













111512

# ÆSCULAPE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE



Médecine, Chirurgie, Pharmacie

*Sciences, Lettres, Arts, dans leurs  
rapports avec la Médecine*

## SOMMAIRE

**Le Programme d'ÆSCULAPE.**

**La Question du Jour : Le 606 (2 illustrations).**

- I. Ce qu'il est : Ce qu'il vaut, par A. Fage.
- II. Le 606 et l'Opinion.

**L'Originalité de l'École Médicale Lyonnaise**  
(4 illustrations).

Par E. Pallasse.

**Le Docteur Rabelais (3 illustrations).**

Par le Prof. Le Double.

**Le Parc de Pilawin : ses Hôtes (6 illustrations).**

Par le D<sup>r</sup> B.

**La Faculté de Beyrouth : ses moyens, son but, ses résultats (6 illustrations).**

Par le Prof. M. Hache.

**La Survie de la Pensée chez les Guillotinés**  
(6 illustrations).

Par J. Avalon et H. Boulay.

**L'Usure des Dents chez nos Ancêtres**  
(9 illustrations).

Par Siffre, professeur à l'École Odontotechnique.

**Le Scorpion languedocien (4 illustrations).**

Par J.-H. Fabre.

**L'Enigme du Masque de Fer (4 illustrations).**

Par Cabanès.

111512

Le Numéro { France .. 1.50  
Étranger.. 2 fr.

Abonnements { France .. 20 fr. par An  
Étranger.. 25 fr. —

A. ROUZAUD, Éditeur, 41, rue des Écoles, Paris (5<sup>e</sup>)

TÉLÉPHONE : 830-03



# Lactéol

du D<sup>r</sup> BOUCARD

## Enterites des Nourrissons

On ne peut prescrire aux nourrissons qu'une médication inoffensive et bien acceptée. Le *Lactéol* répond à ces conditions. Son action est vite appréciable.

*Les selles  
se désodorisent,  
se régularisent,  
sont mieux digérées.*

Donné pendant la diète hydrique, il favorise la reprise de l'alimentation.

Formuler : **Une Boîte de Lactéol**  
du Dr BOUCARD

Dose : Pour les nourrissons 2 à 4 comprimés par jour une demi-heure avant les biberons (délayés dans 1 ou 2 cuillerées à café d'eau bouillie).



## :: Selles fétides ::

Chaque fois qu'un malade présente des selles fétides, soit au cours d'une maladie infectieuse (fièvre typhoïde, rougeole, scarlatine, grippe), soit à la suite d'une intoxication alimentaire, soit pour toute autre cause, on devra lui prescrire le *Lactéol*.

Les résultats sont constants. la langue se nettoie et la désodorisation des selles est appréciable dès les premiers jours du traitement.

Formuler : **Une Boîte de Lactéol**  
du Dr BOUCARD

Dose : 3 à 6 comprimés par jour (1 ou 2 une demi-heure avant chaque repas) délayés dans un peu d'eau sucrée.



# Lactéol

du D<sup>r</sup> BOUCARD

# NOS PRIMES

*Tous les Abonnements de France et de l'Étranger sont remboursés*

Tous les abonnés sont assurés de leur remboursement par la valeur de la prime choisie.  
Mentionner DEUX primes pour le cas où l'une d'elles serait épuisée.

NOTA. — Il ne s'agit pas ici de soi-disant remboursements en coupe-papier, buvards et autres futilités. Nos primes valent au moins le prix de l'abonnement à ÆSCULAPE, la plupart valent beaucoup plus. Des concours généraux se sont présentés dès la première heure pour l'entreprise tentée; de grandes maisons françaises ont compris qu'un intérêt national s'attachait à la vulgarisation immédiate et large de notre grande et luxueuse Revue. Ainsi s'explique que tous nos abonnements de France et de l'Étranger soient remboursés et que certaines de nos primes aient été payées, en bel argent sonnant, plus cher que le montant de notre abonnement. Ajoutons que tous les frais de port et d'emballage sont à notre charge et que nous ne demandons à nos abonnés aucune somme supplémentaire.

Adresser un mandat de 20 francs (Étranger 25 fr.) à M. ROUZAUD, éditeur d'ÆSCULAPE, 41, rue des Écoles, Paris.

On recevra au choix l'une des primes suivantes :

## I. — Instruments de chirurgie, médecine, laboratoire.

- 1° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mathieu.
- 2° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Guyot.
- 3° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mariaud.

(Nota). — Le « Bon » et le catalogue de la maison choisie sont adressés à l'abonné dès la réception du mandat d'abonnement.

## II. — Fourneaux pour Dentistes.

- 4° « Bon » pour 20 francs de substances obturatrices (ciment, amalgame, gutta) et pour empreintes, fournies par la Maison P. C. Ash, 12, rue du Hanovre, Paris.

## III. — Instruments médicaux.

- 5° Seringue du Dr Barthélemy, modèle Vigier, stérilisable, spéciale pour huile grise à 40 0/0, avec boîte métal et aiguille en platine iridié de 5 centimètres; accompagnée de 2 seringues de 1 centimètre cube cristal genre Liér (valeur de l'ensemble 21 fr.)
- 6° Seringue de 20 centimètres cubes (pour sérum de Roux, etc.), avec tube-raccord caoutchouc, deux aiguilles et boîte métal (valeur 21 fr.).

## IV. — Livres.

- 7° *L'Art et la Médecine*, par Paul Richer, membre de l'Académie de Médecine; ouvrage de grand luxe, 562 pages, 350 illustrations (valeur 30 fr.).
- 8° *Œuvres de Rabelais*, 4 vol., édition des Bibliophiles, reliure d'amateur, tête dorée (valeur 24 fr.). (Les œuvres de notre vieux et savoureux confrère s'imposent à toute bibliothèque médicale.)
- 9° *Œuvres d'Alfred de Musset*, édition de la collection artistique Jouaust, 7 volumes (*Premières Poésies, Poésies Nouvelles, Comédies et Proverbes* (2 vol.), *Contes, Nouvelles*, etc., *Confession d'un Enfant du Siècle*), valeur 21 fr.

## V. — Abonnements. (Les personnes abonnées déjà à l'une des Revues ci-dessous ne peuvent choisir cette même Revue comme prime).

- 10° *La Grande Revue*, bi-mensuelle, abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 25 fr. pour l'Étranger).
- 11° *La Revue* (directeur: Jean Finot), bi-mensuelle; abonnement d'un an (valeur 24 fr. pour la France; 30 fr. pour l'Étranger).
- 12° *L'Art Décoratif* (Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique moderne); abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 24 fr. pour l'Étranger).

## VI. — Objets d'art.

(Éditions du « Parthénon », maison d'Art, 54, rue des Ecoles).

- 13° *La Baigneuse*, plaquette bronze de Charpentier (valeur 30 fr.).
- 14° *Pierre et Jean*, plaquette bronze de Charpentier (valeur 20 fr.).
- 15° *Portrait de Tolstoï*, lithographie originale (30×40 sans les marges) de L. Malteste, numérotée et signée par l'artiste (valeur 20 fr.).
- 16° *La Pitié humaine*, lithographie sur chine, grande marge, signée par Carrière (valeur 25 fr.).

## VII. — Une Bourse en argent (homme ou dame), valeur 25 fr.

## PRIME à nos Lecteurs et Abonnés

Contre 1 fr. 25 (timbres français ou mandat), la Société du Xérol, 3, rue Sébastien-Grype, à Lyon, enverra à nos Lecteurs ou Abonnés qui se recommanderont d'ÆSCULAPE, un coffret d'échantillons contenant les produits énumérés à l'annonce de la page VIII.

Inutile de découper la prime, il suffit de mentionner ÆSCULAPE sur la demande.

## IODONE ROBIN

OU  
(PEPTONATE D'IODE)  
CONTRE :

**ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME  
SYPHILIS, RHUMATISMES**

*Iode organique assimilable, donne des résultats surprenants.  
Ne donne aucune réaction bleue avec l'empois d'amidon,  
ce qui prouve qu'il n'y a pas d'iode en liberté.*

**DOSE :** Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour.  
10 gouttes correspondent comme effet à 1 gramme d'iodeure de Potassium.

En Gros : 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.



## BROMONE ROBIN

OU  
(PEPTONATE DE BROME)

Le *Bromone*, combinaison de Brome et de Peptone, entièrement assimilable, remplace avec avantage les *Bromures*, sans craindre les conséquences du *Bromisme*.

Contre :

**MALADIES NERVEUSES, FATIGUE CÉRÉBRALE  
NEURASTHÉNIE, IRRITABILITÉ NERVEUSE  
DES FEMMES ET DES JEUNES FILLES  
TROUBLES NÉVROPATHIQUES CHEZ LES ENFANTS**

**DOSE :** 40 à 100 gouttes par jour — 40 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. de Bromure de Potassium.

VENTE EN GROS : 13, RUE DE POISSY, PARIS. DÉTAIL : Principales Pharmacies.



## AUX LECTEURS

MERCI à ceux qui sont venus à nous si nombreux dès la première heure, sur la foi de notre bon vouloir, avec la confiance dans le succès de notre initiative.

Nous voudrions doter le *Corps médical* d'une revue qui lui appartienne en propre, d'un luxe discret, d'une illustration abondante et vivante, — non envahissante pourtant au point de transformer cet organe en un album inutile qu'on feuillette et délaisse ; — le fond ne sera point sacrifié à la forme : nous voulons distraire et faire penser.

Nous prions le lecteur de nous faire crédit. Après les tâtonnements du début se préciseront les traits caractéristiques de notre œuvre. *Æsculape* étudiera dans chaque numéro la « Question du jour », la question d' « actualité » dans le sens vrai du mot ; il envisagera ainsi successivement les divers problèmes médicaux dès qu'ils seront nettement posés et qu'ils s'annonceront mûrs pour une mise au point. Par ailleurs, il forcera le médecin à s'évader de son domaine étroit et à prendre intérêt à toutes les manifestations d'ordre scientifique, littéraire, artistique auxquelles un esprit ouvert ne saurait demeurer étranger.

Cette tendance s'imposera plus nettement à nos lecteurs dans la série des numéros à venir.

Nous devons des remerciements aux grandes maisons qui nous ont apporté l'appoint de leur publicité. Nos lecteurs savent parfaitement que leurs abonnements ne peuvent couvrir les frais d'une Revue de cette ampleur. Nous ne ferons, d'ailleurs, appel qu'aux grandes firmes de

spécialités pharmaceutiques, aux maisons de franchise et de probité reconnues, à celles-là mêmes dont la « marque » est une garantie. Ces maisons s'efforceront d'harmoniser le caractère de leur publicité avec la note de ce journal. Déjà, sous l'influence de quelques hommes d'initiative, la publicité médicale a modifié ses moyens en ces dernières années. L'évolution se poursuit ; *Æsculape* la servira : son beau papier couché se prête à merveille à la reproduction des clichés artistiques ou originaux ; la Maison G. de Malherbe, qui en a pris à cœur l'exécution matérielle, ne négligera rien pour la perfection du résultat.

Nous avons le désir de développer, dans la partie « Supplément », certaines rubriques d'importance pratique : *stations thermales* (indications, corps médical, conditions de séjour) ; — *stations climatiques* (mêmes renseignements) ; — *dictionnaire-formulaire des principales spécialités pharmaceutiques* (composition, action, indications, doses, prix, adresse) ; — *fabricants d'instruments de chirurgie, orthopédie, laboratoire...* ; — *eaux minérales de table, eaux médicinales* (composition, action) ; — *maisons de santé, instituts médicaux, cliniques*, etc. Lorsque ces rubriques auront atteint le développement qui les attend à brève échéance, le lecteur pourra aisément trouver dans chaque numéro d'*Æsculape* les mille et un renseignements dont il a besoin quotidiennement. Ces renseignements seront condensés, méthodiquement présentés, et dispenseront de perdre un temps précieux à la recherche de catalogues égarés ou d'annuaires vieilliss.

LA DIRECTION.

PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, Ph<sup>en</sup> de 1<sup>re</sup> cl. et R. HUERRE, Ph<sup>en</sup> de 1<sup>re</sup> cl., Docteur ès-Sciences, 12, BOULEVARD BONNE-NOUVELLE, PARIS

## SAVONS ANTISEPTIQUES VIGIER HYGIÉNIQUES ET MÉDICAMENTEUX

**Savon** doux ou pur, S. hygiénique, S. surgras au Beurre de cacao, S. à la glycérine (pour le visage, la poitrine, le cou, etc.).

**Savon** Panama, S. Panama et Goudron, S. Naphol soufré, S. Goudron et Naphol (pour les soins de la chevelure, de la barbe, pellicules, seborrhée, alopecie, maladies cutanées).

**Savon** Sublimé, S. Phénique, S. Boriqué, S. Créoline, S. Eucalyptol, S. Eucalyptol, S. Iodoforme, S. Salicylé, S. Salol, S. au Solvrol, S. Thymol (accouchements, anthrax,

rougeole, scarlatine, variole, etc.). S. intime (à base de Sublimé).

**Savon** à l'Ichtyol (acné, rougeurs), S. Panama et Ichtyol, S. Sulfureux, S. à l'huile de Cadé, S. Goudron, S. Boraté, S. Pétrole, S. Goudron boriqué.

**Savon** iodé à 5/0/0 d'iode. — S. Mercuriel, 33 0/0 de mercure. — S. au Tannoforme (contre les sucrés). — S. au B. du Pérou et Pétrole (contre gale, parasites). — S. à l'Oxyde de Zinc. (Eczéma). — S. à la Formaldéhyde (antiseptique), etc.

## SAVON DENTIFRICE VIGIER, le meilleur dentifrice antiseptique

Pour l'entretien des dents, des gencives, des muqueuses. — Il prévient les accidents buccaux chez les syphilitiques

Prix de la boîte de porcelaine : 3 francs

## Emplâtres et Epithèmes caoutchoutés VIGIER

à tous médicaments

Antiseptiques, inaltérables, très-adhésifs, très souples, remplaçant pour le traitement des maladies de la peau les anciens Emplâtres et les Pommades.

Epithèmes Oxyde de Zinc — Rouge de Vidal — Ivoire — Boriqué — S. d'iclé — Beladone — Cigué — Calomel — Mercurolic phénique, etc.

Sparadrapp caoutchouté simple

stérilisé, très adhésif, remplaçant l'ancien Sparadrapp Diachylum.

# Globéol

## Fortifie

## Augmente la force de vivre

3 pilules à chaque repas.  
30 jours par mois.  
Aucune contre-indication

Le Globéol contient les ferments vivants des globules sanguins et leur action tonique ne peut être comparée qu'à celle de la Kola.

Globéol est à l'hémoglobine ce que l'adrénaline est à la glande surrénale

Antiseptique **CICATRISANT****OZONE** NAISSANT

Non Toxique

**NÉOL****Épidermise Brûlures**

en quelques jours ; supprime douleur en quelques secondes. (Panser au Néol à 1 p. 5.)

**Cicatrise****Ulcérations**Muqueuses  
et  
Cutanées

(Escarres, Anthrax, Plaies phagédéniques, Chancres mous).

(Toucher au NÉOL pur ; panser à 1 p. 5.)

**Guérit****Angines**

en 24-36 heures ; supprime immédiatement dysphagie.

(Toucher au NÉOL pur ; gargarisme à 1 p. 10).

Employé journellement dans les Hôpitaux de Paris

Échantillons gratuits : Laboratoire du NÉOL, 9, rue Dupuytren, Paris (6<sup>e</sup>)

Le Néol est essentiellement une préparation persulfatée sodico-potassique, d'origine électrolytique, obtenue par un procédé nouveau.

Il dégage, de façon lente et continue, de l'OXYGÈNE et de POZONÉ.

La nouveauté du Néol, son efficacité, s'expliquent par cette qualité essentielle et double : c'est un antiseptique-cicatrisant.

**Le NÉOL est Antiseptique :**

Par son acidité légère et voulue et par son ozone ; c'est là de l'antiséptie rationnelle, de l'antiséptie biologique.

**Le NÉOL est Cicatrisant :**

Parce qu'il dégage de l'oxygène et de l'ozone au contact des tissus ; ainsi se trouvent activées : la multiplication cellulaire, la leucopoïèse, la régénération des tissus.

A cette double qualité d'antiseptique-cicatrisant, l'expérience clinique a montré qu'il convenait d'en joindre trois autres :

Il est **analgésique** comme le protovert :

Dans les **Brûlures**, la suppression de la douleur quelques minutes après le pansomment au Néol, à 1 p. 5 ;

Dans les **Angines**, la disparition de la dysphagie dès les premiers attouchements au Néol pur.

Il est **décongestionnant** comme le lémoingent :

Les phénomènes de vaso-contriction des muqueuses,

l'effacement rapide des œdèmes inflammatoires,

qui se produisent aussitôt l'application du Néol.

Il n'est **pas toxique** comme le démontrent :

L'innocuité des badigeonnages et pansomments au Néol appliqués sur de très vastes surfaces dépourvues d'épiderme, chez les grands brûlés des hôpitaux ;

La parfaite tolérance de 50 c. c. de Néol administré en 24 heures sous forme de potion dans certains cas d'ulcères de l'estomac.

**Principaux Modes d'emploi**

**PANSOMMENTS :** Néol, au cinquième (Néol 1 partie, eau 4 parties). (Brûlures, Escarres, Ulcérations cutanées et muqueuses et en général, toutes les plaies récentes ou anciennes).

**ATTOUCHEMENTS :** Néol pur (Angines, Stomatites, Ulcérations du col, Ulcérations bucco-pharyngées).

**GARGARISMES :** Néol, à 1 p. 10 (une à deux cuillerées à soupe par verre d'eau).

**INJECTIONS, GRANDS LAVAGES :** Néol, à 1 p. 15 (quatre cuillerées à soupe par litre d'eau).

**1<sup>re</sup> Ordre d'Indications : LES BRÛLURES**

L'efficacité du Néol se résume ici en ces deux termes :  
1<sup>re</sup> Cessation presque immédiate et définitive de toute douleur ;  
2<sup>re</sup> Épidermisation en quelques jours.

Il faut avoir suivi, dans les grands services des hôpitaux de Paris, et plus particulièrement à l'Hôtel-Dieu, à l'Hôpital Tenon, à l'Hôpital Necker, à l'Hôpital Laennec, etc., les résultats du traitement par le Néol, des brûlures de toute étendue pour comprendre quels progrès ont été réalisés ici. Il est, en particulier, une catégorie de malades qui ne peuvent être guéris que par le Néol, ce sont les grands brûlés.

Que la brûlure provienne de l'éclatement d'une chaudière de locomotive (c'est du mécanicien de la Compagnie du Nord soigné à l'Hôpital Lariboisière), de l'explosion d'un bidon d'essence de pétrole ou d'une lampe (malades multiples soignés à l'Hôtel-Dieu, à l'Hôpital Laennec, à l'Hôpital Necker, qu'il s'agisse d'un enfant « chouillonné » par un bain trop chaud (cas de l'Hôpital Tronseau, de l'Hôpital des Enfants-Malades), le Néol n'a pas connu d'insuccès. Les grands brûlés « pansés au Néol ne meurent pas. L'influence sédative, calmante du Néol est telle qu'il peut donner d'un sommeil réparateur la nuit même qui suit l'accident. Très peu de temps après que le pansement humide au Néol, au 5<sup>e</sup> est en place, tout acuité de douleur disparaît. L'épidermisation, dans les brûlures des premier et deuxième degrés, se fait en quelques jours.

**2<sup>e</sup> Ordre d'Indications :****ULCÉRATIONS de la PEAU et des MUQUEUSES**

Le domaine des applications du Néol, en pathologie cutanée est vaste. L'expérience clinique a été particulièrement concluante dans les trois grands hôpitaux parisiens où l'on soigne les affections dermatologiques (hôpital Saint-Louis, hôpital Broca (ancien Lourcine), hôpital Cochin (ancien Ricord). Des centaines de flacons, fournis par le Laboratoire du Néol, y sont employés pour le soulagement des innombrables lésions ulcéreuses de la peau. Il soulève, que le médecin praticien profite de l'expérience acquise dans les grands hôpitaux par les maîtres de la dermatologie contemporaine. Nous les résumons à leur intention. Le Néol s'est montré souverain dans les cas suivants :

**1<sup>re</sup> ESCARRES**

Qu'il s'agisse d'escarres suraiguës, consécutives au décubitus dorsal prolongé, ou d'escarres de toute autre nature, de mortifications de lambeaux cutanés plus ou moins étendus, très rapidement les tissus sous-jacents à la partie mortifiée reprennent les apparences de la vie et bourgeonnent (pansement humide au Néol, au 5<sup>e</sup> : 1<sup>re</sup> partie de Néol, pour 4 parties d'eau).

**2<sup>e</sup> ANTHRAX**

La gravité bien connue de l'anthrax vient du terrain défectueux sur lequel il éclose d'ordinaire (dépôt, alcooliques, hépatiques). L'issue peut être fatale si le mal n'est enrayé. C'est un des cas où le Néol triomphe avec le plus d'efficacité. Deux résultats sont en effet obtenus d'emblée : cessation de douleur, d'où sommeil réparateur, arrêt des progrès du mal. Il est fréquent de trouver les lésions transformées dès le premier pansement ; en quelques jours le foyer infectieux est circonscrit, les tissus sphacelés, les bourboulons s'éliminent.

**3<sup>e</sup> CHANCRES MOUS**

Cessation immédiate de la douleur. Cicatrisation en quelques jours. — Toucher au Néol, pur une fois par jour. Panser si possible au Néol, à 1 p. 3.

**4<sup>e</sup> ULCÉRATIONS PHAGÉDÉNIQUES**

Leur évolution est emmenée d'emblée. — Toucher au Néol, pur. Panser au Néol, à 1 p. 3.

**5<sup>e</sup> ULCÉRATIONS BUCCO-PHARYNGÉES**

Attouchements au Néol pur, gargarismes au Néol, à 1 pour 10 (une cuillerée à soupe par verre d'eau).

**6<sup>e</sup> STOMATITE MERCURIELLE**

Détoquer soigneusement les gencives et le collet des dents à l'aide de tampons mouillés imbibés de Néol pur ; lavages de la bouche au Néol, à 1 pour 10.

**3<sup>e</sup> Ordre d'Indications : LES ANGINES**

L'expérience de tous les grands hôpitaux de Paris (Hôtel-Dieu, la Charité, Laennec, Lariboisière, Tenon, Necker, etc.), la pratique de nombreux médecins de Paris et de la province est unanime sur ce point : le traitement au Néol est le traitement par-excellence de l'angine aiguë. Mais il faut l'appliquer soigneusement, loco dolenti et non point au hasard des recoins de la cavité buccale. Il faut bien voir et bien toucher le siège du mal, et particulièrement les amygdales, l'abaisse-langue est indispensable.

Le résultat est immédiat. La dysphagie, la contracture des mâchoires, la fièvre, la tuméfaction des amygdales diminuent. La guérison complète survient rapidement. Quel que soit le degré d'acuité de l'angine, le malade succède est assuré. Les formes ulcéreuses se cicatrisent, les formes erythémateuses se détachent. Le Néol est, en somme, le traitement acuité de toutes les variétés d'angine, à l'exception de l'angine diphtérique, où il convient de lui associer le traitement par le sérum.

## LETTRES DE NOS CORRESPONDANTS

Æsculape tiendra ses lecteurs au courant de tous les événements intellectuels et scientifiques qui intéressent les diverses régions et villes françaises et les pays étrangers situés dans sa sphère d'action. La plupart des lettres de nos correspondants nous sont parvenues trop tard pour être insérées dans ce premier numéro.

## I. LA BOURBOULE ET LE TRAITEMENT ARSENICAL DES MALADIES PARASITAIRES DU SANG

Mon cher Directeur,

Vous me demandez quelque chose d'inédit sur la Bourboule. Il serait présomptueux de penser que depuis quarante ans les observations de nos devanciers à la Bourboule ou de nos collègues actuels aient été mises en défaut. Elles n'ont rien laissé échapper de ce qui pouvait intéresser le thérapeute. *Nit noxi sub sole!*

Depuis quelques années, cependant, on connaît d'une manière plus précise le rôle prépondérant de l'arsenic, donné à hautes doses, dans le traitement des affections parasitaires du sang; paludisme, maladie du sommeil, syphilis, pour n'en citer que trois.

Laveran considère l'arsenic comme le meilleur médicament, après la quinine, pour lutter contre l'impaludisme et ses conséquences.

Il en est de même quand il s'agit de combattre l'infection du sang par les glossines. Et les conclusions du long rapport si documenté, si complet, publié par M. Myre de Vilers et ses collaborateurs, au retour de la mission médicale envoyée par lui au Congo, sont formelles à ce sujet. Elles attribuent à l'arsenic la toute première place parmi les médicaments qui doivent être administrés aux sujets atteints de la maladie du sommeil.

De la syphilis et du piprochète, je ne

parle pas. Les publications et les controverses encore brûlantes sur l'atoxy, l'hectine, l'arseno-benzol, etc., font à la médication arsenicale une place de plus en plus privilégiée dans la thérapeutique anti-syphilitique.

Voici donc trois maladies contre lesquelles l'emploi des eaux arsenicales de la Bourboule est nettement et plus indiqué qu'il ne l'était jusqu'ici, sinon au moment même de l'infection hémique par le parasite, du moins et à coup sûr dans les périodes suivantes. Ces sources de la Bourboule ne se placent-elles pas parmi les eaux minérales chaudes les plus uniquement riches en arsenic du monde?

Je livre donc aux réflexions de vos lecteurs ces quelques remarques sur l'utilité de la cure bourboulleuse dans les dyscrasies sanguines d'origine parasitaire et je suis bien sûr que de ces réflexions les malades profiteront... et à la Bourboule aussi.

Bien cordialement à vous.

D<sup>r</sup> G. SERSIKOV.

## II. — LETTRE D'ÉGYPTÉ

Le Caire, 3 janvier 1911.

Peut-être sera-t-il intéressant de vous dire, dans cette première lettre, à quelles découvertes inattendues, dans l'ordre médical, a donné lieu la construction du barrage d'Assouan.

Chacun sait que ce barrage, s'il a submergé Phike, a donné à la culture irrigable des milliers d'hectares. Mais on sait moins qu'il a permis de recueillir des renseignements précieux sur l'histoire des maladies humaines.

Avant de laisser recouvrir par les eaux, de façon permanente, la partie de la vallée du Nil sise en amont d'Assouan, des fouilles archéologiques y furent pratiquées,

de façon méthodique, par des hommes de compétence reconnue. Ces fouilles ont permis, — en ce qui trait à notre domaine, — la découverte de plus d'une centaine de cimetières, appartenant à des époques variables de l'histoire, mais dont certains remontent à cinq ou six mille ans. Les races et peuples successives qui se sont succédé dans la vallée du fleuve ont ainsi livré aux chercheurs et aux savants des milliers de cadavres, admirablement conservés.

C'est qu'en effet, alors que dans la plupart des terrains et sous la majorité des climats, le corps humain se désagrège et s'incorpore au sol en peu d'années, la vallée du Nil partage avec le Pérou le privilège de conserver intacts les corps qui lui sont confiés. Les particularités ethniques sont aisées à reconnaître, cela va sans dire, mais il y a plus : les conditions de conservation sont si bien réalisées que la nature d'une maladie ou d'une blessure peut être déterminée sur un cadavre après des milliers d'années.

Le professeur Eliot Smith et les médecins qui l'assistaient dans l'identification et la description des restes humains découverts ont dit les résultats de leurs travaux dans le bulletin de l'*Archæological Survey of Nubia*; *The Lancet* en a donné une analyse récemment; enfin M. Paul Tribrier en a fait l'objet d'une chronique dans la *Presse Médicale d'Égypte*. L'examen du bassin d'une jeune femme a montré au professeur Eliot Smith l'existence d'un « mince trait d'adhérence ancienne, partant de l'appendice, sur son extrémité, pour aller s'insérer à la paroi de la cavité pelvienne, — ce qui apparaît comme une preuve évidente d'appendicite. » Le diagnostic du malade suivant laisse encore moins de place au doute : la pouton

gauche, ratatiné, est attaché à la paroi thoracique par de nombreuses adhérences pleurétiques anciennes ». La valeur des anciens chirurgiens de Nubie peut être jugée aux résultats obtenus par eux dans les fractures de nombreux cadavres post mortem des vestiges de fractures anciennes avec cals plus ou moins corrects, certains sont encore porteurs des attelles et autres moyens de contention appliqués peu de temps avant leur mort.

Dans le n° 5 du bulletin est rapporté un remarquable exemple de tolérance d'une grave blessure, que nous rappellerons avec M. Tribrier. Il s'agit d'un nègre de l'une de ces peuplades qui envahirent la Nubie après la domination romaine. C'est évidemment un guerrier, il porte les marques de plus d'un combat sérieux. D'un coup d'arme tranchante, il a eu le crâne fendu : la moitié gauche du front a été abaissée en avant, et la cicatrisation s'est faite en cette position, laissant à la voute crânienne une fente assez grande pour admettre l'introduction des doigts. En même temps, ou, sans doute antérieurement, le même guerrier a eu la partie supérieure du pariétal nettement enlevée ; l'état des angles de l'os entaillé montre que la blessure a guéri. Dans le champ même de cette blessure pariétale s'en remarque une plus récente : ce fut elle, vraisemblablement, qui mit fin à la carrière belliqueuse du sujet.

Des cas de *lépre*, de *goutte*, des lésions de l'oreille moyenne, des *empyèmes du sinus maxillaire*, des *tumeurs des os*, ont été observés. Plusieurs types de *tuberculose*, pulmonaire ou osseuse, ont été relevés, plus particulièrement des *marx de Pott* et des *coxalgies*. Par contre, on n'a découvert aucune trace de *syphilis*. A. R.

**HUNYADI JÁNOS**  
dite EAU de JÁNOS  
Eau Purgative Naturelle



**EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX**  
Pour éviter toutes substitutions  
prière à MM. les Docteurs  
de bien spécifier sur leurs  
ordonnances la MARQUE

**HUNYADI JÁNOS**

Andreas SAXLEHNER Budapest

Quand vous devez utiliser la **Levure de Bière**

**PRESCRIVEZ LES COMPRIMÉS DE**

**"Levurine Extractive"**  
**COUTURIERX**

A la dose de 2 à 8 par jour,  
à prendre au début des repas.

**Parce que :** Les Comprimés de **Levurine Extractive** sont  
**très actifs, inaltérables, faciles à prendre,**  
faciles à porter avec soi et ne répugnent pas les malades.

Un gramme équivaut  
à 35 grammes de levure.



Un petit Comprimé de **LEVURINE EXTRACTIVE** équivaut à un gros Sachet de Levure sèche et à une Cuillerée de Levure fraîche.

**DÉPÔT GÉNÉRAL : LABORATOIRES DE CH. COUTURIERX, 57, AVENUE D'ANTIN, PARIS**  
PHARMACIEN-CHIMISTE, EX-INTERNE ET CHEF DE LABORATOIRE DES HÔPITAUX  
MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux Expositions Universelles de Paris 1900, Liège 1905, Milan 1906, Londres 1908

**Arthritisme, Goutte**

**Rhumatisme**

**Gravelle, Diabète**

**VICHY-CÉLESTINS**

**Bouteilles**

**et**

**Demi-Bouteilles**

# LA TOUX

Dans toutes les  
AFFECTIONS PULMONAIRES

est IMMÉDIATEMENT CALMÉE par le

**SIROP DU D<sup>R</sup> BOUSQUET**

A LA DIONINE-MERCK

Chaque cuillerée à bouche renferme :

0 gr. 01 DIONINE-MERCK.

11 gouttes BROMOFORME chimiquement pur.

VI gouttes Alcoolat. de racine d'aconit.

Ce Sirop constitue, sous une forme agréable, la meilleure médication à opposer aux Affections des Voies respiratoires accompagnées de toux opiniâtre, d'épuisement nerveux et d'insomnie, etc.

Dose quotidienne pour les adultes : 4 à 8 cuillerées à potage

## PÂTE DU DOCTEUR BOUSQUET

A LA DIONINE-MERCK

D'un goût très agréable, calme rapidement l'irritation pharyngée et laryngée du début des rhumes, rend de grands services à tous ceux qui font usage répété de la parole.

Dans toutes Pharmacies et Drogueries de France et de l'Etranger

DÉPÔT GÉNÉRAL :

Pharmacie du Docteur BOUSQUET, 140, Faubourg Saint-Honoré, Paris

# ALDOGÈNE

**DÉSINFECTION**

**Sans appareil et sans feu**

AUTORISÉ PAR LE MINISTÈRE  
DE L'INTÉRIEUR

BOITE A  
désinfecte

20 mètres cubes

3<sup>fr.</sup>



BOITE B  
désinfecte

15 mètres cubes

2<sup>fr.</sup> 50

Procédé par simple contact de produits chimiques  
en présence de l'eau

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES OU DROGUERIES

Société d'Antiseptie, 15, rue d'Argenteuil

**PARIS**

# Double-Lotion d'Abel Giband

**ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX  
PROVOQUE LA REPOUSSE**

*Calvitie vulgaire, Pelade, Séborrhée grasse, Pityriasis (Pellicules)*

Basée sur les travaux de l'École de l'Hôpital Saint-Louis, elle comprend 2 flacons, 2 lotions :

L'UNE, antiseptique et excitante de la vitalité du cuir chevelu n'est autre que la lotion dite *excitante* des Maîtres de Broca et de Saint-Louis rendue " mondaine " par suppression de son odeur désagréable.

L'AUTRE, stimule l'activité de l'appareil pilo-sébacé et la vascularisation capillaire, c'est la lotion dite *tonifiante*.

L'arrêt de la chute des cheveux est rapide; la repousse est assurée pour peu qu'il persiste un vestige de bulbe pileux. Traitement complet (les 2 flacons) franco : 16 fr. au médecin, 20 fr. au public (Étranger 20 fr. et 25 fr.).

Vente directe, pour Paris seulement : Pharmacie Vial, 20, rue de Châteaudun. — Les commandes de province et de l'étranger doivent être adressées à M. Giband, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, directeur du Laboratoire de Recherches scientifiques de Sens (Yonne).

## ECHOS — VARIÉTÉS — REPORTAGE MÉDICAL

UN MONUMENT A RABELAIS  
A MONTPELLIER

On sait que M<sup>r</sup> François Rabelais vient faire ses études de médecine à Montpellier. Son premier acte de scalarité est du 15 septembre 1530 et on le trouve, pour la dernière fois, sur le livre des Procureurs en 1538. Son séjour n'y fut que de deux ans et demi et encore en deux fois, mais il y eut tellement de succès, soit par son savoir, soit par sa gaieté, qu'il y devint vite populaire et même légendaire. Il est donc tout naturel que l'on ait depuis longtemps pensé à Montpellier, à lui élever un monument pour en rappeler le souvenir. Aussi, sous le haut patronage de M. le recteur de l'Université et M. le doyen de la Faculté de Médecine, un Comité vient-il d'être enfin formé. L'exécution du monument a été confiée à un jeune sculpteur de grand talent, M. Jacques Villeneuve, première médaille du Salon et chevalier de la Légion d'honneur.

Le Comité adresse un pressant appel, pour le prier de prendre part à la souscription nationale ouverte, non seulement aux admirateurs du grand écrivain, mais aussi aux professeurs, aux médecins et surtout aux anciens étudiants de l'Université de Montpellier dont Rabelais est le glorieux patron. Un certain nombre de Facultés et Ecoles de Médecine, presque toutes les Associations d'étudiants ont déjà bien voulu souscrire. Les souscriptions sont reçues avec la plus vive reconnaissance par le trésorier général du Comité, M. Tachère, docteur en pharmacie, pharmacien à Montpellier, 20, rue Nationale.

D. R.

LE DEUXIÈME SALON  
DE L'ÆSCULAPE

L'Association médico-artistique *Æsculape* se propose d'ouvrir son deuxième Salon dans le courant du mois de mars. Une section rétrospective de la médecine dans l'art y sera adjointe. Que nos confrères, peintres, sculpteurs, graveurs et collectionneurs se le disent. Pour tous les renseignements, s'adresser à M. le D<sup>r</sup> Paul Rabier, secrétaire général, 3, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris (IV<sup>e</sup>).

AUX PHARMACIENS SPÉCIALISTES  
AUX SOURCIERS

France-Amérique a publié récemment *l'Interieur* suivant de son rédacteur, M. Barth, chargé d'une enquête sur les relations franco-américaines.

M. Alvarez de Toledo a bien voulu nous fournir quelques exemples suggestifs et presque déconcertants, qui montrent avec quelle facilité et dans quelle inquiétante proportion les produits français, et, notamment, nos eaux minérales, nos préparations pharmaceutiques, nos vins, nos articles de parfumerie sont démarqués et falsifiés.

— Tenez, nous a narré M. de Toledo, il n'y a pas bien longtemps je rencontrai à Buenos-Aires un certain X..., d'origine française. Comment vont les affaires, lui demandai-je.

- Mais pas mal, pas mal du tout.
- Qu'est-ce que vous faites, à présent ?
- *Pff...*, du sirop de *Rabelais*.
- Mais... c'est de la contrefaçon !
- Mon Dieu, oui...
- Et vous en vendez ?...

— Douce à quinze mille douzaines de bouteilles... bon an, mal an.

Particularité remarquable et que M. A. de Toledo nous a prité instamment de noter: les produits et les marques appartenant à des industriels ou à des commerçants français, italiens, etc., seraient le plus souvent contrefaits par des compatriotes indolents résidant en Argentine. C'est ainsi que récemment la maison d'automobiles italiennes *Fiat* a prêté, durant d'une quarantaine de mille francs, plaisir de l'entamer un procès long et dispendieux contre un Italien qui s'était approprié sa marque...

Autre exemple typique. S'avez-vous, pourvus notre aimable interlocuteur, combien on importe officiellement chaque année de bouteilles d'eau de Vichy dans la République Argentine? Cinquante mille. Et savez-vous combien il s'en consomme? Un million, en chiffres ronds. Quand on en demande à un pharmacien, il vous interroge honnêtement.

— De laquelle voulez-vous? de la *Legitime* ou de la *falsifiée*?

— Quelle différence?

— *Pff...*, c'est la même chose, mais la légitime est plus chère.

— Alors, donnez-moi de la falsifiée.

Et voilà! Comment voulez-vous, conclut M. A. de Toledo, que vos industriels et vos commerçants, ne soient pas magistralement volés, lorsqu'on voit une Administration contrôlée par l'Etat français, laisser mettre en vente chaque année, sans protester, près d'un million de bouteilles d'eau de Vichy, faussement revêtues de ses étiquettes, de sa marque, de son nom, et remplies d'un liquide puisé au robinet le

plus voisin, additionné d'une pincée de carbonate de soude!

Il est bien certain qu'une telle situation ne saurait être tolérée plus longtemps, et qu'il est du devoir des gouvernements français et argentin d'étudier, de concert avec la nouvelle Chambre de Commerce argentine, les mesures les plus efficaces pour y mettre un terme.

## LE SIXIÈME LIVRE DE RABELAIS

**RETROUVE** et mis à jour par le D<sup>r</sup> Henry La Bonne, licencié ès sciences, officier de l'Instruction publique, affilié à la Société des Gens de Lettres, auteur de *Salubre*, Avec avancement de Laurent Tailhade, préface du D<sup>r</sup> Félix Brémont, président de la Société des Rabelaisiens, et dessins humoristiques de Pedro. Prix: 3 francs. Numéroté de 1 à 50 sur Hollande, prix: 10 francs. (Ficker, éditeur, 6, rue de Savoie).

« Un cleve de l'école des Chartes nous ayant demandé si le D<sup>r</sup> H. La Bonne avait trouvé ce sixième livre de Rabelais si longtemps cherché, nous avons dû respecter le secret de l'auteur, décidé à ne le livrer qu'après l'apparition du volume en librairie.

« Mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que le lecteur ne regrettera pas son acquisition et que « *Beuvers' tres illustres, medecins tres precieux, erudits en quest de q' nouvel* », gens ocients des grons passez moult joyeusement le temps unrans este bonle trouveront une coléte et infreparable drogue, entendement plus bounaire, vertus merveilleuses pour combatre l'ennuy et guayment tiront celi sixieme perfeccionisme partie tout à l'aise du corps et au profit des reins ».

Traitement de la **SYPHILIS** sous toutes ses formes

# HECTINE

**PILULES** (0.30 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour pendant 10 à 15 jours.  
**GOUTTES** (0.30 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 400 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.  
**AMPOULES A** (0.10 d'Hectine par ampoule). — Injection sous-cutanée pendant 10 à 15 jours.  
**AMPOULES B** (0.20 d'Hectine par ampoule). — INJECTIONS INDOLORES

# HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).

Le plus actif, le mieux toléré des sels mercuriels.  
**PILULES** (Par pilule: Hectine 0.30; Protiodure Hg. 0.05; Ex. Op. 0.01). — Durée du traitement: Une à deux pilules par jour.  
**GOUTTES** (Par 20 gouttes: Hectine 0.30; Hg. 0.03; Ex. Op. 0.01). — Une à 400 gouttes par jour.  
**AMPOULES A** (Par ampoule: Hectine 0.30; Hg. 0.03). — Une ampoule par jour.  
**AMPOULES B** (Par ampoule: Hectine 0.30; Hg. 0.03). — pendant 10 à 15 jours.

INJECTIONS INDOLORES.

Laboratoire de l'HECTINE, 12 rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine-St-Denis).

# HISTOGENOL NALINE

Médication arsenio-phosphorée organique à base de Nuxalarzine, réunissant tous les avantages sans inconvénients de la médication arsenicale et phosphorée organique.

L'HISTOGENOL NALINE est indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité, par une cause quelconque, réclame une médication réparatrice et dynamogénante; dans tous les cas où il faut relever l'état général, améliorer la composition du sang, ramollir les tissus, combattre la sténosité et ramener à la normale les réactions intergénéraliennes.

**TUBERCULOSES, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**

**FORMES: ELIXIR — EMULSION — GRANULE — AMPOULES.**  
Doses: Gouttes: 30 à 100 par jour. — Elixirs: 30 à 100 par jour. — Granules: 30 à 100 par jour. — Ampoules: 10 à 20 par jour.

Exiger sur toutes les boîtes d'Histo la Signature de Garantie: A. NALINE, Laboratoire de l'HISTOGENOL, 12 rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine-St-Denis).

## CONSTIPATION, ENTÉRITE

(Agar-Agar, Extraits biliaires et extraits complets de toutes les glandes intestinales)

(Communiqué Acad. des Sciences.)

# INTUBEC

De 1 à 3 Comprimés chaque soir en se couchant (avalés sans croquer).

207, Boulevard Péreire, PARIS.  
Zélog, 192 59.

Reéduque l'Intestin.



Radiateur photothermique fermé.



Radiateur sur le genou.



Radiateur à liquides, à demi fermé.

# THERMOTHÉRAPIE

AIR CHAUD -- LUMIÈRE  
CHALEUR RADIANTE LUMINEUSE

Appareils du Docteur MIRAMOND DE LAROQUETTE pour la pratique médicale courante

Hyperémie, Sudation, Analgésie, Diurèse, Résorption des exsudats

Goutteux, chroniques, accidentés, tuberculose péritonéale.



Radiateur photothermique ouvert.

## 1° Radiateur Photothermique.

Bain local de chaleur et de lumière électrique de 50 à 150°, 30 à 100 bougies et au delà, formé de 2 valves unies par une charnière, s'adapte à toutes les régions du corps, se greffe sur tous les courants électriques, peut s'appliquer dans l'appartement du malade; léger, peu volumineux, très portatif, emploi très commode, technique très simple. — En usage dans les Hôpitaux civils et militaires, les cliniques, les stations thermales. Utilisé et prescrit dans leur clientèle par un très grand nombre de Médecins DU MONDE ENTIER.



Radiateur sur la région lombaire.

## 2° Radiateur à Liquides ou à Sable chauds.

Appareil pour bain local de chaleur obscure et d'air chaud jusqu'à 150°; de même forme et de mêmes dimensions que le radiateur photothermique, le remplace à défaut d'électricité, s'adapte à toutes les régions du corps, peut s'employer partout. Application simple, technique facile.



Radiateur à liquides. Vue intérieure.

Demander les Notices spéciales

**A. HELMREICH** Électricien - Constructeur  
Fournisseur des Hôpitaux **Nancy**

# ANIODOL

LE PLUS PUISSANT

## Antiseptique Désodorisant

Sans Mercure, ni Cuivre — Ne tache pas — Ni Toxique, ni Caustique

N'ATTAQUE PAS LES MAINS, NI LES INSTRUMENTS

## Obstétrique - Chirurgie - Maladies Infectieuses

SOLUTION COMMERCIALE : au 1/100° (Une grande cuillerée dans un litre d'eau pour usage courant)\*

PUISSANCES { BACTÉRICIDE 23.40 } sur le Bacille typhique  
{ ANTISEPTIQUE 52.85 } (établies par M. FOUARD, Ch<sup>e</sup> à l'INSTITUT PASTEUR)  
Celles du Phénol étant : 1.85 et du Sublimé : 20

## SAVON BACTÉRICIDE à l'ANIODOL 2<sup>0</sup>/<sub>10</sub>

ANTISEPSIE des MAINS de l'OPÉRATEUR, de la PEAU, des SURFACES

## POUDRE D'ANIODOL INSOLUBLE

Remplace l'ODOFORME

Le plus puissant ANTISEPTIQUE  
NON TOXIQUE

SPECIAL pour l'USAGE INTERNE

En flacons bouchés à l'émeril

Agissant à la façon  
d'un ferment intestinal

Troubles gastro-intestinaux  
Entérites, Diarrhées infantiles  
Fièvre typhoïde, Grippe  
et toutes maladies infectieuses

DOSES :

Pour Adultes : 10 à 50 gouttes.  
Pour Enfants : 3 à 10 gouttes.  
Dans un liquide quelconque.

Echantillons et Renseignements : Sté de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, PARIS. — SE MÉFIER des CONTREFAÇONS

## LE DESTIN D'ARISTIDE BRIAND

M<sup>me</sup> Louise Maurey a eu l'idée d'aller demander à des voyantes ce qu'elles auguraient du destin de M. Aristide Briand.

M<sup>me</sup> Ary, dite « La Sorcière d'Amour », annonce que le soleil guide le président du Conseil, et que celui-ci triomphera. Son mariage est prochain. Il ne s'accomplira pas sans difficultés. — M<sup>me</sup> Dème, en laissant tomber treize épingles sur une table, conjecture, d'après leur disposition fortuite, que M. Briand deviendra président de la République, et prédiction inexacte, que M. Fallières subira un accident après un repas. — Les « Esprits » de M<sup>me</sup> Derégnacourt lui soufflent des choses prudemment ambiguës. — Par contre, M<sup>me</sup> Edmée, par l'intermédiaire d'une planchette magique, obtient la certitude que M. Briand aura « une haute destinée, avec des traverses de cœur ». — A la clarté d'une chandelle bleue, M<sup>me</sup> Henry, « Sorcière du Mont-Ventoux », lit dans le futur que le président du Conseil héritera, se mariera après un retard et vaincra la trahison. — M<sup>me</sup> Lorenza, en ordonnant, suivant le rite, vingt et un tarots, précise que le mariage aura lieu dans treize mois. — Ces mêmes tarots permettent à M<sup>me</sup> Marceau d'augurer que les accidents de la gorge menacent M. Briand. — M<sup>me</sup> Mira voit la bonne fortune de lire dans la main même de M. Briand. Elle y a lu des choses surprenantes, à savoir que : M. Briand aime la pêche à la ligne. Mais elle ne va pas plus loin, par souci de discrétion. — Moins discret, M. le professeur Ely Star dévoile que M. Briand est influencé par les Poissons et par Mercure, dans le signe de l'Écrevisse.

(D'après l'Écho du Merveilleux.)

## LES ORIGINES DE L'ART DENTAIRE

Le Docteur A. Souli nous apprend, dans le *Progress Médical*, que l'art de soulager les maux de dents remonte à une antiquité des plus reculées.

Le document le plus ancien et le plus précis qu'on possède sur la matière est une denton égyptienne, le papyrus d'Ebers, ainsi nommé parce qu'il fut trouvé par le professeur Ebers, à Louqsor, en 1873. Le docteur Heinrich Joachim le publia en 1890 en allemand.

Ce papyrus, le plus vieux document de médecine connu, a 20 mètres de long et le texte en est divisé en 108 sections. D'après la plupart des auteurs, ce papyrus est moins un original que le recueil des méthodes médicales qui se sont succédé dans la vieille Égypte de période en période. Ce qu'il y a de certain, c'est que son origine est fort ancienne. Commencé vers l'an 3700, il fut terminé 1550 ans avant notre ère et pieusement déposé par des mains inconnues au pied de la statue du dieu Anubis.

On trouve dans ce document de nombreux remèdes contre l'inflammation des gencives et le mal de dents. Un des plus populaires consistait à pulvériser de la jusqueune et à la pétrir avec du mastic. On plaçait la masse dans la partie supérieure de la dent et on répétait trois fois l'incantation. Nulle part il n'est fait mention de l'extraction ; cette opération était cependant pratiquée puisque, comme nous le verrons plus loin, on la faisait subir à certains criminels.

En somme, la thérapeutique dentaire est encore, à ce moment, assez grossière. C'est beaucoup plus tard, vers 500 ans avant Jésus-Christ, qu'elle approchera davantage

d'un art en devenant l'appanage de docteurs spéciaux. Hérodote d'Halicarnasse, qui vient en Égypte 450 ans avant Jésus-Christ, rapporte, en effet, dans son second livre, qu'à cette époque, les médecins se partageaient l'exercice de la médecine ; les uns s'occupaient de la tête, d'autres des dents, d'autres des yeux, du tronc ou des membres. On voit que les médecins spécialistes ne datent pas d'hier.

Il semble que les médecins dentistes du temps d'Hérodote connaissent l'ablation des dents. On a trouvé, en effet, sur des momies qui paraissent dater de cette époque, des molaïres qui portaient au milieu de la face triturante un point d'or enfoncé et de velle sorte que les siècles n'ont pu encore détruire l'adhérence du métal avec l'ivoire. Certains auteurs n'ont voulu voir là qu'un sujet d'ornementation. Mais les Égyptiens, qui avaient au plus haut point le goût du luxe et le désir de paraître, n'auraient point réservé à des objets de parure des endroits si discrets ; il auraient paré les dents antérieures et non celles du fond de la bouche. Il s'agit bien, en réalité, de caries dentaires obturées avec de l'or.

La vieille Égypte n'ignorait pas davantage la prothèse dentaire. Les lois rigoureuses du pays punissaient de la perte des dents certains criminels. Ceux qui les perdaient naturellement devaient donc employer tous les moyens pour cacher un défaut qui pouvait compromettre leur réputation d'honnêtes gens. Belzoni, le savant égyptologue italien, a découvert dans des sarcophages égyptiens des dents artificielles grossièrement fabriquées, et Perrine, de New-York, donne la descrip-

tion de pièces prothétiques trouvées dans des bouches de momies.

Au point de vue chronologique, après l'Égypte vient la Chine. Le mémoire de Nien-King, qui a été écrit 2700 ans avant Jésus-Christ par l'empereur Houang-ti, fondateur de la médecine en Chine, traite également du mal de dents. Le remède, plus recommandé est l'urine dont on se fait quelques gouttes dans la carie. Mais semble que la thérapeutique dentaire n'a pas fait les progrès que nous avons constatés chez les Égyptiens, et les Chinois ; cette époque ne nous ont rien fait démontrant qu'ils aient eu un souci particulier de réparer, par des pièces prothétiques, la nature en ruine.



## L'HOMME AUX GRENOUILLES

La Femme au Léopard, que les journaux quotidiens nagèrent, — toujours par un louable souci d'ordre scientifique, — firent connaître à leurs lecteurs, se trouve avoué comme rendant dans la littérature médicale, *'Homme aux Grenouilles'*, d'histoire brisée :

« Un qui disait avoir des grenouilles dans le ventre, et était impossible de le prouver être cette opinion. Il y eut un médecin qui lui promit lui faire jeter, par le moyen d'un cystère, les dents prises hors de son ventre. Ayant pris le cystère ainsi qu'il le rendait, par derrière de la chaise percée, il fit couler cinq ou six litres de grenouilles, lesquelles, n'ayant pu accoutumées de vivre en tel marais, commencent à sauter par la place. Le malade, par opinion, fut bien joyeux vu les dents grenouilles, et perdit cette fantaisie. »

## LE LENIA

La plus Petite Piliule du Monde

<p>لا تترك هذا الدواء من دون استشارة طبيبك دواء مستعمل في الصيدلية والصيدلية والصيدلية</p>	<p>PLAQUE DE 500 PASTILLES <b>PETITE "LENIA"</b> PILULE ESTOMAC CONSTITUTION BON ETRE GÉNÉRAL DOSE 2 A 4 PAR VOIE BOIRE 1/2 VERRE D'EAU Après le repas</p>	<p>此藥片 係由 名醫 研製 其效 如神 凡患 胃病 消化不良 及一切 胃病 服之 立見 奇效 每盒 五百 粒</p>
--	--	--

DOSES INFIMES  
multi et fractions de mill  
RESULTANTE  
COLICULES

NOUVEAU TRAITEMENT  
PRODIGEUX  
de la Constipation

SEMPERVALABLE  
LABORATOIRE L'ENIA  
Rue Casparin, 8, LYON

Une MERVEILLE de PETITESSE, de DOUCEUR et d'ACTION

**BISMUTH**  
CARBONATE CHIMIQUE PUR.

PANSEMENT  
DE L'ESTOMAC  
IDÉAL

**TABLETTE  
PERROD**

CHAMILLON  
LABORATOIRE  
PERROD  
7 Rue des Archers  
- LYON -

GASTRALGIE  
ULCUS-ULCÈRES  
HYPER. PERM.

**HYPERCHLORHYDRIE**

COLITES MUQUE  
FERMENTATIONS  
ORISE DE TABES

## HYGIÈNE ET BEAUTÉ

## Ce que tous les Médecins savent

C'est que les divers produits de la Parfumerie XÉROL sont éminemment hygiéniques. — Que ses Dentifrices assainissent la bouche et préservent de la carie. — Que ses Savons, sa Crème, sa Poudre de Riz entretiennent souple et fraîche la peau. — Que son Eau de Toilette est des plus utiles pour la Toilette en général, la Toilette intime en particulier.

## Ce que quelques Médecins ignorent encore

C'est que les produits XÉROL sont les plus fins, les plus délicieusement odorants. — Qu'ils ne sont pas seulement des hôtes d'Hygiène mais de véritables Charmeurs. — De tous les Parfums, l'Essence « ROYAL X.ROL » est peut-être le seul qui ait conservé la tradition bien française des Parfums discrets et délicats. — Châmerne prénant, sans violence.

## PRIME

pour permettre d'apprécier les Produits XÉROL qui deviendront, pour chacun, à des prix de faveur, les Produits préférés de Toilette.

Contre 1 fr. 25 (timbres français ou suisses), le Secrétaire du XÉROL, 3, rue Sébastien-Gryphe, Lyon, enverra, avec des Cartes Parfumeries un Collet d'Échantillons de

Crème	XÉROL
Poudre de riz	XÉROL
Savon	XÉROL
Eau dentifrice	XÉROL
Poudre	XÉROL
Cachou	XÉROL
Papier odorant	XÉROL

Essence « Royal-Xérol »



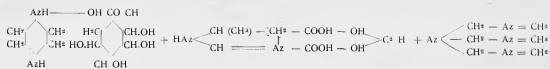


# Rhumatismes Sciatique Gravelle Goutte



Spécifique de  
l'ARTÉRIO-SCLÉROSE

# Urodonal



## Dissout l'Acide Urique

Dans son *Traité de la Goutte* (Bailliére, éditeur), le *Professeur Lancereaux*, ancien président de l'Académie de Médecine recommande l'URODONAL contre les dépôts tophacés et la gravelle.

Adopté  
par le Ministère de la Marine  
sur Avis conforme  
du Conseil supérieur de Santé

**37 fois plus actif  
que la Lithine**

Laboratoires:  
URODONAL, 207, Boulevard Pereire, Paris

3 cuillères à café  
chacune dans un verre d'eau entre les repas  
10 jours par mois  
Etats algus : 3 cuillères à soupe

LA MALCONDUITE A L'HOTEL-DIEU DE LYON EN 1600

Les recteurs et administrateurs de l'hôtel dieu du pont du rhône de la ville de lyon affins d'apporter les remèdes nécessaires au mal cognu, conserver le peu de moyens et commodités qui restent es la maison dud. hôtel dieu et les employer selon les intentions des fondateurs et bien faicteurs dicelle apres avoir chassé de lad. maison aucuns officiers serviteurs et servantes qui estoient consentans a ce mauvais mesnage. Ont resolu et arresté souz le bon plaisir de messieurs les prevost des marchands et eschevins de lad. ville les articles qui s'ensuivent pour le bien et conservation de lad. maison.

Assavoir que leconome de lad. maison ne sera plus delaisné à la conduite des fermes ains qu'il sera choisy quelque bourgeois de ceste ville de la qualité requise pour avoir et exercer lad. charge, auquel sera remis inventaire des meubles de lad. maison et granges des champs, icelluy au préalable recollé en presence dud. econome.

Que doresnavant ne sera baillé aucun habit de religieuse aux filles ou femmes qui seront receues pour servantes en lad. maison ny a elles permis de le porter a cause du peu de service quelles y rendent sy tost quelles ont vestu lad. habit, lequel habit neantmoins elles pourront porter aux enterremens comme a esté fait par le passé.

Que tous les officiers serviteurs et servantes de lad. maison viendront a mesme heure prendre leur refection ensemblement dans l. refectoire dicelle avec led. econome.

Que dans la grand salle de lad. maison

sera dressé un escalier de pierre pour monter aus chambres des officiers et la porte des degres montans par leglise au clocher m. z. et tellement fermée que lon ny puisz aucunement passer sinon en temps de contagion dont dieu nous preserve, et ce pour obvier aus dissolutions et desordre qui est arrivé en lad. maison par le moien desd. degres.

Que pour n'autoriser le vice ains destourner la jeunesse de la paillardise et retrancher la grand despence que cy devant a esté faite a l'occasion des verolles et femmes enceintes que lon recevoit indifferement sur le simple billet de l'ung desd. recteurs ne seront doresnavant recuus aucuns verolles pour faire diette ny femmes enceintes pour faire leur couche sinon par ladvis et commune resolution prise par lesd. recteurs au jour de bureau et que au préalable il leur soit cognu que lesd. femmes sont de bonne vie enceintes du fait de leur mary et sans moyens, et que lesd. verolles vray semblablement non cherche le mal soit a cause de leur bas age ou pour quelque autre consideration particuliere qui sera jugé equitable par lesd. srs recteurs sur le rapport de celluy dentre eulx qui aura esté commis pour s'en informer des voisins de la demurance desd. verolles et femmes enceintes. Et ou aucuns desd. recteurs contreviendront à la teneur du present article lesd. verolles ou femmes enceintes qui auroient esté par inadvertance recuus sur leur billet seront nourris et medicamens à leurs despens.

Et afin que le contenu en articles susd. et soit mieulx entretenu et observé lesd. articles seront mis en un tableau par le greffier ou secretaire dud. bureau pour y demeurer à tousours.

« MEDICUS » 1910-1911

Voici l'opinion sur *Medicus* de M. le Dr H. REYNES, professeur à l'École de plein exercice de Marseille, publiée dans le *Marsille-Médical*.

Un *Bolton Médical*. — C'est avec grand plaisir et avec conviction que nous signalons à l'attention de tous nos confrères l'apparition de la nouvelle édition 1910-1911 du *Medicus*, qui entre dans sa 38<sup>e</sup> année.

Magnifiquement édité, se présentant sous la forme d'un élégant volume divisé en plusieurs parties imprimées sur des papiers de différentes couleurs, ce guide annuel des Étudiants et des Praticiens fait le plus grand honneur à son auteur, M. Rouzaud, l'habile et sympathique administrateur du *Progress Médical* sous le patronage duquel paraît *Medicus* avec une préface de M. le Dr Lyon, membre de l'Académie de Médecine.

C'est à juste titre qu'on a donné à *Medicus* le surnom de *Bolton Médical* ou de *Je sais tout médical*. Car tous les renseignements, toutes les informations intéressant le monde médical, élèves, praticiens, professeurs, hygiénistes, dentistes, accoucheuses ont pris place avec un ordre admirable dans ce volume.

*Medicus* est divisé en cinq parties :

1<sup>re</sup> PARTIE. — Université de Paris, Faculté de Médecine, Concours universitaires, questions posées; Médecine-militaire, navale et coloniale; Pharmacie; École supérieure de Pharmacie; Pharmacie militaire; Chirurgiens-dentistes; Écoles dentaires.

Hôpitaux et Assistance publique de Paris; Établissements et asiles d'aliénés; loi sur les aliénés; concours; etc. *Indiciel et hôpital Pasteur*. Enseignement supérieur; Faculté des

Sciences, Collège de France, Muséum; École d'Art. Enseignement libre. *Sociétés savantes*. Académie de Médecine, des Sciences, etc. Associations d'étudiants.

2<sup>e</sup> PARTIE. — Facultés et Écoles de Médecine et de Pharmacie en Province et aux Colonies. Journaux médicaux français et étrangers.

3<sup>e</sup> PARTIE. — *Annuaire*. Très bien faite, cette partie comprend la liste alphabétique des auteurs en médecine, dentistes et pharmacien, de Paris et Province, classés par rue, ou départements et par villes. Tout le corps médical français est inscrit dans cette partie du *Medicus*, qui justifie bien son nom de *Bolton médical*.

4<sup>e</sup> PARTIE. — Facultés et Écoles de Médecine à l'Étranger.

Cette 4<sup>e</sup> partie se termine par un dictionnaire de droit et de jurisprudence médicale à l'usage des praticiens, écrit avec haute compétence par Marc Petit, avocat à la Cour d'appel; il suit suivant ordre alphabétique.

5<sup>e</sup> PARTIE. — Lois, décrets et arrêtés relatifs à l'exercice de la Médecine et de la Pharmacie. *Directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publique*. *Lois relatives à la Santé publique*: maladies contagieuses; protection des enfants du 1<sup>er</sup> âge, désinfection, vaccination, assistance médicale gratuite, assistance obligatoire.

*Police sanitaire maritime*: médecins sanitaires maritimes. *Préfecture de la Seine*. Préfecture de police. *Accidents du travail*; loi du 9 avril 1901 et ses modifications; tarif Dubief.

*Sociétés savantes de Province*. *Sociétés de Secours mutuels*. *Syndicats médicaux*. *Maison de santé*. *Usages militaires et stations thermales*.

La simple énumération ci-dessus résume la table des matières montrant avec l'importance de « *Medicus* », qui doit prendre sa place dans les cabinets de tous les praticiens, aussi bien que dans la bibliothèque des étudiants et des professeurs.

Dr HENRI REYNES.

# INSTITUTION DES ENFANTS ARRIÉRÉS

Maison spéciale d'Education et de Traitement

## EAUBONNE (Seine-et-Oise)

Directeurs : MM. A. LANGLOIS <sup>✶</sup>, ancien Professeur de l'Université; Docteur M. de CHABERT, ancien Interne des Hôpitaux de Lille.

Établissement absolument spécial, fondé en 1847, répondant à toutes les exigences que réclament l'éducation et le traitement des anormaux intellectuels à tous les degrés :

- 1<sup>re</sup> Dirigé à la fois par un éducateur et un médecin, dont la collaboration est constante, il est **médo-pédagogique**;
- 2<sup>e</sup> Son organisation est **familiale**;
- 3<sup>e</sup> Il ne s'adresse qu'à un **sexe (garçons)**;
- 4<sup>e</sup> Il possède un **nombre suffisant de pensionnaires (une centaine)**.

ALBUM PHOTOGRAPHIQUE ET NOTICE SUR DEMANDE

Stations d'Ermont-Eaubonne à 1/4 d'heure de Paris (gare du Nord), et à 1/2 heure (gare Saint-Lazare)  
Plusieurs trains par heure (150 trains par jour)

MM. les Directeurs reçoivent tous les jours, de 1 heure à 4 heures, excepté le dimanche et le jeudi.

Téléphone : EAUBONNE, 23

ce qui lui permet de donner à chacun d'eux le milieu le plus favorable à son développement ;

5<sup>e</sup> Il a été construit entièrement en vue de sa destination dans un **magifique domaine de 10 hectares complètement clos, planté d'arbres séculaires, dominant la vallée de Montmorency et à proximité de la forêt**.

Très grand confort. Bâtimens très spacieux permettant le classement rationnel des élèves; salles de jeux, salle de gymnastique avec appareils suédois. Installation hydrothérapique complète. Lumière électrique. Chauffage central, etc.

# Du Choix d'un Séjour d'Hiver



**AGAY (Site et Climat)**

LA PERLE DE L'ESTÉREL

Entre CANNES et SAINT-RAPHAËL



Phot. Van Ukkel.

GRAND HOTEL DES ROCHES-ROUGES. — VUE GÉNÉRALE



Phot. Van Ukkel.

GRAND HOTEL DES ROCHES-ROUGES. — LE HALL

Chaque année, à la fin de l'automne, commence l'exode, vers la Riviera, des favoris de la fortune, ou de ceux d'une santé délicate, entraîne vers les rivages ensoleillés de la Méditerranée.

Si le public est très renseigné en ce qui touche les grandes villes hivernales, il l'est beaucoup moins en ce qui concerne les petites stations, qui, seules, lui permettent de goûter le repos moral et physique qui est souvent son unique préoccupation.

Admirables les casinos-palace et les grands musics-halls des stations à la mode; fort jolies ces villes d'hiver, telles Nice ou Monte-Carlo, rayonnantes de joie et de fêtes, mais elles ne sont guère ce qu'il faut pour procurer aux surmenés de la grande vie des affaires, le repos qu'ils viennent demander au ciel ensoléillé de la Provence.

A cette catégorie d'hivernants, de même qu'aux amateurs de tourisme, nous ne saurions trop conseiller un séjour dans cette admirable région qu'est l'Estérel, fantasque massif montagneux qui s'étend entre Saint-Raphaël et Cannes, et en particulier sur la baie d'Agay, joyau splendide, perle merveilleuse et rare, sertie au bord de la grande baie, dans un décor polychrome de saphirs, d'émérites et de rubis.

Si la beauté du site et le charme pittoresque des excursions nous séduisent, la valeur du climat retient toute notre attention.

En raison de leur situation en amphithéâtre et de leur exposition méridionale, les cotéaux baignés de la baie d'Agay jouissent de la bienfaisante action du soleil depuis son lever jusqu'à son coucher; — la végétation très abondante, y est représentée par de superbes forêts de pins, chênes-lièges, arbuscules cacaïlytus, mimosa, auxquels se mêlent le thym,



Phot. Van Ukkel.

LA BAIE D'AGAY. — VUE PRISE D'UNE VÉRANDA

les romarins et les cystes aux senteurs balsamiques.

Cette luxuriante végétation est un sûr garant de la forte lueur en ozone de l'air vivifiant qui baigne toute la rade.

Les forêts d'Agay ont encore une influence des plus manifestes sur la régularisation de la température et atténuent considérablement toutes sautes thermométriques brutales lorsqu'elles ont tendance à se produire.

Le sol de la région, sablonneux et porphyrique y évite toute humidité de l'ambiance et les derniers

contreforts de l'Estérel abritent toute une partie de la rade des vents du Nord et de l'Est qui sont les seuls dont on ait à se protéger.

Les trois grandes caractéristiques du climat sont donc, d'être sec, sédatif et tonique; — sec, par sa nature géologique et le régime des vents; tonique par son ensoleillement, par la grande pureté de l'air qu'on y respire et conséquemment par la suroxygénation du sang; sédatif par l'aspect même des lieux, par le silence relatif qui y règne; tonique et sédatif par l'électricité statique qui se dégage des forêts avoisinantes.

Le climat d'Agay convient donc particulièrement aux anémiques, aux chlorotiques, aux surmenés: Là ils bénéficieront rapidement de leur séjour sur la Riviera: Aux nuits d'insomnies succédera un sommeil réparateur, en même temps que les poumons, gorgés d'un air vif et épuré changeront le sang de l'oxygène nécessaire aux opérations biochimiques de l'organisme. En outre, l'appétit stimulé par ces différents éléments physiques les incitera à user d'une alimentation réconfortante, à la faveur de laquelle toutes les cellules de l'organisme recouvreront toute la vitalité qui engendre la force, la bonne humeur et la bonne santé.

Mais que dire de la beauté des sites? Toutes les descriptions ne sauraient en épouser les merveilles; aussi, des artistes, peintres connus, écrivains célèbres, ont-ils fixé sur les rives de la rade d'Agay leur demeure favorite.

Tel est le coin de nature enchanteresse que je me propose de signaler à l'attention des lecteurs de ce journal, ravissant retraite dans les bruyères blanches et les mimosa d'or, en dehors des excitations déprimantes de la vie mondaine de la Riviera, où l'on peut encore goûter le repos moral et physique dans la splendeur d'un des plus beaux coins du monde.



Phot. Van Ukkel.

GRAND HOTEL DES ROCHES-ROUGES. — LE RESTAURANT



Phot. Van Ukkel.

GRAND HOTEL DES ROCHES-ROUGES. — LE PERRON

La Grande Marque  
des Antiseptiques Urinaires :

**L'URASEPTINE**

DISSOUT ET CHASSE

L'ACIDE URIQUE



*Produits Pharmaceutiques Sélectionnés*

**HENRY ROGIER**

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe  
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

3 et 5, Boulevard de Courcelles, PARIS

**URASEPTINE**

(Granulé) **ROGIER**

ANTISEPTIQUE URINAIRE, dissout et chasse l'acide urique

**NÉVRALTÉINE**

Produit défini, découvert par le D<sup>r</sup> R. LEPETIT, de Milan **ROGIER**

(Comprimés à 0.50)

MIGRAINES — NÉVRALGIES

ANTITHERMIQUE — GRIPPE, sous toutes ses formes.

**BAUME DELACOUR**

(Cosmétique Benzo-Tannique)

(Solution)

GERÇURES DES SEINS — GERÇURES EN GÉNÉRAL

**PEGNINE**

(Poudre) **ROGIER**

FERMENT LAB, SUCRE DE LAIT — Digestion assurée du Lait.

**GOUTTES** DU DOCTEUR

(Paiidophiles)

(Solution)

**GUIRAUD**

Tri-Iodure d'arsenic chimiquement pur : SCROFULES, RACHITISME, MALADIES CUTANÉES

**HYGIÈNE DE LA TOILETTE**

Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions journalières, pour le lavage des nourrissons, etc., etc., il est recommandé de faire usage du

**Coaltar Saponiné Le Beuf**

qui possède les propriétés DÉTERSIVES et ANTISEPTIQUES INDISPENSABLES aux produits destinés à ces usages, qualités qui lui ont valu son admission dans les HOPITAUX DE PARIS.

Le Coaltar Le Beuf est en effet très efficace en particulier dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhées, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc., mais dans ces circonstances c'est au MÉDECIN qu'il appartient de prescrire ce produit et de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Saponiné Le Beuf étant un liquide qui n'est ni caustique ni vénéneux, peut être laissé entre toutes les mains.

**DANS LES PHARMACIES**

*Se méfier des imitations que son succès a fait naître*



# Le Programme d'Æsculape

**L**E présent numéro d'Æsculape ne peut donner qu'une idée imparfaite du but que nous souhaitons atteindre. Ce but se précisera dans la suite. L'idée directrice qui a présidé à la conception de cette Revue demeurera : les remarques, les critiques, les conseils de nos lecteurs seront les bienvenus. De cette sorte de collaboration, dont nous sentons par avance le prix, naîtra la forme définitive d'Æsculape.

Notre domaine est vaste.

Les grandes questions qui, au cours d'une année, préoccuperont les esprits, dans le domaine de la *Médecine* et de la *Chirurgie*, seront étudiées d'abord. Nous ferons souvent appel à la plume même du savant dont les travaux ou les découvertes sont à l'ordre du jour ; nous userons largement de l'interview, impartiale toujours, de vérité objective, pourrait-on dire. Chaque question sera traitée par la personnalité la plus qualifiée pour ce faire.

Les *Sciences pharmacologiques* tiennent de trop près aux sciences médicales pour qu'une large place ne leur soit réservée ici. Æsculape a le désir d'être essentiellement et avant tout un organe médico-pharmaceutique. Il souhaite devenir le trait d'union entre des sciences et des hommes dont la collaboration doit être mieux comprise.

Les *Sciences Physiques, Chimiques et Naturelles*, dont les rapports avec la Médecine sont si étroits que leurs progrès réagissent sur elle au point de bouleverser parfois les notions en apparence les mieux assises, seront étudiées dans leurs diverses manifestations, et surtout dans leurs tendances directrices avec le souci de tenir constamment en éveil l'esprit de nos lecteurs sur les voies nouvelles d'investigation ouvertes à leur propre initiative.

L'Art et la Littérature seront envisagés plus particuliè-

rement dans leurs relations avec la Médecine. Ils donneront à cette Revue l'attrait reposant de la Beauté.

Nous ferons de fréquentes incursions dans le domaine de l'*Histoire*. Nombre de pages, dans le passé des nations, — c'est là une vérité commune, — nombre de faits sont éclairés, expliqués, excusés ou justifiés par la notion de tares pathologiques chez les chefs d'État ou les conducteurs de peuples.

Dans le domaine du temps présent, nous n'oublierons point que la science n'a pas de patrie ; nous garderons une neutralité impartiale dans les jugements à porter sur les travaux des savants, à quelque nationalité qu'ils appartiennent. Nous tendrons cependant à montrer sous son véritable aspect, singulièrement brillant et réconfortant, l'*effort scientifique français*.

Nous disons l'effort scientifique français : nous devrions dire l'effort scientifique de tous les *esprits de culture scientifique française*. Innombrables par le monde sont les cerveaux qu'a fécondés et modelés la culture française. Avec un soin jaloux nous mettrons en évidence l'œuvre des Latins d'Europe et d'Amérique, plus particulièrement nos frères intellectuels.

L'Orient de race ou de culture gréco-latine (Roumanie, Bulgarie, Turquie, Grèce, Égypte), la Suisse, la Belgique, le Canada, l'Amérique latine (Cuba, Mexique, Brésil, Argentine, Chili), apportent un large appoint au progrès scientifique mondial. Leur effort sera étudié, mis en lumière, vulgarisé ici. Plusieurs pages de notre Revue lui seront consacrées ; des correspondants d'autorité scientifique établie le présenteront chaque mois à nos lecteurs. Æsculape sera le lien entre tous les esprits de culture ou de sympathie gréco-latine.

L'*Illustration*, qui donne la vie, la clarté, le caractère aux articles scientifiques, sera l'un de nos soucis.

## LA QUESTION DU JOUR

## Le 606

## I. — Ce qu'il est ; ce qu'il vaut...

Maintenant que s'est assourdi le fracas de la première heure, il nous semble intéressant de donner ici une mise au point de la « question du 606 ». La tentative, sans doute, est malaisée ; la technique ne semble point encore définitivement réglée ; les résultats eux-mêmes sont jugés parfois de façon différente, sinon contradictoire. Mais certaines constatations s'imposent d'ores et déjà à tous les esprits, des faits émergeant qui ne prêtent plus à contestation, un assagissement s'est produit dans les enthousiasmes excessifs du début, les dénigrement deviennent plus mesurés.

L'auteur de cet article s'est efforcé de l'écrire dans un esprit d'impartialité aussi absolu que possible, il a tendu vers un seul but, une seule fin, la Vérité.

DEPUIS le mémoire déjà très ancien de Bunsen (1842), tous les chimistes savaient que l'acide cacodylique n'est pas toxique. En 1864 et 1865, deux auteurs allemands l'appliquèrent au traitement de diverses affections : malaria, tuberculose chronique, dermatoses. Ces essais firent peu de bruit. Mais, en 1896, le professeur A. Gautier reprit l'étude des composés arsenicaux et les remit à l'ordre du jour. Il étudia les *cacodylates* et les *méthylarsinates*, vit leur action si remarquable en thérapeutique malgré leur absence de toxicité, deux qualités semblant de prime abord opposées.

On essaya alors l'arsenic organique dans le traitement de nombreuses affections, notamment dans la thérapeutique de la syphilis : Brocq eut, entre autres, de très beaux résultats avec le cacodylate iodothydrargyrique dans certaines syphilis.

En 1907, apparut l'*atoxyl* qui eut une fortune éphémère et laissa comme trace de son passage de nombreux cas de cécité.

L'*arsacétine* ne fournit pas une carrière plus brillante. Comme l'*atoxyl*, elle causa des accidents oculaires des plus graves.

L'année suivante, Mounseyr découvrit l'*hécitine*. Mounseyr était un ancien préparateur d'A. Gautier, aujourd'hui agrégé dans une de nos grandes Facultés de médecine françaises ; on lui devait déjà de remarquables travaux sur les arséniques organiques et notamment sur l'arrhéol.

Enfin, avec le fracas que l'on sait, vint l'*arséno-benzol* ou 606. C'était le fruit de patientes recherches d'Erlich et de ses collaborateurs, en particulier du médecin japonais Hata, l'aboutissant d'une longue série de dérivés arsenicaux expérimentés tour à tour dans le laboratoire de Francfort, tant au point de vue de leur toxicité que de leur action thérapeutique, sur les animaux inoculés de spirilles ou de syphilis expérimentale (Emery).

En France, c'est par la grande presse que l'on connut d'abord la nouvelle préparation, alors que l'on commençait à l'employer dans quelques hôpitaux parisiens, et que des théories de médecins allaient à Francfort voir de près les résultats.

Depuis juillet, plus de 20.000 malades ont été injectés, d'innombrables observations recueillies, et les journaux politiques tiennent encore le grand public en haleine, par des articles, échos trop souvent infidèles, parfois même tendancieux, de nos sociétés savantes.

Nous essayerons dans les lignes qui vont suivre, de donner une vue d'ensemble sur le 606 et ses résultats, aussi impartiale que possible. Mais on a malheureusement tendance à voir, dans ceux qui n'admettent pas avec ferveur, des adversaires du nouveau produit, comme s'il devait y avoir des partisans et des adver-

saires, et non tout simplement des hommes de bonne foi étudiant sans parti pris la question.

\*\*\*

Enfermé dans des ampoules de verre scellées à la lampe et privées d'air, portant il y a quelque temps encore une inscription à l'encre, maintenant dans le commerce sous le nom de Salvarsan, « l'arsenic sauveur » le 606 se présente, comme on le sait, sous la forme d'une poudre jaune très altérable à l'air. Pour introduire cette poudre dans l'organisme, il faut ou bien en faire une suspension dans une solution nettement alcaline, ou mieux encore, d'après ce que nous avons vu, la solubiliser. Pour les injections intraveineuses, on n'emploiera que le 606 soluble.

Deux voies d'introduction, en effet : la voie intramusculaire, la voie intraveineuse. Les deux procédés d'injection peuvent d'ailleurs être combinés. On peut commencer par une injection intraveineuse et quelques jours après faire une injection intramusculaire : c'est la technique préconisée le plus récemment par Erlich.

Parmi les procédés de préparation, dont le nombre, comme le dit Ravaut, est la preuve de leur imperfection, nous en citerons un très simple, préconisé par Emery, utilisé avec quelques modifications par Duhot (de Bruxelles) et Taegé (de Fribourg). Dans une éprouvette bouchée à l'éméri, on verse 6 à 7 cc. de sérum physiologique légèrement chauffé, puis la poudre. On agite fortement jusqu'à dissolution complète et, pour obtenir la parfaite limpidité, on ajoute de 15 à 25 gouttes d'une solution de soude concentrée à 20 p. 100. On répartit la masse d'injection, qui ne dépasse pas 8 cc., en deux parts, réservées soit aux deux fesses, soit aux deux masses musculaires lombaires. Si l'on fait l'injection dans les régions fessières, il faut avoir soin de piquer l'aiguille dans les fibres superficielles des muscles et dans une région d'élection qui, grossièrement, est située à deux travers de doigt au-dessous du milieu de la crête iliaque.

La préparation du 606 en suspension dans une solution, bien qu'assez simple, est un peu plus délicate.

Quant à la préparation du 606 pour injections intra-veineuses, elle consiste essentiellement dans la dissolution de la poudre dans du sérum physiologique chaud, l'alcalinisation du milieu, et le mélange du liquide obtenu avec 250 grammes de sérum. Un simple entonnoir en verre, auquel on adapte un tube de caoutchouc muni d'une aiguille, un ballon ouvert aux deux pôles opposés, une seringue de Dieulafoy aspirante et foulante, serviront suivant les expérimentateurs, à pousser l'injection dans une veine du pli du coude.

Dernièrement, enfin, on a préconisé les injections

intramusculaires de 606 en suspension huileuse. A l'avantage d'être indolores, elles joindraient celui de permettre un certain retard dans l'élimination de l'arsenic et une action prolongée sur la maladie.

Pendant l'injection intramusculaire de 606 la douleur est en général très vive : les malades accusent une sensation assez spéciale, « comme si leurs muscles étaient froissés », profondément contus. La douleur tardive est plus importante et quelquefois assez forte pour empêcher, la nuit suivante, le malade de dormir. Si l'on garde strictement le repos au lit, le lendemain les souffrances sont beaucoup moins vives. Les douleurs terribles s'accompagnant de tendances à la syncope, les sensations de constriction, d'étouffement, s'observaient assez fréquemment lorsque l'injection était pratiquée entre les deux omoplates. Ce procédé est justement abandonné aujourd'hui.

Rarement, on voit le gonflement inflammatoire de la région ; la fièvre est elle-même inconstante. Le soir de l'injection, la température peut ne pas dépasser 37,8, quelquefois, au contraire, elle monte à 39° et plus. L'apparition de la fièvre peut être plus tardive. Bien sûr, d'ailleurs, tout rentre dans l'ordre.

Les abcès arsenicaux, les kystes, les fistules, se voyaient surtout lorsqu'on faisait les injections peu profondes entre les omoplates. On observe de temps en temps des exanthèmes divers ordres.

L'injection intraveineuse fait pénétrer immédiatement dans le sang une forte dose d'arséno benzol ; elle est complètement indolore, détermine rarement un malaise sérieux. La fièvre des nausées, des vomissements dans lesquels on retrouve l'arsenic en fortes proportions, la diarrhée, les exanthèmes, sont des phénomènes passagers et sans beaucoup de gravité.

\*\*\*

L'accord n'est pas absolument fait sur les doses à injecter. Duhot (de Bruxelles), ce partisan de fortes doses d'huile grise dans le traitement de la syphilis, est parmi les partisans de fortes doses de 606 : 1 gramme pour un adulte du poids moyen de 70 kgs en injection intramusculaire. Cette dose a été dépassée d'ailleurs ; on a pu faire sans inconvénient à un vieillard une injection de 1 gr. 20 (Milian).

A l'encontre des partisans de la dose massive initiale, certains auteurs préfèrent les doses fractionnées ; c'est ainsi que tout récemment Kromayer préconisait des injections répétées de 20 centigrammes pour atteindre la dose finale de 1 gramme.

Il semble que la majorité des expérimentateurs s'en tiennent, pour l'instant, à la dose de

40 centigrammes chez l'homme, en intraveineuses, à celle de 30 centigrammes chez la femme ; chez les enfants, 6 milligrammes par kilog de poids corporel.

Pour les intramusculaires, les doses sont un peu plus fortes, et, chez un adulte, on emploie couramment 50 à 60 centigrammes et même plus.

\*\*\*

L'élimination de l'arsenic, après injection de 606, a été étudiée en France et à l'étranger. Son action est loin d'être indifférente sur le rein. Après avoir minutieusement pesé tout ce qu'ingère le malade, on note une diminution notable des excréta : azote, urée, etc. Un kilog de l'eau absorbée ne passe plus par le rein, mais par le poulmon, et la diurèse normale ne se rétablit qu'au bout de 10 à 15 jours. Très rapidement après l'injection, on trouve de l'arsenic dans les urines ; l'élimination est très notable dans les 24 heures s'il s'agit d'une injection intraveineuse ; si l'on a fait une intramusculaire, on note, du 4<sup>e</sup> au 6<sup>e</sup> jour, une décharge de plus nettes et l'on trouve 0 gr. 20 centigr. de 606 (sous la forme d'acide arsénieux) pour 1 litre d'urine.

\*\*\*

Après ces courtes mais arides notions, abordons maintenant l'étude des succès et des insuccès du 606, mais n'oublions pas que la question des résultats se modifie, chaque jour, par l'apport de notions nouvelles. Si l'on n'y avait vraiment des faits acquis, on pourrait dire : vérité aujourd'hui, erreur demain.

Sur le chancre syphilitique, le 606 a, en général, une action très rapide. Au bout de 24 à 48 heures, il tend déjà à régresser et disparaît en 10 ou 15 jours au plus. Il passe tout d'abord par une phase brève de turgescence, puis pâlit et s'épidermisse. La guérison obtenue parfois sans cicatrice, le plus souvent avec une petite cicatrice nodulaire. Très vite après l'injection, on observerait la disparition du spirochète du chancre, mais un auteur a retrouvé un fourmillement de tréponèmes dans cette petite cicatrice nodulaire que nous venons de signaler.

L'adénopathie satellite, après l'injection de 606, diminue d'ordinaire assez lentement, beaucoup plus rarement elle disparaît vite. La roséole est heureusement influencée : elle commence à pâlir de 24 à 48 heures après l'injection, non sans avoir subi quelquefois, comme le chancre, un semblant d'aggravation (turgescence, augmentation momentanée de volume, halo rosé autour de l'élément primitif), puis s'efface rapidement.

Mais où le 606 triomphe, c'est, évidemment, dans les accidents ulcéreux et végétants de la syphilis secondaire et de la syphilis maligne précoce : les plaques muqueuses, les ulcérations rebelles de la bouche et de la gorge, se cicatrisent très vite. Dès le 3<sup>e</sup> ou le 4<sup>e</sup> jour, on note la dessiccation de papules hypertrophiques suintantes des lèvres, de la marge de l'anus, de la vulve, de plaques muqueuses interdigitales. En quelques jours leur disparition est complète.

Pareil effet est obtenu dans beaucoup de cas d'ulcérations de syphilis maligne précoce : à l'action cicatrisante se joint ici une action des plus nettes sur l'anémie spéciale qui accompagne cette forme ; les forces se relèvent, l'appétit reparait.

Dans tous les accidents ulcéreux que nous

venons d'énumérer, le 606 semble agir avec une rapidité bien plus grande que le mercure. Beaucoup de malades, porteurs de lésions rebelles au mercure, guérissent comme par enchantement avec une injection d'arséno-benzol ; on a signalé quelques cas réfractaires cependant. Cette action rapide sur les lésions ulcéreuses de la période secondaire, donne au 606 une valeur prophylactique de premier ordre.

Les manifestations cutanées non ulcéreuses de la syphilis secondaire, autres que la roséole, sont diversement influencées. Les syphilides acémiques, périorales, lichéniformes, psoriasiformes, cèdent moins facilement. Dans beaucoup de cas on constate, peu après l'injection, une notable amélioration ; l'éruption s'efface un peu, puis reste stationnaire. Il est incontestable aussi que le médicament semble avoir une action prolongée, et nous avons vu des lésions évoluant très lentement vers la guérison, après une injection déjà lointaine de 606.

Peu d'effet sur les syphilides pigmentaires du cou, peu d'effet sur les adénopathies généralisées de la période secondaire, enfin, on observe la pigmentation des cicatrices, ce qui est d'ailleurs commun à tous les arséniaux.

Avant d'aborder l'étude rapide des résultats du 606 sur les lésions cutanées de la syphilis tertiaire, il importe de se rappeler, comme on l'a montré tout récemment encore, l'influence d'un simple traitement local, d'un simple pansement correct, sur certaines manifestations ulcéreuses. Nous avons vu dernièrement une femme, atteinte de syphilides ulcéro-gommeuses du nez, guérie en une dizaine de jours avec des compresses d'eau bouillie, sans aucun traitement mercuriel, ioduré, ou arsénial. Il importe de se rappeler aussi l'action, très rapide souvent, du mercure et de l'iode sur certaines lésions tertiaires.

Cela, du reste, ne diminue pas les mérites du 606 qu'on a appliqué, avec des fortunes variées, à toutes les manifestations de la troisième période de la syphilis. Là encore, les ulcérations semblent le plus remarquablement influencées, ulcérations profondes de la peau, des muqueuses, syphilis mutilantes de la face, en particulier des fosses nasales, ulcères de jambe, etc. On a signalé des guérisons de kératoses palmaires ayant résisté à des cures prolongées de mercure et d'iode, des améliorations notables dans des syphilides diffus de la lèvre, des glossites scléreuses. On note, en ces derniers cas, un assouplissement rapide de la langue qui procure au malade un soulagement fort apprécié.

On a appliqué enfin, avec succès, le 606 à des arthropathies syphilitiques.

Nombre de manifestations viscérales de la syphilis, aux périodes secondaire et tertiaire, ont été déjà traitées par l'arséno-benzol ; des néphrites syphilitiques secondaires ont été améliorées. Une médiastinite syphilitique avec accidents dramatiques de suffocation aurait cédé à une injection de 50 centigrammes.

Il y a malheureusement peu à espérer encore du 606 dans la syphilis nerveuse aux diverses périodes. Pour ne parler que de la parasyphilis, chaque jour on enregistre de nouveaux échecs dans le traitement de la paralysie générale. Dans les tabès on a obtenu des améliorations : la disparition des troubles sphinctériens, la récupération des réflexes, la disparition des crises gastriques, des douleurs fulgurantes, la réapparition des forces.

La question du traitement de la syphilis ou de la parasyphilis nerveuse par le 606 est très étudiée à l'heure présente ; nous aurons sous peu des données plus précises (1).

Dans l'hérédosyphilis, les résultats actuellement acquis sont contradictoires. Sachons d'abord que des cas de mort ont été signalés chez le nourrisson ou l'enfant très jeune. Souvent le traitement a été fait par l'intermédiaire de la mère, et l'on a vu des lésions ulcéreuses guérir ainsi. C'est la méthode indirecte préconisée par Tæge.

Des cas d'amélioration de lésions d'hérédosyphilis tardive, encore peu nombreux et peu concluants, ont été rapportés.

\*\*\*

Tel est, rapidement exposé, le bilan du 606. Les insuccès, hétons-nous de le dire, sont assez nombreux. Nous ne chercherons pas ici à faire une comparaison entre le nouveau produit et le mercure (2), mais nous rappellerons, suivant un conseil très sage, qu'il faut, pour comparer les deux médicaments, avoir recours aux bonnes préparations mercurielles.

Il nous reste à envisager quelques points plus délicats : influence sur la réaction de Wassermann, sur la lymphocytose, pouvoir protecteur, accidents.

L'action sur la réaction de Wassermann est assez discutée. Alors que pour les uns, après une seule injection la réaction devient négative dans un laps de temps variant de 7 à 24 jours, pour d'autres elle est beaucoup moins constamment influencée.

Si l'on n'a pas dit encore l'action de l'arséno-benzol sur la lymphocytose qui accompagne souvent certaines efflorescences cutanées de la syphilis, on a vu par contre que dans deux cas d'hémiplegie spécifique, la leucocytose céphalo-rachidienne abondante diminuait nettement après une première injection, une seconde et une troisième ayant beaucoup moins d'effet. Mais des syphilitiques, guéris depuis de longues années de lésions nerveuses, présentent encore, on le sait, de la lymphocytose rachidienne, d'où l'impossibilité de se baser sur une telle constatation pour apprécier l'efficacité d'un traitement.

Le 606 paraît relativement peu toxique ; ce serait même, pour beaucoup d'auteurs, le moins toxique des arséniaux. Néanmoins on l'accuse d'avoir jusqu'à ce jour à son actif une quinzaine de morts. Qu'il y a-t-il de vrai dans tout cela ? Dans un hôpital parisien, on injecte du 606 à une malade atteinte d'une hémiplegie syphilitique, la malade meurt d'une hémorragie cérébrale malgré le médicament et non à cause de lui. Ehlers emploie le 606 chez un malade ayant eu plusieurs ictus ; le malade succombe à un nouvel ictus malgré le 606 ! Est-il des cas plus

(1) Depuis que cet article a été livré à l'imprimerie, de nombreux travaux ont eu effet pour le traitement de la syphilis nerveuse et de la parasyphilis nerveuse par l'arséno-benzol (Marinaccio, A. Marie, Sicard et Bloch, etc.). MM. Sicard et Bloch concluent que le 606 est efficace dans les syphilis nerveuses jeunes, l'hémiplegie et paralysie syphilitique, syphilis cérébro-spinale et même tabès au début. Dans les tabès au début son action serait même supérieure à celle du mercure, non pas seulement au point de vue spécifique, mais encore parce que c'est un arsénial à haute dose n'a pas sur le système nerveux l'effet général déprimant de la mercuration intensive.

Dans la paralysie générale, effet nul, même au début de l'infection, de même que chez les hémiplegiques ou paraplégiques de vieille date.

(2) Le D<sup>r</sup> Gancher a établi ce parallèle dans une communication à l'Académie de médecine ; M. Erocq dans une communication à la Société de Dermatologie, etc.



probants? Nous venons d'assister à l'apparition d'une hémiplegie chez une spécifique quelques jours après une injection de 606. Que devons-nous en conclure?

On a signalé avec l'arséno-benzol l'apparition de certains troubles du côté de la musculature externe de l'œil, certains troubles du côté de l'ouïe, ces troubles ont été passagers et, d'après quelques observateurs, seraient dus, non à la médication, mais à la syphilis. Il est un fait cependant: jamais avant le 606 on n'avait signalé de tels phénomènes avec pareille fréquence.

On ne saurait être trop prudent: tout n'est pas dit sur les accidents imputables au 606. Il faut toujours avoir présentes à l'esprit ses contre-indications dont les plus importantes sont: la tendance aux hémorragies, une susceptibilité, une intolérance toute particulière pour l'arsenic, les lésions graves du fond de l'œil, du système nerveux, les affections cardiaques, vasculaires, rénales, malgré qu'on ait pu améliorer et guérir même des néphrites syphilitiques, des lésions de syphilis oculaire, iritis,

kératites, etc. La tuberculose n'est pas une contre-indication, au contraire!

La possibilité d'un avortement, chez la femme enceinte, rendra circonspect.

\*\*\*

La belle conception d'Erlich, cette stérilisation absolue de la syphilis par le médicament héroïque, qui fit naître tant d'espoirs, doit-elle être reléguée aujourd'hui au rang des chimères? Malgré l'efficacité incontestable de l'arséno-benzol on compte déjà 30 0/0 de récidives, on a même vu, quelques jours après l'injection, éclorre des manifestations spécifiques graves, comme l'iritis. Il est pourtant des faits bien suggestifs où des malades injectés dès la période primaire n'ont vu apparaître, au bout de plusieurs mois, aucune lésion secondaire; on a montré dernièrement un malade qui, après avoir été guéri de plusieurs chancres en septembre, présentait en décembre un nouveau chancre peut-être dû à une réinfection après stérilisation?

Mais dans cette question du traitement abortif

de la syphilis, la sagesse commande d'observer longuement, d'accumuler les faits, de laisser passer des mois et des années. Il y a là, certes, des espérances, mais il ne faut point les tenir encore pour des réalités.

\*\*\*

Nous voici au terme de cet article, au moment si délicat de conclure. Ne vaut-il pas mieux laisser ce soin au lecteur, en lui recommandant encore une fois la prudence dans ses appréciations, la confiance dans le temps qui arrange et met au point bien des choses. Les plus pondérés des expérimentateurs, les maîtres au jugement sûr, à l'esprit inaccessible aux exagérations du moment, s'accordent à voir dans le 606 sous sa forme actuelle, ou sous une autre, plus pratique, encore, un remède remarquable et qui restera quoique le vieux mercure, qu'il prétendait au début détrôner, garde beaucoup de ses droits.

A. FAGE

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris,  
Assistant de consultation à l'Hôpital Saint-Louis.

## II. — Le 606 et l'opinion

Il serait curieux d'étudier, de façon méthodique et complète, la littérature si particulière d'allure qui annonça l'entrée dans le monde du "606". Pareille campagne dans les quotidiens politiques est un signe des temps. Des conclusions d'ordre psychologique et moral seraient à tirer. Cela dépasserait le cadre de cette Revue. Nous donnerons seulement ici: 1° L'opinion si pondérée et si judicieuse de M. Rénou qui les événements ultérieurs ont gardé d'intérêt actuel; — 2° Une "Gazette Rimée" de Raoul Ponchon; — 3° Un Épilogue, éloquent dans sa brièveté, tiré du "Financial News", qui explique beaucoup de choses. — Deux dessins de l'"Assiette au Beurre" apporteront leur note de gaieté.

### LE PUBLIC, LES MÉDECINS et la GRANDE PRESSE

Nous assistons à des mœurs nouvelles, véritablement fort curieuses. La guérison des maladies les plus graves nous est annoncée chaque jour; mais, chose déconcertante, ce n'est plus dans les sociétés savantes que ces

communications sont faites. Chaque matin, la grande presse à grand tirage nous raconte les exploits de telle ou telle médication comme ceux du fameux « 606 ». Le résultat de cette publication n'est pas long à se produire. Il n'est pas de jour où un malade ne nous demande notre opinion sur le traitement du Dr Y... ou

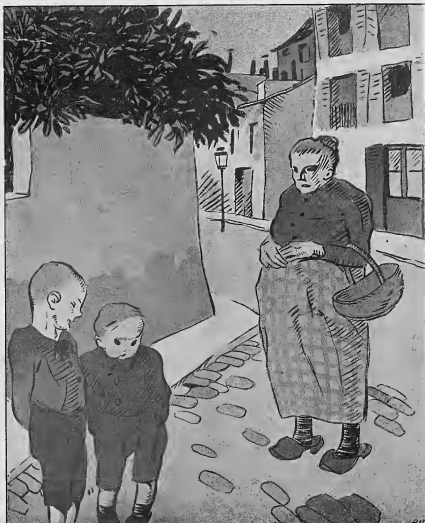
du Dr Z..., ne comprenant pas qu'on ne l'ait pas encore appliqué à son cas personnel. Si nous répondons qu'il nous ne le connaissons pas, on nous taxe de grande ignorance; nous passons pour des hommes qui ne prennent pas la peine de lire et qui ne sont au courant de rien. Si nous disons que nous avons bien lu les



L'Assiette au Beurre: "606"

CRUELLE ENIGME (Dessin de Galanis). — Vous me dites, docteur, que je suis guéri. Fort bien... Mais que va devenir tout ce 606 que j'ai dans la peau?

— Ah! ça, l'avenir seul nous le dira.



L'Assiette au Beurre: "606"

— Ben, celle-là au moins, elle a pas avalé un spirille.

articles, mais que nous attendons l'avis des personnes compétentes et autorisées pour juger les effets annoncés, on nous suspecte d'être des envieux et des jaloux, qui ne veulent pas reconnaître le mérite des chercheurs; on nous accuse d'être des sceptiques, dédaigneux de tout progrès.

Comme les malades, les confrères nous interrogent aussi sur l'action curative du « 606 ». Nous ne pouvons rien leur répondre, car peu nombreux sont ceux d'entre nous qui ont pu expérimenter le médicament. Personnellement, le fournisseur du Prof. Ehrlich m'a refusé par deux fois l'essai du produit. Et cependant, il est de notoriété publique que, très curieux des nouvelles thérapeutiques, je me livre toujours à une investigation loyale et impartiale des nouvelles médications. Peut-être redoutait-on l'appréciation indépendante d'un clinicien français, puisque, seuls, quelques hommes de laboratoire ont pu avoir dans notre pays le « 606 » à leur disposition ? Comment, dès lors, les médecins n'auraient-ils pas quelque suspicion sur des médicaments aussi étrangement présentés ?

Quoi qu'il en soit, cette nouvelle manière de prendre le grand public comme juge des nouveautés médicales, au lieu de les développer devant des pairs, peut rapporter profit et notoriété à ses auteurs : elle jette le plus profond discrédit sur la médecine et les médecins. Comme il s'agit, le plus souvent, de découvertes hâtives, auxquelles manque le contrôle du temps, on n'en parle quelquefois plus au bout de plusieurs mois. Quand Roux, Martin et Chaillou rapportèrent au congrès de Budapest de 1894 leurs 300 cas de diphtérie traités par le sérum, c'est seulement après leur communication que la grande presse fit connaître la sérothérapie antidiphtérique, pour le plus grand bien des malades.

En fait de médecine, le rôle de la grande presse devrait se borner à vulgariser les découvertes de réelle valeur, ayant subi la consécration des discussions des sociétés savantes et l'épreuve du temps, ce suprême juge des médications. Sans cela, on jette la confusion, le trouble et l'incertitude dans l'esprit des médecins et du public. Peut-être même vaudrait-il mieux que les médecins restent seuls à s'occuper de médecine ? Formuler un tel désir est probablement chimérique, en ces temps où l'actualité est grande maîtresse, celle-ci consistant d'ailleurs, pour beaucoup, à discuter des choses qu'ils ne connaissent pas.

D'LOUIS RÉNON.

(In *Journal des Praticiens*, 3 septembre 1910).

## GAZETTE RIMÉE

### LA FORMULE « 606 »

Ainsi que le disait notre François premier :  
« Souvent femme avare. »  
Il en est tout quelque chose, étant fort coutumier  
De la galanterie.

Il fut donc affligé de ce mal dont Brieux  
Nous tabuste la tête,  
Mal qui nous vint de Naples, assurément nos aïeux  
Qui firent sa conquête.

Et puis, ça n'était pas la petite... comment  
Dirai-je?... mais la grande  
Qu'il avait, la majeure et tout le tremblement,  
Si j'en crois la légende.

Chez les grands, tout est grand, comme dit la chanson.  
La belle Ferrière  
L'avait royalement servi, d'une façon  
Toute particulière.

Il eut beau consulter des docteurs véhéments,  
Voire des thaumaturges,  
Ils savaient tout au plus donner des lavements.  
Administrer des purges.

Que voulez-vous qu'il fit contre eux tous ? Qu'il mourût !  
C'est ce qu'il fit, du reste.  
Des microbes affreux le mangèrent tout cru.  
Tel fut son sort funeste.

\*\*\*

Ah ! que n'a-t-il vécu, ce bon roi, de nos jours !  
Il eût pu, sans encombre,  
En cent endroits divers, varier ses amours.  
Allons, paix à son ombre !

Aujourd'hui, grâce à la formule six cent six,  
Qui nous vient d'Allemagne,  
Le plus avarié peut, même en *extremis*,  
Se remettre en campagne...

C'est le docteur Ehrlich qui le dit. Quant à moi,  
Qui suis le plus simple  
Des hommes, si je peux seulement dire en quoi  
Sa formule consiste,

Dont il va prétendant le Codex enrichir,  
Je veux bien ne plus boire  
Que du lait dans lequel on fait de l'eau Vichy,  
Jusqu'à l'eau purgatoire !

Je n'en suis — je le dois dire, — autrement curieux.  
Ce doit être, je pense,  
Le produit excellent, rare et mystérieux  
D'une chimie intense...

Cependant nos docteurs, on le reconnaît là,  
Plus têtus que des mules,  
Ne considèrent pas que c'est tout de tout la  
Meilleure des formules.

Ce qui fait croire qu'ils en ont certainement  
Une six cent septième  
Valent telle, dix fois, du docteur allemand,  
Sur qui soit l'anathème.

« Nous avons essayé ce fameux six cent six  
Sur quinze cents malades,  
Disent-ils, il en meurt à peu près neuf sur dix.  
Quelle dégringolade ! »

A quoi le sieur Ehrlich répond : « Hé ! mes chéris,  
A quel bon cet esclandre ?  
Ils meurent, je veux bien, mais ils meurent guéris.  
Le tout est de s'entendre. »

RAOUL PONCHON.

## ÉPILOGUE

### LA VENTE DU « 606 »

(Par téléphone au Financial News)

FRANCFORT, 8 décembre. — Le prix du remède Ehrlich-Hata ou « 606 », sous le nom de « Salvarsan », est fixé à 10 marks le flacon contenant 6 dixièmes de gramme. La vente commencera dans la seconde quinzaine du mois de décembre.

## L'ORIGINALITÉ DE L'ÉCOLE MÉDICALE LYONNAISE

L'HISTOIRE nous montre que depuis sa fondation, la ville de Lyon peut être considérée comme une métropole. Par sa position géographique incomparable, elle devint rapidement un carrefour du monde romain.

Dans l'Histoire de France, elle joua toujours le rôle d'un grand centre de population, grand marché commercial, lieu de passage très fréquenté, attirant de tous côtés une foule d'étrangers et de voyageurs.

C'est ainsi qu'elle fut appelée à devenir un grand centre d'études, et l'enseignement médical n'a cessé d'y fleurir avec des fortunes et des éclats divers.

Sans doute elle n'eut pas de suite un enseignement organisé. Elle fut devancée par Montpellier en 1220, par Paris en 1270 où furent fondées des Facultés de médecine. Mais de bonne heure elle eut des hôpitaux qui devinrent rapidement célèbres et où l'on put s'instruire des choses de la médecine.

La fondation de l'Hôtel-Dieu en 1182, précédée par l'hôpital de Childebert et Ultrogite en 549, créa un champ d'observations où virent bientôt s'illustrer une série de médecins renommés.

Dès le 1<sup>er</sup> siècle, l'archevêque Leidrade organisa des cours de médecine.

Au 11<sup>ème</sup> siècle, Lanfranc, chassé de Milan, y professa la chirurgie. Vers 1340, Guy de Chauliac, venant de Montpellier, y publia son abrégé complet



1813 B.-M. TEISSIER 1869  
Professeur de Clinique Médicale à la Faculté de Lyon

de chirurgie qui devenait pour deux siècles le bréviaire médical de l'époque. Champier était, vers 1500, un médecin de Lyon instruit et renommé. Enfin, autre preuve de la vitalité de la médecine lyonnaise, Michel Servet y vint professer l'anatomie et Rabelais fut médecin de l'Hôtel-Dieu.

Il existait en effet à cette époque, chez les médecins soucieux de parler leur instruction, l'habitude louable, que l'on pourrait souhaiter voir revivre, de fréquenter successivement les villes célèbres par leurs hôpitaux, leurs professeurs et l'affluence des élèves. Tous ne pouvaient qu'y gagner.

En 1576, fut fondé officiellement à Lyon un collège de médecine. En 1739 était institué un concours à l'Hôtel-Dieu pour recruter le corps des garçons chirurgiens. Ce concours était modeste il est vrai, puisqu'on ne questionnait que sur les matières contenues dans le traité de Guy de Chauliac, mais enfin l'internat était fondé, précédant ainsi de beaucoup la fondation de l'internat de Paris, qui ne date que de 1802.

Cette institution devait être une pépinière de chirurgiens, et c'est en effet de cette époque que va commencer la série remarquable des chirurgiens lyonnais.

Certains furent encore choisis par l'Administration : tels furent nommés Pouteau, Bouchet, Dussaussey, Rey.

En 1788 eut lieu le premier concours pour la nomination de major et Marc-Antoine Petit devint ainsi le premier des chirurgiens-majors de l'Hôtel-Dieu.

Les citer tous ici et parler d'eux avec quelque détail nous entraînerait trop loin. Il faudrait pouvoir

dont les méthodes sont universellement estimées. Kirrison le rappela récemment : son œuvre fut celle d'un génie créateur et elle doit encore rester debout et vivante parmi nous.

Ses élèves continuèrent d'appliquer ses doctrines. Ollier, surtout, compléta l'étude chirurgicale conservatrice<sup>(1)</sup> ostéo-articulaire en utilisant le rôle physiologique du périoste.

Sous l'impulsion vive de Bonnet les élèves se multiplièrent et grandirent à leur tour. La chirurgie lyonnaise prit un essor inouï. La médecine elle-même, jusque-là dans l'attente, fut entraînée par l'élan général et se mit à vouloir conquérir la place à laquelle elle avait droit. B. Teissier, disciple de Bonnet, fut le fondateur de cette nouvelle école, trop récente, trop vivante encore pour qu'on puisse en parler. Mais d'emblée elle fut ce qu'elle est restée, très clinique, très humaine et très pratique.

Aussi la fondation de la Faculté de médecine en 1877 consacrait-elle simplement un fait existant. Elle reconnaissait une école en pleine prospérité à laquelle il ne manquait qu'une organisation répondant à la valeur reconnue des maîtres et au besoin des élèves, avides de suivre un enseignement régulier.

Mais ce qui caractérise une École, ce n'est pas seulement son ancienneté et les hommes illustres qui l'ont honorée, c'est encore et surtout le corps de doctrines que les

maîtres ont professé, les principes qui les ont guidés dans la recherche de la vérité et qui constituent le flambeau qu'ils transmettent à leurs élèves.

A Lyon, il n'y a pas de dogme défini en une doctrine analogue au vitalisme de l'École de Montpellier. L'esprit de l'École de Lyon est un esprit pratique, loin de l'esprit de système.

Il est pourtant persévérant et tenace dans la défense de ce qu'il croit être la vérité. Nous n'en voulons pour preuve que l'endurance que les Lyonnais ont apportée à défendre les idées qu'ils croyaient bonnes.

Bonnet, Ollier ont eu à lutter avec opiniâtreté pour faire triompher leurs idées originales sur les maladies des os et des articulations, leurs procédés de chirurgie conservatrice, d'immobilisation et de résection.

Les chirurgiens lyonnais sont toujours restés fidèles à l'anesthésie par l'éther, et ce fait montre

mieux que tout autre combien l'emporte pour eux le souci de la sécurité du malade, même au prix de quelques désagréments dans la production de ce quelque chose artificiel.

Dans des joutes mémorables et prolongées, Lyon a défendu avec conviction la méthode



1809 Amédée BONNET (†) 1858

Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Lyon,

Professeur de Clinique Chirurgicale à l'École de Médecine de Lyon



1830 OLLIER 1900

Professeur de Clinique Chirurgicale à la Faculté de Lyon

décrire longuement la vie et les travaux des plus connus, de Gensoul, Bonnet, Pétrequin, Barrier, Desgranges, Ollier, Gayet, Létievant, Mollière. Ces chirurgiens, tous remarquables à plus d'un titre, avaient à leur service, dans les institutions hospitalières, un instrument remarquable.

Marquis disait, en 1815, que l'Hôtel-Dieu de Lyon était le premier hôpital de l'Europe, et Orfila ajoute : « Lyon offrait une grande facilité aux études médicales par le mouvement de ses hôpitaux et la facilité de se procurer des corps pour les études anatomiques. »

Plus tard, l'Antiquaille et la Charité devaient avoir aussi leur existence séparée et leurs illustrations particulières.

A l'Antiquaille s'imposait à l'attention du monde savant une école dont Diday et Rollet surent faire prévaloir les idées originales et fécondes en matière de syphilis et blennorrhagie.

La Charité se distinguait par ses chirurgiens comme Valette et surtout par ses gynécologues. Les travaux sortis de cet hôpital étaient si remarquables que dans un congrès, à Edimbourg, on rendait hommage à l'école de Lyon, personnifiée par Laroyenne et son élève Fochier.

Mais certainement ce fut Amédée Bonnet qui porta le plus haut la renommée des chirurgiens lyonnais. Par ses travaux sur la chirurgie articulaire et osseuse, il fonda une école



Le Grand Hôtel-Dieu

(1) Les clichés des D<sup>rs</sup> Bonnet et Ollier ont été publiés par « Nos Maîtres » et mis gracieusement à notre disposition par M. Deschiens.

des bains froids pour le traitement de la fièvre typhoïde.

Le côté pratique se remarque dans l'invention d'appareils destinés à appliquer les procédés thérapeutiques imaginés. Nous ne citerons ici que la gouttière de Bonnet pour immobiliser les malades et la seringue de Pravaz qui devait vulgariser l'hypodermie.

L'esprit lyonnais est parfois sceptique, il attend peut-être un peu longtemps pour être convaincu par la nouveauté scientifique, mais une fois pénétré d'une vérité établie, il saura se l'assimiler et la défendre.

Pour s'éclairer, il ne néglige aucune source, il fait souvent appel, comme autrefois Bonnet, à l'expérimentation et à la physiologie. Nulle part mieux qu'à Lyon on n'a utilisé la médecine expérimentale et l'on sait tout le lustre dont y a brillé la médecine vétérinaire.

Aussi, peut-on dire à l'heure actuelle, que l'École lyonnaise est en pleine prospérité.

L'École de Santé militaire est venue grossir le nombre de ses élèves en progression continue.

En 1865 il y avait 8 professeurs titulaires et 111 élèves. Cinquante ans plus tard, on compte 28 professeurs et près de 1.000 étudiants en médecine. S'il est vrai que l'on a les élèves qu'on mérite, rien ne prouverait mieux le succès et l'originalité de l'enseignement et des méthodes de cette École lyonnaise.

E. PALLASSE  
Ancien chef de clinique  
à la Faculté de médecine.

## LE DOCTEUR RABELAIS

RABELAIS médecin, quel paradoxe ! ou plutôt, car rien n'est plus exact, quel contraste !

L'art médical réclame la gravité soutenue de la parole et de la pensée. Or Rabelais, c'est le rire à pleine gorge. Oui, mais c'est aussi la science à plein cerveau. Ses contemporains ont surtout loué en lui le fils d'Esculape ; mais bientôt cette renommée, toute brillante qu'elle était, s'est comme éteinte dans le rayonnement du génie poétique : le commentateur d'Hippocrate et de Galien est devenu notre Homère, Homère bouffon sans doute, mais puissant, merveilleux, et non moins immortel que le chanteur de l'*Illiade* et de l'*Odyssée*.

Notre désir est de rappeler ici qu'il existe un D' Rabelais qui a possédé toutes les qualités d'un médecin d'élite : la science, l'humanité, l'aménité de caractère, de gestes et de langage, le soin de sa personne.

I. La science. — Tout le démontre : les ouvrages de maître François, les instruments de chirurgie qu'il a inventés, les médailles frappées en son honneur, les écrits en vers et en prose que lui ont dédiés ses contemporains, les hautes fonctions qu'il a occupées dans l'enseignement médical et dans les hôpitaux des premiers siècles de France, la réputation qu'il a laissée partout où il s'est livré à la pratique de son art.

Celui que la légende a accusé sans raison d'une intempérance moins avouable fut un véritable « goinfre de livres ». Mais il ne les devorait pas (et c'est là un des traits essentiels de son génie) pour s'emparer d'une vaine science de mots et de formules, pour citer et répéter ce que les Anciens avaient dit et s'asservir à la tradition. Il avait, au plus haut degré, le goût de l'observation et de l'expérimentation. L'étude des secrets de la nature avait pour lui encore plus de charme que celle des manuscrits et des imprimés.

Vos philosophes qui se complaignent, observez Baccus, toutes choses entre par les Anciens écrites, rien ne leur est laissé à inventer, ont tort trop évident. Ce que du ciel vous apparait et appelez phénomènes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et les autres fleuves contiennent, n'est comparable à ce qui est en terre caché.

Rabelais a été sous ce rapport un précurseur, un initiateur de la méthode expérimentale, c'est-à-dire de la méthode sans laquelle il n'y a pas de vérité possible dans les sciences, surtout en médecine, un des ennemis les plus méprisants de la discipline scholastique. Quelle différence entre les docteurs du collège de Montaigu, « les précepteurs sophistes » qu'Érasme a raillés, et le pédagogue de Gargantua, Poncecrates, qui se rit de tout le fatras des pédants scholastiques, des *bestiaires*, des *lapidaires*, des *miroirs* et autres *bourboullements* Scoti ! Poncecrates qui recommande, il est vrai, à son élève la lecture des poètes, des historiens et des philosophes de l'antiquité, mais principalement l'étude « des faits de nature » et de « l'état humain » ! Chaque jour, Gargantua devisait joyeusement avec son maître « de la vertu, propriété efficace et nature de ce qui leur estoit servi à table, du pain, du vin, de l'eau, du sel, des viandes, poissons, fruits, herbes, racines, etc. ». Il « arborizait » par les prés et rentrait au logis « les mains pleines de plantes ».

Et Gargantua « si bien et entièrement retint en sa mémoire les choses dictes par son précepteur, que pour lors n'estoit médecin qui eust sceu la moitié tout comme il faisoit », qu'il voulut plus tard que son fils recût la même éducation et lui manda par lettre : « Soigneusement revisite les livres des médecins, grecs, arabes et latins sans contemner les talismans et les kabbalistes et par fréquentes

anatomies acquiers-toi la parfaite cognoissance de l'homme. »

Le conseil, pour n'être pas nouveau, — c'est le *quelli queruli* de la sagesse antique, — est encore bon à suivre. Ce que l'homme connaît toujours le moins, c'est lui-même. Nous n'avons toujours que des notions imparfaites sur notre corps, notre cœur, notre intelligence, le principe de vie qui nous anime ; nous ignorons notre origine, notre berceau, notre histoire. Or savoir tout cela, ne serait-ce pas savoir le comment et le pourquoi des choses ?

Bien habile était au XVI<sup>e</sup> siècle qui pouvait dire ce que Cornélius Agrippa regardait comme vrai. Parcellés dans ses assertions positives était néanmoins ou avait la naïveté d'un enfant. L'avenir était à l'observation directe, à l'étude « des faits de na-



Professeur A.-F. LE DOUBLE (de Tours)

ture ». C'était par l'anatomie qu'il fallait commencer. C'est ce qu'a fait Pantagruel, et s'il n'a pas « embrassé la médecine, c'est parce que l'état est fascheux et par trop mélancolique et les médecins sentent les clystères comme vieux diables ». C'est ce qu'a fait Rabelais lui-même. Il est non seulement un des premiers, sinon le premier, qui ait disséqué, mais encore démontré publiquement l'anatomie sur le cadavre.

Le corps de l'homme offre un ensemble de combinaisons dont les machines les plus compliquées ne donnent qu'une idée imparfaite. On y trouve des modèles sans nombre de constructions ingénieuses dont les architectes auraient souvent besoin de s'inspirer.

Les fondements de nos phares et de nos monolithes, établis d'après les principes d'une géométrie savante, laissent à désirer quand on comprend les règles qui ont présidé à la distribution des os du pied.

L'insertion d'un mât de vaisseau dans son emplacement ne peut se comparer à l'articulation de la colonne vertébrale avec le bassin.

Les tendons et leurs poulies de réflexion ont une perfection qu'on chercherait en vain dans les cordages les plus habilement disposés.

Nul instrument de musique ne peut rivaliser avec l'appareil vocal.

L'hydrodynamique retrouve ses pompes et ses

souppes dans l'appareil circulatoire. Et quelques progrès que les physiiciens aient fait faire, de nos jours, à la construction des télescopes, des microscopes et des chambres obscures, l'œil demeure toujours le plus merveilleux de nos instruments d'optique.

À la vue de cette étonnante organisation où tout a été si bien prévu et coordonné, Galien s'est écrié « qu'un livre d'anatomie était le plus bel hymne qu'il ait été donné à l'homme de chanter au Créateur ».

L'anatomie serait encore la plus belle de toutes les sciences si elle n'en était la plus éminemment utile. Quoi de plus réconfortant pour une âme généreuse que cette idée : chaque connaissance que j'acquiers est une conquête que je fais pour le soulagement de l'humanité souffrante ?

Sans anatomie il n'y a pas de chirurgie, de médecine, de physiologie ni même de psychologie possibles. La connaissance des fonctions d'un organe découle, en effet, presque nécessairement de la connaissance de son mode de conformation. Pourquoi ignorons-nous les usages du thymus, des capsules surrénales, etc. ? Parce que leur structure nous est encore mal connue. Il en est de même du cerveau. Du jour où nous saurons exactement comment il est constitué, la philosophie ne flottera plus entre le spiritualisme et le matérialisme, ou le sensualisme, pour me servir d'une expression rajournée. L'avenir moral comme l'avenir physique de l'humanité est subordonné au progrès de l'anatomie et de la physiologie.

Que la génération qui s'élève, plus versée dans l'étude des sciences naturelles, médite la lettre de Gargantua à Pantagruel, elle améliorera sa destinée si elle n'en déchiffre pas l'obscur, le déconcertant rebus !

Au nombre des instruments de chirurgie inventés par Rabelais, il en est deux qui sont surtout très ingénieux et très personnels : un *glossocomin*, *glossotomicon* ou *solème mécanique* pour la réduction des fractures de l'os de la cuisse et un *syryngotome* pour débarrasser l'intestin hernié et étranglé.

Le *glossocomin* de Rabelais ressemble absolument à celui d'Ambroise Paré, dont presque tous les appareils à extension et à contre-extension employés maintenant dans les cas de fracture du fémur ne sont que des modifications plus ou moins heureuses. Quant au *syryngotome*, il est constitué par un tube de bois ou de métal contenant une tige mobile terminée à l'une de ses extrémités par une lame tranchante et à l'autre par un petit bouton. En appuyant sur ce petit bouton on fait saillir, au moment voulu, la lame tranchante.

Sur quatre médailles frappées en l'honneur de Rabelais, deux exaltent le médecin. Une, large de quatre centimètres, offre seulement le buste de face et, en exergue, l'inscription : M. François Rabelais, D<sup>r</sup> en méd. Sur l'autre, sont gravés, d'un côté, le même buste et une devise latine, et, sur le revers, un coq et un renard habillé en pèlerin tenant une bulle d'absolution avec les mots allemands : *Wer glaubt zu geschwindt oft schaden empfindt*.

Salomon Macrin, poète lousdunais, auquel ses magnifiques compositions latines ont valu le surnom d'*Horace français*, a adressé, en 1533, à Rabelais qui exerçait la médecine à Lyon, une ode qui est un véritable panegyrique. Elle a pour titre : A François Rabelais, de Chinon, médecin très habile, etc. Voici la traduction résumée de cette ode, écrite en latin ainsi que les autres poésies de Macrin :

« Presque le même sol, ô Rabelais, nous a vu naître tous les deux ; car Chinon, ce pays de luxuriante végétation, a pour voisine la joyeuse ville de Loudun. Les citoyens de ces deux cités respirent un air également pur, et leurs campagnes possèdent les mêmes charmes. La proximité des pays qui nous ont vu naître, en nous liant davantage nous rattache par un doux lien, mais les lettres nous



François RABELAIS

ler de médecine, des mathématiques, nous ont si grandement occupé, de l'astronomie et de la cosmographie. Tu connais les plantes médicinales et les remèdes à employer pour guérir par ton art les maladies de toute espèce : aussi as-tu acquis une renommée immortelle.

« Paris, Narbonne, les ruisseaux de l'Aude ont été témoins de tes cures merveilleuses ainsi que l'opulente cité de Lyon, où sont tes pénates et ta paisible résidence. »

Après Macrin, c'est un correcteur d'imprimerie, Sussaneau, guéri par le maître gaulois, qui l'a complimenté dans les vers suivants :

#### Sussaneau ad Rabelesum

Cum esset in monte Pessulano

*Hubertus celsi medicorum languet in urbe ;  
Pharmacum languentem nulla juvare queunt.  
Tu pater : haud alto, ni fallat opinio, morbo  
Est desiderio languinis ille tui  
Fronte venerabilis dacti, penitus reeclat  
Qui toto missis corpore languor erat.*

En 1537, Etienne Dolet a fêté dans un banquet le célèbre Chinonais : « L'honneur de la médecine, qui avait le pouvoir de rappeler les morts des portes du tombeau et de les rendre à la lumière. »

Dans ses *Mémoires*, de Thou a qualifié Rabelais « d'homme extrêmement versé dans la connaissance des lettres grecques et latines et très habile médecin : vir litteris grecis, latinisque instructissimus et medicinarum quam profitebatur peritissimus ».

Pierre Boulanger, de Loudun, poète et médecin tout ensemble, a composé pour le tombeau du grand ancêtre une épithaphe commençant par ces mots : « Tombeau de François Rabelais, médecin très instruit et très spirituel, François Rabelais, médecin doctissime facétissime tumulus. »

L'auteur de *Gargantua* et de *Pantagruel* a professé la médecine à l'Université de Lyon et à celle de Montpellier. Dans la notice de l'édition de Genève (*Œuvres choisies*, 1752), il est même dit « que, devenu célèbre par sa science médicale, maître François fut appelé à une date non précisée à l'Université d'Angers pour y donner des leçons ; mais que, la peste s'étant déclarée dans cette ville, il s'éloigna laissant les médecins se débattre contre le fléau ».

Je dois lever mon illustre confrère de l'accusation de lâcheté portée contre lui, comme je l'ai lavé dans mon *Rabelais anatomiste et physiologiste* de l'accusation d'avoir pris le titre de docteur avant de l'avoir conquis. Si son passage à Angers est indiscutable, il n'est pas certain qu'il ait habité

cette ville. La peste à laquelle il est fait allusion dans le cinquième chapitre du second livre est celle qui éclata au mois d'août 1518 et forcé François I<sup>er</sup> à quitter l'Anjou. Or, à cette époque, le futur auteur de *Pantagruel* était encore au couvent de Fontenay-le-Comte.

Rabelais a été, de Pâques 1546 au 24 juin 1547, médecin de l'hôpital de Metz aux appointements de 120 livres par an et pendant 15 mois, médecin de l'Hôtel-Dieu du Pont-du-Rhône, à Lyon, aux appointements de 40 livres par an. Il y a perdu, en 1534, sa place de médecin de l'Hôtel-Dieu du Pont-du-Rhône, à Lyon, pour s'être « absenté de la ville et du dict hôpital sans congé prendre pour la deuxième fois ». On a beaucoup reproché à maître François ces deux manquements à ses devoirs professionnels. Le premier s'explique par le désir qu'il a eu de voir Rome et de ne pas s'aliéner son protecteur J. du Bellay, évêque de Paris, envoyé en qualité d'ambassadeur extraordinaire auprès du Saint-Siège, par François I<sup>er</sup> ; le second, par la nécessité où il s'est trouvé, quand le premier livre de *Pantagruel* a été censuré par la Sorbonne, de se réfugier à Grenoble, chez le président de Vachon, son ami, et être prêt, en cas de danger, à franchir la frontière.

Dans le chapitre I<sup>er</sup> du livre IV, il est fait mention, par François I<sup>er</sup>, qu'à « Seuille comme les coquins loutans un jour de bonne feste à l'hôpital et se vantans l'un avoir culle joy gagné six blancs, l'autre deux sols, l'autre sept karolus. Un gros greux se vantoit avoir gagné trois testons. « Aussy lui respondirent ses compagnons, tu as une jambe de Dieu » ; comme si quelque divinité fut absconne en une jambe toute spachelée et pourrie. » Il y avait donc un hôpital à Seuille ? Oui. Cet établissement, déjà indiqué dans une charte de 1279 concernant une transaction entre l'abbé de Seuille et Guillaume Marmande, seigneur de Courday-Montpensier, a été d'abord une léproserie, puis une aumônerie, et, en dernier lieu, un hôpital.

Avant d'écrire la *Vie inestimable du grand Gargantua*, si supérieure aux *Grandes et inestimables Croniques du grant et énorme seigneur Gargantua* et au premier livre de *Pantagruel*, roy des *Dynodes*, publiés antérieurement, maître Alcorbias Nasier est revenu « visiter son pais de vache et sçavoir si en vie estoit parent sien aulcun ». S'il faut en croire des témoignages dignes de foi, il a rempli assez, pendant un certain temps, les fonctions de médecin de l'abbaye de Seuille et de l'hôpital qui en relevait et soigné, même en dehors de l'abbaye, divers personnages de qualité du Chinonais ou du Loudunais. C'est ainsi qu'il a pu se rencontrer en consultation avec un irascible médecin loudunais, dont il a eu très sérieusement à se plaindre, et qu'il a fait, pour se venger, figurer sous le nom de Picrochole, dans son immortal roman :

Picrochole estoit un médecin de madame de Fontenay. Il se nommoit Seyveolou Gancher, grand-père de messieurs de Sainte-Marthe. Il demouroit à Léré, qui est un beau village descendant de Fontenay.

Lequel village même lui avoit donné sa vie durant, comme elle avoit fait à deux précédents (ce qui fut) cause qu'il (Rabelais) l'appela tiers du nom. Il estoit fort cholère : estant en consultation avec Rabelais, qui estoit médecin de l'abbaye de Seuille, il frappa Rabelais, qui fut cause qu'il l'appela Picrochole, le roy de Léré, troisième du nom. Il levait les cens et rentes de sa seigneurie et les faisoit tailles (note Roy) ; il y eut un procès entre aucuns de Léré et les moines de

Seuille ; leur temporel fut saisi, entre autres le clos de l'abbaye qui fut faille à ferme, peu avant les vendanges. Les fermiers s'imaginèrent de jouer, à quel s'opposera frère Jehan des Entonneurs qui estoit leur procureur.

L'incomparable satirique a exercé la médecine avec non moins de distinction à Glatigny, à Fontenay-le-Comte, à Castres, à Paris, à Saint-Maur, etc., qu'à Montpellier, à Lyon et à Seuille. Antoine Leroy, un des arrière-successeurs de Rabelais dans la cure de Meudon, a dit de celui-ci « que sa maison estoit à tout le monde, excepté aux femmes ; qu'il rassembloit souvent des savants pour s'entretenir avec eux ; que les misérables trouvaient des secours dans sa bourse ; qu'il estoit d'une si grande intégrité que jamais on ne le trouva manquant à sa parole ; que sa connaissance dans la médecine le rendit doublement utile à sa paroisse ». J'ai tenu, pour ne rien omettre, à rapporter cette déclaration élogieuse, bien que je n'y attache qu'une importance très relative.

Rabelais n'a été curé de Meudon que pendant deux ans et quelques jours et il me paraît douteux qu'il ait laissé des souvenirs aussi profonds et aussi vivaces dans le pays dont les bois charmants attirent pendant la belle saison un si grand nombre de Parisiens. Au mois de juillet 1551, lors de sa première tournée pastorale, l'évêque Eustache du Bellay a été reçu à Meudon par Pierre Richard et quatre prêtres. La pièce qui le constate ne porte pas le nom de Rabelais. Maître François a, d'autre part, résilié la cure de Meudon, ainsi que celle de Saint-Christophe-du-Jambet, du diocèse du Mans, le 9 janvier 1552, pour ne pas entraver la publication de son IV<sup>e</sup> livre, qui est sorti, entièrement imprimé, des presses de Fesendat, le 28 janvier 1552. Je ne dirai pas que l'illustre écrivain n'est jamais allé à Meudon, mais je suis convaincu qu'il n'y a guère séjourné.

Il a passé les dernières années de sa vie à l'abbaye de Saint-Maur, où plutôt dans le magnifique château voisin, bâti, assure-t-on, par Philibert Delorme pour le cardinal Jean du Bellay. Il n'est cependant pas mort à Saint-Maur, mais à Paris, où il a été inhumé dans le cimetière de l'église Saint-Paul, selon le R. P. feuillant Pierre de Saint-Romuald et Colletet ; dans la nef de cette église, selon le père Garasse.

Il n'a jamais cessé d'être médecin de Guillaume du Bellay, ni de Jean du Bellay. Or le cardinal Jean du Bellay demeura à Saint-Maur en 1551 et 1552. Rabelais a donc exercé, quelque temps avant de mourir, la médecine à Saint-Maur et à Paris. L'abbaye Audigier, de Châtillon-sur-Indre, possédait un portrait du maître, sur le fond brun duquel s :

*Ego franciscus Rabelesus doctoris  
in omni infcepi gradum doctoratus sub D.  
Antonie Gyphe in proclama medicis facultate  
die Viginti sexta mensis Maii. Anno domini  
millefimo quingentesimo trigesimo septimo.*  
Rabelesus

Fac-simile de l'écriture de Rabelais

détache cette inscription en caractères gothiques : *Franciscus Rabelesus, medicus Parisiensis.*

\* \*

II. *L'humanité.* — Rabelais a été aussi grand par le sentiment qu'il a été grand par l'intelligence et le savoir. « Le premier devoir des gens doctes est de penser au peuple », a-t-il écrit. Que demande

Pantagruel à l'oracle qu'il est venu consulter de son loin ? Ceci : « Somme le beau mot, je t'en prie, qui doit nous oster de misères. » Ce mot, c'est vérité, mais c'est aussi amour. Et voilà pourquoi, sa vie durant, depuis la Cave peinte de Chinon jusqu'aux hôpitaux de Montpellier et de Metz, malade François s'est plu parmi les humbles, les déshérités et les malades. Du jour où il s'est penché sur l'humaine souffrance il n'a plus en soi détaché, il lui a appartenu sans réserve. Il s'est spécialement adonné à l'étude de la diathèse qu'ont célébrée Barthélemy et Fracastor et au traitement de ceux qui en étaient atteints et que les médecins du xvi<sup>e</sup> siècle délaissaient avec mépris ou gorgaient de préparations mercurielles, après les avoir enfermés à jeun, pendant plusieurs jours consécutifs, dans une étuve ou un four chaud. Il a plaidé chaleureusement la cause de ces victimes des abus de l'hydrargyrisme et fait tous ses efforts pour diminuer leur nombre.

O quantes fois, nous les avons vus, dit-il, à l'heure où étaient bien singes et engraisés à point : et le visage leur reluisait comme la clavure d'un charnier et les dents leur tressaillaient comme font les marchettes d'un clavier d'orgue ou d'espinettes quand on joue dessous et le gousier leur escumait comme un verrat que les vaurients ont acculé entre les toiles.

Il a reconnu et proclamé bien haut la nécessité impérieuse qu'il y a pour l'homme, aussi bien pour son perfectionnement intellectuel et moral que pour ses besoins matériels, pour son bonheur en un mot, de ne pas vivre seul. Il me serait facile d'appuyer cette assertion de citations nombreuses, mais ce serait faire injure aux amis et aux admirateurs de Rabelais, je me bornerai donc à la suivante :

Pour bien surement et plaisamment parfaire le chemin de la connaissance divine, deux choses sont nécessaires : guide de Dieu et compagnie d'homme.

Et à celle-ci :

Quitte et non marié, je n'ay personne qui tant de moy se souciait et amour tel me portast qu'on dict estre amour conjugal. Et si, par cas, tombons en maladie, trahie ne seroyz qu'un royaume. Le Sige a dict : Là où n'est femme (j'entends mère-familles, et en mariage légitime), le malade est en grand estrif. J'en ai vue claire expérience en papes, légats, cardinaux, évêques, abbés, prieurs et moynes.

Les femmes n'ont pas changé depuis trois siècles. Elles sont encore l'idéale évocation de la charité ici-bas. Si avec les âges et l'évolution scientifique les procédés de l'art médical se sont modifiés, leur cœur qui ressent les misères humaines et leurs goûts qui les portent invinciblement à les soulager sont restés mêmes. Quel dévouement élève celui d'une mère pour son enfant alité par la fièvre ?

Quels tances sont ! Dort-il, attentive, elle chasse l'insécure dont le vol ou le bruit le menace ; Elle semble défendre au réveil d'approcher. Elle même d'un fil n'a peut la détacher ; Son oreille de l'ombre écoute le silence ; Au sol, si Morphée endort sa tendre vigilance, On murmure, au malade, rouvrant ses yeux éperpillés, Elle vole, inquiète, au chevet de son fils. Dans le sommeil léthargique le contempte immobile Et rentre dans sa couche, à peine encor tranquille. (Legouvé)

III. L'aménité de caractère, de gestes et de langage, le soin de sa personne. — Rabelais abhorrait « le moins du médecin chagrin, téticque, reubarbatif, catonian, malcontent, sévère, rechigné qui contriste le malade ». Il voulait qu'il eût cette « face joyeuse, seraine, gracieuse, plaisante qui reconforte celui qui souffre ». Il a écrit dans le prologue du livre IV :

Hippocrates ha fait un livre exprès lequel il ha intitulé : *De l'estat du parfait médecin* (Galien l'ha illustré de doctes commentaires) auquel il a commandé n'estre indifférent au médecin, touchement, contenance, vestemens, barbe, cheveux, mains, bouche,

soy jusques à particulariser les ongles, comme s'il deust jouer le rôle de quelque amoureux ou poursuivre en quelque insigne comédie ou descendre en champ clouz pour combattre quelque puissant ennemy. Ainsi faire à mon endroict et à mon loudours je me peine et efforce envers ceulx que je prends en cure.

N'est-ce pas là un résumé des doctrines pasteurisantes régnantes qui veulent qu'un chirurgien ne puisse entreprendre une opération avant d'avoir changé de costume et nettoyé soigneusement et à plusieurs reprises, avec la brosse et les liquides antiseptiques, ses avant-bras, ses mains et ses ongles coupés aussi ras que possible ?

De fait la pratique de médecine bien proprement par Hippocrates comparée à un combat et force jouée à trois personnages : le malade, le médecin, la maladie. Laquelle composition laisse quelque fois n'est souvenu de Julia à Octavian Auguste son père. Un jour elle s'estoyt devant lui présentée en habit pompeux, dissolus et lascifs et lui avoit grandement desplu quoiqu'il n'en sonnast mot. On lendemain elle changea de vestemens et modestement se habilla comme lors estoyt la coutume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se présenta devant luy. Il, qui au jour précédent, n'avoit par paroles déclaré le déplaisir qu'il avoit eu en la voyant en habit impudiques ne peut celer le plaisir qu'il prenoit en la voyant ainsi changée et luy dit : O combien cestuy vestement plus séant et louable à la fille de Auguste !

Elle est en excuse prompt et luy respondit : Huy me suis-je vestu pour les cells de mon père. Hier je l'estoys pour le gré de mon mari. Semblablement pourroit le médecin, ainsi désigné en face et habit, meurement revestu de riche et glaisante robe à quatre manches (comme jadis estoit l'estat et estoit appelé philonium comme dict Petrus Alexandrinus in 6<sup>e</sup> Epid.) répondre à ceux qui trouveroient la prospecte étrange : ainsi me suis-je accouru, non pour me gorgier et pomper, mais pour le gré du malade lequel je visite ; auquel seul je veux entièrement complaire, en rien ne l'offenser, ne fâcher.

N'est-ce pas là le conseil déontologique paraphrasé du D<sup>e</sup> Dechambre, le savant et regretté directeur du *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* dont je ne saurais trop m'honorer d'avoir été de ses collaborateurs : « La dignité du médecin est le meilleur obligé de la noblesse de son art. Cette dignité se montrera dans toutes les actions de sa vie publique et privée ».

Il est non moins indispensable que le médecin fasse bien attention « aux paroles, propos, abuchemens, confabulations qu'il doit tenir avec les malades de la part desquels serait appelé ».

Comme grandement est par Herophilus blâmé Callianax, médecin, qui a ung patient l'interrogeant et demandant : mourrai-je ? impudiquement respondit :

Et Patroclus à mort succomba bien  
Qui plus estois que n'est l'homme de bien.

A ung aillire voulant entendre l'estat de sa maladie et l'interrogeant à la mode du noble Pathelin :

Et mon urine  
Vous dic-t-elle point que je meure ?

Il follement respondit : n'est Latona, mère des beaux enfans Phœbus et Diane engendré. Pareillement est de Ch. Galien, *lib. 4 comment. in 6<sup>e</sup> Epid.* grandement vitupéré Quintus, son précepteur en médecine, lequel à un malade en Rome lui disant : Vous avez bien desjéuné, nostre maistre, vostre halaine me sent la fièvre ; arrogantement respondit : La tiennne me sent la fièvre : duquel est le flair et l'odeur plus délicieux, de la fièvre ou du vin ?

Il importe, enfin, à celui qui est chargé à rendre la santé aux autres de commencer par veiller soigneusement sur la sienne, de prêcher d'exemple.

Me demandez-vous pourquoi ? Réponse irréfragable. Tel est le vouloir du très bon, très grand Dieu, onquel je acquiesce, onquel je optempère, duquel je révere la sacro-sainte parole de bonnes nouvelles. C'est l'Evangile auquel est dict Luc IV, en horrible sarcasme et sanglante dérision, au médecin négligent de sa propre santé : médecin : o guariz toy-même. Cl. Galien,

non pour telle révérence, en santé soy maintenoit, j'oyoye quelque sentement il eust des sacres Bibles et eut cognue et fréquenté les sainctz Chrétiens de son temps, comme appert *lib. XI, De suis partium ; lib. II, De differentiis pulsuum, cap. III, et ibidem lib. III, cap. II et lib. De virtutibus affectibus* (s'il est de Galien) ; mais par crainte de tumber ou ceste vulgaire et symplice moquerie.

Ἱατρίκῃ βλάπτει αὐτὸς ἑαυτὸν ἑαυτὸν

Médecin est des autres en effet ;

Toutes fois est d'autres tout infect.

De mode qu'en grande braveté se vente et ne veult estre médecin estant, et que l'est l'est au bon vray et hyuycisme jusque en sa haute vieillesse, il n'a vescu en santé entiere excepté quelques fièvres éphémères de peu de durée : combien que de son naturel il ne fust des plus sains et eust l'estomach évidemment dyscrasé. Car (dit-il, *lib. V, De Sanit. tuend.*) difficilement seroit car le médecin avoient de la santé d'autrui, qui de la sienne propre est négligent. Encores plus bravement se venait Asclepiades, médecin avoir aveques fortune conveuu en ceste paction que médecin réputé ne fust, si malade avoit esté depuis les temps qu'il commenca pratiquer, en l'art, jusques en sa dernière vieillesse. A laquelle entiere il parvint et vigoureux en tous ses membres et triomphant. Bien évidemment, sans maladie aucune précédente fait de vie à mort escuse, tombant par malgaur du haut de certains degrez mal emmoraissés et pourri.

C'est ainsi que Rabelais se comportait vis-à-vis de ses malades. Quant à ceux qui souffraient loin de lui, il leur destinait son livre comme un remède souverain.

En commentant par esbat ces mythologies pantagruéliques, ai-je mandé au cardinal de Châtillon, je ne prétends gloire ne louange aucune : seulement avoir esgard et intention par escript donner un peu de soulagement que povais affligé et malades absens : ce que volentiers, quand besöin est, je fais es présents qui soy aydent de mon art et service.

Il ne les guérissait pas, mais il s'estimait heureux de leur procurer quelques instants d'oubli. Et il en a cogné par le monde (ce ne sont farboles) qui estant grandement affligé n'ont trouvé remède plus expédient que de mettre lesdictes chroniques entre deux beaux linges bien chauds et de les appliquer au lieu de la douleur, les sinapisant avec un peu de poudre d'oribus. C'est-rien cela ? Trouvez-moi un livre en quel langage, en quelle facilité et science que ce soit, qui ait telles vertus, propriétés et prérogatives et je payerai combien.

Ce n'est pas un paradoxe de soutenir qu'il y a, en effet, dans la verve joyeuse, dans la naissante fantaisie, dans le franc et large rire du médecin philosophe une vertu curative qui rassérène l'âme et fortifie le cœur. Montescuqui déclare qu'il n'a jamais en de chagrin qu'une heure de lecture n'ait dissipé. Il est difficile de l'en croire sur parole ; mais n'est-il pas bien des soucis que le tête-à-tête avec un chef-d'œuvre de l'esprit peut tout au moins faire oublier ? Et quel écrivain est le plus capable d'opérer ce charme que Rabelais ?

Souvenons-nous des préceptes de notre grand ancêtre maître François. Si nous n'avons pas en cette source vive de belle humeur qui lui suffisait pour guérir « les languoureux et les mélancholiques par la transfusion en eux de ses esprits joyeux », essayons du moins de ranimer leur courage par des paroles consolantes et par un visage qui inspire la sympathie et la confiance, comptons avec l'amour instinctif de la vie, prenons garde de faire naïtre

... Ce frisson de mort

Qui contracte la chair sur le cœur le plus fort.

Agir autrement, c'est retrancher à la douleur son meilleur palliatif, l'espérance. Pour le médecin comme pour le malade, pour celui qui lutte comme pour celui qui souffre, l'optimisme est une grande force.

Professeur A.-F. LE DOUBLE (de Tours),  
membre correspondant de l'Académie de Médecine

## LE PARC DE PILAWIN

SES HOTES

QUAND l'homme, selon les termes du professeur Edmond Perrier (1), aura mis en coupe réglée ce qui reste de forêts vierges, ensemencé de plantes utiles tous les terrains, quand il aura domestiqué tous les animaux qui lui plaisaient et détruit les autres, quelle sera la monotonie de son existence sur sa modeste planète transformée en un vaste potager semé d'étables!

Pareille éventualité semblait naguère lointaine. Elle s'impose, dès maintenant, à la pensée. Il est certain qu'en particulier la faune du monde subit des changements étendus et rapides par le fait de l'humanité. L'homme est le plus grand destructeur d'espèces animales qui ait jamais apparu sur la surface du globe au cours des temps, qu'il ait en vue sa nourriture, les exigences de l'économie domestique, de la mode, de sa propre défense ou simplement les plaisirs de la chasse. L'exemple d'une des ventes annuelles qui se font à Londres donnera une idée des caprices meurtriers de la mode. Dans une seule vente, on a disposé de 30.000 peaux de singe, de 250.000 peaux d'opossum d'Australie, de 6.000 oiseaux de paradis, de 360.000 peaux assorties venant de l'Inde, de 400.000 oiseaux-mouches. Il ne faut pas moins de 185.000 peaux de phoque à fourrure pour faire des pardessus à la mode; 875.000 phoques de même espèce sont sacrifiés chaque année pour leur huile et leur cuir.

Aussi les disparitions ne se comptent-elles plus. Les grandes tortues des îles Galapagos, le mammoth des îles Sandwich, le vautour de Californie, le canard du Labrador, les grands oiseaux incapables de voler que Leguat, au XVIII<sup>e</sup> siècle, avait encore vus aux Mascareignes, le phoque des Indes occidentales, l'éléphant de mer de Californie, ne subsistent plus que dans les musées et collections zoologiques. Le grand pingouin du nord de l'Europe n'a plus été vu depuis 1840; ses ossements atteignent des prix extravagants. Les grands animaux chassés au moyen âge sont disparus pour la plupart, tels l'urus, ancêtre du bœuf actuel, mentionné par César dans ses *Commentaires* et dont on retrouvait naguère une tête dans le lit de la Charente, — le bœuf des tourbières, — l'auroch; d'autres ont vu leur nombre et leur zone d'habitat se restreindre, tel le bison d'Europe, de si fière apparence, que César vit en Allemagne et en Belgique et qui figura même aux combats de gladiateurs, au Colisée, — l'élan dont les dernières hardes ont trouvé, avec celle du bison, un refuge providentiel dans quelques grandes forêts de Russie; — l'éléphant d'Afrique dont on sacrifie stupidement plus de 100.000 individus, grands et petits, chaque année.

Il appartenait à de riches propriétaires terriens et à de grands seigneurs de prendre des mesures de protection efficaces. La forêt impériale de Bielowiec, en Russie, abrite quelques



Cliché Piro.

Professeur EDMOND PERRIER  
Directeur du Muséum

troupeaux d'élan et de bisons; le duc de Bedford, à Woburn; M. Falls Fein, à Odessa; le comte Branicki, dans la province de Kief; le duc de Pless, en Silésie; le comte Joseph Potocki, en Volhynie, en ont reconstitué de

une dizaine paraît-il, — devront peut-être au zèle de M. Julien Mingaud de se multiplier de nouveau sur les bords du Rhône.

On ne peut qu'applaudir à ces efforts. La Société nationale d'Acclimatation de Paris fut bien inspirée en décrétant, en 1909, sa grande médaille au comte Joseph Potocki, pour sa création du parc de Pilawin, en Volhynie. Le professeur Edmond Perrier, directeur du Muséum, a dit dans une des *Causeries scientifiques du Temps*, avec le charme et l'élégance qui caractérisent sa plume, la visite qu'il fit l'an dernier à Pilawin, lors d'une grande randonnée scientifique qui devait le conduire, avec d'autres membres de la Société d'Acclimatation, par Berlin et Varsovie, en Volhynie d'abord, puis à Gratz par Cracovie et Vienne. Il nous a répété de vive voix tout l'imprévu, la saveur et l'enseignement de ce voyage. Nous n'en rappellerons ici que ce qui a trait à Pilawin.

Le parc de Pilawin est taillé en pleine forêt de Pitschef, propriété du comte, loin de toute voie ferrée, de toute route confortable. Nous voici à Slavouta, la station la plus proche, à quatre heures du matin. De lourdes voitures, attelées de quatre chevaux de front, attendent les voyageurs et les transportent, après dix heures d'un trot coupé de relais, au terme du voyage. La contrée traversée est celle des grandes steppes semées de forêts. Le véhicule court par la plaine monotone, fruste ou maigrement cultivée. Des ondulations de collines sont traversées parfois; entre leurs lignes parallèles s'allongent des dépressions semées de ruisseaux et de marécages; de maigres villages aux maisons de bois s'y disséminent à de longs intervalles; des paysans ruthènes, aux larges faces barbares, sont croisés au passage et saluent humblement. Puis voici Koretz, une « ville », — au moins officiellement, — Koretz avec ses pauvres maisons de bois couvertes de chaume, avec ses corbeaux sur la place publique et ses cigognes sur les toits, avec son quartier juif. Quelques heures de route encore, ou plutôt de trajet malaisé au creux des ornières ou en marge d'elles et voici la forêt de Pitschef, voici Pilawin.

Le parc de Pilawin fut fondé en 1901. Il devait être réservé à l'élan, dont l'habitat d'origine est proche de là, et dont on retrouve quelques troupeaux en liberté plus au nord. Le comte a dit dans la préface du livre du naturaliste anglais Lydekker, *A Trip to Pilawin*, ces intentions premières.

« Personne, à ma connaissance, écrit-il, n'a tenté jusqu'ici d'acclimater ces cerfs splendides dans des parcs clos; mais Pilawin est compris dans leur zone d'habitat original; je tentai l'aventure. Le premier gros gibier introduit à Pilawin fut donc l'élan. Bientôt après l'occasion, en Angleterre, de visiter le fameux parc du duc de Bedford, à Woburn, et les merveilles que je vis



Wapiti en hiver

véritables hardes. Parallèlement, la Société Zoologique de Londres prenait en mains la défense de l'éléphant d'Afrique; M. Paul Bourdardie fondait la *Ligue des Amis de l'éléphant*; le roi d'Italie prenait le chamois sous sa protection personnelle; en France même, enfin, les derniers castors des environs d'Arles, —

(1) Nous tenons à remercier M. Edmond Perrier de l'accueil qu'il nous a réservé. Nous lui devons la plupart des notions utilisées dans cet article. Nous avons puisé dans le livre de M. Lydekker, *A Trip to Pilawin*, les renseignements complémentaires et lui empruntons divers aspects du parc et de ses hôtes.



la élargissent mes desseins. Sans la moindre pensée de rivaliser avec Woburn, je décidai d'importer à Pilawin certains cerfs de l'Amérique et de l'Asie septentrionales qui me paraissent susceptibles d'y vivre. Ainsi me procurai-je divers wapiti d'Amérique et de Sibérie, des cerfs du Caucase, des cerfs manchoux de Dybowski. En 1905, grâce à l'intervention du prince Victor Kotchoubey, je reçus de S. M. l'empereur de Russie le riche présent de trois bisons venus des réserves impériales de Bielowicz ; l'année suivante, deux de leurs cousins d'Amérique, importés par Hagenbeck, vinrent se joindre au troupeau. Je continuai ensuite à peupler et enrichir mon domaine chaque fois que l'occasion m'en fut offerte. »

L'étendue du parc est de 3.600 hectares, suffisante pour donner aux animaux l'illusion de l'illimité, de la pleine liberté. Il est entouré d'une clôture de pieux de 2'50. A l'entrée se trouvent des constructions pour le personnel des forestiers à qui il appartient d'entretenir et d'aménager le parc. Cet aménagement est conçu de façon à permettre aux animaux d'y vivre et de s'y reproduire comme à l'état sauvage. Les seules manifestations de la présence de l'homme sont ici la construction de routes carrossables (environ 100 kilomètres), l'enlèvement du bois mort, le drainage des marécages, le creusement de quelques lacs artificiels, l'ouverture de clairières pour la nourriture abondante du cerf et du bison.

Les essences d'arbres sont celles-là même qui peuplent l'ensemble de la forêt de Pitschéf : sapins, chênes, trembles, bouleaux. Ces divers arbres sont d'ordinaire groupés par affinités sur des espaces qui leur appartiennent en propre ; tels espaces sont uniquement recouverts de sapins, tels autres d'arbres à feuilles caduques ; parfois cependant la forêt présente un caractère plus ou moins mélangé. Cette particularité même, jointe aux clairières, aux mares, aux étangs disséminés, adapte admirablement le parc aux besoins et aux goûts si variés de ses habitants. Chaque espèce choisit son endroit : l'élan se tient caché sous les épais feuillages des arbres à feuilles caduques ; le bison préfère les clairières avec un couvert d'arbres à proximité pour son repos ; le wapiti séjourne dans la forêt de sapins ; le chevreuil se montre un peu partout.

La caractéristique de Pilawin est donc sa destination au gros gibier. Presque toutes les espèces en ont été importées : bisons d'Europe et d'Amérique, élans, cerfs de Perse et du Caucase, cerfs wapiti d'Amérique, wapiti de l'Altai ou Sayansk, wapiti à pelage foncé de la vallée de l'Yénisséï, cerfs de Pékin ou cerfs de Dybowski, chevreuils de Sibérie. Les seuls indigènes sont des chevreuils de la forêt de Pitschéf ; les individus inclus dans le parc s'y développèrent dès le début avec une rapidité inouïe, inquiétante même ; l'hiver particulièrement rude de 1906-1907 en

fit périr beaucoup, alors que les variétés importées résistaient.

Les bisons et les élans, dit M. Edmond Perrier, sont les géants de cette nombreuse population. Ils ont vécu jadis en Volhynie à l'état complètement sauvage. Ils retrouvent à Pilawin les conditions normales de leur développement ; rien n'est plus majestueux que ces énormes bœufs à tête puissante, de profil léonin, surmontée de cornes recourbées, encadrées dans une longue crinière brune, qui double l'énormité de leur poitrine, en même temps que les épaules surélevées donnent à



*Cerf de Dybowski*

tout le train de devant un aspect de force irrésistible. Chaque mâle conduit un troupeau de compagnes et en défend l'approche à tout autre individu de son sexe ; il y admet, en revanche, des bisons d'Amérique aussi bien que des compatriotes et chaque année de nombreux petits viennent accroître le troupeau.

Les élans semblent appartenir à un autre âge de l'histoire de la terre ; leur tête grêle, les longues lèvres mobiles qui terminent leur museau, les énormes bois à large palme qui surmontent leur front, leur forte taille en font des animaux d'aspect apocalyptique ; ce sont de beaucoup les plus grands des cerfs.

Presque aussi étrange qu'eux est l'antilope saïga elle aussi en pleine voie de disparition ; c'est l'antilope du Nord, comme le chamois est l'antilope des glaciers.



*Cerfs wapiti dans la neige*

Mais quelle différence entre ces deux types, les seules antilopes européennes ! Le chamois, alerte, élégant, avec sa tête fine coiffée de petites cornes projetées en avant, intéresse par un air de hardiesse plus espiègle qu'agressif ; le saïga, lourd et d'aspect indolent, étonne par sa tête difforme, à nez fortement busqué, tronqué en avant comme un groin et transversalement plissé comme s'il venait d'être refoulé par quelque choc ou s'il subissait un écrasement constant ; on dirait une

tentative de trompe avortée. Comme l'élan, le saïga semble un animal des temps passés, attardé dans le monde de vitesse auquel le chamois est parfaitement adapté. Celui-ci ne saurait se plaire dans les plaines de Pilawin, où prospèrent au contraire à l'envi toutes les espèces de cerfs. A côté du cerf commun, du chevreuil d'Europe, gambadant en hardes de cinquante à soixante têtes des cerfs wapiti, des cerfs du Kashmir, des cerfs de Dybowski, la collection s'accroît tous les jours en nombre par des naissances, en variété par l'introduction de nouvelles espèces qui s'acclimatent dans les meilleures conditions pour tout un jour répondre dans les forêts.

L'enlèvement du bois mort, l'entretien des routes et des étangs, le passage de voitures, ont accoutumé ces animaux à la présence de l'homme. Ils se laissent approcher à distance relativement courte. Mais ils sont loin d'être apprivoisés : ils gardent les mœurs et les traits caractéristiques de créatures vraiment sauvages et libres. Pour voir un bison, il faut parfois se mettre à l'affût, à moins qu'un hasard inopiné fasse qu'on tombe directement sur lui. D'ailleurs, à la fin de l'été et au début de l'automne, au moment du rut, quand les cerfs wapiti font entendre leur appel, il est prudent de prendre des précautions pour les approcher ; le visiteur ne doit point se hasarder dans les régions qu'ils fréquentent sans un forestier. M. Lydekker raconte que, peu de temps après sa visite, les cerfs devenaient subitement d'une féroacité invincible, attaquant toute chose et tout être à leur portée. Un forestier dut subir l'attaque furieuse d'un gros wapiti ; il put guérir cependant. Le même cerf, peu de temps après, attaqua et tua le seul bison américain mâle. La perte était irréparable. La femelle demeurait seule à représenter la race.

Deux ans auparavant, dit encore M. Lydekker, un élan avait attaqué et tué un malheureux paysan ; comme le triomphateur s'éloignait de la scène du meurtre, il fut aussitôt pris à partie par un wapiti d'humeur batailleuse avec une telle fougue et une telle détermination, qu'après une courte mais terrible lutte la mort du paysan était vengée.

\*\*\*

Nous ne saurions donner une meilleure idée de la façon dont on rencontre les animaux, au cours d'une promenade dans le parc, qu'en citant ces impressions du naturaliste anglais, lors de sa première visite :

A un mille environ de la maison, nous faisons une première rencontre : un beau wapiti, paisiblement couché dans une clairière ; nous pouvons l'approcher à deux cents mètres ; bientôt après, autre wapiti, avec deux biches de son espèce et deux biches de Perse. Un peu plus loin, nous rencontrons un troupeau considérable de wapiti, une biche de Perse, une biche wapiti de l'Altai et deux biches wapiti à pelage sombre de l'Yénisséï. Voici, ensuite, qu'un couple de chevreuils défile et glisse sous le couvert des feuilles ; je remarque que l'un garde son pelage roux d'été, sans tache blanche à la croupe ; l'autre porte son habit olivâtre d'hiver, sa tache, d'un beau blanc, est nettement visible. Pourquoi cette différence d'habit ? Serait-ce que, les faons de l'année revêtent de meilleure heure, ou très rapidement leur pelage d'hiver ? Ce point est intéressant et mérite d'être élucidé.

Nous voyons ensuite un élan mâle de trois ans broutant paresseusement le feuillage des trembles qu'il lentement et le cachet presque ; il faut l'œil exercé des

forestiers pour le découvrir. Cet élan est un nouveau vent dans le parc; le comte le tient du prince S. Radziwili, son beau-frère; il vient de Lithuanie : le voyage, son exil récent l'ont relativement approvoisé, je puis surmonter les modestes, curieux de son musée flasque durant qu'il broute.

Il résume nos rencontres ultérieures : trois beaux chevreuils de Dybowski prennent leur nourriture dans un pacage marécageux, près d'une forêt de trembles; le plus âgé, le plus grand des trois, a été acheté, ses andouillers sont nets, il prend le pelage uniformément brun foncé de la saison d'hiver; les deux autres ont été élevés dans la forêt et sont, assurément, de splendides spécimens de leur espèce, leurs bords sont encore engainés d'un velours rouge vif, si caractéristique de tous les cerfs du groupe sika; la robe, tachée de blanc, est dans toute sa beauté de l'été. Ce groupe forme un tableau délicieux : il vaut, à lui seul, les fatigues de mon voyage d'Angleterre; je suis d'ailleurs d'autant plus satisfait d'en avoir joui que je ne le reverrai plus. Ces cerfs, me dit le comte, ont ceci de caractéristique qu'ils ne poussent aucun poil, — aucun poil puissant du moins, — au moment du rut. Il serait intéressant que d'autres observateurs confirmât le fait; nous saurons si c'est là une particularité du groupe sika.

Un élan femelle se présente ensuite à nous avec deux petits; ils broutent l'épaisse forêt des trembles; nous les voyons à peine malgré qu'ils soient proches : ils sont en parfait état et ils se reproduisent, c'est là la meilleure preuve qu'ils se trouvent bien à Pilawin. Il est vrai que nous sommes là dans la zone d'habitat originelle de leur race.

Le tableau final de l'excursion de ce jour mémorable est peut-être le plus beau et le plus intéressant de tous. Au milieu d'une clairière que domine le sapin géant et des bouleaux se tient un groupe imposant : quatre bisons d'Europe et deux bisons d'Amérique. Ils prennent tranquillement leur pâture dans les gazons luxuriants. Les six animaux sont en excellent état. Le bison d'Europe, le zubr des Polonais et des Russes, l'emporte sans conteste par la taille et l'aspect sur le bison d'Amérique. La robe de ce dernier est beaucoup plus sombre, ses membres antérieurs plus lourdement velus; ce sont les deux caractères différentiels évidents. Le groupe des quatre bisons d'Europe comprend : un taureau et deux vaches, venus de la réserve impériale de Bielowiez, en Lithuanie, offerts par S. M. I. le tsar au comte, et la robe de ce dernier est d'un autre veau, n'est cette année même, est mort peu après sa naissance. Il est à espérer que le troupeau augmentera par de nouvelles naissances et qu'il atteindra, en importance, celui du duc de Pless, en Silésie.

Les grands animaux que nous venons de surprendre dans leur vie coutumière sont, assurément, les plus intéressants. Ce ne sont point les seuls. Le coq de bruyère se multiplie également à l'aise dans le parc de Pilawin et, sur les cours d'eau du voisinage, vivent encore des castors.

Ces gros rongeurs, dit M. Perrier, savent, au Canada, construire des huttes de branchages et barrer des fleuves, de manière à y maintenir l'eau à un niveau capable de couvrir l'une des entrées de leur demeure, se réservant ainsi, en cas de danger, les moyens de fuir sous l'eau. Les castors d'Europe ont depuis longtemps oublié les arts de l'architecture et de l'hydraulique : ils vivent solitaires et se creusent tout simplement au bord des eaux des terriers, tout comme les blaireaux et les renards; mais ils ne se nourrissent que d'écorce et même de bords. Dans le parc du comte Branciski, situé dans le gouvernement de Kief, il y a des castors; ces castors, laissés en repos, ont recommencé à vivre en famille et, contrairement à tout ce qu'on pouvait supposer, se sont retrouvés des talents de leurs ancêtres : ils se sont remis à construire des huttes et des digues. Comment ce souvenir s'est-il réveillé, dans quelle mesure, sous quelles influences? Voilà de quoi faire disserter les théoriciens de l'instinct et de l'intelligence

des animaux. Le sujet en vaut la peine et peut changer du tout au tout la position de ces gros problèmes. En attendant, le professeur Stolzmann a étudié avec soin les huttes de ces néo-hydrauliciens. Tandis que les huttes des castors canadiens sont décrites comme toujours divisées en deux étages, il n'y en a qu'un dans celles que M. Stolzmann a étudiées. Est-ce une erreur des savants américains? Les castors d'Europe procédaient-ils jadis autrement que ceux du Canada? Les castors de Kief n'ont-ils retrouvé qu'imparfaitement les vieilles traditions? Ont-ils simplement, dans les conditions où ils se trouvent, jugé inutile de les observer?



Bisons d'Europe dans une clairière

Ce sont des questions qui, dans l'intérêt de la psychologie animale, doivent être minutieusement examinées. Elles ne tarderont certainement pas à recevoir une réponse.

Des organisations analogues au parc de Pilawin offrent, pour le naturaliste et le psychologue, un intérêt sans égal. L'étude des mœurs des animaux est à faire tout entière. A peine nous en donne-t-on des esquisses. Le labeur, presque séculaire, qu'Henri Fabre a consacré à l'entomologie, l'œuvre admirable de ce Virgile des Insectes doit être tentée dans d'autres domaines de la zoologie. L'initiative du comte Polocki, de ses prédécesseurs et de ses émules, en fournira sans doute la possibilité en permettant d'étudier les animaux à l'état

Et puisque nous voici sur le chapitre des sollicitations, joignons notre appel à celui que, depuis des années, le professeur Edmond Perrier et les Amis du Musée ont fait entendre sans qu'un écho leur ait répondu.

Le Musée et le Jardin des Plantes sont dans un état lamentable. Le matin même où M. Perrier voulut bien nous recevoir, nous écoutions — dans ce vestibule où s'entassaient provisoirement les bustes de Lamarck, Cuvier, Geoffroy-Saint-Hilaire et d'autres qui attendent les vastes salles, les galeries spacieuses qu'ils doivent peupler un jour, — le récit des désastres causés au Musée et aux collections animales par les inondations de l'an dernier et les craintes nouvelles au cas de pareille éventualité pour cet hiver même. Une pluie battante jetait son deuil facile aux murs détrempés d'en face, le naturaliste Al-luud disait sa nostalgie de la brousse et du soleil équatorial, je relisais un appel récent du Directeur du Musée :

Le Jardin des Plantes de Louis XIII, qui remonte à 1627 et dont la Convention a fait, en 1793, le Musée national d'histoire naturelle, a été créé avec une ampleur de vues qui n'a jamais été égale. Il devait être, pour la Convention, une métropole des sciences naturelles, et de fait, aucun établissement n'a exercé une action aussi profonde sur le progrès de ces sciences et de leur application à l'instruction, au commerce et aux arts; aucun ne possédait comme lui des collections continuées depuis trois siècles, contenant autant d'échantillons historiques, les premiers de chaque espèce qui aient reçu un nom, en sorte qu'elles constituent, pour ainsi dire, les archives de l'état civil des trois règnes de la nature. Ces collections forment donc un dépôt international confié à notre pays et dont il est responsable vis-à-vis de la science universelle, vis-à-vis de l'étranger en pèlerinage, les rois demandant à le visiter et les savants ne consultant qu'avec un pieux respect ses collections où l'on rencontre à tout instant les documents qui ont servi aux travaux de Buffon, des Lacépède, des Geoffroy-Saint-Hilaire, de de Jussieu, des Hany et de tant d'autres dont le grand mérite est d'être restés dans la maison.

La plupart s'en vont navrés de l'état d'abandon dans lequel ils trouvent l'établissement dont ils croient notre pays particulièrement fier et où choquent partout de pitoyables contrastes entre de luxueuses installations commencées, puis interrompues et de stupéfiantes ruines qu'il faut conserver parce que rien de ce qui a été commencé n'a été achevé, parce qu'aucune des bonnes intentions qui ont essayé d'entrer dans la voie des réalisations n'a eu le courage de la suivre jusqu'au bout et qu'il semble que le Musée n'ait reçu que des mièges.

Le quatrième côté des galeries de zoologie livrées au public en 1839, — il y a vingt et un ans! — est une maison hideuse, dont le voisinage déshonore l'hôpital de la Pitié lui-même; on a inauguré en 1900 la moitié de la galerie d'anatomie comparée; mais on s'est arrêté dès l'Exposition passée et le jardin n'a pu être débarrassé de la ruine qu'épave la galerie qui lui succède; par là, elle demeure encore pleine de collections les botanistes ne savent où loger leurs incomparables herbiers; l'Orangerie croule sur les passants et les jardiniers; l'inondation a achevé de détruire le laboratoire où Georges Ville puis Dehérain effectuaient les recherches qui ont tant servi l'agriculture et que continue M. Maquenne.

Tous les éléments qui ont donné aux grands jardins zoologiques leur magnifique essor, le Musée national d'histoire naturelle les possède avec, en plus, quelques bâtons dans ses roues. Il a à sa tête un corps éprouvé de savants, administrateurs prudents et éclairés, auxquels il n'y a qu'à faire confiance pour assurer à la maison, dès qu'elle sera reconstruite, une merveilleuse vitalité.

Docteur B.



Cervus wapiti luttant pour la maîtrise

de nature. Il conviendrait qu'en notre pays, de riches propriétaires fonciers à l'esprit ouvert, la Société d'Acclimatation, le Musée national d'histoire naturelle et les institutions qu'il groupe autour de lui, l'Institut général de Psychologie, unissent leurs efforts pour réaliser une œuvre du genre de celles que de grands seigneurs ont menées à bien à l'étranger.

# LA FACULTÉ FRANÇAISE DE BEYROUTH

*Ses moyens, son but, ses résultats, son avenir*

Le docteur Haache, membre correspondant de l'Académie de médecine, professeur honoraire à la Faculté de médecine de Beyrouth, a bien voulu dire ici l'œuvre scientifique menée à bien par les Pères jésuites en Syrie. La Faculté française de Beyrouth est, à l'heure actuelle, un des plus puissants facteurs de notre influence dans cet Orient magique où, depuis les Croisades, l'influence morale, politique et économique de la France s'est perpétuée à travers bien des vicissitudes.

C'est à ce titre qu'aujourd'hui — en dehors de toute considération d'ordre religieux — nous avons tenu à faire connaître mieux le plein succès d'une initiative française. Des centaines de confrères orientaux (Ottomans, Arméniens, Grecs, Maronites, Égyptiens) ont pris à Beyrouth l'empreinte de nos mœurs et de notre mentalité, ont étudié dans nos livres, ont apprécié la science française et la France elle-même. Par eux, grandit chaque jour en Orient notre influence intellectuelle.

OUVERTE en novembre 1883 avec quatre professeurs et onze étudiants, la Faculté catholique et française de Beyrouth a maintenant vu passer sur ses bancs plus de 800 élèves. 416 de ses docteurs ou pharmaciens exercent aujourd'hui leur art et, dispersés sur une grande étendue de l'Orient, y font rayonner autour d'eux l'influence médicale française.

Qu'ils s'y appliquent ou non, et indépendamment de la reconnaissance affective que la plupart ont conservée pour leurs éducateurs, leur formation même les a amenés à acheter les livres français, à prescrire les médicaments et eaux minérales de France, à diriger vers la France les malades fortunés qui vont demander la santé à un changement de climat. L'influence française en Orient trouve donc en eux de précieux agents. À ce seul titre, la Faculté de Beyrouth serait déjà intéressante à connaître et à encourager.

Mais la Faculté de Beyrouth n'est pas seulement utile à la France, elle assure à ses régions auparavant désertées, à ce point de vue, une pléiade de médecins instruits et consciencieux et fait œuvre hautement humanitaire. Nous verrons comment la répartition des docteurs qui en sortent réalise ce but, après avoir rapidement exposé ses moyens et ses procédés d'éducation et présentés les hauts témoignages qui confirment la valeur scientifique de ses diplômés.

La brochure publiée par mon collègue, le R. P. Collangettes, à propos du 25<sup>e</sup> anniversaire, raconte comment, avec le R. P. Normand, supérieur général des Jésuites en Syrie, Gambetta et Jules Ferry favorisèrent l'éclosion de cette Faculté catholique, et ce parrainage inattendu n'est pas le point le moins curieux de son histoire. Le premier projet de charte octroyé par Jules Ferry, en septembre 1883, prévoyait pour les élèves l'équivalence de leur diplôme avec celui d'officier de santé en France; en 1886, M. Lockroy leur accordait le diplôme français de docteur en médecine; enfin, depuis 1895, l'examen, passé devant un jury mixte de professeurs français et ottomans, leur permet d'obtenir le double diplôme de Constantinople et de Paris avec le privilège, unique pour les étrangers, d'exercer la médecine en territoire français.

Par quelle puissante intervention expliquer cette succession croissante de faveurs accordées à notre École? Quelle influence personnelle nous a rendu le gouvernement français si favorable et nous a permis de voir, non sans bien des inquiétudes à certains jours, voter chaque année,

par la Chambre, notre budget d'institution catholique? Notre avocat était un jésuite, le chancelier de la Faculté, sans autres armes que son dévouement, sa persévérance, et l'éloquence des résultats obtenus; résultats affirmés par l'unanimité du suffrage des commissions annuelles d'examen et d'ins-

MM. le vicomte de Petiteville, Saint-René-Taillandier, Souhart, le comte de Sercey et Fouques Duparc, et les ministres de France à Constantinople : MM. Cambon, Constans et Bompart, qui pouvaient apprécier notre œuvre de visu.

Un pareil jugement, venant d'esprits souvent prévenus contre elle, me paraît le plus probant témoignage qu'on puisse invoquer en faveur d'une œuvre. C'est l'éloquence des faits.



R. P. Collangettes, D' Guisnes, D' Calmette, D' Chapotin, R. P. Bovier-Lapierre, R. P. Neyron, F. P. Bouleimov, R. P. Soulerin, D' Mère, R. P. CATTIN, D' de Brin, D' Haache  
1906-1907

pection, composées d'hommes éminents, choisis par le directeur de l'Instruction publique et le ministère des Affaires étrangères, non suspects de partialité religieuse, et dont le témoignage n'est que plus convaincant. Combien étaient venus en censeurs qui sont devenus de fidèles appuis! Il n'est que juste de mettre sur la liste de nos défenseurs les consuls généraux qui se sont succédés à Beyrouth :

Pour obtenir ces résultats, une particularité du régime d'études nous a paru très efficace, ce sont les examens semestriels de contrôle et de passage qui, en cas d'échec, retardent la prise des inscriptions et amènent au troisième refus consécutif l'élimination de l'élève: on évite ainsi une perte de temps préjudiciable aux jeunes gens et ces réceptions « de lassitude » que finissent presque tous

jours par obtenir ceux qu'on laisse indéfiniment tenter la fortune des épreuves.

Au point de vue moral, des conférences de déontologie et de morale générale sont faites avec grand soin par les RR.PP. Elles cherchent à réagir contre la prédominance des préoccupations matérielles et terre à terre et à donner à ces jeunes médecins le respect de leur rôle social. Sans en revenir à la conception sacerdotale du médecin, il est désirable de lutter contre l'avilissement qui menace cette belle profession.

A ce propos, dans ce milieu si hétéroclite où se coudoient catholiques latins, maronites, syriens, grecs orthodoxes ou unis, coptes, arméniens, chaldéens, protestants, israélites et musulmans, j'ai été témoin pendant vingt ans de la véritable et bonne neutralité scolaire. On leur apprend à respecter la religion des autres en respectant la leur, et, dans



Laboratoire d'Anatomie



Hôpital des Filles de la Charité

ce pays où est si aigüe la rivalité des rites, la meilleure harmonie n'a jamais cessé d'exister à la Faculté; cette bonne entente se prolonge entre les RR.PP. et les anciens élèves.

Dans cette œuvre les RR.PP. jésuites, qui comptent cinq professeurs de sciences accessoires, sont aidés par six professeurs laïques qui doivent nécessairement être Français. La Faculté est administrée par un R.P. chancelier et un R.P. recteur.

Voici le tableau des titulaires de ces diverses fonctions depuis la fondation.

RECTEURS		
R. P. Henry . . . . .	1883-1884	
R. P. Lefebvre . . . . .	1884-1887	
R. P. Terrasse . . . . .	1887-1890	
R. P. Claret . . . . .	1890-1896	
R. P. Cattin . . . . .	1896-1910	
CHANCELIERS		
R. P. Marcellier . . . . .	1884-1886	1888-1894
R. P. Figard . . . . .	1886-1888	
R. P. Antefage . . . . .	1894-1895	
R. P. Cattin . . . . .		1895
VICE-CHANCELIERS		
R. P. Soulerin . . . . .	1901-1906	
R. P. Collangettes . . . . .	1897-1901	1906-1909
R. P. Monterde . . . . .		1910
PROFESSEURS		
R. P. Soulerin . . . . .	1883-1907	
R. Rouvier . . . . .	1883-1905	
D. Senus . . . . .	1883-1907	
R. P. Vincent . . . . .	1883-1891	
R. P. Marcellier . . . . .	1884-1894	
D. Flavard . . . . .	1884-1889	
D. Nègre . . . . .	1885	
D. De Brun . . . . .	1885	
D. Hache . . . . .	1888-1908	
D. Boyer . . . . .	1889-1897	
M. Baldy . . . . .	1889-1894	
R. P. Boulommo . . . . .	1891	
R. P. Gauchier . . . . .	1894-1895	
D. Guigues . . . . .	1894	
R. P. Collangettes . . . . .	1895	
D. La Bonnardière . . . . .	1897-1903	
D. Calmette . . . . .	1903	
D. Chapotin . . . . .	1905	
R. P. Describes . . . . .	1907	
D. Cottard . . . . .	1908	
SUPPLÉMENTS ET CHARGÉS DE COURS		
D' Chaker bey et Khoury . . . . .	1885-1907	
R. P. de Vregille . . . . .	1903-1905	
R. P. Neyrou . . . . .	1905	
R. P. Bovier La- pierre . . . . .	1906	
Medawar . . . . .	1909	
Melconian . . . . .	1910	
CHEFS DE CLINIQUE		
D' L. de Brun . . . . .	D' Melconian.	
D' N. Eddé . . . . .	D' E. Hadje .	
D' E. Gebara . . . . .	D' Medawar .	
D' Zayat . . . . .	D' Pappas .	
D' Saouma . . . . .	D' Morat .	
D' Asfar . . . . .	D' Henencie .	
D' J. Gali . . . . .	D' E. Arab .	
D' A. Khoury . . . . .		

Les travaux et titres scientifiques des professeurs ont été publiés dans une volumineuse brochure à propos du 25<sup>e</sup> anniversaire et ne sauraient trouver place dans cet article. Mon amitié rendrait suspects les éloges que je devrais en faire. Les résultats dus à leur dévouement suffisent à les faire juger.

Occupant chacun deux chaires, obligés pour les cours de sciences accessoires de multiplier les séances de travaux pratiques à cause de l'exiguïté actuelle des locaux, ils ont à donner une grosse somme de travail intellectuel et matériel et les trois mois

et demi de vacances accordés pendant les grosses chaleurs de l'été ne sont pas trop longs pour leur permettre de reprendre la tâche au 15 octobre. Le sentiment de la grandeur et de la prospérité de leur œuvre encourage leurs efforts que Dieu a rendus féconds.

Le recrutement des étudiants d'abord été local, mais bientôt il s'est étendu à presque tout l'Orient, comme le montre le tableau suivant :

Ottomans	Divers	417
	Libanais	175
Egyptiens		85
Français		85
Hellènes		25
Italiens		18
Persans		13
Russes		18

Les Français ne sont reçus qu'exceptionnellement et ne peuvent recevoir le diplôme qu'après avoir passé leurs deux baccalauréats.

Voyons maintenant comment se répartissent les jeunes docteurs à la sortie de l'École :

Sur 416 médecins et pharmaciens en exercice en 1910, 55 sont fixés à Beyrouth, proportion exagérée par rapport à sa population et au nombre des médecins et des fondations charitables européennes. C'est sans doute pour plusieurs une station provisoire, en attendant une occasion d'exode plus ou moins lointain, 67 exercent sur le territoire du Liban et sont bien près de représenter le maximum de ce que peut nourrir cette belle région où l'argent est plutôt rare.

L'Égypte en a attiré 130, et les belles situations commencent à s'y faire bien rares, malgré le débouché de l'armée du Soudan et des grandes administrations où nos élèves sont particulièrement appréciés. 75 sont disséminés en Turquie d'Europe, Asie-Mineure et Mésopotamie, beaucoup d'entre eux sont des Arméniens revenant au pays natal. La Palestine et la Syrie, sans compter Beyrouth, en

comptent 53. Une dizaine sont disséminés en Amérique, en Perse, au Sénégal, en Tunisie, au Yunnan et en Grèce. Une vingtaine enfin sont en France, dont plusieurs passagèrement, en cours d'études de perfectionnement. Bon nombre de nos meilleurs sujets aiment en effet venir se perfectionner en France auprès des maîtres qui leur font toujours le meilleur accueil. Fût-elle définitive, cette importation de 20 médecins ou pharmaciens en 25 ans ne menace pas d'augmenter l'encombrement chez nous d'une façon dangereuse.

La Faculté de médecine de Beyrouth a été bâtie pour 50 élèves ; dans l'année scolaire 1909-1910 elle en comptait 230 ainsi répartis :

	En cours d'examen . . . . .	33
MÉDECINE.	IV <sup>e</sup> année . . . . .	35
	III <sup>e</sup> année . . . . .	35
	II <sup>e</sup> année . . . . .	43
	I <sup>re</sup> année . . . . .	57
	En cours d'examen . . . . .	11
PHARMACIE	III <sup>e</sup> année . . . . .	6
	II <sup>e</sup> année . . . . .	2
	I <sup>re</sup> année . . . . .	6
	Saginaires . . . . .	1

Elle souffre donc de pléthore et ses locaux sont trop étroits, les amphithéâtres contiennent à grand peine les auditeurs, et, chose plus fâcheuse, pour que les laboratoires puissent suffire aux travaux pratiques, il faut diviser les élèves en séries successives



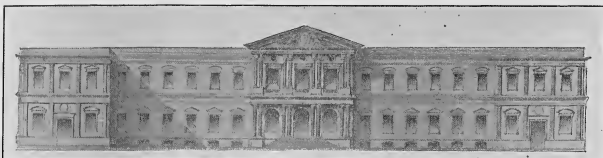
Un Dispensaire à la Montagne

qui augmentent beaucoup le travail et la fatigue des maîtres chargés de les diriger. Seul le laboratoire d'anatomie a pu être, l'année dernière, suffisamment agrandi et confortablement aménagé; l'espace manque pour les autres.

Signalée par tous les jurys, cette insuffisance des locaux préoccupait depuis longtemps l'administration de la Faculté et un projet de construction d'une nouvelle Faculté beaucoup plus vaste est depuis plusieurs années élaboré dans tous ses détails. La question d'argent était même résolue et la Compagnie de Jésus décidée par le brillant succès de son œuvre à faire ce nouveau sacrifice, nécessairement important, malgré la part qu'on pouvait espérer voir y prendre le gouvernement français. Mais l'incertitude de l'avenir, en

prévision des événements politiques survenus en France et en Turquie, en avait fait jusqu'à présent ajourner la réalisation.

Je suis heureux de pouvoir dire que ces difficultés sont aujourd'hui résolues et que l'agrandissement de la Faculté est chose décidée.



Projet de façade pour la Faculté de Médecine

Comme ressources cliniques, la Faculté de Beyrouth dispose de l'hôpital français des Lazaristes, qui ont bien voulu confier les services de médecine et de chirurgie aux professeurs et les ouvrir aux élèves. Le nombre un peu restreint des lits est compensé par le mouvement très actif des malades qui s'y succèdent et par une consultation externe très suivie. Celle-ci est faite trois fois par semaine par les professeurs de clinique, en présence des élèves, et le professeur de thérapeutique exerce ces derniers au diagnostic et au traitement dans des séances de polyclinique très appréciées. Une consultation ophtalmologique est faite en outre par le professeur adjoint chargé de cette branche.

À côté de l'hôpital, la Faculté a organisé une Maternité recevant des femmes enceintes et des cas de gynécologie. Les élèves de troisième et de quatrième année la fréquentent ; il lui a été annexé aussi un service de consultation. Cette maternité est largement alimentée, malgré les préjugés locaux de race et de religion qui avaient a priori craint un peu pour sa réussite.

A ces services fondamentaux, la Faculté aurait voulu ajouter un service spécial pour les enfants, dont le nombre actuellement admis dans les salles est nécessairement restreint, et un service de maladies de la peau ; les crédits pour leur fondation nous auraient été facilement accordés sur les fonds de secours du pari mutuel, mais la pénurie des ressources de l'hôpital n'aurait pas permis leur entretien et il a fallu y renoncer. Je ne puis m'empêcher de regretter, à ce propos, que la charité privée s'émiette en France en de petites coteries et ne vienne pas plus largement en aide aux œuvres générales d'assistance, pas assez individualisées peut-être pour inspirer de l'intérêt. La chose est surtout frappante à Beyrouth où nous voyons quelles ressources puise à la même source notre seur aînée la Faculté américaine.

Avec les nouveaux locaux qui s'ouvriront prochainement, la Faculté de Beyrouth pourra donc remplir complètement les obligations que lui impose son succès croissant et continuer son œuvre

de civilisation et de charité. Est-ce à dire qu'elle cherche à augmenter indéfiniment le nombre de ses élèves ? Au contraire ; dans un travail très documenté lu au Congrès du 25<sup>e</sup> Anniversaire, le professeur Nègre a montré que le chiffre annuel d'une trentaine de docteurs paraissait répondre assez exactement aux besoins de la région dans laquelle se répartissent nos élèves, en tenant compte de la mortalité, malheureusement élevée, de notre profession, et qu'il y aurait avantage à ne pas dépasser beaucoup ce nombre tant que de nouveaux débouchés ne seront pas ouverts à nos jeunes docteurs. L'étendue des ressources n'est malheureusement pas proportionnelle en Orient à celle du territoire, et la lutte pour la vie sévit sous ce beau ciel comme parmi les brumes d'Occident. La Faculté de Beyrouth saura se garder d'y favoriser l'encombrement contre lequel notre profession cherche sans grand succès à se défendre en Europe.

Professeur Maurice HACHE  
(du Caire).

## LA SURVIE DE LA PENSÉE CHEZ LES DÉCAPITÉS

AVEC ma machine, je vous fais sauter la tête en un clin d'œil, et vous ne souffrez point», s'écriait le D<sup>r</sup> Guillotin dans le discours qu'il prononça le 10 décembre 1789 à l'Assemblée Constituante sur la réforme du Code pénal.

Les rires nombreux qui accueillirent ses paroles n'empêchèrent point l'Assemblée de voter, à l'unanimité, la première de ses conclusions :

« Les délits du même genre seront punis du même genre de peine, quels que soient le rang et l'état du coupable. »

L'idée d'égalité, qui avait inspiré cet article, enleva tous les suffrages.

La deuxième proposition :

« Le criminel sera décapité par l'effet d'un simple mécanisme, »

ne fut votée qu'en 1791 : la peine de mort se trouvait réduite à la simple privation de la vie sans augmentation d'une torture quelconque.

Le mode de supplice admis en principe, Guillotin s'occupe de perfectionner la machine et s'adresse au célèbre chirurgien Louis qui fait, à Bicêtre, des expériences sur les animaux et sur le cadavre. Pour paralyser toute résistance, il adopte la lunette et un crochet de fer qui maintient la tête immobile ; il donne en plus une disposition oblique au couteau, d'abord faugonné en croissant.

D'ailleurs, on peut rapidement juger de la valeur de la machine, car, si la première exécution capitale a lieu le 27 mai 1792, on sait que, du 7 avril 1793 au 28 juillet 1794, c'est par 2.625 que se chiffrent, à Paris seulement, les exécutions publiques.

Mais il y a deux ans à peine que la sinistre machine fonctionne, et voici qu'on se demande avec terreur si elle donne bien cette mort rapide et sans douleur qu'avaient rêvée les philanthropes, si la tête ne conserve pas pendant un certain temps, ne fût-ce qu'une seconde, la conscience de l'horrible section que le couteau vient de produire. L'alarme est générale, et les publications relatives à cette question sont lues et discutées avec passion.

L'indignation produite par les journées de 1793, la facilité avec laquelle on voit des merveilles par les temps d'agitations et de malheurs, donne grand crédit aux légendes que l'on colporte sur la survie des décapités : on a vu la tête de Charlotte Corday rougir d'indignation au soufflet du bourreau qui la présente au peuple ; au même bourreau qui

refuse de laisser donner le baiser de paix, Danton crie :

Tu seras donc plus cruel que la mort, car elle n'empêchera pas nos têtes de se baiser tout à l'heure dans le même panier.

Le bruit se répand que des têtes se sont mordues



MOREAU. — La tête d'Orphée

dans ce sinistre panier au milieu des affres de l'agonie.

Des opuscules paraissent qui rappellent les mouvements analogues constatés sur les têtes des décapités célèbres : c'est la légende de Marie Stuart.

La tête séparée du tronc ne proféra aucun son ; mais on vit le mouvement répété de ses lèvres comme si elle

eût parlé. Il n'est pas probable que ce fût un mouvement convulsif. Les spectateurs les plus éclairés présumèrent que c'était un dernier effort de la nature expirante qui récitait la prière déjà prononcée trois fois avant de recevoir le coup mortel (1).

L'histoire religieuse fournit aussi son contingent : saint Procul, décapité à Boulogne, porta sa tête jusqu'au lieu où est actuellement bâtie son église ; saint Denis porta la sienne de Montmartre au bourg célèbre auquel il a donné son nom.

Puis c'est la légende de Schawembourg qu'Auberive nous rapporte encore :

Ce partisan fut pris avec quatre de ses associés et tous cinq furent condamnés à être décapités. Déjà ils étaient à genoux prêts à subir leur supplice lorsque Schawembourg s'adressa au juge et le pria de faire ranger devant lui ses compagnons de file et à la distance de huit pieds l'un de l'autre.

« Des que je serai décapité, lui dit-il, si mon corps peut se redresser sur ses pieds et en avançant quelques pas atteindre le premier de mes camarades, daignerez-vous lui accorder sa grâce ? »

Le juge ne crut pas risquer beaucoup, il promit.

« Mais si je puis atteindre le second, le troisième, le quatrième, voudrez-vous bien leur accorder la même faveur ? »

Le juge assura qu'il l'obtiendrait de la clémence de l'Empereur. Le partisan satisfait dit qu'au moins, en mourant, il emportait l'espoir de sauver ses quatre camarades. Il appuie sa tête sur le billot, reçoit le coup mortel : sa tête roule ; mais au grand étonnement du juge et des spectateurs, le corps se lève, marche, avance, dégage le premier, le deuxième, le troisième, le quatrième de ses complices et tombe.

\*\*\*

Dans d'autres faits, c'est grâce au secours de l'art que les décapités ont donné quelques signes de vie.

A Prague, les chirurgiens tentèrent de prolonger la vie de quelques instants après le coup fatal :

Le sujet était un jeune homme condamné pour crime à être décapité. A peine fût exécuté que les chirurgiens arrêtaient avec des astringents le sang qui jaillissait du tronc ; d'autres, qui avaient soutenu la tête, la replaçaient sur sa base avec toute la justesse et la dextérité possibles, vertèbre sur vertèbre, nerf sur nerf, artère sur artère. L'incision fut enveloppée dans son contour de compresses assujetties avec l'appareil.

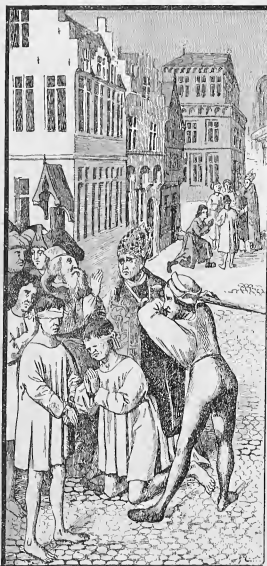
(1) Anecdotes sur les décapités, par Auberive. Paris, an V.



SOLARIO (Andrea). - La tête de saint Jean-Baptiste

reil, enfin, on approcha des narines du patient des liqueurs volatiles et spiritueuses. La tête alors parut se ranimer : on aperçut un mouvement sensible dans les muscles du visage et de la nictation dans les paupières. Un cri de surprise et d'admiration se fit entendre : on souleva le jeune homme avec précaution, on le conduisit très doucement dans la maison voisine où il expira après avoir donné quelques signes de vie (!).

Rabelais rapporte aussi comment Epistemon,

La légende de saint Nicolas (fragment)  
(Primitif alsacien; Exposition de Dusseldorf, 1904)

qui avait la tête coupée, fut guéri habilement par Panurge :

Panurge dit : « Enfants, ne pleurez goutte ! il est

(1) Aubricre, loc. cit.

encore tout chaill, je vous le guérirai aussi sain qu'il fut jamais. » Ce disant prit la teste et la tint sur sa braguette chaudement, afin qu'elle prit vent. Eusthenes et Carpalin portèrent le corps où ilz avaient banqueté, non par espoir que jamais guérirait, mais afin que Pantagruel le veist. Toutesfoys Panurge le réconfortait disant : « Si je ne le guéry, je veux perdre la teste (qui est le gaige d'un fol). Laissez ces pleurs et me ayez. » Adonc nettoya très bien de beau vin blanc le col et puis la teste et y synapisa de poudre de diamerdis, qu'il portait toujours en une de ses fasques; après les oignit de je ne sais quel oingement, et les ajusta justement veine contre veine,

nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, afin qu'il ne feust torticolle (car telles gens il haysoit de mort). Ce fait, huy fist alentour quinze ou seize points de aiguille, afin qu'elle ne tumbat de rechief; puis mist à l'entour un peu d'un onguent qu'il appelloit ressuscitatif. Souldain Epistemon commença respirer, puis ouvrir les yeulx, puis baisler, puis esterner, puis fist un gros pet de mesnage. Dont dist Panurge : « A ceste heure, est il guery assurément. » Et lui bailla à boire un grand verre d'un grand villain vin blanc avecques une roustie sucree. En cette facon feust Epistemon guery habilement, excepté qu'il feut enroué plus de troys semaines, et eut une toux sèche, dont il ne peut oncques guérir sinon à force de boire. » (Pantagruel, Livre II, chap. 30).

Les savants prêtèrent dès le début à l'entraînement public tout l'appui de leur autorité : Belsner lui, en 1793, à la Société médicale d'Emulation, une lettre de Sommering où le savant allemand émet l'opinion que la décollation appartient aux plus douloureux supplices parce que

dans la tête séparée du corps par ce supplice, le sentiment, la personnalité, le moi reste vivant pendant quelque temps et ressent l'arrière douleur dont le cou est affecté — et, ajoute-t-il, — je suis convaincu que si l'air circulait encore régulièrement par les organes de la voix qui n'auraient pas été détruits, ces têtes parleraient.

A l'appui de son dire, il cite les contractions des muscles des mâchoires, de la face, des muscles moteurs de l'œil, et parmi tous les faits qu'il juge favorables à ses conclusions il s'attache surtout à celui de Charlotte Corday.

Trois années plus tard, Ste publie un mémoire où il s'appuie sur les mêmes faits ou sur des faits analogues; mais il soutient, en opposition avec les savants allemands, que le décapité souffre dans le tronc comme dans la tête.

Dès leur origine, ces assertions furent pérémploirement combattues par l'illustre Cabanis dans une note que l'on retrouve dans les *Mémoires de la Société médicale d'Emulation*, où il conclut qu'un guillotiné ne souffre ni dans les membres, ni dans la tête, et où il fait justice de la légende de Charlotte Corday en citant le témoignage d'un médecin de ses amis qui ne quitta pas des yeux la condamnée et assista, en spectateur attentif, à l'exécution.

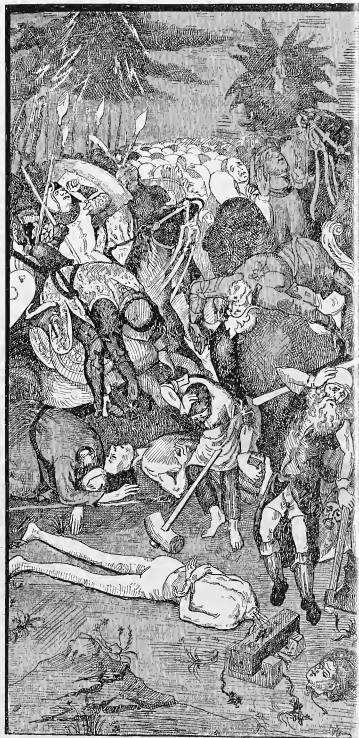
\*\*\*

L'autorité de Cabanis n'a pas suffi à faire évoluer l'opinion publique, car aujourd'hui encore les journalistes posent la question de la survie chez les décapités en rappelant les faits précités. Devant l'intérêt humanitaire soulevé par cette question, on recherche les preuves positives de survie de la

conscience chez les décapités et les faits observés sont interprétés dans divers sens.

C'est d'abord, après entente préalable avec le supplicié, dans un mouvement des yeux ou de la physionomie que l'on croit trouver cette preuve. Le D<sup>r</sup> Mousquet, dans l'*Union médicale*, rapporte l'expérience tentée par un de ses amis, le D<sup>r</sup> G..., au moment de l'exécution de Lacenaire; si la tête conservait un reste de volition et de pouvoir reculer sur les muscles des yeux, Lacenaire devait fermer l'œil gauche en tenant l'œil droit ouvert :

Arrivé sur l'échafaud, Lacenaire se retourna pour



Martyre de saint Georges. (Primitif français; Exposition de Bruges, 1902)

chercher M. G..., qu'il n'avait point encore aperçu. L'ayant enfin reconnu au poste indiqué, le regard attaché sur lui, il lui indiqua deux fois des yeux l'instrument du supplice, lui disant, pour le rassurer sur toute la présence de cette volonté qui allait tenter l'impossible : « Allez, je n'ai pas peur ! » Il n'avait pas peur en effet, car son dernier regard, à la chute du couteau, regard d'un seul œil, l'œil gauche intentionnellement fermé, disait encore au philosophe très ému la suprême volonté de cette puissante nature de tenir sa promesse.

Qu'arriva-t-il ? il est aisé de le prévoir : quelques mouvements convulsifs des muscles des mâchoires, des paupières, des yeux, le tout d'une durée extrêmement courte, mais rien qui, pour l'observateur consciencieux, pût être interprété comme le résultat et la preuve d'une solution vraie; rien qui, dans ce reste d'homme, ait pu dire : « Je suis encore là. »



Enfin nous rappellerons l'histoire si populaire du docteur de la Pommerais, rapportée par Villiers de l'Isle Adam (1) : le condamné devait, après la décapitation, abaisser trois fois de suite, à une question convenue, la paupière supérieure droite.

Le jour de l'exécution, Velpeau se rendit près de l'échafaud, se pencha vite sur cette tête et articula dans l'oreille droite la question convenue.

« Si affirmé qui fût cet homme, le résultat le fit tressaillir d'une sorte de frayer froide ; la paupière de l'œil droit s'abaissait, l'œil gauche distendit le regard... »

« Au nom de Dieu même et de notre Être, encore deux fois ! » signala-t-il un peu éperdu. Les cils se disjoignirent comme sous un effort intense, mais la paupière ne se releva pas... — le visage, de seconde en seconde, devenait rigide, glacé, immobile, — c'était fini.

\*\*\*

Que faut-il retenir de tous ces faits ? ces mouvements involontaires ? Des expériences scientifiques permettent seules de résoudre de tels problèmes. Et, en effet, de leur côté les physiologistes multiplient ces recherches. Des expériences de décapitation complète sont faites sur des chiens, des lapins, sur Brown-Séquard, Legalliois, Laborde, Hayem et Barriat et surtout Paul Loyer.

C'est vers la tête que se porte principalement l'attention des physiologistes : on observe, nous disent-ils, aussitôt la décollation, quelques faibles mouvements de la langue et des lèvres ; les yeux s'abandonnent, s'ouvrent et roulent dans les orbites de droite à gauche et de haut en bas, les mâchoires s'écartent et se referment brusquement, sous les muscles de la face se contractent convulsivement, le tout durant environ deux minutes.

Du côté du tronc, mêmes mouvements énergiques des quatre membres, suivis d'une contraction telle que le corps s'incurve en arc.

Ces mouvements sont-ils superposables à ceux qui se produisent chez l'homme décapité ? Pour répondre à cette question il faut la encore une observation scientifique. C'est le savant physiologiste suédois Holmgren qui la fournit en se plaçant près du bourreau et en cherchant sur cinq têtes de décapités les dernières traces de vitalité. Les observations rigoureusement précises qu'Holmgren a publiées chaque fois et qu'a relatées Paul Loyer (2) montrent qu'il se produit des mouvements nombreux du côté de la face : les pupilles, contractées au début, se dilatent au bout de vingt secondes environ pour se contracter ensuite lentement ; les yeux exécutent des mouvements de rotation, de haut en bas, de droite à gauche, tous les muscles du visage se contractent énergiquement, la bouche s'ouvre et se referme ; ce n'est qu'au bout de deux minutes environ que la face reste toute à fait immobile.

Quant au tronc, on observe des mouvements de flexion et de rétraction des membres inférieurs, les bras ligotés à leur extrémité exécutent une série de mouvements de bas en haut que les aides du bourreau caractérisent de l'expression imagée de *coups d'ailes*.

Tous ces mouvements montrent donc que la mort n'est pas instantanée après la décollation, et longtemps encore le tronc conserverait la possibi-



La mutilation des cadavres. (Manuscrit de l'Étoile)

lité d'accomplir des mouvements d'une certaine étendue, comme l'a montré Ch. Robin : en promenant la pointe d'un scalpel sur le thorax, il a vu le sujet ramener la main vers le sternum, et cela une heure trois quarts après l'exécution. Le cœur, lui non plus, ne meurt pas aussitôt, et on a pu noter ses battements rythmiques et réguliers vingt-cinq minutes après la décollation.

Faut-il conclure de la constatation de ces mouvements à la conservation de la conscience du sujet, du moi ?

Les nombreuses discussions qui se sont élevées à propos de la guillotine, reposent sur une confusion entre la vie et la conscience. De ce qu'un muscle se contracte, il ne faut pas assurer la conservation du moi. La preuve de la conscience n'est-elle pas dans l'apparition des mouvements volon-

taires ? Or, tous les mouvements que nous avons passés en revue se produisent en dehors de la volonté ; on en trouve la preuve dans une expérience faite par Paul Loyer :

Il décapite un chien endormi jusqu'à disparition de la sensibilité réflexe avec de fortes doses de chloroforme et de morphine. La tête de cet animal présente les mêmes mouvements que chez le chien normal, « c'est dire que chez les animaux anesthésiés la conscience et la volonté absentes ne sont pour rien dans les mouvements spontanés de la tête (1) ».

Ces mouvements ne sont en réalité que des phénomènes d'anémie aiguë du cerveau qui surviennent par hémorragie, des phénomènes de choc inhibant les centres nerveux. L'inhibition suffit, à elle seule, pour anéantir les fonctions psychiques.

Le cerveau, disait Cl. Bernard, est un mécanisme conçu et organisé de façon à manifester les phénomènes intellectuels par l'ensemble d'un certain nombre de conditions. Or, s'il on enlève une de ces conditions, le sang, par exemple, il est bien certain qu'on ne saurait continuer à faire que le mécanisme puisse continuer à fonctionner.

Non seulement la décapitation interrompait instantanément tous phénomènes psychiques, mais elle met dans l'impossibilité de les faire réapparaître. Par transfusion du sang, Laborde essaye, en 1884, de faire revivre quatre têtes de décapités ; mais ses expériences sont constamment restées négatives.

Là se pose, d'ailleurs, une question du plus haut intérêt : au condamné qui vient de payer sa dette à la société, aurions-nous le droit d'imposer de nouvelles souffrances si, par la transfusion, la conscience allait renaître dans cette tête ?

Paul Bert s'est élevé avec violence contre ces expériences.

Supposons l'expérience réussie. Imaginez sur la table sanglante, cette tête coupée qui sent, voit, entend, comprend. Voyez ces lèvres qui remuent, silencieuses, le larynx tranché ne leur fournissant aucun son. Si elles parlent, c'est pour exprimer l'atroce douleur physique de la plaie énorme, et la torture morale plus épouvantable encore. Le plus cruel des bourreaux qui brûle, tennelle et roue est une colombe à côté de ce savant qui pompe tranquillement son sang soigneusement artérialisé. (Le Voltaire, 22 juillet 1885.)

\*\*\*

La tête décollée ne présente donc pas de mouvements volontaires : le moi n'est plus. La guillotine est un mode de supplice qui répond au but demandé.

L'électricité, la fulguration, remplacera-t-elle la vieille machine ? La mort est-elle aussi rapide par le procédé américain ? Nous ne le pensons pas, car l'électrocution agit seulement par inhibition des centres encéphaliques, inhibition qui peut très bien n'être que transitoire.

La machine de Guillotin et de Louis satisfait le désir du législateur de 1791 : amener la mort sans addition d'une torture quelconque ; car la douleur physique, résultant de la section du cou, n'a pas le temps d'être perçue.

La douleur morale seule persiste, et jamais aucun supplice ne la supprimera, puisque la loi empêche de frapper le condamné sans le prévenir.

J. AVALON et H. BOULAY  
Internes à l'hôpital de Versailles.



LUIINI (Bernardino).  
Salomé recevant la tête de saint Jean-Baptiste

(1) Le secret de l'échafaud.  
(2) Thèse de Paris, 1887.

(1) P. Richet, Dictionnaire de Physiologie.

## L'USURE DES DENTS CHEZ NOS ANCÊTRES

Par le Docteur SIFFRE

Professeur à l'École Odontotechnique

Si la denture préhistorique n'offre pas de différences tellement grandes avec la denture moderne, qu'au premier regard on puisse dire : voilà une dent néolithique, voici une dent moderne, l'usage que les anciens faisaient de leurs dents pour broyer leurs aliments, — comparé à ce que nous faisons, nous, les civilisés, et j'ose dire les sauvages actuels, avec nos aliments cuits et exempts de matières minérales ou poussières, — nous permet de diagnostiquer presque à coup sûr l'époque où vivait le possesseur d'une dent donnée, tellement cet usage lui donne une forme qu'aucun moderne ne peut réaliser... et cependant ici encore faudra-t-il faire quelques petites exceptions.

Commençons par examiner l'usure sur la denture temporaire.

La denture de lait, terminée en moyenne à 3 ans, doit avoir disparu vers 10 ans. C'est donc pendant 6 ans environ que les dents temporaires doivent être utilisées pour la mastication.

En général, la chute de la dent temporaire est déterminée par la résorption radiculaire physiologique résultant de la pression que les dents permanentes en évoluant, exercent sur les racines de celles qu'elles remplacent.

Normalement, c'est-à-dire quand un organe de lait disparaît pour céder la place à un organe permanent, cet organe temporaire est utilisé jusqu'à sa chute, sans déterminer de douleurs dues à la pression de la mastication. Cela est à souligner, car nous verrons que l'usage effectué jusqu'au dernier moment dans les bouches d'enfants contemporains, n'amène pas une usure à beaucoup près aussi importante que celle effectuée sur les dents néolithiques même bien avant leur chute.

Tandis que chez le contemporain les cuspidés d'une molaire de lait sont à peine usées et qu'une cuspidé imperceptible d'ivoire est formée au moment de la chute, chez le néolithique, la même molaire a sa couronne presque totalement usée.

Si l'on compare chez le néolithique l'usure des molaires de lait, on est frappé de la différence qu'il y a entre l'usure de la première et celle de la seconde.

Tandis que sur cette dernière, on trouve une surface de mastication presque exclusivement formée par l'ivoire découvert par la disparition de l'émail, on voit sur la seconde, évidemment des traces sérieuses d'usure, mais l'émail n'a pas encore disparu, et une petite cupule d'ivoire sise entre la cuspidé antérieure externe et l'interne est le seul petit résultat de l'usage.

Comment expliquer cette différence d'usure sur deux dents qui sont de même âge, à six mois près ?

Pourquoi la même molaire de lait est-elle presque usée quand la deuxième l'est à peine ?

Je crois qu'on ne peut expliquer cette différence que par une habitude de se servir plus particulièrement d'une dent — la première en ce cas — mais une habitude déterminée par la nature même de l'alimentation, dont les éléments étaient plus facilement broyés sur cette première molaire, et par la mandibule, qui peut accomplir des mouvements plus étendus de latéralité que sur la deuxième molaire de lait.

Il semblerait, à mon avis, que sur cette dent, l'enfant décorquait, par exemple, une graine, une

amande ou un fruit, dont une partie était seule utilisée pour la nourriture ?

Si l'on examine les mêmes dents de nos contemporains, en outre de l'usure presque nulle, il ne sera point facile d'établir une différence dans

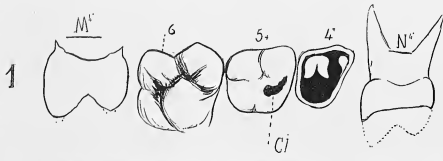


Fig. 1. — Denture d'enfant néolithique âgé de 6 ans. Maxillaire sup. droit. 6 : 1'' et 5 : 5 + 2' mol. de lait. 4 + 1' mol. de lait, sur laquelle en noir, est représenté l'ivoire découvert par usure, avec l'ail d'émail en blanc. CI cupule d'ivoire, par usure. M1 : 1'' molaire de lait, enfant moderne âgé de 11 ans. N1 : première molaire, 6 ans en ponctillé la quantité usée. N4 : à complètement résorbée ses racines et presque pas d'usure, comparée à N1.

l'importance de l'usure même, entre les deux molaires de lait (fig. 1).

Ces remarques exposées aux membres de la Société d'Anthropologie de Paris (1) firent dire, avec juste raison, à MM. Beaudouin et de Mortillet que ces aliments étaient mélangés aux grès des mortiers dans lesquels la farine était faite. Mais, M. Zaborowski voyait une usure cône, si intense, qu'elle ne pouvait être en rapport qu'avec un usage inconnu par nous ou avec la mastication d'un fruit ou légume comme la fève sèche avec laquelle les chameliers d'Égypte usent leurs dents.

Mais la nature des aliments n'explique pas à elle seule la cause d'usure.

Cette poussière, qui évidemment avait une action sur le tissu dur, dans la forme spéciale que je signale, n'est pas suffisante encore pour expliquer l'usure si importante et si limitée.

Si la poussière de pierre a une action, elle doit être reportée uniformément sur toutes les dents et proportionnellement aussi à la part que chaque espèce de dent prend dans la mastication !

Or, pourquoi la première molaire de lait était-elle si profondément usée quand la deuxième l'est à peine ?

Et les incisives et la canine de lait ne présentent point d'usure en rapport avec celle des premières molaires de lait !

Il semblerait que les enfants néolithiques dussent sucer ou ronger un aliment qui avait le pouvoir d'user mécaniquement, mais aussi d'avoir une action chimique décalcifiante. Si l'émail est très usé, l'ivoire est creusé en laissant, comme un petit îlot, les plus adamantins plus résistants à l'action chimique et mécanique.

Les enfants devaient, comme les nôtres actuellement, avoir un sucre d'orge — bien évidemment plus dur et insoluble — obligeant l'individu à lui faire rendre par pression la partie qu'il désirait, par goût ou par utilité, recueillir dans la bouche.

Cette explication, bien que je la fasse sous toute réserve, tient assez bien à ce qu'on examine la forme même de la surface usée ou, pour mieux dire, des surfaces d'usure des deux dents de lait et de la molaire de 6 ans.

La partie la plus creusée est parallèle à une

diagonale qui joindrait l'angle meso-jugal à l'angle disto-palatin de la première molaire de lait. Cette creusure continuait en dedans pour toucher la première cuspidé palatine de la deuxième molaire de lait et la base de la première cuspidé de la

première grosse molaire permanente.

La première molaire de lait inférieure a surtout sa cuspidé antérieure extérieure usée, et entre la cupule d'usure de la dent supérieure et la cuspidé de l'inférieure, il y a un espace. Cela démontrerait, il me semble, que l'individu usait ses dents sur un aliment par un mouvement de latéralité et de grattage, que la mandibule fait exécuter à la molaire inférieure sur l'aliment, en même temps que celui-ci est tiré par la main qui le tient, au dehors, en avant et en bas, pendant qu'il frotte sur la dent supérieure.

Cette usure se trouve-t-elle sur la dent de nos enfants contemporains ?

Absolument pas, ou si peu qu'il n'en peut être question.

En tous cas, il n'est pas possible de retrouver localisée à une dent l'usure pendant la période temporaire.

Par-ci, par-là, on rencontre des sujets qui ont toutes les surfaces triturantes de leurs dents de lait, mais très peu, et dans des conditions d'usage qui ne nous expliquent cette usure qu'à l'obligation qu'il nous a d'être des bruxomanes, au moins pendant la mastication.



Première molaire de lait supérieure gauche. — Fillette de 10 ans contemporaine. Toutes les racines sont résorbées. — La couronne est à peine creusée. Néanmoins les cuspidés adamantines sont à peine érodées.

Entre la figure 3, la figure 1 (4+) et la figure 2 (A), il y a cependant 4 ans de différence.

Et j'ajouterai encore à tout cela que la première molaire de lait sort la première après les incisives et que, très tôt, elle est la seule surface de mastication qui soit à la disposition de l'enfant et qu'elle reste seule pendant six mois en attendant que la deuxième molaire sorte.

Evidemment c'est toujours la première sorte et en usage, qui offre la trace la plus importante d'usure, mais pour le cas particulier on peut accepter que la deuxième molaire de lait, complétant la denture temporaire, formera avec la première les seules dents mâchant de 2 ans 1/2 à 6 ans où nous verrons pendant les premières grosses molaires permanentes.

Or, pendant 3 ans 1/2, la deuxième molaire de lait devrait avoir le temps de s'user pour ressembler à sa voisine. Cela ne semble pas être ainsi sur les documents que je possède et que montrent les figures.

\*\*\*

Maintenant si nous cherchons l'usure des dents permanentes, pourrions-nous estimer approximativement l'âge de l'individu ?

(1) Voir *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1909.



Il serait possible de tirer d'autres enseignements de cette étude. Mais il faudrait encore des compléments d'informations pour donner le jour à des questions, telle que la nature de l'aliment, par exemple, facteur d'usure.

La partie de la couronne qui commence à s'user tout d'abord c'est la cuspidie antérieure externe de la première grosse molaire inférieure et supérieure, parce que dès leur contact, à 6 ans environ, avec les antagonistes, la première touche la deuxième molaire de lait supérieure, et que la seconde touche la première grosse molaire inférieure.

Déjà, bien avant la sortie de la deuxième grosse molaire, ces premières cuspidies sont usées assez pour qu'on puisse le nettement distinguer.

Quand la dent de 12 ans, ou deuxième grosse molaire, est au plan de mastication, la surface tri-angulaire de la première molaire est usée sur tous ses points, mais l'émail est encore la couche extérieure, sauf en un point, la première cuspidie antérieure externe qui laisse apparaître un point d'ivoire.

Nous pouvons donc établir d'après cela qu'une cuspidie use son émail en 6 ans environ (fig. 2).

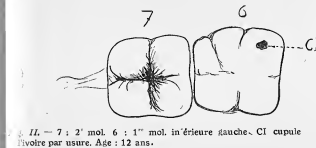


Fig. II. — 7 : 2° mol. 6 : 1° mol. en éruption. CI cuspidie d'ivoire par usure. Âge : 12 ans.

Des constatations faites sur les suites de l'usure, on arrive à trouver que la première cuspidie de la deuxième molaire est dans les mêmes conditions que celles de la première quand cette deuxième molaire est dans les mêmes rapports avec la dent de sagesse que la dent de 6 ans était avec la dent de 2 ans.

À la sortie de la troisième molaire, la cuspidie antérieure externe découvre son ivoire en un point inscrit par une couronne d'émail. Mais nous marquerons que la deuxième cuspidie externe de la première grosse molaire est alors comme la première grosse molaire de la première et deuxième grosse molaire.

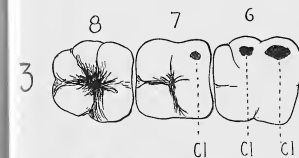


Fig. III. — 8 : Dent de sagesse. 7 : 2° mol. 6 : 1° mol. CI CI CI Cuspidies d'ivoire par usure. La 6 a deux cuspidies : la 7 n'en a qu'une. Âge : 18 ans.

Si nous prenons 18 ans comme âge moyen de la sortie de la dent de sagesse, nous aurons encore 6 ans comme durée nécessaire à l'usure de cette cuspidie.

Ces trois périodes :

1° Evolution de la première molaire ;

2° Usure de la première cuspidie, première molaire ;

3° — { deuxième — — —  
          { première — deuxième — —

nous mènent en somme à la sortie de la dent de

sagesse — soit 18 ans — soit donc des périodes de 6 ans.



Fig. IV. — 8, 7, 6. Même légende. Sur 8, première apparition de la cuspidie d'usure. Sur 7 deux cuspidies. Sur 6 les deux 1° cuspidies d'usure sont confondues la 2° est encore isolée. Âge : 24 ans.

Jusqu'à présent, ces remarques ne seraient pas d'une très grande utilité, puisque nous aurions une série d'autres signes qui nous permettraient de donner l'âge d'un sujet d'après son maxillaire porteur de dents. Mais si nous n'avons qu'une dent ?

C'est alors que nous utiliserons ces moyens — un peu élastiques — mais enfin assez précis pour estimer, à quelques ans près, l'âge d'un individu dont on n'aurait que les dents.

Si, en effet, nous continuons à appliquer cette appréciation de l'usure à la détermination de l'âge, nous verrons que, les cuspidies s'usant par période de 6 ans, nous pourrions faire le tableau suivant :

Tableau synoptique de l'usure cuspidienne et de l'âge correspondant.

#### MAXILLAIRE INFÉRIEUR

1° grosse molaire : 1° cuspidie externe.	à 12 ans.	
2° — — — — —	à 18 —	Montre un point d'ivoire.
3° — — — — —	à 24 —	Montre un point d'ivoire.
2° grosse molaire : 1° cuspidie externe usée à 18 ans.		
2° — — — — —	à 24 —	Montre un point d'ivoire.
2° — — — — —	à 30 —	Montre un point d'ivoire.
3° grosse molaire : Cuspidies antérieures à 24-30 ans.		
postérieures à 30-54 —		Montre un point d'ivoire.

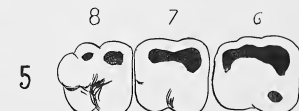


Fig. V. — Les trois cuspidies externes de 6 sont usées et forment une cuspidie plus large en avant. La 1° cuspidie antérieure interne porte une cuspidie d'ivoire. Âge : 30 ans.

Mais pendant le temps nécessaire à la découverte de l'ivoire pour la première cuspidie de deuxième molaire ou une deuxième cuspidie de première molaire, la première cuspidie de la première grosse molaire, celle qui a montré la première ivoire, a



Fig. VI. — L'usure est représentée sur 8 par une cuspidie, confluence des 1° et 2° cuspidies externes et par une cuspidie de la 3° cuspidie. 7 et 6 s'adoucissent leur cuspidie d'usure. Âge : 36 ans.

continuée à s'user et de « point » qu'il était, cet ivoire est devenu petite cuspidie. Après d'autres années, disparaîtra totalement la couronne d'émail, et, enfin, nous aurons une série de cuspidies confondues, puis, en fin de compte, une surface unie

d'ivoire bordée par une lame d'émail des faces de la couronne, — et c'est en comparant l'âge d'une troisième molaire qu'on peut donner l'âge de l'individu quand il ne reste rien sur les deuxièmes et premières molaires.

Je montre, dans les figures, des échantillons d'usure qu'on peut faire correspondre à des âges à peu près exacts.

L'angle d'usure produit sur la molaire résulte des conditions d'antagonisme des deux arcades, à savoir : si une denture réalise la loi de Magitot, la mâchoire supérieure inscrit l'inférieure, les mouvements de latéralité de la mandibule ne peuvent s'exécuter qu'en dedans de la mâchoire supérieure ; en prenant point d'appui sur un condyle qui reste dans la cavité, la mandibule descend pour presser

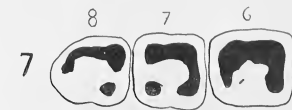


Fig. VII. — La forme et la disposition des cuspidies d'ivoire 8, 7, 6 n'ont pas besoin de grande explication. La 8 porte 4 cuspidies à l'état de cuspidie soit : 4 × 6 = 24 + 18 = 42. Âge : 42 ans.

l'aliment sur les dents supérieures en remontant et se portant sur le côté opposé, les canines et les incisives inférieures toujours dans le cercle palatin de leurs synonymes supérieures. Si la denture est bout à bout, le mouvement est différent et la mandibule se meut dans un plan horizontal, toutes les dents du haut et du bas pouvant se frotter par leur face libre.

Dans le premier cas, l'usure est oblique de dedans en dehors et de haut en bas, c'est-à-dire que pour les dents inférieures, c'est la face jugale qui est usée, tandis que les dents supérieures ont usé leur face palatine.

Dans le second, il y a usure plane, parallèle au collet. Entre ces deux formes, se placent les intermédiaires résultant : 1° du temps pendant lequel une denture est en usage ; 2° du degré d'engrainement des dents, et surtout des dents dites de bouche, — de la première prémolaire à l'autre première prémolaire.

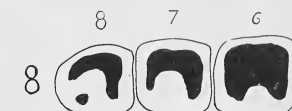


Fig. VIII. — 8 a 5 cuspidies, 7 en a 4, 6 en a 5, avec confluence générale. Âge : 48 ans.

L'usure, chez le moderne, se produit aussi intense quelquefois, sans raison, chez le plus civilisé, le plus aristocratique individu : la pulpe se découvre, il ne s'est donc pas produit d'ivoire pour la défendre. Que nous donnerait ce point étudié chez le préhistorique ? Les documents manquent, car la pathologie dentaire chez les ancêtres est exceptionnelle.

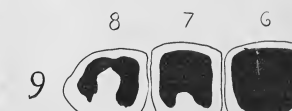


Fig. IX. — En comparant la figure de la cuspidie d'ivoire on peut déduire de 8 : l'âge : 54 ans.

# LE SCORPION LANGUEDOCIEN

Nous avons la joie, grâce à l'obligeance de l'éditeur Delagrave, d'offrir aux lecteurs d'Æsculape, en floritière, quelques belles et savoureuses pages de Jean-Henri Fabre, le Virgile des Insectes, l'un des plus grands naturalistes dont puisse s'enorgueillir notre pays.

Celui-là même que Darwin appela « l'observateur inimitable » et Maeterlinck « le plus merveilleux des poètes au sens moderne et vraiment légitime du mot », vient d'être découvert, en sa 86<sup>e</sup> année, par les honneurs officiels. Il ne les recherche point. Son existence modeste fut d'un sage.

Au soir lumineux de sa vie, il continue, sous le ciel de Provence, parmi le chaos pittoresque des rocs, des broussailles, des chardons, des lauriers, — son laboratoire en plein air, — l'étude des mœurs et de la vie des insectes. Son petit village de Sérignan est devenu le pendant de Maillane. Il y vit, coiffé du feutre mou à larges bords, tel que M. Perrier le dépeignait récemment, « couché dans le sable quand tout grésille sous les feux du soleil, guettant quelque guêpe qui fouit le sol, notant ses moindres gestes, essayant de saisir ses intentions, de lui faire avouer le secret de ses actes ».

C'EST un taciturne, de mœurs occultes, de fréquentation sans agrément, si bien que son histoire, en dehors des données anatomiques, se réduit de peu s'en faut à rien. Le scorpion des maîtres nous en a révélé la structure organique, mais nul observateur, que je sache, ne s'est avisé de l'interroger avec quelque insistance sur ses habitudes intimes. Eventré après macération dans l'alcool, il est très bien connu; agissant dans le

Or, voici de quoi donner l'éveil. Les dévorés sont invariablement de taille moyenne. Leur coloration plus blonde, leur ventre moins pansu, attestent des mâles, toujours des mâles. Les adultes, plus gros, plus bedonnants et quelque peu rembrunis, ne finissent pas de leur façon misérable. Alors probablement ce ne sont pas ici des rixes entre voisins qui, jaloux de leur solitude, mettraient à mal tout visiteur et le mangeraient après, moyennant de couper court à de nouvelles indiscretions; ce sont plutôt des rites nuptiaux, tragiquement accomplis par la matrone après la parade.

Le printemps revient. A l'avance, j'ai préparé la vaste cage vitrée, peuplée de vingt-cinq habitants, chacun avec sa tuile. Dès le milieu d'avril, tous les soirs, à la nuit close, entre sept et neuf heures, l'animation se fait grande dans le palais de verre. Ce qui, de jour, semblait désert, devient scène réjouissante. A peine le souper fini, toute la maisonnée y accourt. Une lanterne appendue devant le vitrage nous permet de suivre les événements.

..... Essayons de donner au lecteur une idée de ce qui se passe. A proximité du vitrage, dans la zone discrètement éclairée par une lanterne, bientôt se forme nombreuse assemblée. Partout ailleurs, de-ci, de-là, se promènent des isolés qui, attirés par l'alumière, quittent l'ombre et accourent aux réjouissances de l'illumination. Les papillons nocturnes ne viennent pas mieux aux clartés de nos lampes.

Les nouveaux venus se mêlent à la foule, tandis que d'autres, lassés des ébats, sereinent dans l'ombre, quelques instants s'y reposent, puis, fougueux, rentrent en scène.

.... Par moments, vif tumulte : confus amas de pattes qui grouillent, de pincées qui happent, de queues qui se recourbent et choquent, menaçantes ou caressantes, on ne sait au juste. Dans la mêlée, sous une incidence favorable, des paires de points s'allument et brillent comme des escarboucles. On les prendrait pour des yeux lançant des éclairs; en réalité ce sont deux facettes qui, polies en réflecteurs, occupent l'avant de la tête. Tous prennent part à la bagarre, les gros et les petits; on dirait une bataille à mort, un massacre général, et c'est jeu folâtre. Ainsi se pelotent les jeunes chas. Bientôt le groupe se disloque; chacun déguerpit un peu partout sans blessure aucune, sans entorse.

Voici les fuyards de nouveau rassemblés devant la lanterne. Ils passent et repassent, ils s'en vont et reviennent, souvent se rencontrent front contre front. Le plus pressé marche sur le dos de l'autre, qui laisse faire sans autre protestation qu'un mouvement de croupe. L'heure n'est pas aux fourrures; tout au plus, entre rencontrés s'échange une taloche, c'est-à-dire un coup de la crosse caudale. En leur société, ce choc bérin ô la pointe du dard n'intervient pas, est une manière de coup de poing de fréquent usage.

Il y a mieux que des pattes emmêlées et des queues brandies; il y a parfois des poses d'une haute originalité. Front contre front et les pincées ramenées, deux lutteurs font l'arbre droit, c'est-à-dire qu'appuyés

sur l'avant seul, ils redressent tout l'arrière du corps, si bien que la poitrine montre à découvert les huit pochettes blanches de la respiration. Alors les queues tendues en ligne droite et verticalement dressées échançant de mutuelles frictions, glissent l'une sur l'autre, tandis que leurs extrémités font croc et doucement, à multiples reprises, se nouent et se dénouent. Brusquement l'amicale pyramide s'écroule, et chacun défile à la hâte, sans aucune cérémonie.

Que se voulaient les deux lutteurs en leur originale posture ? Était-ce prise de corps entre deux rivaux ? Il semble bien que non, tant la rencontre est pacifique. La suite des observations devait m'apprendre que ce sont là des agaceries de finicaillies. Pour déclarer sa flamme, le Scorpion fin l'arbre droit.

25 avril 1904. — Holà ! qu'est donc ceci, non encore vu ? Ma surveillance, toujours au guet, pour la première fois assiste à l'affaire. Deux Scorpions sont en face l'un de l'autre, les pincées tendues et les doigts saisis. Ce sont d'amicales poignées de main, et non des préliminaires de bataille, car les deux associés se comportent de la façon la plus pacifique à l'égard l'un de l'autre. Il y a là les deux sexes. L'un est pansu et rembruni, c'est la femelle; l'autre est relativement fluet et de teinte pâle, c'est le



Photographie Gimpel (d'après l'illustration)  
L'entomologiste J.-G.-H. FABRE

domaine de ses instincts, il est presque ignoré. Nul mieux que lui cependant, parmi les animaux segmentés, ne mériterait les détails d'une biographie. De tous temps il a frappé l'imagination populaire, au point d'être inscrit dans les signes du zodiaque. « La crante a fait les dieux », disait Lucrèce. Divinisé par l'effroi, le Scorpion est glorifié dans le ciel par un groupe d'étoiles, et dans l'almanach par le symbole du mois d'octobre. Essayons de le faire parler (1).

.... En avril, lorsque nous revient l'hirondelette et que sonne la première note du coucou, une révolution se fait chez mes Scorpions, jusque-là si paisibles. Divers, dans les bourgades que j'ai établies en plein air dans mon jardin, s'en vont pèleriner de nuit, ne rentrent plus chez eux. Chose plus grave : sous la même pierre, bien des fois, deux Scorpions se trouvent, l'un dévorant l'autre. Est-ce affaire de brigandage entre pareils qui, d'humeur vagabonde au début de la belle saison, entrent étonnement chez les voisins et y trouvent leur perte s'ils ne sont pas les plus forts ? On le dirait presque, tant l'intrus est consommé tranquillement, des journées entières et par petites bouchées, comme le serait l'ordinaire gibier.

(1) J.-H. Fabre : *La Vie des Insectes*. Ch. Delagrave, éditeur, 15, rue Soufflot, Paris (3 fr. 50).



Le Minotaure Tiphée, mâle et femelle.  
Fouille du terrier du Minotaure.

mâle. La queue joliment spiralée, le couple, à pas mesurés, débambule le long du vitrage. Le mâle est en tête et marche à reculons, sans secousses, sans résistance vaincue. La femelle suit, obéissante, saisie par le bout des doigts et face à face avec son entraîneur.

La promenade a des haltes qui ne changent rien au mode de liaison: elle a des reprises, tantôt par ici et tantôt par là, d'un bout à l'autre de l'enceinte. Rien n'indique vers quel but tendent les promeneurs. Ils flânent, ils musent, échantent à coup sûr des orillades. Ainsi dans mon village, le dimanche, après vêpres, la jeunesse se promène le long des allées, chacun avec sa chacune.

Souvent ils virent de bord. C'est toujours le mâle qui décide de la nouvelle direction à prendre. Sans lâcher prise des mains, il fait gracieusement demi-tour et se range flanc contre flanc avec sa compagne. Alors, un moment, de sa queue couchée à plat, il caresse l'échine. L'autre ne bouge, impassible.

Une grosse heure je ne me lasse de ces interminables allées et venues.

Enfin, vers dix heures un dénouement se fait. Le mâle est parvenu sur un tesson dont l'abri paraît lui convenir. Il lâche sa compagne d'une main, d'une seule, et, tenant toujours bon de l'autre, il ratisse des pattes, il balaye de la queue. Une grotte ouvre. Il y pénètre, et petit à petit, sans violence, y entraîne la patiente Scorpionne. Bientôt tout a disparu. Un bourrelet de sable ferme la demeure. Le couple est chez lui.

Le troubler serait une maladresse: j'interviendrais trop tôt, en un moment inopportun, si je voulais voir tout de suite ce qui se passe là-dessous. En réminiscences, les choses vont peut-être durer la majeure partie de la nuit, et les longues veillées commencent à peser à mes quatre-vingts ans. Les arrets fléchissent, du sable me roule dans les yeux. Allons dormir.

Toute la nuit je rêve Scorpions. Ils courent sous

mes couvertures, ils me passent sur le visage, et je n'en suis pas autrement ému, tant je vois en imagination de singulières choses. Le lendemain, dès l'aube, je soulève la pierre. La femelle est seule. Du mâle nulle trace, ni dans le gîte ni dans le voisinage. Première déception, que devaient suivre tant d'autres.

10 mai. — Il est près de sept heures du soir; le ciel est voilé avec signes d'une prochaine averse. Sous l'un des tessons de la cage vitrée, un couple se trouve immobile, face à face et se tenant les doigts. Avec précaution, j'enlève le tesson et laisse à découvert les occupants, afin de suivre à l'aise les suites du tête-à-tête. L'obscurité de la nuit arrive, et rien, ce me semble, ne trouble la calme de la demeure privée de son toit. Une bonne averse m'oblige à me retirer. Eux, sous le couvercle de la cage, n'ont pas à se garer de la pluie. Que feront-ils, abandonnés tels quels à leurs affaires, mais n'ayant plus de ciel de lit à leur alcôve?

Une heure après la pluie cesse, et je reviens à mes Scorpions. Ils sont partis. Ils ont élu domicile sous une tuile voisine. Toujours les doigts saisis, la femelle est dehors et le mâle à l'intérieur, préparant le logis. De dix minutes en dix minutes, la maisonnée se relaye pour ne pas laisser échapper le moment précis de la parade, qui me semble imminente. Soins inutiles; vers les huit heures, la nuit étant tout à fait close, le couple, non satisfait des lieux, se remet en pèlerinage, les mains dans les mains, et va chercher ailleurs. Le mâle, à reculons, dirige la marche, choisit à sa guise l'habitation; la femelle suit, docile. C'est l'exacte répétition de ce que j'ai vu le 25 avril.

Une tuile est enfin trouvée qui leur agré...

Une paire d'heures plus tard, je les visite, croyant leur avoir donné le temps d'en finir avec les préparatifs. Je relève le tesson. Ils s'y trouvent dans la même posture, face à face et les mains dans les mains. Pour aujourd'hui je n'en verrai pas davantage...

12 mai. — Que nous apprendra la séance de ce soir? Le temps est calme et chaud, propice aux nocturnes ébats. Un couple s'est formé, dont j'ignore les débuts. Cette fois, le mâle est de beaucoup inférieur pour la taille à sa compagne ventrue. Le gringalet néanmoins remplit vaillamment son office. A reculons, comme de règle, et la queue roulée en trompette, il promène la grosse Scorpionne autour des remparts de verre. Après un circuit, un autre encore, tantôt dans le même sens, tantôt en sens contraire.

Des arrets sont fréquents. Alors les deux fronts se touchent, s'inclinent un peu de droite et de gauche, comme s'il y avait des chuchotements échangés à l'oreille. Les petites pattes d'avant se trémoussent en fébriles caresses. Que se disent-ils? Comment traduire en paroles leur épithalame silencieux?

Toute la maisonnée vient voir le curieux attelage, que notre présence ne trouble en rien. On le trouve gracieux, et l'expression n'est pas exagérée. Demi-translucides et luisants à la clarté de la lanterne, ils



1. Le Scorpion languedociensis dévorant un criquet.  
2. La parade terminée, la femelle fait ripaille de son scorpion.  
3. La mère et sa famille aux approches de l'émancipation.

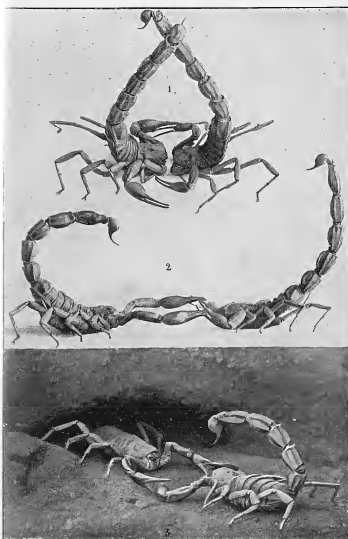
semblent sculptés dans un morceau d'ambre jaune. Les bras tendus, les queues roulées en gentilles volutes, d'un mouvement doux, à pas comptés, ils pèrinent.

Rien ne les dérange. Si quelque vagabond, prenant le frais du soir, est rencontré en chemin, longeant comme eux la muraille, celui-ci, au courant de ces délicates affaires, se range de côté et laisse le passage libre. Finalement, l'abri d'un tesson reçoit les promeneurs, le mâle le premier et à reculons, cela va de soi. Il est neuf heures.

A l'idylle de la soirée succède, dans la nuit, l'atroce tragédie. Le lendemain matin, la Scorpionne est retrouvée sous le tesson de la veille. Le petit mâle est à ses côtés, mais occis et quelque peu dévoré. Il lui manque la tête, une pince, une paire de pattes. Je mets le cadavre à découvert, sur le seuil du logis. De toute la journée, la reclusse n'y touche. Au retour de la nuit, elle sort, et, rencontrant le défunt sur son passage, elle l'emporte au loin pour lui faire d'honorables funérailles, c'est-à-dire pour achever de le manger.

Cet acte de cannibalisme s'accorde avec ce que m'a montré l'an passé la bourgade à l'air libre. De temps à autre je trouvais alors, sous les pierres, une femelle pansue savourant à son aise, en mets rituel, son compagnon de nuit. Je soupçonnais que le mâle, s'il ne se dégage pas à temps une fois sa fonction remplie, est dévoré en totalité ou en partie, suivant l'appétit de la matrone. J'en ai maintenant sous les yeux la preuve certaine. J'ai vu hier le couple entrer en loge après le préliminaire d'usage, la promenade; et ce matin, sous la même tuile, au moment de ma visite, la mariée consomme son collaborateur.

Il est à croire que le malheureux est parvenu à ses fins. Nécessaire à la race, on ne le mangerait pas encore.



1. Agaceries nuptiales.  
2. Promenade à deux.  
3. Le couple rentre dans la case nuptiale.



Pignerol, fut seul prévenu de l'arrivée prochaine de l'officier, qui se présenterait de nuit, sous le nom de Richemond et devait passer, aux yeux de tous, pour un prisonnier d'Etat. Comme déteus de marque, il n'avait à ce moment en surveillance que Lauzun et Fouquet.

Après qu'il eut acquiescé à la conviction que les promesses faites par la principauté de Mantoue ne seraient pas tenues et que l'agent du prince avait joué double jeu, Louvois donna des instructions pour attirer ce dernier dans un piège, et il chargea le prétendu Richemond, qui n'était autre que Catinat, du soin de l'arrêter.

Par une lettre du 27 avril (1679), le gouverneur de la citadelle était avisé de l'arrestation prochaine « d'un homme de la conduite duquel Sa Majesté n'avait pas sujet d'être satisfait ».

Trois choses lui étaient recommandées : le nouveau prisonnier ne devait avoir de commerce avec personne; Saint-Mars (le gouverneur) avait ordre de le traiter de façon qu'il ne lui tienne de se repentir de sa mauvaise conduite; tout le monde devait ignorer que Pignerol comptait un nouvel hôte.

On persuada au traître que Catinat avait les mains pleines d'argent et avait mission de lui fournir toutes grandes pour aller dans une église, à un dîner de la Turin. L'ambassadeur et l'Italien montèrent

dans un carrosse, qui les conduisit rapidement vers la petite hôtellerie, où les attendait Catinat, hôtellerie située en territoire français. Là on procéda, sans lui laisser le temps de s'expliquer, à l'arrestation du fourbe qui s'était joué, avec tant de désinvolture, du Roi-Soleil et de ses ministres.

Il y avait eu violation manifeste du droit international, atteinte à l'autorité du duc de Mantoue, et le personnage mis sous les verrous était le sujet qui importait à Louis XIV ? Il avait vengé son honneur, sans se soucier des conséquences que pouvait entraîner un coup de force dont les circonstances n'avaient fait une impérieuse nécessité.

Il fut convenu que le nouveau prisonnier serait désigné sous le nom de Lestang, « personne à Pignerol ne sachant le nom du frison, pas même les officiers qui ont aidé à l'arrêter ». Il était recommandé au gouverneur « de le traiter fort honnêtement pour ce qui regarde la propreté et la nourriture, mais bien soigneusement pour ce qui pouvait lui ôter tout commerce (1) ». Ces recommandations étaient que la marque d'une sollicitude qu'en tout lieu on trouva trop pressée; les recommandations du ministre furent autrement sévères : « Il faut, mandait Louvois à M. de Saint-Mars, venir le nommé Lestang dans la dure prison que je vous ai marquée dans mes précédentes, sans souffrir qu'il voye de médecin que lorsque vous constaterez qu'il n'aura absolument besoin. »

Tout autre était le régime auquel étaient soumis les autres prisonniers, à l'exception des détenus du commun, qui n'étaient pas moins rigoureusement traités. Le surintendant Fouquet, qui était à Pignerol depuis quarante ans et Lauzun depuis huit années, avaient, chacun, leur valet à leur service. Ils occupaient, au-dessus l'un de l'autre, chacun un étage du donjon (2).

Dans les premiers temps, on les avait mis au secret le plus absolu, les privant d'encre, de plumes et de papier; plus tard, on se relâcha de cette rigueur et il leur fut accordé de se voir, de manger ensemble, de se promener dans toute la citadelle et même de jouer et de converser avec les officiers du gouverneur.

Les autres prisonniers, — ils étaient quatre, — étaient loin de jouir des mêmes faveurs. Enfermés dans des cachots où ne pénétrait ni air ni lumière, en butte aux menaces et aux injures de leurs gar-

20 janvier 1687, le gouverneur de Pignerol sera nommé au gouvernement des îles Honorat et Sainte-Marguerite, il n'y a plus d'Exilles qu'un seul prisonnier d'Etat, qui accompagnera le gouverneur dans la résidence qui vient de lui être assignée.

Ce dernier prisonnier, — qui n'est pas Matthioli, nous le répétons, — était arrivé très malade à destination, après un voyage de douze jours, pendant lequel il avait souffert surtout du défaut d'air, ayant été, très incommodément, enfermé dans une chaise de toile cirée.

Quel était ce personnage si bien dérobé à tous les regards et sur qui l'attention publique est dès lors éveillée ? Tant de précautions avaient-elles pour but de couvrir un important secret d'Etat ?

« Dès les premiers jours que le prisonnier fut dans l'île, le gouverneur (M. de Saint-Mars) mettait lui-même les plats sur la table et ensuite se retirait après l'avoir enfermé. Un jour, le prisonnier écrivait avec un couteau sur une assiette d'argent et jeta l'assiette par la fenêtre, vers un bateau qui était au rivage, presque au pied de la tour. Un pêcheur, à qui le bateau appartenait, ramassa l'assiette et la rapporta au gouverneur. Celui-ci, étonné, demanda au pêcheur : « Avez-vous lu ce qui est écrit sur cette assiette et quelqu'un l'a-t-il vu entre vos mains ? — Je ne sais pas lire, répondit le pêcheur : je

viens de la trouver, personne ne l'a vue. » Ce paysan (lisait ce homme du pays) fut retenu, jusqu'à ce que le gouverneur fût bien informé qu'il n'avait jamais lu et que l'assiette n'avait été vue de personne. — « Allez, lui dit-il, vous êtes bien heureux de ne savoir pas lire. » Et Voltaire (1), qui reproduit le récit, ajoute que, parmi les personnes qui ont eu une connaissance immédiate de ce fait, il y en a une très digne de foi, qui vit encore.

Cette personne, on l'a su depuis, était Riouffe, très probablement celui qui fut anobli plus tard, pour sa belle conduite lors de l'entrée en Provence du prince Eugène et du duc de Savoie (2). A la suite de cet événement, le gouverneur avait fait placer une triple grille à la fenêtre du prisonnier, pour empêcher que celui-ci ne renouvelât sa tentative.

On prétend, ou pour mieux dire, Voltaire a conté que le marquis de Louvois alla un jour visiter le prisonnier et qu'il lui parla debout, avec une considération qui tenait du respect. On ne lui refusait rien de ce qu'il demandait. Son plus grand goût était pour le linge d'une finesse extraordinaire et pour les dentelles. Il jouait de la guitare. On lui faisait la plus grande chère et le gouverneur s'essayait rarement devant lui. Il est très certain, confirme un mémorialiste (3), que M<sup>re</sup> Le Bret, mère de M. Le Bret, premier président et intendant de Provence, choisissait à Paris, à la prière de M<sup>re</sup> de Saint-Mars, son intime amie, le linge le plus fin et les plus belles dentelles et les lui envoyait à l'île Sainte-Marguerite, pour le prisonnier. On verra plus tard quelles conséquences on en a voulu tirer.

Comment avait été renseigné Voltaire ? Nous allons le dire sans plus tarder : par le successeur

de Pignerol, qui n'est autre que le duc de Mantoue, le duc de Savoie.

Comment avait été renseigné Voltaire ? Nous allons le dire sans plus tarder : par le successeur

de Pignerol, qui n'est autre que le duc de Mantoue, le duc de Savoie.

de Pignerol, qui n'est autre que le duc de Mantoue, le duc de Savoie.

de Pignerol, qui n'est autre que le duc de Mantoue, le duc de Savoie.

de Pignerol, qui n'est autre que le duc de Mantoue, le duc de Savoie.

de Pignerol, qui n'est autre que le duc de Mantoue, le duc de Savoie.

de Pignerol, qui n'est autre que le duc de Mantoue, le duc de Savoie.



Ile Sainte-Marguerite : Prison légendaire du Masque de Fer, vue de la mer

diens, ils étaient soumis à une surveillance des plus rigoureuses.

Le nouveau venu eut à subir le même régime. Moins d'un an après son arrestation, il se plaignait « qu'on ne le traitait pas en homme de sa qualité et ministre d'un grand prince ». Il offrait même, paraît-il, tous les signes d'une aliénation qui n'était pas sans préoccuper ceux qui étaient préposés à sa garde. Il parlait tous les jours à Dieu et aux anges, s'emportait contre son géolier, le menaçait. Aux doléances de M. de Saint-Mars, Louvois répondait de traiter ce « frison » comme il le méritait, quand il manquait de respect et de le mettre à la raison par tous les moyens, fût-ce avec un gourdin.

Que deviendra ultérieurement ce personnage que nous n'avons pas encore désigné et dont le moment est venu de révéler le nom ? Devrons-nous identifier ce Matthioli l'Homme au masque de fer ? Ou faut-il pousser ailleurs nos investigations ? La suite aidera peut-être à guider notre lecteur dans ce dédale.

## II

Un fait digne de remarque, c'est que jusqu'à présent, il ne semble pas qu'on ait pris à l'égard de ce Matthioli, dont on a voulu faire l'Homme au masque de velours, — car, en réalité, c'était non un masque de fer, mais un masque en velours noir, dont la mentionnerait avait des ressorts d'acier qui laissaient la liberté de manger, tout en gardant le masque, — il ne semble pas, disons-nous, qu'on ait cherché à dissimuler l'existence de ce capif.

Un moment, on avait eu le projet de le changer de prison ; mais tout concorde à prouver que Matthioli a été maintenu à Pignerol (1). Quand, le

(1) Matthioli, ainsi le prouve une lettre, datée du 27 décembre 1693, adressée au sieur Laprade, chargé de sa surveillance, par le ministre successeur de Louvois, Matthioli était demeuré à Pignerol. Il est permis de conjecturer qu'il y resta jusqu'à la fin de ses jours, ce qui ruine l'hypothèse que l'identité avec le personnage masqué qu'on a prétendu qu'il était.

(1) Lettres de Catinat à Louvois, des 3 et 6 mai 1679.

(2) La chambre de Lauzun était meublée « d'un bon lit, de sièges, tables, chaises et ustensiles de table, et d'une tapisserie de Berberie. » Instruction pour la garde de M. le comte de Lauzun, signé de Louvois.

(1) Stèle de Louis XIV.

(2) A.-L. Sardou, loc. cit.

(3) Sainte-Feix, tome VI, édition de 1776 (cité par Sardou).

de M. de Saint-Mars, dans le gouvernement de la Bastille, et par un vieux médecin de cette forteresse, qui avait soigné le prisonnier et n'avait jamais vu son visage, « quoiqu'il eût souvent examiné sa langue et le reste de son corps ».

L'auteur du *Sicéde de Louis XIV* n'a-t-il pas suppléé, par l'Imagination, aux lacunes de son information ? Il y a forte apparence. Un homme était mieux en situation que lui de lever un coin du voile qui cache le mystère, et c'est à lui que nous allons demander de nous aider à le pénétrer.

Le père Griffet, Jésuite d'une haute intelligence et doué d'un rare esprit critique pour son époque, a l'un des premiers, sinon le premier, procédé avec méthode à « l'Examen de l'anecdote de l'homme au masque ». Ce Jésuite avait, pendant neuf ans, rempli « l'emploi délicat de confesseur des prisonniers renfermés à la Bastille ».

Entre autres pièces à conviction que le P. Griffet verse au débat, il en est une qui offre toutes les garanties d'une authenticité non douteuse. Il s'agit d'un journal, rédigé par un M. Dujonca ou Du Junca, qui était lieutenant du roi à la Bastille, lorsqu'y arriva le prisonnier qu'amenaient avec lui M. de Saint-Mars (1).

« De tout ce qui a été dit, ou écrit sur cet homme au masque, fait tout judiciairement observer le P. Griffet, rien ne peut être comparé, pour la certitude, à l'autorité de ce journal. C'est une pièce authentique, c'est un homme en place, un témoin oculaire qui rapporte ce qu'il a vu, dans un journal tout entier écrit de sa main, où il marque chaque jour ce qui se passait sous ses yeux. »

Le médecin, chargé de lui donner des soins, confiait plus tard, à quelqu'un qui l'interrogeait sur le personnage qu'il était, à peu près seul, autorisé à approcher, qu'il était « admirablement bien fait; sa peau était un peu brune; il intéressait par le seul ton de sa voix, ne se plaignant jamais de son état et ne laissant point entrevoir ce qu'il pouvait être ».

Cet inconnu succomba le lundi 19 novembre 1703. S'étant trouvé un peu mal, ce jour-là, en sortant de la messe, il mourait à dix heures du soir, « sans avoir eu une grande maladie ». Il fut enterré le lendemain à quatre heures après-midi, dans le cimetière Saint-Paul. Sur le registre, on inscrivit le nom de Marchioly, âgé de quarante-cinq ans ou environ. Le corps avait été inhumé, comme l'atteste le document reproduit ci-dessus en facsimile, en présence de M. Rosarg, major de la Bastille et de M. Reille, chirurgien-major de la même prison. Ce qui suit est du pur roman ou de l'anecdote plus ou moins légitime.

Le lendemain de l'enterrement, une personne ayant engagé le fossoyeur à déterrer le cadavre et à le lui laisser voir, il fut trouvé un gros caillou à la place de la tête ! Il n'y avait eu que le tronc d'inhumé; la tête avait été séparée et partagée en divers morceaux, qu'on avait enterrés dans un endroit ignoré. Ordre avait été donné de brûler tout ce qui avait été à l'usage de l'in-

connu, linge, habits, matelas, couvertures, etc. On fit retigrater et rebancher les murailles de la chambre où il avait logé, on poussa même les précautions jusqu'à en défaire les carrelaux, dans la crainte qu'il n'eût caché quelque billot ou fait quelque marque qui eût pu aider à faire connaître qui il était.

Quoi qu'il en soit, lors du sac de la Bastille, en 1789, on ne trouva pas la moindre trace de pièces se rapportant à l'Homme masqué. Le feuillet correspondant à l'année 1698, année de son entrée à la Bastille, manquait au registre d'écrou, et l'on constata que ce feuillet avait été coupé !

*Le 19 me d'Novembre, âgé de quarante cinq ans ou environ, est decedé dans la Bastille, de quelle cause âgé inhumé dans le cimetière de St Paul, se rapporte le 20 me d'Novembre en présence de l'officier de passage major de la Bastille et de M. Reille, chirurgien major de la Bastille qui ont signé*

*Rosarg Reille*

Acte de décès de Marchioly, qu'on a identifié avec Matthioli

On connaît l'histoire dans tous ses détails; est-il désormais possible de se faire une opinion sur l'identité du personnage ? Et d'abord, pourquoi le masque; ce masque, « qui est la trace caractéristique, distinctif, du prisonnier mystérieux, trait encore plus saisissant que tous les autres... » ?

Sans doute, on trouve maintes attestations du libre usage d'un masque dans le cours ordinaire de l'existence. Le médecin Hérouard n'a-t-il pas rapporté que Marie de Médicis, allant voir le jeune Louis XIII, l'embrassait « par dessous le masque » ?

Les demoiselles d'honneur de la duchesse de Montpensier étaient autorisées par celle-ci à se couvrir le visage d'un masque de velours noir (1). La marche de Cérambaut va dans les chemins et dans les galeries, la figure couverte du masque (2). Enfin, n'avons-nous pas nous-même relaté (3) que M<sup>re</sup> de Maintenon se cachait le visage sous un masque lorsque, à sept reprises, elle vint chercher à Versailles les enfants qui venaient de naître, du commerce de M<sup>re</sup> de Montespan avec Louis XIV, pour les ramener à Paris, en grand mystère, dans un fiacre ? Mais il n'y a pas, que nous sachions, un autre exemple d'un masque imposé à un prisonnier.

Serait-ce que le détenu aussi exceptionnellement fait fût de qualité supérieure, de haute extraction et qu'il y avait un intérêt capital à laisser ignorer sa personnalité ? Aurait-on voulu, par ce moyen, éviter de laisser se trahir, à des yeux indiscrets, une ressemblance « révélatrice de son origine » ? Car, on a parlé d'un fils naturel du Grand Roi, comme étant l'homme masqué; on a nommé le comte de Vermandois, qui aurait été puni, par une détention perpétuelle, d'une injure grave faite à un prince du sang, un soufflet donné au dauphin. Supposition toute gratuite: le comte de Vermandois est mort publiquement, de la petite vérole, dès 1683, à l'armée et il a été enterré dans le chœur de l'église d'Arras.

On ne saurait davantage mettre en cause, et pour une raison analogue, ni le duc de Beaufort, tué par les Turcs, à la défense de Candie, en 1669; ni le duc

de Monmouth, exécuté en public à Londres, en 1685. Le Masque de fer était-il un fils d'Anne d'Autriche, un frère aîné de Louis XIV ?

On sait que la reine avait un goût particulier pour le linge fin (1), que le prisonnier manifestait, lui aussi. Cette similitude de goûts peut-elle, en vérité, être invoquée au même titre qu'une tare héréditaire ? Alors sa naissance aurait été son seul crime ? L'hypothèse est monstrueuse, et rien, absolument rien ne la justifie. Et quand on prouverait qu'un fils serait né à la reine, à l'insu de son royal époux, encore faudrait-il admettre la preuve que ce fils fut l'homme au masque de fer. Les égarés particuliers dont on l'entouré ? Racontons sans fondement, assertions dépourvues de base !

Nous avons parlé d'une visite de Louvois à Sainte-Marguerite : or, Louvois, à cette date, s'était cassé la jambe droite et, pour hâter sa guérison, les médecins l'avaient envoyé aux eaux de Barèges, d'où il n'a pas bougé.

On a vu, d'autre part, ce qu'était le pauvre mobilier réservé au prisonnier, mobilier des plus modestes, sans le moindre luxe, si on le compare surtout à celui d'autres prisonniers de distinction, tels que Fouquet ou Lauzun.

On enferma-t-on l'homme masqué, à son entrée à la Bastille ? Est-ce dans une chambre des appartements ? Non, dans un tour, dans la troisième chambre de la tour de la Bertaudière, consignée le lieutenant Du Junc sur son registre. Sa nourriture était des plus ordinaires. Ce n'est pas qu'on fût mal nourri à la Bastille; mais notre prisonnier ne fut ni plus mal ni mieux traité que ses co-détenus.

Mais pourquoi le masque ? La question revient obsédante. Ce n'est qu'en Italie que se retrouve cet usage de couvrir d'un masque le visage des prisonniers: les personnes arrêtées à Venise, par ordre des inquisitions d'Etat, étaient conduites masquées dans leurs cachots. Or, Matthioli, — voici qu'il reparait ! — était Italien. Le masque, le ministre du duc de Mantoue et son compagnon de débâches, le portait toujours avec lui; pourquoi lui aurait-on interdit d'en faire usage ?

Si c'est, au contraire, un autre que Matthioli qu'on nous veut présenter comme l'homme au masque, on expliquera le port de ce loup de ve lours d'une autre manière : n'était-ce pas là un moyen de tenir le prisonnier au secret, tout en lui permettant de se promener au grand air, de concilier la sévérité des règlements avec les sentiments d'humanité ?

Nous ne dissimulons pas que l'application sans pareil bien laborieuse pour être acceptée sans réserves. Faudrait-il donc, en fin d'analyse, accueillir l'hypothèse qui vient d'être rajoutée, une fois de plus, dans une toute récente publication, de l'identification avec Matthioli, sous le prétexte que nous venons de dire, et pour la raison aussi que le nom se rapproche, par sa désinence, de Marchioly, qui est celui que portait l'individu inhumé dans le cimetière Saint-Paul ? Il n'y a là, croyons-nous, qu'une vaine, très vaine similitude onomastique.

A ne s'en tenir qu'aux faits certains, aux seules pièces officielles, le mystère rest entier; et, dussions-nous être accusés d'avoir incité à la curiosité, sans la satisfaire, nous aurons le courage de reconnaître que, pas plus du reste que nos prédécesseurs, nous n'avons découvert le mot décisif de cette obscure et troublante énigme.

(1) On lit, dans le journal de Dujonca : « Du jeudi 18 septembre, à trois heures après-midi, M. de Saint-Mars, gouverneur du dit château de la Bastille, est arrivé pour la première entrée, venant de son gouvernement des Isles Sainte-Marguerite-Saint-Honorat, aient mené avec lui dans sa litère un prisonnier qu'il avait à Pignerol, lequel il dit tenir toujours masqué, dont le nom ne se dit pas, et l'aient fait mettre en descendant de la litère dans la première chambre de la tour de la Basinière, en attendant la nuit pour le mettre et mener nous-même, avec M. de Rosarg, etc. »

(1) Mém. de M<sup>re</sup> de Montpensier, t. III.

(2) Mém. de Saint-Simon, Ed. Chéruel, t. XIII.

(3) D'après les Souvenirs de M<sup>re</sup> de Caylus, dans le Cabinet secret de l'Histoire.

(1) Nous en parlons dans le chapitre que nous lui consacrons (Les Morts mystérieuses de l'Histoire, 2<sup>e</sup> série).

## ÉTUDES SUR LES GRANDES SPÉCIALITÉS FRANÇAISES

Sous cette rubrique sera présentée, chaque mois, aux lecteurs d'ÆSCULAPE, une étude concise sur une des grandes spécialités dont il importe de connaître les propriétés chimiques, physiologiques et thérapeutiques.

## I. — L'URASEPTINE

L'uraseptine est entrée dans la thérapeutique il y a six ans.

A cette époque, le praticien n'avait pas sous la main de marque d'antiseptique urinaire; c'est-à-dire qu'il n'avait pas de produit spécialisé lui donnant toutes les garanties nécessaires dans la pratique : une préparation soignée, composée de produits irréprochables et ayant une action sûre.

Pendant les trois premières années, la formule a été plusieurs fois modifiée, même assez profondément, puisque les composants eux-mêmes ont été changés.

Enfin, en janvier 1908, les produits qui devaient composer l'uraseptine étaient bien arrêtés, il ne restait plus qu'à déterminer leurs proportions relatives : aussi, pendant six mois, l'uraseptine a été mise à l'essai dans les principaux services des hôpitaux de Paris, et c'est sur les conseils éclairés de nos grands praticiens que les doses exactes de chaque composant furent définitivement fixées : depuis ce moment, l'uraseptine n'a cessé de donner des résultats constants, souvent même merveilleux.

Les substances qui composent l'uraseptine et que nous allons examiner plus loin, s'harmonisent au mieux et en font un précieux diurétique dont l'action thérapeutique montre toute son efficacité dans les cas où le filtre rénal a besoin d'être débarrassé, sans danger pour l'organisme, soit des produits d'excrétion retenus en excès dans le torrent circulatoire, soit des infections microbiennes purulentes ou non, dangereuses pour le rein, les urèbres, la vessie et l'urèthre. C'est un dissolvant et un antiseptique.

De cette dualité curative résultent des indications en apparence assez différentes. Un seul lien les relie : l'organe où elles agissent. Par exemple, goutte et gravelle sont des affections n'ayant aucun rapport avec la vénéralité et la pyélite, et cependant on peut y employer avec avantage le même médicament.

L'Urotropine (hexaméthylène-tétramine) est non seulement un antiseptique urinaire, mais il joint à cette incontestable propriété celle de dissoudre l'acide urique (Nicolai, Orgler et Rosenfeld).

L'Helmitol (d'après Schutze, combinaison de l'hexaméthylamine et de l'acide anhydride méthylène citrique), a non seulement un pouvoir désinfectant de l'appareil urinaire égal à celui de l'urotropine, mais il possède encore une action sédatrice et anesthésiante extrêmement précieuse, dans les cas d'affection douloureuse.

Les Propriétés antiseptiques de ces deux produits, urotropine et helmitol, sont dues à leur doublement dans l'organisme, doublement qui engendre une notable quantité de formal.

Nous savons tous qu'à l'heure actuelle le formal est le meilleur des désinfectants, et que c'est par son emploi que seul peut être réalisé le véritable assainissement des logis infectés de microbes. Le dégagement d'aldéhyde formique dans l'économie, par ingestion d'helmitol et

d'urotropine, assure donc le succès de la lutte active engagée contre les microbes.

Mais, ce qui explique l'utilité de l'uraseptine, ce qui justifie son existence, c'est que le doublement de l'urotropine et de l'helmitol ne peut se produire en milieu alcalin, ce qui est souvent le cas dans les urines pathologiques et que l'uraseptine, par l'association de ses composants crée le milieu acide indispensable à ce doublement : ce milieu acide est obtenu par l'addition des benzoates. On sait que l'absorption de l'acide benzoïque et des benzoates rend les urines acides par suite de la formation d'acide hippurique.

L'acide benzoïque et les benzoates, non contents de créer le milieu acide nécessaire à la production du formal, sont eux-mêmes des dissolvants de l'acide urique. Dans la goutte, P. Le Gendre emploie le benzoate de lithine; et l'expérimentation a prouvé que les craintes dubitatives, quant à l'efficacité antirurique des benzoates, étaient mal fondées. D'ailleurs, cette action thérapeutique découle tout naturellement des propriétés chimiques de l'acide benzoïque. (Mathias Duval, traité de physiologie.)

Enfin, la Pipérastine (diéthylène nimine), autre dissolvant incontesté de l'acide urique, vient renforcer l'action des benzoates et faciliter l'élimination de cet acide, avec lequel elle forme des urates solubles.

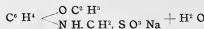
Voilà donc les composants intéressants de l'uraseptine dont les propriétés ne s'additionnent pas seulement, mais se complètent et se multiplient.

On ne peut mieux terminer cette étude rapide, qu'en reproduisant la conclusion d'un article paru dans le *Journal des Praticiens* (n° 44, oct. 1908) :

« En résumé, grâce à sa composition, l'Uraseptine se trouve être, à la fois, en même temps qu'un stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale, un des dissolvants les plus efficaces de l'acide urique et, sans contestation possible, le plus énergique et le plus sûr des antiseptiques urinaires; son innocuité certaine et longue-ment éprouvée en fait un médicament de tout premier ordre, sur lequel le médecin peut compter toutes les fois qu'il s'agit d'assurer l'asepsie de l'urine. »

D. L. M.

## II. — LA NÉVRLTÉINE ROGIER



La Névraltéine, produit défini et nouveau dérivé de la parafénétidine (para-éthoxyphényle-amidométhane-sulfinate de sodium) a été découverte par le Docteur R. Lepetit, de Milan, au cours de ses recherches sur la préparation de nitriles aromatiques en partant des produits d'addition de bases arylques primaires et de bisulfites.

Elle possède des propriétés analgésiques absolument supérieures, des propriétés antihémiques moins violentes et plus durables que celles de tous les produits analogues dont elle n'a pas les inconvénients, puisque ses effets ne sont toxiques à aucun degré et que son action sur le cœur, loin d'être déprimante, est stimulante et tonique; elle ne provoque pas de réaction et ne saurait nuire, sous aucun rapport, même par un usage prolongé, quelle que soit la faiblesse de l'organisme.

La Névraltéine a été étudiée avec beaucoup

de soin dans les hôpitaux de Rome, Milan, Turin, Venise, Vienne (Autriche), etc., par les Professeurs les plus connus, tels que Bozzolo, Pescarolo, Ajello, Astolfoni, Gottlieb, etc.

D'une façon unanime, elle a été reconnue supérieure à tout autre produit analogue.

M. le Professeur Tito Gualdi, de l'Université de Rome, dans une longue publication où il expose ses résultats en les divisant en plusieurs groupes (Gripes, Pneumonie, Rhumatisme, articulaire aigu, Fièvre typhoïde, Névralgies), remarque qu'elle possède une action directe sur le phénomène douleur.

M. le Professeur Ajello, de l'Université de Naples, affirme de même qu'elle a une action physiologique élective et presque exclusive sur les centres cérébraux de la sensibilité douloureuse, bien distincte de celle des autres analgésiques qui influencent les centres bulbaire vaso-moteurs; c'est pourquoi elle ne produit aucun désordre des fonctions de la respiration et de la circulation.

Dans les maladies des organes respiratoires, la Névraltéine n'est pas seulement un antihémique, mais elle exerce encore une action euphorique spéciale et le D. Scutetzky signale avoir obtenu des résultats particulièrement favorables dans les fièvres dues à des angines ou à des catarrhes bronchiaux.

Elle a été essayée dans tous les genres de fièvres infectieuses où la quinine n'est pas indispensable.

Le résumé des observations est que ce médicament produit un abaissement de la température graduel et régulier qui n'est accompagné d'aucun inconvénient. Selon le Professeur Massalongo, de Vérone, il répond d'une façon complète à ce qu'on demande à un antihémique.

« Dans la thérapeutique des enfants, la Névraltéine peut être administrée plus sûrement que l'antipyrine, la phénacétine, l'equinaine, etc., et, grâce à sa solubilité dans l'eau et à son goût agréable, elle est facilement acceptée par les petits malades. — D. Borsano. »

Il n'est pas sans intérêt d'insister sur l'action antispasmodique de la Névraltéine, qui la fait préférer, pour certaines formes de névroses, au bromure de potassium. Nous nous bornerons à citer le cas d'un sanglot hystérique (D. Magnoni, de Brème), d'un spasme de l'œsophage (D. Liborio Marchese, de Catane), de nombreux cas d'agitation chez des psychopathiques (D. Massaro, de Palerme), (P. Ajello, de Naples), qui, réfractaires aux traitements tentés, furent guéris rapidement par l'usage de la Névraltéine.

Pour conclure, il résulte des travaux publiés et des observations recueillies :

1° Que, dans toutes les affections névralgiques, des formes les plus diverses, la Névraltéine a un effet plus sûr que les autres produits analogues;

2° Qu'elle ne procure pas seulement un soulagement passager, mais qu'elle guérit;

3° Que l'action de la Névraltéine sur la température est plus régulière, plus douce et plus constante que celle des autres antihémiques;

4° Que la Névraltéine n'a aucun des inconvénients de ses devanciers et qu'on peut la prescrire aux sujets qui ne supportent pas les autres analgésiques et antihémiques.

D. L. M.



## L'Aliment Chimique

M. le D<sup>r</sup> Lenglet donnait, il y a quelques mois, à l'Université Populaire du faubourg Saint-Antoine, une conférence éminemment suggestive dont nous donnons un extrait d'après l'Aliment pur.

... Le commerce alimentaire semble bien avoir renoncé à l'emploi de quelques produits conservateurs d'ordre chimique, il semble bien que le *profiteforane d'étole* soit définitivement abandonné, que l'*acide salicylique*, hier encore universellement employé, soit en voie de disparition de la fabrication. Il semble que les *fluorures*, les *fluosulfates*, les *chromates*, ne soient plus que des exceptions; mais la réserve des produits chimiques est abondante, encore, dans les produits, ces produits paraissent devoir grossir comme nous allons le voir.

Parmi ceux qui datent de loin et dont la survivance est tenace, il faut citer le *sulfate de cuivre*, le *borax*, l'*acide sulfureux* et les *bisulfites*, l'*alun*. Ce sont là les connaissances anciennes. Les connaissances nouvelles sont d'ailleurs moins vulgaires, si l'on en croit leurs noms : elles sortent tout équilibrées du creuset ou du ballon du chimiste, comme Minerve sortit du cerveau de Jupiter, ce qui prouve, soit dit en passant, que tout ce qui vient de la pensée n'est pas également bienfaiteur. Ces nouvelles substances s'appellent de noms complexes; elles sont le plus souvent de destination variable, le plus grand nombre vient de la houille par l'intermédiaire de l'*aniline*; mais il en vient d'ailleurs comme le *formol*, l'*acétylène*, l'*urotropine*, et il suffit d'attendre quelques temps pour que certains d'en voir grandir la liste. Il sera fastidieux d'étudier en détail chacune de ces substances, et c'est l'objet de cet article, l'histoire de leur règne dans la fraude alimentaire. Il nous convient seulement de rechercher ce qu'elles viennent faire dans nos aliments et d'étudier les arguments de ceux qui les y introduisent.

Tout d'abord, tout être bien entendu que les intentions des fraudeurs sont toujours bonnes : quand ils ajoutent un peu de formol au lait — oh ! si peu, un dix-millième ! — c'est pour y retarder le développement des germes nuisibles à la santé. Retournez leur argument et dites : quand les fraudeurs ajoutent du formol au lait, c'est pour qu'il se conserve plus longtemps à l'état de marchandise, d'apparence acceptable; le formol qu'ils ajoutent le rend nuisible.

Quand messieurs les fraudeurs ajoutent de la couleur à une conserve de légumes alimentaires, c'est pour la vendre plus aisément : ils n'ont en effet trouvé aucun autre argument, mais il est d'autres légumes, ceux qu'ils ne disent pas. En voici un : en colorant en vert ce qui est blanc, ou en rouge ce qui est jaune, ou en jaune ce qui est gris, on peut faire penser que du potiron est de la tomate, qu'un sirop artificiel est un sirop de fruits, qu'une substance alimentaire contient des œufs alors qu'elle n'en a jamais vu, ainsi de suite. Allons très loin, et admettons que le produit ainsi falsifié ne soit pas dangereux en lui-même, qu'il soit même excellent, il n'en reste pas moins que ce produit a été additionné de couleurs dérivées de la houille et nous allons voir ce qu'il faut penser de l'action de ces colorants sur l'organisme.

Dans certains cas, la science du producteur devient plus profonde, plus nuisible, et pour tout dire en un mot, beaucoup plus coupable. Tel est cas où le producteur introduit dans sa fabrication un produit nouveau qui est destiné à en faire disparaître ou à en invoquer un autre. C'est n'est pas là un exemple inventé à plaisir pour les besoins d'une démonstration, c'est un exemple concret, un exemple en action dont je vais vous faire saisir une manifestation.

La loi française tolère, dans le vin, la présence d'une quantité d'acide sulfureux libre qui ne doit pas dépasser quatre cent milligrammes par litre. Cette limite est très fréquemment dépassée. D'autre part, l'acide sulfureux est de grande importance dans la fabrication du vin : il empêche le développement de fermentations nuisibles, et la quantité qu'il en fait ajouter varie d'un moût à l'autre, sans que la détermination de cette quantité soit faite avec précision. On ne peut donc pas dire qu'un produit, ne pouvant pas se dispenser d'employer l'acide à doses élevées, ont cherché, pour se soustraire aux répressions légales, à faire disparaître l'excès d'acide employé. La chimie les aidant, ils ont additionné leurs vins d'un produit chimique complexe, l'*hexaméthylène téramine* ou *urotropine*, qui a pour effet de détruire l'acide sulfureux libre, en se combinant avec lui. La dose d'urotropine employée est souvent d'un gramme par litre ! Voilà donc la chimie organique avec ses milliers de

drogues au service de l'alimentation : la richesse de ses moyens est telle qu'il est absolument impossible de prévoir où s'arrêtera son action, et surtout il est impossible de savoir si la répression sera jamais la hauteur de sa tâche. Nous essayerons plus loin de répondre à cette question.

Les producteurs qui utilisent pour les plus variables raisons ces substances d'origine artificielle, répondent invariablement, quand on leur fait remarquer qu'ils sont toxiques, qu'il est déraisonnable de leur accorder un rôle néfaste dans l'organisme, parce que la quantité qu'ils emploient est toujours très petite par rapport à la masse alimentaire.

Cet argument est de ceux qui sont d'autant plus dangereux que l'erreur en est plus grande et moins masquée. La réponse, ou plutôt les réponses qu'on y doit faire sont multiples et toutes importantes.

Tout d'abord, le fait de la petite quantité est un argument très relatif : les poisons violents tuent à doses infinites. Certains de ces poisons violents sont même toxiques à faibles doses que la dose égale des substances utilisées par la chimie alimentaire. En voici une preuve : certains organismes inférieurs, comme des microbes, des infusoires, continuent à vivre quand on les plonge dans une solution de strychnine à un dix millième. Vient-on à mettre ces mêmes organismes au contact d'une solution de fuchsine de même concentration, ils y meurent rapidement.

L'argument de petite quantité pourrait être vrai si l'ingestion journalière de substances alimentaires d'origine industrielle n'exposait le consommateur à absorber non seulement des doses appréciables du même poison, mais surtout des doses appréciables de poisons divers. Enfin, à ce même point de vue, la répétition fréquente des mêmes erreurs alimentaires au cours des jours, des mois et des années, fait passer dans l'organisme humain des quantités de substances anormales ou toxiques qui ne peuvent plus être qualifiées quantités négligeables. Il se produit alors un phénomène comparable à celui de la goutte d'eau qui finit par user la pierre, mais avec cette aggravation que l'action de la goutte d'eau est purement mécanique, tandis que l'action du poison est éminemment complexe et beaucoup plus irréparable.

C'est précisément cette pénétration, cette prise de possession insidieuse et sûre qui constitue pour la vie le danger le plus grave. La modification de l'organisme se produit sans à-coups ; c'est une usure un peu plus rapide, mais c'est une usure à peu près égale tout l'organisme ; la machine continue à marcher parce que tout s'y fait en même temps, sans à-coups, sans arrêt, sans que l'organisme s'en aise avec égalité les ronges d'une montre très bien équilibrée : un jour, à l'occasion d'un petit choc, d'un accident minuscule, quelque chose casse et il paraît que tout cela n'allait ensemble que par un prodige d'équilibre et d'harmonie : car tout est usé, toutes les pièces de l'édifice sont mûres, sont passées.

C'est donc l'écran du temps qui arrête ici le regard et qui rend vraisemblable, au premier examen, l'argument des doses inoffensives parce qu'infinitement petites.

L'état de nos connaissances permet actuellement d'affirmer que ces effets de toxicité à longue échéance. Il sont pas seulement l'effet d'un poison, mais de l'ensemble des poisons si variés que l'alimentation peut introduire dans l'organisme. Il est donc nécessaire d'en éviter à tout prix l'ingestion accidentelle ou volontaire.

Une autre raison militait encore en faveur de la prohibition de la substance chimique dans l'alimentation : c'est la complexité extraordinaire de sa constitution et surtout l'extrême variabilité de sa pureté. Des substances dérivées de l'aniline, des matières colorantes qui portent le même nom n'en sont pas moins de toxicité essentiellement différente suivant la façon dont elles ont été fabriquées, et d'ailleurs au cours de leur fabrication.

Enfin, je donnerai une dernière raison de refuser énergiquement droit de cité à toutes les matières chimiques. Cette raison est tirée de l'expérience médicale qui nous démontre que certaines personnes sont sensibles à des doses pour ainsi dire infinitésimales, et qu'elles peuvent être rendues malades dans des conditions définitivement malades par l'absorption de certaines substances qui n'influencent pas les autres personnes de façon appréciable.

\* \* \*

N'y a-t-il pas, dans l'ensemble de ces arguments, plus de raisons qu'il n'en faut pour condamner définitivement l'emploi de la chimie d'origine industrielle dans la fabrication des aliments ? D'ailleurs, s'il fallait d'autres arguments, il serait aisé d'en trouver d'ordre économique et d'ordre moral.

Il ne résiste pas à la tentation de faire connaître un fait curieux qui servira à étayer l'argument d'ordre économique dont je parlais à l'instant. On lit dans un article intitulé *La gélose et les confitures*, paru dans les *Annales des Falsifications*, en avril, sous la signature de M. E. Schier, les phrases que voici :

Depuis un certain temps déjà, deux produits étrangers s'introduisent en Belgique, produits qui — tôt ou tard — pourraient ruiner complètement une des plus florissantes industries de notre pays, celle des confitures et des sirops et des confitures. Ces deux produits sont l'agar-agar ou gélose, espèce de gélatine ; l'autre, ce sont des pulpes de pommes de l'Amérique.

L'emploi de l'agar-agar dans les fabriques de gelées et confitures a été autorisé à raison d'un kilogramme par cent kilos de produits fabriqués.

Il semble prouvé qu'un kilogramme de cette gélatine épaisse chimique, lorsqu'elle est employée, ne se vend pas plus cher que la gélatine naturelle.

Cela donné, le fabricant peut rester facilement dans les termes du règlement, en produisant une confiture ou un sirop qui ne renferment des fruits que ce qui est strictement nécessaire pour leur donner leur goût.

La concurrence pour les fabricants qui s'emploient que du sucre et des fruits dans leurs sirops et confitures les constitue au degré d'infériorité pour soutenir la concurrence avec les modernes confitures.

Les prix des groseilles, framboises, fraises, prunes, etc., diminuent au point que leur culture, — si étendue actuellement qu'elle ne sera plus rémunératrice et devra être abandonnée.

Je termine là cette citation en ajoutant seulement que les pulpes des pommes d'Amérique sont employées au lieu et place des pommes fraîches de Belgique pour faire du sirop et des confitures de pommes.

Il est évident que l'argument économique, qui se serait complété si M. Schier avait ajouté qu'avec certaines essences synthétiques et quelques colorants bien choisis, il est tout à fait indifférent aux industriels qu'il y ait des pommes, des prunes, des fraises et autres fruits. Il apparaît bientôt que le Père Tout-Puissant a inventé la pomme d'Europe, et qu'il est d'été moins difficile de fabriquer de sa part de remplacer cette pomme fatale par les produits industriels qui la représentent si bien. On ne saurait penser à tout !

\* \* \*

Il est absolument impossible, d'ignosions nous tout à l'heure, de prévoir où s'arrêtera l'ingéniosité des fraudeurs ; il est impossible de savoir si la répression sera jamais la hauteur de la fraude, si elle sera la hauteur de la fraude, la lutte du boulet et de la cuirasse : ce qui alla finit toujours par mettre à mal ce qui se défend. Dans notre cas, c'est la société qui se défend, c'est le fraudeur qui attaque, et l'avantage lui reste habituellement. Comment, d'ailleurs, en serait-il autrement ? Il va de l'avant : on fait des lois, des règlements pour l'atténuer, mais il a déjà changé sa tactique et ses procédés qu'on en est encore à savoir où il en était avant de les transformer. C'est le Protée de la fraude, tout y suit, suivant le besoin, feu, fumée, eau, vent, rayon de soleil ou produit chimique, et contre lui, la Société est toujours en vain. C'est la victoire inglorieuse d'une armée, celle-ci représentée par un laboratoire peissant.

Quand, par hasard, on atteint ce bon fraudeur, il se trouve qu'il y a intérêt à faire le silence autour de lui. Son péché de fraudeur est tout petit, une simple peccadille compensée et au delà par divers mérites dont je laisse à votre ingéniosité le détail.

De temps en temps, on prend quelque menu fretin que l'on fait passer sur le grill d'un tribunal qui s'effrite. Quelquefois aussi, on atteint quelque Société puissante, par exemple une Société laitière, comme il est arrivé récemment, mais la sanction est tout à fait disproportionnée avec le crime, les délits sont si minuscules, que les trusts de financiers alimentaires se font des mains de Thémis et continuent son florissant commerce.

Ainsi se trouve éternuée la répression, ainsi se trouve encouragée la fraude. Le public regarde, méprise ou se méprend, et continue à s'émouvoir.

Aussi, et tout par là, ce que je terminerai, cette causerie, nous ne pouvons nous faire la moindre illusion sur la protection qui nous viendra de la répression, et si nous voulons nous défendre, nous ne le pourrions qu'en exerçant nous-même le contrôle des aliments, en obligeant ceux qui, par la fraude, nous nuisent, les producteurs, à se soumettre à ce contrôle, en apprenant peu à peu à la multitude qui mange ce qu'elle doit manger. Prévenir la fraude alimentaire, lui créer par l'aliment pur la plus redoutable concurrence, telle est l'œuvre de la Ligue internationale de l'Aliment pur.

L. LENGLET.  
Ancien Interne en Médecine des Hôpitaux de Paris.  
Vice-Président de la Ligue de l'Aliment pur.



## LES GRANDES STATIONS THERMALES FRANÇAISES

Leurs Indications - Leur Corps médical - Les Conditions de séjour

La liste des stations, les indications concernant le corps médical et les conditions de séjour seront complétées par la suite.

## AIX-LES-BAINS (Savoie)

Altitude: 262 mètres.

Eau sulfatée calcique faible (sulphydrique).

**Sources.** — Deux sources, sortant du rocher à peu de distance l'une de l'autre, la composition à peu près identique. Source de *soufre*, source d'*alum*. L'eau est riche en *barégine*, qui lui donne sa constance onctueuse, favorable au massage (*bonchomassage* d'Aix, universellement connue). Température, 49°; très abondante (des millions de litres).

## Indications.

a) PRINCIPALES: 1° *Arthralgies* (boindues) avec gainé d'arthrose, de la douleur, de l'atrophie musculaire de voisinage de la suite d'une entorse, d'une luxation; 2° *Maladies de rhumatisme articulaire chronique* (pourvu qu'il n'y ait pas de bien marquée *blennorrhagie* ou localisations articulaires); toutes *arthralgies chroniques* de cause inconnue; *arthritis séches*.

3° *Goutteux*, surtout *goutteux chroniques*.

4° *Arthritiques* (*lumbago*, *lithiatis*, *syphilis*).

b) ACCESSOIRES: 1° *Polyarthritiques*, *syphilis* (ceux qui doivent suivre un traitement mercuriel intensif).

**Contre-indications.** — Mal de Bright, tuberculose, excitabilité nerveuse, **Corps médical.** — Blanc (Léon), Daze, Dardel, Fiquet, Forestier, Gaillard, Guyon...

## AX-LES-THERMES (Ariège)

Altitude: 720 mètres.

Eaux sulfatées sodiques à modérilé très riches.

**Sources.** — Plus de 60 sources, débit considérable (plus de 2 millions de litres), températures échelonnées entre 18° et 77°. Plusieurs sources coulent sur la voie publique. Sources principales: la *Teich*, le *Colombier*, le *Breilh*, le *Modèle*.

## Indications.

a) PRINCIPALES: 1° *Arthralgies* et *arthritiques* (Ax est avant tout « la station des douleurs »: *rhumatisme noueux*, *goutte*, *lithiase*, *syphilis*); 2° *Maladies de rhumatisme articulaire chronique*, *lumbago*, *lithiase*, certaines formes de *goutte*.

3° *Dermatoplasmes*, surtout si arthritiques (*eczéma chronique*, *prurigo*, *lichen*, *psoriasis*, *urticaire chronique*).

4° *Lymphatiques et scrofuleux* (manifestations cutanées: *eczéma impétigineux*, *impétigo*; — manifestations muqueuses: *rhinites*, *rhino-pharyngites*, *laryngites*, *pharyngites*, *otites*; — adénites, tumeurs lymphatiques, fistules).

5° *Affections chroniques des voies respiratoires* (*cataractes bronchiques*, *bronchopneumonie*).

6° *Ultrins* (métrites chroniques du col, du corps de l'utérus; *salphingites chroniques* refroidies ou torpides).

7° *Accidents*: *chyloro-anémiques* (*altération*), *syphilitiques* (cure intensive).

**Contre-indications.** — Cardiaques, *hypertendus*, *neuroses irritables*, *tuberculose*.

**Corps médical.** — Bousquet, Boyer, Desch, Gomma (médecin de l'Hôpital thermal, anc. int. des hôp. de Tunis).

## BAGNÈRES-DE-LUCHON (Hie-Garonne)

Altitude: 650 mètres.

**Sources.** — Eaux sulfatées sodiques, facilement altérables, dégagant de l'hydrogène sulfuré et déposant du soufre (*blanchiment*).

60 sources, environ 1500 litres de 20 à 25°; débit 45000 litres; température de 29 à 65°; sulfuration en monosulfure de sodium 0,005 à 0,08; certaines sources, surtout *Bordeu*, ont une radioactivité considérable (Moure).

## Indications.

a) PRINCIPALES: 1° *Manifestations cutanées des herpétismes chroniques*, avec les affections cutanées irritables (*prurigo*, *lichen*, *urticaire chronique*) ou non irritables (*acné*, *pyodermites*, *sycois*, *folliculites*, *furunculoses*) sont justiciables de Luchon; mais les résultats sont surtout remarquables dans les *scorbutiques* et *eczéma humide*.

2° *Affections des voies respiratoires des herpétismes* (*rhinites*, *rhino-pharyngites*, *laryngites*, *bronchites chroniques*, *bronchorrhée*, *asthme humide*); *otite moyenne catarrhale*.

3° *Lymphatiques et scrofuleux*. Les enfants, les adultes, aux ganglions hypertrophiés, porteurs de végétations adénomates non justiciables de la curette, ou après intervention, s'enrichissant avec la plus grande facilité; 4° *tuberculoses osseuses* et articulaires; *abcès ossifluents*, *ostéomyélites*.

5° *Rhumatisants chroniques* (articulaires, musculaires ou nerveux).

6° *Syphilitiques* (traitement mercuriel intensif bien toléré ici).

b) ACCESSOIRES: Séquelles de maladies infectieuses (*grippe*, *typhoïde*, *paludisme*); *raideurs articulaires*; *métrites chroniques* aigües; *urétrite chronique* à répétition.

**Contre-indications.** — Néphrite chronique, carditiques, tuberculose éréthique, *nevrose*.

**Corps médical.** — Audoubert, Baqué, Barrié, Boissac (anc. int. des hôp. de Paris), Ferras, Germès...

## BAGNOLES-DE-L'ORNE (Orne)

Altitude: 228 mètres.

**Sources.** — Eaux indifférentes au point de vue chimique; les moins minéralisées de France (0,075 p. litre); température 26°; débit 60000 litres; radioactives (0,36 pour les gaz, Mourea). Une source principale: la *Grand Source*.

**Indications.** — L'eau de la Grande Source est décongestionnante (action vasoconstrictive très marquée) et régulatrice de la circulation périphérique; action tonique vasculaire manifeste.

a) PRINCIPALES: 1° *Convalescences de phlébites* (les adresses à Bagnoles quand l'infection causale paraît terminée, la température étant redevenue normale depuis au moins 30 jours). L'edème se résorbe, la rate se rassouffit, les douleurs s'atténuent, les cordons indurés s'effacent, les raideurs articulaires, provoquées par l'immobilisation, se résolvent. Résultats remarquables dans *phlébites purpurales*, *phlébites post-typhiques* et post-pneumoniques. Résultats encourageants dans *phlébites variqueuses*.

2° *Variqueux* (diminution des oedèmes, des douleurs; action évidente sur *eczéma variqueux*, *ulcère variqueux*).

3° *Hémorroidaires* (cessation des hémorroides, diminution de la congestion).

b) SECONDAIRES. — Certains *prostatites*;

certaines femmes au moment de la *ménopause*; *certaines ulcères*, à matrice grosse et molle.

**Contre-indications.** — Phébits aigües; *carditiques*.

**Hôtels.** — Hôtel de l'Établissement (pourvu de tout le confort moderne, dans l'Établissement); — Allard (Privat-Hôtel); — Elysee-Palace-Hôtel; — Hôtel de la Gare; — Grand-Hôtel; — Hôtel de la Madeleine; — Hôtel de Normandie; — Hôtel de Paris; — Pasquier (pension de famille); — Hôtel de la Terrasse; — Villa Beau-Site.

**Corps médical.** — Censier, Joly...

## BRIDES (Savoie)

Altitude: 1000 mètres.

**Sources.** — Eau alcaline, chlorurée, sodique et calcique, et surtout *sulfatée mixte sodique et magnésienne* (chlorure de sodium 1,89, sulfate de chaux 0,71, sulfate de soude 1,16, sulfate de magnésium 0,52; minéralisation totale 3,71); température 34° au griffon; débit, 40000 litres.

**Indications.** — La cure de Brides s'adresse aux individus ralentis dans leur nutrition; S'elles s'adressent aux mêmes malades et les tonifie (eux chlorurés sodiques fortes, *carbo-gazeux*).

a) PRINCIPALES: 1° *Obèses*: « La cure est très utile chez eux, dit Furet, d'abord parce qu'elle leur permet, momentanément éloignés du milieu habituel, de trouver à la station, toutes les conditions requises pour suivre un régime sévère et s'entraîner aux exercices nécessaires. Mais il y a plus: elle leur rend service en diminuant la tension portale et le surcharge abdominale, en améliorant les digestions, en favorisant l'élimination des toxines. Les résultats sont surtout étonnants chez les obèses aléons, chez les obèses à *cœur gras*; ils sont bons mais temporaires chez les obèses *borderes* (gros mangeurs).

2° *Hépatoplasmes*. Surtout les obèses avec *congestion biliaire* (alcalose, surmenage prolongé des voies digestives); la bile coule abondamment, l'hypertension portale disparaît, le foie se rétracte; — bons résultats aussi dans *congestion biliaire paludémique*, *cholémie*, *convalescence d'ictère catarrhal prolongé*, *lithiase biliaire*.

b) ACCESSOIRES: — *Arthritiques*, *goutteux*, *diabétiques*, *graveleux*, lorsqu'ils présentent un peu d'obésité, *congestion du foie*, *constipation*, *hémorroïdes*.

**Contre-indications.** — *Carditiques*, *hypertendus*, *neuroses*, *mal de Bright*, *artério-sclérose* avec hypertension.

**Corps médical.** — D'Arbois, Furet...

## CAUTERETS (Hautes-Pyrénées)

Altitude: 930 mètres dans la ville, 1.050 mètres à la Railleire.

**Sources.** — Eaux sulfatées sodiques. 22 sources, exploitées dans 9 établissements; température de 35 à 48°; débit total 1.400.000 litres, dont 500.000 pour la seule source des *Eufs*; radioactivité 0,66 pour Cézar et Mauhourat; sulfuration de 0,01 à 0,02 en sulfure de sodium; onctuosité (*barégine*).

## Indications.

a) PRINCIPALES: 1° *Cataractes chroniques de la gorge* (à des *voies respiratoires*, qu'il s'agit d'ordre lymphatique ou dus à des localisations inflammatoires professionnelles (chanteurs, avocats, prédicateurs, professeurs), *rhinites chroniques*, *rhino-pharyngites*, *pharyngite glanduleuse*, *hyperplasie des amygdales*, *laryn-*

gites et bronchites chroniques, *asthme humide*. C'est à la source de La Railleire que l'auteurs doit être la station de la *gorgé* (Lamarque).

2° *Tuberculoses apéritives*, *catarrhales*. Un traitement prudent améliore la bronchorrhée; l'altitude tonifie.

3° *Atonie digestive sans congestion du foie*. — La source *Mauhourat* est la source *stomacale* (formes hyposthéniques, avec ou sans dilatation gastrique) surtout parce que tonifiante, remontante (Bordeu).

4° *Dermatoses loupées*; *eczéma chronique* non prurigineux, *impétigo*, *herpès*, *pytiasis versicolour*, *urticaire*.

5° *Affections neuro-ovariques* (chez *neuroses irritables*; source du *Prêt Saint-Sauveur*).

b) ACCESSOIRES. — *Rhumatisants articulaires*, *musculaires*, *nerveux*; *lymphatiques* et *scrofuleux*; *arthritiques chroniques*, *raideurs articulaires*, *lithiases*.

**Contre-indications.** — *Carditiques*, *mal compensés*, *artériosclérose*, *tuberculose fibrille*, *nevrose*.

**Corps médical.** — Depierre, Flurin (anc. int. des hôp. de Paris). Lamarque, Mellion...

## VICHY

Altitude: 260 mètres.

Eaux bicarbonatées sodiques fortes.

**Sources.** — Jaillissent sur les deux rives de l'Allier, extrêmement nombreuses, fontaines et sources chaudes; les unes chaudes (*Chaudard*, *Grand-Grille*, *Hôpital*, *Laus*), les autres froides (*Célestins*, *Parc*, *Lardy*, *Labourd*); la caractéristique de toutes ces sources est leur forte teneur en bicarbonates, dont le carbonate de soude constitue les 4 cinquièmes; débit considérable (de 50.000 à 150.000 et 200.000 litres pour les principales sources).

## Indications.

a) PRINCIPALES: 1° *Hépatoplasmes*, surtout *lithiases*, amélioration considérable ou guérison dans toutes les formes (*lithiase larvée*, *lithiase confirmée*; *ictère catarrhal*; *congestion du foie* à la suite d'*alcalose*); 2° *Cholémies*; *cholestérolémie*; *convalescence d'ictère catarrhal prolongé*, *lithiase biliaire*.

b) ACCESSOIRES: — *Arthritiques*, *goutteux*, *diabétiques*, *graveleux*, lorsqu'ils présentent un peu d'obésité, *congestion du foie*, *constipation*, *hémorroïdes*.

**Contre-indications.** — *Carditiques*, *hypertendus*, *neuroses*, *mal de Bright*, *artério-sclérose* avec hypertension.

**Corps médical.** — D'Arbois, Furet...

## CAUTERETS (Hautes-Pyrénées)

Altitude: 930 mètres dans la ville, 1.050 mètres à la Railleire.

**Sources.** — Eaux sulfatées sodiques. 22 sources, exploitées dans 9 établissements; température de 35 à 48°; débit total 1.400.000 litres, dont 500.000 pour la seule source des *Eufs*; radioactivité 0,66 pour Cézar et Mauhourat; sulfuration de 0,01 à 0,02 en sulfure de sodium; onctuosité (*barégine*).

## Indications.

a) PRINCIPALES: 1° *Cataractes chroniques de la gorge* (à des *voies respiratoires*, qu'il s'agit d'ordre lymphatique ou dus à des localisations inflammatoires professionnelles (chanteurs, avocats, prédicateurs, professeurs), *rhinites chroniques*, *rhino-pharyngites*, *pharyngite glanduleuse*, *hyperplasie des amygdales*, *laryn-*

gites et bronchites chroniques, *asthme humide*. C'est à la source de La Railleire que l'auteurs doit être la station de la *gorgé* (Lamarque).

2° *Tuberculoses apéritives*, *catarrhales*. Un traitement prudent améliore la bronchorrhée; l'altitude tonifie.

3° *Atonie digestive sans congestion du foie*. — La source *Mauhourat* est la source *stomacale* (formes hyposthéniques, avec ou sans dilatation gastrique) surtout parce que tonifiante, remontante (Bordeu).

4° *Dermatoses loupées*; *eczéma chronique* non prurigineux, *impétigo*, *herpès*, *pytiasis versicolour*, *urticaire*.

5° *Affections neuro-ovariques* (chez *neuroses irritables*; source du *Prêt Saint-Sauveur*).

b) ACCESSOIRES. — *Rhumatisants articulaires*, *musculaires*, *nerveux*; *lymphatiques* et *scrofuleux*; *arthritiques chroniques*, *raideurs articulaires*, *lithiases*.

**Contre-indications.** — *Carditiques*, *mal compensés*, *artériosclérose*, *tuberculose fibrille*, *nevrose*.

**Corps médical.** — Depierre, Flurin (anc. int. des hôp. de Paris). Lamarque, Mellion...

# Établissement Andreas SAXLEHNER, à Budapest (Hongrie)

## Eau Minérale Naturelle Purgative "HUNYADI JÁNOS"



Il n'est guère de personnes qui, avant de visiter cet établissement, ne connaissent l'eau minérale purgative lancée dans le commerce par la Maison Andreas Saxlehner, il y a plus de quarante ans, sous le nom d'Hunyadi János et à laquelle ses qualités ont assuré droit de cité dans tous les pays du Monde. Certainement, même, l'usage de l'Hunyadi János a fait de ces personnes des partisans absolus de ce médicament naturel et c'est sans doute avec intérêt qu'elles se documenteront par les lignes suivantes sur sa production, ses qualités spécifiques et son application thérapeutique.

A une lieue environ au sud-ouest de Bude, partie de Budapest située sur la rive droite du Danube, se trouve, au fond d'une vallée couronnée de jolies hauteurs, l'établissement de Saxlehner, élevé depuis l'année 1863, en même temps que furent captées les sources fournissant l'eau purgative "Hunyadi János".

L'eau acquiert sa qualité purgative à peu de profondeur sur la surface du sol. Sa formation est due aux conditions géologiques des collines environnantes, et à la composition constante des couches du sol de la vallée. L'eau se fait jour à la surface en passant à travers ces couches qui contiennent les substances primitives pour la production naturelle de l'eau purgative. On peut donc considérer les environs de la vallée elle-même comme un merveilleux laboratoire naturel, fonctionnant avec une vigueur inépuisable, une certitude et une régularité parfaites, pour créer un produit artificiellement irréalisable.

Dans cette vallée, d'une superficie approximative de 50 hectares, propriété de la Maison Saxlehner, constituée par un ensemble de terrains entièrement

clôturés, se trouvent de vastes bâtiments, plus de 140 puits entourés de pierres maçonnées, soigneusement recouverts d'une maisonnette et inaccessibles aux personnes étrangères.

Ces maisonnettes solides et les parois cimentées à la partie supérieure du puits, assurent aux sources une protection efficace contre toute influence extérieure.

Tous les puits sont aménagés de la même façon; ils ont environ 10 mètres de profondeur et 2 mètres 50 de diamètre, et la colonne d'eau, dans le puits, a généralement une hauteur de quelques mètres. Le puits est fermé par un couvercle à bascule en aluminium.

Par une petite ouverture, pratiquée dans ce couvercle, le tuyau aspirateur de la pompe est introduit dans le puits. Un autre tube dépassant la toiture de la maisonnette assure la ventilation de la source. A côté du couvercle de



VUE D'UN DES PUITS

contact avec la main humaine. En effet, tout le parcours et le transport s'accomplissent dans des conduites et réservoirs fermés.

Immédiatement après le remplissage, les bouteilles sont soigneusement bouchées par des machines et munies ensuite d'une capsule.

Après avoir reçu l'étiquette à triple champ si caractéristique, dont la partie centrale est rouge et porte le fac-similé "Andreas Saxlehner", les bouteilles sont amenées, sur de petits chemins de fer, dans l'atelier d'emballage contenu au hall de remplissage, où elles sont mises en caisses à moins qu'elles ne soient



VUE GÉNÉRALE EN 1910

fermeture se trouve une cuvette, en terre cuite, qui recueille l'eau aspirée du puits et aboutit à une conduite cylindrique également en terre cuite.

Suivant cette conduite, l'eau, par sa propre chute, s'écoule dans un des grands réservoirs collecteurs souterrains situés près du hall de remplissage. Ces réservoirs collecteurs sont constitués par d'immenses citernes recouvertes d'une voûte et cimentées à l'intérieur; au moyen des pompes leur contenu est directement amené aux cuves dans le local de remplissage, et cela, à une telle hauteur, que l'eau, en vertu de sa propre pression, s'écoule des cuves dans les machines de remplissage, et de celles-ci dans les bouteilles.

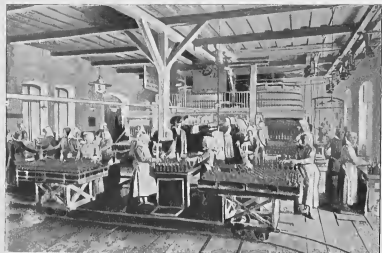
Il est clair que, pour une exploitation de cette importance, on utilise exclusivement des appareils de remplissage d'une grande capacité de production. Pour atteindre ce but, la Maison Saxlehner a construit elle-même et fait breveter des machines spéciales. Environ 100.000 bouteilles par jour pourraient être remplies à l'aide de ces machines.

Si nous suivons l'eau du lieu d'origine au remplissage des bouteilles, nous constatons le fait primordial qu'elle ne se trouve pas une seule fois en

destinées à être expédiées en vrac. Une cloison vitrée sépare le local d'emballage du local de remplissage, afin de mettre ce dernier à l'abri de toute poussière.

Attenant au local d'emballage, un vaste magasin de 175 mètres de long sert de grand dépôt aux bouteilles remplies.

Directement à côté de ce bâtiment se trouve un chemin de fer de raccourciement, construit par la Maison Saxlehner, et qui a une longueur de 2 kilomètres pour aboutir à la station de Budapest-Kelenföld. Donc, le chargement de la marchandise à destination de tous les pays du monde, peut avoir

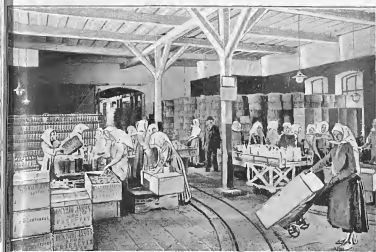


REMPLISSAGE ET BOUCHAGE DES BOUTEILLES



POSE DES ÉTIQUETTES ET DES CAPSULES

ou directement aux quais même des magasins. Dans toutes les parties de cette immense propriété, règnent une propreté et un ordre irréprochables. L'atelier de menuiserie, où se fabriquent les caisses d'expédition, au moyen de machines perfectionnées, est également digne d'être remarqué.



EMBALLAGE DES BOUTEILLES

Un moteur d'une puissance de 50 HP. fournit la force nécessaire au fonctionnement des appareils de remplissage, des machines à fabriquer les caisses et assure la production de l'éclairage électrique pour tout l'établissement.

Des magasins où s'alignent les bouteilles vides, la mise des planches et autres approvisionnements, les maisons d'habitation des surveillants complètent cette vaste installation modèle placée sous le contrôle du Ministère Royal Hongrois de l'Intérieur, légalement institué comme l'autorité sanitaire supérieure au pays.

Tout le monde sait que les qualités médicales de l'eau purgative Hunyadi János, analysée par les plus hautes sommités du domaine de la chimie, comme Farbig, Bunsen, Fresenius, Ludwig, etc., résultent principalement de sa richesse en sulfate de soude, sulfate de magnésie et chlorure de sodium; mais en dehors de ces principes essentiels, cette eau contient encore, en petites quantités, toute une série d'autres sels qui jouent un rôle important dans son action curative spécifique.

L'Hunyadi János étant un produit naturel pur, ses principes chimiques produisent leur plein effet, grâce à une délicate répartition et une combinaison intime que, seule, la nature peut réaliser.

Il convient parfaitement à un usage prolongé pendant des mois, en cas d'infertilité chronique des intestins, où un verre pris le jour le matin procure une évacuation unique, prompt et abondante; pour le même cas les adultes doivent absorber, le

matin, également à jeun, un verre contenant 50 à 100 et même 150 grammes d'eau, tandis que les enfants ne doivent prendre qu'une quantité relativement plus réduite.

Il ne faut pas boire cette eau trop froide, sa température doit égaler au moins celle de l'appartement. Les personnes faibles et les plus délicates supportent très bien cette boisson, et elle n'est nuisible à l'estomac en aucune façon. Nous tenons à faire remarquer aussi que nulle réaction constipante ne se produit, quand on cesse d'en faire usage, comme cela est fréquent pour d'autres remèdes purgatifs. Il n'est pas nécessaire de changer sa manière de vivre, ou d'observer une diète spéciale pendant la durée d'usage de cette eau, il faut seulement éviter tout excès dans la nourriture, et s'abstenir d'aliments gras, de fruits et de boissons alcooliques.

On sait, par expérience, que l'eau purgative Hunyadi János contenue dans des bouteilles bien bouchées, se conserve pendant des années, même sous le climat des tropiques et qu'elle ne perd rien de

son action curative.

De tout cela, il résulte que cette eau purgative convient admirablement, mieux que toute autre, à des cures domestiques, faciles à faire en toute saison de l'année, et sans rien changer à ses occupations quotidiennes.

Cette eau a donné de brillants résultats, tout particulièrement comme remède préservatif contre les maladies, et comme remède curatif, dans de nombreux cas de troubles gastriques. C'est surtout aux personnes affaiblies et à celles de tempérament sanguin, ayant une vie sédentaire et se surmenant beaucoup intellectuellement qu'elle rend les meilleurs services.

En première ligne, l'action de l'eau purgative Hunyadi János s'exerce contre l'infertilité intestinale chronique et la dureté du ventre; mais elle combat aussi toute constipation accidentelle, opiniâtre ou persistante. Même, son action évacuante et dissolvante s'est justifiée comme un bon remède, dans des troubles du foie et de la bile; mais c'est surtout en cas de prédisposition à une inflammation intestinale, ou dans les suites d'une telle affection, donnant fréquemment naissance à d'autres maladies, quand des matières fécales s'accumulent à cet endroit, que Hunyadi János a rendu de bons services.

Souvent elle est éminemment favorable pour vaincre les troubles de la circulation du sang, dans les organes du bas-ventre et en cas d'hémorroïdes. Elle obtient alors une amélioration incontestable de tout l'organisme; son emploi procure un soulagement essentiel dans beaucoup de maladies des femmes, notamment la grossesse et ses suites, et la congestion, surtout à l'âge critique.

L'eau d'Hunyadi János améliore encore les troubles de l'estomac compliqués d'infertilité des intestins, le manque d'appétit, les digestions pénibles ainsi que les dyspepsies gazeuses. Elle a aussi son plein effet quand le sang se porte au cerveau, donnant ainsi des maux de tête et des vertiges; de même en cas d'oppression, battements du cœur, etc. Elle excelle contre toutes les maladies des vaisseaux sanguins (artério-sclérose) où un effort de contraction, pendant la selle, peut devenir réellement dangereux.

Depuis des années, l'énergie dépurative du sang et des humeurs exercée par l'Hunyadi János en cas d'obésité et de gonflement chroniques des glandes, son action favorable sur les reins, dans la maladie de la goutte, son intervention stimulante pour l'élimination de l'urine et enfin l'amélioration du mauvais teint provoqué par des boutons et comédons, sont connues et appréciées.

Dans les pays tropicaux, les médecins les plus éminents recommandent l'usage régulier de l'eau Hunyadi János contre les affections du foie, de l'estomac et des intestins, la fièvre paludéenne. La Faculté considère cette eau comme le remède purgatif qui convient le mieux; les Docteurs en conseillent l'emploi régulier, en vue d'une acclimatation plus facile de l'Européen.

Dans le règne des êtres animés, celui qui est le mieux organisé sort victorieux de la lutte pour

l'existence. Or, la même chose se produit dans le règne des animaux minéraux. Grâce à une réaction bruyante, on peut, momentanément, élever sur le pavé, une marchandise quelconque; mais seul, le produit ayant une réelle valeur intrinsèque peut s'assurer une renommée durable.

Depuis une quarantaine d'années, l'eau purgative

Hunyadi János s'est acquis la faveur croissante des médecins et du public.

Depuis la découverte des sources, plus de 100 millions de bouteilles se sont éparpillées dans les deux Hémisphères; chacune de ces bouteilles était un porteur et un propagateur de la haute réputation que l'eau Hunyadi János a conquise et gardée partout dans le Monde civilisé.

Placée sous le parrainage d'Hunyadi János, en commémoration des hauts faits du glorieux et sublime patriote hongrois, l'eau bienfaisante, jaillie de la source curative des environs de Budapest, a pacifiquement étendu son domaine sur toute la terre, fait une guerre continue et victorieuse à la souffrance humaine, et l'on peut affirmer qu'elle perpétue dignement le nom d'un héros!



L'autorisation de vente a été accordée par le Gouvernement Français après avis de l'Académie de Médecine en date du 31 Janvier 1873



POMPIERS



EXPÉDITIONS

## EAUX MINÉRALES DE TABLE, DE RÉGIME - EAUX MÉDICINALES

**BADOIT (Source)**; établissement de *Saint-Gabriel* (Loire).

Eau de table sans rivale; la plus légère et l'estomac.

Débit de la source : 30 millions de bouteilles par an.

Déclaré d'intérêt public (décret du 22 août 1897).

**BRIDES (Eau et Sel de)**

Affectées hépatiques, estomac, intestins, diabète. Se trouvent dans toutes pharmacies.

Echantillons de *Sel de Brides* franco sur demande.

Commandes et renseignements : Directeur des eaux minérales, Brides-les-Bains (Savoie).

**CARNOT (Source)**, l'une des deux sources de *Santany* (V. Fontaine-Salée), plus salée que l'autre; plus lithinée.

Goutte; arthritisme; rhumatismes; diabète; lithiases; congestions du foie; cirrhose; paludisme; eczémas; psoriasis.

**CONTRÉVILLE - PAVILLON**, eau de régime des arthritiques.

Goutte. Gravelle. Rhumatismes.

**FONTAINE-SALÉE (Source)**, l'une des deux sources de *Santany*; elle a donné son nom à la station; elle est, malgré son nom, la moins salée; la plus chaude, elle est la plus digestive, la plus laxative et la plus gazeuse.

*Maladies de l'estomac et de l'intestin; constipation; obésité.*

La physionomie spéciale de cette eau réside dans sa triple richesse en :

Chlorure de sodium... 5 gr. 50

Sulfate de soude... 2 gr. 10

Sels de lithine (chlorure) 0 gr. 00

ce qui l'assimile à la fois aux eaux de Kissingen, Carlsbad, Marienbad.

Elle est froide et conserve en bouteille toutes ses propriétés.

**HUNYAD-JANOS** (dite Eau de Janos). — Source hongroise, donnant une eau de 7° à 13°, renfermant par litre 10 grammes de sulfate de soude et 16 grammes de sulfate de magnésie.

Elle est toujours prise à l'intérieur. Elle est laxative ou purgative suivant la dose.

Seus indications et ses contre-indications sont celles des purgatifs salins en général.

**LA BOURBOULE**, sources Choussy et Perrière; eau arsenicale forte, bicarbonatée, chlorurée, sodique.

Anémie, diabète, voies respiratoires, maladies des enfants, dermatoses, paludisme.

**MARTIGNY (Vosges)**. Source lithinée; l'Eau des Urinaires; « lave et dissout ».

**VICHY-ÉTAT**. — Les eaux de Vichy transportées, sans avoir tout à fait la même activité qu'à la source, sont certainement très efficaces et peuvent rendre d'énormes services, quand on les emploie à propos et avec méthode.

On croit généralement que Vichy chez soi n'est qu'une contrefaçon ridicule, un diminutif de *Vichy sur place*. La cure à distance est bien, en un sens, une réduction de la cure sur place, mais elle est autre chose encore. Rien de pareil dans les deux traitements, ni la dose, ni le mode d'administration, ni les effets, et, par suite, ni les indications, ni l'intensité aiguë, presque toujours curatif à Vichy; mais, chronique, presque toujours compensateur, à distance; en outre, le second sert souvent à fixer les résultats obtenus par le premier.

Dans tous les cas justiciables de la médication alcaline, l'eau minérale de Vichy sera plus efficace et mieux tolérée que n'importe quelle solution alcaline artificielle. En particulier, dans tous les cas de maladies par *excès de nutrition* tenant soit à la constitution du sujet, soit à des conditions d'existence dont il ne peut s'affranchir, l'usage *modéré et prolongé* des eaux de Vichy transportées constitue le meilleur traitement *compensateur*. N'est-ce pas l'air du médecin de quel secours seraient ces eaux pour les personnes attachées à une vie trop sédentaire ou surmenées? Même succès dans certaines diathèses, lorsque il est nécessaire d'agir pendant longtemps pour modifier toute la masse dyscrasique du sang : diathèse goutteuse, rhumatisme, diabétique, albuminurie, urique, etc.; l'arthritisme, la nutrition retardante et vicieuse sont, en particulier, très heureusement modifiés par ce traitement.

De l'observation séculaire faite à Vichy, il résulte que chaque source a ses pro-

priétés spéciales, dont il faut tenir compte pour le succès du traitement. Ainsi, pour nous en tenir aux trois principales sources de l'État, auxquelles Vichy doit sa renommée mondiale :

1° LA GRANDE-GRILLE a une action efficace sur le *foie*, les engorgements abdominaux et le diabète;

2° L'HÔPITAL, moins excitante, convient aux malades délicats, nerveux, disposés aux congestions ou aux hémorragies, dans les affections des voies digestives, en particulier de l'estomac (dyspepsie, gastralgie);

3° LES CÉLÉSTINS, les plus diurétiques de Vichy, conviennent plutôt dans les affections de l'appareil urinaire : rein (gravele, albuminurie), vessie.

Sans doute ces différences s'effacent un peu dans les eaux transportées; le médecin fera toujours bien, cependant, de suivre la tradition et de s'adresser, par exemple, à la *Grande-Grille* pour agir sur le *foie*, ou aux *Célestins* sur l'appareil urinaire.

— **PRODUITS EXTRAITS DES EAUX DE VICHY**. — *Pastilles digestives*, fabriquées avec les sels extraits des sources, bonbons agréables, infaillibles contre les aigreurs et les digestions pénibles (5 fr. la boîte de 500 gr.). — *Comprimés Vichy-Etal*, aux sels naturels de Vichy (le flacon à 2 fr.). — *Sucre d'orge de Vichy* (le flacon de 500 gr., 3 fr.).

Dépot des Eaux de la Compagnie Fernière, 24, boulevard des Capucines, Paris.

## COMMENT CERTAINES SOCIÉTÉS THERMALES ENTENDENT LES INTÉRÊTS DE LEURS STATIONS

Sous la signature du Professeur Garrigou, dont le nom fait autorité en matière d'hydrologie pyrénéenne, sont parues les lignes suivantes à l'occasion d'une analyse de l'Année électrique. (*Médecine internationale*, août 1909). Tout commentateur serait superflu.

... Je me permets de rappeler la conduite de la Société des Eaux de Barèges et de Saint-Sauveur à l'égard de notre éminent confrère, le Professeur Moureu, qui s'était donné la peine d'aller gracieusement à ses frais, à Barèges et à Saint-Sauveur, pour étudier les gaz rares de ces eaux.

« J'ai le regret, dit M. Moureu, de devoir mentionner le fait suivant aussi parfaitement absurde qu'impensable : à Barèges et à Saint-Sauveur, je rencontrai une opposition absolue de la part de l'Administration qui se refusa formellement à me laisser recueillir des gaz. Je me perdis en conjectures sur les motifs d'une semblable interdiction. »

Ne vous étonnez pas, cher et savant collègue, d'un fait semblable; une première bête du même genre, survenue au sujet de votre serviteur, en 1877, vous montrera ce que vaut l'absence d'intelligence et d'amour du pays, chez les Sociétés qui ne sont succédées dans l'exploitation des thermes de Saint-Sauveur et de Barèges, réunis

sous la même direction. Permettez-moi de vous le narrer.

Un de mes camarades, ami d'enfance et confrère, le Dr Duplan, de Tarbes, m'écrivait qu'il avait exploité les thermes de Saint-Sauveur et de Barèges affiliés au Syndicat de la vallée de Vint, vint me demander, en 1877, de m'intéresser à la direction que je croisais être la meilleure pour l'exploitation des thermes susdits.

Je lui fis comprendre tout le parti qu'on pourrait tirer des eaux de Barèges, surtout en en faisant d'abord une analyse complète, qui n'existait pas encore, et en partant de cette analyse pour former un projet d'exploitation rationnelle et absolument scientifique.

Mon ami ne fut pas long à comprendre mon exposé et me pria d'entreprendre de suite l'analyse demandée.

Le résultat fut tel au point de vue de la richesse métallique et organique, qu'il fut impressionné par la partie scientifique et pratique de ce travail qui appuyait un projet d'exploitation tout à fait nouvelle pour Barèges, et même pour toute autre eau balnéaire ayant un nom connu et rappelant une spécialité comme celle de Barèges.

Il s'empressa d'aller rapporter les résultats de mon analyse, ainsi que le projet basé sur ces résultats.

La Société me fit répondre par mon ami : « Il n'y a rien à faire avec une eau contenant tous les métaux qui viennent d'être découverts. La majorité des sociétés veut laisser couler l'eau telle qu'elle coule depuis des siècles, en en cachant son analyse, car les gens croient que tous ces métaux vont les empoisonner et ils délaisseront la station. »

Le Dr Duplan fut désolé de me porter une semblable réponse, et depuis plus de trente ans les eaux coulent avec la modestie de composition qui est connue des hydrologues, et sans avoir jamais empoisonné personne.

Rien d'étonnant, Monsieur Moureu, à la réponse aussi bête que décalante pour la station, qui vous a été servie par des gens méritant d'être mis à l'extrême par leurs compatriotes mémoires, le plus préjudicé qu'une semblable idiotie peut porter à la station.

Je pourrais vous compter mieux encore

pour vous amuser et vous empêcher de réfléchir à une explication de la sorte grossière qui nous a été faite. Lisez donc le *Monde Thermal* de la fin d'avril 1909, et vous saurez comment les administrations de la Société de Barèges envisagent la science, les savants et l'hospitalité qu'on leur doit lorsqu'ils viennent rendre gracieusement service à leur pays.

Et nous en arrivons.

A mon âge n'est-on pas le devoir de rappeler aux convenances des gens qui après les avoir oubliées envers un vieil homme encore, que son talent met au premier rang de la science, et qui méritent le respect de tous, comme vous le mériter, mon cher Monsieur Moureu.

D. F. GARRIGOU,

Professeur à l'Université de Toulouse

## LA VRAIE MORALE

basée sur l'étude de la nature, sur les lois de la vie

par VINCENT BERGE

Inspiré par l'amour de la vérité, ce livre, couronné, écrit par un homme libre, se recommande à tous ceux qui n'admettent d'autre autorité que celle de la raison.

(Chez GIARD et BRIÈRE, 16, rue Soufflot, Paris, 1 vol. 2 fr.)

Intrait de  
Marron d'Inde

(Varices et Hémorroïdes)

Littérature et Échantillons: **Intrats Dausse**

4, Rue Aubriy, PARIS



## MÉDECINS SPÉCIALISTES DE PARIS

Cette rubrique sera complétée  
par la suite

## NEZ, GORGE, OREILLES

**Baldener**, anc. Int. des hôp.,  
*Assistant à Lariboisière*, Monceau,  
87, M. J. S., 3 à 4. Tél. 521-40.  
**Beilm**, Bac, 97.  
**Bord** (Benjamin), anc. Int. des  
hôp., Rome, (60), M. J. S., 3 à 5.  
Tél. 561-11.  
**Bourgeois**, Larng, des hôp., Na-  
ples, 44, L. M. V., 2 à 5.  
**Clément** (Georges), Rome, 37.  
**Guisez**, boul. Malesherbes, 73; cli-  
nique, Chancelières, 13.

**Laurens** (Georges), Victoire, 60,  
M. S., 4 à 5. Tél. 151-89.  
**Lermoyer**, M. H., La Botte, 20 bis,  
sur rendez-vous. Tél. 517-04.  
**Lombard**, Larng, hôp., Rome, 40.  
**Lubet-Barbon**, Légende, 4.  
**Luc**, Varennes, 54, 1/2 à 3 1/2,  
exc. S. S., 201-50.

**Maurice** (A.), bd. St-Germain, 256.  
**Schleier**, C. H., 4.  
**Thy**, M. J. S., 4.

## BOUCHE ET DENTS

**Chompret**, Rivoli, 182, 90, 270-5.  
**Frey** (Léon), boul. Haussmann, 99.  
**Gourc**, Petit-Champs, 63.  
**Lassure**, Amsterdam, 31.  
**Monier**, anc. Int. hôp., Rocher, 47.  
**Pietkiewicz**, boul. Haussmann, 79.

**Pitsch**, St-Pétersbourg, 2, L. M. V.,  
1 à 4. Tél. 285-43.  
**Siffre**, boul. St-Michel, 97, 1 à 3.  
Tél. 861-85.

## MALADIES VÉNÉRIENNES

**Chatalein**, av. Villiers, 96.  
**Darier** (J.), M. H., boul. Males-  
herbes, 77.  
**Bérard** (Dr J.-A. Forté), 11, 12,  
Electrolyse, injections, rétroinjec-  
tions, Boisy d'Anglas, 25, 1/2 à 3.  
Tél. 124-01.  
**Hallopeau**, 36, Agr. M. H. H., boul.  
Malesherbes, 91, L. M. V., 2 à 4  
à 12.  
**Morel-Lavalée**, M.H., Taitbout, 4.  
**Queyrat**, M. H., Sausseas, 9.  
**Ravaud** (René), Maubeuge, 11.



## PEAU

**Balzer**, M. H., Arcade, 8, 2 à 4.  
Tél. 228-44.  
**Beurmann** (de), M. H., faub. Poi-  
sonnière, 40 bis.  
**Brocq**, M. H., Anjou, 65, 1 à 4.  
**Fage**, Jussif, bd. St-Louis, L. M. V.,  
1 à 3. Tél. 651-35.  
**Gaucher**, P. F. M., M. H., 34, Mon-  
cey, 1, M. J. S., 1 à 5.  
Tél. 266-56.  
**Jacquet**, M. H., 20 bis, rue Daru,  
2 à 4. Tél. 520-40.  
**Lacapère**, Volney, 4.  
**Ravaud** (Paul), M. H., Rigny, 5.  
L. M. V., 1 à 3.  
**Thibierge**, M. H., Mathurins, 64.

## ÉLECTRICITÉ MÉDICALE

**Allard** (F.), Blanche, 23.  
**Desmoullins**, anc. Int. hôp., 5, bd  
Filles-du-Calvaire, L. M. V., 2 à 3.  
Tél. 100-23.  
**Jezeaux**, Rome, 41.  
**Lacaille**, Taitbout, 81.  
**Mouton**, Mironneil, 11.  
**Noiré** (Henri), Paradis, 2.  
**Rivière** (J.-A.), Mathurins, 25.  
**Zimmermann**, Agr. Electr., Rayons X,  
Bassano, 19, sur rendez-vous.  
Tél. 663-56.



## ACCOUCHEMENTS

**Bar**, 107, à la Fac. de Méd., 1; Acc.  
des hôp., 12, La Botte.  
**Bernheim-Stern**, 17, Bienfaisance.  
**Boissard**, Acc. des hôp., 47, Ber-  
lin.  
**Doëriès**, Acc. des hôp., 7, Logel-  
bach, L. M. V., 1 à 3.  
**Dubrisay**, Jacob, 3, M. J. S., 1.  
Tél. 809-88.  
**Jennin**, Acc. des hôp., 95, Joul-  
froy.  
**Le Lorier**, chef de clinique, av. Wa-  
gram, 78, L. M. V., 2 à 3.  
Tél. 551-01.  
**Martin** (Raymond), Four, 16.  
**Porak**, Acc. des hôp., boul. St-  
Germain, 176.  
**Ribemont-Dessaignes**, place  
Ternes, 9.  
C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

## YEUX

**Abadie**, boul. Haussmann, 49.  
**Conque** (Pierre), Chaptal, 21.  
**Cantonnet** (A.), boul. Saint-Ger-  
main, 232, L. M. V., 2 à 3.  
Tél. 731-30.

**Challous** (J.), Saint-Philippe-du-  
Roule, 8.  
**Dehenne**, Milan, 19, L. M. V., 3 à 6,  
et sur rendez-vous.  
**Djokic**, Vézelay, 9.  
**Quercy**, Rome, 41.  
**Laperonne** (de), P. F. M., 3, boul.  
Malesherbes, 99, L. M. V., 2 à 3.  
Tél. 571-09.  
**Morax**, C. H., Bassano, 56.  
**Quinon** (L.), M. H., St-Germain, 108.  
**Poulard**, Opht. des hôp., av.  
Friedland, 22, M. J. S., 4 à 6.  
Tél. 547-73.  
**Valude**, boul. St-Germain, 240 bis.



**AVIRAGNET**, M. H., Courcelles, 15.  
**Barbier** (H.), M. H., Edimbourg, 15.  
L. M. V., 1 à 3.  
**Comby**, Penthièvre, 32.  
**Guinon** (L.), M. H., Madrid, 22,  
L. M. V., 1/2 à 3 1/2. Tél. 508-55.  
**Hutinel**, P. F. M., M. H., Bayard, 7,  
L. M. V., 1 à 3. Tél. 65-66.  
**Leclercq**, M. H., Taitbout, 99.  
**Lemarié** (Jules), chef de clinique  
à la Faculté, Rigny, 5, M. J. S., 1 à 3.  
Tél. 588-46.

**Marfan**, Agr. M. H., La Botte, 30,  
sur rendez-vous.  
**Thiercelin**, Pierre-Charon, 46.  
**Tollemier**, Londres, 54, L. M. V.,  
1 à 3. Tél. 242-45.  
**Variot**, M. H., Chazelles, 1.  
**Vivier**, Edimbourg, 1.

## NERVEUSES ET MENTALES (Maladies)

**Anthéaume**, Scheffer, 6.  
**Basinski**, M. H., boul. Haussmann,  
170 bis, L. M. V., 1 à 3. Tél. 518-88.

**Fleury** (Maurice), boul. Hauss-  
mann, 139.  
**Filiassier**, Edouard-Detaille, 3.  
**Marie** (Pierre), P. F. M., M. H.,  
boul. St-Germain, 209, M. J. S., 2 à 3.  
Tél. 706-08.

**Montaigne**, boul. St-Germain, 122.  
**Pail-Boncour** (G.), faub. Saint-  
Honoré, 164, M. J. S., 1 à 2.  
**Poullain** (S. M.), mal. uric.,  
moralis, Dunkerque, 22.  
**Boudon**, Chef de clin. adj. Fac.  
Bellechasse, 64, L. M. V., 1/2 à 3.  
**Roubinoux**, faub. Poissonnière,  
115.  
**Sainton**, Nèva, 4.  
**Ségias**, M. H., Rennes, 96, M. J. S.  
1 à 3.

**Sicard** (Jean A.), Agr. M. H.,  
boul. St-Germain, 195.

**Valton**, Md. St-Anne, Soufflot, 11,  
L. V., 1/2 à 3 1/2.

## ESTOMAC, INTESTIN, NUTRITION (Maladies de)

**Boucard** (P.), Guillaume-Tell, 4,  
sur rendez-vous. Tél. 538-29.  
**Bouchard**, P. F. M., Rivoli, 74.  
**Havem**, P. F. M., M. H., 800,  
Malesherbes, 97.  
**Laboulx**, Mironneil, 86.  
**Loeper**, Md. des hôp., P.-L.  
Courrier, 15, M. J. S., 1/2 à 1/3.  
**Mac-Auliffe**, av. Friedland, 22,  
sur rendez-vous. Tél. 520-83.  
**Mathieu**, M. H., Mathurins, 93.  
**Monia**, Royale, 7.  
**Thiercelin**, Pierre-Charon, 46.

## BIBLIOGRAPHIE

LES ALBUMINURIES ET LEUR TRAITEMENT, par le Dr A. Leclercq, lauréat de l'Académie de Médecine; 1 vol., 5 fr. (Doin et fils, éditeurs, 8, place de l'Odéon). Ce livre fait partie d'une collection dite *Maladies de la cinquantaine*, comprenant en 4 volumes, les maladies qui résument la période pathologique de cet âge, c'est-à-dire : l'artériosclérose, la clinique du cœur, le diabète, les albuminuries.

« Dans ce quatrième volume, dit M. Leclercq, nous nous sommes efforcés d'exposer, le plus clairement que nous avons pu, les idées qui ont cours actuellement sur le chapitre, mais qui sont sans soulever, toutes les fois que l'occasion s'en est présentée, les idées personnelles qui nous sont chères.

« C'est ainsi que sur le terrain des albuminuries nous nous sommes rencontrés souvent avec les théories spéciales que nous avons défendues sur la pathogénie, l'origine hépatique de l'artériosclérose vraie, ses rapports avec la néphrosclérose, sur la division du travail du foie, sur l'action réciproque et interchangeable de ses divers lobes fonctionnels, sur la solidarité de la rénine et de l'adrénaline pour la sollicitation de la tension artérielle, sur l'adionisme rénal, sur l'utilité des phénomènes hypertensifs, sur l'incompatibilité du diabète « évolutif » aigu avec l'artériosclérose, sur l'origine des albuminuries diabétiques, etc... »

« Cette étude comprend deux parties : « Dans la première, nous décrirons les albuminuries fonctionnelles, les néphrites albumineuses hydrogéniques, les néphrites urémiques. La deuxième partie sera

consacrée au traitement général, spécial des albuminuries, enfin, au traitement de leurs complications ».



LA VRAIE MORALE, basée sur l'étude de la nature, sur les lois de la vie, par Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

« Il n'y a plus de morale, répète-t-on de toutes parts : rien de plus vrai. Beaucoup de nos contemporains, à la constatation de ce fait, s'étonnent et s'affligent. Nous ne comprenons ni leur étonnement ni leur affliction.

« L'état actuel de la société nous apparaît comme le résultat inévitable de l'évolution universelle. Il n'y a plus de morale dans le monde parce que l'homme n'est plus ce qu'il était; parce que des préceptes de conduite basés sur une révélation qui n'a jamais eu lieu, établis d'autorité, affirmations catégoriques d'esprits superficiels et prétentieux, qui considèrent comme réel ce qui n'est que le produit de leur imagination, qui cherchent à imposer comme universellement vrai ce qui peut, tout au plus, être de quelque valeur pour eux-mêmes; parce que, disons-nous, des préceptes de ce genre sont désormais impuissants à déterminer les actes humains.

« Mais, si c'est vrai de dire : il n'y a plus de morale, il est tout aussi vrai de dire : il n'y en a pas encore. Heureusement, grâce aux progrès des sciences en général et des sciences naturelles en particulier, la fondation d'une morale selon la nature est maintenant possible.

« Il suffit d'étudier la nature sans parti

pris de l'observer dans le passé et dans le présent pour jeter les bases d'une morale universelle. Utilisant les documents que la science nous fournit, il nous est permis de découvrir les lois de la vie et de fixer, d'une manière définitive, les règles d'une morale indiscutable, d'une morale objective, matérielle, comme disent les philosophes.

« C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

« L'état actuel de la société nous apparaît comme le résultat inévitable de l'évolution universelle. Il n'y a plus de morale dans le monde parce que l'homme n'est plus ce qu'il était; parce que des préceptes de conduite basés sur une révélation qui n'a jamais eu lieu, établis d'autorité, affirmations catégoriques d'esprits superficiels et prétentieux, qui considèrent comme réel ce qui n'est que le produit de leur imagination, qui cherchent à imposer comme universellement vrai ce qui peut, tout au plus, être de quelque valeur pour eux-mêmes; parce que, disons-nous, des préceptes de ce genre sont désormais impuissants à déterminer les actes humains.

« Mais, si c'est vrai de dire : il n'y a plus de morale, il est tout aussi vrai de dire : il n'y en a pas encore. Heureusement, grâce aux progrès des sciences en général et des sciences naturelles en particulier, la fondation d'une morale selon la nature est maintenant possible.

« Il suffit d'étudier la nature sans parti

pris de l'observer dans le passé et dans le présent pour jeter les bases d'une morale universelle. Utilisant les documents que la science nous fournit, il nous est permis de découvrir les lois de la vie et de fixer, d'une manière définitive, les règles d'une morale indiscutable, d'une morale objective, matérielle, comme disent les philosophes.

« C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

« L'état actuel de la société nous apparaît comme le résultat inévitable de l'évolution universelle. Il n'y a plus de morale dans le monde parce que l'homme n'est plus ce qu'il était; parce que des préceptes de conduite basés sur une révélation qui n'a jamais eu lieu, établis d'autorité, affirmations catégoriques d'esprits superficiels et prétentieux, qui considèrent comme réel ce qui n'est que le produit de leur imagination, qui cherchent à imposer comme universellement vrai ce qui peut, tout au plus, être de quelque valeur pour eux-mêmes; parce que, disons-nous, des préceptes de ce genre sont désormais impuissants à déterminer les actes humains.

« Mais, si c'est vrai de dire : il n'y a plus de morale, il est tout aussi vrai de dire : il n'y en a pas encore. Heureusement, grâce aux progrès des sciences en général et des sciences naturelles en particulier, la fondation d'une morale selon la nature est maintenant possible.

« Il suffit d'étudier la nature sans parti

pris de l'observer dans le passé et dans le présent pour jeter les bases d'une morale universelle. Utilisant les documents que la science nous fournit, il nous est permis de découvrir les lois de la vie et de fixer, d'une manière définitive, les règles d'une morale indiscutable, d'une morale objective, matérielle, comme disent les philosophes.

« C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

« L'état actuel de la société nous apparaît comme le résultat inévitable de l'évolution universelle. Il n'y a plus de morale dans le monde parce que l'homme n'est plus ce qu'il était; parce que des préceptes de conduite basés sur une révélation qui n'a jamais eu lieu, établis d'autorité, affirmations catégoriques d'esprits superficiels et prétentieux, qui considèrent comme réel ce qui n'est que le produit de leur imagination, qui cherchent à imposer comme universellement vrai ce qui peut, tout au plus, être de quelque valeur pour eux-mêmes; parce que, disons-nous, des préceptes de ce genre sont désormais impuissants à déterminer les actes humains.

« Mais, si c'est vrai de dire : il n'y a plus de morale, il est tout aussi vrai de dire : il n'y en a pas encore. Heureusement, grâce aux progrès des sciences en général et des sciences naturelles en particulier, la fondation d'une morale selon la nature est maintenant possible.

« Il suffit d'étudier la nature sans parti

pris de l'observer dans le passé et dans le présent pour jeter les bases d'une morale universelle. Utilisant les documents que la science nous fournit, il nous est permis de découvrir les lois de la vie et de fixer, d'une manière définitive, les règles d'une morale indiscutable, d'une morale objective, matérielle, comme disent les philosophes.

« C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

« L'état actuel de la société nous apparaît comme le résultat inévitable de l'évolution universelle. Il n'y a plus de morale dans le monde parce que l'homme n'est plus ce qu'il était; parce que des préceptes de conduite basés sur une révélation qui n'a jamais eu lieu, établis d'autorité, affirmations catégoriques d'esprits superficiels et prétentieux, qui considèrent comme réel ce qui n'est que le produit de leur imagination, qui cherchent à imposer comme universellement vrai ce qui peut, tout au plus, être de quelque valeur pour eux-mêmes; parce que, disons-nous, des préceptes de ce genre sont désormais impuissants à déterminer les actes humains.

« Mais, si c'est vrai de dire : il n'y a plus de morale, il est tout aussi vrai de dire : il n'y en a pas encore. Heureusement, grâce aux progrès des sciences en général et des sciences naturelles en particulier, la fondation d'une morale selon la nature est maintenant possible.

« Il suffit d'étudier la nature sans parti

pris de l'observer dans le passé et dans le présent pour jeter les bases d'une morale universelle. Utilisant les documents que la science nous fournit, il nous est permis de découvrir les lois de la vie et de fixer, d'une manière définitive, les règles d'une morale indiscutable, d'une morale objective, matérielle, comme disent les philosophes.

« C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

« L'état actuel de la société nous apparaît comme le résultat inévitable de l'évolution universelle. Il n'y a plus de morale dans le monde parce que l'homme n'est plus ce qu'il était; parce que des préceptes de conduite basés sur une révélation qui n'a jamais eu lieu, établis d'autorité, affirmations catégoriques d'esprits superficiels et prétentieux, qui considèrent comme réel ce qui n'est que le produit de leur imagination, qui cherchent à imposer comme universellement vrai ce qui peut, tout au plus, être de quelque valeur pour eux-mêmes; parce que, disons-nous, des préceptes de ce genre sont désormais impuissants à déterminer les actes humains.

« Mais, si c'est vrai de dire : il n'y a plus de morale, il est tout aussi vrai de dire : il n'y en a pas encore. Heureusement, grâce aux progrès des sciences en général et des sciences naturelles en particulier, la fondation d'une morale selon la nature est maintenant possible.

« Il suffit d'étudier la nature sans parti

pris de l'observer dans le passé et dans le présent pour jeter les bases d'une morale universelle. Utilisant les documents que la science nous fournit, il nous est permis de découvrir les lois de la vie et de fixer, d'une manière définitive, les règles d'une morale indiscutable, d'une morale objective, matérielle, comme disent les philosophes.

« C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

« L'état actuel de la société nous apparaît comme le résultat inévitable de l'évolution universelle. Il n'y a plus de morale dans le monde parce que l'homme n'est plus ce qu'il était; parce que des préceptes de conduite basés sur une révélation qui n'a jamais eu lieu, établis d'autorité, affirmations catégoriques d'esprits superficiels et prétentieux, qui considèrent comme réel ce qui n'est que le produit de leur imagination, qui cherchent à imposer comme universellement vrai ce qui peut, tout au plus, être de quelque valeur pour eux-mêmes; parce que, disons-nous, des préceptes de ce genre sont désormais impuissants à déterminer les actes humains.

« Mais, si c'est vrai de dire : il n'y a plus de morale, il est tout aussi vrai de dire : il n'y en a pas encore. Heureusement, grâce aux progrès des sciences en général et des sciences naturelles en particulier, la fondation d'une morale selon la nature est maintenant possible.

« Il suffit d'étudier la nature sans parti

pris de l'observer dans le passé et dans le présent pour jeter les bases d'une morale universelle. Utilisant les documents que la science nous fournit, il nous est permis de découvrir les lois de la vie et de fixer, d'une manière définitive, les règles d'une morale indiscutable, d'une morale objective, matérielle, comme disent les philosophes.

« C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

« L'état actuel de la société nous apparaît comme le résultat inévitable de l'évolution universelle. Il n'y a plus de morale dans le monde parce que l'homme n'est plus ce qu'il était; parce que des préceptes de conduite basés sur une révélation qui n'a jamais eu lieu, établis d'autorité, affirmations catégoriques d'esprits superficiels et prétentieux, qui considèrent comme réel ce qui n'est que le produit de leur imagination, qui cherchent à imposer comme universellement vrai ce qui peut, tout au plus, être de quelque valeur pour eux-mêmes; parce que, disons-nous, des préceptes de ce genre sont désormais impuissants à déterminer les actes humains.

« Mais, si c'est vrai de dire : il n'y a plus de morale, il est tout aussi vrai de dire : il n'y en a pas encore. Heureusement, grâce aux progrès des sciences en général et des sciences naturelles en particulier, la fondation d'une morale selon la nature est maintenant possible.

« Il suffit d'étudier la nature sans parti

pris de l'observer dans le passé et dans le présent pour jeter les bases d'une morale universelle. Utilisant les documents que la science nous fournit, il nous est permis de découvrir les lois de la vie et de fixer, d'une manière définitive, les règles d'une morale indiscutable, d'une morale objective, matérielle, comme disent les philosophes.

« C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

« L'état actuel de la société nous apparaît comme le résultat inévitable de l'évolution universelle. Il n'y a plus de morale dans le monde parce que l'homme n'est plus ce qu'il était; parce que des préceptes de conduite basés sur une révélation qui n'a jamais eu lieu, établis d'autorité, affirmations catégoriques d'esprits superficiels et prétentieux, qui considèrent comme réel ce qui n'est que le produit de leur imagination, qui cherchent à imposer comme universellement vrai ce qui peut, tout au plus, être de quelque valeur pour eux-mêmes; parce que, disons-nous, des préceptes de ce genre sont désormais impuissants à déterminer les actes humains.

« Mais, si c'est vrai de dire : il n'y a plus de morale, il est tout aussi vrai de dire : il n'y en a pas encore. Heureusement, grâce aux progrès des sciences en général et des sciences naturelles en particulier, la fondation d'une morale selon la nature est maintenant possible.

« Il suffit d'étudier la nature sans parti

pris de l'observer dans le passé et dans le présent pour jeter les bases d'une morale universelle. Utilisant les documents que la science nous fournit, il nous est permis de découvrir les lois de la vie et de fixer, d'une manière définitive, les règles d'une morale indiscutable, d'une morale objective, matérielle, comme disent les philosophes.

« C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

« L'état actuel de la société nous apparaît comme le résultat inévitable de l'évolution universelle. Il n'y a plus de morale dans le monde parce que l'homme n'est plus ce qu'il était; parce que des préceptes de conduite basés sur une révélation qui n'a jamais eu lieu, établis d'autorité, affirmations catégoriques d'esprits superficiels et prétentieux, qui considèrent comme réel ce qui n'est que le produit de leur imagination, qui cherchent à imposer comme universellement vrai ce qui peut, tout au plus, être de quelque valeur pour eux-mêmes; parce que, disons-nous, des préceptes de ce genre sont désormais impuissants à déterminer les actes humains.

« Mais, si c'est vrai de dire : il n'y a plus de morale, il est tout aussi vrai de dire : il n'y en a pas encore. Heureusement, grâce aux progrès des sciences en général et des sciences naturelles en particulier, la fondation d'une morale selon la nature est maintenant possible.

« Il suffit d'étudier la nature sans parti

pris de l'observer dans le passé et dans le présent pour jeter les bases d'une morale universelle. Utilisant les documents que la science nous fournit, il nous est permis de découvrir les lois de la vie et de fixer, d'une manière définitive, les règles d'une morale indiscutable, d'une morale objective, matérielle, comme disent les philosophes.

« C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

« L'état actuel de la société nous apparaît comme le résultat inévitable de l'évolution universelle. Il n'y a plus de morale dans le monde parce que l'homme n'est plus ce qu'il était; parce que des préceptes de conduite basés sur une révélation qui n'a jamais eu lieu, établis d'autorité, affirmations catégoriques d'esprits superficiels et prétentieux, qui considèrent comme réel ce qui n'est que le produit de leur imagination, qui cherchent à imposer comme universellement vrai ce qui peut, tout au plus, être de quelque valeur pour eux-mêmes; parce que, disons-nous, des préceptes de ce genre sont désormais impuissants à déterminer les actes humains.

« Mais, si c'est vrai de dire : il n'y a plus de morale, il est tout aussi vrai de dire : il n'y en a pas encore. Heureusement, grâce aux progrès des sciences en général et des sciences naturelles en particulier, la fondation d'une morale selon la nature est maintenant possible.

« Il suffit d'étudier la nature sans parti

pris de l'observer dans le passé et dans le présent pour jeter les bases d'une morale universelle. Utilisant les documents que la science nous fournit, il nous est permis de découvrir les lois de la vie et de fixer, d'une manière définitive, les règles d'une morale indiscutable, d'une morale objective, matérielle, comme disent les philosophes.

« C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

« L'état actuel de la société nous apparaît comme le résultat inévitable de l'évolution universelle. Il n'y a plus de morale dans le monde parce que l'homme n'est plus ce qu'il était; parce que des préceptes de conduite basés sur une révélation qui n'a jamais eu lieu, établis d'autorité, affirmations catégoriques d'esprits superficiels et prétentieux, qui considèrent comme réel ce qui n'est que le produit de leur imagination, qui cherchent à imposer comme universellement vrai ce qui peut, tout au plus, être de quelque valeur pour eux-mêmes; parce que, disons-nous, des préceptes de ce genre sont désormais impuissants à déterminer les actes humains.

« Mais, si c'est vrai de dire : il n'y a plus de morale, il est tout aussi vrai de dire : il n'y en a pas encore. Heureusement, grâce aux progrès des sciences en général et des sciences naturelles en particulier, la fondation d'une morale selon la nature est maintenant possible.

« Il suffit d'étudier la nature sans parti

pris de l'observer dans le passé et dans le présent pour jeter les bases d'une morale universelle. Utilisant les documents que la science nous fournit, il nous est permis de découvrir les lois de la vie et de fixer, d'une manière définitive, les règles d'une morale indiscutable, d'une morale objective, matérielle, comme disent les philosophes.

« C'est à faire cette démonstration que nous consacrerons la première partie de notre travail. Nous dirons ensuite quels sont les devoirs de l'homme, relativement à lui-même, relativement aux autres êtres de la nature, présents et à venir. Et Vincent Berge, 1 vol., 2 fr. (Gérard et Brière, éditeurs, 16, rue Soufflot).

## FABRICANTS D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, DE PRÉCISION, APPAREILS ORTHOPÉDIQUES

## Bandages &amp; Appareils

*Dans la vitrine, où l'œil jette un regard oblique,  
Apollon et Vénus livrent leurs nudités*

*A des entacements d'appareils brevetés.*

*Ils servent, dieux captifs, d'enseigne à la boutique.*

*Un bandage inguinal à pelote élastique*

*Étreint Cyprès la blonde et masqué ses beautés.*

*L'acier flexible et fort, en détours éhontés,*

*Suit amoureusement la courbe hypogastrique.*

*Sur la gorge et les flancs divins je vois encor,*

*Bannissant la chlamyde et la ceinture d'or,*

*Des ressorts médaillés à Paris, Vienne et Londres,*

*O crime ! — Et cependant Eros, confus et las,*

*Levant un lourda fuscéau de sondes en ses bras,*

*Semble implorer le ciel pour l'homme qui s'effondre.*

CAMUSET.

(In Parnasse Hippocratique du D<sup>r</sup> Minime)

A. CLAVIERIE, 234, faub. Saint-Martin, Paris.

Le nouveau « MAILLOT CLAVIERIE », ceinture idéale pour affections abdominales. Obésité chez l'homme et chez la femme. COGIT (E) et C<sup>o</sup>, boul. St-Michel, 30, Paris; Tél. 602. Constructeur d'Instruments et Appareils pour les Sciences. Fournitures générales pour Bactériologie et Micrographie.

Dépôt pour la France des Microscopes et des lunettes à prismes E. Lott. COLLIN (G.) et C<sup>o</sup>, 10, rue CHARRIÈRE, rue de l'Ecole-de-Médecine, 6.

Fabricant d'Instruments de Chirurgie. Physiologie, Anthropologie, Orthopédie, Prothèse, Bandages et Ceintures, Coutellerie fine.

Sont fournisseurs titulaires de la Faculté de médecine de Paris. Fournisseurs des Hôpitaux et de l'Institut Pasteur.

Correspondants : Buenos-Ayres (Lutz et Schulz); Madrid (Angel Basabe); Copenhague (Camillus Nyrops); Rio-de-Janeiro (Fernandes Malmo et C<sup>o</sup>); La Havane (Jorge Fortin); Barcelone (José Claudes); Moscou (Machin et C<sup>o</sup>); Budapest (Garay, Samu et Tarsa).

KRAUSS (E), 16, 18, 20, rue de Naples, Paris; Tél. 546-15.

Optique et Mécanique de précision. Les Centrifuges Krauss, nouveaux modèles, sont indispensables pour les analyses de sang, lait, pus, urines, crachats, matières grasses, etc. — A Main (1 et 2 vitesses); à Eau; Electriques (courant continu, courant alternatif).

Microscopes. — Micromètres. Demander la Brochure spéciale gratuite.

RADIGUET ET MASSIOT, constructeurs d'instruments pour les Sciences,

fournisseurs des Hôpitaux et des Ministères de la Guerre et de la Marine; 13 et 15, boul. des Filles-du-Calvaire.

Installations complètes de Radiologie; Haut-Fréquence; Electricité Médicale; Pour cabinets de docteurs, hôpitaux, dispensaires, cliniques.

Tableaux de distribution fonctionnant sur tous courants.

Papier électrolytique du D<sup>r</sup> Guilleminot.

Réducteurs du potentiel; Transformateurs statiques; Appareils faradiques et galvanofaradiques.

Renseignements, Devis et Catalogue sur demande.

THERMOTHÉRAPIE, appareils du D<sup>r</sup> Miramon de la Roquette, pour la pratique médicale courante.

Air-Oban; Lumière.

A. Malquin, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

WICKHAM, ancien externe des Hôpitaux de Paris; médaille d'or, Paris 1900; 15, rue de la Banque, Paris; Tél. 270. 55. FABRIQUE DE BANDAGES MÉCANIQUES; ressorts à vis de pression; pelotes à inclinaison facultative sans sous-cuisses, sans compression des os iliaques. Contention parfaite.

(Par leur simplicité et la qualité des matières premières employées, ces bandages, dont toutes les pièces sont interchangeables, représentent des appareils légers, confortables, d'une robustesse et d'une sécurité absolues. Le principe mécanique qui préside à leur construction leur donne une supériorité incontestable.)

Ceintures abdominales, hypogastriques et sangles, Suspenseurs, Bas élastiques et lacs, Urinaux, etc.

Orthopédie.

## BIBLIOGRAPHIE (Suite)

maires originaux. Dans le livre de Busquet, elles ont été, pour la première fois, groupées dans un ensemble très clair soumises à une critique judicieuse.

Ce volume qui, d'ailleurs, contient également des travaux personnels et intéressants de l'auteur, vient donc combler une lacune de la littérature scientifique : il traita avec profit par les physiologistes les médecins.

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU TRAITEMENT DE LA SYPHILIS PAR L'HÉCHINETE ET L'HÉCHARGYRE, par Félix Dive, Thèse de Paris, Jouve 1910.

L'héchine, médicament introduit dans la thérapeutique par M. Monneyrat, est le produit de nombreuses expériences sur les animaux, le moins toxique des arsenicaux. On a guéri observé avec elle que quelques troubles passagers de la vision. Elle a néanmoins contre-indiquée dans tous les cas où l'ophtalmologie révèle une lésion du fond de l'œil, non spécifique, ou régénération du nerf optique.

Comme médicament antisyphilitique, on peut l'employer en pilules, en gouttes ou en injections sous-cutanées. Ces dernières produisent pas de réaction inflammatoire, la douleur est presque nulle. On peut injecter en pleins muscles fessiers; elle est généralement indolore. S'agissant sur les nombreuses observations, l'auteur conclut que l'action curative de l'héchine est remarquable sur le chancre, les éruptions cutanées et muqueuses secondaires, les lésions tertiaires. Son action est lente à se manifester dans les cas de plaques papuleuses, lenticulaires, mi-

liaires et psoriasiformes qui nécessitent une cure plus intense et plus prolongée. Elle peut donner des résultats dans certains cas de tabès incipiens, mais son action est douteuse dans la paralysie générale confirmée.

L'héchine peut être employée avec avantage dans le traitement local du chancre.

Comme doses, on peut fixer 10 grammes d'héchine tous les jours chez l'adulte, ou mieux 20 grammes tous les deux jours, ce sont des doses faibles. Comme doses fortes 20 grammes tous les jours ou 40 grammes trois fois par semaine. On fera une cure de 2 grammes en moyenne; 3 grammes dans les cas de syphilis rebelle.

L'hécharge est une combinaison de cyanure de mercure et d'héchine, bien tolérée. On l'emploie en injections intramusculaires.

En résumé, l'héchine n'est pas toxique, pure ou combinée sous forme d'hécharge, elle peut remplacer avantageusement le mercure chez beaucoup de syphilitiques réfractaires ou intolérants, et chez les syphilitiques atteints ou cachectiques, car elle agit non seulement sur la syphilis mais encore sur l'état général. F.

CONSULTATIONS MÉDICALES, par H. Huchard, médecin de l'hôpital Necker, 3 vol. Chaque volume se vend séparément. I. Thérapeutique clinique, 12 fr.; II. Maladies du cœur, 12 fr.; III. Maladies de l'appareil respiratoire et de l'appareil digestif, 12 fr. (Librairie J.-B. Baillière).

Les Consultations médicales de M. Huchard ont le plus légitime succès. La forme pittoresque, familière, pratique surtout, adoptée par l'auteur est bien celle qui convient au médecin déjà lancé dans la pratique, à qui le temps manque pour suivre au jour le jour la marche évidemment progressive, mais un peu sinueuse, de la science contemporaine, et qui, dans un cas embarrassant, désire trouver de suite la solution cherchée. Cette solution ne lui est pas donnée de façon sèche, elle lui est dictée par un des maîtres dont le sens clinique, la sagesse et la prudence font autorité.

C'est là Huchard lui-même appelé en consultation et parlant au lit du malade, débrouillant clairement une pathogénie bien clinique, faisant ressortir les symptômes qui seuls doivent compter, et donnant la marche à suivre pour un traitement rationnel.

Nulle part, on ne sent la tendance au livre, à l'œuvre d'airain. Il s'y trouve de tout, de l'élémentaire qu'on ne répèterait jamais trop parce qu'il est fondamental; du raffiné aussi, des analyses minutieuses à interprétation délicate, où l'auteur apporte toute l'autorité de son expérience. Il faut lire ces consultations, aussi captivantes que les Cliniques de Trousseau, dont elles rappellent la lucidité et qui empoignent « le lecteur dès la première page avec une puissance irrésistible », comme l'écrit un éminent critique viennois.

En moins de sept ans, cinq éditions se sont succédées, toujours remaniées. C'est, fois, c'est un bouleversement tel qu'une œuvre toute nouvelle se présente au praticien.

Un premier volume traite de la Thérapeutique clinique en général, des médications, de leurs indications et de leurs contre-indications.

Un second volume est entièrement consacré à la Thérapeutique clinique des maladies du cœur et à l'exposé complet de nos connaissances sur l'artériosclérose.

Le troisième et dernier volume, qui vient de paraître, est consacré aux Maladies de l'appareil respiratoire et de l'appareil digestif.

FORMULAIRE CLINIQUE ET THÉRAPEUTIQUE POUR LES MALADIES DES ENFANTS, par le D<sup>r</sup> Albert Veillard, médecin-inspecteur du service de protection des enfants du premier âge, 5<sup>e</sup> édition. — 1 vol. 4 fr. (Librairie Bougauf, 77, boulevard Saint-Germain.)

Ce petit volume est arrivé en peu de temps à sa 5<sup>e</sup> édition : c'est dire qu'il se trouve déjà entre les mains d'un grand nombre de praticiens.

Cette édition a été complètement remaniée; toutes les anciennes formules ont été retouchées et mises en conformité de dosage avec le nouveau Codex. Bien au courant des dernières nouveautés thérapeutiques, ce livre a sa place marquée dans toutes les bibliothèques des médecins qui n'ont pas le temps de consulter de volumineux ouvrages spéciaux. On trouvera dans ce recueil un grand nombre de formules nouvelles tirées de la pratique des maîtres en pathologie infantile et tous les renseignements nécessaires pour le traitement des petits malades, depuis la naissance jusqu'à l'âge de 15 ans.



## THÉRAPEUTIQUE PAR LES AGENTS PHYSIQUES

Hydrothérapie - Mécanothérapie - Électrothérapie - Massage - Rééducation - Rayons X - Radium - Air chaud - Lumière

## Massage

*Dans les nuits sans sommeil, l'amour vous a blêmé  
Et vos chairs ont perdu leur tons, à ma sœur!  
Maintenant il vous faut confier au masseur  
Les trésors alanguis de votre anatomie.*

*Ointes d'une huile ambrée, effort de la chimie,  
Ses mains, en qui la force épouse la douceur,  
Pressent le grand dos, malaxent l'extenseur;  
Pour des combats nouveaux vous voilà raffermie.*

*Jadis, votre docteur, plein de calme aujourd'hui,  
Massait fougueusement sur des lits de pervenche...  
Il opère à présent pour le compte d'autrui.*

*Tel, plongeant ses bras nus au sein des pâtes blanches,  
Le geindre enfariné, dévêtu jusqu'aux hanches,  
Pétrit des petits pains qui ne sont pas pour lui.*

CAMUSET.

(In Pornasse Hippocratique du Dr Minime.)

ÉTABLISSEMENT  
HYDROTHERAPIQUE  
d'Auteuil

12, rue Boileau — Paris (XVI)  
DOCTEUR J. OBERTHUR, DIRECTEUR  
Le plus MODERNE au point de vue du confort et de l'hygiène, le plus COMPLET au point de vue de l'installation physiothérapique.

Maladies nerveuses, Affections chroniques de la nutrition (régimes alimentaires), toutes les cas et non exclusifs. Morphomanie.

ÉLECTROTHERAPIE, BAINS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, Système HELM et HORNIG, HYDROTHERAPIE aux bains de mer.

ALLARD, Licencié ès sciences physiques, 23, rue Blanche. Tél. 130-59.

CAPMAS, Saint-Philippe-du-Roule, 7; Rééducation, Massage; 2 à 4. Tél. 519-57.

DESMOULINS, ancien interne des Hôpitaux de Paris, boulevard des Filles-du-Calvaire, 5; Électricité; Radiographie. Tél. 1020-23.

LANEL (Ch.-E.), rue Pierre-Charbon, 47; Électricité médicale; Cinésie.

NOIRE (H.), Médecin-chef au Laboratoire Municipal, Hôpital Saint-Louis; Paradis, 2; Électricité.

THERMES URBAINS (Champs-Élysées), 15, rue Chateaubriand, et 2, rue Lord-Byron. Tél. 570-24.

Médecin-directeur: docteur D' Déracq; médecin-consultant: Dr Paul Duham.

Neurasthénie; Morphomanie; Convalescences; Régimes.

Hydrothérapie; Mécanothérapie; Électrothérapie; Air Chaud; Radium et produits radioactifs.

Bucllet de canx minérales naturelles, froides ou réchauffées en étuves sèches à la température des Sources. (Abonnements pour la buvette.)

## THÉRAPIANUM

et Institut ZANDER

DU

Docteur F. SANDOZ

21, Rue d'Artois (Champs-Élysées)

Téléphone: 590-78

ou

L'Établissement le plus complet et le mieux installé de Paris pour

l'Hygiène et la Médication par

les Agents Physiques Naturels :

CHALEUR et — (Hydrothérapie)

LUMIÈRE (Bains de Lumière)

MOUVEMENT (Gymnastique Médicale)

MÉCANOTHERAPIE, Orthispédie, Massage.

ou

INDICATIONS

Arthritisme; Obésité

Affections des Voies respiratoires, du Cœur et des Vaisseaux

Maladies du Système nerveux

Raiders articulaires

Suites d'Accidents

Déformations; Scolioses

## RADIGUET &amp; MASSIOT

CONSTRUCTEURS D'INSTRUMENTS POUR LES SCIENCES

G. MASSIOT, Successeur

13 et 15, Boulevard des Filles-du-Calvaire  
Téléphone: 1001-48 PARIS

Appareils Perfectionnés pour  
ÉLECTRICITÉ MÉDICALE  
RADIOLOGIE - HAUTE FRÉQUENCE  
ÉLECTROTHERAPIE

Interrupteurs à turbine à diélectrique gazeux pour Radiographie ordinaire et intensive  
Bobines d'induction de toutes puissances. — Catalogues et devis franco sur demande.

Appareils de Projections Scientifiques

Appareils UNIVERSELS à transformations multiples et instantanées

pour projeter dans les Cours, les coupes anatomiques, les dispositifs en noir et en couleur, les préparations microscopiques.

Collection de DIAPOSITIVES en noir et en couleur pour  
l'ENSEIGNEMENT de la MÉDECINE et de la CHIRURGIE.

REPRODUCTION à FAÇON de tous documents, pièces  
anatomiques, photomicrographies, modèles en cire,  
photographies de malades sur PLAQUES AUTOCHROMES.

Vente et Location de Collections de Vues Autocromes se rapportant  
à la Médecine.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

CAPITAL 400 MILLIONS

SIÈGE SOCIAL: 54 et 56, rue de Provence, Paris. — SUCCURSALE-OPÉRA: 1, rue Halévy

SUCCURSALES ET AGENCES DANS PARIS:

- \* A (Sucursale) Rue Réaumur, 134 (place de la Bourse).
- \* B Boulevard Malesherbes, 11.
- \* C Rue de Turbigo, 38.
- \* D Rue du Louvre, 13.
- \* E Avenue de l'Opéra, 3.
- \* F Rue des Archives, 19.
- \* G Boulevard Saint-Michel, 30.
- \* H Boulevard Voltaire, 18.
- \* I Boulevard Saint-Germain, 23.
- \* J Rue du Pont-Neuf, 16.
- \* K Rue de Passy, 50.
- \* L Rue de Cléry, 72.
- \* M Boulevard de Strasbourg, 68.
- \* N Rue du Faubourg Saint-Honoré, 95.
- \* O Rue Saint-Antoine, 5.
- \* P Place de l'Opéra, 4 (English and American Office).
- \* R Rue du Louvre, 40.
- \* S Rue du Faub.-Poissonnière, 11.
- \* T Avenue de Villiers, 72.
- \* U Rue de Sévres, 6.
- \* V Boulevard de Strasbourg, 114.
- \* W Rue de Flandre, 105.
- \* X Rue Parrot, 1 (gare de Lyon).
- \* Y Rue Vieille-du-Temple, 124.
- \* Z Boulevard Barbès, 36.
- AB Rue Ordeur, 146.
- \* AC Rue Lecourbe, 61.
- \* AD Avenue des Ternes, 40.
- \* AE Avenue d'Orléans, 5.
- \* AF Rue Saint-Dominique, 106.
- \* AG Avenue Kleber, 45.
- \* AH Boulevard Voltaire, 166.
- \* AI Rue de Belleville, 12.
- \* AL Avenue des Gobelins, 9.
- \* AM Boulevard Haussmann, 113.
- \* AN Rue de Valenciennes, 24-30.
- \* AO Rue Donizetti, 4 (Auteuil).
- \* AP Rue du Havre, 1 bis.
- \* AR Boulevard Montmartre, 15.
- \* AS Rue de Constantinople, 45.
- \* AT Place Victor-Hugo, 10.
- \* AU Place Gambetta, 5.
- \* AV Rue Saint-Honoré, 370.
- \* AW Rue des Martyrs, 57.
- \* AX Avenue Friedland, 1.
- \* BF Av. Daumesnil, 97 (Place Daumesnil).
- \* BK Rue du Temple, 105 (Place de la République).
- \* BL Rue du Commerce, 39.
- \* BM Rue du Faubourg Saint-Germain, 22.
- \* BN Boulevard de Strasbourg, 114.
- \* BR Boulevard Saint-Germain, 109.
- \* BS Faub. Saint-Antoine, 118.

BUREAU CENTRAL DES CHANGES ÉTRANGERS, rue Halévy (près de l'Opéra)

OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ:  
Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe; — Taux des dépôts de 1 à 2 ans 2 1/2 %, de 4 ans à 5 ans 3 1/2 %, net d'impôt et de timbre; — 0 (Réduction de l'impôt France et Étranger); — Souscriptions sans frais; — Vente aux guichets de valeurs livrées immédiatement (Obl. de Ch. de fer, Obl. et Bons à lots, etc.); — Escompte et encaissements d'effets de commerce et de coupons; — Opérations de change; — Réception, en régie et garde de titres; — Avances sur titres; — Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-vérification des tirages; — Virements et chèques; — Primes et Réassurance; — Lettres et billets de crédit circulaires; — Changements monnaies étrangères; — Assurances (Vie, Incendie, Accidents), etc.

SERVICE DE COFFRES-FORTS

(Compartiments depuis 5 fr. par mois; leur dévouement en proportion de la durée et de la dimension)  
9 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue; 753 agences provinciales; 2 agences à l'étranger (LONDRES, 33, Old Broad-Street; — Bureau à W. End, 62, St. Mark Street); et SAINT-SEBASTIEN (Espagne); correspondants dans toutes les places de France et à l'étranger.

CORRESPONDANT EN BELGIQUE et HOLLANDE: Société Française de Banque et de Dépôts, ROTTERDAM, 103, Leuvehaven.



# Maison de Santé de Saint-Mandé

15, Rue Jeanne-d'Arc

SAINT-MANDÉ (Seine)

HERCOUËT et MARFAING

Téléphone : 934-93



Une allée du Parc  
de la Maison de Santé de Saint-Mandé  
Rue Jeanne-d'Arc, à Saint-Mandé (Seine)

## MAISONS DE SANTÉ - INSTITUTS MÉDICAUX

INSTITUT MÉDICAL DES  
AGENTS PHYSIQUES, 23, rue  
Blanche. Tél. 130-59.

MAISON DE SANTÉ DIVRY, fon-  
dée par Esquirol, 23, rue de la Mairie,  
Ivry-sur-Seine. Tél. 801-57.  
Médecin-directeur : Dr Dheur; Médecin-  
résident : Dr Delmas.

Forme deux établissements indépen-  
dants : l'un, consacré au traitement des  
Maladies mentales, l'autre, au traitement  
des Maladies nerveuses.

Vastes parcs (12 hectares); pavillons  
isolés entourés de jardins; appartements,  
chambres constituant une série de milieux  
répondant aux divers cas et aux divers  
degrés de la maladie.

Installation hydrothérapique moderne et  
complète.

MAISON DE SANTÉ D'ÉPINAY,  
6 et 8, avenue de la République, Epinay-  
sur-Seine (Seine). Tél. à Epinay, 68,  
Saint-Denis; à Paris, 210-02, 9, rue La  
Bruyère.

Très grand parc; chapelle.  
Traitement des Maladies mentales et ner-  
veuses.

Directrice : M<sup>me</sup> Tarriss — Médecin :  
Dr Tarriss.

MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> MEU-  
RIOT, fondée par Dr D<sup>r</sup> Blanche, 17,  
rue Berton, Paris (16<sup>e</sup>). Tél. 698-09.  
Affections mentales et nerveuses.

CLINIQUE ET MAISON DE SANTÉ  
DU Dr GUSEZ, oto-rhino-laryngologie,  
15, rue de Chanailleries.

VILLA MOLIERE, Maison médico-  
chirurgicale d'Auteuil, 61, 63, 65,  
boulevard de Montmorency, Paris.  
Tél. 66-52.

Médecin, Chirurgie, Accouchements,  
Convalescence, Hydrothérapie.  
Ouvert à tous les médecins et chirurgiens.  
Aliénés et contagieux non admis.

ENFANTS ARRIÉRÉS (Institution  
des), à Eaubonne (Seine-et-Oise). Tél. 23.  
Maison spéciale d'Éducation et de Traite-  
ment.

Directeurs : MM. A. Langlois, ancien  
professeur de l'Université et M. de Cha-  
bert, ancien interne des Hôpitaux de Lille.

Établissement absolument spécial, fondé  
en 1847, répondant à toutes les exigences  
que réclame l'éducation et le traitement  
des anormaux intellectuels à tous les de-  
grés :

1<sup>o</sup> Dirigé à la fois par un éducateur et un  
médecin dont la collaboration est constan-  
te, il est médico-pédagogique;

2<sup>o</sup> Son organisation est familiale;

3<sup>o</sup> Il ne s'adresse qu'à un sexe (garçons);

4<sup>o</sup> Il possède un nombre suffisant de pen-  
sionnaires (une centaine), ce qui lui per-  
met de donner à chacun d'eux le milieu le  
plus favorable à son développement;

5<sup>o</sup> Il a été construit entièrement en vue  
de sa destination dans un magnifique do-  
maine de 10 hectares complètement clos,  
planté d'arbres séculaires, dominant la  
vallée de Montmorency et à proximité de  
la forêt.

Très grand confort; salles de jeux, salle  
de gymnastique avec appareils suédois;  
installation hydrothérapique complète; lu-  
mière électrique.

Album photographique et notice sur de-  
mande.

CHATEAU DE FONTENAY-  
SOUS-BOIS (Seine), 23, rue Saint-  
Germain (Maison de Santé Rivet-Brière  
de Boismont). Tél. 18.

Établissement médical pour le traitement  
des affections nerveuses, des intoxications  
et des convalescences (château) et des psy-  
choses (pavillons).

Hydrothérapie; électrothérapie; radiogra-  
phie.

Parc de 25,000 mètres; altitude 100 mè-  
tres. Médecin-directeur : D<sup>r</sup> G. Duhamel;  
médecin-adjoint : D<sup>r</sup> Gréte.

Les parents des malades et les visiteurs  
sont reçus tous les jours de 1 heure à  
5 heures.

INSTITUT MÉDICO-PÉDAGO-  
GIQUE pour le traitement et l'éducation  
des ENFANTS ANORMAUX des deux sexes;  
22, rue Saint-Aubin, à Vitry, près Paris.  
Tél. 539-76.

Fondé par Bourneville, en 1892.

Médecin-chef : Dr Paul-Boncour, ancien  
interne des Hôpitaux de Paris et de l'Asile-  
École de Bicêtre. Directeur pédagogique :  
Joseph Boyer, ancien instituteur de l'Asile-  
École de Bicêtre.

L'Institut médico-pédagogique est destiné  
à donner l'éducation physique, intellectuelle  
et morale aux enfants anormaux.

Il reçoit : 1<sup>o</sup> les enfants qui ont besoin de  
méthodes individuelles; 2<sup>o</sup> les enfants intel-  
ligents mais affectés de tics, vices de la fa-  
mille, infirmités, déficiences morales; 3<sup>o</sup> les  
enfants à compréhension lente et fatigable; 4<sup>o</sup>  
rapide; 5<sup>o</sup> les enfants instables, arriérés,  
faibles d'esprit à tous les degrés; 6<sup>o</sup> les  
enfants atteints d'affections nerveuses.

Envoi de la Notice illustrée sur demande.

## Maison de Santé de SAINT-MANDÉ

15, Rue Jeanne-d'Arc  
à SAINT-MANDÉ (Seine)

### Affections nerveuses

(Les aliénés ne sont pas admis)

Dr HERCOUËT et MARFAING

Téléphone : 934-93



Un coin du Parc de la Maison de Santé de Saint-Mandé



Jeux de Croquet et de Boules de la Maison de Santé de Saint-Mandé

## INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE

Pour le Traitement et l'Éducation

DES

## Enfants Arriérés et Nerveux

DES DEUX SEXES

Fondé en 1892 par le Dr D-M. BOURNEVILLE

à VITRY, près Paris, 22, rue Saint-Aubin

Médecin en chef, Dr G. PAUL-BONCOUR, ancien interne des hôpitaux  
Joseph BOYER, Directeur pédagogique.

L'INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE est destiné :

1<sup>o</sup> Aux enfants présentant de l'instabilité mentale et sujets à des impulsions mado-  
nales qui les empêchent, quoique possédant un certain développement, de se sou-  
mettre à la règle des lycées ou des pensionnats, et qui ont, par conséquent, besoin à la fois  
d'une méthode d'éducation spéciale et d'une discipline particulière.

2<sup>o</sup> Aux enfants arriérés.

3<sup>o</sup> Enfin aux enfants atteints d'affections nerveuses;

Les enfants de ces diverses catégories forment des groupes tout à fait distincts.  
Tous, depuis les plus malades jusqu'aux simples arriérés, sont l'objet d'un TRAITE-  
MENT et d'une ÉDUCATION appropriés. À ceux-là, qui forment d'ailleurs la minorité, on  
apprend à se tenir debout, à marcher, à devenir propres. Les seconds, les plus nombreux,  
sont répartis en deux grandes divisions : l'une d'elles est consacrée à des femmes (école  
coco); l'autre, comprend les enfants les plus grands, est consacrée à des instituteurs (école  
école). Nous avons introduit dans ces écoles la méthode et les procédés de Séguin, que  
nous avons modifiés, complétés et perfectionnés. Les leçons de choses, soit dans les classes,  
soit dans les jardins, qui ont été disposés dans ce but, soit par les projections, sont aussi  
variées et aussi fréquentes que possible. En un mot, nous nous sommes efforcés de faire  
L'ÉDUCATION INTELLECTUELLE des enfants.

L'Éducateur surveille une large place dans notre organisation; les exercices de  
gymnastique, de danse et d'équilibre, de nombreux procédés sont mis à contribution pour  
l'éducation des sens. L'hydrothérapie et les baigns sont largement employés pour le plus  
grand bien des malades.

N.B. — S'adresser, pour les renseignements, à la Direction, 22, rue Saint-Aubin,  
à Vitry-sur-Seine, ou à M. le Dr G. Paul-Boncour, 164, boulevard Saint-Honoré, Paris.  
Téléph. 539-76.

## DICTIONNAIRE-FORMULAIRE DES PRINCIPALES SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

**ALDOGÈNE.** — Boîte de produits chimiques pour la désinfection, sans appareil et sans feu.  
Procédé par simple contact des produits chimiques en présence de l'eau.

Boîte A (désinfecte 20 mètres cubes) 3 francs; boîte B (désinfecte 15 mètres cubes) 2 fr. 50.

*Société parisienne d'antisepsie*, 15, rue d'Argenteuil, Paris.

**COALTAR SAPONINÉ LE BEUF.**

— Emulsion de coaltar au goudron.

Antiseptique puissant, et nullement irritant, cicatrisant des plaies, admis dans les hôpitaux de Paris.

*Angines cancéreuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorée, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc.* (Le médecin l'emploie ici plus ou moins dilué suivant les besoins.)

*Hygiène de la toilette*: bouche, gencives, cheveux, abouctions journalières (1 à 2 cuillerées à soupe pour un litre d'eau).

Dépôt: 25, rue Réaumur.

**DÉPILATOIRE HOSPITALIER.**

— Dépilatoire *scientifique*, inoffensif (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium).

*Dissout le poil comme l'eau dissout le sucre.* Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée; dissout jusqu'à la racine, en trois minutes.

*Indications*: 1° *Chirurgicales* (remplace le rasoir); — 2° *Médicales* (poils disgracieux du visage ou du corps, moustache féminine, favoris, etc.).

Prix: visage 12 francs (médecins 9 fr. 50); corps 20 francs (médecins 16 francs).

*Pharmacie Chabron*, anc. int. des hôp. de Paris, 8, rue de Constantinople, Paris.

**HECTINE.** — Benzosulfone-para-amino-phénylarsinate de soude.

*Traitement de la Syphilis.*

*Pilules* (0.10 d'hectine par pilule): 1 à 2 pilules par jour pendant 10 à 15 jours.

*Gouttes* (20 gouttes = 0.05 d'hectine): 20 à 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.

*Ampoules A* (0.10 d'hectine).

*Ampoules B* (0.20 d'hectine par ampoule): injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours (indolore).

*Laboratoire de l'Hectine*, 12, rue du Chemin-Vert, Villeneuve-la-Garenne (Seine).

**HUILE GRISE STÉRILISÉE ET INDOLORE VIGIER.** — 40 de H. g.

pour 100 cc. (Codex 1908).

*Pour injections intramusculaires.*

Pour adultes: une injection de 8 centigr. de mercure par semaine, pendant 7 semaines. — Repos. — Faire une 2<sup>e</sup> série, etc.

Se servir de préférence de la *Seringue spéciale du Dr Barthelemy* à 15 divisions, chaque division correspondant exactement à 1 centigr. de mercure métallique.

*Pharmacie Vigier*, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**IODONE ROBIN.** — Iode organique assimilable (peptonate d'iode).

Ne donne aucune réaction bleue avec l'empois d'amidon, ce qui prouve qu'il n'y a pas d'iode en liberté.

*Artério-sclérose, asthme, syphilis, rhumatismes.*

De 10 à 120 gouttes par jour (20 gouttes = 1 gr. d'iode de potassium).

*Produits Robin*, 13, rue de Poissy, Paris.

**LACTEOL DU D<sup>r</sup> BOUCARD.**

— Comprimés de ferment lactique pur.

*État saburral des voies digestives* (langue chargée, selles fétides); *Entérites aiguës*

et *chroniques* (dysenteries, diarrhées); *Dermatoses* (eczéma, urticaire, herpès, acné); *Hygiène buccale* (pyorrhées, stomatites).

*Adultes*: 1 à 2 comprimés 3 fois par jour, une demi-heure avant les repas délayés dans un peu d'eau sucrée.

*Nourrissons*: 1 comprimé 2 ou 3 fois par jour, délayés dans un peu d'eau bouillie.

La boîte de 45 comprimés: 4 fr.

*Laboratoire du Dr Boucard*, 6, rue Guillaume-Tell, Paris.

**LEVURE EXTRACTIVE COU-**

**TURIEUX (Comprimés de).**

Enzymes de la levure de bière; 1 gr. correspond à 35 gr. de levure fraîche;

les comprimés sont dosés à 0.20 centigr., ils équivalent à un gros cachet de levure sèche et à une cuillerée de levure fraîche.

Très actifs, inaltérables, faciles à prendre.

*Furoncles, Anthrax, Acné, Eczéma, Dermatoses diverses, Suppurations, Angines, Gripes, Maladies infectieuses, Entérites, Constipation.*

2 à 8 par jour, au début des repas.

*Labor. Coustariens*, 57, av. d'Antin, Paris.

**NEOL.** — Antiseptique cicatrisant grâce au dégagement, au contact des tissus, d'oxygène et d'ozone naissants. (Antiseptique biologique, pouvoir cicatrisant par leucopoïèse).

*Brûlures* (cicatrisation en quelques jours, suppression de la douleur en quelques secondes); panser au Néol à 1 pour 4.

*Ulcerations cutanées et muqueuses* (anthrax, chancres mous, ulcérations phagédéniques, stomatite mercurielle): toucher au Néol pur; panser à 1 pour 4.

*Angines* (guérison en 24-48 heures): toucher au Néol pur; gargariser à 1 pour 10.

Le 1/2 flacon, 1 fr. 75; le flacon, 3 fr. *Laboratoire du Néol*, 9, rue Dupuytelle, Paris.

**SIROP DU D<sup>r</sup> BOUSQUET.** — A

*Dionine-Merck*. Chaque cuillerée à bouche renferme: 0.01 Dionine-Merck, 2 gouttes bromoforme chimiquement pur, 6 gouttes alcoolat de racines d'aconit.

*Calme la toux.* Indiqué dans toutes les affections des voies respiratoires accompagnées de toux opiniâtre, d'épisodes nerveux et d'insomnie.

*Adultes*: 4 à 8 cuillerées à soupe.

*Pharmacie du Dr Bousquet*, 140, faubourg Saint-Honoré, Paris.

**TABLETTES PERROUD.** — Table-

chocolatées contenant chacune 50 gr. carbonate de bismuth. La tablette

divisée en 10 bâtons contenant chacun 5 gr. de carbonate.

Pansement idéal de l'estomac.

*Hyperchlorhydrie; Gastralgie, ulcères, céres, hypersécrétion permanente; Catarrhes muco-membraneux, fermentations; Coliques du lab.*

*Labor. Perroud*, 7, rue des Archers, Lyon.

**URASEPTINE ROGIER.** — Gran-

sulable à base de pipérazine, d'urapine, d'hémithiol, de benzoates de soude et de lithine, et dosé à 0.50 centigr.

mélange par cuillerée à café.

Antiseptique urinaire; dissout et détruit l'acide urique.

*Rhumatismes, goutte, gravelle, sci-*

*que, artério-sclérose.*

4 cuillerées à café par jour, 2 heures moins avant ou après les repas.

*Rogier*, 3 et 5, boulevard de Courcelles, Paris.

## MALADIES DU CŒUR

AFFECTIONS MITRALES OU AORTIQUES, ARTÉRIO-SCLÉROSE  
ANÉVRISMES, ANGINES DE POITRINE, FAIBLESSE CARDIAQUE  
A LA SUITE DES MALADIES INFECTIEUSES ET DÉBILITANTES

Soulagées immédiatement et guéries par les

## Dragées Toni-Cardiaques LE BRUN

A LA CAFÉINE IODOFORMÉE, STROPHANTUS, SPARTÉINE

Un seul flacon suffit pour obtenir un résultat

Échantillons Gratuits

Dépôt: Laboratoires LE BRUN, 50 et 52, Faubourg Montmartre, Paris

Opothérapie

Hématique



# Hématol

à base de sérum hémopoïétique  
Sérum spécifique de la rénovation sanguine

## Anémies

### Chloroses

### Déchéances Organiques

Le flacon de granulé: 7 francs

Laboratoire de l'Hématol, 36, rue du Colisée, Paris

# Dépilatoire Hospitalier

DISSOUT LE POIL COMME  
L'EAU DISSOUT LE SUCRE

## Indications

*Chirurgicale* : remplace le rasoir pour rendre nettes et glabres les régions où doit trancher le bistouri.  
*Médicale* : poils disgracieux du visage ou du corps (moustache féminine, favoris, etc...).

## Avantages

Seul dépilatoire *scientifique*.

*Inoffensif* (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium).

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée.

Dissout le cheveu ou le poil en 3 minutes.

Dissout jusqu'à la racine.

Le poil reparait parfaitement après une première application; puis la repousse se fait de plus en plus lente, de plus en plus grêle, de plus en plus pâle à la suite des applications successives; plus de repousse à la longue (atrophie de la papille pileaire que le Dépilatoire a pénétrée, "mordue", lésée).

Préparé par M. Chantreau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Assistance Publique (1<sup>er</sup> prix des Hôpitaux, 1905), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

PRIX FRANCO. — Pour le visage : au Public 12 fr., aux Médecins 9 fr. 50  
Pour le corps : — 20 fr., — 16 fr.

# MAISON de SANTÉ

et de

## Convalescence

de

## SAINT-MANDÉ

Fondée par le Docteur BRIERRE DE BOISMONT, en 1860

15, Rue Jeanne-d'Arc

à SAINT-MANDÉ (Seine)

Téléphone : 934-93

DIRECTION MÉDICALE :

D<sup>r</sup> HERCOUËT

D<sup>r</sup> MARFAING



En face le Bois de Vincennes (à la porte de Paris)

Cures de régime, d'Isolément,  
de Sevrage

Hydrothérapie, Électrothérapie  
Psychothérapie

pour le Traitement des

### Affections nerveuses

Neurasthénie, Hystérie, Dyspepsie,  
Paralyse, Maladies chroniques, Morphinomanie,  
Dipsomanie, etc., etc.

Nombreux Pavillons & Chalets  
Grand Parc

LES ALIÉNÉS NE SONT PAS ADMIS

**Prix les plus modérés**



Deux Pavillons dans le Parc

NOTA. — La Maison est ouverte de la façon la plus large à tous les Médecins qui peuvent, s'ils le désirent, continuer leurs soins aux malades adressés par eux à l'Établissement.

MOYENS DE COMMUNICATIONS · Tramways du Louvre à Vincennes et de Bastille-Saint-Mandé, Métropolitain, etc.

111512

# ÆSCULAPE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Médecine, Chirurgie, Pharmacie

*Sciences, Lettres, Arts, dans leurs  
rapports avec la Médecine*

## SOMMAIRE

**La Question du Jour : Le Radium** (16 illustrations).

I. Ses modes d'utilisation en Thérapeutique. — Ses applications en Dermatologie.

Par le *D<sup>r</sup> J. Barcat*, Assistant de Radiumthérapie à l'Hôpital Saint-Louis.

II. Radiumthérapie et Réceptivité des tissus normaux et Pathologiques.

Par le *D<sup>r</sup> H. Dominici*, Chef du Service d'Histologie et Bactériologie au Laboratoire biologique du Radium.

**La Folie de Don Quichotte** (9 illustrations).

Par le *D<sup>r</sup> L. Libert*, Ancien Interne des Asiles de la Seine.

**L'Homme Quaternaire de la Chapelle-aux-Saints** (10 illustrations).

Par le *D<sup>r</sup> Paul Raymond*, Professeur agrégé des Facultés de Médecine.

**Le Cas du Docteur Rose** (5 illustrations).

Par le *D<sup>r</sup> Louis Delattre* (de Bruxelles).

**Les Faits Psychiques** (4 illustrations).

Par le *D<sup>r</sup> Gérard Encausse* (Papus).

**L'Hydrologie** (4 illustrations).

Son enseignement complet indispensable; son avenir.

Par le *D<sup>r</sup> F. Garrigou*, Professeur d'Hydrologie à la Faculté de Médecine de Toulouse.

Le Numéro { France .. 1.50  
Étranger.. 2 fr.

Abonnements { France .. 20 fr. par An  
Étranger.. 25 fr. —

A. ROUZAUD, Éditeur, 41, rue des Écoles, Paris (5<sup>e</sup>)

TÉLÉPHONE : 830-03

# INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE

## POUR LE TRAITEMENT ET L'ÉDUCATION DES

# ENFANTS

# Arriérés & Nerveux

# des deux Sexes

Fondé en 1892 par le Dr D.-M. BOURNEVILLE

**à VITRY, près Paris, 22, rue Saint-Aubin**

Médecin en chef : Dr G. PAUL-BONCOUR, ancien interne des Hôpitaux  
Joseph BOYER, Directeur pédagogique

L'Institut médico-pédagogique est destiné :

1° Aux enfants présentant de l'*instabilité mentale* et sujets à des *impulsions maladiques* qui les empêchent, quoique possédant un certain développement, de se soumettre à la règle des lycées ou des pensions, et qui ont par conséquent besoin à la fois d'une *méthode d'éducation spéciale* et d'une *discipline particulière*;

2° Aux enfants arriérés;

3° Enfin aux enfants atteints d'*affections nerveuses*;

Les enfants de ces diverses catégories forment des groupes tout à fait distincts.

Tous, depuis les plus malades jusqu'aux simples arriérés, sont l'objet d'un TRAITEMENT et d'une EDUCATION appropriés. A ceux-là, qui forment d'ailleurs la minorité, on apprend à se tenir debout, à marcher, à devenir propres. Les seconds, les plus nombreux, sont répartis en deux grandes

divisions : l'une d'elles est confiée à des femmes (*petite école*); l'autre, comprend les enfants les plus grands, est confiée à des instituteurs (*grande école*). Nous avons introduit dans ces écoles la *méthode* et les *procédés de Séguin*, que nous avons modifiés, complétés et perfectionnés. Les *leçons de choses*, soit dans les classes, soit dans les jardins, qui ont été disposés dans ce but, soit par les projections, sont aussi variées et aussi fréquentes que possible. En un mot, tout est mis en œuvre pour l'EDUCATION INTELLECTUELLE des enfants.

L'EDUCATION PHYSIQUE occupe une large place dans notre organisation; les *exercices de gymnastique*, de *danse* et d'*escrime*. De nombreux procédés sont mis à contribution pour l'*éducation des sens*. L'*hydrothérapie* et les *bains* sont largement employés pour le plus grand bien des malades.

N.-B. — L'Institut médico-pédagogique est situé à Vitry, près Paris, 22, rue Saint-Aubin, au milieu d'un vaste parc admirablement planté. L'établissement, isolé des propriétés voisines, est pourvu d'écoles, de *gymnases*, de *bains*, d'un *service d'hydrothérapie*, de *salles de réunion*, etc. On peut se rendre à l'INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE par les voitures de place et les tramways du Châtelet à Vitry et Choisy-le-Roi. S'adresser, pour les renseignements, à la Direction, 22, rue Saint-Aubin, à Vitry-sur-Seine, ou à M. le Dr G. Paul-Boncour, 164, faubourg Saint-Honoré, Paris. — Téléph. 539-76.

# NOS PRIMES

*Tous les Abonnements de France et de l'Étranger sont remboursés*

NOTA. — Nos primes valent au moins le prix de l'abonnement à L'ESCLAPE, la plupart valent beaucoup plus. Des concours généreux se sont présentés dès la première heure pour l'entreprise tentée; de grandes maisons françaises ont compris qu'un intérêt national s'attachait à la vulgarisation immédiate et large de notre grande et luxueuse Revue. Ainsi s'explique que tous nos abonnements de France et de l'Étranger soient remboursés et que certaines de nos primes aient été payées, en bel argent souant plus cher que le montant de notre abonnement. Ajoutons que tous les frais de port et d'emballage sont à notre charge et que nous ne demandons à nos abonnés aucune somme supplémentaire.

Adresser un mandat de 20 francs (Étranger 25 fr.) à M. ROUZAUD, éditeur de L'ESCLAPE, 41, rue des Écoles, Paris.

On recevra au choix l'une des primes suivantes : (1)

## I. — Instruments de chirurgie, médecine, laboratoire.

1<sup>er</sup> « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mathieu.

2<sup>e</sup> « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Guyot.

3<sup>e</sup> « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mariand.

(Nota.) — Le « Bon » et le catalogue de la maison choisie sont adressés à l'abonné dès la réception du mandat d'abonnement.

## II. — Fournitures pour Dentistes.

4<sup>e</sup> « Bon » pour 20 francs de substances obturatrices (ciment, amalgame, gutta) et pour empreintes, fournies par la Maison P. C. Ash, 12, rue du Hanovre, Paris.

## III. — Instruments médicaux.

5<sup>e</sup> Seringue du Dr Barthélemy, modèle Vigier, stérilisable, spéciale pour huile grise à 40 o/o, avec boîte métal et aiguille en platine irridée de 5 centimètres; accompagnée de 2 seringues de 1 centimètre cube cristal genre Luer (valeur de l'ensemble 21 fr.).

6<sup>e</sup> Seringue de 20 centimètres cubes (pour sérum de Roux, etc.) avec tube-raccord caoutchouc, deux aiguilles et boîte métal (valeur 21 fr.).

## IV. — Livres.

7<sup>e</sup> L'Art et la Médecine, par Paul Richer, membre de l'Académie de médecine; ouvrage de grand luxe, 562 pages, 350 illustrations (valeur 30 fr.).

8<sup>e</sup> Œuvres de Rabelais, 4<sup>e</sup> édition, des Bibliophiles, reliure d'amateur, tête dorée (valeur 24 fr.). (Les œuvres de notre vieux et savoureux confrère s'imposent à toute bibliothèque médicale.)

9<sup>e</sup> Œuvres d'Alfred de Musset, édition de la collection

artistique Jounast. 7 volumes (Premières Poésies, Poésies Nouvelles, Comédies et Proverbes (2 vol.), Contes, Nouvelles, etc.), Confession d'un Enfant du Siècle (valeur 21 fr.).

10<sup>e</sup> Gibier poil et Gibier plume, par le marquis de Cherville. Description, mœurs, alimentation et chasse; 2 vol. illustrés, eaux-fortes en couleurs; convient à tous les médecins disciples de Nemrod (valeur 24 fr.).

11<sup>e</sup> L'Image, un volume richement illustré de gravures sur bois, papier velin. Texte de Paul Adam, A. Alexandre, Barrès, Descaves, d'Esparrès, Geyffroy, Pierre Louys, Paul et Victor Marguerite, etc. Illustrations de Braque, Chéret, de Feure, Grasset, Helleu, La Gandara, Mucha, Steinlein, Willette, etc. (valeur 30 fr.).

12<sup>e</sup> Le Cabinet secret de l'Histoire, par le Dr Cabanès; 4 vol. illustrés, à 5 fr. l'un (valeur 20 fr.).

13<sup>e</sup> L'Éducation artistique par l'Image et l'Anecdote, par Paul Bayard, inspecteur des musées; vol. de grand luxe, 600 pages, 400 illustrations (valeur 30 fr.).

14<sup>e</sup> Pingt francs de livres à choisir parmi les suivants: Mœurs intimes du Passé, par Cabanès (3 vol. à 3 fr. l'un); — Les Morts mystérieuses de l'Histoire, par Cabanès (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — Les Indiscrétions de l'Histoire, par Cabanès (6 vol. à 3 fr. 50 l'un); — Pauvres Docteurs, par le Dr Lucien Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — Monsieur l'Agrégé, par L. Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — Curiosités Médico-Artistiques, par L. Nass (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — Théâtre de Molière, pub. par Jounast, avec la préface de 1692; toute bibliothèque médicale doit posséder l'œuvre de Molière (8 vol. à 3 fr. l'un); — Les Confessions de J.-J. Rousseau, édition des Bibliophiles (3 vol. à 3 fr. l'un).

(1) Désigner deux primes pour le cas où l'une d'elles serait épuisée.

Si la valeur des livres choisis dépasse 20 fr., l'abonné devra envoyer le supplément.

V. — Abonnements. (Les personnes abonnées déjà à l'une des Revues ci-dessous ne peuvent choisir cette même Revue comme prime.)

15<sup>e</sup> La Grande Revue, bi-mensuelle, abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 25 fr. pour l'Étranger).

16<sup>e</sup> La Revue (directeur : Jean Finot), bi-mensuelle; abonnement d'un an (valeur 24 fr. pour la France; 30 fr. pour l'Étranger).

17<sup>e</sup> L'Art Décoratif, mensuelle (Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique moderne); abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 24 fr. pour l'Étranger).

18<sup>e</sup> L'Assiette au Beurre, hebdomadaire; abonnement d'un an (valeur 25 fr. pour Paris, 26 fr. pour Départements, 28 fr. pour l'Étranger).

## VI. — Objets d'art.

19<sup>e</sup> La Baigneuse, plaquette bronze de Charpentier (valeur 30 fr.).

20<sup>e</sup> Portrait de Tolstoï, lithographie originale (30x40 sans les marges) de L. Malteste, numérotée et signée par l'artiste (valeur 20 fr.).

21<sup>e</sup> La Pitié humaine, lithographie sur Chine, grande marge, signée par Carrière (valeur 25 fr.).

## VII. — Eaux Minérales (pour la France seulement).

22<sup>e</sup> Eau de Pouébo-Saint-Léger (une caisse de 50 bouteilles).

23<sup>e</sup> Eau de Coudes, Source du Chaup-Robert, Puy-de-D. (une caisse de 50 bouteilles).

## VIII. — Une Bourse en argent (homme ou dame), valeur 25 fr.

# NUCLÉATOL ROBIN

## GRANULÉ

(Nudéophosphates de Chaux et de Soude) d'origine végétale.

**RACHITISME, CACHEXIE, LYMPHATISME BRONCHITE CHRONIQUE, CONVALESCENCE SCROFULE, DÉBILITÉ, NEURASTHÉNIE, etc.**

DOSE : 4 à 6 cuillères-mesures (chaque 1/2 cuillère pour Enfants et Vieilles).

## INJECTABLE

(Nudéophosphate de Soude chimiquement pur)

**EXALTE LA PHAGOCYTOSE Employé préventivement dans les opérations chirurgicales. DÉFÉRESCENCE dans les FIÈVRES INFECTIEUSES PUEPÉRALES, ÉRÉSYPALES, TYPHOÏDES, SCARLATINES, etc. ABaisse LA TEMPÉRATURE en QUELQUES HEURES**

DOSE : 1 ou 2 injections suivant les cas dans les 24 heures.

VENTE EN GROS : 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.

# NUCLÉARSITOL ROBIN

ANTI-TUBERCULEUX, PUISSANT RECONSTITUANT (NUCLÉATOL METHYLARSINE)

## COMPRIMÉS

DOSE : 2 à 3 comprimés deux fois par jour aux deux principaux repas, et qui fait de 0,05 à 0,06 centigrammes de méthylarsinate sodique par jour.

## Médication Nudéophosphatée arsenicale

**NUCLÉOPHOSPHATES DE CHAUX et de SOUDE METHYLARSINÉS**

## INJECTABLE

DOSE : 1 ou 2 injections suivant les cas, dans les 24 heures.

**TUBERCULOSE, FIÈVRES PALUDÉENNES CACHEXIE DES PAYS CHAUDS LYMPHATISME, SCROFULE, etc.**

VENTE EN GROS : 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.



## Sommaire du numéro de Janvier

1<sup>re</sup> TEXTE.

**Le Question du jour: Le 606** (étude absolument impartiale sur la valeur de l'arsénobenzol, ou il est dit ce qu'il convient d'en attendre; suivie d'un aperçu sur le côté commercial et financier, caricatural et poétique).

**Le Docteur Rabalais** (valeur médicale du grand crêpain; il pratique une dissection, en public, sur le cadavre, à Lyon; il invente des instruments de chirurgie; il préconise la méthode expérimentale en médecine).

**Originaire de l'Ecole Médicale Lyonnaise** (Lyon, rival de Paris, s'enorgueillit des noms de Bonnet, Ollier, etc.; endort ses malades à l'éther, non au chloroforme).

**Le Parc de Pilanin** (le comte Joseph Potocki a taillé dans la forêt de Pitschew un parc de 1,600 hectares, paradis terrestre des grands animaux; comment y vivent, à l'état sauvage, des bandes de bison, clans, cerfs, sauvés de l'extermination).

**Le Scorpion Linguedocien** (le délicieux *Virgile des Insectes*, le doux et lumineux centenaire H. Fabre, raconte avec savor les mœurs et les amours du Scorpion).

**L'Enigme de l'Homme au Masque de Fer** (Cabanis s'efforce d'en percer le mystère passionnant d'après documents authentiques).

**Les Dents de nos Ancêtres préhistoriques** (fort solides et peu corripitibles).

**La Survie de la Pensée chez les Gaillouilles** (combien de temps survit la pensée après section du cou? Les dernières paroles de Banton sur l'échafaud, la tête de Larcenaire, ses battements de paupières; un corps sans tête qui marche).

**L'Ecole Française de Médecine de Beyrouth** (en Syrie; ses élèves font rayonner la science française dans tout l'Orient).

2<sup>o</sup> SUPPLÉMENT.

**Lettres de nos correspondants** (La Bourboulle et le traitement arsenical des maladies parasitaires du sang; l'lettre d'Egypte sur les maladies des contemporains des Pharaons).

**Un monument à Rabalais à Montpellier.**

**Le 2<sup>e</sup> Salon de l'« Esclapape ».**

**Comment on « démarque » les spécialités françaises en Argentine.**

**Le 1<sup>er</sup> de l'lettre de Rabalais retenu.**

**Le Destin d'Aristide Briand** (spécialités de diverses sociétés).  
**Les Origines de l'art dentaire** (d'après le « papyrus d'Ebers » commencé 3700 ans avant notre ère).

**L'Histoire aux Grenouilles** (Ambroise Paré).

**La Malcondouille à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1600.**

**Etudes sur les grandes spécialités françaises** (l'Urauphine, la Névaléine Rogier).

**L'Aliment chimique** (conférence éminemment suggestive où il est dit comment on nous empoisonne par l'adjonction à nos aliments, de produits chimiques).

**Certaines Sociétés thermales entendent les intérêts de leurs stations** (exemple typique de l'incompréhension d'un conseil d'administration).

**Banquets et apéritifs** (poésie).

**Massage** (sonnet).

**NOTA.** — Le n<sup>o</sup> nous reste de ce numéro qu'un nombre restreint d'exemplaires. Ils sont réservés aux nouveaux abonnés qui demandont que leur abonnement parte de janvier. Pour les non abonnés le prix de ce numéro est porté à 2 francs.

## A propos de nos Primes

N<sup>o</sup>tre tentative de rembourser intégralement le montant de l'abonnement à Esclapape par des primes de valeur indiscutable, égale au moins au montant de l'abonnement, est absolument neuve. Nous avons rompu ainsi, délibérément, avec la coutume qui consiste à d<sup>o</sup>ler l'abonné de livres en solde, de revues desuées, d'objets de pacotille. Nous dirons aujourd'hui quelques mots de l'une des plus intéressantes de ces primes :

## LA REVUE (bi-mensuelle 144 pages)

La Revue, fondée il y a vingt-deux ans, sous le nom de *Revue des Revues*, se classa d'emblée au premier rang des grands organes destinés au public lettré.

L'initiative était hardie de heurter de front les habitudes du lecteur français accoutumé aux organes exclusivement littéraires et académiques. Vouloir l'intéresser au mouvement intellectuel intégral, soumettre à son jugement les grandes questions scientifiques, artistiques, sociales, économiques; vouloir ne pas seulement distraire, mais faire penser; attaquer résolument les problèmes les plus ardues, les plus angissants parfois; dire des vérités courageuses, sans crainte du blâme, sans concession humiliante aux préjugés, comme aussi exalter les forces vives de notre race, montrer sous son aspect reconfortant l'avenir de la culture française, de la langue française à travers le monde, ont été les préoccupations principales de la Revue.

R<sup>o</sup>te ainsi tenu à l'heure actuelle, sous l'énergique, neuve et perspicace direction de Jean Finot, la Revue est le premier grand organe littéraire, artistique, scientifique, sociale de langue française. Son influence morale est considérable : elle est un des organes dirigeants de la pensée française. Personne en particulier n'a oublié les articles retentissants de Lysis sur l'« Oligarchie financière », l'enquête sur l'« Avenir de la langue française », les « Nées nouvelles développées, dans », le « Préjugé des Races », etc.

Chaque numéro contient : une dizaine d'articles originaux, sur les sujets les plus divers, dus à la plume de l'écrivain ou du savant qualifié pour les traiter; — une *Analyse des Revues*, qui n'est pas la partie la moins précieuse, ni la moins vivante... etc. Voici d'ailleurs le sommaire du dernier numéro (février).

Comte de Montalbert.	Lettres inédites.
Gomez, Carillo.	Le Krach de l'élégance.
Emile Mireille.	Le Vieux de l'Échiquier Chabrian.
Albert Sauré.	L'Épilogue en France.
Blecco Doria.	Les Morts commandés (17 <sup>e</sup> ) (Roman).
F. Faquet (de l'Académie).	La Rétractation de Pascal.
A. Tibal.	Les Universités allemandes au XX <sup>e</sup> siècle.
Nicolas Sicur.	Le Paris-Bich.
Frédéric Boute.	Les gentils hommes de fortune.
Analyse des Revues.	(1 <sup>er</sup> groupe).
Jules Bertaut.	Revue littéraire.
D. Traut.	Le Vieux de l'Échiquier.
Faits et documents.	Sciences et Inventions.
P. L. Cane.	Lettres et Arts.
D. de Morsier.	Chronique sociale.
L. Chevalier.	(2 <sup>e</sup> groupe).
Caricatures de la quinzaine.	

## AVIS. — Le numéro de Mars paraîtra vers le 25.

La mise en pages du présent numéro a dû subir un retard qui sera ainsi rattrapé.

PHARMACIE CHARLIARD-VIGIER, Ph<sup>m</sup> de 1<sup>re</sup> cl. et R. HUERRE, Ph<sup>m</sup> de 1<sup>re</sup> cl., Docteur ès-Sciences, 12, BOULEVARD BONNE-NOUVELLE, PARIS

## PRODUITS ORGANIQUES F. VIGIER

## CAPSULES OVARIQUES VIGIER

Chlorose. — Troubles de la Ménopause et de la Castration. — Troubles de la puberté. — Aménorrhée. — Dysménorrhée. — Maladies nerveuses, etc.

**Capsules Surrénales Vigier** à 0 gr. 25 c.

Maladie d'Addison, Diabète insipide, Myocardite scléreuse (aryth. card.), Rachiisme.

**Capsules Hépatiques Vigier** à 0 gr. 30 c.

Contre la Cirrhose, lictère, Hépatite.

Contre le Diabète, insuffisance hépatique chez les syphilitiques, etc.

**Capsules Pancréatiques Vigier** à 0 gr. 30 c.

Contre le Diabète (Calme la soif).

**Capsules Spléniques Vigier** à 0 gr. 30 c.

Contre Cachexie palustre, Anémie, etc.

**Capsules Epiploïques** à 0 gr. 30 c. de substance.

Contre Affections de l'intestin.

Entérites, etc.

**Capsules d'Hypophyse** à 0 gr. 30 c. de hypophyse.

Dans les cas d'Acromégalie, Myocardites aiguës, Cardopathies chroniques.

Maladies infectieuses, etc.

## CAPSULES DE CORPS THYROÏDE VIGIER

Obésité. — Myxœdème. — Fibromes. — Métorrhagie. — Arrêt de croissance. — Consolidation des Fractures. — Rhumatismes. — Épilepsie, etc.

**Capsules de Thyms Vigier** à 0 gr. 30 c.

Chlorose, Aménorrhée, Troubles de la croissance, Maladie de Basedow, Paléide.

Contre les troubles de la croissance.

**Capsules de Parotide Vigier** à 0 gr. 30 c.

Contre Affections ovariques, Diabète.

pour faciliter la Digestion des féculents.

**Capsules Prostatales Vigier** à 0 gr. 30 c.

Contre les Maladies de la prostate.

**Capsules Orchiennes Vigier** à 0 gr. 30 c.

Neurasthénie, Ataxie, Débilité sénile.

Impuissance.

**Capsules Rénales** à 0 gr. 30 c. de rein.

Albuminurie, Néphrites.

**Capsules de Moelle osseuse** à 0 gr. 30 c.

de moelle rouge des os.

Contre Anémie microcytaire, Chloro-Anémie, Anémie, Rachitisme, etc.

CAPSULES GALACTOGÈNES à 0 gr. 30 centigr. de placenta.

Pour toutes ces sortes de Capsules la dose est de 2 à 6 par jour.



## Récalcification de l'Organisme

PAR LA

## TRICALCINE

à base de Sels calciques RENDUS ASSIMILABLES



## Traitement de la Tuberculose

(Pulmonaire, Osseuse, Rénale, Périonite tuberculeuse)

SCROFULOSE

MÉDICATION RÉCALCIFIANTE

RACHITISME

PRÉVENTIVE

PRÉTUBERCULOSE

pour toute la PÉRIODE DE CROISSANCE

## MODE D'EMPLOI:

- 1<sup>o</sup> Tricalcine en poudre: 1 cuiller-mesure à chaque repas.
- 2<sup>o</sup> Comprimés de Tricalcine: 1 comprimé à sucer ou croquer à chaque repas.

4 fr. 50 le flacon ou la boîte, pour 30 jours de traitement

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE GRATUITS

Laboratoire des Produits Scientia

42, rue Blanche, PARIS



## LETTRES DE NOS CORRESPONDANTS

*Æsculape tiendra ses lecteurs au courant de tous les événements intellectuels et scientifiques qui intéressent les diverses régions et villes françaises et les pays étrangers situés dans sa sphère d'action.*

## A PROPOS DE SAINT-SAUVEUR

Monsieur le Rédacteur en chef,

Une lettre du Dr Garrigou, reproduite par *Æsculape* dans son numéro de janvier, donne la mesure de ce qu'on peut attendre d'une Compagnie fermière d'Eaux minérales, en général et de celle de Saint-Sauveur, en particulier.

Je ne veux rien dire pour atténuer la coupable nonchalance de cette Compagnie; le souhait de ceux qui ont quelque intérêt à Saint-Sauveur (habitants et malades) est de la voir disparaître. Cette retraite rendrait service au pays et surtout à cette catégorie de nerveux et de femmes malades, qui ont besoin de calme et d'eaux calmes, et pour qui Saint-Sauveur est la station de choix puisque seule elle est sédative quoique sulfureuse. Combien de malades favorablement impressionnés par une cure sulfureuse, ne peuvent en profiter à cause de l'excitation qui en résulte! Le calme de Saint-Sauveur et de ses eaux, tant appréciés sous l'Empire, est donc précieux à ce double point de vue.

Malgré le mauvais vouloir de la Compagnie, l'établissement thermal ne donne lieu à aucun desideratum grave. On peut faire à Saint-Sauveur une cure sérieuse et profitable. Les malades n'ont pas trop à se ressentir de la mesquinerie de la Compagnie, qui devient ridicule quand il s'agit d'inovations.

De plus, une autre Compagnie rivale et

par conséquent stimulant reprend la direction des Thermes de Hontalade où l'on va pouvoir trouver tout ce que peut offrir le confort moderne.

Pardonnez-moi cette lettre destinée à éviter une interprétation regrettable (pour Saint-Sauveur) de l'article du Dr Garrigou. Vous remercie de l'hospitalité que vous voulez bien lui donner dans vos colonnes et vous prie de recevoir mes meilleurs compliments.

D<sup>r</sup> MAGREZ.

## LA RÉVOLTE À LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE RIO DE JANEIRO

Rio, 10 février 1911.

Monsieur le Directeur,

La Faculté de Médecine de Rio n'aura plus rien à envier à celle de Paris. J'ai vu votre émeute de l'an dernier, à l'occasion du Concours de l'agrégation. Nous avons eu mieux. Sans doute l'atmosphère de rébellion qui pèse sur notre pays n'est-elle point étrangère à ces troubles. L'article ci-dessous que publie le *Brazil* vous en donnera une idée.

« La Faculté de Médecine à son tour a eu sa petite révolte et a été occupée militairement dans les derniers jours de décembre. La majeure partie de la congrégation des professeurs s'est mise en rébellion ouverte contre le nouveau directeur de la Faculté, l'éminent Dr Hilario de Gouvea, et les étudiants se sont divisés en deux camps qui ont pris part, l'un pour le directeur, l'autre pour la congrégation des professeurs.

« Un des premiers actes du maréchal da Fonseca fut de porter remède à cet état

de choses et il nomma à cet effet le Dr Hilario de Gouvea, ancien professeur à ladite Faculté, qui a longtemps étudié et pratiqué en Europe, où il dut se réfugier en 1894 pour se soustraire aux persécutions du dictateur Floriano. Pétocho, lors de la révolte de la flotte, il s'était fait, notamment en Allemagne et à Paris, où il résida longtemps, une brillante réputation et y avait acquis une connaissance complète de l'organisation des Facultés et des hôpitaux.

« Dans ces dernières années, le Dr Hilario de Gouvea était retourné à Rio occuper sa chaire de professeur. Il y fut l'âme de la ligue contre la tuberculose et, ami du professeur Ehrlich, il a préconisé et appliqué récemment la fameuse formule 606 contre l'avarie.

« Le maréchal da Fonseca l'enleva à sa clinique pour utiliser son expérience, sa compétence et son énergie reconnues en lui confiant la direction et la réorganisation de la Faculté.

« Il s'agissait de faire respecter les règlements en obligeant les professeurs à donner leurs cours régulièrement et les étudiants à les fréquenter. C'était une révolution dans les habitudes et les mœurs de la Faculté où l'on en était arrivé à ne plus donner que trois mois de cours par an, vu la lenteur des examens; aussi, quand le nouveau directeur prit possession de son poste, fut-il accueilli avec hostilité et conspué.

« La majeure partie des professeurs refusèrent de faire les examens et bon nombre d'étudiants prirent parti pour eux. Le gouvernement sévit. Deux professeurs éminents, les D<sup>rs</sup> Miguel Pereira et Augusto Brandão, furent suspendus pour

six mois sans émoluments. Les étudiants mutins allèrent jusqu'à l'agression personnelle contre le directeur et les professeurs de son parti qui eurent à essuyer un bombardement de pommes de terre et d'œufs pourris. La police eut grand peine à disperser les révoltés et pour assurer l'ordre à la Faculté contre cette levée de scapels et de bistouri, le gouvernement a dû finalement faire occuper l'établissement par des forces de cavalerie et d'infanterie en n'en autorisant l'entrée qu'aux étudiants convoqués pour les examens. Bref, il est question de fermer la Faculté pour un temps indéterminé.

« L'opinion publique tout entière, et avec le gouvernement et le Dr Hilario de Gouvea contre les professeurs qui se préoccupent beaucoup plus des intérêts de leurs cliniques particulières que des cours dont ils sont chargés et contre les étudiants qui les applaudissent par leurs sympathies mal inspirées. Les professeurs révoltés ont publié en vain un long exposé dénonçant la campagne que fit le Dr da Gouvea contre la Faculté et les prétendues irrégularités qu'il a commises depuis qu'il a pris la direction. Ils n'ont convaincu personne de la justice de leur cause et le gouvernement aurait tort de céder.

« Néanmoins, on dit que, pour mettre un terme au conflit, le gouvernement songerait à donner la direction de la Faculté au Dr Oswaldo Cruz. L'ex-directeur des services d'hygiène réussira-t-il aussi bien à faire entrer professeurs et étudiants dans la voie du devoir qu'à extirper les moustiques de la fièvre jaune? C'est là la question. »

JOSÉ ANTONIO LIMA.

## Antiseptique CICATRISANT

Non Toxique

## OZONE NAISSANT

## Antiseptique CICATRISANT

Non Toxique

## OZONE NAISSANT

NÉOL

## Épidermise Brûlures

en quelques jours; supprime douleur en quelques secondes. (Panser au Néol à 1 p. 5)

## Cicatrise

## Ulcérations

Muqueuses  
Cutanées

(Escarres, Anthrax, Plaies phagédéniques, Chancres mous).  
(Toucher au NÉOL pur; panser à 1 p. 5).

## Guérit

## Angines

en 24-36 heures; supprime immédiatement dysphagie.  
(Toucher au NÉOL pur; gargarisme à 1 p. 10).

Employé journellement dans les Hôpitaux de Paris



Échantillons gratuits : Laboratoire du NÉOL, 9, rue Dupuytren, Paris (6<sup>e</sup>)

NÉOL

## Épidermise Brûlures

en quelques jours; supprime douleur en quelques secondes. (Panser au Néol à 1 p. 5)

## Cicatrise

## Ulcérations

Muqueuses  
Cutanées

(Escarres, Anthrax, Plaies phagédéniques, Chancres mous).  
(Toucher au NÉOL pur; panser à 1 p. 5).

## Guérit

## Angines

en 24-36 heures; supprime immédiatement dysphagie.  
(Toucher au NÉOL pur; gargarisme à 1 p. 10).

Employé journellement dans les Hôpitaux de Paris



Échantillons gratuits : Laboratoire du NÉOL, 9, rue Dupuytren, Paris (6<sup>e</sup>)

# LA LIBERTÉ DE... PANSER — OU. RESPONSABILITÉS CHIRURGICALES

La condamnation du D Bazy et de l'accident opératoire.

Rendu au médecin... les honneurs qui lui sont dus. Il arrive que ses mains ont du succès... (la Bible).

Le médecin reçoit plus de *softies* que d'argent. Cette vérité, — qui n'a plus besoin de démonstration, — doit être vieille comme l'époque. Elle n'a toutefois jamais été aussi constante qu'à l'heure actuelle. L'on avait coutume de dire naïvement : « On ne paie pas le médecin, on l'honore. » Aujourd'hui on le paie moins encore, mais on ne l'honore plus du tout !

Ne croyez pas que j'aie chanté l'antienne : dévouement... services rendus... donc de soi, de sa propre personne prodiguée au malade, ni que je veuille parler de Reconnaissance. L'a-t-on jamais dû à son médecin ! Non, ce qui nous distingue c'est, plus prosaïquement, la conduite de nos débiteurs. A quel mortel viendrait l'idée, au reçu de la note du boulanger ou du boucher, d'en refuser le paiement parce que le bifteck ou la nichée ne lui ont point profité ? Mais on refuse nos honoraires sous des prétextes aussi sérieux. Le diagnostic était inexact, le pronostic erroné, la thérapeutique intempestive ou impuissante. Chaque réunion de société de défense professionnelle, le *Son médical* entend conter de semblables refus.

Ne point acquiescer à sa dette est évidemment très bien, se faire payer l'honneur de s'être laissé soigner est encore mieux. Aussi pour répondre à nos citations en justice, voici-on fleurir la *demande reconventionnelle*. Elle devient fatale ; elle entre irrésistiblement dans les mœurs médicales, comme le téléphone et l'automobile.

Une injection de sérum, le refus d'appliquer un vésicatoire, un forceps, des

ventouses scarifiées ou de pratiquer une saignée... ce qu'on a fait et ce qu'on s'est interdit, tout est prétexte pour nous menacer de débats où le secret professionnel nous clôt les lèvres et où nous avons tout à perdre.

Nombre de mauvais payeurs ne se donnent même pas la peine d'articuler des griefs ; ils refusent ou attaquent, simplement, à l'abri de l'Assistance judiciaire qu'ils obtiennent presque toujours.

Plus impressionnants étaient les motifs invoqués par M<sup>me</sup> Rigoulat qui vient de faire condamner le D Bazy.

Dans un état grave, — atteinte d'un kyste supprimé de l'ovaire avec des adhérences multiples qui rendent nécessaire la marsupialisation, — cette malade, *opérée à l'hôpital*, quitta la salle, malgré le chirurgien, trois semaines après l'intervention. Un an plus tard, elle envoya son fils trouver amiablement son sauveur auquel il tint, j'imagine, à peu près ce langage : « Au cours de l'opération qui a sauvé ma mère, vous avez oublié deux compresses dans son abdomen. Votre ancienne malade se porte à merveille, aussi vous demande-t-elle de lui verser la forte somme. Sinon, elle vous intente une bonne action en dommages-intérêts. »

Le procès est venu, après trois ans de petits potins, dans la grande presse. La plaignante obtient cinq mille francs. Le docteur Bazy est condamné pour des faits ni démontrés, ni démontrables, nous ajouterons : peu probables.

Est-il possible, en effet, scientifiquement, logiquement, que des compresses puissent ulcérer les parois d'un kyste, puis celles de l'intestin, sans jamais donner lieu au plus petit accident, ni surtout à la moindre fistule stercorale, « ce qui supposerait, remarque le D Bazy, une cicatrisation immédiate, définitive et si radicale que les

experts eux-mêmes n'ont pu en découvrir la trace. Une compression, — de véritables draps mortuaires, — (1 mètre de long sur 30 centimètres de large) ont ensuite gagné la suture. Une, deux, trois, c'est fait ; passez-muscade !

Où les a-t-on vues ces compresses ? Dans le trousseau des compresses, — à tout venant ? Mais est-ce bien le docteur Bazy qui les y a mises ? Dans le rectum de la dame ? Mais cela prouve tout uniment la complaisance du sphincter et du boyau culier d'icelle. Par ailleurs il est démontré que l'anus libère les gazes prisonnières en l'absence de tout ténion.

Sans être aussi méfiant d'un vieux médecin-major de l'armée d'Afrique, on peut estimer que les faits ne sont rien moins qu'établis. A supposer qu'ils le fussent et d'une façon positive, ainsi que l'admet le Tribunal, la condamnation de notre confrère ne saurait être acceptée.

L'opérateur doit répondre d'une maladie grave ou d'un manque de précautions..., mais non de l'événement fortuit qui n'a pu ni prévoir ni éviter. Au cours de certaines opérations abdominales, difficiles, mouvementées, ultrarapides (comme celle que subit la dame Rigoulat), l'oubli des compresses fait partie des risques accidentels. Or ce qui vient d'être condamné par ce jugement, ce n'est pas la « faute lourde » mais l'*accident opératoire* : l'ouverture d'une carotide dans l'extirpation d'un tumeur du cou, la dilacération des uretères dans une salpingectomie... et, qui sait ? la péritonite septique après une laparotomie... tout ce qui peut arriver enfin au bistouri le plus prudent, le plus soigneux, le plus habile.

Assurément les juges ne sont ni instruits, ni compétents pour savoir où commence la faute qui entraîne « en droit » la responsabilité. Qu'ils se documentent ; les experts

professionnels sont là pour les renseigner. Et cependant n'a-t-on pas vu de ces Perrin Dandin médéophobes ne tenir aucun compte de conclusions très fermes déposées par les experts ? C'est que l'ignorance ne va pas sans beaucoup de présomption : triste garantie pour de bons jugements. Thémis était déjà boiteuse, la voici qui devient aveugle.

Le tribunal a pu jeter quelques compléments à Bazy (la victime couronnée de fleurs) parce qu'il est Bazy ; il a pu constater que la demanderesse lui doit la vie. Qu'il importe ! La personnalité du chirurgien n'est pas atteinte, c'est toute la chirurgie et toute la médecine qui sont menacées. Comme le constate un journal du matin : « Le Tribunal s'est prononcé très nettement pour la responsabilité de l'opérateur alors que, jusqu'aujourd'hui, il avait, dans les procès de ce genre, toujours couvert les fautes professionnelles du praticien. »ère du chantage chirurgical commence.

Les plus chancieux des gynécologues devront pour leur salaire, tels la cigogne de la fable, s'estimer trop heureux d'être sortis indemnes de la « gueule du malade ». La plupart auront à chanter, s'ils ne veulent être condamnés. — Aussi faudra-t-il être millionnaire pour être chirurgien et encore fort riche pour être médecin. Cela nous changera !

Bientôt toute intervention se fera en deux temps : le premier sera une opération de Bourse ; l'Esculape versera à la Caisse des Dépôts une rente préventive pour son futur opéré ; le second temps comprendra l'opération au bistouri. Car, dans un pays de bonne justice sociale, puisque l'on a « rendu » la vie à quelqu'un ne doit-on pas la lui entretenir ?

D<sup>r</sup> GIRAUDAU  
La Boissière-du-Dort (L.-Inf.)

**HUNYADI JÁNOS**  
dite EAU de JANOS  
Eau Purgative Naturelle



**EFFET PROMPT, SÛR ET DOUX**  
Pour éviter toutes substitutions  
prière à MM. les Docteurs  
de bien spécifier sur leurs  
ordonnances la MARQUE

**HUNYADI JÁNOS**  
Andreas SAXLEHNER Budapest

**Tridigestine DALLOZ**

Dyspepsies, Gastrites  
Gastro-Entérites  
Hypoepsie  
Gastralgies, etc.

Une à deux cuillerées à café avant ou  
après chaque repas

**Antalgot DALLOZ**

(Quino-salicylate de Pyramidon)

Névralgie, Migraines, Goutte aiguë ou chronique, Gravelle, Lithase rénale, Rhumatisme chronique, Fièvre de quai, Insomnies, etc.

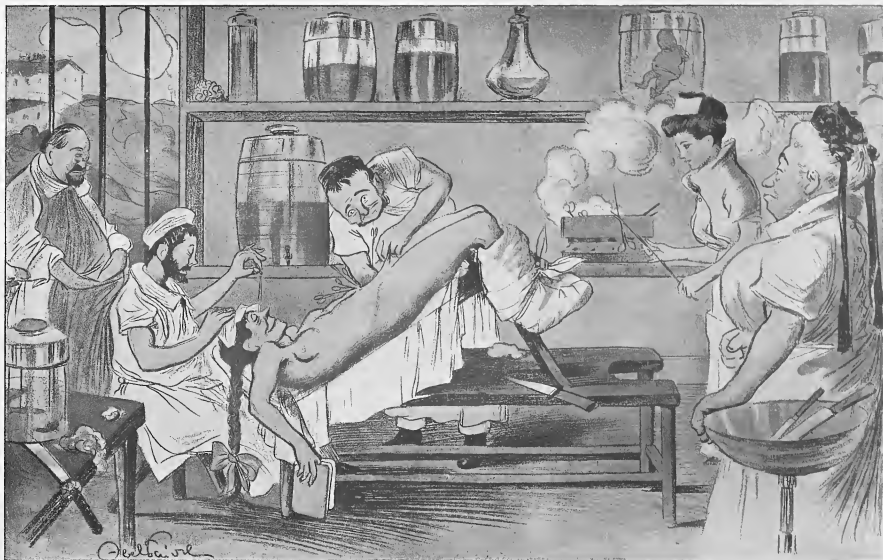
Adultes : 4 à 8 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans de l'eau.  
Enfants : 2 à 4 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans de l'eau.

Voir page I la liste des Primes

Arthritisme, Goutte  
Rhumatisme  
Gravelle, Diabète

**VICHY-CÉLESTINS**

Bouteilles  
et  
Demi-Bouteilles



— ... J'ai perdu mon alliance...!

L'Assiette au Beurre : " Les Médecins "

# LA TOUX

Dans toutes les  
**AFFECTIONS PULMONAIRES**  
est IMMÉDIATEMENT CALMÉE par le

## SIROP DU D<sup>R</sup> BOUSQUET

A LA DIONINE-MERCK

Chaque cuillerée à bouche renferme :

0 gr. 01 DIONINE-MERCK.

11 gouttes BROMOFORME chimiquement pur.

VI gouttes Alcoolat. de racine d'anémone.

Ce Sirop constitue, sous une forme agréable, la meilleure médication à opposer aux Affections des Voies respiratoires accompagnées de toux opiniâtre, d'épuisement nerveux et d'insomnie, etc.

Dose quotidienne pour les adultes : 4 à 8 cuillerées à potage

## PATE DU DOCTEUR BOUSQUET

A LA DIONINE-MERCK

D'un goût très agréable, calme rapidement l'irritation pharyngée et laryngée du début des rhumes, rend de grands services à tous ceux qui font usage répété de la parole.

Dans toutes Pharmacies et Drogueries de France et de l'Etranger

DÉPÔT GÉNÉRAL :

Pharmacie du Docteur BOUSQUET, 140, Faubourg Saint-Honoré, Paris

## Double-Lotion d'Abel Giband

Arrête la chute des cheveux  
Provoque la repousse

*Calvitie vulgaire, Pelade, Séborrhée grasse,  
Pityriasis (Pellicules)*

Basée sur les travaux de l'École de l'Hôpital Saint-Louis, elle comprend 2 flacons, 2 lotions :

L'UNE, antiseptique et excitante de la vitalité du cuir chevelu n'est autre que la lotion dite excitante des Maîtres de Broca et de Saint-Louis rendue "mondaine" par suppression de son odeur désagréable.

L'AUTRE, stimule l'activité de l'appareil pilo-sebacé et la vascularisation capillaire, c'est la lotion dite tonifiante.

L'arrêt de la chute des cheveux est rapide ; la repousse est assurée ; pour peu qu'il persiste un vestige de bulbe pileux.

Traitement complet (les 2 flacons) franco : 16 fr. au médecin ; 20 fr. au public (Étranger 20 fr. et 25 fr.).

Vente directe, pour Paris seulement : Pharmacie Vial, 20, rue de Châteaudun. — Les commandes de province et de l'étranger doivent être adressées à M. Giband, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, directeur du Laboratoire de préparation, à Sens (Yonne).

## ÉCHOS — VARIÉTÉS — REPORTAGE MÉDICAL

## L'ORCHESTRE MEDICAL

L'Orchestre Médical a été fondé l'année dernière. Quelques médecins, aimant et connaissant la musique, pensèrent qu'il pourrait être intéressant de réunir les éléments d'un orchestre complet, puisés dans le corps médical.

Cultiver un art qui nous délassé, nous fait oublier un dur labeur, change le cours de nos idées et nous transporte hors de nous-mêmes, telle était sans doute leur idée première. Mais l'humanité, auprès du médecin, ne perd jamais ses droits; et bien vite il leur sembla qu'une aide apportée par eux à des œuvres utiles, serait leur but principal et, en quelque façon, leur raison d'être.

Les adhésions vinrent très nombreuses. Il est curieux de voir le sentiment de l'art, si général parmi les médecins, et de tous les arts le plus abstrait, si répandu et si heureusement pratiqué. Les exemples ne manquent pas; pour être secrétaire perpétuel de l'Académie de médecine, on n'en fut pas moins un distingué violoniste et un wagnérien de la première heure; un Président de l'Association Générale des Médecins de la Seine peut jouer de la flûte sans s'arrêter; le violoncelle a plus d'un fervent parmi les Professeurs de la Faculté.

L'Orchestre Médical fut bientôt constitué et compta 70 à 80 exécutants. L'excellent, chef d'orchestre à l'Opéra, dirige cette phalange, dont il s'est fait aimer, dès les premiers jours, par son

talent, son expérience et sa cordialité. Et maintenant les bonnes volontés affluent de toutes parts. Des artistes en renom, sachant que l'Orchestre Médical veut se rendre utile, lui offrent leur concours. Et sans sortir de la profession, on

première audition, le 15 décembre, par invitations. Cette première manifestation fut un triomphe, et comme une consécration de l'effort réalisé et du but poursuivi. Son deuxième concert a été donné avec succès, à la Salle Gaveau, au bénéfice de

## COMITÉ

D<sup>r</sup> RICHELOT (G. R. SIMA), *Président*.  
BLONDEL (BRUNEL), *Vice-Président*.  
LESTOUQUES, *Secrétaire Général*.  
DUCHEUX, *Secrétaire Général adjoint*.  
VAUCAIRE, *Bibliothécaire*.  
KORTZ, *Trésorier*.  
DANIEL, *Délégué*.  
REUNARD, *Délégué*.

## ORCHESTRE

1<sup>er</sup> Chef d'orchestre, M. BASSER.  
2<sup>e</sup> Chef d'orchestre, M. SCHNEKLUD.

## Salle des Répétitions :

4, Rue de Florence

Les répétitions ont lieu les 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> Jours à 9 h. du soir.

Pour tous renseignements, s'adresser aux D<sup>rs</sup> RICHELOT, VAUCAIRE et DESTOUCHES



# ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES MÉDICALES APPLIQUÉES

Paris, 15, rue Ségulier.

Cette école poursuit un triple but :  
1<sup>o</sup> Perfectionner la pratique thérapeutique des médecins diplômés et des étudiants en médecine.

2<sup>o</sup> Constituer une école de massage enseignant, outre les divers massages courants, la pratique des pansements, des ventouses et de tous les soins à donner aux malades.

3<sup>o</sup> Donner aux élèves les éléments les plus utiles de puériculture.



L'Orchestre Médical : UNE RÉPÉTITION À LA SALLE GAVEAU

n'imaginer pas combien de femmes et de filles de médecin ont un réel talent, et sont capables de faire figure à côté des artistes connus.

Après quelques mois d'essais, de tâtonnements, l'Orchestre Médical donna une

« la Maison du Médecin » ; c'est le premier pas dans la voie de la bienfaisance, mais l'Orchestre Médical espère recueillir les succès qu'il poursuit et la symphonie de tous.

UN MÉDECIN.

# LÉNIA

La plus Petite Piliule du Monde



DOSES INFIMES  
et l'absence de tout  
RESULTATE  
extraordinaire

NOUVEAU TRAITEMENT  
PRODIGIEUX  
de la Constipation

Dépositaires :  
Laboratoire LÉNIA  
Rue Bazarria, 4, LYON

Une MERVEILLE de PETITESSE, de DOUCEUR et d'ACTION

FLASQUE DE 100 PILULES  
**PETITE "LÉNIA"**  
EXTRAIT DU SANG  
CONSTITUTION  
ESTOMAC INERT, FOIE  
BIEN ÊTRE GÉNÉRAL  
DOSE : 6 A 8 PILL. JOURS  
PRIX en France 2<sup>fr</sup> 50  
Adresser les commandes LÉNIA, 108, rue Renoir

**MINI LÉNIA**  
CONSTITUTION  
ESTOMAC INERT, FOIE  
BIEN ÊTRE GÉNÉRAL  
DOSE : 6 A 8 PILL. JOURS  
PRIX en France 2<sup>fr</sup> 50  
Adresser les commandes LÉNIA, 108, rue Renoir

**MINI LÉNIA**  
CONSTITUTION  
ESTOMAC INERT, FOIE  
BIEN ÊTRE GÉNÉRAL  
DOSE : 6 A 8 PILL. JOURS  
PRIX en France 2<sup>fr</sup> 50  
Adresser les commandes LÉNIA, 108, rue Renoir

# HYGIÈNE ET BEAUTÉ

## Ce que tous les Médecins savent

C'est que les divers produits de la Parfumerie XÉROL sont éminemment hygiéniques. — Que ses Dentifrices assainissent la bouche et préservent de la carie. — Que ses Savons, sa Crème, sa Poudre de Riz entretiennent souple et fraîche la peau. — Que son Eau de Toilette est des plus utiles pour la Toilette en général, la Toilette intime en particulier.

## Ce que quelques Médecins ignorent encore

C'est que les produits XÉROL sont les plus fins, les plus délicieusement odorants. — Qu'ils ne sont pas seulement des hôtes d'hygiène mais de véritables Charmeurs. — De tous les Parfums, l'essence « ROYAL-XÉROL » est peut-être le seul qui ait conservé la tradition bien française des Parfums discrets et délicats. — Charme pénétrant, sans violence.

# PRIME

pour permettre d'apprécier les Produits XÉROL qui deviendront, pour chacun, à des prix de faveur, les Produits préférés de Toilette.



Contre 1 fr. 35 (timbres français ou mandats), la Société du XÉROL, 1, rue Sébastien-Gryph, Lyon, enverra, avec des Cartes Postales un Collet d'Echantillons de

Crème . . . . . XÉROL  
Poudre de riz . . . . . XÉROL  
Savon . . . . . XÉROL  
Eau dentifrice . . . . . XÉROL  
Poudre . . . . . XÉROL  
Cachou . . . . . XÉROL  
Papier odorant . . . . . XÉROL

Essence «Royal-Xérol»



**BISMUTH**  
CARBONATE CHIMIQUE PUR.

PARFÈMENT  
DE  
L'ESTOMAC  
105AL

**TABLETTE  
PERROUD**

EXANTILLONS  
à l'ÉTUDE  
LABORATOIRE  
PERROUD  
7, Rue des Archers  
LYON.

GASTRALGIE  
ULCUS-ULCÈRES  
HYPERCHLORHYDRIE

COLITES MUCOS  
FERMENTATIONS  
CRISE DE TABÈS

## ECHOS — VARIÉTÉS — REPORTAGE MÉDICAL

UN CINQUIÈME TABLEAU  
MÉDUNIMIQUE D'HELENE SMITH

Hélène Smith a peint jusqu'à ce jour, en état d'hypnose, six tableaux, dont cinq de la série religieuse : une tête du Christ et une de la *Vierge*. Le *Christ à Gethsémani*. Le *Crucifiement* et celui dont nous allons parler : *Le Christ sur le chemin d'Emmaüs*, avec son disciple saint Luc, puis le portrait de Cagliostro.

La Suisse a reproduit en son temps un article qu'avait consacré M. Hugues Le Roux, dans le *Matin*, à M<sup>lle</sup> Smith. Il y parlait notamment du dernier tableau qui était alors déjà commencé. En 1900, Hélène eut trois visions : ce furent d'abord des ombres lumineuses qui circulaient ; puis le paysage se forme et les personnages sont plus distincts. Enfin le tableau complet apparaît. Le matin de Noël 1905, le premier coup de pinceau est donné. « C'était mon cadeau de Noël », nous dit Hélène Smith. Dans son ancien appartement de la rue de la Violette (M<sup>lle</sup> Smith est actuellement rue Liotard), des voix avaient en effet annoncé que ce serait pour Noël. Au dire même du locataire qui a repris l'appartement de la rue de la Violette, des bruits constants s'y sont fait entendre, jusqu'à cette date. Puis, à partir de ce moment, plus rien et c'est à l'appartement de la rue Liotard que les phénomènes se produisent. De Noël au 30 janvier, il n'y a pas de séance ; treize se suivent alors à intervalles assez réguliers, d'une durée de trente minutes approximativement.

Ces jours, le paysage est terminé. La toile (ou plutôt la planche faite en bois et très solidement consolidée) mesure deux mètres soixante de haut sur un mètre soixante de large. C'est un superbe paysage oriental, la moitié du tableau est un ciel d'un jaune vert en haut et qui devient d'un

rouge flamboyant, — tel qu'on ne peut le voir que sur l'Orient. — à mesure qu'il se rapproche de la terre. Tout cela sans le moindre empâtement ; tout est uni, d'un fond et d'une gradation parfaits. A gauche, sept collines, dont les vallées sont éclairées merveilleusement par ce ciel rougeâtre. Puis une grève parsemée de pierres et de buissons d'oliviers. Le travail des pierres est d'une *vérité*, d'un naturel étonnant : façonnées, creusées par l'eau, elles sont savoureuses et toutes cassées ou fendues de la façon la plus naturelle. Un cours d'eau traverse cette plaine de gauche à droite. Le vert des oliviers et le rouge du ciel s'y reflètent admirablement. Une grande barbe, dont on voit seulement la poupe et dans laquelle se trouvent des corallages, flotte sur la rivière. Sur la droite, le terrain s'élève : c'est une colline d'oliviers très finement dentelés et d'une ressemblance très juste.

Après chacune de ces treize séances, Hélène Smith, qui avait tout un appareil à sa disposition, faisait photographier le tableau pour que l'on put mieux juger de la facture et de ses progrès. Une fois le paysage terminé, le 20 avril, elle entendit une voix qui lui enjoignait de rendre au plus tôt l'appareil si elle voulait éviter un malheur. — « Pensestu, dit la voix, que le Christ est un être à photographier à chaque visite qu'il fera chez toi ? »

Bien à regret, mais sachant qu'elle s'est toujours mal trouvée de déseoir à la « voix », Hélène Smith rendit l'appareil.

Jusqu'au 10 juillet, rien de nouveau ne se produisit. Le beau paysage oriental, de perspective si parfaite, de couleur si juste, est l'objet de l'admiration de nombreux visiteurs. Et chacun de dire : « Mais comment allez-vous encore peindre deux personnages sur ce paysage ? Alors, la moitié de ce beau tableau a été faite en

pure perte ! Les couleurs vont se mélanger ! »

Et chacun déplore de voir disparaître la moindre parcelle du tableau qui semblait complètement achevé.

Le 10 juillet donc, Hélène Smith est assise dans sa salle à manger, à 9 heures du soir, songant et rêvant. Elle entend trois coups qui attirent son attention. C'est peut-être à la porte d'entrée ? Elle n'est pas encore arrivée qu'elle entend derocher les coups qui ne viennent pas du dehors, mais bien de la chambre où est le tableau. Elle y va et voit poindre sur celui-ci deux yeux brillants, phosphorescents. Elle contemple avec admiration ce spectacle et, au bout de quelques minutes seulement, la vision s'efface. Le lendemain même, les séances recommencent pour la peinture des personnages. Il y en eut vingt d'une demi-heure et d'une heure.

Le 30 août, le tableau se terminait par la peinture des sandales aux pieds du Christ.

Nous avons eu l'occasion de nous trouver chez Hélène Smith au moment où, une fois le paysage terminé et sec, les deux yeux venaient d'être peints (on sait que c'est par là que M<sup>lle</sup> Smith commence ses personnages) : l'effet était des plus bizarres et des plus saisissants. Sans dessin ni plan d'aucune sorte, sans canevas, ces yeux se trouvent placés exactement à leur bonne place. Cela tient du prodige.

La dernière impression, pour qui connaît les tableaux précédents, est la surprise en voyant cette dernière œuvre. Cela vient de ce que le Christ n'a plus sa barbe, et, de ce fait, est considérablement rajeuni. Cette barbe avait-elle été coupée, rasée, avant la mise au sépulcre ? Il faut rapprocher ce fait de la narration de tous les évangiles : il est dit que ses disciples ne le reconnurent pas. Serait-ce la raison ? Rien là n'est impossible.

C'est à la troisième vision précédant les séances qu'Hélène Smith entendit les voix lui dire que son tableau représentait Jésus sur la route d'Emmaüs. Il est debout en robe courte de voyageur avec ceinture à franges. Toujours les mêmes cheveux à longues boucles bruns dorés, l'expression idéalisée, extrêmement douce. La main levée, il montre la trace des clous. Les pieds, également, portent les stigmates et les sandales (qui furent l'objet de la dernière séance d'une heure).

Accroupi, au coin du tableau, à droite, et de profil, se trouve le disciple saint Luc, d'un type juif admirable, portant barbe frisonnante, moustaches et cheveux châtains. La main gauche levée est d'un modèle parfait. C'est ce qui frappe des l'abord les peintres : l'anatomie absolument exacte des mains, des bras, des pieds, la transparence de la chair sur les veines, toutes les mesures justes.

Nous nous sommes trouvés là, en même temps que le peintre Jean Giaroli, dont le grand talent est incontestable. Il ne se lassait pas d'admirer la facture, le modèle des mains.

La scène représentait le disciple reconnaissant enfin son maître, et toute son expression en est rayonnante. Le geste semble exprimer : oui, c'est bien lui, c'est le Seigneur. La figure du Christ, à part l'absence de barbe, est bien la même que dans les autres tableaux ; le nez a toujours cette forme conventionnelle, droite, moins cependant que dans les autres. Quant à la tête de Luc, elle est saisissante de réalisme. Dans tout le tableau, on admire le relief de chaque pose. Toute la série gagnerait d'ailleurs à être vue à grande distance. On sent que cela est peint à cet effet et plus tard, sans doute, ces œuvres seront exposées dans le lieu qui leur sera favorable et que M<sup>lle</sup> Smith ignore encore.

Traitement de la **SYPHILIS** sous toutes ses formes

**HECTINE**  
PILULES (0,60 d'Hectine par pilule). Une à 2 pilules par jour pendant 10 à 14 jours.  
GOUTTES (0,60 d'Hectine par goutte). Une à 2 gouttes par jour pendant 10 à 14 jours.  
AMPOULES A (0,60 d'Hectine par ampoule). 1 ampoule par jour pendant 10 à 14 jours.  
AMPOULES B (0,20 d'Hectine par ampoule). 3 ampoules par jour pendant 10 à 14 jours.

**HECTARGÈRE**  
(Combinaison d'Hectine et de Mercure).  
Le plus actif, le mieux toléré des sels mercuriels.  
PILULES (Par pilule Hectine 0,60; Sub-Oxyde de Mercure 0,05). Une à 2 pilules par jour pendant 10 à 14 jours.  
GOUTTES (Par goutte Hectine 0,60; Sub-Oxyde de Mercure 0,05). Une à 2 gouttes par jour pendant 10 à 14 jours.  
AMPOULES A (Par ampoule Hectine 0,60; Sub-Oxyde de Mercure 0,05). 1 ampoule par jour pendant 10 à 14 jours.  
AMPOULES B (Par ampoule Hectine 0,20; Sub-Oxyde de Mercure 0,05). 3 ampoules par jour pendant 10 à 14 jours.

**HECTINE**  
PILULES (0,60 d'Hectine par pilule). Une à 2 pilules par jour pendant 10 à 14 jours.  
GOUTTES (0,60 d'Hectine par goutte). Une à 2 gouttes par jour pendant 10 à 14 jours.  
AMPOULES A (0,60 d'Hectine par ampoule). 1 ampoule par jour pendant 10 à 14 jours.  
AMPOULES B (0,20 d'Hectine par ampoule). 3 ampoules par jour pendant 10 à 14 jours.

**HECTARGÈRE**  
(Combinaison d'Hectine et de Mercure).  
Le plus actif, le mieux toléré des sels mercuriels.  
PILULES (Par pilule Hectine 0,60; Sub-Oxyde de Mercure 0,05). Une à 2 pilules par jour pendant 10 à 14 jours.  
GOUTTES (Par goutte Hectine 0,60; Sub-Oxyde de Mercure 0,05). Une à 2 gouttes par jour pendant 10 à 14 jours.  
AMPOULES A (Par ampoule Hectine 0,60; Sub-Oxyde de Mercure 0,05). 1 ampoule par jour pendant 10 à 14 jours.  
AMPOULES B (Par ampoule Hectine 0,20; Sub-Oxyde de Mercure 0,05). 3 ampoules par jour pendant 10 à 14 jours.

**HECTINE**  
PILULES (0,60 d'Hectine par pilule). Une à 2 pilules par jour pendant 10 à 14 jours.  
GOUTTES (0,60 d'Hectine par goutte). Une à 2 gouttes par jour pendant 10 à 14 jours.  
AMPOULES A (0,60 d'Hectine par ampoule). 1 ampoule par jour pendant 10 à 14 jours.  
AMPOULES B (0,20 d'Hectine par ampoule). 3 ampoules par jour pendant 10 à 14 jours.

Laborelles de HECTINE 12, Rue de Clamart-Vill, à Villeneuve-la-Garenne (S.-O.).

**HECTOGENOL**  
Médication arsénio-phosphorée organique à base de HECTOGENOL, réunissant toutes les qualités et tous les avantages des deux médicaments les plus efficaces : l'arsénite et le phosphore organique.

**HECTOGENOL NALINE** est indiqué dans tous les cas où l'organisme affaibli, par une cause quelconque, réclame une médication réparatrice et dynamisante, puisant dans tous les éléments de la composition du sang, revitaliser les tissus, combattre la phlogénie et ramener à la normale les réactions physiologiques. POUSSANT STIMULANT PHAGOCYTAIRE.

**TUBERCULOSES, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**

**FORMES : ELIXIR — EMULSION — GRANULE — AMPOULES**  
ET DOSES (Adultes) : 20ml à 40ml par jour. (Enfants) : 10ml à 20ml par jour.

Exiger sur toutes les boîtes et flacons la Signature de Garantie **A. NALINE** Littérature et Échantillons s'adresser à A. NALINE, 10, rue Villeneuve-la-Garenne, 331 St-Denis (S.-O.).

Rhumes, Laryngites  
Bronchites, Affections  
Rhumatismes  
Maladies de la Peau

**ENGLETS-LES-BAINS**  
Eaux les plus sulfureuses de France

Traitement  
à domicile  
par 14, 12  
et Bouteilles entières

Voir la liste de nos Primes page I

Cette dernière œuvre a passablement fatigué M<sup>lle</sup> Smith. Elle prenait, — inconsciemment toujours, et dans son état indomitable, — des poses de tout genre. Ainsi, lorsqu'elle eut à peindre le bus du tableau, elle se réveillait roulée à terre. Nous lui avons demandé comment elle pouvait se rendre compte du temps que lui prenait une séance. — « C'est bien simple, nous a-t-elle répondu. Je sais, n'est-ce pas, par la vision du pinceau dans les doigts, lorsque je m'éveille le matin, quand la séance aura lieu, je suspends ma montre à la clef de mon secrétaire et lorsque la lueur lumineuse commence à paraître, je regarde vite l'heure, je deviens alors inconsciente et, lorsque je m'éveille, je constate immédiatement combien de temps il s'est resté endormie. »

Pour peindre ce tableau, au dire des peintres connus et appréciés, il faudrait normalement des semaines, des mois, peut-être des années. Or, c'est en dix-sept heures au total que la peinture a été parachevée. Les plus sceptiques et les plus enracinés dans le parti prirent ne peuvent s'empêcher de rester songeurs devant ce résultat extraordinaire. Cela vaut la peine d'une visite, et tous ceux qui le demandent poliment, — ce n'est hélas pas toujours le cas, — sont reçus le plus affablement du monde par le plus hospitalier des médiums qui, rappelés-le, ne demande rien pour sa peine.

Les savants s'intéressent vivement à ce cas curieux. Faut-il croire qu'il y a des gens encore assez arriérés pour s'abstenir « parce qu'on perd son âme en allant voir Hélène Smith et ses tableaux »? D'autres trouvent que l'on se compromet « à cause de la situation sociale toute spéciale » que ces phénomènes créent à leur sujet! Rassurez-vous. Le diable n'a rien à voir là-dessus et cette vision dans l'inconnu, dans

l'expliqué, ne peut que grandement attirer toute personne curieuse de connaître les forces et les richesses latentes en chacun de nous.

Ajoutons que le prochain tableau sera la « Transfiguration », et qu'Hélène Smith en a déjà eu trois visions.

(La Suisse, du 29 octobre.)

#### LA MOMIE VARIOLÉE ET SES MICROBES

En faisant ses recherches sur la momification, M. le professeur G. Elliot Smith a rencontré une momie, appartenant à l'époque de la vingtième dynastie des Pharaons (1.200 ans avant notre ère), dont le corps était le siège d'une éruption ayant grande ressemblance, tant par sa forme que par sa distribution, avec la variole.

Deux médecins égyptiens, M. Ruffer, d'Alexandrie, et M. Fergusson, du Caire, firent un examen histologique d'une parcelle de peau où se trouvait plus manifestement l'éruption.

L'étude microscopique de cet épiderme d'une momie variolée, vient d'être publiée par le *Journal of Pathology and Bacteriology*; elle prouve qu'il s'agissait bien, en l'espèce, d'une variole puisqu'on y retrouve tous les caractères de la vésicule variolique et des détériorations qu'elle occasionne dans les éléments de la peau.

En colorant les coupes de la peau par le procédé de Gram, MM. Ruffer et Fergusson purent mettre en évidence un grand nombre de microorganismes. Ces microbes se rencontraient dans le derme, tantôt sous la forme d'amais, tantôt disséminés. Parfois, on les voyait disposés le long de ce qui avait pu être un petit vaisseau sanguin.

A l'aide du bleu de méthylène, on put

aussi constater la présence de microorganismes dans les débris de l'épiderme. Dans le voisinage des vésicules, les microbes parmi lesquels prédominait un bacille court et trapu, souvent renflé à l'une de ses extrémités, paraissent plus nombreux que partout ailleurs.

Sans vouloir prétendre que ces microorganismes aient joué un rôle quelconque pendant l'évolution de la maladie, MM. Ruffer et Fergusson, après avoir soigneusement examiné un grand nombre de coupes, arrivèrent à conclure que les microbes en question étaient déjà présents dans le corps au moment de la mort, mais qu'ils se sont vraisemblablement multipliés dans des proportions considérables, après la mort.

Quoi qu'il en soit, le fait même de la conservation de la forme des infimement petits, pendant une période aussi longue, et la possibilité de mettre en évidence les microbes, dans des tissus momifiés, à l'aide de nos procédés actuels de coloration, méritaient d'être signalés.

#### ERRATA

Une erreur typographique nous a fait imprimer dans notre numéro de janvier, page 14, dans la liste des professeurs de la *Faculté de Beyrouth*: Dr La Bonnardière; c'est La Bonnardière qu'il convient de lire.

Le nom de La Bonnardière fait trop belle figure dans la médecine française depuis 150 ans pour que nous ne redressions avec empressement cette erreur. Deux La Bonnardière furent membres correspondants de l'Académie de médecine: leur petit-fils et fils, ancien médecin du Gouvernement français en Palestine, est un ami de la première heure de ce journal. Quant à Jérôme de La Bonnardière, son cousin, il fut un des plus brillants élèves

d'Ollier à Lyon, avant d'aller professer à Beyrouth et y mourir à 32 ans, en 1903, en quelques jours, d'une dothiénentérie foudroyante.

\*\*\*

Parallèlement devons nous une réparation à notre éminent ami le Professeur J. Double (de Tours), associé national de l'Académie de médecine depuis 1907 et qu'une erreur de copiste a porté comme *membre correspondant*. Nos lecteurs auront corrigé d'eux-mêmes.

✽

#### CHARMANTE SOIRÉE

Alfred Jarry, dont on vient de jouer le *Pantagruel* à Lyon, eut la passion des bêtes. Il avait réuni dans sa chambre, au cinquième, les plus divers représentants de l'espèce animale: chiens, chats, singes, pouilleux rouges, perroquets, lézards, et une entente relative régnait dans la ménagerie.

Cependant, un soir glacial d'hiver, le père Ubu, rentrant chez lui un peu gail, entendit dans les ténèbres une voix rauque et gutturale qui répétait: « Charmante soirée! Charmante soirée! » Récemment, il avait fait l'acquisition d'un magnifique ara des Iles, au resplendissant plumage. Inquiet, il frotta une allumette et s'approcha du perroquet. Et là il aperçut, au lieu de son grand oiseau, une toute petite boule ronde de chair d'où partait la voix. Par terre, un chimpanzé jouait avec de longues plumes multicolores. Le singe, pour se distraire en l'absence du patron, avait complètement plumé le perroquet! Jarry se coucha, l'âme triste, tandis que l'infortuné volatile, nu et grelottant sur son perchoir, poursuivait inlassablement: « Charmante soirée! Charmante soirée! »

# ANIODOL

LE PLUS PUISSANT

## Antiseptique Désodorisant

Sans Mercure, ni Cuivre — Ne tache pas — Ni Toxique, ni Caustique

N'ATTAQUE PAS LES MAINS, NI LES INSTRUMENTS

## Obstétrique — Chirurgie — Maladies Infectieuses

SOLUTION COMMERCIALE: au 1/100<sup>e</sup> (Une grande cuillerée dans un litre d'eau pour usage courant)

PUISSANCES { BACTÉRICIDE 23.40 } sur le Bacille typhique  
{ ANTISEPTIQUE 52.85 } (établissements par M. FOUARD, Ch<sup>em</sup> à l'INSTITUT PASTEUR)

Celles du Phénol étant: 1.85 et du Sublimé: 20

## SAVON BACTÉRICIDE à l'ANIODOL 2 %

ANTISEPSIE des MAINS de l'OPÉRATEUR, de la PEAU, des SURFACES

## POUDRE D'ANIODOL INSOLUBLE

Remplace l'IODIFORME

Le plus puissant ANTISEPTIQUE

## NON TOXIQUE

SPÉCIAL pour l'USAGE INTERNE

En flacons bouchés à l'émeri

Agissant à la façon  
d'un ferment intestinal

Troubles gastro-intestinaux  
Entérites, Diarrhées infantiles  
Fièvre typhoïde, Grippe  
et toutes maladies infectieuses

#### DOSES:

Pour Adultes: 10 à 50 gouttes.

Pour Enfants: 3 à 10 gouttes.

Dans un liquide quelconque.

Exemplaires et renseignements: Sté de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, PARIS. — SE MÉFIER des CONTREFAÇONS

TOUJOURS COURTELINE

M. Robert Dieudonné, relate avec esprit, dans *Fantasio*, cette histoire qu'il a entendu raconter par Georges Courteline :

— Un soir que je prenais, comme chaque soir, le train de 7 h. 35 pour aller à Saint-Mandé, je m'assis dans le wagon de première qui est à la queue du train ; c'est beaucoup plus commode pour descendre, car l'escalier de sortie est à la hauteur même du dernier fourgon : j'étais dans le compartiment des fumeurs, nécessairement ; j'allumai une cigarette et déplaçai le *Temps* pour lire la dernière heure. Il ne faisait pas chaud et j'avais soigneusement fermées les portes et les fenêtres du compartiment. Au moment même où le train allait partir, la porte s'ouvrit et un monsieur, une dame et un chien se précipitèrent essouffés dans la voiture en m'écrasant les pieds au passage. Le monsieur avait la sale figure d'un qui ne comprend rien à rien et qui croit que tous les dessins de la providence sont limités à son plaisir ou à son déplaisir ; la dame avait la peau fendue comme une poire après les premières geles. Quant au chien, c'était un vilain cabot jaune, avec des yeux chasteux, qui ressemblait à la fois au monsieur bête et à la dame à la figure gele. Il vint s'installer sur la banquette, le monsieur le fit rudement descendre, lui expliquant avec détails que les banquettes n'étaient pas faites pour les chiens. Il se planta donc sur ses pattes au plein milieu du compartiment. Le train allait son petit train en suivant à dix mètres de hauteur l'avenue Daumesnil.

Tout à coup, le chien se mit à danser.

Et quand je dis danser, c'est qu'exactement il dansait. Il levait les pattes l'une après l'autre, et même deux à la fois ; il se tortillait comme un gitan ou tout à coup valsait éperdument, il accompagnait ses trémoussements de petits jappements, qui pouvaient aussi bien marquer une grande joie qu'une grande souffrance. Le monsieur le regardait faire avec des yeux ronds comme des coqueliers, la femme manifestait une grande surprise.

— Qu'est-ce qu'il a, cet imbécile ?

— Il danse, à ce heure, s'écria le maître, il danse. Mais il est fou ! jamais il n'a fait cela !

L'arrêt à Reuilly n'arrêta pas son train. Comme les Sissousais, il tournait maintenant sur lui-même avec l'air de vouloir se mordre un brin de queue qui s'agitait frénétiquement.

Alors mes deux voisins se lancèrent dans une conversation enthousiaste : évidemment ce chien qu'ils possédaient depuis trois ans déjà était admirablement doué pour l'art chorégraphique ; un bel avenir s'ouvrait devant eux s'ils savaient tirer parti des nouvelles aptitudes de leur cabot. Il n'était pas question d'ouvrir une modeste baraque à la foire, mais de le présenter dans les plus grands music-halls du monde aux yeux d'un public agréablement surpris.

Des impresari se disputèrent à prix d'or ce remarquable danseur : de grandes affiches couvriraient les murs de leur quadruple colombier pour présenter Toto, l'incomparable chien danseur. Et avec l'argent qu'ils amasseraient, ils pourraient, au seuil de la vieillesse, s'acheter une petite maison sur la côte de Chennevières, comme ces poseurs de Trouille, chez qui

ils allaient dîner le soir même... La gare de Bel-Air était déjà passée et le chien, maintenant en plein délire artistique, trépanait plus fort que jamais en hurlant comme un potvrot un samedi de paye. Le monsieur, au moment même où j'allais descendre, me prit à témoin des danses surprenantes de Toto ; je le saluai poliment et je lui répondis :

— Espèce d'andouille, vous ne voyez pas qu'il se brûle les pattes sur la bouillotte...

LE FILS DE VERLAINE  
FRAPPÉ DE CONGESTION

A 6 h. 20, ce matin, à la station du Métropolitain du boulevard Maiesherbes, M. Georges Verlaine, âgé de 42 ans, fils du poète Paul Verlaine, a été frappé de congestion et transporté à l'hôpital Beaumont. M. Georges Verlaine est employé au Métropolitain.

(Le Temps, 28 décembre 1910)

L'INSTITUT DE PALÉONTOLOGIE

La générosité du Prince de Monaco va doter Paris d'un Institut de paléontologie.

« Au cours de ma vie laborieuse, écrit le prince au Ministre de l'Instruction publique, j'ai souvent regretté qu'une place plus grande ne fût pas attribuée dans le mouvement intellectuel de notre époque à l'étude du mystère qui enveloppe les origines de l'humanité. A mesure que mon esprit s'éclairait par la culture scientifique, je souhaitais plus ardemment de voir établir sur une base méthodique les investigations nécessaires pour évoquer les traces fugitives que nos ascendants ont

laissées dans le sein de la terre pendant une incalculable succession de siècles. Et je pensais que la philosophie et la morale des sociétés humaines seraient moins incertaines devant l'histoire des générations écrites avec leur propre poussière.

Aussi, quand j'ai fini d'asseoir le domaine de l'océanographie sur les institutions de Monaco et de Paris j'ai consacré une partie de mes efforts à la recherche des moyens qui permettraient de développer la paléontologie humaine. Et après la création du Musée océanographique de Monaco, bientôt enrichi par de véritables trésors, après la publication des merveilles trouvées dans les cavernes de l'Espagne, j'ai résolu de créer, près d'un centre universitaire, un foyer puissant d'études basées sur des méthodes méthodiques. Aussitôt j'ai choisi la capitale de France, où déjà sa première création, l'Institut océanographique, se développe très largement.

J'ai fait choix d'un terrain on s'élèvera l'Institut de paléontologie humaine, et j'ai désigné les premiers savants qui dirigeront ses travaux scientifiques ; j'ai aussi nommé un Conseil d'administration qui gouvernera ses ressources financières.

Il faut ajouter que je ne limite pas à l'immeuble qui sera construit à Paris le patrimoine du nouvel Institut ; les collections que j'ai réunies à Monaco, bien que destinées à y demeurer tant que seront suivies mes vœux pour leur conservation, deviennent l'objet d'une donation conditionnelle de ma part à l'Institut de paléontologie humaine, auquel j'ai donné pour son fonctionnement un capital de seize cent mille francs.

Désireux que cette fondation me survive dans les conditions les plus favorables pour le progrès de la science, je prie le gouvernement français de la reconnaître d'utilité publique et d'en approuver les statuts.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, les assurances de ma haute considération.

ALBERT, prince de Monaco.



VERONIDIA  
NON  
TOXIQUE  
BUISSON

INSOMNIES  
AFFECTIIONS SPASMODIQUES DU DOULOUREUSES

Solution titrée à 0/25 par cuillère à bouche de Diéthylmalfoxytène (V. oul), dans un véhicule synergique.

DOSE : 1 à 2 cuillères deux de fois.  
TOLÉRANCE PARFAITE - SOMMEIL NORMAL  
COUT AGRÉABLE  
LABORATOIRES BUISSON et C<sup>e</sup>  
20, Boulevard du Montparnasse - PARIS



Liseuse pour Lit  
pouvant être utilisée  
par le médecin comme support  
de plateau d'instruments

25 francs

Fabrique d'Instruments de Chirurgie

E. GUYOT

Fournisseur des Hôpitaux  
et Ministères

USINE A VAPEUR

Mobilier Chirurgical

Goutellerie fine

Bandages

Orthopédie

344, rue Saint-Jacques, PARIS

Téléphone : 825-49



# BIBLIOGRAPHIE

**MANUEL PRATIQUE DE DISSECTIONS DE ZOOLOGIE**, à l'usage des aspirants au P. C. N. et aux certificats de licence, par *J. Chaîne*, maître de conférence à la Faculté des sciences de Bordeaux. 1 vol., 5 francs. (Asselin et Houzau, éditeurs, place de l'École-de-Médecine.)

Pour étudier à fond et « repasser », avant l'examen, les diverses parties du programme, les notes et dessins pris au cours des maîtres ne suffisent pas : il faut un bon livre, écrit simplement, largement illustré, donnant tous les renseignements nécessaires, un livre pratique dans toutes les acceptations du terme.

Le livre de M. Chaîne a été élaboré au contact des élèves, en notant chaque jour les observations ou questions formulées par les étudiants. Il est orné de figures nombreuses et claires, dessinées d'après nature par l'auteur.

**LE MILIEU MÉDICAL ET LA QUESTION MÉDICO-SOCIALE**, par le *D<sup>r</sup> Grasset*. Collection *Les Etudes Contemporaines* (librairie Grasset), 2 francs.

Dans les *Etudes contemporaines* doit figurer l'étude du *Milieu médical* qui a tant fait parler de lui dans ces derniers temps. La *Querelle de l'agrégation* des scènes de pugilat et la lutte des « praticiens » contre les « mandarins » ne sont que la bruyante expression d'un état d'âme que M. Grasset analyse avec impartialité, dont il montre les origines multiples et qu'il rattache finalement à une maladie communément répandue dans la Société contemporaine : *psychonévrose grégaire* caractérisée par la *phobie de l'inégalité*

(*antipathie*) et l'idée de persécution par tout ce qui a l'apparence d'une supériorité. L'auteur croit que le remède, pour la Société tout entière, est le retour à la doctrine de l'égalité des droits devant la loi avec l'inégalité des positions sociales, doctrine qui est basée sur la loi biologique de l'inégalité naturelle de tous.

**LE COUTEAU**, par le *D<sup>r</sup> G. Espé de Metz*, essai dramatique sur les limites du droit chirurgical. 1 vol., 3 fr. 50. (Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères.)

**LA GYMNASTIQUE SCIENTIFIQUE**, par le *D<sup>r</sup> Pont de Champassin*. 1 vol., 3 fr. 50. (Doin et Fils, éditeurs, 8, place de l'Odéon.)

Ce livre étudie les bases physiologiques de la gymnastique scientifique et s'efforce de combattre les « erreurs de la méthode suédoise ». Nous ne saurions en donner un meilleur aperçu qu'en citant quelques passages de la lettre-préface de M. Rochard, chirurgien de l'hôpital Saint-Louis :

« Vous défendez une bonne cause, celle de la gymnastique rationnelle et physiologique, la seule, la vraie, celle qui ne se borne pas à faire faire des mouvements de jeunes filles, à faire prendre des attitudes ; mais, au contraire, celle qui est basée sur l'effort et qui en donnant de bons muscles, forme en même temps des hommes de décision et d'audace. Il est temps de passer au crible de la critique scientifique et de la raison cette gymnastique suédoise qui s'est, comme une tache d'huile, répandue sur notre pays, qui, après avoir envahi l'armée, la marine, les écoles, s'est

insinuée jusque dans les cabinets de toilette, prenant partout la place de la vieille gymnastique française. Or, ce n'est pas en faisant faire cent fois au bras des mouvements de flexion et d'extension, en le faisant travailler à vide, qu'on augmentera le volume du biceps, mais bien, comme vous l'avez démontré, en lui faisant faire du travail effectif, c'est-à-dire vaincre une résistance, et en graduant l'effort suivant une proportion croissante.

« Vous avez bien mis en lumière, ce que beaucoup paraissent découvrir tous les jours, que le mouvement actif, la *contraction musculaire volontaire*, était le seul mode conforme à la vérité biologique du développement d'un muscle normal (gymnastique), et nous l'avons démontré ensemble pour le muscle atrophie (thérapeutique). Vous avez, de plus, soutenu une nouvelle théorie de la contraction musculaire, la théorie osmotique, en opposition avec la vieille conception suédoise, la théorie trophique ou circulatoire. »

**QUELQUES IDÉES EN THÉRAPEUTIQUE**, par le *D<sup>r</sup> Widmann*. 1 vol., 1 fr. 50. (Doin et Fils, éditeurs, 8, place de l'Odéon.)

« Les maladies soignées par nous en mer, dit M. Widmann, ainsi que l'étude du mal de mer que nous avons faite, en remplissant les fonctions de médecin sanitaire maritime, nous ont prouvé que la circulation du sang jouait, dans les troubles de tout genre de l'organisme, le rôle le plus important.

« Nous avons été ainsi amené à penser qu'on pouvait guérir la plupart des maladies, sinon toutes, uniquement en rendant

normale la circulation sanguine dans les cas où elle était troublée.

« Nos vues théoriques ayant été vérifiées jusqu'ici, dans tous les cas où nous les avons mises en pratique, nous avons songé qu'il se trouverait peut-être, dans un coin du monde, quelque confrère disposé à s'y intéresser.

« Ce livre est divisé en six chapitres : Examen du malade ; Bases du traitement ; Procédés préconisés pour l'amélioration de la circulation ; Principales maladies soignées ; Renseignements complémentaires ; Traitements arrêtés pour l'avenir. »

**TRAITEMENT PROPHYLACTIQUE DE LA PHTHISIE**, par le *D<sup>r</sup> R. Goutouls*. 1 vol., 1 fr. 50. (Doin, éditeur.)

Cet opuscule est la reproduction d'une conférence donnée le 20 mars 1905 à l'Association des Dames françaises. Sa lecture, qui demande moins d'une heure, n'offre pas l'habitude sèche des œuvres didactiques.

Le travail de l'auteur résume vingt années de recherches. Il fait ressortir que la chambre à coucher du poitrinaire est un logement continuellement infecté, dans lequel, par suite de l'exhalation de ses propres bacilles, le malade est soumis à l'auto-infection, son entourage aux dangers de la contagion.

Pour obtenir une désinfection continue, les médicaments ne doivent pas être administrés par l'estomac, mais employés en fumigations ou vaporisations. Dans ces conditions, ils servent à désinfecter l'atmosphère de la chambre en même temps qu'ils agissent sur les lésions pulmonaires.

La thérapeutique aérienne antiseptique

# INSTITUTION DES ENFANTS ARRIÉRÉS Maison spéciale d'Education et de Traitement **EAUBONNE (Seine-et-Oise)**

Directeurs : MM. A. LANGLOIS ✱, ancien Professeur de l'Université ; Docteur M. de CHABERT, ancien Interne des Hôpitaux de Lille.

Établissement absolument spécial, fondé en 1847, répondant à toutes les exigences que réclament l'éducation et le traitement des anomalies intellectuelles à tous les degrés :

- 1<sup>o</sup> Dirigé à la fois par un éducateur et un médecin, dont la collaboration est constante, il est *médico-pédagogique* ;
- 2<sup>o</sup> Son organisation est *familiale* ;
- 3<sup>o</sup> Il ne s'adresse qu'à un *sexe* (garçons) ;
- 4<sup>o</sup> Il possède un nombre suffisant de *pensionnaires* (une centaine)

ALBUM PHOTOGRAPHIQUE ET NOTICE SUR DEMANDE

Stations d'Ermont-Eaubonne à 1/4 d'heure de Paris (gare du Nord), et à 1/2 heure (gare Saint-Lazare)  
Plusieurs trains par heure (150 trains par jour)

MM. les Directeurs reçoivent tous les jours, de 1 heure à 4 heures, excepté le dimanche et le jeudi.

Téléphone : EAUBONNE, 23

ce qui lui permet de donner à chacun d'eux le milieu le plus favorable à son développement ;

5<sup>o</sup> Il a été construit entièrement en vue de sa destination dans un magnifique domaine de 10 hectares complètement clos, planté d'arbres séculaires, dont la vallée de Montmorency et la proximité de la forêt.

Très grand confort. Bâtimens très spacieux permettant le classement rationnel des élèves ; salles de jeux, salle de gymnastique avec appareils suédois. Installation hydrothérapique complète. Lumière électrique. Chauffage central, etc.



## BIBLIOGRAPHIE (Suite)

tend à imiter la nature, c'est-à-dire qu'elle agit sur le malade à la manière d'un séjour prolongé au milieu d'une forêt de pins. L'auteur a remarqué que, sous son influence, dans un grand nombre de cas, une alimentation réparatrice n'a pas tardé à s'établir.

**SÉROTHÉRAPIE DE LA SYPHILIS**, par le D<sup>r</sup> Régnier, ancien interne des Hôpitaux de Paris. A. Maloine, éditeur, Paris. — Prix : 2 fr.

Après avoir défini ce qu'il entend par Sérothérapie de la Syphilis, l'auteur a exposé avec tous les développements nécessaires, l'histoire, la bactériologie, les moyens de diagnostic, enfin sa méthode de sérothérapie avec de nombreuses observations à l'appui, 7 figures complètes et illustrent le texte de cette étude expérimentale et clinique qui intéressera certainement tous ceux qui, à des titres divers, s'occupent de la prophylaxie et du traitement de la Syphilis.

**L'OPÉRATION HORS L'HOPITAL**, par le D<sup>r</sup> E. Bilton. A. Maloine, éditeur, Paris. — Prix : 4 fr.

La Chirurgie doit savoir s'adapter aux différents milieux. Elle ne doit pas être localisée aux belles salles d'opérations qu'on nous construit aujourd'hui. Certes c'est là qu'elle donne toute sa puissance ; mais il est malheureusement des impossibilités qui se rencontrent journellement qui tiennent à des causes multiples et qui nécessitent une intervention chez l'habitant. A côté du très bien il doit donc y avoir le mieux possible et c'est ce à quoi arrivera le praticien qui lira ce livre.

A l'heure actuelle, avec de l'eau et du

feu, ce qui se trouve partout, on peut réaliser une parfaite asepsie, il suffit d'un peu d'ingéniosité et ce livre indiquera aux chirurgiens comme aux assistants ce qu'ils peuvent et doivent faire.

**MONSIEUR L'AGRÉGÉ**, par le D<sup>r</sup> Lucien Nass. Albin Michel, éditeur, Paris. — Prix : 3 fr. 50.

Sous la forme d'un roman très passionnant, le D<sup>r</sup> Lucien Nass expose la crise médicale qui, lors du dernier concours d'agrégation, a provoqué les événements retentissants dont tout le monde se souvient. Très impartialement, l'auteur présente la thèse des deux partis, l'un représenté par le professeur Dulac, champion de la Faculté, l'autre par Jacques Clerget, champion des praticiens. Ce dernier, candidat à l'agrégation, n'arrive à décrocher la timbale que grâce à un favoritisme scandaleux qu'il n'a point recherché et dont il n'est pas responsable. Ici, l'habilitation du roman devient très hardie : les deux hommes ne sont point seulement rivaux dans cette question professionnelle : ils aiment la même femme. C'est elle qui a obtenu, — et par quel miracle ! — le succès de son fiancé Jacques Clerget.

L'auteur dit courageusement ce qu'il pense des abus de la médecine officielle, mais il n'est pas moins sincère lorsqu'il blâme les praticiens, soit-disant indépendants, qui, par une agitation stérile, ont compromis leur cause.

Dans la deuxième partie du roman, l'action se précipite et devient dramatique, la lutte entre ces deux hommes prend un caractère tragique. Ils sont maintenant séparés par un fossé infranchissable. La

femme qu'ils aiment tous deux d'un amour farouche, quitte son mari Jacques Clerget, s'enfuit avec le professeur qui, pour elle, abandonne joyeusement toutes ses dignités et toutes ses charges officielles, et le malheureux agrégé, terrassé en plein amphithéâtre par une crise de folie furieuse, va terminer sa vie de débâtes dans un asile d'aliénés.

**Monsieur l'Agrégé** est un roman qui soulèvera d'ardentes discussions, tant au point de vue médical que psychologique. C'est le meilleur gage du succès. Dans cette nouvelle œuvre, le D<sup>r</sup> Lucien Nass a montré, une fois de plus, qu'il mettait au service d'une forme très littéraire, une pensée courageuse et sincère.

**Monsieur l'Agrégé** est ainsi l'heureux cadet de son heureux aîné *Pauvres Docteurs* !

**TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE PHYSIO-PATHOLOGIE CLINIQUE**, par le Prof. Grasset. T. II. Masson, éditeur, Paris. — Prix : 15 fr.

L'auteur fait suivre le titre de cet ouvrage d'un sous-titre : *Fonctions de défense contre la maladie, antixénisme*.

La physiopathologie (physiologie pathologique) clinique n'est autre chose que la pathologie générale dans ses applications à la maladie, principalement envisagée au point de vue de sa pathogénie. Quasit à l'antixénisme, mot créé par M. Grasset et qui indique la défense contre l'étranger, c'est-à-dire les moyens de lutte de l'organisme contre les éléments nocifs provenant de l'extérieur, c'est lui en grande partie qui fournit la matière de ce gros volume, le second de l'ouvrage qui en comprendra trois.

L'étude des fonctions de défense ou antixénisme peut être ainsi divisée en trois parties : 1° l'ennemi et la défense à l'entrée : c'est l'*Étiologie générale* ; 2° la défense dans le milieu intérieur circulant et dans le milieu intérieur fixe (tissus) : c'est l'histoire de l'immunité, la fièvre... la lutte contre les virus, l'infection, les microbes, parasites ; 3° la défense anatomique locale : c'est l'*Anatomie pathologique générale* : inflammations, tumeurs. Cette énumération suffit à donner l'explication de ces termes auxquels on n'est pas habitué ; elle montre quelle est l'étendue considérable de ce champ d'études, et montre aussi quel en est l'intérêt.

Cette étude est faite avec une minutie extrême : la microbiologie, la bactériologie et toutes les nouvelles recherches relatives aux réactions de défense du sérum sanguin y sont traitées avec la plus grande clarté ; M. le Professeur Grasset y a mis toutes ses qualités de professeur et d'écrivain. La pathologie générale ainsi envisagée perd le caractère un peu utopique qu'elle avait dans les ouvrages anciens, elle est constituée maintenant par quelque chose de plus précis et se résume presque tout entière dans l'étude des causes, à laquelle les recherches modernes ont fait faire un très grand pas. C'est ce que fait très bien ressortir le bel ouvrage de M. Grasset, qui montre néanmoins que la maladie est constituée non par la vie et l'évolution d'un microbe dans l'organisme, mais par la vie et la bataille de l'homme contre ce microbe ; ce qu'il faut admettre, c'est que le microbe provoque la maladie ; mais c'est l'homme qui l'a et réalise sa maladie.

## THERMOTHÉRAPIE

AIR CHAUD == LUMIÈRE  
CHALEUR RADIANTE LUMINEUSE

Appareil du Docteur MIRAMOND DE LAROCQUETTE pour la pratique médicale courante

Hyperémie, Sudation, Analgésie, Diurèse, Résorption des exsudats  
Goutteux, chroniques, accidentés, tuberculose péricrânée.

1<sup>er</sup> Radiateur Photothermique.

Bain local de chaleur et de lumière électrique de 50 à 150°, 30 à 100 bougies et au delà, formé de 2 valves unies par une charnière, s'adapte à toutes les régions du corps, se greffe sur tous les courants électriques, peut s'appliquer dans l'appartement du malade ; léger, peu volumineux, très portatif, emploi très commode, technique très simple. — En usage dans les Hôpitaux civils et militaires, les cliniques, les stations thermales. Utilité et prescrit dans leur clientèle par un très grand nombre de Médecins DU MONDE ENTIER.

2<sup>e</sup> Radiateur à Liquides ou à Sable chauds.

Appareil pour bain local de chaleur obscure et d'air chaud jusqu'à 150° ; de même forme et de mêmes dimensions que le radiateur photothermique, le remplace à défaut d'électricité, s'adapte à toutes les régions du corps, peut s'employer partiellement. Application simple, technique facile.

Demander les Notices spéciales

A. HELMREICH

Electricien - Constructeur  
Fournisseur des Hôpitaux

Nancy



Radiateur photothermique fermé.



Radiateur sur le genou.



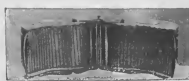
Radiateur à liquides,  
à demi fermé.



Radiateur photothermique ouvert.



Radiateur sur la région lombaire.



Radiateur à liquides. Vue intérieure.

**ANTISEPTIQUE URINAIRE  
PAR EXCELLENCE**

**ARTHRITISME  
DIATHÈSE URIQUE**

**URASEPTINE**  
**ROGIER**

**DISSOUT, EXPULSE L'ACIDE URIQUE**

Granulé entièrement soluble dans l'eau : 0,60 centigr. de matière active par cuillerée à café. — DOSE : 2 à 6 cuillerées à café par jour  
Échantillons et Littérature : HENRY ROGIER, Pharmacien, Ane. Int. des Hôpitaux de Paris, 3 et 5, boul. de Courcelles, PARIS



**PREUVES CLINIQUES : L'action  
du *Lactéol* du D<sup>r</sup> BOUCARD est  
prouvée par la désodorisation des  
selles et la disparition de l'état  
saburral des voies digestives (langue  
chargée).**



## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions journalières, pour le lavage des nourrissons, etc., etc.,  
il est recommandé de faire usage du

### Coaltar Saponiné Le Beuf

qui possède les propriétés DÉTERSIVES et ANTISEPTIQUES INDISPENSABLES aux produits destinés à ces usages, qualités qui lui ont valu son admission dans les HOPITAUX DE PARIS.

Le Coaltar Le Beuf est en effet très efficace en particulier dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhées, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc., mais dans ces circonstances c'est au MÉDECIN qu'il appartient de prescrire ce produit et de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Saponiné Le Beuf étant un liquide qui n'est ni caustique ni vénéneux, peut être laissé entre toutes les mains.

**DANS LES PHARMACIES**

*Se méfier des imitations que son succès a fait naître*

# LA QUESTION DU JOUR:



## Le Radium

(A) Ses modes d'utilisations thérapeutiques. — Ses applications en Dermatologie

Par J. BARCAT, Assistant de Radiothérapie, du service de M. Balzer, à l'hôpital Saint-Louis

### I. — Le Radium au point de vue physique

Ses deux modes d'énergie : Rayonnement, Émanation

Le radium, dont la découverte a illustré le nom de M. et M<sup>me</sup> Curie, appartient à cette famille de corps tels que l'uranium, l'actinium, le polonium, le thorium, etc., qui ont pour caractère essentiel la radio-activité, ou pouvoir de rayonnement spontané, phénomène découvert par M. Becquerel en 1896, à propos de l'uranium.

**Rayonnement.** — Trois espèces de rayons ont été identifiés par MM. Becquerel, Curie et Villard. Ce sont : 1° les rayons  $\alpha$ , constitués par la projection de particules ayant pour masse celle d'un atome d'hydrogène, animées d'une vitesse égale au 1/20 de celle de la lumière et chargées d'électricité positive; 2° les rayons  $\beta$ , formés par la projection de particules qu'on envisage comme l'atome d'électricité formé d'une sorte de condensation électrique de l'éther de charge négative, ayant

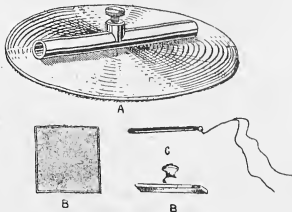


Fig. 1. — (A) Appareil à vernier, rond; (B, B') Appareil à vernier, carré; (C) Tube avec son fil de sûreté

rayons  $\alpha$ ,  $\beta$ , et l'émanation possèdent également de rendre l'air conducteur d'électricité en l'ionisant et, par conséquent, de provoquer la décharge des corps électrisés placés dans le voisinage.

Prenant pour unité le temps que met à décharger un électroscope à feuille d'or donné une quantité d'uranium pulvérisé suffisante pour couvrir un centimètre carré, on lui compare l'échantillon de radium à mesurer et l'on dit, par exemple, qu'il est d'activité mille, s'il décharge l'électroscope en mille fois moins de temps. Un centimètre carré de seld radium pur (1 centigramme) est d'activité deux millions. S'il s'agit d'évaluer l'émanation, on prend pour unité la

quantité émise à l'infini par 1 gramme de radium pur et qui se nomme le « Curie » (Congrès de Bruxelles 1910).

### II. — Les débuts de la Radiumthérapie

C'est à un médecin français, l'un de nos maîtres de l'hôpital Saint-Louis, le D<sup>r</sup> Danlos, que nous devons les premiers essais de radiumthérapie, en l'année 1902.

Les radiumdermites bien connues, dont furent successivement atteints le premier, accidentellement, le second, volontairement, MM. Becquerel et Curie furent le point de départ de ces essais. Ces dermites rappelant celles dues aux rayons X (avec cette précieuse différence qu'elles n'étaient point douloureuses), M. Danlos songea d'abord à expérimenter le rayonnement du radium contre les cancéroïdes, ces petits épithéliomes de la peau, très bénins le plus souvent et, en tous cas, presque toujours dociles aux rayons X. — Malgré la faiblesse relative de ses premiers appareils, il obtint des succès constants dans la forme perlée, à laquelle il se borna, après échec dans un épithélioma cutané de forme végétante, et deux cas de cancer lingual.



Fig. 11. — Epithélioma bourgeonnant (Malade de MM. Balzer et Barcat)

une masse 2.000 fois plus petite que celle des rayons  $\alpha$ , et animées d'une vitesse variant du 10<sup>e</sup> de celle de

la lumière à celle de la lumière elle-même; 3° les rayons  $\gamma$ , rayons non plus particuliers, mais constitués, comme les rayons X, par une vibration de l'éther.

**Émanation.** — Outre son rayonnement, le radium émet un gaz appelé émanation, que l'on considère comme formé de particules  $\alpha$  dont la destruction spontanée (démolition en quatre jours) aboutit à la formation d'hélium, dernier stade de la désintégration incessante du radium et qui, lorsqu'un sel de radium est incorporé à un corps liquide (huile, vaseline, et surtout à de l'eau), est la seule forme de son activité, presque tout son rayonnement se trouvant aboli dans ces conditions.

**Mesure du rayonnement et de l'émanation.** — La méthode de mesure la plus employée et la plus précise de l'activité du radium est basée sur la propriété que les



Fig. 13. — Epithélioma bourgeonnant de l'oreille (Malade de MM. Balzer et Barcat)

Il eut également des succès dans le lupus tuberculeux, le lèpreux érythémateux, le psoriasis, et les qua-

lités de sècheresse et de coloration des cicatrices lui ayant donné l'idée de traiter aussi les « taches de vin », il obtint la décoloration des endroits traités.

Plus tard, le radium fut appliqué à la cure du rhumatisme articulaire par le D<sup>r</sup> Soupault; à celle des névralgies et des douleurs du tabes par MM. Darier, Foveau de Courmelles, Raymond et Zimmern; à la gynécologie, par MM. Oudin et Verchère.

Mais ce fut seulement à partir d'octobre 1906 que l'étude du radium, au point de vue médical, fut, sur des bases scientifiques, activement reprise en France, par Dominici, d'une part, MM. Wickham et Degrais, de l'autre, aidés des compétences de MM. Beaudou, ingénieur physicien, et Jaboin, docteur en pharmacie. Dès cette époque, invités par



Fig. 14. — Epithélioma ulcéreux (Malade de MM. Balzer et Barcat)

Dominici à nous joindre à ses recherches de laboratoire, nous ne tardâmes pas, séduits par les résultats cliniques dont nous étions témoins, à nous assurer du matériel nécessaire aux applications dermatologiques pour lesquelles notre maître, M. le D<sup>r</sup> Balzer, nous ouvrit son beau ser-



Fig. V. — Nevus plan (tache de vin)  
(Malade de M.M. Balzer et Barcat)

vice de Saint-Louis, auquel nous sommes restés attachés depuis octobre 1907. Bientôt, les publications de la nouvelle Ecole française de radiumthérapie suscitèrent d'autres chercheurs : Avec M.M. Faure-Beaulieu, puis Rubens-Duval qui vinrent collaborer aux recherches de Dominici, nous citons en France : M.M. Chevrier, Rénon, Alex Renaut, Guisez, Octave Claude, Touchard, Fabre, etc. A l'Étranger : Makenzie-Davidson, Myron-Matzenbaum, Hartigan, Williams, Lassar, Repman, Krylow, Robert Abbé, Exner, Boikoff, Manby, Heynants, Blaschko, Schiff, Morton, et plus récemment, Bongiovanni, Séqueira, Bayet, etc.

### III. — Modes d'utilisation en Thérapeutique

#### a) Utilisation du rayonnement

**Appareils.** — Actuellement, les appareils qui laissent au radium la plus grande partie possible de son rayonnement sont les toiles radifères, à la surface desquelles les grains de radium sont collés par une mince couche de vernis de Danne : un centigramme de sel pur, c'est-à-dire d'activité 2.000.000, ne fournira plus ainsi fixé qu'un rayonnement d'environ 250.000 unités dans lequel les  $\alpha$  entrèrent dans une proportion de 75 p. 100.

Mais ces toiles si elles sont de forte activité, s'altèrent et deviennent friables, et comme les rayons  $\alpha$  et les  $\beta$  mous, trop peu pénétrants et très irritants, ne jouent qu'un faible rôle dans l'emploi thérapeutique du rayonnement, on leur préfère en général les appareils à vernis de Danne, dont le premier exemplaire fut présenté en février 1905, à la Société médicale des Hôpitaux, par M. Danlos. Ces appareils sont constitués par des plaques métalliques qui supportent sur l'une de leurs faces une couche de vernis à l'épreuve des liquides et enrobant dans son épaisseur les particules de radium. Ils sont indispensables en dermatologie, domaine dans lequel on cherche à obtenir, grâce à la répartition

égale en surface du radium, une action uniforme. Ils ne peuvent dans les autres applications thérapeutiques suppléer les tubes.

Les tubes, constitués à l'origine par de simples tubes de verre, contenant le radium, ne sont plus guère construits, depuis les travaux de Dominici sur le rayonnement ultra-pénétrant, qu'en métal dense (argent, or, platine). La figure C, de grandeur naturelle, en donnera mieux l'idée que toute description.

#### b) Méthodes d'applications du rayonnement

Nous les ramènerons à trois principales.

**1<sup>re</sup> La méthode du rayonnement global.** — Elle utilise sans choix tout le rayonnement émis par un appareil à sel collé ou à vernis. Si, pour fixer les idées, nous envisageons un appareil à vernis donnant 45.000 unités pour 4 cmq de surface, nous pourrions, dans le cas de téguments de moyenne résistance, l'appliquer de cinq à dix minutes sans provoquer de rougeur.

Entre dix minutes et une demi-heure nous obtiendrions de la rougeur commençant trois à quatre jours après l'application et durant trois à quatre semaines. À partir de trois quarts d'heure on peut avoir une desquamation ou une légère vésication qui se surajoutent à l'érythème vers le

inflammatoires, action évolutive sur les éléments histologiques.

À forte dose : on obtient en plus la nécrose des épithéliums de revêtement des poils et des glandes, et l'on fait passer le tissu conjonctif transitoirement à l'état embryonnaire, puis à l'état fibreux. Cette



Fig. VI. — Tumeur angiomateuse de la lèvre  
(Malade de M.M. Balzer et Barcat)

évolue tout d'ailleurs s'obtient aussi par les faibles doses répétées.

**2<sup>e</sup> Méthode du rayonnement filtré.** — Elle consiste dans la sélection des rayons par le filtrage. Elle se résume en un principe unique : « Retenir du rayonnement global tous les rayons qui, incapables d'agir dans toute la profondeur d'une lésion donnée, empêcheraient par leur action altérante sur la vitalité des tissus superficiels sains, connexes, de laisser agir suffisamment longtemps

les rayons pénétrants sur les tissus malades profonds ».

Les effets de cette méthode sont les mêmes que ceux de la précédente, mais plus profonds naturellement.

#### 3<sup>e</sup> Méthode du rayonnement ultra-pénétrant de Dominici.

Bien qu'au point de vue physique pur elle se rattache à la méthode précédente, qu'elle a d'ailleurs précédée et dont elle a été le point de départ, elle produit cliniquement des effets tellement particuliers, qu'elle ne doit pas être confondue avec les autres modalités du filtrage.

Elle consiste à n'utiliser que le rayonnement qui passe à travers au moins quatre dixièmes de millimètres de plomb, ou tout autre filtre de valeur équivalente avec (détail également capital si l'appareil n'est pas un tube enfoui dans la tumeur même) *diminution du rayonnement secondaire* pour très nocif pour les tissus sains (né du passage des rayons durs à travers le métal) par un écran de matière peu dense telle que le papier ou la gaze.

Ce rayonnement possède des propriétés remarquables.

Très faible en apparence (l'activité d'un appareil à vernis sans écran de 50.000 tombera à 4.000 environ pour cinq dixièmes de millimètre de plomb), il conserve néanmoins une action puissante sur les tumeurs malignes. (Action de nécrose et d'évolution).

Par contre, il est remarquablement inoffensif pour les tissus sains, si on le compare à un rayonnement global de même intensité. Ce rayonnement peut en effet être appliqué pendant 48 à 72 heures de suite, sans provoquer d'autre risque que celui d'une réaction érythémateuse. Il permet donc d'agir énergiquement contre



Fig. VII. — Tuberculose verruqueuse. (Malade de M.M. Balzer et Barcat)



Fig. VIII. — Lupus tuberculeux plan. (Malade de M.M. Balzer et Barcat)

les néoplasmes sans détruire les tissus sains, et l'on peut dire que son emploi a fait faire un progrès décisif à la radiumthérapie des tumeurs. Il jouit en outre d'une action antiphlegmasique très nette, qui permet d'agir sur les inflammations profondes.

#### Utilisation de l'émanation

Nous avons vu que le radium mélangé à un liquide, eau, vaseline, huile, etc., ne rayonne pour ainsi dire plus, et n'émet plus que l'émanation. Il s'ensuit que les pomades, les sérums, les eaux soit imprégnés d'émanation, soit additionnés de sel de radium, constituent des modalités de l'emploi de l'émanation.

En applications extérieures, l'émanation exerce une action sédative.

Introduite dans l'économie (sérum de Dominici et Faure-Beaulieu) elle agit localement comme analgésique et résolutive. Son action générale se traduit par l'accélération de la nutrition, et l'augmentation de la richesse globulaire du sang (Chevrier).

\*\*\*

Ne pouvant ici faire l'exposé général de la radiumthérapie, nous nous contenterons d'en résumer le chapitre qui est actuellement le plus achevé et le plus convaincant.

### IV. — Applications à la Dermalologie

#### Épithélioma cutané.

— L'épithélioma cutané est l'affection qui la première a été soumise au radium, c'est elle qui a fourni les trois quarts des observations heureuses publiées par les auteurs.

Il est bien rare en effet de trouver des cas qui résistent au radium, et cela s'explique par la superficialité relative des lésions. C'est ainsi qu'en faisant entrer dans la même statistique toutes les affections épithéliomateuses de la peau que nous avons eu à traiter pour la plupart à Saint-Louis dans le service de notre maître M. le D<sup>r</sup> Balzer, pendant une période de trois années, nous relevons sur 70 cas, 4 cas rebelles, ce qui donne en chiffres ronds un pourcentage de 60/0 seulement d'insuccès, proportion qui correspond à celle de la statistique de MM. Wickham et Degrais.

Les trois méthodes d'application (Rayonnement global, R. filtré, R. ultra-pénétrant) trouvent ici leurs applications.

Celle du rayonnement global convient aux cancéroïdes (grande majorité des cas).

Celle du rayonnement filtré convient aux tumeurs épaisses.

Celle du rayonnement ultra-pénétrant aux tumeurs qui avoisinent les muqueuses, les yeux, ou dans lesquelles les tissus sains et malades sont intriqués.

Le malade représenté (fig. III) a bénéficié, grâce à cette dernière technique d'une « *restitutio ad integrum* de l'oreille » tellement complète que les téguments ont gardé même les poils follets qui donnent à la peau normale son aspect duveté ! Le résultat se maintient parfait depuis dix-huit mois. La malade de la fig. IV est sans récidive depuis près de trois ans.

*Atéris sclérotisée consécutive ou crasse sénile.* — Cette affection si fréquente chez le vieillard et dont les caractères cliniques et histologiques sont si

voisins de l'épithélioma cutané en lequel elle se transforme volontiers ne se comporte point cependant comme lui vis-à-vis du rayonnement ultra-pénétrant qui reste à peu près sans effet à des doses capables de faire regresser entièrement au contraire le cancrétoïde confirmé. Par contre elle cède avec facilité sans laisser de trace et généralement sans récidive au rayonnement global appliqué jusqu'à l'obtention de la réaction érythémato-squameuse.

*Papillomes et végétations.* — Ces différentes variétés de tumeurs bénignes cèdent, en général, avec facilité à des doses modérées du rayonnement global.

Ainsi se comportent les végétations génitales, les papillomes du cuir chevelu, les verrues vulgaires. — Particulièrement dociles sont les verrues planes qui dans la majorité des cas que nous avons traités ont disparu sur toutes les surfaces atteintes après une application de 15a20' de rayonnement global ne portant que sur un ou deux points malades. (Auto-vaccination consécutive à la résorption partielle ? (Belot).

*Nœvi vasculaires et angioïdes.* — Au point de vue radiumthérapique, il y a lieu de distinguer les nœvi de type « taches de vin » et les tumeurs

Chéron et Barbarin en 1910 à la Soc. Méd. des Hôpitaux. — L'essai de cette méthode s'impose chaque fois que la peau recouvrant la tumeur est normale.

*Tuberculose verruqueuse.* — Ici, le rayonnement global massif fait merveille ; et lorsque la réaction exulcéreuse qui suit l'application est terminée, on a une belle cicatrice blanche et unie dans laquelle il est facile de détruire avec le galvano-cautère, les rares petits nodules qui parfois auraient pu persister.

*Lupus tuberculeux.* — La radiumthérapie constitue, à notre avis, le traitement le plus commode, sinon le plus efficace de cette affection si rebelle. Elle agit en faisant évoluer vers l'état fibreux (Dominici et Barcat), le tissu conjonctif malade.

La méthode globale agit bien dans le lupus superficiel, mais le plus souvent les lésions s'étendant à plusieurs millimètres de profondeur, on doit recourir à la méthode de filtration. Grâce à cette dernière (écran de 1 à 2 dixièmes de millimètres de plomb, avec élimination du rayonnement secondaire par 1 millimètre de cellulose), nous obtenons des résultats nettement supérieurs. S'il est peu fréquent que la cicatrisation parfaite soit obtenue après une seule application, il est rare que nous soyons obligé d'en faire plus de 3 ou 4.

A la vérité, la cicatrisation ainsi obtenue n'est pas toujours définitive, et la méthode ne met pas, bien entendu, à l'abri des récidives ; cependant le radium se recommande par la possibilité de traiter à la fois de grandes surfaces ; par la rareté des applications, renouvelables seulement à des intervalles de trois mois environ ; par l'action profonde obtenue par la technique que nous préconisons, par l'absence de douleur ; par la non rétractilité des tissus de réparation, ce qui, par exemple, indique spécialement notre technique dans le *lupus du nez* qu'elle guérit souvent en lui conservant une forme naturelle, si importante à respecter au point de vue esthétique.

*Lupus érythémateux.* — Les méthodes du rayonnement global ou de faible filtration sont les plus efficaces ; mais rien n'est plus variable que le dosage nécessaire, la réaction érythémato-squameuse étant parfois suffisante, alors que d'autres cas ne cèdent qu'à de fortes réactions exulcéreuses. Malgré la possibilité des récidives ou des résistances absolues, le radium constitue contre cette affection une arme précieuse, car il peut réussir là où tous les autres traitements ont échoué.

*Chéloïdes et cicatrices vicieuses.* — La plupart s'aplanissent quelle que soit la méthode employée, — cependant la méthode globale ou de faible filtration ordinaire est plus puissante que le R. ultra-pénétrant et dans certains cas résistants, elle devra être appliquée jusqu'à production d'une forte réaction exulcéreuse. Certaines chéloïdes résistent au traitement (Chéloïdes à cellules conjonctives rares, à trousseaux fibreux très denses (Dominici et Barcat). Elles devront être abasées chirurgicalement, et soumises ensuite au radium qui les empêche de se reproduire.

*Nœvi pigmentaires et pilaires.* — Avec une séance suffisante de rayonnement global on obtient toujours la disparition des poils, et un certain degré de décoloration du nevus. — Avec la persévérance en réitérant à deux ou trois mois d'in-



Fig. IX. — *Lupus tuberculeux infiltrant les narines* (Malade de MM. Balzer et Barcat)

angiomateuses. — Pour les premiers, les méthodes globale et de filtrage ordinaire sont pratiquement seules efficaces. Il faut éviter les trop vives réactions qui exposent aux cicatrices parfois déprimées ou irrégulières qui ont suivi trop souvent les premiers essais et surtout aux téguments étioles ou variqueuses. Ces dernières sont malheureusement fréquentes, même si dans la méthode employée on évite l'exulcération, et cela s'explique par ce fait que la tache de vin ne peut disparaître que par un processus de sclérose dense, terrain d'élection pour les téguments. Quoiqu'il en soit et malgré cette complication susceptible de diminuer mais ne d'abolir le bénéfice du traitement, le radium apparaît ici comme le traitement de choix car il est indolore et toujours efficace.

*Tumeurs angiomateuses.* — Elles sont encore plus dociles au radium que les taches de vin et supportent sans réaction exulcéreuse des doses relativement considérables. C'est ainsi que la tumeur en voie d'accroissement rapide représentée sur la figure VI a regressé complètement après 4 applications de 3 heures chacune faites à 3 mois d'intervalle (rayonnement global).

Le rayonnement ultra-pénétrant peut amener également la guérison de ces tumeurs, ainsi que le démontre le joli cas présenté par MM. Dominici,

tervalles des applications dont chacune doit amener la chute de l'épiderme, on arrive en règle si le névus n'est pas trop étendu, à le décolorer entièrement, mais alors la cicatrice le plus souvent déprimée et télangiectasique ne rend vraiment désirable ce résultat complet que dans les névi de petite dimension.

**Pruritis, lichen, eczéma.** — Le rayonnement global à dose insuffisante pour provoquer de la rougeur constitue un agent thérapeutique très efficace contre le prurit localisé (vulvaire, scrotal ou anal), le lichen, l'eczéma chronique lichenifié, la kératose palmaire et parfois même l'eczéma suintant.

— Dans ces affections les pommades radifères, moins efficaces, peuvent cependant rendre d'appréciables services.

**Aché rosée.** — La même technique donne d'excellents résultats dans cette affection.

**Psoriasis.** — Il en est de même pour les plaques du psoriasis qui regressent sous l'influence de doses modérées de rayonnement global, mais le radium ne met pas plus que les autres traitements à l'abri des récidives.

**Sycosis.** — Cette affection rebelle peut guérir sous l'influence du rayonnement global à dose erythémato-squameuse. — Parfois, il faut provoquer la dépilation temporaire par le rayonnement ultra-pénétrant. Mais alors les rayons X constituent une méthode vraiment plus pratique.

**Leucoplasie.** — Les trois méthodes peuvent donner de bons résultats d'ailleurs variables d'un cas à l'autre. En règle il faut éviter de provoquer une réaction exulcéreuse très pénible pour les malades car elle est très douloureuse au contact des aliments et à cause de cela, le rayonnement filtré ou même ultra-pénétrant est surtout indiqué.

**Mycosis.** — Les tumeurs mycosiques sont extrêmement sensibles au rayonnement ultra-pénétrant comme le prouve une intéressante observation de MM. de Beurmann, Dominici et Rubens-Duval. Toutefois, l'action n'est que locale et parlant le radium ne peut être envisagé que comme un palliatif de cette redoutable maladie.

**Affections diverses.** — Nous signalerons encore pour terminer les excellents effets qui ont été obtenus par MM. Wickham et Degrais dans un cas



Fig. 1. — Mycosis (Malade de MM. Beurmann, Dominici et Rubens-Duval)

d'angiokeratome, un autre de rhinophyma ; par nous dans un cas de polyadénomes sebacés, un autre de névus verruqueux et deux cas de petites tumeurs sous-unguéales de nature indéterminée, l'une rougeâtre, enfoncée dans le derme, excessivement douloureuse, l'autre saillante et partiellement dure, toutes deux ayant récidivé après curetage et ayant au contraire parfaitement guéri sous l'influence du rayonnement.

### Conclusions

En somme, la radiumthérapie se montre curative ou tout au moins utile dans bon nombre d'affections cutanées parmi lesquelles on peut citer toutes les tumeurs bénignes ou malignes, et nombre de dermatoses rebelles.

Pour beaucoup d'entre elles l'indication du radium semble doubler celle des rayons X. Cepen-

dant il a sur ces derniers l'avantage de constituer une méthode souvent beaucoup plus puissante quoique très simple, et incapable d'impressionner les sujets pusillanimes et les enfants.

De plus avec lui, une seule séance peut suffire à où 7 à 8 séances de rayons X seront nécessaires et, dans de larges limites, il n'y a pas à craindre les réactions très douloureuses qu'une erreur de dosage peut entraîner dans le cas de ceux-ci. Enfin il peut agir là où les rayons X ordinairement efficaces ont échoué. — Les télangiectasies qui, après le radium comme après les rayons X, viennent souvent diminuer la valeur du résultat esthétique, ne sont pas en réalité à craindre avec les réactions modérées et lorsque l'on a dû rechercher des réactions plus énergiques c'est qu'il s'est agi de lésions graves dans lesquelles cet inconvénient qui n'est pas fatal, perd infiniment de son importance en regard du résultat curatif obtenu.

## (B) Radiumthérapie et Réceptivité des Tissus normaux et pathologiques

Par le Docteur DOMINICI

Ano, int. des Hôp. de Paris ; Chef du service de Bactériologie et d'Histologie au Laboratoire biologique du Radium

Source intarissable de chaleur, de lumière, d'électricité, de vibrations comparables à celles des

rayons X, le radium est un de ces corps dont l'utilisation thérapeutique peut sembler précieuse

à ceux qui l'ont mise en jeu, tout à fait chimérique à ceux qui n'en ont point usé.

Si la chaleur que dégagent les sels de radium, la lumière dont ils se nourrissent, sont pour ainsi dire invalides en raison de leur faible intensité, il n'en est pas de même pour le triple rayonnement constitué par l'émission de particules matérielles chargées d'électricité positive (rayons  $\alpha$ ), de particules matérielles chargées d'électricité négative (rayons  $\beta$ ), de vibrations apparentées à celles des rayons X (rayons  $\gamma$ ).

Ces radiations sont capables de modifier la physiologie et la structure des tissus vivants et la preuve en fut donnée peu de temps après la découverte du radium par les eschares histologiques de Becquerel et de Curie : épisode de l'existence des deux illustres savants, qui accrédita cette opinion d'après laquelle le rôle du radium en médecine se réduirait à celui d'un agent des plus caustiques.

Pour confirmer ce jugement, on a invoqué la prédominance excessive des rayons mous, ou peu pénétrants sur les rayons durs, ou très pénétrants et ses conséquences qui sont :

1° L'arrêt de la plus grande partie du rayonnement après un court trajet dans une faible épaisseur de tissu ;

2° La disproportion entre la grande quantité



Fig. 1.

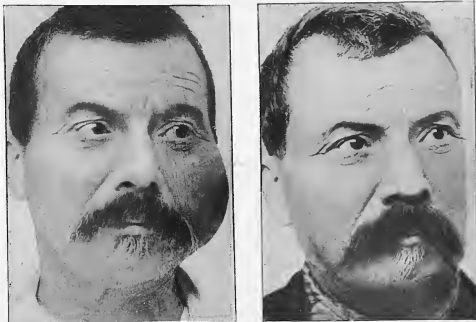


Fig. II.

d'énergie libérée dans la zone adjacente aux appareils et la faible dose cédée à la région qui en est distante de quelques millimètres ;

3° Une disparité des effets ressortissant à la répartition de l'énergie telle que certaines applications de Radium sont suivies d'une nécrose de la peau que n'accompagne aucune altération du tissu cellulaire sous-cutané.

En réalité il est possible de provoquer par l'usage du Radium, la régression des états morbides les plus variés sans provoquer la moindre escarre.

Pour obtenir ce résultat on a le choix entre deux méthodes qui consistent :

1° L'une à procéder par applications courtes et répétées quand on use du rayonnement global ( $\alpha, \beta, \gamma$ ) (Danlos).

2° L'autre à éliminer tous les rayons peu pénétrants de manière à ne mettre en jeu que les rayons très pénétrants les  $\beta$  durs et les  $\gamma$  (Dominici).

Pourquoi l'application de ces deux méthodes et des procédés intermédiaires, permet-elle d'obtenir la disparition de certains états morbides, sans provoquer le moindre accident, sinon parce que les tissus pathologiques visés par le traitement sont plus sensibles à l'action du rayonnement que les tissus sains. En un mot, la Réceptivité des premiers à l'égard du rayonnement est autre que celle des seconds.

*Si j'use du terme Réceptivité, c'est pour désigner l'aptitude inégale des divers tissus à changer d'état sous l'influence de l'irradiation.*

C'est pour attribuer à la Sensibilité des tissus au rayonnement une tendance à se modifier plus complexe que celle qui aboutirait d'une façon exclusive à la dégénérescence et à la mort.

C'est pour exprimer d'un mot l'analogie des transformations que les rayons impriment aux tissus et de celles qui précèdent des virus et des vaccins.

La différence de sensibilité des éléments vivants à l'égard des radiations thérapeutiques est mise en évidence depuis le jour où MM. Schiff, Freund, Heinke, Albers-Schönberg, Bergonié, Tribondeau, Regaud, Dubreuil, Blanc, Halberstedt, Récanier, Oudin, ont démontré que les rayons X tuent les cellules des bulbes pileux, les cellules lymphoïdes, les cellules séminales, les vésicules de Graff, sans altérer les éléments des autres tissus.

Ce fait prouve que les rayons X sont particulièrement nocifs pour les cellules dont je viens de parler, sans justifier la conception qui restreint leur action sur les tissus vivants à une excitation plus ou moins nuisible, allant de la dégénérescence à la mort.

Depuis 1907, j'ai combattu cette opinion en cherchant à en démontrer l'insuffisance, au moins en ce qui concerne le Radium.

Avec mes collaborateurs, les D<sup>r</sup> Barcat, Faure-Beaulieu, Chéron, Rubens-Duval, j'ai opposé les propriétés stimulantes du rayonnement à ses pro-

priétés altérantes.

Celles-ci se caractérisent par la destruction ou la lésion des éléments vivants.

Celles-là se manifestent en incitant les cellules soit à se multiplier, soit à évoluer vers l'état embryonnaire ou vers la maturité, en régularisant ces phénomènes de telle sorte, que les cellules qui prolifèrent ne franchissent pas les bornes naturelles du tissu dont elles font partie ; de telle sorte que leur évolution embryonnaire ou leur maturation se réalisent

suivant le type normal. Il est naturellement impossible d'obtenir ces effets contrastants dans le cas où l'on soumet les tissus à des irradiations auxquelles ne peut résister aucun élément vivant. Leur Réceptivité est alors unifiée par la mort. Elle se révèle, au contraire, multiple et variable si l'on réduit l'absorption du rayonnement aux doses convenables après une incubation de durée variable (1).

En appliquant, par exemple, pendant vingt-quatre heures sur la peau de la face dorsale d'un lapin, un appareil contenant un centigramme de sulfate de radium pur, par centimètre carré, on détermine une nécrose massive de l'épiderme et du derme suivie d'une réparation des tissus se réalisant beaucoup plus lentement que celle qui suivrait une destruction identique entendue et en profondeur obtenue par cautérisation ignée. L'application du même appareil, pendant une heure, à la même région, provoque à la fois une altération moindre d'une partie des tissus irradiés et une stimulation intense de certains de leurs éléments constitutifs. (Dominici et Barcat).

En ce qui concerne l'épiderme, l'Altération se

(1) M. Oudin attribue cette période de latence à l'action particulièrement nocive du rayonnement sur les cellules jeunes. C'est là une hypothèse intéressante qui mérite d'être examinée et vérifiée.

manifeste par la mort des cellules épithéliales des bulbes pileux, la destruction partielle des cellules basales de l'épiderme, une déformation temporaire de quelques cellules épidermiques.

La Stimulation est nulle pour les cellules des bulbes pileux qui ne se reproduisent plus. Elle est considérable pour une fraction des cellules basales de l'épiderme qui sont incitées à se multiplier activement, à évoluer vers la maturation suivant le mode régulier.

À l'égard du derme, l'Altération est légère pour les terminaisons nerveuses et nulle pour les cellules conjonctives et les vaisseaux ; par contre, la Stimulation est intense pour les cellules fixes et les capillaires sanguins dont elle détermine le pullulement en proportion colossale et la métamorphose embryonnaire.

Cette multiplication et cette évolution sont régulières, parce que les cellules et les vaisseaux de nouvelle formation restent limités au derme, parce que la rétrogradation embryonnaire de ces éléments est suivie de leur retour à l'état de cellules fixes et de capillaires sanguins de type normal.

En diminuant encore l'absorption du rayonnement, on restreint les modifications apparentes de la peau à une chute des poils suivie d'un arrêt plus ou moins prolongé de la repousse.

Dans ce cas, les éléments de l'épiderme et du tissu conjonctivo-vasculaire du derme indemnes de tout changement sont-ils réellement indifférents à l'irradiation ? Ils ont emmagasiné de l'énergie en proportion insuffisante pour rompre un équilibre



Fig. III





Fig. IV.



normal. Ils n'en ont pas moins reçu un branle qui serait capable de déclencher le mécanisme des transformations que nous avons signalées, s'ils y avaient été entraînés par une perturbation antérieure propre à accroître leur Réceptivité.

En effet, les lois qui régissent la Réceptivité des tissus à l'égard des radiations du radium sont comparables à celles qui régissent leur Réceptivité à l'égard des agents pathogènes infectieux ou des vaccins. En l'espèce, la Réceptivité des tissus consiste en leur aptitude à subir, sous une influence extérieure, des modifications auxquelles les prédisposent des conditions naturelles telles que l'âge ou la race, et ces aptitudes peuvent être exaltées ou diminuées en vertu de circonstances accidentelles.

A l'état normal, la résistance des tissus à l'action altérante du rayonnement est proportionnée à leur âge, l'âge de ces éléments étant envisagé relativement à la période d'évolution où ils se trouvent ainsi qu'à l'époque de laquelle date la naissance de l'organisme dont ils font partie.

C'est pourquoi les éléments jeunes de l'organisme, les cellules basales de la peau, les cellules embryonnaires des bulbes pileux, les cellules lymphoïdes, les cellules séminales sont frappées de mort par un rayonnement qui épargne les tissus séparant ces éléments du foyer radiant.

La résistance varie d'après la race. Ainsi les cellules de la couche basale de l'épiderme sont-elles plus facilement que celles des bulbes pileux qui sont de même espèce que les précédents, mais de race différente.

De plus, les éléments de même race, mais de variété distincte, sont inégalement fragiles; de sorte que les cellules basales de l'épiderme de la peau de la joue supportent mieux le choc des radiations que les cellules de la couche basale épidermique de la région vulvo-vaginale. Ces différences sont encore plus marquées entre tissus d'espèces dissimilaires à l'état adulte; le tissu conjonctivo-vasculaire, par exemple, est, comme l'a fait remarquer Darier, incomparablement plus résistant que le tissu épithélial de la peau ou des muqueuses.

Mais le sens et le degré suivant lesquels se manifeste la réceptivité des divers tissus pour un rayonnement déterminé sont modifiables par des causes qui, tantôt les aggraveront, tantôt les sensibiliseront contre ses effets.

Wickham et Degrais ont démontré que certaines inflammations chroniques conféraient à la peau une résistance plus marquée à l'action destructive des radiations sans que fussent compromises leurs propriétés thérapeutiques.

C'est pourquoi l'épiderme enflammé recouvrant un derme infiltré de néoplasie mycosique se

M<sup>re</sup> Fabre) nivellent à la surface de la peau des chéloïdes (Wickham et Degrais) en respectant les téguments sains.

D'autres processus morbides, plus intéressants en l'espèce, sont les néoplasies à type de tumeurs qui déterminent la prolifération en quantité surabondante des cellules normalement sensibles ou réfractaires au rayonnement qui créent des races nouvelles de tissus, les uns malléables les autres résistants à l'action modificatrice des radiations.

Quoiqu'il en soit de cette emprise de l'évolution néoplasique, il y a lieu de tenir compte de la persistance de certaines aptitudes congénitales, telle que l'âge des tissus.

Un exemple en est donné par la Fig. I qui représente un hémio-lymphangiome développé dans l'espace de trois mois dans la partie profonde du cou d'un tout jeune enfant; cette tumeur fut guérie radicalement en deux mois par une seule séance de Radiumthérapie qui consista dans l'introduction de la masse néoplasique, d'un tube en argent à parois mesurant 5/10 de millimètre d'épaisseur et contenant 5 centigrammes de sulfate de radium pur (Dominici, Chéron, Barbarin). — La durée de l'application fut de vingt-quatre heures.

Si une seule séance suffit à déterminer la régression de cette tumeur, ce fut en raison du jeune âge du malade, car un angiome de même genre développé chez un adulte eut nécessité un traitement beaucoup plus long.

répare et se consolide sous l'influence d'une irradiation qui l'aurait entièrement détruit s'il avait été normal pendant que se résorbe le tissu lymphoïde sous-jacent.

C'est pour la même raison que des rayonnements de faible intensité activent des cicatrisations torpides au lieu de tuer les cellules jeunes des bourgeons charnus (Chevrier), éteignent certains foyers inflammatoires superficiels ou profonds (Dominici, Chéron,

Pourquoi les lymphadénomes s'effacent-ils avec une extrême facilité sous l'influence des rayons du Radium, de même que sous celle des rayons X, sinon parce que ces tumeurs sont formées de cellules embryonnaires qui se perpétuent en restant à l'état embryonnaire.

L'aptitude de ces tumeurs à se résorber sous l'influence des radiations est telle, qu'il m'a suffi d'introduire un tube en or contenant 5 milligrammes de sulfate de radium pur dans un volumineux lymphadénome, développé aux dépens du tissu interstitiel de la parotide (fig. II) (service du D<sup>r</sup> Bazy), pour en déterminer la disparition totale qui persista depuis deux ans: révolus (la faible intensité du rayonnement fut compensée par la durée de l'application qui fut de cinq jours).

La même conception s'applique à la régression de certains sarcomes bien que ces tumeurs procèdent de tissus réfractaires à l'action destructive des radiations. Elles fondent littéralement sous leur influence parce que le tissu morbide a fait passer les cellules fixes conjonctives de l'état adulte à l'état embryonnaire.

La démonstration en est donnée par les fig. III et IV.

La fig. III concerne un sarcome embryonnaire plasmodial de la gencive, guéri depuis plus de deux ans, par l'application en surface d'appareils à rayonnement ultra-pénétrant.

La fig. IV est intéressante en raison de la régression extrêmement rapide de la tumeur qui fut complète dans sa portion cervicale en l'espace de sept semaines après l'introduction de deux fois répétée de 3 tubes contenant chacun 5 centigrammes de Radium (Dominici, Chéron, Rubens-Duval) — (Service du Prof. Segond).

Cette tumeur était un sarcome du type le plus pur.

A l'encontre des sarcomes embryonnaires, dont les cellules n'élaborent ni substances conjonctives, ni substance cartilagineuse, les fibrosarcomes et les chondrosarcomes dont les cellules aboutissent à une maturité relative en élaborant de la substance fibreuse et de la substance cartilagineuse, sont plus ou moins réfractaires à l'influence résolutive des radiations.

Quant aux cancers épithéliaux, ils sont d'autant plus sujets à se résorber que leur structure se rapproche de l'état embryonnaire.

Ce fait qui confirme certaines vues de Krompecher et de Darier sur les épithéliomes de la peau, est non moins justifié à l'égard des cancers profonds et la Fig. V en fait foi.

Elle représente un cancer massif du sein que j'ai traité, ainsi que le D<sup>r</sup> Chéron, sur la demande du D<sup>r</sup> Finet, par introduction de tubes radifères. La



Fig. V.





disparition de cette tumeur date d'une année. La facilité avec laquelle elle fut obtenue tient à ce fait que les éléments glandulaires se développaient à l'état de grandes masses plasmodiales embryonnaires.

En opposition avec les cancers épithéliaux que je viens de signaler, il faut citer ceux que l'évolution de leurs éléments rend plus ou moins réfractaires au rayonnement. Tels sont, par exemple, certains épithélioma lobulés dont les cellules mûrissent en passant en grand nombre à l'état corné. Mais j'insiste sur la différence existant entre les épithélioma dont les lobes cornés sont nombreux et ceux dont les lobes cornés sont rares.

Les tumeurs de la dernière catégorie sont parfois tout à fait justiciables de la Radiumthérapie. La fig. VI, par exemple, représente un épithélioma lobulé corné, développé primitivement sur la muqueuse de la face postérieure de la lèvre inférieure au niveau d'une plaque de leucoplasie. Cette tumeur qui empiétait ultérieurement sur la portion cutanée de la lèvre est guérie depuis 3 ans révolus consécutivement à des applications de radium que je pratiquai dans ses zones muqueuse et cutanée (Service du Prof. Gaucher). Elle disparut au reste suivant la marche des régressions valables qui débutent à la périphérie du néoplasme et se poursuivent vers ses parties centrales.

C'est là le phénomène de la *réduction concentrique*, en vertu duquel, les tissus simples recupèrent graduellement la place usurpée par les tissus cancéreux.

En pareil cas, la différence de *réceptivité* des cellules cancéreuses et des cellules normales ou

simplement enflammées, fait que les premières sont tuées pendant que les secondes sont épargnées. C'est pourquoi l'on voit les tissus sains se dégager progressivement des tissus cancéreux.

Bien plus, sous l'influence de la stimulation multiplicatrice, évolutive et régulatrice du rayonnement, ces derniers éléments sont incités à proliférer de manière à reconstituer les tissus normaux détruits par le cancer.

La réparation peut être parfaite, dans des cas en apparence aussi avancés que celui que représente la fig. VII, qui montre, d'une part, la disparition d'un cancer infiltrant, bourgeonnant et tébrant du nez, et de l'autre, la reconstitution de l'organe qui semblait aus 2/3 détruit.

Mais, les éléments néoplasiques ne sont-ils pas pûlement plus actifs à la stimulation régulatrice du rayonnement. On a accusé les faibles doses de radiation de produire de tels résultats; le fait est possible, mais nullement démontré.

Par contre, ce qui paraît évident d'après les recherches que j'ai exécutées avec les D<sup>r</sup> Barcat, Faure-Beaulieu, Rubens-Duval, c'est l'assujettissement d'une fraction au moins des éléments néoplasiques à l'influence évolutive et régulatrice des radiations.

Pour comprendre la possibilité et le mécanisme de ces phénomènes, il faut se rappeler que l'augmentation de volume des sarcomes et des épithéliomes ne résulte pas d'une manière exclusive de la prolifération d'un seul groupe cellulaire, et je suis tout à fait d'accord avec MM. Ménétrier et Borrel, pour admettre que l'extension néoplasique procède fréquemment par foyers multiples. Au niveau de chacun de ces foyers, les causes inconnues d'«*foie*» procède le néoplasme cancéreux; des milliers d'éléments vivants de leurs fonctions ainsi



Fig. VI.

que de la structure et des rapports afférents à ces fonctions. Or, l'action évolutive et régulatrice du rayonnement nous paraît capable d'exercer une action antagoniste de l'emprise cancéreuse non seulement en paralysant la multiplication d'une partie des cellules néoplasiques, mais en leur rendant leur forme et leur évolution normale. Ainsi des cellules fixes du tissu conjonctif qui étaient devenues des cellules sarcomateuses et des cellules embryonnaires, qui étaient privées de la propriété de former des faisceaux conjonctifs et des fibres élastiques, redeviennent sous l'influence du rayonnement des cellules conjonctives ou fibroblastes, élaborant à nouveau faisceaux conjonctifs et fibres élastiques.

Ce processus est l'un de ceux qui contribuent à la guérison de tumeurs malignes par la mise en jeu du Radium. Mais, à ces résultats heureux, il faut opposer les insuccès dus non seulement aux métastases, mais encore à la résistance spécifique des éléments de certaines tumeurs malignes à l'action régressive du rayonnement.

Aussi l'intervention du Radium contre le cancer se réduit dans de nombreux cas à des fonctions accessoires qui se bornent :

A préparer l'œuvre chirurgicale en déterminant par exemple la résolution de la gongie inflammatoire immobilisant un organe dans la région adjacente. A parachever une intervention opératoire en poursuivant les reliquats du tissu néoplasique dans des zones inaccessibles au bistouri (Tuffier-Chevrier). A pallier une situation désespérée, en calmant des douleurs intolérables (1), en stérilisant un tissu néoplasique infecté, en asséchant des plaies qui saignent et qui suppurent.

Ces manifestations du pouvoir thérapeutique du rayonnement, depuis celles qui se bornent à des effets palliatifs jusqu'à celles qui aboutissent à la régression des lésions inflammatoires ou des tumeurs, se réalisent en partie suivant un mécanisme comparable à celui d'une immunisation localisée par l'emploi des vaccins.

Le cadre de cet article est trop étroit pour se prêter à la description d'un tel processus, dont la mise en jeu s'explique, si l'on veut bien admettre que l'immunisation des tissus contre les états inflammatoires ou néoplasiques sous l'influence de l'irradiation, est la réplique naturelle à l'état inflammatoire et aux dégénérescences néoplasiques que le rayonnement serait capable de produire à doses massives ou indéfiniment répétées.

(1) On peut utiliser à cet effet le sulfate de radium en suspension dans un sérum isotone. Nous avons démontré, le D<sup>r</sup> Faure-Beaulieu et moi, que ce sel à la dose de 10 à 50 microgrammes (Jaboin) persistait un temps considérable dans les tissus. Je lui ai reconnu des propriétés analogues contre les douleurs des néoplasmes que Chevrier a trouvés de son côté à l'égard des arthrites blennorragiques.



Fig. V



Dulcinée du Toboso (D'après une vieille estampe).

Alexandre, sculpt.

Le vieux chevalier aimait une jeune personne du Toboso, nommée Dulcinée, et ses pensées amoureuses le rendaient souvent très malheureux. Une fois qu'il se désolait plus encore qu'à l'ordinaire, le bon Sancho chercha un moyen de le détourner de ses tristes idées. Le hasard le servit : voyant venir à eux trois paysannes, il s'écria : « Seigneur Don Quichotte ! voilà madame Dulcinée qui vient ad-avant de vous, suivie de ses deux demoiselles d'honneur. » — « Ne l'abuses point, mon cher ami », lui dit son maître. — « Vous mequez-vous », reprend l'écuyer, « ouvrez les yeux et venez faire la révérence à la princesse que voilà tout proche de vous ». En disant cela, il arrête un des ânes par le licou, puis se jetant à genoux : « Princesse, s'écria-t-il, reine de beauté, recevez en grâce ce chétif chevalier qui en la foud comme un martire et tout étourdi par votre magnifique présence ». En effet, Don Quichotte était tombé à genoux, désolé de voir que les méchants enchanteurs avaient transformé ce trésor de grâce et d'éclat en une grossière paysanne au nez camard et au visage bouffi par la colère de se voir ainsi arrêtée dans sa marche par deux étranges personnages.

(A Paris, chez M<sup>re</sup> veuve Targis, rue Saint-Jacques, 16 ; à Toulouse, rue Saint-Rome, 36)

## LA FOLIE DE DON QUICHOTTE

par le Docteur Lucien LIBERT

Interne des Asiles de la Seine

DANS le rapport consacré en 1902 à *La Folie dans l'art dramatique*, le professeur Régis écrivait les lignes suivantes : « On reste réellement confondu d'admiration devant les magnifiques drames débordants de vie et de vérité, que les anciens ont créés avec leurs immortelles figures de fous, à une époque cependant où la science était loin de fournir sur la matière les précieuses données que nous possédons aujourd'hui ».

La médecine mentale « porte en elle tant d'éléments dramatiques qu'elle a été de tout temps mise à la scène et qu'elle lui a fourni quelques-uns des chefs-d'œuvre qui honorent le plus l'humanité ».

Depuis l'éveil de la conscience humaine, les auteurs dramatiques ont demandé aux psychoses hallucinatoires leurs plus sûrs effets.

On comprend l'impression produite sur les spectateurs par le délire d'Oreste ; on sait aussi la merveilleuse description de l'accès de folie d'Hercule.

Shakespeare, comme les tragiques grecs, a

eu une prédilection marquée pour la peinture des troubles mentaux.

Tout récemment, lorsqu'on a reconstitué son *Macbeth*, dans le décor sauvage de l'abbaye de Saint-Wandrille, d'où émane une beauté pathétique et mystérieuse, la presse a été unanime à nous dire l'émotion ressentie par les spectateurs.

Faut-il rappeler encore la Marguerite de *Faust* qui, après son accouchement et l'abandon de son amant, tombe dans un état de confusion mentale hallucinatoire au cours duquel elle tue son enfant ? Et citer encore l'accès de délire alcoolique aigu de Coupeau, dans l'*Assommoir*, de Zola ?

Les auteurs des temps modernes ont particulièrement étudié les demi-fous, les anormaux, les névropathes, les excentriques, les déséquilibrés, les obsédés, les impulsifs. Ibsen s'est attaché surtout à nous présenter ces types morbides et a fait une très large place à l'alcoolisme et à la contagion mentale.

« On trouve à chaque pas, dans l'œuvre ibsén-

nienne, dit M. Régis, des déséquilibrés mystiques, humanitaires, inventeurs, réformateurs, anormaux, pervers, instables, impulsifs ; d'une exaltation assez intelligente souvent pour mener les individus et les foules, parfois même d'une duplicité assez géniale pour bâtir une fortune sur le mensonge et le néant, et occuper pendant des années, en aveuglant et dupant tout le monde, un des plus hauts degrés de l'échelle sociale. »

Enfin, en ces derniers temps, on s'est surtout préoccupé de ces aliénés qui, exempts de troubles sensoriels, font de l'interprétation la base même de leur délire, de ces fous raisonnants, suivant une expression très mauvaise et néanmoins consacrée. M. Gilbert Ballet a étudié, en 1902, Swedenborg, ce théomane raisonnant, soutenant une préoccupation mal fondée en fait, et qui toutefois n'est pas *a priori* insoutenable.

MM. Sériex et Capras, dans leur livre sur les *Folies Raisonnantes*, qui reste la plus belle manifestation de la psychiatrie contemporaine,

ont étudié la psychose de Jean-Jacques Rousseau et montré qu'il fut atteint du délire d'interprétation, variété résignée.

Ils ont également consacré un chapitre au délire d'interprétation dans l'œuvre de Strindberg et cette analyse présente, disent-ils, d'autant plus d'intérêt, que parmi les types anormaux ou morbides étudiés par les romanciers ou les auteurs dramatiques, il est exceptionnel de trouver des interprètes véritables.

Cet interpréteur véritable, nous l'avons trouvé dans l'immortel *Don Quichotte*, de Cervantes.

De nombreux critiques ont soutenu que Cervantes s'était peint sous les traits du chevalier de la Triste Figure, qu'il avait mis tous ses rêves et toutes ses désillusions dans la cervelle du pauvre hidalgo.

Il est indéniable que nous retrouvons souvent sur les lèvres de Don Quichotte des idées qui furent très chères à Cervantes; il le présente comme un enfant de son esprit qu'il voudrait « le mieux fait, le plus beau et le plus ingénieux qui se puisse imaginer », mais il le présente aussi, et avant tout, comme un pauvre rêveur auquel les lectures des romans de chevalerie ont tourné la cervelle; il ne perd aucune occasion d'insister sur la folie de son héros, et il est permis de croire que, s'il s'était mis en scène, il ne serait pas pénétré comme il semble l'être du caractère insensé de la plupart des actions de Don Quichotte.

Rien, d'ailleurs, dans l'histoire de Cervantes, ne nous permet de croire qu'à un moment donné de sa vie il ait présenté des troubles mentaux.

A la bataille de Lépante, dans les cachots du dey d'Alger, dans les différentes villes d'Espagne qu'il habita par la suite, il nous apparaît comme un homme parfaitement sain, luttant avec le plus grand sang-froid contre les coups de l'implacable destinée.

Avant tout, *Don Quichotte* reste l'observation d'un aliéné.

« Le phénomène étrange de la folie, dit Dumaine, avait toujours attiré Cervantes. »

De fait, dans son livre, le chevalier de la Triste Figure, Sancho, Anselme, Chrysostome, Cardenio, sont des types de délinquants. Dans ses autres œuvres, on rencontre aussi des histoires d'aliénés. M. le D<sup>r</sup> Trenel a publié récemment l'histoire du licencié Vidriera, extraite des *Nouvelles exemplaires*. Le malheureux qui en est le héros s' imagine qu'il est changé en verre et il met tout en œuvre pour qu'on ne l'approche point, parce qu'on pourrait le briser. Il tient les gens à distance avec son bâton; il évite la chute des tuiles; il demande

un étui pour protéger son corps fragile. C'est là un très bel exemple de délire de transformation corporelle.

Ses *Amours de Persiles et de Sigismonde* renferment une intéressante description de la lycanthropie.

Il y a une maladie, appelée des médecins manie lupine, qui est de telle qualité qu'il semble, à celui qui



*Don Quichotte prend le bassin d'un barbier pour l'armet de Mambrin (vieux estampé). (A Paris, chez A. Aveline, rue Saint-Jacques, à la Reine de France)*

la souffre, qu'il est converti en loup; il hurle comme un loup et s'assemble avec d'autres frappés du même mal, et tous ensemble vont comme des troupeaux par les champs, aboyant comme des chiens ou hurlant comme des loups, dépeçant les arbres, tuant ceux qu'ils rencontrent et mangeant la chair des morts toute crue.

Et je sais qu'en l'île de Sicile, qui est la plus grande qui soit en la mer Méditerranée, il y a aujourd'hui des gens de cette sorte que les Siciliens appellent loup-garous, lesquels sentent leur mal avant qu'ils les saisisse et disent à ceux qui les approchent qu'ils se retirent et s'enfuient d'eux ou qu'ils les attachent et les enferment, car s'ils ne se gardent, ils les mettent en pièces et les déchirent avec les ongles et avec les dents, comme ils peuvent, jetant de terribles et épouvantables abois. Et cela est si vrai qu'entre ceux qui se marient, il se fait information pour vérifier qu'aucun d'eux n'est atteint de cette maladie; et si après avec le temps l'expérience montre le contraire, le mariage se peut dissoudre.

Il n'y a pas là de quoi nous surprendre. L'Espagne avait, dès le début du XVI<sup>e</sup> siècle, organisé l'assistance des aliénés. C'est un fait que le D<sup>r</sup> Serieux a bien mis en lumière dans son livre sur *l'Assistance aux Aliénés en France, en Allemagne, en Italie et en Suisse*.

Des frères de l'ordre religieux et militaire de la Merced, moines et médecins, en relations avec les musulmans pour le rachat des captifs chrétiens, s'inspirant des asiles d'aliénés des pays barbaresques et orientaux, fondèrent en 1409, à Valence, en Espagne, l'Asilo de la Merced. Pen de temps après, Barcelone (1442), Saragosse (1425), Séville (1436), Valladolid (1489), Tolède (1485), ouvrirent des asiles spéciaux. D'Espagne, la réforme gagna l'Italie en 1548.

Avellaneda, dans la suite qu'il a publiée du *Don Quichotte*, de Cervantes, suppose que le chevalier de la Manche est interné, et il donne de l'asile la description suivante :

Le pauvre homme arriva ainsi, et sans y songer, jusqu'à la porte de la maison du bonce, en dehors restèrent, pour le garder, les serviteurs de Don Alvaro, et avec lui entrèrent seulement le page de l'Archiprêtre et un palefrenier pour tenir la bride de Rossinante.

Don Quichotte resta seul au milieu de la cour. Alors, en promenant ses regards autour de lui, il vit cinq ou six chambres dont les fenêtres étaient garnies de barres de fer et, dans ces chambres, un grand nombre d'hommes. Les uns étaient couverts de chaînes, les autres avaient les fers aux pieds, d'autres, des menottes; quelques-uns chantaient; quelques autres pleuraient; un assez grand nombre riaient; d'autres encore péroraient à haute voix; enfin, chacun agissait selon sa fantaisie.

Cervantes avait certainement visité les asiles qui existaient alors en Espagne et il y a sans doute rencontré les types qu'il nous a décrits dans *Don Quichotte* et dans ses *Nouvelles*.

C'est surtout dans la première partie du *Don Quichotte* qu'il faut rechercher l'observation primitive de l'aliéné qu'a décrit Cervantes.

Cette première partie parut en 1605; ce n'est qu'en 1615 qu'il publia la seconde. Il le fit pour sacrifier à la mode qui faisait renaître en d'innombrables parties les romans de cape et d'épée. Il le fit aussi parce qu'un plagiaire, Fernandez Avellaneda, jaloux de la gloire de Cervantes, envieux du gain qu'il retirait de ses livres, avait osé, de son vivant, écrire et publier une suite de cette histoire inimitable. Cette suite publiée par Cervantes en réponse à Avellaneda peut intéresser les littérateurs. Le style peut en être plus soigné, le plan mieux coordonné, mais comme document clinique sa valeur est incontestablement moindre.

Dans la première partie de son livre Cervantes relate l'histoire d'un aliéné, il décrit les différentes phases de son délire, il se montre véritablement grand observateur et fin psychologue.

Quand il a écrit la seconde partie il s'est posé le problème inverse : étant donné un fou d'une espèce déterminée, comment se comportera-t-il en telle ou telle circonstance? Ce n'est plus là qu'une sorte de folie arrangée, qu'une folie théorique.

Il y a, pensons-nous, à l'intérêt que portait Cervantes aux choses de la médecine une raison majeure.



*Et ingenioso hidalgo Don Quixote de la Mancha (Année de 1605)*



(D'après l'Iconographie des Éditions de Don Quichotte (1605-1905), Barcelone, Henrich y C<sup>o</sup>)

C'est que son père, Don Rodrigo de Cervantes, fut médecin-chirurgien. Longtemps on a pensé que ce Don Rodrigo de Cervantes avait été avocat et cela parce que l'on avait trouvé des papiers où on lui donnait le titre de licencié.

Mais le savant érudit Rodriguez Marin a récemment exhumé deux documents qui démontrent que le père de Cervantes fut médecin. Ses débuts ne furent pas heureux. Il était sourd ; Alcalá de Henares où il s'était établi ne manquait pas de chirurgiens réputés. Rodrigo de Cervantes connut toutes les difficultés d'un début. Il suivit la cour à Madrid et à Séville, mais dans ces villes la fortune ne semble pas lui avoir beaucoup plus souri. Et la tristesse qu'il s'était étendue sur toute la vie de Miguel Cervantes n'est peut être que le reflet des déceptions paternelles.

Quoi qu'il en soit de par sa naissance, de par le milieu où il vécut, Cervantes était prédisposé à s'intéresser aux choses de la médecine. Tout jeune il a suivi les cours de l'Estudio, sorte de petit séminaire où l'on enseignait le latin, la rhétorique, l'histoire romaine, la philosophie scolastique, la prosodie castillane.

Il semble posséder des notions de l'art médical, et d'ailleurs, à cette époque, les hautes études embrassaient toutes les connaissances de l'esprit humain.

Pendant sa captivité dans les bagnes d'Algérie, on le voit avec le docteur Antonio de Sosa, captif comme lui, soigner et reconforter ses compagnons d'infortune. Dans une autre cir-

constance on apporte à Cervantes, habitant alors Valladolid, un cavalier blessé, ramassé dans la rue et cela parce qu'on connaissait son savoir-faire.

L'époque où Cervantes écrivait son *Don Quichotte* on avait déjà poussé fort loin l'étude des aliénés. Un médecin qui fut le contemporain de Cervantes, Ludovic Mercado, a consacré dans ses œuvres de très longs chapitres à l'étude de la folie. Médecin de Philippe II et de Philippe III, il a réuni ses œuvres antérieures au *Don Quichotte* en deux gros livres qui parurent à Francfort en 1608. Mais ses travaux sur les maladies mentales avaient paru en fascicules bien avant cette date, et il y parle de fous « dont la crédulité, les terreurs, la démence en un mot, se renferme dans la seule chose que leur imagination a créée et qui en tout le reste jouissent d'une pleine et entière raison. Cervantes a très probablement connu Mercado à la cour ; il a eu connaissance de son livre ; mais, il est un point sur lequel on ne saurait avoir de doute, c'est bien sur celui que, deux cents ans avant Pinel, on connaissait déjà les *Folies raisonnantes*...

\* \*

L'étude de ces folies a été poussée à un haut degré de perfection par MM. Serieux et Capgras. Ils ont bien isolé dans le groupe compact qu'elles forment le délire d'interprétation.

D'après la définition même des auteurs, c'est « une psychose systématique chronique caractérisée par deux ordres de phénomènes en apparence contradictoires : d'un côté, des troubles délirants manifestes, de l'autre, une conservation frappante de l'activité mentale ; en premier lieu, des symptômes positifs fournis par des conceptions et des interprétations délirantes ; en second lieu, des symptômes négatifs à savoir l'intégrité des facultés intellectuelles et l'absence ou la rareté des hallucinations ».

L'interprétation délirante est « un raisonnement faux ayant pour point de départ une sensation réelle, un fait exact, lequel en vertu d'associations d'idées liées aux tendances, à l'affectivité, prend à l'aide d'inductions ou de déductions erronées une signification personnelle pour le malade invinciblement poussé à tout apporter à lui. »

Le moindre fait, le moindre geste ont pour le malade une signification précise. Il devine les allusions cachées et comprend les mots à double entente.

Il suffit de parcourir le roman de Cervantes pour voir que la folie de Don Quichotte répond à la définition que MM. Serieux et Capgras ont donnée du délire d'interprétation. Pour la plu-

part des auteurs, littérateurs ou psychiatres qui se sont occupés de la psychose de Don Quichotte, le héros de Cervantes est un halluciné, un illuminé, il est continuellement victime de ses illusions.

Un de nos prédécesseurs, M. Villechauvaix écrit :

Une fois, Don Quichotte se trouvant sur une plaine absolument nue, fait le dénombrement fantastique des fantassins, des cavaliers, des machines de guerre qu'il croit apercevoir. « Par ma foi, s'écrit Sancho, je me donne au diable si je vois en tout ceci un seul homme ou géant ou chevalier de tous ceux que vous avez nommés là ; je n'y puis du moins réussir et probablement ce doivent être des enchantements comme les fantômes d'hier au soir. N'est-ce pas là un exemple des plus frappants d'hallucination ?

Or, si nous nous reportons au texte de Cervantes nous y lisons ceci :

Il gravit une petite hauteur de laquelle on aurait en effet parfaitement distingué les deux troupes que Don Quichotte prenait pour des armées, si les nuages de poussière, par eux soulevés, n'eussent empêché de bien les voir.

Le diagnostic d'hallucination n'est pas possible dans ce cas, tout au plus peut-on parler d'illusion. Mais nous ne pensons même pas qu'il s'agisse d'une illusion. Don Quichotte a lu pendant des mois les romans de chevalerie ; il est persuadé de la réalité des histoires qui y sont contenues ; le monde est plein pour lui d'enchantements et de géants, de chevaliers et d'aventures. C'est là une pensée qui ne le quitte jamais. Il voit un nuage de poussière. Il est impossible de distinguer ce qui soulève ce nuage. Don Quichotte ne saurait hésiter « car tout ce qui frappe sa vue il l'acommode avec une facilité merveilleuse à sa fantaisie chevaleresque et à ses errantes pensées. » Pas de doute ! Ce sont les armées des géants dont il a lu l'histoire qui vont devant lui se livrer une bataille sans merci ! Du fond de sa mémoire accourent en foule de multiples détails ; tout ce qu'il a lu et relu des milliers de fois jaillit spontanément de ses lèvres : il gravit la colline, le nuage s'étend toujours sur la plaine ; Don Quichotte ne regarde déjà plus ; les yeux mi-clos il vit son rêve ; emporté par ses souvenirs, il parle, il parle ; une description en appelle une autre ; tous les romans de chevalerie vont y passer ; il ne fera grâce d'aucun à son écuyer et ses « vois-tu » ne sont au fond que des grands mouvements oratoires.

Sur cette perception exacte : un nuage de poussière, il a bâti une interprétation délirante.



Le cheval de Don Quichotte et le grison de Sancho  
 (Croquis d'après nature de P. Delaroché)

rante : ce qui est morbide chez lui, c'est la croyance à ces armées de chevaliers errants, ce n'est pas le fait de les soupçonner derrière un nuage de poussière. Don Quichotte n'a pas plus tort dans son interprétation que Sancho qui, emporté par d'autres tendances, a deviné des troupeaux de moutons.

Don Quichotte voit bien les objets tels qu'ils sont ; mais il croit que c'est un enchanteur qui leur a donné l'apparence sous laquelle ils se présentent à ses yeux. Lorsqu'en bateau sur l'Ebre, il prend un moulin à eau pour un château, il répond à Sancho qui cherche à redresser son erreur : « Tais-toi : bien que cela ait l'apparence d'un moulin à eau, ce n'en est pas un. » Il reconnaît donc que les apparences sont contre lui ; il ne voit pas un château, il n'y a donc pas illusion.

En réalité, le seul exemple d'illusion qui puisse paraître probant est l'épisode des moulins à vent : « Voilà devant nous au moins trente démesurés géants auxquels je pense livrer bataille et que je veux tuer tous tant qu'ils sont. — Quels géants ? demande Sancho. — Ceux que tu vois là-bas, lui répond son maître, avec leurs grands bras, car il y en a qui les ont de presque deux lieues de long. »

Pourtant, s'il est ridicule de croire aux géants, il n'est peut-être pas aussi absurde de les reconnaître dans les moulins à vent, suspendus dans le lointain au flanc d'une colline, alors que l'aube se lève, que les formes sont encore confuses et indécises dans le demi-jour, et qu'un brouillard bleuté flotte sur la plaine.

La encore l'illusion sensorielle est fort contestable, et il s'agit plutôt d'une erreur d'appréciation, d'un jugement précipité dû à l'attention expectante.

Nous avons à ce sujet l'opinion d'un auteur qui n'est pas un psychiatre, qui parle des hallucinations de Don Quichotte, un homme qui ne saurait être suspect de subtilité de raisonnement psychologique, M. Jaccaï, qui a parcouru l'itinéraire de Don Quichotte en cherchant à se replacer dans les conditions où s'est trouvé le chevalier de la Triste Figure.

Nous découvrires, écrit-il, les moulins à vent de Crijiano. Un d'entre eux, dit-on, est celui que Don Quichotte combattit dans sa célèbre aventure. Après tout, le pauvre Don Quichotte ne paraît pas si fou à celui qui aperçoit pour la première fois cette rangée de moulins, très irrégulièrement sur la crête d'une colline. Ils ne ressemblent à rien qui on connaisse plutôt à une collection de jouets fantastiques et primitifs, plantés là par le caprice d'un lunatique. Plus on approche, et plus on les regarde une à une, plus ces lourdes machines étayées comme de très vieilles geus

paraissent fantastiques. Rien d'étonnant que le digne chevalier les prit pour des géants.

Dès qu'il a été abattu par un coup d'aile, Don Quichotte reconnaît qu'il a à faire à un moulin à vent. Mais c'est le sage Frison qui a métamorphosé ces géants en moulins pour lui enlever la gloire de les vaincre.

On le voit, par l'absence absolue ou presque absolue de troubles sensoriels, la folie de Don Quichotte rentre bien dans le cadre du délire d'interprétation.

Multiples par contre sont ses interprétations. Il s'approche d'une ventera qu'il prend pour un château ; deux femmes « du métier » qui se trouvent devant la porte sont les filles du châtelain ; un porcher qui souffle dans une corne est un nain annonçant son arrivée ; le ventero est le gouverneur de la forteresse ; un châtreur de porcs soufflant dans un sifflet de jonc est un musicien qui le fait dîner en musique ; la merluce est de la truite, le pain est du plus pur froment, et les drôles sont des dames.

Un nuage qui s'élève de la plaine représente une armée ; une litère sur laquelle on emmène un mort est un brancard sur lequel on emporte un chevalier qu'il doit venger. Une âne gris monté par un barbier qui porte sur sa tête un plat à barbe de cuire lui donne le spectacle d'un cheval pommelé, d'un chevalier et d'un armet d'or, et si cet armet à l'apparence d'un plat à barbe, c'est par une rare précaution du sage, qui le protège pour que personne ne le poursuive pour l'enlever. Dans sa troisième sortie, il envoie Sancho à la recherche de Dulcinée, il lui dit d'observer avec soin toutes ses actions, tous ses mouvements « car s'il les lui rapporte exactement il en déduira ce qu'elle a de caché dans le fond du cœur au sujet de son amour... » Quand il revient vers son village, après avoir été vaincu à Barcelone, la parole d'un petit garçon : « Tu as beau faire, Periquillo, tu ne la reverras jamais plus » signifie qu'il ne reverra plus Dulcinée.

Un lièvre fuit, des lévriers le poursuivent ; il faut renoncer à Dulcinée.

Il est un autre caractère qui a frappé tous ceux qui ont approché Don Quichotte durant l'évolution de sa maladie :

« En dehors de ces extravagances que débite ce bon gentilhomme, en ce qui touche sa monomanie, dit le curé, si l'on vient à traiter un autre sujet, il en raisonne très prudemment, et montrera en tout l'esprit le



(Cliché de Comadua Illastre).  
Don Quichotte au milieu des brigands : « Voilà le bijou dérobé, Monseigneur... »

Dessin de Delacroix.

plus net, le plus clair, le plus agréable ; de sorte que, pourvu qu'on ne le mette pas sur le chapitre de sa chevalerie errante, il n'y aura personne qui ne le prenne pour l'homme le plus intelligent et le plus sensé.

Au banquet où Don Quichotte tient le haut bout avec, à ses côtés, la princesse Micomicona, il prononce une longue harangue sur les armes et les lettres.

« Et cela avec tant de méthode et en si bons termes qu'il oblige tous ceux qui l'entendent à ne plus le regarder comme fou et à éprouver de la compassion en voyant qu'un homme d'une intelligence si saine en apparence et qui raisonnait si bien sur tous les sujets eût perdu l'esprit sans ressource avec ses mandites préoccupations de chevalerie. »

Quant à Don Diègue de Miranda il prend Don Quichotte « tantôt pour un homme sensé, tantôt pour un vrai fou, car il l'entend s'exprimer de la manière la plus raisonnable, la plus distinguée, la plus élégante, et le voit se conduire de la façon la plus extravagante, la plus téméraire et la plus absurde. »

Don Lorenzo, son fils, « défie les déchiffreurs les plus habiles de rien tirer du brouillon de sa folie ; c'est un fou pour ainsi dire entrelardé, un fou plein de moments lucides. » Quand il donne des instructions à Sancho nommé gouverneur d'une île, il se révèle homme d'excellent conseil « car il ne déraisonnait que quand on le mettait sur le chapitre de la chevalerie, montrant sur tous les autres sujets l'esprit le plus clair et le plus net ; de manière qu'à chaque instant ses actes discréditaient son jugement et son jugement démentait ses actes. »

Or, que disent M.M. Serieux et Capgras ?

L'intelligence chez l'interprète n'est pas modifiée ; il est toujours en dehors de ses idées délirantes, l'esprit fin et délicat que nous lui avons connu ; il apprécie exactement les faits qu'il ne met pas en relation avec



The History of Don Quichote  
(Londres 1620)

ses préoccupations morbides. Sa mémoire est fidèle; il n'a rien oublié des notions acquises antérieurement et sait en tirer parti; il peut citer une foule de dates et de noms propres, avec une rapidité, une précision voisines de l'hypermnésie. Abstraction faite des conceptions délirantes, les jugements des interprètes restent sensés, leurs interprétations souvent justes.

Nous rencontrons, on le voit, chez Don Quichotte, les symptômes négatifs et les symptômes positifs du délire d'interprétation et c'est une peinture de cette psychose que nous a laissée Cervantes.

\*\*

Quant au cas de Sancho, il est d'une très grande banalité. C'est un exemple tout à fait classique de folie communiquée.

Sancho n'est qu'un pauvre paysan de peu de cervelle dont la mémoire est fort mauvaise et l'esprit très borné. Don Quichotte est un seigneur dans son village; il possède des terres, il est riche; il est considéré et quelque peu jaloux par ses voisins; il a beaucoup lu et beaucoup appris; il peut répondre à n'importe quelle objection par des arguments tirés des livres de chevalerie.

On se représente facilement l'influence qu'il peut avoir sur l'esprit d'un pauvre paysan illettré.

Pour le suivre, Sancho a tout quitté; il a confié toute sa fortune aux mains de Don Quichotte; incapable de se diriger lui-même il est obligé de s'en rapporter en tout et pour tout à son maître; il partage sa vie et si tout d'abord il résiste lorsque Don Quichotte veut lui imposer ses conceptions délirantes, bientôt la résistance sera plus molle et Sancho sera moins sûr de ses perceptions personnelles. C'est qu'il est arraché à son milieu, le bon Sancho; en quittant sa femme et sa petite maison, il a perdu sa belle assurance, et les visites si nombreuses qu'il fait chaque jour à l'outre ne peuvent qu'exagérer sa tendance à partager le délire de son maître.

Don Quichotte accumule arguments sur arguments; la plupart ne sont pas vérifiables pour un esprit aussi borné que celui de Sancho et puis la croyance aux démons, aux géants, aux enchanteurs est répandue dans toute l'Espagne; quoi d'étonnant à ce que Sancho, comme Don Quichotte, reconnaisse partout leur œuvre! Aussi Sancho, tout comme son maître, a la bouche remplie d'histoires d'enchanteurs et de fantômes.

Le chevalier de la Manche a su trouver la corde sensible, il a su faire parler l'intérêt; il y a quelque part une île dont il sera gouverneur, et c'est là l'idée fixe de l'écuyer, celle dont il ne saurait se départir une seconde. C'est autour d'elle qu'il bâtit tout son roman, qu'il ébauchera tous ses projets d'avenir : ce rêve d'un coin de terre au soleil, de la vie heureuse et facile, quel est le misérable qui ne l'a pas caressé?

Toutes les aventures qui se déroulent devant lui, lui ont à ce point troublé la cervelle qu'il finit par avoir de véritables illusions, et alors que son maître, avec un accès de somnambulisme, livre combat aux autres, lui qui est bien éveillé, il affirme que son maître a tranché la tête rasibus au géant ennemi de la princesse Micomicona, qu'il a vu le sang couler par terre,



Les lectures de Don Quichotte (Tableau de Nanteuil)  
(Olympe de Gisors)

et la tête coupée qui roulait dans un coin, aussi grosse qu'une outre de vin; et son illusion persiste, il supplie la princesse, quelques heures plus tard, de tenir pour certain qu'il a vu la tête du géant « à telles enseignes qu'elle avait une barbe qui lui descendait jusqu'à la ceinture ».

Il suffit que la duchesse lui affirme qu'il n'a pas mystifié son seigneur en lui faisant accroire que la paysanne était Dulcinée, qu'en réalité cette paysanne était Dulcinée et que tout cela est un tour des enchanteurs pour qu'il le croie. « Je ne regarde pas mon maître comme assez fou, ajoute-t-il, pour que sur mon dire à moi, chétif, il allât croire une chose si contraire à la raison et au bon sens ». Aussi n'a-t-il pas un

instant de doute lorsque, dans la forêt, il rencontre tout un cortège ayant à sa tête Merlin, qui déclare que pour désenchanter Dulcinée du Toboso, il faut que Sancho se donne trois mille trois cents coups de fouet. Le lendemain, il s'en est déjà donné cinq coups. Inutile de dire que ce cortège ne comprend que des domestiques auxquels le duc a fait la leçon.

Tout son orgueil, toute sa mégélanie éclatent dans la lettre qu'il écrit à sa femme pour lui annoncer qu'il est nommé gouverneur de l'île. « Tu es femme d'un gouverneur; vois maintenant si quelqu'un te va à la cheville. »

Sa femme et sa fille, d'ailleurs, se sont laissées gagner peu à peu par les idées de grandeur. Il est vrai que la duchesse a dépêché vers elles un page avec des présents, — et l'on ne voit pas bien comment de pauvres paysannes résisteraient à de tels arguments.

Aussitôt la nouvelle reçue, Thérèse Pansa sort, en effet, annoncer aux voisins le bonheur qui lui arrive.

Le plus souvent, dès que Don Quichotte a échappé à l'influence de son maître et qu'il se retrouve seul avec son gros bon sens de paysan madré, il fait un retour sur lui-même; il se rend fort bien compte de la folie de son maître, et n'était cette île dont il sera gouverneur, n'était l'appât du butin qu'il espère enlever aux passants que son maître culbutera, il s'en retournerait vers la petite chaumière où il est né, dégoûté à tout jamais des aventures, accomplissant sans murmurer son pénible labeur de chaque jour et demandant à l'outre l'oubli de tous les malheurs qui sont l'unique lot des pauvres gens ici-bas.

\*\*

De telles peintures ne sauraient être égales. Avellaneda n'a même pas l'excuse de son plagiat dans la beauté d'un autre tableau psychologique.

Il était aussi ignorant des choses de la folie que Cervantes y était compétent; et ses connaissances en médecine mentale semblent se borner à celles que lui donna la lecture du roman de Cervantes.

Son imitation grossière n'a pas le mérite de nous apporter quelques documents nouveaux.

Déformée et travestie, la psychose de Don Quichotte n'a plus rien des caractères qui, chez Cervantes, nous permettaient de reconstituer, à travers la fiction littéraire, l'observation d'un malheureux aliéné. Le Don Quichotte d'Avellaneda n'est plus qu'un Don Quichotte étié et surtout très grotesque. C'est un bouffon qui fait rire, un orgueilleux et un vantard sur la folie duquel il est impossible de mettre la moindre étiquette.

Et il lui manque surtout cette grandeur d'âme que Cervantes a mise en lui et qui en fait, à travers les siècles, le plus noble et le plus pur de tous les chercheurs d'idéal.



L'attaque des moulins à vent



# L'HOMME QUATERNAIRE DE LA CHAPELLE-AUX-SAINTS

Par le Docteur PAUL RAYMOND, Professeur agrégé des Facultés de Médecine

LA paléthnologie, cette branche de la science qui s'occupe de nos lointains ancêtres des âges de la pierre, du bronze ou du fer a marché à pas de géant depuis moins de cinquante ans qu'elle s'est constituée, et il est

la découverte à peu près simultanée de deux squelettes humains des temps quaternaires si l'on songe que, parfaitement documentés sur la faune des périodes géologiques les plus reculées, nous sommes d'une pauvreté surpre-

de Perthes, l'homme dis-je nous échappe, aucun de ses ossements, sauf une mandibule (trouvaille récente de Mauer), n'étant parvenu jusqu'à nous. Une longue série de siècles s'étaient déjà écoulés pendant lesquels nos



*L'Homme quaternaire de la Chapelle-aux-Saints (d'après l'illustration)*

bien rare qu'une année se passe sans que quelque découverte sensationnelle ne vienne solliciter l'attention de ceux que ne saurait laisser indifférents le passionnant problème de nos origines. De ces découvertes, l'une des dernières en date, qui remonte à la fin de l'année 1908, nous a apporté sur notre ancêtre le plus éloigné de l'âge de la pierre taillée des renseignements d'une importance considérable. On comprendra avec quel intérêt a été suivie

nante sur l'origine de l'homme. Non seulement on ne saurait parler de l'homme tertiaire, ni même d'un précurseur, dont toutes les prétendues preuves d'existence ont été successivement réfutées et qui, tel un mirage décevant s'éloigne de nous à mesure que nous nous croyons plus près de le saisir, mais encore, au début même des temps quaternaires, l'homme, dont nous connaissons pourtant l'industrie depuis les mémorables recherches de Boucher

ancêtres taillaient ces haches en pierre que l'on peut voir dans tous nos musées, vivant alors en compagnie de grands animaux qui ont aujourd'hui disparu : éléphant, rhinocéros, hippopotame, lion, ours des cavernes, etc., lorsque leurs arrière-petits-fils, réfugiés dans les cavernes, y laissèrent à la fois leur industrie et leurs ossements que des fouilleurs passionnés retrouvent aujourd'hui.

C'est ainsi que, à la fin de l'été 1908, furent

trouvés, au même moment et en deux régions de la France non fort éloignées l'une de l'autre, en Dordogne et en Corrèze, des vestiges de cet homme du quaternaire moyen auquel on a donné le nom d'époque moustérienne, le gisement du Moustier, près des Eyzies (Dordogne) étant pris, suivant la méthode usitée en géologie, comme type d'appellation de cette phase de la civilisation.

C'est précisément au Moustier, dans le gise-



L'abbé Bouyssonie au bord de la fosse où fut trouvé le squelette de la Chapelle-aux-Saints (illustration).

ment classique, alors exploré par un fouilleur de nationalité suisse, que fut trouvé le premier crâne. Sans convier les savants français à venir étudier sa découverte, s'entourant au contraire de personnalités plus ou moins marquantes venues d'Allemagne, l'inventeur exhuma le squelette qui fut subrepticement transporté en Allemagne où il a été d'abord étudié par M. Klaatsch (de Breslau), puis déposé au musée de Berlin qui l'a, dit-on, acquis pour la modeste somme de 125.000 francs.

La conduite blâmable du marchand suisse déclina contre lui un tollé bien compréhensible et rien ne nous consolerait de la perte d'un squelette aussi intéressant, si un heureux hasard n'avait permis à des fervents de la préhistoire, MM. les abbés Bouyssonie et Bardon, de découvrir en Corrèze un contemporain de cet ancêtre de la pierre taillée qui venait de nous être enlevé de façon si discourtis.

C'est sous un abri de l'époque moustérienne, à la Chapelle-aux-Saints, en Corrèze, que MM. Bouyssonie et Bardon trouvèrent au milieu d'une industrie aussi caractéristique que possible, les restes de l'ancêtre qui y avait vécu.

Ainsi que nous le verrons plus loin, il s'agissait d'une véritable sépulture : dans une fosse rectangulaire reposait le squelette au milieu d'une couche archéologique épaisse d'une quarantaine de centimètres et composée de silex taillés, d'ossements de rhinocéros, de bison, de renne, etc.

Avec un désintéressement qui les honore, MM. Bouyssonie et Bardon firent don au Muséum d'histoire naturelle de leur inestimable trouvaille et elle ne manquera pas d'exciter la curiosité des visiteurs de la salle de paléontologie lorsque, l'étude du crâne étant terminée, elle sera placée au milieu de l'industrie lithique de l'époque, en un cadre où l'on pourra examiner à la fois l'œuvre et l'artisan.

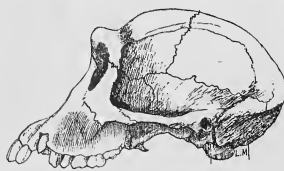
Il est bien différent de nous, cet artisan, et la morphologie du crâne, la pièce la mieux conservée, nous permet de nous représenter les modifications qui, au cours des siècles, se sont produites dans la structure humaine, ainsi d'ailleurs que dans celle de tous les êtres qui se sont succédé à la surface de la terre.

Au premier examen de ce crâne, on est frappé des différences profondes qu'il présente avec nos crânes actuels, quelque inférieure que soit la race envisagée, exception faite pourtant pour certains crânes australiens.

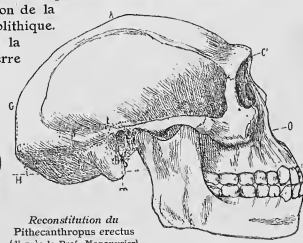
Sur le crâne proprement dit, sur la face, sur la mandibule, on relève des caractères tout à fait particuliers qui donnent à ce représentant de l'humanité quaternaire une apparence pithecoïde véritablement impressionnante.

Sur le crâne quelques grands caractères frappent l'observateur : l'épaisseur des os; la saillie énorme des arcades sourcilières constituant au-dessus des yeux un bourrelet allongé; l'absence du front représenté par une ligne basse et fuyante; l'aplatissement de la voûte; le développement de la partie occipitale, le crâne postérieur l'emportant de beaucoup sur le crâne antérieur. Le bourrelet des arcades sourcilières précédant une gouttière qui tient la place du front donne aux crânes de cette époque, car nous verrons que le crâne de la Chapelle-aux-Saints n'est pas le premier qui ait été rencontré, une apparence de visière de casquette et cette disposition, de même que le chignon occipital, a pris une réelle importance dans la détermination de la race.

Le rapport du diamètre antéro-postérieur maximum au diamètre transverse maximum donne un indice de dolichocéphalie qui sera la caractéristique de l'humanité pendant toute la durée de la civilisation de la pierre taillée ou paléolithique. Lorsque se montrera la civilisation de la pierre



Crâne de Chimpanzé (d'après le Prof. Manouvrier)



Reconstitution du Pithecanthropus erectus (d'après le Prof. Manouvrier)  
La calotte crânienne seule existe

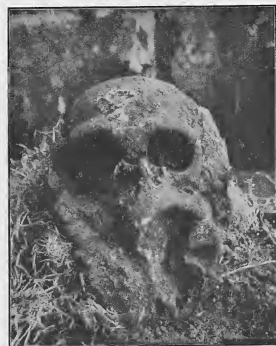
polie, époque dite néolithique, la brachycéphalie remplacera la dolichocéphalie de nos premiers ancêtres.

Chez l'homme de la Chapelle-aux-Saints l'indice céphalique est de 75 : les limites de l'indice de dolichocéphalie sont comprises entre 75 et au-dessous de 77,7. On a noté la situation du trou occipital plus en arrière que chez les races actuelles. Cette disposition indique, de même que l'aplatissement des condyles, que la tête au

lieu d'être placée verticalement sur la colonne vertébrale s'inclinait, au contraire, en avant.

Si du crâne nous passons maintenant à la face, nous trouvons des caractères aussi éloignés que les précédents de ce que nous constatons aujourd'hui.

La face est d'une largeur extrême et l'on est frappé tout d'abord par les dimensions des orbites et du nez. Les orbites sont arrondies, le diamètre vertical tendant à l'emporter sur le



Le crâne de la Chapelle-aux-Saints après son exhumation, encore à demi engagé dans la terre

diamètre horizontal, ce qui est le contraire chez les races actuelles. Le nez très élargi est séparé du front par une profonde dépression. Mais c'est sur le maxillaire supérieur que l'on relève la particularité la plus curieuse : au lieu de la dépression sous-orbitaire qui constitue la fosse canine, on remarque une projection de l'os en avant comme si le sinus maxillaire, plus développé que de nos jours, le repoussait en dehors. C'est sur un même plan que se présentent les différentes parties du maxillaire depuis le bord alvéolaire jusqu'à l'orbite et l'on a pu faire

remarquer, non sans raison, que les plis nasolabiaux n'existant pas, la physionomie de cet homme devait être peu expressive et que chez lui le sourire devait être absent.

La voûte du palais se fait remarquer par sa longueur, et les arcades dentaires par leur parallélisme ainsi que cela se voit chez les anthropoïdes. Les dents manquent pour la plupart malheureusement, mais si l'on

en juge par les alvéoles elles devaient être larges et fortes. Une canine qui reste est dente bien humaine. Notons, en terminant, un prognathisme facial accentué, caractère de race.

La mandibule est massive. La branche montante, courte et large, est surmontée d'un condyle non moins épais, aplati et d'une échancre sigmoïde de très faible profondeur. Le corps de l'os est de même extrêmement puissant et la symphyse fortement inclinée d'avant en arrière



et de haut en bas se fait remarquer par l'absence de menton.

Il n'est pas nécessaire de beaucoup réfléchir sur ces caractères pour se convaincre que notre ancêtre de l'époque moustérienne était franchement laid. Le crâne fuyant et aplati, le prognathisme facial, l'absence de menton suffisaient déjà à lui donner un aspect bestial avec un museau aussi inesthétique que possible.

Ce n'est pas seulement un crâne qui a été exhumé de la sépulture de la Chapelle-aux-Saints: ce sont aussi des ossements, dont certains caractères pithecoïdes ont été signalés par M. Boule qui les a étudiés, de même que le crâne. Il faut bien savoir cependant que tant par le squelette du tronc et des membres que par le crâne, le sujet de la Chapelle-aux-Saints est un homme. A elle seule,

la capacité cérébrale considérable suffirait à le démontrer; les autres caractères dont il va être question le prouvent de même. Tout ce que l'on peut dire avec M. Boule, c'est qu'il y a chez l'homme de la Chapelle-aux-Saints un mélange de caractères: les uns ne se retrouvent que chez les types humains actuels les plus inférieurs; d'autres s'observent surtout chez les anthropoïdes.

Les os des membres sont courts et trapus avec de puissantes attaches musculaires. Aux humérus, la gauche étant plus faible que la droite, on note une tête volumineuse et une diaphyse très droite. Le radius présente de même une tête épaisse et une courbure très prononcée de la diaphyse, ce qui permet de dire que l'espace interosseux à l'avant-bras était fort étendu. A en juger par les métacarpiens, la main était courte et large.

Les os iliaques se font remarquer à la fois par leur grande étendue en largeur, ce qui est un caractère essentiellement humain et par leur faible concavité, ce qui est un caractère simien.

Les fémurs présentent les mêmes caractères de robustesse. La tête est volumineuse; la diaphyse presque cylindrique et remarquablement incurvée à convexité antérieure. Ce qui reste du tibia montre une rétroversion très accusée de la tête dont les plateaux articulaires font avec l'axe du corps de l'os un angle aigu ouvert en arrière. Ce caractère joint à la forte courbure du fémur indique que les membres postérieurs avaient une attitude fléchie se rapprochant de celle des anthropoïdes.

A l'astragale M. Boule a noté une particularité intéressante, le fort développement de la surface articulaire du péroné, développement qui rappelle encore celui des anthropoïdes. Le pied devait reposer surtout sur sa partie externe et l'on comprend que le péroné pouvait supporter ainsi une partie du poids du corps devant avoir un appui plus solide. (Boule.)

Les vertèbres cervicales sont remarquables par la faible épaisseur du corps, ce qui concorde avec la faible stature du sujet et dénote un cou remarquablement court. L'atlas a des cavités glénoïdes longues, peu concaves, en rapport avec les dimensions et la faible convexité des condyles occipitaux: une telle disposition n'était pas pour favoriser les mouvements de flexion de la tête. (Boule.) Par l'étude des os il

est possible d'apprécier la taille de cet homme qui ne devait guère dépasser 1'60.

On voit combien cette humanité reculée, — nous ne disons pas première, — se rapprochait de l'animalité, sans qu'on puisse conclure, encore une fois, à une filiation directe. Entre cet homme de la Chapelle-aux-Saints, quelque inférieur qu'il paraisse et l'anthro-

vraiment déplorable que l'inventeur du squelette du Moustier, dont les prétentions à la science sont pourtant affichées, n'ait pas compris que les deux crânes devaient se trouver

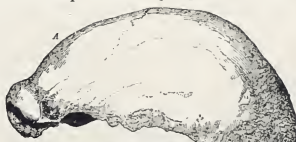
l'un auprès de l'autre dans un musée de France, leur pays d'origine. Sur les moulages les mieux exécutés, et tel ne serait pas le cas pour le crâne du Moustier, aujourd'hui au musée de Berlin, dont la reconstitution laisse paraître à désirer, sur les moulages les mieux faits une foule de détails peuvent échapper et, à tous égards, l'exode du crâne du Moustier est regrettable.

Ce n'est donc pas la première fois que pa-

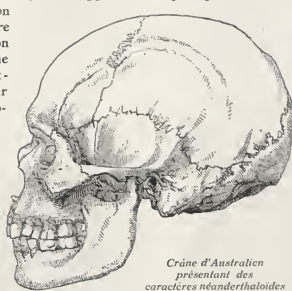
reilles trouvailles sont faites et nous possédons déjà des spécimens de cette humanité reculée, bien moins complets, à vrai dire, que celui de la Chapelle-aux-Saints dont la face, chose rare, est conservée.

Déjà en 1856 avait été trouvé dans une grotte de la vallée du Neander, près de Düsseldorf, un crâne qui avait semblé si atypique, si bizarre, que Carl Vogt et Virchow lui-même le considéraient comme pathologique, mais les découvertes successives ne devaient pas tarder à montrer que ce crâne du Neander avait bien appartenu à un homme qui avait de nombreux contemporains aux temps les plus reculés de l'âge de la pierre. Ainsi était constituée en paléontologie la race de Neanderthal dont les crânes trouvés à Spy en Belgique; à Clichy, à Bréclamps, à Martigny-sur-Eure, au Moustier, à la Chapelle-aux-Saints en France; à Gibraltar; à Krapina en Moravie peuvent nous permettre de retracer le type et de saisir l'évolution. Il y aurait à développer ici une foule de considérations qui nous entraîneraient bien loin; je renverrai donc le lecteur que la question intéresserait à quelques revues générales que j'ai publiées dans la *Revue préhistorique*, et j'aborde un point qui soulève les plus troublants problèmes, celui de la lignée de cette race de Neanderthal. D'où venait cet homme de la Chapelle-aux-Saints; que sont devenus ses descendants?

Il y a vingt ans, le D<sup>e</sup> E. Dubois, médecin militaire hollandais trouvait à Trinil, dans l'île de Java et dans un terrain présumé pliocène, une calotte crânienne et quelques autres vestiges d'un être qui fut considéré comme intermédiaire entre les singes anthropoïdes et l'homme: il fut de ce fait dénommé le *Pithecanthropus erectus*. Bien que les recherches ultérieures aient montré que les couches de Trinil sont moins anciennes qu'on ne l'avait cru tout d'abord et qu'elles doivent être rapportées au quaternaire ancien, il n'en est pas moins vrai qu'un être a existé, déjà humain ainsi que l'a bien spécifié le professeur Manouvrier et présentant des caractères encore plus pithecoïdes que ceux de l'homme de la Chapelle-aux-Saints. De la filiation qui a pu exister entre le Pithecanthrope et les grands singes, si tant est que cette filiation existe, nous ne savons rien, aucun ossement n'étant jusqu'ici venu



Calotte crânienne de Neanderthal  
Le premier crâne connu  
de la race humaine quaternaire



Crâne d'Australien  
présentant des  
caractères néanderthaloïdes

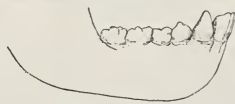
poïde le plus élevé, il y a un abîme. Cet être qui se place ainsi aux limites les plus reculées de l'humanité avait-il des semblables, donne-t-il une idée de ses contemporains, ou bien ne représente-t-il qu'une exception, un type aberrant, une sorte de monstruosité, un cas pathologique a-t-on pu dire? L'homme de la Chapelle-aux-Saints, loin de constituer un exemplaire unique,



L'Homme quaternaire du Moustier (Dordogne)

était entouré, au contraire, d'êtres semblables constituant une race dont il peut même être regardé comme le type le plus parfait.

Déjà nous avons vu qu'au moment même où était trouvé le squelette de la Chapelle-aux-Saints, une découverte du même genre était faite au gisement classique du Moustier. Il



Mandibule de Chimpanzé  
(absence de menton comme dans la mandibule de  
Mauer, mais la canine est une dent animale et  
non humaine)

s'agissait ici d'un sujet jeune, tandis que l'homme de la Chapelle-aux-Saints était déjà d'un âge avancé. La comparaison entre ces deux individus d'âge différent mais provenant l'un et l'autre d'un même niveau géologique eût été d'une importance capitale et il est

l'établir, mais si l'on compare entre eux un crâne de chimpanzé, la calotte du Pithécanthrope, un crâne de la race de Neanderthal, un crâne d'Australien moderne, on constate sur ces êtres qui s'échelonnent à travers la longue série des siècles, de telles ressemblances que le hasard ne peut vraiment être invoqué et l'on comprend dès lors que l'idée de parenté ait pu être défendue par les meilleurs esprits.

Que sont devenus les descendants de cet homme de la Chapelle-aux-Saints ? c'est là encore une question fort embarrassante à résoudre. L'espèce s'est-elle éteinte, suivant en cela la loi inéluctable de l'évolution qui veut que toutes les espèces sur la terre disparaissent après avoir duré un certain temps ? A-t-elle émigré comme ont émigré en des pays plus chauds que le nôtre, le rhinocéros, l'hippopotame, le lion, ou en des pays plus froids, le mammoth et le renne ? S'est-elle peu à peu transformée en s'adaptant au milieu ? S'est-elle métissée en s'unissant à une autre race ? Ce sont là des problèmes qui n'arrêtaient guère les préhistoriens, il y a seulement quelques années, car la notion du transformisme les résolvait, mais en leur présence la science d'aujourd'hui hésite davantage. Voyons d'abord ce que nous enseignent les faits. Si la race de Neanderthal se rencontre dans le quaternaire moyen et aussi dans le quaternaire inférieur, ainsi qu'on peut le croire de par le seul ossement qui en provienne, la mandibule de Mauer près de Heidelberg, en tout semblable aux mandibules du type de la Chapelle-aux-Saints, elle ne se rencontre plus dans le quaternaire supérieur même. Dans les gisements de cette époque on trouve de tout autres crânes. Les différences sont telles vraiment qu'il est bien difficile d'admettre que des transformations aussi profondes aient pu se produire, quelle qu'ait été d'ailleurs la durée — et rien ne nous permet de l'évaluer — de ces temps qui se sont écoulés entre le quaternaire moyen et le quaternaire supérieur. Certes, certains crânes du quaternaire supérieur présentent bien encore des caractères néanderthaloides, mais rien ne démontre qu'ils les doivent à la race de Neanderthal elle-même.

Aussi a-t-on pu penser que, parallèlement à cette race, avait évolué un autre type ethnique, bien différent dont les hommes du quaternaire supérieur — époques d'Aurignac et de la Madeleine, — auraient été les représentants, tandis que disparaissaient ou se fusionnaient les hommes du type de Neanderthal. Sur les crânes de ce quaternaire supérieur trouvés à Combe-Capelle, à Chancelade, à Laugerie, à Cromagnon, toutes stations de la Dordogne encore, la saillie des arcades sourcilières disparaît en même temps que le front se développe; les orbites s'étendent en largeur, la fosse canine remplace la saillie du maxillaire, le menton se dessine, etc., etc. On ne reconnaît plus, en un mot, sur ces hommes qui sont encore de l'âge de la pierre taillée pourtant, le portrait de l'ancêtre de la Chapelle-aux-Saints.

Mais tenter, à l'heure actuelle, d'expliquer de tels changements, c'est faire des hypothèses sans aucune valeur.

La dernière de ces hypothèses est due à M. Klaatsch; elle ne paraît pas appelée à un

bien grand succès. Partant de ce principe que l'homme de Neanderthal présente quelques caractères qu'on retrouve chez le gorille, M. Klaatsch, de celui-ci fait descendre l'autre. L'homme d'Aurignac, au contraire, qui peut passer pour un type élevé de l'humanité, aurait quelques ressemblances avec l'orang, et celui-ci aurait ainsi donné naissance à cette autre branche.

On a vu, certes, les hypothèses les plus audacieuses donner lieu aux découvertes les plus surprenantes, mais il me paraît que celle-ci dépasse vraiment les bornes.



La mandibule de Mauer; vestige de l'homme quaternaire le plus ancien (d'après le Journal médical français)

Quelle pouvait être la mentalité de cet homme de la Chapelle-aux-Saints que ses caractères anatomiques montrent si différent de nous ? Une ingénieuse expérience a permis de scruter au moins sa physiologie cérébrale. En coulant du plâtre à l'intérieur du crâne, M. le professeur Boule et Anthony ont obtenu le moulage des impressions de la surface interne, pouvant, jusqu'à un certain point, renseigner



La mandibule de Mauer près de Heidelberg (d'après le Journal médical français)

sur les circonvolutions cérébrales, et de leur examen il est conclut que, si, d'une façon générale, le cerveau était du type humain il se rapprochait, par certains caractères, du cerveau des anthropoïdes. Le cerveau de l'homme de la Chapelle-aux-Saints était allongé et surbaissé, comme chez les anthropoïdes. En fait, l'élargissement de la partie postérieure du crâne compensait le surbaissement de la partie antérieure. La région frontale est donc fort peu développée, répondant au quart de la surface cérébrale, comme chez l'orang ou le chimpanzé, tandis

qu'elle en forme le tiers chez l'homme actuel. De cette dernière constitution, on peut déduire que l'homme de la Chapelle-aux-Saints était d'intelligence plutôt médiocre. Comme chez l'orang, le pied de la troisième frontale gauche semble avoir fait défaut, mais depuis les recherches de M. le professeur Marie sur le siège du langage articulé, nous ne saurions vraiment en conclure que notre ancêtre moustérien n'était qu'un médiocre orateur qui, ainsi que le disait plaisamment M. Edmond Perrier à ses collègues de l'Institut, n'aurait pas éprouvé le besoin de créer le régime parlementaire.

L'hémisphère gauche l'emportant sur l'hémisphère droit, on peut penser que l'homme de la Chapelle-aux-Saints était plutôt droitier, mais nous avons des preuves assez nombreuses que l'ambidextrie était commune aux âges préhistoriques.

Dans un tel cerveau s'agitaient surtout les idées en relation avec la vie végétative. Assurer la maigre et problématique pitance de chaque jour, se garer des rencontres plutôt désagréables avec le mammoth ou le grand ours, se défendre contre un autre adversaire non moins redoutable, l'homme lui-même, *homo, homini lupus*, voilà des occupations suffisantes et qui ne sont certainement pas allées sans que de sombres drames se soient déroulés. Il taille donc le silex, cet homme de la Chapelle-aux-Saints, et il faut reconnaître qu'il le taille superbement.

Pointes de flèche pour le gros gibier, couteaux pour dépecer sa proie, racloirs pour préparer les peaux dont il se recouvra sans doute pour lui qu'un jeu. Il ne songe pas encore au travail de l'os; nulle préoccupation artistique ne le hante. Ce ne sont que ses succès, ses orneront de leurs peintures, de leurs gravures, de leurs sculptures même les cavernes de la Dordogne ou des Pyrénées dans lesquelles nous avons eu la surprise de les retrouver, dans ces dernières années, aussi fraîches que si elles venaient d'être exécutées.

Et pourtant cet homme si fruste obéit, semble-t-il, à certaines préoccupations de coquetterie. Des os longs des animaux tués à la chasse il va extraire la moelle; il la mélangera avec de la poudre d'ocre rouge pour en faire une pommade. Bien plus, des idées d'un ordre bien autrement relevé, l'assaillent déjà. Croit-il que tout est fini avec la mort, ou bien pense-t-il que celui qui cesse de s'agiter dort seulement d'un long sommeil ? La fosse que la famille de l'homme de la Chapelle-aux-Saints lui a creusée plaide bien en faveur de cette manière de voir.

La mort de ce lointain ancêtre nous intéresse, nous autres médecins, tout autant que sa vie. Aux nombreuses causes de destruction que son existence mouvementée lui faisait chaque jour rencontrer sur son chemin, venait se joindre la maladie et ce n'a pas été l'une des moindres surprises que j'ai éprouvées lorsque, abordant à mon tour ces passionnantes recherches d'anthropologie préhistorique, j'ai rencontré toute une pathologie qui prouve que, même dans la maladie, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. Dans un prochain article j'entreprendrai les lecteurs d'*Æsculape* de cette curieuse pathologie préhistorique à peu près insoupçonnée.

Docteur PAUL RAYMOND.  
Professeur agrégé des Facultés de Médecine.

## LE CAS DU DOCTEUR ROSE

par le Docteur Louis DELATTRE (de Bruxelles)

Nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir cette nouvelle, d'un bel écrivain wallon. Elle est tirée du livre que vient de publier notre confrère Louis Delattre, de Bruxelles (1). Le Docteur Delattre apporte ainsi sa contribution très personnelle, originale tant par la nouveauté de l'inspiration que par les qualités du style, à la littérature belge d'expression française, dont chacun sait le plein épanouissement depuis vingt-cinq ans. Nous avons cru intéressant, pour mieux « situer » le récit, de lui adjoindre des illustrations inspirées du coin de pays où le Docteur Rose vécut et observa.

UNE nuit d'octobre, la sonnerie électrique dont le timbre de cuivre qui brille au chevet de mon lit menace comme une pluie toujours vive, me jeta à terre. Tout baignant, repêchant mes pantoufles du pied, rattachant les pans de ma robe de chambre, je me trouvais, les yeux presque fermés encore, penché à mon balcon, répondant : « Oui ! Je vous suis ! » à un homme qui venait de me jeter une adresse.

... Passé l'église, dont le clocher gris creusait le bleu du ciel, je trouvais un homme assis sur une borne. Il se leva à mon approche, vint à moi et me dit :

« Monsieur le Docteur, je vous remercie bien vivement. Notre médecin était M. Cambrai, de Charleroi. Il vient de mourir. Nous avons besoin de vos soins avant d'avoir eu le temps d'aller vous prier, à l'avance, de ne pas nous les refuser le cas échéant. »

Je m'inclinai. Ils ne sont déjà pas si nombreux les clients qui ne croient point, dur comme fer, en leur droit absolu et intangible de nous faire courir les chemins, le jour et la nuit, à leur entière volonté !

« Je me mets, Monsieur, à vos ordres de tout cœur... Monsieur ?... »

— Jean Devrière, répondit l'inconnu à ma question en faisant un pas en avant et saluant.

— Monsieur Devrière, marchons !

— Oui, marchons ! Ah ! on vous attend, Docteur, avec une terrible impatience ! » s'écria mon compagnon.

C'était un jeune homme d'environ trente ans. Il avait les yeux bleus, la peau rose, le poil blond. Ses lèvres étaient d'un dessin exquis, taillées à bords nets dans la peau.

« C'est pour ma mère, Docteur, que je vous dérange cette nuit. Nous n'en pouvons plus... Nous n'en pouvons plus... »

Quoiqu'il se mordit la moustache à pleines dents, pour maîtriser son émotion, je vis les larmes glisser de ses paupières.

« Qu'est-ce donc ? » demandai-je. « De quoi souffrez-vous ? »

Mais le jeune homme, courant devant, était trop loin pour m'entendre. Depuis qu'il avait prononcé le mot : « Mère », je voyais tout son corps agité de soubresauts, bondir et se tordre. Subitement, il jurna sur ses talons, et fondit sur moi. Il joignit les mains, colla son visage au mien, ses yeux plongés dans mes yeux. Sa respiration haletait ; j'entendais son cœur presser à gros coups ses pulsations. Une douce brise jouait dans les branches des haies bordant la route. Les feuilles seches, sous nos pas, faisaient un bruit fin et soyeux. La constellation d'Orion, comme un bouclier resplendissant, pendait sur le manteau du ciel. Et la belle vie mâle et rouge de cet homme se convulsait devant moi...

« Docteur, c'est ma mère, ma mère, entendez-vous ?... Et j'attends sa mort ! Entendez-vous ? » hurla-t-il à pleine voix. « Nous demandons tous sa mort ! »

Ses mains se disjointèrent, il jeta ses bras en arrière. Le corps ployé, c'est au ciel, verticalement ad-dessus de lui, qu'il cria : « Sa mort... ! » avec

l'intonation d'un douleur qui me remplait d'effroi et de pitié.

« Monsieur Devrière ? » demandai-je avec le plus de douceur que je pus... « Mon ami... Faites-moi comprendre de quel mal est atteinte Madame votre mère ?... Que s'est-il passé, je vous prie ?... Est-ce subitement ? »

— Ah !... Voilà vingt-trois ans que Cambrai la



Le Docteur Louis DELATTRE

soignait !... Vingt-trois ans que nous assistons à sa mort... »

Je me souvins, à ces paroles, que mon confrère Cambrai avait fait à la Société d'anatomie pathologique du canton, plusieurs communications intéressantes sur des cas de traitement prolongé du carcinome dans sa pratique.

« Est-ce le cancer ? » demandai-je.

— Marchons ! Non ! Non !... Au nom de Dieu, je vous en supplie, Docteur, ne parlons plus de cela... Venez ! Venez, vous verrez de vos yeux !... Ah ! Vous verrez vous-même ! »

Il reprit sa course en avant.

Nous arrivâmes bientôt à la grille entr'ouverte d'un vaste jardin.

\* \*

... Nous avions gravi un escalier d'une belle courbe développée avec ampleur. Jean Devrière poussa une porte. Au même instant, deux heures, deux jolis coups d'un timbre argentin, retentirent à une somptueuse horloge de Delft, d'une faïence bleue et blanche, aux formes rebondies comme un ventre de boudha, qui se relâçait sur la cheminée.

Un feu de bois brillait dans l'âtre. J'y voyais l'âme saine et douce de cette maison où je cherchais en vain quelque signe révélateur du malheur dont mon guide avait paru accablé.

Cette grande chambre me paraissait absolument déserte. Et machinalement j'allais tourner les talons pour contempler derrière moi les vastes

panneaux d'une soie rouge sombre, recouverte de falbalas rutilants, quand, dans un coin qui avait échappé à ma vue à mon entrée, j'aperçus cinq personnes assises en un cercle autour d'un guéridon et qui, en silence, se levaient à la fois.

C'étaient deux hommes qu'à leurs traits et leur stature je reconnus, du premier coup d'œil, pour les frères de Jean Devrière ; et trois femmes roses et blanches, splendides de jeunesse, étincelantes de beauté, véritablement nimbes de douceur et de tendresse fraternelle. Je n'ai, de ma vie, ressenti l'impression d'une naïveté aussi angélique, et tout à la fois aussi voluptueuse, qu'à la découverte de ces trois créatures. A mon cœur, elles parurent comme les trois amantes du même amour.

Or, tout à coup, et sous mes yeux, leurs épaules nues dans l'échancrure du satin, la double rondeur de leurs seins, leurs longues et belles joues, leurs fronts polis, se couvrirent d'un rougeur ardente. Ainsi que sous l'effet de ma pensée, les lys de leurs corps devinrent des roses. Ensemble, du même geste, elles se couvrirent le visage de leurs deux mains toutes irisées des feux coulant de leurs bagues... Et elles retombèrent dans les fauteuils, ployées comme trois fleurs brisées du même coup.

J'avais passé avec une telle rapidité par les impressions du silence vide de cette grande pièce claire, de la vue de ces merveilleuses jeunes femmes, de l'explicable accès de honte qui, devant moi, les avait rejetées assises, que je demeurai un instant interdit.

Un des Messieurs Devrière que je pris, à sa puissante corpuence, pour l'aîné des frères, s'approcha de moi avec gravité, me tendit une large main.

« Docteur, dit-il, soyez le bienvenu. Les trois frères vous présentent leurs femmes, trois sœurs elles-mêmes. Mon frère vous aura révélé... »

Je fis signe que non en saluant.

« Rien du tout ou si peu que je n'ai pu comprendre... »

« Jean ? » demanda le frère aîné, d'une voix douce et grave : « Tu n'as pas... ? »

— Pierre, pardonne-moi, je n'ai pu... » répondit le jeune homme qui m'avait guidé.

Il tomba un long silence. Nous étions tous assis. Les lampes du lustre chantaient. Le souffre pressé, mais égal, des trois femmes se soulevait avec douceur. Qu'il est tendre d'écouter respirer les êtres qu'on aime !

Un sentiment extraordinaire me dominait. Était-ce la ressemblance merveilleuse unissant les trois femmes de ces trois frères qui m'émuovait ? Était-ce la douceur grave et forte de la voix de ces hommes quand ils se parlaient ? La simplicité, la clarté, la naïveté des regards qu'ils échangeaient entre eux six, et qui souvent semblaient leur tenir lieu de toute parole ? Je ne sais.

Mais, je le sentais, je le savais, je m'en grisais, j'étais ici noyé dans le courant de vie de ces êtres humains qui me semblaient liés à une seule et même vie. J'éprouvais pour ces hommes, pour ces femmes une sorte de puissant et vaste amour, heureux, chaud, velouté, savoureux, simple comme un amour de bébé.

Puis dans ce sentiment, un grand tour d'ombre se creusa, sous quelque chose qui ne s'exprimait point ; quelque chose de très grave et de si terrible

(1) Les Carnets d'un médecin de village, recueillis par Louis Delattre. Decheime et C<sup>e</sup>, éditeurs, 20, rue du Persil, Bruxelles (Prix 3 fr. 50).



Château de Trazegnies. L'Horloge

que je le sentais très catégoriquement ne pouvoir durer... Mais quoi ?

Je levai les mains, disant :

« Messieurs, Messieurs, de grâce, qu'y a-t-il ? » Ils haussèrent ensemble leur visage vers moi. Les trois frères pleuraient. D'un bond je fus debout.

« Allons ! » criai-je d'une voix tonnante. « Il faut qu'on parle ! Qu'on me mène à M<sup>me</sup> Devrière. Est-ce que vous croyez par hasard, ô vous six, que la splendeur que vous représentez dans cette maison s'occupe de cela ?... Cela va finir !... »

Je ne savais pas au juste les paroles que je prononçais. Je n'aurais pu cependant m'empêcher de parler.

A ma voix, je vis les six faces s'éclaircir. Les femmes s'entre-regardèrent et se renvoyèrent leurs regards comme elles eussent joué d'un rayon de soleil sur des miroirs. Leurs têtes se renversèrent, leurs cheveux chatoyèrent ainsi que sous une carène.

Je sentais que j'étais à ces hommes comme à ces femmes, que j'étais à eux et à elles de toute mon âme, de toute ma chair ; joyeusement comme un chien ; sensuellement comme la terre sous la pluie chaude d'orage. Et tandis que se précipitait dans mon sang l'ardeur d'un amour heureux et éperdu, la fièvre de l'amour qui à tout reçu, je me levai prêt à mourir, prêt à me charger pour eux de tout l'enfer...

Le second Devrière qui n'avait point encore parlé, mais dont les grands yeux bleus striés d'argent n'avaient cessé de me caresser, sembla à des fleurs d'iris bleu, se leva, me prit la main et me conduisit à une porte.

« Nous remettons notre sort entre vos mains, docteur », me dit-il. « Au nom des hommes, au nom des vivants, entrez et voyez ! Nous déposons nos cœurs dans votre cœur ! »

Il appuyait sur le bouton de nacre d'une sonnerie. Au bout de quelques secondes, le battant s'ouvrit. Une vieille femme très haute, très maigre, aux cheveux gris abondants et séparés en deux nattes huileuses couvrant ses oreilles, me saisit au poignet avec une brutalité extraordinaire. La porte se referma déjà sur moi quand je me retournai. Par une mince fente de lumière, je pus voir encore, l'espace d'un éclair, au fond du salon, les trois jeunes femmes serrées l'une contre l'autre. Leurs épaules en se touchant semblaient, sur le rouge des tentures, ne faire qu'une seule bande de nacre. Puis les battants de la porte se rejoignirent.

Je marchais dans la haute laine d'un tapis où j'enfonçais ainsi que dans un pré d'herbe du mois de juin. L'obscurité était profonde. Très loin devant nous clignotaient une lumière rougeâtre. C'était, sur un guéridon, une veilleuse sous un globe formé de cabochons de cristal pourpre sertis dans une armature de métal.

Au passage, j'enlevai ce verre. La lampe répandit une clarté plus franche autour de moi. Je vis les yeux de la vieille qui me guidait étinceler de colère. Elle lâcha mon poignet et me devança rapidement en machonnant des propos incompréhensibles.

Dans le mystère qui m'entourait, j'étais étrangement soutenu par la pratique du métier qui fait marcher à l'aise celui qu'on requiert dans son rôle de praticien, pour sceller l'épilogue des plus terribles tragédies. Assurance professionnelle où tant de dédaigneux orgueil se mêle souvent à tant de rapide et cordiale sympathie pour la douleur !

Enfin j'aperçus le fond de la pièce fermé dans toute sa largeur par les plis lourds, tombant en cylindres amples comme des colonnes, d'un velours de couleur sombre. La vieille se perdit dans deux mains à une grosse corde de laine. Un cliquetis d'anneaux métalliques glissant sur la tringle sonna. Et une couche énorme composée des bois réunis de deux larges lits m'apparut.

J'y cherchais la patiente qu'on m'avait annoncée pour lui crier avec l'éclat de voix convenable à son degré d'agonie : « Eh bien, comment allez-vous, madame ? » La phrase banale qui suffit à rendre un peu de cœur à tant de malades.

Mais j'avais beau scruter du regard la toile de l'oreiller, je ne distinguais rien. J'allais demander à l'infirmière, ce qui signifiait cette plaisanterie, quand j'aperçus, étalée sur le drap de lit, une sorte de tache d'environ un demi-mètre de diamètre.

Cette plaque de couleur grisâtre et d'aspect ridé pouvait avoir deux pouces d'épaisseur. L'arc supérieur de l'objet était garni de cheveux gris dont les mèches se dispersaient en éventail. Peu à peu, en me penchant, je reconnus sur la surface étendue deux vagues boutonnières garnies de poils ; deux petits trous ronds par dessous ; enfin une fente large d'un empan, mince comme la blessure d'un coup de canif.

Or, c'était une face humaine aplatie. Non pas une masse calandrée, mais plutôt une boule de beurre ramollie et affaissée. Et elle vivait ! Par les narines, un souffle sortait. Des bulles transparentes perlaient en claquant à l'hiatus de la bouche. Une tête humaine avait fourni ce gâteau de peau jaune dont toute asperité avait disparu !

Je dus fermer les yeux un instant. Mais déjà j'avais ravalé mon horreur ! En deux battements de cœur, l'ivresse de ce cas pathologique avait en moi repris le dessus. Le hérissément de tout mon corps se relâcha. Mon corps retomba à son battant ordinaire de soixante à la minute, comme une horloge ! Vers la chose sans nom, j'avancai la main, cette main sacrilège du médecin qui veut tout palper, tout mesurer, tout compter !

D'abord délicatement je soulevai la pellicule d'une paupière. Une lueur glaueuse glissa vers moi, comme le reflet furtif d'une flaque d'eau cachée sous des herbes. A l'écrasement du cristallin luxé dans la pupille, je me rendis compte que cette face était aveugle.

Les oreilles qui représentaient deux petits repis dans la peau, étiées sourdes, par écrasement des caisses internes. Plus une trace de sens humide ne brillait dans cette monstruosité. Je n'y percevais qu'une effrayante expression de néant où, par instant, je croyais lire cette terreur qui sort de la contemplation de certains objets, cette horreur que j'avais connue déjà, devant le masque rose des raies écorchées qui s'étalent sur la table des poissonniers...

J'arrachai la couverture du lit. Sans que je le visse, voulut ce fut d'un coup se lever, que la vieille, debout au pied de la couche, et qui me saisit des yeux comme pour saisir le moment où

j'allais tomber évanoui — la vieille chancela sous le poids de linge que je lui jetai.

Alors...

Je décris froidement. Je n'invente rien. Je rapporte ce que j'ai vu, ainsi qu'en un procès-verbal d'autopsie pour le juge.

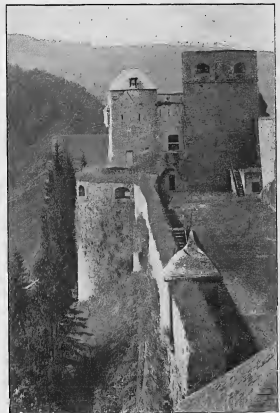
Alors, le lit m'apparut dans toute sa dimension, large de huit pieds, entièrement couvert du corps dont je venais de voir la tête... J'ai beau chercher, je ne peux mieux donner idée de ce spectacle que par l'image d'une de ces énormes couques appelées « spekuloos » qui garnissent la vitrine de nos boulangers au mois de décembre.

Je cours au bout du matelas. Les pieds de la chose étaient transformés en deux plaques de peau découpées en feston où bruisaient les ongles des orteils. Les deux jambes, en guise de ces planches sur lesquelles les blanchisseuses repassent les chemises, se réunissaient au ventre : une flaque de plus d'un mètre et demi de largeur. Les bras jetés à droite et à gauche, finissaient par dix lanières sèches, à leurs extrémités, d'ongles crochus, dépolis et d'un vert bleuté.

Je promenai ma main là-dessus. C'était tiède, molasse ; et au fond, sous la peau, cela bougeait comme des anguilles dans un sac. Malgré mes recherches, je ne parvenais pas à percevoir la résistance du moindre tissu osseux : pas même le glissement d'un cartilage sous l'enveloppe onctueuse de la peau.

Cependant je suivais les sinuosités de l'intestin, les bosselles des membranes brisées par les ligaments. Sous la pression de mes doigts, les parois accolées de l'estomac glissaient l'une sur l'autre, les lobes des poumons donnaient l'impression de la neige qu'on écrase. Au niveau de la tache pigmentée du mamelon gauche, je percevais les tourbillons du sang giclant d'une valvule à l'autre, avec des remous et des jets ; et l'emmêlement des corolletes du cœur qui s'étriquaient en cadence, à la façon de morceaux de caoutchouc.

Mon examen fini, je recommençai. Et combien de fois ! A combien de reprises suivis-je, de la pulpe de mon index, les tubes de ce macaroni cuit qui faisaient les branches des artères, jusqu'à leurs plus fins pinceaux ; au fond de cette anatomie effrayante ! Inlassablement je glissais entre mes doigts, dans leurs gaines grasseuses, les tiges de nerfs, embrouillées en écheveaux dans les aisselles, ou rangées ainsi que par un peigne sous la peau



Bonillon. Intérieur du Château. Tour d'Autriche (1551) et Crocher de la Chapelle Saint-Jean (1653)

des membres. Mais pas un os à trouver. Pas la plus légère réminiscence de la moindre calcification des tissus. Ce corps humain n'était plus qu'une flaque.

Combien de temps durèrent mes manipulations ? Combien de temps se poursuivit, dans ma cervelle, le galop de mes réflexions ? Une heure, deux heures ?...

Enfin je me surpris haussant les épaules. Que faire ?... Un médecin, devant un malade, peut bien rêver et réfléchir. Il peut douter et hésiter... Il peut à sa guise recommencer la série de ses examens, la filière de ses raisonnements. Mais un moment toujours vient où enfin il doit agir. Sortant des vues théoriques qui lui ont servi d'échafaudage plus ou moins embrouillé ou audacieux, il faut bien, à cette minute donnée, qu'il passe à l'action. Il faut qu'il saute là où l'attend la nature armée et impitoyable comme dans un guet-apens !

Ici, que faire ?

Je me tournai vers l'infirmière et la questionnai. J'appris que, jusqu'à la semaine précédente, le Docteur Cambrai, par un système de menus tuyaux à biberos, faisait quotidiennement entrer, sous cette peau, un copieux mélange de jaunes d'œufs, de lait et de cognac. Mais, depuis huit jours, le médecin n'ayant pas reparu, la « chose plate » n'avait plus avalé la moindre parcelle d'aliment.

« Vous savez », dis-je tout à coup à la garde, « le Docteur Cambrai dont vous parlez ?... Il est mort ! »

— Il est mort ? » s'écria la vieille en levant les yeux au ciel. « Alors, c'est fini ! »

Et sans plus seulement me regarder, elle sortit de la chambre par une porte dérobée et disparut.

Je restai seul. Je m'assis devant ce cas inouï, ce cas superbe absolument inédit dans les annales de la science. Malgré ma joie, ma joie scientifique, cependant, j'étais accablé d'émotion, de fatigue. Malgré la curiosité qui m'agitaient, j'aurais voulu dormir. J'aurais désiré ne décider qu'après quelques heures de sommeil, la conduite que j'avais à tenir.

Tirant ma montre de mon gousset, je vis que trois heures avaient sonné. Or, j'étais entré ici vers deux heures du matin. J'avais passé une heure à mon examen. Il me fallait en finir au plus tôt. Il me fallait sortir de cette chambre en possession d'une décision nette.

Mais déjà le mécanisme professionnel, un moment défailillant devant l'extraordinaire du cas,

était remonté. Pendant que je périrais, le déclanchement avait automatiquement fonctionné en ma cervelle.

« Eh bien, quoi ? » me disais-je. « Voici tout simplement un cas splendide d'ostéomalacie généralisée ! Tout simplement, voici un cas unique au monde ! Commencée il y a sans doute vingt-cinq ans, la désagrégation des éléments calcifiés des os est aujourd'hui totale, absolue, magnifique !... Étiologie et commémoratifs, symptomatologie, diagnostic, thérapeutique, telles sont les quatre parties de mon cadre net et bien tendu... En avant ! »

En ma tête, se pressaient les notions réunies, durant ma longue pratique, sur cette décevante affection, — une des plus rares, d'ailleurs, de la pathologie humaine.

Et je discourais, bavardais, dissertais avec moi-même, dans toute une assemblée de médecins dans un congrès, quand tout à coup, mes yeux tombant à nouveau sur la réalité concrète qui gisait devant moi, j'eus peine à retenir un éclat de rire, et ne pus me moquer de moi-même... Il s'agissait bien de discussion scientifique pour l'heure !

Aussitôt, mes impressions dispersées, hésitantes, se partagèrent en deux courants. Deux idées de couleurs différentes s'y dessinèrent.

Suivant l'une, la plus agréable au médecin, je combinais savamment dix grammes de biphosphate de chaux à trois grammes d'acide chlorhydrique, pour trois cents d'eau. Et c'était une potion ! Avec de la caféine ou de la kola, c'était tout dressé, le trépid de ma thérapeutique ! Guérir le malade, il n'y fallait pas songer. Donc, pronostic fatal ! Avant une semaine, l'asphyxie aurait achevé son œuvre. Mais durant ces suprêmes huit jours, je recueillis les éléments d'un travail qui m'ouvrait les portes de l'Académie de Médecine. Je construisais les bases d'un « Observation d'un cas unique d'ostéomalacie », qui portait mon nom à la postérité.

— Bon ! retrouvai alors en moi l'homme de la seconde idée. Mais est-ce pour cela qu'on t'a appelé ici, Rose ? »

Je revoyais les trois dames Devrière, les trois frères réunis en habit de gala pour une cérémonie dont j'étais l'officieux élu, et dont à présent je m'enfuyais honteusement.

Mon cœur se remit à battre avec chaleur à leur souvenir. Quel devait être le supplice de ces pauvres gens !...

Que conservaient-ils ici, dans l'obscurité et le silence sépulchral de cette chambre ?

Leur mère !  
Mais quelle que fût l'adoration que ces enfants eussent vouée à leur mère, dans la plus profonde, la plus sincère vérité de leur cœur, jadis, pouvaient-ils encore, aujourd'hui, laisser tomber leurs yeux sur la chose sans nom étalée sur ce matelas, sans en réclamer, de la Mort, l'instantanée disparition ? Et cette horrible prière, n'était-ce pas justement au nom et en raison de leur filial amour qu'ils l'adressaient ?

Mais la nature ?... La nature dont la voix profonde parle en tous les êtres, peut-elle admettre que des Enfants soustraient, désirent, provoquent la destruction de leur Mère ?

La nature s'en moque !... La nature, d'abord, a commencé par travailler ce cas d'ostéomalacie avec le soin le plus jaloux. Puis, la même nature anonyme et générale, dans la nature spéciale de ces trois hommes, s'est mise à faire souffrir, à ces malheureux, le plus triste martyre depuis vingt ans. Tout comme, en ces trois femmes, c'est encore la nature qui défile au souvenir du spectacle horrible qu'elles ont entrevu dans la maison de leur amour...

« Nature ! Terme vague et fallacieux.

« Hommes, appétit d'hommes, cœur d'hommes ! » Ah ! Voilà des mots qui vivent...

Au nom de la beauté, de l'ordre et de l'amour établis entre six créatures humaines saines et bonnes, je décide, moi, D' Rose, qu'en voilà assez



Château de Modave

de cette ignominie !... Non ! Ceci n'est plus un être humain. Non ! Ceci n'est plus leur mère... Que cela ne terrorise pas plus longtemps six destinées élues pour le bonheur !...

Ainsi s'élevaient et se répondaient mes pensées.

Or, machinalement ma main, en tâtant ce qui figurait la jambe de cette pathologie, atteignit le tronc du gros nerf sciatique qui court de la hanche au talon... Et comme j'appuyais mon contact, j'en vins sans doute à surexciter l'activité de ce conducteur d'énergie électrique, car tout à coup, je ressentis un soubresaut du membre innervé. Intéressé, je recommençai l'opération. Comme une plaque de pâte prestement roulée sous la paume enfarinée du boulanger, la masse se pelotonnant sur elle-même, vint se serrer à la hauteur du bassin et y demeura fixée en un paquet.

Ce fut, dans mon esprit, comme une lueur. Comme à vrai dire, j'en avais assez de ces discussions avec moi-même, de ces détours, de ces fautes fuyantes, à cet éclair j'eus quelque peine à me retenir de bondir de joie... Je la tenais donc ma solution ! Je la tenais le moyen, le remède, la prescription définitive et totale.

Passant ma main sous le rétrécissement qui tenait lieu de cou à cette loque, je tâtai, sous la peau, la masse molle du bulbe rachidien. Je la saisis lentement, avec soin, à pleine main. Et alors, la fixant en sa totalité, je serrai le paquet de toutes mes forces.

Entre mes doigts, je sentis, telle la pulpe d'une pomme blette, jaillir la bouillie cérébrale malaxée.

Il y eut un jout d'enfant composé d'un tube enroulé de baudruche qui s'allonge en forme de nez monstrueux quand on se soulève, et revient ensuite sur lui-même quand on cesse de pousser l'haleine. Ainsi, sous la pince de mes ongles, la plaque jaunâtre qui couvrait le lit trépidait un instant ; puis, d'un coup, se repliant, se pelotonnant, elle ne laissa plus sur le matelas qu'un paquet cylindrique qui montrait, en une spirale régulière, l'épaisseur de sa tranche serrée.

C'est assez pénible à avouer. Mais il est certain qu'en ce moment, dans ma terevue, ou plutôt dans une certaine excitation qui tenait de la colère, je me mis à pétrir à coups de poings la pulpe nerveuse qui se dessinait encore sous un léger relief de la peau.

Enfin, je cachai le paquet dans un drap de lit, noué aux quatre coins par deux bouts neuds doubles de chirurgien.

Je me lavai les mains à la toilette, rattachai avec soin mon foulard de nuit sous le collet de ma redingote et, sans songer à m'annoncer, je poussai



Ardennaise allant à l'eau



devant moi la porte du salon. La famille Devrière m'y attendait toujours. La lumière éclatante de la pièce m'éblouit. Je restai immobile un instant, sur le seuil, les mains posées en abajour au-dessus des yeux. Sans doute, les trois frères se méprirent sur la signification de ce geste, car ils se précipitèrent ensemble vers moi. Et Jean me demanda : « Docteur, vous pleurez ?... »

— M<sup>me</sup> Devrière vient de mourir », répondis-je. Mais je ne pleure point... »

Les trois fils, à ces mots, saisirent chacun leur femme par la main et à pas lents se mirent en marche, couple par couple, vers la chambre funèbre.

« Non », criai-je en les arrêtant. « Non, messieurs !... En mon âme et conscience, je considérerais comme un crime monstrueux... » (Je sentis le rouge me monter au front à la banalité sinistre de ces mots) « de laisser Mesdames voir la pauvre chose qui vient de disparaître... »

J'allai à la porte vitrée du balcon et l'ouvris. Le jour se montrait jaune et rouge dans le ciel vert de

l'Est. Quelques oiseaux trillaient déjà leur chant de réveil sur les cimes nues des arbres proches. Les lampes furent éteintes. Le gris de l'aube, aux fenêtres, devint clair.

On servit du thé. Les trois femmes toujours rûniées continuèrent à garder le silence. Mais un sourire grave qu'elles semblaient cueillir à nouveau d'un moment à l'autre, sur les traits de leurs maris, manifestait naïvement l'immense soulagement que je venais d'apporter à leur vie.

Mais j'exprimai le désir de rentrer chez moi prendre quelque repos, un des jeunes hommes m'annonça qu'une chambre avait été préparée dans le château à mon intention. Je pris congé pour m'y laisser conduire. Mes hôtes, en me serrant les mains, me présentèrent leurs adieux.

« Adieu ! Car nous-mêmes ne resterons pas plus longtemps dans cette maison ! » me répétèrent-ils.

A mon réveil, au plein jour, un domestique m'apprit en effet le départ de la famille. Il me remit, sous un pli, mes honoraires.

Et je rentrai chez moi...

NOTE. — Les Aventures des *Carnets d'un médecin de village*, dit Georges Eckoud, dans le *Mercur* de France, nous sont prétendument narrées par le Dr Rose, un médecin de campagne qui les aurait rencontrées au cours d'une longue et consciencieuse pratique. En manière d'avant-propos M. le D<sup>r</sup> Delattre nous trace de ce confrère un portrait physique et moral à rapprocher de l'humoriste biographie de Thomas Graindorge par laquelle Taine prélude à son chef-d'œuvre. Les histoires du Dr Rose ajoutent un frisson inédit à la terreur que nous communiquent les Pot, les Hoffmann, les Barbey d'Aurevilly et les Villiers de l'Isle-Adam. En effet, alors que chez ces maîtres terroristes l'impression d'épouvante est due à l'interférence d'éléments surnaturels, de puissances occultes, l'angoisse et l'effroi que nous inspire le Dr Rose ou plutôt le D<sup>r</sup> Delattre, puisent leur source dans la nature même et s'expliquent par la science médicale. Il s'agit de cas pathologiques, de manies plus ou moins inoffensives, de phénomènes de dégénérescence étranges, sévères, piteux, atroces ou boudants. A la « terreur sacrée », M. Delattre ajoute ce que nous pourrions appeler la « terreur scientifique ». Mais plutôt qu'aux « maîtres de l'effroi » que je citais plus haut, je rattacherai notre conteur wallon à la lignée des « novelliers » italiens, les Sacchetti, les Fiorentini, les Bandellos. »

## LES FAITS PSYCHIQUES

Etat actuel des Résultats positifs obtenus dans ces recherches,

par le D<sup>r</sup> G. ENCAUSSE (Papus)

L'ÉTUDE des faits psychiques a, d'abord, fait sourire le « corps médical ». Comment, en effet, considérer avec quelque sérieux ce monde des sujets, des médiums et des « esprits » où la fraude et la bouffonnerie se disputaient l'âme du chercheur ?

Puis des expérimentateurs véritables sont arrivés. Ils ont étudié les problèmes qui leur étaient soumis avec la méthode rigoureuse des sciences exactes. Ils ont éliminé l'hallucination des sens, si fréquente dans ces études, en remplaçant les organes humains par des enregistreurs mécaniques ou photographiques et les faits sortent peu à peu du domaine du rêve ou de la supercherie pour se classer et constituer les rudiments d'une nouvelle section de la biologie.

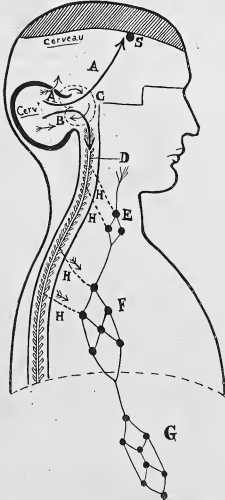
Il est possible actuellement d'écrire pour des confrères un « état actuel des Sciences psychiques », qui ramène la question sur un terrain positif, en laissant à l'avenir le soin de constituer une science nouvelle dont nous ne possédons encore que quelques rudiments.

\*\*\*

Tout d'abord, rappelons-nous que la physiologie humaine présente encore bien des points obscurs. C'est ainsi que la physiologie du cerveau et celle du nerf grand sympathique, sont bien peu développées. Or, la théorie du sommeil hypnotique, du transfert hypnotique tel que je la pratique depuis quinze ans, et des « états profonds de l'hypnose » est intimement liée à la physiologie du grand sympathique et du cerveau.

Supposons un être humain dormant du sommeil naturel ; tous les nerfs du système volontaire, ceux qui commandent les muscles à

fibres striées, sont arrêtés. Par contre, le domaine du grand sympathique est en pleine action. Les poumons fonctionnent ainsi que le



œur, les organes splanchniques aussi et s'il existe une blessure superficielle à cicatriser ou un envoi de phagocytes à effectuer sur un

Voilà ce que je rêvai l'autre nuit.

Or, j'avais remarqué, dans la journée, parmi les objets disparates d'une collection d'ethnographie que je visitais, une peau humaine assez mal tannée d'ailleurs, lamentablement déteignée, d'une vilaine couleur jaune, clouée à un mur comme une loque.

Automatiquement et suivant sa logique intérieure jusque dans le déraisonnable, ma cervelle avait brodé, pendant mon sommeil, sur ce souvenir, l'aventure baroque que je viens de transcrire.

Si long que ce récit paraîtra, je dois avouer que j'ai souvent regretté que cette combinaison d'images et d'idées n'ait pourtant point duré un instant de plus.

Rêve pour rêve, j'aurais voulu, pour finir le mien, avoir au moins ouvert cette enveloppe remise en mes mains par le valet des MM. Devrière. J'aurais été curieux de me rendre compte du prix auquel ma cervelle ensommeillée avait estimé le meurtre chirurgical d'une vieille femme, payé par les propres enfants de la victime.

NOTE. — Les Aventures des *Carnets d'un médecin de village*, dit Georges Eckoud, dans le *Mercur* de France, nous sont prétendument narrées par le Dr Rose, un médecin de campagne qui les aurait rencontrées au cours d'une longue et consciencieuse pratique. En manière d'avant-propos M. le D<sup>r</sup> Delattre nous trace de ce confrère un portrait physique et moral à rapprocher de l'humoriste biographie de Thomas Graindorge par laquelle Taine prélude à son chef-d'œuvre. Les histoires du Dr Rose ajoutent un frisson inédit à la terreur que nous communiquent les Pot, les Hoffmann, les Barbey d'Aurevilly et les Villiers de l'Isle-Adam. En effet, alors que chez ces maîtres terroristes l'impression d'épouvante est due à l'interférence d'éléments surnaturels, de puissances occultes, l'angoisse et l'effroi que nous inspire le Dr Rose ou plutôt le D<sup>r</sup> Delattre, puisent leur source dans la nature même et s'expliquent par la science médicale. Il s'agit de cas pathologiques, de manies plus ou moins inoffensives, de phénomènes de dégénérescence étranges, sévères, piteux, atroces ou boudants. A la « terreur sacrée », M. Delattre ajoute ce que nous pourrions appeler la « terreur scientifique ». Mais plutôt qu'aux « maîtres de l'effroi » que je citais plus haut, je rattacherai notre conteur wallon à la lignée des « novelliers » italiens, les Sacchetti, les Fiorentini, les Bandellos. »

point menacé, tout cela s'exécute en dehors de la conscience et par l'action du grand sympathique qui agit sur tous les vaso-moteurs. C'est là de la physiologie élémentaire, mais cela nous montre pourquoi Paracelse appelait ce principe de la vie organique : « la ménagerie de l'organisme ».

Le grand sympathique n'est pas seulement le grand directeur de la vie animale inconsciente de l'être humain. C'est aussi un accumulateur de force nerveuse et un émetteur de force nerveuse.

Le grand sympathique (F.G.) prend son origine dans les cornes antérieures de la moelle (centres gris) (H.H.). Or, le pèdoncule cérébelleux inférieur (B) vient plonger dans ces centres gris antérieurs de la moelle, tandis que le pèdoncule supérieur (A) plonge dans le cerveau antérieur (noyau rouge de Stilling) (S) et le pèdoncule moyen réunit seulement les deux hémisphères cérébelleux en formant le pont de Varole.

Cervelet agissant comme une pile électrique empruntant au sang la force nerveuse qu'il élève (théorie de mon maître Luys), grand sympathique mettant en réserve dans ses ganglions ladite force nerveuse pour l'employer en temps utile, voilà, en quelques mots, les notions élémentaires indispensables à connaître pour comprendre la production des faits psychiques, depuis l'hypnose jusqu'à la médiumnité (1).

\*\*\*

Nous avons dit que le grand sympathique était non seulement un condensateur, un accumulateur de force nerveuse, mais encore un

(1) Voir *Physiologie synthétique*, par le D<sup>r</sup> Encausse 1 vol. in-8, Darville, éditeur, Paris.

émetteur, une sorte de radiateur de ladite force nerveuse.

Le phénomène a été appelé par un expérimentateur bien connu (le colonel de Rochas) l'extériorisation. On a d'abord déterminé l'extériorisation de la sensibilité, puis l'extériori-



Expériences du D<sup>r</sup> Ochorowicz  
Lévitatio de ciseaux obtenus par un médium

sation de la motricité. Ces termes n'ont pas été choisis par un médecin physiologiste. De là leur caractère peu scientifique. Mais comme ils expriment bien ce qu'ils veulent dire, nous avons tenu à les rappeler.

L'étude sérieuse des forces psychiques se résume donc dans l'étude expérimentale de ce rayonnement de la force nerveuse en dehors de l'organisme.

On appelle médiums, terme emprunté à la doctrine spirite, les êtres qui sont doués de la faculté de produire ce rayonnement d'une manière assez intense pour impressionner les appareils enregistreurs ou les plaques photographiques.

Comme ces médiums sont des êtres humains, ils ont tous les défauts de leur espèce et il faut prendre des précautions minutieuses pour éviter la fraude consciente ou inconsciente des hystériques femmes ou mâles qu'on est obligé souvent d'étudier et d'employer comme producteurs de rayonnement psychique.

Ceux qui ne veulent pas courir le risque d'être trompés ne doivent jamais expérimenter. Mais le véritable chercheur est assez brave pour risquer les plaisanteries faciles des ignorants et pour considérer la supercherie comme un facteur important mais non permanent de ce genre de recherches. Cela posé on comprendra facilement la lenteur des résultats réellement acquis.

\*\*\*

Disons tout de suite que ce qui indispose contre ce genre de recherches ce n'est pas encore tant les difficultés pratiques que les craintes de voir s'effondrer de chères données théoriques. S'il est en effet scientifiquement acquis que ce rayonnement de la force psychique existe, voilà les théories du magnétisme et du fluide animal prouvées, une porte s'ouvre en faveur du spiritualisme et de la survivance, enfin, c'est le retour aux « superstitions » indignes d'un cerveau qui se croit scientifique. Or, justement un cerveau scientifique doit être indépendant de toute idée théorique et prêt à

modifier ses catégories mentales d'après les résultats d'expériences personnelles venant confirmer les recherches d'hommes sérieux. Mais nous sommes des êtres humains et nous aurons beaucoup de peine à mettre la pratique d'accord avec cette belle théorie d'indépendance philosophique. Laissons donc la philosophie tranquille pour l'instant.

\*\*\*

Les premières expériences d'enregistrement des radiations psychiques ont été faites par un chercheur consciencieux, dont l'entêtement a surmonté bien des obstacles. Je veux parler du commandant Darget.

Darget a montré qu'on pouvait voiler des plaques photographiques en plaçant la main sur la plaque du côté verre, pendant que cette plaque était maintenue dans le révélateur, le tout dans l'obscurité bien entendu. La plaque présente alors des irradiations colorées rouges ou jaunes. Ces irradiations varient avec l'expérimentateur. Du reste, Darget a donné toute la technique du procédé dans une petite brochure accompagnée de nombreux clichés reproduits directement (1).

Cette preuve photographique de l'émanation humaine doit être fournie en éliminant, bien entendu, l'effet de la chaleur, de l'électricité et d'autres forces purement physiques.

Nous laisserons de côté toutes les études sur l'action des idées qui modifieraient le genre d'irradiations agissant sur la plaque photographique. Les résultats acquis ne sont pas encore assez positifs pour les présenter comme sérieux à des médecins.

C'est aussi pour la même raison que nous ne parlons pas en détail des biomètres. Louis Lucas, en 1863, puis l'abbé Fortin, ensuite le docteur Baraduc, le docteur Joire, M. Fromelin, ont construit des appareils dont les aiguilles se meuvent sous l'influence de l'irradiation humaine. Il est tellement difficile d'éliminer les causes d'erreur inhérentes au fonctionnement de ces biomètres qu'on ne doit pour l'instant



Expériences du D<sup>r</sup> Ochorowicz  
Soulèvement, sans contact, d'une balle en celluloid

les considérer que comme des curiosités sans portée scientifique précise. L'appareil de Louis Lucas est le seul qui pourrait donner des

résultats positifs, mais, encore une fois, cela n'est pas assez irréfutable pour s'y arrêter.

\*\*\*

Dans ces derniers mois, un chercheur connu, qui s'occupe de ces questions depuis plus de vingt



Expériences du D<sup>r</sup> Ochorowicz  
Lévitatio d'un tube

ans, le docteur Ochorowicz, a résolu la question d'une manière aussi élégante qu'irréfutable. Il est parvenu à photographier, en plein jour et presque à sa volonté, le déplacement sans contact de petits objets matériels (crayons, aiguilles de montre, tubes à expériences, etc.)

La technique est fort simple : le sujet endormi place ses deux mains à environ dix centimètres de chaque côté de l'objet. Le sujet soulève les mains, sans les rapprocher de l'objet, et on voit ce dernier monter seul et sans contact, en suivant l'ascension des mains du sujet. De multiples clichés sont pris pendant ces expériences.

L'excellente publication *Les Annales des Sciences psychiques* (1) a publié les articles originaux d'Ochorowicz et nous donnons trois de ses nombreux clichés, obligeamment prêtés par notre confrère.

\*\*\*

Telles sont les deux sortes d'expériences, positives et faciles à contrôler, concernant l'état actuel des études psychiques du rayonnement de l'être humain sous l'influence de l'hypnose profonde.

Nous aurions pu parler de l'enregistrement sur cylindres enduits de noir de fumée, pratiqué par de savants psychistes italiens avec Eusapia Paladino, un médium célèbre à plusieurs titres.

Mais il nous semble que des expériences bien nettes, quoique peu nombreuses, suffisent pour montrer à nos confrères que ces études, que nous poursuivons depuis plus de vingt-cinq ans, méritent maintenant l'attention des esprits sérieux.

Dans notre revue *L'Initiation* (2), on trouvera une foule de données théoriques concernant ces études, mais l'époque actuelle demande avant tout des faits et des faits faits. Voilà pourquoi nous n'avons abordé aujourd'hui que la section vraiment positive des résultats actuellement acquis, dans ce domaine encore si mystérieux.

(1) Darget. *L'Enregistrement Psychique*, 1 broch. in-8°. Ficker, 6, rue de Savoie, Paris.

(1) 39, rue Guersant, Paris.  
(2) Ficker, 6, rue de Savoie, Paris.

# L'HYDROLOGIE

*Son Enseignement complet indispensable. — Son Avenir*

par F. GARRIGOU

Professeur d'Hydrologie à la Faculté de Toulouse

*La France est le pays le plus riche du monde en eaux minérales. Nos stations sont douées d'une efficacité remarquable; elles constituent une de nos plus grandes richesses nationales. On a laissé jusqu'à ce jour presque improductive cette immense fortune: il faut réagir contre la routine, sortir de notre rétro, agir.*

*Depuis près de quarante ans, par la voix de ses rapporteurs, de Gubler, de Vidal, de Féréal, d'Albert Robin, l'Académie de Médecine est revenue sans cesse sur la crise de l'industrie thermique.*

*Aujourd'hui se pose la question de la création d'une chaire d'Hydrologie à la Faculté de Médecine de Paris. C'est un premier geste. Un savant, dont le labeur plus que demi-séculaire est l'honneur de l'hydrologie française, a bien voulu faire entendre, ici, un appel dont nous lui sommes profondément reconnaissants.*

DEPUIS cinquante-deux ans, aujourd'hui, après huit années de préparation spéciale, je m'occupe d'hydrologie théorique et appliquée; depuis vingt ans je professe ce que j'ai pu apprendre sur cette science, avec des maîtres dont les leçons sont restées gravées dans ma mémoire, et par moi-même, soit comme géologue, soit au laboratoire, soit au milieu d'une clientèle suivie de 1860 à 1897, à Ax, ainsi qu'à Luchon, et de 1897 à 1910 dans mon cabinet de consultation.

Je ne crois donc pas, à mon âge, déroger aux convenances confraternelles, en me permettant de parler ici en hydrologue ayant acquis quelque droit à traiter avec connaissance de cause ce qui regarde l'enseignement de l'hydrologie.

Peut-être pourrais-je être de quelque utilité au débat soulevé à la Faculté de Médecine de Paris, au sujet de la création de la chaire d'hydrologie.

\*\*\*

En 1746, Théophile Bordeu réclama vainement la création de cet enseignement à la Faculté de Médecine de la capitale. Il prêcha dans le désert, et ses raisons restèrent sans appui jusqu'au milieu du siècle dernier.

En 1852, Durand-Fardel (Max-), en créant le *Dictionnaire des Eaux Minérales*, et en ouvrant son cours d'hydrologie à l'Ecole pratique, commença à fournir une première démonstration de l'utilité de l'enseignement de la science des eaux minérales, que le D<sup>r</sup> Pierre Bouloumié compléta plus tard en ouvrant un second cours libre d'hydrologie. Le prix Wulfran Gerdy vint à son tour encourager les jeunes internes à ne pas considérer les études sur les eaux minérales comme un accessoire inutile à l'éducation des médecins.

En 1879, un méridional, presque un Toulousain, qui fut la gloire de la presse médicale, le D<sup>r</sup> Amédée Latour, membre de l'Académie de Médecine, dans un remarquable travail sur les Facultés de Médecine nouvellement décrétées, et en particulier sur celle de Toulouse, déclarait que cette dernière devait se distinguer de toutes les autres,



Professeur GARRIGOU (de Toulouse)

vu sa situation géographique, par l'enseignement de l'hydrologie. Le Professeur Gavaret, inspecteur général des Facultés, appuya vigoureusement son opinion.



Excursion à Ax-les-Thermes (1896)

Les étudiants réunis sous les ombrages, à l'entrée d'une promenade, après la visite des établissements Le Prof. Garrigou est au premier rang, au milieu du groupe, ayant à sa gauche le Prof. Lamic

Leur intervention éveilla l'attention du ministère.

Dans un autre rapport, le D<sup>r</sup> Albert Robin disait :

L'enseignement de l'hydrologie sera encore mieux placé à Toulouse qu'à Paris, car on est là

comme l'avait également écrit Amédée Latour,

entre l'Auvergne et les Pyrénées, c'est-à-dire au centre d'une région où l'étude des applications peut immédiatement suivre les études théoriques.

Néanmoins, rien ne fut fait encore, et le D<sup>r</sup> Albert Robin, aujourd'hui l'éminent professeur de thérapeutique expérimentale à la Faculté de Médecine de Paris, était obligé, dans son rapport à l'Académie de Médecine sur les eaux minérales, de faire, en 1890, de pénibles constatations :

Nos étudiants, disait-il, sortent de l'Ecole absolument ignorants des choses de l'hydrologie: ils ne savent que ce qu'ils ont pu retenir quand leur chef de service a éventuellement parlé de traitement hydro-minéral dans une leçon clinique. C'est là une situation fâcheuse à tous égards.

M. le professeur Armand Gautier, de l'Institut, dont on connaît la compétence en eaux minérales, écrivait également :

La Faculté de Toulouse devrait avoir une spécialité, l'enseignement de l'hydrologie, de même que l'étude des maladies provoquées dans les ateliers tinctoriaux devrait être la spécialité de la Faculté de Lyon.

L'étude des affections propres aux Colonies, celle de la Faculté de Montpellier, tandis que la Faculté de Bordeaux devrait prendre, comme marque distinctive, l'Ecole de Médecine navale et l'étude des maladies étrangères à l'Europe.

Les savants les plus compétents étaient donc d'accord pour désigner Toulouse, comme la ville la mieux située pour devenir un centre hydrologique.

En 1891, grâce à l'influence du D<sup>r</sup> A. Robin, à la bonne volonté du préfet Cohn, et du Conseil général qui vota la subvention nécessaire, l'enseignement de l'hydrologie à la Faculté de Médecine, fut créé par M. le Ministre de l'Instruction publique et me fut confié.

J'établis immédiatement les grandes divisions du cours, telles que mes études



précédentes me les avaient fait arrêter.

Puisque mon enseignement est le seul qu'il y ait eu jusqu'à présent en France, comme enseignement complet, et puisqu'il a servi de base à celui de quelques autres pays, je dois insister sur les grandes divisions que je donnai à mon cours :

1° L'enseignement général et spécial ;

2° Le travail de laboratoire ;

3° Les applications sur le terrain.

Examinons chaque portion de cet ensemble.

\*\*\*

Indiquons avant tout, quel est le but de l'hydrologie.

Elle a pour but l'étude de l'eau, et de son emploi en médecine et en hygiène.

L'eau nous arrive soit de l'atmosphère, sous forme de brouillard, de pluie, ou de grêle, et dans ce cas, elle est toujours froide, soit du sein de la terre, sous forme de source froide ou chaude, ou bien sous forme de jet de vapeur. Toutes ces eaux sont minérales à un degré plus ou moins élevé, c'est-à-dire qu'elles contiennent des composés organiques et minéraux. Il en est cependant quelques-unes, dont la pauvreté en principes fixes et solides peut les faire considérer presque comme de l'eau distillée. Les eaux de neige ou de pluie, que l'on serait porté à regarder comme ces eaux absolument

pures, sont au contraire des eaux renfermant des composés riches ou autres.

Il faut diviser, dès ce moment, les eaux en *potables* et en *médicinales*, supprimant la location vulgaire d'eaux *minérales*, car elle prime un caractère commun à toutes les eaux. Les *eaux potables* sont celles qui présentent certaines propriétés permettant de les utiliser pour l'alimentation des populations et pour les besoins culinaires.

Les *eaux médicinales* sont celles auxquelles on a reconnu le pouvoir de modifier l'organisme et de déterminer soit des crises éliminatoires, soit des mouvements réparateurs d'endosmose et d'exosmose, et dont on utilise la température soit froide, soit chaude, pour obtenir des modifications profondes dans la vitalité du système nerveux, de l'appareil circulatoire, des divers organes et des muscles.

Il est facile de pressentir déjà la multiplicité des travaux qu'il est nécessaire d'entreprendre pour procéder à l'étude et à l'enseignement de la science des eaux médicinales, et de deviner la complication de cet enseignement.

Ainsi que le disait, il y a un nombre d'années, à la tribune de l'Académie de Médecine, le célèbre et regretté Pidoux, l'un des maîtres en hydrologie, alors que mes recherches à Eau-

Bonnes, avec mon ami l'ingénieur Louis Martin, l'occupaient et l'intéressaient au plus haut point :

L'étude des eaux médicinales, surtout, si on le veut complète, approfondie, se rattache à la géologie, à la physique, à la chimie, à la médecine.

Quelle profondeur de pensée, pour un homme qui n'avait fait toute sa vie que de la médecine pratique, mais qui avait si bien compris la portée des résultats de nos travaux avec Louis Martin, auxquels ils nous avait fait souvent l'honneur d'assister. Pour nous, la géologie, la physique du globe, la zoologie, la chimie, la physique, la médecine, l'hygiène, l'architecture, l'économie politique, la philosophie, doivent prêter leur concours au médecin hydrologue.

La géologie, qui comporte des notions d'as-

complexe et si active, que la pharmacopée de la nature met à notre disposition, pour combattre la maladie chronique, sonda les mille formes qu'elle est capable de prendre.

Nous savons déjà que dans une eau médicinale, il y a un mélange de matières organiques cristallisables et colloïdales, que des quantités de métaux y entrent comme composés colloïdaux, comme simples ions, ou comme composés salins non encore dissociés, que ces métaux ont un dynamisme qui va en s'affaiblissant à mesure qu'ils vieillissent une fois arrivés au jour.

Mais, que de problèmes restent encore à résoudre pour démêler la complication de la médication hydrothermale, que l'on a eu tant de peine à commencer à soustraire aux maîtres des empiriques et des sorciers, et dont le premier pas dans la voie de la science est fait irrévocablement, grâce à nombre de travailleurs dont on doit respecter le dévouement, et qui ont préparé par leur savoir la semence et sûre voie qu'on a à suivre pour l'avenir, celle de la recherche la plus sérieuse et la plus scrupuleuse des ingrédients des eaux médicinales.

La clinique thermale est la condensation et le classement des observations recueillies par tous les médecins d'une même station, et doit constituer une synthèse d'une importance considérable, pour arriver à connaître la dominante thérapeutique de cette station, et les cas variés dans lesquels telle ou telle source peut rendre des services thérapeutiques vraiment sérieux.

La chimie et la clinique doivent marcher de pair et se prêter un mutuel appui. Elles sont inséparables l'une de l'autre. Au point de vue de l'hygiène, tout est à faire, en général, dans les centres thermaux de notre pays. L'architecture des établissements thermaux, en fait de distribution intérieure des moyens balnéaires, ne peut être correcte si le médecin hydrologue n'est pas l'aide de l'architecte, car ce dernier, ne connaissant pas la manière d'appliquer les eaux, peut mettre un service de bains, de douches, de vapeurs, etc., dans un ordre fautif, ainsi que cela arrive très souvent. Le médecin hydrologue est là pour rectifier.

Enfin, ce même médecin peut donner des conseils au point de vue de l'économie politique d'une station, car il tient en main les exigences journalières des baigneurs, et doit avoir ainsi la possibilité de diriger leurs besoins, leur régime, leur choix d'habitation; les malades qui lui sont confiés doivent être l'objet de toutes ses préoccupations, témoins les tables de régime et les distractions les plus aptes à seconder le traitement.



Excursion aux travaux de captage de l'eau d'alimentation de Toulouse  
Les étudiants sont sur les bords d'une galerie de captage, dans les alluvions de la Garonne, à Braucouville, près Toulouse  
Les travaux doivent servir à augmenter la quantité d'eau potable de la ville. Le Prof. Garriçon explique le système de captage

tronomie, permet de supposer comment s'est formée l'eau, ce qu'elle est devenue lorsque, déposée à la surface du globe, elle a pu circuler dans ses profondeurs. Elle fournit les moyens de rechercher les sources et de les capter.

La physique générale du globe montre les liens qui existent entre les eaux, l'électricité, la radioactivité, la chaleur, la formation des gaz, etc.

La zoogénie et la zoologie indiquent comment a pu se produire la cellule primitive au sein des mers qui venaient de se former, et comment elle a pu progresser. Les expériences de Le Duc, et la plasmogénèse du D Jules Félix, offrent à ce sujet le plus haut intérêt.

L'étude physique de l'eau, touche aux questions d'hydrostatique terrestre, si utiles à connaître au point de vue du captage et de l'aménagement des sources. Elle permet d'étudier, pour chaque source, l'électricité, la radioactivité, la résistivité, la conductivité, l'ionisation des sels, etc.

Grâce à la chimie, nous pouvons aborder les plus difficiles problèmes de la composition de l'eau médicinale, qu'il faut connaître dans ses plus minuscules détails, si l'on veut savoir appliquer rationnellement cette potion si

Que de choses doit donc connaître le médecin hydrologue, s'il veut remplir utilement et consciencieusement le rôle qui lui est dévolu comme praticien spécial.

Où donc celui qui se destine à la médecine thermique peut-il, aujourd'hui, puiser son instruction préalable pour aborder les applications de l'hydrologie d'une manière utile pour la science, pour les malades, pour l'honneur du pays?

Toulouse est la seule ville, on l'a répété de bien des côtés, où l'hydrologie se professe d'après le plan que je viens de développer. Mais je ne saurais m'abuser sur les services que peut rendre un enseignement ainsi limité. Aussi, chaque fois que j'en ai eu l'occasion, j'ai demandé qu'on étende cet enseignement dans le plus grand nombre de Facultés possible, à Paris surtout, où un homme s'imposera quelque jour pour le prendre en main, et le développera plus encore que je ne l'ai fait, pour Toulouse.

L'âge est là, me rivant au sol, et mettant un frein à l'ardeur que mon amour de cette science, si étendue, si attachante par les envolées philosophiques qu'elle suscite, peut faire naître encore chez un chercheur qui ne réclame plus qu'un calme relatif.

Il faut donc que cet enseignement des eaux minérales soit créé à Paris. Il est même extraordinaire que notre principale Faculté n'ait pas depuis longtemps senti que cette création était nécessaire, car, loin d'innover, la France se trouve en retard sur presque toutes les nations civilisées. Les États-Unis donnent une importance scientifique considérable à cette matière dans leur enseignement supérieur, et ils ont su accumuler sur leurs eaux minérales une litté-

rature de grande valeur. Les Allemands et les Autrichiens possèdent cet enseignement dans leurs grandes Universités et lui ont donné une des premières places ; incessamment, l'Institut de Francfort fournira à l'Allemagne un admirable instrument qui augmentera encore l'importance économique de ses riches stations. En Italie, en Espagne, même dans la petite Belgique, il existe des professeurs d'hydrologie et je n'ai pas besoin de rappeler la haute valeur du professeur Félix, de Bruxelles. J'ai appris qu'on parle de créer une chaire d'hydrologie en Bulgarie et la Russie elle-même en possèdera bientôt une. Faudra-t-il donc que la France vienne la dernière?

Cette situation serait véritablement honteuse pour un pays qui non seulement possède un domaine admirable de stations balnéaires, thermales ou climatiques, mais encore a contribué aux plus belles découvertes relatives aux eaux minérales. C'est chez nous que l'on a vu, depuis le  $xx^e$  siècle, les Curie découvrir le radium; Armand Gautier publier ses belles recherches sur l'origine des eaux minérales; Moureu, trouver les gaz rares dans nos sources, sans compter les initiatives fécondes de Landouzy, d'Albert Robin et les productions si originales et si nouvelles de Bardet. Faudra-t-il donc que nous restions toujours à un rang inférieur, parce que l'ensemble des professeurs de Paris, sans doute trop absorbés par leurs travaux personnels, n'ont pas cru utile de s'adjoindre un professeur et un enseignement d'hydrologie, ayant à sa disposition tout ce qui est nécessaire pour rendre populaire la science des eaux minérales? Et cependant, c'est à Paris, qui possède une affluence énorme d'étudiants étrangers, qu'on a le plus de chance de

provoquer un grand mouvement en faveur d'une science qui peut rendre les plus grands services aux malades et, en même temps, à toutes les stations dont la prospérité intéresse une population considérable.

Il serait absolument fâcheux de se contenter, comme on l'a fait jusqu'ici, de conférences restrictives, faites par des jeunes gens qui ne connaissent pas la question, dans laquelle les notions d'ensemble et même de détails manquent forcément, où les indications pratiques personnelles ne peuvent exister et ne peuvent être que la répétition de ce qui a été écrit depuis des années, avec des erreurs que l'on vulgarise inconsciemment. Tous les hydrologues ont pu lire la rédaction de quelques-unes de ces conférences, et ils sont unanimes à constater qu'il vaut mieux ne rien faire que de se contenter de ce semblant d'enseignement qui ne peut avoir aucune utilité et qui peut même nuire.

Il est donc impossible que la Faculté de Médecine refuse de se rendre enfin aux réclamations si nombreuses qu'elle n'a pas voulu écouter jusqu'ici; elle se doit à elle-même d'ouvrir ses portes à un enseignement que les Chambres réclament avec raison pour faire valoir des richesses nationales qui restent inutilisées, tandis que les peuples étrangers nous les envient et qu'une armée de médecins de grande valeur est prête à développer localement, à la condition qu'on leur fournisse un plan d'étude et qu'on leur donne, pour les guider, un chef en possession d'une valeur hydrologique considérable.

F. GARRIGOU,

Professeur d'hydrologie à la Faculté de Toulouse.



Visite des galeries de captage des sources de Saint-Sauveur (mai 1903)

Les étudiants sont revêtus de pétoires afin d'éviter de se salir au contact des terrains et des murs humides. Le Professeur et un autre groupe ont remplacé, dans les galeries, le groupe qui vient d'en sortir.

## ÉTUDES SUR LES GRANDES SPÉCIALITÉS FRANÇAISES

Sous cette rubrique sera présentée, chaque mois, aux lecteurs d'ÆSCULAPE, une étude concise sur une des grandes spécialités dont il importe de connaître les propriétés chimiques, physiologiques et thérapeutiques.

Études précédemment parues :

L'URASEPTINE

LA NÉVRALGIE ROGIER



## L'EAU DE COUDES

Source du Champ-Robert ou « Fontaine Jaillissante »

Il nous plaît de rappeler aujourd'hui aux lecteurs d'Æsculape l'existence, l'originalité, l'efficacité d'une des sources les plus anciennement connues et réputées de France, la Fontaine Jaillissante de Coudes. Une Société puissante a pris son avenir en main; son initiative saura faire connaître au corps médical les propriétés nouvelles, les principes merveilleux de rénovation organique que recèle l'eau de la Fontaine Jaillissante.



## LE PASSÉ.

La Source du Champ-Robert, dite de la Fontaine Jaillissante, est connue depuis l'antiquité. Les Romains y établirent jadis, lors de leur séjour en Gaule, une station balnéaire et des thermes. Les traces en existaient encore il y a trente ans.

Au moyen âge, des religieux vinrent s'installer à Coudes, et le monastère de Codieue, ainsi que les cures merveilleuses qu'il s'y firent, grâce aux eaux miraculeuses, sont demeurés légendaires.

L'analyse chimique, faite il y a plus d'un demi-siècle par l'éminent Ossian Henry, révéla le secret de cette activité. L'Académie de Médecine, à l'appréciation de laquelle elle fut soumise (séance du 17 mai 1859), n'hésita pas à en faire autoriser par l'État l'exploitation médicale (arrêté ministériel du 1<sup>er</sup> mars 1860).

Depuis cette époque, où un avenir florissant semblait réservé à notre source, celle-ci passa entre les mains de divers propriétaires qui, tous, se contentèrent des revenus gagnés à fournir aux habitants des régions voisines l'eau miraculeuse. Car c'est un fait unique que, sans publicité d'aucune sorte, sans « battage », sans fracas, par la seule vertu de son efficacité, l'eau de la Fontaine Jaillissante se soit imposée, à de lointains kilomètres à la ronde, dans ce pays d'Auvergne où pourtant les sources minérales sont si nombreuses.

Enfin, en 1905, la Société des Eaux minérales de Coudes était fondée. Une nouvelle ère a commencé.



## LA SOURCE.

La Fontaine Jaillissante émerge, entre l'Allier et l'embouchure de la Couze, du terrain primitif granitique, en pleine roche. L'eau vient sourdre, à travers les formations volcaniques, sans avoir été dérangée, à aucun moment, avec des eaux d'origine superficielle. Elle vient directement des roches primitives en fusion (théorie du professeur Armand

Gautier), c'est une eau vierge, formée dans les profondeurs insondables de l'écorce terrestre, créée de toutes pièces, par synthèse directe de l'oxygène et de l'hydrogène issus des roches cristallines portées à la température de fusion.

Le captage, refait récemment, est parfait : les ingénieurs, chargés de l'inspection des eaux minérales du Puy-de-Dôme, le constataient naguère encore.

L'embouteillage se fait à l'émergence même, sans que l'eau prenne contact avec l'air.



## L'EAU.

L'eau de la Fontaine Jaillissante est limpide, de saveur légèrement acidulée, gazeuse, froide (15°). Voici l'analyse chimique, faite par Ossian Henry, et jointe au rapport soumis à l'Académie de Médecine :

Acide carbonique libre. . . . .	2 gr. 098
Bicarbonate de soude . . . . .	0 gr. 926
— de chaux . . . . .	0 gr. 732
— de potasse . . . . .	0 gr. 290
— de magnésie . . . . .	0 gr. 280
Sulfate de soude . . . . .	0 gr. 140
— de chaux . . . . .	0 gr. 030
Chlorure de sodium . . . . .	1 gr. 030
Silice et silicates, alumine, phosphates terreux, matières organiques, sesquioxyde de fer (peu) . . . . .	0 gr. 075
Arséniate de soude (manifestement indiqué).	

Certains points de cette analyse sollicitent l'attention.

C'est d'abord la richesse en acide carbonique libre. Rotaureux fait remarquer, dans son Dictionnaire encyclopédique, que c'est grâce à cette richesse que notre eau garde indéfiniment ses propriétés, qu'elle demeure une eau bien vivante même après de très longs séjours en bouteille, qu'elle ne se décompose en aucune façon et que l'eau transportée jouit des mêmes propriétés que l'eau bue à la source.

C'est ensuite la présence du bicarbonate de soude et la dose de ce sel (0 gr. 926). Nous insistons sur pareille proportion : elle est exactement celle qui permet à notre eau d'être légère à l'estomac, de faciliter la digestion, de ne point décomposer le vin.

C'est encore la présence du bicarbonate de chaux. Chacun en connaît la valeur reconstituante pour les organismes débilités.

C'est enfin l'existence, en quantités très appréciables, de deux principes éminemment actifs, l'arséniate de soude et le sesquioxyde de fer; l'union de l'arsenic et du fer dans l'eau de la Fontaine Jaillissante est une de ses particularités les plus frappantes et les plus heureuses.



## INDICATIONS.

Un point doit être mis en évidence d'abord :

L'eau de la Fontaine Jaillissante, en raison de sa pureté première, de ses vertus gazeuses, de sa faible minéralisation, de sa qualité d'eau vivante, est le

TYPE LE PLUS PARFAIT DE L'EAU DE TABLE, de l'eau de boisson d'usage courant, quotidien. Elle convient à tous les âges, à tous les tempéraments, à tous les estomacs.

Cela dit, il convient d'attirer l'attention sur trois sortes de sujets chez qui elle fera merveille :

1° Les souffrants de l'estomac. Carbo-gazeuse, bicarbonatée sodique et potassique, calcique et magnésienne, l'eau de Coudes est la providence de tous les estomacs délicats ou souffrants, en raison même de son alcalinité.

Prise pendant ou après le repas, elle facilite la digestion chez les hyperchlorhydriques en neutralisant l'excès d'acide.

Prise dans la matinée à jeun, ou une heure avant le repas elle fait merveille chez les hypochlorhydriques dont elle excite la sécrétion stomacale.

Enfin l'acide carbonique stimule la morosité des estomacs paresseux et calme la sensibilité des estomacs douloureux.

2° Les débilités et les anémiques grâce à la stimulation de l'appétit et des fonctions de l'estomac, grâce aussi et surtout à l'arséniate de soude et au sesquioxyde de fer.

On donne tout à la fois fer et arsenic en recommandant l'eau de la Fontaine Jaillissante.

3° Les arthritiques. Insistons sur ce fait que l'eau de Coudes est l'eau de régime de l'arthritisme, nous pourrions dire aussi son « eau de chevet » : nous dirions pourquoi. Elle lave le sang, entraîne les humeurs peccantes, les déchets organiques, toutes les scories résultant des combustions qui se font dans l'intimité de nos tissus et de nos organes. Elle dissout l'acide urique et surtout empêche sa formation.

C'est dire qu'elle prévient ou guérit les innombrables maux dus à l'arthritisme, qu'ils se manifestent à l'intérieur (goutte, gravelle, calculs, rhumatismes, diabète, albuminurie, obésité), ou à l'extérieur (eczéma, urticaire, acné, couperose, etc.).

Les essais faits à l'hôpital Saint-Antoine, à Paris, sont absolument démonstratifs sur ces points.



## MODE D'EMPLOI.

Une bouteille par jour dont un grand verre le matin à jeun, une heure au moins avant le petit déjeuner, au lit de préférence, « dès que les yeux se sont ouverts à la lumière du jour » (à ce titre disons-nous, l'eau de la Fontaine Jaillissante est une « eau de chevet »).

Le surplus de la bouteille sera pris en boisson aux repas, pur ou mélangé au vin.



## CONCLUSIONS.

L'eau de la Fontaine Jaillissante à qui les Romains, puis les générations qui se sont succédées dans la contrée ont reconnu des propriétés merveilleuses, est une eau agréable, acidulée, légère à l'estomac : c'est le type le plus parfait de l'eau de table et de l'eau de régime de l'arthritisme. Appliquée à certains malades, cités ici, elle est d'une activité inusitée.

VENTES ET EXPÉDITIONS. — Se trouve dans tous les Dépôts d'Eaux minérales et toutes boîtes Pharmacies (la bouteille 0 fr. 00).

Livraisons pour Paris : toute commande de 10 bouteilles au moins, adressée directement à l'Administrateur, 13, rue Laffitte, est livrée à domicile au prix de 0 fr. 00 la bouteille.

Expéditions en province : franco de port et d'emballage, en gare (la caisse de 50 bouteilles, 13 fr. 50; la caisse de 50 bouteilles, 27 francs).

# LA POÉSIE CHEZ LES ALIÉNÉS

Elle n'est, le plus souvent, qu'un pur verbiage, surtout lorsqu'elle est d'ordre descriptif. Parfois, cependant, lorsqu'elle tend à traduire une émotion, ce qui est son véritable rôle, elle peut présenter des trouvailles vraiment intéressantes, des lucres discrètes parmi les ténèbres des rabâchages interminables.

La déchéance des fonctions de l'esprit n'implique pas forcément, en effet, un émoussement quelconque du sentiment, et l'émotivité morbide de certains aliénés est un fait insuffisamment connu. Nous en avons ici la traduction littéraire, qui peut être entachée de tous les défauts possibles : banale, maladroite, inutile et grotesque tant qu'on voudra ; mais on ne peut lui reprocher un manque de sincérité.

« Chose remarquable, disent Vaschide et Meunier, on y trouve beaucoup moins de bizarrerie, d'absurdité, de folie en un mot que l'on aurait pu attendre de tels auteurs. Appelé à traduire une émotion, un sentiment beaucoup plus qu'une pensée, le vers peut garder une allure intelligente chez un individu dont la prose révélerait à première vue l'insanité.

« On exprime en vers un enthousiasme, une passion, mais non la suite froide et logique d'un raisonnement.

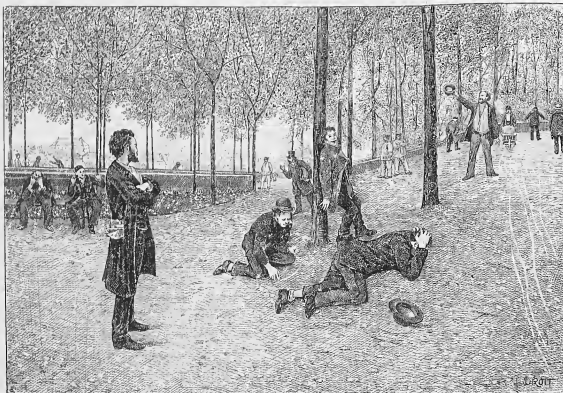
« Ce qui frappe, dans la plus grande partie de ces poèmes, c'est la naïveté, la vérité de l'émotion. Véritablement il arrive maintes fois que l'on se trouve en face de l'une de ces manifestations puériles du génie populaire avec son bon sens banal et charmant, son lyrisme simpliste, son émotion réelle.

« ... La sincérité du sentiment, malgré l'absence de tout métier et de toute prétention littéraire, peut ne pas se satisfaire d'à peu près prosodiques et se dégager franchement de ces entraves pour évoluer suivant son inspiration propre. Sans avoir jamais eu connaissance de l'existence même du vers libre, une femme du peuple en réalise la formule du premier coup, dans sa première tentative de versification qu'elle intitule « Essai poétique », tentative pleine de maladresses et de défauts, — mais qui ne laisse pas d'être fort curieuse à maints égards. L'excessive simplicité d'esprit apparaît évidente ; loin de nuire à la grâce émuante de la pièce, elle constitue l'un de ses charmes. Voici un fragment de l'une des deux ou trois pièces qu'a écrites cette femme. Celle-ci est une ode sur la tombe de sa sœur :

*J'en ai tant enduré !  
Ma vie fut un long martyre !*

*De souffrance et d'ennuis !*

*Lorsque je ne souffrais pas je voyais souffrir  
Et ne puis dire au juste [les miens,  
Lesquels m'étaient le plus sensibles !  
J'ai tant aimé les miens.*



J. BÉRAUD : A Charenton (1)

*Les ayant tous perdus !  
Leur mémoire m'est chère !  
Je me refais de leur souvenir !  
Toutes les nuits j'exhale ma souffrance !  
Par la pensée je parcoures les lieux  
Où reposent leurs cendres !  
Au sud, au nord je me fraie un chemin !  
Et vais en souvenir dans chaque nécropole  
Prier mon Dieu pour eux.  
De Billancourt à Bagneux !  
Ce pèlerinage est long ;  
Que ne m'est-il donné encore une fois  
Oh sœur chérie et regrettée !  
D'aller sur tes restes chéris  
Pleurer et espérer !  
J'ai peur de ne pas pouvoir !  
Le délai expire le 5 octobre  
J'y fus avec ta fille il y a un an  
Ne pus pas y retourner !  
Vu les événements !  
Là, seulement elle était admirable !  
Entourant de soins pieux  
Ton tombeau !  
Plantant et arrachant au gré de ses désirs  
Ne trouvant rien d'assez beau  
Se rappelant sans doute ton dernier soupir  
Car nous te pleurâmes beaucoup ensemble !  
Et sommes aujourd'hui bien affligées !  
De ne pouvoir renouveler la concession  
Sur ce, le règlement est formel !*

*Dix ans et pas plus !*

*C'est pourquoi ma crquette aimée !  
Nous fîmes enterrer notre mère  
Loin de toi à Bagneux  
Pour ne pas éprouver pareil ennui !*

*Car nous fûmes enduites en  
[erreur lors de ton décès,*

N. VASCHIDE et P. MEUNIER.  
(In *La Plume*, 1<sup>er</sup> semestre, 1905)

Nous rapprocherions volontiers de ces « vers libres » naïfs et attendris, — sans intention irrévérencieuse pour le très beau et parnassien poète qui les prononça, — les paroles suivantes, dites par Léon Dierx, le 15 janvier 1911, sur la tombe de Paul Verlaine :

*Très cher et très illustre  
poète,*

*A toi dans l'immortalité  
l'hommage de notre constant  
souvenir et de notre constante  
admiration.*

*A toi celui de tes nouveaux admirateurs sans  
cesse plus nombreux.*

Nous te l'apportons aujourd'hui en possession de tous les moyens nécessaires à l'érection de ton monument et assurés de pouvoir, cette année, élever, dans le plus beau jardin de Paris, un monument à ta gloire impérissable.

« Ces essais d'émancipation prosodique, disent encore MM. Vaschide et Meunier, ne sont pas toujours aussi heureux, surtout lorsque le sentiment inspire moins directement la pensée, comme il arrive dans cette bucolique, dont le seul mérite réside peut-être dans l'absence de toute prétention :

*Les troupeaux sortent des fermes  
Béant à qui mieux mieux  
Au son des clochettes  
Suivant le gai chemin  
Ombragé de hauts sapins  
Dans la vallée humide de rosée  
Baignée de lumière douce  
Coule la petite source.  
Fleurs et foins parfumés  
Environnent le troupeau  
Conduit au son du chalumau.*

## LES GRANDES STATIONS THERMALES FRANÇAISES

Leurs Indications - Leur Corps médical - Les Conditions de séjour

La liste des stations, les indications concernant le corps médical et les conditions de séjour seront complètes par la suite.

## AIX-LES-BAINS (Savoie)

Altitude: 262 mètres.  
Eau sulfatée calcaire faible (sulfhydrique).

**Sources.** — Deux sources, sortant du rocher à peu de distance l'une de l'autre, de composition à peu près identique. *Source de source, source d'alun.* L'eau est riche en *barégine*, qui lui donne sa consistance onctueuse, favorable au massage (*douches-massage* d'Aix, universellement connue). Température, 40°; très abondante (6 millions de litres).

**Indications.**  
a) PRINCIPALES: 1° *Arthropathiques* (windisms ayant gardé des raideurs, de la douleur, de l'atrophie musculaire de voisinage à la suite d'une entorse, d'une luxation; convalescents de *rhumatisme articulaire* ancien lorsque toute poussée aiguë est bien calmée; *hémorragiques* à localisations artérielles; tous *arthralgiques* chroniques de cause inconnue; *arthritides* sévères).  
2° *Goutteux*, surtout *goutteux* chroniques.

b) ACCESSOIRES: *Polynévritiques*, *syphilitiques* (auxquels doit être suivi un traitement mercuriel intensif).

**Contre-indications.** — Mal de Bright, tuberculose, excitabilité nerveuse.

**Corps médical.** — Bertier, Blanc Lénou, Coze, Dardel, Fiolet, Forestier, Jaillard, Guyénot, Klefsat-Siloville...

## AX-LES-THERMES (Ariège)

Altitude: 720 mètres.  
Eaux sulfatées sodiques à modalité très variée.

**Sources.** — Plus de 60 sources, débit considérable (plus de 2 millions de litres). Températures échelonnées entre 18° et 77°. Plusieurs sources coulent sur la voie minérale. Sources principales: la *Teich*, le *bon oubert*, le *Beilh*, le *Modèle*.

**Indications.**

a) PRINCIPALES: 1° *Arthropathiques* et *névralgiques* (Ax est avant tout « la station des douleurs »: *rhumatisme nouveau* se formant, *rhumatisme musculaire*, *névralgie chronique* *progressive*, *lumbago*, *névralgies*, certaines formes de *goutte*).

2° *Dermopathes*, surtout si arthritiques (eczéma chronique, prurigo, lichen, psoriasis, urticaire chronique...).

3° *Lymphatiques* et *scrofuleux* (manifestations chroniques: eczéma impétigineux, impétigo; manifestations muqueuses: rhinites, rhino-pharyngites, laryngites catarrhales, otites; — adénites, tumeurs blanches, fistules).

4° *Affections chroniques des voies respiratoires* (catarrhes bronchiques, bronchorrhée).

5° *Ultrines* (métrites chroniques du col ou du corps de l'utérus; salpingites chroniques refroidies ou torpides).

a) ACCESSOIRES: *Chloro-anémiques* (altitude), *syphilitiques* (cure intensive).

**Contre-indications.** — Cardiaques, arthritiques, nerfs irritables, tuberculose.

**Corps médical.** — Bousquet, Boyer, Dr. Ch. Goma (médecin de l'Hôpital), Dr. J. Mal, anc. int. des hôp. de Tunis).

## BAGNÈRES-DE-LUCHON (Hte-Garonne)

Altitude: 630 mètres.  
**Sources.** — Eaux sulfatées sodiques, faiblement alcalines, dégageant de l'hydrogène sulfuré et déposant du soufre (blanchiment).

60 sources environ réunies en 20 principales; débit 45.000 litres; température de 20 à 65°; sulfuration en monosulfure de sodium 0,05 à 0,08; certaines sources, surtout *Bordeu*, ont une radioactivité considérable (Mourou).

**Indications.**

a) PRINCIPALES: 1° *Manifestations cutanées des herpétisations artérielles*. Toutes les affections cutanées, irritables (prurits, prurigo, lichen, urticaire chronique) ou non irritables (eczéma, pyodermites, sycosis, folliculites, furunculoses) sont justiciables de Luchon; mais les résultats sont surtout remarquables dans les *seborrhéides* et l'*eczéma* humide.

2° *Affections des voies respiratoires des corps médicaux* (rhinites, rhino-pharyngites, laryngites, bronchites anciennes, bronchorrhée, asthme humide; *otite moyenne catarrhale*).

3° *Lymphatiques* et *scrofuleux*. « Les enfants aux chairs molles, aux ganglions hypertrophiés, porteurs de végétations adénoïdes non justiciables de la curette, ou après intervention, s'enrhumant avec le plus grande facilité »; tuberculoses osseuses et articulaires; abcès ossifluents, fistules.

4° *Rhumatisants* chroniques (articulaires, musculaires ou nerveux).

5° *Syphilitiques* (traitement mercuriel intensif, bain de sel).

b) ACCESSOIRES: Séquelles de maladies infectieuses (grippe, typhoïde, paludisme); raideurs articulaires; métrites chroniques atones; urétrite chronique à répétition.

**Contre-indications.** — Néphrite chronique, cardiaquies, tuberculose éréthique, névrosisme.

**Corps médical.** — Audoubert, Baqué, Bagnat, Boissac (anc. int. des hôp. de Paris), Ferras, Gernès, de Gorsse, Pellon...

## BAGNOLES-DE-L'ORNE (Orne)

Altitude: 228 mètres.

**Sources.** — Eaux indifférentes au point de vue chimique; les moins minéralisées de France (0,075 p. l.); température 20°; débit 60.000 litres; radioactivité 1,0-36 pour l'azote (Dr. Mourou). Une source principale: la *Grande Source*.

**Indications.** — L'eau de la Grande Source est décongestionnante (action vasoconstrictive très marquée) et régulatrice de la circulation périphérique; action tonico-vasculaire manifeste.

a) PRINCIPALES: 1° *Convalescents de phlébites* (des accès à Bagnoles quand l'infection causale paraît terminée, la température étant redevenue normale depuis au moins 30 jours). L'œdème se résorbe, la peau s'assouplit, les douleurs s'atténuent, les cordons indurés s'effacent, les raideurs articulaires, provoquées par l'immobilisation, se résolvent. Résultats remarquables dans *phlébites purpiales*, *phlébites post-typhiques* et post-pneumoniques. Résultats encourageants dans *phlébites variqueuses*.

2° *Variqueux* (diminution des œdèmes, des douleurs; action évidente sur eczéma variqueux).

3° *Hémorroidaires* (cessation des hémorragies, diminution de la congestion).

4° *SECONDAIRES*. — Certains *prostatiques*;

certaines femmes au moment de la *ménopause*; certaines *alériques*, à matrice grosse et molle.

**Contre-indications.** — Phlébites aiguës; cardiopathies.

**Hôtels.** — Hôtel de l'Établissement (nouveau de confort moderne, dans l'établissement); Allard (Privat-Hôtel); — Blyssé-Palace-Hôtel; — Hôtel de la Gare; — Grand-Hôtel; — Hôtel de la Madeleine; — Hôtel de Normandie; — Hôtel de Paris; — Pasquier (pension de famille); — Hôtel de la Terrasse; — Villa Beau-Site.

**Corps médical.** — Censier, Joly, Peyré, Poullain...

## BRIDES (Savoie)

Altitude: 600 mètres.

**Sources.** — Eau alcaline, chlorurée, sodique et calcique, et surtout *sulfatée miède sodique* et *magnésienne* (chlorure de sodium 1,89, sulfate de chaux 1,71, sulfate de soude 1,16, sulfate de magnésium 0,52; minéralisation totale 5,71); température 34,5 au griffon; débit 4.000 litres.

**Indications.** — La cure de Brides s'adresse aux individus ralentis dans leur nutrition; Salins s'adresse aux mêmes malades et les tonifie (eaux chlorurées sodiques fortes, carbo-gazeuses).

a) PRINCIPALES: 1° *Obèses* « La cure est très utile chez eux, dit Furet, d'abord parce qu'elle leur permet, momentanément éloignés du milieu habituel, de trouver à l'étranger toutes les conditions requises pour suivre un régime sévère et s'entraîner aux exercices nécessaires. Mais il y a plus: elle leur rend service en diminuant la tension portale et la surcharge abdominale, en améliorant les digestions, en favorisant l'élimination des déchets. » Les résultats sont surtout étonnants chez les *obèses atones*, chez les *obèses à cœur gras*; ils sont bons mais temporaires chez les *obèses florides* (gras mangeurs).

2° *Hépatopathes*. — Surtout les *obèses avec congestion hépatique* (alcoolisme, surmenage prolongé des voies digestives), la bile coule abondamment, l'hypertension portale disparaît, le foie se rétracte; — bons résultats aussi dans *congestion hépatique paludéenne*, *cholémie*, convalescence d'*ictère catarrhal prolongé*, *ictère biliaire*.

b) ACCESSOIRES: — *Arthritiques*, *goutteux*, *diabétiques*, *graveleux*, lorsqu'ils présentent un peu d'obésité, congestion du foie, constipation; hémorroïdes.

**Contre-indications.** — Cardiopathies non compensées, mal de Bright, artério-sclérose avec hypertension.

**Corps médical.** — D'Arbois, Furet, Laissus, Raiber...

## CAUTERETS (Hautes-Pyrénées)

Altitude: 930 mètres dans la ville, 1.050 mètres à la Raillière.

**Sources.** — Eaux sulfatées sodiques. 22 sources, exploitées dans 9 établissements; température de 35 à 48°; débit total 1.400.000 litres, dont 500.000 pour la seule source des *Œufs*; radioactivité 0,66 pour l'azote; 1,0-36 pour le soufre; de 0,01 à 0,02 en soufre de sodium; onctuosité (barégine).

**Indications.**

a) PRINCIPALES: 1° *Calairches chroniques de la gorge* et *des voies respiratoires*, qu'ils soient dus à lymphatisme ou dus à des localisations de *Maumourats*; professionnelles (chanteurs, avocats, prédicateurs, professeurs), rhinites chroniques,

rhino-pharyngites, pharyngite glandulaire, hypertrophie des amygdales, laryngites et bronchites chroniques, asthme humide. C'est à la *station de La Raillière* que Cauterets doit d'être la *station de la gorge*.

2° *Tuberculoses apériques, catarrhales*. Un traitement *prolongé* améliore la bronchorrhée; l'altitude tonifie.

3° *Altonie digestive sans congestion du foie*. — La source *Maunourat* est la source *soulaque* (formes gastrophiques, avec ou sans dilatation gastrique) surtout parce que tonifiante, remontante (Bordeu). *Rhumatisme chronique*, *eczéma chronique* non prurigineux, impétigo, herpès, pityriasis versicolor, urticaire.

5° *Affections névralgiques* (chez nerveuses irritables: source du *Petit Saint Sauveur*).

b) ACCESSOIRES: — Rhumatisants articulaires, musculaires, nerveux; lymphatisme et scrofuleux; arthritides chroniques raideurs articulaires, fistules.

**Contre-indications.** — Cardiopathies mal compensées, artériosclérose, tuberculose fébrile, névrosisme.

**Corps médical.** — Depierre, Flurin (anc. int. des hôp. de Paris), Meillon, Julia de Roig, Sénac-Laurange...

## VICHY

Altitude: 260 mètres.

Eaux bicarbonatées sodiques fortes.

**Sources.** — Jaillissent sur les deux rives de l'Allier, extrêmement nombreuses, à 100 mètres de distance les unes des autres (*Chomel* 44, *Grande-Grille*, *Hôpital*, *Lundy*), les autres *forêts* (*Célestins*, *Parc*, *Lardy*, *Laubard*); la caractéristique de toutes ces sources est leur forte teneur en bicarbonates (dont le bicarbonate de soude constitue 1/3 cinquièmes); débit considérable: de 50.000 à 150.000 et 200.000 litres pour les principales sources).

**Indications.**

a) PRINCIPALES: 1° *Hépatopathes*, surtout *lithiasiques*, amélioration considérable ou guérison dans toutes les formes (lithiase larvée, lithiase confirmée); *ictère catarrhal*; *catarrhe de la vésicule biliaire*; *diabète* ou de *diabète*; de *Cochin*, *congestion paludéenne* (c'est le triomphe de la Grande-Grille).

2° *Diabétiques* (la plupart rentrent dans la grande classe des hépatopathes (glycosurie par *anémie*) et voient disparaître le polyurie, polydipsie, migraines; le sucre tombe à quelques grammes ou bien est supprimé).

3° *Gastrophages*: résultats souvent excellents mais variables, ne dépendent exclusivement ni de l'état chimique de la sécrétion, ni de l'état de la musculature, ni même des symptômes, mais de l'acidité, surtout dans des dyspeptiques *arthritiques* (goutte, obèses, graveleux). En tous cas amélioration presque immédiate chez *hypophyques*, amélioration plus lente chez *hypophyques*.

4° *Arthritiques*, *obèses*, *graveleux*, *goutteux*.

**Contre-indications.** — Peu nombreuses; asystoliques surtout; surveiller la cure chez hypertendus (aortiques et artério-scléreux).

**Corps médical.** — E. Binet, Combet, Linossier (Ag. de la Pac. de Lyon), Frémery (Ag. de la Pac. de Lyon), F. rue Prunelle), Girard, Vauthier, Pradier (anc. int. des hôp. de Paris), Thérèse, Willem...

## OPÉRA

## Les Maîtres Chanteurs

Les Maîtres Chanteurs, dit Judith Gautier, occupent une place à part dans l'œuvre de Wagner. Après *Rienzi*, c'est la seule fois qu'il abandonne la légende qu'il prend son sujet dans la vie ordinaire. Avec quel bonheur il a su évoquer le Nuremberg du xiv<sup>e</sup> siècle, et cette époque si singulière où l'art et la poésie, de réunis par la noblesse étaient réfugiés chez les bourgeois et les artisans. Les Maîtres Chanteurs remplacent alors les *Münchinger*, ces chanteurs d'amour très semblables à nos troubadours. Ces Maîtres étaient aussi chefs de corporations, et leurs élèves, en même temps leurs apprentis, apprenaient simultanément chez eux à coudre une semelle et à filer un son, à scanner un vers et à tailler un haut-de-chausses. On s'imaginerait combien l'art dut s'atrophier dans un pareil milieu, de combi de règles et de lois ces hommes à cervaux étroits surent élargir l'essor de l'inspiration et ce que risquaient par eux un nouveau vent n'ayant pour science que son génie!

C'est le cas de Walther, et, comme le lui dit Hans Sachs : « Celui qui est né maître ne réussira pas parmi les maîtres. » Hans Sachs, lui, est un vrai poète, et le chant de Walther l'a profondément troublé : « Cette mélodie — je ne puis la retenir, et je ne puis non plus l'oublier — c'était nouveau, et cela résonnait comme un chant ancien... »

Et avec quelle émotion joyeuse il rend hommage au jeune inspiré :

L'oiseau, sans rien connaître,  
Tel que son bec lui pousse il chante.  
S'il a fait peur aux maîtres,  
Il plait à Sachs, sa voix l'enchantait.

L'Opéra a bien rendu le pittoresque de la délicieuse vieille ville : décors et costumes sont à souhait; le tumulte si amusant de la rue est bien gradué, bien mouvementé; le tableau de la fête, sous les remparts de Nuremberg, est très brillant, très animé avec ses bateaux pavés, qui débarquent des couples de valseurs. Comme toujours, l'arrivée de Hans Sachs à la fête et l'événement spontané que lui fait le peuple est l'un des plus émouvants de l'œuvre. Les paroles du choral, solennellement chanté, sont de Hans Sachs lui-même :

Éveille-toi, le jour se lève;  
Une voix des taillis s'élève;  
Du rossignol j'entends les chants,  
Un ruisseau de cime en cime.  
Dans les vallons et dans les champs,  
À l'occident la nuit s'abîme.  
L'aube rouge à l'Orient luit  
Et le triste nuage fuit.

Puis c'est l'acclamation formidable :  
« L'éclat tonnant de toutes les voix unanimes ».

M. Delmas a étudié de plus près encore son personnage et donne à Hans Sachs une physionomie plus vraie, plus haute, avec moins de bonhomie, plus de pensée et d'abnégation. Sa voix, toujours superbe, a des accents de tendresse incomparables.

Les voix de M. Fraux est parfaite; il est regrettable qu'il soit si peu acier et ne réalise pas plastiquement l'élégante figure du chevalier de Franconie.

## OPÉRA-COMIQUE

## Pelléas et Mélisande

L'ouvrage de MM. Maurice Maeterlinck et Claude Debussy n'avait pas été repris-entendu, prêt de dix ans.

L'intérêt de cette reprise réside surtout dans la prise de possession, par deux nouveaux interprètes, si ce n'est par deux anciens, M<sup>lle</sup> Marguerite Carré et M. Henri Albers, qui avaient assumé cette lourde tâche, s'en sont acquittés de la façon la plus parfaite.

Dans la préface dans laquelle il commente et exalte son Théâtre, M. Maurice Maeterlinck a défini, dans les termes qu'on voit, l'essence même de son œuvre :

On y a foi à d'énormes puissances, invisibles et fatales, dont nul ne sait les intentions, mais que l'esprit du drame suppose merveilleuses, attentives à toutes nos actions, hostiles au sourire,

## LE MOIS THÉÂTRAL

# Chez le Docteur Gabriel Montoya

## au Cabaret des Quat'-z'Arts

THEATRE D'OMBRES

## "LES PÊCHEURS DE LUNE"

Ombres Lyriques en 18 Tableaux

Paroles de LIONEL NASTORG et RAYMOND FERDA. — Musique de RENÉ ESCLAYV Ombres de GÉO DORIVAL

Naguère était donnée la représentation d'*Ancussin et Nicolette*, chantable avec la musique de M. Paul Le Flem et les ombres de M. Dorival. Pareille forme de spectacle, déjà bien connue mais renouvée tant par la valeur de l'importante parution avec soit et

voir se répandre un genre accessible et réalisant à souhait ce qu'il faut pour le plaisir des yeux en même temps que des oreilles.

La nouvelle pièce d'ombres, dont la musique est de M. René Escayv, sur un poème de MM. Lionel Nastorg et Raymond Ferda (l'excellent chansonnier Montoya en fut l'irréprochable interprète) s'intitule *Les Pêcheurs de lune*.

Inutile de vous expliquer la signification de ce titre: vous connaissez aussi bien que moi, sinon mieux, les œuvres de notre si aimable Edmond Rostand. De ce vocabulaire tombé de sa plume précieuse, et devenu proverbial, la pièce de MM. Nastorg et Ferda est la glose,

## ÉPITAPHE ANTHUME

Égaré dans la médecine,  
En deuil d'Hippocrate et de Diafoirus,  
Celui dont le regard plus haut vous assainisse  
Fallait être un savant en az.  
De rien garder il eut l'intelligence  
Et refusant d'être praticien,  
Il fut poète par vengeance  
De n'avoir pas été musicien!

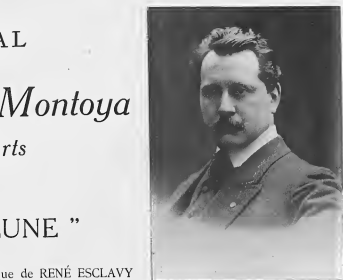
GABRIEL MONTAYA



C'est le funal guidant au ciel  
Le cher vieux bonhomme Noël.

chœurs de M. Paul Le Flem que par l'ingéniosité des ombres dessinées par M. Dorival et par les jeux de couleur et de lumière qui en complétaient l'effet, pareille forme de spectacle, disons-nous, est agréable en soi et prête à des innovations intéressantes. Illustrer ainsi une œuvre musicale par quelque pittoresque et quelque mouvement obtenus sans grandes difficultés matérielles mais qui peuvent être, qui sont réellement artistiques, c'est presque le rêve, — surtout lorsque l'on pense à l'engorgement de nos théâtres et à la difficulté qu'éprouvent nos jeunes auteurs de pièces lyriques à se faire représenter...

Mais chut! nous allons nous laisser entraîner à de considérations brûlantes et lourdes, à nous faire l'écho du grand débat qui vient de prendre une allure quasi-politique : et il n'est que temps d'interrompre cette préliminaire digression. Nous ne voulions que nous réjouir de



« Car ton destin, ô lune, c'est  
de peupler de rêves les mondes. »

glose ingénieuse et idoine entre toutes au déploiement du fin et poétique talent de l'imagier Géo Dorival. Le personnage principal de l'œuvre c'est la lune qui reflète sa lumière sur les eaux scintillantes, glisse ses rayons entre les branches des ombres capricieuses mêlées







## EAUX MINÉRALES DE TABLE, DE RÉGIME - EAUX MÉDICINALES

**BADOIT (Source):** établissement de Saint-Galmier (Loire).

Eau de table sans rivale; la plus légère à l'estomac.

Débit de la source: 30 millions de bouteilles par an.

Déclarée d'intérêt public (décret du 22 août 1897).

**BRIDES (Eau et Sel de)**

Affections hépatiques, *estomac, intestins, diabète*, se trouvent dans toutes pharmacies.

Echantillons de *Sel de Brides* franco sur demande.

Commandes et renseignements: Directeur des eaux minérales, Brides-les-Bains (Savoie).

**CARNOT (Source),** l'une des deux sources de Santenay (N. Fontaine-Salée), plus salée que l'autre; plus libérale.

Goutte; arthritisme; rhumatismes; diabète; lithiases; congestions du foie; cirrhose paludéenne; eczémas; psoriasis.

**CONTRÉVEVILLE - PAVILLON,** eau de régime des arthritiques.

Goutte, Gravelle, Rhumatismes.

**FONTAINE-SALÉE (Source),** l'une des deux sources de Santenay; elle a donné son nom à la station; elle est malgré son nom, la moins salée; par contre, elle est la plus digestive, la plus laxative et la plus gazeuse.

*Maladies de l'estomac et de l'intestin; constipation; obésité.*

La physicochimie spéciale de cette eau réside dans sa triple richesse en:

Chlorure de sodium . . . 5 gr. 50  
Sulfate de soude . . . 2 gr. 19  
Sels de lithine (chlorure) 0 gr. 09  
ce qui l'assimile à la fois aux eaux de Kissingen, Carlsbad, Marienbad.

Elle est froide et conserve en bouteille toutes ses propriétés.

**HUNYADI-JANOS (dite Eau de Janos),** — Source hongroise, donnant une eau de 7° à 13°, renfermant par litre 16 grammes de sulfate de soude et 16 grammes de sulfate de magnésie. Elle est toujours prise à l'intérieur.

Elle est laxative ou purgative suivant la dose.

Ses indications et ses contre-indications sont celles des purgatifs salins en général.

**LA BOURBOULE, sources Choussy et Perrière:** eau arsenicale forte, bicarbonate, chlorure, sodique.

Ancienneté, diabète, voies respiratoires, maladies des enfants, dermatoses, paludisme.

**MARTIGNY (Vosges), Source lithinée:** l'Eau des Urinaires; a lave et dissout.

**VICHY-ÉTAT.** — Les eaux de Vichy transportées, sans avoir tout à fait la même activité qu'à la source, sont certainement très efficaces et peuvent rendre d'éminents services, quand on les emploie à propos et avec méthode.

On croit généralement que Vichy chez soi n'est qu'une contrefaçon réduite, un diminutif de Vichy sur place. La cure à distance est bien, en un sens, une réduction de la cure sur place, mais elle est autre chose encore. Rien de pareil dans les deux traitements, ni la dose, ni le mode d'administration, ni les effets, et, par suite, ni les indications: intensif, aigu, presque toujours curatif à Vichy; modéré, chronique, presque toujours compensateur, à distance; en outre, le second sert souvent à fixer les résultats obtenus par le premier.

Dans tous les cas justiciables de la médication alcaline, l'eau minérale de Vichy sera plus efficace et mieux tolérée que n'importe quelle solution alcaline artificielle. En particulier, dans tous les cas de maladies par vice de nutrition tenant soit à la constitution du sujet, soit à des conditions d'existence dont il ne peut s'affranchir, l'usage modéré et prolongé des eaux de Vichy transportées constitue le meilleur traitement *coupeuseul*. N'est-ce pas dire au médecin de quel secours seront ces eaux pour les personnes atteintes à une vie trop sédentaire ou surmenées? Même succès dans certaines diathèses, lorsque l'est nécessaire d'agir pendant longtemps pour modifier toute la masse dyscrasique du sang: diathèse gouteuse, rhumatisme, diabète, albuminurie, urique, etc.; l'arthritisme, la nutrition retardante et vicieuse sont, en particulier, très heureusement modifiés par ce traitement.

De l'observation séculaire faite à Vichy, il résulte que chaque source a ses pro-

priétés spéciales, dont il faut tenir compte pour le succès du traitement. Ainsi, pour nous en tenir aux trois principales sources de l'État, auxquelles Vichy doit sa renommée mondiale:

1° LA GRANDE-GRILLE a une action élective sur le foie, les engorgements abdominaux et le diabète;

2° L'HÔPITAL, moins excitante, convient aux malades délicats, nerveux, disposés aux congestions ou aux hémorragies, dans les affections des voies digestives, en particulier de l'estomac (dyspepsie, gastralgies);

3° LES CÉLÉSTINS, les plus diurétiques de Vichy, conviennent plutôt dans les affections de l'appareil urinaire: rein (grave, albuminurie, vessie).

Sans doute ces différences s'effacent un peu dans les eaux transportées; le médecin fera toujours bien, cependant, de suivre la tradition et de s'adresser, par exemple, à la Grande-Grille pour agir sur le foie, ou aux Céléstins sur l'appareil urinaire.

PRODUITS EXTRAITS DES EAUX DE VICHY. — Pastilles digestives, fabriquées avec les sels extraits des sources, bonbons agréables infaillibles contre les aigreurs et les digestions pénibles (5 fr. la boîte de 500 gr.). — Comprimés Vichy-Etat, aux sels naturels de Vichy (le flacon 2 fr.). — Sucre d'orge de Vichy (la boîte de 500 gr., 3 fr.).

Dépôt des EAUX de la Compagnie Fernière, 24, boulevard des Capucines, Paris.

## Une Révolution dans le Bouchage des Eaux Minérales

On connaissait déjà les capsules de la Société des Établissements W. Essenthaler, de Montreuil-sous-Bois, mais cette Société vient d'émouvoir les intéressés par l'exposition, au Congrès de Physiothérapie, de ses nouvelles machines pour l'application des capsules.

Ces machines sont idéales par leur simplicité, l'absence de tout réglage et la rapidité du travail; le premier ouvrier venu peut, sans aucun apprentissage, fermer de 700 à 1.000 bouteilles à l'heure.

Trente-deux Sources se servent actuellement des capsules de cette Société: capsules Phénix, capsules Étoile, capsules Américaines.

À la suite de l'exposition, ces bouchages auront fait de nouveaux adhérents, car non seulement ces capsules sont pratiques, mais la présentation en est fort coquette et la fraude devient impossible.

De plus, l'eau n'étant plus en contact avec le liège, tous les ennuis auxquels les sources étaient exposées disparaissent.

## RUBIAT MUNICIPAL

La seule embouteillée à la source même  
La plus minéralisée  
des Eaux purgatives naturelles

Purge à la dose d'un à deux verres à Bordeaux

Concessionnaire exclusif pour la France et la Belgique:

BOUDON & C<sup>ie</sup>, 48, Rue de la Préfecture

SAINT-ÉTIENNE

## Eau Minérale naturelle alcaline gazeuse

## DE SOULTZMATT

HAUTE-ALSACE

SOURCE NESSEL

Autorisée par décret impérial du 1<sup>er</sup> septembre 1853

Déclarée d'intérêt public

par décret impérial du 29 mars 1865

Médailles à plusieurs Expositions

BRUN & C<sup>ie</sup>, propriétaires  
à SOULTZMATT (Alsace)

Les eaux de cette source doivent leur grande réputation à leur richesse exceptionnelle en gaz acide carbonique naturel et à l'heureuse proportion de leurs principes minéralisateurs. Ces qualités les font prescrire journellement et avec un succès constant dans le traitement des maladies inflammatoires et des affections nerveuses de l'estomac, du foie, des reins, de la vessie et des voies respiratoires et les rendent préférables pour la table aux autres eaux gazeuses; aussi leur renommée continue-elle à grandir et s'étendre au loin.

Comme eau d'agrément, elle se consomme rivalisant, prise aux repas et mélangée au vin elle en corrige l'acidité et constitue une boisson apéritive, digestive et diurétique par excellence.

Se trouve en vente chez tous les Pharmaciens  
et marchands d'eaux minérales

DÉPÔTS PRINCIPAUX À PARIS:

M. POUCAULT, passage Desgrais et rue Mathis.  
C<sup>ie</sup> de VICHY, boulevard des Capucines, rue Lemercier et 12, rue Watt.

M. BROIZE, 31, boulevard des Italiens.

M. RIZIER, 4, rue Keller.

M. LAURENT-BARRAULT, 130, rue de Lyon.

Brochure gratuite et franco sur demande.

## EAUX MINÉRALES NATURELLES

du Bassin de VICHY

## Source Saint-Angé

Autorisée par l'État

et comprise dans le périmètre de ses sources

Recommandée dans le traitement des maladies de

l'Estomac, du Foie,  
et de

toutes les maladies tributaires  
des eaux de Vichy.

## ESTOMAC :: INTESTINS

Source RAKOCZY

Constipations rebelles et Maladies de Foie

## KISSINGEN

Source MAXBRUNNEN

Déplicative et Diurétique

BUREAUX: 21, Rue Vivienne, PARIS

Téléphone: 209-58





## MÉDECINS SPÉCIALISTES DE PARIS

Cette rubrique sera complétée  
par la suite

## NEZ, GORGE, OREILLES

**Baldenweck**, anc. Int. des bôp.,  
Assistant à Lariboisière, Monceau,  
87, M. J. S., à 4. Tél. 521-40.  
**Beilin**, Ric, 97. Tél. 521-40.  
**Bord (Benjamin)**, anc. Int. des bôp.,  
Rome, 69, M. J. S., à 5. Tél. 561-11.  
**Bourgeois**, Laryng. des bôp., Na-  
ples, 44, L. M. V., à 5.  
**Clément (Georges)**, Rome, 72.  
**Guisez**, boul. Malesherbes, 37, cli-  
nique Chamallevé, 15.  
**Laurens (Georges)**, Victoire, 60,  
M. J. S., à 5. Tél. 151-81.  
**Lermoyez**, M. H. la Boétie, 20 bis,  
sur rendez-vous. Tél. 517-94.  
**Lonbard**, Laryng. bôp., Rome, 40.  
**Lubet-Barbon**, Legendre, 4.  
**Luc**, Varennes, 54, 1/2 à 3, 1/2 à 3,  
exc. S. Tél. 701-39.  
**Maurice (A.)**, bd. St-Germain, 256.  
**Schleau** C. H., boul. Malesherbes,  
76, M. J. S., à 4.

## BOUCHE ET DENTS

**Chompret**, Rivoli, 182, 9 à 5.  
Tél. 270-02.  
**Frey (Léon)**, boul. Haussmann, 99.  
Gourc, Petit-Champs, 60.  
Gully, rue la Boétie, 30.  
**Lassurrie**, Amsterdam, 31.  
**Monier**, anc. Int. bôp., Rocher, 47.  
**Pagès**, avenue Niel, 20, 1/2 à 3,  
exc. S.  
**Pietkiewicz**, boul. Haussmann, 79.  
**Pitsch**, St-Petersbourg, 2, L. M. V.,  
1 à 3. Tél. 285-43.  
**Rousset (P. J.)**, Mathurins, 49.  
**Siffre**, boul. St-Michel, 97, 1 à 3.  
Tél. 861-85.

## MALADIES VÉNÉRIENNES

**Chatelain**, av. Villiers, 76.  
**Darier (J.)**, M. H. bôp., Malesherbes, 77.  
**Dérad (J. A.)**, Fortin, 12, 1/2 à 3.  
Electrolyseur, rétrécissements,  
Boisy d'Anglas, 25, 1 à 2 à 3.  
**Hallopeau**, agr. M. H. V., 2 à 3.  
Malesherbes, 91, L. M. V., 2 à 3 à 4.  
**Morel-Lavalée**, M. H., Tailbout, 8.  
**Quevrat**, M. H., Saussures, 9.  
**Ravaud (René)**, Maubeuge, 11.

## PEAU

**Balzer**, M. H., Arcade, 8, 2 à 4.  
Tél. 259-44.  
**Beurmann (de)**, M. H., faub. Poi-  
sonnière, 40 bis.  
**Brocq**, M. H., Anjou, 65, 1 à 4.  
**Fage**, Assit. bôp. St-Louis, L. M. V.,  
1 à 3. Tél. 651-35.  
**Gaucher**, P. F. M., M. H., sq. Mon-  
cey, 1, M. J. S., 1 à 5. Tél. 266-56.  
**Jacquet**, M. H., rue Daru, 20 bis,  
2 à 4. Tél. 520-40.  
**Lacabère**, Volney, 4, L. M. V., 1 à 3.  
**Ravaud (Paul)**, M. H., Rigny, 5,  
L. M. V., 1 à 3.  
**Thibierge**, M. H., Mathurins, 64.

## ÉLECTRICITÉ MÉDICALE

**Allard (F.)**, Blanche, 23, tél. 150-50.  
**Desmoulin**, anc. Int. bôp., boul.  
Filles-du-Calvaire, 51, L. M. V., 2 à 4.  
Tél. 1020-23.  
**Jauges**, Rome, 41.  
**Lacaille**, Tailbout, 81.  
**Moutier**, Mironmesnil, 11.  
**Noiré (Henri)**, Paradis, 3.  
**Rivière (J. A.)**, Mathurins, 25.

**Zimmern**, Agr. Elect., Rayons X,  
Bassano, 19, sur rendez-vous.  
Tél. 663-56.

## ACCOUCHEMENTS

**Bar**, Prof. à la Fac. de Mid., à Acc.  
des bôp., La Boétie, 12.  
**Bernheim-Stern**, Bienséance, 17.  
**Boissard**, Acc. des bôp., Berlin, 47.  
**Dolériss**, Acc. des bôp., Logelbach,  
2, L. M. V., 1 à 3.  
**Dubrisay**, Jacob, 3, M. J. S., 1.  
Tél. 810-18.  
**Jeannin**, Acc. des bôp., 95, Joui-  
froy, 8.  
**Le Lorier**, chef de clinique, avenue  
Wagram, 78, L. M. V., à 5.  
**Marlin (Raymond)**, Four, 16.  
**Parot**, Anc. des bôp., boul. St-  
Germain, 176.  
**Ribemont-Dessaignes**, place  
Ternes, 9.

## YEUX

**Abadie**, boul. Haussmann, 49.  
**Canac (Pierre)**, Chaptal, 21.  
**Castonnet (A.)**, boul. Saint-Ger-  
main, 212, L. M. V., 2 à 4.  
**Chaillous (J.)**, Saint-Philippe-du-  
Rouie, 8.  
**Dehenne**, Milan, 19, L. M. V., 3 à 6,  
et sur rendez-vous.  
**Dolbeau**, Vexlay, 9.  
**Jacqz**, Rome, 51.  
**Lapersonne (de)**, P. F. M., boul.  
Malesherbes, 90, L. M. V., 2 à 4.  
Tél. 571-09.  
**Morax**, C. H., Bassano, 56.  
**Péchin**, boul. St-Germain, 168.  
**Poulard**, Oph. des bôp., av.  
Friedland, 22, M. J. S., à 6.  
Tél. 547-73.  
**Valude**, boul. St-Germain, 240 bis.

## ENFANTS

**Avragnet**, M. H., Courcelles, 1.  
**Ballet (Gilbert)**, P. F. M., M. H.,  
Général Foy, 39, L. M. V., 1 à 3.  
**Barbier (H.)**, M. H., Edimbourg,  
15, L. M. V., 1 à 3.  
**Comby**, Penthièvre, 32.  
**Dupré**, P. Agr., M. H., Bailly, 17.  
**Guinon**, (L.) M. H., Madet, 23,  
L. M. V., 1/2 à 3, 1/2 à 3.  
**Hutinel**, P. F. M., M. H., Bayard, 7,  
L. M. V., 1 à 3.  
**Legerre**, M. H., Tailbout, 8.  
**Lemaire (Jules)**, Chef de clinique  
à la Faculté, Rigny, 5, M. J. S., 1 à 3.  
Tél. 588-40.  
**Leroux (Ch.)**, Mid. du Dispositif  
Furialdo-Héine, Chauveau-La-  
garde, 14, L. M. V., 1 à 4.  
**Marfan**, Agr. M. H., La Boétie, 30,  
sur rendez-vous.  
**Thiercelin**, Pierre-Charon, 46.  
**Tollemier**, Londres, 54, L. M. V.,  
1 à 3. Tél. 242-45.  
**Variot**, M. H., Chazelles, 1.  
**Vivier**, Edimbourg, 17.

NERVEUSES ET MENTALES  
(Maladies)

**Antheaume**, Scheffer, 6.  
**Babinski**, M. H., boul. Haussmann,  
170 bis, L. M. V., 1 à 3. Tél. 518-88.  
**Fleury (Mauroide)**, boul. Hauss-  
mann, 159.  
**Flassier**, Maurice-Durand-Detaille, 1.  
**Kahn** (P.), anc. Int. des bôp., Boi-  
sard, 11, M. J. S., 1 à 3.  
**Libert**, avenue St-Mandé, 12.  
**Marie (Pierre)**, P. F. M., M. H.,  
boul. St-Germain, 209, M. S., 2 à 3.  
Tél. 706-01.  
**Montagne**, boul. St-Germain, 122.  
**Pau-Boncour** (G.), faub. Saint-  
Honoré, 164, M. J. S., 1 à 2.

**Poulation (S. M.)**, anal. nerv. et  
morales, Dunkerque, 22.  
**Boudon**, Chef de clin. ad. Fac.,  
Bellesseuse, 64, L. M. V., 1/2 à 3.  
**Roubinovitch**, faub. Poissonnière,  
115.  
**Sainton**, Néva, 4.  
**Ségas**, M. H., Rennes, 96, M. J. S.,  
1 à 3.  
**Sicard (Jean A.)**, Agr. M. H.,  
boul. St-Germain, 195.  
**Valton**, Mid. St-Amand, Soufflot, 15,  
L. V., 1/2 à 3, 1/2.

ESTOMAC, INTESTIN,  
NUTRITION (Maladies de)

**Boucard (P.)**, Guillaume-Tell, 6,  
sur rendez-vous. Tél. 558-28.  
**Bouchard**, P. F. M., Rivoli, 174.  
**Hayem**, P. F. M., M. H., boul.  
Malesherbes, 97.  
**Leboulais**, Mironmesnil, 86.  
**Loefer**, Mid. des bôp., P.-L.  
Courrier, 15, M. J. S., 1/2 à 3.  
**Mac-Auliffe**, av. Friedland, 26,  
sur rendez-vous. Tél. 905-82.  
**Mathieu**, M. H., Mathurins, 37.  
**Monin**, Royale, 7.  
**Thiercelin**, Pierre-Charon, 46.

## FEMMES (Maladies de)

**Chatala**, av. Hép., av. Kieberg, 91.  
**Capitat**, Ch. Hép., av. d'Éylau, 21,  
M. J. S., 1 à 3. Tél. 580-80.  
**Courdouan**, Fossés St-Marcel, 2.  
**Dartigues**, anc. Int., anc. chef de  
clinique à la Fac. Pompe, 85.  
**Mouchotte**, Freycinet, 8.  
**Pouliot**, anc. Int. Hép., Théophile-  
Rivol, 47. Tél. 520-45.  
**Riche**, Ch. H., Four, 12, L. M. V.,  
2 à 4.

## Annales des Sciences Psychiques

Publication bi-mensuelle illustrée

consacrée aux Recherches expérimentales et critiques sur les phénomènes  
de Télépathie, Lucidité, Prémonition, Médiumnité, etc.

Directeurs : D' X. DARIEX, Professeur Charles RICHEY.  
Rédacteur en Chef : C. DE VESME.

Sommaire du N° de Décembre 1910 :

D' M. FANTON : Un cas de Vision à distance.  
D' OCHOROWICZ : Les Rayons rigides et les Rayons X. Études expérimentales.  
Échos et Nouvelles. Le Mouvement psychique... etc.

Paris, 39, rue Guersant. — Abonnement, 12 fr. par an.

Tous les Médecins doivent lire  
Comœdia Illustré

Revue Parisienne  
Théâtrale,  
Littéraire,  
Artistique.

Directeur : M. de BRUNOFF, 3, rue Louis-le-Grand, PARIS

Le Numéro : 50 centimes. — Abonnement : 12 francs par an.

## LA VRAIE MORALE

basée sur l'étude de la nature, sur les lois de la vie  
par VINCENT BERGE

Inspiré par l'amour de la vérité, ce livre courageux, écrit par un  
homme libre, se recommande à tous ceux qui n'admettent d'autre  
autorité que celle de la raison.

(Chez GIARD et BRIERE, 16, rue Soufflot, Paris, 1 vol. 2 fr.)

## L'ART DÉCORATIF

REVUE MENSUELLE

DIRECTEUR : de l'ART ANCIEN et de la  
FERNAND ROCHES VIE ARTISTIQUE MODERNE

Administration et Rédaction :

4, rue Le Goff, PARIS (V°)

(Envoi gratis de numéros spécimens)

## Sommaire du numéro de Janvier

PÉLADAN L'Esthétique de Léonard de Vinci.  
Maurice TESTARD L'Ecole Nationale des Arts décoratifs de Paris.  
Mme JEAN D'IVRAY L'Art dans l'Antiquité égyptienne.  
Eugène de BOCCARD Raphaël D'Aloues.  
Gustave SAILLÉ L'Orfèvrerie laotienne.  
Louis VAUXCELLES Boite de Sanguin.  
Fernand ROCHES Ancestralisme ouvrier.  
Albert MAYBON La Peinture chinoise au Musée Guimet.

## Sommaire du numéro de Février

Marcel MONTANDON L'Art Musulman (60 illustrations remarquables).  
Fernand ROCHES Le XII<sup>e</sup> Concours de l'Art Décoratif.

Chaque Numéro (64 pages)  
est accompagné d'un Supplément de 32 pages

Abonnement : 20 fr. par an

## FABRICANTS D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, DE PRÉCISION, APPAREILS ORTHOPÉDIQUES

## Phthirius Pubis



Rome va s'endormir aux pieds d'un nouveau maître.  
En ce jour, aux sons clairs envolés de l'airain,  
Le pape Sixte a mis sur son front souverain  
La couronne du roi, du guerrier et du prêtre.

Pensif, il est assis à la haute fenêtre  
Et goûte la fraîcheur du soir dans l'air serin.  
Or, la mystique voix d'un phthirius pairien,  
Dans un prurit dont la caresse le pénètre,

Monte, reconnaissante, et dit : « O mon appui !  
Te souviens-tu de temps lointains où, pauvres hères,  
Nous gardions les pourceux en traînant nos misères,

Nous que le monde acclame et révère aujourd'hui ?  
Ahl celui-là sera plus qu'Hercule robuste  
Qui me détachera de la personne auguste ! »

CAMUSSET.

(In *Parnasse Hippocratique* du D<sup>r</sup> Minime).

A. CLAVERIE, 234, faub. Saint-Martin, Paris.

Le nouveau « MAILLOT CLARANS », ceinture idéale pour affections abdominales. Obésité chez l'homme et chez la femme.

COGIT (E.) et C<sup>e</sup>, boul. St-Michel, 30, Paris; Tél. 612-20.

Constructeur d'Instruments et Appareils pour les Sciences.

Fournitures générales pour Bactériologie et Micrographie.

Dépôt pour la France des Microscopes et des jumelles à prismes E. Leitz.

COLLIN (anc. maison CHARRIÈRE), rue de l'École-de-Médecine, 6.

Fabricant d'Instruments de Chirurgie.

Physiologie, Anthropologie, Ophtalmologie, Prothèse, Bandages et Ceintures, Coutellerie fine.

Seul fournisseur titulaire de la Faculté de médecine de Paris. Fournisseur des Hôpitaux et de l'Institut Pasteur.

Correspondants : Buenos-Ayres (Lutz et Schulz); Madrid (Angel Basabe); Copenhague (Camillus Nyrop); Rio-de-Janeiro (Fernandes Malmo et Nyrps); La Havane (Jorge Fortun); Barcelone (José Claousselles); Moscou (Machin et C<sup>e</sup>); Budapest (Garay, Samu et Tarsu).

KRAUSS (E.), 16, 18, 20, rue de Naples, Paris; Tél. 546-15.

Optique et Mécanique de précision.

Les Contrôles Krauss, nouveaux modèles, sont indispensables pour les analyses de sang, lait, pus, urines, crachats, matières grasses, etc. — A Main (1 et 2 vitesses); à Eau; Électriques (courant continu, courant alternatif).

Microscopes. Microlunes.

Demandez la Brochure spéciale gratuite.

LUER (F. et Docteur W. WULFGANG LUER), boul. Saint-Germain, 104, Paris. Tél. 513-90

Fabrique d'instruments de Chirurgie et d'appareils de médecine.

HUIT GRANDS PRIX.

Catalogue sur demande : 1<sup>o</sup> Spécial pour l'ophtalmologie (1902); 2<sup>o</sup> Spécial pour l'oto-rhino-laryngologie, l'otaphago-trachéobronchoscopie (1911); 3<sup>o</sup> pour la Chirurgie générale (1904).

RADIQUET et MASSIOT, constructeurs d'instruments pour les Sciences, fournisseurs des Hôpitaux et des Ministères de la Guerre et de la Marine; 13 et 15, boul. des Filles-du-Calvaire.

Installations complètes de Radiologie; Haute Fréquence; Électricité Médicale. Pour cabinets de docteurs, hôpitaux, dispensaires, cliniques.

Tableaux de distribution fonctionnant sur tous courants.

Publire électrothermique du D<sup>r</sup> Guilleminot.

Inducteurs du potentiel; Transformateurs statiques; Appareils faradiques et galvanofaradiques.

Renseignements, Devis et Catalogue sur demande.

THERMOTHÉRAPIE, appareils du D<sup>r</sup> Miramon de la Roquette, pour la pratique médicale courante.

Air chaud; Lumière.

A. Malauquin, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

WICKHAM, ancien externe des Hôpitaux de Paris, Hors concours. Membre du Jury, 15, rue de la Banque, Paris. Tél. 270-55.

FABRIQUE DE BANDAGES HERNIAIRES. — Appareils à pièces interchangeables, légers, confortables, d'une robustesse et d'une sécurité absolues. Le principe mécanique qui préside à leur construction leur donne une supériorité incontestable.

Contention partielle, souvent guérison.

## BIBLIOGRAPHIE (Suite)

INDICATIONS ET CONTRE-INDICATIONS DU CLIMAT MÉDITERRANÉEN DANS LA TUBERCULOSE PULMONAIRE. (rapport présenté à la Société Médicale du Littoral Méditerranéen), A. Pégurier.

Le climat méditerranéen n'est certes pas un spécifique de la tuberculose pulmonaire; mais il serait tout aussi inexact l'adopter cette formule trop absolue : « pas de pneumotuberculeux au bord de la Méditerranée ». Les conditions topographiques de la Côte d'Azur permettent en effet de considérer le climat méditerranéen comme un climat marin « atténué », tempéré, sec et intensément lumineux. Son action physiologique et thérapeutique se traduit par une stimulation plus ou moins intense qu'il est utile de rechercher dans certaines tuberculoses.

Pour apprécier rationnellement les indications et les contre-indications du climat méditerranéen dans la pneumotuberculose, M. Pégurier estime qu'il importe de tenir compte, avant tout, de deux conditions : l'état de résistance organique du malade, et son mode réactionnel. Après avoir passé en revue les diverses modalités cliniques, il pense qu'on doit déconseiller le climat de la Riviera :

1<sup>o</sup> Aux tuberculeux pulmonaires chez lesquels, pour une raison quelconque la résistance organique est insuffisante; 2<sup>o</sup> A tous les hyperexcitables, hyper-lesquels l'hyperthermie est généralisée ou calquée à une ou plusieurs fonctions. Inversement le séjour sur la Côte d'Azur est indiqué chez les tuberculeux dont les ressources défensives sont suffisamment riches pour qu'on puisse espérer d'elles

sinon la guérison, tout au moins une amélioration durable, mais seulement en présence de réactions nulles ou modérées.

Le climat méditerranéen peut en outre, à titre d'adjuvant prophylactique de premier ordre, rendre de grands services dans les tuberculoses, que la prédisposition soit héréditaire ou acquise.

Mais pour obtenir du climat son effet utile, il est nécessaire que la cure soit bien dirigée et étroitement surveillée. L'appréciation erronée de l'indication thérapeutique et sociale d'une part, l'absence ou l'insuffisance de direction dans la cure et l'indolence du malade de l'autre, telles sont les causes les plus habituelles des accidents que l'on a si souvent relatés et attribués à tort au climat méditerranéen.

LA THÉORIE PSYCHO-MÉCANIQUE DE L'HYPNOTISME, par le D<sup>r</sup> Bérillon, 4, rue de Castellane, Paris.

L'hypnotisme est surtout réalisé par des actions psychiques ayant pour effet d'amener la fatigue des diverses attentions sensorielles. Les sujets s'endorment en vertu d'une aptitude naturelle quand, par l'intervention d'actions psychiques, on a épuisé leur pouvoir de résistance au sommeil.

Admettre que la suggestion de dormir joue un rôle appréciable dans l'apparition de l'hypnose ne peut être que le résultat d'une erreur d'interprétation. Évidemment, il arrive que l'attention à dormir soit suivie de l'apparition du sommeil, mais, dans ce cas, elle a joué simplement le rôle d'un signal encourageant le sujet à donner satisfaction à un besoin auquel il avait jusqu'à ce moment résisté.

C'est dans les moyens physiques mis en œuvre pour créer ce besoin que réside surtout le secret de l'hypnotisme.

De tous les moyens, le plus efficace n'a pas cessé d'être celui qui consiste à provoquer la fascination visuelle. A un moment donné, sous l'influence de la fixation prolongée, la fatigue de l'appareil visuel s'étend aux centres nerveux, s'accompagnant d'un besoin de repos et de sommeil qui n'attend plus qu'un signal favorable pour se dérouler. Le moment précis où il convient de donner ce signal est une affaire de tact et de compétence.

La fixité du regard, la continuité de l'absorption de l'attention, l'absence de distractions, la détente musculaire, et surtout un état d'attente rendent favorable par l'exclusion des excitants (alcool, café, tabac), telles sont les conditions nécessaires à la réalisation de l'inhibition hypnotique. Ainsi envisagé dans son mode de production le phénomène d'hypnotisme est une affaire de psychologie, comme une attitude psychologique, comme un état mental lié à une disposition spéciale de l'esprit, mais avec une modalité du dynamisme nerveux.

Ce n'est pas dans des interprétations spécialisées qu'il faut chercher l'explication des phénomènes de l'hypnotisme. Ils sont les résultats d'une excitation psychomécanique.

LES EAUX MINÉRALES DE L'ALGÉRIE, par le D<sup>r</sup> Hanriot, prof. agrégé à la Faculté de Médecine. — Dunod et Pinat, éditeurs, Paris.

L'Algérie est extrêmement riche en eaux minérales de toute nature : dans la

partie montagneuse, c'est à chaque pas que l'on rencontre des sources thermales jaillissant spontanément à la surface du sol. Elles constituent une ressource précieuse pour l'indigène et surtout pour l'Européen encore insuffisamment acclimaté, leur permettant de lutter victorieusement contre l'action débilitante des chaleurs de l'été.

Elles ont été employées depuis les temps les plus reculés, mais les vestiges les plus anciens que nous ayons de leur utilisation remontent à l'époque punique. Ce sont trois petites îles, les sculptures, naïves, que l'on a trouvées à H. Meskoutine, et qui montrent qu'à cette époque il existait déjà un établissement balnéaire en cet endroit. Les Romains construisirent plus tard des thermes dont les restes sont encore parfois grandioses, tels sont ceux de la fontaine chaude de Kenchela. Les Arabes, plus tard, démolirent les thermes et dispersèrent leurs matériaux.

Le gouvernement général de l'Algérie créa, il y a quelques années, une mission à M. Hanriot pour étudier sur place et analyser les sources thermales.

L'auteur conclut que l'élément indigène surtout, l'élément européen secondairement pourront bénéficier grandement d'installations balnéaires.

Il est aussi une clientèle qui peut et doit un jour fréquenter ces établissements : c'est cette clientèle cosmopolite qui a fait le succès de la Côte d'Azur et fait actuellement celui de l'Égypte. Pour elle la cure thermale n'est qu'un prétexte; elle désire avant tout éviter les rigueurs de la saison d'hiver et recherche les distractions dans le déplacement.

## THÉRAPEUTIQUE PAR LES AGENTS PHYSIQUES

Hydrothérapie - Mécanothérapie - Électrothérapie - Massage - Rééducation - Rayons X - Radium - Air chaud - Lumière

## L'Ingénue Hermaphrodite

« Maman, disait Éléonore,  
Jeune, charmante, et neuve encore,  
Plus je m'instruis, plus je vous plains...  
Hermaphrodite est-il français?  
Et dans ce cas veut-il dire? »  
Maman, trop sage pour en rire,  
Se recueille et rêve un instant :  
« Ce terme-là, ma chère enfant,  
N'est pas commun... Il signifie  
Fillette, comme on en voit tant,  
Qui n'est ni taide ni jolie...  
Ceci pris pour argent comptant,  
Le lendemain Éléonore,  
S'entendant comparer à Flore  
Par un empesé président,  
Aussi libertin qu'hypocrite :  
« Monsieur, vous vantez mon mérite,  
Dit notre Agnès en minaudant,  
Je suis, au plus, hermaphrodite. »

DE LA PLACE.

(In Parnasse Hippocratique du D<sup>re</sup> Miniot).ÉTABLISSEMENT  
HYDROTHERAPIQUE  
d'Auteuil

12, rue Boleau — Paris (XVI)

DOCTEUR J. OBERTHUR, DIRECTEUR  
Le plus MODERNE au point de vue du  
confort et de l'hygiène, le plus COMPLET au  
point de vue de l'installation  
physicothérapiqueMaladies nerveuses. Affections chroniques de la nutrition  
(régimes alimentaires) de toutes les cas et non  
exclusifs). MorphismeÉLECTROTHERAPIE, BAINS de LUMIÈRE ÉLECTRIQUE. Spasmes  
ELLER « HUNTING, HYDROTHERAPIE sur toutes les formesALLARD, Licencié ès sciences physiques,  
23, rue Blanche. Tél. 130-50.CAPMAS, Saint-Philippe-du-Roule, 7;  
Rééducation, Massage; 22-4. Tél. 510-57.DESMOULINS, Ancien interne des Hôpitaux de Paris, boulevard des Filles-du-  
Calvaire, 5; Électricité; Radiographie.  
Tél. 1000-23.LANEL (Ch.-E.), rue Pierre-Chartron, 47;  
Électricité médicale; Cinésie.NOIRÉ (H.), Médecin-adjoint au Laboratoire Municipal, Hôpital Saint-Louis;  
Paradis 2; Électricité.PERRIER, Air chaud, Traitement de l'obésité,  
69, boul. Malesherbes. Tél. 536-49.THERMES URBAINS (Champs-Élysées), 15, rue Chateaubriand, et 2,  
rue Lord-Byron. Tél. 57-24.Médecin-directeur-administrateur : Dr  
Deroque.Neurasthénie; Morphinomanie; Convalescences;  
Régimes.Hydrothérapie; Mécanothérapie; Électrothérapie; Air Chaud; Radium et produits  
radioactifs.Buvette d'eaux minérales naturelles, froides ou  
réchauffées en étuves sèches à la température des Sources. (Abonnements pour la buvette.)

## THÉRAPIANUM

et Institut ZANDER

DU

Docteur F. SANDOZ

21, Rue d'Artois (Champs-Élysées)

Téléphone : 590-78

ou

L'Établissement le plus complet et

le plus installé de Paris pour

l'Hygiène et la Médication par

les Agents Physiques Naturels :

CHALEUR + et — (Hydrothérapie)

LUMIÈRE (Bains de Lumière)

MOUVEMENT (Gymnastique Médicale)

MÉCANOTHÉRAPIE, Orthopédie, Massage

ou

INDICATIONS

Arthritisme : Obésité

Affections des Voies respiratoires, du Cœur

et des Vaisseaux

Maladies du Système nerveux

Rhumatismes articulaires

Suites d'Accidents

Déformations : Scolioses

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1851

CAPITAL 400 MILLIONS

SIÈGE SOCIAL : 54 et 56, rue de Provence, Paris. — SUCCURSALE-OPÉRA : 1, rue Halévy

SUCCESSIONS ET AGENCES DANS PARIS :

\* A (Sucursale) Rue Réaumur, 131.

\* B Boulevard Malesherbes, 11.

\* C Rue de Turbigo, 38.

\* D Rue du Louvre, 13.

\* E Avenue de l'Opéra, 3.

\* F Rue des Archives, 19.

\* G Boulevard Saint-Michel, 30.

\* H Boulevard Voltaire, 21.

\* I Boulevard Saint-Germain, 23.

\* J Rue du Pont-Neuf, 16.

\* K Rue de Passy, 56.

\* L Rue de Clugny, 73.

\* M Boulevard de Strasbourg, 68.

\* N Rue du Faubourg-Saint-Honoré, 55.

\* O Rue Saint-Antoine, 5.

\* P Place de l'Opéra, 4 (English and American Office).

\* R Rue du Louvre, 40.

\* S Rue du Faubourg-Poissonnière, 11.

\* T Avenue de Villiers, 72.

\* U Rue de Sévres, 6.

\* V Boulevard de Sébastopol, 114.

\* W Rue de Flandre, 166.

\* X Rue Parrot, 1 (carré de Lyon).

\* Y Rue Vieille-du-Temple, 124.

\* Z Boulevard Barbès, 26.

AB Rue Ordener, 16.

\* AC Rue Lecourbe, 61.

\* AD Avenue des Ternes, 40.

\* AE Avenue d'Orléans, 55.

\* AF Rue Saint-Dominique, 100.

\* AG Avenue Kléber, 45.

\* AH Boulevard Voltaire, 106.

\* AI Rue la Fayette, 107.

\* AJ Rue du Havre, 1 bis.

\* AK Rue de Rennes, 148.

\* AL Avenue des Gobelins, 9.

\* AM Boulevard Haussmann, 113.

\* AN Rue de Belleville, 12.

\* AO Rue Donizetti, 4 (Auteuil).

\* AP Rue du Faubourg, 1 bis.

\* AR Boulevard Montmartre, 15.

\* AS Rue de Constantinople, 45.

\* AT Place Victor-Lingo, 10.

\* AU Place Gambetta, 5.

\* AV Rue Saint-Honoré, 570.

\* AW Rue des Vignes, 57.

\* AZ Avenue Friedland, 1.

\* BA Rue Daumesnil, 57 Place Daumesnil.

\* BB Rue de l'Empire, 362 Place République.

\* BK Rue du Commerce, 39.

\* BL Rue du Faubourg-Saint-Martin, 273.

\* BN Boulevard Sébastopol, 34-36.

\* BO Boulevard Saint-Germain, 199.

\* BP Faub. saint-Antoine, 118.

BUREAU CENTRAL DES CHANGES ÉTRANGERS : 1, rue Halévy (carré de l'Opéra)

OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ :

Dépôts de fonds à intérêts (en compte ou à échéance fixe) : taux des dépôts à 1

2 ans 2 1/2 %, de 4 ans à 5 ans 3 1/2 %; net d'impôt et de timbre; — Ordres de Bourse

livrés immédiatement (Ord. de Cr. de fer, Ord. de Cr. de l'État, etc.); — Escompte et

encaissements de chèques de commerce et de coupons Français et Étrangers; — Mise en

paiement des effets de commerce; — Avances sur titres; — Garantie contre le remboursement

des dépôts de fonds; — Lettres et billets de crédit circulaires; — Change de

monnaies étrangères; — Assurances (Vie, Incendie, Accidents), etc.

SERVICE DE COFFRES-FORTS

(Compartiments depuis 5 fr. par mois; leur distribution en proportion de la durée et de la dimension)

de 10 succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue; 753 agences à

Province; 3 agences à l'Étranger (LONDRES, 53, Old Broad Street, Bureau à West

End, 65, 67, Regent Street, et SAINT-SEBASTIEN (Espagne); correspondants à

toutes les places de France et à l'Étranger

CORRESPONDANT EN BELGIQUE et HOLLANDE: Société Française de Banque et de Dépôts

BRUXELLES, 76, Rue Royale; ANVERS, 21, Place de Moir; — OSTENDE, 21, Avenue Léopold

ROTTERDAM, 161, Laurendoren.

## RADIGUET &amp; MASSIOT

CONSTRUCTEURS D'INSTRUMENTS POUR LES SCIENCES

G. MASSIOT, Successeur

13 et 15, Boulevard des Filles-du-Calvaire  
PARIS

Téléphone : 1001-48

Appareils Perfectionnés pour  
ÉLECTRICITÉ MÉDICALE  
RADIOLOGIE - HAUTE FRÉQUENCE  
ÉLECTROTHERAPIEInterrupteurs à turbine à diélectrique gazeux pour Radiographie ordinaire et intensive  
Bobines d'induction de toutes puissances. — Catalogues et devis franco sur demande.

Appareils de Projections Scientifiques

Appareils UNIVERSELS à transformations multiples et instantanées  
pour projeter dans les Cours, les coupes anatomiques, les dispositifs en noir et en  
couleur, les préparations microscopiques.Collection de DIAPOSITIVES en noir et en couleur pour  
l'ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE et DE LA CHIRURGIE.REPRODUCTION à FAÇON de tous documents, pièces  
anatomiques, photomicrographiques, modèles en cire,  
photographies de malades sur PLAQUES AUTOCHROMES.Vente et Location de Collections de vues Autochromes se rapportant  
à la Médecine.

## MAISONS DE SANTÉ - INSTITUTS MÉDICAUX

## VILLA PENTHIÈVRE, à SCAUX

Maison de Santé et de Convalescence.  
Désignée comme experte au Tribunal civil de la Seine. Traitement des Affections mentales et nerveuses; traitement de la Neurasthénie, de la Morphinomanie, etc. Hydrothérapie complète; électrothérapie. Médecin assistant: D<sup>r</sup> Levret; Médecin-directeur: D<sup>r</sup> H. Redon.  
Chemin de fer: Paris-Sceaux (toutes les demi-heures); Trains: Champ-de-Mars-Sceaux-Châtigny.

## MAISON DE SANTÉ DE LA

MADELEINE, 14, rue Roquépine, Paris.

Chirurgie, Gynécologie, Voies urinaires. Chirurgien: D<sup>r</sup> Paul Delbet.

Opérations: tous les matins à 9 h. 1/2.

Consultations de Clinique: Lundi et Vendredi, de 8 h. à 10 h. du soir.

Consultations privées: Lundi, mercredi, vendredi, de 3 h. à 5 h.

## SANATORIUM DE BOULOGNE-

SUR-SEINE, 145, route de Versailles.

Tél. 604-11.

Maladies du Système nerveux et Morpho-

manie.

## ACCOUCHEMENTS (Maison d')

Hartigh, à Migneaux-Poissey

Seine-et-Oise), informe ses confrères

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

qu'il a transformé sa maison de santé en

## INSTITUT MÉDICAL DES

AGENTS PHYSIQUES, 23, rue

Blanche. Tél. 130-59.

## MAISON DE SANTÉ D'IVRY, fon-

dée par Esquirol, 23, rue de la Mairie,

Ivry-sur-Seine. Tél. 801-57.

Médecin-directeur: D<sup>r</sup> Dheur; Médecin-

résident: D<sup>r</sup> Delmas.

Forme deux établissements indépen-

dants: l'un, consacré au traitement des

Maladies mentales, l'autre, au traitement

des Maladies nerveuses.

Vastes parcs (12 hectares); pavillons

isolés entourés de jardins; appartements,

chambres constituant une série de milieux

répondant aux divers cas et aux divers

degrés de la maladie.

Installation hydrothérapique moderne et

complète.

## MAISON DE SANTÉ D'ÉPINAY,

6 et 8, avenue de la République, Epinay-

sur-Seine (Seine). Tél. à Epinay, 68,

Saint-Denis; à Paris, 210-02, 9, rue La

Bruyère.

Très grand parc; chapelle.

Traitement des Maladies mentales et ner-

veuses.

Directrice: M<sup>me</sup> Tarrius; — Médecin:

D<sup>r</sup> Tarrius.

MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> MEU-

RIOT, fondée par le D<sup>r</sup> Blanche, 17,

rue Berton, Paris (16<sup>e</sup>). Tél. 698-99.

Affections mentales et nerveuses.

## CLINIQUE ET MAISON DE SANTÉ

du D<sup>r</sup> Guisez, oto-rhino-laryngologie,

15, rue de Chancellerie.

## VILLA MOLIÈRE, Maison médico-

chirurgicale d'Auteuil, 61, 63, 65,

boulevard Montmorency, Paris.

Tél. 666-52.

Médecine, Chirurgie, Accouchements,

Convalescence, Hydrothérapie.

Ouvert à tous les médecins et chirurgiens.

Alliés et contagieux non admis.

## ENFANTS ARRIÈRES (Institution

des), à Eaubonne (Seine-et-Oise). Tél. 23.

Maison spéciale d'Éducation et de Traite-

ment.

Directeurs: MM. A. Langlois, ancien

professeur de l'Université, et M. de Cha-

bert, ancien interne des Hôpitaux de Lille.

Établissement absolument spécial, fondé

en 1847, répondant à toutes les exigences

que réclame l'éducation et le traitement

des anormaux intellectuels à tous les de-

grés:

1<sup>er</sup> Dirigé à la fois par un éducateur et un

médecin dont la collaboration est constan-

te, il est médico-pédagogique;

2<sup>o</sup> Son organisation est familiale;

3<sup>o</sup> Il ne s'adresse qu'à un sexe (garçons);

4<sup>o</sup> Il possède un nombre suffisant de pen-

sionnaires (une centaine), ce qui lui per-

met de donner à chacun d'eux le milieu le

plus favorable à son développement;

5<sup>o</sup> Il a été construit entièrement en vue

de sa destination dans un magnifique do-

maine de 10 hectares complètement clos,

planté d'arbres séculaires, dominant la

vallée de Montmorency et à proximité de

la forêt.

Très grand confort; salles de jeux, salle

de gymnastique avec appareils suédois;

installation hydrothérapique complète; lu-

mière électrique.

Album photographique et notice sur de-

mande.

## CHATEAU DE FONTENAY-

SOUS-BOIS (Seine), 23, rue Saint-Ge-

rmain (Maison de Santé Rivet-Brière

de Boismont). Tél. 18.

Établissement médical pour le traitement

des affections nerveuses, des intoxications

et des convalescences (château) et des psy-

choses (pavillons).

Hydrothérapie; électrothérapie; radiogra-

phie.

Parc de 25,000 mètres; altitude 100 mè-

tres. Médecin-directeur: D<sup>r</sup> G. Duhamel;

médecin-adjoint: D<sup>r</sup> Crété.

Les parents des malades et les visiteurs

sont reçus tous les jours de 1 heure à

5 heures.

## INSTITUT MÉDICO-PÉDAGO-

GIQUE pour le traitement et l'éducation

des ENFANTS ANORMAUX DES DEUX SEXES;

22, rue Saint-Aubin, à Vitry, près Paris.

Tél. 530-76.

Fondé par Bourneville, en 1832.

Médecin-chef: D<sup>r</sup> Paul-Boncour, ancien

interne des Hôpitaux de Paris et de l'Asile-

École de Bicêtre. Directeur pédagogique:

Joseph Boyer, ancien instituteur de l'Asile-

École de Bicêtre.

L'Institut médico-pédagogique est destiné

à donner l'éducation physique, intellectuelle

et morale aux enfants anormaux.

Il reçoit: 1<sup>o</sup> les enfants qui ont besoin de

méthodes individuelles; 2<sup>o</sup> les enfants intel-

ligents mais affectés de tics, vices de la par-

ole, infirmités, déficiences morales; 3<sup>o</sup> les

enfants à compréhension lente et fatigue rap-

ide; 4<sup>o</sup> les enfants instables, arriérés,

faibles d'esprit à tous les degrés; 5<sup>o</sup> les

enfants atteints d'affections nerveuses.

Envoi de la Notice illustrée sur demande.


Maison de Santé  
de SAINT-MANDÉ

15, Rue Jeanne-d'Arc

à SAINT-MANDÉ (Seine)

## Affections nerveuses

(Les aliénés ne sont pas admis)

D<sup>r</sup> HERCOUËT et MARFAING

Téléphone: 934-93

Un coin du Parc de la Maison de Santé de Saint-Mandé



Jeux de Croquet et de Boules de la Maison de Santé de Saint-Mandé

BRUXELLES

1910

Gerçures des Seins

1827—1911

Gerçures en général

Un Siècle de Succès

BAUME DELACOUR

Henry ROGIER 3 &amp; 5 Boulevard de Courcelles — PARIS

MÉDAILLE

D'OR

On lit dans le traité de l'Art des Accouchements de P. CAZEAUX, neuvième édition revue et annotée par S. TARNIER:

Des érosions et excoriations, des gerçures, fissures et crevasses du Mamelon

Dans ma pratique, j'ai employé, je dois le dire, SOUVENT AVEC AVANTAGE une solution dont je ne connais pas la composition (1), mais qu'on appelle Eau de Madame Delacour et qui se vend rue Tiquetonne, — on fait avec cette eau des lotions dès que l'enfant a tété et l'on coiffe le mamelon avec une espèce de chapeau d'étain.

(1) Cette solution est absolument inoffensive.

## DICTIONNAIRE-FORMULAIRE DES PRINCIPALES SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

**BORO-BORAX VIGIER**, antiseptique. Soins de la bouche, toilette intime, lavage des blessures, plaies et partout où l'antiseptisme est rigoureux.

La boîte : 2 cuillerées à bouches dans un litre d'eau.

La boîte : 3 francs, franco.

Pharmacie Vigier, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**BROMONE ROBIN.** — Combinaison de Brome et de Peptone entièrement assimilable; véritable peptonate de brome.

Remplace les bromures (pas de bromisme).

Maladies nerveuses, fatigue cérébrale, neurasthénie, irritabilité nerveuse des femmes et des jeunes filles, troubles névropathiques chez les enfants.

à 4 à 100 gouttes par jour (40 gouttes =

à gr. de bromure de potassium).

— Produits Robin, 13, rue de Poissy, Paris.

**COALTAR SAPONINÉ LE BEUF.**

Emulsion de coaltar au goudron. Antiseptique puissant, et nullement irritant, cicatrisant des plaies, admis dans les hôpitaux de Paris.

Angines cancéreuses, anthrax, gangrènes, herpes, leucorrhée, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc. (Le médicament l'emploie ici plus ou moins dilué suivant les besoins.)

Hygiène de la toilette: bouche, genives, cheveux, ablations journalières (1 à 2 cuillerées à soupe pour un litre d'eau).

Dépôt: 25, rue Réaumur.

**DÉPILATOIRE HOSPITALIER.**

— Dépilatoire scientifique, inoffensif (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium).

Dissout le poil comme l'eau dissout le sucre. NI douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée; dissout jusqu'à la racine, en trois minutes.

Indications: 1° Chirurgicales (remplace le rasoir); — 2° Médicales (pouls disgracieux du visage ou du corps, moustaches féminine, favoris, etc.)

Prix: visage 12 francs (médicins 9 fr. 50); corps 20 francs (médicins 16 francs).

Pharmacie Chantecraux, anc. int. des hôp. de Paris, 8, rue de Constantinople, Paris.

**HECTINE.** — Benzosulfate-paraminophénylarsinate de soude.

Traitement de la Syphilis.

Pilules (0.10 d'hectine par pilule): 1 à 2 pilules par jour pendant 10 à 15 jours.

Gouttes (20 gouttes = 0.05 d'hectine): 20 à 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.

Ampoules A (0.10 d'hectine).

Ampoules B (0.20 d'hectine par ampoule): injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours (indolore).

Laboratoire de l'Hectine, 12, rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

**HISTIOGÉNOL NALINE.** — Médication arsénio-phosphorée organique, à base de *nucléarine*.

Indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une médication réparatrice puissante; dans tous les cas où il faut relever l'état général par l'amélioration de la composition du sang, la reminéralisation des tissus et le retour à la normale des réactions intraorganiques.

Tuberculose, bronchites, lymphatisme, scrofule, anémie, asthénie, neurasthénie, diabète, affections cutanées, faiblesse générale, convalescences difficiles, etc.

Formes et doses: — 1° Élixir, emulsion, granulé: 2 cuillerées à soupe par jour, — 2° Comprimés: 4 à 6 par jour. — 3° Ampoules: 1 par jour.

Laboratoire A.Naline, 12, rue du Chemin-vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

**HUILE GRISÉE STÉRILISÉE ET INDOLORE VIGIER.** — 40 de H. g. pour 100 cc. (Codex 1909).

Pour injections intramusculaires.

Pour adultes: une injection de 8 centigr. de mercure par semaine, pendant 7 semaines. — Repos. — Faire une 2<sup>e</sup> série, etc. Se servir de préférence de la Seringue spéciale du Dr Barthélemy à 15 divisions, chaque division correspondant exactement à 1 centigr. de mercure métallique.

Pharmacie Vigier, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**IODOÏNE ROBIN.** — Iode organique assimilable (peptonate d'iode).

Ne donne aucune réaction bleue avec l'empois d'amidon, ce qui prouve qu'il n'y a pas d'iode en liberté.

Arterio-sclérose, asthénie, syphilis, rhumatismes.

De 10 à 20 gouttes par jour (20 gouttes = 1 gr. d'iodeure de potassium).

Produits Robin, 13, rue de Poissy, Paris.

**LACTEOL DE DR BOURCART.** — Comprimés de ferment lactique.

État subnormal des voies digestives (langue

chargée, selles fétides); *Entérites aiguës et chroniques* (dysenteries, diarrhées); *Dermatoses* (eczéma, urticaire, herpes, acné); *Hygiène buccale* (pyorrhées, stomatites).

Adultes: 1 à 2 comprimés 3 fois par jour, une demi-heure avant les repas délayés dans un peu d'eau sucrée.

Nourrissants: 1 comprimé 2 ou 3 fois par jour, délayés dans un peu d'eau bouillie.

La boîte de 45 comprimés: 4 fr.

Laboratoire du Dr Bourcart, 6, rue Guillaume-Tell, Paris.

**LEVURINE EXTRACTIVE COU-TURIEUX (Comprimés de).**

— Enzymes de la levure de bière; 1 gr. correspond à 35 gr. de levure fraîche; les comprimés sont dosés à 0.20 centigr., ils équivalent à un gros cachet de levure sèche et à une cuillerée de levure fraîche. Très actifs, inaltérables, faciles à prendre.

Furoncles, Anthrax, Acné, Eczéma, Dermatoses diverses, Syphilis, Angines, Grippe, Maladies infectieuses, Entérites, Constipation.

2 à 8 par jour, au début des repas.

Laboratoire Couturioux, 57, avenue d'Antin, Paris.

**NÉOL.** — Antiseptique cicatrisant grâce au dégagement, au contact des tissus, d'oxygène et d'ozone naissants. (Antiseptique biologique, pouvoir cicatrisant par leucopoièse).

Brûlures (cicatrisation en quelques jours, suppression de la douleur en quelques secondes); panser au Néol à 1 pour 4.

Ulérations cutanées et muqueuses (anthrax, chancres mouls, ulcérations phagédéniques, stomatite mercurielle): toucher au Néol pur; panser à 1 pour 4.

Angines (guérison en 24-48 heures): toucher au Néol pur; gargariser à 1 pour 10.

Le 1/2 flacon, 1 fr. 75; le flacon, 3 fr. 25.

Laboratoire du Néol, 9, rue Dupuytren, Paris.

**NUCLEATOL ROBIN.** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

1° GRANULÉ. — Rachitisme, cachexie, lymphatisme, bronchite chronique, convalescence, scrofule, débilité, neurasthénie, etc. 4 à 6 cuillerées-mesures chez l'adulte par 24 heures et 2 à 3 pour enfants et vieillards.

2° INJECTABLE. — Exalte la phagocytose. Abaisse la température en quelques heures.

Opérations chirurgicales (préventivement). Déferescence dans les fièvres infectieuses (puerpérales, typhoïdes, scarlatines). 1 ou 2 injections, suivant les cas, dans les 24 heures.

Produits Robin, 13, rue de Poissy, Paris.

**PATE DU D<sup>r</sup> BOUSQUET.** — A la Dionne-Merck. Goût très agréable.

Calme rapidement l'irritation pharyngée et laryngée du début des rhumes; rend de grands services à tous ceux qui font usage répété de la parole.

Pharmacie du D<sup>r</sup> Bousquet, 140, faubourg Saint-Honoré, Paris.

**SAVON DENTIFRICE VICIER.** le meilleur dentifrice antiseptique.

Entretien des dents, des genives, des muqueuses. Prophylaxie des accidents buccaux chez les syphilitiques.

La boîte porcelaine: 3 francs.

Pharmacie Vigier, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**SIROP DU D<sup>r</sup> BOUSQUET.** — A la Dionne-Merck. Chaque cuillerée bouche renferme: 0.01 Dionne-Merck, 2 gouttes bromoforme chimiquement pur, 6 gouttes alcool de racines d'aconit.

Calme la toux. Indiqué dans toutes les Affections des voies respiratoires accompagnées de toux opiniâtre, d'épuisement nerveux et d'insomnie.

Adultes: 4 à 8 cuillerées à soupe.

Pharmacie du D<sup>r</sup> Bousquet, 140, faubourg Saint-Honoré, Paris.

**URASEPTINE ROGIER.** — Granulé soluble à base de pipérazine, d'antropine, d'hémithiol, de benzoates de soude et de lithine, et dosé à 0.50 centigr. d'acide pur cuillerée à café. Antiseptique urinaire; dissout et chasse l'écaille urique.

Rhumatismes, goutte, gravelle, sciatic, artério-sclérose.

4 cuillerées à café par jour, 2 heures au moins avant ou après les repas.

Rogier, 3 et 5, boulevard de Courcelles.

**VÉRONIDIA.** — Solution dans un véhicule spécial de diéthylmaloxylure (véronal) à la dose de 0.25 centigrammes par cuillerée à bouche.

Insomnies, névralgies.

1 à 3 cuillerées à bouche par jour.

Laboratoires Buisson et Co, 20, boulevard du Montparnasse.

Lisez attentivement, Page 1

## LA LISTE DE NOS PRIMES

Plus d'une vous sera agréable, utile, indispensable

# EAU de COUDES

(PUY-DE-DOME)

*Source du Champ-Robert ("Source jaillissante")*



Eau de table éminemment gazeuse  
Limpide, ne décomposant pas le vin

*Légèrement bicarbonatée sodique et calcique, ferrugineuse*

(Rapport d'Ossian Henry, à l'Académie de Médecine)

## INDICATIONS :

1° *C'est par excellence l'eau de régime des Arthritiques*

(Rhumatisants chroniques, Goutteux, Graveleux, Hépatiques)

2° *C'est la Providence des Estomacs délicats*

(Pesanteurs, Aigreurs, Manque d'Appétit)

3° *C'est l'eau "remontante" des Anémiques et Débilités*

(Par son Fer et son Arsenic)

Chez tous les Marchands d'Eaux Minérales. Direction : 13, Rue Laffitte, Paris

# Dépilatoire Hospitalier

DISSOUT LE POIL COMME  
L'EAU DISSOUT LE SUCRE

## Indications

*Chirurgicale* : remplace le rasoir pour rendre nettes et glabres les régions où doit trancher le bistouri.

*Médicale* : poils disgracieux du visage ou du corps (moustache féminine, favoris, etc...).

## Avantages

Seul dépilatoire *scientifique*.

*Inoffensif* (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium).

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée.

Dissout le cheveu ou le poil en 3 minutes.

Dissout jusqu'à la racine.

Le poil repart parfaitement après une première application; puis la repousse se fait de plus en plus lente, de plus en plus grêle, de plus en plus pâle à la suite des applications successives; plus de repousse à la longue (atrophie de la papille pileaire que le Dépilatoire a pénétrée, "mordue", lésée).

Préparé par M. Chantereau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Assistance Publique (1<sup>er</sup> prix des Hôpitaux, 1905), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

PRIX FRANCO. — Pour le visage : au Public 12 fr., aux Médecins 9 fr. 50  
Pour le corps : — 20 fr., — 16 fr.





# Lactéol

du D<sup>r</sup> BOUCARD

## Entérites des Nourrissons

On ne peut prescrire aux nourrissons qu'une médication inoffensive et bien acceptée. Le *Lactéol* répond à ces conditions. Son action est vite appréciable.

*Les selles  
se désodorisent,  
se régularisent,  
sont mieux digérées.*

Donné pendant la diète hydrique, il favorise la reprise de l'alimentation.

Formuler : **Une Boîte de Lactéol**  
du Dr BOUCARD

Dose : Pour les nourrissons 2 à 4 comprimés par jour une demi-heure avant les biberons (délayés dans 1 ou 2 cuillerées de café d'eau bouillie).



## :: Selles fétides ::

Chaque fois qu'un malade présente des selles fétides, soit au cours d'une maladie infectieuse (fièvre typhoïde, rougeole, scarlatine, grippe), soit à la suite d'une intoxication alimentaire, soit pour toute autre cause, on devra lui prescrire le *Lactéol*.

Les résultats sont constants. la langue se nettoie et la désodorisation des selles est appréciable dès les premiers jours du traitement.

Formuler : **Une Boîte de Lactéol**  
du Dr BOUCARD

Dose : 3 à 6 comprimés par jour (1 ou 2 une demi-heure avant chaque repas) délayés dans un peu d'eau sucrée.



# Lactéol

du D<sup>r</sup> BOUCARD

# AESCULAPE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Médecine, Chirurgie, Pharmacie

*Sciences, Lettres, Arts, dans leurs  
rapports avec la Médecine*

## SOMMAIRE

**Les Faits du Spiritisme et nos connaissances  
sur l'au-delà (8 illustrations),**

Par le Prof. Grasset (de Montpellier).

**La Maison du Médecin (8 illustrations),**

Par le D<sup>r</sup> Courtault (de Paris), Président-fondateur.

**Ce qu'il en coûtait pour devenir médecin à la  
fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (10 illustrations),**

Par le D<sup>r</sup> A. Dupic (d'Aubusson).

**Un Apôtre (4 illustrations),**

Par le D<sup>r</sup> Pierre Kahn, Chef de Clinique adjoint à la  
Faculté de Paris.

**Une Grossesse historique (5 illustrations),**

Par le D<sup>r</sup> Cabanès.

**La Croissance de Rosa-Josepha (6 illustrations),**

Par le D<sup>r</sup> Marcel Baudouin, Ancien Interne des Hôpitaux  
de Paris.

**Le Premier Salon des Médecins (13 illustrations),**

Par le D<sup>r</sup> Quercus.

Le Numéro { France .. 1.50  
Étranger.. 2 fr.

Abonnements { France .. 20 fr. par An  
Étranger.. 25 fr. —

A. ROUZAUD, Éditeur, 41, rue des Écoles, Paris (5<sup>e</sup>) .

TÉLÉPHONE : 830-03

# ANIODOL

LE PLUS PUISSANT

## Antiseptique Désodorisant

Sans Mercure, ni Cuivre — Ne tache pas — Ni Toxique, ni Caustique

N'ATTAQUE PAS LES MAINS, NI LES INSTRUMENTS

## OBSTÉTRIQUE — CHIRURGIE — MALADIES INFECTIEUSES

SOLUTION COMMERCIALE : au 1/100<sup>e</sup> (Une GRANDE CUILLERÉE dans un LITRE D'EAU pour usage courant).

PUISSANCES **BACTÉRICIDE 23.40** sur le Bacille typhique  
**ANTISEPTIQUE 52.85** (établies par M. FOUARD, Ch<sup>te</sup> à l'INSTITUT PASTEUR  
 Celles du Phénol étant : 1.85 et du Sublimé : 20.

## SAVON BACTÉRICIDE A L'ANIODOL 2<sup>o</sup>/<sub>o</sub>

ANTISEPSIE des MAINS de l'OPÉRATEUR, de la PEAU, des SURFACES

## POUDRE D'ANIODOL INSOLUBLE remplace l'ODOFORME

Réalisation de l'**ANTISEPSIE INTERNE** par l'**ANIODOL** pris à l'intérieur.  
 Souverain dans **FIÈVRE TYPHOÏDE, DIARRHÉE VERTE des NOUVEAUX-NÉS, GASTRO-ENTÉRITE, FERMENTATIONS GASTRO-INTESTINALES**, etc.

DOSES : Une grande cuillère-<sup>e</sup> de la solution au 1/100<sup>e</sup> dans un litre d'eau par cuillérées, ou verrées, dans les 24 heures

Échantillons et Renseignements : Société de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins. PARIS. — SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

# L'ANIODOL INTERNE

Résultats qu'il fournit comme antiseptique interne dans les gastro-entérites et la fièvre typhoïde

En 1907 et 1908, nous avons, dans d'autres communications, appelé l'attention sur l'orientation nouvelle de l'*Aniodol* qui, sous l'influence de Parmentier, de Tilff, et surtout de Janvier, chef du service des Nourrissons à la Maternité de Bruxelles, fut appliqué à l'intérieur avec un plein succès chez deux enfants d'abord, puis à dix autres âgés de 1 à 10 mois, atteints de gastro-entérite, et qui tous guérissent très rapidement.

Le travail du Dr Janvier, communiqué au Congrès de Genève en 1908, obtint un grand retentissement. L'*Aniodol* fut, depuis cette époque, expérimenté en médecine interne sur une large échelle.

Voici, dans le nombre, une observation due au Dr Roche, de Lyon, et que nous croyons devoir signaler, tant pour le résultat obtenu dans un cas grave de gastro-entérite chez un enfant de 15 mois, que pour la parfaite tolérance du sujet pour cet agent thérapeutique, dont les doses ingérées chaque jour furent relativement élevées :

« Enfant de 15 mois, bien portant jusqu'à l'âge de un an : il pesait alors 12 kg. 500. Le 21 juillet 1909, il change de ville et se met alors à vomir, à prendre de la diarrhée et tomba dans un état d'abattement et d'amalgissement rapide. De 12 kg. 500, il tomba à 10 kg. 100. La médication usuelle en pareil cas : calomel, salicylate de bismuth, acide lactique, papaine, lacto-bacille, décoction blanche, bauberte, etc., échoua. Rien n'y fit. L'enfant déprimé se releva en plus, fournissant des selles d'une extrême fétidité, lorsque j'eus l'idée de le soumettre à l'usage de l'*Aniodol*, à la dose d'une cuillérée de la solution à 1/100, dit le Dr Roche.

« Le changement fut rapide, presque immédiat. Une demi-heure ne s'était pas écoulée que vomissements, diarrhée, somnolence, abattement, tout s'était amolindri.

On continua pendant 5 jours, à la dose de 6 à 7 cuillérées à café par jour, et le cinquième jour, l'enfant était rétabli.

C'est à l'*Aniodol* qu'est dû ce résultat. »

Rarement observation fut plus complète pour démontrer la puissance de ce produit dans son action interne à travers les voies gastro-intestinales, dont les fonctions profondément troublées étaient rétablies presque d'emblée.

Il en est de même dans les maladies infectieuses, telle la fièvre typhoïde, où l'*Aniodol*, expérimenté par un grand nombre de praticiens, entre autres le Dr Borriglionne, dans son service hospitalier de Nice, le Dr Lévêque, du Havre, le Professeur Bernard, dans son service de l'hôpital d'Amiens, le Professeur Brusselmanns, à Malines, le Dr Benoit, à Marseille, etc., a permis de constater : 1° un abaissement rapide de la température ; 2° diminution de la fréquence des selles, qui sont inodores ; 3° une certaine euphorie après l'ingestion du médicament ; 4° enfin, un état général excellent, étant donnée la marche de la maladie, qui s'est terminée rapidement.

L'*Aniodol* agit, dans ce cas, en antiseptique, c'est-à-dire en détruisant les microbes en excès de la putréfaction ; en oxydant les toxines lancées dans la circulation, d'où cessation de l'auto-intoxication ; en vitalisant enfin la cellule ébranlée des produits bactériens qui la paralysaient, tel est le mécanisme

qui permet le rétablissement des fonctions intestinales.

Il est enfin un avantage précieux qui découle de l'emploi de cet agent dans l'antiseptisme intestinal, c'est l'absence de l'introduction d'une culture quelconque de bacilles dans l'intestin, dont la flore est suffisamment abondante pour que l'on hésite à y ajouter un nouvel élément de pollution microbienne qui s'y installerait désormais, et en deviendrait l'hôte habituel.

L'*Aniodol* agit de même dans toutes les maladies infectieuses, grippe, pneumonie, etc., sous son influence, la température de 40° tombe à la normale, en 24 ou 48 heures.

L'innocuité de l'*Aniodol*, jointe à sa puissance bactéricide sont telles que, dans un cas de *méningite cérébro-spinale*, le Dr Souleyre, médecin de l'hôpital civil d'Oran, manquant de sérum anti-méningococcique, n'a pas hésité à pratiquer une injection intra-veineuse d'*Aniodol* à une malade dont l'état était si grave qu'il ne laissait guère d'espoir.

L'injection pratiquée à 10 heures du matin, à la dose de 5 centimètres cubes de la solution au 100<sup>e</sup> (au centième), détermina aussitôt un apaisement des phénomènes généraux, le retour au sommeil pendant la nuit suivante, et la température de 40° a tombé le lendemain à 37° 2 (1).

De tels résultats se passent de commentaires.

Dr B. de CORDEBOULE.

(1) Voir le *Journal du Praticien* du Dr Huchard, n° du 9 juillet 1910.

# NOS PRIMES

*Tous les Abonnements de France et de l'Étranger sont remboursés*

NOTA. — Nos primes valent au moins le prix de l'abonnement à ÆSCULAPE, la plupart valent beaucoup plus. Certaines ont été payées, en bel argent sonnante, plus cher que le montant de notre abonnement. Ajoutons que tous les frais de port et d'emballage sont à notre charge et que nous ne demandons à nos abonnés aucune somme supplémentaire.

Adresser un mandat de 20 francs (Étranger 25 fr.) à M. ROUZAUD, éditeur d'ÆSCULAPE, 41, rue des Écoles, Paris.

On recevra au choix l'une des primes suivantes : (1)

## I. — Instruments de chirurgie, médecine, laboratoire.

1<sup>er</sup> « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mathieu.

2<sup>nd</sup> « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Guyot.

3<sup>rd</sup> « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mariaud.

(Nota). — Le « Bon » et le catalogue de la maison doivent être adressés à l'abonné dès la réception du mandat d'abonnement.

## II. — Fournitures pour Dentistes.

4<sup>th</sup> « Bon » pour 20 francs de substances obturatrices (ciment, amalgame, gutta) et pour empreintes, fournies par la Maison P. C. Ash, 12, rue du Hanovre, Paris.

## III. — Instruments médicaux.

5<sup>th</sup> Seringue du Dr Barbiéreny, modèle Vigier, stérilisable, spéciale pour huile grise à 40 o/o, avec boîte métal et aiguille en platine iridiée de 5 centimètres; accompagnée de 2 seringues de 1 centimètre cube cristal genre Luer (valeur de l'ensemble 21 fr.).

6<sup>th</sup> Seringue de 20 centimètres cubes (pour sérum de Roux, etc.) avec tube-raccord caoutchouc, deux aiguilles et boîte métal (valeur 21 fr.).

## IV. — Livres.

7<sup>th</sup> L'Art et la Médecine, par Paul Richer, membre de l'Académie de médecine; ouvrage de grand luxe, 562 pages, 350 illustrations (valeur 30 fr.).

8<sup>th</sup> Œuvres de Rabelais, 4 vol., édition des Bibliophiles, reliure d'amateur, tête dorée (valeur 24 fr.). (Les œuvres de notre vieux et savoureux confrère s'importent à toute bibliothèque médicale.)

9<sup>th</sup> Œuvres d'Alfred de Musset, édition de la collection artistique Jouaust, 7 volumes (Premières Poésies,

Poésies Nouvelles, Comédies et Proverbes (2 vol.), Contes, Nouvelles, etc., Confession d'un Enfant du Siècle (valeur 21 fr.).

10<sup>th</sup> Gibier poil et Gibier plume, par le marquis de Cherville. Description, mœurs, alimentation et chasse; 2 vol. illustrés, eaux-fortes en couleurs; convient à tous les médecins disciples de Nemrod (valeur 24 fr.).

11<sup>th</sup> L'Image, un volume richement illustré de gravures sur bois, papier vélin. Texte de Paul Adam, A. Alexandre, Barrès, Descaves, d'Espèrès, Gellroy, Pierre Louys, Paul et Victor Marguerite, etc. Illustrations de Braquemond, Chéret, de Feure, Grasset, Helleu, La Gandara, Mucha, Steinlein, Willette, etc. (valeur 30 fr.).

12<sup>th</sup> Le Cabinet secret de l'Histoire, par le Dr Cabanès; 4 vol. illustrés, à 5 fr. l'un (valeur 20 fr.).

13<sup>th</sup> L'Éducation artistique par l'Image et l'Anecdote, par Paul Bayard, inspecteur des musées; vol. de grand luxe, 600 pages, 400 illustrations (valeur 50 fr.).

14<sup>th</sup> Vingt francs de livres à choisir parmi les suivants: Mœurs intimes du Passé, par Cabanès (3 vol. à 3 fr. 50 l'un); — Les Morts mystérieuses de l'Histoire, par Cabanès (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — Les Indiscrétions de l'Histoire, par Cabanès (6 vol. à 3 fr. 50 l'un); — Pauvres Docteurs, par le Dr Lucien Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — Monsieur l'Agrégé, par L. Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — Curiosités Médico-artistiques, par L. Nass (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — Théâtre de Molière, pub. par Jouaust, avec la préface de 1682; toute bibliothèque médicale doit posséder l'œuvre de Molière (8 vol. à 3 fr. l'un); — Les Confessions de J.-J. Rousseau, édition des Bibliophiles (3 vol. à 3 fr. l'un). Si la valeur des livres choisis dépasse 20 fr., l'abonné devra envoyer le supplément.

(1) Désigner deux primes pour le cas où l'une d'elles serait épuisée.

V. — Abonnements. (Les personnes abonnées déjà à l'une des Revues ci-dessous ne peuvent choisir cette même Revue comme prime).

15<sup>th</sup> La Grande Revue, bi-mensuelle, abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 25 fr. pour l'Étranger).

16<sup>th</sup> La Revue (directeur: Jean Finot), bi-mensuelle; abonnement d'un an (valeur 24 fr. pour la France; 30 fr. pour l'Étranger).

17<sup>th</sup> L'Art Décoratif, mensuelle (Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique moderne); abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 24 fr. pour l'Étranger).

18<sup>th</sup> L'Assiette au Beurre, hebdomadaire; abonnement d'un an (valeur 25 fr. pour Paris, 26 fr. pour Départements, 28 fr. pour l'Étranger).

## VI. — Objets d'art.

19<sup>th</sup> La Baigneuse, plaquette bronze de Charpentier (valeur 30 fr.).

20<sup>th</sup> Portrait de Tolstoï, lithographie originale (30x40 sans les marges) de L. Maltste, numérotée et signée par l'artiste (valeur 20 fr.).

21<sup>th</sup> La Pitié humaine, lithographie sur chine, grande marge, signée par Carrière (valeur 25 fr.).

## VII. — Eaux Minérales (pour la France seulement).

22<sup>th</sup> Eau de Pongues-Saint-Léger (une caisse de 50 bouteilles).

23<sup>th</sup> Eau de Condes, Source du Champ-Robert, Puy-de-D. (une caisse de 50 bouteilles).

## VIII. — Une Bourse en argent (homme ou dame), valeur 25 fr.

# IODONE ROBIN

OU  
(PEPTONATE D'IODE)  
CONTRE :

## ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME SYPHILIS, RHUMATISMES

*Iode organique assimilable, donne des résultats surprenants.  
Ne donne aucune réaction bleue avec l'empois d'amidon,  
ce qui prouve qu'il n'y a pas d'iode en libéré.*

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour.  
20 gouttes correspondent comme effet à 1 gramme d'Iodure de Potassium.

VENTE EN GROS : 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.

# BROMONE ROBIN

OU  
(PEPTONATE DE BROME)

Le Bromone, combinaison de Brome et de Peptone, entièrement assimilable, remplace avec avantage les Bromures, sans craindre les conséquences du Bromisme.

Contre :  
**MALADIES NERVEUSES, FATIGUE CÉRÉBRALE  
NEURASTHÉNIE, IRRITABILITÉ NERVEUSE  
DES FEMMES ET DES JEUNES FILLES  
TROUBLES NÉVROPATHIQUES CHEZ LES ENFANTS**

DOSE : 40 à 100 gouttes par jour. — 40 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. de Bromure de Potassium.  
VENTE EN GROS : 13, RUE DE POISSY, PARIS. DÉTAIL : Principales Pharmacies

## Sommaire du numéro de Janvier

1<sup>er</sup> TEXTE.

La question du jour: Le 606 (étude absolument impartiale sur la valeur de l'arsénobenzol, ou il est dit ce qu'il convient d'en attendre, suivie d'un aperçu sur le côté commercial et financier, caricatural et poétique (1)).

Le Docteur Rabalais (valeur médicale du grand écrivain ; il pratique une dissection, en public, sur le cadavre, à Lyon; il invente des instruments de chirurgie; il préconise la méthode expérimentale en médecine).

Originalité de l'Ecole Médicale Lyonnaise (Lyon, rival de Paris, s'enorgueillit des noms de Bonnet, Ollivier, etc.; endort ses malades à l'éther, non au chloroforme).

Le Parc de Pitavim (le comte Joseph Potocki a tué dans la forêt de Pitschew un parc de 3.000 hectares, paradis terrestre des grands animaux; comment y vivent, à l'état sauvage, des bandes de bisons, élans, cerfs, sauvés de l'extermination).

Le Scorpion Linguolabiale (le délicieux *Figelle des Insectes*, le doux et lumineux centenaire H. Fabre, raconte avec savoir les mœurs et les amours du Scorpion).

L'Enigme de l'Homme au Masque de Fer (Cabanès s'efforce d'en percer le mystère passant d'après documents authentiques).

Les Dents de nos Ancêtres préhistoriques (fort solides et peu corrompibles!).

La Survie de la Pensée chez les Guittulins (combien de temps survit la pensée après son cou? Les dernières paroles de Danton sur l'échafaud; la tète de Lacenaire, ses battements de paupières; un corps sans tête qui marche).

L'Ecole Française de Médecine de Beyrouth (en Syrie; ses élèves font rayonner la science française dans tout l'Orient).

2<sup>e</sup> SUPPLÉMENT.

Lettres de nos correspondants (La Bourboule et le traitement arsenical des maladies parasitaires du sang; Lettre d'Egypte sur les maladies des contemporains (Pharaons). — Un monument à Rabalais à Montpellier. — Le 2<sup>e</sup> Salon de l'« Escapade ». Comment on « démarque » les spécialités françaises en Argentine. — Le 6<sup>e</sup> livre de Rabalais retrouvé. — Le Destin d'Aristide Briand (prédictions de diverses sorcières). — Les Origines de l'art d'aulaire (d'après le papyrus d'Ebers) commencé 3700 ans avant notre ère. — L'Homme aux Graculons (Ambrise Paré). — La Maléonade de l'Hôtel-Dieu de Lyon au 16<sup>e</sup> siècle. — Etude sur les grandes spécialités françaises (l'Uroscopie, la Néphrologie, la Gynécologie). — L'Aliment chimique (conférence éminemment suggestive où il est dit comment on nous empoisonne par l'addition, à tous nos aliments, de produits chimiques). — Comment certaines Sociétés, théoriques, entendent les intérêts de leurs docteurs (exemple typique de l'incompréhension d'un conseil d'administration). — Baudages et appareils (poésie). — Massage (sonnet).

NOTA. — Il ne nous reste de ce numéro qu'un nombre restreint d'exemplaires. Ils sont réservés aux nouveaux abonnés qui demanderont que leur abonnement parte de janvier. Pour les non abonnés le prix de ce numéro est porté à 2 francs.

1<sup>er</sup> TEXTE.

La question du jour: Le radium. — Par le Dr J. Barcat, assistant de radiathérapie à l'Hôpital Saint-Louis, et le Dr D'ominic, chef du service d'histologie au Laboratoire biologique du Radium (6 illustrations). — Le Radium donne des guérisons quasi-miraculeuses de tumeurs, cancers, maladies de peau, etc.; des photos abondantes le montrent ici; l'article sera une révélation pour beaucoup.

La Foie de Don Quichotte. — Par le Dr Libert (6 illustrations). — Etude médicale-psychologique du héros de Cervantes (son amour malheureux, sa lutte contre les moulins à vent, sa défaite, ses multiples désillusions). L'auteur, à la lumière des travaux de la jeune école aliéniste, a pu préciser le genre de folie de ce grand chercheur d'idéal, l'observation de Don Quichotte rentre dans le cadre des folies raisonnantes. Nombreuses illustrations d'après les grands maîtres et les vieilles estampes.

Les Faits psychiques (4 illustrations). — Le Dr Encausse, bien connu des occultistes sous le nom de mage Papus, met au point la question du spiritisme scientifique. Des forces inconnues, invisibles, émanent de certains sujets; personnel ou doute actuellement. Des photos convaincantes du Dr Ochorowicz montrent un médium soulevant, sans contact, des ciseaux, une balle en celluloid, par le fait de la seule force invisible qui émane de son système nerveux.

L'Homme gaulois de la Chapelle aux Saints (10 illustrations). — Le Professeur Paul Kaymond nous décrit, d'après son squelette, son crâne, retrouvés enfouis dans des alluvions, les caractères physiques et intellectuels du plus vieil ancêtre connu de l'humanité. Il vivait il y a vingt-cinq ou cinquante mille ans, en compagnie du renne et du mammouth. Son crâne, intact, et dont est reproduite la photo grandeur nature, est d'une demi-brute.

Les Cas du Docteur Rœ (4 illustrations). — Par le Dr Louis Delattre, un des plus grands écrivains belges. C'est un rêve affolant, à la manière d'Edgar Poe ou de Villiers de l'Isle-Adam: une pauvre loque humaine, atteinte d'ostéomalacie généralisée, s'étale depuis quinze ans, à la façon d'une pauvre pâte de joube, dans la maison où ses bellessistes et ses fils, belles et beaux, vivent dans la désolation des jours.

L'Hydrologie (4 illustrations). — Le Professeur Carrigou dit ici l'urgence de l'enseignement de nos ressources en eaux minérales. Des richesses insoupçonnées sourdent de notre sol; des fleuves médicamenteux vivants, d'activité surprenante contre nombre de maux, s'écoulent inutilement faute d'être mieux connus.

2<sup>e</sup> SUPPLÉMENT.

Aux lecteurs. — Lettres de nos correspondants (A propos de Saint-Sauveur; — la Revue de la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro). — La Liberté... de penser, ou: Responsabilités médico-chirurgicales [à propos de l'affaire Bazy]. — J'ai perdu mon alliance (dessin d'Abel Faivre). — L'Orchestre médical (une illustration). — Un cinquième tableau météorologique d'Edmond Smith. — La Mouche carpathe et ses microbes. — Charmante sortie. — L'Institut de Paléontologie. — L'Eau minérale de Coudes. — Les Aténies pâles (une illustration: à Charente). — Chez le Dr Monloy au Cabaret des Quatre Arts. Les Pêcheurs de Lune (8 illustrations). — L'Ingénieur Hermaphrodite (poésie). — Petrus pubis (sonnet).

PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, Ph<sup>ca</sup> de 1<sup>re</sup> cl. et R. HUERRE, Ph<sup>ca</sup> de 1<sup>re</sup> cl., Docteur ès sciences, 12, BOULEVARD BONNE-NOUVELLE, PARIS

## TRAITEMENT DE LA SYPHILIS PAR LES INJECTIONS MERCURIELLES INTRA-MUSCULAIRES DE VIGIER

Huile grise stérilisée indolore de Vigier à 40 d'Ug p. 100 cc<sup>3</sup> (Codex 1908). Prix du flacon, 2,25 + Double flacon, 2,50. Un centimètre cube représente 0 gr. 40 de mercure métallique.

Pour injecter l'huile grise, se servir de préférence de la seringue spéciale stérilisable du Dr Barthélemy, nouveau modèle Vigier à 16 divisions, dont chaque division correspond à 1 centig. de mercure.



La seringue avec une aiguille en platine trempé de 5 centimètres. Prix à la Pharmacie Vigier 18 francs. Si on se sert de la seringue de Pasteur, une division correspond à 0 gr. 02 de mercure.

Huile au calomel stérilisée indolore de Vigier à 0 gr. 02 et à 0 gr. 10 par cc<sup>3</sup>. Grande constance spéciale de cette huile. Le calomel est maintenu en suspension.

Huile au Bi-Iodure de Mercure indolore Vigier à 0 gr. 01 par cc<sup>3</sup>.

Huile au Sublimé indolore Vigier à 0 gr. 01 par cc<sup>3</sup>, la plus active, la plus assimilable, la mieux tolérée de toutes les préparations mercurielles solubles.

Ampoules au Benzoate de Mercure hypertoniques indolores Vigier. Solution aqueuse saccharosée à 0 gr. 01 et à 0 gr. 02 de Benzoate d'Ug. par cc<sup>3</sup>.

Ampoules au Bi-Iodure de Mercure hypertoniques indolores Vigier. Solution aqueuse saccharosée à 0 gr. 01 et à 0 gr. 02 d'Iodure d'Ug. par cc<sup>3</sup>.

Pour éviter les accidents buccaux chez les syphilitiques on se servira tous les Jours de SAVON DENTIFRICE Vigier, le meilleur et le plus efficace 3 fr. Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

## MÉTHODE SOUS-PREPUITALE ET INTRA-VAGINALE (Marques déposées)

Pour les Hommes { Disques Mercuriels Vigier à 0 gr. 04 et à 0 gr. 01 d'ounguent mercuriel.  
Bridelles Mercurielles Vigier à 0 gr. 02 et à 0 gr. 04 d'ounguent mercuriel.

Pour les Femmes { Billes Mercurielles Vigier à 0 gr. 10 et 0 gr. 30 d'ounguent mercuriel.

Introduire soigneusement dans les cavités. Sous le prépuce, un disque ou une bédelle une ou deux fois par jour; dans le vagin, une bédelle une ou deux fois par jour.

Suppositoires d'Huile grise de Vigier, à 0 gr. 02 et à 0 gr. 04 de mercure; Ovules mercuriels de Vigier, à 4 gr. et à 6 gr. d'ounguent pour frictions.

Savon Mercuriel Vigier, à 33 p. 100 de mercure remplace les frictions; Emplâtre au Calomel du Dr Quinquand, contre la syphilis de l'enfance.

**TRICALCINE**

Récalcification de l'Organisme

PAR LA

**TRICALCINE**

à base de Sels calciques RENDUS ASSIMILABLES

**TRICALCINE**

**Traitement de la Tuberculose**

(Pulmonaire, Osseuse, Rénale, Péritonite tuberculeuse)

SCROFULOSE MÉDICAMENT RÉCALCIFIANT

RACHITISME PRÉVENTIVE

PRÉTUBERCULOSE pour toute la PÉRIODE DE CROISSANCE

**MODE D'EMPLOI:**

1<sup>er</sup> Tricalcine en poudre: 1 cuiller-mesure à chaque repas.

2<sup>e</sup> Tricalcine en Tricalcine: 1 comprimé à sucer ou croquer à chaque repas.

à 4 fr. 50 le flacon ou la boîte, pour 30 jours de traitement

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE GRATUITS

**Laboratoire des Produits Scientia**

42, rue Blanche, PARIS

ÉCHOS — VARIÉTÉS — REPORTAGE MÉDICAL

PREMIER CONGRÈS DOMINICAIN DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE

L'ouverture solennelle du premier Congrès Dominicain de Médecine et de Chirurgie qui devait avoir lieu à Saint-Pierre de Macoris, le 27 février dernier, a été remise au 16 août 1911. Le bureau est ainsi constitué : Président du Comité exécutif : Dr FALLO-CARROL ; secrétaire général : Dr A. PEREZ ; secrétaire : Dr GONZALEZ-COLARTE ; présidents honoraires : Dr R. BAEZ et Dr A. GRULLON.

La sélection parmi les envois sera opérée par des jurys spéciaux pour chaque langue et les œuvres primées seront publiées.

Écrite à la direction de la *Revue*, 182, rue de Rivoli, Paris, en y joignant 0 fr. 60 en timbres-poste (0 fr. 75 pour l'étranger) pour recevoir un numéro spécimen et tous renseignements complémentaires.

DEUXIÈME SALON MÉDICAL

Le 2<sup>e</sup> Salon médical : *Salon des Académies* s'ouvrira du 28 mars au 9 avril prochain inclus, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, à l'Institut Berlitz, 31, boulevard des Italiens. Sont admises à ce salon toutes les œuvres artistiques de médecins, internes et étudiants en médecine, internes ou ayant déjà été exposées (peinture, sculpture, pastel, gravure, art décoratif). De plus, une section de ce Salon sera exclusivement consacrée à une exposition de médailles et d'objets d'art ayant trait à la médecine (La Médecine dans l'Art).

Tous les médecins sont admis à visiter ce Salon sur présentation de leur carte de visite.

NAPOLEON MÉDICAL

1<sup>o</sup> SÈS DERNIERS JOURS d'après Hudson Lowe

M. Paul Frémeaux vient de publier le *Journal inédit* de Hudson Lowe (édition du *Mercur de France*), nous en citons quelques passages sur l'agonie de l'empereur, commentés par Ch. H. Hirsch. Hudson Lowe était, en vérité, le fon-

ctionnaire le plus craintif que le gouvernement anglais put mettre en sentinelle auprès de Napoléon. On ne saurait l'accuser d'insensibilité. C'est trop pour un tel homme. Il n'a été qu'un bureaucrate faiblissant sous une tâche disproportionnée à sa résistance. Napoléon n'avait jamais été, pour lui, qu'un homme à garder, un homme dont il méconnaissait, par obligation professionnelle, la valeur propre, l'emploi qu'il en avait fait, la situation antérieure à son état de prisonnier de l'Angleterre.

On s'habitue à lire « le général Bonaparte », au lieu de Napoléon, ou de l'empereur. C'est une formule administrative, tout simplement. Mais qu'on s'habitue mal à l'inquiétude transacrice de Lowe, à sa règle de ne voir, dans Napoléon, qu'un homme, pareil à n'importe lequel, dont il est comble envers le cabinet de Londres.

« Aujourd'hui, 1<sup>er</sup> avril, au soir, le docteur Arnott a été demandé chez le général Bonaparte. Le docteur se trouvait chez l'ordonnance attaché à Longwood, dont il avait partagé le dîner, quand, vers dix heures et demie, le docteur Antonmarchi est venu le chercher et l'a mené, à travers deux ou trois pièces, dans une chambre sans lumière, où le comte de Montholon l'a fait entrer. Le général Bonaparte était au lit dans cette chambre. « Je n'ai pu le voir, tellement il faisait noir, a raconté aussitôt après le docteur Arnott au gouverneur, mais je l'ai palpé, lui ou un autre. Le pouls et l'état de la peau indiquaient une grande faiblesse, sans toutefois aucun signe de danger immédiat... »

A la date du 9 avril, le docteur Antonmarchi déclare à Lowe :

« Les forces de Napoléon sont épuisées : il a beaucoup maigri. Il vomit souvent. Les organes

sont tous dérangés, n'accomplissent plus leurs fonctions, les intestins sont dans le pire état, ont besoin d'être stimulés par des lavements résineux. Enfin, le mal n'est pas confiné à un endroit spécial, comme le foie, par exemple, mais c'est un mal général... »

Deux jours plus tard, le journal porte :

Le gouverneur a profité de l'occasion pour interroger longuement le docteur Arnott sur l'aspect du général. Ses réponses ne confirment pas ce que disent le comte de Montholon et le docteur Antonmarchi. La personne du général ne paraît pas émaciée au docteur Arnott : « Il le poignait et le brassait aussi vigoureusement que les miens », a-t-il affirmé, en mettant à nu son propre poignet et une partie de son bras, qui est fort. Le général avait pareillement la poitrine, les épaules et le ventre pleins et ronds. Le docteur Arnott ne peut rien découvrir non plus d'anormal à ses jambes. Peut-être les mollets étaient-ils autrefois très gros ; dans ce cas, ils doivent avoir maigri, et ce serait la raison pour laquelle le général aurait fait cette réflexion, traduite par le comte de Montholon, qui en a ri, « que le diable a mangé ses jambes... »

En résumé, le docteur Arnott trouve difficile de concilier, avec l'apparence grasse qu'il a constatée, les vomissements du général Bonaparte et le peu de nourriture qu'il prend, d'après son entourage. Cependant, il est très frappé de la pâleur extraordinaire, cadavéreuse, de son teint. Il a vu ce matin le général traverser sa chambre avec l'aide des comtes Bertrand et de Montholon : il avait, racontait-il, avec sa barbe vieille de plusieurs jours, une figure spectrale, horrible.

A peine une ligne garde-t-elle l'empreinte de Napoléon. Hudson Lowe consigne sur ses notes :

« Il s'est plaint de nouveau de son foie, en mettant la main à son côté... Il a dit qu'il n'y avait chez lui aucun signe de mort prochaine,

Grand Concours Littéraire International  
ORGANISÉ PAR LA  
*Revue Illustrée Internationale*  
POÉSIE — PROSE

Nombreux Prix, dont plusieurs en Espèces  
Diplômes d'honneur — Mentions honorables  
Livre d'Or du Concours International

La *Revue Internationale Illustrée* organise une série de concours littéraires auxquels elle convie tous ses amis et lecteurs littéraires et poètes de tous pays. Le premier concours aura pour sujet la glorification du renouveau de la nature à célébrer en vers et en prose :

*Le Chant du Printemps. — Un Conte de Printemps*, absolument inédits.

Ce sujet devra être traité dans les langues suivantes : Français, Allemand, Anglais, Italien et Espagnol.

Le concours sera doté de nombreux prix : en espèces, en souvenirs utiles et agréables fournis par le haut commerce parisien et étranger, diplômes d'honneur, mentions honorables, etc...

HUNYADI JÁNOS  
dite EAU DE JANOS  
Eau Purgative Naturelle



EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX  
Pour éviter toutes substitutions  
prière à MM. les Docteurs  
de bien spécifier sur leurs  
ordonnances la MARQUE

HUNYADI JÁNOS  
Andreas SAXLEHNER Budapest

Quand vous devez utiliser la Levure de Bière

PRESCRIVEZ LES COMPRIMÉS DE

"Levurine Extractive"  
COUTURIEUX

Parce que : Les Comprimés de *Levurine Extractive* sont très actifs, inaltérables, faciles à prendre, faciles à porter avec soi et ne répugnent pas les malades.

Un gramme équivalent à 35 grammes de levure.



Un petit Comprimé de *Levurine Extractive* équivaut à un gros Cachet de Levure sèche et à une Cuillerée de Levure fraîche.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Laboratoires de Ch. COUTURIEUX

Pharmacie-Chimiste, Ex-Interne et Chef de Laboratoire des Hôpitaux de Paris.  
MEMBRE DU JURY, POIS CONCOURS sur Exposition Universelle de Paris 1900, Légit. 1905, Milan 1906, Londres 1908.  
57, Avenue d'Antin, PARIS

Adresse télégraphique : LEVURINE-PARIS

Arthritisme, Goutte  
Rhumatisme  
Gravelle, Diabète

VICHY-CÉLESTINS

Bouteilles  
et  
Demi-Bouteilles

## ECHOS - VARIÉTÉS - REPORTAGE MÉDICAL

il le savait bien, mais qu'il se sentait dans un état tel que le vent d'un boulet suffirait pour l'émouvoir.

Un peu plus loin, il écrivait, en employant correct :

Le docteur Arnott croit de plus en plus à un cas d'hydrocœrie.

Si l'on a pu sourire, ce qui suit est terrifiant :

L'esprit du général Bonaparte semble particulièrement affaibli. Le docteur a remarqué ce matin une singularité dans sa manière ; il se trouvait assis dans un fauteuil ; tout à coup, il s'est mis à pendre, s'est arrêté brusquement, a ouvert la bouche toute grande, avancé les lèvres et, pendant un moment, a regardé fixement le médecin en plein visage, avec des yeux fous.

Fidèlement, Hudson Lowe transcrit les opinions du médecin :

23 avril. — Le docteur Arnott s'affermir dans la conviction que le mal du général Bonaparte est de l'hydrocœrie, avec des symptômes nombreux de dyspepsie. La gastrite, a-t-il expliqué, sera probablement lente et difficile, parce que lui, médecin, *on peut donner au malade ce qui lui est vitalité*. Le gouverneur a désiré savoir quel était le remède efficace, mais impossible : « La liberté », dit le docteur Arnott.

Le 1<sup>er</sup> mai, Napoléon refuse d'admettre auprès de lui de nouveaux médecins, disant : « Non, je sais que je suis mourant. Je ne veux prendre aucun remède ». Hudson Lowe note en outre :

Le général a même arrêté un cataplasme qu'on lui a mis l'estomac.

Le 3 mai, désaccord entre les médecins : Arnott veut administrer un lavement, An-

tommarchi s'y oppose. Le premier se plaint à Bertrand et à Montholon. Le gouverneur court au galop à Longwood pour trancher ce différend. Il rapporte de sa galopade des paroles de Montholon qui montrent que le malade perd « totalement le jugement et la mémoire ». Hudson Lowe devait être impressionné : il écrit *Napoléon*, au lieu de : le général.

Aux deux docteurs se sont joints deux autres, en consultation. Ils s'entendent pour donner à Napoléon « une dose de calomel, dans un biscuit, à son insu ». Le 4 mai, le patient passe « assez bien » la journée. Enfin, à la date du lendemain, Hudson Lowe termine son journal par ces lignes :

A sept heures du matin, un signal a instruit le gouverneur que le général Bonaparte était en péril imminent de mort. Il venait, un instant auparavant, de prononcer deux ou trois paroles adressées au comte de Montholon et qui furent, semble-t-il, les dernières.

Sur le chemin de Plantation à Longwood, on remettait au gouverneur le billet du docteur Arnott :

« Il se meurt ; Montholon me prie de ne pas quitter son chevet ; il désire que je lui voie rendre le dernier soupir ».

Cependant, l'état du moribond ne s'aggrave guère qu'après trois heures. A ce moment, le docteur Arnott envoyait ces lignes écrites au crayon :

« Le pouls est devenu insensible au poignet, la chaleur quitte la surface, mais il peut durer encore quelques heures ».

A cinq heures et demie, le docteur mandait de nouveau :

« Il est plus mal ; sa respiration est plus précipitée et plus difficile ».

Et peu de minutes avant six heures — juste comme le soleil se couchait — le mot suivant était reçu : « Il venait d'expirer ».

Il ne s'agit, pour Hudson Lowe, que du général Bonaparte. Cependant, si neutre qu'il veuille demeurer, il associe le coucher du soleil à la disparition de Napoléon : « Juste comme le soleil se couchait, » Peut-être redevenait-il un homme, son ingratitude étant accomplie.

2<sup>e</sup> L'OUVREMENT DE SON CERCEUIL EN 1840

Le 30 novembre 1840, dit M. Bietzel dans le *Gil Blas*, le prince de Joinville arrivait en rade de Cherbourg, sur la frégate *Belle-Poule*, apportant en France les cendres de Napoléon I<sup>er</sup>.

... Ce fut le Dr Remy Guillard, chirurgien-major de la *Belle-Poule*, qui assista, à Saint-Hélène, à l'exhumation des restes. Le cercueil de l'empereur fut retiré de l'ouvrage de maçonnerie qui lui servait de sépulture et porté dans une tente élevée à proximité pour le recevoir.

Le Dr Guillard prit alors les mesures nécessaires pour éviter toute décomposition ultérieure de la dépouille mortelle de Napoléon I<sup>er</sup>. Le premier cercueil était quelque peu altéré ; le cercueil de plomb était en bon état et renfermait deux autres cercueils, l'un en bois, l'autre en fer-blanc ; les recouvrements en furent successivement enlevés avec le plus grand soin. Le dernier cercueil renfermait une garniture de satin blanc qui, à la longue, était retombée sur le corps et l'enveloppait à l'instar d'un linceul. Les assistants n'espèrent voir que quelques vestiges de l'uniforme de Napoléon, suffisants pour la constatation de l'identité ; aussi, quelle ne fut pas leur surprise, quand le Dr Guillard, ayant soulevé le drap de satin en question, l'empereur leur apparut sous des traits parfaitement reconnaissables ! Des larmes

coulerent même des yeux de ceux qui, comme le général Bertrand et M. Marchand, avaient assisté aux derniers moments de l'austère exilé. Mais, laissons ici la parole au chirurgien-major de la *Belle-Poule*, qui a trouvé moyen, en un sec procès-verbal, d'être extrêmement éloquent. Il est vrai que lorsqu'il s'agit des restes d'un Napoléon I<sup>er</sup>, il ne saurait en être autrement.

« Quelque chose de blanc, qui semblait détaché de la garniture, écrit le Dr Guillard, couvrait comme d'une gaze légère tout ce que renfermait le cercueil. Le crâne et le front, qui adhéraient fortement au satin, en étaient surtout enlignés ; on en voyait peu sur le bas de la figure, sur les mains, sur les oreilles. Le corps de l'empereur avait une position assise ; c'était celle qu'on lui avait donnée en le plaçant dans le cercueil ; les membres supérieurs étaient allongés, l'avant-bras et la main gauche sur la cuisse correspondante, les membres inférieurs, légèrement fléchis. La tête, un peu élevée, reposait sur un coussin ; le crâne volumineux, le front haut et large se présentait couverts de téguments jaunâtres, durs et très adhérents. Tel paraissait aussi le contour des orbites, dont le bord supérieur était garni de sourcils. Sous les paupières se dessinaient les globes oculaires, qui avaient perdu de chose de leur volume et de leur forme. Ces paupières, complètement fermées, adhéraient aux parties sous-jacentes et se présentaient dures sous la pression des doigts. Quelques cils se voyaient encore à leur bord libre. Les os propres du nez et les ligaments qui les couvrent étaient bien conservés, le tube et les ailes seules ayant subi des lésions. Les joues étaient bouffies. Les téguments de cette partie de la face se faisaient remarquer par leur toucher doux, soyeux et leur couleur blanche. Ces os muets étaient légèrement bleuâtres. Ils empruntaient cette teinte à la barbe qui semblait avoir poussé après la

## Produits Spéciaux

DU LABORATOIRE GÉNÉRAL  
DE STÉRILISATION

Pour la Laryngologie

ROBERT & CARRIÈRE  
37, rue de Bourgogne  
PARIS

Masques et Ampoules Siffre (chlorure d'éthyle).

Brométhylé mitigé, contenant 10 o/o Eau oxygénée boriquée. d'éther.

Nécessaire de Bonain. d'éther.

Pommades rhinologiques (tubes avec olives nasales).

Paraffine stérile (tubes scellés).

Bandes d'acide borique stériles. Pansements otorhinologiques (tubes d'outre ; 10 tubes gaze simple ou au peroxyde de zinc).

Penghawar autoclavé (boîtes de caoutchouc).

Pansements pour mastoïdites, pour sinusites ; pour évidés.

Champs opératoires pour mastoïdites. Mèches de gaze déroulables aseptiques ou antiseptiques.

Tampons pour les oreilles.

Porte-coton montés autoclavés.

Nécessaire de Ricardo Botey pour les Tentés de gaze. otorrhées.

Torsades de gaze. Croissantes de gaze.

# Bandes Élastiques "XIA"

Dispositif de Fixation Breveté S. G. D. G.

Cette Bande fissu caoutchoutée est d'une très grande douceur, d'une très grande élasticité, se lave parfaitement et son tissu ajouré permet la perspiration cutanée.

On blanchit la Bande XIA à l'eau froide et au savon blanc, on la rince ensuite à l'eau froide et on la fait sécher à l'air. (Ne pas faire sécher au feu ni au soleil).

Avec la Bande XIA on obtient à son gré une compression lente et progressive et, par son dispositif de fixation qui supprime les épingles de sûreté, on évite de détériorer le caoutchouc tout en maintenant la bande plus solidement.




**Spéciale**

**pour**

**Varices**

La Bande :  
Longueur 3 mètres  
**6 fr. 50**  
Port et remboursement en plus

CHEZ LES PHARMACIENS, BANDAGISTES, HERBORISTES, etc., etc.

Vente en gros :

**A. DEFFINS, 40, Rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (Téléphone : 232-37)**





que les qualités morales et intellectuelles, les unes ne pouvant se séparer des autres. L'évolution de l'humanité tend évidemment à éliminer tous les types inférieurs, c'est-à-dire ceux qui ne répondent pas parfaitement aux exigences de l'orthogénèse. Et ce type supérieur n'existera pas dans l'Imagination des Wells, mais dans la réalité. (Esraico Moresca, *Racismo contemporaneo*, décembre); d'après la *Revue*, 15 janvier 1911.)

#### LA « SALOMÉ » DE RICHARD STRAUSS ET LA PUDEUR ANGLO-SAXONNE

On lisait récemment dans *Le Temps* :

« La première représentation de *Salomé*, de Strauss, à Covent Garden de Londres, est fixée au 6 décembre. Le rôle principal sera chanté par M<sup>lle</sup> Aino Ackté. Les négociations entre le lord Chamberlain, membre supérieur de la censure, et M. Beecham furent échevées au dernier moment, car des modifications profondes du texte étaient exigées. Finalement M. Beecham s'est décidé à se conformer aux exigences de la censure. Tous les noms bibliques sont remplacés par d'autres; les allusions au Christ et aux Juifs sont modifiées, au lieu de la tête de saint Jean-Baptiste, c'est l'épée ensanglantée du bourreau de Salomé que l'on apportera. On peut se demander ce qui reste de l'ouvrage d'Oscar Wilde et de M. Strauss.

Le lendemain, le même journal nous apprenait ceci :

« La police de Chicago a interrompu la série des représentations de *Salomé* de Strauss par M<sup>lle</sup> Mary Garden, sous prétexte que la scène où Salomé danse devant la tête de saint Jean-Baptiste est immorale. M<sup>lle</sup> Mary Garden et ses camarades protestent contre cette interdiction

ridicule. Interviewée, M<sup>lle</sup> Mary Garden dit : Le chef de la police est odieusement injuste quand il dit que je me roule « comme une femme ivre ». Ce fonctionnaire est poli comme un pape!

#### GARDONS NOS FOSSILES HUMAINS

Un mouvement de réprobation s'élève enfin contre la spoliation, par des étrangers, de nos gisements préhistoriques. Il était temps. Les disparitions ne se comptent plus.

On a vu, en particulier, partir pour Breslau des ossements de valeur inestimable pour la science, les débris d'un crâne humain, l'un des deux ou trois plus anciens que l'on connaisse. Ce crâne fut, d'ailleurs, reconstitué de façon assez fantaisiste par M. Klaatsch, à qui l'avait transmis M. C. Hauser, de Bâle, et qui, depuis plusieurs années, se livre à l'exploitation commerciale de nos gisements préhistoriques de la Vézère au profit des musées allemands et qui, prévoyant leur épuisement, commence à envoyer ses prospecteurs en Bretagne et dans la région de Solutrè, comme le déclare, dans un des derniers numéros de la *Revue d'anthropologie criminelle*, l'éminent anthropologiste lyonnais, M. L. Mayet.

Le ministre de l'Instruction publique a déjà chargé le conservateur adjoint du musée de Saint-Germain, M. Hubert, d'une mission fort délicate auprès de M. Hauser, dans le but d'obtenir à l'amiable une renonciation de ce dernier aux droits exclusifs qu'il prétend avoir acquis sur les fouilles des terrains de la Vézère, où l'on soupçonne d'importants gisements préhistoriques, en attendant que la loi permette d'empêcher

non les fouilles, évidemment, mais le rapatriement des objets importants que recèle notre sol national.

#### LE 606

*Conclusions du rapport du Prof. Gauthier à l'Académie de Médecine sur le 606*

La conclusion à laquelle arrive est celle-ci :

L'arséno-benzol ne guérit pas la syphilis et n'empêche pas les accidents de se reproduire, même quand il les a fait disparaître.

Il exerce une action manifeste sur les lésions cutanées et muqueuses, surtout sur les lésions ulcéreuses de toutes les périodes de la syphilis, et surtout dans les lésions superficielles, dans beaucoup de cas, mais non dans tous les cas. Son action, quand elle existe, est habituellement plus rapide que celle du mercure, mais souvent momentanée. Elle peut être rapidement efficace dans des cas où le mercure avait échoué, mais non dans tous les cas; car, j'ai vu des lésions qui avaient résisté au mercure et qui ont également résisté à l'arséno-benzol.

Ce produit ne possède aucune efficacité et peut même être dangereux dans les lésions viscérales.

L'étude attentive des faits que je viens de rapporter, montre que nous sommes loin des miracles annoncés bruyamment par certains journaux et proclamés par certains médecins. Toute cette réclame insinuée et inconnue, jusqu'ici, dans la médecine, au moins dans la médecine française, et qui pourrait laisser supposer, injustement sans doute, que derrière cette découverte, il y a une entreprise commer-

ciale, toute cette réclame tapageuse aboutit, en somme, d'après ce que j'ai vu jusqu'ici, à un résultat bien inférieur à celui qu'on avait espéré souhaité, et fait involontairement penser à la fable de la montagne qui enfante une souris.

Je m'empresse, d'ailleurs, de reconnaître que l'inventeur de l'arséno-benzol a toujours été plus modeste, plus prudent et plus réservé que ses adeptes. Il doit regretter, lui-même, qu'on ait fait, autour de sa découverte, un bruit disproportionné avec les effets qu'on en obtient; car cette réclame exagérée et maladroite ne peut, par contraste, que diminuer la valeur de son médicament. Celui-ci a une certaine valeur mais c'est seulement un médicament d'exception, de seconde ligne, si je puis dire, qui ne peut entrer dans la pratique courante.

Pour si peu de bénéfice, dans les cas habituels, je ne conseille pas d'employer un remède dont la préparation extemporanée est si difficile, dont l'injection est si douloureuse, qui exige le séjour au lit et qui comporte quelques dangers. Je crois qu'il faut le réserver pour des cas exceptionnels et bien définis, dans lesquels il peut être un adjuvant ou un succédané du mercure.

En résumé, quand le mercure n'est pas applicable, à cause de l'intolérance du sujet, quand il est sans effet ou insuffisant, et seulement dans les lésions cutanées et muqueuses, surtout dans les lésions ulcéreuses de la syphilis, l'arsenic peut être utile, à condition que les viscères soient sains. Mais, dans la généralité des cas, la médication hydriargyrique doit être conservée; elle doit toujours avoir la priorité: *Le mercure est encore debout!*



# VERONIDIA BUISSON

NON TOXIQUE



INSOMNIES

AFFECTIONS SPASMODIQUES ou DOULEUREUSES

Solution titrée à 0/25 par cuillerée à bouche de *Diéthylmalonyl-Jurée* (Véronal), dans un véhicule syringique.

DOSE : 1 à 2 cuillerées dans de l'eau.

TOLÉRANCE PARFAITE — SONDAGE NORMAL —

BOUT AGREABLE

LABORATOIRES BUISSON et C<sup>ie</sup>  
20, Boulevard du Montparnasse — PARIS

Fabrique d'Instruments de Chirurgie

E. GUYOT

Mobilier Chirurgical

Fournisseur des Hôpitaux

et Ministères

Coutellerie fine

Bandages

Orthopédie

Liseuse pour Lit  
pouvant être utilisée  
par le médecin comme support  
de plateau d'instruments

25 francs

USINE A VAPEUR

344, rue Saint-Jacques, PARIS

Téléphone : 825.49

## ÉCHOS - VARIÉTÉS - REPORTAGE MÉDICAL

## L'OS DE LA RÉSURRECTION

Les livres hébreux parlent d'un os qui appartient à la structure de l'homme et qui servira, disent-ils, à reconstituer le corps au jour de la Résurrection.

Mahomet le mentionne également dans le *Goran* en lui attribuant le même rôle. Cet os ne peut être détruit ni par le feu, ni par l'eau, ni par aucun élément. Aucune force, aucun instrument ne saurait le briser : il reste intact sous le marteau des forgerons. Les arabes l'appellent *al ajab*.

Vesale lui donne le nom d'*al nadbarar* et le compare à un pois chiche.

Les anatomistes sont en complet désaccord quand il s'agit de l'identifier. Les uns dans le suture de la crâne, les autres dans le grand oscul, ou dans le coccyx, ou dans le sacrum, d'autres en font la base de l'épine dorsale.

Cette légende, s'est perpétuée depuis des siècles. La science sérieuse s'en occupe encore quelquefois.

(The Lancet, oct. 1910, d'après La Reue.)



## LES PARFUMS

(leur rôle à travers les âges, leurs avantages, leurs dangers).

C'est en Perse que l'industrie des parfums semble avoir eu son premier développement. En Egypte, les prêtres qui seuls détenaient la science connaissaient le secret des aromates et les paraient eux-mêmes. Les parfums d'Egypte acquièrent une très grande célébrité, spécialement ceux fabriqués à Alexandrie. D'abord réservés aux offices du culte, les parfums devinrent d'un usage courant dans la classe riche : pendant les repas élégants d'alors on en répandait et on en brûlait à profusion.

De leur séjour en Egypte, les Hébreux

contraint l'usage des aromates, pour les offices religieux d'abord, pour leur usage personnel ensuite. Les Juives affectionnaient les cosmétiques et allaient jusqu'à se teindre le visage. Tous ces parfums étaient tirés des essences d'arbres et de plantes divers. On voit d'ailleurs dans l'Ancien et le Nouveau Testament la place que tiennent les parfums.

Les Grecs, nation élégante si en fut, les aimèrent tout spécialement et en apprissent les secrets et les usages aux Romains. Ceux-ci, vers leur décadence, firent mille folies avec les parfums, qu'ils répandaient jusque dans le pelage de leurs chiens. Les femmes d'alors eurent des raffinements que nous ne connaîtrons plus, espérons-le : Poppée s'enduisait le visage d'une pâte formée de farine de seigle, délayée dans de l'huile parfumée, elle enlevait cet empliture avec une lotion de lait d'âne, Les Romains ne se contentèrent pas des parfums connus en Orient : aloès, myrrhe, encens, nard ; ils en composèrent qui étaient semblables aux nôtres : parfums de lis, de lavande, de rose, de serpolet, etc.

Au moyen âge, ce furent les Arabes, les Vénitiens, les Génois et les Florentins qui se rendirent célèbres dans l'art de préparer les essences odorantes. La France ne connut les parfums qu'après les Croisades, et ce fut Marie de Médicis qui en provoqua surtout le succès. Les artistes se parfums en reconquirent vite l'influence médicinale, bonne ou mauvaise. On a remarqué, à Paris et à Londres, pendant les épidémies de choléra du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'aucun ouvrier parfumeur ne fut atteint.

Par contre, le parfum des fleurs a une action très marquée sur les cordes vocales. Les odeurs les plus néfastes à ce point de vue sont : le lis, le mimosa, la violette, la tubéreuse, la jacinthe. Certains profes-

seurs de chant interdisent à leurs élèves même le bouquet de violette fixé à la jaquette.

La rose - n'est-elle pas la reine des fleurs ? — est absolument inoffensive pour la voix.

Et combien il y aurait à dire sur le rôle aphrodisiaque des parfums !

## IODURASE DE COUTURIEUX

(Iodure-Enzymes)

Iodure sans iodisme.

L'un des produits les plus nécessaires et les plus communément employés, l'iodure, sous quelque forme qu'on le présente, entraîne au bout de quelque temps des accidents plus ou moins graves, mais suffisants pour obliger le clinicien à suspendre l'usage de cet agent précieux : acné et manifestations cutanées de toutes sortes, dyspepsies, coryza, douleurs de tête, goût métallique amer, œdème du larynx, etc... Il se produit là toute une série de phénomènes résultant de troubles gastro-intestinaux qu'il est presque impossible d'amener sans cesser d'administrer le médicament qui les a indirectement causés (1).

Ces accidents se produisent d'ailleurs aussi bien avec l'iodé ou ses succédanés qu'avec l'iodure, surtout si on les emploie à dose élevée.

Si donc il était possible, par un procédé nouveau, de garder toutes les propriétés de l'iodure, tout en évitant l'iodisme, on devrait remercier le créateur de ce produit nouveau. Or, c'est précisément pour

répondre à ces exigences que M. Couturieux nous offre, non pas un corps nouveau, mais une préparation nouvelle qu'il appelle *iodurase* et basée sur un principe thérapeutique connu déjà depuis plusieurs années, c'est le *Glutathion* (1, 5 et 10 grammes).

Depuis 1899, date de l'introduction des levures dans la thérapeutique courante, la plupart des médecins ont constaté l'action en quelque sorte spécifique de ces agents dans la furonculose, l'acné et l'eczéma. Plusieurs eurent alors l'idée (en particulier MM. les Professeurs Lancelotti, Auvarad, Thiroloix) de donner de la levure de bière sous forme de *Levrine* aux malades soumis au traitement par les bromures et iodures ; les résultats furent bien tels qu'ils les prévoyaient : l'acné, si désagréable, qui accompagne presque toujours ce traitement disparaît et disparaissent également les divers autres accidents connus sous le nom générique de *bromisme* ou *iodisme*. C'était là une application intéressante de la *levurothérapie*, mais peu pratique ; le malade répugnait souvent à prendre la levure de bière soit fraîche, soit sèche, et d'autre part, la double médication devenant dans beaucoup de cas une complication. C'est alors que Couturieux eut l'idée d'associer dans un même produit les bromures et iodures à son dérivé des saccharomycètes *cerevisia*, la *Levrine extractée*, qui renferme, sous un poids 35 fois moindre que la levure, tout les enzymes ou principes actifs de cette dernière ; les expériences faites avec ce mélange et les résultats confirmèrent ceux obtenus par l'emploi séparé des bromures et iodures et des levures. Il n'y avait plus alors qu'à donner aux nouveaux médicaments dénommés par l'auteur *Bromiate* et *Iodurase* une forme pratique et agréable ; il recourut au comprimé (qui permet un dosage rigoureux sous un petit volume)

(1) Or, dans sa remarquable communication à l'Académie de médecine du 2 juin 1908, sur *L'Étiologie des troubles*, le Professeur Lancelotti dit que l'iodure, médicament de choix dans cette affection, doit être employé comme préventif et curatif pendant plusieurs années à la dose de 1 à 3 grammes par jour.

Traitement de la **SYPHILIS** sous toutes ses formes

# HECTINE

**PILULES** (0.10 d'Hectine par pilule). — Une à 2 pilules par jour pendant 10 à 15 jours.  
**GOUTTES** (10 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine). — 10 à 150 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.  
**AMPOULES** A (0.10 d'Hectine par ampoule). — 1 ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.  
**AMPOULES** B (0.30 d'Hectine par ampoule). — 1 ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.

**INJECTIONS INDOLORES**

# HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).  
Le plus actif, le mieux toléré des sels mercuriels.  
**PILULES** (Par pilule Hectine 0.05 ; Protiodure Hg. 0.05 ; Ext. Op. 0.05). — Durée du traitement : Une à deux pilules par jour.  
**GOUTTES** (Par 20 gouttes Hectine 0.05 ; Hg. 0.05 ; Ext. Op. 0.05). — 10 à 100 gouttes par jour.  
**AMPOULES** A (Par ampoule Hectine 0.05 ; Hg. 0.05). — Une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.  
**AMPOULES** B (Par ampoule Hectine 0.30 ; Hg. 0.05). — 1 ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.

**INJECTIONS INDOLORES**

Laboratoire de l'HECTINE, 19, Rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

# HISTOGENOL NALINE

Médication arsénio-phosphorée organique à base de NUCLEARRINE, renforcée combinée tous les avantages sans leur inconvénient de la médication arsénale et phosphorée organique.

L'HISTOGENOL NALINE est indiqué dans tous les cas où l'organisme est débilité, par une cause quelconque, résume une médication réparatrice et dynamisante réussissant dans tous les cas où il faut relever l'état général, améliorer la composition du sang, reminéraliser les tissus, combattre la phlogistique et ramener à la normale les réactions intermédiaires.

**TUBERCULOSES, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**

**FORMES (ELIXIR - EMULSION) GRANULÉ** **AMPOULES**  
**ET DOSES** (Elixir : 20 à 40 gouttes par jour. Granulé : 1 à 2 grammes par jour. Ampoules : 1 ampoule par jour.)

Exiger sur toutes les boîtes et flacons la Signature de GARANTIE : A. NALINE  
Littérature Échantillon : Vitis A. NALINE, 19 - Villeneuve-la-Garenne (Seine).

Rhumes, Laryngites,  
Bronchites, Affections  
Rhumatismales  
Maladies de la Peau

# EUGÈNE-LES-PRIMES

Eaux les plus sulfureuses de France

Traitement  
à domicile  
par 14, 12  
et Bouteilles entières

Voir la liste de nos Primes page I

## ÉCHOS — VARIÉTÉS — REPORTAGE MÉDICAL

et enroba le comprimé au noyau d'une enveloppe kératinisée et légèrement parfumée; cet enrobage assure la conservation très longue du produit et, d'autre part, ne permet sa dissolution que dans l'intestin seulement; d'où fatigue nulle pour l'estomac même aux hautes doses nécessaires quelquefois. » (*La Province Médicale*, 25/12 079, (*Le Médecin Praticien*); (*Le Progrès Médical*).

Chaque capsule de *Iodurane* renferme 50 centigr. *iodure de potassium pur et 10 centigr. enzymes.*

Nous concluons en disant que l'*Y* « *iodurase* » présente sur les iodures et préparations à base d'*iodé* les avantages suivants: Absorption facile, pas de saveur désagréable, dosage rigoureux, produit pur et constant, tolérance parfaite, conservation indéfinie, pas d'accidents iodiques.

L'*Iodurane* devra être prescrite chaque fois qu'il faut donner à un malade de fortes doses d'*iodure* ou employer ce médicament pendant longtemps.

Nous ne rappellerons que pour mémoire les cas dans lesquels la médication iodurée est indiquée:

*Affection du cœur*: de 0 gr. 50 à 1 gr. 50, soit 1 à 3 capsules d'*Iodurane* par jour.

*Artério-sclérose*: de 0 gr. 50 à 3 gr. par jour (lancéreux), soit 1 à 6 capsules d'*Iodurane*.

*Arthritisme et affections goutteuses*: 0 gr. 50 à 2 gr. soit 1 à 4 capsules d'*Iodurane*.  
*Arthre*: 0 gr. 50 à 1 gr. 50, soit 1 à 3 capsules d'*Iodurane*.

*Goutte*: 2 à 4 gr., soit 4 à 8 capsules d'*Iodurane*.

*Obésité*: 1 à 2 gr., soit 2 à 4 capsules d'*Iodurane*.

*Saturisme*: 1 à 3 gr., soit 2 à 6 capsules d'*Iodurane*.

*Syphilis*: à 6 gr. et plus si nécessaire, soit 2 à 12 capsules d'*Iodurane*.

N. B. — *Les capsules d'Iodurane doivent être prise de préférence aux repas. Sans indications contraires, on les donnera pendant 15 jours de suite, avec repos de 15 jours, pour reprendre ensuite.*

Dr A. M.

# UN GYNÉCEE NATIONAL DONNERAIT A LA FRANCE UN SURCROÏT ANNUEL DE 100.000 NAISSANCES

M. Alberto Mendez, de Buenos-Ayres, écrit sans rire à M. Remy de Gourmont, rédacteur au *Mercur de France*, une lettre dont nous donnons la partie essentielle, littéralement.

Il faut que la France augmente sa population *industriellement*. Il lui faut faire des enfants en dehors des familles, comme nous faisons ici, par l'élevage, des bœufs et des moutons.

Il suffirait, pour commencer, de réunir dans des gynécées — je ne sais si le mot convient à mon idée — 100.000 filles (progressivement) pour arriver au demi-million, puis au million. De 18 à 38 ans, elles n'auraient pour mission que de faire des enfants, un par an. Ces jeunes filles, ces jeunes femmes, entretenues par l'Etat, pourraient servir, une fois qu'elles seraient enceintes, travailler pour augmenter leurs économies. A 38 ans, elles pourraient avoir une bonne dot. Elles pourraient d'ailleurs se retirer de leur mission de reproductrice quand elles voudraient. On pourrait aussi les remercier quand elles auraient tâté plus de six mois à être enceintes après leur accouchement. Il va sans dire qu'elles pourraient, quelque enceintes, continuer à voir des hommes, sauf le dernier mois. Il ne faudrait pas les tyranniser. Tout cela est bien facile.

Mais quels seraient les reproducteurs ?

C'est encore bien simple. Et ces reproducteurs ne coûteraient rien, ou plutôt ils rapporteraient, puisqu'on pourrait établir un droit de dix ou vingt francs à l'entrée, droit que les principes démocratiques exigent uniforme. Je me hâte d'ajouter que les meilleurs reproducteurs étant les jeunes gens, tous les soldats de l'armée active et sa réserve, qui je crois ont en France de 21 à 30 ans, auraient entrée libre et permanente sur la scène présentation de leur livret militaire.

Ajoutez à cela, Monsieur, que la visite des reproducteurs serait une formalité préliminaire indispensable. Vous en voyez l'heureuse conséquence au point de vue de l'hygiène.

Il serait tout indiqué d'établir les gynécées dans les villes de garnison.

Comment recorder les jeunes filles reproductrices ?

Il faudrait d'abord que l'opinion publique considère leur profession comme très honorable.

... Coûterait-il cher, cet établissement ? Non ! Car, réunies, les jeunes femmes vivraient parfaitement bien au prix d'un soldat, qui ne coûte pas à l'Etat (logement, vivres, vêtements) plus de 200 francs par tête. Ajoutez 200 francs par an pour la formation d'une dot (ce qui, en 20 ans, avec les intérêts composés, donnerait plus de 6.000 francs), et vous aurez donc : 500 fr. X 100.000 femmes, soit une dépense annuelle de 50 millions. Ainsi, on aurait, chaque année, un enfant pour 500 francs, et donc une augmentation annuelle de 100.000 habitants, qui serait de 200.000, 500.000, 1.000.000 à mesure que s'étendrait le système sauveur !!!

## CHRYSID EST MORTE

Le visage de Chrysid s'était éclairé peu à peu de cette expression éternelle que la mort dispense aux paupières et aux chevelures des cadavres. Dans la blancheur bleutée des joues, quelques veines azurées donnaient à la tête immobile une apparence mortelle. Ses narines diaphanes s'ouvraient au-dessus des

lèvres fines, la fragilité des oreilles avait quel que chose d'immortel; jamais, dans aucune lumière, pas même celle de son rêve, Démétrios n'avait vu cette beauté plus qu'humaine et ce rayonnement de la peau qui s'éteint.

Et alors il se rappelle les paroles dites par Chrysid pendant leur première entrevue :

« Tu ne commis que mon visage. Tu ne sais pas comme je suis belle ! » Une émotion intense l'étouffait subitement. Il veut connaître enfin. Il le peut.

De ses trois jours de passion il veut garder un souvenir qui durera plus que lui-même, — mettez à nu l'admirable corps, le poser comme un modèle dans l'attitude violente où il l'a vu songer, et créer d'après le cadavre la statue de la Vie Immortelle.

Il détache l'agrafe et le noeud. Il ouvre l'étoffe. Le corps pèse. Il le soulève. La tête se renverse en arrière. Les seins tremblent. Les bras s'affaissent. Il tire la robe toute entière et la jette au milieu de la chambre. Lourdement le corps retombe.

De ses deux mains sous les aisselles fraîches, Démétrios fait glisser la morte jusqu'au haut du lit. Il tourne la tête sur la joue gauche, rassemble et ripand la chevelure splendide sous le dos couché. Puis il relève le bras droit, plie l'avant-bras au-dessus du front, fait crispier les doigts encore moussus sur l'étoffe d'un coussin: deux lignes musculaires admirables descendant de l'oreille et du coude viennent s'unir sous le sein droit qu'elles portent comme un fruit. Ensuite, il dispose les jambes, l'une étendue raide ment de côté, l'autre le genou dressé et le talon touchant presque la croupe. Il rectifie quelques détails, plie la taille à gauche, allonge le pied droit et enlève les bracelets, les colliers et les bagues, afin de ne pas troubler par une seule dissonnance l'harmonie pure et complète de la nudité féminine.

Le Modèle a pris la pose. Démétrios jette sur la table la motte d'argile humide qu'il a fait porter B. Il la presse, il la pétrir, il l'allonge selon la forme humaine, une sorte de monstre barbare tant de ses doigts tendus : il la regarde.



L'ORCHESTRE MÉDICAL composé d'éminents docteurs vient de donner une nouvelle audience publique avec le plus vif succès.  
(Les Journaux)

LES DEUX OUVERTURES  
J'ai mieux réussi celle du Tannhauser, hier...

Dessin de Guille-Henri



## ÉCHOS - VARIÉTÉS - REPORTAGE MÉDICAL

à dix heures et il a en moyenne par semaine trois ou quatre diners officiels sans compter les réceptions.

William de Morgan avait soixante-cinq ans quand il écrivit ses premiers romans. Pierpont Morgan avait le même âge lorsqu'il établit le plan de son colossal projet financier. Il y a une cinquantaine d'années, l'homme de quarante-cinq ans était considéré comme vieux; maintenant M. Lloyd George a en sa quarante-sept, fait partie des jeunes.

Sir Hiram Maxim à soixante-dix ans entreprend journellement de nouveaux travaux. B. W. Leader, R. A., à quatre-vingts ans, a pour son art l'enthousiasme de sa jeunesse.

Benjamin Franklin, lorsqu'il arriva à Paris, comme ambassadeur des États d'Amérique, avait soixante et onze ans. A soixante-douze ans Victor Hugo entreprend l'*Histoire d'un crime*, et Herbert Spencer acheva son œuvre à quatre-vingt-quatre ans. *Strand*, septembre, d'après *La Revue*.

## LE SERPENT DE MER

Le légendaire serpent de mer qui, suivant Olaus Magnus, venait, en 1555, jusque sur le pont des navires harpeler les passagers et les dévorer, passa longtemps pour un monstre fabuleux enfanté par l'imagination des navigateurs, exagérant les proportions du platane, reptile océanique propre à l'Océan Indien et au Pacifique central. Son existence, jusqu'à ces derniers temps mise en doute, est aujourd'hui attestée par de nombreux témoignages. Le zoologiste hollandais Oudemans, dans un récent ouvrage, en cite 187; Hans Egede, missionnaire des Esquimaux, aperçut, assésent, le serpent de mer en 1724, dans les parages du Groenland. Il apparut en 1848 aux marins du *Dedalus* entre le Cap et Sainte-Hélène. Des bâtiments anglais le rencontrèrent à la hauteur d'Oporto. En février 1857, le *Baccard* y découvrit deux nauts de comorles; le Dr Hamilton en signala un parfaitement visible. Les Sociétés zoologiques de Londres et de Paris, se sont occupées attentivement de ce problème en 1904. Deux savants anglais, Nicoll et Meade Waldo, affirmèrent que le serpent de mer s'était montré sur la côte brésilienne, dans les eaux de Para. On le revit à deux reprises dans la baie d'Along, au N.-E. de l'Annam. Le 27 juin 1904, l'éminent professeur Alfred Grasil présentait à l'Académie des Sciences cet travail remarquable, dans lequel il soutint l'authenticité du serpent de mer. Il le considère comme un survivant des sauriens de l'époque tertiaire. (*Lettures*, octobre, d'après *La Revue*).

## LA JUPE-CULOTTE, L'HYGIÈNE, M. FAGUET.

M. Emile Faguet est un drôle de type. Il a le cœur et l'esprit d'un bénédictin et l'allure d'un sans-culotte. Il est vertueux comme un trappiste, et vit au cabaret à vieux garçons intérieurement. Il est de principes retragés et n'a pas des amis audacieux dont, à l'occasion, il adopte les idées modernistes; c'est un classique affolé de changement.

Voilà qu'il se met à défendre la jupe-culotte. Il écrit, sans rire :

« Elle est décente. Elle défend la pudeur de la femme sans que celle-ci ait à y prendre garde et à s'en occuper. Avec la jupe-culotte, rien à craindre d'un coup de vent révélateur et l'embaras qui à toujours une femme montant un escalier quand elle obtient quelque un monter derrière elle disparaît... Avec la jupe-culotte, le vent ne

s'engouffre pas dans la jupe, ne la soulève pas, ne la retousse pas, choses qui sont aussi incommodes que contraires pour la pudeur... »

« La jupe-culotte encore protégée contre tous les ennemis qui montent du sol à l'assaut de la pauvre femme; elle la protège contre le froid, contre les courants d'air... »

M. Emile Faguet appuie encore sur adhésion sur d'autres solides raisons de moralité d'hygiène, et conclut :

« Je n'insiste pas, on dirait que je m'excite. »

## REMÈDE CONTRE LA PESTE

(Anonyme; XVI<sup>e</sup> siècle)

Ouvre le lingier, ferme le devant, Rechange de draps et d'habit souvent. Il faut que tu sois plus debout qu'assis. Regaillardis-toi, chasse tout souci, Hais rarement, veille plus que dors, Garde du serin et du temps humide; Sois plus chaud que froid et plus plein que vide; Si le mal est près, cherche un autre lieu; Recommande-toi au surplus à Dieu.

(Communicé par le Dr Gerardo, de la Boissière-de-Dort (Loire-Inf.).

## CONCOURS DU PROGRÈS MÉDICAL

Notre confrère le Progrès Médical annonce dans son numéro du 1<sup>er</sup> avril un concours destiné à récompenser l'auteur du meilleur travail sur un sujet de 1<sup>er</sup> prix 1.000 fr.; 2<sup>e</sup> prix 300 fr. Nous publions dans notre prochain numéro les conditions de ce concours.

## DEUX MALADES EN ALGÉRIE. MEURTRE DE LA RAGE. MM. VIDAL ET TRANCHANT rapportent deux cas de rage particulièrement intéressants.

Le 20 janvier 1910, un chacal mourait successivement une brebis et un Arabe. C'est ce dernier, la morsure superficielle siégeait à la face antéro-externe du pouce; elle cicatrises rapidement. Personne ne se préoccupait de cet incident, quand, le 12 février, la brebis mourait avec symptômes de rage; l'Arabe en fut très frappé et devint taciturne, morne, inquiet et abattu. Il entra à l'hôpital indigène le 18, se plaignant d'insomnie, de cauchemars, de douleurs vagues dans la région du cœur et dans les régions temporale et frontale. Enfin, le spasme hyphobique se déclara avec sa modalité habituelle; la plaie rougit et devint le siège de fourmillements et de douleurs lancinantes, irradiant dans tous les membres. Le malade mourut le lendemain, 19 février. Cette évolution particulièrement rapide tient d'une part au siège de la morsure sur une partie du corps non préservée par les vêtements, et d'autre part, à la violence de la violence du virus du chacal.

Le second cas concerne un caennais meurtre par un chien d'abord non suspecté de rage (22 décembre), mais succombant à cette affection trois jours après avoir

mordu l'officier. Le traitement antirabique intensif de 21 jours est aussitôt institué sur 6 personnes mordues par le chien. Le seul fait à signaler fut la cicatrisation très lente de la plaie du capitaine. Sauf quelques modifications d'allure (nervosité, répulsion vis-à-vis des chiens) le sujet ne présentait aucun symptôme directement imputable à la rage avant le 4 juillet, au matin, où la difficulté de déglutition au moment de l'ingestion d'une purgation attirait l'attention; c'était, en effet, le début de l'hydrophobie. Le malade ne peut même pas le lendemain voir la solution de morphine contenue dans une seringue sans avoir une crise; l'état s'aggrave rapidement et la mort survient le 6 au matin, après une agone convulsive.

Dans ce dernier cas, le virus a dû rester dissimulé non seulement pendant le cours du traitement, mais encore pendant plusieurs mois après ce dernier.

On voit l'importance que s'attache à un traitement précoce impliquant un diagnostic rapide et sûr, on ne peut être fourni que par l'observation de l'animal mordu; les résultats de l'inoculation de son bulbe au lapin ne pouvait avoir qu'un intérêt rétrospectif et aucune utilité pratique puisqu'ils apportent un élément d'appréciation à un moment où le traitement ne peut guère avoir d'action. Il vaut donc mieux mettre les animaux en observation que de procéder à leur abattage, au moins quand les circonstances le permettent. (*Bull. méd.*, Algérie, 24, 1911.)

## BIBLIOGRAPHIE

C.-M. DETANNE. — SOURISONS... Paris, 1911. Eugène Rey, 200 pages. (Prix 15 fr. 50.)

Un livre dont nous conseillons la lecture aux médecins. Il se recommande pour deux raisons : il est d'abord luxueusement édité par Eugène Rey (tirage à 500 exemplaires numérotés, sur beau papier alfa). Il renferme ensuite trois petits romans d'un genre tout à fait nouveau : romans brefs, de style simple, nouveaux, scènes narrées avec une ironie fine et une aimable bonhomie. On lira, certes, avec plaisir, dans *Bras dodus*, les aventures de Sapour, chef d'un clan de critiques de café, dans une petite ville du Midi; dans *Chénier d'amour*, la vie de garçon de la lune et les lendemains de son mariage avec la fille de Desbottes, un vrai type, d'artisan éternique de l'alimentation « naturel » et adversaire de toute falsification de denrées alimentaires; enfin, la surprenante manière dont M. Grados devint conseiller municipal, à la suite de *Lattes électorales*, où la politique n'est pas mise en jeu. Livre d'amusant et qui sur lira et relira avec la souris ».

ANNUAIRE ET GUIDE PRATIQUE D'HYGIÈNE, par le Dr P. LASSABÈRE, chef de laboratoire à la Faculté de Médecine de Paris. Jouve et C<sup>ie</sup>, éditeurs, 15, rue Racine, Paris. Prix : 2 fr. 50.

Voici, assurément, l'*Annuaire* le plus complet et le *Guide* le plus pratique qui ait paru de longtemps sur les questions d'hygiène.

Il est très pratique parce qu'il possède une table alphabétique étudiée et composée avec un soin extrême et un sens rare de l'utilité immédiate.

Il est très complet parce que, sans exception, tous ceux qui, par fonction ou par occasion, ont besoin d'un renseignement relatif à l'hygiène, qu'il s'agisse d'hygiène générale ou d'hygiène spéciale, trouveront dans cet ouvrage tous les éclaircissements nécessaires.

Il a enfin un mérite particulier : il est intéressant dans l'entière acceptation du mot.

Les parents d'abord, puis tous ceux dont l'autorité, la fonction, l'industrie ont une action directe ou indirecte sur l'hygiène publique, ne sauraient trouver meilleur conseiller. Enfin les grands médecins auxquels il apporte la relation fidèle des grandes manifestations annuelles de l'hygiène auront en lui un précieux auxiliaire.

## LE SIXIÈME LIVRE DE RABELAIS

RETROUVÉ, et mis à jour par le Dr HENRY LA BONNE, licencié ès sciences, officier de l'Instruction publique, affilié à la Société des Gens de lettres, auteur de *Salvator*; avec avant-dire de LAURENT TAILHADE; préface du Dr FÉLIX BREMOND, président de la Société des Rabelaisiens, et dessins humoristiques de PÉDRO... Librairie Générale et Internationale G. FICKER, 6, rue de Savoie, Paris (6<sup>e</sup>).

Un élève de l'école des Chartes nous ayant demandé si le Dr H. La Bonne avait trouvé ce sixième livre de Rabelais à longtemps cherché, nous avons dû respecter le secret de l'auteur, décidé à ne le livrer qu'après l'apparition du volume en librairie.

Mais ce que nous pouvons affirmer c'est que le lecteur ne regrettera pas son acquisition et que « *Buveurs très illustres, médecins très précieux, érudits en quête de "nouveau", gens ocieux des grands passés, moult joyeusement le temps ouvrans cest livre, trouveront une chose et l'improbable digne entendement, plus humaine, verbaux merveilleux pour combatre l'ennuy d'quoyment livrent cette sixième perfection partie tout à l'aise du corps et au profit des reins ».*

**Tridigestine DALLOZ**

**Dyspepsies, Gastrites**

**Gastro-Entérites**

**Hypopépsie**

**Gastralgies, etc.**

Une à deux cuillerées à café avant ou après chaque repas

**Antalgol DALLOZ**

**(Quino-salicylate de Pyramidon)**

Néuralgie, Migraines, Goutte aiguë ou chronique, Gravelle, Lithiase rénale, Rhumatisme chronique, Fièvre de fatigue, Insomnies, etc.

**Adultes :** 4 à 8 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans de l'eau.

**Enfants :** 2 à 4 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans de l'eau.

# DIAGNOSTIC de Facile et Sûr les

## PATHOGÉNIE DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT

Le médecin voit souvent se présenter dans son cabinet des femmes inquiètes parce que, brusquement, ou progressivement, leurs règles ont augmenté de fréquence, d'abondance et de durée. Ces ménorrhagies sont d'ordinaire le signe cardinal sur lequel la malade appelle l'attention. Mais un interrogatoire plus approfondi révèle l'existence d'autres symptômes, mes pour être moins bruyants, présentent néanmoins une grande importance pour assaillir le diagnostic. C'est une asthénie plus ou moins profonde, une frilosité inaccoutumée, une bouffissure légère de la face, de vagues douleurs rhumatoïdes, des troubles dyspeptiques, des dermatoses diverses, des troubles du sommeil, etc.

Le tableau clinique est tout à fait différent chez d'autres malades. Elles signalent que leurs règles sont douloureuses, peu fréquentes, peu abondantes; mais elles se plaignent surtout de symptômes généraux: palpitations angoissantes, qui leur font croire à une affection cardiaque; bouffées de chaleur; sueurs; accès d'oppression; vertiges; cauchemars; migraines, qui accompagnent souvent de l'asthénie neuroscissure et des troubles digestifs.

Quelle est la pathogénie de ces symptômes?  
Quel traitement leur opposer?

(1) Nous ne comprenons sous cette dénomination que les troubles de la période cataméniale en dehors de tout état pathologique, c'est-à-dire en exceptant tous les cas où une tumeur ou une infection sont en cause.

Quelles que soient leur nature, leur intensité, leur fréquence, les troubles menstruels ont pour seules causes, soit l'insuffisance ovarienne, soit l'insuffisance thyroïdienne.

Le diagnostic entre l'une et l'autre insuffisance dépend uniquement de la fréquence, de l'abondance et de la durée de l'écoulement menstruel. Les troubles menstruels cèdent à l'administration opportune de l'Ocréine ou de la Thyrénine.

# TROUBLES MENSTRUELS (1)

Nous touchons ici à un problème important de la pathologie, que des recherches récentes ont permis de solutionner. Les premières maladies sont des insuffisances thyroïdiennes, et les secondes des insuffisances ovariennes.

La menstruation est réglée par une glande à sécrétion interne, le corps jaune de l'ovaire. Cette glande, apparaissant périodiquement, déverse dans le sang un principe qui provoque la congestion utérine et le flux menstruel. Entre le corps jaune ovarien et la glande thyroïde, il existe une synergie telle qu'un état d'équilibre parfait est indispensable pour assurer des périodes cataméniales régulières et tout à fait exemptes de troubles. Qu'un déséquilibre se produise par l'insuffisance fonctionnelle de l'une de ces glandes et l'on voit se manifester l'une ou l'autre des deux séries des symptômes décrits plus haut.

A) Si c'est une insuffisance thyroïdienne, l'action du corps jaune devient prédominante, et nous voyons apparaître d'une part des signes d'hypothyroïdie et d'autre part des signes d'hyperthyroïdie.

Ce seront :

Pour l'hypothyroïdie, une asthénie plus ou moins profonde, de la frilosité, de la bouffissure légère de la face, des douleurs rhumatoïdes, des troubles dyspeptiques, diverses dermatoses, de troubles du sommeil, etc.

Pour l'hyperthyroïdie : des règles fréquentes, abondantes, et de trop longue durée.

B) Si c'est une insuffisance du corps jaune, l'action de la glande thyroïde devient prédominante et nous voyons apparaître d'une part des signes d'hyperthyroïdie, et d'autre part des signes d'hypothyroïdie.

Ce seront :

Pour l'hypothyroïdie, des règles rares, peu abondantes et douloureuses.

Pour l'hyperthyroïdie, des palpitations, des bouffées de chaleur, des accès d'oppression, des vertiges, des cauchemars.

Étant donnée cette pathogénie, on conçoit que le seul traitement rationnel susceptible d'amener la disparition de ces différents symptômes soit de combler le déficit thyroïdien ou ocréine, dont souffre l'organisme.

Cette déduction thérapeutique des considérations physiologiques précédentes a été justifiée par l'emploi de l'OCRÉINE et de la THYRÉNINE contre les troubles menstruels. Ces deux médicaments ont été utilisés avec succès depuis plusieurs années par de nombreux médecins. Ces succès s'expliquent par la constitution de ces produits et leur mode de préparation. Ce ne sont pas en effet des poudres desséchées, mais des principes actifs retirés des organes par voie chimique. Aussi sont-ils toujours identiques à eux-mêmes et rigoureusement dosés, parfaitement stériles et de conservation indéfinie. L'OCRÉINE est en outre exclusivement retirée du corps jaune en période d'activité, et la THYRÉNINE de corps thyroïde débarrassés de parathyroïdes. Ainsi préparés, ces produits sont d'une efficacité certaine et d'une innocuité absolue aux doses fixées par l'expérience thérapeutique.

Mode d'emploi. — Nous indiquons dans le tableau suivant les doses à utiliser, les époques auxquelles il convient d'instituer la médication, et le temps pendant lequel elle doit être administrée.

TROUBLES MENSTRUELS	CAUSES	TRAITEMENT
Règles rares . . . . .	Insuffisance ovarienne	<b>OCRÉINE GRÉMY</b> Deux à cinq pilules tous les jours pendant les huit jours qui précèdent les règles et pendant tout le temps que dure l'écoulement sanguin. (Tablettes : mêmes doses).
Règles peu abondantes. . . . .	id.	
Règles douloureuses. . . . .	id.	
Accès d'oppression, palpitations, bouffées de chaleur. . . . .	id.	<b>THYRÉNINE GRÉMY</b> Une pilule par jour pendant deux jours, puis alternativement une et deux, puis deux pilules chaque jour. Le traitement commencera huit jours après la fin des dernières règles et se prolongera jusqu'à la fin de la période menstruelle suivante. Recommencer huit jours après jusqu'à cessation des troubles. (Tablettes : doses doubles).
Règles fréquentes. . . . .	Insuffisance thyroïdienne	
Règles abondantes. . . . .	id.	
Règles de trop longue durée	id.	<b>THYRÉNINE ET OCRÉINE</b> Une à quatre pilules ou tablettes d'Ocréine et une à deux pilules ou deux à quatre tablettes de Thyrénine pendant vingt jours par mois.
Migraines, œdèmes transitoires, frilosité, douleurs rhumatoïdes. . . . .	id.	
Aménorrhée . . . . .	Insuffisance ovarienne et insuffisance thyroïdienne associées	

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : G. GRÉMY, 16, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris. — Buenos-Aires : Calle Larrea 133; Rio de Janeiro : Caixa do Correio, 143. La Havane (Callejon) : Apartado 1095. — Mexico : Callejon Corpus Christi, 6. — Barcelone : Aragon 128. — Milan : Via Larga, 38.

Pour combattre le **PALUDISME** rien ne vaut le

## QUINOFORME

(Formiate basique de Quinine Lacroix)

AUTORISÉ PAR DÉCISION MINISTÉRIELLE DU 24 SEPTEMBRE 1907

Le plus soluble et le plus actif de tous les Sels de Quinine connus  
renferme **87.56 % de quinine**

Donne des solutions injectables **NEUTRES** et **INDOLES**

Se vend dans les Pharmacies  
en boîtes d'origine de 10, 25 et 50 centigrammes.  
et 10, 25 et 50 centigrammes.  
et 10, 25 et 50 centigrammes.

H. LACROIX & Co, 29 et 31, Rue Philippe-de-Girard, PARIS.

**CAPSULES de**  
**SANTAL SALOLÉ LACROIX**  
 LA PLUS ACTIVE  
 et la mieux assimilable des préparations  
 antiparasitaires préconisées dans les  
**Affections des Voies Urinaires**  
 H. LACROIX & Co, 31, Rue Philippe-de-Girard, PARIS.



## Epilepsie!!!

dans l'état actuel  
de la Science, les

### Dragées Gelineau

(Bromure de potassium, arsenical ou Picrotoxine)  
demeurent toujours

**le remède le plus actif,  
le plus puissant  
à combattre l'Epilepsie**

Pour procurer aux malades  
**un Sommeil bienfaisant  
et réparateur**

### Le Sirop Gelineau

(Bromure de potassium et chloral)

est resté

LA PRÉPARATION CLASSIQUE  
sûre en ses résultats, supérieure aux  
hypnotiques récents; toujours bien tolérée, son administration  
ne laissant à redouter aucun accident  
consécutif.

## Goutte!!!

POUR COMBATTRE LES

### Accès de Goutte

aucune médication n'a une  
action aussi prompte, aussi  
marquée, aussi durable que le

### Vin d'Anduran

La seule médication  
anti-goutteuse demeurée  
réellement médicale

## Phtisie pulmonaire Bronchite chronique

### Injectons sous-cutanées de Roussel

**Phéneucalyptol Roussel**  
(Phénel 0 gr. 10 c.; Eucalyptol 0 gr. 20 c.)

**Eucalyptol au Sulfure d'Allyle**  
(Eucalyptol 0 gr. 20 c.; Sulfure d'allyle 0 gr. 01 c.)

Se vendent en flacons de 30 cent.  
cubes et en boîtes de dix ampoules de  
1 cent. cube. Expéditions par poste.

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE J. MOUSNIER, 30, Rue Houdan, à SCEAUX (Seine)

# THERMOTHÉRAPIE

## AIR CHAUD -- LUMIÈRE CHALEUR RADIANTE LUMINEUSE

Appareil du Docteur MIRAMOND DE LAROQUETTE pour la pratique médicale courante

Hyperémie, Sudation, Analgésie, Diurèse, Résorption des exsudats  
Goutteux, chroniques, accidentés, tuberculose péritonéale.



Radiateur photothermique fermé.



Radiateur sur le genou.



Radiateur à liquides,  
à demi fermé.



Radiateur photothermique ouvert.



Radiateur sur la région lombaire.



Radiateur à liquides. Vue intérieure.

## 1<sup>o</sup> Radiateur Photothermique.

Bain local de chaleur et de lumière électrique de 50 à 150°, 30 à 100 bougies et au delà, formé de 2 valves unies par une charnière, s'adapte à toutes les régions du corps, se greffe sur tous les courants électriques, peut s'appliquer dans l'appartement du malade; léger, peu volumineux, très portatif, emploi très commode, technique très simple. — En usage dans les Hôpitaux civils et militaires, les cliniques, les stations thermales. Utilisé et prescrit dans leur clientèle par un très grand nombre de Médecins DU MONDE ENTIER.

## 2<sup>o</sup> Radiateur à Liquides ou à Sable chauds.

Appareil pour bain local de chaleur obscure et d'air chaud jusqu'à 150°; de même forme et de mêmes dimensions que le radiateur photothermique, le remplace à défaut d'électricité, s'adapte à toutes les régions du corps, peut s'employer partout. Application simple, technique facile.

**Demander les Notices spéciales**

**A. HELMREICH**

Electricien - Constructeur  
Fournisseur des Hôpitaux

**Nancy**

# HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions journalières, pour le lavage des nourrissons, etc., etc., il est recommandé de faire usage du

## Coaltar Saponiné Le Beuf

qui possède les propriétés DÉTERSIVES et ANTISEPTIQUES INDISPENSABLES aux produits destinés à ces usages, qualités qui lui ont valu son admission dans les HOPITAUX DE PARIS.

Le Coaltar Le Beuf est en effet très efficace en particulier dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhées, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc., mais dans ces circonstances c'est au MÉDECIN qu'il appartient de prescrire ce produit et de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Saponiné Le Beuf étant un liquide qui n'est ni caustique ni vénéneux, peut être laissé entre toutes les mains.

**DANS LES PHARMACIES**

*Se méfier des imitations que son succès a fait naître*

# LES FAITS DU SPIRITISME

## ET NOS CONNAISSANCES SUR L'AU-DELA

par le Professeur GRASSET (de Montpellier)

### I

AVEC la question de nos origines, le mystérieux problème de l'au-delà et de la survivance s'est imposé, s'impose et s'imposera toujours à l'attention angoissée de l'homme. Plus nous fouillons scientifiquement et complètement notre vie actuelle, plus nous restons convaincus que cette vie individuelle n'est qu'une étape de la vie totale et universelle et nous nous demandons anxieusement ce qu'était notre vie avant la naissance et ce qu'elle sera après la mort.

Naturellement, la question se pose à tous, quelle que soit l'opinion philosophique et religieuse de chacun. L'évolutionniste comme le partisan de la création individuelle, le spiritualiste comme le matérialiste, tous se posent, avec la même anxiété, l'éternelle question: D'où venons-nous? Où allons-nous?

Si la question s'est toujours posée dans les mêmes termes, les méthodes pour la résoudre ont nécessairement varié suivant les époques, et on retrouve dans l'histoire évolutive de ces méthodes les trois phases de la loi d'Auguste Comte: la phase théologique, la phase métaphysique et la phase scientifique. Les trois méthodes de recherche ont été employées avec des succès très divers.

Toutes les religions et toutes les philosophies donnent, au problème, une solution plus ou moins positive, précise et consolante. Avec la méthode scientifique les choses sont beaucoup moins avancées.

Depuis cent ans, on a vu la science positive faire de tels progrès dans toutes les directions qu'on est arrivé à admettre qu'elle n'a point de limites, qu'elle est susceptible de solutionner tous les problèmes et alors, de tous côtés, on lui a posé la question: Qu'étaient-nous avant la naissance? Que serons-nous après la mort?

Pour la première question, on se rappelle les espérances qu'on fait naître les théories évolutionnistes de leur apparition. Il semblait que le problème de nos origines était résolu et résolu scientifiquement.

Il n'appartient pas au programme de cet article de démontrer que ces espérances ont été déçues et que la démonstration scientifique de nos origines n'est pas faite. Je me contenterai de citer cette phrase de Remy de Gourmont: « Parmi les problèmes qui se rattachent à l'idée d'évolution, problèmes dont elle semblait avoir au moins résolu le principe, celui de l'origine de l'homme, qui nous intéresse particulièrement, est le plus compromis. Sa solution est tout aussi éloignée de nous qu'avant les travaux biologiques de Darwin et philosophiques d'Herbert Spencer. »

Pour la seconde question (nos connaissances sur l'au-delà), on a somme toute itérativement la science de nous donner une solution, sous peine d'être déclarée en faillite et on a pensé d'abord qu'elle donnait une solution négative: les progrès de la dissection aidée du microscope et les perfectionnements de la balance ne permettant pas de démontrer l'existence de l'âme, principe de vie et immortelle, des spiritualistes, on en a conclu que cette âme n'existait pas et que, par conséquent, il n'y a pas de survivance de l'âme humaine.

On a bientôt vu que ce raisonnement simpliste n'a rien de scientifique et que la science n'apporte aucune solution, ni dans un sens ni dans l'autre, au problème de l'au-delà et de la survivance.

On ne s'est pas tenu pour battu: nous assistons, depuis un demi-siècle, à un nouvel essai, bien curieux et bien intéressant, de solution du problème



M. le Professeur GRASSET (de Montpellier)

de l'au-delà par la science positive: c'est cet essai, dont on parle beaucoup, que je voudrais exposer et discuter dans le présent article.

C'est sur les faits dits du spiritisme qu'est basée cette tentative, d'appuyer sur une base scientifique expérimentale, nos connaissances sur la survivance de l'âme humaine.

\*\*\*

Depuis longtemps, on attribue aux esprits (âmes survivantes des morts) les phénomènes connus sous le nom de *matéons hantés*. Mais les observations n'étaient pas plus scientifiques que les expériences faites avec le baquet de Mesmer.

En 1847, au moment où Braid « désoccultait » le magnétisme animal et le faisait entrer dans la science sous le nom d'hypnotisme, les misses Fox, habitant une « maison hantée » de New-York, se mettaient à causer avec les « esprits », d'abord en frappant dans les mains, puis en faisant le cercle autour de tables (1850), dans lesquelles l'esprit résidait et que l'esprit faisait mouvoir et parler par ces mouvements mêmes avec un alphabet convenu. Ces phénomènes (1) ne furent d'abord qu'un amusement de salon; mais plus tard, ils ont été scientifiquement étudiés, ils sont devenus objets de recherches et d'observation scientifiques.

(1) Voir: *L'Occultisme hier et aujourd'hui*; Le merveilleux présentiel, 2<sup>e</sup> édition avec une préface d'Émile Faguet, 1908.

Dès lors, comment ne pas céder au désir de voir dans ces faits une démonstration scientifique de la survivance de l'âme humaine, le début d'une étude scientifique du problème de l'au-delà.

Puisque les esprits font tourner et parler les tables, puisque nous pouvons communiquer avec eux, évoquer un parent ou un ami mort, un grand homme disparu... c'est que ces esprits existent, quelque part, ailleurs que dans notre monde visible; donc, l'immortalité de l'âme est démontrée scientifiquement; la base scientifique du spiritualisme est trouvée. Nous pouvons même ainsi, non seulement prouver la réalité de l'au-delà, mais avoir des détails, des renseignements sur cette autre vie, en interrogeant les esprits que nous évoquons...

On comprend comment, progressivement et logiquement, s'est établie cette notion que, dorénavant, la question de l'au-delà est devenue une question scientifique, est désoccultée et ne doit plus être résolue que par les méthodes et les recherches scientifiques: cette question n'est plus le monopole des métaphysiques et des religions; la science remplace les métaphysiques et les religions ou, pour les esprits qui veulent garder leurs doctrines philosophiques et religieuses, la science démontre positivement la légitimité des seules solutions spiritualistes pour le problème de la survivance humaine.

« Depuis cinquante ans, dit Léon Denis, une communication intime et fréquente s'est établie entre le monde des hommes et celui des esprits. Les voiles de la mort se sont entr'ouverts... Les âmes ont parlé... (dans l'expérimentation), il n'est pas de succès possible, pas de résultat assuré sans l'assistance et la protection d'en haut... Les modes de correspondance qui relient les hommes vivants sur la terre s'étendent peu à peu aux habitants du monde invisible. Le spiritisme n'est pas seulement la démonstration, par les faits, de la survivance; c'est aussi la voie par où les inspirations du monde supérieur descendent sur l'humanité. A ce titre, il est plus qu'une science; c'est l'enseignement du ciel à la terre. »

Allan Kardec avait déjà écrit l'évangile « selon l'enseignement donné par les esprits supérieurs à l'aide de divers médiums ». Il y a quelques années à peine (1902), Gabriel Delanne intitule son livre *Preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits*, c'est-à-dire, ajoute-t-il dans le texte « avec les âmes des personnes qui ont vécu sur la terre »; et il démontre dans son livre « que la médiumnité véritable est bien due à l'action des intelligences désincarnées ».

Ces auteurs n'ont pas manqué de tirer les conclusions naturelles des prémisses ainsi posées.

Léon Denis intitule son livre: *Traité de spiritualisme expérimental* et dit: « Le spiritisme... a tourné les pensées vers l'au-delà; il a réveillé dans les consciences brumeuses et endormies de notre temps, le sentiment de l'immortalité; il a rendu plus vivante, plus réelle, plus tangible, la croyance à la survivance des disparus. Là où il n'y avait que des espérances et des croyances, il a apporté des certitudes... Toute croyance doit être appuyée sur des faits. C'est aux manifestations des

âmes affranchies de la chair, et non à des textes obscurs et vieillis, qu'il faut demander le secret des lois qui régissent la vie future et l'ascension des êtres.

De même, Delanne : le spiritisme est « la démonstration expérimentale de l'existence de l'âme et de son immortalité ». Le positivisme étroit de notre époque, en refusant de s'occuper de ce qui ne tombe pas sous les sens, croyait avoir réglé l'âme des spiritualistes dans le royaume des chimères et voici que ses adeptes sont contraints d'en constater la réalité. » Les expériences des médiums sont « la base sur laquelle s'appuiera la démonstration de la survivance ».

On est arrivé ainsi à confondre presque, comme synonymes, les deux mots « spiritisme » et « spiritualisme » ; le Dr Encausse (Papus) intitule son livre : *L'occultisme et le spiritualisme*. « Un spiritualiste, dit Marcel Margin, n'a évidemment pas de peine à devenir spiritiste » et Gaston Méry a même prononcé le mot de « catholicisme expérimental ».

La conclusion de Myers est bien importante : « Je prétends, dit-il, qu'il existe une méthode d'arriver à la connaissance des choses divines avec la même certitude, la même assurance calme auxquelles nous devons le progrès dans la connaissance des choses terrestres. L'autorité des religions et des églises sera ainsi remplacée par celle de l'observation et de l'expérience... Notre siècle de science se pénétre de plus en plus de cette vérité que les relations entre le monde matériel et le monde spirituel ne peuvent pas être d'un caractère uniquement moral et émotionnel... Et, en ce qui touche spécialement cette affirmation centrale, la vie de l'âme se manifestant après la mort corporelle, il est clair qu'elle peut de moins en moins se faire prévaloir de la tradition seule et doit de plus en plus chercher sa confirmation dans l'expérience et l'étude modernes... Si les résultats des recherches psychiques avaient été purement négatifs, les données (je ne dis pas l'émotion) du christianisme n'auraient-elles pas reçu un coup irréparable ? D'après mon opinion personnelle, les recherches nous ont donné des résultats tout différents, largement positifs... L'affirmation centrale du christianisme reçoit ainsi une confirmation éclatante... L'affirmation vague et imparfaite de la révélation et de la résurrection est, de nos jours, confirmée par de nouvelles découvertes et de nouvelles révélations... Les révélations contenues dans les messages ayant leur source dans les esprits désincarnés... montrent d'une façon directe ce que la philosophie n'a pu que soupçonner : l'existence d'un monde spirituel et l'influence qu'il exerce sur nous ».

On comprend le mot de Bourdeau : « L'originalité de Myers, c'est d'avoir rajouté le vieux animisme, en prétendant l'appuyer sur un appareil scientifique. »

Ernest Bozzano montre que « le seul fait de l'existence des phénomènes métaphysiques, considérés en rapport avec la loi de l'évolution et sans tenir compte de l'hypothèse spiritiste, suffit à démontrer la survie de l'esprit après la mort du corps ».

« Si César Lombroso a pu, dit Luce e ombra (1905), nous avouer personnellement, il y a quelques jours, dans le local de notre rédaction, qu'il croyait désormais à la survivance d'une partie au moins de la personnalité humaine, nous ne devons à la ténacité admirable d'Ercole Chiari, qui sut mettre à profit la conscience honnête du savant et l'entraîner, pour ainsi dire, devant l'évidence des faits ».

« Le matérialisme a vécu », conclut Dupuy ; de même, pour Mgr Elie Méric, grâce à toutes les recherches expérimentales, « le matérialisme est vaincu... C'est une grande consolation de voir aujourd'hui les sciences expérimentales, les sciences naturelles, estimées à l'excès par les esprits de notre temps, confirmer à leur tour les pressentiments de la conscience et l'enseignement de la

philosophie. C'est une grande joie pour l'esprit de voir enfin la métaphysique, la philosophie et les sciences se réunir pour condamner le matérialisme et affirmer l'existence de l'âme et son immortalité ».

Là-dessus du catholicisme, le rabbin Dante Lattes pense que le « spiritisme, qui est devenu une science expérimentale, sévère, étendue, est sur



Portrait d'Eusapia PALADINO  
pris par le Professeur BOTTAZI, Directeur de l'Institut  
physiologique de l'Université de Naples, qui l'a  
longueusement étudiée et en a proclamé les facultés surnaturelles (1)

le point de nous dévoiler les mystères de l'au-delà, en transformant en conviction sûre ce qui n'est actuellement que de la foi... Ses phénomènes et son hypothèse aident le sentiment religieux et moral et apportent un grand avantage et beaucoup de lumière aux faits de notre histoire, aux pratiques et aux croyances de notre foi ».

De même, le vénérable archidiacre Colley dit que « pour plusieurs millions de chrétiens qui ne sont pas satisfaits de leur religion, le spiritisme se présente vraiment comme un envoyé de Dieu pour sauver les hommes de ce matérialisme sadducéen qui ne voit rien au-delà du tombeau. Le spiritisme est une cure pour le manque de foi, surtout parce qu'il fournit une preuve scientifique de la continuation de la vie au-delà de la tombe ».

Voilà donc une thèse parfaitement établie et admise par une série d'esprits distingués, appartenant à des écoles philosophiques et religieuses très diverses ; ils se trouvent réunis par l'unité de cette conviction : les faits du spiritisme sont établis



Eusapia PALADINO en traine

scientifiquement ; ils prouvent l'existence d'esprits avec lesquels nous entrons en communication, dont l'âme survit après la mort de l'homme ; nos connaissances sur l'au-delà sont précises et désormais étayées sur la science positive. Dans cette

doctrine, le croyant et le spiritualiste trouvent une heureuse confirmation de leur foi et de leur doctrine ; l'incroyant et le matérialiste trouvent une doctrine, différente de la leur, mais à laquelle ils peuvent se rallier parce qu'elle donne à la notion de survivance un caractère, non d'un dogme religieux ou métaphysique, mais d'un fait scientifique que l'on doit, non croire, mais admettre.

Je crois malheureusement que cette thèse n'est nullement fondée et qu'elle doit être remplacée par une thèse absolument opposée : dans les faits dits du spiritisme, une partie est réellement et scientifiquement démontrée ; mais ces faits ne nécessitent en rien l'admission d'esprits désincarnés et par conséquent ne prouvent nullement la survivance et ne nous donnent aucune notion nouvelle sur l'au-delà. Or, c'est là le groupe de faits sur lesquels il faudrait baser toute la doctrine adverse, puisque, seuls, ils sont scientifiquement établis. Quant aux autres faits invoqués par les spirites, je ne crois pas que leur existence scientifique ait encore été réellement établie ; on ne peut donc pas édifier sur eux une doctrine aussi grave que celle de la survivance. De plus, ces faits, non démontrés encore, entraîneraient-ils un jour dans la science positive, je ne crois pas qu'ils nécessitent encore la théorie spirite et par conséquent qu'ils justifient l'admission scientifique de la survivance.

D'un mot, les faits dits du spiritisme, alors même qu'ils seraient tous démontrés comme scientifiquement existants, n'ajouteraient rien à nos connaissances sur l'au-delà. Voilà la conclusion que je voudrais développer.

Pour entreprendre cette tâche difficile je n'ai qu'un titre : je suis personnellement convaincu, d'un côté, de la survivance de l'âme humaine et de l'existence d'un au-delà, et de l'autre côté, de l'existence avérée d'un certain nombre de faits du spiritisme et de la possibilité pour certains autres d'entrer un jour dans le domaine de la science positive et démontrée. C'est donc avec joie que je verrais ces deux convictions s'éclaircir, se démontrer, se corroborer mutuellement ; je serais heureux de trouver dans les faits démontrés du spiritisme des arguments apologetiques en faveur de mes convictions philosophiques et religieuses. Je ne suis sceptique sur aucun des deux termes du problème, je suis ennemi *a priori* de ceux qui veulent traiter ces questions par le dédain ou la moquerie. Je suis, semble-t-il, dans un état d'âme qui donnera quelque poids et quelque valeur à l'opinion négative, contraire à mes désirs, dont je vais essayer de démontrer la justesse.

## II

Un premier argument, d'une valeur médiocre (je le reconnais), contre la thèse spirite peut être tiré de la diversité des conclusions auxquelles, en définitive, arrivent ses adeptes, quand ils veulent formuler la doctrine à laquelle ils aboutissent : une doctrine uniquement basée sur la science positive et sur la seule constatation de faits scientifiques doit être la même pour tous les expérimentateurs, au même moment de l'histoire de la science.

Or, comme je l'ai dit ailleurs, « les uns voient dans l'occultisme la démonstration expérimentale du catholicisme (Gaston Méry), la preuve sans laquelle la religion chrétienne serait bien mal en point (Myers) ; d'autres y voient la transformation en science de la loi judaïque (Dante Lattes), tandis que certains y voient au contraire un grand danger pour la foi (Godfrey Raupert) et d'autres, une religion pour ceux qui ne sont pas contents de la leur (Colley). Laponi y voit l'œuvre à peu près constante du démon, Rolfi distingue les cas du démon et ceux des anges. Pour Drumont, c'est l'existence du surnaturel démontrée par la science et, pour Mgr Elie Méric, la preuve de l'agilité et

(1) Ce cliché et les 4 suivants furent obligamment prêtés par les Annales des Sciences Psychiques.

de l'intelligence pénétrante des esprits. Myers en déduit une conception bouddhiste du Cosmos et Courrier sale l'avènement du spiritisme dans nos belles cathédrales à la place du catholicisme vieilli ».

Je dis que, quoique réel, l'argument est médiocre parce que la divergence et la contradiction n'apparaissent entre les conclusions des auteurs que quand elles dépassent le fait de la survivance et veulent formuler une doctrine philosophique ou religieuse complète. Limitées à l'affirmation de la vie au delà, ces diverses conclusions gardent une assez grande unité pour qu'il soit nécessaire de les résumer d'une manière plus précise.

La question se pose donc ainsi : les faits du spiritisme accroissent-ils nos connaissances sur l'au-delà en nous démontrant la survivance de l'âme humaine (ou esprit) ?

Je vais limiter d'abord la discussion aux faits dont l'existence est scientifiquement démontrée ; je les grouperai sous les sept chefs suivants : magnétisme animal et hypnotisme (suggestion), tables tournantes, pendule explorateur, baguette divinatoire, Cumberlandisme avec contact, cristallomanie, médiums et trances.

Je rappelle d'abord en quoi consistent les faits de chacun de ces groupes.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui se targuait de tant d'incrédulité, l'année même où Voltaire y venait mourir (1778), Mesmer y faisait son entrée et commençait à magnétiser les gens réunis autour de son baquet. Là se passaient des scènes étranges de convulsions, d'assoupissement, de pleurs, de hoquets, de rires. Tous sont soumis à celui qui magnétise, au maître, qui vêtu d'un habit de soie lilas ou de toute autre couleur agréable promène sa baguette avec une autorité souveraine.

Le marquis de Puységur (1784) voit un homme qu'il avait magnétisé s'endormir paisiblement et continuer, dans son sommeil provoqué, à parler, à s'occuper très haut de ses affaires. Il magnétise un arbre et, par l'intermédiaire de cet arbre, agit sur un très grand nombre de sujets. Pour éveiller le sujet, il lui touche les yeux ou l'envoie embrasser l'arbre qui l'a endormi tout à l'heure et qui maintenant le désenchante.

L'abbé de Paria entre sans passes ni gestes, en disant : « dormez », à l'un ton impératif.

Tous ces phénomènes restent occultes et mystérieux jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle puisque le 1<sup>er</sup> octobre 1840, après une série de rapports et sur la proposition de Double, l'Académie de médecine décide qu'elle ne répondra plus aux communications concernant le magnétisme animal, de même que l'Académie des sciences regarde comme non avenues les communications relatives à la quadrature du cercle et au mouvement perpétuel.

Encore en juin 1842, l'Association britannique refuse d'entendre les premières communications de James Braid, qui heureusement ne se décourage pas, fonde l'hypnotisme et établit scientifiquement les faits de l'hypnose et de la suggestion, bien étudiés ensuite par Bernheim et par Charcot et dont l'existence ne peut pas être révoquée en doute.

L'existence des *Tables tournantes* est tout aussi scientifiquement et positivement démontrée. Les tables tournent réellement dans certains cas, alors qu'autour de la table il n'y a, les mains appuyées dessus, que des gens d'absolute bonne

foi, c'est-à-dire des personnes ne poussant pas volontairement et ne sentant pas qu'elles poussent. Le temps n'est plus où l'on pouvait dire que c'était toujours là une illusion ou une fustierie.

La table peut ainsi tourner, se déplacer, frapper des coups avec un de ses pieds qui se soulève et retombe et par suite répondre, en langage spiritiste, aux questions posées.

Le *pendule explorateur* est « un instrument qui sert à la divination depuis un temps immémorial ». On tient avec deux doigts un fil flexible auquel est suspendu un corps lourd comme une bague ou un bouton ; on peut attacher le fil au pouce et faire pendre le bouton dans un verre.

Sans mouvements volontaires et conscients du sujet qui tient le fil, le bouton se meut et va frapper le verre : l'usage ainsi un certain nombre de coups, indique l'heure, une date, l'âge d'un témoin ou répond à une question dans le même langage que la table.

La *baguette divinatoire* est une baguette de coudrier en forme de fourche qui sert à découvrir

On réussit très bien, sans le concours d'aucun professionnel, sans prestidigitateur, entre gens, tous d'absolute bonne foi.

C'est dans une carafe posée sur une coupe d'or, et placée dans le sombre enfoncement d'une tonnelle, où quelques rochers factices figuraient une grotte, qu'au dire d'Alexandre Dumas Joseph Balsamo, le futur Cagliostro, fait voir à l'archiduchesse Marie-Antoinette, la future reine de France, l'avenir terrible qui l'attend et à la vue duquel la Dauphine, à genoux, essaye vainement de se relever, chancelle un instant, retombe, pousse un cri terrible et s'évanouit.

C'est d'une coupe d'argent que Joseph, le ministre de Pharaon, se servait pour augurer et interpréter les songes.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, il y eut une sorte de petit cristal qui fit le tour de l'Europe entre les mains d'un Anglais, John Dee. Les personnages qui apparaissaient dans cette pierre magique, causaient et renseignaient les individus.

Saint-Simon raconte les révélations faites en 1706 au duc d'Orléans, le futur Régent, par un individu qui prétendait « faire voir dans un verre rempli d'eau tout ce qu'on voudrait savoir ». On connaît bien aujourd'hui les conditions scientifiques dans lesquelles il faut se placer pour réaliser et bien observer ce phénomène, qu'on appelle *cristallomanie*.

Vous prenez, dit Pierre Janet, une boule de verre, et vous la disposez dans un endroit qui ne soit ni complètement obscur ni tout à fait lumineux ; on se place en plein jour, on entoure le cristal d'écrans, de paravents ou d'étoffe noire ; puis on installe le sujet commodément et on le prie de regarder fixement. On ne voit d'abord que des choses insignifiantes ; puis cela se précise. On voit apparaître des dessins, des figures d'abord très simples, des étoiles, des lignes, des lettres, des chiffres. Au bout de quelques instants, on aperçoit des figures colorées, des personnages, des animaux, des arbres, des fleurs. On regarde avec émotion, on se complait dans ce petit spectacle. On peut arriver à voir des scènes entières, dans lesquelles les personnages se meuvent et parlent.

L'image peut devenir très fixe, sera retrouvée telle quelle, quand on est revenu à la boule après s'en être éloigné ; elle peut être grossie par la loupe. Certains peuvent même sortir cette image de la boule, l'objectiver sur un papier et la dessiner.

Une jeune femme, dit Gaston Méry, prit un verre d'eau, appela à son aide l'esprit Aracra, et dépeignit les personnes absentes sur lesquelles on l'interrogeait. Elle les fit même voir à certains témoins de la scène.

C'est un phénomène de ce genre que Guy de Maupassant décrit dans le *Hurla*, quand, regardant dans une glace, il ne s'y voit pas, et à toute une hallucination prolongée.

Tout le monde ne réussit pas ces diverses expériences avec le même succès ; on appelle *médiums* les sujets qui les réussissent le mieux, qui font très vite tourner une table, mouvoir un pendule ou une baguette, qui dirigent très bien dans le Cumberlandisme, sont facilement hypnotisés ou voient rapidement dans une boule de cristal.

Avec les médiums parfaits, on peut faire des expériences bien plus complètes. Quand on leur pose des questions, ils répondent avec un pied de table ou avec une planchette munie d'un crayon, ils écrivent directement au crayon, dessinent ou parlent. Certains gesticulent, se meuvent, jouent des scènes entières et complètes. On a cité des médiums musiciens (pianiste, harpiste...). Le médium, en transe, peut changer de personnalité, et alors



Un Cauchemar

Dessin du fameux visionnaire William BLAKE, qui reproduisait dans ses gravures si originales, et d'une haute valeur artistique, les visions qui hantèrent son cerveau.

les sources, les trésors dissimulés et même les traces des criminels.

« Le devin prend dans ses deux mains les deux branches de la fourche et s'avance sur le terrain qu'il doit explorer, en ayant soin de ne pas bouger volontairement les bras. Si, sur un point du parcours, la baguette oscille, s'incline jusqu'à tordre les poignets du devin qui ne peut résister, c'est là qu'il faut fouiller pour trouver les sources et les trésors ». (Pierre Janet)

« Avant la défense de M. le cardinal Le Camus, dit Le Brun, l'usage en était très commun dans le Dauphiné. Beaucoup de gens de la campagne, hommes, garçons et filles, vivaient du petit revenu de leur baguette... On consultait la baguette sur le passé, le présent et l'avenir. Elle se baissait pour répondre oui, et elle s'élevait pour la négative ».

On connaît l'exercice, très répandu en Angleterre sous le nom de *Willing game*, et en France sous le nom de *lecture des pensées* ou *Cumberlandisme* (du nom de celui qui l'a introduit il y a quelques années).

On cache un objet à l'insu du sujet qui a les yeux bandés. Une personne, qui sait où est l'objet, entre en communication avec le sujet, en lui touchant la main ou la tempe. Cette personne directrice pense fortement à l'endroit où est l'objet ; le sujet y va directement et découvre l'objet. Ceci peut être varié à l'infini : on pense un acte à accomplir, un numéro à trouver...

réaliser de véritables histoires, des romans complets.

On connaît le roman marien et le roman royal d'Hélène Smith, qui se transportait dans la pléiade Mars ou se transformait en Marie-Antoinette, et vivait la vie de ces nouveaux personnages.

Les évocations d'esprit sont courantes dans ces expériences.

Quand il parle avec une table, le médium évoque l'âme d'un grand homme ou d'un parent mort, à



Un Vampire, par William Blake

son gré ou suivant le conseil d'un assistant. La plupart des médiums ont des *esprits familiers* qui viennent plus habituellement les diriger. Pour M<sup>me</sup> Couesdon, c'était l'ange Gabriel; chez mistress Piper, c'est le docteur Phinuit, décédé, qui vient habiter son corps, se substituer à sa propre personnalité, se sert de ses organes, s'exprime par sa bouche; il y a aussi des *esprits amis*, que le D<sup>r</sup> Phinuit consulte avant de parler par la bouche de Mrs Piper. Simultanément, un esprit peut parler par la bouche du médium et un autre, écrire par sa main; on a même vu les deux mains de Mrs Piper en transe écrire simultanément, inspirées chacune par un esprit différent, pendant que Phinuit se servait de la voix du même médium. Plus tard, Georges Robinson se substitua à Phinuit comme esprit familier.

De même, Hélène Smith est d'abord dirigée dans ses trances par l'esprit familier de Victor Hugo. Puis, pendant une période de transition d'environ un an, la protection de Victor Hugo devient impuissante à défendre le médium contre les invasions d'un intrus nommé Léopold, qui aurait eu avec Hélène de mystérieuses relations dans une existence antérieure. La bataille entre Victor Hugo et Léopold est curieuse, et se termine par la défaite définitive de Victor Hugo, qui disparaît et cède la place à Léopold.

Voilà tout un ensemble de faits dont l'existence est scientifiquement établie. Sont-ils de nature à nous éclairer sur l'au-delà, à étendre et à préciser nos connaissances sur la survivance ?

Oui, répondent ceux qui adoptent la théorie spiritiste. Dans le sous-titre de ses *Recherches sur la médiumnité*, Gabriel Delanne promet des « preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits » et, dans son livre, il s'efforce de démontrer « que la médiumnité véritable est bien due à l'action des intelligences désincarnées ».

Je crois, pour ma part, qu'il n'en est rien et que les faits indiqués plus haut peuvent être acceptés comme scientifiquement établis sans qu'on ait besoin d'avoir recours à l'évocation des esprits ou de âmes désincarnées. Ils sont tous explicables par les notions, aujourd'hui bien établies, sur le psychisme inférieur (1), c'est-à-dire l'*activité psychique inconsciente et involontaire*.

Déjà, en 1833, Chevreul, étudiant de très près le mécanisme du pendule explorateur, concluait que le mouvement était produit par une action musculaire involontaire; et, en 1846, Gerdy disait : « Il faut s'habituer à comprendre qu'il peut y avoir sensation sans perception de la sensation. » Voilà le germe du psychisme involontaire et inconscient (*subconscient*, pour beaucoup) dont les beaux travaux de Pierre Janet ont définitivement fixé l'histoire.

Dans le cerveau, au-dessous des neurones (centre O) qui président à la pensée supérieure, au psychisme conscient et involontaire, sont des neurones en très grand nombre qui président à la pensée inférieure, au psychisme involontaire et inconscient (ou subconscient, dans le sens de « au-dessous du seuil de la conscience ») : neurones qui forment le polygone psychique.

Quand lady Macbeth erre, un flambeau à la main, dans une crise de somnambulisme, elle pense et agit avec ses centres psychiques inférieurs ou polygonaux. Quand Achille parcourt les rues de la ville, tout un, en criant « Eureka », il marche avec son psychisme inférieur et pense à son problème résolu avec son psychisme supérieur.

Dans la vie normale, l'homme éveille pense et agit avec tout l'ensemble de ses centres psychiques. Mais, dans une série de circonstances (sommil, état de distraction...) les deux ordres de centres se dissocient; l'activité polygonaux (ou inférieure) et l'activité (supérieure) du centre O se manifestent différemment : dans le sommeil, O dort et le polygone réveille; chez Xavier de Maistre distrait, le polygone le conduit chez M<sup>me</sup> de Hautcautel, alors que O avait décidé d'aller à la cour.

Quant à la notion, très classée, d'aujourd'hui, des deux activités psychiques, distinctes et dissociables dans certains cas, explique bien et dénoue tous les faits cités plus haut, ou du moins les fait rentrer dans un grand groupe d'autres phénomènes scientifiquement connus et par conséquent leur enlève toute valeur démonstrative sur l'au-delà.

Quand un sujet est hypnotisé, il est en état de désagrégation polysynagonale; l'action de son centre O est plus ou moins complètement annihilée et son polygone obéit plus ou moins aveuglément aux centres psychiques réunis de l'hypnotiseur. C'est la définition de l'état de suggestibilité.

Quand une table tourne, c'est que les assistants la poussent, mais par des mouvements involontaires et inconscients, c'est-à-dire sans fraude voulue. Et quand la table frappe des coups et parle, c'est la pensée d'un des assistants qui s'exprime ainsi par les pieds de la table, à l'insu et sans le consentement voulu dudit assistant.

De même, quand le pendule explorateur oscille et quand la baguette divinatorie tourne, ces mouvements n'ont rien de surnaturel ni d'extraordinaire; ils sont le résultat de contractions musculaires dans les doigts de l'opérateur, contractions musculaires inconscientes et involontaires, commandées et dirigées par le polygone à l'insu du centre O. Et si (comme le croient certains) il y a réellement des sources qui ne font tourner leur baguette qu'au voisinage des sources, c'est qu'il y a dans leurs centres psychiques

inférieurs des notions inconscientes qui leur font reconnaître en effet la présence de la source.

Dans le Cumberlandisme, le liseur de pensée est réellement guidé par les mouvements involontaires et inconscients de son guide (qui, lui, connaît la cachette vers laquelle il faut aller).

Dans le cristal, le polygone désagrégé du sujet s'absorbe et s'autogénère un spectacle qui constitue une véritable hallucination polygonaux.

Toute la vie du médium en transe est une vie de polygone désagrégé de son centre O. Il réalise dans ses centres psychiques inférieurs, une personnalité nouvelle et joue ainsi un rôle nouveau. Ce personnage est distinct du personnage ordinaire et normal en ce qu'il est inconscient; il est distinct du même personnage simulé en ce qu'il est involontaire.

Ainsi quand on évoque l'esprit d'un archevêque ou d'un général, le médium se transforme polygonalement en archevêque ou en général et vit ce nouveau personnage, non comme un acteur qui a appris et joue un rôle, mais inconsciemment et involontairement.

..

Est-il besoin d'insister pour montrer que dans tous ces faits, scientifiquement étudiés et positivement établis, il n'y a intervention d'aucun esprit désincarné, d'aucune âme arrachée à la vie supraterrrestre, il n'y a par suite aucune preuve de l'existence d'un au-delà quelconque.

Quand on évoque l'esprit de Victor Hugo ou de Chateaubriand, c'est le médium qui réalise les personnages avec ses propres forces psychiques et, sous la signature de ces grands hommes, il fait des vers de milrillon ou de la prose à la façon de M. Jourdain.

Lapponi, qui admet cependant une origine surnaturelle à ces phénomènes, remarque combien est étrange « la facilité avec laquelle les esprits savent adapter leurs goûts à ceux des gens qui les cultivent. On dirait que, comme l'antique Pythonisse prenait parti pour le roi Philippe en rendant ses oracles, les esprits d'aujourd'hui partagent les opinions de ceux qui les consultent : pieux avec les personnes pieuses, aimant avec ceux qui aiment les leurs, politiques avec les politiques, hommes d'affaires avec les commerçants, savants avec les érudits, vulgaires et grossiers avec le vulgaire. »

En somme, cela prouve que les révélations de ces prétendus esprits ne dépassent nullement l'intelligence et les forces psychiques des assistants et par suite ne révèlent rien sur l'au-delà.

De même, le professeur Charles Richet à qui on ne peut certes pas reprocher une hostilité de parti pris pour toutes ces questions, Charles Richet montre « l'étrange caractère des personnalités réalisées par les esprits évoqués dans ces expériences. Ainsi Aristote revient pour parler en français ou en anglais et donner des conseils aussi profonds que ceux-ci : « persévérez, avec de la patience vous réussirez; » ou : « demain, vous aurez de meilleurs résultats ». « Si par l'écriture automatique cette personnalité donne des signes de sa soi-disant existence, elle écrit avec l'écriture du médium et fait les mêmes fautes d'orthographe que le médium même... S'il s'agit de personnalités moins illustres qu'Aristote, elles ont oublié cer-



Maison dans la planète Mars

Dessin médiumnique de M<sup>me</sup> Sneed, femme d'un clergymen américain.

(1) Voir le *Psychisme inférieur et Idées médiales*.

ainsi faits caractéristiques, étant incapables, par exemple, de donner leur prénom et le nom de la ville où elles ont vécu. Phinuit, le contrôle de M<sup>re</sup> Piper, était un soi-disant français de Metz, qui parlait en anglais et avait oublié le français, à force de soigner les nombreux anglais habitant à Metz. On pourrait, sans peine, ajoute Richet, trouver quantité de pareilles inepties ».

Hélène Smith, le célèbre médium si bien étudié par le professeur Flournoy, incarné d'abord le médium de Cagliostro : Lorenza Feliciani, jusqu'au jour où on lui démontre que Lorenza Feliciani n'a jamais existé que dans l'imagination d'Alexandre Dumas. Alors elle évoque et incarne Marie-Antoinette ; mais quoiqu'elle personnifie ce personnage avec beaucoup d'intelligence, elle prend un accent plutôt anglais qu'autrichien, elle fait des autographes qui ne ressemblent en rien à ceux de Marie-Antoinette, elle cause la veille de sa mort avec la princesse de Lamballe massacrée trois mois avant, elle fume avec Philippe-Égalité jusqu'à ce qu'on lui ait fait remarquer l'invasibilité de cette habitude qu'elle n'a pu contracter que dans l'autre monde ; elle emploie les mots *dérattler* (au figuré), *mètre* ou *centimètre* et ne s'étonne que tardivement si on prononce devant elle les mots *trawmay* ou *photographie*.

Les médiums qui, comme Hélène Smith et M<sup>re</sup> Smead, ont fait descendre leurs esprits de la planète Mars ne nous ont pas apporté sur cet astre des révélations plus sensationnelles que n'en a porté à Victorien Sardou l'esprit qui signait son message « Bernard Palissy sur *Jupiter* » ou à Flammarion celui qui signait Galilée.

Donc, comme dit Flournoy, les « soi-disant com-

faits, qualifiés antérieurement de télépathie, divination ou prophétie.

Ainsi Maury voit en rêve, plusieurs jours de suite, un certain monsieur à cravate blanche, à chapeau à larges bords, d'une physionomie particulière et ayant dans la tournure quelque chose d'un « anglo-américain ». Ce monsieur lui est absolument inconnu. Mais plus tard il le rencontre, tel qu'il l'a vu en rêve, dans un quartier où il était allé souvent avant son rêve et où il l'avait certainement vu, inconsciemment et sans s'en rendre compte. Voilà qui donne au rêve l'apparence d'une divination ou d'une prémonition, alors qu'en réalité il s'agit uniquement d'une résurrection des impressions inconsciemment reçues et emmagasinées.

Brockelbank perd un couteau de poche, le cherche vainement, n'y pense plus. Six mois après, il en rêve, voit la poche d'un vieux pantalon abandonné où est son couteau. Il s'éveille, y va, le trouve. — Divination ! Non. Souvenir polygonal réapparaissant dans le sommeil.

La chose devient bien plus jolie, mais plus mystérieuse, quand le polygone agrément sa ressource d'un peu de roman.

Une fillette perd un petit couteau auquel elle tenait beaucoup et ne le trouve plus. Une nuit, elle rêve qu'un frère qu'elle avait perdu et beaucoup aimé lui apparaît et la conduit par la main à l'endroit précis où était le couteau. Elle s'éveille, y va et le trouve. — On prévoit combien il sera difficile d'empêcher cette enfant de croire à une révélation d'outre-tombe. Et cependant c'est un simple fait de reminiscence polygonale.

Une jeune fille, raconte encore Myers, voit dans un cristal l'annonce de la mort d'une de ses amies, fait totalement étranger à son moi conscient. En se reportant au *Times*, elle trouve, dans une feuille dont elle s'était servie pour protéger sa face contre la chaleur de la cheminée, l'annonce de la mort d'une personne portant le même nom que son amie ; de sorte que, ajoute Myers, les mots ont pénétré dans le champ de sa vision, sans atteindre son esprit éveillé. — En effet, grâce au cristal, la jeune fille avait retrouvé dans son polygone inconscient un souvenir qui y avait été réellement déposé à son insu, sans aucune télépathie.

On voit bien, par ces exemples, de quelles précautions il faut s'entourer, avec quel soin il faut faire l'enquête avant de déclarer supranaturelle une expérience, avant de conclure à l'existence et à l'intervention d'un esprit réincarné.

\*\*\*

Pour qu'un esprit fit réellement, dans une expérience, la preuve de sa présence et de son identité, il faudrait qu'il fournit des renseignements absolument nouveaux, inconnus du médium et des assistants.

Le fait ne s'est jamais positivement produit, même quand des savants ont organisé, de leur vivant, des expériences de contrôle qui devaient être réalisées après leur mort, comme ont fait le docteur Hodgson, Myers ou plus récemment William James.

Ernest Bozzano, qui a fait, dans les *Annales des Sciences psychiques*, une série de très intéressants articles pour démontrer « l'identification spirituelle », parvient uniquement à démontrer que « l'hypothèse spirituelle acquies graduellement le droit à la considération scientifique ».

Ceci est certain et je l'accorde. C'est bien sans parti pris et scientifiquement que je considère et discute l'hypothèse spirituelle et que je la déclare non scientifiquement démontrée dans l'état actuel de nos connaissances.

Comme le dit Morselli, « l'identification des

esprits n'est admise, même par les spiritistes, que comme une supposition invérifiable ; jusqu'ici, toujours et partout, elle a fui à l'évidence ».

Les partisans de l'hypothèse spirituelle reconnaissent, avec Alexandre Aksakoff que « la preuve incontestable de l'identité d'un esprit, sous quelque forme qu'il se manifeste, est impossible ».

Or, ceci serait nécessaire pour que l'existence des esprits fût scientifiquement démontrée et qu'on



Dessin exposé dans la Grande salle de l'Université de Genève, lors du Congrès de Psychologie de 1909.

(Ce dessin, le précédent, et 10 autres que nous ne reproduisons pas ici, furent exécutés au fusain, dans le genre byzantin, sous la suggestion hypnotique, par une dame n'ayant eu ni le dessin, ni la peinture.)

put, de cette démonstration, tirer quelque conclusion sur l'au-delà. On ne peut en effet pas dire, avec le même Aksakoff : « Nous devons nous contenter d'une preuve relative, qui consiste à en devoir admettre la possibilité ».

Non certes, nous ne pouvons pas nous contenter de cela au point de vue où nous nous sommes placés. Pour sortir définitivement de l'occultisme, pour entrer dans la science et avoir force de fait scientifique, l'hypothèse spirituelle doit faire sa preuve.

Or, cette preuve n'est pas encore faite.

Dès lors, Bozzano ne me rangera pas parmi les critiques à « idées préconçues *missionnistes* », qui classent tous les partisans du spiritisme parmi « les mystiques et les déséquilibrés » et qui déclarent l'hypothèse spirituelle « absurde et insoutenable ». Non certes. Je déclare simplement que l'hypothèse spirituelle n'est pas démontrée ; qu'elle n'est pas encore démontrée si l'on veut ; et ceci suffit pour que tous les faits étudiés ci-dessus ne puissent en rien étendre, étayer ou modifier nos connaissances sur l'au-delà.

C'est ce que reconnaît d'ailleurs Ernest Bozzano lui-même quand il dit, comme conclusion de son ouvrage : « On est forcé de reconnaître qu'au point de vue scientifique et philosophique, la matière psychique recueillie jusqu'ici ne peut suffire à résoudre définitivement le grandiose problème d'outre-tombe, de sorte qu'il conviendra d'attendre que cette matière s'accumule longtemps encore avant d'entreprendre avec la certitude du succès, l'érection du temple si souhaité où Science et Foi se tendront fraternellement la main. »

(A suivre.)



Dessin exécuté sous la suggestion hypnotique. Congrès de Psychologie de 1909 (1).

munications spiritistes... sont un pur produit de l'imagination subconsciente du médium, travaillant sur des souvenirs ou des préoccupations latentes ».

\*\*\*

Les données, classiques aujourd'hui, sur le psychisme inférieur et la mémoire polygonale inconsciente, permettent même d'interpréter certains

(1) Nous devons ce cliché et le suivant à l'obligeance de M. Ficker, éditeur, 6, rue de Savoie.

La fin du présent article paraîtra dans le prochain numéro d'Æsculape. M. le professeur Grasset y étudiera « des faits plus extraordinaires, pour lesquels l'hypothèse spirituelle peut paraître avec plus de vraisemblance parce qu'ils sont plus difficiles à expliquer par les hypothèses scientifiques ordinaires. Tels sont : la suggestion mentale, la télépathie, la télésthésie et les prémonitions, les déplacements d'objets à distance, la clairvoyance et les apparitions de fantômes ».

# LA MAISON DU MÉDECIN

Par le Docteur COURTAULT

DÉCIDÉMENT, il y a quelque chose de changé chez nous, entendait-on répéter, de groupe en groupe, salle Gaveau, pendant la brillante soirée donnée, le mois dernier, par l'*Orchestre Médical*, au profit de la *Maison du Médecin* (ou, plus exactement, organisée par celle-ci, avec le concours de celui-là, moyennant le partage de la recette).

— Eh oui ! bonnes gens, il y a quelque chose de changé, dans notre vieux monde médical, puisque l'accord parfait, si magistralement envoyé de l'orchestre à l'auditoire émerveillé et charmé, s'est infiltré dans nos masses, hier encore si discordantes ; puisqu'une véritable confraternité, née d'un altruisme avisé et vigoureusement suggestionné parla plus féconde

des solidarités, a pu réaliser cette grande et belle œuvre de réparation professionnelle : la *Maison du Médecin*.

..

Ah ! si les médecins savaient vouloir, ce qu'ils pourraient !...

Si l'*optima concordia* remplaçait, une bonne fois, l'*invidia pessima*, quelles puissantes initiatives et quelles grandioses réalisations ne pourrions-nous escompter !...

Quoi qu'il en advienne, le souvenir et les résultats de cette première tentative d'union et de réunion médicales, en faveur d'une œuvre confraternelle vraiment, valaient d'être signalés et resteront comme le meilleur exemple à suivre.

On saura, désormais, de quels éléments, aussi variés que complets, nous pouvons disposer, sans sortir de notre milieu, sans rien emprunter au dehors. Du commencement à la fin, notre programme — et quel programme ! — ne fut-il pas fourni, réalisé, et réussi à souhait, par des médecins ou membres de la famille médicale ? Ce programme lui-même, n'est-il pas une jolie création artistique, avec cette étonnante et suggestive gravure sur bois de la couverture, due au burin expérimenté du grand artiste qu'est le docteur Colin ? Avec cette belle composition, nous donnons ici quelques clichés de la *Maison*, comme on dit déjà, et des interprètes féminins de ce beau programme, dont les trois étoiles : M<sup>me</sup> Vaucaire, chanteuse experte et diseuse impeccable, M<sup>me</sup> Daumas de l'Opéra et la toute mignonne Lily Laskine, premier prix du Conservatoire, sont femme et filles de confrères.

Un mot de reconnaissance aussi au D<sup>r</sup> Paul Mounet, de la Comédie-Française, qui voulut bien nous apporter le précieux concours de sa mondiale notoriété et au D<sup>r</sup> Gabriel Montoya, le distingué directeur du fameux cabaret artistique des Quat'Z'Arts, auteur du beau prologue que nous reproduisons plus loin.

Nous avons pareille joie à donner ici le charmant rondeau de la *Maison du Médecin*, rimé par le poète Jacques Redelsperger, et si délicieusement détaillé, sur l'air populaire de *Elle à lui*, par M<sup>me</sup> Vaucaire, sa fille.

Les limites assignées à ce compte rendu, ne nous permettent pas d'insister sur l'*Orchestre Médical* rapidement conduit au triomphe par son chef éminent, M. Büsser, chef d'orchestre de l'Opéra et, lui-même, gendre de médecin. Nous mentionnerons pourtant, parmi les morceaux acclamés, exécutés par nos quatre-vingt confrères, tous artistes distingués, un



Docteur COURTAULT, Président-Fondateur

*andante*, de G.-R. Simia (lisez D<sup>r</sup> Richelot, de l'Académie de médecine) ; une suite de thèmes russes, de Raoul Brunel (lisez D<sup>r</sup> Blondel) ; bien d'autres seraient à citer.

Enfin, nous ne saurions oublier une originale pièce d'ombres lyriques, en 15 tableaux, les *Pêcheurs de Lune*, composée et interprétée par le D<sup>r</sup> G. Montoya, qui obtint le plus vif succès,



Docteur Lucien NASS, Secrétaire général



Gravure sur bois originale du Docteur E.-P. Colin



non plus que le suggestif intermède de cinématographie médicale dû à notre ami le D<sup>r</sup> Kolbé, et les microbes vivants du D<sup>r</sup> Comandon, admirablement projetés à l'ultramicroscope.

Et voilà ce que, à titre d'essai, l'union dans la confraternité, la collaboration dans la bienfaisance ont pu produire : une première soirée

M<sup>lle</sup> R. VAUCAIRE

médicale inoubliable, dans la plus belle salle de Paris; une assistance de près de deux mille personnes et une recette dépassant 5.000 francs!...

Que ne peut-on espérer, après cela, d'une coopération vigilante et constante aux grandes et bonnes œuvres confraternelles qui, de toutes parts, sollicitent nos efforts?

\* \*

« Le corps médical passe, à tort ou à raison, dit, en termes excellents, sur le même sujet, le D<sup>r</sup> Cany, dans le dernier numéro de la *Gazette des Eaux*, le corps médical passe pour la moins unie des corporations. Depuis quelque temps, cependant, aussi bien dans le domaine de l'art, que dans celui de la philanthropie, on trouve-rait difficilement à le surpasser.

« L'accord parfait de nos confrères n'est-il pas un précieux présage pour l'œuvre au profit de laquelle ils se sont, en cette occasion, si libéralement dévoués?

« L'histoire de la *Maison du Médecin* peut se résumer en trois mots :

« Conçue en 1908; fondée en 1909; réalisée en 1910!...

« Elle va être officiellement inaugurée en mai prochain.

« Il serait difficile de citer nombre d'entreprises de première nécessité, comme celle-là, auxquelles une évolution semblable ait été réservée.

« On ne pouvait, en effet, plus longtemps souffrir que l'apôtre personnifié du dévouement, du désintéressement, du sacrifice, le vieux médecin abandonné, restât plus longtemps la victime de l'égoïste indifférence de notre corporation.

« Nos confrères Courtault, le protagoniste de l'œuvre, assisté de Lucien Nass et leurs actifs

collaborateurs, ont bien mérité du corps médical, en fondant cette œuvre admirable de solidarité, qui garantit déjà, à plusieurs de nos nôtres, le foyer, l'abri confortable, que les événements, les traverses de la vie, ou l'ingratitude des hommes n'ont pu leur assurer.

« Brezolles, en Eure-et-Loir, son accorde demeure, ses bosquets, ses potagers, ont déjà des hôtes. La vie y sera douce à tous les retraités de notre profession.

« Le temps viendra peut-être où s'élèveront, en France, plusieurs *Maisons du Médecin*, formant autant de foyers médicaux : « Nos pensionnaires, dit le D<sup>r</sup> Courtault, ne doivent pas être des déracinés; il faut qu'ils puissent vieillir sous le climat natal, ou sur la terre d'adoption; mais, d'ici-là, nous accueillerons à Brezolles, tous ceux qui se présenteront. « Il reste encore des places à occuper, on ne le sait pas assez et, cependant, il y en a beaucoup qui ont intérêt à les avoir, on ne le sait que trop! »

« En attendant les temps heureux où nous pourrions subvenir à tous les besoins, rendons hommage à ce puissant effort, aux courageux confrères qui ont entrepris et réalisé cette grande œuvre, aux généreux collaborateurs de cette consolante tentative de réparation professionnelle, aux futurs bienfaiteurs qui en assureront la pérennité, à tous ceux, donateurs anonymes ou publics, souscripteurs modestes, artistes et clients reconnaissants, qui luttent d'émulation, de bienfaisance et de prévoyance pour garantir des tristesses de l'abandon, les vétérans de la médecine.

« Donner pour la *Maison du Médecin*, c'est peut-être donner pour nous-mêmes; mais c'est surtout nous aider les uns les autres, ce

M<sup>lle</sup> L. LASKINE

n'est que cela que les promoteurs ont voulu faire et que nous tous, nous devons faire ».

\* \*

On comprendra pourquoi j'ai tenu à citer en son entier cet éloquent plaidoyer *pro domo mea*, car il eût été difficile de trouver un meilleur avocat pour une meilleure cause.

## LA MAISON DU MÉDECIN

RONDEAU

1

Etre un jour docteur, avoir sa clinique,  
Puis un grand salon rempli de clients  
Venant consulter pour un mal chronique,  
C'est ce qu'un Quartier en rêve à vingt ans.

M<sup>lle</sup> A. DAUMAS

De loia on sourit à dame fortune,  
Au bel avenir qui vous tend les bras.  
Puis on touche un jour sa première thune,  
Ça, ce sont des chos's que l'on n'oubl' pas!...

2

La lutte commence; on a ses diplômes;  
Il faut se frayer sa route à tout prix;  
On souhalte aux gens de jolis fibromes  
Dont on les délivre à coups d'bistouri.  
Par vous, les fiévriers deviennent plus calmes,  
Vous réussissez dans les mauvais cas,  
Et Monsieur l'Minist' vous donne les palmes,  
Ça, ce sont des chos's que l'on n'oubl' pas!...

3

Bientôt votre nom est dans tout's les bouches;  
Vons venez d'trouver un fameux sérum.  
Un nouvell' façon de donner des douches...  
Votre cabinet fait le maximum.  
Mais voilà soudain que la concurrence  
Lance un plus nouveau produit: patatras!  
Tout est à refaire, et l'on recommence,  
Ça, ce sont des chos's que l'on n'oubl' pas!...

4

Le méd'cin d'campagne auss' lutte et trime;  
L'paysan n'est pas toujours bon payeur;  
Il faut s'contenter d'une somme infime,  
Car le rebouteux fait tort au docteur.  
Puis l'âge est venu, la retraite onse,  
Les jeunes sur vous vont prendre le pas,  
On passe la main, adieu! plus personne!  
Ça, ce sont des chos's que l'on n'oubl' pas!...

5

Heureusement qu'à la-bas, parmi la verdure,  
On va leur offrir un paisible abri!  
La bise pour eux soufflera moins dure,  
Leur automne sera presque fleuri...  
On réparera des jours d'allégresse;  
On se racon' ra ses succès tout bas...  
Et comm' ce temps-là, c'est tout la jeunesse,  
Il a beaucoup d'chanc' pour qu'on n'l'oublie pas!

Jacques REDELSPEI:

## PROLOGUE

du Docteur Gabriel MONTOYA

dit par le Docteur Paul MOUNET  
à la Soirée du 2 février 1911

Mesdames et Messieurs, plaignez un pauvre artiste

Qui, sitôt le lustre allumé,  
Va du Prologue accoutumé  
Berçer votre torpeur. Dieu que son sort est triste !Car il vient, comme vous d'ailleurs,  
N'ayant rien d'un anachorète,  
Le teint rose et dressant la crête,  
De chez un traitant des meilleurs.  
Et, ne méprisant nulle joie,  
Il aimerait ce Lucullus,  
S'accagnarder une heure et plus  
Sur le siège en rotin qui ploie,  
Ou, buvant un pousse-café,  
S'offrir, à défaut d'autre orgie,  
Un gigantesque autodafé  
D'allumettes de la Régie...  
Chacun s'amuse comme il peut,  
Disait Hercule aux pieds d'Omphale,  
Et pourvu que le temps cavale,  
Les procédés importent peu.C'est assez faire la pie.  
Le temps nous presse et mon devoir  
Est de vous faire à tous savoir  
Comment et pour quelle œuvre pie  
Nous vous avons mandés ici :  
Vous, Mesdames, fleurs parfumées,  
Dont les épaules embaumées  
Épandent un relent choisi...  
Vous, Messieurs, qu'un noir uniforme,  
Coupé par le blanc des plastrons,  
A réduits au rang de patrons  
Faits à la grosse, en masse énorme...  
Donc, je viens vous entretenir,  
Sans nul parti pris de boutique,  
Du Rêve, entre tous sympathique,  
Aquel vous venez concourir,  
Frère cadet d'un autre rêve,  
Qui lui maintient bat son plein,  
Parce qu'on y songe sans trêve.  
Mais comment parler, oui, comment,  
Sans désigner les Apôtres :  
Les Docteurs COURTAULT, NASS et d'autres,  
D'un aussi vaste monument ?  
Nous leur devons un Pont-aux-Dames.  
Une Maison du Médecin.Et c'est pour les aider, qu'après des bonnes âmes  
Nous venons sonner le tocsin.Il est des bouges de misère  
Où, dans un affreux dénuement,  
Sans l'air ni le pain nécessaires,  
Végètent lamentablement  
Des êtres nus, dont la camarade  
Refuse, on ne sait trop pourquoi,  
De baisser la face hagarde...  
Quand le Médecin sous un toit  
Comme un de ceux-là, se hasarde,  
C'est le cœur pénétré d'effroi  
Qu'il en sort et, quand il regarde  
En lui-même ensuite, il a froid.  
Mais de son pieux sacerdoce,  
Du moins, rien ne l'a détourné...  
Plus le mal est sombre et féroce,  
Plus son courage est obstiné...  
Sur l'horrible ulcère il se penche,  
Chaque jour livrant un combat  
Et, parfois, sur l'affreux grabat,  
Oubliant une pièce blanche...  
Et ce tableau, croyez-le bien,  
N'est pas une vaine peinture...  
Il est brossé d'après nature...  
Chaque jour apporte le sien.A la ville et dans les campagnes,  
Il est de ces héros obscurs,  
A qui l'existence des bagues  
Offrait des labeurs moins durs...  
Aussi, lorsque après trente années,  
Notre Médecastre aux abois,  
Sent que ses jambes décharnées  
N'ont plus la vigueur d'autrefois,  
S'il a, pour toute subsistance  
Et pour abri, les : Merci bien !...  
Et les mots de reconnaissance  
De tout honnête citoyen,  
Comme il ne saurait condescendre  
A des marchés humilians,  
Il possède un recours : se pendre  
Au nez de ses anciens clients !  
Eh bien, non... L'Esprit se refuse  
A ce dénoement assassin,  
Que notre Justice récuse...  
Toute grande, Ouvrez-toi, Maison du Médecin !  
Quel Rêve !... A petits pas, sous les épais embrasés  
D'un bois vêtu d'un court gazon,  
Quelques vieux courbés, tiennent des propos sages.  
En regardant une accorte maison...  
Leurs yeux profonds reflètent bien des choses !  
Les deuils humains n'ont pour eux nul secret ;  
Car ils ont su, côtoyant les névroses,  
N'en conserver qu'un souvenir discret  
Et, dégagés de toute humaine envie,  
Forts d'un Destin qui les suit épargner,  
Ils ont acquis, au contact de la vie,  
Un cœur trempé fait pour se résigner.

"LA MAISON DU MÉDECIN" FONDATION DE BREZOLLES ( Eure-et-Loir )

Entrée de "La Maison"

Écoutez-les, contant à la veillée  
Leurs cures de jadis et le mal terrassé  
Et le retour chez eux, par la nuit endeuillée  
Sur le vieux cheval harassé...  
Chacun dira sa petite anecdote,  
Triste parfois, piquante aussi...  
Même un éclat joyeux viendra mêler sa note  
Au ton doucereux du récit.Et ce sera charmant, car rien de disparate  
Ne ternira cette sérénité...  
Leur maison ce sera le Rêve de Socrate,  
Devenu la Réalité...

Mesdames et Messieurs, ma tâche est accomplie...

L'aurai-je, au gré de tous, remplie ?  
Je l'ignore et n'ai que la peurD'avoir trop longtemps laissé parler mon cœur.  
C'est l'instant de passer à d'autres exercices...J'entends déjà, dans les couloirs,  
Frémissant, tels des étalons  
Et frappant le sol des talons,  
Nos barytons et nos ténors, race choisie,  
Dont l'organe à longs traits nous verse l'ambrosie...  
Nos chanteuses aussi risquent timidement  
La roulade, qui doit monter éperdument,  
Frêle et ténue, ainsi que des sprints de brises...  
Sans se rompre le col jusqu'au sommet des frises...  
Enfin, j'entends gronder l'Orchestre Médical,  
Leguel, à ce qu'on dit, n'est pas dans un bocal  
Et peut même faire la nique  
Au plus beau groupe symphonique.  
Rassurez-vous, ses instruments  
N'ont rien des objets de tourments  
Dont on se sert dans la carrière...  
Le piston ne doit rien à Lucas-Championnière,  
Et nous savons forger un vacarme géant  
Sans que grincent les mors, O pince de Pinel !...  
De la fugue et du point résolvant les énigmes,  
Nous te délassons même, orgue de Borborygmes...Mais j'abuse par trop, il est temps de m'asseoir :  
Mesdames et Messieurs, bonsoir.

"LA MAISON DU MÉDECIN" FONDATION DE BREZOLLES ( Eure-et-Loir )

"La Maison". Vue du Parc

# CE QU'IL EN COUTAIT POUR DEVENIR MÉDECIN

## A LA FIN DU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

Par le Docteur A. DUPIC (d'Aubusson)

Le prix des études médicales au XVIII<sup>e</sup> siècle est rarement indiqué d'une façon bien précise, et si l'on consulte les différents historiens qui dans de plus vastes sujets ont effleuré la question, on trouve entre eux d'énormes diffé-

536<sup>6</sup>

### SEMAINE D'ANATOMIE.

A M le premier Chirurgien, _____	111
A M le Lieutenant, _____	11
A M le Prévôt Président, _____	18
A MM les trois autres Prévôts & Receveur, _____	
11 liv. chacun, _____	44
A M le Greffier, _____	10
Droits de Bourle commune, _____	300
A M le Doyen, & à chacun des Maîtres de la Classe, 1 liv. <i>quantité de Maîtres, ci</i>	144
<i>plus pour le Greffier</i>	10
TOTAL, _____	586 <sup>6</sup>

JE SOUSSIGNÉ, ancien Prévôt & Receveur en exercice du Collège de Chirurgie, reconnais avoir reçu de M. Dubois, \_\_\_\_\_ Candidat, la somme ci-dessus de cinq cent dix-neuf livres 10 s. *plus pour le Greffier*

les frais de la Semaine d'Anatomie, dont Quittance, à Paris, ce 6 Janvier 1786

Donné 22<sup>th</sup>

rences. Cela vient de ce que les droits d'examen n'étaient pas partout les mêmes, qu'ils variaient dans une même école suivant les circonstances et les candidats et qu'enfin les documents authentiques ne sont plus très nombreux. A cette époque, en effet, les études médicales n'étaient point uniformisées comme de nos

512<sup>th</sup>

### IMMATRICULE.

Pour la Bourle commune, _____	300 liv.
A M le premier Chirurgien du Roi, _____	7
A M le Lieutenant, _____	7
A MM les Prévôts & Receveur, 1 liv. à chacun, _____	15
A M le Greffier, _____	5
TOTAL, _____	334 liv.

JE SOUSSIGNÉ, ancien Prévôt & Receveur en exercice du Collège de Chirurgie, reconnais avoir reçu de M. Dubois, \_\_\_\_\_ Candidat, la somme ci-dessus de trois cent trente-quatre livres, pour les frais de son Immatricule, dont Quittance, à Paris, ce 28 Mars 1786

jours par de minutieux règlements: on pouvait apprendre de plusieurs façons l'art de guérir et l'exercer avec différents diplômes; la durée et la difficulté des études variaient suivant le but recherché et naturellement le prix des examens variait dans les mêmes conditions.

L'État n'intervenait en rien dans l'enseignement médical ni dans l'exercice de la profession. C'étaient les Corporations des médecins et celles des chirurgiens qui entretenaient elles-mêmes leurs écoles, accordaient les grades et faisaient vaillamment respecter leurs droits.

Les diplômes n'étant pas nationaux mais seulement corporatifs, ils avaient une valeur uniquement locale; ils ne donnaient droit d'exercer que dans le ressort de la Corporation et seulement la médecine ou la chirurgie. En province, on pouvait assez facilement passer du ressort d'une école à l'autre, mais pour exercer dans la capitale il fallait y faire ses études. On pouvait, il est vrai, obtenir une dispense, assez rare du reste, ou tourner la difficulté.

A Paris, deux écoles se partageaient inégalement les étudiants et formaient les futurs praticiens: la Faculté de Médecine, qui seule conférait le titre de docteur, et le Collège de Chirurgie dont les élèves devenaient maîtres-chirurgiens. A l'origine, les attributions des médecins et des chirurgiens étaient tout à fait différentes, mais la distinction allait en s'affaissant. Jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle, les chirurgiens n'avaient été le plus souvent que des auxiliaires exécutant, sur l'ordre des médecins, un petit nombre de manœuvres fort simples. Mais depuis que Mareschal et de Lapeyronie avaient organisé de 1725 à 1747 l'enseignement de leur art, plusieurs chirurgiens étaient devenus des praticiens fort habiles, exerçant leur profession en toute indépendance, et soignant sous leur seule responsabilité tous les clients qui se présentaient à eux. En fait, à cette époque comme toujours, la clientèle dépendait plutôt de la valeur personnelle du praticien que de son titre et l'on pouvait se créer de fort belles situations médicales sans passer par la Faculté: ainsi Desault, Sabatier, Suë, Lassus et bien d'autres. Or, le prix des études restait fort élevé à la Faculté, il était moindre au Collège de Chirurgie et cette considération était certainement pour quelque chose dans le succès de ce dernier.

La Faculté de Médecine, sous le règne de Louis XVI était bien déchue de son antique gloire et c'est par tradition seulement qu'elle conservait quelque renom. Ses revenus étaient

fort minimes. En 1782 (1), elle touchait du roi seulement 1.800 livres et ses revenus fixes ne dépassaient guère 5.000 francs. Les élèves fournissaient le surplus des dépenses, soit 6.000 francs environ. Pen-

146<sup>th</sup>

### TENTATIVE.

A M le premier Chirurgien, _____	121
A M le Lieutenant, _____	11
A M le Prévôt de la Classe, en tour, _____	18
A MM les autres Prévôts & Receveur, 6 liv. chacun, _____	24
A M le Greffier, _____	6
Pour la Courle, _____	11
A M le Doyen, & à chacun des Maîtres de la Classe, 1 liv. <i>quantité de Maîtres, ci</i>	22
TOTAL, _____	176 <sup>th</sup>

JE SOUSSIGNÉ, ancien Prévôt & Receveur en exercice du Collège de Chirurgie, reconnais avoir reçu de M. Dubois, \_\_\_\_\_ Candidat, la somme ci-dessus de cent dix-neuf livres 10 s. les frais de son Examen de Tentative, dont Quittance, à Paris, ce 7 Avril 1786

dant tout le cours de ses études, l'étudiant était obligé de prendre chaque trimestre une inscription dont le prix était de 7 livres 10 sous.

(1) Papiers Chéreau. Bibliothèque historique de la Ville de Paris, N° 26168, page 1001.

173<sup>th</sup>

### PREMIER EXAMEN.

A M le premier Chirurgien, _____	121
A M le Lieutenant, _____	11
A M le Prévôt de la Classe, en tour, _____	18
A MM les autres Prévôts & Receveur, 6 liv. chacun, _____	24
A M le Greffier, _____	8
Pour la Courle, _____	12
A M le Doyen, & à chacun des Maîtres de la Classe, 1 liv. <i>quantité de Maîtres, ci</i>	28
<i>plus pour le Greffier</i>	12
TOTAL, _____	207 <sup>th</sup> 12

JE SOUSSIGNÉ, ancien Prévôt & Receveur en exercice du Collège de Chirurgie, reconnais avoir reçu de M. Dubois, \_\_\_\_\_ Candidat, la somme ci-dessus de deux cent dix-sept livres 12 s. les frais de son Premier Examen, dont Quittance, à Paris, ce 8 Décembre 1786

Donné 28<sup>th</sup> avec le reçu 173<sup>th</sup> 12<sup>s</sup>

Mais il y avait aussi, comme aujourd'hui, des frais additionnels qui s'ajoutaient au principal de la contribution; ainsi en 1782, les inscriptions rapportèrent 2.000 francs à la Faculté, soit environ 35 francs par élève. Les études étaient fort longues, elles duraient, sauf dispense, quatre ou cinq ans jusqu'à la licence qui permettait d'exercer et cinq ans et demi jusqu'au doctorat. Beaucoup les prolongeaient bien au delà et les 7 candidats qui soutinrent leur thèse en 1782, dont Petit-Radel et Corvisart, étaient tous inscrits à la Faculté depuis plus de six ans et l'un d'eux depuis onze ans.

Cependant, les inscriptions ne couvraient pas, en tout, plus de 200 francs et n'étaient pas la dépense principale. C'est au moment des examens que le candidat avait à faire de gros déboursés. Les épreuves étaient subies toutes ensemble à la fin des études, comme cela avait lieu récemment encore; elles duraient environ six semaines, vers Pâques, et portaient sur toutes les matières enseignées.

Avant chaque examen, le candidat devait consigner, chez le trésorier, le prix établi par l'usage et composé de deux parties: l'une, fixe, destinée à la Faculté et l'autre, variable, pour solder des frais accessoires. Les droits fixes n'étaient pas les plus élevés. En 1782, ils étaient ainsi établis :

Pour le premier examen . . .	48 livres.
A l'examen pratique . . .	153 livres.
A la thèse de physiologie . . .	41 l 14 sous.
A la thèse d'hygiène . . .	46 livres.
A la thèse de chirurgie . . .	18 livres.
A la thèse de pathologie . . .	41 l 14 sous.
A la vespérie et au doctorat . .	217 livres.
A la pastillaire . . .	6 livres.

### SEMAINE DOSTEOLOGIE.

A M. le premier Chirurgien, . . .	11 l.
A M. le Lieutenant, . . .	11
A M. le Prévôt de la Classe, Président, . .	17
A MM. les trois autres Prévôts & Receveur, .	11 liv. chacun, . . .
A M. le Greffier, . . .	48
Pour la Coiffe, . . .	12
A M. le Doyen, & à chacun des Maîtres de la Classe, 3 liv. <i>quatre-vingt-huit livres</i>	147
<i>plus pour la bougie</i>	9
TOTAL, <i>256 # 12</i>	

JE SOUSSIGNÉ, ancien Prévôt & Receveur en exercice du Collège de Chirurgie, reconnais avoir reçu de M. *Dubois* . . .

la somme ci-dessus de *deux cent quatre-vingt-huit livres* les frais de son Entrée en Semaine, & de la Semaine d'ostéologie, dont Quittance, à Paris, ce *23 Janvier 1786* *St Suz*

en Dimanche 22 de M. la 1<sup>re</sup> sur cher et 12<sup>th</sup> de la 2<sup>de</sup> sur ce n'est que 261 # 12 à payer

Soit un total de 570 francs environ qui produisait à la Faculté un revenu moyen de 3.500 francs. Mais ce n'était pas là, à beaucoup près, tout ce qu'avait à payer le candidat:



DUBOIS (Antoine), d'après le tableau de Gérard

témoin le relevé suivant des frais acquittés par un docteur régent en l'année 1785 (1).

Examen de physiologie . . .	900 livres.
Examen de matière médicale . . .	695 —
Thèse de physiologie . . .	333 —
Thèse d'hygiène . . .	256 —
Thèse de pathologie . . .	271 —
Thèse de chirurgie . . .	148 —
Examen d'anatomie . . .	357 —
Examen d'opérations . . .	258 —
Examen de pratique . . .	1420 —
Vespérie et doctorat . . .	1129 —
Régences . . .	812 —

C'était, en réalité, plus de 6.500 francs qu'avait versé le futur docteur et plus des neuf dixièmes de la somme étaient employés en frais dits accessoires et consacrés à de nombreux usages. Les docteurs régents, présents aux cérémonies des examens, touchaient un assez fort jeton de présence et la Faculté gardait la part des absents, ce qui lui procurait un revenu casuel de plus de 1.000 francs par an. En outre, on servait aux frais du candidat un buffet où tous les assistants étaient invités à se restaurer pendant les six heures que durait la soutenance de la thèse. Il y avait encore une foule de dépenses supplémentaires : tapissierie, décoration, couvert, bougies, verre cassé, location de robe,

pièces aux suisses et aux concierges de Notre-Dame, dragées au Doyen, au Chancelier, à l'Archevêque, etc.

A cette époque où l'argent était rare, ce déboursé de 6.500 francs était une dépense considérable. Aussi les élèves de la Faculté se recrutèrent presque uniquement dans la riche bourgeoisie et parmi les familles de médecins et le nombre en diminuait chaque jour : ils étaient 10 ou 12 par année et 60 à 80 en tout. Quelques-uns, il est vrai, jouissaient de bourses fort bien organisées et qui étaient plutôt des prêts ingénieux : on autorisait quelquefois des étudiants à subir leurs examens sans en consigner le prix, sauf promesse faite par eux de rembourser la Faculté dès que leurs moyens le permettraient. Pour d'autres cette dépense constituait un obstacle infranchissable : c'est ainsi qu'Antoine Dubois fut inscrit pendant quatre années à la Faculté, de 1778 à 1782; il conserva soigneusement les 8 certificats qui constataient sa présence assidue aux cours, mais il n'affronta jamais les examens, précisément à cause de leur prix trop élevé et fut obligé de continuer ses études au Collège de Chirurgie.

Cette Ecole était alors dans tout l'éclat d'un brillant début. Elle occupait depuis 1774 les locaux actuels de la Faculté de Médecine dont elle est le véritable ancêtre. Elle avait jusqu'à 200 élèves mais qui présentaient une grande diversité dans leur origine, leur instruction et leur but. Ils venaient de la petite bourgeoisie et du peuple, beaucoup d'entre eux travaillaient comme garçons chez des barbiers-chirurgiens. Ils ne fréquentaient qu'un petit nombre de cours et ne demandaient qu'une

### SEMAINE D'OPÉRATIONS.

A M. le premier Chirurgien, . . .	11 l.
A M. le Lieutenant, . . .	11
A M. le Prévôt Président, . . .	18
A MM. les trois autres Prévôts & Receveur, .	11 liv. chacun, . . .
A M. le Greffier, . . .	48
A M. le Doyen, & à chacun des Maîtres de la Classe, 3 liv. <i>quatre-vingt-huit livres</i>	147
<i>plus pour la bougie</i>	9
TOTAL, <i>266 # 9</i>	

JE SOUSSIGNÉ, ancien Prévôt & Receveur en exercice du Collège de Chirurgie, reconnais avoir reçu de M. *Dubois* . . . la somme ci-dessus de *deux cent quatre-vingt-huit livres* les frais de la Semaine d'opérations, dont Quittance, à Paris, ce *10 Janvier 1787* *St Suz*

en Dimanche 22 de M. la 1<sup>re</sup> sur 2<sup>de</sup> pour M. Dubois 22 # 249 # 9

(1) Cité par Delaunay : Le Monde Médical parisien au XVIII<sup>e</sup> siècle.

instruction rudimentaire. Puis ils s'établissent en achetant une boutique et leurs frais d'études

## SEMAINE DES MÉDICAMENTS.

A M. le premier Chirurgien, ———	12 1/2
A M. le Lieutenant, ———	12
A M. le Prévôt Président, ———	12
À MM. les trois autres Prévôts & Receveur, ———	12
6 liv. chacun, ———	72
A M. le Greffier, ———	6
Pour la Courfe, ———	12
A M. le Doyen, & à chacun des Maîtres de la	
Claffe, 2 liv. <i>quantité</i> Maîtres, ci	100
<i>pour la bougie.</i>	
TOTAL, <i>12 1/2</i>	193 1/2

JE SOUSSIGNÉ, ancien Prévôt & Receveur en exercice du Collège de Chirurgie, reconnais avoir reçu de M. Dubois

Candidat, la somme ci-dessus de *cent quatre-vingt-trois francs* les frais de la Semaine des Médicaments, dont Quittance, à Paris, ce 20 *Jan* 1787 *B. Sic*

*il faut donner pour H. 600 liv. 12 #*  
*pour H. Juv. ——— 16 #*  
*reste à payer 175 # 12 #*

et d'examen étaient tout à fait minimes. Ainsi commença modestement Boyer qui fut plus tard chirurgien de l'Empereur. Pour devenir maître chirurgien, il fallait suivre les cours qui duraient deux mois chacun et obtenir un certain nombre de certificats d'assiduité, 24 en général, mais sans qu'un temps minimum fut imposé. Les inscriptions, trimestrielles comme à la Faculté, coûtaient aussi 7 livres.

Les examens se passaient également à la fin des études, mais les épreuves étaient plus espacées; ainsi Dubois subit les 8 examens et soutint sa thèse entre le 6 janvier 1786 et le 27 avril 1787. Il eut sans doute beaucoup de peine à réunir le montant des consignations, car il n'avait pas d'autres ressources que les leçons d'anatomie qu'il donnait, rue des Trois-Portes, aux étudiants moins avancés. Comme il savait le prix de l'argent et qu'il était soigneux, il conserva précieusement tous les reçus que lui donna le « receveur » du Collège, le chirurgien Pierre Sué, le grand-père du romancier.

Nous en donnons les fac-simile car cette collection, devenue fort rare et peut-être unique, est un document d'une valeur absolue.

De même que cela se passait à la Faculté, le prix total de l'examen était consigné à l'avance,

mais les sommes inutilisées étaient remises au candidat. Ainsi, au « dernier examen », Dubois eut à retirer 22 livres de M. le premier chirurgien et 6 livres de M. Sué, qui n'avaient pu assister à la séance. Il est à remarquer que Sué fut plusieurs fois absent et par conséquent pas payé. Comme c'est lui qui percevait l'argent et qu'il savait Dubois fort pauvre, ces absences répétées étaient peut-être plus qu'un hasard. Quant au premier Chirurgien du Roi, qui se nommait Andouillé et n'assistait sans doute jamais aux examens, la remise de ses droits était sans doute une faveur consentie aux élèves méritants. Tandis qu'à la Faculté, les dépenses des examens pouvaient varier beaucoup à cause du grand nombre des frais accessoires, au Collège de Chirurgie les prix étaient relativement fixes : les reçus étaient, comme nous le voyons, imprimés d'avance et seul le nombre des maîtres qui recevaient chacun deux livres variait un peu. On ajoutait seulement la bougie, qui même n'était comptée que dans les mois de décembre, janvier et février.

En somme, les prix moyens étaient ceux-ci :

Semaine d'anatomie, . . . . .	560 livres.
Immatricule, . . . . .	334
Tentative, . . . . .	176
Premier examen, . . . . .	200
Semaine d'ostéologie, . . . . .	290
Semaine d'opérations, . . . . .	230

Semaine des médicaments, . . . . .	190
Dernier examen, . . . . .	190
Thèse, . . . . .	1100

## DERNIER EXAMEN.

A M. le premier Chirurgien, ———	12 1/2
A M. le Lieutenant, ———	12
A M. le Prévôt de la Claffe, en tour, ———	12
À MM. les trois autres Prévôts & Receveur, ———	12
6 liv. chacun, ———	72
A M. le Greffier, ———	6
Pour la Courfe, ———	12
A M. le Doyen, & à chacun des Maîtres de la	
Claffe, 2 liv. <i>quantité</i> Maîtres, ci	98
TOTAL, <i>12 1/2</i>	198 1/2

JE SOUSSIGNÉ, ancien Prévôt & Receveur en exercice du Collège de Chirurgie, reconnais avoir reçu de M. Dubois

Candidat, la somme ci-dessus de *cent quatre-vingt-huit francs* les frais de son dernier Examen dont Quittance, à Paris, ce 31 *Jan* 1787 *B. Sic*

*en donnant 22 # de H. le premier*  
*chirurgien et 6 # de M. Sué pour*  
*reste à donner 170 #*

A ces frais, il faut ajouter encore l'impression de la thèse. Celle-ci était habituellement fort courte: Dubois fit imprimer 13 pages seu-

lement, mais l'impression était alors fort coûteuse. Un diplôme de maître en chirurgie exigeait donc un déboursé de près de 4.000 francs. Ce n'était pas beaucoup plus de la moitié du prix du doctorat à la Faculté. Mais c'était encore le triple des consignations d'aujourd'hui. Et si l'on tient compte de la diminution considérable de la valeur de l'argent, on voit que les études médicales étaient sous l'ancien régime beaucoup plus chères que maintenant.

Pendant la Révolution tout fut changé. Les grandes écoles et les corporations furent abolies en 1792, puis une « École de Santé » fut rétablie en décembre 1794. Bien loin de payer des frais d'études, chacun des 300 élèves touchait alors 1.500 francs, puis bientôt 1.800 francs par an. Or, le 7 germinal an III, une députation des étudiants vint à l'Assemblée des professeurs demander l'augmentation de leurs indemnités. Et dans l'histoire de l'enseignement médical, c'est la seule réclamation relative au prix des études.

Docteur A. DUPIC  
 (d'Ambois)

## ACTE PUBLIC OU THÈSE.

## ARGENT.

A M. le premier Chirurgien, ———	49 liv. 15	193 1/2
A M. le Lieutenant, ———	49	15
À MM. les Prévôts, Receveur & Greffier, 31 liv. ———	15	12 1/2
15 fois chacun, ci ———	190	10
Puis, au Greffier, pour l'expédition des Lettres, ———	5	1
15 liv. pour chacun des trois Médecins, & 3 liv. pour le		
droit d'Hôpital, ———	11	11
TOTAL, 107 #		193 1/2

## JETONS.

A M. le premier Chirurgien, ———	8 Jetons.
A M. le Lieutenant, à MM. les Prévôts, Receveur &	
Greffier, 8 à chacun, ci ———	16
8 au Prévôt de l'Académie, & 2 à chaque Argumens, ———	10
au nombre de 12, ———	10
Pour l'Enregistrement, ———	10
A M. le Doyen, & à chacun des Maîtres du Collège, ———	30
8 Jetons, <i>cent quatre-vingt-dix</i> Maîtres, ci	380
TOTAL, 569 Jetons.	

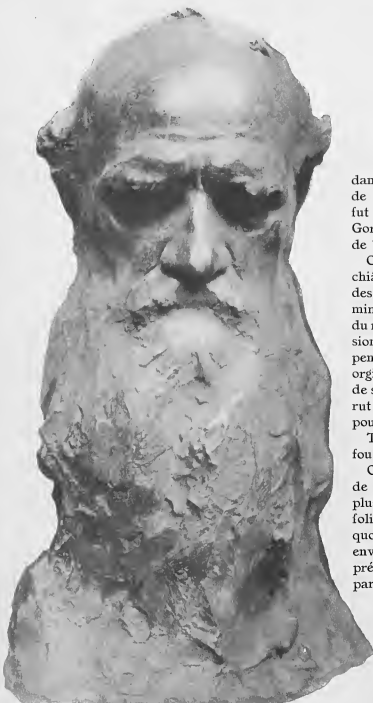
JE SOUSSIGNÉ, ancien Prévôt & Receveur en exercice du Collège de Chirurgie, reconnais avoir reçu de M. Dubois

Candidat, la somme ci-dessus de *trois cent sept liv. 15 s. & quatre cent* JETONS, pour les frais de son

Acte Public, dont Quittance, à Paris, ce 23 *Avril* 1787 *B. Sic*  
*les cent quatre-vingt-trois francs*  
*à raison de quatre-vingt francs par*  
*la semaine de 80 # de H. le premier*  
*à celle de 3 # 1/2 par semaine 1113 # 8 #*

## UN APOTRE

Par le Docteur PIERRE KAHN

*Ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Chef de clinique adjoint à la Faculté*

Portrait de TOLSTOÏ par Aronson

**I**L n'est pas de drame plus poignant que la vie de Tolstoï. Il en est peu dont la conclusion ait atteint à la simplicité tragique de sa mort.

L'épopée morale de cette existence, le génie de celui que d'aucuns ont appelé le « sur-homme », la fugue de ce vieillard terrassé aux premiers pas par l'agonie, ont un caractère d'une étrangeté telle que le mot de folie vient ici se chuchoter, — presque malgré soi.

On s'est demandé si sa doctrine d'indulgence et de sacrifice n'était pas la manifestation d'un orgueil pathologique. On a voulu voir dans le scepticisme que respire ses œuvres, la traduction d'une méfiance morbide : on a voulu rapprocher de certains aliénés ce génie épris d'idéal, ce chrétien du plus pur christianisme, à qui on ne pouvait reprocher de dire : « Faites ce que je vous enseigne, ne faites pas ce que je fais. » On a prétendu muer cet apôtre, évidemment sincère, en un de ces déséquilibrés à la psychose faite d'orgueil et de méfiance, qui, se disant envoyés de Dieu, ont eu l'ambition de fonder une religion dont ils furent les grands prêtres, et qui ont présenté cette variété du délire mégalomane, désignée sous le nom de *folie mystique*.

Mais certains auteurs n'ont pas voulu admettre chez Tolstoï la folie toute entière et l'ont rangé

dans le cadre des demi-fous. On l'a placé à côté de plusieurs de ses compatriotes : Gogol, qui fut un halluciné ; Pomialowski, dipsomane ; Gorki, déséquilibré ; Dostoevski, enfin, le rival de Tolstoï qui, lui, fut un épileptique.

Certes, le psychologue aussi bien que le psychiatre fut plus d'une fois frappé d'observer des troubles mentaux chez les génies les plus lumineux : Schumann fut un aliéné au sens propre du mot ; chez A. de Musset, des crises de dépression alternaient avec des périodes d'excitation pendant lesquelles il s'enivrait ou se livrait aux orgies de l'amour, ou composait les plus purs de ses chefs-d'œuvre ; Guy de Maupassant mourut paralytique général, bien d'autres encore pourraient être cités.

Tolstoï fut-il un de ceux-là ? Tolstoï fut-il fou ou seulement demi-fou ?

Or, s'il est un mot haïssable, c'est bien celui de « folie ». En effet : folie, la démente la plus profonde, l'effondrement de l'intelligence ; folie, le système admirablement organisé, — quoiqu'à faux, — de ce persécuté qui cherche envers tout et contre tous la réparation d'un préjudice réel, et ne trouve à l'expliquer que par des raisons inexistantes ; folie aussi, l'en-

volée d'un homme de génie dont la logique implacable ne sait se plier aux contingences de la réalité ; folie enfin, tout acte dont le profit immédiat, dont la cause directe n'apparaît pas à celui qui le juge et l'apprécie !

Que d'actions diverses, — opposées même, — ne qualifie-t-on pas de ce mot vulgaire et vague, auquel s'attache, par surcroît, je ne sais quelle atmosphère pénible et quasi-honteuse, qui survit à l'ignorance d'un moyen âge déjà lointain !

Le mot de « demi-fou » n'est peut-être pas exempt de toute critique. On peut dire que la folie ne ressemble pas à une figure de géométrie : on ne saurait la diviser. Elle est ou n'est pas. Il n'y a pas de demi-fous, il n'y a pas de quart de fous : il y a des individus normaux, il y a des individus malades, et parmi ces malades, il y en a qui sont affectés de psychoses, c'est-à-dire d'affections morbides des facultés intellectuelles : ce sont ceux que le vulgaire range parmi les « fous ».

Tolstoï fut-il un être normal. Fut-il au contraire un esprit malade ?

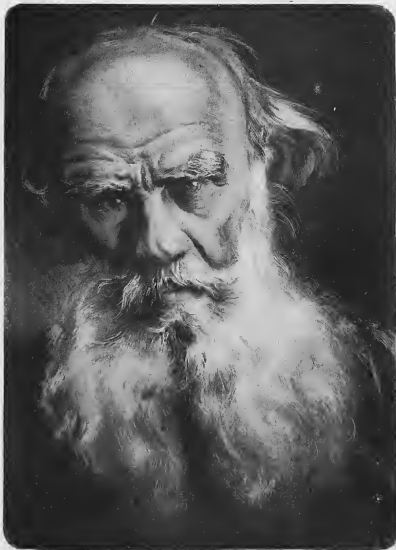
Certes sa vie, jusqu'à sa mort inclusivement ne fut pas celle

qu'on a coutume d'observer communément ; et s'il est pathologique, de ne pas être comme tout le monde, le cas de Tolstoï est un cas morbide.

Au point de vue du diagnostic, bien timide à la vérité, que le psychiatre saurait porter ici, il importe d'analyser d'une part l'évolution intellectuelle de l'apôtre russe, à travers ses œuvres et sa vie, et d'autre part d'isoler la fugue qui en est la conclusion.

Le comte Léon Nikolaïevitch Tolstoï meurt à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il appartient à une famille de vieille noblesse, et fort riche. Il est d'abord officier d'artillerie dans le Caucase. Il prend part à la guerre de Crimée. Élu maréchal de la Noblesse, dans la province où il avait ses terres, il s'y retire, et après un séjour à la Cour de Pétersbourg, il revient dans son domaine de Iasnaja-Polianna, pour y rester jusqu'à ses derniers jours.

C'est là que l'ancien officier, que l'ancien courtisan, que l'écrivain déjà célèbre, le propriétaire noble, riche, puissant, va — pour



Portrait de TOLSTOÏ, par Louis Maltste

mettre sa vie en harmonie avec sa foi — revêtir la blouse du moujik, cultiver la terre, faire l'impossible pour partager ses biens entre ses paysans, refuser de s'approprier le prix Nobel, donner aux pauvres le revenu de ses livres, jusqu'à ce que, suivi de son disciple, le D Makovitski, il abandonne sa maison, sa femme, ses enfants, et, — vieillard fugitif, — ne s'arrête, que pour mourir d'une pneumonie, à la petite gare de Koselsk, dans le gouvernement de Kalouga.



Tolstoï fut un apôtre. Il eut des disciples. Sa foi l'a guidé. Il ne se contenta pas de la prêcher : il vécut selon elle, et c'est à travers son œuvre qu'on en perçoit l'évolution et le dernier épanouissement.

Dans une première période, — alors qu'il est officier, — trois sentiments semblent s'y retrouver : la misanthropie, la défiance, le scepticisme. Il faut en ajouter un quatrième, qui est la dominante chez lui : l'exacerbation du sentiment religieux.

Puis vient un second stade : Tolstoï, orthodoxe, croyant, a perdu la foi. Il est hanté de métaphysique, tourmenté d'absolu. C'est l'époque où paraît *Anna Karenine*. Il est envahi d'un immense sentiment de pitié, mais il désespère de trouver le sentier qui doit le mener à la vérité et songe au suicide.

Soudain, il voit la lumière et trouve la formule tant cherchée :

« Il est impossible de connaître les causes des événements et leur finalité.... La vie n'a de réalité que par rapport à nous.... De cette triste apparence il faut tirer le meilleur.... Il faut vivre, car nous pouvons être utiles aux autres.... Il faut travailler, car c'est tuer le temps.

« Il ne faut pas chercher à éduquer les ignorants, car l'éducation n'est qu'une forme du despotisme.... Loin d'essayer de donner la force aux autres, il faut tâcher de rester, — ou de devenir faibles nous-mêmes, — et dans l'avenir, la guerre, le salaire, l'aumône seront abolis : les biens seront partagés. »

Cette foi, qu'il a professée lui-même de la plus noble façon, il l'a encore précisée dans *Résurrection*.

La Maslova, — cette prostituée, — n'est autre chose que la Fatalité, que l'ancienne *www.zg*, Victime de la luxure d'un homme riche, des préjugés bourgeois, de l'injustice inconsciente de juges irresponsables, l'amour la relève elle-même, et l'auteur premier de ses malheurs se réhabilite aussi par l'amour.

L'amour, tel que le conçoit Tolstoï, c'est l'amour chrétien, celui dont parlent les Évangiles : tendresse et pardon infini, douce obstination à accomplir le devoir le plus pénible : abnégation absolue pour soi, indulgence et pitié

pour les autres. C'est l'altruisme sans restriction et la recherche du bonheur dans le sentiment personnel de faire ce qui est juste et bon. Or ceci n'existe pas de par ce qu'on appelle le monde : « Tout ce qui passe pour bon n'est, en réalité, que néant et que honte. Tout cet éclat, tout ce luxe de la vie moderne recouvre des vices vieux comme le monde. »



La Pitié Humaine, par Eugène Carrière

(Homage à Tolstoï)

L'excès de cette conception, le dernier échelon auquel il l'amène, Tolstoï le fait exprimer par un vagabond que son héros Nekhludov rencontre sur un bac.

« Comme on a persécuté le Christ, on me persécute, on m'arrête... on me met dans des maisons de fous... On se figure que je porte un nom. Je n'en porte aucun, j'ai renoncé à tout, je n'ai ni nom, ni pays, ni patrie, je n'ai rien, je n'ai que moi !... Je n'ai pas d'âge parce que l'Esprit qui est en moi a toujours existé et existera toujours. Chez moi il n'y a ni père ni mère, excepté Dieu et la terre. Dieu, c'est mon père. La terre, c'est ma mère. Je vais où Dieu me conduira. Je travaille et quand je ne trouve pas à travailler, je mendie. Mais je ne reçois pas d'argent, je ne reçois que du pain ! »

Pour Tolstoï, la mort est l'ultime station.

Devant le cadavre d'un déporté, Nekhludov parle ainsi :

« Pourquoi a-t-il souffert ? Pourquoi a-t-il vécu ? Est-il enfin arrivé maintenant à savoir la vérité ? » Et il se répond aussitôt : « qu'il n'y a point de vérité, qu'il n'y a rien, rien que la mort. »

L'évolution d'une telle doctrine, chez un seigneur russe, chez un écrivain qui est comparable à Shakespeare, ne pouvait rester sans influence sur la pensée de ce siècle.

En Russie, les « Tolstoïstes » se firent nombreux. Tolstoï fut excommunié.

À l'étranger, les œuvres de relèvement social, l'indulgence souvent irraisonnée pour certains criminels, la littérature, enfin, s'en ressentirent profondément. Au point de vue social, les poussées révolutionnaires russes y puisèrent leurs meilleurs arguments.



Au mois de novembre dernier, le comte Tolstoï s'enfuit de son domaine de Iasnaja-Poliana, accompagné du D Makovitski. Sa première étape est Koselsk, près du monastère de Chamardine dont sa sœur est abbesse.

Là, il est pris d'une pneumonie. On le couche dans la salle d'attente de la petite gare. Sa femme, ses enfants, qui ont retrouvé sa trace, accourent auprès de lui et voici avec quelles paroles Tolstoï les accueille : « Il y a des millions d'êtres souffrants de par le monde. Pourquoi êtes-vous si nombreux autour de moi ? »

Il meurt, — et un long cortège de pèlerins accompagnent le corps de ce « barine », vêtu en moujik, jusqu'au lieu du repos, sous un bouquet de chênes, au sommet d'une colline, proche Iasnaja-Poliana.



Si le génie contient en son essence le stigmate d'une maladie mentale, d'une psychose ; si la foi profonde en une conception mûre-

ment réfléchie, logiquement déduite de faits réels, si la conformité des actes aux concepts de l'intelligence, si la prédication par l'exemple sont des symptômes pathologiques, on peut dire que Tolstoï relève de la psychiatrie

Mais rien dans sa doctrine, rien dans ses œuvres, rien dans sa vie, ne trahit un délire, c'est-à-dire une conception basée sur des faits inexistant ou inexactement interprétés. Il n'y a point chez lui d'orgueil, ni de méfiance morbides. On n'y trouve point non plus l'humilité exagérée et ces accusations contre soi, qui sont fréquentes dans les délires mélancoliques.

Tolstoï, — ce qui a déjà frappé les observateurs chez nombre de Slaves, — présente cette exagération de la sensibilité, cette ardeur dans la foi, cette impressionnabilité extrême des facultés affectives et enfin cette rigueur impla-



cable dans la déduction logique des actes d'après les théories, qui a fait de la Russie la patrie de l'autocratie la plus absolue et des abnégations nihilistes.

Tolstoï fut un sensible, un obstiné et un sensuel.

La foi n'est souvent qu'une des formes de la volupté :

Cloîtres silencieux, voûte de monastères  
C'est vous, sombres caveaux, vous qui savez aimer !

écrivait Musset dans *Rolla*.

L'ascétisme chez les uns, la foi dans la vérité qu'ils détiennent par devers eux chez les autres, procurent une sensation de jouissance cérébrale comparable à celle que crée l'amour humain.

La pitié immense, le sacrifice de soi, ont donné à Tolstoï une impression profonde de bonheur : et lorsque le héros de *Résurrection* découvre dans le trouble de sa pensée, la doctrine d'amour, qu'il sent être la vraie, « une vie nouvelle commença pour lui : et nouvelle non seulement parce que cessant tout à fait de penser à lui-même, il s'efforça de ne plus vivre que pour servir les autres, mais nouvelle surtout parce que tout ce qui lui arriva depuis cette nuit, tout ce qu'il vit, tout ce qu'il fit, eut désormais à ses yeux une autre signification que par le passé. »

Cette *Résurrection* de l'homme par l'amour est le leit-motiv de l'œuvre de Tolstoï. La conclusion de ce livre est la meilleure conclusion qu'on puisse écrire, pour définir la philosophie de cet apôtre.

Ce sont cinq préceptes :

1° L'homme ne doit pas tuer un autre homme son frère, ne doit pas s'irriter contre lui, ne doit pas l'accuser ni le mépriser ;

2° L'homme ne doit pas s'abandonner à la sensualité, ne doit pas profaner la beauté de la femme en faisant d'elle l'instrument de son plaisir ;

3° L'homme ne doit rien promettre sous serment, n'étant maître ni de lui-même ni de quoi que ce soit ;

4° L'homme doit, quand on l'a frappé sur une joue, tendre l'autre. Il doit pardonner les offenses, les supporter avec résignation, ne rien refuser de ce que les autres hommes exigent de lui ;

5° L'homme ne doit non seulement haïr ses ennemis ni lutter contre eux, mais doit les aimer, les aider et les servir. »

Voilà le substratum de la foi de Tolstoï.

Voilà ce qui lui a servi de règle dans son existence et en a fait un sermon vécu.

\*\*\*

Le dernier événement n'en est peut-être pas, par contre, l'aboutissant logique comme certains auteurs l'ont prétendu. On a dit que, fatigué des discussions avec sa famille qui voulait le forcer à accepter l'argent offert par ses éditeurs, écœuré de l'ingratitude de ses paysans, voulant vivre encore plus en conformité avec sa foi, il avait fui son château et le luxe qui, en certaines parties, l'y entourait encore.

Si l'on analyse d'un peu près cette fugue, il semble bien qu'elle ait quelque apparence morbide.

Ce n'est pas là, comme on se plaisait à l'écrire, un cas de dromomanie, mais bien plutôt une fugue purement épisodique, assez fréquente à observer chez les vieillards dont la puissance intellectuelle, intacte en apparence, est profondément touchée par la sénilité.

Exagérant leurs craintes, méfiantes, irritables, volontiers sujets à des idées délirantes (c'est-à-dire inexactes, parce que fondées sur des faits interprétés à faux), ces vieillards dont l'affection pour leur famille est déjà bien effritée et souvent pervertie, se croient persécutés et s'en vont brusquement, mystérieusement, se plaindre ailleurs de tourments imaginaires. Ils fuient droit devant eux sans fournir de raisons à ceux qu'ils abandonnent.

Étant donné ses 82 ans, il semble bien qu'il en fut ainsi chez Tolstoï.

D'autre part, cette fugue n'est que l'exagération d'une conception qui, par ailleurs, ne présente aucun caractère morbide.

Il paraît sage de conclure qu'elle ne put être exécutée que par un vieillard au jugement déjà affaibli, qui, auparavant, s'était toujours arrêté dans sa conception géniale au seuil du domaine pathologique.

Aussi, n'est-il peut-être pas paradoxal de se souvenir ici que le génie confine à ce qu'on appelle la folie, et qu'il suffit de la morsure des années venues pour faire d'un cerveau à l'intelligence presque surhumaine un cerveau dément.



Tolstoï labourant ses terres (Tableau de Rhipin)

# LES DRAMES DE L'HISTOIRE

## UNE GROSSESSE HISTORIQUE

Par le Docteur CABANÈS

UN personnage, dont la mort aura fait plus de bruit que la vie, vient de s'éteindre, plus que septuagénaire. Nul n'aurait parlé du duc Della Grazia, si quelqu'un ne se fût souvenu qu'il était le fils d'un comte sicilien, qui s'offrit complaisamment à servir d'époux à une princesse en mal d'enfant.

On connaît l'épisode, il a défrayé maintes fois la chronique scandaleuse. Peut-être en ignore-t-on certains détails, certains dessous longtemps dissimulés sous une pudeur d'emprunt, certaines révélations que nous livrons aujourd'hui sans réserves des archives restées longtemps secrètes ou confidentielles.

Sur le drame, nous serions presque tenté d'écrire sur le mélodrame de Blaye, dont le dénouement comme l'épilogue aurait pu fournir le thème d'un des plus amusants vau-devilles, on a glosé maintes fois et combien cependant il reste à dire !

Quelle aventure moins banale que celle de cette duchesse qui faillit occuper un trône ; de cette mère du descendant de saint Louis entrant en prison à la suite d'une des équipées les plus folles, où l'héroïsme et la candeur se coudoient, et qui en sort tenant dans ses bras un enfant dont un gentilhomme italien endosse la paternité !

Ce n'est plus dans les coulisses de l'histoire que nous allons pénétrer, c'est dans une chambre de gésine ; ce ne sont point des mots historiques qu'il nous faudra enregistrer, mais les caquets de l'accouchée que nous devons recueillir ; ce n'est pas la plume de l'historien que nous allons emprunter, c'est le langage de l'accoucheur que le plus souvent nous parlerons et ceux qui nous lisent ne s'étonneront pas de la crudité

des termes d'une technique qui leur est, à la plupart, familière.

Si nous sommes, d'ailleurs, abondamment informés sur ce cas obstétrical, c'est surtout par

qui contribuent à éclairer le caractère, la psychologie de cette femme au cerveau peu compliqué, mais pleine de bonté, point prude, et d'une morale des plus accommodantes.



Marie-Caroline, duchesse de Berry, à Blaye (Lithographie de l'époque)

Caroline-Ferdinande-Louise, connue sous le nom de Marie-Caroline, était la petite-fille de cette reine Caroline de Naples, qui avait eu, mettons des faiblesses, pour Nelson et aussi, dit-on, pour cette lady Hamilton qui fut la passion, la plus avouée quoique la moins avouable, de l'amiral britannique.

Marie-Caroline était, en outre, la petite-nièce de Marie-Antoinette, dont la Messaline de Naples était la propre sœur. Il nous suffira de rappeler, pour achever la présentation de notre personnage, qu'elle avait épousé, le 17 juin 1816, son cousin issu de germain, Charles-Ferdinand, duc de Berry. Et si vous avez la curiosité, que nous ne trouverons pas déplacée, de connaître le « physique » de la duchesse, nous pourrions encore la satisfaire, en nous référant à un croquis qu'en a tracé une de ses contemporaines.

Elle n'était pas jolie régulièrement ; son regard était incertain...

Ouvrons ici une parenthèse : la duchesse de Berry louchait :

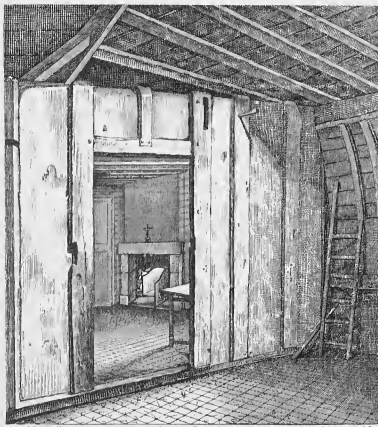
Tout le monde sait, écrit le Dr Ménière (1), qu'elle est affectée d'un strabisme divergent de l'œil gauche et

que sa vue est très faible. L'absence de parallélisme entre les deux yeux l'oblige à ne regarder qu'avec l'œil droit.

des rapports, par des relations de médecins.

Un d'eux a même tenu un Journal de la captivité de la duchesse de Berry à la citadelle de Blaye, et, s'il ne nous renseigne qu'imparfaitement sur les phases, sur les péripéties de l'événement il note des particularités

(1) La captivité de madame la duchesse de Berry à Blaye (1833), journal du Dr P. Ménière ; Paris, C. Levy, 1882, t. II, p. 152.



Intérieur et plan de la mansarde où S. A. R. Madame, Duchesse de Berry, a été arrêtée

(D'après une lithographie de l'époque)

Reprenons notre description où nous l'avons laissée :

Sa lèvre (était) trop grosse et presque toujours ouverte ; elle se tenait fort mal et les miens disposés ne pouvaient lui trouver grand air ; mais cette blonde napolitaine avait son charme ; une splendeur de teint merveilleuse, de soyeux cheveux blonds, le plus joli bras du monde, des pieds qui, *bien qu'en dedans*, faisaient plaisir à voir, tant ils étaient mignons et bien faits (1).

N'a-t-on pas prétendu que ce fut pour qu'on ne l'ignorât point qu'elle provoqua la mode des robes courtes ?

Un signalement du mois de juin 1832 nous la présente sous un aspect moins flatteur. Il accuse une taille de 4 pieds 7 pouces — le comte de Mesnard qui l'avait vue de très près la trouvait petite, mais fort bien faite — le « corps assez frêle, cheveux et sourcils blonds, front bas, yeux bleus clairs, un peu écaillés et louches ; nez ordinaire, bouche moyenne, menton rond, figure ronde, teint pâle. » (2)

Ce que ne dit pas le rapport de police, c'est qu'elle avait des oreilles au lobe finement ourlé et de la forme la plus régulière ; par contre, elle avait de très vilaines dents, dont elle ne prenait pas tout le soin désirable.

Vous avez sous les yeux le portrait de l'héroïne, elle peut entrer en scène. Le prologue est terminé, le premier acte commence.

Laissez-vous transporter, comme par un coup de baguette féérique, à Nantes : nous voilà rue Haute-du-Château, n° 3, chez les demoiselles Du Guiny. La duchesse y occupe une mansarde, au troisième étage, n'ayant pour tout ameublement qu'un pilant, qui lui servait de lit ; au moindre sujet d'alarme, une sonnette, qui du

rez-de-chaussée communiquait dans la chambre, lui donnait le signal de la retraite.

Cinq mois entiers elle resta dans cette cachette.

Le Gouvernement la savait à Nantes, mais ignorait l'endroit où elle se tenait renfermée ; une lettre, tombée, entre les mains de l'agent chargé de l'enquête, mit sur la piste. Mais si l'immeuble était à peu près désigné, on ne connaissait pas encore, d'une manière précise, la retraite de la duchesse.

Après avoir cerné la maison, fouillé le rez-de-chaussée, les caves, puis le premier étage, les policiers pénétraient au deuxième, où une table, somptueusement servie, retenait leur attention.

Huit couverts étaient mis, bien qu'il n'y eût que quatre personnes présentes. Le linge de cette table était parsemé de fleurs de lys et des bouquets analogues annonçaient la fête de quelque légitimiste de haut rang : c'était le surlendemain de la fête de la Saint-Charles et le jour de l'anniversaire de la duchesse de Berry.

La vue de tous ces préparatifs engagea le commissaire Joly, dont nous suivons la relation (1), à poser quelques questions aux demoiselles Du Guiny, propriétaires de la maison :

— Comment se fait-il, mesdemoiselles, que nous trouvions un couvert de huit personnes et un dîner proportionné, tandis que vous n'êtes que quatre présentes ?

— Il n'y a rien que de très naturel en cela, puisque nous attendons quatre autres convives.

— Mais, répliqua le commissaire, la soupe a été mangée et le bouilli servi sur la table a été découpé en partie ; ce n'est pas la manière, pas plus à Nantes qu'à Paris, d'attendre ses convives.

Continuant leur perquisition, le commissaire et ses hommes entraient dans la chambre mansardée du troisième étage, où ils soupçonnaient que se tenait la fugitive. Mais les recherches restaient sans résultat. C'était, cependant, là, qu'on allait, quelques heures plus tard, découvrir les conjurés.

La cachette dans laquelle s'étaient introduits, par rang de taille, les hommes d'abord : M. de Mesnard, le premier, suivi de l'avocat Guibourg et venant après eux, M<sup>re</sup> Styliste de Kersabiec et la duchesse toute dernière, la cachette avait environ dix-huit pouces de large à l'une des extrémités et huit à dix pouces à l'autre, sur une longueur de trois pieds à trois pieds et demi. La hauteur allait également en diminuant vers l'extrémité la plus étroite, de manière à permettre difficilement à une personne de se tenir debout dans cette partie, même en passant la tête entre les chevrons.

Le mur d'une cheminée, construite dans des angles de la chambre, fermait cette cachette par devant, et, dans le fond, se trouvait le mur extérieur de la maison, sur lequel se posaient les chevrons formant le dessus de la cachette.

La plaque de la cheminée, qui s'ouvrait à volonté, y donnait accès. A peine venait-elle

d'être poussée, que les soldats faisaient irruption dans la maison, précédés des commissaires de police de Paris et de Nantes, marchant l'arme au poing : l'un d'eux, dans son trouble, fit partir son pistolet et se blessa la main.

Des sentinelles ayant été placées dans tous les appartements, le chef civil de la troupe, le commissaire Joly, montait droit à la mansarde.

Sur son ordre, les meubles étaient ouverts ou enfoncés, les planchers et les murs sondés à grand bruit. Mais on ne découvrait toujours rien.

Une circonstance imprévue allait donner la clef du mystère.

Deux gendarmes, postés dans une petite pièce dont la lucarne s'ouvrait sur le toit, souffrant du froid, et voyant une liasse de sonnets de la *Mode*, publication protégée et payée par la duchesse de Berry, — singulière coïncidence ! — s'avisèrent de les emporter dans la cheminée et d'y mettre le feu.

Quelques minutes après, tandis qu'accroupis devant le foyer, ils dégelèrent leurs doigts, ils crurent entendre un bruit insolite derrière la plaque. Bientôt, on y frappe à coups redoublés. Ils appellent leurs officiers ; on se hâte de retirer les papiers enflammés et la plaque cédant aux efforts mutuels des assiégés et des assiégés, tournait sur ses gonds. (1)

La plaque était rouge des deux côtés, quand on entendit une voix qui s'écriait : *Nous nous rendons, nous sommes vos prisonniers...* Et l'on vit sortir une femme à demi asphyxiée : c'était la duchesse de Berry. Une seconde femme et deux hommes apparurent à leur tour ; ils portaient de nombreuses marques de brûlures.

Les cheveux de la princesse étaient roussis ; sa figure, ses mains, toutes noires de fumée ; un pan de la robe, en contact avec la plaque de la cheminée, était brûlé et, pour éteindre ce commencement d'incendie, les malheureux enfermés avaient eu recours à leurs « mouchoirs imbibés de pipi (2). »

« Que voulez-vous ? contaît plus tard Madame au D<sup>r</sup> Ménière, la situation était vraiment horrible

(1) *Mémoires de la comtesse de Boigne*, IV, 91 (Paris, Plon, 1908).

(2) La duchesse, éprouvant un besoin trop pressant s'étail soulagée dans le chapeau de Guibourg, qui en a conservé le nom de Guibourg-chapeau. Plus tard, un Anglais achetait la relique au genre de l'avocat (Nauvay, 77, note 1).



M<sup>re</sup> Marie-Catherine-Siméon-Styliste, Siochian de Kersabiec (née à Brest, le 7 février 1799)

(Lithographie de l'époque)

(1) Daniel Stern, *Mes souvenirs*, p. 278.

(2) *La duchesse de Berry*, par Ch. Nauvay, 62-63.

(1) *Le Curieux*, déc. 1884.

rible et il fallait bannir toute cérémonie : à la guerre comme à la guerre ! »

Le baron de Mesnard avait toujours sur lui des morceaux de sucre : ils lui furent en l'occurrence, d'un grand secours.

Avant que la duchesse fût séparée de l'avocat Guibourg et de M<sup>me</sup> de Kersabiec, enfermés avec elle et le baron de Mesnard dans la cheminée, M<sup>me</sup> de Kersabiec avait eu le temps de coudre, à la ceinture du pantalon de l'avocat, un billet écrit au crayon par Madame, sur une feuille de son agenda ; ce billet contenait, dit-on, ces mots : « Soyez tranquille, mon cher Guibourg, on m'a promis que nous ne serions pas séparés. » On ne manqua pas, ai-je besoin de l'ajouter, d'épiloguer là-dessus.

Le gouvernement de Louis-Philippe triomphait donc : il avait mis la main sur celle dont les menées lui causaient tant d'inquiétude.

A M. Thiers en revenait le mérite. Nous n'avons pas à rappeler ses négociations avec le traître Deutz et le prix dont il les payait ; mais il est un détail inexact que nous pouvons faire connaître.

Le ministre allait rendre compte au roi de l'arrestation et passait entre deux portes, quand dans l'obscurité, il se sentit saisi par deux bras : c'était Madame Adélaïde qui, toute émue et vibrante, le remerciait à sa manière, de son audacieuse initiative. « La princesse (sic) Adélaïde, ajoute le signataire de la pièce dont nous possédons la copie, était très hardie et très ardente ; elle a fait défaut aux derniers jours du règne ».

Tandis qu'autour d'elle tout le monde était en mouvement, la duchesse de Berry conservait tout son sang-froid. Elle demanda d'abord un verre d'eau, et comme on insistait pour lui faire prendre un aliment plus réconfortant, elle réclama un bouillon ; elle n'avait rien mangé depuis vingt-quatre heures !

Après l'avoir absorbé et bu un verre de vin de Bordeaux, la captive avait dormi paisiblement quelques heures, puis s'était relevée, pour le moment du dîner, dans un état de calme qui ne se démentait pas.

Maintenant qu'elle était en sa possession, qu'allait faire le Gouvernement de sa prisonnière ? La situation ne laissait pas que d'être embarrassante.

La duchesse avait été d'abord conduite au château, situé à quelques mètres de la maison Du Guiny, en attendant qu'on statuât sur son sort.

Dès que l'arrestation fut connue à Paris, le ministre donna l'ordre de la transférer au château de Saumur, qu'on s'était occupé de mettre en état de défense. Mais, en raison de la difficulté des communications, — les chemins de fer n'existaient pas encore et on se servait du télégraphe aérien — on se ravisa et le transport à Blaye fut décidé.

\* \*

La traversée avait été mauvaise ; la duchesse avait beaucoup souffert du mal de mer, peut-être devrait-on écrire mal de mère, car, dès ce moment, venait se révéler un état nouveau, d'ailleurs soupçonné lors de l'arrestation : le 9 novembre, le général Drouet d'Erlon, dont l'intuition ressemble presque à de la perspicacité, laissait échapper cette parole : « Il me

semble que Madame est enceinte » ! Et elle l'était, en effet.

L'aveu s'en échappa presque des lèvres de sa suivante, sur le bateau même qui les transportait.

Le commissaire civil s'entretenait avec M<sup>me</sup> de Kersabiec de la violence du mal de mer,

celui de ses deux compagnons « très commodes et très bien disposés (1). »

Le gouvernement avait entendu ne rien négliger pour l'entretien des prisonniers. « Rien ne doit leur être refusé en fait de satisfaction matérielle », mandait le ministre de l'intérieur au préfet de la Gironde. Le mobilier qui ser-



La Citadelle de Blaye (lithographie de l'époque, d'après le dessin d'Éugène Clerici.)

dont se trouvait attaquée la princesse, ajoutant que les efforts que ce mal lui faisait faire, devaient être ressentis bien douloureusement, dans un corps d'une aussi frêle complexion.

— Oui, répondit M<sup>me</sup> de Kersabiec, « d'autant plus que Madame la Duchesse a la santé dérangée par une suppression qui date de plus de deux mois (1). » Le policier qui recevait cette confiance, maladroitement échappée des lèvres d'une babillarde (2), ne manqua pas de consigner dans son rapport une révélation aussi grave et aussi inattendue. Désormais, le pouvoir avait la duchesse à merci.

Embarqués le 9 novembre, les passagers de la *Capricieuse* n'arrivèrent en vue de Bordeaux que le 14. Un bateau-vapeur (3) les y remorqua le lendemain, et le même soir, à six heures et demie, à la nuit close et par une pluie battante, Madame mettait pied à terre, accompagnée de sa dame d'honneur et de son gentilhomme servant : M<sup>me</sup> de Kersabiec et M. de Mesnard.

Elle était très fatiguée, mais paraissait résignée. Elle daigna trouver son appartement et

vait au logement de la duchesse n'avait pas coûté moins de 3.000 francs.

La consigne a été donnée de tenir ses desirs pour des ornières ; réclame-t-elle un piano, on fait aussitôt droit à sa demande ; veut-elle, pour se distraire, « un petit chien épagneul, dont elle voudrait faire l'éducation pour se l'attacher, et une petite péruche (sic) de mœurs douces et parlant bien », on s'empresse de les acheter. Caprices et colères, on lui passe tout, comme à une enfant gâtée.

S'étant informée si la dépense qu'elle occasionnait serait à sa charge et sur la réponse, qui lui fut faite, qu'elle n'avait point à s'inquiéter, elle use de cette liberté pour restreindre l'abondance de sa table, déclarant qu'elle préfère quelques mets de son choix à un repas de plusieurs services.

\* \*

Sa santé, qui jusqu'alors s'était maintenue bonne, commence à s'altérer. Le préfet, qui rend un compte presque journalier au ministre, s'alarme. « Elle est souvent tourmentée de spasmes et de crampes nerveuses, qui l'oppressent et la rendent très malade. »

Le 16 novembre, elle a une crise très forte pendant la nuit, après avoir lu dans un journal

(1) Rapport du commissaire Joly (*Le Curieux*, I, 215). Ce commissaire qui avait procédé à l'arrestation de Madame, était celui-là même qui avait été chargé de surveiller la route, pour sa sûreté, lorsqu'elle vint en France pour son mariage ; le même qui était de service à l'Opéra, lorsque Louvel assassina le duc de Berry !

(2) Pendant le trajet, rapports un témoin oculaire, Madame, qui à l'air fatigué, est calme et parle fort peu. M<sup>me</sup> de Kersabiec, au contraire, parle beaucoup... « Journal de la captivité de la duchesse de Berry à Blaye, par le lieutenant Ferdinand Peltipierre (1904), 12.

(3) Ce même bateau à vapeur était le même qui avait reçu la duchesse à son bord, lors de son voyage de 1828.

(1) Disons ici, une fois pour toutes, que nous n'avons établi notre récit que sur des documents d'archives, empruntés aux cartons F<sup>1</sup> 12171 à 174, et pour les compléter, nous avons fait quelques emprunts à des ouvrages de première main : notamment la *duchesse de Berry*, par Ch. Nauroy (Paris, 1889) ; la *duchesse de Berry*, par H. Thirria (Paris 1901) ; le *Journal du lieutenant Peltipierre*, et le *Journal du Dr Ménière*, toutes sources dont on ne suspectera ni l'exactitude ni la véracité.

que M. de Mesnard va lui être enlevé. Il fallut, pour la calmer, les assurances, que lui donna le commandant de la citadelle, qu'aucun ordre n'avait été donné à cet égard par le gouvernement.

Le 7 décembre, M<sup>re</sup> de Kersabiec, réclamée par le procureur du roi à Nantes, quitta sa maîtresse. La princesse s'en montra fort affectée.

Entre temps, elle se plaint de douleurs rhumatismales, auxquelles elle est assez sujette. Mais, lui propose-t-on d'aller quérir un médecin, elle y met opposition, à moins qu'on n'en fasse venir un de son choix.

Elle cherche, sans y réussir, à se rap- peler le nom de celui qui lui a donné ses soins, lors de son dernier voyage à Bordeaux. « Le meilleur moyen de se bien porter, aime-t-elle à répéter, c'est de se passer de médecin. »

Malgré sa résistance, le gouverneur inquiet sur la santé de Madame, écrit à Bordeaux pour qu'on lui envoie un docteur. Le D<sup>r</sup> Gintrac arrive à 6 heures à Blaye. La duchesse consent à le recevoir le lendemain, dans la matinée.

Le 11 décembre, le D<sup>r</sup> Gintrac était introduit auprès de la prisonnière. Il reconnaît que son indisposition est occasionnée « par un dérangement momentané des évacuations périodiques. » Il constate également quelques symptômes de rhumatisme et de goutte, mais déclare qu'ils sont sans gravité, et que la situation ne présente rien d'inquiétant.

La princesse était elle-même si peu tourmentée, qu'elle manifesta sa surprise au médecin, qu'on l'eût dérangé pour si peu de chose et qu'elle lui dit en le quittant : « Vous avez abandonné pour moi des malades qui ont sans doute bien plus besoin de vos soins. »

Ce qui avait échappé à la clairvoyance du praticien, tout le monde ou presque s'en

apercevait, ou le soupçonnait. En adressant au ministre le rapport du médecin, le colonel Choussier, gouverneur de la citadelle à cette



Le Docteur GINTRAC

date, mentionnait ce détail, qui disait l'état réel de la princesse : *son ventre paraît avoir acquis un certain volume (résultat, sans doute, de son indisposition), qui cependant n'a pas été remarqué par le médecin,*

*malgré qu'il le soit par beaucoup de personnes (1).*

Six jours auparavant, le 13 décembre, le lieutenant Petitpierre avait consigné sur son Journal cette observation : « Madame a la démarche et le ventre d'une femme enceinte de cinq à six mois. Cependant, je ne crois pas que sa corpulence ait augmenté depuis son arrivée. Il est vrai que je la vois tous les jours, *serait-elle enceinte ?* »

Le 16 décembre, la santé de Madame n'est pas bonne : elle se plaint de fièvre et d'étourdissements, et exprime le désir de voir le D<sup>r</sup> Gintrac.

Le lendemain, Madame est assez malade pour garder le lit ; elle réclame à nouveau Gintrac. Enfin le 19, le docteur arrive et demande à voir Madame au lit, afin de mieux l'examiner.

Au sortir de la consultation, on l'interroge. La maladie de la princesse provient toujours, suivant lui, de la même cause : une interruption dans certains phénomènes physiologiques. Son intention est de venir en aide à la nature par l'application de sinapismes et par des bains de pieds chauds. D'ailleurs, il se propose de faire une seconde visite à la princesse, à dix heures et demie.

Comment un médecin aussi avisé, d'une pratique aussi éprouvée, ne s'est-il pas aperçu que la patiente avait le ventre très développé et qu'« elle se tenait sur les talons, les reins rentrés, comme font les femmes dans une position intéressante ? » Est-ce inattention ou excès de discrétion ?

Le lieutenant chargé de la garde de la prisonnière, prend la liberté de lui soumettre ses doutes : il répond qu'il n'a rien remarqué d'anormal, mais qu'il fera son profit de la remarque à la consultation qui doit suivre.

Fit-il, cette fois enfin, le diagnostic de grossesse ? Ou continua-t-il à observer l'attitude prudente et réservée qu'il avait jusqu'alors adoptée ? La suite vous en instruira. (A suivre.)

(1) Rapport du 19 décembre 1832.

## LA VIE DES MONSTRES DOUBLES

# LA CROISSANCE DE ROSA-JOSEPHA, LE PYGOPAGE DE BOHÈME

Par le Docteur MARCEL BAUDOUIN

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris ; Syndic de l'Association de la Presse médicale française ;  
Ex-Chef de Laboratoire à la Faculté de Médecine

Tous les médecins de France connaissent les Sœurs *Rosa-Josepha Blazek*, cet exemple si parfait — et si bien vivant ! — de monstruosité double, du type, classique désormais, des *Pygopages* !...

Chacun sait qu'il s'agit d'un sujet, qui, non seulement a vécu jusqu'à un âge très avancé, mais qui, récemment, en raison d'un événement extraordinaire et unique jusqu'à présent dans la science médicale, a fait parler de lui dans le monde entier. — Il est donc toujours en parfaite santé.

Sans refaire ici l'histoire complète, vulgarisée aujourd'hui par la presse des deux

mondes, de cet être, dont toutes les mères de famille ont tant parlé il y a quelques mois, je voudrais montrer comment il s'est développé, comment il a grandi, — un peu à l'aventure, au cours de ses excursions dans les différents pays du globe ! —, de façon à arriver à l'état, *anatomique* et *physiologique*, dans lequel il se trouve à l'heure présente. — Aussi bien n'a-t-on jamais tenté encore, faute de documents photographiques à l'appui, une étude de ce genre, qui, évidemment, n'est pas à la portée du premier écrivain venu !

Je crois, en effet, utile d'ajouter que cet article résume, de par ses quelques rarissimes illustrations, vingt-cinq années d'efforts persis-

stants, tous dirigés vers le même but : la confection du plus formidable dossier bibliographique que l'on connaisse, en ce qui concerne la *Diplotéragologie*, et en particulier les *Monstres doubles ayant vécu* ! Je suis, d'ailleurs, un des très rares journalistes, qui ont vu, de leurs yeux, presque tous les monstres doubles qui courent le monde à notre époque... C'est un titre, cela : même pour un médecin !

J'ai pu joindre, pour la première fois, les sœurs Rosa-Josepha Blazek, lorsqu'elles ont paru en France, à leur arrivée de l'étranger, en 1891, et ont été exhibées au Théâtre de la Galté.

Chargé spécialement de leur examen par un grand journal de médecine (1), j'ai pu alors étudier à fond leur *constitution anatomique*, qui est, en somme, celle de presque tous les pygogés du sexe *féminin*. Elles étaient alors âgées de *treize ans*, étant nées le 28 janvier 1878, en Bohême.

Mais je possède, en outre, des photographies bien antérieures à 1891, et datées d'une époque où il n'avait alors que 2 à 3 ans; puis 6 ans; et enfin 11 à 12 ans.

Je les donne ici, pour qu'on puisse juger des changements survenus chez Rosa et chez Josepha depuis la plus ancienne épreuve, qui correspond environ à l'année 1880, jusqu'à la dernière (1890). (Fig. 1, 2, et 3). J'y joins des photographies plus récentes.

\*\*\*

En comparant ces Figures 1, 2 et 3, on notera, tout d'abord, que la *ressemblance du visage*, qui est *constante* chez tous les monstres doubles, et qu'on retrouve, au même titre exactement et pour la même cause, chez les *Jumeaux de même sexe d'origine univitelline*, est *très frappante* dans le jeune âge. Mais elle va en diminuant au fur et à mesure que les enfants grandissent.

On sait que cette ressemblance, parfois extraordinaire, — d'où l'idée des *Sosies*, frères et sœurs, connus depuis l'antiquité, — est uniquement due à ce fait que les sujets proviennent d'un *même œuf* à *deux germes*. Dans ce cas, en effet, ils sont formés exactement par la même *matière d'origine*, c'est-à-dire le même *protoplasma* (*Ovule fécondé par le même spermatozoïde*, à supposer qu'il n'en pénètre jamais qu'un seul dans l'œuf humain).

Quand ils naissent, comme ils représentent chacun la moitié de la *masse cellulaire* qui les

intellectuelle propre, celle-ci se reflète sur chaque visage et lui imprime une physionomie adéquate à chacun des cerveaux, ainsi qu'on a pu l'établir depuis peu! Comme il n'est pas



(Collection du Docteur M. Baudouin)

Fig. 1. — Rosa-Josepha à l'âge de 2 ou 3 ans

deux femmes qui pensent et *sentent* de même façon, — même quand elles sont réunies par leurs *bassins*, comme dans la Pygogée! — on comprend comment, à la longue, la ressemblance, si remarquable du jeune âge, a pu, sinon disparaître tout à fait, du moins paraître très atténuée. Or, c'est précisément ce qui s'est passé chez Rosa-Josepha! A l'heure présente, il serait difficile de confondre les deux sœurs, sans y mettre de la bonne volonté; toutefois il n'en persiste pas moins encore un air de famille très remarquable, quoi qu'en 1910, lorsqu'on les a revues à Paris, elles eussent déjà atteint l'âge de *32 ans*.

Cette ressemblance se retrouve, au demeurant, dans tous les cas d'*œufs à germes multiples*, comme le prouve la Figure 4, relative à une *grossesse triple* à un seul œuf (*Triplets*).

\*\*\*

Les photographies précédentes, rapprochées d'autres plus récentes, comme par exemple celle publiée par la *Chronique médicale*, et correspondant à l'âge de *treize ans* (séjour à la Galté) (Fig. 5); puis celles correspondant à 28 ans, et à 32 ans (Fig. 6), qu'on trouve partout désormais dans les music-halls, français et étrangers, où est exhibé le Pygogée, montrent que la *croissance* a été tout à fait *normale* chez les deux sujets unis (taille; corpulence; aspect général).

Certes, elles ne sont pas d'une grande utilité au point de vue *scientifique* pur, puisqu'elles ne nous donnent que la *silhouette générale*, avec les vêtements!... Mais il faut bien savoir qu'il est *impossible* d'obtenir des photographies représentant Rosa-Josepha Blazek nues! Celles-ci n'ont jamais voulu poser devant l'objectif sans

la moindre gaze!... Et, en somme, l'épreuve qui donne le plus de renseignements anatomiques, est encore celle dite de la Galté, car les vêtements, dans cette dernière, sont presque *transparents*! — Il nous semble, pourtant, qu'on aurait bien pu prendre de tels clichés (et les publier dans une revue scientifique) : 1° lorsque l'un d'elles a été opérée en *Amérique* par le D<sup>r</sup> Kukula, pour une *affection du foie*; 2° quand elles séjourneront dans un hôpital de Vienne, pour leur *accouchement* fameux et sensationnel!

\*\*\*

Rien d'extraordinaire ne se remarque sur la *face* et au niveau des *membres*. Les deux sujets ont *crû* parallèlement et dans la même proportion. — C'est à peine s'il y a une légère différence de taille, due plutôt à une autre cause.

\*\*\*

Nous pourrions, certes, insister sur une foule de *points de détail* : mensurations comparées, etc.; mais cela n'intéresserait guère nos lecteurs!

Nous croyons, par contre, plus curieux et plus intéressant d'insister sur ce que devient le *point de jonction* réunissant les composants, c'est-à-dire de montrer comment se *transforme* le *pedicule d'union* chez les monstres doubles, ayant vécu assez longtemps, en partant de l'exemple ici choisi.

Le point d'union de Rosa-Josepha Blazek s'est très notablement *allongé*, au dire de M. Chapot-Prévost, qui a revu de près les sujets à l'âge de 22 ans, à Berlin, vers 1900, c'est-à-dire 9 ans après nous (1891). Il a constaté, en effet, dès 1901, que les fillettes s'*écartaient*



(Collection du Docteur M. Baudouin)

Fig. 2. — Rosa-Josepha à l'âge de 6 ans

forme, ils sont aussi semblables qu'il est possible, au moins dans les conditions normales.

Mais, plus tard, chaque être ayant sa vie



(Collection du Docteur M. Baudouin)

Fig. 3. — Rosa-Josepha à l'âge de 11 ou 12 ans

*bien plus que jadis*, et pouvaient même se *placer côte à côte*!

Les célèbres *Milli-Christine*, comme tous les autres Pygogés, ont essayé, aussi, en grandissant, de tirer sur leur point d'union, pour

(1) Marcel Baudouin. — Les Sœurs Rosa-Josepha Blazek. — *Semaine médicale*, 1891, XI, 8 juillet, n° 34, p. 273.



(Collection du Docteur Marcel Baudouin)  
Triplets (Le Crenot, 1908)

arriver à se faire face l'une à l'autre (Tardieu). Mais, en raison de l'union osseuse (colonne lombaire et sacrum) inextensible, pour arriver à ce résultat partiel, elles ont dû surtout incurver leur colonne vertébrale en sens inverse. Cette déformation acquise du rachis avait réduit beaucoup leur taille et expliquait en partie le développement incomplet que celle-ci présentait, en 1873-1874, lors de leur passage à Paris.

Le même phénomène semble, d'ailleurs, s'être

suivis composant d'un Xiphodyme peuvent s'écarter très notablement : ce qui facilite beaucoup leur vie sociale.

C'est ainsi que le sillon de séparation des Frères Tocci s'est notablement modifié à la longue, comme le prouvent les photographies que nous possédons d'eux à différents âges. Ceux-ci d'ailleurs, malgré la puissance de ce trait d'union, et malgré l'existence d'un seul abdomen et de deux membres inférieurs seulement, n'ont pas hésité à précéder Rosa-Josepha sur le chemin de la reproduction ! Ils se sont mariés, carrément, à deux femmes différentes, quoique n'ayant qu'un appareil génital unique, et ont eu, paraît-il, des enfants, avant les Sœurs Blazek, mais après les Frères Siamois !



(Collection du Docteur Cabanis)  
Rosa-Josepha à l'âge de 32 ans ; Exhibition à l'Olympia

produit chez Rosa-Josepha Blazek, qui ont toujours l'air d'être un peu bossues, et de ne pas se redresser suffisamment, pour faire valoir leur taille, à la manière des grandes coquettes (Fig. 6).

\*\*\*

On ne peut, même dans une certaine mesure, rapprocher les Pygopages des Xiphodymes, chez lesquels le point d'union est bien plus large encore, et si énorme même qu'il correspond à tout le thorax !

Pourtant, à force d'efforts et de tiraillements, les

à une époque non précisée. — Quoi qu'il en soit, l'allongement est très manifeste dans ce cas.

En outre, chez les Xiphopages qui vivent longtemps, le point d'union hépatique peut s'atrophier et se scléroser, comme l'a prouvé l'autopsie desdits Frères Siamois. Au-dessous du péritoine se trouvait, à dit Després, « une bande renfermant des vaisseaux et unissant le foie de Chang à celui de Eng. » Comme on le voit, il ne persistait plus guère qu'une sorte de tissu fibreux, au demeurant très vasculaire.

Lors de l'opération de Radica-Doodica, on a constaté également que le pédicule hépatique n'avait plus que des dimensions restreintes (Opération de Doyen), quoique ces fillettes n'aient pas vécu aussi longtemps que le monstre



Cliché de la Chronique Médicale (Collection du Docteur H. Aubert)  
Rosa-Josepha à l'âge de 13 ans ; Exhibition à la Gaité

Ces derniers étaient des Xiphopages, comme Radica-Doodica, les Jameaux Chinois de Barnum, Maria-Rosalina (du Brésil), etc. Ils se sont mariés, les premiers de tous les monstres doubles, à un âge assez avancé, et ont eu également, des enfants normaux. Dans cette monstruosité d'ailleurs, le point d'union est très différent et beaucoup plus petit, si bien qu'on a pu le sectionner, sans trop de difficulté, c'est-à-dire opérer avec succès !

On a pu constater que le pédicule des Frères Siamois s'était notablement allongé avec l'âge. En 1829, à l'âge de 18 ans, il avait 1 pouce 3/4 de longueur au bord supérieur, et 3 pouces au bord inférieur, d'après Bolton. En 1869, Simpson et Beigel indiquent une longueur de 4 pouces 3/4 ; mais ces mesures ont été prises

précédent. Nous avons assisté à l'autopsie de Doodica, et avons pu voir que ce pédicule était constitué comme celui qu'a opéré M. le D<sup>r</sup> Chapot-Prévoit chez Maria-Rosalina.

Ces modifications du point de jonction, en rapport avec la croissance et l'âge, sont extrêmement importantes pour la question de l'opérabilité des Monstres doubles, et en particulier des Pygopages ; on soupçonne sans peine pourquoi, après ce que nous venons de dire.

On sait qu'à différentes reprises nous avons abordé ce problème et proposé, nettement, l'isolement de Rosa et de Josepha ! — Mais ce serait sortir ici de notre sujet, et surtout s'illusionner, que d'y revenir !

Nous nous bornons à souligner, une fois de plus, pour conclure, combien l'étude de la Croissance des Monstres doubles a fortifié chez nous cette idée de la possibilité chirurgicale d'une telle séparation, même dans les faits de Pygopage complexe, comme dans le cas présent.



# LE PREMIER SALON DES MÉDECINS

Par le Docteur QUERCUS

*Voici un aperçu rétrospectif du Premier Salon des Médecins. Il est la préface indispensable à la deuxième manifestation artistique, qui durera du 28 mars au 9 avril prochain, et sera décrite et appréciée dans notre numéro d'avril. Nous reproduisons plusieurs œuvres de Bellery-Desfontaines : deux d'entre elles ne figuraient pas au Salon, mais elles sont caractéristiques d'une des faces de son talent; nous devons ce témoignage de souvenir vivant au grand artiste ami des médecins. — Mais la hâte imposée à la composition de cet article a fait que l'œuvre de certains artistes, — parmi les meilleurs du Salon, — n'est représentée en aucune façon : une revanche leur sera donnée.*

*Æsculape doit féliciter de leur initiative les présidents : M. le professeur R. Blanchard et M. le D<sup>r</sup> F. Bezançon, agrégés, et les membres du Comité du Salon des Médecins; il doit saluer l'âme ardente, jeune et belle du Secrétaire et organisateur, M. le D<sup>r</sup> P. Rabier, dont l'enthousiasme agissant, l'apostolat indéfectible ont assuré le succès du dernier Salon et préparent le triomphe du prochain.* (La Rédaction.)

**A**VANT de parler du second qui doit s'ouvrir, ainsi qu'il a été annoncé, du 28 mars au 9 avril prochain dans la salle de Conférences de l'Institut Berlitz, 31, boulevard des Italiens, peut-être serait-il bon, ne fût-ce que pour comparer, constater des progrès, de jeter un regard rétrospectif sur le premier, qui se tint dans les derniers jours de 1909 et remporta, de l'avis unanime, un succès mérité.

Tout d'abord, l'idée de réunir ainsi en un salon, à l'instar des avocats, des P. T. T., voire des cheminots, un certain nombre de médecins artistes, était venue depuis longtemps à plusieurs confrères. Et après tout, pourquoi pas nous aussi, se répétaient-ils volontiers; mais voilà, s'il fallait beaucoup de bonne volonté, il fallait encore plus de temps. Or, personne n'en peut moins disposer qu'un médecin qui se doit à toute heure à ses malades. Il ferait beau voir qu'il y manquât, on aurait vite fait de le rappeler à l'ordre et à son rôle. Ceci du reste explique pourquoi, telle l'humble violette dont il arbore volontiers la couleur à sa boutonnière, le médecin artiste se cache et se dérobe sous les voiles les plus épais du pseudonymat, afin d'échapper à l'œil sévère et réprobateur de son client, qui perdrait toute confiance et s'estimerait dupé si son médecin ne lui sacrifierait pas tout, temps, santé, jusqu'à ses goûts. Et pourtant nous pourrions lui démontrer, à ce client intransigent, que la médecine est pour le moins autant un art qu'une science, mais au fait est-ce bien nécessaire? Cependant s'intéresser, consacrer ainsi ses quelques rares

jours de vacances, ses quelques moments de repos aux arts, prouve que beaucoup d'entre nous sont heureusement restés, malgré l'acuité



Professeur Raphaël BLANCHARD (de Paris)

de la lutte, l'âpreté des temps, des hommes de culture générale, aux aspirations gréco-latines. Jadis Hippocrate affirmait qu'un médecin philosophe était l'égal des dieux. De la philosophie, hélas, nous en faisons chaque jour tout comme le bourgeois de Molière, non sans le savoir, certes, mais souvent malgré nous, car nous avons dans le client un dur maître de philosophie. Il est donc bon, il est donc sain que nous sacrifions à certaines époques, selon notre tempérament, à l'art; d'autant que c'est lui qui nous fait apprécier la vie, qui affine notre sensibilité par l'émotion et nous rend de ce fait meilleurs. Et je crois bien que le plus sûr terrain d'entente confraternelle est encore l'art. Je n'en veux du reste pour preuve que le banquet qui clôtura le salon et qui réunit dans la plus cordiale sympathie : maîtres, praticiens et étudiants. Pour en revenir à sa genèse, malgré les pronostics les plus pessimistes, (car l'*invidia medicorum* ne suffit pas, il faut encore la compliquer de la susceptibilité hérissée des artistes), l'un de nous étant libre et ayant réussi à s'assurer les concours précieux et tout dévoués de ses confrères : F. Bezançon, Dehéran, Barbillon, Colin, Marx, Delmont-Bebet, Sassetier, fut enfin orga-

nisé au Cercle de la Librairie, presque à l'ombre de la Faculté, le premier Salon des Médecins, devant la cimaise duquel s'empresèrent de nombreux visiteurs. Si l'enfant naquit viable, il est juste de reconnaître que de généreux donateurs le soutinrent dans ses premiers pas et parmi eux ce nous est un devoir de citer : le D<sup>r</sup> Baron Henri de Rothschild, M<sup>m</sup>. Girard, Rogier, Galbrun et Mariani. De non moins illustres parrains tinrent à le prendre d'autre part sous leur égide, nous avons plaisir à nommer : M<sup>m</sup>. les professeurs Gariel, Gilbert, Hennequin, Richelot, Widal, Labbé (Marcel).

Voyons maintenant comment il justifia son succès et remémorons-nous rapidement les œuvres qu'il nous montra. Pour ce faire, suivons l'ordre du catalogue, mais auparavant rendons hommage au grand talent du regretté artiste que fut Bellery-Desfontaines, l'hôte célèbre des salles de garde dont quelques œuvres, réunies en une exposition rétrospective par de fidèles amis, ornent le salon d'entrée. Ce sont des maquettes, des portraits, des menus, des couvertures de livres, des billets de mariage, dont l'ensemble fait bien comprendre la perte cruelle que fit l'art en lui. Dans cette même salle, la belle vitrine d'objets de parure de M. Barbarin attire l'attention. Un beau peigne, des épingles à chapeau en corne rehaussées de pierreries, une couronne, et une coupe à bijoux, témoignent d'une composition à la fois élégante et précieuse. A côté chatoyaient un grand vitrail élaboré par M. Jayle. En entrant dans la première salle, nous trouvons de M. Barbillon, l'*Eglise de Bernières*, le *Port de Coursselles* et un *Paysage à*



Docteur F. BEZANÇON (de Paris), Professeur agrégé



Docteur RABIER (de Paris)

*Bernières*, œuvres consciencieuses et d'un excellent dessin; ajoutons-y deux ou trois bonnes aquarelles de teintes un peu plates, l'*Hôtel de Ville*

de Compiègne et la *Porte Chapelle*. Avec M. F. Bezançon nous voici en pleine Bretagne bretonnante, sauvage et pittoresque. Ce sont des impressions très justement rendues dans leur simplicité. A noter : *Fin de jour* de Trégustel, *Soleil couchant à Varengeville*, *Champ d'avoine*, *Grève dans l'Île de Honat*, *Rochers du cap Fréhel*, *Rochers à Ploumanach*. M. Bigot donne de lui un portrait en pastel bien dessiné, mais un peu sombre de ton. M. Bouty nous fait voir un *Jardin du Luxembourg* et un *Moulin d'Yverres* solidement peints mais peut-être un peu durement.

Le *Lac d'Annecy* et *Saint-Aygulf* de M. Brocchi sont largement et heureusement traités. De M. Caboché sont à retenir ses *Bords du lac de Thounne* et sa *Pointe de Beg-Meil*, toiles bien composées mais un peu poussées. M. Camous a bien rendu sa *Fin de jour sur la montagne*. Quant à M. Capdepon, c'est un aquarelliste de très beau talent, qui possède à fond l'art des transparences, des coloris chatoyants et chantants. A citer plus particulièrement : *Cloître du vieux Château de Gaujac*, *Castels de Bielle*, *Bords de la Seine à Billancourt*, et son *Portail des Champs à Gaujac*. A côté de lui, M. Charnaux est plus sévère, son coloris est puissant mais un peu froid. Son *Allée de Peupliers*, ses *Bords de l'Allier*, sa *Côte bretonne* et ses *Meutes*, sont de bonnes toiles. Avec M. Chatellier, nous abordons très heureusement la sculpture, avec un aimable *Quatuor*, et nous continuons la peinture avec une bonne *Vue de chez moi* et une *Pêcheuse de crevettes*. De M. Coquelle une *Etude de gros temps*. De M. Daguzan, *Gimont le soir* accuse de réelles qualités, et son *Coffret roman* est gracieux. M. Delmont-

nous donne également de gracieuses études. A citer : *Arche de Pont*, le *Pont Marie à Paris*, *Cloître de Tréguier*, et vieux *Fauteuil Louis XVI*. La Norvège a tenté M. Henneguy, qui en a rap-

*Sous-bois à Dourdan* de réelles qualités de couleur et de vie. Quant à M. Mareau c'est un peintre très doué et en possession d'un très grand talent, son *Château de Barbe-Bleue* et son *Étang de Saint-Nicolas*, sont des œuvres tout à fait hors de pair. M. Marx ne manque certes ni de goût ni de sens de la couleur, mais un peu de métier; cependant son *Vieux Pont à l'Isle-Adam*, sa *Mer d'argent à Jersey* et sa *Vieille rue à Pornic* sont déjà de bonnes indications. M. Mathias est un humoriste qui sait observer, traduire et interpréter. De M. Oberthür les aquarelles sont plutôt supérieures à la peinture et si le dessin est bon les valeurs sont quelquefois faibles. A signaler la *Pointe de Saint-Aygulf*, *Côte d'émeraude*, *Vue de Saint-Maxime*, le *Romsdal*, *Nuit de juillet*, *Glacier de Svartisen*. Le *Pacha de Bièvre*, le *Pertuis de Maumusson*, la *Gavelle*, autant d'aquarelles très heureusement dessinées et peintes par M. Papin. Le *D' Toupet* nous est fidèlement présenté par M. Polach en un bon portrait. M. Reित्र nous fait admirer grâce à ses tons puissants, la *Vallée de Noerdalen* et aussi un *Paysage d'hiver en Suisse*. L'impressionnisme a en M. Paul Salmon un représentant pondéré et habile; à retenir son *Coucheur de Soleil*.

De M. Sassié on peut applaudir en peinture son *Crépuscule d'automne* et son *Abbaye de Hambye* et parmi ses autres manifestations artistiques ses deux reliures pyrogravées et ses pages de missel enluminées. M. Toupet a de grandes qualités, un sentiment très juste des valeurs et un métier très sûr ainsi en témoignent *Rochers de Belle Isle*, *Port Donan*, *Moutin à Kerguel* et ses notes de vacances. M. Vilbor débute agréablement avec la *Jaune*



Bibliothèque du Docteur Tissier, par Bellery-Desfontaines

porté des études et deux très bonnes aquarelles : *Lyngenfjord* et *Solbergfjord*. M. Jaeger, lui par contre, a été séduit par l'Alsace où il vit, aussi nous montre-t-il plusieurs bonnes toiles : *Mare fleurie au Wacken*, *l'III au Herrewasser*, une *Vue du Vieux Strasbourg*. M. Keller est un peintre habile et consciencieux, son *Casse-croûte*, ses *Croquis de Vacances*, son *Étude de cuivres*, sont bien au point, et d'une jolie valeur.

M. Marcel Labbé tout en étant moins brillant coloriste peut-être, nous offre des œuvres d'un métier solide et d'un heureux choix, telle la *Pointe des Pois à Camaret*, les *Oies du Presbytère*, le *Port de Raguse*, le *Logan Roch-Treen* et le *Port d'Ouessant*. Seul sculpteur sur bois, M. Leblond nous fait apprécier toute la valeur de son art avec une *Sainte-Marthe*, un *Support Renaissance* et un *Buste coloré*. Également seul dans son genre, M. Lepaitre nous prouve sa maîtrise en trois curieux dessins à la plume. M. Libris justifie avec sa *Maison de Pêcheur* et son

*Lardy* et une *Allée sous bois*. Les aquarelles de M. Adeline : *A la lisière du bois* et *Étude de routiers* sont d'une bonne facture. Méritent d'être aussi particulièrement cités les fleurs de M. Bourdin, les deux portraits et médaillons de M. Chaussegros ainsi que ceux de M. Granier. M. Siffre a plusieurs bonnes toiles mais le



Peigne et épingles (corne et pierres) (par le Docteur Paul Barbarin)



Coupe porte-bijoux (corne et argent), par le Docteur Paul Barbarin

valeurs en sont un peu faibles, citons l'Eglise et la Mairie, le Chemin de Montfort-l'Amaury et la Rue de la mairie. Le Manoir du Kervodu et la Grève de Saint-Guénolé de M. Glover témoignent de très heureuses qualités. M. Villandre expose un portrait de lui au pastel, très frais et très vivant et une très jolie sépia du D<sup>r</sup> Lucas-Championnière. De M. Chicotot enfin un très beau *Portrait* de lui-même, bien dessiné et bien peint.

Il mereste pour terminer à parler de deux professionnels de ce salonnet, de deux évadés de la médecine : M. François Dehérain, ancien interne de Paris, et le D<sup>r</sup> Paul-Emile Colin, le premier ayant déjà réalisé de belles prouesses et en attendant espérer de plus grandes, le second jouissant déjà d'une juste renommée grâce à une maîtrise hors de pair et unanimement reconnue. De M. Dehérain, nous citerons : en peinture, son *Eglise de Parly*, son *Port des Martigues* et son *Marin* ; le dessin et les valeurs sont irrécrochables ; en gravure, son *Homme au bonnet de loutre* est une œuvre d'une observation profondément sentie et ses deux bronzes, le *Vieux cabot* et l'*Italienne* sont d'une grande sincérité de vie.

Au reste, il est à remarquer que les médecins étant de par leur éducation et leur profession des observateurs sagaces, tous ceux d'entre eux qui s'adonnent à l'art y apportent ce don essentiel et primordial pour faire vrai et par là suite beau et grand. Sans doute tous les voyons se tromper sur ce métier, dans les moyens, mais ils sont toujours sincères parce qu'ils ont vu, parce qu'ils ont compris et surtout ont senti.

Les valeurs ne seront pas toujours justes, mais, par contre, le dessin sera bon. Ils ignorent en tout les tricheries et les effets des professionnels. A ce propos justement, qui, mieux que Paul-Emile Colin, notre grand et peut-être



Cliché de l'Art décoratif  
Cheminée du Docteur d'Herbécourt, par Bellery-Desfontaines

lui franc, rustique et fort, moyennant quoi, l'art aidant, on peut en tirer ces effets simples et profondément prenants que sont les eaux, que sont les arbres, les champs, les bêtes et les gens de Colin. Fils de la terre, ami des humbles, il nous révèle tout un monde en plein cœur de bois. Voyons plutôt sa *Cabane*, sa *Rivière*, sa *Rue de village*, ses *Maisons lorraines*, son *Troupeau*, son *Bêcheur*, son *Semeur*, puis ses belles illustrations pour les *Philippe et les Travaux* et les *Jours d'Hésiode*. (Pelletan, éditeur.)

Et maintenant, que sera ce deuxième salon qui va s'ouvrir ? Un nouveau succès, nous l'espérons. Le prochain numéro d'*Æsculape* l'enregistrera avec plaisir, nous en avons la certitude. Grâce à l'appui éclairé et toujours bienveillant de

M. le Professeur R. Blanchard, qui veut bien mettre sa riche collection de médailles médicales à notre disposition, un essai d'exposition de la médecine dans l'art va être tenté à ce même Salon. La tentative ne doit être que le prélude d'une belle exposition qui se prépare, dit-on, en ce moment.

Mais, conclurons certains grincheux, à quoi tout cela rime-t-il et quel bien en tireront les médecins artistes ? Avec Molière nous leur répondrons : « la récompense la plus agréable qu'on puisse recevoir des choses que l'on fait : celle de les voir connues, de les voir caressées d'un applaudissement qui vous honore. Il n'y a rien à mon avis qui vous paye mieux que cela de toutes vos fatigues et ce sont des douceurs esquisses que des louanges éclairées. »



P.-S. de la Rédaction. — M. le Docteur Jayle a bien voulu donner sur son vitrail des explications que nous résumons d'après l'*Asepsie*.

« Le vitrail a été exécuté par F. Gaudin à la manière du x<sup>v</sup> siècle. Ses principaux éléments ont été encadrés dans une ornementation d'architecture presque incolore, relevée d'applications de jaune à l'argent ; les scènes médicales sont tirées des miniatures, en se rapprochant des colorations et du faire des peintres verriers du x<sup>v</sup> siècle.

« Le vitrail comprend deux compositions principales :

« La première reproduit une miniature du x<sup>v</sup> siècle qui illustre le Canon d'Avicenne (Bibliothèque de l'Université de Bologne, manuscrit 2.197). Un médecin discourt sur les propriétés de l'urine ; quelques auditeurs portent des sortes de paniers qui contiennent l'urinal. Il s'agit non d'une école,

mais bien d'une polyclinique, comme le prouve la présence de quelques femmes.

« Le second sujet est la reproduction d'une autre miniature du même manuscrit.



Cliché de l'Asepsie

La Ronde des Opérées

Esquisse d'un panneau décoratif pour la Salle Broca (Service du Prof. Pozzi)  
par Bellery-Desfontaines



Cliché de l'Asepsie

Le Docteur J. Lucas-Championnière  
Sépié par le Docteur Villandre



Le Pacha de Bictre  
aquarelle par le Docteur Papin

« Un médecin tâte le poulx d'un malade, puis prend congé de la famille tandis que l'attendant au dehors son cheval et son domestique.

« En haut sont figurés : à gauche, le sceau de la Faculté de Médecine de Paris, et à droite, le grand sceau de la nation d'Angleterre à Paris.

« Le grand sceau de la Faculté de Médecine de Paris est la reproduction de l'épreuve en cire rouge qui existe encore sur une pièce con-

de la rue des Anglais donné à une petite ruelle qui avoisinait l'ancienne Faculté de Médecine et qui subsiste encore.

« Le grand sceau de la Faculté de Médecine de Paris représente la Vierge couronnée, assise, tenant de la main droite un rameau et de la main gauche un livre ouvert; de chaque côté deux étudiants. La légende était : *Sigillum magistrorum facultatis medicinae par.*

« Le grand sceau de la nation d'Angleterre représente : en haut, le couronnement de la Vierge (?), au milieu, une reine et sainte Catherine, et au-dessous la légende de saint Martin. En bas un docteur et deux écoliers. La légende était : *Sigillum nationis anglieane.*

« Au bas du vitrail, sur un ruban : *Aegrorum arcana, visa, audita, intellecta eliminat nemo*, « que personne ne divulgue les secrets des malades, les choses vues, entendues ou comprises ». Cette phrase provient des Commentaires de la faculté de Paris, édition 1763.

« Entre les deux compositions principales sont reproduites deux miniatures du XIII<sup>e</sup> siècle, tirées d'un manuscrit de la chirurgie de Maître Rolland (Bibliothèque Casanatense de Rome). Celle de droite représente la cure chirurgicale de la hernie en position déclive. Dans le texte de Rolland on lit : *In primis patiens colloctur in banco caput et humeros habens depressos : ut tota intestina descendant ad pectus. Coxas autem teneat elevatas.*

« La seconde miniature représente le traitement d'une plaie de l'abdomen avec issue des anses intestinales. La légende porte : *Magister reducit intestina in corpus calefaciendo cum catulo.*

« Dans les plaies abdominales avec issue de l'intestin, on recommandait en effet d'appliquer sur les anses mises à nu et refroidies, l'intérieur d'un animal vivant de manière à obtenir le réchauffement et sans doute la contraction

des dites anses. Nos compresses trempées dans le sérum physiologique tendent au même but et, peut-être, sont inférieures à l'application du contenu abdominal d'un animal vivant qui est certainement plus doux. Voici le passage du texte de Rolland qui se rapporte à la figure :

« *Si intestina per aliqua intervalla infrigida fuerint, aliquod animal vivum per media scindatur; super intestina ponatur; tamdiu dimittatur ibi quousque intestina calefiant et calore naturali inuentur, atque immollescent.* (Cyrurgia gudonis de Cavliaco et Cyurgia bryni teodorici, Rolandi, etc. MCCCCXIX. Bibliothèque de la Faculté, n° 427, p. 158.)

« Enfin, sur les parties latérales sont figurés, à droite, saint Côme, auquel j'ai fait tenir une pince au lieu du traditionnel pot de pomnade. Il existe d'ailleurs à la Galerie des Offices, à Florence, un tableau représentant saint Côme et saint Damien, par Bicci, dit Lorenzo (1350 (?) 1427), où les deux saints tiennent une pince de la main droite. De l'autre côté, et faisant pendant, saint Damien tenant un pot de pomnade. Ces deux figures sont du XV<sup>e</sup> siècle. »



Cliché de l'Asénoie  
Scènes de la Vie Médicale

Vitrail du Docteur Jayle  
exécuté par F. Gandin, à la manière du XV<sup>e</sup> siècle

Portrait du Docteur JAYLE  
Cliché de l'Asénoie  
(Par Bellery-Desfontaines)

## ÉTUDES SUR LES GRANDES SPÉCIALITÉS FRANÇAISES

Sous cette rubrique sera présentée, chaque mois, aux lecteurs d'ÆSCULAPE, une étude concise sur une des grandes spécialités dont l'importance de connaître les propriétés chimiques, physiologiques et thérapeutiques.

## I. LE QUINOFORME

L'histoire du paludisme, longtemps mystérieuse, s'est éclaircie depuis la conquête de l'Algérie. Son unité clinique et son traitement décidément fixés par Mailliot, son anatomie pathologique décrite par Kelsh, sa cause découverte par Laveran (*hématoprotéine*, 1880).

## DANGERS DU PALUDISME.

Les atteintes du paludisme se manifestent sous des formes très variées; les complications et les séquelles sont innombrables, à vrai dire la plupart de nos organes sont susceptibles d'être lésés, déformés par lui. Chacun sait qu'il se manifeste le plus souvent sous forme de *fièvres intermittentes* (fièvre tierce ou double tierce, fièvre quarte ou double quarte ou triple quarte); d'autres fois il s'agit de *fièvres continues* ou *rémittentes*, *bilieuses* ou non; enfin il est l'agent le plus fréquent de ces *fièvres pernécieuses* qui aujourd'hui encore jettent la désolation dans certaines régions.

Il importe de ne point abandonner à lui-même le malade qui a touché le paludisme. Les inconvénients de l'accès de fièvre pour la santé générale ne sont que trop connus et plus d'un malade a vu s'éterniser ses accès faute d'avoir été traité à temps. Le rein, le foie, la rate ont été touchés profondément, puis avec le temps est survenue la *cachexie palustre*.

## SON TRAITEMENT PAR LE QUINOFORME.

A vrai dire, de nombreux remèdes ont été tentés, mais un seul a trouvé grâce devant l'expérience et les années, la *quinine*. Mais les sels de quinine ayant une certaine toxicité et d'autre part leur activité étant variable, il convient de s'adresser à un sel peu toxique et très actif. Ce sel est le *formiate basique de quinine* dont M. Lacroix, depuis 1905, a bien étudié les propriétés et qui se vend sous le nom de *quinoforme*.

Le *quinoforme* (formiate basique de quinine), est le plus soluble de tous les sels de quinine, et le plus riche des quinquines: il renferme en effet 87,56 o/o de quinine. De nombreuses communications aux Sociétés savantes, de nombreux articles dans les grandes revues médicales le prouvent.

## INDICATIONS.

Le *quinoforme* est le spécifique de toutes les formes du paludisme; nous n'avons pas à rappeler ces formes. Dans un article du *Progress Médical* (1<sup>er</sup> décembre 1906), M. le Dr Bénakis, médecin de l'hôpital Saint-Charlamé à Smyrne, résumait ainsi les observations sur l'emploi du quinoforme:

A Smyrne, où le paludisme est endémique, j'ai eu sou-

vent l'occasion, tant à l'hôpital que dans ma clientèle civile, de prescrire cette préparation quinquine et je n'ai eu qu'à me louer de ses effets toutes les fois que j'ai eu recours à elle: soit dans les cas bénins, soit dans les cas aigus, le soulagement a été rapide et durable. Les doses que j'ai employées n'ont ordinairement pas dépassé un gramme chez les adultes et 0,50 centigr. chez les enfants en une ou deux prises et ces doses ont été suffisantes pour amener la sédation; dans les cas plus graves où j'ai été obligé d'augmenter les doses, le médicament a été parfaitement toléré et les malades n'ont éprouvé aucun symptôme de l'ivresse quinquine qu'on observe si fréquemment avec les autres sels de quinine.

En outre quand l'administré par voie hypodermique (méthode que rendent facile et sa stabilité et sa grande solubilité relative) je n'ai jamais constaté les inconvénients que sont à redouter avec le chlorhydrate tels que: douleurs, nodosités, abcès. Cette remarque est d'une grande importance quand on a affaire à des individus déprimés, cachectiques, dont le tissu sous-cutané absorbe mal, et chez ces malades le quinoforme est vraiment le médicament de choix.

Mais c'est surtout dans les formes pernécieuses du paludisme que le quinoforme est appelé à rendre de réels services, dans ces cas où il y a imminence de danger et où il faut agir promptement, et efficacement. J'ai eu surtout à me louer de l'emploi du quinoforme dans un cas de fièvre pernécieuse accompagné d'un cortège de symptômes alarmants. Il s'agissait d'un jeune homme de 22 ans qui fut tout à coup pris d'un accès de paludisme aigu: température axillaire 42°, pouls 160, respiration 38 à 40, injection des conjonctives, congestion de la face, forte dyspnée et anéantissement complet des forces. Devant cet état alarmant, je fis une injection sous-cutanée de 1 gr. de quinoforme. Une heure après, la température tombait à 36°.

J'ai, de plus, essayé le quinoforme à petites doses et à titre préventif, chez des laborieux des environs de Smyrne. Là où le paludisme sévit particulièrement en été et j'ai constaté chez eux de merveilleux résultats: la plupart des sujets en expérience ont échappé à l'atteinte du fléau et les quelques personnes qui ont été touchées ont été guéries rapidement, et cela par des doses bien moindres de quinoforme que celles qu'elles avaient prises. Les années pernécieuses quand elles employaient les autres sels de quinine.

Enfin le quinoforme trouve encore son application quand on veut l'employer par la voie rectale: sa solution, même concentrée, n'irrite nullement la muqueuse.

Plus récemment, dans l'*Afrique Médicale*, M. Le grain (d'Alger) à la suite d'un savant article sur le quinoforme concluait ainsi:

Dans les fièvres intermittentes parfaites, le quinoforme possède une action spécifique. Donnée à dose convenable au début d'un accès, il n'influence pas cet accès, mais détermine toujours après lui une apyrexie complète de cinq jours au moins et souvent davantage.

Les doses suffisantes pour obtenir cet effet sont, chez un adulte, 50 centigr. de quinoforme pour les fièvres du type quarte (double quarte, triple quarte), 1 gr. pour les fièvres du type tierce ou double tierce.

Le traitement occasionnel de ces fièvres, — traitement des *recidives*, — est celui qui donne le maximum d'apyrexie avec le minimum d'intoxication quinquine.



## II. LE SANTAL

## SALOLÉ LACROIX

Le *Santal Salolé Lacroix* est bien connu de tous les médecins. Les travaux de M. Lacroix, ses recherches pour la solubilisation du *Salol* remontent à

1890. Cet auteur montra que l'antiseptique urinaire idéal qu'est le salol est soluble précisément dans des balsamiques les plus efficaces et les mieux tolérés, l'essence de *Santal*.

Il n'est plus besoin de vanter la valeur antiseptique du salol. Dans une séance fameuse de la Société médicale des Hôpitaux de Paris (22 novembre 1889), M. Ferdinand Dreyfous disait en propres termes: « M. Sahli (de Berne) a démontré que le salol se décompose dans l'intestin en acide salicylique et acide phénique et passe dans l'urine sous ces deux formes. Le malade qui absorbe du salol prend donc une sorte d'injection antiseptique des voies urinaires, reins, vessie, urètre, injection qui se fait d'une façon bien plus universelle, plus intime, qu'aucune injection antiseptique par voie interne. Comme d'autre part le salol est admirablement supporté, même à doses élevées, il représente par excellence l'antiseptique urinaire comme le naphol est l'antiseptique intestinal ».

Les expériences de Dreyfous, de Sahli, de Talamon, de Guyon, d'Albarban, de cent autres montraient les résultats merveilleux obtenus dans les infections du rein et du bassin, de la vessie, de l'urètre. L'élimination commence au bout d'un quart d'heure.

Le fait heureux démontré par Lacroix de sa solubilité dans l'essence de *Santal* permit l'association, en une même préparation de deux remèdes héroïques. De ce jour date un progrès définitif dans la guérison des maladies microbiennes des voies urinaires. Nous devons dire qu'aujourd'hui plus que jamais le *Santal Salolé* est à l'ordre du jour. On sait combien de blennorragies ont été rendues chroniques par l'abus des injections soi-disant abortives, et en particulier des injections de permanganate de potasse. *Santal* et *Salol* sont les deux remèdes les plus fréquemment prescrits à l'heure actuelle par les Maîtres des grands hôpitaux parisiens.

Le *Santal Salolé Lacroix* présente sur toutes les préparations analogues une supériorité incontestée; les travaux de M. Lacroix sur la question sont désormais classiques; les produits employés sont rigoureusement purs, et régulièrement dosés; le produit est présenté en capsules, d'où la facilité de son usage. Chaque capsule renferme 0,15 centigrammes de salol.

## INDICATIONS

Ce sont toutes les Affections microbiennes des voies urinaires: la Blennorragie, l'Urétrite, la Cystite aiguë, la Catarrhe vésical, la Pyélonéphrite, la Néphrite suppurée. Les Coliques néphrétiques en exigent également l'emploi pour assurer l'antiseptie de l'urine et empêcher l'infection.

## MODE D'EMPLOI

Au début de la Blennorragie, c'est-à-dire dès les premiers jours de l'écoulement et les trois jours suivants, prendre 12 capsules en 4 fois, de préférence un quart d'heure avant les repas. Les 3 jours suivants réduire à 8; les 3 suivants à 6; puis 4.

On n'a ni odeur spécial de l'urine, ni troubles de l'estomac.

# UN CHAT QUI AURAIT VU UN FANTOME

Par M. G. LLEWELLYN

*Nous reproduisons volontiers, après les Annales des Sciences psychiques, et avec son commentaire, la partie essentielle d'un curieux article.*

« On sait que les psychistes admettent généralement que les animaux sont souvent des « voyants », dans la signification médiumnique du mot ; M. E. Bozanno a même présenté aux lecteurs des Annales des Sciences psychiques, il y a quelques années, toute une série de faits de cette classe. Maintenant, M. G. Llewellyn, un auteur anglais très estimé, apporte dans un des derniers numéros de l'Occult Review, de Londres, sa contribution personnelle à l'étude de la question.

« M. G. Llewellyn commence par prévenir les lecteurs qu'il n'est pas spirite et qu'il ne sait rien du spiritisme, seulement on lui a dit de différents côtés qu'il est un « sensitif ». Il n'a jamais assisté à des séances médiumniques, il n'a jamais lu des livres ou revues traitant de ces questions jusqu'à ces tout derniers temps. »

COMME journaliste, très occupé — continue-t-il — je suis généralement si las lorsque je me couche — toujours bien après minuit — que je tombe endormi presque immédiatement, et je dors plusieurs heures sans interruption.

Une nuit que je n'oublierai jamais, j'étais dans mon état ordinaire de santé, très tranquille ; j'avais soupé comme d'habitude. J'étais couché depuis peu et je me trouvais dans ce doux état d'esprit qui constitue le demi-sommeil. La chambre était plongée dans la plus complète obscurité, puisque j'avais éteint la lumière électrique et j'avais tiré les rideaux amples et épais, qui couvraient les deux grandes fenêtres. Mon petit chat, qui dormait toujours sur mon lit, s'y trouvait comme d'habitude, et dormait paisiblement.

Pendant que je me tenais ainsi, les yeux à demi clos, je vis apparaître soudain en haut de la paroi, à droite (le côté où j'étais tourné), un long trait de lumière, d'un bleu clair et charmant. Il se mouvait dans la direction de la fenêtre de droite, et je le regardais d'un oeil fasciné.

« Que c'est étrange ! — pensais-je. Je n'ai jamais vu le clair de lune entrer de cette façon quand ces rideaux sont fermés ; et puis, c'est un bleu qui n'est pas celui du clair de lune — et il se meut d'une façon si bizarre... Qu'est-ce que cela peut bien être ?... Mais naturellement ça doit être un clair de lune, et peut-être y a-t-il des nuages qui passent sur la lune ? »

La lumière, d'un bleu que je n'avais jamais vu auparavant et que je n'ai jamais vu depuis, continuait à errer dans la chambre, toujours du même côté, près du plafond, et je regardais stupidement le haut de la porte, sur laquelle pendait une lourde portière rouge, comme si la lumière avait pu traverser une muraille !

Enfin je sautais du lit, j'ouvris les rideaux et les volets et je regardais par la fenêtre. Mon regard étonné ne rencontra qu'une obscurité impénétrable. Pas de lune, pas une étoile, pas la moindre clarté ! Je ne pouvais voir ni la route, ni la rangée d'arbres qui s'y trouvait — rien. Les lanternes des rues sont éteintes de bonne heure dans la localité que j'habite, et l'obscurité était absolue.

« Pouvait-ce être quelqu'un avec une lanterne ou un projecteur ? », me demandai-je, encore étonné, en revenant à mon lit. Je n'étais pas du tout apeuré et l'idée ne m'était pas

venue qu'il pût y avoir en tout cela quelque chose de surnaturel.

Pendant que je me torturais ainsi la cervelle, le chat sauta tout à coup en bas du lit, le poil tout hérissé, les yeux étincelants, et d'un bond il fut à la porte, où il commença à griffer rageusement la portière, tout en émettant les cris les plus épouvantables que j'entendis chez un animal. J'étais bien un peu effrayé ; toutefois, même alors, je ne songai à rien de surnaturel : je pensai seulement que le chat était devenu fou tout à coup. Ce nouvel évé-



« FLUFF »

nement m'avait fait complètement oublier la lumière bleue.

Je souffrais tellement en voyant la terreur de la pauvre bête, que je la pris dans mes bras et je tâchai de la calmer. Tout tremblant, le petit chat se serrait contre moi, en cachant sa tête et semblait être en proie à la terreur la plus intense. Je le caressai et le cajolai, et il se calma un peu, petit à petit ; mais à mon grand étonnement, il se tenait sur un côté du lit, en regardant avec terreur, les yeux flamboyants, le poil de nouveau hérissé. Je ne voyais rien, mais je suis absolument convaincu que le chat voyait quelque chose : rien ne pourrait ébranler ma conviction.

Se sentant sûr dans mes bras, maintenant que le premier choc de l'horrible spectacle — quel qu'il fût — était passé, le pauvre Fluff allongea le cou et regardait en bas vers le tapis, en suivant les mouvements de l'ennemi, invisible pour moi, comme s'il avait paru aller tout le long du lit, en tournant devant la toilette. Sa

« chose », quelle qu'elle fût, était sur le parquet, et ne faisait aucune tentative pour monter sur le lit. S'il s'était approché de nous, je suis sûr que Fluff serait mort sur le coup. Je regardai à mon tour dans la direction du regard du chat — mais je ne vis autre chose que le tapis !

Seulement, je ne dois pas oublier que j'avais vu la lumière bleue, alors que le chat dormait. On pourrait supposer que ma peur de la lumière a été communiquée au chat ; mais alors je n'aurais aucune peur ; je trouvais même qu'il s'agissait d'une chose naturelle.

Un de mes amis a soulevé cette hypothèse qu'il s'agissait peut-être tout simplement d'un rêve ! Je sais bien que j'étais réveillé ; il n'y a pas de doute ! D'ailleurs, je n'ai jamais été victime d'illusions de cette sorte. Ainsi que le sait le directeur de l'Occult Review, j'appartiens à la direction d'un journal hebdomadaire de Londres bien connu, de grand tirage ; je puis dire que mon pseudonyme est connu dans tout le monde. Je suis un homme pratique, logique, un homme d'affaires — non pas un rêveur ou un visionnaire.

Les études récentes de opticiens ont donné lieu à bien des théories nouvelles et surprenantes. Il paraît que nous sommes enveloppés de lumière, visible et invisible ; ce qu'on appelle la « lumière noire » ne peut être perçue par nos yeux, mais pourrait être visible pour des yeux organisés différemment. Le professeur

Jerviss déclare qu'il est possible que certaines choses qui n'impressionnent point notre rétine soient perçues par des animaux possédant la faculté de voir dans l'obscurité.

Quelque temps après l'événement dont je viens de parler, un ami a attiré mon attention sur un fait presque identique rapporté par M. Maurice Hewlett Miss Constance Smedley. Il y avait la même lumière bleue, qui allait et venait ; il y avait une petite bête — non pas un chat, mais un chien — qui dormait sur le lit : il y avait la terreur épouvantable de l'animal, ses gémissements et hurlements de détresse ; et il y avait enfin des mains fantomatiques qu'on vit passer sur le chien, comme le battant. Enfin les gémissements faiblirent, cessèrent. Le chien était mort...

En tout cas ce que mon chat a vu devait être un objet bien horrible, car Fluff est le plus tranquille, le plus gentil petit animal que j'aie jamais vu. Pendant assez longtemps nous crûmes même qu'il était muet, puisqu'on n'entendait jamais sa voix.

# LES GRANDES STATIONS THERMALES FRANÇAISES

Leurs Indications - Leur Corps médical - Les Conditions de séjour

La liste des stations, les indications concernant le corps médical et les conditions de séjour seront complètes par la suite.

## AIX-LES-BAINS (Savoie)

Altitude: 266 mètres.

Eau sulfurée calcique faible (sulfhydrique).

**Sources.** — Deux sources, sortant du rocher à peu de distance l'une de l'autre, de composition à peu près identique. *Sources de soufre, sources d'azote.* L'eau est riche en *boragine*, qui lui donne sa consistance onctueuse, favorable au massage (*douche-massage* d'Aix), universellement connue). Température, 46°, très abondante (6 millions de litres).

### Indications.

a) PRINCIPALES: 1° *Arthralgies* (individus ayant gardé des raideurs, de la douleur, de l'atrophie musculaire de voisinage à la suite d'une entorse, d'une luxation); convalescents de *rhumatisme articulaire aigu* lorsque tout poussé aigu est bien calmé; *hémorragies* à localisations artérielles; *sources arthralgiques* chroniques de cause inconnue; *arthrites* séches; 2° *Goutte*, surtout *gouttes chroniques*.

b) ACCESSOIRES: 1° *Polyarthritiques*, *siphylitiques* (ceux qui doivent suivre un traitement mercuriel intensif).

**Contre-indications.** — Mal de Bright, tuberculose, excitabilité nerveuse.

**Médecins.** — Bernard, Bertin, Blanc (Léon), Bleicher, Carra, Chaboud, Coze, Dardel, Duvernay, Fiquet, Forestier, François, Gaillard, Gaston, Godard, Guyonnet, Hott, Klefsat, Laban, Macé, Mary, Monard, Petit, Rendal, Silonville, Volatin.

## ALLIANCE (Isère)

**Médecins.** — Boët, Chataing, Didier, Nicpa, Revillet.

## AX-LES-THERMES (Ariège)

Altitude: 720 mètres.

Eau sulfurée sodiques à modalité très variée.

**Sources.** — Plus de 60 sources, débit considérable (plus de 2 millions de litres), températures échelonnées entre 18° et 77°. Plusieurs sources coulent sur la voie rubrique. Sources principales: le *Trech*, le *Coumbert*, le *Brill*, le *Modie*.

### Indications.

a) PRINCIPALES: 1° *Arthralgies* et *névralgies* (Ax est avant tout « la station des douleurs »: *rhumatisme nouveau* ou déformant, *rhumatisme musculaire*, *rhumatisme chronique progressif*, *lumbago*, *névralgies*, certaines formes de *goutte*). 2° *Dermatobites*, surtout si *arthritiques* (eczéma chronique, lichen, psoriasis, urticaire chronique...). 3° *Lymphatiques* et *serofeuses* (manifestations cutanées: eczéma impétigineux, impétigo; — manifestations muqueuses: rhinites, rhino-pharyngites, laryngites catarrhales, otites; — adénites, tumeurs blanchâtres, fistules).

4° *Affections chroniques* des *voies respiratoires* (*catarrhes bronchiques*, *bronchite*).

5° *Ultrins* (métrites chroniques du col ou du corps de l'utérus; salpingites chroniques).

b) ACCESSOIRES: *Chloro-anémiques* (altitude), *siphylitiques* (cure intensive).

**Contre-indications.** — Cardiaques, brightiques, nerveux irritables, tuberculeux.

**Médecins.** — Bousquet, Boyer, Dresch, Eugénier, Gomma (médecin de l'Hôpital Thermal, anc. int. des hôp. de Toulon), Mazoyer.

## AMÉLIE-LES-BAINS (Pyr.-O.)

**Médecins.** — Alexandre, Carcassonne, Fergemol, Pujade, Vinsac.

## ARGELÈS-GAZOST (Hautes-Pyrénées)

**Médecins.** — Abadie, Bergugnat, Fralkin, Grenier, Pérus, Trelatin.

## BAGNÈRES-DE-BIGORRE (H.-P.)

**Médecins.** — Bassal, Cazals, Chayé, Cougombie, Gaudy, Lafage, de Lagarde, de Larbes, Pédérade, Porte, de Villegente.

## BAGNÈRES-DE-LUCHON (Hie-Garonne)

Altitude: 630 mètres.

**Sources.** — Eau sulfurée sodiques, facilement altérables, dégagent de l'hydrogène sulfuré et déposent du soufre (*blanchiment*).

60 sources environ réunies en 20 principales; débit 450.000 litres; température de 29 à 65°; sulfuration en monosulfure de sodium 0,005 à 0,08; certaines sources, surtout *Borden*, ont une radioactivité considérable (Moureaux).

### Indications.

a) PRINCIPALES: 1° *Manifestations cutanées* des *herpétisations* (prurits, toutes les affections cutanées, irritables (pustules, prurigo, lichen, urticaire chronique) ou non irritables (acné, pyodermites, sycois, folliculites, furunculoses) sont justiciables de Luchon, mais les résultats sont surtout remarquables dans les *scabiorides* et *l'eczéma bulve*. 2° *Affections des voies respiratoires* des *herpétisations* (rhinites, rhino-pharyngites, laryngites, bronchites chroniques, bronchorrhée, asthme humide); *otite moyenne catarrhale*.

3° *Lymphatiques* et *serofeuses*. « Les enfants aux chairs molles, aux ganglions hypertrophiés, porteurs de végétations adénoïdes non justiciables de la curette, ou après intervention, s'enrhumant avec la plus grande facilité »; tuberculoses osseuses et articulaires; abcès ossifus, fistules. 4° *Rhumatismes chroniques* (articulaires, musculaires ou nerveux). 5° *Siphylitiques* (traitement mercuriel intensif bien toléré ici).

b) ACCESSOIRES: Séquelles de maladies infectieuses (grippe, typhoïde, paludisme); raideurs chroniques des membres; *catarrhes* atones; urétrite chronique à répétition.

**Contre-indications.** — Néphrite chronique, cardiaquité, tuberculose éréthique, névrosisme.

**Médecins.** — Audubert, Bagué, Barrie, Boisseau (anc. int. des hôp. de Paris) Gargue, Dalat, Estrade, Faivre, Ferras, Girard, de Gorge, Pellé, Germès, Peyrissac, de Torré, Vignaud.

## BAGNÈS-DE-L'ORNE (Orne)

Altitude: 228 mètres.

**Sources.** — Eau indifférentes au point de vue chimique; les moins minéralisées de France (0,075 p. litre); température 26°; débit 600.000 litres; radioactivité (0,36 pour la Gue, Moureaux). Une source principale: la *Source Sœur*.

**Indications.** — L'eau de la Grande

Source est décongestionnante (action vasoconstrictive très marquée) et régulatrice de la circulation périphérique; action tonifiante manifeste.

a) PRINCIPALES: 1° *Convalescents de phlébite* (des adresses à Bagneux quand l'infection causale par terminée, la température étant redevenue normale depuis au moins 30 jours). L'œdème se résorbe, la peau s'assouplit, les douleurs s'atténuent, les cordons indurés s'effacent, les raideurs articulaires, provoquées par l'immobilisation, se résolvent. Résultats remarquables dans *phlébites purpérales*, *phlébites post-typhiques* et post-pneumoniques. Résultats encourageants dans *phlébites variqueuses*.

2° *Variqueux* (diminution des œdèmes, des douleurs; action évidente sur eczéma variqueux, ulcère variqueux).

3° *Hémorridaires* (cessation des hémorragies, diminution de la congestion).

b) SECONDAIRES. — Certains *prostatiques*; certaines femmes au moment de la *ménopause*; certaines *utérines*, à matrice grosse et molle.

**Contre-indications.** — Phlébites aiguës; cardiopathies.

**Hôtels.** — Hôtel de l'Établissement (pours de tout le confort moderne, dans l'Établissement). — Alard (Privat-Hôtel). — Ellysée-Palace-Hôtel; — Hôtel de la Gare; — Grand-Hôtel; — Hôtel de la Madeleine; — Hôtel de Normandie; — Hôtel de Paris; — Pasquier (pension de famille). — Hôtel de la Terrasse; — Villa Beau-Site.

**Médecins.** — Censier, Joly, Le Muet, Peyré, Poulin, Quirner.

## BAINS-LES-BAINS (Vosges)

**Médecins.** — Faivre, Gérard, Mathieu, Pommeget, Willenlin.

## BALARUC (Hérault)

**Médecins.** — Bories, Calus.

## BARBANZAN (Haute-Garonne)

**Médecins.** — Lansac, Rivière.

## BARÈGES (Hautes-Pyrénées)

**Médecins.** — Bétous, Gorse.

## BIARRITZ-BRISCOUS (Basses-Pyrén.)

**Médecins.** — Augé, Bastide, Bernard, Berne, Claissé, Gaudet, Gutierrez, Iribarne, Jonest, Lardet, Larrieu de Charné, Lavergne, Legrand, Le Pic, Lons-Savigney, de Lostal, Mestre, de Larque, Roques, Sudaka, Tessier, Thomas-Bret, Toussaint.

## BOURBON-LANCY (Saône-et-Loire)

**Médecins.** — Belleu, Compin, Pain, Piast.

## BOURBON-L'ARCHAMBAULT (Allier)

**Médecins.** — Desché, Lejeune, Le Rouvillois, Mallay, Marquet, Regnaud, Tréger.

## BOURBONNE-LES-BAINS (Haute-Marne)

**Médecins.** — Brédant, Gay, Joyeux, Moilly, Testevidue.

## BRIDES (Savoie)

Altitude: 600 mètres.

**Sources.** — Eau alcaline, chlorurée, sodique et calcique, et surtout *sulfatée mixte sodique et magnésienne* (chlorure de sodium 1,83, sulfate de chaux 1,71, sulfate de soude 1,71, sulfate de magnésium 0,52; minéralisation totale 4,71). Température 34° au griffon; débit, 400.000 litres.

**Indications.** — La cure de Brides s'adresse aux individus ralentis dans leur nutrition; Salins s'adresse aux mêmes malades et les tonifie (aux chlorurés sodiques fortes, carbonatés faibles).

a) PRINCIPALES: 1° *Obèses*: « La cure est très utile chez eux, dit Furet, d'abord parce qu'elle leur permet, momentanément éloignés du milieu habituel, de trouver à la station toutes les conditions requises pour suivre un régime sévère et s'entraîner aux exercices nécessaires. Mais il y a plus: elle leur rend service en diminuant la tension portale et la surcharge abdominale, en améliorant les digestions, en favorisant l'élimination des déchets. » Les résultats sont surtout étonnants chez les obèses *atone*, chez les obèses *à cœur gras*; ils sont bons mais temporaires chez les obèses *florides* (gros mangeurs).

2° *Hépatopathes*. — Surtout les obèses avec congestion hépatique (alcoolisme, surmenage prolongé des voies digestives); la bile coule abondamment. Hypertension portale disparaît, le foie se rétracte; — bons résultats aussi dans *congestion hépatique paludéenne*, *cholémie*, convalescence d'*ictère catarrhal prolongé*, *lithase biliaire*.

b) ACCESSOIRES: 1° *Arthritiques*, *goutteux*, *diabétiques*, *graveleux*, lorsqu'ils présentent un peu d'obésité, congestion du foie, constipation chronique.

**Contre-indications.** — Cardiopathies non compensées, mal de Bright, artério-sclérose avec hypertension.

**Médecins.** — D'Arbois, Desprez, Furet, Gontier, Guilbert, Laissus, Rabier.

## BUSSANG (Vosges)

**Médecins.** — Baros, Capara.

## CAMBO (Basses-Pyrénées)

**Médecins.** — Dotzack, Hamant, Juanchuto, Lissar.

## CAPVERN (Hautes-Pyrénées)

**Médecins.** — Azam, Carcy, Claverie.

## CAUTERETS (Hautes-Pyrénées)

Altitude: 930 mètres dans la ville, 1.050 mètres à la Raillière.

**Sources.** — Eau sulfurée sodiques. 20 sources échelonnées sur 9 établissements; température de 35 à 48°; débit total 1.400.000 litres, dont 590.000 pour la seule source des *Ceufs*; radioactivité 0,66 pour César et Mauthourat; sulfuration de 0,01 à 0,02 en sulfure de sodium; onctuosité (*barégine*).

### Indications.

a) PRINCIPALES: 1° *Catarrhes chroniques* de la gorge et des *voies respiratoires*, qu'ils soient d'ordre lymphatique ou dus à des localisations inflammatoires professionnelles (chanteurs, avocats, prédicateurs, professeurs), rhinites chroniques, rhino-pharyngites, pharyngites glanduleuses, hypertrophie des amygdales, laryngites et bronchites chroniques, asthme humide. C'est à la source de *La Raillière* que Cauterets doit d'être la station de la gorge. 2° *Tuberculoses apyriques*, *catarrhales*. Un traitement *prolongé* améliore la bronchite; l'altitude tonifie.

3° *Alonie digestive* sans *congestion du foie*. — La source *Mauthourat* est la source *stomacale* (formes hyposthéniques, avec ou sans dilatation gastrique) surtout parce que tonifiante, remontrante (Bordeu). 4° *Dermatobites* (*herpétisme* chronique non purigineux, impétigo, herpès, pityriasis versicolor, urticaire).



5° Affections uréto-ovariques (chez les femmes irritables : source du *Palat-Saint-Sauveur*).

b) Accessories. — Rhumatismes articulaires, musculaires, nerveux; lymphatiques et scrofuleux; arthrites chroniques, raideurs articulaires, fistules.

Contre-indications. — Cardiopathies mal compensées, artériosclérose, tuberculose fébrile, nervosisme.

Médecins. — Bordenave, Bouyer, Depierris, Domer, Flurin (anc. int. hôp. de Paris), Garnier, Jullin, de Roig, Kowler, Labaye, Malbrain Mailhebat, Mary, Meillon, Miquel, Dalton, Moulouquet, Pégot, Rozier, Sacre-Lagnage, Senten-Sipierre.

### CHALLES (Savoie)

Médecins. — Legrand, Mathieu, Peitiau, Raugé, Royer, Vincent (anc. int. hôp.).

### CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme)

Médecins. — Aubert, Baraduc, Bartoli, Baumann, Baynac, Bonnet, Chibret, Conchon, Esmonet, Foucaud, Gardette, Guilloz, Kolbé, Lanet, Lelot, Levadaux, Lobigieux, Matignon, Mazerat, Pesze, Reboul, de Ribier, Seigne.

### CONTREXÉVILLE (Vosges)

Médecins. — Aymé, Barnard, Boichox, Boucher, Bourrier, Catat, Colin, Contal, Debout, d'Estrées, Etterlen, Ganguiof (Alexandre), Graux.

### DAX (Landes)

Médecins. — Bourret, Boudaud, Calmado, Delmas, Labatut, Larauza, Lavieille, Mora, Pécastring, Picot, Voulgre.

### EAUX-BONNES (Basses-Pyrénées)

Médecins. — Beigbeder, Cazaux, Fourcaud, Leloutre, Meunier.

### EAUX CHAUDES (Basses-Pyrénées)

Médecins. — Levrier, Verdanel.

### ENGHIEN (s.-e.-o.)

Médecins. — Beyrand, Delaruelle, Hélay, Saury, Spire, Thibout, Weill.

### ÉVAUX (Creuse)

Médecins. — Bona, Cazy, Darfeuille, De Quintal, Lepage.

### ÉVIAN (Haute-Savoie)

Médecins. — Arnulphy, Badin, Bataille, Bergouignan (anc. int. hôp.), Bordet, Chiais, Cotel, Dufour, Dumont, Francina, Germinin, Jacobson (M<sup>me</sup>), Lamarre, Soulier, Trombert.

### FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure)

Médecins. — Bellon, Bouquet, Nicolas.

### LA BOURBOULE

Altitude : 850 mètres.

Sources. — EAUX chlorurées, bicarbonatées sodiques, fortement arsenicales. La source principale est *Conchy-Perrière*; eau hyperthermale (56°), limpide, onctueuse; la plus riche de toutes les eaux connues en *arséniate de soude* (28 milligrammes par litre); les 2 autres sels dominants sont le chlorure de sodium (2 gr. 84) et le bicarbonate de soude (2 gr. 80); débit 575 mètres cubes par 24 heures; *radio-activité considérable* (La-borde), supérieure à celles de toutes les sources françaises.

Contre-indications. — Ce sont celles de la médication chlorurée sodique et arsenicale, associée à la cure d'altitude.

a) PRINCIPALES : 1° *Scrofuleux* et lymphatiques, surtout dans l'enfance et lors-

qu'ils ne peuvent supporter la mer, trop excitante pour ceux qui sont de souche nerveuse. Adresse à La Bourboule les jeunes lymphatiques, les hérédo-tuberculeux, les hérédo-syphilitiques, qu'ils soient pris dans leurs *annusées* (rhinites, rhino-pharyngites, végétations, pharyngites glanduleuses, hypertrophie des amygdales, blépharites, dacryocystites), dans leurs *ganglions* (adénopathies cervicales, trachéo-bronchiques, etc.), — ou dans leur *peau* (impetigo, engelures, scrofules, tuberculides); certains lupus, surtout le lupus érythémateux.

Pareillement seront soulagés et guéris les jeunes lymphatiques qui souffrent d'*asthme des foies*, d'*emphysème*, d'*asthme profond* dil; les *pré-tuberculeux* (plutôt que les tuberculeux confirmés.)

2° *Dermopathies*. — Nous avons énuméré déjà quelques types de lymphatiques à manifestations cutanées, ajoutons : les *pruriginos* (dichen, prurit nerveux, prurigo de Hebra); les prédisposés au *strophilisme* et à l'*urticaire* (eczéma, urticaire, eczéma torpides, dermatoses des lymphatiques); eczéma alternant avec crises d'asthme; eczéma sec ou craquelé des doigts); 3° les *psoriasis*.

b) SECONDAIRES : 1° *Anémiques* et chlorurés, fils ou non de tuberculeux, ou devenus anémiques du fait de maladies infectieuses (grippe, rougeole, etc.), de surmenage, les *anémiques d'origine paléale* sont particulièrement améliorés (Serisier); l'arsenic chez eux, vient en aide à la quinine.

2° *Diabétiques*. — Surtout les *diabétiques par hyperbaptie* de Gilbert (minimum de glycosurie dans les deux heures qui suivent le repas); les diabétiques avec azoturie, phosphaturie.

Contre-indications. — Tuberculeux confirmés; paludisme; entérites, troubles hépatiques (congestion simple, angiocholite), lithiasiques et graveleux; hypertendus (brightiques, artério-scléreux, goutteux), cardiaques mal compensés.

Médecins. — Bancel, Blanchet, Boudry, Burin, Desrozières, Camy, Chade-faux, Christin, Dullége (docteur de la Fac. de Paris Pavillon de Norvège toute l'année), Ferricollas, Gachon, Heulz, Maurel, Meneau, Nicolas, Olivier, Sarrazin, Serisier, Subra de Salafé, Verdalle, Veyrières.

### LA MALOU (Hérault)

Médecins. — Belugon, Boissier, Cavy (traitement thermal, rééducation motrice), Eustache, Maurice Faure (anc. int. hôp. Paris), Gonthier, Grannal, Ménard, Michaud.

### LA MOTTE-LES-BAINS (Isère)

Médecin. — Bossan.

### LA PRESTE (Pyénées-Orientales)

Médecin. — Jeanbrau.

### LA ROCHE-POSAY (Vienne)

Médecin. — Mercier.

### LE BOULOU (Pyénées-Orientales)

Médecins. — Massot, Mirapeix, Pataire.

### LUXEUIL (Haute-Saône)

Médecins. — Bornaque, Causseret, Gaillot, Gauthier, Héraud, La Couture, de Langenhagen, M<sup>me</sup> Lipinska, Paris, Picot.

### MARTIGNY (Vosges)

Médecins. — Aerts, Dedit, Foucart, Thuillier, Martin, Payen.

### MONT-DORE

Médecins. — André, Blanc (J.), Chabory, Colombel, Debidiou, Dullin, Gaillardon, Garsin, Guérin de Sossionde, Jeanuel, Mascarel, Moncorgé, Nicolas, Percepiéd, Perpère, Serre, Tardieu, Tardif, Trapeaud.

### MONTMIRAIL (Vaucluse)

Médecins. — Cavaillon, Desplains.

### NÉRIS (Allier)

Médecins. — Aubel, Benoit, Bienen-vu, Décloux, Delarant, Derure, Ducru-mac, de Lépinay (anc. int. hôp. Paris), Pepet.

### PIERREFONDS (Oise)

Médecin. — Duriez.

### PLOMBIÈRES (Vosges)

Médecins. — Bernard, Bottentuit, Brocchi, Froussard, Gillot, Girat, Hayen, Hamate, Jacquet, de Langenhagen (M<sup>me</sup>), Pelthier, Tacy, de Thierry.

### POUGUES (Nièvre)

Médecins. — Faucher, Gauckler, Janicot.

### ROYAT (Puy-de-Dôme)

Médecins. — Brandt, Chassagnard, Chauvet, Fredet, Haranchipz, Heiz, Laus-sédal, Le Marchand, Lopez, Mougeot, Perrin, Petit.

### SAINT-AMAND (Nord)

Médecins. — Breton (Et.), Corez, Du-vivier, Fourmeux, Thiroux.

### SAINT-CHRISTAU (Basses-Pyrénées)

Médecins. — Bénard, Haniquet.

### SAINT-GERVAIS (Haute-Savoie)

Médecins. — Baradat, Bastian, Cra-ponne, Danjou, Guériaud, Mallein, Petit, Roux.

### SAINT-HONORÉ (Nièvre)

Médecins. — Binet, Brevillard, Co-moy, Comte, Odin.

### SAINT-NECTAIRE (Puy-de-Dôme)

Médecins. — Bompayre, Montel, Morand, Porge, Roux, Séran, Siguret.

### SAINT-SAUVEUR (Hautes-Pyrénées)

Médecins. — Macrez (anc. int. hôp. Paris), Mont-Réfat, Sabail.

### SALIES-DE-BÉARN (Basses-Pyrénées)

Médecins. — David, Lafont aîné (Pierre), Notton, Matton, Maurice, Ray-naud, Pettit.

### SALINS (Dura)

Médecins. — Belle, Bourny, Compagnon, Courvoisier, Dejeux, Duboz, Ger-main, Neumand.

### SALINS-MOUTIERS (Savoie)

Médecins. — (V. Brides).

### SAN-SALVADOR (Var)

Médecins. — Brémont (Félix), Ga-lippe, Toussaint.

### SERMAIZE (Marne)

Médecins. — Cocheret, Humbert, Ramonet.

### THONON (Haute-Savoie)

Médecins. — Lochon.

### URIAGE

Médecins. — Barbaud, Chatin, Jour-danet, Maritoux, Simon (anc. int. hôp. Paris), Teulon, Valis.

### USSAT (Ariège)

Médecins. — Bribes, Pujol, Sénac.

### VALS (Ardèche)

Médecins. — Bastide, Chabannes, Ollier.

### VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Or.)

Médecins. — Massina, Pagès, Vigens.

### VICHY

Altitude : 260 mètres.

Eaux bicarbonatées sodiques fortes.

Sources. — Jaillissent sur les deux rives de l'Allier, extrêmement nombreuses, formant un vaste bassin : les eaux chaudes (*Chomel 44°*, *Grande-Girle, Hôpital, Lucas*), les autres froides (*Gélestins, Parc, Lady, Laroche*), la caractéristique de toutes ces sources est leur forte teneur en bicarbonates (dont le bicarbonate de soude constitue les 4 cinquièmes; débit considérable de 50.000 à 150.000 et 200.000 litres pour les principales sources).

### Indications.

a) PRINCIPALES : 1° *Hépatopathies*, surtout *lithiasiques*, amélioration considérable ou guérison dans toutes les formes (lithiasis larvés, lithiasis-confirmed); *ictère catarrhal*; *congestion du foie à la suite de dysentérie ou de diarrhée de Colicubine*, *congestion paludéenne* (c'est le triomphisme de la Grande-Girle).

2° *Diabétiques* : la plupart rentrent dans la grande classe des hépatopathies (glycosurie par *anabaptie*) et voient disparaître polyurie, polydipsie, migraines; le sucre tombe à quelques grammes ou bien est supprimé.

3° *Gastro-pathies*: résultats souvent excellents mais variables, ne dépendent exclusivement ni de l'état chimique de la sécrétion, ni de l'état de la musculature, ni même des symptômes subjectifs. Amélioration surtout chez dyspeptiques légers, dyspeptiques arthritiques (goutteux, obèses, graveleux). En tous cas amélioration presque immédiate chez *hyperbaptiques*, amélioration plus lente chez *hyperbaptiques*.

4° *Arthritiques, obèses, graveleux, goutteux*.

Contre-indications. — Peu nombreuses; asthéniques surtout; surveiller la cure chimique hyperendues (arthritiques et artério-scléreux).

Corps médical. — E. Binet, Combet, Linossier (agr. de la Fac. de Lyon), Fremont (anc. int. lauréat des hôp. de Paris 3, rue Prunelle), Glénard, Vauthay (anc. int. hôp. Lyon), Parturier (anc. int. des hôp. de Paris), Beaudouin, Bernard, Berthomier, Biondi, Bismarck, Bignon, Blancher, Bouet (M<sup>re</sup>), Hermann Carré, Villa Méryem, 17, rue de l'Établissement), Chabrol, Champagnat, Charnaux, Chevreux, Chopard, Clerc, Clermont, Cormack, Cornil, Cornillon, Gokard, Delage, Desgeorges, Desmaroux, Dufourt, Durand-Fardel, Jean, Faucher, Fournier, Gaudelin, Gannet, Gu-nard, Hoppenhinder, Huck, Jacquemart, ardet, Laubale (d), Lamouche, Lebleu-pin, Lejeune, Maire, Margnat, Martin, Mas-sacré, Maubars, Monod, Nicolas, Nigay, Nivière, Panaches, Pariset, Parigat, Pui-sienne, Rajat, Rambert, Raymond, Reynès, Roux, Salhat, Salignat, Santelli, Semen, Serfé, Siens, Solaud, Surtel, Therre, Tissier, Willemien.

### VITTEL (Vosges)

Médecins. — Amblard (anc. int. hôp. Paris), Bédet, Bontems, Boulocheim, Buraud, Caudou, Constans, Duche-Souchaux, Flinck, Galland, Girard, Johnston, Moussaux, Vielle, Voirin.

## LE MOIS THÉÂTRAL

## LA MAIN DE MADAME SIMONE

(Consultation de M<sup>re</sup> de Thèbes, recueillie par M. P. Jobbé-Duval)

## OPÉRA

Les Maîtres Chanteurs, avec Delmas dans le rôle de Hans Sachs, continuent leur succès triomphal.

## OPÉRA-COMIQUE

Pelissier / Mésandre, la musique de de Bussy et le livret de Maeterlinck. font toujours salle comble.

## NOUVEAUTÉS

M. Benjamin Rabier est un homme aux aptitudes diverses et aux talents variés.

Après avoir été un fonctionnaire parfait, cet artiste plein de verve se découvrit un tempérament d'auteur dramatique. Et il écrivit deux pièces : le Châteaun des Loufoques, que Cluny joua cette saison avec un vil succès ; Et moi ? que le théâtre des Nouveautés s'apprête à représenter... Cette pièce est un peu extravagante. Elle se ressent de sa proche parenté avec le Châteaun des Loufoques, dont elle est la jumelle, puisque les deux pièces furent écrites toutes deux en même temps.

« On y voit une incarnation nouvelle : celle d'un marchand de cochons. Marcel Simon joue un jeune docteur fétard : Gorbey, un autre fétard, pas docteur ; Landrin, un colonel, et Maifat, un beau-père. Vous verrez Marthe Lutz en cocotte et Alice Parys dans un rôle aigre. Tout cela dans trois décors : un cabinet de docteur, un salon et une cour de caserne... »

## GYMNASE

Papa, la comédie en trois actes de M. R. de Fiers et C. A. Gaillavet, continue ses représentations.

Le comte de Larzac, dont Juan sur son retour d'âge, reconnaît sur le tard son fils naturel Jean Bernard.

Celui-ci s'est fiancé à Georgina Coursan, mais cette jeune fille se laisse séduire par l'esprit d'élégance et les manières galantes du père qu'elle épouse, tandis que le fils Jean s'unit à la fille de son fermier, Jeanne Aubrun.

## BOUFFES-PARIISIENS

Le Mariage de M<sup>re</sup> Beudant, la charmante comédie en trois actes de Fanson et Fernand Wicheler, est passée aux Bouffes.

## PORTE-SAINT-MARTIN

L'Enfant de l'amour, pièce en quatre actes de Henry Bataille, remporte toujours un vil succès. Liane Orland, maîtresse de Rantz est abandonnée par son amant au moment où ce dernier est nommé sous-secrétaire d'état. Maurice Orland, fils de Liane après avoir empêché sa mère de s'empoisonner essaye par le chantage de fléchir le cœur de Rantz et c'est par la pitié qu'il y parvient. Rantz épouse Liane Orland et fait une situation au fils de cette dernière en Amérique.

## THÉÂTRE ANTOINE

La Femme et le Pantin, pièce en quatre actes et cinq tableaux de MM. Pierre Louys et Pierre Frondale, malgré la campagne du sénateur Berenger, a dépassé la 150<sup>e</sup> représentation. On sait que M. Génier a décidé de consacrer une partie de la recette au bénéfice de l'École française de Séville. Concha Pénica, cigarière, puis dans une, n'a point d'amant. Elle ne veut que d'un amour exclusif et finit par le découvrir chez don Matéo Díaz, mais ne se donne à lui qu'après lui avoir fait endurer les pires souffrances morales.

## THÉÂTRE RÉJANE

L'Oiseau bleu, pièce en cinq actes de M. Maeterlinck, dont l'immense succès est dû à l'attrait de cette œuvre superbe. Elle a la clarté éblouissante, la magnificence simplifiée que le théâtre exige d'une pièce symbolique. Et le prodige accompli est celui-ci : la réalisation scénique de l'Oiseau bleu est la perfection dans l'harmonie.

M<sup>re</sup> SIMONE

Voici une fort jolie main et qui donne la sensation d'être pointue. Est-elle vraiment pointue ? Je ne le crois pas. En dedans, la paume nous offre des doigts presque carrés, il y a là un caractère très complexe, une supérieure intelligence, un savoir-faire remarquable, une réticence, une suite dans les idées digne d'un cerveau masculin...

— Cette Comédienne serait-elle un grand homme ?

— Il ne s'en fait pas de beaucoup, mais il s'en fait... Tenez, la fameuse ligne hépatique dont parlent les anciens, et à laquelle ligne ils attribuaient l'intelligence supérieure, la réussite dans la vie, la grande mise en vue, est écrite dans la main gauche. Voyez-la monter de la base

à l'extrémité, sens de l'argent, — Ce qui n'empêche pas d'être artiste ?

— Artiste certainement, mais chance extravagante ! — Chance d'artiste, chance de femme.

— Chance de femme sur tout, — Pourquoi ?

— Parce que la ligne du Soleil, celle-ci sous l'annulaire n'est pas pure et qu'elle l'est toujours chez les grands artistes. — Oh ! madame, cette ligne n'est pas sortie à la photographie.

— De tout mon cœur je le souhaite. Alors toutes les chances ? Voyez ces lignes d'argent sont-elles belles ?

— Ce ne sont pas des petites lignes de banquette, d'humbles petites lignes de ceinture.

— Oh ! non, et on n'a jamais connu les tristesses de la gêne. Cette main est celle d'un être gâté par le Destin.

— Toujours ?

— Oui ! si on a eu des mécomptes, ce ne furent que les prémices des temps meilleurs... — C'est un peu comme si on prenait un compartiment de 3<sup>e</sup> classe pour passer de 2<sup>e</sup> en 1<sup>re</sup>.

— Tout juste ! Et ces bons mécomptes sont dus à un caractère qui se moque absolument d'où vient le vent ! Enfin, je crois pouvoir dire : les mains de fer dans les gants de velours...

— En effet, Madame, le sujet possède beaucoup de velours dans son apparence de douceur. Mais le fer dont vous me parlez semble plutôt de l'acier...

— Avant de reprendre ces photographies à M<sup>re</sup> de Thèbes, j'ai la naïveté de vouloir lui pousser une colla, je lui demande :

— Et le mariage, chère Madame ?

— Si mariage, le Diable l'y a fait entrer, mais elle a trop de chance pour que Dieu ne l'en fasse pas sortir.

## EAUX MINÉRALES DE TABLE, DE RÉGIME - EAUX MÉDICINALES

**BADOIT (Source)**: établissement de *Saint-Gallier* (Loire).

*Eau de table sans rivale; la plus légère à l'estomac.*

Débit de la source : 30 millions de bouteilles par an.

Déclarée d'intérêt public (décret du 22 août 1897).

**BRIDES (Eau et Sel de)**

*Affections bilieuses, estomac, intestins, diabète.* Se trouvent dans toutes pharmacies.

Echantillons de *Sel de Brides* franco sur demande.

Commandes et renseignements : Directeur des eaux minérales, Brides-les-Bains (Savoie).

**CARNOT (Source)**, l'une des deux sources de *Santenay (V. Fontaine-Salée)*, plus salée que l'autre; plus *lithinée*.

*Goutte, arthritisme, rhumatismes, diabète, lithiases, congestions du foie, cirrhose paludéenne, eczémas, psoriasis.*

**CONTREXÉVILLE — PAVILLON**, eau de régime des arthritiques.

*Goutte, gravelle, rhumatismes.*

**FONTAINE-SALÉE (Source)**, l'une des deux sources de *Santenay*; elle a donné son nom à la station; elle est, malgré son nom, la moins salée; par contre, elle est la plus *digestive*, la plus *laxative* et la plus *gazeuse*.

*Maladies de l'estomac et de l'intestin, constipation, obésité.*

La physionomie spéciale de cette eau réside dans sa triple richesse en :

Chlorure de sodium. . . . 5 gr. 50  
Sulfate de soude . . . . 2 gr. 19  
Sels de *lithine* (chlorure) 0 gr. 09

ce qui l'assimile à la fois aux eaux de *Kissingen*, *Carlsbad*, *Mariebad*.

Elle est *fraîche* et conserve en bouteille toutes ses propriétés.

**HUNYADI-JANOS** (dite Eau de *Janos*). — Source hongroise, donnant une eau de 7° à 13°, renfermant par litre 16 grammes de sulfate de soude et 16 grammes de sulfate de magnésie.

Elle est toujours prise à l'intérieur.

Elle est laxative ou purgative suivant la dose.

Ses indications et ses contre-indications sont celles des purgatifs salins en général.

**LA BOURBOULE**, sources *Choussy* et *Perrière*; eau *arsénicale* forte, bicarbonatée, chlorurée, sodique.

*Anémie, diabète, voies respiratoires, maladies des enfants, dermatoses, paludisme.*

**MARTIGNY (Vosges)**. Source *lithinée*; l'Eau des *Urinaires*; « a lave et dissout ».

**VICHY-ÉTAT**. — Les eaux de *Vichy* transportées, sans avoir tout à fait la même activité qu'à la source, sont certainement très efficaces et peuvent rendre d'éminents services, quand on les emploie à propos et avec méthode.

On croit généralement que *Vichy* chez soi n'est qu'une contrefoire réduite, un diminutif de *Vichy sur place*. La cure à distance est bien, en un sens, une réduction de la cure sur place, mais elle est autre chose encore. Rien de pareil dans les deux traitements, ni la dose, ni le mode d'administration, ni les effets, et, par suite, ni les indications : intensif, aigu, presque toujours curatif à *Vichy*; modéré, chronique, presque toujours compensateur, à distance; en outre, le second sert souvent à fixer les résultats obtenus par le premier.

Dans tous les cas justiciables de la médication alcaline, l'eau minérale de *Vichy* sera plus efficace et mieux tolérée que n'importe quelle solution alcaline *artificielle*. En particulier, dans tous les cas de maladies par *vici de nutrition* tenant soit à la constitution du sujet, soit à des conditions d'existence dont il ne peut s'affranchir, l'usage *modéré et prolongé* des eaux de *Vichy* transportées constitue le meilleur traitement *compensateur*. Nestes pas dire au médecin de quel secours se sont ces eaux pour les personnes attachées à une vie trop sédentaire ou surmenées?

Même succès dans certaines diathèses, lorsqu'il est nécessaire d'agir pendant longtemps pour modifier toute la masse dyscrasique du sang : diathèse goutteuse, rhumatisme, diabétique, albuminurique, urique, etc.; l'arthritisme, la nutrition retardante et vicieuse sont, en particulier, très heureusement modifiés par ce traitement.

De l'observation séculaire faite à *Vichy*, il résulte que chaque source a ses pro-

priétés spéciales, dont il faut tenir compte pour le succès du traitement. Ainsi, pour nous en tenir aux trois principales sources de l'Etat, auxquelles *Vichy* doit sa renommée mondiale :

1° *LA FONTAINE-GRILLE* a une action élective sur le *foie*, les engorgements abdominaux et le diabète;

2° *L'HOPITAL*, moins excitant, convient aux malades délicats, nerveux, disposés aux congestions ou aux hémorragies, dans les affections des voies digestives, en particulier de l'estomac (dyspepsie, gastralgie);

3° *LES CÉLESTINS*, plus diurétiques de *Vichy*, conviennent plutôt dans les affections de l'appareil urinaire : rein (gravele, albuminurie), vessie.

Sans doute ces différences s'effacent un peu dans les eaux transportées; le médecin fera toujours bien, cependant, de suivre la tradition et de s'adresser, par exemple, à la *Fontaine-Grille* pour agir sur le *foie*, ou aux *Célestins* sur l'appareil urinaire.

PRODUITS EXTRAITS DES EAUX DE VICHY.

*Pastilles digestives*, fabriquées avec les sels extraits des sources, bonbons agréables infaillibles contre les aigreurs et les digestions pénibles (5 fr. la boîte de 500 gr.). — *Comprimés Vichy-Etat*, aux sels naturels de *Vichy* (de *la source* à 2 fr.). — *Sauve d'orge de Vichy* (la boîte de 500 gr., 3 fr.).

Dépôt des Eaux de la Compagnie Ferrière, 24, boulevard des Capucines, Paris.

# RUBINAT

## MUNICIPAL

La seule embouteillée à la source même

La plus minéralisée

des Eaux purgatives naturelles

Purge à la dose d'un à deux verres à Bordeaux

Concessionnaire exclusif pour la France et la Belgique :

**BOUDON & C<sup>e</sup>**, 48, Rue de la Préfecture  
SAINT-ÉTIENNE

## EAUX MINÉRALES NATURELLES

du Bassin de VICHY

## Source Saint-Ange

Autorisée par l'État

et comprise dans le périmètre de ses sources

Recommandée dans le traitement des maladies de

l'Estomac, du Foie,

et de

toutes les maladies tributaires

des eaux de Vichy.

## ESTOMAC :: INTÉSTINS

Source RAKOCZY

Constipations rebelles et Maladies de Foie

## KISSINGEN

Source MAXBRUNNEN

Déplicative et Diurétique

BUREAUX : 21, Rue Vivienne, PARIS

Téléphone : 209-58

PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, Ph<sup>en</sup> de 1<sup>re</sup> cl. et R. HUERRE, Ph<sup>en</sup> de 1<sup>re</sup> cl., Docteur ès sciences, 12, BOULEVARD BONNE-NOUVELLE, PARIS

## SAVONS ANTISEPTIQUES VIGIER

HYGIÉNIQUES et MÉDICAMENTEUX

*Savon* doux ou pur, S. hygiénique, S. surgras au Beurre de cacao, S. à la glycérine (pour le visage, la poitrine, le cou, etc.).

*Savon* Panama, S. Panama et Goudron, S. Naphthol soufré, S. Goudron et Naphthol (pour les soins de la chevelure, de la barbe, pellicules, séborrhée, alopecie, maladies cutanées).

*Savon* Sublimé, S. Phéniqué, S. Boriqué, S. Créoline, S. Eucalyptus, S. Eucalyptol, S. Résorcine, S. Salicylé, S. Salol, S. au Solvèol, S. Thymol (accouchements, anthrax,

rougeole, scarlatine, varicelle, etc.). S. intime (à base de Sublimé).

*Savon* à l'Ichthylol (acné, rougeurs), S. Panama et Ichthylol, S. Sulfureux, S. à l'huile de Gode, S. Goudron, S. Boréol, S. Pétréol, S. Goudron boriqué.

*Savon* Iodé à 5/90 d'Iode. — S. Mercuriel, 33/0/0 de mercure. — S. au Tanniniforme (contre les sueurs). — S. au B. du Pérou et l'Pâte (contre gorge, parotite). — S. à l'Oxyde de Zinc. (Éczémas). — S. à la Formaldéhyde (antiseptique), etc.

## SAVON DENTIFRICE VIGIER, le meilleur dentifrice antiseptique

Pour l'entretien des dents, des gencives, des muqueuses. — Il prévient les accidents buccaux chez les syphilitiques

Prix de la boîte de porcelaine : 3 francs

## Emplâtres et Epithèmes caoutchoutés VIGIER

à tous médicaments

Antiseptiques, inaltérables; très adhésifs, très souples, remplaçant pour le traitement des maladies de la peau les anciens Emplâtres et l'Opunades. Epithèmes Oxyde de Zinc — Rouge de Vidal — Vigo — Boriqué — Salicylé — Beladone — Cigué — Calomel — Mercuriel phéniqué, etc.

*Spardrap* caoutchouté simple stérilisé, très adhésif, remplaçant Lancelis Spardrap Diachylum.

# LES PRINCIPALES STATIONS CLIMATIQUES DE FRANCE

## Leurs Indications - Leur Corps médical - Les Conditions de séjour

La liste des stations, les indications concernant le corps médical et les conditions de séjour seront complétées par la suite.

### ANTIBES (Alpes-Maritimes)

Médecins. — Bousquet, Breton, Clergue, Delmas, Franklin Grout, Millot.

### ARCAÇON (Gironde)

Ville de 8.000 habitants, étalée sur une vaste étendue, au bord d'une immense baie de 84 kilomètres de périmètre, protégée elle-même contre la haute mer (humidité et vents), par une large bande de terre, mais en ressentant cependant les effets grâce à une large ouverture. Des dunes de sable, couvertes d'une forêt de pins, l'entourent. L'air est pur, tenant en suspension les principes balsamiques et antiseptiques qui se dégagent de ces arbres : les recherches de Dufailly prouvent l'existence de la térbenthine dans l'air et la surabondance d'ozone. Les sels de l'air de mer pulvérisés et évaporés se mélangent à ces principes, en proportions variables suivant la distance du rivage. Le sol est sablonneux, très épais, très perméable, et se permet aucune stagnation des eaux.

« Ce qui constitue la supériorité d'Arcachon, c'est d'être à la fois une station saline et une station marine... La forêt de pins, agent de préservation contre les vents, agent régulateur de la température et de l'humidité, agent d'assainissement, agent purificateur de l'air, est aussi un agent curateur. » (Lalesque).

Climat. — Arcachon présente ainsi une double gamme climatologique, unique en France, constituée par l'union d'un climat marin et d'un climat forestier.

La moyenne de la température est : hiver, 6°10; printemps, 12°40; été, 20°40; automne, 15°40.

L'état hygrométrique est moyen. Les pluies sont courtes et assez peu fréquentes, plus particulièrement nocturnes.

Les vents soufflent presque toujours de la mer; ils sont chauds, peu violents, changés d'un peu d'humidité.

Action. — La cure se poursuit, selon les indications, en villa (*hospitantarium*), en pleine forêt (*cure forestière*), à proximité de la mer (*cure mixte*), sur les bords ou sur le bassin (*cure marine*).

Cette cure est sédative par ses éléments forestiers et partie de ses éléments marins, tonique par ces derniers seuls.

Indications. — 1° En tant que station de cure marine, Arcachon, comme les autres stations de la même littorale, est indiquée dans les cas de scrofule, de tuberculose (osseuse, ganglionnaire, péritonéale), de varicelle.

2° En tant que station de cure forestière et station de cure mixte, il offre de nombreux indications. Tous les débilités (anémies, chloro-anémies, convalescents de longues et graves maladies, etc.), les névralgies, les surmenés (plaisirs ou affaires), les pré-tuberculeux et les candidats à la tuberculose (par adénopathie trachéo-bronchique; par reliquats pulmonaires ou pleurétiques; par rhumatisme, grippe, coqueluche; par tare héréditaire).

« Mais l'indication fondamentale d'Arcachon, dit Lalesque, se réfère à la tuberculose pulmonaire : tuberculose chronique à tous ses stades anatomiques, même fébrile; tuberculose à forme hémoptique; tuberculose à tous ses degrés, même à l'état de pleurésie scrofuleuse est particulièrement tributaire d'une cure marine intensive sur la plage et sur le bassin, même pendant

l'hiver. Se trouvera également à souhait la clientèle des tuberculeux artériels, érythémateux, fâchés aux congestions, sujets aux anémies. »

L'époque de choix pour la cure d'août à mai, est plus avantageuse de passer l'été dans un climat plus frais (Bretagne par exemple).

Contre-indications. — Tuberculose miliaire aiguë, pneumonie casqueuse ou active, tuberculose torpide évoluant sur un terrain mou, lymphatique.

Médecins. — Aubert, Bonnal, Bourdier, Cabazan, Chausse, Detchamp, Dhourdin, Festal, Hameau, Laleu, Paillet, Rouffignac, Testut.

### BEAULIEU (Alpes-Maritimes)

Médecins. — Bernardberg, Coste, Hérod, Bessé, Jais, Johnston-Lavis, Pimpor, Ricoux.

### BIARRITZ (Basses-Pyrénées)

Médecins. — Augéy, Barraud, Bastide, Berne, Bohdanowicz, Borsch, Claisse, Darruty, Gallard Frank, Gutierrez, Irribarne, Lallande, Lartie de Charlus, Laragne, Legrand, Le Piez, Lobit, Long-Savigny, Mestre de Laroque, Roques, Sudaka, Tessier, Thomas Bert, Toussaint.

### CAMBO (Basses-Pyrénées)

Cambo, mise à la mode par le professeur Grancher qui y vécut les dernières années de sa vie, et par Edmond Rostand qui l'orna des splendeurs de sa villa Arnaga, est à 10 kilomètres de la mer et au pied des premiers monts Pyrénéens.

Bâtie à 60 mètres d'altitude seulement, sur un vaste plateau très ensoleillé l'hiver et recouvert en été d'une luxuriante végétation, elle offre, suivant les termes de l'Éclair, « l'aspect d'un parc dans les grandes proportions que la nature peut seule donner à ses œuvres ». Le sol de ce plateau est un filtre véritable. (Prof. Vélain).

Climat. — La température s'y montre uniforme, été comme hiver. Janvier la précède ainsi : hiver, 7°9; printemps, 12°3; été, 20°3; automne, 14°4.

« Les pluies, relativement fréquentes, ne sont pas continues. Les journées entières pleuvieuses sont l'exception; à peine en compte-on huit ou dix par an. Grâce à la perméabilité du sol et à l'écoulement rapide des eaux pluviales, la dessiccation des routes est, pour ainsi dire, immédiate, ce qui permet aux malades la promenade quotidienne en toute saison; c'est dire que les inconvénients de la pluie sont réduits au minimum. C'est encore à la rapide disparition des eaux pluviales qu'est due l'absence des brouillards. » (Lalesque).

Indications. — 1° Nerveux (climat parfait, à recommander à tous ceux qui redoutent le bord de la mer).

2° Tuberculeux (surtout les excitables, les nerveux; le meilleur moment pour eux est le printemps (avril et mai), et l'automne (septembre et octobre), mais ils peuvent parfois prolonger leur séjour durant tout l'hiver).

3° Les débilités de tout ordre (convalescents, chlorotiques, lymphatiques, névralgiques, surmenés). Les malades trouvent en outre à Cambo, dans un établissement thermal bien installé, un complément à la cure climatique. Les eaux minérales de la station, froides, sulfatées, sulfureuses et ferrugineuses, sont indiquées dans les gastralgies et les dyspepsies nerveuses, l'entérite, certains

états morbides d'ordre artériel (ilbasse biliaire, gravelle, goutte, rhumatisme).

Près de la station, le D<sup>r</sup> Hamant a fondé le sanatorium de Beaulieu, ouvert toute l'année.

Médecins. — Dotezac, Hamant, Juanchito, Linard.

### CANNES (Alpes-Maritimes)

De vieille et légitime réputation médicale, Cannes s'offre avec une gamme climatologique très étendue et très précise, grâce à la surface de son territoire médical. Car « les deux golfes de la Napoule et du golfe Juan constituent en réalité un seul golfe, immense, d'une vingtaine de kilomètres de développement, s'enfonçant dans les terres sur une profondeur de 160 kilomètres ». Sur ce territoire se disposent : Cannes, Le Cannet, Valauris, Juan-les-Pins, Antibes, Théoule, Mandelieu-la-Napoule.

De l'orientation variable, de la plus ou moins grande proximité de la mer découlent, pour ces stations, des adaptations climatiques différentes, susceptibles d'une gradation dont on conçoit l'importance.

Indications. — La zone marine a un climat excitant, tonique, stimulant et convient aux rachitiques, lymphatiques, convalescents, tuberculeux torpides, névralgiques, anémies.

La zone de l'intérieur (Le Cannet) a un climat doux, calmant et convient aux affections respiratoires chroniques, aux catarrhes, à la plupart des cas de tuberculose pulmonaire et en particulier à certaines phlegmies irritables.

Contre-indications. — Tuberculose aiguë, nerx excitables, asthme essouffé.

Climat. — Cannes a pour moyenne hivernale 9°7. Il ne gèle jamais ou, du moins, jamais la gelée ne dure toute la journée. La moyenne hygrométrique est inférieure à celle de toutes les autres villes. Les températures brèves légères de temps en temps sur la mer, surtout au lever du soleil, quelques brumes et nuages sur les montagnes voisines, mais jamais de brouillard à Cannes même. « Son climat est relativement humide, malgré cela, parce que la ville repose sur un sol imperméable. (Darenberg). La brise marine est assez régulière; toutefois Cannes est incomplètement protégée contre les vents nord-ouest; le mistral filtrant à travers la vallée de la Siagne y souffle parfois en février et mars. (A. Martin). L'absence de brouillards et les sources climatologiques très précieuses. (Lalesque).

Médecins. — Abadie, Ardisson, Baradat, Battersby, Bayle, Bernard-Dubar, Bernard (Monsi), Bienfait, Blanc (q. rue d'Antibes), Boffart, Bonpays, Bonney, Bourcart, Boffart (Georges), Carr, Castelnau, Charassier, Chiquet, Chiquet, Cochot, Comoy, Courchet, Danillon, Douy, Dupaigne, Duponnois, Ehrmann, Escarres, Faure, Fournier (q. rue d'Antibes), Galippe, Gimbert (Anc. Int. Hép. Paris), Ginier, Girard (L.), Guilloz, Guiter, Guizol, Hache, Marquet, Hache-Amaretti, Hache-Antoine, Josselin, Jouffray, Ker-Gazet, Lairac, Lafferre, Lantou, Laurent, Lhuillier, Levy, Macdougall, Mantoux, Marshall Mary (M<sup>re</sup>), Oudaille, Pascal, Pascault, Philip, Picard, Pouzet, Révillet, Rocques, Roux, Sanders, Sanson, Sauvage, Seytre, Thibouneau, Thomas, Triest, Vaudremier, Veragut, Verdalle (H.), Vermet, Westerman.

« A Juan-les-Pins : Combet.

### GRASSE (Alpes-Maritimes)

Médecins. — Albouesse (D<sup>r</sup>), Bausset, Bertier, Bousquet, Bourgeois, Delage, Lebastre, Monod, Muleur, Perrimon, Philip, Roustan, Vidal.

### HYÈRES (Var)

Médecins. — Balmoussière, Cormack, Daniel, Dubrandy, Dumas, Guilou, Guyet, Louis, Marquet, Matton, Perrenot, Pier Hughes, Roux-Selgnot, Sadler, Valmyrie, Vidal.

### MENTON (Alpes-Maritimes)

Médecins. — Adhémar de Lantagne, Bellocchio, Bourcart, Campbell, Chaboux, Chajais, Croin, Didier, Farina, Fornari, Franken, Gallot, Guldenstuch, Hoffmann, Huck (Maurice), Kowler, Langenhagen (P. D.), Malbrant, Mathuric, Palmara, Rendel (Stanley), Samways, Tartarin, Tixier, Trapezan (R.), Vignes, Vorbe.

### NICE (Alpes-Maritimes)

Suprême ville de 100.000 habitants, qui a tous les inconvénients d'un grand centre (fêtes, plaisirs, etc.), mais « dans laquelle les malades sages et disciplinés peuvent trouver les meilleures conditions de cure climatique ».

Climat. — Entourée de collines élevées qui la protègent contre le vent du nord, bâtie sur un terrain d'alluvions très perméable, climat peut-être plus variable que celui de Cannes, mais de qualités incontestables : chaud, sec, grande pureté du ciel, lumière solaire intense, absence de pluies d'hiver. Nice est plus exposée aux vents que Cannes et Menton. (Chiquet). Mais les quartiers de Cimiez et Carabacchio, situés à l'intérieur, ont un climat bien protégés des poussières et de la vie mondaine.

Action. — Le climat de Nice, excitant et sec, est tonique, reconstituant, active la nutrition (augmentation de l'appétit, rapidité plus grande de la digestion, facilité accrue des fonctions intestinales, activité et bien-être physique et moral). Chez certains malades cependant, nerveux ou âgés, il peut produire de l'agitation, de l'insomnie. D'une façon générale, le voisinage de la mer est excitant, celui des montagnes est sédatif. En associant ces deux effets opposés on arrive à graduer la cure thérapeutique et à l'appliquer à peu près à tous les cas.

Indications. — 1° Maladies dues au ralentissement de la nutrition (arthritisme, rhumatisme, goutte, mal de Bright, diabète, névralgie, mélanolie).

2° Affections pulmonaires chroniques (bronchite chronique, bronchite, bronchite, tuberculose pulmonaire débilitante et torpide).

Contre-indications. — Elles résultent du tempérament du malade, non de sa maladie. Les nerveux excitables, les tuberculeux à tuberculose fébrile, hémoptoïque, congestive ou en érection, etc. Médecins. — Alberti (D<sup>r</sup>), Amy, Ardin (Ch.), Arnulphy (B.), Aronson, Athon, Audy, Augier, Auzias, Ayme, Ballestre père, Ballestre (Paul), Bar (L.), Barbary, Baret (A.), Barnoin, Baroschi (J.-B.), Barralis, Baudoin, Bardon, Bayla, Bédard, Bedoin, Belsaie, Bensa (C.), Bernier, Bertrand, Bertrand, Bérard, Binet (Marcelle), Bohdanowicz, Boisseau, Bonifis, Bonnal, Bonnet, Bonta, Boriglione, Bossan, Bottonne, Boulanger,

Boulouneix (L.), Bourdon, Brando père, Brando fils, Breton, Brimous, Brottet, Brunon, Buffon, Burg, Camous, Carman, Carros, Castelli, Cauvin, Chabert, Chini, Claudio père, Claudio fils, Colin, Colonna-Walewski, Constant, Cossa, Coulomb, Courtois, Danjou, Dardel, Degroette, Delino, Delogé, Durandeau, Dutil, Etlung, Faragut, Faraut (H.), Faraut (M.), Ferrier, Fialon, Fighiera (A.), Fighiera (C.), Fighiera (Joseph), Fighiera (Paulin), Fillet, Fiquet, Forgeot, Fortuon, Fossati, Fourcaud-Delocque, Fulconis, Gendali, Gaggliola (Thodore), Gaston (Rémy), Gayraud (Zola), Gérard, Gilchrist, Gilli, Giovan, (de), Graglia, Granger (Tony), Grimault (4, rue Pencheniat), Grinda fils (E.), Gruzu, Guetsch, Guidi, Guillemon, Gurcel, Hérodinoff (Mad.), Hort, Ivanichewitch, Jest, Kent-Monnet, Kessel, Laban, Labat de Lambert, Lafaye de Micheaux, Laire (de), Lallemand, Langlois, Langlois, Laugier, Lavrenti (Paul), Lelong, Leloutre, Lenchantin de Gubernatis, Léonici, Le-riche, Levesi, Lin (Thomas), Liotard (1, rue Maccarani), Livon, Lombard, Magan, Malusena, Malanée père, Matis, Maussene fils, Malgat, Mancini, Manquat, Margery, Maritoux, Marty, Massier, Mengaud, Meynet, Mignion, Mord de Magas, Morizot, Moriez, Moussaud, Musson, Naldi, Nax (Octave), Nicolas (J.), Nicola-Barraqué, Elmitz (M. d.), Paschietta (rue Verdi, Palais Verdi, Chet des Services d'électrothérapie et de radiologie des Hôp. de), Paudoule, Péguier, Pellotier, Petit, Pietri, Pillatte (E.), Planat (F.), Planat fils, Plante de, Pozzo di Borgo, Prade (de la), Prat (L.), Puig, Ramonet, Raynaud, Raymond, Kelay, Revel, Rigand, Rivière (Ad.), (23, av. de la Gare), Rivoire (M<sup>me</sup>), Rosanoff, Rosenthal, Rosso, Roux (C.), Rumpel-mayer, Salemi, Sardou (Gaston), Sari, Sau-

rin, Sauvan, Scemama, Scharif, Schmeltz, Schmid, Schouli, Scoffer, Seney, Simon, Slussareff, Sturge (Allen), Targhetta, Targhetta (J.), Thomas (Ant.), Thomas (Ch.), Thier, Tourneux, Tribaudini, Ucciani, Verany, Vialle, Vidal, Vincens (O.), Wolff.

## PARIS-PLAGE (Pas-de-Calais)

Médecin. — Lelong.

## PAU (Basses-Pyrénées)

La ville s'étend, à 207 mètres d'altitude, sur un plateau qui surplombe à pic, de 30 mètres, la vallée du Gave. Sur cette crête se déroule le *Boulevard des Pyrénées*, prestigieuse et aérienne terrasse de plusieurs kilomètres, portée par d'énormes murs de soutènement, d'où l'on a une vue splendide sur les Pyrénées. « Dans le lointain, dit Taine, les Pyrénées bleutées semblent une traînée de nuages ; l'air qui les revêt en fait des êtres aériens, fantômes vaporeux, dont les derniers s'évanouissent dans l'horizon blanchâtre, contours indistincts, qu'on prendrait pour l'esquisse fugitive du plus léger crayon. Au milieu de la chaîne dentelée, le pic du Midi d'Ossau dresse son cône abrupt. A cette distance, les formes s'adoucisent, les contours se fondent, les Pyrénées ne sont que la bordure gracieuse d'un paysage riant et d'un ciel magnifique. Rien d'imposant ni de sévère ; la beauté ici est sereine et le plaisir est pur. »

**Climat.** — Les principaux traits sont : 1° *Cabine de l'atmosphère et absence de vents constants*. C'est là le caractère le plus saillant, le plus remarquable de ce climat si rare, si peu accentué qu'il est souvent difficile d'indiquer le point d'où ils soufflent.

2° *Douceur de la température.* — Pendant la journée médicale on observe en moyenne, en hiver 8°. Le froid, rare, de courte durée, est encore atténué par le calme de l'atmosphère. L'automne et le printemps sont les deux meilleures saisons.

3° *Pluies fréquentes mais absence presque complète d'humidité libre dans l'atmosphère.* On observe environ 150 jours de pluie par an, mais malgré l'abondance de la chute d'eau, le sol, décliné et poreux, sèche vite.

4° *Luminosité moyenne, avec alternances de journées magnifiquement ensoleillées et de temps couverts.* Le ciel de Pau est fréquemment couvert durant l'hiver, néanmoins, inconvénient au point de vue de la stabilité thermique qui en découle. (Lalèsque.)

**Action.** — Elle est essentiellement sédative, en raison des quatre éléments climatiques que nous venons d'énumérer ; on a pu comparer cette action à celle du bromure.

**Indications.** — 1° *Tous les nerveux, irritables, excillables.* Nerveux part ailleurs, dit Lalèsque, ne se trouvent mieux les hystériques, les choréiques, les épileptiques. Les *neurasthéniques*, les *surmenés*, s'y améliorent ou s'y guérissent. « Il n'est pas jusqu'aux crises douloureuses tabétiques qui ne soient calmées par l'influence sédative du climat. »

2° *Presque tous les tuberculeux.* — « A part les modalités vraiment torpides, qui ont besoin de stimulant, toutes les variétés de tuberculose pulmonaire se trouvent bien d'un climat de Pau, surtout les formes excitables, érethiques. » (Soudard.)

**Contre-indications.** — Les maladies qui ont besoin d'un air vif, stimulant (*tuberculoses torpides, arthritiques, gouteuses, brunnismes apyrétiques*).

**Médecins.** — Andral, Anthony, Aris, Barthé, Bordenave, Boy, Buissan, Camédat, Croquet, Cug, Darraque, Dassieu, Deschamps, Denois, Dintat, Duboulet (M<sup>re</sup>), Duthu, Faure, Fayon, Ferré (H.), Gage, Girma, Goudard, Laborde, Lacoste, Lagroux, Lapalle (Joseph), Lapalle (Ber.), Lassalette, Lobit, Mabit, Marque (Raoul), Marsoo, Meunier (Henri), Meunier (Valéry), Monod, Parassols, Pédarret, Pelléze-Duboulet, Pouché, Rigault, Rozier, Sancer, Soud, Tissé, Vérdan, Vidaud de Pommerat.

## PRINCIPAUTE DE MONACO

### La Condamine

**Médecins.** — Cassini, Gibelli, Godineau, Maurin.

### Monaco

**Médecins.** — Caillaud, Cazal (du), Coulon, Konrad, Lavagna, Lymarie, Lucas, Onda, Pich, Pontremoli.

### Monle-Carlo

**Médecins.** — Andrews, Audoly, Berdach, Baumgartner, Blackwell, Corniglion, Drugman, Guarini, Guglielminetti, Guil-loud, Hann (von), Marsan, Porro, Pryce Mitchell, Rolla-Rouse, Roseneau, Schaaps, Schaeffer, Taxil, Venturini, Vivant.

### SAINT-RAPHAEL (Var)

**Médecins.** — Bontemps, Courchet, Reynier, Ruck, Suard, Vadon.

### SAINTE-MAXIME (Var)

Médecin. — Furet (Louis).

# Annales des Sciences Psychiques

Publication bi-mensuelle illustrée

consacrée aux Recherches expérimentales et critiques sur les phénomènes de Télépathie, Lucidité, Prémonition, Médiumnité, etc.

Directeurs : D<sup>r</sup> X. DARIEX,

Professeur Charles RICHEL.

Rédacteur en Chef : C. DE YESME.

Sommaire du N° de Décembre 1910 :

D<sup>r</sup> M. FANTON : *Un cas de Vision à distance.*

D<sup>r</sup> OCHOROWICZ : *Les Rayons rigides et les Rayons X. Études expérimentales.*

Échos et Nouvelles. *Le Mouvement psychique*, etc.

Puis, 39, rue Guersant. — Abonnement, 12 fr. par an.

## Tous les Médecins doivent lire Comœdia Illustrée

Revue Parisienne  
Théâtrale,  
Littéraire,  
Artistique.

Directeur : M. de BRUNOFF, 31, rue Louis-le-Grand, PARIS

Le Numéro : 50 centimes. — Abonnement : 12 francs par an.

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15  
de chaque mois

# LA VRAIE MORALE

basée sur l'étude de la nature, sur les lois de la vie  
par VINCENT BERGE

Inspiré par l'amour de la vérité, ce livre courageux, écrit par un homme libre, se recommande à tous ceux qui n'admettent d'autre autorité que celle de la raison.

(Chez GIARD et BRIÈRE, 16, rue Soufflot, Paris, 1 vol. 2 fr.)

# L'ART DÉCORATIF

REVUE MENSUELLE

DIRECTEUR :

Fernand ROCHES

de l'ART ANCIEN et de la  
VIE ARTISTIQUE MODERNE

Administration et Rédaction :  
4, rue Le Goff, PARIS (V<sup>e</sup>)

(Envoi gratis de numéros spécimens)

## Sommaire du numéro de Janvier

PÉLADAN	L'Esthétique de Léonard de Vinci.
Maurice FÉRAD	L'École Nationale des Arts décoratifs de Paris.
M <sup>re</sup> JEHAN DIVRAY	L'Art dans l'Antiquité égyptienne.
EUGÈNE de BOCCARD	Repli Dallois.
Gustave SALÉ	L'Orfèvrerie laicienne.
Louis VAUXCELLES	Bois de Guuguin.
Fernand ROCHES	Aménagement ouvrier.
Albert MAYBON	La Peinture chinoise au Musée Guimet.

## Sommaire du numéro de Février

Marcel MONTANDON	L'Art Muséum (60 illustrations remarquables).
Fernand ROCHES	Le XII <sup>e</sup> Concours de l'Art Décoratif.

Chaque Numéro (64 pages)

est accompagné d'un Supplément de 32 pages

Abonnement : 20 fr. par an



## FABRICANTS D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, DE PRÉCISION, APPAREILS ORTHOPÉDIQUES

## Prière de l'Adolescente

« Ce qui fait le libertinage, dit Ernest Gauthier appréciant l'œuvre de Pierre Louys, c'est la froideur du style, le défaut sur lequel on insiste avec plus d'esprit que de passion, le manque d'élan et de spontanéité. »

Dans les vers que voici se trouve une sincérité, une émotion, un feu.

Déesse, je suis pure et j'ai pris un amant.

Ma nudité se voue à la haine, ô statue!

Ilumine à jamais de ton astre charmant

Le corps très précieux dont mon âme est vêtue.

Comment les autres dieux laisseraient-ils souffrir

Celle que leur déesse a faite si jolie?

Aphrodite, je n'ai que ma grâce à l'offrir.

Mais devant ton seul nom ma nuque en fleur se plie.

Je ressens le frisson que tu donnes au soir

A mon père, à ma mère, et dont tu me fais naître.

J'aime! L'âme! Le souffle éternel de l'esprit

Trouve mes jeunes seins et l'aile de mon être.

Mon cœur est exalté comme un oiseau chanteur,

Et quand la volupé des filles de Cybèle

Ruiselle de mes sens en gouttes de senteur,

Dans mes bras tout est bête comme la vie est belle.

Ah! Cypris! Cythère! Aphrodite! Astarte!

Pléchez-moi, je suis faible; aime-moi, je suis nue,

Émerveille mes flancs sur le lit sans clarté

Qui m'attire, la nuit, dans son âme inconnue.

Tout murmure le nom qui n'a pas de dieux.

Ma joie est un encre. Prends-la, toi qui la crées.

Le ciel verra toujours mes mains à tes genoux

Et ma bouche et mes fleurs à tes pieds consacrées.

PIERRE LOUYS.

A. CLAVERIE, 234, faub. Saint-Martin, Paris.

Le nouveau « MAILLOT CLARANS », ceinture idéale pour affections abdominales. Obésité chez l'homme et chez la femme.

COGIT (E.) et C<sup>ie</sup>, boul. St-Michel, 36, Paris; Tél. 012-20.

Constructeur d'Instruments et Appareils pour les Sciences.

Fournitures générales pour Bactériologie et Micrographie.

Dépôt pour la France des Microscopes et des familles à prismes E. Leitz.

COLLIN (anc. maison CHAMBIÈRE), rue de l'École-de-Médecine, 6.

Fabricant d'Instruments de Chirurgie. Physiologie, Anthropologie, Orthopédie, Prothèse, Bandages et Ceintures, Coutellerie fine.

Seul fournisseur titulaire de la Faculté de médecine de Paris. Fournisseur des Hôpitaux et de l'Institut Pasteur.

Correspondants: Buenos-Ayres (Lutz et Schulz); Madrid (Angel Basas); Copenhague (Camillus Nyrope); Rio-de-Janeiro (Fernandes Malmo et C<sup>ie</sup>); La Havane (Jorge Fortin); Barcelone (José Clausolles); Moscou (Machin et C<sup>ie</sup>); Budapest (Garay, Semu et Tars).

KRAUSS (E.), 16, 18, 20, rue de Naples, Paris; Tél. 565-15.

Optique et Mécanique de précision. Les Centrifuges Krauss, nouveaux modèles, sont indispensables pour les analyses de sang, lait, pus, urines, crachats, matières grasses, etc. — A Main (1 et 2 vitesses); à Eau; Électriques (courant continu, courant alternatif).

Microscopie. — Microdomes. Demander la Brochure spéciale gratuite.

LUER (F.) et Docteur W. WULFING-LUER), boulevard Saint-Germain, 104, Paris.

Tél. 813-90

Fabrication d'instruments de Chirurgie et d'appareils de médecine.

HEIT GRANDS FRÈRES.

Catalogue sur demande: 1<sup>er</sup> Spécial pour l'ophtalmologie (1901); 2<sup>o</sup> Spécial pour l'oto-rhino-laryngologie, l'asaphago-laryngo-bronchoscopie (1911); 3<sup>o</sup> pour la Chirurgie générale (1902).

RADIOGUET et MASSIOT, constructeurs d'instruments pour les Sciences, fournisseurs des Hôpitaux et des Ministères de la Guerre et de la Marine; 13 et 15, boul. des Filles-du-Calvaire.

Installations complètes de Radiologie; Haute Fréquence; Electricité Médicale. Pour cabinets de docteurs, hôpitaux, dispensaires, cliniques.

Tableaux de distribution fonctionnant sur tous courants.

Pupitre électrothermique du Dr Guilleminot.

Réducteurs du potentiel; Transformateurs statiques; Appareils faradiques et galvanofaradiques.

Renseignements, Devis et Catalogue sur demande.

THERMOTHERAPIE, appareils du Dr Miramon de la Roquette, pour la pratique médicale courante.

Air chaud; Lumière.

A. Malaquin, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

WICKHAM, ancien externe des Hôpitaux de Paris, Hors concours. Membre du Jury, 15, rue de la Banque, Paris.

Tél. 270-55.

FABRIQUE DE BANDAGES HERNIAIRES. — Appareils à pièces interchangeables, légers, confortables, d'une robustesse et d'une sécurité absolues. Le principe mécanique qui préside à leur construction leur donne une supériorité incontestable.

Contention parfaite, souvent guérison.

## THÉRAPEUTIQUE PAR LES AGENTS PHYSIQUES

Hydrothérapie - Mécanothérapie - Électrothérapie - Massage - Rééducation - Rayons X - Radium - Air chaud - Lumière

ÉTABLISSEMENT  
HYDROTHÉRAPIQUE  
d'Auteuil

12, rue Boileau — Paris (XVI<sup>e</sup>)

DOCTEUR J. OBERTHUR, DIRECTEUR  
Le plus MODERNE au point de vue du confort et de l'hygiène, le plus COMPLET au point de vue de l'installation

Maladies nerveuses, Affections chroniques de la nutrition (régimes alimentaires, variés suivant les cas et sans exception). Morphéisme.

ÉLECTROTHÉRAPIE, BAINS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, SYSTÈME HELLER à COURANT CONTINU, tous les usages sont tenus.

ALLARD, Licencié ès Sciences Physiques, 23, rue Blanche. Tél. 130-50.

CAPMAS, Saint-Philippe-du-Roule, 7; Rééducation, Massage; 2 à 4. Tél. 519-57.

DESMOULINS, Ancien interne des Hôpitaux de Paris, boulevard des Filles-du-Calvaire, 5; Electricité; Radiographie. Tél. 1000-29.

LANEL (Ch.-E.), rue Pierre-Charron, 47; Electricité médicale; Cinésie.

NOIRE (H.), Médecin-adjoint au Laboratoire Municipal, Hôpital Saint-Louis; Paradis; 2; Electricité.

PERRIER, Air chaud, Traitement de l'obésité, 60, boul. Malesherbes. Tél. 536-49.

THERMES URSAINS (Champs-Élysées), 15, rue Chateaubriand, et 2, rue Lord-Byron. Tél. 570-24.

Médecin-directeur-administrateur: Dr Derocq.

Neurasthénie; Morphéisme; Convalescences; Régimes.

Hydrothérapie; Mécanothérapie; Electrothérapie; Air Chaud; Radium et produits radioactifs.

Buvettes d'eaux minérales naturelles, froides ou réchauffées et étuves sèches à la température des Sources. (Abonnements pour la buvette.)

THÉRAPIANUM  
et Institut ZANDER

DU

Docteur F. SANDOZ

21, Rue d'Artois (Champs-Élysées)

Téléphone: 590-78

✕ ✕

L'Établissement le plus complet et

le mieux installé de Paris pour

l'Hygiène et la Médecination par

les Agents Physiques Naturels:

CHALEUR + et — (Hydrothérapie)

LUMIÈRE (Bains de Lumière)

MOUVEMENT (Gymnastique Médicale)

MÉCANOTHÉRAPIE, Orthopédie, Massage

✕ ✕

INDICATIONS

Arthritisme; Obésité

Affections des Voies respiratoires, du Cœur

et des Vaisseaux

Maladies du Système nerveux

Rheumatisme articulaire

Suites d'Accidents

Déformations; Scolioses

## Conseil aux buveurs d'absinthe

✕ ✕ ✕

Versez avec lenteur l'absinthe dans mon verre,  
Deux doigts, pas davantage; — ensuite saisissez  
Une carafe d'eau bien fraîche: à puis versez,  
Versez tout doucement, et d'une main légère.

Que petit à petit votre main accélère

La verte infusion: puis augmentez, pressez

Le volume de l'eau, la main haute: et ce cessez

Quand vous aurez juré que la liqueur assez claire,

Laissez-la reposer une minute encore,

Couvez-la du regard comme on couvre un trésor:

Aspirez son parfum qui donne le bien-être!

Enfin, pour couronner tant de soins inouïs,

Bien délicatement prenez le verre, — et puis

Lancez, sans hésiter, le tout par la fenêtre!

\*\*\*

(In Parnasse Hippocratique du Dr Minaud)



## MAISONS DE SANTÉ - INSTITUTS MÉDICAUX

**VILLA PENTHIÈVRE, à SCEAUX**  
(Seine). Tél. 12.  
*Maison de Santé et de Convalescence.*  
Désignée comme experte au Tribunal civil de la Seine. Traitement des *Affections mentales et nerveuses*; traitement de la *Neurasthénie*, de la *Morpinomanie*, etc. Hydrothérapie complète; électrothérapie. Médecin assistant: D<sup>r</sup> Levert; Médecin-directeur: D<sup>r</sup> H. Resdon.  
Chemin de fer: *Paris-Sceaux* (toutes les demi-heures); *Tramways*: *Champ-de-Mars-Sceaux-Chatenay*.

**MAISON DE SANTÉ DE LA MADELEINE, 14, rue Roquépine, Paris.**  
*Chirurgie, Gynécologie, Voies urinaires.*  
Chirurgien: D<sup>r</sup> Paul Delbet.

Opérations: tous les matins à 9 h. 1/2.  
Consultations de Clinique: *Lundi et vendredi*, de 9 h. à 10 h. du soir.  
Consultations privées: *lundi, mercredi, vendredi*, de 3 h. à 5 h.

**SANATORIUM DE BOULOGNE-SUR-SEINE, 145, route de Versailles.**  
Tél. 6944.  
*Maladies du Système nerveux et Morphomanie.*

**ACCOUCHEMENTS (Maison d')**  
D<sup>r</sup> Hartig, à Migneaux-Poissey (Seine-et-Oise). Informe ses confrères qu'il a transformé sa maison de santé en maison d'accouchements et de convalescence de 1<sup>er</sup> ordre.  
Il prend des pensionnaires à toute époque de la grossesse.

Confort, hygiène, bon air, grand jardin, près forêt et en pleine campagne.  
*Resseignements sur demande.*

**INSTITUT MÉDICAL DES AGENTS PHYSIQUES, 23, rue Blanche.** Tél. 130-59.

**MAISON DE SANTÉ D'IVRY, fondée par Esquirol, 23, rue de la Mairie, Ivry-sur-Seine.** Tél. 801-57.  
Médecin-directeur: D<sup>r</sup> Dheur; Médecin-résident: D<sup>r</sup> Delmas.

Forme deux établissements indépendants: l'un, consacré au traitement des *Maladies mentales*, l'autre, au traitement des *Maladies nerveuses*.

*Vastes parcs* (12 hectares); *pavillons isolés* entourés de jardins; appartements, chambres constituant une série de milieux répondant aux divers cas et aux divers degrés de la maladie.

Installation hydrothérapique moderne et complète.

**MAISON DE SANTÉ D'ÉPINAY, 6 et 8, avenue de la République, Epinay-sur-Seine (Seine).** Tél. à Epinay: 68; Saint-Denis: à Paris, 219-02, 9, rue La Bruyère.  
Très grand parc; chapelle.  
Traitement des *Maladies mentales et nerveuses*.

Directrice: M<sup>me</sup> Tarrus — Médecin: D<sup>r</sup> Tarrus.

**MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> MEURIOT, fondée par le D<sup>r</sup> Blanche, 17, rue Berton, Paris (16<sup>e</sup>).** Tél. 698-99.  
*Affections mentales et nerveuses.*

**CLINIQUE ET MAISON DE SANTÉ**  
du D<sup>r</sup> Guisez, oto-rhino-laryngologie, 15, rue de Chancellerie.

**VILLA MOLIÈRE, Maison médico-chirurgicale d'Auteuil, 61, 63, 65, boulevard Montmorency, Paris.**  
Tél. 539-53.

*Médecine, Chirurgie, Accouchements, Convalescence, Hydrothérapie.*  
Ouverts à tous les médecins et chirurgiens. Aliénés et contagieux non admis.

**ENFANTS ARRIÉRÉS (Institution des), à Éaubonne (Seine-et-Oise).** Tél. 23.  
*Maison spéciale d'Éducation et de Traitement.*

Directeurs: MM. A. Langlois, ancien professeur de l'Université, et M. de Chabert, ancien interne des Hôpitaux de Lille.  
Établissement absolument spécial, fondé en 1847, répondant à toutes les exigences que réclame l'éducation et le traitement des anormaux intellectuels à tous les degrés:

1<sup>o</sup> Dirigée à la fois par un éducateur et un médecin dont la collaboration est constante, il est *médico-pédagogique*;

2<sup>o</sup> Son organisation est *familiale*;

3<sup>o</sup> Il ne s'adresse qu'à un sexe (garçons);

4<sup>o</sup> Il possède un nombre suffisant de  *gymnasiums* (une cantine), ce qui lui permet de donner à chacun d'eux le milieu le plus favorable à son développement;

5<sup>o</sup> Il a été construit entièrement en vue de sa destination dans un *magnifique domaine de 10 hectares complètement clos*, planté d'arbres séculaires, dominant la vallée de Montmorency et à proximité de la forêt.

Très grand confort; salles de jeux, salle de gymnastique avec appareils suédois; installation hydrothérapique complète; lumière électrique.

*Album photographique et notice sur demande.*

**CHATEAU DE FONTENAY-SOUS-BOIS (Seine), 23, rue Saint-Germain (Maison de Santé Rivet-Brière de Boismont).** Tél. 18.

Établissement médical pour le traitement des *affections nerveuses*, des *intoxications* et des *convalescences* (château) et des *psychoses* (pavillons).

*Hydrothérapie, électrothérapie, radiographie.*

Parc de 25,000 mètres; altitude 100 mètres. Médecin-directeur: D<sup>r</sup> G. Duhamel; médecin-adjoint: D<sup>r</sup> Gréte.

Les parents des malades et les visiteurs sont reçus tous les jours de 1 heure à 5 heures.

**INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE pour le traitement et l'éducation des ENFANTS ANORMAUX DES DEUX SEXES; 22, rue Saint-Aubin, à Vitry, près Paris.** Tél. 530-76.

Fondé par Bourneville, en 1892.

Médecin-chef: D<sup>r</sup> Paul-Boncour, ancien interne des Hôpitaux de Paris et de l'Asile-Ecole de Bicêtre. Directeur pédagogique: Joseph Boyer, ancien instituteur de l'Asile-Ecole de Bicêtre.

*L'Institut médico-pédagogique est destiné à donner l'éducation physique, intellectuelle et morale aux enfants anormaux.*

Il reçoit: 1<sup>o</sup> les enfants qui ont besoin de *méthodes individuelles*; 2<sup>o</sup> les enfants intelligents mais affectés de *vices, tics, de la parole, infirmités, déficiences morales*; 3<sup>o</sup> les enfants à *compréhension lente et fatigue rapide*; 4<sup>o</sup> les *enfants instables, arriérés, fatibles d'esprit* à tous les degrés; 5<sup>o</sup> les enfants atteints d'*affections nerveuses*.

Envoi de la Notice illustrée sur demande.

## MAISON DE SANTÉ de SAINT-MANDÉ

15, Rue Jeanne-d'Arc

à SAINT-MANDÉ (Seine)

## Affections nerveuses

(Les aliénés ne sont pas admis)

D<sup>r</sup> HERCOUËT et MARFAING

Téléphone: 934-93

Un coin du Parc de la Maison de Santé de Saint-Mandé

Jeu de Croquet et de Boules de la Maison de Santé de Saint-Mandé

## INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE

Pour le Traitement et l'Éducation

DES

## Enfants Arriérés et Nerveux

DES DEUX SEXES

Fondé en 1892 par le D<sup>r</sup> D.-M. BOURNEVILLE

à VITRY, près Paris, 22, rue Saint-Aubin

Médecin en chef, D<sup>r</sup> G. PAUL-BONCOUR, ancien interne des hôpitaux  
Joseph BOYER, Directeur pédagogique.

L'INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE est destiné:

1<sup>o</sup> Aux enfants présentant de l'instabilité mentale et sujets à des *impulsions multiples* qui les empêchent, à quelque degré qu'ils en soient atteints, de se soumettre à la règle des lèves ou des pensions, et qui ont par conséquent besoin à la fois d'une *méthode d'éducation spéciale* et d'une *discipline particulière*.

2<sup>o</sup> Aux enfants arriérés;

3<sup>o</sup> Enfin aux enfants atteints d'*affections nerveuses*;

Les enfants de ces diverses catégories forment des groupes tout à fait distincts. Tous, depuis les plus malades, jusqu'aux simples arriérés, sont l'objet d'un TRAITEMENT et d'une ÉDUCATION appropriés. A ceux-là, qui forment d'ailleurs la minorité, on apprend à se tenir debout, à marcher, à devenir propres. Les seconds, les plus nombreux, sont répartis en deux grandes divisions: l'une d'elles est confiée à des femmes (*petite école*), l'autre, comprend les enfants les plus grands, est confiée à des instituteurs (*grande école*). Nous avons introduit dans ces écoles la *méthode* et les *procédés de Saint*, que nous avons modifiés, complétés et perfectionnés. Les *fruits de choses*, soit dans les classes, soit dans les jardins, qui ont été disposés dans ce but, soit par les projections, sont aussi variées et aussi fréquentes que possible. En un mot, tout est mis en œuvre pour l'ÉDUCATION INTELLECTUELLE des enfants.

L'ÉDUCATION physique occupe une large place dans notre organisation; les *exercices de gymnastique, de danse et d'équitation*. De nombreux procédés sont mis à contribution pour le plus grand bien des malades.

N.-B. — S'adresser, pour les renseignements, à la Direction, 22, rue Saint-Aubin, à Vitry-sur-Seine, ou à M. le D<sup>r</sup> G. Paul-Boncour, 164, faubourg Saint-Honoré, Paris. Téléphone: 530-76.

## DICTIONNAIRE-FORMULAIRE DES PRINCIPALES SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

**BORO-BORAX VIGIER**, antiseptique.

Soins de la bouche, toilette intime, lavage des blessures, plaies et partout où l'antisepsie est de rigueur.

1 à 2 cuillerées à bouche dans un litre d'eau.

La boîte : 3 francs, franco.

*Pharmacie Vigier*, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**BROMIASÉ COUTURIER**

*Capsules glanées* contenant chacune : 30 centigr. de Bromure de potassium, 20 centigr. de Bromure d'ammonium, 10 centigr. de Levuline extractive : 2 à 12 par jour.

Dans les *Névroses diverses*, les *Vomissements de la Grossesse*, l'*Hystérie*, et surtout l'*Épilepsie*, pour le traitement de laquelle il faut donner si longtemps les Bromures à forte dose.

Échantillons et littérature sur demande adressée au *Laboratoire de Couturiers*, 57, avenue d'Antin, Paris.

**BROMONE ROBIN.** — Combinaison de Brome et de Peptone entièrement assimilable ; véritable peptonate de brome. Remplace les bromures (pas de bromisme).

*Maladies nerveuses*, fatigue *cérébrale*, *neurasthénie*, *irritabilité nerveuse des jeunes et des jeunes filles*, *trembles névropathiques chez les enfants*.

40 à 100 gouttes par jour (40 gouttes = 1 gr. de bromure de potassium).

*Produits Robin*, 13, rue de Poissy, Paris.

**COALTAR SAPONINÉ LE BEUF.**

— Emulsion de coaltar au goudron. Antiseptique puissant, et nullement irritant, éliminant des plaies, admis dans les *Hôpitaux de Paris*.

*Angines congneuses*, *anthrax*, *gangrènes*, *verruques*, *leucorées*, *pylorites*, *otites infectieuses*, *suppurations*, etc. (Le médecin l'emploie ici plus ou moins dilué suivant les besoins.)

*Hygiène de la toilette* : bouche, gencives, cheveux, ablutions journalières (1 à 2 cuillerées à soupe pour un litre d'eau).

Dépôt : 25, rue Réaumur.

**DÉPILOTOIRE HOSPITALIER.**

— Dépilatoire scientifique, inoffensif (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium).

*Dissout le poil comme l'eau dissout le sucre*. Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée ; dissout jusqu'à la racine, en trois minutes.

*Indications* : 1° *Chirurgicales* (remplace le rasoir) ; — 2° *Médicales* (poils disgracieux du visage ou du corps, moustache féminine, favoris, etc.).

Prix : visage 12 francs (médecins 9 fr. 50) ; corps 20 francs (médecins 16 francs).

*Pharmacie Chantecru*, anc. int. des hôp. de Paris, 8, rue de Constantinople, Paris.

**HECTINE.** — Benzosulfone-paraaminophénylarsinate de soude.

*Traitement de la Syphilis.*

*Pilules* (0.10 d'hectine par pilule) : 1 à 2 pilules par jour pendant 10 à 15 jours.

*Gouttes* (20 gouttes = 0.05 d'hectine) : 20 à 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.

*Ampoules A* (0.10 d'hectine).

*Ampoules B* (0.20 d'hectine par ampoule) : injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours (indolore).

*Laboratoire de l'Hectine*, 12, rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

**HISTOGÉNOL NALINE.** — Médication arsénio-phosphorée organique, à base de *nucléarine*.

Indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une *médication réparatrice puissante* ; dans tous les cas où il faut relever l'état général par l'amélioration de la composition du sang, la reminéralisation des tissus et le retour à la normale des réactions intraorganiques.

*Tuberculose*, *bronchites*, *lymphatisme*, *scrofale*, *anémie*, *asthénie*, *neurasthénie*, *diabète*, *affections cutanées*, *faiblesse générale*, *convalescences difficiles*, etc.

*Formes et doses.* — 1° *Élixir*, *émulsion*, *granulé* : 2 cuillerées à soupe par jour. — 2° *Comprimés* : 4 à 6 par jour. — 3° *Ampoules* : 1 par jour.

*Laboratoire A. Naline*, 12, rue du Chemin-vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

**HUILE GRISE STÉRILISÉE ET INDOLORE VIGIER.** — 40 de H. g. pour 100 cc. (Codex 1908).

*Pour injections intramusculaires.*

Pour adultes : une injection de 8 centigr. de mercure par semaine, pendant 7 semaines. — Repos. — Faire une 2<sup>e</sup> série, etc. Se servir de préférence de la *Seringue*

*spéciale* du Dr Barthelemy à 15 divisions, chaque division correspond exactement à 1 centigr. de mercure métallique.

*Pharmacie Vigier*, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**IODONE ROBIN.** — Iode organique assimilable (peptonate d'iode).

Ne donne aucune réaction bleue avec l'empois d'amidon, ce qui prouve qu'il n'y a pas d'iode en liberté.

*Artério-sclérose*, *asthénie*, *syphilis*, *rhumatismes*.

De 10 à 120 gouttes par jour (20 gouttes = 1 gr. d'iode de potassium).

*Produits Robin*, 13, rue de Poissy, Paris.

**LACTEOL DU Dr BOUCARD.**

— Comprimés de ferment lactique pur.

*État saburral des voies digestives* (langue chargée, selles fétides) ; *Entérites aiguës et chroniques* (dysenteries, diarrhées) ; *Dermatoloses* (eczéma, urticaire, herpès, acné) ; *Hygiène buccale* (pyorrhées, stomatites).

*Adultes* : 1 à 2 comprimés 3 fois par jour, une demi-heure avant les repas délayés dans un peu d'eau sucrée.

*Nourrissons* : 1 comprimé 2 ou 3 fois par jour, délayés dans un peu d'eau bouillie.

La boîte de 45 comprimés : 4 fr.

*Laboratoire du Dr Boucard*, 6, rue Guillaume-Tell, Paris.

**LEVURINE EXTRACTIVE COUTURIER** (Comprimés de).

*Enzymes* de la levure de bière : 1 gr. correspond à 35 gr. de levure fraîche ; les comprimés sont dosés à 0.20 centigr. ils équivalent à un gros cachet de levure sèche et une cuillerée de levure fraîche. Trés-acides, inaltérables, faciles à prendre.

*Furoncles*, *anthrax*, *acné*, *eczéma*, *Dermatoloses diverses*, *Suppurations*, *Angines*, *Gripes*, *Maladies infectieuses*, *Entérites*, *Constipation*.

2 à 8 par jour, au début des repas.

*Laboratoire Couturiers*, 57, avenue d'Antin, Paris.

**NUCLEATOL ROBIN.** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

1° *GRANULÉ.* — *Rachitisme*, *cachexie*, *lymphatisme*, *bronchite chronique*, *convalescences*, *scrofale*, *débilité*, *neurasthénie*, etc.

4 à 6 cuillerées-mesures chez l'adulte par 24 heures et 2 à 3 pour enfants et vieillards.

2° *INJECTABLE.* — Exalte la phagocytose, abaisse la température en quelques heures.

*Opérations chirurgicales* (préventive) ; *Déferescence* dans les *fièvres infectieuses* (puerpérales, typhoïdes, scarlatines). 1 ou 2 injections, suivant les cas, dans les 24 heures.

*Produits Robin*, 13, rue de Poissy, Paris.

**PATE DU Dr BOUSQUET.** — A la

*Dionne-Merck*. Goût très agréable.

Calme rapidement l'inflammation pharyngée et l'arytérite du début des rhumes ; rend de grands services à tous ceux qui font usage répété de la parole.

*Pharmacie du Dr Bousquet*, 140, faubourg Saint-Honoré, Paris.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER.**

le meilleur dentifrice antiseptique.

Entretien des dents, des gencives, des muqueuses. *Propriétés* de tous les accidents buccaux chez les *syphilitiques*.

La boîte porcelaine : 3 francs.

*Pharmacie Vigier*, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**SIROP DU Dr BOUSQUET.** — A la

*Dionne-Merck*. Chaque cuillerée à bouche renferme : 0.01 Dionne-Merck, 4 gouttes bromoforme chimiquement pur, 6 gouttes alcoolat de racines d'aconit.

Calme la toux. Indiqué dans toutes les affections des voies respiratoires accompagnées de toux opiniâtre, d'ophtalmie nerveuse et d'insomnie.

*Adultes* : 4 à 8 cuillerées à soupe.

*Pharmacie du Dr Bousquet*, 140, faubourg Saint-Honoré, Paris.

**URASEPTINE ROGIER.**

— Grandul soluble à base de pipérazine, d'urotropine, d'hémilithol, de benzoates de soude et de lithine, et dosé à 0.50 centigr. du mélange par cuillerée à café.

Antiseptique urinaire ; dissout et chasse l'acide urique.

Rhumatismes, goutte, gravelle, sciaticque, artério-sclérose.

4 cuillerées à café par jour, 2 heures au moins avant ou après les repas.

*Rogier*, 3 et 5, boulevard de Courcelles.

**VÉRONIDINE.** — Solution dans un véhicule

spécial de diéthylmaloxyl (véronal) à la dose de 0.25 centigramme par cuillerée à bouche.

Insomnies, névralgies.

1 à 3 cuillerées à bouche par jour.

*Laboratoires Buisson et Cie*, 20, boulevard du Montparnasse.

Lisez attentivement, Page I

## LA LISTE DES NOS PRIMES

Plus d'une vous sera agréable, utile, indispensable

# EAU de COUDES

(PUY-DE-DOME)

*Source du Champ-Robert ("Source jaillissante")*



Eau de table éminemment gazeuse  
Limpide, ne décomposant pas le vin

*Légèrement bicarbonatée sodique et calcique, ferrugineuse*

(Rapport d'Ossian Henry, à l'Académie de Médecine)

## INDICATIONS :

**1° C'est par excellence l'eau de régime des Arthritiques**

(Rhumatisants chroniques, Goutteux, Graveleux, Hépatiques)

**2° C'est la Providence des Estomacs délicats**

(Pesanteurs, Aigreurs, Manque d'Appétit)

**3° C'est l'eau "remontante" des Anémiques et Débilisés**

(Par son Fer et son Arsenic)

Chez tous les Marchands d'Eaux Minérales. Direction : 13, Rue Laffitte, Paris

# Dépilatoire Hospitalier

DISSOUT LE POIL COMME  
L'EAU DISSOUT LE SUCRE

## Indications

*Chirurgicale* : remplace le rasoir pour rendre nettes et glabres les régions où doit trancher le bistouri.

*Médicale* : poils disgracieux du visage ou du corps (moustache féminine, favoris, etc...).

## Avantages

Seul dépilatoire *scientifique*.

*Inoffensif* (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium).

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée.

Dissout le cheveu ou le poil en 3 minutes.

Dissout jusqu'à la racine.

Le poil reparaît parfaitement après une première application; puis la repousse se fait de plus en plus lente, de plus en plus grêle, de plus en plus pâle à la suite des applications successives; plus de repousse à la longue (atrophie de la papille pileuse que le Dépilatoire a pénétrée, "mordue", lésée).

Préparé par M. Chantereau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Assistance Publique (1<sup>er</sup> prix des Hôpitaux, 1905), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

PRIX FRANCO. — Pour le visage : au Public 12 fr., aux Médecins 9 fr. 50  
Pour le corps : — 20 fr., — 16 fr.

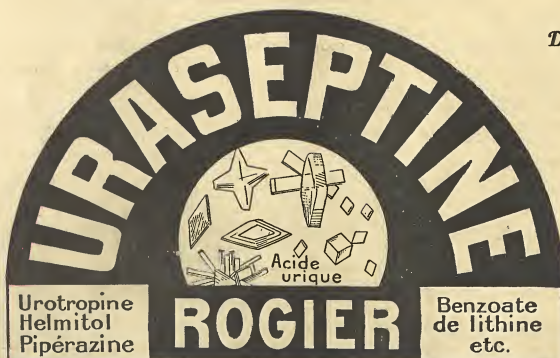
LE PLUS PUISSANT DES

# Antiseptiques Urinaires

DIATHÈSE URIQUE, ARTHRITISME

*Adopté dans  
les Hôpitaux*

*Dissout et chasse  
l'Acide Urrique*



## STIMULANT DE L'ACTIVITÉ HÉPATIQUE ET DE L'ACTIVITÉ RÉNALE

Granulé entièrement soluble dans l'eau: 0,60 centigrammes de matière active par cuillerée à café

DOSE: 2 à 6 cuillerées à café par jour

### INDICATIONS:

#### Antisepsie urinaire

Pyérites, Pyélo-néphrites, Bactériuries, Cystites, Prostatites, Urétrites, Pyuries, Blennorrhagies, Abscès urinaires, Catarrhes de la Vessie.

#### Arthritisme, Diathèse urique

Goutte, Gravelle, Coliques hépatiques et néphrétiques, Rhumatismes, Calculs, Sable, etc., etc...  
Phosphaturie

# URASEPTINE ROGIER

*Echant. et Littérature  
3 et 5 Boul<sup>d</sup> de Courcelles.*

**Henry ROGIER,** Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

3 & 5, Boulevard de Courcelles, Paris (8<sup>e</sup>) Téléphone: 533-70

# AESCULAPE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Médecine, Chirurgie, Pharmacie

*Sciences, Lettres, Arts, dans leurs  
✻ rapports avec la Médecine ✻*

## SOMMAIRE

**Les Fous en liberté (Open-Door)** (7 illustrations),

Par le *Prof. S. Pozzi* (de Paris), Membre de l'Académie de Médecine.

**Une Grossesse historique** (Suite et fin) (4 illustrations),

Par le *D<sup>r</sup> Cabanès*.

**Les Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'Au-delà** (Suite et fin) (9 illustrations),

Par le *Prof. Grasset* (de Montpellier), Membre de l'Académie de Médecine.

**Cœur de Momie** (4 illustrations),

Par le *D<sup>r</sup> Fraikin*, Ancien Chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Bordeaux.

**Le Lait meurtrier (Impuretés originelles, Fraudes)** (9 illustrations),

Par le *Prof. Ch. Porcher*, de l'École Vétérinaire de Lyon.

**Le Deuxième Salon des Médecins** (28 mars-9 avril 1911) (16 illustrations),

Par le *D<sup>r</sup> Quercus*.

Le Numéro { France .. 1.50  
Étranger.. 2 fr.

Abonnements { France .. 20 fr. par An  
Étranger.. 25 fr. —

A. ROUZAUD, Éditeur, 41, rue des Écoles, Paris (5<sup>e</sup>)

TÉLÉPHONE : 830-03

# Tableau des Puissances Antiseptiques et Bactéricides de l'ANIODOL

MICROBES	DOSES ANTISEPTIQUES empêchant toute culture dans le milieu ensémeé		PUISSANCE ANTISEPTIQUE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL	DOSES BACTÉRICIDES ayant tué au bout de 10 heures une culture dans un milieu de culture		PUISSANCE BACTÉRICIDE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL
	GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES de l'ANIODOL pour 1,000		GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES de l'ANIODOL pour 1,000	
Bacille subtilis . . . . .	1,90	0,25	7,6	8,5	0,45	18,90
Bacille coli communis . . . . .	1,35	0,12	11,25	3,1	0,15	20,70
Staphylococcus doré . . . . .	1,40	0,07	20,00	2,5	0,25	10,00
Streptococcus pyogène . . . . .	1,30	0,06	21,70	1,35	0,09	14,50
Bacille pyocyanique . . . . .	0,95	0,10	9,5	3,10	0,20	15,50
Bacille typhique . . . . .	1,85	0,035	52,85	3,5	0,15	23,40
Bacille diphtérique . . . . .	0,4	0,065	6,1	1,1	0,1	11,0
Bacille choléra (Cassini) . . . . .	1,3	0,05	26,0	1,5	0,15	10,0
Bacille anthracis . . . . .	1,4	0,075	18,7	11,5	0,4	28,75
Bacille lactique . . . . .	0,6	0,12	5,0	0,8	0,2	3,0

« Ces nombres font voir d'une façon globale que l'ANIODOL présente une activité en moyenne vingt fois plus grande que celle du Phénol.

« Il est à remarquer que quelques nombres émergent au-dessus de cette moyenne d'une façon très notable : Ainsi, celui du Bacille typhique, 52,85, accuse à la fois la résistance particulièrement remarquable de ce microbe à l'acide phénique, et sa délicatesse vis-à-vis de l'ANIODOL.

« La même observation, moins intéressante sans doute au point de vue pratique, est à relever pour le Bacille anthracis.

« Signé : E. FOUARD,  
« Chimiste à l'Institut Pasteur. »

« Au point de vue du mode d'action des antiseptiques, ces nombres apportent une contribution de

« plus à une connaissance antérieure acquise de la supériorité des antiseptiques anticonjugaux, ayant ainsi, sans action essentiellement extérieure, sur le corps du microbe, comme les agents coagulants, mais une action physiologique interne, une modificative du protoplasma, conséquence d'une pénétration osmotique à travers la membrane enveloppée.

Signé : E. FOUARD,  
« Chimiste à l'Institut Pasteur. »

Quelle est, d'autre part, la puissance bactéricide des divers antiseptiques ?

Nous empruntons le tableau suivant au journal *Lancet*, du 14 juillet 1906, page 155, qui renvoie, pour plus amples informations, au *Journal of the Royal Sanitary Institute*, vol. xxv, part. 3, page 424 :

ANTISEPTIQUES	ORGANISME	COEFFICIENT de l'ACIDE PHÉNIQUE
Sublimé . . . . .	Bacille typhique	20,00
Créoline . . . . .	—	2,50
Lysol . . . . .	—	2,50
Antiseptique de Pearson . . . . .	—	2,50
Acide phénique . . . . .	—	1,00
Formol . . . . .	—	0,30
Chinosol . . . . .	—	0,30
Chlorure de zinc . . . . .	—	0,15
Lysoforme . . . . .	—	0,10
Listérine . . . . .	—	0,03
Sulfate de zinc . . . . .	—	0,02
Santias . . . . .	—	0,02
Acide borique . . . . .	—	Nil

En comparant ces chiffres avec ceux des tableaux précédents, on constate que le pouvoir bactéricide de l'ANIODOL étant de 23,40, et celui du sublimé (le plus puissant antiseptique employé à ce jour) de 20,00 seulement, l'ANIODOL le dépasse de près du sixième, les autres antiseptiques ayant un pouvoir de 10 à 200 fois moindre.

Ainsi d'explique la grande supériorité de l'ANIODOL et la faveur dont il jouit auprès du corps médical qu'il a définitivement conquis et qui sait qu'en faisant usage de l'ANIODOL il est certain d'obtenir d'emblée le maximum d'effet thérapeutique, sans exposer le malade au moindre danger, au plus petit inconvénient, l'ANIODOL n'étant ni caustique ni toxique, à l'inverse du sublimé qui reste toujours un poison violent.

# ANIODOL

LE PLUS PUISSANT

## Antiseptique Désodorisant

Sans Mercure, ni Cuivre — Ne tache pas — Ni Toxique, ni Caustique

N'ATTAQUE PAS LES MAINS, NI LES INSTRUMENTS

## OBSTÉTRIQUE — CHIRURGIE — MALADIES INFECTIEUSES

SOLUTION COMMERCIALE : au 1/400° (Une GRANDE CUEILLEREE dans un LITRE D'EAU pour usage courant).

PUISSANCES : BACTÉRICIDE 23.40 sur le Bacille typhique  
ANTISEPTIQUE 52.85 (établies par M. FOUARD, Ch<sup>e</sup> à l'INSTITUT PASTEUR)  
Celles du Phénol étant : 1.85 et du Sublimé : 20.

## SAVON BACTÉRICIDE A L'ANIODOL 2%

ANTISEPSIE des MAINS de l'OPÉRATEUR, de la PEAU, des SURFACES

## POUDRE D'ANIODOL INSOLUBLE

remplace l'IODOFORME

Réalisation de l'ANTISEPSIE INTERNE par l'ANIODOL pris à l'intérieur.  
Souverain dans FIÈVRE TYPHOÏDE, DIARRHÉE VERTE DES NOUVEAUX-NÉS, GASTRO-ENTÉRIE, FERMENTATIONS GASTRO-INTESTINALES, etc.

DOSES : Une grande cuillère de la solution au 1/400° dans un litre d'eau par cuillérées, ou verres, dans les 24 heures

Echantillons et Renseignements : Société de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins. PARIS. — SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.



# NOS PRIMES

Tous les Abonnements de France et de l'Étranger sont remboursés

NOTA. — Nos primes valent au moins le prix de l'abonnement à ÆSCULAPE, la plupart valent beaucoup plus. Certaines ont été payées, en bel argent sonnante, plus cher que le montant de notre abonnement. Ajoutons que tous les frais de port et d'emballage sont à notre charge et que nous ne demandons à nos abonnés aucune somme supplémentaire.

Adresser un mandat de 20 francs (Étranger 25 fr.) à M. ROUZAUD, éditeur d'ÆSCULAPE, 41, rue des Écoles, Paris.

On recevra au choix l'une des primes suivantes (Désigner deux primes pour le cas où l'une d'elles serait épuisée) :

## Instruments de chirurgie, médecine, laboratoire.

1° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mathieu.

2° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Guyot.

3° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mariaud.

(Nota.) — Le « Bon » et le catalogue de la maison choisie sont adressés à l'abonné dès la réception du mandat d'abonnement.

## Fournitures pour Dentistes.

4° « Bon » pour 20 francs de substances obturatrices (ciment, amalgame, gutta) et pour empreintes, fournies par la Maison P. C. Ash, 12, rue du Hanovre, Paris.

## Instruments médicaux.

5° Seringue du Dr Barbiérey, modèle Vigier, stérilisable, spéciale pour huile grise à 0/40, avec boîte métal et aiguille en latine iridiée de 5 centimètres; accompagnée de 2 seringues de 1 centimètre cube cristal genre Luer (valeur de l'ensemble 21 fr.).

6° Seringue de 20 centimètres cubes (pour sérum de Roux, etc.) avec tube-raccord caoutchouc, deux aiguilles et boîte métal (valeur 21 fr.).

## Livres.

7° *L'Art et la Médecine*, par Paul Richer, membre de l'Académie de médecine; ouvrage de grand luxe, 562 pages, 350 illustrations (valeur 30 fr.).

8° *Œuvres de Rabelais*, 4 vol., édition des Bibliophiles, reliure d'amateur, tête dorée (valeur 24 fr.). Les œuvres de notre vieux et savoureux confrère s'importent à toute bibliothèque médicale.

9° *Les Différences et les Maladies dans l'Art*, par le Professeur Charcot et Paul Richer; ouvrage de grand luxe; nombreuses illustrations (valeur 20 fr.).

10° *Œuvres d'Alfred de Musset*, édition de la collection artistique Jouaust, 7 volumes (*Premières Poésies, Poésies Nouvelles, Comédies et Proverbes* (2 vol.), *Contes, Nouvelles*, etc., *Confession d'un Enfant du Siècle*) (valeur 21 fr.).

11° *Gibier poil et Gibier plume*, par le marquis de Cherville. Description, mœurs, alimentation et chasse; 2 vol. illustrés, eaux-fortes en couleurs; convient à tous les médecins disciples de Nemrod (valeur 24 fr.).

12° *L'Image*, un volume richement illustré de gravures sur bois, papier vélin. Texte de Paul Adam, A. Alexandre, Barrès, Descaves, d'Esparsès, Geoffroy, Pierre Louys, Paul et Victor Marguerite, etc. Illustrations de Bracquemond, Chéret, de Feure, Grasset, Helleu, La Gandara, Mucha, Steinlein, Willette, etc. (valeur 30 fr.).

13° *Le Cabinet secret de l'Histoire*, par le Dr Cabanès; 4 vol. illustrés, à 5 fr. l'un (valeur 20 fr.).

14° *L'Éducation artistique par l'Image et l'Anecdote*, par Paul Bayard, inspecteur des musées; vol. de grand luxe, 600 pages, 400 illustrations (valeur 36 fr.).

15° *Vingt francs de livres à choisir parmi les suivants: Mœurs intimes du Passé*, par Cabanès (3 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Mœurs mystérieuses de l'Histoire*, par Cabanès (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Inscriptions de l'Histoire*, par Cabanès (6 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Pauvres Docteurs*, par le Dr Lucien Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Monsieur l'Agrégé*, par L. Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Curiosités Médico-Artistiques*, par L. Nass (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Théâtre de Molière*, pub. par Jouaust, avec la préface de 1682; toute bibliothèque médicale doit posséder l'œuvre de Molière (8 vol. à 3 fr. l'un); — *Les Confessions de*

J.-J. Rousseau, édition des Bibliophiles (3 vol. à 3 fr. l'un). Si la valeur des livres choisis dans cette liste dépasse 20 fr., l'abonné devra envoyer le supplément.

V. — Abonnements. (Les personnes abonnées déjà à l'une des Revues ci-dessous ne peuvent choisir cette même Revue comme prime.)

16° *La Grande Revue*, bi-mensuelle, abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 25 fr. pour l'Étranger).

17° *La Revue* (directeur : Jean Finot), bi-mensuelle; abonnement d'un an (valeur 24 fr. pour la France; 30 fr. pour l'Étranger).

18° *L'Art Décoratif*, mensuelle (Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique moderne); abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 24 fr. pour l'Étranger).

19° *L'Assiette au Beurre*, hebdomadaire; abonnement d'un an (valeur 25 fr. pour Paris, 26 fr. pour Départements, 28 fr. pour l'Étranger).

## VI. — Objets d'art.

20° *La Baigneuse*, plaquette bronze de Charpentier (valeur 30 fr.).

21° *Portrait de Tolstoï*, lithographie originale (50x40 sans les marges) de L. Malteste, numérotée et signée par l'artiste (valeur 20 fr.).

22° *La Pitié humaine*, lithographie sur Chine, grande marge, signée par Carrière (valeur 25 fr.).

## VII. — Eaux Minérales (pour la France seulement).

23° *Eau de Pougues-Saint-Léger* (une caisse de 50 bouteilles).

## VIII. — Une Bourse en argent (homme ou dame), valeur 25 fr.

(Voir page III, notre prime d'Art spéciale.)

# NUCLÉATOL ROBIN

## GRANULÉ

(Nucleophosphates de Chaux et de Soude) d'origine végétale.

**RACHITISME, CACHEXIE, LYPHATISME  
BRONCHITE CHRONIQUE, CONVALESCENCE  
SCROFULE, DÉBILITÉ, NEURASTHÉNIE, etc.**

DOSE : 4 à 6 cuillerées-mesures chez l'adulte par 24 heures et 2 à 3 pour les enfants et vieillards.

## INJECTABLE

(Nucleophosphates de Soude chimiquement pur)

**EXALTE LA PHAGOCYTOSE  
DÉFÈRESCENCE dans les FIEVRES INFECTIEUSES  
PUERPÉRALES, ÉRYSIPÈLES, TYPHOÏDES, SCARLATINES, etc.  
ABaisse LA TEMPÉRATURE en QUELQUES HEURES**

DOSE : 1 ou 2 injections suivant les cas dans les 24 heures.

VENTE EN GROS : 49, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.

# NUCLÉARSITOL ROBIN

ANTI-TUBERCULEUX, PUISSANT RECONSTITUANT (NUCLÉATOL METHYLARSINE)

## COMPRIMÉS

DOSE : 2 à 3 comprimés deux fois par jour avec deux cuillerées-mesures, ou qui font de 0,05 à 0,06 centigrammes de methylarsinate sodique par jour.

## Médication Nucleophosphatée arsenicale

**NUCLÉOPHOSPHATES DE CHAUX et  
de SOUDE METHYLARSINÉS**

## INJECTABLE

DOSE : 1 ou 2 injections suivant les cas, dans les 24 heures.

**TUBERCULOSE, FIEVRES PALUDÉENNES  
CACHEXIE DES PAYS CHAUDS  
LYPHATISME, SCROFULE, etc.**

VENTE EN GROS : 49, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.



## Sommaire du numéro de Janvier

1<sup>o</sup> TEXTE.

*La question du jour: Le 606* (étude absolument impartiale sur la valeur de l'arsénobenzol, où il est dit ce qu'il convient d'en attendre, suivie d'un aperçu sur le côté commercial et financier, caricatural et poétique (?).

*Le Docteur Rabelais* (valeur médicale du grand écrivain; il pratique une dissection, en public, sur le cadavre, à Lyon; il invente des instruments de chirurgie; il préconise la méthode expérimentale en médecine).

*Originalité de l'Ecole Médicale Lyonnaise* (Lyon, rival de Paris, s'enorgueillit des noms de Bonnet, Ollier, etc.; endort ses malades à l'éther, non au chloroforme).

*Le Parc de Pilaviti* (le comte Joseph Potocki a taillé dans la forêt de Pitschew un parc de 3.600 hectares, paradis terrestre des grands animaux; comment y vivent, à l'état sauvage, des bandes de blasons, élans, cerfs, sauvés de l'extermination).

*Le Scorpion Languedocien* (le délicieux *Virgile des Insectes*, le doux et lumineux centenaire H. Fabre, raconte avec saveur les mœurs et les amours du Scorpion).

*L'Énigme de l'Homme au Masque de Fer* (Cabanès s'efforce d'en percer le mystère passionnant d'après documents authentiques).

*Les Dons de nos Ancêtres préhistoriques* (fort solides et peu corrompibles).

*La Sirène de la Pénse* chez les *Guillotinés* (combien de temps survit la pensée après section du cou? Les dernières paroles de Danton sur l'échafaud; la tête de Lacenaire, ses battements de paupières; un corps sans tête qui marche).

*L'Ecole Française de Médecine de Beyrouth* (en Syrie; ses élèves font rayonner la science française dans tout l'Orient).

2<sup>o</sup> SUPPLÉMENT.

*Lettres de nos correspondants* (La Bourboule et le traitement arsenical des maladies parasitaires du sang; Lettre d'Egypte sur les maladies des contemporains des Pharaons). — *Un monument à Rabelais à Montpellier*. — *Le 2<sup>e</sup> Salon de l'Æsculape*. — *Comment on s'amarque*. — *Les spécialités françaises en Argentine*. — *Le 6<sup>e</sup> livre de Rabelais retrouvé*. — *Le Destin d'Aristide Briand* (prédictions de diverses sorcières). — *Les Origines de l'art dentaire* (d'après le « papyrus d'Ebers » commencé 3.700 ans avant notre ère). — *L'Homme aux Gonorrhées* (Ambrise Park). — *La Malacodonte à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1600*. — *Études sur les grandes spécialités françaises* (l'Uroscopie la Névaléine Rogier). — *L'Aliéné ébénique* (conférence éminemment suggestive où il est dit comment on nous empoisonne par l'adjonction, à tous nos aliments, de produits chimiques). — *Comment certaines Sociétés thermales entendent les intérêts de leurs stations* (exemple typique de l'incompréhension d'un conseil d'administration). — *Bandages et appareils* (poésie). — *Message* (sonnet).

*NOTA*. — Il ne nous reste de ce numéro qu'un nombre restreint d'exemplaires. Ils sont réservés aux nouveaux abonnés qui demandent que leur abonnement parte de janvier. Pour les non abonnés le prix de ce numéro est porté à 2 francs.

## Sommaire du numéro de Février

1<sup>o</sup> TEXTE.

*La question du jour: Le radium*. — Par le Dr J. Barcat, assistant de radiumthérapie à l'Hôpital Saint-Louis, et le Dr Dominié, chef du service d'Histologie au Laboratoire biologique du Radium (16 illustrations). — Le Radium donne des guérisons quasi-miraculeuses de tumeurs, cancers, maladies de peau, etc.;... des photos abondantes le montrent ici; l'article sera une révélation pour beaucoup.

*La Folie de Don Quichotte*. — Par le Dr Libert (6 illustrations). — Étude médico-psychologique du héros de Cervantes (son amour malheureux, sa lutte contre les moulins à vent, sa défaite, ses multiples désillusions). L'auteur, à la lumière des travaux de la jeune école aliéniste, a pu préciser le genre de folie de ce grand chercheur d'idéal, l'observation de Don Quichotte rentre dans le cadre des folles raisonnantes. Nombreuses illustrations d'après les grands maîtres et les vieilles estampes.

*Les Faits psychiques* (4 illustrations). — Le Dr Encausse, bien connu des occultistes, sous le nom de mage Papus, met au point la question du spiritisme scientifique. Des forces inconnues, invisibles, émanent de certains sujets; personne n'en doute actuellement. Des photos convaincantes du Dr Ochorowicz montrent un médium soulevant, sans contact, des ciseaux, une balle en caoutchouc, par le fait de la seule force invisible qui émane de son système nerveux.

*L'Homme quaternaire de la Chapelle aux Saints* (10 illustrations). — Le Professeur Paul Raymond nous décrit d'après son squelette, son crâne, retrouvés enfouis dans des alluvions, les caractères physiques et intellectuels du plus vieil ancêtre connu de l'humanité. Il vivait il y a vingt-cinq ou cinquante mille ans, en compagnie du renne et du mammouth. Son crâne, intact, et dont est reproduite la photo grandeur nature, est une demi-brute.

*Le Cas du Docteur Rose* (4 illustrations). — Par le Dr Louis Delattre, un des plus grands écrivains belges. C'est un rêve affolant, à la manière d'Edgar Poe ou de Villiers de l'Isle-Adam: une pauvre loque humaine, atteinte d'ostéomalacie généralisée, s'étale depuis quinze ans, à la façon d'une molle pâte de juube, dans la maison où se bécotent ses belles-filles et ses fils, belles et beaux, vivant dans la désolation des jours.

*L'Hydrologie* (4 illustrations). — Le Professeur Garrigou dit ici l'urgence de l'enseignement de nos ressources en eaux minérales. Des richesses insonnées sourdent de notre sol; des fleuves médicamenteux vivants, d'activité surprenante contre nombre de maux, s'écoulent inutilement faute d'être mieux connus.

2<sup>o</sup> SUPPLÉMENT.

*Aux lecteurs*. — *Lettres de nos correspondants* (A propos de Saint-Sauveur: — la Révolte de la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro). — *La Liberté, de penser*, ou: Responsabilités médico-chirurgicales [à propos de l'affaire Bazy]. — *J'ai perdu mon alliance* (dessin d'Abel Faivre). — *L'Orchestre médical* (une illustration). — *Un cinquième tableau médicamenteux de Philippe Simbol*. — *La Momie variolée d'un microbe*. — *Charmante soirée*. — *L'Institut de Paléontologie*. — *L'Eau minérale de Condat*. — *Les Aliénés poètes* (une illustration: à Charenton). — *Chez le Dr Monloya au Cabaret des Quat'Arts*. — *Les Pêcheurs de Lune* (8 illustrations). — *L'Ingénue Hermaphrodite* (poésie). — *Phitruis puis sonnet*.

PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, Ph<sup>en</sup> de 1<sup>re</sup> cl. et R. HUERRE, Ph<sup>en</sup> de 1<sup>re</sup> cl., Docteur ès sciences, 12, BOULEVARD BONNE-NOUVELLE, PARIS

## SAVONS ANTISEPTIQUES VIGIER HYGIÉNIQUES ET MÉDICAMENTEUX

**Savon doux ou pur**, S. hygiénique, S. surgras au Beurre de cacao, S. à la glycérine (pour le visage, la poitrine, le cou, etc.).

**Savon Panama**, S. Panama et Goudron, S. Naphthol soufif, S. Goudron et Naphthol (pour les soins de la chevelure, de la barbe, pellicules, acné, alopecie, maladies cutanées).

**Savon Sublimé**, S. Phéniqué, S. Boré, S. Créoline, S. Eucalyptus, S. Eucalyptol, S. Résorcine, S. Salicylé, S. Solol, S. au Solvéol, S. Thymol (accouchements, antibras,

rougeole, scarlatine, varicelle, etc.), S. intime (à base de Sublimé).

**Savon à l'Ichthylol** (acné, rougeurs), S. Panama et Ichthylol, S. Sulfureux, S. à l'huile de Cade, S. Goudron, S. Boré, S. Pétrôle, S. Goudron boriqué.

**Savon Iodé** à 5/0 Iodée. — S. Mercuriel, 33/0 de mercure. — S. au Tanfomine (contre les sucrés). — S. au B. du Pérou et Pétrôle (contre gale, parasites). — S. à l'Oxyde de Zinc. (Eczéma). — S. à la Formoldehyde (antiseptique, etc.).

## SAVON DENTIFRICE VIGIER, le meilleur dentifrice antiseptique

Pour l'entretien des dents, des gencives, des muqueuses. — Il prévient les accidents buccaux chez les syphilitiques

Prix de la boîte de porcelaine: 3 francs

## Emplâtres et Epithèmes caoutchoutés VIGIER

à tous médicaments

Antiseptiques, inaltérables, très adhésifs, très souples, remplaçant pour le traitement des maladies de la peau les anciens Emplâtres et les Pomades.

Epithèmes Oxyde de Zinc — Rouge de Vidal — Vigo — Boriqué — Salicylé — Belladone — Cigué — Calomel — Mercuriel phéniqué, etc.

**Sparadrac caoutchouté simple**

stérilisé, très adhésif, remplaçant l'ancien Sparadrac Diachylum.



**TRICALCINE**

Récalcification de l'Organisme

PAR LA

**TRICALCINE**

à base de Sels calciques RENDUS ASSIMILABLES



**TRICALCINE**

**Traitement de la Tuberculose**

(Pulmonaire, Osseuse, Rénale, Périonite tuberculeuse)

SCROFULOSE  
RACHITISME  
PRÉTUBERCULOSE

MÉDICAMENT RÉCALCIFIANT

PRÉVENTIVE

pour toute la PÉRIODE DE CROISSANCE

1<sup>o</sup> Tricalcine en poudre: 1 cuiller-mesure à chaque repas.

2<sup>o</sup> Comprimés de Tricalcine: 1 comprimé à sucer ou croquer à chaque repas.

4 fr. 60 le flacon ou la boîte, pour 30 jours de traitement

ÉCHANTILLONS LITTÉRAIRES GRATUITS

**Laboratoire des Produits Scientia**

42, rue Blanche, PARIS

MODE D'EMPLOI:

1<sup>o</sup> Tricalcine en poudre: 1 cuiller-mesure à chaque repas.

2<sup>o</sup> Comprimés de Tricalcine: 1 comprimé à sucer ou croquer à chaque repas.

4 fr. 60 le flacon ou la boîte, pour 30 jours de traitement

ÉCHANTILLONS LITTÉRAIRES GRATUITS

**Laboratoire des Produits Scientia**

42, rue Blanche, PARIS

## Sommaire du numéro de Mars

1<sup>er</sup> Texte.

Les Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'au-delà (8 illustrations). — Le Professeur Grasset, de Montpellier, étudie ici les faits suivants: magnétisme animal et hypnotisme (suggestions), tables tournantes, pendule explorateur, baguette divinatoire, Cumberlandisme avec contact, cristallomanie, médiums et trances. Ces questions troublantes sont plus que jamais à l'ordre du jour; 8 illustrations d'un haut intérêt documentaire.

La Maison du Médecin (8 illustrations). — Son président fondateur, le Dr Courtault, dit le plein succès de la tentative, bois original du Dr P. E. Colin, vues de la « maison », images de gracieuses artistes « médicales »; le prologue en vers du Docteur-Poète G. Montoya apporte sa saveur Montmartroise imprévue.

Ce qu'il en coûtait pour devenir médecin à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (10 illustrations). — Par le Dr A. Dupic (d'Aubusson), Faculté de Médecine et Collège de Chirurgie peignent lourdement par leurs exigences sur le budget de l'étudiant en médecine.

Un Apôtre (4 illustrations). — Par le Dr Pierre Kahn. Étude médico-psychologique sur Tolstoï, sa doctrine, sa fugue sénile par la neige et la bourrasque, sa mort à Koselsk. Quatre œuvres maîtresses d'artistes: Aronson, Malteste, Carrière, Répine.

Une Grossesse historique (5 illustrations). — Le Dr Cabanès conte ici l'aventure de la Duchesse de Berry, « qui entre en prison à la suite d'une desquippée les plus folles, et en sort tenant dans ses bras un enfant dont un gentilhomme Italien endosse la paternité ». La grossesse fut dissimulée jusqu'au... 8<sup>e</sup> mois aux Maitres de la Faculté!

La Croissance de Rosa-Josepha (6 illustrations). — Le Dr Marcel Baudouin, dont le nom fait autorité en matière de tératologie suit le développement du monstre depuis l'âge de 2 ans jusqu'à 32 ans. 6 photos d'une valeur documentaire unique; dans la 6<sup>e</sup> Rosa-Josepha tient dans ses bras le fruit d'un amour désormais fameux.

Le Premier Salon des Médecins (13 illustrations). — Sous le pseudonyme du Dr Quercus, un médecin-artiste juge rétrospectivement ce 1<sup>er</sup> Salon, qui fut une révélation. De nombreuses reproductions d'œuvres exposées en témoignent.

2<sup>e</sup> Supplément.

Napoleon médical (Ses derniers jours, d'après Hudson Lowe; l'ouverture de son cercueil en 1840). — Pie IX; ses guérisons miraculeuses. — Pour vivre vieux. — L'homme de demain. — La Salomé de Richard Strauss et la pudeur anglo-saxonne. — Gardons nos fossiles humains. — Le Professeur Gaucher et le 606. — L'os de la résurrection. — Les parfums (avantages et dangers). — Alberto Mendez, de Buenos-Ayres propose à la France un gynécée national pour la repenser. — Chrysis est morte. — La Criminalité et la Presse. — Le préjugé de l'âge. — Le serpent de mer. — La jupe-culotte, l'hygiène, M. Faguet. — Remède du XVI<sup>e</sup> siècle contre la peste. — Deux victimes de la rage. — Un chat qui aurait vu un fantôme (illustration). — Le main de M<sup>lle</sup> Simone (consultation de M<sup>lle</sup> de Thèbes, avec 5 illustrations). — Prière d'une adolescente (poésie de Pierre Louys). — Conseil aux buveurs d'absinthe (poésie).

## SALON des MÉDECINS

(Deuxième Exposition)

OUVERTE

du 28 Mars

au 9 Avril 1911

de 9 h. du matin à 6 h. du soir

Salle BERLITZ

31, boulevard des Italiens



P. E. COLIN

Æsculape a pu s'assurer, à la clôture du Salon des Médecins, d'un certain nombre d'estampes gravées sur bois du grand artiste, Docteur P.-E. Colin. Nous les donnons comme supplément au Salon des Médecins, à la même adresse que le Salon, à savoir, 31 boulevard des Italiens, à Paris, à partir du 9 fr. : une petite estampe, bois original (valeur : 3 fr.), L'abonné complètera sa prime par un choix de livres (voir page 1, Nos Primes : 15<sup>e</sup>).

Quand vous devez utiliser la Levure de Bière

PRESERVEZ LES COMPRIMÉS DE

"Levurine Extractive"

COUTURIEUX

A la dose de 2 à 8 par jour,  
à prendre au début des repas.

**Parce que :** Les Comprimés de *Levurine Extractive* sont très actifs, inaltérables, faciles à prendre, faciles à porter avec soi et ne repugnent pas les malades.

Un gramme équivaut à 35 grammes de levure.

Un petit Comprimé de *Levurine Extractive* équivaut à un gros Cachet de Levure sèche et à une Cuillerée de Levure fraîche.

DÉPOT GÉNÉRAL : Laboratoires de Ch. COUTURIEUX

Pharmaco-Chimiste, Ex-Interne et Chef de Laboratoire des Hôpitaux de Paris,  
MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux Expositions Universelles de Paris 1900, Liège 1905, Milan 1906, Londres 1908.  
57, Avenue d'Antin, PARIS Adresse télégraphique : LEVURINE-PARIS

**HUNYADI JÁNOS**  
dite EAU DE JANOS  
Eau Purgative Naturelle



**EFFET PROMPT, SÛR ET DOUX**  
Pour éviter toutes substitutions  
prête à MM. les Docteurs  
de bien spécifier sur leurs  
ordonnances la MARQUE

**HUNYADI JÁNOS**  
Andreas SAXLEHNER Budapest

# ENGHIEN-LES-BAINS

Eaux les plus sulfureuses de France

Rhumes, Laryngites,  
Bronchites, Affections  
Rhumatismales  
Maladies de la Peau

Traitement  
à domicile  
par 1/4, 1/2  
et Bouteilles entières

## LETTRE D'ÉGYPTE

du professeur Maurice Hache, du Caire.

La direction de l'Æsculape a bien voulu me demander de lui envoyer mes impressions d'Égypte. Nouveau venu dans ce pays autant que dans le journalisme, j'ai peut-être un trop de présomption en acceptant cette flatteuse demande. J'espère que l'absence de toute prétention fera excuser mon inexpérience et que la sincérité me tiendra lieu de talent.

Récemment placé en face des choses d'Égypte, j'aurais plus de chances pour les voir sans accoutumance que les estompe, ni parti pris qui les déforme.

Pour le touriste, l'Égypte justifie pleinement sa prestigieuse réputation. Ses musées, ses ruines et ses temples ne peuvent décevoir l'admiration, quelque description qu'on en ait. Lui avant de les visiter et la clémence de son ciel bleu enchante le visiteur encore transi des brumes de l'Occident. Dans ses grands hôtels, tous les raffinements du confortable moderne s'ajoutent à la minutieuse organisation des tournées d'excursion; c'est la civilisation d'Europe dans un décor d'Orient, le charme et l'illusion sont complets.

Pour qui vient fixer ses pénates au Caire, cette impression est malheureusement passagère et l'on sent vite combien cette apparence européenne est superficielle et factice. L'Orient et son indolence n'y ont rien perdu de leurs droits. A côté des larges rues bien alignées et des places spacieuses, de sinieuses et étroites rues arabes réservent encore longtemps d'agréables surprises aux

amateurs de couleur locale, mais elle qui donne l'impression la plus caractéristique, c'est le voisinage constant de fastueuses constructions et de ruines croulantes. Cette incapacité d'entretenir éclate non seulement au milieu des vieux quartiers populaires, mais même dans des parties de la ville qui

doute accentué cette tendance, mais elle fait le fond du caractère oriental.

La partie européenne de la ville est toute en surface; brillante et bruyante, elle paraît tenir beaucoup de place quand la saison bat son plein, mais elle s'est juxtaposée à la ville arabe sans la pénétrer et la variété de ses ressources est plus apparente que réelle.

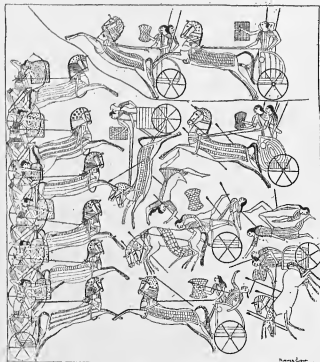
Au point de vue moral, l'Égyptien est accueillant et serviable comme la plupart des Orientaux, et pas seulement pour le touriste dont son pays tire tant de ressources. L'hospitalité de l'Égypte pour les étrangers est à juste titre légendaire et beaucoup d'Européens y ont acquis des situations considérables.

Nombreux sont ceux qu'attire encore en Égypte cette réputation de pays de Cocagne. Mais les temps sont changés; l'Européen, si apprécié autrefois, n'est plus regardé qu'avec défiance; l'Égyptien nouveau peut se suffire à lui-même et supporte impatiemment la tutelle étrangère. C'est une ambition légitime qu'on ne peut qu'approuver en principe; reste à savoir si ses manifestations ne dépassent pas un peu la mesure et si son éclosion n'est pas prématurée.

L'expérience nous apprend que tout mouvement de réaction est nécessairement excessif au début; il convient donc de n'en concevoir ni témoignage ni indignation et tout en constatant que le mouvement

jeune-égyptien se montre un peu xénophobe, il est permis d'espérer que cette tendance n'est qu'une exagération d'avant-garde et que ce beau pays ne voudra pas renier ses vieilles traditions hospitalières.

10 avril 1911.



A trois mille ans ou arrière: Choe des Chars Égyptiens et Hittites

ne sont pas hâtes depuis vingt ans et où l'effritement de prétentieux crepisages et les boiserie disjointes mettent une note d'abandon et de découragement. La crise financière qui a si profondément ébranlé l'Égypte, il y a quelques années, a sans

## CONCOURS DU «PROGRÈS MÉDICAL»

Dans sa séance du 31 mars 1911, le comité de rédaction du *Progrès Médical* a institué deux prix de 1.000 fr. et 300 fr. pour récompenser les auteurs des deux meilleurs mémoires originaux sur « les Colites chroniques non tuberculeuses ».

Les mémoires comporteront 20 à 30 pages du *Progrès Médical* (ce qui représente 80 à 100 pages environ du format in-18 Jésus). Ils seront remis avant le 1<sup>er</sup> novembre 1911; ils pourront être écrits à la main, ou de préférence à la machine à écrire. (Les articles imprimés et les livres ne sont pas admis à concourir). Chaque mémoire sera remis sous enveloppe portant une devise ou un numéro d'ordre, qui seront reproduits sur une enveloppe cachetée contenant le nom et l'adresse de l'auteur.

Il sera délivré quel que soit le résultat. Le mémoire auquel sera attribué le premier prix restera la propriété du *Progrès Médical* et sera publié par ses soins.

La composition du jury sera indiquée ultérieurement. Les prix seront décernés avant le 31 décembre 1911.

## HOMMAGE

## AU PROFESSEUR GRASSET

M. le professeur Grasset vient d'accomplir la trentième année de son enseignement magistral.

A cette occasion, un Comité d'organisation et un Comité d'honneur se sont constitués, et une souscription est ouverte, en vue d'offrir à M. le professeur Grasset son buste et une médaille commémorative à son effigie. L'excitation en a été confiée à M. Ingelbert, l'éminent sculpteur, membre de l'Institut.

Toutes les souscriptions seront reçues avec reconnaissance et devront être adressées, le plus tôt possible, à M. L. Bimbaud, 18, rue Nationale, Montpellier. A celles qui atteindront ou dépasseront la somme de 25 francs sera réservée un exemplaire de la médaille.

Produits  
SpéciauxDU LABORATOIRE GÉNÉRAL  
DE STÉRILISATION

Pour la Laryngologie

ROBERT &amp; CARRIÈRE

37, rue de Bourgogne  
PARIS

Masque et Ampoules Siffre (chlorure d'éthyle).

Brométhyl mitigé, contenant 10 o/o Eau oxygénée boriquée. [d'éther. Mélange de Bonain.

Pommades rhinologiques (tubes avec olives nasales).

Tubes d'Acide borique stérilisé.

Pansements otorhinologiques (tubes d'outre; 10 tubes gaze simple ou au peroxyde de zinc).

Penshawar autoclavé (boîtes de 10 tub.).

Pansements pour mastoïdites; pour sinusites; pour éviés.

Champs opératoires pour mastoïdites.

Mèches de gaze déroulables aseptiques ou antiseptiques.

Tampons pour les oreilles.

Porte-coton montés autoclavés.

Mèches de Ricardo Botey pour les Tentes de gaze.

Torsades de gaze, Croissants de gaze.

## Bande Élastique "IXIA"

Dispositif de Fixation Breveté S. G. D. G.

Cette Bande tissu caoutchouc est d'une très grande douceur, d'une très grande élasticité, se lave parfaitement et son tissu ajouré permet la perspiration cutanée.

On blanchit la Bande IXIA à l'eau froide et savon blanc, on la rince ensuite à l'eau froide et on la fait sécher à l'air. (Ne pas faire sécher au feu ni au soleil).



Spéciale

pour

Varices



Avec la Bande IXIA on obtient à son gré une compression lente et progressive et, par son dispositif de fixation qui supprime les épingles de sûreté, on évite de détériorer le caoutchouc tout en maintenant la bande plus solidement.

La Bande :  
Longueur 3 mètres  
**6 fr. 50**

Port et remboursement  
en plus

CHEZ LES PHARMACIENS, BANDAGISTES, HERBORISTES, etc., etc.

Vente en gros :

A. DEFFINS, 40, Rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (Téléphone : 232-37)

PÉTRARQUE ET LES MÉDECINS

M. H. de Gallier publie dans la *Revue*, une série d'études sous ce titre : *Comment on se soignait autrefois*.

Quelques lignes caractéristiques montreront, en particulier, en quelle estime le doux Pétrarque tenait les médecins.

« En mars 1352, Pétrarque écrivait au pape Clément VI :

« La nouvelle de votre fièvre m'a fait frissonner. Ce qui me fait le plus trembler, c'est de voir votre lit toujours entouré de médecins qui ne sont jamais d'accord, parce qu'il paraît honteux, pour celui qui parle le second, de penser comme le premier... Ces messieurs apprennent leur métier à nos dépens ; c'est la force de leur qu'il ne perfectionnement dans l'art de guérir, et ils sont les seuls qui peuvent leur impunément... Des nations entières s'en passent et s'en portent mieux. Rome, au dire de Pléne, a déjà des médecins pendant 600 ans et n'a jamais été plus prospère.

«... Les régimes, écrit plus loin H. de Gallier, ces fameux régimes, dont nous faisons aujourd'hui un emploi si fréquent que l'avenir seul pourra dire s'il ne constitue pas un véritable abus, les régimes étaient connus et pratiqués.

Interdiction absolue de manger des viandes et des poissons salés, des herbes crues, des fruits, de boire de l'eau pure, dîner souvent, telles sont les prescriptions formulées par Jean de Dondi pour Pétrarque.

Celui-ci, peu endurant, se révolte. Il consent à se passer de saisons et d'herbes crues. En revanche, il prend la défense des fruits avec une belle énergie : « Les médecins, dit-il, regardent les fruits comme aussi pernicieux que la ciguë... La nature

n'est pas une marâtre ; elle ne donne pas aux fruits un si beau coloris, un parfum si flatteur, un goût si agréable pour nous détruire et nous faire tomber dans le piège. » Il défend également l'eau. « Ce deviendrait les estomacs si l'on ne boit plus de vin, disent les médecins ? » Et Pétrarque fait une réponse qui comblera de joie nos *vincides* modernes (si j'ose dire) : « Nos estomacs n'éructeront plus ; ils ne brûleront plus ; ils ne se gonfleront plus ; ils se reposeront ; ils feront ce que faisaient les estomacs des ancêtres, avant que l'usage du vin fut connu. » Et il cite encore ce mot que lui aurait dit un ami : « Le vin m'avait enchaîné et ruiné. L'eau m'a délivré et restauré. »

C'était déjà, on le voit, la lutte entre les buveurs d'eau et les buveurs de vin, avec cette différence que les médecins du moyen âge tenaient pour le vin et que l'eau trouvait seulement des poètes pour chanter ses vertus.

LA VIE TERRESTRE  
A-T-ELLE UNE VALEUR ?

La Renaissance contemporaine publiait récemment les réponses à une enquête de M. R.-A. Fleury sur ce point : *Est-ce que la vie, si vous en avez la certitude, ne valait pas jusqu'à leur dire même toute sa vie, les plaisirs terrestres ?*

M. Remy de Gourmont, après avoir pris connaissance des réponses obtenues, donne son opinion personnelle dans la *Dépêche de Toulouse*. Il s'en tient à la principale question de M. Fleury, qui résume toutes les autres : « La raison ne doit-elle pas admettre que si la mort est néant, abso-

lution de la conscience et de la mémoire, la vie terrestre perd toute sa valeur ? »

Tout le monde sait, du moins à un certain âge, que les amours les plus ferventes ne sont pas éternelles et cela ne nous empêche d'aimer toujours avec la même confiance, le même aveuglement. On peut même dire que c'est parce que les choses sont fugitives que nous les aimons. Nous aimons les fleurs qui vont se faner, le soleil qui va disparaître, les lumières qui vont s'éteindre. L'éternité des choses nous donnerait un étrange rassasiement ou une étrange indifférence. Que M. Fleury relise dans les *Voyages de Gallier* l'histoire des hommes immortels et il verra quelle honte s'attache à la durée infinie des hommes. Mais je ne veux pas insister davantage parce que quelques-uns des correspondants de M. Fleury semblent partager son sentiment et que je veux respecter leur pensée. La réponse de M. Remy, par exemple, ne laisse pas d'être, à ce point de vue-là, assez troublante : « Pour mon compte, depuis bien des années, la mort pourrît toute joie. Et plus j'avance en âge, plus il me paraît inutile d'être né. » Mais Remy est trop philosophe pour ériger en règle universelle une impression personnelle et il ajoute : « Pour tous ceux, et ils sont légion, qui entretiennent la peine la mort qu'ils songent presque jamais, la vie peut être délicate. Le pessimisme et l'optimisme ne dépendent pas d'un argument, ils dépendent de la quantité d'illusions et de la puissance de prévision des individus. Tant que les hommes seront construits pour l'optimisme, aucune raison, bonne ou mauvaise, ne les convertira pratiquement au pessimisme. On n'en retiendra pas moins le sincère avis par quoi débute la lettre. Il y a des esprits qui ne pensent qu'à vivre ; il faut bien reconnaître qu'il en est d'autres que la préoccupation de la mort ne trouble guère et leur vie en est toute gâtée. »

Il en est tout différemment de M. Le Dantec. L'idée de la mort le réjouit, quoiqu'il

aime assez les plaisirs de la vie. Sa réponse me plaît beaucoup, je l'avoue. Si tous les hommes pouvaient être ainsi, le « problème » n'existerait pas : « *C'est dire !* » C'est une vieille formule qui est toujours bonne. J'ai assisté hier à un concert délicieux pendant lequel j'ai éprouvé de grandes joies. Je ne me souviens plus aujourd'hui d'un seul des motifs mélodiques qui m'ont bercé. Et cependant je recommencerai samedi prochain, si rien ne m'en empêche. Je ne suis donc pas de votre avis, quand vous dites : « On juge les choses sur leur fin ; l'issue de la vie est le néant ; donc la vie ne vaut rien. » Vous en demandez trop : vous êtes trop exigeant. Pour ma part, je ne suis pas fâché de penser que je mourrai un jour complètement. Je n'aimerais pas un concert qui n'aurait pas de fin. Ma vie a de la valeur pour moi pendant que je vis. Je vous abandonne le reste. » Ne saluez pas charnamment, cette lettre, qui répond d'un ton enjoué au questionnaire presque désespéré de M. Fleury ? Quel sage que M. Le Dantec et comme sa pensée est limpide ! Il faut la méditer et s'en inspirer. Je la recommande à M. Remy : « Je n'aimerais pas un concert qui n'aurait pas de fin. »

UNE ASCENSION  
A 9.000 MÈTRES D'ALTITUDE  
MÉCANIQUE AÉRONAUTIQUE

Deux aéronautes français, MM. Bienaimé et Senouque, se sont élevés dimanche à bord d'un ballon sphérique cubant 2.200 mètres pour tenter de battre le record du monde de l'altitude que détientent par 10.000 mètres, depuis le 10 août 1900, les aéronautes allemands Berson et Surin.

Nous compatriotes n'ont pu réussir complètement dans leur tentative. Mais en atteignant l'altitude de 9.000 mètres ils

# LA Toux

Dans toutes les  
**AFFECTIONS PULMONAIRES**  
est IMMÉDIATEMENT CALMÉE par le

**STROP DU D<sup>r</sup> BOUSQUET**

A LA DIONINE-MERCK

Chaque cuillerée à bouche renferme :

0 gr. 01 DIONINE-MERCK.

11 gouttes BROMOFORME chimiquement pur.

VI gouttes Alcoolat. de racine d'aconit.

Ce Strop constitue, sous une forme agréable, la meilleure médication à opposer aux Affections des voies respiratoires accompagnées de toux opiniâtre, d'épuisement nerveux et d'insomnie, etc.

Dose quotidienne pour les adultes : 4 à 8 cuillerées à potage

**PATE DU DOCTEUR BOUSQUET**

A LA DIONINE-MERCK

D'un goût très agréable, calme rapidement l'irritation pharyngée et laryngée du début des rhumes, rend de grands services à tous ceux qui font usage répété de la parole.

Dans toutes Pharmacies et Drogueries de France et de l'Etranger

DÉPÔT GÉNÉRAL :

Pharmacie du Docteur BOUSQUET, 140, Faubourg Saint-Honoré, Paris

# Double-Lotion d'Abel Giband

Arrête la chute des cheveux  
Provoque la repousse

Calvitie vulgaire, Pelade, Séborrhée grasse,  
Pityriasis (Pellicules)

Basée sur les travaux de l'École de l'Hôpital Saint-Louis, elle comprend 2 flacons, 2 lotions :

L'UNE, antiseptique et excitante de la vitalité du cuir chevelu n'est autre que la lotion dite excitante des Maitres de Broca et de Saint-Louis rendue « mondaine » par suppression de son odeur désagréable.

L'AUTRE, stimule l'activité de l'appareil pilo-sébacé et la vascularisation capillaire, c'est la lotion dite tonifiante.

L'arrêt de la chute des cheveux est rapide ; la repousse est assurée ; pour peu qu'il persiste un vestige de bulbe pileux.

Traitement complet (les 2 flacons) franco : 16 fr. au médecin ; 20 fr. au public (Étranger 20 fr. et 25 fr.).

Vente directe, pour Paris seulement : Pharmacie Vial, 20, rue de Châteaudun. — Les commandes de province et de l'étranger doivent être adressées à M. Giband, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, directeur du Laboratoire de préparation, à Sens (Yonne).

ont battu le record français que depuis le 23 septembre 1900 MM. Jacques Balsa et Godart détenaient par 8.558 mètres.

M. Bienaimé a fait de son ascension un intéressant récit dont nous extrayons les passages suivants susceptibles d'intéresser les médecins.

A 3.000 mètres, raconte M. Bienaimé, nous commençons à planer sur une mer de nuages; la lumière est aveuglante, la terre nous apparaît, entre les nuages espacés, déjà lointaine. Nous sentons que l'instinct est proche où nous devons faire usage des tubes d'oxygène comprimé. Les sacs de lest nous paraissent de plus en plus lourds. Bientôt nous devons fixer nos masques respiratoires pour inhaler de l'oxygène.

A 6.000 mètres, nous apercevons Paris au-dessous de nous. Comme c'est petit!

Nous sommes perdus entre ciel et terre, et le record de Balsa est encore supérieur de 2.500 mètres à notre altitude. La température est de  $-20^{\circ}$ . Les moustaches de Senouque et ses cheveux qui sortent de sa casquette sont entièrement blancs. La respiration devient de plus en plus haletante.

A 7.500 mètres, je vois Senouque osciller sur ses jambes, et sans un mot, s'effondrer brusquement. Dans sa chute son masque s'est détaché. Je me précipite, lui applique son masque sous le nez et ouvre en grand le débit du tube d'oxygène. Je regarde mon pauvre ami qui est livide. Va-t-il revenir à lui, ou allons-nous être obligés de redescendre? Vais-je moi-même avoir la force de continuer à diriger notre navire aérien, ou bien vais-je être frappé à mon tour aussi brutalement?

Heureusement, sous l'action énergique de l'oxygène, Senouque rouvre les yeux. Le

Nous comptons les sacs de lest qui nous restent; plus que huit! Arriverons-nous seu-

tres. Nous décidons de garder trois sacs pour la descente, et nous en jetons un dernier!

L'aiguille du baromètre indique 9.000 mètres. Au-dessous de moi, entre deux nuages, je vois assez nettement la terre; je devine les routes à certaines lignes blanches, les villes à des taches très foncées; mais comme c'est lointain!

Nous voguons dans une atmosphère d'une pureté incroyable. Le ciel est à peine teinté de bleu. Le silence n'est troublé que par le bruit rauque de nos respirations et le sifflement de l'oxygène s'échappant des tubes. Le froid est intense:  $-35^{\circ}$ . Nous avons la sensation très nette que nous arrivons à la limite des forces humaines, car les nôtres diminuent rapidement.

Un léger coup de souape, et le sol se rapproche avec une rapidité inquiétante.

À quatre heures un quart nous touchons terre à Oudon, près de Nantes.



#### UNE GÉNÉRATION DE FEMMES-MÉDECINS

Tout le monde connaît l'essor qu'a pris le féminisme durant ces dernières années. Il n'y aura bientôt plus de profession libérale dont la femme ne cherchera à franchir le seul malgré les obstacles, de toute nature, qu'elle trouve sur son chemin. Cette tendance vers les professions libérales est l'apanage du mouvement féministe et nombre de femmes font preuve d'un vrai courage dans cette lutte pour l'indépendance, dans cette lutte victorieuse.



Le mal de dents (Lithog. Ratier)

Cléber Delour

voilà de nouveau sur pied, et bientôt il m'able à vider un sac de lest que nous n'arrivons plus à soulever qu'au prix des plus pénibles efforts.

lement à monter encore de 500 mètres? 8.500 mètres! Je sens un froid pénible dans la poitrine. Dépêchons-nous! Encore un sac vidé. Le baromètre accuse 8.770 m-

TRAITEMENT DE L'ANÉMIE ET DE TOUTS ÉTATS CONSUMPTIFS  
SUC INALTÉRABLE DE VIANDE DE BŒUF CRUE  
ASSOCIÉ À LA CATALASE ET AUX OXYDASES DU PLASMA SANGUIN

Le flacon  
entier  
8 Francs



Le Demi  
Flacon  
4 Fr.50

LES  
PLUS HAUTES  
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE ET  
CONCENTRÉE  
À FROID

DOSE MOYENNE:  
4 Cuillerées à  
bouches par jour  
pour adultes.  
4 Cuillerées à  
dessert pour les  
enfants

— ABSENCE TOTALE DE TOUTS GERMES NOCIFS —  
LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE GENTILLY — PARIS





L'activité désordonnée du cerveau qui se produit extérieurement par des gestes inutiles à la société doit être arrêtée, cela est évident. Mais comment l'arrêter ? L'hygiène pénitentiaire l'idée de justice ! Un cerveau fou ne peut qu'être puni, comme un renfant que qu'il est. Il fonctionne bien ou fonctionne mal, il est fou ou il n'est pas fou. La justice pénale, la justice criminelle est contemporaine de la croyance au libre arbitre, mais si on ne professait plus cette naïve croyance, si on ne croyait plus à la responsabilité humaine, si on détermines, est-ce qu'une telle conception n'apparaîtrait pas telle qu'une horreur ? Les médecins criminels qui auraient à délibérer si le patient est guérissable et à quel genre de traitement il doit être soumis ne seraient plus des hommes de bien, mais de ses actes dangereux. Y a-t-il des cas nettement incurables : intérieurement et observation. Il resterait, pour le jeu de la justice, tout le monde, les hommes, les femmes, les galeries de la méchanceté humaine, les contestations, les disputes relatives à la propriété, les querelles, les querelles, etc., etc. et cela serait un peu moins scandaleux.

LA PSYCHOLOGIE  
DE LA FEMME MODERNE

La *Neue Freie Presse* donnait récemment en première place un dialogue pascal de M. Anatole France. L'atticisme et la saveur de l'éminent académicien caractérisent le sujet qu'il lui fut imposé de traiter : *la Psychologie de la femme moderne*.

Nous pensons intéresser le médecin et la femme du médecin en donnant l'analyse de cet article d'après *le Temps* du 20 avril 1911.

« Sujet difficile, dit M. Anatole France, que je n'eusse pas choisi moi-même. On me l'a imposé. »

Or, d'aller lui dire : Non,  
Ce n'est pas comme on en use  
Avec les divinités...

Et M. Anatole France s'est exécuté, non sans avoir fait quelques réserves. Il n'appartient pas au corps des psychologues, et lorsqu'il voit ces messieurs à l'œuvre, il n'a nulle envie d'y entrer. Il n'aime pas les généralisations lointaines. Dans son embarras et son incertitude, il s'est adressé à une très

teinte et très  
charmante fem-  
me cosmopo-  
lite, qui a beau-  
coup vu et s'est  
fort intelligem-  
ment occupée du  
sort de la fem-  
me dans la so-  
ciété moderne  
d'Europe et d'A-  
mérique. Cette  
heureuse ren-  
contre nous a  
valu un entre-  
tien qu'une man-  
que plus de pi-  
quant. Avant  
d'aller plus  
avant, le subtil  
exististe a posé  
une question es-  
sentielle : « Y  
a-t-il, chez ma-  
dame, une fem-  
me moderne ? »  
Ce n'était pas  
une précaution  
inutile. Surpre-  
né en effet qu'il  
n'existe pas de  
femme moder-  
ne, vous voyez la conséquence. Ce début,  
qui a un parfum socratique, laisserait pen-  
ser que nous allons assister à une  
habile opération de mâchouerie. M. Anatole  
France n'a pu résister. Les deux  
interlocuteurs, après cette question, échan-  
gent tacitement quelques regards : ils voient  
tout de suite qu'ils n'ont rien à dire. On lis-  
t-ils maintenant plus qu'ils n'aiment, la gra-  
tuité des épaules.

C'est la jeune femme qui prend la parole. Les interruptions de son « partenaire » ne servent qu'à exciter sa verve. Elle commence par déclarer que la femme moderne est, avant tout, individualiste ; elle se dresse donc contre l'ordre établi, la tradition. Elle ébranle l'édifice social. C'est une anarchiste, c'est

insurgée, et la révolte d'une créature dont la servitude à travers les siècles a été presque sacrée est la plus terrible des révoltes. Faut-il faire à la femme l'honneur de cette attitude ?

Non. Cet honneur revient à l'homme. C'est l'homme qui, en se déliant, a délivré sa compagne. Les revendications de l'ère moderne sont animées de l'esprit de son Adam, qui un jour n'a pas voulu supporter de contrainte et s'est débarrassé du joug des préjugés. Sa compagne n'a pas découvert la liberté sans se frayer.

des pays conquis. Elle suit le bras de l'homme. Les progrès économiques et sociaux de notre époque agissent sur elle; elle subit leur influence et conséquemment elle s'émancipe, volontairement ou non, et elle a pris de nouvelles façons de comprendre, de sentir et de vivre. Oui, messieurs, l'éternel féminin n'est pas méchant. Si tu meurs, elle meurt, et si tu es gai, mortel, et si les hommes réus-

rent un rêve. Il s'évapore comme un parfum fait de mensonge, de faiblesse et de charmes pervers; il n'était qu'une fiction surannée, une idée yéyê et littéraire. Il vous faut disparaître, ô mes toutes gracieuses! Mais toute femme forte et d'esprit droit peut se rassurer. Si la femme-enfant, la femme-servante est devenue plus rare, si la charmeuse — ange ou démon — s'en va, il resté l'homme la camarade, la collaboratrice utile et secourable.

D'après vous, chère madame, la femme moderne est ainsi forte et raisonnable, avec une pointe d'américanisme.

Soit, Masaneuch qui n'y a pas de grands changements sans profits et pertes. On doit résister à la fortune, et ne pas se laisser entraîner sur les pertes. Peut-être que ces contemporaines la tendresse, ce mol oreiller pour la humanité fatiguée, a-t-elle perdu de son charme. On ne peut pas tout avoir, on ne reconquie. Grâce à son ambition d'être elle-même, elle est devenue elle-même entièrement. L'homme peut en être affecté. C'est la femme qui a fait l'homme. Elle ne comprend que l'homme comprimé trop longtemps l'énergie de la femme. Est-ce la faute de la femme si son passé moral n'est pas si ancien, ni si profond que celui de son maître qui, par son exemple, a fait l'homme. L'homme, en s'affranchissant, a émancipé la femme. Le jour où la femme aura acquis son indépendance et son individualité, elle sera libre, et l'homme sera un Vestaïe, le feu sacré de la tendresse.

« Dans tout ce que fait la femme moderne, ajoute la jeune dame, apparaît un individualisme débordant. Elle respire l'impérieuse volonté de vivre. Son matérialisme neuf est rationnel et scientifique. Elle demande à l'hygiène et au sport de fortifier ses organes. Elle soigne ses formes comme un athlète grec; elle a le culte de sa durée terrestre et ne veut pas vieillir... »

Ici M. Anatole France intervient. On croit distinguer son sourire. Cette dernière ambition de la femme ne lui paraît pas nouvelle. La peur de l'âge n'a rien de moderne. De tout temps - le beau sexe, semblable à la



*Sans efforts.*

Cliche Dallog<sup>1</sup>

# THERMOTHÉRAPIE

AIR CHAUD .. LUMIÈRE  
CHALEUR RADIANTE LUMINEUSE

Appareils du Docteur MIRAMOND DE LAROQUETTE pour la pratique médicale courante

Hyperémie, Sudation, Analgésie, Diurèse, Résorption des exsudats

Goutteux, chroniques, accidentés, tuberculose péritonéale.

Radiateur photothermique ouvert.

### 1° Radiateur Photothermique.

Bain local de chaleur et d' lumière électrique de 50 à 50°, 30 à 100 bougies et au delà, formé de 2 valves unies par une charnière, s' adapte à toutes les régions du corps, se greffe sur tous les courants électriques, peut s' appliquer dans l' appartement du malade; léger, peu volumineux, très portable, emploi très commode, technique très simple. — *En usage dans les Hôpitaux civils et militaires, les cliniques, les stations thermales.*

*Utilité et prescrit dans leur clientèle par un très grand nombre de Médecins DU MONDE ENTIER.*

## 2° Radiateur à Liquides ou à Sable chauds.

Appareil pour bain local de chaleur obscure et d'air chaud jusqu'à 150°; de même forme et de mêmes dimensions que le radiateur photothermique, le remplace à défaut d'électricité, s'adapte à toutes les régions du corps, peut s'employer partout. Application simple, technique facile.

### *Demander les Notices spéciales*

A. HELMREICH

**Electricien - Constructeur**  
**Fournisseur des Hôpitaux**

## Nancy

*Radiateur photothermique fermé.*

*Radiateur sur le genou.*



*Radiateur à liquides,  
à demi fermé.*



### Radiateur sur la région lombaire



biblique Jézabel, s'est efforcé de réparer des ans l'irréparable outrage. Et l'écrivain aussi fin qu'érudit nous conte que récemment encore, en feuilletant Aristophane, il a pu constater d'une Athénienne qui ne pouvait s'habituer à vieillir. Elle espérait toujours qu'on ne remarquerait pas en elle les ouvrages du temps. Reinte, farcie, enveloppée dans un vêtement jaune safran, elle enveloppait les muses : « Déeses, descendez sur mes lèvres et inspirez-moi un chant nouveau et j'opèrerais dans le rythme loutier ! » M. Anatole France cite d'autres exemples et rappelle les artifices employés aussi bien en Grèce qu'en France pour ramener sur le teint un semblant de jeunesse.

Son interlocuteur ne craint pas de signaler que ce besoin de se pailler et de rester belle n'est plus comme autrefois, un hommage rendu à l'homme ou à l'amour pour l'amour. « L'héroïne de Maupassant, dans *Port comme la mort*, qui, avec la fastueuse complicité des toilettes, voulait sauver son amour, serait de nos jours incompréhensible. Ce simple instinct n'opère plus. Maintenant la femme évite tout désordre passional, tout risque physiologique... Les modes démoignent qu'il est le désintéressement de la masculinité. De nouveau M. Anatole France souligne le culte de la Vénus scélérée ne date pas d'hier : à temps d'Alexandre, un philosophe grec se lamentait sur les mariages inféconds et sur la Grèce dépeuplée.

La dame charmante exalte ensuite la vie intellectuelle et morale de la femme moderne. On assiste à une œuvre de transition. L'horizon des femmes s'est élargi et élargi. Dans toutes les branches de l'activité humaine, elles se sont une place chaque jour plus grande. Si, à part quelques exceptions, elles ne produisent pas des œuvres fortes et originales, il n'est pas de femme qui ne soit une femme. On tuerait de plusieurs siècles, à l'égard d'Orphée, peut-être la moitié de son âme. — C'est sur ce mot que se termine le dialogue final. Quel dommage que la pensée allée de M. Anatole France, si agile, si délicate, ne nous ait apparu que dans les liens solides et contournés de la phrase allemande !

## LA MISÈRE ET LA CRÉATION DE LA BEAUTÉ

On dit parfois que la misère est bonne aux grandes âmes. Il paraît qu'elle l'est. C'est l'idée de ceux qui n'ont jamais passé par cette damnation et cet ennuieusement. Ils ne savent pas tout ce que la misère a tué dans un homme : les forces qu'il a mises à gratter la terre pour en tirer son pain sans voix aux belles couleurs qu'il eût faites, à l'aité de le laisser. Le mal qu'il s'est donné pour tenir bon, les veilles, la colère, les angoisses qui épuisent, que d'heures, que d'années perdues ! La misère fortifie ? Oui, sans doute, quelquefois, et à quel prix ! On ne reste debout que sur le cadavre de la joie. Et la misère tue aussi. Tel à toujours été malade, pour mourir avec le temps qui, pourtant, eût multiplié les chefs-d'œuvre ; et d'abord, il eût vécu. On oublie trop le plus tel et plus sûr avantage, qui est, premièrement, de vivre.

Et la misère des misères n'est pas de jeter, ni de manger son pain sec au chevet d'une femme malade. Il peut y avoir pis : qu'il faille gagner ce pain de chaque jour avec son dos, quand on n'est plein d'efforts que pour tenir bon. La plus noire infirmité n'est pas de souffrir, tant qu'on peut souffrir la souffrance ; mais d'être dans les chaînes, quand il faut vivre en Tintale, séparé de son art par la maladie et tous les vils soucis de la vie quotidienne ; ils font la vie d'autant plus abjecte qu'elle devrait être plus grande. « Comment puis-je écrire, tandis que je meurs de faim ? » demande le malheureux ; et là-dessus, qu'éprouve-t-il de moi ? Ils exigent de l'art, de la pureté poétique, sans effort, sans délire : ils me donnent Tourgueniev, Goncharov et Tolstoï pour modèles. Qu'ils voient donc la condition, moi, où je travaille ! » Et, pour conclure : « Toute ma vie, j'ai dû travailler pour de l'argent ; et toute ma vie j'ai été dans le besoin, à présent plus que jamais. »

André Suarès : *Le grand Dostoevski* ; in *La Grande Revue*, 25 janvier 1931.

**ESQUISSES ET OPINIONS (En marge de la Médécine)**, par le Dr FRANKIN, ancien chef de clinique à la Faculté de Bordeaux, directeur du Laboratoire physiothérapeutique d'Argelès... 1<sup>er</sup> vol., 3 fr. 50 ; A. Maloin, éditeur, Paris.

Nous ne saurions donner un meilleur aperçu de cet ouvrage tout à tour éloquent, ému, vif, qu'en donnant cet extrait de la préface que traça pour lui la plume de notre confrère, le Dr Helme :

« La vie est dure, et alors il dit au jeune homme comment s'aimer contre elle. Dans notre Paris, deux rives se font face et s'opposent : l'une luxueuse et fleurie, l'autre sans aucun apprêt, mais joyeuse car elle conduit à l'Avenir. Ayant emprunté sa grâce souriante à M. Bergeret, M. Frankin analyse en des propos philosophiques et incertains, ce qui spécifie cette rive droite et cette rive gauche. Ailleurs, le ton se hausse : voici de la sociologie, des plans de réformes ; plus loin, ce sont les ombres du passé qui se lèvent, nous sa plume comme un grand vol d'oiseaux noirs. La tarte de certains cercles modernes est de manquer de preuves susceptibles de fixer l'infini de la vie. En dehors de leur spécialité, ils ne sauraient rien voir, rien retenir. M. Frankin, lui, s'intéresse aux moindres choses. Qu'il s'agisse de la profession d'un incident curieux, d'une joie ou d'une peine, toute impression est pour lui matière à gloire. Et si parfois il se penche pour mieux voir palpitier de petits êtres, ici sa fille vient de naître, la son chien, compagnon fidèle, toujours il s'élève, toujours il a le sentiment de nous faire partager ses émotions. Dans ce domaine intime, je ne connais rien de plus délicieux que le récit de ses aventures comme médecin de campagne. Oh ! le bon praticien ! Oh ! les rudes malades !

« Notre confrère a pris comme sous-titre de son livre : « En marge de la Médécine ». C'est En marge de la Vie qu'il eût dû écrire, car il résume en ses brèves et très élégantes notations toutes les vibrations mentales d'un moderne actif et sensible, pour employer un vieux mot dont on abuse naïvement. Et c'est par là que je finirai ma présentation à notre public médical, si ouvert lui-même à toutes les manifestations de l'activité humaine.

« Les trop courtes études de M. Frankin ont paru d'abord dans le *Journal de Médecine de Bordeaux*, et font honneur le maître qui accueillait ces fleurs rares : il faut louer l'éditeur qui leur donne la forme plus durable du livre ; il faut féliciter enfin le bon auteur, qui a bien voulu les grouper pour notre plus grande joie et aussi, — je le dis avec toute ma sincérité, — pour l'édification et l'apaisement de nos âmes tourmentées. »

Nous avons le plaisir de citer ici l'extrait tiré du beau livre de M. Frankin :

## UNE CLINIQUE CHIRURGICALE (impressions d'hôpital)

Dix heures du matin. C'est jour de clinique chirurgicale. Le maître débute, suivant son habitude, en faisant un tour dans les salles avant de se rendre à l'amphithéâtre ; il montre les nouveaux malades et donne sur chacun d'eux un commentaire succinct.

La salle des hommes s'allonge, avec son plafond très haut, son parquet bien ciré, les deux rangées parallèles des lits très blancs, dans le jour gris de novembre qui entre largement par les grandes fenêtres. Au milieu, au bout de la salle, se trouvent les lavabos d'azéles propres et supportant les objets de pansements. Deux plantes vertes égaient un peu ce décor. A la tête de chaque lit la feuille de ventromètre ; au pied du lit, la pancarte du malade. Au fond de la salle, se tiennent la sœur, dont la corsette s'éploie en ailes de goéland, et les infirmières près à

### MÉTARSOL

(Méthylarsinate de Soude)

AMPOULES..... 0,05 de Métarsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Métarsol par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métarsol par pilule.

### MÉTARFER

(Méthylarsinate de Fer)

Action cytologique du méthylarsinate en faveur hémologique du fer.

AMPOULES..... 0,05 de Métarfer par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Métarfer par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métarfer par pilule.

### GAIARSOL

(Méthylarsinate de Gaïacol)

AMPOULES..... 0,05 de Gaiarsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Gaiarsol par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,05 de Gaiarsol par pilule.

### CASTROZYMASE

(Sue Gastrique naturelle)

Action digestive immédiate.  
Action antiseptique — Action excito-excitatrice.  
Se un à 3 Comprimés au milieu des repas.

### SYPHILIS FIÈVRES PALUDÉENNES CACHEXIE ANÉMIE

### CHLORO-ANÉMIE LEUCÉMIE CACHEXIE

### TUBERCULOSE AFFECTIONS DES VOIES RESPIRATOIRES

### HYPERTENSIE HYPOTENSION

3<sup>me</sup> Rue de Dunkerque, PARIS.

LABORATOIRES BOUTY

## MALADIES DUCEREAU ÉPILEPSIE — HYSTÉRIE NÉVROSES

Traités depuis 40 ANS avec succès par les

# SIROPS HENRY MURE

1<sup>er</sup> Au Bromure de Potassium

2<sup>nd</sup> Polybromur (potassium, sodium, ammonium)

3<sup>rd</sup> Au Bromure de Sodium

4<sup>th</sup> Au Bromure de Strontium (exempt de barite)

Régimeusement dosés, 2 grammes de sirop chimiquement pur par cuillerée à potage et 50 centigr. par cuillerée à café de sirop d'écorses d'oranges amères irréprochable

Etablies avec des aines et des éléments susceptibles de satisfaire le praticien le plus difficile, ces préparations permettent de comparer expérimentalement dans les conditions identiques la valeur thérapeutique des divers bromures seuls ou associés.

Les **Sirops Henry Mure** sont devenus entre les mains du médecin l'arme efficace contre toute la gamme des névroses, depuis l'insomnie nerveuse jusqu'à l'épilepsie. — CLACON : 217.

## SOLUTIONS HENRY MURE

Biphosphate de Chaux arséné — Chlorhydrate de Chaux arséné

Chlorhydrate-Phosphate de Chaux arséné et arséné (LITRE : 5 FR.; DEMI-LITRE : 3 FRANCS)

**PHITISIS (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> périodes) — RACHITISME ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES ET DES ARTICULATIONS MALADIES DES OS ET DE LA PEAU CACHEXIES SCROFULÉUSES ET PALUDÉENNES ÉPUÈSEMENT NERVEUX — INAPPÉTENCE — DIABÈTE**

Le Biphosphate et le Chlorhydrate-Phosphate arséné H. Mure produisent des effets remarquables chez les phisiques atteints de dyspepsie et dans la chlorose. Sous leur influence, la toux et l'oppression diminuent, l'appétit augmente les forces reviennent.

LITRE : 4 FR.; DEMI-LITRE : 2 FR. 50

## AVANTAGES PRINCIPAUX

sur les Solutions similaires

- 1<sup>er</sup> Emploi d'un Phosphate monoclase cristallisé, d'une pureté d'origine, permettant un dosage rigoureux, difficile à établir avec les phosphates mixtes du commerce, qui doivent être extrêmement à l'usage d'une dose salulaire toujours nuisible à l'assimilation
- 2<sup>nd</sup> Insatiable absolue obtenue par un procédé de stérilisation d'une innocuité parfaite ;
- 3<sup>rd</sup> Administration facile par cuillerées dans un peu d'eau vineuse ou sucrée et sans les inconvénients du traitement phosphatés par plus ou moins d'acide arsénieux, qui sont très irritants. Chaque cuillerée à bouche contient : 1 gramme de Sol. 1 milligramme d'Arsénate de Sodium et 1 centigramme de Chlorure d'Hydrogène.

Nota. — Dans les cas où l'arsénate de soude et la potasse ne servent pas indiqués, MM. les Docteurs pourront prescrire les mélanges solutions H. MURE non arsénées. LITRE : 3 FR.

Dépôt général : PH<sup>ie</sup> H. MURE, à FONT-SAINT-ESPÉRIT (Gard)

A. GAZAGNE, Gendre et Successeur

accourir au monde appelé, au premier signe.

Dans ce calme, le groupe du « service » et des auditeurs fait une masse grouillante. Le Maître est debout après d'un lit. Il est grand, fort, très droit malgré l'âge. Sa grosse tête rouge, l'éclat, aux traits largement bariolés, aux cheveux gris en broussaille, encadrée par un collier de barbe blanche taillée très court, s'éclaire de petits yeux profonds. Il porte la blouse blanche, serrée au col et aux poignets, et le tablier blanc qui tombe presque sur les bottines. Quelques notabilités l'entourent : un médecin étranger, trois ou quatre confrères de la ville, un gros major à quatre galons. Puis le chef de clinique, tout emblousé de blanc aussi, qui arrive le professeur au lit des entrants et donne quelques explications ; un des internes reconnaissable à la bavette de son tablier, la tête couverte de la traditionnelle calotte de velours noir ; très affligé, il tient à la main le cahier d'observations que le « patron » consulte parfois ; enfin, les externes et stagiaires en tenue de service, et la foule des étudiants.

Tout ce monde écœuré, prend des notes, assis, debout, perché sur les bords des lits voisins, grimé sur des chaises, dans un grouement pittoresque.

Le Chef est arrêté auprès d'un pauvre diable à l'aspect hirsute de vieux chemicien. Le vieux étale, inconscient et abruti, un corps maigre et poilu, la hêure de espiègles sanieuses. La voix professorale s'élève, des mots s'entendent, « viel alcoolique », « arthérodécrose », « énormes ulcères varicelleux », « récidifs à perpétuité... » probablement rien à faire... sale cas... nous écouillons la greffe.

Et, pendant que le misérable écoute, sans comprendre, les yeux morts, l'arrêt qui vient de tomber, pendant que l'interne qui singe le chef, grogne entre ces dents : « c'est dégoûtant... encombre un lit... fond de salle...

pliler d'hôpital... », la visite continue.

... Des malades, assis sur leur lit, regardant d'un œil amusé ce défilé qui les dis-

pers, gisent, longés, les yeux perdus dans un rêve. Quelques-uns, de vieux habitués, indifférents à ce spectacle qu'ils connaissent, somnolent. Dans un lit du fond, auprès duquel se trouve un jeune homme, la figure congestionnée, les yeux livides, râle sourdement, il agrippe. Le service passe silencieusement, devant le mystère de cette vie qui s'écoule.

Certains regards, quand on les scrute, défilent à côté des misères physi-

depuis de beauté. D'autres, au contraire, étaient une sorte de forfanterie cynique qui n'est probablement sous le masque du stoïcisme qu'une dernière révolte.

— Voici, Messieurs, un jeune homme de vingt-trois ans qui présente une tumeur mixte du fémur. Examinez-le, le cas est intéressant. Dans ce point vous trouverez un bel exemple de fausse fluctuation. Et quand le groupe est en peu éloigné du lit, à mi-voix : Le cas est grave ; nous lui ferons demain matin la désarticulation de la hanche, en le trouvant, en frisotant, de

Ici, une seule saillie à montrer. C'est une petite blonde ; les mèches de ses cheveux dorés s'échappent, rebelles, en frisotant, de son bonnet blanc. Le teint pâle, les yeux trop grands, un peu élargis, qui font contraste avec le nez en l'air à la roxolane, elle paraît avoir à peine dix-huit ans. C'est presque une enfant ; probablement un de

ces trotins, de ces minidettes, qu'un rien parr, distrait ou amuse, leurs fragiles de la rue qui apportent avec elles de la lumière, de la joie, et même une sorte de joliesse élégante.

— Sa joue droite est légèrement enflée, comme par une fluxion.

La voix du Maître s'adoucit. « Examinez, messieurs. Sarcome central du maxillaire supérieur. Il est bien sûr, n'est-ce pas ? Dans ce cas-là, il faut aller vite, avant que la tumeur n'ait envahi la totalité de l'os. Cette brave fille attend depuis plusieurs jours. Les opérations de samedi sont nombreuses et assez longues, notre chef de clinique opérera cette malade tout à l'heure. Cela allégera notre prochaine séance.

A ce mot d'opération, bien qu'elle soit entrée exprès à l'hôpital, qu'elle soit face là-dessus, qu'on l'ait déjà prévenue et préparée, la fillette pleure. Le chirurgien paternellement, avec un bon sourire, lui tape doucement sur l'épaule. Et de son ton de bourru bienfaisant : « Qu'est-ce que c'est, petite ? Voyons, ma fille, veux-tu bien te faire ? Mais pas peur ! Il n'y a aucun danger. Dans quinze jours tu seras guérie. Et puis, va la gosse, la cicatrice ne se verra presque pas, et ça n'empêchera pas ton amoureux de te bécher la frimousse. »

Cette saillie familière reconforte la petite blonde. Puisqu'on plaisante, puisque tout le monde rit, il faut bien croire que ce n'est pas grave. Elle sourit à présent, écarlate en somme vaillante parce que primésitaire, plus portée à la gâté qu'à la mélancolie. Et dans son sourire encore mouillé de larmes, son nez coquin prend un air fûté, tri-dolo.

La tournée des salles est finie. Le chef, en se lavant les mains, fait quelques recommandations pour les cas urgents. Pendant ce temps la foule des élèves file à l' amphithéâtre et envahit les gradins.



La peur du mal donne le mal de la peur

## Epiensie!!!

dans l'état actuel de la Science, les

### Dragées Gelineau

(Bonneur de potassium, arsenic ou Picrotoxine)

demeurent toujours

le remède le plus actif, le plus puissant à combattre l'Epilepsie

Pour procurer aux malades un Sommeil bienfaisant et réparateur

### Le Sirop Gelineau

(Bonneur de potassium et chloral)

est resté

LA PRÉPARATION CLASSIQUE sûre en ses résultats, supérieure aux hypnotiques récents ; toujours bien tolérée, son administration ne laisse à redouter aucun accident consécutif.

## Goutte!!!

POUR COMBATTRE LES Accès de Goutte aucune médication n'a une action aussi prompte, aussi marquée, aussi durable que le

### Vin d'Anduran

La seule médication anti-goutteuse moderne réellement médicale

## Phtisie pulmonaire Bronchite chronique

### Injections sous-cutanées de Roussel

Phéneucalypal Roussel (Phéno 0 gr. 10 c.; Eucalyptol 0 gr. 01 c.) Eucalyptol au Sulfure d'Allyle (Eucalyptol 0 gr. 20 c.; Sulfure d'allyle 0 gr. 01 c.)

Se vendent en flacons de 30 cent. cubes et en boîtes de dix ampoules de 1 cent. cube. Expéditions par poste.

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE J. MOUSNIER, 30, Rue Houdan, à SCEAUX (Seine)

## Le Progrès Médical

Paraissant le Samedi — Fondé en 1873, par D.-M. BOURNEVILLE

COMITÉ DE RÉDACTION :

BOURGEOIS, Otorhino-Laryngologiste des Hôpitaux.  
CHIFFOLAT, Chirurgien des Hôpitaux.  
CLÉBER, Médecin des Hôpitaux.  
JEANNIN, Professeur agrégé, Accoucheur des Hôpitaux.  
LENDORMANT, Professeur agrégé, Chirurgien des Hôp.  
LOEPFER, Professeur agrégé, Médecin des Hôpitaux.

OPPENHEIM, Ancien Interne des Hôpitaux, Médecin de la Maison départementale de Nanterre.  
PAUL-BONOUR (G.), Anc. Interne des Hôp., Médecin du service médical de l'École, Théophraste Roussel.  
POULARD, Ophthalmologiste des Hôpitaux.  
RAMOND (F.), Médecin des Hôpitaux.

RÉDACTION :  
Secrétaire Général : M. ESMEYER de Villé-devant  
Secrétaire de la Rédaction : A. FAGU  
41, RUE DES ÉCOLES, PARIS (5<sup>e</sup>) — Téléphone : 830.03

ADMINISTRATION : Aimé ROUZAUD  
BUREAUX ouverts de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.  
ABONNEMENTS : 10 francs par an, 10 francs par trimestre.  
Étranger : 12 francs — Éditions : 5 et 8 francs  
41, RUE DES ÉCOLES, PARIS (5<sup>e</sup>)

Le Progrès Médical comprend chaque semaine : Un ou deux articles originaux ou yvénuels ; Une chronique médicale ou chirurgicale ; Un article de médecine pratique ; Un bulletin d'actualité ; Une consultation médicale avec formules ; Un répertoire raisonné des travaux récents ; Les comptes rendus des Sociétés savantes ; Les actes de la Faculté et les nouvelles officielles, etc., etc.

Un Service GRATUIT de DEUX MOIS sera fait à tous les Docteurs ou Étudiants qui en feront la demande.

AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES  
Grippe, Scarlatine, Rachitisme  
**SOLUTION PATAUBERGE**  
au chlorhydrate-phosphate de chaux créosoté  
LA MIEUX TOLÉRÉE DES PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Pour l'action antiseptique qu'elle exerce à la fois sur les voies digestives et pulmonaires et sur les éléments minéraux qu'elle fournit au système osseux et à la cellule, la SOLUTION PATAUBERGE est le médicament de choix de la bronchite chronique et du tuberculose, et le remède le mieux indiqué pour obtenir la reconstitution physiologique dans les maladies paratuberculeuses.

à PATAUBERGE, Courbevoie-Paris, et toutes Pharmacies

# DIAGNOSTIC de tous les Facile et Sûr

## PATHOGÉNIE

### DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT

Le médecin voit souvent se présenter dans son cabinet des femmes inquiètes parce que, brusquement, ou progressivement, leurs règles ont augmenté de fréquence, d'abondance et de durée. Ces ménorrhagies sont d'ordinaire le signe cardinal sur lequel la malade appelle l'attention. Mais un interrogatoire plus approfondi révèle l'existence d'autres symptômes, qui pour être moins bruyants, présentent néanmoins une grande importance pour assaïr le diagnostic. C'est une asthénie plus ou moins profonde, une fièvre inaccoutumée, une bouffissure légère de la face, de vagues douleurs rhumatoïdes, des troubles dyspeptiques, des dermatoses diverses, des troubles du sommeil, etc.

Le tableau clinique est tout à fait différent chez d'autres malades. Elles signalent que leurs règles sont douloureuses, ou fréquentes, peu abondantes; mais elles se plaignent surtout de symptômes généraux: palpitations angoissantes, qui leur font croire à une affection cardiaque; bouffées de chaleur; sueurs; accès d'oppression; vertiges; cauchemars; migraines, qu'accompagnent souvent de l'asthénie euromusculaire et des troubles digestifs.

Quelle est la pathogénie de ces symptômes?

Quel traitement leur opposer?

(1) Nous ne comprenons sous cette dénomination que les troubles de période cataméniale en dehors de tout état pathologique. C'est-à-dire en exceptant tous les cas où une tumeur ou une infection sont en cause.

Quelles que soient leur nature, leur intensité, leur fréquence, les troubles menstruels ont pour seules causes, soit l'insuffisance ovarienne, soit l'insuffisance thyroïdienne.

Le diagnostic entre l'une et l'autre insuffisance dépend uniquement de la fréquence, de l'abondance et de la durée de l'écoulement menstruel. Les troubles menstruels cèdent à l'administration opportune de l'Océrine ou de la Thyrénine.

# TROUBLES MENSTRUELS (1)

Nous touchons ici à un problème important de la pathologie, que des recherches récentes ont permis de solutionner. Les premières malades sont des insuffisantes thyroïdiennes, et les secondes des insuffisantes ovariennes.

La menstruation est réglée par une glande à sécrétion interne, le corps jaune de l'ovaire. Cette glande, apparaissant périodiquement, déverse dans le sang un principe qui provoque la congestion utérine et le flux menstruel. Entre le corps jaune ovarien et la glande thyroïde, il existe une synergie telle qu'un état d'équilibre parfait est indispensable pour assurer des périodes cataméniales régulières et tout à fait exemptes de troubles. Qu'un déséquilibre se produise par l'insuffisance fonctionnelle de l'une de ces glandes et l'on voit se manifester l'une ou l'autre des deux séries des symptômes décrits plus haut.

A) Si c'est une insuffisance thyroïdienne, l'action du corps jaune devient prédominante, et nous voyons apparaître d'une part des signes d'hypothyroïdie et d'autre part des signes d'hyperocécrite.

Ce seront :

Pour l'hypothyroïdie, une asthénie plus ou moins profonde, de la fièvre, de la bouffissure légère de la face, des douleurs rhumatoïdes des troubles dyspeptiques, diverses dermatoses, des troubles du sommeil, etc.

Pour l'hyperocécrite : des règles fréquentes, abondantes, et de trop longue durée.

B) Si c'est une insuffisance du corps jaune, l'action de la glande thyroïde devient prédominante et nous voyons apparaître d'une part des signes d'hypocécrite, et d'autre part des signes d'hyperthyroïdie.

Ce seront :

Pour l'hypocécrite, des règles rares, peu abondantes et douloureuses.

Pour l'hyperthyroïdie, des palpitations, des bouffées de chaleur, des accès d'oppression, des vertiges, des cauchemars.

Étant donnée cette pathogénie, on conçoit que le seul traitement rationnel susceptible d'amener la disparition de ces différents symptômes soit de combler le déficit thyroïdien ou ovarié, dont souffre l'organisme.

Cette déduction thérapeutique des considérations physiologiques précédentes a été justifiée par l'emploi de l'OCÉRINE et de la THYRÉNINE contre les troubles menstruels. Ces deux médicaments ont été utilisés avec succès depuis plusieurs années par de nombreux médecins. Ces succès s'expliquent par la constitution de ces produits et leur mode de préparation. Ce ne sont pas en effet des poudres desséchées, mais des principes actifs retirés des organes par voie chimique. Aussi sont-ils toujours identiques à eux-mêmes et rigoureusement dosés, parfaitement stériles et de conservation indéfinie. L'OCÉRINE est en outre exclusivement retirée du corps jaune en période d'activité, et la THYRÉNINE de corps thyroïdes débarrassés de parathyroïdes. Ainsi préparés, ces produits sont d'une efficacité certaine et d'une innocuité absolue aux doses fixées par l'expérience thérapeutique.

Mode d'emploi. — Nous indiquons dans le tableau suivant les doses à utiliser, les époques auxquelles il convient d'instituer la médication, et le temps pendant lequel elle doit être administrée.

TROUBLES MENSTRUELS	CAUSES	TRAITEMENT
Règles rares . . . . .	Insuffisance ovarienne	<b>OCÉRINE GRÉMY</b> Deux à cinq pilules tous les jours pendant les huit jours qui précèdent les règles et pendant tout le temps que dure l'écoulement sanguin. (Tablettes : mêmes doses).
Règles peu abondantes . . . . .	Id.	
Règles douloureuses . . . . .	Id.	
Accès d'oppression, palpitations, bouffées de chaleur.	Id.	<b>THYRÉNINE GRÉMY</b> Une pilule par jour pendant deux jours, puis alternativement une et deux, puis deux pilules chaque jour. Le traitement commencera huit jours après la fin des dernières règles et se prolongera jusqu'à la fin de la période menstruelle suivante. Recommencer huit jours après jusqu'à cessation des troubles. (Tablettes : doses doubles).
Règles fréquentes . . . . .	Insuffisance thyroïdienne	
Règles abondantes . . . . .	Id.	
Règles de trop longue durée	Id.	<b>THYRÉNINE ET OCÉRINE</b> Une à quatre pilules ou tablettes d'OCÉRINE et une à deux pilules ou deux à quatre tablettes de Thyrénine pendant vingt jours par mois.
Migraines, oedèmes transitoires, fièvre, douleurs rhumatoïdes . . . . .	Id.	
Aménorrhée . . . . .	Insuffisance ovarienne et Insuffisance thyroïdienne associées	

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : G. GRÉMY, 16, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris. — Buenos-Aires : Calle Larrea 1331; Rio de Janeiro : Caixa do Correto, 143  
La Havane (Callejón) : Apartado 1095. — Mexico : Callejón Corpus Christi, 6. — Barcelone : Aragón 228. — Milan : Via Larga, 28.

Pour combattre le **PALUDISME** rien ne vaut le

## QUINOFORME

(Formule basique de Quinine Lacroix)

Autorisé par DÉCISION MINISTÉRIELLE DU 24 SEPTEMBRE 1907

Le plus soluble et le plus actif de tous les Sels de Quinine connus  
renferme **87.56 % de quinine**

Donne des solutions injectables **NEUTRES et INDOLORES**

Se vend dans les Pharmacies  
en boîtes d'origine de 10, 25 et 50 grammes  
(1 et 12 ampoules à 25 et 50 centigrammes  
(1 et 12 cachets à 15 et 50 centigrammes.

H. LACROIX & Co, 29 et 31, Rue Philippe-de-Girard, PARIS.

**CAPSULES de**  
**SANTAL SALOLÉ LACROIX**  
LA PLUS ACTIVE  
et la mieux assimilable des préparations  
antiseptiques préconisées dans les  
**Affections des Voies Urinaires**  
H. LACROIX & Co, 31, Rue Philippe-de-Girard, PARIS.

Voir la Liste de nos Primes page I

**BRUXELLES 1910 = MÉDAILLE D'OR**

**Exposition de TURIN = 1911 = Exposition de ROUBAIX**

N. B. — Préparée avec le plus grand soin et avec des produits des premières marques, l'URASEPTINE est une heureuse association de principes, dont les proportions définitives ont été arrêtées à la suite de longues expériences de clinique — L'URASEPTINE a su prendre une des premières places dans l'arsenal thérapeutique de l'Urologie.

**ANTISEPTIQUE URINAIRE  
PAR EXCELLENCE**

**ARTHRITISME  
DIATHÈSE URIQUE**

**URASEPTINE**  
**ROGIER**

**DISSOUT, EXPULSE L'ACIDE URIQUE**

Granulé entièrement soluble dans l'eau : 0,60 centigr. de matière active par cuillerée à café. — DOSE : 2 à 6 cuillerées à café par jour  
Échantillons et Littérature : HENRY ROGIER, Pharmacien, Anc. Int. des Hôpitaux de Paris, 3 et 5, boul. de Courcelles, PARIS

**DÉPÔTS : TOUTES DROGUERIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.**

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions journalières, pour le lavage des nourrissons, etc., etc., il est recommandé de faire usage du

### Coaltar Saponiné Le Beuf

qui possède les propriétés DÉTERSIVES et ANTISEPTIQUES INDISPENSABLES aux produits destinés à ces usages, qualités qui lui ont valu son admission dans les HOPITAUX DE PARIS.

Le Coaltar Le Beuf est en effet très efficace en particulier dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhées, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc., mais dans ces circonstances c'est au MÉDECIN qu'il appartient de prescrire ce produit et de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Saponiné Le Beuf étant un liquide qui n'est ni caustique ni vénéneux, peut être laissé entre toutes les mains.

**DANS LES PHARMACIES**

*Se méfier des imitations que son succès a fait naître*



Vue générale d' "Open-door "

EN ARGENTINE

# LES FOUS EN LIBERTÉ (OPEN-DOOR)

par M. le Docteur S. POZZI (1)

Professeur de Clinique gynécologique à la Faculté de Médecine de Paris,  
Membre de l'Académie de Médecine, Chirurgien de l'hôpital Broca.

UNE des questions qui intéressent le plus les aliénistes depuis quelques années est celle du traitement en liberté des fous et l'abandon des derniers vestiges de l'ancienne méthode de force qui ont survécu encore à la grande réforme de notre illustre compatriote Pinel. Personne n'ignore qu'on doit à ce grand médecin, aussi savant que profondément humain, la transformation du régime des fous qui, avant lui, étaient tous condamnés à une dure réclusion et que l'on enchaînait pour peu qu'ils fussent agités. Sa statue qui s'élève devant la Salpêtrière le montre faisant briser les chaînes des aliénés.

Or, il y a encore beaucoup à faire pour les malheureux qui ont perdu momentanément ou définitivement la raison et leur existence de captifs dans nos asiles est encore profondément lamentable. La plupart d'entre eux conservent très vif le besoin de liberté et protestent contre une incarcération qu'ils croient injuste. Quelques-uns tombent, par suite, dans une tristesse profonde et accusent avec amertume leurs amis, leurs parents, les autorités et les médecins de ce qu'ils considèrent comme une séquestration arbitraire. D'autres, au lieu de récriminations violentes, s'abandonnent à un morne désespoir et souffrent cruellement d'être séparés du monde et de leur famille dans une étroite prison.

C'est un fait d'observation que l'immense majorité des aliénés, après une période initiale parfois aiguë, deviennent rapidement tranquilles, inoffensifs, et parfaitement aptes à être employés à diverses occupations manuelles très avantageuses et pour eux et pour la bonne administration des asiles. Le grand aliéniste de Buenos-Aires le Dr Cabred, estime à 80 0/0

dans les asiles publics le nombre de ces fous tranquilles et utilisables, après une période préalable d'observation.

Pour mettre en pratique ces données, il faut évidemment un changement radical dans le régime jusqu'ici imposé aux aliénés; il est impossible d'y songer dans nos asiles actuels,

s'effectuer de deux manières : 1° en mettant les aliénés en pension dans des familles de travailleurs à la campagne; 2° en les réunissant dans des établissements agricoles munis de larges espaces où on les fait travailler sans les enfermer et simplement en les surveillant.

Le premier essai de traitement en liberté dans les familles d'agriculteurs a été inauguré en Belgique il y a déjà fort longtemps dans la célèbre colonie de Gheel qui, pendant plus d'un siècle, en eut le monopole. Son exemple a été suivi avec d'excellents résultats en Écosse, en Allemagne, en France. Au Brésil, dans la province de Saint-Paul, l'aliéniste Franco de Roche en a pris récemment l'initiative.

Mais ce traitement, qu'on pourrait appeler *familial*, n'est applicable qu'à une catégorie de cas d'aliénation mentale et aux formes les plus chroniques et les plus bénignes.

Toute autre est la portée du traitement dans des asiles qu'on peut appeler à *portes ouvertes*, en traduisant le nom que les Écossais qui l'ont les premiers réalisé lui ont attribué : " *open-door* ". Les asiles de cette sorte doivent être d'une très grande contenance et par conséquent être situés à la campagne. Les édifices qui les composent doivent avoir le caractère de maisons d'habitation et non de maisons de force. Ces chalets et ces villas riantes, élégantes et commodées, sans enceintes de murs pour borner l'horizon, entourées de jardins et de champs de culture, éloignent toute idée de contrainte et de réclusion. Même les pavillons destinés au traitement des formes aiguës ou des crises d'agitation, conservent le même aspect, car il y a loin entre les dortoirs où se pratique la *clitnothérapie* (le traitement par le séjour au lit, l'*allitement*) et les sombres sections cellulaires des asiles d'autrefois. L'ensemble de ces constructions, par leur groupement pittoresque, donne l'idée d'un petit village plutôt que d'un hôpital. Toutes les portes sont ouvertes et les malades aussi bien que les gardiens peuvent entrer et sortir librement; aucun mur d'enceinte : au loin,



M. le Professeur Pozzi (de Paris)

véritables bastilles entourées de hautes murailles, prisons possédant à peine quelques promenoirs intérieurs, où les fous, à quelque exception près, restent dans une complète inaction. Marandon de Montyel les a justement qualifiés de *fabriques d'incarcables* et Maudsley de *cimetière de la raison altérée*.

Le traitement en liberté des fous est destiné à obvier à ces grands inconvénients. Il peut

(1) Le 29 mars 1911, devant un nombreux auditoire, à la Polytechnique de M. le Dr H. de Rothschild, M. le Professeur Pozzi faisait une conférence sur son voyage en Amérique du Sud (Les Hôpitaux de Buenos-Aires, Les Fous en liberté, Le Jardin des Serpents). Nous lui sommes particulièrement reconnaissants d'avoir donné à *Æsculape* la première des lignes que voici sur les Fous en liberté. Dans un prochain numéro, sera publié Le Jardin des Serpents.

les champs ne sont bornés que par des fils de fer qui en indiquent la limite sans arrêter la vue.

L'idée de l'"open-door" soulevé encore de grandes protestations ; on lui a reproché de nécessiter une installation trop dispendieuse et de multiplier outre mesure le nombre des gardiens ; enfin d'exposer à des accidents et à des évasions. Il ne m'appartient pas de discuter ici ces questions complexes, mais je dois dire que les résultats merveilleux obtenus déjà dans beaucoup de pays et ceux dont j'ai été témoin en Argentine ont entraîné ma conviction.

Je crois qu'il y a là, vraiment, une troisième étape dans les progrès de la thérapeutique. Une seconde étape avait été parcourue déjà depuis que Pinel avait marqué la première par sa grande réforme, car il y a plus d'un demi-siècle, une nouvelle transformation s'était opérée qui avait notablement adouci le régime des aliénés demeuré encore assez dur dans la première moitié du siècle dernier ; on avait banni le plus possible des asiles les moyens de contention ou d'intimidation, la camisole de force et la douche-châtiment, le ligotage.

Cette réforme à laquelle les Anglais, qui en ont pris l'initiative, ont donné le nom significatif de *no restraint*, c'est-à-dire la suppression de tout moyen de contrainte ou coercition mécanique, a eu pour promoteur Conolly. Il faut y rattacher en France les noms célèbres d'Esquirol, de Parpachette et de Falret père. On avait même eu l'idée, dès cette époque, de faire travailler les aliénés à la culture de la terre ou à divers métiers, mais dans une mesure si limitée que cette réforme ne constituait qu'un timide essai. Toujours, du reste, les asiles continuaient à avoir l'allure de véritables prisons. La notion de « l'aliéné dangereux » dominait encore toute la thérapeutique, dont la devise désespérante demeurait *nulla salus nisi in claustris*.

Actuellement, il faut considérer l'aliéné simplement comme un malade atteint d'une affection chronique et sujet à des crises aiguës qui nécessitent seules un traitement spécial. Celui-ci doit être appliqué avec douceur et consister dans l'isolement temporaire, aidé du séjour au lit ou clinothérapie. Pendant ces périodes exceptionnelles, point de coercition, mais simple surveillance. En dehors de ces crises, l'aliéné peut être laissé libre dans une mesure qu'il était impossible de prévoir avant de l'avoir expérimenté. On peut même leur donner des sorties sur parole pendant un ou deux jours pour visiter leurs parents et leurs amis, et ils n'en abusent pas ! Les évasions ne sont nullement fréquentes, comme on pourrait le croire, a priori, car les aliénés, qui sont heureux dans les asiles où ils sont entourés de soins affectueux, ne se sentent nullement prisonniers et n'ont pas le désir de l'évasion.

Enfin, ces « asiles-colonies » sont loin d'être aussi dispendieux qu'on pourrait se l'imaginer.

D'abord l'installation à la campagne est déjà une économie à cause du prix peu élevé du terrain ; ensuite le travail des aliénés est très rémunérateur. Le Dr Cabred depuis la fondation de l'asile d'« Open-door » à Lujan a pu faire entrer à l'actif de sa comptabilité des sommes considérables provenant du travail

être appliqué dans des pavillons spacieux ayant la même disposition générale et le même aspect agréable que les chalets ou villas des aliénés tranquilles. Les salles de repos où les malades sont maintenant au lit communiquent largement et sans portes avec les autres pièces de l'édifice, de sorte que l'agité y est facilement

l'objet d'une surveillance continue : ce sont des chambres de séparation et non des chambres de réclusion.

On peut dire que la généralisation du traitement par le repos au lit a constitué la quatrième étape dans la thérapeutique des aliénés ; depuis qu'il a été employé le nombre des améliorations et des guérisons a augmenté et la mortalité a diminué d'une manière sensible.



Open-door : vue des pavillons (au milieu, le Dr Cabred)

des aliénés employés notamment à la confection des briques, où à la culture des terres. Une certaine rémunération est pourtant allouée aux travailleurs, et forme un petit pécule qu'ils reçoivent à la sortie de l'asile.

Au point de vue thérapeutique, les résultats ont été remarquables ; ces bons effets sont dus non seulement à l'influence du régime de liberté mais aussi et surtout à l'emploi systématique du repos au lit, de l'alitement (ou clinothérapie) appliqué d'une façon méthodique et régulière. Cette méthode, qui a récemment fait l'objet de l'important travail de nos compatriotes Sérieux et Farnariet, consiste à maintenir au lit tout aliéné qui présente de

ministère des Affaires étrangères et des cultes, Directeur de l'Hospice de « las Mercedes » et de la Colonie Nationale d'aliénés, — mon illustre ami le Dr Cabred.

Il a bien voulu me convier, le 19 mai dernier, à visiter sous sa conduite son Asile des « Portes ouvertes » dont la première pierre avait été posée il y avait onze ans presque jour pour jour.

Le nouvel asile est situé dans un site pittoresque près du village de Lujan, à 60 kilomètres de la capitale. Nous partîmes en nombreuse compagnie, de bonne heure, pour être revenus le soir. Afin de laisser au récit de ma visite toute son exactitude, je me bornerai à copier sans y rien changer, les notes recueillies sur mon carnet de voyage.



Open-door : la tuilerie

l'excitation ; elle améliore l'hygiène, favorise la surveillance et assure l'ordre des établissements d'aliénés. Les accidents de tous genres, homicides, suicides, évasions, incendies, ont diminué considérablement depuis son emploi. Ce traitement, je le répète, permet la suppression complète des sections cellulaires, et peut

Ce matin (19 mai 1910) pris le train du chemin de fer Pacific pour aller visiter Open-door avec une troupe d'une vingtaine de médecins, mes compatriotes, le peintre Guirand de Scévol, le sculpteur Badin, et Bachy, mon fidèle secrétaire.

Cabred nous invite. C'est un petit homme d'environ cinquante ans ; teint brun, moustache noire, allure vive de Marseillais ou de Toulousain. Sa famille est originaire du midi de la France (Tarbes ?). Il parle purement français avec un accent intermédiaire entre celui d'un Provençal et d'un Espagnol ; voix un peu chantante, figure souriante pleine de franchise et de bonhomie. Il a longtemps étudié à Paris avec Charcot, Magnan, Falret. Comme il s'intéresse à tout, il a, il y a environ vingt ans, fréquenté mon service de gynécologie et suivi mes cours, quoique ne s'occupant nullement de ma spécialité. Il a ensuite étudié en Allemagne, en Belgique, en Angleterre ; depuis

il a fait encore plusieurs voyages en Europe.

Passionné pour l'étude de l'aliénation mentale, il a entrepris, dès qu'il est revenu en Argentine, de faire triompher les idées nouvelles dont il était imbu. Son intelligence, son activité, son enthousiasme lui ont conquis le président de la République J.-A. Rocca. C'est grâce à son appui — il le reconnaît hautement — qu'il a eu pour ainsi dire carte blanche pour mener à bien l'œuvre considérable qu'il a accomplie.

Il est riche, mais néglige la clientèle pour se consacrer tout entier à son œuvre : « J'aurais pu laisser une grande fortune à mes enfants », me dit-il. Je lui réponds : « Vous avez préféré leur léguer un grand nom ! »

Cabred s'est fait l'apôtre de la liberté des aliénés, des asiles à portes ouvertes et de la clinothérapie.

« Le fou furieux, me dit-il, ne doit plus exister qu'au théâtre ou dans les romans... C'est la violence qui produit la fureur. On peut calmer toutes les crises par l'isolement, l'aliement prolongé et la douceur. Plus de camisole de force, plus de prison, d'encellulement, de douche coercitive, plus même de réclusion.

« Cette idée est française, ajoute-t-il : elle a été émise pour la première fois par Falret père. Mais comme beaucoup d'autres idées françaises, vous avez laissé l'étranger vous devancer dans la réalisation. Celle-ci encore n'a pas été mise en pratique en France, tandis qu'elle l'est en Angleterre, en Ecosse, en Allemagne et en Belgique ; elle doit l'être partout. Vous devez démolir les prisons de fous. »

Tout cela expliqué pendant que nous courons à travers la banlieue, puis à travers la campagne, la pampa, plaine immense où les terres incultes alternent avec les luzernières. Les maisons apparaissent à de rares intervalles, groupées ou isolées, sommairement construites en torchis ou en briques, avec toitures et clôtures en tôle ondulée. Je remarque l'énorme emploi de celle-ci et de la ronce artificielle ; il y a des margelles de puits en tôle ondulée. Je suis frappé par l'aspect misérable et provisoire de la plupart des maisons de paysans ou *ranchos*, aspect dû sans doute pour une bonne part à ces étranges toitures en fer-blanc. Aussi dans les *estancias* un peu riches on les peint en rouge. Autre trait du paysage : l'abondance des aéro-moteurs ou moulins à vent (*molinos à viento*) ressemblant à d'énormes ventilateurs montés sur de petites tours Eiffel.

On rencontre incessamment des troupeaux épars le long de la voie ; souvent une carcasse desséchée de bête morte, car le bétail ne rentre jamais à l'étable ; les bœufs, vaches, chevaux vivent en liberté en plein air, jour et nuit. Parfois nous dépassons un *gaucho* à cheval, galopant sur une piste poussiéreuse ou en plein champ, fortement campé sur d'énormes étriers en forme de roue ajourée et le lasso enroulé sur la croupe de sa monture.

Le passage du train n'effraye pas les bestiaux, mais fait s'envoler des quantités de petits émouchets qui pulvulent dans la pampa d'une manière invraisemblable.

La plaine est rase, dépourvue d'arbres ; de grands chardons, par places, y indiquent (me dit-on) la richesse du sol. Près des *ranchos* où des stations se dressent quelques bouquets d'arbres à allure exotique : l'arbre des pampas au feuillage épais ou *ombú* ; le *inchau* (le bois ivre des Indiens), remarquable par le renflement de son tronc que ces Indiens creusent à vif pour en faire un réservoir d'eau de pluie ; un bel arbre aux rameaux élégants rappelant notre acacia, le *tupa*, que M. Thays (le grand organisateur des promenades publiques à Buenos-Aires) a importé dans cette province, mais qui est originaire de la région de Salta, plus au nord ; un pin ressemblant à notre pin d'Alep, *lecazuarina*, et l'eucalyptus qui foisonne et atteint rapidement de grandes dimensions ; plus rares sont des lataniers au tronc élancé, couronné de palmes.

Toutes les habitations, tous les hameaux sont peuplés d'émigrants qui paraissent installés en hâte, comme campés, pour la mise en valeur

lons admirablement aménagés : vastes salles peintes en blanc, boisées de pitchpin, grands escaliers, larges couloirs, salles de bains et lavabos revêtus de faïence, dortoirs confortables à literie irréprochable. Quelques hommes aliénés : ce sont des fous qu'on calme par le repos au lieu de leur mettre, comme jadis, la camisole qui entretenirait leur agitation. Dans les salles de réunion, pianos, phonographes, cinématographes ; bien entendu, nous sommes salués par une *Marseillaise* phonographique.

Visite aux ateliers. C'est la partie la plus intéressante peut-être ; menuiserie, fabrique de balais, de chaussures, boulangerie, forge. Dans celle-ci un homme vigoureux, sorte de Vulcain, barbu, manie un énorme marteau. « Celui-là du moins, si formidablement armé n'est pas un aliéné ? » — « Mais si », répond Cabred étonné, « pourquoi pas ? » — « Et vos cuisiniers ? » (Il sourit.) — « Non, pas ceux-là... et pourtant ! »

Nous traversons d'immenses jardins où l'on cultive des légumes, des fleurs en quantité surprenante, des serres immenses remplies de fougères, d'orchidées. Tout cela se vend à Buenos-Aires fort cher. Un des meilleurs jardiniers est Français ; j'essaie en vain de causer avec lui ; il divague.

Il est temps de déjeuner ; mais auparavant nous devons voir la fabrique de briques. Elle est en pleine activité et n'a cessé de fonctionner depuis la fondation de la colonie. C'est elle qui a fabriqué avec une économie formidable les centaines de milliers de briques qui ont déjà servi à la construction ; elle fournit encore des matériaux pour les bâtiments non achevés. Il y a là une cinquantaine de vigoureux gaillards, maculés de boue des pieds à la tête, une sorte de masque sur le visage, produit par les éclaboussures. Sous le soleil, gaiement, ils travaillent avec ardeur. Cabred s'arrête un instant

près de l'un d'eux, qui met un véritable amour-propre à faire double besogne. Celui-là ne connaît pas la théorie du moindre effort !

Nous approchons du pavillon de l'administration où nous devons déjeuner. Quelques ouvriers s'occupent à déplacer des tuyaux de fonte, pour une canalisation, sous la direction d'un contremaître auquel ils obéissent avec une grande discipline. Soudain l'un d'eux s'arrête ; il soulève un tronçon de tuyau, l'applique à son oreille, ferme les yeux, et reste plongé dans une sorte d'extase. Quelle voix lointaine, quelle symphonie céleste écoute-t-il ? Ses compagnons continuent leur besogne et le contremaître ne paraît pas nous s'apercevoir de l'incident. Est-ce inattention ou bienveillance ? Au moment de le perdre de vue au croisement du chemin, je me suis détourné : immobile, penché en avant dans un geste de profonde attention, le doux halluciné écoutait toujours...

Nous déjeunons. Table spontueuse chargée de fleurs, de feuillages, de rubans tricolores. Menu excellent où la cuisine française se marie agréablement avec quelques mets de pays (*puchero*, *asado con cuero*, *martinettes*, etc.), toasts multiples et chaleureux.



Open-door : les jardins

rapide des terres qu'ils ont occupées en débarquant et que la plupart comptent revendre au plus vite avec bénéfice. Je note au vol quelques enseignes : *Fonda italiana*, *Gasteria moderna*, *Pandateria europea*.

Nous arrivons à la station qui porte le nom de Open-door imposé par l'importance de l'établissement qu'il dessert. Un petit train Koppel, ressemblant à un train Decauville, dont la minuscule locomotive est ornée de drapeaux argentins et français en notre honneur, nous conduit en quelques minutes à l'entrée de la colonie. On aperçoit de loin ses jolis pavillons blancs aux toits rouges que domine la tour du château d'eau.

Nous descendons à l'entrée d'une grande allée plantée de plusieurs rangées de grands arbres pour monter en voiture. De nombreux travailleurs sont occupés à sabler la chaussée, à ratisser. Ils nous regardent passer curieusement ; mais deux ou trois se détournent ostensiblement et me semblent gesticuler avec hostilité. « Quels sont ces ouvriers ? » demandai-je à Cabred. « Mais ce sont des fous. Tous ceux que vous verrez ici, à l'exception de quelques gardiens, sont des fous. »

Nous visitons successivement divers pavil-



Il y a encore beaucoup à voir ; nous visitons une laiterie et fromagerie dont les produits sont très demandés, une porcherie modèle, un poulailler où s'élèvent des centaines de volailles de toutes sortes, de poulets, dindons, canards, et que dirige admirablement un ménage de Français. Nous prenons un aperçu du domaine, de ses champs immenses, où paissent des bestiaux en grand nombre, de ses luzernières (elles peuvent durer jusqu'à trente ans dans ces terres vierges), de ses champs de maïs et de lin.

Il faut partir ; une dernière création nous est réservée : une course de chevaux demi-sauvages, montés à cru par d'intrépides péons. Sur la route sablonneuse, ils partent au signal, galopent à fond de train, et s'arrêtent à quelques pas de nous avec une adresse que nous admirons. Cabred s'approche du vainqueur, jusque-là très calme, et lui parle. Aussitôt il se met à articuler un torrent de paroles sans suite, accompagnées de gestes incohérents. — Tiens, c'est vrai, c'est un aliéné ! Aliénés aussi tous ces spectateurs attentifs et joyeux qui se sont massés à distance respectueuse, interrompant durant quelque temps leur travail agricole pour assister à ce spectacle attrayant. Je m'approche du groupe ; un homme s'avance à ma rencontre gravement, mais la figure épanouie par un sourire ininterrompu, véritable « visage émerveillé » par le rêve intérieur. Il est singulièrement accourci, ce personnage ; démentement vêtu de bleu foncé et coiffé d'une casquette, il a la poitrine constellée de croix et de médailles de laiton, de cuivre, argentées, dorées, de chapelets de bois, d'os, de nacre. Il tient à la main un crucifix suspendu à son cou et il le balance de haut en bas et de bas en haut en dessinant en l'air de perpétuels signes de croix. Il me bénit abondamment, moi, mes enfants et mes petits-enfants jusqu'à la génération la plus reculée. Il bénit aussi mes compagnons, tour à tour, avec une dignité d'évêque, un sourire inextinguible et des paroles abondantes et onctueuses. « Folie mystique », me dit Cabred. « Il est très heureux ! »

En revenant, nous causons. C'est plaisir de s'entretenir avec cet apôtre à la fois enthousiaste et très sensé, très pratique, ne se dissimulant pas les difficultés de la réforme dont il s'est fait l'un des plus ardents et des plus puissants promoteurs. Il me vante les bienfaits de cette liberté accordée aux malheureux qu'on parquait généralement comme des bestiaux quand ils ne sont pas enclenchés comme des criminels. Le travail aux ateliers, le travail aux champs surtout, est un merveilleux moyen de distraction, d'amélioration, de guérison. Tous ces gens-là jouissent d'une santé physique parfaite et ils ne sont pas opprimés par la sensation très pénible, même chez les aliénés, de la captivité.

Enfin leur travail est fructueux ; il sert pour une large part à subvenir aux frais de la colonie. Le rapport des cultures, des bestiaux est assez important ; il le deviendra plus encore. Rien que par la fabrication des briques sur place pour la construction des bâtiments on a économisé une somme presque incroyable, tant elle est

« Voilà plusieurs mois, m'y disait-il, que je suis tenu loin de ma femme, qui est jeune et très jolie. Je pense donc, monsieur le directeur, qu'il est raisonnable que j'aille la rejoindre. »

— Eh quoi, docteur, vous avez eu le courage de reprendre un homme aussi sensé ?..



Open-door : un fou mystique

forte, et cette économie entre en ligne de compte dans l'avoir annuel de la colonie. À la vérité, les frais de surveillance sont grands, bien plus grands que dans les asiles-prisons ; mais qu'est-ce cela devant la question majeure de thérapeutique, et on peut ajouter, d'humanité ?

« Vos fous, quelque heureux qu'ils soient chez vous, n'essayent-ils pas de s'échapper ? — Rarement. Pourtant cela arrive ; ils sont du reste vite rattrapés dans ce pays dépourvu de voies de communications et de ressources alimentaires.

Mes chers amis, si jamais je deviens fou, conduisez-moi chez mon grand ami Cabred, à Open-door.

## NOTE

J'ai dit plus haut que, si nous n'avons pas en France d'*asiles d'aliénés à portes ouvertes*, nous y avons du moins assez largement essayé le *traitement familial* pour une catégorie restreinte d'aliénés. Le département de la Seine a fait dans ce sens des efforts louables ; je ne doute pas que le Conseil général, si accessible à toutes les idées de progrès, ne prenne bientôt l'initiative d'un *Open-door français*. En attendant, je reproduis ici quelques notes que mon éminent ami, M. Félix Roussel, ancien président du Conseil général de la Seine, a bien voulu rédiger à ma demande sur les efforts qui ont été déjà tentés.

Les colonies familiales pour les aliénés du département de la Seine existent depuis une vingtaine d'années. Elles ont été inaugurées par l'exemple de la Russie (dans certaines provinces où la pénurie des budgets locaux ne permettait pas toujours la construction d'asiles centralisés en nombre suffisant) et par les bégueignes belges (Gheel, etc.), qui existent depuis plusieurs siècles. A la différence de ces dernières, elles se caractérisent par des aliénés tranquilles, au milieu de la population ordinaire de certains centres, petites villes et villages dont les habitants privés de leur gagne-pain par la disparition de certaines industries, ont accueilli avec empressement nos malades. Le premier centre a été Dun-sur-Auron dans le Cher, le second Ainay-le-Château (Allier). A Dun, on a placé des femmes ; ce premier essai ayant réussi, des hommes ont été envoyés à Ainay. Les colonies ont ensuite essaimé dans les villages environnants. Le budget de 1910 prévoyait un effectif de 1.000 malades femmes pour le centre de Dun et de 450 malades hommes pour celui d'Ainay. C'est environ un dixième de l'effectif des asiles du département de la Seine, indépendamment des malades hospitalisés, faute de place, dans les asiles de province. Le nombre des malades envoyés dans les colonies pourrait être plus élevé (il l'a été pour l'exercice 1911), mais on se heurte souvent à la résistance des familles qui tiennent à conserver leurs malades à proximité de Paris. Néanmoins, il est permis d'affirmer aujourd'hui que le placement familial a pleinement réussi.

La colonie comporte un centre : locaux administratifs, vestiaire, infirmerie pour les malades intercurrents qui ne peuvent être soignés chez l'habitant, salles d'isolement pour les accès aigus qui peuvent se déclarer malgré la réaction des milieux parmi les chroniques tranquilles. Si l'accès se prolonge, le malade est transféré dans un asile voisin de la région. Il est également nécessaire d'avoir une salle pour les gîteux, les premiers malades envoyés dans les colonies ayant été recrutés par prudence



Open-door : la course de chevaux (1)

Tenez, justement, il y a quelque temps, un Italien s'est évadé ; comme il m'aimait beaucoup et ne voulait pas me faire de peine, il m'avait écrit une lettre pour s'excuser.

(1) Les photographies reproduites ici sont dues à un aliéné d'Open-door.

parmi les aliénés relativement âgés. Depuis, on est descendu au-dessous de la limite de 45 ans et on a essayé même le placement d'enfants.

La direction administrative et médicale est confiée à un médecin des asiles de la Seine, aidé de plusieurs assistants, on confie à un assistant la sous-direction des annexes importantes.

Malgré l'importance relative des services centraux, qu'on cherche à étendre le moins possible pour ne pas se rapprocher des établissements centralisés, le prix de journée ne dépassait pas (1910) 1 fr. 65 pour les hommes (Ainay) et 1 fr. 50 pour Dun (femmes). Cette différence provient du plus grand effectif de Dun et de l'indemnité journalière payée aux nourriciers (1 fr. pour les femmes, 1 fr. 10 pour les hommes).

Les malades sont habillés par le département, l'indemnité payée aux nourriciers comprend le logement

et la nourriture. Des conditions d'hygiène et d'habitabilité sont exigées pour les locaux où sont placés les malades. Ces exigences ont eu une répercussion très heureuse sur l'hygiène générale des habitations dans les localités où sont placés nos malades.

La population accueillie en général avec beaucoup de bienveillance les aliénés. Ils sont absolument libres, ne sont astreints à aucun travail. Ceux qui peuvent louer leurs services, en tirent quelques bénéfices personnels. A Dun, centre où il y a 6 ou 700 malades, la population civile doit environner 4.000 âmes. Le nombre des évajons et celui des suicides n'est pas supérieur à celui des asiles de la Seine. Quant au bien-être et à la liberté dont jouissent ces malheureux, il n'y a pas de comparaison à établir avec le sort de ceux qui sont encaissés dans les cours et dans les dortoirs de nos établissements centra-

lisés et clos. Le bon fonctionnement d'une colonie dépend surtout du choix du directeur qui doit posséder en dehors des connaissances médicales, des aptitudes administratives et des qualités de tact particulières pour vivre en bonne intelligence avec les autorités municipales et les corps élus, et pour faire respecter les règlements par les nourriciers qu'il faut éviter de méconter dans l'intérêt même des malades.

En résumé, après vingt années d'expérience, il est permis d'affirmer que nos colonies fonctionnent d'une manière satisfaisante, procurent une notable économie au budget du département, et constituent une amélioration indiscutable dans le régime des malades dont l'état comporte la vie en liberté. A cet égard une sélection rigoureuse sera toujours nécessaire mais il est certain que la population de nos colonies pourrait être notablement augmentée.

## LES DRAMES DE L'HISTOIRE (1) UNE GROSSESSE HISTORIQUE

(Suite et Fin) (2)

Par le Docteur CABANÈS

SOIT défiance à l'égard du D<sup>r</sup> Gintrac, soit pour tout autre motif inavoué, il fut question de faire examiner la duchesse par un autre médecin, le D<sup>r</sup> Berteux. Le ministre avait donné l'ordre que ce praticien assistât aux consultations. Avec sa vivacité contumière, la duchesse se récria : « J'aimerais mieux n'en prendre aucun ; il faut que messieurs les Ministres sachent bien qu'ils ne me plieront pas à leur volonté ! »

Les derniers jours de décembre, Madame les passe dans un état de souffrance qu'elle cherche à dissimuler, mais qui, par intervalles, se trahit malgré elle.

Le 1<sup>er</sup> janvier 1833, sur une question que lui pose le colonel Choussier, relativement à l'état de sa santé, elle répond qu'elle n'est pas très bien depuis quelques jours. Le commandant et le commissaire civil, qui assistent à la visite, persistent à la croire enceinte. On a remarqué qu'une ouvrière qui travaille dans l'appartement de la princesse et qui est mariée depuis peu, feint souvent des indispositions ; on se demande s'il ne se prépare pas une substitution de maternité.

Afin d'être fixé, le gouverneur mande à nouveau le D<sup>r</sup> Gintrac, et après s'être entretenu avec lui et lui avoir fait part de ses soupçons, il l'introduit chez la prisonnière.

Aux premiers mots du médecin et voyant qu'elle-ci veut en venir, la duchesse lui dit brusquement : « Croit-on que je suis enceinte, pour la quatrième fois ! Cela m'étonnerait peu, j'ai en déjà connaissance de cette atroce calomnie. Voyez, examinez avec soin... cela peut d'ailleurs être utile pour éclairer vos idées sur le régime qu'il convient que je suive. »

Le docteur, usant de la permission, palpe le côté, puis le ventre, par-dessus la chemise (3), (la princesse avait elle-même levé ses habits), et, en dépit des apparences, il reste convaincu que cette obésité anormale est « le résultat inévitable

de la suppression des règles et d'une certaine dilatation de la matrice. » — « Je ne la crois pas enceinte, répond formellement le D<sup>r</sup> Gintrac au



Le Professeur ORFILA

Le médecin n'a qu'un objectif, c'est de modérer l'excitabilité nerveuse du sujet, de faciliter la circulation dans les parties inférieures du corps, d'exciter les fonctions de la peau. Et, pour y parvenir, le D<sup>r</sup> Gintrac prescrit un régime très doux, des bains tièdes, des demi-bains, suivis de frictions sèches, des demi-lavements émollients, des boissons adoucissantes et de l'exercice (1).

Un praticien aussi exercé aurait-il mécomité la grossesse ; ou se serait-il employé à favoriser un avortement (2) ? N'avait-il pas, en effet, prescrit des cataplasmes sinapisés sur les pieds, des bains, des sangsues, pour rappeler, disait-il, un flux hémorroïdaire, mais qui, en provoquant une congestion du voisinage, pouvaient faciliter une fausse couche ?

Un rapport, qu'il adressait au préfet de la Gironde, nous permet d'affirmer, qu'en réalité, le D<sup>r</sup> Gintrac s'est absolument mépris et que sa bonne foi reste entière.

Le développement de l'abdomen, « très naturel chez une femme qui a porté plusieurs enfants », était attribuable, selon lui, à l'intumescence de la rate (sic) ; si les menstrues n'avaient point paru depuis le mois d'octobre, il expliquait cette suppression par un refroidissement et par les émotions diverses par lesquelles était passée la princesse. Et il concluait : « La santé de M<sup>lle</sup> la duchesse de Berry présente la reproduction d'états malfaisants antérieurs, aggravés sans doute par l'influence des causes physiques et morales dont il est facile de concevoir l'intensité (3). »

Si le D<sup>r</sup> Gintrac ne connaissait la cause véritable de ces maux, ceux-ci n'en existaient pas moins. Le 18 janvier, étant plus souf-

fré, le colonel qui l'interrogeait sur ce point ; j'oserais presque dire que cela n'est absolument pas, si l'expérience et l'étude ne m'avaient rendu très circonspect. »

Nous avons eu entre les mains la consultation rédigée par le D<sup>r</sup> Gintrac ; il n'y est pas la moindre allusion à une grossesse probable, ni même possible.

(1) Reproduction des gravures et du texte interdit.

(2) Voir le n<sup>o</sup> de mars 1911.

(3) C'est le texte même du rapport du gouverneur au ministre que nous reproduisons.

(1) Consultation du 9 janvier 1833.

(2) « Ce qui étouffe M. Gintrac, relate le lieutenant, Petitpierre, c'est que, d'après ce qu'il nous dit, les potions qu'il a fait prescrire pour ses indispositions, eussent été capables de la faire avorter, si elle eût été enceinte. » *Journal*, loc. cit., 137.

(3) Rapport sur la santé de M<sup>lle</sup> la duchesse de Berry adressé à M. le comte de Preissac, préfet du département de la Gironde et daté de Bordeaux, le 10 janvier 1833. (*Idéité*.)

frante, la duchesse témoignait le désir de recevoir la visite du D<sup>r</sup> Gintrac, une crise, qu'elle avait éprouvée dans la nuit du 16, provenant d'altiments d'une digestion difficile, pris à son dîner.

Le médecin, appelé, lui trouve le « système nerveux beaucoup plus irrité que lors de sa précédente visite » il attribue cette augmentation de souffrances à l'habitude qu'avait contractée la duchesse de faire un usage beaucoup trop fréquent de montarde et de choses excitantes, contrairement au régime adoucissant qu'il avait prescrit.

Comme la malade se plaignit vivement (1) de la température humide de Blaye, Gintrac convient que le climat n'est point étranger aux douleurs nerveuses et rhumatismales qu'elle éprouve depuis quelque temps.

La santé de la duchesse devient bientôt assez mauvaise, pour causer des alarmes à ceux qui en ont la garde. Les rapports du gouverneur présentent la princesse comme très souffrante; les lettres de M<sup>re</sup> de Hautefort et de M<sup>re</sup> de Brissac, qui vivent à ses côtés, parlent d'une plus opiniâtre et d'un grand amaigrissement.

Dans une note remise au roi, par le chancelier Pasquier, il est rappelé que la mère de la duchesse de Berry, l'archiduchesse Clémentine, est morte poitrinaire (2), peu de temps après la naissance de sa fille; que les infirmités d'une vive aventure, qui a dû forcément exposer la princesse aux intempéries des saisons, n'a pu que développer les germes du mal héréditaire. Pense-t-on à l'effet que produirait la mort de la captive dans sa prison ?

Redoutant le cri de l'opinion, le gouvernement commençait à témoigner de l'inquiétude; d'autant que les rapports qui lui arrivaient de Blaye sur la santé de la duchesse étaient rien moins que rassurants. Le ministre crut devoir confier à deux médecins éminents de Paris, les D<sup>rs</sup> Orfila et Auvity, la mission d'examiner la prisonnière, conjointement avec leurs confrères Barthez et Gintrac.

« Orfila ! dit Madame, quand on lui entrapais la visite qu'elle allait recevoir, certes, c'est un homme instruit, mais savez-vous qu'il est le médecin des prisons?... Quant à Auvity, c'est mon ancien médecin, et j'aurai du plaisir à le revoir. » Elle persistait à dire qu'on avait le projet de l'empoisonner et que personne ne pourrait rien lui faire prendre. « M. Orfila, ajoutait-elle, a tué pour ses expériences bien des chats, bien des chiens et peut-être aussi pas mal de chrétiens; car ces messieurs ne se font pas scrupule d'exercer dans les hôpitaux. Au moins, dans le royaume de Naples, ces expériences se font sur les condamnés à mort et s'ils en rachappent, on les gracie. » Avec une telle disposition d'esprit, on pressent l'accueil qui était réservé aux mandataires du gouvernement.

Le 23 janvier, Orfila et Auvity arrivaient à Bordeaux, quarante-neuf heures après leur départ de Paris : en sortant de Barbézieux, un des chevaux s'était emporté, le postillon avait été démonté et les voyageurs jetés dans un fossé. Cet accident avait causé un retard assez considérable.

Le 24 janvier, les deux médecins délégués par le pouvoir se faisaient annoncer à la citadelle, à 3 heures 1/2 après-midi. Madame avait consenti à les recevoir le lendemain, mais à la condition formelle que le D<sup>r</sup> Gintrac les accompagnait.

Le 25, la consultation a lieu. Madame fait aux docteurs son meilleur accueil, mais elle se refuse à un examen approfondi; elle déclare seulement que, depuis cinq jours « elle se retrouvait dans des conditions physiologiques normales ».

(1) La princesse lui faisait remarquer, à l'appui de ces plaintes, que jamais elle n'avait plus souffert que pendant son séjour à Edinbourg et qu'elle n'avait pu se rétablir que sous le ciel d'Italie.

(2) Cf. les lettres d'exil de Marie-Caroline de Naples, publiées par la Revue de Paris, 15 février 1911, pp. 760, 767, 773, etc.

Après la consultation, ces messieurs se rendaient à leur hôtel, pour rédiger leur rapport en triple expédition; l'une, pour le ministre; l'autre, pour Madame, la troisième pour le gouverneur. Cette besogne faite, ils reprenaient le chemin de la capitale.

Dans leur procès-verbal, rédigé comme une observation clinique, les consultants rappelaient que Madame, née de parents phisiques et d'un père sujet à la goutte, avait un tempérament éminemment nerveux; qu'à plusieurs reprises, elle avait eu des catarrhes pulmonaires, dont quelques-uns assez graves et des attaques de rhumatisme gouteux, constatées par le D<sup>r</sup> Gintrac. Celui-ci avait observé, en outre, que les règles, supprimées depuis deux mois, étaient remplacées par un flux hémorrhoidal, qu'un surplus, il n'y avait pas de fièvre; l'état général restait assez satisfaisant. Il était bien question d'une grosseur de l'abdomen (1), mais le D<sup>r</sup> Gintrac l'attribuait, nous l'avons dit, à une tuméfaction de la rate et les deux maîtres de Paris n'avaient fait qu'enregistrer sa déclaration, sans la contrôler. « Il ne nous a pas été permis de l'explorer », dit en propres termes le rédacteur du rapport.

La presse d'opposition ne manqua pas, néanmoins, d'écrire, qu'on avait usé de violence à l'égard de la duchesse, pour savoir si elle était enceinte, et que Madame « avait opposé une vive résistance à des investigations que toutes les médecines représentent, quand elles ne sont pas consenties par la personne qui doit en être l'objet ».

Les correspondances privées (2), de même que les pièces officielles sont là qui contredisent formellement ces allégations. Orfila, lui-même, à l'égard duquel la captive nourrissait une prévention marquée, avait reçu d'elle un accueil si gracieux, qu'en quittant l'appartement de Madame, il était pénétré « de reconnaissance et de respect » (3).

La publication du rapport d'Orfila et d'Auvity au *Moniteur* était trop peu explicite, pour ne pas donner lieu à des commentaires (4). Il contenait assez de réticences, pour qu'on y lût, entre les lignes, ce que les médecins avaient eu garde d'exprimer trop clairement.

Madame était-elle ou non enceinte ? On le supposait, on n'en avait pas la certitude.

Le 28 janvier, le gouverneur de la citadelle, le colonel Choussier, chargeait son aide de camp de sonder M. de Brissac sur ce point assez singulier. Pour ne pas mettre son interlocuteur en défiance, l'officier s'avisait d'un stratagème banal : il priait M. de Brissac de demander à Madame si elle désirait faire une promenade sur les remparts, afin

(1) Dans un mémoire particulier, le D<sup>r</sup> Barthez envisage les différentes tumeurs qui peuvent donner lieu aux mêmes apparences que la grossesse; il pose successivement en revue l'obésité, les tumeurs du foie, de la rate, des ganglions mésentériques, des testicules, du système lymphatique primitif ou idiopathique, les moles hydatiformes, les polypes de la matrice, les tumeurs des ovaires, la typhnite, etc.

(2) Une lettre inédite du D<sup>r</sup> Auvity, en notre possession, en fait suffisamment foi.

(3) Cf. *Revue générale bibliographique*, de M. E. Pascallet, pp. 101, 102, 103.

(4) A l'occasion de cette publication, Orfila recevait le petit billet suivant, anonyme, naturellement ?

« Il est pénible de voir votre nom au bas du rapport qui a paru dans les journaux sur la citadelle de Blaye. Il est évident que ce rapport mensonger, frauduleux, a été fait, calculé, élaboré, dans les bureaux du ministère, et que vous l'avez signé moyennant salaire. Si cette expression vous blesse, ne vous en prenez qu'à vous-même, vous avez été favorisé par la *Restoration*, maintenant vous flâchez, vous envenez *l'inspiration*; prenez garde, il y a des circonstances où il faut savoir consulter sa conscience plutôt que son intérêt. »

qu'il pût en prévenir le colonel commandant le fort. M. de Brissac, après en avoir conféré avec la princesse, faisait cette laconique réponse : « Madame fera seulement un tour de jardin ». Dès lors, l'officier rompt brusquement les chiens : « Le refus, dit-il, de Madame de sortir, comme elle le faisait autrefois, donne lieu aux bruits les plus absurdes, et quelque absurdes qu'ils doivent être, il est très difficile de les démentir, la clausuration volontaire de Madame semblant les fortifier ».

« — De quels bruits s'agit-il ? » interrompit M. de Brissac. — « Ces bruits, répliqua le lieutenant Petit-pierre, sont que Madame serait enceinte ! »

La démarche de M. de Brissac auprès de la duchesse étant restée sans résultat, le gouverneur précéda à la tenter lui-même. Ayant abordé ce sujet dédicat devant l'intéressée, et celle-ci feignant de ne pas comprendre, il avait dû, comme on dit vulgairement, « mettre les pieds dans le plat ». Madame répartit calmement qu'on ne pouvait empêcher le libre cours de la calomnie; que déjà, dans un de ses voyages, on l'avait accusée d'avoir accouché d'une fille et que « en conscience, elle ne pouvait pas se faire tâter le ventre par tout le monde, pour convaincre les incrédules. » Au demeurant, et afin de couper court à la médisance, elle se proposait de reprendre, dès que le temps le permettrait, sa promenade sur les remparts. Elle se montrait, en effet, aux côtés du colonel Choussier, quelques jours plus tard.

Le colonel, toujours plein de prévenances pour la duchesse, ne se départit jamais d'une extrême réserve à l'égard de cette dernière. On eût souhaité, en haut lieu, un instrument plus docile; on crut le trouver en la personne de celui qui allait prendre la succession du colonel Choussier. Le général Bogaude ne devait pas démentir l'espoir qu'avait fondé le gouvernement sur son dévouement et sur son zèle. Le 31 janvier, il recevait sa nomination; trois jours après, il prenait possession de son poste.

Une semaine ne s'était pas écoulée, que le géôlier du gouvernement, comme le nommait sans aménité les journaux de l'opposition, avait vu chahuter l'état de sa prisonnière. Alors que les médecins hésitaient encore sur le diagnostic de grossesse, il allait droit au but, sans ambages : « Il était difficile, en effet, — ce sont ces propres termes, — d'expliquer la coïncidence d'une bonne santé avec une proéminence qui viendrait de l'hydropisie ou de l'engorgement d'un viscère. Ceux qui la voient habituellement disent que c'est chaque jour plus apparent. D'ici à deux ou trois mois, le problème sera résolu, s'il ne l'est pas plus tôt. Il faut s'abonner à trois mois de patience ».

« Toutes les apparences sont celles d'une grossesse très avancée », écrivait le gouverneur au ministre (1) (1<sup>er</sup> février); mais ce qui déroute, c'est sa gaïeté.

Elle chante, elle fredonne, elle joue avec ses perruches et son chien. Hier, elle plaignait en musique son caniche, qui a mal à la patte. Tout me fait soupçonner que si elle est dans l'état qu'on suppose, elle a un mariage supposé tout prêt. »

Les apparences de grossesse, qui sont déjà si prononcées lorsque la duchesse est tout à fait habillée, le sont bien d'avantage encore, « lorsqu'elle est en déshabillé du matin, avant que le corset ne lui ait été enlevé ».

Le brave général pousse l'indiscrétion jusqu'aux extrêmes limites. Il entre dans les détails les plus intimes, ainsi qu'en témoignent les rapports à son chef direct, le ministre de la guerre, alors Président du Conseil, son Excellence le maréchal Soult. On est initié par lui aux mystères, d'ordinaire respectés, de l'alcôve.

(1) F 12171, dossier S, pièce 8.

Au cours d'une conversation avec la prisonnière, le général observe que sa gorge est assez volumineuse : elle a « la tournure exacte d'une femme enceinte de six à sept mois. » Et il ajoute cette réflexion assez judicieuse : « ce qui achève de me persuader, c'est sa bonne santé, qui ne pourrait être telle, si la prééminence venait de toute autre cause que la grossesse. C'est le teint des derniers mois. »

La jeune femme n'en conserve pas moins son insouciance et parle avec abandon devant le général, auquel elle reconnaît beaucoup de tact. Ils deviennent bientôt les meilleurs amis du monde, au point que la duchesse tient à écrire, de sa main, la recette d'un liniment pour la femme du général Bugeaud : « Envoyez-le lui, dit-elle en souriant, il lui souvent souffert de la rate et ce liniment m'a fait le plus grand bien. » Un autre jour, elle le prie à dîner, pour manger une dinde truffée et des perdrix, dont le général lui a fait présent.

Au cours du repas, Bugeaud glisse « non-chalamment » l'éloge du nouveau médecin que le gouvernement vient de désigner, pour remplacer le D<sup>r</sup> Barthez (1) : Le D<sup>r</sup> Ménière est « le vrai médecin des dames, qui a dû faire la coqueluche des belles de Paris, trop joli garçon, trop bien élevé pour être chargé du service militaire d'une citadelle. »

Mais, à sa grande surprise, Madame n'est pas enthousiasmée de ce choix : « Je déteste ces médecins-là, répond-elle à son interlocuteur ; j'aime les gens ronds, comme M. Auvity. Il me présente son frère, homme à la mode, il ne me convient pas autant que lui. »

Pour familiariser la duchesse avec le docteur, le général imagine d'organiser un petit concert, « le D<sup>r</sup> Ménière apprendrait à chanter quelques morceaux d'ensemble et serait par ce moyen tout naturellement introduit. »

Lorsqu'il avait été question d'envoyer un médecin à Blaye, chargé de suivre les péripéties d'une grossesse désormais historique, on s'était adressé, selon l'usage, au Doyen de la Faculté de médecine.

Orfila avait tout d'abord proposé le D<sup>r</sup> Alfred Donné, « né à Noyon, âgé de 33 ans et chef de clinique médicale à la Faculté ». En échange de la situation qu'on lui faisait perdre, on lui assurait un traitement mensuel de 2.000 francs. Trois jours plus tard, le médecin présenté, n'acceptant pas la mission dont il avait cru pouvoir, de prime abord, se charger, on s'adressait au D<sup>r</sup> Ménière, âgé de 34 ans, né à Angers, médecin du 4<sup>e</sup> dispensaire et des bureaux de bienfaisance du XI<sup>e</sup> arrondissement, nommé agrégé à la suite d'un brillant concours.

Parti de Paris le 15 février, après avoir reçu les instructions ministérielles, qui lui prescrivaient « de donner avis de tout ce qui surviendrait de remarquable dans la santé de la princesse, » le D<sup>r</sup> Ménière montait en malle-poste et partait pour Bordeaux, où il mettait pied à terre, « après cinquante heures de prison, dans un cabriolet ouvert à toutes les inclémences du ciel d'hiver. » A peine arrivé, il prévenait le D<sup>r</sup> Gintrac de son désir d'avoir un entretien avec lui. Celui-ci ne tardait pas à se présenter à l'hôtel où était descendu le médecin parisien.

Ménière nous dépeint le praticien bordelais comme « un homme de 45 ans environ, blond, de taille moyenne, à physiognomie très expressive ; ses yeux bleus, brillant sous de vastes lunettes, son profil fortement prononcé, accusent une finesse

A cette fin, le gouverneur reçoit les instructions les plus minutieuses, les plus singulières, celle-ci par exemple : les lieux d'aisance, qui sont placés dans la garde-robe de M<sup>me</sup> la duchesse de Berry, doivent être immédiatement murés ; ils seront remplacés par un meuble inodore. Aux premières douleurs, une dépêche ou une estafette sera expédiée au D<sup>r</sup> Gintrac et réclamera son départ immédiat pour Blaye.

Dès que le travail commencera, la chambre à coucher de la duchesse sera visitée ; le général Bugeaud, assisté du commandant de la place, d'un autre officier supérieur de la garnison et du commissaire civil, se tiendront dans le salon qui précède la chambre à coucher de la parturiente.

Seront appelés à faire les constatations : le maire de la ville ou, à son défaut l'un des adjoints ; le

procureur du roi du tribunal civil ; le curé de Blaye ; M. de Brissac et la comtesse d'Hautefort.

La porte de communication avec l'appartement de la princesse demeurera ouverte, de manière que les témoins puissent certifier l'accouchement. Dans la chambre même de la princesse, et pour l'assister durant l'opération, se tiendront en permanence les D<sup>r</sup> Ménière et Gintrac, une sage-femme et la dame de compagnie.

Il sera dressé procès-verbal de la naissance de l'enfant. Cet acte sera signé par tous les assistants, et y seront mentionnées toutes les particularités relatives à l'état dans lequel l'enfant sera trouvé et aux circonstances de l'accouchement. En attendant ce moment,

le D<sup>r</sup> Ménière devra rendre visite deux fois par jour à la prisonnière.

Celle-ci persistait, malgré les instances pressantes de son entourage, à nier son état. On désespérait de lui en arracher l'aveu, quand brusquement, le 22 février, vers trois heures, un coup de théâtre se produisit : Madame déclara, dans un billet qu'elle fait remettre au gouverneur de la citadelle, qu'elle s'est mariée secrètement, pendant un séjour en Italie et que, pour son honneur et celui de ses enfants, elle se croit tenue à cette confession.

Dans la soirée, la duchesse éprouve un mouvement nerveux très accusé, un nouvel accès de l'indisposition qui, un mois auparavant, avait nécessité le voyage des D<sup>r</sup> Orfila et Auvity : un spasme occupant toute la partie antérieure de la poitrine et occasionnant une gêne assez vive dans l'inspiration. La malade ne marche qu'avec peine, la dyspnée augmente ; on lui propose de faire appeler le médecin de la garnison, elle s'y refuse avec énergie et demande à voir le D<sup>r</sup> Gintrac, qui arrive le lendemain.

La princesse avoue à M. Gintrac qu'elle est enceinte ; que « son flux menstruel a manqué, pour la première fois, le 24 août, ce qui indiquait si mois accomplis de grossesse. La forme et le volume de son abdomen, ainsi que le point où se font sentir les mouvements du fœtus, offrent, ajoute-t-elle,



Porte par où Madame, Duchesse de Berry entra dans la citadelle de Blaye (Lithographie de l'époque)

intelligente et une bonté naturelle. Sa voix, douce et sonore, prête à l'accentuation gasconne un certain charme... » Le D<sup>r</sup> Gintrac déclare à Ménière qu'il n'a encore vu la Princesse que quatre ou cinq fois, que sa santé est assez mauvaise et qu'il approuve pleinement la décision qui vient d'être prise, de mettre à la disposition de la malade un médecin pouvant lui donner ses soins à toute heure.

Ménière se retire enchanté de l'accueil qu'il a trouvé auprès de son confrère et, après une nuit de repos, s'embarque à bord du bateau à vapeur qui doit le mener au port de Blaye. Il n'avait plus qu'à attendre le vu vouloir de la Princesse, pour être introduit auprès d'elle.

Sans être définitivement constaté, l'état de grossesse devenait chaque jour plus probable. On pouvait même dire que cette probabilité approchait maintenant de la certitude.

Sentant sa responsabilité, le Gouvernement pensait aux mesures qu'il convenait de prendre, afin de prévenir le danger d'un accouchement clandestin ; et, si l'opération avait lieu à découvert, pour donner à l'accouchée tous les secours que comporterait la situation.

Avant tout, il fallait écarter tout ce qui mettrait en péril la vie de la Duchesse et celle de son enfant ; par conséquent, on ne devait pas de ne manquer pas de dicter l'esprit de parti, veiller à ce que la naissance de l'enfant fût authentiquement constatée.

(1) Le D<sup>r</sup> Barthez, médecin de la citadelle et chargé du service de santé pour le bataillon qui y tenait garnison, avait été renvoyé par ordre du Ministre de la guerre, daté du 13 février, à Aire, où il était avant d'être appelé à Blaye. Il quitta cette dernière ville le 18 du mois précité.

quelques différences avec ce qu'elle a éprouvé dans les gestations précédentes. M. Gintrac invite Madame à accepter les soins du D<sup>r</sup> Mérière, qu'elle consent enfin à accepter, « mais seulement pour l'avenir. »

Le 28 février, à 2 heures, Mérière est admis auprès de la princesse. Un seul symptôme retient son attention : « une petite toux saccadée, sèche, qui soulève la poitrine de minute en minute... un petit mouvement fébrile et un peu de sueurs nocturnes. » Pendant l'examen, la duchesse se montre gaie, presque enjouée : « Surtout, docteur, dit-elle en minaudant, ne me frappez pas, je ne veux pas être battue. J'en ai encore plein le dos des coups de poing de Laennec, et j'ai sur le cou ceux de Récamier. Écoutez tant que vous voudrez, mais pas de secousses. » Et le médecin, plaçant le doigt sur un point situé à gauche, vers le haut du dos : — « Vous y êtes, c'est là le point : Laennec m'a répété souvent que c'était là mon côté faible. »

Étant donné que le père et la mère de la duchesse ont succombé à la phthisie pulmonaire et cette autre considération qu'« elle est arrivée à l'âge où cette maladie fait généralement le plus de ravages; le genre de vie qu'elle a mené depuis plus de six mois étant des plus propres à fatiguer l'appareil de la respiration, surtout chez une personne de structure délicate (1), » on juge nécessaire de provoquer une consultation des hommes de l'art : les noms des D<sup>r</sup> Canihac, Bourges et Grateloup, de Bordeaux, sont prononcés; ces messieurs se présenteront à la citadelle le lendemain.

\* \*

Le rapport des praticiens bordelais donne les détails les plus circonstanciés sur l'examen de l'appareil génital, mais reste dans un vague prudent, quant aux conclusions. La sensation de ballonnement équivalait évidemment à une quasi-certitude de grossesse, mais cette certitude ne serait complète, absolue, que si on avait pu sentir les battements du cœur fœtal. « Dans l'absence de ce dernier signe, tout médecin devra s'abstenir de prononcer un arrêt, qu'un changement possible pourrait bientôt infirmer. »

Les jours qui suivent, on ne relève rien d'anormal : la grossesse suit son cours.

« La princesse grossit peu à peu et s'aperçoit, à l'étroitesse de ses vêtements, de l'augmentation de volume de son ventre. » Le général Bugeaud continue à faire parade d'un zèle parfois intempérif : ne va-t-il pas jusqu'à interdire à sa prisonnière l'usage des cabines d'aisance, et à lui imposer celui de la chaise percée ? La malheureuse ne peut même se servir de la chaise percée, sans qu'aussitôt on en soit instruit : « Le plus petit bruit, écrit le gouverneur au ministre, peut être entendu. » Ce n'est pas l'œil, c'est l'oreille que le brave général a constamment collée à la lunette !

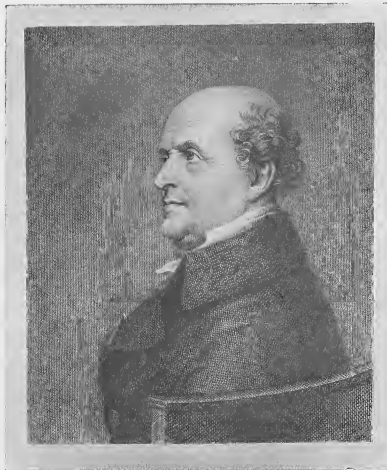
Le 6 mars, les D<sup>r</sup> Gintrac et Mérière « ont vu très distinctement remuer l'enfant », mais ils en retardent encore, on se demande pour quel motif, la déclaration officielle.

Il est question de faire venir Dubois, Dubois qui a accouché l'impératrice Marie-Louise, Dubois qui a vu pourrir sous ses yeux le duc de Berry. À ce nom, la duchesse tressaille : « Ne me parlez pas de

Dubois, s'écrie-t-elle vivement, je l'ai en horreur... je serais capable de faire une fausse couche, si je le voyais là où vous êtes. » Madame ne savait pas que les D<sup>r</sup> Deneux et De Verneuil s'étaient proposés pour l'assister dans son accouchement; Baudelocque, neveu du célèbre accoucheur de ce nom, avait fait également ses offres de service. Le D<sup>r</sup> Evrat ou Moreau, son gendre, ou tous les deux à la fois, auraient davantage agréé à Madame.

L'annonce de l'arrivée prochaine du professeur Dubois met la duchesse dans un état d'exaltation qu'on a de la peine à calmer : fièvre, insomnie, inappétence à des degrés variables, notent les médecins. Cependant, la captive recouvre peu à peu l'appétit, l'état fébrile est moins accentué, le frisson se peine appréciable.

Le 25 mars, le D<sup>r</sup> Deneux est reçu par la



Le Professeur Antoine DUBOIS (d'après le tableau de Gérard)

duchesse, qui l'accueille on ne peut mieux, mais trouve sa visite prématurée. Deneux ne doute pas de la grossesse, bien qu'il n'ait pas senti remuer l'enfant; le lendemain, Mérière entend très distinctement, et à plusieurs reprises, les battements du cœur : il n'y a plus aucune cause d'erreur possible.

Le 7 avril, le globe utérin dépasse l'ombilic d'environ deux pouces et commence à envahir la région épigastrique; cinq mois plus tard, « à la suite d'une excitation vive », Madame a une tendance à l'attardement. Le besoin de pleurer se fait sentir, et une cause légère suffit pour amener des larmes abondantes.

Le diagnostic d'hystérie vient sous la plume, d'autant que Madame passe, sans transition, de cette phase de tristesse et d'accablement à celle d'une gaieté désordonnée, on pour le moins exubérante.

Le 24 avril, « l'état moral est... amélioré... la causerie se prolonge presque indéfiniment, avec une présence d'esprit, une richesse de souvenirs qu'on n'avait eu jusque-là l'occasion d'observer qu'assez rarement et à la dérobée... C'est un feu roulant, il y a de la confiance dans l'avenir et, on peut croire que l'accouchement se fera sans tricherie. »

La duchesse parle de sa grossesse « plus librement qu'un bourgeois de Paris, bien légitimement marié. » Elle est décidée à accoucher en prison, elle se résigne à tout; elle manifeste le désir de nourrir son enfant.

Déjà elle se préoccupe de la layette; elle se fait montrer les biberons, bouts de seins et autres ustensiles, qui serviront à favoriser, s'il y a lieu, l'allaitement.

D'après le D<sup>r</sup> Mérière, « toutes les probabilités se réunissent en faveur d'un accouchement prompt, facile, même très prompt et très facile. C'est un quatrième enfant et tous les accouchements de la princesse, à l'exception du premier, se sont faits en très peu de temps... L'accouchement se fera la nuit, il y a du moins vingt chances pour une... Il y a encore une chose possible, c'est qu'avec la meilleure foi du monde, l'accouchement soit tellement rapide, si instantané, que le travail soit fini, en même temps que commencé, et que l'enfant soit expulsé en masse avant que personne ait pu arriver. Cela n'est pas si rare qu'il faille le regarder comme impossible. »

Mérière ne croit pas que le procès-verbal de constatation atteigne le but qu'on se propose : l'esprit de parti a intérêt à nier l'accouchement, comme il a nié la grossesse, comme il a nié la déclaration de mariage.

Le gouvernement tient à prendre ses mesures : dès le 15 avril, Bugeaud a écrit au président du Tribunal civil de se tenir prêt; il le lui réitère le 13 avril; le 10 mai, enfin, il l'invite « à se rendre, sur le champ, à la citadelle, afin de concourir à la constatation de S. A. R. Madame la duchesse de Berry, princesse des Deux-Siciles ».

En dépit de ces précautions, l'accouchement ne devait avoir pour témoins que les personnages qui avaient leur résidence dans la citadelle.

\* \*

L'événement avait été si subit, qu'à peine avait-on eu le temps de réveiller les D<sup>r</sup> Deneux et Mérière, qui couchaient dans la pièce contiguë à la chambre occupée par la Duchesse; puis, étaient accourus le D<sup>r</sup> Dubois, le général Bugeaud et le commandant de la place, seules personnes que la brièveté des douleurs

avaient permis de prévenir.

La femme de chambre, M<sup>lle</sup> Hansler, avait donné la première, l'alarme. Ils étaient, alors, tous accourus

Dans le simple appareil  
D'une beauté qu'on vient d'arracher au sommeil.

Nous avons la bonne fortune de posséder la relation d'un témoin oculaire, nous pouvons dire d'un des auteurs de la scène. Le D<sup>r</sup> Mérière va nous conter, dans ses moindres détails, le dernier acte du drame. Bien que ce soit là un rapport officiel, le récit n'en est pas moins coloré, vivant, pittoresque à souhait.

Voici cette relation inédite, et de tout premier jet, adressée au ministre, le comte d'Argout :

Citadelle de Blaye, le 10 mai 1833.

Monsieur le Comte,

Ce matin, à trois heures précises, j'ai entendu tout à coup M<sup>lle</sup> Hansler ouvrir la porte de la chambre de M<sup>lle</sup> la duchesse de Berry et s'écrier : « M. Deneux, Messieurs, dépêchez-vous, Madame va accoucher ! » Je sautai hors du lit et avant de passer un pantalon, je courus à la porte du corridor et je frappai vivement en appelant le général. Je revins au salon (il n'avait pas

(1) Nous suivons, pour le rôle de Mérière, sa correspondance conservée aux Archives et dont le texte diffère sensiblement du texte de son ouvrage sur la duchesse de Berry, auquel nous n'avons emprunté que quelques traits, plus ou moins pittoresques, qui ne pouvaient figurer dans des rapports officiels.

encore au le temps de se vêtir, nous entrâmes à moitié habillés chez la Princesse qui nous dit : « Je viens d'avoir une vive douleur, je croyais que c'était une indigestion, je vais accoucher, je sens quelque chose qui passe ! »

M. Deneux découvrit la princesse et nous trouvons à l'orifice externe du vagin une tumeur du volume d'un œuf formée par les membranes distendues par les eaux de l'arnement. Nous invitons S. A. R. à ne pas pousser et à retenir ses douleurs autant que possible. M. Deneux s'oppose à une plus grande issue des membranes et bientôt le Général, le Commandant de la Place et M. Dubois ainsi que quelques officiers de service arrivent dans le Salon.

Une douleur nouvelle avance le travail mais peu à peu et l'on a le temps d'ouvrir les portes de la citadelle, de prévenir les personnes qui y demeurent et de faire tirer des remparts trois coups de canon, signal convenu avec les témoins habitant la ville. Nous parvîmes à arrêter en partie quelques douleurs et nous gagnâmes ainsi du temps.

Les témoins arrivaient et plusieurs purent entendre tout ce qui se disait dans la chambre de la Princesse. Elle témoigna beaucoup d'inquiétude sur le sort de son enfant, elle craignait qu'il ne fût étouffé par suite de la position forcée où on le maintenait. Nous la rassurâmes bien vite.

M. Dubois était entré dans l'appartement et se trouvait placé de manière à voir tout ce qui se faisait.

Je m'étais placé de façon à le masquer complètement et la Princesse ne l'a vu. Enfin une douleur plus vive amena la rupture des membranes, un flot de liquide s'échappa et nous pûmes alors, M. Deneux et moi, constater la présentation de la tête suivant la position la plus ordinaire et la plus favorable.

Il y eut un moment de répit, mais bientôt la Princesse poussa un cri très aigre en disant : « Je ne puis pas me relever, j'accouche ! » Au même instant, les vagissements de l'enfant se firent entendre. La Princesse dit : « Oh ! mon Dieu, il crie bien fort, serait-ce un garçon ? » M. Deneux découvrit la Princesse et dit : « Soyez satisfaite, Madame, c'est une fille. » « Je l'avais bien dit, reprit-elle, me croirez-vous une autre fois ? » Il était alors trois heures vingt minutes.

Pendant ce temps, M. Deneux fit la ligature du cordon ombilical, le coupa, prit l'enfant et le donna à M<sup>re</sup> Hansler. J'allai vers le Général qui me dit : « Si vous le jugez convenable, annoncez à la Princesse que j'ai en poche une dépêche ministérielle qui lui fera bien plaisir. Tout ira au gré de ses souhaits. » Je m'empressai de faire cette commission avec les ménagements convenables et la Duchesse en éprouva une grande satisfaction. Elle témoigna alors l'envie de voir M<sup>re</sup> d'Hautefort ; on alla la prévenir et elle vint bientôt. Un instant après, la Princesse ayant aperçu le Général me dit : « C'est M. Bugeaud, priez-le d'entrer si cela lui plaît. » Le Général entra aussitôt, la Princesse lui tendit la main et lui dit : « J'ai appelé du secours des que j'ai senti quelque chose, j'ai fait ce que j'ai pu, j'espère que tout ira bien. » Le Général lui en donna l'assurance et tirant de sa poche la dépêche télégraphique reçue hier soir, il lui en lut une partie, ce dont elle le remercia avec effusion.

Pendant qu'il se retirait, elle lui dit : « Général, vous avez deux filles, en voit une troisième, vous êtes comme mon père. » Le Général l'invita à se calmer, et lui dit que les témoins seraient admis en sa présence aussitôt qu'elle y consentirait. Elle répéta qu'elle les recevrait quand on aurait arrangé son enfant (enfant et réputation de l'appartement).

Tout cela s'était passé en fort peu de temps ; il était trois heures et demie lorsque la délivrance fut complète. Nous pûmes alors nous occuper de l'enfant qui était petit, mais virace et très bien conformé.

Il y avait à peine quelques minutes que la Princesse était accouchée lorsqu'elle me dit : « Cette petite fille, il sera bien content d'avoir tant une petite fille ! » Sa joie se manifesta par beaucoup de mots qui nous confirmaient l'opinion d'un mariage.

Cependant les témoins étaient arrivés et tout était disposé pour les recevoir, ils entrèrent dans la chambre de la Princesse, le Général en tête. M. le Président du Tribunal civil adressa à S. A. R. les questions que vous savez et qui se passèrent très promptement. Elle mit beaucoup de bonne grâce à répondre et à saluer ces Messieurs quand ils s'éloignèrent.

Un instant après, la Princesse dit à M. Deneux devant moi : « Quand il faudra faire la déclaration, vous nommerez le Père de mon enfant, je veux qu'il soit consigné dans le procès-verbal. » M. Deneux reçut en même temps un petit papier sur lequel étaient inscrits les noms, prénoms et titres du mari et il en prit copie. M<sup>re</sup> d'Hautefort ne cacha pas la vive surprise que lui causait cette circonstance importante. J'allai à l'instant en faire part au Général qui en fut enchanté. Lorsque l'on interpella M. Deneux, il fit la déclaration en question qui a été reproduite dans l'acte de naissance.

Le Maire et le Juge de Paix de Bayle, tous deux absents à toute cette première partie de l'affaire, arrivèrent bientôt et se préparèrent à rédiger l'acte de naissance. Ces deux Messieurs furent reçus à midi par la Princesse. M. Deneux lut de nouveau devant eux la déclaration de S. A. R. qui fut aussitôt que c'était la vérité et qu'elle imposait à sa fille les noms d'Anne-Marie-Rosalie. L'acte fut rédigé en la forme convenable et une copie vous en a été expédiée.

Il est quatre heures après-midi, je sors d'autres la



Le Docteur P. MÈNERIE

Princesse, elle va bien et tout nous promet un succès complet. Permettez-moi maintenant de revenir sur les antécédents.

La Princesse se leva hier à deux heures et resta debout jusqu'à huit heures. Elle nous reçut, M. Deneux et moi, immédiatement, et rien ne nous indiqua qu'elle éprouvât un accident quelconque. Le poulx était dans l'état habituel ; je touchai le ventre qui n'avait rien perdu de sa forme ni de son élévation. Il est à noter que la nuit précédente, S. A. R. avait éprouvé un peu de colique et s'était levée pour fournir une garde-robe liquide. Le même besoin se fit sentir cette nuit à deux heures et demie, et ce fut un peu avant trois heures, après l'avis satisfaisant, que la Princesse sentit une douleur d'autre nature, elle appela sa femme de chambre qui vint aussitôt réclamer nos soins et notre présence.

Le petit volume de l'enfant, son peu de longueur, la rareté de ses cheveux et le faible développement de ses ongles prouvent aux yeux de M. Deneux et aux miens que l'accouchement est prématuré. La Princesse affirme de son côté qu'elle est en avance de 15 jours et tout se réunit pour appuyer cette assertion. C'est le plus petit de tous les enfants qu'a eus la Princesse. M. Deneux, qui avait sur cette grossesse des renseignements positifs, n'avait dit vingt fois que tout bien calculé, le terme arriverait du 23 au 26 mai. La Princesse soutenait qu'elle dépasserait le 25, à moins qu'elle n'avancât d'une semaine entière, comme cela lui était déjà arrivé une fois.

Tel est, Monsieur le Comte, le récit de la plupart des

événements qui ont signalé cette journée. M<sup>re</sup> d'Hautefort n'a dit positivement qu'elle ne nierait rien.

Je suis, avec un profond respect, Monsieur le Comte, votre très humble et très obéissant serviteur.

P. MÈNERIE.

Madame avait été, comme on le voit, surprise elle-même par cet accouchement précipité : celui-ci survenant, en effet, au moins quinze jours avant terme (1), ainsi que l'atteste la pièce qui on vient de lire. La « misgroune », comme l'appelaient le Dr Deneux, dans une lettre familière, était rien moins que forte : un vrai « moineau » qui n'annonçait pas une grande vitalité (2).

La Duchesse avait annoncé son intention de nourrir, et de nourrir seule sa petite fille ; mais dès le 12 mai, la fièvre de lait commençant, l'enfant ne pouvait prendre le sein et l'on était obligé de recourir à une nourrice.

La Princesse avait manifesté le désir d'avoir « une paysanne » pour remplir cet office. On faisait, à tout événement, l'acquisition d'une chèvre laitière ; en attendant, on donnait à l'enfant du lait coupé et de l'eau sucrée.

Cependant, le Dr Deneux continuait son examen « des poitrines bien pesantes et des seins légitimistes », qui se présentaient en foule ; enfin le choix de la Faculté s'arrêtait sur une jeune femme de 22 ans, déjà mère de deux enfants, et qui remplissait toutes les conditions du programme. Nous passons sur les suites des couches qui ne furent, d'ailleurs, marquées par aucun incident et nous en arrivons au dénouement.

Le 5 juin (1833), la princesse, ayant déclaré que sa santé lui permettait de supporter les fatigues de la mer, on donnait l'ordre d'appareiller pour Palerme, qu'elle avait désignée comme sa future résidence.

Le 8 juin, l'embarquement de la duchesse de Berry et sa suite avait lieu : le canot d'un bâtiment de l'État, la *Capricieuse*, contenant la princesse, la nourrice et l'enfant, accompagnées du général Bugeaud, accostait le bateau à vapeur le *Bordelais*. Le départ s'effectuait à 10 heures précises du matin, par un temps magnifique, en présence d'une foule énorme.

La traversée, malgré le vent contraire, se faisait avec une rapidité relative : le 5 juillet, les Dr<sup>s</sup> Ménérie et Deneux, et deux chirurgiens de la marine, certifiant que la duchesse avait été remise au vice-roi de Sicile, son futur beau-père, en parfait état de santé.

Nous n'avons, volontairement, rien dit du père de l'enfant : *is pater est quem nuptiae*. L'historien et moins encore le médecin n'ont pas à lever le voile, d'ailleurs très transparent, qui recouvre certains actes.

Rappelons seulement, en terminant, une anecdote que nous puissions dans une lettre qui n'était pas destinée à la publicité, et qui caractérisait d'un mot la psychologie de l'héroïne.

Armand de Pontmartin, le critique célèbre, écrivait au Dr Emile Ménérie : (3)

« J'étais à Marseille en 1833, et les plus ardents, les plus naïfs légitimistes s'en tiraient en surmontant la duchesse de Berry, *Henri IV en jupons*. « Hélas ! pourquoi faut-il que, dans toute cette histoire, Henri IV ait eu des jupons et qu'Henri V ait si peu de... culottes ? »

*Henri IV en jupons*, la romanesque et hardie princesse est marquée là d'un trait ineffaçable...

(1) « L'enfant se porte bien, écrivait le Dr Deneux à sa femme, le jour même de l'accouchement ; mais il porte néanmoins le caractère d'immaturité que l'on remarque à ceux qui naissent quinze jours plus tôt ».

(2) L'enfant devait mourir à Livourne, le 18 novembre 1833 ; elle fut inhumée à Palerme au couvent des Cappucins.

(3) Cette lettre, inédite, nous a été communiquée par son destinataire, il y a plusieurs années, alors que ce gérant homme vivait encore.

# LES FAITS DU SPIRITISME

## ET NOS CONNAISSANCES SUR L'AU-DELA

(Suite et Fin) (1)

par le Professeur GRASSET (de Montpellier)

### III

TOUT ce que je viens de dire ne s'applique, bien entendu, qu'aux faits énumérés plus haut, c'est-à-dire : l'hypnotisme et la suggestion, les mouvements des tables touchées par les médiums, la baguette divinatoire, le pendule explorateur, la cristallomanie, le Cumberlandisme avec contact et les romans polygonaux des médiums en transe.

Il faut parler maintenant de faits plus extraordinaires pour lesquels l'hypothèse spirite peut s'appliquer avec plus de vraisemblance parce qu'ils sont plus difficiles à expliquer par les hypothèses scientifiques ordinaires. Tels sont : la suggestion mentale, la télépathie, la téléthésie et les prémonitions, les déplacements d'objet à distance, la clairvoyance et les apparitions de fantômes.

Je crois facile de démontrer que l'existence des faits de ce groupe n'est pas scientifiquement établie.

Je rappelle d'abord en quoi consistent ces faits.

On dit qu'il y a suggestion mentale quand on suggère quelque chose à un sujet sans employer la parole, l'écriture ou le geste, c'est-à-dire sans employer aucun des procédés habituels de communication des hommes entre eux.

Le phénomène est le même dans le Cumberlandisme sans contact, c'est-à-dire quand on guide un sujet vers une cachette sans le tenir par la main, sans le toucher et sans lui faire aucun signe.

Si cette transmission de la pensée d'un cerveau à un autre se fait à distance, c'est la télépathie. L'impression télépathique peut précéder et annoncer un événement futur : c'est alors une *prémonition* ou une *prophétie*; appliquée à un événement présent, c'est une *divination*. Si l'impression télépathique s'applique au passé et vient d'un sujet mort, c'est la *psychométrie* ou télépathie *retro-cognitive*.

Si la sensation perçue en dehors des moyens connus part d'un objet c'est-à-dire si le sujet voit un objet invisible pour tout le monde ou s'il entend un son que personne ne peut percevoir, on dit qu'il y a *clairvoyance* ou *clairaudience*. C'est la faculté de voir à

sans cause immédiate connue est fourni par les *maisons hantées*. Tantôt on entend des bruits sur le plateau de la table, sur les meubles, sur les murailles ou au plafond : ce sont les *rares*. Tantôt ce sont les déplacements d'objets volumineux

comme les produit Eusapia Paladino ou seulement l'ascension d'un pèse-lettres sans contact de la main ou les apports lointains de fleurs ou de fruits, comme les réalisait Anna Rothe.

Dans ces mouvements à distance il faut placer aussi l'écriture sur une ardoise séparée par une table de la main du médium.

Enfin on a observé des *matérialisations* : apparition de phénomènes lumineux, de véritables fantômes, dont on a pu prendre des photographies et des moulages...

Voilà les faits vraiment extraordinaires sur lesquels s'appuie surtout aujourd'hui l'hypothèse spirite.

Sans avoir le temps de développer mon argumentation sur ce point capital, je crois pouvoir dire que l'existence positive de ces faits n'est pas scientifiquement démontrée. Voici le plan et les idées principales de cette démonstration.

Il faut d'abord bien rappeler qu'un fait peut apparaître tout à fait extraordinaire et inexplicable, alors qu'il est absolument naturel : il suffit que nous n'en voyions pas le mécanisme et que nous ne connaissions pas le truc. C'est ce qui nous arrive à toutes les représentations de prestidigitateurs habiles.

Nous savons qu'il n'y a rien de surnaturel dans leurs expériences; mais nous ne nous expliquons pas comment ils peuvent faire sortir d'un chapeau des fleurs, des cigares et un lapin vivant.

Tous les faits des médiums ont été reproduits par des prestidigitateurs. On sait comment Robert Houdin reproduisit et dévoila les expériences de l'armoire mystérieuse que les frères Davenport attribuaient aux esprits. Kellar, prestidigitateur très connu, imite avec grand succès l'écriture sur



Un exemple éclatant de fraude. Le médium anglais Chambers se trouvant dans le « cabinet médiumnique », on vit en sortir une forme blanchâtre qui, dans l'obscurité presque complète qui régnait dans la pièce, paraissait être un fantôme. Mais un indirect éclair de matérielisme ayant éclaté en ce moment, on fut ensuite bien surpris de voir apparaître sur la plaque sensible d'un appareil photographique qui avait été brisé sur le « cabinet », le médium affublé de la singulière façon qu'on peut voir dans cette photographie (2).

travers les corps opaques, c'est la faculté des voyantes.

À distance et toujours par des procédés et des intermédiaires inconnus jusqu'ici, peut être transportée une impression, non plus sensitive ou sensorielle, mais motrice : ce sont alors les déplacements d'objets sans contact.

Le plus ancien exemple de ces déplacements

(2) Ce cliché et la plupart des suivants sont dus à l'obligeance de M. de Vesme.

(1) Voir *Æsculape*, Mars 1911.



ardoises et finalement se fait « fort d'imiter n'importe quel phénomène médianique après l'avoir vu trois fois ». De même, Davey a merveilleusement reproduit, avec les seuls procédés des prestidigitateurs, l'écriture directe sur l'ardoise, les raps et les matérialisations. Davis a réalisé des séances dont le compte rendu a été publié comme un succès par le spiritisme et, le lendemain, il déclara que tout avait été de la supercherie et il dévoila ses trucs. Un autre prestidigitateur a parié deux cents livres qu'il répéterait en public une scène de spirites très admirée et a gagné son pari. Tout le monde connaît ces prestidigitateurs qui font pousser le blé ou un yucca ou éclore des petits poissons rouges avec du caviar (Paris les a revus encore tout récemment).

A côté de ces prestidigitateurs qui, par des moyens naturels, simulent les phénomènes du spiritisme, il faut placer les médiums qui trompent, qui simulent ou truquent. Ils sont légion. Les uns trichent volontairement (c'est l'exception); les autres trichent involontairement et inconsciemment : ceux-ci ne sont pas coupables; réellement ils ne fraudent pas, ils ne trompent pas sciemment; mais leurs expériences n'ont plus de valeur pour démontrer l'existence des esprits.

Ainsi le médium aux fleurs, Anna Rothe, a été démasquée en Allemagne et on lui a fait un procès.

Jules Bois a constaté les trucs puérils et grossiers de la fameuse Florence Cook qui dupa magnifiquement le grand savant William Crookes par le fantôme de Katie King, comme, à la villa Carmen, on a trompé Charles Richet lui-même.

Le médium australien Bailey a été confondu par de Vesme et par le romancier italien Fogazzaro. Hodgson a démontré que Slade, un des plus célèbres médiums, écrivait sur les ardoises à la façon du prestidigitateur Davey dont j'ai parlé plus haut. Eldred, qui réalisait de merveilleuses matérialisations, a été trouvé en possession de tout un appareil de truquage. Le lieutenant-colonel Mayhew saisit à pleines mains un fantôme matérialisé par le célèbre médium Craddock et reconnut le médium lui-même qui se débattit furieusement ; il poursuivit et fit condamner le mystificateur devant un tribunal de police de Londres en vertu d'une loi de 1857. On a vu aussi, par Georges IV, ce qu'il considère comme un « roquin », un vagabond (*a rogue and a vagabond*) qui quiconque a recours à certains stratagèmes subtils de divination et prétend évoquer les esprits de personnes décédées ».

Eusapia Paladino elle-même, dont les expériences sont si remarquables et connues du monde entier, a été convaincue de supercherie. En Angleterre, ses tromperies se multiplièrent tellement que la *Société des recherches psychiques de Londres* n'a pas voulu insérer le compte-rendu de ses expériences dans ses mémoires et a décidé qu'à partir de ce moment elle ignorerait ce que ferait Eusapia Paladino, comme elle ignore « ce que font les autres personnes adonnées à ce métier malhonnête ».

Plus récemment, à New-York, une commission de savants et de prestidigitateurs a surpris Eusapia trichant, quoique, dit le médium, elle n'ait pas été assujettie à la moitié des contrôles employés à Rome et à Paris.

Je ne multiplierai pas ces exemples ; mais je les terminerai par cette déclaration de Flammarion : « Je puis dire que, depuis quarante ans, presque tous les médiums célèbres sont passés par mon salon de l'Avenue de l'Observatoire, à Paris et que je les ai, à peu près tous, surpris trichant ». Certes,

comme le dit encore le même auteur, cela ne veut pas dire qu'ils trichent toujours. Mais cela suffit à frapper de suspicion toutes leurs expériences. Dès qu'un médium a certainement trompé une fois, on peut toujours se demander si, dans les autres expériences du même médium, la supercherie n'a pas été seulement plus habile et mieux dissimulée.

A côté des médiums qui trompent, il faut placer les spectateurs qui *se trompent*. Ceci paraît extraordinaire, mais existe parfaitement : il ne s'agit peut-être pas souvent d'hallucination, mais on est très souvent victime d'illusion.

Il est plus difficile qu'on ne croit de bien obser-



M<sup>me</sup> CORNER, née Florence Cook  
le médium avec lequel le professeur William Crookes, obtint les  
fameuses « matérialisations » du fantôme de « Katie King ».

ver, dans une demi-obscurité, un phénomène extraordinaire, alors qu'on est ému par les circonstances ambiantes et qu'on s'attend à voir quelque chose de surprenant, sans savoir exactement ce que ce sera.

Ainsi dans des séances de matérialisation dans lesquelles la supercherie a été ensuite démontrée, ici, une assistante avait reconnu sa mère ; là, un assistant reconnaît sa vieille nourrice, son enfant. Avec le même Eldred, convaincu ensuite de tricherie, un contre-amiral reconnaît dans un fantôme matérialisé une de ses proches parentes, récemment décédée, qui avait antérieurement manifesté le désir de lui apparaître.

Dans un fantôme matérialisé par Craddock, une assistante reconnut son beau-père ; son mari s'écria d'abord : « C'est bien lui ! » mais puis se ravisa et dit : « Non. C'est ma mère ! »

Ces erreurs d'interprétation et même d'observation se produisent avec des expérimentateurs exercés.

On sait combien l'homme le plus savant est faillible dans ses constatations. Comme démonstration de ce fait, Le Bon a récemment rappelé

l'histoire des rayons N que des savants très consciencieux et très avertis ont constatés, analysés, dont ils ont mesuré la déviation par le prisme et qui n'existent pas.

Ces erreurs involontaires sont bien plus fréquentes quand il s'agit des phénomènes occultes.

J'ai signalé ailleurs (1), le curieux entraînement que subissent les expérimentateurs, quand une fois ils sont entrés dans ce genre d'études, et l'évolution que subit leur mentalité. Ils commencent, en savants, des expériences étroites, précises, limitées, de nature, par conséquent, à donner des conclusions vraiment scientifiques. Puis, ils étendent leur champ d'observation, généralisent leurs conclusions et citent, à côté de leurs expériences, d'autres faits infiniment moins scientifiques.

Ainsi Lombroso, qui commence son Mémoire sur des expériences très précises et limitées, avec le cardiographe, parle ensuite dans le même travail, des fantômes et apparitions de défunts, des auto-lévitations comme celle de Home « qui tourne horizontalement autour de toutes les fenêtres d'un palais et celle des deux petits frères de Ruvo qui parcourent quarante-cinq kilomètres en quinze minutes » ; des « êtres » ou des « restes d'êtres » qui pour « prendre une complète consistance » doivent « pour s'incarner » emprunter « momentanément une partie de la substance du médium, qui est en ce moment assoupi, presque agonisant. »

Quand on voit des hommes de cette valeur scientifique laisser dévier leur esprit averti dans de pareilles constations et des publications de ce genre, on ne s'étonne plus de l'emballement des assistants ordinaires, non savants exercés, naïfs, confiants dans l'honnêteté du médium comme dans la leur propre et désireux de voir de vraies révélations de l'au-delà.

Ces mêmes erreurs d'interprétation apparaissent de la même manière quand il s'agit d'apprécier des prophéties et des prémonitions.

La plupart des prophéties, depuis celles de M<sup>me</sup> Couesdon jusqu'à celles de M<sup>me</sup> de Thèbes sont rédigées dans un style vague qui permet de les considérer comme réalisées par les événements les plus opposés et les plus contradictoires.

S'il s'agit d'une guerre ou d'une catastrophe, on ne dit ni le pays où cela se passera, ni quel sera le vainqueur, ni la date précise où cela se produira. Or, dans un temps indéterminé, il y a toujours une guerre quelque part ou un événement que auquel on peut appliquer le mot de prophète.

Comme exemple, je citerai le quatrain suivant de Nostradamus, dans lequel on a voulu voir la prédiction de la catastrophe de Courrières :

Pères et mères morts de deuls infinis.  
Femmes à deul, la peste monstre,  
Le grand n'être plus, tout le monde finir.  
Soubs paix, repos et restons allencontre.

Voici comment on adapte: *deul* est un calembour et indique qu'il y aura un *grand deuil* sur les bords de la *Deule* (qui passe à un kilomètre de Courrières); la *pestilence monstre* viendra des cadavres; le *Grand* qui n'est plus, c'est le président Loubet qui achevait, cette année-là, son septennat; et *tout le monde finir*, c'est la Chambre qui achève son mandat... Si les circonstances l'avaient exigé, n'aurait-on pas, aussi bien, pu voir la réalisation du même quatrain dans la guerre russo-japonaise, la guerre de 70, la catastrophe de la Martinique, la

perle du *Lutin*, l'explosion du *Iéna*, ou les tremblements de terre du Sud de l'Italie ?

La confiance est à la hauteur de l'ingéniosité chez les croyants. Deux voyantes ont, l'une et l'autre, la vision de la guerre probable; seulement l'une dit que nous serons vainqueurs, l'autre dit le contraire. Le baron de Novaye écrit à ce sujet : « Ce qu'il y a de curieux, c'est que pour celui qui a étudié les prophéties, cette contradiction inconciliable en apparence est parfaitement explicable. »

C'est ce que Racine dit dans *Iphigénie* :

Un oracle toujours se plaît à se cacher :  
Toujours avec un sens il en présente un autre.

En 1906, on n'a parlé longtemps que du sabbat réuni pour découvrir le curé de Châtenay et dans lequel collaboraient, avec des moyens différents et le même insuccès, un juge d'instruction et les gendarmes, le spiritiste hindou Devah et ses nécromanciennes, le mage Ramana, Pickmann et l'hyène Carlos. Pendant les opérations de ces « devins d'instruction », comme dit Émile Faguet, le curé dont on repêchait le cadavre, paraissait en Belgique la publication de ses *Mémoires*. Comme dit alors le *Cri de Paris* :

Chacun à son tour retourna  
Le sol et découvrit... des poires.

Il y a cependant dans le chapitre des télépathies des faits curieux et troublants. Chacun en connaît quelques-uns personnels ou arrivés à ses proches. Gurney, Myers et Podmore en ont réuni un grand nombre dans leur livre sur les *Hallucinations télépathiques*.

Ces faits ne sont pas des hallucinations des observateurs; mais leur existence comme faits télépathiques n'est pas scientifiquement démontrée. Charles Richet, dont on connaît la largeur de vues et le libéralisme scientifique, dit dans sa Préface au livre de Gurney, Myers et Podmore : « La conviction que donnent de pareils récits est fragile... Hélas! les démonstrations expérimentales sont assez faibles pour qu'il soit bien permis d'être incrédule... Les alchimistes parlaient avec envie de la dernière expérience, *experimentum crucis*, qu'ils méditaient comme couronnement de leurs efforts. Eh bien, cet *experimentum crucis*, personne n'a pu encore le produire... »

Il y a d'abord, comme je l'ai dit plus haut, beaucoup de reminiscences polygonales, qui apparaissent comme des impressions télépathiques, et sont uniquement du « déjà vu » et de l'inconscient retenu par le psychisme inférieur.

Puis il y a également les *coïncidences*, dont il faut tenir très grand compte, ainsi que de fait capital, qu'on raconte et répète à satiété les faits positifs, tandis qu'on néglige et qu'on oublie les faits négatifs, c'est-à-dire les faits sans coïncidence. On raconte souvent dans ma famille l'histoire très curieuse de la femme de soldat qui, pendant la guerre de 70, en, à Montpellier, la sensation télépathique, malheureusement réalisée, de la mort de son mari à la frontière de l'Est. Mais personne n'a relevé les heures d'angoisse antérieures, pendant lesquelles elle avait cent fois pensé à la mort violente de son mari. On n'a retenu que le cas où il y a eu coïncidence avec la réalité.

Pour quelques cas, dit très justement Bourdeau, où des pressentiments, des hallucinations coïncident

avec des maladies et des morts; combien s'en trouve-t-il où la concordance ne se réalise pas! Si vous faites tirer un régiment à la cible, dans la nuit, quelques balles sans doute atteindront le but, sans qu'on en puisse conclure que les tireurs sont doués d'une seconde vue.»

De même, pour chacun de nous, les rêves ne prennent d'importance et ne sont retenus que quand ils se réalisent.

On a beaucoup étudié, il y a quelques années, le

père de la malheureuse reine s'appelait Panta pour ce que fait ait une valeur quelconque ?

Dans les expériences de Phanec, on prédit à un malade qu'il aura une maladie grave de l'intestin; en réalité, il meurt de congestion cérébrale. Il est vrai qu'il eût, paraît-il, une paralysie de l'intestin. Mais comme il est aussi très probablement une paralysie de la vessie, d'un bras et d'une jambe, le médium aurait pu, avec le même succès, prédire la mort par un de ces organes ou même par les pommuns ou le cœur. Cela rappelle les descriptions de maladies auxquelles s'appliquent les pilules Pink et dans lesquelles chacun retrouve fidèlement tous les symptômes de son propre cas.

En somme, on ne saurait trop le redire, pour la télépathie, les *faits isolés ne prouvent rien* alors même qu'on en réunit un très grand nombre. Pour donner de la valeur à un fait positif, il faudrait une *longue contre-épreuve avec le même sujet*, c'est-à-dire que la même personne devrait, pendant des mois et des années, noter exactement toutes les impressions fortes qu'elle éprouve, pouvant être interprétées comme télépathiques; elle devrait les noter au moment où elle les éprouve; puis on noterait la concordance ou la non concordance de l'événement et on verrait si la proportion des concordances est réellement, pour certains sujets, bien plus grande que ne le veut la loi des probabilités et des coïncidences.

Tant que ce travail n'est pas fait (et il n'est pas fait) on peut maintenir que l'existence de la télépathie et de la prémonition n'est pas scientifiquement démontrée. Or, cette démonstration positive serait nécessaire pour étayer l'hypothèse spiritiste que je combats.

En appliquant toutes ces règles de critique aux différentes observations de faits de ce groupe, on arrive à cette conclusion que l'existence scientifique légale ou positive n'est démontrée pour aucun de ces groupes de faits non explicables par le psychisme inférieur et invoqués pour étayer la démonstration scientifique de l'au delà.

#### IV

Ma démonstration pourrait s'arrêter là : les faits, au moins qualifiés occultes, dont l'existence positive a

déjà été démontrée scientifiquement, sont explicables par le fonctionnement des centres psychiques inférieurs; — 2° les faits, qui restent encore occultes et sont inexplicables par le psychisme inférieur et qui pourraient servir de base à l'hypothèse spiritiste, ne sont pas démontrés comme existence.

Donc, rien ne justifie l'hypothèse spiritiste et par conséquent aucun des groupes de l'occultisme ne peut servir à étendre ou à préciser nos connaissances sur l'au delà.

On peut encore ajouter un mot qui rendra ma démonstration plus complète.

Alors même que la science de demain établirait péremptoirement et indiscutablement l'existence des faits occultes de notre second groupe, cela ne rendrait pas nécessaire et ne prouverait pas l'hypothèse spiritiste.

Ainsi il y a deux ordres de faits qui ne sont pas démontrés mais qui pourraient très bien l'être, un jour ou l'autre : c'est la suggestion mentale et c'est



Photographie d'un phénomène de « Mivation » du corps du médium Zuccarini, prise par M. Murari professeur à l'Ecole Polytechnique de Milan, et M. Patrizi, professeur de physiologie, à l'Université de Modène. Des expériences faites ensuite ne confirment pas la réalité de ce phénomène.

problème suivant : « Pourquoi, après avoir cru à tort reconnaître un passant, rencontre-t-on souvent, peu d'instants après, la personne que l'on croyait avoir aperçue? » C'est le fait courant qu'expriment des proverbes en toutes langues : « quand on croit voir le loup, c'est qu'il n'est pas loin » ou « on en voit la queue ». Il n'y a là ni télépathie ni prémonition. Roch a très bien montré que ces cas se rapportent à un acte de psychisme inférieur, ou à une coïncidence.

D'ailleurs, la concordance n'est pas toujours parfaite, entre la sensation dite télépathique, et l'événement qui en serait le point de départ. Il y a des sensations fausses, à vérification incomplète, d'autres qui sont vagues, prêtant à des interprétations diverses, et alors sont *a posteriori* adaptées aux faits, grâce à des raisonnements compliqués et discutables.

Charles Richet a obtenu une message « Banca, la mort guette famille » le jour et à l'heure où était assassinée la reine Draga. Suffit-il que le



Empreintes dans la glaise, produites à distance par Eusapia Paladino au moyen d'un dédoublement supposé de son corps, et photographiées par le colonel A. de Rochas.

le déplacement sans contact d'un objet rapproché, comme la lévitation d'un pèse-lettres.

Ceci, je le répète et le dis bien nettement, n'est pas encore démontré : tous ceux qui se sont beaucoup occupés de suggestion comme Charcot, Bernheim, Pitres, ont vainement cherché à donner des ordres mentaux et l'expérience du pèse-lettres n'a jamais réussi dans des conditions rigoureuses d'observation et de contrôle scientifiques.

En 1907 (1), je disais qu'on n'avait pas réalisé encore les expériences idéales (auxquelles je voudrais que jusqu'à nouvel ordre on se limitât) c'est-à-dire les expériences de lévitation sans contact (pèse-lettres ou table) en pleine lumière. Depuis lors, les expériences n'ont pas été réalisées davantage.

Plus récemment, après avoir assisté à une série de séances avec Eusapia Paladino, d'Arsonval conclut : « À l'heure actuelle, une constatation ayant un caractère rigoureusement scientifique ne permet ni de nier ni d'affirmer la réalité des phénomènes de lévitation ».

Donc, personne n'a encore répondu à l'appel de Babinet déclarant que l'Académie des Sciences proclamerait le premier des savants du monde entier celui qui « sans contact aucun et à distance » suspendrait « en l'air, sans autre support que la volonté, un corps pesant plus compact que l'air et tout à fait en repos ».

En 1908, Gustave Le Bon a offert un prix de 500 fr. (porté à 1.000 fr. par le prince Roland Bonaparte et à 2.000 par Darieux) au médium qui réaliserait la lévitation d'objet sans contact dans les conditions scientifiques qu'il indique. Tout récemment (mars et avril 1910) Le Bon a déclaré que ce concours n'a donné aucun résultat.

En bien revenant au but plus spécial de cet article, j'ajoute : alors même qu'un jour ou l'autre des concurrents sérieux se présenteraient, gagneraient le prix et établiraient la possibilité du déplacement sans contact et de la suggestion mentale, cela ne prouverait nullement l'existence des esprits réincarnés et de l'au-delà.

Cela prouverait l'existence d'une forme, jusqu'ici inconnue, de radiation, qui va, soit d'un sujet à un autre pour le suggérer, soit d'un sujet à un objet pour le mouvoir.

La découverte d'une forme nouvelle de radiations agrandirait et étendrait merveilleusement la science, mais ne la révolutionnerait pas et ne la transformerait pas dans ses bases.

Nous savons que si nous connaissons beaucoup de formes de l'énergie comme la chaleur, la lumière, le son et l'électricité, si le champ de nos connaissances sur ce point s'étend tous les jours par la découverte des rayons X, des ondes hertziennes, du radium, etc., le champ des radiations inconnues est encore immense et probablement beaucoup plus grand que le champ des radiations connues.

De la télégraphie sans fil ou des rayons Röntgen il ne faudrait pas, comme on le fait trop souvent, conclure à l'existence de la télépathie et de la suggestion mentale ; mais on peut parfaitement conclure à la possibilité de la démonstration ultérieure d'une forme encore inconnue de radiations psychiques qui ne serait perceptible par aucun de nos sens et qui permettrait l'action psychomotrice à distance.

Donc, si la démonstration était faite, un jour, de cette radiation psychique nouvelle, cela ajouterait un chapitre très nouveau et très important à notre science actuelle, mais cela ne prouverait nullement l'existence des esprits réincarnés et ne nous donnerait aucune lumière sur l'au-delà.

..

Ce que je dis des phénomènes occultes les plus simples, les plus proches de la désoccultation scientifique peut se dire identiquement, même des manifestations les plus mystérieuses, les plus ascensionnelles, comme les matérialisations de fantômes.

Certes, ces matérialisations ne sont pas démontrées. Avant les expériences de la villa Carmen à Alger, Charles Richet écrivait que la preuve n'avait pas été faite de ces apparitions de fantômes ; et je ne pense pas que la démonstration ait été faite ni même approchée par les aventures de Bien Boa ni même par les dernières expériences de Miller ou d'autres.

Je crois donc que non seulement la démonstration scientifique des matérialisations n'est pas faite, mais encore la question ne paraît pas encore mûre pour une étude scientifique actuelle.

Malgré tout, je suppose même que cet impossible soit réalisé, que l'on arrive à démontrer que certains médiums peuvent matérialiser des fantômes, cela ne prouverait encore pas l'existence des esprits réincarnés, cela prouverait uniquement une forme nouvelle, visible, des radiations psychiques du médium ; c'est le médium qui aurait la puissance d'extérioriser et de condenser hors de lui sa force psychique en un fantôme, qui n'aurait toujours rien à voir avec l'autre monde et n'en prouverait nullement l'existence.

Je pense qu'on comprend ma pensée. Je ne suis pas de ceux qui admettent comme démontrée l'existence d'une force psychique radiante, « sortie du corps astral » des occultistes, « od » de Charles de Richenbach, « rayonnement humain » de Boirac, « magnétique vital » de Gasc-Desfossés ; je pense que les divers appareils imaginés pour mesurer ces radiations psychiques, depuis le magnétomètre de l'abbé Fortin et le biomètre de Baraduc jusqu'à *sténomètre* de Joire expriment des formes déjà connues de radiation et en tous cas ne prouvent nullement l'existence d'une force psychique, agent de l'extériorisation psychique.

Mais si un jour (qui ne paraît pas proche) on démontrerait réellement l'existence des matérialisations de fantômes, cela prouverait simplement l'existence de radiations psychiques, assez puissantes chez certains individus pour produire, en



L'apparition d'un prétendu fantôme avec le médium Miller ; dessin d'après nature de M. Maltette, dessinateur du Monde Illustré.

(1) Page 385 de la 1<sup>re</sup> édition de mon livre sur l'occultisme.

dehors d'eux, des impressions lumineuses et tactiles de forme et de dimensions, qui donnent la sensation du fantôme.

Avec cette théorie qui était ou est celle de Mac-Nab, de Lombroso, de Charles Richet, de Ségard,

à peu vers la connaissance de l'âme par la voie de l'expérimentation » et nous font penser « qu'un jour viendra où le sublime espoir de la survivance et du progrès indéfini parmi les peuples d'outre-tombe nous sera confirmé positivement par la science ».

Non, aucun des faits de l'occultisme ne nous éclaire sur l'au-delà : les uns, déjà désolucités, sont entrés dans le domaine de la science ordinaire depuis les études sur le psychisme inférieur et ne justifient aucune hypothèse spirite ou supranaturelle ; les autres ne sont pas scientifiquement démontrés et, le seraient-ils un jour, ils formeraient un nouveau chapitre de la science ancienne sans nécessiter, eux non plus, une hypothèse spirite ou supranaturelle.

Donc, il ne faut pas, comme on l'a dit, donner dans l'illusion des savants ou journalistes catholiques, protestants ou juifs, « qui se sont hâtés d'échafauder une apologetique nouvelle sur les données de l'occultisme, qui identifieraient, pour un peu, spiritualisme et spiritisme ».

Au point de vue doctrinal et métaphysique, l'occultisme ne mérite ni anathème, ni canonisation. Il reste simplement un chapitre *présentifique*, dans lequel les faits attestent leurs lettres de *naturalisation scientifique*.

A ceux qui seraient tentés d'oublier cette doctrine, il faut rappeler ce qui s'est passé pour l'hypnotisme, pour les tables tournantes, le cumberlandisme avec contact, etc. Tout cela a été, en son temps, considéré comme occulte, supranaturel, justiciable de la seule hypothèse spirite ; tout cela aujourd'hui est désolucité et est devenu de la science courante et classique. Il en sera de même pour les autres faits : ou ils seront définitivement démontrés faux et inexistantes ou, s'ils sont démontrés exacts, ils entreront, eux aussi, dans la science normale, et ne nécessiteront aucune hypothèse spirite ou supranormale.

Et l'au-delà ? me dira-t-on ; que concluez-vous ?

Je conclus que, comme je le disais en commençant, le problème de nos origines et de nos destinées n'est pas de ceux que la science positive étudie et résout. Est-ce à dire que nous devions nous déclarer irrévocablement ignorants de ces questions, si angoissantes, qui s'imposent si impérieusement à notre attention ?

Non. Je ne le crois pas. Seulement, notez que dans cette conclusion, je ne parle plus au nom de la science en général, je parle maintenant en mon nom personnel et exprime une opinion qui n'engage que moi. La science positive dit ce qu'elle sait, décrit le domaine qui lui appartient, mais ne sort pas de ses limites, ne se prononce pas sur les « terres inconnues » qu'elle ignore.

L'homme reste libre de chercher dans d'autres modes de connaissance les solutions désirées sur ces graves et mystérieuses questions.

On peut même dire avec Jules Soury : « plus l'homme de science sera savant, plus il aura conscience de son ignorance et de son néant, plus il trouvera digne de lui et de ses pères de s'incliner très bas sur les dalles de la vieille église, prostré dans un spasme de pitié, d'humilité infinies ».

Chacun peut, s'il le croit bon et sans contradiction, aller successivement à son laboratoire et à son oratoire (1).

Au laboratoire il demandera de l'éclairer sur les mystères de notre vie actuelle ; à l'oratoire il demandera la lumière sur les mystères de nos origines et de nos destinées.

Loin de considérer, avec Sergi, les religions comme des maladies de l'esprit, il faut dire avec Secrétan : « la religion, la philosophie et la science ne sont point trois procédés d'inégale valeur pour atteindre la solution du même problème ; elles ont, chacune un contraire, leur problème et leur objet distincts ».

Ce sont des modes *parallèles* de connaissance qui voisinent et se complètent dans l'esprit humain sans jamais se croiser ou se couper et qui ne peuvent se rencontrer et se confondre qu'à l'infini, c'est-à-dire



Cliché de la Revue Spirite

Matérialisation du fantôme de "Katie King"

de Maxwell, on ne pourrait plus objecter aux fantômes la coupe et la forme de leurs vêtements, la langue qu'ils parlent, la mentalité qu'ils accusent. Tout cela ne serait que l'expression du psychisme du médium, on verrait le fantôme comme le médium le pense.

Mais alors aussi la démonstration scientifique de ces matérialisations ne prouverait nullement la réincarnation des esprits et prouverait uniquement une objectivité puissante de la pensée du médium, aboutissant à un objet capable d'impressionner nos sens et la plaque photographique.

On m'accordera qu'en concédant ainsi, par la pensée, la démonstration ultérieure des matérialisations de fantômes, j'ai abordé de front l'argument qui paraissait le plus en faveur de l'hypothèse spirite.

## V

Cette fois, ma démonstration est donc bien complète et définitive.

Il ne reste rien de la tentative faite pour éclairer scientifiquement l'au-delà par les faits de l'occultisme.

Il est antiscientifique de dire, avec le D<sup>r</sup> Bonnamy, que les expériences de Blondlot et Charpentier sur les rayons N, celles de Collongues sur la dynamoscopia et la bioscopie, et celles de Joire avec le sthénomètre, nous font avancer « peu



Le commandant C. ayant pris deux photographies de sa fille et ayant ensuite développé lui-même les plaques, vit apparaître sur celle-ci des figures fantomatiques paraissant un doublement de sa fille même. (Clichés communiqués par le colonel de Rochas).



lors de la connaissance absolue, complète et définitive de la vérité : ce qui n'est pas de ce monde.

(1) Voir : *Les Limites de la biologie*, 6<sup>e</sup> édition, avec une préface de Paul Bourget.



Le sthénomètre du D<sup>r</sup> P. Joire, de Lille, destiné à prouver l'action des radiations neuriques sur la matière.

CŒUR DE MOMIE <sup>(1)</sup>

Par le Docteur FRAIKIN

Ancien Chef de Clinique à la Faculté de Médecine de Bordeaux, Directeur de l'Institut Physiothérapeutique d'Argolès.

A Ramsès II Metamoun.

Vous fîtes, ô très grand Roi de la dix-neuvième dynastie, votre entrée dans le sein d'Osiris, maître de l'heure, il y a quelque trois mille ans. Trente siècles se sont écoulés depuis votre mort; votre nom était un peu bien oublié des faibles humains, et on ne croyait guère qu'il pût jamais jouir d'un renouveau d'actualité. Or, en parcourant dernièrement, d'un œil rapide — car la besogne n'est point mince — un stock de journaux de médecine que j'avais laissés s'accumuler sur ma table, et dans un périodique déjà ancien, je lus ceci :

« Le musée du Louvre fit, il y a deux ans, l'acquisition de vases canopes renfermant les viscères du roi Ramsès II, le Sésostris des Grecs. Le conservateur du musée égyptien, curieux de voir dans quel état se trouvaient les précieux restes, en confia l'examen au professeur Lortet (de Lyon), assisté des professeurs Hugonnet, Renaud et Pégau. Le dernier vase renfermait le cœur du monarque. A l'aide d'un rasoir, on obtint des coupes assez minces de cet organe pour en faire l'examen microscopique : les fibres musculaires étaient parfaitement reconnaissables et entre-croisées en faisceaux. »

Voilà ! ô Pharaon sublime ! Est-ce assez clair ? Le conservateur du musée fut sans pitié. Et les anthropologistes ne connaissent pas « l'horreur sacrée ».

Si les morts qui, revivant en Osiris, connaissent le secret des choses, peuvent tressaillir, nul doute que votre ombre auguste n'ait longuement et douloureusement frissonné ; — et, non loin d'elle, celle de votre aède, Théophile Gautier, qui consacra les couleurs de sa poésie et de sa prose évocatrices à nous ressusciter les gloires de l'antique Égypte. J'aurais dire que votre cœur en dut être glacé d'étonnement et d'effroi ; mais, hélas !...

Que voulez-vous ? Notre époque égalitaire, qui méprise les langues mortes, qui ne parle plus que de *struggle for life*, de *gol*, de *football*, qui a décroché les dernières étoiles cligno-

tant encore au ciel, ne respecte même plus les momies ni leurs viscères. Il ne faut pas s'étonner beaucoup que ce siècle débâsés ait perdu toute vénération pour les rois, mais — n'est-il pas vrai ? — il y a la manière.



Docteur FRAIKIN

(1) Les recherches du professeur Lortet, qui ont été l'occasion de cette « révérie », viennent d'un provoqueur d'autres encore plus intéressantes. Voici, en effet, ce qu'écrivit le Dr Cartaz :

« Un médecin d'Alexandrie, le Dr Armand Ruffer, a eu l'idée de rechercher si dans les tissus des momies on pourrait retrouver la texture de l'organe primitif. Le professeur Loos (du Caire) et le professeur Lortet (de Lyon) avaient tenté des études de ce genre. M. Ruffer les a singulièrement étendues. Des fragments de momies de la vingtième dynastie, soit un millier d'années avant l'ère chrétienne, lui ont été remis par M. Elliot Smith. Il a fallu procéder à une véritable restauration des tissus pour obtenir à un certain degré la flexibilité, la résistance nécessaires pour faire des coupes au microtome. En combinant de différentes façons les bains alcalins, les macérations dans le formol et l'alcool, en plongeant les parties à examiner dans une solution alcaline alcoolisée, M. Ruffer a pu rendre à ces tissus desséchés les qualités nécessaires pour réaliser de parfaites préparations microscopiques. Il a pu préparer ainsi des coupes de tissu musculaire, de vaisseaux, d'estomac, d'intestin, de rein, de tissu osseux, en un mot de la plupart des organes du corps. On pouvait nettement voir sur ses préparations les stries de la fibre musculaire, les glandes du tube digestif, le tissu sous-muqueux, les glomérules et les tubuli du rein, comme s'il s'était agi de coupes faites sur un sujet mort la veille. M. Ruffer pense qu'il pourra, le cas échéant, déterminer les lésions pathologiques, et l'on aura ainsi à trois ou quatre mille ans de distance le diagnostic précis de la maladie qui a emporté un Pharaon quelconque ou un de ses sujets. »

Ces histologistes sont décidément, dans le calme de leurs laboratoires, des gens étonnants... et terriblement indiscrets. N'a-t-on pas, d'ailleurs, décelé dernièrement des lésions syphilitiques et tuberculeuses sur des squelettes humains remontant à l'âge des cavernes ?

J'entends d'ici notre Gavroche national s'écrier, démocrate et railleur : « Eh ben ! mon vieux Sésostris, ça te la coupe ! La trouves-tu assez saumâtre ? » Les fastes de l'antiquité ne l'intimident plus guère depuis l'aventure de certaine tiare.

Au fait, les « titis » d'Égypte étaient-ils aussi irrespectueux que les nôtres ? J'ai peine à le croire. Je ne conçois pas les voyous de Thèbes-aux-cent-portes vous blaguant et vous sifflant quand, sous le ciel implacablement bleu, sortant de ces palais ou de ces temples dont les polygones et les entablements effrités nous stupéfient encore, vous passiez hiératique, impavide, les yeux vides et durs, le chef ceint du pschent somptueux, les mains aux genoux, — tel le dieu Ammon-Ra — le long de la grande allée des sphinx, dans votre char entouré d'archers et de cavaliers.

... Ah ! vous n'aviez pas le sourire !...

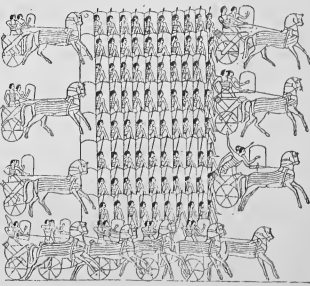
— Votre règne, ô Roi ! a été grand parmi les plus grands.

Tout petit enfant, portant les cheveux tressés, on ne faisait pas un monument sans vous. Agé de dix ans, vous commandiez les armées. Vous avez vaincu les peuples du Nord. A votre approche, les Libyens, les peuples de Sengar et de Kêta, ont été frappés de terreur ; vous avez subjugué toutes les nations que baigne la mer Rouge, parcourant le continent, passant d'Asie en Europe, domptant les Scythes et les Thraces, laissant des colonies dans la Colchide.

Le récit du *Pentaur* vous montre enveloppé par l'armée des Kêtas et vous écriant : « Courage ! je vais entrer au milieu d'eux comme se précipite l'épervier divin ; renversés et massacrés, ils tomberont dans la poussière. » Puis entonnant après la victoire ce chant de triomphe : « Si votre seigneur ne s'était pas levé, vous étiez tous perdus... Le monde entier a donné passage aux efforts de mon bras, et



Ramsès II sur son char



Arrivée de l'armée égyptienne au secours de Ramsès II

j'étais seul, aucun autre avec moi : ni les princes, ni les généraux, ni les chefs des archers ou de la cavalerie. Toute la terre célèbre mon nom jusqu'aux régions inconnues et reculées.

Vous avez utilisé les multitudes, les peuples enchaînés que vous ameniez des pays conquis, en leur faisant tirer des carrières d'énormes pierres pour construire les temples formidables aux gigantesques salles hypostyles, creuser des canaux, élever des obélisques que l'on couvrait d'inscriptions proclamant votre magnificence : à Éphèse, à Phocée, à Sardes, à Sinyrne, à Louqsor, dans toute la vallée du Nil, en cent autres lieux encore.

Vous avez fait sculpter à Ipsamboul, dans le granit rose et gris, votre effigie colossale et celle de votre femme, la reine Nofreari.

Vous avez fait terminer le temple de Karnak, commencé sous le règne de votre père Sêti.

Tous les rois les plus forts vous étaient soumis, se courbant devant vous, le front dans la poussière, étaient devant vos yeux comme s'ils n'étaient pas. Le seul froncement de vos sourcils faisait trembler les foules. Les femmes les plus belles vous charmaient par leurs danses et leurs chants et faisaient peut-être palpir ce cœur aujourd'hui desséché.

Vous avez même fait éprouver votre puissance à l'Élu du Tout-Puissant. Vous avez rejeté loin de votre face le Sauvé des eaux, le pasteur d'Israël : Moïse.

Vous avez connu tout ce que la richesse, le pouvoir le plus absolu, l'amour peuvent donner à un homme.

Votre règne, ô Roi magnifique, a été grand ; plus grand que celui de Toutchémès III ; plus grand même que celui de Sêti I<sup>er</sup>.

Lorsque vous mourûtes, rassasié de pompe et de grandeurs, las de carnages et de triomphes, heureux d'aller retrouver les dieux Khons et Horus, dont vous étiez devenu presque l'égal, votre peuple vous ensevelit en beauté dans le tombeau que vous vous étiez fait bâtir sur la rive gauche du Nil. A l'entrée, une statue en granite de plus de cinquante pieds vous représentait divin, assis sur votre trône. Les ibis rosis nichaient entre vos genoux tutélaires ; parfois, le vil tournoyant des gypètes, descendus des profondeurs du ciel, auréolait votre front ; vos yeux de pierre contemplaient avec sérénité l'éclatement des heures : les matins clairs, les midis éclatants, les soirs féériques, et les nuits bleues.

Les prêtres vous embaumèrent précieuse-

ment. Ils mirent vos viscères, enveloppés de bandelettes parfumées et imprégnés de natron et de gomme, dans des vases canopes en terre émaillée bleue. Ils peignirent votre fier visage, impassible pour toujours. Ils entourèrent de bandelettes de lin votre corps saturé d'aromates.

A côté de vous, dans le sarcophage de porphyre sculpté, ils placèrent des fleurs, des semences, des amulettes, destinées à charmer, à nourrir votre âme, à protéger votre « double ».

On comptait sans les sables d'Égypte et la poussière des siècles, qui transforment les cités les plus fières et les nécropoles superbes en déserts et en ruines sans défense. On comptait sans M. Maspéro. On comptait sans le conservateur du Musée. On comptait sans le professeur Lortet. On comptait sans l'insatiable curiosité humaine, pour qui rien n'est sacré, même pas un Pharaon.

A quoi ont abouti tant de splendeur, tant de magnificence ?

Les archéologues ont violé le mystère des tombeaux. Votre momie sacrée a été exposée aux regards des hommes étonnés, mais dénués de respect.

O Sésostris, fils du Soleil ! après un sommeil trois fois millénaire votre cœur a subi les atteintes du microtome d'un histologiste...

Comme le cœur d'un de ces vils esclaves qui mouraient obscurément en creusant les carrières et scellaient de leur sang les pierres des temples, comme le cœur d'un humble batelier du Nil, comme le cœur d'un vulgaire conducteur de chars, le cœur de Ramsès II Méiamoun, ce cœur qui battit pour les plus grands desseins, que plus qu'aucun autre gonflèrent l'orgueil et peut-être les passions, ce cœur, ainsi que celui de tous les mortels, était composé de « fibres entre-croisées en faisceaux... »

...Mais peut-être m'abusé-je, ombre du grand Ramsès ? Pour employer une formule qui fut chère à l'un de nos philosophes dilettantes, Renan, peut-être tout cela, à quoi nous attribuons de l'importance, n'en a-t-il aucune, vu depuis Sirius ?

Peut-être avez-vous, mort, compris la vérité, triste, amère et profonde, de la maxime de l'Écclésiaste — qui, lui aussi, connut toutes les pompes

humaines — « Vanités des vanités, tout n'est que vanités ! »

Peut-être, dans l'éternel repos, la profanation sacrilège ne vous a-t-elle aucunement troublé, et avez-vous simplement souri, indulgent et averti, au spectacle du professeur Lortet penché sur le microscope où gisaient les débris de votre cœur ?

Auquel cas, mes gémissements étonnés vous auront paru vains et inopportuns.

Il ne me resterait alors qu'à vous prier d'excuser mon audace inquiète et la liberté grande...

Docteur FRAIKIN



La Momie de Ramsès II Méiamoun (Sésostris)

Cliché de l'Art décoratif

En grande solennité, les prêtres et les grands vous transportèrent, à travers les salles et les cours, dans la chambre la plus reculée du tombeau.

Là, contre les murs, des statues de granit, des statuettes de bronze, de cornaline et de verre, des figurines d'or et d'argent, des hiéroglyphes gravés et peints, que nul œil mortel ne devait plus jamais voir, chantaient la puissance des dieux et votre gloire, et vous rassuraient sur votre immortalité.

Vous ayant ainsi préparé pour l'éternité, on vous laissa dormir, dans le froid sépulcral, à jamais, votre sommeil.

On mura l'hypogée...

# LE LAIT MEURTRIER

## I. LES IMPURETÉS ORIGINELLES; LA FRAUDE

par M. le Professeur Ch. PORCHER,  
de l'Ecole Vétérinaire de Lyon (1)

Vous n'ignorez pas combien la question de l'approvisionnement des villes en eau pure est difficile et passionnante. Elle engage, au premier chef, la lourde responsabilité des municipalités, lesquelles ne reculent devant aucune dépense pour s'assurer la possession de l'eau potable indispensable. Si elles ne le font pas, ou si elles ne l'ont pas encore fait, le citadin s'inquiète à la première alarme et peut se demander, anxieux, lorsqu'il avale un verre d'eau, si cette eau ne renferme pas le microbe de la fièvre typhoïde. Dans tous les cas, c'est une question que beaucoup d'entre nous se posent lorsqu'ils sont appelés à consommer une eau dont ils ne connaissent pas l'origine.

Mais vous est-il arrivé, est-il arrivé à ceux mêmes qui s'interrogent quand ils boivent de l'eau, de se poser la même question quand ils consomment du lait? Je ne le pense pas. Et pourtant que de fois le lait a causé, cause et causera la mort de l'enfant, quand il ne s'attaque pas à l'adulte. On ne compte plus aujourd'hui les épidémies de fièvre typhoïde dont l'origine est le lait.

En voulez-vous un exemple relativement récent? Je l'emprunte à l'épidémie de Couterne, dans l'Orne, qui fit grand bruit dans toute la presse il y a trois ans. La filiation des faits est facile à établir.

Aux environs d'un puits de ferme, fosse à purin, tas de fumier et détritus de toute sorte; c'est la cour classique de la campagne. La fermière atteinte d'une typhoïde bénigne qui l'empêche à peine de vaquer à ses occupations, y verse journellement ses déjections. Voilà donc une personne très contagieuse qui va semer la mort autour d'elle.

A la suite d'un orage épouvantable, le puits est largement infecté. Les eaux servant au lavage des pots à lait deviennent la cause d'une épidémie de typhoïde qui frappe exclusivement les buveurs de lait de la ferme en question : 60 cas sont observés et la mortalité est assez forte. Couterne devient un centre d'irradiation de la fièvre typhoïde déversée dans Paris, Evreux, la Bretagne par des personnes qui étaient venues se reposer dans ce

petit coin de Normandie et boire du lait cru.

Voilà donc une des causes d'infection du lait superbement — mais malheureusement trop bien — illustrée. Ce n'est pas la seule, hélas, et si vous le voulez bien, nous allons, de concert, faire un petit voyage; nous allons parcourir ensemble les diverses étapes de la route parcourue par le lait pour passer du pis de la vache dans l'estomac du consommateur. J'agrémenterai même ce voyage de quelques projections empruntées pour commencer à un journal satirique *L'Assiette au beurre*, dont le numéro sur « Les laitiers » eut un énorme retentisse-

« Au fond l'étable où l'on me conduit. C'est une cabane en bois couverte de matériaux disparates : débris de tuiles, morceaux de tôle et de papier goudronné. Pas de gouttière à ce toit. L'eau de pluie dégringole sur le sol devant la cabane, et forme avec l'urine ou la bouse de vache une matière innommable où les habitants du lieu et la truie marquent à chaque instant la nouvelle empreinte de leurs pas.

« On ouvre la porte de l'étable. Une odeur infecte m'arrête. La température y est intolérable. Les moindres fissures des parois ont été soigneusement obstruées avec des bouchons de paille,

Huit vaches étiées vivent là, dans l'obscurité complète, serrées l'une contre l'autre, et couchées dans leur fiente qui leur sert de litière, véritable marécage d'excréments. Trois se relèvent, elles sont couvertes d'ordures desséchées ou liquides, et leur maigre apparaît d'autant plus que chacune porte une mamelle abondante, énorme.

« Pour entrer et circuler dans l'étable, il faut se courber, car le plafond n'est qu'à 1<sup>m</sup> 60 du sol. Il tombe de ce plafond des poussières de toutes sortes et des débris de toiles d'araignée.

« Deux vaches agonisent au fond de la cabane des suites d'une asphyxie lente; le cultivateur et sa

femme sont presque aussi sales que leurs animaux. Ils sont couverts de croûtes et, pour ainsi dire, enduits de bouse de vache comme ce Gymnospiste du Gange dont parle Flaubert. Ils vendent chaque jour 60 à 70 litres de lait. »

Quant au vacher il est adéquat au milieu. Ajoutez à cela l'indifférence, l'hostilité de beaucoup de paysans pour les soins de propreté et vous comprendrez entre quelles mains sales le lait passe en sortant de la mamelle pour tomber dans le seau à lait.

Mettez maintenant en parallèle certaines étables de l'étranger et vous jugerez de tout le progrès qu'il reste à réaliser.

Voici la vue d'une étable suédoise (fig. 1). C'est évidemment une ferme modèle, mais à l'étranger, dans les pays septentrionaux surtout, elle se rencontre souvent. Il n'est que juste qu'en face de la

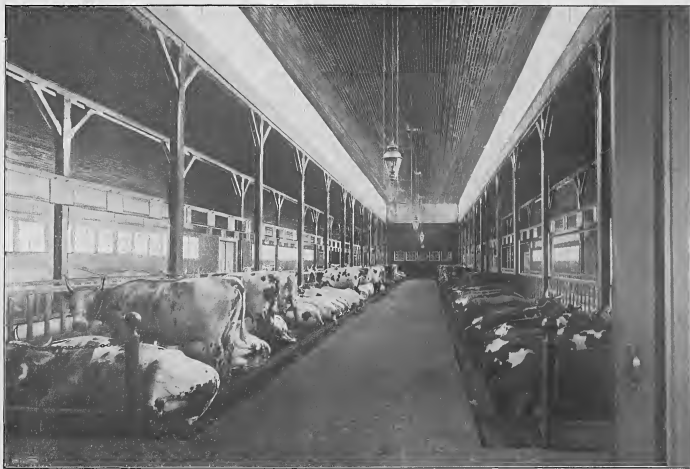


Fig. 1. — Vue intérieure des étables du Domaine de Hamra (Suède)  
Ferme modèle appartenant à la Compagnie Alpha-Laval

ment. Ne croyez pas qu'avec le dessinateur nous nous éloignerons de la réalité, car vous savez aussi bien que moi que la caricature n'est qu'un rideau très transparent qui abrite la vérité la plus pure.

\*\*\*

Nous partirons bien entendu de l'étable. Écoutez la description que fait M. Brunon, professeur à l'Ecole de Médecine de Rouen, d'une ferme installée aux portes mêmes de cette grande ville. Elle est littéraire, très imagée, mais très vraie toutefois.

« La cour de la ferme est petite et presque entièrement occupée par un tas de fumier, d'où s'échappent des rigoles de purin qui, çà et là, courent en plaques verdâtres. Une vieille truie se promène et fouille le sol. Dans un coin de la cour, trois brocs à lait et deux seaux à traire, bossués, rouillés et noirs.

(1) Conférence faite au Grand amphithéâtre de la Faculté des Sciences à l'occasion du récent congrès de l'Alliance d'hygiène sociale tenu à Marseille.





L'Assiette au Beurre

Dessin de Noël Dorville

Fig. 2. — Un Frère!

description ci-dessus de M. Brunon, je place celle de la ferme de Hamra. Je l'emprunte à M. Beau.

« Cette étable, qui a 52 mètres de long, 21 de large et, comme hauteur, 3 mètres au niveau des parois et 7 mètres au centre, peut contenir 160 animaux, soit 34 mètres cubes par tête, elle est éclairée par deux rangées de fenêtres situées sur les côtés et occupant une superficie totale de plus de 14 0/0 de la surface du sol. Les vaches sont disposées sur quatre rangées, de part et d'autre de deux chemins de distribution de nourriture, dont elles sont séparées par une grille mobile. Les déjections, réunies dans un canal situé derrière les animaux, tombent dans des wagonnets placés sous le sol dans un souterrain situé sous un passage transversal et communiquant à une extrémité avec une fosse où les wagonnets se vident automatiquement.



L'Assiette au Beurre

Dessin de Doos

Fig. 4

« L'étable est entièrement désinfectée une fois par an. Les planchers en ciment sont lavés tous les jours; les mangeoires et grilles, ainsi que les parois peintes à l'huile, le sont une ou deux fois par semaine.

« Le personnel de l'étable vêtu de vêtements blancs à manches bleues fournis par le domaine et changés deux fois par semaine, est tenu de prendre un bain chaud hebdomadaire, dans l'établissement de bain installé à la laiterie.

La litière est formée principalement de tourbe sèche. Les animaux ne reposent pas sur le sol cimenté, mais sur le plancher en bois recouvrant celui-ci. La distribution de la nourriture a lieu deux fois par jour, au moyen de wagonnets passant entre les rangées d'animaux; le changement de litière se fait aussi deux fois par jour, une heure au moins avant chaque traite.

« Les animaux sont alimentés individuellement d'après leur production qui est contrôlée par des dosages de matières grasses tous les dix jours. Une fois par mois, toutes les vaches sont pesées; deux fois par jour, elles sont étrillées et si besoin est, lavées dans une salle spéciale. A l'automne et au printemps, elles sont tondues sur toute la partie inférieure et postérieure du corps; les sabots sont coupés, ainsi que l'extrémité de la queue; les cornes sont savonnées une fois par semaine et leurs extrémités soignées lorsqu'elles sont trop pointues.

« Tous les jours de l'année, lorsque le temps le permet, les animaux sont mis une ou deux heures en liberté sur les prairies du domaine.

« Le pis des vaches est lavé une fois par jour et essuyé avec un torchon sec avant chaque traite; ceci a lieu d'après la méthode Hegelund, deux ou trois fois par jour, suivant que la vache donne moins ou plus de 12 litres de lait par 24 heures; elle est effectuée par deux femmes qui sont tenues de se laver les mains après chaque animal traité. Pendant toute l'opération, il n'est ni distribué de nourriture, ni effectué de travail quelconque susceptible d'aggraver les animaux ou de soulever de la poussière.

\*\*

Pour en revenir à la traite telle qu'elle est encore effectuée dans notre pays, on peut dire, que le lait, liquide originellement pur, subit à l'étable un ensemencement des plus copieux. De ce fait, il devient un véritable bouillon de culture éminemment dangereux pour l'enfant qui le consomme sans qu'il ait été bouilli ou stérilisé. La diarrhée qui décime la jeune enfance est due au lait malpropre et ce que j'entends ici par lait malpropre, ce n'est pas un lait qui au premier aspect est répugnant; certes non, et comme le lait propre, il peut être très engageant, mais il se distingue de celui-ci par les conditions déplorables dans lesquelles il a été recueilli et qui en font une vraie culture microbienne.

Objectivement il n'y a pas plus de différence entre les deux, qu'entre deux eaux très limpides, l'une potable et l'autre non potable, vecteur du bacille typhique.

Toutefois, je ne voudrais pas pousser la parallèle précédant un peu trop loin, car je serais obligé de vous dire que le lait est trop souvent malpropre même à l'œil nu. On y trouve de tout, des poils, des excréments, etc., au point qu'une ville de 500 000 habitants est condamnée à ingérer annuellement avec son lait plus de 1 000 kilos d'excréments. Ceux-ci apportent avec eux toutes sortes de germes, parfois même le bacille tuberculeux et l'on devine aisément ce que devient le lait en présence d'une pareille invasion.

A un lait malpropre correspond donc une augmentation de la mortalité et de la morbidité infantiles et c'est pour lutter contre ces der-



L'Assiette au Beurre

Dessin de Caran d'Ache

Fig. 3. — UNE DÉPOSITION ÉCRASANTE

— Qu'est-ce que c'est que ça?

— Je n'en sais rien, Monsieur le Président.

nières, pour assurer à la première enfance une protection efficace que certaines villes se sont résolument engagées dans la voie de la production d'un lait convenable pour enfants. Elles doivent en être félicitées plus pour l'effort tenté, l'intention qui le guide, que pour les résultats obtenus.

En dehors de toutes causes de maladies provenant, soit de la femme laitière, soit du vacher, un lait mal traité, mal recueilli, mal conservé devient donc nocif et si les troubles, que son ingestion entraîne, peuvent n'être que légers et peu durables, chez un adulte plus résistant, il n'en n'est pas de même, — les médecins ne le savent que trop, — chez les enfants, les tout jeunes enfants.

Entre toutes les maladies de la vache laitière susceptibles de se transmettre à l'homme par le lait, c'est la tuberculose qui nous préoccupe le plus à tous les degrés de l'échelle sociale: médecins, hy-



L'Assiette au Beurre

Dessin de Grandjean

Fig. 5. — M....! le robinet est gelé!



L'Assiette au Beurre

Dessin de Michael

Fig. 6. — Mort aux vaches !

génistes, sociologues, vétérinaires. Dans cette affection, qui chez la vache revêt une allure plutôt chronique, la sécrétion lactée est compatible avec les apparences d'une bonne santé et c'est là qu'est le danger, dans l'insidieux de la contamination.

Que la tuberculose frappe la mamelle ou non, on sait aujourd'hui que cette glande sert d'émonctoire en quelque sorte au bacille tuberculeux et comme la tuberculose est la panzootie par excellence dans la race bovine comme dans la race humaine, vous voyez tout de suite que la contamination tuberculeuse est toujours à craindre et qu'il est difficile d'échapper à l'infection tuberculeuse. Aussi n'y échappons-nous pas, nous nous défendons voilà tout, bien ou mal, contre l'ennemi qui a tant d'occasions et des occasions si souvent renouvelées d'envahir la place, c'est-à-dire notre organisme. Reconnaissez avec moi combien ici par cet exemple frappant la chimie perd ses droits. Un lait tubercu-

leux peut être pur chimiquement, il n'est pas pur hygiéniquement.

En dehors de la tuberculose, il est d'autres affections de la vache laitière susceptibles de se transmettre à l'homme par le lait, mais, cette fois, le danger est beaucoup moins grand parce que notre réceptivité est moins marquée ou encore parce que la sécrétion lactée se tarissant assez rapidement, la cause de transmission du mal disparaît par cela même. Je vous dirai, toutefois, qu'on a signalé la transmission à l'homme par le lait de la fièvre aphteuse ou du charbon.

Au tour du personnel maintenant. Je vous rappelle le cas de cette fermière normande qui a semé un peu partout la fièvre typhoïde. Je pourrais tout aussi bien vous citer des exemples de transmission de la diphtérie, de la scarlatine, de la rougeole par le lait. Conclusion : il faut donc écarter du lait les personnes malades; elles sont la cause de contaminations qui peuvent être graves.

Continuons notre petit voyage et aux altérations naturelles que le lait peut recéler du fait de sa provenance, si la vache est tuberculeuse, par exemple, ou de sa récolte et de sa conservation défectueuses, ajoutons celles qui sont bien cette fois le résultat de la fraude.

A l'homme ignorant, inconscient, mais qui n'en est pas moins dangereux pour cela, de tout à l'heure, je substitue l'homme conscient de ce qu'il fait, l'homme cupide, avide de gagner de l'argent au détriment de la vie de ses semblables. Je n'exagère pas, Mesdames, et Messieurs, cet homme peut être un assassin, le mot n'est pas trop gros et il ne m'effraie pas (fig. 2). On punit le souteneur, l'apache qui fait le guet au coin de la rue, on ne fait rien contre celui qui, par ignorance, négligence, a lésé la santé de son semblable; on ne fait pas davantage, si peu, contre celui qui sciemment, a transformé un liquide indispensable en une mixture infectante que la vache elle-même ne reconnaîtrait pas (fig. 3).

Croyez-moi, la loi a passé à côté de la vraie question, quand elle poursuit celui qui a écrémé et mouillé son lait. Elle doit le punir, beaucoup moins pour le trouble chimique qu'il a apporté dans la valeur nutritive de cet aliment que pour le fait d'avoir pu rendre le lait infectant.

Le fraudeur n'a pas de scrupules; je lui pardonnerais encore de mouiller son lait s'il le faisait avec de l'eau distillée, pure de germes, mais je serais vraiment par trop naïf de croire un seul instant à la possibilité d'une telle chose et je n'entends pas être dupe.

Le fraudeur prend son eau partout : que lui importe qu'elle soit bactériologiquement impure.

Voyez-le à la ferme (fig. 4) et entendez la réflexion que l'homme fait à la femme. Suivez-le à Paris. Ce n'est pas le même individu qui opère, mais c'est la même inconscience qui l'inspire. Le dessinateur ici taillé dans le vif et répond à la réalité (fig. 5).

Vous vous demandez certainement pourquoi une telle fraude est possible en dehors de la ferme. C'est très facile à comprendre et je vais vous l'expliquer.

Les Compagnies laitières de Paris se désintéressent de la vente au détail. Elles confient les bidons de lait, reçus par elle en gare, à des livreurs avec lesquels elles traitent directement et qui sont responsables vis-à-vis d'elles d'un nombre donné de pots qu'ils paient comptant. Ces livreurs sont en général de gros fraudeurs. Ils ont tout ce qu'il faut pour contrefaire les plombs et les cachets de garantie. Ave dix pots ils en font douze, en prélevant sur les dix premiers de quoi faire les deux pots supplémén-



L'Assiette au Beurre

Dessin de Harcet

Fig. 7. — Gloria Victis !

taires et en faisant le plein des premiers avec l'eau puisée souvent à la première borne-fontaine venue (fig. 6). Au cours de ces manœuvres dolosives, ils se font parfois pincer par la police, mais les tribunaux ne se montrent pas assez rigoureux quand ils n'acquiescent pas.

« Un garçon laitier avait un jour cyniquement, que lors de l'Exposition universelle de Paris, en 1900, il avait très souvent occupé deux hommes rien que pour l'aider à « baptiser sa voiture » et que, pendant quatre mois au moins il n'avait vendu que des produits « flottés à 50 0/0 ». Le même garçon laitier raconte d'ailleurs avec la même ironie, qu'il a été pris en faute, la même année, au moment où il gagnait 40 francs par jour, mais qu'il a pu justifier de son innocence devant le tribunal et, qu'en fin de compte, il a été acquitté. » (Giroux).



L'Assiette au Beurre

Dessin de Mirande

Fig. 9. — LES PETITS MOISE

— Tu échapperas peut-être aux eaux ! mais tu n'échapperas pas au lait.



L'Assiette au Beurre

Dessin de Weill

Fig. 8. — Les Faiseurs d'Ange.

C'est tout juste s'il n'a pas reçu les excuses du Ministère public.

On comprend ici le geste large du garçon laitier qui salue la dévouille de sa victime. Le caricaturiste a très bien fait ressortir l'ironie de l'attitude — douloureuse, n'est-ce pas? — de celui qui envoie avec tant de succès les enfants à la mort (fig. 7).

Le lait mouillé au point de départ à la ferme, mouillé en cours de route par le garçon laitier, l'est encore souvent à la boutique de vente. La femme dans une pose naturelle — elle plie une serviette — cache le mari qui « baptise » largement le lait avec l'eau du robinet (fig. 8).

En présence de tels faits qui sont courants on comprend la réflexion amère du gavroche parisien,

habitant des quais de la grande ville (fig. 9).

Rien d'étonnant que l'estomac de l'enfant se révolte contre l'entrée d'un liquide qui n'a du lait que le nom, et bien coupables sont les parents qui ne surveillent pas davantage l'alimentation de leur enfant. Ils sont plus nombreux que vous pensez et quand ils sont attentifs, ils sont souvent trompés. Et que de laits soi-disant garantis qui sont tout aussi mauvais que les autres. Ils sont moins fraudés, au point de vue chimique, mais ils ne sont pas plus propres au point de vue microbien.

Je vous en ai assez dit pour vous montrer que ce qu'il faut rechercher avant tout dans un lait, c'est surtout un lait sain, dépourvu de germes pathogènes et je dis, — ce n'est pas un paradoxe —

qu'il est préférable de consommer un lait propre, coupé proprement ou écrémé en partie, mais toujours proprement, que de boire un lait sale qui soit pur au point de vue chimique.

Ne croyez pas que je vous ai présenté un tableau plutôt sombre, plutôt chargé, de la situation. Je n'ai pas voulu forcer mes effets et il suffirait que vous fussiez frappé soit dans les vôtres, soit dans vôtres même pour que vous ne trouviez rien d'exagéré à ce que je viens de vous dire.

Je puis maintenant vous faire part des efforts qui ont été accomplis en vue de remédier à une situation déplorable pour alimenter les grandes villes en lait.

(A suivre.)

## LE DEUXIÈME SALON DES MÉDECINS

(28 MARS — 9 AVRIL 1911)

Par le Docteur QUERCUS

AINSI que nous l'avions annoncé, le deuxième salon des Médecins s'est ouvert, le mardi 28 mars dernier dans la salle de Conférences de l'Institut Berlitz admirablement transformée pour la circonstance. Une

consacrée, le Vernissage. Bien entendu toutes les gracieuses et charmantes femmes de nos confrères artistes s'étaient donné rendez-vous pour cette petite fête intime et doublement confraternelle, et ce nous est un devoir et un plaisir de citer

M<sup>mes</sup> M. Labbé, Dehéraïn, P. E. Colin, Boissier, Paul Philippe, Frogier, Borrel, Delmond-Bebet, Desmier, Ferrand, Cocquet, Oberthür, Péraire, Sabouraud, Keller, Leray, Leblond, Dhotel, etc.

Accompagnées de leurs maris exposants, toutes se complimentaient à l'envi; de l'avis unanime, en effet, cette exposition a été de beaucoup supérieure à la première, cela du fait d'une émulation réciproque, qui est la meilleure

toutes les chatoyantes toilettes, les satins, les velours et les plumes qui paraient et mettaient en valeur la grâce charmante des femmes de nos artistes, égayant ainsi la monotonie des redingotes doctorales!

\*\*\*

Mais il fallut m'arracher à cet aimable spectacle pour celui non moins prenant des œuvres de nos confrères. Comme pour le premier salon, nous suivrons l'ordre alphabétique.

Cette année, M. Barbarin, toujours fidèle à l'art décoratif nous donne deux *Fleurs de cyclamen* en émail d'un très joli effet, un *Projet de boncle* en plâtre et une belle épingle représentant un papillon aux ailes éployées en corne avec pierreries.

M. Barbillion, lui aussi, reste fidèle non seulement à la peinture mais aussi à certains sites. Ses œuvres, toutes d'un excellent dessin, rappellent un peu les Hollandais par leur



Arche naturelle (Serck), par le Docteur F. Bezaucou  
Peinture

cimaise agrémentée de velours rouge rehaussé de crêpines d'or, des épines disposées de manière à former de petites salles, une abondante lumière versée à profusion par deux larges baies ont de l'avis de tous, consacré désormais cette jolie salle pour les expositions futures. Si à cela nous ajoutons l'accueillante bienveillance des directeurs MM. Berlitz, Collonge et Welhoff qui se sont efforcés, ainsi que M. le D<sup>r</sup> Mollard, de nous prêter en toutes circonstances un concours dont nous les remercions bien sincèrement, nous conviendrons que nos artistes ne pouvaient souhaiter meilleurs auspices.

A deux heures donc eut lieu, selon l'expression

garantie pour les expositions qui suivront annuellement.

A la vérité, ce fut un séduisant coup d'œil, dans cette salle ensoleillée, sur ce fond rouge de la cimaise éclairée des ors éteints des cadres, de la polychromie des toiles, du blanc cru des sculptures, que



Le Sillon à Cusset, par le Docteur Capdepont  
Aquarelle



Au Luxembourg, par le Docteur J. Hallé

Aquarelle

coloris, leur conscience et leur simplicité. Ainsi de son *Effet du soir sur l'église de Bernières*, de son *Effet de clair-obscur sur l'église Saint-Séverin de Paris* et du *Port de Courseulles*.

Avec M. Bernard, de Chauny, nous voici d'abord à Jersey dont quatre bonnes études nous donnent une juste notation. D'une belle venue, les deux criques surplombées de rochers où la mer déferle. Gai le *Chemin dans l'île*. Joliment lumineux le *Campement dans les hauts plateaux algériens*. D'une notation juste le *Champ de Picardie*, et intime et reposant le *Coin d'Oise*.

Tout cela est limpide, vrai, simple. Ces

Le *Soleil dans la brume* est d'une jolie impression.

Le *Pont d'Otargues*, de M. Boissier, est très impressionnant dans sa simplicité, éclairé par le soleil couchant. C'est d'un effet puissant. Quand à sa mine de plomb, *Trop tard*, elle est d'un dessin impeccable et très poussé qui rappelle, par sa facture et ses intentions, Rops.

La sculpture a tenté M. Borrel de l'Institut Pasteur qui, très heureusement, débute par un buste du *D. Marchoux*, tout de vie et d'expression, par une *Tête de Femme*, au masque délicat, évocateur de grâce et de finesse, et enfin par un buste au sourire bienveillant. Si, cela vu, on

réfléchit que notre confrère ne s'adonne à la sculpture que durant les rares moments qu'il ne consacre pas à la science pure et cela depuis à peine un an, on n'hésite pas à lui adresser des félicitations toutes spéciales.

M. Cakoche, lui, nous montre des *Alpes d'Uri*, des *Etudes de rochers*, et des *Rochers le soir à Salvan* qui sont d'une conception puissante, alors que ses *Vieilles maisons à Bürglen* et son *Village de Salvan* sont tout d'intimité.

Les *Marais salants avec le Paludier* par le soleil couchant, de M. de Casabianca sont d'un heureux effet. De même le *Moulin du Poulliguen* est bien silhouetté, le *Marché de Pornic* gai de couleur. Quant aux *Lavandières au bord de la mare aux eaux transparentes et verdâtres*, elles sont très vivantes.

M. Charnaux, de Vichy, à ce salon, a abordé et de façon habile la décoration. A retenir et louer son grand

panneau décoratif : *Eucalyptus et Mimosas* et ses deux projets muraux pour le fumoir-billard de la Maison du Médecin, qui permettront à nos confrères, sur leurs vieux jours, de voir enfin la vie un peu moins en noir, presque en bleu. Non moins bons ses deux tableaux le *Petit jardin* et les *Bords de la Dore*.

M. Capdepon demeure fidèle à l'aquarelle,



Eglise d'Orion (Guipuzcoa), par le Docteur Marcel Labbé

Aquarelle

il faut nous en féliciter car il y est passé maître. Son métier souple, allié à une sensation très vibrante, lui fait nous donner cette année une série d'œuvres excellentes dont *Les Ruines du château de Jeanne d'Albret*, *Vieilles maisons à Saltes de Béarn*, le *Sichon à Cusset*, et une sincère étude de *Vieux cheval*.

La *Bacchante*, de M. Chatellier, est un pastel d'un bon dessin et de teintes bien fondues. Sa série de petits panneaux au pastel est très



Rade de Bréhat, étude par le Docteur Oberthür

Aquarelle



Chaville (Etang d'Ursine), par le Docteur W. Frögier

Peinture



Portrait du Docteur Chevillereau, par le Docteur A. Polack  
Peinture

heureuse comme impressions et effets de vagues et de soleil.

M. Desmies nous fait valoir sur deux fonds différents rouge et bleu *Deux profils de Femme* bien enlevés; son *Joseph le Chemineau* est une étude de physionomie très poussée. Par opposition, ses *Deux coins de jardins* sont reposants à souhait.

La fraîcheur, la luminosité et la délicatesse sont les qualités dominantes des œuvres de M. Delmond-Bebet. *Le Départ du bateau de pêche*, le *Matin à Berek*, les *Pommiers en fleurs*, en témoignent une fois de plus encore.

L'Algérie, Gafsa ont séduit M. Eybert. Il en a pénétré le charme, s'est réjoui de la pureté des ciels, de la clarté de l'atmosphère, et il nous rend tout cela fidèlement et très

heureusement dans ses aquarelles : *le Marabout d'El Kasr*, les *Terrasses*, la *Mosquée du Cimetière*. Mais notre belle France le fait aussi vibrer et il nous le témoigne dans les *Bords du Rhône* et la *Chapelle de Saint-Guire*.

L'eau-forte continue à rester le domaine de M. Ferrand et il s'y comporte très heureusement, grâce à un procédé bien personnel. Ses pointes sèches en noir et en couleurs sont saisissantes. A citer : le *Bain de l'Impératrice à San-Remo*, le *Port de Saint-Tropez* et enfin son *Sous Bois* d'un bel effet de profondeur.

M. William Frogier est un dessinateur accompli dont la science de métier serait à souhaiter à bien des professionnels. Si l'on ajoute à cela de l'esprit et une vision très primesautière, on partagera notre goût pour son exposition qui nous montre : les *Falaises de Rothéneuf*, les *Notes de route* (Saint-Malo, Dinan, etc.), le *Grand Trianon à Versailles*, l'*Etang d'Ursine à Chaville*, la *Guimoraie*, la *Lavarde*.

Ces solides et belles qualités de science du dessin, de puissance de coloris, de légèreté, de possession d'un métier sûr et heureux, sont précisément celles qu'apporte dans ses aquarelles M. Jean Hallé. L'*Hospice de la Rochefontaine*, les *Deux Vues du Pont-Marie*, le *Jardin du Luxembourg* sont la vie reposante ou vibrante selon l'heure et le lieu.

De M. Jays, de Beaulieu, un *Coin rustique à Montmoyen*, très frais et très juste en ses valeurs.

Quant à M. Jumon, qui est décédé tout dernièrement, et dont nous prions la famille d'agréer en cette occasion nos très sincères compliments de condoléance, l'exposition rétrospective de ses œuvres nous montre quel artiste il était et les progrès incroyables qu'il avait faits depuis notre premier Salon. Tout chez lui est à retenir pour ses qualités de dessin, de couleur et de lumière. Tout mérite d'être cité, aussi bien ses aquarelles : *Les Martigues*, *Cagnes*, *Le torrent à San-Remo*, *La Mortala*, le *Pont Saint-Louis*, que ses peintures : *Eze*, *Beaulieu* et *Taormina*.

De M. Keller sont bien traités et dans de jolis tons : *Le Pont de Dielette*, *Une Vieille rue de Gascogne*, *La Vallée de Bièvre* et *Le Bois d'Achères*.

Les aquarelles de M. Marcel Labbé sont d'un métier heureux, bien lavées, claires et bien enlevées; ainsi le *Port d'Ondarva*, le

*Port de Zunaya*, les *Eglises de Guétaria et d'Orto* et le *Forail d'Orthez*.

Avec M. Landolt, nous abordons un art bien personnel et tout primesautier, c'est plus que du bois sculpté, c'est du bois tourné avec esprit, c'est de la couleur appliquée avec humour. Il faut avoir vu ses personnages de la « Comedia dell'arte » pour en être convaincu et en être l'admirateur.

M. Leblond, lui aussi, sculpte non seulement le bois à la manière classique, telle sa belle copie de *La Vierge de Nuremberg*, mais aussi



Portrait, par le Docteur E. Reymond, Sénateur  
Médallion

les marrons, les marrons de notre enfance, et lui aussi, dans cet art très spécial, apporte, à l'instar de M. Landolt, une finesse, un esprit, une note très personnelle, qui lui méritent nos félicitations.

Les études de nu et de seins au pastel de M. Leray sont justes, vibrantes et d'une belle matière.

La gamme des verts de M. Loustaud-Chatenet est très symphonique et fait valoir l'aridité de son *Vieux Chemin de Champagnole* et de son *Chemin des Carrières*.

Le pointillisme et l'impressionisme ont en M. Paul Manceau un disciple, mais un disciple sagace et averti. Il en prend juste ce qu'il faut pour nous faire réfléchir et nous séduire par son dessin et ses solides valeurs. Aussi applaudissons-nous volontiers : *Les Arbres du Pouldu*, *Les Sapins de Sterviline*, *La Villa du Palatin*, le *Pont de Bruges*, la *Loggia du Palais des Doges*.

*La Vallée de l'Ellé au Fauouët* de M. Mareau, d'Angers, est d'une jolie couleur et d'une perspective très enveloppée, avec un fonds vaporeux à la Didier-Pouget. Sa série d'études du *Mont-Dore* est d'un frais coloris.

M. Marx, cette année, ne nous donne que des crayons, mais bons. Le *Professeur Strauss* et le *Professeur Richet père* sont heureusement croqués.



Sybille : Jeunesse de flûte, par le Docteur Sabourand  
Plâtre patiné

Si des progrès très sensibles sont à noter chez presque tous les exposants, ils sont remarquables chez M. Oberthür dont les deux panneaux d'aquarelles et de peintures, impressions de Bretagne, sont des œuvres de valeurs justes et lumineuses. La clarté est également la caractéristique des aquarelles de M. Papin ; à citer : *Le Matin à Saint-Trojan*, *La Rivière de Chateaulin*, *Le Clocher de Rumengol* et *Le Fou de Biédre*.

M. Péraire débute dans l'art de la peinture et déjà ses *Études de fleurs* accusent de belles

déjà de solides qualités de dessin et de couleur.

Avec M. Konrad Wagner nous entrons dans une épopée satirique : « *La Misérable Aventure* » dont il nous soumet des illustrations à la vérité fort curieuses, d'un dessin puissant rehaussé d'amplifications vigoureuses. A retenir ses trois belles et fougueuses sanguines : *Le mot et la chose*, *L'Eloquence de la chair*, *Le Livre de la Vie*. Sont de même très prenants, son dessin : *La Nature a horreur du vide* et son eau-forte *L'Homme dans la Nature*.

M. Durand, de Blois, lui, est moins acerbe ; en trois toiles reposantes, il nous exprime sa juste compréhension de la nature : *Les Saules près de Blois*, *La Loire aux Grouets* et *La Nuit à Saint-Pierre-sur-Mer*.

L'art décoratif a séduit M. Lucas qui nous donne de ce fait un coupe-papier en corne et deux pendentifs d'un travail très artistique.

*Les Vaches rouges*, de M. Camescasse, montrent un fond très enveloppé et des arbres de premier plan d'une notation fort juste, tout cela bien éclairé, bien aéré. A retenir aussi ses deux natures mortes : *Pommes et violettes* et *Vase de cristal*.

Les deux médaillons en plâtre de M. Dhotel accusent un sens sculptural très avverti, un métier déjà sûr, quoique celui-ci en soit à ses débuts qui sont certes pleins de promesses.



Portrait du Docteur P. Rabier, par le Docteur F. Déhéraïn  
Peinture



Les Baux, par le Docteur F. Déhéraïn  
Peinture

qualités, solidité du dessin, fraîcheur et gaieté des couleurs.

*Le Portrait de M. W.*, et surtout celui du *D Chevallereau*, de M. Polack, sont des œuvres qui pourraient être signées de nos meilleurs portraitistes. Toutes les qualités et valeurs y sont, c'est l'œuvre d'un bel artiste. A noter un éclairage très heureux de la figure et une étude de front et de mains impeccables. Ce qui n'empêche ses *Tableaux ophtalmoscopiques* d'être très intéressants et ses deux *Vues du lac de Thoune* d'une sincère vérité.

La sculpture est l'apanage de M. Sabouraud, il s'y distingue et y montre les dons et qualités les plus heureux : élégance, justesse des mouvements, beauté des attitudes ; ainsi en témoignent *La Joueur de flûte*, *Salomé*, *Celle qui écoute*, *La Sybille*, et deux *Femmes couchées*.

M. Villandre est, nous le savions déjà, un pastelliste habile. Les deux *Portraits de Femmes* et celui du *D Dupont* qu'il expose sont non seulement d'un dessin très senti et très sûr, mais aussi très vivants, et de tonalités très lumineuses.

De M. Glover, deux bonnes toiles. *Le Croisé au soleil couchant* et un *Clair de lune* sont d'un métier consciencieux et senti.

M. Marchoux est lui aussi un débutant de ce salon, ce qui n'empêche que ses trois *Études d'Ajax* et sa *Chapelle des Grecs* décèlent

M. Cocquelet lui, a déjà réalisé les siennes depuis longtemps et comme humoriste, peintre et graveur. De l'humoriste *l'Épisode de l'Iliade*, le *Pantagruel* et surtout le *Anch'io* son *pittore* nous réjouissent l'esprit. Du peintre, les *Études de vacances* nous charment les yeux ; de même la petite pointe sèche traitée à la Meissonier.

*L'Abside de Notre-Dame* a tenté après tant d'autres M. Jumentié qui l'a rendue joliment dans une agréable tonalité violette.

Un beau médaillon de bronze : *Figure de vieil-*



Souvenirs d'autrefois, par le Docteur Paul-Emile Colin  
Bois original





lard, de M. Reymond accusé de la vigueur et un art consommé.

M. Jétoirsky dans sa nature morte : *Fruits*, justifié d'un sens décoratif savoureux.



Médaille de la Collection du Prof. Blanchard

Il nous reste, pour la bonne bouche, à parler de deux artistes professionnels consacrés de ce salon, de deux évadés, l'un de l'internat, l'autre de la clientèle : MM. Dehéraïn et Paul-Emile Colin.

M. Dehéraïn, dont le beau talent est tout de finesse et de souplesse, s'accommode également de la peinture, de la gravure et de la sculpture. Très doué, il nous fait admirer d'abord la luminosité, la poésie de ses paysages : *Saint-Rémy de Provence, les Alpilles, les Baux, Saint-Fulgent en Vendée, la Femme au Vase bleu*, pour passer ensuite à la belle facture très sentie et très vivante du *Portrait du D<sup>r</sup> Paul Rabier*, s'en prendre dans une impressionnante eau-forte au *Vieux Calvaire de Montmartre*, et tirer finalement du bronze ce vivant *Buste de Vieillard*.

Avec Paul-Emile Colin, nous entrons dans une poésie plus âpre, plus terrienne, plus glacée. C'est, chanté par le bois, le puissant



La Bequée, par le Docteur Paul-Emile Colin  
Bois original

et sublime hymne de la Nature et des simples qui vivent près d'elle et en elle. C'est, vibrés et symphonisés par le bois, ce compagnon fidèle de toute notre vie, les arbres étant, a-t-on fort poétiquement prétendu, nos grands frères immobiles, les actes simples, larges de l'existence du paysan : c'est *l'Homme qui bat sa faux*, c'est le *Pâtre des Cochons, la Lavense, la Traite des Vaches, la Bequée, les Souvenirs d'autrefois, le Village lorrain*. Encore une fois Paul Colin est en même temps

que notre dernier grand graveur sur bois, certes un des plus puissants primitifs qu'il y ait eu en cet art si sincère, si reposant, contrairement à tant d'autres pour lesquels nous avons coutume de nous emballer et qui ne font que surmener un peu plus nos nerfs. Après cela, il était curieux de voir comment Colin aborderait la peinture qu'il pratique depuis peu ainsi que la gravure. Ici encore, selon son tempérament, il aborde largement, puissamment son sujet : si c'est la peinture en brossant en pleine pâte, si c'est la gravure en mordant énergiquement le métal. De toute façon, ce Salon peut être fier d'avoir donné l'hostilité à ce grand artiste.

très érudit et aimable collectionneur qu'est M. le Professeur Raphaël Blanchard, de l'Académie de Médecine, adjointe heureusement au Salon.

Elle fut, est-il besoin de le dire, très goûtée et verra son domaine s'accroître sensiblement l'année prochaine, nous l'espérons. Pour cette fois, c'est d'abord la curieuse *Collection de Médailles sur la peste*, du professeur Blanchard, qui attire l'attention et emporte l'admiration des numismates. A côté, deux spécialistes connus, MM. les D<sup>rs</sup> Chaumier, de Tours, et Fasquelle, de Paris, nous font revivre, en une série incomparable de gravures, toutes les péripéties de la Vaccine, tandis que le D<sup>r</sup> Nass nous rappelle le bon père Potain avec une eau-forte de Flameng.

Voilà donc clos ce deuxième Salon qui accusa de l'avis de tous de sensibles progrès et jouit d'un beau succès puisque, paraît-il, près de trois mille personnes le visiteront. Que cela soit donc un encouragement à tous nos confrères de venir plus nombreux et de faire encore mieux l'année prochaine, ce, pour affirmer une fois de plus la valeur artistique et intellectuelle du corps médical, trop facilement décrié au moins chez nous même !



Une des pièces de la Collection de médailles sur la peste du Prof. Blanchard



Portrait, par le Docteur Ch. Villandre  
Pastel

Il me faut aussi parler de l'Exposition rétrospective de la Médecine dans l'Art qui fut grâce à l'initiative aussi heureuse qu'éclairée de ce



# L'ANIDOL

## Historique - Evolution - Propriétés thérapeutiques

Le plus extraordinaire produit que j'ai encore rencontré dans ma carrière d'élève, je ne crains pas de le dire des la date de cet article : mes confrères apprécieront.

Né à l'aube de ce siècle ou plutôt à l'extrême fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, il suscita aussitôt un enthousiasme incroyable. C'est ainsi que le Professeur PINARD, assistant au Congrès d'Obstétrique de Marseille, présidé par le regretté Professeur QUEREL en 1898, frappé de l'estime avec laquelle on parlait son confrère, ainsi que les nombreux médecins, membres du Congrès, résolut, lui aussi, et promit à QUEREL d'expérimenter l'Anidol dans son service de la Maternité à Paris.

Aussi, lorsqu'en 1900, le Professeur PINARD vint rendre compte au Congrès de Gynécologie de son expérimentation, que chez richement sur l'enthousiasme des premiers essais tentés à Marseille, il lança sa fameuse communication, que tous les médecins de ma génération ont encore présente à l'esprit, et que nous croyons utile de rappeler ici pour les jeunes, le célèbre professeur terminant en engageant ses confrères à essayer l'Anidol, chacun suivant les conseils du Maître, voulut expérimenter. Bientôt s'éleva un concert de louanges, d'interrompus jusqu'ici, sur la valeur du produit, sur son efficacité, sur son action, sur les succès obtenus, sur les diverses applications, sur sa facilité de manœuvre, et enfin sur sa sûreté d'action.

### COMMUNICATION DU PROFESSEUR PINARD

(Séance du 28 février 1900 de la Société de Médecine publique et d'Hygiène professionnelle).

Nous sommes en possession d'antispasmodiques puissants qui donnent de très bons résultats, mais qui ont l'inconvénient de provoquer des vomissements, des diarrhées, des coliques, et, à heure accablée, des agents tout aussi actifs, mais qui ne soient plus toxiques. Au Congrès d'Obstétrique de Marseille, mon ami le professeur QUEREL fit un tel éloge de l'Anidol, que je pris l'engagement d'essayer cet antispasmodique dans mon service et à viens vous faire connaître les résultats que j'ai obtenus avec son emploi.

Je me suis servi de l'Anidol sous les deux formes préconisées par le D<sup>r</sup> SABATZ : en solution au 100<sup>e</sup> et en lavon.

J'ai eu recours à la solution dans le cas de pûrification totale ou placentaire. En pareilles circonstances, les douleurs sont conservées, malgré les lavages répétés avec toutes les antispasmodiques connues, une odeur telle qu'il devient un objet de dégoût et de répulsion pour son entourage. Eh bien ! il suffit de se laver avec le Savon à l'Anidol que cette odeur disparaît, non sans le moment, mais complètement. Je ne connais pas un désodorisant qui agisse aussi instantanément, aussi complètement.

Cette constatation m'a suggéré l'idée d'employer la solution d'Anidol pour les malades ex-cûmées ; le lavage de leurs plaies avec ce liquide n'a déterminé ni accident, ni le moindre irritation, tout en produisant son précieux effet désodorisant.

A Bandecolle, nous avons 30 à 40 stagnaires, c'est-à-dire, dans 80 ans, sans compter celles du personnel de service, dont nous sommes responsables et que je m'étudie à rendre sages. Malgré toutes nos précautions, au bout d'un temps, si se produisait une fissure, soit que l'élève eût négligé quelle précaution, soit plutôt que l'antispasmodique employé ait été impuissant ; c'est dans ces conditions que le Savon à l'Anidol a été mis à la disposition des élèves et de tout le personnel du service, y compris les infirmières. Les résultats ont été les suivants : Nos maîtres n'ont jamais vu desquelles, jamais l'épiderme n'a été plus respecté ; le l'Anidol n'a jamais été irritant. Depuis que nous avons communiqué ma statistique, nous avons fait 1,389 accouchements, dans les conditions que vous savez — sans avoir ni sinistres.

Les maîtres que je viens de vous apporter confirment les paroles que j'ai prononcées ici-même, et je ai longtemps : Quand nous aurons un antispasmodique suffisamment puissant, les femmes ne devront plus mourir en accouchant.

En résumé, l'Anidol est un puissant antispasmodique capable de désodoriser ; il ne présente aucun inconvénient, et je ne puis qu'encourager nos confrères à l'essayer.

Comme on le voit, l'infection pûrpiérale, si redoutée et qui faisait à cette époque encore des hécatombes de jeunes femmes, n'a plus rien de redoutable. C'est ainsi que le prophète du professeur Pinard : « Quand nous aurons un antispasmodique assez puissant, les femmes ne devront plus mourir en couchées ».

D'ailleurs, dès les premières injections d'Anidol, on constatait une désodorisation complète des lochies, fait observé, non seulement dans ces cas, mais encore dans

toutes les affections odorantes quelconques, métrites, cancers, etc...

De là à l'essayer en gynécologie, il n'y avait qu'un pas facile à franchir. Les résultats ne se firent pas attendre, si bien que pendant quelques temps l'Anidol parut considéré comme spécialement affecté à ces deux branches de la médecine.

Mais la chirurgie le réclamait bientôt : la petite chirurgie d'abord : les plaies, phlegmons, furoncles, anthrax, etc..., où ses applications combattent l'infection, hâtent la résolution au intégrum avec une rapidité qui étonnait les chirurgiens.

C'est alors qu'appliqué en grande chirurgie, sur les grands débridements infectés, sur les sécheresses abdominales et articulaires, l'Anidol continu à provoquer par l'absence de toute toxicité et cette faculté de désodorisation à lui propre, l'admiration des chirurgiens. Partout il ne provoquait que des succès, et dans les cas les plus graves, le moindre médicament, sous ses diverses applications, et toujours la cicatrisation était opérée avec une étonnante rapidité.

Jusqu'ici la clinique seule avait parlé ; aussi lorsque le laboratoire présentait en 1907, par la plume de M. Fournier, chimiste à l'Institut Pasteur, au monde scientifique, le résultat de ses recherches sur l'analyse bactériologique de l'Anidol (voir le tableau des puissances bactéricide et antiseptique dans l'Escalape de ce jour), on s'expliqua bien des faits qui paraissaient obscurs la veille. La puissance antiseptique de l'Anidol, supérieure de 52 fois à celle de phénol et à sa puissance bactéricide de 25 fois plus énergique, ne laissant plus de doute sur son action étonnante, rapide et d'autant plus sûre que l'Anidol présentait une double action constatée par tous les observateurs :

1<sup>o</sup> Son absence de toxicité, et

2<sup>o</sup> Sa propriété bacillifuge, qui en est comme la caractéristique, c'est-à-dire que mis en présence d'une plaie infectée, l'Anidol se dirige aussitôt vers les lachies et respecte la cellule vitale, avec laquelle il fait bon commerce, ne l'attaque à aucun moment, à l'encontre des autres antispasmodiques qui, comme le sublimé, le sulfate de zinc, le cuivre, etc..., attaquent en même temps microbes et globules sanguins, et détruisent tout sur leur passage. Comme différente est l'action de l'Anidol, qui semble agir d'une façon élective sur les microbes, agents de la maladie, alors que respectant le globe sanguin, il envoie ainsi l'action curative.

Ici se place une phase curieuse de l'évolution de l'Anidol :

constamment appliqué avec un succès toujours égal dans un très grand nombre de cas variés, l'Anidol fut employé en plus en plus à la portée de tous, et notamment employé en injections vaginales chez la femme contre la leucorrhée, où il donne d'excellents résultats.

Il arriva que cette grande diffusion du produit exposa les malades à commettre des erreurs et qu'au lieu de l'appliquer à l'intérieur, certains le considéraient comme une simple potion à boire et l'avalèrent consciencieusement.

C'est ainsi que le D<sup>r</sup> Vallée, médecin en chef des Mines d'Anzin, avait ordonné à une femme âgée de 32 ans, atteinte de métrite et de leucorrhée abondante, de prendre trois fois par jour, une injection additionnée d'une grande cuillerée de solution d'Anidol. Au bout de huit jours, le docteur demanda des nouvelles de sa patiente à M<sup>me</sup> X., reçoit cette réponse : « Je vais bien. A propos, faut-il que je continue le médicament que vous m'avez ordonné ? » et la femme de lui montrer le flacon d'Anidol complètement vide.

« — Vous avez dit, le docteur, pris vos injections régulièrement ? J'ai bu la potion à la main. Comment, vous avez bu ce qui se trouvait dans ce flacon ? Oui, dit-elle, trois fois par jour une cuillerée pure... Et vous n'avez souffert d'aucune sorte ? dit le D<sup>r</sup> Vallée. — Mais je me sens très bien, dit M<sup>me</sup> X., je ne perds plus. »

C'est ainsi que, à la suite de plusieurs méprises de ce genre, l'Anidol fut essayé en thérapeutique interne.

Problème insoluble, pensait-on, jusqu'ici, où l'emploi de l'Anidol (agent d'une puissance bien plus grande que le sublimé, d'après les analyses bactériologiques faites à l'Institut Pasteur par M. Fournier, le savant chimiste, qui en a fixé la puissance à 52,80 pour 100), qui, ayant fait ses preuves au point de vue de l'absence de toxicité en chirurgie, fut conseillé à l'intérieur par M. le

D<sup>r</sup> Parmentier, de Tiff<sup>l</sup> (Belgique), dans deux cas de gastro-entérites chez des enfants de trois à six ans, avec plein succès (1907).

Fort de ces données, M. le D<sup>r</sup> Janvier, chirurgien chargé du Service des Nourrissons à la Maternité de Bruxelles, traite dix enfants âgés de un à dix mois atteints de gastro-entérite et de diarrhée verte, par l'Anidol qui était ajouté au bi-bron, pour ceux qui étaient artificiellement, et à ceux qui prenaient le sein de leurs mères, l'Anidol était donné après la tétée dans un peu d'eau.

Les dix enfants guérissent en un à trois jours. Le travail de M. le D<sup>r</sup> Janvier, sur la communication faite au Congrès de Genève en 1908, obtint un grand retentissement, chacun pouvant désormais se rendre compte de la puissance d'action de l'Anidol dont la facilité d'application est unique.

Les essais se sont multipliés entre cette époque et les résultats confirmés par :

1<sup>o</sup> Le D<sup>r</sup> Boichut, à Paris, dans un cas de gastro-entérite rebelle chez un enfant de trois mois ;

2<sup>o</sup> Quelques temps après, le D<sup>r</sup> Roche, de Lyon, obtint des succès remarquables dans de nombreux cas d'entérite chez des enfants et notamment chez un enfant de quinze mois, où tous les médicaments usités en pareil cas avaient échoué. Une demi-heure après l'ingestion d'une cuillerée à café d'Anidol, les vomissements et la diarrhée cessaient.

Cet enfant prit six à sept cuillerées d'Anidol par jour au grand bénéfice de sa santé ;

3<sup>o</sup> Par le D<sup>r</sup> Bouillé, de Paris, dans une grippe infectieuse généralisée, à forme pulmonaire et accompagnée de délire, fièvre intense, chez un jeune homme de vingt-cinq ans. Réaction sous l'influence de l'Anidol pris à la dose de deux grandes cuillerées dans une tasse de thé chaud à une heure d'intervalle. Abondante respiration, amélioration en une troisième jour, et guérison durable dans la huitaine ;

4<sup>o</sup> Dans un cas d'intoxication grave chez une primipare de vingt et un ans qui était atteinte de vomissements incoercibles : administration de l'Anidol à la dose de une cuillerée à café tous les matins dans un verre de tisane. Les vomissements cessent aussitôt. On reprend l'Anidol après cinq jours. La malade est reprise de vomissements qui disparaissent complètement dès la reprise du traitement interrompu cette fois pendant quinze jours ;

5<sup>o</sup> Dans un cas de pyélo-néphrite chez un homme dont les urines contiennent une quantité de pus, le D<sup>r</sup> Sanleuc, de Paris, voit disparaître le pus des urines après cinq jours, l'Anidol ayant été suspendu trop tôt, les accidents repaurent, pour disparaître définitivement après un traitement de quinze jours ;

6<sup>o</sup> Des essais sont actuellement tentés depuis un an par le D<sup>r</sup> Levrat, médecin-chef du Dispensaire phthisique à Lyon, dans la tuberculose pulmonaire, avec apparition incontestable de plus grande amélioration, dit le docteur, chez les malades d'une série soumise à l'Anidol, alors qu'une série égale suivant le même traitement, ne prenait pas l'Anidol ;

7<sup>o</sup> Dans l'entérite tuberculeuse, l'Anidol en lavements est souverain, dit le même D<sup>r</sup> Levrat.

8<sup>o</sup> Enfin, dans un cas de fièvre typhoïde au dix-septième jour, on a présenté des selles très odorantes, le D<sup>r</sup> B... de Paris, obtenait dès le premier lavage de l'intestin à l'Anidol, la complète désodorisation des fèces.

Ce malade soumis le vingt-cinquième jour de sa fièvre typhoïde tenace au traitement, à l'intérieur par l'Anidol accusait après l'ingestion du médicament une sensation de bien-être, qui lui faisait réclamer l'Anidol deux fois par jour au lieu d'une fois comme il avait été conseillé ;

9<sup>o</sup> Dans deux autres cas de fièvre typhoïde, le D<sup>r</sup> Borriglione obtient deux guérisons très rapides dans son service de l'hôpital de Nice ;

Les Archives du Praticien ont publié dix cas de fièvre typhoïde avec séro-réaction et graphiques, de février à avril 1910.

Ces dix cas traités à l'hôpital de Roubaix, uniquement par l'Anidol pris à l'intérieur, ainsi que par les D<sup>rs</sup> Brunselman de Malines et Benoît de Marseille, se sont terminés très rapidement sans la moindre complication.

10<sup>o</sup> Le D<sup>r</sup> Stéphane Leduc, le grand physiologiste, obtint de très bons effets contre la constipation en fai-

sant prendre au malade des irrigations avec une eau savonneuse à l'Aniodol.

Ce moyen simple simple qu'ingénieurs dans une affection aussi rebelle que la constipation devrait être signalé à l'attention des praticiens.

On voit par cette rapide énumération quel vaste champ a ouvert à la thérapeutique l'application interne de l'Aniodol qui, en détruisant l'excès de microbes et de toxines qu'il rencontre, soit dans le tube gastro-intestinal ou dans la circulation à travers les organes, est appelé à rendre les plus grands services dans les affections où jusqu'à la thérapeutique était désarmée.

Cette supériorité d'action, l'Aniodol le doit à sa haute puissance antiseptique qui, dénuée de toxicité pour la cellule, attaque simplement les microbes internes, lui permet en les détruisant, c'est-à-dire, facilitant l'absorption des microbes et leur destruction par les phagocytes, aux ferments de reprendre leur rôle. C'est ainsi qu'il fait disparaître presque d'emblée la cause initiale des maladies.

Ainsi se trouve réalisé un des plus grands desiderata modernes, l'antiseptisme interne, par un moyen simple, à la portée de tous, d'une grande puissance bactéricide, qui réunit à cette propriété, celle nous remarquable, qui le distingue l'Aniodol : l'absence de toxicité, qui écarte tout danger dans son application interne.

\*\*

En résumé, parti de l'obstétrie et de la Gynécologie, l'Aniodol passe au domaine de la Chirurgie, où il donne

toute sécurité, permettant de réaliser la véritable asepsie, c'est-à-dire en pratiquant l'antiseptie, dénuée de toutes les craintes qu'il y avait fait rejeter comme nuisible, ou qu'inspiraient les antiseptiques doués de principes toxiques et corrosifs, dont est dénué l'Aniodol.

En médecine, le grand problème de l'antiseptisme interne réalisé par l'Aniodol a ouvert la voie à une thérapeutique nouvelle et rationnelle. Chaque jour s'ajoute un nouveau succès à la liste des longues maladies où a triomphé l'Aniodol que les hygiénistes ont réclamé également pour la désinfection dans les cas d'épidémies et d'assainissement des villes, pour prévenir celles-ci contre leurs invasions.

De tout ce qui précède découle cette vérité, que la découverte de l'Aniodol confirme la théorie postérieurement toutes les maladies d'origine microbienne, il suffit d'appliquer tous nos soins à détruire les microbes, pour voir disparaître les effets de ceux-ci, c'est-à-dire les maladies. Mais jusqu'à la découverte de l'Aniodol, en détruisant les microbes, on attaquait également la cellule, de sorte que pendant un moment, on s'appliquait à renforcer la cellule pour lui permettre de résister à l'influence microbienne.

Or, il arrivait souvent que cette résistance ne pouvait s'opposer aux flux microbien, et que la nature, débordée par cet élément qui en arrêtait la marche, était conquise et la maladie survenait, envahissant l'organisme.

Avec l'Aniodol, l'expérimentation faite à la clinique ensuite, démontrent chaque jour la haute puissance de cet antiseptique si curieux qu'il réalise tous les desiderata

du médecin, lui offrant une arme de parfaite innocuité, de maniement des plus faciles dans ses applications, d'une facile désodorisation du monde; enfin, ses qualités thérapeutiques permettent de l'appliquer en toute sécurité dans une variété infinie de cas, en tous lieux, en toutes circonstances, avec la certitude de cette devise qui est la sienne aujourd'hui : *Agil toujours, non tard jamais.*

Tel est l'Aniodol qu'à l'exemple du professeur PNAUD et après dix années passées à l'étudier, nous recommandons à nos confrères d'expérimenter.

\* \*

**POSOLOGIE.** — L'Aniodol peut être donné jusqu'à la dose de deux ou trois grandes cuillerées par jour comme n'hésite pas à le faire le Dr Sanlecq dans la pyélonéphrite, c'est-à-dire dans les cas graves, dans les infections ou suppurations.

Dans les cas de gastro-entérites, la dose ordinaire varie entre quelques gouttes, une, deux ou trois par jour chez le nourrisson de 1 à deux mois.

Chez les enfants plus âgés, on peut donner une cuillerée à café, en une ou plusieurs fois dans la journée.

Dans les autres maladies, chez l'adulte, diarrhées diverses, simples, cholériques ou tuberculeuses, grippe infectieuse, fièvre typhoïde, hémorrhoides, urticaire, etc., de une à trois ou quatre cuillerées par jour, toujours dans une tasse d'infusion ou de liquide quelconque au gré du malade.

Dr B. de C.

## DICTIONNAIRE-FORMULAIRE DES PRINCIPALES SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

**Antilygoly Dupont.** — Cachets.

Par jour : le 1<sup>er</sup> mois 3, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, 1.

Brouet, 17, rue Lagrange, Paris.

**Antikamnia.** — Tablettes analgésiques, antipyrétiques, hypnoïques (succédant de la morphine, d'où il n'a pas les inconvénients).

*Migraine, névralgies, insomnie, toutes douleurs.*

2 à 8 tablettes à 12 heures.

Roberts, 5, rue de la Paix, Paris.

**Antiphlogistine.** — Epithème hydroquinone analgésique, se présentant sous la forme d'une pilule hypocyrique, aseptique, provoquant une hyperémie active, maintenant une température et une humidité uniformes 24 heures durant.

Toutes affections inflammatoires et congestions locales, depuis pneumonie jusqu'à simple faringite.

Toujours appliquez chaude et en couche épaisse.

Nédon, 2, rue des Moulins, Paris.

**Baume Delacour.** — Cosmétique benzéno-tannique (solution).

*Acné, boutons des seins, gerçures en général.*

**Benzocaptyl.** — Benzate de guaiacol eucalyptol associé au pin d'Ecosse formo-mentholé.

*Affections des voies respiratoires supérieures (Nas, Gorge, Larynx), du Poumon, des Bronches, Coqueluche, Rougeole.*

Inhalations, pulvérisations, éva-porateurs.

Goudal, 213, St-Honoré, Paris.

**Bi-oudeur Souffron.** — Solution titrée; une cuillerée à soupe = Kl, 1 gr; Hg, 1 o.o.

*Maladies cutanées et syphilitiques.*

Boiron-Borax Vigier, antiseptique.

Soins de la bouche, toilette interne, lavage des blessures, plaies et gencives où l'antiseptie est de rigueur.

1 à 2 cuillerées à bouchée dans un litre d'eau.

La boîte : 3 francs, franco.

*Pharmacie Vigier, 13, boulevard Bonc-Neuville, Paris.*

**Bromisme Coutureux**

*Capsules glutineuses contenant chaux.*

50 centigr. de Bromure de potassium.

20 centigr. de Bromure d'ammonium.

10 centigr. de Levantine extractive : 2 à 12 par jour.

*Dans les Névroses diverses, les Convulsions de la Grossesse, l'Hystérie, et surtout l'Epilepsie, pour le traitement de laquelle il faut donner si longtemps les Bromures à forte dose.*

Echantillons et littérature sur demande adressée au *Laboratoire de Chantier, 57, avenue d'Antin, Paris.*

**Bromone Robin.** — Combiné Bromure et de Peptone entièrement assimilable; véritable peptone de brome.

Remplace les bromures (pas de bromisme).

*Ataxie nerveuse, fatigue cérébrale, neurasthénie, irritabilité nerveuse des femmes et des jeunes filles, troubles névrosiques chez les enfants.*

40 à 100 gouttes par jour (100 gouttes = 1 gr. de bromure de potassium).

*Produit Robin, 13, rue de Poissy, Paris.*

**Bromures Mure.** — Plusieurs sels à base de bromure et d'écorces d'oranges amères.

*Dr Scrop Henry Mure au bromure de potassium.*

*Produit Robin, 13, rue de Poissy, Paris.*

**Bromures Mure.** — Plusieurs sels à base de bromure et d'écorces d'oranges amères.

*Dr Scrop Henry Mure au bromure de potassium.*

*Produit Robin, 13, rue de Poissy, Paris.*

**Bromures Mure.** — Plusieurs sels à base de bromure et d'écorces d'oranges amères.

Deplos, 131, Vaugirard, Paris.

**Chloridia.** — Liquide à base de pepsine, acide chlorhydrique, co-caine, chloroforme.

*Maladies d'estomac : dyspepsie, gastralgies, crampes d'estomac.*

1 cuill. à café dans un 1/4 de verre d'eau au début de chaque repas.

Crinon, 45, Turenne, Paris.

**Coaltar saponiné Le Beuf.** — Emission de coaltar au goudron.

Antiprurigine puissant, et nullement irritant, cicatrisant les plaies, admis dans les hôpitaux de Paris.

*Angines congneuses, anthrax, gangrènes, ulcères, plaies, brûlures, pyriatris, otites infectieuses, suppurations, etc.* (Le médecin l'emploie ici plus ou moins dilué suivant les besoins).

*Hygiène de la toilette : bouche, genives, cheveux, ablations journalières (1 à 2 cuillerées à soupe pour un litre d'eau).*

*Dépôt : 25, rue Réaumur.*

**Cryogénine Lumière.** — Comprimés dosés à 0,20 centigr. Anesthésique et analgésique.

Le 1<sup>er</sup> jour : 1 à 3 suivant l'âge, ensuite 1.

Sestier, 9, Cours Libéré, Lyon.

**Delphine du Dr Flasschou.** — Mat de mer.

Le flacon pour grandes traversées : 10 fr.

8, rue de Duras, Paris.

**Déplatoire Hospitalier.** — Déplatoire scientifique, inefficace d'usage.

*Indications : 1<sup>re</sup> Chirurgicales (remplace le rasoir); 2<sup>e</sup> Médicales (pouls désagréable du visage ou du corps, moustache féminine, favoris, etc.).*

*Prix : visage 12 francs (médicaments); corps 30 francs (médicaments 16 francs).*

Pharmacie Chantier, ant, int,

des hôp. de Paris, 8, rue de Constantinople, Paris.

**Emulsion Azura.** — Au phosphore, matière de chaux et de soude.

*Maladies de la foie de morue à savor dissimulée.*

*Tuberculose, lymphatisme, rachitisme.*

1 cuillerée à soupe (enfants) 2.

Goudal, 213, St-Honoré, Paris.

**Extrats totaux Choay.** —

*Extrats totaux Choay.*

par dessiccation rapide, à froid, dans le vide; équivalents aux pulpes d'organe.

*Maladies, hépatique, ovarien, thyroïdien, cardiaque, gastrique, orchite, pancréatique, surrénal, rénal, hypophysaire.*

Philes, cachets, comprimés; 2 à 8 par jour.

Debrutres, 26, rue du Four.

**Farine Nuclée.** — Farine pure, sans menues, très digestible.

Se suit à l'eau, au bouillon, au lait.

*Souage et alimentation des enfants en bas âge.*

*Maladies de l'estomac et du tube digestif (entérite, diarrhée, dysenterie, etc.); Convalescents et vieillards.*

La boîte : 1 fr. 75, boulevard Haussmann, Paris.

**Far Bravais.** — Combinaison de fer et d'oxygène en gouttes concentrées.

Le plus assimilable des ferrugineux (Gubler).

20 gouttes avant chaque repas; enfants : 10 gouttes par année d'âge.

*Génie, chlorose, pâles couleurs.*

Debrauge, 136, Lafayette, Paris.

**Gildine.** — Puissante concentration d'alumine et de lécitine.

*Maladies nerveuses; protéine de l'ovaire.*

*Alimentation, suralimentation, reminéralisation.*

Louden, 30, boul. Strasbourg, Paris.

**Goménol.** — Essence tirée d'un végétal du malacéa vivifère.

Antiseptique, antispasmodique, désodorisant.

*Grande et petite chirurgie; cystites, urinaires, prostatites, abcès froids, tuberculose locale; brûlures, plaies, tumeurs, fistules.*

S'emploie sous forme de gomme par, eau, gomme, capsules, et gomme, huile, ovule, glycérine gomolée.

Prévet, 48, Petites-Ecuries, Paris.

**Gouttes du Dr Guiraud.** — T.

*Gouttes du Dr Guiraud.*

*Scrofule, rachitisme, maladies cutanées, surtout chez l'enfant.*

**Hectine.** — Benzouloxy-pyramino-phénylarsinate de soude.

*Traitement de la Syphilis.*

*Pilules (0.10 d'hectine par goute) : 1 à 4 pilules par jour pendant 10 à 15 jours.*

*Gouttes (30 gouttes = 0.05 d'hectine) : 20 à 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.*

*Amoules A (0.10 d'hectine par ampoule) : injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours (en dolore).*

*Laboratoire de l'Hectine, 13, rue du Montparnasse, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).*

**Hébéline du Dr de Korab.** — Lampirine d'aune croisée.

*Tuberculose et affections des reins.*

2 à 4 globules par jour.

Chapès, 12, rue de Joly, Paris.

**Hémolipine Lumière.** — Extrait

*Extrait d'émulsion de globules sanguins, à l'exclusion des stromes glandulaires.*

*Amoules (10 cc) 2 à 4 par jour en injections; — dragées (8 à 20 débarrassées organiques).*

Sestier, 9, Cours Libéré, Lyon.

**Hétéogène Naline.** — Médication arsenico-phosphore organique, à base de *niclaurine*.

Indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une médication réparatrice puissante; dans tous les cas où l'organisme est général par l'amélioration de la composition du sang, la reminéralisation des tissus et le retour à



## OPÉRA

Les demandes de location des deux cycles de la *Tétralogie* que l'Opéra doit donner au mois de juin, affluent de telle sorte que la direction a décidé d'ouvrir les feuilles de location dès le 1<sup>er</sup> mai, aussi bien pour le premier cycle dirigé par M. F. Moti, que pour le second dirigé par M. Nikish.

Les demandes adressées par lettre prendront place à ce moment sur les feuilles et seront servies dans la mesure du possible, car pour certaines catégories de places, elles dépassent déjà le nombre disponible.

## OPÉRA-COMIQUE

Premières représentations du *Tuile du Bonheur*, tragédie lyrique en deux actes, d'après le conte de M. Georges Clemenceau, poème de M. Paul Ferrier, musique de M. Charles Pons, et *La Joie*, drame lyrique en deux actes, de M. Rauli Lajunen. Les deux œuvres ont trouvé des interprètes d'un goût artistique, d'une finesse tout à fait remarquable. M. Jean Perier, qui joint à son habileté de chanteur le talent d'un comédien acquis, fut supérieur à lui-même. A côté de lui, MM. Azema et Francelli remplirent leurs rôles très consciencieusement.

## THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT

*La Saison russe.* — Les répétitions du chef-d'œuvre de Dargomyjski, la *Roussalka*, qui doit inaugurer le mai, la brillante série des spectacles de cette saison, se poursuivraient actuellement. Féia Litvinne et Dinjiri Smirnov, qui ont servi les protagonistes incomparables sont attendus d'un jour à l'autre, ainsi que la grande ballerine Julia Sédova.

L'admirable *prima donna*, M<sup>me</sup> Enrolewicz, qui doit créer les rôles principaux d'*Onéguine* et du *Démon*, a télégraphié d'Amérique, où elle triomphe actuellement, pour confirmer sa prochaine arrivée.

Récemment arrivée d'Italie M<sup>me</sup> Nadine Van Brandt, la « Malibran russe », ainsi qu'on a la coutume de la nommer, doit créer ici le principal rôle de *La Flânettée du Isar*, pour l'interprétation duquel elle a reçu les conseils du maître Rimsky-Korsakov lui-même.

## THÉÂTRE DU VAUDEVILLE

On a fêté la 30<sup>e</sup> représentation du *Tribun* entre amis de la maison. M. Porel était revenu tout exprès d'Italie pour présider cette petite réunion cordiale. On s'est félicité du résultat financier obtenu par la belle pièce de M. Paul Bourget a déjà fait encaisser 301.602 francs, et que son succès ne se ralentit point : on a pu se féliciter aussi du résultat artistique auquel M. Lucien Guity a contribué si puissamment en conduisant tous les soirs, aussi vaillant qu'à la première, ses camarades à la victoire.

## LA PORTE-SAINT-MARTIN

Après les triomphes de *La Femme nue* et de *La Vieille folle*, il semblait difficile à Henry Bataille de s'élever encore. *L'enfant de l'homme* a résolu ce problème, et nous a réellement l'apogée d'une carrière littéraire et dramatique absolument exceptionnelle; jamais Henry Bataille n'était allé aussi loin dans l'analyse des sentiments, non plus que dans l'expression des passions humaines.

Et cela explique le triomphe éclatant de cet œuvre admirable à la Porte-Saint-Martin, où elle a trouvé d'ailleurs des interprètes dignes d'elle, avec M<sup>me</sup> Réjane, Sylvie, Frévalles, Franquet, Fontenay, MM. Dumény, Jean Coquelin, André Brulé, Armand Bour

## THÉÂTRE DES ARTS

Un éminent critique parlant des *Frères Karamazov*, le drame si remarquable de MM. Copeau et Croux, qui triomphe chaque soir au théâtre des Arts, dit : « Cette pièce se rattache par sa force émotive et son intensité scénique à la tradition antique avec plus de vérité dans les caractères, plus de réalité dans la pensée. » C'est cette vérité, cette réalité qui donnent à l'œuvre son caractère éminemment tragique et l'empêchent de tomber dans les situations excessives du mélodrame.

## THÉÂTRE RÉJANE

Le triomphal et triomphant *Oiseau bleu* continue à faire sa course. Jamais pareil succès n'avait atteint œuvre de Mœteleril depuis *Pellée* et *Mélisande*.

## LE MOIS THÉÂTRAL

Athénée

## MAMAN COLIBRI

Comédie en 4 actes de HENRY BATAILLE

*Maman Colibri*, qui fut il y a six ans un succès au Vaudeville, a résisté à l'épreuve du temps qui n'en altera ni la poésie revenue ni la douceurs jeunesse. On comprend la prédilection que lui voue son auteur ainsi qu'à Jeannine de *l'Enchaînement* et à Grâce de Plessans de *La Marche nuptiale*. Cette lucide préférence montre qu'il est la portée de ce théâtre et par là même pourquoi certains y restent insaisissables. Il ne s'adresse pas aux intellectuels purs, mais à ceux pour qui l'amour est dans la vie la chose essentielle. Il est aimé des adolescents et des femmes, car c'est à l'adolescence et à la femme qu'il est uniquement consacré. D'autres étudient dans l'amour l'orgueil ou le désir; ils s'attachent à ses conséquences sociales; M. Henry Bataille étudie l'amour même — ce qui confère à ses héroïnes comme un air de parenté. Jeannine, Grâce, Irène de Rysbergue, Loulou (*la Femme nue*), Charlotte (*de Scandale*), même Diane de *La Vieille folle*, toutes se donnent immensément, sans réserve. C'est que la femme est toute dans l'amour; la sâ se gloire et l'on peut dire sa religion. Elle se plait à ses tempêtes, ou plutôt elle s'y soumet; aucune catastrophe ne l'effraye; elle va consensément à la ruine où à la mort. Pour une minute de passion totale, elle foule aux pieds tous les devoirs, obéissant à un devoir plus grand. Faiblesse? Non. Ce n'est pas que des sensuelles ou des déséquilibrées; ce sont des amoureux. Leur instinct les dirige des que leur cœur vient à se taire, les mots d'honneur ou de famille demeurent sans force, ne sont plus que des notions « d'homme ». Egoïsme? A peine. Car elles ne s'appartiennent pas. Soumises à la fatalité de leur chair, elles qui demain auront tant besoin de pitié, sont immi-

toyables. Elles sont cruelles mais sans calcul, elles bouleversent tout, mais se

le pathétique de l'acte d'Alger. Elle est aussi gravement indulgente qu'il est inconvenablement cruel; il est comblé de présents et c'est elle qui remercie. Elle souffre, et n'accuse qu'elle. Son seul souci est de défendre sa passion contre toute déchéance. Elle servira l'amour jusqu'à ce que l'amour ne l'en joue plus digne. Alors, sans un mot d'amertume, elle se soumettra. Puis la banalité de la vie impose au drame sa conclusion. Le sacrifice à l'amour est accompli. Lorsqu'Irène revient tête baissée, vers ceux qui ont promis de ne jamais pardonner, la femme abdique. Maman Colibri est morte, et quand le rideau tombe, s'étant penchée sur un berceau, la pauvre fugitive se présente elle-même : la grand'mère.

M. Jean Kemm comprit ce qu'il y avait de noblesse dans l'âme moyenne de M. de Rysbergue. M. Puylagarde fut un Georges joliment insouciant. Dans une robe exquise, M<sup>me</sup> Nory fut le printemps rieur de Miss Deacon. M. Montaux interpréta non sans émotion le rôle du grand et tendre Richard. M<sup>me</sup> Goldstein (Mad. Chadeau) fut, comme il convenait comique et douloureuse. M. Poch (Paulot) eut une jolie adolescence. Enfin, ce fut surtout, M<sup>me</sup> Berthe Body. La belle actrice, et comme elle sait émouvoir! Son jeu est savamment impulsif et inégal. Vous la verrez tour à tour implorante et radieuse, toujours sincère, manifester jusque dans les moindres gestes de la passion qui l'embellit ou la dévaste. M<sup>me</sup> Berthe Body incarne la plupart des héroïnes de M. Henry Bataille.

Ayant assisté à leur naissance, elle leur donne, pour ainsi dire, une seconde fois la vie.

CLAUDE-ROGER MARX.

(Comédie Illustrée, 15 avril.

M<sup>me</sup> Berthe Body (Irène de Rysbergue)

sacrirent. Elles se livrent à l'homme qu'elles aiment mais sans discuter le prix de leur donation....

Irène de Rysbergue souffre d'un excès de jeunesse. L'amour qu'ignorait ses quarantes années, c'est d'un enfant de vingt ans qu'elle va l'apprendre. Ne l'accusez pas trop de ce printemps tardif; toute sa faute est dans une erreur de saison. Elle fut mere avant d'être amante. Maintenant qu'elle a rempli tous ses devoirs, il faut qu'elle connaisse les minutes incomparables sans lesquelles la vie ne vaut pas d'être vécue. Irène aime. Qu'importe le reste? Qu'importe le monde? Qu'importe elle-même? Libre vis-à-vis d'enfants qui bientôt isoleront leur vie. Libre vis-à-vis d'un mari qui n'eût jamais d'amour pour elle, quelle force voulez-vous que conservent à ses yeux les mots d'honneur, de famille. Maintenant que son fils sait tout, elle se légitime dans de brûlantes confidences. Pour gagner son amant, elle abandonne tout. Aimer, c'est une dernière fois, tel est l'essentiel pour cette fleur d'automne. Dans quelle mesure compte l'avenir? Georges lui-même est-il rien d'autre que le charme prétexte de cette folie? Le geste de Maman Colibri lui a paru tout naturel; il est superficiel de toute sa jeunesse qui, elle, ne s'interroge pas. D'ou



M. Puylagarde (Georges de Chambray)



M. Jean Kemm (De Rysbergue)

# LES GRANDES STATIONS THERMALES FRANÇAISES

## Leurs Indications - Leur Corps médical - Les Conditions de séjour

La liste des stations, les indications concernant le corps médical et les conditions de séjour sont complètes par la suite.

### AIX-LES-BAINS (Savoie)

Altitude : 262 mètres.

Eau sulfatée calcique faible (sulphydrique).

**Sources.** — Deux sources, sortant du rocher à peu de distance l'une de l'autre, de composition à peu près identique. *Source de source, d'alun.* L'eau est riche en *barégine*, qui lui donne sa couleur onctueuse, favorable au massage (*douch-massage* d'Aix, universellement connue). Température, 46°; très abondante (6 millions de litres).

#### Indications.

a) PRINCIPALES : 1° *Arthralgies* (« individus ayant gardé des raideurs, de la douleur, de l'atrophie musculaire de voisinage la suite d'une entorse, d'une luxation, d'un claquage de rhumatisme articulaire ») lorsque toute poussée aiguë est bien calmée; 2° *Hémorragies* à localisations articulaires; 3° *Arthralgies chroniques* de cause inconnue, *arthritis sicca*.  
b) ACCESSOIRES : 2° *Goutteux*, surtout *goutteux chroniques*.

3° *Arthritiques* (*lumbago*, *toricoidis*, *sciatic*).

4° ACCESSOIRES : *Polynévritiques*, *syphilitiques* (ceux qui doivent suivre un traitement mercuriel intensif).

**Contre-indications.** — Mal de Bright, tuberculose, excitabilité nerveuse.

**Médecins.** — Bernadère, Bertin, Blanc (Léon), Bleicher, Carra, Chaboud, Dore, Dardel, Duvernay, Fiquet, Forestier, François, Gaillard, Grison, Godard, Guénot, Huet, Klefsz-Silvigny, Labat, Jarry, Marty, Monard, Petit, Renard, Voisin.

### ALLEVARD (Isère)

**Médecins.** — Bôl, Chataignat Didier, Nieps, Revillet.

### AX-LES-THERMES (Ariège)

Altitude : 720 mètres.

Eaux sulfatées sodiques à modalité très variée.

**Sources.** — Plus de 60 sources, débit considérable (plus de 2 millions de litres), températures échelonnées entre 18° et 77°. Plusieurs sources coulent sur la voie publique. Etablissements principaux : *le Rich*, *le Goussier*, *le Breilh*, *le Modé*.

#### Indications.

a) PRINCIPALES : 1° *Arthralgies* et *arthritiques* (Ax est avant tout « la station des douleurs » : *rhumatisme noueux* ou déformant, *rhumatisme musculaire*, *rhumatisme chronique progressif*, *lumbago*, *névralgies*, certaines formes de *goutte*).

2° *Dermopathies*, surtout si arthritiques (eczéma chronique, urticaire, lichen, psoriasis, urticaire chronique...).

3° *Lymphatiques et scorfulaires* (manifestations cutanées : eczéma impétigineux, impétigo; — manifestations muqueuses : rhinites, rhino-pharyngites, laryngites chroniques); — adénites, tumeurs blanchâtres, fistules).

4° *Affections chroniques des voies respiratoires* (catarrhes bronchiques, bronchite chronique).

5° *Uréthres* (névrites chroniques du col de la prostate; — *syphilites* chroniques refroidies ou torpides).

b) ACCESSOIRES : *Chloro-anémiques* (altitudes), *syphilitiques* (cure intensive).

**Contre-indications.** — Cardiaques, brigitiques, nerveux irritables, tuberculeux.

**Médecins.** — Bousquet, Boyer, Dresch, Eugénio, Gomma (médecin de l'Hôpital Thermal, anc. int. des hôp. de Tunis), Mazoyer.

### AMÉLIE-LES-BAINS (Pyrén.-Or.)

**Médecins.** — Alexandre, Carcassonne, Fergemol, Pujade, Vinas.

### ARCELES-GAZOST (Hautes-Pyrénées)

**Médecins.** — Abadie, Berguignat, Frenet et Grenier de Cardenal anc. chefs de clinique, Fac. Méd. Bordeaux, directeurs Institut physiothérapique, Pérus, Trelein.

### BAGNÈRES-DE-BICORRE (H.-P.)

**Médecins.** — Bassal, Cazalas, Chayé, Goumbert, Gaudy, Laforgue, de Lagrèze, de Larbès, Pédeprade, Porte, de Villegente.

### BAGNÈRES-DE-LUCHON (Hie-Garonne)

Altitude : 630 mètres.

**Sources.** — Eaux sulfatées sodiques, facilement altérables, dégagant de l'hydrogène sulfuré et déposant du soufre (blanchiment).

60 sources environ réunies en 20 principales; débit 450.000 litres; température de 20 à 65°; utilisation en monofluorure de sodium 0,005 à 0,08; certaines sources, surtout *Bonnet*, ont une radioactivité considérable (moines).

#### Indications.

a) PRINCIPALES : 1° *Manifestations cutanées des berbélo-articulaires*. Toutes les affections cutanées, irritables (prurits, prurigo, lichen, urticaire chronique) ou non irritables (acnés, pyodermites, sycoïdes, folliculites, furunculoses) sont justiciables de Luchon; mais les résultats sont surtout remarquables dans les *seborrhées* et l'*eczéma humide*.

2° *Affections des voies respiratoires des berbélo-articulaires* (rhinites, rhino-pharyngites, laryngites, bronchites anciennes, bronchorrhée, asthme humide); *otite moyenne catarrhale*.

3° *Lymphatiques et scorfulaires*. « Les enfants aux chairs molles, aux ganglions hypertrophiés, porteurs de végétations adénoïdes non justiciables de la curette, ou après intervention, s'enrhumant avec la plus grande facilité », tuberculoses osseuses, articulaires; abcès, ossifications, fistules.

4° *Rhumatismes chroniques* (articulaires, musculaires ou nerveux).

5° *Syphilitiques* (traitement mercuriel intensif bien toléré).

b) ACCESSOIRES : Séquelles de maladies infectieuses (grippe, typhoïde, paludisme); raideurs articulaires; métrites chroniques aigües; urétrite chronique à répétition.

**Contre-indications.** — Néphrite chronique, cardiopathies, tuberculose éréthique, névrosisme.

**Médecins.** — Audoubert, Baqué, Barrié, Boisseau (anc. int. des hôp. de Paris) Garçon, Dulac, Estradère, Faivre (professeur à l'Ecole de Méd. de Poitiers), Ferras, Gignier, de Gorge, Pellon, Gernès, Peyrassat, de Torres, Vigneaux.

### BAGNOLES-DE-L'ORNE (Orne)

Altitude : 228 mètres.

**Sources.** — Eaux indifférentes au point de vue chimique; les moins minéralisées (source de Gournay p. 17); température 46°; débit 600.000 litres; radioactivité (0,36 pour le gaz, Moure). Une source principale : la *Grande Source*.

**Indications.** — L'eau de la Grande Source est décongestionnante (action vasoconstrictive très marquée) et régulatrice de la circulation périphérique; action tonico-vasculaire manifeste.

a) PRINCIPALES : 1° *Convalescents de phlébites* (les adresses à Bagnoles quand l'infection cutanée n'est terminée, la température étant redevenue normale depuis au moins 30 jours). L'œdème se résorbe, la peau s'assouplit, les douleurs s'atténuent, les cordons indurés s'effacent, les raideurs articulaires, provoquées par l'immobilisation, se résolvent. Résultats remarquables dans *phlébites purpuriques*, *phlébites post-typhiques* et post-pneumoniques. Résultats encourageants dans *phlébites variqueuses*.

2° *Variqueux* (diminution des œdèmes, des douleurs; action évidente sur *eczéma variqueux*, *ulcère variqueux*).

3° *Hémorridiques* (cessation des hémorragies, diminution de la congestion).

b) SECONDAIRES : — Certains *prostatiques*; certaines femmes au moment de la *ménopause*; certaines *utérines*, à matrice grosse et molle.

**Contre-indications.** — Phlébites aiguës; cardiopathies.

**Hôtels.** — Hôtel de l'Établissement (pourvu de tout le confort moderne, dans l'Établissement); — Allard (Privat-Hôtel); — Elvise-Palais-Hôtel; — Hôtel de la Gare; — Grand-Hôtel; — Hôtel de la Madeleine; — Hôtel de Normandie; — Hôtel de Paris; — Pasquier (pension de famille); — Hôtel de la Terrasse; — Villa Beau-Site.

**Médecins.** — Censier, Joly, Le Muët, Peyré, Poulain, Quisnerne.

### BAINS-LES-BAINS (Vosges)

**Médecins.** — Faivre, Gréard, Mathieu, Pommarog, Willemien.

### BALARUC (Hérault)

**Médecins.** — Bordes, Calus.

### BARBAZAN (Haute-Garonne)

**Médecins.** — Lansac, Rivière.

### BARÈGES (Hautes-Pyrénées)

**Médecins.** — Bétous, Gorse.

### BIARRITZ-BRISOUX (Basses-Pyr.)

**Médecins.** — Augéy, Bastide, Bernard, Berne, Claisse, Gallard, Guttier, Iribarne, Jousset, Laborde, Larrie de Charlus, Lavergne, Legrand, Le Piaz, Long-Savigny, de Lostalot, Mestre de Laroque, Roques, Sudaka, Tessier, Thomas-Bert, Toussaint.

### BOURBON-LANCY (Saône-et-Loire)

**Médecins.** — Belleau, Compin, Pain, Piato.

### BOURBON-L'ARCHAMBAULT (Allier)

**Médecins.** — Desché, Lejeune, Le Rouvillois, Mallay, Maricot, Regnaud, Tréger.

### BOURBON-LES-BAINS (Haute-Marne)

**Médecins.** — Brédant, Gay, Joyeux, Moily, Testuville.

### BRIDES (Savoie)

Altitude : 600 mètres.

**Sources.** — Eau alcaline, chlorurée, sodique et calcique, et surtout *sulfatée mixte sodique et magnésienne* (chlorure de sodium 1,83, sulfate de chaux 1,71, sulfate de soude 1,66; débit 600.000 litres; radioactivité (0,36 pour le gaz, Moure); minéralisation totale 5,71; température 34,5 au griffon; débit, 400.000 litres.

**Indications.** — La cure de Brides s'adresse aux individus ralentis dans leur nutrition; Salins s'adresse aux mêmes malades et les tonifie (aux chlorurés sodiques fortes, carbo-gazeuses).

a) PRINCIPALES : 1° *Obèses* — La cure est très utile chez eux, dit Furet, d'abord parce qu'elle leur permet, momentanément, d'ignorer le milieu habituel, de trouver à la station toutes les conditions requises pour suivre un régime sévère et s'entraîner aux exercices nécessaires. Mais il y a plus : elle leur rend service en diminuant la tension portale et la surcharge adénale, en améliorant les digestions, en favorisant l'élimination des déchets. « Les résultats sont surtout étonnants chez les obèses atones, chez les obèses à cœur gras; ils sont bons même temporaires chez les obèses flegmatiques (gros maigres) ».

2° *Hypotendus*. — Surtout les obèses avec congestion hépatique (alcoolisme, surmenage prolongé des voies digestives); la bile coule abondamment, l'hypertension portale disparaît, le foie se rétracte; — bons résultats aussi dans *congestion hépatique paludéenne, cholémie, convalescence d'ictère catarrhal prolongé, lithase biliaire*.

b) ACCESSOIRES : — *Arthritiques, goutteux, diabétiques, gravelleux*, lorsqu'ils présentent un peu d'obésité, congestion du foie, constipation, hémorroïdes.

**Contre-indications.** — Cardiopathies non compensées, mal de Bright, artério-sclérose avec hypertension.

**Médecins.** — D'Arbols, Desprez, Furet, Gontier, Guilbert, Laissus, Rabier.

### BUSSANG (Vosges)

**Médecins.** — Baros, Capara.

### CAMBO (Basses-Pyrénées)

**Médecins.** — Dotezac, Hamant, Juanchuto, Lissar.

### CAPVERN (Hautes-Pyrénées)

**Médecins.** — Azam, Carcy, Claverie.

### CAUTERETS (Hautes-Pyrénées)

Altitude : 930 mètres dans la ville, 1.050 mètres à la Vallière.

**Sources.** — Eaux sulfatées sodiques, 22 sources, exploitées dans 9 établissements; température de 35 à 48°; débit total 1.400.000 litres, dont 500.000 pour la source de Cauterets; radioactivité 0,66 pour César et Mahourat; sulfuration de 0,001 à 0,02 en sulfure de sodium; onctuosité (barégine).

#### Indications.

a) PRINCIPALES : 1° *Catarrhes chroniques de la gorge et des voies respiratoires*, qu'ils soient d'ordre lymphatique ou dus à des localisations inflammatoires professionnelles (chanteurs, avocats, prédicateurs, professeurs), rhinites chroniques, rhino-pharyngites, pharyngite glandulaire, hypertrophie adénoïdienne, laryngites et bronchites chroniques, asthme humide. C'est à la source de la Vallière que Cauterets doit d'être la station de la gorge.

2° *Tuberculoses pulmonaires, catarrhales*. Un traitement *prudent* améliore la bronchite; l'altitude tonifie.

3° *Alorie digestive* sans congestion du foie. — La source Monbarrat est la source stomacale (formes hyposthéniques, avec ou sans dilatation gastrique) surtout parce qu'elle tonifie, remonte le cœur.

4° *Dermatites*, surtout l'eczéma chronique, non prurigineux, impétigo, herpès, pityriasis versicolor, urticaire.

5° Affections uléro-ovarriennes (chez nerveuses irritables : source du Petit Saint-Sauveur).

b) ACCESSOIRES. — Rhumatismes articulaires, musculaires, nerveux; lymphatiques et scrofuleux; arthrites chroniques, raidisseurs articulaires, fistules.

Contre-indications. — Cardiopathies mal compensées, artériosclérose, tuberculose fébrile, névrosisme.

Médecins. — Jordenave, Bouyer, Deperris, Domer, Flurin (anc. int. des hôp. de Paris), Garnier, Joly de Roig, Kowler, Labayle, Malhahan, Maillebar, Mary, Meillon, Miquel, Dalton, Moulougeot, Pégot, Kozier, Senac-Lagarange, Sentein-Sipierre.

# CHALLES (Savoie)

Médecins. — Legrand, Mathieu, Peitia, Raugé, Royer, Vincent (anc. int. hôp.).

# CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme)

Médecins. — Aubouat, Baraduc, Bartoli, Baumann, Bayrac, Bonnet, Chibret, Conchon, Esmonet, Foucaud, Garette, Guilloz, Kolb, Lanel, Letot, Levadaux, Lobligois, Matignon, Mazeran, Pessez, Reboul, de Ribier, Seine.

# CONTREXÉVILLE (Vosges)

Médecins. — Aymé, Barnard, Boichard, Boucher, Bourcier, Catot, Colin, Contal, Debout, d'Estères, Etterlen, Gangloff (Alexandre), Graux.

# DAX (Landes)

Médecins. — Bourrétes, Boutaud, Cahuc, Delmas, Labatut, Larauza, Lavieille, Mora, Pécastaing, Picot, Voulgren.

# EAUX-BONNES (Basses-Pyrénées)

Médecins. — Beigbeder, Cazaux, Fourcaud, Leloutre, Meunier.

# EAUX CHAUDES (Basses-Pyrénées)

Médecins. — Levrier, Verdanel.

# ENGHIEN (S.-et-O.)

Médecins. — Beyrand, Delaruelle, Helary, Saury, Spire, Thibout, Weill.

# ÉVAUX (Creuse)

Médecins. — Bona, Caze, Darfueille, De Quintal, Legage.

# ÉVIAN (Haute-Savoie)

Médecins. — Arnulphy, Badin, Ba-taille, Bergouignan (anc. int. hôp.), Bordet, Chiais, Cottet, Dumou, Dumur, Francina, Jérôme, Jacobson (M<sup>re</sup>). Lamarre, Soulier, Trombert.

# FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure)

Médecins. — Bellon, Bouquet, Nicolas.

# LA BOURBOULE

Altitude : 850 mètres.

Sources. — Eau chlorurée, bicarbonatées sodiques, fortement arsenicales. La source principale est *Chossy-Perrière*; eau hyperthermale (56°), limpide, onctueuse; la plus riche de toutes les eaux connues en arsénite de soude (28 milligrammes par litre); les 2 autres selles dominantes sont le sel de soude (12 gr. 84) et le bicarbonate de soude (2 gr. 89); débit 576 mètres cubes par 24 heures; radio-activité considérable (La-borde), supérieure à celles de toutes les sources françaises.

Indications. — Ce sont celles de la maladie chlorurée sodique et arsenicale, associée à la cure d'altitude.

a) PRINCIPALES : 1° Scrofuleux et lymphatiques, surtout dans l'enfance et lors-

qu'ils ne peuvent supporter la mer, trop excitante pour ceux qui sont de souche nerveuse. Adresser à La Bourboule les jeunes lymphatiques, les hérédo-tuberculeux, les hérédo-syphilitiques, qu'ils soient pris dans leurs maigres (rhinites, rhino-pharyngites, végétations, pharyngites glanduleuses, hypertrophie des amygdales, blépharites, dacryocystites), dans leurs ganglions (adénopathies cervicales, trachéo-bronchiques, etc.), ou dans leur peau (impetigo, engelures, scrofules, tuberculides); certains lupus, surtout le lupus érythémateux.

Parallèlement sentes soulages et guéris les jeunes lymphatiques qui souffrent d'asthme des joins, d'emphysème, d'asthme proprement dit, les préthérubeculeux (plutôt que les tuberculeux confirmés.)

2° Dermopathies. — Nous avons énuméré déjà quelques types de lymphatiques à manifestation cutanée, ajoutons : les prurigineux (lichen, prurit nerveux, prurigo de Hebra); les prédisposés au strophu-ma et à l'urticaire; beaucoup d'eczémateux (eczéma torseux, dartreux des lymphati-ques; eczéma alternant avec crises d'asthme, eczéma sec ou craquelé des doigts); les psoriasiques.

b) SECONDAIRES : 1° Anémiques et chlorotiques, filis ou non de tuberculeux, ou de-venus anémiques du fait de maladies infec-tieuses (grippe, rougeole, etc.), de surmenage, les anémiques d'origine palustre sont particulièrement amodores (Sersiron); l'arsenic chez eux, vient en aide à la quinine.

2° Diabétiques. — Surtout les diabétiques par hyperphatie de Gilbert (minimum de glycémie dans les deux heures qui suivent le repas), les diabétiques avec azoturie, phosphaturie.

Contre-indications. — Tuberculeux confirmés; pathologies avec endrites, troubles pépétiques (congestion simple, angiocholite), lithiasiques et graveleux; hypertendus (brightiques, artério-sclérose, gouteux), cardiaques mal compensés.

Médecins. — Bancel, Blanchet, Boudry, Burin-Desroziers, Camy, Chade-faux, Christin, Duligé (docteur de la Fac. de Paris, Nicolas de Norwège, tout l'année), Ferreyrolles, Gachon, Heule, Ma-nuel, Meneau, Pavillon, Ollivier, Sarrazin, Sersiron, Subra de Salafia, Verdalle, Vey-riers.

# LA MALOU (Hérault)

Médecins. — Belugnon, Boissier, Cauty (traitement thermal, rééducation motrice), Fustier, Gaudin, Fau (anc. int. hôp. Paris), Gonthier, Granat, Ménard, Michaud.

# LA MOUTON (Isère)

Médecin. — Bossan.

# LA PRESTE (Pyrenées-Orientales)

Médecin. — Jeanbrau.

# LA ROCHE-POSAV (Vienne)

Médecin. — Mercier.

# LE BOULOU (Pyrenées-Orientales)

Médecins. — Massot, Mirapeix, Pa-naire.

# LUXEUIL (Haute-Saône)

Médecins. — Bernique, Causseret, Gaillot, Gauthier, Héraud, La Couture, de Langenhagen, M<sup>re</sup> Lipinska, Paris, Picot.

# MARTIGNY (Vosges)

Médecins. — Aerts, Dedet, Foucart, Lhuillier, Martin, Payen.

# MONT-DORE

Médecins. — André, Blanc (J.), Cha-bory, Colombel, Debiddou, Dullin, Gaillar-don, Garsin, Guérin de Sossiondo, Jeanuel, Mascarel, Monzongé, Nicolas, Percepied, Perrère, Sarré, Tardieu, Tardif, Trapeaud.

# MONTMIRAIL (Vaucluse)

Médecins. — Cavallion, Desplains.

# NÉRIS (Allier)

Médecins. — Aubel, Benoit, Bien-venu, Décloux, Delarlat, Derure, Ducros, Macé de Lépinay (anc. int. hôp. Paris), Pepot.

# PIERREFONDS (Oise)

Médecin. — Duriez.

# PLOMBIÈRES (Vosges)

Médecins. — Bernard, Botteniut, Brocchi, Froussard, Gillot, Girat, Hagen, Hamade, Jacquet, de Langenhagen (Mau-ricie), Peltier, Tayac, de Thierry.

# POUGÈS (Nièvre)

Médecins. — Faucher, Gauckler, Ja-nicot.

# ROYAT (Puy-de-Dôme)

Médecins. — Brandt, Chassignard, Chauvet, Fredet, Haranchy, Heitz, Lau-sedat, Le Marchand, Lopez, Mougeot, Per-rin, Petit.

# SAINT-AMAND (Nord)

Médecins. — Breton (Et.), Corez, Du-vivier, Fourchay, Thiroux.

# SAINT-CHRISTAU (Basses-Pyrénées)

Médecins. — Bénard, Haniquet.

# SAINT-GERVAIS (Haute-Savoie)

Médecins. — Baratad, Bastian, Cra-ponne, Danjou, Guériard, Mallein, Petit, Roux.

# SAINT-HONORÉ (Nièvre)

Médecins. — Binet, Breillard, Co-moy, Conte, Odin.

# SAINT-NECTAIRE (Puy-de-Dôme)

Médecins. — Bompaye, Montel, Morand, Porge, Roux, Sérané, Siguret.

# SAINT-SAUVEUR (Hautes-Pyrénées)

Médecins. — Macrez (anc. int. hôp. Paris), Mont-Rélet, Sabail.

# SALIES-DE-BÉARN (Basses-Pyrénées)

Médecins. — David, Lafont aîné (Pierre), Nonde, Matron, Maurice-Ray-naud, Petit.

# SALINS (Jura)

Médecins. — Belle, Bourny, Compagnon, Courvoisier, Dejeux, Duboz, Ger-main, Neumann.

# SALINS-MOUTIERS (Savoie)

Médecins. — (V. Brides).

# SAN-SALVADOR (Var)

Médecins. — Brémont (Félix), Ga-llippe, Toussaint.

# SERMAIZE (Marne)

Médecins. — Cocheret, Humbert, Ramonet.

# THONON (Haute-Savoie)

Médecins. — Lochon.

# URIAGE

Médecins. — Barbaud, Chatin, Jour-danet, Maritoux, Simon (anc. int. hôp. Paris), Teulon, Valis.

# USSAT (Ariège)

Médecins. — Bribes, Pujo, Sénac.

# VALS (Ardèche)

Médecins. — Bastide, Berthezienne, Chabannes, Ollier.

# VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Or.)

Médecins. — Massina, Pages, Vignès.

# VICHY

Altitude : 260 mètres.  
Eaux bicarbonatées sodiques fortes.

Sources. — Jaillissent sur les deux rives de l'Allier, extrêmement nombreuses, formant un vaste bassin : les unes chaudes (Chantal 44°, Grand-Grille, Hôpital, Lancel), les autres froides (Gîteles, Parc, Larau, Larbaud); la caractéristique de toutes ces sources est leur forte teneur en bicarbonates (dont le bicarbonate de soude constitue les 4 cinquièmes; décomposable (le soude 150.000 et 200.000 litres pour les principales sources).

# Indications.

a) PRINCIPALES : 1° Hôpitaliques, sur le lithiasique, amélioration considérable ou guérison dans toutes les formes (lithia-se larvée, lithiase confirmée; icteré caraboli; congestion du foie à la suite de dysente-rie ou de diarrée de Cochinchin, congesti-on hépatocentrique (c'est le triomphe de la Granc-S-Grille).

2° Diabétiques : la plupart rentrent dans la grande classe des hépatopati-ques (glycosurie par anémie) et voient dis-paraître polyurie, polydipsie, migraines; le sucre tombe à quelques grammes ou bi-en est supprimé.

3° Gastropathies : résultats souvent ex-citables mais variables, ne dépendent ex-cusivement ni de l'état chimique de la sé-crétion, ni de l'état de la musculature, ni même des symptômes subjectifs. Améli-oration surtout chez dyspeptiques héra-tiques, dyspeptiques arthritiques (gout-teux, obèses, graveleux). En tous cas amélioration presque immédiate chez hypopéptiques, amélioration plus lente chez hypopéptiques.

4° Arthritiques, obèses, graveleux, gout-teux.

Contre-indications. — Peu nom-breuses; asthéniques surtout; surveilla la cure chez hypertendus (aortiques d'artério-sclérose).

Corps médical. — E. Binet, Comblé, Liossier (agr. de la Fac. de Lyon), Fé-mont (anc. int. lauréat des hôp. de Paris, 3, rue Prunelle), Glinard, Vauthier (anc. int. hôp. Lyon), Parot (anc. int. des hôp. de Paris), Beaumont, Bernard, Berthomier, Bieffat, Bignard, Bignon, Blancher, Bouvet (M<sup>re</sup>), Hermann Gira (vill. Méryem, 17, rue de l'Établissement), Cla-bréol, Champagnat, Chaux, Chevreux, Cornillot, Clerc, Clermont, Cormack, Cor-til, Chapon, Cokard, Delage, Desgeorgès, Desmaroux, Dufour, Durand-Fardet, F. Faucher, Fournier, Gaudelin, Gannat, Gil-nard, Hoppenhinder, Huck, Jacquemart, ardet, Laubie (de), Lamouche, Leblau-pin, Leucose, Maire, Margat, Martin, Ma-serre, Majours, Monod, Nicolas, Nigoy, Niviere, Pouches, Pariset, Parfait, Pie-tienne, Rajat, Rambert, Raymond, Reynys, Roux, Sabat, Salignat, Santelli, Semon, Séréf, Sissis, Soulaud, Surrel, Theron, Tissier, Willemien.

# VITTEL (Vosges)

Médecins. — Amblard (anc. int. hôp. Paris), Bécus, Bontems, Bouloimie, Bunis, Claude, Constant, Duchet-Suchaut, Finc, Galland-Gécie, Johnston, Mousseaux, Violle, Voirin.







## EAUX MINÉRALES DE TABLE, DE RÉGIME - EAUX MÉDICINALES

**BADOIT (Source)**; établissement de *Saint-Galmier* (Loire).

*Eau de table sans rivale; à la fois légère et substantielle.*

Débit de la source : 30 millions de bouteilles par an.

Déclaré d'intérêt public (décret du 23 août 1897).

**BRIDES (Eau et Sel de)**

*Affections hépatiques, estomac, intestins, diabète.* Se trouvent dans toutes pharmacies.

Echantillons de *Sel de Brides* franco sur demande.

Commandes et renseignements : Directeur des eaux minérales, Brides-les-Bains (Savoie).

**CARNOT (Source)**, l'une des deux sources de *Santanay* (V. Fontaine-Salée), plus salée que l'autre; plus lithinée.

*Goutte, arthritisme, rhumatismes, danse de Saint-Victor, calculs, diabète, lithiase, congestions du foie, cirrhose paléudenne, eczémas, psoriasis.*

**ONTREXÉVILLE — PAVILLON**, source de *gravelle* et *arthritiques*.

*Goutte, rhumatismes.*

**FONTAINE-SALÉE (Source)**, l'une des deux sources de *Santanay*; elle a donné son nom à la station; elle est, malgré son nom, la moins salée; par contre, elle est la plus digestive, la plus laxative et la plus gazeuse.

*Maladies de l'estomac et de l'intestin, constipation, obésité.*

*La physionomie spéciale de cette eau réside dans sa triple richesse en :*

Chlorure de sodium. . . . 5 gr. 50  
Sulfate de soude. . . . 2 gr. 19  
Sels de lithine (chlorure) 0 gr. 00

ce qui l'assimile à la fois aux eaux de Kissingen, Carlsbad, Marienbad.

Elle est froide et conserve en bouteille toutes ses propriétés.

**FUMADES (Eau d'oe)**. — Sulfhydrique, froide, calcique et bitumineuse, se conserve en bouteille indéfiniment.

*1<sup>re</sup> Source Zoé*, l'unique eau de table régénératrice du sang (arthritisme); très peu sulfhydrique.

*2<sup>e</sup> Source Romaine*, médicinale; soigne les congestions de la peau et des voies respiratoires. La bouteille 0,75, demi-bouteille 0,35, quart 0,40.

**HUNYADI-JANOS** (dite Eau de Janos). — Source hongroise, donnant une eau de 7° à 13°, renfermant par litre 16 grammes de sulfate de soude et 16 grammes de sulfate de magnésie. Elle est toujours prise à l'intérieur.

Elle est laxative ou purgative suivant la dose.

Ses indications et ses contre-indications sont celles des purgatifs salins en général.

**LA BOURBOULE**, sources *Choussy et Perrière*; eau arsenicale forte, bicarbonatée, chlorurée, sodique. *Anémie, diabète, voies respiratoires, maladies des enfants, dermatoses, psoriasis.*

**LA PRESTE**. — Délicieuse eau de table et de régime; véritable spécifique de la gravelle, des inflammations et catarrhes des voies urinaires et génitales des deux sexes.

**MARTIGNY (Vosges)**. Source lithinée; *Eau des Urinaires*; « lave et dissout ».

**VICHY-ÉTAT**. — Les eaux de Vichy transportées, sans avoir tout à fait la même activité qu'à la source, sont certainement très efficaces peuvent rendre d'éminents services, quand on les emploie à propos et avec méthode.

On croit généralement que Vichy chez soi n'est qu'une contrefaçon réduite, un diminutif de *Vichy sur place*. La cure à distance est bien, en un sens, une réduction de la cure sur place, mais elle est autre chose encore. Rien de pareil dans des deux traitements, ni la dose, ni le mode d'administration, ni les effets, et, par suite, ni les indications : intensif, aigu, presque toujours curatif à Vichy; modéré, chronique, presque toujours compensateur, à distance; en outre, le second sert souvent à fixer les résultats obtenus par le premier.

Dans tous les cas justiciables de la médication alcaline, l'eau minérale de Vichy sera plus efficace et mieux tolérée que n'importe quelle solution alcaline artificielle. En particulier, dans tous les cas de maladies par vice de nutrition tenant soit à la constitution du sujet, soit à des conditions d'existence dont il ne peut s'affranchir, l'usage modéré et prolongé des eaux de Vichy transportées constitue le meilleur traitement compensateur. N'est-ce pas dire au médecin de quel secours seront ces eaux pour les personnes atteintes à une vie trop sédentaire ou surmenées? Même succès dans certaines diathèses, lorsqu'il est fait l'usage prolongé pendant des temps pour modifier toute la masse dyscrasique du sang : diathèse gouteuse, rhumatismale, diabétique, albuminurique, urique, etc.; l'arthritisme, la nutrition retardée et vicieuse sont, en particulier,

très heureusement modifiés par ce traitement.

De l'observation séculaire faite à Vichy, il résulte que les eaux transportées à ses propriétés spéciales, dont il faut tenir compte pour le succès du traitement. Ainsi, pour nous en tenir aux trois principales sources de l'Etat, auxquelles Vichy doit sa renommée mondiale :

**1<sup>re</sup> LA GRANDE-GRILLE** a une action élective sur le foie, les engorgements adominaux et le diabète;

**2<sup>e</sup> L'HOPITAL**, moins excitante, convient aux malades délicats, nerveux, disposés aux congestions ou aux hémorragies, dans les affections des voies digestives, en particulier de l'estomac (dyspepsie, gastralgies);

**3<sup>e</sup> LES CÉLESTINS**, les plus diurétiques de Vichy, conviennent plutôt dans les affections de l'appareil urinaire : rein (gravelle, albuminurie, vessie).

Sans doute ces différences s'effacent un peu avec les eaux transportées; le médecin fera toujours bien, cependant, de suivre la tradition et de s'adresser, par exemple, à la *Grande-Grille* pour agir sur le foie, ou aux *Célestins* sur l'appareil urinaire.

**PRODUITS EXTRAITS DES EAUX DE VICHY.** — Pastilles digestives, fabriquées avec les sels extraits des sources, bonbons agréables intolérables des aigreurs et les digestions pénibles (la boîte de 50 gr.). — *Comprimés Vichy-Élat*, aux sels naturels de Vichy (le flacon 2 fr.). — *Sucre d'orge* de Vichy (la boîte de 50 gr., 3 fr.).

Dépôt des Eaux de la Compagnie Fernière, 24, boulevard des Capucines, Paris.

## REVUE INTERNATIONALE DE MÉDECINE et de CHIRURGIE

Publiée sous la direction de MM. :

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

**CHAZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

CAPITAL 400 MILLIONS

SIÈGE SOCIAL : 54 et 56, rue de Provence, Paris. — SUCCURSALE-OPÉRA : 1, rue l'italy

SUCCURSALES ET AGENCES DANS PARIS :

- \*A (Succursale) Rue Réaumur, 134.
- \*B (place de la Bourse).
- \*B Boulevard Malesherbes, 11.
- \*C Rue de Turbigo, 38.
- \*D Rue de la Harpe, 10.
- \*E Avenue de l'Opéra, 3.
- \*F Rue des Archives, 19.
- \*G Boulevard Saint-Michel, 30.
- \*H Boulevard Voltaire, 21.
- \*I Boulevard Saint-Germain, 23.
- \*J Rue du Pont-Neuf, 16.
- \*K Rue de Passy, 56.
- \*L Rue de Clugny, 72.
- \*M Boulevard de Strasbourg, 68.
- \*N Rue du Faubourg Saint-Hippolyte, 95.
- \*O Rue de la Chapelle, 10.
- \*P Place de l'Opéra, 4 (English and American Office).
- \*R Rue du Louvre, 40.
- \*S Rue du Faubourg-Poissonnière, 11.
- \*T Avenue de Villiers, 72.
- \*U Rue de Sévres, 10.
- \*V Boulevard de Sébastopol, 114.
- \*W Rue de Flandre, 106.
- \*X Rue Parrot, 1 (gare de Lyon).
- \*Y Rue Vieille-du-Temple, 134.
- \*Z Boulevard Barbès, 36.
- AB Rue Ordener, 146.
- \*A Rue Saint-Hippolyte, 270.
- \*AC Rue Lecourbe, 61.
- \*AD Avenue des Ternes, 40.
- \*AE Avenue d'Orléans, 5.
- \*AF Rue Saint-Dominique, 106.
- \*AG Avenue Kléber, 42.
- \*AH Boulevard Voltaire, 166.
- \*AI Rue La Fayette, 107.
- \*AJ Avenue des Champs-Élysées, 91.
- \*AK Rue de Rennes, 148.
- \*AL Avenue des Gobelins, 9.
- \*AM Boulevard Haussmann, 113.
- \*AN Rue de Belleville, 12.
- \*AO Rue Donizetti, 4 (Auteuil).
- \*AP Rue du Havre, 1 bis.
- \*AR Boulevard Montparnasse, 15.
- \*AS Rue de la Concorde, 65.
- \*AT Place Victor-Hugo, 10.
- \*AU Place Gambetta, 3.
- \*AV Rue Saint-Hippolyte, 270.
- \*AW Rue des Martyrs, 57.
- \*AZ Avenue Friedland, 13.
- \*BP Ave. Daumesnil, 37 (Place Daumesnil).
- \*BK Rue du Temple, 260 (Place République).
- \*BL Rue du Commerce, 29.
- \*BM Rue du Faubourg-Saint-Martin, 223.
- \*BN Boulevard Sébastopol, 34-39.
- \*BO Boulevard Saint-Germain, 199.
- \*BS Faub. Saint-Antoine, 118.

**BUREAU CENTRAL DES CHANGES ÉTRANGERS : 1, rue Halévy - près de l'Opéra**

**OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ :**  
Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe : taux des dépôts de 1 an à 2 ans 2 0/0; de 4 ans à 5 ans 3 0/0; net d'impôt et de timbre; — *Ordres de Bourse* (France et Étranger); — *Souscriptions sans frais*; — *Vente aux guichets de valeurs livrées immédiatement* (Rentes, Actions, Obligations, Bons, etc.); — *Exemple et encaissements d'effets de commerce et de coupons Français et Étrangers*; — *Mise en règle et garde de titres*; — *Avances sur titres*; — *Garantie contre le remboursement au pair et les risques de non-valeur des titres Français et Étrangers*; — *Lettres et billets de crédit circulaires*; — *Change de monnaies étrangères*; — *Assurances* (Vie, Incendie, Accidents), etc.

**SERVICE DE GARANTIE :**  
Compartiments depuis 9 fr. par mois; (taux dégressif en proportion de la durée et de la dimension) 1) succursales, agences et bureaux à Paris et dans la Banlieue; 2) agences en Province; 3) agences à LONDRES, 50, Old Broad Street; 4) BUREAU à WEST-END, 65, 67, Regent Street; et SAINT-SEBASTIEN (Espagne); correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger.

**CORRESPONDANTS EN BELGIQUE ET HOLLANDE :** Société Française de Banque et de Dépôts, BRUXELLES, 70, rue Royale; — à AMSTERDAM, 71, Place de la Moir; — à ROTTERDAM, 105, Leuvehaven.

Antal DALLÖZ

(Quino-salicylate de Pyramidon)

Névralgie, Migraine, Goutte aiguë ou chronique, Gravelle, Lithiase rénale, Rhumatisme chronique, Fièvre de laquie, Insomnies, etc.

Adultes : 4 à 8 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans de l'eau.

Enfants : 2 à 4 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans de l'eau.

Voir  
page I  
la  
liste de nos  
Primes

## FABRICANTS D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, DE PRÉCISION, APPAREILS ORTHOPÉDIQUES

## La Chevelure

Le premier livre de vers de notre ami Edmond Gojon est la révélation d'un poète d'intelligence et de sensibilité pénétrantes. Le Visage penché a la même vertu annonciatrice que *caractéristique* naît de la Maison de l'Enfance de Fernand Gregh. Nous avons plaisir à en offrir ces quelques strophes d'ardeur sombre, tirées du poème intitulé La Chevelure :

J'aurai fait mon voyage au fond des chevelures,

Aliéné, fauve, indompté,

Avec les cris et les clameurs et les allures

Farouches de la volupté !

Avec quel vaste orgueil, avec quelle âpre joie

Ma main de rapine, souvent,

Crispa l'encharnement de sa serre de proie

Sur ce tas d'or souple et vivant :

... J'étais bien le César balbutiant et bégue

Qui, dans le marbre et les coussins,

Se penchait en tremblant vers les prunelles d'aigle

De Cléopâtre aux yeux marins.

... Et je plongeais mes doigts dans cette loison rare

Aux illuminements royaux,

Et j'avais les regards et les mains de l'avare

Qui fouille un coffret de bijoux.

EDMOND GOJON

A. CLAVÉRIE, 334, faub. Saint-Martin, Paris.

Le nouveau « MAILLOT CLAVÉRIE », ceinture idéale pour affections abdominales. Obésité chez l'homme et chez la femme.

COGIT (E.) et C<sup>ie</sup>, boul. St-Michel, 36, Paris; Tél. 612-20.

Constructeur d'Instruments et Appareils pour les Sciences.

Fournitures générales pour Bactériologie et Micrographie.

Dépôt pour la France des Microscopes et des Lunettes à prismes E. Leitz.

COLLIN (anc. maison CHARRIÈRE), rue de l'École-de-Médecine, 6.

Fabricant d'Instruments de Chirurgie, Physiologie, Anthropologie, Orthopédie.

Prothèse, Bandages et Ceintures, Coutellerie fine.

Seul fournisseur titulaire de la Faculté de médecine de Paris. Fournisseur des Hôpitaux et de l'Institut Pasteur.

Correspondants : Buenos-Ayres (Lutz et Schulz); Madrid (Angel Basabe); Copenhague (Camillus Nyrop); Rio-de-Janeiro (Fernandes Malmo et C<sup>ie</sup>); La Havane (Jorge Fortun); Barcelone (José Clauselles); Moscou (Machin et C<sup>ie</sup>); Budapest (Garay, Samu et Tarsa).

KRAUSS (E.), 16, 18, 20, rue de Naples, Paris; Tél. 545-15.

Optique et Mécanique de précision.

Les Centrifuges Krauss, nouveaux modèles, sont indispensables pour les analyses de sang, lait, pus, urines, crachats, matières grasses, etc. — A Marin (1 et 2 vitesses); à Eau; Électriques (courant continu, courant alternatif).

Microscopes. — Microlumes.

Demandez la Brochure spéciale gratuite.

LUER (F.) et Docteur W. WULFING-LUER), boul. Saint-Germain, 104, Paris.

Tél. 813-90

Fabrique d'instruments de Chirurgie et d'appareils de médecine.

HIST. GRANDS PRIX. Catalogue sur demande : 1<sup>er</sup> Spécial pour l'ophtalmologie (1901); 2<sup>o</sup> Spécial pour l'oto-rhino-laryngologie, l'oesophago-bronchoscopie (1911); 3<sup>o</sup> pour la Chirurgie générale (1902).

RADIQUET et MASSIOT, constructeurs d'instruments pour les Sciences.

fournisseurs des Hôpitaux et des Ministères de la Guerre et de la Marine; 13 et 15, boul. des Filles-du-Calvaire.

Installations complètes de Radiologie; Haute Fréquence; Électricité Médicale. Pour cabinets de docteurs, hôpitaux, dispensaires, cliniques.

Tableaux de distribution fonctionnant sur tous courants.

Pupitre électrothérapeutique du Dr Guilleminot.

Réducteurs du potentiel; Transformateurs statiques; Appareils faradiques et galvanofaradiques.

Renseignements, Devis et Catalogue sur demande.

THERMOTHÉRAPIE, appareils du Dr Miramon de la Roquette, pour la pratique médicale courante.

Air chaud; Lumière.

A. Malaquin, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

WICKHAM, ancien externe des Hôpitaux de Paris, Hors concours. Membre du Jury, 15, rue de la Banque, Paris.

Tél. 270-55.

FABRIQUE DE BANDAGES HERNIAIRES. — Appareils à pièces interchangeables, légers, confortables, d'une robustesse et d'une sécurité absolues. Le principe mécanique qui préside à leur construction leur donne une supériorité incontestable.

Contention pariaise, souvent guérison.

## THÉRAPEUTIQUE PAR LES AGENTS PHYSIQUES

Hydrothérapie - Mécanothérapie - Électrothérapie - Massage - Rééducation - Rayons X - Radium - Air chaud - Lumière

ÉTABLISSEMENT  
HYDROTHERAPIQUE  
d'Auteuil

12, rue Belduc - Paris (XVI<sup>e</sup>)

DOCTEUR J. OBEKTHUR, DIRECTEUR  
Le plus MODERNE au point de vue du confort et de l'hygiène, le plus COMPLET au point de vue de l'installation physiothérapeutique.

Maladies nerveuses. Affections chroniques de la nutrition (régimes alimentaires variés suivant les cas et non exclusifs). Morphinomanié.

ELECTROTHERAPIE, BAINS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, Système HELLMER et BOWLING, HYDROTHERAPIE sous toutes ses formes.

ALLARD, Licencié en sciences physiques, 25, rue Blanche, Tél. 130-59.

CAPMAS, Saint-Philippe-du-Roule, 7; Rééducation, Massage; 2 à 4, Tél. 519-57.

DESMOULINS, Ancien interne des Hôpitaux de Paris, boulevard des Filles-du-Calvaire, 5; Électricité; Radiographie.

Tél. 1020-23.

LANEL (Ch.-E.), rue Pierre-Charron, 47; Électricité médicale; Gynécologie.

NOIRE (H.), Médecin-adjoint au Laboratoire Municipal, Hôpital Saint-Louis; Paradis, 2; Électricité.

PERRIER, Air chaud, Traitement de l'obésité, 60, boul. Malesherbes. Tél. 570-60.

THERMES URBAINS (Champs-Élysées), 15, rue Chateaubriand, et 2, rue Lord-Byron. Tél. 570-24.

Médecin-directeur-administrateur : Dr Dereq.

Neurasthénie; Morphinomanié; Convalescences; Régimes.

Hydrothérapie; Mécanothérapie; Electrothérapie; Air chaud; Radium et produits radioactifs.

Buvette d'eaux minérales naturelles, froides ou réchauffées en étuves sèches à la température des Sources. (Abonnements pour la buvette.)

## THÉRAPIANUM

et Institut ZANDER

DU

Docteur F. SANDOZ

21, Rue d'Artois (Champs-Élysées)

Téléphone : 590-78

et et

L'Établissement le plus complet et le mieux installé de Paris pour

l'Hygiène et la Médecation par les Agents Physiques Naturels :

CHALEUR + et - (Hydrothérapie)

LUMIÈRE (Bains de Lumière)

MOUVEMENT (Gymnastique Médicale)

MÉCANOTHÉRAPIE, Orthopédie, Massage)

et et

INDICATIONS

Arthritisme; Obésité

Affections des Voies respiratoires, du Cœur et des Vaisseaux

Maladies du Système nerveux

Raieures articulaires

Suites d'Accidents

Déformations; et Scolioses

## Chlorose

✱ ✱ ✱

Je ne veux pas savoir le nombre d'hématies

Que la chlorose avaré a laissé dans ton sang;

Je ne veux pas compter sur ton front languissant

Les pétales restés à tes roses transies.

L'aure enfant! le nerf vague aux mille fantaisies

Donne seul à ton cœur son rythme bondissant;

Seul il rougit parfois ton visage innocent

De l'éclat sans chaleur des pudeurs cramoisies,

Pour le dompter, veux-tu connaître un moyen sûr!

N'épuise plus en vain tes sources martiales,

Mais laisse-toi conduire aux choses nuptiales,

Au soleil de l'amour, ouvre les yeux d'azur,

Sais la loi; deviens femme, et qu'en ton sein expire,

Dans les blancheurs du lait, la pâleur de la cire.

CAMUSÉ.

(In Parnasse Hippocratique du Dr Minnie).

## MAISONS DE SANTÉ - INSTITUTS MÉDICAUX - CLINIQUES

MAISON DU D<sup>r</sup> DEFAUT, 50, avenue du Roule (près la porte Maillot), Tél. 508-30.  
Médecine et chirurgie.

VILLA PENTHIÈVRE, à SCEAUX (Seine). Tél. 12.  
Maison de Santé et de Convalescence.

Désignée comme experte au Tribunal civil de la Seine; Traitement des Affections mentales et nerveuses; traitement de la Neurasthénie, de la Morphinomanie, etc. Hydrothérapie complète; électrothérapie. Médecin assistant: D<sup>r</sup> Lervet; Médecin-directeur: D<sup>r</sup> H. Reddon.

Chemin de fer: Paris-Sceaux (toutes les demi-heures); Tramways: Champ-de-Mars-Sceaux-Châtigny.

SANATORIUM DE BOULOGNE-SUR-SEINE, 145, route de Versailles. Tél. 604-41.  
Maladies du Système nerveux et Morphinomanie.

ACCOCHEMENTS (Maison d') D<sup>r</sup> Hartigh, à Migneaux-Poissey (Seine-et-Oise), informe ses confrères qu'il a transféré sa maison de santé en maison d'accouchements et de convalescence de 1<sup>er</sup> ordre.

Il prend des pensionnaires à toute époque de la grossesse.

Confort, hygiène, bon air, grand jardin, près forêt et en pleine campagne.  
Renseignements sur demande.

INSTITUT MÉDICAL DES AGENTS PHYSIQUES, 23, rue Blanche. Tél. 130-59.

CLINIQUE et MAISON DE SANTÉ du D<sup>r</sup> Guizé, oto-rhino-laryngologie, 15, rue de Chamille-L. L.

MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> GOUJON, 88, 90, 92, rue Picpus, Paris. Tél. 912-86.  
Affections nerveuses et Maladies mentales. Directeur: D<sup>r</sup> Hugonin.

VILLA MOLIÈRE, Maisons Médico-chirurgicales d'Auteuil, 57, 61, 63, boulevard Montmorency, Paris. Tél. 69-52.  
Médecine, Chirurgie, Accouchements, Convalescence.

Ouvert à tous les médecins et chirurgiens. Aliénés et contagieux non admis.

ENFANTS ARRIÉRÉS (Institution des), à Eaubonne (Seine-et-Oise). Tél. 23.  
Maison spéciale d'Éducation et de Traitement.

Directeurs: MM. A. Langlois, ancien professeur de l'Université, et M. de Chabert, ancien interne des Hôpitaux de Lille.

Établissement absolument spécial, fondé en 1847, répondant à toutes les exigences que réclame l'éducation et le traitement des anormaux intellectuels à tous les degrés:

1<sup>o</sup> Dirigé à la fois par un éducateur et un médecin dont la collaboration est constante, il est médical et pédagogique;

2<sup>o</sup> Son organisation est familiale;

3<sup>o</sup> Il ne s'adresse qu'à un sexe (garçons);

4<sup>o</sup> Il possède un nombre suffisant de pensionnaires (une centaine), ce qui lui permet de donner à chacun d'eux le milieu le plus favorable à son développement;

5<sup>o</sup> Il a été construit entièrement en vue de sa destination dans un magnifique domaine de 10 hectares complètement clos, planté d'arbres séculaires, dominant la vallée de Montmorency et à proximité de la forêt.

MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> MEURIOT, fondée par le D<sup>r</sup> Blanche, 17, rue Berton, Paris (16<sup>e</sup>). Tél. 698-99.  
Affections mentales et nerveuses.

CHATEAU DE FONTENAY-SOUS-BOIS (Seine), 23, rue Saint-Germain (Maison de Santé Rivet-Brière de Boismont). Tél. 18.

Établissement médical pour le traitement des affections nerveuses, des intoxications et des convalescences (château) et des psychoses (pavillons).

Hydrothérapie, électrothérapie, radiographie.

Parc de 25.000 mètres; altitude 106 mètres. Médecin-directeur: D<sup>r</sup> G. Duhamel; médecin-adjoint: D<sup>r</sup> Crété.

Les parents des malades et les visiteurs sont reçus tous les jours de 1 heure à 5 heures.

MAISON DE SANTÉ DE PICPUS, 8 et 10, rue de Picpus, 8 et 18, boulevard Diderot, Paris. Tél. 992-83.

Med. dir.: D<sup>r</sup> Pottier; Méd.-adj.: D<sup>r</sup> Salin. Deux établissements distincts: 1<sup>o</sup> Établissement spécial (maladies mentales et nerveuses); 2<sup>o</sup> Établissement hydrothérapique du Pavillon Charcot (pensionnaires et externes).

Pension et trait. à partir de 10 francs.

MAISON DE SANTÉ DE CLERMONT-DE-LOIRE avec annexes de Filz-James et du Petit-Château.

Maladies nerveuses et mentales des deux sexes.

Pavillons spéciaux pour fillettes et pour jeunes garçons.

Pension, 600 à 6.000 francs par an.

CLINIQUE MÉDICALE DE MARDOR, à Couches-les-Mines (S-et-L.).  
Neurasthénie, névroses, convalescence, anémies, etc. — Troubles de croissance, diabète, intoxication (morphine, alcool, etc.). — Mal. chroniq. dévies (dyspepsies, entérites, grossesses, etc.). Pensionnaires non malades, à vie, vieillards, etc. (Aliénés, contagieux non admis).

Le château de Mardor est entouré d'un grand parc, de bois.

A partir de 6 francs, tout compris.

MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE DE SAINT-MANDE, 15, rue Jeanne-d'Arc, à Saint-Mandé (Seine). Tél. 994-05.

Directeurs: D<sup>r</sup> Herouet et Marfaing. Affections nerveuses et Morphinomanie; aliénés non admis; cures de régime, isolement, sevrage; Hydrothérapie, électrothérapie, psychiatrie.

Site charmant, au bord du bois de Vincennes, à la porte de Paris. Prix très modérés.

VILLA HELVETIA, 2, rue des Carrières, et 6, rue de Valmy, Montmorency (Seine-et-Oise). Tél. 147.  
Directrice: M<sup>me</sup> Vve A. Pottier-Cottard. Séjour d'hiver et d'été, altitude.

Repos, régimes, convalescences, appartements pour familles.

ÉTABLISSEMENT MÉDICAL DE MEYZIEUX (Isère), près Lyon.

Directeur: D<sup>r</sup> Courjon.

Maladies nerveuses, affections chroniques. Cures de régime, de sevrage, d'isolement.

Deux Annexes indépendantes: 1<sup>o</sup> Maison de Santé (maladies mentales, délires divers); 2<sup>o</sup> Une annexe médicale et pédagogique (enfants arriérés et nerveux).

Gerçures des Seins

1827—1911

Gerçures en général

Un Siècle de Succès

MÉDAILLE

D'OR

BRUXELLES

1910

BAUME DE L'ACOR

Henry ROGIER 3 &amp; 5 Boulevard de Courcelles — PARIS

On lit dans le traité de l'Art des Accouchements de P. CAZEAUX, neuvième édition revue et annotée par S. TARNIER :

Des érosions et excoriations, des gerçures, fissures et crevasses du Mamelon

Dans ma pratique, j'ai employé, je dois le dire, SOUVENT AVEC AVANTAGE une solution dont je ne connais pas la composition (1), mais qu'on appelle Eau de Madame Delacour et qui se vend rue Tiquette, — on fait avec cette eau des lotions dès que l'enfant a tété et l'on coiffe le mamelon avec une épaisse de chapel d'œuf.

(1) Cette solution est absolument inoffensive.

## INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE

Pour le Traitement et l'Éducation

DES

## Enfants Arriérés et Nerveux

DES DEUX SEXES

Fondé en 1892 par le D<sup>r</sup> D.-M. BOURNEVILLE

à VITRY, près Paris, 22, rue Saint-Aubin

Médecin en chef, D<sup>r</sup> G. PAUL-BONCOUR, ancien interne des hôpitaux  
Joseph BOYER, Directeur pédagogique.

L'INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE est destiné :

1<sup>o</sup> Aux enfants présentant une instabilité mentale et sujets à des impulsions maladroites qui les empêchent, quoique possédant un certain développement, de se soumettre à la règle des lycées ou des pensions, et qui ont, par conséquent besoin à la fois d'une méthode d'éducation spéciale et d'une discipline particulière.

2<sup>o</sup> Aux enfants arriérés;3<sup>o</sup> Enfin aux enfants atteints d'affections nerveuses;

Les enfants de ces diverses catégories forment des groupes tout à fait distincts.

Tous, depuis les plus malades jusqu'aux simples arriérés, sont l'objet d'un TRAITEMENT et d'une ÉDUCATION appropriés, à ceux-là qui forment d'ailleurs la minorité, on apprend à se tenir debout, à marcher, à devenir propres. Les seconds, les plus nombreux, sont répartis en deux grandes divisions: l'une d'elles est confiée à des Femmes (petite école); l'autre, couvrant les enfants les plus graves, est confiée à des Instituteurs (grande école). Nous avons introduit dans ces écoles la méthode et les procédés de Signy, que nous avons modifiés, simplifiés et perfectionnés, nous nous sommes mis dans les conditions les plus favorables, nous avons disposé dans ces écoles, tout sur les projections, sont aussi variées et aussi fréquentes que possible. En un mot, tout est mis en œuvre pour l'ÉDUCATION INTELLECTUELLE des enfants.

L'ÉDUCATION PHYSIQUE occupe une large place dans notre organisation; les exercices de gymnastique, de danse et d'exercice, de nombreux procédés sont mis à contribution pour l'éducation des sens. L'hydrothérapie et les bains sont largement employés pour le plus grand bien des malades.

N.B. — S'adresser, pour les renseignements, à la Direction, 22, rue Saint-Aubin, à Vitry-sur-Seine, ou à M. le D<sup>r</sup> G. Paul-Boncour, 104, faubourg Saint-Honoré, Paris. — Téléphone 138-76.

## MÉDECINS SPÉCIALISTES DE PARIS

Cette rubrique sera complétée  
par la suite

## ACCOUCHEMENTS

**Bar, Prof. à la Fac. de Méd., à Acc.**  
des hôp., La Boétie, 12. *TL.* 200-94.  
**Bernheim-Stern, Bénéficiaire, 17.**  
**Blondel, boul. Haussmann, 103.**  
**Boissard, acc. des hôp., Berlin, 40.**  
*TL.* M. V., 1 à 3. *TL.* 151-24.  
**Bonnaire, acc. des hôp., Grenelle,**  
**134.**  
**Boucard, acc. des hôp.,**  
**Madrid, 6, M. J. S., 1 à 3.**  
**Cathala, acc. des hôp.,**  
**qual de Gevrey, 2.**  
**Chamet de Ribes, Acc. des**  
**hôp., Université, 28.**  
**Chiré (J.-L.), Chef de clinique ad.**  
**Faculté, boul. Raspail, 124, M. V.,**  
**2 à 5.**  
**Doisy, Passy, 37, M. L. V., 1 à 2/3.**  
**Doré, acc. des hôp., Logelbach,**  
**75, L. M. V., 1 à 3.**  
**Dubray, J.-L., 3, M. J. S., 1 à**  
**1.** *TL.* 819-18.  
**Funk-Brentano, Acc. des hôp.,**  
**boul. Raspail, 25.**  
**Gueniot, P., Ag. C. H., Lille, 1.**  
**Jeannin, Acc. des hôp., 95, Jouis-**  
**ser, 16.**  
**Le Lorier, chef de clinique, avenue**  
**Wagram, 78, L. M. V., 3 à 5.**  
*TL.* 551-01.  
**Martin (Raymond),**  
**Maugy, P., Ag. C. H.,**  
**Lisbonne, 8 bis.**  
**Matteotti, acc. Int. hôp., L. M. V.,**  
**2 bis.** *TL.* 658-54.  
**Pinard (P. F.), acc. des hôp.,**  
**L. M. V., 3 à 5.**  
**Portier, acc. des hôp.,**  
**St-Germain, 139, Cambricaris, 0.**  
**Rebentron-Dessaignes, place**  
**Raspail, 10.**  
**Rudaux, Ag. des hôp., av. Victor-**  
**Hugo, 97.**

## BOUCHE ET DENTS

**Amedeo, av. Opéra, 15.**  
**Bourbon, Cernuschi, 17.**  
**Capdetton, Louvre, 7.**  
**Chompret, Rivoli, 182, 9 à 5.**  
*TL.* 376-02.  
**Cruet, av. d'Eylau, 10.**  
**Dubréy, Meyerber, 3.**  
**Fargin-Fayolle, V. M., 18.**  
**Frey-Léoni, boul. Haussmann, 99.**  
**Friteau, boul. Haussmann, 91.**  
**Galippe, pl. Vendôme, 12.**  
**Gautier, Petit-Champs, 64.**  
**Gully, rue La Boétie, 39.**  
**Lassudrie, Amsterdam, 31.**  
**Leclercq, Clauzeau d'Anlin, 45.**  
**Monier, acc. Int. hôp., Rocher, 47.**  
**Neveu, Rome, 48.**  
**Nevezré (de), Mogador, 30.**  
**Pagella, avenue Niel, 39.**  
**Pietkiewicz, boul. Haussmann, 79.**  
**Pitche, St-Petersburg, 2, L. M. V.,**  
**2 à 4.** *TL.* 285-43.  
**Roussel (P. J.), Mathurins, 49.**  
**Sauvez, St-Jacques, 17.**  
**Siffre, boul. St-Michel, 97, 1 à 3.**  
*TL.* 861-85.

CHIRURGIE INFANTILE  
(Orthopédie)

**Bi-haut, av. Opéra, 5, M. J. S., 2 à 3.**  
**Broca (A.), Ag. C. H., Université,**  
**15, M. J. S., 1 à 3.** *TL.* 523-94.  
**Ducrocq, Amsterdam, 02, M. J. S.,**  
**1 à 3.**  
**Estlander, Ag. C. H., Lavoisier, 25,**  
**M. J. S., 1 à 3.** *TL.* 233-28.  
**Klimson, P. F. C. H.,**  
**St-Germain, 250 bis, M. J. S., 1 à 2.**  
**Lacaze, acc. Int. hôp., Bénéficiaire, 6,**  
**M. J. S., 2 à 4.**  
**Launay, C. H., La Boétie, 13, M. J. S.,**  
**1 à 3.** *TL.* 544-25.  
**Peray, acc. Int. hôp.,**  
**Champf. d'Orléans,**  
**Berlin, 35, L. M. V., 2 à 3.**  
*TL.* 202-31.  
**Yeu, C. H., Delaborde, 50, M. J. S.,**  
**1 à 3.** *TL.* 339-01.

## ÉLECTRICITÉ MÉDICALE

**Allard (F.), Blanche, 23, TL. 130-50.  
**Bissière, Montaigne, 13, 2 à 7.**  
*TL.* 516-60.  
**Burgard, acc. Int. hôp., St-Georges,**  
**57, L. M. V., 1 à 3.**  
**Delhomme, acc. Int. hôp.,**  
**Bénéficiaire, 28.** *TL.* 200-94.  
**Filices-du-Calvaire, 5, L. M. V., 2 à 4.**  
*TL.* 1020-23.  
**Jaugues, Rome, 41.**  
**Lacaille, Taubout, 81.**  
**Lacquerrière, Bénéficiaire, 2.**  
**M. S. S., 1 1/2 à 3.**  
**Leclercq, acc. Int. hôp.,**  
**11.**  
**Moutier, Miramides, 11.**  
**Noiré (Henri), Paradi, 23.**  
**Petit (Paul), Godot-de-Maurio, 18,**  
**M. S. S., 2 à 4.**  
**Rivière (J.-A.), Mathurins, 25.**  
**Zimmern, Ag. Electr., Rayoux X,**  
**Bussigny, 19, sur rendez-vous.**  
*TL.* 663-66.**

## ENFANTS

**Avragnet, M. H., Courcelles, 15.**  
**Bilalot (Gilbert) P. F. M., M. H.,**  
**Central-Foy, 30, L. M. V., 1 à 3.**  
**Barbier (H.), M. H., Edimbourg,**  
**15, L. M. V., 1 à 3.**  
**Boulouche, M. H., Bonaparte, 57,**  
**15, L. M. V., 1 à 3.** *TL.* 57-49.  
**Comby, M. H., Penthièvre, 32.**  
**Guinon (L.) M. H., Madrid, 22.**  
**Leclercq, acc. Int. hôp.,**  
**11.**  
**Hutinel, P. F. M., M. H., Bayard, 7,**  
**L. M. V., 1 à 3.** *TL.* 655-66.  
**Legendré, M. H., Taubout, 81.**  
**Lenaher (Julien), Chef de clinique**  
**à la Faculté, Rigny, 5, M. J. S., 1 à 3.**  
*TL.* 588-40.  
**Leroux (Ch.), Méd. du Dispensaire**  
**Furtado-Hélie, Chauveau-La-**  
**garde, 14, L. M. V., 1 à 3.**  
**Lesage, M. H., Taubout, St-Germain,**  
**Gené, L. V., 4 à 6.**  
**Heine, L. M. V., 1 à 4.**  
**Lagarde, 14.**  
**Marfan, Agr. M. H., La Boétie, 30,**  
**sur rendez-vous.**  
**Merklen (P.),**  
**fig. Poissonnière, 147,**  
**M. J. S., 1 à 3.** *TL.* 251-17.  
**Périer (E.), av. d'Anlin, 71.**  
**Terrien (Eug.), Pierre-Carron, 50.**  
**Thiercelin, Pierre-Charon, 46.**  
**Tissier (Henry), St-Lazare, 62.**  
**Toussier (G.), Joutroy, 68.**  
**Toulemier, Londres, 54, L. M. V.,**  
**1 à 3.** *TL.* 242-45.  
**Valot, M. H., Chazelles, L. M. V.,**  
**2 à 4.**  
**Vivier, Edimbourg, 1, L. M. V.,**  
**2 à 4.**

## ESTOMAC, INTESTIN,

## NUTRITION (Maladies de)

**Azaze-Lafont, acc. Int. hôp.,**  
**L. M. V., 2 à 4.**  
**Boix, acc. Int. hôp., av. Grande-**  
**Armée, 30, M. J. S., 2 à 4.**  
**Boucard (P.), Guillaumet, 17, 6,**  
**sur rendez-vous.** *TL.* 558-28.  
**Bouchard, P. F. M., Rivoli, 174.**  
**Cornet, boul. St-Germain, 73.**  
**Fouquet, acc. Int. hôp.,**  
**31.**  
**L. M. V., 1 à 3.** *TL.* 221-72.  
**Friedel, 4, carrefour**  
**C. M. K.,** *TL.* 839-31.  
**Gautier, acc. Int. hôp.,**  
**Bénéficiaire,**  
**40, L. M. V., 2 à 3.**  
**Guillaumet, 17, 6, 2 à 4.**  
**Hayem, P. F. M., M. H.,**  
**Mallesherbes, 97.**  
**Laboulais, Miramides, 8.**  
**Leclercq, acc. Int. hôp.,**  
**Taubout, 95,**  
**sur rendez-vous.**  
**Loeper, Méd. des hôp., P.-L.**  
**30, M. J. S., 1 à 3.**  
**Mac-Auliffe, av. Friedland, 30,**  
**sur rendez-vous.** *TL.* 592-82.  
**Martinet, Chaptal, 24, M. J. S.,**  
**2 à 4.**  
**Mathieu, M. H., Mathurins, 37.**

**Monin, Royale, 7.**  
**Roux, acc. Int. hôp.,**  
**boul. Ras-**  
**pail, 39, sur rendez-vous.**  
**Thiercelin, Pierre-Charon, 46.**

## FEMMES (Maladies des)

**Bender, acc. Int. hôp.,**  
**Alphonse**  
**de Neuville, 17, M. J. S., 2 à 3.**  
**Cathala, acc. Int. hôp.,**  
**Kiebler, 91.**  
**Chaput, Ch. H., av. d'Eylau, 21,**  
**M. J. S., 2 à 3.**  
**Cordouan, Fossés-St-Marcel, 2.**  
**Dartigues, acc. Int. hôp.,**  
**4, M. J. S., 2 à 4.**  
**David, acc. Int. hôp.,**  
**Victoire, 11,**  
**L. M. V., 2 à 4.**  
**Diamantberger, Mogador, 33.**  
**Herbécourt (d'), acc. Int. hôp.,**  
**av. Wagram, 73, L. M. V.**  
**Druelle, Clichy, 55, M. J. S., 2 à 7.**  
**Jayle, Assist. consult. hôp. Breca,**  
**St-Germain, 228, M. J. S.,**  
**3 à 5.** *TL.* 726-12.  
**Lamarque, Electricité, boul. St-**  
**Germain, 252, 2 à 3.**  
**Lewy, acc. Int. hôp.,**  
**Soufflot, 13,**  
**M. J. S., 2 à 3.**  
**Mouchotte, Freycinet, 8.**  
**Petitjean, Rocher, 28.**  
**Pouillot, acc. Int. hôp.,**  
**Théophile-**  
**Ribot, 4.**  
**Portier, P. F. C. H.,**  
**10, M. V., 1 à 3.**  
**Richie, Ch. H., Four, 12, L. M. V.,**  
**2 à 4.**  
**Ruelle, Miramides, 99.**  
**Sicard, acc. Int. hôp.,**  
**Polono, 10,**  
**L. M. V., 1 à 3.** *TL.* 545-12.

## NERVEUSES ET MENTALES

## (Maladies)

**Anthemo, Scheffer, 6.**  
**Babinski, M. H.,**  
**Haussmann,**  
**15, M. V., 1 à 3.** *TL.* 518-38.  
**Ballet (Gilbert), P. F. M., M. H.,**  
**Barbé, de Luynes, 11.**  
**Baillat-Foy, 39, L. M. V., 1 à 3.**  
**Bérillon, Castelnaud, 4 à 3.**  
*TL.* 224-01.  
**Delmas (Ach.),**  
**place de Rennes, 3.**  
**Deleury, P. F. M.,**  
**15, M. V., 1 à 3.** *TL.* 550-85.  
**Fleury (M. de),**  
**Haussmann, 139.**  
**Fillassier, Edouard-Dupuis, 3.**  
**Janet (P.), Varennes, 4.**  
**Jacquellier, acc. chef de clin.,**  
**C. H.,**  
**15, M. V., 1 à 3.**  
**Kahn (P.),**  
**acc. Int. hôp.,**  
**Bois-**  
**sière, 11, M. J. S., 1 à 3.**  
**Libert, avenue St-Mandé, 12.**  
**Motte (Pierre), P. F. M., M. H.,**  
**boul. St-Germain, 200, M. S., 2 à 3.**  
**Montagne, boul. St-Germain, 122.**  
**Paul-Boncour (O.),**  
**plac. Saint-**  
**Henri, 164, M. J. S., 1 à 3.**  
**Poullouin (S. M.),**  
**mal. nerv.,**  
**à**  
**Bellesse, Dunkerque, 23.**  
**Rey, Chef de clin. ad. Fac.**  
**de Médecine, 44, L. M. V., 1 à 2/3.**  
**Roubovitch,**  
**plac. Poissonnière, 15.**  
**Rubinson, Nèva, 4.**  
**Ségals, M. H., Rennes, 90, M. J. S.,**  
**1 à 3.**  
**Sérieux (Paul),**  
**Med. chef de l'Asile**  
**de Ville-Evrard, Neuilly-Marne.**  
**Sicard (Jean A.),**  
**Agr. M. H.,**  
**boul. St-Germain, 105, TL. 711-14.  
**Tissier (André),**  
**Chaulieu,**  
**Toulouse, Méd. chef de l'Asile**  
**de Ville-Evrard, à l'Asile, sur rendez-**  
**vous, 112 à 3, 12.**  
**Violet, Sarrette, L. M. V., 1 à 2/3.**  
**Voisin (J.)**  
**Méd. de la Salpêtrière,**  
**Saint-Lazare, 23.****

## NEZ, GORGE, OREILLES

**Baldenweck, acc. Int. des hôp.,**  
**Assistent à Lariboisière, Monceau,**  
**87, M. J. S., 2 à 4.** *TL.* 521-40.  
**Baratoux, La Boétie, 30, L. M. V.,**  
**1 à 3.** *TL.* 534-09.  
**Bellin, Bac, 97.**

**Blanchet, acc. des hôp.,**  
**av. Hocher, A. M. J. S., 2 à 4.** *TL.* 555-71.  
**Bord (Ben), acc. Int. des hôp.,**  
**Rome, 69, M. J. S., 2 à 4.** *TL.* 561-11.  
**Bosviel, bul. St-Germain, 84, M. V.,**  
**1 à 3.**  
**Boutlay, av. Percier, 8 bis.**  
**Bourgeois, Larung, des hôp.,**  
**Naples, 44, L. M. V., 2 à 5.**  
**Caboché, acc. Int. hôp.,**  
**Tocqueville, 22, M. J. S., 2 à 4.**  
**Castex, av. Messine, 30, L. M. V.**  
**2 à 5.**  
**Chastellier, Sausseries, 8, L. M. V.,**  
**2.** *TL.* 288-35.  
**Clément, Rome, 37.**  
**Colreux, acc. Int. des hôp.,**  
**St-Domi-**  
**inique, 112, L. M. V., 1 à 3.**  
**Cuvillier, Cambon, 4, sur rendez-**  
**vous.** *TL.* 283-49.  
**Delfé, Londres, 13, M. E. J. 2 à 4,**  
**et sur rendez-vous.**  
**Grivot (A.)**  
**C. H., sq. du Roule,**  
**0, L. M. V., 4 à 6.** *TL.* 294-95.  
**Guizet, acc. Int. des hôp.,**  
**Mallesherbes, 72, L. M. V., 3 à 6.**  
**Hautant, acc. Int. des hôp.,**  
**Commandant-Rivière, 10, M. J. S.,**  
**2 à 6.**  
**Helme, St-Petersburg, 10, M. J. S.,**  
**2 à 6.** *TL.* 27-98.  
**Laurens (Georges),**  
**Victoire, 60,**  
**M. J. S., 4 à 5.** *TL.* 151-81.  
**Léclercq, acc. Int. hôp.,**  
**La-**  
**Trémolles, 3, L. M. V., 2 à 5.**  
**Leclercq, acc. Int. hôp.,**  
**St-Germain, 139, M. J. S., 1 à 2.**  
**Lernoyez, M. H.,**  
**La Boétie, 20 bis,**  
**sur rendez-vous.** *TL.* 517-04.  
**Lombard, Larung, hôp. Rome, 49.**  
**Lubet-Barbon, Legendre, 4.**  
**Maurel, Varennes, 54, 1 1/2 à 3 1/2,**  
**exc. S.** *TL.* 701-99.  
**Martin (A.)**  
**Général-Foy, 25, L. M. V.,**  
**3 à 5.**  
**Maurice, acc. Int. hôp.,**  
**St-Germain, 139.**  
**Rabé, acc. Int. hôp.,**  
**Assas, 23.**  
**Séblou C. H.,**  
**boul. Mallesherbes,**  
**10, M. J. S., 2 à 4.**  
**Stoog, Maubeuge, 58.** *TL.* 127-31.

## PEAU ET SYPHILIS

**Alexandre (Paul),**  
**Malakoff, 13.**  
**Balzer, M. H.,**  
**Arcade, 8, 2 à 4.** *TL.* 238-44.  
**Barcat, Application du radium**  
**des rayons X à la dermatologie; Boétie,**  
**105.** *TL.* 521-57.  
**Beurmann (de),**  
**M. H.,**  
**faub. Poisson-**  
**nière, 40 bis.**  
**Brocq, M. H.,**  
**Anjou, 65, 1 à 4.**  
**Butte, St-Philippe, 40.**  
**Chailous, av. Villiers, 76.**  
**Darrier (J.),**  
**boul. Mallesherbes, 72, L. M. V., 1 à 5.**  
**Deleury, acc. Int. hôp.,**  
**Polono, 10, M. J. S., 1 à 3.**  
**Demanche, acc. Int. hôp.,**  
**Jacoby, 30,**  
**M. J. S., 1 à 3.**  
**Emery, St-Lazare, 105, L. M. V.,**  
**2 à 6.**  
**Fage, Assist. hôp.,**  
**St-Louis, L. M. V.,**  
**1 à 3.** *TL.* 651-35.  
**Ferrand, acc. Int. hôp.,**  
**Général-Foy, 25, L. M. V.,**  
**3 à 5.** *TL.* 507-81.  
**Fournier, P. F. M.,**  
**Miramides, 99.**  
**Gaugerot, acc. hôp.,**  
**St-Germain, 139, M. V., 1 à 3.** *TL.* 512-89.  
**Hallopen, P. Ag.,**  
**M. H.,**  
**Haussmann, 92.**  
**Hutinel, M. H.,**  
**Alger, 8, M. J. S.,**  
**2 à 4.**  
**Jaquet, M. H.,**  
**rue Daru, 20 bis,**  
**2 à 4.** *TL.* 520-40.  
**Lafontaine, Volney, 4.**  
**Lévy-Bing, Hemmer, 8.**  
**Lévy-Frankel, acc. Int. hôp.,**  
**St-Germain, 139.**  
**Loust, Haussmann, 167.**  
**Moré-Lavallée, M. H.,**  
**Taubout, 81.**  
**Pignot, Lille, 7.**  
**Quillier, acc. Int. hôp.,**  
**Sausseries, 9,**  
**M. J. S., 2 à 4.** *TL.* 114-85.

**Ravaud (René),**  
**Maubeuge, 11.**  
**Ravaud (Paul),**  
**M. H.,**  
**Rigny, 5.**  
**Régnière, 112, bul. Chaptal, 2 à 6.**  
**Séje (Marcel),**  
**acc. Int. hôp.,**  
**Rome, 68.**  
**Thiercelin, M. H.,**  
**Mathurins, 41.**  
**M. J. S., 1 à 3.** *TL.* 112-87.

## VOIES URINAIRES

**Albanar, P. F. C. H.,**  
**Eugène La-**  
**roche, 1, M. J. S., 3 à 5.**  
**Antonielli, acc. Int. hôp.,**  
**Pierre-Charon, 21.**  
**Béard (D. J. A.),**  
**Forti, 40, Electro-**  
**logiste, rue de Valenciennes, 105,**  
**d'Anglais, 25.** *TL.* 113-24.  
**Colin, Vienne, 2 à 4.**  
**Dessus, La Boétie, 59, M. J. S.,**  
**1 à 3.** *TL.* 515-67.  
**Ertzschoff, acc. Int. hôp.,**  
**boul. Mallesherbes, 72.**  
**Estrabaut, av. Friedland, 22.**  
**Germain, acc. Int. hôp.,**  
**sq. La**  
**Bruyère, 3, L. M. V., 3 à 5.**  
**Guyot, boul. Mallesherbes, 2 bis.**  
**Guéard, Pignolle, 2.**  
**Hamon, acc. Int. hôp.,**  
**Claude, 12, 1 à 2.**  
**Janet, Chaptal, 4.**  
**Lavenant, Miramides, 75, L. M. V.,**  
**1 à 3.**  
**Legoux, Ag. C. H.,**  
**Rome, 29,**  
**M. J. S., 1 à 3.**  
**Luya, Grenelle, 20, L. M. V., 1 à 2.**  
**Marion, Ag. C. H.,**  
**boul. St-Germain, 170, L. V., 1 à 3.**  
**Pinet, Stockholm, M. J. S., 2 à 4.**  
**Portiers, av. M. J. S., 2 à 4.**  
**Mastet, acc. Int. hôp.,**  
**sur**  
**lars, 13.**

## YEUX (Maladies des)

**Abadie, boul. Haussmann, 49.**  
**Antonelli, Clichy, 49, 4 à 6.**  
*TL.* 259-77.  
**Ayres (D.),**  
**acc. Int. hôp.,**  
**St-Germain, 139.**  
**Bellencourt, boul. Haussmann,**  
**134.**  
**Cailaud, boul. Montparnasse, 134.**  
**Cassan (Pierre),**  
**Chaptal, 21.**  
**Cantonnet (A.),**  
**boul. Saint-Germain, 139, L. M. V., 2 à 4.**  
**Chailous, acc. Int. hôp.,**  
**av. Mon-**  
**tagne, 53.**  
**Chailous (J.),**  
**Saint-Philippe-40.**  
**Crozier, 8.**  
**Roulette, Pyramides, 9, 4 à 6,**  
**6, except. Mar.** *TL.* 113-87.  
**Coutela, acc. Int. hôp.,**  
**La Boétie, 105.**  
**Darrier, acc. Int. hôp.,**  
**St-Germain, 139.**  
**Deberle, Berlé, 6, M. V., 4 à 6.**  
**Dehenne, Milan, 19, L. M. V., 3 à 6,**  
**et sur rendez-vous.**  
**Font-Réaury, 9.**  
**Font-Réaury (de),**  
**acc. Int. hôp.,**  
**Monceau, 901, M. J. S., 1 à 3.**  
**Fouquet, acc. Int. hôp.,**  
**Kiebler, 91.**  
**Gaugerot, acc. Int. hôp.,**  
**Haussmann, 92.**  
**Jochas, Rome, 51.**  
**Kakch, C. H.,**  
**Dragon, 3.**  
**Landolt, Volney, 4.**  
**Lapersonne (de),**  
**P. F. M.,**  
**boul. Mallesherbes, 90, L. M. V., 2 à 4.**  
**Magitot, acc. Int. hôp.,**  
**Edin-**  
**bourg, 17, L. M. V., 5 à 7.**  
**Martinet, acc. Int. hôp.,**  
**St-Germain, 255, M. J. S., 2 à 4.**  
**Morax, C. H.,**  
**Bassano, 60.**  
**Péchin, acc. Int. hôp.,**  
**168.**  
**Poulet, acc. Int. hôp.,**  
**St-Germain, 139.**  
**Poulard, Oph. des hôp.,**  
**av. Friedland, 22, M. J. S., 4 à 6.** *TL.* 547-79.  
**Rochon-Duvigneaud, Marbois,**  
**12, L. M. V., 4 à 6.**  
**Terrien, P. Ag.,**  
**Pierre-Charon, 46.**  
**Valade, boul. St-Germain, 24 bis.**



# VERONIDIA BUISSON

NON  
TOXIQUE

**INSOMNIES**  
AFFECTIONS SPASMODIQUES ou DOULEUREUSES

Solution titrée à 0/25 par cuillerée à bouche  
de Diéthylnaloxylure (Veronal),  
dans un véhicule synergique.  
DOSE : 1 à 2 cuillerées dans de l'eau.  
TOLÉRANCE PARFAITE - SOMMEIL NORMAL  
GOÛT AGRÉABLE  
LABORATOIRES BUISSON et C<sup>e</sup>  
20, Boulevard du Montparnasse - PARIS



*Fabrique d'Instruments de Chirurgie*

## E. GUYOT

*Mobilier Chirurgical*

Fournisseur des Hôpitaux  
et Ministères

*Coutellerie fine*

*Bandages*

*Orthopédie*

USINE A VAPEUR

*Liseuse pour Lit*  
(pouvant être utilisée)  
par le médecin comme support  
de plateau d'instruments.

**25 francs**

**344, rue Saint-Jacques, PARIS**

Téléphone **825.49**

# Dépilatoire Hospitalier

**DISSOUT LE POIL COMME  
L'EAU DISSOUT LE SUCRE**

## Indications

*Chirurgicale* : remplace le rasoir pour rendre nettes et glabres les régions où doit trancher le bistouri.  
*Médicale* : poils disgracieux du visage ou du corps (moustache féminine, favoris, etc.).

## Avantages

Seul dépilatoire *scientifique*.  
*Inoffensif* (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium).  
Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée.  
Dissout le cheveu ou le poil *en 3 minutes*.  
Dissout jusqu'à la racine.

Le poil repart parfaitement après une première application; puis la repousse se fait de plus en plus lente, de plus en plus grêle, de plus en plus pâle à la suite des applications successives; plus de repousse à la longue (atrophie de la papille pileaire que le Dépilatoire a pénétrée, "mordue", lésée).

Préparé par M. Chantereau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Assistance Publique (1<sup>er</sup> prix des Hôpitaux, 1905), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

**PRIX FRANCO.** — Pour le visage : au Public 12 fr., aux Médecins 9 fr. 50  
Pour le corps : — 20 fr., — 16 fr.





# Lactéol

du D<sup>r</sup> BOUCARD

## Enterites des Nourrissons

On ne peut prescrire aux nourrissons qu'une médication inoffensive et bien acceptée. Le Lactéol répond à ces conditions. Son action est vite appréciable.

*Les selles  
se désodorisent,  
se régularisent,  
sont mieux digérées.*

Donné pendant la diète hydrique, il favorise la reprise de l'alimentation.

Formules : **Une Boîte de Lactéol**  
du D<sup>r</sup> BOUCARD

Dose : Pour les nourrissons 2 à 4 comprimés par jour une demi-heure avant les biberons (délayés dans 1 ou 2 cuillérées à café d'eau bouillie).



## :: Selles fétides ::

Chaque fois qu'un malade présente des selles fétides, soit au cours d'une maladie infectieuse (fièvre typhoïde, rougeole, scarlatine, grippe), soit à la suite d'une intoxication alimentaire, soit pour toute autre cause, on devra lui prescrire le Lactéol.

Les résultats sont constants, la langue se nettoie et la désodorisation des selles est appréciable dès les premiers jours du traitement.

Formuler : **Une Boîte de Lactéol**  
du D<sup>r</sup> BOUCARD

Dose : 3 à 6 comprimés par jour (1 ou 2 une demi-heure avant chaque repas) délayés dans un peu d'eau sucrée.



# Lactéol

du D<sup>r</sup> BOUCARD

LABORATOIRES du D<sup>r</sup> BOUCARD, 112, Rue La Boétie, PARIS ☎ Téléphone 558.28



# ÆSCULAPE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Médecine, Chirurgie, Pharmacie

*Sciences, Lettres, Arts, dans leurs  
✿ rapports avec la Médecine ✿*

## SOMMAIRE

**Les Sanctuaires médicaux de la Grèce et le**

**Culte d'Æsculape** (18 illustrations).

Par le D<sup>r</sup> Coryllos (d'Athènes).

**Le Tableau mystérieux de Londres** (2 illustrations).

Par Mayfair.

**Le Mariage des Monstres doubles** (5 illustrations).

Par le D<sup>r</sup> Marcel Baudouin.

**Le Lait meurtrier** (9 illustrations).

Par le Prof. Ch. Porcher, de l'Ecole Vétérinaire de Lyon.

**Les Homœopathes et l'Homœopathie**

(3 illustrations).

Par le D<sup>r</sup> Encausse (Papus).

**Les Mangeurs d'Argile** (5 illustrations).

Par Henry Hubert.

**Les Amoureuses de Prêtres** (2 illustrations).

Par le D<sup>r</sup> Jacques Rolet.

**Charles IX est-il mort empoisonné?** (5 illustrations).

Par le D<sup>r</sup> Courtadon.

Le Numéro { France .. 1.50  
Étranger.. 2 fr.

Abonnements { France .. 20 fr. par An  
Étranger.. 25 fr. —

A. ROUZAUD, Éditeur, 41, rue des Écoles, Paris (5<sup>e</sup>)

TÉLÉPHONE : 830-03

# Tableau des Puissances Antiseptiques et Bactéricides de l'ANIODOL

MICROBES	DOSES ANTISEPTIQUES empêchant toute culture dans le milieu ensemencé		PUISSANCE ANTISEPTIQUE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL	DOSES BACTÉRICIDES ayant tué au bout de 10 heures les cultures dans le milieu ensemencé		PUISSANCE BACTÉRICIDE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL
	GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000		GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000	
Bacille subtilis . . . . .	1,90	0,25	7,6	8,5	0,45	18,90
Bacille coli communis . . . . .	1,35	0,12	11,25	3,1	0,15	20,70
Staphylocoque doré . . . . .	1,40	0,07	20,00	2,5	0,25	10,00
Streptocoque pyogène . . . . .	1,30	0,06	21,70	1,35	0,09	14,50
Bacille pyocyanique . . . . .	0,95	0,10	9,5	3,10	0,20	15,50
Bacille typhique . . . . .	1,85	0,035	52,85	3,5	0,15	23,40
Bacille diphtérique . . . . .	0,4	0,065	6,1	1,1	0,1	11,0
Bacille choléra (Cassini) . . . . .	1,3	0,06	26,0	1,5	0,15	10,0
Bacille anthracis . . . . .	1,4	0,075	18,7	11,5	0,4	28,75
Bacille lactique . . . . .	0,6	0,12	5,0	0,8	0,2	3,0

« Ces nombres font voir d'une façon globale que l'ANIODOL présente une activité en moyenne vingt fois plus grande que celle du Phénol.  
« Il est à remarquer que quelques nombres émergent au-dessus de cette moyenne d'une façon très notable : Ainsi, celui du Bacille typhique, 52,85, accuse à la fois la résistance particulièrement remarquable de ce microbe à l'acide phénique, et sa délicatesse vis-à-vis de l'ANIODOL.  
« La même observation, moins intéressante sans doute au point de vue pratique, est à relever pour le Bacille anthracis.

« Signé : E. FOUARD,  
« Chimiste à l'Institut Pasteur. »

« Au point de vue du mode d'action des antiseptiques, ces nombres apportent une contribution de

« plus à une connaissance antérieure acquise de la « supériorité des antiseptiques antioxydants, ayant « ainsi, non une action essentiellement extérieure « sur le corps du microbe, comme les agents coagu- « lateurs, mais une action physiologique interne, « modificative du protoplasma, conséquence d'une « pénétration osmotique à travers la membrane « enveloppe.

Signé : E. FOUARD,  
« Chimiste à l'Institut Pasteur. »

Quelle est, d'autre part, la puissance bactéricide des divers antiseptiques ?

Nous empruntons le tableau suivant au journal *Lancet*, du 14 juillet 1906, page 125, qui renvoie, pour plus amples informations, au *Journal of the Royal Sanitary Institute*, vol. xxiv, part. 3, page 424 :

ANTISEPTIQUES	ORGANISME	COEFFICIENT de l'ACIDE PHÉNIQUE
Sublimé . . . . .	Bacille typhique	20,00
Créoline . . . . .	—	2,50
Lysol . . . . .	—	2,50
Antiseptique de Pearson . . . . .	—	2,50
Acide phénique . . . . .	—	1,00
Formol . . . . .	—	0,30
Chinisol . . . . .	—	0,30
Chlorure de zinc . . . . .	—	0,15
Lysoforme . . . . .	—	0,10
Listérine . . . . .	—	0,03
Sulfate de zinc . . . . .	—	0,02
Santiss . . . . .	—	0,02
Acide borique . . . . .	—	Nil

En comparant ces chiffres avec ceux des tableaux précédents, on constate que le pouvoir bactéricide de l'ANIODOL étant de 23,40, et celui du sublimé (le plus puissant antiseptique employé à ce jour) de 20,00 seulement, l'ANIODOL le dépasse de près du sixième, les autres antiseptiques ayant un pouvoir de 10 à 200 fois moindre.

Ainsi s'explique la grande supériorité de l'ANIODOL et la faveur dont il jouit auprès du corps médical qu'il a définitivement conquis et qui sait qu'en faisant usage de l'ANIODOL il est certain d'obtenir d'emblée le maximum d'effet thérapeutique, sans exposer le malade au moindre danger, au plus petit inconvénient, l'ANIODOL n'étant ni caustique ni toxique, à l'inverse du sublimé qui reste toujours un poison violent.

# ANIODOL

## LE PLUS PUISSANT

### Antiseptique Désodorisant

Sans Mercure, ni Cuivre — Ne tache pas — Ni Toxique, ni Caustique

N'ATTAQUE PAS LES MAINS, NI LES INSTRUMENTS

### OBSTÉTRIQUE — CHIRURGIE — MALADIES INFECTIEUSES

SOLUTION COMMERCIALE : au 1/100\* (Une GRANDE CUILLÈRE dans un LITRE D'EAU pour usage courant).

**PUISSANCES** { **BACTÉRICIDE 23.40** / sur le Bacille typhique  
{ **ANTISEPTIQUE 52.85** / (établies par M. FOUARD, Ch<sup>re</sup> à l'INSTITUT PASTEUR  
Celles du Phénol étant : 1.85 et du Sublimé : 20.

## SAVON BACTÉRICIDE A L'ANIODOL 2%

ANTISEPSIE des MAINS de l'OPÉRATEUR, de la PEAU, des SURFACES

## POUDRE D'ANIODOL

remplace l'IODOFORME

Réalisation de l'**ANTISEPSIE INTERNE** par l'**ANIODOL** pris à l'intérieur.

Souverain dans **FIÈVRE TYPHOÏDE, DIARRHÉE VERTE des NOUVEAUX-NÉS, GASTRO-ENTÉRIE, FÉMENTATION, GASTRO-INTESTINALES**, etc.

\* Doses : Une grande cuillère de la solution au 1/100\* dans un litre d'eau par cuillérées, ou verrées, dans les 24 heures.

Echantillons et Renseignements : Société de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, PARIS. — SE MÉFIER des CONTREFAÇONS.

# NOS PRIMES

Tous les Abonnements de France et de l'Étranger sont remboursés

NOTA. — Nos primes valent au moins le prix de l'abonnement à ÆSCULAPE, la plupart valent beaucoup plus. Certaines ont été payées, en bel argent sonnante, plus cher que le montant de notre abonnement. Ajoutons que tous les frais de port et d'emballage sont à notre charge et que nous ne demandons à nos abonnés aucune somme supplémentaire.

Adresser un mandat de 20 francs (Étranger 25 fr.) à M. ROUZAUD, éditeur d'ÆSCULAPE, 41, rue des Écoles, Paris.

On recevra au choix l'une des primes suivantes (Designier deux primes pour le cas où l'une d'elles serait épuisée) :

## I. — Instruments de chirurgie, médecine, laboratoire.

1° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mathieu.

2° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Guyot.

3° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mariaud.

(Nota). — Le « Bon » et le catalogue de la maison choisie sont adressés à l'abonné dès la réception du mandat d'abonnement.

## II. — Fournitures pour Dentistes.

4° « Bon » pour 20 francs de substances obturatrices (ciment, amalgame, gutta) et pour empreintes, fournies par la Maison P. C. Ash, 12, rue du Hanovre, Paris.

## III. — Instruments médicaux.

5° *Seringue du Dr Barbilomy*, modèle Vigier, stérilisable, spéciale pour huile grise à 40 o/o, avec boîte métal et aiguille en platine irridié de 5 centimètres; accompagnée de 2 seringues de 1 centimètre cube cristal genre Liéur (valeur de l'ensemble 21 fr.).

6° *Seringue de 20 centimètres cubes* (pour sérum de Roux, etc.) avec tube-raccord caoutchouc, deux aiguilles et boîte métal (valeur 21 fr.).

## IV. — Livres.

7° *L'Art et la Médecine*, par Paul Richer, membre de l'Académie de médecine; ouvrage de grand luxe, 562 pages, 350 illustrations (valeur 30 fr.).

8° *Œuvres de Rabelais*, 4 vol., édition des Bibliophiles, reliure d'amateur, tête dorée (valeur 24 fr.). (Les œuvres de notre vieux et savoureux confrère s'imposent à toute bibliothèque médicale.)

9° *Les Différences et les Malades dans l'Art*, par le Professeur Charcot et Paul Richer; ouvrage de grand luxe; nombreuses illustrations (valeur 20 fr.).

10° *Œuvres d'Alfred de Musset*, édition de la collection artistique Jouaust, 7 volumes (*Premières Poésies, Poésies Nouvelles, Comédies et Proverbes* (2 vol.), *Contes, Nouvelles, etc., Confession d'un Enfant du Siècle*), (valeur 21 fr.).

11° *Gibier poil et Gibier plume*, par le marquis de Cherville. Description, mœurs, alimentation et chasse; 2 vol. illustrés, eaux-fortes en couleurs; convient à tous les médecins disciples de Nemrod (valeur 24 fr.).

12° *L'Image*, un volume richement illustré de gravures sur bois, papier vélin. Texte de Paul Adam, A. Alexandre, Barris, Descaves, d'Esparbes, Gellroy, Pierre Louys, Paul et Victor Marguerite, etc. Illustrations de Bracquemond, Chéret, de Feure, Grasset, Helleu, La Gandara, Mucha, Steinlein, Willette, etc. (valeur 30 fr.).

13° *Le Cabinet secret de l'Histoire*, par le Dr Cabanès; 4 vol. illustrés, à 5 fr. l'un (valeur 20 fr.).

14° *L'Éducation artistique* par l'Image et l'Anecdote, par Paul Bayard, inspecteur des musées; vol. de grand luxe, 600 pages, 400 illustrations (valeur 36 fr.).

15° *Vingt francs de livres* à choisir dans la liste suivante : *Mœurs intimes du Passé*, par Cabanès (3 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Mœurs mystérieuses de l'Histoire*, par Cabanès (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Indiscrétions de l'Histoire*, par Cabanès (6 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Pouvoirs Docteurs*, par le Dr Lucien Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Monsieur l'Aggri*, par L. Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Curiosités Médico-Artistiques*, par L. Nass (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Théâtre de Molière*, pub. par Jouaust, avec la préface de 1682; toute bibliothèque médicale doit posséder l'œuvre de Molière (8 vol. à 3 fr. l'un); — *Les Confessions* de

J.-J. Rousseau, édition des Bibliophiles (3 vol. à 3 fr. l'un). Si la valeur des livres choisis dans cette liste dépasse 20 fr., l'abonné devra envoyer le supplément.

V. — Abonnements. (Les personnes abonnées déjà à l'une des Revues ci-dessous ne peuvent choisir cette même Revue comme prime.)

16° *La Grande Revue*, bi-mensuelle, abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 25 fr. pour l'Étranger).

17° *La Revue* (directeur : Jean Finot), bi-mensuelle; abonnement d'un an (valeur 24 fr. pour la France; 30 fr. pour l'Étranger).

18° *L'Art Décoratif*, mensuelle (Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique moderne); abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 24 fr. pour l'Étranger).

19° *L'Assiette au Beurre*, hebdomadaire; abonnement d'un an (valeur 25 fr. pour Paris, 26 fr. pour Départements, 28 fr. pour l'Étranger).

## VI. — Objets d'art.

20° *La Baigneuse*, plaquette bronze de Charpentier (valeur 10 fr.).

21° *Portrait de Tolstoï*, lithographie originale (30x40 sans les marges) de L. Malteste, numérotée et signée par l'artiste (valeur 20 fr.).

22° *La Pitié humaine*, lithographie sur chine, grande marge, signée par Carrière (valeur 25 fr.).

## VII. — Eaux Minérales (pour la France seulement).

23° *Eau de Pouéges-Saint-Léger* (une caisse de 50 bouteilles).

## VIII. — Une Bourse en argent (homme ou dame), valeur 25 fr.

(Voir page IV, notre Prime d'Art spéciale).

# IODONE ROBIN

OU  
(PEPTONATE DIODE)  
CONTRE :

## ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME SYPHILIS, RHUMATISMES

*Iode organique assimilable, donne des résultats surprenants.*

Ne donne aucune réaction bleue avec l'empois d'amidon, ce qui prouve qu'il n'y a pas d'iode en liberté.

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour.  
20 gouttes correspondent comme effet à 1 gramme d'Iodure de Potassium.

VENTE EN GROS : 19, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.

# BROMONE ROBIN

OU  
(PEPTONATE DE BROME)

Le *Bromone*, combinaison de Brome et de Peptone, entièrement assimilable, remplace avec avantage les *Bromures*, sans craindre les conséquences du *Bromisme*.

Contre :

## MALADIES NERVEUSES, FATIGUE CÉRÉBRALE NEURASTHÉNIE, IRRITABILITÉ NERVEUSE

DES FEMMES ET DES JEUNES FILLES

## TROUBLES NÉVROPATHIQUES CHEZ LES ENFANTS

DOSE : 40 à 100 gouttes par jour. — 40 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. de Bromure de Potassium.

VENTE EN GROS : 19, RUE DE POISSY, PARIS. DÉTAIL : Principales Pharmacies.

## Sommaire du numéro de Janvier

1<sup>er</sup> TEXTE.

*La question du jour: Le Gôc* (étude absolument impartiale sur la valeur de l'arséno-benzol, ou il est dit ce qu'il convient d'attendre, suivie d'un aperçu sur le côté commercial et financier, caricatural et poétique (?).

*Le Docteur Rabelais* (valeur médicale du grand écrivain; il pratique une dissection, en public, sur le cadavre, à Lyon; il invente des instruments de chirurgie; il préconise la méthode expérimentale en médecine).

*Originalité de l'Ecole Médicale Lyonnaise* (Lyon, rival de Paris, s'enorgueillit des noms de Bonnet, Ollier, etc.; endort ses malades à l'éther, non au chloroforme).

*La Parc de Pilavin* (le comte Joseph Potocki a taillé dans la forêt de Pilsch un parc de 3.600 hectares, paradis terrestre des grands animaux; comment y vivent, à l'état sauvage, des bandes de bisons, élans, cerfs, sauvées de l'extermination).

*Le Scorpion Langue-dont* (le délicieux *Virgile des Insectes*, le doux et lumineux centenaire H. Fabre, raconte avec savoir les mœurs et les amours du Scorpion).

*L'Enigme de l'Homme au Masque de Fer* (Cabanès s'efforce d'en percer le mystère passionnant d'après documents authentiques).

*Les Dents de nos Ancêtres préhistoriques* (fort solides et peu corrompibles).

*La Survie de la Pensée chez les Gailluillais* (combien de temps survit la pensée après section du cou? Les dernières paroles de Danton sur l'échafaud; la tête de Lacaenair, ses hachements de paupières; un corps sans tête qui marche).

*L'Ecole Française de Médecine de Beyrouth* (en Syrie; ses élèves font rayonner la science française dans tout l'Orient).

2<sup>e</sup> SUPPLÉMENT.

*Lettres de nos correspondants* (La Bourboule et le traitement arsenical des maladies parasitaires du sang; Lettre d'Egypte sur les maladies des contemporains des Pharaons. — *Un monument à Rabelais à Montpellier*. — *Le 2<sup>e</sup> Salon de l'Art Esculapin*. — *Comment on « démarque » les spécialités françaises en Argentine*. — *Le 6<sup>e</sup> livre de Rabelais retrouvé*. — *Le Destin d'Aristide* (Brand (prédications de diverses sorcières). — *Les Origines de l'art dentaire* (d'après le « papyrus d'Ébers » commence 3.700 ans avant notre ère). — *L'Homme aux Grenouilles* (Ambrose Pare). — *La Malcoindite à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1600*. — *L'Aliment chimique* (conférence éminemment suggestive où il est dit comment on nous empoisonne par l'adjonction, à tous nos aliments, de produits chimiques). — *Comment certaines Sociétés libérales entendent les intérêts de leurs salariés* (exemple typique de l'incompréhension d'un conseil d'administration). — *Bandages et appareils* (poésie). — *Massage* (sonnet).

NOTA. — Il ne nous reste de ce numéro qu'un nombre restreint d'exemplaires. Ils sont réservés aux nouveaux abonnés qui demanderont leur abonnement part de janvier. Pour les non abonnés le prix de ce numéro est porté à 2 francs.

## Sommaire du numéro de Février

1<sup>er</sup> TEXTE.

*La question du jour: Le Radium*. — Par le Dr J. Barcat, assistant de radiuthérapie à l'Hôpital Saint-Jouis, et le Dr Dominici, chef du service d'histologie au Laboratoire biologique du Radium (16 illustrations). — Le Radium donne des guérisons quasi-miraculeuses de tumeurs, cancers, maladies de peau, etc.; des photos abondantes le montrent ici; l'article sera une révélation pour beaucoup.

*La Folie de Don Quichotte*. — Par le Dr Liber (9 illustrations). — Étude médico-psychologique du héros de Cervantès (son amour malheureux, sa lutte contre les moulins à vent, sa défaite, ses multiples déceptions). L'auteur, à la lumière des travaux de la jeune école aliéniste, a pu préciser le genre de folie de ce grand chercheur d'idéal, l'observation de Don Quichotte rentre dans le cadre des folies raisonnantes. Nombreuses illustrations d'après les grands maîtres et les vieilles estampes.

*Les Faits psychiques* (4 illustrations). — Le Dr Encausse, bien connu des occultistes sous le nom de magus Papus, met au point la question du spiritisme scientifique. Des forces Inconnues, invisibles, émanent de certains sujets; personne n'en doute actuellement. Des photos convaincantes de Dr Ochrowicz montrent un médium soulevant, sans contact, des ciseaux, une balle en celluloid, par le fait de la seule force invisible qui émane de son système nerveux.

*L'Homme guérisseur de la Chapelle aux Saints* (10 illustrations). — Le Professeur Paul Raymond nous décrit, d'après son squelette, son crâne, retrouvés enfouis dans des alluvions, les caractères physiques et intellectuels du plus vieil ancêtre connu de l'humanité. Il vivait il y a vingt-cinq ou cinquante mille ans, en compagnie du renne et du mammoth. Son crâne, intact, et dont est reproduite la photo grandeur nature, est d'une demi-brûle.

*Le Cas du Docteur Rose* (4 illustrations). — Par le Dr Edgard Delattre, un des plus grands écrivains belges. C'est un rêve affolant, à la manière d'Alfred Poë ou de Villiers de l'Isle-Adam; une pauvre louche d'ostéomancie généralisée, s'étale depuis quinze ans, à la façon d'une môle plate de jubé, dans la maison où des belles-filles et ses fils, belles et beaux, vivent dans la désolation des jours.

*L'Hydrologie* (4 illustrations). — Le Professeur Garrigou dit ici l'urgence de l'enseignement de nos ressources en eaux minérales. Des richesses inconnues sourdent de notre sol; des fleuves médicamenteux vivants, d'activité surprenante, coulent de nous de maux, s'écoulent inutilement faute d'être mieux connus.

2<sup>e</sup> SUPPLÉMENT.

*Aux lecteurs. — Lettres de nos correspondants* (A propos de Saint-Sauveur; — la Révolte de la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro). — *La Liberté... de penser*, ou: Responsabilités médico-chirurgicales (à propos de l'affaire Bazy). — *J'ai perdu mon alliance* (dessin d'Abel Faivre). — *L'Ordre médical* (une illustration). — *Un cinquième tableau indiumique de Hélène Smib*. — *La Monnaie variolée et ses microbes*. — *Charmante soirée*. — *L'Institut de Paléontologie*. — *Les Aliénés poètes* (une illustration: à Charenton). — *Chez le Dr Morlaya au Cabaret de Quai d'Orléans*. — *Les Pêcheurs de Lune* (8 illustrations). — *Ingénierie*. — *Herniobroite* (poésie). — *Phibius pubis* (sonnet).

PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, Ph<sup>ie</sup> de 1<sup>re</sup> cl. et R. HUERRE, Ph<sup>ie</sup> de 1<sup>re</sup> cl., Docteur en sciences, 12, BOULEVARD BONNE-NOUVELLE, PARIS

## SAVONS ANTISEPTIQUES VIGIER HYGIÉNIQUES ET MÉDICAMENTEUX

Savon doux ou pur, S. hygiénique, S. savons au Beurre de cacao, S. à la glycérine (pour le visage, la poitrine, le cuir, etc.).

Savon Panama, S. Panama et Goudron, S. Naphthol soufré, S. Goudron et Naphthol soufré, S. à l'essence de citron, S. à la barbe, pellicule, écorce, alopathie, maladies cutanées).

Savon Sublimé, S. Phénacé, S. Borique, S. Créoline, S. Eucalyptus, S. Eucalyptol, S. Résorcine, S. Salicylé, S. Salol, S. au Solvitol, S. Thymol (accouchements, anthrax,

rougeole, scarlatine, variole, etc.). S. intime (à base de Sublimé).

Savon à l'Ichtyol (acné, rougeurs), S. Panama et Ichtyol, S. Sulfureux, S. à l'huile de Cade, S. Goudron, S. Boraté, S. Pétrôle, S. Goudron boriqué.

Savon lodé à 5/0 d'Iode. — S. Mercuriel, 3/0 de mercure.

S. au Tanfoforme (contre les sueurs). — S. au B. du Pérou et Pétrôle (contre gale, parasites). — S. à l'Oxyde de Zinc. (Ecténus). — S. à la Formaldéhyde (antiseptique), etc.

## SAVON DENTIFRICE VIGIER, le meilleur dentifrice antiseptique

Pour l'entretien des dents, des gencives, des muqueuses. — Il prévient les accidents buccaux chez les syphilitiques

Prix de la boîte de porcelaine: 3 francs

## Emplâtres et Epithèmes caoutchoutés

VIGIER

à tous médicaments

Antiseptiques, inaltérables, très adhésifs, très souples, remplaçant pour le traitement des maladies de la peau les anciens Emplâtres et les Pomades.

Epithèmes Oxyde de Zinc — Rouge de Vénus — Vigo — Boriqué — Salicylé — Beladone — Camé — Calomel — Mercure — Phéniqué, etc.

Sparadrac caoutchouté simple

stérilisé, très adhésif, remplaçant l'ancien Sparadrac Diachylum.

## EAU MINÉRALE NATURELLE ST-LÉGER POUGUES ALICE

Alcaline, Lithinée, Ferrugineuse, Reconstituante

La plus agréable des Eaux Minérales

C'est le REMÈDE le plus puissant contre les

## DYSPEPSIES, GASTRALGIES

C'est la Véritable Eau de régime

des Faibles, des Constipés et des Neurasthéniques

La Source ALICE de Pougues est la seule Eau minérale médicinale ordonnée dans le traitement de la Tuberculose par la Récalcification

CARABANA

PURGATIVE. DÉPURATIVE. ANTISEPTIQUE

La seule qui nettoie l'intestin sans nuire aux autres organes

## Récalcification de l'Organisme

Traitement de la Tuberculose pulmonaire, osseuse, rénale, Périoste, Tuberculose, Scrofule, Rachitisme, Prétyphérie.



A base de Sels calciques rendus assimilables

Se vend en Poudre et en Comprimés

Exhaustifs et à usage gratuits

Laboratoire des Produits Scientia: 42, rue Blanche, Paris.

## Sommaire du numéro de Mars

### 1<sup>er</sup> Texte.

Les Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'An-dé-là (8 illustrations). — Le Professeur Grasset, de Montpellier, étudie ici les faits suivants: magnétisme animal et hypnotisme (suggestions), tables tournantes, pendule explorateur, linguette divinatoire, cumberlandisme avec contact, cristallomanie, médiums et trances. Ces questions troublantes sont plus que jamais à l'ordre du jour; 8 illustrations d'un haut intérêt documentaire.

La Maison du Médecin (8 illustrations). — Son président fondateur, le Dr Courtault, dit le plein succès de la tentative, bois original du Dr P. E. Colin, vues de la « maison », images de gracieuses artistes « médicales »; le prologue en vers du Docteur-Poète G. Montoya apporte sa saveur Montmartroise imprévue.

Ce qu'il en coûtait pour devenir médecin à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (10 illustrations). — Par le Dr A. Dupic (d'Aubusson). Faculté de Médecine et Collège de Chirurgie pressaient lourdement par leurs exigences sur le budget de l'étudiant en médecine.

Un Apôtre (4 illustrations). — Par le Dr Pierre Kahn. Etude médico-psychologique sur Tolstoï, sa doctrine, sa fugue sénéile par la neige et la bourrasque, sa mort à Koselsk. Quatre œuvres maîtresses d'artistes: Aronson, Malteste, Carrière, Répine.

Une Grossesse historique (15 illustrations). — Le Dr Cabanès conte ici l'aventure de la Duchesse de Berry, « qui entre en prison à la suite d'une des équipées les plus folles, et en sort tenant dans ses bras un enfant dont un gentilhomme italien endosse la paternité ». La grossesse fut dissimulée jusqu'au... 8<sup>e</sup> mois aux Maîtres de la Faculté!

La Croissance de Rosa-Josepha (6 illustrations). — Le Dr Marcel Baudouin, dont le nom fait autorité en matière de tératologie suit le développement du monstre depuis l'âge de 2 ans jusqu'à 32 ans. 6 photos d'une valeur documentaire unique; dans la 6<sup>e</sup> Rosa-Josepha tient dans ses bras le fruit d'un amour désormais fameux.

Le Premier Salon des Médecins (13 illustrations). — Sous le pseudonyme du Dr Quercus, un médecin-artiste juge rétrospectivement ce 1<sup>er</sup> Salon, qui fut une révélation. De nombreuses reproductions d'œuvres exposées en témoignent.

### 2<sup>e</sup> Supplément.

Napoleon médical (Ses derniers jours, d'après Hudson Lowe; l'ouverture de son cercueil en 1840). — Pie IX; ses gémissements miraculeux. — Pour vivre vieux: L'homme de demain. — La Salomé de Richard Strauss et la pudeur anglo-saxonne. — Gardons nos fossiles humains. — Le Professeur Gaucher et le 606. — L'us de la rérénération. — Les versifluos (aventures et dangers). — Alberto Mendez, de Buenos-Ayres propose à la France un gynécée national pour la repueger. — Chrysis est morte. — La Criminalité et la Presse. — Le préjugé de l'âge. — Le serpent de mer. — La jupe-culotte, l'hygiène, M. Fagniet. — Remède du XVI<sup>e</sup> siècle contre la peste. — Deux victimes de la rage. — Un chat qui aurait vu un fantôme (1 illustration). — La main de M<sup>lle</sup> Simone (consultation de M<sup>lle</sup> de Thèbes, avec 5 illustrations). — Prière d'une adolescente (poésie de Pierre Louys). — Conseil aux buveurs d'absinthe (poésie).

## Sommaire du numéro d'Avril

### 1<sup>er</sup> TEXTE.

Les Fous en liberté (Open-Door) (7 illustrations). — Par le Professeur S. Pozzi. — La statue de Pinel, devant la Salpêtrière, le montre brisant les chaînes des aliénés. Le Dr Cabred, près des bords ensablés du Rio de la Plata dirige une colonie singulière d'aliénés qui vivent, travaillent, s'améliorent à l'air libre. Le Professeur Pozzi dit son émerveillement qu'expliquent les photographies.

Une Grossesse historique (Suite et fin) (4 illustrations). — Par le Dr Cabanès. — Dans un récit coloré, vivant, pittoresque à souhait, nous est dite la fin de la folle aventure de la duchesse de Berry, et « Henri IV en jupons ». La scène de l'accouchement inopiné, racontée par Mérière, ne manque pas de saveur.

Les Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'An-dé-là (Suite et fin) (9 illustrations). — Par le Professeur Grasset. — Ici sont étudiés avec photos à l'appui, des faits plus extraordinaires que ceux envisagés dans un article antérieur, et pour lesquels l'hypothèse spiritiste peut paraître avec vraisemblance, car ils sont difficiles à expliquer par les hypothèses scientifiques ordinaires (suggestion, télépathie, apparitions de fantômes, etc.) illustrations.

Cœur de Momie (4 illustrations). — Par le Dr Fraikin. — Les viscères de Ramsès II Examéon, le Sésostris des Grecs, enfermés au Louvre dans deux vases canopes. Examen histologique du cœur. Révélation. Photo de la glorieuse momie.

Le Lait meurtrier (6 illustrations). — Par le Professeur Porcher, avec illustrations de Dorville, Does, Caran d'Ache, Grandjean, Michael, Welte, Barcet, Mirande.

Le Deuxième Salon des Médecins (28 mars-9 avril 1911) (16 illustrations). — Ce fut un succès. Nombreuses œuvres reproduites ici (Besançon, Capdepont, Hallé, Frogier, Marcel Labbé, etc., etc.)

### 2<sup>e</sup> SUPPLÉMENT.

Une escale du Dr P.-E. Colin. — Hommage au Professeur Grasset. — Lettre d'Égypte (une illustration). — Une Génération de femmes-médecins. — La Vie terrestre a-t-elle une valeur? — La Psychologie de la femme moderne (d'après Anatole France). — Le Cerveau, comme le rein, fait ce qu'il peut. — Pétrarque et les Médecins. — Misère et création de Beauté. — Une Clinique chirurgicale (Impressions d'hôpital). — Médecine aéronautique. — Maman Colibri (3 illustrations). — La Chevelure (poésie). — Chlorose (poésie). — Le Charlatan (gravure). — La Peur du mal (gravure). — Sans douleur (gravure).

# THERMOTHÉRAPIE

AIR CHAUD -- LUMIÈRE

CHALEUR RADIANTE LUMINEUSE

Appareil du Docteur MIRAMOND DE LAROCQUETTE pour la pratique médicale courante

Hyperémie, sudation, Analgésie, Diurèse, Résorption des exsudats

Goutteux, chroniques, accidentés, tuberculose péritonéale.

## 1<sup>er</sup> Radiateur Photothermique.

Bain local de chaleur et de lumière électrique de 50 à 150°, 30 à 100 bougies et au delà, formé de 2 valves unies par une charnière, s'adapte à toutes les régions du corps, se greffe sur tous les courants électriques, peut s'appliquer dans l'appartement du malade; léger, peu volumineux, très portable, emploi très commode, technique très simple. — En usage dans les Hôpitaux civils et militaires, les cliniques, les stations thermales. Utilisé et prescrit dans leur clientèle par un très grand nombre de Médecins DU MONDE ENTIER.

## 2<sup>e</sup> Radiateur à Liquides ou à Sable chauds.

Appareil pour bain local de chaleur obscure et d'air chaud jusqu'à 150°; de même forme et de mêmes dimensions que le radiateur photothermique, le remplace à défaut d'électricité, s'adapte à toutes les régions du corps, peut s'employer partout. Application simple, technique facile.

Demander les Notices spéciales

**A. HELMREICH**

Electricien - Constructeur  
Fournisseur des Hôpitaux

**Nancy**



Radiateur photothermique fermé.



Radiateur sur le genou.



Radiateur à liquides, à demi fermé.



Radiateur photothermique ouvert.



Radiateur sur la région lombaire.



Radiateur à liquides. Vue intérieure.

# SALON des MÉDECINS

(Deuxième Exposition)

OUVERTE

du 28 Mars

au 9 Avril 1911

de 9 h. du matin à 6 h. du soir

Salle BERLITZ

31, boulevard des Italiens



Æsculape a pu s'avancer à la direction du Salon des Médecins d'un certain nombre d'œuvres d'art, et a pu offrir au grand artiste, Docteur P. DE COLIN. Nous les donnons comme principes partiels de remboursement. Ce sont : l'Affiche du Salon des Médecins, reproduite ci-contre, de 6 x 41 cent. (valeur : 6 fr.); la même esquisse, avec la lettre, tirage de 100 exemplaires, 9 fr.; une petite esquisse, tirage de 100 exemplaires, 3 fr.; l'Album Complémentaire au prime par un chèque de 100 francs (voir page 1, Nos Primes : 159).

## APPEL EN FAVEUR DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE DE BEYROUTH

Une œuvre française en péril. — Nous sommes heureux de nous faire l'écho du chaleureux appel adressé par notre confrère *Le Troupeau* aux pouvoirs publics, à la presse, et à l'opinion en faveur de la Faculté française de médecine et de pharmacie de Beyrouth qui, après avoir tout fait depuis trente ans pour enrichir en Orient notre patrimoine moral, traverse aujourd'hui une crise difficile.

Fondée en 1881, cet institut avait pour but d'opposer à la Faculté américaine créée en 1867, un centre de propagande française au cœur de cette terre de Syrie où le nom de la France demeure enroulé d'un si grand prestige.

Les cours s'ouvrent en novembre 1883. Locaux, personnel enseignant, outillage des laboratoires, tout avait été prévu pour un maximum de 60 étudiants que l'on pensait ne devoir jamais dépasser. Pour les cliniques médicale et chirurgicale, indispensables à la Faculté, les Filles de la Charité de Beyrouth, subventionnées par le gouvernement français, mirent à la disposition des professeurs leur petit hôpital (60 lits, dont 5 de personnel); mais il vint de soi que les nécessités hospitalières, dans un cadre aussi exigü, devaient contrarier souvent celles de l'enseignement. En 1896, grâce au pari mutuel, une maternité fut créée. Mais elle ne compte que 6 lits. La Faculté ne dispose d'aucun autre service hospitalier.

Or il est arrivé ceci qu'on n'avait pas prévu : la Faculté, grâce à son organisation, à la valeur de son enseignement, aux succès de ses élèves, au rayonnement de la science française, a pris un développement inouï. Aujourd'hui, après vingt-sept ans d'existence, elle compte près de 250 étudiants. Elle en comptait 400, si elle avait la place pour les recevoir. En raison même de ce développement inespéré, autant que des

progrès des sciences qu'elle enseigne, ses cadres sont devenus trop étroits : locaux, outillage, personnel enseignant, surtout services hospitaliers, tout est actuellement insuffisant. La situation qui en résulte, et dont la Faculté souffre depuis longtemps déjà, est devenue intolérable et compromet gravement l'instruction de ses élèves.

À l'heure présente, une double nécessité s'impose : l'agrandissement de la Faculté et la création d'un hôpital d'une importance correspondante.

Pour faire face à ce besoin, les administrateurs ont conçu le projet : 1° de construire pour la Faculté des locaux nouveaux, sans aucune, mais de proportions assez vastes pour assurer à 400 élèves une instruction médicale répondant à toutes les exigences des sciences modernes; 2° de doter à cette Faculté l'hôpital dont elle est dépourvue, avec un nombre suffisant de lits pour les cliniques générales de médecine et de chirurgie, et des services spéciaux pour les enfants, les maladies cutanées et syphilitiques, les maladies des yeux, et un pavillon d'isolement pour les maladies contagieuses. De ce vaste programme, une large partie sera réalisée par la Faculté et à ses frais, savoir la construction et l'installation de la nouvelle Faculté. Mais elle ne peut pas faire plus. L'hôpital, dont elle entend n'être point propriétaire et qu'elle compte remettre à la France, doit être construit et doté par d'autres moyens.

Ces moyens sont les subventions indispensables non seulement pour permettre à cette œuvre éminemment française de vivre, mais pour l'empêcher de succomber, car, malheureusement il s'agit actuellement d'une question de vie ou de mort.

Or, il est impossible que le Ministère des affaires étrangères qui a jusqu'ici marqué une sollicitude constante à cette œuvre, que le Ministère de l'Agriculture qui préside à la répartition des fonds du parti mutuel, que les Associations, enfin qui s'occupent des Affaires d'Orient ne s'unissent les uns pour venir en aide directement, les autres pour

## Produits Spéciaux

DU LABORATOIRE GÉNÉRAL DE STÉRILISATION

Pour la Laryngologie

ROBERT & CARRIÈRE  
37, rue de Bourgogne  
PARIS

Masque et Ampoules Siffre (chlorure d'éthyle).  
Brométhyl mitigé, contenant 10 o/o Eau oxygénée boriquée. d'éther.  
Mélange de Bonin.  
Pommades rhinologiques (tubes avec olives nasales).  
Paraffine stérile (tubes scellés).  
Tubes d'Acide borique stérilisé.  
Pansements otorhinologiques (en tubes de gaze simple ou au peroxyde de zinc).  
Pongilaur autoclavé (boîtes de 20 tubes).  
Pansements pour mastoïdites; pour sinusites; pour otites.  
Champs opératoires pour mastoïdites.  
Mèches de gaze déroulables aseptiques ou antiseptiques.  
Tamppons pour les oreilles.  
Porte-coton montés autoclavés.  
Mèches de Ricardo Borey pour les Tentées de gaze. otorrhées.  
Torsades de gaze. Croissants de gaze.

## Bande Élastique "IX A"

Dispositif de Fixation Breveté S. G. D. G.

Cette Bande tissu caoutchouté est d'une très grande douceur, d'une très grande élasticité, se lave parfaitement et son tissu assure la perspiration cutanée.

On blanchit la Bande IXA à l'eau froide et savon blanc, on la rince ensuite à l'eau froide et on la fait sécher à l'air. (Ne pas faire sécher au feu ni au soleil).



Spéciale  
pour  
Varices



Avec la Bande IXA on obtient à son gré une compression lente et progressive et, par son dispositif de fixation qui supprime les épingles de sûreté, on évite de détériorer le caoutchouc tout en maintenant la bande plus solidement.

La Bande :  
Longueur 3 mètres  
**6 fr. 50**  
Port et remboursement en plus

CHEZ LES PHARMACIENS, BANDAGISTES, HERBORISTES, Etc., etc.

Vente en gros :

**A. DEFFINS, 40, Rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (Téléphone : 232-37)**

## REVUE DES REVUES ET DES LIVRES

## LE PAPE NICOLAS, L'HYGIÈNE, LA MORALE ET LA JUPE-CULOTTE

Quand donc y aura-t-il sous le soleil quelque chose de vraiment nouveau? On s'émervaille sur l'originalité de la jupe-culotte, et bien qu'elle parût initialement bizarre, de la mode du dix-huitième siècle, on se consolait en pensant que tout de même ce vêtement de femme n'était point renouvelé de temps trop lointains. Hélas! il faut en rabattre...

Au neuvième siècle, un pape — saint Nicolas le Grand — s'occupe de la jupe-culotte. Des missionnaires avaient été envoyés par lui dans les contrées qui forment à peu près la moderne Bulgarie. Les néophytes de ce pays furent dès leur conversion pris de singuliers scrupules. Convenait-il de jurer encore sur l'épée? Pouvaient-ils garder comme étendard une coupe de cheval? La femme devait-elle avoir la tête couverte à l'égérie? Enfin était-il admissible que « la femme chrétienne portât culotte » tout comme un homme!

Des ambassadeurs furent dépêchés à Rome, après le pape Nicolas le Grand, et, voici, d'après Migne (*Patrologia latina*, tome 119, ch. 97, col. 978-1016) et d'après l'*Opinion* qui nous apporte le fac-similé du texte latin, la réponse du Souverain Pontife :

« A mes yeux, dit Nicolas, c'est là une question secondaire: c'est moins vos vêtements que vos sentiments que je veux voir changer. Que vos femmes portent des pantalons au lieu de jupes, cela n'est guère, ce dont je me soucie, c'est de la foi et des bonnes œuvres. Vous avez des habitudes qui ne sont pas celles des autres chrétiens; vos femmes portent la culotte, et vous craignez que cela

ne vous soit compté comme péché, car vous savez que dans nos livres il est écrit que les culottes ont été faites non pour les femmes mais pour les hommes; c'est pourquoi vous avez cru me consulter.

« Ne vous inquiétez pas de cela; agissez comme vous l'entendez, conservez vos an-



(Cliché de la Revue Internationale Illustrée)  
Jupe-Culotte (Bouabouvier de Pâques)

ciennes habitudes, ou adoptez les nôtres, puisque en quelque sorte vous devenez des hommes nouveaux en devenant des chrétiens; n'après tout, que vous et vos femmes vous gardiez ou vous abandonniez la culotte,

cela n'aidait en rien à votre salut ni n'accroît votre vertu.

Cependant le pape s'avisa que la culotte avait son utilité au point de vue du maintien de la pureté des mœurs, et qu'elle constituait un obstacle qui n'était pas à dédaigner, et il termina sa consultation par ces mots :

« Les premiers hommes avaient eu recours à des ceintures; tant que vous avez été païens vous avez dû employer des ceintures; maintenant que vous êtes chrétiens, la foi nouvelle vous fortifiera contre le péché et vous donnera à vous et à vos femmes, des culottes spirituelles. »



## LES GRANDS NOMS DU « BOTTIN »

Un Ange! a patiemment dépeillé le *Directory* (Annuaire de Londres). Il y a découvert que Schabaz Buch est aujourd'hui marchand de chevaux; John Milton, épicier; William Shakespeare, tailleur; Jules César, pharmacien; Homère, allumeur de réverbères; Pinare, électricien; Mars vend de la bière et Vénus des dragées; François Bacon est architecte et Bayard était une crémerie.

L'annuaire de Paris nous offre les mêmes surprises. Chez nous, Charlemagne et Lamartine sont coiffeurs; Justinien est boulangier; Scribe, couturier; Augier, épicière; Racine, initiateur; Lesage, liquoriste; Danton, chef, restaurateur; Danton, charbonnier.

Un grand nombre des hommes de la République figurent parmi les mastroquets: Chabot, Marat, Robespierre, Vergnaud, Gaudin, Marat, Seul, Robespierre vit de ses rentes à Neuilly.

On trouve aussi Daudet dans la limonade; Berthelot dans la couture; Boissier, dans l'épicerie; Damas, dans les meubles. Clemenceau fait du pain; Pichon vend du sucre et du poivre; Barrès est photographe; Biran, à Combes sont... marchands de vins...

# BOUSQUET

Dans toutes les

## AFFECTIONS PULMONAIRES

est IMMÉDIATEMENT CALMÉE par le

# SIROP DU DOCTEUR BOUSQUET

A LA DIONINE-MERCK

Chaque cuillerée à bouche renferme:

0 gr. 01 DIONINE-MERCK.

Il goute BROMOFORME chimiquement pur.

VI gouttes Alcoolat de racine d'aconit.

Ce Sirop constitue, sous une forme agréable, la meilleure médication à opposer aux Affections des Voies respiratoires accompagnées de toux opiniâtre, d'épuisement nerveux et d'insomnie, etc.

Dose quotidienne pour les adultes : 4 à 8 cuillerées à potage

# PATE DU DOCTEUR BOUSQUET

A LA DIONINE-MERCK

D'un goût très agréable, calme rapidement l'irritation pharyngée et laryngée du début des rhumes, rend de grands services à tous ceux qui sont usagés de la parole.

Dans toutes Pharmacies et Drogueries de France et de l'Etranger

DÉPÔT GÉNÉRAL:

Pharmacie du Docteur BOUSQUET, 140, Faubourg Saint-Honoré, Paris

## Maladies du Cerveau

### ÉPILEPSIE — HYSTERIE — NEVROSES

Traitées depuis 40 ANS avec succès par les

## SIROPS HENRY MURE

1<sup>er</sup> Au Bromure de Potassium. 2<sup>ème</sup> Polymururé (strontium, sodium, ammonium).

3<sup>ème</sup> Au Bromure de Sodium. 4<sup>ème</sup> Au Bromure de Stéatium (exempt de baryte).

Rigoureusement dosés, 2 grammes de sel chimiquement pur par cuillerée à potage et 10 cuillerées par cuillerée à café de sirop d'écorce d'orange amère, hypoglycémique.

Établis avec des soins et des éléments susceptibles de satisfaire la prudence la plus difficile, ces préparations ont été expérimentées dans des conditions idéales, la valeur thérapeutique des divers bromures seuls ou associés. FLACON 5 fr.

MAISON HENRY MURE A. GAZAGNE, 1<sup>ère</sup> et 2<sup>ème</sup> dans le quartier Pont-Saint-Esprit (Lyon).

## SOLUTIONS HENRY MURE

Biphosphate de Chaux arsénisé — Chlorhydrate-Phosphate de Chaux arsénisé  
Chlorhydrate-Phosphate de Chaux crissolité et arsénisé (LITRE : 5 FR.; DEMI-LITRE : 3 FRANCES)

PTHTISIE (1<sup>re</sup> et 2<sup>ème</sup> périodes) — RACHITISME  
ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES ET DES ARTICULATIONS  
MALADIES DES OS ET DE LA PEAU  
CACHEXIES SCROFULEUSES ET PALUDEANNES  
ÉPUISEMENT NERVEUX — INAPÉTENCE — DIABÈTE

Le Biphosphate et le Chlorhydrate-Phosphate arsénisé H. Mure produisent des effets remarquables chez les phthisiques atteints de dyspnée et dans la chlorose. Sous leur influence, la toux et l'oppression diminuent, l'appétit augmente les forces reviennent.

LITRE : 4 FR.; DEMI-LITRE : 2 FR. 50

### AVANTAGES PRINCIPAUX

sur les Solutions similaires

- 1<sup>er</sup> Emploi d'un Phosphate monocalcique cristallisé, d'une pureté absolue, permettant un dosage rigoureux, difficile à établir avec les phosphates mélangés du commerce, qui doivent leur extrême efficacité à un excès d'acide sulfurique toujours nuisible à l'assimilation;
- 2<sup>ème</sup> Instantanéité absolue obtenue par un procédé de stérilisation d'une inépuisable pureté;
- 3<sup>ème</sup> Administration facile par cuillerées dans un peu d'eau Vin ou sucrée au milieu des repas;
- 4<sup>ème</sup> Traitement phosphaté le plus sûr et le moins coûteux dans les affections chroniques. (Chaque cuillerée à bouche contient : 1 gramme de sel, 1 milligramme d'arséniate de Soude et 50 centigrammes de Crissolite de Hiltz pure.

Not. — Dans les cas où l'arséniate de soude et la crissolite ne seraient pas indiqués, MM. les Docteurs voudront prescrire les mêmes solutions H. MURE sans arséniate. LITRE : 3 FR.

Dépôt général : PH<sup>ie</sup> H. MURE, à PONT-SAINT-ESPRIT (Gard)  
A. GAZAGNE, Gendre et Successeur



## POULES-BAROMÈTRES

S'inspirant de ce que les éleveurs de canaris ajoutent à la nourriture de leurs canaris un peu de poivre de Cayenne, afin de donner à leur plumage une teinte orangée tirant sur le rouge, un fermier de Courcay-aux-Loges (Loiret) a eu l'idée d'expérimenter ce procédé avec les poules blanches qui peuplent sa basse-cour.

En trois mois, les plumes des volailles prirent une teinte rose pâle.

Or, la composition chimique de cette couleur rose jouit de la propriété d'attirer l'humidité qui se trouve dans l'air, sous son influence, les jours où l'atmosphère en est saturée, les plumes acquièrent une teinte écarlate, prédisant avec certitude une pluie prochaine.

Ajoutons que ces poules-baromètres pondent avec autant d'intrigue que leurs humbles sœurs les poules grises.

## LES BEAUX JOURS DE LA SAINÉE

La saignée eut la vie dure. De tout temps, elle avait connu des détracteurs. Au xiv<sup>e</sup> siècle, des protestations s'élevaient déjà contre l'abus de la saignée et de l'eau chaude que l'on donnait à boire. N'est-ce pas Pétrarque (il faut toujours revenir à lui lorsqu'il s'agit de médecine ou de médecine) qui écrivait : « Les médecins ont tué Clément VI en le saignant trop souvent, comme c'est leur habitude. »

Sous Louis XIV, les protestations se font de plus en plus vives. M<sup>re</sup> de Sévigné, à propos de la mort de M. de Montell, s'écrit : « Il a été rudement saigné; il voulait résister la dernière fois qui fut la onzième, mais les médecins l'emportèrent; il leur dit qu'il s'abandonnait donc et qu'ils le voulaient tuer selon les formes. » (10 février 1672).

Encore un coup, ce selon les formes, n'est-ce point du Molière tout pur?

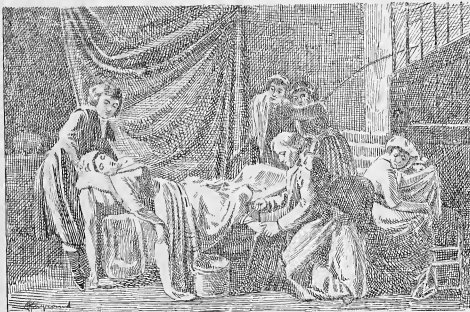
Écoutons cette même M<sup>re</sup> de Sévigné se

plandre amèrement « qu'on ait saigné son petit-fils âgé de trois ans » et craindre « qu'on ne fasse de lui, à force de l'honneur, comme on a fait des enfants du roi et de M. le Duc ». (Le roi venait de perdre six enfants légitimes et le duc de Bourbon deux.)

Certains médecins commencent à commander, vers cette époque, tout le mal que

Ce Botal, venu d'Italie à la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, s'était mis en opposition flagrante d'abord avec le corps médical français qui, lui, tenait pour la purge (1). « Plus on tire d'eau corrompue d'un puits, estimait-il, plus il en revient de bonne. Le semblable est du sang et de la saignée. »

Il ne convertit que trop vite et trop bien se



La saignée au pied, d'après le tableau de Boilly  
(Collection du Dr Naury)

ces saignées répétées font à la race tout entière. Mais ils ne sont encore qu'une minorité infime.

La Faculté continue à saigner avec acharnement. Botal n'avait-il pas prétendu « qu'un vieillard infirme doit être saigné 4 ou 6 fois par an, et une personne bien constituée, si elle veut conserver la santé, tous les six mois. »

collègues de notre pays, qui pensèrent, dès lors, ne pouvoir faire mieux que de combiner les deux méthodes!

C'est ainsi que le roi Louis XIII, affaibli

(1) On se saignait depuis longtemps en France et ailleurs, puisque la doctrine de Rhazes préconisait ce remède contre la migraine, mais la purge était encore plus estimée.

par 250 purgatifs administrés au cours d'une seule année, était, saigné 47 fois. Quel fonds de santé lui fallut-il pour résister à ce double régime pendant 44 ans?

« Il ne se passe pas de jours, écrit Guy Patin, qu'on ne fasse saigner des enfants à la mamelle ou des « sexagénaires. » Lui-même ouvre trente-deux fois les veines de son confrère Mantel « pour le débarrasser d'une fièvre ». (On croirait plutôt qu'il voulait se débarrasser du confrère! et soixante-quatre fois celles d'un M. Coussinet, atteint d'un rhumatisme. Pour le moindre rhume, on fait saigner sept fois...)

H. DE VALLIER, *La Revue*, 15 avril 1910.

## UN DÉBUT POÉTIQUE

C'est celui d'un jeune poète de vingt-trois ans, M. Fernand Benoit. *Le Cri de Paris* raconte son amusante histoire.

M. Fernand Benoit vient de publier un recueil de poèmes : *La Foire aux Passages*. Et il s'y trouve des choses dans ce style :

Les infirmières distribuent

Les sautes dans des crachoirs

La chair des carcasses qui muent.

Et voici un autre extrait de la pièce intitulée *Champignons* :

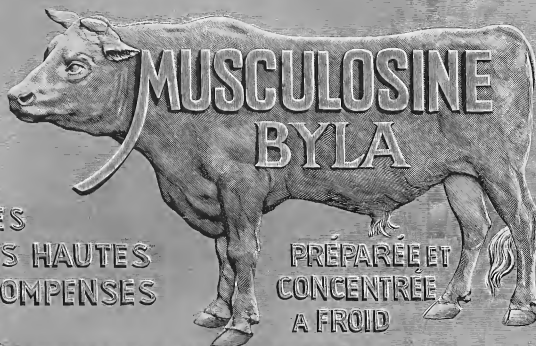
Dans un nid tapissé d'herbages stércooraires  
Les cépes gris de fer rangés en jeu de boule,  
Parmi les oronges pontons parqués par  
[foules]

Ou plaqués au dos des rourvers en épaulettes...

Nul ne nierait que ces vers ne soient d'une trépidante intensité de vision. Or, voyez l'énigmatique odyssée de ce poète. Né de parents français, à Genève, il vint en France après vingt et un ans. Il apprit là qu'il était Français; il ne le savait pas; il se croyait Suisse. Vivant parmi les chimères, il ignorait les lois. On l'appréhende

# TRAITEMENT DE L'ANÉMIE. NEURASTHÉNIE. TUBERCULOSE SUC INALTERABLE DE VIANDE DE BŒUF CRUE ASSOCIÉ AUX DIASTASES OXYDANTES DU PLASMA SANGUIN DE BŒUF

Le Flacon  
entier  
8 Francs



Le Demi  
flacon  
4 Fr.50

LES  
PLUS HAUTES  
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE ET  
CONCENTRÉE  
À FROID

DOSE MOYENNE :  
4 Cuillères à  
bouche par jour  
pour adultes.  
4 Cuillères à  
dessert pour les  
enfants

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS  
LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE GENTILLY-Paris



Cliché des Annales de la Jeunesse Médicale

Grâce à leurs anges gardiens, le berger et le basset laissent loin derrière eux leurs malheureux concurrents.

## Prediction des Etudiants

pour le Concours du Prosectorat

Les *Annales de la Jeunesse Médicale*, organe officiel de l'Association corporative des Etudiants en Médecine de Paris, viennent de donner par avance les résultats du Concours du Prosectorat.

Les données du problème étaient les suivantes : *étant donnés les noms des membres du Jury, quels seront les candidats élus ?*

317 étudiants en médecine ont pris part au vote; la majorité absolue était de 159.

Ont obtenu : MM. Berger, 315 voix; Basset, 313; Combiér, 3; Hovelacque, 2; Monsaingeon, 1.

MM. Berger et Basset sont élus.

Il sera curieux de vérifier l'exactitude des pronostics. Les résultats de l'épreuve écrite les confirment déjà en partie. Nous donnerons les résultats terminaux.

Traitement de la **SYPHILIS** sous toutes ses formes

# HECTINE

**PILULES** (0,40 d'Hectine par pilule). - Une à 2 pilules par jour pendant 10 à 15 jours.  
**GOUTTES** (20 gouttes équivalent à 0,65 d'Hectine) 20 à 50 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.  
**AMPOULES A** (0,10 d'Hectine par ampoule). - Injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.  
**AMPOULES B** (0,20 d'Hectine par ampoule). - INJECTIONS INDOLORES

# HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).

Le plus actif, le mieux toléré des sels mercuriels.

**PILULES** (Per pilule: Hectine 0,40; Iodoiodure Hg. 0,5; Exl. Op. 0,04). - Durée du traitement: Une à deux pilules par jour.  
**GOUTTES** (Per 20 gouttes: Hectine 0,65; Hg. 0,04). 20 à 100 gouttes par jour, 10 à 15 jours.  
**AMPOULES A** (Per ampoule: Hectine 0,10; Hg. 0,04). - Une ampoule par jour.  
**AMPOULES B** (Per ampoule: Hectine 0,20; Hg. 0,04). - pendant 10 à 15 jours.  
 INJECTIONS INDOLORES

Laboratoires de l'HECTINE, 12, Rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

# HISTOGÉNOL Naline

Médication arsénio-phosphorée organique à base de Nucléarine, réunissant combinés tous les avantages sans leurs inconvénients de la médication arsénale et phosphorée organique.

**HISTOGÉNOL NALINE** est indiqué dans tous les cas où l'organisme défaille, par une cause quelconque, réclame une médication réparatrice et dynamisante, puissante dans tous les cas où l'on relève l'état général, améliorer la composition du sang, reminéraliser les tissus, combattre la sénilité et ramener à la normale les réactions interorganiques. - PUESSANT STIMULANT PNEUMATIQUE

**TUBERCULOSES, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**

**FORMES** : **SÉRUM** - **ÉMULSION** - **CRANULES** - **AMPOULES**  
**ET DOSES** : Enfants: 20 gouttes de 4 ans. Adultes: 5 minutes par jour. (Injecter une ampoule par jour). Enfants: 20 gouttes de 4 ans. Adultes: 5 minutes par jour. (Injecter une ampoule par jour).

Exister sur toutes les boîtes et flacons la **Signature de Garantie** : A. NALINE  
 Littérature et Echant. 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000.

TRAITEMENT PAR LES

## CONSTIPATION

Chronique ou Accidentelle

Fermentations gastro-intestinales  
 Intoxications Bacillaires  
 Troubles hépatiques et biliaires



Produit naturel et complet  
 à base de Podophyllin et Cascara

Dose : un ou deux grains avant ou au milieu du repas du soir.

Administration : 64, BOULEVARD PORT-ROYAL, PARIS

Voir la liste de nos Primes page I

comme insoumis au recrutement militaire et, pour l'assouplir, on l'envoie dans un bataillon d'infanterie de marine à Cherbourg. Le jeune poète n'y était pas depuis huit jours qu'il prit le paquebot pour l'Angleterre et, de là, regagna la Suisse.

Il demanda, un jour, la main d'une charmante Genevoise. Les parents de la jeune fille étaient peu soucieux de la donner à un poète sans fortune. Ils prétextèrent qu'ils ne voulaient point d'un déserteur pour gendre. L'amoureux évincé reprit le chemin de la France et vint se constituer prisonnier.

Insoumis, déserteur, M. Benoit, avait peu de chances d'attendrir le conseil de guerre. Un de ses amis comprit le danger et, pour disposer favorablement le colonel, président du tribunal militaire, il envoya à cet officier quelques bonnes feuilles de la *Foire aux Paysages* qui était alors en épreuves. Il comprit que le talent du poète pouvait fléchir son juge. Le colonel lut les vers, se prit le front entre les mains, se tordit la moustache et s'écria :  
— Nom de D...! Ces vers-là sont l'œuvre d'un fou!

Il appela un médecin-major et lui dit :  
— Tenez! lisez-moi ces vers-là. Celui qui les a écrits est un lâche que nous devons juger après-demain : c'est un fou! Allez le visiter dans sa cellule et rédigez votre rapport.

Deux jours après, M. Fernand Benoit, déclaré irresponsable en raison des poèmes qu'il avait composés, fut acquitté. Immédiatement, il reprit la route de Genève, et n'étant plus déserteur il redemanda la main de celle qu'il adorait. Mais les parents ont répondu cette fois qu'il ne voulait point d'un fou pour gendre.  
Il ne reste à M. Benoit qu'à mettre en vers son odyssée.



Le Prince Impérial meurt percé de quatorze coups de sagies (d'après un dessin de l'époque)

#### LA MORT DU PRINCE IMPÉRIAL

Lorsque mourut Napoléon III, le prince impérial avait 17 ans. Nulle qualité brillante, nul défaut caractéristique ne l'avaient signalé jusque là. Il était encore un enfant, dit A. Filon dans la *Revue hebdomadaire* lorsqu'il s'agenouilla près du lit mortuaire; quand il se releva il était un homme.

Après un long séjour en Angleterre, il voyagea en Italie, en Europe septentrionale.

En 1879 éclate la guerre des Anglais contre les Zoulous; le prince impérial part avec le corps expéditionnaire. C'est là qu'il trouve la mort dans une escarmouche, après avoir été désarçonné au milieu des ennemis.

« Imaginez et pensez à ce moment... Chose affreuse, il n'a plus d'épée, cette lourde épée, présente du duc d'Elchingen et qui venait probablement du maréchal Ney; elle avait dû sortir du fourreau au moment où le prince avait été renversé! Il a, dans la main gauche, un revolver, l'autre est resté dans l'arçon de sa selle. Ainsi armé il marche au-devant de ses ennemis. Il a, à ce moment, on-le-lui déclare plus tard, l'air d'un lion! Ils sont cinquante, ils s'occupent pas d'approcher de lui pour l'attaquer; ils lui lancent de loin leurs sagies. Le prince en saisit une, il l'a peut-être arrachée de son bras blessé, il la brandit dans sa main droite. Il tire trois coups de revolver sur les Zoulous sans en toucher aucun. Alors l'un d'eux, Zabauga, l'atteint à la poitrine. Il tombe. Les noirs se précipitent. Tout est fini. »

#### LE VOL DANS LES GRANDS MAGASINS

Chaque jour, devant les chambres correctionnelles de la Seine, défilent des prévenus inculpés de vol dans les grands magasins. Presque toujours, ce sont des femmes. Si l'avocat, suivant l'argumentation que lui dicte sa conscience, plaide la tentation organisée par l'établissement, et le moment d'égarement provoqué par cette tentation, le Président l'interrompt dès le début : « Maître, nous connaissons « cela... l'opinion du Tribunal est faite à cet égard... passez. » Et cependant !...

Mentretenant un jour avec un administrateur d'un de ces « grands magasins », je lui demandais, pourquoi les marchandises étaient ainsi livrées au public qui pouvait librement les manipuler, sans surveillance apparente. N'était-ce pas favoriser le vol !

« Evidemment, me répondit-il, mais c'est cette facilité qui nous procure les ventes colossales que nous réalisons. Notre clientèle est surtout féminine. Il faut la tenter : c'est la note but. Une femme désire un objet qu'elle voit ; mais lorsqu'elle a touché cet objet, lorsqu'elle l'a appréhendé, palpé, c'est bien mieux ; regardez, c'est déjà pres que une prise de possession, et remettre la marchandise sur le comptoir lui paraît aussi cruel que de se séparer d'une chose à laquelle elle tiendrait d'autant plus qu'elle la posséderait depuis quelques minutes seulement. Alors, pour conserver l'objet, la cliente fait une folie, et ce sont des folies qui assurent notre fortune. »

Le mot est exact : la fortune des grands magasins est faite en grande partie par les « folies » de leurs clientes. Mais la folie ne se résoud pas toujours en une simple dépense inutile ou exagérée créant d'ardentes difficultés budgétaires. Il y a des

Quand vous devez utiliser la Levure de Bière

PRESCRIVEZ LES COMPRIMÉS DE

“Levurine Extractive”  
COUTURIEUX

A la dose de 2 à 8 par jour, à prendre au début des repas.

Parce que : Les Comprimés de Levurine Extractive sont très actifs, inaltérables, faciles à prendre, faciles à porter avec soi et ne repugnent pas les malades.

Un gramme équivaut à 35 grammes de levure.



PRINCIPALES INDICATIONS :

Furoncles, Anthrax, Acné, Eczéma, Dermatoses diverses, Suppurations, Angines, Grippe, Maladies infectieuses, Entérites, Constipation.



Un petit Comprimé de Levurine Extractive équivaut à un gros Sachet de Levure sèche et à une Cuillerée de Levure fraîche.

DÉPOT GÉNÉRAL : Laboratoires de Ch. COUTURIEUX

Pharmacien-Chimiste, Ex-Interne et Chef de Laboratoire des Hôpitaux de Paris.

MEMBRE DU JURY, HOIS CONGRÈS aux Expositions Universelles de Paris 1900, Liège 1905, Milan 1906, Londres 1908.

57, Avenue d'Antin, PARIS

Adresse télégraphique : LEVURINE-PARIS

HUNYADI JÁNOS

dite EAU de JANOS

Eau Purgative Naturelle



EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX

Pour éviter toutes substitutions prière à MM. les Docteurs de bien spécifier sur leurs ordonnances la MARQUE

HUNYADI JÁNOS

Andreas SAXLEHNER Budapest

Rhumes, Laryngites,  
Bronchites, Affections  
Rhumatismales  
Maladies de la Peau

ENGHIEN-LES-BAINS

Eaux les plus sulfureuses de France

Traitement  
à domicile  
par 14, 12  
et Bouteilles tiéres

budgets particuliers qui ne sont pas extensibles comme celui de l'État, cette circonstance n'empêche par la tentation savamment organisée d'opérer, et la malheureuse qui se laisse prendre au piège n'a que deux issues: le vol ou la prostitution.

Voula de bien gros mots, dira-t-on; cependant, ils traduisent une exacte réalité: j'en prends à témoin tous ceux qui, par profession, ont été appelés à connaître le fond de ces misères.

Au lieu d'ennuyer les artistes, les écrivains, sous prétexte de défendre la morale et la famille, M. Bérenger et ses amis agiraient plus utilement en luttant contre le mal. Ils seraient d'ailleurs en plein dans leur élément: ne combattent-ils pas tout ce qui est de nature à provoquer au mal? Eh bien! le piège tendu à la coquette, la faiblesse, la légèreté des femmes, des jeunes filles, des enfants, n'est-il pas aussi dangereux qu'un dessin grivois?

Georges Courteline, à propos de cette tentation sciemment organisée par les grands magasins, me disait: « Si j'étais souverain juge en ces matières, chaque fois qu'il y aurait un vol dans un grand magasin, je flanquerais six mois de prison au directeur; et je vous garantis que les vols cesseraient aussitôt. Au lieu de provoquer les gens, on prendrait des précautions. — Que répondriez-vous au Monsieur (ui, après avoir fait coucher un ami dans le même lit que sa femme, viendrait se plaindre d'être cocu? Eh bien! c'est la même chose !!! »

José TUDRY, in *Mercur de France*, 1<sup>er</sup> mai 1911.

## L'ALIMENTATION CHEZ LES HÉBREUX

Le Dr René Laugier publie dans le *Journal de Diététique* un article fort intéressant sur

l'Alimentation chez les Peuples anciens. Nous en tirons les lignes suivantes qui concernent le peuple hébreu.

Un mot, tout d'abord, sur l'ameublement de cuisine chez les Hébreux: celui-ci était fort simple: on plaçait le combustible entre des pierres ou dans un petit fourneau en terre, comme on en fabrique encore aujourd'hui en Palestine; la fumée s'échappait non par une cheminée mais par les ouvertures de la maison (*Oseé*, XIII, 3).

Pour cuire le pain, on se servait d'une pierre chauffée, car cela se faisait encore. La famille possédait quelques vases grossiers, une cruche pour conserver l'eau qu'on allait chercher à la fontaine (*Génèse*, XXIV, 14), des récipients en argile ou autres, pour la farine et l'huile, comme on voit dans les *Rois* (XVII); quelques corbeilles pour les fruits et le pain (*Gen.*, XL, 17); un petit nombre d'ustensiles en terre (*Lévitique*, VI, 21); en fer (*Sa'muel*, II), ou en bronze, pour cuire la viande et les légumes, et pour les servir, des écuelles en bois ou sur plusieurs autres pour conserver le lait, le vin et les autres liquides; des cornes d'animaux remplissaient aussi l'office de nos bouteilles. On découpa la viande avec une couteau (*Gen.*, XXI, 6, 10), et quand elle était cuite, on la retirait du pot avec une grande fourchette; mais on n'avait ni couteaux, ni fourchettes de table.

Quant à l'art culinaire, il était bien peu avancé chez les Israélites. Les Orientaux sont, en général, très sobres et se contentent de lait, de végétaux ou de fruits comme nourriture ordinaire, et d'eau comme boisson. La viande est pour eux un régal exceptionnel qu'on réserve pour les fêtes ou pour la réception des Végénous (*Dictionnaire de la Bible*). Les mets le plus commun suffit à exciter la gourmandise des anciens Hébreux: Esau vend son droit d'aînesse à son frère Jacob pour un plat de lentilles, en revenant, affamé, de la chasse.

Cet exemple nous montre que les aliments végétaux étaient bien connus. La plupart d'entre eux sont énumérés parmi les présents

qu'on offrit à David lorsque, après avoir fui devant Abélion, il se fit apporter des vivres pour lui et les siens:

« David étant venu au camp, Sobi, fils de Naas, de Rabbath, ville des Ammonites, Machir, fils d'Ammihel de Ladabai, et Bérzéai, fils de Rogelim en Galaad, lui offrirent des lits, des tapis, des vaisseaux de terre, du blé, de l'orge, de la farine, de l'orge séché au feu, des fèves, des lentilles, et des pois fécisés, du miel, du beurre, des brebis et des vœux gras. » (*Rois*, II, XVII, 27, 28, 29).

Le poisson entra dans l'alimentation des habitants de certaines parties de la Palestine, comme on le voit dans *Esdras*. La patte la plus cultivée de l'art culinaire était les gâteaux et les friandises. Citons-en les principales variétés: 1<sup>re</sup> la *kallah*, gâteau que l'on portait pour empêcher le gaz de le boursouffler; David en offrit à chacun de ceux qui avaient assisté à la translation de l'arche à Jérusalem; 2<sup>re</sup> les *lehitot*, gâteaux succulents et délicats, qu'une fille de David, Thamar, ne dédaignait pas de pétrir elle-même et qu'elle faisait cuire dans la poêle; 3<sup>re</sup> la *ugah*, galette cuite sur une pierre ou dans la cendre. Sur l'ordre d'Élie, la veuve de Sarepta fait une *ugah* avec ce qui lui reste de farine et d'huile (*Rois*, III, XVII, 13); 4<sup>re</sup> la *sapinit*, gâteau au miel, large et peu épais auquel on compare la manne à raison de son goût; 5<sup>re</sup> le *debellah*, masse de figues ou de raisins secs comprimés, tantôt ronds, tantôt carrés comme une brique. On l'emportait surtout en voyage. Remarquons que c'est encore sous cette forme que nous arrivent les figues deséchées. On se servait de débâch de figues en médecine: Isale en fit appliquer une sur le mal du roi Ézéchias. Saint Jérôme écrit que, « après la science médicale, les figures deséchées et apures ont la propriété d'attirer toute l'humidité à la surface ».

Les Hébreux consommaient la viande, comme il est encore d'usage en Orient, plutôt bouillie que rôtie. Quand on tuait un agneau, un chevreau ou un veau, on avait soin de lui couper la gorge, de façon que tout son sang put couler, afin de respecter

la défense d'en manger le sang. Quand on rôlait la viande, on conservait ordinairement l'animal entier; pour le faire bouillir, on le dépeçait en commençant par l'épaule droite, prescription rituelle dans le genre de celles dont nous avons parlé dans notre précédente étude sur les *Interdictions alimentaires*. C'était un raffinement culinaire d'en employer le lait au lieu d'eau (*Exode*, XVIII, 26). On assaisonnait les aliments avec du sel et d'autres épices: cumin, coriandre, anis, menthe, rue, clépse, cinnamome et casse aromatique, ainsi qu'avec de l'huile. Les Arabes de nos jours ont une telle prédilection pour tout ce qui est gras, qu'ils font nager leurs mets dans l'huile ou le beurre. Quant aux anciens Hébreux avaient un goût semblable.

Quelles d'ailleurs maintenant les idées des Juifs sur l'alimentation, la table, l'usage et l'excès du boire et du manger? Les diverses parties de la Bible nous renseignent copieusement sur cette matière. La nourriture la plus simple est conseillée; l'excès sous ce rapport de richesses consécutives à l'éclesiastique, XXXI, XXXVII). Dans le chagrin, on s'abstient de nourriture; il en est de même dans d'autres circonstances graves, par exemple en vue du accomplissement d'une résolution importante.

Disons un mot maintenant du principal des « mets miraculeux », mentionnés dans la Bible, la manne, qu'une fois qu'on se concentrait pas d'une explication surannée ou symbolique on proposait diverses identifications.

D'après beaucoup d'auteurs, cette substance mystérieuse dont les Hébreux se nourrissent dans le désert serait l'exsudation naturelle d'un arborescent, le *Tamarix gallica*, qui pousse dans les terrains salubres, le long de la mer ou des rivières, dans toute la région méditerranéenne, dans l'Inde et les îles Canaries. Une variété de cette plante croît dans le désert du Sinaï et fournit, sous l'influence de la piqûre d'un insecte, le *coccis manniarius*, une gomme épaisse et visqueuse, des laquelle on lui donne le nom de *man*, la recueille et

## MÉTHARSOL

(Méthylarsinate de Sodium)

AMPOULES..... 0,05 de Métharsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Métharsol par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métharsol par pilule.

## MÉTHARFER

(Méthylarsinate de Pot)

Action cytologique du méthylarsinate sur le pouvoir hémophagique du fer.

AMPOULES..... 0,05 de Métharfer par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Métharfer par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métharfer par pilule.

## GAIARSOL

(Méthylarsinate de Gaïaco)

AMPOULES..... 0,05 de Gaïarsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,05 de Gaïarsol par 30 gouttes.

## CASTROZYMASE

(Succ Gastricque naturel)

Action digestive immédiate. Action antipeptique — Action excito-sécrétoire. De un à 3 Comprimés au milieu du repas.

LABORATOIRES  
BOUYE

3<sup>me</sup> Rue de Dunkerque.  
PARIS.

SYPHILIS  
FIÈVRES  
PALUDÉENNES  
CACHEXIE  
ANÉMIE

CHLORO-  
ANÉMIE  
LEUCÉMIE  
CACHEXIE

TUBERCULOSE  
AFFECTIONS  
DES VOIES  
RESPIRATOIRES

HYPOPEPTISIE

HYPOCHLORYDIE

## Double=Lotion d'Abel Giband

Arrête la chute des cheveux  
Provoque la repousse

Calvitie vulgaire, Pelade, Séborrhée grasse,  
Pityriasis (Pellicules)

Basée sur les travaux de l'École de l'Hôpital Saint-Louis, elle comprend 2 flacons, 2 lotions :

L'UNE, antiseptique et excitante de la vitalité du cuir chevelu n'est autre que la lotion d'une *extraction* des Maltres de Broca et de Saint-Louis rendue " mondaine " par suppression de son odeur désagréable.

L'AUTRE, stimule l'activité de l'appareil pilo-sébacé et la vascularisation capillaire, c'est la lotion dite *tonifiante*.

L'arrêt de la chute des cheveux est rapide; la repousse est assurée; pour peu qu'il persiste un vestige de bulbe pileux.

Traitement complet (les 2 flacons) franco: 16 fr. au médecin; 10 fr. au public (Étranger 20 fr. et 25 fr.).

Vente directe, pour Paris seulement: Pharmacie Vial, 20, rue de Châteaudun. Les commandes de province et de l'étranger doivent être adressées à M. Giband, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, directeur du Laboratoire de préparation, à Sens (Yonne).

la consommation en rôti, étendue sur du pain. D'autres auteurs ont conjecturé que la manne pouvait provenir d'un arbrisseau appelé *sainfoin égyptien*, *Hedysarum alchapi*, qui abonde dans les terrains incultes des régions tropicales et qui exsude également une substance gommeuse et sucrée. Nous ne choisissons pas entre ces diverses hypothèses.

En tous cas, rien n'empêche de voir dans la manne, à côté d'autres symboles, celui de la bienheureuse recherche postérieure des biens temporels, tant nécessaires que superflus, et en particulier de la nourriture que la Nature sait toujours nous faire découvrir au moment opportun. Ce détachement de l'égard de la vie matérielle était bien dans l'esprit du peuple juif, habitant d'un territoire assez peu fertile et productif. Les années de captivité, soit en Babylonie, soit en Égypte, développèrent ce dédain des contingences, d'autant plus que ces pays beaucoup plus riches leur fournissaient une subsistance plus large et meilleure. Nous voyons, par exemple, dans la Bible, que les Hébreux, de retour en Palestine, regretterent les oignons d'Égypte, leur sol natal étant loin d'en produire d'aussi succulents.

### LE REBOUTEUR ET SON SQUELETTE ARTICULÉ

M. Charles Géminaux, dans un article publié dans *La Revue* (15 février 1911), traite des *Soinneurs du passé* dans nos campagnes. Les lignes qu'il consacre aux sorciers-rebouteurs ont pour nous un intérêt particulier. L'histoire du rebouteur de Limerzel, j., mérite d'être rapportée.



Empirique de la Basse Bretagne traitant son malade dans l'écure.

J., se flattait de connaître beaucoup mieux l'ostéologie qu'un chirurgien de la Faculté. Il en était même si persuadé qu'il sculpta au couteau, dans du bois, un squelette démontable avec attaches en fil de fer. L'année suivante, c'est-à-dire en 1900, il partit avec son squelette de peuplier pour l'Exposition en déclarant qu'il allait éprouver la science des chirurgiens de Paris. Il l'exhiba dans une baraque et voici le discours qu'il tenait au public :

— Je vais démontrer ce squelette, en brouter les pièces et le défilé un médecin, s'il se trouve dans l'assistance, de remettre ces os à leur place.

Quelquefois, un farceur se donnait au rebouteur comme un docteur fameux et s'efforçait de reconstituer le squelette. Naturellement, il n'y parvenait point, parce que la charpente osseuse imaginée par J., dépassait en fantaisie toutes les lois de l'anatomie.

Lorsque ce brave homme s'en revint à

Limerzel, il raconta fièrement qu'aucun des savants parisiens provoqués par lui n'avait réussi à remonter son squelette. Donc, c'étaient des ignorants.

### PRÉCOCITÉ

M<sup>me</sup> Hélène Picard vient de publier le premier volume de ses *Souvenirs d'enfance*. Titre : *Nous n'irons plus au bois... (Le rêve chez l'enfant)*.

Les rêves que faisait l'auteur à l'âge de « huit ans », ne laisseront pas d'inquiéter les académiciens qui couronneront récemment M<sup>me</sup> Hélène Picard.

Pour la première fois, l'enfant aux mains

(câlines),

Dans son petit lit pur, pressant

La santé, la vigueur et l'odeur masculines,

Et la fatalité du désir et du sang...

### ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES MÉDICALES APPLIQUÉES (Paris, 15, rue Séguier.)

Cette école poursuit un triple but :  
1<sup>o</sup> Perfectionner la pratique thérapeutique des médecins diplômés et des étudiants en médecine.

2<sup>o</sup> Constituer une école de massage enseignant, outre les divers massages courants, la pratique des pansements, des ventouses et de tous les soins à donner aux malades.

3<sup>o</sup> Donner aux mères les éléments les plus utiles de puériculture.

## Epilepsie !

dans l'état actuel  
de la Science, les

### Dragées Gelineau

(Bromure de potassium, arsenic ou Picrotoxine)

demeurent toujours

le remède le plus actif,  
le plus puissant  
à combattre l'Epilepsie

Pour procurer aux malades  
un Sommeil bienfaisant  
et réparateur

### Le Sirop Gelineau

(Bromure de potassium et chloral)

est resté

LA PRÉPARATION CLASSIQUE  
sure en ses résultats, supérieure aux  
hypnotiques récents ;  
toujours bien tolérée, son administration  
ne laissant à redouter aucun accident  
consécutif.

## Goutte!!!

POUR COMBATTRE LES

### Accès de Goutte

aucune médication n'a une  
action aussi prompt, aussi  
marquée, aussi durable que le

### Vin d'Anduran

La seule médication  
anti-goutteuse demeurée  
réellement médicale

## Phthisie pulmonaire Bronchite chronique

### Injections sous-cutanées de Roussel

Phénaucalyptol Roussel

(Phénel 0 gr. 10 c. ; Eucalyptol 0 gr. 20 c.)

Eucalyptol au Sulfure d'Allyle

(Eucalyptol 0 gr. 20 c. ; Sulfure d'allyle 0 gr. 01 c.)

Se vendent en flacons de 30 cent.  
cubes et en boîtes de dix ampoules de  
1 cent. cube. Expéditions par poste.

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE J. MOUSNIER, 30, Rue Houdan, à SCEAUX (Seine)

# Le Progrès Médical

Paraissant le Samedi — Fondé en 1873, par D.-M. BOURNEVILLE

COMITÉ DE RÉDACTION :

BOURGEOIS, Oto-Rhino-Laryngologiste des Hôpitaux,  
CHIFFOLAT, Chirurgien des Hôpitaux,  
CLERIC, Médecin des Hôpitaux,  
JEANNIN, Professeur agrégé, Accoucheur des Hôpitaux,  
LENOIRANT, Professeur agrégé, Chirurgien des Hôpitaux,  
LOPER, Professeur agrégé, Médecin des Hôpitaux.

ADMINISTRATION : **Arms ROUZAUD**  
BUREAUX ouverts de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.  
ABONNEMENTS : France : 10 francs  
Étranger : 12 francs — Étudiant : 5 et 8 francs  
41, RUE DES ÉCOLES, PARIS (5<sup>e</sup>) — Téléphone : 830.03

Le Progrès Médical comprend chaque semaine : Un ou deux articles originaux ou revue générale ; Une chronique médicale ou chirurgicale ; Un article de médecine pratique ; Un bulletin d'actualité ; Une consultation médicale avec formules ; Un répertoire raisonné des travaux récents ; Les comptes rendus des Sociétés savantes ; Les actes de la Faculté et les nouvelles officielles, etc., etc.

Un Service GRATUIT de DEUX MOIS sera fait  
à tous les Docteurs ou Étudiants qui en feront la demande.

OPPENHEIM, Ancien interne des Hôpitaux, Médecin de  
la Montre d'interne de la Nanterre.  
PAUL-BONOUR (G.), Anc. Interne des Hôp., Médecin  
du service biologique de l'École Théophile Roussel.  
POLLARD, Ophthalmologiste des Hôpitaux.  
RAMOND (F.), Médecin des Hôpitaux.

RÉDACTION :  
Secrétaire Général : **CH. ESMONET** de Gélod-derme  
ancien interne des Hôpitaux  
Secrétaire de la Rédaction : **A. FABI**  
ancien interne des Hôpitaux

AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES  
Grippe, Scarlatine, Rachitisme

## SOLUTION PAU AUBERGE

au chlorhydro-phosphate de chaux créosote

LA MIEUX TOLÉRÉE DES PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Par l'action antiseptique qu'elle exerce à la fois sur les voies digestives et pulmonaires et par les éléments minéraux qu'elle fournit au système osseux et à la cellule, la SOLUTION PAU AUBERGE est le médicament de choix de la bronchite chronique et de la tuberculose, et le remède le mieux indiqué pour obtenir la reconstitution physiologique dans les maladies paratuberculeuses.

L. PAU AUBERGE, Courbevoie-Paris, et toutes Pharmacies

# DIAGNOSTIC de Facile et Sûr les

# TROUBLES MENSTRUELS (1)

## PATHOGÉNIE DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT

Le médecin voit souvent se présenter dans son cabinet des femmes inquiètes parce que, brusquement, ou progressivement, leurs règles ont augmenté de fréquence, d'abondance et de durée. Ces ménorragies sont d'ordinaire le signe cardinal sur lequel la malade appelle l'attention. Mais un interrogatoire plus approfondi révèle l'existence d'autres symptômes, qui pour être moins bruyants, présentent néanmoins une grande importance pour assaïr le diagnostic. C'est une asthénie plus ou moins profonde, une frilosité inaccoutumée, une bouffissure légère de la face, de vagues douleurs rhumatoïdes, des troubles dyspeptiques, des dermatoses diverses, des troubles du sommeil, etc.

Le tableau clinique est tout à fait différent chez d'autres malades. Elles signalent que leurs règles sont douloureuses, peu fréquentes, peu abondantes; mais elles se plaignent surtout de symptômes généraux: palpitations angoissantes, qui leur font croire à une affection cardiaque; bouffies de chaleur; vécurs; accès d'oppression; vertiges; cauchemars; migraines, qu'accompagne souvent de l'asthénie neuromusculaire et des troubles dyspeptiques.

Quelle est la pathogénie de ces symptômes ?

Quel traitement leur opposer ?

(1) Nous ne comprenons sous cette dénomination que les troubles de la période cataméniale en dehors de tout état pathologique, c'est-à-dire en exceptant tous les cas où une tumeur ou une infection sont en cause.

Quelles que soient leur nature, leur intensité, leur fréquence, les troubles menstruels ont pour seules causes, soit l'insuffisance ovarienne, soit l'insuffisance thyroïdienne.

Le diagnostic entre l'une et l'autre insuffisance dépend uniquement de la fréquence, de l'abondance et de la durée de l'écoulement menstruel. Les troubles menstruels cèdent à l'administration opportune de l'Ocréine ou de la Thyroïne.

Nous touchons ici à un problème important de la pathologie, que des recherches récentes ont permis de solutionner. Les premières malades sont des insuffisantes thyroïdiennes, et les secondes des insuffisantes ovariennes.

La menstruation est réglée par une glande à sécrétion interne, le corps jaune de l'ovaire. Cette glande, apparaissant périodiquement, déverse dans le sang un principe qui provoque la congestion utérine et le flux menstruel. Entre le corps jaune ovarien et la glande thyroïde, il existe une synergie telle qu'un état d'équilibre parfait est indispensable pour assurer des périodes cataméniales régulières et tout à fait exemptes de troubles. Qu'un déséquilibre se produise par l'insuffisance fonctionnelle de l'une de ces glandes et l'on voit se manifester l'une ou l'autre des deux séries des symptômes décrits plus haut.

A) Si c'est une insuffisance thyroïdienne, l'action du corps jaune devient prédominante, et nous voyons apparaître d'une part des signes d'hypothyroïdie et d'autre part des signes d'hyperthyroïdie.

Ce seront :

Pour l'hypothyroïdie, une asthénie plus ou moins profonde, de la frilosité, de la bouffissure légère de la face, des douleurs rhumatoïdes des troubles dyspeptiques, diverses dermatoses, des troubles du sommeil, etc.

Pour l'hyperthyroïdie : des règles fréquentes, abondantes, et de trop longue durée.

B) Si c'est une insuffisance du corps jaune, l'action de la glande thyroïde devient prédominante et nous voyons apparaître d'une part des signes d'hypothyroïdie, et d'autre part des signes d'hyperthyroïdie.

Ce seront :

Pour l'hypothyroïdie, des palpitations, des bouffies de chaleur, des accès d'oppression, des vertiges, de cauchemars.

Pour l'hyperthyroïdie, des palpitations, des bouffies de chaleur, des accès d'oppression, des vertiges, de cauchemars.

Etant donnée cette pathogénie, on conçoit que le seul traitement rationnel susceptible d'amener la disparition de ces différents symptômes soit de combler le déficit thyroïdien ou ocréine, dont souffre l'organisme.

Cette déduction thérapeutique des considérations physiologiques précédentes a été justifiée par l'emploi de l'OCRÉINE et de la THYRÉINE contre les troubles menstruels. Ces deux médicaments ont été utilisés avec succès depuis plusieurs années par de nombreux médecins. Ces succès s'expliquent par la constitution de ces produits et leur mode de préparation. Ce ne sont pas en effet des poudres desséchées, mais des principes actifs retirés des organes par voie chimique. Aussi sont-ils toujours identiques à eux-mêmes et vigoureusement dosés, parfaitement stériles et de conservation indéfinie. L'OCRÉINE est en outre exclusivement retirée du corps jaune en période d'activité, et la THYRÉINE de corps thyroïdes débarrassés de parathyroïdes. Ainsi préparés, ces produits ont d'une efficacité certaine et d'une innocuité absolue aux doses fixées par l'expérience thérapeutique.

Mode d'emploi. — Nous indiquons dans le tableau suivant les doses à utiliser, les époques auxquelles il convient d'instituer la médication, et le temps pendant lequel elle doit être administrée.

TROUBLES MENSTRUELS	CAUSES	TRAITEMENT
Règles rares . . . . .	Insuffisance ovarienne	<b>OCRÉINE GRÉMY</b> Deux à cinq pilules tous les jours pendant les huit jours qui précèdent les règles et pendant tout le temps que dure l'écoulement sanguin. (Tablettes : mêmes doses).
Règles peu abondantes . . . . .	id.	
Règles douloureuses . . . . .	id.	
Accès d'oppression, palpitations, bouffies de chaleur . . . . .	id.	<b>THYRÉINE GRÉMY</b> Une pilule par jour pendant deux jours, puis alternativement une et deux, puis deux pilules chaque jour. Le traitement commencera huit jours après la fin des dernières règles et se prolongera jusqu'à la fin de la période menstruelle suivante. Recommencer huit jours après jusqu'à cessation des troubles. (Tablettes : doses doubles).
Règles fréquentes . . . . .	Insuffisance thyroïdienne	
Règles abondantes . . . . .	id.	
Règles de trop longue durée . . . . .	id.	<b>THYRÉINE ET OCRÉINE</b> Une à quatre pilules ou tablettes d'Ocréine et une à deux pilules ou deux à quatre tablettes de Thyroïne pendant vingt jours par mois.
Migraines, œdèmes transitoires, frilosité, douleurs rhumatoïdes . . . . .	id.	
Aménorrhée . . . . .	Insuffisance ovarienne et Insuffisance thyroïdienne associées	

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : G. GRÉMY, 16, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris. — Buenos-Aires : Calle Larrea 133; Rio de Janeiro : Caixa do Correio, 143  
La Havane (Callejon) : Apartado 105. — Mexico : Callejon Corpus Christi, 6. — Barcelone : Aragón 228. — Milan : Via Larga, 28.

Pour combattre le **PALUDISME** rien ne vaut le

## QUINOFORME

(Formule basique de Quinine Lacroix)

AUTORISÉ PAR DÉCISION MINISTÉRIELLE DU 24 SEPTEMBRE 1907

Le plus soluble et le plus actif de tous les Sels de Quinine connus

renferme **87,56 %** de quinine

Donne des solutions injectables **NEUTRES** et **INDOLORES**

Se vend dans les Pharmacies (10, 25 et 50 centigrammes)  
en boîtes d'origine de (5 et 15 ampoules à 25 et 50 centigrammes)  
(6 et 12 ampoules à 25 et 50 centigrammes).

**H. LACROIX & Co**, 29 et 31, Rue Philippe-de-Girard, PARIS.

**CAPSULES de**  
**SANTAL SALOLÉ LACROIX**  
**LA PLUS ACTIVE**  
et la mieux assimilable des préparations  
antiseptiques préconisées dans les  
**Affections des Voies Urinaires**  
**H. LACROIX & Co**, 31, Rue Philippe-de-Girard, PARIS.

Voir la Liste de nos Primes page I



**Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Entérites****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Repose le foie  
et les reins****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Dermatoses****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Supprime la putréfaction  
intestinale**

## Diarrhées Infantiles

**Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Entérites des Nourrissons****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Nettoie la langue****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARD1 à 2  
comprimés  
dilués dans  
de l'eau sucrée  
avant les repas.Gastro-  
entérites,  
affections  
intestinales  
et cutanées.**La Boîte, 45 Comprimés : 4 fr.**

112, Rue La Boétie, Tél. 558-28

PARIS Délivrance, Ph<sup>arm</sup> de 1<sup>re</sup> Classe FRANCE**Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Désodorise les selles**

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions journalières, pour le lavage des nourrissons, etc., etc., il est recommandé de faire usage du

### Coaltar Saponiné Le Beuf

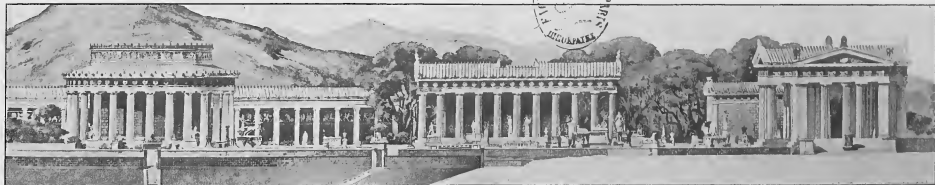
qui possède les propriétés DÉTERSIVES et ANTISEPTIQUES INDISPENSABLES aux produits destinés à ces usages, qualités qui lui ont valu son admission dans les HOPITAUX DE PARIS.

Le Coaltar Le Beuf est en effet très efficace en particulier dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhées, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc., mais dans ces circonstances c'est au MÉDECIN qu'il appartient de prescrire ce produit et de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Saponiné Le Beuf étant un liquide qui n'est ni caustique ni vénéneux, peut être laissé entre toutes les mains.

**DANS LES PHARMACIES***Se méfier des imitations que son succès a fait naître*





Reconstitution du Sanctuaire d'Æsculape à Epidaure, par Dériaiss et Lechat.

## LES SANCTUAIRES MÉDICAUX DE LA GRÈCE ET LE CULTE D'ÆSCULAPE <sup>(1)</sup>

Par le Docteur CORYLLOS

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

L'HISTOIRE des sanctuaires médicaux de la Grèce se perd en partie dans les brumes de la plus lointaine antiquité. C'est dans Homère que nous devons chercher les origines. Nous n'y trouvons d'ailleurs que des indications, plutôt vagues, sur Æsculape, le "Médecin incomparable" (*ἰατρίαν ἄνριον*) et ses fils Machaon et Podalire, médecins de l'armée grecque, de Troie.

Les écrivains et poètes de la période historique ne sont pas plus prolifiques ; de sorte que jusqu'à ces derniers temps on ne savait presque rien sur les sanctuaires médicaux.

Ce n'est que depuis les fouilles des sanctuaires d'Athènes, de Cos, et surtout d'Epidaure, que

nous possédons des documents sérieux. Les archéologues ont ainsi pu reconstituer presque entièrement ces somptueux édifices, et soulever le voile qui dissimulait les pratiques par lesquelles les prêtres d'Æsculape obtenaient des guérisons merveilleuses.

Nous décrivons d'abord ici l'origine des sanctuaires médicaux et du culte d'Æsculape ; nous essaierons ensuite de donner une esquisse rapide du Dieu de la médecine, nous insisterons enfin sur l'étude des sanctuaires eux-mêmes et sur le mode de traitement appliqué aux malades.

### I. Les premiers sanctuaires. — Æsculape.

Comme ceux de tous les peuples, les premiers sanctuaires médicaux des Grecs furent les temples de leurs dieux. Tous les dieux de l'Olympe jouissaient au début du pouvoir de soulager et de guérir les maladies. Mais de bonne heure, nous voyons trois divinités se séparer du groupe, et devenir plus particulièrement des dieux-médecins : Apollon, le médecin privé des dieux, Pallas Athéné ou Hygieia (*Ἰγυΐα* : santé) et Artémis.

Bientôt le culte d'Apollon l'emporte sur celui des autres ; sa toute puissance médicale s'étend et s'affirme ; des temples sont élevés en son honneur et les malades y affluent, sollicitant la guérison de leurs souffrances.

Vers le ix<sup>e</sup> siècle avant J.-C., date probable de l'origine de l'Iliade (1), apparaît pour la première fois Æsculape. Homère parle de lui comme d'un médecin éminent ; il n'était donc pas encore considéré à cette époque comme d'essence divine. Il est avec ses fils, Machaon et Podalire le représentant le plus autorisé de la médecine laïque, tandis que la médecine théurgique est représentée par Apollon et ses prêtres (2).



Æsculape (Musée de Berlin)

Vers le vi<sup>e</sup> siècle avant J.-C., le culte d'Æsculape est déjà constitué et associé à celui d'Apollon. De nombreux sanctuaires sont élevés en son honneur, et il est partout adoré comme le Dieu de la médecine. Ces sanctuaires s'appellent désormais *Asclepieia* ; Apollon y est célébré avec Æsculape, mais il devient pour ainsi dire, le Dieu honoraire de la Médecine.

Le premier et le plus ancien de ces sanctuaires est celui de Trikkia de Thessalie, patrie d'Æsculape ; de là le culte se propage en Béotie et en Péloponèse, se fixe à Epidaure, qui,

(1) Qu'il nous soit permis d'exprimer ici nos plus vifs remerciements à l'éminent directeur du Louvre et des musées nationaux, M. Homolle, qui a bien voulu nous indiquer et mettre à notre disposition nombre de documents nécessaires à la rédaction du présent article.



(1) Iliade, A, 731. A, 194, 204, 3, 219, 518, 604. E, 2.  
(2) Preter, Robert: *Griech Mythologie*, pages 277 et 280.

d'après d'autres traditions, serait la véritable patrie d'Esculape. Le sanctuaire d'Épidaure devient rapidement le plus réputé, le plus somptueux, le plus riche de tous les Asclépieia. Des prêtres en partent pour transmettre le culte d'Esculape et fonder des sanctuaires semblables à Athènes (en 420 avant J.-C., d'après Pausanias); à Cos, où plus tard apparaît le père de la Médecine, Hippocrate; à Sicône, à Nausipacté, à Pergame d'Asie Mineure, et enfin à Tarente et à Rome.

Il existe ainsi dans l'histoire du culte d'Esculape une période obscure, entre sa première apparition vers le ix<sup>e</sup> siècle, et la fondation de son premier sanctuaire à Trikkha, qui ne remonte

Ischyos. Le corbeau, fidèle serviteur d'Apollon, ayant eu vent de l'affaire, s'empressa d'aller à Delphes et d'en informer son maître. Apollon, en fureur, maudit le corbeau qui de blanc qu'il était auparavant devint noir, et raconta son infortune à Artémis, qui, pour venger l'honneur de son père, tua Coronis. Au moment de l'incinération, Apollon accourut, sortit son fils du ventre du cadavre, l'emporta au mont Pélion, et le confia aux soins du centaure Cheiron (1).

Cheiron éleva l'enfant et lui enseigna la médecine. Mais bientôt l'élève surpassa le maître. Il devint un médecin célèbre qui, non seulement put guérir toutes les maladies, mais ressuscita même des morts. Zeus ayant appris ses exploits, et trouvant sans doute que cet humble mortel empiétait sur son pouvoir, le foudroya. Apollon pour se venger tua les Cyclopes qui fabriquaient le foudre; mais Zeus, jugeant cet acte très peu disciplinaire, expulsa Apollon de l'Olympe, et le força de servir pendant un an chez Admète, roi de Phères, comme simple berger.

Telle est la légende de la naissance et de la mort d'Esculape. Quatre siècles plus tard il prenait sa revanche, en devenant Dieu à son tour, et surtout en persistant beaucoup plus longtemps que ses confrères de l'Olympe. Son culte ne disparut, en effet, que vers le iv<sup>e</sup> siècle après J.-C., c'est-à-dire deux grands siècles après celui du Dieu de l'Olympe.

Les traits d'Esculape nous ont été transmis par des statues, par des pièces de monnaie, et par quelques rares vases peints.

Les statues les représentent quelquefois sous les traits d'un jeune éphebe, comme le montre une très belle statue trouvée à Épidaure.

Mais le plus souvent il est figuré comme ayant déjà dépassé l'âge adulte et portant toute sa barbe, tantôt assis, le plus souvent debout, il s'appuie sur un court bâton autour duquel est enroulé son fidèle compagnon le serpent, symbole de la prudence et de la médecine.

Deux pièces de monnaie, décrites par M. Svoronos, l'éminent directeur du musée numismatique d'Athènes, représentent très probablement la statue d'Esculape d'Épidaure, toute en or et ivoire, œuvre du célèbre statuaire Thrasymède.

M. le D<sup>r</sup> Aravantinos à qui nous avons emprunté ces photographies, donne également la reproduction d'un très beau vase, qui se trouve au musée d'archéologie d'Athènes, et qui a été décrit et commenté par M. Kern (2).

Ce vase, nous montre d'un côté Esculape assis sur son trône : d'une main il donne à boire à son serpent, de l'autre il tient un œuf.

Sur l'autre face, moins bien conservée, est une femme assise, très probablement la déesse Hygieia qui d'une main tient le sceptre, et de l'autre un objet qu'elle tend à une petite fille, qui lui offre sur un plateau, des gâteaux, des fruits et des branches de myrte et de laurier. Au milieu du plateau est dressé un flambeau allumé. Les figures symbolisent, très probablement, d'une part Esculape nourrissant et élevant la

médecine, et d'autre part l'humanité souffrante qui vient, sous les traits de la petite fille, offrir à la divinité l'homme de sa gratitude.

Il existe au musée d'Athènes un bas-relief dont nous reproduisons la photographie. Il représente Esculape (le deuxième personnage à gauche) suivi de ses élèves et écoutant un malade qui vient implorer son assistance (le premier personnage à gauche, qui est représenté légèrement incliné et à moitié désablé).

## II. Le sanctuaire d'Épidaure.

De tous les sanctuaires d'Esculape c'est celui d'Épidaure qui présente le plus grand intérêt, et pour plusieurs raisons. Il fut le plus grand et le plus somptueux, il est le plus ancien après celui de Trikkha, il servit de prototype aux Asclépieia d'Athènes, de Cos, etc., — enfin c'est lui que nous connaissons le mieux. Grâce aux fouilles entreprises en 1881 par la Société archéologique de Grèce, et conduite avec une inlassable activité par l'éminent archéologue M. Cavadias (1), et plus tard par M. Stais, le sanctuaire a été mis au jour, d'incomparables richesses archéologiques ont été découvertes; on a eu enfin la bonne fortune de trouver les stèles et ex-voto, qui enregistrent, avec force détails, la nature des maladies dont souffraient les malades et les traitements qui leur furent opposés.

Les fouilles d'Athènes ont mis au jour un sanctuaire d'Esculape, sur le versant sud de l'Acropole, et sur le côté ouest du théâtre d'Hérode Atticus. M. Girard (2) en a donné une description remarquable. Nous n'insisterons pas davantage; ce sanctuaire est presque une

(1) Cavadias, *Les fouilles d'Épidaure*. Athènes, Vlastos, 1893.

(2) *Τὸ ἱερὸν καὶ Ἀσκληπιεῖον* Athènes, 1900. Nombres publications dans le *Journal de la Société archéologique*.

(R. Girard, *L'Asclépieion d'Athènes d'après les récentes découvertes*. Paris, Ernest Thorin, édit. 1882.



Esculape (Musée d'Athènes)  
Époque romaine.

pas au delà du vi<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Ni les auteurs grecs, ni l'archéologie, ni la numismatique, ne peuvent nous donner de renseignements sur cette période (1). Seule la mythologie se charge de combler cette lacune.

La tradition mythologique nous est transmise par Hésiode, Pindare et Apollodore. Apollon s'amouracha de la belle Coronis, fille du Lapithe Flegyas, originaire de Thessalie; mais Coronis, quoique devenue enceinte d'Esculape, se montra infidèle, et épousa son compatriote le jeune

(1) Désireux d'éviter les nombreuses indications bibliographiques qui encombreraient inutilement cet article, je me permets d'indiquer ici les auteurs des principaux travaux sur la question: Reinach, Girard, Köhler, Konannoudi, Lechat, Ulrich, Vercoeur, Guidor, Bannach, Magus, Kjedberg, Stais, Léonard, Kastriotis, et plus particulièrement l'article de M. S. Reinach, *Médecins in Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, de MM. Arenberg et Saglio, les travaux de M. Cavadias (*Fouilles d'Épidaure*, 1893), *ἱερὸν τοῦ Ἀσκληπιοῦ*, Athènes 1900) le livre de M. Herzog, l'étude de la tholos de M. Svoronos, et enfin l'intéressante étude médico-archéologique de M. le D<sup>r</sup> A. Aravantinos.



Esculape éphebe, découvert à Épidaure  
(Musée d'Athènes)



Pièces de monnaie d'argent trouvées à Épidaure

1. — Époque d'Antonin

2. — IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C.

(1) Cheiron (Χείρων, d'où Χειρουργία, chirurgie), était lui-même médecin.

(2) Kern, *Journal d'Archéologie* (d'Athènes), 1890, p. 133.



Reproduction schématique des scènes figurées sur l'une des faces du vase trouvé en Béotie.

copie de celui d'Épidaure. L'asclépiéon de Cos, dont les fouilles ont été dirigées par M. Herzog, n'a encore livré qu'une infime partie de ses secrets. Aussi, malgré son importance et son siège dans l'île même où naquit Hippocrate, n'en parlerons-nous pas ici.

\*\*\*

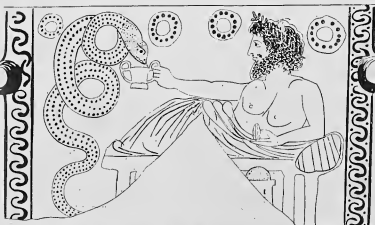
L'Asclépiéon d'Épidaure fut bâti vers le v<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Tout le pays était consacré au culte d'Æsculape; le sanctuaire proprement dit se trouvait dans une vallée située à trois heures d'Épidaure, entre les monts Thioth et



Vase trouvé en Béotie (Musée archéologique d'Athènes)

Cynortion ; ce dernier portait le temple d'Apollon Maléatas. La vallée s'appelait l'Hiéron (lieu saint) et, chose curieuse, les paysans d'aujourd'hui la désignent encore sous le nom d'« l'êpê ». Sur l'emplacement de l'ancien sanctuaire s'élève le petit village de *Coronî*; Curtius (1) croit qu'il doit son nom à Coronis, mère d'Æsculape.

(1) Curtius, *Peloponnesos*, II, p. 419.



Reproduction schématique des scènes figurées sur l'une des faces du vase trouvé en Béotie.

Très rapidement, ce sanctuaire prit une extension considérable, grâce à la générosité et au nombre des malades; car Æsculape, cette divinité tutélaire et secourable, n'était point désintéressé; les inscriptions nous montrent que certains malades payaient des sommes considérables; un malade n'a-t-il pas payé 60.000 francs d'honoraires ?

Vers le iv<sup>e</sup> siècle avant J.-C. il atteint l'apogée de sa splendeur. Les édifices se multiplient, il s'élève une profusion de statues de dieux, de déesses et d'hommes célèbres. On bâtit le théâtre, le plus vaste et le plus beau de la Grèce.

En 167 avant J.-C. le sanctuaire conserve encore toute sa splendeur comme

le rapportent Tite-Live (1) et Polybe (2). Mais en 86 il est détruit par Sylla (3) et, un peu plus tard, pillé par les pirates de Cilicie.

Il fut reconstruit et, vers le i<sup>er</sup> siècle de notre ère, atteignit son ancienne splendeur. Antonin le Pieux empereur romain, fit élever de nouveaux temples à Æsculape et à Hygiéia, remit à neuf en les agrandissant les anciens bains, fit construire de grands réservoirs d'eau et une canalisation nouvelle. En dehors de l'enceinte sacrée fut bâti un grand bâtiment pour les femmes en couches et les mourants, pour éviter toute souillure de l'Hiéron. — L'Asclépiéon d'Épidaure devint alors un véritable hôpital, où s'exerçait la médecine rationnelle; la foi en Æsculape ayant diminué, les prêtres furent obligés de traiter leurs malades d'une façon plus scientifique. La médecine théurgique et le miracle, cédèrent peu à peu à la médecine rationnelle et au traitement scientifique.

Vers cette époque, — i<sup>er</sup> siècle après J.-C. —, apparut le grand ennemi du culte d'Æsculape, qui devait deux siècles plus tard l'anéantir complètement, comme il avait déjà fait disparaître les Dieux de l'Olympe. Cet ennemi est le christianisme. Les prêtres chrétiens et les rois de Byzance, combattirent avec acharnement le sanctuaire toujours florissant, et nous voyons vers le iv<sup>e</sup> siècle saint Jérôme se révolter contre la crédulité de ses contemporains qui croient encore en Æsculape. Pourtant J.-C. n'avait-il pas accompli de nombreuses guérisons non moins miraculeuses ?

En 395, le sanctuaire fut de nouveau pillé par les Goths, qui, sous Alaric I<sup>er</sup> dévastèrent le Péloponnèse, et vers 426, le culte d'Æsculape fut suspendu par décret de l'empereur de Byzance.

Le christianisme compléta la destruction de chefs-d'œuvre incomparables; on brûla la bibliothèque, on démolit les temples, on utilisa les matériaux pour la construction des églises. — Des tremblements de terre survenus vers 522 terminèrent l'œuvre de destruction.

Durant le moyen âge, les dernières traces du sanctuaire disparaissent peu à peu pour faire place au silence et au désert. A peine, dans la suite des temps, trouvons-nous quelques mentions à son sujet. Désormaux (4), en 1669, décrit les misères

(1) Tite-Live, XLX, 38.

(2) Polybe, XXX, 10.

(3) Diodore, 38, 7; Pline l'Ancien, Sylla, 12; Pausanias, IX, 7, 5; Isidore, LVX.

(4) Defraisse et Lechat, *Epidaure*, p. 9.

du théâtre. Chandler (1), en 1769, relate que les marbres du sanctuaire sont utilisés à la construction de maisons et d'églises; des fours à chaux transformant enfin, sur place, les chefs-d'œuvre restants en chaux amorphe. Dodwell en 1810, Gill en 1850 (2) et la mission scientifique française, sous la direction de Blomet, constatèrent la disparition presque complète de toute trace de sanctuaire, au point que ce dernier déconseilla l'entreprise de fouilles.

Pouqueville devina le premier les trésors dissimulés dans la terre. Vers 1881, la Société Archéologique de Grèce décida les fouilles, et confia leur direction à M. Cawadias. On sait tout l'intérêt des résultats obtenus. Nous pou-



Hygiéia (Musée de Berlin)

vons, grâce à eux dans une certaine mesure, nous faire une idée du sanctuaire au temps de sa splendeur, et éclaircir les mystères du traitement des malades. Au seuil même de cet article, est reproduite la reconstitution du sanctuaire d'Épidaure, d'après M. Defraisse.

\*\*\*

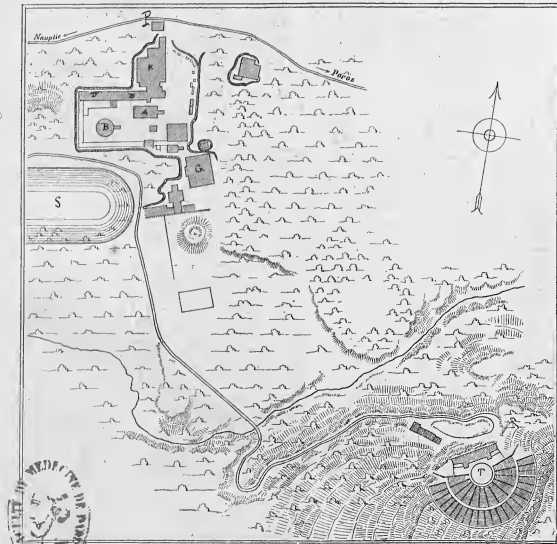
Pour en faciliter la description, nous donnons le plan de M. Cawadias (3); il nous servira de guide dans le dédale des bâtiments qui remplissent l'enceinte sacrée.

Les malades, arrivant de la route d'Épidaure, pénétraient dans l'Hiéron par les Propylées (P). Ils suivaient une vaste et longue allée, plantée d'arbres, et arrivaient au sanctuaire proprement dit. Ils avaient alors à leur droite un bâtiment (K), dans lequel se trouvait la bibliothèque et les bains. A leur gauche et au devant

(1) Chandler, *Voyages en Asie mineure et en Grèce* (traduction), III, p. 265 et 266.

(2) In Defraisse et Lechat (l.c.).

(3) Cawadias, *Fouilles d'Epidaure*, planche I.



Plan du Sanctuaire d'Æsculape à Epidaure, d'après les fouilles de 1881 à 1886  
(Cawadias, Fouilles d'Epidaure, imp. Vlasos, Athènes)

d'eux, s'étendait la vallée, plantée d'oliviers et de platanes, parsemée de temples destinés aux divinités de la Grèce, et de statues, œuvres des plus grands artistes de l'époque; de nombreux bancs permettaient le repos aux malades, au cours de leur promenade quotidienne.

En tournant immédiatement à droite, le malade arrivait à sa gauche le dortoir ou *abaton* (B), édifice en forme de portique allongé, qui rappelle les galeries de cure des sanatoria modernes. A sa droite se dressait le temple d'Æsculape (A), et au delà, l'édifice circulaire ou la *tholos* (B).

Un peu plus loin se trouvait un vaste édifice carré (G), destiné très probablement à recevoir les malades, et dont M. le D<sup>r</sup> Aravantinos fait un hôtel ou un hôpital. Enfin, de nombreux édifices, destinés aux prêtres d'Æsculape et au nombreux personnel, et qui ne présentent qu'un intérêt secondaire. Nous mentionnerons par contre les temples d'Artémis, d'Aphrodite, de Pallas Athénè Hygieia : La fille d'Æsculape a de nombreuses statues; elle est représentée sous les traits d'une belle jeune fille; les poètes lui donnent les noms les plus doux (I); tantôt

elles n'est pas de notre ressort. Nous nous bornerons à l'étude de ceux dont la connaissance est indispensable pour la compréhension du fonctionnement médical du sanctuaire.

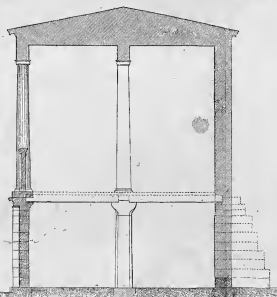
Le grand bâtiment carré (G) mesurait 76 m. 30 de côté, et couvrait une superficie de 5.820 mètres carrés. Il était composé de deux étages et comprenait 160 chambres, toutes semblables, disposées sur les façades du bâtiment, ne communiquant pas entre elles; les portes ouvraient sur de larges corridors. Il existait vraisemblablement en outre quelques grandes salles communes. Il est très probable que ce bâtiment servait à loger provisoirement les malades avant leur transport au dortoir ou *abaton* (B). Il est possible aussi que les parents des malades aient pu loger dans cet édifice, que pour cette raison M. le D<sup>r</sup> Aravantinos appelle hôpital ou *hôtél* (Εἶνα, Καταλύματα).

L'*abaton* ou dortoir correspond, avons-nous dit, aux galeries de cure des sanatoria actuels. Il est situé sur le côté nord du temple, et à une distance de 4 m. 30. C'est un grand édifice, de 75 mètres de long, sur 9 m. 57 de large. Il se compose, dit M. Cawadias, de deux portiques d'ordre ionique, dont l'un, le plus près du tem-

ple, n'avait qu'un seul étage, tandis que l'autre en avait deux, communiquant par un escalier de 14 gradins. Cette différence était imposée par la disposition du sol, de sorte que les deux portiques avaient une toiture commune, et que le sol du portique à un seul étage se continuait avec celui du premier étage du second portique.

L'étage supérieur était un portique proprement dit; il était fermé sur le côté nord par un mur haut et continu, percé de fenêtres. La façade du côté sud était au contraire ouverte, marquée par des colonnes d'ordre ionique, reliées entre elles par un mur bas, ne dépassant pas le tiers de la hauteur des colonnes; contre ce mur se trouvaient, à l'intérieur, des plaques de pierre calcaire portant des inscriptions, et, entre autres, les deux grandes plaques, découvertes par M. Cawadias, et sur lesquelles se trouvent les si précieuses inscriptions des guérisons d'Æsculape.

Ce long bâtiment était divisé en deux, suivant sa longueur, par une série de colonnes, reliées entre elles par un mur haut, percé de portes, qui faisaient communiquer les deux moitiés. Il existait ainsi une longue galerie, ouverte au midi et un long bâtiment bien clos,



Les deux étages de l'Abaton, en coupe  
(D'après Cawadias)

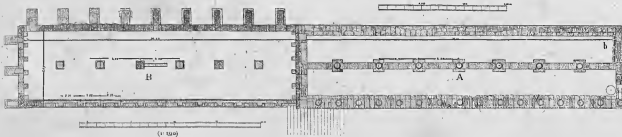
communiquant avec la galerie par les portes sus-indiquées. Dans la galerie comme dans le bâtiment fermé se trouvaient des sièges; cette disposition éclairait la destination de l'édifice; les malades restaient vraisemblablement pendant la journée étendus dans la galerie, exposés à la pleine lumière, respirant l'air pur; ils faisaient leur « cure d'air et de soleil », comme dans les sanatoria actuels. Pendant la nuit ou les intempéries ils se retiraient dans le bâtiment clos, qui était un dortoir commun.

L'étage inférieur de l'*abaton* était probablement destiné aux prêtres et au personnel médical; il était très richement décoré, et communiquait très probablement avec l'édifice circulaire de la *tholos*. Nous allons montrer l'importance de ce détail.

La *tholos* ou édifice circulaire est, sans contredit, le plus curieux des bâtiments du sanctuaire. Il n'en reste actuellement que les soubassements, mais les fragments trouvés sur place ont permis à M. Defraisse de le reconstituer.

Les soubassements étaient composés de six

(I) Voir Isyllos, in Willamowitz, p. 192. Αἰκαρόμαστι, ἄκτις, Ἀπολλωνίου βασιλῆα πότιν, πράγλας Ὑγία.



Plan de l'Abaton (dortoir). — (Fouilles d'Epidaure, par Cawadias, chez Vlasos, Athènes)  
B. à un étage. A. à un étage.

murs concentriques dont les trois extérieurs servaient d'appui aux trois murs concentriques de l'édifice. — Le plus extérieur de ces murs soutenait 26 colonnes d'ordre dorique formant le péristyle. Le second, supportait le mur plein du monument. Sur le troisième reposaient 14 colonnes d'ordre corinthien formant une colonnade intérieure. — Les trois autres murs (les plus près du centre) soutenaient le dallage de la tholos, et constituaient, dans le sous-sol les parois du labyrinthe.

La tholos était construite, presque entièrement, en marbre blanc et noir, admirablement ouvragé.

Les murs étaient décorés de peintures exécutées par le célèbre peintre Pausias. On y voyait, entre autres, l'Amour prenant un lyre après avoir jeté son arc, et Mété (l'ivresse), jeune femme buvant dans une coupe transparente.

Le labyrinthe était situé dans le sous-sol, formé par les trois murs sus-indiqués et par des cloisons transversales qui les réunissaient en cloisonnant les espaces intermédiaires. Chaque mur était percé d'une porte, de sorte que les trois cercles pouvaient communiquer; mais grâce à la disposition des cloisons transversales, pour passer d'une porte à l'autre il fallait parcourir tout le passage circulaire. Le centre du labyrinthe communiquait probablement avec la tholos, par une trappe (1).

Sur la destination de cet édifice, nous ne savons rien de bien certain; pour M. Cawadias, c'était le lieu des sacrifices et des pratiques thérapeutiques. Pour M. Svoronos, l'éminent numismate et archéologue grec, le souterrain serait le tombeau d'Esculape. M. le D' Aravantinos croit, contrairement aux précédents, que la tholos était le lieu sacré où « opérait » Esculape. Les malades dûment préparés étaient transportés, d'après cet auteur, du dortoir dans la tholos où on les endormait et où l'on déterminait la guérison soit par suggestion, soit par l'application d'un traitement approprié, soit même par une intervention opératoire. Nous reviendrons sur ce point.

Le temple d'Esculape était un somptueux édifice d'ordre dorique, péristère et hexastyle; dans la cella de ce temple se dressait la célèbre statue d'Esculape, tout en or et ivoire, œuvre de Thrasymède. Point n'est besoin d'ajouter qu'il n'en reste la moindre trace.

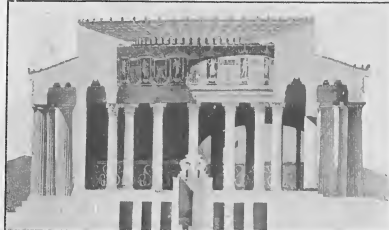
Les autres édifices, temples, maisons des prêtres, les bains, la bibliothèque etc., ne présentent rien de particulier. Quant au théâtre, sa description ne saurait trouver place ici.

### III. Le traitement des malades dans les Asclépieia.

La plupart des rares renseignements que nous possédons sur la façon dont on guérissait les malades dans ces sanctuaires proviennent

des deux plaques découvertes à Epidaure par M. Cawadias (1). Elles portent l'inscription de quarante-quatre cas de guérison. Ces plaques ou stèles sont les seules qui demeurent des six que mentionne Pausanias (2), et des nombreuses dont parle Strabon (3). Ces inscriptions ont été étudiées et commentées par MM. Bannack (4), Prellwitz (5), Willamowitz (6), Diehl (7); M. S. Reinach (8) en a donné une traduction intégrale, à laquelle nous avons fait de larges emprunts.

D'une façon générale ces inscriptions, malgré l'avis contraire du D' Aravantinos, ne nous permettent pas nettement de résoudre la question de savoir si les prêtres d'Esculape procédaient par voie de miracle, ou s'ils employaient des remèdes ou des opérations chirurgicales. Dans toutes ces observations, les malades paraissent guérir par l'intervention directe de la divinité, le plus souvent après avoir été endormis. Faut-il admettre, avec le plus grand nombre d'archéologues, que la médecine de ces sanctuaires était purement thérapeutique, et que les malades guérissaient par la miraculeuse intervention du dieu, ou au contraire que les prêtres d'Esculape avaient des notions médicales même assez avancées, auxquelles ils se gardaient bien d'attribuer la guérison? Il paraît très logique de penser avec M. le D' Aravantinos qu'en s'adressant à la superstition et à l'ignorance des foules ils avaient beaucoup plus de chances de lutter contre les médecins laïques. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas confondre les prêtres d'Esculape avec les asclépiades. MM. Rosenbaum (9), Darenberg (10) et autres, ont démontré que les asclépiades étaient des médecins laïques, appartenant à des familles de médecins, dans lesquelles les notions de médecine se transmettaient de père en fils (11). Il y avait même depuis le IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. des écoles médicales à Rhodes, à Crète, à Cyrène et à Cnide. Une tradition suspecte, dit M. S. Reinach (12) veut qu'Hippocrate ait dû son savoir aux stèles et ex-votos déposés par les malades guéris dans le sanctuaire d'Esculape à Cos, avec l'indication de la nature de leur mal et du traitement qui en avait eu raison; on ajoutait même qu'Hippocrate pour dissimuler son larcin, avait mis le feu au temple de Cos. Cette histoire absurde a été probablement inventée par les prêtres d'Esculape, jaloux des asclépiades, et désireux de jeter le discrédit sur le grand médecin laïque.



La tholos (édifice circulaire) en coupe verticale, telle qu'elle était au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. d'après Delafosse et Lechat

Nous sommes de l'avis de M. S. Reinach en ce qui concerne cette tradition; mais nous croyons que nous risquons de tomber dans l'excès contraire en admettant, avec cet éminent archéologue, que les prêtres d'Esculape n'avaient aucune notion médicale, et que toutes les relations de traitements, inscrites sur les plaques d'Epidaure, étaient d'une science puérile. Voici, par exemple, la relation d'une guérison d'empyème par extraction d'un corps étranger.

Gorgias d'Héraclea fut blessé au combat par une flèche qui atteignit le poulmon. Pendant un an et six mois, il fut si malade qu'il remplit 67 cuevettes de pus; s'étant endormi dans le dortoir sacré, il eut un songe: il lui sembla que le Dieu retirait de son poulmon la pointe de la flèche. Quand le jour parut, il sortit guéri portant dans les mains la pointe de la flèche.

Voici une autre inscription :

Eripiros porta pendant six ans dans la joue une pointe de lance; il s'endormit et le Dieu, ayant arraché sa lance, la lui remit entre les mains; quand le jour parut, il sortit portant la lance entre les mains.

En dehors de ces traitements chirurgicaux, nous trouvons des malades guéris par des moyens médicaux.

Appolonia... atteint de dyspepsie et de neurasthénie, fut traité par l'hydrothérapie et le régime.

Aristide, l'orateur, neurasthénique, fut guéri par les saignées, l'hydrothérapie froide, les purgatifs et la gymnastique.

L'inscription n° 42 nous donne la guérison d'un cas de goutte du gros orteil par la caustérisation, qui était le traitement conseillé par Hippocrate, sans que le malade fût endormi. — Voici le texte de cette inscription, malheureusement incomplet.

Un malade de Trikké, souffrant de podagre, est venu



Un malade implore Esculape? qu'escortent ses prêtres et ses élèves (outilles d'Epidaure). — Musée d'Athènes.

- (1) Cawadias, *Journal Arch.* d'Athènes, 1883, p. 197, et *Familias d'Epidaure* (l. c.).
- (2) Pausanias, *Lb.*, II, 27.
- (3) Strabon, II, 531 (M).
- (4) Bannack, *Studien auf dem Gebiet des Griech. u. d. Arch.* Sprechen, Leipzig, 1886, p. 109-167.
- (5) Prellwitz, *Griech. Dialect-Inscriptionen*, II, p. 151-339, Göttingen, 1889.
- (6) Willamowitz, *Hermes*, 19, 452.
- (7) Diehl, *Hermes*, 23, 286.
- (8) *Revue Archéol.*, 1881, II, p. 73.
- (9) Sprengel, *Rosenbaum*, p. 189.
- (10) Darenberg, *Histoire des Sciences médicales*, t. I, p. 80.
- (11) Platon, *Rep.*, X, p. 364, 399, Galène, *Adm. oed.*, II, p. 128 et Arist., *Orat.*, p. 80.
- (12) S. Reinach, article *Médecine* in *Dictionnaire des Antiq. Grecques et Romaines*, Darenberg et Saglio (Hachette, Paris, 1902).

(1) Aravantinos (l. c.).

implorer le Dieu *Æsculape*; celui-ci a cautérisé les doigts, les a fait saigner et a guéri ainsi le malade.

Remarquons, à ce propos, qu'*Hippocrate* croyait que les accès de goutte étaient dus à la présence de bile et d'humeur dans le sang, et qu'il conseillait comme traitement de brûler la veine et de faire saigner le doigt malade.

Une autre malade, atteinte de coprostase par occlusion intestinale, a été guérie par l'administration d'un vomitif; *Hippocrate* traitait ces malades d'une façon identique, et écrit (1) « *Κολοκύθη* ἢ *ανισήριον* ἢ *λίαν* » le vomissement guérit l'arrêt des matières.

Nous traduirons littéralement cette intéressante observation :

Hérasiope de Kaphies, ayant le ventre surchargé et très gonflé... ne pouvait pas détacher. Étant endormi, il eut un songe. Il lui parut que le Dieu après lui avoir frotté le ventre, l'embrassait et lui donnait une bouteille en lui ordonnant de boire le médicament qu'elle contenait. Après avoir bu, le malade vomit et remplit sa couverture de matières; quand le jour parut, le malade constata que ses draps étaient remplis de matières et il fut guéri.

Une autre observation nous relate la guérison d'une plaie de la paupière par l'application d'un médicament.

Timon... fut blessé sous l'œil par une lance; en dormant, il eut un rêve. Il crut que le Dieu, ayant comprimé une plante, lui versait le jus dans l'œil, et il fut guéri.

Nous pourrions citer d'autres observations encore qui démontrent nettement que les traitements médicaux ou chirurgicaux étaient employés dans les sanctuaires. Nous ne le croyons pas nécessaire. Qu'il nous suffise de reproduire ici à l'appui de cette assertion un bas-relief trouvé dans le sanctuaire d'Athènes, sur lequel on voit deux ventouses et, au milieu, une trousse d'instruments de chirurgie (2).

Dans certains cas, la guérison paraît avoir été obtenue par suggestion à l'état de veille ou de sommeil hypnotique.

Traitement d'un enfant muet. — Un enfant muet vint en suppliant au temple pour recouvrer la voix; après qu'il eut offert le sacrifice préliminaire et accompli les autres sacrifices d'usage, le serviteur qui portait le feu au sacrifice, s'adressant au père de l'enfant, lui dit : Consens-tu à offrir au Dieu chaque année des sacrifices en guise d'honoraires, si tu obtiens ce que tu es venu demander? « Alors l'enfant dit tout à coup : J'y consens. » Le père, étonné, lui ordonna de parler de nouveau. Et l'enfant parla de nouveau et, dès ce moment, il fut guéri.

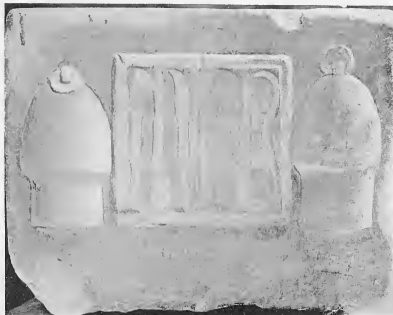
Un autre malade fut guéri de paralysie.

Hermodique de Lampsaque était paralysé. Le Dieu le guérit, après l'avoir endormi, et lui ordonna en sortant de porter dans le temple une pierre, la plus grosse

qu'il pourrait transporter. Le malade sortit et transporta devant l'abaton la pierre qui s'y trouve encore.

Un autre, boiteux, fut guéri de la même façon :

Nicanor boitait. Pendant qu'il était assis, un enfant



Bas-relief trouvé dans le sanctuaire d'Athènes montrant deux ventouses et une trousse d'instruments de chirurgie

lui prit son bâton. Le malade se leva, poursuivit l'enfant, et il fut guéri.

Un autre malade fut guéri d'amaurose.

Alketas d'Alité. Ce malade, aveugle, eut un rêve; il crut voir le Dieu, qui s'approchait, lui ouvrait les paupières. Le malade distingua immédiatement les arbres du sanctuaire et le lendemain il était guéri.

Ces résultats, qui rappellent en tous points les guérisons miraculeuses de Lourdes, se rapportent très probablement à des troubles hysté-

payer les honoraires. Certaines rappellent les annonces des quatrièmes pages de nos journaux.

*Traitement de la cavillite.* — Héracée de Mitylène était chauve, mais il avait sa barbe. Honteux et vexé des querelles du monde, il vint au sanctuaire. Il s'endormit dans l'abaton; le Dieu lui frota la tête avec une pommade et les cheveux poussèrent.

*Traitement du ver solitaire.* — Aristagora de Trézène, affligé d'un ver intestinal, s'endormit à Trézène, dans l'enceinte d'Ésculape et eut un rêve. Il lui sembla que les fils du Dieu, — le Dieu lui-même étant resté à Epidaure, — lui coupèrent la tête; puis comme ils ne pouvaient la rajuster, ils envoyèrent quelqu'un à Epidaure pour prier Ésculape de venir. Entre temps, le jour parut, et le prêtre vit la tête d'Aristagora détachée du tronc. La nuit suivante, Aristagora eut une vision, il lui sembla que le Dieu était venu d'Epidaure rajuster sa tête sur son cou, puis lui ouvrit le ventre, en retirait le ver, puis le recousait. Dès lors elle se trouva guérie.

Voici qui recommande aux malades de payer leurs honoraires :

Hermón de Thasos. Le Dieu guérit ce malade qui était aveugle; mais comme il ne paya pas les honoraires, il le rendit de nouveau aveugle; le malade revint, s'endormit de nouveau, et guérit.

Cette fois il n'avait pas oublié probablement d'acquiescer à sa note.

Nous ne pouvons citer toutes les observations, malgré qu'il en soit de très curieuses. Nous terminerons par les trois suivantes :

Andromède de Céos, désireuse de devenir mère, s'endormit dans le temple et eut une vision; il lui sembla voir en songe un serpent qui rampait sur son ventre, à la suite de quoi elle mit au monde cinq enfants.

Cléo fut enceinte pendant cinq ans. Elle vint en suppliante vers le Dieu et entra dans l'abaton. Dès qu'elle fut sortie et eut franchi les limites de l'enceinte sacrée (1), elle mit au monde un garçon qui dès sa naissance se lava lui-même à la fontaine et marcha à côté de sa mère.

La troisième est d'un ordre scabreux et se ressent des mœurs de l'époque :

Un homme avait l'habitude d'un calcul. Il eut une vision; il crut... parler à un bel éphebe, à la suite de quoi il eut une éjaculation et expulsa le calcul; le lendemain il sortit guéri ayant son calcul dans la main.

Nous pensons que toutes ces observations démontrent clairement que les prêtres d'Ésculape avaient des notions médicales. Mais ils préféraient donner aux guérisons obtenues dans le sanctuaire un cachet surnaturel, pour frapper davantage l'esprit superstitieux de leurs malades. Toutefois

vers l'époque romaine, la foi en Ésculape, se trouvant fortement ébranlée, ils devinrent plus franchement scientifiques, et appli-

(1) Rappelons que l'accouchement ou la mort ne pouvaient avoir lieu dans l'enceinte du temple, par crainte de souillure.

(1) Hippocrate (l. c.), I, 699.

(2) A. Aravantinos, p. 31 et fig. 6, p. 24.



Aspect actuel de l'Abaton (Fouilles de Tholos)  
En Kλ : escalier faisant probablement communiquer l'abaton et la tholos

riques. La guérison paraît avoir été obtenue par suggestion.

D'autres inscriptions ont été rédigées dans un simple but de réclame, ou pour rappeler aux malades qu'ils ne devaient pas oublier de

qu'enrouvertement des traitements rationnels. Les animaux paraissent jouer également un certain rôle dans le traitement. Les serpents et les chiens, d'après certaines observations, guérissent les ulcères ou les plaies en les léchant.

\* \* \*

Nous pouvons maintenant nous faire une idée générale du traitement des malades dans les sanctuaires. — Le malade, à son arrivée, était dirigé sous l'abatoin, s'il y avait de la place, soit vers l'« hôtel-hôpital », où il attendait son tour. En ce dernier cas, il était examiné entre temps, soumis à un traitement

préparatoire, à un régime, ou même à un jeûne plus ou moins absolu. Les bains, la gymnastique, et même les massages étaient employés. Ensuite il était conduit à l'abatoin où il lisait les relations des traitements miraculeux d'Æsculape et conversait avec les autres malades. Sa confiance en la guérison croissait ainsi, et, alors même qu'après avoir il eût douté de la puissance miraculeuse d'Æsculape, le doute disparaissait maintenant. Dès lors la guérison pouvait survenir d'emblée; sinon il était transporté dans la tholos où les prêtres l'endormaient à l'aide de potions soporifiques ou par des pratiques hypnotiques; on avait recours alors soit à la

suggestion, soit à l'application d'un remède approprié, soit même à une opération.

Ce ne sont là, il faut bien le répéter, que des hypothèses. Les documents qui nous sont parvenus ne sont nullement suffisants pour arriver à une certitude. Espérons que des fouilles nouvelles nous permettront de mieux comprendre les rapports qui existaient entre la médecine des sanctuaires et la médecine laïque. Les fouilles de Cos, entreprises par M. Herzog, de nouvelles recherches à Epidaure nous feront peut-être, un jour prochain, des renseignements complémentaires sur ce point passionnant des origines de la médecine.

## LE TABLEAU MYSTÉRIEUR DE LONDRES

Nous avons plaisir à donner le curieux article que voici d'après notre confrère L'A B C, de Madrid. Nous avons tenu, par une traduction absolument littérale, à lui garder sa saveur oratoire et nous ne nous permettons aucunes modifications personnelles. Le champ des hypothèses est largement ouvert et chacun choisit celle qui satisfait le mieux les tendances de son esprit : miracle, auto-suggestion, supercherie du Syndicat, phénomène d'ordre physico-chimique.

Il y a peu de temps, un tableau exposé à Londres, par un syndicat américain, dans *Les Galeries Dorées de New Bond Street*, attirait l'attention du public londonien et des étrangers. Comme on le sait, ces Galeries sont spécialement destinées à l'exposition des tableaux religieux, et nous y avons admiré des merveilles dans ce genre. Mais, bien que le tableau dont je parle n'offre rien d'extraordinaire comme peinture, il renferme quelque chose qui, jusqu'à ce jour, reste inexplicable et qui lui a mérité le nom qu'il porte : *The mystery painting*. (Le tableau mystérieux. L'Ombre de la croix.)

La peinture représente notre Sauveur, marchant dans le désert, à peu de distance de la Mer Morte. Les mains, dont le dessin et le coloris sont admirables, sont ce qui a le plus de valeur dans le tableau : la droite tombe naturellement, tandis que la gauche est placée près du cœur qui a tant aimé les hommes. Et le Sauveur semble avancer lentement dans son chemin...

L'auteur de la peinture est un jeune Canadien-Français, nommé Henri Ault, mort il y a quelques mois. Selon les intimes de l'artiste, alors qu'il avait à peu près terminé son tableau, il entra une nuit dans son atelier, en pleine obscurité, et resta stupéfait à la vue d'un grand reflet de lumière entourant la figure du Sauveur, tandis que derrière elle se détachait l'ombre d'une croix qu'il n'avait pas peinte... Le jeune artiste, pour cause de maladie, ne termina pas le tableau, et le vendit moyennant 80 livres (2 000 francs) à une Compagnie américaine. Le tableau parcourut les principales villes du Canada et des États-Unis, où il a été visité par quatre millions de personnes, sans qu'aucune ait pu donner, jusqu'à maintenant, une explication plausible de la croix mystérieuse qui l'illumine, de l'ombre en forme de croix que l'on voit dans son fond.

Dans les *Galeries Dorées*, on voit le tableau en pleine lumière, et le chroniqueur qui, comme les autres spectateurs, fut invité à faire le tour de la table exhibée sur un grand chevalet, peut assurer sous la foi de sa signature qu'il n'existe, ni l'envers du tableau aucune trace de couleur, ni de peinture. Quand tous les visiteurs du petit musée se sont bien assurés de cela, pendant un laps de temps accordé plus que suffisant pour le faire,

la salle devient obscure subitement... La figure du Sauveur reste floue et tout autour, sur la mer et dans le ciel, se détache une lueur qui illumine tout l'ensemble laissant voir l'auréole et l'ombre d'une grande croix mise en travers, dirait-on, et flottant dans l'espace. Ma pauvre plume ne peut expliquer, telle que la ressent mon cœur, l'impression produite sur le public. Les artistes disent que le peintre canadien sut ce qu'il faisait, qu'il en garde le secret... S'il en est ainsi, disons-

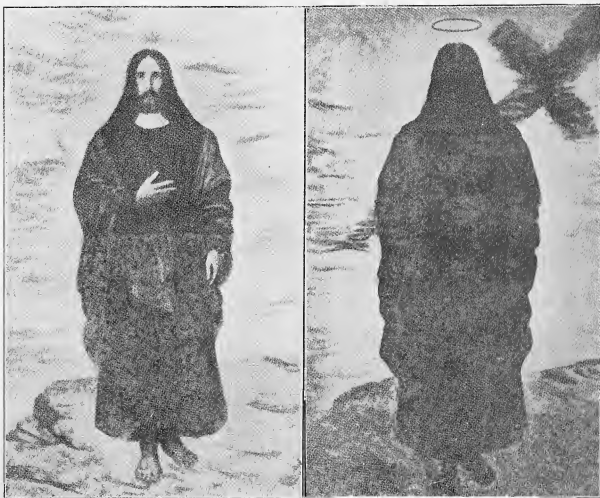
sol. Un autre aspect notable de ce tableau, à l'obscurité, réside dans le changement visible et constant du dessin de la croix, qui se montre aussi rapidement nette et parfaitement délimitée que floue et indistincte. Quelques *forts* dans l'art de s'associer sur les principes ont affirmé que cette variation obéit à une action chimique des atomes qui existent au moment du spectacle; mais nous préférons à cette explication la croyance des Indiens de l'Ouest qui, s'exaltant devant la toile, déclaraient que c'était par un miracle du *xv<sup>e</sup> siècle*.

Et la preuve en est que l'auteur de la peinture, avant de mourir, reçut des offres de sommes énormes en échange de ce que l'on croyait son secret; que lui-même il ne put se souvenir d'avoir peint la croix dans le fond du tableau et que, bien qu'il se fût efforcé de mille manières d'y reproduire le même effet, il lui fut impossible de l'obtenir.

La peinture a définitivement les lois des analyses. Il y a bien la lumière, mais il n'existe ni chaleur, ni odeur, ni vapeur, aucun des principaux facteurs chimiques composant la lumière.

Le révérend De Witt Jalmage, de Los Angeles (Californie), nous dit dans son article sur ce sujet : « Entrez qui étaient venus pour raler se retournèrent chez eux en priant Dieu... »

Et nous qui ne sommes ni artistes, ni savants, ni chimistes, qui sommes de simples croyants, avons en vue le tableau, nous espérons que le Syndicat le transporterait en Espagne et que nos paysans pourraient l'admirer. Nous ne voulons pas nous échauffer la tête avec le phosphore, les atomes et autres secrets de la chimie en déroute pour l'instant par la lumière mystérieuse. Nous croyons, et c'est ainsi que nous consignons dans ces lignes que cette lumière vient d'en haut, raison pour laquelle elle se trouve incorporée dans le tableau par le Grand Artiste dont le pinceau a donné la couleur au ciel, aux océans et aux fleurs des champs, raison pour laquelle il prêta pour un moment sa palette aux couleurs inimitables au jeune et inconscient artiste canadien, auquel nous souhaitons, que, dans sa gloire, il puisse contempler l'immense gloire que lui a valu dans le monde *L'Ombre de la Croix*.



Vu au jour

Clôture de l'Édifice Revue  
Vu dans l'obscurité

nous, comment cela-t-il son tableau pour un prix aussi insignifiant?

Les chimistes et les savants d'outre-mer ont analysé la peinture, la toile et même jusqu'aux clous du tableau, sans aucun résultat... Ils soupçonnaient la présence du radium ou du phosphore dans la composition de la couleur; mais l'analyse n'a rien révélé. Et encore que cela fit la solution du problème, comment expliquer ce fait que la lumière ou phosphorescence du tableau, quand on le regarde dans l'obscurité, ne sont ni égales, ni monochromes, attendu que la lumière varie d'intensité et que les couleurs sont différentes? Celle du ciel, par exemple, est complètement différente de celle du



# LE MARIAGE DES MONSTRES DOUBLES

Par le D<sup>r</sup> Marcel BAUDOUIN, de Paris

Ancien Chef de Laboratoire à la Faculté de Médecine de Paris.

L'AVENTURE récente des Sœurs Rosa-Josepha Blazek, aujourd'hui célèbres dans le monde entier, et surtout l'accouchement d'un enfant normal qui en a été la conséquence, ont attiré l'attention du grand public

J'ai montré jadis qu'il n'y avait en réalité, à l'heure présente, que trois espèces de monstrosités doubles, susceptibles de vivre assez longtemps pour songer à la fonction sexuelle (1). Ce sont : 1° Les *Xiphopages*; 2° Les *Xiphodymes*; 3° Les *Pygopages*.

— En tout cas, jusqu'à présent, on ne connaît de *Mariages*, ou d'*Unions génitales*, que pour ces trois grands types, si bien définis par le fondateur de la Tératologie !

\*\*\*

I. — Le premier mariage de Monstres doubles qu'aient enregistré l'histoire est celui des *Frères Siamois*, type de la *Xiphopagie*, dans le sexe masculin (2).

A. Homme. — a). Tous les traités récents de Tératologie, tous les journaux de médecine, ont raconté cette aventure, qui remonte déjà assez loin ! Elle est d'ailleurs assez peu intéressante, si ce n'est par le côté moral ! — puisqu'il s'agit de sujets absolument normaux, au point de vue anatomique et physiologique, en ce qui concerne les organes génitaux (comme pour les autres d'ailleurs), c'est-à-dire que de *jumeaux univitellins* bien constitués tous les deux, et capables de remplir les engagements pris devant les autorités, en ce qui concerne les diverses phases

et conséquences du mariage.

Le seul point à signaler, c'est que les deux hommes étaient *unis* l'un à l'autre par un *pont charnu*, correspondant à l'espace xiphopombilical. Mais, à l'époque où les *Frères Siamois* se marièrent, ce pont avait pris une grande extension, comme je l'ai indiqué ailleurs (3), et, par conséquent, ils étaient assez libres de leurs mouvements. Ils le prouvèrent (4), d'ailleurs, puisque leurs femmes eurent, dit-on, chacune des enfants !

b). Il faut rapprocher du cas typique des *Frères Siamois* celui du *Xiphopage*, nègre, de 1840, qui fut opéré, et dont l'un des sujets survécut, comme je l'ai raconté déjà. — Celui-ci, sous le nom de *Venerado Rivero*, vivait encore à Cuba il y a quelques années, et avait alors 66 ans. Or, il est probable que, pendant sa vie, il a dû avoir des relations sexuelles !

Mais on ignore s'il a eue des enfants, et comment étaient constitués ces derniers, s'ils ont existé : ce qui aurait un certain intérêt, malgré la séparation, chirurgicalement effectuée il y a 70 ans déjà, à bord d'un négrier.

B. Femme. — On ne connaît pas encore d'exemple authentique de Mariage — et même d'Union génitale — pour les *Xiphopages* du sexe féminin.

a) *Radica-Doodica* (Indoustani) sont mortes avant d'avoir grandi, et, d'ailleurs, ont été séparées encore jeunes. — *Maria-Rosalina* (Brésil) ont été opérées très jeunes. *Maria* est morte ; et *Rosalina*, qui doit être encore vivante au Brésil, n'est pas encore mariée, que je sache ! D'ailleurs, elle est désormais isolée.

*Elizabeth-Catherine*, qui furent opérées avec succès, au XVII<sup>e</sup> siècle, survécurent toutes deux ; mais on ignore l'âge de leur décès, et partant ce qu'elles firent à l'âge adulte, si elles l'attinrent !

On ne sait donc rien de scientifique à ce sujet. Pourtant, il est probable que tout se passerait comme pour les *Frères Siamois*, puisque là, comme précédemment, il s'agit de jeunes filles, absolument normales à tout point de vue, en dehors du pont d'union xiphopombilical.

Evidemment les rapprochements sexuels seraient en l'espèce le type de la « partie carrée », comme dans le cas ci-dessus. Mais il est à supposer que l'acte ne pourrait, pas plus dans ce cas que dans le précédent, être simultané. Il faudrait que le sujet n° 2 attende son tour : l'Anatomie tératologique a, en effet, de telles exigences !

II. — Pour les *Xiphodymes*, comme pour les autres monstres, il faut étudier l'union sexuelle, suivant que le sujet est mâle ou femelle.

A. Femme. — Il n'y a pas actuellement de *Xiphodyme*, du sexe féminin vivant ; mais il y



Collection du D<sup>r</sup> Cabanis

Rosa-Josepha à 32 ans (exposition à l'Olympia) ; leur enfant ; le père de l'enfant

et même des médecins : d'abord sur la *Vie physique* des Monstres doubles en général ; puis sur la possibilité et les conséquences de leur *Vie sexuelle*, autrement dit sur la fonction génitale et ses rapports avec la *Vie morale et intellectuelle* de ces êtres, si mal étudiés.

Aussi nous a-t-il paru intéressant de résumer ici tout ce qu'on sait sur les relations génitales — celles avouées du moins, c'est-à-dire les officielles ! — des Monstres doubles ; ce qui revient à traiter la question de la possibilité, physiologique et sociale, de leur *Mariage* !

\*\*\*

Tous les Monstres doubles ne sont pas viables, et, qui plus est, tous les viables n'atteignent pas l'*Âge de la puberté* ! (1). — Ils sont même très rares, ceux qui ont pu dépasser l'âge de 20 à 25 ans ! Cela va restreindre considérablement, bien entendu, l'étude à laquelle nous nous livrons !

(1) Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. — *Histoire générale et particulière des Anomalies de l'Organisation*. Paris, 1836, t. III. — Voir p. 86.

(1) Marcel Baudouin. — *Les Monstres doubles opérés et opérables*. Paris, 1902.

(2) Marcel Baudouin. — *Low*, cit., 1902. — Voir p. 504.

(3) *Æsculape*, 1911, n° 3.

(4) Au moins au point de vue de l'Etat civil.



Les Frères Siamois, Chang et Eng, adultes, au moment de leur mariage

en a eu : en particulier les célèbres *Ritta-Christina*, bien connues.

Un romancier moderne, qui est aussi un érudit, Pierre Louys, a *imaginé* (1) ce qui se passerait en cas de mariage d'un tel Xiphodyme ! Il a écrit : « Leurs système nerveux étaient différents, sauf à la partie inférieure de l'abdomen, dont les sensations étaient perçues par les deux cerveaux à la fois... Maria-Maddalena (c'est le nom du Xiphodyme femelle, créé par P. Louys) troublèrent le cœur d'un amant... A vrai dire, toutes deux furent éprises. Maddalena fut seule aimée ; un jeune homme devint amoureux de celle-ci ; mais, comme il était plein d'égards pour l'autre, les sœurs crurent partager un commun amour, et elles y répondirent ensemble... Malheureusement l'illusion ne dura guère. A une demande en mariage, que fit le jeune homme, Maddalena répondit oui ; Maria non, parce qu'elle avait surpris une lettre à Maddalena, ne laissant aucun doute sur les sentiments du futur... Sœurs ennemies... rivales d'amour ! Et P. Louys conclut que le mariage ne put pas se faire légalement ; d'où une série de déductions, faciles à deviner !

En réalité, jusqu'à présent, on ne connaît pas de mariage de Xiphodyme femelle ; d'ailleurs Ritta-Christina sont mortes à huit mois et demi. Si un tel mariage avait eu lieu, que se serait-il passé ? D'abord la fécondation était-elle possible, avec l'hypothèse d'un seul mari, bien entendu, pour rester dans le domaine de la moralité ? Puis la grossesse ? — Voyons ce que répond l'Anatomie, puisque l'autopsie a été faite par le D<sup>r</sup> Serre (1832). Il y avait un *utérus*, d'apparence normale ; mais, à côté, se voyait aussi un second *utérus*, très imparfait et imperforé, « avec ses trompes et ses ovaires, appartenant ceux du côté droit à Ritta, les gauches à Christina ! » S'il en était bien ainsi, certes l'*utérus* sain aurait pu fonctionner normalement. Mais il est à craindre que l'*utérus atrophie* eut causé des troubles graves, si le sujet eut vécu. On ne peut donc pas être affirmatif, par rapport à la conception.

A supposer que la grossesse ait pu être menée à bien dans l'*utérus* normal, il est certain qu'un accouchement d'enfant normal eut été possible, aussi bien que chez *Rosa-Josepha* !

Pourtant, on ne peut rien affirmer à l'avance, car les *œufs* à deux germes semblent, pour certains auteurs, être *héréditaires* du côté maternel : ce qui est loin d'être prouvé, au demeurant, et est même contredit par mes propres

travaux et par l'accouchement des Sœurs Blazek.

B. Homme. — Pour les *Xiphodymes* du sexe masculin, le problème change d'aspect. — Ici il ne faut pas un seul conjoint, mais deux, puis qu'il y a deux cerveaux, et puisque surtout la morale de l'Europe moderne em-

ainsi un mariage, sinon en partie double ou partie carrée, du moins en partie spéciale : chaque union sexuelle ayant, en effet, pour témoin forcé le frère du mari !

D'où toutes les conséquences juridiques, indiquées par P. Louys dans sa nouvelle intitulée :

« Un cas juridique sans précédent », à savoir « Crimes de rapt, de séquestration, de proxénétisme, d'attentat à la pudeur, de viol répété, d'insultes, d'adultère et de polygamie ! » (d'après P. Louys)... Rien que cela !

Or, quand on examine les organes génitaux externes des Frères Tocci, il semble bien qu'on n'observe que ceux d'un sujet normal : une verge bien conformée ; deux testicules apparents et descendus dans les bourses. Puisqu'ils se sont mariés, il est probable que la fonction était normale également. C'est tout ce qu'on peut dire pour ce cas-là, puisque les mariés en question n'ont fait encore aucune confidence !

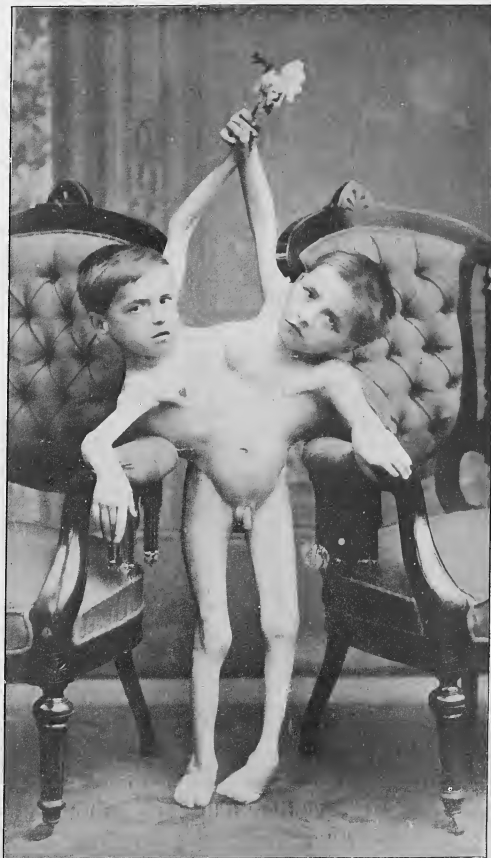
Mais que nous apprend la Tératologie à ce sujet ? Les observations anciennes ne sont pas très explicites ; cependant, on peut tirer, des cas publiés déjà, des données dignes de remarques.

Une autopsie récente de monstre xiphodyme, faite par deux maîtres, L. H. Farabœuf et G. Lepage, et relative à un *mâle*, a montré qu'il était *hypospade*, que les testicules étaient engagés, mais non descendus (ne pas oublier qu'il s'agissait d'un fœtus de 7 mois), et que l'*anus* était imperforé.

Elle ne peut guère nous renseigner au point de vue nous préoccupe, quoique ce monstre ait respiré quarante heures, car il est peu probable qu'il eût vécu longtemps en raison de son imperforation anale, et aussi du *spina bifida*. Par conséquent, un mariage aurait été tout à fait impropre ! Mais, ce qu'il faut retenir, c'est que des Xiphodymes vivants peuvent être atteints d'*hypospadias* ; cela a un réel intérêt, au point de vue rapprochement sexuel chez l'adulte.

Chez ces monstres, — l'autopsie ci-dessus l'a prouvé — il n'y a que deux testicules. Ce qui aurait été intéressant à étudier, au point de vue que nous discutons ici, c'est l'origine de la vascula-

risation et de l'innervation de ces testicules, par rapport aux deux cœurs, et au système nerveux dédoublé à partir du diaphragme, pour essayer de voir si ces deux testicules n'appartiennent qu'à un seul sujet A ou B, ou si l'un dépend du sujet A, et l'autre du sujet B (1). Mais nous n'avons encore aucune donnée



Les Frères Tocci, dans leur jeune âge.  
(Oranes génitaux d'aspect normal)

Collection du D<sup>r</sup> Marcel Baudouin.

pêche deux frères d'avoir la même femme, à l'encontre de ce qui se passe ailleurs !

Au demeurant, pour le seul cas connu de mariage de Xiphodyme mâle, c'est ainsi que les choses se sont passées... Les Frères Tocci, qui, paraît-il, vivent encore dans un petit village italien, ont épousé, comme les premiers Frères Siamois, deux femmes (1) différentes, qu'ils ont chacun choisi à leur guise, et qui ont accépté

(1) Marcel Baudouin. — *Le Mariage des Monstres doubles*. — *Gazette médicale de Paris*, 1902, II, p. 51.  
La vie génitale des Monstres doubles. — *Gazette médicale de Paris* 1904, p. 200.

(1) Pierre Louys. — *Contes choisis*, Paris, 1910, Fasquelle, in-8°. — Voir p. 88.

(1) Le sujet A est le sujet droit des auteurs.

scientifique précise à ce sujet (1). Il est probable, pourtant, qu'il y a bien deux sujets aussi, au niveau du bassin, puisqu'on a noté deux *sacrum entiers accolés* par atrophie (habituelle) des iliaques, gauche de B et droite de A. Par conséquent, *chaque testicule doit appartenir à un sujet* (2), celui de gauche étant une dépendance du sujet gauche; celui de droite du sujet droit; les deux autres testicules ne s'étant pas développés!

S'il en est bien ainsi, le sperme, éjaculé dans les cas de Xiphodymie, est un sperme de *double origine*. Mais, comme les éléments spermatiques qui le produisent proviennent d'une même cellule mère (un seul *Ovule*), il s'agit, évidemment, d'un mélange de parties d'un seul et même liquide séminal. — Ce qui explique la possibilité d'une fécondation (3).

III. — Nous serons brefs sur les *Pygopages*. D'ailleurs, on a lu partout, ces temps derniers, ce qu'il est important de connaître sur ce sujet spécial.

A. *Femme*. — Parmi les *Pygopages du sexe féminin*, qui ont vécu assez longtemps pour avoir des relations sexuelles, on ne connaît guère que les *Sœurs Rosa-Josepha Blazek* qui ont pu mener à bien une *grossesse*, et obtenir un *enfant normal*.

a) Dans ce cas, rien d'extraordinaire à cette *grossesse*, puisque, si le vagin est unique, l'utérus est *double*. Par suite, l'enfant est bien le fils de sa mère, pour parler comme M. de la Palisse!

S'il a pu être conçu sans plaisir pour la mère *Rosa*, — ce qui est possible, rien d'extraordinaire, — il a pu, par contre, en procurer à sa tante *Josepha*: ce qui est plus exceptionnel. Mais, à quoi



Millie-Christine  
(in Chapot-Prévost : *Chir. des Tétrotopages*.)

(1) L. H. Farabeuf a simplement écrit : « L'aoi le commune (c'est-à-dire le vaisseau central, au-dessous de la bifurcation supérieure au nœud droit et au nœud gauche) fournit la *testicule droite*; la *gauche* vient de l'aoi gauche (c'est-à-dire naît au-dessus de la bifurcation). Or, à l'état normal, les *jumelles* naissent de l'épigas-trique.

On voit donc que le renseignement fourni n'éclaircit pas la question!

(2) D'ailleurs, l'arrière du testicule gauche, venant de l'aoi gauche, il est certain que ce *testicule* appartient au *sujet gauche*, et que probablement, par suite, celui de droite dépend du sujet droit. — Mais ce n'est là qu'une hypothèse pour le cas de Farabeuf.

(3) Rien ne prouve, d'ailleurs, qu'un sperme composé, résultat du mélange de deux spermies de sujet différent, de même espèce animale, ne puisse pas être fécondant. — Il y aurait sur ce point d'intéressantes expériences à faire sur des Mammifères élevés dans la série.

bon insister davantage? Le phénomène physiologique le plus intéressant, en cette cocasse affaire, a été certainement la *sécrétion lactée* de la tante, qui semblait avoir le droit, *anatomique*, de n'avoir pas à se mêler de l'alimentation du bébé, et qui, pourtant, a dû... « marcher comme sa sœur », c'est-à-dire malgré elle! Cette observation a démontré que ce sont des ferments spéciaux, qui, partis de l'utérus ou de l'embryon, aboutissent à la glande mammaire, pour l'exciter, et pour y déterminer la sécrétion du lait.

En l'espèce, ce sont donc les *vaisseaux*, et en particulier les *veines utérines*, qu'il faut accuser de complicité, et non les systèmes nerveux. Sans cet accouchement célèbre, et unique, on ne s'en serait peut-être jamais douté!

c) D'autres *Pygopages du sexe féminin* (ou des monstres analogues, les *Osphuopages*) ont atteint l'âge de la puberté!

Citons, par exemple, les *Biddenden Maids*, c'est-à-dire Mary et Eliza Chulkrust, qui sont mortes, à *trente-quatre ans*, en 1134! Mais, comme elles étaient anglaises, il est à peu près certain qu'elles n'eurent pas de vie sexuelle, puisqu'elles ne se marièrent pas....

Puis *Hélène-Judith*, de Hongrie, qui vécut jusqu'à vingt-deux ans; mais nous ignorons les détails de leur vie génitale.

Enfin les *sœurs Amelia-Christina*, de la Caroline du Sud, qui vécut au moins dix-huit ans. Aucune indication également (1).

Il faut en rapprocher *Millie-Christine*, le fameux rossignol à « deux têtes », qui vivait encore en 1891, et avait alors au moins *cinquante-deux ans*. Ces mulâtres, filles d'un *Peau-Rouge* et d'une *mulâtresse* (de 1<sup>er</sup> sang), ont engagé de nombreux procès, qu'elles ont gagnés, pour prouver que deux filles ne font qu'un être unique! Il est probable, dans ces conditions, qu'elles en sont restées... vierges!

Elles ne sont donc d'aucune utilité pour notre enquête, quoi qu'il soit possible qu'elles ne soient pas encore mortes... Cela est regrettable, car elles n'ont qu'un seul utérus, à l'encontre de *Rosa-Josepha Blazek*, avec deux *vulves* et sans doute *deux vagins*.

Le *Pygopage de Carniola*, qui fut opéré en 1700, est mort à quatre mois (fille).

B. *Homme*. — Il nous faut dire au moins, pour terminer, un mot des *Pygopages du sexe masculin*.

Comme je l'ai avancé dans des articles récents, ces monstres sont extrêmement rares. On n'en connaît pas un seul qui ait vécu!

Et celui qu'on appelle le *Pygopage Anglais*, qui doit vivre encore à l'heure actuelle (il a trois ans environ), est encore une fille! C'est donc à désespérer de trouver un mâle vivant, même chez les Animaux! Nous n'avons donc pas à nous occuper de son sort, à supposer qu'il puisse aller jusqu'à la puberté.

C'est cette extraordinaire rareté qui m'a fait écrire (2), d'autre part, que les *Molionides*, dieux de l'Antiquité, qui furent imaginés d'après des monstres doubles, ne pouvaient avoir eu, pour modèles et pour origine qu'un cas de *Xiphopogie*, leur histoire même écartant l'hypothèse de *Xiphodymie*.

(1) On est très mal documenté sur l'anatomie génitale de ces divers *Pygopages*.

(2) Marcel Baudouin. — *Chronique Médicale*, Paris, 1911, 15 février, n° 4, p. 116.



Hélène-Judith  
(in Geoffroy-Saint-Hilaire : *Anatomie de l'organisation*.)

IV. — De cette revue rapide, nous devons conclure que rien ne peut s'opposer au *Mariage des Monstres doubles*, puisque l'expérience a montré qu'il peut donner d'excellents résultats dans les cas possibles.

a) Dans la *Xiphopogie*, cela n'est pas douteux, puisque les sujets, qu'ils soient d'un sexe ou de l'autre, sont tout à fait *normaux*, au point de vue génital. Ce sont des *Jumeaux univitelins non isolés*, voilà tout! — La morale seule peut trouver à redire à une telle solution; mais, d'ordinaire, les *Xiphopages* s'en moquent complètement...

b) Dans la *Pygopogie*, il n'y a à se préoccuper que des *Femmes*! Ici, le système génital peut être *double ou simple*. — Dans les cas à *utérus double*, une *grossesse* est possible dans un seul des organes : l'expérience l'a prouvé! Mais il pourrait très bien y avoir une *grossesse par chaque utérus*; et, dans ce cas, les *accouchements* pourraient être très complexes.

Cette expérience-là ne pourrait être menée à bien, à l'heure présente, que par un seul être au monde : *Rosa-Josepha Blazek*! Et, si leur cœur leur en dit, elles peuvent toujours l'essayer...

Quant à la *Morale*, en l'espèce, on s'en est passé également...

c) Enfin, dans la *Xiphodymie*, le cas est plus immoral encore, et plus complexe. — Le *Mariage* est possible pour le *sexe masculin*, puisque l'expérience a été tentée : les *Frères Tocci*.

Mais on ignore si la *fécondation* peut être obtenue, en raison de la possibilité des *anomalies du testicule*. En tout cas, *chaque enfant* des deux mères aurait deux pères! Ce qui est peut-être un de trop... — Pour le *sexe féminin*, l'expérience n'a pas pu encore être réalisée; mais la *grossesse* unique est parfaitement possible; et, dans ce cas, il serait impossible de savoir quel serait l'*heureux des deux pères* de cet extraordinaire rejeton, à supposer que le *Xiphodyme* femelle ait tenu, comme le devine, à avoir un mari pour chaque tête : ce qu'il serait d'ailleurs immoral de lui refuser dans tous les cas!

# LE LAIT MEURTRIER

(Suite et fin)

## II. QUELQUES ORGANISATIONS MODÈLES

par M. le Professeur Ch. PORCHER

de l'Ecole Vétérinaire de Lyon

Les exemples ne nous manqueront pas : toutefois, je suis forcé d'avouer que j'irai les puiser surtout à l'Etranger.

Mais avant, examinons tout d'abord quelles sont

d'abord au vendeur de livrer son lait à un prix relativement faible et cependant suffisamment rémunérateur pour lui. Elle devrait avoir pour autre conséquence de diminuer la fraude (mouillage et écrémage notamment) dont les intermédiaires sont d'ordinaire les agents les plus puissants.

Malheureusement, il n'en est rien : il n'y a pas d'intermédiaire, c'est vrai, mais il semble que le fournisseur en profite pour concentrer entre ses mains la fraude qu'il opère pour son propre compte et celle que ne manquerait pas de pratiquer le revendeur éventuel qui fait défaut pour l'instant.

Le lait consommé est écrémé et mouillé sans scrupules, ainsi que nous avons eu maintes fois l'occasion de le constater.

De sanctions, il n'y en a pas, et quitter ce fournisseur malhonnête pour en prendre un autre dont l'honnêteté — toute relative — ne se manifeste que pendant quelques jours, c'est tomber de Charybde en Scylla.

Il ne servirait à rien de mettre la police en branle, car les condamnations qui suivent l'intervention policière sont, dans ce cas, toujours des plus légères, et ne sauraient empêcher le fermier de continuer à frauder.

De son côté, le contrôle de la production est absolument désarmé ; l'hygiène de l'étable est détestable, et pour parler franchement elle n'existe pour ainsi dire pas. Les trois quarts des vaches sont tuberculeuses, elles logent dans des taudis infects.

Y a-t-il un contrôle de la vente ? Pas davantage ou presque. Quelquefois, en effet, des prélèvements sont effectués aux barrières par des employés assermentés du laboratoire municipal local. Mais outre que ces prises sont rares, les conséquences des analyses qui sont faites sont malheureusement des plus bénignes.

Et cependant, les tribunaux auraient raison

d'être sévères, très sévères même. Leur sentence ne s'aurait s'égarer cette fois et aller frapper celui qui n'est pas toujours le plus coupable, comme c'est le cas à Paris où la condamnation atteint le



L'Assiette au Beurre Dessin de Wely

Fig. 10. — LES VRAIS COMPLICES

— Madame, c'est Monsieur Robert qui vient encore de venir son lait...  
— Ah !... cet enfant nous empoisonnera l'existence.

les diverses manières, actuellement, d'approvisionner en lait une grosse agglomération.

A l'heure actuelle, le consommateur a plusieurs façons de se procurer du lait et malheureusement les plus simples ne sont pas les moins critiques.

1° La vente directe du producteur suburbain, du petit cultivateur au consommateur ne se rencontre guère à Paris, mais dans les grandes villes, Lyon, Bordeaux, Toulouse, etc., elle est encore des plus courantes.

Le paysan apporte de bonne heure, dans sa carriole, le lait des traites de la veille au soir et du matin, et fait la distribution au domicile même du consommateur à la demande de celui-ci.

Théoriquement, ce système d'approvisionnement est excellent. La suppression de tout intermédiaire permet



L'Assiette au Beurre

Fig. 11

Dessin de Vallotton

— Docteur, c'est du lait garanti !...  
— Une seule goutte et je n'en réponds plus !

vendeur au détail, alors que le producteur et le livreur ont également fraudé.

Le tableau que nous venons d'exposer n'est pas poussé au noir et il est la reproduction fidèle de ce qui existe dans beaucoup de villes.

Lorsque la vente du lait se fait par le système des nourrisseurs, elle est passible de beaucoup moins de critiques que la précédente.

Les garanties résultant d'un meilleur contrôle de la vacherie sont évidemment augmentées ; l'inspection sanitaire vétérinaire n'est pas ici lettre morte, mais en raison des frais qui grèvent l'exploitation d'une vacherie dans l'intérieur d'une grande ville, les bénéfices sont des plus restreints.

En y regardant de près, on constate que si le débiteur, le nourrisseur vend son lait



Fig. 12. — Réception du lait à la « Kjøbenhavns Mælkforsyning »

Le contrôleur prend toutes indications relatives au numéro, au poids, à la température et à la saveur de chaque pot. — Au hasard, il procède à des prises d'échantillons destinées à être analysés au double point de vue chimique et bactériologique.



Fig. 13. — Nettoyage des pots à lait à la « Kjøbenhavns Mælkeforsyning »

plus cher, ses dépenses sont triplées ou quadruplées. Une vache en stabulation dans la ville coûte beaucoup à son propriétaire; le loyer, la main-d'œuvre, la nourriture occasionnent des frais énormes qui n'existent pas pour le paysan.

Aussi le métier de nourrisseur se perd, et nous le répétons, malgré le prix de vente élevé de son lait qui, de ce fait même, ne peut s'adresser qu'à une clientèle restreinte, le nourrisseur fait souvent de moins bonnes affaires que le paysan qui cède son produit à meilleur marché.

Quoi qu'il en soit, les deux systèmes de vente directe du producteur au consommateur que nous venons d'examiner ne correspondent au total qu'à un approvisionnement restreint.

Ce n'est pas en songeant à eux, même en les améliorant, qu'on pourrait faire face à une alimentation importante.

À notre époque, et cela est la résultante forcée de l'évolution des idées et du développement de mœurs nouvelles qui y sont liées étroitement, l'isolé est, en effet, sans force. Si plein de bonne volonté soit-il, il est écrasé par la concurrence des puissants; le rapport de ses frais généraux à l'ensemble de son chiffre d'affaires, est beaucoup plus élevé que chez ceux-ci et s'il arrive à ne pas sombrer, c'est en ne tenant pas compte de son propre travail.

La lutte est difficile contre les sociétés analogues à celles qui alimentent Copenhague, Berlin, Vienne, Budapest, Buenos-Ayres, etc. Elles seules, jusqu'à ce jour ont fait — parce qu'elles le pouvaient — de réels efforts pour satisfaire aux exigences de l'hygiène.

En effet, dans les conditions actuelles de l'approvisionnement d'une grande ville comme Marseille, le petit laitier est assez mal armé pour prendre toutes les mesures réclamées aujourd'hui par l'hygiène.

Il reçoit son lait de la campagne et se trouve dans l'impossibilité d'origer de son fournisseur que celui-ci opère des réformes indispensables pour améliorer la production et la qualité de son lait. Celui-ci ne ferait pas de même vis-à-vis d'une grosse maison et sous peine de mécontenter un client sérieux, c'est le cas de le dire, lorsque celui-ci est un intermédiaire entre les mains duquel on est obligé de passer, il consent volontiers à opérer des réformes qu'il ne réaliserait pas ou qu'en rechignant s'il y était contraint par des règlements de police qui ne sont jamais de ceux qu'on a volontairement acceptés.

C'est ce qui se passe en Danemark, en Suède, en Autriche, etc., ainsi que nous allons le voir.

Les exigences des grandes compagnies lai-

tières ont une heureuse influence sur la qualité du lait, et certaines grosses maisons de plusieurs grandes villes des États-Unis, vont jusqu'à donner des primes aux fermiers dont les étables sont les mieux tenues.

Le petit laitier ne peut travailler le lait qu'il reçoit dans des conditions aussi satisfaisantes que la grande société; il n'a pas à sa disposition les pasteurisateurs qui permettent de chauffer le lait à une température suffisante pour en tuer presque tous les germes et toute la glace qui lui est indispensable pour conserver le lait jusqu'à sa livraison.

Pour lutter, qu'il s'associe; c'est le plus sage conseil qu'on puisse lui donner.

Que du reste, l'esprit d'association, l'esprit coopératif pénètre, partout. Il est heureux qu'il se développe de plus en plus dans la campagne et on ne peut que se féliciter d'un tel mouvement.

Ce sont des coopératives de producteurs qui assurent le fonctionnement des laiteries modèles de Vienne et de Budapest pour parler de celles que j'ai visitées.

Mais en attendant que l'approvisionnement par les coopératives se généralise à la satisfaction du producteur et du consommateur, étudions le fonctionnement des Sociétés de Copenhague.

J'emprunte les éléments de mon étude et les ci-

chés qui s'y rapportent, à un travail très intéressant de M. le D<sup>r</sup> Henri de Rothschild.

« Copenhague est assurément la ville d'Europe la mieux approvisionnée en lait et la plus richement dotée en laiteries modèles.

« Elle est desservie notamment par deux sociétés laitières qui, par leur système de traiter et de vendre le lait, y ont élevé, d'une manière générale, le niveau de la qualité de ce produit, au point que, si les fraudes et falsifications n'y sont pas devenues impossibles, elle s'y produisent du moins très rarement. La plus ancienne de ces deux sociétés, la « Kjøbenhavns Mælkeforsyning » (Société laitière d'approvisionnement de Copenhague), est la laiterie-type qui a servi de modèle, non seulement à sa concurrente et voisine, la « Danske Mælk Compagni », mais encore à différentes entreprises similaires fondées dans certains grands centres de l'Étranger.

« Leur exemple montre ce que peut accomplir l'initiative privée, quels obstacles elle peut vaincre, de quelles difficultés elle peut triompher là où l'action légale, les règlements de police sont souvent impuissants à améliorer l'hygiène alimentaire.

« La Société « Kjøbenhavns Mælkeforsyning » ne possède en propre ni ferme, ni vacherie. Elle n'agit qu'en intermédiaire entre le producteur et le consommateur. Tout ce qu'elle vend lui est fourni par des fermes, petites et grandes, situées dans un rayon de plusieurs kilomètres autour de la ville. Elle accepte de recevoir le lait de tous les fermiers ou propriétaires qui veulent bien s'engager à le livrer dans des conditions déterminées, stipulées dans un contrat qui lie le signataire à la Société. Ce contrat est un modèle de genre. Il prévoit tout, s'intéresse à tout, à la santé du personnel aussi bien qu'à celle de la famille laitière.

« La Société livrant son lait à la consommation sans le modifier par la pasteurisation ou par la stérilisation, il faut donc qu'en quittant la ferme, il soit pur au double point de vue chimique et bactériologique.

« Il importe qu'il provienne de bêtes absolument saines. Cette condition ne pouvant pas toujours être facilement obtenue du fermier, soit par ignorance, soit par négligence, la Société n'a pas hésité à lui imposer, par contrat, la visite des vétérinaires de la Société chargés par celle-ci d'inspecter le bétail et l'obliger à se conformer strictement aux instructions de ses mandataires.

« L'état sanitaire, non seulement de la famille du fermier, mais encore celui de ses employés et de leurs familles, fait l'objet d'une surveillance spéciale, et on doit prévenir immédiatement la Société,



Fig. 14. — Voiture de livraison de la « Kjøbenhavns Mælkeforsyning »

dans le cas où se déclarerait une maladie infectieuse.

« **Production du lait.** — C'est sous ce contrôle permanent de l'hygiène générale et de l'alimentation du bétail que s'opère la production du lait. La traite doit se pratiquer avec le plus grand soin et la plus grande propreté, en plein jour, ou avec un éclairage suffisant pour permettre à l'opérateur de bien voir ce qu'il fait.

« Le lait recueilli dans des seaux est, immédiatement après la traite, passé sur un tamis recouvert d'un linge de laine propre, puis placé dans un appareil réfrigérant qui en abaisse la température à +4° R.

« Le soin de surveiller la production du lait dans tous ses détails est confié à des inspectrices qui sont chargées de renseigner la Société, au moins deux fois par an, sur l'état de propreté et d'hygiène où se trouve chaque ferme. Dans les visites qu'elles font à l'improviste, elles doivent s'assurer par elles-mêmes si la traite et la manipulation du lait s'effectuent conformément au règlement, s'il n'y a pas de réparations urgentes à faire, si la provision de glace est suffisante, si la réfrigération s'opère au moyen d'appareils fonctionnant dans les conditions voulues.

« Le lait est envoyé deux fois par jour à l'usine qui occupe à Copenhague une superficie considérable.

« La réception et le pesage (fig. 12), la conservation et la filtration, la mise en pots et en bouteilles, le nettoyage et le rinçage des ustensiles (fig. 13), la beurrierie, la pasteurisation du lait pour nourrissons, enfin la machinerie, tels sont les services qui fonctionnent dans les différentes salles. Le sol de l'usine est en macadam; on le lave fréquemment à grande eau, non seulement dans le but de l'entretenir dans la plus grande propreté, mais encore dans celui d'obtenir, surtout en été, la température ambiante la plus basse possible.

« Les différents services sont assurés par cent quatre-vingts employés divisés en deux équipes, l'une de jour, l'autre de nuit. Tout le monde est en sabots. Il est absolument interdit de fumer et de cracher à terre. Pour conserver le lait à une basse température, pendant les différentes manipulations, depuis son arrivée jusqu'à son départ, l'usine n'utilise pas moins de 2 millions de kilogrammes de glace par an. Elle possède enfin une gare spéciale

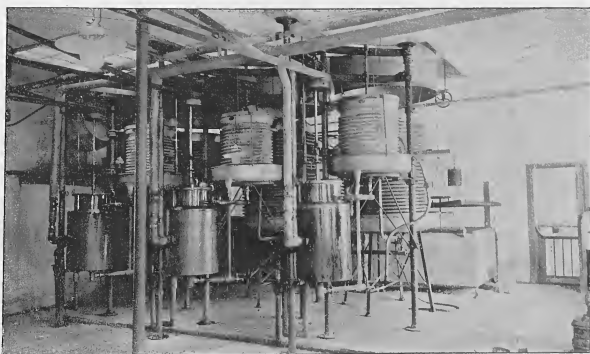


Fig. 15. — Salle des Pasteuriseurs à la Danske Mælke-Compagni.

Ces appareils peuvent traiter jusqu'à 8,000 litres de lait à l'heure. Les trois opérations : filtration, pasteurisation et refroidissement, ne durent pas plus d'un quart d'heure pour une quantité donnée de lait.

par laquelle s'effectuent les réceptions et les expéditions.

« Le matériel du transport, wagons et boîtes à lait, appartient à la Société.

« La Société reçoit quotidiennement 30 000 litres de lait.

« Le transport du lait en ville s'effectue dans des conditions très ingénieuses donnant toute sécurité.

« En plus des voitures fermées ordinaires qui font le service régulier des dépôts, la Société possède, pour la vente au détail dans les rues de la ville, des voitures attelées et des voitures à bras. Ces véhicules, de construction identique, ne diffèrent entre eux que par leurs dimensions. Ils se composent d'un caisson à galerie, monté sur deux roues quand ils sont à bras et sur quatre roues quand ils sont attelés (fig. 14). Ce caisson se charge par trois portes qui s'ouvrent sur les deux côtés latéraux et sur le côté postérieur. Les pots y sont placés par deux ou trois sur chacun des trois côtés,

de manière que leurs robinets viennent se présenter juste dans l'ouverture ménagée dans le bas de chaque porte. Au-dessus, des robinets se trouvent inscrite la qualité du lait qu'ils doivent débiter, ainsi que le prix de vente. Une autre porte, plus petite, est pratiquée dans le caisson, d'un côté seulement, au-dessus de la roue d'arrière; elle s'ouvre sur un compartiment réservé au transport du lait et de la crème à vendre en bouteilles. Chaque voiture porte, outre l'indication des qualités et des prix de la marchandise qu'elle renferme, un numéro d'ordre, le nom de la Société, ainsi que sa marque. Le chargement terminé, on scelle les portes qui se ferment sur les pots contenant le lait destiné à la vente au litre et au demi-litre, et à heures fixes, les voitures partent, accompagnées chacune de deux hommes pour aller stationner dans la rue, au bord du trottoir, à des endroits déterminés de la ville, ou pour parcourir les quartiers excentriques et les faubourgs jusqu'à épuisement de leurs provisions.

« Les voitures qui font la livraison aux dépôts, pharmaciens et épiceries, doivent y arriver avec leurs plombs intacts, et ce n'est qu'à cette condition que les destinataires acceptent l'envoi qui leur est adressé. Quant aux voitures qui vendent en détail dans les rues, elles doivent revenir à l'usine telles qu'elles en sont sorties, c'est-à-dire avec le plomb des pots et des portes intact.

« Il leur est impossible de frauder en vendant une qualité de lait pour une autre, car au-dessus de chaque robinet figure, en toutes lettres, l'indication du lait intégral ou écrémé.

Voici maintenant la Société concurrente, la « Danske Mælke Compagni ».

Elle traite 50.000 à 60.000 litres de lait par jour et ne vend que du lait pasteurisé.

La reproduction ci-jointe (fig. 15), à son intérêt, c'est pourquoi j'ai tenu à vous la montrer.

Voyons, maintenant, ce qui se fait à Vienne.

La « Wiener Molkerei » constitue une des plus belles installations de laiterie connue. Vous pouvez en juger vous-mêmes par les documents illustrés que je place sous vos yeux.

Créée en 1881, cette laiterie, située dans le parc du Prater, mesure 162 mètres de façade, 61 mètres de côté et occupe une superficie d'environ 10.000 mètres carrés. L'édifice limite une cour centrale de 108 mètres de long sur 31 de large, occupée par une file de voitures de livraison (fig. 16).

Les installations sont des modèles à tous les points de vue; elles ont été étudiées dans leurs



Fig. 16. — Laiterie Viennoise. — Cour intérieure

moindres détails; chaque chose est à sa vraie place. La salle des machines occupe 10 mètres de large sur 17 mètres de long; les installations frigorifiques permettent d'obtenir de grandes quantités de glace.

La laiterie a 128 machines de vente en ville.

Chaque membre coopérant de la laiterie doit fournir un minimum de 100 litres de lait par jour.

Avant leur admission définitive comme membres de la société, les agriculteurs sont dans l'obligation de prouver que leurs installations satisfont aux conditions exigées, leur permettant de produire un lait sain et de le conserver frais.

Le temps me manque pour vous exposer ce qui se fait dans d'autres grandes villes de l'étranger. Toutefois, je tiens à vous montrer encore quelques vues empruntées au fonctionnement des sociétés laitières qui approvisionnent Stockholm.

Je vous ai déjà montré une vue intérieure des étables du domaine de Hamra; en voici d'autres se rapportant à la même exploitation.

En somme, toutes ces laiteries sont fondées sur le même principe; réduire le nombre des intermédiaires entre le producteur et le consommateur, le ramener même à zéro quand la société laitière est, comme à Vienne, une société coopérative de producteurs, tout en assurant au consommateur un produit mieux récolté et mieux conservé.

La diminution des intermédiaires facilite en outre le contrôle des pouvoirs publics, car les responsabilités qui, avant, étaient tellement éparpillées que les poursuites judiciaires n'aboutissaient pour ainsi dire jamais, sont maintenant concentrées sur une ou deux têtes qui ont à en supporter tout le poids. Celui-ci, d'ailleurs, leur devient léger dès l'instant où, comme à Copenhague, la surveillance qu'elles exercent sur elles-mêmes suffit à les garantir des observations de la police. L'action publique s'éteint donc faute de pouvoir s'exercer.

Ajoutez d'autre part que le prix de vente du lait n'est pas pour cela plus élevé. Le Berinois, le Viennois peut avoir du bon lait à 0 fr. 30, 0 fr. 40 au plus

le litre quand il s'agit de lait d'enfants et de malades.

Alors que le lait, qui est un aliment de première nécessité et très souvent un médicament indispensable, peut être donné dans de nombreuses villes de l'étranger et avec toutes garanties, à des prix

doit pouvoir être livré à un prix modique si les parents sont pauvres.

Cette dernière question est si passionnante, elle est d'un intérêt humanitaire si nettement évident, et les difficultés de la résoudre sont souvent telles, que certaines villes d'Allemagne, d'Angleterre et d'Italie n'ont rien trouvé de mieux en présence d'une mortalité effrayante du bas-âge, que de chercher à la combattre en municipalisant la production du lait pour les petits enfants.

L'initiative municipale en ces sortes de choses ne saurait jamais être trop louée et dureté, les circonstances sont là pour l'exciter.

On n'a qu'à voir ce qui s'est passé à Tourcoing.

Dans cette ville, le maire, le D<sup>r</sup> Dron a porté à la connaissance de tous que le lait livré à la population renfermait généralement, 1, 2, 5 grammes de beurre par litre. Les laitiers, sur la prière du maire qui les engageait à modifier leur façon de faire, répondirent après s'être concertés qu'ils n'admettaient pas l'ingérence de l'administration municipale dans des actes courants du commerce qui échappaient à ses attributions. C'était carrément dire qu'en su-

quait pas mal de la santé de ses concitoyens, enfants et malades compris, et des règlements sanitaires.

Le D<sup>r</sup> Dron installa donc une vacherie municipale pour les enfants.

Mais il ne faudrait pas pousser trop loin l'idée de municipalisation du lait, et ce serait une pure utopie pour de grandes municipalités que de vouloir s'emparer d'une industrie aussi considérable que celle de

la production du lait. Le rôle d'une municipalité présente, consiste, à mon avis, à encourager ceux qui font bien.

Exerçant une surveillance rigoureuse et continue sur les sociétés qui ouvriraient toutes grandes leurs portes au contrôle, en se faisant aider dans cette œuvre par l'autorité morale et scientifique des Comités locaux de l'Alliance d'Hygiène Sociale, des Sociétés de Médecins et de Vétérinaires, les édilités pourraient peut-être ainsi parvenir à fournir à la population entière d'une grande ville un lait à bon marché; elles feraient vraiment ainsi acte d'humanité et de vrai socialisme.



Fig. 17. — Laiterie Viennoise. — Hall au lait et galerie

très abordable à la classe ouvrière, il n'en est malheureusement pas de même chez nous.

Le lait pur et bon marché est un mythe en France; s'il est pur et vraiment pur, il est toujours cher; s'il est bon marché, il est impur, écrémé, mouillé, en un mot fraudé.

L'enfant qui n'est pas nourri au sein réclame une nourriture inoffensive, et cette nourriture



Fig. 18. — Remplissage des bouteilles de « tuberkelfri mjölk » à la laiterie du Domaine de Hamra  
Le « tuberkelfri mjölk » est du lait provenant de vaches reconnues non tuberculeuses à l'épreuve de la tuberculisation



# LES MANGEURS D'ARGILE

Par M. Henri HUBERT

*Docteur ès sciences ; administrateur-adjoint des Colonies*

**L**ES pays où il a été scientifiquement constaté que les habitants adultes mangeaient de la terre sont jusqu'ici fort peu nombreux, et, dans tous les cas, il semble bien que les gens qui s'adonnent à cette pratique, dans l'Amérique du Sud notamment, y sont toujours amenés par la difficulté de satisfaire leur appétit ; faute de vivres, ils essaient simplement de tromper leur faim en ingérant des matières inertes.

Ce n'est pas ce qui se produit en Afrique Occidentale, où mes recherches sur l'utilisation des produits minéraux m'ont fait connaître, entre autres choses, qu'en certaines régions les indigènes mangeaient de la terre, *par goût*. Ils se livrent même à de véritables exploitations souterraines pour satisfaire leur gourmandise.

Notons que l'une au moins de ces exploitations est régulière et qu'elle se poursuit, depuis des générations, dans un pays fertile, bien cultivé, et où, de mémoire d'homme, jamais on n'a eu à souffrir de disette. L'idée de besoin doit donc être écartée.

C'est à Diékuy (1), chez les Bobos-Oulés, que cette exploitation a lieu. Le sous-sol de la région est presque exclusivement constitué par des grès, au milieu desquels se trouvent quelquefois intercalées des couches argileuses d'épaisseur variable. L'une de ces couches affleure exceptionnellement à proximité de Diékuy et forme une butte isolée, d'une vingtaine de mètres de hauteur. L'argile qu'on en retire est une roche blanche, irrégulièrement zonée dans les teintes roses ; dans sa masse se trouvent intercalés de petits lits d'un grès assez grossier. La partie argileuse seule, lorsqu'elle est dépourvue de son eau de carrière, est compacte, légère (densité 1,8), non grasse, tendre (traçante), douce au toucher, très avide d'eau et ne forme qu'une pâte très médiocrement liante. Les parties les plus pures

contiennent au moins 250 000 d'éléments quartzeux très fins.

La facilité avec laquelle cette argile est susceptible de se réduire en poussière la fait utiliser par les fumeurs indigènes qui s'en enduisent constamment les doigts, afin de mieux lisser leur fil. Dans toute l'Afrique Occidentale, des argiles blanches sont utilisées dans ce but, et, si celle de Diékuy jouit localement d'un peu plus de faveur que celle des pays voisins, c'est sans doute parce que sa compacité et sa cohésion rendent son transport plus facile. Mais cela ne suffirait pas, dans l'esprit des indigènes, pour justifier l'entreprise d'une exploitation.

Celle-ci n'est possible que pendant la période sèche de l'année où, par suite de l'évaporation, la roche a acquis une cohésion suffisante pour que les éboulements ne soient pas continus, car ceux-ci sont à redouter. En effet, comme l'argile superficielle est beaucoup moins appréciée, parce que trop sèche, trop dure, et aussi peut-être parce que moins agréable au goût, les indigènes ont dû creuser une galerie d'environ 15 mètres de longueur, afin d'en retirer la roche saturée de son eau de carrière.

Dans cette galerie, qui est basse, les indigènes font des trous pour en tirer l'argile, et, comme les précautions prises pour l'extraction sont des plus rudimentaires, les éboulements restent très fréquents. Ils sont, de plus, toujours mortels, car la masse des matériaux qui se détache du plafond est telle qu'elle ensevelit irrémédiablement quiconque se trouve dessous.

Ces accidents, malgré leur gravité, sont cependant prévus, on pourrait même dire attendus, car, lorsque l'un d'eux se produit, dès que la nouvelle en est connue, tous les gens abandonnent leurs travaux et accourent, tout joyeux. La mort d'un des leurs est, à ce moment du moins, chose tout à fait secondaire, et ils n'essayent même pas de dégager la victime, convaincus qu'ils sont de l'inutilité de leurs efforts. Ils sont tout entiers, paraît-il, à la joie d'appréhender qu'alors la roche se détache avec une

extrême facilité, ce qui leur rendra l'extraction aisée et leur assurera de bons profits. Il est probable que leur allégresse est également provoquée, dans une certaine mesure du moins, par le sentiment de voir apaisées momentanément les divinités de la galerie, et par la satisfaction de n'avoir pas été — cette fois encore — la victime choisie par ces divinités. Car les éboulements de la galerie ne sont, aux yeux de ces populations primitives, que des manifestations d'une action divine.

Donc, immédiatement après un accident, les gens se hâtent de faire des trous *contigus* à celui où l'éboulement s'est produit, sans doute parce que c'est là où il est manifeste que l'extraction

est plus facile. Les morceaux que l'on retire sont presque aussitôt débités par les indigènes, soit pour leur consommation personnelle, soit pour la vente sur le marché.

A Diékuy même, un morceau d'argile d'en-

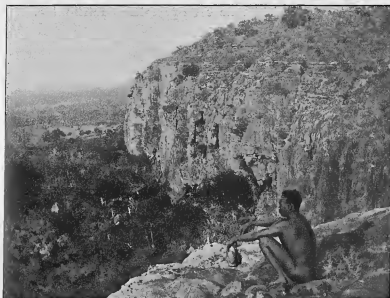


*Bobos des environs de Diékuy.*

viron 15 centimètres de longueur sur 10 de largeur et 4 d'épaisseur vaut 20 cauris, soit un demi-sou. Malgré ce prix infime, comme la consommation est importante — l'exportation se fait jusque dans un rayon de trente kilomètres — la vente apparaît pour les habitants comme une importante source de profits ; aussi cherchent-ils à développer cette exploitation.

Naturellement, c'est à Diékuy même que la quantité d'argile consommée est la plus forte. Cela tient d'abord à ce que le prix est moins élevé et sans doute aussi à ce que les indigènes, mieux entraînés à l'ingestion d'une pareille substance, en apprécient d'avantage la saveur. Car, ne l'oublions pas, il s'agit d'une véritable friandise. Alors qu'il n'évoque ni pour les Européens, ni pour les noirs qui n'y sont pas habitués, aucune sensation agréable, ce produit est un vrai régal pour les habitants. Ils le croquent comme s'il s'agissait de sucreries et, dans ce pays où les gens sont peu sociables, c'est quelquefois un moyen de se concilier leur sympathie que de reconnaître leurs menus services en leur offrant des petits morceaux de terre blanche.

Ce produit ne peut évidemment pas remplacer les substances organiques dans l'alimentation



*Cliché des Annales de Géographie.  
Paysage aux environs de Diékuy.*

(1) Cette localité, qui n'est portée sur aucune des cartes actuellement publiées, est, à vol d'oiseau, à 8 kilomètres au Nord de Bondoukuy (Cercle de Dédougou, colonie du Haut-Sénégal et Niger.)



Cliché de l'Afrique Française  
Coins de marché (Côte d'Ivoire).

des indigènes. Mais, ceci admis, il n'endure pas moins vrai que la consommation ne paraît limitée que par les ressources financières ou par la capacité stomacale de chacun. Les gens suffisamment aisés en mangent quotidiennement et il en est, parmi eux, qui, dans la même journée, absorbent, avec une évidente satisfaction, trois morceaux à 20 cauris. Comme cela représente au moins 3 kilogrammes et demi d'argile, on ne peut se défendre d'une certaine admiration pour les gens dont l'estomac résiste avec succès à un pareil régime.

La galerie de Diékuy est fétiche, et il est admis qu'il faut qu'elle « mange des hommes », sans doute en considération des satisfactions gastronomiques qu'elle leur procure. C'est pourquoi, de temps en temps, au moins une fois par an, certains habitants du village, probablement les plus âgés ou les notables, se réunissent secrètement dans le but de dédier une victime aux divinités de la galerie. C'est le plus souvent un jeune homme et, dès que le choix en a été fait, on va le dire à la galerie elle-même, et cela dans le plus grand mystère. On considère qu'à partir de ce moment les divinités, apaisées, se contenteront de l'individu offert et laisseront travailler impunément les autres habitants. Il n'est pas besoin de dire que ce moyen préventif n'a pas grande valeur, et qu'il ne sert probablement qu'à donner du courage à ceux qui s'aventurent à la recherche de l'argile. Quoi qu'il en soit, il arrive que tous les ans un indigène au moins est enseveli; bien entendu les gens du village n'hésitent pas à reconnaître que c'est celui qui a été désigné et c'est peut-être une des raisons pour lesquelles ils n'essaient pas de le déguer.

Au moment où je suis passé dans le pays, le dernier ensevelissement remontait à quelques mois, et cette fois, la victime avait été une jeune fille.

Il ne faudrait point croire que c'est dans la seule région de Diékuy que les noirs consomment de la terre. Rien que dans le Soudan, on retrouve cette pratique chez les Bobos, les Bambaras, les Malinkés et les Kassonkés, mais alors ne s'y adonnent que les individus de l'un des deux sexes, surtout à cause de l'influence qu'on croit que l'ingestion de la terre exerce sur la fécondité.

À Dédougou, chez les Bobos-Oulés, on retire de l'un des puits une sorte de grès argilo-ferrugineux, riche en nodules argileux blancs, auquel les indigènes s'accordent à reconnaître le goût

du tamarin. Les femmes qui seules sont autorisées à manger de la terre, se montrent très friandes de celle-ci et la préfèrent à toute autre.

A Sara, également chez les Bobos-Oulés, s'exploite l'argile de Diékuy, mais les hommes seulement peuvent en manger. La consommation journalière est, du reste, beaucoup plus faible qu'à Diékuy puisqu'elle ne dépasse guère le volume de deux morceaux de sucre pour chaque consommateur. L'argile s'y détaille en fragments dont le prix descend jusqu'à un cauri!

A Samandéni, chez les Bobos-Fins, on consomme également une argile blanche qui vient des environs de Nantena, et les hommes seuls ont qualité pour en manger. Chez les Bambaras, au contraire, il n'y a que



Femme Malinké.

les femmes enceintes qui mangent de la terre, sauf cependant à Boadié, où l'autorisation a été récemment étendue à toutes les femmes, sans

doute parce que l'argile de Boadié est particulièrement savoureuse. Elle est assez voisine d'aspect et de composition de celle de Diékuy. Pour la recueillir, les indigènes se livrent, là encore, à une exploitation souterraine et ont creusé une galerie dans une butte. Mais le produit ne fait pour eux l'objet d'aucun commerce, malgré la faveur dont il jouit.

Dans la circonscription de San, les femmes enceintes ne mangent que de la terre des termitières, lorsqu'elle a été soigneusement lavée. A Tiédiana, la terre déposée sur les boiseries par les termites

de cases est seule consommée. A Karaba, c'est au contraire la terre des termitières de la brousse; à Touna, c'est la terre de toutes les termitières.

Dans la région voisine de Kayes, les femmes enceintes mangent également une argile rouge extraite des puits. Je citerai, comme localités sur lesquelles j'ai des renseignements précis, Yatella, où se trouvent les Malinkés et Dinguir, habités des Kassonkés. Dans le Sahel, à Nioro, on retrouve encore cette coutume, pratiquée à la fois par des femmes de race bambara, saracolée, toucouleure, peule et maure.

D'autre part, M. Terrasson de Fougères a eu l'obligeance de me signaler que presque tous les individus de la race Agni-Ashanti, sans distinction de sexe, faisaient une sérieuse consommation d'argile blanche. Le fait est d'autant plus intéressant que les pays occupés par cette race sont très étendus, aussi bien à la Côte d'Ivoire qu'à la Gold-Coast. Le produit est vendu sous forme de pains, comme celui qui sert aux fileuses; il serait par suite assez pur.

Enfin, dans un grand nombre de localités, au Soudan notamment, les enfants mangent de la terre; mais il semble que ce soit souvent par jeu. Le fait est du reste assez banal puisqu'en Europe et même dans certaines de nos provinces, les enfants se montrent également très friands de certaines terres. Mais, d'après cela, ne faudrait-il pas croire que pour des individus n'ayant pas reçu une éducation spéciale du goût, la terre peut être un mets appréciable?

En tout cas, pour tout ce qui est de l'Afrique Occidentale, on voit par les seuls exemples précités, que la géophagie est loin d'être exceptionnelle. Il est vrai que c'est une coutume qui se perd de plus en plus; elle ne subsiste que dans certaines régions, et, là même, elle n'est guère pratiquée que par une fraction de la population. Mais à cause de sa dispersion, on peut être certain que cette pratique a été autrefois très générale chez les noirs.

Ma connaissance, la question des peuples mangeurs de terre, qui intéresse beaucoup plus l'ethnographie que la géologie appliquée, n'a pas encore été abordée pour l'Afrique Occidentale. Il serait curieux d'avoir des renseignements relatifs aux populations primitives que je n'ai pas visitées: on pourrait ainsi ajouter un certain nombre de faits nouveaux à ceux qui font l'objet de cette première contribution.



Cliché de l'Afrique Française  
Une route au Soudan.

# LES HOMŒOPATHES ET L'HOMŒOPATHIE

Par le D<sup>r</sup> G. ENCAUSSE (*Papus*)

**M**ETTEZ un verre de vin dans la Seine à Charenton et recueillez un verre d'eau de la Seine à Auteuil vous aurez une dilution homœopathique.

Telle est la charmante boutade par laquelle un maître, aussi spirituel qu'ignorant du sujet, paraît de l'homœopathie.

Or, cette doctrine possède cette particularité d'être plus connue de certains malades que de la plupart des médecins. Delà, de la part de ces derniers, une hostilité sourde et des plaisanteries sans portée, qu'un peu plus d'études atténueraient considérablement.

Un médecin a le droit d'être partial. Il a charge de sântés physiques sinon d'âmes. Mais il n'a pas le droit d'être ignorant. Or, 80 médecins sur 100 ignorent tout de cette pratique et de ses résultats.

Quand un homœopathe s'installe quelque part, ses bons confrères commencent la campagne habituelle de sarcasmes et de calomnies. (Je raconte une histoire vécue). On dit que l'Homœopathie est un ignorant tout juste admis à exercer vaguement la profession de Médecin. L'homœopathe qui, son diplôme de docteur obtenu, a dû faire des études supplémentaires, laisse dire et commence à exercer ses ravages.

Au bout de quelques mois, les guérisons obtenues par lui sont si stupéfiantes et si nombreuses que les confrères voient rouge. « Charlatanisme, Suggestion » clament-ils à la ronde.

Mais non, mes chers confrères. Emploi de médicaments que vous ignorez ou que vous ne savez pas manier. Amour absolu de son métier. L'homœopathe croit à la certitude de la guérison quand il veut se donner la peine de guérir, l'homœopathe a perdu le scepticisme thérapeutique qui fait le fonds de tout traitement allopathique.

J'ai vu un cabinet homœopathique de province, recevant surtout des paysans, accroître progressivement le nombre des consultations pour passer de 20 malades reçus par jour à 100 et 110 malades par jour de consultation en six ans.

A Paris, les clientèle homœopathiques rapportant 70.000 francs par an existent à quelques exemplaires. Une douzaine au moins d'homœopathes dépassent 20.000 de recettes et tous les autres vivent honorablement. Ils se haïssent « blagueur » par les confrères, mais ils vivent de mieux en mieux et les « blagueurs » meurent progressivement de faim. Qui donc a le meilleur rôle ?

Je ne puis, dans un court article, aborder une question aussi complexe que celle de l'homœo-

pathie. Comment devient-on homœopathe ?

Généralement, cette doctrine est pratiquée par des familles de médecins. Le fils ou le neveu succède au père ou à l'oncle. La famille des Jousset, celle des Claude, celle des Tessier, demain celle des Conan, sont des exemples de ce fait. Quelquefois, un ancien interne de valeur, comme Bonnet Lemaire, se convertit et prend

Parce qu'il faut apprendre à manier 200 médicaments différents au lieu des 12 que manie un allopathe considéré comme une lumière en thérapeutique.

2° Parce qu'il faut refaire une étude sur une base toute nouvelle des symptômes des maladies.

3° Parce qu'il faut approfondir sérieusement les études de biologie relatives aux réactions de l'organisme et à la phagocytose.

Nous allons développer ces trois points.

\*\*\*

Pour l'allopathe la clinique est tout, le médicament est une annexe. Pour l'homœopathe le médicament est tout, car c'est lui qui est déterminé par les effets extérieurs de la maladie.

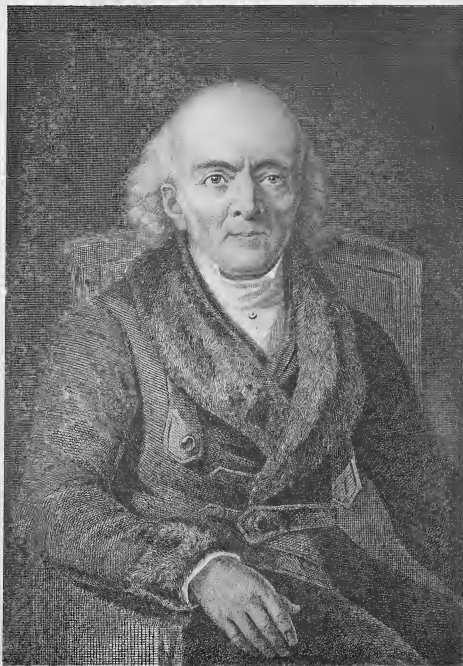
L'homœopathie emprunte ses médicaments aux trois règnes de la Nature. A côté des végétaux communs aux deux médecines comme Aconit, Bryonia, Belladonna (les homœopathes formulent en latin), Drosera, etc., il y a des médicaments nombreux et totalement inconnus de l'allopathe. Esculus, Sanguinaria, Alliumcepa, Hydrocoton Asiaticus, Syphium, Cyrenaicum et une foule d'autres.

Parmi les minéraux tous les métaux sont largement employés : Aurum, Arsen Alb, Cuprum, Antimonium, ainsi que les sels métalliques : Calcearea Phosphor, Calc carbonica, Zincum Phosphor, Mercurius Solubilis. Il y a même une Ecole homœopathique très florissante qui n'emploie que les 12 médicaments chimiques. Le sel de cuisine, Natrum muriat est un merveilleux remède de la constipation donné à dose homœopathique.

Précédant l'opothérapie, les homœopathes font un large appel aux préparations d'origine animale ; l'Abeille (Apis) est un remède rapide de la crise de rhumatisme aigu où l'articulation se présente enflée et rouge comme si elle avait été piquée par des abeilles. Les médecins allemands emploient dans ce cas avec

grand succès la piqûre directe d'abeille. L'araignée pour les fièvres, la Sèche (Sepia) dans les diarrhées graves, le crapaud (Rana Buffo) dans les épilepsies, les venins de Serpent (Lachesis, Vipera Naja) dans les infections, feront sourire les profanes mais constituent entre les mains des homœopathes des moyens effectifs et rapides de guérisons presque miraculeuses.

Sans vouloir expérimenter on se moque des doses infinitésimales employées par la plupart des homœopathes. On leur a pris Drosera, Hamamelis, Thuja, Glonoïn (Trinitrine des Allopathes) parce qu'on a vu les cures obtenues par ces médicaments, mais en les employant à



SAMUEL HAHNEMANN (1755-1843)

la succession d'un maître comme Hermann. Pour bien manier la thérapeutique homœopathique courante (sans parler des complications d'Ecoles) il faut deux ans d'études soit dans un des deux hôpitaux homœopathiques de Paris, soit dans une des cliniques parisiennes, soit avec un maître spécial ou des leçons de l'Ecole des Sciences Médicales appliquées.

Il y a les nouveaux venus réussissant par eux-mêmes, comme Flaschen, Sieffert, les Proust-Biagini, etc.

Quel que soit le moyen de s'instruire, il faut des études spéciales.

Pourquoi ?

trop fortes doses on a détruit l'effet de ces médicaments. Ainsi Drosera n'arrête vraiment les quintes de coqueluche qu'à la 30<sup>e</sup> dilution. Donné en gouttes de Teinture Mère il augmente les crises et donne des quintes à celui qui n'en a pas, parce qu'il est homœopathique des quintes.

Pour l'allopathe, un Rhumatisme appelle le Saicylate ou l'Aspirine, comme la Fièvre, la Quinine ou l'Antipyrine. Pour un homœopathe un rhumatisme exaspéré par le mouvement (Bryonia) est traité tout différemment d'un rhumatisme à douleurs nocturnes et augmentées par l'immobilité (Rhus Tox) ou d'un rhumatisme qui éclate aux changements de temps avec humidité (Dulcamara) ou encore du rhumatisme déformant (Silicea).

Il faut donc faire une étude nouvelle de la symptomatologie des maladies, étude qui se confond avec celle des médicaments dont on étudie l'effet symptomatologique sur l'homme sain. Par exemple Ipéca fait vomir à dose allopathique. Il est le médicament qui arrête rapidement les vomissements et les nausées quand on le donne à la sixième trituration homœopathique.

Aussi, tous les traités classiques d'homœopathie, Jahr, Jousset, Sieffert, etc., commencent-ils par une étude très longue de chaque médicament, puis dans une autre section on fait la synthèse en groupant les symptômes qui nécessiteront l'emploi de chacun de ces médicaments.

On s'est beaucoup moqué des doses infinitésimales des homœopathes en disant qu'il était impossible d'obtenir autre chose que de la suggestion par de pareils moyens.

Or, la physiologie nous montre que les médicaments donnés par la bouche à dose allopathique sont arrêtés en grande partie par le foie. D'autre part, la sérothérapie donne une consécration expérimentale aux homœopathes.

En effet, aucun moyen chimique ou physique ne permet de constater la présence même à dose infinitésimale d'une substance médicamenteuse quelconque dans le sérum anti-diphtérique de Roux.

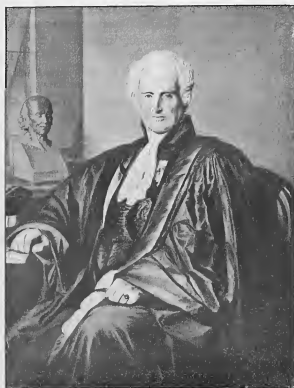
Or ce sérum guérit. Comment?

Exactement comme un médicament homœopathique, en vaccinant d'une part contre la nouvelle infection et en provoquant d'autre part une réaction génératrice de phagocytes de la part de l'organisme.

Ce sont là les notions les plus élémentaires de cette méthode qu'on enseigne à Paris dans les deux hôpitaux homœopathiques : l'Hôpital Saint-Jacques, rue des Volontaires, et l'Hôpital Hahnemann à Neuilly. Il y a de plus une vingtaine de cliniques à Paris, disséminées un peu dans tous les quartiers, et dans lesquelles les jeunes médecins sont appelés à s'exercer.

On comprendra l'impossibilité de parler en une courte étude des diverses Ecoles rattachées à cette doctrine.

J'ai évité toute discussion théorique qui me semble érudite à notre époque positive. Si un confrère veut savoir ce que peut donner la méthode homœopathique, il y a un moyen bien simple... c'est de l'essayer quand tout le reste



Dr S. DES GUIDI (1769-1863)

Inspecteur de l'Université à Lyon  
Introduit de l'Homœopathie en France en 1830

a échoué. Nous allons donner pour terminer trois essais à tenter :

- 1° Un cas de rhumatisme.
- 2° Un cas de diarrhée infantile.
- 3° Un cas de névralgie faciale.
- 4° Un cas de toux convulsive.

Dans un cas de rhumatisme à souffrances augmentées par le mouvement et diminuées par le repos, avec augmentation des douleurs le jour, on pourra essayer avec succès la potion suivante :

Teinture de Bryone . . . . . 5 gouttes  
Eau distillée . . . . . 250 gr.

Une cuillerée à soupe trois fois par jour un quart d'heure avant de manger.

Ce n'est pas de l'homœopathie classique, mais on emploie ici un remède homœopathique. Or, suivant l'expression de Conan, les allopathes guérissent quelquefois : c'est quand ils emploient un remède agissant homœopathiquement. La dose n'a que peu d'importance dans ce cas.

Pour la diarrhée infantile tenace on pourra essayer avec grand succès deux médicaments :

Mercurius solubilis . . . . . 6<sup>e</sup> T.

Six globules dans un demi verre d'eau. A faire prendre une cuillerée à café toutes les demi-heures.

Deux jours après, donner de même et pendant trois jours :

Sepia . . . . . 6<sup>e</sup> T.

Ces médicaments sont à prendre dans une pharmacie homœopathique spéciale (il y en a douze à Paris).

Pour la Névralgie faciale rebelle voici une potion de plusieurs médicaments ensemble :

Rhus Tox . . . . . 30' — 20 gouttes  
Chamom. . . . . 12' — 15 —  
Aranea . . . . . 6' — 10 —  
Ars Alb . . . . . 6' —  
Aqua Stillata . . . . . 250 gr.

Une cuillerée à soupe trois fois par jour.

Les homœopathes ont obtenu 70 0/0 de guérisons dans les épidémies de choléra asiatique. Ils sont également réputés pour leur traitement de la coqueluche et des toux convulsives.

Leur médicament, le Drosera, n'agit qu'à la 30<sup>e</sup>, c'est-à-dire à haute dynamisation.

Donné comme le font les allopathes en teinture mère, ce médicament peut doubler les quintes, à moins de l'étendre de beaucoup d'eau.

Nous conseillons donc pour les toux convulsives l'essai des deux remèdes suivants :

Spongia Tosta . . . . . 12<sup>e</sup> T.

Trois globules, matin et soir, dans un peu d'eau, pendant trois jours.

Les trois jours suivants donner :

Drosera . . . . . 30'

de même.

Une autre fois nous pourrions parler des Ecoles homœopathiques et de la Théorie. Pour le moment, nous conseillons aux confrères sérieux d'expérimenter la méthode et d'étudier un peu sa matière médicale avant d'en médire.

Terminons en rappelant notre cher aphorisme :

Un médecin a le droit d'être partial, il n'a pas le droit d'être ignorant.

Tous les allopathes ignorent l'homœopathie.



Hôpital Saint-Jacques

# LES AMOUREUSES DES PRÊTRES

Par le D<sup>r</sup> JACQUES ROLET

Ancien Interne des Asiles de la Seine, Médecin légiste de l'Université de Paris.

**H**ÉROINES de roman dont la psychologie compliquée passionne des lecteurs imaginatifs, personnages de faits-divers dont s'occupe le public, avide du scandale dont un prêtre fait les frais, ce sont en vérité des malades dignes de l'attention de tout médecin curieux de psychologie morbide. En dehors de l'intérêt purement scientifique de toute anomalie mentale, leur étude importe à plus d'un titre : dans ces questions que l'élément religieux peut rendre d'une résolution délicate, notre appréciation peut être sollicitée ; à la suite d'un épisode scandaleux de ce genre, notre expertise peut être requise ; il importe donc d'assurer l'impartialité de notre jugement et de justifier les motifs de notre rapport.

Au moyen-âge on envoyait au bûcher celles que possédait un démon femelle, succube tentateur de prêtres. Plus près de nous, le diagnostic médical fut d'abord assez simple. Esquirol, en donnant aux monomanies la valeur d'entités morbides, avait mis en relief l'érotomanie, « amour sentimental, mais immodéré et imaginatif ». Pour les cas où les idées érotiques avaient un caractère sexuel et passionnel, on remarquait la co-existence fréquente des phénomènes dits alors hystériques. C'est l'origine de la synonymie ancienne des termes érotisme et hystérie. Depuis, l'hystérie a été réhabilitée ; mais il reste établi que le délire des malades qui nous occupe présente quelquefois, par les phénomènes concomitants, le caractère fondamental de l'état mental hystérique (2).

Est-ce à cette nosologie longtemps superficielle et incomplète que nous devons la rareté, dans la littérature médicale, d'observations de ce type d'amours pathologiques ? En voici une, à peine esquissée d'ailleurs, et moins curieuse par l'intérêt documentaire que par le ton moralisateur et soucieux de correction dont ne se départaient pas les anciens aliénistes. Il s'agit d'une femme « grande, robuste, fort laide, qui quitta son village pour se rendre dans un

convent de capucins voisin, et dit son intention en termes des moins équivoques et de nature à ne laisser aucun doute sur le genre d'insanité de son esprit » (1). C'est pourtant un peu insuffisant pour nous édifier nous-mêmes.

La philosophie scientifique actuelle a vu dans l'état mental de la femme amoureuse d'un prêtre un sujet d'étude à approfondir (2) et la psychologie littéraire s'en est emparée également (3). Une Société médicale accueillait récemment deux observations de femmes dont

précoce de l'instinct génital, quand, à l'âge de dix-huit ans, elle s'éprend de son confesseur et se croit payée de retour, interprétant comme de discrets encouragements les regards et les attitudes du prêtre à l'autel ; déjà elle est assez compromettante pour que le curé de l'église soit obligé d'avertir sa famille. Elle se marie toutefois et part à l'étranger ; obsédée par le souvenir, elle obtient le retour en France.

Dès lors commence la persécution amoureuse : visites, déclarations, poursuites à l'église et à

domicile, appels téléphoniques, lettres où son désir s'exprime dans les termes les plus catégoriques. Les moyens de défense du prêtre ne servent qu'à nourrir le délire de sa persécutrice ; c'est l'interprétation dans son acuité systématique. S'il lui objecte qu'elle n'est pas libre, s'il renvoie ses lettres à son mari, c'est assurément pour qu'elle se libère et que le mari provoque une séparation. Bien mieux, elle va chercher dans la correspondance d'un quotidien des lignes qu'elle lui attribue et ayant lu ceci : « Il faut divorcer » signé d'un X quelconque, elle obéit à cet ordre sans empêchement, il est permis de le croire, de la part de son mari.

Et que penser du prêtre, de cet homme dont l'énergie ne s'est pas démentie pendant dix-huit ans, qui ne s'est adressé à la police judiciaire qu'après l'éclat d'un scandale public ? Saint Antoine fut canonisé, et pourtant Flaubert ne fait durer la tentation ! que l'espace d'une nuit.

À côté de cette aliénée raisonnaante, aux idées délirantes nettement formulées et basées sur un faux départ d'interprétation erronée, voici une autre malade, aux tares héréditaires encore plus précises (une mère érotique, une cousine également amoureuse de prêtre), à l'éducation religieuse encore plus stricte, qui s'est également éprise du prêtre qui la confesse, après trente-neuf ans d'une vie normale et correcte. Chez elle l'érotisme n'a plus le caractère d'obsession et de prévalence et n'est qu'un épisode de la maladie fondamentale, la dégénérescence avec délire hallucinatoire à teinte mystique. Le Christ s'est détaché de la croix, la Vierge lui est apparue, lui a parlé, lui a donné mission d'aller, nouvelle et tardive Jeanne d'Arc,



La Tentation de saint Antoine, par Rodin.

photo enlign.

un même genre de scandale, des manifestations amoureuses vis-à-vis de ministres du culte catholique à Paris, avaient motivé l'internement dans un asile (4). Leurs auteurs avaient le mérite de dégrader d'une apparence unit, surtout réactionnelle et médico-légale, le polymorphisme des altérations psychopathiques.

Dans l'un des cas, une femme fut arrêtée à la suite d'un esclandre dans une église fut le lieu et un prêtre l'objet ; objet averti, d'ailleurs, et poursuivi depuis dix-huit ans par les assiduités d'un amour qui avait pris naissance sept années encore auparavant. (Combien de cas d'amour normal pourraient se prévaloir d'une telle longévité ?)

Le terrain est préparé par l'hérédité, par les pratiques religieuses assidues, par l'éveil

(1) Annales médico-psychologiques, 1875.

(2) Laurens, L'Amour morbide. — Marisier, Les maladies du sentiment religieux.

(3) M. Prévost, Le Scorpion.

(4) Leroy et Jaquelier, Société clinique de médecine mentale, 1910.

(1) Paru dans la même série : La Folie de Don Quichotte. A paraître : Jean-Jacques Rousseau, les Amies des Bêtes (Zoophiles).

(2) P. Janet, Obsessions et psychasthénie.

défendit l'Eglise et son protégé qui en fait partie, contre les attaques de la franc-maçonnerie ; nous voyons ici les idées de persécution et de grandeur se greffer sur le thème délirant primitif et rendre la malade dangereuse pour l'entourage après avoir été seulement compromettante. Non contente de suivre le prêtre, de stationner sous ses fenêtres, elle frappe une personne en qui elle voit une rivale et une ennemie de celui-ci.

On voit par ces exemples la complexité des états morbides de ces anormaux, qu'il ne suffit pas d'appréhender des hystériques ou des érotomanes. Délirés systématisés d'interprétation et de revendication des déséquilibres (1), psychoses hallucinatoires des dégénérés abusant sans idées de persécution et de grandeur (2) périodes d'excitation à tendances érotiques des maniaques, des paralytiques générales et même des démentes séniles, voilà les diagnostics à établir et à justifier par le médecin consulté comme psychologue ou requ comme expert.

Un autre point de vue de la question est le rôle étiologique qu'il faut attribuer, dans la genèse de la psychose, au caractère sacerdotal. Dans les cas mentionnés, il est négligeable. C'est à l'homme et non au prêtre que s'adresse l'amour de ces femmes. Mais c'est l'inverse dans certains cas de déséquilibre psychique, de débilité intellectuelle et de délire religieux.

L'amour pour un prêtre peut être une forme de perversion sexuelle. C'est l'habit religieux, c'est le caractère spécial de l'homme qui a fait vœu de chasteté qui provoquent l'attraction. Certaines débauches vaniteuses, disposées à vouer un culte idéal à quelque personne d'une situation exceptionnelle et à se croire payées de retour (et c'est le genre du héros de Cervantes), voient dans le prêtre l'être supérieur, le surhomme digne de leur hommage.

Mais c'est dans les états mystiques qu'on trouve plus fréquemment cette passion morbide. « Le rapport est dit, disait Ball, entre la folie religieuse et l'excitation sexuelle, qu'on pourrait croire que ce sont les mêmes cellules cérébrales qui président aux mêmes phénomènes. »

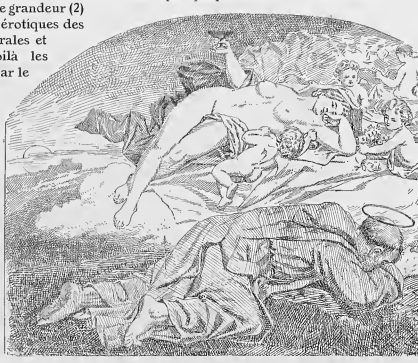
Les malades observées par MM. Leroy et Juquelier ont été élevées dans les pratiques religieuses excessives ; une persécutée persécutrice qui assassina il y a quelques années son confesseur, perdait connaissance au moment de l'élevation de l'hostie. Si donc les idées érotiques s'exaltent chez les femmes à vie ascétique et contemplative, le prêtre est tout désigné pour en être l'objet. Des délirés collectifs de ce genre ont été signalés dans des couvents (3) et le bûcher d'Urban Grandier n'en est pas une autre origine. Enfin, au comble de l'excitation mystique, le ministre de Dieu se confond avec Dieu même ; amour divin voulu, amour matériel inconscient forment un délire mixte

où le prêtre est Jésus ou Jésus est l'Époux ; la nonne en extase n'est plus, selon l'expression du poète, que la « courtisane de Dieu » (1).

Mais c'est effleurer de délicats problèmes psychologiques et nous voilà loin du but pratique de cette étude que nous avions en vue exclusivement.

**NOTA.** — Nous publions ci-dessous, à titre documentaire, l'une des curieuses observations de MM. Leroy et Juquelier.

Victorine G., âgée de 42 ans, est née à Tours le 22 octobre 1867 de parents présentant des tares neuro-psychopathiques certaines : sa mère en effet est une débile que l'un de nous a pu examiner et qui partage le délire de sa fille. Son père, toujours considéré comme un « nerveux » est atteint de tabes depuis quelques années. Victorine fut élevée très



Tentation de saint Antoine, d'après le tableau d'Antony Serres document communiqué par le Dr Witkowski.

religieusement, fréquentant les patronages, communiant le plus souvent possible. L'élével de l'instinctuel sexuel fut précoce, impérieux, et l'érotisme s'associa de tout temps chez elle, aux préoccupations mystiques. Fenne fille, elle se masturbait fréquemment ; femme, elle fut une grande amoureuse.

C'est vers l'âge de 18 ans que notre malade fit la connaissance du prêtre qui devait jouer un rôle prépondérant dans toute son existence. Elle en devint rapidement amoureuse, le choisit comme confesseur et voulut quelque temps se faire religieuse, pour demeurer plus près de lui. Bientôt le curé de la paroisse ayant remarqué l'attitude de la jeune fille dit à la mère de celle-ci : « Votre fille est toquée de mon vicar. Vous feriez bien de lui interdire l'accès de l'église. » Mais aucune remontrance ne put éloigner Victorine de l'objet de son amour : elle continua à fréquenter assidûment l'église, souffrant en silence ou s'efforçant de provoquer une déclaration qui ne lui fut jamais exprimée.

Elle se crut cependant payée de retour : elle avait remarqué que le prêtre regardait toujours de son côté à l'église, et avait pour elle « des sourires charmants ». Interprétant au gré de ses désirs les moindres gestes de l'abbé X., Victorine crut d'avoir été aimée. Toute une vie de déceptions ne lui a pas fait abandonner cette illusion.

Malgré son amour chaste, la malade se maria en 1888, et partit habiter au Brésil avec son mari. De cette union naquirent deux enfants qui moururent en bas âge (deux au Brésil deux après le retour en France).

L'éloignement ne fit pas disparaître la préoccupation amoureuse. Pendant son séjour en Amérique, Victorine n'écrivit jamais à l'abbé, mais elle pensait toujours à lui, et ce fut elle qui poussa son mari à rentrer en France.

Dès son retour (1892), la malade s'inquiéta de l'adresse du prêtre et va le voir ; elle prend le parti de lui dévoiler ouvertement son amour ; et depuis 18 ans elle ne cesse pas de l'assailir de ses déclarations, de ses propositions, cela journellement, sans découragement, sans répit : elle ne recule devant aucun scandale et va même jusqu'au divorce pour se rendre libre.

Ses lettres, d'abord mesurées, sont de plus en plus pressées. Elle écrit par exemple au prêtre qu'elle « le desire, qu'elle pense à lui, lors de ses relations avec le mari ».

Elle lui téléphone à tout instant, le poursuit dans l'église et jusqu'à son domicile, s'offre à lui en toutes circonstances.

Pendant des années, l'abbé la repousse ; il ne répond d'abord à aucune lettre, refuse les missives, et de guerre lasse, les envoie au mari après avoir loyalement prévenu l'expéditeur de sa non intention de recourir, si elle persiste, à ce moyen extrême.

Victorine persiste d'ailleurs, car elle voit dans cette menace une indication de l'abbé pour favoriser son divorce ; elle divorce, en fait, pour se marier ; elle se remarie, et sait que le prêtre ne sera plus arrêté par des scrupules se rapportant à l'existence d'un mari : rien ne saurait la détourner de son idée fixe.

Elle prétend, il est vrai, que le prêtre l'aime, qu'il la pousse à faire toutes ces sottises pour la posséder, et qu'il est la cause de tout ce qui arrive.

On ne parvient pas à lui faire admettre que cet homme n'a jamais voulu faire d'elle sa maîtresse, et qu'elle, au contraire un véritable héroïsme en résistant, comme il l'a fait pendant 18 ans, aux propositions follement amoureuses d'une femme somme toute désirable.

Pour expliquer la persistance de Victorine, à recourir à des interprétations erronées, secondaires à l'état passionnel, mais étroitement liées à lui. Elle donne à chaque parole, à chaque acte du prêtre une signification conforme à ses désirs. Celui-ci lui ayant dit autrefois : « Ayez de la volonté », elle n'en conclut pas la signification réelle : « luttiez contre votre folie », mais elle comprend : Continuez à m'aimer, ne vous laissez abattre par rien. »

Dans la petite correspondance d'un grand journal parisien se trouvaient souvent des lignes émanées d'un correspondant inconnu signant d'un nom que nous ne donnons pas ; Victorine croit que ces lignes sont écrites par le prêtre, et y conforme sa conduite. Elle court aux rendez-vous, quitte sa mère pour revenir de province à Paris, car elle a lu « Viens à Paris, ton plan actuel est illogique. » Elle s'imagina trouver dans cette correspondance une réponse à ses lettres et rend son divorce inévitable parce qu'elle a lu un jour « Il faut divorcer ». L'abbé X., ne lui a-t-il pas dit d'autre part, en confessional : « Vous n'êtes pas libre, moi non plus. » Elle doit donc se rendre libre. Cette soi-disant correspondance dure depuis cinq ou six ans, et n'a pas cessé d'être actuelle.

Nous ne suivrions pas notre malade pendant ses dix-huit années de poursuites amoureuses incessantes. Disons seulement qu'elle a été internée à la suite d'une scène de scandale dans une église. Elle était allée trouver le prêtre et lui avait dit : Je souffre le martyre, avez-pitié de mon amour, je suis prête à tout. Le commissaire de police prévint depuis lors Victorine par lettre, qu'elle ne devait plus le voir.

Le prêtre, qui lui avait remis des lettres de la malade, la fit envoyer au Dépôt de la Préfecture le 20 novembre 1909. Victorine G. est venue à Villars le 20 janvier 1910, après être restée deux mois dans le service de l'admission à Sainte-Anne. C'est comme vous le voyez, une grande et forte femme, aux traits masculins, sans stigmates psychiques de dégénérescence. Elle se dit très nerveuse, colérique, et pleure facilement. Son instruction est moyenne. Pas d'éthylisme, pas de symptômes hystériques ; menstruation très régulière. Pas d'hallucinations. Son état mental est surtout caractérisé par un déséquilibre mental et genital. Elle a dû avoir d'assez nombreuses aventures amoureuses, bien qu'elle n'en avoue qu'une seule nombre.

Cette malade se montre extrêmement lucide, et raconte son histoire avec une grande abilité. Elle dit qu'elle est restée assez calme pendant les trois ou quatre premiers mois de son internement. Maintenant, elle s'irrite, crie à la séquestration arbitraire, accuse le prêtre de l'avoir fait enfermer par méchanceté, et prétend que le prêtre le déteste actuellement autant qu'elle l'aime autrefois. Il ne faut rien en croire cependant, l'idée fixe amoureuse hante toujours son esprit. Victorine pense au prêtre. Elle lui fait parvenir un tas de lettres, et de ces lettres, de celui-ci nous renvoie. L'une d'elles, datée du 29 avril 1910, dit textuellement : « Je ne puis résister au désir que j'éprouve de vous écrire ces lignes. Ayant été en observation, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffisants pour expier vingt ans de prison. Je m'efforce d'effleurer l'impulsion de mon cœur, mais en disant que je suis arrivé à chasser mes pensées, je mensais. Partant tant souffrir, pour vous qui avez été si cruel à mon égard après m'avoir aimé, j'ai dû attendre que le prêtre me rendît visite, et comme si j'ai su arriver à vous oublier complètement, le docteur en chef m'a dit qu'il le fallait, et que cinq mois n'étaient pas suffis

## CHARLES IX EST-IL MORT EMPOISONNÉ ?

Par le D<sup>r</sup> COURTADON (de Pontgibaud)

CHARLES IX était le troisième fils de Henri II et de Catherine de Médicis. Il succéda à son frère François II le 5 décembre 1560 et mourut en 1574.

Au sujet de cette mort, un pamphlet du temps, *La légende de Dom Claude de Guise* (1), raconte l'épisode suivant : Catherine, ayant formé le dessein de se défaire d'Henri de Navarre (le futur Henri IV), prépara savamment les pages d'un livre de vénérie qu'il désirait lire ; en portant alternativement son doigt aux feuillettes puis à la bouche, le prince s'empoisonnerait infailliblement. Mais par une fatalité inouïe, Charles IX aperçoit dans l'appareillement de son beau-frère absent le livre qu'on vient d'y apporter : il s'y intéresse, le parcourt, tourne de son doigt mouillé les pages légèrement collées, rapporte à ses lèvres son doigt chargé de poison... Quelque temps après, il mourait mystérieusement.

D'autres ont accusé la reine-mère d'avoir voulu se débarrasser de son fils qu'elle aurait réussi à empoisonner. Sur la fin du règne de Charles IX, une brouille survint entre le roi et sa mère, le roi trouvant que celle-ci le tenait dans une tutelle trop étroite. Les protestants ont donné de cet attentat de prétendues preuves qui ne confirment en rien leurs dires : plus particulièrement, ils rappellent cette phrase de Catherine à son troisième fils, Henri, quand il partit à contre-cœur pour la Pologne : « Allez mon fils, vous n'y resterez pas longtemps ». De là à déduire que la reine-mère avait déjà commencé l'empoisonnement du roi dont elle escomptait la mort pour donner la couronne à son fils préféré Henri, il y a loin.

An reste, cette version de l'empoisonnement de Charles IX par sa mère trouva longtemps créance. Bassompierre recommandait un jour à Louis XIII enfant de ne pas trop sonner du cor « car, outre que cela fait venir des haïrgnes (hernies), il nuit encore grandement au poumon et mesme j'ai ouï dire que le feu roi Charles, à force de sonner du cor, se rompit une veine dans le poumon qui lui causa la mort — Vous vous êtes trompé, me répliqua-t-il, le sonner du cor ne le fit pas mourir, mais bien qu'il se mit mal avec la reine Catherine, sa mère... S'il n'y fut pas revenu (près d'elle), il ne fut pas mort si tôt (2) ».

Charles IX, dit Le Laboureur, eut une fin prévue par sa mère « véritablement trop savante dans la destinée de sa famille ».

On lit de plus dans un mémoire de l'époque : « Survint audit seigneur l'appétit de boire, ce qu'ayant fait, survint un grand vomissement de matières gluantes, jaunastres et fort noires, puis entra en grand frisson. » C'était un vomissement suspect, dirent d'aucuns, d'autant plus que ce prince avait eu déjà des troubles intestinaux.

Enfin Brantôme : « Si est-ce qu'on ne saurait oster aucuns d'opinion qu'il ne fust empoisonné dès que son frère partit pour la Poulogne ; et disait-on que c'estoit de la poudre de corne d'un lièvre marin qui faict languir longtemps la personne et puis après pen à pen s'en va et s'estainct comme une chandelle : ceux qu'on a soupçonné auteurs n'ont pas fait meilleure fin ».

« Plusieurs conjecturèrent, nous dit Sorbin (3), qu'il y avoit du poison mêlé à la maladie du roi et, à dire vray, il y avoit arguement à penser à l'un des

trois : ou poison, ou art diabolique, ou intelligence avec ceux qui avoient en le moyen de cognoître la maladie du roy et en donner quelque résolution ».

Catherine de Médicis, l'Italienne superstitieuse, ne pouvait que prêter une oreille favorable à tous ces bruits. C'est alors que La Môle et Cocornas furent arrêtés, jugés et décapités (30 avril 1572). Ils avaient comploté contre le roi en préparant la fuite du duc d'Alençon. Mais on les accusait d'avoir, aidés du nécromancien Cosme Ruggieri, fabriqué plusieurs figures de cire enchantées et « usé d'art

ultérieur du troisième en lui épargnant dès son jeune âge toutes les causes de fatigue et d'épuisement.

Charles IX, sous la direction de son précepteur Amyot, le célèbre traducteur de Plutarque, et de son gouverneur, M. de Sijpierre (1), parut préluder à son futur règne par des études sérieuses : son éducation fut cultivée et l'on sait qu'il aimait les arts, la musique et tournaît le vers français avec assez d'habileté. Il correspondait fréquemment avec le poète Ronsard et lui avait adressé ce distique élogieux :

Tous deux également nous portons des couronnes ;  
Mais moi, je la reçus ; poète, tu la donnes.

Malheureusement, il s'adonna de bonne heure, et avec une ardeur inconsidérée, à son penchant pour les exercices corporels. Il était bon joueur au ballon, élégant danseur et devint bientôt un excellent écuyer ; dès lors il ressentit pour la chasse une véritable passion, passant ses nuits presque sans sommeil pour être le premier à l'aube sur la piste et chevauchant furieusement par tous pays et par tous temps.

Restait-il enfermé dans son palais, il battait le fer, forgeait des armures et traitait l'épée sans relâche, « ce qui le rendait moins sujet aux femmes », dit De Thou. D'Aubigné prétend au contraire qu'il était « acharné à toutes sortes d'amour ». On voit qu'en cela De Thou n'est pas d'accord avec les autres historiens, qui accusent Charles IX de s'être « fait un jeu de corrompre les femmes et les filles ». Brantôme affirme même qu'il avait contracté une maladie vénérienne, la syphilis peut-être. Nous ne saurions le constater, la vie licencieuse de la cour nous autorisant à la croire. Mais Brantôme va un peu loin quand il dit que c'est cette maladie vénérienne qui conduisit le roi au tombeau : elle a pu y contribuer, mais indirectement.

Du reste, il était sobre, buvait rarement du vin, mangeait peu, ne dormait guère.

« Il estoit grand de taille, mais un peu vouté, avait le visage pâle, les yeux jaunastres, bilieux et menaçants, le nez aquilin et le col un peu de travers » (2). — « Le reste de son corps estoit assez bien proportionné ; il avoit seulement les jambes un peu débiles ou moins grosses en esgard au reste des proportions supérieures de son corps, à quoy aussi on doit sa valetudinaire indisposition qui estoit si très grande qu'à peine le voyoit on un seul mois sans être indisposé » (3). De Thou trouvait au roi la taille belle, le regard fier, le visage pâle et plombé, le corps bien proportionné.

Si l'on contemple le buste de Charles IX fait en 1568 par Germain Pilon, quand le prince avait dix-huit ans, on trouve le corps un peu voûté et la tête légèrement inclinée à gauche. L'embonpoint est normal, le visage est ovale, le nez fort et un peu pointu, le sillon naso-labial peu marqué. Les buccinateurs sont développés, l'orbiculaire de la lèvre supérieure prédomine : l'exercice violent de ces muscles dans l'action de sonner de la trompe, ce que le jeune roi faisait souvent et avec assez d'habileté explique cette hypertrophie. Les lèvres sont pincées, les cheveux courts, assez abondants, le visage est encore imberbe. L'ensemble de la physiognomie n'a rien d'engageant et n'éveille qu'un sentiment d'indifférence absolue. La tête est large



Portrait de CHARLES IX adolescent  
Par François Clouet (Musée du Louvre)

diabolique pour faire mourir le roi. » La lecture de leur procès et interrogatoire ne laisse aucun doute à cet égard (1). Dans cette circonstance encore, les juges parurent croire que des empoisonneurs se trouvaient dans l'entourage du roi. Catherine crut très fermement au maléfice, elle en parle dans une lettre où elle dit de La Môle, que ce « conspirateur a fait une figure de cire à laquelle il a donné des coups à la tête » ; elle ajoute que c'est contre le roi ; elle exige « qu'on le lui fasse défaire s'il a fait quel que enchantement pour nuire à sa santé ».

\*\*\*

Lorsque dans une famille les enfants naissent aussi malinques que dans celle d'Henri II et de Catherine de Médicis, lorsque le fils aîné est chétif, que le second meurt deux ans après sa naissance, il devient indispensable de veiller sur la santé

(1) A la mort de Sijpierre, ce fut Gondi, maréchal de Retz, Italien de mœurs légères, qui fut nommé son gouverneur.

(2) Histoire de Charles IX, par Puyrre Masson, in Archives curieuses de l'Histoire de France, 1<sup>re</sup> série, t. VIII, p. 351.

(3) Sorbin, loc. cit., p. 297.

(1) *Mémoires de Condé*, t. IV, p. 21.

(2) *Mémoires de Bassompierre*, t. II, p. 138. (Société de l'Histoire de France).

(3) Sorbin, *Histoire mémorable des choses advenues durant le règne de Charles IX*. — Paris, 1574. — In Archives curieuses de l'Histoire de France, t. VIII, p. 823.

(1) C. F. Procès criminel contre La Môle, Cocornas... In Archives de l'Histoire de France, 1<sup>re</sup> série, t. VIII.



sur les cotés, indice de destructivité selon les phrénologues; les lèvres, pincées comme celles de Robespierre, indiquent la cruauté.

Le caractère du roi répondait assez bien à cet état physique. Le jeune prince était cruel; dès son



Portrait d'ÉLISABETH D'AUTRICHE, femme de Charles IX  
Par François Clouet (Musée du Louvre)

enfance, il avait assisté au carnage des bêtes fauves et y avait pris plaisir. « Comme Catherine de Médicis, il estoit, nous apprend de Thou (1), d'un tempérament colére et emporté, et l'exercice continué et violent du cheval, joint à la fatigue des veilles, fortifié encore ce penchant, en sorte que, malgré sa dissimulation profonde, il se laissait parfois emporter à une sorte de fureur... De plus il juroit et parjurait sans grand scrupule... Blasphémier le nom de Dieu, déguiser sa foi et sa religion, voila ce qu'on lui avait enseigné de bonne heure comme un jeu. » Il ne faisait d'ailleurs que suivre les tristes habitudes de la cour dont les mœurs à cette époque étaient très relâchées.

Ce faible organisme allait encore avoir à compter avec les ennuis d'un règne qui passe à juste titre pour l'un des plus troubles et des plus néfastes de l'histoire. Fourbe et dissimulé, mal conseillé de toutes parts, Charles IX commettait bientôt la Saint-Barthélemy (24 août 1572). Depuis il dormait très mal : son sommeil était interrompu par d'atroces cauchemars et le chant de ses pages ne parvenait pas à le rendormir (2).

Le roi était sujet à des hémorragies fréquentes qui le reprirent vers Noël 1575. On connaît l'histoire de la fameuse saignée faite par Portal, saignée qui fut suivie de symptômes effrayants et dont Ambroise Paré contribua à arrêter les effets; elle n'eut d'ailleurs aucune influence sur la santé du malade. C'est à cette cure qu'on attribue généralement l'attachement du roi pour son chirurgien. Mais telle n'est pas l'opinion de Brantôme : il prétend que Charles IX affecta d'une maladie vénérienne recevait des soins d'Ambroise Paré. C'aurait été l'une des raisons pour lesquelles le chirurgien échappa au massacre de la Saint-Barthélemy.

Après l'échec de surexcitation dans lequel se trouvait Charles IX depuis deux jours, il tomba dans l'affaiblissement, eut des remords, de la fièvre, des hallucinations. Le soir ou lendemain le roi le fit

appeler : « Ambroise, lui dit-il, je ne say ce qui m'est survenu depuis deux ou trois jours, mais je me trouve l'esprit et le corps grandement esmeus, voire tout ainsi que si j'avois la fièvre, me semblant à tous moments, aussi bien veillant que dormant, que ces corps massacrés se présentent à moy, les faces hydeuses et couverts de sang; je voudrais que l'on n'y eust pas compris les imbéciles et les innocents » (1).

Cela ne dura pas; ou lui conseilla de chercher des distractions dans la chasse à laquelle il se livra avec plus d'ardeur qu'auparavant. Il eut d'ailleurs des hallucinations à plusieurs reprises, notamment peu de temps avant son mariage : « Ainsi qu'il estoit à la chasse dans la forêt de Roan très belle et plaisante, dit Brantôme, un feu s'apparut à luy de la hauteur d'une pique; le roy sans s'estonner et fort assuré met la main à l'espée, poursuivit ce feu luy tout seul jusqu'à ce qu'il s'évanouist. » Ainsi, remords, débauches, emportements violents, courses forcées à cheval, matinées entières passées à sonner du cor, excès de chasses, toutes ces causes physiques, physiologiques, psychiques et morales, jointes aux antécédents de famille, altérèrent la santé du jeune roi. Il y en avait assez pour préparer le lit de la tuberculose.

L'année suivante (1573), son frère, le duc d'Anjou, ayant été élu roi de Pologne se disposa à quitter la France pour se rendre dans ses états. Charles, qui était le 28 septembre à Villers-Cotterets, voulut l'accompagner jusqu'à la frontière; mais il fut forcé par des hémoptysies de s'arrêter à Vitry et de s'y aller (octobre-novembre). Ces hémoptysies avaient déjà paru jadis lorsqu'il sonnait trop du cor; mais, cette fois, sa maladie était sérieuse; on la jugea tout au moins telle « car elle l'empescha d'aller plus avant et donna sujet à beaucoup de gens de vouloir divertir le roy de Poullogne de poursuivre plus avant son voyage, lui remontrant l'estât incertain de la maladie du roy, pressant du poullogne qui apportait souvent des accidents périlleux » (2). « Il commença dit d'Aubigné, à se trouver mal d'une fièvre lente qui croissoit tous les jours, ce qui donna de quoy deviser à toutes sortes de gens accordans à cette maladie les menées de la Reyne-mère pour prolonger le parlement du Roy de Poullogne jusques après l'hiver. »

De Vitry, Charles, toujours souffrant, fut transporté à Saint-Germain-en-Laye; les hémoptysies étaient plus abondantes et plus fréquentes, et quelques-uns des médecins du roi s'en inquièrent. Mais il ne s'y trouva guère en sûreté : le duc d'Alençon machinait contre lui le complot du Maréchal. Mais Catherine de Médicis veillait, le complot s'échoua. « Elle fit venir dans sa chambre le duc d'Alençon qui eut peur, pla sous son ascendant et nomma ses complices; elle mit immédiatement la cour sur pied; le départ eut lieu la nuit sous la protection des Suisses. Le roi malade fut emporté dans une litière, et on se retira en tumulte et avec précipitation à Vincennes, dont le château était à l'abri d'un coup de main (3). » Toutefois, « l'ennuy fut si grand au cœur du Roy Charles le Débonnaire que finalement après s'être retiré à Paris et de Paris au bois de Vincennes, la maladie qu'il avait en ses poulmons se rengregea et, accompagnée d'un foyer allumé et mal attumé, recout une inflammation si grande et véhémence que les effets ont fait paroître (4). »

Vers le mois de mai 1574, il s'alita et reçut les

(1) Mémoires, de Sully, dans la Collection des Mémoires pour servir à l'histoire de France, par Michaud et Poujoult, t. III, ch. v, p. 16.

(2) Mémoires de Cheverny, dans la Collection des Mémoires relatives à l'histoire de France, Pettit, t. XXXI, p. 53.

(3) Darest, Histoire de France, t. IV, p. 305.

(4) Sorbin, loc. cit., p. 283.

soins de Jean Mazille (1). Son premier médecin réunît ses confrères de la Faculté et « par telle consultation, fut advisé qu'il seroit purgé et soigné; ce que fut exécuté mais en vain, car ses forces diminuoient à vue d'œil et le voyoit-on descoloré, pressé d'une courte haleine qui l'accompagnait jusqu'à la mort (2). » Outre une insomnie constante, hantée de cauchemars épouvantables, « il avoit une fièvre continue, la respiration gênée, une expectoration sanglante, les yeux caves, la face livide, les pommettes rouges, les lèvres brûlantes, une fièvre ardente (3). » De continue, la fièvre devint tierce, puis quartie, puis hectique avec frissons.

Les médecins ne purent poser un diagnostic ferme et le traitement fut bien insignifiant. « Tant il y a qu'ils y perdirent leur latin, dit Brantôme, d'autant qu'ils ne peurent jamais bien cognoistre sa maladie, car il lui survint une fièvre erratique qui tantost estoit quartie, tantost continue, et pensoit M. Mazille, son premier médecin, qu'il se porterait de bien en mieux, ainsi que la fièvre diminuerait ».

\*\*\*

Ce qui est certain, c'est que Charles IX allait de plus en plus mal. Brantôme, cet indiscret courtisan nous raconte que malgré sa maladie, le roi eut des rapports avec sa femme, ce qui hâta sa terminaison : « Aulcuns ont voulu dire que durant sa maladie il s'échappa après le royne sa femme et s'y eschauffa tant qu'il en obregea ses jours, ce qui a donné sujet de dire que Venus l'avait fait mourir avec Diane, ce que je n'ai sceu croire (4). » Le 26 mai, le roi était toujours alité et le mieux ne se faisait pas sentir. Il fit demander le Comte de Cheverny, un de ses officiers, pour s'entretenir avec lui des affaires de l'Etat. « Pendant les derniers

(1) Jean Mazille était diplômé de la Faculté de Montpellier; il exerçait sa profession à Beauvais et avait été introduit à la cour par le Cardinal de Châtillon, dont il était le médecin. Il devint successivement celui de Henri II, de Catherine de Médicis et de Charles IX et, étant tombé en désaveur après la mort de ce roi, il quitta la cour et vécut dans la retraite.

(2) Sorbin, loc. cit., p. 283.

(3) D'Aubigné, Histoire universelle.

(4) D'après Sauval, qui avait entre les mains un excellent



Portrait de CHARLES IX

Collection Heniau

(1) Histoire universelle de S.-A. de Thou, traduite de l'édition latine de Londres, 1734, vol. VII, p. 66.

(2) De Thou, loc. cit.

manuscrit de Brantôme, les quatre mots La Roynne sa femme auraient été mis par un éditeur, à la place des trois initiales L. R. M. (la reine Margot), car le bruit courait que Charles IX avait des rapports incestueux avec sa sœur Marguerite de Valois. — Voy. Pierre Ducloux, Histoire de la prostitution, t. V, p. 354.

jours de sa vie, dit celui-ci dans ses *Mémoires*, le roy me faisant un jour cet honneur de me parler dans son lit et voyant que malaysément il respiroit et prenoit son vent, je jugeay et aperçus qu'il estoit fort proche de sa mort, vey les avis particuliers que j'avoys à toute heure de sa disposition ».

Cheverny fut inquiet de l'état dans lequel il trouva le roi et en fit part à la reine-mère, à cause de l'absence de son troisième fils Henri qui était en Pologne. Catherine, fort confiante en ce que disaient les médecins, ne voyait pas la gravité de la position du roi. Cependant, d'après les instances de Cheverny, elle demanda qu'une consultation eût lieu le lendemain.

Le 27 mai, cette consultation, à laquelle prirent part les médecins Mazille, Simon Pietre et Legrand, se fit en présence du chancelier de Birague et des conseillers de Morvilliers et de Limoges; Cheverny, par discrétion, refusa d'y assister; on établit que la maladie du roi était une simple fièvre tierce sans aucun danger. Ainsi, ni l'expectation ni les hémoptysies, ni la dyspnée n'éveillèrent l'attention des consultants sur les organes thoraciques, et pourtant on savait que le roi souffrait souvent; mais on avait l'esprit tourné d'un autre côté.

« Sur ces entre-faites, et comme le mal s'augmentoit de plus en plus, le personnel dudit Seigneur Roy, lui print appétit de boire. Ce qu'ayant fait, lui survint un grand vomissement de matière gluante, jaunâtre et fort noire; puis entra en un grand frisson qui lui donna tel travail et peine qu'il n'y avoit celui qui n'ait grande compassion de tant voir endurer son prince. Cela passé, Sa Majesté demanda la Roynne sa mère et la Roynne sa femme... Lors il rentra derechef en ces accès de vomissements et frissons et de plus qu'en se sentant abaisser et diminuer ses forces, pria qu'on ne lui parlât plus que de prières et oraisons (1) ». « Le vendredi dont il mourut le dimanche ensuivant (28 mai), sur les deux heures de l'après-midi, ayant fait appeler Mazille son premier médecin et se plaignant des grandes douleurs qu'il souffroit, lui demanda s'il n'estoit pas possible que luy et tant d'autres grands médecins qu'il avoit en son royaume lui pussent donner quelque allègement en son mal, car je suis, dit-il, horriblement et cruellement tourmenté... A quoi Mazille répondit que, tout ce qui dépendoit de leur art, ils l'avoient fait et que même, le jour de devant, tous ceux de leur Faculté s'estoient assembles pour y donner remède; mais que pour en parler à la vérité, Dieu estoit le grand et souverain médecin en telles maladies auquel il falloit recourir. — Je crois, dit le Roy, que ce vous dites est vray et n'y savez autre chose. Tirez-moi ma custode que j'essaye à reposer. — Et à l'instant Mazille sortit et ayant fait sortir tous ceux qui estoient en sa chambre, hormis

trois, savoir La Tour, Saint-Pris et sa nourrice que Sa Majesté aimoit beaucoup, encor qu'elle fut huguenote, comme elle se fut mise sur un coffre et commençoit à sommeiller, ayant entendu le Roy se plaindre, pleurer et soupirer, s'approcha doucement du lit, et tirant sa custode le Roy commença à lui dire, jettant un grand soupir et larmoyant si fort que les sanglots lui interrompoient la parole: Ah, ma nourrice, ma mie, ma nourrice, que de sang et que de meurtres; oh! que j'ay suivi un méchant conseil! Oh mon Dieu, pardonne-moi et me fais miséricorde s'il te plaît! Je ne sçais où j'en suis tant ils me rendent perplexe et agité. Que deviendra tout-à-coup? Que feray-je? Je suis perdu, je le vois bien. « Alors la nourrice lui dit: Sire, les meurtres soient sur ceux qui vous les ont fait faire; mais de vous, Sire, vous n'en pouvez mais; et puisque vous n'y pretez pas consentement et en avez regret, croyez que Dieu ne vous les imputera jamais et les

extrêmes douleurs, dit-il, il sortoit du sang par les pores de la peau de ce prince, presque en tous endroits. » Si ce phénomène eût existé, comment expliquer le silence des historiens contemporains à ce sujet? Comment aussi expliquer les paroles rassurantes du médecin Mazille à la reine-mère Catherine. Et d'ailleurs les hémorragies extra-cutanées sont un phénomène trop rare pour ne pas attirer l'attention des médecins et cela d'une manière toute spéciale.

Le 30 mai, jour de la Pentecôte, le médecin assure encore à Catherine que le roi guérira, qu'il n'a qu'une crise et cependant Charles IX vint de signer l'ordonnance conférant la régence à sa mère. Deux heures après la visite du médecin, la reine-mère s'était rendue à la messe du château de Vincennes, mais Mazille vint la prévenir pendant l'office que le roi était très mal.

Vers midi, vomissements et frissons. L'agonie commença aussitôt et la mort arriva vers trois heures et demie de l'après-midi. Charles IX était âgé de vingt-quatre ans moins un mois et avait régné près de treize ans et demi.

Il était très important de faire l'autopsie du cadavre pour savoir quel degré de crénance on devait accorder aux bruits malveillants qui circulaient. Elle eut lieu le lendemain de la mort. Le premier médecin et le premier chirurgien assistés des médecins et chirurgiens ordinaires se trouvaient à l'ouverture du corps, ainsi que le grand chambellan, le premier gentilhomme de la chambre, le maître de la garde robe, accompagnés des premiers valets de chambre et des valets de la garde-robe.

Cela se fit posé sur une table couverte d'un grand linceul et Mazille commanda aux chirurgiens d'en faire l'ouverture; on en dressa procès-verbal, puis le corps est embaumé par les chirurgiens, puis moulé et exposé dans une chapelle ardente. Guillemeau, qui dans la circonstance assistait Ambroise Paré, nous en a laissé la relation suivante: (1)

*Rapport du corps mort du feu Roy Charles IX, lequel comme il a esté fait en latin, je l'ay ainsi voulu mettre :*

« Le 30 mai, le 27 mai, la veille des calendes de juin (31 mai), a été faite l'autopsie du corps de Charles IX, très chrétien roi de France, avec l'assistance des médecins soignés et des chirurgiens qui l'ont exécutée. Voici ce qui a été soigneusement observé et reconnu : Tout le parenchyme du foie est desséché, exsangue et tirant sur le noir depuis les parties les plus externes des lobes jusqu'à leur surface plane.

La vésicule biliaire est vide, affaissée sur elle-même, noircâtre; la rate est saine. L'estomac et le pylore sont sains; le colon était jaunâtre, les autres parties de l'intestin étaient saines.

L'épiploon était de mauvaise couleur, très friable, rompu par places et entièrement dépourvu de graisse. Les reins, les utérus, la vessie étaient sains. Le cœur



Le Colloque de Poissy (1561), par Robert Fleury  
Cette conférence entre catholiques et protestants n'aboutit à aucun résultat. (Au centre, Charles IX.)

couvrit du manteau de la justice de son fils auquel seul faut qu'ayez vostre recours. Mais pour l'honneur de Dieu, que Votre Majesté cesse de larmoyer. Et sur cela, luy ayant été quérir un mouchoir pour ce que le sien estoit tout mouillé de larmes, après que Sa Majesté l'eust pris de sa main, luy fit signe s'en aller et le laissa reposer (1) ».

Le rôle de la femme de Charles IX, Elisabeth d'Autriche, est bien effacé dans toute cette maladie. Brantôme seulement (qui estimait beaucoup la jeune reine) lui a consacré (2) un chapitre fort élogieux dans lequel il nous la représente comme une épouse modèle malgré les fautes et les torts de son royal époux.

Le 29 mai, au matin, il y eut un peu d'amélioration, car Brantôme rapporte que le jour avant sa mort, il se portait très bien; nous croyons tous qu'il s'en allait guéri. » Charles IX s'occupa des affaires de l'Etat, de la régence...

La nuit du 29 au 30 mai, le roi fit appeler de nouveau Mazille à cause des douleurs qu'il éprouvait. Aucun autre de l'époque, si ce n'est d'Aubigné, ne parle de ces hémorragies cutanées qui furent le prélude de la mort de Charles IX: « Aux

(1) Le vray discours des derniers propos mémorables et trespas du feu Roy de très bonne mémoire, Charles neuvième, Paris, 1574.

(1) L'Estelle, op. cit., t. XLV, p. 85-87.

(2) Dans son livre *Des Dames Illustres*.

(1) Les *Œuvres de chirurgie* de J. Guillemeau, Rouen, 1649, p. 856.

était flasque et mou, tout le liquide qui se trouve ordinairement dans le péricarde ayant disparu.

Le poulmon gauche adhérait tellement aux parois thoraciques, dans toute son étendue qu'on ne put l'enlever sans déchirer et arracher sa substance qui était en putrilage. On y trouva une vomique rompue (1) d'où s'échappa une humeur purulente putride et de mauvaise odeur en telle quantité qu'elle a dû refluer dans la trachée-artère et causer une mort rapide et imprévue en mettant obstacle à la respiration.

L'autre poulmon n'était pas adhérent, il était plus volumineux qu'il était normal, de même que le gauche le dépassait en matière (2) gonflé et distendu, il présentait une notable corruption. Il était pourri dans sa part supérieure et rempli d'humour pituiteuse, muqueuse, spumeuse, se rapprochant du pus.

Le cerveau était sain.

Les médecins qui y assistaient : Mazille, Vaterre, Alexis Gaudinns, Vigor, Le Fèvre, S. Ponl, Piètre, Brigard, La Fille, Durel.

Les chirurgiens du roi qui firent l'autopsie : Paré, d'Amboise, Du Bois, Portat, Eustache, Dionnean, Lambert, Coindre, Guillemet.

Les médecins ignorèrent toujours la véritable nature du mal. Mazille, qui ne pouvait pendant la vie reconnaître à des signes certains la maladie de poitrine, pensa toujours à une mauvaise fièvre tierce ou quarte, ne songeant même pas à la consommation pulmonaire que l'on connaissait cependant à l'époque où il vivait. Quant à Ambroise Paré, qui d'ailleurs n'était appelé que pour les cas chirurgicaux et qui dut probablement, en sa qualité de premier chirurgien faire lui-même l'autopsie sous les ordres de Mazille (tout ar-mantuel étant repoussé et fort méprisé par ces médecins que Molière allait bientôt fustiger), il se soucia fort peu de donner son avis aux quémardes plus ou moins intéressés qui vinrent l'assiéger. Brantôme dit, en parlant de cette mort : « Le jour ensuivant, son corps fut ouvert en présence du magistrat et n'y ayant été trouvé en dedans aucune meurtrissure, ni tache, cela ôstâ publiquement l'opinion qu'on avait du poison. M. d'Estrozes (Strozzi) et moi en demandâmes avis à Maître Ambroise Paré, son premier chirurgien ; il nous dist en passant et sans longs propos qu'il estoit mort pour avoir trop souffert de la trompe à la chaise du cerf, qui lui avoit tout gasté son pauvre corps ; et nous en dist pas plus. Sur quoi aucuns prirent sujet de faire pour son tombeau ces deux vers :

Pour aimer trop Diane et Cythérée aussy,  
L'une et l'autre m'ont mis dans ce tombeau icy.

(1) Le mot vomique (vomica) désignait : a) l'acte de rendre du pus par les bronches en faisant des efforts pouvant amener le vomissement (sens encore en usage aujourd'hui) ; — b) l'altération pulmonaire, la caverne d'où provient le pus rejeté par les bronches.

« Ainsi Dieu punit les forfaits de loing, ajouta-t-il, secrettement sans qu'on y donne garde ».

Nous ne nous arrêtons pas à discuter l'hypothèse d'un maléfice ; mais le poison existait-il ? Charles IX mourut-il empoisonné ? Les partisans du poison, tous les courtisans, qui avaient intérêt à flatter la reine-mère pour la rendre complice de rancunes qu'elle ne demandait qu'à partager, insistèrent sur ce fait que le cœur était desséché, brûlé en quelque sorte, et que le péricarde, à l'inverse de ce qui existe ordinairement, ne renfermait pas de liquide. Si l'on veut bien admettre que régulièrement on ne trouve jamais dans cette séreuse, sauf dans le cas où le cœur et son enveloppe sont altérés, plus de 15 à 20 gr. de sérosité, on comprendra facilement que l'absence d'une si faible quantité de liquide, constatée par des ana-

Les sueurs de sang dont parle d'Aubigné (et qui sont passées sous silence par tous les médecins chirurgiens du temps), pourraient se rapporter à l'hématurie, affection très rare. Mais, si l'on considère que Charles IX était malade depuis huit grands mois, qu'il avait des désordres dans l'appareil pulmonaire que dans tout l'organisme, à cause des toxines déversées dans son sang, on se convainc qu'il s'agit de purpura hémorragique, si fréquent dans toutes les cachexies en général et dans la tuberculose pulmonaire en particulier ; elles n'ont été qu'un épiphénomène aux approches de la mort.

Il est maintenant facile de se faire une idée exacte de la maladie dont mourut Charles IX ; nous avons en main toutes les pièces du procès. Les symptômes observés pendant la vie ne laissent

aucun doute sur l'existence d'une maladie de l'appareil respiratoire. Et quelle autre affection, en dehors de la phthisie pulmonaire, donne lieu à des hémoptysies répétées, à cet amaigrissement progressif, à ces vomissements de matière gluante et jaunâtre lorsque se sont formées les cavernes ? L'affection trouvée chez Charles IX un terrain prédisposé tout particulièrement par hérédité.

Cependant, à proprement parler, ce prince ne mourut pas de tuberculose chronique, qui se traduisit à l'autopsie par la grande caverne du poulmon gauche, par les reliquats d'une pleurésie ancienne et par les lésions de l'épiloïon ; il succomba aux atteintes d'un état fébrile surajouté.

Nous avons vu que quelques jours avant sa mort, il avait été secouru de laissons et tourmenté de douleurs vives qui n'é-

taient probablement autres que des points de côté. Le poulmon droit subissait alors l'envahissement d'une broncho-pneumonie dont les tubercules qu'il renfermait déjà avaient été certainement le prétexte. Le volume considérable de l'organe, la distension de son parenchyme, partout, infiltré de matière purulente et de liquides qui l'engorgeaient, ne permettent pas l'erreur.

Il convient en somme d'abandonner la fable du poison : Charles IX succomba à une broncho-pneumonie entée sur des lésions anciennes de tuberculose pulmonaire.

BIBLIOGRAPHIE. — Outre les références notes, voir les ouvrages ci-dessous où nous avons puisé largement : Brouardel et Gilles de la Tourrette : *Les empoisonnements criminels et accidentels*, Paris, Baillière, 1902. — Cabanis, *Cabinet secret de l'histoire*, Paris, Albin Michel, 4 vol. 1905. — *Morts mystérieuses de Charles IX*, Paris, Maloine, 1901. — *Les indiscretions de l'histoire*, Paris, Albin Michel, 4 vol. 1903-1906. — Cortieu, *Les morts des Rois de France depuis François I<sup>er</sup> jusqu'à la Révolution Française*, 1872. — *Etude médicale sur la mort de Charles IX*, Paris, 1871. — *La médecine de l'histoire*, Paris, 1872. — Dusolier, *Psychologie des derniers Valois*, Thèse de Lyon, 1895-1896.



Le Pont du Louvre, le jour de la Saint-Barthélemy (24 août 1572), par Debat-Ponsan  
Au premier plan Catherine de Médicis et Elisabeth d'Autriche.

to-mo-pathologistes aussi peu avancés que les médecins et chirurgiens du temps de Charles IX, n'ait véritablement aucune importance.

D'ailleurs, les lésions qu'il portait étaient plus que suffisantes pour entraîner la mort et l'examen des organes fut assez complet pour permettre une opinion nette. La coloration toute spéciale du foie, mal interprétée, pourrait donner prise à la confusion. S'il ne s'agit pas de la dégénérescence graisseuse qu'on rencontre assez fréquemment dans la phthisie pulmonaire, cet état du foie est dû à des altérations cadavériques. Tous ceux qui sont familiers avec la pratique des nécropsies savent, en effet, que les parties externes et convexes du foie présentent dans presque tous les cas une teinte violacée (*nigricans*, dit le texte) indépendante de toute altération pathologique. C'est également à une transsudation post mortem de la bile à travers les parois de la vésicule que le colon devait sa coloration jaune.

Quant à la syphilis, dont un contemporain accusait le roi d'être infecté, les termes du rapport ne permettent en aucune façon de l'incriminer comme cause de mort ici.

## ÉTUDES SUR LES GRANDES SPÉCIALITÉS FRANÇAISES

## MUSCULOSINE BYLA

La viande crue représente l'une des plus anciennes médications. Celsus citait déjà le jus de viande comme une des substances excitant le plus la nutrition. Pomponius Mela signale que les Germains consommaient volontiers de la viande crue pour augmenter la vigueur et le courage. De tous temps, chez tous les peuples, la tradition s'était conservée ; le jus de viande est un des plus puissants toniques.

Le professeur Ch. Richet et le docteur J. Héricourt furent, en 1900, à expérimenter ses propriétés sur des chiens tuberculisés et constatèrent, d'une manière certaine, que les animaux nourris exclusivement de viande de bœuf crue, non seulement survivaient aux témoins alimentés comme à l'ordinaire, mais encore guérissent. Ils constatèrent même que les chiens nourris préventivement avec de la viande crue résistaient à l'inoculation tuberculeuse.

Le professeur Richet a fait des recherches chez l'homme. En collaboration avec Lesné, Lassablière et Richet fils, il a constaté qu'un régime comprenant 100 à 300 grammes d'extrait de viande crue est le plus favorable à l'organisme. Perret a confirmé ces faits et Galbreix a constaté de son côté que l'alimentation par la viande crue est très favorable aux tuberculeux.

Heins a montré que le muscle est une partie de l'organisme contenant au maximum des corps immunitaires. Ainsi il a traité des animaux par des cultures de pneumocoque et a constaté que les muscles deviennent alors très riches en anticorps pneumococques.

De nombreuses expériences de Wolf Eisner montrent que les toxines peuvent être fixées par le muscle musculaire de différents animaux et que, par conséquent, les muscles jouent un rôle important dans l'immunité contre les maladies infectieuses.

Après les premiers essais que le muscle musculaire contenait des substances immunitaires.

En somme, les recherches de Hedin et Rowland, de Vogel, Schmidt-Nielsen, Debrey, Oor-Bloom et autres nous ont démontré que le muscle musculaire était un des plus riches de l'organisme en ferments de toutes variétés. Par conséquent, en ce qui sont dotes de propriétés spécifiques et cette spécificité intervient certainement d'une façon utile dans certaines réactions de défense de l'organisme, elle est démontrée par toute une série de faits expérimentaux que nous ne connaissons que depuis une dizaine d'années.

En ce qui concerne l'emploi thérapeutique du muscle musculaire et en particulier de la musculosine Byla, les résultats sont aujourd'hui tellement nombreux et concordants qu'on peut dire qu'il est indispensable de soumettre à ce traitement tout malade atteint ou même soupçonné seulement d'anémie.

Après les premiers auteurs, le traitement a été essayé par MM. Josias et Roux et ces auteurs ont constaté les meilleurs effets dans les différentes formes de la tuberculose ; au premier degré on a pu constater des guérisons certaines et dans les états avancés des améliorations bien notables, même en cas de tuberculose ouverte.

Duhoircau a également obtenu une amélioration rapide et une guérison définitive par l'emploi du muscle musculaire de bœuf.

Mais la musculosine Byla n'est pas seulement indiquée dans la tuberculose ou elle agit comme un médicament curatif et préventif, mais dans une série d'autres affections telles que l'anémie et la chlorose qui sont si souvent des avant-coureurs de tuberculose, dans toutes les convalescences, le surmenage, les états comatoseux ou cachectiques, etc.

La musculosine Byla est du plasma ou muscle musculaire de bœuf de première qualité.

Pour augmenter ses propriétés toniques elle contient de la catalase du plasma sanguin, particularité des plus importantes qui la distingue nettement des muscles du commerce.

La musculosine est donc un spécifique de l'anémie, presque un spécifique de la tuberculose.

Nous ne saurions mieux finir qu'en rappelant qu'un éminent médecin, Paul Carnot, frappé par l'action du muscle musculaire dans la tuberculose, émet l'hypothèse que le muscle est le siège d'anticorps spécifiques à l'égard du bacille tuberculeux. Quoi qu'il en soit, la « musculosine Byla » est une des meilleures des agents les plus puissants que nous ayons dans le traitement de l'anémie, de la tuberculose et des maladies cachectiques.

## LIPOCHOL BYLA

A BASE DE CHOLESTÉRIÈNE

Jusqu'à ses dernières années on ne se doutait guère de l'importance physiologique considérable de la cholestérine, qu'on croyait tout simplement destinée à faire des calculs biliaires.

Les travaux importants de Phisalxy, Pribram, Morgenroth et Reicher, Meyerstein, Klempner, Iscovesco, Gérard et Lemoine, Windhaus, Chaudaff et ses élèves, etc., ont montré le rôle considérable de la cholestérine dans l'économie.

La cholestérine est un antitoxique puissant ; elle neutralise des toxines et surtout les sapotines et les savons. Tous les auteurs sont d'accord pour montrer le pouvoir antihémolytique et antitoxique de cette substance. Les recherches importantes de Chaudaff et de ses élèves montrent en particulier que chaque fois que l'organisme a à remplir un rôle de défense quelque part, il y accumule de la cholestérine.

La cholestérine introduite en thérapeutique par Morgenroth et Reicher, Iscovesco, Klempner et Gérard et Lemoine a donné de magnifiques résultats dans la *tuberculose pulmonaire*, *gongionnaire* et *articulaire*, les *anémies*, les *états infectieux*, les *affections hémolytiques*, et *toxiques*.

Il est bien probable que, dans le sang, la cholestérine joue un rôle défensif ; que, dans les cellules où elle s'accumule surtout à la périphérie, elle constitue une barrière et une défense.

In vitro, elle est capable de neutraliser bien des agents nocifs.

De plus, on sait qu'il arrive normalement, en vingt-quatre heures, dans l'intestin d'un adulte, 6 à 7 grammes de cholestérine. DASTRE est arrivé chez le chien à des chiffres très semblables à celui-ci, par la quantité de bile sécrétée. Une partie de cette cholestérine est oxydée dans l'intestin et éliminée avec les fèces, c'est la stercostérine. Mais une grosse partie est utilisée, résorbée et certes non sans avoir joué un rôle physiologique.

Il est probable en effet que la cholestérine joue un rôle des plus importants dans l'absorption des graisses sapotifiées. Nous absorbons, comme terme de la digestion des graisses, une grande quantité de savons, substances puissamment hémolytiques, et FOUCAUD a montré que la cholestérine enlève aux savons leur pouvoir hémolytique.

Quel est le rôle joué par la cholestérine dans l'ictère par rétention ? Elle s'accumule dans le sang et c'est à cela probablement qu'est due l'augmentation de la résistance globulaire qu'on observe dans ces cas, contrairement à ce qui se passe dans les ictères d'origine hépatique où il n'y a pas d'accumulation de cholestérine et où on trouve une résistance globulaire normale ou diminuée.

Quel est le rôle de la cholestérine dans la pathogénie des phénomènes de fermentations intestinales qu'on observe aussi dans les ictères par rétention ? Nest-ce pas plutôt à l'absence de la cholestérine qu'à celle des sels biliaires, que sont dus les phénomènes putrides qu'on observe dans ces cas ?

Le Lipochol Byla est une préparation à base de cholestérine. Elle se présente sous forme d'*émulsion*, de *pilules*, et d'*ampoules* pour injections hypodermiques.

L'*émulsion* sert à remplacer l'huile de foie de morue qui n'agit, comme cela est démontré aujourd'hui, que par la cholestérine qu'elle contient. Le Lipochol est cent fois plus actif que l'huile de foie de morue et est admirablement supporté par le tube digestif. On n'observe jamais avec ce médicament des phénomènes d'intolérance.

Les pilules contiennent chaque o,20 centigrammes de cholestérine, chaque pilule représente une cuillère à soupe d'émulsion.

Le lipochol constitue le seul médicament efficace contre l'*anémie pernicieuse*.

Le lipochol est le seul spécifique contre les empoisonnements par des toxiques d'origine animale, tels que les empoisonnements par les *moules* et la *botulisme*.

## LA THYRATOXINE

On connaît l'importance physiologique et pathologique de la thyroïde. Toute une série de syndromes pathologiques dont la pathogénie nous échappait, ont été reconnus comme étant d'origine hypothyroïdienne.

Le médecin ne se trouve aujourd'hui de plus en plus obligé de faire de l'opothérapie thyroïdienne. Malheureusement il se heurte à chaque instant à une grosse difficulté qui est que toutes les préparations thyroïdiennes du commerce sont toxiques et qu'au bout d'un certain temps les accidents provoqués par la médication sont plus graves que ceux de la maladie et que la limite de tolérance est dépassée avant que le résultat curatif n'ait été atteint.

La thyrotoxine permet d'éviter ces inconvénients, car elle a toutes les propriétés thérapeutiques de la thyroïde sans avoir ses propriétés toxiques.

Fourth, Oswald, Baumann et d'autres ont montré que les propriétés spécifiques de la thyroïde se trouvent dans les thyroalbumines et les thyroglobulines.

Iscovesco a découvert que la thyroïde contenait des lipides et que ces lipides sont des agents toxiques extrêmement violents. Marby a montré aussi que les lipides isolés par Iscovesco sont toxiques et qu'ils n'avaient aucune des propriétés biologiques caractéristiques de la thyroïde, qu'ils devaient même être considérés comme des antagonistes de la thyroïde. Fassin a confirmé ces recherches. Tous ces travaux ont reçu une confirmation indirecte d'un travail remarquable de Gley sur l'ophtalmie consécutive à la thyroïdectomie.

M. Byla, préoccupé depuis longtemps par cette question de la toxicité des préparations thyroïdiennes commerciales, a étudié et mis à point la *thyrotoxine*.

La Thyrotoxine est une poudre de thyroïde privée de toutes les substances cardiotoxiques.

Mais cela ne suffisait pas.

Après les premières recherches de BAUMANN, OSWALD, LOHMAN, KURT MEYER, NURENBERG, V. FURTH, etc., etc., que les parties actives de la glande thyroïdienne sont uniquement des albumines et des globulines.

Débarasser la thyroïde de ses lipides, qui ne présentent rien de spécifique quant aux propriétés thérapeutiques de la glande, était la seconde tâche à remplir.

Il ne faut pas oublier à ce sujet que tous les travaux précédents que nous avons cités avaient établi le rôle exclusif, au point de vue thérapeutique, des thyroalbumines et des thyroglobulines.

La Thyrotoxine est une thyroïde pure, préférable même à la thyroïde fraîche, puisqu'elle représente un produit absolument constant au point de vue chimique, débarrassée de tous les poisons cardiaques que la thyroïde contient, même à l'état frais, ainsi que des autres toxiques, tels que les lipides.

Tous les auteurs ont signalé ce fait intéressant que les préparations thyroïdiennes sont d'autant plus actives qu'elles sont plus riches en iode. Pour établir une thyrotoxine riche en iode, il fallait donc pratiquer une sélection parmi les moutons.

Il faut rejeter absolument les glandes d'animaux très jeunes, car il a été prouvé, qu'en ce cas, la thyroïde est très pauvre en iode ; il faut en outre, que les moutons proviennent surtout de pré-riches en iode tels que les prés des bords de la mer.

La Thyrotoxine, de par les animaux dont elle provient, et qui sont choisis d'une façon spéciale, est, de toutes les préparations thyroïdiennes actuellement existantes la plus pauvre en produits toxiques (privée de choline, de méthylamines, de ptomaines, de bactériotoxines, de lipides toxiques) et la plus riche en iode.

La *thyrotoxine* est donc une poudre thyroïdienne, débarrassée de lipides, de leucomaines toxiques, ayant au maximum les propriétés thérapeutiques précieuses de la glande, et au minimum les propriétés toxiques.

La *thyrotoxine* est présentée sous forme de pastilles dosées à 2 et 4 centigrammes. Elle est absolument inaltérable et est de beaucoup supérieure à la *thyroïde fraîche*.

La dose chez l'adulte est de 4 pastilles par jour.

# DICTIONNAIRE-FORMULAIRE DES PRINCIPAUX SPÉCIAUX PHARMACEUTIQUES

**Aldogène.** — Boîte de produits chimiques pour la désinfection, sans appareil et sans feu.  
Procédé par simple contact des produits chimiques en présence de l'eau.

Boîte A (désinfecte 30 mètres cubes, 3 francs); boîte B (désinfecte 15 mètres cubes, 2 francs).

**Ammonol.** — Dérivé du goudron de houille, contient ammoniaque actif. Tablette de 0,30.  
*Antipyrétique et analgésique. Souage la douleur et calme.*  
2 à 6 tablettes par jour.

**Antodol.** — Combinaison synthétique, dans une glycérine spéciale, de triméthanol et d'un dérivé de la série alkylique. Solution commerciale au centième. *Antipyrétique.*  
Une cuill. dans un litre d'eau, par un usage courant.

**Antiglycol Dupont.** — Cachets. *Diabète.*  
Par jour : le 1<sup>er</sup> mois 3, le 2<sup>e</sup>, le 3<sup>e</sup>, 4.

**Antikennia.** — Tablettes analogues, anapirétiques, hypnotiques (succédant de la morphine, sans ses inconvénients).

*Migraine, névralgies, insomnies, tous douleurs.*  
2 à 8 tablettes en 24 heures.

**Antimucose Mariani.** — Extrait à base des principes actifs de la bile.  
*Constipation, entérite.*

Dragées kéraliniques (0,20 d'extrait) à 3 p. jour, au repas.

*Amalgams intracutaneaux* (cette injection contenant 3 gr. 50 d'extrait) 1 cube rectal tous les 3 jours.

**Antihistogène.** — Epithème antiprurigineux analgésique, se présentant sous la forme d'une pâte hygroscopique, aseptique, provoquant hyperémie active, main-tient la température et humidité uniformes 24 heures durant.

Toutes affections inflammatoires et congestives, depuis pneumonie jusqu'à simple furoncle.

Trois jours appliquée chaude et en couche épaisse.

**Aspholène.** — Antipyrétique, analgésique, hémorrhagique, desolatoire, cytoplastique.

*Plaies, brûlures, suppurations.* Labor. Vuillet, Grenoble.

**Azotyl.** — Sous bilaires et spléniques, cholérétiques, escasses autolytiques (goméol, caculapitol, cambré).

Médication anti-tuberculeuse.

*Amputés* (injections sous-cutanées), *pluies kéraliniques*, etc.

**Baume Delacour.** — Cosmétique benzoin-annagique (solution).

*Gargues des seins; gargues en général.*

**Benzocalsidol.** — Benzate de goudron eucalyptol associé au pin d'Ecosse formant-méthol.

*Voies respiratoires supérieures* (Nœz, Gorge, Larynx), *Pommes*, *Bonges*, *Congestives*, *Ronges*.

Inhalations, pulvérisations, évaporations.

**Biscottes du Dr Veib.** — A la Légumine dissoute (nucéol-albumine végétale); remplacent le pain.

*Diabète, obésité, albuminurie, gastrite, gastralgie, dilatation.*

Boîte 3 francs; grande boîte, 30 francs.

**Bl-douze Souffron.** — Solution turce; une cuillerée à soupe KJ, 1 gr; 1/2 l. 0,01.

*Maladies cutanées, syphilis* (tolérance, insupportabilité; nettement ne trahit pas contenu).

**Boro-Borax Vigier.** antiseptique.

Soins de la bouche, toilette intime, lavage des blessures, plaies et partout où l'antiseptie est de rigueur.

1 à 2 cuillerées à bouche dans un litre d'eau.

La boîte : 3 francs, franco.

*Pharmacie Vigier*, 13, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**Bromase Cutanéux**

*Capules glutineuses contenant chacune :*

— 30 centigr. de Bromure de potassium.

— 20 centigr. de Bromure d'ammonium.

— 10 centigr. de Levuline extractive.

Dans les *Névroses diverses*, les *Vomissements de la Grossesse*, l'*Hystérie*, et surtout l'*Epilepsie*, pour le traitement de laquelle il faut donner et longtemps les Bromures à forte dose.

Echantillons et littérature sur demande adressés au Laboratoire de *Contreux*, 57, avenue d'Antin, Paris.

**Bromone Robin.** — Combinaison de Bromure et de Peptone obtenue assainablement; véritable peptone de brome.

Remplace les bromures (pas de bromisme).

*Maladies nerveuses, fatigue cérébrale, neurasthénie, irritabilité nerveuse des femmes et des jeunes filles, troubles névropathiques chez les enfants.*

— 10 gouttes par jour (chez l'adulte).

— 40 gouttes — 1 gr. de bromure de potassium.

*Produits Robin*, 13, rue de Poissy.

**Bromures Mure.** — Plusieurs sirops à base de bromure et d'écorses d'oranges amères.

1<sup>er</sup> Sirop Henry Mure au bromure de potassium : — 25 au bromure de sodium : — 30 au bromure de strontium : — 40 au bromure de potassium.

2 grammes de sel par cuillerée à soupe.

*Epilepsie, Hystérie, Névroses.* A. Gargane, Pont-Saint-Espirit (Gard).

**Catébole.** — Composé organo-calcique sans radical-acide.

*Tuberculose* (siècle, tout, expectoration, crétinisme). Méthode Ferrer.

**Cascano Demazieres.** — Petites pilules dragées à base de cascano sagra.

Jamais de coliques.

*Guérison habituelle et conséquences.*

**Chloridia.** — Liquide à base de pepsine, acide chlorhydrique, co-calc, chloroforme.

*Maladies d'estomac*, dyspepsie, gastralgie, crampes, dilatation; i cuill. à café dans un 1/4 de verre d'eau au début de chaque repas.

**Coaltar saponné Le Beuf.** — Emulsion de coaltar au goudron.

Antipyrétique puissant et nullement irritant, cicatrisant des plaies, assainissant les lésions de *Paria*.

*Angines congneues, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhée, pityriasis, otites inflammatoires, suppuratives*, etc. (Le médicament ici plus ou moins dilué suivant les besoins).

*Hygiène de la toilette* : bouche, genèves, cheveux, ablutions journalières à 2 cuillerées à soupe pour un litre d'eau.

Dépôt : 25, rue Réaumur.

**Crème-plâstol Dumesnil.** —

Plâtre poreux un peu différent du dermo-plâstol.

*Impetigo, eczéma, urticaire, gonorrhée des nourrissons et des enfants.*

Appliquer matin et soir.

**Cryogène Lumière.** — Comprimés connus à 0,50 centigr. An-tipyrétique et analgésique.

Le 1<sup>er</sup> jour : 1 à 3 suivant l'âge, ensuite 1.

**Delphine du D'Flasscheen.** —

Mal de mer.

Le flacon pour grandes traversées, 10 fr.

**Dépilatoire Hospitalier.** — Dépilatoire scientifique, inoffensif (ne contient ni chaux vive, ni acide, ni acide de chaux).

Dissout le poil comme l'eau dissout le sucre.

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée; dissout jusqu'à la racine le trois millions.

Indications : 1<sup>re</sup> Chirurgiques (remplace le rasoir); 2<sup>e</sup> Médicales (pour les désagréments de l'usage du corps, moustache féminine, favoris, etc.).

Prix : visage 13 francs (médecin 9 fr. 50) ; corps 30 francs (médecin 16 francs).

*Pharmacie Chateaufort*, ann. int. des hôp. de Paris, 8, rue de Constantin, Paris.

**Dépilatif dermo-plâstol Dumesnil.** — Sac de plantes, ben-zoate de soude et de lithine.

Ouvert *Ecéma*, sans se redécouvrir.

— 10 gouttes par jour (chez l'adulte).

**Derma-plâstol Dumesnil.** — Plâtre poreux antipyrétique, kéro-plastique, antiprurigineux.

*Ecéma* sans toutes ses formes.

Appliquez sous la forme d'un gâseur, un linge fin ou compressé.

**Diplosal Béasse.** — Effer salicylique de iac. salicylique (100gr. = 107gr. d'ac. salicylique).

Traitement salicylé (rhumatis-me).

Comprimés, granulé.

**Double-Lotion d'Abel Giband.** — 2 lotions : 1<sup>re</sup> l'une, antipyrétique et excitante de la vitalité du cuir chevelu (lotion dite excitante des hôpitaux Broca et Saint-Louis), rendue « mondaine » par suppression de son odeur désagréable; 2<sup>e</sup> l'autre stimule l'activité de l'appareil pilosébacé (lotion ionifère).

Arrête la chute des cheveux, prévient l'alopécie.

*Cabritte vulgaire, pelade, séborrhée, Pityriasis (pellicules).*

Traitement complet (les 5 flacons) 16 francs (traitement de 20 francs au public (étranger 20 et 25 francs).

*Pharmacie Vial*, 20, rue de Chateaufort, Paris (recette directe).

**M. Giband**, pharmacien-directeur du Laboratoire de recherches scientifiques, à Sens (Yonne), Gagny et Drangey.

**Dragées Gélénou.** — Bromure de K arsenic, picrotoxine.

*Hystérie, épilepsie, corée, accidents nerveux, de névrosation.*

2 à 3 p. jour, au repas.

**Emulsion Azura.** — Au phosphore de chaux et de soude associé à l'huile de foie de morue à saveur dissimulée.

*Tuberculose, lymphatisme, rachitisme.*

**Extraits totaux Choay.** —

Extraits opothérapiques obtenus par dessiccation rapide, à froid, dans le vide; équivalents aux

polys de Choay.

Bile, hépatique, ovarien, thyroïdien, endocrin, gastrique, orchitique, pancréatique, surrénal, rénal, hypophysaire.

Plusieurs cachets, comprimés; 2 à 8 par jour.

**Farine Nucéla.** — Farine pure, sans inclaire, très digestible.

Se cuite à l'eau, au bouillon, au lait.

*Sauvegarde et alimentation des enfants en bas âge* ; — *Maladies de l'estomac et du tube digestif* (entérite, diarrhée, dysenterie, etc.); *Convalescents et vieillards.*

**Fer Bravais.** — Fer et oxygène en gouttes concentrées.

Le plus assimilable des ferrugineux. *Chlorose, anémie, rachitisme, gauchisme, etc.*

30 gouttes avant chaque repas; enfants : 1 goutte par année d'âge.

*Anémie, chlorose, palès coulers.*

**Gélénou Dumesnil.** —

Extrait pour couler, rouges.

Appliquer matin et soir.

**Gildine.** — Puissante concentration d'albumine et de léctine végétales naturelles; protéine de Froment, 0,65-0,6.

*Alimentation, suralimentation, reminéralisation.*

**Goménol.** — Essence très variée du malacena viridi flora.

Antipyrétique, antispasmodique, désodorisant.

*Grande et petite chirurgie; cystite, voies urinaires, gonorrhée; abcès froids, tuberculose locales brûlures, plaies antiseptiques.*

Appliquez sous la forme d'un gâseur, un linge fin ou compressé.

**Gouttes du Dr Guiraud.** — Tri-lotion : 1<sup>re</sup> l'une, antipyrétique et excitante de la vitalité du cuir chevelu (lotion dite excitante des hôpitaux Broca et Saint-Louis), rendue « mondaine » par suppression de son odeur désagréable; 2<sup>e</sup> l'autre stimule l'activité de l'appareil pilosébacé (lotion ionifère).

Arrête la chute des cheveux, prévient l'alopécie.

*Cabritte vulgaire, pelade, séborrhée, Pityriasis (pellicules).*

Traitement complet (les 5 flacons) 16 francs (traitement de 20 francs au public (étranger 20 et 25 francs).

*Pharmacie Vial*, 20, rue de Chateaufort, Paris (recette directe).

**M. Giband**, pharmacien-directeur du Laboratoire de recherches scientifiques, à Sens (Yonne), Gagny et Drangey.

**Dragées Gélénou.** — Bromure de K arsenic, picrotoxine.

*Hystérie, épilepsie, corée, accidents nerveux, de névrosation.*

2 à 3 p. jour, au repas.

**Emulsion Azura.** — Au phosphore de chaux et de soude associé à l'huile de foie de morue à saveur dissimulée.

*Tuberculose, lymphatisme, rachitisme.*

4 cuillerées à soupe (enfants 2).

**Emulsion Marchais.** — Phosphore-créosote.

*Tuberculose, bronchites, grippe.*

**Histogénol Naline.** —

Médication arsenio-phosphorée organique, à base de *nucéline*.

Indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une médication réparatrice puissante; dans tous les cas où il faut relever l'état général par l'amélioration de la composition du sang, la réalisation des tissus et le retour à la normale des réactions intrin-sèques.

1<sup>re</sup> dose : 10 gouttes, 2<sup>e</sup> dose : 10 gouttes, 3<sup>e</sup> dose : 10 gouttes.

*Formes et doses.* — 1<sup>re</sup> Été, émulsion, granulé ; 2<sup>e</sup> cuillerées à soupe par jour ; 3<sup>e</sup> Comprimés : 4 à 6 par jour. — 3<sup>e</sup> Ampoules : 1 par jour.

*Laboratoire A. Naline*, 12, rue du Commerce-Vet, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

**Hopogan.** — Peroxyde de Mg (donne oxygène naissant).

*Antipyrétique gastro-intestinal, désinfectant l'acétylphénylène.*

Comprimés, cachets pastilles (0,55-1,2 par jour; granulé (0,50 par cuillerée (café) ; entre repas, 1 cuillerée (0,15-1,2) 2 à 3 après repas.

**Hordémaltine.** — Farine de céréales et de légumineuses riche en phosphates organiques naturels assimilables grâce à ses ferments normaux et diastases associées.

Minéralisation, rectification; malade, convalescents ; 2 fr. 50.

**Hydrogène.** —

Extrait pour couler, rouges.

Appliquer matin et soir.

**Gouttes du Dr Guiraud.** — Tri-lotion : 1<sup>re</sup> l'une, antipyrétique et excitante de la vitalité du cuir chevelu (lotion dite excitante des hôpitaux Broca et Saint-Louis), rendue « mondaine » par suppression de son odeur désagréable; 2<sup>e</sup> l'autre stimule l'activité de l'appareil pilosébacé (lotion ionifère).

Arrête la chute des cheveux, prévient l'alopécie.

*Cabritte vulgaire, pelade, séborrhée, Pityriasis (pellicules).*

Traitement complet (les 5 flacons) 16 francs (traitement de 20 francs au public (étranger 20 et 25 francs).

*Pharmacie Vial*, 20, rue de Chateaufort, Paris (recette directe).

**M. Giband**, pharmacien-directeur du Laboratoire de recherches scientifiques, à Sens (Yonne), Gagny et Drangey.

**Dragées Gélénou.** — Bromure de K arsenic, picrotoxine.

*Hystérie, épilepsie, corée, accidents nerveux, de névrosation.*

2 à 3 p. jour, au repas.

**Emulsion Azura.** — Au phosphore de chaux et de soude associé à l'huile de foie de morue à saveur dissimulée.

*Tuberculose, lymphatisme, rachitisme.*

4 cuillerées à soupe (enfants 2).

**Emulsion Marchais.** — Phosphore-créosote.

*Tuberculose, bronchites, grippe.*

4 cuillerées à soupe (enfants 2).

**Emulsion Marchais.** — Phosphore-créosote.

*Tuberculose, bronchites, grippe.*

4 cuillerées à soupe (enfants 2).

**Emulsion Marchais.** — Phosphore-créosote.

*Tuberculose, bronchites, grippe.*

4 cuillerées à soupe (enfants 2).

**Elat saubure** des voies digestives (langue chargée, selles fétides); **Entérites aiguës et chroniques**; **Entérites**; **Coliques**; **Dermatoses** (eczéma, urticaire, herpès, acné); **Hygiène buccale** (hygiène dentaire, gingivites).

**Adultes** : 1 à 2 comprimés 3 fois par jour, demi-heure avant les repas délayés dans un peu d'eau.

**Nourrissons** : 1 comprimé 2 ou 3 fois par jour, délayé dans un peu de bouillie.

**La Boîte** de 45 comprimés : 4 fr.

**Laboratoire du D. Bouteau, 115, rue la Boétie, Paris.**

**Liquoreux extractive Coutureux (Comprimés de)** —

Enzymes de la levure de bière; 1 gr. correspond à 35 gr. de levure fraîche; les comprimés sont dosés à 0,20 centigr., ils équivalent à un gros cachet de levure sèche et à une cuillerée de levure fraîche. Très actifs, inaltérables, faciles à prendre.

**Fièvres, Anthrax, Acné, Eczéma, Dermatoses diverses, Suppurations, Angines, Gripes, Maladies infectieuses, Entérites, Constipation.**

**Adultes** : 4 à 8 par jour, au début des repas.

**Laboratoire Coutureux, 57, avenue d'Antin, Paris.**

**Lipido-Lafay** — Préparation, d'odeur organique à 0/10 d'odeur.

**1<sup>re</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**2<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**3<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**4<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**5<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**6<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**7<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**8<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**9<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**10<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**11<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**12<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**13<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**14<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**15<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**16<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**17<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**18<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**19<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**20<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**21<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**22<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**23<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**24<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**25<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**26<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**27<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**28<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**29<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**30<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**31<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**32<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**33<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**34<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**35<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**36<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**37<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**38<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**39<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**40<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**41<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**42<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**43<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**44<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**45<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**46<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**47<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**48<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**49<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**50<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**51<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**52<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**53<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**54<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**55<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**56<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**57<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**58<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**59<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

**60<sup>e</sup> Injection**, 1 centimètre cube.

glycérophosphate de soude, potasse et magnésie (ni chaux, ni sucre, ni alcool).

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nicine Rol** — Iodoammonium.

**Affections vasculaires, états congestifs** (varices, hémorroïdes, phlébites, etc.); **affections cardiaques** et vasculaires, **oedèmes**, **bronchites**, **asthme**, **emphysème**, etc.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Nucleol Robin** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**Adultes** : 1 à 2 capsules 3 fois par jour.

**Phéol Bobeuf** — Dissolution aqueuse au 1/2 d'acide phénique et de tous les produits pyrogénés formés pendant la distillation des goudrons (crésol, crésylol, naphol, crésote, goudrol, etc.).

**Se mélange** en toutes proportions, suivant les besoins; dose moyenne : 1 à 2 cuillerées à soupe pour un litre d'eau.

**Phosphoralin Juin** — A base de phosphore non toxique.

**Neurasthénie, débilité, convalescence**, etc.

**Angoules** à 0,01 : une injection par jour; **Capsules** : 1 à 6; **liquide** : 1 à 2 cuillerées à soupe.

**Phosphorexine** — Granulé phosphoreux, 1 cuill. à café : 1 gr. acide phosphorique officinal; 1 gr. phosphate de soude.

**Tonique, reconstituant; Neurasthénie, diabète, albuminurie, phosphanurie, etc.**

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par cuill.

**Liquide** : 1 à 2 cuill. à soupe; **Angoules** : 0,01.

**Pluies antinévralgiques du Dr. Bouteau** — Extrait complet de miel sélectionné stérilisé; 0,30 par



## LA MORT DE GUY DE MAUPASSANT

Si les partisans de la fameuse théorie de la parenté du génie et de la folie voulaient trouver un nouvel argument à l'appui de leurs assertions paradoxales, la vie et la maladie de Guy de Maupassant leur en fourniraient un magnifique.

Tout, dans cette vie, dépasse tellement ce que les hommes ordinaires pourraient concevoir sur la sensibilité et la vision analytique de l'âme humaine, que le mot de folie semble tout indiqué pour qualifier cette organisation mentale extraordinaire. Nous assistons dans le récit de François Tassart (*Revue des Deux Mondes*, 1011) à l'effrayante décadence d'un édifice admirable que fait le génie de Maupassant.

Nous en extrayons quelques passages qui font ressortir aussi bien certains traits du caractère de l'écrivain que le dévouement sans bornes de l'auteur du récit.

C'est ainsi, dit M. Tassart, que Monsieur s'en étant allé à Cannes, sans moi, il y a un an, me dit à son retour : Je rentrai le soir avec M. le docteur G., à ce triste hôtel sis dans la zone fond entre la route de Grasse et le boulevard de Cannes. La nuit était sombre et quelque chose de douloureux flottait dans l'air de cette vallée qui sent le marais. Pourquoi nous étions-nous logés là ? Je ne sais; toujours est-il que, chemin faisant, la conversation nous amena à parler de ma santé. L'espérantisme de l'un d'eux, qui n'avait été que sa jeunesse l'auteur de *Bel-Ami*, le lui dépeignait le canotier intrépide que j'étais autrefois. Enfin je détaillai ce que je ressentais mais sans résultat.

Alore comme un père à son enfant, il me dit des choses les plus douces qu'on puisse entendre, enveloppées de recommandations d'usage, mais fermes, capables de faire travailler le cœur le plus indifférent. Quant nous nous touchâmes pour nous séparer, je

remarquai que de grosses larmes coulaient sur les joues maigres de celui qui venait de me renvoyer à la maison avec ses banales paroles. Sur le moment, je fus pris d'une envie spontanée de tremper mes lèvres à cette source de larmes qui m'apparaissent comme les plus nobles, que mes yeux, mouillés eux aussi, eussent jamais vues.

Monsieur ajouta un moment après : C'est la seule fois dans ma vie que j'ai eu l'idée d'embrasser un homme ».

Nous laissons de nouveau la parole à M. Tassart pour décrire le premier accès de folie de Maupassant, qui suivit bientôt d'autres accès qui ont nécessité l'internement de l'écrivain.

Il était, continue M. Tassart, environ deux heures moins un quart quand j'entendis du bruit, je descendis et trouvai que mon maître toucha l'escalier, je trouve M. de Maupassant debout, la gorge ouverte. Tout de suite il me dit : « Voyez François, ce qui s'est fait. Il me l'a su coup la gorge, c'est un cas absolu de folie (sic) ». » J'appelle aussitôt Raymond. Nous plaçons notre maître sur le lit de la chambre voisine, je fais un pansement sommaire de la plaie, le docteur Valcourt mandé d'urgence vint bien venir à notre aide en cette triste circonstance. Il était déjà vers quatre heures quand j'ouvris l'œil, je voyais pas assez clair pour faire les sutures nécessaires. Alors le courageux Raymond entreprit de les faire lui-même, au point de vue, comme il disait, et, ma foi, il s'en tira à son honneur.

Mon pauvre maître était absolument calme et tranquille, il réfléchissait à la présence du docteur. Quand le médecin fut parti, il nous dit à tous ses regrets d'avoir fait une « parole chose » et de nous causer ainsi une grande gêne. Il nous dit la main à Raymond et à moi ; il voulait nous demander pardon de ce qu'il avait fait, il mesurait toute l'étendue de son malheur; ses yeux se levèrent vers moi et j'ajoutai sur nous pour nous demander quelques paroles de consolation, d'espoir, si c'était possible.

Voilà nous vient en de pareils moments de « paroles banales », qui nous causent de véritables tortions en revoyant ce que nous sommes (notre nature y sombre), la force inconnue qui nous commande de lutter contre la débilité même ? Je continuai de moi mieux à consoler le blessé avec tout ce que je pouvais trouver de paroles apaisantes.

Vingt fois je les répétai et elles faisaient quand même du bien à mon pauvre maître qui se racrochait éperdument à un espoir insensé. Enfin, sa tête s'inclina, ses paupières se fermèrent, il s'endormit ».

N. G.

## LES VÊTEMENTS THERMAUX

Une station thermale très fréquentée est celle d'Utatome, dont les eaux ferrugineuses ont, paraît-il, des propriétés thérapeutiques extraordinaires. Malheureusement, elle est un peu éloignée de nous, puisqu'elle se trouve au Japon, et je ne crois pas que beaucoup de nos compatriotes soient disposés à aller y passer une saison. Mais qu'à cela tienne, ils peuvent facilement faire leur cure à domicile, s'il faut en croire du moins les prospectus que la Société fermière de la source répand à profusion dans le monde entier.

Le traitement est facile à suivre, mais les eaux d'Utatome, en ne boit pas ses eaux d'Utatome, et on ne se sert d'elles ni pour les bains, ni pour les douches, ni même pour de simples gargarismes. On se contente de les utiliser sous la forme assez bizarres de *vêtements thermaux* : c'est le terme technique ; littéralement du dexte anglais qui en expose les vertus.

Pour fabriquer ces vêtements, les Japonais placent dans les bassins où les eaux sont collectées à leur sortie des griffons,

de larges pièces de coton qu'ils laissent s'imprégner de sels minéraux. Quand les pièces sont entièrement recouvertes d'une sorte de boue rougeâtre, elles sont retirées et séchées puis fortement calandrées et vendues pour fabriquer des ceintures, des robes ou des kimonos. On affirme que ces vêtements possèdent des vertus fortifiantes tout à fait prodigieuses et qu'en les portant pendant deux heures seulement on obtient chez les sujets les plus débilités des améliorations surprenantes.

Grosvenor, nous ne croyons pas, la chose n'a au fond qu'une importance médiocre, et il se signale cette thérapeutique vestimentaire, c'est parce que des médecins dont le nom a quelque autorité ne sont pas éloignés d'admettre son efficacité. D'aucuns vont même jusqu'à prétendre qu'elle contient toute une méthode curative en germe. L'explication qu'ils fournissent à l'appui de cette opinion d'apparence hasardeuse vaut la peine d'être exposée en quelques mots.

Le corps humain, disent-ils, contient normalement des quantités infinitésimales de substances métalliques ; quant on applique contre la peau une étoffe chargée de sels ferrugineux, il se produit entre ceux-ci et les métaux de l'organisme un courant, ou plutôt une série de courants voltaïques qui jouent d'abord le rôle d'excitants vis-à-vis des terminaisons nerveuses périphériques, mais dont l'action ne se borne pas à cette minime électricité ; en passant à travers les éléments histologiques, ils transportent avec eux des particules ultramicroscopiques de fer réduit, des ions de fer pour employer le terme à la mode, que les cellules absorbent, qu'elles assimilent.

D'après La Revue Scientifique.

## LE MOIS THEATRAL

## OPÉRA

Le cycle de la *Tétralogie*, dont le chef d'œuvre, qui doit diriger à l'Opéra le premier cycle de la *Tétralogie*, arrivera à Paris le 4 juin pour faire répéter sous sa direction les quatre ouvrages de l'*Anneau du Nibelung*. Le directeur qui vient d'adresser aux directeurs de l'Opéra pour annoncer son arrivée, nous extrayons le passage suivant :

Quelle gloire et quel honneur pour moi de diriger à Paris la *Tétralogie* avec les admirables artistes du chant et de l'orchestre de l'Opéra.

Les répétitions de M. Arthur Nikisch, qui dirige le second cycle, auront lieu dans l'intervalle même des répétitions.

## OPÉRA-COMIQUE

A la demande de M. Rensu, M. Carré recule au mois de septembre la reprise du *Vaisseau Fantôme*, qui doit se faire à l'Opéra-Comique avec l'éminent artiste et avec M<sup>lle</sup> Chénal.

Un ouvrage de M. Fijan, les *Fugitifs*, créé Bordelais il y a quelques années, et qui doit accompagner sur l'affiche le *Vaisseau Fantôme*, se trouve par conséquent également reculé à septembre.

A la place du *Vaisseau Fantôme*, M. Carré prépare pour le mois prochain une reprise d'*Ariane et Barbe-Bleue*, de M. Dukas.

## THEATRE FRANÇAIS

Le Roi Américain, aux yeux des leux de la rampe. Après des années d'intermèdes et de remises successives, le chef-d'œuvre de Victor Hugo a été soumis au public du théâtre. L'accueil a été plus chaleureux qu'en 1832. L'œuvre a quelque peu vieilli. Elle n'en garde pas moins une valeur particulière.

## THEATRE REJANE

L'*Oiseau Bleu* continue sa belle et fructueuse carrière.

Les quelques jours, on l'entendra bien dans la centième représentation de ce prodigieux succès.

Pas un des interprètes de cette œuvre magnifique n'a, jusqu'ici, failli, on ne peut pas dire et tous ont été, au contraire, vaillamment à la tâche comme à l'honneur : Delphin, Séverin-Mars, Stephen, Barré, Maillart, Morat, Bosman, Eugène, Sydney, M<sup>lle</sup> Daprest, Grasset, Gina Barbieri, J. Cladel, Mitteret, Jacqueline Rousseau, la danseuse Ivis et ces merveilleux enfants qui sont Odette Carlin, Jean Rousseau et Mathilde.

La centième de l'*Oiseau Bleu* consacra définitivement l'œuvre allée d'un des plus grands écrivains de ce temps.

## A L'ATHÉNÉE

La 30<sup>e</sup> de *Manon* Coltrai a eu lieu au milieu d'un enthousiasme que ne s'est pas un instant démenti durant ce nombre de représentations.

Pas un jour l'admirable distribution n'a été modifiée, pas un jour non plus l'excellente Berthe Bady, L. Goldstein, Jeanne Lohman, Fournier, M<sup>lle</sup> Jeanne Lohman, Puygallard et tous leurs camarades n'ont cessé de prodiguer tout leur talent, leur sensibilité et leur foi dans le chef-d'œuvre d'Henri Bataille.

L'auteur et le directeur étaient présents et ont chaleureusement félicité les artistes.

## THEATRE DES ARTS

Nous et La Vierge ont été donnés le 10<sup>e</sup> mai. Ce nouveau spectacle continue la série des œuvres de haute tenue littéraire que sont l'honneur de la direction de cette scène d'opéra.

## PORTE-SAINT-MARTIN

L'*Enfant de l'Amour* a atteint sa 100<sup>e</sup> représentation. Durant cette longue série, l'œuvre admirable d'Henri Bataille n'a pas cessé, un seul soir, de remporter le plus éloquent des succès devant un public enthousiasmé par la haute poésie, l'humanité et l'émotion qui se dégagent de l'ouvrage. Nous ne pouvons que recommander à tous ceux qu'intéresse l'œuvre de la *Vierge* folle, et de la *Femme nue*.

## BOUFFES-PARIISIENS-

## CORA-LAPARCERIE

Le premier soir de la représentation, l'invitant à Paris et soucieux de connaître toutes les curiosités de la capitale est de retenir ces places aux Bouffes-Pariisiens pour l'extraordinaire *Marriage de M<sup>lle</sup> Beudant*, qui vient d'atteindre sa 440<sup>e</sup> représentation.

## LA SAISON RUSSA DU THEATRE

## SARAH-BERNHARDT

La *Fiancée du Tsar* et M<sup>lle</sup> Van Brandt.

La *Fiancée du Tsar*, du maître Rimsky-Korsakoff, est un opéra très, sur un poème de l'illustre écrivain national Méi, de la suggestive et dramatique période de l'histoire russe qui s'ouvre avec le mariage de Tsar Ivan le Terrible. C'est dire que l'action en est des plus saisissantes car on n'ignore point quelles admirables inspirations les artistes russes savent trouver dans les annales de leur pays. On voit comment, selon l'antique coutume, le Roi choisit parmi les jeunes boïarines, celle à qui reviendra l'honneur d'être son épouse. La jeune Maria, élue entre toutes, se voit par ce choix, arrachée à l'amour d'Ivan Lykoff, mais un même temps est son amour d'elle une ténacité intrinsèque à laquelle elle succombera après maintes tragiques aventures. Autour du centre de l'action, des épisodes pittoresques et vaillants, nous avons ce type typique de la vie populaire russe avec ses joies et ses soucis, ses guerriers farouches, ses superstitions et ses danses patriotiques.

Ce chef-d'œuvre de l'école russe a reçu au Théâtre Sarah-Bernhardt une interprétation digne de tous les personnages détaillés.

La figure touchante de la principale héroïne, de Maria, s'est incarnée par la grande cantatrice Nadine Van Brandt, la

« Malibran russe », qui en a fait une création magnifique et qui a retrouvé à Paris les mêmes succès que l'accomplissent Ivan Lykoff, ce fut le parfait ténor Bolchoukoff, si remarquable aux représentations précédentes, et le personnage curieux et passionné du coupable Griaznov, fut confié au baryton sans pareil Georges Baklanoff, Démon inoubliable, et un des artistes les plus complets qu'on ait jamais vus. Paris n'oubliera jamais l'ampleur de sa voix et de son style dans le rôle du chef-d'œuvre

M<sup>lle</sup> Van Brandt

de Rubinstein, qu'il a marqué de sa personnalité puissante, non plus que son incarné en son personnage de Griaznov. Détail curieux, Baklanoff descend directement des vieux boïars de Moscou, les pairs du légendaire Griaznov.



## LES GRANDES STATIONS THERMALES FRANÇAISES

Leurs Indications - Leur Corps médical - Les Conditions de séjour

La liste des stations, les indications concernant le corps médical et les conditions de séjour sont complètes par la suite.

## AIX-LES-BAINS (Savoie)

Altitude : 262 mètres.

Eau sulfurée calcique faible (sulphydrique).

Sources. — Deux sources, sortant du rocher à peu de distance l'une de l'autre, de composition à peu près identique. Source de soufre, source d'alun. L'eau est riche en baryte, qui lui donne sa consistance onctueuse, favorable au massage (douche-massage d'Aix), universellement connue). Température, 40°, très abondante (6 millions de litres).

Indications.

a) PRINCIPALES : 1° *Arthralgies* (individus ayant gardé des raideurs, de la douleur, de l'atrophie musculaire de voisinage à la suite d'une entorse, d'une luxation); convalescents de *rhumatisme articulaire aigu* lorsque tout poussé aigu est bien allé; *hémorragiques* à localisations articulaires; toutes *arthralgies chroniques* de cause inconnue; *arthritis séchées*.

2° *Goutteux*, surtout *goutteux chroniques*.

3° *Arthritiques* (*lumbago*, *lorticois*, *sciaticque*).

b) ACCESSOIRES : *Polyneuritiques*, *syphilitiques* (ceux qui doivent suivre un traitement mercuriel intensif).

Contre-indications. — Mal de Bright, tuberculose, excitabilité nerveuse.

Médecins. — Bernardner, Bertin, Blanc (Léon), Bleicher, Caru, Chaboud, Coze, Dardel, Duvernay, Friquet, Foresier, Francès, Gaillard, Goston, Godard, Grégoire, Kieffels, Kieffels, Kieffels, Laban, Macé, Marty, Monard, Petit, Kendal, Vollein.

## ALLÈVARD (Isère)

Médecins. — Boël, Chataignat Didier, Niepe, Revillet.

## AX-LES-THERMES (Ariège)

Altitude : 720 mètres.

Eaux sulfurées sodiques à modalité très variée.

Sources. — Plus de 60 sources, débit compris entre 2 millions de litres), températures échelonnées entre 18° et 77°. Plusieurs sources coulent sur la voie publique. Établissements principaux : le *Teich*, le *Condomier*, le *Breilh*, le *Modèle*.

Indications.

a) PRINCIPALES : 1° *Arthralgies* chroniques et *neuralgies* (Ax est avant tout « la station des douleurs »); *rhumatisme nouveau* ou déformant; *rhumatisme musculaire*, *rhumatisme chronique progressif*, *lumbago*, *névralgies*, certaines formes de *goutte*).

2° *Dermopathies*, surtout si arthritiques (eczéma chronique, prurigo, lichen, psoriasis, urticaire chronique...).

3° *Lymphatiques et scrofuleux* (manifestations cutanées, eczéma impétigieux); — manifestations muqueuses : rhinites, rhino-pharyngites, laryngites catarrhales, otites; — adénites, tumeurs blanches, fistules).

4° *Affections chroniques des voies respiratoires* (catarrhes bronchiques, bronchopneumonie).

5° *Ultrimes* (métrites chroniques du col ou du corps de l'utérus; salpingites chroniques refroidies ou torpides).

b) ACCESSOIRES : *Chloro-anémiques* (altitude, *syphilitiques* (cure intensive).

Contre-indications. — Cardiaques, brigitiques, nerveux irritables, tuberculeux.

Médecins. — Bousquet, Boyer, Dieuch, Eugénier, Gomma (médecin de l'Hôpital Thermal, anc. int. des hôp. de Tunis), Mazoyer.

## AMÉLIE-LES-BAINS (Pyren.-Or.)

Médecins. — Alexandre, Caracassone, Fergemol, Pujade, Vinsac.

## ARCELES-GAZOST (Hautes-Pyrénées)

Médecins. — Abadie, Berguignat, Fraikin et Grenier de Cardenal (anc. chefs de clinique, Fac. Méd. Bordeaux, directeurs Institut physiothérapique), Pérus, Treliand.

## BAGNÈRES-DE-BIGORRE (H.-P.)

Médecins. — Bassal, Cazalas, Chayé, Cougombet, Gaudy, Lafforgue, de Lagarde, de Larbes, Pélegrade, Pout, de Villeneuve.

## BAGNÈRES-DE-LUCHON (Hte-Garonne)

Altitude : 630 mètres.

Sources. — Eau sulfurée sodique, facilement altérables, dégagent de l'hydrogène sulfuré et déposant du soufre (*blanchiment*).

60 sources environ réunies en 20 principales; débit 4500 tonnes; température de 24 à 25°; sulfuration en monosulfure de sodium 0,005 à 0,08; certaines sources, surtout *Borden*, ont une radioactivité considérable (Moureu).

Indications.

a) PRINCIPALES : 1° *Manifestations cutanées des berlo-arthritiques*. Toutes les affections cutanées irritables (prurigo, lichen, urticaire chronique) ou non irritables (acnés, pyodermites, sycois, folliculites, furunculoses) sont justiciables de Luchon; mais les résultats sont surtout remarquables dans les *seborrhées* et l'*eczéma humide*.

2° *Affections des voies respiratoires des berlo-arthritiques* (rhinites, rhino-pharyngites, laryngites, bronchites anciennes, bronchorrhée, asthme humide); *otite moyenne catarrhale*.

3° *Lymphatiques et scrofuleux*. « Les enfants aux chairs molles, aux ganglions hypertrophiés, porteurs de végétations adéniques non justiciables de la curette, ou après intervention, s'enrhumant avec de plus grandes facilités »; tubercules osseux ou articulaires; abcès ossifluents, etc.

4° *Rhumatisants chroniques* (articulaires, musculaires ou nerveux).

5° *Syphilitiques* (traitement mercuriel intensif bien toléré).

b) ACCESSOIRES : Séquelles de maladies infectieuses (grippe, typhoïde, paludisme); raideurs articulaires; métrites chroniques atones; urétrite chronique à répétition.

Contre-indications. — Néphrite chronique, cardiopathies, tuberculose éréthique, nervosisme.

Médecins. — Audubert, Baqué, Barrie, Bousseau (anc. int. des hôp. de Paris), Gargue, Dulac, Estrade, Faivre (professeur à l'École de Méd. de Poitiers), Ferras, Gimpet, de Gorse, Pellon, Gernès, Peyrassac, de Torres, Vigneaux.

## BAGNOLES-DE-L'ORNE (Orne)

Altitude : 228 mètres.

Sources. — Eau indifférente au point de vue chimique; les mélanges minéralisés de l'Orne (0,075 p. l.); température 20°; débit 60000 litres; radioactivité (0,36 pour le gaz, Moureu). Une source principale : la *Grande Source*.

Indications. — L'eau de la Grande Source est décongestionnante (action vasoconstrictive très marquée) et régularise la circulation périphérique; action tonifiante marquée.

a) PRINCIPALES : 1° *Convalescents de phibéties* (les adresser à Bagnoles quand l'infection causale paraît terminée, la température étant redevenue normale depuis au moins 30 jours); l'œdème se résorbe, la peau s'assouplit, les douleurs s'atténuent, les cordons indurés s'effacent, les raideurs articulaires, provoquées par l'immobilisation, se résolvent. Résultats remarquables dans *phibéties purpurales*, *phibéties post-typhiques* et *post-pneumoniques*. Résultats encourageants dans *phibéties variqueuses*.

2° *Variqueux* (diminution des œdèmes, des douleurs; action évidente sur eczéma variqueux, ulcère variqueux).

3° *Hémorroidaires* (cessation des hémorragies, diminution de la congestion).

4° *Siccoseux*. — Certain *Prostatites*; certaines femmes au moment de la *ménopause*; certaines *alvéolaires*, à matrice grasse et molle.

Contre-indications. — Phibéties aiguës; cardiopathies.

Hôtels. — Hôtel de l'Établissement (pourvu de tout le confort moderne, dans l'établissement même). — Allard (Privat-Hôtel); — Ellysée-Palace-Hôtel; — Hôtel de la Gare; — Grand-Hôtel; — Hôtel de la Madeleine; — Hôtel de Normandie; — Hôtel de Paris; — Pasquier (pension de famille); — Hôtel de la Terrasse; — Villa Beau-Site.

Médecins. — Censier, Joly, Le Muet, Peyré, Poullin, Quisner.

## BAINS-LES-BAINS (Vosges)

Médecins. — Faivre, Gérard, Mathieu, Pommegout, Willenlin.

## BALARUC (Hérault)

Médecins. — Bordes, Calus.

## BARBAZAN (Haute-Garonne)

Médecins. — Lansac, Rivière.

## BARÈGES (Hautes-Pyrénées)

Médecins. — Bétous, Gorse.

## BIARRITZ-BRISCON (Basses-Pyrénées)

Médecins. — Augé, Labat, Bernard, Berne, Claisse, Galland, Gauthier, Iribarne, Jousset, Laborde, Lestre de Charlus, Lavergne, Legrand, Le Piez, Long-Savigny, de Lostalot, Mestre de Laroque, Roques, Sudaka, Tessier, Thomas, Brét, Troussaint.

## BOURBON-LANCY (Saône-et-Loire)

Médecins. — Belleuf, Compin, Pain, Piot.

## BOURBON-L'ARCHAMBAULT (Allier)

Médecins. — Desché, Lejeune, Le Rouvillois, Mallay, Maricot, Regnault, Tréger.

## BOURBONNE-LES-BAINS (Haute-Marne)

Médecins. — Brédant, Gay, Joyeux, Moily, Testevuide.

## BRIDES (Savoie)

Altitude : 600 mètres.

Sources. — Eau alcaline, chlorurée, sodique et calcique, et surtout *sulfate minéral* et *magistral* (chlorure de sodium 1,83, sulfate de chaux 1,71, sulfate de soude 1,16, sulfate de magnésium 0,52; minéralisation totale 5,71); température 34°5 au griffon; débit, 400.000 litres.

Indications. — La cure de Brides s'adresse aux individus ralentis dans leur nutrition; Salins s'adresse aux mêmes malades et les tonifie (eaux chlorurées sodiques, fortes, carbonatées).

a) PRINCIPALES. — 1° *Obèses* : « La cure est très utile chez eux, dit Furet, d'abord parce qu'elle leur permet, momentanément éloignés du milieu habituel, de trouver à la station toutes les conditions requises pour suivre un régime sévère et s'entraîner aux exercices nécessaires. Mais il y a plus; elle leur rend service en diminuant la tension portale et la surcharge abdominale, en améliorant les digestions, en favorisant l'élimination des déchets. » Les résultats sont surtout donnants chez les *obèses atones*, chez les *obèses à cœur gras*; ils sont bons mais temporaires chez les *obèses florides* (gros mangeurs).

2° *Hépatopathies*. — Surtout les *obèses avec congestion hépatique* (alcoolisme, surmenage prolongé des voies digestives); la bile coule abondamment, l'hypertension portale diminue, le foie se rétracte; — bons résultats aussi dans *congestion biliaire paludéenne*, *cholémie*, convalescence d'*ictère catarrhal prolongé*, *ictère biliaire*.

b) ACCESSOIRES. — *Arthritiques*, *goutteux*, *diabétiques*, *graveleux*, lorsqu'ils présentent un peu d'obésité, congestion du foie, etc.

Contre-indications. — Cardiopathies non compensées, mal de Bright, artério-sclérose avec hypertension.

Médecins. — D'Arbois, Desprez, Furet, Gontier, Guilbert, Laissus, Rabier.

## BUSSANG (Vosges)

Médecins. — Baros, Capara.

## CAMBO (Basses-Pyrénées)

Médecins. — Dotezac, Hamant, Jean-chuto, Lissar.

## CAPVERN (Hautes-Pyrénées)

Médecins. — Azam, Carcy, Clavier.

## CAUTERETS (Hautes-Pyrénées)

Altitude : 930 mètres dans la ville, 1.050 mètres à la Raillière.

Sources. — Eau sulfurée sodique, 22 sources, exploitées dans 9 établissements; température de 35 à 48°; débit total 1.400.000 litres, dont 500.000 à la seule source des *Gufs*; radioactivité de 66 pour César et Mauhourat; sulfuration de 0,01 à 0,02 en sulfure de sodium; onctuosité (barégine).

Indications.

a) PRINCIPALES. — 1° *Catarrhes chroniques de la gorge* et des *voies respiratoires*, qu'ils soient d'ordre lymphatique ou dus à des localisations inflammatoires professionnelles (chanteurs, avocats, prédicateurs, professeurs, rhinites chroniques, rhino-pharyngites, pharyngites glanduleuses, hypertrophie des amygdales, laryngites et bronchites chroniques, asthme humide. C'est à la source de la *Raillière* que Cauterets doit d'être la station de la gorge.

2° *Tuberculoses apyrétiques, catarrhales*. Un traitement prudent améliore la bronchorrhée; l'altitude tonifie.

3° *Altonie digestive sans congestion du foie*. — La source *Mauhourat* est la source *stomacale* des hypostomiques, avec — sans dilatation d'estomac — surtout, parce que tonifiante, remontrante (Bordeu).

4° *Dermatoses torpides* : eczéma chronique non prurigineux, impétigo, herpes, pityriasis versicolor, urticaire.

**55 Affections utéro-ovariennes** (chez nerveuses irritables : source du *Petit Saint-Sauveur*).

**b) Accessoires.** — Rhumatismes articulaires, musculaires, nerveux; lymphatiques et scrofuleux; arthrites chroniques, raideurs articulaires, fistules.

**Contre-indications.** — Cardiopathies mal compensées, artériosclérose, tuberculose fébrile, névrosisme.

**Médecins.** — Bordenave, Bouyer, Depérier, Domez, Farin (anc. int. hôp. hôp. de Paris), Garnier, Julia, de Kowler, Labaye, Malbrain Maillebar, Mary, Meillon, Miquel, Daulton, Moulouquet, Pégot, Rozier, Senac-Lagrange, Sentein-Siépierre.

### CHALLES (Savoie)

**Médecins.** — Légrand, Mathieu, Peltiau, Rangé, Royer, Vincent (anc. int. hôp.).

### CHATEL-GUYON (Puy-de-Dôme)

**Médecins.** — Aubouff, Baraduc, Bartoli, Baumann, Bayrac, Bonnet, Chibret, Conchon, Esmonet, Foucaud, Gardette, Guilloz, Kolb, Lancel, Lestel, Lévadoux, Lobhégis, Malgouët, Mazzan, Pessey, Reboul, de Ribier, Seine.

### CONTREXÉVILLE (Vosges)

**Médecins.** — Aymé, Baraduc, Borch, Boucher, Boursier, Chat, Collin, Contal, Debout, d'Estrelin, Etterlin, Gangloff (Alexandre), Graux.

### DAX (Landes)

**Médecins.** — Bourret, Boudaut, Camié, Delmas, Labatut, Larauza, Lavieille, Mox, Pécastaing, Picot, Voulgre.

### EAX-BONNES (Basses-Pyrénées)

**Médecins.** — Beigbeder, Cazaux, Fourcaud, Leloutre, Meunier.

### EAX-CHAUDS (Basses-Pyrénées)

**Médecins.** — Levrier, Verdell.

### ENGHIEN (S. d.)

**Médecins.** — Beyrand, Delaruelle, Hélay, Saury, Spitz, Thibout, Weill.

### ÉVAUX (Creuse)

**Médecins.** — Bona, Cazy, Darfeuille, De Quintal, Lepage.

### ÉVIAN (Haute-Savoie)

**Médecins.** — Armulph, Badin, Batallier, Bergougnan (anc. int. hôp.), Bordet, Chais, Costé, Dufour, Dumur, Francina, Germinai, Jacobson (M<sup>me</sup>), Lamarre, Soulier, Trombert.

### FORGES-LES-EAUX (Seine-Inférieure)

**Médecins.** — Bellon, Bouquet, Nicolas.

### LA BOURBOULE

Altitude : 850 mètres.

**Sources.** — Eaux chlorurées, bicarbonatées sodiques, fortement arsenicales. La source principale est *Chussey-Perricé* : eau hyperthermale (60°), limpide, onctueuse; la plus riche de toutes les eaux connues en *arséniate de soude* (28 milligrammes par litre); les 2 autres selles dominants sont le chlorure de sodium (2 gr. 84) et le bicarbonate de soude (2 gr. 84) ; débit 75 mètres cubes par 24 heures; *radio-activité considérable* (La Borde), supérieure à celles de toutes les sources françaises.

**Indications.** — Ce sont celles de la médication chlorurée sodique et arsenicale, associée à la cure d'altitude.

**a) Principales.** 1° *Scrofuleux et lymphatiques*, surtout dans l'enfance et l'ors-

qu'ils ne peuvent supporter la mer, trop excitante pour ceux qui sont de souche nerveuse. Adresser à La Bourboule les jeunes lymphatiques, les hérédo-tuberculeux, les hérédo-syphilitiques, qu'ils s'ient pris dans leurs *muqueuses* (rhinites, rhino-pharyngites, végétations, pharyngites glanduleuses, hypertrophie des amygdales, bipharites, dacryocystites), dans leurs *ganglions* (adénopathies cervicales, trachéo-bronchiques, etc.), — ou dans leur *peau* (impétigo, engelures, scrofules, tuberculides); certains lupus, surtout le lupus érythémateux.

Pareillement soigner soulagés et guérir les leues lymphatiques qui souffrent d'*asthénie des foies*, d'*emphysème*, d'*asthme* proprement dit, et les *pré-tuberculeux* (plutôt que les tuberculeux confirmés.)

2° *Dermatophiles*. — Nous avons énuméré déjà quelques types de lymphatiques à manifestations cutanées; ajoutons : les *prurigineux* (dichen, prurit nerveux, prurigo de Hebra); les prédisposés au *strophilus* et à l'*urticaire*; beaucoup d'*eczéma* (eczéma torpides, dartreux des lymphatiques; eczéma alternant avec crises d'asthme; eczéma sec ou craquelé des doigts).

3° *Secondaires* : 1° *Anémiques et chlorotiques*, fils ou non de tuberculeux, ou devenus anémiques du fait de maladies infectieuses (grippe, rougeole, etc.), de surmenage, les *anémiques d'origine palustre* sont particulièrement améliorés (Sersiron); l'arsenic chez eux, vient en aide à la quinine.

2° *Diabétiques*. — Surtout les *diabétiques par hyperphélie* de Gilbert (minimum de glycosurie dans les deux heures qui suivent le repas), les diabétiques avec azoturie, phosphaturie.

**Contre-indications.** — Tuberculeux confirmés; paludéens avec entérites, troubles lymphatiques congestion simple, angcholite, lithiase simple et graveleux; hypertendus (brightiques, artério-sclérose, goutteux), cardiaques mal compensés.

**Médecins.** — Rancel, Blanchet, Boudry, Burin-Desroziers, Camy, Chadeaux, Christin, Duligé (docteur de la Fac. de Paris, Pavillon de Norvège, toute l'année), Ferreyrolles, Gallion, Heulz, Manuël, Memeu, Nicolas, Olivier, Sarrazin, Sersiron, Subra de Salafio, Verdalle, Veyrières.

### LA MALOU (Hérault)

**Médecins.** — Belugon, Boissier, Cauty (traitement thermal, rééducation motrice), Eustache, Maurice Faure (anc. int. hôp. Paris), Gonthier, Granal, Ménard, Michaud.

### LA MOTTE-LES-BAINS (Isère)

**Médecins.** — Bossan.

### LA PRESTE (Pyrénées-Orientales)

**Médecins.** — Jeanbrau.

### LA ROCHE-POSAY (Vienne)

**Médecins.** — Mercier.

### LE BOULOU (Pyrénées-Orientales)

**Médecins.** — Massot, Mirapeix, Pa-raire.

### LUXEUIL (Haute-Saône)

**Médecins.** — Bornèque, Causseret, Gailliot, Gauthier, Hérad, La Couture, de Langenhagen, Mié Lipinska, Paris, Picot.

### MARTIGNY (Vosges)

**Médecins.** — Aerts, Dedet, Foucart, Lhuillier, Martin, Payen.

### MONT-DORE

**Médecins.** — André, Blanc (C.), Chabory, Colombel, Dehdou, Dullin, Gaillard, Garsin, Guérin de Sossion, Jaenel, Mascarel, Moncorgé, Nicolas, Percepied, Perrière, Serre, Tardieu, Tardit, Trapenard.

### MONTMIRAIL (Vaucluse)

**Médecins.** — Cavillon, Desplains.

### NÉRIS (Allier)

**Médecins.** — Aubel, Benoît, Bienville, Décloux, Delarard, Dereure, Ducros, Macé de Lépinay (anc. int. hôp. Paris), Pepot.

### PIERREFONDS (Oise)

**Médecins.** — Duriez.

### PLOMBIÈRES (Vosges)

**Médecins.** — Bernard, Bottenut, Brocchi, Froussard, Gillot, Giral, Hagen, Hamalid, Jaquet, de Langenhagen (Maurice), Pelthier, Tayac, de Thierry.

### POUGUES (Nièvre)

**Médecins.** — Faucher, Gauckler, Janicot.

### ROYAT (Puy-de-Dôme)

**Médecins.** — Brandt, Chassagnard, Chauvet, Fredet, Haranchy, Heitz, Laus-sedat, Le Marchand, Loup, Mouget, Perrin, Petit.

### SANT-AMAND (Nord)

**Médecins.** — Breton (E.L.), Corez, Du-vivier, Fourmeux, Thiroux.

### SANT-CHRISTAU (Basses-Pyrénées)

**Médecins.** — Bénard, Hanique.

### SANT-GERVAIS (Haute-Savoie)

**Médecins.** — Baradat, Bastian, Grap-pone, Danjou, Guérindau, Malain, Petit, Roux.

### SANT-HONORÉ (Nièvre)

**Médecins.** — Binet, Brevillard, Co-moy, Comte, Oudin.

### SANT-NECTAIRE (Puy-de-Dôme)

**Médecins.** — Bompayre, Montel, Morand, Porge, Roux, Sérane, Siguret.

### SANT-SAUVEUR (Hautes-Pyrénées)

**Médecins.** — Macrez (anc. int. hôp. Paris), Mont-Réfat, Sabail.

### SALIES-DE-BÉARN (Basses-Pyrénées)

**Médecins.** — David, Lafont (anc. (Pierre), Nonde, Matton, Maurice-Ray-naud, Petit.

### SALINS (Jura)

**Médecins.** — Belle, Bourny, Compag-non, Courvoisier, Dejeux, Duboz, Ger-main, Neumann.

### SALINS-MOUTIERS (Savoie)

**Médecins.** — (V. Brides).

### SAN-SALVADOUR (Var)

**Médecins.** — Brémont (Félix), Ga-lippe, Toussaint.

### SERMAIZE (Marne)

**Médecins.** — Cocheret, Humbert, Ramonet.

### THONON (Haute-Savoie)

**Médecins.** — Lochon.

### URIAGE

**Médecins.** — Chabard, Chatin, Jour-dan, Maillot, Simon (anc. int. hôp. Paris), Teulon, Valis.

### USSAT (Ariège)

**Médecins.** — Bribes, Pujol, Sénac.

### VALS (Ardèche)

**Médecins.** — Bastide, Berthezene, Chabannes, Ollier.

### VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Or.)

**Médecins.** — Massina, Pagny, Vignes.

### VICHY

Altitude : 260 mètres.

Eaux bicarbonatées sodiques fortes.

**Sources.** — Jaillissent sur les deux rives de l'Allier, extrêmement nombreuses, formant un vaste bassin; les uns chades (*Chaud 4<sup>e</sup>*, *Grande-Grille*, *Hôpital*, *Lucas*), les autres froides (*Célestins*, *Parc*, *Lardy*, *Laury*), la caractéristique de toutes ces sources est leur forte teneur en bicarbonates (dont le bicarbonate de soude constitue les 4 cinquièmes; débit considérable (de 50.000 à 150.000 et 200.000 litres pour les principales sources).

### Indications.

a) *PRINCIPALES* : 1° *Hépatopathes*, surtout *thésiques*; amélioration constatée au guérison dans toutes les formes (lithiase larvée, lithiase confirmée); *ictère calcaral*; *congestion du foie à la suite de dysenterie* ou de *diarrhée de Cochinchine*; *congestion paludéenne* (c'est le triomphe de la Grande-Grille).

2° *Diabétiques* : la plupart rentrent dans la grande classe des hépatopathes (glycosurie par *anémie*) et vont disparaître polyurie, polydipsie, migraines; le sucre tombe à quelques grammes ou bien est supprimé.

3° *Gastro-pathes* : résultats souvent excellents mais variables, ne dépendent exclusivement ni de l'état chimique de la sécrétion, ni de l'état de la musculature, ni même des symptômes subjectifs. Amélioration surtout chez dyspeptiques hétérogènes, dyspeptiques arthritiques (goutteux, obèses, graveleux). En tous cas amélioration presque immédiate chez *hyperpeptiques*, amélioration plus lente chez *hyperpeptiques*.

4° *Arthritiques, obèses, graveleux, goutteux*.

**Contre-indications.** — Peu nombreuses; asthétiques surtout; surveiller la cure chez hypertendus (artériels et artério-sclérose).

**Corps médical.** — E. Binet, Combet, Linnossier (agr. de la Fac. de Lyon), Fremont (anc. int. hôp. anc. hôp. de Paris, 3 rue Prunelle), Glénard, Vautey (anc. int. hôp. Lyon), Parturier (anc. int. des hôp. de Paris), Reaudonnet, Bernard, Berthomier, Biénafé, Biernawski, Bignon, Blancher, Bouet (M<sup>me</sup>), Hermann Cara (villa Méryen, 17 rue de l'Établissement), Chabrol, Champagnat, Charnaux, Chevreux, Chopart, Clerc, Clermont, Cormack, Cornil, Cornillon, Cokard, Delage, Desgeorges, Desmaroux, Dufour, Durand-Fardel, Fau, Faucher, Fournier, Gaudelin, Gannat, Guillard, Hopenbender, Hück, Jacquemard, Lalaubie (d), Lamouche, Leblanc, Legoux, Lecoq, Maigre, Margnat, Martin, Masseret, Maubars, Monod, Nicolas, Nigay, Niviere, Panaches, Pariset, Parignat, Pustienne Rajat, Rambert, Raymond, Reynès, Roux, Sahat, Salignat, Santelli, Semer, Séréf, Siems, Sullak, Surrel, Thern, Tissier, Willmin.

### VITTEL (Vosges)

**Médecins.** — Amblard (anc. int. hôp. Paris), Bécus, Bontems, Bouloumié, Burais, Claudi, Constant, Duchet-Suach, Fink, Galland, Gelin, Johnston, Moussaux, Vieille, Voirin.



182, Rue de Rivoli — PARIS

# EAUX MINÉRALES DE TABLE, DE RÉGIME - EAUX MÉDICINALES

**BADOIT (Source)**; établissement de Saint-Galmier (Loire).  
Eau de table sans rivale; la plus légère et l'estomac.

Débit de la source : 30 millions de bouteilles par an.

Déclaré d'intérêt public (décret du 22 août 1897).

**BRIDES (Eau et Sel de)**

Affections hépatiques, coliques, intestins, diabète. Se trouvent dans toutes pharmacies.

Echantillons de Sel de Brides franco sur demande.

**CARNOT (Source)**, l'une des deux sources de Santenay (V. Fontaine-Salée), plus salée que l'autre; plus lithinée.

Goutte, arthritisme, rhumatismes, diabète, lithiase, congestion du foie, cirrhose paludéenne, eczémas, psoriasis.

**CONTREXÉVILLE - PAVILLON**, eau de régime des arthritiques.

Goutte, gravelle, rhumatismes.

**FONTAINE-SALÉE (Source)**, l'une des deux sources de Santenay; elle a donné son nom à la station; elle est, malgré son nom, la moins salée; par contre, elle est la plus digestive, la plus laxative et la plus gazeuse.

Maladies de l'estomac et de l'intestin, constipation, obésité.

La physionomie spéciale de cette eau réside dans sa triple richesse en :

Chlorure de sodium... 5 gr. 50

Sulfate de soude... 1 gr. 00

Sels de lithine (chlorure) 0 gr. 00

ce qui l'assimile à la fois aux eaux de Kissingen, Carlsbad, Marienbad.

Elle est froide et conserve en bouteille toutes ses propriétés.

**FUMADES (Eau des)**. — Sulphydrique, froide, calcaire et bitumineuse, se conserve en bouteille indéfiniment.

10 Source Zol, l'unique eau de table régénératrice du sang (arthritisme); très peu sulphydrique.

20 Source Romaine, médicinale; souveraine contre les affections de la peau et des voies respiratoires. La bouteille 0.75, demi-bouteille 0.55, quart 0.40.

**HUNYADI-JANOS (dite Eau de Jean)** (Source). — Source hongroise, d'une eau, de 75 à 125°, renfermant par litre 16 grammes de sulfate de soude et 16 grammes de sulfate de magnésie.

Elle est toujours prise à l'intérieur.

Elle est laxative ou purgative suivant la dose.

Se indications et ses contre-indications sont celles des purgatifs salins en général.

**LA BOURBOULE**, sources Choussy et Perrière; eau arsenicale forte, bicarbonatée, chlorurée, sodique.

Œdème, diabète, voies respiratoires, maladies des enfants, dermatoses, psoriasis.

**LA PRESTE**. — Délicieuse eau de table et de régime; véritable spécifique de la gravelle, des inflammations et catarrhes des voies urinaires et gâtées des deux sexes.

**MARTIGNY (Vosges)**. Source lithinée l'Eau des Urinaires; à lavez et dissout.

**VICHY-ÉTAT**. — Les eaux de Vichy transportées, sans avoir tout à fait la même activité qu'à la source, sont certainement très efficaces et peuvent rendre d'éminents services, quand on les emploie à propos et avec méthode.

On croit généralement que Vichy chez soi n'est qu'une contrefaçon réduite, un diminutif de Vichy sur place. La cause à distance est bien, en un sens, une réduction de la cure sur place, mais elle est autre chose encore. Rien de pareil dans les deux traitements, ni la dose, ni le mode d'administration, ni les effets, et, par suite, ni les indications. Vichy, ainsi prescrite toujours curatif à Vichy; méthode, chronique, presque toujours compensateur, à distance; en outre, le second sert souvent à fixer les résultats obtenus par le premier.

Dans tous les cas justiciables de la médecine alcaline, l'eau minérale de Vichy sera plus efficace et mieux tolérée que n'importe quelle solution alcaline artificielle. En particulier, dans tous les cas de maladies par vice de nutrition tenant soit à la constitution du sujet, soit à des conditions d'existence dont il ne peut s'affranchir, l'usage modéré et prolongé des eaux de Vichy transportées constitue le meilleur traitement compensateur. N'est-ce pas dire au médecin de quel secours seront ces eaux pour les personnes attachées à une vie sédentaire ou surmenées? Même succès dans certaines diathèses, lorsqu'il est nécessaire d'agrandir longtemps pour modifier toute la masse dyscrasique du sang : diathèse goutteuse, rhumatisme, diabétique, albuminurie, etc. Vichy est le seul remède à l'urémie retardante et vicieuse dont, en particulier,

très heureusement modifiés par ce traitement.

De l'observation séculaire faite à Vichy, il résulte que chaque source a ses propriétés spéciales, dont il faut tenir compte pour le succès du traitement. Ainsi, pour nous en tenir aux trois principales sources de Vichy, auxquelles Vichy doit sa renommée mondiale :

1° LA GRANDE-GRILLE a une action élective sur le foie, les engorgements abdominaux et le diabète;

2° L'HÔPITAL, moins excitante, convient aux malades délicats, nerveux, doués aux congestions ou aux hémorragies, dans les affections des voies digestives, en particulier de l'estomac (dyspepsie, gastralgies);

3° LES CÉLESTINS, les plus diurétiques de Vichy, conviennent plutôt dans les affections de l'appareil urinaire : rein (gravelle, albuminurie), vessie.

Sans doute ces différences s'effacent un peu dans les eaux transportées; le médecin fera toujours bien, cependant, de suivre la tradition et de s'adresser, par exemple, à la Grande-Grille pour agir sur le foie, ou aux Célestins sur l'appareil urinaire.

**PRODUITS EXTRAITS DES EAUX DE VICHY**. — Pastilles digestives, fabriquées avec les sels extraits des sources, bons agents agréables, infaillibles contre les aigreurs et les digestions pénibles (5 fr. la boîte de 500 gr.).

— Comprimés Vichy-Etal, aux sels naturels de Vichy (le flacon 2 fr.). — *Sucre d'orge* de Vichy (la boîte de 500 gr. 2 fr.).

Dépot : EAUX MINÉRALES DE VICHY, 24, boulevard des Capucines, Paris-Fernière, 24, boulevard des Capucines, Paris.

## REVUE INTERNATIONALE de MÉDECINE et de CHIRURGIE

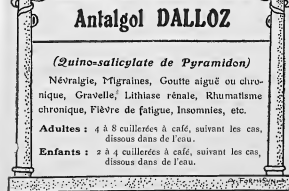
Publiée sous la direction de MM. : **PARISSAINT** le 10 et le 25 de chaque mois

**BALZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.  
**BAZY**, Chirurgien de l'Hôpital Broussais.  
**CHAUFFARD**, Membre de l'Académie de Médecine, Professeur agrégé, Médecin de l'Hôpital Cochin.  
**J. COURNOT**, Professeur à la Faculté, Médecin des Hôpitaux de Lyon.  
**Benoit CRUICET**, Professeur agrégé à la Faculté, Médecin des Hôpitaux de Bordeaux.  
**FABRE**, Secrétaire des Hôpitaux, Professeur de Clinique obstétricale à la Faculté de Médecine de Lyon.  
**GAUDEL**, Professeur à la Faculté, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.  
**GARREAU**, Professeur à la Faculté de Médecine, Médecin de l'Hôpital-Saint-Martin.  
**GILBERT**, Membre de l'Académie de Médecine, Professeur à la Faculté, Médecin de l'Hôpital Broussais.  
**GUÉRY**, Professeur agrégé à la Faculté, Chirurgien des Hôpitaux de Bordeaux.  
**HUTINEL**, Professeur à la Faculté, Membre de l'Académie de Médecine.  
**JAROUX**, Professeur à la Faculté, Chirurgien des Hôpitaux de Bordeaux.  
**JANOUX**, Professeur agrégé, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.  
**LEGRU**, Professeur agrégé, Chirurgien de l'Hôpital Laennec.  
**LEGRU**, Chirurgien de l'Hôpital Saint-Louis.  
**WALTER**, Professeur agrégé, Chirurgien de l'Hôpital de la Pitié.

Administration de l'Publication : **A. ROUAUD**, 41, rue des Ecoles, PARIS — Téléphone : 830.03

Pris de l'abonnement annuel : **R. MILLON** — Directeur de la Rédaction : **Ch. ÉRONNET** et **J. JONIS**  
France et Colonies 10 fr.; Étrangers 12 fr.; Étrangers 12 fr.; Étrangers 12 fr.; Étrangers 12 fr.

Le Service GRATUIT DE DEUX MOIS sera fait à tous les abonnés qui s'adresseront au Bureau de la Rédaction.



**Antalgol DALLOZ**

(Névalgine-salicylate de Pyridon)

Quénaige, Migraines, Goutte aiguë ou chronique, Gravelle, Lithiase biliaire, Rhumatisme chronique, Période de fatigue, Insomnies, etc.

Adultes : 4 à 8 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans de l'eau.

Enfants : 2 à 4 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans de l'eau.

Voir  
page I  
la  
liste de nos  
Primes

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864  
**CAPITAL 400 MILLIONS**

SIÈGE SOCIAL : 54 et 56, rue de Provence, Paris — SUCCURSALE OPÉRA : 1, rue Halévy

**SUCCURSALES ET AGENCES DANS PARIS :**

- \*A (Succursale) Rue Réaumur, 134.
- \*B (place de la Bourse).
- \*C Boulevard Malesherbes, 11.
- \*C Rue de Turbigo, 38.
- \*D Rue du Râc, 15.
- \*E Avenue de l'Opéra, 3.
- \*F Rue des Archives, 19.
- \*G Boulevard Saint-Michel, 30.
- \*H Rue de Valenciennes, 12.
- \*I Boulevard Saint-Germain, 23.
- \*J Rue du Pont-Neuf, 16.
- \*K Rue de Valenciennes, 12.
- \*L Rue de Cléry, 72.
- \*M Boulevard Saint-Michel, 68.
- \*N Rue du Faubourg-Saint-Honoré, 55.
- \*O Rue Saint-Antoine, 5.
- \*P Place de l'Opéra, 4 (English and American Office).
- \*R Rue du Louvre, 40.
- \*S Rue du Faubourg-Poissonnière, 11.
- \*T Avenue de Villiers, 72.
- \*U Rue de Sévres, 6.
- \*V Boulevard de Strasbourg, 114.
- \*W Rue de Flandre, 16.
- \*X Rue Parrot, 1 (garde de Lyon).
- \*Y Rue Vieille-du-Calvaire, 121.
- \*Z Boulevard Barbès, 26.
- AB Rue Ordener, 146.
- \*AC Rue Lecourbe, 61.
- \*AD Avenue des Ternes, 40.
- \*AE Avenue d'Orléans, 5.
- \*AF Rue Saint-Dominique, 106.
- \*AG Avenue Kléber, 45.
- \*AH Boulevard Voltaire, 166.
- \*AI Rue La Fayette, 107.
- \*AJ Avenue des Champs-Élysées, 91.
- \*AK Rue de Rennes, 148.
- \*AL Avenue des Gobelins, 9.
- \*AM Boulevard Haussmann, 113.
- \*AN Rue de Belleville, 12.
- \*AO Rue Donizetti, 4 (Auteuil).
- \*AP Rue du Havre, 1, 18.
- \*AQ Boulevard Montmartre, 15.
- \*AS Rue de Constantinople, 45.
- \*AT Rue de Valenciennes, 10.
- \*AU Place Gambetta, 27.
- \*AV Rue d'Angoulême, 370.
- \*AW Rue des Mathurins, 27.
- \*AX Avenue Friedland, 1.
- \*BF Av. Daumesnil, 97 (Place Daumesnil).
- \*BG Rue de Valenciennes, 10.
- \*BL Rue du Commerce, 39.
- \*BM Rue du Faubourg-Saint-Martin, 223.
- \*BN Boulevard de Strasbourg, 34-36.
- \*BR Boulevard Saint-Germain, 109.
- \*BS Faub. Saint-Antoine, 118.

**BUREAU CENTRAL DES CHANGES ÉTRANGERS** : rue Halévy (près de l'Opéra)

**OPÉRATIONS DE LA SOCIÉTÉ :**  
Dépôts de fonds à intérêts en compte ou à échéance fixe : taux des dépôts de 1 an à 2 ans 2 1/2; de 3 ans à 5 ans 3 1/2; net d'impôt et de timbre; — *Ordres de Bourse* France et Étranger; — *Souscriptions sans frais*; — *Vente aux enchères de valeurs* liquidées immédiatement (Obl. de Ch. de fer, Obl. et Bons à lots, etc.); — *Escompte et encaissements d'effets de commerce et de coupons* Français et Étrangers; — *Mise en gage et garde de valeurs*; — *Avances sur titres*; — *Remises et versements en numéraire au pair et les risques de non-vérification des tirages*; — *Virements et chèques sur la France et l'Étranger*; — *Lettres et billets circulaires*; — *Change de monnaies étrangères*; — *Assurances* (Vie, Incendie, Accident), etc.

**SERVICE DE COFFRES-FORTS**  
Compagnies de fonds 3 fr. par mois; tout concédé en proportion de la durée et de la dimension.  
1 succursale, agences : bureaux à Paris et dans la Banlieue; 73 agences en Province; 3 agences à l'étranger (LONDRES, 53, Old Broad-Street; — BUREAU à West-End, 65, 67, Regent Street); et SAINT-SEBASTIEN (Espagne); correspondants sur CORRESPONDANT en BELGIQUE et HOLLANDE: Société Française de Banque et de Dépôts, BRUXELLES, 70, Rue Royale, et AMSTERDAM, 11, Place de la Bourse, ROTTERDAM, 105, Leuvehaven.



## MAISONS DE SANTÉ - INSTITUTS MÉDICAUX - CLINIQUES

**MAISON DU D<sup>r</sup> DEFAUT**, 50, avenue du Roule (près la porte Maillot), Tél. 508-30.  
Médecine et chirurgie.

**VILLA PENTHIEVRE, à SCEAUX** (Seine). Tél. 12.

*Maison de Santé et de Convalescence.*  
Désignée comme experte au Tribunal civil de la Seine. Traitement des *Affections mentales et nerveuses*; traitement de la *Neurasthénie*, de la *Morbinomanie*, etc. Hydrothérapie complète; électrothérapie. Médecin assistant: D<sup>r</sup> Levret; Médecin-directeur: D<sup>r</sup> H. Reddon.  
Chemin de fer: *Paris-Sceaux* (toutes les demi-heures); Tramways: *Champ-de-Mars-Sceaux-Chatenay*.

**SANATORIUM DE BOULOGNE-SUR-SEINE**, 145, route de Versailles. Tél. 694-41.  
*Maladies du Système nerveux et Morbinomanie.*

**ACCOUCHEMENTS (Maison d')** D<sup>r</sup> Hartigh, à Migneaux-Poissey (Seine-et-Oise), informe ses confrères qu'il a transformé sa maison de santé en maison d'accouchements et de convalescence de 1<sup>re</sup> ordre.  
Il prend des pensionnaires à toute époque de la grossesse.

Confort, hygiène, bon air, grand jardin, près forêt et en pleine campagne.  
Renseignements sur demande.

**INSTITUT MÉDICAL DES AGENTS PHYSIQUES**, 23, rue Blanche. Tél. 130-59.

**CLINIQUE et MAISON DE SANTÉ** du D<sup>r</sup> Guisez, oto-rhino-laryngologie, 15, rue de Châteauneuf. L.

**MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> GOUJON**, 88, 90, 92, rue Picpus, Paris. Tél. 912-86.  
*Affections nerveuses et Maladies mentales.*  
Directeur: D<sup>r</sup> Hugonin.

**VILLA MOLIERE, Maisons Médico-chirurgicales d'Auteuil**, 57, 61, 65, 67, boulevard Montmorency, Paris. Tél. 696-52.

*Médecine, Chirurgie, Accouchements, Convalescence.*  
Ouvert à tous les médecins et chirurgiens. Aliénés et contagieux non admis.

**ENFANTS ARRIÉRÉS (Institution des)**, à Baubonne (Seine-et-Oise). Tél. 23.  
*Maison spéciale d'Éducation et de Traitement.*

Directeurs: MM. A. Langlois, ancien professeur de l'Université, et M. de Chabert, ancien interne des Hôpitaux de Lille.

Établissement absolument spécial, fondé en 1847, répondant à toutes les exigences que réclame l'éducation et le traitement des anormaux intellectuels à tous les degrés:

1<sup>re</sup> Dirigé à la fois par un éducateur et un médecin dont la collaboration est constante, il est *médical et pédagogique*;

2<sup>o</sup> Son organisation est *familiale*;

3<sup>o</sup> Il ne s'adresse qu'à un *sexe* (garçons);

4<sup>o</sup> Il possède un *nombre suffisant de pensionnaires* (une centaine), ce qui lui permet de donner à chacun d'eux le milieu le plus favorable à son développement;

5<sup>o</sup> Il a été construit entièrement en vue de sa destination dans un *magnifique domaine de 10 hectares complètement clos*, planté d'arbres séculaires, dominant la vallée de Montmorency et à proximité de la forêt.

**MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> MEURIOT**, fondée par le D<sup>r</sup> Blanche, 17, rue Berton, Paris (16<sup>e</sup>). Tél. 698-99.  
*Affections mentales et nerveuses.*

**CHATEAU DE FONTENAY-SOUS-BOIS** (Seine), 23, rue Saint-Germain (Maison de Saint-Rivet-Brière de Boismon). Tél. 18.

Établissement médical pour le traitement des *affections nerveuses, des intoxications et des convalescences* (château) et des *psychoses* (pavillons).

Hydrothérapie, électrothérapie, radiographie.

Parc de 25,000 mètres; altitude 106 mètres. Médecin-directeur: D<sup>r</sup> G. Duhamel; médecin-adjoint: D<sup>r</sup> Crété.

Les parents des malades et les visiteurs sont reçus tous les jours de 1 heure à 5 heures.

**MAISON DE SANTÉ DE PICPUS**, 8 et 10, rue de Picpus, et 138, boulevard Diderot, Paris. Tél. 930-85.

Med. dir.: D<sup>r</sup> Pottier; Méd.-adj.: D<sup>r</sup> Salin. Deux établissements distincts: 1<sup>o</sup> Établissement spécial (*maladies mentales et nerveuses*); 2<sup>o</sup> Établissement hydrothérapique du Pavillon Charcot (pensionnaires et externes).

Pension et trait. à partir de 10 francs.

**MAISON DE SANTÉ DE CLERMONT-DE-L'OISE** avec annexes de Fitz-James et du Petit-Château. *Maladies nerveuses et mentales des deux sexes.*

Pavillons spéciaux pour fillettes et pour jeunes garçons.

Pension, 950 à 6,000 francs par an.

**CLINIQUE MÉDICALE DE MARDOR**, à Couches-les-Mines (S-et-L.).  
*Neurasthénie, névralgies, convalescences, anémies, etc.* — Troubles de *création, diabète, intoxication* (morphine, alcool, etc.), — *Mel. chroniq. diverses* (dyspepsies, entérites, grossesses, etc. *Pensionnaires malades, aînés, vieillards, etc.* (Aliénés, contagieux non admis).

Le château de Mardor est entouré d'un grand parc, de bois.

A partir de 6 francs, tout compris.

**MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE DE SAINT-MANDE**, 15, rue Jeanne-d'Arc, à Saint-Mande (Seine). Tél. 93-403.

Directeurs: D<sup>r</sup> Herceut et Marfaing.

*Affections nerveuses et Morbinomanie aliénés* non admis; Cures de régime, isolement, sevrage; Hydrothérapie, électrothérapie, psychothérapie.

Site charmant, au bord du bois de Vincennes, à la porte de Paris. Prix très modérés.

**VILLA HELVETIA**, 2, rue des Carrières et 6, rue de Valmy, Montmorency (Seine-et-Oise). Tél. 147.

Directrice: M<sup>me</sup> Vve A. Pottier-Cottard. Séjour d'hiver et d'été, altitude.

Repos, régimes, convalescences, appartements pour familles.

**ÉTABLISSEMENT MÉDICAL DE MEYIEUX** (Isère), près Lyon.

Directeur: D<sup>r</sup> Courjon.

*Maladies nerveuses, affections chroniques.* Cures de régime, de sevrage, d'isolement.

Deux Annexes indépendantes: 1<sup>o</sup> *Maison de Santé* (maladies mentales, délirés divers); 2<sup>o</sup> *Une annexe médicale et pédagogique* (enfants arriérés et nerveux).

## Traitement Rationnel et Hygiénique de la Constipation habituelle

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

HAOLAXINE



PRODUIT EXCLUSIVEMENT VÉGÉTAL  
**RÉGULATEUR**  
DES FONCTIONS INTESTINALES

**Laxatif-Régime**  
**Pas d'Accoutumance**

Paillettes : : :  
: : : : Cachets  
Granulé : : :  
Comprimés : :

**CHOLÉOKINASE** 6 à 8 <sup>ovoides</sup> par jour **TRAITEMENT SPÉCIFIQUE DE L'ENTÉROCOLITE MUCOMEMBRANEUSE**

## INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE

Pour le Traitement et l'Éducation

DES

Enfants Arriérés et Nerveux

DES DEUX SEXES

Fondé en 1892 par le D<sup>r</sup> D.-M. BOURNEVILLE

à VITRY, près Paris, 22, rue Saint-Aubin

Médecin en chef, D<sup>r</sup> G. PAUL-BONCOUR, ancien interne des hôpitaux  
Joseph BOYER, Directeur pédagogique.

L'INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE est destiné à:  
1<sup>o</sup> Aux enfants présentant de l'instabilité mentale et sujets à des *impulsions malsaines* qui les entraînent quelquefois pendant un certain développement, de se soumettre à la règle des lycées ou des pensions, et qui ont par conséquent besoin à la fois d'une méthode d'éducation spéciale et d'une discipline particulière.

2<sup>o</sup> Aux enfants arriérés;

3<sup>o</sup> Enfin aux enfants atteints d'affections nerveuses;

Les enfants de ces diverses catégories forment des groupes tout à fait distincts. Tous, depuis les plus malades jusqu'aux simples arriérés, ont l'objet d'un TRAITEMENT et d'une ÉDUCATION appropriés. À cet effet, qui forment d'ailleurs la minime, on apprend à se tenir debout, à marcher, à devenir propres. Les seconds, les plus nombreux, sont répartis en deux grandes divisions: l'une d'elles est confiée à des femmes (*petite école*); l'autre, comprend les enfants les plus grands, est confiée à des instituteurs (*grande école*). Nous avons introduit dans ces écoles la méthode de Saint-jean, que nous avons modifiée, complétée et perfectionnée. Les leçons de choses, sont dans les classes, soit dans les jardins, qui ont été disposés, dans ce but, soit sur des projections, sont aussi variées et aussi riches que possible. En un mot, tout est mis en œuvre pour l'ÉDUCATION INTELLECTUELLE des enfants.

L'ÉDUCATION PHYSIQUE occupe une large place dans notre organisation; les exercices de gymnastique, de danse et d'équitation. De nombreux procédés sont mis à contribution pour l'éducation du sens. L'hydrothérapie et les bains sont largement employés pour le plus grand bien des malades.

N.-B. — S'adresser, pour les renseignements, à la Direction, 22, rue Saint-Aubin, à Vitry-sur-Seine, ou à M. le D<sup>r</sup> G. Paul-Boncour, 164, Boulevard Saint-Henri, Paris. — Téléph. 539-76.



## MÉDECINS SPÉCIALISTES DE PARIS

Cette rubrique sera complétée  
par la suite

## ACCOUCHEMENTS

**Bar, Prof. à la Fac. de Méd.; Acc.** des hôp., La Botie, 13, M. V., 2 à 4.

**Bernheim-Stern, Bienfaisance, 17.**

**Blondel, boul. Haussmann, 107.**

**Bolsard, acc. hôp., Berlin, 40.**

**Bouffé, P., 1 à 3.**

**Bonnaire, acc. hôp., Grenelle, 134.**

**Bouchacourt, acc. hôp., Boul. St-Germain, 6, M. J., 1 à 3.**

**Cathala, acc. hôp., quai de Gesvres, 2.**

**Champetier de Ribes, Acc. des hôp., Université, 28.**

**Chiré (J.-L.), chef de clinique adj. Faculté, boul. Raspail, 124, M. V., 2 à 3.**

**Dévé, Passy, 37, L. M. V., 1 à 2 1/2.**

**Dolérus, acc. hôp., Logelbach, 17, L. M. V., 1 à 3.**

**Dubrisay, Jacob, 3, M. J., S., 1 à 3.**

**Funck-Brentano, acc. hôp., boul. Raspail, 28.**

**Garnier, P. Ag., C. H., Lille, 1.**

**Jeanin, acc. hôp., 95, Joffroy.**

**Le Lorier, chef de clinique, avenue Wagram, 78, L. M. V., 1 à 3.**

**Leuridan, 51-01.**

**Martin (Raymond), Four, 16.**

**Mazgryer, P. Ag., acc. hôp., Lichonne, 8 bis.**

**Mouchotte, acc. hôp., L. M. V., 2 à 4.**

**Pinaud (P. F.), acc. hôp., P. Ag., 3 à 5.**

**Polak, acc. hôp., boul. St-Germain, 176.**

**Ribichoux-Dessaignes, place Ternes, 9.**

**Rudaux, acc. hôp., av. Victor-Hugo, 97.**

## BOUCHE ET DENTS

**Amedeo, av. Opéra, 15.**

**Bourbon, Cernuschi, 37.**

**Capepont, Louvre, 7.**

**Chompret, Rivoli, 182, 9 à 5.**

**Cruet, av. d'Eylau, 10.**

**Didsbury, Meyer, 3.**

**Fargin-Fayolle, Vienne, 88.**

**Frey (Léon), boul. Haussmann, 99.**

**Friteau, boul. Haussmann, 91.**

**Galippe, pl. Vendôme, 12.**

**Guillemet, P. Ag., 64, boul. St-Germain, 250, 1 à 3.**

**Guilly, rue La Botie, 30.**

**Lassudrie, Amsterdam, 31.**

**Lemerle, Chaussée d'Antin, 45.**

**Monier, acc. hôp., Rocher, 47.**

**Neuve, Rome, 48.**

**Nievez (de), Mogador, 20.**

**Pexels, avenue Nid, 36.**

**Pietkiewicz, boul. Haussmann, 79.**

**Pitsch, St-Pétersbourg, 2, L. M. V., 1 à 4.**

**Raut (P. J.), Mathurin, 49.**

**Sauvrez, Pétersbourg, 17.**

**Siffre, boul. St-Michel, 97, 1 à 3.**

**Tel. 861-85.**

## CHIRURGIE INFANTILE (Orthopédie)

**Bilhaut, av. Opéra, 5, M. J., S., 2 à 4.**

**Broca (A.), Ag., C. H., Université, 5, M. J., S., 1 à 3.**

**Ducloux, Amsterdam, 95, M. J., S., 1 à 3.**

**Jalaguer, C. H., Lavoisier, 35, M. J., S., 1 à 3.**

**Kjellgren, P. F., C. H., boul. St-Germain, 250, 1 à 3.**

**Lamy, acc. hôp., Bienfaisance, 6, M. J., S., 2 à 4.**

**Leclercq, C. H., La Botie, 12, M. J., S., 1 à 3.**

**Perrin, acc. hôp., chef de clinique, Berlin, 35, L. M. V., 2 à 3.**

**Veru, C. H., Delaborde, 50, 1 à 3.**

**Tel. 530-01.**

## ÉLECTRICITÉ MÉDICALE

**Allard (F.), Blanche, 23, Tél. 130-59.**

**Bisierri, Montaigne, 13, 2 à 7.**

**Burgaud, acc. hôp., St-Georges, 27, M. V., 1 à 3.**

**Delherm, acc. hôp., Bienfaisance, 6, M. J., S., 1 à 3.**

**Dessaignes, acc. hôp., Filles-du-Calvaire, 5, L. M. V., 2 à 4.**

**Jaugens, Rome, 41.**

**Laclotte, Tailbout, 31, 5.**

**Laquerrière, Bienfaisance, 2, M. J., S., 1 à 2 1/2 à 3.**

**Mahr, Fortuny, 22.**

**Moutier, Mironnès, 11.**

**Noiré (Henri), Paradis, 5.**

**Petit (Paul), Gode-t-de-Mauris, 18, 3, S., 1 à 4.**

**Rivière (J.-A.), Mathurin, 25.**

**Zimmera, Ag. Electr., Rayoux, X, Bassano, 19, sur rendez-vous.**

**Tel. 663-96.**

## ENFANTS

**Avinacant, M. H., Coucilles, 1.**

**Ballet (Gilbert) P. F. M., M. H., Général Foy, 30, L. M. V., 1 à 3.**

**Barbier (H.), M. H., Edimbourg, 20, L. M. V., 1 à 3.**

**Boultoche, M. H., Bonaparte, 5, L. M. V., 2 à 3.**

**Comby, M. H., Penthèvre, 32.**

**Legendre, M. H., Madrid, 22, L. M. V., 1 à 2 1/2 à 3.**

**Hutinel, P. F. M., H., Bayard, 7, L. M. V., 1 à 3.**

**Lezama (Jules), chef de clinique à la Faculté, Rigny, 5, M. J., S., 1 à 3.**

**Leroux (Ch.), Mid. du Dispensaire Furado-Heine, Chauveau-Lagarde, 14, L. M. V., 1 à 4.**

**Lesage, M. H., boul. St-Germain, 206, L. M. V., 4 à 6.**

**Heine, L. M. V., 1 à 4.**

**Marfan, Agt., M. H., La Botie, 30, sur rendez-vous.**

**Merklen (P.), fig. Poissonnière, 147, M. J., S., 1 à 3.**

**Périer, Agt., av. d'Antin, 10.**

**Terrien (Eug.), Pierre-Charbon, 50.**

**Thiercelin, Pierre-Charbon, 40.**

**Tissier (Henry), St-Lazare, 62.**

**Tollmer, Londres, 54, L. M. V., 1 à 3.**

**Variot, M. H., Chazelles, L. M. V., 2 à 4.**

**Vivier, Edimbourg, 1, L. M. V., 2 à 4.**

## ESTOMAC, INTESTIN, NUTRITION (Maladies de)

**Azanes-Lafont, acc. hôp., L. M. V., 2 à 4.**

**Boix, acc. hôp., av. Grande-Armée, 26, M. J., S., 2 à 4.**

**Boucard (P.), Guillaume-Tell, 6, M. J., S., 1 à 3.**

**Bouchard, P. F. M., Rivoli, 174.**

**Cornet, boul. St-Germain, 77.**

**Feuillat, acc. hôp., Berne, 31, L. M. V., 1 à 3.**

**Friedel, 4, carrefour de l'Odéon, C. M. K., 1 à 3.**

**Gaillard, acc. hôp., Bienfaisance, 6, M. J., S., 1 à 3.**

**Girault, Rosa-Roubaix, 3 bis.**

**Hayem, P. F. M., M. H., boul. St-Germain, 250, 1 à 3.**

**Laboulais, Mironnès, 96.**

**Le Gendre, M. H., Tailbout, 95, sur rendez-vous.**

**Leclercq, C. H., La Botie, 12, M. J., S., 1 à 3.**

**Mac-Auliffe, av. Friedland, 26, sur rendez-vous.**

**Martinet, Chaptal, 24, 1 à 3.**

**Mathieu, M. H., Mathurin, 37.**

**Monin, Royale, 7.**

**Roux, acc. hôp., boul. Raspail, 30, sur rendez-vous.**

**Thiercelin, Pierre-Charbon, 46.**

## FEMMES (Maladies des)

**Bender, acc. hôp., Alphonse de Neuville, 17, M. J., 2 à 3.**

**Chaput, C. H., av. d'Eylau, 21, M. J., S., 1 à 3.**

**Courdouan, Fosses-St-Marcel, 3.**

**Duquesne, acc. hôp., chef de clinique à la Fac., Pompe, 85.**

**David, acc. hôp., Victoire, 12, L. M. V., 2 à 4.**

**Diamantopoul, Mogador, 33.**

**Herbécourt (d'), acc. hôp., av. Wagram, 73, L. M. V.**

**Druelle, Cligny, 55, M. J., S., 2 à 7.**

**Jayle, assist. consult. hôp., boul. St-Germain, 228, M. J., S., 3 à 5.**

**Lamarque, Electricité, boul. St-Germain, 252, 3 à 5.**

**Lewy, acc. hôp., Soufflot, 13, M. J., S., 2 à 3.**

**Mouchere, Freycinet, 8.**

**Petit, acc. hôp., chef de clinique à la Fac., Théophile-Ribot, 4.**

**Poir, P. F. C. H., av. d'Antin, 47.**

**Riché, Ch. H., Four, 12, L. M. V., 2 à 4.**

**Ruelle, Mironnès, 99.**

**Siège, acc. hôp., Pelouze, 10, L. M. V., 1 à 3.**

## MASSAGE

**Capmas, St-Philippe-du-Roule, 7, 1 à 5.**

**Joland, Monge, 64.**

**Rosenblith, 3, villa Hugo.**

## NERVEUSES ET MENTALES (Maladies)

**Antheaume, Scheffer, 6.**

**Babinski, M. H., boul. St-Germain, 170 bis, L. M. V., 1 à 3.**

**Ballet (Gilbert) P. F. M., M. H., Barbé de Laynes, 11.**

**Général-Foy, 30, L. M. V., 1 à 3.**

**Bérillon, Castellan, 4, 1 à 3.**

**Delmas (Ach.), place de Rennes, 3.**

**Dupré, P. Agt., M. H., Billu 17.**

**Pay (H. M.), Thann, 11 bis, M. J., S., 2 à 4.**

**Fléury (M. de), Haussmann, 139.**

**Fillassier, Edouard-Detteille, 3.**

**Garçon, Varennes, 54, 1 à 2, exc. S.**

**Jaquellier, acc. hôp. clin., Co-perme, 16.**

**Kahn (P.), acc. hôp., Bois-Sauvart, 60 bis.**

**Libert, avenue St-Mandé, 12.**

**Marie (Pierre), P. F. M., M. H., Germain, 50, M. J., S., 2 à 3.**

**Montagne, acc. hôp., St-Germain, 122.**

**Paul-Boncour (G.), faub. Saint-Honoré, 160, M. J., S., 1 à 3.**

**Poulalion (S. M.), mid. nerve. et morales, Dunkerque, 32.**

**Boudon, Chef de clin. adj. Fac., Belleschasse, 64, L. M. V., 1 à 2 1/2 à 3.**

**Roubinowicz, P. Poissonnière, 115.**

**Saint-Nevs, 4.**

**Ségas, M. H., Rennes, 96, M. J., S., 1 à 3.**

**Séruces (Paul), Mid. chef de Faculté à l'École-Arrière, Neully-Marne.**

**Chaput (Jean) Agt., M. H., boul. St-Germain, 105, 711-14.**

**Thouvenin, Chaillet, 75.**

**Toulouse, Mid. chef de Faculté de Villejaffé à l'Asile, sur-réunion.**

**Valton, Mid. S.-Anne, Soufflot, 15.**

**Viollet (J.) Mid. de la Salpêtrière, Saint-Lazare, 23.**

**NEZ, GORGE, OREILLES**

**Baldenweck, acc. hôp., des Assistants à Lariboisière, Monceau, 87, M. J., S., 2 à 4.**

**Baratoux, La Botie, 30, L. M. V., 2 à 4.**

**Belin, Bac, 97.**

**Blanc, acc. hôp., chef de clinique à la Fac., Hoche, 4, J. S., 2 à 3.**

**Bord (Benj.), acc. hôp., Rome, 60, M. J., S., 3 à 5.**

**Bosviel, bd. St-Germain, 84, M. V., 2 à 4.**

**Bourgeois, acc. hôp., Napoléon, 44, L. M. V., 2 à 5.**

**Caboc, acc. hôp., Tocqueville, 10, M. J., S., 2 à 3.**

**Castex, av. Messine, 30, L. M. V., 3 à 5.**

**Chattelier, Sussaltes, 8, 4 à 6.**

**Clément, Rome, 37.**

**Collinet, acc. hôp., St-Dominique, 112, L. M. V., 1 à 3.**

**Covillier, Cambon, 4, sur rendez-vous.**

**Furel, Four, 37.**

**Gilbert, Londres, 13, M. J., S., 2 à 4.**

**Grivot (A.) O. L. H. sq. du Roule, 6, L. M. V., 2 à 4.**

**Guizet, acc. hôp., Malesherbes, 72, L. M. V., 3 à 6.**

**Hautant, acc. hôp., Commandant-Rivoli, 10, M. J., S., 2 à 4.**

**Helme, St-Pétersbourg, 10, M. J., S., 2 à 4.**

**Laurens (Georges), Victoire, 60, M. J., S., 1 à 3.**

**Laurens (P.), acc. hôp., Trémolles, 1, L. M. V., 2 à 3.**

**Leunatier, O. L. H. sq. Moncey, 6.**

**Lermoyez, M. H., La Botie, 20, sur rendez-vous.**

**Lombard, Laryng. hôp. Rome, 40.**

**Ludt-Barbon, Legendre, 4.**

**Luce, Varennes, 54, 1 à 2, exc. S.**

**Martin (Ait.) Général-Foy, 25, L. M. V., 3 à 5.**

**Martini (A.), bd. St-Germain, 250.**

**Rabé, acc. hôp., Assus, 22.**

**Sébilleux (C. H.), boul. Malesherbes, 76, M. J., S., 2 à 4.**

**Sloog, Maubeuge, 58, Tél. 127-31.**

## PEAU ET SYPHILIS

**Alexandre (Paul), av. Malakoff, 13.**

**Balzer, M. H., Arcade, 8, 2 à 4.**

**Barcat, Application de radium des rayons X à la dermatologie; Botie, 105.**

**Broc (M. de), H., faub. Poissonnière, 60 bis.**

**Broca, M. H., Anjou, 65.**

**Butte, St-Philippe, 40.**

**Chaillet, av. de Villiers, 76.**

**Darier (J.), M. H., boul. Malesherbes, 77, L. M. V., 1 à 5.**

**Degrals, Monceau, 91.**

**Emery, St-Lazare, 105, L. M. V., 2 à 6.**

**Fage, assist. hôp. St-Lazare, L. M. V., 1 à 5.**

**Ferrand, acc. hôp., Général-Foy, 40, L. M. V., 1 à 5.**

**Fournier, P. F. M., Mironnès, 97.**

**Gaucher, P. F. M., M. H., sq. Moncey, 1, M. J., S., 1 à 3.**

**Gougerot, Agt., 20, Orano.**

**Hausmann, C. H., 13.**

**Hausmann, C. H., 13.**

**Hudelo, M. H., Alger, 8, M. J., S., 1 à 2.**

**Jardet, M. H., rue Daru, 20 bis, 2 à 4.**

**Lacépède, Volney, 4.**

**Lévy-Blin, Henner, 8.**

**Lorient, acc. hôp., Friedland, 22, M. J., S., 2 à 4.**

**Louste, boul. Haussmann, 167.**

**Moret-Lavallée, M. H., Tailbout, 8.**

**Pignol, Lille, 7.**

**Queyral, M. H., Sussaltes, 9.**

**Ravaud (Paul), M. H., Rigny, 5.**

**Régnier, 112, bd. La Chapelle, 3 à 6.**

**Ser (Marcel), acc. hôp., Rome, 48.**

**Thibierge, M. H., Mathurin, 60.**

**M. M. V., 1 à 3.**

**Tél. 112-80.**

## VOIES URINAIRES

**Albarin, P. F. C. H., Eugène Labiche, 1, M. J., S., 3 à 5.**

**Chattelier, acc. hôp., Pierre-Charbon, 46.**

**Bérard (C. J.), Fori, 41.**

**Electrolyse linéaire, rétrécissements, Boissy d'Anglas, 25.**

**Colin, Vienne, 2 à 4.**

**Dessos, La Botie, 59, J. S., 2 à 4.**

**Ertzbischoff, acc. hôp., boul. Malesherbes, 72.**

**Estrabaud, av. Friedland, 22.**

**Germain, acc. hôp., sq. La Botie, 30, L. M. V., 2 à 5.**

**Guépin, boul. Malesherbes, 21 bis.**

**Guizard, Pigalle, 2.**

**Hamonic, acc. hôp., Clauzel, 121.**

**Janet, Tronchet, 4.**

**Lavenant, Mironnès, 75, L. M. V., 1 à 3.**

**Le Fur, acc. hôp., La Botie, L. M. V., 2 à 5.**

**Leguet, Agt. C. H., Rome, 29.**

**Luyt, Grenelle, 20, L. M. V., 1 à 3.**

**Marion, Agt. C. H., boul. St-Germain, 176, L. V., 1 à 3.**

**Papin, Portevin, 9, M. J., S., 2 à 4.**

**Pasteau, acc. hôp., av. Vb lars, 13.**

**Ravaud (Rend), Maubeuge, 11.**

## YEUX (Maladies des)

**Abadie, boul. Haussmann, 49.**

**Antonelli, Cligny, 40, 4 à 6.**

**Ayres (d'), boul. St-Germain, 176.**

**Bégue, boul. Haussmann, 37.**

**Belcentonne, boul. Haussmann, 121.**

**Caillaud, boul. Montparnasse, 14.**

**Canque (Pierre), Chaptal, 21.**

**Cantonnet (A.), boul. Saint-Germain, 235, L. M. V., 2 à 4.**

**Cerise, acc. hôp., av. Montaigne, 53.**

**Chaillet (J.), Saint-Philippe-40.**

**Chevallereau, Pyramides, 97, 4 à 6, except. Mar.**

**Chilbert, acc. hôp., La Botie, 30, M. J., S., 4 à 6.**

**Delix, Barley, 6, M. V., 4 à 6.**

**Dohenne, Millan, 19, L. M. V., 3 à 6.**

**Doibau, Vézelay, 0.**

**Port-Réaude (de), acc. hôp. Monceau, 86, M. J., S., 1 à 3.**

**Fortet, C. H., av. Kléber, 30, 3 à 5.**

**Galezowski, b. Haussmann, 103.**

**Jocose, Rome, 51.**

**Lakch (C.) Dragon, 3.**

**Volney, 4.**

**Laperouse (de), P. F. M., boul. Malesherbes, 90, L. M. V., 2 à 4.**

**Magitot, acc. hôp., Edimbourg, 17, L. M. V., 5 à 7.**

**Monthus, acc. hôp., boul. St-Germain, 176, L. M. V., 3 à 5.**

**Morax, C. H., Bassano, 59.**

**Péchin, boul. St-Germain, 168.**

**Polak, boul. de Courcelles, 15.**

**Rochon-Duvigneau, Marbois, 12, L. M. V., 4 à 6.**

**Rochon, Agt. Pierre-Charbon, 46.**

**Valude, boul. St-Germain, 2 à 6.**



# VERONIDIA BUISSON

NON  
TOXIQUE

## INSOMNIES AFFECTIONS SPASMODIQUES et DOULEUREUSES

Solution titrée à 0,25 par cuillerée à bouche  
de Diéthylmalonate Jurée (Veronal),  
dans un véhicule synergique.  
DOSE : 1 à 2 cuillerées dans de l'eau.  
TOLÉRANCE PARFAITE - SOMMEIL NORMAL  
GOÛT AGRÉABLE  
LABORATOIRES BUISSON et C<sup>e</sup>  
20, Boulevard du Montparnasse - PARIS



*Liseuse pour Lit*  
pouvant être utilisée  
par le médecin comme support  
de plateau d'instruments  
25 francs

Fournisseur des Hôpitaux  
et Ministères

USINE A VAPEUR

*Fabrique d'Instruments de Chirurgie*

## E. GUYOT

*Mobilier Chirurgical*

*Coutellerie fine*

*Bandages*

*Orthopédie*

344, rue Saint-Jacques, PARIS

Téléphone 825.49

# Dépilatoire Hospitalier

DISSOUT LE POIL COMME  
L'EAU DISSOUT LE SUCRE

### Indications

*Chirurgicale* : remplace le rasoir pour rendre nettes et glabres les régions où doit trancher le bistouri.

*Médicale* : poils disgracieux du visage ou du corps (moustache féminine, favoris, etc...).

### Avantages

Seul dépilatoire *scientifique*.

*Inoffensif* (ne contient ni chaux vive, ni arseuc, ni acétate de thallium).

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée.

Dissout le cheveu ou le poil en 3 minutes.

Dissout jusqu'à la racine.

Le poil reparait parfaitement après une première application; puis la repousse se fait de plus en plus lente, de plus en plus grêle, de plus en plus pâle à la suite des applications successives; plus de repousse à la longue (atrophie de la papille pileuse que le Dépilatoire a pénétrée, "mordue", lésée).

Préparé par M. Chantereau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Assistance Publique (1<sup>er</sup> prix des Hôpitaux, 1905), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

PRIX FRANCO. — Pour le visage : au Public 12 fr., aux Médecins 9 fr. 50  
Pour le corps : — 20 fr., — 16 fr.

**Le plus puissant  
des Antiseptiques Urinaires**

**DIATHÈSE URIQUE**

**ARTHRITISME**

# URASEPTINE ROGIER

Stimulant de l'Activité hépatique et de l'Activité rénale

Granulé soluble : 0 gr. 60 substance active par cuillerée à café

*Dose : 2 à 6 cuillerées à café par jour*

**INDICATIONS :**

**Antiseptie urinaire**

Pyérites, Pyélo-néphrites, Bactériuries, Cystites, Prostatites, Urétrites  
Pyuries, Blennorragies, Abcès urinaux, Cathares de la Vessie

**Arthritisme**

Goutte, Gravelle, Coliques hépatiques et néphritiques,  
Rhumatismes, Calculs, Sable, Phosphaturie, etc., etc.

**Henry ROGIER,** Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

**3 et 5, Boulevard de Courcelles, 3 et 5 - PARIS**

Téléphone : 533-70

Bureaux et Laboratoire : 19, Avenue de Villiers, PARIS





# ÆSCULAPE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

*Médecine ; — Sciences, Lettres, Arts*  
*\* dans leurs rapports avec la Médecine \**



## SOMMAIRE

**Voyage Médical en Italie (15 illustrations).**

Par le D<sup>r</sup> Gougerot, Professeur agrégé à la Fac. de Paris.

**L'Ecole de Médecine de l'Indo-Chine (3 illustrations).**

Par le D<sup>r</sup> Matignon.

**A propos de Tableaux exécutés sous la Suggestion hypnotique (2 illustrations).**

Par le D<sup>r</sup> Sicard, Professeur agrégé à la Fac. de Paris.

**Le Cimetière pour Chiens, à Asnières (6 illustrations).**

Par L. Désormont.

**Quelques anomalies de la Figure humaine au Louvre (7 illustrations).**

Par le D<sup>r</sup> A. Lepaitre.

**Coutumes et superstitions des Moïs (6 illustrations).**

Par le Capitaine Baudesson.

**Spiritisme et Métapsychisme (18 illustrations).**

Par le D<sup>r</sup> Geley (d'Annecy).

**Terres cuites Pathologiques de l'époque Alexandrine (10 illustrations).**

Par le D<sup>r</sup> Félix Regnaud.

**L'Hôpital Français du Caire (1 illustration).**

Par le Professeur Maurice Hache

Abonnements... 20 fr.  
 Etranger... .. 25 fr.

**A. ROUZAUD, Éditeur**  
 41, rue des Ecoles, Paris — Téléphone : 830-03

Le Numéro 1 fr. 50  
 Etranger... 2 fr.



# NOS PRIMES

Tous les Abonnements de France et de l'Étranger sont remboursés

NOTA. — Nos primes valent au moins le prix de l'abonnement à ÆSCULAPE, la plupart valent beaucoup plus. Certaines ont été payées, en bel argent sonnante, plus cher que le montant de notre abonnement. Ajoutons que tous les frais de port et d'emballage sont à notre charge et que nous ne demandons à nos abonnés aucune somme supplémentaire.

Adresser un mandat de 20 francs (Étranger 25 fr.) à M. ROUZAUD, éditeur d'ÆSCULAPE, 41, rue des Écoles, Paris.

On recevra au choix l'une des primes suivantes (Designé deux primes pour le cas où l'une d'elles serait épuisée) :

## I. — Instruments de chirurgie, médecine, laboratoire.

1° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mathieu.

2° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Guyot.

3° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mariaud.

(Nota.) — Le « Bon » et le catalogue de la maison choisie sont adressés à l'abonné dès la réception du mandat d'abonnement.

## II. — Fournitures pour Dentistes.

4° « Bon » pour 20 francs de substances obturatrices (ciment, amalgame, gutta) et pour empreintes, fourneaux par la Maison P. C. Ash, 12, rue du Hanovre, Paris.

## III. — Instruments médicaux.

5° Seringue du Dr Barthélemy, modèle Vigier, stérilisable, spéciale pour huile grise à 40 o/o, avec boîte métal et aiguille en platine iridiée de 5 centimètres; accompagnée de 2 seringues de 1 centimètre cube cristal genre Liéur (valeur de l'ensemble 21 fr.).

6° Seringue de 20 centimètres cubes (pour sérum de Roux, etc.) avec tube-raccord caoutchouc, deux aiguilles et boîte métal (valeur 21 fr.).

## IV. — Livres.

7° *L'Art et la Médecine*, par Paul Richer, membre de l'Académie de médecine; ouvrage de grand luxe, 562 pages, 350 illustrations (valeur 30 fr.).

8° *Œuvres de Rabelais*, 4 vol., édition des Bibliophiles, reliure d'amateur, tête dorée (valeur 24 fr.). (Les œuvres de notre vieux et savoureux confrère s'imposent à toute bibliothèque médicale.)

9° *Les Différences et les Malades dans l'Art*, par le Professeur Charcot et Paul Richer; ouvrage de grand luxe; nombreuses illustrations (valeur 20 fr.).

10° *Œuvres d'Alfred de Musset*, édition de la collection artistique Jouaust, 7 volumes (Premières Poésies, Poésies Nouvelles, Comédies et Proverbes (2 vol.), Contes, Nouvelles, etc., Confession d'un Enfant du Siècle), (valeur 21 fr.).

11° *Gibier poil et Gibier plume*, par le marquis de Chevillie. Description, mœurs, alimentation et chasse; 2 vol. illustrés, eaux-fortes en couleurs; convient à tous les médecins disciples de Némrod (valeur 24 fr.).

12° *L'Image*, un volume richement illustré de gravures sur bois, papier vélin. Texte de Paul Adam, A. Alexandre, Barrès, Descaves, d'Esparrès, Geoffroy, Pierre Louys, Paul et Victor Marguerite, etc. Illustrations de Bracquemond, Chéret, de Feure, Grasset, Helleu, La Gandara, Mucha, Steinlein, Willette, etc. (valeur 30 fr.).

13° *Le Cabinet secret de l'Histoire*, par le Dr Cabanès; 4 vol. illustrés, à 5 fr. l'un (valeur 20 fr.).

14° *L'Éducation artistique par l'Image et l'Anecdote*, par Paul Bayard, inspecteur des musées; vol. de grand luxe, 600 pages, 400 illustrations (valeur 36 fr.).

15° *Vingt francs de livres* à choisir dans la liste suivante : *Mœurs intimes du Passé*, par Cabanès (3 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Morts mystérieuses de l'Histoire*, par Cabanès (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Indiscretions de l'Histoire*, par Cabanès (6 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Pauvres Docteurs*, par le Dr Lucien Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Monsieur l'Agrégé*, par L. Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Curiosités Médico-Artistiques*, par L. Nass (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Théâtre de Molière*, pub. par Jouaust, avec la préface de 1682; toute bibliothèque médicale doit posséder l'œuvre de Molière, (8<sup>vol.</sup>, à 3<sup>fr.</sup> l'un); — *Les Confessions de*

J.-J. Rousseau, édition des Bibliophiles (3 vol. à 3 fr. l'un). Si la valeur des livres choisis dans cette liste dépasse 20 fr., l'abonné devra envoyer le supplément.

V. — Abonnements. (Les personnes abonnées déjà à l'une des Revues ci-dessous ne peuvent choisir cette même Revue comme prime.)

16° *La Grande Revue*, bi-mensuelle, abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 25 fr. pour l'Étranger).

17° *La Revue* (directeur : Jean Finot), bi-mensuelle; abonnement d'un an (valeur 24 fr. pour la France; 30 fr. pour l'Étranger).

18° *L'Art Décoratif*, mensuelle (Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique moderne); abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 24 fr. pour l'Étranger).

19° *L'Assiette au Beurre*, hebdomadaire; abonnement d'un an (valeur 25 fr. pour Paris, 26 fr. pour Départements, 28 fr. pour l'Étranger).

## VI. — Objets d'art.

20° *La Baigneuse*, plaquette bronze de Charpentier (valeur 30 fr.).

21° *Portrait de Tolstoï*, lithographie originale (30x40 sans les marges) de L. Malteste, numérotée et signée par l'artiste (valeur 20 fr.).

22° *La Pitié bounaine*, lithographie sur Chine, grande marge, signée par Carrière (valeur 25 fr.).

## VII. — Eaux Minérales (pour la France seulement).

23° *Eau de Pougues-Saint-Léger* (une caisse de 50 bouteilles).

## VIII. — Une Bourse en argent (homme ou dame), valeur 25 fr.

(Voir page III, notre Prime d'Art spéciale.)

# NUCLÉATOL ROBIN

## GRANULÉ

(Nucléophosphates de Chaux et de Soude) d'origine végétale.

**RACHITISME, CACHEXIE, LYMPHATISME  
BRONCHITE CHRONIQUE, CONVALESCENCE  
SCROFULE, DÉBILITÉ, NEURASTHÉNIE, etc.**  
DOSE : 4 à 6 cuillères-mesures chez l'adulte par 24 heures et 2 à 3 pour Enfants et Vieilles.

## INJECTABLE

(Nucléophosphates de Soude chloriquement pur)

**EXALTE LA PHAGOCYTOSE Employé préventivement dans les opérations chirurgicales.  
DÉFERVESCE dans les FIÈVRES INFECTIEUSES  
PUERPÉRALES, ÉRÉSYPALES, TYPHOÏDES, SCARLATINES, etc.  
ABaisse LA TEMPÉRATURE en QUELQUES HEURES**  
DOSE : 1 ou 2 injections suivant les cas dans les 24 heures.

VENTE EN GROS : 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.

# NUCLÉARSITOL ROBIN

ANTI-TUBERCULEUX, PUISSANT RECONSTITUANT (NUCLÉATOL METHYLARSINÉ)

## COMPRIMÉS

DOSE : 2 à 3 comprimés deux fois par jour, aux deux principaux repas, ce qui fait de 600 à 900 centigrammes de méthylarsinate sodique par jour.

## INJECTABLE

DOSE : 2 ou 3 injections suivant les cas, dans les 24 heures.

## Médication Nucléophosphatée arsenicale

**NUCLÉOPHOSPHATES de CHAUX et de SOUDE METHYLARSINÉS**

**TUBERCULOSE, FIÈVRES PALUDÉENNES  
CACHEXIE DES PAYS CHAUDS  
LYMPHATISME, SCROFULE, ETC.**

VENTE EN GROS : 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.

# Sommaire du n° de Janvier

La question du jour : Le G66 (étude importante sur la valeur de l'arsénobenzol, où il est dit ce qu'il convient d'en attendre, suite d'un aperçu sur le côté commercial et financier, carac. oral et poétique (1)).

Docteur Rabekas, la valeur médicale ; il pratique une dissection, en public, sur le cadavre, à Lyon ; il invente des instruments de chirurgie ; il présente la méthode expérimentale en médecine.

Originalité de l'Hôpital militaire Lyounaise (Lyon, rival de Paris) ; Monnet, Offier, etc. ; c'est-à-dire Lyounaise.

Le Parc de Plazun (le comte Potocki a taillé dans la forêt de Pitsch un parc de 3500 hectares, paradis des grands animaux ; y vivent, à l'état sauvage, des bandes de bisons, élans, cerfs, sautes de l'extinction).

Le Scorpion Languedocien (le délicieux Virgile des fusées, le doux et lumineux centaure II, l'arbre, raconte avec ses saveurs les meurs et les amours du Scorpion).

L'Enigme de l'Homme au Masque de Fer (Cabanis s'efforce d'en percer le mystère).

La Dée de nos cœurs préhistoriques. La Servie de la Pensée chez les Guillaumes (combien de temps survit la pensée après section du cou ? Les derniers paroles de Danton sur l'échafaud ; la tête de l'écureur et les battements des paupières ; un corps sans tête qui marche).

L'École Française de Médecine de Beyrouth (en Syrie, ses élèves font rayonner la science française dans tout l'Orient).

Supplément. — Lettre d'Égypte sur les maladies des contes égyptiens des Pharaons. — Un monument à Kabetas à Montpellier. — Comment on « donne » les spécialités françaises en Argentine. — Le Datin d'Érède Briand (prédications de diverses nations). — Les Origines de l'art dentaire (d'après le « papyrus d'Ebers » commenté 6-700 ans avant notre ère). — L'Homme qui Grenouille (le comte de Paris). — La Malconduite à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1900. — L'Aliment chimique (comment on nous ennuie). — Les Éléments des Sociétés thermales (comment les intérêts de leurs stations). — Baudages et appareils (poésie). — Massage (nouveau).

Nota. — Ce numéro est réservé aux abonnés dont l'abonnement partira de janvier.

# Sommaire du n° de Février

La question du jour : Le radium. — Par le Dr J. Barcat, assistant à l'Hôpital Saint-Louis, et le Dr Bonnier, chef de service au Laboratoire du Radium (16 illustrations). — Le Radium donne des guérisons quasi-miraculeuses de tumeurs, cancers, maladies de peau, etc. ; photos nombreuses.

La Folie de Don Quichotte. — Par le Dr L. Liébert (4 illustrations). — Étude médico-psychologique (amour malheureux, lutte contre les mœurs du beau, défilé, multiples déceptions). L'observation de Don Quichotte rentre dans le cadre des folies raisonnées. Illustrations d'après les grands maîtres et les vieilles estampes.

Les Arts psychiques (4 illustrations). — Par le Dr Fricques. — Des forces inconnues émanant de certains sujets. Des photos du Dr Ochrowski montrent un médium soulevant sans contact, des ciseaux, une balle, par le fait de la seule force invisible.

L'Homme quatuorzième de la Chapelle-aux-Saints (10 illustrations). — Le Professeur Paul Raymond nous décrit les caractères physiques et intellectuels du plus vieil ancêtre connu de l'humanité (demi-brute). Crâne reproduit, grandeur nature.

Le Cas du Docteur Roze (4 illustrations). — Par le Dr Louis Delaître. — C'est un rêve allouant, à la manière d'Édgar Poe ; une pauvre jeune humaine, atteinte d'ostéomalacie généralisée, s'écroule depuis quinze ans, à la façon d'une pièce, dans la maison où ses belles-filles et ses fils vivent dans la désolation des jours.

L'Hydrologie (4 illustrations). — Le Professeur Gervais nous décrit des richesses insonnées sordides de notre sol, des fleuves médicamenteux vivants, d'activité surprenante (écoulement inutile).

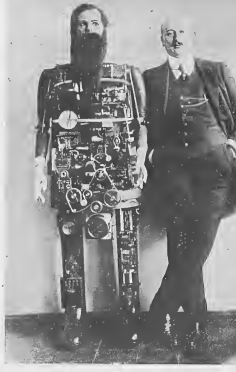
Supplément. — La Révolte de la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro. — La libération de la pauvre. — J'ai perdu mon allié (dessin d'Abel Faivre). — L'Orchestre médical (une illustration). — Un cinquième tableau médicamenteux d'Hélène Smith.

La Monie variolée et ses microbes. — Les Attributs de la médecine (poésie). — Les Attributs de la médecine (poésie). — Les Attributs de la médecine (poésie). — Les Attributs de la médecine (poésie).

Théorie du pubis (nouveau).

# L'HOMME MÉCANIQUE « OCCULTUS »

Un inventeur berlinois vient après des longues études et essais, de construire un



L'homme mécanique « Occultus »

homme artificiel qui peut exécuter tous les mouvements comme un homme en chair et en os. Cette nouvelle merveille mécanique « Occultus » à la grandeur d'un homme et exécute tous les ordres qu'on

lui donne. Il peut même chanter, parler, siffler et rire. Ce qu'il y a de plus déconcertant c'est qu'il n'y a aucune supercherie. L'appareil fonctionne aussi bien entouré du public que placé loin de toute personne.

L'inventeur jaloux de son secret n'a rien voulu divulguer quant au fonctionnement de son invention.

L'appareil est recouvert d'une soutane qui a été enlevée pendant l'opération photographique pour permettre de voir le mécanisme extrêmement compliqué.

Notre photographie représente l'homme artificiel à côté de son constructeur, M. Otto Widmann, de Berlin.

# LE BAISER

Je baisai d'un bout à l'autre les longues ailes noires de ta nuque, d'où coule, comme pluie, dont le cœur bondit sous ma main !

J'en prendrai ta bouche dans ma bouche comme un enfant prend le sein de sa mère. Frissonnel... car le baiser pénètre profondément et suffirait à l'amour.

Je promènerai ma langue légère sur tes bras, autour de ton cou, et je ferai tourner sur ces chatouilles la carasse étreinte des ongles.

Ecoute bruiser en ton oreille toute la douceur de la mer... Massifail ! Tu baisas les pauvres brûlantes comme des lèvres.

PIERRE LOUVY,  
(Les Chansons de Bilitis.)

# PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, Ph<sup>o</sup> de 1<sup>re</sup> cl. et R. HUERRE, Ph<sup>o</sup> de 1<sup>re</sup> cl., Docteur ès-Sciences, 12, BOULEVARD BONNE-NOUVELLE, PARIS

# POUDRES GANGIQUES F. VIGIER

## CAPSULES OVARIQUES VIGIER

à 0 gr. 30 centigr.

Chlorose. — Troubles de la Ménopause et de la Castration. — Troubles de la puberté. — Aménorrhée. — Dysménorrhée. — Maladies nerveuses, etc.

### Capsules Surrenales Vigier à 0 gr. 30 c.

Mandale d'Addison. Diabète insipide. Myxœdème adréno-méduleux. Cachexie.

### Capsules Hépatiques Vigier à 0 gr. 30 c.

Contre la Chlrose, lictère, Hépatite, Goutte, Diabète, insuffisance hépatique chez les syphilitiques.

### Capsules Pancréatiques Vigier à 0 gr. 30 c.

Contre le Diabète (calme la soif).

### Capsules Spléniques Vigier à 0 gr. 30 c.

Contre Cachexie palustre, Anémie, etc.

### Capsules Eupéptiques Vigier à 0 gr. 30 c.

Contre Affections de l'estomac, Entérites, etc.

### Capsules d'Hypophyse Vigier à 0 gr. 30 c.

Dans les cas d'Acromégalie, d'obésité, d'algues, Cardiaques chroniques, Maladies infectieuses, etc.

## CAPSULES DE CORPS THYROÏDE VIGIER

à 0 gr. 10 centigr.

Obésité. — Myxœdème. — Fièvre. — Métrorrhagie. — Arrêt de croissance. — Consolidation des Fractures. — Rhumatismes. — Épilepsie, etc.

### Capsules de Thymus Vigier à 0 gr. 30 c.

CHLOROSE, Aménorrhée, Troubles de la croissance, Maladie de Basedow, Paléisme. Pour développer les seins.

### Capsules de Parotide Vigier à 0 gr. 30 c.

Contre Affections ovariques, Diabète, pour faciliter la Digestion des féculents.

### Capsules Prostatales Vigier à 0 gr. 30 c.

Contre les Maladies de la prostate.

### Capsules Orchitiques Vigier à 0 gr. 30 c.

Neurasthénie, Ataxie, Dabité sénile, Impuissance.

### Capsules Rénales à 0 gr. 30 c. de rein

Albuminurie, Néphrites.

### Capsules de Moelle osseuse à 0 gr. 30 c.

de moelle rouge des os. Contre Anémie pernicieuse, Chlorose, Anémie, Anémie, etc.

CAPSULES GALACTOGÈNES à 0 gr. 30 centigr. de placenta.

Pour toutes ces sortes de Capsules la dose est de 2 à 6 par jour.

EAU MINÉRALE NATURELLE

# ST-LÉGER POUGÈS ALICE

Alcaline, Lithinée, Ferrugineuse, Reconstituante  
La plus agréable des Eaux Minérales  
C'est le REMÈDE le plus puissant contre les

# DYSPEPSIES, GASTRALGIES

C'est la véritable Eau de régime  
des Faibles, des Convalescents et des Neurasthéniques

La Source ALICE de POUGÈS est la seule Eau minérale médicale ordonnée dans le traitement de la Tuberculose par la Récalcification

Récalcification de l'organisme

Traitement de Tuberculose pulmonaire, osseuse, rénale, Péricardite, Tuberculose, Scrofuleuse, Rachitisme, Pré-tuberculose.

# TRICALGINE

A base de Sels calciques rendus assimilables  
Se vend en Poudre et en Comprimés  
Excellents et littéraires gratuits  
Laboratoire des Produits Scientifiques, 42, rue Blanche, Paris

# CARABANA

PURGATIVE, DÉPURATIVE, ANTISEPTIQUE

La seule qui outre l'effet purgatif immédiat exerce une action curative sur les organes malades





# Sommaire du n° de Mai

Les Sanctuaires médicinaux de la Grèce et le Culte d'Esculape (18 illustrations). — Le Temple d'Esculape : les amours d'Asclépiade et de la belle Coronis ; le centaure Chiron. Le Sanctuaire d'Épidaure : les prêtres y endormant et opérant les malades. Les Tableaux mystérieux de Londres (2 illustrations). — Au jour, le Christ marche sur les bords de la mer Morte ; la nuit, une croix lumineuse et une auréole apparaissent. Comment expliquer ce mystère ? Les Mariages de Moustres doubles (5 illustrations). — Le D<sup>r</sup> M Baudouin, — Rosa-Joseph repartit, avec l'enfant et, le père de l'enfant. Quelques figures de monstres fœux. Les amours d'un monstre double. Le lait meurtrier (9 illustrations). — Le Prof. Porcher. — Illustrations d'hommes. Les Homéopathes et l'Homéopathie (2 illustrations). — Le D<sup>r</sup> Encasque. — Le mal qu'on dit des Homéopathes ; leurs succès. Les Mangiers d'argile (5 illustrations). — Une friandise pour les lobes ; la carrière d'où on extrait réclame des sacrifices humains ; l'enlèvement de la victime exploitée. Les Amouressees de Prêtres (2 illustrations). — Le D<sup>r</sup> Kolet. — Une variété d'amour morbide ; une belle œuvre du sculpteur Rodin : 15 années d'un amour morbide connu. Charles IX est-il mort empoisonné ? (5 illustrations). — Le mystère d'une mort expliquée par des documents de première main ; la vie maladroite de Charles IX ; l'amour a-t-il tué sa fin ? : résultats de l'autopsie. Supplément. — Appel en faveur de l'École de Médecine de Beyrouth. — Une gravure sur bois du D<sup>r</sup> P-F. Colin. — Le pape Nicolas, l'hygiène, la morale et la jupette (1 illustration). — Poules-Barométriques. — Les beaux jours de la saignée. — Un début poétique. — La promesse des étudiants pour le concours de proscrit (dessin de C. Ostrya). — La Mort du Prince Imperial (avec un dessin de l'époque). — Le D<sup>r</sup> dans les guerres. — L'Alimentation chez les Hébreux. — Le rebouteur et son squelette articulé (avec 1 illustration). — Pécunière. — L'Amende du Tzar (avec le portrait de M<sup>lle</sup> Nadine Van Brandt). — Les Véténus Thermanx. La Science (Sonnet de Sally-Fruchon). — Une consultation de Ricard (Sonnet).

## LA FEMME, SON MOI INCONNU DE L'HOMME ET SON SOUKRINE

Dans sa critique du *Mercur de France* (16 avril 1911), Ch.-H. Hirsch commente avec extraits à l'appui, le roman danois de M<sup>lle</sup> Karin Michaëlis, *L'Age dangereux*, qui, le plus grand succès dans les pays scandinaves et dans ceux de langue allemande.

« Cet ouvrage, dit-il, est infiniement curieux pour la sensibilité très singulière qu'il révèle. On y trouve des documents psychologiques d'une rare valeur. L'auteur attribue cette déclaration à une femme qui, dans la suite, pensionnaire d'un asile d'aliénés, s'y tue :

« Si les hommes soupçonnaient ce que se passe en nous autres femmes dès que nous avons franchi la quarantaine, ils nous fui-

raient alors comme la peste ou nous abattraient comme des chiens féroces.

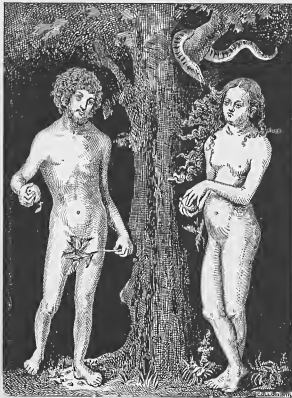
L'héroïne du roman vatine la-dessus : « Aucun homme ne connaissait aucune femme. »

C'est assez effrayant et ce doit être vrai, ou il n'y aurait pas tant de drames, dont les plus tragiques ne sont pas ceux qui aboutissent aux tribunaux.

Comment pourrait-il en être autrement ? Si une femme dépensait son effort à se montrer telle qu'elle est devant son mari ou devant son

amant, on la jugerait atteinte de folie. Elle se laisse alors ouvrir comme un meuble plein de tiroirs et de caisiers. Il se livre lui-même, présent et passé. Une femme, dans la liaison amoureuse la plus étroite, ne livre de son « moi » secret que ce que la raison lui permet de livrer. »

Vigny a exprimé cela plus largement par la *Colère de Samson*, et l'*Enfer* de M. Henri Barbusse est une illustration pathétique de cette vérité qui est approuvée aussi à l'héroïne de M<sup>lle</sup> Karin Michaëlis : l'être humain chemine seul : l'être humain et seul. »



Lucas Cranach : Adam et Eve (Pinacothèque de Munich)

## ridigestine DALLOZ

Dyspepsies & Gastrites  
Gastro-Entérites &  
Hypopépsie & Gastralgies  
etc.

Une à deux cuillerées à café  
avant ou après chaque repas

## Antalgal DALLOZ

(Quino-Salicylate de Pyramidon)

Néuralgies & Migraines  
Goutte aiguë ou chronique  
Gravelle & Lithiase rénale  
Rhumatisme chronique  
& Fièvre de fatigue &  
Insomnies, etc.

Adultes : 4 à 8 cuillerées à café, suivant

les cas, dissous dans de l'eau

Enfants : 3 à 4 cuillerées à café, suivant

les cas, dissous dans de l'eau

# Bande Élastique "XIA"

Dispositif de Fixation Breveté S. G. D. G.

Cette Bande tissue caoutchoutée est d'une très grande douceur, d'une très grande élasticité, se lave parfaitement et son tissu ajouré permet la perspiration cutanée.

On blanchit la Bande XIA à l'eau froide et savon blanc, on la rince ensuite à l'eau froide et on la fait sécher à l'air. (Ne pas faire sécher au feu ni au soleil).



Spéciale  
pour  
Varices



Avec la Bande XIA on obtient à son gré une compression lente et progressive et, par son dispositif de fixation qui supprime les épingles de sûreté, on évite de détériorer le caoutchouc tout en maintenant la bande plus solidement.

La Bande :  
Longueur 3 mètres  
**6 fr. 50**  
Port et remboursement en plus

CHEZ LES PHARMACIENS, BANDAGISTES, HERBORISTES, etc., etc.

Vente en gros :

A. DEFFINS, 40, Rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (Téléphone : 232-37)

# REVUE DES REVUES ET DES LIVRES

L'auteur danois écrit plus loin:

L'histoire du sourire n'a jamais été écrite, nous aimons penser que quelques femmes capables de l'écrire ne veulent pas traîner leur sexe. Quant aux hommes, leur ignorance est la même là-dessus que sur tout ce qui concerne la femme, — sans excepter l'amour.

J'ai causé avec plusieurs gynécologues renommés; j'ai fait semblant d'admirer leur savoir. Mais, à part moi, leur simplicité me faisait rire. Ils savent nous ouvrir et nous recoudre, — comme les enfants éventrent les poupées pour voir la structure de bois qui les remplit et ferment ensuite la blessure avec le fil et l'aiguille. — Ils ne vont pas plus loin, si, peut-être, tout de même à la longue, ils finissent par soupçonner l'extrême supériorité des femmes en matière de mensonge, et constatent que le plus sage est de prendre, une fois pour toutes, l'air de les croire sur parole...

Les médecins pour femmes ont beau être malins, ils n'apprendront jamais rien de ce que les femmes n'avaient qu'entre elles. C'est invincible: entre les sexes il n'y a pas seulement la profonde, l'éternelle inimitié, mais encore l'abîme insondable à l'insintelligence réciproque.

Le sourire est un langage connu de nous seules. Notre sourire traduit nos insinuations, nos vices; il reflète nos vertus; il est la meilleure expression du vague, du vide qui est en nous.

Cela soit livré aux sœurs de lettres de [M<sup>me</sup> Michaelis. Ce « vague », ce « vide », explique toute une littérature où trop de dames n'exposent même plus d'autres revendications que, par la preuve du fait accompli en soi, pages, le droit d'écrire ces livres aussi mauvais, en prose ou en vers, que les pires sortis d'un cerveau d'homme.

TATAVE ET LA BARONNE

Nous avons donné en son temps le compte-rendu du vaudeville du caricaturiste animalier Benjamin Rabier, *Et ma Sœur* joué aux Nouveautés. Nous, dans nos numéros aujourd'hui un extrait bref, mais caractéristique.

Un personnage de la pièce, Tatave, de son métier marchand de cochons, se trouve pour les besoins de l'imbroglio, prendre la personnalité d'un jeune médecin parisien. Naturellement, il n'en garde pas moins les manières et les préoccupations de son métier. Il est invité à une noce bourgeoise, où il est le cavalier d'une baronne sur le retour. On les voit entrer en scène, où la table est servie.

LA BARONNE

Vous êtes docteur, cher Monsieur?

TATAVE

Docteur, baronne, en effet.

LA BARONNE

Vous devriez bien me dire ce que j'ai.

TATAVE

Comment baronne, vous êtes malade?

LA BARONNE, dans une suite de soupirs.  
Où... j'ai des vapeurs... des langueurs... des fourmillements partout... la solitude me pèse... je ne peux plus dormir seule...

TATAVE

Je vois ce que c'est...

LA BARONNE

Comment?

TATAVE  
Où, oui, tout. Le poil tombe, la plante des pieds se racornit, le cuir sèche, la queue cesse d'être en trompette. C'est le rouget!

Un moment après, tous les deux sont à table, avec les autres invités. La baronne

est fort décollée. Tatave fourre à chaque instant le nez dans son corsage, le pire de la marie finit par en être choqué. « Voyons, docteur, surveillez un peu vos manières! » Tatave n'en revient pas. Comment, ses manières? On ne connaît donc pas sa romance? Et il se met à chanter :

Connaissais-tu la grande Irma  
Qui fait tant sa fière ?  
Moi j'y chop! les estomacs,  
Voilà ma manière.

Et il y en a vingt-cinq couplets comme cela, ajoute-t-il.

## LES VICTIMES DU LIVRE

Les victimes du livre ce sont tous les érudits ou bibliophiles les passionnés des livres, à ceux qui les ont aimés, adorés, et ont trouvé dans leur assidue fréquentation d'ineffables joies, d'indicibles délices, au point de tout leur sacrifier et de mourir pour eux ».

Dans la *Revue*, M. Albert Cim fait défiler sous nos yeux un certain nombre de ses victimes. Au nombre des savants qui préfèrent la mort à la privation de leurs lectures, citons Érostène, philosophe, géographe et mathématicien grec, qui, devenu aveugle, se laissa mourir de faim pour ne pas vivre dans l'ignorance de nos jours, le savant orientaliste Stanislas Guayard qui « tombé malade, réduit à ne plus pouvoir travailler, préféra le suicide à ce repos forcé ». Citons encore le célèbre naturaliste et explorateur allemand Emil Bessels; il perd, à dans un naufrage, ses précieuses collections, et, pour comble de malheur un incendie réduit à néant, quelques années plus tard, sa bibliothèque et tous ses ma-

nuscrits. Bessels ne peut se consoler de ce double et triple rade coup, et il se donne la mort le 30 mars 1887 ».

Après avoir parlé de ceux qui sont morts par suicide, voyons à présent les bibliophiles que la perte de leurs livres a minés peu à peu, très plus ou moins promptement... « Qui vend ses livres, celui qui veut en un seul bloc connaître toutes les misères d'icelles — se sont écrits, presque dans les mêmes termes, Joseph Scaliger et Jules Janin. Le savant abbé Gougen en fit l'expérience et mourut du chagrin qu'il éprouva de voir ses dix mille volumes passer en d'autres mains.

Le philologue et helléniste passionné Richard Bruck, que des revers de fortune obligèrent, en 1791, à se défaire d'une partie de sa bibliothèque, et qui dut recourir, en 1801, à ce que nous appelons l'expédient, inconsolable de la perte de ses bien-aimés livres... Il mourut peu après la dernière vente, le dernier coup.

Le médecin Jacques Goupil ou Gopike, mourut de désespoir après le pillage de sa bibliothèque, pendant les troubles de la Ligue.

D'autres savants furent victimes d'accidents occasionnés par leurs livres ou survenus dans leur bibliothèque, notamment de chutes du haut des échelles permettant d'atteindre aux rayons supérieurs. Théodore Mommsen, l'historien allemand bien connu, s'étant rendu, un soir de janvier 1903, dans sa bibliothèque, avec une bougie à la main, communiqua le feu à ses longs cheveux blancs, fut très grièvement brûlé à la tête et au visage, et mourut le 1<sup>er</sup> novembre suivant.

M. Albert Cim signale également quelques érudits qui, presque sans ressources, se soumettent aux plus durs privations pour accroître leurs collections.

# LES LOUX

## AFFECTIONS PULMONAIRES

est IMMÉDIATEMENT CALMÉE par le

# SIROP DU D<sup>r</sup> BOUSQUET

### A LA DIONINE-MERCK

Chaque cuillerée à bouche renferme :

O. G. OI DIONINE-MERCK.

Il goutees BROMOFORME chimiquement pur.

VI gouttes Alcoolat. de racine d'aconit.

Ce Sirop constitue, sous une forme agréable, la meilleure médication à opposer aux Affections des Voies respiratoires accompagnées de toux opiniâtre, d'épuisement nerveux et d'insomnie, etc.

Dose quotidienne pour les adultes : 4 à 8 cuillerées à potage

# PÂTE DU DOCTEUR BOUSQUET

### A LA DIONINE-MERCK

D'un goût très agréable, calme rapidement l'irritation pharyngée et laryngée du début des rhumes, rend de grands services à tous ceux qui font usage répété de la parole.

Dans toutes Pharmacies et Drogueries de France et de l'Étranger

DÉPÔT GÉNÉRAL :

Pharmacie du Docteur BOUSQUET, 140, Faubourg Saint-Honoré, Paris

## Maladies du Cerveau

### EPILEPSIE — HYSTÉRIE — NÉVROSES

Traitées depuis 40 ANS avec succès par les

# SIROPS HENRY MURE

1<sup>o</sup> Sirop Bromure de Potassium. 2<sup>o</sup> Polybromure (nitratum, solum, à la base).  
3<sup>o</sup> Sirop Bromure de Sodium. 4<sup>o</sup> Sirop Bromure de Strontium (selum, à la base).

Rigoureusement contrôlés, 5 grammes de sel chimiquement pur par cuillerée à potage et la cuillerée par cuillerée à café de sirop d'orange aromatisé.

Établies avec des soins et des diétètes susceptibles de satisfaire le praticien le plus difficile, ces préparations ont été expérimentées dans des conditions identiques, la valeur thérapeutique des divers bromures seuls ou associés. — FLACON : 5 fr. — SIROP HENRY MURE, A. GAZAGNE, 119, rue d'Orléans, Pont-Saint-Esprit (Gard).

## SOLUTIONS HENRY MURE

Biphosphate de Chaux arsénisé — Chlorhydrate-Phosphate de Chaux arsénisé  
Chlorhydrate-Phosphate de Chaux croisé et arsénisé (LITRE : 5 FR.; DEMI-LITRE : 3 FRANCS)

PHITISIE (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> périodes) — RACHITISME  
ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES ET DES ARTICULATIONS  
MALADIES DES OS ET DE LA PEAU  
CACHEXIES SCROFULUSES ET PALUDES  
EPUISÉMENT NERVEUX — IMPUISSANCE

Le Biphosphate et le Chlorhydrate-Phosphate arsénisés H. Mure produisent des effets remarquables chez les Phisiques atteints de dyspepsie et dans la chlorose. Sous leur influence, la toux et l'oppression diminuent, l'appétit augmente les forces reviennent.

LITRE : 4 FR.; DEMI-LITRE : 2 FR. 50

### AVANTAGES PRINCIPAUX

sur les Solutions similaires

- 1<sup>o</sup> Emploi d'un Phosphate monoclalcique cristallisé, d'une pureté absolue, permettant un dosage rigoureux, difficile à établir avec les phosphates melleux du commerce, qui doivent leur extrême acidité à un excès d'acide sulfurique toujours nuisible.
- 2<sup>o</sup> Inaltérabilité absolue obtenue par un procédé de stérilisation d'une importance parfaite.
- 3<sup>o</sup> Administration facile par cuillerées dans un peu d'eau vineuse ou sucrée, ou dans le repas.
- 4<sup>o</sup> Traitement phosphaté le plus sûr et le moins onéreux dans les affections chroniques. (Chaque gramme à bouche contient 1<sup>o</sup> gramme de sel, 1 milligramme d'Arsénite de Sodium et 10 centi-cuillerées de Créosote de Hêtre pur).

NOTE. — Dans les cas où l'arsénite de soude et la crocosme ne seraient pas indiqués, MM. les Docteurs pourront prescrire les autres solutions H. MURE non arsénisées. LITRE : 3 FR.

Dépôt général : PH<sup>e</sup> H. MURE, à PONT-SAINT-ESPRIT (Gard)  
A. GAZAGNE, Gendre et Successeur

La veille du jour où Bordes-Demoulin s'alta pour ne plus se relever, il était descendu de sa mansarde, s'était traîné dans la rue afin d'acheter, des derniers sous qu'il lui restait, son très modeste déjeuner. Mais voilà que passant devant l'étalage d'un bouquiniste, il aperçut une brochure traitant d'un suje qui l'intéressait. S'il achète cette brochure, pas de déjeuner, plus rien... Il n'hésita pas un instant; il acheta la brochure, et remonta tranquillement dans sa mansarde, d'où il ne devait plus sortir que pour être transporté à l'hôpital et y mourir.

En terminant, il convient, parmi les noms des lettrés morts « de mort naturelle, au milieu de leurs livres, sur le champ d'honneur », de relever le nom du grand poète italien Pétrarque, que l'on trouve assis, dans sa bibliothèque, un volume dans les mains.

Sur son *Virgile* ouvert, le doux Pétrarque est mort.

## LE SEXE ET L'ÉDUCATION

Le monde moderne proclame que l'instinct est le guide de la vie. Il est donc grand temps que les éducateurs se préoccupent du plus fondamental des instincts humains, le sexe. L'alarme a été donnée par les médecins et les sociologues. On a enfin reconnu la nécessité de parler franchement du sexe. On commence à avoir recours au plus primitif des préventifs: la crainte des conséquences. Mais peut-être en exagère-t-on l'efficacité. Il vaudrait mieux montrer que la nature sensuelle ne doit être ni supprimée, ni traitée avec trop d'indulgence, mais qu'elle doit être soumise à notre nature supérieure. Pour prévenir la perversion de l'instinct de sexe, il faut amener les sexes à coexister d'une façon normale, saine et vivifiante pour l'âme. On constate déjà les heureux effets des activités combinées de l'homme et de la femme dans le domaine de la littérature et de l'art. Il faut que cet état de choses s'étende à tous les domaines. Ce doit être le but essentiel de l'éducation. Maîtres et parents doivent enseigner que le problème des sexes n'appartient pas seulement à la vie animale, mais se rattache à la vie spirituelle aussi bien. Que l'on garde à l'instinct sa mission de conserver sa vie, en lui accordant le rôle de facteur dans l'évolution de l'humanité vers une vie supérieure. L'éducation doit s'attacher à préparer la collaboration des sexes dans la vie en encourageant la communauté d'études et de jeux dès l'enfance et en évitant avant tout ce qui peut inutilement abréger la période où ces rapports sont parfaitement exempts d'arrière-pensée. Le respect mutuel est nécessaire entre les sexes; l'admiration mutuelle ou le mépris d'un sexe à l'autre sont pernicieux. Ni pessimisme, ni cynisme. Il appartient aux maîtres et aux parents d'enseigner les obligations d'un sexe envers l'autre, et à tout le monde d'établir partout une atmosphère où l'enfant ne se sente pas dépaycé en quittant le milieu pur de l'école. L'étude de l'Histoire doit être une école de devoir et de responsabilité civique et concourir ainsi à la solution du problème. Puisque le maître est à l'interprète de la vie », des professeurs des deux sexes doivent être employés dans toutes les écoles. La coéducation est admise en Amérique sans discussion pour les enfants. On la met en question pour les autres phases de l'éducation. Il est temps de discuter ce problème: à d'autres points de vue que ceux de l'économie ou de la commodité; car il semble que l'on doive de plus en plus faire de l'instinct de sexe un élément d'éducation morale et un moyen d'affiner et d'élever les esprits. (*La Revue d'Éducation*, janvier 1911, New-York).

(Traduit de la Grande Revue, 10 avril 1911)

## DESTINÉES D'ÉPOUVANTE

Sous ce titre, que justifient amplemen les faits rapportés, M. Cyril, en collaboration avec le Dr E. Berger, vient de publier, dans *l'Enseignement*, une série d'articles sur



La belle étoile

la misère à Paris. Voici presque tout au long la première :

« Il y a dans Paris, comme dans les grandes villes, un monde d'êtres hives, déguenillés, vivant de vagues bricoles ou de mendicité, un monde de parias que la vie a rejeté partout et qui, seuls, farouches, inoffensifs à force de faiblesse, traînent la faim et le

sommeil attendant désespérément leur tour de mourir.

Ces sont ces malheureux, véritables débris d'humanité, que nous voyons faire la queue aux soupes populaires ou manger sur les bancs d'innombrables portions d'aïeux, rôder à la recherche d'une corvée sous la pluie qui les glace, leur colle la chemise aux reins, ou claque du bec par les rues de leur passant.

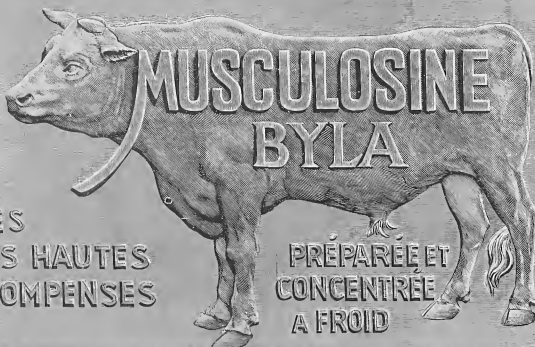
L'excès des souffrances endurées n'amenant en eux tout sentiment de révolte. Ils ont perdu jusqu'à la conscience de l'immense injustice qui les accable; outavés résignés, ils subissent, leurs destinées d'épouvante. Leur nombre est incalculable; aucune statistique rigoureuse ne peut être dressée de ces vagabonds des cités, vivant en marge de l'organisation sociale et qui, ne justifiant d'aucun domicile fixe, ne figurent même pas sur les listes des bureaux de bienfaisance. Ce défaut de domicile, si aversinable que la charité puisse paraître, leur interdit jusqu'à l'accès des hôpitaux, car, avant de pénétrer dans la salle de dé-musé, tout entrant doit passer devant les bureaux de l'administration. Et c'est ainsi que ces hommes, qui sont dénués de tout, ces meurt-de-faim que les secours publics ne peuvent atteindre, n'ont plus qu'à succomber à la maladie qui les guette.



Un camelot

TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, TUBERCULOSE  
SUC INALTÉRABLE DE VIANDE DE BOEUF CRUE  
ASSOCIÉ AUX DASTASES OXYDANTES DU PLASMA SANGUIN DE BOEUF

Le Flacon  
entier  
8 Francs



Le Demi  
flacon  
4 Fr 50

LES  
PLUS HAUTES  
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE ET  
CONCENTRÉE  
À FROID

DOSE MOYENNE:  
4 Cuillerées à  
bouche par jour  
pour adultes.  
4 Cuillerées à  
dessert pour les  
enfants

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS.

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE GENTILLY-Paris

**Voir la liste de nos Primes page 1**

# LE CHIEN MÉDIUM HYPNOTIQUE DE M<sup>me</sup> EDMOND ROSTAND.

Dans une dépêche télégraphique adressée au *Bérurier* *Tagliati* par son correspondant parisien, il s'agit d'une petite chienne fox-terrier appartenant à M<sup>me</sup> Edmond Rostand, répondant au nom de Clémence, et qui posséderait, dit-on, la faculté d'être hypnotiquement traitée. Soumise par entraînement à la méthode opératoire du professeur Hachet-Souplet, cette gracieuse petite bête, de race pure, aurait révélé ainsi des dons psychiques tout particuliers, au sujet desquels des recherches intéressantes seront tentées en tant que psychisme animal.

Décidément, la firme Rostand est plus que jamais au premier plan de l'actualité. Nous avions Edmond Rostand, le poète national, M<sup>me</sup> Rostand sa gracieuse muse, leurs enfants magnifiques. Il nous faudra désormais suivre les faits et gestes de leur chienne Clémence. Nous nous engageons d'avance à insérer les communiqués qui nous parviendront à son sujet.

## LES CAUSES DÉTERMINANTES DU SEXE : PEUT-ON AVOIR FILLE OU GARÇON À VOLONTÉ ?

Dans la séance de l'Académie des Sciences du 22 mai, le Dr LÉON LANTÉ a présenté une étude du Dr ROBINSON sur le rôle des glandes surrénales dans la détermination du sexe et sur la possibilité d'influencer le sexe de l'enfant, en prescrivant de l'adrénaline à la mère, particulièrement dans les cas d'insuffisance des capsules surrénales.

Il a présenté en même temps une brochure du Dr JULES REGNAULT, professeur d'anatomie à l'École de Médecine navale de Toulon, les *Causes déterminantes du sexe*, et

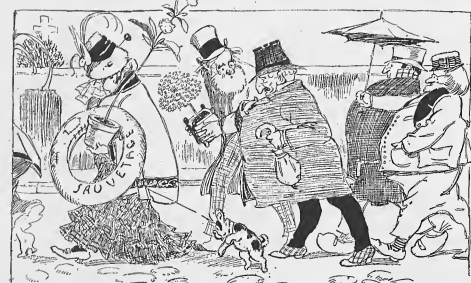
lu une note du même auteur confirmant les communications précédentes du Dr ROBINSON sur le traitement des vomissements incoercibles de la grossesse par des extraits de glandes surrénales dans certains cas déterminés.

Pour le Dr JULES REGNAULT, la question

accutent telle ou telle sécrétion chez le père ou chez la mère.

Le Dr ROBINSON pense qu'on peut modifier le sexe de l'enfant en agissant, surtout au moyen de l'adrénaline, sur le sexe de l'enfant après la conception.

D'après le Dr REGNAULT, il faut tenir



Présentation. (Dessin de Mirande)

— J'ai grand peur que nous soyons en retard pour l'incubation.  
— De son vivant, ce pauvre ami était tout flammé.

est très complexe : en dehors des lois de TANNER (1) et de VAN LINT (2), la détermination du sexe est influencée non seulement par l'état des glandes surrénales, mais encore par celui de toutes les glandes à sécrétion interne, et, si on veut tenter d'obtenir fille ou garçon à volonté, il faut, suivant la constitution des personnes, atténuer ou

(1) Loi de TANNER : l'ovule très mûr donne un mâle, l'ovule peu mûr donne une femelle.

(2) Loi de Starkweather, modifiée par Van Lint : l'élément reproducteur le plus faible donne son sexe.

compte de la loi de VAN LINT et agir de préférence sur les éléments reproducteurs avant la conception, grâce à un traitement opothérapique variable suivant l'état des glandes à sécrétion interne du père et de la mère.

M. le Dr REGNAULT a bien voulu nous promettre d'exposer prochainement aux lecteurs d'*Escapule* cette question si passionnante des conditions déterminantes du sexe.

## COMMENT VIVENT

### LES FEMMES DE L'ITTERRÉ

Il est pittoresque parfois d'imaginer comment vit la femme qui, déracinée en quelque sorte du travail manuel essentiellement féminin, cherche à gagner son pain de chaque jour avec sa plume. Est-elle le bas bleu d'autrefois, entourée d'un désordre voulu et affichant des allures bohèmes exagérées.

— A-t-elle gardé le pédantisme de Philaminte ? a-t-elle des travers calqués sur ceux des hommes dont elle cherche à accaparer la place ? fume-t-elle la pipe comme George Sand ou bien cherche-t-elle à être elle-même, sans plus ?

Nous extrayons de l'intéressante étude de M<sup>me</sup> Marc Helys (*La Grande Revue*, 28 février), sur la femme seule à Paris, un texte entre tant d'autres non moins intéressants. En sa qualité de document vécu, ce texte est de nature à intéresser nos lecteurs par la justesse de l'observation dont il est empreint, par le décor simple et touchant au milieu duquel évolue la vie laborieuse des femmes de lettres.

Des centaines de femmes vivent à Paris de leur plume. Je voudrais montrer combien leur travail influe sur leur façon de vivre et marque leur personnalité.

La femme de lettres vit généralement seule. Je n'en connais point qui habite dans une pension de famille ; et j'en connais peu qui fassent ménage avec une parente ou une amie. La raison en est simple. Les journalistes et les « reporters » ont besoin d'une complète liberté pour l'exercice de leur profession. Elles ne sauraient être assujéties à des repas réguliers, ni rentrer à heures fixes. Quant aux « artistes » et aux romanciers, elles redoutent la présence d'une pensée étrangère à la leur, les causes forcées et toutes les contraintes de la vie commune. Les profanes ignorent quel compagnon absorbant, enchanteur et tyrannique est un

## MÉTHARSOL

(Méthylarsinate de Soude)

AMPOULES..... 0,05 de Métharsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Métharsol par 30 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métharsol par pilule.

SYPHILIS  
FIEVRES  
PALUDEENNES  
CACHEMIE  
ANÉMIE

## MÉTHARFER

(Méthylarsinate de Fer)

Action cytoprotectrice du méthylarsinate usé au pouvoir hémostatique du fer.  
AMPOULES..... 0,05 de Métharfer par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Métharfer par 30 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métharfer par pilule.

CHLORO-  
ANÉMIE  
LEUCEMIE  
CACHEMIE

## GAIARSOL

(Méthylarsinate de Galacéol)

AMPOULES..... 0,05 de Gaiarsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Gaiarsol par 30 gouttes.

TUBERCULOSE  
AFFECTIONS  
DES VOIES  
RESPIRATOIRES

## CASTROZYMASE

(Sucre Gastrique naturel)

Action digestive immédiate.  
Action antiseptique — Action excito-sécrétoire.  
De sa 3<sup>ème</sup> Compagnie au milieu du règne.

HYPOPEPSIE  
HYPOCHLORURIE

LABORATOIRES  
BOUY

3<sup>ème</sup> Rue de Dunkerque,  
PARIS.

## Double-Lotion d'Abel Giband

Arrête la chute des cheveux  
Provoque la repousse

Calvitie vulgaire, Pelade, Séborrhée grasse,  
Pityriasis (Pellicules)

Basée sur les travaux de l'École de l'Hôpital Saint-Louis, elle comprend 2 flacons, 2 lotions :

L'UNE, antiseptique et excitante de la vitalité du cuir cheveu n'est autre que la lotion dite excitante des Maîtres de Broca et de Saint-Louis rendue "mondaine" par suppression de son odeur désagréable.

L'AUTRE, stimule l'activité de l'appareil pilo-sébacé et la vascularisation capillaire, c'est la lotion dite tonifiante.

L'arrêt de la chute des cheveux est rapide ; la repousse est assurée ; pour peu qu'il persiste un vestige de bulbe pileux.

Traitement complet (les 2 flacons) franco : 16 fr. au médecin ; 20 fr. au public (Étranger 20 fr. et 25 fr.).

Enle directe, pour Paris seulement : Pharmacie Vial, 20, rue de Châteaudun. — Les commandes de province et de l'étranger doivent être adressées à M. Giband, Pharmacien de 1<sup>ère</sup> classe, directeur du Laboratoire de préparation, à Sens (Yonne).

travail commencé. La page que l'on a mise en trait devant comme un prisme qui colore tous les moments de l'existence.

C'est seulement en province que l'on peut encore s'imaginer qu'une femme qui écrit est fatalement bohème et désordonnée. Il faudrait promener ces provinciaux à travers les intérieurs des barbouillonnées de papier de ma connaissance. Ils reviendraient de leur erreur. Les appartements se ressemblent. Ceux de la rive gauche se composent de deux pièces, d'un cabinet et d'une cuisine dans de vieilles maisons où l'espace ne fut point économisé; ceux de la rive droite de trois petites pièces avec cuisine, le plus souvent donnant sur la cour, et presque toujours au cinquième étage. Les prix varient entre sept cents et mille francs selon le quartier et selon le maître.

Mille francs l'est beaucoup pour le budget d'une femme qui gagne en moyenne quatre mille francs. Mais c'est un sacrifice nécessaire. Une femme seule ne peut loger indifféremment dans tous les quartiers et dans toutes les maisons. Elle doit sacrifier quelque chose à l'apparence. Ces appartements sont parfois pittoresques. Une de mes amies venait place des Victoires, au sixième. Les fenêtres rondes qui éclairaient son logis ressemblaient à des hublots. La rumeur de la ville remonte pas jusqu'à elle. Pour un peu elle s'en irait à l'étranger, au bout du ciel; mais elle domine de larges horizons et jouit tout à son aise de la coupole de Montmartre.

Les intérieurs, bien ordonnés, révèlent chez leurs habitantes de la fantaisie, voire des manies innocentes. L'une ne saurait travailler que dans un milieu jaune. L'autre a besoin de nuances tendres et de bois très clairs. Très peu d'entre nous possèdent de livres et de photographies, reproductions de tableaux préférés ou souvenirs de voyages. Très peu d'entre nous possèdent de gros meubles. Nos livres sont casés sur des étagères ou dans des bibliothèques basses qui forment tables et qu'un menu-

sier du quartier a faites à l'imitation du style anglais. Comme notre salon est à la fois notre cabinet de travail, la table à écrire en occupe la meilleure place et il n'y manque jamais un divan pour la lecture et pour le rêve où l'on prépare son travail. Enfin, si notre logis s'orne de quelques petits bibelots, on n'y voit point de petits ouvrages. Les doigts qui écrivent sont en général rebelles à l'aiguille. Et j'aurais tout dit sur la vie matérielle de la femme de lettres en ajoutant qu'une femme de ménage suffit à son service; qu'elle déjeune parfois au restaurant, donc souvent chez ses amis, et doit avoir beaucoup de maison et de volonté pour résister à la tentation d'économiser du temps et de l'argent sur sa nourriture. Ce genre d'économie est la grande menace de la plupart des travailleuses. Les femmes n'y pensent pas toujours assez, ni surtout assez tôt.

### L'AVENIR DE LA RACE

On peut admettre que, seules, les qualités innées, physiques ou morales, se transmettent par l'hérédité, nullement ou fort peu les qualités acquises. La race innée reste l'élément substantiel de l'individu durant le cours de sa vie, et l'héritage essentiel transmis aux descendants. M. S. R. STENMETZ, professeur à l'Université d'Amsterdam, appelle rare à l'enchaînement des facultés innées. L'ensemble de la substance transmise ». Donc, la race se transforme, non par l'éducation des membres vivants qui la composent, mais par la modification — renforcement ou affaiblissement de l'ensemble héréditaire. Pour l'avenir d'un peuple, la façon dont il consent pour la reproduction un million de ses individus importe beaucoup plus que le mode d'alimentation ou le mode d'éducation. Nous savons fort mal quels individus, quelles classes, sont les plus aptes à maintenir et à perfectionner la race. Il

semble pourtant que les plus forts physiquement et moralement, soient les mieux désignés pour cet office. Or qu'arrive-t-il aujourd'hui dans notre société? Beaucoup d'hommes sains et bien dotés se marient tard, ont peu d'enfants, donnant ainsi une part prépondérante dans la reproduction à des hommes moins robustes et d'aspirations moins élevées. De même, par une conséquence fatale du féminisme, les meilleures femmes tendent au mariage tardif ou au célibat, et le mariage devient le refuge des femmes les plus faibles et les moins indépendantes. Le néomalthusianisme, pratiqué plus généralement par les individus intelligents, a pour effet d'abandonner aux plus arriérés la propagation de l'espèce. Le développement incontestable de l'altruisme nuit encore à la race de plus d'une façon : l'hygiène conserve en vie des êtres qui ne sont pas capables de vivre; l'allaitement artificiel se propage au détriment de la santé publique; une « pitié fautive et dangereuse » pour certains malades, qui, même sauvés de la mort, ne pourront jamais être utiles à la race, finit par donner trop de place aux médiocres et aux non-valeurs. Voilà les raisons de décadence. Il y a quelques causes de progrès. Naître environ 1/2 des jeunes gens et 2/3 des jeunes filles des classes aisées entraînent dans les ordres et dans les couvents, soustrayant ainsi à la race une grande partie de la meilleure substance héréditaire. Aujourd'hui l'Eglise et les couvents se recrutent plus difficilement et parmi des classes plus médiocres. De plus, l'Eglise a dû renoncer à l'oppression et à la suppression des individus les plus libres, les plus indépendants, les plus nobles, qu'elle empêchait pendant si longtemps de se multiplier.

Ceci donne le problème se pose dans ces termes : *par quoi on la force conduit à la*

*procréation et où la procréation produit la force, l'avenir de la race est assuré. En est-il ainsi dans notre société? Non. — Chez nous, une grande famille ne produit pas la force; la force n'est plus la condition pour avoir une grande famille : c'est pourquoi la sélection des meilleurs s'arrête. L'auteur n'attend pas grand effet de l'abolition de l'héritage, qui favorisera la procréation, mais affaiblira la famille. Le malthusianisme, au contraire, nous débarrassera d'une certaine quantité d'égoïstes et de faibles : seuls auront des familles nombreuses, ceux qui auront désiré. Il est à souhaiter, pour rétablir l'équilibre, que le malthusianisme soit pratiqué par les individus faibles ou médiocres, destinés par leur nature même à l'extinction. Enfin l'auteur espère dans l'effacement de plus en plus favorable qu'exercera une connaissance plus précise des lois de la biologie et de la psychologie : nous saurons bientôt quels sont les ennemis de notre race et quelles précautions nous devons prendre contre eux. — M. P. (Rivista Italiana di Sociologia, Rome, décembre 1910. (D'après la Grande Revue, 10 mars 1911.)*

### LES DROSERES ASTUCIEUSES ET FEROCES

La pinguicula d'Ecosse, mieux connue sous le nom vulgaire de grasseette, vient dans les terrains boureux et ses feuilles, d'un jaune vert brillant, forment une petite rosette. Leur surface est couverte de glandes minuscules qui sécrètent par milliers une viscosité dangereuse pour les insectes; surtout pour les cousins. Ceux-ci piquent, à vrai dire, plus volontiers la peau de l'homme pour pomper la goutte de sang, mais trompés par l'apparence, ils s'approchent de la plante. A l'instant la feuille les attrape, se colle à leurs ailes et

Quand vous devez utiliser la Levure de Bière

PRESCRIVEZ LES COMPRIMÉS DE

"Levurine Extractive"

COUTURIEUX

PRINCIPALES INDICATIONS :

Furoncles, Anthrax, Acné, Eczéma, Dermatoses diverses, Suppurations, Angines, Grippe, Maladies infectieuses, Entérites, Constipation.

Parce que : Les Comprimés de Levurine Extractive sont très actifs, inaltérables, faciles à prendre, faciles à porter avec soi et ne répugnent pas les malades.

Un gramme équivaut à 35 grammes de levure.

Un petit Comprimé de Levurine Extractive équivaut à un gros Cadet de Levure sèche et à une Cuillerée de Levure fraîche.

DÉPOT GÉNÉRAL : Laboratoires de Ch. COUTURIEUX

Pharmacie-Chimiste, Ex-Interne et Chef de Laboratoire des Hôpitaux de Paris.

MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux Expositions Universelles de Paris 1900, Liège 1905, Milan 1906, Londres 1908, 57, Avenue d'Antin, PARIS

Adresse télégraphique : LEVURINE-PARIS

Rhumes, Laryngites,  
Bronchites, Affections  
Rhumatismales  
Maladies de la Peau

ENGHIEN-LES-BAINS

Eaux les plus sulfureuses de France

Traitement  
à domicile  
par 1/4, 1/2  
et Bouteilles entières



à leurs pattes et les met hors d'état de fuir. Si le moucheron ne s'est risqué que sur le bord du piège, ce dernier s'enroule lentement, très lentement. L'insecte est captif, mais son supplice dure parfois plus d'une heure. Le suc gastrique le recouvre peu à peu, jusqu'à ce que le ténéraire soit complètement dévoré, puis la feuille, son crime accompli, se déroule et attend une autre proie.

Une autre drosère, que les Anglais appellent rosée de soleil (*sun dew*), croît également dans les tourbières. Chacune de ses feuilles semble couverte de centaines de goutte de rosée. Ces feuilles, qui paraissent si inoffensives, sont pourvues de poils qui constituent autant de tentacules. L'insecte, au passage, aperçoit les feuilles rouges, étincelantes. Il est fasciné, il ne peut résister à sa curiosité, il veut voir de près, de plus près encore. Les tentacules l'enserment. Impossible de se dérober. Mais voilà qui est, de la part de la plante, plus raffiné. Tous les poils, même s'ils n'ont pas été touchés, se replient sur la victime qui se débat, et la clouent en quelque sorte au milieu du piège. Parfois l'insecte est grand. Alors il lutte avec désespoir contre les tentacules cruelles. Ce spectacle a quelque chose de poignant. S'il y a deux insectes captifs, l'un est enroulé par une moitié de la feuille, l'autre par la partie qui reste, et la plante tortionnaire, sûre de ne pas être dérangée dans son travail, le poursuit comme avec complaisance. Elle y met, dans certains cas, jusqu'à deux jours.

(La Revue, 1<sup>er</sup> octobre 1910.)

#### LES ANIMAUX POSSÈDENT-ILS UNE AME ?

Telle est la question encore très controversée que nous extrayons de la revue allemande *Psychische Studien*, numéro de mars, à la suite d'un fait très curieux qui a fait l'objet d'une note spéciale dans certaines feuilles publiques.

Il s'agit, dans la circonstance, d'un chien



L'Entrée dans la Vie (dessin de Daumier)  
— Enn... En voilà donc un qui se ressemble !

dont le fidèle attachement à son maître se traduit d'une façon particulièrement attachante, et que les visiteurs du cimetière principal de Toulon sont à même de constater quotidiennement.

Un des commissaires de police de cette ville mourait. Il y a une dizaine de jours, à l'hôpital. Son chien accompagnait le convoi funèbre jusqu'au cimetière. Depuis cette date, il n'est pas de jours où la bonne

bête ne se rende, à heure fixe, d'abord à l'hôpital, où, s'arrêtant devant la porte d'entrée, elle se met à hurler pour se diriger, de là, en ligne droite au cimetière. Arrivée sur la tombe fraîche de son ancien maître, elle se couche sur le tertre et manifeste, à nouveau, son chagrin par des hurlements plaintifs. Au bout d'un certain temps, le chien retourne au domicile de la veuve, accusant des signes de tristesse manifestes.

Quelle leçon de choses morales pour bien des humains ! lorsque l'heure de la grande séparation a sonné pour l'un de leurs proches !

V. E. M. 1911

Le Onzième voyage d'études médicales aura lieu du 28 août au 11 septembre 1911, sous la présidence effective du professeur Landouzy.

Il comprendra les stations du Sud-Est de la France visitées dans l'ordre suivant : Vals, Monmirail, Lamalou, Alet, La Fou-Saint-Paul-de-Fenouillet, Prats-de-Mello, La Preste, Andrieux-Bains, Le Boulou, Banyuls-sur-Mer, Molle, Le Vinet, Thud, Mont-Louis, Font-Romeu, les Escaldes, Ax-les-Thermes, Usat, Aulus, Salies-du-Salat. Réduction de moitié prix sur tous les chemins de fer pour se rendre de son lieu de résidence au point de concentration, Lyon.

Les médecins étrangers bénéficient de cette réduction à partir de la gare d'accès sur le territoire français.

Même réduction est accordée, à la fin de la tournée, au point de destination : Toulouse, pour retourner à la gare qui a servi de point de départ.

De Lyon à Toulouse, prix à forfait : 350 francs, pour tous les frais ; chemins de fer (1<sup>re</sup> classe), voiture, hôtels, nourriture, transport des bagages, portobaires.

Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser au Dr Carron de La Carrière, 2, rue Lincoln ou à Dr Jouast, 4, rue Frédéric-Bastiat, Paris.

## Epilepsie !!!

dans l'état actuel  
de la Science, les

### Dragées Gelineau

(Bromure de potassium, arsenic ou Phosphorine)

demeurent toujours

le remède le plus actif,  
le plus puissant  
à combattre l'Epilepsie

Pour procurer aux malades  
un Sommeil bienfaisant  
et réparateur

### Le Sirop Gelineau

(Bromure de potassium et chloral)

est testé

LA PRÉPARATION CLASSIQUE  
sûre en ses résultats, supérieure aux  
hypnotiques récents ;  
toujours bien tolérée, son administration  
ne laisse à redouter aucun accident  
consécutif.

## Goutte !!!

POUR COMBATTRE LES  
Accès de Goutte

aucune médication n'a une  
action aussi prompte, aussi  
marquée, aussi durable que le

### Vin d'Anduran

La seule médication  
anti-goutteuse demeurée  
réellement médicale

## Phthisie pulmonaire Bronchite chronique

Injectons sous-cutanées  
de Roussel

Phéneucaplyl Roussel

(Phénel 0 gr. 10 c., Eucalyptol 0 gr. 20 c.)

Eucalyptol au Sulfure d'Allyle

(Eucalyptol 0 gr. 20 c., Sulfure d'Allyle 0 gr. 01 c.)

Se vendent en flacons de 30 cent.  
cubes et en boîtes de dix ampoules de  
1 cent. cube. Expéditions par poste.

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE J. MOUSNIER, 30, Rue Houdan, à SCEAUX (Seine)

Pour combattre le PALUDISME rien ne vaut le

## QUINOFORME

(Formule unique de Quinine Lacroix)

AUTORISÉ PAR DÉCISION MINISTÉRIELLE DU 24 SEPTEMBRE 1907

Le plus soluble et le plus actif de tous les Sels de Quinine connus  
renferme 87.56 % de quinine

Donne des solutions injectables NEUTRES et INDOLORES

Se vend dans les Pharmacies : 10, 20, et 50 centimes

en boîtes d'origine de : 6 et 12 ampoules à 25 et 50 centimes

H. LACROIX & Co, 29 et 31, Rue Philippe-de-Girard, PARIS.

CAPSULES de  
**SANTAL SALOLÉ LACROIX**  
LA PLUS ACTIVE  
et la mieux assimilable des préparations  
antiseptiques préconisées dans les  
**Affections des Voies Urinaires**  
H. LACROIX & Co, 31, Rue Philippe-de-Girard, PARIS.

# DIAGNOSTIC

Facile et Sûr<sup>de</sup> <sup>des</sup> <sup>les</sup>

# TROUBLES MENSTRUELS (1)

## PATHOGÉNIE DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT

Le médecin voit souvent se présenter dans son cabinet des femmes inquiètes parce que, brusquement, ou progressivement, leurs règles ont augmenté de fréquence, d'abondance et de durée. Ces ménorragies sont d'ordinaire le signe cardinal sur lequel la maladie appelle l'attention. Mais un interrogatoire plus approfondi révèle l'existence d'autres symptômes, qui pour être moins bruyants, présentent néanmoins une grande importance pour asseoir le diagnostic. C'est une asthénie plus ou moins profonde, une fatigue inaccoutumée, une bouffissure légère de la face, de vagues douleurs rhumatoïdes, des troubles dyspeptiques, des dermatoses diverses, des troubles du sommeil, etc.

Le tableau clinique est tout à fait différent chez d'autres malades. Elles signalent que leurs règles sont douloureuses, peu fréquentes, peu abondantes; mais elles se plaignent surtout de symptômes généraux: palpitations angoissantes, qui leur font croire à une affection cardiaque; bouffées de chaleur; sueurs; accès d'oppression; vertiges; cauchemars; migraines, qu'accompagnent souvent de l'asthénie neuromusculaire et des troubles digestifs.

Quelle est la pathogénie de ces symptômes?

Quel traitement leur opposer?

(1) Nous ne comprenons sous cette dénomination que les troubles de la période normale en dehors de tout état pathologique, c'est-à-dire, exceptant tous les cas où une tumeur ou une infection sont en cause.

Quelles que soient leur nature, leur intensité, leur fréquence, les troubles menstruels ont pour seules causes, soit l'insuffisance ovarienne, soit l'insuffisance thyroïdienne.

Le diagnostic entre l'une et l'autre insuffisance dépend uniquement de la fréquence, de l'abondance et de la durée de l'écoulement menstruel. Les troubles menstruels cèdent à l'administration opportune de l'Ocréine ou de la Thyroïne.

Nous touchons ici à un problème important de la pathologie, que des recherches récentes ont permis de solutionner. Les premières maladies sont des insuffisances thyroïdiennes, et les secondes des insuffisances ovariennes.

La menstruation est réglée par une glande à sécrétion interne, le corps jaune de l'ovaire. Cette glande, apparaissant périodiquement, déverse dans le sang un principe qui provoque la congestion utérine et le flux menstruel. Entre le corps jaune ovarien et la glande thyroïde, il existe une synergie telle qu'un état d'équilibre parfait est indispensable pour assurer des périodes cataméniales régulières et tout à fait exemptes de troubles. Qu'un déséquilibre se produise par l'insuffisance fonctionnelle de l'une de ces glandes et l'on voit se manifester l'une ou l'autre des deux séries des symptômes décrits plus haut.

A) Si c'est une insuffisance thyroïdienne, l'action du corps jaune devient prédominante, et nous voyons apparaître d'une part des signes d'hypothyroïdie et d'autre part des signes d'hyperocréine.

Ce seront :

Pour l'hypothyroïdie, une asthénie plus ou moins profonde, de la frilosité, de la bouffissure légère de la face, des douleurs rhumatoïdes des troubles dyspeptiques, diverses dermatoses, des troubles du sommeil, etc.

Pour l'hyperocréine; des règles fréquentes, abondantes, et de trop longue durée.

B) Si c'est une insuffisance du corps jaune, l'action de la glande thyroïde devient prédominante et nous voyons apparaître d'une part des signes d'hypocréine, et d'autre part des signes d'hyperthyroïdie.

Ce seront :

Pour l'hypocréine, des règles rares, peu abondantes et douloureuses.

Pour l'hyperthyroïdie, des palpitations, des bouffées de chaleur, des accès d'oppression, des vertiges, des cauchemars.

Étant donnée cette pathogénie, on conçoit que le seul traitement rationnel susceptible d'amener la disparition de ces différents symptômes soit de combler le déficit thyroïdien ou ocréin, dont souffre l'organisme.

Cette déduction thérapeutique des considérations physiologiques précédentes a été justifiée par l'emploi de l'OCRÉINE et de la THYROÏNE contre les troubles menstruels. Ces deux médicaments ont été utilisés avec succès depuis plusieurs années par de nombreux médecins. Ces succès s'expliquent par la constitution de ces produits et leur mode de préparation. Ce ne sont pas en effet des poudres desséchées, mais des principes actifs retirés des organes par voie chimique. Aussi sont-ils toujours identiques à eux-mêmes et rigoureusement dosés, parfaitement stériles et de conservation indéfinie. L'OCRÉINE est en outre exclusivement retirée du corps jaune en période d'activité, et la THYROÏNE de corps thyroïdes débarrassés de parathyroïdes. Ainsi préparés, ces produits sont d'une efficacité certaine et d'une innocuité absolue aux doses fixées par l'expérience thérapeutique.

Mode d'emploi. — Nous indiquons dans le tableau suivant les doses à utiliser, les époques auxquelles il convient d'instituer la médication, et le temps pendant lequel elle doit être administrée.

TROUBLES MENSTRUELS	CAUSES	TRAITEMENT
Règles rares . . . . .	Insuffisance ovarienne	<b>OCRÉINE GRÉMY</b> Deux à cinq pilules tous les jours pendant huit jours qui précèdent les règles et pendant tout le temps que dure l'écoulement sanguin. (Tablettes; mêmes doses).
Règles peu abondantes . . . . .	id.	
Règles douloureuses . . . . .	id.	
Accès d'oppression, palpitations, bouffées de chaleur.	id.	<b>THYROÏNE GRÉMY</b> Une pilule par jour pendant deux jours, puis alternativement une et deux, puis deux pilules chaque jour. Le traitement commencera huit jours après la fin des dernières règles et se prolongera jusqu'à la fin de la période menstruelle suivante. Recommencer huit jours après jusqu'à cessation des troubles. (Tablettes; doses doubles).
Règles fréquentes . . . . .	Insuffisance thyroïdienne	
Règles abondantes . . . . .	id.	
Règles de trop longue durée (Névroses, eczémas transitoires, frilosité, douleurs rhumatoïdes . . . . .	id.	<b>THYROÏNE ET OCRÉINE</b> Une à quatre pilules ou tablettes d'Ocréine et une à deux pilules ou deux à quatre tablettes de Thyroïne pendant vingt jours par mois.
Aménorrhée . . . . .	Insuffisance ovarienne et Insuffisance thyroïdienne associées	

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : G. GRÉMY, 16, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris. — Buenos-Aires : Calle Larrea 1331; Rio de Janeiro : Caixa do Correio, 143 La Havane (Callejon) : Apartado 1095. — Mexico : Callejon Corpus Christi, 6. — Barcelone : Aragón 128. — Milan : Via Larga, 28.

# Le Progrès Médical

Paraissant le Samedi — Fondé en 1873, par D.-M. BOURNEVILLE

COMITÉ DE RÉDACTION :

BOURGEOIS, Oto-Rhino-Laryngologiste des Hôpitaux.  
CHIFFOLAD, Chirurgien des Hôpitaux.  
CLERG, Médecin des Hôpitaux.  
JEANNIN, Professeur agrégé, Accoucheur des Hôpitaux.  
LE NORMANT, Professeur agrégé, Chirurgien des Hôpitaux.  
LOEPER, Professeur agrégé, Médecin des Hôpitaux.

OPPENHEIM, Ancien interne des Hôpitaux, Médecin de la Maison départementale de Nanterre.  
PAUL-BONCOUR (G.), Anc. Interne des Hôp., médecin du service médical de l'École Théophile Roussel.  
POULARD, Ophthalmologiste des Hôpitaux.  
RAMOND (F.), Médecin des Hôpitaux.

RÉDACTION :

Secrétaire Général : Ch. ÉLÉRET, 4, Cité-d'Orléans, ancien tirage du Bistrot  
Secrétaire de la Rédaction : A. FAGE, ancien tirage du Bistrot

ADMINISTRATION : Aimé ROUZAUD  
BUREAUX ouverts de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.  
ABONNEMENTS : France 10 francs  
Étranger 12 francs. — Éditions : 5 et 8 francs  
41, RUE DES ÉCOLES, PARIS (5<sup>e</sup>) — Téléphone : 830.03

Le Progrès Médical comprend chaque semaine : Un ou deux articles originaux ou revue générale; Une clinique médicale ou chirurgicale; Un article de médecine pratique; Un bulletin d'actualité; Une consultation médicale avec formules; Un répertoire raisonné des travaux récents; Les comptes rendus des Sociétés savantes; Les actes de la Faculté et les nouvelles officielles, etc., etc.

Un Service GRATUIT de DEUX MOIS sera fait à tous les Docteurs ou Étudiants qui en feront la demande.

AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES

Grippe, Scrofule, Rachitisme

## SOLUTION PAUTAUBERGE

au chlorhydro-phosphate de chaux créosoté

LA MIEUX TOLÉRÉE des PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Par l'action antiseptique qu'elle exerce à la fois sur les voies digestives et pulmonaires et par les éléments minéraux qu'elle fournit au système osseux et à la cellule, la SOLUTION PAUTAUBERGE est le médicament de choix de la bronchite chronique et de la tuberculose, et le remède le plus indiqué pour éliminer la racine d'un grand nombre de maladies paratuberculeuses.

L. PAUTAUBERGE, Oourboire-Paris, 4, rue Poulart

**Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Entérites****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Repose le foie  
et les reins****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Dermatoses****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Supprime la putréfaction  
intestinale****Diarrhées  
des  
Nourrissons****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Entérites des Nourrissons****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Nettoie la langue****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique1 à 2  
comprimés  
dilatés dans  
de l'eau sucrée  
avant les repas.Gastro-  
entérites,  
affections  
intestinales  
et cutanées.**La Boîte, 45 Comprimés : 4 fr.**

112, Rue La Boétie. Tél. 558-28

PARIS Guisepied, Pharm. de 1<sup>re</sup> Classe FRANCE**Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Désodorise les selles**

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions journalières, pour le lavage des nourrissons, etc., etc.,  
il est recommandé de faire usage du

### Coaltar Saponiné Le Beuf

qui possède les propriétés DÉTÉRISIVES et ANTISEPTIQUES INDISPENSABLES aux produits destinés à ces usages, qualités qui lui ont valu son admission dans les HOPITAUX DE PARIS.

Le Coaltar Le Beuf est en effet très efficace en particulier dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhées, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc., mais dans ces circonstances c'est au MÉDECIN qu'il appartient de prescrire ce produit et de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Saponiné Le Beuf étant un liquide qui n'est ni caustique ni vénéneux, peut être laissé entre toutes les mains.

**DANS LES PHARMACIES***Se méfier des imitations que son succès a fait naître*



*Saint Georges terrassant le Dragon, par Caraccio (Scuola di San Giorgio degli Schiavoni)*

## VOYAGE MÉDICAL EN ITALIE

AOUT-SEPTEMBRE 1909

par M. le Docteur H. GOUGEROT,

*Ancien Interne, médaille d'or; Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.*

La plupart de mes prédécesseurs ont choisi l'Allemagne comme but de leur voyage de Médaille d'or et presque tous ont négligé la Suisse et l'Italie. J'ai pensé réparer un injuste oubli, en même temps que je me donnais la joie de revoir tant de chefs-d'œuvre de la nature et de l'art. Les pays du Nord, froids et brumeux, de couleur obscure et dure, n'ont pas l'attrait de la douceur latine et de la splendeur du ciel italien. Un voyage en Allemagne, il y a quatre ans, un long séjour à Heidelberg ne m'ont pas convaincu de la supériorité germanique; un voyage en Italie, il y a deux ans, me donnait au contraire le vif désir de connaître la jeune Ecole médicale italienne. Enfin l'Italie a adopté l'organisation universitaire allemande en la modifiant suivant son génie et il me semblait intéressant de voir les résultats de cette expérience, aujourd'hui que certains rêvent d'appliquer à notre race cette organisation étrange.

J'ai tenté de voir le plus de choses possibles, en médecine autant qu'en art, et je n'ai vraiment pas à m'excuser de n'avoir négligé aucune de ces deux grandes sources de joie. Je pense, en effet, que chaque chose a son heure... Dans ce pays, le double idéal de science et d'art se retrouve à chaque pas et, ne le voudrait-on point, on s'en imprègne sans s'en apercevoir. Aux heures mêmes réservées aux sciences médicales, l'art vient vous distraire : on songe plus à l'artiste qu'au médecin devant l'*Ospedale Maggiore* de Milan, devant l'*Ospedale civile* de Venise, devant l'*Ospedale degli Innocenti* de Florence... Je ne voudrais pas pourtant qu'on crût que je n'ai eu d'eux que pour l'Italie des arts : l'Italie des sciences m'a appris des choses fort utiles : découvertes nouvelles, organisation de l'enseignement, prophylaxie des maladies contagieuses.

Milan.—...De Berne, je descends sur l'Italie. Sous la brume légère, le lac des Quatre-Cantons est triste, dur et sombre. Tout s'illumine à l'entrée du lac de Brunnén, l'un des plus beaux de la Suisse, le fond est un entassement de montagnes neigeuses et à ses parois est accrochée la célèbre Axenstrasse... La traversée du Saint-Gothard impressionne à chaque fois. Après une courte halte à Göschenen pour

romées, de s'y arrêter des instants trop courts ! C'est la quatrième fois que je viens à Milan et sans me lasser je vais revoir le Dôme et San Ambrogio, la Brera et l'Ambrosienne...

L'*Ospedale Maggiore* est un des plus beaux monuments de Milan. Sa façade gothique lombarde du quinzième siècle, due à Griniforte Solari, est d'une richesse merveilleuse avec ses revêtements de terres cuites. La grande

et la petite cour, entourées de colonnades étagées de Richini, sont parmi les plus beaux morceaux de l'architecture italienne. Le monument a été destiné dès le début à faire un hôpital et c'est je crois en art le plus bel hôpital du monde.

À contempler cette architecture si belle et si simple, on oublie les imperfections des salles de malades... J'ai reçu le meilleur accueil du professeur Zenone, directeur de l'*Istituto d'anatomia patologica*. La vaste salle d'autopsie, le laboratoire tout encombré sont installés dans de vieux bâtiments incommodes; la salle d'autopsie ressemble à ces vieilles boucheries de Rome; un oiseau dans une cage de bois en cache l'enseigne. Le professeur Zenone attend avec impatience les nouveaux locaux qu'on lui construit; mais si l'installation est précaire, le matériel est riche; il y a trop de malades, trop de pièces. Le professeur Zenone m'a montré des pièces du plus grand intérêt et, sachant combien l'étude des mycoses me passionne, il m'a présenté les pièces macroscopiques, coupes, cultures, pièces expérimentales de trois cas de mycoses viscérales humaines : 1° une aspergillite pulmonaire; 2° une aspergillite pulmonaire à forme pneumonique ou plutôt broncho-pneumonique confluent massive de tout un poumon et pleurite due à un parasite retrouvé sur coupe et en culture et qu'il appelle « *Streptothrix alba* »;



*Détail du tableau précédent : débris humains répandus sur le sol*

aller au Tüfelfbrücke revoir gronder la Reuss, on tombe sur le versant italien; c'est la splendeur du lac Majeur avec sa lumière rayonnante, sa verdure éclatante, ses beaux villages pleins de joie... Quel contraste avec la brume grise, la teinte froide et la tristesse des lacs suisses. Quelle joie de revoir toujours plus beaux le golfe de Pallanza et les îles Bor-

3° une « idiomiycose » qui avait déterminé un syndrome d'ictère infectieux; le foie est criblé de gros pseudo-tubercules contenant une substance épaisse et non du pus véritable; le parasite décelé sur coupe donne en culture des colonies longtemps rosées maintenant décolorées et blanches. Les techniques sont semblables aux nôtres sauf l'emploi systématique de la méthode de coloration de Buchholtz.

Je dois une mention spéciale à l'*Institut antirabique* que dirigent avec tant de conscience et d'autorité les D<sup>s</sup> Maggi et Segré. Ces messieurs m'ont fait très gracieusement les honneurs de leur service. La rage est fréquente en Italie et à Milan, 600 cas environ sont traités par an avec 0,4 p. 100 de mortalité. La méthode employée est la méthode

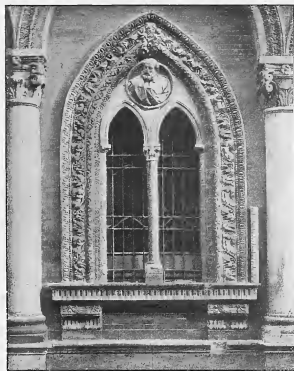
briques d'une maison de la via Cavour, un pont couvert. Elle ne semble plus vivre que de son Université qui s'abrite dans un beau monument des XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Ses cours sont enrichies des pierres commémoratives et des bustes des professeurs et des étudiants célèbres. Derrière l'Université est le vieil hôpital San Matteo, aux vieilles et hautes tours carrées de briques rouges brûlées du soleil.

Pavie est illustré par l'*Institut du professeur Golgi*. On connaît les beaux travaux sortis de cet Institut célèbre dans le monde : travaux de Golgi sur l'histologie de la cellule nerveuse, sur le cycle de l'hématozoaire de Laveran, travaux de Negri sur le parasite de la rage, etc. L'étude des protozoaires pathogènes est devenue une des spécialités

de cette école. L'Institut de Golgi occupe le Palazzo Botta; j'ai eu le bonheur d'y être reçu par le D<sup>r</sup> Negri. Le D<sup>r</sup> Negri m'a fait visiter ses vastes et beaux laboratoires, la bibliothèque, la salle de microphotographie, l'amphithéâtre, les locaux des animaux situés dans une cour à vieux portique tout contre la façade richement décorée d'une église renaissance abandonnée. L'Institut est entouré de jardins et dans les laboratoires rien ne ressemble à notre modern-style; les plafonds avec leurs guirlandes de fleurs, les armoires à pignon orné de marquetterie, les hautes fenêtres à balcons,

grands fauteuils de cuir font penser à quelque château qu'un hasard aurait transformé en laboratoire... et ce doit être un double plaisir que d'y travailler. Tout est bien installé, pourvu d'un riche matériel, chaque enseignement possède des locaux distincts et multiples; cette remarque semble toute naturelle et pourtant, nous n'avons pas encore cette adaptation des locaux à leurs fonctions.

Le D<sup>r</sup> Negri m'a, pendant plusieurs heures,



Une fenêtre de la façade de l'Ospedale Maggiore

montré les magnifiques collections de protozoaires de l'Institut, tout le cycle de l'hématozoaire de Laveran chez l'homme et dans le corps du moustique, les diverses formes du parasite de la rage, « formes » qui sont bien des protozoaires et non des dégénérescences cellulaires, ainsi que l'ont contrôlé Golgi et de Grassi, maîtres incontestés, l'un en histologie nerveuse, l'autre en parasitologie. Le D<sup>r</sup> Negri m'a rappelé le travail trop peu connu d'Ossola fait dans cet Institut : l'inoculation de la syphilis sur la peau scrotale ou inguinale du lapin; il m'a montré les animaux inoculés et les coupes fumillantes des spirochètes caractéristiques qui ne permettent aucun doute... Je remercie le D<sup>r</sup> Negri d'avoir bien voulu me laisser admirer si longtemps d'aussi belles préparations.

\*\*\*

**Padoue.** — Sur le chemin de Milan à Padoue: Brescia, célèbre par sa victoire antique, le lac de Garde où j'ai passé des semaines si délicieuses, Vérone où chaque époque a accumulé ses souvenirs, Vicence qui regorge des palais du Palladio!

Padoue, au moyen âge, a dû sa réputation à son sanctuaire (*Il Santo*) et à son Université. Combien plus intéressantes sont ses collections: la Scuola



Giotto. — La déposition, détail (Padoue)

(Ce cliché et cinq autres nous ont été obligeamment prêtés par MM. Dalloz et Fleury)



Ospedale Maggiore de Milan (colonnades de la cour)

Pastorienne que le D<sup>r</sup> Segré est venu étudier à Paris en 1889, les seules modifications sont qu'il commence par 10 millimètres de moelle du cinquième jour, alors qu'à Paris, on commence, je crois, par 2 millimètres de moelle du quatorzième jour. Dans toute l'Italie, j'ai vu attacher une confiance absolue aux corpuscules de Negri; on fait communément le diagnostic précoce de rage à Milan, Pavie, Turin par la recherche des corpuscules de Negri dans le bulbe du chien et le contrôle de ce diagnostic histo-bactériologique par l'inoculation du produit suspect dans la chambre antérieure de l'œil du cobaye montre l'excellence de la méthode. Pendant que le D<sup>r</sup> Segré inoculait ses animaux, je ne pouvais m'empêcher de regarder la petite cour claustrale au double portique si gracieux...

Il aurait été intéressant de voir fonctionner la *Clinique des maladies du travail* du professeur Devoto, institution unique en Europe. Mais cette clinique élevée derrière la grande clinique de gynécologie et d'obstétrique dont la statue du professeur Perro marque l'entrée (via Commenda 12), n'est pas encore terminée et je suis tombé dans un chantier de construction.

\*\*\*

**Pavie.** — Pavie est à quelques kilomètres de Milan et sur la route est la fameuse *Chapelle de Pavie*, une des merveilles architecturales de l'Italie avec son église d'une richesse fabuleuse, ses cloîtres aux admirables figurines de terres cuites toutes dorées du soleil: c'est là une de ces choses uniques comme le sont en un autre genre San Marco de Venise et le Baptistère de Florence.

La ville de Pavie, la ville aux cent tours, aux 165 églises, est au contraire assez pauvre de richesses artistiques; quelques églises, une belle façade de



del Santo, la Capella San Giorgio, le Museo Civico avec la vierge de Romanino, les Eremitani avec les Mantegna splendides et l'intérieur de la Madona dell' Arena tout couvert des fresques de Giotto!

L'Ospedale civile est au nord de San Antonio; au sud-est se trouve l'Orto Botanico où travaille l'illustre botaniste Saccardo, directeur du Sylloge Fungorum. Je n'ai pas eu le bonheur de rencontrer ce maître, mais depuis j'ai pu l'entretenir de la question des Sporotrichés... Les Cliniques, l'Université étaient vides, et c'est à Rome que j'ai eu le plaisir de retrouver le professeur Roncali.

La vieille Université fondée en 1222, est pleine de souvenirs précieux; ses cours, sa magnifique aula, toute couverte des écussons de ses étudiants, resplendissent encore de l'enseignement de Galilée, de Morgani; la chaire de Galilée en bois brut à peine équarri a été conservée précieusement. J'ai fait un pieux pèlerinage à l'amphithéâtre d'autopsie de Morgani; il y a cinquante ans à peine qu'il ne sert plus, m'a-t-on dit: il est tout petit et profond, fait de gradins très étroits et abrupts, entourés d'une balustrade de bois gris ouvragé; la disposition en est très heureuse et mériterait d'être reproduite dans nos amphithéâtres modernes, le fond a juste la place de la table de l'opérateur et de son aide; le premier rang d'assistants est tout contre la table même, les gradins étant étroits et abrupts, les élèves restaient debout, les spectateurs du dernier rang dominaient encore presque perpendiculairement la table et voyaient parfaitement, au lieu que le recul de nos larges amphithéâtres ne permet plus de rien voir dès le troisième rang. La lumière vient uniquement d'en haut. Au-dessous du fond de l'amphithéâtre est une petite salle voûtée où l'on conservait les cadavres.

Venise. — C'est la ville, merveilleuse dont l'éblouissement dépasse tout ce que l'imagination peut rêver. Ses richesses sont incomparables: San Marco et sa Piazzetta, Grand Canal et petits canaux bordés



Giotto. — La déposition, détail (Padoue)

de palais, Palais Ducal et Académie, églises innombrables: les Miracoli plaqués de marbres, San Sebastiano toute peinte par le Veronèse...; les lagunes et leurs îles; le Deserto, Torcello, Chioggia! L'impression devient chaque jour plus profonde et le charme plus prenant. Je ne sais quelle tristesse vous envahit quand on quitte cette ville aux merveilles toujours renaissantes; un attrait irrésistible y fait revenir chaque fois que l'on approche d'Italie.

Entre tant de splendeurs, l'Ospedale civile, près de la magnifique église de San Giovanni e Paolo, est parmi les plus beaux monuments de Venise. C'est après l'Ospedale Maggiore de Milan, le plus bel hôpital du monde de l'art. C'était autrefois un couvent de Dominicains: en 1815, il fut, avec la Scuola di San Marco, transformé en hôpital. La façade, due au ciseau de Lombardi, est d'une richesse et d'une simplicité surprenantes, elle forme un fond incomparable à la place San Giovanni e Paolo, à la statue du Colleoni, au río dei Mendicanti. L'intérieur répond assez mal aux obligations hospitalières: ce ne sont que vieux bâtiments en désordre; la grande infirmerie se fait pardonner par son magnifique plafond; un grand et beau cloître est presque le seul espace libre dans cet entassement qui loge 1 400 malades... J'ai vu surtout le service dermatosyphiligraphique du professeur Fiocco qui voulut bien m'en faire les honneurs: les vieilles salles fort bien aménagées ont été divisées en salles plus petites et la séparation a été faite soigneusement entre les syphilitiques, blennorrhagiques, teigneux, etc. Le professeur Fiocco m'a montré quelques beaux malades: un cas de pellagre des mains et du périmètre, un mycosis fongiforme, des trichophyties inflammatoires du cuir chevelu analogues au kerion, rares à Paris et fréquentes en Italie; il m'a fait voir dans les collections de son laboratoire un cas de « blastomycose » papillomatense, un cas de pityriasis rubra grave de Hebra avec tuberculose généralisée et lésions tuberculeuses dans la peau même. J'ai appris avec plaisir qu'il avait noté plusieurs fois la transformation de tuberculés papulo-nécrotiques atypiques en ulcères tu-

berculeux typiques, d'érythème induré de Bazin en gommes tuberculeuses ramollies; preuves nouvelles de la nature tuberculeuse de ces lésions atypiques.

Dans la douceur vénitienne, on oublie le cours du temps et pour s'arracher au charme de Venise, il faut se dire que bientôt on retrouvera Florence, Rome, Naples, villes de charme tout autre, mais aussi puissantes.

Bologne. — Sur la route de Venise à Bologne, je ne fais qu'entrevoir Ferrare et l'hôpital Sainte-Anne où le Tasse, « malade d'esprit », fut enfermé



Hercule étouffe Antea (Florence)

sept ans. Bologne, avec ses longues rues bordées d'arcades, est la ville de la brique, ville de caractère tout spécial. Avec la brique et quelques motifs de terre cuite, les architectes bolonais ont su créer un style admirable: ce style peu coûteux mériterait



Cliché de l'Éducation Artistique

Michel-Ange. — Le « Pensieroso » (Florence)



Bambino di Andrea della Robbia  
(Opedale degli Innocenti)

d'être adopté dans nos climats, il suffirait de venir copier ici quelques-uns des motifs si simples et si beaux des façades bolonaises. Bologne n'a pas moins de 130 églises dont les plus belles, quoique peu connues, sont San Sepolcro et S. S. Pietro e Paolo accolées l'une à l'autre et englobées dans quatre autres églises; elle a des tours innombrables et rivales, de nombreux palais; le palazzo Bevilacqua avec ses merveilleuses ferrures, et le palazzo Comunale où Cignani a peint dans la salle Farèse François I<sup>er</sup> de France touchant les écorchées à Bologne... Son musée cache la Sainte Cécile de Raphaël à l'harmonie sublime. La vieille Université n'a rien perdu de sa réputation séculaire, et Bologne mérite de porter encore sur ses monnaies comme au moyen âge l'antique formule *Botonia docet*. L'Université est logée depuis 1562 dans l'Archiginnasio antico que Terribilia a construit pour elle. C'est là qu'est le Teatro anatomico fameux dans le monde : c'est une vaste et splendide salle toute en bois de cèdre sculpté; plafonds, murs, statues des professeurs, tout est en bois précieux; la chaire magistrale est soutenue par les deux célèbres « écorchés ». Dans cet amphithéâtre a été enseignée, pour la première fois, au XIV<sup>e</sup> siècle, l'anatomie du corps humain; heureux temps où Novella Andrea, dont on voit la statue fière et hautaine, faisait son cours cachée derrière un rideau, afin, dit l'histoire, « de ne point distraire ses élèves par sa beauté ».

Il reste quelques-uns des vieux hôpitaux de Bo-

logne; l'un d'eux, l'*Opedale della Morte*, construit vers 1450, est devenu un musée, les autres ont été restaurés tant bien que mal, mais Bologne possède un hôpital de cliniques, l'un des mieux compris que j'ai pu voir : l'*Opedale San Orsola*. Toutes les cliniques y sont réunies : Médecine, Dermatologie, Chirurgie, Obstétrique, Ophtalmologie, etc..., la seule faute est d'avoir isolé loin de cet hôpital l'Institut d'anatomie pathologique. J'ai eu dans le docteur Melotti, directeur de l'Ufficio d'Igiene, que mon maître, le professeur Pierre Marie m'avait fait connaître à Paris, un guide précieux et infatigable. Si la visite de Bologne m'a donné tant de plaisir, c'est à lui que je le dois, et je n'oublierai pas les matinées passées ensemble dans les hôpitaux et dans le beau service d'hygiène qu'il dirige avec tant d'autorité. Avec lui et le distingué directeur de l'hôpital, M. Ballarini, j'ai visité en détail l'*Opedale San Orsola*. Cet hôpital de Cliniques peut être pris comme modèle du genre, et dans mes réflexions générales, j'y ferai constamment allusion : les pavillons isolés, reliés par une galerie couverte, sont entourés d'un vaste jardin, les salles sont d'une gaieté simple et d'une propreté luxueuse. La clinique médicale du professeur Murri, et surtout la clinique dermatologique m'ont retenu. Je suis profondément reconnaissant à son directeur, le professeur Malacchi, de l'accueil affectueux que j'y ai reçu. Ce maître, dont les travaux ont tant contribué à l'étude des mycoses et de l'actinomycose, m'a fait visiter en détail son beau service, il m'a présenté des malades intéressants, il a bien voulu me faire examiner les pièces des cas d'actinomycose primitive de la peau qu'il a le premier décrite, il m'a montré les coupes des actinomycoses à grains épidermiques et les concrétions salivaires actinomycosiques, dans lesquelles le champignon s'est développé en saprophyte sans léser les tissus.

Un autre matin le docteur Riccetti m'a fait visiter l'*Institut orthopédique Riccetti di San Michael* en Bosco, dirigé par le professeur Codivalla. Cet hôpital, ancien couvent puis ancien palais du nonce du pape, est entouré de magnifiques jardins qui dominent Bologne, il a gardé de ces premiers maîtres un luxe extraordinaire. Cet hôpital est encore une installation modèle et les salles de mécanothérapie sont d'une richesse inusitée. On y traite non seulement les tuberculoses osseuses, les affections de croissance, scoliose, etc., mais encore les accidents de travail. On reçoit des indigents et des malades payants, ce qui permet au budget de l'hôpital de réaliser de sérieux bénéfices (20.000 francs l'année dernière). On voit que nous aurions beaucoup à emprunter à Bologne.

À trois heures de Bologne est Ravenne, la ville morte byzantine, la seule qui subsiste presque intacte de l'empire d'Orient. Le mausolée de Galla Placidia, le baptistère des Orthodoxes (402-450) nous reportent à l'époque romano-chrétienne; San Apollinare Nuovo, le baptistère des Ariens et le mausolée de Théodoric à la période ostrogothe; San Vitale et San Apollinare in Classe (539) à la période byzantine. Tout est resté dans le silence depuis le VI<sup>e</sup> siècle, figé dans ses mosaïques énigmatiques d'or et de bleu; seuls vestiges d'un monde obscur lourd et cruel.

Florence. — De Bologne à Florence on traverse les Apennins; dès que l'on dé-

bouche en Toscane, le paysage s'illumine, la descente dans la plaine, la tombée sur Pistoia, la vieille et très curieuse petite ville, sont tout à fait remarquables.

Florence est une de ces villes, au charme étrange, insaisissable dont on ne peut se lasser et qui chaque jour vous prend davantage. C'est une joie toujours nouvelle de voir et revoir la façade du Dôme et son baptistère avec ses

chefs-d'œuvre de bronze, la Piazza della Signoria et sa loggia dei Lanzi avec ses statues de maître, San Lorenzo et ses sublimes tombeaux de Michel-Ange. Quelles journées délicieuses : au matin flâner dans Florence, au milieu de la journée s'attarder dans ses innombrables musées aux richesses fantastiques uniques au monde, pleins de Raphaël, de Michel-Ange, de Botticelli, Titien, Donatello, Jean Bologne; à la fin de l'après-midi aller, dehors la ville, à San Miniato, à Fiesole, la voir de loin pour la mieux contempler dans sa coupe de collines; ne rentrer qu'à la nuit tombante après avoir vu le jour s'éteindre sur ses tours et ses ponts!

Les hôpitaux de Florence ne nous apprennent que peu de chose.

L'hôpital de cliniques ou *Scuola medico-chirurgica*



Masearon grotesque (Eglise Santa Maria Formosa, à Venise).  
Hémipneuse glosso-labé.



L'enfant à l'épine (Galerie des Offices, Florence.)



Ospedale degli Innocenti (Florence)



giche a été établi dans S. Maria-Nuova au centre de la ville; il comprend l'Institut d'anatomie pathologique dirigé par le professeur Banti qui est en même temps médecin de l'hôpital. Ce maître a bien voulu me faire visiter son service et son Institut; par un heureux hasard, il a pu me montrer un malade atteint du syndrome spléno-hépatique

qui porte son nom, un autre malade atteint lui aussi de la maladie de Banti, qui fut splénectomisé et reste guéri depuis trois ans. J'ai relevé un petit détail utile : chaque lit porte une plaque en grosses lettres indiquant le régime alimentaire du malade.

La clinique dermatologique du professeur Pelizzari a été tant bien que mal installée dans le vieil Ospizio de Orbatello; la richesse de la nouvelle installation du Finsen contraste par son luxe inutile, ses pièces trop vastes et trop nombreuses avec l'inconfort et l'exiguïté de l'hôpital lui-même. Le Finsen, séparé du reste du service, possède une entrée spéciale sur la rue, ce que l'on pourrait imiter à l'hôpital Saint-Louis. En sortant de ce modernisme, on est tout réjoui d'admirer une belle *Annonciation* de Ghirlandajo au-dessus du portail de l'église de San Orbatello encastée dans l'hôpital.

L'hôpital psychiatrique est en dehors de la ville, à San Salvi.

Le plus admirable des hôpitaux florentins est l'*Ospedale degli Innocenti*, l'hôpital des enfants trouvés, sur la Piazza della Santissima Annunziata près de l'église du même nom, dont le parvis est illustré des fresques d'André del Sarto. C'est qu'en effet cet hôpital, construit au début du XV<sup>e</sup> siècle aux frais des tisseurs, par Brunelleschi, passe pour être la première œuvre architecturale laïque de la Renaissance. Son portique d'une majestueuse noblesse a le rare bonheur d'être surmonté des médaillons de terre cuite émaillée d'*Enfants au maillot* d'André della Robbia, qui comptent parmi ses chefs-d'œuvre.

Avant d'arriver à Rome, j'ai plaisir à me reposer dans la douce et austère Ombrie, à Pérouse et à Assise, pleins des délicieux souvenirs de saint François et de sainte Claire. Admirable pays aux fonds raphaéliques dont la grâce est inexprimable!

L'église basse d'Assise, sombre et enluminée des meilleurs primitifs, ses paysages aux roses et aux bleus si doux, restent parmi les plus profondes impressions d'Italie.

U  
6  
9

Rome. — La « Ville » dont l'empire invincible



La Vénus accroupie du Vatican.

Cliché de l'Éducation Artistique

ne nous saisis qu'au bout de plusieurs jours, offre un mélange unique de la Rome antique et d'art chrétien primitif. Ses musées regorgent des richesses de la Grèce et de la Rome antique, de la Renaissance religieuse et païenne. Les paysages du haut du Colisée, du Palatin, du Capitole, de la villa Borghèse, de la ville Panfilii, ses vieux quartiers déserts, rien ne lasse l'admiration. La campagne romaine avec ses aqueducs antiques, ses

voies bordées de tombeaux, les monts Albani, les lacs d'Albano et de Nemi, Tivoli et la Villa d'Este d'une sévère et fière beauté, n'ont pas moins d'attraits. La villa d'Hadrien enchante plus encore. Après les merveilles de Pavie, de Venise, de Florence, d'Assise, on admire toujours, car ce sont toujours des merveilles nouvelles et d'un charme nouveau.

Rome est riche d'hôpitaux, presque tous sont vieux et pittoresques mais incommodes : tel est l'Ospedale di San Galliciano (service syphiligraphique du professeur Giarrachi). Mais l'un d'eux, le *Policlinico*, passe pour être un des plus beaux hôpitaux d'Europe. Je dois à mon ami, le docteur Sgambatti, chef de clinique chirurgicale, de le connaître en détail, et je lui exprime ma vive reconnaissance. Le Policlinico occupe en dehors des anciens remparts de Rome un immense espace; il est formé de deux rangées principales et parallèles de dix grands pavillons à deux étages reliés par de larges galeries couvertes, il faut ajouter à ces vingt pavillons les divers instituts, la clinique obstétricale, les pavillons d'infectieux, d'isolement, etc., qui sont derrière cette double ligne. Le Policlinico est donc un des plus grands hôpitaux du monde, il réunit les cliniques et les principaux services d'hôpitaux romains; tous les perfectionnements modernes ont été apportés à son installation et quoique trop grand, il est un modèle d'hôpital de clinique; aussi aurai-je à lui emprunter de multiples détails dans mes réflexions générales sur les organisations hospitalières italiennes.

Avec le docteur Sgambatti j'ai visité les diverses cliniques médicales et chirurgicales, l'Institut pathologique externe, la clinique dermatologique du professeur Campana; ce maître m'a montré

de nombreuses cultures du bacille qu'il croit être celui de la lèpre, mais il s'est aimablement refusé à m'en confier un échantillon!

Toujours sous la conduite précieuse du docteur Sgambatti, j'ai visité l'Institut d'Anatomie pathologique et de Physiologie (92, Via Depretis) et l'Institut d'Igiene (58, Via Palermo); dans le premier, j'ai eu le plaisir de rencontrer le professeur Bignami, professeur de pathologie générale; dans

le second, le professeur de Blasi, professeur d'hygiène, et le professeur Roncali, de Padoue, MM. de Blasi et Roncali, partisans convaincus de la théorie blastomycétienne des cancers, soutenue par San Felice, professeur à Messine, m'ont montré des préparations de San Felice et de leurs propres collections, ils m'ont accumulé des arguments impressionnants. La conviction prudente et longuement réfléchie de ces Maîtres a ébranlé mon scepticisme livresque; les faits de Roncali, de San Felice ne doivent pas être négligés et méritent vraiment de susciter en France de nouvelles recherches.

\*\*

**Naples.** — Naples ne vaut que par la splendeur de son paysage et l'exquise délicatesse de ses environs. Dans la ville même, il n'y aurait que peu de choses sans son splendide Musée National : au milieu des Titien, des Corrè, ou est assez surpris de retrouver de vieux tableaux d'un autre style, entre autres la fameuse parabole des sept aveugles de Breughel-le-Vieux. Il s'y trouve parmi les débris de Pompéi et d'Herculaneum de curieux instruments médico-chirurgicaux : speculum à trois branches, instruments bizarres, peut-être même des pinces hémostatiques; c'est là une étude du plus haut intérêt dont j'ai trouvé quelques éléments à Rome au musée des Thermes de Dioclétien et que je compte poursuivre dans de prochains voyages en Italie.

Naples, en dehors de l'hôpital des Cliniques construit récemment toujours sur le même modèle, ne possède que de vieux hôpitaux. A l'hôpital des Cliniques, je n'ai trouvé qu'un conciergé aimable qui m'a laissé entrevoir des locaux vides...

Je n'en ai eu que plus de temps pour parcourir les admirables environs de Naples, Erculano, le Vésuve, Salerne, Pesto, la prestigieuse côte d'Amalfi et de Sorrente, Capri, l'île délicieuse où l'on s'engourdit dans la joie de vivre sans penser...

\*\*

**Pise.** — L'architecture pisane est une des plus belles et des plus originales d'Italie, et Pise réunit sur une seule place, dans une solitude et un silence imposants, l'un des plus merveilleux ensemble d'architecture du monde : le Dôme, le Baptistère, la Tour penchée, le Campo Santo.

Le Campo Santo, les vieux murs d'enceinte et l'Hôpital San Chiara forment les côtés de cette place. L'Hôpital San Chiara en est, à vrai dire, le côté laid, on l'a aménagé tant bien que mal aux exigences modernes, et par exemple à la clinique Dermatologique du professeur Ducrey que ses assistants m'ont fait visiter, on a tiré tout le parti possible de bâtiments incommodes.

Je n'ai pas eu le temps d'aller à Sienne, où m'attiraient pourtant tant de merveilles de l'architecture et de la peinture. Je n'ai donc pu voir l'école de médecine et le professeur Scavo, mais dans toute l'Italie, on accorde la plus grande confiance au sérum anti-charbonneux qu'il prépare. Bien que des

essais aient été tentés chez nous à l'Institut Pasteur de Paris, c'est encore un traitement trop peu connu et qui mériterait d'être vulgarisé : le



Chirurgien pansant la blessure d'Enée  
(Peinture murale de Pompéi, au Musée National de Naples.)

professeur Abba, de Turin, m'a dit avoir vu guérir des malades déjà en proie à la septémie charbonneuse démontrée par l'hémoculture.

\*\*

**Gênes.** — Après les enchantements de Venise, de Florence, d'Assise, de Rome, après les paysages de Naples et l'architecture de Pise, Gênes n'intéresse plus guère, et pourtant on y retrouve la saine vie de travail de l'Italie du Nord.

Gênes a un bel hôpital neuf, *Ospedale San*

*Andrea* construit sur le bord de la mer et dont la vue splendide embrasse toute la côte et la montagne. L'hôpital des Cliniques est relégué dans le très vieil *Ospedale di Pammatone*, un des plus déshérités que j'ai vus dans ce voyage. J'ai eu le plaisir d'y être reçu par M. Maragliano fils, et je me suis hâté d'aller à l'Institut de sérothérapie antituberculeuse du professeur Maragliano, situé Piazza del Popolo, dans le quartier della Foce. Le docteur Marzagalli avec une très grande amabilité, m'en a montré tous les détails et expliqué le fonctionnement. La personnalité du professeur Maragliano et ses beaux travaux sont trop connus en France pour y insister ici.

\*\*

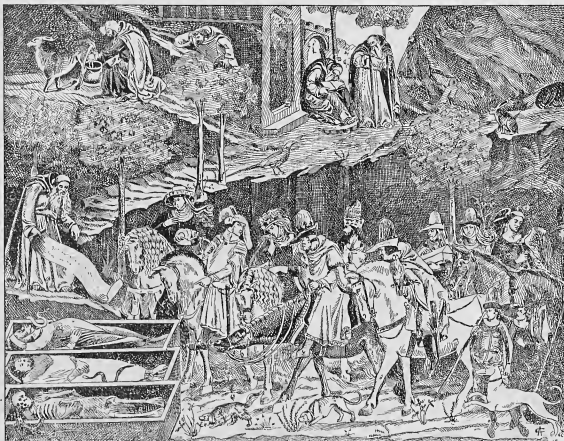
**Turin.** — Turin n'a pas de monuments qui imposent, mais les rives du Pô sont charmantes, et son Académie des Sciences recèle des Van Dyck splendides, un merveilleux Rembrandt, portrait du père de l'artiste, et de vieux tableaux italiens de Macrino d'Alba, Defendente de Ferrari, Gaudenzia Ferrari... qu'on ne peut guère étudier qu'ici.

Turin est une ville de grande activité scientifique. Elle vient de construire de beaux hôpitaux : *Ospedale Mauriziano Umberto I*, *Ospedale Amedeo* pour l'isolement des maladies infectieuses, deux hôpitaux sanatoria pour les tuberculeux, de magnifiques instituts d'anatomie-pathologique (qu'on a eu le tort de séparer de l'hôpital), de physiologie, d'hygiène, ces derniers situés dans le plus beau quartier de Turin, le long des jardins du Pô. L'*Istituto d'Hygiène* que le professeur Pagliani, son Directeur, Doyen, Président de la Facoltà Medicochirurgica de Turin, a bien voulu me faire visiter en détail est, avec son riche Musée, un modèle unique dont l'imitation s'impose. L'Hôpital des Cliniques est moins bien partagé, car on l'a installé dans le *vieil hôpital San Giovanni*, et il doit bientôt être reconstruit; le professeur Fornaciari Luigi, assistant du professeur Bozzolo, m'a fait visiter la clinique médicale générale; le docteur Fontana la clinique dermatologique du professeur Giovannini. Cette dernière est actuellement divisée entre l'hôpital syphilitique du *Corso Carli* et l'hôpital dermatologique, *San Luigi* à l'autre extrémité de la ville; elle est installée plutôt mal que bien dans de vieux bâtiments, et son directeur attend avec impatience des constructions nouvelles, depuis longtemps promises.

J'ai vu encore avec le plus grand intérêt l'*Ufficio d'Igiene* au Palazzo di Città que dirige le professeur Abba; cet office, un des plus complets d'Italie, a la charge du service d'hygiène de la ville et de la province, il prépare le sérum antidiphtérique et le virus antirabique pour une grande partie de l'Italie du Nord.

Je rentrai en France émerveillé de toutes ces splendeurs, riche de souvenirs excellents, encore plus passionné qu'à mes précédents voyages pour la belle Italie.

H. GOUGEROT



Fragment du Triomphe de la Mort (les trois Morts et les trois Vifs)  
(Attribué à Orcagna; au Campo-Santo de Pise)

## L'ÉCOLE DE MÉDECINE INDIGÈNE DE L'INDO-CHINE

Par le Docteur J.-J. MATIGNON

Chef du Laboratoire de Pathologie exotique à la Faculté de Bordeaux,  
Chargé de Missions au Ministère de l'Instruction Publique en Extrême-Orient

**T**OUS ceux qui ont voyagé sont parfaitement convaincus du rôle considérable que le médecin peut jouer dans les pays de conquête, comme agent de propagation de l'influence française. Depuis quelques années, il n'est pas de Congrès colonial, où l'on ne se gargarise de ces phrases sonores : la mission laïque du médecin, l'apostolat du médecin aux colonies, mais, en somme, on fait très peu pour l'idée : on se paye surtout de mots.

Ce n'est pas le médecin français seul qui peut servir d'agent d'influence, mais aussi le médecin indigène. Éduqué par nous, gagné à notre cause, il pourra, mieux peut-être que nous-mêmes, pénétrer le milieu indigène et nous y faire sinon aimer, du moins respecter et estimer par les services que nous lui rendons.

\*\*

M. Doumer, qui fut un Gouverneur général aux idées larges et audacieuses, qui sut, pendant son passage, donner à l'Indo-Chine une impulsion sur laquelle elle marche encore, justement convaincu du rôle des médecins français et de l'utilité qu'il pourrait y avoir à leur donner des auxiliaires indigènes, créa à Hanoi, en 1902, une *Ecole de Médecine* qui fut tout d'abord placée sous la direction de M. Yersin et qui, en 1904, passa sous l'autorité de M. Cognacq. La première période de cette Ecole, 1902 à 1904, est la phase embryonnaire, hérissée de difficultés, dont la principale fut le recrutement même des élèves parmi des sujets possédant une instruction primaire suffisante.

En 1904, l'Ecole fut réorganisée par M. Beau, alors Gouverneur général et dès lors fonctionnaire d'excellentes conditions, qui furent les suivantes :

Les élèves sont recrutés parmi les Asiatiques, âgés de 18 à 25 ans, justifiant de leur identité et de leur moralité et ayant subi avec succès les examens de fin d'études complémentaires. Le nombre des admissions n'est pas limité, et n'est subordonné qu'à la valeur des candidats.

Les élèves passent 4 années à l'Ecole dans laquelle ils sont internés. Les cours sont professés par des médecins et pharmaciens civils et militaires. Enseignement théorique et ensei-

gnement hospitalier sont menés de front.

La première année : Anatomie et dissection, physique, chimie et histoire naturelle médicales. Dès ce moment, les élèves sont astreints à un stage hospitalier dans un service de chirurgie pour y apprendre les pansements et les premiers principes de l'asepsie et de l'antisepsie.

Deuxième année : Anatomie et dissection, physiologie, petite chirurgie, sémiologie, pathologie interne et externe ; plus le stage hospitalier.

sements trimestriels, avec compositions écrites et interrogations, sont faits par les professeurs et à la fin de l'année un classement général assure des prix aux meilleurs sujets.

On ne peut passer d'une année à l'autre sans un examen portant sur toutes les questions du programme, de l'année écoulée.

À la fin des études, se trouve un examen de sortie récapitulatif, si je puis dire. Il comprend des compositions écrites sur toutes les matières du programme des quatre années d'études (sauf sur l'anatomie et la physiologie qui constituent un examen spécial et définitif à la fin de chaque année), — des épreuves orales sur toutes les matières, — des épreuves cliniques.

Les candidats qui ont subi avec succès cet examen sont nommés *médecins indigènes de 3<sup>e</sup> classe* et envoyés dans les provinces où ils servent d'assistants aux médecins européens. Quelques-uns occupent déjà des postes isolés, à Hadong, Phuly.

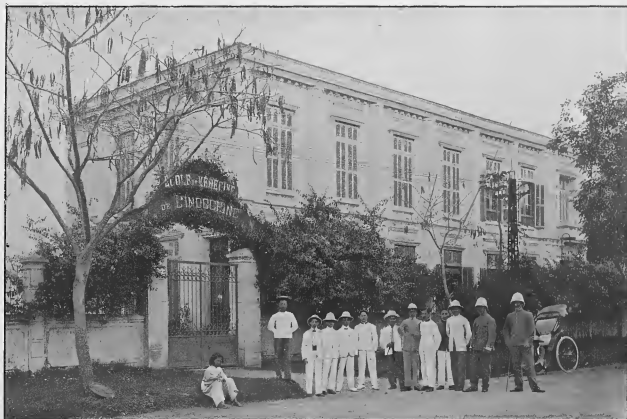
Les meilleurs des élèves peuvent être envoyés en France pour y faire leurs études médicales : il y en a en ce moment 5 à Paris. Quelques-uns

d'entre eux ont même obtenu un beau succès aux examens pour le diplôme de Médecin colonial.

Cette école avait donné des résultats qui dépassèrent les prévisions les plus optimistes. Pareille institution aurait dû être encouragée et développée même, si possible, pour le plus grand bien de la colonie et de l'influence française. Mais en Indo-Chine, il semble que le principe admis en matière administrative est de détruire ce que le prédécesseur a organisé, la chose fut-elle reconnue excellente.

Par arrêté du 5 août 1909, le Gouverneur général réorganisa l'Ecole de Médecine. Il l'emasculait très fortement. L'Ecole de Médecine de l'Indo-Chine, qui jusque-là dépendait du Gouvernement général, passait au Gouvernement local du Tonkin pour devenir l'Ecole de médecine d'Hanoi, la section militaire et la section vétérinaire de l'Ecole étaient supprimées.

Pour justifier cette modification on objecta que « le niveau des études est trop élevé, les



Ecole de Médecine indigène de l'Indo-Chine

Troisième année : Anatomie topographique et dissection. Pathologie externe, interne et exotique. Obstétrique, matière médicale, travaux pratiques divers et stage hospitalier.

Quatrième année : Même programme, moins l'anatomie. Mais on étudie l'hygiène. Le stage hospitalier est fait à l'Hôpital indigène d'Hanoi dans les services de clinique médicale, chirurgicale et obstétricale, par roulement. De plus, trois élèves sont, chaque jour, détachés à la *Polyclinique d'Hanoi* où ils voient défiler sous leurs yeux bon nombre d'affections de pratique courante qu'ils ont plus rarement l'occasion d'observer au cours de leur stage hospitalier. Ils se familiarisent là, dès le début de leur carrière médicale, avec le fonctionnement d'une consultation gratuite telle qu'ils seront sans doute appelés à en diriger plus tard.

Enfin, le service hospitalier comprend encore le service de garde, assuré quotidiennement à l'hôpital indigène par deux élèves de 4<sup>e</sup> année.

L'enseignement des élèves est certainement plus surveillé par leurs maîtres qu'il ne peut l'être dans une Faculté de Médecine. Des clas-

matières composant le programme d'ordre trop élevé, et trop exclusivement scientifique pour permettre à de jeunes indigènes, n'ayant reçu qu'une instruction primaire d'en comprendre exactement la portée et d'en tirer par suite tout le profit désirable. On craignait aussi que ces médecins indigènes en service dans les provinces ne fissent abus de leur diplôme à l'encontre de nos intérêts et de notre influence. Craintes chimériques, je crois, et qui n'auraient pas dû être formulées, puisque depuis près de six ans que les premiers médecins indigènes sont sortis de l'Ecole, tous, administrateurs et médecins de l'Assistance indigène sont unanimes à les combler d'éloges tant au point de vue de leur valeur professionnelle qu'à celui de leur loyauté.

Jadis, le nombre des élèves à admettre à l'Ecole n'était pas limité. Le nouvel arrêté le fixait à six par an : un pour le Cambodge, un pour le Laos, deux pour l'Annam et deux pour la Cochinchine. Mais le Laos et le Cambodge étant incapables de présenter des sujets suffisamment instruits, l'Ecole se trouve réduite à 4 admissions annuelles pour la Cochinchine, l'Annam-Tonkin, soit pour vingt millions d'habitants. De plus, les frais d'enseignement étant les mêmes, que l'Ecole ait peu ou beaucoup d'élèves, on voit que les quatre médecins indigènes qui sortiraient annuellement de l'Ecole d'Haïphong coûteraient ridiculement cher.

On a semblé vouloir faire de cette Ecole une pépinière de médecins fonctionnaires. C'est une erreur, dans un pays où le goût du fonctionnarisme est plus développé qu'en France, de s'efforcer d'exagérer encore ces aspirations nationales au "rondecurisme". Pourquoi ne pas faire des diplômés pouvant à leur sortie de l'Ecole opter pour la carrière administrative

ou pour le libre exercice de leur art. N'y a-t-il pas une opposition flagrante entre la liberté absolue laissée aux empiriques chinois d'exploiter la crédulité annamite et l'astreinte, l'obligation de servir la colonie, imposée à nos médecins indigènes, qui ont une petite instruction européenne.

L'Ecole possédait jadis une section d'élèves militaires, recrutés parmi les enfants de troupe, présentant les mêmes garanties et les mêmes diplômes que leurs camarades civils. Le nouvel arrêté a supprimé cette section. On pensait faire de ces médecins indigènes des assistants des médecins militaires qui auraient eu grade d'adjudant et qui auraient pu rendre de signalés services, dans nombre de petits postes, dans les colonnes volantes. On a paru redouter leur influence sur les troupes, leur caractère de petits lettrés leur donnant un prestige spécial. Crainte un peu vaine : ils auraient été 25 ou 30 pour toute notre armée indigène qui compte une quinzaine de mille hommes ! Mais ce décret en a fait des aigris. Voilà des jeunes Annamites, instruits comme leurs camarades civils et qui, parce qu'ils sont enfants



Travaux pratiques de dissection

C'est peu. Ce n'est pas tout. Le Directeur de l'Ecole ne peut disposer de ce maigre crédit qu'en passant par le 4<sup>ème</sup> bureau de la Résidence Supérieure du Tonkin, où un commis de 5<sup>ème</sup> classe décide si les propositions d'achat d'instruments, d'appareils, sont fondées.

On comprend très bien que le Gouvernement du Tonkin se soit, sans le moindre enthousiasme, vu confier la charge d'entretenir cette Ecole qui sert en même temps pour l'Annam et la Cochinchine, qui ne contribue en rien à ses dépenses. Il faudrait rattacher de nouveau le budget de l'Ecole au budget général de l'Indo-Chine.

Si on lésine sur le budget du matériel, on est plus libéral sur celui du personnel, puisqu'on m'a affirmé que le Directeur du Musée commercial d'Haïphong, qui fut jadis professeur à l'Ecole, est encore payé sur le budget de cette dernière !

\*\*\*

Ce fameux décret restrictif avait également supprimé la section des étudiants chinois : un Gouverneur général intérimaire, supprimant heureusement ce que son prédécesseur avait fait, rétablit cette section. Il y a en permanence à l'Ecole 4 à 5 étudiants chinois, qui parlent notre langue, apprennent à nous connaître et, une fois diplômés, porteront au Yunnan, au Kouangtong et au Kouangsi le bon renom de la France. L'un d'eux est déjà professeur à l'Ecole de Médecine de Canton. Quand nous voyons l'effort des Anglo-américains en Chine pour y créer des Universités et y façonner l'âme chinoise à leur intention, nous serions vraiment bien coupables, disposant d'un moyen d'action comme cette Ecole de Médecine d'Haïphong de ne pas l'aider de tout notre pouvoir pour lui faire rendre son maximum d'effet.



Élève de 4<sup>ème</sup> année dans sa chambre

A l'heure où s'impose d'une façon impérieuse en Indo-Chine la nécessité d'une politique indigène nouvelle, libérale, permettant aux forces vives du pays leur plein épanouissement ; au moment précis où l'on comprend enfin en France l'urgence d'un changement radical dans les méthodes de gouvernement, les bénéficiant de retirer de la politique dite d'association, — nous avons accueilli avec joie cet article d'un des hommes qui connaissent le mieux les choses d'Extrême-Orient.

Il est à souhaiter que le nouveau Gouverneur général prenne en main les intérêts bien entendus de l'Ecole de Médecine de l'Indo-Chine, qu'il en ouvre largement les portes à l'élite des différentes races de notre colonie, et aussi aux étudiants chinois. Nul mode d'action pacifique ne saurait servir plus utilement nos intérêts intellectuels et moraux en Extrême-Orient.

# A PROPOS DE DESSINS EXÉCUTÉS SOUS LA SUGGESTION HYPNOTIQUE

par le Docteur J.-A. SICARD

*Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris; Médecin des Hôpitaux.*

DANS l'un des derniers numéros d'*Æsculape* (mars 1911), le bel article du Prof. Grasset sur « les faits du spiritisme » a été illustré de dessins exécutés sous la suggestion hypnotique.

En dehors de toute suggestion, les psychiâtres nous ont appris à connaître la

Ayant eu l'occasion d'observer, dans le service de mon regretté maître le Prof. Brissaud, un jeune élève de l'École des Beaux-Arts, tout au début d'une forme hétérophrénique de démence précoce (diagnostic confirmé par l'évolution), nous avons obtenu de lui, — d'une façon toute passa-

part, expriment d'une manière si saisissante les impressions de *terreur* ou de *cadavérisation* ressenties, que nous avons pensé qu'elles intéresseraient, tout au moins au point de vue iconographique, les lecteurs de ce journal.

Il est à noter que le caractère artistique



*Hallucination de Terreur*

Dessin exécuté au début d'une démence précoce



*Hallucination de Cadavérisation*

Dessin exécuté par le même malade

diversité des images que certains vésaniques prennent plaisir à fixer sur le papier, par le crayon ou la plume. Ces malades reproduisent souvent aussi, de façon durable et objective, les hallucinations qui les assègent et les tourmentent au cours de leurs états délirants.

gère, il est vrai, — qu'il voulait bien transcrire, par des dessins les hallucinations dont il était hanté.

Les deux seules reproductions ci-dessous qu'il a esquissées en quelques heures chacune, à deux jours d'intervalle, sans modèle, à l'hôpital, et dans une chambre à

de ces esquisses n'est pas le fait ordinaire des œuvres des déments précoces, même au début de leur psychose, et fussent-ils initiés déjà à l'étude du dessin. Cette constatation ajoute à l'intérêt de ces documents psychiâtriques.

D<sup>r</sup> J.-A. SICARD

# LE CIMETIÈRE POUR CHIENS, A ASNIÈRES

Par L. DESORMONTS

PARMI ceux qui suivent la voix de la nature et élèvent des enfants à leur vraie image, bien des gens se sont demandé à quoi il faut attribuer l'afflux de plus en plus grand des roquets, dans les rues de Paris. Quelques-uns même se sont indignés à la pensée de l'immense gaspillage de temps, de caresses, d'argent, que représentent ces bêtes venues remplacer dans le cœur des humains, l'enfant qui, logiquement, devait y avoir place.

Peut-être n'ont-ils pas tout à fait tort. Paris est vraiment encombré de tout. Partout, sur les trottoirs, au coin des portes cochères, aux angles des maisons, aux éventaires des boutiques, se révèlent les traces de leur passage. Partout on en rencontre ; en voici, tenus en laisse et trotinant le nez au sol, devant leur « mère » en cheveux ; en voilà, bondissant en liberté, sous les yeux de la bonne chargée d'attendre qu'ils aient pourvu à leurs petits besoins ; en voilà encore, impertinents comme des princes d'opérette, sur les bras des charmantes entraînées qui les portent à la façon des ostensoirs.

Et cela crève les yeux qu'avec l'argent qui se dépense chaque jour pour eux, il y aurait de quoi fonder et entretenir luxueusement l'hospice immense où l'on recueillerait tous les petits va-nu-pieds pâles de nos rues populaires.

Toutefois, ce n'est pas avec des réflexions plus ou moins amères que l'on changera grand chose à la manie à la mode. Le spectacle est trop contagieux, sans doute, de ces « mères » et de ces « pépères » choyant leurs animaux d'origine bâtarde, les déclarant à tout propos des merveilles de sagesse, d'intelligence et d'amour et, dans des transports d'admiration, les baisant sur la bouche, sans vergogne, à chacune de leur facétie jappante ou miaulante. Le spectacle est contagieux surtout, tant que la natalité des enfants demeurera rigoureusement limitée, tant que des milliers et des milliers de ménages, se refusant à assumer les devoirs de la vie, se trouveront dans la nécessité de remplir un vide gênant et de faire occuper par des caniches la place des berceaux.

Et c'est pourquoi il ne manquait pas de flair, celui qui, escomptant la tendresse du Parisien pour des « remplaçants » de tous poils, imagina il y a une dizaine d'années (exactement en 1899) de faire de cette ile d'Asnières reliée au continent par un pont très passant, un cimetière pour les chiens.

Jusque-là, toute bête morte, malgré la véné-

ration qu'elle avait su inspirer, devait être jetée au tombereau de la voirie. Et depuis cette époque destinée à faire date dans le monde des caniches, il se trouve qu'on a fait de si rapides progrès, que 5.000 chiens, au bas mot, ont

tant de jolies verdures, de bouquets nouvellement apportés que, malgré soi, on se penche vers ces privilégiés dont la mort n'a pas fait ternir la mémoire.

Ca et là, il y a une pierre sobre sous laquelle *Pif, Paf* ou *Rif* dort paisiblement, en récompense de ses pérégrinations dans la bruyère, sur les pas d'un chasseur. Ça et là, une épitaphe nous apprend qu'un ami des bêtes peut faire de la philosophie au profit du passant :

Si ton âme, ô Sapho, n'accompagne  
la mienne,  
O chère et noble amie, aux ignorés  
sejours,  
Je ne veux pas du ciel ! Je veux,  
qu'il advienne,  
M'endormir comme toi, sans réveil,  
pour toujours

Plus je vois les hommes,  
Plus j'aime mon chien.

Un certain nombre d'épithètes encore, ont un ton, une date, des regrets pieusement exprimés. Mais la généralité des tombeaux démontre avec

Vue générale du Cimetière des Chiens, à Asnières

trouvé le repos décent mérité par leurs services, dans le cimetière qui leur fut affecté.

Imaginez une longue pointe de terre qui s'avance comme un éperon entre deux bras de la Seine et qui, au lieu d'être basse, facilement inondable et boisée, comme le sont la plupart des îles de la Seine, paraît de loin, en face des berges, pareille à une colline surnaturelle dont les remblais dévalent en pentes douces, retenus par des arbustes, jusqu'à l'eau.

L'entrée, face au pont, en est monumentale et arrangée de façon qu'à travers les grilles, le regard plonge directement sur le monument élevé à ce chien du Saint-Bernard qui sauva quarante personnes.

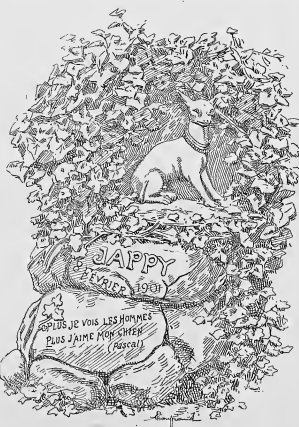
Monument sous lequel, cela va sans dire, aucun chien ne repose, la race des Saint-Bernard n'étant pas de celles qu'on émascule en appartements. Il fut élevé grâce à des sentiments d'ordre plus matériel que reconnaissant, où la réclame joue le premier rôle ; nous allons donc le laisser de côté, d'autant plus vite qu'il en masque d'autres, beaucoup d'autres réellement instructifs...

Derrière ce monument donc, commencent des allées, de vraies, de correctes allées de cimetière, avec cette seule différence que l'espace réservé à chaque mort étant un peu plus court, nous rappelle d'instinct l'idée des enfants.

Tombeaux après tombeaux s'en vont à la file, revêtus de marbre, piqués de plaques de fer, ornés de fusains et de fleurs... Et il y a

une éponge débordante, combien de place une bête peut, en effet, occuper dans la vie d'un solitaire, et quelle soit immense d'affection, elle sert à étancher.

C'est bien à ces bêtes-là, dont les tombes devaient être toujours entretenues et fréquemment visitées, que l'île des chiens a été des-



Cimetière des Chiens : un tombeau

tinée ; c'est bien grâce à elles que le cimetière a prospéré. Car partout, au grand soleil qui éclaire leurs épitaphes, *Louloute*, *Chouchoute*, *Cicotte*, *Finette* ont des « mères » éplorées



Cimetière des Chiens : un tombeau

pour leur apporter des moissons de fleurs fraîches et des ex-voto éternels.

Toutes, plus les unes que les autres, les chères mignonnes, doivent tressaillir dans leur trou aux soupirs que poussent celles qui viennent sarcler, avec tout de soin, la terre, au-dessus d'elles...

Voici justement une « mère », grosse femme au ventre bien sanglé d'un tablier de cotonnade bleue, aux cheveux bien tirés et au visage bien cramoisi, où des gouttes de sueur perlent, installée entre un arrosoir et un panier de roses artificielles. Je la regarde s'accroupir péniblement par terre, préparer sa petite pelle et ses fleurs de celluloid, tandis qu'elle fixe sur moi des yeux chargés d'indignation.

Les promeneurs peu respectueux qui s'attardent à sourire dans les allées du cimetière, ont l'air de la déranger terriblement dans l'office de son culte ; et je me sauve, frappé soudain par les noms choisis pour ces animaux, destinés, selon les épitaphes, à apporter tant de joie et à faire couler de si sincères larmes ici-bas.

Est-ce que l'anglomanie garderait ses droits jusque sur la race canine ? Nous avons le tailleur anglais, le chic anglais, le soulier anglais, la danseuse, le clown, l'équilibriste, le prestidigitateur anglais. Et ce n'est pas assez, puisqu'il faut encore que les toutous jappent en anglais. Voici une profusion de *Misses*, toutes passionnément chéries et regrettées, des régiments de *Ketty*, de *Nelly*, de *Maddy*, de *Kismy*, de *Billy*, de *Teddy*, de *Tomy*... Voici même un *Pick-Wick*, un *Cake*, un *Whisky*, un *Speedy*, un *Flirt*, un... *Pious* ! tous emblèmes inexorables de l'immortalité du souvenir.

Cependant si, jusqu'en ce lieu spécial, l'anglomanie est de saison, que signifie cela ? Et comment faut-il l'appeler ?

Voici toute une moisson de « mères » germa-

niques ! Des noms de jeunes filles aux bonnes joues en fleurs, aux bonnes tresses pacifiques, bien enroulées autour des fronts ; des noms de placides blondes aux yeux bleus... *Linda*, *Mina*, *Magda*, *Frida*, *Martha* n'ont rien à envier aux filles d'Albion. Autant que pour elles, leurs tombeaux sont parés de regrets éternels... Comme d'ailleurs les tombeaux turcs de *Fatma*, *Ali*, *Sulta*, *Maphti*, *Chick* et *Phanor*... Comme les italiens *Diavolo* et *Peppa*... Comme les russes *Lola*, *Katia*, *Douchka*, *Olga* et *Dourak*... Comme ceux des dieux *Diane*, *Cybèle* et *Minos*... Comme celui de *Léda*...

Et si ce n'est pas une consolation absolue de voir tant de *Magda* chéries en France et tant de *Ketty* jappant amoureusement entre des bras français, c'en est une, tout de même, de voir que l'internationalisme n'est pas partout l'irréalisable chimère...

Mais, laissons leur besogne aux étymologistes. Eux seuls peuvent dire avec autorité pourquoi les dieux ne gardent pas toujours la majesté de leur Olympe, pourquoi *Léda* quitte quelquefois son cygne, et pourquoi la littérature ne garde pas le privilège intégral de ses héros. Eux seuls sont qualifiés pour nous apprendre quelle est la relation véritable entre les *Pacha* à longs poils et la prise de Sébastopol, ou bien entre de bien-aimés *Douchka* et l'alliance qui draine les millions de la France vers les rives de la Néva.

Et quant à nous, continuons nos explorations surprenantes, dans ce monde où les bêtes portent des noms doublement symboliques... Voici le bon docteur *Faust* voisinant avec le preux *Roland*, qui, malgré sa morgue chevaleresque, n'a de dédain, ni pour les soupirs de *Pyrame*, ni pour les facettes de *Panurge*, ni pour l'arabête de *Tell*... Voici *Athos* et *Porthos* échangeant des impressions sur l'excellent *Dumas* ; voici *Ursus*, *Gavroche* et *Cosette*, tout heureux de voisiner ensemble au nom de *Hugo*,... voici encore *Roxane* et *Cyrano* placés tout fraîchement là côte à côte pour éterniser le souvenir des querelles et des sourires soulevés par l'auteur de *Chantecler*... Voici de même le théâtre classique, le théâtre moderne, l'opéra, le roman... Saluons bien bas la *Mascolotte* et la *Tosca*... avant de trouver une certaine saveur à se coudoyer dans la tombe *Sapho*, *Salammbô*, *Nana* et *Gyp*... *Gyp* !

Ils ont de la lecture, les amants de toutous, rassurons-nous sur le sort de la librairie !... Et tant qu'il y aura des gens pour prendre le romantisme au sérieux, tant qu'au cimetière d'Asnières, on entertera décemment les « compagnons fidèles de nos joies et de nos peines », le sport n'a qu'à se bien tenir.

Tant qu'il y aura des gens pour apprécier les joies et la chaleur du foyer sous la forme d'un caniche, on peut se rassurer sur le barbarisme introduit dans nos mœurs par la boîte, l'automobile et l'aviation... Les chauffeurs en seigrant de vitesse, n'ont pas besoin du doux réconfort d'une bête allongée à leurs pieds... D'une bête vivante s'entend, pas d'une bête écrasée...

Quoi qu'il ne faille pas affirmer trop fort... Là-bas tout au bout, tout au bout, à côté d'une des plus excellentes *misses* de ce lieu paisible, se trouve cette suggestive épitaphe :

Brave Vélo, tes caresses nous manquent.  
Si tu n'avais pas d'âme, tu avais  
Un cœur aimant... etc., etc.

Mais les docteurs ? me direz-vous. Les docteurs, vus de l'île des chiens à Asnières, me paraissent avoir un faible pour la gent canine, que dans les amphithéâtres où ils expérimentent sur sa peau. Car on peut parcourir le cimetière. On n'y trouvera que le nom de *Cas-carine* et de *Microbe* à relever sommairement sur des pierres très simples. En gens éclairés, peut-être sceptiques, les docteurs nous ont laissé le champ libre, afin de nous permettre d'admirer plus à l'aise ces noms de bêtes tirés avec effort de pays exotiques où toute médecine perdrait son latin...

Cependant malgré leur recherche évidente, ces noms vous ont quelquefois une petite allure, un petit chic bien à eux... qui souligne d'un trait inattendu la physionomie du possesseur du toutou décédé... Feu le toutou *Faust*, par exemple, ne peut pas avoir un propriétaire tiré de la même case sociale que les « pères » des innombrables *Loulous* et des innombrables *Follettes* dont il est environné... Ce propriétaire, à malgré l'inspiration française, le génie de l'invention française et de l'esprit français, dont on nous rabat à tout propos les oreilles, aura peut-être la pudeur de garder son lyrisme pour lui. Tandis que ceux qui sont en deuil d'un kiki prennent la plume pour crier à l'univers :

Nous étions heureux tous les trois  
Ton maître, ta maîtresse et moi.  
Ta mort nous a séparés  
De notre vieux compagnon bien-aimé.

Où, tu fus chaque jour ma seule et tendre amie  
Unissant la douceur, la grâce et sympathie ;  
L'heure ingrate a brisé notre commune vie,  
Enfiant désormais mon plaisir, mon bonheur.

Car ce n'est jamais le regret seul qui fait dresser un monument funéraire à celui qui n'est plus. Là, autant que partout, des vers raciniques démontrent combien la pensée humaine peut avoir de variété dans la complexité. Après avoir rendu tout en larmes, les derniers devoirs à son roquet, la « mère » désolée éprouve le besoin de donner une forme tangible à ses regrets. Quand elle a planté sur la tombe des



Cimetière des Chiens : un tombeau



fusains, des fleurs artificielles et une photo sous verre, elle sent que tout n'est pas accompli... Et c'est, poussé par ce légitime sentiment, que le poème jaillit de cerveaux où l'on n'aurait jamais escompté une rime :

Là où tu reposeras, notre pensée te suivra,  
Et dans notre cœur, la place y restera.

Petite chienne adorée  
Qui en me quittant  
M'a laissée désolée...

Elles s'appellent *Zézette* et *Criquette* les inspiratrices de ces vers harmonieux.  
Et j'en reviens à mon dada :

Des diminutifs affectueux furent donnés à toutes les époques de l'histoire, par des amants très épris à des amantes qu'ils trouvaient fort belles. Et, dans des heures de transport, les époux et les mères d'aujourd'hui appellent facilement l'objet chéri de leurs feux, *Cocotte*, *Chouchoute* et *Louloute*. Aussi cela devient-il malgré tout une étrange mortification, de voir ces noms stupides et charmants, ces noms qui ne signifient rien et qui signifient tout, ces mots faits tout juste pour être murmurés à l'oreille, devenus une vulgaire défraîche, tout juste bonne à affluer des chiennes...

Il est vrai que ce furent des chiennes aimées plus que des filles, et pour lesquelles on a dressé des marbres et des épitaphes comme l'on n'en trouve pas au jardin de Bagneux. Allons voir si là-bas, toutes les

- « Lily, 16 ans ».
  - « Musette, compagne tendre et fidèle »
  - « Colette dont les yeux n'étaient qu'une caresse »
- et
- « Totote qui était trop bonne pour vivre ».

possèdent autant de tombeaux de marbre... Allons voir si on leur apporte aussi souvent l'hommage d'un bouquet...

Nous y voici. Les carrés suivent les carrés de deux milles cadavres enfouis les uns sur les

autres, en rang de sardines. Des couronnes de perles blanches, des couronnes de perles noires et violettes s'en vont rouillant au soleil et grinçant au vent ; des entourages de bois noir, des entourages de bois blanc, des entourages de fer enchevêtrant leurs petits enclos, si sinistrement étroits. Tous les deux pas, il y a un espace vide où s'amoncellent des débris, tordons de papier, vases inutiles, vieux tessons, fleurs fanées... Les morts entassés là songent comme de leur vivant à barrer leur petit morceau de sol et, si, sous cette terre, ils subissent une promiscuité déplacée, ils éprouvent une compensation à sentir leurs proches, venus en visite piétiner sans merci sur la tête de leur voisin.

Faut-il appeler indifférence, mépris de la mort ou inconscience, cette habitude des amis des cimetières, de joncher les tombes oubliées de débris de toutes sortes ? Faut-il s'indigner ou simplement hausser les épaules, devant cette vénération de la tombe entretenue et cet irrespect de la tombe abandonnée ?

Et comment faut-il nommer ce spectacle que l'on voit tous les jours, autant de fois qu'on veut, dans tous les cimetières parisiens, de gens qui viennent l'œil sec et l'air ennuyé, accompagner un cadavre indifférent jusqu'au trou où il doit pourrir ? Car ce spectacle indéfinissable de je m'enfichisme n'est pas au même degré dans un cimetière de chiens... Car à Asnières, elles ne sont plus de mise, les sinistres pensées qu'éveillent dans l'âme de l'observateur, ce besoin criant de se débarrasser à la hâte de celui qui n'est plus... C'est le seul cimetière de Paris où je n'aie vu aucune ordure généreusement octroyée au voisin, aucune tombe servant de dépotier public... Le respect de la douleur du prochain a fait ce miracle... Toutes, absolument toutes les tombes sont soignées, toutes, à un degré identique, semblent témoigner de la sollicitude des vivants pour les morts... Toutes, elles donnent l'illusion de l'éternité de ces sentiments humains qu'on espère toujours si profonds et qui se révèlent toujours si éphémères... Toutes, aussi bien celles de la « fosse commune » que celles où le marbre n'a pas été ménagé.

*Prince Colibri*, taillé dans le carrare et encapuchonné de verre a, pour lui tenir compagnie, un chaplet de photos de toutsous qu'une main aristocratique de femme a dédiacées avant de le mettre là, sous cadre doré... Et tout autour de prince Colibri, quantités de chiens qui ne furent ni princes, ni premiers prix de concours, dorment sous des fétiches du même ordre, quoique moins luxueux et moins bien abrités contre les intempéries.

Voici sur une tombe menue, deux petits toutsous de faïence qui jappent l'un contre l'autre dans le silence des nuits, éclairés par deux boules brillantes descendues d'un arbre de Noël... Voici le collier d'un mort suspendu sous une épitaphe débordante de regrets, voici une assiette ébréchée sous cloche, voici de nouvelles boules de verre disposées en fanal... voici des fleurs de marbre, des fleurs de métal, des fleurs de perles, des fleurs de celluloid... des fleurs, des fleurs.

Tous ces ex-voto pieusement suspendus, toutes ces offrandes pareilles à celles que l'on plaçait sur les mausolées de jadis, nous obligent encore une fois à retourner vers les cimetières humains où tant de tombes d'enfants ne sont jamais visitées, où tant de morts, passé le jour où on

les amena, n'entendirent jamais plus le pas familier de leurs proches résonner sur leur tête.

Y verrons-nous des femmes aussi désolées



Monument à Barry, chien du Saint-Bernard

que ces trois-ci ? Des femmes du peuple, des vraies, en cheveau, le nez trop rouge, les yeux aussi. Elles ont dû noyer un peu leur chagrin pour se donner du cœur. Elles déambulent, admiratives, éplétant les épitaphes, s'extasiant, poussant des soupirs... Elles sont là chez elles, parmi ce qu'elles ont aimé... Car l'une, en se mouchant du coin de son tablier, s'exclame entre deux sanglots :

« Dire que notre Toto est ici ! »

»

Devons-nous donc admettre que les bêtes puissent prendre dans les cœurs humains la place que des humains devraient garder ? Devons-nous admettre aussi que les bêtes, à cause de leur faiblesse, de leur oubli des rebuffades, de leur dépendance absolue, puissent accaparer toutes les tendresses ? Ou bien, devons-nous conclure que, faute d'enfant, le sentimentalisme de certains êtres en arrive à toutes les extravagances ?

Les femmes, dit-on, possèdent au fond de l'âme, un fleuve d'amour que rien jamais n'endigé... Un fleuve qui coule à pleins bords, n'importe où, en toutes saisons. Et c'est là une vérité qu'on néglige trop... Car, qui sait ? Qui sait si toutes ces prétendues folles, si toutes ces détraquées qu'on voit fleurir à tous les étages de la société, qui achètent des concessions à des toutsous et qui ne regardent jamais plus ni les enfants, ni les hommes, qui saient si toutes ces femmes-là n'avaient pas en elles des réserves puissantes où l'humanité eût dû puiser ?

Qui sait si toutes, au lieu d'être abâtardies, comprimées, déviées par la vie qui leur fut imposée de gré ou de force, avaient pu chérir à temps l'être qui convenait à leur nature, qui sait si l'entrepreneur de l'île des chiens à Asnières eût fait de si bonnes affaires ?



Cimetière des Chiens : un tombeau

# QUELQUES ANOMALIES DE LA FIGURE HUMAINE AU MUSÉE DU LOUVRE

par le Docteur A. LEPAITRE.



Ingres. — Portrait de M. Bertin  
(Dacryocystite chronique droite). — Musée du Louvre

**D**E tout temps, les artistes se sont attachés à reproduire dans leurs œuvres les bizarreries ou les étrangetés que la nature mettrait sous leurs yeux.

A quelque école qu'ils appartenissent, ils se sont efforcés de nous laisser des images aussi exactes que possible des sujets anormaux qu'ils observaient, et ils y ont mis pour la plupart une telle vérité, que la médecine a pu faire de nombreux diagnostics à la simple inspection de certains portraits.

Déjà, au point de vue historique, ces recherches médico-artistiques présentent le plus vif intérêt et peuvent, parfois, nous renseigner sur la psychologie d'une époque plus complètement que les écrits du temps : témoins les magistrales études de Charcot, de Paul Richer sur les démoniaques, celles de Félix Regnaud, etc.

Mais, pour peu qu'on y veuille réfléchir, en se plaçant au point de vue plus abstrait de l'évolution générale de l'Art, on trouve, dans la fidélité scrupuleuse des maîtres d'autrefois, quand ils se trouvaient en face d'une tare quelconque de leur modèle, la preuve de leur attachement à une loi impérieuse, celle de la sincérité absolue dans la reproduction de la nature.

Cette loi, tant d'artistes, et si différents en apparence dans leurs œuvres et dans leurs procédés, l'ont formulée à l'envi à travers les âges ! disant avec Albert Dürer : « En vérité, l'Art a ses racines dans la nature. Celui qui l'y

cherche, l'y trouve... » ou avec Cennino Cennini, à l'aurore du quattro-cento dans son livre de l'Art qui fut le manuel préféré de l'Ecole de Giotto : « La véritable entrée de l'Art, c'est la porte triomphale de l'étude de la nature ».

Cette loi supérieure domine tellement les mesquines querelles d'écoles et les arbitraires classifications qu'on en arrive à se demander comment, à un certain moment, des artistes éclairés ont pu de bonne foi s'attribuer l'épithète de *réalistes* comme s'ils eussent pu prétendre au privilège exclusif de nous restituer dans leurs œuvres la réalité de la vie ! Beau rêve, certes, qui tourmente l'humanité depuis la plus haute antiquité et dont la fable grecque nous a laissés l'inoubliable symbole de Pygmalion et Galathée !

Mais ce rêve n'a pu devenir le domaine privé de quelques-uns. Toujours, partout, les vrais artistes se sont livrés chacun suivant son tempérament, ses moyens et sa vision, à la recherche ardue de cette si proche et si distante déesse : la *Vérité*.

Une simple promenade dans les galeries du Louvre, nous montrera chez les maîtres de toutes les époques et de toutes les écoles un égal souci d'exactitude, même dans les caractères pathologiques, qui eussent semblé devoir nuire à la beauté de leur modèle. Et nous verrons que, vis à vis des plus puissants princes de leur temps, de grands peintres furent plus consciencieux que ne le sont aujourd'hui les objectifs complaisants de nos photographes.

Ingres a professé le culte le plus passionné pour la vérité : c'est dans le vrai qu'il a puisé ses plus magnifiques accents. Une preuve : le *Portrait de M. Bertin*, fondateur du *Journal des Débats*.

Voyez cet homme aux traits réguliers alourdis par l'âge ; ce front haut et lumineux, ces lèvres fines, volontaires et sans ironie, ce cou puissant, ce regard assuré et pénétrant. Cet homme est-il bien celui qu'ont connu Guizot, Louis-Philippe, Lamartine, ses contemporains ? Oui, et un détail va nous le démontrer sans contestation possible. Regardez l'œil droit : une petite grosseur en déforme l'angle interne d'une façon presque imperceptible : *mal anodin* en général, peu gênant, c'est une *dacryocystite chronique*. L'affection est déjà ancienne, si l'on en croit la légère photophobie qu'accuse le

modèle par la contraction habituelle de l'orbiculaire des paupières.

Admirez avec quelle conscience Ingres a rendu les phénomènes principaux de la tumeur lacrymale sans que l'« unité » du regard en soit altérée. Nous pouvons être assurés que c'est là, non seulement un beau portrait, mais un portrait sincère.

Ingres est un moderne, presque un contemporain. Son scrupuleux amour de la vérité n'est point pour nous surprendre.

Par contre, voici un des premiers peintres italiens qui se soient servis de couleurs à l'huile, Antonello de Messine. Il se rattache à l'Ecole napolitaine du *xv<sup>e</sup>* siècle et a peint en 1475, au moment sans doute où il venait de se fixer à Venise, le portrait d'homme dit : le *Condottiere*.

Regard droit, franc, un peu dur, menton volontairement accentué par la contraction des masséters, qui fait saillir la triangulaire des lèvres en ajoutant à l'expression un peu de réserve hautaine, tout, jusqu'à la cicatrice de la lèvre supérieure, démontre que cet homme, habitué à commander, ne savait regarder ses ennemis qu'en face.

A-t-il bien été « le condottiere » qu'en font les catalogues modernes ? Peut-être, mais sa tenue ferait tout aussi bien penser à un de ces hardis marchands vénitiens qui ne craignaient pas d'aventurer dans les batailles ou sur les mers la fortune de leur négoce et qui maniaient aussi bien l'épée du spadassin que la plume du comptable.

La date de 1475 que porte le tableau — c'est justement vers cette époque que le peintre, après un voyage en Flandre, vint s'installer à Venise, — la couleur rousse des cheveux, leur coupe, font penser qu'il s'agit bien d'un Vénitien.

En tout cas, c'était « un chef ».



Antonello de Messine. — Le *Condottiere*  
(Cicatrice de la lèvre supérieure)

A coup sûr il n'en était pas de même du personnage représenté sous la légende de *L'Homme au verre de vin* et attribué tantôt à Jean van Eyck, tantôt à Jean Fouquet.

Si la cicatrice qu'il porte au cou a été reçue à la guerre, il est probable qu'il n'y prit part qu'en qualité de mercenaire, ou s'il tenait de la naissance quelque autorité, celle-ci dut être on ne peut plus mal placée en ses mains.

Tout dans ce visage indique l'homme livré, sans force, à son instinct. Les lèvres épaisses, dont l'inférieure retombe, masquent une dentition vraisemblablement irrégulière et dont la canine supérieure gauche paraît absente; les oreilles sont écartées — oreilles en anses de Lombroso —; mal ourlées, elles réalisent l'anomalie régressive que depuis Darwin on considère comme un vestige de la forme pointue des oreilles ancestrales; les ongles sont rongés, cette « onychophagie » portant principalement sur le médus gauche et l'annulaire droit: ce sont là des stigmates de dégénérescence. Ils expliquent les habitudes d'intempérance que le peintre a cru devoir souligner par le verre rempli de vin que cet homme tient dans ses mains mal assurées, prudemment agrippées plutôt que posées sur la table pour éviter les effets désastreux du tremblement dont elles sont ordinairement agitées. Mais la précaution était bien inutile, car il suffit de considérer le faciès de ce buveur pour en faire l'ancêtre de nos modernes pochards: l'alcoolisme n'est pas nouveau, le vin et le marc naturels ont créé de tout temps des éthyliques avérés.

Tous les muscles du visage sont flasques, le regard est vague, un peu divergent, dirigé en bas; les paupières sont lourdes: pour corriger cette blépharoptose, le sujet est obligé de contracter énergiquement son frontal, ce qui imprime des rides profondes et transversales au front.

Il existe de la *parésie* — commune chez les buveurs — du *rameau supérieur du moteur*



Raeburn. — Portrait d'un invalide de la marine, à Greenwich (Acné rosacée et couperose). — Musée du Louvre

*oculaire commun*, rameau qui innerve justement le releveur de la paupière et le muscle droit supérieur, dont l'action porte la prunelle en haut et en dedans.

Qu'il soit de Jean Fouquet, le maître tourangeau, ou de Jean van Eyck, le primitif flamand dont Fromentin a pu dire que « sous son pinceau il semblait que l'art de peindre ait dit son dernier mot, dès la première heure » —, ce portrait s'égale par la prodigieuse justesse de l'expression, par l'harmonieuse sobriété de l'ensemble aux plus hauts chefs-d'œuvre de l'art de tous les temps.



Jean Fouquet. — L'Homme au verre de vin (Éthyliisme et déséquilibre). — Musée du Louvre

criminer les libations. La disgrâce physique ne nous choque point dans ce portrait. « Ici, dit M. Paul Richer, la pensée domine la matière et de cette toile se dégage un sentiment de touchante mansuétude et d'infinie tendresse. La figure de ce vieillard, dans tous ses traits, avec son beau front découvert, ses sourcils un peu contractés, ses yeux tout remplis de bienveillance, la bouche cachée dans l'ombre de l'appendice nasal volumineux, respire la bonté, une vraie bonté acquise parfois au prix d'une douloureuse expérience. Et l'enfant ne s'y trompe pas. Son ingénuité ne s'arrête pas à un défaut physique, elle pénètre jusqu'à l'âme de son vénérable compagnon. Sa petite tête blonde le dévore du regard. Les lèvres tendues en avant ne demandent qu'à l'embrasser, et sa petite main s'élève avec l'intention évidente de l'attrier dans ses bras. »

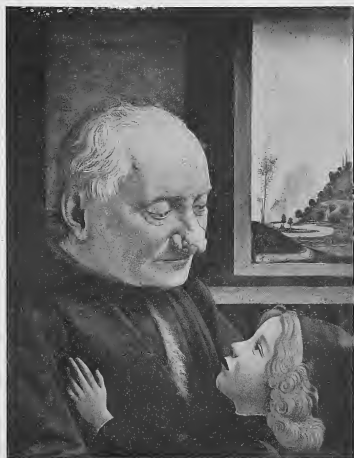
C'est bien le souffle de l'Océan qui a eut le visage de *L'Invalide de Greenwich* dont Raeburn nous restitue la face rubiconde.

L'acné, chez ce vieux loup de mer au menton déjà dénudé des contingences terribles, est, avant tout, de forme congestive. À peine y distingue-t-on quelques nodules. Ils agitent une couperose intéressant le nez, les joues, le menton.

L'homme au verre de vin était un dégénéré issu tout au plus des classes moyennes. Dans l'œuvre de Velasquez, ce sont les grands personnages de l'Histoire qui nous dévoileront leurs stigmates de dégénérescence.

Philippe IV d'Espagne et les deux infantes Marguerite et Marie-Thérèse présentent le prognathisme célèbre qui s'est transmis si fidèlement jusqu'au roi Alphonse XIII.

Dans son livre sur *Le Prognathisme inférieur dans la famille des Habsbourgs*, le D<sup>r</sup> Galipie fait remonter cette tare jusqu'à la Maison de



Ghirlandajo. — Vieillard et son petit-fils (Acné hypertrophique). — Musée du Louvre

S'agit-il bien d'un buveur, dans le portrait d'un *Vieillard et son petit-fils* peint par Domenico Ghirlandajo au xv<sup>e</sup> siècle et provenant de la collection Ridolfi?

Le nez fortement épais, volumineux, déformé, porte des nodosités aplaties de volume variable. C'est l'acné à forme hypertrophique, le *rhinophyma*. Cette affection est fréquente chez les buveurs et surtout chez les gens que leur profession expose aux intempéries, les marins, les cochers. Les habitudes d'intempérance se rencontrant fréquemment dans ces métiers, les deux causes se trouvent souvent réunies. Mais l'excès de boisson n'est pas une condition indispensable de cette affection: il existe d'anciens et authentiques buveurs d'eau qui n'en sont pas indennes. Ne nous hâtons donc pas d'accuser d'un penchant trop prononcé pour l'Asti ou le Falerno ce brave grand-père qui reçoit si affectueusement son petit-fils: supposons plutôt qu'il doit son « rhinophyma » aux caresses trop prolongées des brises du large ou du vent de la montagne, à moins que des troubles d'ordre dyspeptique soient en cause.

La noblesse, la beauté morale du vieillard nous dispenseraient volontiers d'in-



Velasquez. — Marie-Thérèse d'Autriche  
(Prognathisme inférieur). Musée du Louvre.

Bourgogne, dont une princesse épousa un des premiers Habsbourgs. La lumineuse analyse qu'il en donne nous dispenserait de tout commentaire si une des infantes, Marie-Thérèse, ne nous intéressait particulièrement. Cette princesse devait, en effet, monter sur le trône de France, par son mariage avec Louis XIV.

Dans le remarquable portrait qu'en a laissé Velasquez, elle semble n'avoir guère dépassé la dixième année. La lèvre inférieure proéminente lui donne une moue mi-sévère, mi-enfantine, dont on ne saurait dire si elle sera plus tard l'expression désabusée de l'épouse trahie ou le marmotement continu des lèvres royales obstinées dans les prières d'une dévotion extrême.

Vraiment, dans l'enfant étrangement raidie et comme lointaine, il semble qu'on devine la princesse malheureuse, intelligente et volontairement effacée, dont la mort fit dire à Louis XIV que c'était là le premier chagrin qu'elle lui causât.

Ces quelques exemples, — que nous pourrions multiplier sans quitter les galeries du Louvre, — suffisent à démontrer que la conscience et le culte de la vérité, ne sauraient être l'apanage d'aucun temps ni d'aucune époque et que selon le mot profond d'Ingres, c'est « par le vrai que les grands artistes ont su trouver le secret du beau ».

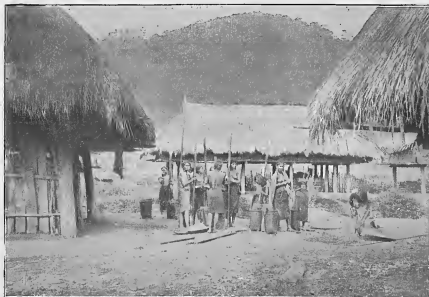


Velasquez. — Portrait de Philippe IV d'Espagne,  
caractéristique de la famille des Habsbourgs.  
(Prognathisme inférieur).  
Musée du Louvre

## COUTUMES ET SUPERSTITIONS DES MOIS

par le Capitaine BAUDESSON

*L'article ci-dessous résume les points essentiels d'une Conférence faite récemment à l'Ecole coloniale par le capitaine Baudesson; cet officier, qui a accompli pendant trois ans des reconnaissances topographiques ayant pour objet l'étude d'un tracé du trans-indochinois a vécu dans l'intimité des Mois et, grâce à sa connaissance des différents dialectes, a pu en étudier les coutumes et les superstitions.*



Village Mois

Ce cliché et les suivants sont dus au Mois Colonial et Maritime.

**L**ES Mois constituent une peuplade inculte disséminée sous divers noms (Khas, Penongs, Mans, etc.) entre le 11° et le 22° degré de latitude Nord.

Ses caractères morphologiques et physiologiques la font rattacher à la race malayo-polynésienne dont le plus important groupement est celui des Dayaks à Bornéo.

Les Mois se présentent sous la forme d'individus très bien bâtis, supérieurs en taille et en force aux Annamites, au visage assez régulier

et agréable dans sa couleur jaune brun, malgré l'épatement du nez et la proéminence des lèvres. La longueur et l'étroitesse de la tête classent le type parmi les dolichocéphales.

Anémiés par l'étouffante atmosphère de la forêt tropicale, décimés par la variole, la dysenterie et les fièvres, ils errent nomades et le plus souvent sont hostiles à l'étranger qui voudrait les forcer à un travail régulier.

Ils se nourrissent de riz, de pousses de bambou, de poisson séché et ne mangent de viande que dans leurs festins. Leurs

maisons sont élevées sur pilotis par crainte du tigre. Les célibataires mâles couchent dans un local spécial. Le mariage est quelquefois exogamique, le plus souvent endogamique. Les femmes seules ont le droit d'hériter, ce n'est pas le patrimoine, mais bien le mariage qui profite aux filles. L'esclavage pour dette ou pour infractions aux conventions sociales est fréquent.

Il faut noter que l'esclave participe à la vie familiale et qu'il peut hériter s'il est une femme.

Les Mois ignorent l'écriture; ils se servent de signes conventionnels représentés par des figures hexagonales ou triangulaires en rotin qu'ils suspendent à des arbres pour signaler soit un danger, soit l'interdiction de franchir une limite donnée. Ils correspondent aussi au moyen de planchettes à encoches ou de ficelles ayant un certain nombre de nœuds.

Leur langue est monosyllabique, rude et grasse. Elle a subi des variations locales assez considérables pour que la plupart des tribus n'arrivent pas à se comprendre entre elles.



Femme et Enfant Mois



Femme Moï esclave

Au Darlac, ils parlent le Tc'est, la langue des Malais qui étaient autrefois maîtres d'une bonne partie de l'Annam et du Bas-Laos, et qui disparurent vaincus par les Annamites.

Pour le Moï, tout individu est hanté par un esprit, qui peut d'ailleurs abandonner le corps qui lui sert d'enveloppe. C'est cet abandon qui cause les maladies et la mort. Il n'a pas la conception d'une Providence réputée bienveillante, mais craint les mauvais génies sans s'occuper des bons, si toutefois il en existe. Les chefs spirituels reconnus sont les Rois du Feu et de l'Eau qui séjournent dans l'interland du Phuyen. L'un d'eux est le dépositaire d'une épée sacrée que nul Européen n'a pu voir. Encore récemment le Roi du Cambodge envoyait à ces pontifes l'hommage de quelques présents.

Il n'y a pas de doctrine, mais un fatras de superstitions, variant suivant les groupements et exploitées par les sorciers au mieux de leurs intérêts. Chacun des actes importants de la vie de famille est précédé de sacrifices et de prières. Toutes les décisions à prendre se trouvent commandées par une infinité de prescriptions dont la connaissance est longue à acquérir. La foi dans l'efficacité des grigris est inébranlable; on a vu des Moïs indépendants contre lesquels on avait été obligé d'organiser une colonne, persuadés que grâce à leurs amulettes nos balles se changeraient en fleurs de franginiers.



Coolies Moïs

Le Bois d'aigle possède dans leur imagination des propriétés thérapeutiques surprenantes. On l'emploie à la fois comme médicament et comme fétiche. Un fragment porté au cou dans un petit sachet a la valeur que certains Européens attribuent à la corde de pendu. Dans tout l'Extrême-Orient ce bois fournit l'encens préféré par le nerf olfactif des idoles. Jadis, les baguettes que l'on pique dans les brûle-parfums devaient être entièrement de bois d'aigle. Mais, cette essence précieuse se faisant de plus en plus rare, on y porta remède en décrétant que dorénavant il suffirait de recouvrir des bâtonnets quelconques avec un peu de sève de cet arbre pour se conformer aux usages liturgiques.

La croyance la plus générale est que ce bois parfumé serait le produit d'une croissance ligneuse, d'une sorte de chance extérieure, ou bien encore d'une sécrétion, comme l'encens. D'après les recherches les plus récentes, il consisterait plutôt en un épanchement intime qui produirait une modification morbide du



Sorcier Moï

cœur d'un certain arbre, appelé en annamite *Cây Vầu Báu*. Une cassure, une fente, une cavité quelconque à la naissance des branches fœtales, donnerait lieu à une infiltration lente de l'humidité et de la pluie.

La cueillette du bois d'aigle donne lieu à quantité de cérémonies rituelles qu'il serait trop long d'énumérer.

Un autre médicament très réputé est la corne de rhinocéros, surtout quand elle provient d'un animal récemment tué. On en fabrique de petites tasses minuscules dans lesquelles tout breuvage se change en potion bienfaisante.

Les jarres et les poteries sont l'objet d'une grande vénération. Celles âgées de plusieurs siècles atteignent des prix fantastiques.

Les Moïs se rendraient-ils compte que les arts ont subi un recul dans tout l'Extrême-Orient et qu'on fait peut-être plus joli mais à coup sûr moins beau qu'autrefois? C'est peu probable, car leur sentiment de l'esthétique est tout à fait rudimentaire.

La valeur d'une jarre en terre rougeâtre d'un mètre de haut et de deux cents ans d'âge peut égaler celle de trente buffles. Un autre récipient appelé « La Mère et l'Enfant » consistant en deux petites jarres inégales, accouplées comme les frères Siamois, vaut cinquante buffles. Enfin l'on abandonnerait jusqu'à cent buffles pour posséder une poterie réputée introuvable, qui est, paraît-il, décorée d'une informe et mystérieuse figure humaine.

Même bizarrerie de goûts pour les jeux de gongs et de tam-tam. Ces instruments doivent donner trois ou cinq accords qui en se mariant répondent exactement au rythme musical moi. Un tam-tam dit *Con'Rèn*, c'est-à-dire « forgé par le temps » peut valoir quinze buffles.

L'appréciation de l'importance des délits d'ordre superstitieux ou de droit commun appartient à un conseil des anciens qui juge d'après la tradition. Quelquefois l'accusé nie sa culpabilité et il convient de le confondre ou de l'absoudre. Le sorcier intervient alors pour lui faire subir les épreuves. Celle de l'eau bouillante consiste à ramasser un objet placé au fond d'une marmite pleine d'eau bouillante. Parfois, l'accusé, conduit au bord de la rivière, doit plonger et se maintenir sous l'eau un temps donné en s'accrochant à un bambou solidement planté. S'il sort vainqueur de l'épreuve, l'acquiescement s'impose. S'il refuse de s'y soumettre, ou s'il remonte à la surface avant le temps voulu, sa culpabilité est démontrée. Convient-il de connaître laquelle de deux dépositions contradictoires est conforme à la vérité, les deux témoins plongent sous l'eau et celui qui remonte le dernier est considéré comme le véridique.

Ce procédé d'instruction a du moins le mérite de ne être pas inhumain.

Une foi aussi solide dans des superstitions étayées sur des siècles de terreur ne permet pas aux Moïs d'admettre la moindre notion nouvelle; leur esprit s'ouvre difficilement au progrès, l'idée religieuse rudimentaire qui leur suffit à expliquer les mystères de la nature est la seule arme qu'ils veulent utiliser pour leur défense contre les forces inconnues.



Mutilation ethnique chez les Moïs (limage des dents)

# SPIRITISME ET MÉTAPSYCHISME

Par le D<sup>r</sup> GUSTAVE GELEY

Ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, Lauréat de la Faculté de Médecine

ON n'en est plus au temps où les questions métapsychiques, alors reléguées sous l'étiquette de spirisme ou d'occultisme, n'éveillaient guère dans tous les milieux, dans le milieu médical surtout, que de faciles plaisanteries.

Le métapsychisme constitue aujourd'hui une science nouvelle, science encore dans l'enfance, certes ; science basée sur des éléments de valeur assez inégale ; science où tout reste matière à discussion : méthodes, classifications et hypothèses ; mais science malgré tout ; science primordiale même, par le caractère étrange des faits qu'elle embrasse, par l'importance sans égale des problèmes qu'elle prétend résoudre.

La remarquable étude, écrite récemment pour *Ésculape* par M. le professeur Grasset, ne pouvait manquer d'exciter le plus vif intérêt. La haute autorité du maître d'une part, son visible effort d'impartialité d'autre part, donnent, en effet, une importance toute particulière à cette étude ainsi qu'aux conclusions qu'il en a tirées. Ces conclusions sont-elles vraiment justifiées ? Je ne le pense pas et je dirai franchement pourquoi. Je n'ai certes pas la prétention déplacée d'engager une polémique avec l'illustre neurologue ; je profiterai simplement de la libérale hospitalité de *Ésculape* pour exposer une manière de voir différente, avec raisons à l'appui.

L'unique mérite de cet travail, sa seule recommandation auprès des lecteurs de la *Revue*, seront d'être l'expression sincère d'une conviction réfléchie et mûrie, basée sur une suite déjà longue d'études et d'expériences.

L'opinion du professeur Grasset peut être résumée ainsi :

« La réalité des phénomènes de l'occultisme n'est pas suffisamment établie, surtout celle des phénomènes les plus étranges, tels que la lecture de la pensée, la télépathie, la lucidité, les mouvements sans contacts et les matérialisations. »

« Alors même que tous ces faits seraient un jour reconnus sûrement authentiques, ils ne sauraient

ne seraient plus qu'un chapitre nouveau, mais banal de la psycho-physiologie classique ; ils seraient « désoctuels ».

La question de « l'au-delà » échappe totalement à la science et à ses méthodes ; seule la Religion, qui en est et en sera toujours indépendante, est capable de nous éclairer et de nous guider.

Or, les conclusions que je m'efforcerais de justifier ci-après sont exactement contraires : à mon avis, l'authenticité des phénomènes n'est pas douteuse, et la philosophie déduite logiquement de ces phénomènes est susceptible de projeter une lumière intense sur ce qu'on appelait « l'inconnaissable ». Comme le professeur Grasset, je pense fermement qu'il n'y a pas de place dans la science pour l'occulte ; mais contrairement à lui, je pense qu'il n'y en a pas davantage pour l'inconnaissable. Il n'y a de place que pour le connu et pour l'inconnu. Sans doute, les phénomènes seront « désoctuels » ; mais cela ne veut pas dire qu'ils seront ramenés aux lois physiques et psychiques actuellement connues ; cela veut dire simplement qu'ils perdront, en devenant scientifiques, leur apparence surnaturelle, parce qu'il n'y peut pas y avoir logiquement, parce qu'il n'y a pas de surnaturel.

« Il faut se rappeler, écrit le professeur Grasset, ce qui s'est passé pour l'hypnotisme, pour les tables tournantes, le cumberlandisme avec contact, etc. ; tout cela a été en son temps considéré comme occulte... Tout cela est aujourd'hui « désoctuel » et est devenu de la science courante. Il en sera de même pour les autres faits. »

A cela je répondrai : « Il faut rappeler ce qui s'est passé pour certaines des grandes découvertes modernes : les lois de la gravitation, la constitution des astres, l'origine des espèces animales, etc. Tout cela a été en son temps considéré comme de l'inconnaissable, tout cela est devenu de la science courante. Il en sera de même de tous les problèmes que se pose l'esprit humain. »

Qu'on ne nous parle donc pas d'une distinction inconcevable et inadmissible entre un ordre naturel, exclusivement soumis aux lois déjà découvertes, et un ordre surnaturel au-dessus de toutes les lois. C'est la science, c'est la philosophie strictement scientifique qui « désoctuera » l'occulte et fera connaître l'inconnaissable. C'est elle qui établira, sur des données positives, l'union intime des lois physiques et des lois morales ; c'est elle et elle seule qui nous donnera, par la synthèse de nos découvertes dans tous les domaines, des notions précises et exactes sur notre destinée, sur la nature vraie des choses, sur la vie et sur l'univers, sur les rapports de la conscience individuelle et de la conscience universelle.

Ma courte étude comprendra deux parties : dans la première, je traiterai des faits et de leur authenticité, du métapsychisme phénoménal. Dans la deuxième, je traiterai de leur explication : du métapsychisme philosophique.

On le comprend sans peine : le cadre restreint de ce travail ne permet ni une exposition complète



Lévitación de la table d'expériences par Eusapia Paladino

des faits, ni une discussion approfondie des théories. Mon seul but sera de donner de la question une idée générale. Du reste, est-il besoin de le dire ? Cet article ne s'adresse pas aux lecteurs qui connaissent le métapsychisme, mais seulement à ceux qui l'ignorent encore plus ou moins complètement.

## I

### Du métapsychisme phénoménal (I)

Le métapsychisme, tout heureux trouvé par le professeur Richet, embrasse une foule de phénomènes psycho-physiologiques qui présentent, malgré leur diversité apparente, les trois caractères suivants communs à tous :

- 1° C'est des phénomènes anormaux : ils ne se produisent que chez des sujets spéciaux ou que, par exception, chez des personnes quelconques.
- 2° C'est des phénomènes indépendants, en majeure partie du moins, de la volonté consciente, et relevant, plus ou moins complètement, de ce qu'on a appelé le psychisme subconscient.
- 3° C'est des phénomènes inexpliqués ou insuffisamment expliqués par les lois connues.

Tous les faits répondant à cette triple caractéristique, appartiennent au métapsychisme.

Parmi ces faits, il en est qui sont aujourd'hui classiques, admis de tous, classés, catalogués, étiquetés (ce qui ne veut pas dire expliqués). Ce sont : le travail psychique inconscient, l'inspiration des hommes de génie ou de talent, l'hypnotisme et les phénomènes connexes, les changements de personnalité, les mouvements inconscients.

(I) Principaux ouvrages à consulter : De Rochas, *Extériorisation de la motricité* ; D<sup>r</sup> Maxwell, *Les Phénomènes métapsychiques* ; Aksakoff, *Animisme et Spiritisme* ; Crookes, *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme* ; D<sup>r</sup> Giber, *Fakirisme occidental* ; Delanne, *Le Spiritisme devant la science* ; Les Apparitions matérialisées ; M<sup>r</sup> d'Espérance, *Un pays de l'ombre*. (A la librairie des sciences physiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.)



Lévitación de la table d'expériences par Eusapia Paladino (1)

rien nous apprendre sur notre destinée. Par cela même il s'en deviendrait d'ordre scientifique, ils

(I) Ce cliché et le suivant sont dus à l'obligeance de M. de Fontenay et extraits de son livre : *A propos d'Eusapia Paladino*. Tous les autres clichés nous ont été aimablement prêtés par M. Delanne.

Les autres faits métapsychiques dont l'existence n'est pas encore officiellement reconnue, pour ainsi dire, sont :

**Les actions à distance**, extra-organiques, de la sensibilité et de la motricité.

**Les actions mystérieuses sur la matière** : inter-pénétration de la matière solide par la matière solide ; matérialisations, dématérialisations.

**Les phénomènes intellectuels de médiumnisme** ; communications, messages, intervention de personnalités différentes de la personnalité normale du sujet et d'apparence plus ou moins étrangère à elle ; mise en évidence de facultés et de connaissances que le sujet ne possède pas dans son état normal.

**Les facultés d'ordre psychique sans analogie avec les facultés normales** : actions de pensée à pensée (suggestion mentale, lecture de pensée, télépathie) et Incidite (prémonitions, visions à dis-

cré d'hui formidables comme nombre ; ils le sont aussi et surtout souvent comme qualité.

L'énormité des savants illustres de tous pays, convaincus après étude, occupés à elle seule des pages entières dans les ouvrages spéciaux. Elle revient comme une sorte de leit-motiv fastidieux (que j'épargnerai aux lecteurs d'*Esculape*) sous la plume des écrivains spirites.

Si tous ces témoignages étaient erronés, l'illusion de tant d'hommes de bonne foi et parfois de haute valeur ne serait pas un phénomène moins mystérieux ni moins inexplicable que le métapsychisme lui-même. Il ne s'agit pas, en effet, d'une croyance irraisonnée à une doctrine ou à des dogmes, mais d'une conviction expérimentale de l'existence de faits qui seraient pourtant inexistants.

De plus, non seulement les hommes de science, métapsychistes convaincus, ne se comptent plus, mais la plupart d'entre eux sont partis d'un scepticisme absolu (1).

Comme contre-partie aux témoignages favorables, on cherchera vainement des contradicteurs parmi les savants qui se sont donné la peine d'étudier avec quelque soin. Les négations sont toutes, chose frappante, des négations *a priori* ou des négations basées sur une expérimentation visiblement insuffisante.

On a fait un certain bruit autour du rapport

(1) En voici quelques exemples :

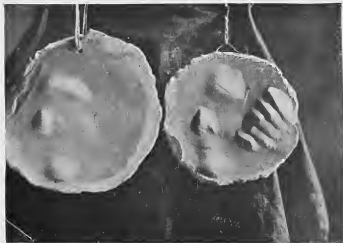
Lombroso, après avoir couvert de sarcasmes les partisans de ces études, et les avoir classés parmi les « fous et les anormaux » (Pazzi et anomalie), écrivait, quelques années plus tard : « Je suis tout confus et au regret d'avoir nié la possibilité des faits spirites. Je dis des faits, parce que je n'admets pas encore la théorie. »

Le D<sup>r</sup> Ochorovitz, auteur d'un traité classique sur la suggestion mentale et d'importants travaux métapsychiques, fait la même amende honorable : « Quand je me souviens qu'à une certaine époque je m'étonnais du courage de William Crookes à soutenir la réalité des phénomènes médiumniques ; quand je réfléchis surtout que j'ai lu ses publications avec la souris stupide qui éclairait la figure de ses collègues au sein énoncé de ces choses-là, je rougis de honte pour moi-même et pour les autres. »

Russell Wallace, le grand naturaliste évolutionniste, est devenu un spirite fervent après avoir été, suivant sa propre expression « un sceptique philosophique averti, un matérialiste parfait et éprouvé. »

Le professeur Hodgson, après dix ans d'études entreprises avec un médium fameux, M<sup>me</sup> Piper, dans le but avoué plus tard, de la démasquer, se déclara convaincu sans réserve de la survivance des prétendus morts.

Le professeur Flournoy, tout en restant hostile à la doctrine spirite, croit maintenant à l'authenticité des faits. Il trouve, entre autres, dossier réuni par la Société d'Etudes psychiques de Londres, « trop formidable pour qu'on puisse désormais l'ignorer, à moins de se boucher volontairement les yeux ».



1° Photographie d'un moule obtenu en coulant du plâtre dans l'empreinte, dans le mastic, pendant une séance d'Esculape. La tête ne ressemble pas à celle d'Esculape, contrairement à ce qu'on a observé dans d'autres circonstances.  
2° Moule obtenu dans les mêmes conditions et rapporté les traits du beau-père décédé d'un des assistants, le D<sup>r</sup> Gellon.

récent de l'*Institut général psychologique*, sur des essais poursuivis avec le médium Eusapia Paladino, par certains de ses membres, tels que les professeurs d'Arsonval, Bergson, Ballet, Curie, Brailly, etc. Le rapport ne conclut ni pour, ni contre, mais c'est évidemment par un excès de prudence scientifique, car les expérimentateurs étaient plutôt hostiles au métapsychisme, et leur neutralité actuelle indique tout au moins combien ils ont été ébranlés. De plus, quand on lit avec attention certaines pages de ce rapport, on ne peut s'empêcher de penser, avec le professeur Flournoy, qu'il est

Au fond écrasant pour les explications normales (par la fraude, l'hallucination, etc.), et qu'il constitue « un témoignage clair et décisif, pour autant qu'il peut y avoir quelque chose de décisif en science, en faveur de la non-explicité des phénomènes d'Eusapia par la science actuelle, ce qui est précisément ce que j'entends en affirmant leur authenticité : supra-normal, (1)

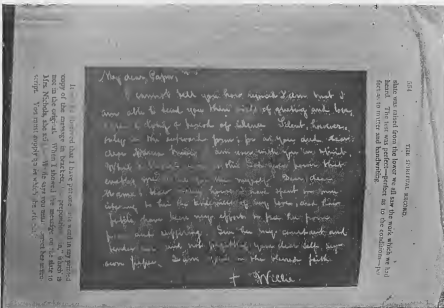
Au surplus, toutes les preuves dans ce domaine restent insuffisantes à convaincre ; rien ne vaut l'expérience personnelle. Je convie donc ceux que la question intéresse, à employer le seul moyen véritable de savoir à quoi s'en tenir, c'est-à-dire à expérimenter. Cela n'est pas difficile, mais cela demande simplement beaucoup de patience, d'esprit de suite et de sincérité scientifique. Qu'ils ne recherchent pas de médiums professionnels, trop souvent suspects malgré les précautions prises. Qu'ils forment un cercle d'amis également sérieux et également désireux de s'instruire. Ils trouveront dans les ouvrages spéciaux les renseignements

(1) Flournoy (*Esprits et médiums*).

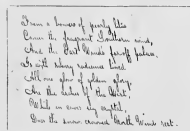


Photographie de M<sup>me</sup> Bonnier de son vivant (d'après Alkafof)

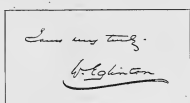
Photographie spirite de la même personne



Écriture directe sur ardoise de la fille du D<sup>r</sup> Nichols, décidée (médium Eglinton)



Écriture de la fille du D<sup>r</sup> Nichols pendant sa vie



Écriture du médium Eglinton

Le D<sup>r</sup> Nichols écrit au sujet du message et des écritures ci-dessus les lignes suivantes : « Je donne la reproduction de ce message de ma fille, avec spécimen de son écriture lorsqu'elle était avec nous et un fac-similé de celle de M. Eglinton. »

« Un plein lambeau du jour, nous avions tous les cinq (cinq assistants y compris le médium) entendu dire sur cette ardoise qu'il était sous nos yeux : le message fut donné pendant l'espace du dixième du temps qu'il m'a fallu pour le copier, et l'écrivain resta vite »

D<sup>r</sup> NICHOLS.

tance sans le secours des sens, visions de faits passés ou à venir, connaissances complexes acquises sans travail et sans réflexion).

Ce sont là des phénomènes bien étranges, certes, et il m'en comprend le scepticisme révolté, systématique des hommes de science qui n'ont pas étudié le métapsychisme. Cependant qu'ils veuillent bien y réfléchir : une négation *a priori* est toujours imprudente. Repousser de parti pris l'examen de faits nouveaux, par cela seul qu'on les ignore, c'est rappeler fâcheusement le souvenir fameux de :

« Des pontifes de tous les temps et de toutes les sortes, depuis les adversaires burlesques de Galilée, jusqu'au pauvre Auguste Comte déclarant qu'on ne pourrait jamais connaître la constitution physique des astres, et à ses nobles émules des Sociétés savantes niant les aéroolithes ou condamnant d'avance les chemins de fer » (1).

Les témoignages réunis en faveur de l'authenticité des phénomènes métapsychiques sont aujourd'hui

(1) Flournoy (*Des Indes à la Planète Mars*).





Matérialisation d'une main

(A gauche la main du médium, à droite celle du fantôme, avec une croix sur le bord cubital (expériences de MM. Reiners et Oxley)

nécessaires sur la manière, d'ailleurs très simple, d'expérimenter.

Le Docteur Maxwell a indiqué récemment un moyen précieux de reconnaître les médiums : ils portent, dans l'immense majorité des cas, des taches noires dans l'iris. Ce signe d'ailleurs inexplicable, avait déjà été constaté chez les sybilles et les pythonisses de l'antiquité, et au moyen âge était considéré comme une marque de sorcellerie. Environ une personne sur cinq ou six présente ces taches plus ou moins nettes. C'est à peu près la proportion des médiums et, autant que j'ai pu le constater, ainsi que d'autres expérimentateurs, le signe de Maxwell constitue un indice très sérieux de médianité.)

En consacrant à des essais faits de bonne foi le temps et la patience nécessaires, on obtiendra à peu près sûrement, non pas toujours tous les phénomènes, mais des phénomènes assez importants pour permettre de croire à la possibilité de tous les autres.

Cela dit, j'arrive à l'examen des faits. Je ne pourrai naturellement pas les passer tous en revue ; mais je donnerai tout au moins une idée des principaux.

Les phénomènes supranormaux du métapsychisme forment deux groupes principaux, groupes qui n'ont rien d'exclusif d'ailleurs l'un vis-à-vis de l'autre, mais qui au contraire s'interpénètrent fréquemment. Le premier groupe comprend les faits



Phototypie d'un moulage de tête matérialisé dans la paraffine (D'après la Revue Spirite)

dits spirités ou plutôt médiumniques ; le second groupe comprend les cas relevant des actions de pensée à pensée ou de la lucidité.

Les phénomènes les plus simples du médianisme sont les mouvements *non voulus d'un objet avec contact*. Le moyen habituel pour les obtenir consiste à se réunir autour d'une table de bois, au nombre moyen de quatre à dix personnes, les mains nues en cercle sur le plateau.

Au bout d'un temps plus ou moins long, la table semble s'animer ; elle frémit, craque, glisse, tourne, se soulève de l'un ou de l'autre de ses pieds, exécute divers mouvements compatibles avec sa structure, obéit aux ordres qu'on lui donne, fournit des réponses plus ou moins cohérentes au moyen d'un code de signaux, etc.

Ces mouvements avec contact ont été expliqués, on le sait, par la poussée inconsciente des assistants. L'explication, évidemment juste dans la majorité des cas, ne l'est pas toujours. Elle devient insuffisante quand les mouvements de la table sont d'une force anormale. J'ai vu moi-même par exemple, dans mon cabinet, à la lumière d'une lampe électrique de 32 bougies, la table d'expériences se mouvoir, puis quitter entièrement le sol, s'élever à la hauteur d'environ 50 centimètres, en portant trois expérimentateurs couchés sur elle et s'efforçant de la retenir. C'est donc un poids de plus de 200 kilogrammes qui fut ainsi soulevé par la force inconnue. Le médium, une jeune femme, était assise à une certaine distance de la table qu'elle ne touchait que par une main posée sur le plateau. Elle ne réalisait aucun effort appréciable.

Les mouvements sans contacts ne s'obtiennent que par un entraînement suffisamment prolongé.

Ils ne sont pas incohérents, mais suivent une direction intelligente. Ils sont parfois fort compliqués ; la table se meut en divers sens ; des objets sont transportés d'un coin à l'autre de la salle ; des instruments de musique semblent jouer d'eux-mêmes ; un crayon, posé sur une feuille de papier ou une ardoise, écrit sans soutien apparent, etc.

Voici, à titre d'exemple, un extrait des expériences faites avec Eusapia par MM. de Rochas, Maxwell, de Gramont, D' Dariex, Sabatier et de Watteville :

(Séance du 25 septembre 1895) :

Le médium entre en transe... La lumière est affaiblie graduellement... A ce moment, la table, après s'être inclinée en s'élevant de deux pieds du côté gauche du médium, s'est élevée rapidement à 40 centimètres au moins au-dessus du sol, horizontalement, les quatre pieds étant simultanément détachés du sol (table de 90 centimètres de long sur 55 centimètres de large, et 75 centimètres de hauteur, du poids de 10 Kilogrammes). Cette position se maintient pendant au moins trois secondes, puis la table retombe brusquement. Pendant qu'elle est en l'air, MM. Maxwell et Sabatier, situés chacun d'un côté du médium et lui tenant chacun une main qui se voit très clairement, constatent que les mains placées simplement au-dessus de la table, n'en saisissent nullement les bords, et se détachent même parfois de la surface de la table soulevée ; ils constatent aussi *in situ*, en se penchant, que les pieds de la table, voisins du médium, sont entièrement libres de tout contact avec ce dernier.

M. Dariex, placé en observation au-dessous de la table, comme il a été dit ci-dessus (couché sur le parquetry) affirme que les genoux du médium sont restés immobiles et qu'aucune jambe n'a été avancée pour soulever la table par en dessous et la maintenir ainsi en lévitation. Le même phénomène se reproduit encore une fois dans des conditions semblables.

Il faut également noter que pendant cette première partie des expériences... le médium avait placé son pied droit chaussé sur le pied gauche de M. Sabatier et son pied gauche également chaussé sur le pied droit de M. Maxwell. L'un et l'autre ont pu sentir le contact continu des pieds du médium et les voir directement, et ils ont ainsi constaté qu'il n'y avait pas eu de mouvement de pieds capables d'expliquer le soulèvement de la table... (La lumière est alors di-

minuée.) Le fauteuil situé derrière le rideau est déplacé avec bruit... On entend une série de notes jouées sur le piano (piano d'enfant de 800 grammes) ; celui-ci passe sur la tête de M. Maxwell et est apporté sur la table, etc...

(Séance du 28 septembre 1895.)

... Le fauteuil placé derrière Eusapia, à 1 mètre de distance au moins... se soulève plusieurs fois et frappe vivement le parquet en retombant. La lumière est suffisante pour que les mouvements du fauteuil soient bien vus ; les mains sont vus et bien tenues ; les pieds sont bien tenus ; la tête est bien vue et immobile, etc.

Dans les expériences de l'Institut général psychologique, auxquelles je faisais allusion plus haut, on eut l'idée, pour éviter toute possibilité de supercherie par les jambes du médium, d'introduire les quatre pieds de la table dans des étuis inamovibles fixés au sol. La lévitation se produisit sans difficulté.

Voici encore un exemple de mouvements sans contact emprunté au récit de Crookes :

« Une des choses les plus surprenantes que j'aie jamais vues, en fait de mouvements d'objets légers, fut l'enlève-



Phototypie d'un moulage de tête matérialisé dans la paraffine (D'après la Revue Spirite)

ment d'une bouteille de verre pleine d'eau, et d'un verre. La chambre était éclairée très fortement, par deux grandes flammes d'alcool soûlé, et les mains de Home (le médium) étaient très loin. Ces objets restaient suspendus au-dessus de la table. Je demandai s'il était possible d'obtenir une réponse à une question, par leur battement l'un contre l'autre ; immédiatement ils frappèrent trois fois, ce qui signifiait oui. Ils demeurèrent ainsi suspendus à environ 6 ou 8 pouces de hauteur, allant devant chaque personne et répondant aux questions. Ce phénomène dura cinq minutes, et nous eûmes tout le temps nécessaire pour nous assurer que Home était absolument passif, et que ni fils métalliques ni petites cordes n'étaient employés. Du reste Home n'avait pas pénétré dans la chambre avant la séance. »

Les coups frappés ou raps représentent, avec les mouvements d'objets, l'un des phénomènes les plus fréquents du médianisme. Ils ont l'avantage inappréciable de s'obtenir assez vite et assez facilement pour peu que les circonstances soient favorables.

M. Maxwell, la étudiés très complètement (1).

Les raps, dit-il, se produisent sur des objets très différents, avec ou sans contact, et même à une certaine distance du médium. J'en ai observé qui éclataient à trois mètres de lui... La variété de la forme des raps n'est pas moindre que

(1) Maxwell, Les Phénomènes métapsychiques.

la diversité des objets sur lesquels ils sont frappés ou des endroits dans lesquels on les entend. En général, le type ordinaire du raps est un coup sec d'intensité variable; il rappelle la tonalité d'une étincelle électrique, au moins sur les tables; mais ce n'est que le type ordinaire; les variations en sont nombreuses. Il est à remarquer que la tonalité des raps varie avec la nature de l'objet sur lequel il résonne. On reconnaît très bien les raps frappés sur le papier, le bois et l'étoffe. C'est une constatation intéressante parce qu'elle indique que le bruit est produit par des vibrations de la substance matérielle. Il y a donc une mise en mouvement des molécules matérielles... Une des remarques les plus curieuses que permette de faire l'observation des raps, c'est leur relation avec ce que j'appelle la personification. Chaque individualité personnelle se manifeste par des raps spéciaux.

Les actions mystérieuses sur la matière sont des manifestations plus difficiles à obtenir que les précédentes. Il faut pour cela des médiums spécialement entraînés. L'obscurité au moins relative est indispensable, car les vibrations de la lumière gênent considérablement le processus générateur, quel qu'il soit, du phénomène. On utilise généralement, pour les matérialisations, un cabinet noir fermé par un rideau ou une tenture opaque. Les formations matérialisées, une fois obtenues, supportent une certaine lumière et sont visibles en dehors du cabinet noir.

Ces formations sont de forme et de nature variables. A un premier degré, elles sont représentées par des sortes de radiations plus ou moins matérielles, des rayons rigides, comme les appellés Ochorwitz qui semblent utilisés pour obtenir les mouvements sans contacts d'élémentaires. (Je n'insiste pas sur ce genre de phénomènes dont Papius a donné une description dans le numéro de février d'*Escapade*).

A un degré plus accentué, les matérialisations prennent la forme d'organes ou d'organismes humains. Elles affectent le sens du tact avant d'affecter celui de la vue. Le professeur Richet expérimentant avec Eusapia, et tenant ses deux mains dans les siennes, a senti le contact net, sur sa tête, d'une autre main invisible. Ces matérialisations invisibles seraient capables d'être enregistrées par la plaque photographique...

A un degré supérieur encore, les formations

apparaissent sous forme de points lumineux en général blénares. Enfin, à leur état maximum, elles donnent l'apparence complète d'organes, tels que une main, une tête, ou d'organismes complets. Ce n'est pas là une vaine apparence, une illusion: ces organes ou organismes sont parfaitement caractérisés anatomiquement et physiologiquement. On peut les soumettre aux divers procédés d'enregistrement (pesées, photographies, empreintes, etc.). Toutes les expériences, toutes les observations démontrent que ces formes organisées sont formées aux dépens de l'organisme même du médium qui se trouve dématérialisé proportionnellement pendant la durée du phénomène.

Pendant les matérialisations, comme pendant tous

les phénomènes élevés du médiumisme, le sujet est absolument passif. Sa volonté n'intervient en rien et sa conscience normale est, sauf exception, absolument obnubilée. Son corps se trouve plongé dans une torpeur plus ou moins complète allant parfois jusqu'à une sorte d'état comateux appelé transe.

Voici un exemple de matérialisation:

(Expérience de Paris avec Eusapia. *Annales des sciences psychiques*, (1896), séance du 26 septembre 1896).

«... Dernière Eusapia...»

«... Plu, dans l'ouverture du rideau, un point lumineux apparaît... c'est un rond de la grandeur d'une pièce de 1 franc; le centre est rouge, les bords sont auréolés de bleu. J'ai bien vu. Puis, nous distinguons des formes imprécises, toutes de 25 à 30 centimètres, bleutées, que nous supposons être des mains qui n'ont pu se former. Mais voici une main, bien formée et juste au-dessus de la tête d'Eusapia; elle est ouverte, la paume étant du côté de la tête... Encore d'autres mains; puis le rideau se gonfle de mon côté, de façon que Daries se puisse voir à l'intérieur et, tout à coup, il dit: « Oh! qu'est cela, qu'est cela? je vois une forme, une forme blanche, indécise... » et comme il répète « qu'est cela? » Eusapia lui répond en français, d'un ton triste: « C'est ta femme. » Puis il se sent sur sa main la caresse d'une main inconnue...»

Les matérialisations d'Eusapia sont loin d'être les meilleures qui aient été obtenues.

Les plus remarquables, à mon avis, sont celles de M<sup>me</sup> d'Espérance. Faute de place, je renvoie le lecteur à la belle autobiographie qu'elle a publiée. On ne peut lire cet ouvrage sans se sentir pénétré du caractère de sincérité émouvante qui s'en dégage (1).

Le phénomène de la matérialisation a très souvent été constaté par des hommes de science. Les savants italiens, convaincus par la médiumnité d'Eusapia, sont aujourd'hui légion. Avant eux, les attestations les

plus fameuses sont celles de Crookes et de Charles Richet. Leurs recherches sur la question sont trop connues pour qu'il soit nécessaire de les rapporter longuement. Je les résumerai en quelques lignes:

Crookes expérimenta, pendant trois ans, de 1872 à 1874, avec une jeune fille de quinze ans, Miss Cook, par l'intermédiaire de laquelle se matérialisait une forme féminine qui se donnait le nom de Katie King. Le médium demeura en permanence dans la maison du savant, vivant avec la famille de ce dernier. Les séances avaient lieu dans le cabinet de travail de Crookes, et les précautions minutieuses qu'il décrit, rendaient toute fraude invraisemblable. Katie King était une belle jeune fille, ayant des traits de ressemblance avec le médium, mais aussi des différences très caractéristiques (taille, couleur des cheveux, forme des mains et des oreilles, etc.), que Crookes a soigneusement notées. (1) Elle se laissait voir et photographier en même temps que le médium. Elle disparaissait parfois en vue des assistants. La ressemblance de Katie et de Miss Cook a été exploitée par la partie de la fraude. Ne pouvant déceler l'apparition et le médium étaient une seule et même personne, ils ont imaginé qu'une sœur de Miss Cook devait figurer le fantôme. C'est un homme de lettres, M. Jules Bois, qui, le premier, je crois, donna cette explication sans l'appuyer d'ailleurs de la moindre preuve. On comprend difficilement comment, pendant trois ans, une fraude aussi grossière aurait pu s'effectuer en dépit des précautions de Crookes.

Les matérialisations que Charles Richet a observées et décrites, quoique moins parfaites, n'en sont pas moins remarquables. L'apparition, dit Richet, possédait tous les attributs de la vie:

« Je l'ai vue sortir du cabinet, marcher, aller et venir dans la pièce. J'ai entendu le bruit de ses pas, sa respiration et sa voix. J'ai touché sa main à diverses reprises; cette main était articulée, chaude, mobile etc. »

L'apparition, remarque également, se formait parfois en dehors du cabinet, près du rideau, à la vue des assistants, et disparaissait de même.

Richet se défend absolument d'avoir été trompé, et donne, dans les *Annales des sciences psychiques*, de mars 1906, les raisons de sa conviction persistante. Les objections qu'on a faites à son récit, reposent toutes, dit-il, sur de faux témoignages ou de propos de bas étage. (Prétendues révélations d'un ancien cocher qui aurait simulé la matérialisation, alors qu'il n'avait jamais mis le pied dans la salle des séances. Cet ancien cocher s'exhiba dans un café-concert, vêtu en fantôme, couvert de draperies blanches).

Le médium de la villa Cernay, a, depuis les séances d'Alger, fourni devant d'autres expérimentateurs la preuve de ses remarquables facultés. Je viens précisément de recevoir de psychistes en qui j'ai toute confiance, des renseignements qui confirment pleinement le témoignage de Richet.

En tous cas, alors même qu'il persisterait un



Portrait de M. CROOKES



Matérialisation obtenue par la médiumnité de M<sup>me</sup> d'Espérance



Photographie du médium Eglinton et d'un fantôme matérialisé, obtenue par Akasaky

(A noter la haute taille du fantôme, assez matérialisé pour soutenir le médium)

(1) M<sup>me</sup> d'Espérance, *Un Pays de l'Ombre*.

(1) La ressemblance des apparitions avec le médium est un phénomène fréquent et tout naturel, puisqu'elles sont faites de la substance même du médium. Elles lui ressemblent comme l'enfant ressemble à sa mère.



Photo de Crookes et de Katie King

Villa Carmen, on a trompé Charles Richet lui-même.

Jules Bois ne me croit pas devoir insister sur ce qu'a d'inattendu, sous la plume d'un savant, ce jugement sommaire, et sur ce qu'il y a d'attristant à lui voir opposer aux travaux et à la parole d'un Crookes et d'un Richet, la fantaisie naïvement prétentieuse d'un littérateur incompetent et les pitreries d'un domestique congédié.

Les matérialisations sont-elles vraies ? Il est difficile, à quiconque a pris connaissance de la masse énorme des témoignages apportés en faveur de leur authenticité de ne pas se sentir tout au moins ébranlé.

Sans doute, dans ce domaine, la fraude est fréquente, comme d'ailleurs dans tout le domaine du métapsychisme transcendant ; mais il est moins difficile qu'on ne se l'imaginait de se mettre à l'abri de cette cause d'erreur. Comme tous les expérimentateurs, j'ai constaté fréquemment des fraudes médiumniques, fraudes conscientes et fraudes inconscientes. Elles sont, le plus souvent, enfantines et ne sauraient tromper, sauf de rares exceptions, que des nuls ou des novices.

Je signale sans m'y arrêter, avant de quitter ce chapitre, les matérialisations et dématérialisations d'objets inanimés. Ces faits n'ayant pas été étudiés encore spécialement sur des données vraiment positives, il est prudent de réserver la question.

Je passerai immédiatement à un chapitre nouveau et d'un intérêt capital : celui des *manifestations intellectuelles du médiumnisme*.

Là encore, l'étude du Professeur Grasset ne donne pas une idée exacte du phénomène. Si l'on en jugeait par cette étude, on conclurait que : les communications sont toujours de nature inférieure ou médiocre ; qu'elles ne sont guère constituées que par des balivernes signées de grands noms ; qu'elles sont toujours le reflet exact de la célébration du médium ; enfin qu'elles n'apportent aucune tentative de démonstration de leur origine prétendue. En réalité, il est vrai, le caractère de médiocrité, de banalité ou d'ineptie des messages est fréquent. Mais pour s'en étonner, il faut ne connaître ni le mécanisme de ces messages, ni la diversité de leurs modes de production (Voir II<sup>e</sup> partie).

Toutefois, ce caractère n'est pas le moins du monde une règle ; les communications de nature élevée ne sont pas rares : elles indiquent parfois des *facultés et des connaissances absolument ignorées du médium*, de sa personnalité normale du moins (facultés artistiques, littéraires, philosophiques, connaissances scientifiques, connaissance d'une langue non apprise, etc.)

Parmi ces cas de connaissances inattendues, une part spéciale doit être faite à la glossologie. En voici un exemple typique emprunté à Aksakof :

Pendant quelque temps (rapporte M. John Young), ma femme se trouva sous l'influence d'« esprits » allemands ; elle parla et chanta en allemand plusieurs soirées consécutives. Personne de notre cercle ne comprenait cette langue. Désireux de m'assurer du fait, j'invoquai un docteur allemand, M. Euler, à venir me voir et me donner son avis. Il vint deux fois et s'entretenait avec le médium, en allemand, pendant plus d'une heure à chaque visite. Grand était son étonnement, mais encore plus grande sa joie de pouvoir parler sa langue maternelle. Outre l'allemand, ma femme a parlé italien, langue qui lui est également inconnue. (*Animisme et Spiritisme*, p. 365.)

Le juge Edmond rapporte le cas de sa fille, qui, ne connaissant que l'anglais et le français, parlait en état de transe les langues indienne, espagnole, polonaise, grecque et italienne. Un jour, dit-il, sa fille soutint une longue conversation avec un Grec, dans la langue de ce dernier : « Par moment, l'émotion de M. Evangelides (le Grec) était si vive qu'elle attirait l'attention des assistants ; nous lui en demandâmes la raison, mais il esquiva la réponse. Ce c'est qu'à la fin de la séance qu'il nous dit que jusqu'alors

n'est que le récit de la lutte intellectuelle qu'il soutint, des objections qu'il soulevait et des réponses qu'il recevait. Rien n'est plus étonnant ni plus beau que le compte rendu de cette toute philosophique. Certaines pages d'un communicateur inconnu qui signait « Imperator » sont absolument admirables. Finalement, Moses fut convaincu, et ses idées religieuses et métaphysiques subirent une complète révolution.

En ce qui concerne les preuves prétendues d'identité spirite, elles sont de valeur inégale. Elles prêtent d'ailleurs toujours à discussion parce qu'on peut mettre sur le compte de la cryptomnie ou des facultés supra-normales de lecture de pensées ou de lucidité, la connaissance des détails donnés par le communicateur. Il n'en est pas moins vrai que ces preuves ne doivent pas être considérées à la légère et qu'elles se basent parfois sur un ensemble de caractères impressionnants.

Je signalerai, en terminant, une nouvelle forme de messages qui a fait récemment son apparition sous la dénomination de *correspondance croisée* : des médiums divers, sans rapports les uns avec les autres, et ne se connaissant même pas, reçoivent un fragment de message. Chacun de ces fragments est incohérent, mais, si on les réunit une fois obtenus, conformément aux indications des communicateurs, on trouve un message complet et cohérent. Ce mode de communication aurait soi-disant été inventé par l'illustre métapsychiste Myers, après sa mort, en vue de prouver l'indépendance objective des auteurs des messages fragmentés.

Il me reste une dernière partie à traiter : celle des facultés supra-normales qui n'appartiennent pas exclusivement au médiumnisme. Ces facultés se manifestent fréquemment dans les séances médiumniques ; mais elles se constatent aussi dans d'autres conditions, dans l'hypnose, dans le somnambulisme, parfois même dans un état second à peine ébauché ou pratiquement inappréciable. Ce sont : les facultés d'*action de pensée* à

*pensée* (lecture de pensée, suggestion mentale, télépathie) et de *lucidité*.

La réalité de la suggestion mentale est hors de doute ; je renvoie le lecteur au beau livre d'Ochorovitch, absolument probant.

La suggestion mentale s'observe souvent dans les séances médiumniques : on peut, sans aucun contact, influencer la table ou le médium. C'est une



Croquis représentant la formation graduelle d'une apparition, en dehors du cabinet, par le Dr Giffier

il n'avait jamais été témoin de manifestations spirites, et qu'au cours de l'entretien il s'était livré à diverses expériences pour apprécier la nature de ce genre de phénomènes. Ces expériences consistaient à aborder divers sujets que ma fille ne pouvait certainement pas connaître et à changer très souvent de thème en passant brusquement de questions d'ordre privé à des questions politiques, philosophiques ou physiologiques, etc. En réponse à nos interrogations, il nous affirmait que le médium comprenait la langue grecque et la parlait correctement. » (*Animisme et Spiritisme*, p. 358.)

On sait qu'Hélène Smith, le médium célèbre du professeur Flournoy, parlait le sanscrit dans certaines de ses expériences.

Il n'est donc pas exact de dire que le contenu intellectuel des communications n'est jamais qu'un reflet de celui des assistants. Il peut être d'un niveau inférieur ; il peut être d'un niveau plus élevé.

Un exemple remarquable de ce dernier cas nous est fourni par le célèbre recueil médiumnique de Stainton Moses, intitulé : *Enseignements spirituels*. Ce livre, écrit entièrement en l'état de transe, est aussi remarquable au point de vue littéraire qu'au point de vue philosophique.

L'ouvrage est précieux à un autre point de vue encore : les *enseignements reçus par le médium étaient en contradiction absolue avec les idées de ce dernier*. Stainton Moses était un pasteur protestant dont les idées religieuses étaient profondément ancrées quand ses facultés médiumniques commencèrent à se manifester. Il fut stupéfait et consterné quand il s'aperçut « que les choses écrites de sa propre main étaient diamétralement opposées à ses convictions les plus fermes. » L'ouvrage entier



La même apparition constituée

expérience facile à tenter et que, personnellement, j'ai souvent réussie. Parfois la transmission est plus ou moins déformée, mais encore reconnaissable. Un jour, par exemple, expérimentant avec un médium, écrivant automatique, j'eus tout à coup l'idée de lui faire écrire le nom de François I<sup>er</sup>. A ma grande surprise, le médium écrivit d'un trait : « Tout est perdu, fors l'honneur ». L'idée du personnage suggéré s'était traduite automatiquement par cette phrase célèbre.

La réalité des actions de pensée à pensée est tellement évidente, pour quiconque a expérimenté, qu'elle provoque un véritable abus dans l'interprétation des phénomènes.

Voici un curieux exemple de cet abus : le professeur Flournoy discute, dans son livre *Esprits et médiums*, le cas, célèbre dans les annales du spiritisme, du grand écrivain roumain Hasdeu. Ce dernier avait reçu, entre autres, une communication venant soi-disant de son père mort et écrite en russe, langue complètement ignorée du médium.

Flournoy conclut sans hésitation que ce message avait été suggéré, *inconsciemment*, par Hasdeu lui-même. « Nous savons, dit-il, qu'un bon médium peut servir de miroir, pour ainsi dire, ou de canal aux complexus subconscients des assistants. » La suggestion mentale pourrait donc, d'après Flournoy, s'opérer à l'insu même de l'expérimentateur et la communication de pensées pourrait être assez puissante pour permettre au médium l'usage d'une langue qu'il n'a pas apprise.

Si cela est exact, il n'y a plus de limite à fixer logiquement, à la lecture de pensée.

Dans un autre domaine, la lecture de pensée est évidente chez certaines professionnelles de la divination. Leurs prétendues prédictions d'avenir sont peut-être bien, dans des cas exceptionnels, de véritables prédictions d'avenir ; mais le plus souvent elles se réfèrent à des *clichés mentaux* des consultants :

« J'ai vu, écrit le regretté D<sup>r</sup> Vachside (1) entre autres M<sup>me</sup> Fraya (la célèbre chironomienne) faire des prophéties

(1) D<sup>r</sup> Vachside, *Essai sur la psychologie de la main*.

admirables ; révéler le passé de personnes qu'elle ne connaissait pas, et je n'oublierais pas la surprise de mon ami, le D<sup>r</sup> Von Schrenk-Notzing, le psychologue allemand muniolois bien connu, quand elle lui traça, chez moi, son



Bien Boa, l'apparition vue et décrite par Ch. Richet  
(En bas, on voit le médium assis, la tête cachée par les draperies de l'apparition)

portrait psychologique avec une richesse de détails exhubérante ; l'ignorance pour ma part des détails, et M<sup>me</sup> Fraya était dans l'impossibilité absolue non seulement de les connaître avant sa consultation, mais même d'avoir pensé à se documenter d'une manière quelconque : je l'avais priée de venir par dépêche et au pied levé ; les exemples de ce genre ne manquent pas. Ce qui est encore plus complexe à

analyser, c'est qu'elle traça les caractères et les événements de sa vie et des membres de sa famille. »

En ce qui concerne la *télépathie*, elle est aboulument démontrée. Tout le monde connaît le recueil célèbre de MM. Gurney, Myers et Podmore, relatant le récit de 700 cas, tous bien recueillis et contrôlés (1).

Ne voir dans la masse énorme des phénomènes télépathiques que des coïncidences, ce serait vraiment accorder au hasard une importance par trop démesurée.

Mais la plus étrange des facultés supranormales est la *lucidité*. Comme les autres facultés métaphysiques, elle échappe totalement à la volonté consciente. Elle se produit en l'absence de toute recherche, de toute réflexion. C'est comme un éclair qui frappe brusquement le sujet et lui communique une connaissance inattendue.

J'ai donné récemment dans les *Annales des Sciences psychiques* (octobre 1910) un exemple de lucidité dans l'avenir qui a l'avantage d'être très simple, très net et très bien contrôlé.

Les actions de pensée à pensée et de lucidité présentent, avec les autres facultés métaphysiques, cette différence qu'elles se déroulent à peu près totalement à l'expérimentation et ne relèvent guère de l'observation. Elles ont, dans leur manifestation quelque chose d'inattendu, de « catastrophique », qui empêche de les soumettre à un contrôle prévu d'avance. C'est pourquoi les essais tentés pour établir, d'après un programme donné, la réalité de ces facultés, sont voués à un échec à peu près certain. Il est donc impossible, comme le demande le Professeur Grasset, d'imposer au sujet une « longue contre-épreuve ». On observe les faits et on les décrit : on ne saurait ni les provoquer ni les régulariser (2).

(A suivre.)

(1) Recueil traduit en français sous le titre de *Hallucinations télépathiques*.

(2) Je crois inutile de parler des moyens employés dans certains cas pour provoquer la lucidité en mettant le sujet dans un certain état second (nitroirs, verre d'eau, boule de cristal, parfums etc.).

## LA COLLECTION

### DE TERRES CUITES PATHOLOGIQUES DU DOCTEUR FOUQUET

Par le Docteur Félix REGNAULT

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

Nous sommes heureux de présenter à nos lecteurs quelques-unes des œuvres pathologiques des coroplastes antiques. Elles étaient, il y a dix ans, méprisées des archéologues et ignorées des médecins. M. le D<sup>r</sup> F. Regnault qui nous décrit cette belle collection de l'époque alexandrine, s'est attaché à montrer l'importance de cet art populaire pour l'histoire de la médecine.



Fig. 1  
Hernie ombilicale

DEPUIS quelques années, l'attention des archéologues a été attirée sur les terres cuites pathologiques. Les musées du Louvre, d'Athènes, de Constantinople, de Smyrne, de Bruxelles, se

sont récemment enrichis d'un grand nombre de pièces d'un haut intérêt pour l'histoire de la médecine. Les particuliers se sont mis aussi à collectionner ces petites œuvres autrefois dédaignées. J'ai cité à diverses reprises la riche collection de M. P. Gaudin, de Smyrne. Je veux aujourd'hui signaler celle non moins curieuse du docteur Fouquet, aimable et distingué confrère, bien connu au Caire, où il exerce.

Le docteur Fouquet m'a adressé les photographies des plus belles terres cuites qu'il possède en les accompagnant de toutes les indications utiles. Presque toutes ses terres cuites pro-

viennent de la Basse-Egypte, comme l'indique leur terregriseâtre, et sont l'œuvre de coroplastes de l'époque alexandrine. Le médecin appréciera ces figurines, contemporaines de l'école de médecine la plus florissante qui fût dans l'antiquité.

La figure 1, présente une saillie ovale, en forme



Fig. 2 — Tumeur abdominale ou ascite



Fig. 3  
*Paralytic faciale gauche*

diagnostic semble être d'une *ascite* ou d'une *tumeur*. Ce petit sujet en stuc s'est couvert de moisissures pendant son séjour de 2200 ans dans le sol de Memphis d'où on l'exhuma récemment en compagnie de pièces d'orfèvrerie qui sont allées au musée d'Heldesheim en Allemagne.

La figure 3 a une *paralytic faciale gauche*. Cette tête, d'une extrême finesse d'exécution, a un crâne entièrement chauve. La commissure buccale droite est attirée en haut et en dehors, la joue droite est épaisse et contractée, la gauche tombe flasque. L'œil gauche est à demi-clos, le droit plus ouvert, deux rides sillonnent le front, la ride supérieure n'est marquée qu'à droite.

Les *déviation de la langue* sont fréquemment représentées. Sur la figure 4, cet organe sort fortement et pend à droite, largement étalé; il semble qu'il s'agisse d'une déviation paralytique. L'origine de la déviation qu'on observe sur la figure



Fig. 4  
*Paralytic de la langue*



Fig. 5.—*Déviation de la langue avec contracture hystérique de la face*

serve sur la figure 5, est tout autre. Ici, la langue, tirée à gauche est appointie, gonflée comme si elle était mordue par les dents; la face est fortement contractée à gauche, la lèvre inférieure est notamment tirée de ce côté. C'est un cas évident de spasme hystérique.

Charcot et

Richer ont montré l'intérêt des reproductions démoniaques du moyen âge et de la Renaissance; ils ont étudié, à ce point de vue, le mascarón de l'église Santa Maria Formosa à Venise. La terre cuite de M. Fouquet est l'ancêtre de cette dernière; le spasme est



Fig. 6  
*Main en griffe avec atrophie des interosseux*

aussi fidèlement buriné. Ce démoniaque de la Basse-Egypte se peut-être contemporain de ceux qui guérissait Jésus en Palestine; en tout cas, il est d'une époque peu éloignée.

Le sujet (fig. 6) qui fait une laide grimace en tirant la langue, serait un *grotesque* plus qu'un pathologique, n'était la *main en griffe*, avec *atrophie des muscles interosseux*, qu'il porte à la commissure labiale gauche.

La figure 7 est un beau cas d'*épulis* de la lèvre inférieure. *Epulis*, ce mot indique l'inflammation sans préjuger de sa nature. Il sied à notre ignorance; il est tout indiqué quand il s'agit de tirer un diagnostic d'une terre cuite.

La figure 8 porte à l'extrémité du sourcil gauche une *loupe* volumineuse. Le sujet est un homme petit, au front élevé et fuyant, à la face prognathe qu'accentue encore une lèvre hypertrophiée.

Le masque comique (fig. 9), est une pièce d'un beau travail qui représente un acteur *aveugle*; les globes oculaires sont proéminents et atteints d'un double leucome. C'était jadis une maladie commune en Égypte; elle devient maintenant plus rare.

Une des plus belles pièces de la collection est le masque votif (fig. 10), qui semble être celui d'un *lépreux*. Les yeux sont sortis de leurs orbites et comme pédiculés, la bouche est ouverte, les lèvres sont rigides et comme étirées par une peau sclérosée, le nez est petit



Fig. 7  
*Epulis de la lèvre inférieure*

et à demi-effacé. La peau du front et des pommettes forme des plis très marqués. Les cheveux, la barbe et les moustaches finement traités, ajoutent un cachet d'étrange beauté à l'impression d'horreur qu'il dégage.



Fig. 8  
*Loupe*

Nous pourrions citer d'autres pièces, les unes pathologiques, les autres en même temps grotesques. Celles que nous étudions, suffiront à montrer le puissant intérêt de cette belle collection due à l'éclectisme d'un homme qui est à la fois archéologue et médecin. Il convient de la faire connaître, d'autant plus que les terres cuites alexandrines deviennent de plus en plus rares.

Qu'il s'agisse de pathologiques ou de caricatures, de grotesques avec lesquels on les confondait récemment encore, il semble nous écrit le docteur Fouquet que les gisements de cette époque s'épuisent. Il importe d'autant plus de les étudier pour attirer l'attention des chercheurs sur ce genre si spécial. Il est probable qu'on en découvrira d'autres en Italie, en Tunisie, en Cyrénaïque, comme on en a déjà trouvés à Smyrne et en Basse-Egypte.



Fig. 9  
*Acteur aveugle*



Fig. 10.—*Un masque de lépreux*

# L'HOPITAL FRANÇAIS DU CAIRE

par le Professeur MAURICE HACHE

Membre correspondant de l'Académie de Médecine

FONDÉ en 1901, grâce à une allocation de 110.000 francs du Gouvernement de la République et à une somme égale fournie par une souscription de la colonie, l'Hôpital Français du Caire occupe, au nord-est de la ville, aux confins du désert, sur la route d'Héliopolis, une situation remarquable au point de vue de l'aération. Un tramway électrique le met en communication avec le centre de la ville.

Aspect séduisant et gai, au milieu d'un terrain de 10.700 mètres carrés, dont 9.000 sont occupés par un jardin bien dessiné et soigneusement entretenu, cet établissement inspire, comme on l'a dit le jour de son inauguration, le désir d'y faire une villégiature de quelques jours.

Cette préoccupation de coquetterie n'a pas fait négliger le côté utilitaire et la distribution intérieure a été fort heureusement combinée au point de vue de l'hygiène nosocomiale et de la facilité des services; les dégagements et l'aération y sont largement assurés. La parfaite tenue de la maison fait encore valoir davantage ces bonnes dispositions et fait honneur à la supérieure de l'hôpital, la Révérende Mère Rouleau, des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul.

L'hôpital a 55 lits, dont 16 occupent au rez-de-chaussée deux salles communes, et 29, disposés en chambres séparées de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classe, sont au premier étage. Un bâtiment contenant une dizaine de lits et destiné à l'isolement sert le plus souvent à loger les malades de 3<sup>e</sup> classe que ne peuvent contenir les salles; un petit pavillon avec deux lits peut encore servir à loger les contagieux. Enfin, un pavillon isolé contient deux lits destinés aux aliénés.

Le côté chirurgical a été particulièrement soigné. Au rez-de-chaussée, la salle d'opérations aseptiques, avec une salle de stérilisation, est aménagée avec les derniers perfectionnements. A côté est une salle pour les pansements. Au premier étage est la salle des opérations septiques, également bien installée.

La moyenne des trois dernières années dont le compte rendu ait été publié (1907, 1908 et 1909) a été de 652 entrées de malades ayant fourni 14.258 journées, soit 260 pour chaque lit et une population moyenne de 40 malades par jour.

Sur ces 652 entrées, 44 0/0 étaient des cas chirurgicaux, qui ont nécessité environ 250 opérations chaque année (252 en 1907, 278 en 1908 et 232 en 1909).

La lecture des procès-verbaux annuels rendant compte de la fondation et du fonctionnement de cet hôpital fait ressortir une rare anomalie : la parfaite entente du Conseil d'administration et du médecin en chef qui en est un

d'annuités, de souscriptions perpétuelles et quelques legs généreux.

L'allocation du gouvernement a toujours été absorbée par les réparations annuelles et elle est actuellement aliénée pour couvrir un emprunt qu'ont nécessité en 1909 des réparations plus importantes.

Il faut espérer que le gouvernement de la République consentira à augmenter les ressources nécessaires à l'entretien des bâtiments et aux perfectionnements toujours nécessaires aux œuvres de ce genre pour conserver leur prestige. On pourra ainsi faire une plus large part à la partie hospitalière proprement dite et augmenter encore les services considérables que cet établissement rend à la colonie française et aux malades de toute nationalité qui s'y adressent.

Le personnel technique comprend :

M. le D<sup>r</sup> Brossard, médecin et chirurgien en chef,

M. le D<sup>r</sup> Pupier, médecin et chirurgien adjoint,

MM. D<sup>r</sup> Duverger, médecin attaché à l'hôpital pour les affections de la gorge, du larynx et du nez.  
D<sup>r</sup> Haim Peretz, médecin oculiste.  
D<sup>r</sup> Bodolec, chirurgien assistant.  
D<sup>r</sup> Lew, assistant de chirurgie urinaire.  
D<sup>r</sup> Diamantes, médecin assistant.  
Léon Gatineau, chirurgien dentiste.

Hôpital Français du Caire. — Vue des Jardins



des membres les plus écoutés et auquel sont prodigués chaque année des témoignages de déférence autrement éloquentes que les fleurs de rhétorique qui les accompagnent.

Le D<sup>r</sup> Brossard, par la large part qu'il a prise à la fondation de l'hôpital et le dévouement avec lequel il continue à assumer la lourde tâche de médecin et de chirurgien en chef, mérite certainement cette reconnaissance et ces égarés. Mais, toute justifiée qu'elle soit, cette entente cordiale médico-administrative ne m'en paraît pas moins digne d'admiration.

Les résultats de cette collaboration sont d'ailleurs excellents et la part largement faite dans les dépenses à l'installation hygiénique, au matériel de stérilisation et aux laboratoires de radiologie et de bactériologie a valu à l'Hôpital Français du Caire une réputation qui lui attire une nombreuse clientèle et lui permet de suffire à son fonctionnement grâce à une très sage et très économique administration. En 1909, par exemple, 690 malades ont fourni une recette effective de 72.000 francs pour une dépense de 71.700 francs en chiffres ronds.

Le fonds de réserve destiné à l'entretien des bâtiments est constitué par une allocation annuelle de 4.000 francs du Gouvernement français, à laquelle s'ajoutent 500 francs environ

Le cadre est parfait. Le D<sup>r</sup> Pupier, chargé de la direction des laboratoires, contribue activement au bon fonctionnement de l'hôpital, mais il est à regretter que la bonne volonté de MM. Bodolec et Lew, qui ne paraissent pas dans le service habituel de l'hôpital, ne soit pas mise à contribution davantage. Les chiffres cités plus haut montrent que le mouvement chirurgical actuel suffirait, à lui seul, à l'activité d'un homme et il est évident qu'un chirurgien qu'y s'y consacrerait exclusivement l'accuserait encore. Une consultation spéciale de voies urinaires serait certainement très fréquentée et augmenterait encore le champ d'action de cette fondation française.

« Vous êtes orfèvre, Monsieur Josse », me dira-t-on. Certainement et c'est parce que je me suis toujours occupé de chirurgie que je me trouve autorisé à en parler et à lui témoigner au besoin un peu de partialité.

## ÉTUDES SUR LES GRANDES SPÉCIALITÉS FRANÇAISES

## Les Dragées de Gelineau

L'apparition, en 1901, du *Traité des Épilepsies*, de Gelineau, fut un événement pour la science médicale. En cet ouvrage se trouvaient exposés les résultats de vingt-cinq années d'études, l'expérience clinique acquise par l'observation de milliers de malades. « Comme Montaigne, écrivait Gelineau dans sa préface, nous pouvons dire que notre œuvre est *un livre de bon foi* et je puis ajouter que c'est la *mon testament médical*, — car ce sera ma dernière œuvre et quand elle aura été livrée au public, las de ce dernier effort, je briserai ma plume ».

A vrai dire, son ouvrage demeure, après dix ans, le maître livre où doivent puiser tous ceux qui veulent connaître l'épilepsie. La symptomatologie y est complète, la thérapeutique, mûrie par une longue expérience, est celle-là même qui s'impose à l'heure actuelle.

Gelineau a bien montré que l'évolution normale de l'épilepsie abandonnée à elle-même était progressive. Les guérisons spontanées se comptent dans la science. La maladie s'aggrave, le sujet s'achemine vers la démence intellectuelle, la *démence*, la mort.

C'est ne point ici le lieu d'insister. Mais une obligation majeure est imposée au médecin en présence de la gravité du mal, c'est le *choix d'un traitement efficace*. L'esprit sagace, observateur et critique de Gelineau a marqué au coin du bon sens le chapitre essentiel de son livre qui traite de la thérapeutique de l'épilepsie.

QUEL TRAITEMENT OPPOSER  
A L'ÉPILEPSIE?

Il est d'abord un point qui doit être mis en évidence: Quelle que soit la forme d'épilepsie à laquelle le médecin a affaire, il convient, suivant les termes de Tissot, de *changer la disposition épileptique du cerveau*. Le cerveau de l'épileptique, ou plus exactement son bulbe, est le siège d'une irritabilité nerveuse, permanente ou intermittente, toujours prête à détonner, comme une bouteille de Leyde trop chargée. Le traitement doit donc tendre à diminuer son pouvoir réflexe et l'empêcher ainsi d'entrer en convulsions au moindre choc intérieur ou extérieur. Il en résultera une diminution de la fréquence des crises, puis, soit une véritable guérison, soit un état équivalent à la guérison. — Parallèlement, on agira sur la cause même de l'épilepsie chaque fois que cela sera possible (*épilepsies symptomatiques*); dans le plus grand nombre des cas, il est vrai, cette cause échappe (*épilepsie essentielle ou vulgaire*) et l'on doit se borner à agir sur l'excitabilité bulbo-cérébrale.

Gelineau, après avoir tout tenté lui-même, après avoir étudié les traitements préconisés par Tissot, Legrand du Saulle, Voisin, Bourneville et d'autres, s'est arrêté à une préparation

où se trouvent associés : le *bromure de potassium*, la *pirotroxine*, l'*arsenic*. Durant 25 années de pratique il est demeuré fidèle à cette thérapeutique. A l'heure actuelle, les *Dragées de Gelineau* sont devenues le remède classique de l'épilepsie. Elles groupent les trois agents médicamenteux énumérés ci-dessus.

LES DRAGÉES DE GELINEAU :  
LEUR COMPOSITION

Il convient d'étudier d'un peu près les principes constituant les *Dragées de Gelineau* pour s'expliquer leur remarquable efficacité.

1° **Bromure de potassium.** — Il n'est pas étonnant que le bromure de potassium tienne la première place dans la composition de ces dragées. Il a donné depuis plus d'un demi-siècle les meilleurs résultats entre les mains de Voisin, de Legrand du Saulle, de Falret, etc. C'est lui qui jouit du pouvoir dépressif le plus considérable sur le centre excito-moteur du mésocéphale. Il est sous ce rapport bien supérieur aux bromures de sodium, de camphre, de zinc, etc., qu'on a essayé de lui substituer.

Mais un point est capital pour qu'il agisse pleinement, pour qu'il montre son maximum d'efficacité : c'est sa *pureté absolue*. Il ne doit contenir ni du bromate, qui occasionnerait des vomissements, ni de l'iode, qui nuit à son action sédative et la retarde. Or, le bromure du commerce est souvent impur. M. Mousnier qui préside à la fabrication des *Dragées de Gelineau*, veille rigoureusement à la *pureté chimique absolue* du bromure qu'il emploie.

2° **Picrotoxine.** — La picrotoxine, principe actif de la coque du Levant, jouit comme le bromure d'une action élective sur le bulbe. Les recherches de Glower, Brown-Séquard, Vulpien l'ont bien montré. Les études de Planat, ont fait entrer de plein pied cet excellent agent dans l'arsenal anti-épileptique.

3° **Arsenic.** — Le troisième élément composant est l'arsenic. Chacun sait les remarquables travaux du Professeur Armand Gautier, sur ce merveilleux agent réparateur. Tonicque de l'organisme en général et du système nerveux en particulier, l'arsenic a sa place toute marquée dans une médication qui, en même temps qu'elle vise à diminuer la fréquence des crises, doit lutter contre la dépression physique, morale, intellectuelle, que provoque le mal caduc.

AVANTAGES DES DRAGÉES  
DE GELINEAU

Voilà donc réunis en une seule préparation des agents judicieusement choisis, de pureté première, d'activité reconnue. Le médecin se trouve avoir ainsi à sa disposition un produit thérapeutique *toujours identique à lui-même*, en qui il peut mettre sa confiance. M. Mousnier insiste avec juste titre sur les divers avantages de cette médication :

C'est d'abord sa *puissance d'action*. Nous

n'insistons pas. Elle se déduit logiquement des lignes précédentes, et, dans la pratique, le médecin a vite fait de constater qu'elle est infiniment supérieure à toutes les préparations similaires.

C'est ensuite la *facilité de son administration* ; il s'agit de dragées d'un médiocre volume, commodées à prendre pour l'adulte, faciles à dissoudre pour l'enfant, (eau sucrée, infusion d'écorces d'orange).

C'est encore la *modicité de son prix* : un flacon de sirop bromuré quelconque revient au moins à 4 francs et doit être renouvelé tous les cinq ou six jours ; tandis qu'un flacon de nos dragées, dont l'action est de beaucoup supérieure, dure de quinze à vingt jours.

C'est enfin son *innocuité bien réelle* : son usage prolongé ne trouble point les fonctions ainsi que le font à la longue le nitrate d'argent, la belladone, le valériane d'atropine, l'oxyde de zinc, etc.

## MODE D'EMPLOI

La *maladie* de longue durée qu'est l'épilepsie, le grand nombre de ses modalités cliniques, l'âge, la résistance des sujets à traiter, font qu'il est impossible de donner dans ce bref article, de façon précise et bien arrêtée, un mode de traitement convenant à tous les cas. Le nombre de dragées à prendre variera suivant les malades. Mais il est des règles générales à suivre :

1° Les dragées seront toujours prises au milieu ou à la fin des repas.

3° On débutera par 2 par jour la première semaine, 3 par jour la seconde et la troisième, 4 la quatrième. En cas de malaise d'estomac ou de tempérament délicat, on augmentera moins vite.

3° La plus forte dose sera donnée au repas du soir, quand on prendra un nombre impair de dragées.

4° On pourra dépasser largement les doses ci-dessus, s'il y a lieu, jusqu'à ce qu'on ait atteint la dose qui met fin aux attaques (*dose critique*).

5° La *dose critique* sera continuée pendant six mois.

6° Il y a *nécessité absolue à persévérer* longtemps dans le traitement. La guérison dans les cas favorables peut exiger de 3 à 6 mois. D'autres fois elle exige plusieurs années. Le médecin doit à son malade la franchise sur ce point. Il doit aussi lui faire comprendre que les dragées lui sont aussi essentielles pour arriver à la guérison que le pain pour entretenir l'existence.

Chez l'enfant au-dessous de deux ans, une dragée suffit, dissoute dans un peu de tilleul ; de deux à quatre ans on donnera deux dragées ; on augmentera ensuite suivant l'âge.

P. S. C'est au Laboratoire Pharmaceutique de M. Mousnier, 30, rue Houdan, à Sceaux que sont actuellement préparés les Dragées de Gelineau.







# BIBLIOGRAPHIE

**TRAITE D'HYGIENE DENTAIRE A L'USAGE DU PUBLIC**, par R. MORCIN, chirurgien-dentiste. Maloine, édit. Paris.

Dans ce petit livre, d'ordre essentiellement pratique, l'auteur a su éviter à la fois d'être trop scientifique ou trop vulgaire, trop prolix ou trop concis, trop général ou trop personnel, graves écueils lorsqu'on s'adresse à des profanes.

Ce petit ouvrage, à la portée de tous et de tous intérêts de vue, contient, sous une forme synthétique et condensée, toutes les connaissances nécessaires sur le sujet traité.

Il constituera pour le public élevé et curieux, désireux de connaître, de se soigner et de se guérir, un manuel pratique dont la place sera marquée dans chaque bibliothèque familiale et que l'on sera heureux de consulter, de lire et de relire.

**LA TUBERCULOSE PAR ARTHRITISME**, par PAUL CARTON, ancien interne des hôpitaux de Paris, médecin-adjoint du sanatorium de Brevannes, 1 vol. grand in-8 de 628 p., avec 26 fig. dans le texte. A. Maloine, édit. Prix : 10 fr.

Ce livre construit l'aidé d'observations et de faits cliniques, recueillis au cours de dix années de pratique anti-tuberculeuse, constitue une mise au point des connaissances sur la pathogénie et la thérapeutique de la Tuberculose.

Dans la première partie, l'auteur démontre que l'effort anti-bacillaire au lieu d'empêcher dans la lutte inefficace contre le bacille de Koch doit poursuivre seulement les causes de déchéance des résistances organiques. La principale de ces causes est la raie des organes digestifs par l'alimentation anti-physiologique d'aujourd'hui.

Dans la deuxième partie clinique, l'étude d'un syndrome d'hypostolie par réflexe hépatique et pléiote arthritique qui prédispose à la localisation pulmonaire droite établit la réalité de cet enchaînement : la tuberculose par arthritisme. Vient ensuite l'exposé très personnel des formes hémoptiques et de spléno-pneumonie.

La troisième partie pourrait s'intituler : traité de thérapeutique alimentaire et de physiothérapie. Les échanges nutritifs du tuberculeux, la suralimentation et la somnotherapie, les régimes carnés, végétariens, végétaux, les effets cliniques de chaque aliment, l'aphasie alimentaire, le traitement de Ferrer, et enfin un régime nouveau de désintoxication : sont traités avec une clarté et une minutie remarquables.

**LES FOLIES D'AMOUR**, 1 vol. in-8°, 2 p. gravées. H. Daragon, édit. Prix : 15 fr.

Continuant à traverser le *Vieus Paris* sa curieuse reconstruction des « petites maisons galantes du xviii<sup>e</sup> siècle », Hervé-Piroux nous donne deuxième ouvrage, *Les Folies d'Amour*, les folies d'amour de la capitale au xix<sup>e</sup> siècle, émergeant des lecteurs de la *Bibliothèque du Vieus Paris* ont été à même, dans les *Temples d'Amour*, d'apprécier le style pittoresque et spirituel, ainsi que l'attention éclairée.

Cette fois, c'est la rue Cadet, la porte Richelieu, les rues Rochechouart et Visconti, les faubourgs Ponceau et de Saint-Amand, si pleins de souvenirs de la galanterie du grand siècle libéré, qu'Hervé-Piroux nous dépeint sous le décor exact d'autrefois (et avec quelle profusion !) sous les médailles et les authentiques ! Et rien n'est plus suggestif que cette évocation, dans laquelle évolue une jeune fille, une jeune femme, une jeune graphie, tout un monde de nobles seigneurs, de fermiers-généralistes, de financiers illustres, tourbillonnant frénetiques, gais ou tristes, autour des tapes croulantes de l'époque ripes parfumées de grandes dames, d'actrices en vogue, de courtisanes à la mode, et aussi, parfois, plus prosaïquement, autour de simples filles de leurar encore à la cuisine ou l'étable fraîches abandonnées...

Et ceci n'est point le moindre mérite d'Hervé-

Piroux, que cette sincérité poussée jusqu'à la minute, une minute qui ne nous fait pas peur ni du fanfreluchisme de la « belle » disparue qu'il nous expose, ni — par exemple — du goût au moins singulier du fameux comte de Charolais, pour un *monopatanisme* exagéré.

Portes de coar ou de ville, racontars de caules, égratouilles piquantes chuchotées sous le manteau, chansons groisives, Hervé-Piroux a tout recueilli, tout amoné, avec une patience et une discrétion de bénédictin : car de tels travaux ne sont point affaire de gens d'église — mais plutôt avec la conscienceuse ténacité d'un entomologiste qui serait un parfait lettré.

Et ainsi, en pages sincères et souriantes, se trouve fixée, palpante, prise sur le vif, la même du plus voluptueux des siècles défunt.



Pompes funèbres (Dessin de Daumier)

— Pardon, Monsieur, je suis courtois de commerce attaché aux Pompes funèbres. Je venais, voir... Si Monsieur...

**CONFERENCE D'HYGIENE PRACTIQUE ET D'HYGIENE SOCIALE**, par le D<sup>r</sup> R. HYVERT. (Nouvelle édition.) Maloine, édit. Paris.

L'Ecole est destinée à instruire les enfants et, par les œuvres post-scolaires, les jeunes gens. Elle doit leur enseigner les notions de vie pratique dont il leur est grand besoin au cours de leur existence. Par l'intermédiaire des enseignants, elle doit attirer les parents et les intéresser à l'hygiène de l'Ecole et à l'hygiène générale, en raison même du souci qu'ils ont de la santé et de l'avenir de leurs enfants.

Mais à l'Ecole, il faut que quelqu'un soit chargé de l'enseignement de l'hygiène : ce doit être, dans une organisation normale et par une collaboration naturelle, en première ligne, le médecin scolaire, en seconde, l'Éducateur, professeur ou instituteur. Le rôle du médecin dans cette œuvre de vulgarisation se comprend de lui-même. Cependant, après ses études de médecine et d'hygiène, malgré même sa préparation au concours et au rôle de médecin-inspecteur des écoles dans un grand centre, il peut se trouver embarrassé pour l'élaboration de conférences

d'hygiène à faire, soit aux maîtres, soit aux parents, soit même aux élèves. Le temps lui manquera souvent et aussi les livres nécessaires, pour la recherche des documents et des chiffres.

L'auteur s'étant lui-même trouvé dans ces conditions, a voulu faire profiter les médecins de son expérience et a publié une suite de chapitres qui renferment les matériaux pour une série de conférences sur les points les plus importants de l'hygiène scolaire et de la préservation contre les maladies les plus répandues. En le faisant, il a rendu à ses confrères un service qu'ils auront apprécié.

Il a aussi fait œuvre utile pour les Maîtres et même pour les chefs de famille soucieux de leur responsabilité et désireux de collaborer avec l'école, pour le bien de la collectivité scolaire et familiale.

Durville ; par les photographies de ce double obtenues accidentellement ou expérimentalement ; par des empreintes à distance produites par les médiums, etc.

Ce livre est l'exposé de tout ce que l'on sait à l'heure actuelle sur cette importante question et l'ouvrage, par lui y a un an, a été loué dans la presse spirituelle du monde entier.

**LES APPARITIONS MATÉRIELLES DES VIVANTS ET DES MORTS.**

Vol. II. *Les Apparitions des Morts*. Ouvrage grand in-8°, papier glacé de 840 p., avec 75 gravures. Leymarie, édit., 45, rue Saint-Jacques, Paris. Prix : 10 fr.

Ce livre est employé tout entier à prouver, par les faits, que le principe intelligent, dont l'existence a été établie dans le premier volume, survit à la mort. Les Apparitions matérielles de défunts sont étudiées en premier lieu, elles présentent dans certains cas des caractères qui prouvent leur réalité. Ensuite vient un exposé des travaux des Spiritistes qui ont étudié les apparitions obtenues avec les plus célèbres médiums, Home, Kate Fox, M<sup>lle</sup> d'Esperance, Eugénie, Kasparie, etc. Un exposé des preuves objectives de la réalité des apparitions est donné par la photographie, les moules, etc.

Des discussions sur le dédoublement, la transfiguration montrent que les apparitions ont une personnalité indépendante de celle du médium. Ce sont des êtres qu'ils ont connus qui resuscitent sous les yeux des assistants. Ils prouvent leur identité. Les recherches des savants confirment celles des spiritistes. Précautions à prendre pour ces études. La question de la fraude dans les séances spiritistes ; erreurs commises par les savants.

Un chapitre très nouveau et très documenté est celui qui est consacré aux genres de l'anatomie et à la physiologie des fantômes matérialisés. Les pensées des médiums et des apparitions.

Les toutes ces recherches se dégagent une magnifique certitude : celle que l'on peut maintenant se convaincre expérimentalement de l'existence de l'âme et de son immortalité, non plus par des raisonnements philosophiques ou par la foi, mais au moyen de démonstrations scientifiques.

**LA SORCELLERIE PRATIQUE**, par SCHWABE. Daragon, édit. Paris.

Prix 3 fr. 50.

H. Schwabé, très connu dans le monde occulte, consacre ici de nombreux chapitres à l'Astrologie, à l'Alchimie et à la Magie. Dans les 320 pages compactes qui composent ce recueil, l'auteur nous parle avec des développements inédits des Alchimistes contemporains, de la Matière, de la création de l'Or, du Mercure, de la Pierre philosophale, du rôle des figures de la magie, du Grand Magicien, des Noires, des Archives de la Bastille, du Traité des Nymphes de Paracelse, des recettes du Sorcier, du Sorcier des sorciers, de la Magie divinitaire, du Miroir magique, des Tarots, des Talismans, de l'Envoûtement, de la Génération spontanée, des Expériences du D<sup>r</sup> Leduc, de l'Ether et de la Morphine.

**LE LIVRE DE LA VEINE**, par SCHWABE. Daragon, édit. Paris. Prix : 2 fr. 50.

L'auteur, grâce à des études poussées à des sources anciennes, donne le moyen d'avoir de la chance, de se bien porter, d'être heureux en amour, de gagner au jeu. Pour arriver à ces résultats infaillibles, il indique des recettes, dont des formules de talismans, des envoûtements, explique des rites, fait connaître le mystère de la magie. Il indique les moyens de développer la volonté, de se connaître et de connaître autrui. Il donne des conseils pratiques. Le chapitre des songes avec explications scientifiques sera le plus utilement consulté avec celui de gagner au jeu.









Indications. — 1° *Maladies dues au ralentissement de la nutrition* (arthritis, rhumatisme, goutte, mal de Bright, diabète, neurasthénie, mélancolie).

2° *Lymphatisme et scrofale.*  
3° *Affections pulmonaires chroniques* (bronchite chronique catarrhale, bronchopneumonie, tuberculose pulmonaire débilitante et torpide).

Contre-indications. — Elles résistent du tempérament du malade, non de sa maladie. Les nerfs excitables, les tuberculeux à tuberculose fébrile, l'hémoptotique, congestive doivent en être écartés.

Médecins. — Alberti (de), Amy, Ardin (Ch.), Arnould (P.), Aronson, Athon, Audy, Augier, Ausias, Ayme, Balesse (Paul-Louis), Bar (L.), Barralis, Beaulieu, Batillon, Bayla, Bédard, Bédier, Bellerai, Bensa (R.), Bermond, Bernat, Berris, Bertrand, Beunat, Binec, Morice, Bohlmann, Bousquet, Boudin, Bonnet, Bonnet, Bonta, Berrigol, Brossat, Brossat, Boulanger, Boulouneix (L.), Bourdon, Brantel, Breil, Bréard, Brieux, Brébaut, Brochet, Bruc, Bruc, Burt, Camous, Carman, Carras, Caselli, Cauvin, Chabert, Chini, Claudio, Pich, Claudio fils, Colin, Colonna-Walewski, Gonatant, Gossa, Goulomb, Goutte, Danjou, Bardet, Degroste, Delfino, Deloche, Durandau, Dattil, Edling, Fagart, Faraut (H.), Faraut (M.), Fernier, Fiolant, Fighieri (A.), Fighieri (Ch.), Fighieri (Joseph), Fighieri (Paul), Fillaud, Fiquet, Forgeot, Forcunet, Fossati, Fourcade-Delocque, Fulconis, Gandry, Gasiglia, (Thodore), Gaston (Rémy), Gaviand, Gazezola, Graciot, Gilchrist, Gill, Giovan (de), Graglia, Grangier (Tony), Grimeut (J.), par Penchenat, Grinda fils (E.), Gruzu, Guetzche, Guidi, Guillerme, Hirsch, Hérold (Mad.), Hort, Hanchichest, Jast, Kent-Monnet, Kessel, Laban, Labat, de Lambert, Lafaye de Micheaux, Laire (de), Lallemand, Lammou, Landrieu, Laugier, Lavrent (Paul), Leclerc, Lefebvre, Lenchastin (de Gubernatis), Léoncini, Leriche, Levesi, Lin (Thomas), Liotard (J., rue Macaroni), Livon, Lombard, Magnan, Malassena, Malassena

père, Malassena fils, Malgat, Mancini, Marcand, Margery, Marlioux, Mary, Massier, Menguau, Meynet, Mignon, Morel de Mages, Moricet, Morice, Moussaud, Mussu, Naldi, Nez (Oscar), Nicolas (J.), Nigaud, Barraqé, Lénit (M. d.), Pucheta (rue Verdé, Palais Verdé, Chef des Services d'électrothérapie et de radiologie des Hôp. de Nice), Peudelle, Piquard, Pélissier, Prati, Pictet, Plante (E.), Planat (F.), Planat fils, Planat (de), Pozzo di Borgo, Prade (de), Prat (Louis), Puig, Ramonet, Raynaud, Raymond, Rellay, Re (de), Rigaud, Rivière (Ad.), 25, av. de la Gare, Rivière (M.), Rosanoff, Rosenthal, Rosso, Roux (C.), Rumpelmann, Sulemi, Sardou (Gaston), Sar, Saurin, Savann, Scemama, Schaff, Schmetz, Schmid, Schouff, Seney, Simon, Sussereff, Sturge (Allen), Targetta, Targetta (J.), Thomas (Ant.), Thomas (Ch.), Tisot, Tourneux, Tribaudet, Ucciani, Votraty, Vidal, Vincens (O.), Wolff.

PARIS-PLACE (Pas-de-Calais)  
Médecin. — (Lelong).

PAU (Basses-Pyrénées)  
La ville s'étend, à 307 mètres d'altitude, sur un plateau qui surplombe à plus de 30 mètres, la vallée du Gave. Sur cette crête se déroule le *Boulevard des Pyrénées*, prestigieuse et aérienne terrasse de plusieurs kilomètres, portée par d'énormes murs de soutènement, d'où l'on a une vue splendide sur les Pyrénées. « Dans le lointain, dit Taine, les Pyrénées bleutées semblent une trainée de nuages; l'air qui les revêt en fait des êtres aériens, fantômes vaporeux, dont les derniers s'évanouissent dans l'horizon blanchâtre, contours indistincts, qu'on prendrait pour l'esquive fugitive du plus léger crayon. Au milieu de la chaîne dentelée, le pic du Midi d'Ossau dressa son cône abrupt. A cette distance, les formes s'adoucent, les couleurs se fondent, les Pyrénées ne sont que

la bordure gracieuse d'un paysage riant et d'un ciel magnifique. Rien d'imposant ni de sévère; la beauté ici est sereine et le plaisir est pur. »

Climat. — Les principaux traits sont : 1° *Calme de l'atmosphère et absence de vents violents.* C'est là le caractère le plus saillant, le plus remarquable. Les vents sont si rares, si peu accentués qu'il est souvent difficile d'indiquer le point d'où ils soufflent.

2° *Douceur de la température.* — Pendant la journée médicale on observe, en moyenne, en hiver 9°. Le froid, rare, de courte durée, est encore atténué par le calme de l'atmosphère. L'automne et le printemps sont les deux meilleures saisons.

3° *Pluies fréquentes mais absence presque complète d'humidité de l'atmosphère.* On observe environ 150 jours de pluie par an; malgré l'abondance de la chute d'eau, le sol, déglacé et poreux, sèche vite.

4° *Luminosité moyenne, avec alternatives de journées magnifiquement ensoleillées et de temps couverts.* Le ciel de Pau est fréquemment couvert durant l'hiver, nébuleux, inconvenant amplement racheté par la stabilité thermique qui en découle. (La lesque.)

Action. — Elle est essentiellement sédative, en raison des quatre éléments climatiques que nous venons d'énumérer; on a pu comparer cette action à celle du bromure.

Indications. — 1° *Tous les nerfs, éréthiques, excitables.* Nulle part ailleurs, dit Laques, on ne trouve mieux les *hystériques, les choréiques, les épileptiques.* Les *neurasthéniques, les surmenés*, s'y améliorent ou s'y guérissent. « Il n'est pas jusqu'aux crises douloureuses tabéiques qui ne soient calmées par l'influence sédative du climat. »

2° *Presque tous les tuberculeux.* — « A part les modalités vraiment torpides, qui ont besoin de stimulant, toutes les variétés de tuberculose pulmonaire se trouvent bien du climat de Pau, surtout les formes excitables, éréthiques. » (Goudard.)

Contre-indications. — Les maladies qui ont besoin d'un air vif, stimulant (*tuberculoses torpides, arthritisme goutteux, rhumatismes apyriques*).

Médecins. — Andral, Antony, Aris, Barthé, Bordenave, Boy, Buisson, Camille, Crozes, Cas, Darracq, Dassin, Deschamps, Denoit, Dierit, Dubreuil (M<sup>re</sup>), Duthu, Faure, Fayon, Ferré (H.), Gay, Girma, Goudard, Laborde, Lacoste, Lagnoux, Lapalle (Joseph), Lapalle (Ber.), Lassallet, Lobit, Mabit, Marquer (Raoul), Marsoo, Meunier (Henri), Menier (Valéry), Monod, Pares, Pédarès, Pelliza-Duboué, Pouch, Rigoulet, Vidauz-Sancou, Souss, Tissé, Végénal, Rozier, de Pommerat.

PRINCIPAUTE DE MONACO  
La Condamine  
Médecins. — Cassini, Gibelli, Godineau, Maurin.

Monaco  
Médecins. — Caillaud, Cazal (de), Couton, Konried, Lavagne, Leymarie, Lucias, Onda, Pich, Pontremoli.

Monle-Carlo  
Médecins. — Andrews, Audoly, Bardach, Baumgartner, Blakwell, Cornillon, Druggan, Guarni, Guilleminet, Guillon, Hann (von), Marsan, Porro, Price Mitchell, Rolla-Rosse, Roseneau, Schaps, Schaffer, Tazil, Venturini, Vivant.

SAINT-RAPHAEL (Var)  
Médecins. — Bontemps, Courchet, Reynier, Ruch, Suard, Vodon.

SAINT-MAXIME (Var)  
Médecin. — Furet (Louis).

## Annales des Sciences Psychiques

Publication bi-mensuelle illustrée consacrée aux Recherches expérimentales et critiques sur les phénomènes de Télépathie, Lucidité, Prémonition, Médiumnité, etc.

Organe de la Société Universelle d'Etudes Psychiques

Directeur : Professeur Charles RICHET

Rédacteur en Chef : C. DE VESME

Sommaire des N<sup>os</sup> 7 et 8 du 1<sup>er</sup> et 16 Avril 1911 :

La retraite du D<sup>r</sup> X. Daries.

G. de Fontenay : *Le rôle de la plaque sensible dans l'étude des phénomènes psychiques.*  
2. *Paris*. — Ses traditions, erreurs, illusions, impostures. A. Les infidélités de la chambre noire. — E. Bozzano : *Considérations et hypothèses sur les phénomènes de "biocitation"* (Suite). — Hector Durville : *Un cas remarquable de phénomènes médiumniques spontanés : Le jeune Raymond Charrier.* — Echos et nouvelles, etc.

Paris, 39, rue Guersant. — Abonnement, 12 fr. par an (Numéro spécimen franco)

## Tous les Médecins doivent lire Comœdia Illustrée

Revue Parisienne  
Théâtrale,  
Littéraire,  
Artistique.

Directeur : M. de BRUNOFF, 32, rue Louis-le-Grand, PARIS

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15  
de chaque mois

Le Numéro : 50 centimes. — Abonnement : 12 francs par an.

## LA VRAIE MORALE

basée sur l'étude de la nature, sur les lois de la vie  
par VINCENT BERGE

Inspiré par l'amour de la vérité, ce livre, court, écrit par un homme libre, se recommande à tous ceux qui n'admettent d'autre autorité que celle de la raison.

(Chez GIARD et BRIÈRE, 16, rue Soufflot, Paris, 1 vol. 2 fr.)

**L'ART DÉCORATIF**  
REVUE DE L'ART ANCIEN & DE LA  
VIE ARTISTIQUE MODERNE  
DIRECTEUR : FERNAND ROCHES



ADMINISTRATION & REDACTION  
4, RUE LE GOFF, PARIS (V)  
TÉLÉPHONE 205-02

L'ART DÉCORATIF est la plus vivante, la plus complète et la mieux illustrée des revues d'art françaises.

Envoi franco de numéros spécimens  
ABONNEMENTS : 20 fr. par an





·PARIS·



E. Tchelem

## ÉTUDES SUR LES GRANDES SPÉCIALITÉS FRANÇAISES

Sous cette rubrique il est présenté, chaque mois, aux lecteurs d'ESCULAPE, une étude concise sur une des grandes spécialités dont il importe de connaître les propriétés chimiques, physiologiques et thérapeutiques.

## L'URASEPTINE

L'uraseptine est entrée dans la thérapeutique il y a six ans.

A cette époque, le praticien n'avait pas sous la main de marque d'antiseptique urinaire ; c'est-à-dire qu'il n'avait pas de produit spécialisé lui donnant toutes les garanties nécessaires dans la pratique ; une préparation soignée, composée de produits irréprochables et ayant une action sûre.

Pendant les trois premières années, la formule a été plusieurs fois modifiée, même assez profondément, puisque les composants eux-mêmes ont été changés.

Enfin, en janvier 1908, les produits qui devaient composer l'uraseptine étaient bien arrêtés, il ne restait plus qu'à déterminer leurs proportions relatives ; aussi, pendant six mois, l'uraseptine a été mise à l'essai dans les principaux services des hôpitaux de Paris, et c'est sur les conseils éclairés de nos grands praticiens que les doses exactes de chaque composant furent définitivement fixées : depuis ce moment, l'uraseptine n'a cessé de donner des résultats constants, souvent même merveilleux.

Les substances qui composent l'uraseptine et que nous allons examiner plus loin, s'harmonisent au mieux et en font un précieux diurétique dont l'action thérapeutique montre toute son efficacité dans les cas où le filtre rénal a besoin d'être débarrassé, sans danger pour l'organisme, soit des produits d'excrétion retenus en excès dans le torrent circulatoire, soit des infections microbiennes purulentes

ou non, dangereuses pour le rein, les uretères, la vessie et l'urèthre.

C'est un dissolvant et un antiseptique.

De cette dualité curative résultent des indications en apparence assez différentes. Un seul lien les relie : l'organe où elles agissent. Par exemple, goutte et gravelle sont des affections n'ayant aucun rapport avec la cystite et la pyélite, et cependant on peut y employer avec avantage le même médicament.

L'Urotropine (hexaméthylène-tétramine) est non seulement un antiseptique urinaire, mais il joint à cette incontestable propriété celle de dissoudre l'acide urique (Nicolater, Orgler et Rosenfeld).

L'Helmitol (d'après Schutze, combinaison de l'hexaméthylamine et de l'acide anhydro-méthylène citrique), a non seulement un pouvoir désinfectant de l'appareil urinaire égal à celui de l'urotropine, mais il possède encore une action sédatrice et anesthésiante extrêmement précieuse, dans les cas d'affection douloureuse.

Les propriétés antiseptiques de ces produits, urotropine et helmitol, sont dues à leur dédoublement dans l'organisme, dédoublement qui engendre une notable quantité de formol.

Nous savons tous qu'à l'heure actuelle le formol est le meilleur des désinfectants, et que c'est par son emploi que seul peut être réalisé le véritable assainissement des logis infectés de microbes. Le dégagement de formol dans l'économie par ingestion d'helmitol et d'urotropine, assure donc le succès de la lutte active engagée contre les microbes.

Mais, ce qui explique l'utilité de l'uraseptine, ce qui justifie l'utilité de son existence, c'est que le dédoublement de l'urotropine et de l'helmitol ne peut se produire en milieu alcalin, ce qui est souvent le

cas dans les urines pathologiques et que l'uraseptine, par l'association de ses composants crée le milieu acide indispensable à ce dédoublement : ce milieu acide est obtenu par l'addition des benzoates. On sait que l'absorption de l'acide benzoïque et des benzoates rend les urines acides par suite de la formation d'acide hippurique.

L'acide benzoïque et les benzoates, non contents de créer le milieu acide nécessaire à la production du formol, sont eux-mêmes des dissolvants de l'acide urique. Dans la goutte, P. Le Gendre emploie le benzoate de lithine ; et l'expérimentation a prouvé que les craintes dubitatives, quant à l'efficacité antirhumatisme des benzoates, étaient mal fondées. D'ailleurs, cette action thérapeutique découle tout naturellement des propriétés chimiques de l'acide benzoïque. (Mathias Duval, Traité de physiologie.)

Enfin, la Pipérasine (diéthylé nimine), autre dissolvant incontesté de l'acide urique, vient renforcer l'action des benzoates et faciliter l'élimination de cet acide, avec lequel elle forme des urates solubles.

Voilà donc les composants intéressants de l'uraseptine dont les propriétés ne s'additionnent pas seulement, mais se complètent et se multiplient.

On ne peut mieux terminer cette étude rapide, qu'en reproduisant la conclusion d'un article paru dans le *Journal des Praticiens* (n° 44, oct. 1908).

D<sup>r</sup> H. HUCHARD, Directeur

En résumé, grâce à sa composition, l'uraseptine se trouve être, à la fois, en même temps qu'un stimulant de l'activité hépatique et de l'activité rénale, un des dissolvants les plus efficaces de l'acide urique et, sans contestation possible, le plus énergique et le plus sûr des antiseptiques urinaires ; son innocuité certaine et longuement éprouvée en fait un médicament de tout premier ordre, sur lequel le médecin peut compter toutes les fois qu'il s'agit d'assurer l'asepsie de l'urine.

N. B. — L'Uraseptine est aujourd'hui en honneur et couramment employée dans les grands hôpitaux de Paris, de Lille, de Bordeaux, de Lyon... etc., et dans les hôpitaux des grandes villes de l'étranger. — Se méfier des contrefaçons ou imitations.

ANTISEPTIQUE URINAIRE  
PAR EXCELLENCE

ARTHRITISME  
DIATHÈSE URIQUE

URASEPTINE  
ROGIER

DISSOUT, EXPULSE L'ACIDE URIQUE

Granulé entièrement soluble dans l'eau : 0,60 centigr. de matière active par cuillerée à café. — DOSE : 2 à 6 cuillerées à café par jour

Échantillons et Littérature : HENRY ROGIER, Pharmacien, Anc. Int. des Hôpitaux de Paris, 3 et 5, boul. de Courcelles, PARIS





FABRICANTS D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE,  
DE PRÉCISION, APPAREILS ORTHOPÉDIQUES

La Garde-Malade (Dessin de Daumier).

— Décidément il n'y a que les fruitières pour vous procurer de belles reconnaissances : un épileptique, un hydrophobe et une folle... Si l'épileptique pouvait ne faire avec ça, la maladie de poitrine qu'il m'a promise, c'est ça qui me ferait du bien.

A. CLAUVERIE, 234, faub. Saint-Martin, Paris.

Le nouveau « MAILLOT CLARANS », ceinture idéale pour affections abdominales. Obésité chez l'homme et chez la femme. COGIT (E.) et C<sup>ie</sup>, boul. St-Michel, 36, Paris; Tél. 612-20.

Constructeur d'Instruments et Appareils pour les Sciences.

Fournitures générales pour Bactériologie et Micrographie.

Dépôt pour la France des Microscopes et des jumelles à prismes E. Leitz.

COLLIN (anc. maison CHARRIERE), rue de l'École-de-Médecine, 6.

Fabricant d'Instruments de Chirurgie. Physiologie, Anthropologie, Orthopédie, Prothèse, Bandages et Ceintures, Coutellerie fine.

Sont fournisseurs titulaires de la Faculté de médecine de Paris. Fournisseurs des Hôpitaux et de l'Institut Pasteur.

Correspondants : Buenos-Ayres (Lutz et Schulz), Madrid (Angel Basabe), Copenhague (Camillus Nyrop), Rio-de-Janeiro (Fernandes Malmo et C<sup>ie</sup>), La Havane (Jorge Fortuny), Barcelone (Jose Clausells), Moscou (Machin et C<sup>ie</sup>), Budapest (Garáy, Samu et Tarsa).

KRAUSS (E.), 16, 18, 20, rue de Naples, Paris. Tél. 546-15.

Optique et Mécanique de précision.

Les Centrifugeuses Krauss, nouveaux modèles, sont indispensables pour les analyses de sang, lait, pus, urines, crachats, matières grasses, etc. — A Main (1 et 2 vitesses); à Eau; Electriques (courant continu, courant alternatif).

Microscopes. — Microtomes.

Demander la Brochure spéciale gratuite

LUEF (F.) et Docteur W. WULFING-LUEF), boul. Saint-Germain, 104, Paris.

Tél. 813-90

Fabrique d'instruments de Chirurgie et d'appareils de médecine.

HUIT GRANDS PRIX.

Catalogue sur demande : 1<sup>o</sup> Spécial pour l'ophtalmologie (1901); 2<sup>o</sup> Spécial pour l'oto-rhino-laryngologie, l'otopharyngo-bronchoscopie (1911); 3<sup>o</sup> pour la Chirurgie générale (1904).

RADIGUET et MASSIOT, constructeurs d'instruments pour les Sciences, fournisseurs des Hôpitaux et des Ministères de la Guerre et de la Marine; 15 et 15, boul. des Filles-du-Calvaire.

Installations complètes de Radiologie; Haute Fréquence; Electricité Médicale. Pour cabinets de docteurs, hôpitaux, dispensaires, cliniques.

Tableaux de distribution fonctionnant sur tous courants.

Télégraphie électrographique du Dr Guilleminot.

Réducteurs du potentiel; Transformateurs statiques; Appareils faradiques et galvanostatiques.

Renseignements, Devis et Catalogue sur demande.

THERMOTHÉRAPIE, appareils du Dr Miramon de la Roquette, pour la pratique médicale courante.

Air chaud; Lumière.

A. Malakun, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

WICKHAM, ancien externe des Hôpitaux de Paris, Hors concours. Membre du Jury, 15, rue de la Banque, Paris.

Tél. 277-55.

FABRIQUE DE BANDAGES HERNIAIRES. — Appareils à pièces interchangeables, légers, confortables, d'une robustesse et d'une sécurité absolues. Le principe même qui préside à leur construction leur donne une supériorité incontestable.

Contention partielle, souvent guérison.

## THÉRAPEUTIQUE PAR LES AGENTS PHYSIQUES

Hydrothérapie - Mécanothérapie - Électrothérapie - Massage - Rééducation

Rayons X - Radium - Air chaud - Lumière

ÉTABLISSEMENT  
HYDROTHERAPIQUE  
d'Auteuil12, rue Boileau - Paris (XV<sup>e</sup>)

DOCTEUR J. OBERTEUR, DIRECTEUR

Le plus MODERNE au point de vue du confort et de l'hygiène, le plus COMPLET au point de vue de l'installation

physiothérapique. Maladies nerveuses, Affections chroniques de la nutrition (régimes alimentaires variés suivant les cas et non exclusifs). Morphométrie.

ELECTROTHERAPIE, BAINS de LUMIÈRE ELECTRIQUE, Système HELLER et DOWNS, HYDROTHERAPIE sous toutes ses formes ALLARD, Licencié des sciences physiques, 25, rue Blanche. Tél. 130-59.

CAPMAS, Saint-Philippe-du-Roule, 7; Rééducation, Massage; 234, Tel. 519-57.

DESMOULINS, Ancien interne des Hôpitaux de Paris, boulevard des Filles-du-Calvaire, 55; Electricité; Radiographie. Tél. 1020-23.

LANEL (Ch.-E.), rue Pierre-Charron, 47; Electricité médicale; Cinésie.

NOIRE (H.), Médecin-adjoint au Laboratoire Municipal, Hôpital Saint-Louis; Paradiol; 2<sup>e</sup> Electricité.

PERRIER, Air chaud, Traitement de l'obésité, 60, boul. Malesherbes. Tél. 536-49.

THERMES URBAINS (Champs-Élysées), 15, rue Chateaubriand, et 2, rue Lord-Byron. Tél. 570-24.

Médecin-directeur-administrateur : Dr Derrecq.

Neurasthénie; Morphométrie; Convalescences; Régimes.

Hydrothérapie; Mécanothérapie; Electrothérapie; Air chaud; Radium et brotats radioactifs.

Buvette d'examens des eaux, froides, ou chauffées en étuves sèches à la température des Sources (Abonnements pour la buvette).

## SCHOPENHAUER

## ET LES SCIENCES OCCULTES

Sous le titre de *Mémoires sur les Sciences occultes* (Librairie Spirite, 42, rue Saint-Jacques, prix 5 francs), est édité un ouvrage qui mérite d'être signalé ici. Il ne s'agit de rien moins que d'une œuvre absolument inédite et d'importance capitale de Schopenhauer. Nul ne peut le commenter ni le signifier d'ailleurs être donné que les lignes suivantes de M. G. Platon, son éminent traducteur :

Schopenhauer, dit son traducteur, n'est pas un occultiste. Schopenhauer est un philosophe, un homme d'étude, un critique, un de ces hommes qui aiment mieux voir agir les autres qu'eux-mêmes, un de ces esprits sincères et curieux qui ne se scandalisent pas, ne se troublent pas des manifestations rares et extrêmes de la vie, sachant que tout a une raison et qu'il n'est pas de trop de toute notre intrépidité pour nous faire bien, que nous ne sommes bien insuffisant du mystère des choses...

Tous ceux qui le connaissent savent que Schopenhauer, auquel on fait volontiers une réputation d'humour faustique et de caprice, a été un des penseurs les plus consciencieux de notre temps, incapable de désertir pour n'importe quelle raison : pour un respect humain, un devoir intellectuel quelconque et de ne pas pousser la sincérité jusqu'au bout. La devise de sa vie a été celle de son principal ouvrage : « Le monde comme représentation et volonté » *Vitam impendere vero*.

Notre philosophie ne devait donc pas reculer devant l'obligation d'envisager ces questions (inappréhensibles, magies, apparitions d'esprits) en face, et d'y répondre. Et il y a répondu, en effet.

« A la question : « la magie, la sorcellerie est-elle possible ? » il a répondu sans ambages : Oui, la magie, la sorcellerie est possible. Oui, on peut se rendre compte de ces apparitions, invisibles, il est bien vrai que la volonté agit meurtrièrement à distance; le mauvais est une réalité; l'envoûtement une réalité... »

A la question qui nous touche non moins de près : « qu'est-ce qui fait notre destinée ? qu'est-ce que cette fatalité qui dispose à notre insu des événements de toutes sortes, à travers lesquels notre vie se déroule et qui nous conduit à notre insu vers des buts qui semblent vouloir par une intelligence supérieure et prévoyante ? Schopenhauer répond : c'est le diu qui habite en nous, qui est nous-mêmes... C'est le démon du Socrate, ce sont les voix de Jeanne, la voix de la conscience, la voix de la spiritualité, qui nous hé ont comme elle haïssent Hamlet.

Dans le troisième mémoire : *Essai sur l'apariation des Esprits et ce qui s'y rattache*, le disciple de Kant fait un pas de plus et ose déclarer possible, au nom de la sainte méthode et de la spéculation sérieuse, cette chose formidable, les apparitions d'Esprits, une certaine communion des vivants et des morts. Le voilà ! Le voilà ! le voilà ! le voilà ! sur les femmes; on avait besoin de savoir comment elles l'avaient tiré. On lui a livré ses *Maximes* et *aphorismes de Sagesse* promise. Tous ses grands ouvrages didactiques ont été traduits, il y a longtemps.

Seuls nos trois courts mémoires sont restés à traduire. Pour traduire, il faut qu'il y ait un point de vue, un point de vue, un point de vue de la philosophie : les vérités qui gênent. Nous sommes à une époque qui n'aime pas qu'on la dérange...

## REVUE INTERNATIONALE

ILLUSTRÉE

UN PEU DE TOUJOURS

Revue de grand luxe, la plus belle et la moins chère

Abonnement d'essai de 3 mois, France 2 fr. — Étranger 3 fr.

Abonnement annuel, France 12 fr. — Étranger 18 fr.

182, Rue de Rivoli — PARIS

## MAISONS DE SANTÉ - INSTITUTS MÉDICAUX - CLINIQUES

**MAISON DE RÉGIME DU D<sup>r</sup> CAUTRU**,  
Villa Borghèse, 29, boul. Victor-Hugo.  
**MAISON DU D<sup>r</sup> DEFAUT**, 50, avenue du Roule (près la porte Maillot), Tél. 508-30.  
*Médecine et chirurgie.*

**VILLA PENTHIEVRE, à SCEAUX**  
(Seine), Tél. 12.  
*Maison de Santé et de Convalescence.*  
Désignée comme experte au Tribunal civil de la Seine. Traitement des *Affections mentales et nerveuses*; traitement de la *Neurasthénie*, de la *Morphinomanie*, etc. Hydrothérapie complète; électrothérapie. Médecin assistant: D<sup>r</sup> Levert; Médecin-directeur: D<sup>r</sup> H. Reddon.  
Chemin de fer: Paris-Sceaux (toutes les demi-heures); Tramways: Champ-de-Mars-Sceaux-Châtenay.

**SANATORIUM DE BOULOGNE-SUR-SEINE**, 145, route de Versailles. Tél. 69441.  
*Maladies nerveuses et Intoxications* (Traitement de la morphinomanie).  
D<sup>r</sup> Paul Sollier et M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> Alice Sollier.  
Hydrothérapie, Électrothérapie, Mécanothérapie, Psychothérapie.

**ACCOUCHÈMENTS (Maison d<sup>r</sup>)**  
D<sup>r</sup> Hartigh, à Migneaux-Poissey (Seine-et-Oise), informe ses confrères qu'il a transformé sa maison de santé en maison d'accouchements et de convalescence de 1<sup>er</sup> ordre.  
Il prend des pensionnaires à toute époque de la grossesse.

Confort, hygiène, bon air, grand jardin, près forêt et en pleine campagne.  
*Renseignements sur demande.*  
**INSTITUT MÉDICAL DES AGENTS FISCAUX**, 23, rue de la Blanche. Tél. 130-59.

**MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> GOUJON**, 88, 90, 92, rue Picpus, Paris. Tél. 912-86.  
*Affections nerveuses et Maladies mentales.*  
Directeur: D<sup>r</sup> Hugonin.

**VILLA MOLIÈRE, Maisons Médico-chirurgicales d'Auteuil**, 57, 61, 63, 65, boulevard Montmorency, Paris. Tél. 669-52.  
*Médecine, Chirurgie, Accouchements, Convalescence.*  
Ouvert à tous les médecins et chirurgiens. Aliénés et contagieux non admis.

**ENFANTS ARRIÉRÉS (Institution des)**, à Eaubonne (Seine-et-Oise). Tél. 23.  
*Maison spéciale d'Éducation et de Traitement.*

Directeurs: MM. A. Langlois, ancien professeur de l'Université, et M. de Chabert, ancien interne des Hôpitaux de Lille.  
Établissement absolument spécial, fondé en 1874, répondant à toutes les exigences que réclame l'éducation et le traitement des anormaux intellectuels à tous les degrés:

- 1<sup>o</sup> Dirigé à la fois par un éducateur et un médecin dont la collaboration est constante, il est *médical et pédagogique*;
- 2<sup>o</sup> Son organisation est *familiale*;
- 3<sup>o</sup> Il ne s'adresse qu'à un sexe (garçons);
- 4<sup>o</sup> Il possède un nombre suffisant de *pensionnaires* (une centaine), ce qui lui permet de donner à chacun d'eux le milieu le plus favorable à son développement;
- 5<sup>o</sup> Il a été construit entièrement en vue de sa destination dans un *magnifique domaine de 10 hectares* complètement clos, planté d'arbres séculaires, dominant la forêt de Montmorency et à proximité de la forêt.

**MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> MEURIOT**, fondée par D<sup>r</sup> Blanche, 17, rue Berton, Paris (16<sup>e</sup>). Tél. 698-99.  
*Affections mentales et nerveuses.*

**CHATEAU DE FONTENAY-SOUS-BOIS (Seine)**, 23, rue Saint-Germain (Maison de Santé Rivet-Brière de Boismont). Tél. 18.  
Établissement médical pour le traitement des *affections nerveuses, des intoxications et des convalescences* (château) et des *psychoses* (pavillons).

Hydrothérapie, électrothérapie, radiographie.  
Parc de 25,000 mètres; altitude 106 mètres. Médecin-directeur: D<sup>r</sup> G. Duhamel; médecin-adjoint: D<sup>r</sup> Gréte.  
Les parents des malades et les visiteurs sont reçus tous les jours de 1 heure à 5 heures.

**MAISON DE SANTÉ DE PICPUS**, 8 et 10, rue de Picpus, et 138, boulevard Diderot, Paris. Tél. 939-83.  
Méd. dir.: D<sup>r</sup> Potier, Méd. adj.: D<sup>r</sup> Salin.  
Deux établissements distincts: 1<sup>o</sup> Établissement spécial (*maladies mentales et nerveuses*); 2<sup>o</sup> Établissement hydrothérapique du Pavillon Charcot (pensionnaires et externes).

Pension et trait. à partir de 10 francs.  
**CLINIQUE MÉDICALE DE MARDOR** (Paris), à Couches-les-Mines (S-et-L.).  
Neurasthénie, névralgies, convalescences, anémies, etc. — Troubles de crâniologie, diabètes, intoxication (morphine, alcool, etc.). — Mal. chroniq. diverses (dyspepsies, entérites, grossesses, etc.).  
Pensionnaires non malades, à vie, vieillards, etc. (Aliénés, contagieux non admis).  
Le château de Mardor est entouré d'un grand parc, de bois.  
A partir de 6 francs, tout compris.

**MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE DE SAINT-MANDÉ**, 15, rue Jeanne-d'Arc, à Saint-Mandé (Seine). Tél. 934-03.  
Directeurs: D<sup>r</sup> Hercouët et Marlaing.  
*Affections nerveuses et Morphinomanie* aliénés non admis: Cures de régime, isolement, sévages; Hydrothérapie, électrothérapie, psychothérapie.  
Site charmant, au bord du bois de Vincennes, à la porte de Paris. Prix très modérés.

**INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE** pour le traitement et l'éducation des *ENFANTS ANORMAUX DES DEUX SEXES*; 22, rue Saint-Aubin, à Vitry, près Paris. Tél. 539-76.  
Fondé par Bourville, en 1892.  
Médecin-chef: D<sup>r</sup> Paul-Boncour, ancien interne des Hôpitaux de Paris et de l'Asile-École de Bicêtre. Directeur pédagogique: Joseph Boyer, ancien instituteur de l'Asile-École de Bicêtre.

L'institut médico-pédagogique est destiné à donner l'éducation physique, intellectuelle et morale aux enfants anormaux.  
Il reçoit: 1<sup>o</sup> les enfants qui ont besoin de méthodes individuelles; 2<sup>o</sup> les enfants intelligents mais affectés de *tics, vices de la parole, infirmités, déficiences morales*; 3<sup>o</sup> les enfants à *compréhension lente et fatigue rapide*; 4<sup>o</sup> les enfants *instables, irrités, faibles d'esprit* à tous les degrés; 5<sup>o</sup> les enfants atteints d'*affections nerveuses*.

Envoi de la Notice illustrée sur demande.  
**MAISON DE SANTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL**, 138-144, route de Vienne, Lyon.  
*Maladies mentales et nerveuses* (dames).  
Médecin-directeur: D<sup>r</sup> Carrier.  
Vaste parc; villas, pavillons séparés.

**Traitement Rationnel et Hygiénique de la Constipation habituelle**  
A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

# HOLAXINE

PRODUIT EXCLUSIVEMENT VÉGÉTAL  
**RÉGULATEUR DES FONCTIONS INTESTINALES**

**Laxatif-Régime**  
**Pas d'Accoutumance**

Paillettes ::::  
::: Cachets  
Granulé ::::  
Comprimés :::

**CHOLÉOKINASE** 6 à 8 OVOIDES par jour **TRAITEMENT SPÉCIFIQUE DE L'ENTÉROCOLITE MUCOMEMBRANEUSE**

*Gerçures des Seins — 1827 — 1911 — Gerçures en général*

Un Siècle de Succès

# BAUME DELACOUR

Henry ROGIER 3 & 5 Boulevard de Courcelles — PARIS

On lit dans le traité de l'Art des Accouchements de P. CAZEAUX, neuvième édition revue et annotée par S. TARNIER:

**Des érosions et excoriations, des gerçures, fissures et crevasses du Mamelon**

Dans ma pratique, j'ai employé, je dois le dire, SOUVENT AVEC AVANTAGE une solution dont je ne connais pas la composition (1), mais qu'on appelle *Eau de Madame Delacour* et qui se trouve sur l'étiquette, — on fait avec cette eau des lotions dès que l'enfant a tété et l'on coiffe le mamelon avec une épaisse de chapelon d'étain.

(1) Cette solution est absolument inoffensive.





# VERONIDIA NON TOXIQUE BUISSON

## INSOMNIES AFFECTIONS SPASMODIQUES ou DOULOUREUSES

Solution titrée à 0,025 par cuillerée à bouche  
de Diéthylmalonylurée (Veronal),  
dans un véhicule synergique.  
DOSE : 1 à 3 cuillerées dans de l'eau.  
TOLÉRANCE PARFAITE - SOMMEIL NORMAL  
GOUT AGREABLE  
LABORATOIRES BUISSON et C<sup>e</sup>  
29, Boulevard de Montparnasse - PARIS



*Fabrique d'Instruments de Chirurgie*

## E. GUYOT

*Mobilier Chirurgical*

Fournisseur des Hôpitaux  
et Ministères

*Coutellerie fine*

*Bandages*

*Orthopédie*

USINE A VAPEUR

*Liseuse pour Lit*  
pouvant être utilisée  
par le médecin comme support  
de plateau d'instruments  
**25 francs**

**344, rue Saint-Jacques, PARIS** Téléphone **825.49**

# Dépilatoire Hospitalier

**DISSOUT LE POIL COMME  
L'EAU DISSOUT LE SUCRE**

### Indications

*Chirurgicale* : remplace le rasoir pour rendre nettes et glabres les régions où doit trancher le bistouri.

*Médicale* : poils disgracieux du visage ou du corps (moustache féminine, favoris, etc...).

### Avantages

Seul dépilatoire *scientifique*.

*Inoffensif* (ne contient ni chaux vive, ni arseuc, ni acétate de thallium).

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée.

Dissout le cheveu ou le poil en *3 minutes*.

Dissout jusqu'à la racine.

Le poil repart parfaitement après une première application; puis la repousse se fait de plus en plus lente, de plus en plus grêle, de plus en plus pâle à la suite des applications successives; plus de repousse à la longue (atrophie de la papille pileaire que le Dépilatoire a pénétrée, "mordue", lésée).

Préparé par M. Chantereau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Assistance Publique (1<sup>er</sup> prix des Hôpitaux, 1905), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

**PRIX FRANCO. — Pour le visage : au Public 12 fr., aux Médecins 9 fr. 50**

**Pour le corps : — 20 fr., — 16 fr.**



# Tableau des Puissances Antiseptiques et Bactéricides de l'ANIODOL

MICROBES	DOSES ANTISEPTIQUES empêchant toute culture dans le milieu enseimé		PUISSANCE ANTISEPTIQUE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL	DOSES BACTÉRICIDES ayant tué au bout de 10 heures les microbes dans un milieu de culture		PUISSANCE BACTÉRICIDE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL
	GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000		GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000	
Bacille subtilis . . . . .	1,90	0,25	7,6	8,5	0,45	18,90
Bacille coli communis . . . . .	1,35	0,12	11,25	3,1	0,15	20,70
Staphylocoque doré . . . . .	1,40	0,07	20,00	2,5	0,25	10,00
Streptocoque pyogène . . . . .	1,30	0,06	21,70	1,35	0,09	14,50
Bacille pyocyanique . . . . .	0,95	0,10	9,5	3,10	0,20	15,50
Bacille typhique . . . . .	1,85	0,035	52,85	3,5	0,15	23,40
Bacille diphtérique . . . . .	0,4	0,065	6,1	1,1	0,1	11,0
Bacille cholérique (Cassini) . . . . .	1,3	0,05	26,0	1,5	0,15	10,0
Bacille anthracis . . . . .	1,4	0,075	18,7	11,5	0,4	28,75
Bacille lactique . . . . .	0,6	0,12	5,0	0,8	0,2	3,0

« Ces nombres font voir d'une façon globale que  
« l'ANIODOL présente une activité en moyenne  
« vingt fois plus grande que celle du Phénol.  
« Il est à remarquer que quelques nombres  
« émergent au-dessus de cette moyenne d'une  
« façon très notable : Ainsi, celui du Bacille  
« typhique, 52,85, accuse à la fois la résistance  
« particulièrement remarquable de ce microbe à  
« l'acide phénique, et sa délicatesse vis-à-vis de  
« l'ANIODOL.

« La même observation, moins intéressante sans  
« doute au point de vue pratique, est à relever pour  
« le Bacille anthracis.

« Signé : E. FOUARD,  
« Chimiste à l'Institut Pasteur, »

« Au point de vue du mode d'action des antiseptiques, ces nombres apportent une contribution de

plus à une connaissance antérieure acquise de la  
« supériorité des antiseptiques antioxydants, ayant  
« ainsi, non une action essentiellement extérieure  
« sur le corps du microbe, comme les agents coagu-  
« lateurs, mais une action physiologique interne,  
« modificative du protoplasma, conséquence d'une  
« pénétration osmotique à travers la membrane  
« enveloppée.

Signé : E. FOUARD,  
« Chimiste à l'Institut Pasteur, »

Quelle est, d'autre part, la puissance bactéricide  
des divers antiseptiques ?

Nous empruntons le tableau suivant au journal  
Lancet, du 14 juillet 1906, page 125, qui renvoie,  
pour plus amples informations, au Journal of the  
Royal Sanitary Institute, vol. xxv, part. 3, page 424 :

ANTISEPTIQUES	ORGANISME	COEFFICIENT de L'ACIDE PHÉNIQUE
Sublimé . . . . .	Bacille typhique	20,00
Cryoline . . . . .	—	2,50
Lyso . . . . .	—	2,50
Antiseptique de Pearson . . . . .	—	2,50
Acide phénique . . . . .	—	1,00
Formol . . . . .	—	0,30
Chinosol . . . . .	—	0,30
Chlorure de zinc . . . . .	—	0,15
Lysoforme . . . . .	—	0,10
Listérine . . . . .	—	0,03
Sulfate de zinc . . . . .	—	0,02
Santias . . . . .	—	0,02
Acide borique . . . . .	—	Nil

En comparant ces chiffres avec ceux des tableaux  
précédents, on constate que le pouvoir bactéricide  
de l'ANIODOL étant de 23,40, et celui du sublimé  
(le plus puissant antiseptique employé à ce jour)  
de 20,00 seulement, l'ANIODOL le dépasse de près  
de dixième, les autres antiseptiques ayant un pouvoir  
de 10 à 200 fois moindre.

Ainsi s'explique la grande supériorité de l'ANIO-  
DOL et la faveur dont il jouit auprès du corps  
médical qu'il a définitivement conquis et qui sait  
qu'en faisant usage de l'ANIODOL il est certain  
d'obtenir d'emblée le maximum d'efficacité thérapeutique,  
sans exposer le malade au moindre danger, au plus  
petit inconvénient, l'ANIODOL n'étant ni caustique  
ni toxique, à l'inverse du sublimé qui reste toujours  
un poison violent.

# ANIODOL

## LE PLUS PUISSANT

### Antiseptique Désodorisant

Sans Mercure, ni Cuivre — Ne tache pas — Ni Toxique, ni Caustique

N'ATTAQUE PAS LES MAINS, NI LES INSTRUMENTS

### OBSTÉTRIQUE — CHIRURGIE — MALADIES INFECTIEUSES

SOLUTION COMMERCIALE : au 1/400\* (Une GRANDE CUIILLEREE dans un LITRE d'EAU pour usage courant).

PUISSANCES | BACTÉRICIDE 23,40 | sur le Bacille typhique  
| ANTISEPTIQUE 52,85 | (établies par M. FOUARD, Ch<sup>e</sup> à l'INSTITUT PASTEUR  
Celles du Phénol étant : 1,85 et du Sublimé : 20.

## SAVON BACTÉRICIDE A L'ANIODOL 2%

ANTI-SEPTIC des MAINS de l'OPÉRATEUR, de la PEAU, des SURFACES

## POUDRE D'ANIODOL

INSOLUBLE  
remplace l'iodoforme

Réalisation de l'ANTISEPTISIE INTERNE par l'ANIODOL pris à l'intérieur.  
Souverain dans FIÈVRE TYPHOÏDE, DIARRHÉE VERTE des NOUVEAUX-NÉS, GASTRO-ENTÉRIE,  
FERMENTATIONS GASTRO-INTESTINALES, etc.

DOSES : Une grande cuillère de la Solution au 1/100\* dans un litre d'eau par cuillérées, ou verres, dans les 24 heures

Echantillons et Renseignements : Société de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, PARIS. — SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

# NOS PRIMES

*Tous les Abonnements de France et de l'Étranger sont remboursés*

NOTA. — Nos primes valent au moins le prix de l'abonnement à ÆSCULAPE, la plupart valent beaucoup plus. Certaines ont été payées, en bel argent sonnante, plus cher que le montant de notre abonnement. Ajoutons que tous les frais de port et d'emballage sont à notre charge et que nous ne demandons à nos abonnés aucune somme supplémentaire.

Adresser un mandat de 20 francs (Étranger 25 fr.) à M. ROUZAUD, éditeur d'ÆSCULAPE, 41, rue des Écoles, Paris.

On recevra au choix l'une des primes suivantes (Désigner deux primes pour le cas où l'une d'elles serait épuisée):

## I. — Instruments de chirurgie, médecine, laboratoire.

1<sup>er</sup> « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mathieu.

2<sup>es</sup> « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Guyot.

3<sup>es</sup> « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Marraud.

(Nota). — Le « Bon » et le catalogue de la maison choisie sont adressés à l'abonné dès la réception du mandat d'abonnement.

## II. — Fournitures pour Dentistes.

4<sup>es</sup> « Bon » pour 20 francs de substances obturatrices (Ciment, amalgame, gutta) et pour empreintes, fournies par la Maison P. C. Ash, 12, rue du Hanovre, Paris.

## III. — Instruments médicaux.

5<sup>es</sup> Seringue du Dr Barblé, modèle Vigier, stérilisable, spéciale pour huile grise à 40 o/o, avec boîte métal et aiguille en platine irridée de 5 centimètres; accompagnée de 2 seringues de 1 centimètre cube cristal genre Liéur (valeur de l'ensemble 21 fr.).

6<sup>es</sup> Seringue de 20 centimètres cubes (pour sérum de Roux, etc.) avec tube-raccord caoutchouc, deux aiguilles et boîte métal (valeur 21 fr.).

## IV. — Livres.

7<sup>es</sup> *L'Art et la Médecine*, par Paul Richer, membre de l'Académie de médecine; ouvrage de grand luxe, 562 pages, 350 illustrations (valeur 30 fr.).

8<sup>es</sup> *Œuvres de Rabelais*, 4 vol., édition des Bibliophiles, reliure d'amateur, tête dorée (valeur 24 fr.). (Les œuvres de notre vieux et savoureux confrère s'imposent à toute bibliothèque médicale.)

9<sup>es</sup> *Les Différences et les Malades dans l'Art*, par le Professeur Charcot et Paul Richer; ouvrage de grand luxe; nombreuses illustrations (valeur 20 fr.).

10<sup>es</sup> *Œuvres d'Alfred de Musset*, édition de la collection artistique Jouaust, 7 volumes (*Premières Poésies*, *Poésies Nouvelles*, *Comédies et Proverbes* (2 vol.), *Contes*, *Nouvelles*, etc., *Confession d'un Enfant du Siècle*) (valeur 21 fr.).

11<sup>es</sup> *Gibier poil et Gibier plume*, par le marquis de Chevillon. Description, mœurs, alimentation et chasse; 2 vol., illustrés, eaux-fortes en couleurs; convient à tous les médecins disciples de Nemrod (valeur 24 fr.).

12<sup>es</sup> *L'Image*, un volume richement illustré de gravures sur bois, papier vélin. Texte de Paul Adam, A. Alexandre, Barrès, Descaves, d'Espèrès, Gellroy, Pierre Louys, Paul et Victor Marguerite, etc. Illustrations de Braquemond, Chéret, de Feure, Grasset, Helleu, La Gandara, Mucha, Steinlein, Willette, etc. (valeur 30 fr.).

13<sup>es</sup> *Le Cabinet secret de l'Histoire*, par le Dr Cabanès; 4 vol. illustrés, à 5 fr. l'un (valeur 20 fr.).

14<sup>es</sup> *L'Éducation artistique* par l'Image et l'Anecdote, par Paul Bayard, inspecteur des musées; vol. de grand luxe, 600 pages, 400 illustrations (valeur 36 fr.).

15<sup>es</sup> *Le Nu au Bâilre (depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours)*, par Witkowski et L. Nass (valeur 20 fr.).

16<sup>es</sup> *Vingt livres de livres* à choisir dans la liste suivante: *Mœurs intimes du Passé*, par Cabanès (3 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Morts mystérieuses de l'Histoire*, par Cabanès (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Inscriptions de l'Histoire*, par Cabanès (6 vol. à 3 fr. 50 l'un); —

*Paveurs Docteurs*, par le Dr Lucien Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Monsieur l'Agrégé*, par L. Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Curiosités Médico-artistiques*, par L. Nass (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Théâtre de Molière*, pub. par Jouaust, avec la préface de 1682; toute bibliothèque médicale doit posséder l'œuvre de Molière (8 vol. à 3 fr. l'un); — *Les Mystères des Dieux (Vénus)*, par Pierre Pibb (valeur 6 fr.); — *Ingres* (d'après une correspondance inédite), par Boyer d'Agen (valeur 25 fr.); — *Les Confessions de J.-J. Rousseau*, édition des Bibliophiles (3 vol. à 3 fr. l'un). Si la valeur des livres choisis dans cette liste dépasse 20 fr., l'abonné devra envoyer le supplément.

V. — Abonnements. (Les personnes abonnées déjà à l'une des Revues ci-dessous ne peuvent choisir cette même Revue comme prime.)

17<sup>es</sup> *La Grande Revue*, bi-mensuelle, abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 25 fr. pour l'Étranger).

18<sup>es</sup> *La Revue* (directeur: Jean Finot), bi-mensuelle; abonnement d'un an (valeur 24 fr. pour la France; 30 fr. pour l'Étranger).

19<sup>es</sup> *L'Art Décoratif*, mensuelle (Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique moderne); abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 24 fr. pour l'Étranger).

20<sup>es</sup> *L'Assiette au Beurre*, hebdomadaire; abonnement d'un an (valeur 25 fr. pour Paris, 26 fr. pour Départements, 28 fr. pour l'Étranger).

VII. — Eaux Minérales (pour la France seulement).

21<sup>es</sup> *Eau de Pouébo-Saint-Léger* (une caisse de 50 bouteilles).

# IODONE ROBIN

OU  
(PEPTONATE D'IODE)  
CONTRE:

## ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME SYPHILIS, RHUMATISMES

*Iode organique assimilable, donne des résultats surprenants. Ne donne aucune réaction bleue avec l'empois d'amidon, ce qui prouve qu'il n'y a pas d'iode en liberté.*

DOSE: Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour.  
20 gouttes correspondent comme effet à 1 gramme d'Iodure de Potassium.

VENTE EN GROS: 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL: Principales Pharmacies.

# BROMONE ROBIN

OU  
(PEPTONATE DE BROME)

Le *Bromone*, combinaison de Brome et de Peptone, entièrement assimilable, remplace avec avantage les *Bromures*, sans craindre les conséquences du *Bromisme*.

Contre:

## MALADIES NERVEUSES, FATIGUE CÉRÉBRALE NEURASTHÉNIE, IRRITABILITÉ NERVEUSE DES FEMMES ET DES JEUNES FILLES TROUBLES NÉVROPATHIQUES CHEZ LES ENFANTS

DOSE: 40 à 100 gouttes par jour. 40 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gramme de Bromure de Potassium.

VENTE EN GROS: 13, RUE DE POISSY, PARIS. DÉTAIL: Principales Pharmacies.

## Sommaire du n° de Janvier

La question du jour : Le 606 (étape importante sur la valeur de l'arsénobenzol, où il est dit ce qu'il convient d'en attendre, suivie d'un aperçu sur le côté commercial et financier, caricatural et poétique (5)).  
Le Docteur Rabélat (sa valeur médicale; il pratique une dissection, en public, sur le cadavre, à Lyon; il lavante des instruments de chirurgie; il préconise la méthode expérimentale en médecine).

Originalité de l'Ecole Médicale Lyonnaise (Lyon, rival de Paris; Bonnet, Ollier, etc.; l'Esprit lyonnais).

Le Parc de Pilanin (le comte Potocki a taillé dans la forêt de Pinchou un parc de 5.500 hectares, paradis des grands animaux; y vivent, à l'état sauvage, des bandes de bisons, d'élans, cerfs, sautes de l'extinction).

Le Scorpion Lauguedocien (le délicieux Virgile des Insectes, le doux et lumineux centenaire de 1816, nous a fait souvenir sur les mœurs et les amours du Scorpion).

L'Enigme de l'Homme au Masque de Fer (Catalanis s'efforce d'en percer le mystère. Les Dents de nos Ancêtres préhistoriques. La Sarrive de la Pêche chez les Guilloitins (combien de temps survit la pensée après la section du cou? les dernières paroles de Danton sur l'échafaud; la tête de Lacenaire, les battements des paupières; un corps sans tête qui marche).

L'Ecole Française de Médecine de Beyrouth en Syrie; ses élèves font rayonner la science française dans tout l'Orient).

Supplément. — Lettre d'Egypte sur les maladies des contemporains des Pharaons.

Un monument à Rabélat à Montpellier. — Comment on « démaquie » les spécialités françaises en Argentine. — Le Datin d'Aristide Briand (prédictions de diverses séries).

— Les Origines de l'art dentaire (d'après le « papyrus d'Ebers » commencé 3.700 ans avant notre ère). — L'Homme aux Grenouilles (Ambrise Paré). — La Malcoindrie à l'Hôtel-Dieu (en 1660). — L'Aliment chimique (comment nous empoisonne). — Comment certaines Sociétés ligériennes entendent le mot de leurs statuts. — Bandages et appareils (poésie). — Massage (sonnet).  
Note. — Le numéro de la semaine des abonnés dont l'abonnement partait de janvier.

## Sommaire du n° de Février

La question du jour : Le radium. — Par le Dr J. Barcat, assistant à l'Hôpital Saint-Louis, et le Dr Domini, chef de service au Laboratoire du Radium (10 illustrations). — Le Radium domine des guérisons quasi-miraculeuses de tumeurs, cancers, maladies de peau, etc.; photos nombreuses.

Le Poie de Don Quichotte. — Par le Dr L. B. (9 illustrations). — Etude médico-psychologique (amour malheureux, lutte contre les noiaux à vent, décalé, multiples désillusions). L'observation de Don Quichotte rentre dans le cadre des loies raisonnées. Illustrations d'après les grands maîtres et les vieilles estampes.

Les Faits psychiques (9 illustrations). — Par le Dr Lucass. Des forces inconscientes émanent de certains sujets. Des photos du Dr Ochrowski montrent un médium soulevant, sans contact, des ciseaux, une balle, par le fait de la seule force invisible.

L'Honneur quaternaire de la Chapelle-Saints (10 illustrations). — Le Professeur Paul Raymond nous décrit les caractères physiques et intellectuels du plus vieil ancêtre connu de l'humanité (demi-brute). Grèce reproduit, grandeur nature.

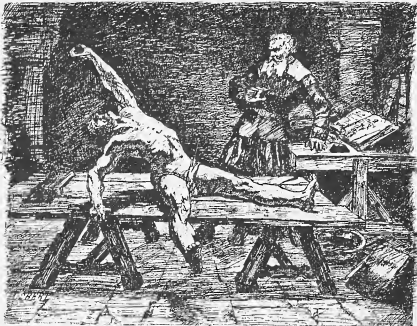
Le Cas du Docteur Rose (4 illustrations). — Par le Dr Louis Delattre. — C'est un rêve affolant, à la manière d'Edgar Poe; une pauvre loge humaine, arctique d'ostéologie générale, s'élève, depuis quinze ans, à la façon d'une pie, dans la maison où ses bons-béliers et ses fils vi vent dans la désolation des jours.

L'Hydrologie (4 illustrations). — Les richesses inconnues sourdent de notre sol; des fleuves médicamenteux vivants, d'activité surprenante, s'écoulent inutile.

Supplément. — La Révolte de la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro. — La liberté... de penser. — J'ai perdu mon alliance (dessin d'Abel Faivre). — L'Orchestre médical (une illustration). — Un cinquième tableau médicamenteux d'Hélène Smith. — Le Monocycle varié et ses microcosmes. — L'Aliment varié. — L'Institut de Paléontologie. — Les Aliments poétiques (une illustration). — Chère Dr Montpelier au Cabaret des Quat'z'Arts (8 illustrations). — L'Enguène Hermès (poésie). — L'Intimité (sonnet).

## LES ENTERRÉS VIVANTS

On a réparé, récemment des « enterrés vivants », à propos d'un spectacle horrible qu'offre le petit théâtre parisien qui s'est fait une spécialité de l'épouvante. Des Parisiens, à la mémoire fidèle, ont fait



La dernière autopsie d'André Vézale (Osbert).

allusion à la « fameuse histoire du cardinal Donnet ». Nous croyons donc intéressant de la rappeler.

Le cardinal Donnet, archevêque de Bordeaux, qui mourut en 1882, était sénateur sous l'Empire. Le 27 février 1886, on discutait au Sénat la question des « inhumations précipitées ». Un pétitionnaire avait

demandé que les corps fussent conservés dans une « chambre des morts » aménagée dans chaque cimetière, jusqu'à ce que les traces de la décomposition permettent de ne plus douter de la réalité de la mort.

Le vicomte de la Guéronnière, rappor-

PHARMACIE CHARLIARD-VIGIER, Ph<sup>m</sup> de 1<sup>re</sup> cl. et R. HUERRE, Ph<sup>m</sup> de 1<sup>re</sup> cl., Docteur ès sciences, 12, BOULEVARD BONNE-NOUVELLE, PARIS

## TRAITEMENT DE LA SYPHILIS PAR LES INJECTIONS MERCURIELLES INTRA-MUSCULAIRES DE VIGIER

Huile grise stérilisée indolore de Vigier à 0/10 d'Ig. p. 100 cc (Codex 1908). Prix du flacon, 2,25; 40 fl. de mercure métallique.

Pour injecter l'huile grise, se servir de préférence de la seringue spéciale stérilisable du Dr Barthelemy, nouveau modèle Vigier à 1 cc division, tout chaque division correspond à 1 centigr. de mercure.



La seringue avec une aiguille en plaine iride de 5 centimètres, Prix à la Pharmacie Vigier, 15 francs. Si on se sert de la seringue de Pravaz, une division correspond à 0 gr. 02 de mercure.

Huile au calomel stérilisé indolore de Vigier à 0 gr. 02 (et à 0 gr. 10) par cc, grâce à la constance spéciale de cette huile, le calomel est maintenu en suspension.

Huile au Bi-iodure de Mercure indolore Vigier à 0 gr. 01 par cc.

Huile au Sublimé indolore Vigier à 0 gr. 01 par cc, la plus active, la plus assimilable, la mieux tolérée de toutes les préparations mercurielles.

Ampoules au Benzoate de Mercure hypertoniques Indolores Vigier. Solution aqueuse stérilisée à 0 gr. 01 et à 0 gr. 02 de Benzoate d'Ig. par cc.

Ampoules au Bi-iodure de Mercure hypertoniques Indolores Vigier. Solution aqueuse stérilisée à 0 gr. 01 et à 0 gr. 02 d'Ig. par cc.

Pour éviter les accidents buccaux chez les syphilitiques se servir tous les Jours du SAVON DENTIFRICE VIGIER, le meilleur antisepsique 3/4. Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris

## MÉTHODE SOUS-PREPUITALE ET INTRA-VAGINALE (Marques déposées)

Pour les Hommes { Disques Mercuriels Vigier à 0 gr. 01 et à 0 gr. 02 d'ingr. mercuriel.  
Brendilles Mercurielles Vigier à 0 gr. 02 et à 0 gr. 01 d'ingr. mercuriel.  
Pour les Femmes { Billes Mercurielles Vigier à 0 gr. 10 et 0 gr. 20 d'ingr. mercuriel.

Introduire selon la gravité des cas. Sous le prépuce, un disque ou une bille une ou deux fois par jour; dans le vagin, une bille une ou deux fois par jour.

Suppositoires d'huile grise de Vigier, à 0 gr. 02 et à 0 gr. 04 de mercure; Ovoides mercuriels de Vigier, à 4 gr. et à 6 gr. d'ingr. mercuriel pour frictions; Savon mercuriel Vigier, à 33 p. 100 de mercure remplace les frictions; Emplâtre au Calomel du Dr Quinquand, contre la syphilis de l'enfance.

EAU MINÉRALE NATURELLE  
**ST-LÉGER-POUGUES ALICE**  
Alcaline, Lithinée, Ferrugineuse, Reconstituante  
La plus agréable des Eaux Minérales  
C'est le REMÈDE le plus puissant contre les  
**(S)PÉCIES, GASALRGES**  
C'est la véritable Eau de régime  
des Faibles, des Contalestes et des Neurasthéniques  
La Source ALICE de POUQUES est la seule Eau minérale médicamenteuse ordonnée dans le traitement de la Tuberculose par la Récalcification  
**CARABANA** PURGATIVE. DÉPURATIVE. ANTISEPTIQUE  
Le mode qui nous l'effet purifiant immédiat exerce une action curative sur les organes malades

Récalcification de l'Organisme  
Traitement de la Tuberculose pulmonaire, osseuse, rénale, péricrânienne, Tuberculose, Scrofule, Rachitisme, Prétyberculose.  
**TRICALCINE**  
A base de Sels calcaires rendus assimilables  
Se vend en Poudre et en Comprimés  
Sécheresses et Irritations graves  
Laboratoire des Produits Scientia: 42, rue Blanche, Paris

## Sommaire du n° de Mars

**Les Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'Âme-Idée** (10 illustrations). — Le Professeur Grasset, et al. Les faits suivants : magnétisme animal et hypnotisme (suggestion), tables tournantes, médiumnité, exploitation, baguette divinatoire, cristallomanie, médiums et trances. Questions troublantes plus que jamais à l'ordre du jour. **Le Maître du Médecin** (10 illustrations). — Bois original du Dr P. E. Collin, images de gracieuses artistes « médicales » ; Vers du Docteur Poiré, G. Montoya.

**Le qu'il en coûtait pour devenir médecin à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle** (10 illustrations). **Un Apôtre** (4 illustrations). — Tolstoy, sa doctrine, sa fugue senile par la neige, sa mort à Koselsk. Quatre œuvres maîtresses d'artistes : Armand, Malteste, Carrière, Kipling.

**Une Grosseesse historique** (5 illustrations). — Le Dr Cabanes conte ici l'aventure de la duchesse de Berry, « qui entre en prison à la suite d'une des épiques les plus folles et en sort tenant dans ses bras un enfant d'un gentilhomme italien ».

**La Grosseesse** fut cachée jusqu'à... 8 mois aux Maîtres de la Faculté ! **La Croissance de Rosa-Josepha** (6 illustrations). — Le Dr Marcel Boudouin, suit le développement du corps de l'enfant, de 2 ans jusqu'à 32 ans, 6 photos : dans la frêle Rosa-Josepha tient dans ses bras le fruit d'un amour désormais lointain.

**Le Premier Salon des Médecins** (13 illustrations). — Ce 1<sup>er</sup> Salon, fait une révélation.

**Supplément.** — **Napoléon médical** (Ses derniers jours ; l'ouverture de son cercueil). — **Pie IX : ses goûters miraculeux.** — **Pour vivre vieux.** — **L'homme de demain.** — **Gardons nos basils humains.** — **Le professeur Gaucher et le vol.** — **L'os de la résurrection.** — **Les parfums** (avantages et dangers). — **Alberto Mendez, le Pressé.** — **Ayres propose à la France un gynécée national pour la réveiller.** — **Chrysis est morte.** — **La Criminité et la Presse.** — **Le préjugé de l'âge.** — **Le serpent de mer.** — **La jupe-culotte, l'hygiène, M. Faguet.** — **Le chat qui avait vu un fantôme.** — **Le duc de Nemours.** — **Simone (consolation de M. Thébes).** — **Père d'une ado-lescente** (le père de Pierre Louys). — **Conseils aux buveurs d'absinthe** (poésie).

## Sommaire du n° d'Avril

**Les Fous en liberté (Open-Door)** (7 illustrations). — Par le Prof. Pozzi. — La statue de Ponce, en l'honneur de la Salpêtrière, le montre brisant les chaînes des aliénés. Le Dr Cabré, près des bords ensoleillés du Rio de la Plata dirige une colonie singulière d'aliénés qui vivent, travaillent, s'amuse, à l'air libre. Le Prof. Pozzi dit son émerveillement qu'expliquent les Photos. **Une Grosseesse historique (Suite et fin)** (11 illustrations). — Par le Dr Cabanes. — Dans un récit coloré, vivant, pittoresque et soigné, nous est dite la fin de la folle aventure de la duchesse de Berry, « Henri IV en jupon ». La scène de l'accouchement inopiné, racontée par Mérière, ne manque pas de saveur.

**Les Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'Âme-Idée (Suite et fin)** (10 illustrations). — Par le Prof. Grasset. — Ici sont étudiés avec photos l'appel, des faits plus extraordinaires que ceux envisagés dans un article antérieur (suggestion, télépathie, apparitions de fantômes, etc.).

**Cœur de Monie** (4 illustrations). — Par le Dr Fraikin. Les visères de Ramsès II Mélanou, le Sésostris des Grecs, enfermés au Louvre dans deux vases canopes. Examen histologique du cœur. Récente. Photo de la glorieuse monie.

**Le Lait meurtrier** (6 illustrations). — Par le Prof. Vercel. — Les visions de Dorville, Doe, Caran d'Au, Grandjean, Miché, Wellus, Barcel, Mirande.

**Le Descente Salon des Médecins** (28 mars-9 avril 1911) (16 illustrations). — Nombreuses œuvres reproduites (Besançon, Copignon, Halle, Frogier, Marcel Labbé, etc., etc.).

**Supplément.** — **Une estampe du Dr P.-E. Collin.** — **Hommage au Professeur Grasset.** — **Lettre d'Égypte** (une illustration). — **Une Génération de femmes-médecins.** — **La Vie terrestre est-elle une valeur ?** — **La Psychologie et le monde moderne** (d'après Anatole France). — **Le Cerveau, comme le rein, fait ce qu'il peut.** — **Pétrin que et les Médecins.** — **Le Médecin de Beauté.** — **Une Clinique chirurgicale** (l'impression d'Émile Zola). — **Le Médecin aéronautique.** — **La Chèvre (poésie).** — **Chlorose (voëtte).** — **Le Charlatan (gravure).** — **La Peur du mal (gravure).** — **Sans douleur (gravure).**

ment intime des familles et il faut savoir respecter la pudeur des larmes. »

Le vicomte de Barral trouva, lui, la commission trop optimiste, et demanda le renvoi de la pétition au ministre de l'intérieur.

C'est alors que le cardinal Donnet monta à la tribune, et voici, d'après le *Temps*, qui reproduisit un « extrait du compte rendu analytique de la séance », la partie essentielle du discours qu'il prononça :

... J'ai la conviction que les victimes des inhumations précipitées sont beaucoup plus nombreuses qu'on ne le pense.

Or, qu'y a-t-il de plus horrible que de mourir en imputant sa mort à l'imprévoyance et à la précipitation de ceux qui, quelques instants auparavant, on appelait des noms les plus doux ?

... Enfin, permettez-moi de vous citer un dernier fait. C'était en 1826. Un jeune prêtre, au milieu d'une cathédrale pleine d'auditeurs, s'affaissa subitement dans la chaire d'où il fallait entendre sa parole.

Bientôt le glas funèbre tint : un médecin déclara que la mort était « certaine, et fit donner le permis d'inhumer pour le lendemain. L'évêque de la cathédrale où l'événement était arrivé, réclama d'abord le *De Profundis* auprès du feu funèbre et on avait pris les dimensions du cercueil.

La nuit approchait cependant, et on comprend les angoisses du jeune prêtre, dont l'oreille saisissait le bruit de tous ces préparatifs. Il n'avait que vingt-huit ans et sa santé jusque-là avait toujours été florissante.

Enfin, il divaguait la voix d'un de ses amis d'enfance, et cette voix, provoquant chez lui un effort surhumain, amena un résultat merveilleux.

Le lendemain, le jeune prêtre pouvait repaître dans sa chaire. Il est aujourd'hui au milieu de vous (Sensation), vous priez de demander aux dépositaires du pouvoir, non seulement de veiller à ce que les prescriptions légales soient observées, mais encore d'en formuler de nouvelles pour prévenir des malheurs trop fréquents et d'une nature irréparable.

Je demande donc au Sénat de provoquer l'examen d'une pétition émanant du renvoi de la pétition. (Où ! où ! Appuyé ! appuyé !)

Prirent ensuite part à la discussion, MM. Suin, le premier président de Royer, Hubert-Delsile, Tourange, le vicomte de Barral, le baron Ernest Leroy. La plupart de ces sénateurs étaient d'ailleurs d'inhumation prématurée et demandaient que de nouvelles mesures fussent prescrites pour éviter le retour de ces abominables accidents.

L'ordre du jour fut donc repoussé et le Sénat déclara que la pétition serait renvoyée au ministre de l'intérieur.

En 1907, ces faits furent évoqués par plusieurs correspondants de *l'Infermière des chercheurs et des curieux*. Quelques-uns, contemporains du cardinal Donnet, se rappelaient fort bien l'événement réclamaient l'archevêque de Bordeaux à la tribune du Sénat. D'autres connaissaient le drame par des personnes auxquelles l'avait raconté le prêtre, qui ajoutait volontiers que ses cheveux avaient soudain blanchi au cours de cette épreuve atroce.

Et les versions variaient... Mais on était presque d'accord, hélas ! pour attribuer à l'éloignement sous la verve et l'imagination du « Gascon ». Le mot revient à plusieurs reprises dans les lettres des correspondants de *l'Infermière*. L'un d'eux cite même cette anecdote rapportée par M. Mauviff et Mautergon, président du conseil d'arrondissement de Segré.

Le cardinal Donnet avait chargé un certain abbé Pargelle de lui rédiger une lettre pastorale. A quel temps de la l'abbé Pargelle conversait avec M. Donnet. « Griez-vous, lui dit le prêtre, qu'on va racontant que je suis usé, vieillissant, voici un travail que j'ai terminé récemment. C'est au contraire ce qui m'a fait de meilleur. Écoutez. » Et le cardinal lui la lettre pastorale que l'abbé avait lui-même écrite.

# Tridigestine

**Dyspepsies & Gastrites**  
**Gastro-Entérites**  
**Hypopépsie & Gastralgies**  
etc.

Une à deux cuillerées à café avant ou après chaque repas

# Antagol

(Quino-Salicylate de Pyramidon)

**Névrologies & Migraines**  
**Goutte aiguë ou chronique**  
**Gravelle & Lithiase rénale**  
**Rhumatisme chronique**  
**Fièvre de fatigue**  
**Insomnies, etc.**

Adultes : à 8 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans de l'eau  
Enfants : à 4 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans de l'eau

# Le Bandage Élastique "XIA"

Dispositif de Fixation Breveté S. G. D. G.

Cette Bande tissu caoutchouté est d'une très grande douceur, d'une très grande élasticité, se lave parfaitement et son tissu ajouré permet la perspiration cutanée.

On blanchit la Bande XIX à l'eau froide et savon blanc, on la rince ensuite à l'eau froide et on la fait sécher à l'air. (Ne pas faire sécher au feu ni au soleil).

**Spéciale pour Varices**



Avec le Bande XIX on obtient à son gré une compression lente et progressive et, par son dispositif de fixation qui supprime les épingles de sûreté, on évite de détériorer le caoutchouc tout en maintenant la bande plus solidement.

**La Bande : Longueur 3 mètres**  
**6 fr. 50**  
Port et remboursement en plus

CHEZ LES PHARMACIENS, BANDAGISTES, HERBORISTES, etc., etc.

Vente en gros :

**A. DEFFINS, 40, Rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (Téléphone : 232-37)**

**Sommaire du n° de Mai**

Les *Sanctaires médicaux de la Grèce et de l'Asie d'Esculape* (15 illustrations). — *Légende d'Esculape*: les amours d'Apollon et de la belle Coronis; le centaure Chiron. Le Sanctuaire d'Epidaure; les prêtres y endorment et opèrent les malades.

Les *Tableaux mystérieux de Londres* (5 illustrations). — Au jour, le Christ marche sur les bords de la mer Morte; la nuit, une croix lumineuse et une auréole apparaissent. Comment expliquer ce mystère?

Les *Mariages de Monstres doubles* (5 illustrations). — Par le D<sup>r</sup> M. Baudouin. — Rosa-Joseph se réveille, avec l'enfant en... le père de l'enfant. Quelques figures de monstres faneux. Les amours d'un monstre double.

Le *lait meurtrier* (9 illustrations), par le Prof. Porcher. — Illustrations d'humoristes.

Les *Homocéphales et Hétérocephales* (4 illustrations), par le D<sup>r</sup> Encasque. — Le mal qu'on dit des homocéphales; leurs succès.

Les *Mangeurs d'argile* (5 illustrations). — Une friandise pour les Bébés; la carrière d'où on l'extrait réclame des sacrifices humains; l'enlèvement de la victime explorée.

Les *Amoureux de Prêtres* (5 illustrations), par le D<sup>r</sup> Roler. — Une variété d'amour morbide; une belle œuvre du sculpteur Rodin; 15 années d'un amour morbide continu.

Charles IX est-il mort empoisonné? (5 illustrations). — Le mystère d'une mort expliquée par des documents de première main; la vie malade de Charles IX; l'amour n'a-t-il hâté sa fin? : résultats de l'autopsie.

**Supplément.** — Appel en faveur de l'École de Médecine de Bernin. — Une gravure sur bois du D<sup>r</sup> F. Colin. — Le pape Nicolas, l'hygiène, la morale et la jupéculite (1 illustration). — *Pontes-barométriques*. — Les beaux jours de la saignée. — Un début poétique. — Le pronostic des étudiants pour le concours de prosecteur (dessin de Ostoya). — *La Mort du Prince Imperial* (avec un dessin de l'époque). — Le vol dans les grands magasins. — L'alimentation chez les Hébreux. — Le rebouteur et son squelette articulé (avec 1 illustration). — *Piccolotti*. — *La Fiancée du Tzar* (avec le portrait de M<sup>lle</sup> Nadine Van Brandt). — *Les Vêtements germaniques*. — La Science (Sonnet de Sully-Prudhomme). — Une consultation de Ricord (Sonnet).

**Sommaire du n° de Juin**

*Voyage médical en Italie* (15 illustrations), par le D<sup>r</sup> Gougerot, professeur agrégé. — Pèlerinage médico-artistique.

L'École de Médecine d'Indo-Chine (5 illustrations), par le D<sup>r</sup> Matignon. — Comment elle peut faire rayonner l'influence intellectuelle française en Extrême-Orient; à propos de *deux cents* sous la suggestion hypnotique (1 illustr.). par J.-A. Sicard, professeur agrégé. — Impressions réalistes de terreur et de cadavérisation.

Le *Cimetière des chiens*, à Amireux (6 illustr.). — Une visite à l'originale nécropole; 6.000 chiens y sont inhumés; des centaines de tombeaux avec épitaphes imprévues et attendries.

Quelques anomalies de la figure humaine au Musée du Louvre (1 illustr.), par Lepaute. — Tableaux représentant: dactylographie chronique, cicatrices, alcoolisme, prognathisme, acné hypertrophique, acné rose, etc.

*Coutumes et Superstitions des Mois* (6 illustrations), par le Capitain: Baudouin. — Les vertus du bois d'Aigle, etc.

*Spiritisme et Métophysique* (5 illustrations), par le D<sup>r</sup> Geley. — Réponse au bel article du professeur Grasset avec documents nouveaux; exposition de la question sous un autre aspect.

Les *terres sèches pathologiques de l'époque alexandrine* (10 illustrations), par le D<sup>r</sup> F. Regnaud. — On les prenait pour des grossesses; elles sont grandement intéressantes pour le médecin.

L'Hôpital français du Caire (1 illustration), par le Prof. M. Hache.

**Supplément.** — L'Homme mécanique « Oculinus » (1 gravure). — Le Baiser. — La Femme, son nom inconnu de l'homme et son sourire (1 illustration). — *Tatane et Baronne*. — Les victimes du Livre. — Le sexe et l'éducation. — Destinées d'épousine (3 illustrations). — L'invasion des modernes et des primaires. — Le chien médium hypnotique de M<sup>lle</sup> Roeland. — Le sexe et le vol. — Pressions nous (dessin de Mirande). — Comment vivent les femmes de lettres? — L'avenir de la race. — Les bractées antiques et féroces. — Les animaux possédent-ils une âme? — L'entrée dans la vie (dessin de Dumier). — *Ponges funèbres* (dessin de Dumier).



La Vierge aux Anges  
(Cimabué)

CE QUE NOUS  
MANGEONS

Extraits du rapport lu à la dernière assemblée générale d'une société de produits alimentaires :

« Au début, nous composions notre café avec de la farine de gland, mais les grains offraient l'inconvénient de mollir et de perdre leur brillant par la macération dans l'eau, ce qui en décolorait l'origine. Aujourd'hui, nous n'employons plus que des farines de châtaignes et de blé, légèrement grillées et réduites en pâte, que nous moulinons en forme de grains de café. Ces grains, lustrés à l'aide de substances gommeuses, restent durs et imitent exactement le café naturel bien torréfié... »

« Avec notre thé de feuilles de trèfle, coloré à l'indigo, qui n'offre, comme tous les produits d'ailleurs, aucun danger pour la santé publique, nous espérons concurrencer victorieusement le thé... »

« Pour nos conserves d'artichauts, nous

## MÉTHARSOL

(Méthylarsinate de Soude)

AMPOULES..... 0,05 de Métharsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Métharsol par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métharsol par pilule.

**SYPHILIS  
FIEVRES  
PALUDÉENNES  
CACHEXIE  
ANÉMIE**

## MÉTHARFER

(Méthylarsinate de Fer)

Action cytoprotectrice du méthylarsinate usé au pouvoir hématologique du fer.  
AMPOULES... 0,05 de Métharfer par ampoule.  
GOUTTES... 0,02 de Métharfer par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métharfer par pilule.

**CHLORO-  
ANÉMIE  
LEUCÉMIE  
CACHEXIE**

## GAIARSOL

(Méthylarsinate de Gaïacol)

AMPOULES..... 0,05 de Gaïarsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,05 de Gaïarsol par 20 gouttes.

**TUBERCULOSE  
AFFECTIONS  
des VOIES  
RESPIRATOIRES**

## GASTROZYMASE

(Suo Gastrique naturel)

Action digestive immédiate.  
Action antiseptique — Action excito-sécrétoire.  
Se en 3 comprimés au millés du repas.

**HYPOPEPSIE  
HYPOCHLORYDIE**

**LABORATOIRES  
BOUTY**

3<sup>ème</sup> Rue de Dunkerque,  
PARIS.



« Je vous que le Bonheur passe sans cesse par une souffrance... » — « Et l'oubli de l'oubli des souffrances... »

# Intrait de Marron d'Inde

(Varices et Hémorroïdes)

Littérature et Échantillons: Intraits Dausse

4, Rue Aubriot, PARIS



Il l'accusèrent d'abuser de sa virilité près des clientes. La réponse, renouvelée de Phryné, fut victorieuse. Le Sénat, élu par tant de science joint à tant de sagesse, rétablit les sages-femmes dans leurs anciens privilèges.

En des temps moins éloignés, sous Louis XI, « Marie, héritière de Bourgogne, tombée de cheval à la chasse se blessa dans ces parties que la pudeur empêche de nommer. Persuadée qu'une femme sage devait préférer mourir plutôt que d'obscurcir en elle cette vertu, elle craignit moins l'horreur de la mort que les mains et les yeux d'un chirurgien... »

**LE RÉGIME DU CORPS.** — Texte français du xiii<sup>e</sup> siècle de Maître Aldebrandin, de Sienné, publiés par les D<sup>rs</sup> Landouzy et Pépin, 1 vol, in-8, Paris, Champion 1911.

Nous avons donné, par ailleurs, dans la partie « Texte » de cette Revue, sous le titre : *Pourquoi j'ai écrit le Régime du Corps* et la signature du professeur Landouzy, une sorte d'aperçu synoptique de l'œuvre du maître Aldebrandin. Nous avons reproduit à l'appui quelques passages de ce curieux ouvrage. Il nous est agréable de citer ici les lignes que lui consacra récemment la plume autorisée de M. A. Mezières, de l'Académie française, dans *Le Temps*. Nulle nouvelle analyse ne saurait être offerte à nos lecteurs.

Voici un livre tout à fait original, assez intéressant pour passionner les erudits, les admirateurs du passé le plus ancien de la langue française, et pour mettre en mouvement les représentants les plus qualifiés de la science moderne. Collaboration aussi heureuse que singulière ! La publication du *Régime du Corps* résulte de l'accord qui s'est établi entre M. Antoine Thomas, membre de l'Académie des inscriptions, et l'éminent « oyen de la Faculté de médecine de Paris, le

professeur Landouzy, engagé dans quel voie par un de ses élèves, le D<sup>r</sup> Pépin. Le premier y voit une preuve nouvelle de la popularité de notre langue au treizième siècle, les autres y trouvent un document rare et précieux pour l'histoire de la médecine. Les raisons qui décident des personnes si différentes à s'occuper du même livre sont naturellement très diverses.

Quelle joie pour un érudit, tel que M. Antoine Thomas, d'appréhender avec certitude, comme il l'avait déjà supposé, qu'un médecin italien de Sienné, maître Aldebrandin, fixé à Troyes, a écrit au milieu du xiii<sup>e</sup> siècle un ouvrage central, non pas dans sa langue, mais dans la nôtre ! Il y trouve la confirmation de cette vérité, des longtemps établie par l'histoire littéraire de la France qu'au xiii<sup>e</sup> siècle déjà, un de nos plus grands siècles, le français avait pénétré au cœur de la péninsule italienne. Nous y avions accès par la vallée du Po, la maison d'Anjou, le portait un peu plus tard à Naples et en Sicile. Nous battions ainsi en brèche le *vulgaire* dont Dante devait assurer le triomphe définitif. Quelque le centre de l'Italie, et particulièrement Florence, eût beaucoup mieux résisté à cet assaut que le nord et le sud, il n'en est que plus curieux de reconnaître que ce sont deux Toscans, Aldebrandin et Brunetto Latini, qui les premiers parmi les Italiens se sont servis de notre loi que pour exprimer les idées auxquelles ils tenaient le plus. Nos triomphes pas trop cependant, n'oublions pas que tous deux habitaient la France, l'un Troyes, l'autre Paris, et qu'ils ont peut-être choisi le français non parce qu'ils en admettaient la supériorité, mais tout simplement parce qu'ils voulaient être compris des gens au milieu desquels ils vivaient. Ce dont il faut savoir gré au médecin, c'est

d'avoir abandonné le latin, qui était alors et qui demeura longtemps encore la langue courante de ses confrères. Il montra ainsi que la langue française était déjà assez formée, assez souple et assez riche pour traduire et pour vulgariser les connaissances scientifiques.

D'autres raisons ont déterminé le professeur Landouzy, dont ce n'est guère le métier, à publier un texte du xiii<sup>e</sup> siècle. Il a voulu d'abord fournir à son disciple, le D<sup>r</sup> Roger Pépin, l'occasion de mener à bonne fin un beau travail d'érudit ; puis lui-même, né à Reims, s'exprime de tendresse pour Aldebrandin, ce Champenois d'adoption, qui s'est établi et mourut à Troyes, après avoir été architecte de saint Louis. Il apprécie en connaisseur et en artiste les minuscules qui décorent le manuscrit. Il y signale une certaine nouveauté graphique, un peu de raideur dans les poses et dans les gestes, comme chez tous les primitifs. Mais, en revanche, quel naturel, quelle reproduction exacte de la réalité !

Les Français y apparaissent avec le vêtement qu'ils portaient au temps de saint Louis, les hommes en chaperon ou en capuchon, les femmes en coiffe ; hommes et femmes en robe tombante serrée à la taille par une cordelière, en chausures à l'ouille. Le médecin est le plus souvent représenté tenant ses gants de la main gauche. C'est l'attitude presque rituelle que la peinture conserve encore dans un portrait du doyen de la Faculté de médecine de Paris, sous le règne de Henri VI, qui se trouve aujourd'hui au musée de Versailles.

Le fond de sa doctrine, c'est que ces correctifs ou ces lenitifs peuvent être utiles à certains moments, mais que l'homme doit se faire un régime indépendant de la médecine, qui le dispensera d'avoir recours au médecin. Le choix judicieux des aliments sera pour lui le meilleur des préservatifs. Aussi Aldebrandin insiste-t-il pour qu'on s'en tienne à une nourriture simple ; il donne-t-il des indications sur la valeur nutritive de chaque aliment. Il connaît les propriétés de la viande ; il sait et il dit dans quelle mesure les mammifères, les oiseaux, les poissons peuvent faire partie de l'alimentation ; il recommande l'usage des fruits, des légumes, des œufs, du lait. Il montre même qu'il a étudié la question de très près, en nous donnant au besoin des recettes de cuisine. Il reconnaît galamment que certains aliments sont bons en elle-mêmes, il y a un art de les accommoder qui

Si nous passons à l'étude du texte même, qu'y trouvons-nous ? Très peu d'affirmations dogmatiques. Un mélange d'observations personnelles et de prescriptions hygiéniques qui nous viennent des Grecs par l'intermédiaire des Arabes. La grande préoccupation de l'auteur est d'obtenir que ceux qui le lisent s'habituent à garder leur corps en santé. Il devance déjà l'opinion de beaucoup de médecins de nos jours, qui essaient de prévenir la maladie au lieu de se contenter de la guérir. A ses yeux, l'hygiène se compose d'une série de soins réguliers qu'il nous appartient de prendre et dont aucune médication ne peut tenir la place. Il entre à ce sujet dans des détails qui concernent tous nos organes. Il indique ce qu'il faut faire pour que l'estomac, le foie, le cœur restent en bon état. Il expose l'influence qu'exerce sur le corps l'air, le sommeil, l'exercice, les bains. Parmi les moyens que doit employer la thérapeutique, il signale l'hydrothérapie et l'usage des eaux minérales. S'il faut aider la nature, on emploiera avec succès les purgations, les ventouses, les sangsues.

Le fond de sa doctrine, c'est que ces correctifs ou ces lenitifs peuvent être utiles à certains moments, mais que l'homme doit se faire un régime indépendant de la médecine, qui le dispensera d'avoir recours au médecin. Le choix judicieux des aliments sera pour lui le meilleur des préservatifs. Aussi Aldebrandin insiste-t-il pour qu'on s'en tienne à une nourriture simple ; il donne-t-il des indications sur la valeur nutritive de chaque aliment. Il connaît les propriétés de la viande ; il sait et il dit dans quelle mesure les mammifères, les oiseaux, les poissons peuvent faire partie de l'alimentation ; il recommande l'usage des fruits, des légumes, des œufs, du lait. Il montre même qu'il a étudié la question de très près, en nous donnant au besoin des recettes de cuisine. Il reconnaît galamment que certains aliments sont bons en elle-mêmes, il y a un art de les accommoder qui

# TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, TUBERCULOSE

## SUC INALTÉRABLE DE VIANDE DE BŒUF CRUE

### ASSOCIÉ AUX DIASTASES OXYDANTES DU PLASMA SANGUIN DE BŒUF

Le Flacon  
entier  
8 Francs



# TUBERCULOSE BYLA

Le Demi  
flacon  
4 Fr 50

LES  
PLUS HAUTES  
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE ET  
CONCENTRÉE  
A FROID

DOSE MOYENNE :  
4 Cuillères à  
bouches par jour  
pour adultes.  
4 Cuillères à  
dessert pour les  
enfants

— ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS —

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE GENTILLY-Paris



les rend meilleures encore. Il n'oublie pas non plus l'influence que peut exercer sur la santé la situation des lieux qu'on habite. La nature du climat, le voisinage des montagnes, de la mer, des marais, modifient le tempérament des habitants. On commettrait une erreur en généralisant. A chaque contrée convient un régime hygiénique différent.

### III

Cet ensemble de connaissances utiles mises à la portée de tous correspond exactement à la portée du xix<sup>e</sup> siècle de progrès, presqu' de renaissance avant la Renaissance. On s'écoue les vieilles entraves, on éprouve le besoin de mieux faire que dans les siècles précédents. Un besoin de transformation pousse un peu partout. De la majorité de l'Université, l'institution de la faculté des sciences, du collège des Quatre-Nations, la reconstruction de l'Hôtel-Dieu, que le roi prend sous sa protection en lui attribuant des rentes et des privilèges. L'enseignement médical commence à se spécialiser. Après avoir abordé par partie de la Faculté des arts, la médecine forme une Faculté distincte, avec ses statuts, son sceau, ses registres et s'installe au bas de la Montagne-Sainte-Genève, dans cette célèbre rue du Foulard où jadis avait entendu les maîtres de la parole, on lui conserve le souvenir et le nom dans n vers immortalé de la *Divine Comédie*. Les cols de Montpellier et de Toulouse s'ouvrent au moment où la Sorbonne se fonde : c'est le temps où le cardinal Evêque de Châleaux pouvait dire avec raison : « La salle est le four où on cuit le pain intellectuel du monde entier. »

Aldebrandin fait tous ses efforts pour obtenir qu'on se passe de remèdes. Si on suit ses conseils, si on maintient le corps en bon état on prévient les maladies, ce qui vaut infiniment mieux, ce qui, en tout cas, est beaucoup plus sûr que d'essayer de les guérir. Au xvi<sup>e</sup> siècle Montaigne reprendra la thèse en recommandant de « se tenir bien portant pour ne point tomber malade ». L'école, que représente si brillamment le doyen actuel de la Faculté de médecine de Paris adopte un principe analogue lorsqu'elle entreprend de faire des médecins de la génération nouvelle. « Des empêcheurs de maladies plutôt que des guérisseurs de maladies ».

A. Mézières.

### LES GRANDS HOMMES A TABLE

Fontenelle avait une passion décidée pour les asperges, et dans la saison, il s'en faisait servir tous les jours. Un ami vint lui demander à dîner : celui-ci aimait aussi les asperges, mais à l'huile; le doyen de l'Académie ne les aimait qu'au beurre. Fontenelle ordonna au cuisinier d'en accommoder moitié d'une façon, moitié de l'autre. On se mit à table. Au commencement du repas, l'ami se trouva mal; on le transporta dans une chambre voisine. — « Puisque c'est comme cela mettez toutes les asperges au beurre », dit froidement Fontenelle à son cuisinier.

Le roi Louis XVIII ne pouvait pas se passer d'épinards crus de deux ou trois jours. Il était, du reste, gourmet et avait des prétentions justifiées en fait de gastronomie. Les repas de la famille royale étaient abondants et duraient de une à deux heures. Avec Louis-Philippe, les mœurs gastronomiques changent totalement à la cour. Les Bourbons-Orléans

veulent vivre comme de bons bourgeois. Ainsi, les jours ordinaires, quand le roi n'est pas exact à l'heure du repas, la reine s'assied à table avec ses enfants et Mrs Adélaïde, et n'attend pas son époux qui n'arrive souvent qu'au milieu du dîner.

### LE BEURRE VÉGÉTAL EXTRAIT DU COCO

La consommation des beurres végétaux — en majorité extraits de la graisse de coco — augmente de plus en plus. De 100.000 quintaux en 1902, elle est montée à 600.000 quintaux en 1910. Ces chiffres indiquent que les graisses animales sont déjà fortement concurrencées et que, si cette consommation s'accroît encore, ainsi qu'on le prévoit, elle occasionnera à coup sûr une crise agricole dans certaines contrées.

Le beurre de coco est obtenu par un raffinage de la graisse du fruit en neutralisant la petite quantité d'acides gras libres par la chaux ou d'autres alcalis et en désodorisant ensuite le produit à l'aide d'un barbotage méthodique à la vapeur. Le beurre végétal qui, chimiquement, n'est qu'une graisse, a l'avantage d'être plus pur que le meilleur des beurres animaux, lequel n'est jamais que la graisse diluée. Aussi de nombreux estomacs fatigués le supportent-ils mieux. Il se conserve sans rancir et, comme il a le même pouvoir alimentaire, qu'une graisse quelconque, maintes cuisineries le préfèrent. Mais il a des défauts notoires qui l'empêchent toujours de lutter avec le vrai beurre. D'abord il n'est pas étendable; on ne peut pas en faire de tartines, ce qui n'est pas très grave

et on ne peut pas en *foncer*, c'est-à-dire en garnir convenablement les moules à pâtisserie, ce qui est une infirmité. Ensuite il n'a pas d'arôme caractéristique; il est plutôt fade et ainsi il ne possède pas l'attrait nécessaire à tout mets pour lui constituer un succès. De plus, si on le chauffe trop fortement, pour avoir du beurre noir par exemple, il acquiert une saveur et une odeur particulièrement détestables : on a toutefois remédié dans une certaine mesure à cet inconvénient beaucoup plus important que tous les autres.

En tous cas le beurre de coco paraît devoir entrer dans nos mœurs. Or voici qu'on annonce le lancement en Europe du *lait végétal*, si l'on en croit certains enthousiastes, ce produit nouveau pour nous, mais fort ancien pour les Chinois, serait destiné à nous donner — ce que nous n'avons jamais pu avoir avec les laitiers — un lait parfaitement pur.

### ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE DES SCIENCES MÉDICALES APPLIQUÉES (Paris, 15, rue Séguier.)

Cette école poursuit un triple but :  
1<sup>o</sup> Perfectionner la pratique thérapeutique des médecins diplômés et des étudiants en médecine.

2<sup>o</sup> Constituer une école de massage enseignant, outre les divers massages courants, la pratique des pansements, des ventouses et de tous les soins à donner aux malades.

3<sup>o</sup> Donner aux mères les éléments les plus utiles de puériculture.

**HUNYADI JÁNOS**  
dite EAU DE JÁNOS  
Eau Purgative Naturelle



**EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX**  
Pour éviter toutes substitutions  
prière à MM. les Docteurs  
de bien spécifier sur leurs  
ordonnances la MARQUE

**HUNYADI JÁNOS**  
Andreas SAXLEHNER Budapest

Quand vous devez utiliser la Levure de Bière

PRESCRIVEZ LES COMPRIMÉS DE

**"Levurine Extractive"**

COUTURIEUX

**Parce que :** Les comprimés de *Levurine Extractive* sont très actifs, inaltérables, faciles à prendre, faciles à porter avec soi et ne repugnent pas les malades.

Une grammaire équivaut à 35 grammes de levure.



Un petit Comprimé de *Levurine Extractive* équivaut à un gros Sachet de Levure sèche et à une Cuillerée de Levure fraîche.

**DÉPOT GÉNÉRAL : Laboratoires de Ch. COUTURIEUX**

Pharmacie-Chimiste, Ex-interne et Chef de Laboratoire des Hôpitaux de Paris.  
MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux Expositions Universelles de Paris 1900, Liège 1905, Milan 1906, Londres 1908.  
57, Avenue d'Antin, PARIS

Adresse télégraphique : LEVURINE-PARIS

Rhumes, Laryngites,  
Bronchites, Affections  
Rhumatismales  
Maladies de la Peau

**ENGHEN-LES-BAINS**

Eaux les plus sulfureuses de France

Traitement  
à domicile  
par 1/4, 1/2  
et Bouteilles entières

## LE STYLE ECCLÉSIASTIQUE

La Grande Revue publie un article intéressant sur les styles professionnels. Nous en citons ce qui a trait au style ecclésiastique.

« De toute éducation religieuse on conserve généralement l'habitude d'employer des termes abstraits et des périphrases. Car on ne peut être solennel sans être abstrait et c'est le propre d'un style solennel que de traduire en une langue abstraite des choses que le commun des hommes se représente comme extrêmement concrètes et même un peu vulgaires. Pour bien faire comprendre ce que je veux dire ici, je ne saurais mieux faire que de citer un fragment d'un sermon prononcé le 28 août 1885 par le grand-rabbin Zadoc-Kahn, à la synagogue de Vitry-le-François : on y verra jusqu'à quel point le style ecclésiastique, chez les Israélites eux-mêmes, auxquels leurs ennemis ont tant reproché de montrer dans la vie un amour excessif du concret et du précis, peut s'accommoder de termes abstraits et de métaphores.

Lorsque, dit-il, on parcourt votre ville si coquettement située, on y aperçoit, comme d'ailleurs dans toutes les villes qui sont la couronne de notre pays, un certain nombre de monuments publics dont l'ensemble suggère l'idée la plus exacte de la complexité des forces sociales et des grands intérêts qui résumant l'âme d'une nation, Voei d'abord la maison qui représente la vie de la commune (1) dont la fondation remonte souvent bien en arrière dans le passé et rappelle des luttes glorieuses, l'apprentissage fécond de la liberté; là, se traitent les affaires qui touchent de près tous ceux qui vivent dans les mêmes murs; là, sont déposées et conservées avec un soin religieux les archives qui racontent sobrement, mais avec



D'après Moreau le jeune

Jean-Jacques donne à Emile une leçon d'astronomie

Gravé par Le Mire

(Emile, livre II)

fidélité, l'histoire des familles et tous les accidents qui les transforment. A quelques pas plus loin, l'attention est attirée par le prétoire de la justice (1), sanctuaire paisible où les lois, sauvegardes de l'ordre public, trouvent une application équitable, où les différends qui séparent souvent les hommes (2) sont tranchés au nom de la raison et du droit, au lieu de l'être par la violence et la force brutale. Ici, vous saluez avec émotion l'asile bienfaisant (3) où la société atténuée, autant qu'il dépend d'elle, des inégalités provenant de la nature des choses et tend une main secourable à ceux qui souffrent; où les vaincus dans le rude combat de la vie... Là s'élèvent les écoles... où une jeunesse studieuse, espoir de notre pays (4), reçoit à pleine main l'instruction qui développe l'intelligence, élève le caractère et ouvre les vastes horizons.

- (1) Le tribunal.  
(2) Les procès.  
(3) L'hôpital.  
(4) Les élèves.

Cette énumération, mes frères, pourrait être continuée (1). »

Je n'emprunterai pas aux Israélites d'autres citations; sauf l'emploi des périphrases, il ne semble pas que le style judéo-ecclésiastique possède des caractéristiques bien particulières; et l'Israélite, une fois sorti de sa synagogue, s'en dépouille, je crois, assez aisément.

Il n'en va pas de même pour les protestants, dont l'austérité laisse son empreinte sur leur style. Le protestantisme, en effet, est une religion presque complètement intérieure où les rites ne jouent pas un grand rôle et où, très fréquemment, le pasteur n'est guère que le plus en vue des fideles. Chaque père protestant est, pour ainsi dire, pasteur dans sa famille; et le protestantisme apparaît comme une socialisation du sacerdoce. On ouvre rarement un livre d'un auteur protestant — et j'entends par protestant un homme qui, orthodoxe ou non, a reçu une culture protestante — sans y rencontrer le mot de « conscience ». On y trouvera sans doute aussi le mot « moral », qui quoiqu'il soit moins nettement protestant. Le « siècle » et le « monde » sont fréquemment cités. Et naturellement les mots abstraits abondent.

Une des marques du style protestant, c'est que, aux expressions abstraites, se mêle un certain genre d'expressions concrètes, celles que la Bible a consacrées et qui, de cette investiture, ont gardé un demi-air abstrait : « semence, sillon, grain », termes qui, impliquant une idée d'évolution, ne jaillissent pas volontiers sous la plume des catholiques.

... Mais l'Eglise catholique entremêle, dans sa prose, des images et des images piecées.

(1) La mairie.

## Traitement Rationnel et Hygiénique de la Constipation habituelle

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÈES

# HAOLAXINE



Echantillons  
et Brochures  
franco  
sur demande  
O

Laboratoires  
DURET & RABY  
Marly-le-Roi  
(S.-&-O.)  
O

PRODUIT EXCLUSIVEMENT VÉGÉTAL  
**RÉGULATEUR**  
DES FONCTIONS INTESTINALES

**Laxatif-Régime**  
**Pas d'Accoutumance**



Paillettes : : : :  
: : : : Cachets  
Granulés : : : :  
Comprimés : : : :

**CHOLÉOKINASE** 6 à 8 ovoides par jour **TRAITEMENT SPÉCIFIQUE DE L'ENTÉROCOLITE MUCOMEMBRANEUSE**

TRAITEMENT PAR LES

## CONSTIPATION

Chronique ou Accidentelle

Fermentations gastro-intestinales  
Intoxications Bacillaires  
Troubles hépatiques et biliaires



Produit naturel et complet

à base de Podophyllin et Cascara

Dose : un ou deux grains

avant ou au milieu du repas du soir.

Administration : 64, BOULEVARD PORT-ROYAL, PARIS

Voir la Liste de nos Primes page I

plus hardiment encore que l'Eglise protestante, les termes abstraits aux termes concrets; elle n'aime guère, il est vrai, ces mots bibliques à demi abstraits et dont la saveur est ancienne; elle leur préfère des mots nettement concrets et qui sont de notre époque. Car l'Eglise catholique, qui ne repose pas sur le libre examen et qui s'intéresse aux choses du corps comme à celles de l'esprit, doit se pencher sur les détails même les plus insignifiants, en apparence, de la vie quotidienne. Pensant « par procuration » pour ses ouailles, selon le mot de Renan, elle est contrainte de leur dicter expressément la conduite qu'elles devront suivre dans des circonstances déterminées; le résultat en est que, dans les écrits catholiques, des mots abstraits et des termes fort usuels s'entrechoquent parfois d'assez piquante manière, comme dans cette phrase où M. Marotte, alors vicaire général de l'évêque de Verdun, s'évertua naguère à définir le moment où le vol devient péché mortel :

« Cela dépend », écrivait-il dans son *Abrégi* « la forme de catéchisme du Cours complet des Ecoles chrétiennes, non seulement de la chose volée considérée en elle-même, mais encore de la condition et des besoins de la personne à laquelle elle appartient, du dommage que cette personne souffre, etc. Ainsi, un vol de dix francs, même au préjudice du plus riche, est toujours péché mortel; mais à l'égard des pauvres, des ouvriers, de ceux qui sont dans l'aisance, un vol de un franc, de deux à trois francs, de quatre à cinq francs, est aussi péché mortel. »

Ce contact de francs avec les péchés mortels nous surprend un peu au premier abord, et c'est un sursaut du même genre que nous éprouvons lorsque, dans un mandement de Mgr l'archevêque de Paris pour le Saint temps du Carême de l'an

de grâce 1911 » nous lisons, après plusieurs pages de philosophie doctrinale :

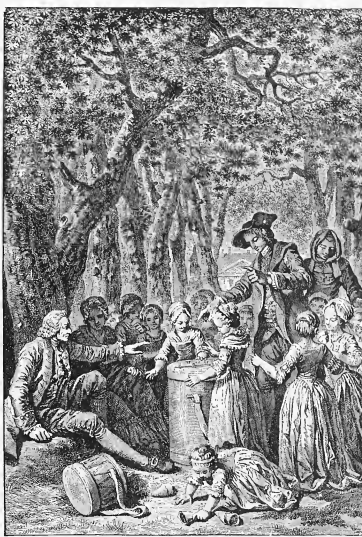
« En vertu de la coutume diocésaine, tous ceux qui profitent de l'autorisation du lait et du beurre à la collation doivent faire une autre aumône. »

#### BANANE ET CHAIR HUMAINE

Le Dr Henri Labbé, dans une série de quatre conférences, vient de traiter, sous la présidence du Prof. Armand Gautier, de l'alimentation de l'ouvrier et de son jolipendant la minidette.

Point n'est besoin de dire que les viandes saignantes, les rouges, les quartiers de bœuf, les rôtis de veau, les plus tendres tendons lunaires, les gibiers et venaisons ont passé de mauvais quarts d'heure.

Honneur, par contre, aux ver-



D'après Le Barlier l'aîné

Gravé par Roussel

Roussan, au bois de Boulogne, est entouré de petites filles  
et leur offre des gâteaux

durs innocents, honneur à ces petits pois... qui, quoique exilés du canard, voulaient bien hier encore, paraît-il, selon la théorie des grands matérialistes allemands, comme Mieschott et Bichner, consentir à nous faire par excellence de grandes et nobles pensées. Mais voici qu'à leur tour, les bons légumes éprouvent aujourd'hui quelque chose de l'ingratitude humaine, et le docteur Henri Labbé n'hésite pas à leur opposer des faveurs nouvelles.

C'est ainsi qu'il préconise et recommande d'abord la *banane*. Il estime très haut ce bâton de cosmétique, pour ses vertus nourricières et la modeste de son prix. Et pourtant, comment oublier ce qu'en note, dans un de ses livres, Pierre Loti? Il observe à propos de la banane : *c'est elle qui, par son goût, se rapproche le plus du goût de la chair humaine*. Mais, si cette cannibalesque affinité, à laquelle le Dr Labbé n'a pas songé, devait effrayer quelque peu, voici les biscuits. Selon lui, un kilogramme de biscuits donne deux fois plus de nourriture qu'un kilogramme d'alouette et coûte deux fois moins. Bananes et biscuits! En vérité, c'est l'âge d'or qui commence. Vision exquise, sans le dur travail. Idylle gastronomique, qui apparaît à l'improviste, dans le temps des plus violentes revendications. *Oh! ah! quel que le poète ne pouvait rêver.*

Quoi qu'il en advienne, voilà vraiment une chose charmante, et il n'est pas trop tôt qu'on nous mette un peu de douceur dans la vie.

#### PAUVRE LÉLIAN

Un malheureux incident, au sujet duquel on a récemment beaucoup polémique, amena, on le sait, le pauvre et grand Verhaere devant la prison de Mons, où il voyait se recueillir à la prison de Mons, d'où sont dactés quelques-uns de ses plus

## Epilepsie !!!

dans l'état actuel  
de la Science, les

### Dragées Gelineau

(Bromure de potassium, arsenic ou Picrotosine)

demeurent toujours

le remède le plus actif,  
le plus puissant  
à combattre l'Epilepsie

Pour procurer aux malades  
un Sommeil bienfaisant  
et réparateur

### Le Sirop Gelineau

(Bromure de potassium et chloral)

est testé

LA PRÉPARATION CLASSIQUE  
sur en ses résultats, supérieure aux  
hypnotiques récents;  
toujours bien tolérée, sans administration  
ne laissant à redouter aucun accident  
consécutif.

## Goutte!!!

POUR COMBATTRE LES  
Accès de Goutte  
aucune médication n'a une  
action aussi prompte, aussi  
marquée, aussi durable que le

### Vin d'Anduran

La seule médication  
anti-goutteuse demeurée  
rétellement médicale

## Phthisie pulmonaire Bronchite chronique

Injectons sous-cutanées  
de Roussel

Phénaqueol Roussel

(Phénol 0 gr. 10 e.; Eucalyptol 0 gr. 20 e.)

Eucalyptol au Sulfure d'Allyle

(Eucalyptol 0 gr. 20 e.; Sulfure d'Allyle 0 gr. 01 e.)

Se vendent en flacons de 30 cent.  
cubes et en boîtes de dix ampoules de  
1 cent. cube. Expéditions par poste.

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE J. MOUSNIER, 30, Rue Houdan, à SCEAUX (Seine)

# Globéol

## Fortifie

### Augmente la force de vivre

Le Globéol contient les ferments vivants  
des globules sanguins et leur action  
tonique ne peut être comparée qu'à  
celle de la Kola.

Globéol est à l'hémoglobine ce  
que l'adrénaline est à la glande  
surrénale

2 pilules à chaque repas.  
30 jours par boîte.  
Aucune contre-indication

émouvants poèmes. De sa cellule, il contemplait les arbres qui, par-dessus les toits, bérçaient leurs palmes et il écoutait la paisible rumeur qui venait de la ville. Et ses gémissements le tenaient pour parfaitement inoffensif, ainsi qu'il appert de sa fiche personnelle. Au reste, voici ce document, récemment publié par M. Louis Piérard dans son livre, *En Wallonie*:

#### I. — ETAT CIVIL

Age: né le 30 mars 1844.  
 Entant: légitime.  
 Célébrataire, veuf ou marié: marié (n'a pas donné le nom de sa femme).  
 Enfant: un garçon de deux ans.  
 Dernier domicile: résidant à Bruxelles (sans domicile).  
 Profession: homme de lettres.  
 Travaillant: pour son compte.  
 Exercerait-il sa profession: oui.  
 Son père mort, sa mère encore en vie.  
 Degré: instruction supérieure.  
 Langues parlées: français.

#### II. — RENSEIGNEMENTS DIVERS

Masse de sortie: 133 fr. 79.  
 Métiers appris: néant.  
 Aptitude au travail: idem.  
 Pratique religieuse: religieux dans les derniers mois.  
 Caractère: faible, moralité assez bonne.  
 Influence: nulle.  
 Conduite: régulière.  
 Amendement: probable.  
 Alias: *Pour Lélian*.

#### TOLSTOI MYSTIQUE

Un éditeur de Berlin vient de publier des lettres de Tolstoï. On y observe un mysticisme croissant et, à ce point de vue, deux missives, adressées l'une en 1880 au tsar Alexandre II et l'autre en janvier 1902 à Nicolas II, sont particulièrement frappantes.

En 1880, Tolstoï, bien que déjà pénétré de l'esprit évangélique, ne méprisait pas encore les formes officielles. Aussi, demandant à Alexandre la grâce des assassins de son père, lui écrivait-il :

Majesté Impériale!

Moi, homme indigne, sans titre, faible et mauvais, j'écris à l'empereur de Russie...

Il supplie ensuite le souverain de ne pas se mettre du sang aux mains et d'envoyer les coupables en Amérique, lésés de quelque argent. On ne lui répondit pas et l'exécution des révolutionnaires eut lieu.

En 1802, Tolstoï écrit à Nicolas II sur un tout autre ton :

Cher frère,

Cette appellation est la plus convenable, parce que je m'adresse moins au tsar qu'à mon semblable; en outre, attendant la mort, je vous écris pour ainsi dire d'un autre monde...

Suit un long exposé où il dit ce qu'il pense du tsarisme, pour terminer ainsi :

Pensez à ce que je vous dis, non pour les yeux des hommes, mais sous les yeux de Dieu. J'ai fait mon devoir. Je vous salue sincèrement le vrai bonhomme.

Votre frère,  
 Léon Tolstoï.

#### LE PAPIER EN 1911

« Sommes-nous exposés à manquer un jour de papier? et se rend-on compte de la perturbation qu'apporterait dans notre existence, je ne dis pas la suppression, mais seulement la raréfaction de cette matière de première nécessité? » Tel est le problème envisagé par M. Marcel Magnan dans la *Revue de Paris*.

En 1904, la production mondiale du papier s'est élevée à 4.600.000.000 de kilogrammes... une valeur de 2 milliards de francs... Or, en 1907, l'industrie du papier a pris une extension considérable. Le monde entier a en 1907 7 milliards de kilogrammes. Cette consommation prodigieuse est, à l'heure actuelle, alimentée presque entièrement par un papier fabriqué avec de la pâte de bois; les arbres qui servent à faire cette pâte, et surtout ceux à essences résineuses, comme le pin et le sapin. « Or, un pin âgé de trente-cinq ans, débarrassé de ses branches, ne cube qu'un mètre et fournit au plus 150 kilogrammes de pâte. La production de 1908 représente donc environ 7.300.000 arbres, ce qui équivalait à la destruction d'une forêt de 600.000 hectares. La Suède, à elle seule, subit pour moitié cette dévastation, sa forêt couvrait la moitié de son territoire. Au train dont y va l'exploitation, dans soixante-dix ans, la richesse forestière de la Suède aura disparu... »

Tout à la poursuite des gains immédiats, l'homme gaspille les richesses naturelles de notre monde. Deux dangers le menacent à brève échéance : il ne s'en soucie guère. Dans quelques années, il n'aura plus de papier et, ce qui sera infiniment plus grave, il n'aura plus de forêt.

Pouvons-nous compter sur les chiffons pour remplacer le bois? Absolument pas! Le chiffon suffit à peine à tous ses emplois. Il faut trouver autre chose.

D'ingénieurs fabricants ont recherché des succédanés. Aux Etats-Unis, des treets ont été pris pour éliminer l'encres des vieux papiers et, en Allemagne, pour utiliser les vieux cordages débarrassés de leur goudron et de leurs matières grasses.

La Nature, du 4 février, parle du bambou comme devant remplacer le bois. La Chine et le Japon possèdent en grande quantité cette matière première et s'en servent pour leurs papiers si justement réputés... Les Japonais emploient encore le mûrier à papier, le

millet géant de Mandchourie. L'Amérique met à contribution la canne à sucre.

En France, nous pourrions utiliser l'ajonc sauvage, mais c'est surtout des productions de nos colonies qu'il faudrait tirer parti. Le nord de l'Afrique présente un terrain très favorable pour la culture de l'alfa; « jusqu'à la presque totalité de l'alfa est accaparée par l'Angleterre. Pourquoi ne gardions-nous pas ce précieux végétal que des idées préconçues nous ont empêché d'exploiter en grand jusqu'ici? Ajoutons à cela que la Tunisie culture, surtout dans la vallée basse de la Medjerda, le lin pour en extraire l'huile et que cette industrie laisse par an 3 ou 4 millions de kilogrammes de paille inutilisées. Avec cette paille, on fabriquerait d'aussi beaux papiers qu'avec le chiffon... Ne pourrions-nous pas aussi revenir au papyrus des Anciens... Il pousse spontanément et en grande abondance le long des rivières de toute l'Afrique tropicale, dans le Haut-Nil, au Congo et au Soudan. Ce serait pour notre Afrique une ressource de premier ordre.

En résumé, nous avons tout à gagner à abandonner la pâte de bois pour la fabrication du papier, car il faut encore remarquer que le papier de bois ne se conserve pas; au bout de quelques dizaines d'années, il tombe en poussière. Les productions de l'intelligence et de l'art, qui ont été confiées, disparaissent avec lui. Seuls les papiers faits avec le lin, le chanvre, le coton, l'alfa, présentent les séries garanties de conservation.

Pour terminer, citons une prédiction d'Edison qui, entrevoyant la prochaine disparition du papier, veut lui substituer des feuilles de nickel d'un quatre-millième de millimètre d'épaisseur. Un livre de quarante mille pages ainsi composé n'aurait que deux centimètres d'épaisseur et ne coûterait que 6 francs. Ce serait là le livre immortel. Mais les métaux eux-mêmes meurent!

Gerçures des Seins — 1827 — 1911

Gerçures en général

BRUXELLES

1910

Un Siècle de Succès

MÉDAILLE

D'OR

Henry ROGIER 3 & 5 Boulevard de Courcelles — PARIS

On lit dans le traité de l'Art des Accouchements, de P. CAZEAUX, neuvième édition revue et annotée par S. TARNIER :

Des érosions et excoriations, des gerçures, fissures et crevasses du Mamelon

Dans ma pratique, j'ai employé, je dois le dire, SOUVENT AVEC AVANTAGE une solution dont je ne connais pas la composition (1), mais qu'on appelle Eau de Madame Delacour et qui se vend rue Tiquetonne, — on fait avec cette eau des lèlons dès que l'enfant a tête et l'on coiffe le mamelon avec une espèce de chapeau d'éclair.

(1) Cette solution est absolument inoffensive.

CONSTIPATION, ENTÈRITE

(Agar-Agar, Extraits biliaires et extraits complets de toutes les glandes intestinales)

(Communio. Acad. des Sciences.)

JUECO

De 1 à 3 Comprimés chaque soir  
 en se couchant (avant sans croquer).

207, Boulevard Pereire, PARIS.  
 Téléphone, 399-09.

Reéduque l'Intestin.

# DIAGNOSTIC de tous les Facile et Sûr

## PATHOGÉNIE

### DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT

Le médecin voit souvent se présenter dans son cabinet des femmes inquiètes parce que, brusquement, ou progressivement, leurs règles ont augmenté de fréquence, d'abondance et de durée. Ces ménorrhagies sont d'ordinaire le signe cardinal sur lequel la maladie appelle l'attention. Mais un interrogatoire plus approfondi révèle l'existence d'autres symptômes, qui pour être moins bruyants, présentent néanmoins une grande importance pour le diagnostic. C'est une asthénie plus ou moins profonde, une frilosité inaccoutumée, une bouffissure légère de la face, de vagues douleurs rhumatoïdes, des troubles dyspeptiques, des dermatoses diverses, des troubles du sommeil, etc.

Le tableau clinique est tout à fait différent chez d'autres malades. Elles signalent que leurs règles sont douloureuses, peu fréquentes, peu abondantes; mais elles se plaignent surtout de symptômes généraux: palpitations angoissantes, où leur font croire à une affection cardiaque; bouffées de chaleur; sueurs; accès d'oppression; vertiges; cauchemars; migraines, qu'accompagnent souvent de l'asthénie neuromusculaire et des troubles digestifs.

Quelle est la pathogénie de ces symptômes? Quel traitement leur opposer?

(1) Nous ne comprenons sous cette dénomination que les troubles de période cataméniale en dehors de tout état pathologique, c'est-à-dire en exceptant tous les cas où une tumeur ou une infection sont en cause.

Quelles que soient leur nature, leur intensité, leur fréquence, les troubles menstruels ont pour seules causes, soit l'insuffisance ovarienne, soit l'insuffisance thyroïdienne.

Le diagnostic entre l'une et l'autre insuffisance dépend uniquement de la fréquence, de l'abondance et de la durée de l'écoulement menstruel. Les troubles menstruels cèdent à l'administration opportune de l'Ocréine ou de la Thyrrénine.

# TROUBLES MENSTRUELS (1)

Nous touchons ici à un problème important de la pathologie, que des recherches récentes ont permis de solutionner. Les premières malades sont des insuffisantes thyroïdiennes, et les secondes des insuffisantes ovariennes.

La menstruation est réglée par une glande à sécrétion interne, le corps jaune de l'ovaire. Cette glande, apparaissant périodiquement, déverse dans le sang un principe qui provoque la congestion utérine et le flux menstruel. Entre le corps jaune ovarien et la glande thyroïde, il existe une synergie telle qu'un état d'équilibre parfait est indispensable pour assurer des périodes cataméniales régulières et tout à fait exemptes de troubles. Qu'un déséquilibre se produise par l'insuffisance fonctionnelle de l'une de ces glandes et l'on voit se manifester l'une ou l'autre des deux séries des symptômes décrits plus haut.

A) Si c'est une insuffisance thyroïdienne, l'action du corps jaune devient prédominante, et nous voyons apparaître d'une part des signes d'hypothyroïdie et d'autre part des signes d'hyperocréine.

Ce seront :

Pour l'hypothyroïdie, une asthénie plus ou moins profonde, de la frilosité, de la bouffissure légère de la face, des douleurs rhumatoïdes, des troubles dyspeptiques, diverses dermatoses, des troubles du sommeil, etc.

Pour l'hyperocréine : des règles fréquentes, abondantes, et de long longue durée.

B) Si c'est une insuffisance du corps jaune, l'action de la glande thyroïde devient prédominante et nous voyons apparaître d'une part des signes d'hypocréine, et d'autre part des signes d'hyperthyroïdie.

Ce seront :

Pour l'hyperocréine, des règles rares, peu abondantes et douloureuses.

Pour l'hypothyroïdie, des palpitations, des bouffées de chaleur, des accès d'oppression, des vertiges, des cauchemars.

Etant donnée cette pathogénie, on conçoit que le seul traitement rationnel susceptible d'amener la disparition de ces différents symptômes soit de combler le déficit thyroïdien ou ocréine, dont souffre l'organisme.

Cette déduction thérapeutique des considérations physiologiques précédentes a été justifiée par l'emploi de l'OCRÉINE et de la THYRRÉNINE contre les troubles menstruels. Ces deux médicaments ont été utilisés avec succès depuis plusieurs années par de nombreux médecins. Ces succès s'expliquent par la constitution de ces produits et leur mode de préparation. Ce ne sont pas en effet des poudres desséchées, mais des principes actifs retirés des organes par voie chimique. Aussi sont-ils toujours identiques à eux-mêmes et rigoureusement dosés, parfaitement stériles et de conservation indéfinie. L'OCRÉINE est en outre exclusivement retirée du corps jaune en période d'activité, et la THYRRÉNINE de corps thyroïdes débarrassés de parathyroïdes. Ainsi préparés, ces produits sont d'une efficacité certaine et d'une innocuité absolue aux doses fixées par l'expérience thérapeutique.

Mode d'emploi. — Nous indiquons dans le tableau suivant les doses à utiliser, les époques auxquelles il convient d'administrer la médication, et le temps pendant lequel elle doit être administrée.

TROUBLES MENSTRUELS	CAUSES	TRAITEMENT
Règles rares . . . . . Règles peu abondantes . . . . . Règles douloureuses . . . . . Accès d'oppression, palpitations, bouffées de chaleur . . . . .	Insuffisance ovarienne id. id. id.	<b>OCRÉINE GRÉMY</b> Deux à cinq pilules ou tablettes les huit jours qui précèdent les règles et pendant tout le temps que dure l'écoulement sanguin. (Tablettes : mêmes doses).
Règles fréquentes . . . . . Règles abondantes . . . . . Règles de long longue durée Migraines, œdèmes transitoires, frilosité, douleurs rhumatoïdes . . . . .	Insuffisance thyroïdienne id. id. id.	<b>THYRRÉNINE GRÉMY</b> Une pilule par jour pendant deux jours, puis alternativement une et deux, puis deux pilules chaque jour. Le traitement commencera huit jours après la fin de dernières règles et se prolongera jusqu'à la fin de la période menstruelle suivante. Recommencer huit jours après jusqu'à cessation des troubles. (Tablettes : doses doubles).
Aménorrhée . . . . .	Insuffisance ovarienne et Insuffisance thyroïdienne associées	<b>THYRRÉNINE ET OCRÉINE</b> Une à quatre pilules ou tablettes d'Ocréine et une à deux pilules ou deux à quatre tablettes de Thyrrénine pendant vingt jours par mois.

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : G. GRÉMY, 16, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris. — Buenos-Aires : Calle Larrea 133; Rio de Janeiro : Caixa do Correio, 143. — La Havane (Cajellon) : Apartado 1095. — Mexico : Callejon Corpus Christi, 6. — Barcelone : Aragón 228. — Milan : Via Larga, 28.

# Le Progrès Médical

Paraissant le Samedi — Fondé en 1873, par D.-M. BOURNEVILLE

COMITÉ DE RÉDACTION :

BOURGEOIS, Oto-Rhino-Laryngologiste des Hôpitaux.  
CHIFFOLAU, Chirurgien des Hôpitaux.  
CLERG, Médecin des Hôpitaux.  
JULIAN, Président de l'Association des Accoucheurs des Hôpitaux.  
LÉNORMANT, Professeur agrégé, Chirurgien des Hôpitaux.  
LOEPER, Professeur agrégé, Médecin des Hôpitaux.

OPPENHEIM, Ancien interne des Hôpitaux, Médecin de la Maison départementale de Naissance.  
PAUL-BOUCOUR (G.), Anc. Interne des Hôpitaux, Médecin du service biologique de l'École Supérieure Rousset.  
POULARD, Otolaryngologiste des Hôpitaux.  
RAMOND (F.), Médecin des Hôpitaux.

RÉDACTION : Ch. ESMEYER, 6, Allée de la République, 6, Paris.  
Secrétaire Général : Ch. ESMEYER, 6, Allée de la République, 6, Paris.  
Secrétaire de la Rédaction : A. FAGE, 10, rue de la République, 10, Paris.

ADMINISTRATION : Aimé ROUZAU  
BUREAUX ouverts de 9 h. à 12 h. et de 2 h. à 6 h.  
ABONNEMENTS : France : 10 francs  
Etranger : 12 francs. — Échantillon : 5 fr. 8 francs  
41, RUE DES ÉCOLES, PARIS (5<sup>e</sup>) — Téléphone : 830.03

Le Progrès Médical comprend chaque semaine : Un ou deux articles originaux ou revues générales ; Une clinique médicale ou chirurgicale ; Un article de médecine pratique ; Un bulletin d'actualité ; Une consultation médicale avec formules ; Un répertoire raisonné des travaux récents ; Les comptes rendus des Sociétés savantes ; Les actes de la Faculté et les nouvelles officielles, etc., etc.

Un Service GRATUIT DE DEUX MOIS sera fait à tous les Docteurs ou Étudiants qui en feront la demande.

## AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES

Grippe, Scarlatine, Rachitisme

# SOLUTION PATAUBERGE

au chlorhydro-phosphate de chaux créosoté

LA MIEUX TOLÉRÉE DES PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Par l'action antiseptique qu'elle exerce à la fois sur les voies digestives et pulmonaires et sur les éléments minéraux qu'elle fournit au système osseux et à la cellule, la SOLUTION PATAUBERGE est le médicament de choix de la bronchite chronique et de la tuberculose, et le remède le mieux indiqué pour obtenir la reconstitution physiologique dans les maladies paratuberculeuses.

L. PATAUBERGE, Courbevoie-Paris, 10, rue Pasteur.

**BRUXELLES 1910 = MÉDAILLE D'OR**

**Exposition de TURIN = 1911 = Exposition de ROUBAIX**

N. B. — Préparée avec le plus grand soin et avec des produits des premières marques, l'*URASEPTINE* est une heureuse association de principes, dont les proportions définitives ont été arrêtées à la suite de longues expériences de clinique. — L'*URASEPTINE* a su prendre une des premières places dans l'arsenal thérapeutique de l'Urologie.

**ANTISEPTIQUE URINAIRE  
PAR EXCELLENCE**

**ARTHRITISME  
DIATHÈSE URIQUE**

**URASEPTINE**  
**ROGIER**

**DISSOUT, EXPULSE L'ACIDE URIQUE**

Granulé entièrement soluble dans l'eau: 0,60 centigr. de matière active par cuillerée à café. — DOSE: 2 à 6 cuillerées à café par jour  
Échantillons et Littérature: HENRY ROGIER, Pharmacien, Ane. Int. des Hôpitaux de Paris, 3 et 5, boul. de Courcelles, PARIS

**DÉPÔTS: TOUTES DROGUERIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER**

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions journalières, pour le lavage des nourrissons, etc., etc., il est recommandé de faire usage du

### Coaltar Saponiné Le Beuf

qui possède les propriétés DÉTERSIVES et ANTISEPTIQUES INDISPENSABLES aux produits destinés à ces usages, qualités qui lui ont valu son admission dans les HOPITAUX DE PARIS.

Le Coaltar Le Beuf est en effet très efficace en particulier dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhées, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc., mais dans ces circonstances c'est au MÉDECIN qu'il appartient de prescrire ce produit et de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Saponiné Le Beuf étant un liquide qui n'est ni caustique ni vénéneux, peut être laissé entre toutes les mains.

**DANS LES PHARMACIES**

*Se méfier des imitations que son succès a fait naître*

# POURQUOI J'AI ÉDITÉ LE RÉGIME DU CORPS

Par le Professeur LANDOUZY

TROIS raisons m'ont déterminé à éditer *Le Régime du Corps* (1).

La première, l'intérêt — signalé depuis longtemps déjà par Littre, puis par les savants Paul Meyer et Antoine Thomas — que les philologues prendraient plus encore à l'étude de la *parole de France* mise, au XII<sup>e</sup> siècle, pour la première fois, à la place du latin, au service de la Médecine, ladite parole étant « plus commune à toutes gens. »

La seconde raison, la joie réservée à mon disciple et ami, le Docteur Roger Pépin, que je connaissais aussi curieux de Philologie (2) que d'Histoire des sciences médicales. Pour rade que je trouvasse la tâche, je la savais à la hauteur du

savons que le vert « qui peut être considéré comme caractéristique du XI<sup>e</sup> siècle, ne se trouve guère auparavant, et ne se rencontre pour ainsi dire plus au XII<sup>e</sup> siècle (1). » Toutes les images, en dépit de certaine manière de pose et de gestes, qui est bien dans la manière des *primitifs*, sont aussi gracieuses qu'instructives. Elles nous renseignent, par les personnages qu'elles mettent en scène, sur l'habillement au temps de saint Louis. Les hommes portent le chaperon ou le capuchon, les femmes la coiffe; hommes et femmes, en robe tombante, serrée à la taille par une cordelière, ont chaussures à la poignée. Le médecin est, le plus souvent, représenté tenant ses gants dans la main gauche. Cette tenue, quasi rituelle, se retrouvera longtemps dans les peintures des gens de robe, ainsi qu'en témoigne encore, entre autres, le portrait (Musée de Versailles) de Nicolas Jabot, architecte de Henri IV, et doyen de la Faculté de Paris, de 1606 à 1681.

Il n'est pas jusqu'à la naïveté des peintures, et jusqu'à la simplicité des règles édictées par Aldebrandin qui ne prêtent à son livre autant de charme que d'intérêt. On pourrait même dire, qu'en cela, git l'originalité du *Régime du Corps*, plus que dans le fond. Si l'auteur prend soin de se bien recommander des Arabes, traducteurs et commentateurs des Grecs, il n'en fait pas moins œuvre personnelle.

Il se montre bon hygiéniste par un enseignement avant tout descriptif et démonstratif, Aldebrandin s'applique à n'être pas simplement dogmatique à l'instar de l'École salernitaine.

Garder le corps en santé, n'est pas seulement la devise, mais la morale du livre; aussi l'auteur abonde-t-il en prescriptions minutieuses. Il sait, il dit, qu'il n'y a pas de petites choses en hygiène, et que notre corps reste sain au prix seulement des mille soins que nous en prendrons. C'est qu'en effet, l'hygiéniste doit faire sien le de *minimis curat* dont le préteur romain se fait souci.

Le *Régime du Corps* est divisé en quatre parties principales. La première traite de l'hygiène générale et des moyens destinés à maintenir l'équilibre physiologique; dans la deuxième sont exposés les soins à donner aux organes en particulier: estomac, foie, cœur, yeux, cheveux, etc.; la troisième partie, entièrement consacrée à la Diététique, énumère les différentes qualités et propriétés de tous aliments, tant animaux que végétaux; la quatrième, intitulée *Phisanoomé*, apprend à reconnaître les aptitudes morales des individus, d'après leurs caractères physiques.

Ce dernier chapitre, si nous tenons compte du temps où il fut écrit, où on ne jurait que par l'Anatomie et la Physiologie galéniques, n'est pas un des moins curieux. On pourrait y trouver en germe les idées qui, aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, prêteront un corps à la doctrine des Tempéraments et des Constitutions.

La troisième partie du Traité, consacrée à la Diététique proprement dite, expose la valeur alimentaire des *simples choses* qu'il convient à l'homme user, ainsi que les principes qui doivent présider à leur choix. On y trouve de nombreuses indications concernant l'usage des céréales et des diverses boissons; le pouvoir nutritif des viandes fournies par les mammifères, les oiseaux et les poissons. Énumérant les propriétés des fruits et des légumes, des œufs, des laitages et des condiments, l'auteur indique maintes fois l'accommodement qu'il juge le plus convenable pour chacun d'eux, et nous renseigne ainsi sur quelques habitudes culinaires du moyen âge.

La description de certains aliments végétaux comme le panic, la *seigine* (que nous croyons être le sorgho), le lupin, le pois chiche, la canne à sucre; de fruits, tels que les citrons, les grenades, les olives et les dattes, a pu laisser supposer que le Traité avait été spécialement écrit pour le midi de la France et des régions plus méridionales, comme l'Italie, la Sicile et la Syrie; cependant, la connaissance des sources auxquelles Aldebrandin a puisé son sujet, montre, qu'en mentionnant ces produits, il n'a fait que suivre l'exemple des médecins arabes qui en parlaient bien avant lui.

Dans ce Traité, où la Diététique occupe la place la plus importante, maître Aldebrandin règle l'usage des repas, du manger et du boire.



Professeur LANDOUZY



Docteur ROGER PÉPIN

zèle et de l'élucidation de mon jeune confrère: celle-ci, comme celle-là, ont trouvé à s'employer dans une *Introduction* et dans un *Glossaire*, qui donnent au Traité d'Aldebrandin un attrait nouveau. La troisième raison — cette dernière ne permettant de témoigner du culte que chacun de nous garde envers sa petite patrie — est la satisfaction ressentie par un médecin picard d'origine, et rémois de naissance, de faire connaître plus et mieux Aldebrandin, le natif de Toscane, le Champenois d'adoption, qui se fixe et meurt à Troyes, après avoir été architecte de saint Louis, auprès de qui l'avait introduit la comtesse de Provence.

Pour curieux, entre tous, que soit pour les philologues le Traité d'Aldebrandin, il mérite de retenir toute l'attention des médecins. Ne marque-t-il pas l'état de l'hygiène individuelle et de la Diététique au XII<sup>e</sup> siècle; sans compter, que certaines miniatures admirablement conservées sont les *représentations au naturel* des médications usuelles de l'époque, aussi bien que des soins du corps adaptés à chacun des âges, comme à chacune des conditions de la vie.

Ces miniatures, soit dit en passant, pourraient servir à dater le manuscrit.

Le bleu, le rouge, le jaune-pâle, le brun, le noir ne font-ils pas seuls les frais des enluminures, aux tons variés, adoucis ou ardents, rehaussés d'ors qui n'ont rien perdu de leur éclat métallique? Dans le manuscrit de l'Arsenal (2510) on chercherait en vain, la couleur verte, qu'on trouve partout, mais seulement parmi les très nombreuses peintures du manuscrit de la Nationale (12323). Or, nous

Accordant déjà une large part aux agents physiques dans la conservation de la santé, il expose l'action de l'air, du sommeil, de l'exercice, du repos, du coût et des bains, selon l'âge, les tempéraments et les saisons; il préconise l'hydrothérapie pratiquée avec les eaux minérales et indique, au passage, qu'on peut fabriquer celles-ci « par artifice ».

Envisageant certains moyens thérapeutiques par leur côté hygiénique et dans leurs rapports avec les constitutions individuelles, — ce que nous appelons l'hygiène thérapeutique, — il s'étend longuement sur l'emploi de la saignée, de la purgation, des ventouses et des sangsues, et fait curieux, tandis qu'il insiste sur le vomissement de précaution, il passe sous silence l'usage des clystères, qui, dans tout le Traité, ne se trouvent signalés qu'une seule fois, et de façon incidente.

L'hygiène y est considérée sous ses aspects multiples: hygiène alimentaire et vestimentaire, hygiène climatique et saisonnière, hygiène sexuelle, hygiène infantile et sénile; l'hygiène morale même n'y est point oubliée.

La prophylaxie des maladies endémo-épidémiques; l'hygiène spéciale de ceux qui doivent cheminer par terre ou nager par mer; le régime particulier de la femme enceinte; les soins que réclament les nouveau-nés, leur allaitement et le choix de la nourrice; la Puericulture, comme on dit aujourd'hui, sont de la part d'Aldebrandin l'objet d'un développement détaillé et de minutieuses prescriptions.

Pas n'est besoin d'insister sur l'importance, en plein XII<sup>e</sup> siècle, de l'apparition d'un traité d'hygiène en français: le premier écrit médical du moyen âge qui ne fût pas en langue latine!

Parmi le petit nombre d'écrits médicaux rédigés en langue française, laissés par le moyen âge, n'avaient, jusqu'à présent, été publiés que quelques

(1) *Le Régime du Corps* de Maître Aldebrandin de Sienna, texte français du XII<sup>e</sup> siècle, publié par les docteurs Landouzy et R. Pépin, chez Champion, 5, quai Malaquais.

(2) Roger Pépin, *Fragment d'une étude sur le Langage médical*. Thèse de doctorat, Paris, 1904.

(3) *Les Peintures de Manuscrits et la Miniature en France*, par Henry Martin, administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal; Henry Laurens, éditeur.



ouvrages de chirurgie, à l'exclusion de tout livre de Médecine proprement dite. Encore le plus ancien de ces Traités chirurgicaux, celui d'Henri de Mondeville, est-il postérieur de plus d'un demi-siècle au *Régime du Corps* d'Aldebrandin, et sa rédaction primitive a-t-elle été faite en latin. La version française qu'a publiée le D<sup>r</sup> Bos n'est qu'une traduction partielle exécutée sur le texte primitif par quelque escollier. Il en va pareillement pour l'œuvre de Guy de Chauliac, composée, elle aussi, en latin, au xiii<sup>e</sup> siècle. De même encore, pour les très anciennes éditions françaises (du xv<sup>e</sup> siècle) de Bernard de Gordon et de Lanfranc, traduits sur les manuscrits latins.

En somme, même à part quelques traductions d'opuscule et à plusieurs « réceptaires » ou « antidotaire » — dont beaucoup également sont traduits du latin, telle la version de l'*Antidotaire* Nicolas — il faut arriver au xvi<sup>e</sup> siècle, à Paré, Ch. Estienne et Pierre Franco, pour trouver des écrits médicaux originaux, rédigés en français.

A ce point de vue, le livre d'Aldebrandin fait donc époque dans l'histoire de la Bibliographie médicale. Il doit être considéré comme le précurseur, le *Primitif* de cette littérature médicale française où se sont illustrés les Ambroise Paré, les Guy Patin. Il en constitue le plus ancien monument, il est à notre littérature médicale ce que sont à la grande littérature les Chansons de geste, les Mystères et les Chroniques.

Après avoir lu le *Régime du Corps*, on échappe difficilement au besoin d'établir un rapprochement entre le poème de Salerne et le livre d'Aldebrandin. Le sujet est apparemment le même, mais il est exposé d'une façon toute différente; tandis que les commandements du *Régimen Sanitatis* émanent directement des traductions latines d'Hippocrate et de Galien, exécutées vers le vi<sup>e</sup> siècle, le Traité d'Aldebrandin a été (comme le démontre suffisamment l'Introduction) entièrement emprunté aux médecins arabes, et spécialement à Avicenne<sup>1</sup>.

Si bien, qu'à côté des sources arabes immédiates du *Régime du Corps*, on peut remonter à des origines médiales qu'on retrouve dans Hippocrate, dans Aristote et dans Galien.

C'est particulièrement dans les trois livres d'Hippocrate : *du Régime*, *du Régime salutaire* et *des Aïres*, des *Eaux* et des *Lieux*, qu'on reconnaît l'origine première des sujets traités par Aldebrandin. On y voit, en effet, les mêmes considérations : sur les éléments et leurs mutations; sur les diverses qualités des âges et des sexes; sur le coït, sur les exercices et les vomissements; les qualités et propriétés nutritives des aliments : viande des quadrupèdes; chair des oiseaux, des poissons; différences des viandes suivant les espèces, leur âge, leur sexe, les parties de l'animal et son genre de nourriture; les œufs, les fromages, les boissons, les miel, les herbes et les fruits, les céréales et les légumes. Tout les minutieuses et précises qui avaient passé dans les livres arabes, et que, par leur intermédiaire, utilise Aldebrandin.

De même, la situation hygiénique des villes par rapport aux vents, à leur exposition, à leur voisinage de la mer, des montagnes, des marais; les propriétés des eaux minérales se retrouvent dans le livre des *Aïres*, des *Eaux*, des *Lieux*.

Il est en outre curieux de constater que, bien que Celse soit ignoré du moyen âge, les trois premiers chapitres de son livre (*Qualiter se sanus agere debeat*; — *Qualiter se agere debeat qui imbecillus sunt*; — *Observationes circa corporum genera, ætates, et tempora anni*), semblent

avoir fourni à Aldebrandin la substance de son hygiène générale. On retrouve, en effet, les mêmes préceptes touchant le travail, le repos, les bains, les repas, l'exercice, le coït, le sommeil, l'hygiène des voyageurs sur terre et sur mer, l'hygiène des différents tempéraments, celle des différents âges, et celle des saisons.

Il serait imprudent de conclure qu'Aldebrandin ait connu l'œuvre de Celse; il l'a ignorée, ainsi que la majorité des médecins du moyen âge, car Celse (bien qu'on en ait retrouvé d'assez longs extraits dans un des plus anciens manuscrits d'Orisabe datant du vi<sup>e</sup> siècle) n'a été redécouvert et connu qu'à partir du xvi<sup>e</sup> siècle. Mais Celse est loin d'être un auteur original : il n'a fait lui-même que copier et commenter les hippocratistes dont il reproduit

même temps s'érigent les Écoles de Montpellier, de Toulouse, de Bologne, de Padoue, de Naples. Le bulle *Forsena scientiarum*, promulguée par Grégoire IX en 1231, devenue la grande charte de l'Université de Paris, confirme ses privilèges, et règle ses rapports avec l'évêché. Enfin la Sorbonne est fondée en 1257.

Le xiii<sup>e</sup> siècle s'affirme siècle de vulgarisation par des encyclopédies, scientifiques plutôt par leur sujet que par la méthode : Saint Thomas d'Aquin écrit sa « *Summa Theologica* »; Roger Bacon, son « *Opus Majus* »; Vincent de Beauvais, le « *Speculum Majus* ». Dans l'« *Image du Monde* », Gautier de Metz enseigne en vers français la cosmologie, l'astronomie et la géographie, Brunetto Latino, dans son « *Tresor* » enfonce toute la philosophie, la rhétorique et la physiologie de son temps. Enfin, Aldebrandin de Sienna vulgarise l'Hygiène et la Diététique.

De cette époque, le cardinal Eudes de Châteauroux peut dire que : « La Gaule est le four où coit le pain intellectuel du monde entier. »

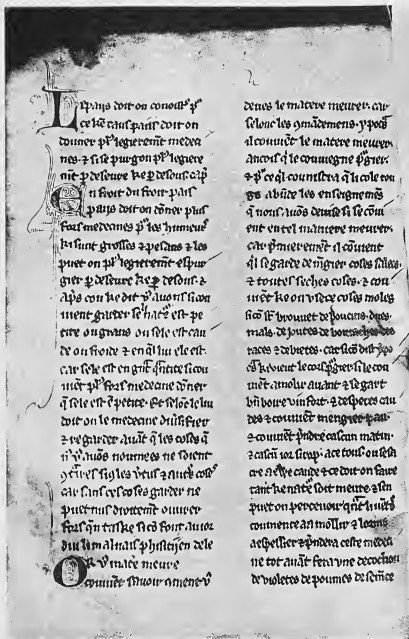
En Médecine, il se produit une véritable réaction scientifique contre la médecine décline populaire. Sous l'influence des Arabes, la tradition hippocratique et galénique est définitivement rétablie en Europe après avoir émigré en Orient, pendant la période troublée du moyennage.

Giles de Corbeil écrit ses traités en vers latins sur le Pons, les Urines, les Médicaments, et critique l'enseignement de Salerne et de Montpellier. Jean de Saint-Amand, prévôt des chanoines de Mons, commente et abrège un grand nombre de livres d'Hippocrate et de Galien; Gilbert l'Anglais, Richard l'Anglais et Richard le Parisien suivent, à la fois, les Grecs, les Salernitains et les Arabes.

En résumé, la prévention des maladies, par l'entretien du corps en bonne disposition, est l'objet des préoccupations et de l'enseignement d'Aldebrandin : « *La maladie délivrer n'est pas son intention* », mais « *le cors en santé garder, et les maladies eslever*. »

A ce point de vue, Aldebrandin, Siennais par pur hasard de naissance, que nous pourrions — puisque, d'option, il réside et meurt à Troyes — revendiquer comme Champenois, aussi bien que les trouvères Chrestien de Troyes et Huon de Villeneuve, le poète Eustache Deschamps, le chroniqueur Geoffroy de Villehardouin et le biographe de saint Louis, le sire de Joinville, écrit un Traité faisant date dans l'histoire de la vulgarisation de l'Hygiène au moyen âge.

Aldebrandin est, à sa manière, un précurseur : n'emploie-t-il pas plus de soins à prescrire des recettes de santé, que, jusqu'à lui, n'en mettaient les médecins à enrichir les *Antidotaire*s de plus amples remèdes contre les maladies ? La moralité du Traité d'Aldebrandin est celle à laquelle, au xvi<sup>e</sup> siècle, révéra Montaigne recommandant de « se tenir bien portant, pour point ne tomber malade ». Est-ce autre chose qu'enseigner l'École actuelle ? N'entend-elle pas faire de chacun des médecins de la génération nouvelle, des *empêcheurs de maladies*, plutôt que des *guérisseurs de maladies* (1). Ceci dit, pour, d'un seul mot, montrer la valeur du Livre, qui au xiii<sup>e</sup> siècle déjà, dans la douce et claire *parole* déditable et commune à toutes gens enseigne : à se garder en santé, à se nourrir sagement, et bien d'autres choses encore, qui étonnent, quand on les trouve sous la plume de Maîtres du xiii<sup>e</sup> siècle.



Fac-simile du Ms. fr. 2021 de la Bibliothèque Nationale

l'enseignement. Il n'est donc pas étonnant de constater, entre l'œuvre du médecin romain et le *Régime du Corps*, plus d'une concordance.

L'époque où fut composé le *Régime du Corps* marque un progrès sensible dans le domaine des connaissances positives; aussi a-t-on pu, à juste titre, considérer le xiii<sup>e</sup> siècle comme une sorte de pré-renaissance.

La majorité de saint Louis marque en effet le début de l'organisation de l'Université; l'institution de la Faculté des Arts, du Collège des Quatre-Nations; la reconstruction de l'Hôtel-Dieu que le Roy prend sous sa protection, lui constituant rentes et privilèges.

L'enseignement médical commence à se spécialiser. Après avoir, d'abord, fait partie de la Faculté des Arts, la Médecine forme une Faculté distincte (ayant ses statuts, son sceau et ses registres), installée, jusqu'au xiv<sup>e</sup> siècle, rue du Fourreau. En

(1) L. Landouzy, L'Évolution de la Médecine, et son rôle social au temps présent. Association française pour l'avancement des Sciences, Lille, août 1909, in *Revue Scientifique*, 7 août 1909

Nous avons le plaisir d'offrir à nos lecteurs, avec l'autorisation de MM. Landouzy et Pépin, des passages que nous avons jugés caractéristiques de l'œuvre d'Aldebrandin. Ils permettront, après l'examen synoptique, peut-on dire, de l'œuvre du Maître de Sienne, qu'on vient de lire, d'apprécier le texte du *xiii* siècle dans sa saveur et dans sa naïveté.

Ce texte est celui d'un manuscrit de la Bibliothèque Nationale (ir. 2021. — Ms A), le plus ancien des mss. connus du Régime du Corps. Les auteurs l'ont suivi pour l'établissement du texte, le considérant, en raison de son ancienneté même, comme le plus rapproché de l'original.

Rappelons que le traité fut écrit sur la demande de la comtesse de Provence, mère de quatre reines. « Au commencement de ce livre, dit Aldebrandin, si dirons pour coi il fu fais et la ou il fu prins, et quant il fu fais a la requeste le contesse de Prouvenche ki est mere le roine de France, le roine d'Engleterre, et le roine de Alemaigne, et la contesse d'Angou. »

## CAPITELES DU DORMIR

Vous devez savoir que li dormirs fu trouvés par vertus du cors dourner repos et assouagement du travail qu'il suferunt ou vellier por le travail et por le besoignier qu'il convient faire, fors que as vertus qui cuisent le viande, qui enforcent et se travaillent plus en dormir por le chaleur naturel qui dedens le cors revient.



achies que li dormirs, s'il est fais selonc ce qu'il doit, li garde mont le santé du cors por ce qu'il fait bien le viande cuire, et boines humeurs engerrier; et si fait trespasser maintes maladies qui viennent par courous, et par trop gesir à femme, et par trop penser, et par viandes c'on prent qui metent le cors à nient.

Et li dormirs atemprement vaut miex as viex que as jovesnes, por ce k'il garde les humeurs où li chaleurs naturex se nourist, et por ce, dist Galiens en se vieillesse, je mengue cascun jour costes de laitues por ce que'les mi font

dormir, et li dormirs me gaigne et engerre l'umeur où me chaleurs est nouries.

Sachies encore que li dormirs fermement est trop boins à qui le fait ordeneement selonc ce que nous deviserons. Car qui velt dormir por le santé de sen cors garde <r>, il convient qu'il dorme après ce que li viande est avalée de l'estomach, et doit iestre plus lonc li dormirs de celui qui prent assés de viande que de celui qui en prent pau; et cis dormirs doit estre de nuit, ne mie de jor; et quant il commence à dormir, qu'il gise sor le destre costé, et puis se tournt sor le senestre, et soit li cavés du lit hauts, et bien couvers de dras, car ce aide mout, avec le dormir, à cuire le viande : c'est li drois dormirs et li naturex....

## CAPITELES DES DENS ET DES GENCIVES



es dens et des gencives vous estuet apprendre comment vous les dévés en santé et en biauté maintenir. Chascuns se doit pener de ce faire por ce k'il douent grant biauté as cors, et sont nécessaires por les viandes machier, et à che que'le es cuist plus longement à le fourcele.

Ki veut doncques garder les dens en santé, il convient garder de .viij. choses. Li premiere est d'esquier tant com il puist viandes et buverages qui

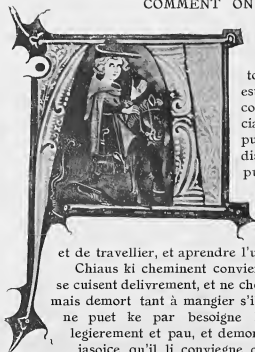
à l'estomach legierement se corumpent, si com lait, et poisson salé, et autres petis poissons frès; de buverages si com de ciervoise, vin de pumes et vin gros nostre....

Mais vous dévés froter les dens des choses que nous vous dirons, ki les tient en biauté et lor fait maintes maladies eskiver, mais li froters soit fais trempement, ne mie si forment c'on destruisre l'umeur qui es dens et es gencives, et qu'il les face enfler, et que'les soient prestes de recevoir les fumées qui viennent de le fourcele et d'autre part; <et> si fais froters fait plus mal que bien por les dens garder.

Prendés i. once de corne de clerf arse, et semence de tamaris, de cypri, et roses, et pinkenart, de cascun autant, et salse gemme .i. quart de i. once, et en faites poure deliee et le metes en i. drapel; et en frotes les dens, et après les lavés en boin vin caut; ceste poure garde mout et conforte les dens et les gencives....

## COMMENT ON SE DOIT GARDER

## QUI CHEMINER VELT

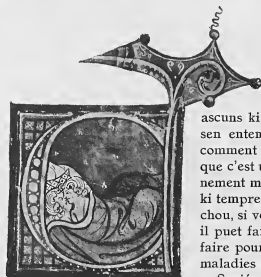


tout chiaux qui cheminer velent, estuet purgier et sainnier devant qu'il commence lonc voiage à faire, especialment s'il a esté longement sans purgier et sans sainnier, car, si com dist Rasis, à mout grant painne pueent, sans chou faire, fievers, et apostumes, et autres maladies eskiver; et lor estuet leur usage entrelaisser de boire et de mangier, de dormir, de vellier

et de travellier, et apprendre l'usage ke faire lor estuet et chemin. Chiaux ki cheminent convient mangier legieres viandes qu'elles se cuisent delivrement, et ne chevauche après ce k'il au mangié, mais dormet tant à mangier s'il puet k'il sera herbregiés, et s'il ne puet ke par besoigne le conviegne faire, si mengue legierement et pau, et dormet tant que li viande soit avalée, jasoie qu'il li conviegne cheminer ou de jour ou de nuit....

## D'ABITER

## AVEOC FEMME



ascuns ki a sens et discretion doit metre sen entencion et tout son poir de savoir comment on doit habiter à feme, pour chou que c'est une principaus cose dou cors sainement maintenir, et dou cors metre à nient, ki trempement ne le fait et use. Et pour chou, si vous en dirons le bien et le mal ke il puet faire, et l'eure à le quele on le doit faire pour le cors maintenir en santé, et les maladies ki en pueent venir, eskiver.

Saciés dont ke la matere ki se part dou cors de l'home à user le feme si est superfluités de humeurs ke tout li membre norissent, et pour chou entendre, si vous couvient savoir ke toutes choses ki norissent le cors de l'home si quissent premierement en l'estomach, et cest quissement apiele fisike premiere digestion; après, ou fie, et ceste apiele seconde digestion; après si quissent es vaines ki vont par mi le cors, et çou est apiele tierce digestion.

Or vous dirons comment et queles maladies avientent par le trop user. Tous li cors, en afloiblist, et tof e li veue, et tot li talent de mangier, et fait malvaïse alaine, et fait malvaïse couleur, et fait venir douleur de flans, et foiblece de niens, et souvent avenir mauvaise alaine, et trestout le cors refroidie, et les virtus de cascun membre met à nient, et sour toutes choses fait envieillir. Et fait plus, il fait pierdre l'engener et fait venir autres maladies asés ke nous ne vous contons mie pour plus briement parler. Et pour les maladies eskiver ki en avientent, si vous apprendrons le tans et l'eure ke on le doit faire.

Premierement se doit garder cascuns ke il ne le face quant il est plains de boire et de mangier, pour chou ke maladies en avientent, si comme pour travailler après mangier, si comme nous avons dit cha arriere. Et se cose avient c'on le face, si se doit on muover et aler un pau pour le viande avaler, et puis après coucier, dormir. Et encore se doit on garder ke on ne le face quant il est vuis et a grant faim, et ce chou est k'il soit magres et sés, pour chou k'il le fait etique et met le chaleur naturel à nient....

## CAPITELES DE VENTOUSES



entouers espurge de sanc delié ki est es vainnes petites || entre cuir et char, plus que ne fait li saignée. Et por ce, ne se doit mie ventouiser cil ki a le sanc gros, s'il ne se baigne tot premerainement, et après ce qu'il sera baignés une eure, si se face ven toser. Chil ki ont le sanc delié ne couvient mie baignier, et por ce ke ventouses oeurent diversement ou cors de l'homme selonc le diversité des lius où eles sont asises, si vous dirons qu'elles font.

Li tans, li lius de ventouiser si est quant li lune est plainne et enmi le mois, car si com aucunes gens dient, li membre sont lors plus plain des humeurs. Li eure à coi on se doit ventouiser si est à tierce, ou entre tierce et prime....

## POR COI ON SE DOIT PURGIER

## ET EN QUEL TANS



priés ke ke dit vous avons du sainnier, si vous dirons comment on doit le cors purgier. Car c'est .i. cose especiaus qui le fait selonc ce k'il doit: si fait le cors sain maintenir et eskiwer les maladies, et por ce, si en parlerons selonc les enseignemens des auteurs de phisike, comment on doit faire devant n'ou soit purgié, et quant on se purgiera, et après ce que on sera purgié.

Devant chou ke nous disons du purgier, si nous couvient savoir queles humeurs sont, les queles sont quatre.

Li premiere si est sans ki estaus et moistes.  
Li seconde si est fleume qui est froide et moiste.  
Li tierce est cole rouge ki est caude et seche.  
Li quarte si est cole noire, c'est à dire melancolie, ki est froide et seche....

## DU BAINGNIER



or ke ke baingniers est divers selonc le diversité des ewes, si vous dirons premierement le diversité des ewes qui sont boines por baingnier et à coi eles font bien et mal; après vous dirons comment on doit user le baingnier.

Totes les ewes en coi on se baigne ou eles sont doces ou d'autre maniere si com sont ewes qui <ont> nature de soufre, et autres ki ont nature d'alun, autres qui sont sales, autres qui sont ameres, autres ki ont nature de salinite, autres ki sont gissees, autres ki ont nature de fer, autres ki ont nature d'arain; autres ewes sont de mer, et totes ces ewes, ki par leur nature sont douces premierement, prendent autre's nature par les conduits où eles passent, si com celes qui ont nature de soufre. Car en lor conduit a soufre, et par le passer qu'ele fait enki, si change se nature || et escaufe; et ensi poés entendre des autres.

Et totes ces ewes ki sont teles naturellement, si les puet on faire par artefice, si com de faire bouillir soufre en ewe douce, eten si des autres.

Mais, por ce que li baingniers en ces ewes n'est mie couvignables à celui qui velt santé garder et ki a le cors sain, mais, sans plus, por les maladies delivrier, si en parlerons nous briefement por ce que ce n'est mie de no entencion.

Saciés que totes ewes sales et soufrees et de mer valent à maladies froides et moistes si com sont goutes, as maladies des rains, et

à ydropisie de froide et de moiste nature, à rouge de fleu || me k rent moult d'ordure et toutes autres maladies de si faite nature. Et de teles aighes se doivent garder cil ki sont mogre et de seche et de caude nature, et ki ont roigne de cole k'il amagrisent et desechent, et leur escauffe li fies et leur done fievre et caude maladie, si com etike, causon, et autres maladies assés. Aighes ki sunt d'alun, et de gis, et de fier, et d'arain, si refroident et descent et sont bones à maintes maladies si com || à chiaus ki rakent sanc et le gietent fors, et as menisons, <et à privees maladies de femmes> quant il en abonde trop, et à trop vomir et autres maladies assés....

## COMMENT ON DOIT GARDER L'ENFANT QUANT IL EST NÉS



près ce ke li feme sera delivree de son enfant, si vous estuet savoir comment vous devés l'enfant garder.

Saciés que si tost ke li enfes est nés, il le convient enveloper en roses broié, melles en sanc delié, et li doit on faire trenchier le boutin au lonc de .iiij. paus, et metre par desceure pource de sanc de dragon, et de sarcacol, et de coumin, de mirre, et .i. drapel de lin moulié en oile d'olive, et c'est li enseignemens de maint philosophe.

Mais il est plus seur cose de prendre .i. fil de laine retors et loier sor le boutine, et après metre dessus drapiaus moullés en oile, et laisser jusques à .iiij. jors, et lors cara, et quant il sera caüs, si vous devés haster de metre sus du sanc delié mellé à pource delie de cost, ou de somac, ou de fien grec, ou d'arigano, et de ce poés saler tot le cors, fors le nés et le bouce, pour le boutine et pour tot le cors escauffer et endurcir, et por ce que si tost que li enfes sera nés tous li cors sera || tenres et deliés, si sent legierement cotes caudes et froides après, ki trop legierement li grieveit et porroient amortir se naturel forme et cangier; et le puet on plus d'une fois saler se mestiers est, especialement à chiaus qui assés aront de superfluités.

Après, le doit on laver, et doit li nourrice ses oreilles et ses narines destouper, et garder qu'ele ait ses ongles rongies, qu'ele ne puist l'enfant grever, et mete as iex .i. pau d'ole d'olive; après, le doit laver, et le petit doit dedens le fondement metre tot belement et ouvrir, por miux les superfluités espurier, et se vesie espraindre belement, por miex oriner; et tant com on puet de froit garder....

## || &lt;POR COI&gt; ON SE DOIT GARDER DE CORECHIER



li ne convient pas parler d'une cose que phisike apele accidens de l'arme, c'est à dire que ce sont plus propres choses de l'arme que du cors, avieigne que li arme ne puisse avoir bien ne mal sans le cors, tant com il sont ensamble, et ces choses sont courroux, ire, liece, paour, honte, tristee, envie, angioise, pensee; et saciés certainement qui de ces choses ne set garder, eles destruisent le santé del cors et soudainement le font venir à nient, et por ce, vous en dirons nous le bien et le mal que eles font, et coument eles sont engeneres.

Saciés que ces coses ne puent avenir sans le mouvement de le || caleur naturel et des esperis qui viennent du cuer, et d'autres qui sont dedens as membres, à ciaux de fors, <et encore por chou> l'esmoivoir de la caleur naturel et des esperis des membres de fors à ciaux dedens, et cil moivoirs des esperis et de la caleur par dedens à ciaux de fors || ou il est aint preement ou il est soudainement. S'il est trempement, lors a li lesee ki tient le cors sain et conforte le caleur naturel, et li aide en totes ewes et li aide longement à vivre.

Se c'est soudainement, c'est ire ki li escaufe le cors et desche, et fait venir fievres et destruit le caleur naturel, et se li esperis et li caleurs se vienent des membres de fors et revieignent par dedens c'est ou soudainement ou trempement....

## SPIRITISME ET MÉTAPSYCHISME

(Fin)

Par le Dr GUSTAVE GELEY (d'Annecy)

Ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, Lauréat de la Faculté de Médecine

## II

## Du Métapsychisme philosophique

Si les métapsychistes sont tous d'accord pour proclamer l'authenticité des phénomènes, ils sont au contraire profondément divisés quand il s'agit de les interpréter.

*Je ne m'occuperai pas des théories des diverses écoles occultistes : il est possible que certaines de ces théories renferment au moins une part de vérité. Toutefois, je n'entends discuter ici que les hypothèses d'ordre strictement scientifique.*

Ces hypothèses sont malheureusement nombreuses et contradictoires : la note d'un point d'appui logique et d'une méthode rationnelle. Et cependant, point de départ et méthode se déduisent d'extrêmes de l'étude approfondie du métapsychisme. Il existe, en effet, un critérium sûr et commode pour apprécier la valeur explicative des théories.

Ce critérium est le suivant : *ne peut être considérée comme logique et ne peut être vraie qu'une interprétation s'adaptant à tous les faits métapsychiques.*

Réciproquement, doit être rejetée sans examen plus approfondi, toute explication partielle, isolée, d'un fait ou d'un groupe de faits.

Le critérium ci-dessus est basé sur une double constatation générale : la première est la *parenté évidente*, l'identité essentielle de tous les éléments constitutifs de la science nouvelle.

La seconde est leur *connectivité phénoménale* et expérimentale. Les faits sont le plus souvent entremêlés et plus ou moins confondus ; ils se produisent dans des conditions analogues, grâce à des sujets de même ordre.

Il serait profondément illogique de vouloir séparer en théorie des phénomènes de même essence, d'ailleurs inséparables dans la pratique.

La nécessité d'une philosophie métapsychique générale s'impose donc avec évidence.

Il suffit d'ailleurs de considérer de près les tentatives d'explications partielles pour s'apercevoir sans peine de leur caractère d'insuffisance ou tout au moins de relativité. Ce sont toutes, à franchise, de véritables *pétitions de principes*.

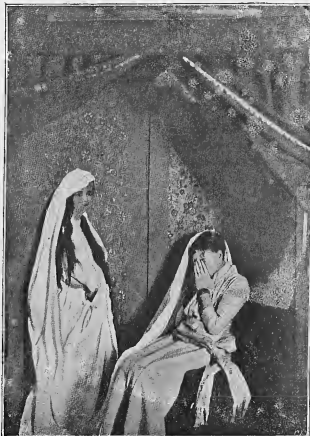
*Explications verbales*, celles qui invoquent l'extériorisation, la subconscience, la désintégration du moi.

Sans doute, l'extériorisation est vraie : les beaux travaux de M. de Rochas entre autres, contrôlés par toutes les recherches ultérieures, le prouvent sans abondamment. Mais l'extériorisation étant constatée, le problème philosophique n'est pas résolu pour cela. Ce qu'il importe précisément c'est de savoir comment il peut y avoir extériorisation, c'est-à-dire action sensible, motrice, intellectuelle, en dehors des organes des sens, des muscles, du cerveau.

De même pour la subconscience ; de même pour la désintégration du moi. Ce qu'il faudrait faire comprendre, c'est la nature, l'essence, l'origine de cette subconscience. Ce qu'il faudrait expliquer, c'est comment il peut y avoir, par la désintégration du moi, mise en liberté de personnalités nouvelles, autonomes, complètes, en apparence étrangères au sujet, pourvues de facultés et de connaissances qu'il n'a pas ; qu'elles même parfois de facultés supranormales. Le problème de ces facultés supranormales reste entier.

*Pétitions de principes*, d'autre part, les explications prétendues qui consistent simplement à ramener un fait étrange et inexpliqué, à un autre fait tout aussi étrange et tout aussi inexpliqué, mais plus anciennement connu et plus familier. N'est-ce pas, par exemple, une pétition de principes bien caractérisée, que le fait d'invoquer constamment, pour expliquer le médiumnisme intellectuel et les facultés psychiques supranormales, soit la télépathie, soit la lecture de pensée. Télépathie et lecture de pensée ne sont ni moins obscures ni moins contraires aux lois connues que les autres manifestations métapsychiques.

On arrive simplement, par ces perpétuelles pétitions



Photographie simulée du médium et de l'apparition. La lumière du magnésium a dissout pour ainsi dire une partie de la draperie matérialisée dont l'apparition avait recouvert la tête de M<sup>me</sup> d'Espérance.

tions de principes, à élargir démesurément et artificiellement le cadre de certains faits, sans éclaircir le moins du monde la question.

Ce que je viens de dire des phénomènes dits supranormaux s'applique tout aussi bien, qu'on veuille le remarquer, aux *phénomènes classiques du métapsychisme*. Aucune explication sérieuse, par exemple, ne peut être donnée de l'hypnotisme, sans sortir des limites actuelles de la psychologie. On a vainement invoqué la suggestion : on n'a réussi qu'à mettre en relief son importance dans le mécanisme pratique de l'hypnose, sa valeur comme *facteur hypnotique*. On n'a pas pu faire comprendre l'essence philosophique de cet état. Comment la suggestion arrive-t-elle à annihiler la conscience supérieure du sujet, à réduire son corps et sa célébration au rôle d'automates, livrés sans contrôle à la volonté de l'hypnotiseur ? C'est cela et cela seul qu'il importe d'expliquer.

On ne connaît pas davantage le mécanisme du

travail subconscient, de l'inspiration, phénomènes psychologiques se produisant en dehors de tout effort volontaire, et parfois même pendant le sommeil, de telle sorte que les modes les plus élevés de l'activité intellectuelle coïncident avec le repos du cerveau.

Il faut le dire hautement : tout le métapsychisme, depuis ses éléments les plus simples jusqu'aux plus complexes, échappe au domaine de la physiologie classique.

Quelle est, en effet, l'essence de cette physiologie ? Elle se résume en une formule très claire :

*C'est l'affirmation d'une étroite corrélation entre l'anatomie et la physiologie d'une part, et les réactions vitales et psychologiques d'autre part.*

D'après cette formule, les produits de l'activité fonctionnelle de tel organe, sont rigoureusement proportionnels à la puissance de cet organe et à son degré d'activité. Il en est de la fonction psychique, comme de toutes les autres fonctions : sa puissance et sa valeur sont en raison directe de la puissance et de la valeur du fonctionnement cérébral.

C'est ce qu'Haeckel exprimait en ces termes : « Nous ne pouvons pas séparer notre âme individuelle du cerveau que le mouvement volontaire de nos bras ne peut être séparé de la contraction de nos muscles. »

Telle était bien la physiologie classique. Or, cette simple et vieille conception se trouve être en contradiction formelle avec les faits métapsychiques :

*En métapsychisme, la corrélation entre l'anatomie-physiologie, et les soi-disant résultats fonctionnels, n'existe plus.*

L'inspiration géniale, le travail subconscient ne se font pas quand le cerveau donne tout son effort, mais au contraire quand il se repose.

Les manifestations supra-normales s'exécutent en dehors des organes : la sensibilité en dehors des organes des sens, la métacrité en dehors des muscles, l'intelligence en dehors du cerveau.

Bien mieux, ces manifestations sont d'autant plus étendues, plus élevées, plus complexes, que l'extériorisation est plus complète, et elles atteignent leur maximum pendant que l'organisme tout entier semble annihilé, plongé dans le coma spécial qu'on appelle la transe.

Que conclure de tout cela ? C'est très simple, mais parfaitement révolutionnaire :

Sans doute, l'ancienne physiologie conserve une grande partie de sa valeur, tant qu'elle ne concerne que les faits sur lesquels elle était basée ; mais l'ancienne physiologie ne concerne pas les faits métapsychiques. Il faut, pour expliquer ces derniers, une théorie nouvelle. Cette théorie peut être résumée ainsi :

L'Etre vivant n'est pas constitué tout entier par le dynamisme corporel et par le psychisme cérébral. Il est en lui des principes dynamiques indépendants du corps et des principes psychiques indépendants du cerveau.

Il faut et il suffit d'admettre cette notion nouvelle pour comprendre du même coup tous les phénomènes métapsychiques. Voici ce que serait, d'après cette notion nouvelle, la véritable psychophysique :

Dans la vie normale et régulière, le dynamisme organique et le dynamisme psychique extra-organique sont intimement fondus, synthé-

tisés, ne formant qu'un seul être qui est l'être conscient, la personnalité connue. Mais dans les états anormaux qui constituent le métapsychisme, il s'opère une dissociation momentanée de la synthèse, une *décentralisation passagère et relative de l'être*.

*Cette décentralisation permet la mise en évidence du dynamo-psychisme extra-organique qui se sépare du dynamo-psychisme organique et peut agir isolément.*

La sécession se produit d'une manière élémentaire et ébauchée, pendant le repos normal du cerveau, soit à l'état de veille, soit à l'état de sommeil. Les deux psychismes, cérébral et extra-cérébral, apparaissent déjà nettement.

Les réveries ou les rêves plus ou moins inconsistants ou plus ou moins incohérents sont le produit d'un reste d'activité automatique du cerveau.

Les rêves intelligents et lucides, l'inspiration sans travail volontaire, sont au contraire le produit du psychisme extra-organique qui ne saurait être annihilé par l'inaction du cerveau.

La sécession acquiert toute son importance dans les états anormaux et supra-normaux.

Dans l'hypnose, le dynamo-psychisme extra-organique se sépare du dynamo-psychisme organique. Ce dernier, dès lors, se comporte comme un automate et subit sans défense les suggestions étrangères.

Dans le médiumnisme, la décentralisation est poussée au plus haut degré. Alors le dynamo-psychisme extra-organique, libéré par l'état de transe, se manifeste par les actions à distance et par les personnalités subconscientes.

Les manifestations subconscientes, les changements de personnalités, se rencontrent parfois, par exception, en dehors du médiumnisme ou de l'hypnotisme ; mais c'est dans ces deux états, dans le premier surtout, qu'elles acquièrent toute leur fréquence et toute leur importance.

Les productions intellectuelles dans le médiumnisme sont de valeur très inégale parce que leur provenance est variable : elles peuvent résulter simplement de l'automatisme du dynamo-psychisme cérébral ; elles ont alors l'incohérence des rêves ordinaires. Elles peuvent résulter de l'obéissance de ce dernier à des suggestions volontaires ou non des assistants. Elles peuvent résulter enfin de l'activité propre du psychisme extra-cérébral. Même dans ce cas, le processus de décentralisation métapsychique donne naissance à des personnalités d'élévation intellectuelle inégale. Tantôt ce sont des sous-personnalités peu intéressantes ; tantôt ce sont des personnalités complètes, parfois supérieures à la personnalité normale, capables de facultés et de connaissances inattendues.

En ce qui concerne les facultés supra-normales, elles ne peuvent être envisagées que comme des *facultés spéciales au psychisme extra-cérébral*. Elles sont, en effet, inutilisées, sauf exception, mises en réserve, pour ainsi dire, pendant la vie normale et n'apparaissent guère que par la décentralisation métapsychique. Telles sont les constatations qu'impose l'étude des phénomènes supra-normaux.

Ces constatations conduisent tout naturellement à une induction d'importance capitale : c'est que, dans l'être vivant, le *dynamo-psychisme extra-organique joue le rôle prépondérant*. Non seulement, en effet, il ne dépend pas du corps, mais encore il est capable de se servir, dans les circonstances données, des molécules constitutives de ce dernier, de les dissocier, de les reconstituer à distance, de créer pour un temps, avec elles, des per-

sonnalités physiques nouvelles, des organes et des organismes différents.

De plus, ce dynamo-psychisme possède, en réserve, les facultés supra-normales et les facultés et connaissances ignorées de l'être normal pendant sa vie terrestre, et mises en évidence seulement par la décentralisation métapsychique.

En un mot, le dynamo-psychisme extra-organique, l'être subconscient (1), comme je l'ai appelé, possède, suivant l'expression de Myers, « une conscience plus vaste, des facultés plus profondes » dont la plupart restent virtuelles en ce qui concerne la vie terrestre... et qui s'affirment de nouveau dans leur plénitude après la mort » (2). Il est doué d'une *cryptomnie formidable*, dépassant de beaucoup le cadre d'une seule existence. Cet être subconscient, indépendant du corps et du fonctionnement organique, doit en effet, suivant toute évidence, leur préexister et leur survivre. Il

losophie métapsychique peut parfaitement se ramener au monisme naturaliste qu'elle ne fait que compléter.

Je n'insiste pas sur ces théories philosophiques qui ne peuvent être résumées en quelques lignes, et qui dépassent d'ailleurs le programme modeste de cet article.

Je tiens maintenant, en terminant, à faire ressortir une constatation curieuse que bien des lecteurs auront sans doute déjà faite spontanément : c'est celle d'une analogie doctrinale évidente entre les idées que je viens d'exposer sur le mécanisme du métapsychisme et les propres idées du professeur Grasset sur le même sujet.

Le professeur Grasset admet en effet, on le sait, l'existence de deux psychismes qu'il appelle le psychisme inférieur et le psychisme supérieur, et il explique les phénomènes classiques du métapsychisme par la *sécession et l'action isolée de ces*

*deux psychismes*, spécialement par l'automatisme du psychisme inférieur isolé et privé de la direction du psychisme supérieur.

Seulement, pour mon illustre contradicteur, ces deux psychismes sont de même nature, de même essence et de même fin ; ils sont liés à des centres différents, mais tous deux centres cérébraux : le psychisme inférieur étant le produit du *polygone* schématique de Charcot, tandis que le psychisme supérieur serait le produit d'une région spéciale localisée quelque part dans la substance grise, et désignée sous le nom de *centre O*.

Étendue à ses proportions, la notion des deux psychismes permet encore une explication des phénomènes classiques, tels que l'hypnose et le cumberlandisme, explication identique au fond à celle que j'ai exposée ci-dessus ; mais elle ne saurait s'élever jusqu'à l'interprétation du métapsychisme supérieur.

Du jour donc où la négation de ce dernier sera devenue absolument impossible, la théorie du professeur Grasset ne sera plus soutenable, à moins d'être complètement élargie ou transformée. Il est évident en effet qu'on ne peut concevoir, pour le métapsychisme élémentaire et pour le métapsychisme supérieur deux interprétations distinctes. Il n'y a entre l'un et l'autre qu'une différence de complexité et non une différence de nature.

Tôt ou tard le professeur Grasset devra abandonner sa conception cérébrale du centre O. En attendant, il aura du moins réussi à rendre familière au monde savant la notion féconde des deux psychismes. Il aura ainsi préparé l'avènement de la psychologie de demain. Il aura, contrairement à son désir, peut-être hâté, le moment où il sera évident pour tous, que *l'idéalisme peut être soutenu logiquement en dehors des systèmes à priori, des traditions et des croyances*.

Il faut le dire hautement, l'idéalisme de l'avenir sera strictement scientifique où il ne sera pas. Il se passera des théories occultistes aussi bien que des anciens credo.

Le professeur Grasset pense que les espérances grandioses basées sur les faits supra-normaux dépendent exclusivement de la vérification de l'hypothèse spirite. C'est une erreur à mon avis. Sans doute, si la philosophie ci-dessus exposée est vraie, elle apporte avec elle la notion de la survie avec ses conséquences possibles dans la phénoménologie métapsychique ; mais cette philosophie peut et doit être éditée entièrement sans faire appel aux « enseignements des esprits. »

C'est seulement dans l'étude logique des faits et dans les inductions rationnelles qu'elle trou-



Dessin célèbre de James Tissot fait d'après nature. Cette double matérialisation a été obtenue dans l'atelier même du peintre, par la médiumnité d'Eglinton.

constitue l'*individualité vraie*, plus étendue que la personnalité normale transitoire et vraisemblablement destructible.

En ce qui concerne l'essence métaphysique, l'origine et la fin de l'être subconscient, on ne peut naturellement que faire encore des hypothèses. Mais tout semble indiquer que le dynamo-psychisme extra-corporel est soumis à la grande loi de l'évolution, qu'il subit une *évolution progressive, corrélative à l'évolution organique*. Cette évolution est d'ailleurs concevable en dehors de toute influence surnaturelle, et conformément à des lois aussi immuables que les autres lois naturelles que nous connaissons. C'est dire que la phi-

(1) L'être subconscient, essai de synthèse explicative des phénomènes obscurs de psychologie normale et anormale. 3<sup>e</sup> édition, chez Alcan.

(2) Myers, La Personnalité humaine, sa survivance, ses manifestations supra-normales. Chez Alcan.

vera sa base, sa méthode et ses conclusions.

Son but, quoique plus audacieux et plus élevé, n'est pas, en principe, différent du but des autres sciences : comme elles, plus qu'elles encore, il tend, par la conquête laborieuse de la vérité, à rétrécir de plus en plus le domaine de l'occulte et le domaine de l'inconnaissable.

**NOTA.** — Nous avons le plaisir de donner dans nos colonnes (page précédente) la reproduction du beau dessin du peintre James Tissot.

James Tissot donne de cette œuvre une description enthousiaste.

Il dit avoir reconnu dans la forme féminine, une jeune fille appelée Katie (c'est décidément un nom prédestiné) qu'il avait connu de son vivant : «... Je vois alors là, près de moi, une forme humaine éclairée par un foyer lumineux partant de la poitrine, lumière très bleue. La tête, drapée, me paraît très petite, grasse comme une pomme à peine. Cela grandit; je vois une figure de femme entièrement formée, penchée vers moi, me regardant. C'est Katie, oui, c'est bien elle, je remarque son menton. Il ne paraît plus petit que je n'avais l'habitude de le peindre. Je retrouve le modèle de son sourire angélique, plein de douceur... puis plus rien... Voilà Katie qui reparait cette fois plus distraite. C'est bien une personne à l'aspect vivant que j'ai là devant moi. La face est bleue, comme éclairée par la lune. Oui certes, c'est ma Katie! mais elle disparaît... Après quelques instants, elle revient, et cette fois j'observe tout. Les deux mains jointes ont l'air de retenir de la glace

lumineuse, éclairée comme par de l'électricité massée sur l'estomac. La figure s'évanouit. Serait-ce fini? La lumière alors se montre à ma droite; c'est la forme

disparaît dans le plancher. On croit que c'est Ernest, le contrôle, ou plutôt le guide du médium. Quelques moments se passent... Je vois alors un groupe admirable, éclairé de cette même lueur bléâtre que j'ai signalée, mais plus blanche, comme si on avait gratté de la lune et mit les petits morceaux dans les mains des êtres apparaissant. C'est la forme du même homme à l'aspect un peu indien qui amène une jeune femme qui est Katie.

Je m'écrie à voix basse : que c'est beau! C'est plus beau que ce que je souhaitais voir. C'est bien Katie.

J'observe tout, les plis des étoffes, l'arrangement des mains. L'une des mains de l'homme s'approche de Katie, comme pour mieux l'éclairer; l'autre l'enlève de sa draperie. Il a l'air de la conduire comme son enfant, sa sœur. Et alors que je continuais à dévorer cette scène du regard, voici Katie qui se penche, et m'enlève sur les lèvres. Je sens une peau douce comme celle d'un enfant, l'épiderme me semble chaud et vivant, et c'est toujours sous cette même impression de beatitude, de bonheur intense. Je reconnais exactement le baiser de Katie, je retrouve son baiser réel. Elle se relève, puis se penche encore et me donne un second baiser. Puis elle se retire tout doucement et tout disparaît. Tous les assistants l'ont vue... J'étais, paraît-il, éclairé presque autant que l'apparition lumineuse, de même que ma voisine, l'ensemble du groupe était prodigieusement impressionnant... »

(1) Ce cliché et les précédents sont dus à l'obligeance de M. Delanne, et tirés de son beau livre sur les Apparitions matérialisées des Vivants et des Morts.



Photographie du dédoublement d'une personne vivante, obtenue par le capitaine Volpi. « Le fantôme invisible, avait cependant assez de matérialité pour voler en partie les objets posés derrière lui. Cela est parfaitement net pour la main » (Delanne) (1)

d'un homme maintenant, teint brun, coloré, lèvres rouges, barbe noire, mousseline blanche enveloppant la tête comme un turban et drapée sur le corps. Sa main présente un corps lumineux qui l'éclaire. Il passe à ma gauche, derrière moi, puis traverse la salle, devant moi, se montre aux personnes de la droite, puis

même que ma voisine, l'ensemble du groupe était prodigieusement impressionnant... »

## INGRES DEVANT LA MÉDECINE

(A PROPOS DE L'EXPOSITION RÉCENTE DE SES ŒUVRES A LA GALERIE G. PETIT)

Par M. VERDIER, Interne en médecine à l'Hôpital de Versailles

N E me venez plus dire, ô grincheux, que la France n'a plus le culte des Morts : Plus que jamais, ce sont les morts qui parlent et, plus que jamais ils ont le dernier mot. Après le succès, plus discret mais non moins significatif, du centenaire de Boileau, la preuve en est le succès triomphal de l'Exposition Ingres dont M. H. Lapauze a su faire le « great event » de l'année artistique.

Lequel de nos maîtres d'aujourd'hui — même parmi les mieux placés aux cimes —, fragiles du Salon et de la Critique — n'est jaloux en secret, d'une gloire posthume aussi solide?... Car, avec de l'admiration, c'est encore du respect qu'il nous impose, celui que nous continuons à appeler « Monsieur Ingres ».

**Monsieur Ingres.** — Physionomie peu banale en vérité, bien attachante pour le médecin ou le psycho-physiologue que celle de ce provincial de Montauban, qui devait être le chef de l'Ecole française.

Abstraction faite de l'artiste, notre imagination frondeuse aime à se le représenter comme

un type de bourgeois à la façon du Monsieur Prudhomme de Léandre « solennel et comique avec son air notaire de province, haut cravaté

d'arthritique que lui avait donné son père, arthritique endurci lui-même et mort de « goutte remontée » ; bien amusant quand il se plaint continuellement dans ses lettres de tous les ennuis de sa diathèse : « les tourments de tête, les douleurs et les rhumatismes qui ne cessent de l'exaspérer », ennuis qui ne devaient prendre fin que lorsqu'à 87 ans, il fut terrassé en pleine vigueur encore, par l'affection la plus banale et la plus bourgeoise de toutes, une congestion pulmonaire.

Pourtant, à considérer son portrait, sous cet air guindé de magister que nous exagérons avec un malicieux plaisir d'écolier, on devine un esprit très personnel et vraiment original. « Si le docteur Gall a jamais examiné le crâne d'Ingres, disait Ch. Blanc, il a dû y voir une éclatante confirmation de ses idées phrénologiques. Ce crâne étroit laissait peu de place à l'imagination, mais soutenu, ferme, développé en hauteur, il était l'image de la Volonté. Et ce que la boîte osseuse indiquait, se trouvait complété par la signification du visage, par le feu persistant du regard, l'énergie de la bouche,



Ingres. — La Stratonice (Musée de Montpellier)

et sanglé dans une redingote à grosse rosette rouge » (J. Blanche) et dont le traditionnel parapluie serait remplacé par la férule du magister ; si bourgeois encore dans la solide tempérance

l'opiniâtreté des mâchoires. En lui, le génie, c'est le vouloir. »

Aux caractères propres de sa race, c'est-à-dire la vigueur physique et morale, la patience studieuse, le sens de la logique et de l'équilibre, la volonté tenace jusqu'à l'entêtement orgueilleux, ce fils du Quercy joignait une sensibilité très vive, très tendre, profondément irritable

et susceptible, grâce à quoi il était capable d'enthousiasmes passionnés et de dépressions intenses. Il lui est arrivé de pleurer quand un portrait de femme le mettait aux prises avec de rudes difficultés ; dans sa joie, il embrassait ses jeunes modèles quand leurs lignes correspondaient à son idéal. Quel'un des tableaux ne soit pas compris, Ingres souffrira horriblement, deviendra franchement misanthrope, n'exposera plus de longtemps au Salon, s'en ira à Rome pour de longues années, espérant toujours avec un prophétique orgueil que « sa vieillesse le vengera ». Une de ses œuvres a-t-elle du succès : c'est du délire : « Oh ! je n'ai plus le droit de me plaindre des hommes » ; il ne se voit plus d'ennemis et chacun sera son ami.

« On a pu s'étonner de la longévité d'Ingres, dit Delaborda, en songeant à la promptitude et à la vivacité de ses impressions, son impétuosité, ses transports d'enthousiasme, d'indignation ou de colère. Il faut remarquer que ces manifestations extérieures soulagent sa passion. De telles coutumes usent moins les ressorts de la vie que les efforts pour se dominer, pour refouler ses inquiétudes et ses peines et cette sensibilité expansive ne devait pas être plus compromettante pour sa santé qu'elle ne l'est chez les enfants ».

**Ingres et les médecins.** — Ingres eut deux excellents amis médecins : le D<sup>r</sup> Robin, des Nevers, et son médecin, le D<sup>r</sup> Potelli, desquels il fit deux forts jolis portraits. Peut-être leur fréquentation lui permit-elle de mieux apprécier

leur diagnostic divinatoire des secrets les plus dissimulés ; et ce fut peut-être grâce à cette amitié qu'il eut l'idée de sa fameuse *Stratonice* et sut en donner une si habile réalisation.

A propos de ce tableau, on trouve écrit dans un des folios d'Ingres, cette citation d'un vieux traducteur français : « Il advint que le jeune prince Antiochus, fils de Séleucus, ainsi que

en s'abstenant de boire et de manger, et ne faisant compte de chercher remède à son mal, feignant avoir quelque maladie intérieure et secrète dans le corps. Si ne put-il feindre si finement, que le médecin Erasistrate ne s'aperçut bien aisément que son mal procédait d'aimer, mais il étoit difficile de conjecturer de qui il étoit amoureux, ce que voulant découvrir il

demeuroit tout le long du jour en la chambre du malade, et quand il entroit quelque beau jeune homme ou quelque belle jeune femme il regardoit très attentivement le visage d'Antiochus et observoit soigneusement toutes les parties du corps et les mouvements extérieurs qu'il étoit accoutumé de répondre aux passions et affections secrètes de l'âme. Comme donc il eut plusieurs fois remarqué que quand il venoit pour le voir qui que ce fut, il demeuroit toujours dans un même état, mais quand Stratonice y arrivoit ou seule ou en compagnie de son mari Séleucus, il apercevoit ordinairement les signes que Sapho décrit des amoureux, à savoir que la parole et la voix lui falloient, le visage devenoit rouge et enflammé, qu'il lui jetoit à tous coups des œillades, et puis lui prenoit une sueur soudaine, son poulx se hâtoit et se haussait, et finalement après que la force et la puissance étoit toute prosternée, il demeuroit comme transporté et ravi en esprit hors de soi et pâlissoit. »



Ingres. — Son portrait à l'âge de 78 ans, peint par lui-même, pour le Musée des Offices

Cliché de l'Éducation artistique

l'amour surprend les hommes, devint amoureux de sa belle-mère Stratonice qui avoit déjà eu un fils de Séleucus ; mais étant jeune et singulièrement belle, il en fut si vivement épris et atteint, que combien il alléguât, il fit tout ce qu'il lui étoit possible pour vaincre sa passion, si se trouvoit-il toujours le plus faible, tellement qu'à la parfin, se condamnant lui-même à la mort, pour autant qu'il sentoit son désir reprochable, sa passion incurable et la raison de tout point supplannée, il résolut d'abandonner la vie et petit à petit la laisser décliner

**Ingres et l'anatomie.** — J'ignore si Ingres et ses deux amis parlèrent souvent médecine. Toujours est-il qu'ils ne le convertirent guère à l'anatomie ; jusqu'à la fin il resta son irréconciliable ennemi. Il en a dit et pensé tout le mal possible. Il répétait aux élèves qui se pressaient, nombreux, dans son atelier : « Vous avez appris l'anatomie ? Ah oui ! cette horrible chose à laquelle je ne puis penser sans dégoût. Si j'avais dû apprendre l'anatomie, moi, Messieurs, je ne me serais pas fait peintre. Copiez de la nature tout bonnement, tout bêtement et vous serez déjà quelque chose ».





Ingres. — La Grande Odalisque, ou l'Odalisque Pourtales (Musée du Louvre)

Il avait réellement peur du squelette. Comme il n'y en avait pas dans son atelier, ses élèves se cotisèrent et, raconte Amaury Duval « le squelette fut acheté et accroché un beau matin dans un coin de l'atelier. M. Ingres vint donner sa leçon. Le squelette étant placé dans la partie la plus obscure de l'atelier, il ne le vit pas tout d'abord ; mais quand il s'approcha pour corriger un de nos camarades qui était tout près (je suivais le maître des yeux), je vis un véritable sentiment d'effroi se peindre sur sa figure, et au moment où il corrigea l'élève placé devant le squelette, il avait tout à fait l'apparence d'un homme tournant le dos à une cheminée dont le feu trop ardent lui brûle les jambes. L'élève ainsi placé eut des conseils abrégés... Les jours suivants, même scène, avec cette différence que l'élève placé près du squelette n'eut plus de conseils du tout. La semaine suivante, le massier vint annoncer aux élèves que M. Ingres ne mettrait plus les pieds à l'atelier tant que « cette horreur » y serait accrochée ! »

Pourtant, Ingres eut le courage de peindre dans son *Œdipe* des débris de squelette et des reliefs de cadavres. Il est vrai qu'il était jeune alors (28 ans) et qu'il voulait ainsi montrer le sort « horrible » qui attendait *Œdipe* s'il ne devinait l'Enigme du Sphinx. Ce n'est pas lui qui aurait pris plaisir à peindre des plaies comme un Murillo ou un Ribera : sa femme le savait bien, elle qui était obligée de lui jeter son châle sur la tête pour lui cacher la vue d'un mendiant couvert de plaies. A la représentation d'« *Œdipe Roi* » qui l'enthousiasme, il tourne brusquement la tête avec horreur en se cachant le visage de ses mains, au moment où *Œdipe* descend les marches, les yeux crevés et les vêtements tachés de sang. Je ne sais quelle histoire courait jadis dans les amphithéâtres disant qu'Ingres aurait découvert sur une table de dissection le corps merveilleux de la jeune fille qui lui servit de modèle pour *La Sorcée*. Non seulement ce fait serait en contradiction avec son horreur du cadavre, mais ses dessins prouvent assez que c'est une légende.

Pourtant Ingres était trop nourri de la sève classique, il était trop le studieux élève de David et le fervent de Raphaël pour proscrire absolument l'anatomie. Mais il s'en est toujours tenu à la banalité et il ne s'est certainement pas mis en danger de méningite pour trouver les conseils suivants :

naissance anatomique des muscles : trop de science en pareil cas nuit à la sincérité du dessin et peut détourner de l'expression caractéristique pour conduire à une image banale de la forme. Il faut cependant se rendre compte de l'ordre, de la disposition relative des muscles, afin d'éviter de ce côté aussi les fautes de construction. » Et ces conseils même, il devait les donner sans bien grande conviction, puisqu'il disait une autre fois : « Ils sont tous mes amis ces muscles, mais je n'en connais aucun par son nom ». Et il recommandait en même temps à ses élèves de « muscler ferme ».

Ingres s'est souvent exercé à « muscler » lui aussi, comme en témoignent les consciencieuses études qu'il fit pour son *Romulus* (collection Bonnat) et celles surtout que l'on voyait à l'Exposition, pour son *Martyre de Saint Symphonien*. Dans ces dernières études il a voulu faire uniquement du muscle ; peut-être a-t-il voulu imiter Michel-Ange, dont les canons sont souvent reportés dans ses dessins : Ses corps masculins sont des études d'écorchés par trop stylisés et d'une anatomie parfois fantaisiste, et ses études de bras et de jambes sont bien inférieures à celles de son contemporain Gérardin.

Il faut dire que toujours Ingres sacrifie l'anatomie à l'effet. Dans son *Saint Symphonien*, s'il a donné aux licteurs une musculature surhumaine, un torse démesurément large où l'omoplate fait une saillie exagérée, c'est qu'il a voulu opposer leur force brutale et bestiale à la noblesse du saint, et s'il a donné à celui-ci des bras trop vigoureux pour son âge, c'est qu'il a voulu rendre plus apparentes la sereinedouceur et la beauté toute féminine de son visage.

Sa *Grande Odalisque* « a trois vertèbres de trop » (Kératry). C'est vrai, mais cette longueur exagérée du dos lui a permis de donner à ce corps de femme une souplesse et une courbure serpentine délicieuses.

O. Merson est aussi de ce avis. « Ingres, dit-il ne s'est pas gêné parfois pour modifier la nature hu-

« Je tiens à ce que l'on connaisse bien le squelette, parce que les os forment la charpente même du corps dont ils déterminent les longueurs, et qu'ils sont pour le dessin de continus points de repère. Je tiens moins à la con-

naissance anatomique des muscles : trop de science en pareil cas nuit à la sincérité du dessin et peut détourner de l'expression caractéristique pour conduire à une image banale de la forme. Il faut cependant se rendre compte de l'ordre, de la disposition relative des muscles, afin d'éviter de ce côté aussi les fautes de construction. » Et ces conseils même, il devait les donner sans bien grande conviction, puisqu'il disait une autre fois : « Ils sont tous mes amis ces muscles, mais je n'en connais aucun par son nom ». Et il recommandait en même temps à ses élèves de « muscler ferme ».

maine... Erreurs volontaires, incorrections savantes, c'est souvent ainsi que le peintre a voulu agrandir la signification de son œuvre. « Pour rejeter ainsi la tête en arrière, *Angélique* doit étirer un cou certainement trop long ; le mouvement n'est pas possible. Mais cette exagération ajoute beaucoup au molandé, à la grâce voluptueuse de la ligne générale, à la tendresse de l'expression, et il est clair que, redressé dans une position exactement naturelle, le visage perdrait le charme de délicieuse langueur que le peintre s'est plu à y répandre.

« Lui aussi, *Paolo* allonge un cou démesuré pour atteindre les lèvres de *Francesca*, autre exagération flagrante. Mais précisément, grâce à ce cou de cygne amoureux, l'élan passionné du personnage se traduit avec une caressante énergie. »

**Le type féminin d'Ingres.** — Dans les œuvres d'Ingres réunies chez Georges Petit, une chose m'a frappé qui m'a paru du plus haut intérêt pour le médecin : c'est le type féminin.

J'ai remarqué d'abord que dans la plupart des études et des tableaux de fiction, les femmes ont un cou très large où la peau est soulevée en avant par une glande thyroïde très développée et parfois hypertrophiée presque jusqu'au goître. Comme d'autre part ces femmes très en chair ont toutes une adipeuse marquée, je me suis demandé s'il n'y aurait pas là une relation de cause à effet : Elles seraient ainsi des hypothyroïdiennes avec hypertrophie de la glande, ce qui constituerait une superbe illustration pour le livre de MM. H. de Rothschild et Lévi sur la physio-pathologie de la thyroïde.

Ce type reparait constamment dans l'œuvre d'Ingres, ainsi qu'un leit-motiv dans une œuvre musicale, toujours semblable à lui-même mais chaque fois avec de légères variantes.

Les œuvres les plus caractéristiques à ce point de vue m'ont semblé les études pour femme couchée du tableau *Jupiter et Antiope*, et pour la *Victoire couronnant Napoléon I<sup>er</sup>*, expressions réalistes d'un type qui a été idéalisé dans la plupart des tableaux de fiction : *Thétis implorant Jupiter*, *Roger et Angélique*, la *Fornarina*, l'Age d'Or, *Saint Symphonien*, l'*Apothéose d'Homère*, le *Bain turc*.

Ce type féminin présente toute la symptomatologie extérieure de l'insuffisance thyroïdienne :



Ingres. — Roger délivrant Angélique (Musée du Louvre)

cou très développé, thyroïde aux deux lobes saillants et hypertrophiés, douceur passive et un peu alanguie d'un visage aux joues pleines, aux



Ingres. — Portrait d'inconnue, dite la Belle Zélie  
(Musée de Rouen)

lèvres épaisses qui rendent la bouche plus développée en hauteur qu'en largeur, grands yeux très veloutés mais sans éclat, bras très ronds et très gros (presque oedématisés dans la femme tenant son enfant du *Saint Symphorien*), épaules abondamment enveloppées de chair sans aucun méplat ni saillie osseuse, épaisseur de la peau du ventre qui donne l'impression d'une peau qui vous empièrât la main à vouloir la pincer, attaches plus ou moins fines parfois engorgées, cuisses très charnues à tissus mous et paraissant peu musclées, débordant l'une sur l'autre et presque par-dessus le pli de l'aîne, « entre lesquelles on ne voit pas le jour », suivant l'expression des ateliers.

Les lignes suivantes que M. H. Lapauze, le plus fervent et le plus éclairé des Ingristes, a écrites, sans préoccupation médicale, suffiraient à nous suggérer l'idée d'hypothyroïdie :

« Ingres aimait chez la femme les belles lignes pleines, l'opulence des formes et aussi la mentalité plutôt paisible et nonchalante dont s'accompagne un aimable embonpoint. Son idéal féminin est tout oriental... Ce n'est pas lui qui eût fait brûler en des yeux de fièvre, sur des visages minces et amers l'inquiétude passionnée de Léonard, ni dans des regards hallucinés de rêve, parmi la danse aérienne de sveltes corps, l'ardeur des vierges botticellesques affolées de surhumaines tentations... Les femmes d'Ingres sont des créatures soumissives, qui pensent le moins souvent possible, et s'étendent volontiers sur des sofas. Est-ce le hasard ou sa vision spéciale qui lui fournirent des modèles si conformes à son goût ?

Parcourez la série de ses portraits féminins : vous y constaterez une identique placidité d'expression, la même grâce paresseuse dans l'attitude, la même langueur tendre dans les yeux. Ce sont choses exceptionnelles qu'une certaine malice intelligente comme sur le joli visage de M<sup>lle</sup> Bochet qui fait penser à un

masque de la Tour, ou qu'une maigre spirielle avec un sourire aigu comme dans le portrait de M<sup>lle</sup> Leblanc... En revanche, quel poème caressant et sensuel pour les amants de la chair. Quelle richesse sous les corsages ! Comme les bustes ondulent et palpitent sous l'étoffe, comme le peintre, épris de gorges somptueuses, a mis à profit la mode des tailles courtes en honneur dans la première moitié du siècle et qui fait valoir si complaisamment le plus suggestif des attraits féminins. »

D'ailleurs, on connaît aujourd'hui les relations indiscutables qui existent entre le corps thyroïde et la grosseur, son hypertrophie au cours de celle-ci, son influence très nette en certains cas, sur la nutrition des femmes après la grosseur. Pour cette nouvelle raison il n'y a rien d'étonnant qu'Ingres ait peint de grosses thyroïdes, puisqu'il aimait surtout les femmes — mères peut-être — arrivées à leur pleine maturité, à l'âge où la chair s'épanouit librement.

*Ingres réaliste.* — Si Ingres a pu ainsi nous suggérer un type médical, c'est qu'il a été un bon observateur, un réaliste. Réaliste, il le fut avec toute son âme d'artiste, avec toute la fougue de son tempérament méridional et toute l'énergie têtue de sa race. Il fut l'apôtre de la Nature aussi bien dans son enseignement que dans ses œuvres, surtout dans ses portraits : « Copiez la Nature, copiez-la dans les Antiques, mangez-en beaucoup » ne cesse-t-il de répéter à ses élèves.

À ses débuts, le futur sénateur et membre de l'Institut fut en art le plus révolutionnaire, l'indépendant le plus convaincu, le plus intégral réaliste. Il a été le glorieux méconnu du Salon de 1806, le précurseur des « refusés », et cela à cause de ce trésor du Louvre qui s'appelle le *Portrait de M<sup>lle</sup> Rivière*. Ses contemporains poussèrent les hauts cris devant ce jeune qui par-dessus le dos de David, le pontife officiel de l'art, osait, d'un bond, sauter jusqu'à « la Nature par les Grecs et par Raphaël » sur lesquels « on l'avait tant trompé », on l'accabla des pires injures, on le traita de « gothique » et de « disciple de Jean de Bruges ».

Dans toutes ses œuvres de fiction, malgré l'académisme de surface, c'est le même amour de la Nature, Nature souvent idéalisée, mais qui nous semblera fidèlement rendue si selon son conseil, nous « prenons ses yeux » pour la voir. Dans le portrait a-t-on jamais dépassé, depuis, les chefs-d'œuvre de réalisme que sont la vieille M<sup>lle</sup> de Tournon, M. Bertin au ventre omnipotent, et surtout la *Belle Zélie* avec son asymétrie faciale, son léger strabisme divergent, ses accroche-cœur bien pommadés, ses longues oreilles, la sourire mystérieux que donne à sa lèvre la contraction du muscle zygomatique droit ?

Quel réalisme dans cette étude pour l'*Âge d'Or* : une femme au ventre « en obusier », aux fesses déformées par la graisse, aux seins retombants, au dos rejeté en arrière par les maternités !

Et avec quel accent de sincérité il a chanté dans le *Bain turc* les lourds

atmosphères des harems, les mornes ennuis des belles « désenchantées » et les tristesses de la volupté !

Au point de vue technique, des plumes plus autorisées ont jugé l'œuvre d'Ingres.

Il ne comprit pas tout Véronèse, il recommanda à ses élèves « de se mettre des ceillères comme aux chevaux » quand ils avaient à traverser au Louvre, les salles de Rubens, Van-Dyck et Rembrandt ; il n'aima pas Delacroix et aurait peut-être détesté Gustave Moreau.

Certes, il eut tort peut-être de vouloir faire du dessin « les trois quarts et demi de la peinture ; peut-être aussi fut-il trop dédaigneux pour les services que peut rendre la touche dans la recherche de l'effet.

Il faut dire qu'en revanche il fut seul, à ses débuts, à défendre Watteau qu'il a tout cœuré ; il a aimé Dürer et s'est arrêté avec admiration devant les Primitifs italiens.

Surtout nous ne devons pas oublier qu'il fut en quelque sorte le Chénier de la peinture. Il sut réagir contre les imitateurs d'imitateurs qui régénéraient alors l'art français avec leurs formules de convention froides et impersonnelles ; il prêcha le retour à la Nature et aux antiques, ces vraies sources de l'art et voulut sur des penseurs nouveaux faire de l'art antique. Et puis, il a été un grand peintre idéaliste, ce réaliste qui, dans la *Source*, a su nous montrer en plus de la beauté sculpturale d'un corps de 16 ans, l'immatérielle beauté de l'innocence qui s'ignore, et si l'on songe qu'il fit ce chef-d'œuvre à 76 ans, nos jeunes auront là à notre époque de bâclage et d'abusif usage de la liberté, en même temps qu'un modèle des beautés de la ligne et des splendeurs de la chair, un solide et autoritaire exemple de conscience et de « probité d'art. »



Cliché de l'Éducation Artistique

Ingres. — La Source (Musée du Louvre)

# JEAN-JACQUES ROUSSEAU DEVANT LA MÉDECINE CONTEMPORAINE

Par le Docteur LUCIEN LIBERT

Interne des Asiles de la Seine ; Licencié ès sciences

PARMI les grands génies que la psychologie morbide revendiqua pour elle, il n'en est pas peut-être qui ait été plus étudié que Jean-Jacques Rousseau. La faute en est à Jean-Jacques lui-même « qui appartenait, comme l'a dit excellemment M. le Professeur Régis, à la catégorie des malades qui éprouvent souvent le besoin d'écrire, de raconter leur vie et de se raconter eux-mêmes, de noter les moindres détails de leur personnalité qu'ils scrutent et décomposent pièce à pièce. » Que l'on ouvre les *Confessions*, les *Dialogues*, les *Révères d'un promeneur solitaire*, la *Correspondance*, partout on voit « qu'il se regarde surtout sentir, penser, agir, fouillant pour s'analyser, jusqu'aux plus intimes replis de son être, s'enfonçant de plus en plus chaque jour dans cette introspection douloureuse, qu'il subit plutôt qu'il ne la provoque, et à laquelle il est voué comme à un supplice éternel. »

Chaque jour on consacre à ce sujet de nouveaux travaux, et c'est pourquoi il ne nous semble point inutile de présenter aujourd'hui à nos lecteurs, en une synthèse rapide, l'histoire des maladies de Jean-Jacques Rousseau.

Il faut, dans cette histoire, distinguer trois chapitres :

Celui des maladies générales.

Celui des phobies et des impulsions, fonction de la dégénérescence.

Celui du délire qui emplit les dernières années de la vie, et sur lequel nous insistons tout particulièrement (1).

\*\*\*

Il y a dans les écrits de Rousseau, très peu de renseignements sur ses ascendants. Son père, Isaac Rousseau, horloger fort habile, avait semble-t-il, l'humeur voyageuse de Jean-Jacques. Après la naissance de son premier fils,

il partit pour Constantinople où il devint horloger du sérail.

Sa mère mourut, en donnant le jour à Jean-Jacques.

Son frère était aussi d'humeur instable.

J'avais un frère plus âgé que moi de sept ans. Il apprenait la profession de mon père. L'extrême affection qu'on avait pour moi le faisait un peu négliger, et ce n'est pas cela que j'approuve. Son éducation se sentit de cette négligence. Il prit le train du libertinage avant même d'être un vrai libertin. On le vit chez un autre maître d'où il faisait des escapades, comme il en avait fait de la maison paternelle. Je ne le voyais presque point, à peine puis-je dire avoir fait connaissance avec



Musée d'Edimbourg

Peint par Ransay (1766)

J.-J. Rousseau en costume d'Arménien

lui, mais je ne laissais pas de l'aimer tendrement, et il m'aimait autant qu'un polisson peut aimer quelque chose.

Je me souviens qu'une fois que mon père le châtiait rudement et avec colère, je me jetai impétueusement entre eux deux, l'embrassant effrôlement. Je le convins ainsi de mon corps, recevant les coups qui lui étaient portés, et je m'obstinaï si bien dans cette attitude, qu'il fallut enfin que mon père lui fit grâce, soit désarmé par mes cris et mes larmes, soit pour ne pas me maltraiter plus que lui. Enfin mon frère tourna si mal, qu'il s'enfuit et disparut tout à fait. Quelques temps après on sut qu'il était en Allemagne. Il n'écrivit pas une seule fois; on n'a plus en de ses nouvelles depuis ce temps-là, et voilà comment je suis demeuré fils unique (1).

Ce qui explique tout Rousseau, c'est son hypersensibilité. « C'est un écorché » a dit Hume. Il s'effarouche de tout, porte tout à l'extrême.

Qu'on en juge par l'anecdote suivante : Un jour, chez M<sup>me</sup> de Lamberg, un peigne a tout un côté de dents brisé. On interroge Jean-Jacques qui ne avait touché le peigne et qui est puni malgré ses dénégations.

Racontant ce détail de son enfance dans les *Confessions*, il écrit :

Il y a maintenant près de cinquante ans de cette aventure et je n'ai pas peur d'être puni derechef pour le même fait. Hé ! bien, je déclare à la face du ciel que j'en étais innocent, que je n'avais ni cassé, ni touché le peigne, que je n'avais pas approché de la plaque et que je n'y avais pas même songé.

Qu'on ne me demande pas comment ce dégât se fit ; je l'ignore et ne puis le comprendre ; ce que je sais très certainement, c'est que j'en étais innocent.

\*\*\*

Jean-Jacques fut malade toute sa vie.

Mes battements d'arteres, dit-il, étaient terribles ; mes palpitations plus fréquentes : j'étais continuellement oppressé et ma faiblesse enfin devint telle que j'avais peine à me mouvoir, je ne pouvais presser le pas sans étouffer, je ne pouvais me baisser sans avoir des vertiges, je ne pouvais soulever le plus léger fardeau ; j'étais réduit à l'inaction la plus tourmentante pour un homme aussi remuant que moi. Il est certain qu'il se mêlait à tout cela beaucoup de vapeurs.

Et que fait-il pour se guérir ? Il se met à étudier l'anatomie et

passant en revue la multitude et le jeu des pièces qui composent sa machine, il s'attendait à sentir détraqué tout cela vingt fois par jour.

Il en arrive à croire qu'il a un polype au cœur. Cette conviction s'ancre si fort dans son esprit, qu'il fit, pour consulter, le voyage de Montpellier, voyage considérable pour l'époque.

A différentes reprises, il se plaint de ses maux de tête, de sa faiblesse générale, de sa dilatation d'estomac et surtout de ses insomnies.

Tous ces troubles, ainsi que les troubles urinaires, comme la pollakiurie, relèvent pour M. Régis de l'artério-sclérose. De même on peut mettre sur le compte de cette artério-sclérose les troubles de l'audition chez Jean-Jacques.

Un matin que je n'étais pas plus mal qu'à l'ordinaire, en dressant une petite table sur son pied, je sentis dans tout mon corps une révolution subite et presque inconcevable. Je ne saurais mieux la comparer qu'à une espèce de tempête qui s'éleva dans mon sang et gagna dans l'instant tous mes membres. Mes artères se mirent à battre d'une si grande force que non seulement je sentais leur battement, mais que je l'entendais même et surtout celui des carotides. Un grand bruit d'oreilles se joignit à cela, et ce bruit était triple ou plutôt quadruple, savoir : un bourdonnement grave et sourd, un murmure plus clair comme d'une eau courante, un sifflement très aigu et le battement que je viens de dire et dont je pouvais aisément compter les coups sans me tâter le pouls, ni toucher mon corps de mes mains. Ce bruit interne était si grand qu'il m'ôtait la finesse d'ouïe que j'avais auparavant, et il me rendait non tout à fait sourd, mais dur d'oreille, comme je le suis depuis ce temps... mes bourdonnements depuis trente ans ne m'ont pas quitté une minute.

La plupart des auteurs avec M. Régis ont pensé qu'il s'agissait là d'otite moyenne sclé-

(1) BIBLIOGRAPHIE. — Desruelles. *Relation de la maladie qui a tourmenté la vie et déterminé la mort de Jean-Jacques Rousseau*. Paris, 1846.

D'Morin. *Essai sur la vie et le caractère de Jean-Jacques Rousseau*. Paris, 1851.

L.-A. Mercier. *Explication de la maladie de Jean-Jacques Rousseau*. Paris, 1859.

A. Bougeault. *Étude sur l'état mental de Jean-Jacques Rousseau*. Paris, 1881.

Alb. Jansen. *Jean-Jacques Rousseau als Botaniker*. Leipzig, 1889.

Nobis. *Jean-Jacques Rousseau's Krankheitsgeschichte*. Leipzig, 1889.

D. Chatelet. *La Folie de Jean-Jacques Rousseau*. Paris, 1890.

Régis. *Étude médicale sur Jean-Jacques Rousseau, en Chronique médicale*. Février-juillet 1900.

Cabanès. *Le Cas pathologique de Jean-Jacques Rousseau, in Cabinet secret de l'histoire*. (3<sup>e</sup> série). Paris, 1906.

Bredt. *Die Krankheit des Rousseau, in Bibliothèque Universelle et Revue Suisse*. Avril 1909.

Régis. *La Dromomanie de Jean-Jacques Rousseau, in Chronique médicale*, 1<sup>er</sup> mars 1911.

Sérieux et Capgras. *Le Délire d'interprétation de Jean-Jacques Rousseau dans le Délire d'interprétation*. Paris, 1909.

Gaspard Valette. *La Folie de Jean-Jacques Rousseau, in Bibliothèque Universelle et Revue Suisse*. Avril 1909.

Régis. *La Dromomanie de Jean-Jacques Rousseau, in Chronique médicale*, 1<sup>er</sup> mars 1911.



D'après Moreau le Jeune Gravé par de Launay

Il retourne chez ses égaux...  
Discours sur l'Ornière de l'Inévitabilité (1)

reuse, manifestation locale d'une artério-sclérose généralisée. Seul M. Courtaud a pensé qu'il s'agissait d'épanchement labyrinthique ou de vertige de Ménière.

Tous ces accidents, symptômes d'artério-sclérose, évoluaient chez un neurasthénique. Cette neurasthénie de forme mentale est caractérisée nous l'avons vu déjà, par de la nosophobie. Jean-Jacques a toutes les maladies. Il insiste à plusieurs reprises sur sa mauvaise mémoire, et à la fin sa mémoire regressera « selon la loi de Ribot ».

Depuis qu'il avait passé l'âge mûr je décline vers la vieillesse, je sens que ces mêmes souvenirs remonteraient tandis que les autres s'effacent, et ils se gravent dans ma mémoire avec des traits dont le charme et la force augmentent de jour en jour, comme si, sentant déjà la vie qui s'échappe, je cherchais à la ressaisir par les commentaires.

A maintes reprises il parle de « lenteur de penser, jointe à la vivacité de sentir ».

Les phobies, les obsessions, les impulsions abondent chez Jean-Jacques Rousseau.

Il faut faire une place tout à fait particulière à la fugue impulsive, à la *dromomanie*. Son père, son frère, son oncle furent des dromomanes. Quant à Jean-Jacques, dès son plus jeune âge, il va « toujours en avant dans les promenades sans songer au retour ». Plus tard, l'idée d'un grand voyage flattera sa manie ambulante qui déjà commence à se déclarer. Nul n'a mieux dépeint que lui la joie que l'on a à errer le long des routes.

Jamais je n'ai tant pensé, tant existé, tant vécu, tant fait moi, si j'ose ainsi dire, que dans les voyages que j'ai fait tout seul et à pied.

Il s'agit là de fugues impulsives proprement dites ; plus tard il s'agira de fugues impulsives à déterminisme délirant ; Jean-Jacques fuira, éperdu, devant ses persécuteurs imaginaires.

Jean-Jacques fut aussi un *kleptomane* surtout dans son jeune âge. Il vole un jour un ruban couleur de rose et argent déjà vieux à M<sup>me</sup> Pontal.

Beaucoup d'autres meilleures choses étaient à ma portée ; ce ruban seul me tenta, je le volai, et comme je ne le cachais guère on me le trouva bientôt.

Il accumule alors mensonges sur mensonges pour démontrer que le ruban a été volé par la servante Marion. Plus tard il perdra ce goût des petites friponneries.

Les principes élevés que je m'étais faits devalent me rendre désormais bien supérieur à de telles bassesses, et il est certain que depuis lors je l'ai d'ordinaire été, mais c'est moins pour avoir appris à vaincre mes tentations, que pour en avoir coupé la racine, et j'aurais grand peur de voler comme dans mon enfance si j'étais sujet aux mêmes desirs.

En ces dernières lignes éclate bien le caractère irrésistible de l'impulsion.

Si nous envisageons maintenant les phobies chez Jean-Jacques, nous pouvons en signaler de nombreuses. Il a dans son enfance de l'*éreutrophobie* qui ne l'abandonnera même pas à l'âge mûr.

Mille fois durant mon apprentissage et depuis, je suis sorti dans le dessin d'acheter quelque friandise. Approche de la boutique d'un pâtisseries ; j'aperçois des femmes au comptoir ; je crois déjà les voir rire et se moquer entr'elles du petit gourmand. Je passe devant une fruitière ; je lorgne du coin de l'œil les belles poires, leur parfum me tente ; deux ou trois jeunes gens près de là me regardent ; un homme qui me connaît est devant sa boutique ; je vois de loin venir une fille ; n'est-ce point la servante de la maison. Ma vue court me fait mille illusions. Je prends tous ceux qui passent pour des gens de ma connaissance ; partout je suis intimidé, retenu par quelque obstacle ; mon désir croît avec ma honte, et je rentre enfin comme un sot, serré de convoitise, ayant dans ma poche de quoi la satisfaire et n'ayant osé rien acheter.

Plus tard il fuira les salons et la société parce qu'il a peur de rougir de paraître stupide. C'est à sa timidité qu'il doit à la suite du succès du *Devin du village* de ne pas être présenté au Roi. Cette timidité va parfois jusqu'à la phobie verbale.

Nous avons déjà signalé sa nosophobie. Un exemple très net nous en est fourni par la crainte de la syphilis que Jean-Jacques eut à Venise. Bien qu'il ait écrit :

J'avais pour les filles publiques une horreur qui ne s'est jamais effacée : je ne pouvais voir un débauché sans dédaigner, sans effroi, même car mon aversion pour la débauche allait jusque là depuis qu'étant un jour au Petit Sacconex par un chemin creux je vis des deux côtés des cavités dans la terre où l'on me dit que ces gens-là faisaient leurs accouplements ; ce que j'avais vu de ceux de ces chiennes me revenait toujours à l'esprit en pensant aux autres, et le cœur me soulevait à ce seul souvenir.

un jour, à Venise, il s'est trouvé dans les bras de la Padoana et il s'en retourna au palais si persuadé qu'il était perdu que la première chose qu'il fit en arrivant fut d'envoyer chercher un chirurgien pour lui demander des tisanes.

Rien ne peut égaler le malaise d'esprit que je souffris durant trois semaines sans qu'aucune incommodité réelle, aucun signe apparent le justifiait. Je ne pouvais concevoir qu'on put sortir impunément des bras de la Padoana.

C'est dans le *domaine sexuel* que se montre le mieux la dégénérescence de Jean-Jacques. Tout jeune il se livre à l'onanisme. Il n'a pas encore dix ans que déjà c'est un *masochiste* accompli.

Comme M<sup>me</sup> Lambercier avait pour nous l'affection d'une mère, elle en avait aussi l'autorité et la portait quelquefois jusqu'à nous infliger la punition des enfants quand nous l'avions méritée. Asses longtemps elle s'en tint là à la menace et cette menace d'un châtiment tout nouveau pour moi me semblait très effrayante ; mais après l'exécution, je la trouvais moins terrible à l'épreuve que l'attente ne l'avait été, et ce qu'il y a de plus bizarre est que ce châtiment m'affectionnait davantage encore à celle qui me l'avait imposé. Il fallait même toute la vérité de cette affection et toute ma douceur naturelle pour m'empêcher de chercher le retour du même traitement en le méritant : car j'avais trouvé dans la douleur, dans la honte même, un mélange de sensualité qui m'avait laissé plus de désir que de crainte de l'éprouver derechef par la même main. Il est vrai que comme il se mêlait sans doute à cela quelque instinct précoce du sexe, le même châtiment, reçu de son père, ne m'eût pas dû tout paru plaisant.

A 16 ans, il cherche des allées sombres pour s'exposer de loin aux personnes du sexe.

Ce qu'elles voyaient, dit-il, n'était pas l'objet obscène, je n'y songeais même pas, c'était l'objet ridicule. Le sol plaissait que j'avais de l'étaier à leurs yeux ne peut se décrire. Il n'y avait de là plus qu'un pas à faire pour sentir le traitement désiré, et je ne doute pas que quelque résolute ne m'en eût en passant donné l'amusement, si j'eusse eu l'audace d'attendre.

On reconnaît là tous les caractères de l'*exhibitionnisme*.

Plus tard, quand M<sup>me</sup> de Warens l'aura initié à l'acte sexuel, il lui arrivera bien souvent de ne pouvoir satisfaire son désir avec des femmes ardemment convoitées. Tantôt il sera impuissant par *éjaculation prématurée*.

Dans un âge avancé, la seule idée de quelques légères faveurs, qu'il m'attendait près de la personne aimée, allaitait mon sang à tel point qu'il m'était impossible de faire impunément le court trajet qui me séparait d'elle.



Les Charnettes (D'après Guyot)

(1) Ce cliché et plusieurs autres sont tirés de J.-J. Rousseau, vol. de la collection des *Classiques populaires* (Soc. franç. d'imprimerie et Librairie, 15, rue de Cluny).

D'autres fois, au contraire, il s'agira d'une impuissance par défaut d'érection. A Venise, lorsque ses craintes de syphilis à la suite de son coït avec la Padovana furent dissipées, Jean-Jacques se laissa aller à une nouvelle aventure avec Zulietta, une autre courtisane.

A peine eus-je connu dans ses premières familiarités le prix de ses charmes et de ses caresses, que de peur d'en perdre le fruit d'avance je voulus me hâter de le cueillir. Tout à coup, au lieu des flammes qui me dévoreraient, je sens un froid mortel courir dans mes veines, les jambes me flageolent et prêt à me trouver mal je m'assieds et je pleure comme un enfant.

Qui pourrait deviner la cause de mes larmes et ce qui me passait par la tête en ce moment?... Zulietta, pour qui cela faisait sûrement un spectacle tout nouveau dans la circonstance, fut un moment interdite. Mais ayant fait un tour de chambre et passé devant son miroir, elle comprit et mes yeux lui confirmèrent que le dégoût n'avait point de part à ces larmes. Il ne lui fut pas difficile de m'en guérir et d'effacer cette petite honte. Mais au moment que j'étais prêt à pâmer sur une gorge qui semblait pour la première fois souffrir la bouche et la main d'un homme, je m'aperçus qu'elle avait un tétou borgne. Je me frappe, j'examine, je crois voir que ce tétou n'est pas conforme comme l'autre. Me voilà cherchant dans ma tête comment on peut avoir un tétou borgne ; et persuadé que cela tenait à quelque notable vice naturel à force de tourner et retourner cette idée, je vois, clair comme le jour, que dans la plus charmante personne dont je pusse me former l'image, je ne tenais dans mes bras qu'une espèce de monstre, le rebut de la nature des hommes et de l'amour. Je poussai la stupidité jusqu'à lui parler de ce tétou borgne. Elle prit d'abord la chose en plaisantant et dans son humeur folâtre dit et fit des choses à me faire mourir d'amour. Mais gardant un fonds d'inquiétude tel que je ne pus lui cacher, je la vis enfin rougir, se rajuster, se redresser, et sans dire un seul mot s'aller mettre à la fenêtre. Je voulus m'y mettre à côté d'elle; elle s'en ôta, fut s'asseoir sur un lit de repos, se leva le moment d'après et se promenant par la chambre en s'éventant, me dit d'un ton froid et dédaigneux : « Zanetto, lascia le donne, et studia la matematica. »

\*\*\*

La rêverie morbide a joué un grand rôle chez Jean-Jacques Rousseau, rôle qui, à notre avis, n'a pas été suffisamment mis en lumière; consi-



La Femme de J. Rousseau

Thérèse de Vassour

(D'après une eau-forte de Naudet). — Ce cliché et le suivant sont tirés des Confessions (extraits), vol. édité par la Bibliothèque Larousse

tamment se mêlent dans son esprit le monde de l'imagination et celui du réel.

Le son des cloches qui m'a toujours singulièrement affecté, le chant des oiseaux, la beauté du jour, la douceur du paysage, les maisons éparées et champêtres dans lesquelles je plaçai en idée notre commune demeure (1), tout cela me frappait tellement d'une impression vive, tendre, triste et touchante que je me vis comme en extase transporté dans cet heureux séjour où mon cœur possédait toute la félicité qui pouvait lui plaire, la goûtait dans des ravissements inexprimables, sans songer même à la volubilité des sens. Je ne me souviens pas de m'être élané jamais dans l'avenir avec plus de force et d'illusion que je le fis alors; et ce qui m'a frappé le plus dans le souvenir de cette rêverie quand elle s'est réalisée, c'est d'avoir retrouvé des objets très exactement que je les avais imaginés. Si jamais rêve d'un homme éveillé eût l'air d'une vision prophétique, ce fut assurément celui-là.

Cette rêverie ne fut peut-être pas entièrement étrangère aux idées délirantes qui apparurent beaucoup plus tard. De bonne heure, Jean-Jacques manifesta des tendances à la misanthropie, à la méfiance et aussi à l'orgueil.

Il est indéniable qu'en de nombreux cas sa misanthropie fut parfaitement justifiée. De réelles persécutions ont été dirigées contre lui et sans admettre comme Frederika Macdonald dans la Légende de Jean-Jacques Rousseau qu'il fut toujours bien fondé dans ses plaintes, on est obligé de reconnaître que son délire fut exagéré par des attaques particulièrement cruelles.

Pendant des années il n'a aucun soupçon du fameux complot qui plus tard il affirmait avoir été formé contre lui. C'est plus tard en repensant à un certain nombre d'aventures qu'il découvrit ce qu'il y avait en elles. Il arrive sans encombre jusqu'à quarante-deux ans. Le 1<sup>er</sup> juin 1754 il dut, dit-il, dénouer son caractère confiant. Trois ans plus tard il est déjà en plein délire. Il se brouille avec Grimm et Diderot. M<sup>me</sup> d'Épinay écrit à Grimm : « sa tête fermente, il est malheureux, il accuse jusqu'à ses amis... Il voit partout des chagrins, des dangers, des complots. » De 1758 à 1762, la folie ne progresse pas sensiblement. Toutefois, il incorpore Marmontel dans son délire. Mais les condamnations de l'Émile à Paris et à Genève, l'expulsion de Jean-Jacques du territoire de Berne ne peuvent qu'être fatales à son cerveau. A Motiers, où il séjourne alors, il se sent entouré d'ennemis ; des étrangers sont envoyés dans le pays pour l'attirer dans quelque piège. Il n'a point, semble-t-il tout à fait tort car à Motiers en 1765 on l'insulte dans la rue, on casse à coups de pierres les vitres de sa maison. Après différentes péripéties, il accepte les offres de Hume et il cherche asile en Angleterre. Cette année 1766 marque le début de la période d'état de sa psychose.

Le 31 mars 1766, il écrit déjà à M. Divernois que Hume a des projets qu'il croit sinistres.



Figure et statue de Louise

Portrait of Madame de Warens

Le 23 juin 1766 il écrit à Hume :

Vous m'amenez en Angleterre en apparence pour m'y procurer un asile et en effet pour m'y déshonorer.

Le 10 juillet 1766 il lui envoie une longue lettre qui abonde en interprétations délirantes.

Peu de temps après notre arrivée à Londres j' remarquai dans les esprits, à mon égard, un changement soudain qui devint bientôt très sensible. Avant que je vinsse en Angleterre elle était un des pays de l'Europe où j'avais le plus de réputation, j'oserais presque dire de considération... Tout à coup, et sans aucune cause assignable, ce ton change mais si fort et si vite que dans tous les caprices du public on n'en voit guère de plus étonnant. Le signal fut donné dans un certain magasin assis plein d'impies que de mensonges, où l'auteur bien instruit ou feignant de l'être me donnait pour fils de miséricorde. Dès ce moment, les imprimés ne parlèrent plus de moi que d'une manière équivoque ou malhonnête. Je trouvais bizarre que précisément après le retour de M. Hume qui a tant de crédit à Londres, tant d'influence sur les gens de lettres et les libraires, et de si grandes liaisons avec eux, sa présence eût produit un effet si contraire à celui qu'on en pouvait attendre. Ceci ne signifiait rien encore et n'était que singulier ; mais ce qui l'était davantage fut que le ton de ses amis ne changea pas moins avec moi que celui du public...

Pour M. Hume, loin de prendre avec moi un ton révoltant il donnait dans l'autre extrême. Les flagorneries m'ont toujours été suspectes. Il m'en a fait de toutes les façons. J'en dirais seulement une qui m'a fait rire ; c'est, fait de faire en sorte quand je venais le voir, que je trouvais toujours sur sa table un tome de l'Héloïse ; comme si je ne connaissais pas assez le goût de M. Hume pour être assuré que de tous les livres qui existent l'Héloïste était être pour lui le plus ennuyeux...

Toutela lettre est sur ce ton. Jusqu'en mai 1767 Rousseau vit à Wootton dans des trances perpétuelles. Puis il s'enfuit, affolé, sans argent,

(1) Avec M<sup>me</sup> de Warens.

sans bagages. Au marquis de Mirabeau il écrit le 22 mai :

« Je ne vois pour moi qu'un repos stable : c'est dans l'État de Venise, et malgré l'immensité du trajet j'ai décidé à le tenter.

Rentré en France il prend le nom de M. Jacques, puis de Renou pour dépester ses ennemis. Il va chez M. de Mirabeau, à Fleury-sous-Mendon, puis à Trye, près Gisors, chez le prince de Conti. Mais bientôt on suscite contre lui toute la maison, le prince, les prêtres, les paysans, tout le pays. Un domestique vient à mourir, Rousseau supplie le prince de Conti de le faire ouvrir pour prévenir les soupçons à son adresse. Il en arrive à douter de son meilleur ami, du Peyron. Il est obligé de fuir du château de Trye. Il quitte la Normandie et se met alors en route vers la Suisse.

Après un séjour à Grenoble où il avait été parfaitement accueilli par le maréchal, comte de Clermont-Tonnerre, lieutenant du roi en Dauphiné, Jean-Jacques se rendit à Bourgoin où sous ce puissant patronage il espérait jouir de quelque tranquillité. Il y arriva le 15 août 1768 et s'y installa dans l'auberge de la Fontaine d'Or. C'est là qu'il épousa Thérèse Le Vasseur et rendit indissoluble une liaison de vingt-cinq années.

Il fréquenta M. Donin de Rosière, officier d'artillerie et M. Donin Champagnieux, maire et châtelain de Bourgoin. Parmi les personnes que Rousseau voyait à Bourgoin se trouvait un personnage singulier, M. de Montcises, gentilhomme de Nivolas (village voisin de Bourgoin), dont M. Champagnieux a laissé un portrait assez piquant :

« Je ne peux pas me rappeler sans quelque plaisir le souvenir d'un original qui était de nos parties et dont les idées gigantesques nous avaient souvent amusés. Il se nommait Montcises ; la nature lui avait fait présent d'une grande mémoire, mais un peu au dépend du bon sens. Montesquieu, Rousseau, Voltaire, Bayle, Pope, Locke et autres auteurs philosophiques français et anglais s'étaient placés dans ce vaste magasin mais avec si peu d'ordre, que souvent les pensées en sortaient avec effroi de se voir accablées. Son esprit au reste avait une tournure républicaine un peu à la Don Quichotte, ce qui lui faisait combattre quelquefois des moutons à vent, et recueillir des blessures inutiles. Nous l'appelions le *Grand Réformateur*. Il n'arrivait pas un nouveau contrôleur des finances, un ministre de la guerre ou de la marine qu'il ne lui adressât ses projets de réforme à l'exécution desquels il attachait le bonheur de la France. Ses emportements lui valaient quelquefois les prisons de la contrée, et il vécut en général malheureux, au milieu d'une foule de recettes infaillibles suivant lui pour le bonheur. Il avait aussi ses secrets contre toutes sortes de maladies et personne ne vécut moins exempt de maux que lui. Il prétendait encore qu'il possédait tout ce qui peut plaire aux femmes, et je ne crois pas qu'il ait eu une seule maîtresse ; s'il y avait eu des débats en la cour de Vénus, il en était toujours sorti écopé. Ses systèmes étaient infaillibles pour enrichir l'Etat et les particuliers, et, lui, pauvre diable n'avait jamais un sou dans sa poche. Roland était moins brave que lui et il était sans cesse battu et mutilé ; personne ne chérissait autant la concorde et la paix et il n'avait pas été un seul moment de sa vie sans procès... »

Jean-Jacques resta près de six mois à Bourgoin, puis attribuant le mauvais état de sa santé à l'air humide que le voisinage des marais faisait alors régner dans la vallée, il se décida à aller vers la fin du mois de janvier 1769 habiter un appartement que M<sup>re</sup> de Cézargues lui avait fait préparer dans sa ferme de Montquin, vieux petit castel délabré à une demi-lieue de Bourgoin, et sur les hauteurs de Maubec.

Mais là il reçut de l'avocat Bovier une lettre l'informant qu'un nommé Thévenin, garçon chamoisier, réclamait 15 livres qu'il disait avoir prêtées à Rousseau quelques années auparavant et lorsque devant Thévenin, Rousseau se faisait appeler le *voyager perpétuel*, Bovier offrait de lui rembourser cette somme si Rousseau s'en chargeait. Rousseau ne vit dans cette imputation que de nouvelles trames ourdies par ses ennemis pour le persécuter, et il considéra l'avocat Bovier comme un des agents de sa persécution.

Il se rendit à Grenoble pour connaître les fils de la calomnie. En réalité, Thévenin avait



D'après Le Barbier l'aîné

Gravé par Dambour

Un aqueduc, s'écriait-il, un aqueduc, un aqueduc ! (Les Confessions)

menti. Il avait réellement prêté quinze livres à quelqu'un, il avait cru que Rousseau pourrait bien être son emprunteur, mais, voyant son erreur, il s'empêchait d'en convenir et de faire des excuses. M. Champagnieux qui accompagnait Jean-Jacques, ayant plaidé en faveur de Thévenin, devint immédiatement suspect et Jean-Jacques dans une lettre au comte de Clermont-Tonnerre dit qu'il fut indigné de lire dans les *cœurs des assistants* et de ceux même à qui il s'était confié leur mauvaise volonté secrète.

Mais Rousseau ne resta pas à Montquin. Thérèse, sa femme s'étant brouillée avec une femme de chambre de son hôtesse M<sup>re</sup> de Cézargues, il ne tarda pas à regarder celle-ci comme une affiliée de ses ennemis, chargée d'examiner sa conduite et de le retenir prisonnier chez elle sous les apparences de la liberté.

La lettre qu'il écrivit alors à M. de Cézargues dénote bien son état d'âme.

« Je vous avoue, Monsieur, que vous connaissiez pour un gentilhomme plein d'honneur et de probité, je n'apprends pas sans surprise la tranquillité avec laquelle vous avez souffert en mon absence les outrages

atroces que ma femme a reçus du bandit en cottillon auquel M<sup>re</sup> de Cézargues a jugé à propos de nous livrer, après avoir ôté les gens qu'elle nous avait tant vantés elle-même et avec qui nous vivions en paix.

Je sais bien, Monsieur, qu'on vous taxe d'avoir peu d'autorité chez vous et que le capitaine Verdier, vous a subjugué dit-on, comme les autres, mais je ne vous aurais jamais cru dénué de crédit dans votre propre maison, au point de n'y pouvoir procurer la sûreté aux hôtes que vous y avez placés vous-même. Puisqu'en cela toutefois je me suis trompé, puisque vous ne pouvez vous délivrer de mains des susdits bandits en cottillon et puisque M<sup>re</sup> de Cézargues elle-même ne voit d'autre remède aux mauvais traitements que je ne puis recevoir des gens qui dépendent d'elle, que d'en être désoignée ; ne trouvez pas mauvais jusqu'à ce que je puisse me procurer une autre demeure que réduit à moi seul pour toute ressource, je tâche de me faire la justice que je ne puis obtenir en pourvoyant de mon mieux

à ma propre défense et à la protection que je dois à ma femme, que s'il en arrive du scandale, dans votre maison, je vous prends vous-même à témoin qu'il n'y aura pas de ma faute, puisque ne pouvant sans manquer à moi-même et à ma femme éviter d'en venir là, je ne l'aurais fait cependant qu'à la dernière extrémité et après vous en avoir prévenu. »

Depuis le 9 février 1770 il date la plupart de ses lettres d'une façon singulière (17<sup>e</sup> 9<sup>e</sup> 70) et les commence par ce quatrain :

Pauvres aveugles que nous sommes,  
Ciel, démasque les imposteurs  
Et force leurs barbares cœurs  
À s'ouvrir au regard des hommes.

Le 17 février 1770, il écrit à M. de Saint-Germain une très longue lettre où apparaît la systématisation de son délire.

Il présume Grimm et Diderot les premiers auteurs de toute la lettre. Il leur a vu commencer il y a plus de dix-huit ans des mesures auxquelles alors il ne comprenait rien. Ils auront fabriqué quelques écrits abominables qu'ils lui auront attribués, M. de Choiseul s'associa avec la ligue et s'en fit le chef. Le complot conduit avec tant d'art et de mystère est déjà consommé. Il est devenu le mépris, la dérision, l'horreur de cette même nation dont il avait il y a dix ans l'estime, la bienveillance et même la considération.

M. de Choiseul s'est appliqué à le travestir en monstre effroyable. Il a concerté dans le secret l'œuvre de sa diffamation ; il l'a fait enlacer de toutes parts par ses satellites ; il l'a fait traîner par eux dans la fange ; il l'a rendu la fable du peuple et le jouet de la canaille.

Enfin nulle attention n'a été omise pour m'y défigurer de tout point jusqu'à celle qu'on m'imaginait pas de faire disparaître les portraits de moi qui me ressemblent, et d'en répandre un à très grand bruit qui me donne un air farouche et une mine de cyclope, et à qui l'on donne une voix de tonnerre. Comme ils peignent nos figures, ainsi peignent-ils nos âmes avec la même fidélité. En un mot, les détails qu'embrace l'exécution du plan qui me regarde sont immenses, inconcevables... Non je ne serai point accusé, point arrêté, point jugé, point puni en apparence ; mais on va s'attacher sans qu'il y paraisse à me rendre la vie odieuse, insupportable, pire cent fois que la mort ; on me fera garder à vue ; je ne serai pas sans être suivi ; on m'ôtera tous moyens de rien savoir et de ce qui me regarde et de ce qui ne me regarde pas...

Il revint à Paris en juillet 1770 et y reprend son nom.

Alors il entre dans une nouvelle période de son délire. Il ne faut plus, il reste à Paris à la merci de ses ennemis, il se résigne. Il écrit alors les *Dialogues* qui sont remplis d'interprétations et d'idées délirantes.



Dès qu'il s'établissait quelque part, ce qu'on sait toujours d'avance, les murs, les planchers, les serrures tout est disposé autour de lui pour la fin qu'on se propose et l'on n'oublie pas de l'environner convenablement, c'est-à-dire de mouches venimeuses, de fourmis adroites et de filles accortées à qui l'on a fait leur leçon... On tient note de tous ceux qui demandent à le voir ; on a mis pour cela dans la rue un marchand de tableaux tout vis-à-vis de sa porte, et à cette porte qu'on tient fermée au secret afin que tous ceux qui voudraient entrer chez lui soient forcés de s'adresser aux voisins qui ont leurs instructions et leurs ordres. On l'a montré, signalé, recommandé partout, aux facteurs, aux commis, aux gardes, aux mouches, aux savoyards, dans tous les spectacles, dans tous les cafés, aux barbiers, aux marchands, aux colporteurs, aux libraires. C'est sans aucun doute pour l'outrager que ses persécuteurs ont fait vivre on survive la coutume barbare de brûler chaque année à la rue aux Ours un suisse de paille.

« Quand il est terminé les *Dialogues*, disent MM. Sériex et Capgras, à qui nous avons emprunté les principaux traits du délire de Jean-Jacques Rousseau, se méfiant des libraires, il résolut d'en déposer une copie dans une église sur un autel. Pour combiner plus sûrement sa démarche, il alla plusieurs fois examiner la disposition du chœur de Notre-Dame, puis enveloppa son manuscrit, y mit cette inscription : *Dépot remis à la providence*, et se rendit à Notre-Dame. Ses yeux furent aussitôt frappés d'une grille qu'il n'avait jamais remarquée, entourant le chœur ; cette grille était fermée. A cette vue, il fut saisi d'un vertige ; bouleversé, il se demanda si le ciel même ne concourait pas à l'œuvre d'iniquité des hommes. Revenu de ce saisissement, il recopia son manuscrit et le porta à un homme de lettres de ses amis, puis en fait une troisième copie pour un Anglais, mais il n'arrive pas à trouver un dépositaire qui ne lui devienne bientôt suspect. Alors il écrit un libelle : *A tout Français aimant encore la justice et la vérité*, en fait plusieurs copies, et tente de le distribuer aux promeneurs et dans les rues, aux inconnus dont il figure lui plaît. Mais presque personne ne l'accepte. »

C'est alors qu'il présente ce que M. le Professeur Régis a appelé fort justement « la phase de présénilité. »

Aujourd'hui, ma mémoire et ma tête affaiblies me rendent presque incapable de tout travail, écrit-il dans les *Confessions*.

Mon imagination déjà moins vive, dit-il dans la *Deuxième promenade*, ne s'enflamme plus comme autrefois à la contemplation de l'objet qui l'anime, je m'enivre moins du délire de la rêverie : il y a plus de réminiscence que de création dans ce qu'elle produit désormais ; un tûde alanguissement énerve toujours mes facultés ; l'esprit de vie s'éteint en moi par degrés ; mon âme ne s'élève plus qu'à peine hors de sa caduque enveloppe ; et sans l'espérance de l'état auquel j'aspire parce que je m'y sens avoir droit, je n'existerais plus que par des souvenirs.

Je ne puis plus comme autrefois expliquer-t-il dans la *Septième promenade*, me jeter tête baissée dans ce vaste océan de la nature, parce que mes facultés affaiblies et relâchées ne trouvent plus d'objets assez déterminés, assez fixes, assez à ma portée pour s'y attacher fortement, et que je ne me sens plus assez de vigueur pour nager dans le chaos de mes anciennes exaltations. Mes idées ne sont presque plus que des sensations, et la sphère de mon entendement ne passe pas les objets dont je suis immédiatement entouré.

Jean-Jacques trouve néanmoins encore la force d'écrire les *Réveries d'un promeneur solitaire*, qui abondent aussi en interprétations délirantes.

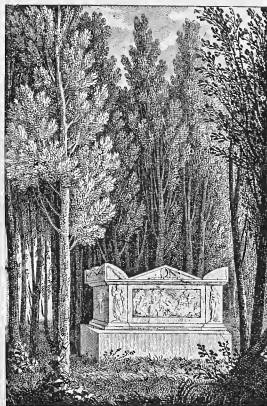
Enfin, il meurt dans la matinée du 3 juillet 1778 à l'âge de 66 ans passés. Il mourut sans doute d'un ictus apoplectique. Carters, chirurgien à Sens, réalise l'autopsie assisté de six confrères.

L'ouverture de la tête et l'examen des parties renfermées dans le crâne lui ont fait voir une quantité considérable — plus de huit onces — de sérosité épanchée entre la substance du cerveau et les membranes qui la recouvrent.

A quelles psychoses est-on en droit de penser devant un tel tableau clinique ?

On peut tout d'abord penser au *délire systématisé de persécution*. John Morley, Hawkes, Châtelain, ont soutenu cette hypothèse. Mais elle se heurte à une objection irréfutable : l'absence des hallucinations chez Jean-Jacques Rousseau. Seules quelques rares illusions représentent chez lui les troubles sensoriels.

C'est pourquoi Möbius admettait que « toujours le délire de Jean-Jacques est resté limité à la fausse



D'après Dupré  
Tombeau de Rousseau dans l'île des Peupliers

appréciation de la persécution dont il était l'objet » conclut au délire raisonnant de persécution.

M. Régis s'est élevé contre cette assertion et voit en Jean-Jacques un *mélancolique persécuté*. Dans son *Traité de psychiatrie* après avoir rappelé les classifications d'Arnard, puis celle de Lalanne, il déclare :

An fond, toutes ces divisions se ramènent à deux : l'une, celle dans laquelle les maladies quelle que soit la



Masque de J.-J. Rousseau sur son lit de mort, moulé par Houdon

(Musée J.-J. Rousseau, à Montmorency)

couleur de leur délire sont plus mélancoliques que persécutés ; 2° celle dans laquelle les maladies sont plus persécutées que mélancoliques.

Nous désignons les premiers sous le nom de *mélancoliques persécutés*, les seconds sous celui de *persécutés mélancoliques*. Le tableau explique qu'il n'est pas nécessaire de détailler, c'est celui des deux psychoses avec prédominance des symptômes, d'une manière d'être, des réactions de l'une ou de l'autre suivant le cas.

Un des types les plus nets du mélancolique persécuté fut ainsi que je l'ai montré chez Jean-Jacques Rousseau, qui en tant qu'il avait des idées délirantes de persécution très manifestes et même systématiques, réagit surtout en

mélancolique par son absence totale de haine vis-à-vis de ses persécuteurs, par ses fuites apénuées, panophobiques, par son besoin de se justifier lui-même, enfin par sa tendance à la dépression, à l'abattement, au désespoir, au désir de la mort, sinon au suicide.

Mais une objection se dresse. Il y a chez les mélancoliques persécutés, dit M. Régis, les symptômes des deux psychoses. On ne retrouve pas chez Jean-Jacques les signes du délire de persécution typique et classique, syndrome de la folie systématisée progressive avec ses hallucinations et son évolution caractéristique. Sa mélancolie ne dépasse pas semblé-il la psychasthénie des neurasthéniques ; elle ne va pas jusqu'à la dépression mélancolique ; les troubles des deux dernières années de sa vie sont des accidents artériels-scléreux. Le Jean-Jacques des *Réveries* ne le cède en rien à celui des œuvres précédentes. Il y a chez Jean-Jacques, intégrité presque absolue des facultés intellectuelles et absence d'hallucinations, d'autre part, existence d'un délire systématisé à base d'interprétations délirantes.

On sait que « l'interprétation délirante est un raisonnement faux ayant pour point de départ une sensation réelle, un fait exact, lequel en vertu d'associations liées aux tendances, à l'affectivité prend l'aide d'inductions ou de déductions erronées, une signification personnelle pour le malade invinciblement poussé à tout rapporter à lui. »

Ouvrons le beau livre de MM. Sériex et Capgras sur les *Folies raisonnantes*, nous y verrons que :

« Le délire d'interprétation est une psychose systématisée chronique caractérisée par : 1° la multiplicité et l'organisation d'interprétations délirantes ; 2° l'absence ou la pénurie d'hallucinations, leur contingence ; 3° la persistance de la lucidité et de l'activité psychique ; 4° l'évolution par extension progressive des interprétations ; 5° l'incurabilité sans démission terminale. Psychose fonctionnelle dont l'origine doit être cherchée non pas dans l'action d'un agent toxique, mais dans une prédisposition psychopathique, dans les anomalies de développement des centres cérébraux d'association qui tiennent sous leur dépendance les perversions du jugement, les lacunes du sens critique, les troubles de l'affectivité, le délire d'interprétation relève essentiellement d'une malformation congénitale, bref de la dégénérescence. »

Qu'on lise les œuvres de Jean-Jacques Rousseau, qu'on recherche à la lumière de son œuvre les caractères de son délire et on verra avec quelle justesse les caractères ci-dessus s'adaptent à la psychose du grand écrivain.

Aussi bien nous rallierons-nous à l'opinion de MM. Sériex et Capgras qui font de Jean-Jacques un *interpréteur du type régné*.

Le mode de réaction qui est ici la résignation convenait bien à Rousseau naturellement indulgent et bon qui, consentait de ses infirmités et de ses défauts, pardonnait beaucoup aux autres parce qu'il avait beaucoup à se faire pardonner.

\*\*\*

Du jour où Guy de Maupassant a été interné, son merveilleux talent de conteur s'en allât par lambeaux et son intelligence lumineuse était morte depuis longtemps, lorsque la vie s'éteignit en lui. Jean-Jacques Rousseau, lui, n'a cessé d'écrire pendant les vingt-cinq ans durant lesquels a évolué son délire. Presque tous ses chefs-d'œuvre datent de cette période et nous n'aurions sans doute jamais eu les *Confessions*, les *Dialogues* et les *Réveries d'un Promeneur solitaire* sans l'effroyable secousse qui ébranla sa raison.



## MADAME ANNIE BESANT. — UNE RELIGION NOUVELLE

Dans le vaste amphithéâtre de la Sorbonne, le 15 juin dernier, quatre mille auditeurs vinrent entendre le verbe enflammé de M<sup>me</sup> Annie Besant. Le thème de la conférence fut : le Message de Giordano Bruno au monde actuel.

Debout, la tête haute, les cheveux blancs coupés courts, vêtue d'une longue robe blanche, rythmant ses phrases d'un mouvement de la tête et des épaules, la présidente de la Société théosophique put apparaître comme un véritable apôtre.

Elle exposa les idées principales du célèbre philosophe : l'immanence de Dieu dans l'univers, le perfectionnement moral de l'homme, le rôle de la pensée, l'évolution de l'homme, la vie universelle, la vie que nous travaillons dans la matière, idées qui ont conduit Giordano Bruno au bûcher. Elle opposa le système du philosophe à ceux d'Aristote et de Copernic : l'Église a condamné Giordano Bruno qui, s'appuyant sur les textes de la Bible, a dit que nous vivions en Dieu, que nous ne pouvions évoluer qu'en lui. Le catholicisme de l'époque avait fait de l'homme un rebut; Giordano Bruno en a fait un être divin.

La religion nouvelle qu'elle propose, le succès qui l'accueille, les adhésions symptomatiques qui lui viennent en un siècle de prétendue indifférence religieuse, nous ont décidé à dire ici quelques mots de Madame Besant, de la Théosophie et d'un philosophe adolescent très progressé, le jeune Alcyone. Ce sont là, dans le domaine des sciences psychologiques, des documents de haut intérêt.

## I. — Madame Annie Besant

L'accueil fait à M<sup>me</sup> Besant en Sorbonne acquiert une signification particulière, pour peu qu'on connaisse la vie accidentée de cet esprit remarquable, les difficultés insurmontables qui lui firent barrier, son courage héroïque et son ascension véritable.

M<sup>me</sup> BLAVATSKY

ment merveilleuse vers les plus hautes cimes de la spiritualité.

Née en 1847, de parents irlandais, elle épouse à vingt ans un ministre de la religion anglicane, le Révérend M. Besant. Elle étudie, compare les textes sacrés, des doutes se présentent, s'imposent et la torture : toute réponse lui paraissant inacceptable, elle quitte le foyer conjugal avec ses deux enfants pour ne pas vivre auprès de son mari une vie officielle en total désaccord avec sa conscience.

Dénuée de toutes ressources matérielles, réduite à la misère la plus pressante, elle n'en cherche pas moins dans la science positive la solution de l'énigme du Monde et de la Vie : pendant plusieurs années, elle la suivit en Angleterre, attachée au journal le *National Reformer*, se plaçant, par ses conférences et ses articles, parmi les leaders les plus en vue de l'Ecole matérialiste.

C'est alors que sa sincérité se manifesta entre deux fois dans des circonstances tout aussi tragiques qu'à l'époque de son divorce : circonstances qu'elle a consignées dans une brochure : *Mes Adieux au Matérialisme*.

Des expériences de spiritisme, de mesmérisme imposent à sa conscience des certitudes que sa bonne foi ne peut plus mettre en doute : des livres d'H.-P. Blavatsky et de Sinnett lui révélèrent tout à coup ce qu'elle attendait et cherchait vainement

jusqu'alors : la paix de l'intelligence devant la lumière enfin conquise : ce fut son chemin de Damas. Elle abandonne donc la situation si chèrement acquise, brise sans hésiter le prix de tant d'efforts, délaisse les relations et les influences de son parti pour s'engager dans un mouvement nouveau : depuis 1889, vouée corps et âme à la diffusion mondiale de la théosophie moderne, elle est, à l'heure actuelle, l'écrivain le plus autorisé, l'orateur le plus religieusement écouté et la présidente de la Société théosophique.

La Société théosophique a été fondée en 1875, par M<sup>me</sup> Blavatsky et le Col. Olcott, ce qui ne signifie nullement que la théosophie remonte à cette époque : le mot fut employé par de nombreux mystiques du moyen âge et par d'autres antérieurs à ceux-là, puisqu'il est en effet admis que la théosophie, d'après Diogène de Laërte, devrait son origine à Pot-Amoun, lequel vivait aux premiers temps de la dynastie des Ptolémées. Le même auteur ajoute que le nom du créateur de la doctrine est un mot copte signifiant : « le consacré à Amoun », Amoun étant le Dieu de la Sagesse.

Le but de ce système était d'enseigner certaines grandes vérités morales à ceux qui cherchaient la vérité. C'est ce à quoi les mystères étaient destinés.

La Société théosophique ne serait donc en ce sens qu'une sorte de renouveau, un rejeton vivace des Mystères de l'Antiquité qui, cette fois, loin de croître à l'ombre des temples et caché de la foule, a pris racine en pleine civilisation moderne.

M<sup>me</sup> Besant a fondé, à Adyar, — un faubourg de Bénarès, — un collège où elle instruit des petits Hindous dans la sagesse d'où s'épanouissent leurs dieux. Toujours errante, toujours apostolique, elle parcourt l'Europe, l'Asie, l'Amérique, levant des zèles, pansant des âmes. On la critique ; on la bafoue. Volontiers, on lui reprocherait d'être un peu comédienne. Mais Jésus n'aurait peut-être pas convaincu s'il avait ignoré la science des attitudes ; et l'au-réole est déjà une « pose ».

\* \*

## II. — Où l'on apprend ce qu'est la Théosophie

Les principaux enseignements de la théosophie se résument dans l'énoncé de ces trois grandes lois : La loi d'évolution.

La loi de la Réincarnation, et son corollaire.

La loi de Karma.

Nous allons tenter ici d'en donner un aperçu aussi clair que possible.

*L'Évolution.* — La théosophie pose, en principe, qu'il existe un rapport entre le fini et l'infini, que l'infini qui nous entoure, ne peut être connu par le fini.

« Il y a, dit Mme Annie Besant, des millions de modes vibratoires qui nous entourent et nous frappent, dont vous n'avez pas conscience, faute de ne pouvoir les reproduire en vous ; appliquant cette loi (qui se répète dans tous les domaines, car le monde est un), appliquant cette loi aux parties supérieures de l'être, l'homme qui a développé en lui la nature spirituelle, peut répondre aux vibrations spirituelles de l'univers parce qu'il peut les reproduire en lui-même. » (*Conférence de Londres, 1911.*)

En un mot, l'on ne peut connaître l'infini que par l'infini qui est nous, connaître Dieu, par notre Dieu intérieur. Nous serions donc deux en voie de devenir. C'est là une consolante théorie, ainsi d'ailleurs, que nous le verrons plus loin.

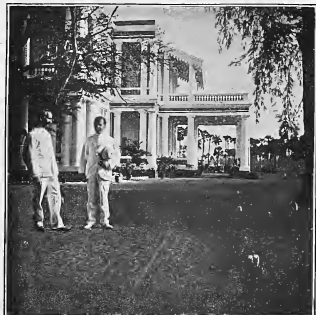
Le théosophie considère donc l'homme comme un monade, une étincelle divine, provenant du Dieu



Le Colonel H. S. OLCOTT

d'un système, du Logos d'un univers dans le Kosmos. Autant de systèmes solaires, autant de Logoi à des degrés différents, vaste Hiérarchie, intermédiaire entre l'homme et l'absolu, cette cause sans cause, l'inconnaissable, Cela disent les livres sanscrits. Panthéisme ! s'écriera-t-on ! Oui et non, répondrons-nous, puisque le théosophie reconnaît pour notre petit système solaire, un Logos unique ayant au-dessus de lui toute une hiérarchie d'êtres à tous les degrés d'évolution, vaste échelle dont les pieds reposent sur terre et dont le sommet se perd dans l'infini. Nous ne voyons en cela aucune différence avec les enseignements du Christianisme d'après lequel l'homme est fait à l'image de Dieu, Dieu ayant au-dessus de lui toute une hiérarchie d'archanges et d'anges. Mais Dieu, ajoute le théosophie, est immanent dans l'univers.

« L'idée d'un Dieu extra-cosmique disparaît peu à peu ; l'on ne croit plus guère à présent, que Dieu ait créé l'univers comme un ingénieur construit une machine et qu'il se tient en dehors pendant que les roues tournent, que les courroies transmettent le mouvement. A cette théorie s'est substituée celle qui admet Dieu immanent en toutes choses, un Dieu qui est une vie et non plus un mécanicien, un Dieu qui est l'esprit animant toutes les formes et non un créateur extérieur à son univers. Il faut plus encore que ce Dieu résidant dans l'univers et dans l'homme, il faut proclamer cette grande vérité des Ecritures orientales : « J'édifie cet univers avec une partie de moi-même, puis je demeure » (*Le Monde de Demain, par Annie Besant*).



L'habitation du trésorier, à Adyar

En d'autres termes, Dieu édifie son univers avec une partie de lui-même, mais il est plus grand que cet univers, intéressante conception. L'une des principales objections soulevée contre cette idée est celle-ci : « Si Dieu est immanent en toutes choses il est bon et méchant, injuste et juste, honnête et tricheur, puisque l'homme lui-même est un composé de mauvaises choses tout autant que de bonnes ». Or, cette idée répugne aux théistes. Voici comment la théosophie y répond :

« Je suis la fraude du tricheur, dit Shrikrishna dans la *Bhagavadgita*. Quel est le sens de ces mots qui paraissent si étranges ? Comment expliquer cette phrase qui semble presque profane ? Parce que le monade, la vie, contient tout potentiellement, mais rien d'abord, de manifesté ; avant de développer tous ses pouvoirs latents, l'homme en lui-même, comme des fautes inhérentes à son faible degré d'évolution ; il a en lui le germe de la sagesse, de la sainteté, mais ce germe ne s'est pas encore développé ; le meurtrier est une âme jeune mais il a en lui toutes les possibilités du Saint. Le bien, c'est ce qui contribue à l'évolution vers la divinité ; le mal, c'est ce qui la tire en arrière ou ralentit sa marche. Placez une échelle le pied sur cette estrade et faites-lui dépasser le niveau du toit. Supposez qu'un de vous soit monté sur le cinquième échelon, au sur le deuxième, et qu'un troisième auditeur se tienne sur l'estrade. Pour l'homme du cinquième échelon, ce serait descendre que de se placer à côté de l'homme du deuxième, mais pour l'homme debout sur l'estrade, ce serait monter que de rejoindre l'homme du deuxième échelon. Supposez que chaque échelon représente une action : chacune serait à la fois morale et immorale suivant le point de vue auquel nous nous plaçons... » (*Le Dharma*, par Annie Besant).

Intimement liée à la loi du *Karma*, que nous examinerons plus loin, cette conception de la morale est hautement philosophique et scientifique, en ce sens qu'elle explique l'inégalité des conditions en disant que le germe divin évolue de l'imparfait au parfait en passant par les degrés les plus inférieurs ; elle justifie aussi le sentiment religieux, car

les religions, au pluriel, ne sont que la réponse que Dieu fait aux hommes par l'intermédiaire d'être en qui la divinité se trouve plus évoluée que chez la plupart d'entre nous ; c'est la réponse que Dieu fait à ceux qui le cherchent. L'homme n'aspire en effet qu'à remonter vers la source d'où il provient, il aspire après cette vie qu'il sent soustraire en lui, vie immortelle, que dit-il ? éternelle et divine ; et toute religion est la réponse de l'Esprit universel aux esprits des hommes qui le cherchent et qui viennent de lui. De même que la pluie, en s'évaporant, remonte à sa source, dans l'atmosphère ; de même l'esprit de l'homme, élan divin, s'élève à cette divinité qu'il cherche ; la preuve la plus certaine que l'homme est divin, c'est son immémoriale aspiration après le Dieu d'où il est issu. (Annie Besant. *Conférence de Londres*, du 18 juin 1911).

Le mal n'est donc que l'absence de perfection, perfection vers laquelle nous tendons tous, de par notre essence divine, au cours d'une longue évolution.

Il nous reste à établir le mécanisme de cette évolution ; c'est l'un des points les plus intéres-

sants de l'enseignement théosophique. Pour le théosophe, Vie et Matière sont inséparables.

Si nous analysons tout ce qui existe dans l'univers, nous arrivons à la grande généralisation suivante : « Tout est séparable en « Moi » et en « Non-Moi » ; et chaque objet séparé prendra place dans l'une ou l'autre de ces deux grandes catégories du « Soi » et du « Non-Soi ». Le « Soi » est la vie, la conscience ; le « Non-Soi » est la matière, la forme. Nous voici donc en présence d'une dualité. Mais les deux choses qui constituent cette dualité ne sont pas deux choses séparées, indépendantes, sans rapports mutuels ; au contraire, il y a entre elles une relation continue ; sans cesse elles s'attirent, puis se repoussent, s'identifiant l'une avec l'autre et se répandant tour à tour : ce jeu constitue l'univers toujours changeant. Nous avons donc une trinité au lieu d'une dualité : le Soi, le Non-Soi, et la Relation entre les deux... » (*Étude sur la Conscience*, par Annie Besant).

La vie qui se mêle à la matière telle est l'évolution ; c'est le germe divin évoluant ses potentialités en devenant peu à peu maître de la matière de son univers, jusqu'à devenir aussi grand que cet univers lui-même. Il faut effectivement à ce germe divin un champ propre à sa germination et à sa croissance. Il le trouve dans la matière animée et préparée par le Logos ; et cette matière se différencie du solide au fluide, du plus dense au moins dense. De même que la science admet le pondérable



Blavatky's Gardens, à Adyar

et l'impondérable, les quatre états solide, liquide, gazeux, étherique, le théosophe, tout en allant beaucoup plus loin, pose l'existence de plusieurs états de matière tels que le germe divin, le nomade, en involuant, emprunte à ces divers plans de la nature des agrégats qui, peu à peu, deviendront de véritables instruments pour la conscience. Et c'est ainsi que l'évolution (qui suit l'involution devant commencer par la connaissance de l'état de matière le plus dense, c'est le corps physique qui est tout d'abord organisé et perfectionné d'âge en âge, de millénaire en millénaire. On peut s'imaginer la conscience, au début, comme une maison de verre entièrement transparente et dont les surfaces deviennent peu à peu opaques en s'immergeant dans la matière, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que cinq ouvertures qui subsistent : les cinq sens physiques. Cette limitation est nécessaire car l'on ne peut connaître que par limitation ; l'analyse doit précéder la synthèse ; la conscience serait aveuglée si elle demeurait ouverte à toutes les vibrations de l'univers qu'elle doit apprendre à regarder et à maîtriser en développant ses pouvoirs latents et, pour cela, une limitation est nécessaire. Il est important de ne pas oublier que tous ces états de matière, que tous ces plans de la nature s'interpénètrent

et cela, si bien, que la conscience agit dans le plan physique à l'aide de la matière physique, que l'émotivité de l'homme n'est possible que grâce au mode vibratoire d'un autre état de matière, que la pensée se sert de matière mentale, absolument comme la lumière ne se propage que grâce au mode vibratoire de l'éther, etc... L'existence de ces différents plans de la nature constitue l'un des points les plus curieux et les plus intéressants ; elle est, après tout, très plausible, étant donné l'état actuel de notre science.

Et ainsi, de plan en plan, la conscience s'élève jusqu'à s'unir avec le Dieu de son univers, jusqu'à partager la conscience de ce Dieu ; l'homme alors est absolument maître de la vie et de la mort, il a vaincu l'inférieur, la personnalité, il est devenu réellement le Dieu qu'il a toujours été virtuellement. C'est ce que l'on entend par atteindre la condition *nirvanique*, c'est-à-dire un état complet de béatitude dans « le sein du Père » mais une béatitude des plus actives, l'homme-dieu ou sur-homme, ou Maître, ne songeant qu'à mettre au profit de l'humanité les splendides pouvoirs dont il dispose. Voilà ce qu'on entend par *Nirvana*, point que la pensée occidentale s'est plu à travestir et même à défigurer.

Telle est, dans ces grandes lignes, la Loi d'évolution : « c'est le retour de l'homme à Dieu ».

Ce retour peut-il s'effectuer en une seule vie humaine ? Une seule existence terrestre peut-elle suffire à cette grandiose évolution ? Non, répond le théosophe, elle s'effectue par des retours successifs, par :

La loi de la *Réincarnation*. — De même qu'un arbre se dépouille chaque année de ses feuilles et revêt chaque printemps le feuillage grâce auquel il reprend de nouveau contact avec l'ambiance ; de même l'homme, sans cesser de vivre, à certaines périodes de son évolution, se dépouille de ses véhicules inférieurs pour le repos, pour l'assimilation lente des expériences faites. Puis il remonte, il reprend des corps nouveaux, il se réincarne pour reprendre contact avec le plan physique, jusqu'au jour où, comme l'arbre, ayant grandi, mais grandi en amour, en intelligence, en savoir, en puissance, il a achevé son évolution physique et échappe ainsi à la roue des renaissances, à moins qu'il ne revienne sur terre pour faire profiter ses frères des trésors qu'il possède, servir à l'humanité de guide et d'instructeur sur le sentier de l'évolution.

Nous sommes libres aujourd'hui de choisir entre ces différents concepts :

1° L'homme est créé spontanément par une puissance à tout jamais inconnaisable ; il naît heureux ou malheureux ; il est voué, dès sa naissance



Un coin de la propriété d'Adyar

au ciel ou à l'enfer, ou au néant, singuliers illogismes dans une nature où nous voyons la vie et le mouvement partout, nature dont chaque jour l'homme découvre des lois, nouvelles pour lui.

2. L'homme n'est simplement que le produit d'influences ancestrales. Mais l'hérédité est presque tout à fait tombée en désuétude aujourd'hui, dans les milieux avancés, chez les véritables penseurs, car c'est un fait avéré que les *qualités morales ne se transmettent pas*. La science avance au contraire que le génie est stérile.

Il y a contre ces deux points de vue, de nombreux arguments, et la place nous manque pour les énumérer, mais que vous choisissiez l'une ou l'autre de ces deux théories, vous verrez toujours dans l'incapacité absolue d'expliquer l'inégalité des conditions. La Loi de la Réincarnation les explique ; elle s'impose en vérité comme une loi naturelle ; elle est, pour ainsi dire, une nécessité ; elle est juste, parce que, grâce à elle, il est donné à tout homme ici-bas, d'atteindre aux niveaux supérieurs, de réparer ses erreurs, de continuer les œuvres auxquelles il s'est attaché, de devenir semblable à ceux qu'il admire le plus ; elle est logique parce qu'elle ne fait intervenir aucun agent extérieur qui, au gré de ses caprices, placerait l'un dans la peine, l'autre dans la joie. C'est l'Ego, c'est la conscience rejetant un à un ses instruments, ses corps, pour en prendre d'autres, plus appropriés aux caractéristiques qu'il développe au cours de ses vies successives. Elle n'est contrairement à aucune religion, car toutes les religions ont enseigné cette grande loi qu'on retrouve dans le christianisme du début de notre ère et chez les Pères de l'Eglise ; elle est reconfortante parce qu'elle nous fait dire aussi que ce que tout homme sème, il le récoltera dans une vie ultérieure, que tout ce dont nous souffrons ou jouissons aujourd'hui résulte de causes générées par nous-mêmes dans le passé. C'est là, cette autre loi.

\* \*

Le Karma des théosophes, non pas un fatalisme grossier, mais une autre loi qui nous place là où nous devons être pour progresser, tout en nous laissant notre libre arbitre, notre liberté de choix. Le Karma n'a jamais obligé un homme à accomplir telle ou telle action, il fournit simplement les circonstances et l'homme dispose à son gré de ces circonstances.

En cette matière, là encore, nous sommes libres de choisir entre ces différents concepts :

1. L'idée de la destinée ; dans sa stricte signification, c'est la plus grossière que l'on puisse adopter ; c'est celle des Musulmans, le fatalisme.

2. L'idée de Providence, opposée à celle de la destinée, et qui implique que Dieu a combiné le fonctionnement de son univers selon certaines lois, mais qu'il est toujours prêt à modifier ces lois quand la chose lui est demandée, par une prière sincère. Cette conception est inadmissible sans qu'il soit besoin de le démontrer.

La doctrine du Karma, tout en différant des deux que nous venons d'indiquer, les réconcilie pourtant. Nous apportons avec nous une partie des causes générées dans nos existences antérieures, l'autre partie devant se répartir sur des incarnations ultérieures ; d'autre part, nous pouvons modifier, neutraliser les causes générées dans le passé, selon la conduite que nous tiendrons dans notre vie actuelle.

Nous sommes donc ainsi les créateurs de notre propre destinée. Sachant cela, libre à nous d'employer les méthodes préconisées par la théosophie pour hâter notre évolution.

La partie éthique de l'enseignement théosophique consiste à cultiver la pensée, à méditer, à contrôler la pensée et les sens, à acquiescer des vertus.

Il y a là tout un entraînement que le théosophe appelle : *Le Sentier du Disciple*, sentier au terme duquel les aînés de l'humanité, les maîtres, vous confèrent l'Initiation, la première, car d'autres suivent avant de parvenir à l'état de Maître réel. L'état de maître n'est lui-même qu'une étape dans l'évolution ; après cette étape, commence l'évolution supra-humaine.

On pourrait donc définir la théosophie comme étant la science de l'âme, qui désigne à l'homme la place qu'il occupe dans l'univers, qui lui dessille les yeux

M<sup>me</sup> ANNIE BESANT

sur le passé, le présent et l'avenir, tant au point de vue des races humaines que de l'individu lui-même.

En tout, la théosophie a son mot à dire. En matière religieuse, elle sait dégager toutes les grandes vérités communes à toutes les grandes religions et elle prépare actuellement la naissance d'une religion mondiale. (Voir le journal *Le Théosophe* des mois de juin et suivants, 1, rue Marguerin, Paris). En science, elle déclare qu'à mesure que nous avançons sur la voie du Progrès, nos corps acquerront de nouveaux sens qui suppléeront aux instruments actuels dont la délicatesse a atteint la limite extrême ; le chimiste verra l'atome, il verra l'éther puis d'autres états de matière. En psychologie, elle explique tous les phénomènes de néopsychologie grâce, notamment, à sa frappante définition de la conscience. En sociologie, elle affirme que nous sommes tous issus de la même source et, par conséquent, tous frères, que les croyances religieuses ne sauraient nous séparer, attendu que toutes les religions sont les rayons diversement colorés de la lumière blanche unique. Nous sommes tous frères, dit-elle, mais des frères inégaux en qualités, en vertus, en aptitudes, car nous sommes tous à différents degrés de l'échelle évolutive ; il y a les aînés et les cadets, et c'est aux aînés à prendre en mains les rênes d'une nation ; aussi longtemps que les âmes jeunes prétendent au pouvoir, que les hommes se refusent à reconnaître la loi d'inégalité et la hiérarchie humaine, les nations demeureront au loin du bonheur auquel elles aspirent.

La théosophie dit encore que l'humanité a toujours été conduite, guidée, instruite, éduquée par les aînés des aînés, que sans les Hermès, les Thot, les Orphée, les Zoroastre, les Bouddha, les Christ, que sans les messagers de ces grands êtres : les Mahomet, les Bruno, les Paracelse, etc., sans eux, l'humanité serait demeurée ignorante et plongée, dans l'obscurantisme le plus profond. Elle va plus loin encore, car elle déclare que tous les grands fondateurs des religions sont un seul et même Être plusieurs fois réincarné, chaque fois que le monde a besoin de son message ; et elle le prouve, elle le prouve en annonçant la venue prochaine parmi nous de ce même grand Être qui rétablira dans le monde cette paix que les hommes ont troublée, qui établira une nouvelle religion, (religion mondiale) comme aussi la fraternité universelle, en aidant à la formation d'une nouvelle race, la race de demain.

\* \*

### III. — Le jeune Alcyone

L'intérêt soulevé par la venue de M<sup>me</sup> Annie Besant en Europe est augmenté cette fois par la curiosité que soulève le jeune J. Krishnamurti, plus connu sous le pseudonyme d'Alcyone. Il s'agit d'un jeune Hindou dont M<sup>me</sup> Besant a raconté qu'il lui avait été confié par sa famille pour compléter son éducation.

Cet adolescent vient d'écrire un livre que les théosophes disent être un véritable joyau : *Aux pieds du Maître*. Alcyone a le désir d'apporter ainsi au monde un guide de conduite vers une vie supérieure. Le Sentier de l'Initiation est ouvert ; il en informe toutes les nombreuses âmes qui cherchent leur voie. « Toi aussi tu désires entrer dans ce même sentier ; je te dirai les paroles du maître... La Sagesse qui rend capable d'aider, la Volonté qui dirige la sagesse, l'Amour qui inspire la volonté, voilà les qualités que tu dois acquiescer ».

M<sup>me</sup> A. Besant et C. W. Leadbeater, les deux plus grandes autorités actuelles de l'Ecole Théosophique, ont publié dans le *Theosophist*, qui paraît à Adyar, et qui est l'organe officiel de la Société, le récit des trente dernières incarnations de l'Être si progressé qui est incarné actuellement dans le frère corps de Krishnamurti. On nous raconte que plusieurs des personnes qui figurent dans les vies d'Alcyone se rencontrent aujourd'hui ou se sont rencontrées dans la Société Théosophique, en même temps qu'Alcyone lui-même, qui se présente encore au monde en qualité de « Porte-Drapeau de la Science Divine ».



M. LEADBEATER



Un serviteur d'Adyar

Nous reproduisons ici, à titre de curiosité, le commencement d'une de ses vies.

#### QUATRIÈME VIE D'ALCYONE

Vécue aux Indes dans le district de Salem, de l'an 20574 à l'an 20465 av. J.-C.

Personnages ayant rempli des rôles dans cette vie.

VIRAJ  
JUPITER  
SATURNE  
ERHASPATI  
VENUS  
Grands Prêtres dans les sanctuaires.

MARS. — Roi. Sa femme, OSIRIS; son fils, ORPHÉE; son petit-fils, CÉTUS.

ALCYONE. — Son père, URANUS; sa mère, MERCURE; ses frères, DÉMÈTER, ELSA; ses sœurs, NEPTUNE, PROTÉE, sa femme, PERSÉE; ses fils, HERCULE, MIZAR, POLARIS, PSYCHÉ, CANOPUS, CYGNUS; ses filles, ARCTURUS, BÉTHELGEUSE, RÉGULUS, ARCOR, CAPRICORNE, FORMALHAUT.

HERCULE. — Sa femme, GEMINI; ses fils, ÉRATO, AUSONIA, MELÈTE, CONCORDE; ses filles, CAPELLA, SPICA, ANDROMÈDE, AURIGA.

MIZAR. — Sa femme, IRÈNE; son fils, CASSIOPEE; ses filles, ALTAIR, WINCESLAS, LÉTO, CENTAURE; sa fille d'adoption, SOMA.

LYRE. — Prêtre (qui devint plus tard le philosophe Lao-tsé).

PALLAS. — Prêtre (qui devint plus tard le philosophe Platon).

ALCESTRE. — Prêtre de Gîrnar. Sa femme SÎROUA; ses fils, TOLOSÉ, ÉRIÉS.

PHOCÉE. — Prêtre d'un temple dans les collines de Vindhya. Sa femme, PROCYON; ses fils, ALASTOR, CANCER.

DÉMÈTER. — Sa femme, FIDÈS; ses fils, TÉLÉMAQUE, GIMEL, DALÉTH; sa fille, IPHIGÉNIE.

ELSA. — Sa femme, CALLIOPE; ses fils, PARTENOPE; ses filles, ALEPH, BETH.

CANOPUS. — Sa femme, GLAUCUS.

Cette vie de notre héros fut une vie de pèlerinage — un pèlerinage d'un genre tout à fait spécial, qui se prolongea durant plus d'un demi-siècle et lui fit parcourir des milliers de milles. Pourtant ce ne fut qu'un milieu de sa vie qu'il commença ses voyages.

Une des caractéristiques les plus remarquables de cette série de vies réside dans leur durée anormale sur le plan physique. Tous ceux dont nous avons étudié les incarnations appartiennent à ce que l'on appelle les classes supérieures dont la vie a une durée moyenne, supérieure à celle des classes inférieures. Par exemple, une liste de dix-sept vies d'Érato

nous donne une moyenne, sur le plan physique, de 48 ans; vingt-quatre vies d'Orion nous donnent une moyenne de 53 1/2, et dix-huit de Sirius, une moyenne de 59 2/3, ce qui est déjà clairement au-dessus de la normale pour cette dernière mais la moyenne d'Alcyone n'est pas inférieure à 72! Effectivement, sauf lorsque sa vie fut tranchée par un accident, il fut rare qu'il n'atteignît pas les quatre-vingts ans que le Psaîlmiste indique comme la limite extrême des hommes de son époque; il semble, en outre, qu'il ait toujours conservé son entière vigueur jusqu'à la fin de ses incarnations d'une longueur inusitée. Il nous reste à apprendre si c'était là une caractéristique individuelle ou celle d'un certain type.

Ce nouveau chapitre de notre histoire nous conduit encore dans le sud des Indes, mais cette fois dans ce qui constitue de nos jours le district de Salem, où Uranus, le père d'Alcyone, était un important propriétaire foncier, une sorte de petit chef de tribu, qui pouvait se mettre à la tête d'un très respectable régiment de partisans et l'amener sous l'étendard de Mars, son seigneur suzerain. Uranus était un homme très courageux, très juste, et il exerça ses enfants à la pratique de ces deux vertus, leur enseignant que, faute de les posséder, un homme de la plus haute naissance se trouvait être inférieur à la personne la plus commune qui les avaient acquises. Il avait une nombreuse famille, au milieu de laquelle nous n'avons reconnu que Déméter et Elsa parmi les frères, et Neptune et Protée parmi les sœurs.

Alcyone qui naquit en l'an 20574 av. J.-C., était un bel enfant aux joues roses, engagentes, plein d'atmosphère et profondément attaché à sa mère, Mercure. Son amour pour elle ne faiblit jamais tant qu'elle vécut et il n'accomplissait aucun acte important sans l'avoir consultée au préalable. Nous ne relevons rien qui mérité d'être spécialement noté dans notre histoire, durant son enfance et son adolescence. Il reçut ce que l'on appelait alors une bonne éducation; à l'âge de vingt ans, il épousa Persée qui lui donna douze enfants. Ses fils furent Hercule, Mizar, Polaris, Psyché, Canopus et Cygnus; ses filles Arcturus, Bêthelgeuse, Régulus, Arcor, Capricorne et Fomalhaut. Il avait un superbe intérieur et tout ce que la richesse peut donner, mais ses désirs le poussaient à vivre en ermite plutôt qu'en homme du monde, et sa mère encourageait cette tendance, tout en lui recommandant d'attendre que ses enfants fussent devenus adultes avant de les quitter.



Adyar, du côté de la rivière

Durant sa vie, Alcyone prit part à trois expéditions militaires. La première fois, il était un tout jeune homme et accompagnait son père lorsque celui-ci se mit à la tête de son contingent de soldats, afin de combattre pour Mars. Au cours de cette campagne, il reçut une distinction honorifique pour des services signalés qu'il avait rendus. Lors de la seconde de ces expéditions, il était accompagné de ses fils, et Hercule accompagna une action d'éclat sous les yeux de Mars qui était alors très âgé. À la suite de cette action d'éclat, Mars admit Her-



Le jeune ALCYONE (Krishnamurti)

cule parmi ses gardes du corps, ce qui permit au jeune homme de lui rendre beaucoup de petits services.

Lorsque cette expédition prit fin, le roi fut appeler Alcyone et exprima le désir de voir Hercule assumer les fonctions que remplissait son père dans le royaume. Alcyone répondit qu'il était de son devoir de se conformer toujours à la volonté du roi, mais qu'il se sentait tout à fait capable de continuer à le servir; le roi répondit :

— Non, cela ne sera pas possible, car lorsque vous rentrerez chez vous, vous constateriez que vous avez subi une grande perte, à la suite de laquelle vous ne combattrez plus pour moi durant cette vie, et la prochaine fois que vous visiterez cette ville, vous serez revêtu de la robe d'un saint homme, de celle d'un pèlerin.

— Que la volonté du roi s'accomplisse, dit Alcyone, mais mort ou vif, je serai toujours à son service.

— Il est vrai que vous ne servirez, répondit Mars, non seulement cette fois, mais souvent encore au cours des Kalpas futurs; cependant, votre service le plus signalé ne sera pas de combattre mes ennemis, mais de m'aider à fonder dans l'avenir, un royaume qui durera des milliers d'années et les résultats qui seront dus à vos efforts, dans ce royaume futur, ne s'effaceront jamais.

Le roi le remercia et lui souhaita bon voyage.

Nous avons reproduit volontiers ces lignes pour donner une idée des croyances des théosophes, ou tout au moins de leurs chefs suprêmes.

Le jeune J. Krishnamurti est donc né dans l'Inde en 1896, dans une famille de théosophes. Ses qualités exceptionnelles ont été reconnues aussitôt; il vit depuis quelque temps déjà avec ses parents et son frère, « L'année dernière, avec la vaste instruction qui lui a été octroyée par son Maître, Alcyone a obtenu le prix de ses efforts, — il a acquis la victoire à laquelle il s'était consacré en l'année 588 avant le Christ, au pied du Bouddha; l'année dernière, à l'âge de 14 ans, en un jour de grande transcendance mondiale, on lui a accordé la clef de la Porte des Mystères; Alcyone a été initié. »

Nous avons tenu, dans les lignes précédentes, et particulièrement en ce qui a trait à l'exposé de la doctrine théosophique, à nous tenir sur un terrain strictement objectif. Nous n'avons pas à prendre parti. Nous ne plaçons ni pour ni contre. Nos lecteurs savent que les opinions les plus diamétralement opposées trouvent asile ici pourvu qu'elles viennent de convictions sincères.

La doctrine théosophique est éminemment belle et poétique. Elle est allée, sous le ciel de l'Inde, se réchauffer et prendre une force nouvelle au berceau premier des religions. M<sup>me</sup> Besant et M. Leadbeater s'y dépensent sans compter.

Il nous est permis de nous demander ce qui demeurera d'un effort si humain, si généreux, obstination du rêve chez les hommes... Un nom peut-être, mais qu'importe ? M<sup>me</sup> Annie Besant aura mérité de vivre dans la mémoire des poètes et des amoureux de l'Idéal.

## L'IVRESSE DANS L'ANTIQUITÉ

Par le Dr Félix REGNAULT

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris



Fig. 1. — Tristes suites de l'intempérance

LES vigneux, disait récemment le professeur Debove, peuvent éprouver les mêmes accidents que les alcooliques. Il en est qui boivent chaque jour jusqu'à cinq litres de vin, et, comme celui-ci contient dix pour cent d'alcool absolu par litre, cela équivaut à un litre d'eau-de-vie à cinquante pour cent.

Il n'est donc pas étonnant que les Anciens, qui ignoraient l'eau-de-vie, aient pourtant connu les diverses manifestations de l'alcoolisme. Sénèque dans sa quatre-vingt-quinzième lettre, signale chez les grands buveurs, le tremblement, l'anesthésie, les vertiges, le délire, les dyspepsies, l'ictère, l'ascite, l'anasarque, la cachexie ; c'est-à-dire les symptômes du délirium tremens et de la cirrhose.

Les législateurs d'alors n'imitaient point nos parlementaires qui proclament que le vin est boisson hygiénique. On sait que les Spartiates enivraient des ilotes pour les donner en spectacle à la jeunesse et la détourner ainsi d'un vice aussi dégradant. A Athènes, Dracon prescrivit que l'ivresse était une circonstance aggravante du délit. A Rome, une femme qui s'enivrait pouvait être punie de mort.

Les cabarets de la Cité antique n'étaient,

pour la plupart, que des « thermopolies » où l'on ne consommait que de la tisane : pour trois demi-oboles, on faisait infuser dans une pleine tasse d'eau chaude, les plantes aromatiques que désignait le client. Ces cabarets hygiéniques existent encore de nos jours au Maroc : les indigènes y prennent des infusions de thé léger

avec des feuilles de menthe : le café et l'alcool leur sont inconnus. On répètera à leur propos l'éloge que Lesage, l'auteur de *Gil Blas*, prête au docteur Sangrado : « On ne peut trop admirer la prévoyance des anciens qui avaient établi des lieux publics où l'on donnait de l'eau à boire à tout venant. »

Mais Sangrado exagère quand il affirme ensuite qu'ils « renfermaient le vin dans des bouteilles d'apothicaire, pour n'en permettre l'usage que

par ordonnance des médecins ». Déjà, Athènes il y avait des tavernes : c'étaient là plus souvent des lieux de débauche où des filles de mœurs faciles servaient ce vin épais, capiteux et parfumé que fabriquent encore de nos jours les Orientaux.

En général, en Grèce, l'ivrognerie était le fait de la populace et celle-ci ne comptait pas. Les citoyens étaient sobres, comme le sont actuellement les Arabes et les Turcs. Mais, de temps à autre, ces sages ne dédaignaient pas de festoyer, suivant le conseil d'Hippocrate qui autorise chaque quinzaine un écart au régime habituel. La bride était alors lâchée à tous les appétits. Et, quand ils se sentaient lourds de vins et d'aliments, les convives soulageaient leur estomac en vomissant.

Si nous en croyons les peintures que nous a transmises l'Antiquité, les Grecs exécutaient avec grâce cet acte répugnant, mais utile, qui les préservait de la dyspepsie, de la congestion du foie, de la cirrhose. Sur une coupe peinte par Brygos et qui se trouve au Musée de Wurzburg, une jeune femme, probablement une esclave, soutient la tête encore couronnée de lauriers de son maître et ami qui revient de festin et l'aide à vomir d'une façon calme et posée (fig. 4). Sur une autre peinture (fig. 1) le maître étendu, sort de la bouche l'index et le médius droit. Il réussit à s'exonérer et un baquet placé au pied du lit, reçoit les excréta. L'opération doit être fatigante, et en juger aux traits altérés du visage ; la tête pesante est à la fois soutenue par sa main gauche et par celles d'une jeune esclave attentive et compatisante.

Fig. 2. — Silènes célébrant le vin et l'ivresse  
(Fragment d'un grand cratère du British Museum)Fig. 3. — La régéade chez les Satyres  
(Fragment du même vase)

Les Romains furent d'abord sobres ; mais, quand ils eurent conquis le monde, ils devinrent à leur tour intempérants. Ils avaient l'exemple des peuples asservis : tous, civilisés et barbares, abusèrent des boissons fermentées.

Un bas-relief en marbre du musée de Naples stigmatise les mœurs de ces Romains de la décadence. Un grand et riche patricien à la barbe majestueuse, et d'un âge avancé, revient au logis, ivre, titubant, soutenu par ses serviteurs (fig. 5). On ne peut illustrer plus éloquemment les récits des historiens de l'empire : ce vieillard a dû participer à un de ces festins extravagants et inouïs qu'ils nous ont décrits. En vain, à plusieurs reprises, il a vidé son estomac par le procédé classique, comme chaque fois, il le remplissait de nouveau, la boisson fermentée a fini par triompher de raison.

De telles pratiques ne sont actuellement plus en honneur chez les peuples latins, elles s'observent toujours chez les Allemands, dont l'intempérance n'est pas moins notoire que celle de leurs ancêtres, les Germains. L'étudiant dont l'estomac est fatigué des nombreux bocks ingurgités, va discrètement les rendre dans les cabinets, et les gens de la meilleure société savent exonérer leur tube digestif d'un excès de nourriture et de boisson au moyen de deux doigts introduits dans la bouche.

Les anciens, qui avaient divinisé toutes les forces de la nature, personnifièrent le vin en Bacchus Dyonisos, qui mûrit les raisins et apprend aux hommes à fabriquer le vin. Ses serviteurs sont les satyres aux jambes de chèvre, et les silènes aux sabots de cheval, qui symbolisent les sources, les forces vives. Il a pour sectatrices les ménades qui représentent le principe féminin.

Chaque année, au réveil du printemps, sont célébrées en l'honneur de Dyonisos, les fêtes orgiaques, ses fidèles, naïades, nymphes, satyres maigres et ardents, silènes penseurs et joviaux, ménades inspirées et hurlantes, composent le cortège. Après la procession, tous se ren-

tyres boivent l'exquis breuvage, principe de l'activité et de la vie. Les ménades, justifiant leur nom qui signifie, « hors d'elles-mêmes », s'exaltent par la musique et par les chants : quelques-unes se secouent en convulsions violentes ou encore tombent en extase et prophétisent ; de tous temps, l'homme explique les crises d'hystérie par la possession d'un être surnaturel. Puis satyres et ménades boivent ensemble, s'enivrent, se possèdent.

Célébrer les Bacchanales, c'était fêter à la fois le vin et l'amour. La lecture de Tacite nous montre l'importance que ces fêtes symboliques avaient pour les Anciens. Afin de prouver à son amant, Silius, l'étendue de son amour, l'Impératrice Messaline donna chez elle un simulacre de vendanges : « On eût vu, narre l'historien, serrer les pressoirs et les cuves se remplir ; des femmes, vêtues de peaux, bondir comme les bacchantes dans leurs sacrifices ou dans les transports de leur délire ; Messaline, échevelée, secouant un thyrses et, près d'elle, Silius, couronné de lierre, tous deux chaussés du cothurne, agitant la tête au bruit d'un chœur lascif et tumultueux ». Cette dernière fantaisie exaspéra l'empereur qui se laissa arracher l'ordre de mort.

Les Bacchanales survivent dans le carnaval, qui reste toujours, pour les descendants des latins christianisés, la fête du printemps : la débauche, l'intempérance et la grossièreté s'y manifestent peut-être aussi intenses qu'autrefois ; mais la foi et l'enthousiasme ont disparu. Nous sommes aussi immoraux que les Anciens, mais avec plus d'hypocrisie, et non seulement nos liqueurs sont plus alcooliques et plus nocives, mais nous nous enivrons sans conviction, sans joie, pour nous abêtir et pour oublier.

Les Bacchantes nous ont laissé un héritage plus précieux, des chants symboliques que clamaient en dansant satyres et ménades, sont nés le dithyrambe, la tragédie, le drame.



Fig. 4. — Fond d'une coupe de Brygos au Musée de Würzburg

dent dans les bois sacrés pour accomplir les rites mystérieux, consistant en excès bachiques et en crises d'hystérie. Silènes et sa-



Fig. 5. — Patricien ivre rentrant au logis, suivi d'un cortège de faunes et silènes qui indiquent la nature de son malaise (Bas-relief en marbre du Musée de Naples)

# PETIT VOYAGE AU PAYS DES LOUFOQUES

Par L. DESORMONTS

*Peut-être n'était-il nul besoin de cette note liminaire. Mais ce nous est un plaisir personnel de reconnaître le bel effort, les tendances novatrices, les recherches originales que représentent nombre de toiles du Salon des Indépendants. Parcellées tentatives peuvent hésiter, errer, se duper elles-mêmes : ce sont d'heureuses erreurs que celles-là, lorsque l'artiste en possède le juste correctif, — son tempérament.*

*Aux Indépendants plus qu'ailleurs l'artiste tend à exprimer sa vision subjective. Il ne lui suffit plus de traduire ce qui est, mais ce qu'il voit et ce qu'il sent. Il se fait penseur, cherche à généraliser, à dégager le caractère fondeur du modèle. Certains vont plus loin, et, négligeant le trait individuel qui fait d'une figure un portrait, ne retiennent que son accent essentiel. Ne nous y trompons donc pas. Une critique vaine, celle qui, toujours d'accord avec le goût public, dédaigne de s'éclairer et d'interroger les œuvres a qualifié nombre de probes artistes des mêmes épithètes dont elle gratifiait jadis les maîtres impressionnistes. Ceux-ci étaient des sauvages, des hurons, des topinamboux ; ceux-là sont des fauves.*

*Cela dit, nous donnons volontiers asile à la critique, — trop justifiée hélas ! — que sollicitent des œuvres où la figure humaine est interprétée par cubes cahotants, en une géométrie hallucinante, et d'autres où la fantaisie ne se justifie par aucune considération d'ordre intellectuel ou technique. Pareilles productions sont des « faits cliniques » et relèvent de la médecine. La correction nous interdirait d'en reproduire aucune : nous ne pouvons solliciter l'autorisation de reproduire des œuvres dont nous étalions les larses. Deux tableaux classiques, interprétés selon le mode cubiste, édifieront.*

*Nous devons des remerciements à MM. Masriéra, Lamour et Barret qui, avec une parfaite bonne grâce, nous ont permis de donner cet le Cauchemar, l'Idiot, le Crétin du Valais, dont l'exécution technique et, plus particulièrement, la valeur documentaire seront appréciées des médecins.*

IL existe à Paris un Salon où des toiles de valeur, d'inspiration, de conception les plus disparates voisinent sans danger. Un Salon qui donne asile à tous les timides, à tous les déshérités tremblant de crainte ou d'indignation devant la partialité des jurys. Un Salon, enfin, où l'ouvrier qui s'imagine artiste à ses heures, l'amateur qui se targue de tâter victorieusement du pinceau, la petite dame en mal de palette, le barbouilleur avec ou sans raison, peuvent à prix réduits, se payer l'illusion de la notoriété : j'ai nommé le *Salon des Indépendants*.

Et si, après l'avoir visité, désireux de savoir pourquoi il y a là un tel foisonnement de tableaux incompréhensibles, vous vous adressez à un artiste très jeune, vous vous entendrez répondre sur un ton brutal et sincère, par des paroles semblables à celles-ci :

— Est-ce que Hugo devait ouvrir une conférence publique contradictoire, avant de décider de la question romantique ? Et Wagner, devait-il vous demander conseil avant de composer le *Crépuscule des Dieux* ? Non ! voyez-vous, laissez-nous tranquilles, avec vos critiques sur l'art nouveau, notre art à nous, jeunes ! Il vous ahurit, il vous interloque, je le pense bien, mais pas plus, entendez-vous, que celui de Wagner ne stupéfia ses contemporains, pas plus que les antithèses de Hugo n'amenèrent les badauds de Paris.

Tout cela n'est qu'une question de temps. Puvins de Chavannes a été refusé une quinzaine de fois de suite au grand Salon ; ce qui n'empêche nullement Paris, la province et l'étranger d'admirer ses fresques au Panthéon et de visiter au Petit Palais, sans idée de critique, tous les petits dessins mal bâtis qu'il a bien voulu oublier au fond de ses cartons. Et Manet, donc ! Quand Zola écrivait *L'œuvre* en s'inspirant de lui, est-ce qu'il escomptait le voir au Louvre ?

Je pourrais vous en citer bien d'autres prouvant que les *bourgeois* n'ont jamais rien compris et ne comprendront jamais rien à l'art. Ils se jettent au *Salon des Indépendants* pour rire, rire leur saoul, parce qu'on leur a annoncé que là, ils pourraient se dilater la rate à l'aise... Eh bien ! qu'ils y aillent ! On a toujours besoin de moutons de Panurge. Et les pièces de vingt

sous, lorsqu'elles affluent, sont pour l'art officiel comme pour l'art réprouvé, le meilleur des encouragements.

Rappelez-vous la farce du rapin de l'an

trop aux Salons avec le parti pris d'y admirer et ceci, et cela. Les critiques nous ont chauffés à blanc, nous avons besoin de nous démontrer à nous-mêmes que le quotidien dont nous sommes nourris est le mieux renseigné.

Ainsi, par exemple, au Grand Salon, où les peintres détiennent le pouvoir tangible de manifester la nature et la vie, on s'écrit à promener ses yeux sur la répétition monotone de sujets connus. Mais l'on n'ose ni blâmer, ni s'exclamer, dans la crainte de proférer des hérésies qui feraient ou bondir ou sourire ; les critiques ont pénétré notre pensée de la valeur incontestable des bonzes de l'art ; et trouver telle machine trop vaste pour la mettre dans notre salon, s'aviser de voir trop de premier plan par ci et pas assez d'inspiration par là, serait bien hasardeux... Toutefois, la seule pensée nette et franche que l'on ait à formuler c'est que, d'année en année, on est invité à admirer les mêmes Vénus, et les mêmes Bretons, et les mêmes hâleurs de bateaux, mendiants, ciels pâles du Luxembourg, lunes dégradées sur l'eau, bruyères en fleurs et autres assortiments ; c'est que, d'année en année, on se demande vers quels acheteurs, vers quelles obscures ou glorieuses destinées s'en vont toutes ces innombrables et piteuses productions...

Voilà justement pourquoi le *Salon des Indépendants* a eu, dès ses débuts, tant de succès. On y est allé pour s'y gémir de l'inondation de la peinture incriticuable. On y va encore chercher quelques toiles qui ne laissent pas le souvenir seul de leur immensité. Sans compter le plaisir qu'on éprouve à se promener, par les chaleurs du printemps finissant, sous une tente où l'on n'étoffe pas...

\* \*

Partout des enluminures, des bleus vifs, des rouges flamants, des ors fauves, des verts violacés. On s'arrête, on contemple, on s'interroge :

— Pourquoi les champs, les eaux, les ciels, les forêts, les demeures humaines sont-ils tous uniformément tiquetés de rouge et jaune, ou de vert et rouge, ou de rouge et bleu ? Il n'y a de



Masriéra. — Cauchemar

dernier, qui mystifia son monde en exposant une toile où à un étau tenait le pinceau à sa place. Tout le monde crut voir l'aube d'une école classique, tout le monde courut ; on s'arracha les entrées : nous fîmes des affaires d'or...

Arrivé là, notre jeune artiste, transporté par ses réminiscences et par ses rêves, partira en considérations hérissées de termes techniques auxquels, avec la meilleure bonne volonté du monde, vous ne comprendrez rien. Et vous en profiterez pour réfléchir qu'en effet nous allons



rouge ni sur les chaumes après la moisson, ni sur les ondes, ni sur le rebord des toits...

Peut-être a-t-on oublié de prendre sa distance et de fermer un œil. Les pioupious dans des pantalons garance pour disparaître dans l'ambiance, pour évoluer, imperceptibles à l'ennemi. Donc le rouge est la couleur la *mieux* fondue, la couleur maîtresse de toute harmonie; et la trouver là, en vedette, c'est une révélation...

On recule, on prend du champ, on met sa main en corset devant son regard, on cligne de l'œil gauche, puis de l'œil droit... Après tout ce labeur, les taches colorées dansent, et la conviction demeure rétive, on passe plus loin, près d'une jeune fille noyée dans du gris...

« A quoi lui sert donc le petit arbre qu'on lui a planté derrière la tête?... Mais il ne faut pas se faire volontairement rétif à l'allégorie, qui est l'une des plus belles trouvailles de l'esprit humain... Une jeune fille est une jeune fille. Si on la pose seule, au premier plan, on n'a que l'idée de la jeune fille, tandis que ce petit arbre rose, tout fleuri, montre qu'elle est au printemps de la vie :

Je ne suis qu'un printemps, je veux voir la moisson,  
Et comme le soleil, de saison en saison,  
Je veux achever mon année.

Elle est prête à réciter ces vers, malgré le gris qui l'entoure, et qui doit être le gris de la vie.

Cependant, est-ce aussi en l'honneur du gris de la vie, que ces trois grâces-ci s'avancent en se tenant par la main, avec des corps uniformes couleur cendre et poussière?

Sans doute, puisqu'elles sont copiées sur des femmes. Or, quelle est la couleur de l'âme, reflétée par les attitudes de nos épouses et de nos amantes, sinon grise, tout à fait grise... L'artiste présent est plus indulgent que nous, puisqu'en dépit de ce gris si attristant et si juste, il admet, dans la tête féminine, la note rouge, la note harmonique... Ses trois grâces ont des paquets écarlates dans les cheveux...

Pavots, pivoines?... Le regard s'en détourne, tiré ailleurs par l'aspect de deux lutteurs au cerveau aplati, aux hanches remonantes et aux mollets rigides, dans du rose cru sur du bleu vif. L'on s'arme du catalogue et l'on découvre que le rose est la couleur de l'amour, et le bleu... celle du rêve... Les deux lutteurs représentent tout simplement Vénus et Psyché conversant sur leurs attributs réciproques...

Faut-il faire retour vers le Louvre où toutes les Vénus ont, entre autres appâts incontestables, des torsades de cheveux? Faut-il admirer sans contester Henner et ses imitateurs, qui fourrent partout les femmes pâles aux chevelures ardent, sur des fonds sombres? Méfions-nous! Les artistes d'ici ont l'air de savoir combien les cheveux sont un ornement surfait, une

parure anti-hygiénique, toujours artificielle et toujours coûteuse; aux époques du terme, il doit leur arriver d'échanger leur pinceau contre la brosse du perquiquet... Et pénurie de capillaire n'est plus essentiellement pour eux, synonyme de laideur... Puis, laideur est un mot, en lui-même si élastique!

Toute beauté qui dépasse, tout ce qui choque le préjugé, on l'appelle laideur, comme si, de



A. Barret. — L'Idiot

prononcer ce mot, on était rassuré contre un véritable danger... Qui sait si cette Vénus et cette Psyché, étonnantes pour nos goûts timorés, ne sont pas d'autant plus femmes qu'elles sont plus androgynes! Hors des rêves de music-hall et des salles d'amphithéâtre, on voit si peu de femmes nues!

Mais passons! Voici une toile, où une femme et un chien plantés en flèche sur un gazon vert épinard, paraissent des mécaniques découpées à même le bois. Simplification des lignes, procédé de Caran d'Ache qui a tant fait fureur voilà deux, trois ans, pour les joujoux de Noël. Il paraît qu'on commence à l'appliquer à la peinture et que l'œil devra s'y habituer aussi...

Mais passons encore. Pourqu岸 toutes les femmes réunies sur toutes les toiles de ce Salon, ont-elles une expression de si poignante tristesse? La vie est-elle donc si pesante à leurs épaules?

On bien les peintres sont-ils ici de tels féministes qu'ils n'osent s'arroger le droit de donner à leurs Éves d'autre expression que celle de la douleur?

Féministes, les artistes des *Indépendants*? La quasi-totalité de leurs femmes, qu'elles soient debout, assises, couchées, qu'elles aient des poses lascives ou hiératiques, qu'elles portent des fleurs d'un geste précieux ou qu'elles en cueillent d'un geste lassé, appartiennent au monde de la prostitution. Ils semblent avoir une prédilection qui touche au parti-pris pour les Éves des lupanars et pour celles qui lèvent la jambe dans les « moulins » où l'on danse.

Quoi! il faille se garder de leur dénier le libre choix de leurs sujets... celles que nous appelons d'un ton si péremptoire des *gigolettes* et des *poules* ne sont pas des femmes plus laides, plus cyniques et plus sottes que les cocottes bourgeoises, toujours prêtes à tromper leur mari pour un jupon à dix-neuf quatre-vingt-quinze... Elles ne sont pas plus sales qu'elles, pour un peu d'hypocrisie en moins. Tout cela, n'est encore que question de point de vue...

Cependant, philosophe dans un domaine où les conclusions ne s'imposent jamais, n'empêche pas d'estimer que les artistes devraient choisir mieux. A défaut des Éves de chair, on aime à voir aux Éves peintes, des jambes droites et des bustes fermes... Même si, d'exprimer cela, on tombe dans le bourgeoisisme le plus ignoble...

— Donnez-nous des corps impeccables! nous rétorquera l'artiste. Il y a deux mille ans, le sculpteur grec que vous me citez comme exemple ne reproduisait pas la femme, mais vingt morceaux de femme juxtaposés... Moi, je vous montre votre Parisienne qui vous plaît tant lorsqu'elle a son corset droit... Je vous montre, dépouillée de l'enlèvement de la jupe, son corps souple, chanté par les poètes, adoré du provincial et de l'étranger. Qu'a-t-il donc à vous offusquer? Ce n'est pas ma faute s'il a des mollets cagneux et un dos trop long... Ce n'est pas ma faute s'il a trop de creux où je dois fourrer du violet, du mauve et du vert...

Mais en sortant du violet, du mauve et du vert qui ornent de force le corps de la Parisienne, nous plongeons dans des choses inexprimables. Qu'est-ce que c'est. Des angles? Des figures géométriques s'adaptant au petit bonheur dans de la couleur simplifiée? Du blanc, un peu de bleu pour adoucir... Du noir, un peu de jaune pour égayer... Du pointu, du carré, du triangle, du trapèze, du parallélogramme, du rhomboïde, du chaos... on dirait des tuyaux de poêle lavés par toutes les intempéries et entassés cabin-caha... On dirait... Non! C'est un homme qui a très mal à l'estomac, car son nez en pointe s'étire du côté du sol, et il se tient le ventre à deux mains, le malheureux... Non! Ce n'est pas encore cela. Nous sommes en face d'une copie du *Penseur* de Rodin qui réfléchit sur le rabotement de ses pieds, posés devant lui comme de petits billots... Peut-être est-il placé là, avec son attitude tourmentée et songeuse pour nous faire réfléchir davantage à la signification des toiles de la salle suivante et quarante et unième.

Il y a dans cette salle une tour Eiffel en zigzag qui dégingolée en trois, quatre morceaux de sa hauteur. Tout ce que le regard cueille au passage dans les disproportions, les maisons qui sont en bas, la ferraille qui est au sommet, a été ramassé en bloc; tant pis, si en faisant le



Le Saint Georges de Caracciolo traité par la méthode "cubiste"

tas, on a dérangé un peu l'équilibre des édifices... En peinture, il est préférable que le géant ne s'écroule rien de sa masse et que les trous soient bouchés... bouchés esthétiquement, avec des tubes bleutés et des briques blanchâtres.

Si l'on contemple longuement, assidûment, laborieusement ces matériaux de construction, ces chantiers de démolitions de la salle 41, on verra d'ailleurs s'estomper sur leur masse des silhouettes suggestives... Tous les cauchemars de l'histoire sont là. Nérone au Colysée, Philippe II et l'Inquisition se délectaient en face de ces martyrs dont les nez, les yeux, les membres sont transpercés de pointes, d'angles et de cubes...

Les protagonistes de cet art nouveau méritent évidemment de jouir dans un jour prochain, du sort des Puvins de Chavannes et des Manet... Ils méritent même de voir leurs billes, leurs cônes et leurs cubes remplacer dans les toiles historiques du palais de Versailles, les fronts déplumés de nos notabilités...

C'est d'ailleurs ce que M. Dujardin-Beaumetz a senti, lorsqu'après avoir traversé la salle 41, il est tombé en arrêt devant une Vénus de plâtre, conçue dans le style cubiste. Vénus de haute portée et qu'il ne faudrait pas regarder avec des yeux trop ronds. Car elle est Parisienne au même titre que les Èves qui l'entourent. Et le gardien chargé de veiller sur elle vous affirmera que le Directeur des Galeries Lafayette est venu trois fois la contempler. Trois fois exclusivement pour elle... Encore une à qui il suffit de mettre sur le dos une robe fourreau, aux pieds des talons et talonnettes, sur la tête un cône à panache pompe-funèbre, posé sur chichis... Et au lieu du tube rétréci qui va s'emboîter de l'épaule dans l'aîne, au lieu des hanches anguleuses, des jambes d'un seul jet démusclé et des pieds rabotés à la chinoise, la vision du plus accorde des trotins.

Si une pareille évidence n'arrive pas à vous confondre, vous devrez continuer à errer decile, de là sans la tyrannique appréciation de personne, parmi des femmes bleutées et vertigineuses, dans des corps pléthoriques où macabres nageant dans de la crème fouettée, des mentons immenses, symboles de la témérité de leurs auteurs, des portraits aux teintes cadavéreuses, des paysages dénudés de lignes complexes, des sujets réduits à la simple gamme du rouge, strié de jaune, de vert ou de bleu, des toiles enfin, où la débâche des teintes tient lieu de tout... Ainsi, la tête tournant un peu, vous tomberez sur le dernier siège vacant de la 59 et quelque salle, et, sans vergogne, vous fermerez les yeux.

\*\*\*

Il s'agirait maintenant de savoir ce qu'en effet, l'on vient chercher aux Indépendantes.

De jolies toiles mises en vraie valeur par l'aurissant entourage, sans doute, car on vend on vend beaucoup dans ce Salon-là. En dépit de cette incompréhension, de cette incompétence bourgeoise, raillée avec tant d'outrecuidance par les artistes, on y vend paraît-il dans une proportion de 150 0 0 supérieure à celle des Salons officiels.

Les tours Eiffel descendant par morceaux étreindre des maisons qui se haussent vers elles, produisent le miracle de mettre en valeur tout ce qu'elles couvrent de leur rayonnement... sans pour cela nuire à l'idée qu'on se fait de la mentalité de ceux qui les conçoivent.

En face d'une toile où tout demeure chao-

tique, non seulement à première, mais à deuxième, mais à dixième vue, le médecin a le droit de se demander s'il a devant lui l'œuvre d'un déséquilibré ou d'un fumiste...

Le fumiste, pour spécialité, de traiter tous les humains de jobards, de gobe-mouches et de poires. Mais, du pinacle où il croit siéger, il n'est entendu que des souris.

Cela me fait souvenir de la femme d'un attaché d'ambassade exotique qui disait, en caressant la tête de son fils, un bambin de huit ans : « Là-bas, chez nous, vous seriez un monsieur Van parmi des milliers de Van. Ici, vous êtes le monsieur Van qu'on salue. » Cette dame avait l'instinct des Metz et des Nouveaux, cubistes convaincus... Comme eux, elle aurait aplati de la couleur sur des toiles et se serait acharnée à prétendre qu'elle avait conçu une symphonie en jaune de chrome majeur, plutôt que d'aller dans une Académie, apprendre à tenir droit son crayon.

A moins qu'il nous faille tout de suite nous arrêter à un diagnostic plus grave... A notre époque de neurasthénie, d'alcoolisme, d'avarie et de dégénérescence, les aliénistes prétendent bien que 25 0/0 des gens qu'on coudoie sont ou anormaux, ou doués de prédispositions flagrantes à l'anomalie !

Cette peinture bleue ou flamboyante, ces corps roidis comme des cadavres, ces chairs moissies, ce hiératisme conventionnel, ces minables copies de Moreau, de Henner, de Carrière, des primitifs ; ces jambes plus larges à la base qu'au sommet, ces chairs débordantes et gélatineuses, ces éruptions volcaniques prétendant donner l'idée de moissons et de moissonneurs, ces arbres dont les racines sont plantées en l'air, ces arcs-en-ciel qui, vus de loin, doivent devenir des femmes nues ou des enfants à la mamelle, ces figetages de couleur, ces pointillages de couleur, ces laves de couleur, ne peuvent avoir été mariés ensemble que par des cerveaux malades. Voilà ce qu'on se répète à mesure que l'on franchit un seuil de plus, dans ces petites cases de toile où des tableaux sans nom se suivent sans fin.

Sur 1.400 exposants qu'ils sont là, il y a



Une opération au dos, de Brauer, mise à la sauce "cubiste"



Lamour. — Crétin du Valais

450 étrangers. Et sur les 450, 300 au moins versent dans le rhomboïde et le tohu-bohu.

Cela pour remarquer que ces êtres jeunes, venus des quatre coins du monde à Paris, avec le désir d'y trouver la voie, qui les illustrera une fois rentrés chez eux, se sont jetés avec un engouement des moins méritoires, vers les pires excentricités de l'art de nos décennies.

Pour qui les créations les plus extravagantes des magasins de mode et de couture de la rue de la Paix ? Pour qui les chapeaux les plus aéropylés et les jupes les plus culottes ? Pour qui tout ce qui est le dernier cri de la mode, parce qu'impossible à porter ? Pour des Américaines, des Anglaises, des Russes, toujours épouvantées à l'idée de n'être pas assez Parisiennes, pas assez dans le train, pas assez d'un chic inimitable.

Quels sont les plus fervents cubistes des salles 41 et avoisinantes. Des Russes, Polonais, Tchèques, Allemands, Américains, etc. (voir le catalogue). Et ils peuvent compter tous qu'ils y sont bien, dans le train !

Voilà pourquoi, si j'avais un vœu à formuler, ce serait que tous ces jeunes gens venus de fort loin chercher à Paris la façon d'être artistes, n'apportent pas avec eux une prédisposition morbide si marquée.

Avant d'entrer tête baissée dans l'impressionnisme outré et le cubisme, ils sont simplement des impulsifs, subissant leur ambiance. Et, c'est justement pour cela, que les Russes, Courlandais, Polonais et autres, portant étiquette slave, vus d'un pays neurasthénique où la désespérance sainte du sol, où le découragement désorganise les cerveaux, doivent exposer, parmi les toiles les plus loufoques, celles auxquelles on peut accorder le pompon.

Concluons : à une époque où la jeunesse, au lieu de chercher un fondement solide dans la science et les lettres, tourne à la mélancolie par système et à la brutalité par principe, convient une peinture qui ait ce double reflet.

Mais tout est transitoire. L'art français en mourra pas pour être obligé d'avaler quelques champignons vénéneux... Et même pour certains artistes, le temps n'est pas loin où, devenus moins faméliques et plus sensés, ils abandonneront le style des tours Eiffel, en capitotade et des corps émergent d'une salade de tuyaux de poêle, pour peindre la Vie, sans plus.

## ÉTUDES SUR LES GRANDES SPÉCIALITÉS FRANÇAISES

## LE DÉPILATOIRE HOSPITALIER

**De l'utilité, pour le médecin, d'un bon dépilatoire.**

La question des dépilatoires est une de celles qui ont provoqué le plus grand nombre de recherches. La difficulté consistait à trouver un solvant énergique, rapide, du poil ou du cheveu, et... un solvant *non irritant* pour la peau. Il faut reconnaître que le problème est ardu à résoudre. Et pourtant il ne se passe point de jour où chirurgiens et médecins souhaitent l'apparition du dépilatoire idéal.

Dans certains cas urgents, l'opérateur n'a ni le temps ni la possibilité de raser la région où va trancher le bistouri; dans des cas pressés de trépanation du crâne il importe de supprimer au plus vite les cheveux gênants; dans les cas d'incisions abdominales ou hypogastriques il arrive que des malades répugnent à l'intervention préalable du rasoir.

Dans la pratique médicale courante, le médecin est sollicité à tout instant de formuler une pâte dépilatoire contre des *poils disgracieux* du visage féminin (moustache, favoris, etc.). La tyrannie de la mode qui impose à la femme les décolletés audacieux, les manches courtes, exige également un épiderme glabre.

**Dangers de certains dépilatoires.**

Il faut reconnaître que médecins et public n'avaient pas eu encore en mains, jusqu'à ces derniers temps, de dépilatoire tout à la fois efficace et inoffensif.

Les journaux médicaux ont signalé maintes et maintes fois les dangers que peuvent présenter les dépilatoires du commerce. Ces dépilatoires, fabriqués sans aucun contrôle scientifique, sont, d'ordinaire, à base de *sels d'arsenic*, et, en particulier, d'*orpiment*. D'autres contiennent de la *chaux vive*, de la *potasse caustique*, toutes substances extrêmement irritantes dont le moindre inconvénient est de provoquer des rougeurs, des brûlures, des eczémas tenaces.

Enfin, il est des dépilatoires qui doivent être surtout condamnés : ce sont les dépilatoires à base d'*acétate de thallium*. L'acétate de thallium est à ce point dangereux

que sa seule application en un point très circonscrit a pu amener des désastres. Ce corps pénétre, en effet, très facilement dans le sang au travers des téguments; il se répand dans tout l'organisme, provoque en masse la chute de la chevelure et du système pileux tout entier. Malgré les efforts du corps médical, des accidents de ce genre se produisent journellement.



*Une femme à barbe*  
(d'après une illustration de l'artiste du Professeur Le Double sur « Les Velus » dans la Revue Médicale du Centre, 1909.)

Récemment encore, à la Réunion biologique de Marseille, était rapportée l'observation d'un homme de vingt-sept ans qui, à la suite de l'application d'acétate de thallium sur la région à épiler, présentait des signes graves d'empoisonnement; douleurs violentes, surtout intenses aux extrémités, avec exagération de la douleur à la pression sur le trajet des nerfs périphériques (sciatique cubital, trijumeau, etc.), chute totale et brusque des cheveux, des cils, des sourcils, de la moustache, de la barbe, albuminurie, accélération du pouls, stomatite. Ces symptômes graves durèrent plus d'un mois.

Le docteur Huchard, dans un rapport publié (*Union Pharmacologique*, 1898, page 258), parle des propriétés antisudorales de l'acétate de thallium et signale que

ce médicament détermine une chute rapide de la chevelure.

Le public, qui ne peut connaître la composition chimique des dépilatoires qui lui sont offerts de toutes parts, court ainsi de grands dangers.

**Le Dépilatoire Hospitalier est efficace et inoffensif.**

Il était réservé à M. Chantereau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, premier prix des Hôpitaux de Paris (*Concours de 1905*), de consacrer, de résoudre le problème du dépilatoire efficace et inoffensif.

Il consacra à ce travail la majeure partie de ses années d'internat, fit expérimentalement à l'hôpital, sous ses propres yeux, une série de préparations et s'arrêta finalement à une formule qui donne toute satisfaction.

Selon l'expression consacrée, le *Dépilatoire Hospitalier dissout le poil comme l'eau dissout le sucre*. Une expérience éloquente le prouve. Elle consiste à enduire de Dépilatoire une touffe de cheveux ou de poils; au bout de trois minutes, si on recherche dans la pâte les cheveux ou les poils, on n'en voit plus trace.

La puissance dissolvante de la préparation est telle que le bulbe pileux lui-même est détruit en grande partie. La papille, il est vrai, produit un nouveau poil. Mais d'ordinaire un usage prolongé donne lieu à des repousses de poils de plus en plus pâles, de plus en plus grêles. L'épiderme n'est nullement irrité; il ne survient ni rougeur ni eczéma.

**Mode d'emploi.**

L'emploi en est d'une facilité enfantine : on étale la pâte sur la région à épiler; on attend trois minutes, un peu plus si le calibre des poils l'exige; on passe un tampon d'ouate : la région est lisse et glabre.

**Prix :**

*Pour le visage* : au public, 12 fr.; aux médecins, 9 fr. 50.

*Pour le corps* : au public, 20 fr.; aux médecins, 16 francs.

M. Chantereau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.



**Levure extractive Couteux (Comprimés de)**. — Enzymes de la levure de bière; correspond à la 3<sup>e</sup> dose de levure fraîche; les comprimés sont dosés à 0,20 centigr. Ils équivalent à un gros cachet de levure cuite et à 3 gr. de levure fraîche. Très actifs, inaltérables, faciles à prendre.

**Furoncles, Anthrax, Acné, Eczéma, Dermatoses diverses, Eruptions, Angines, Grippes, Maladies infectieuses, Entérites, Constipation.**

**Labovator.** Contientur, 57, avenue de la Paix, Paris.

**Lipolad Lafay.** — Préparation, iodée organique à 0,40 d'iod. **1<sup>re</sup> Injection.** 1 centimètre cube, 1 gr. 84 de Kl. Faire 1 à 5 cm. cubes et plus (tolérance parfaite). **2<sup>e</sup> Capsules.** 1 capsule = 1 gr. Kl.; à 3 fois par jour.

**1<sup>re</sup> KL.** 1 capsule cuillerée à café = 1 gr. KL. **Adultes :** 2 à 5 par jour; enfants : 1 à 2.

**1<sup>re</sup> KL.** 1 capsule cuillerée à café = 1 gr. KL. **Adultes :** 2 à 5 par jour; enfants : 1 à 2.

**Liquor Mariani.** — 1 cuillerée à soupe — 0,20 de terpine associée à coca. 1 à 4 cuillerées à soupe matin et soir.

**Lotion Lous Dequaint.** — Contient 50 o/o d'éther méthylochloroformique. Détruit le sebum bacille. Utilisé au séchage, teigne, trichophytie, scrofule, acné, etc. 1 à 3 frictions par jour.

**Mattine-Derby.** — Dyspepsies, gastrites, agaceries, vomissements, constipation, tous les accidents de première ou seconde digestion.

**Musculosine Byla.** — Surtout inalterable de viande de veau crue, associée à la cellulose et aux oxydés du plasma sanguin; préparé et concentré à froid. **Adultes :** 1 cuillerée à soupe, 4 fr. 1/2 flacon, 4 fr. 50.

**Adultes :** 4 cuillerées à soupe par jour; enfants : 4 cuillerées à dessert.

**Byla jeune, Gentilly (Seine).**

**Myodermale Déjardin.** — Extrait de levure de bière pure, en pilules inaltérables. L'efficacité de levure fraîche. **Anthrax, furoncles, acné, etc.**

**Névrothérine Freysing.** — 10 gouttes = 0,20 centigr. de glycogène de seigle, pur, sans sucre et magnésium (ni chaux, ni aluminium).

**Adultes :** 2 comprimés à la fois, 10 à 20 gouttes à chaque repas, 10 à 30 fr. Freysing, 6, r. Abel, Paris.

**Nicine Rol.** — Iodo-hamamel. **Affections vasculaires, états congestifs, hémorragies, rhumatismes, angine, grippe, etc.**

**Nucleol Robin.** — Nouvelle combinaison phosphatée d'acide nucléinique d'origine végétale.

**1<sup>re</sup> Granulé.** — Rachitisme, ca-

chexie, lymphatisme, bronchite chronique, convalescence, scrofule, débilité, névralgies, etc.

**1<sup>re</sup> Granulé.** — Exalte la phagocytose. Abaisse la température en quelques heures.

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**1<sup>re</sup> Granulé.** — Exalte la phagocytose. Abaisse la température en quelques heures.

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**1<sup>re</sup> Granulé.** — Exalte la phagocytose. Abaisse la température en quelques heures.

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Opérations chirurgicales (prévention), Déferveur dans les tumeurs, etc.**

**Amoules :** 0,01 à 1 injection par jour; Capsules : 1 à 6; liquide : 1 à 3 cuill. café.

**Phosphorescences.** — Granulé phosphoreux, 1 cuill. à café : 1 gr. acide phosphorique officinal, 2 gr. phosphate de soude.

**Tonique, reconstituant : Neurasthénie, dépression, albuminurie, phosphaturie, tub.**

**Pilules antihépatiques de D<sup>r</sup> Debouzy.** — Extrait complet de fiente sélectionnée stérilisée; 0,50 par pilule.

**Lithiase biliaire, insuffisance hépatique, entéro-colite.**

**Pilules antirévmatiques de D<sup>r</sup> Gronier.** — Névralgies, migraines, névralgie et toutes maladies nerveuses.

**Pilules Dehaut.** — A base d'amoules, convalescence, scrofule.

**Laxatif, purgatif.** Au repas, Constipation : 1-2; purgatif : 3-5.

**Pilules d'évonymine Thibaud.** — A base d'évonymine Thibaud.

**Constipation, entérie, mal de foie (cholagogue).**

**Poudre Jiffa.** — Modification de la poudre de réglisse de Jiffa.

**Purgatif doux, laxatif parfait.** Ni coliques, ni diarrhée.

**Poudre Kutnow.** — Poudre laxative étiérée (sulfate et carbonates alcalins).

**Hyperémie du foie, langue chargée de tache, nausée, diarrhée bilieuse, hémorroides.**

**Laxatif :** 1 cuillerée à café; purgatif : 1 cuillerée à soupe par jour.

**Poudre sulfureuse Simon.**

**Éléments des eaux sulfureuses naturelles.**

**Prépar. immédiate d'eau sulf.** 1 mesure d'eau à 1/2 verre d'eau; ajouter 1/2 verre de lait chaud, boire à jeun.

**Pulmoosérin Bailly.** — Liquide pour chaque cuillerée (tablettes de 0,10 de gaulth., associé à l'acide phosphorique et au calcium dans un véhicule d'extrait de pulmonaria officinalis).

**Tuberculose à tous ses degrés, bronchites chroniques, congestions pulmonaires, asthme, pleurésie.**

**Purgé.** — Pastilles purgatives à base de phénol-phéline.

**Constipation, entérites.**

**Purgé pour adultes (tablettes de 0,10 de gaulth., associé à l'acide phosphorique et au calcium dans un véhicule d'extrait de pulmonaria officinalis).**

**Purgé pour enfants (tablettes de couleur rose) :** 1 à 3 tablettes.

**Purgé.** — Petites tablettes roses, 0,10 de gaulth., associé à l'acide phosphorique et au calcium.

**Purgé.** — Petites tablettes roses, 0,10 de gaulth., associé à l'acide phosphorique et au calcium.

**Purgé.** — Petites tablettes roses, 0,10 de gaulth., associé à l'acide phosphorique et au calcium.

**Santal satolé Lacroix.** — Chaque capsule contient : 0,28 centigr. de santal, 0,15 centigr.

**Bleumariac.** — Granulé phosphoreux, 1 cuill. à café : 1 gr. acide phosphorique officinal, 2 gr. phosphate de soude.

**Tonique, reconstituant : Neurasthénie, dépression, albuminurie, phosphaturie, tub.**

**Pilules antihépatiques de D<sup>r</sup> Debouzy.** — Extrait complet de fiente sélectionnée stérilisée; 0,50 par pilule.

**Lithiase biliaire, insuffisance hépatique, entéro-colite.**

**Pilules antirévmatiques de D<sup>r</sup> Gronier.** — Névralgies, migraines, névralgie et toutes maladies nerveuses.

**Pilules Dehaut.** — A base d'amoules, convalescence, scrofule.

**Laxatif, purgatif.** Au repas, Constipation : 1-2; purgatif : 3-5.

**Pilules d'évonymine Thibaud.** — A base d'évonymine Thibaud.

**Constipation, entérie, mal de foie (cholagogue).**

**Poudre Jiffa.** — Modification de la poudre de réglisse de Jiffa.

**Purgatif doux, laxatif parfait.** Ni coliques, ni diarrhée.

**Poudre Kutnow.** — Poudre laxative étiérée (sulfate et carbonates alcalins).

**Hyperémie du foie, langue chargée de tache, nausée, diarrhée bilieuse, hémorroides.**

**Laxatif :** 1 cuillerée à café; purgatif : 1 cuillerée à soupe par jour.

**Poudre sulfureuse Simon.**

**Éléments des eaux sulfureuses naturelles.**

**Prépar. immédiate d'eau sulf.** 1 mesure d'eau à 1/2 verre d'eau; ajouter 1/2 verre de lait chaud, boire à jeun.

**Pulmoosérin Bailly.** — Liquide pour chaque cuillerée (tablettes de 0,10 de gaulth., associé à l'acide phosphorique et au calcium dans un véhicule d'extrait de pulmonaria officinalis).

**Tuberculose à tous ses degrés, bronchites chroniques, congestions pulmonaires, asthme, pleurésie.**

**Purgé.** — Pastilles purgatives à base de phénol-phéline.

**Constipation, entérites.**

**Purgé pour adultes (tablettes de 0,10 de gaulth., associé à l'acide phosphorique et au calcium dans un véhicule d'extrait de pulmonaria officinalis).**

**Purgé pour enfants (tablettes de couleur rose) :** 1 à 3 tablettes.

**Purgé.** — Petites tablettes roses, 0,10 de gaulth., associé à l'acide phosphorique et au calcium.

**Purgé.** — Petites tablettes roses, 0,10 de gaulth., associé à l'acide phosphorique et au calcium.

**Purgé.** — Petites tablettes roses, 0,10 de gaulth., associé à l'acide phosphorique et au calcium.

**Sufu-rhinol du D<sup>r</sup> Fayès.** — Baume antirachitisme stérilisé à base de soufre stérilisé.

**Cure de grippe, végétations adénoïdes; prévient tuberculose.**

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

**Théolaxine.** — Laxatif régime — Agnagar et extraits de rhanon.

## UNE SORBONNE DERNIER CRI

Notre grand maître de l'Université vient d'inaugurer à la Sorbonne une institution originale: les « honnêtes gens », ceux qui s'intéressent à la littérature pour les jouissances de choix qu'elle leur procure, ont sorti avec complaisance; le gros public n'a pu en faire autant car il n'a pas compris. C'est qu'il s'agit, en l'espèce, d'une de ces innovations dont la « nouvelle Sorbonne » a le secret : d'un laboratoire de phonétique. Chaque année voit germer une idée nouvelle. Certains viennent du Nord, d'autres du Midi. Subissant l'influence du public qui se presse sur ses gradins, la Faculté des Lettres devient une succursale de l'antique Babel. Certes, le monde vient, le monde entier, surtout le monde slave et german.

Ne serait-ce point un symbole? écrit M. Auriant, député de la Haute-Garonne, dans le *Gil Blas*. C'est au moment où M. Faguet vient de quitter la Sorbonne, où les jeunes générations commencent à ne plus connaître sa bonhomie souriante et son intelligence pondeuse, que le phonographe s'installe à la Faculté des Lettres et qu'on prononce des discours enthousiastes sur ce nouveau triomphe de la science!

Certes, c'est une poussée lente que les portes se sont ainsi ouvertes et ce laboratoire vient après bien d'autres. L'esprit scientifique a mis longtemps à pénétrer dans le domaine propre de la littérature. Je ne rencontrerai ni à Taine ni à Brunetier, tout imbus des méthodes exactes qui régnaient déjà dans l'étude de l'histoire. Ils ont introduit dans des recherches jusqu'alors purement littéraires le souci de la précision et de la logique, le désir de voir clair, l'impudence raisonnable à expliquer les sentiments.

Tout cela est bon, très bon. Mais lorsque cet appareil scientifique qui permet aux gens adroits de monter plus haut et de voir plus loin est manié par des malhabiles, quelle gêne et quel fatras! La manie de mêler à tout la sacro-sainte science a conduit à des puérilités qui font sourire.

Il existe, par exemple, à la Sorbonne une salle systématique réservée aux livres personnels de bibliographie littéraire. Les élèves qui préparent le diplôme d'études supérieures trouvent là tous les éléments nécessaires pour établir sur de solides bases bibliographiques leur mémoire de fin d'année. Mais pourquoi donc à cette salle, où se trouve le « laboratoire de philologie »? Sommes-nous à la Faculté des sciences ou de médecine? Et pourquoi ne pas laisser peser la force célèbre chez les étudiants — elle n'a pas très forte mais elle a toujours du succès — à Savaissu que Chamard s'est tué ce matin? — Comment! Oui, ce malheur le laboratoire, l'in-folio 1229 qu'il manifeste lui a éclaté entre les doigts!

Depuis qu'on « laboure » ainsi des bibliothèques de tous les ordres dignes de l'université, bien des professeurs de la Sorbonne ont poussé plus loin leurs investigations scientifiques. On nous a même enseigné en Allemagne, en Angleterre, surtout en Amérique, et puis, Sisovath, roi du Cambodge, est venu en France. Ne croyez pas que ce soit une métaphore. On voudrait pas médire — soit pour rien dans la crise actuelle du français. C'est que, si vous en souvenez, il avait aimé avec lui d'étranges femmes qui ne nous ont rien appris de plus intéressant. Leur chant était si doux, si mélodieux leur harmonie, qu'un musicien distingué, qui n'était autre que le maître de la Sorbonne au phonographe et de conserver ainsi, dans la cire, le souvenir de ces divertissements

chorégraphiques et musicaux. Le grain était jeté.

En 1909 il germait. Les directeurs de l'Opéra, désireux de conserver pour leurs arrières-pensées les meilleurs morceaux du répertoire, firent chanter dans le phonographe par les chanteurs les plus à la mode, un certain nombre de mélodies. Les disques furent soigneusement emballés et ils dorment maintenant un sommeil paisible dans les caves de l'Opéra. La voix qu'ils contiennent ne revivra que dans cent ans. Et ainsi, en 2009, on pourra savoir exactement comment les grands artistes interprétaient les œuvres de notre époque.

Pensant à Sisovath, Monsieur le grammairien brunet parti pour l'Amérique.

A son retour il fit une tournée chez les grands fabricants de phonographes. L'état ne voulait point payer. M. Brunetier n'habite homme; les maisons de phonographe firent un don généreux à la Sorbonne. Et le « laboratoire de phonétique » a ouvert ses

même pas un « rat » mais bien un « ver » de bibliothèque, comme on dit de l'autre côté du Rhin.

Il est le bétail né du commerce d'origine d'un Américain fureteur et d'une lourde Allemande.

## LES ROMANCIERS ET L'ANATOMIE

Nous tirons du feuilleton que publièrent le journal quotidien qui dit *tout*, cette description d'yvry. Pareils organes ne sont pas moins précieux que ceux où se brûle le cœur de M<sup>lle</sup> Litvine.

« Les yeux étaient immenses, très larges, ils fendaient la pupille dilatée, d'un bizarre jais d'or, entourait d'un large cercle l'iris noir, profond, ténébreux et angoissé comme l'œil d'un sphinx ».

Il est impossible de prendre plus désinvoltement le contenant pour le contenu, l'enscrutant pour l'enscrélé, et vice-versa.

*Moitié*. Le quatrième, *Rousseau penseur*, contiendra l'analyse et la discussion de toutes les idées philosophiques et politiques de Rousseau. Ce cinquième volume intitulé *Rousseau artiste*, envisagera chez Jean-Jacques le romancier, le descripteur, le promoteur impressionniste, l'écrivain.

DE BIARRITZ À PRÉFABLES (une page de psychologie religieuse contemporaine, par A. BERTHAUD, docteur ès lettres. Un vol. Prix : 1 fr. Société d'imprimerie et de Librairie, 15, rue de Cluny, Paris.

Ce livre, qui a déjà valu à son auteur de nombreuses et précieuses félicitations, — est un acte de courage. On pourait lui donner comme épigraphe le mot de maître de l'atout lui-même : « Quelle que soit la vérité, il ne faut pas craindre de la regarder en face; et, quand on croit la connaître, il ne faut pas avoir peur de la dire; car alors, la passer sous silence, serait de la faiblesse : l'altérer serait de la malhonnêteté ».

M. BERTHAUD n'a pas craint de regarder en face la mentalité catholique, et il en indique sommairement les remèdes.

Pourquoi la France, au moyen âge, si profondément catholique, est-elle allée d'elle-même à l'indifférence en religion?

L'analyse à fond les causes de cette indifférence, et il en indique sommairement les remèdes.

## L'ORTHOPÉDIE INDISPENSABLE AUX PRATICIENS, par CALOT, de Berck (Tubercules externes, difformités, déviations, maladies des os et des articulations, etc. 1 vol. de 233 pages, 1 fr. 50. Calot et des photographies en couleurs, cartonné toile. — A. Maloin, éditeur. Prix. — 28 fr.

« La cure des tubercules externes, des difformités congénitales ou acquises, est depuis longtemps le sujet des préoccupations de M. Calot ».

Son ouvrage rééditant l'enseignement qu'il donne depuis années à Berck, c'est avant tout une leçon de choses; toutes ses pages illustrées de nombreux dessins parlent aux yeux.

De sorte qu'avec un auxiliaire aussi précieux, un guide aussi sûr, le praticien consulté pour quelque, un mal de Pott, une déviation congénitale de la hanche, une scoliose, une manifestation rachitique, etc., n'aura plus de raison pour rester inactif. Il n'aura plus de lire, de feuilleter même le livre de M. Calot pour être rassuré document sur la conduite à tenir.

En faisant connaître sa pratique, en entrant dans le détail de ses opérations, M. Calot nous donne la cure de telle ou telle affection, l'émiment chirurgien de Berck a rendu un grand service aux malades et aux médecins. (Profr. Roux.)

Pourquoi un livre de ce genre n'avait-il pas encore été écrit? C'est que, pour faire, il faut non seulement avoir la connaissance approfondie de ces questions délicates, il faut l'expérience prolongée de cette chirurgie infantile si particulière et la compétence la plus sûre qui en résulte, mais il faut avoir aussi le sens de l'enseignement avec cette tournure pratique de l'esprit qui permet de discerner dans les questions complexes et d'indispensable à connaître et ce qu'elles présentent de difficultés dans leur application, de manière à les simplifier et à les rendre tout étonné de les comprendre si facilement.



Séance avec des Femmes et des Sages (Musée de Naples).

## BIBLIOGRAPHIE

VIE DE ROUSSEAU par ÉMILE FAGUET, de l'Académie française un vol. 35 fr. Société Française d'Imprimerie et de Librairie, 15, rue de Cluny, Paris.

On va célébrer en 1912 le bi-centenaire de la naissance de J.-J. Rousseau. A l'occasion de cet anniversaire, M. Faguet a résolu de consacrer au grand écrivain une série de volumes qui sont prêts et qui paraîtront successivement d'ici le mois de juin 1912. Ces volumes paraîtront séparément.

Le premier de ces volumes est une biographie de J.-J. Rousseau. C'est celui que nous publions aujourd'hui. M. Faguet n'a pas accusé de fausse érudition et de surcharger ses livres de notes et de références. On lui a même parfois reproché son dédain de la bibliographie. Ceux qui liront la vie de Rousseau, qu'il s'agit d'écrire, n'auront pas de peine à constater que son information est aussi sûre que sa critique est pénétrante et originale.

Le second volume sera intitulé : les Amies de Rousseau; le troisième, Rousseau contre

portes. C'est, en effet, tout d'abord un laboratoire. Un professeur de Dijon, paraît-il, trouve une excellente méthode pour lire sur la scène même des rouleaux ou des disques phonographiques la parole enregistrée. M. Brunetier et ses collègues se proposent de faire à ce sujet des expériences curieuses.

Mais la nouvelle institution répondra surtout au besoin que les grammairiens éprouvaient depuis plusieurs siècles : les philologues auront à leur disposition des « archives de la parole ».

Ah! si le phonographe eût existé au moyen âge et à l'époque romaine. Nous n'en serions plus réduits à des hypothèses ingénues, mais parfois trop subtiles pour expliquer les changements de prononciation d'une même syllabe ou d'un même mot. Les disques seraient là qui nous permettraient de « reconstituer la série ». Et ce serait tellement satisfaisant pour l'esprit!

Nous voilà bien loin de l'ancienne Sorbonne!

C'était, il y a quelques dix ans encore, une douce jeune fille, un peu timide, dont le charme était fait de délicatesse, de justesse et de bonhomie. Elle ressemblait à quelque statue grecque coiffée à la française, éclairée d'un sourire.

La nouvelle Sorbonne est un vieillard très docte; il est ridé et porte lunettes. Ce n'est





au — Royan — Trouville.



**SAINTE-MAXIME (Var)**  
Médecin. — Furet (Louis).



## REMÈDES CONTRE LA RAGE

Nous devons à l'obligeance de M. le Dr J. Milliet de Paris les curieux documents qui vont suivre. En fouillant dans de très vieux papiers de famille, nous écrit-il, j'ai trouvé, transcrits sur un papier très jauni par le temps, les recettes qui suivent sur le traitement (?) de la rage. Elles étaient préconisées par une de nos confrères il y a plus de cent ans. J'ai recopié le document, en respectant l'orthographe et le style, peut-être intéresserait-il les lecteurs d'Æsculape.

1<sup>re</sup> CAUTIONNERIE SÛRTE.

2<sup>e</sup> REMÈDE du D<sup>r</sup> P., habitant de la commune de D. (Loiret).

1<sup>re</sup> recette

Une poignée de rue;  
Une poignée de la seconde peau de l'aigle (giant) (sic);

Après avoir bien pilé le tout ensemble, on y joindra une cuillerée à bouche de sel commun que l'on pilera avec les herbes.

On y mettra huit cuillerées de bon vinaigre blanc que l'on mêlera avec les herbes pilées qui doivent baigner dedans.

On laissera le tout bien couvert s'insérer dans un pot, du soir au lendemain matin.

On le passera dans un linge en le pressant fortement: cette quantité est à peu près pour 3 personnes. On ne peut la faire mouliner quand même il n'y en aurait qu'une et on ne donnera à chaque personne que la dose suivante:

Pour un homme fort et vigoureux 5 cuillerées à boucher pour un homme moins fort ou une femme 4 cuillerées; pour un jeune homme de 12 à 15 ans 3 cuillerées.

Pour un enfant de 7 à 8 ans une cuillerée. Il faut donner le breuvage à jeun, ne manger qu'un heure après.

Il faut s'abstenir de laitage et de fruit, il faut marcher après l'avoir pris, sans trop s'échauffer mais seulement pour ouvrir les pores.

La remède ne se garde pas, il faut le composer, chaque fois qu'on en a besoin.

Avec le marc on guérit la plaie sur laquelle on l'applique, après l'avoir remise au vu.

Pour un fort chien ou un cochon on donne huit cuillerées.

Pour une vache ou un cheval 10 cuillerées.

2<sup>e</sup> recette

1<sup>re</sup> Une grande poignée de rue (en ôter les bâtons).

2<sup>e</sup> Une poignée et demie de piquettes (feuilles, fleurs et racines — un demi-pied de racine de scorsonères (sic). Laver les piquettes et la scorsonère — une douzaine de gousses d'ail. Le blanc et la racine de 4 brins de pavot qui n'ont pas été transplantés (si l'on peut). Une poignée de mauve saugé, en ôter les bâtons.

3<sup>e</sup> Un verre de vinaigre.

Gros comme un œuf de pigeon, de gros sel, piler le tout dans un mortier en commençant par l'ail et la scorsonère (sic), les piquettes et ensuite les autres herbes, y mêler le vinaigre, mettre le sel au milieu du marc et l'en couvrir; laisser 12 ou 15 minutes pendant une nuit.

Avant de panser la plaie, il faut la laver avec du sel et du vinaigre et la frotter rudement avec de grosse flasse jusqu'à ce qu'elle saigne. Ce qu'il faut renouveler chaque fois qu'on pansera la plaie.

Il faut prendre le remède immédiatement à jeun seule ment et faire marcher le malade pas de temps après l'avoir pris.

S'il y avait plusieurs accès, il faut doubler la dose et renouveler jusqu'à guérison.

Pour une femme enceinte on mettrait, au lieu du rue, 1 ou 2 écailles (sic) d'huîtres cuites et pilées.

Ce remède ne peut se préparer qu'au fur et à mesure.

## FABRICANTS D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, DE PRÉCISION, APPAREILS ORTHOPÉDIQUES

A. CLAVERIE, 234, faub. Saint-Martin, Paris.

Le nouveau « MAILLOT CLARANS », ceinture idéale pour affections abdominales. Obésité chez l'homme et chez la femme. COLLIN (E.) et C<sup>ie</sup>, boul. St-Michel, 36, Paris; Tél. 612-20.

Constructeur d'Instruments et Appareils pour les Sciences. Fournitures générales pour Bactériologie et Micrographie.

Dépôt pour la France des Microscopes et des jumelles à prismes E. Leitz. COLLIN (anc. maison CHARRIÈRE), rue de l'École-de-Médecine, 6.

Fabricant d'Instruments de Chirurgie. Physiologie, Anthropologie, Orthopédie, Prothèse, Bandages et Ceintures, Coutellerie fine.

Sont fournisseurs titulaires de la Faculté de médecine de Paris. Fournisseurs des Hôpitaux et de l'Institut Pasteur.

Correspondants: Buenos-Ayres (Lutz et Schulz), Madrid (Angel Sabado), Copenhague (Camillus Nyrops), Rio-de-Janeiro (Fernandes Malmo et C<sup>ie</sup>), La Havane (Jorge Fortin), Barcelone (Jose Clausoles), Moscou (Machin et C<sup>ie</sup>), Budapest (Gara, Samu et Tarsa).

KRAUSS (E.), 16, 18, 20, rue de Naples, Paris; Tél. 540-15.

Optique et Mécanique de précision.

Les Centrifugeuses Krauss, nouveaux modèles, sont indispensables pour les analyses de sang, lait, pus, urines, crachats, matières grasses, etc. — A. Main (1 et 2 vitesses); à Eau; Électriques (courant continu, courant alternatif).

Microscopes. Microlames.

Demandez la Brochure spéciale gratuite LUER (F.) et Docteur W. WULFING-LUER), boul. Saint-Germain, 104, Paris. Tél. 813-90.

Fabrique d'instruments de Chirurgie et d'appareils de médecine.

HUIT GRANDS PRIS. Catalogue sur demande: 1<sup>o</sup> Spécial pour l'ophtalmologie (1901); 2<sup>o</sup> Spécial pour l'oto-rhino-laryngologie, l'assaphago-trachéobronchoscopie (1911); 3<sup>o</sup> pour la Chirurgie générale (1904).

RADIQUET ET MASSIOT, constructeurs d'instruments pour les Sciences, fournisseurs des Hôpitaux et des Ministères de la Guerre et de la Marine; 13 et 15, boul. des Filles-du-Calvaire.

Installations complètes de Radiologie; Haute Fréquence, Électricité Médicale. Pour cabinets de docteurs, hôpitaux, dispensaires, cliniques.

Tableaux de distribution fonctionnaires sur tous courants.

Popliteur électrochirurgical du Dr Guillaume.

Réducteurs du potentiel; Transformateurs statiques; Appareils faradiques et galvanofaradiques.

Renseignements, Devis et Catalogue sur demande.

THERMOTHÉRAPIE, appareils du Dr L. L. de la Roquette, pour la pratique médicale courante.

Air chaud; Lumière.

A. Malquin, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

WICKHAM, ancien externe des Hôpitaux de Paris, Hors concours. Membre du Jury, 15, rue de la Banque, Paris. Tél. 270-55.

FABRIQUE DE BANDAGES HERNIAIRES. — Appareils à pièces interchangeables, légers, confortables, d'une robustesse et d'une solidité absolues. Le principe mécanique qui préside à leur construction leur donne une supériorité incontestable.

Contention parfaite, souvent guérison.

## THÉRAPEUTIQUE PAR LES AGENTS PHYSIQUES

Hydrothérapie - Mécanothérapie - Électrothérapie - Massage - Rééducation

Rayons X - Radium - Air chaud - Lumière

ÉTABLISSEMENT  
HYDROTHERAPIQUE  
d'Auteuil

12, rue Boileau — Paris (XV<sup>e</sup>)

DOCTEUR J. OBERHUR, DIRECTEUR  
LA MODÈRE au point de vue du confort et d'hygiène, le plus COMPLET au point de vue d'installation

physicothérapeutique.

Mais les nerveuses, Affections chroniques de la nutrition (régime alimentaire varié suivant les cas et non exclusif). Morphionisme.

ÉLECTROTHÉRAPIE, BAINS et LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, Système HALLÉ et DUBREUIL, HYDROTHERAPIE sous toutes ses formes ALLARD, Licencié des sciences physiques, 23, rue Blanche, Tél. 130-50.

CAPMAS, Saint-Philippe-du-Rue, 7; Rééducation, Massage; 23 à 4, Tél. 519-77.

DESMOULINS, Ancien interne des Hôpitaux de Paris, boulevard des Filles-du-Calvaire, 5; Électricité; Radiographie. Tél. 1030-23.

LANEL (Ch.-E.), rue Pierre-Charron, 47; Électricité médicale; Cinésie.

NOIRÉ (H.), Médecin-adjoint au Laboratoire Municipal, Hôpital Saint-Louis; Pandés; 2, Électricité.

PERIER, Air chaud, Traitement de l'obésité, 60, boul. Malesherbes, Tél. 536-49.

THERMES URBAINS (Champs-Élysées), 15, rue Chateaubriand, et 2, rue Lord-Vibert, Tél. 570-24.

Médecin-directeur-administrateur: D<sup>r</sup> Derecq.

Neurasthénie; Morphionisme; Convalescences; Régimes.

Hydrothérapie; Mécanothérapie; Electrothérapie; Air chaud; Radium et produits radioactifs.

Buvette d'examinations naturelles, froides ou réchauffées en étuves sèches à la température des Sources. (Abonnements pour la buvette.)

## DIÉTÉTIQUE

## Le Pot-au-feu

Il ne sera pas dit, âme douce et chagrine,  
Par une autre âme sœur retrouvée en passant,  
Que je ne l'aurai pas, au nom de la cuisine,  
Saluée en mes vers d'un mal reconnaissant.

— Grâce à toi, j'ai dîné dans ce Londres maussade  
De mort premier dîner absolument humain.

Encore un jour de plus, j'allais tomber malade,  
Sur le bord d'un rosbif tu m'as tendu la main.

Frère tu m'as rendu l'honnête soupe grasse.

L'antique pot-au-feu, ce met national,

Agrementé pour moi de ce qui fait sa grâce:

Du potiveau verdoyant et du chou triomphal.

Tu m'as bien compris l'objet de mes tristesses;

Et pour mettre le comble à ton menu vainqueur,

Tu sus y joindre, ami, dans les délicatesses,

Le canard aux navets, ce chemin de mon cœur!

CHARLES MONSIEUR.

## REVUE INTERNATIONALE

ILLUSTRÉE

UN PEU DE TOUT

Revue de grand luxe, la plus belle et la moins chère

Abonnement d'essai de 3 mois, France: 2 fr. — Étranger: 3 fr.

Abonnement annuel, France: 12 fr. — Étranger: 18 fr.

182, rue de Rivoli — PARIS

## MAISONS DE SANTÉ - INSTITUTS MÉDICAUX - CLINIQUES

**MAISON DE RÉGIME DU D<sup>r</sup> CAITILLON.**  
Villa Borghèse, 29, boulevard Victor-Hugo.  
**MAISON DU D<sup>r</sup> DEFAUT,** 50, avenue du Roule (près la porte Maillot). Tél. 508-30.  
*Médecine et chirurgie.*

**VILLA PENTHIÈVRE, à SCEAUX (Seine).** Tél. 12.  
*Maison de Santé et de Convalescence.*

Désignée comme experte au Tribunal civil de la Seine. Traitement des *Affections mentales et nerveuses*; traitement de la *Neurasthénie*, de la *Morphinomanie*, etc. Hydrothérapie complète; électrothérapie. Médecin assistant: D<sup>r</sup> Levert; Médecin-directeur: D<sup>r</sup> H. Reddon. Chemin de fer: Paris-Sceaux (toutes les heures). Tramways: Champ-de-Mars-Sceaux-Châtenay.

**SANATORIUM DE BOULOGNE-SUR-SEINE,** 145, route de Versailles. Tél. 694-41.  
*Maladies nerveuses et Intoxications (Traitement de la morphinomanie).*  
D<sup>r</sup> Paul Sollier et M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> Alice Sollier. Hydrothérapie, Electrothérapie, Mécanothérapie, Psychothérapie.

**ACCOUCHEMENTS (Maison d') D<sup>r</sup> Hartigh,** à Migneaux-Poissey (Seine-et-Oise), informe ses confrères qu'il a transformé sa maison de santé en maison d'accouchements et de convalescence de 1<sup>er</sup> ordre.

Il prend des pensionnaires à toute époque de la grossesse.

Confort, hygiène, bon air, grand jardin, près forêt et en pleine campagne.

Renseignements sur demande.

**INSTITUT MÉDICAL DES AGENTS PHYSIQUES,** 23, rue Blanche. Tél. 130-59.

**MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> GOUJON,** 88, 90, 92, rue Picpus, Paris. Tél. 912-86.  
*Affections nerveuses et Maladies mentales.*  
Directeur: D<sup>r</sup> Hugonin.

**VILLA MOLIERE, Maisons Médico-chirurgicales d'Auteluy,** 57, 61, 63, 65, boulevard Montmorency, Paris. Tél. 666-52.  
*Médecine, Chirurgie, Accouchements, Convalescence.*

Ouvert à tous les médecins et chirurgiens. Aliénés et contagieux non admis.

**ENFANTS ARRIÈRES (Institution des),** à Éaubonne (Seine-et-Oise). Tél. 23.  
*Maison spéciale d'Éducation et de Traitement.*

Directeurs: MM. A. Langlois, ancien professeur de l'Université, et M. de Chabert, ancien interne des Hôpitaux de Lille. Établissement absolument spécial, fondé en 1847, répondant à toutes les exigences que réclame l'éducation et le traitement des anormaux intellectuels à tous les degrés:

1<sup>er</sup> Dirigé à la fois par un éducateur et un médecin dont la collaboration est constante, il est médical et pédagogique;

2<sup>o</sup> Son organisation est familiale;

3<sup>o</sup> Il ne s'adresse qu'à un sexe (garçons);

4<sup>o</sup> Il possède un nombre suffisant de pensionnaires (une centaine), ce qui lui permet de donner à chacun d'eux le milieu le plus favorable à son développement;

5<sup>o</sup> Il a été construit entièrement en vue de sa destination dans un magnifique domaine de 10 hectares complètement clos, planté d'arbres séculaires, dominant la vallée de Montmorency et à proximité de la forêt.

**MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> MEURIOT,** fondée par le D<sup>r</sup> Blanche, 17, rue Berton, Paris (16<sup>e</sup>). Tél. 698-09.  
*Affections mentales et nerveuses.*

**CHATEAU DE FONTENAY-SOUS-BOIS (Seine),** 23, rue Saint-Germain (Maison de Santé Rivet-Brière de Boismont). Tél. 18.  
Établissement médical pour le traitement des affections nerveuses, des intoxications et des convalescences (château) et des psychoses (pavillons).

Hydrothérapie, électrothérapie, radiographie.

Parc de 25,000 mètres; altitude 106 mètres. Médecin-directeur: D<sup>r</sup> G. Duhamel; médecin-adjoint: D<sup>r</sup> Crété.  
Les parents des malades et les visiteurs sont reçus tous les jours de 1 heure à 5 heures.

**MAISON DE SANTÉ DE PICPUS,** 8 et 10, rue de Picpus, et 138, boulevard Diderot, Paris. Tél. 950-83.

Méd. dir.: D<sup>r</sup> Pottier; Méd.-adj.: D<sup>r</sup> Salin. Deux établissements distincts: 1<sup>o</sup> Établissement spécial (*maladies mentales et nerveuses*); 2<sup>o</sup> Établissement hydrothérapique du Pavillon Charcot (pensionnaires et externes).

Pension et trait. à partir de 10 francs.

**CLINIQUE MÉDICALE DE MARDOR,** à Couches-les-Mines (S.-et-L.).  
*Neurasthénie, névroses, convalescence, anémies, etc.* — Troubles de croissance, diabètes, intoxication (morphine, alcool, etc.). — *Mat. chroniq. diverses* (gypsiées, entières, grossesses, etc.). *Pensionnaires non malades, à vie, surveillés, etc.* (Aliénés, contagieux non admis).

Le château de Mardor est entouré d'un grand parc, de bois.

A partir de 6 francs, tout compris.

**MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE DE SAINT-MANDE,** 15, rue Jeanne-d'Arc, à Saint-Mandé (Seine). Tél. 934-03.

Directeurs: D<sup>r</sup> Hercouët et Marfaing.  
*Affections nerveuses et Morphinomanie* (aliénés non admis): Cures de régime, isolement, sevrage; — Hydrothérapie, électrothérapie, psychothérapie.

Site charmant, au bord du bois de Vincennes, à la porte de Paris. Prix très modérés.

**INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE** pour le traitement et l'éducation des ENFANTS ANORMAUX DES DEUX SEXES; 22, rue Saint-Aubin, à Vitry, près Paris. Tél. 599-76.

Fondé par Bournoville, en 1892.  
Médecin-chef: D<sup>r</sup> Paul-Boncour, ancien interne des Hôpitaux de Paris et de l'Asile-Ecole de Bicêtre. Directeur pédagogique: Joseph Boyer, ancien instituteur de l'Asile-Ecole de Bicêtre.

L'institut médico-pédagogique est destiné à donner l'éducation physique, intellectuelle et morale aux enfants anormaux.

Il reçoit: 1<sup>o</sup> les enfants qui ont besoin de méthodes individuelles; 2<sup>o</sup> les enfants intelligents mais affectés de tics, vices de la parole, infirmités, difficultés morales; 3<sup>o</sup> les enfants à compréhension lente et fatigue rapide; 4<sup>o</sup> les enfants instables, arriérés, faibles d'esprit à tous les degrés; 5<sup>o</sup> les enfants atteints d'affections nerveuses.

Envoi de la Notice illustrée sur demande.

**MAISON DE SANTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL,** 138-144, route de Vienne, Lyon.

*Maladies mentales et nerveuses* (dames). Médecin directeur: D<sup>r</sup> Carrier.

Vaste parc; villas, pavillons séparés.

## AFFECTIONS du FOIE, CONSTIPATIONS OPINIÂTRES, EMBARRAS GASTRIQUE, PLETHORE

Véritables

Tablettes Carlsbad

A BASE DE SELS NATURELS DE CARLSBAD

Remède unique, Spécifique idéal de la Constipation ne produisant jamais l'accoutumance et convenant à tous les âges

Mode d'emploi

Dose Laxative. — 1 à 2 Tablettes à n'importe quel moment de la journée.  
Dose Purgative. — 2 à 3 Tablettes le matin à jeun avec un bol de thé.

Pour les Enfants, la 1/2 dose.

La Boîte 1 fr. 60

N.B. — Bien croquer la Tablette

Laboratoire de Pharmacologie CH. FUCHS, Pharmacien, 63, Rue Darnémont, PARIS

Lauréat Ancien Interne des Hôpitaux et Membre de la Société Chimique

CHEMIN DE FER DE PARIS À LYON ET À LA MÉDITERRANÉE

LA ROUTE DES ALPES

GRANDS CIRCULAIRES À PRIX TRÈS RÉDUITS

1<sup>er</sup> JUILLET — 15 SEPTEMBRE

Validité: 45 jours. — Prolongation de deux fois 23 jours moyennant 10 0/0 chaque fois.

a) ÉVIAN-NICE (ou vice-versa). — Parcourez de la route des Alpes (grand service d'auto-cars) fermé par le parcours en chemin de fer, Nice-Évian (ou vice-versa).

1<sup>re</sup> Classe: 200 francs. — 2<sup>e</sup> Classe: 180 francs.

b) PARIS-ÉVIAN-NICE (ou vice-versa). Paris-Évian (chemin de fer); Évian-Nice (parcours de la route des Alpes; grand service d'auto-cars). Nice-Paris (chemin de fer) via Lyon-Dijon ou Grenoble par Valence ou Veynes; Lyon ou Grenoble (par Valence ou Veynes); Chambéry ou vice-versa.

1<sup>re</sup> Classe: 280 francs. — 2<sup>e</sup> Classe: 240 francs.

Nota. — Les voyageurs partant des gares P.-L.-M. autres que celles situées sur l'itinéraire des Grands Circulaires peuvent obtenir, pour rejoindre cet itinéraire, des billets d'aller et retour au tarif ordinaire (G.V. n° 2) mais dont la validité est la même que celle des billets circulaires auxquels ils se soucient. — Faculté de prolongation de deux fois 23 jours dans les mêmes conditions que celle des billets circulaires. — Demander ces billets très jours à l'avance à la gare de départ en même temps que le billet circulaire.

## MÉDECINS SPÉCIALISTES DE PARIS

*Cette rubrique sera complétée  
par la suite*

## ACCOUCHEMENTS

**Bar, Prof.** à la Fac. de Méd.; à  
Paris, 14; La Boétie, 12.  
**Bernheim-Stern, Hensifsance**, 17,  
Boulev. Haussmann, 105.  
**Bolsard, Acc. des Hôp.**, Berlin, 47,  
L. M. V. 1 à 3. Tél. 155-31.  
**Bonnaire, Acc. des Hôp.**, Grenelle,  
12.  
**Bouchacourt, anc. Int. Hôp.**,  
Madrid, 6, M. J. S. 1 à 3.  
**Cathala, Acc. des Hôp.**, quai de  
Bercy, 12.  
**Champetier de Ribes, Acc. des**  
**Hôp.**, Université, 28.  
**Chiré (J. L.), Chef de Clinique**, ad-  
ministr. Hôp. Laspall, 124, M. V. 3,  
2 à 3.  
**Devé, Passy**, 37, L. M. V. 11/2 à 3.  
**Doleris, Acc. des Hôp.**, Logelbach, 1,  
Boulev. de la Chapelle, 12.  
**Dorissay, Jacob**, 3, M. J. S. 1,  
1. Tél. 810-18.  
**Fouché-Brentano, Acc. des Hôp.**,  
Boulev. Kaspall, 28.  
**Gueniot, P. Ag.** C. H. H. Lille, 1.  
**Jeuinnet, Acc. des Hôp.**, 95, Joul-  
froy.  
**La Gaster, Chef de Clinique**, avenue  
Wagram, 73, L. M. V. 3 à 5.  
Tél. 551-01.  
**Martin (Raymond)**, Four, 10.  
**Mayxgler, P. Ag.**, 10, rue de  
Lisbonne, 8 bis.  
**Mouchotte, anc. Int. Hôp.** L. M. V.,  
2 à 4. Tél. 158-54.  
**Nagel, (P. F.)**, Acc. des Hôp.,  
L. M. V. 3 à 5, Cambricrès, 10.  
**Porak, Acc. des Hôp.**, boul. St-  
Germain, 176.  
**Ribemont-Dessaignes, place**  
Ternes, 9.  
**Rudaux, Acc. des Hôp.**, av. Victor-

## BOUCHE ET DENTS

Amédée, av. Opéra, 15.  
Bourbon, Cernuschi, 17.  
Capdepont, Louvre, 7.  
Chomprent, Rivoli, 182, 9 à 5.  
Cimet. av. d'Eylau, 10. TEL. 276-02.  
Didasberg, Meyerberg, 10.  
Dupuy, av. Maine, 43.  
Fargin-Fayolle, Vienne, 18.  
Frey (Léon), boul. Haussmann, 90.  
Friteau, boul. Haussmann, 91.  
Gasté, av. Vendôme, 12.  
Gourc, Petits-Champs, 64.  
Guilly, rue La Boétie, 30.  
Lassudrie, Amsterdam, 31.  
Lemerle, Chausée d'Antin, 45.  
Maison, av. d'Opéra, Rocher, 47.  
Neveu, Rome, 48.  
Nevrezé (de), Mogador, 20.  
Pagézi, avenue Niel, 20.  
Pletkiewicz, boul. Haussmann, 20.  
Pons, St-Pétersbourg, 73. L. M. V.  
1 à 4. TEL. 285-43.  
Roussel (P. J.), Mathurins, 49.  
Sauvez, Pétersbourg, 17.  
Siffre, boul. St-Michel, 97, 1 à 4.  
St-Jacques, 10. TEL. 31-36.

ADULTS: INFANTILE

**CHIRURGIE INFANTILE**  
(Orthopédie)

**Bilhaut**, av. Opéra, 5, M. J. S., à 2.  
**Broca** (A.), Ag., C. H., Université, 5, M. J. S., à 2. T.É. 523-41.  
**Ducroquet**, Amsterdam, 62, M. J. S., à 3.  
**Jalazguier**, Ag., C. H., Lavoisier, 25, M. J. S., à 3. T.É. 233-28.  
**Kirmisson**, P. F. G. H., boul. St-Germain, 250 bis, M. J. S., à 2.  
**Lamy**, anc. Int. hôp. Bienfaisance, 1 M. J. S., à 2, 4.  
**Launay**, C. H., La Boétie, 12, M. J. S., à 2. T.É. 544-25.  
**Perrin**, anc. Int. hôp., chef cliniq. Berlin, 1, M. J. S., à 2.

## C. H., Delaborde, 50, L. V.

1 à 3. . . . . TÉL. 539-01  
ÉLECTRICITÉ MÉDICALE

**Bisserié**, Montaigne, 13, 2 à 6.  
Tél. 516-70.  
**Burgaud**, anc. *Int. bôp.*, St-Georges,  
27, L. M. V., 1 à 3. Tél. 202-34.  
**Delherm**, anc. *Int. bôp.*, Bienfaisance,  
2.  
**Desmoulins**, anc. *Int. bôp.*, rue  
Courcelles, 47, L. M. V., 2 à 4.  
Tél. 548-93.  
**Jaguens**, Rome, 41.  
**Lacelle**, Taïtoubou, 81.  
**Laquerrière**, Bienfaisance, 2,  
M. S. S. 1/2 à 3.  
**Mahar**, Fortuny, 22.  
**Moutier**, Mirmosnil, 11.  
**Noiré (Henri)**, Paradis, 2.  
**Petit (Paul)**, Godot-de-Mauroi, 18.  
M. S. S. 1 à 4.  
**Rivière (J.-A.)**, Mathurins, 25.  
**Zimmerm**, Agr. *Electr.*, Rayons X,  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

## ENFANTS

**Avignat**, M. H., Courcelles, 1.   
**Ballet** (Gilbert) P. F., M. V., H. H.,   
 General Voy. 36, L. M. V., 1. 3.   
**Barbier**, L. M. V., Edimbourg, 15,   
 L. M. V., 1. 3.   
**Boulicouche**, M. H., Bonaparte, 5,   
 L. M. V., 2.   
**Bouvier**, M. H., Penthieu, 18,   
 L. M. V., 1.   
**Guinon** (L.), M. H., Madrid, 22,   
 L. M. V., 1. 2 3 5 1.   
**Hutinel**, P. F., M. H., Bayard, 7,   
 L. M. V., 1. 3.   
**Legendre**, M. H., Taillout, 50.   
**Lemaire** (Jules), Chef de clinique   
 à la Faculté, Rigues, 5, M. J., 1. 3.   
**Leroux** (Ch.), Méd. du Dispensaire   
*Furtado-Heine*, Chaveau-   
 Lardé, 14, L. M. V., 1.   
**Lévesque**, M. H., Acad. de Germain,   
 226, L. M. V., 136.   
**Heine**, L. M. V., 14.   
**Heine**, L. M. V., 14.   
**Chaveau-Lardé**, 14.   
**Boëtie**, M. H., La Boëtie so-   
 ur, rue d'Orléans,   
**Merklin** (J.), pg. Poissonnière, 147,   
 M. J., 5. 1.   
**Ménil**, M. H., d'Antin, 25, 51.   
**Sidler** (M. le D.), 106, boulevard   
 de Courcelles, M. J., 2. 5.   
**Terrien** (Eug.), Pierre-Chatron, 50.   
**Thouvenin**, M. H., 1. 3.   
**Tissier** (Henry), St-Lazare, 62.   
**Tissier** (D.), Jouffroy, 68.   
**Tolmer**, Londres, 54, L. M. V.,   
 2.   
**Vallot**, M. H., Chazelles, 1. L. M. V.,   
 2. 3. 4.   
**Vivier**, Edimbourg, 1. L. M. V.,   
 2. 3. 4.

## ESTOMAC, INTESTIN,

**NUTRITION (Maladies de)**

**Agasse-Lafont**, *enc. Int.* bôp.,  
36, Mac-Millon, 10, L. M., 33 4.

**Bois**, *enc. Int.* bôp., 36, Mac-Millon,  
Arnée, 26, L. M., 33 4.

**Boucard** (P.), Guillaume-Tell,  
36, Mac-Millon, 10, L. M., 33 4.

**Bouchard**, P. F. M., Rivoli, 174.

**Cornet**, bout St-Germain, 73.

**Feuille**, *enc. Int.* bôp., Berné, 31,  
L. M., 13 3.

**Friedel**, 4, carrefour de l'Odéon,  
L. M., 13 3.

**L. M. V.**, 33 4.

**Gautier**, *enc. Int.* bôp., Bientaise,  
36, Mac-Millon, 10, L. M., 33 4.

**Hagen**, Foss-Bonheur, 3 bis.

**Hayem**, P. K. M., 18, h. b., Boul.  
Malesherbes, 36.

**Le grand**, M. H., Mirsinél, 56.

**Le greffe**, M. H., Talbot, 95,  
sur rendez-vous.

**Loeper**, *agr.*, M. H., P. Courrier,  
36, Mac-Millon, 10, L. M., 33 4.

**Mac-Auliffe**, *enc. Friedland, 26,  
sur rendez-vous.*

**Monin**, Chapital, 24, L. M., 13 3.

**Mathieu**, M. H., Mathurins, 37.

**Monin**, Rozye, 73.

**Rey**, *enc. Int.* bôp., Boul. Ras-  
pail, 30, sur rendez-vous.

## FEMMES (Maladie)

[illegible]

## MASSAGE

**Land, Monge, 64.**

## Rosenblith, 3, Villa Victor-Hugo

ERVEUSES ET MENTALES  
(Maladies)

theaume, Scheffer, 6  
binski, M. V., boul. Haussmann,  
70 bis, L. M. V., 1 à 3, tél. 518-88.  
illet (Gilbert), P. F. M., M. H.,  
arbé, de Luynes, 11.  
Général-Foy, 39, L. M. V., 1 à 3.  
Erillon, Castellane, 4, 1 à 3.  
Tél. 224-01.  
London, *Chef de clinique*,  
Bellechasse, 64, L. M. V., 1/2 à 3.  
elmas (Ach.), place de Rennes, 3.  
upré, P. Agr., M. H., Bliu 17  
y (H. M.), Thann, 11 bis, M. J. S.,  
1 à 4.  
Tél. 550-85.

leury (M. de), b. Haussmann, 13  
Monsieur, b. d'Armand Dettelle, 2

**quassier**, *adul.* *Edouard-Léonie*, 3.  
**quassier**, *chef*. *chef de clinique*, Co-  
rennec, 10.  
**quah** (P.), *ant.* *des Hôp.*, Boi-  
sac, 10.  
**quartier**, *avenue* St-Mandé, 12.  
**quatre** (Pierre), P. F. M., M. H.,  
boul. St-Germain, 200, M. S., 2 à 3.  
**quatre** (A.), *médecin chef des Aides*  
*publies de la Seine*, Saint-Péters-  
bourg, 10, Landi, 3 à 6.  
**quatre**, *boul.* St-Germain, 122.  
**quatre** (A.), *adul.* *ch. de St.*, Saint-  
Honoré, 164, M. S., 1 à 2.  
**quatre** (S. M.), *nal.*, *env.* et  
*monnaie*, Dunkerque, 23.  
**quatre** (A.), *adul.* *ch. de St.*, P. Saisonnier, 115.  
**quatre**, Neva, 4.  
**quatre**, M. H., Rennes, 96, M. J., 5.  
**quatre**, 13.  
**quatre** (Paul), *Med.* *ch. de l'Asile*  
*de Ville-Erdre*, Neully-S.-Marne.  
**quatre** (Jean A.), Ag., M. H.,  
boul. St-Germain, 195, T. H., 71-14.  
**quatre** (A.), *adul.* *ch. de St.*, 10.  
**quatre**, Clément-Marot, 14; M. Va.,  
4 à 6. T. H., 604-6.  
**quatre**, *Med.* *ch. de l'Asile* et  
*ch. de St.*, 14, rue S. Anne, 10.  
**quatre**, St.-Anne, Soufflot, 15.  
L. V., 1 à 2 1/3 à 1/2.  
**quatre**, Sartre, L. M. V., 1 à 2 1/3.  
**quatre**, *ch. de St.*, 10, rue S. Anne,  
Saint-Lazare, 23.  
**NEZ, OGRE, OREILLES**  
**nasendweck**, *ant.* *des Hôp.*,  
*Assistant à Lariboisière*, Monceau.

**A**  
**Astoux**, La Boétie, 30. L. M. V.,  
218. Int. 534-09.  
**Aubin**, Cam. J. *Int. des bôp.*,  
av. Heine, 8, M. J., 218.  
**Aché** (B.), *Int. des bôp.*,  
Rome, 69. M. J., S. 3.  
**Aspav**, bd. St-Germain, 84. M. J.,  
25, et sur rendez-vous.  
**Aubouy**, av. Percier, 218.  
**Aubouy**, *L'Argus*, des bôp., Na-  
ples, 44. L. M. V., 218.  
**Aubouy**, 22. *Int. des bôp.*, Toc-  
queville, 22. M. J., S. 3.  
**Aubouy**, Messidor, 10. L. M. V.,  
315.  
**Auchatellier**, Saussures, 8. 4 à 6.  
**Audouin**, 218.  
**Auveau** (C.), boul. St-Germain,  
225. Tous les jours. 2 à 4.  
**Avenet**, *Int. des bôp.*, 218.  
**Avenet**, 112. L. M. V., 13.  
**Auvillier**, Cambon, 4. sur rendez-  
vous. 218.  
**Avenet**, Four, 37.  
**Avelé**, Londres, 13. M. J. 2 à 4.  
et sur rendez-vous.  
**Aristot** (A.) O. L. H. sg, au Roule.  
**Aristot**, 218.  
**Aristot**, *Int. des bôp.*, bd. Ma-  
lesherbes, 72. L. M. V., 3 à 6.  
**Autant**, *Int. des bôp.*, Comman-  
dant-Rivière, 10. M. J., S. 4.  
**Aumaine**, St-Petersbourg, 10. M. J.,  
S. 218.  
**Aumaine Georges**, 218.  
**Aumaine**, M. J., S. 45.  
**Aumaine** (A.) *Int. des bôp.*, La-  
Trémoille, 3. L. M. V., 2 à 5.  
**Aumaine**, O. L. H. sg, Monteb.  
**Aumaine**, M. H. La Boétie, 20 bis,  
sur rendez-vous. Int. 517-04.  
**Aumaine**, *L'Argus*, Rome, 49.  
**Aumaine**, *L'Argus*, 218.  
**Aumaine**, Varennes, 51. 1/2 à 3 1/2.  
Int. 701-39.  
**Aumaine** (Aif). Général-Foy, 25. L.  
M. J., 218.  
**Aumaine** (A.), bd. St-Germain, 256.  
ab. *Int. des bôp.*, Assas, 22.  
**Aubé**, C. H. M., boul. Malesherbes,  
102.  
**Aubé**, Maugebe, 58. Int. 127-31.

© 2006 The Authors  
Journal compilation © 2006 Blackwell Publishing Ltd

**PEAU ET SYPHILIS**  
**lexandre (Paul),** *anc. Malakof*, 13.  
**alzer,** M. H., Arcade, 8, 2 à 4.  
**Arctat,** *Application du radium des*  
*rayons X à la dermatologie*; Boëtie,  
 105. S21-57.  
**Aucourt,** M. H., *faub. Pois-*  
*sonnière*, 40, 2 à 4.  
**Berrou,** M. H., Anjou, 65, 1 à 4.  
**Bute,** St-Placide, 40.  
**Chatain,** av. de Villette, 76.  
**Chéreau,** M. H., boul. Maes-  
 herbes, 77, M. V., 1 à 5.  
**Cézaris,** Lomceau, 41.  
**Démarche,** *anc. Int. bôp.*, Jacob,  
 105. S21-57.  
**Emery,** St-Lazare, 105, M. V.,  
 2 à 6. S21-36.  
**Fage,** *Assist. bôp.*, St-Louis, Lauris-  
 tier, 105. M.V., 43, 2 à 5.  
**Ferrand,** *anc. Int. bôp.*, Général-  
 Foy, 40, M. V., 1 à 3.  
**Fournier,** 40, boul. St-Jacques,  
 105. S21-57.  
**Gauger,** A. G., 20, boul. Orna-  
 no-Haumann, P. Ag., M. H., boul.  
 Haussmann, 92.  
**Hudeol,** M. H., Alger, 8, M. J. S.  
 2 à 4.  
**Jaquet,** M. H., rue Daru, 20 bis,  
 2 à 4.  
**Lacépède,** Volney, 8.  
**Lévy-Bing,** Hénner, 8.  
**Viey-Frankel,** *anc. Int. bôp.*,  
 Milan, 14.

Lavelle, M. H., Taitbout, 8.  
 Lignot, Lille, 7.  
 Lueyrat, M. H., Saussaies, 9.  
 M. J., 2 à 4. TÉL. 114-85.  
 Lavaut (Paul), M. H., Rigny, 5,  
 L. M. V., 1 à 3.  
 Lénier, 112, bd la Chapelle, 13 à 6.  
 Lé (Marcel), *anc. Int. b.p.*, Rome,  
 48.  
 Lhibierge, M. H., Mathurins, 64.  
 M. M. V. S., 1 à 3. TÉL. 112-87.

## VOIES URINAIRES

**Alban**, P. F. C. H., Eugène Labiche, 1, M. J. 3, 3 à 5.  
**Cathelin**, *anc. Int. bop.*, Pierre-Harmon, 21.  
**Chapuis**, *anc. Int. bop.*, A. Fort et, *Electrolyse Linde*, rétrécissements, Boissyd'Anglas, 23, 1 1/2 à 3.  
 TELA. 32-40-1.  
**Colin**, Vienne, 2 à 5.  
**Jessno**, La Boëtie, 49, J. M. 3, 1 à 3. TEL. 515-69.  
**Ertzschischoff**, *anc. Int. bop.*, bouillottes, 72.  
**Estraube**, Friedland, 22.  
**Jermain**, *anc. Int. bop.*, sq. L. Brûyère, 3, L. M. V. 3 à 5.  
**Jupin**, bouill. Malesherbes, 21 bis.  
**Juuard**, Pigalle, 2.  
**Lamonic**, *anc. Int. bop.*, Clauzei, 7 ter à 5.  
**Lanter**, Tronchet, 4.  
**Avenant**, Miromesnil, 75, L. M. V. 1 à 3.  
**de Fur**, *anc. Int. bop.*, La Boëtie.

M. V., 2 à 5.

Legend, Ag. C. H., Rome, 26,  
M. J. S., 1 à 3.  
Luis, Grenelle, 20, L. M. V., 1 à 3.  
Marion, Ag. C. H., boul. St-Ge-  
main, 176, L. V., 1 à 3.  
Minet, Stockholm, M. J. S., 2 à 4.  
Papin, Portevin, 9, M. J. S., 2 à 4.  
Pasteau, *auc. Inf. bôp.*, av. Vil-  
lars, 13.  
Ravaud (René), Maubeuge, 11.

**YEUX (Maladies des)**

Abadie, boul. Haussmann, 49.  
Antonelli, Clichy 49, 4 à 6.  
TEL. 259-77.  
Ayrénx (d'), boul. St-Germain, 176.  
Bégue, boul. Haussmann, 37.

encounter, both. The

**Canale**, *plu.* Montparnasse, 142.  
**Carré** (Pierre), Chapal, 21.  
**Carrozzette** (A.), *bol.* Mont-  
 Germain, 53.  
**Cerise**, *ent. Ind. hôp.*, *bol.* Saint-  
 Germain, 53.  
**Chailout** (J.), Saint-Philippe-  
 le-Rouge, 53.  
**Chevalereau**, Pyramides, 9; 4  
 6, *except. Mar.*  
**Couteils**, *ent. Ind. hôp.* La Boétie,  
 53.  
**Croquet**, *ent. Ind. hôp.* La Boétie,  
 53.  
**Croquet**, Belay, 6 M. V. 46.  
**Dehenné**, Milan, 19. L. M. V. 3, 6,  
 et sur rendez-vous.  
**Déroulède**, Vercennes, 53.  
**Font-Réaux** (de), *ent. Ind. hôp.*  
 Montparnasse, 142.  
**Font-Réaux** (J.), S. 13, 3.  
**Fortin** (E.), *ent. hôp.* Saint-  
 Germain, 53.  
**François** (H.), Kuebler, 103.  
**Grasse**, Rome, 51.  
**Ladani** (C.), Dragon, 3.  
**Lanhot**, Volney, 4.  
**Lapersonne** (de), P. V. *bol.* Mont-  
 Germain, 53.  
**Laubertshers**, 90. L. M. V., 23-40.  
**Magiot**, *ent. Ind. hôp.*, Edin-  
 bourg, 17.  
**Montusius**, *ent. Ind. hôp.*, Saint-  
 Germain, 255, 53, S. 3, 35.  
**Morax**, C. H., Bassano, 50.  
**Morax**, *ent. Ind. hôp.*, Saint-Philippe-  
 le-Rouge, 53.  
**Polak**, *bol.* de Courcelles, 15.  
**Poulard**, *bol.* de hôp., *ent.*  
 Friedland, 22, 4 M. V. 46.  
**Poulard**, *ent. Ind. hôp.*, Friedland,  
 19. L. M. V. 4, 6.  
**Terrien**, P. V. Germain-Charon-  
 nard, 46.  
**Terrien**, 46. Germain-Charon-  
 nard, 46.





**VERONIDIA**  
NON  
TOXIQUE  
**BUISSON**

**INSOMNIES**  
AFFECTIÖNS SPASMODIQUES ou DOULOUREUSES

Solution tirée à 0/25 par succion à bouche  
de *Diethylmalonylurée* (Vérou),  
dans un véhicule synergique.  
DOSE: 1 à 3 cuillères dans de l'eau.  
TOLÉRANCE PARFAITE - SOMMEIL NORMAL  
BOUT AGRÉABLE  
LABORATOIRES BUISSON et C<sup>e</sup>  
29, Boulevard de Montparnasse - PARIS



**Antiseptise**  
**Décongestionne**  
**Cicatrise**

**Solution ozonisée**  
**par les rayons**  
**ultra-violet**

# Hydrozone

**TOUTES AFFECTIONS INFLAMMATOIRES**  
**EN GYNÉCOLOGIE**

*Vulvo-vaginites, Métrites, Salpingites,  
Ulcération de la vulve et du col.*

## Dépilatoire Hospitalier

**DISSOUT LE POIL COMME**  
**L'EAU DISSOUT LE SUCRE**

### Indications

*Chirurgicale*: remplace le rasoir pour rendre nettes et glabres les régions où doit trancher le bistouri.

*Médicale*: poils disgracieux du visage ou du corps (moustache féminine, favoris, etc...).

### Avantages

Seul dépilatoire *scientifique*.

*Inoffensif* (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium).

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée.

Dissout le cheveu ou le poil en 3 minutes.

Dissout jusqu'à la racine.

Le poil reparaît parfaitement après une première application; puis la repousse se fait de plus en plus lente, de plus en plus grêle, de plus en plus pâle à la suite des applications successives: plus de repousse à la longue (atrophie de la papille pileaire que le Dépilatoire a pénétrée, "mordue", lésée).

Préparé par M. Chantreau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Assistance Publique (1<sup>er</sup> prix des Hôpitaux, 1905), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

**PRIX FRANCO. — Pour le visage: au Public 12 fr., aux Médecins 9 fr. 50**  
**Pour le corps: — 20 fr., — 16 fr.**

**Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Entérites****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Repose le foie  
et les reins****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Dermatoses****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Supprime la putréfaction  
intestinale**

## Diarrhées Infantiles

**Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Entérites des Nourrissons****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Nettoie la langue****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARD1 à 2  
comprimés  
délayés dans  
de l'eau sucrée  
avant les repas.Gastro-  
entérites,  
affections  
intestinales  
et cutanées**La Boîte, 45 Comprimés : 4 fr.**

112, Rue La Boétie 75014 PARIS

PARIS

Souscripteur PRIX de 1<sup>re</sup> Classe

FRANCE

**Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Désodorise les selles**

## Entérites des Nourrissons

On ne peut prescrire aux nourrissons qu'une médication inoffensive et bien acceptée. Le **Lactéol** répond à ces conditions. Son action est vite appréciable. — Les selles se désodorisent — se régularisent — sont mieux digérées.

Donné pendant la diète hydrique, il favorise la reprise de l'alimentation.

**FORMULER : Une Boîte de Lactéol du D<sup>r</sup> BOUCARD**

DOSE : Pour les nourrissons 2 à 4 comprimés par jour une demi-heure avant les biberons (délayés dans 1 ou 2 cuillerées à café d'eau bouillie).



# ÆSCULAPE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

*Médecine ; — Sciences, Lettres, Arts*  
*à dans leurs rapports avec la Médecine à*



## SOMMAIRE

La Pathologie des Aztèques, d'après leurs ex-voto (17 illustrations).

Par le D<sup>r</sup> E. Bérillon, Professeur à l'Ecole de Psychologie.

Le Jardin des Serpents (Butantan) (5 illustrations).

Par le D<sup>r</sup> S. Pozzi, Professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

Les Aïssaouahs (6 illustrations).

Par le D<sup>r</sup> G. Encausse (Papus).

Une visite au D<sup>r</sup> P.-E. Colin, graveur (11 illustrations).

Par le D<sup>r</sup> Robier-Lahôte.

Le Musée du D<sup>r</sup> Lannelongue à Castéra-Verdun (3 illustrations).

Par le D<sup>r</sup> Laurent-Poncet.

Quelques risques de la profession médicale (5 illustrations).

Par le D<sup>r</sup> A. Marie, Médecin chef de l'Asile de Villejuif.

Cannibalisme (7 illustrations).

Par Herbert-Ward.

Abonnements.. 20 fr.  
 Etranger. .. 25 fr.

**A. ROUZAUD, Éditeur**  
 41, Rue des Ecoles, Paris — Téléphone : 830-03

Le Numéro.. 1 fr. 50  
 Etranger.. .. 2 fr.



P.-E. COLIN DEL. ÆSCULAP.

## Tableau des Puissances Antiseptiques et Bactéricides de l'ANIODOL

MICROBES	DOSES ANTISEPTIQUES empêchant toute culture dans le milieu essenciel		PUISSANCE ANTISEPTIQUE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL	DOSES BACTÉRICIDES ayant tué au bout de 10 heures un microbe en milieu essenciel		PUISSANCE BACTÉRICIDE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL
	GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000		GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000	
Bacille subtilis . . . . .	1,90	0,25	7,6	8,5	0,45	18,90
Bacille coli communis . . . . .	1,35	0,12	11,25	3,1	0,15	20,70
Staphylococcus doré . . . . .	1,40	0,07	20,00	2,5	0,25	10,00
Streptococcus pyogène . . . . .	1,30	0,06	21,70	1,35	0,09	14,50
Bacille pyocyanique . . . . .	0,95	0,10	9,5	3,10	0,20	15,50
Bacille typhique . . . . .	1,85	0,035	52,85	3,5	0,15	23,40
Bacille diphtérique . . . . .	0,4	0,065	6,1	1,1	0,1	11,0
Bacille choléra (Cassini) . . . . .	1,3	0,05	26,0	1,5	0,15	10,0
Bacille anthracis . . . . .	1,4	0,075	18,7	11,5	0,4	28,75
Bacille lactique . . . . .	0,6	0,12	5,0	0,8	0,2	3,0

« Ces nombres font voir d'une façon globale que l'ANIODOL présente une activité en moyenne vingt fois plus grande que celle du Phénol. »  
 « Il est à remarquer que quelques nombres émergent au-dessus de cette moyenne d'une façon très notable : Ainsi, celui du Bacille typhique, 52,85, accuse à la fois la résistance particulièrement remarquable de ce microbe à l'acide phénique, et sa délicatesse vis-à-vis de l'ANIODOL.

« La même observation, moins intéressante sans doute au point de vue pratique, est à relever pour le Bacille anthracis.

« Signé : E. FOUARD,  
 « Chimiste à l'Institut Pasteur. »

« Au point de vue du mode d'action des antiseptiques, ces nombres apportent une contribution de

« plus à une connaissance antérieure acquise de la supériorité des antiseptiques antioxydants, ayant « ainsi, non une action essentiellement extérieure « sur le corps du microbe, comme les agents coagu- « lateurs, mais une action physiologique interne, « modificative du protoplasma, conséquence d'une « pénétration osmotique à travers la membrane « enveloppe.

« Signé : E. FOUARD,  
 « Chimiste à l'Institut Pasteur. »

Quelle est, d'autre part, la puissance bactéricide des divers antiseptiques ?

Nous empruntons le tableau suivant au *Journal Lancet*, du 14 juillet 1906, page 125, qui renvoie, pour plus amples informations, au *Journal of the Royal Sanitary Institute*, vol. xxv, part. 3, page 424 :

ANTISEPTIQUES	ORGANISME	COEFFICIENT de l'ACIDE PHÉNIQUE
Sublimé . . . . .	Bacille typhique	20,00
Créoline . . . . .	—	2,50
Lysol . . . . .	—	2,50
Antiseptique de Pearson . . . . .	—	1,00
Acide phénique . . . . .	—	0,30
Formol . . . . .	—	0,30
Chinosol . . . . .	—	0,15
Chlorure de zinc . . . . .	—	0,10
Lysoforme . . . . .	—	0,03
Listérine . . . . .	—	0,02
Sulfate de zinc . . . . .	—	0,02
Santias . . . . .	—	Nil
Acide borique . . . . .	—	Nil

En comparant ces chiffres avec ceux des tableaux précédents, on constate que le pouvoir bactéricide de l'ANIODOL était de 23,40, et celui du sublimé (le plus puissant antiseptique employé à ce jour) de 20,00 seulement. L'ANIODOL le dépasse de près du sixième, les autres antiseptiques ayant un pouvoir de 10 à 200 fois moindre.

Ainsi s'explique la grande supériorité de l'ANIODOL et la faveur dont il jouit auprès du corps médical qu'il a définitivement conquis et qui sait qu'en faisant usage de l'ANIODOL il est certain d'obtenir d'emblée le maximum d'effet thérapeutique, sans exposer le malade au moindre danger, au plus petit inconvénient, l'ANIODOL n'étant ni caustique ni toxique, à l'inverse du sublimé qui reste toujours un poison violent.

# ANIODOL

LE PLUS PUISSANT

## Antiseptique Désodorisant

Sans Mercure, ni Cuivre — Ne tache pas — Ni Toxique, ni Caustique

N'ATTAQUE PAS LES MAINS, NI LES INSTRUMENTS

## OBSTÉTRIQUE — CHIRURGIE — MALADIES INFECTIEUSES

SOLUTION COMMERCIALE : au 1/400<sup>e</sup> (Une GRANDE CUILLERÉE dans un LITRE d'EAU pour usage courant).

PUISSANCES { BACTÉRICIDE 23,40 sur le Bacille typhique  
 ANTISEPTIQUE 52,85 (établies par M. FOUARD, Ch<sup>re</sup> à l'INSTITUT PASTEUR  
 Celles du Phénol étant : 1,85 et du Sublimé : 20.

## SAVON BACTÉRICIDE A L'ANIODOL 2%

ANTI-PESTIE des MAINS de l'OPÉRATEUR, de la PEAU, des SURFACES

## POUDRE D'ANIODOL

INSOLUBLE remplace l'ODOFORME

Réalisation de l'ANTI-PESTIE INTERNE par l'ANIODOL pris à l'intérieur.  
 Souverain dans FIÈVRE TYPHOÏDE, DIARRHÉE VERTE DES NOUVEAUX-NÉS, GASTRO-ENTÉRITE, FERMENTATIONS GASTRO-INTESTINALES, etc.

DOSES : Une grande cuillère de la Solution au 1/200<sup>e</sup> dans un litre d'eau par cuillérées, ou verres, dans les 24 heures

Echantillons et Renseignements : Société de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, PARIS. — SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

# NOS PRIMES

*Tous les Abonnements de France et de l'Étranger sont remboursés*

NOTA. — Nos primes valent au moins le prix de l'abonnement à ÆSCULAPE, la plupart valent beaucoup plus. Certaines ont été payées, en bel argent sonnait, plus cher que le montant de notre abonnement. Ajoutons que tous les frais de port et d'emballage sont à notre charge et que nous ne demandons à nos abonnés aucune somme supplémentaire.

Adresser un mandat de 20 francs (Étranger 25 fr.) à M. ROUZAUD, éditeur d'ÆSCULAPE, 41, rue des Écoles, Paris.

On recevra au choix l'une des primes suivantes (Designez deux primes pour le cas où l'une d'elles serait épuisée) :

## I. — Instruments de chirurgie, médecine, laboratoire.

1<sup>o</sup> « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mathieu.

2<sup>o</sup> « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Guyot.

3<sup>o</sup> « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mariaud.

(Nota). — Le « Bon » et le catalogue de la maison choisie sont adressés à l'abonné dès la réception du mandat d'abonnement.

## II. — Fournitures pour Dentistes.

4<sup>o</sup> « Bon » pour 20 francs de substances obturatrices (ciment, amalgame, gutta) et pour empreintes, fournies par la Maison P. C. Ash, 12, rue du Hanovre, Paris.

## III. — Instruments médicaux.

5<sup>o</sup> Seringue du Dr Barthélemy, modèle Vigier, stérilisable, spéciale pour huile grise à 40 o/o, avec boite métal et aiguille en platine iridiée de 5 centimètres; accompagnée de 2 seringues de 1 centimètre cube cristal genre Luer (valeur de l'ensemble 21 fr.).

6<sup>o</sup> Seringue de 20 centimètres cubes (pour sérum de Roux, etc.) avec tube-raccord caoutchouc, deux aiguilles et boîte métal (valeur 21 fr.).

## IV. — Livres.

7<sup>o</sup> L'Art et la Médecine, par Paul Richer, membre de l'Académie de médecine; ouvrage de grand luxe, 562 pages, 350 illustrations (valeur 30 fr.).

8<sup>o</sup> Œuvres de Rabalais, 4 vol., édition des Bibliophiles, reliure d'amateur, tête dorée (valeur 24 fr.). (Les œuvres de notre vieux et savoureux confrère s'imposent à toute bibliothèque médicale.)

9<sup>o</sup> Les Difformes et les Malades dans l'Art, par le Professeur Charcot et Paul Richer; ouvrage de grand luxe; nombreuses illustrations (valeur 20 fr.).

10<sup>o</sup> Œuvres d'Alfred de Musset, édition de la collection artistique Jouaust, 7 volumes (Premières Poésies, Poésies Nouvelles, Comédies et Proverbes (2 vol.), Contes, Nouvelles, etc., Confession d'un Enfant du Siècle), (valeur 21 fr.).

11<sup>o</sup> Gibier poil et Gibier plume, par le marquis de Chevillon. Description, mœurs, alimentation et chasse; 2 vol. illustrés, eaux-fortes en couleurs; convient à tous les médecins disciples de Nemrod (valeur 24 fr.).

12<sup>o</sup> L'Image, un volume richement illustré de gravures sur bois, papier vélin. Texte de Paul Adam, A. Alexandre, Barrès, Descaves, d'Esparsès, Geyffroy, Pierre Louys, Paul et Victor Marguerite, etc. Illustrations de Braquemond, Chéret, de Feure, Grasset, Helleu, La Gandara, Mucha, Steinlein, Willette, etc. (valeur 30 fr.).

13<sup>o</sup> Le Cabinet secret de l'Histoire, par le Dr Cabanès; 4 vol. illustrés, à 5 fr. l'un (valeur 20 fr.).

14<sup>o</sup> L'Éducation artistique par l'Image et l'Anecdote, par Paul Bayard, inspecteur des musées; vol. de grand luxe, 600 pages, 400 illustrations (valeur 36 fr.).

15<sup>o</sup> Le Nu au théâtre (depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours), par les Dr Witkowski et Nass (valeur 20 fr.).

16<sup>o</sup> Vingt francs de livres à choisir dans la liste suivante: *Mœurs intimes du Passé*, par Cabanès (3 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Morts mystérieuses de l'Histoire*, par Cabanès (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Indiscrétions de l'Histoire*, par Cabanès (6 vol. à 3 fr. 50 l'un); —

*Paveurs Docteurs*, par le Dr Lucien Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Monsieur l'Aggrégé*, par L. Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Curiosités Médico-artistiques*, par L. Nass (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Théâtre de Molière*, pub. par Jouaust, avec la préface de 1682; toute bibliothèque médicale doit posséder l'œuvre de Molière (8 vol. à 3 fr. l'un); — *Les Mystères des Dieux (Vénus)*, par Pierre Piobb (valeur 6 fr.); — *Ingres* (d'après une correspondance inédite), par Boyer d'Agen (valeur 25 fr.); — *Les Confessions de J.-J. Rousseau*, édition des Bibliophiles (3 vol. à 3 fr. l'un). Si la valeur des livres choisis dans cette liste dépasse 20 fr., l'abonné devra enlever le supplément.

V. — Abonnements. (Les personnes abonnées déjà à l'une des Revues ci-dessous ne peuvent choisir cette même Revue comme prime).

17<sup>o</sup> La Grande Revue, bi-mensuelle, abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 25 fr. pour l'Étranger).

18<sup>o</sup> La Revue (directeur: Jean Finot), bi-mensuelle; abonnement d'un an (valeur 24 fr. pour la France; 30 fr. pour l'Étranger).

19<sup>o</sup> L'Art Décoratif, mensuelle (Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique moderne); abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 24 fr. pour l'Étranger).

20<sup>o</sup> L'Assiette au Beurre, hebdomadaire; abonnement d'un an (valeur 25 fr. pour Paris, 26 fr. pour Départements, 28 fr. pour l'Étranger).

VII. — Eaux Minérales (pour la France seulement).

21<sup>o</sup> Eau de Pouéges, Source Alice (une caisse de 50 bouteilles).

## NUCLÉATOL ROBIN

### GRANULÉ

(Nucleophosphates de Chaux et de Soude) d'origine végétale.

**RACHITISME, CACHEXIE, LYMPHATISME  
BRONCHITE CHRONIQUE, CONVALESCENCE  
SCROFULE, DÉBILITÉ, NEURASTHÉNIE, etc.**

DOSE: 4 à 6 cuillères-mesures chez l'adulte par 24 heures et 2 à 3 pour Enfants et Vieilles.

### INJECTABLE

(Nucleophosphate de Soude chimiquement pur)

**EXALTE LA PHAGOCYTOSE** Employé éventuellement dans les opérations chirurgicales.  
**DÉFÉRVESCE** dans les **FIÈVRES INFECTIEUSES**  
**PUERPÉRALES, ÉRÉSYPALES, TYPHOÏDES, SCARLATINES, etc.**  
**ABASSE LA TEMPÉRATURE** en quelques heures  
DOSE: 1 ou 2 injections suivant les cas dans les 24 heures.

VENTE EN GROS: 19, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL: Principales Pharmacies.

## NUCLÉARSITOL ROBIN

ANTI-TUBERCULEUX, PUISSANT RECONSTITUANT (NUCLÉATOL METHYLARSINÉ)

### COMPRIMÉS

DOSE: 2 à 3 comprimés deux fois par jour avec deux principes renaiss. ce qui fait de 0,05 à 0,06 centigrammes de méthylarsinate sodique par jour.

### INJECTABLE

DOSE: 1 ou 2 injections suivant les cas, dans les 24 heures.

Médication Nucleophosphatée arsenicale

**NUCLÉOPHOSPHATES DE CHAUX et de SOUDE METHYLARSINÉS**

**TUBERCULOSE, FIÈVRES PALUDÉENNES  
CACHEXIE DES PAYS CHAUDS  
LYMPHATISME, SCROFULE, ETC.**

VENTE EN GROS: 19, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL: Principales Pharmacies.

## Sommaire du n° de Janvier

**La question du jour :** Le foie (étude impartiale sur la valeur de l'arsénobisme), où il est dit ce qu'il convient d'en attendre, suivie d'un aperçu sur le côté commercial et financier, caricatural et p-é-ique (?).

**Le Docteur Kabalaïs** (sa valeur malséale; il pratique une dissection, en public, sur le cadavre, à Lyon; i invente des instruments de chirurgie; il préconise la méthode expérimentale en médecine).

**Originalité de l'Ecole Médicale Lyonnaise** (Lyon, rival de Paris; Bonnet, Ollier, etc.; l'Aspiré lyonnais).

**Le Père de Pitchev** (le comte Potocki a taillé dans la forêt de Pitschef un parc de 5000 hectares, parmi des grands animaux; y vivent, à l'état sauvage, des bandes de bisons, élans, cerfs, sautes de l'extériorité).

**Le Scorpion Languedocien** (le délicieux Virgile des insectes, le doux et lumineux consensuel H. Fabre, raconte avec savoir, mœurs et les amours du Scorpion).

**L'Enigme de l'Homme au Masque de Fer** (Caranès s'efforce d'en percer le mystère. Les Dents de nos Ancêtres préhistoriques).

**La Sorvie de la Pensée** chez les Guillelmites (combien de temps s'arrête la pensée après section du cou? les dernières paroles de Danton sur l'échafaud; la tête de Lacenaire, les battements des paupières; un corps sans tête qui marche).

**L'Épave Française de Beyrouth** (en Syrie; ses éléphants font rayonner la science française dans tout l'Orient).

**Supplément.** — Lettre d'Egypte sur les maladies des contemporains des Pharaons.

**Un monument à Rabelais à Montpellier.** — Comment on a dénaturé les spécialités Françaises en Argentine. — Le Dictionnaire d'Artiste Brand (prédictions de diverses sorcières).

**Les Origines de l'art dentaire** (l'opéra de « papyrus » commencé 5700 ans avant notre ère). — L'Homme aux Gracilissimes (Ambroise Paré).

**La Malconduite à l'École** (Dion de Lyon en 1600). — L'Aliment chimique (comment on nous empoisonne). — Comment certains Sociétés thermales étudient les intérêts de leurs stations. — Bandages et appareils (poésie). — Massage (sonnet).

**Nota.** — Ce numéro est consacré aux abonnés dont l'abonnement part de janvier.

## Sommaire du n° de Février

**La question du jour :** Le radium. — Par le Dr J. Barcat, assistant à l'Hôpital Saint-Louis, et le Dr Dominié, chef de service au Laboratoire du Radium (16 illustrations). — Le Radium donne des guérisons quasi-miraculeuses de tumeurs, cancers, maladies de peau, etc.; photos nombreuses.

**La Folie de Don Quichotte.** Par le Dr Libert (9 illustrations). — Etude médico-psychologique (amour malheureux, lutte contre les troubles à venir, dédites multiples déusillusions). L'observation de Don Quichotte rentre dans le cadre des folies raisonnables. Illustrations d'après les grands maîtres et les vieilles estampes.

**Les États psychiques** (4 illustrations). — Par le Dr Encausé. — Des forces inconnues émanant de certains sujets. Des photos du Dr Chermakowicz montrent un médium soulevé, sans contact, des ciseaux, une balle, par le fait de la seule force invisible.

**L'Homme quatrième de la Chapelle-aux-Saints** (10 illustrations). — Le Professeur Paul Raynaud nous décrit les caractères physiques et intellectuels du plus vieux ancêtre connu de l'humanité (demi-brut). Crâne reproduct, datant nature.

**Le Cas du Docteur Rose** (4 illustrations). — Par le Dr Louis Delaire. — C'est un révélo, à la manière d'Edgar Poe; une pauvre loque humaine, atteinte d'ostéomielie généralisée, s'étale depuis quinze ans, à la façon d'une pâte, dans la maison où ses belles-filles et ses fils vivent dans la désolation des jours.

**L'Hydrologie** (4 illustrations). — Le Professeur Garrigou montre que des richesses insoupçonnées sourdent de notre sol; i dévise les médicaments vivants, d'activité surprenante s'écoulent invitus.

**Supplément.** — La Révolte de la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro. — La liberté de penser. — J'ai perdu mon allié (dessin d'Abel Faivre).

**L'Orchestre médical** (une illustration). — Un cinquième tableau mégalomane d'Hélène Smolensky.

**Charmante soirée.** — L'Institut de Paléontologie. — Les Allées par la ville (illustration: Charenton). — Cher le Dr Montoya au Cabaret des Quat'Arts (8 illustrations).

**L'Ingrate Hermaphrodite** (poésie). — Philtrins publi (sonnet).



Cliché de l'Art Décoratif

HALLUCINATION

par M<sup>me</sup> Bernières-Henraux

## DIÉTÉTIQUE

*Il n'est pas un gourmet qui ne connaisse l'œuvre de Charles Monslelet. Nous nous proposons d'en donner de temps à autre un morceau choisi. Les questions de diététique ne peuvent nous laisser indifférents.*

## L'ASPERGE

Oui, faisons-lui fête, Légume prudent C'est la note honnête D'un festin ardent.

J'aime que sa tête, Croque sous la dent. Pas trop, cependant; Énorme, elle est bête,

Fluette, il lui faut Pluier ce défaut Au rôle d'adjointe,

Et souffrir, mêlé Au vert de sa pointe, L'or de l'œuf brouillé.

CH. MONSLELET.

PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, Ph<sup>ie</sup> de 1<sup>re</sup> cl. et R. HUERRE, Ph<sup>ie</sup> de 1<sup>re</sup> cl., Docteur ès sciences, 12, BOULEVARD BONNE-NOUVELLE, PARIS

## SAVONS ANTISEPTIQUES VIGIER HYGIÉNIQUES et MÉDICAMENTEUX

**Savon** doux ou pur, S. hygiénique, S. surgras au Beurre de cacao, S. à la glycérine (pour le visage, la poitrine, le cou, etc.).

**Savon** Panama, S. Panama et Goudron, S. Naphthol soufre, S. Goudron et Naphthol (pour les taches de la chevelure, de la barbe, pellicules, eczéma, alopecie, maladies cutanées).

**Savon** Sublimé, S. Phéniqué, S. Boriqué, S. Créoline, S. Eucalyptol, S. Eucalyptol, S. Résorcine, S. Salicylé, S. Salol, S. au Solvitol, S. Thymol (accouchements, anthrax,

rougeole, scarlatine, varicelle, etc.). S. intime (à base de Sublimé).

**Savon** à l'Ichthyol (acné, rougeurs), S. Panama et Ichthyol, S. Sulfureux, S. à l'huile de Cade, S. Goudron, S. Boraté, S. Pétréol, S. Goudron boriqué.

**Savon** lodé à 5/0 d'iodé. — S. Mercuriel, 33/0 de mercure. — S. au Tanomfoine (contre les sueurs). — S. au B. du Pérou et Pétréol (contre gale, parasitisme). — S. à l'Oxyde de Zinc (Eczéma). — S. à la Formaldéhyde (antiseptique), etc.

## SAVON DENTIFRICE VIGIER, le meilleur dentifrice antiseptique

Pour l'entretien des dents, des gencives, des muqueuses. — Il prévient les accidents buccaux chez les syphilitiques

Prix de la boîte de porcelaine : 3 francs

## Emplâtres et Epithèmes caoutchoutés VIGIER

à tous médicaments

Antiseptiques, inaltérables, très adhésifs, très souples, remplaçant pour le traitement des maladies de la peau les anciens Emplâtres et les Pommes.

Epithèmes Oxyde de Zinc — Rouge de Vidal — Vigo — Boriqué — Salicylé — Beldadone — Cigué — Calomel — Mercuriel phéniqué, etc.

**Sparadrapp caoutchouté simple** stérilisé, très adhésif, remplaçant l'ancien Sparadrapp Diachylum.

**Eau MINÉRALE NATURELLE**

**ST-LEGER-POUGÈS ALICE**

**Alcaline, Lithinée, Ferrugineuse, Reconstituante**

**La plus agréable des Eaux Minérales**

**C'est le REMÈDE le plus puissant contre les DYSPEPSIES, les GASTRALGIES**

**C'est la véritable Eau de régime des Faibles, des Convalescents et des Neurasthéniques**

La Source ALICE de POUÈS est la seule Eau minérale médicamenteuse ordonnée dans le traitement de la Tuberculose par la Récalcification

**Récalcification de l'Organisme**

Traitement de la **Tuberculose** pulmonaire, osseuse, rénale, Péricrânienne, Tuberculose, Scrofuleuse, Phtisique.

**TRICALCINE**

A base de Sels calciques rendus assimilables

Se vend en Poudre et en Comprimés

Echantillons et littérature gratuits

Laboratoire des Produits Scientia: 43, rue Blanche, Paris

**CARABANA**

**PURGATIVE, DÉPURATIVE, ANTISEPTIQUE**

La seule qui outre l'effet purgatif immédiat exerce une action curative sur les organes malades



## Sommaire du n° de Mars

Les Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'Âme-Étér (8 illustrations). — Le Prodiges, Grèce, Égypte, Étrusques, Égyptiens; magnétisme animal et hypnotisme (suggestion), tables tournantes, pendule exploratrice, baguette divinatoire, cristal-lumière, médiums et trances. Quatuor troupiers blancs plus jumeaux à l'ouest du jour. La Maison du Médium (8 illustrations). — Bois original du Dr P. E. Collin, images de gracieuses artistes « médicales »; Vers du Docteur G. G. Montoye.

Ce qu'il en coûtait pour devenir médecin à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (10 illustrations). — Un esprit (4 illustrations). — Tolstoy, sa doctrine, sa figure séné par la neige, sa mort à Koselak. Quatre œuvres maîtresses d'artistes: Aronson, Maïstak, Garsin, Béguine.

Une Grosseesse historique (5 illustrations). — Le Dr Cabanes conte ici l'aventure de la Duchesse de Berry, qui eut entre en prison à la suite d'une des épiques les plus folles et en sort tenant dans ses bras un enfant dont un gentilhomme italien endorse la paternité. La grossesse fut cachée jusqu'à... 8 mois aux Maitres de la Faculté! La Croissance de Rosa-Josepha (6 illustrations). — Le Dr Marcel Baudouin, suit le développement du monstre depuis l'âge de 3 ans jusqu'à 35 ans; 6 photos: dans la 3<sup>e</sup> Rosa-Josepha tient dans ses bras le fruit un amour désormais faneu. Le Premier Salon des Médécins (13 illustrations). — Ce 1<sup>er</sup> Salon, fut une révélation.

Supplément. — Napoléon médical (Ses derniers jours; l'ouverture de son cercueil). — Pie IX; ses guerriers nocturnes. Pour vivre vieux. — L'homme de demain, Gardons nos fossiles humains. — Le professeur de la vie. — L'usage de la résurrection. — Les parfums (avantages et dangers). — Alberto Mendez, de Buenos-Ayres propose à la France un concours national pour la repêcher. — Chrysis est morte. — La Criminalité à la Presse. — Le préjugé de l'âge. — Les secrets de la vie. — Une chute-clotte, l'hygiène, M. Fagnat. — Un chat qui aurait vu un fantôme. — La main de M<sup>me</sup> Simone (consolation de M<sup>me</sup> Simone). — Les fleurs (poésie). — Les conseils (poésie de Pierre Louys). — Conseils aux buveurs d'absinthe (poésie).

## Sommaire du n° d'Avril

Les Fous en liberté (Open-Door) (7 illustrations). — Par le Prof. Pozzi. — La statue de Ponce, devant la Salpêtrière, le montre brisant les chaînes des aliénés. Le Dr Cabred, près des bords onéolles du Rio de la Plata dirige une colonie singulière d'aliénés qui vivent, travaillent, s'améliorent à l'air libre. Le Prof. Pozzi dit son étonnement qu'expliquent les photos.

Une Grosseesse historique (Suite et fin) (4 illustrations). — Par le Dr Cabanes. — Dans un récit coloré, vivant, pittoresque, nous est dite la fin de la folle aventure de la duchesse de Berry, cet « Henri IV en jupon ». La scène de l'accouchement inopiné, racontée par Mérière, ne manque pas de saveur.

Les Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'Âme-Étér (Suite et fin) (10 illustrations). — Par le Dr Marcel Baudouin. — Avec des photos à l'appui, ces faits plus extraordinaires que ceux envisagés dans un article antérieur (suggestion, télépathie, apparitions de fantômes, etc.).

Cœur de Momie (4 illustrations). — Par le Dr Fraikin. Les viscères de Ramsès II. Metamorphose, le Sésostris des Grecs, enfermés au Louvre dans deux vases canopes. Examen histologique du cœur. Révélation. Photo de la glorieuse momie.

Le Latit mœuvrier (6 illustrations). — Par le Prof. Porcher. — Illustrations de Dorville, Does, Caran d'Aché, Grandjean, Micheli, Wellac, Barcet, Mirande.

Le Dénouement du Salon des Médécins (28 mars-4 avril 1911) (16 illustrations). — Nombreuses œuvres reproduites (Besancon, Caplefont, Hallé, Frogier, Marcel Labbé, etc., etc.).

Supplément. — Une etampe du Dr P. E. Collin. — Hommage au Professeur Grasset. — Lettre d'Égypte (une illustration). — Une Génération de femmes-médécins. — La Vie terrestre est-elle une valeur? — La Psychologie de la femme moderne (d'après Anatole France). — Le Cercueil, comme le rein, fait ce qu'il peut. — Pétrage et les Médécins. — Mère et évocation de Beauclerc. — Une Clinique chirurgicale (impressions d'hôpital). — Médecine aéronautique. — La Chevelure (poésie). — Chlorose (poésie). — Le Charlatan (gravure). — La Peur du mal (gravure). — Sans douleur (gravure).

## LES LIONS AIMENT-ILS LA CHAIR HUMAINE?

Le mot tragique du frère du ministre des affaires étrangères du Royaume-Uni a donné un douloureux intérêt aux notes recueillies sur place par les Européens établis en Afrique qui ont observé de près les mœurs et le caractère des lions. La bête féroce qui a dévoré le frère de sir Edward Grey n'aura pas peu contribué, dit M. Labadie-Lagrave, à mettre fin aux légendes de date récente, qui représentaient le roi des animaux comme un animal inoffensif et timide, toujours prêt à s'enfuir à l'approche de l'homme.

Dans ses Souvenirs sans prétention, M. W. Scully admet qu'au dehors des cas où le lion blessé ou entouré par les chasseurs, est obligé de livrer bataille, il peut très bien, en certaines circonstances, attaquer l'homme sans avoir été provoqué.

La chair humaine devient la seule nourriture qui soit à la portée du redoutable carnivore lorsque l'âge ou la maladie le rendent incapable de poursuivre tout autre gibier, ou bien lorsque les animaux auxquels il a l'habitude de faire chasse ont tout à coup disparu.

Il n'est pas rare, dit le collaborateur du *State of Africa*, que le gibier de toute espèce s'éloigne en même temps d'une région pour aller s'établir beaucoup plus loin, comme s'il obéissait à un mot d'ordre. Alors, le lion se trouve privé de nourriture parfois pendant plusieurs jours et connaît les horreurs de la famine.

Un animal affamé est toujours dangereux, et il est très probable que si le plus célèbre des lions historiques avait été privé de nourriture pendant huit jours avant de rencontrer Androclos, il n'aurait pas laissé cette réputation de magnanimité qui a rejetté sur toute son espèce.

Je suis absolument convaincu, dit par ailleurs M. Scully, que le lion éprouve au-

tant de dégoût à manger de l'homme que l'homme à manger du singe. Cette répugnance naturelle n'ajoute au sentiment de terreur que le roi de la création inspire à tous les êtres humains, suffit pour tenir en respect le roi des animaux, à la seule condition qu'il ne soit pas affamé.

Il est évident que le lion ne poursuit pas l'homme comme son gibier préféré, et il ne semble guère douteux qu'une loi de la nature ait destiné les herbivores à être la proie des carnivores. Mais à défaut d'un morceau de chair, il n'est pas d'animal qui ne sache se contenter, à l'occasion, d'un morceau de second ordre.

## L'ÂME D'UNE PETITE FILLE

La Revue (15 juillet) donne quelques pages d'un *Journal intime* inédit de Marie Bashkirtseff. On y voit à nu l'âme d'une petite fille selon le titre que M<sup>me</sup> Renée d'Ulmès donne à la courte introduction dont elle a fait précéder ces notes, mais d'une petite fille étonnamment douée pour comprendre, pour sentir, pour souffrir.

M<sup>me</sup> Renée d'Ulmès rappelle que Maurice Barrès a dit de Marie Bashkirtseff qu'elle avait « toute jeune amalgamé cinq ou six âmes d'exception dans sa poitrine trop délicate et déjà meurtrie ».

Voici quelques lignes écrites par cette « enfant » en janvier 1873, au moment où elle avait douze ans:

« Il faut vous dire que depuis Bade, je ne pense qu'au duc de H. . . Après mille j'induis; je ne suis pas sornie excepté une demi-heure à la terrasse. Je suis toute malheureuse aujourd'hui, je suis dans un état affreux; si cela continue, je ne sais ce que je deviendrai.

Comme les personnes qui n'ont aucun secret sont heureuses! Ah! mon Dieu! sauve-moi par charité!

La figure c'est bien peu de chose. On ne

E. COGIT & C<sup>IE</sup>

CONSTRUCTEURS D'INSTRUMENTS POUR LES SCIENCES  
16, boulevard, St-Germain  
PARIS

Fournisseurs généraux pour Bactériologie et Micrographie.

Dépôt pour la France des MICROSCOPES et des JUMELLES à PRIMES

## E. LEITZ

Antago  
DALLOZ

(Quino-Salicylate de Pyramidon)

Névralgies & Migraines  
Goutte aiguë ou chronique  
Rhumatisme & Lithiase rénale  
Grossesse & Fièvre de fatigue & Insomnies, etc.

Adultes : 2 à 4 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans l'eau  
Enfants : 2 à 4 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans l'eau

## BREVETÉ S. G. D. G. (Adoptée dans les Hôpitaux)

POUR

Grossesse, Suites de Couches, Laparotomies, Éventrations, Hernies, etc., etc.

SANS RESSORT

SANS BALEINE

D'une extrême douceur  
D'une très grande légèreté  
D'une extensibilité remarquable

SA souplesse lui permet de s'ajuster sur le corps dont elle suit tous les mouvements

C'est une seconde SANGLE ANATOMIQUE idéale

Elle gante l'abdomen

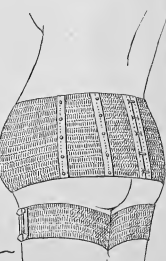
La Ceinture IXIA se fait également avec jarretelles

EN VENTE chez tous les PHARMACIENS et BANDAGISTES

## A. DEFFINS, Fabricant

40, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS (Téléphone : 232-37)

Fabricant de la BANDE IXIA pour Varices  
Avec DISPOSITIF DE FIXATION Breveté S. G. D. G.





## Sommaire du Mai

*Les Sanctuaires médicaux de la Grèce et le Culte d'Esculape* (18 illustrations). — Le génie d'Asculape : les amours d'Apollon et de la belle Coronis ; le centaure Chiron. — Le Sanctuaire d'Épidaure : les prêtres y endorment et opèrent les malades.

*Le Tableau mystérieux de Londres* (2 illustrations). — Au jour, le Christ, marche sur les bords de la mer Morte ; la nuit, une croix lumineuse et une auréole apparaissent. Comment expliquer ce mystère ?

*Les Mariages de Moustres doubles* (5 illustrations). — Par le Dr M. Roudolphe. — Rosa-Joseph se répare, avec l'enfant et... le père de l'enfant. Quelques figures de monstres faneux. Les amours d'un moine double.

*Le lait meurtrier* (4 illustrations). — Par le Prof. Porcher. — Illustrations d'humoristes.

*Les Homographes et l'Homographie* (2 illustrations). — Par le Dr Encasse. — Le mal qu'on dit des Homographes ; leurs succès.

*Les Mangers d'argile* (5 illustrations). — Une friandise pour les Bobs ; la carrière d'où on l'extrait réclame des sacrifices humains ; l'enlèvement de la victime sacrificielle.

*Les Amoureux de Prêtres* (2 illustrations). — Par le Dr Rolet. — Une variété d'amour mortel ; une belle œuvre du sculpteur Rudin ; 15 années d'un amour morbide continu.

*Charles IX est-il mort empoisonné ?* (5 illustrations). — Le mystère d'une mort expliquée par des documents de première main ; la vie maladroite de Charles IX ; l'amour a-t-il été sa fin ? ; résultats de l'autopsie.

**Supplément.** — Appel en faveur de l'École de Médecine de Beyrouth. — Une gravure sur bois du Dr P.-E. Colin. Le pape Nicolas, l'hygiène, la morale et la jupéculite (1 illustration). — Poules-barométriques. Les beaux jours de la saignée. — Un débié poétique. — Le pronostic des étudiants par le concours de Proctorio (dessin de d'Ostoya). — La Mort du Prince Impérial (avec un dessin de L'Épique). — Le rebouteur et son squelette articulé (avec 1 illustration). — Précocité. La Fiance du Tzar (avec le portrait de M<sup>lle</sup> Nadine Van Brandt). — Les Vêtements Théracine. — La Science Sonnet de Salk-Prouhomme. — Une consultation de Ricord (Sonnet).

## Sommaire du n° de Juin

*Voyage médical en Italie* (15 illustrations), par le Dr Gougerot, professeur agrégé, — pèlerinage médico-artistique.

*L'École de Médecine d'Extrême-Orient* (3 illustrations), par le Dr Matignon. — Comment elle peut faire rayonner l'influence intellectuelle française en Extrême-Orient.

*À propos de dessins exécutés sous la suggestion hypnotique* (2 illustr.), par J.-A. Sicard, professeur agrégé. — Impressions réalisées de terreur et de cadavérisation.

*Le Cimetière des chiens, à Asnières* (6 illustr.). — Une visite à l'orgueilleux nécrologue ; de tombeaux avec épitaphes imprévues et attendues.

*Quelques anomalies de la figure humaine au Musée du Louvre* (1 illustr.), par Lepaitre. — Tableaux représentant : dactyloscopie chronique, cécité, alcoolisme, prognathisme, acné hypertrophique, acné rose, etc.

*Contes et Supplément des Mois* (6 illustrations), par le Capitaine Baudesson. — Les vertus du Bois d'Aigle, etc.

*Spiritisme et Mégalopédie* (15 illustrations), par le Dr Geler. — Réponse au bel article du professeur Grassat avec documents nouveaux ; exposition de la question sous un autre aspect.

*Les terres saintes pathologiques de l'époque alexandrine* (10 illustrations), par le Dr F. Regnaud. — On les prenait pour des grotesques ; elles sont grandement intéressantes pour le médecin.

*L'Hôpital français du Caire* (1 illustration), par le Prof. M. Hache.

**Supplément.** — L'Homme mécanique « Occhilus » (1 gravure). — Le Baïer. — La Femme, son mal inconnu de l'homme, et son amour (1 illustration). — Taine et la Baronne. — Les victimes du Livre. — Le sexe et l'éducation. — Destinées d'épouvante (3 illustrations). — L'invasion des modernes et des primaires. — Le chien médium hypnotique de M<sup>lle</sup> Roudot. — Le sexe et l'éducation. — Pressions-nous (dessin de Mirande). — Comment vivent les femmes de lettres ? — L'aveu de la race. — Les Docteurs atticus et éroces. — Les animaux possédés-ils une âme ? — L'entrée dans la vie (dessin de Damier). — Pommes funèbres (dessin de Damier).



peut pas aimer pour la figure seulement ; certes, la figure fait beaucoup, mais quand il n'y a rien de plus !...

L'Amour heureux doit rendre meilleur ; mais l'amour sans espoir !...

Si devenue grande, l'épousa B., quelle vie sera la mienne ! Rester seule seule, c'est-à-dire entourée d'homme banals qui voudront me faire la cour et me laisser empor-

ter par le tourbillon des plaisirs. Tout cela, je le rêve, je le désire, mais avec un mar-

Je suis fermée, je veux être résolue, je veux le duc de H... Je l'aime au moins celui-là. Sa vie dissipée peut lui être pardonnée.

On sait que Marie Bashkirtseff n'épousa personne, et que sa vie se termina par une chaste et triste idylle avec le peintre Bastien Lepage, malade lui-même à mourir.

Pour combattre le **PALUDISME** rien ne vaut le

**QUINQUINA**

(Formule basique de Quinine Lacroix)

AUTORISÉ PAR DÉCISION MINISTÉRIELLE DU 24 SEPTEMBRE 1907

Le plus soluble et le plus actif de tous les Sels de Quinine connus

renferme **87,56 % de quinine**

Donne des solutions injectables **NEUTRES** et **INDOLORES**

Se vend dans les Pharmacies à 20, 25 et 50 centimes  
en boîtes d'origine de 6 et 12 cachets à 25 et 50 centimes.

**H. LACROIX & Co, 29 et 31, Rue Philippe-de-Girard, PARIS.**

**Intrait de  
Marron d'Inde**

(Varices et Hémorroïdes)

Littérature et Échantillons : Intraits Dausse

4, Rue Aubriot, PARIS

**MÉTHARSOL**

(Méthylarsinate de Soude)

AMPOULES..... 0,05 de Métharsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Métharsol par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métharsol par pilule.

**SYPHILIS  
FIEVRES  
PALUDÉENNES  
CACHEXIE  
ANÉMIE**

**MÉTHARFER**

(Méthylarsinate de Fer)

Ation cytostatique du métabolisme sans se servir d'hygiène du fer.  
AMPOULES..... 0,05 de Métharfer par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Métharfer par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métharfer par pilule.

**CHLORO-  
ANÉMIE  
LEUCÉMIE  
CACHEXIE**

**GAIARSOL**

(Méthylarsinate de Gaïacol)

AMPOULES..... 0,05 de Gaïarsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,05 de Gaïarsol par 20 gouttes.

**TUBERCULOSE  
AFFECTIONS  
des VOIES  
RESPIRATOIRES**

**GASTROZYMASE**

(Suo Gastrique naturel)

Action digestive immédiate.  
Action antiseptique — Action excito-sécrétoire.  
de un à 3 comprimés au milieu du repas.

**HYPOPEPSIE  
HYPOCHLORURIE**

**LABORATOIRES  
BOUTY**

3<sup>ème</sup> Rue de Dunkerque,  
PARIS.



cots, des lentilles, des côtelettes, de la poitrine de mouton grillée, du boudin à la Richelieu, et comme plats fins, des quenelles de volailles en consommé, du vol-au-vent, de la timbale milanaise. Il avait un faible pour le macaroni à l'italienne, et au fromage de Parmesan, et comme poisson, il adorait le rouget de la Méditerranée.

Napoléon déjeunait presque toujours seul. Cependant, après son second mariage, et seulement jusqu'à la naissance du roi de Rome, il prit l'habitude de déjeuner avec Marie-Louise, qui ne put jamais se contraindre à manger aussi rapidement que son époux. Cela ne veut pas dire que l'Empereur n'aimait pas la compagnie pendant son déjeuner. La présence de l'impératrice et la société de ses petits-enfants le charmaient. Il lui arrivait aussi parfois de recevoir à son déjeuner des fonctionnaires, des artistes.

Quant au dîner, ce repas était, comme le déjeuner, retardé indéfiniment par l'Empereur, que les affaires administratives absorbaient.

Il devait être servi à six heures, mais était fréquemment reporté à neuf ou même dix heures du soir.

Le dimanche, tous les membres de la famille prenaient part au dîner, dont le menu était un peu plus abondant qu'en semaine, et l'Empereur consentait à prolonger d'environ dix minutes sa présence à table.

Pour la nuit, un *en-cas* était toujours préparé : il se composait d'un poulet rôti, de deux entremets comprenant des glaces (Napoléon les aimait avec passion), de café à la crème, de chocolat, d'un dessert et d'une demi-bouteille de Champagne. Il fallait qu'il eût à fournir un travail de longue haleine pour qu'il mangeât, et dans ce cas, il partageait sa collation avec son secrétaire.

Le plus souvent, il ne prenait rien, sinon de temps en temps, soit un punch doux et léger, soit, comme à son lever, une infusion de feuilles d'oranger ou de thé.



# UN LIVRE

## DU SIEUR DE LA FRAMBOISIÈRE

M. J. Clarette écrit sur un de nos vieux confrères des lignes délicieuses dans le *Temps*.

J'avais emporté, dit-il, un vieux livre, le livre d'un sage, le *Gouvernement nécessaire à chacun pour vivre longuement en santé*, par N. A..., sieur de la Framboisière, conseiller et médecin du Roy (1908), et je lisais ce que l'ancien soldat devenu docteur (ce qui est une même façon de dépêcher les gens, dirait Almaviva), écrit de la manière dont « il faut se gouverner en été ».

L'été, pour le sieur de la Framboisière, est la saison vénérable entre toutes, celle que l'homme doit célébrer avant les autres, et ce n'est pas le vieux docteur qui se serait plaint de la température que nous subissons.

« Midi, rois des étés ! » dit Leconte de Lisle, « Été, roi des saisons ! » s'écrieraient volontiers Nicolas Abraham, sieur de la Framboisière. Ce savant, dont le livre peut nous paraître assez prosaïque lorsqu'il nous indique ce qu'il faut manger et ce qu'il faut boire (faites bouillir votre eau, ordonne le vieux docteur, un précurseur, s'il vous plaît), ce magister de l'hygiène devient tout à coup lyrique lorsqu'il célèbre les vertus de l'été.

L'humour que le printemps départit à la terre pour espoir de la fleur languit toujours en sève et ne meurt point sans la force de l'été. C'est lui qui du printemps et de la belle Flore accomplit les amours.

La brave Dame en vain aurait été aimée de ce gay jeune homme, si l'été plus robuste ne la rendait plus léonine. L'été a pris Grés pour sa très chère épouse. De sa vive chaleur il luy eschauffe le sein, et la coarctation d'espiès. Si que par son moyen elle nous produit le bled pour subvenir nos corps. Par sa chaleur buccus nous donne le bon vin, pour res ouir l'esprit. Et si Po-

Relevez ce que je viens de citer :

L'humour que le Printemps départit à la terre

Pour espoir de les fleurs...

Et :

C'est lui qui du Printemps et de la belle Flore

Accomplit les amours...

Vive la belle saison qui mue les docteurs en poètes !

C'est sous bois que je lis le *Gouvernement de la Framboisière*, bon conseiller du roi et des simples mortels. Le médecin qui servait Hygie après Mars était

... Un soldat qui s'est vu plaisir

Portant Apollon dans le sein

Partout où son Roi qu'il servait

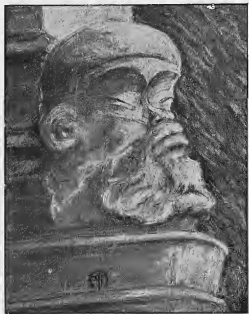
Partout où son Roi qu'il suivait

Combait d'arme et d'effroi la terre...

et le Bérnaïns devait se plaisir à son tour aux avis du docteur qui vantait le vin de Beauce et le *panpoule* de Champagne, le « vin de toute vigne ».

... Le sieur de la Framboisière peut nous conseiller aussi bien qu'il conseillait Henri IV. Voici la canicule et il nous apprend que les Champenois, en son temps, appelaient le temps caniculaire *air nu* — quasi *air nu* — « comme s'il ne courrait point de vent durant, qu'il régnât ». Suivant son ordonnance contre les fièvres ardentes ou tierces de l'été — et même contre les fièvres belliqueuses — qu'il ne redoutait guère — et écoutons-le, le savant homme !

Je conseille à ceux qui en ont la commodité de se retirer pendant les grandes chaleurs d'été en quelque lieu frais et ombragé, où il y ait de belles fontaines ou rivières et célébrer là solennellement la feste Saint-Vincent par l'espace de six semaines, en passant joyeusement le temps à voir tous les jours les merveilles de nature, à ouïr la plaisante musique des chantes ailés, à sentir la suavité des plantes odoriférantes, à premièrement gaudir sa réflexion sous le feuillage



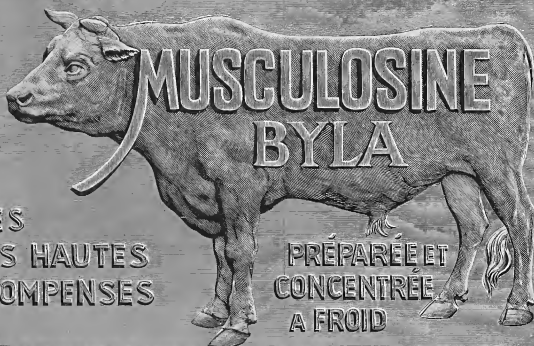
Un cagot (sculpture pyrénéenne)

meune encore, pour notre contentement, nous présente des fruits qui sont par sa chaleur parvenus à maturité. C'est (pour dire en un mot) notre père nourricier et notre pourvoyeur.

La prose de la Framboisière se change en vers pour saluer ainsi le règne de l'été « qui de tous biens nous fournit à foison... »

## TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, TUBERCULOSE SUC INALTÉRABLE DE VIANDE DE BŒUF CRUE ASSOCIÉ AUX DIASTASES OXYDANTES DU PLASMA SANGUIN DE CHEVAL

Le Flacon  
entier  
8 Francs



Le Demi-  
flacon  
4 Fr 50

LES  
PLUS HAUTES  
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE ET  
CONCENTRÉE  
À FROID

DOSE MOYENNE :  
4 Cuillères à  
bouche par jour  
pour adultes  
4 Cuillères à  
dessert pour les  
enfants

ABSENCE TOTALE DE TOUTS GERMES NOCIFS

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE GENTILLY-Paris

des arbres touffus, à humer doucement l'air fraîchelet et à recevoir continuellement le gracieux baiser d'un petit vent joyeux, tant que les feucheurs pantalans et de chaud et de pluie tombent les chevaux de la plaine et que les barrières de Cérès travaillent jusque à la sueur à lui couper son poil. Je souhaite à chacun de mes amis un paradis semblable à celui de Chantepoulet pour y aller tous les ans estiver. Ceux qui n'ont point le moyen de se faire, pour le moins choisiront quelque chambre basse bien fraîche pour leur demeure ordinaire et éviteront tant qu'ils pourront l'ardeur du soleil.

Et ! oui, « l'air fraîchelet », les « bois aqueux », on peut les trouver encore tels que les souhaitait à ceux qu'il aimait Nicolas de la Framboisière. Mais il ne faut pas que le télégraphe nous apporte d'irritantes nouvelles — c'est le télégraphe dont les huils poteaux blancs et aggravés de l'inscription « dangereux » se dressent au bord de la route, mêlant leurs fils à la chevelure des arbres ; — il ne faut pas que l'appel exigeant et grêle du téléphone arrive jusqu'à nos « bois » où l'on s'est assis sur la mousse ; — il ne faut pas que le canon de Satory fasse taire tout à coup les oiseaux sur les branches ; — il ne faut pas...

#### LA SYPHILIS AUX TEMPS PRÉHISTORIQUES.

La syphilis existait-elle sur l'ancien continent avant le x<sup>vi</sup> siècle, ou bien sont-elle les compagnons de Colomb qui l'ont apportée d'Amérique ? La question n'est pas encore élucidée pour certains, bien que des sépultures fort anciennes aient livré des ossements sur lesquels on a pu reconnaître les lésions de la syphilis.

Un étudiant au musée de Saint-Germain

les ossements recueillis par le baron de Baye dans les sépultures de la Marne qui remontent à l'époque dite de la pierre polie, notre éminent collaborateur, le docteur Paul Raymond, ancien professeur agrégé de la faculté de médecine, de Montpellier, a trouvé un humérus et un cubitus n'appartenant pas au même sujet, qui présentaient des lésions évidentes de syphilis.

Le professeur Lannelongue et le professeur agrégé Gangolphe, qui ont examiné ces ossements, ont été d'avis qu'il s'agissait bien nettement d'une ostéomyélite gonorrhéique diffuse, aux lésions caractéristiques et bien connues de tous les cliniciens.

M. Raymond ne doute pas qu'on trouvera à nouveau de telles lésions lorsque les archéologues se convaincront qu'ils doivent mettre de côté avec le plus grand soin tous les ossements qu'ils découvrent.

On peut, en résumé, conclure des faits rapportés par le docteur Raymond que la syphilis comme la tuberculose d'ailleurs, est aussi vieille que l'humanité, et que l'Amérique n'est pour rien dans sa propagation en Europe.

#### LA MORT ET LA VIE

M. Maurice Meterlinck, sans bruit, avec la discrétion du sage, a écrit, l'hiver dernier, une cinquantaine de pages sur la Mort. Sans bruit, avec la discrétion qui sied à l'œuvre d'un sage, le *Figaro* en a demandé l'insertion. Ni parade, ni préliminaires : la publication s'est faite avec le recueillement qu'appellent un tel homme et un tel sujet. En cinquième page, la signature illustre s'est dissimulée.

La philosophie de M. Meterlinck, atténuée, comme enveloppée des brumes de Flandre, est toute mélancolique et résignée.

tion. Cet écrivain aime la mort et lui sourit.

« Qui de nous souhaiterait descendre en un monde qui ne lui apprendra que peu de chose, s'il ne savait qu'il est nécessaire d'y entrer pour être à même d'en sortir et d'en apprendre davantage ? Le meilleur de la vie, c'est qu'elle nous prépare à cette heure ; c'est qu'elle est l'unique chemin qui nous mène à l'issue féérique et, dans cet incomparable mystère où malheurs et souffrances se croisent plus possibles, puisque nous aurons perdu l'organe qui les élabore ; où le pire qui nous puisse advenir, c'est le sommeil sans rêves que nous comptions au nombre des plus grands bienfaits de la terre, où enfin il est presque imaginable qu'une pensée ne survive pour se mêler à la substance de l'univers ; c'est-à-dire à l'infini qui, s'il n'est pas une mer d'indifférence, ne saurait être qu'un océan de joie. »

Cette publication de pensées graves sur la mort, dans un quotidien bruisant de la vie parisienne, n'est-ce pas une assez jolie chose — et bien charitable ?

#### LE LAIT VÉGÉTAL EXTRAIT DU SOJA

Voici qu'on annonce le lancement en Europe du *lait végétal* et, si l'on en croit certains enthousiastes, ce produit nouveau pour nous, mais fort ancien pour les Chinois, serait destiné à nous donner — ce que nous n'avons jamais pu avoir avec les laitiers — un lait parfaitement pur.

Le lait végétal est extrait du soja. Le soja est encore une de ces plantes d'Extrême-Orient qui constituent des sources de substances universelles. Le soja suffit à lui seul pour toute une cuisine : on en fait du pain (et même un pain recommandé aux diabétiques), on en fait des confitures, on

en fait du fromage, des sauces anglaises, de l'huile, du savon et enfin du lait ! Au demeurant le soja est un haricot — tout simplement — que l'on peut aussi manger en cassoulet.

L'analyse du lait de soja a été faite par M. Li-Yü-Ying, ingénieur agronome chinois mais qui a fait ses études en France. Pour une proportion d'eau sensiblement égale à celle du lait de vache, on trouve environ le double de caséine, mais une proportion infiniment moindre de sucres. Ceux-ci ne sont pas analogues au galactose, ou sucre de lait, toutefois ils s'en rapprochent beaucoup.

Il va sans dire que le lait végétal se conduit comme un lait ordinaire en ce qu'il est susceptible d'être caillé par une présure. Reste la question du goût. Il paraît qu'on s'y fait. Actuellement les palais européens le trouvent désagréable.

Ce ne serait toutefois qu'une affaire d'épuration et on arriverait sans doute à éliminer industriellement les substances qui occasionnent cette saveur spéciale.

Mais M. Demolon a fait des observations plus graves. D'après lui, l'analogie entre le lait de soja et le lait de vache ne peut être faite. On a des idées trop vagues sur les albuminoïdes. Il ne faut pas prendre la caséine du lait de vache pour de la véritable caséine ; c'est de la légumine et celle-ci est bien différente de la caséine du lait animal.

La légumine contient plus d'azote et d'oxygène et la caséine davantage de carbone et de soufre. Il faut assimiler, selon M. Demolon, toutes les graminées végétales — y compris le beurre de coco — à l'huile d'arachide et non au beurre de lait animal. En outre, les diastases des graines en germination sont essentiellement différentes des oxydases du lait.

**HUNYADI JÁNOS**  
dite EAU DE JÁNOS  
Eau Purgative Naturelle



**EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX**  
Pour éviter toutes substitutions  
prière à M. M. les Docteurs  
de bien spécifier sur leurs  
ordonnances la MARQUE

**HUNYADI JÁNOS**  
Andreas SAXLEHNER Budapest

## Quand vous devez utiliser la Levure de Bière

### PRESCRIVEZ LES COMPRIMÉS DE

# "Levurine Extractive"

### COUTURIEUX

**Parce que :** Les Comprimés de *Levurine* extraits de levures sont très actifs, inaltérables, faciles à prendre, faciles à porter avec soi et ne répugnent pas les malades.

Un gramme équivaut à 35 grammes de levure.



Un petit Comprimé de *Levurine Extractive* équivaut à un gros Cache de Levure sèche et à une Cuillerée de Levure fraîche.

### DÉPOT GÉNÉRAL : Laboratoires de Ch. COUTURIEUX

Pharmacie-Chimie, Ex-Interne et Chef de Laboratoire des Hôpitaux de Paris.  
MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux Expositions Universelles de Paris 1900, Liège 1905, Milan 1906, Londres 1908.  
57, Avenue d'Antin, PARIS

Adresse télégraphique : LEVURINE-PARIS

Rhumes, Laryngites,  
Bronchites, Affections  
Rhumatismales  
Maladies de la Peau

# ENGHÉN-LES-BAINS

Eaux les plus sulfureuses de France

Traitement  
à domicile  
par 1/4, 1/2  
et Bouteilles entières

Maintenant le public aurait vraiment tort d'user de prévention à l'égard de semblables produits. Non seulement ils ne sont pas nuisibles, mais encore dans certains cas ils peuvent être recommandés.



#### ÉCOLE SUPÉRIEURE LIBRE

DES

#### SCIENCES MÉDICALES APPLIQUÉES

(Paris, 15, rue Séguier.)

Cette école poursuit un triple but :

- 1<sup>o</sup> Perfectionner la pratique thérapeutique des médecins diplômés et des étudiants en médecine.
- 2<sup>o</sup> Constituer une école de massage enseignant, outre les divers massages courants, la pratique des pansements, des ventouses et de tous les soins à donner aux malades.
- 3<sup>o</sup> Donner aux mères les éléments les plus utiles de puériculture.



#### NEVROSES A DÉCHARGE

Le D Giraud a soutenu sous ce titre, devant la Faculté de Lyon, une thèse curieuse, très documentée, dans laquelle il cherche à démontrer que les états convulsifs ne sont que l'exagération de l'activité nerveuse ordinaire; ce qui est pathologique dans ces états, c'est le degré et le degré seulement. Dans les névroses à décharge — cette expression est de Féré — il faut considérer la décharge comme un mode spécial de l'activité nerveuse et qui survient chez des sujets qui manquent d'un frein cortical inhibitoire.

Mais la décharge a d'autres modes que l'état convulsif, et de plus gros frappaient est celui de l'inspiration chez l'homme de

géné. C'est à ce titre que nous citerons ce passage du travail de M. Giraud.

... Pour l'étudier encore nous avons, outre les ouvrages de Lélut, Briere de Boismont, Lombroso, Grasset, Féré, Janet, Joly, les très nombreux documents que, dans leur auto-biographie, appuyée par le récit de

vous saisit le cœur. Voilà le moment du lumen. Puis tout à coup vient un trait de lumière; l'idée neuve apparaît avec la rapidité de l'éclair, comme une sorte de révélation subite ».

N'est-ce point la décharge comme nous l'avons décrite, mais se faisant dans un organisme supérieur au lieu de se produire

fois les paroles que je veux peindre avec des sons; il me faut plusieurs jours pour échauffer ma tête, enfin je perds l'appétit, mes yeux s'enluminent, l'imagination monte, alors, je fais un opéra en trois semaines, et Tronchin de lui répondre : « En travaillant de la sorte, vous ne guérissez jamais. »

Pour se mettre en hypertonie et arriver à la salutaire décharge psychique, Edgar Poe buvait de l'eau-de-vie; Verlaine, de l'absinthe; Hoffmann, du vin; Voltaire, du café; Beaulieu, s'en tenait au haschisch et Thomas de Quincey à l'opium. Alfred de Musset avalait un horrible mélange de bière et d'absinthe, après quoi il fumait cigarette sur cigarette. Il en éprouvait une ivresse spéciale, sous l'influence de laquelle, il entrait dans une sorte de catalepsie. « Alors, dit d'Orcey, il faisait son choix dans les images bizarres flottant à sa portée comme un pêcheur qui jette sa ligne dans une eau poissonneuse. A mesure que ses matériaux lui parvenaient, il les rangeait dans son œuvre avec autant de sang-froid et de facilité qu'un homme perché sur son échafaudage. Artificiellement, mais violemment concentrée, son imagination leur donnait sur place le dernier coup de ciseau, et telle était la netteté de son mémoire, que le lendemain, lorsque les fumées du poison s'étaient dissipées, il n'avait conservé d'autre souvenir que celui des vers composés la veille et qu'il écrivait sans retouches. »

Féré nous dit que Schiller plongeait ses pieds dans la glace; Milton et Descartes s'enfonçaient la tête dans des coussins ou des couvertures; Cujas travaillait couché à plat ventre sur ses livres; Leibnitz, Thomas, Rosmini, travaillaient aussi couchés. Rousseau mettait la tête au soleil en plein midi et vieillit, il disait : « Je n'ai plus le courage de me donner la fièvre. »

Gluck, lui, pour composer, avait besoin d'espace. A lui, le grand air et l'ardeur du soleil, traçant sur sa tête. Ce fut en plein soleil, à mi-chemin d'une prairie où il faisait transporter son piano qu'il composa les deux *Iphigénies*.



L'Hôpital allemand de New-York

leurs contemporains, nous ont laissés les grandes hommes. Nous avons la description, par plusieurs, de ce qu'était l'inspiration, état brusque et involontaire, nécessaire à la production de l'œuvre géniale, que les grands hommes recherchaient et provoquaient par toutes sortes de petits moyens. Nous choisissons pour abréger.

Écoutons Claude Bernard nous décrire ce moment :

« Vous sentez un petit coup d'électricité qui vous frappe la tête et, en même temps,

dans le cerveau de l'habituel névropathe.

Voyons, toujours par des exemples et des faits précis, ce que consistait de l'inspiration quelques cerveaux puissants et comment ils la provoquaient. Ils faisaient, chacun à sa manière, de la congestion cérébrale, état favorable à la décharge nécessaire qu'ils désiraient et attendaient.

Il faut que vous me disiez comment vous faites votre musique, demandait un jour Tronchin à Grétry. « Mais comme on fait des vers, un tableau. Je lis, je relis vingt

## Traitement Rationnel et Hygiénique de la Constipation habituelle

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

# HAOLAXINE



PRODUIT EXCLUSIVEMENT VÉGÉTAL  
**RÉGULATEUR**  
DES FONCTIONS INTESTINALES

**Laxatif-Régime**  
**Pas d'Accoutumance**

Paillettes : : :  
: : : : Cachets  
Granulé : : : :  
Comprimés : :

## CHOLÈOKINASE

6 à 8 ovovides  
par jour

TRAITEMENT SPÉCIFIQUE DE  
L'ENTÉROCOLITE MUCOMEMBRANEUSE

## CONSTIPATION Chronique ou Accidentelle

Fermentations gastro-intestinales  
Intoxications Bacillaires  
Troubles hépatiques et biliaires



Produit naturel et complet  
à base de Podophyllin et Cascara

Dose : un ou deux grains AVANT ou AU MILIEU du repas du soir.

Administration : 64, BOULEVARD PORT-ROYAL, PARIS

Voir la Liste de nos Primes page I

## IMPRUDENCES

L'état de santé du Souverain Pontife inquiète fort son entourage. Pie X est malade. Son cas n'est pas grave, certes. L'auguste vieillard s'en tirera, mais il lui faut prendre des précautions. Il est enrôlé, il tousse, il a la fièvre, tout cela parce qu'il n'a pas voulu interrompre un seul instant ses réceptions. Que n'a-t-il suivi à la lettre les conseils qui lui furent donnés jadis dans des stances que lui dédiait Don-dinque Bonnaud :

Tout en soignant la chrétienté  
Ne néglige pas ta santé !  
Sois sage et prudent, j'en prie !  
Un malheur est si vite arrivé.  
Tu viendrais à l'enfer, Pie X !

C'eût été la sagesse ! Mais il est si ennuyé d'être sage et prudent.

## LE MOUVEMENT ANTJENNÉRIEN EN ANGLETERRE

Son extension continue : au cours de la première moitié de l'année 1910, sur un total de 456.000 naissances, en chiffres ronds, on compte 110.000 nouveau-nés, qui n'ont pas été vaccinés. Rien d'étonnant, dès lors, que le nombre des victimes faites par la variole aille en augmentant, en Angleterre. Sur 8 décès par variole, survenus dans un laps de temps déterminé, à Londres, 6 concernent des sujets qui n'avaient pas été vaccinés. Tandis qu'en Allemagne, sur une population de plus de 60.000.000, on n'a compté qu'une moyenne annuelle de 65 décès par variole, pendant la période décennale 1890-1900, en Angleterre, dont la population est d'environ 44.000.000 la mortalité annuelle par variole a oscillé entre 600 et 800 ; voici qu'en 1902 elle a été de 2.451 ! Cela se passait quatre ans après l'adoption qui autorise

les personnes, réfractaires à la vaccination jennérienne, à invoquer le cas de conscience, pour se soustraire à cette merveilleuse pratique de prophylaxie. Or, actuellement, la municipalité londonienne jouit d'un bon renom de constance 2.000 à 3.000 lits disponibles pour malades varioleux.

Au cours d'un débat récent sur la loi relative à la vaccination, soulevée au sein de la Chambre des Communes, le Dr Chapelle a rappelé qu'au cours de la grande épidémie londonienne de variole des années 1870-1872, sur un total d'environ 15.000 cas, 4 seulement concernaient des personnes vaccinées une première fois, puis revaccinées.

## DIAGNOSTIC ÉTIOLOGIQUE DE LA TOUR PENCHÉE

Les poètes ont imaginé des hypothèses scientifiques, et les savants ont donné des explications chimeriques au sujet de la fameuse Tour penchée. Voici le dernier diagnostic porté sur ce bâtiment paradoxal. Il est reproduit dans les *Documents du Progrès* :

On sait péremptoirement aujourd'hui pourquoi la célèbre tour penchée de Pise penche au point que son écoulement devient inévitable si de promptes mesures ne sont prises pour assurer sa consolidation.

La raison en a été donnée par la commission d'architectes et d'ingénieurs italiens chargés de prévenir cette catastrophe, qui serait, pour le moins, aussi déplorable que l'effondrement de la campanile de Venise.

C'est l'eau qui est la cause de tout le mal. On a découvert, sous la tour même, une nappe liquide, profonde et large, dont lui, jusqu'ici, n'avait soupçonné l'existence première, celle remontant à l'époque même où Bonanno dirigeait la construction du monu-

ment, dans la seconde moitié du xiii<sup>e</sup> siècle. Depuis lors, l'inflexion de la tour n'a fait que s'accroître. Son sommet se projette maintenant à 4 mètres 80 hors de son axe de fondation, c'est-à-dire que, depuis 1829, l'inclinaison a augmenté de 70 centimètres. Il semblerait plutôt de songer à redresser la tour ; l'important est de l'immobiliser dans son inclinaison actuelle. Pour cela, il faut mettre à sec le lac qui stagnait sous l'édifice, ou tout au moins arrêter l'infiltration continue des eaux. C'est une grosse besogne, je le sais, mais indispensable et pressante.

## LES ENFERMÉS

La Revue hebdomadaire contenait récemment un article curieux de M. E. Sainte-Marie Perrin sur le recluse au moyen âge. C'était une tourment d'esprit bien bizarre, qui poussait tous ces dévots à s'astreindre au régime cellulaire pour la plus grande gloire de Dieu. On sait qu'un des premiers reclus fut le célèbre courtesan Thais, qui pour bien marquer qu'elle renouçait avec la dissolute, entra dans une petite maison close.

Sainte Colette, qui fut une des plus grandes saintes françaises, encore trop peu connue, demanda et obtint, en 1402, de l'évêché d'Amiens, la permission de se faire recluse en la ville de Corbie qu'elle habitait. Colette avait alors vingt ans. On se mit à bâtir pour cette jeune fille une logeotte tout contre l'église Notre-Dame, c'est-à-dire deux contreforts. Elle y entra avec une tranquille allégresse, au milieu du grand concours de peuple que ces cérémonies attirèrent toujours. Puis on ferma sur elle l'haie de la porte que des maçons vinrent murer ; et l'abbé et seigneur de Corbie, dont de Roye, y apporta son sceau. Une lucarne étroite et grillée, mais de la porte, permettait à Colette de recevoir du dehors les objets nécessaires, et une seconde ouverture,

celle-ci dans le mur opposé, lui donnait vue sur l'intérieur de l'église.

Elle vécut là quatre ans ; après quoi, ayant accompli sa mission, qui était de réformer les ordres de Saint-François, elle fut relevée par l'évêque de son vœu de clôture perpétuelle. Elle ne quitta cette solitude qu'avec beaucoup de chagrin, et, sur le seuil au moment de partir, elle se retourna tout pleurant, et baissa le col, comme on baisse les murs d'un lieu où l'on a été heureux.

Rencontrant cet épisode de la vie de sainte Colette : l'intermède volontaire d'une fille de vingt ans, consacré par toutes les autorités d'une ville, je ne suis demandant qu'un mode aussi extraordinaire d'existence avait eu des précédents. Tout le monde sait, d'une manière vague, qu'il y eut jadis, dans ce moyen âge, qui a un peu l'air d'un trou noir, des reclus, ou tout au moins des recluses. Mais furent-ils nombreux, et comment pouvaient-ils vivre ? On les imagine comme des êtres rares, exceptionnels même, avec quelque caractère d'anormalité ; c'était être, au mieux des saints, au pire des criminels ou des illuminés... La vérité est tout autre. L'obligance de gens d'étude m'a permis de la connaître, et la voici :

Non seulement l'institution du recluse s'élargit à être vivante pendant tout le moyen âge, mais elle se multiplia, et ne cessa de se développer jusqu'à ce qu'elle disparût sans discontinuer dans toute l'Église pendant quatorze siècles. Les reclus furent aussi souvent des hommes que des femmes, des laïcs que des clercs, des seigneurs et des bourgeois que des pauvres. Ils furent non seulement nombreux, mais innombrables, et littéralement innombrables. Les cellules élevées dans l'enceinte des villes ou au cœur des villages ne manquaient jamais d'être : toujours un vivant prenait entre les quatre murs la place d'un défunt. Remettons donc debout cette réalité du recluse ; une ou plusieurs cellules dans chaque groupement humain, en tous lieux de l'Europe chrétienne, de génération en génération. Ces héros de la solitude sont tout un peuple, une armée disséminée et immobile.

## Epilepsie !!!

dans l'état actuel  
de la Science, les

## Dragées Gelineau

(Bromure de potassium, arsenical ou Picrotoxine)  
demeurent toujours

le remède le plus actif,  
le plus puissant  
à combattre l'Epilepsie

Pour procurer aux malades  
un Sommeil bienfaissant  
et réparateur

## Le Sirop Gelineau

(Bromure de potassium et chloral)  
est resté

LA PRÉPARATION CLASSIQUE  
surte en ses résultats, supérieure aux  
hypnotiques récents ;  
toujours bien tolérée, son administration  
ne laissant à redouter aucun accident  
consécutif.

## Goutte !!!

POUR COMBATTRE LES  
Accès de Goutte

aucune médication n'a une  
action aussi prompte, aussi  
marquée, aussi durable que le

## Vin d'Anduran

La seule médication  
anti-goutteuse d'usage  
régulier médical

## Phthisie pulmonaire

## Bronchite chronique

Injections sous-cutanées  
de Roussel

Phlébocapillat Roussel  
(Phléb. 0 gr. 10 c., Eau physiologique 0 gr. 20 c.)

Encapillat de Roussel d'Albilly  
(Encapillat 0 gr. 20 c., Soluform 0 gr. 01 c.)

Se vendent en flacons de 30 cent.  
cubes et en boîtes de dix ampoules de  
1 cent. cube. Expéditions par poste.

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE J. MOUSNIER, 30, Rue Houdan, à SCEAUX (Seine)

BRUXELLES

1910

Gerçures des Seins

— 1827 — 1911

Gerçures en général

Un Siècle de Succès  
**BAUM D'ACQUER**

Henry ROGIER 3 & 5 Boulevard de Courcelles — PARIS

MÉDAILLE

D'OR

On lit dans le traité de l'Art des Accouchements, de P. CAZEAUX, neuvième édition revue et annotée par S. TARNIER :

Des érosions et excoriations, des gerçures, fissures et crevasses du Mamelon

Dans ma pratique, j'ai employé, je dois le dire, SOUVENT AVEC AVANTAGE une solution dont je ne connais pas la composition (1), mais qu'on appelle Eau de Madame Delacour et qui se vend rue Tiquetonne ; — on fait avec cette eau des lotions des que l'enfant a téte et l'on colle le mamelon avec une épice de chapeau d'étais.

(1) Cette solution est absolument inefficace.

## LE CŒUR ET L'URNE FUNÉRAIRE

Un religieux des plus distingués, le R. P. François Delaplace, supérieur de la congrégation des Pères du Saint-Esprit, missionnaires répandus sur tous les points du monde mais notamment dans le centre de l'Afrique et en Extrême-Orient, s'est récemment éteint à l'âge de quatre-vingt-six ans. Il avait appartenu pendant de longues années et pendant les moments les plus difficiles, aux missions des provinces du nord de la Chine où il avait rendu de grands services à la civilisation. C'était un homme de grand savoir et de haut caractère.

Aux termes de son testament et avec l'autorisation de sa famille, il a été, suivant la coutume en vigueur dans certains ordres monastiques, procédé au prélèvement du cœur du défunt. Déposé dans une urne scellée remplie d'alcool et d'aromates, le viscère a été déposé dans les caveaux de la chapelle du couvent.

L'usage d'embaumer les cœurs des personnalités éminentes ou célèbres est fort ancien et il serait difficile d'en retrouver l'origine. Cette coutume se rattache au culte des morts, commun à tous les siècles et à tous les peuples. Le cœur étant considéré comme l'organe noble par excellence, on dut naturellement le conserver beaucoup plus fréquemment comme relique.

A l'exception de quelques uns, le petit nombre de cœurs historiques que nous possédons encore sont modernes. La plupart ont disparu pendant la tourmente révolutionnaire en raison de la valeur du métal, ou au argent, de la boîte qui servait d'enveloppe et qui affectait même,

le plus souvent, la forme d'un cœur. Aux Invalides sont déposés les cœurs de Turenne, de La Tour d'Auvergne, de Kléber, de Napoléon, de quelques généraux célèbres, enfin celui de M<sup>re</sup> de Sombreuil, qui se trouve en cet endroit parce que l'héroïne avait épousé le comte de

armoire. On ignore ce que toutes ces reliques sont devenues.

### VOIES CÉLESTES

En un article de l'*Opinion*, le commandant Paul Renard récapitule d'une façon

listes, il faut que les aviateurs se résignent dans l'avenir à ne plus passer pour des héros et à ne plus gagner des prix se chiffrant en centaines de mille francs. Ces beaux temps sont passés ou à peu près. Les prix donnés aujourd'hui pour une épreuve comme le Circuit Européen sont du même ordre que ceux qu'on attribuait il y a deux ans, pour tourner autour de la piste de Bétheny; les difficultés et les dépenses sont beaucoup plus grandes pour les concurrents, et néanmoins on en trouve, et en grand nombre.

Si la phase sportive doit bientôt prendre fin, elle aura puissamment contribué au progrès de l'aviation. Mais le sport a joué son rôle, et il faut s'orienter de plus en plus vers les applications pratiques; c'est le point de départ d'une nouvelle période : la phase technique.

Celle-ci durera longtemps. La parole est maintenant aux ingénieurs, qui devront améliorer les appareils, et aux pilotes, qui devront eux aussi être en grande partie des techniciens. Les progrès de l'aviation ne se traduiront plus dans l'avenir par des épreuves sensationnelles, mais par la recherche de résultats permanents et réguliers.

Il ne faudrait pas s'étonner si, en 1912, on organisait quelque service d'aéroplane avec transport de voyageurs payant leur place comme en bateau ou en chemin de fer. La locomotion aérienne deviendra ainsi une entreprise industrielle comme les autres, et si, comme je l'espère fermement, on parvient à rendre au public sa confiance ébranlée dans la sécurité des voyages en aéroplane, ces entreprises seront prospères.

J'ai déjà répété bien des fois qu'en 1815 l'aviation serait passée dans les mœurs; malgré les apparences contraires, je persiste dans mon diagnostic. Dans quatre ans, on prendra place à bord d'un aéroplane en croyant faire la chose la plus naturelle du monde; à ce moment, l'aviation excitera peut-être moins l'enthousiasme populaire qu'aujourd'hui, mais c'est alors qu'elle commencera à changer la face du monde.



Un cours aux nurses, à New-York

Villelume, qui fut un des principaux officiers de l'hôtel des Invalides.

Pendant la Révolution, on a embaumé un certain nombre de cœurs, ceux de Lazowski, le Polonais du 10 août, des représentants du peuple Beauvais et Gasparin, enfin celui de Marat, longtemps suspendu à la voûte du club des Cordeliers et qu'on avait fini par reléguer dans une

succincte et saisissante les progrès de l'aviation. La conclusion qu'il donne à son étude intéressera le médecin qui suit avec une intention passionnée l'évolution du nouveau mode de locomotion.

Si la phase sportive a succédé en aviation, à la phase scientifique, je crois qu'elle va prendre fin.

Comme leurs précurseurs les automobi-

2 COMPRIMÉS  
au début de chaque repas  
4 par jour  
20 jours par mois

# PALUDISME

Diabète

Cirrroses

FIÈVRES INTERMITTENTES

# FILUDINE

A base de Thiarféine et d'Extraits hépato-spléniques totaux  
Préparé par

**J.-L. CHATELAIN**

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, ancien Chef de Laboratoire et ancien Interne des Hôpitaux de Paris

Tous ceux dont le FOIE ou la RATE ont subi une atteinte

doivent faire chaque mois une cure de FILUDINE

**LES ÉTABLISSEMENTS CHATELAIN, 207-209, Boulevard Pereire, PARIS**



# DIAGNOSTIC de tous les Facile et Sûr

# TROUBLES MENSTRUELS (1)

## PATHOGÉNIE

### DIAGNOSTIC ET TRAITEMENT

Le médecin voit souvent se présenter dans son cabinet des femmes inquiètes parce que, brusquement, ou progressivement, leurs règles ont augmenté de fréquence, d'abondance et de durée. Ces ménorragies sont d'ordinaire le signe cardinal sur lequel la malade appelle l'attention. Mais un interrogatoire plus approfondi révèle l'existence d'autres symptômes, qui pour être moins bruyants, présentent néanmoins une grande importance pour assaïr le diagnostic. C'est une asthénie plus ou moins profonde, une frilosité inaccoutumée, une bouffissure légère de la face, de vagues douleurs rhumatoïdes, des troubles dyspeptiques, des dermatoses diverses, des troubles du sommeil, etc.

Le tableau clinique est tout à fait différent chez d'autres malades. Elles signalent que leurs règles sont douloureuses, peu fréquentes, peu abondantes; mais elles se plaignent surtout de symptômes généraux: palpitations angoissées, qui leur font croire à une affection cardiaque; bouffes de chaleur; sueurs; accès d'oppression; vertiges; cauchemars; migraines; qu'accompagnent souvent de l'asthénie neurosculapienne et des troubles digestifs.

Quelle est la pathogénie de ces symptômes?

Quel traitement leur opposer?

(1) Nous ne comprenons sous cette dénomination que les troubles de la période cataméniale en dehors de tout état pathologique, c'est-à-dire en exceptant tous les cas où une tumeur ou une infection sont en cause.

Quelles que soient leur nature, leur intensité, leur fréquence, les troubles menstruels ont pour seules causes, soit l'insuffisance ovarienne, soit l'insuffisance thyroïdienne.

Le diagnostic entre l'une et l'autre insuffisance dépend uniquement de la fréquence, de l'abondance et de la durée de l'écoulement menstruel. Les troubles menstruels cèdent à l'administration opportune de l'Ocréine ou de la Thyroïne.

Nous touchons ici à un problème important de la pathologie, que des recherches récentes ont permis de solutionner. Les premières malades sont des insuffisantes thyroïdiennes, et les secondes des insuffisantes ovariennes.

La menstruation est réglée par une glande à sécrétion interne, le corps jaune de l'ovaire. Cette glande, apparaissant périodiquement, déverse dans le sang un principe qui provoque la congestion utérine et le flux menstruel. Entre le corps jaune ovarien et la glande thyroïde, il existe une synergie telle qu'un état d'équilibre parfait est indispensable pour assurer des périodes cataméniales régulières et tout à fait exemptes de troubles. Qu'un déséquilibre se produise par l'insuffisance fonctionnelle de l'une de ces glandes et l'on voit se manifester l'une ou l'autre des deux séries des symptômes décrits plus haut.

A) Si c'est une insuffisance thyroïdienne, l'action du corps jaune devient prédominante, et nous voyons apparaître d'une part des signes d'hypothyroïdie et d'autre part des signes d'hyperocréine.

Ce seront :

Pour l'hypothyroïdie, une asthénie plus ou moins profonde, de la frilosité, de la bouffissure légère de la face, des douleurs rhumatoïdes, des troubles dyspeptiques, diverses dermatoses, des troubles du sommeil, etc.

Pour l'hyperocréine : des règles fréquentes, abondantes, et de trop longue durée.

B) Si c'est une insuffisance du corps jaune, l'action de la glande thyroïde devient prédominante et nous voyons apparaître d'une part des signes d'hypocréine, et d'autre part des signes d'hyperthyroïdie.

Ce seront :

Pour l'hypocréine, des règles rares, peu abondantes et douloureuses.

Pour l'hyperthyroïdie, des palpitations, des bouffes de chaleur, des accès d'oppression, des vertiges, des cauchemars.

Étant donné cette pathogénie, on conçoit que le seul traitement rationnel susceptible d'amener la disparition de ces différents symptômes soit de combler le déficit thyroïdien ou ocréin, dont souffre l'organisme.

Cette éducation thérapeutique des considérations physiologiques précédentes a été justifiée par l'emploi de l'OCRÉINE et de la THYRÉINE, contre les troubles menstruels. Ces deux médicaments ont été utilisés avec succès depuis plusieurs années par de nombreux médecins. Ces succès s'expliquent par la constitution de ces produits et leur mode de préparation. Ce ne sont pas en effet des poudres desséchées, mais des principes actifs retirés des organes par voie chimique. Aussi sont-ils toujours identiques à eux-mêmes et rigoureusement dosés, parfaitement stériles et de conservation indéfinie. L'OCRÉINE est en outre exclusivement retirée du corps jaune en période d'activité, et la THYRÉINE de corps thyroïdiens débarrassés de parathyroïdes. Ainsi préparés, ces produits sont d'une efficacité certaine et d'une innocuité absolue aux doses fixées par l'expérience thérapeutique.

Mode d'emploi. — Nous indiquons dans le tableau suivant les doses à utiliser, les époques auxquelles il convient d'instituer la médication, et le temps pendant lequel elle doit être administrée.

TROUBLES MENSTRUELS	CAUSES	TRAITEMENT
Règles rares Règles peu abondantes. Règles douloureuses. Accès d'oppression, palpitations, bouffes de chaleur.	Insuffisance ovarienne id. id. id.	<b>OCRÉINE GRÉMY</b> Deux à cinq pilules tous les jours pendant les huit jours qui précèdent les règles et pendant tout le temps que dure l'écoulement sanguin. (Tablettes : mêmes doses).
Règles fréquentes. Règles abondantes. Règles de trop longue durée Migraines, œdèmes transitoires, frilosité, douleurs rhumatoïdes.	Insuffisance thyroïdienne id. id. id.	<b>THYRÉINE GRÉMY</b> Une pilule par jour pendant deux jours, puis alternativement une et deux, puis deux pilules chaque jour. Le traitement commencera huit jours après la fin des dernières règles et se prolongera jusqu'à la fin de la période menstruelle suivante. Recommencer huit jours après jusqu'à cessation des troubles. (Tablettes : doses doubles).
Aménorrhée . . . . .	Insuffisance ovarienne et Insuffisance thyroïdienne associées	<b>THYRÉINE et OCRÉINE</b> Une à quatre pilules ou six à dix pilules d'Ocréine et une à deux pilules ou deux à quatre tablettes de Thyroïne pendant vingt jours par mois.

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS : G. GRÉMY, 16, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris. — Buenos-Aires : Calle Larrea 133; Rio de Janeiro : Caixa do Correio, 143  
La Havane (Callejon) : Aparado 1095. — Mexico : Callejon Corpus Christi, 6. — Barcelone : Aragon 228. — Milan : Via Larga, 28.

# Le Progrès Médical

Paraissant le Samedi — Fondé en 1873, par D.-M. BOURNEVILLE

## COMITÉ DE RÉDACTION :

BOURGEOIS, Oto-Rhino-Laryngologiste des Hôpitaux.  
CHIFFOLAD, Chirurgien des Hôpitaux.  
CLÉRY, Médecin des Hôpitaux.  
JEANNIN, Professeur agrégé, Accoucheur des Hôpitaux.  
LENOIR, Professeur agrégé, Chirurgien des Hôp.  
LOPER, Professeur agrégé, Médecin des Hôpitaux.

OPPENHEIM, Ancien Interne des Hôpitaux, Médecin de la Maison départementale de Nanterre.  
PAUL-BOUCQUÉ (G.), Anc. Interne des Hôp., Médecin la service biologique de l'École, Tréphine Roussel.  
POULARD, Ophthalmologiste des Hôpitaux.  
RAMOND (F.), Médecin des Hôpitaux.

## RÉDACTION :

Secrétaire Général : Ch. ESCOFFIER, ancien interne au Hôpital  
Secrétaire de la Rédaction : A. FAGOT, ancien interne au Hôpital  
41, RUE DES ÉCOLES, PARIS (5<sup>e</sup>) — Téléphone : 380.03

ADMINISTRATION : Aimé ROUAUD  
BUREAUX ouverts de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h.  
ABONNEMENTS : France : 10 francs  
Étranger : 12 francs. — Éditions : 3 et 5 francs  
41, RUE DES ÉCOLES, PARIS (5<sup>e</sup>) — Téléphone : 380.03

Le Progrès Médical comprend chaque semaine : Un ou deux articles originaux ou revue générale ; Une clinique médicale ou chirurgicale ; Un article de médecine pratique ; Un bulletin d'actualité ; Une consultation médicale avec formules ; Un répertoire raisonné des travaux récents ; Les comptes rendus des Sociétés savantes ; Les actes de la Faculté et les nouvelles officielles, etc., etc.

Un Service GRATUIT de DEUX MOIS sera fait à tous les Docteurs ou Étudiants qui en feront la demande.

## AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES

Grippe, Scrofule, Rachitisme

# SOLUTION PAUTAUBERGE

au chlorhydrate-phosphate de chaux créosoté

LA MIEUX TOLÉRÉE DES PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Par l'action antiseptique qu'elle exerce à la fois sur les voies digestives et pulmonaires et par les éléments minéraux qu'elle fournit au système osseux et à la cellule. La SOLUTION PAUTAUBERGE est le médicament de choix de la bronchite chronique, de la tuberculose, et le remède le mieux indiqué pour obtenir la reconstitution physiologique dans les maladies paratuberculeuses.

L. PAUTAUBERGE, Courbevoie-Paris, 4 rue, Puteaux.

**Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Entérites****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Repose le foie  
et les reins****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Dermatoses****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Supprime la putréfaction  
intestinale****Diarrhées  
des  
Nourrissons****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Entérites des Nourrissons****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Nettoie la langue****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARD1 à 2  
comprimés  
dilués dans  
de l'eau sucrée  
avant les repas.Gastr-  
entérites,  
affections  
intestinales  
et cutanées.**La Boîte, 45 Comprimés : 4 fr.**

112, Rue La Boétie. Tél. 558-28

PARIS Boilebault, l'opéra de 1<sup>re</sup> Classe FRANCE**Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Désodorise les selles**

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions journalières, pour le lavage des nourrissons, etc., etc., il est recommandé de faire usage du

### Coaltar Saponiné Le Beuf

qui possède les propriétés DÉTERSIVES et ANTISEPTIQUES INDISPENSABLES aux produits destinés à ces usages, qualités qui lui ont valu son admission dans les HOPITAUX DE PARIS.

Le Coaltar Le Beuf est en effet très efficace en particulier dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhées, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc., mais dans ces circonstances c'est au MÉDECIN qu'il appartient de prescrire ce produit et de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Saponiné Le Beuf étant un liquide qui n'est ni caustique ni vénéneux, peut être laissé entre toutes les mains.

**DANS LES PHARMACIES***Se méfier des imitations que son succès a fait naître*

# LA PATHOLOGIE DES AZTÈQUES

## D'APRÈS LEURS EX-VOTO

Par le Docteur BÉRILLON

Médecin inspecteur des Asiles d'Aliénés; Professeur à l'École de Psychologie

DANS son ignorance des lois naturelles, l'homme attribua longtemps l'origine des maux qui venaient l'assaillir à la colère de divinités irritées ou malveillantes. Lucrèce, dans des descriptions saisissantes, a dépeint la détresse des premiers hommes implorant la clémence des Dieux. La crainte de la douleur fut inspiratrice des idées religieuses, selon le vers célèbre de Pétrone :

*Primus in orbe Deos fecit timor.*

Elle entraîna surtout la croyance aux sortilèges et aux guérisons miraculeuses.

Dans toutes les civilisations primitives on retrouve l'existence de sanctuaires consacrés au traitement des maladies. Chez les Grecs, le plus célèbre et le plus vénéré fut le temple d'Æsculape à Epidaure. D'innombrables ex-voto y témoignaient d'une confiance inaltérable dans le pouvoir miraculeux du Dieu de la médecine. Les prêtres, intermédiaires entre les solliciteurs et la divinité, agissaient surtout sur le moral des malades.

Certains faits de guérison (1), plus ou moins véridiques, venaient toujours fort à propos fortifier la foi des malades dans l'efficacité des prières et des sollicitations exprimées sous la forme votive. Il semblait en effet qu'en prenant des engagements de gratitude, qu'en faisant des promesses à la divinité invoquée, on la rendait plus accessible.

Des prières votives étaient adressées aux divinités tutélaires dans toutes les circonstances pénibles où l'homme pouvait se trouver momentanément placé et beaucoup d'ex-voto constituaient autant de témoignages de reconnaissance pour un danger ou un malheur qui avaient été évités. Dans le plus grand nombre des cas, les ex-voto anciens se rattachaient à des sollicitations concernant des états malades. Cela est démontré par ce fait que de nombreuses figures représentent l'organe malade dont on demandait la guérison étant suspendus aux abords des sanctuaires. On s'imaginait naïvement qu'il n'était pas inutile de faciliter l'intervention de la divinité faisant en appelant son attention

sur un objet bien limité. C'est ainsi que beaucoup d'ex-voto sont constitués par des bras, des jambes, des oreilles, des yeux, des organes génitaux externes, et même des viscères et des organes internes, tels que le foie, l'intestin et même l'utérus.

Dans d'autres circonstances, les images votives étaient apportées après la guérison, pour l'accomplissement d'un vœu ou pour exprimer la reconnaissance de la grâce obtenue.

Très fréquemment les figures votives sont d'une fabrication assez grossière. Dans l'antiquité, chez les Égyptiens ou chez les Grecs, chez les Étrus-

répandus dans les régions qui constituent actuellement le Mexique et le Guatemala.

Parmi ces historiens, le célèbre franciscain Bernardino Sahagun, auteur d'une *Historia general de las cosas de la Nueva Espana* est celui auquel on doit les relations les plus importantes relatives aux pratiques médicales des derniers Aztèques. Ce moine, arrivé très jeune au Mexique, y séjourna longtemps. Sa connaissance approfondie de la langue aztèque, le *nahuatl*, lui permit de puiser ses renseignements à des sources authentiques. Il fut surtout documenté par les meilleurs médecins de Tlaxelulco, dont il donne, dans son ouvrage, les noms.

Par lui, nous savons que la thérapeutique des Aztèques consistait surtout dans l'utilisation des plantes et dans l'emploi des agents physiques et en particulier des bains chauds (*Temascalli*). Les connaissances des Aztèques en botanique étaient assez approfondies et leur matière médicale comportait un nombre assez considérable de médicaments actifs (1). Leurs notions en hygiène fermaient honneur à nombre de peuples à l'époque contemporaine.

Mais la médecine précolombienne, de même que la médecine de notre pays, à la même époque, se rattachait d'une façon très étroite aux dogmes religieux et aux pratiques de la magie.

Chez les Aztèques, les historiens espagnols furent surpris de retrouver la croyance aux sortilèges, aux maléfices, aux envoûtements qui, pendant tout le moyen âge, s'imposait avec tant de force à l'esprit des habitants de l'Europe. Dans l'ancien,



Fig. 1. — Mal de Poit (Terre cuite noire)

ques, chez les Romains et chez les Gallo-Romains, ces figures étaient fabriquées le plus habituellement en terre cuite; on en trouve également en bronze et en marbre. À l'époque actuelle, les mêmes pratiques ont persisté et les ex-voto déposés dans les sanctuaires de la Vierge et des saints spécialement qualifiés pour les cures miraculeuses sont confectionnés en argent, en bois, mais surtout en cire. Depuis quelques années, dans certains pays, on se contente de suspendre la photographie de la personne malade. C'est une concession faite aux découvertes de la science contemporaine.

Pendant longtemps on a cru que la pratique des ex-voto était particulière aux habitants de l'ancien continent. De nombreux documents archéologiques démontrent que la superstition des ex-voto existait en Amérique à l'époque précolombienne.

Un assez grand nombre d'historiens espagnols ont laissé des relations très détaillées qui permettent de se rendre compte du degré de culture élevé auquel étaient arrivés les Aztèques, les Tolteques, les Zapotèques, les Mayas et les autres peuples

(1) Aujourd'hui, ces guérisons trouvent des explications fort plausibles par la comparaison avec les faits analogues qui résultent des applications de l'hypnotisme et de la psychothérapie.



Fig. 2. — Mal de Poit et Lordose



Fig. 3. — Tumeur postérieure

comme dans le nouveau continent, les hommes étaient convaincus de la nécessité de recourir aux incantations, aux enchantements, aux pactes destinés à conjurer les coups du sort, aux prières votives capables de détourner les malheurs et d'obtenir la guérison des maladies.

Les divinités des Aztèques étaient extrêmement nombreuses. Parmi les plus importantes, il convient de mentionner : *Huitzilopochtli* (l'adroit tourné vers le sud) dieu solaire et dieu de la guerre.

*Tescatlipoca* (le brillant miroir), régu-

lateur du monde et également dieu solaire. C'est à ce dieu que les Aztèques s'adressaient pour obtenir la cessation des épidémies. Le moine Sahagun a relaté les prières très dignes et très éloquentes dont ils faisaient usage dans ces circonstances.

*Quetzalcoatl* (beauté et sagesse), serpent emplumé, dieu du vent d'est et de la civilisation.

*Tlaloc* (le terrestre), dieu des monts, des eaux et des quatre points cardinaux.

Mais il faut supposer que c'est aux divinités consacrées à l'art de guérir que devaient s'adresser les prières votives. L'énumération en serait fort longue et il faut se borner à citer les principales qui étaient :

*Tocitzin* ou *Toci* (notre aïeule) auquel on attribuait la guérison des maladies de la peau.

*Nanahuatl*, le dieu des bubas (de la lèpre ou de la syphilis).

*Yoahtlicil*, protecteur des *Temazacalli* ou bains de vapeur.

*Oxomocipactonal* et *Itlatecuincochieauca*, créateurs de la médecine.

*Itxtiltlan*, dieu guérisseur des enfants malades. Les enfants amenés dans le temple devaient, quand ils le pouvaient, danser devant l'idole ou du moins boire une eau sainte conservée dans le sanctuaire comme cela se fait encore de nos jours, dans les grottes miraculeuses.

*Tlazoltéotl*, déesse d'amour, dont, par une déformation voulue, le nom finit par signifier déesse des ordures et qui présidait non seulement à l'amour, mais à ses conséquences d'ordures.

*Mal de Pott*. — Tumeur blanche. — Parmi ces ex-voto, il en est un qui ne peut manquer d'attirer l'attention par son aspect d'ensemble (fig. 1). Il représente, dans sa totalité, un malheureux atteint d'un mal de Pott, arrivé au degré le plus avancé.

*Cituaipiltin*, qui protégeait les femmes enceintes. La colère de quelques-uns de ces dieux, tels que *Tlaloc*, *Tlazoltéotl* ne pouvait être apaisée que par des sacrifices humains. Chaque année, un certain nombre d'hommes, de femmes, de jeunes filles, d'enfants, auxquels on arrachait le cœur, étaient immolés en l'honneur de ces divinités cruelles. D'autres se montraient moins exigeantes et se contentaient d'ex-voto.

Les médecins (*tlacil*) avaient aussi leur déesse spéciale : *Tzapotla Tonan* (la mère de Tzapotlan), à laquelle ils attribuaient la découverte d'une panacée, la résine médicamenteuse *oxiltl* (térébenthine). Les idoles étaient enduites de résine brune ou de couleur. Il en était de même pour les ex-voto, car



Fig. 4. — Abeès du sein

ayant en l'idée de laver quelques-uns de ceux qui font partie de ma collection pour les débarrasser de la poussière qui en dissimulait les détails, j'ai constaté qu'une forte odeur de résine s'en dégageait.

Divers auteurs, et en particulier Capitan et Hollander, ont publié des études concernant des vases ou des objets en terre cuite sur lesquels se trouvaient figurés des représentations pathologiques. Ces études se rattachent à la civilisation des Incas et des habitants de l'ancien Pérou. Les documents que je présente aujourd'hui apportent sur la pathologie des Aztèques et des indigènes de l'ancien Mexique des données d'une précision inattendue. Il s'agit de figures votives, en terre cuite, de l'époque précolombienne et de provenance aztèque, qui représentent des sujets atteints de diverses maladies. Mais ce qui en constitue le caractère dominant, c'est le souci de l'exactitude qui a présidé à leur confection. Ce souci a été poussé si loin, qu'à leur seul examen, il est possible d'établir un diagnostic rétrospectif.

Ces statuettes sont des ex-voto. Il est facile de s'en rendre compte par l'intention qui a présidé à leur confection et aussi par le fait que les ex-voto ont des trous destinés à faciliter leur suspension. Ces trous n'existent pas dans les figures qui représentent des divinités (1).

L'analyse de quelques-unes de ces statuettes fournit sur la pathologie des Aztèques des renseignements documentaires précieux.

*Mal de Pott*. — Tumeur blanche. — Parmi ces ex-voto, il en est un qui ne peut manquer d'attirer l'attention par son aspect d'ensemble (fig. 1). Il représente, dans sa totalité, un malheureux atteint d'un mal de Pott, arrivé au degré le plus avancé.

(1) Presque toutes ces statuettes sont en terre cuite rouge, quelques-unes sont en terre cuite noire.

Cette figure pourrait servir de modèle de démonstration clinique et un étudiant qui l'aurait examinée avec soin, sous toutes ses faces, aurait les plus grandes chances de répondre d'une façon satisfaisante dans un examen.

En effet tous les symptômes s'y trouvent exposés de la façon la plus nette :

La déformation de la colonne vertébrale, très accusée, porte sur un certain nombre de vertèbres cervicales et dorsales. La gibbosité est surtout accusée au niveau des premières vertèbres dorsales.

L'attitude est aussi très caractéristique. L'extension forcée de la tête maintenue en arrière par de fortes contractures des muscles de la nuque indique la nécessité, pour le malade, de prendre une attitude qui compense les inconvénients de l'incursion dorsale. La courbure de compensation, chez ce sujet, s'effectuait au-dessus de la gibbosité dorsale. La flexion des membres inférieurs en chien de fusil, procède de la même nécessité.

La gêne respiratoire ressentie par le malade se traduit par l'aspect de sa physionomie et de son thorax. Il aspire l'air comme une grenouille, sa respiration était surtout diaphragmatique.

Le fait que le sujet s'applique avec tant d'efforts, à l'aide de ses mains, à maintenir ses jambes dans l'attitude de flexion, implique déjà un état de parésie des membres inférieurs, prélude d'une paralysie progressive.

Enfin l'expression douloureuse de la physionomie, de la bouche exhalant des plaintes témoignent de la douleur qu'il ressent.

Le mal de Pott était d'ailleurs une affection fréquente en Amérique à l'époque précolombienne si on en juge par la fréquence des ex-voto se rattachant à cette maladie (1).

Le mal de Pott

(1) Chez les Aztèques, les bossus (*te-potbtl*) étaient en tous d'un respect superstitieux. Torquemada prétend que Montezuma en entretenait quelques-uns dans son palais où ils jouaient le rôle de bouffon. Dans un article publié dans la *Revue de neurologie chirurgicale*, 1899, M. Capitan donne trois figures représentant des bossus. Deux de ces figures sont en terre cuite.



Fig. 6. — Douleurs abdominales



Fig. 8. — Névralgies faciales et douleurs internes

Fig. 7. — Typhlite ou appendicite

est ici compliqué par une tumeur blanche des articulations occipito-atloïdienne et atloïdo-axoïdienne; la contraction des muscles de la nuque



Fig. 9. — Névralgie dentaire

qui immobilisent la tête dans l'extension forcée, affaissant totalement le creux sous-occipital, en est la conséquence. Les côtés et la face antérieure du cou sont le siège d'infiltrations étendues et d'abcès profonds.

Le sujet est condamné à vivre dans une immobilité pénible dont la figure donne très nettement l'impression.

Les trous situés au milieu du thorax, en arrière des bras, étaient destinés au passage de la corde par laquelle s'effectuait la suspension de l'ex-voto.

Il n'est pas douteux qu'on se trouve en présence d'une figure représentant un mal de Pott compliqué de tumeur blanche et l'on doit admettre que, dans la confection d'un pareil document, le statuaire a eu un modèle sous les yeux.

**Mal de Pott. — Lordose et amyotrophie.** — Dans la figure 2, les saillies des apophyses épineuses des vertèbres, l'écartement des corps vertébraux ont pour but d'indiquer l'existence d'un mal de Pott. La colonne vertébrale est déviée en lordose.

Chez ce sujet, la maigreur et l'atrophie musculaires étaient extrêmes. On pouvait compter facilement les côtes et le statuaire en a exactement dessiné douze. Il est vrai qu'il n'a pas tenu à respecter les rapports de ces os. Il s'est appliqué à montrer que les côtes étaient très apparentes.

L'attitude en chien de fusil confirme ici le diagnostic de mal de Pott.

**Tumeur praeternale.** — Dans la statuette que représente la figure 3, le malade maintient sa

main droite appliquée sur le siège de son mal. Il souffre visiblement d'une tumeur siégeant au niveau du sternum.

S'agit-il d'un abcès froid de l'articulation sterno-claviculaire ou d'une déformation causée par un anévrisme de l'aorte?

L'affection est des plus douloureuses. Un symbole l'atteste : ce sont les deux têtes de singe poussant des hurlements qui sont figurées sur les épaules.

On peut en inférer que le malade poussait des cris incessants comme les contractions de son visage et sa bouche entr'ouverte l'expriment d'une façon saisissante.

**Abcès du sein.** — Dans la figure 4, une mère portant sur son bras gauche l'enfant qu'elle allaitait circoscrit avec les doigts de sa main droite une tumeur située au-dessus du mamelon. Il s'agit d'un abcès du sein. Dans cet ex-voto, le statuaire s'est contenté de représenter la moitié supérieure du corps, négligeant de modeler la partie inférieure à laquelle ne correspondait aucune maladie.

Dans tous les temps, les préoccupations des mères relativement à l'allaitement de leurs enfants

lades qu'ils souffrent comme s'ils étaient dévorés par des chiens et qu'ils ressentent une douleur « à faire hurler ».

Le siège de la maladie et son caractère douloureux permettent de supposer qu'il s'agissait de demander ici la guérison de coliques hépatiques

**Douleurs abdominales.** — Le siège du mal, dans la figure 6, est démontré par la position qu'occupent les mains sur l'abdomen au niveau de la ligne blanche.

Le visage exprime la douleur; la contraction abdominale, l'ouverture large de la bouche indiquent les efforts du vomissement.

Sur la partie antérieure du thorax se trouve indiquée une éruption de pustules circulaires. L'éruption est traversée par une incision transversale nettement tracée, d'origine probablement chirurgicale, car les médecins aztèques pratiquaient couramment l'incision chirurgicale. Ils se servaient pour cet usage de couteaux d'obsidienne (itzil). Les conquérants espagnols, Fernand Cortez entre autres, eurent souvent l'occasion de se louer de leur habileté spécifique.

**Typhlite ou appendicite.** — C'est la main gauche appliquée sur la région iléo-cæcale qui indique le siège du mal (fig. 7).

La main droite, placée sur la région sternale, exécute le geste par lequel le malade s'efforce de réprimer des vomissements. Cette attitude des mains et l'expression faciale d'une violente douleur imposent le diagnostic d'une typhlite ou d'une appendicite.

Il est vraisemblable que ces affections existaient chez les indigènes à l'époque précolombienne et qu'ils devaient leur payer un tribut; mais il est probable qu'elles étaient méconnues, comme elles l'étaient chez nous à une date encore assez récente.

On ne s'étonnera pas que des affections d'une gravité pareille aient pu être l'objet d'ex-voto quand on assiste à la grotte de Lourdes et dans d'autres sanctuaires consacrés, à l'arrivée des malades. Presque tous sont atteints d'affections chroniques et beaucoup sont porteurs de lésions manifestement incurables.

**Névralgies faciales et douleurs internes.** — Le sujet qui fait l'objet de l'ex-voto figure 8 est agouillé dans l'attitude de la supplication. Les mains appliquées sur les joues contribuent à accentuer l'expression douloureuse de la physionomie, probablement tourmentée par une névralgie faciale.

Sur le devant du thorax et de l'abdomen se trouve figuré un animal dont la présence pourrait symboliser une douleur interne. Il est en effet très fréquent d'entendre des malades expliquer la nature de leurs souffrances en disant qu'une bête leur déchire l'estomac ou les entrailles.

**Névralgie dentaire.** — Les douleurs et les fluxions dentaires sont assez souvent représentées dans les figures précolombiennes. De même que les autres maladies, elles donnaient lieu à des sollicitations votives, ainsi qu'en témoigne la figure 9, qui représente un Aztèque souffrant du maxillaire supérieur gauche.

**Ulcère profond avec dissection des tissus (cancer, lépre ou syphilis).** — Dans la figure 10, il s'agit d'un ulcère des régions cervicale et thoracique antérieures, ayant dé-



Fig. 10. — Ulcère profond avec dissection des tissus. (Cancer, lépre ou syphilis)

ont été très grandes. Aussi, on comprend d'autant mieux qu'elles aient eu recours à des ex-voto pour demander la sécrétion normale de leur lait que l'on sait qu'elle est l'influence exercée par l'imagination et les influences psychiques sur cette importante fonction. Dans la statuette que je présente, il ne s'agit pas seulement d'un ex-voto concernant la sécrétion du lait, mais d'une affection de la glande mammaire mettant obstacle à l'allaitement. Cela résulte du fait que les doigts circoscrivent une tumeur nettement déterminée.

**Coliques hépatiques.** — La main droite étendue sur la face antérieure du thorax à droite indique le siège de l'affection. Sous l'influence de la douleur, la paroi thoracique s'est rétractée. La bouche exhale des plaintes (fig. 5).

Il s'agit évidemment d'une affection douloureuse. Les deux têtes de singes placées sur les pieds confirment ce que l'expression de la physionomie indiquait suffisamment par elle-même. Le symbolisme de singes grinçants, ou poussant des hurlements, utilisé pour exprimer une douleur intolérable, n'est pas nouveau. Il est fréquent, à notre époque, d'entendre dire à des ma-



Fig. 12. — Syphilis et éruptions cutanées (profil)



Fig. 11. — Syphilis et éruptions cutanées

truit les téguments et le squelette. La trachée et les grosses bronches sont complètement mises à nu. L'étrangeté d'une telle lésion est susceptible de



Fig. 13. — Aliénation mentale. Agitation nécessitant la contrainte

provoquer certains scepticismes. A notre époque, il est rare que l'on puisse constater des ulcérations d'une telle profondeur et aboutissant en quelque sorte à la dissection des organes internes. Le fait est cependant possible et on doit en observer des exemples dans les pays arriérés où les gens, par impossibilité absolue ou par superstition, ne bénéficient d'aucune intervention médicale ou chirurgicale.

Dans son ensemble, l'aspect du sujet donne l'idée d'une atteinte profonde de tout l'organisme. Les paupières et les lèvres œdématisées indiquent qu'il s'agissait d'un malade arrivé à la période de cachexie. Dans ce cas particulier, l'étendue et la profondeur des lésions ne peuvent s'expliquer que par le cancer, la lèpre ou la syphilis.

Le front et la tête sont enveloppés de bandellettes. Mais au-dessus de la bandellette frontale se trouve une sorte de dépression comme si le cuir chevelu avait été détruit laissant le crâne à nu (1).

**Syphilis et éruptions cutanées.** — La figure 11 pourra donner lieu à des controverses ; l'interprétation la plus plausible, à mon avis, serait qu'il s'agit d'un cas de syphilis en pleine poussée éruptive.

Les écailles qui occupent toute la partie

supérieure du corps indiqueraient le caractère papulo-squameux de l'affection.

Les éruptions circulaires de la moitié inférieure seraient constituées par des syphilides ou par du pemphigus. Enfin, la gorge serait le siège d'érosions douloureuses dont le malade indique le siège avec précision de la main droite.

Comme il s'agit d'un ex-voto relatif à une maladie, je ne vois pas quelle autre interprétation pourrait être proposée. La mienne est, dans tous les cas, conforme aux renseignements de l'histoire qui signalent une recrudescence de syphilis en Europe après la découverte de l'Amérique.

L'ex-voto précédent, vu de profil (fig. 12) montre que les dessins qui le recouvrent n'ont pas pour but de représenter des vêtements, mais des éruptions cutanées de formes différentes, limitées à certaines régions du corps. Quand les sujets sont revêtus d'habits, la représentation en est fort différente.

Chez les Aztèques, les éruptions cutanées, d'après la description du moine Sahagun, étaient de deux sortes. Les unes très affreuses d'aspect, s'appelaient *tlacaocanauatl* : (*tlacaoc* sale, *nanauatl*, mal) ; on désignait les autres, d'un aspect moins repous-



Fig. 15. — Dément ligotté

sant, sous le nom de *tecipil nanauatl* ou *puchonauatl* (*tecipil*, propre, ou *puch*, gonflé) ; sous cette dernière forme, la maladie était très douloureuse, rendait perdus les pieds et attaquait aux os.

La description du moine espagnol montre la connaissance que les Aztèques avaient de la syphilis et prouve qu'elle existait chez eux antérieurement à l'arrivée des Espagnols (1).

**Aliénation mentale.** — Agitation nécessitant la contrainte. — Qu'il y ait eu chez les Aztèques des malades atteints d'aliénation mentale, on n'en saurait douter. La folie a été observée dans tous les temps. En regardant la statuette 13, sur laquelle se trouve un individu attaché et dont la langue, faisant saillie entre les lèvres, indique l'état d'aberration mentale, on pourrait supposer qu'on se trouve simplement en présence d'un prisonnier enchaîné. En réalité, il s'agit bien d'un aliéné qu'il fallait, à cause des dangers que faisait courir sa violence,

mettre hors d'état de nuire. Pour s'en convaincre il suffit de retourner la statuette. En effet, pour qu'il n'y ait pas de doute au sujet de l'état malade,



Fig. 14. — Aliéné attaché (vu de dos). Une figure de lézard symbolique

qu'il voulait représenter, le statuaire a eu soin de modeler sur le crâne du patient l'image d'un lézard commun au Mexique (fig. 14).

Le lézard apposé sur l'occiput du sujet est d'un symbolisme assez saisissant pour qu'il soit nécessaire d'y insister (1). On ne sera pas surpris de l'ingéniosité apportée par les artistes aztèques dans la confection de divers symboles destinés à représenter des symptômes pathologiques, le symbolisme étant le caractère prédominant dans les conceptions de l'art précolombien.

L'iconographie figurative des Aztèques était extrêmement riche en symboles et toute leur matière médicale, ainsi que leurs connaissances scientifiques, étaient notées dans un langage hiéroglyphique et symbolique.

Le musée ethnographique de Berlin possède un grand nombre de figurines aztèques. Parmi ces statuettes, l'une d'elles représente un aliéné attaché (fig. 15). Les bras sont retenus sur le dos par des liens fortement attachés. L'aliéné, dont l'expression du visage ne laisse aucun doute sur les troubles mentaux dont il est atteint, se trouve ainsi placé dans l'impossibilité de nuire. Ces figurines nous apprennent que le *no-restraint* était inconnu des Aztèques.

Cette statuette est représentée à dessin de profil car ainsi est bien mise en relief la dépression frontale et la microcéphalie de ce dément agité.

**Idiot gâteux.** — La figure 16 ne saurait, à mon avis, représenter un autre état pathologique que l'idiotie compliquée de gâtisme.

La physionomie, entièrement dépourvue d'expression,

(1) Deux lézards, le gila et le salitica, très répandus au Mexique, y forment le genre *hideromera hideosa*. Ce sont de gros lézards dont la morsure venimeuse inspire une terreur superstitieuse. On les désignait sous les noms de *acatlitappon* et de *temacuitl*.



Fig. 16. — Idiot gâteux

(1) Frédéric Webb Hodge signale la persistance d'une opération analogue chez les Indiens Lenape, dans le Mexique du Nord. Pour guérir de violents maux de tête c'est une coutume « mémorable de soulever le cuir chevelu après avoir fait une incision cruciale et de rader la surface osseuse. Brinton : *Essays of an americanist*. — Frédéric Webb Hodge : *Hand book of american Indians* ; *North of Mexico*, 1907 (cités par Garstke. *La médecine des anciens Mexicains*.)

(1) Trois crânes d'origine pré-colombienne, trouvés à Arica (Pérou), présentés à la Société d'anthropologie, furent considérés par Parrot et Broca comme atteints de lésions syphilitiques. Des observations analogues ont été faites par divers auteurs.



Fig. 17. — Idiot gâteux (profil)



la bouche ouverte d'une façon constante, l'asymétrie faciale et l'attitude générale légitiment ce diagnostic.

Comme cela se passe encore dans les pays dépourvus d'hospices ou d'asiles d'aliénés, ces idiots étaient maintenus aux abords des maisons d'habitation. Chez tous les peuples anciens, les idiots, les crétins et les simples d'esprit inspiraient pour eux et pour leur famille une profonde commisération. Ils étaient souvent l'objet d'une sorte de vénération superstitieuse.

Il en était probablement de même chez les Aztèques, ainsi que peut le faire supposer cette figure. Le même malade de profil (fig. 17) indique, que, comme on l'observe encore de nos jours dans les hospices, les gâteux étaient maintenus à demeure sur des récipients destinés à recueillir leurs excréments. C'est d'ailleurs le seul moyen d'éviter les souillures et de les maintenir dans un état de propreté relative. L'ensemble de la figure donne bien l'impression de l'idiot sur le siège percé, cette opinion est confirmée par le fait que les fesses débordent sur les parois latérales du vase comme si une station prolongée les y avait incrustées.

Les Aztèques, cela est démontré par toutes les représentations que nous en avons, ne faisaient pas habituellement usage de sièges. Ils préféraient l'attitude accroupie.

Le siège sur lequel le malade est maintenu n'est donc pas un simple escabeau et le statuaire a obéi à la préoccupation de montrer que son état de gâtisme nécessitait son maintien en permanence sur un récipient *ad hoc*. D'ailleurs, les proches du malade devraient être surtout préoccupés de cette incommodité et il est naturel qu'elle fut le principal objet de leur prière votive.

\*\*\*

Ce qui frappe à l'examen des statuette modelées par les artistes primitifs de l'ancien Mexique, c'est surtout la force de l'expression. Cette qualité se trouve dans toute l'iconographie décorative des Aztèques, Gerste dans un travail récent s'exprime ainsi (1) :

Les statues pré-colombiennes sont pour la plupart mythologiques et difformes par système. Mais dans beaucoup aussi les traits bien accusés, la vigueur de touche, l'entente des parties, l'expression d'ensemble, accusent le sentiment du beau et une main exercée. Un peu plus loin, il ajoute :

Avant tout il importe de rappeler le merveilleux instinct des indigènes pour copier la nature au vif. (Mendieta (2) qui les vit à l'œuvre s'en porte garant. Quant les indigènes aujourd'hui ne peignent plus guère, ils reviennent encore en maintes occasions la justesse du coup d'éclat et l'habileté tout de main qui distingue la race. Dans tel village vous

(1) A. Gerste. — *Notes sur la médecine et la botanique des anciens Mexicains*, 1910.

(2) Mendieta. — *Historia ecclesiastica indiana*.

verrez un pauvre indien, d'aspect misérable, modeler votre buste pendant le temps d'arrêt d'un train. Il est étonnant, divertissant parfois, de voir avec quel finesse ils saisissent alors toutes les particularités caractéristiques ; convenablement formés, ils journalieraient aux arts plastiques des travailleurs de mérite.

Avec de telles aptitudes, il ne faut donc pas être surpris qu'en présence des douleurs et des infirmités humaines, les modelleurs de l'ancien Mexique aient été incités, sous la forme symbolico-figurative qui leur était familière, à en représenter les traits dominants.

Plusieurs conclusions peuvent être tirées de l'examen des ex-voto aztèques. La première, c'est qu'avant l'arrivée des Européens, les affections organiques atteignaient un degré de gravité qui s'explique par l'absence d'une thérapeutique médicale ou chirurgicale appropriée. Peut-être en étonner quand il arrive encore si fréquemment, dans notre milieu civilisé, de rencontrer chez des malades négés, des lésions organiques d'une étendue et d'une gravité qu'on n'aurait jamais soupçonné. Quant à l'existence de superstitions relatives à l'efficacité des prières et des ex-voto, elles permettent simplement de supposer que dans l'ancien Mexique les connaissances médicales étaient encore rudimentaires, les pratiques superstitieuses n'étaient florissantes que là où l'hygiène et la médecine n'ont pas encore définitivement acquis droit de cité.

## AU BRÉSIL LE JARDIN DES SERPENTS (BUTANTAN)

par le Professeur S. POZZI

Membre de l'Académie de Médecine

J E n'ai passé que douze jours au Brésil, où je me suis arrêté en revenant de Buenos-Aires en Europe (1). J'aurais beaucoup à dire sur les installations médicales des deux grandes villes où j'ai séjourné : Rio de Janeiro et Saint-Paul ; j'aurais voulu exprimer toute bien que je pense de mes collègues, les médecins et chirurgiens brésiliens, que j'ai pu voir et apprécier et dont je ne puis citer que quelques noms : à Rio, le professeur Feijo junior, directeur de la Faculté, le D<sup>r</sup> Aug. Brandao, professeur de gynécologie, le D<sup>r</sup> Daniel d'Almeida, le D<sup>r</sup> Magalhães, le D<sup>r</sup> H. de Toledo-Dodsworth, le D<sup>r</sup> Antonio Rodriguez Lima, le D<sup>r</sup> Hilario et Nabuco de Gouvea, le D<sup>r</sup> Olympio da Fonseca, secrétaire général de l'Académie de Médecine, le D<sup>r</sup> Aloyzio de Castro, etc... A Saint-Paul, je mentionnerai spécialement les D<sup>r</sup> Alves de Lima, mon excellent élève, le D<sup>r</sup> Arnado Carvalho, le D<sup>r</sup> Synesio Rangel Pestana, et le D<sup>r</sup> de Oliveira Botelho, ancien ministre de l'Agriculture, et gynécologue distingué. A tous, je garde une profonde gratitude pour leur aimable accueil.

Je dois me borner. Je choisirai donc, parmi mes souvenirs, ma visite à l'Institut sérôthera-

pique anti-ophidien de Butantan, près de Saint-Paul.

Il dispose de moyens d'étude et de produc-



Capture d'un serpent au lucet par le D<sup>r</sup> Vital Brazil

tion incomparables, grâce à sa situation dans un pays où les serpents abondent. Notre éminent compatriote le professeur Calmette, de Lille, qui a été l'initiateur de la vaccination scientifique contre les morsures de serpents, a été trop souvent entravé ou limité dans ses travaux de laboratoire par la difficulté de se procurer les serpents exotiques dont le venin lui eût été nécessaire. A Butantan, les paysans apportent de tous côtés leurs captures, car ils reçoivent en échange des tubes de sérum bien-faisant.

Le Brésil peut être considéré comme une des contrées les plus infestées de serpents venimeux. S'ils ont complètement disparu des lieux fréquentés, ils sont encore extrêmement nombreux dans la campagne, et leur morsure constitue un terrible danger pour les ouvriers des plantations de café et de canne à sucre qui vont pieds nus.

Deux grandes familles de serpents vivent au Brésil : les *Crotales* et les *Bothrops*. Ils se tiennent dans les forêts, les buissons, les endroits humides. D'un naturel plutôt craintif, ils s'enfuient dès qu'ils entendent du bruit. Mais si on les touche par hasard, ils se redressent et mordent rageusement qui les moleste. C'est ainsi que le passant qui, par mégarde, met le pied sur l'un d'eux est piqué aussitôt. Cet accident arrive encore plus souvent aux bestiaux ou aux chevaux lorsqu'ils dérangent la quiétude du serpent. Les chasseurs le redoutent pour leurs chiens lorsque ceux-ci quêtent dans les broussailles.

(1) Nous avons publié récemment dans *Æsculape* sous le titre *Les aliénés en liberté*, un article de M. le Prof. Pozzi. Nous annonçons, dès ce moment, le *Jardin des Serpents*. Des exigences de mise en page en ont retardé la publication ; l'article n'en gardera pas moins sa saveur d'indépendance, grâce aux lignes complémentaires que l'auteur a bien voulu ajouter, pour les lecteurs de *Æsculape*, à sa conférence de la Polyclinique Henri de Rothschild.





Introduction d'un serpent dans une caisse pour le transport

D'après les statistiques, jusqu'en 1909, il mourait dans le seul État de Saint-Paul, plus de 240 personnes par année des suites de morsures de crotales et de bothrops. Depuis que l'Institut sérothérapique de Butantan distribue son sérum, le nombre des cas mortels diminue progressivement dans d'énormes proportions.

L'Institut sérothérapique est composé d'un grand nombre de bâtiments séparés par des cours; ils comprennent : le laboratoire, les niches pour les serpents, les écuries pour les chevaux inoculés, les logements pour la manipulation du sérum, les logements du personnel. Tout y est parfaitement organisé.

Bien des points obscurs restent encore à élucider dans l'étude physiologique des serpents. Pour parvenir à mieux connaître leurs mœurs et tous les détails de leur existence, le D<sup>r</sup> Vital Brazil, l'éminent directeur de l'Institut, a eu une idée assurément originale : il a fait enclore de murs épais, pas assez hauts pour que la vue ne puisse s'étendre au-dessus d'eux, un grand espace, sorte de square agreste, couvert par places d'une végétation luxuriante, traversé par de larges allées et parsemé de clairières. Un large fossé intérieur, contigu à la muraille et rempli d'eau, forme une seconde enceinte et s'opposera à l'évasion des hôtes dangereux qui peupleront ces bosquets. En effet, les serpents les plus venimeux doivent y être placés pour y vivre en liberté. Quand j'ai visité Butantan, l'an dernier, l'installation était presque terminée. A l'heure qu'il est, sans doute, le D<sup>r</sup> Vital Brazil et ses collaborateurs peuvent déjà faire leurs curieuses observations en se promenant dans cet effrayant *paradise*, dans ce *Jardin des serpents*!

\*\*\*

Avant d'aller plus loin, je dois exposer quelques notions théoriques qui feront comprendre l'importance de l'œuvre accomplie par l'Institut.

On connaît fort bien la physiologie pathologique de l'*venimection* depuis les travaux de Calmette et de V. Brazil. Le venin bothrope est *hémorragique*. A la suite de la morsure, il se produit une sorte de décomposition du sang qui s'échappe des capillaires, d'où des hémorragies profuses dans le tissu cellulaire sous-cutané et sous-muqueux, avec congestion intense du foie, des reins, du cerveau. C'est une sorte de purpura sanguis. Le venin crotalique, au

contraire, est un poison *paralysant*; il produit des paralysies bulbiaires avec troubles de la respiration, de la vision et de la circulation. La réaction locale au niveau de la plaie est nulle ou à peu près. La mort de l'homme survient au bout d'un temps variable, vingt-quatre heures généralement.

V. Brazil a étudié les effets des venins sur les animaux de laboratoire. Le venin du *crotalus terrificus* tue le milléon à la dose de un piquet de milligramme, par la voie intraveineuse. Les doses mortelles des venins des autres espèces varient légèrement.

Quelques mots maintenant sur la préparation du sérum *antivenimeux* à Butantan.

Le sérum préparé à Lille par le D<sup>r</sup> Calmette se montra au Brésil sans grande action. Ainsi qu'il l'a dit lui-même dans son remarquable livre sur « les Venins », à chaque venin correspond un sérum. Or le sérum de l'Institut de Lille est surtout préparé avec du venin de serpents asiatiques, et quoique excellent pour la morsure de la vipère européenne, il est impuissant à combattre les effets du venin des serpents brésiliens, bothrops et crotales. Aussi Vital Brazil fut-il amené à préparer deux sérums spécifiques, l'un *anticrotaloïque*, l'autre *antibothrope*, qui ont une efficacité particulière, à petites doses, contre les venins de chacune de ces espèces. Mais comme il est rare que le blessé connaisse l'espèce du serpent qui l'a mordu, il était important de préparer en outre un sérum *polyvalent*, c'est-à-dire pouvant agir contre tous les venins indistinctement. C'est ce qu'a obtenu le D<sup>r</sup> Brazil.

L'animal producteur de sérum antitoxique est le cheval ou l'âne. On prend des bêtes jeunes et saines, exemptes de toute maladie, particulièrement de morve. Les chevaux sont très sensibles à l'action du venin de serpent; aussi commence-t-on par leur injecter une dose minime de venin : 5/100 de milligramme; puis, on augmente la dose. On répète les injections tous les cinq ou six jours; dès que l'animal paraît souffrir ou perd de son poids, on arrête les injections. Chose curieuse, si l'immunisation est bien faite, l'animal semble se trouver très bien de cette absorption de poison; il engraisse, son poids augmente. Bien plus, un cheval en cours d'immunisation à qui on supprime les injections de venin périclète à la manière d'un morphomane qu'on prive de son poison habituel. Ce cheval est véritablement devenu *séromane*!

L'immunisation dure environ un an, et le cheval finit par recevoir d'énormes doses atteignant 1 gramme. Le cheval est alors prêt et le sérum de son sang est antitoxique pour le venin avec lequel il a été inoculé.

De cette façon on prépare à Butantan le sérum *anticrotaloïque*, du sérum *antibothrope* et du *polyvalent*.

Celui-ci s'obtient en alternant les injections de venin de l'une et l'autre espèce, et, comme son nom l'indique, il est *valeable* contre la morsure de tous les serpents brésiliens.

Le cheval immunisé peut fournir du sérum très longtemps, à condition de recevoir de temps en temps une nouvelle injection de venin. Après chaque saignée que nécessite la récolte du sérum, le pouvoir antitoxique baisse rapidement pour remonter quelques jours après.

Chez l'homme, l'injection du sérum sous la peau doit être faite dans les douze heures qui suivent la morsure. Si on connaît l'espèce à laquelle appartient le serpent qui a mordu, il vaut mieux employer du sérum *spécifique* à la dose de 10 à 20 cc., car il agit plus vite et avec une efficacité particulière. Si on ne sait pas de quel serpent il s'agit (ce qui est le cas le plus fréquent), il faut injecter du sérum *polyvalent* jusqu'à la dose de 60 cc. dans les cas graves.

Le sérum est livré au public en tubes enfermés dans de petites boîtes en bois. Son prix est minime : du reste, l'Institut de Butantan le distribue gratuitement aux Hôpitaux, aux Municipalités et aux particuliers, avec des seringues à injection, et une notice sur le mode d'emploi. Pour toute rémunération, le D<sup>r</sup> Brazil demande, à l'occasion, en échange de son sérum, les serpents dont il a besoin; et, en apportant un *cascavel* ou un *jararaca*, le paysan brésilien reçoit un tube du liquide sauveur.

\*\*\*

J'étais très curieux de visiter l'Institut de Butantan pendant le peu de jours que j'ai passés à Saint-Paul, aux portes duquel il a été situé. Mon distingué confrère et ami, le D<sup>r</sup> Alvens de Lima, que je ne saurais trop remercier de sa généreuse hospitalité, m'y accompagna. Je copie le compte-rendu de cette visite sur mon carnet de voyage.

... Une puissante automobile de 40 chevaux nous conduit, en soulevant des torrents de poussière sur la route non empierrée qui traverse une campagne riante semée d'arbres et d'arbustes exotiques. Au bout d'une demi-heure environ, nous nous arrêtons à la porte d'une sorte de grand chalet qui fait partie d'un groupe de constructions récentes, l'*Institut sérothérapique de Butantan*. Un homme d'une quarantaine d'années, de haute stature, à figure énergique barrée d'une forte moustache noire, le teint basané, les yeux noirs singulièrement profonds, l'allure réservée et un peu lente qui contraste avec son aspect méridional, nous accueille sur le seuil. Il est revêtu d'une longue blouse blanche, comme un chirurgien ou un physiologiste qu'il



Les spectateurs du « duel »

est : c'est le D<sup>r</sup> Vital Brazil, directeur de l'Institut, grand savant et grand philanthrope. A lui, le Brésil (et aussi d'autres États de l'Amérique du Sud) doit la fabrication méthodique du sérum qui guérit la morsure des nombreux serpents de ces régions tropicales, morsure mortelle qui tuait au Brésil naguère encore plus de 1.000 personnes par an.

Il a commencé par étudier seul ; c'est un *self made man* ; puis il est allé se perfectionner à Paris près de Roux, à Lille, près de Calmette, à Berlin près de Koch. Il parle le français assez purement, mais sans facilité. Du reste, il parle peu ; il faut provoquer les explications de cet homme modeste et un peu taciturne.

Nous entrons d'emblée dans le laboratoire, grande salle où sont rangés des bocaux contenant des serpents dans l'alcool : serpents de toutes grandeurs, de toutes couleurs, de toutes formes, intacts ou disséqués pour montrer leurs divers organes, dont quelques-uns (qui l'eût cru ?) sont farcis de parasites spéciaux. Il y a aussi, dans d'autres bocaux, d'horribles insectes venimeux, des scolopendres énormes et de monstrueuses araignées-crabes. Nous n'avons que peu de temps à consacrer à notre visite ; nous sommes donc pressés, le D<sup>r</sup> Vital Brazil le sait. Il sait aussi que la grande attraction pour nous, c'est le mangeur de serpents, le bon serpent, si l'on peut ainsi parler, qui, inoffensif lui-même, détruit ses congénères venimeux dont la morsure lui est faite sans effet. Je supplie le D<sup>r</sup> Vital Brazil de nous offrir ce curieux spectacle ; il était préparé à ma requête et y acquiesce de bonne grâce. Seulement, le bon serpent a déjà mangé il y a environ huit jours, et pour un serpent, la digestion est lente et l'appétit long à revenir... Essayons cependant !

Voici le bon serpent : on l'extrait d'une boîte à l'aide d'un bâton recourbé en crochet qui le saisit au milieu du corps, en anse, comme une vulgaire saucisse, et le dépose sur le sol, près de nous. C'est une sorte de grande couleuvre, d'un mètre de long environ, de couleur bleuâtre, ayant le reflet de l'acier, et si brillant qu'il en paraît humide. Il rampe lentement et redresse sa tête plate en dardant une langue qui nous paraît fort redoutable malgré sa bonne réputation ; pour nous rassurer, le docteur Brazil le prend dans ses mains et l'enroule autour de son bras ; il nous apprend en même temps son nom scientifique : *Rachidelus brasili* ; son nom vulgaire est *Mussurana*. Les paysans et les chasseurs le connaissent depuis longtemps, mais ils ignorent encore récemment ses mérites et ses goûts si utiles.

Avec le même bâton

# INSTITUTO SERUMTHERAPICO DO EST. DE SAO PAULO

## BUTANTAN

CAIXA POSTAL-66



E. J.  
A *Mussurana* matando uma *Lachesis lanceolatus* (Jararaca)  
*Rachidelus wuigi* (Jararaca)

Combat de serpents (d'après une carte postale de Butantan)

crochu on extrait d'une boîte un autre serpent : celui-là est excessivement venimeux, c'est le terrible *Lachesis lanceolatus*, le *Jararaca* des Indiens ; sa morsure, en quelques minutes, tue bêtes et gens. Nous nous reculons instinctivement. On l'a déposé près du *Mussurana* bienfaisant, et nous faisons cercle autour d'eux à distance respectueuse ; — j'avoue que je regarde derrière moi si je suis près de la porte ouverte...

Les deux reptiles sont là, côte à côte, bien tranquilles : ils ont l'air de s'ignorer, M. Brazil croit décidément que le *Mussurana*, repu depuis peu, « ne marchera pas », si j'ose m'exprimer ainsi. Soudain, il fait un mouvement et s'est rapproché de sa redoutable victime. Celui-ci a vu comme nous l'ondulation de son adversaire ; à son tour, il bouge ; veut-il s'échapper ou compte-t-il sur ses crocs irrésistibles ? Avec une promptitude incroyable qui montre bien que son apparente torpeur n'était que de la tactique, le bon serpent a lancé sa gueule ouverte sur le cou de sa proie en visant évidemment la nuque, pour l'immobiliser ; mais l'autre, sur ses gardes, s'est vivement retourné et a dardé ses crocs dans le corps ennemi. Vaine blessure ! Celui-ci est immunisé par la Nature. Et voilà qu'en un instant le *Lachesis* est enlancé, tordu autour de la spirale musculeuse que forme le corps de son adversaire ; ils roulent convulsivement l'un sur l'autre, l'un dans l'autre, et je me demande une minute si le *Mussurana* n'essaie

pas d'étouffer le *Jararaca*. Bientôt, je me rends compte de sa manœuvre : il a saisi l'ennemi plus bas qu'il ne le voulait d'abord, mais peu à peu, en avançant sa prise graduellement, il a cheminé avec sa gueule jusqu'à celle du *Jararaca*. Maintenant, il s'est solidement amarré à la mâchoire inférieure ; il la serre comme dans l'état de sa petite tête plate, qui semble un instrument de chirurgien ou de tortionnaire, une pince d'acier encliquetée. La tête venimeuse, lamentablement ouverte et comme désarticulée par l'effort constant qui la tire, dépasse de quelques centimètres les anneaux qui étreignent le corps autour duquel ils sont enroulés ; les derniers anneaux forment une sorte de billot sur

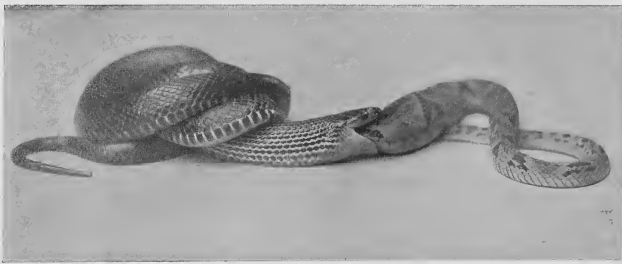
lequel repose et se renverse le col tendu comme une corde de cabestan.

Le corps entier du mauvais serpent disparaît sous l'enroulement du bon serpent ; ses extrémités seulement restent visibles : la tête écartelée, d'un côté, la queue qui s'agitte lentement, pathétiquement, de l'autre...

« Il va lui luxer les vertèbres cervicales », me dit doucement le docteur Brazil, « vous verrez, c'est très curieux ! »

En effet, c'est très curieux, et même un peu horrible à voir. Mais nous sommes comme fascinés par ce spectacle, la lutte du bon et du mauvais reptile, d'Ormuz et d'Ahrimane...

Pendant quelques minutes qui m'ont paru interminables, Ormuz a étiré le col de son adversaire demi-mort en prenant appui sur ses propres anneaux qui l'étreignaient et agissant ainsi par l'ingénieux mécanisme du levier. Puis, il a commencé à tordre lentement de droite à gauche et de gauche à droite ce coup allongé, effilé... Ahrimane était-il mort quand j'ai quitté ce spectacle pour aller voir le reste de l'établissement ? Je n'oserais pas même affirmer qu'il ne lût entièrement lorsque Ormuz, après notre départ, a commencé à l'avaler... Une heure plus tard, quand nous sommes revenus, la chose était presque finie. Le bon *Mussurana* était maintenant étendu de tout son long sur le sol, à la place où nous l'avions laissé enroulé en boule. On apercevait nettement, au renflement brusque de son armure d'acier, le point où s'arrêtait l'engloutissement de sa proie : celle-ci avait disparu, engloutie jusque tout près de la queue ; et détail qui m'a frappé et qui m'a ému malgré ce que j'étais de l'inconscience des mouvements réflexes, cette petite queue s'était enroulée autour du pied d'une table, et s'y cramponnait encore avec des tressaillements convulsifs.



Après sa victoire, le *Mussurana* avale le *Jararaca*

# LES AISSAOUAHS

Par le Dr G. ENCAUSSE (*Papus*)

LA légende raconte que Sidi-Ben-Aïssa, le fondateur de la confrérie des Aïssaouahs, créa son ordre en appelant à lui ceux qui avaient un tel mépris de la mort, qu'après avoir vu couler le sang et entendu les râles des hommes entrés dans la tente un par un, avant eux, ils avaient voulu sans crainte subir le

plus grande foi en Sidi-Ben-Aïssa, a même été un Français (chrétien) » me dit mon interlocuteur.

\* \*

Les lignes qui suivent sont écrites pour les

lecteurs d'*Æsculape* d'après les notes que je pris à cette époque. J'étudierai non pas les théories, mais les faits et décrirai la séance tout à fait spéciale organisée pour les élèves, le dimanche 24 juin. J'y joindrai mes remarques antérieures et m'efforcerai de mettre en lumière des faits rigoureusement contrôlés.

La préparation à la séance se fait de la façon suivante ; les six membres, assis à l'ombre en demi-cercle et faisant face aux spectateurs, font la prière, les

classique, et nous allons noter les diverses phases du phénomène.

A. En premier lieu, la musique formée de grands tambours plats que manient les opérateurs et sur lesquels ils frappent avec leurs doigts, comme on joue sur le tambour de



La prière

même sort. Vingt se présentèrent ainsi sur 2.000 assistants. La cérémonie terminée, la tente s'ouvrit et on aperçut, vivants, ceux que l'on croyait égorgés. Un mouton avait chaque fois remplacé chacun des futurs initiés, et son sang avait ruisselé au dehors pour éloigner ceux qui craignaient la mort.

Grâce aux paroles secrètes et aux pratiques transmises, de génération en génération, par Sidi-Ben-Aïssa, ces hommes et leurs initiés peuvent dominer la souffrance physique et l'annihiler.

En 1889, j'avais commencé une étude sur les Aïssaouahs et j'avais été appelé, comme médecin, à constater que l'un d'eux sortait bien son œil hors de l'orbite au moyen d'un poignard, alors que quelques « beaux esprits » prétendaient que c'était un œil de verre.

Justement cet opérateur, alors simple membre, devint plus tard le chef de la petite section de six hommes envoyés à l'Exposition de 1900. Il me fut d'autant plus facile de renouveler connaissance que le jeune chef, très intelligent, parlait couramment le français et l'espagnol.

C'est ainsi que, dans nos conversations préparatoires à l'organisation d'une séance réservée aux élèves de l'*Ecole hermétique*, je pus obtenir d'intéressants détails sur l'entrée dans l'ordre et l'affirmation de ce fait que les chrétiens comme les musulmans peuvent y être initiés et acquérir les pouvoirs des adeptes, en presque totalité composés de musulmans. « Un de nos membres, ayant la

paumes des mains tournées en dehors.

C'est après cela que commence la séance proprement dite et qu'il est procédé à la mise en état d'insensibilité d'un des opérateurs.

Je ne dis pas *hypnotisation* ; car il s'agit ici d'autres faits que de ceux de l'hypnotisme



La feuille de coctus

basque. Le rythme de cette musique est d'abord lent, puis il s'accroît progressivement jusqu'à entraîner le cerveau de l'opérateur dans un vertige particulier.

B. La musique est accompagnée de litanies en arabe et de psalmodes de versets du Coran, ainsi que de la récitation, par les adeptes, des formules secrètes de l'ordre.

C. Celui qui doit opérer sort alors du demi-cercle ; il s'accroupit devant un réchaud placé en face du chef et contenant du charbon allumé sur lequel on répand du benjoin. L'opérateur, aspirant violemment la fumée du benjoin, ralentit son expiration et agit exactement comme le yogui dans la première phase de son entraînement.

Après avoir aspiré le benjoin et reçu l'attouchement du chef, l'opérateur se relève et, toujours soutenu par les chants et la musique, il commence une danse pendant laquelle il secoue la tête et le corps d'avant en arrière, de manière à transmettre ses secousses rythmiques au cerveau et aux centres sympathiques.

Après quelques minutes de cette danse, un cri annonce que l'insensibilité est obtenue et la musique s'arrête. C'est alors que l'opérateur fait des exercices parmi lesquels nous choisissons les principaux pour les décrire.

Tout d'abord un opérateur se traverse la peau du ventre avec une pointe effi-



Les aiguilles

lée. Aucune goutte de sang ne surgit, aucune marque de douleur. Il mange un morceau de la feuille si piquante de la figue de Barbarie.

Un autre opérateur prend un sabre examiné d'abord minutieusement par les spectateurs et dont le tranchant est spécialement bien affilé. Il fait tenir ce sabre par deux collègues et, pieds nus, il se dresse de toute sa hauteur sur le tranchant de la lame. De même il se couche sur le sabre, tout le poids du corps portant sur le ventre placé sur le tranchant de la lame.

Le troisième opérateur, voulant montrer que le sang peut surgir à volonté, laisse saigner dans les deux expériences qu'il nous présente. La première, c'est de projeter l'œil en avant en introduisant une lame affilée dans l'orbite; la seconde, c'est de se faire enfoncer par un assistant un sabre dans le ventre de près de 0'10. L'assistant avait l'air plus mal à son aise que l'opérateur parfaitement calme et gardant le souvenir de toutes ses expériences.

C'est alors que le chef entre en scène. Il débute en arrachant avec ses dents la tête d'un serpent vivant introduite dans sa bouche. Puis il mange la moitié d'un verre à boire et fait suivre cette opération de la déglutition de quelques cailloux. Enfin il éteint dans sa bouche de petites torches dont il promène impunément la flamme sur ses bras.

Le dernier opérateur que nous avons vu expérimenter fait peut-être l'expérience la plus saisissante. Il s'enfonce dans la tête, au niveau de la rencontre de l'occipital et des pariétaux, une longue pointe d'acier. Il y allait de si bon cœur qu'ayant commencé à enfoncer le clou avec des briques, il en a cassé deux et a dû terminer l'opération avec un objet plus solide.

Nous avons mesuré la pointe quand elle a été enfoncée et nous l'avons remesurée après l'opération; elle était entrée de 12 millimètres dans la tête, le double, à peu près, de l'épaisseur de la boîte crânienne à ce niveau.

Après chaque expérience, l'opérateur vient se faire réveiller par le chef ou celui qui en fait fonction et, pour le réveil comme pour la mise en sommeil, la musique et les litanies sont nécessaires.

Ce qu'il faut surtout remarquer, c'est

la fermeté, nous les yeux des spectateurs, et progressivement, des plaies faites par les divers instruments employés. La



Le sabre

vie apparaît là dans ses lois les plus secrètes.

\*\*\*

Telles sont les expériences présentées; nous allons maintenant les analyser au point de vue des objections qu'on peut présenter.

Est-ce de la simple jonglerie?

Est-ce de l'hallucination collective?

Est-ce le résultat d'un entraînement purement physiologique?

C'est ce que nous allons nous demander.

Dans l'Inde, on voit fréquemment des yoguis mettre un enfant dans un panier, percer ce panier de tous côtés avec des sabres. Le sang coule; mais quand on ouvre le panier, l'enfant sort sain et sauf.

Trois officiers anglais voulant se rendre compte de la certitude du phénomène, firent

l'expérience suivante : l'un écrivait ce qu'il voyait, le second le dessinait et le troisième en prit des photographies.

C'est ce dernier qui trouva la clef de l'énigme en démontrant que la plaque n'était pas impressionnée et qu'il s'agissait d'un simple fait de suggestion mentale.

Aussi, après avoir éliminé l'hypothèse de jonglerie, en examinant avec soin les instruments employés et les plaies produites, nous sommes amenés à nous demander s'il ne s'agit pas d'hallucination collective.

Voilà pourquoi nous avons prié notre ami Rosabis d'assister à la séance avec un appareil photographique susceptible de prendre des instantanés au 1/120 de seconde, même dans cette faible lumière.

Tous les faits produits ont pu être enregistrés photographiquement et leur réalité est ainsi prouvée.

Voyons un peu ce qui a rapport à l'entraînement physiologique.

Les diverses méthodes de la Yoga ont pour but de dynamiser les éléments des plans inférieurs en mettant à leur disposition des forces des plans supérieures arrêtées un moment dans leur évolution.

Ainsi l'arrêt de l'expiration est un des moyens d'entraînement les plus usités dans les écoles orientales. En joignant les modifications de la circulation par les attitudes et l'illumination des idées par la tension méditative, on arrive à certains pouvoirs se rapprochant plus de la gymnastique psychique que des pouvoirs théurgiques réels.

De ces diverses méthodes, les Aïssaouahs ont retenu seulement le retard de l'expiration, qu'ils produisent en aspirant les vapeurs de benjoin. Pour le reste, ils tirent leurs pratiques de la théurgie plus que de la magie.

Il y a cependant, pour le physiologiste, une étude très intéressante à faire sur l'action des secousses de la boîte crânienne dans la production de l'hypnose ou, plutôt, de l'insensibilité spéciale développée par les Aïssaouahs.

Car, ainsi que j'ai pu le contrôler, l'opérateur se souvient parfaitement de tout ce qu'il a fait à l'état de transe; il a, de plus, la possibilité, dans cet état, d'arrêter ou de faire couler le sang pendant son expérience.

Cela prouve l'action directe sur le centre astral et cela nous permet de rattacher les pratiques des Aïssaouahs à celles des derviches et de poser ainsi les bases du maniement des forces occultes en Orient.

De ce que, dans la séance qu'ils nous ont donnée, les Aïssaouahs semblent avoir écarté toute jonglerie de leurs expériences, il ne s'ensuit pas que toujours le même fait se produise. Il est fort possible que les bains d'alun soient employés pour rendre les pieds et le ventre rebelles à la coupure, et la bouche ou les bras rebelles au feu; mais le charme des serpents, le verre brisé avec les dents, la feuille de



Les torches



Le clou enfoncé dans le crâne

cactus restent encore pour défier toute jonglerie.

Nous avons eu l'idée de vérifier, non seulement le côté patant, mais encore le côté occulte des faits produits par ces Arabes et nous avons fait examiner avec soin les réactions produites en astral par ces divers phénomènes.

Au premier aspect, il est indéniable que les Aïssaouahs sont assistés d'entités astrales farouches. Ces êtres astraux, à lumière rouge, sont des esprits de bataille, de haine et de discorde. Ils ont, en général, des aspects d'animaux et, seuls, ceux qui assistent le chef de la séance ont des têtes humaines. Chacun des sens des Aïssaouahs a un esprit particulier.

Pendant la séance, voici ce qui se passe. Sous l'influence de la musique, des psaumes et

des paroles magiques, une sorte de vapeur blanchâtre monte des centres terrestres, s'insinue le long de la colonne vertébrale de l'opérateur et gagne le cervelet; c'est alors que l'hypnose spéciale commence.

Quand les faits sont produits et qu'ils ne sont pas dus à la jonglerie, le sang qui ne sort pas sur le plan physique coule au contraire en astral, et les opérateurs en sont inondés.

Quand les expériences sont terminées, une vapeur noire descend du cervelet et gagne les centres terrestres en suivant la moëlle épinière et les plexus sympathiques.

Une fois à l'état normal, les Aïssaouahs sont les meilleurs garçons du monde, et l'on ne peut qu'être intéressé par leur conversation vive et enjouée.

Les noms des opérateurs sont les suivants : *Hadj Ali* fait les expériences avec le feu et les serpents.

*Hadj Abdelkader* se transperce avec des aiguilles, s'introduit un bistouri dans l'orbite, danse sur un sabre, avale des scorpions vivants, marche sur une pelle rouge au feu et la tèche.

*Hadj Mohamed* plante le clou dans sa tête. *Abdelkader* charme les serpents, avale des pierres et mâche le verre.

\*\*\*

L'espace nous est limité pour traiter de cette question, mais nous pensons que les renseignements ci-dessus seront de quelque intérêt pour les lecteurs d'*Æsculape*.

## LE DOCTEUR P.-E. COLIN, GRAVEUR

Par le D<sup>r</sup> Paul RABIER-LABICHE

À la suite du Salon médical qui vient de se clôturer, en présence de son incontestable succès, la Direction de cette revue, pour se conformer scrupuleusement à son programme de n'ignorer rien de ce qui a trait à la médecine, dans ses juxtapositions avec l'art, a décidé de publier une série d'études sur nos confrères artistes. Nous avons, en conséquence été prié d'aller les interviewer dans leur home artistique, un atelier rarement, le plus souvent un coin improvisé de salle à manger, de chambre à coucher, voire quelque chambre au sixième, ressourcier de leur temps d'étudiant, et jamais bien entendu le cabinet professionnel. Que diraient, en effet, les clients? Aussi, pour les joindre, être admis à voir leurs études, leurs œuvres, nous fallut-il user de tous les privilèges confraternels. Le premier qui nous ouvrit cordialement son atelier fut Paul-Emile Colin.

Un beau dimanche de mai, je m'embarquais donc pour Bourg-la-Reine, où demeure ce maître graveur, dont la renommée est si solidement établie, tant auprès de la critique que des artistes, et dont l'œuvre si admirée à notre dernier Salon fut une révélation pour ceux qui ignoraient pour la plupart cet ancien confrère.

Après avoir cheminé quelques instants au long d'une venelle toute embaumée de printemps, entre une double haie de lilas et de troènes, j'arrivai à une barrière que je poussai et me trouvai en face d'une maisonnette toute gaie, baignée dans le soleil du matin. À droite, un grand atelier se profile. Un jardin clos d'une palissade entoure le tout, ce qui permet à la vue de s'étendre. Dans ce jardin, ou plutôt cette pépinière, j'aperçus Colin très occupé à donner ses soins à un semis d'arbres. Simple distraction, diriez-vous? Que non. Ce geste, c'est tout Colin, ce sont la beauté et la force de son œuvre expliquées!

Mais le voilà qui vient à moi, la main tendue, le regard franc et scrutateur, d'une cordialité sans banalité, plutôt réservée: on sent en lui le

Lorrain qui ne se livre qu'à bon escient. Après lui avoir dit mon désir de connaître son œuvre, je le félicitai du coin qu'il s'est choisi.

— Ah! certes, me dit-il, c'est loin de valoir ma Lorraine, mais enfin j'ai encore devant



Le Docteur P.-E. COLIN, Graveur

moi quelques arbres et une plaine pour me faire illusion. » Et il me montre l'horizon qui l'entoure: bouquets d'arbres servant des maisonnettes, clochetons crevant la verdure et deux ou trois collinettes se profilant sur le ciel. N'é en effet en Lorraine, après l'annexion il vint, les siens ayant opté, faire ses classes à Nancy où il commença ensuite ses études médicales,

qu'il finit à Paris. Reçu docteur en 1895, il s'en fut exercer pendant cinq ans à Laguy.

Fixé sur le côté confraternel, je lui demandai alors comment lui était venu le goût de son art et comment il était parvenu à le réaliser. « Voilà, me dit-il. Mon père étant fonctionnaire, je l'accompagnais dans ses randonnées, et là, au hasard des routes, des chemins, des fermes, je m'essayais à rendre avec un bout de crayon tout ce que je voyais, tout ce que je sentais, les animaux, les arbres, l'eau, les gens. Mon père, qui était la bonté même, m'encourageait tout en souhaitant que j'eusse à côté une profession de revenu plus certain. J'étudiais donc la médecine, et ce dont je souffris le plus fut d'être forcé de vivre à la ville. Par contre, la fréquentation des musées, la vue des collections de gravures m'incitèrent, un beau jour, à acheter un bois à graver. À l'aide de la simple serpette que comportait mon couteau, je l'entallai. »

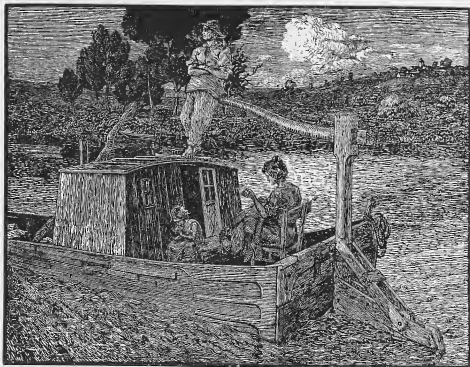
De cet instant Colin avait trouvé la voie qu'il a depuis si laborieusement et si brillamment parcourue, et cette serpette toute usée est l'objet qu'il me montre d'abord quand nous pénétrons dans son atelier.

« Maintenant, me dit-il en riant, vous avez mon observation complète, je vous laisse à votre pronostic et retourne à mes arbres; voici à votre disposition mes cartons. »

\*\*\*

Je m'installai donc dans son atelier. On s'y sent bien chez un travailleur; pas de bibelots, de mièvreries, mais de l'espace, de la lumière, de nombreuses études aux murs, une presse, de vieilles armoires contenant les collections de bois et de gravures, un petit coin de laboratoire pour les eaux-fortes, une table de travail et c'est tout. Je feuilletai ses estampes; tout étant rangé dans l'ordre de composition, je vais pouvoir suivre l'évolution de notre confrère.

Voici d'abord *La Colère*, un des sept péchés capitaux; l'expression de la tête est puissante et tragique. Colin l'a traitée en primitif. Ce sont ses débuts, aussi entaille-t-il le bois profondément.



La Péniche (1901)

ment, procédant par opposition de grands blancs sur noir, mais le dessin est déjà impeccable. Quel chemin ne va-t-il pas lui falloir parcourir pour en arriver à cette maîtrise de clarté, de profondeur, à cette douceur des ombres et des reflets de ses dernières œuvres? Mais suivons.

Voici : *Les Rois mages*, la scène est bien composée, les effets de lumière heureux, l'enfant Dieu est joli. *La Danse. La Prière à la nuit*, très impressionnante par la belle attitude de la femme à genoux, mains jointes, éclairée par de larges blancs. Les reliefs musculaires s'annoncent par des hachures encore imprécises. *L'Apparition à Saint Antoine*, où la connaissance parfaite de l'anatomie se traduit par des reliefs de véritable écorché. *Hamlet Barca. L'Apocalypse*, qui montre de curieux chevaux montés par la mort, la famine et la guerre, illuminés par un éclair sillonnant la nue d'un saisissant effet. *Le Spectre*.

Son sens Dantesque et sa science d'opposition du blanc et du noir amènent logiquement Colin à illustrer Edgar Poe et Dante. Du premier voici *L'Aurore et les ténèbres* où un soleil radieux fait pailletter les eaux. *Le Manuscrit trouvé dans une bouteille. Le Chat noir*, avec sa tête de femme déjà à demi squelette et son chat borgne qui sont d'un affolant éclairage. *La Chute de la maison. Le Diable dans le beffroi* : le malin en habit joue du violon tout en tirant la corde de la cloche avec ses dents. *L'Homme des foules* d'un aspect troublant et sinistre. *La barrique d'amonillado*. De ses illustrations de la *Divine Comédie* sont surtout à retenir *Les Anges* où l'on voit Dante regarder venir à lui la nacelle remplie de sérapius dont celui de la proue, aux ailes éployées, rappelle le cygne de Lohengrin. Le déchirement de l'eau par la nef est très exact.

Nous reprenons la série des estampes avec *Le Fossoyeur*, qui a été reproduit par plusieurs journaux médicaux et dont le mouvement plein de force s'élève en vigueur sur un ciel aux nuages en tourbillon. A ce propos, ce souci de rendre la vie de l'eau, la profondeur du ciel, la légèreté des nuages, peint Colin si fort que d'estampe en estampe nous le voyons modifier sa manière et progresser. Avec *L'Ermite*,

il essaie non sans adresse, du pointillé. *Douleurs de Bruges* fut destinée à illustrer une nouvelle de Maurice Barrès. *Du Sang, de la Volupté et de la Mort*. On y voit un agonisant entouré des siens : les visages en apparence résignés disent cependant la détresse profonde. On sent qu'il le médecin a doublé l'artiste ; et de fait, qui est mieux éduqué à observer, qui peut chaque jour explorer plus à fond l'immense champ des faiblesses et des douleurs humaines que le médecin? Et l'on s'étonne que certains qui vi-

brent au maximum fassent de l'art?

Ici, de 1895 à 1897, soit pendant deux ans, l'œuvre de notre confrère subit un temps d'arrêt. Son mariage et une clientèle de plus en plus absorbante lui font négliger le burin.

Après ce repos il était curieux de voir si son talent sortirait amoindri ou seulement indemne. Il en sortit agrandi, en pleine fécondité, comme le papillon sort de la chrysalide. Il en sortit moins bouillonnant, moins tumultueux, aussi fort et plus moelleux. Ainsi dans *Le Fou du Clocher*, ses jeux de lumière sont plus enveloppés, son trait lumineux plus assagi. Même impression dans *La Péniche* qui nous montre la vie paisible de ceux qui l'habitent : la mère occupée à quelque ravaudage regarde placidement défilier sous ses yeux les paysages, tandis que son enfant joue près d'elle et que son mari tient la barre. Et cela au long d'un de ces calmes canaux de l'Est bordé de peupliers, qui semblent des chemins de silence.

A nouveau Colin est tenté par l'illustration et l'auteur auquel il songe cette fois est certes celui qui, par la puissance de ses tableaux, la

grandiloquence de ses évocations, la violence de ses touches et l'émplacement voulu de ses détails répond et se marie le mieux à son talent. E. Zola. Il s'en prend à *La Terre*, le livre qu'il est par excellence désigné pour illustrer et que, nous n'en doutons pas, quelque éditeur d'art conscient ou quelque société de bibliophiles lui confiera avant peu. Voici *La Fille aux Oies*, la pastoure de *La Terre*, belle fille candide dans son animalité même, au rire enfant, au geste joueur de jeune bête. A signaler la curieuse recherche du modelé des seins par une sorte de trait en tourbillon. *Le Semeur* nous offre un bel aspect de plaine moutonneuse avec comme fond un ciel clair. Le geste est large et beau. Enfin dans *Le Maréchal ferrant*, nous est donnée une puissante étude de cheval ; la tête curieuse est d'un joli port et la lumière de la croupe chatoyante. Les attitudes de l'aide et de l'opérateur arcbuté pour extirper les clous sont naturelles, harmonieuses.

A ce moment, en 1902, Colin fait sa première exposition chez l'éditeur d'art Sagot ; à cette occasion, dans la préface du catalogue, Gustave Geoffroy, l'éminent écrivain et critique d'art, l'érudit Directeur des Gobelins, tirant de notre confrère une manière d'horoscope artistique, n'hésite pas à affirmer : « que l'art du bois vient de faire avec lui une précieuse recrue... qu'il se montre tout à la fois savant de la tradition et artiste original quant à l'observation et à l'expression... qu'il veut exprimer complètement ses sujets par tous les effets et toutes les nuances de l'ombre et de la lumière... C'est, conclut-il enfin, un artiste qui va travailler à la régénération du livre illustré. » Nous verrons plus loin comment et avec quel art il a justifié cette prédiction.

*Hélène et Faust*, est une gravure qui fut exécutée en vue de l'illustration du second Faust. Le palais gothique d'où celui-ci descend est d'un dessin très poussé. Faust a de la grandeur, Hélène de la grâce. Le *Bâcheron*, illustra, lui, le catalogue de la *Rétrospective des graveurs*. Cette belle estampe résumée, pourrait-on dire, tous les dons de notre artiste. Souci de l'anatomie, justesse du mouvement, beauté de l'arbre, douceur du paysage de fond. Quelle puissance, en effet, dans ce geste assassin de

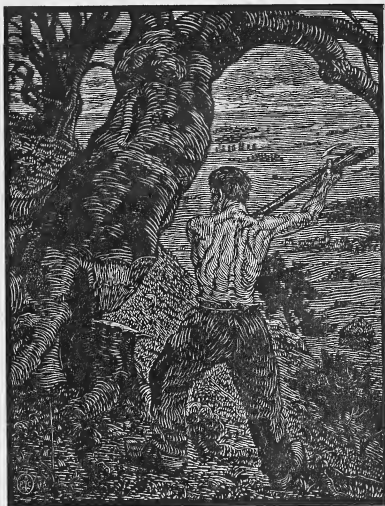


Le Maréchal ferrant (1901)

l'homme! Quelle envolée à sa cognée! Combien, par contre, l'arbre est grand et triste dans sa résignation passive, sorte de fatalisme!

La *Chèvre aux vignes*, comporte une sincère étude de tête de vieille. Le *Cerisier*. Encore un arbre beau et vigoureux. Le mouvement de l'homme à cheval sur la branche est gai et la femme couchée à laquelle il passe les cerises est rieuse et tentatrice. Joli effet de lumière sous la frondaion. *Cheval au bain*. L'eau est vibrante et claire et gracieux le mouvement du cou du cheval tournant la tête. Le *Passage du gué*, fut destiné à illustrer *La Faute de l'abbé Mourel*, de Zola. Ici la course de l'eau, ses remous, son écartèlement par les pierres et branches qui émergent sont heureusement rendus. Le gars est musclé à souhait, les jambes sont belles et la fille toute heureuse, rieuse et amoureuse manifeste sa confiance. Le *Coin de marché*, est le premier essai de gravure en couleurs de Colin. La composition et la documentation en sont justes. C'est vivant et gai. Le *Dimanche sur la péniche*, rend avec virtuosité, la vie calme au long des canaux. *Après le travail*. La ménagère épluche sur le seuil les pommes de terre, sa seille à côté d'elle. Au loin le village se profile. Pendant ce temps, le père se repose en jouant et en faisant sauter son enfant à bout de bras. C'est, bellement rendu, tout le grandiose et sain amour animal et humain du petit. Le *Village lorrain*, nous synthétise la vie des champs. Voici le chariot qui rentre les foin, un gamin est à cheval sur l'attelage. Voilà l'antique puits avec son fléau et son contrepoids de pierre, ici le fumeur avec ses poules, là la mare et ses canards et sur toutes choses le calme d'un beau ciel lumineux. Le *Pêcheur de truites de Lucerne*. Au milieu du courant, se tiennent sous un ciel tourmenté, sur une longue barque, trois hommes: le patron et deux rameurs. La rapidité et la tumultuosité des eaux se brisant aux flancs de la barque sont bien exprimées. Le *Parc aux moutons*. Belle scène des champs; le berger aidé de son chien maintient rassemblés ses moutons, pendant qu'un aide apporte à dos son clayon pour clôturer le parc. De loin un ancien, assis, les regarde. Sa figure dit bien les souvenirs et les regrets. La *Traite des vaches*. Ici, tandis que les autres se laissent tranquillement traire, une vache a préféré la liberté. C'est une galopade générale après elle, le fermier la poursuit le bâton levé, tandis que son chien saute au muflé de la bête pour lui couper la retraite. De placides bourgeois regardent, des enfants rient.

C'est toute la vie toujours pleinement rendue. Le mouvement du chien sautant tout en se retournant est d'un joli tour. Cette gravure est un camaïeu en deux couleurs. Colin, s'il n'a pas renouvelé cet art l'a pour le moins, par sa maîtrise, remis en honneur. Le *Port d'Antibes*. Estampe en deux couleurs fondamentales qui, par leur fusion, donnent les autres tons. Groupe de bateaux de pêche au mouillage. Un mousse dans les haubans cargue une voile. Eau vibrante et profonde. Atmosphère lumineuse. Le *Chemineau au moulin*. Le meunier content de son sort, l'air réjoui, les mains dans les poches, la pipe aux dents, prend l'air, tandis que sur le seuil sa femme tricote, que son enfant joue et qu'au loin la roue de son moulin lui bat la mesure reposante du bonheur. Survient le chemineau qui débouche du chemin pour demander quelque aide. Il se tient humble et par avance résigné devant ces installés qui le regardent venir d'un mauvais œil. C'est cruellement rendue, en toute sincérité, la lutte éternelle de ceux qui possèdent et jouissent et de ceux qui n'ont rien et qui s'humilient. Le *Retour des Champs*. Camaïeu publié par la revue *L'Art et les artistes*. Très pittoresque ce chemin qui descend vers la vallée que l'on voit se perspective à travers la double chaîne des petites collines. Au premier plan, à droite, une chaudière, sur le seuil de laquelle une paysanne, épluche des pommes de terre. Passe, dévalant le chemin, un travailleur, sa faux sur l'épaule, le carnier en bandoulière. Et c'est encore et toujours chantée merveilleusement par Colin, la belle, saine et noble vie des champs, des humbles. Le *Bain des chevaux*. Le *Soir à Einville-aux-Jards*, c'est le petit village où notre confrère passe ses vacances et a encore sa vieille mère; aussi, nous le rend-il avec tout son cœur dans sa simplicité. Voici le pont qui enjambe la petite rivière, des gens passent, des gamins se penchent pour jeter des pierres dans l'eau; la rue du village fait suite et va grimpant, un cochen s'y promène; des chevaux sont descendus boire et se baigner, sur l'autre rive, un pêcheur relève son carrelat, au loin la roue du moulin souligne de son leit-motiv berceau la douceur de ce petit coin de terre lorraine. *Sur nature*. La *Crue de la Seine* (vue du pont des Arts). Eau curieusement rendue dans ses convulsions. Les chalands sont au repos, serrés les uns contre les autres comme peureux en face de cette colère. Ciel aux nuages effilochés. Des badauds appuyés aux parapets regardent, un enfant joue, assis sur le trottoir. Ce souci du détail, qu'on croit volontiers banal, est au contraire une preuve manifeste de recherche dans l'art, où il complète et authentifie souvent. *Aspect de Jules Renard*. Bon portrait de cet auteur re-



Le Bûcheron (1902)

gretté et que Colin a si bien interprété comme nous le verrons. Le *Marché aux pommes*. Camaïeu nous montrant un quai d'une précieuse tonalité grisâtre que surplombe la masse des tours de Notre-Dame et sa flèche gracieuse. A quoi, nous voyons l'arrière des bateaux, les mannes de pommes s'étalent, les transactions battent leur plein. C'est d'une documentation très séduisante. *Homme battant sa faux*. Gravure selon la première manière de l'artiste, effets de blanc sur noir. Le *Gâtier des Paysans*. *Souvenirs d'autrefois*. Camaïeu. Bien touchant ce bon vieux qui, son chat ronronnant dans son tablier, songe les mains jointes à tout son passé. Pendant ce temps, la vie continue autour de lui. Son attitude tassée dit les longs labeurs et sans doute aussi les deuils. C'est un philosophe attendant la mort, dans sa cour, sous un arbre, par un ciel serein. Belle estampe empreinte d'un grand sentiment, reproduite déjà par *Æsculape* dans son numéro de Mai. Le *Port Saint-Michel*. Camaïeu. Étude saisissante de la petite vie des bas ports, des cardeurs de matelas, des pêcheurs. Le *Bain des cochons*. Le *Pâtre des cochons*. Bien campé sur son fouet avec son chien à ses côtés. Très naturel et surtout en pleine nature. *Chemin de Vaucoeurs*. Les *Débardeurs*. Camaïeu. Le Port Saint-Nicolas avec la jolie pointe de la Cité. L'activité du port est fidèlement rendue, ainsi que les mouvements de force des colliers. Les *Hauts piepiers*. Cette gravure qui a servi de frontispice au catalogue de l'exposition de Marseille nous montre une masse sombre de ces beaux arbres dominant une clairière où paissent des moutons. L'éclairage est doux et reposant ainsi que le ciel. Sous ce rapport, notre confrère a modifié sa manière première, ses ciels sont moins sombres, ses nuages moins tourmentés, plus vaporeux. Le *Troupeau*



Le Parc aux moutons (1905)



dispersé. Au milieu d'une vaste plaine, un vieux berger, aidé de son chien, ramène ses moutons qui s'étaient débandés. Belle page pleine de qualités, de vie. *Le Soleil sur le toit*.

Camateu, sincère notation de rayons filtrant à travers la feuillée et venant s'écraser sur le chaume. *Lisbeth et Sepele. La Becquée*. Camateu. Ici encore une scène de famille : c'est un grand-père qui fait manger la soupe à sa petite fille; le geste de l'enfant tendant la bouche est joli et celui du grand-père touchant. Et toujours la même ambiance d'arbres, de maisons, de moutons lorrains. Et toujours aussi, la même maestria dans le dessin et les effets.

Dans ces cartons précieux, je trouve encore pêle-mêle, mélangés à des estampes, des épreuves, des illustrations dont notre confrère a enrichi plusieurs ouvrages. Voici *L'Age d'or*. Au creux d'un vallon des hommes et des femmes sont couchés nus, d'autres se baignent; ici encore, la science de l'anatomiste ne le cède pas au sentiment du naturaliste. Voici *L'Ourağan*, avec ses nuages noirs roulant presque à terre, ses arbres bandés, arqués, son torrent grossi qui se précipite, et, éclairant tout ce déchaînement, l'éclair qui zigzague la nue. Tout cela rendu avec la puissance propre à Colin.

Voilà *L'Age de pierre, L'Arbre couché, La Entrée des foins dans les Vosges* : deux bœufs traînent à pas lents un chariot enfaîné de ballots de foin, tandis que l'on voit, descendant des flancs de la montagne, des hommes chargés. *Le Râclage du cochon*. C'est la joie dans la cour de la ferme; les tout petits sont là; tout yeux, deux hommes font la toilette du joyeux compagnon qui attend le charcutier, le couteau au côté. Et toujours et encore ce sont : *La Cour de ferme, Les Glaneuses, Le Moulin à vent, Le Rouleau, La Cueillette des olives, Les Vendanges, La Moisson, Les Lavandières, La Cueillette du raisin, La Lessive, La Maison sous la neige*, avec ses sapins ployant sous la neige et son bûcheron qui regagne sa chaumière, pli sous le faix du fagot. Quelle belle illustration pour la fable de La Fontaine et comme il serait à souhaiter que Colin illustrât aussi quelque jour notre bon fabuliste ! *Le Marché briard*, tout grouillant, plein de vie. Voici *Anatole France* en bonnet et robe de chambre, un livre à la main, rêveur, regardant au loin charger au soleil levant, une voiture de moisson. Tout le scepticisme de l'attique père de M. Bergeret est rendu dans la finesse des yeux et le nonchaloir du mouvement. Colin a aussi sûrement son auteur favori, ce délicieux humoriste, ce profond observateur que fut Jules Renard, le père de Poil-de-Carotte et de Philippe, le barde de la Rusticité, dont il a si personnellement interprété l'œuvre. Il nous le montre l'œil froid, observateur, avec un haut front de penseur. Puis c'est encore son frontispice pour le bulletin de *La Maison du médecin* qui nous révèle de façon si douloreuse et si vraie le pauvre confrère arpantau dans la nuit les champs pour aller donner ses soins à

quelque moribond. Or, comme la nuit est noire, orageuse et l'atmosphère lourde, il pense au poids croissant des charges, à l'incertitude du lendemain, à la vieillesse sans port, lorsque un

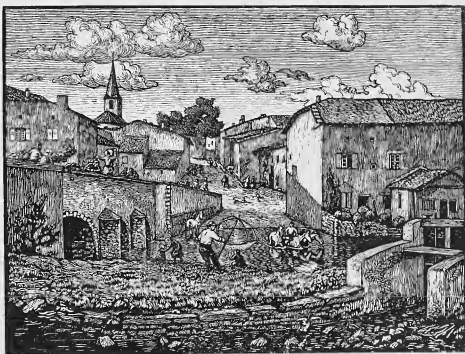
notre profession, qui rompt si volontiers des lances contre quiconque pour l'honneur médical, il s'est vu demander plusieurs de ses œuvres pour orner les salons de la Société de médecine de Paris.

C'est enfin, ici même, cette grande Revue qui, comprenant la parité de l'art et de la médecine, lui a commandé le beau bois frontispice de ce numéro, où nous voyons s'acheminer, monter vers Æsculape, philosophiquement assis, la longue théorie des malades, des incurables, des suppliants, théorie poignante dans son mouvement d'effacement, de confiance et d'espérance. Près du Dieu se tient Hygie, sa fille, qui formule et émet les oracles. D'autres publications qui doivent paraître prochainement ont déjà suivi cet exemple : *L'Oasis*, revue littéraire et *Hydrologica*, revue de médecine thermale.

Et que dire de la belle affiche du dernier Salon que cette Revue toujours hospitalière à l'art a reproduite ? Nous montre-t-elle bien la joie du brave confrère, qui, mettant à profit l'instant de repos

nécessaire à son compagnon, s'amuse à croquer deux paysans que l'étonnement de voir peindre leur Docteur a mués en modèles parfaits ? En dehors de la belle série d'estampes que nous venons de passer en revue, Colin a illustré plusieurs ouvrages de luxe, tant pour M. Pelletan, l'éditeur d'art bien connu que pour la Société des Bibliophiles, cet aréopage qui nous conserve intactes les dernières grandes traditions qui exigent pour un texte de choix une riche vêtue d'illustrations et un luxeux confort de papier et de caractères. Notre confrère commença par illustrer *L'Almanach du Bibliophile de 1902*, consacré en partie à chanter les travaux de la terre, de cette fille auguste du soleil, comme la qualifie A. France dans sa préface. On ne pouvait mieux s'adresser, il suffit pour s'en convaincre de considérer successivement : *La Pastoure et sa vache*, où la bête montre de vigoureux reliefs. *Le Laboureur. La Vieillesse*, tableau d'intimité; toute la famille est assemblée autour de l'âtre, l'homme allume sa pipe, la Mère file, la Mère-grand tricote, les petits trottent. *Le Repos, Les Crêpes*, où la maîtresse de la maison fait sauter avec dextérité, à la grande joie des enfants, la crêpe de sa poêle. *Le Sabotier*, scène de forêt. Pendant que la Mère prépare le repas, l'homme, à califourchon sur sa bancelle dégrossit à la gouge le bois du sabot. *Le Baiser au clair de lune*. Effet reposant de lumière qui enveloppe deux êtres faisant ce geste éternel et toujours beau, prélude de la communion des chairs. *L'Assemblée, Le Schlittier*, beau dans son mouvement arc-bouté pour contenir et diriger sa charge de bois. *Le Foulage du raisin*. Les vendangeurs apportent leurs hottes au cuvier dans lequel un solide gars à la face réjouie piétine le raisin. Cela embaume l'air et grise un peu, témoin le gamin qui, rieur, veut l'escalader et le cheval qui tend ses naseaux.

Entre temps, Colin collabora à l'illustration de *L'Art du bien manger* de Richardin (Nilsson,



Le Soir à Einville-aux-Jards (1906)



Les Hauts peupliers (Bois)

va ainsi à larges enjambées où le devoir l'appelle est une belle figure. Aussi bien, Colin, d'abord apprécié des artistes, commence à être prisé également de ses confrères; c'est ainsi que, très goûté du sympathique D' Helme, ce virtuose de la plume, véritable paladin de

édit.) puis il aborde *Les Philippe*, cette œuvre de Jules Renard si belle dans sa simplicité, sa sincérité, sa rusticité. Ici encore, Colin était certes le commentateur rêvé.

Traduire la vie d'un simple, d'un résigné, au sein de la nature, jusque dans ses plus humbles détails, lui chanta au point qu'il en fit une sorte d'épopée agreste. Voyons plutôt. Voici d'abord le héros *Philippe*, figure bon enfant, doux, entêté, à l'œil rieur. Et c'est la vie de *Philippe* qui se déroule. *Philippe déjeunant*, assis sur une souche, sa cognée au repos, tandis que sa femme donne l'avoine aux poules qui picorent à côté de lui. *Philippe fumant sa pipe* tout en considérant sa maison. *Philippe dansant à sa noce*. *Philippe tuant un canard* ou plutôt le décapitant. *Philippe fendant le bois* pour la lessive de sa femme. *Philippe* avec son fils à la louée. *Philippe tuant son cochon*. *Philippe limant la dent de sa femme*. C'est encore *Philippe la nuit au clair de lune* se soulageant naïvement; c'est enfin *Philippe soignant Brunette*. Et tout au long de ces scènes, notre confrère a semé les beaux arbres, les ciels lumineux, les bêtes placides et les aspects naïfs de *Philippe*.

Toujours chez l'éditeur Pelletan, Colin a encore illustré les *Poèmes du Souvenir*. Pour *Le Lac* de Lamartine, il a gravé un *Lac du Bourget* d'une grande beauté et un très prenant *Effet de lune* où il nous montre des eaux scintillantes avec, se profilant sur leur clarté, la masse sombre de l'abbaye de Hautecombe. La traînée lumineuse de la lune sur les eaux est d'un effet saisissant. *La tristesse d'Olympio* de Victor Hugo lui a suggéré un joli paysage de la *Vallée de la Bièvre* et surtout une *Maisonnette*, véritable nid d'amoureux, tout enfouie dans la verdure, à peine enclose, tant le bonheur y est grand. Enfin le *Souvenir d'A.* de Musset s'agrémente de deux sites de la forêt de Fontainebleau dont un par clair de lune très impressionnant avec ses placages de lumière sur le sol, sur les grands fûts d'arbres et sur leur frondaison.

Voilà donc Colin en pleine possession de son art, en pleine maîtrise de son talent. Que va-t-il advenir à ce tournant? Ce qui se passe pour tous les grands artistes. Il va s'en prendre maintenant à une autre forme de l'art pour exprimer

ses sensations. C'est plus que l'éternelle curiosité humaine et l'insatiable soif de sensations nouvelles, c'est le besoin d'un effort nouveau dans une voie inconnue avec l'espoir d'arriver à exprimer plus complètement l'idéal de beau qui enfieuvre tout artiste. Car pour celui-ci,



Le Troupeau dispersé (1902)

l'obstacle une fois vaincu, la maîtrise en son art acquise, il sent, il craint qu'il ne tourne au métier; alors il s'adresse à une nouvelle technique. Notre confrère n'a pas échappé à cette évolution et s'est mis à traiter le cuir comme il avait fait du bois, ce qui se traduisait par une

bonne foi. C'est grâce à cela qu'il m'a été donné de parcourir et d'admirer les superbes gravures destinées à illustrer *Les Travaux et les jours d'Hésiode* (Pelletan, édit.). Tous ces petits bois qui disent la vie des champs, les épisodes de la nature, tout en nous donnant les mêmes sincères impressions de profondeur des horizons, de luminosité des ciels, de magnificence des arbres, de luxuriance des frondaisons, de vibration des eaux, de beauté des animaux, nous consacrant un Colin dernière manière, dont la gravure, tout en restant aussi puissante, est devenue plus douce, moins âpre, dont les effets plus sobres sont, malgré tout, aussi impressionnants. C'est, en un mot, la beauté alliée à la force.

Pour la seconde œuvre en train, destinée à la Société des Cent Bibliophiles, pour *Germinal*, de Zola, cette puissante étude

soit bien exécutées. Voilà pour l'œuvre acquise et consacrée, mais il y a celle en cours d'exécution. Sans crainte d'être indiscret, j'ai voulu tout voir pour pouvoir louer de



L'Inondation (1911)

série d'artistiques reliures. Du cuir il passa au cuivre et se remit simultanément, voici quatre ans, à la pointe sèche, au burin et à l'eau-forte, factures qu'il avait déjà abordées en 1902 avec trois planches qui figurent à son exposition. Comme pointes sèches récentes, nous avons *Le Cabaret lorrain*, où des travailleurs des champs sont en train de se rafraîchir de quelque pinceau de pays tout en discutant. Un bon vieux retraité

social, ce cri douloureux, ce farouche avènement, Colin a gravé une série de petites estampes en camaïeu qui sont admirables. Appropriant en effet ses tons à l'idée qu'il s'est proposé d'exprimer, il nous peint successivement un Étienne cheminant vers la fosse (camaïeu gris), le réveil, le café et le départ le matin chez les Maheu (camaïeu mauve); le travail, couché dans la veine (camaïeu vert);



Le Cabaret lorrain (1909)

l'arrivée au travail (camafeu gris), le roulage (camafeu gris fer), l'émeute, la marche révolutionnaire (camafeu rouge); Etienne emportant Catherine dans la mine (camafeu gris foncé), Etienne s'embrassant avec Négrel devant le cadavre de Catherine (camafeu bistre). Ajoutons à cela un sens aigu jusqu'à en être douloureux, de la composition, une science consommée du dessin : cette œuvre grandiose ajoutera encore à la renommée de Colin.

Il nous reste maintenant à parler du peintre. A ce propos, notre confrère a bien voulu me confier ses espérances, ses idées personnelles. Il veut être le traducteur, le poète de la nature, de la terre, dans la sérénité de son repos, en hiver, alors que les labours étendent au loin leur uniforme teinte brune, telle une vaste robe monacale et que les arbres ne nous montrent plus que leur squelette noueux et tourmenté, tendant tristement leurs branches en l'attente de la saison nouvelle. La terre le séduit surtout dans son recueillement, après le grand effort de l'été, dans sa méditation des futures moissons. C'est en un mot un disciple de Millet qui préfère la force à la grâce, l'âpreté à la joliesse. Ainsi, du reste, il a fait en gravure. Or, toutes les études qui garnissent son atelier, surtout les dernières, disent bien ce souci de traduire, de donner l'impression du profond, du large, du reposant et du mélancolique. La grandeur de ses ciels, ses horizons fuyants, en témoignent. Au hasard je citerai ses *Paysages lorrains*, *La Meule*, *La Maison des charbonniers*, *Les Charbonniers*, des études des *Environs de Bourg-la-Reine*.

Et maintenant que conclure, sinon que notre confrère est un très grand et très pur artiste, un ymagier merveilleux, un primitif émouvant

qui possède au suprême degré l'art du dessin, de la composition, des perspectives et la science de ces deux valeurs primordiales, le blanc et le noir. Si à ses débuts il montre la belle naïveté des primitifs, toujours il continuera à témoigner de leur conscience. Il ne traite pas le bois artistiquement en dilettante, mais avec force et profondeur parce qu'il est inspiré, parce qu'il y est poussé par la véhémence de ses impressions. Son trait, dans ses premières illustrations, pour les *Contes d'Edgar Poe* par

exemple, peut paraître à qui ne suivrait, ne comprendrait pas son évolution, dur, violent parfois, c'est cela même qui est la caractéristique de la sincérité de son beau talent. Il pense généreusement, il vibre hautement, il entaille en conséquence profondément. Soyez convaincus que s'il creuse ainsi, c'est pour mieux vous faire sentir toutes les oppositions de la Nature et de la Vie. Il est un écho, il faut qu'il résonne et il résonne en amplifiant. On a dit de lui : c'est un agreste, c'est plus et c'est mieux, c'est un fils de la terre, c'est un rural. Le citadin sur ses vieux jours peut devenir agreste, il ne sera jamais un terrien. Colin voit grand dans la simplicité, aussi est-il reposant; il est en même temps profondément moral, car s'il nous fait valoir l'effort, il nous montre à côté la récompense. Si en effet il nous révèle le laboureur peinant, il nous fait goûter par contre la paix des champs. Il ne séduit pas, il fait plus, il émeut, il violence, il fait penser. On a prétendu qu'il était savoureux; ce qualificatif, qu'on em-

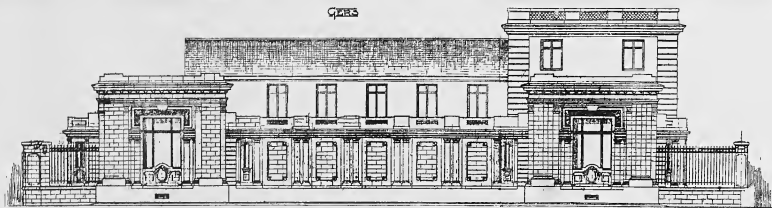
piole trop volontiers, à mon avis, de nos jours, ne lui convient nullement, car il a plus que du charme et de l'agrément, il a par-dessus tout de la grandeur et de la puissance. Plus logiquement on l'a comparé à Pierre Dupont qu'on entonnerait volontiers en admirant ses bœufs, ses sapins et ses paysans. Quelle influence a-t-il subie? Quelle résultante représente-t-il? Etant Lorrain, a-t-il été impressionné par l'Ecole flamande à laquelle nous devons les premiers graveurs sur bois, ou par l'Ecole allemande à laquelle certains voudraient le rattacher par Alb. Dürer. Pour ma part, je crois que Colin est lui avant tout et j'estime que ses arbres majestueux, ses eaux vibrantes, ses ciels tourmentés, ses plaines vastes, ses animaux, ses gens, sa nature sont siens avant et par-dessus tout. Et à ce propos il est à souhaiter que ses estampes soient placées quelque jour aux murs de nos écoles de campagne, voire de villes; pour être commentées par le maître, pour entretenir et faire naître chez ceux qui nous

suivent l'amour de la Nature, le besoin de retourner à elle, de vivre en elle, besoin et douceur qui ont fait affirmer à Beethoven qu'il aimait mieux un arbre qu'un homme et tiré à V. Hugo cette sublime confession :

D' Paul RABIER-LABICHE.



Philippe revenant du marché (1907)



Le Musée Lannelongue, à Castéra-Verduzan (Pierre Renuary, architecte)

## LE MUSÉE DU DOCTEUR LANNELONGUE A CASTÉRA-VERDUZAN

par le D<sup>r</sup> LAURENT-PONCET

TOUT le monde se rappelle le sentiment de vive curiosité qu'a provoqué une récente manifestation artistique, d'un genre tout à fait nouveau et dont les grands quotidiens nous ont donné l'écho. J'ai nommé l'exposition que le professeur Lannelongue a organisée au Louvre pendant le mois de juin.

Toutes les œuvres de cette exposition sont destinées au musée de Castéra-Verduzan, petite localité du Gers, et berceau de l'éminent chirurgien.

En dehors de la personnalité marquante du fondateur, le futur musée de Castéra doit intéresser, à plus d'un titre, les amis des arts. Il représente une manière absolument nouvelle et juste en même temps, de concevoir l'éducation artistique de la nation. D'où le succès considérable et, disons-le, légitime, que viennent d'avoir les 250 moulages et photographies exposés dans l'ancien appartement de M. Homolle, au Louvre.

Nous nous sommes rendu chez le professeur Lannelongue afin de lui demander, pour les lecteurs d'*Æsculape*, de nous exposer avec quelques détails le but, l'idée qui a présidé à la fondation du musée de Castéra-Verduzan. Le maître a bien voulu nous recevoir dans son confortable et artistique home de la rue François I<sup>er</sup>. Avec sa courtoisie coutumière et l'accueillante simplicité qu'on lui connaît, il s'est prêté à notre interview. Nous nous efforcerons de résumer aussi fidèlement que possible ses

idées sur le Musée de Castéra-Verduzan, idées qui traduisent admirablement sa large conception de l'art en général et de son rôle éducateur et social en particulier.

En effet, un musée n'est vraiment utile à l'éducation artistique de la nation que s'il est

musée de Castéra-Verduzan, dans le *Gil Blas*, il est dit fort justement :

J'ai vu avec chagrin dans les musées de province, et les plus grands, des chefs-d'œuvre des écoles anciennes dont rien ne justifie la présence là. Qui va voir au Musée de Tours les trois merveilleux Mantegna qu'il

possède ? Qui connaît le beau Coppel du Musée de Coutances ? Ces œuvres admirables, oubliées dans des musées lointains, y font figure d'étrangères. Qu'on n'objecte pas leur valeur éducatrice. Une toile, fut-elle un chef-d'œuvre, reste impénétrable si elle est isolée. Elle ne trahit ses secrets que par le voisinage des œuvres dont elle descend ou qu'elle a suscitées.

Pour tirer d'un musée le maximum de son rendement éducateur et social, il faut que toutes les grandes écoles, toutes les grandes époques soient représentées. Peu importe que ce soient des gravures, des photographies, ou des moulages. En fait de reproductions, personne ne l'ignore, il y en a qui sont vraiment



La Vénus couchée (Florence, Musée des Offices)

Clôture de l'Éducation artistique.

conçu avec un certain esprit de suite, s'il peut résumer l'art à travers les différentes époques.

On conçoit facilement qu'il est matériellement impossible, pour une ville de province, de posséder les originaux des grands maîtres. Une toile de valeur qu'on trouve, par-ci par-là, dans nos musées de province, donne toujours l'impression de quelque chose d'égaré, de quelque chose qui n'est pas à sa place au milieu des médiocrités qui l'entourent.

Ces toiles, isolées de l'école à laquelle elles appartiennent, de celles qui les ont précédées ou suivies, perdent la moitié de leur valeur.

Dans l'article que M. Janneau a consacré au

artistiques. Tel est le cas des œuvres qui peupleront prochainement le musée de Castéra-Verduzan.

On pourrait à son propos évoquer la phrase de Guyau : "L'Art est une fonction de l'organisme social, fonction qui est de très grande importance pour la conservation et l'évolution de cet organisme".

Le musée de Castéra-Verduzan n'est qu'une application pratique de cette vue philosophique ; son but est de servir de centre local d'éducation artistique.

Le musée comprendra, outre les salons du rez-de-chaussée et du premier étage, une grande

galerie à plafond vitré, longue de 42 mètres, éclairée à chaque extrémité par des baies. C'est là que seront placées les collections qui sont proprement un résumé de l'histoire de l'Art.

Les travaux en ont été confiés à un jeune architecte de grand talent, M. Pierre Remaury, petit-fils d'Amboise Thomas. Quatre salles du premier étage pourraient, de plus, être consacrées aux collections s'il y a lieu.

M. Lannelongue, a réuni jusqu'à présent, 250 moulages et photographies. Il a surtout voulu que toute grande époque fût représentée par quelques chefs-d'œuvre de ses maîtres les plus illustres. On y trouvera l'art chaldéen, si puissamment plastique, dans la statue de Goudéa du Louvre, les bas-reliefs assyriens du British Museum, des figures égyptiennes telle que le Scribe accroupi, l'Athéna de l'Acropole, l'Aurige vainqueur du musée de Delphes, la Danseuse grecque de la Bibliothèque nationale, la Vénus de Milo et la Victoire de Samothrace, du Musée du Louvre.

On y trouvera également dans sa plénitude et son émotion, l'art sculptural de nos cathédrales, l'enchanement des fresques italiennes, de bonnes photographies des œuvres de maîtres tels que Holbein et Le Titien, Raphaël et Poussin, Rubens, Watteau, Fragonard, Vélasquez, Rembrandt, Chardin, Boucher, Millet, Th. Rousseau, Manet, Whistler, Sisley, Monet, Renoir, etc.

L'idée d'organiser un musée type préoccupait depuis longtemps l'aimable savant, mais ses nombreuses et absorbantes occupations ne lui ont jamais laissé assez de loisir pour la réaliser auparavant.

« Il y a déjà longtemps, nous dit-il, que j'ai pensé qu'il serait peut-être bon de ne pas laisser disperser les quelques objets d'art au milieu desquels j'ai vécu et qui me sont chers; tels, par exemple, un portrait de l'Ecole allemande du xvi<sup>e</sup> siècle, quelques dessins, deux meubles de la Renaissance française, une suite de la Tenture de Don Quichotte, d'après Coppel. Pour le reste, j'ai eu recours à la compétence éclairée de mon excellent ami M. Roujon, secrétaire

perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. J'ai confié ensuite le choix des reproductions des chefs-d'œuvre de tous les arts à M. Carle Dreyfus, attaché au département des objets d'art du Louvre. Il l'a fait avec un goût si sûr que je puis considérer avec satisfaction et sans fausse modestie les 250 moulages et photogra-

Toute la presse a été unanime à reconnaître dans le musée de Castéra un exemple à suivre, à généraliser. L'afflux considérable du public à cette exposition qui ne brillait nullement par les chefs-d'œuvre originaux, le prouve d'une façon plus qu'évidente. On y est venu admirer non pas tant la beauté artistique des reproductions que l'esprit même qui avait présidé à la réalisation d'un bel et noble effort. On y est venu chercher un modèle d'enseignement utile et pratique de l'art dont la tentative présente semblait résumer la formule.

Ce fut là une occasion, pour certains critiques, de soulever, au point de vue général, le problème de l'organisation et du fonctionnement de nos musées provinciaux.

« Les musées de province, tels qu'ils existent, écrivait à cette occasion M. Janneau, ne se justifient plus. Nous ne sommes pas si riches que nous puissions épargner nos trésors d'art, vainement, sans résultat réel. Les décentralisateurs méconnaissent la teneur exacte du problème. C'est qu'ils parlent d'art sans y être suffisamment préparés; ils le font en moralistes, en poètes, en gens du monde. Il faudrait parler en historien. »

Nous félicitons l'éminent chirurgien du beau succès de son œuvre qui, à peine née, a acquis déjà les sympathies unanimes; nous le félicitons également de la manière dont il a su réaliser son musée. Le hasard de la conversation nous amenant à causer de sa ville natale, M. Lannelongue nous en parle longuement; ses souvenirs les plus lointains s'y rattachent.

Il nous décrit en termes imagés et pittoresques les beaux paysages de son pays. Ses descriptions nous révèlent à chaque instant l'âme d'un artiste qui sait découvrir la beauté même dans les choses les plus insignifiantes.

Il nous fait un court historique de sa ville, de ses richesses thermales, dont l'efficacité est aujourd'hui des plus démontrées. Les eaux de Castéra-Verdun, connues des Romains et conseillées par Raulin, médecin de Louis XV, continuent à garder intactes leurs mérites thérapeutiques d'antan. Elles commencent à être appréciées à leur valeur par le corps médical français.



Le Scribe accroupi (Art égyptien, Musée du Louvre)

Cliché de l'Éducation artistique.

phies qui composeront l'année prochaine mon musée, comme un modèle de musée type. Je souhaite qu'il serve d'exemple aux municipalités de province.

« C'est justement pour faire œuvre de propagande dans ce sens que j'ai obtenu de M. Homolle, directeur des Musées Nationaux, l'autorisation d'exposer dans son ancien appartement de la place du Carrousel, au Louvre, pendant le mois de juin, mes plâtres et mes photographies.

« M. le Président de la République, comme vous le savez, m'a fait l'honneur de visiter mon exposition. »

En effet, les espérances de M. Lannelongue se sont réalisées de la façon la plus brillante.

# SUR QUELQUES RISQUES DE LA PROFESSION MÉDICALE DANS LA SOCIÉTÉ CONTEMPORAINE <sup>(1)</sup>

par le Docteur Auguste MARIE (de Villejuif)

Médecin des Asiles, Expert près les Tribunaux, Directeur de Laboratoire aux Hautes-Études

**L**A mort toute récente d'un maître estimé dans les conditions tragiques que l'on sait, ramène l'attention sur les dangers multiples de la pratique médicale.

Trop souvent, en effet, le public daube volontiers sur le morticole riche ou pauvre, soit qu'il rie de la gêne du pauvre diable ou au contraire envie les brillantes apparences dont les mœurs modernes obligent médecin et chirurgien en vogue à s'entourer. On oublie trop les dangers auxquels le médecin est exposé.

Ce sont les dangers de mort physique ou morale par l'aveuglement de tel ou tel de ses clients ou opérés.

Puis les dangers de contagion pour lui-même et les siens, sans compter les dangers du surmenage constant.

Ce sont aussi les dangers de dépenses de représentation nécessaire pour le médecin arrivé, menaces d'épuisement des réserves au jour ou, brusquement frappé, il laissera les siens inopinément retomber aux ressources précaires, par la suspension de son constant effort; et n'oublions pas pour le médecin débutant sans appui ni avances le danger de coalitions anonymes qui cherchent à l'affamer sous couleur de philanthropie (syndicats, secours mutuels, abonnements, dispensaires ou sociétés charitables qui offrent ses soins gratuits à des gens susceptibles de payer, etc., etc.)

A ces dangers multiples, il semble qu'il en soit un, le plus grave de tous, qui tende à devenir de plus en plus fréquent et menaçant. Je veux parler du premier de ceux que j'énumère: le danger de mort.

Je ne parlerai pas des dangers exceptionnels d'accidents ou des suites de manipulations thérapeutiques (rayons X), ni de la mort morale qui atteint le médecin disqualifié par telle ou telle accusation hasardeuse. Certains tribunaux s'en font parfois les complices inconscients par des condamnations qu'on doit ensuite réformer, mais après qu'elles ont brisé la carrière du praticien. En certains cas, mieux vaudrait la mort que ce calvaire auquel le chirurgien ou le médecin le plus consciencieux peuvent se trouver exposés.

Je n'ai ici en vue que les attentats violents et menaces de mort à des membres du corps médical.

L'augmentation graduelle du nombre et de la gravité de ces attentats n'est, il faut tout de suite le reconnaître, qu'une des faces particulières de la grave question générale de l'augmentation en nombre des attentats contre la vie des personnes.

L'apachisme et ses progrès ont frappé tous les esprits en ces années dernières au point que des projets de loi ont été élaborés pour revenir à des mesures restrictives de la vente des armes à feu. (Projet Raoul Perret à la Chambre, 1909-1910.) Il est certain que la vente désormais courante des Brownings et autres armes à balle blindée est déplorable. Grâce à elle, maints

comptent quelques médecins d'ici ou de là tombés sous les coups de feu ou de couteau de clients mécontents de son diagnostic, de sa façon d'opérer, etc.

(a) Quels sont les attentats les plus à redouter.

(b) Quels sont les médecins les plus en danger.

(c) Quels sont les sujets les plus dangereux pour le médecin.

Pour répondre à ces questions, les faits épars sont difficiles à réunir; nous l'allons tenter cependant, laissant à nos lecteurs le soin de compléter notre enquête, avec la prière de nous communiquer tous les faits intéressants de ces divers ordres qui n'auraient pas été suffisamment publiés ou connus et que nous serions heureux de réunir (1).

\*\*\*

Sans remonter à la mésaventure de Pinel (2) et au delà de 1850, nous pouvons par ordre chronologique établir une sorte de martyrologe par l'énumération des attentats violents ayant entraîné plus ou moins directement la mort des médecins et leurs aides.

C'est d'abord vers 1852, la mort tragique du chirurgien Delpech, tué d'un coup de pistolet par son opéré. En 1853, à Halle, le D<sup>r</sup> Leclercq, trouvé dans la rue assassiné par un déséquilibré.

En 1857, le D<sup>r</sup> Geoffroy, de Mont-de-Vergues, reçoit d'un épileptique un coup de ciseaux mortel dans le flanc.

En 1858, le Directeur Hout, d'un établissement belge, reçoit deux coups de cœur.

En 1860, Corrado Taddéi de Lacques meurt d'un coup de couteau au ventre.

En 1861, le D<sup>r</sup> Grollot est tué d'un coup de fusil dans la rue par un délinquant qu'il venait de saigner.

En 1862, Puckett, de Sulton, est tué dans la rue par un aliéné libre qui lui tranche la tête.

En 1867, l'infirmier des Frères de St-Jean-de-Dien a également la tête tranchée par un malade de l'asile.

En Espagne, en 1872, Pablo Cristobal est frappé à la tête, pendant sa visite, d'un terrible coup de ciseau.

En septembre 1879, le D<sup>r</sup> Cook, de Conanadiga, à New-York, est tué d'un coup de poignard.

En 1879, Woorburg, de Mac-Lean, Massachussetts, a le crâne fracturé par un coup de lame qu'un malade lui porta à la tête.

En 1881, Marchant, le père du D<sup>r</sup> G. Marchant, des hôpitaux de Paris, reçut une balle de revolver à la nuque, d'un malade de l'asile de Bracqueville; il mourut le surlendemain.

(1) Nous remercions particulièrement M. le D<sup>r</sup> Ritti des documents communiqués d'après les *Annales Médico-psychologiques* et les articles du D<sup>r</sup> Hospital.

(2) Un jour, l'illustre Pinel, celui qui plus tard fit tomber les chaînes et couvrir les cabanons des aliénés, pénétrait dans la chambre d'un de ses malades, malgré les avis des infirmiers, qui regardaient cette entreprise comme téméraire, le malade émit furieux, et Pinel étant petit et peu robuste; à peine eut-il franchi la porte, qu'il s'étendit à terre par la projection violente d'un pot à eau. Pinel, heureusement, put se relever et apaisa le farouche aliéné par des paroles de conciliation. Sans cela, la chute des chaînes eût été retardée.



Le Docteur Aimé GUINAND

Chirurgien des Hôpitaux de Paris,  
blessé mortellement par un de ses anciens malades,  
dans la Cour d'honneur de l'Hôtel-Dieu,  
le 14 juin 1911.

attentats qui auraient pu être réparés par des soins ou des suites immédiates mortelles et irréparables.

Naguère, ne pouvait pas qui le voulait se procurer une arme à feu, même de qualité douteuse. Les armuriers encourageaient une certaine responsabilité et le port d'armes prohibées était peut-être plus sévèrement et constamment réprimé. Les cartouches vendues étaient souvent à demi-charge quand l'acheteur offrait quelque apparence d'intention inquiétante.

Aujourd'hui, sous couleur d'armer le bourgeois pour sa défense, on met en vente des instruments de précision surtout achetés et maniés par les membres les plus indésirables de la Société.

N'avons-nous pas récemment appris que la police elle-même n'était en partie armée que de revolvers de pacotille pour lutter contre le Browning des apaches.

Le médecin lui, paraissait jusqu'en ces dernières années relativement respecté; on paraissait lui savoir un certain gré, de ce qu'il réparait comme interne de garde, ou chirurgien de service, indistinctement les dégâts produits sur les agresseurs et les attaqués.

Aujourd'hui nous paraissions entrer en une phase nouvelle; chaque mois les faits divers

(1) Conférence faite à l'Hôtel-Dieu (service de M. le D<sup>r</sup> Caussade) le 5 juillet 1911.



La même année, à Alep, le surveillant de l'asile reçoit plusieurs coups de barre de fer d'un P. G.

En 1882, Adams, de Tralaimo (Michigan) est tué d'un coup de canif par un de ses aliénés.

La même année, Gay, d'Utique, près Washington, médecin légiste, a le crâne fracassé par un prévenu sur lequel il avait à faire un rapport d'expert. Le meurtrier fut trouvé porteur de 5 revolvers, de 200 cartouches et d'un poignard.

En 1882, le D<sup>r</sup> Orange, de Braadmore, en Angleterre, fut assassiné avec une pierre enveloppée d'un linge par un prévenu qu'il avait fait reconnaître irresponsable à la suite d'un homicide par arme à feu.

Encore en 1882, le D<sup>r</sup> Stéphan reçoit trois coups de revolver d'un aliéné qui se tua aussitôt.

Le D<sup>r</sup> Becoulet, en France, reçoit à Dôle un coup de sac rempli de verre, compromettant l'œil et le défigurant ; il s'agissait d'un persécuté en liberté qui se coupa la gorge ensuite.

En cette même année, en Allemagne, von Geilhorn, d'Uckerbunde (Poméranie), mourait de septémie due à la morsure d'un maniaque.

Cela fait 6 attentats pour la même année.

En 1883, l'accroissement se maintient et nous relevons 4 attentats graves publiés/en ce siècle et même année.

A la Hane, un aliéné tire sur son médecin, chez lui et tue son père.

Le D<sup>r</sup> Hemmer, à Munich, est tué à coups de revolver par un client qui l'avait appelé en ville.

En France, en janvier de 1883, Espian, de Lamestre, avait le visage laceré et un œil compromis par un persécuté de Ville-Evrard, et le D<sup>r</sup> Rochard, inspecteur général du corps de santé de la marine, recevait, aux Champs-Élysées, deux coups de revolver d'un inconnu.

A Fains, le sous-écuyer est tué d'un coup de couteau dans le ventre par un malade en transfert.

Un autre malade tue un infirmier, à Leyme, l'année suivante.

A Lehon, deux frères sont assassinés à coups de sabre en empêchant deux malades d'attaquer le médecin.

En 1886, Melcail, de Kingston (Canada), est tué d'un coup de couteau dans le ventre par un persécuté des malades.

Le D<sup>r</sup> Verga est éborgné et assassiné par un malade à Milan.

Et à Berg, le roi Louis II de Bavière se noie après avoir noyé son médecin, le professeur Guden.

La même année, un infirmier de Charenton recevait deux coups de couteau d'un évadé, et un frère de la Sclété, était frappé de même par un auxiliaire des cuisines.

En 1887, le D<sup>r</sup> Hospital attaqué par un malade, a coups de sabre, est sauvé par un autre aliéné.

En 1888, mort du surveillant médical de Clermont coupé en pique-feu. Un prévenu aliéné tue, à Madrid, son évêque qui voulait l'interroger pour vérifier son délire attesté par les médecins.

En 1889, coup de couteau dans le ventre du chef de cuisine de Villejuif (sauvé par une pelote de bandage herniaire).

En 1890, assassinat du surveillant médical de l'asile de Dijon, et à Paris, assassinat à coups de revolver du directeur des Affaires départementales et du service des aliénés de la Seine par un persécuté libre. En même temps un agent était tué par un évadé de Ville-Evrard.

Cette même année, le D<sup>r</sup> Ritté est blessé d'un coup de poing armé d'un caillon par un paralytique.

Le D<sup>r</sup> Morcret reçoit un coup de tranchet d'un lymanlaque.

En Amérique, le D<sup>r</sup> Loyd, de Flatbush, près New-York, est tué à coups de revolver par un persécuté.

En 1891 et 92, deux surveillants médicaux sont tués, l'un à Bièvre, l'autre à Tours ; le chef de cuisine est assassiné également à Lyon, tandis que le D<sup>r</sup> H. Wilder, expiré dans les rues de Chicago de la main d'un aliéné évadé, et à Paris, Sicard de Plazoulet meurt d'un coup

de revolver tiré par une ancienne malade persécutée.

En 1893, le D<sup>r</sup> Mairet, de Montpellier, reçoit d'un malade homme, un coup de pointe en bois qui lui traverse la joue, et à Paris, G. de la Tourette reçoit d'une femme persécutée un coup de revolver dans la tête.

Signalons en 1894 et 95, un coup de couteau reçu dans la région du cœur par le D<sup>r</sup> Kéralav, à Vancluse, une sœur tue à Charenton d'un coup de talon au creux épigastrique, et un garde assassiné par un aliéné évadé.

En 1896 et 97, à Saint-Robert, une sœur reçoit un coup de couteau dans le service de M. le D<sup>r</sup> Dufour qui avait lui-même reçu plusieurs coups de couteau graves.

Enfin, le D<sup>r</sup> Charpentier, de Biétre, reçoit à sa consultation externe, un coup de revolver en pleine poitrine.

En 1898 et 99, un infirmier meurt à Colarno, de la main d'un persécuté, tandis que Lombroso reçoit par une fenêtre un coup de fusil d'un malade inconnu.

En 1900 et 1901, le D<sup>r</sup> Devay, à Lyon, reçoit au ventre un coup de tire-poil d'un persécuté qu'il vaccinait, et Féré fait saient à la créole de Biétre, voit son surveillant blessé d'un coup de couteau.

Même fait à Saint-Jean-de-Dieu de Lyon, dans le service du D<sup>r</sup> Carrier.



Service du D<sup>r</sup> Guinard à la Maison-Dubois (1903)

Au 1<sup>er</sup> rang : Quiron (Int. en Pharm.), Pichermant (Int. en Méd.), D<sup>r</sup> Guinard, Tillavet (Int. en Méd.), Chazal, Dreyfus (Externes). — Au 2<sup>e</sup> rang : Elise Le Cordier (Surveillante), J. Raymond, Veillard, Robert, Baldewick (Externes), M<sup>lle</sup> Moralié (Surveillante).

En 1902 et 1903, attentats contre les D<sup>r</sup> Hospital à Clermont et Toulouse à Villejuif (coup de marteau sur le crâne), tandis que trois infirmiers sont mortellement frappés à Aix, Marseille et en mer (aliéné arabe en transfert d'Algérie).

En 1904, le D<sup>r</sup> Vorster meurt d'un coup de stylet à Stephansfeld ; un persécuté qui se croit empoisonné tire sur son pharmacien à Paris ; le maire de Gap s'occupant avec les médecins du placement d'un dérangé dangereux en reçoit deux coups de fusil.

Enfin le D<sup>r</sup> Vallon reçoit dans la nuque un terrible coup de poignard qui lui pique la moelle épinière et dont il n'est sauvé que par miracle.

En 1906-1907, une véritable hécatombe faillit se produire, le D<sup>r</sup> Thivert, de Clermont, reçoit une bousille sur le crâne, le D<sup>r</sup> Chevalier-Lavaure, à Aix, est assassiné à demi d'un coup de silex.

Le D<sup>r</sup> Petrucci, d'Angers, est sauvé par son surveillant qui est blessé. Babinno est blessé à Nancy, ainsi qu'un infirmier à Quatre-Mares ; 2 surveillants médicaux sont tués, l'un à Manhattan de New-York, l'autre étouffé à l'improviste par un gîteux paralytique (!) dans le service du D<sup>r</sup> Paclet, de Villejuif.

En 1907 et 1908, le D<sup>r</sup> de Boeck reçoit à Bruxelles un coup de fusil dans la rue et moi-même je reçois dans mon cabinet six coups de revolver à bout portant, dont trois balles pénétrant légèrement grâce à l'interposition heureuse d'un épais calepin de poche. Ce malade était un dégénéré persécuté sorti depuis huit ans de l'asile.

Enfin, à Moscou, pendant la dernière révolution, à l'asile Alexeïef dont le fondateur, maire de la ville, mourut de la main d'un aliéné, l'un des médecins fut tué d'un coup de feu par un aliéné dans une rue déserte, en faisant ses visites.

L'année suivante, le D<sup>r</sup> Legras avait le maxillaire à demi fracassé par un aliéné en expertise à la Santé, tandis qu'à Bourg le D<sup>r</sup> Adam était victime d'un attentat analogue.

M. Mesureur faillit aussi, cette année-là, être victime d'un persécuté menaçant.

Enfin, en 1910 à Paris, en plein Parlement, le directeur général de l'Assistance publique, M. Mirman, recevait une balle d'un monomane.

Peu après, Bombarda mourait par le revolver d'un officier persécuté (cet attentat fut, on le sait, en quelque sorte le signal de la révolution portugaise).

Nous arrivons à 1911, où le D<sup>r</sup> Ameine de Chezal reçut une balafre frontale en pacifiant une mutinerie dans son asile.

A ce propos, rappellons quelques soulèvements collectifs, heureusement rares, dans nos asiles. Ce sont ceux de Clermont (1841), Saint-André de Saint-Petersbourg (1874, 5 surveillants tués), Nice (1880), La Cellette (1887), Biétre et Ville-Evrard (1890).

Le martyrologe se clôt jusqu'à ce jour par la mort de notre confrère et maître Guinard, quelques jours après qu'il n'avait fait l'honneur de soumettre à mon examen un délinant opéré par lui, mais reconnaissant, celui-là !

Je évidemment omis, et je m'en excuse, des martyrs obscurs, tant parmi les médecins que parmi leurs proches collaborateurs. J'ai tenu à maintenir ces derniers à leurs côtés dans ce sanglant bilan, comme ils ont été côte à côte au danger et au sacrifice.

J'ai aussi fait exprès de rapprocher des médecins ceux qui, par leurs hautes fonctions sociales, se mêlent avec eux aux dangereux contacts des malades inconscients de ce qu'ils leur doivent (maires ou directeurs de l'assistance ou des services départementaux).

Par ce rapide aperçu, tout incomplet soit-il, il est permis de voir néanmoins la

prédominance de certains moyens d'agression, de certaines catégories de déséquilibrés et de certaines catégories de victimes.

Les deux sexes participent également aux agressions, bien que les hommes soient infiniment plus nombreux. D'autre part, les pays les plus divers d'Europe et d'Amérique, c'est-à-dire des contrées où la publicité de la presse existe, figurent dans notre relevé.

Au point de vue des moyens les plus fréquemment employés, bien qu'en voie de diminution, nous relevons 31 attaques à l'arme blanche dont 16 suicides de mort.

Viennent ensuite les attentats par armes à feu, plus meurtriers (20 morts sur 30) et qui tendent à devenir plus fréquents que les précédents.

C'est apparemment à la plus grande facilité générale de se procurer des armes à feu que cette augmentation tient ainsi que ses suites plus graves.

Viennent enfin les moyens divers d'attaque, par instruments contendants, strangulation, submersion, etc., qui n'ont produit que 12 morts sur 25 attentats.



Ce sont le plus souvent des attentats commis à l'intérieur des asiles ou au cours d'une surveillance ou d'un examen spécial, en prison par exemple.

En ces cas, les agresseurs moins bien placés pour se procurer des moyens de tuer se servent des objets d'occasion, pierres, meubles, objets pointus, liens, voire même de leurs mains, ongles et dents. Mais le couteau dérobé ou apporté par la famille imprudente est une cause de danger dans l'hôpital ou l'asile.

Je n'en veux pour preuve que les panoplies jointes, collectionnées dans un seul service en 10 ans.

\* \*

Ce sont des objets confisqués dans ma section, fabriqués par les malades avec les moyens les plus inattendus (tiges à corset ou bandages, clous, éclats de verre, etc.) ou bien introduits clandestinement à l'occasion de la visite des parents ou amis (1) ou encore conservés dans les doubleurs et échappant ainsi à la fouille d'entrée.

Les médecins les plus exposés sont les aliénistes et neurologistes, les premiers surtout.

Ensuite les médecins légistes appelés dans les prisons ou chez eux à examiner le degré de responsabilité de délinquants déjà menaçants; enfin les praticiens de quartiers ou de campagne appelés à constater avec les autorités locales l'état de déséquilibres libres, signalés comme à l'interne. Quand le malade ne réagit pas lors de ces examens il réagit vis-à-vis du praticien après évasion ou après sortie de l'asile, lorsque des amis zélés ou des parents inconscients de la maladie d'un des leurs ont réclamé l'élargissement.

Si le praticien échappe alors à ce que le

(1) Une boîte de rasoirs a été ainsi, confisquée à un malade à la grande indignation de sa famille qui ne pouvait comprendre cette tyrannie.

malade croit une légitime vengeance, il peut être l'objet de poursuites judiciaires; parfois, ces dernières sont suivies de condamnations même lorsqu'un internement motivé et prolongé avait pu confirmer le bien fondé de la mesure.

D'autres fois il y a campagne de presse suffisamment préjudiciable au médecin par elle seule, et l'on comprend dans ces conditions la répugnance croissante avec laquelle le praticien délivre des constatations de déséquilibre à fin de mise en traitement.

Mais désormais deux autres causes de violentes agressions sont en voie de développement; d'une part, les accidents du travail et leur réglementation délicate suscitent chez certains anormaux des tendances processives et agressives vis-à-vis des médecins-experts comme des juges chargés d'apprécier les degrés d'invalidité et préjudices temporaires ou permanents.

D'autre part, des procès de plus en plus fréquents ont été intentés pour responsabilités opératoires contre les chirurgiens à la suite d'interventions diverses.

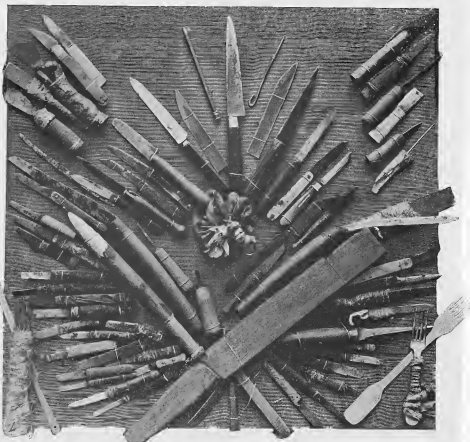
« Il s'est trouvé des gens qui ont voulu faire de la responsabilité médicale une entreprise malthonnête mais fructueuse; des brochures, des livres désaffectés ont servi à cette propagande criminelle; des propositions bruyantes de contrôle médical ont été faites, des procès retentissants ont été engagés et parfois des jugements inattendus sont venus justifier la campagne de ceux qui disent au public : « Défends ta peau contre ton médecin ».

MESUREUR

Discours aux obsèques du D<sup>r</sup> Guinard

Une nouvelle phalange de processifs s'est donc levée contre les opérateurs qui se trouvent en proie ainsi à des campagnes de presse ou à des condamnations paradoxales dont de récents exemples sont dans toutes les mémoires; enfin, nous commençons à voir se manifester aussi, en ces cas, des réactions directes mortelles comme celle dont Guinard vient de périr.

J'ai pour ma part la certitude d'avoir sauvé la vie à un confrère chirurgien des voies urinaires; un hypochondriaque chronique, obsédé par la crainte des microbes, l'accusait de lui avoir empoisonné le sang par une uréthroscope septique.



Objets confectionnés par les malades mentaux pour s'évader ou tuer le personnel qui les soigne ou les garde

Des analyses quotidiennes mal interprétées avec culture et examen microscopique des urines le persuadaient de ce préjudice, et le malade, armé d'un browning tout neuf, venait m'annoncer la mort prochaine de son médecin. Mais je le décidai à entamer d'abord un procès retentissant, ce qui permit de gagner le temps ou un rappel diplomatique dans un pays lointain, éloigna le danger.

Si nombreux sont les attentats suivis d'effets, nombreux sont aussi, heureusement, les tentatives et projets déjoués; frappé une fois de plusieurs coups de revolver, j'ai pour ma part échappé d'autres fois à des attentats que le hasard seul me permit d'éviter.

Une fois entre autres, un vieux délirant occupé au jardinage, confia à un autre malade qui heureusement m'en avisa, le projet qu'il nourrissait de me déchocher au passage un coup de bêche à la nuque, alors qu'il retournerait vigoureusement le gazon de l'infirmerie, ce à quoi j'avais cru devoir l'encourager au passage, en cours de visite.

Une autre fois, une malade du D<sup>r</sup> Toulouse me confia qu'elle préparait une longue baleine d'acier de son corset bien aiguisée pour crever les yeux de mon collègue. L'ingéniosité déployée, de longues années durant, pour fabriquer et cacher ces armes spéciales, n'a d'analogue que la patience des Latude pour préparer les engins de leurs évasions.

\* \*

Quant aux malades les plus sujets à caution pour les agressions contre le personnel médical, on en peut aussi juger jusqu'à un certain point par notre liste.

On y voit, en effet, une importante majorité de persécutes hallucinés, de persécutés raisonnants et persécuteurs, de ces délirants paralogiques qui en imposent si souvent aux laïcs pour des normaux; demeurés hors l'asile, en



Objets confectionnés par les malades mentaux pour s'évader et tuer le personnel qui les soigne ou les garde

pleine possession de tous les moyens d'agression, et en pleine liberté de les mettre en œuvre, ce sont eux qui emploient les armes à feu dernier modèle, à balles blindées ou explosibles, et étudient mûrement le lieu et le moment où la victime sera sans secours, et sans possibilité de défense ou de fuite.

Les catégories de fous raisonnants de ce genre sont nombreuses; Sérieux les a bien étudiés avec Capgras, sous les noms de délirés d'interprétation et de revendication, ce sont des inventeurs méconnus, d'éternelles victimes des injustices sociales, des processus, des révoltes nées; croyant identifier en eux les revanches et les représailles au nom des victimes trop résignées, ils se chargent des sabotages vengeurs.

À côté des persécuteurs raisonnants de tous ordres, les plus particulièrement dangereux, parce que généralement libres, comme malades méconnus, il faut ranger les persécutés hallucinés.

Ces derniers n'ont pas, en général, une tendance aussi nette à personifier leur victime (persécuteur supposé). C'est en ce sens qu'ils sont dangereux d'une façon plus générale et moins personnelle, mais ils le sont néanmoins, surtout ceux qui ont une plus grande énergie d'action et réaction, et une moindre timidité passive.

Ils sont aussi moins secondés par l'entourage, car leurs hallucinations empêchent mieux la contagion mentale touchant le bien fondé de leurs plaintes.

Au contraire, nous l'avons vu, les raisonnants plus dangereux persuadent souvent leurs parents et même les étrangers, parfois tout un public, par l'intermédiaire de la presse.

Ils peuvent ainsi égarer l'opinion publique à leur suite, et la tourner contre le médecin, qui devient la victime d'une foule ameutée par le revendicateur déséquilibré.

Puis viennent les névrosés hystériques et psychasthéniques, neurasthéniques, hypochondriques et autres. J'en ai cité un cas pour un hypochondrique urinaire qui pourrait bien encore tuer son soi-disant bourreau. Souvent des médecins ont été publiquement accusés de viol ou abus sous le chloroforme ou l'hypnose, qui n'étaient que les victimes d'un rêve de mythomane hystérique. Il est difficile en ces cas de se laver complètement de l'accusation, même si la virginité de la victime est ensuite prouvée. Il reste toujours quelque chose des calomnies.

Et cependant on a vu le cas d'un médecin revolversisé, manqué heureusement par une vierge qui se disait violée et enceinte de ses œuvres sous l'action d'une suggestion coupable.

Avec les hystériques il faut noter les épileptiques parmi les névrosés dangereux; ces derniers sont brutaux et frappent en aveugle au cours d'une éclipse comitale qui en fait des automates redoutables qu'aucune force ni aucune parole n'arrête.

Ensuite il faut citer les intoxiqués morphinomanes, éthéromanes, les alcooliques qui

tuent le médecin dans un rêve vécu où les idées de persécution transitoire amènent des représailles contre une attaque supposée dont le malade croit se défendre. Tel l'asinthique qui, les dents serrées et blême, fonde sur le médecin du dépôt de police où ses rêves sanglants l'ont conduit.

J'ai été menacé d'être jeté par la fenêtre par un morphinomane en sevrage si je ne lui procurais le poison demandé, il l'eût fait comme il disait s'il n'eût été terrassé par la crise de sevrage.

Les dégénérés à bouffées délirantes plus ou moins systématisés peuvent, en état d'obsession, devenir également dangereux dans une

Ce fut cependant un idiot qui assomma, à coups de sabots, un surveillant de Leyme; c'est un imbécile, sorte de sauvage du Cantal, qui faillit tuer le D<sup>r</sup> Hospital.

Si j'en puis juger par moi-même, aidé du témoignage confirmatif de quelques collègues rescapés, l'impression initiale du sinistré est surtout l'étonnement, puis la colère de ne pas comprendre le pourquoi des qu'il s'aperçoit de ce qui se passe. La frayeur, l'émotion et la douleur n'arrivent qu'après coup, ce qui prouve bien le caractère tardif des associations mentales et des irradiations secondaires.

On assiste en quelque sorte comme un tiers à l'événement, du moins quand il se passe avec la rapidité d'un attentat inattendu par arme à feu. La leur de la poudre frappe, dans l'ombre, elle éblouit et paraît comme une flamme de magnésium. La sensation n'est que celle d'une forte contusion et ce n'est que bien après que la douleur de la plaie attire l'attention; on se rassure même d'abord, pensant qu'il s'agissait de cartouches à blanc; le choc en retour n'en est que plus violent et l'enervement grandit lorsque les gens qui viennent au bruit accourent, interrogent et interviennent contradictoirement, la pluie des visites, lettres, télégrammes et coups de téléphone vous achève avec les interrogatoires des gendarmes, juges, commissaires et autres carabiniers tardifs qui vont souvent chercher midi à quatorze heures; car ils commencent à chercher l'affaire passionnelle et n'admettent pas volontiers le déséquilibre de l'agresseur; ces vaines recherches à côté sont ce que j'ai trouvé de plus exaspérant. Mais ce ne sont là que menus inconvénients quand les suites de l'attaque restent bénignes,

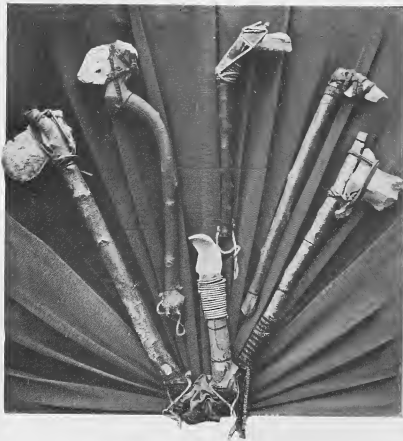
il n'en est malheureusement pas ainsi dans plus de la moitié des cas, on l'a vu, et cette proportion tend à diminuer encore avec les armes nouvelles.

Le Conseil municipal de Paris fut donc heureusement inspiré lorsque, au lendemain de l'attentat de l'Hôtel-Dieu, il adressa, sur la proposition de M. Massard, un hommage ému au personnel médical des hôpitaux en général, pour son dévouement quotidien.

On peut, on l'a vu, étendre sans hésiter cet hommage au corps médical tout entier dans la plus large acception du mot.

Comme l'a dit M. J. Roussel sur la tombe de Guinard, la liste sanglante des victimes du devoir s'allonge lamentablement chaque jour. Il semble qu'à mesure que les caractères s'amollissent dans je ne sais quel humanitarisme maladif, un vent de brutalité féroce souffle sur notre société débilitée et fait tourner un nombre croissant de têtes perverses.

Il est temps de nous arrêter et de réagir. A ce débordement de violences et d'attentats individuels ou collectifs il faut absolument opposer la saine et juste rigueur de la loi qui protège les honnêtes gens et isole les autres.



*Assommoirs en pierre confectionnés par les malades*

crise de mélancolie contre eux-mêmes. Ils peuvent tuer qui veut les défendre de leur impulsion au suicide.

C'est le cas de Gudden, avec son royal malade qui le tua pour pouvoir se tuer lui-même.

Après ces dégénérés mélancoliques, les maniaques excités ne sont pas sans dangers, témoin le cas de morsure dont mourut Von Gellhorn.

Enfin, les déments eux-mêmes sont susceptibles d'être dangereux à l'occasion, témoin le paralytique alité et gâteux, du D<sup>r</sup> Pactet; à défaut de son médecin il étrangla le veilleur qui passait plus près de son lit.

Mais c'est évidemment là l'exception et le paralytique est généralement plus dangereux, soit à la phase préparalytique, soit à la période de toute puissance où, se croyant pape, Dieu ou empereur, il s'irrite contre qui lui rappelle qu'il est palfrement, décrocteur, etc., et étrangle le médecin qui a l'audace de le retenir.

Les débilés et les imbéciles, avec leurs amoralités fréquentes et les obsessions impulsives plus ou moins féroces et sadiques qui s'en suivent, peuvent réagir, contre le médecin, comme ils aiment à torturer les animaux, mais ils sont généralement peureux et s'adressent plutôt à plus faibles qu'eux.

# CANNIBALISME

par HERBERT-WARD

*Nous pensons avoir le plaisir de raconter prochainement ici une visite médico-artistique à l'atelier de M. Herbert-Ward. D'ores et déjà le grand artiste a bien voulu offrir à nos lecteurs quelques bonnes feuilles de l'ouvrage qu'il vient de faire paraître (1).*

*Nul ne pouvait écrire avec plus d'autorité sur le Cannibalisme que l'ancien compagnon de Stanley parmi les ténèbres africaines, que l'homme qui vécut durant des années parmi les peuplades dont il décrit les mœurs cruelles parfois, sympathiques souvent. De retour en Europe, M. Herbert-Ward, garde la nostalgie du paysage équatorial et des hommes qui l'animent.*

LA chair humaine, disait un indigène, nous donne un cœur vaillant pour combattre. Nous mangeons des hommes parce que c'est bon de manger de la chair qui parlait. C'est notre coutume.

Les sauvages croient aussi qu'ils acquièrent les qualités des animaux dont ils se nourrissent. Ce n'est nullement le manque de viande animale qui amène les naturels à manger leurs semblables. Ils les mangent parce qu'ils ont pour ce genre d'aliment un goût héréditaire très prononcé.

Le cannibalisme est devenu un goût acquis dont la satisfaction entraîne une forme particulière d'horreurs. Mais bien que l'absence de sensibilité, que l'amour du combat, la cruauté et une certaine animalité soient les caractères les plus visibles des cannibales, il est surpre-

nant qu'une race donnée à une pareille pratique et vivant dans un tel état d'anarchie et de barbarie, possède un goût aussi vif pour la forme et le décor, qu'elle soit si facilement

— Est-ce que vous mangez des corps humains, vous autres? demandai-je, en indiquant du doigt ces réserves.

— Io, yo té? (Oui, et toi?)

Quelques instants après, le chef s'avavançait avec une offrande qui consistait en de généreuses portions de chair d'origine trop manifestement visible. Il parut sincèrement déçu quand je refusai.

Une autre fois, dans la grande forêt, où je campais pour la nuit avec quelques traitants arabes et leur troupe indigène, nous fûmes obligés de transporter ailleurs notre tente à cause des odeurs insupportables de chair humaine qu'on faisait griller tout autour de nous.

Un chef indigène me déclara que le temps



Type Bangala

accessible au raisonnement et si prompt à profiter de toute amélioration dans les choses de la vie courante.

Au point de vue des relations personnelles, les cannibales de la forêt sont infiniment plus sympathiques que les peuplades de la région inférieure, où l'instinct commercial est plus développé. Ils ne sont ni faux ni trompeurs; quand ils volent quelque chose, ils le prennent ouvertement sous vos yeux, et ils sont dans l'ensemble très intelligents et très entreprenants.

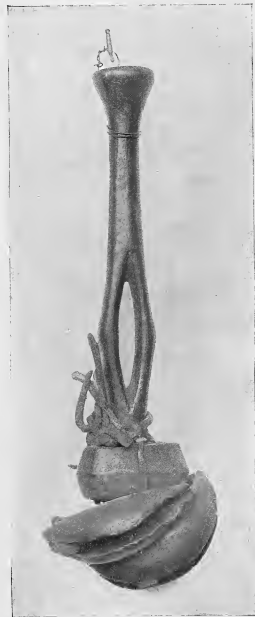
Dans certaines parties de la contrée, les anthropophages se bornent à manger les prisonniers de guerre: en d'autres endroits, ils mangent les corps de ceux qui meurent, exception faite cependant de ceux qui succombent à des maladies de peau.

Quand un chef est tué, les membres de la tribu se cotisent pour acheter plusieurs esclaves qu'ils massacrent et mangent après s'être complètement enivrés. Il est remarquable que les Bangalas se mettent presque toujours en état d'ivresse avant les repas de chair humaine.

J'entrai un jour dans un village où de grandes quantités de viande piquée sur de longues broches séchaient devant les feux nombreux.



Collier et bracelet de dents humaines (Aruini)  
(Collection de l'auteur)



Amulette d'un sorcier congolais  
(Collection de l'auteur)

(1) Chez les Cannibales de l'Afrique centrale, par Herbert-Ward; Plon, Nourrit et Co, édit., 10, r. Garancière, Paris.



*Fétiche du Bas-Congo*

Chaque clou qui y est enfoncé, chaque objet qui y est suspendu représente un vœu sacré et inviolable (Collection de l'auteur)

qu'il fallait pour dévorer un corps humain variait suivant les circonstances; si c'était le corps d'un ennemi qu'il avait tué, il le mangeait lui-même; si ce n'était que le corps d'un esclave, il le partageait avec ses compagnons.

Dans de nombreuses localités, il existait un système organisé pour la vente et l'achat d'êtres humains destinés à être consommés comme articles d'alimentation. Dans certains districts décimés par la famine, il n'était pas rare de voir capturer, pour être mangés plus tard, des villages entiers de naturels affaiblis et tombant d'inanition.

J'ai vu défilé sous mes yeux des convois d'esclaves achetés ou capturés, qu'on emmenait à des tribus, qui, en échange d'ivoire, les achetaient pour s'en nourrir.

Un trafic organisé d'êtres humains existait aussi dans la région traversée par le Louloun-gou, affluent considérable de la rive gauche du Congo. Au confluent des deux rivières, se trouve une série de villages fortifiés qui forment le quartier général des Ngombé. Dans ces villages, de grandes quantités d'esclaves sont emprisonnés en attendant les visites périodiques des trafiquants qui viennent de la contrée des Moubanghi, située sur la rive opposée du fleuve.

Ces dépôts d'esclaves révélèrent un état de sauvagerie et de souffrances absolument indescriptible. A l'époque dont il s'agit, il n'était pas rare d'y voir rassemblés une centaine de captifs des deux sexes et de tous les âges, avec des

enfants sur les bras de leur mère. Ces humains désemparés, aux corps exténués, dont la peau avait cette teinte grise et mate qui, chez les races de couleur, indique des troubles physiques, restaient là par groupes, ahuris, les yeux hagards.

Sur certains marchés indigènes, notamment dans le voisinage des Moubanghi, des captifs étaient mis en vente, destinés, pour la plupart, à être tués et mangés.

Arrivés à destination, les captifs n'étaient pas au bout de leurs peines. De nouvelles épreuves les attendaient; échangés encore ils passaient en d'autres mains, jusqu'à ce que, ayant été convenablement engraisés, ils subissent enfin le sort auquel ils étaient destinés.

Lorsqu'on soupçonnait un captif de vouloir s'évader, le malheureux était condamné à être entravé. On lui passait de force le pied dans un trou ménagé dans une pièce de bois sur laquelle un fer de lance était fixé, tout contre la jambe, rendant le moindre mouvement impossible sans risquer pour le captif de se lacérer les chairs. Un autre procédé consistait à attacher les deux mains du prisonnier au-dessus de sa tête au poteau principal d'une case, ou bien encore à lui ligoter les bras, et à lier ses cheveux tressés en natte à la branche d'un arbre.

Les hommes fournissaient au cannibalisme un nombre de victimes plus grand que les femmes, pour cette raison qu'on estimait à une valeur

plus grande les femmes jeunes encore, à cause de leur utilité pour cultiver les plantations et préparer la nourriture.

Le fait cependant n'est pas sans exception, car dans le voisinage de l'Arouini, nous avons été amenés à des conclusions contraires.

La pratique la plus inhumaine qu'on puisse rencontrer est celle assurément des tribus qui détaillent vivante la victime. Si incroyablement cela paraît, les captifs étaient menés de place en place pour que les acheteurs pussent indiquer, par des marques extérieures sur le corps, les parties qu'ils désiraient acquérir. Ces marques étaient ordinairement faites avec de la craie de couleur, ou avec des bandes d'herbes nouées autour d'un membre.

L'extraordinaire stoïcisme de la victime qui se voit ainsi achetée morceau par morceau, n'a d'égal que l'indifférence absolue par laquelle elle accepte son sort. Car dans un pareil état de terreur perpétuelle, la vie n'offre réellement rien de très attrayant.

Les indigènes des tribus riveraines du Haut-Congo s'imaginent que la chair humaine acquiert une saveur plus délicate si l'on fait séjourner la victime deux ou trois jours dans l'eau avant de la mettre à mort. En 1886, alors que je gagnais le poste de Bangala, dont je devais prendre le commandement, je voyageai sur le vapeur fluvial, le *Stanley*, en compagnie du capitaine Deane et du docteur Oscar Lenz, le savant allemand bien connu.

En arrivant, assez tard dans la soirée, au village de Louloun-gou, situé sur la rive méridionale, nous demandâmes des vivres aux gens de l'endroit, car nous avions à bord quatre cents indigènes, parmi lesquels les soldats haoussas qui formaient la troupe spéciale du capitaine Deane, en route pour le poste de Stanley Falls.

Le chef de Louloun-gou nous informa qu'il se trouvait dans une situation critique. Il était en guerre avec un village voisin et, chaque jour, il subissait de lourdes pertes. En réalité, un bon nombre de ses hommes avaient été capturés et mangés, et il craignait d'être finalement écrasé par ses adversaires plus nombreux.

On tint un palabre, et il fut décidé qu'à l'aube nous interviendrions. Le lendemain donc, nous essayâmes d'entrer en pourparlers avec le chef du village ennemi. Mais nos ouvertures furent accueillies par des clameurs méprisantes et des sagaies nous furent lancées.

Devant le village hostile, une palissade d'une douzaine de pieds de haut avait été établie avec de vieilles pirogues fendues dans leur longueur. Les Haoussas tirèrent une volée de coups de fusils à travers la palissade et le



*Croquis, par l'auteur*

capitaine Deane donna l'ordre de charger. Escaladant l'obstacle, nous tombâmes en désordre de l'autre côté, tandis que l'ennemi continuait à nous lancer des sagaies et à décharger ses quelques fusils à pierre.

Pendant un instant, ce fut une confusion indescriptible; les appels, les cris, les hurlements des sauvages produisaient sur nos nerfs un effet singulièrement impressionnant.

Après deux ou trois tentatives courageuses les guerriers ennemis lâchèrent pied tout à coup pour se réfugier dans les hautes herbes du marais voisin. En se retirant, ils avaient mis le feu à leur village et, comme il soufflait, un vent assez fort les cases de bois et d'herbes flambèrent rapidement et nous nous trouvâmes bientôt entourés par l'incendie. Suffoqués par la fumée, grillés par les flammes, à demi aveuglés, nous étions dans une position critique. Quelques minutes suffirent pour transformer le village en une masse de décombres fumants.

Les gens de Louloungou s'étaient immédiatement précipités vers le fleuve en nous invitant à les suivre. Là, attachés à des piquets et immergés jusqu'au menton, nous découvrîmes plusieurs captifs Louloungou dans un piteux état. Suivant la coutume du pays, les vainqueurs avaient soumis ces malheureux à un bain prolongé avant de les tuer pour les manger.

Quand j'eus pris le commandement du poste de Bangala, j'appris bientôt que des scènes de cannibalisme se passaient fréquemment aux environs.

J'avais pour serviteur un jeune indigène Bangala nommé Ezambinia. Il était doué d'une vive intelligence et il me fut d'un précieux secours dans mes efforts pour apprendre le dialecte bangala; j'obtins en outre de lui d'in-



Dans un village Arumi (Photo de l'auteur)

teressants renseignements sur les mœurs de sa tribu.

C'est le soir surtout que je questionnais Ezambinia, car j'avais remarqué qu'il se sentait plus à son aise quand il ne risquait pas d'être entendu par des indiscrets. Un soir donc, à la fin de l'interrogatoire que je lui avais fait subir, j'observai chez lui une certaine agitation. Je connaissais mal la langue de la contrée, à cette époque-là, et Ezambinia faisait de son mieux pour parler seulement avec les mots qu'il m'avait enseignés. Comme je lui avais posé de nombreuses questions sur le cannibalisme, il finit par me dire que je pouvais, ce soir-là même, assister à un repas de chair humaine dans la partie du village où habitait le chef Joko.

Ezambinia me conseilla d'attendre le milieu de la nuit avant de me rendre seul sur les lieux. A l'heure convenue, comme de nombreux feux flambaient dans le village, je me glissai dans l'ombre des cases, jusqu'à l'autre extrémité de la longue ligne des habitations.

Je courais un sérieux danger si j'avais été surpris, car malgré mes bons rapports avec les gens du village, le moindre incident pouvait changer la situation. Finalement je parvins en un endroit près du fleuve où un groupe d'arbustes m'offrait un abri.

A peu de distance, je vis une cinquantaine de noirs rassemblés en cercle autour d'un grand feu. Parfois j'entrevois le scintillement d'un fer de lance et j'entendais, dans la rumeur des voix, le tintement métallique des bracelets et des anneaux qui s'entre-choquaient. Ils paraissaient parler tous à la fois. De temps en temps, les flammes bondissaient et jetaient des reflets dansants sur les corps luisants et les faces courées.

C'était la première fois que j'étais témoin d'un repas de chair humaine, donc les péripéties se déroulèrent devant moi dans tout leur lugubre et atroce réalisme. Pendant deux années consécutives, j'assistai à de nombreuses scènes

de cannibalisme, et en plus d'une occasion, des morceaux de chair humaine me furent offerts avec la plus parfaite cordialité par des indigènes de la grande forêt animés d'intentions hospitalières. Ils ignoraient l'existence même des blancs, et dans la surprise que leur causait leur venue, ils tenaient à faire présent à l'un d'eux de ce qu'ils avaient de meilleur.

Quatre ou cinq ans après mon retour en Europe, j'appris qu'une troupe de Bangala avait été amenée pour figurer à l'exposition de Bruxelles. Je m'y rendis, et, vers la fin de la journée, je franchis le vaste porche de la boulangerie des baraquements.

Malgré le peu de clarté que laissait la nuit tombante et malgré la différence sensible entre mon costume d'alors et mon accoutrement de jadis, je fus immédiatement reconnu, et j'entendis plusieurs noirs prononcer simultanément mon nom indigène « Mayala Mbemba ».

Les noirs, assis autour d'un feu, prenaient leur repas du soir. Ils semblèrent heureux de me voir et j'éprouvai un réel plaisir de leur affectueuse réception.

Je croyais que depuis mon départ de l'Afrique, j'avais à peu près oublié le dialecte bangala qui m'était jadis assez familier. Pourtant je n'éprouvai presque aucune difficulté à répondre aux questions que les noirs me posaient. Chaque fois, néanmoins, que j'entendais le son de ma voix prononçant ces syllabes étranges, les mots cessaient de se présenter à mon esprit, le charme était rompu, la parole se paralysait, je ne pouvais continuer. Puis, quand j'avais à nouveau entendu un instant leurs voix, la mémoire me revenait graduellement, et l'une de mes premières questions fut pour m'enquérir du sort de mon ancien serviteur Ezambinia. Un silence de mauvais augure accueillit ma question; les noirs secouèrent leur main droite pour indiquer que celui dont je parlais était mort.

Un peu plus tard, je pris l'un des Bangala à l'écart, et, quand je fus sûr que ses compagnons ne pouvaient nous entendre, je lui demandai à voix basse ce qui s'était passé. Je me rappellerai toujours son geste, quand il me répondit :

— Il est mort... J'ai tenu sa tête dans mes mains !



Guerrier congolais  
(Statue bronze de l'auteur)

# INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE

## POUR LE TRAITEMENT ET L'ÉDUCATION

### des ENFANTS ANORMAUX DES DEUX SEXES

L'Institut-médico-pédagogique, fondé par M. le Dr Bourneville en 1892 (1), est destiné, sous une direction médicale (M. le Dr Geroges-Paul-Boncour, médecin en chef et M. Joseph Boyer, directeur pédagogique), à donner l'éducation physique, intellectuelle et morale aux enfants, qui, consécutivement à des particularités de leur intelligence ou de leur caractère, à un état pathologique ou à une simple infirmité, sont incapables de profiter des méthodes ordinaires d'enseignement.

La situation à la campagne, loin de toute usine, permet de fournir aux élèves qui en ont besoin, les avantages précieux des écoles de plein air, si prônées aujourd'hui et malgré tout si rares.

L'Institut médico-pédagogique reçoit :

I. — Les enfants d'intelligence normale, mais ayant besoin de vie au grand air et de méthodes d'individualisation qu'ils ne peuvent trouver dans les Lycées et les Institutions, où l'enseignement, s'adressant à une moyenne, ne saurait répondre à toutes les indications. Certains de ces enfants, considérés comme des *pareseux*, des *incapables*, sont constamment punis et même exclus des établissements normaux, parce qu'*indisciplinés et turbulents*, alors que l'exubérance ou la brusquerie de leur caractère, si elle est quelquefois la résultante de leur nature, est plus souvent le fait d'un manque de doigté, d'une erreur pédagogique de la part de l'éducateur. A l'Institut, on cherche avant tout à bien comprendre le tempérament de l'enfant pour l'amender et en utiliser les réactions.

II. — Les enfants parfaitement intelligents, mais affectés :

- A : de tics (onychophagie, grimaces, etc.) ;
- B : de vices de la parole (défaut d'articulation, de prononciation, bégaiement, etc.) ;
- C : d'infirmités (incontinence d'urine, etc.) ;
- D : de *défectuosités morales* (mensonges, impulsivité, etc.).

Il est urgent de corriger ces troubles, qui créent un état d'infériorité dans la lutte pour la vie. A l'Institut, sont assurées toutes les conditions matérielles appropriées à chaque

cas : isolement, surveillance constante, gymnastique spéciale, orthophonie, traitement moral.

III. — Les enfants à *compréhension lente et à fatigue rapide*, qui occupent toujours le dernier rang des classes. A l'Institut, on recherche si cette déficience intellectuelle est constitutionnelle ou consécutive à une affection ayant un retentissement sur le fonctionnement cérébral, avant d'appliquer le traitement rationnel qui en fera des élèves fort acceptables. Longtemps on a cru que les méthodes spéciales étaient réservées aux seuls enfants atteints d'anomalie mentale massive ; comme on le sait maintenant, il existe ce que nous appelons des *subnormaux*, qu'un traitement appliqué en temps opportun empêche de verser dans des anomalies accentuées, et parlant plus rebelles.

IV. — Les enfants instables, arriérés, faibles d'esprit à tous les degrés.

V. — Les enfants atteints d'affections nerveuses, compliquées ou non d'accidents convulsifs.

Tous les enfants sont répartis suivant leur sexe et leur type en groupes homogènes et séparés de manière à ce que l'éducation et les soins spéciaux hygiéniques et thérapeutiques appropriés à leur état, soient appliqués avec méthode. La disposition de l'établissement occupant une surface de cinq hectares, et formé de pavillons nombreux, isolés et disséminés dans un parc vallonné, permet de faire face à ces exigences.

Tous les professeurs et maîtresses vivent avec les enfants, ce qui constitue ainsi une organisation familiale. L'éducation commence au réveil, se poursuit à table et dans les jeux. Plusieurs fois par semaine des promenades ont lieu dans les environs. L'enseignement religieux est assuré, ainsi que la fréquentation des offices, et les traditions des familles sont scrupuleusement respectées. En dehors de la classe proprement dite, tous les enfants sont exercés à la gymnastique *eurythmique*, à une gymnastique *orthophrénique* spéciale à l'établissement, à des *travaux d'atelier* ou de *plein air* tels que modelage, jardinage, menuiserie, etc. Toutes les circonstances sont mises à profit pour faire acquérir à nos pensionnaires le sens pratique de la vie et en faire des

individus pleinement adaptés à la vie en société.

Les *bains* et l'*hydrothérapie* largement employés viennent encore, avec les indications que chaque cas comporte, modifier le terrain sur lequel doit agir le traitement pédagogique proprement dit.

L'ensemble des procédés en usage constitue ce que le Dr Bourneville a le premier désigné sous le nom de *Traitement médico-pédagogique*. Le célèbre praticien, poursuivant la tradition de Belhomme, Ferrus, Falret, Félix Voisin et Séguin, les avait depuis longtemps expérimentés dans son service de Bicêtre en leur faisant subir les modifications et les perfectionnements inspirés par sa propre expérience et celle de ses collaborateurs. Ils ont d'ailleurs été copiés par la plupart des maisons d'éducation spéciale de France et de l'Étranger.

Les nombreux visiteurs du service public d'enfants du Dr Bourneville, médecins pour la plupart, et par conséquent témoins compétents des résultats obtenus par ces procédés, l'ont engagé à en faire profiter les familles aisées. Grâce à leur concours, il lui fut possible de fonder, en 1892, l'Institut *médico-pédagogique* où est intégralement appliqué le traitement rationnel, le seul qui convienne à cette catégorie d'enfants.

L'établissement est situé aux portes de Paris, dans la commune de Vitry-sur-Seine. Isolé des propriétés voisines, il est pourvu d'écoles, d'ateliers, de gymnases, d'un service de bains et d'hydrothérapie, d'un pavillon d'isolement, d'une infirmerie, d'un pavillon de chambres particulières, de salles de réunion, de projections, etc.

Les pavillons sont pourvus du chauffage central et de l'éclairage électrique.

En portant à la connaissance des médecins, des éducateurs et des familles, l'existence et la destination de l'Institut *médico-pédagogique*, nous avons la conviction de rendre de réels services à des enfants dont il est urgent de s'occuper pour les améliorer et les guérir. Les médecins et les éducateurs sont instamment priés d'associer leurs efforts aux nôtres dans le traitement des malades dont ils ont provoqué l'admission, par de fréquentes visites, qui les mettront à même de donner des indications souvent utiles et d'apprécier les résultats obtenus.

(1) 22, rue Saint-Aubin, à Vitry-sur-Seine.







NAPOLÉON I<sup>er</sup> ET LE SUICIDE

On connaît la célèbre scène, qui se déroula, le 11 avril entre Napoléon I<sup>er</sup> et les maréchaux Lefèvre, Oudinot, Ney, MacDonald, qui venaient lui arracher son abdication. Il avait semblé, d'abord, discuter assez sérieusement avec eux : il voulait bien se retirer, mais à la condition qu'il aurait pour successeur le roi de Rome et que l'impératrice Marie-Louise serait régente. Les alliés prétendaient qu'il s'effaçait purement et simplement devant les Bourbons.

Napoléon, cependant, certain de la garde impériale et de toutes les troupes françaises, voulait reprendre l'attaque, délivrer Paris. Et les mémoires nous le montrent se révoltant, tout à coup, se donnant une tape sur sa cuisse culottée de peau et s'écriant : — Bah! messieurs, laissons cela et marchons ! Demain nous les battons !

Mais les maréchaux bien rentés, fatigués, répondirent :

— Si elles ne vous obéissent pas, répliqua l'empereur indigné, elles m'obéiront à moi.

Il céda cependant et eut l'air de se résigner à accepter la souveraineté de l'île d'Elbe.

Aussitôt, le maréchal Ney allait porter la nouvelle à l'empereur Alexandre qui lui remettait immédiatement une décoration, qu'il attachait à son cou et que le grand enfant montra avec orgueil à Macdonald.

Après son départ, Napoléon s'entretint assez longuement, philosophiquement, avec Caulaincourt, montrant beaucoup de hauteur, n'ayant plus de soubresauts de révolte, qu'à la pensée de tous ceux qu'il avait enrichis, glorifiés, et qui le trahissaient. Masséna venait de se montrer indigne, Marmont l'avait abandonné, Ney le héros de la campagne de Russie, se conduisait misérablement.

Napoléon se demandait s'il ne serait pas assassiné en traversant le midi. Mourir sur le champ de bataille n'était rien, pour lui; mais au milieu de la boue, et dans de mauvaises mains!...

C'est alors qu'il prit le poison demandé au docteur Yvan, durapagne de 1812, lorsque l'on craignait qu'il ne fût prisonnier, par les Cosaques. Mais... le docteur Yvan l'aurait peut-être torturé. Il est dans un peu d'eau et le but, c'est de finir avec la vie. Mais... le docteur Yvan lui avait-il pas réellement donné le poison?... Ou ce poison, en deux jours, il l'avait perdu de son efficacité?... n'eût que de terribles douleurs, de terribles, qui lui faisaient mourir.

— Ah! qu'il est difficile de mourir!  
Quand la crise fut passée, il dit à Caulaincourt :

— La Providence l'a voulu. Je vivrai! Qui peut sonder l'avenir?... Et puis j'écrirai l'histoire de ce que j'ai fait. Il y a là encore des raisons de vivre.

Et il vécût assez légèrement, à l'île d'Elbe, pour avoir son dernier soubresaut

« Quand la vie est-elle un mal pour l'homme? Lorsqu'elle ne lui offre que des souffrances et des peines; mais comme les souffrances et les peines changent à chaque instant, il n'est aucun moment de la vie où l'homme ait le droit de se tuer... Il n'est cependant pas d'homme qui n'ait et

Napoléon avait toujours blâmé le suicide. Voici en quels termes il le proclamait, le 22 floréal an X, devant la garde assemblée à la suite du suicide d'un de ses grenadiers.

« Le grenadier Gobain s'est suicidé par amour. C'était d'ailleurs un très bon sujet. C'est le second événement de cette nature qui arrive au Corps depuis un mois. Le premier Consul ordonne qu'il soit mis à l'ordre de la Garde qu'un soldat doit savoir vaincre la douleur et la mélancolie de ses passions; qu'il y ait autant de vrai courage à souffrir avec constance les peines de l'âme qu'à se battre sous la mitraille d'une batterie. S'abandonner au chagrin sans résister, se

En définitive, les coiffeurs et les fabricants trompent le public en présentant les produits à base de paraphénylène-diamine comme des teintures végétales, mais ce qui fait le danger de cette tromperie, c'est que

Déjà, dans *Les Colons*, roman de la patrie algérienne, M. Robert Randau, s'était plu à dépeindre, en son élan brutal, cette jeune race africaine qui, par son énergie tenace, supplante enfin l'islam dégénéré.



S. del Piombo. — *Le Martyre de Sainte Agathe*

Cliché du *Concours Médica*

Quant il eut l'honneur, très partagé, de rencontrer Goethe à Erfurt, il s'entretint avec lui de Werther et de son suicide qu'il blâmait profondément.


— C'est, lui dit-il, affaiblir l'idée que s'est fait le lecteur de l'amour immense de Werther pour Charlotte.

Goethe ne s'offusqua pas de cette critique et écrivait par la suite : « Napoléon a traité le sujet comme on pouvait l'attendre d'un esprit aussi grand. »

Napoléon parla plusieurs fois du suicide à Sainte-Hélène. Voici ce qu'il en disait Marchand :

oujours eu pour maxime qu'un homme

montre plus de vrai courage en supportant les malheurs qu'il lui arrivent qu'en se débarrassant de la vie. » Il regrettaient ainsi dans l'exil la faiblesse qu'il avait eue deux ans auparavant. Un autre jour, il disait à Monthonl : « Dieu e voulait pas que je mourusse encore... Sainte-Hélène était dans ma destinée. »



## TEINTURE POUR LES CHEVEUX

Sachant que le public a généralement une certaine crainte à l'égard des teintures pour cheveux à base de produits chimiques, les fabricants et les coiffeurs lui offrent des teintures dites *végétales*. Or, le henné do

## BIBLIOGRAPHIE

LES ALGÉRIANISTES, par ROBERT RANDAU. — Sansot, éditeur. Prix 2 fr. 50

Depuis la conquête d'Algérie s'est rapidement accrue en puissance féconde sur la terre jadis inexpugnable du Maghreb une race née de tous les apports ethniques du lac méditerranéen et qui, sans renier l'idéal latin dont elle dépend par ses origines, veut être désormais à l'abri du capricieux









End, 65, 67, Regent Street, et SAINT-SEBASTIEN (Espagne); correspondants sur toutes les places de France et à l'Etranger.

CORRESPONDANT en BELGIQUE et HOLLANDE: Société Française de Banque et de Dépôts BRUXELLES, 70, Rue Royale. — ANVERS, 74 Place de Meir. — OSTENDE, 21 Avenue Leopold.



## LES DERNIERS JOURS DE PAUL VERLAINE

MM. F.-A. Cazalat, Gustave Le Rouge vont publier prochainement un volume de souvenirs sur Paul Verlaine, avec une préface de Maurice Barrès; nous sommes heureux d'en donner quelques bonnes pages, qui nous montrent Verlaine dans son intimité.

Un jeune poète parlait de Verlaine à la table d'un caricaturiste de nos amis. Il y avait là une jeune femme élégante et plutôt sérieuse que la personnalité du poète paraît intéresser prodigieusement.

— Je suis fière, dit-elle, d'avoir lu presque tout Verlaine, et je serai heureuse, moi aussi, de faire sa connaissance, un poète n'est jamais laid!

L'adieu aux cheveux pâles fit entendre à la belle que la chose était plus aisée, qu'il avait ses grandes crinées chez Verlaine, et que le maître était accueillant au possible.

De propos en propos, l'intimité devint plus étroite entre des deux jeunes gens. Après s'être fait beaucoup prier, la jeune femme accompagna l'estréne en son galeas de la rue Visconti, pittoresque séjour à fleur de goulière, non loin du logis où Racine, imprimeur, fit faillite, et de l'hôtel où Bachelin habita, peut-être!

La dame, habituée à plus de luxe, fit d'abord la moue; mais les heures passèrent vite, et, le lendemain matin, c'est-à-dire dix-huit heures, nos amoureux s'acheminèrent vers les hauteurs de la rue Saint-Jacques, nous sans avoir, chemin faisant, acheté qu'un bouquet de violettes, qui, une boîte de sardines à l'huile, précautions diplomatiques destinées à gagner les bonnes grâces de la maîtresse de céans — pour le moment, M<sup>lle</sup> Eugénie Krantz.

On frappe. On entre... Compliments et présentations...

Tandis que Verlaine, l'œil mi-clos, hume l'humble bouquet, Eugénie soupèse les conserves, et sa main rêverie s'adoucît.

— Vous déjeûnez avec nous? dit Verlaine en clignant de l'œil ironiquement, et avec une certaine crainte, vers sa compagne.

Eugénie ne dit mot. Tout va bien. « La dame au petit pain », se montre rarement aussi aimable.

La table est mise, unique mets, un vuste plat de poireaux en occupe le centre, et fait pendant à un litre de ce gros vin, que Verlaine appelle fa-téusement, tout à tour, du « Clos Saint-Jacques » et du « Châteaulitron », et de « Saint-Jules le Pauvre ». Le petit poète et son amie se regardent un peu consternés, pendant que la Krantz apporte et déploie des torchons, en expliquant que les serviettes damassées sont chez « Ma Tante ».

Verlaine, avec son caractère garçonne, a discerné tout de suite le côté comique et tout soit peut ridicule de la situation. Il essuie, en souriant avec malice, les verres de son longon, pour mieux détailler les formes sveltes de son invitée, dont un demi-délicat fait ressortir la beauté blonde. Puis, sur un mode dithyrambique, il entame l'éloge du poireau, qu'il appelle pompeusement « l'asperge d'hiver ». Il cite Hippocrate, Gallien et Camerarius, la stupéur d'Eugénie, qui prend sans doute ces anciens pour de vulgaires médecins à l'hôpital.

« Analeptique, roboratif, diurétique, stomachique, dépuratif et cardaque, s'écrite Verlain, qui enthousiasme, le poireau est le roi des végétaux comestibles! »

Influencé par cet éloge, la jeune dame aux cheveux d'or surmonte son aversion, et, courtoisement, prend un poireau puis un autre.

Pendant ce temps, Eugénie Krantz donne libre cours à ses éternelles habitudes sur la pignerie des Jérôme. Elle paraît faire des allusions méprisantes à certaines gens qui s'invitent, sans crier gare, chez des plus pauvres qu'eux.

## FABRICANTS D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, DE PRÉCISION, APPAREILS ORTHOPÉDIQUES

A. CLAVERIE, 234, faub. Saint-Martin, Paris.

Le nouveau « MAILLOT CLARANS », ceinture idéale pour affections abdominales. Obésité chez l'homme et chez la femme. COGIT (E.) et C<sup>ie</sup>, boul. St-Michel, 36, Paris; Tél. 61-2-20.

Constructeur d'Instruments et Appareils pour les Sciences.

Fournitures générales pour Bactériologie et Micrographie.

Dépôt pour la France des Microscopes et des lampes à prismes E. Leitz.

COLLIN (anc. maison CHARRIÈRE), rue de l'École-de-Médecine, 6

Fabricant d'Instruments de Chirurgie. Physiologie, Anthropologie, Orthopédie, Prothèse, Bandages et Ceintures, Coutellerie fine.

Sont fournisseurs titulaire de la Faculté de médecine de Paris. Fournisseurs des Hôpitaux et de l'Institut Pasteur.

Correspondants : Buenos-Ayres (Lutz et Schulz); Madrid (Angel Bassaly); Copenhague (Camillus Nyrop); Rio-de-Janeiro (Fernandes Malmo et C<sup>ie</sup>); La Havane (Jorge Fortún); Barcelone (José Clausoles); Moscou (Machin et C<sup>ie</sup>); Budapest (Garay, Samu et Tarsa).

KRAUSS (E.), 16, 18, 20, rue de Naples, Paris; Tél. 5-6-15.

Optique et Mécanique de précision.

Les Centrifuges Krauss, nouveaux modèles, sont indispensables pour les analyses de sang, lait, pus, urines, crachats, matières grasses, etc. — A Main (1 et 2 vitesses) à Eau; Electriques (courant continu, courant alternatif).

Microscopes. — Micromètres.

Demandez la Brochure spéciale gratuite LUER (F.) et Docteur W. WULFING (LUER), boul. Saint-Germain, 104, Paris. Tél. 813-90

Fabrique d'instruments de Chirurgie et d'appareils de médecine.

HUIT GRANDS PRIX. Catalogue sur demande : 1<sup>er</sup> Spécial pour l'Ophtalmologie (1901); 2<sup>o</sup> Spécial pour l'oto-rhino-laryngologie, l'asphago-trachéobronchoscopie (1911); 3<sup>o</sup> pour la Chirurgie générale (1904).

RADIOUET et MASSIOT, constructeurs d'instruments pour les Sciences, fournisseurs des Hôpitaux et des Ministères de la Guerre et de la Marine; 13 et 15, boul. des Filles-du-Calvaire.

Installations complètes de Radiologie; Haute Fréquence; Electricité Médicale. Pour les services de docteurs, hôpitaux, dispensaires, cliniques.

Tableaux de distribution fonctionnant sur tous courants.

Papier électrostatique du Dr. Guilleminot.

Réducteurs du potentiel; Transformateurs statiques; Appareils radiologiques et galvanostatiques.

Renseignements, Devis et Catalogue sur demande.

THERMOTHÉRAPIE, appareils du Dr Miramon de la Roquette, pour la pratique médicale courante.

Air chaud; Lumière.

A. Malquin, 49, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

WICKHAM, ancien externe des Hôpitaux de Paris, Hors concours. Membre du Jury, 15, rue de la Banque, Paris. Tél. 270-55.

FABRIQUE DE BANDAGES HERNIAIRES. — Appareils à pièces interchangeables, légers, confortables, d'une robustesse et d'une sécurité absolues. Le principe mécanique qui préside à leur construction leur donne une supériorité incontestable.

Contention parfaite, souvent guérison.

## THÉRAPEUTIQUE PAR LES AGENTS PHYSIQUES

Hydrothérapie - Mécanothérapie - Electrothérapie - Massage - Rééducation

Rayons X - Radium - Air chaud - Lumière

## ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE d'Auteuil

12, rue Boleau - Paris (XVI<sup>e</sup>)

DOCTEUR J. ORECHTER, DIRECTEUR  
Le plus MODERNE au point de vue du confort et de l'hygiène, le plus COMPLET au point de vue de l'installation physicothérapique

Névralgies nerveuses, Affections chroniques de la nutrition (régimes alimentaires variés suivies des cas et non exclusifs). Morphéisme

ÉLECTROTHERAPIE, BAINS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, SYSTÈME HELLER et DOWNS, HYDROTHERAPIE sous toutes ses formes ALLARD, Licencié sciences physiques, 23, rue Blanche, Tél. 130-50.

CAPMAS, Saint-Philippe-du-Roule, 7; Rééducation, Massage; 23 A, Tél. 519-57.

DESMOULINS, Ancien interne des Hôpitaux de Paris, boulevard des Filles-du-Calvaire, 5; Electricité; Radiographie. Tél. 1000-23.

LANEL (Ch.-E.), rue Pierre-Charron, 47; Electricité médicale; Cinésie.

NOIRÉ (H.), Médecin-adjoint au Laboratoire Municipal, Hôpital Saint-Louis; Parado, 2; Electricité.

PERRIER, Air chaud, Traitement de l'obésité, 69, boul. Malesherbes, Tél. 536-49.

THERMES URBAINS (Champs-Élysées), 15, rue Chateaubriand, et 2, rue Lorde-Vau, Tél. 770-24.

Médecin-directeur-administrateur : Dr Derocq.

Neurasthénie; Morphinomnie; Convalescences; Régimes.

Hydrothérapie; Mécanothérapie; Electrothérapie; Air chaud; Radium et produits radioactifs.

Buvette d'eaux minérales naturelles, froides ou réchauffées en étuves sèches à la température des Sources. (Abonnements pour la buvette.)

## REVUE INTERNATIONALE ILLUSTRÉE

UN PEU DE TOUT

Revue de grand luxe, la plus belle et la moins chère

Abonnement d'essai de 3 mois, France: 2 fr. — Étranger: 3 fr.

Abonnement annuel, France: 12 fr. — Étranger: 18 fr.

182, Rue de Rivoli — PARIS

## Le Cantique de Rostand



M. Edmond Rostand est nommé commandeur de la Légion d'honneur. Il a 45 ans. On dira : « C'est bien tôt ! » Hélas! Lisez le Cantique de l'Aile, qu'il donna tout récemment. Nous n'en citerons que les strophes initiales. Les morceaux de savoir abondent par ailleurs.

Donc, c'est lorsqu'on disail le Sicle sans iverse

Et l'âme sans emploi

Qu'on vult ressusciter tout d'un coup la Prouesse

Et renaitre l'Exploit!

Le Héros, qui s'était retiré sous sa tente

Comme le héros grec,

Vient d'arracher soudain la toile palpitante

Pour s'en voler avec!

Il y eut quelques fils, cette toile, et le vide...

Et l'homme s'en vola.

Nous ne l'avons pas lu dans des fables d'Ovide:

Nous avons vu cela.

C'est en vain que s'accroche au fuselage grêle

Le spectre écarien.

Il est temps de chanter le Cantique de l'Aile:

L'homme n'a peur de rien.

## MAISONS DE SANTÉ - INSTITUTS MÉDICAUX - CLINIQUES

### MAISON DE RÉGIME DU D<sup>r</sup> CAUTRU.

Villa Borghèse, 29, boulevard, Victor-Hugo.

### MAISON DU D<sup>r</sup> DEFAUT, 50, avenue du Roule (près la porte Maillot), Tél. 508-30.

*Médecine et chirurgie.*

### VILLA PENTHIÈVE, à SCEAUX (Seine), Tél. 12.

*Maison de Santé et de Convalescence.*

Désignée comme experte au Tribunal civil de la Seine. Traitement des *Affections mentales et nerveuses*; traitement de la *Neurasthénie*, de la *Morphinomanie*, etc.

Hydrothérapie complète; électrothérapie. Médecin assistant: D<sup>r</sup> Levert;

Médecin-directeur: D<sup>r</sup> H. Redon.

Chemin de fer: *Paris-Sceaux* (tous les demi-heures); Tramways: *Champ-de-Mars-Chabaley*.

### SANATORIUM DE BOULOGNE-SUR-SEINE, 145, route de Versailles. Tél. 694-47.

*Maladies nerveuses et Intoxications* (Traitement de la morphinomanie).

D<sup>r</sup> Paul Sollier et M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> Alice Sollier.

*Hydrothérapie, Électrothérapie, Mécanothérapie, Psychiatrie.*

### ACCOUCHEMENTS (Maison d') D<sup>r</sup> Hartigh, à Migneaux-Polisy (Seine-et-Oise), informe ses confrères qu'il a transformé sa maison de santé en maison d'accouchements et de convalescence de 1<sup>er</sup> ordre.

Il prend des pensionnaires à toute époque de la grossesse.

Confort, hygiène, bon air, grand jardin, puis forêt et en pleine campagne.

Renseignements sur demande.

### INSTITUT MÉDICAL DES AGENTS PHYSIQUES, 23, rue Blanche. Tél. 130-59.

### MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> GOUJON, 88, 90, 92, rue Picpus, Paris. Tél. 912-86.

*Affections nerveuses et Maladies mentales.*

Directeur: D<sup>r</sup> Hugonin.

### VILLA MOLIERE, Maisons-Médecine-chirurgicales d'Autueil, 57, 61, 63, 65, boulevard Montmorency, Paris. Tél. 606-52.

*Médecine, Chirurgie, Accouchements, Convalescence.*

Ouvert à tous les médecins et chirurgiens.

Aliénés et contagieux non admis.

### ENFANTS ARRIÉRÉS (Institution des), à Baubonne (Seine-et-Oise). Tél. 23.

*Maison spéciale d'Éducation et de Traitement.*

Directeurs: MM. A. Langlois, ancien professeur de l'Université, et M. de Chabert, ancien interne des Hôpitaux de Lille.

Établissement absolument spécial, fondé en 1857, répondant à toutes les exigences que réclame l'éducation et le traitement des anormaux intellectuels à tous les degrés:

1<sup>o</sup> Dirigé à la fois par un éducateur et un médecin dont la collaboration est constante. Il est *médical et pédagogique*;

2<sup>o</sup> Son organisation est *familiale*;

3<sup>o</sup> Il ne s'adresse qu'à un sexe (garçons);

4<sup>o</sup> Il possède un nombre suffisant de *pensionnaires* (une centaine), ce qui lui permet de donner à chacun d'eux le milieu le plus favorable à son développement;

5<sup>o</sup> Il a été construit entièrement en vue de sa destination dans un *environnement dominié de 10 hectares complètement clos*, planté d'arbres séculaires, dominant la vallée de Montmorency et à proximité de la forêt.

### MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> MEURIOT, fondée par le D<sup>r</sup> Blanche, 17, rue Berton, Paris (16<sup>e</sup>). Tél. 668-90.

*Affections mentales et nerveuses.*

### CHATEAU DE FONTENAY-SOUS-BOIS (Seine), 23, rue Saint-Germain (Maison de Saint-Rivet-Brière de Boismont). Tél. 18.

Établissement médical pour le traitement des *affections nerveuses*, des *intoxications* et des *convalescences* (château) et des *psychoses* (pavillons).

*Hydrothérapie, électrothérapie, radiographie.*

Parc de 25.000 mètres; altitude 106 mètres. Médecin-directeur: D<sup>r</sup> G. Duhamel;

médecin-adjoint: J<sup>r</sup> Gréte.

Les parents des malades et les visiteurs sont reçus tous les jours de 1 heure à 5 heures.

### MAISON DE SANTÉ DE PICPUS, 8 et 10, rue de Picpus, et 83, boulevard Diderot, Paris. Tél. 93-83.

Médecin-dir.: D<sup>r</sup> Postier, Médecin-adj.: D<sup>r</sup> Salin.

Deux établissements distincts: 1<sup>o</sup> Établissement spécial (*maladies mentales et nerveuses*); 2<sup>o</sup> Établissement hydrothérapique du Pavillon Charcot (pensionnaires et externes).

Pension et trait. à partir de 10 francs.

### CLINIQUE MÉDICALE DE MARDOR, 10, rue de Couches-les-Mines (S-et-L.).

*Neurasthénie, névroses, convalescences, anémies, etc.* — Troubles de *croissance, diabètes, intoxication* (morphine, alcool, etc.). — *Mal. chroniq. diverses* (dyspepsies, entérites, grossesses, etc. *Pensionnaires non malades, à vie, vieillards, etc.*)

(Aliénés, contagieux non admis).

Le château de Mardor est entouré d'un grand parc, de bois.

A partir de 6 francs, tout compris.

### MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE DE SAINT-MANDÉ, 15, rue Jeanne-d'Arc, à Saint-Mandé (Seine). Tél. 934-98.

Directeurs: D<sup>r</sup> Hercout et Marfaing.

*Affections nerveuses et Morphinomanie* (aliénés non admis): Cures de régime, isolement, sevrage; Hydrothérapie, électrothérapie, psychiatrie.

Site charmant, au bord du bois de Vincennes, à la porte de Paris. Prix très modestes.

### INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE pour le traitement et l'éducation des ENFANTS ANORMAUX DES DEUX SEXES; 22, rue Saint-Aubin, à Vitry, près Paris. Tél. 539-76.

Fondé par Bourneville, en 1892.

Médecin-chef: D<sup>r</sup> Paul-Boncour, ancien interne des Hôpitaux de Paris et de l'Asile-Ecole de Bicêtre. Directeur pédagogique: Joseph Boyer, ancien instituteur de l'Asile-Ecole de Bicêtre.

L'Institut médico-pédagogique est destiné à donner l'éducation physique, intellectuelle et morale aux enfants anormaux.

Il reçoit: 1<sup>o</sup> les enfants qui ont besoin de *méthodes individualisées*; 2<sup>o</sup> les enfants intelligents mais affectés de *tics, vices de la parole, infirmités, déficiences morales*; 3<sup>o</sup> les enfants à *compréhension lente et fatigue rapide*; 4<sup>o</sup> les enfants *instables, arriérés, faibles d'esprit* à tous les degrés; 5<sup>o</sup> les enfants atteints d'*affections nerveuses*.

Envoi de la Notice illustrée sur demande.

### MAISON DE SANTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL, 138-144, route de Vienne, Lyon.

*Maladies mentales et nerveuses* (dames). Médecin directeur: D<sup>r</sup> Carrier.

Vaste parc; villas, pavillons séparés.

## AFFECTIONS du FOIE, CONSTIPATIONS OPINIÂTRES, EMBARRAS GASTRIQUE, PLETHORE

Véritables

# Tablettes Carlshad

A BASE DE SELS NATURELS DE CARLSBAD

Remède unique, Spécifique idéal de la Constipation ne produisant jamais l'accoutumance et convenant à tous les âges

Mode  
d'emploi

Dose Laxative. — 1 à 2 Tablettes à n'importe quel moment de la journée.  
Dose Purgative. — 2 à 3 Tablettes le matin à jeun avec un bol de thé.  
Pour les Enfants, la 1/2 dose.

La Boîte  
1 fr. 60

N.-B. — Bien croquer  
la Tablette

**Laboratoire de Pharmacologie CH. FUCHS, 63, Rue Damrémont, PARIS**

*Lauréat Ancien Interne des Hôpitaux et Membre de la Société Chimique*

**Dépôtaires en Gros: PIOT et C<sup>ie</sup>, 117, Rue Vieille-du-Temple, PARIS**

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

## LA ROUTE DES ALPES GRANDS CIRCULAIRES A PRIX TRÈS RÉDUITS

1<sup>er</sup> JUILLET — 15 SEPTEMBRE

*Validité: 45 jours. — Prolongation de deux fois 23 jours moyennant 10 0/0 chaque fois.*

a) **ÉVIAN-NICE (ou vice-versa).** — Parcourez de la route des Alpes (grand service d'auto-cars) fermé par le parcours en chemin de fer, Nice-Évian (ou vice-versa).

b) **PARIS-ÉVIAN-NICE (ou vice-versa).** Paris-Évian (chemin de fer); Évian-Nice (parcours de la route des Alpes; grand service d'auto-cars). Nice-Paris (chemin de fer) via Lyon-Dijon ou Grenoble (par Valence ou Veynes); Lyon ou Grenoble (par Valence ou Veynes); Chambéry (ou vice-versa).

**Nota.** — Les voyageurs partant des gares P.-L.-M. autres que celles situées sur l'itinéraire des Grands Circulaires peuvent obtenir, pour rejoindre cet itinéraire, des billets d'aller et retour au tarif ordinaire (G.V. n<sup>o</sup> 2) mais dont la validité est la même que celle des billets circulaires auxquels ils se soucient. — Faculté de prolongation de deux fois 23 jours dans les mêmes conditions que celle des billets circulaires. — Demander ces billets, tous jours à l'avance à la gare de départ en même temps que le billet circulaire.

## MÉDECINS SPÉCIALISTES DE PARIS

Cette rubrique sera complétée  
par la suite

## ACCOUCHEMENTS

**Bar**, Prof. à la Fac. de Méd., 1, Ave. de la Boétie, 12, M. V., 1 à 3.  
**Bernheim-Stern**, Bénédictine, 17, Rondel, boul. Haussmann, 105.  
**Boissard**, Acc. des bôp., Berlin, 47, M. V., 1 à 3.  
**Boissard**, Acc. des bôp., Grenelle, 154.  
**Bouhacourt**, acc. Int. bôp., Madrid, 6, M. J. S., 1 à 3.  
**Cathala**, Acc. des bôp., quai de Gesvres, 2.  
**Champeret de Ribes**, Acc. des bôp., Université, 28.  
**Chiré (J. L.)**, Chef de clinique d'A. Fautou, boul. Raspail, 124, M. V., 1 à 3.  
**Doré**, Pasty, 37, L. M. V., 1 à 3.  
**Devèze**, Acc. des bôp., Logelbach, 7, L. M. V., 1 à 3.  
**Dubray**, Jacob, 3, M. J. S., 1 à 3.  
**Funk-Brentano**, Acc. des bôp., 12, M. V., 1 à 3.  
**Guénou**, P. Ag. C. H. G., Lille, 1.  
**Jeanin**, Acc. des bôp., 95, Joffroy.  
**Lacort**, chef de clinique, avenue Wagram, 78, L. M. V., 3 à 5.  
**Martin (Raymond)**, Four, 16.  
**Mayer**, P. Ag. Acc. des bôp., 1, L. M. V., 1 à 3.  
**Mouchotte**, acc. Int. bôp., L. M. V., 1 à 3.  
**Pinel**, (P. F.), Acc. des bôp., L. M. V., 3 à 5.  
**Porak**, Acc. des bôp., boul. St-Pierre, 175.  
**Ribemont-Dessaignes**, place Ternes, 9.  
**Rudaux**, Acc. des bôp., av. Victor-Hugo, 124.

## BOUCHE ET DENTS

**Amedeo**, av. Opéra, 15.  
**Bourbon**, Cernuschi, 17.  
**Capdetton**, Louvre, 7.  
**Chompret**, Rivoli, 182, 9 à 13.  
**Cruet**, av. d'Eylau, 10.  
**Dildsbay**, Meyer, 3.  
**Dupuy**, av. Maine, 43.  
**Fargu-Fayolle**, Vieux, 18.  
**Frey (Léon)**, boul. Haussmann, 99.  
**Friteau**, boul. Haussmann, 91.  
**Galippe**, pl. Vendôme, 12.  
**Jouré**, Petit-Champs, 64, L. M. V., 1 à 3.  
**Quilly**, rue la Boétie, 30.  
**Lassudrie**, Amsterdam, 31.  
**Lemerle**, Clusseau d'Ancher, 47.  
**Neveu**, Roue, 48.  
**Nievkiewicz**, (de), Mogador, 30.  
**Pierrot**, avenue Niel, 20.  
**Piekiewicz**, boul. Haussmann, 79.  
**Pitsch**, St-Pierre-Jacques, 2, L. M. V., 1 à 3.  
**Rouquet** (P. J.), Mathurin, 49.  
**Sauvaz**, Pétersbourg, 17.  
**Siffre**, boul. St-Michel, 97, 1 à 3.  
Tél. 861-85.

CHIRURGIE INFANTILE  
(Orthopédie)

**Bilhaut**, av. Opéra, 5, M. J. S., 2 à 3.  
**Brody**, 14, Ag. C. H. Université, 5, M. J. S., 1 à 3.  
**Ducroquet**, Amsterdam, 92, M. J. S., 1 à 3.  
**Jalaguer**, Ag. C. H., Lavoisier, 35, M. J. S., 1 à 3.  
**Krimson**, P. F. C. H., boul. St-Pierre, 250 bis, M. J. S., 1 à 3.  
**Lamy**, acc. Int. bôp., Bénédictine, 6, M. J. S., 2 à 4.  
**Launay**, (G. H.), La Boétie, 12, M. J. S., 1 à 3.  
**Perrin**, acc. Int. bôp., chef de clinique, Berlin, 35, L. M. V., 2 à 5.  
**Perrin**, G. H., Delaborde, 10, L. V., 1 à 3.  
Tél. 350-01.

## ÉLECTRICITÉ MÉDICALE

**Allard (F.)**, Blanche, 23, tél. 130-59.

**Bisleré**, Montaigne, 13, 2 à 7.  
Tél. 510-60.  
**Burgaud**, acc. Int. bôp., St-Georges, 27, L. M. V., 1 à 3.  
**Delerm**, acc. Int. bôp., Bénédictine, 27, L. M. V., 1 à 3.  
**Desmoulins**, acc. Int. bôp., rue Courcelles, 47, L. M. V., 2 à 4.  
Tél. 548-95.  
**Jauges**, Roue, 41.  
**Lacaille**, Taitbout, 31.  
**Lacaille**, Bénédictine, 2, M. S. S., 1 à 3 à 5.  
**Mahar**, Fortuny, 23.  
**Moutier**, Miromesnil, 11.  
**Noir (H.)**, Paradis, 2.  
**Petit (Paul)**, Godot-de-Mauri, 18, M. S. S., 1 à 4.  
**Rivière (J.-A.)**, Mathurin, 25.  
**Zimmer**, Ag. Elect. Repout, X, Bassano, 19, sur rendez-vous.  
Tél. 663-56.

## ENFANT

**Aviragnet**, M. H., Courcelles, 1.  
**Ballet (Gilbert)**, P. F. M. M., H. G., Général Foy, 39, L. M. V., 1 à 3.  
**Barbier (H.)**, M. H., Edimbourg, 13, M. V., 1 à 3.  
**Bouloche**, M. H., Bonaparte, 5, L. M. V., 2 à 3.  
**Comby**, M. H., Penitence, 22.  
**Guillon**, P. F. C. H., Madrid, 22, L. M. V., 1 à 3 à 5.  
**Hutinel**, P. F. M. M., H. G., Bayard, 7.  
**M. V., 1 à 3.**  
**Legendre**, M. H., Taitbout, 31.  
**Leimaire (Jules)**, Chef de clinique à la Fauché, Rigny, 5, M. J. S., 1 à 3.  
Tél. 588-49.  
**Leroux (Ch.)**, M. H., Du Dispensaire Furtado-Heine, Chaveau-Lagarde, 14, L. M. V., 1 à 3.  
**Lesage**, M. H., boul. St-Germain, 226, L. M. V., 1 à 3.  
**Heine**, L. M. V., 1 à 4.  
**Marcel**, M. H., La Boétie, 30, sur rendez-vous.  
**Merklen (P.)**, Ag. Poissonnière, 147, M. J. S., 1 à 3.  
**Périer (E.)**, av. de la République, 15, M. J. S., 1 à 3.  
**Sider (M. L.)**, 10, boulevard de Courcelles, M. D. S., 1 à 3.  
**Terrien (Eg.)**, Pierre-Charon, 50.  
**Tissier**, Pierre-Charon, 50.  
**Tissier (Henry)**, St-Lazare, 62.  
**Tissier (J.)**, Joffroy, 8.  
**Tollemier**, Londres, 54, L. M. V., 1 à 3.  
**Variot**, M. H., Charzelles, 1, L. M. V., 2 à 4.  
**Vivier**, Edimbourg, 1, L. M. V., 2 à 4.

## ESTOMAC, INTESTIN,

## NUTRITION (Maladies de)

**Agasse-Lafont**, acc. Int. bôp., M. H., M. J. S., 2 à 3.  
**Boix**, acc. Int. bôp., av. Grande-Armée, 26, M. J. S., 2 à 4.  
**Boucard (P.)**, Guillaume-Tell, 6.  
**Gautier**, Ross-Bonaparte, 246.  
**Boucard**, P. F. M., Rivoli, 174.  
**Cornet**, boul. St-Germain, 73.  
**Fuillet**, acc. Int. bôp., Berne, 31, L. M. V., 1 à 3.  
**Friedel**, 4, carrefour de l'Odéon, M. H., restant, M. J. S., 2 à 4.  
**Gautier**, acc. Int. bôp., Bénédictine, 27, L. M. V., 1 à 3.  
**Gautier**, acc. Int. bôp., Bénédictine, 27, L. M. V., 1 à 3.  
**Hayem**, P. F. M. M., H. G., boul. Malesherbes, 97.  
**Laboulais**, Miromesnil, 86.  
**Lacaille**, M. H., Taitbout, 39, sur rendez-vous.  
**Loeper**, Ag. C. H., pl. La Courrière, 15, M. J. S., 1 à 3 à 5.  
**Moutier**, av. de l'Odéon, 26, sur rendez-vous.  
**Martinet**, Chaplat, 24, M. J. S., 1 à 3.  
**Moutier**, M. H., Mathurin, 37.  
**Monin**, Royale, 7.  
**Roux**, acc. Int. bôp., boul. Raspail, sur rendez-vous.  
**Thiercelin**, Pierre-Charon, 46.

## FEMMES (Maladies des)

**Bender**, acc. Int. bôp., Alphonse de Neuville, 17, M. J. S., 1 à 3.  
**Cathala**, Acc. des bôp., av. Kléber, 91.  
**Chaput**, C. H., av. d'Eylau, 21, M. J. S., 1 à 3.  
**Jolye**, Assis. consult. bôp., Broca, boul. St-Germain, 228, M. J. S., 3 à 5.  
**Lamarque**, Electricité, boul. St-Germain, 252, 2 à 3.  
**Lewy**, acc. Int. bôp., Soufflot, 13, M. J. S., 2 à 4.  
**Mouchotte**, Freychet, 8.  
**Pettit-Lancier**, Rocher, 78.  
**Pouliot**, acc. Int. bôp., Théophile-Ribot, 4.  
**Proper**, P. F. C. H., av. de la République, 12, M. V., 1 à 3.  
**Riche**, C. H., Four, 12, L. M. V., 2 à 4.  
**Ruelle**, Miromesnil, 99.  
**Sauvaz**, acc. Int. bôp., Pelouze, 10, L. M. V., 1 à 3.  
Tél. 545-12.

## MASSAGE

**Capmas**, St-Philippe-du-Roule, 7.  
**Joland**, Monge, 64, 1 à 3.  
**Rosenblith**, 3, villa Victor-Hugo.

## NERVEUSES ET MENTALES (Maladies)

**Antheaux**, Schéffer, 6.  
**Babin**, M. H., boul. Haussmann, 170 bis, L. M. V., 1 à 3.  
**Ballet (Gilbert)**, P. F. M. M., H. G., Barbé, de Luyne, 11.  
**Barbier**, P. F. M. M., H. G., 1 à 3.  
**Bérillon**, Castellane, 4, 1 à 3.  
Tél. 224-01.  
**Bouche**, Chef de clinique des Fais, Bellesse, 64, L. M. V., 1 à 3.  
**Dumas (Ach.)**, place de Rennes, 3.  
**Dupré**, P. Agr., M. H., Billu 17.  
**Fay (H. M.)**, Thann, 11 bis, M. J. S., 1 à 3.  
**Fénelon**, Castellane, 4, 1 à 3.  
**Floury (M. de)**, h. Haussmann, 139.  
**Fillassier**, Edouard-Detaille, 3.  
**Janet (P.)**, Varennes, 54.  
**Jequerel**, acc. chef de clin., Co-pernic, 16.  
**Kahn (P.)**, acc. Int. des bôp., Boissière, 12, M. V., 1 à 3.  
**Libert**, avenue St-Mandé, 12.  
**Marie (Pierre)**, P. F. M. M., H. G., boul. St-Germain, 200, S. 2 à 3.  
**Marie (A.)**, médecin chef des Asiles publics de la Seine, Saint-Pierre, 10, Lundi, 3 à 6.  
**Montagne**, boul. St-Germain, 122.  
**Monrozier**, (G.), faub. Saint-Henri, 104, M. J. S., 1 à 3.  
**Poulalion (S. M.)**, méd. nerv. et ment., Dunkerque, 109, 21, 71-74.  
**Rouvinovitch**, P. Poissonnière, 115, Saint-Nova, 4.  
**Ségas**, M. H., Rennes, 96, M. J. S., 1 à 3.  
**Sérieux (Paul)**, méd. chef de l'Asile de Ville-Evrard, Neuilly-s-Saint-Pierre, 10, Lundi, 3 à 6.  
**Thomas (Jean A.)**, Agr. M. H., Ag. C. H., Bessano, 12, 71-74.  
**Scard (André)**, Chaillet, 75.  
**Sollier**, Clément-Mart, 14, M. V., 4 à 6.  
**Valon**, Méd. St-Arne, Soufflot, 15, M. V., 1 à 3 à 5.  
**Voisin (J.)**, Méd. de la Salpêtrière, Saint-Lazare, 23.

## NEZ, GORGE, OREILLES

**Baldenweck**, acc. Int. bôp., 87, M. J. S., 2 à 4.  
**Baratoux**, La Boétie, 30, L. M. V., 2 à 4.  
Tél. 554-09.  
**Bellin**, Bac, 97.  
**Blancet**, acc. Int. des bôp., av. Kléber, 91, S. 2 à 4.  
**Bord (Beni)**, acc. Int. des bôp., Rome, 60, M. J. S., 2 à 5.  
**Boissel**, bd. St-Germain, 84, M. V., 2 à 4, et sur rendez-vous.  
**Boulay**, av. Percier, 8 bis.  
**Bourgeois**, Larrog, 4, bôp., Napoléon, M. V., 1 à 3.  
**Caboche**, acc. Int. des bôp., Tocqueville, 22, M. J. S., 2 à 4.  
**Catix**, av. Messine, 30, L. M. V., 1 à 3.  
**Chattelier**, Sausettes, 8, 4 à 6.  
**Chauveau (C.)**, boul. St-Germain, 252, 2 à 3.  
**Chauveau (C.)**, boul. St-Germain, 252, 2 à 3.  
**Collinet**, acc. Int. des bôp., St-Denis, 12, M. V., 1 à 3.  
**Cuvillier**, Cambon, 4, sur rendez-vous.  
Tél. 283-40.  
**Furet**, Four, 37.  
**Gautier**, 12, M. V., 1 à 3.  
**Grivot (A.)**, O. H. H. sq. du Roule, 6, L. M. V., 1 à 3.  
**Gutier**, acc. Int. des bôp., Malesherbes, 73, L. M. V., 3 à 6.  
**Hautant**, acc. Int. des bôp., com-mun Rivière, 10, M. J. S., 1 à 3.  
**Holme**, St-Pétersbourg, 10, M. J. S., 2 à 4.  
**Lacaille (Georges)**, Victor, 60, M. J. S., 4 à 5.  
**Laurens (P.)**, acc. Int. des bôp., La-Trémoille, 5, L. M. V., 2 à 5.  
**Lermoyez**, O. H. H. sq. du Roule, 10, sur rendez-vous.  
**Lombard**, Larrog, bôp. Rome, 40.  
**Lucas**, Varennes, 54, 1 à 3 à 5.  
**Martin (Alf.)**, Général-Foy, 25, L. M. V., 1 à 3.  
**Maurice (A.)**, bd. St-Germain, 256.  
**Rabé**, acc. Int. bôp., Assas, 23.  
**Sébaux**, C. H., boul. Malesherbes, 97.  
**Silhou**, Maubeuge, 58, tél. 137-31.

## PEAU ET SYPHILIS

**Alexandre (Paul)**, av. Malakoff, 13.  
**Balzer**, M. H., Arcade, 8, 2 à 4.  
**Barcat**, Application des radiations rayons X à la dermatologie; Boétie, 105.  
**Beurnand**, M. H., faub. Poissonnière, 40 bis.  
**Broca**, M. H., Anjou, 65, 1 à 4.  
**Butte**, St-Picard, 40.  
**Châtellain**, av. de Villiers, 76.  
**Cherrier**, J. H., boul. Malesherbes, 77, L. M. V., 1 à 5.  
**Degrass**, Monceau, 91.  
**Dumortier**, acc. Int. bôp., Jacob, 30, M. J. S., 1 à 3.  
**Emery**, St-Lazare, 105, L. M. V., 2 à 6.  
**Ferrand**, acc. Int. bôp., Général-Foy, 40, M. V., 1 à 3.  
**Fournier**, P. F. M. M., Miromesnil, 77.  
**Gaucher**, P. F. M. M., H. G., Moncey, 1, M. J. S., 1 à 3.  
**Gougerot**, acc. Int. bôp., Orlano.  
**Halloper**, P. Agr., M. H., boul. St-Germain, 122.  
**Hudelo**, M. H., Alger, 8, M. J. S., 2 à 4.  
**Jacquet**, M. H., rue Daru, 20 bis, 2, M. V., 1 à 3.  
**Lacépède**, Volney, 4.  
**Lévy-Frankel**, acc. Int. bôp., 87, M. J. S., 2 à 4.  
**Lousté**, boul. Haussmann, 107.

**Moret-Lavallée**, M. H., Taitbout, 8.  
**Pignol**, Lille, 7.  
**Quayrat**, M. H., Sausettes, 9.  
**Rouget (Paul)**, M. H., Rigny, 5.  
**Régner**, 112, bd la Chapelle, 3 à 6.  
**Se (Marcel)**, acc. Int. bôp., Rome, 60, M. J. S., 2 à 5.

## VOIES URINAIRES

**Albaran**, P. F. C. H., Eugène Labiche, 1, M. J. S., 2 à 5.  
**Bath**, acc. Int. bôp., Pierre-Charon, 21.  
**Cathelin (J.)**, Fort et, Electrolyse larynx, fdrissements, Boissy d'Anglas, 23, 1 à 3 à 5.  
Tél. 324-01.

**Colin**, Vienne, 2 à 3.  
**Dessos**, La Boétie, 59, M. S., 1 à 3.  
**Erzsbischoff**, acc. Int. bôp., Malesherbes, 73.  
**Estrabaud**, av. Friedland, 23.  
**Germain**, acc. Int. bôp., sq. La Broette, 3, M. J. S., 1 à 3.  
**Guépin**, Malesherbes, 21 bis.  
**Gugard**, Pignol, 2.  
**Hamonic**, acc. Int. bôp., Clauzel, 7, 4 à 6.  
**Janet**, Tronchet, 4.  
**Lavenant**, Miromesnil, 75, L. M. V., 1 à 3.  
**Le Fur**, acc. Int. bôp., La Boétie, L. M. V., 2 à 5.  
**Legueu**, Ag. C. H., Rome, 26, M. J. S., 1 à 3.  
**Marion**, Ag. C. H., boul. St-Germain, 176, L. V., 1 à 3.  
**Minet**, Clusseau, M. J. S., 2 à 4.  
**Pasteau**, acc. Int. bôp., av. Villars, 13.  
**Ravaud** (René), Maubeuge, 11.

## YBUX (Maladies des)

**Abadie**, boul. Haussmann, 49.  
**Antonelli**, Cligny, 49, 4 à 6.  
**Ayrenx (d')**, boul. St-Germain, 176.  
**Bègue**, boul. Haussmann, 37.  
**Bellocentre**, boul. Haussmann, 154.  
**Chaillet (J.)**, Saint-Philippe-du-Roule, 4.  
**Chevalereau**, Pyramides, 91, 6, except. Mar.  
**Coutela**, acc. Int. bôp., La Boétie, 30, L. M. V., 1 à 3.  
**Darlex**, Clusseau, M. V., 2 à 4.  
**Dellenne**, Milan, 19, L. M. V., 3 à 6, et sur rendez-vous.  
**Font-Réaux (de)**, acc. Int. bôp., Monceau, 89, M. J. S., 1 à 3.  
**Fortin (E.)**, av. Kléber, 91, 2 à 6.  
**Gaucher**, C. H., Bessano, 12.  
**Lapersonne (de)**, P. F. M., 2 à 4.  
**Masgit**, acc. Int. bôp., Edimbourg, 17, L. M. V., 5 à 7.  
**Monthus**, acc. Int. bôp., St-Germain, 358, M. J. S., 3 à 5.  
**Péchin**, boul. St-Germain, 168.  
**Polak**, boul. de Courcelles, 15.  
**Pouchard**, Oph. des bôp., av. Kléber, 91, 4 à 6.  
**Rochon-Duvigneaud**, Marbeuf, 12, P. V., 4 à 6.  
**Terrien**, P. Agr., Pierre-Charon, 50.  
**Valde**, boul. St-Germain, 24 bis.



**VERONIDIA**  
NON  
TOXIQUE  
**BUISSON**

**INSOMNIES**  
**AFFECTIONS SPASMODIQUES ou DOULOUREUSES**

Solution titrée à 0,25 par cuillerée à bouche  
de Diéthylmalonylurée (Veronid),  
dans un véhicule synergique.  
DOSE : 1 à 3 cuillerées dans de l'eau.  
TOLÉRANCE PARFAITE - SOMMEIL NORMAL  
DOUT AVANT  
LABORATOIRES BUISSON et C<sup>e</sup>  
20, Boulevard du Montparnasse - PARIS



*Antiseptise, Décongestionne*  
*Cicatrise*

*Solution ozonisée*  
*par les rayons ultra-violet*

# HYDROZONE

Toutes Affections inflammatoires en Gynécologie

Vulvo-Vaginites, Métrites  
Salpingites  
Ulcérations de la Vulve et du Col

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

## Dépilatoire Hospitalier

DISSOUT LE POIL COMME  
L'EAU DISSOUT LE SUCRE

### Indications

*Poils disgracieux* du visage ou du corps (moustache féminine, favoris, etc...)  
Remplace le rasoir pour rendre nettes et glabres les régions où doit trancher le bistouri.

### Avantages

Seul dépilatoire *scientifique*.  
*Inoffensif* (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium).  
Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée.  
Dissout le cheveu ou le poil en 3 minutes.  
Dissout jusqu'à la racine.  
Le poil reparaît parfaitement après une première application; puis la repousse se fait de plus en plus lente, de plus en plus grêle, de plus en plus pâle à la suite des applications successives; plus de repousse à la longue (atrophie de la papille pileaire que le Dépilatoire a pénétrée, "mordue", lésée).

Préparé par M. Chantreau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Assistance Publique (1<sup>er</sup> prix des Hôpitaux, 1905), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

**PRIX FRANCO. — Pour le visage : au Public 12 fr., aux Médecins 9 fr. 50**  
**Pour le corps : — 20 fr., — 16 fr.**

# URASEPTINE ROGIER

Echant. et Littérature  
3 et 5 Boîtes de Courcelles.

ADOPTÉ DANS LES HOPITAUX

*Le plus puissant des  
Antiseptiques urinaires*

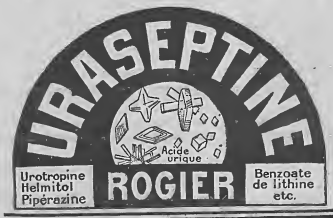
*Diathèse urique  
Arthritisme*

dissout et chasse l'acide urique



## Indications :

Pyéltites  
Pyélo-néphrites  
Bactériuries  
Cystites  
Prostatites  
Urétrites  
Pyuries  
Blennorragies  
Absès urinaires  
Catarrhes de la Vessie



## Indications :

Goutte  
Gravelle  
Coliques hépatiques  
et néphrétiques  
Rhumatismes  
Calculs, Sable  
etc., etc.

Phosphaturie

STIMULANT DE L'ACTIVITÉ HÉPATIQUE ET DE L'ACTIVITÉ RÉNALE

Granulé entièrement soluble dans l'eau : 0,60 centigrammes de matière active par cuillerée à café \* Dose : 2 à 6 cuillerées à café par jour

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE :

**Henry ROGIER,**

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe  
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

19, Avenue de Villiers et 9, Rue de la Terrasse (ci-devant : 3, Boulevard de Courcelles) PARIS



# ÆSCULAPE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

*Médecine ; — Sciences, Lettres, Arts*  
 \* dans leurs rapports avec la Médecine \*



## SOMMAIRE

Un demifou de génie : Auguste Comte  
 (5 illustrations).  
 Par le Professeur Grasset, de Montpellier.

Saint-Lazare (7 illustrations).  
 Par le D<sup>r</sup> Paul Laffont.

Le Docteur Villandre, chirurgien et peintre  
 (6 illustrations).  
 Par le D<sup>r</sup> P. Ameuille.

La Tristesse, la Douleur et la Mort dans  
 l'oeuvre de Charles Cottet (5 illustrations).  
 Par Paul Gsell.

Les Cagots (7 illustrations).  
 Par le D<sup>r</sup> H.-M. Fay.

Les Causes déterminantes du Sexe : Peut-on avoir fille ou garçon à volonté ? (9 illustrations).  
 Par le Professeur Jules Regnault (de Toulon).

Les Zoophiles (3 illustrations).  
 Par le D<sup>r</sup> Fillassier.

Abonnement avec Prime:  
 20 fr. (Étranger 25 fr.)

**A. ROUZAUD, Éditeur**  
 41, Rue des Ecoles, Paris — Téléphone : 838-03  
 Le N<sup>o</sup> 1 fr. (Étranger 1 fr. 50)

Abonnement sans Prime:  
 12 fr. (Étranger 15 fr.)

# Tableau des Puissances Antiseptiques et Bactéricides de l'ANIODOL

MICROBES	DOSES ANTISEPTIQUES empêchant toute culture dans le milieu ensémençé		PUISSANCE ANTISEPTIQUE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL	DOSES BACTÉRICIDES ayant tué au bout de 10 heures les cultures dans le milieu de culture		PUISSANCE BACTÉRICIDE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL
	GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000		GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000	
Bacille subtilis . . . . .	1,90	0,25	7,6	8,5	0,45	18,90
Bacille coli communis . . . . .	1,35	0,12	11,25	3,1	0,15	20,70
Staphylocoque doré . . . . .	1,40	0,07	20,00	2,5	0,25	10,00
Streptocoque pyogène . . . . .	1,30	0,06	21,70	1,35	0,09	14,50
Bacille pyocyanique . . . . .	0,95	0,10	9,5	3,10	0,20	15,50
Bacille typhique . . . . .	1,85	0,035	52,85	3,5	0,15	23,40
Bacille diphtérique . . . . .	0,4	0,065	6,1	1,1	0,1	11,0
Bacille choléra (Cassini) . . . . .	1,3	0,05	26,0	1,5	0,15	10,0
Bacille anthracis . . . . .	1,4	0,075	18,7	11,5	0,4	28,75
Bacille lactique . . . . .	0,6	0,12	5,0	0,8	0,2	3,0

« Ces nombres font voir d'une façon globale que l'ANIODOL présente une activité en moyenne vingt fois plus grande que celle du Phénol. »  
 « Il est à remarquer que quelques nombres émergent au-dessus de cette moyenne d'une façon très notable : Ainsi, celui du Bacille typhique, 52,85, accuse à la fois la résistance particulièrement remarquable de ce microbe à l'acide phénique, et sa délicatesse vis-à-vis de l'ANIODOL.

« La même observation, moins intéressante sans doute au point de vue pratique, est à relever pour le Bacille anthracis.

« Signé : E. FOUARD,  
 « Chimiste à l'Institut Pasteur. »

« Au point de vue du mode d'action des antiseptiques, ces nombres apportent une contribution de

« plus à une connaissance antérieure acquise de la supériorité des antiseptiques anticoagulants, ayant ainsi, non une action essentiellement extérieure sur le corps du microbe, comme les agents coagulants, mais une action physiologique interne, modificative du protoplasma, conséquence d'une pénétration osmotique à travers la membrane enveloppe.

Signé : E. FOUARD,

« Chimiste à l'Institut Pasteur. »

Quelle est, d'autre part, la puissance bactéricide des divers antiseptiques ?

Nous empruntons le tableau suivant au *Journal Lancet*, du 14 juillet 1906, page 125, qui renvoie, pour plus amples informations, au *Journal of the Royal Sanitary Institute*, vol. xxv, part. 3, page 424 :

ANTISEPTIQUES	ORGANISME	COEFFICIENT de L'ACIDE PHÉNIQUE
Sublimé . . . . .	baillie typique	20,00
Créoline . . . . .	—	2,50
Lysol . . . . .	—	2,50
Antiseptique de Pearson . . . . .	—	2,50
Acide phénique . . . . .	—	1,00
Formol . . . . .	—	0,30
Chinosol . . . . .	—	0,30
Chlorure de zinc . . . . .	—	0,15
Lysolforme . . . . .	—	0,10
Listérine . . . . .	—	0,03
Sulfate de zinc . . . . .	—	0,02
Santitas . . . . .	—	0,02
Acide borique . . . . .	—	Nil

En comparant ces chiffres avec ceux des tableaux précédents, on constate que le pouvoir bactéricide de l'ANIODOL étant de 23,40, et celui du sublimé (le plus puissant antiseptique employé à ce jour) de 20,00 seulement, l'ANIODOL le dépasse de près du sixième, les autres antiseptiques ayant un pouvoir de 10 à 200 fois moindre.

Ainsi s'explique la grande supériorité de l'ANIODOL et la faveur dont il jouit auprès du corps médical qu'il a définitivement conquis et qui sait qu'en faisant usage de l'ANIODOL il est certain d'obtenir d'emblée le maximum d'effet thérapeutique, sans exposer le malade au moindre danger, au plus petit inconvénient, l'ANIODOL n'étant ni caustique ni toxique, à l'inverse du sublimé qui reste toujours un poison violent.

# ANIODOL

**LE PLUS PUISSANT**  
**Antiseptique Désodorisant**  
 Sans Mercure, ni Cuivre — Ne tache pas — Ni Toxique, ni Caustique

N'ATTAQUE PAS LES MAINS, NI LES INSTRUMENTS

**OBSTÉTRIQUE — CHIRURGIE — MALADIES INFECTIEUSES**

SOLUTION COMMERCIALE : au 1/100\* (Une GRANDE CUEILLEREE dans un LITRE d'EAU pour usage courant).

PUISSANCES } BACTÉRICIDE 23.40 } sur le Bacille typhique  
 } ANTISEPTIQUE 52.85 } (établies par M. FOUARD, Ch<sup>e</sup> à l'INSTITUT PASTEUR  
 Celles du Phénol étant : 1.85 et du Sublimé : 20.

**SAVON BACTÉRICIDE A L'ANIODOL 2%**

ANTI-SEPSIE des MAINS de l'OPÉRATEUR, de la PEAU, des SURFACES

**POUDRE D'ANIODOL** **INSOLUBLE**  
 remplace l'IODOFORME

Réalisation de l'ANTI-SEPSIE INTERNE par l'ANIODOL pris à l'intérieur.  
 Souverain dans FIÈVRE TYPHOÏDE, DIARRHÉE VERTE des NOUVEAUX-NÉS, GASTRO-ENTÉRITE, FERMENTATIONS GASTRO-INTESTINALES, etc.

DOSES : Une grande cuillère de la Solution au 1/100\* dans un litre d'eau par cuillérées, ou verrees, dans les 24 heures

Echantillons et Renseignements : Société de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, PARIS. — SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.



# NOS DEUX MODES D'ABONNEMENT

De nombreuses lettres nous sont parvenues de France et de l'Étranger au sujet de nos Primes de Remboursement et du Prix de l'Abonnement. D'une part, certains abonnés ont craint de ne pouvoir bénéficier de la prime lors du renouvellement; d'autre part, certains lecteurs, possédant déjà la plupart des primes offertes, nous ont demandé un prix d'abonnement spécial.

Nous avons décidé, pour donner satisfaction à tous les désirs :

1° De maintenir les abonnements avec primes à 20 fr. (Étranger 25 fr.)

2° De créer des abonnements sans primes à 12 fr. (Étranger 15 fr.)

## 1° Abonnement avec Primes :

L'envoi d'un mandat de 20 fr. (Étranger 25 fr.) à M. Rousaud, éditeur d'Ésculape, 41, rue des Ecoles, Paris, donne droit à un abonnement d'un an et à l'une des primes suivantes, dont la valeur égale celle de l'abonnement et que nous adressons franco. (Désigner deux primes pour le cas où l'une d'elles serait épuisée.)

### I. — Instruments de chirurgie, médecine, laboratoire.

1° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mathieu.

2° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Guyot.

3° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mariaud.

(Nota). — Le « Bon » et le catalogue de la maison choisie sont adressés à l'abonné dès la réception du mandat d'abonnement.

### II. — Fournitures pour Dentistes.

4° « Bon » pour 20 francs de substances obturatrices (ciment, amalgame, gutta) et pour empreintes, fournies par la Maison P. C. Ash, 12, rue du Hanovre, Paris.

### III. — Instruments médicaux.

5° *Seringue du Dr Barthélemy*, modèle Vigier, stérilisable, spéciale pour huile grise à 40 o/o, avec boîte métal et aiguille en platine iridiée de 5 centimètres; accompagnée de 2 seringues de 1 centimètre cube cristal genre Liér (valeur de l'ensemble 21 fr.).

6° *Seringue de 20 centimètres cubes* (pour sérum de Roux, etc.) avec tube-raccord caoutchouc, deux aiguilles et boîte métal (valeur 21 fr.).

### IV. — Livres.

7° *L'Art et la Médecine*, par Paul Richer, membre de l'Académie de médecine; ouvrage de grand luxe, 562 pages, 350 illustrations (valeur 30 fr.).

8° *Œuvres de Rabelais*, 4 vol., édition des Bibliophiles, reliure d'amateur, tête dorée (valeur 24 fr.). (Les œuvres de notre vieux et savoureux confrère s'imposent à toute bibliothèque médicale.)

9° *Les Différences et les Malades dans l'Art*, par le Professeur Charcot et Paul Richer; ouvrage de grand luxe; nombreuses illustrations (valeur 20 fr.).

10° *Œuvres d'Alfred de Musset*, édition de la collection artistique Jouaust, 7 volumes (*Premières Poésies*, *Poésies Nouvelles*, *Comédies et Proverbes* (2 vol.), *Contes, Nouvelles, etc.*, *Confession d'un Enfant du Siècle*) (valeur 21 fr.).

11° *Le Cabinet secret de l'Histoire*, par le Dr Cabanès; 4 vol. illustrés, à 5 fr. l'un (valeur 20 fr.).

12° *L'Éducation artistique* par l'Image et l'Anecdote, par Paul Bayard, inspecteur des musées; vol. de grand luxe, 600 pages, 400 illustrations (valeur 36 fr.).

13° *Le Nu au théâtre (depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours)*, par les Drs Witkowski et Nass (valeur 20 fr.).

14° *Prêt francs de livres* à choisir dans la liste suivante : *Mœurs intimes du Passé*, par Cabanès (3 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Morts mystérieuses de l'Histoire*, par Cabanès (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Indications de l'Histoire*, par Cabanès (6 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Pauvres Docteurs*, par le Dr Lucien Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Monsieur l'Adigri*, par L. Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Croniques Médico-Artistiques*, par L. Nass (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Théâtre de*

Molière, pub. par Jouaust, avec la préface de 1682; toute bibliothèque médicale doit posséder l'œuvre de Molière (8 vol. à 3 fr. l'un); — *Les Mystères des Dieux (Vénus)*, par Pierre Pibb (valeur 6 fr.); — *Ingres* (d'après une correspondance inédite), par Boyer d'Agen (valeur 25 fr.); — *Les Confessions de J.-J. Rousseau*, édition des Bibliophiles (3 vol. à 3 fr. l'un). Si la valeur des livres choisis dans cette liste dépasse 20 fr., l'abonné devra enlever le supplément.

V. — Abonnements. (Les personnes abonnées déjà à l'une des Revues ci-dessous ne peuvent choisir cette même Revue comme prime.)

15° *La Grande Revue*, bi-mensuelle, abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 25 fr. pour l'Étranger).

16° *La Revue* (directeur : Jean Finot), bi-mensuelle; abonnement d'un an (valeur 24 fr. pour la France; 30 fr. pour l'Étranger).

17° *L'Art Décoratif*, mensuelle (Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique moderne); abonnement d'un an (valeur 20 francs pour la France; 24 fr. pour l'Étranger).

18° *L'Assiette au Beurre*, hebdomadaire; abonnement d'un an (valeur 25 francs pour Paris, 26 fr. pour Départements, 28 fr. pour l'Étranger).

VI. — Eaux Minérales (pour la France seulement).

19° *Eau de Poignas*, Source Alice (une caisse de 50 bouteilles).

## 2° Abonnement sans Primes :

Envoyer un mandat de 12 fr. (Étranger 15 fr.) à M. Rousaud, 41, rue des Ecoles, Paris. (L'envoi d'un mandat de 24 fr. (Étranger 30 fr.) donne droit à un abonnement de deux ans (1911 et 1912) et permet ainsi de posséder les numéros déjà parus, dont un certain nombre seront bientôt épuisés. Ces numéros seront adressés aussitôt.)

# IODONE ROBIN

OU  
(PEPTONATE D'IODE)  
CONTRE :

## ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME SYPHILIS, RHUMATISMES

*Iode organique assimilable, donne des résultats surprenants.*  
Ne donne aucune réaction bleue avec l'empois d'amidon,  
ce qui prouve qu'il n'y a pas d'iode en liberté.

**DOSE :** Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour.  
20 gouttes correspondent comme effet à 1 gramme d'iodeure de Potassium.

VENTE EN GROS : 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.

# BROMONE ROBIN

OU  
(PEPTONATE DE BROME)

Le *Bromone*, combinaison de Brome et de Peptone, entièrement assimilable, remplace avec avantage les *Bromures*, sans crainte des conséquences du *Bromisme*.

Contre :

## MALADIES NERVEUSES, FATIGUE CÉRÉBRALE NEURASTHÉNIE, IRRITABILITÉ NERVEUSE DES FEMMES ET DES JEUNES FILLES TROUBLES NÉVROPATHIQUES CHEZ LES ENFANTS

**DOSE :** 40 à 100 gouttes par jour. — 40 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. de Bromure de Potassium.

VENTE EN GROS : 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.

## Sommaire du n° de Janvier

**La question du jour: Le Gof** (étude impariale sur la valeur de l'ardennais), où il est dit ce qu'il convient d'en attendre, suivie d'un aperçu sur le côté commercial et financier, caricatural et poétique (9).

**Le Docteur Rabelais** (sa valeur médicale: il pratique une dissection, en public, sur le cadavre, à Lyon; il invente des instruments de chirurgie; il préconise la méthode expérimentale, etc.).

**Originalité de l'Ecole Médicale Lyonnaise** (Lyon, rival de Paris; Bonnet, Ollier, etc.; l'Esprit lyonnais).

**La Forêt de Platan** (le comte Potocki a taillé dans la forêt de Pitschew un parc de 300 hectares, parades des grands animaux; y vivent, à l'état sauvage, des bandes de bisons, dans, ceris, sautes de l'extrême-nord).

**Le Scorpion Languedocien** (le délicieux *Virgile des Insectes*, le doux et lumineux centenaire H. Fabre, raconte avec saurs leurs meurs et les amours du Scorpion).

**L'Enigme de l'Homme au Masque de Fer** (Cabanis s'efforce d'en percer le mystère).

**Les Dents de nos Ancêtres préhistoriques.**

**La Survie de la Pensée chez les Guilloitins** (combien de temps survit la pensée après section du cou? Les dernières paroles de Danton sur l'échafaud; la tête de Lacenaire, les battements des paupières; un corps sans tête qui marche).

**L'Ecole Française de Médecine de Beyrouth** (en Syrie; ses élèves font rayonner la science française dans tout l'Orient).

**Supplément.** — Lettre d'Egypte sur les maladies des contemporains des Pharaons.

**Un monument à Rabelais à Montpellier.**

**Comment on démarque les spécialités françaises en Argentine.** — La Datin d'Arvid Bränd (productions de diverses sociétés).

**Les Origines de l'art dentaire** (d'après le papyrus d'Ebers) commencé 7500 ans avant notre ère). — *L'Homme aux Groncilles* (Ambroise Paré). — *La Malconduite à l'Hôtel-Dieu de Lyon en 1700.* — *L'Aliment chimique* (comment on empoisonne). — *Comment certaines Sociétés thermales entendent les intérêts de leurs stations.* — *Bendage et appareil* (poésie). — *Message* (sonnet).

**Nota.** — Ce numéro est réservé aux abonnés dont l'abonnement partira de janvier.

## Sommaire du n° de Février

**La question du jour: Le radium.** — Par le Dr V. Barcat, assistant à l'Hôpital Saint-Louis, et le Dr Dominici, chef de service au Laboratoire du Radium (16 illustrations). — Le Radium donne des guérisons quasi-miraculeuses de tumeurs, cancers, maladies de peau, etc.; photos nombreuses.

**La Foie de Don Quichotte.** — Par le Dr Libert (9 illustrations). — Etude médico-psychologique (amour malheureux, lutte contre les moulins à vent, défaites, multiples déceptions). L'observation de Don Quichotte rentre dans le cadre des foies raisonnables. Illustrations d'après les grands maîtres et les vieilles estampes.

**Les Faits psychiques** (4 illustrations). — Par le Dr Encausse. — Des forces inconnues émanent de certains objets. Des photos du Dr Ochorowicz montrent un médium soulevant, sans contact, des ciseaux, une balle, par le fait de la seule force invisible.

**L'Homme quaternaire de la Chapelle-aux-Saints** (10 illustrations). — Le Professeur Paul Raymond nous décrit les caractères physiques et intellectuels du plus vieil ancêtre connu de l'humanité (demi-brute). Gracie reproduit, grandeur nature.

**Le Cas du Docteur Rose** (4 illustrations). — Par le Dr Louis Delattre. — C'est un rêve affolant, à la manière d'Edgar Poe; une pauvre loque humaine, atteinte d'oséisme généralisé, s'étale pendant quinze ans, à la façon d'une pâte, dans la maison où ses belles-filles et ses fils vivent dans la désolation des jours.

**L'Hydrologie** (4 illustrations). — Le Professeur Garrigou montre que des richesses inouïes sourdent de notre sol; des fleurs médicamenteuses vivantes, d'activité surprenante s'écoulent inuites.

**Supplément.** — *La Révolte de la Faculté de Médecine de Rio de Janeiro.* — *La liberté... de passer.* — *J'ai perdu mon alliance* (dessin d'Abel Faivre). — *L'Orchestre médical* (une illustration). — *Un cinquième tableau médiumnique d'Hélène Smith.* — *La Momie variolée et ses microbes*. — *Charmante soirée.* — *L'Institut de Paléontologie.* — *Les Aliénés potes* (une illustration). — *Chacun son tour.* — *Cher le Dr Montoya au Cabaret des Quat'z'Arts* (4 illustrations). — *L'Incendie d'Hermaphrodite* (poésie). — *Plutisme gaieté* (sonnet).



— Quand on pense que voilà ce que c'est qu'un homme... et que les femmes aiment ça!  
GAVARNI. — Les Etudiants de Paris

# PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, Ph<sup>en</sup> de 1<sup>re</sup> cl. et R. HUERRE, Ph<sup>en</sup> de 1<sup>re</sup> cl., Docteur ès-Sciences, 12, BOULEVARD BONNE-NOUVELLE, PARIS

## PRODUITS ORGANIQUES F. VIGIER

### CAPSULES OVARIQUES VIGIER

Chlorose. — Troubles de la Ménopause et de la Castration. — Troubles de la puberté. — Aménorrhée. — Dysménorrhée. — Maladies nerveuses, etc.

### Capsules Surrénales Vigier à 0 gr. 25 c.

Maladie d'Addison. Diète insipide. Myocardite scléreuse (grythard), Rachitisme

### Capsules Néphrétiques Vigier à 0 gr. 30 c.

Contre la Cirrhose, lictère, Hémoptysie. Contre. Diabète, insuffisance hépatique chez les syphilitiques, etc.

### Capsules Pancréatiques Vigier à 0 gr. 50 c.

Contre le Diabète (Calme la soif).

### Capsules Spléniques Vigier à 0 gr. 30 c.

Contre Cachexie palustre, Anémie, etc.

### Capsules Eupéptiques à 0 gr. 30 c. de substance

Contre Affections de l'estomac, Entérites, etc.

### Capsules d'Hypophyse à 0 gr. 30 c. d'hypophyse séchée.

Dans les cas d'Acromégalie, Myocardites aiguës, Cardionévrose, etc.

### CAPSULES DE CORPS THYROÏDE VIGIER

Obésité. — Myxœdème. — Fibrome. — Métorrhagie. — Arrêt de croissance. — Consolidation des Fractures. — Rhumatismes. — Epilepsie, etc.

### Capsules de Thyms Vigier à 0 gr. 30 c.

CHLOROSE. Aménorrhée. Troubles de la croissance, Maladie de Basedow, Paléole. Pour développer les seins.

### Capsules de Parotide Vigier à 0 gr. 20 c.

Contre Affections ovariques. Diabète, pour faciliter la Digestion des féculents.

### Capsules Prostatiques Vigier à 0 gr. 30 c.

Contre les Maladies de la prostate.

### Capsules Orchitiques Vigier à 0 gr. 20 c.

Neurasthénie, Ataxie, Débilité sénile, Impuissance.

### Capsules Rénales à 0 gr. 30 c. de rein

Albuminurie, Néphrites.

### Capsules de Moelle osseuse à 0 gr. 30 c.

Contre Anémie pernicienne, Chloro-Anémie, Anémie, Rachitisme, etc.

CAPSULES GALACTOGÈNES à 0 gr. 30 centigr. de placenta.

Pour toutes ces sortes de Capsules la dose est de 2 à 6 par jour.

EAU MINÉRALE NATURELLE

ST-LÉGER POUGUES ALICE

Alcaline, Lithinée, Ferrugineuse, Reconstituante

La plus agréable des Eaux Minérales

C'est le REMÈDE le plus puissant contre les

DYSPEPSIES, GASTRALGIES

C'est la véritable Eau de régime

des Faibles, des Convalescents et des Neurasthéniques

La Source ALICE de POUGUES est la seule Eau minérale médicinale ordonnée dans le traitement de la Tuberculose par la Récalcification

CARABANA

PURGATIVE. DÉPURATIVE. ANTISEPTIQUE

La seule qui soit l'effet purgatif immédiat exerce son action curative sur les organes malades

## Récalcification de l'Organisme

Traitement de la TUBERCULOSE pulmonaire, osseuse, rénale, péricrânienne, Tuberculose, Scrofules, Rachitisme, Pré-tuberculose.



A base de Sels calciques rendus assimilables

Se vend en Poudre et en Comprimés

Echantillons et Renseignements gratuits

Laboratoire des Produits Scientifiques: 42, rue Blanche, Paris.



Téléphone : EAUBONNE, 23

## Sommaire du n° de Mai

Les Sanctuaires médéaux de la Grèce et le Culte d'Esculape (18 illustrations). — Légende d'Esculape : les amours d'Apollon et de la belle Coronis ; le centaure Cheiron. Le Sanctuaire d'Épidaure : les prêtres y endorment et opèrent les malades.

Le Tableau mystérieux de Londres (5 illustrations). — Au jour, le Christ marche sur les bords de la mer Morte ; la nuit, une étoile lumineuse et une auréole apparaissent. Comment expliquer ce mystère ?

Les Mariages de Montres doubles (5 illustrations), par le Dr M. Baudouin. — Rosa-Joseph réparé, avec l'enfant et... le père de l'enfant. Quelques figures de montres fauconnières. Les amours d'un monstre double.

Le lait meurtrier (5 illustrations), par le Prof. Porcher. — Illustrations d'homocéphales et d'homocéphalies (2 illustrations).

Les Homocéphales et l'Homocéphalie (2 illustrations), par le Dr M. Encusse. — Le mal qu'on dit des Homocéphales ; leurs succès.

Les Meneurs d'argile (5 illustrations). — Une friandise pour les Bobes ; la carrière d'où on l'extrait réclame des sacrifices humains ; l'enlèvement de la victime exploitée.

Les Ambroseux de Prêtres (3 illustrations), par le Dr Rolet. — Une variété d'amour morbide : une belle œuvre du sculpteur Rodin ; 15 années d'un amour morbide continu.

Charles IX est-il mort empoisonné ? (5 illustrations). — Le mystère d'une mort expliquée par des documents de première main ; la vie maladroite de Charles IX ; l'amour n'est-il pas sa fin ? résultats de l'autopsie.

Supplément. — Appel en faveur de l'École de Médecine de Beyrouth. — Une gravure sur bois du Dr P.-L. Colin. — Le pape Nicolas, l'hygiène, la morale et la pupille (1 illustration). — Poules-barométriques. — Les beaux jours de la saignée.

Un diable poétique. — Les promesses des étudiants pour le concours de prosecteur (dessin de l'Ontario). — La Mort (dessin de l'Impérial) (avec un assassin de l'époque).

Le vol dans les grands magasins. — L'insatiation chez les Hébreux. — Le rebouteur et son squelette artériel (avec 1 illustration). — Précocité. — La Fiancée du Tar (avec le portrait de M<sup>lle</sup> Nadine Van Brandt). — Les Vêtements Théraxiaux. La Science (Sonnet de Saint-Prudhomme). Une consultation de Ricord (Sonnet).

## Sommaire du n° de Juin

Voyage médéal en Italie (15 illustrations), par le Dr Gougout, professeur agrégé. — Pélerinage médico-artistique.

L'École de Médecine d'Indo-Chine (3 illustrations), par le Dr Matignon. — Comment elle peut faire rayonner l'influence intellectuelle française en Extrême-Orient.

A propos de dessins exécutés sous la suggestion hypnotique (5 illustrations), par L.-A. Sicard, professeur agrégé. — Impressions réalistes de terre et de cadavérisation.

Le Cimetière des chiens, 4 Amures (6 illustrations). — Une visite à l'originale nécropole ; 6.000 chiens y sont inhumés ; des centaines de tombes avec épitaphes imprimées et attendries.

Quelques anomalies de la figure humaine au Musée du Louvre (5 illustrations), par Lepaire.

Tableaux représentant : dactyloscrite chronique, cicatrices, alcoolisme, prognathisme, acné hypertrophique, acné rosée, etc.

Contumes et Superstitions des Mois (6 illustrations), par le Capitaine Baudesson. — Les vertus du Bois d'Angé, etc.

Spiritisme et Métapsychisme (15 illustrations), par le Dr Geley. — Réponse au bel article du professeur Grasset avec documents nouveaux ; exposition de la question sous un autre aspect.

Les terribles suites pathologiques de l'époque d'Alcoolisme (10 illustrations), par le Dr F. Regnaud. — On les prenait pour des grotesques ; elles sont grandement intéressantes pour le médecin.

L'Hôpital français du Caire (1 illustration), par le Prof. M. Hache.

Supplément. — L'Homme mécanique « Occultus » (1 gravure). — Le Baïser. — La Femme, son mal connu de l'homme, et son sourire (1 illustration). — Tatie et la Basse. — Les vertébraux du Livre. — Le sexe et l'éducation. — Destinées d'épouvante (3 illustrations des modernes et des primitives). — Le chien médium hypnotique de M<sup>lle</sup> Rostand. — Le sexe à volonté. — Prestidigitation (dessin de Mirande).

Comment vivent les femmes de lettres ? — L'avenir de la race. — Les Drosiers astucieux et féroces. — Les animaux possèdent-ils une âme ? — L'entrée dans la vie (dessin de Daumier). — Pompes funèbres (dessin de Daumier).



Squelette d'un cheval préhistorique

Ce squelette, découvert récemment à Bishop's Stortford, à deux mètres de profondeur, est regardé comme le vestige de l'ancêtre du cheval domestique actuel, aux premiers temps de l'époque quaternaire.

Le banquet du Veu du Faisan, qui eut lieu à Lille en 1454, est un exemple de la magnificence médiévale : dans une salle immense, tendue d'une tapisserie représentant les travaux d'Hercule, on avait disposé trois tables ; la première était ornée d'une église, d'un navire avec ses voiles et d'une prairie parsemée de fleurs ; la deuxième supportait un pâté renfermant un concert complet de vingt musiciens et le château de Lusignan avec ses tours, d'où émergait la Fée Mélusine avec sa queue de

serpent ; il y avait encore un moulin édifié sur un tertre, des vignobles au milieu desquels étaient placés deux tonneaux symboliques du bien et du mal, etc... La troisième table était décorée d'un porte-bible cheminant sur une natte et d'une forêt des Indes pleine d'animaux sauvages.

Chaque plat était porté sur un chariot d'or et d'azur qui descendait du plafond. Alors commencèrent les intermèdes (ou entr'actes), dont l'un représentait le Mythe de Jason et de la Toison d'Or, avec

E. COGIT & C<sup>IE</sup>

CONSTRUCTEURS D'INSTRUMENTS POUR LES SCIENCES

36, boulevard, St-Germain  
PARIS

Fournitures générales pour Bactériologie et Micrographie.

Dépot pour la France des MICROSCOPES et des JUMELLES à PRISMES

E. LEITZ

## HUNYADI JÁNOS

dite EAU de JANOS

Eau Purgative Naturelle



EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX  
Pour éviter toutes substitutions  
prière à MM. les Docteurs  
de bien spécifier sur leurs  
ordonnances la MARQUE

HUNYADI JÁNOS

Andreas SAXLEHNER Budapest

## Bande Élastique "IXIA"

Dispositif de Fixation Breveté S. G. D. G.

Cette Bande tissu caoutchouté est d'une très grande douceur, d'une très grande élasticité, se lave parfaitement et son tissu assure permet la perspiration cutanée.

On blanchit la Bande IXIA à l'eau froide et savon blanc, on la rince ensuite à l'eau froide et on la fait sécher à l'air. (Ne pas faire sécher au feu ni au soleil).



Spéciale

pour

Varices



Avec la Bande IXIA on obtient à son gré une compression lente et progressive et, par son dispositif de fixation qui supprime les épingles et les sûretés, on évite de décolorer le caoutchouc tout en maintenant la bande plus solidement.

La Bande :  
Longueur 3 mètres  
6 fr. 50

Port et remboursement en plus

CHEZ LES PHARMACIENS, BANDAGISTES, HERBORISTES, etc., etc.

Vente en gros :

A. DEFFINS, 40, Rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (Téléphone : 232-37)

## Sommaire du n° de Juillet

**Pourquoi j'ai édité le Régime du Corps** (5 illustr.), par le Prof. J. Roussieu. Le premier ouvrage médical écrit en langue française; sa saveur, ses sages préceptes; l'importance des régimes dès le moyen âge.

**Spiritisme et Métapsychisme** (3 illustr.), par J. Delley. Fin de l'article-réponse au Professeur Grasset sur une question troublante. Beau portrait de James Tissot. **Ingrès devant la Méduse** (6 illustr.), par Verdier. — Ingrès et les Méduses; son dédain de l'anatomie, sa peur des squelettes; son type de peinture féminine (hypothyroïde et goitre).

**J.-J. Rousseau devant la Médecine contemporaine** (5 illustr.), par Libert. — Masochisme, exhibitionnisme, éreuthophilie, délire de persécution.

**Madame Anne Besant. Une religion nouvelle** (10 illustr.). — La vie merveilleuse de Madame Besant; la Théosophie; le jeune Alcyon, son livre sur les progressions successives à travers les âges.

**L'étrange dans l'Antiquité** (5 illustr.), par Félix Néguault. — L'étrange dans les auteurs, les céramiques, les peintures de Pompéi.

**Petit voyage au pays des Loquaces** (5 illustr.). — Les folies du Cabaliste sont surtout le fait d'exotiques. Certaines œuvres du Salon des Indépendants devant la clinique mentale.

**Supplément. — Une Sorbonne dernier cri.** — Les Romanciers et l'Anatomie. — *Banane et chair humaine.* — *Parole Lillan.* — *Le style ecclésiastique.* — *Tolstoi mystique.* — *Le papier en 1911.* — *Le ce que nous mangions.* — *Les intérieurs vivants.* — *La dernière lettre du Dr Mesny.* — *Les jeunes cervins victimes ou grivélisés.* — *L'indécence aux hommes d'écouter les femmes.* — *Le Régime du Corps.* — *Deux gravures d'après l'œuvre de J.-J. Rousseau.* — *Le bœuf végétal extrait du coco.* — *Remèdes contre la rage.* — *Détélique: le Pot-au-Feu (Ch. Monselet).* — *La Vierge aux Anges (Cimabue).* — *La dernière antipathie d'André Vézale (Osbert).* — *Comment on doit garder l'enfant quand il est né (miniature).*

## Sommaire du n° d'Août

**La Pathologie des Actes d'après leurs causes** (5 illustr.), par le Dr Benillon, prof. à l'École de Psychologie. — La pathologie mexicaine avant Christophe Colomb révisée par des statues coliques hépatiques, névralgies, appendicite, idiotie, folie, syphilis, etc.). L'aliéné ligotté, son lézard.

**Le Jardin des Serpents** (5 illustr.), par le prof. Pozzi. — Le Dr Brazili, de São Paulo, et ses serpents; le Dr Jarama, de Musurana et du Jarama; le Jarama englouti. **Les Alcasalons** (6 illustr.), par le Dr Papus. — La prière, la prière, la prière du sabre, l'épée dans l'abdomen, le clou enfoncé dans le crâne, l'ail extrait de l'orbite.

**Une visite au Dr P.-E. Colin, graveur** (11 illustr.), par le Dr Rabier. — L'œuvre de Colin, le très grand graveur sur bois; débuts, évolution de son art; la simplicité ruissante d'un primitif; l'époque de la Terre.

**Le Musée du Dr Lannequière à Castéra-Verdun** (3 illustr.). — Un musée type dû à une initiative médicale. Les chefs-d'œuvre de tous les âges, de toutes les écoles.

**Quelques risques de la Profession médicale** (5 illustr.), par le Dr A. Marie. — Le martyrologe médical, jusqu'à Guinard. Victimes illustres. Trois paragraphes d'instruments de crime. Impressions d'un rescapé. **Cannibalisme** (1 illustr.). — D'après un témoin oculaire, compagnon de Stanley. Séjour préalable dans l'eau; la chose; les divers modes; moral de la victime prédéfinie.

**Supplément. — L'Asperge (Monselet). — *Napoléon et le suicide.* — *Le cercueil et l'urne funéraire.* — *Derniers jours de Verlaine.* — *Lait végétal.* — *Voies célestes.* — *Les enjoints.* — *Mouvement antijuif en Angleterre.* — *Teintures pour cheveux.* — *Diagnostic étiologique de la Tour penchée.* — *L'âme d'une petite fille.* — *Un livre du Sieur de la Franchièrerie.* — *La Mort et la Vie.* — *Imprudences.* — *Les lions aiment-ils la chair humaine?* — *Newsies à décharge.* — *Napoléon devant la nourriture.* — *Le Cantique de Roland.* — *La Syphilis aux temps préhistoriques.***

un luxe inouï de figuration, de trucs et de machines.

Au dessert, Olivier de la Marche fit paraître une église en deuil sur une tour à créneaux portée par un éléphant: cette allégorie devait enthousiasmer les convives pour la nouvelle Croisade.

La cuisine était appropriée à toute cette décoration: elle n'était, dit Lauffer, « qu'une mascarade culinaire ». Il n'y a que le vin qui n'ait jamais varié sur la table française: les poètes du moyen âge ont chanté nos célèbres crus.

### MORALE BERNOISE

Depuis l'ausère Calvin et le sensible Jean-Jacques, l'univers sait bien que la Suisse s'est acquise le monopole de la moraliété publique et privée.

La feuille des avis officiels du district de Frutigen (anton de Berne) prouve à quel point les cantons constitués prennent soin de la vertu de leurs administrés. Les travaux de Lœtschberg ont amené beaucoup d'ouvriers italiens dans le pays. Mais les Suisses tiennent à l'intégrité légitime de leur race et ils ont élaboré ce petit précepte farci de persuasion, de vertus premières et de menaces:

Jeunes filles de Kanderthal, prenez bien garde durant cette période de travaux qui est dangereuse. Une seule faute peut vous rendre malheureuses toute votre vie et amener de grands chagrins à vos familles. Il est cent fois plus facile d'éviter le danger que de réparer le mal accompli.

L'autorité locale de police a le devoir de prévenir de toutes ses forces tout scandale public, et le cas échéant, de le punir sévèrement par tous les moyens légaux. Les personnes du sexe féminin qui danseront, boiront ou fumeront se promener avec des dé-

ments étrangers, seront saisies par les organes de la police et livrées aux autorités compétentes pour être punies sans faiblesse.

Et voilà prévenues les imprudentes jeunes de Kanderthal et sauve la moraliété des Cantons!

### QUELQUES STATIONS THERMALES JUGÉES PAR MONTAIGNE

Ayant déjà la quarantaine passée et souffrant de coliques néphrétiques, Montaigne entreprit gaillardement, à travers l'Europe, une tournée de villes d'eaux. Il entreprenait le voyage à la cure, aussi attentif à la nouveauté des lieux qu'à leurs cailloux qu'il semait de station en station. On sait l'extraordinaire fortune de son *Journal de voyage*, qui ne vit le jour qu'en 1774, près de deux siècles après la mort de son auteur.

Montaigne, en arrivant dictait une partie à son valet de chambre; une autre, celle qui concerne l'Italie, était rédigée en italien. M. Louis Latreille, en a donné, chez Hachette, une excellente édition. C'est, à proprement parler, le carnet de route d'un buveur d'eaux. L'auteur essaye, compare les plus réputées des « sources » européennes, passant des Pyrénées aux Vosges et des Alpes aux Apennins. Il en note soigneusement la saveur et les effets; il fait le compte exact des verres absorbés et des pierres en grains de sable rendus. Ces confidences médicales, sur lesquelles s'étend avec complaisance un homme accoutumé à s'observer, à se décrire, se doublent d'observations délicieuses sur les mœurs et les pays étrangers.

En finissant sa notice et sa « librairie », Montaigne alla d'abord à Plombières.

## MÉTHARSOL

(Méthylarsinate de Soude)

AMPOULES..... 0,05 de Métharsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,05 de Métharsol par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métharsol par pilule.

## MÉTHARFER

(Méthylarsinate de Fer)

Action érythrologique du méthyarsinate mélangé au persulfate de fer.

AMPOULES..... 0,05 de Métharfer par ampoule.  
GOUTTES..... 0,05 de Métharfer par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métharfer par pilule.

## GAARSOL

(Méthylarsinate de Galcaol)

AMPOULES..... 0,05 de Galarsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,05 de Galarsol par 20 gouttes.

## GASTROZYME

(Suc Gastric naturel)

Action digestive immédiate.  
Action antiseptique — Action excito-sécrétoire.  
De un à 3 Comprimés au milieu du repas.

LABORATOIRES  
**BOUTY**

SYPHILIS  
FIEVRES  
PALUDEENNES  
CACHEXIE  
ANÉMIE

CHLORO-  
ANÉMIE  
LEUCEMIE  
CACHEXIE

TUBERCULOSE  
AFFECTIONS  
DES VOIES  
RESPIRATOIRES

HYPOPEPTIE  
HYPOCHLORYRIE

3<sup>me</sup> Rue de Dunkerque,  
PARIS.

AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES  
Grippe, Scarlatine, Rachitisme

## SOLUTION PAUTAUVERGE

au chlorhydrate-phosphate de chaux créosoté

LA MIEUX TOLÉRÉE DES PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Par l'action antiseptique qu'elle exerce à la fois sur les voies digestives et pulmonaires et par les éléments minéraux qu'elle fournit au système osseux et à la cellule, la SOLUTION PAUTAUVERGE est le médicament le plus efficace dans la bronchite chronique et de la tuberculose, et le remède le mieux indiqué pour obtenir la reconstitution physiologique dans les maladies paratuberculeuses.

L. PAUTAUVERGE, Courbevoie-Paris, et toutes Pharmacies

## Intrait de Marron d'Inde

(Varices et Hémorroïdes)

Littérature et Échantillons: Intrats Dausse

4, Rue Aubriot, PARIS

Il descend avec ses compagnons « à l'Ange, qui est le meilleur logis, d'autant qu'il répond aux deux bœufs. Tout le logis où il y avait plusieurs chambres ne coûtait que quinze sols par jour ». Heureux temps ! Notre homme ajoute que « les hostesses y font fort bien la cuisine ».

Les Allemands qui fréquentent Plombières et Bade, où il se rendit ensuite, se servent des eaux pour l'usage externe. « Le boire, dit-il, n'est aucunement reçu en Allemagne. Pour toutes maladies, ils se baignent, et c'est à grenouiller dans l'eau, quasi d'un soleil à l'autre... » Aussi trouvent-ils étrange « la façon de M. de Montaigne, qui sans médecine précédente en buvait neuf verres tous les matins ».

A Bade, il se plaint d'avoir été un peu volé. « L'exaction du paiement est un peu tyrannique, comme en toutes nations, et notamment en la nôtre, envers les étrangers. » En outre des prix convenus, dit-il, « ils y ajoutent plusieurs friponneries ». Il eut sans aucun doute à payer des « extras » et quantité de pourboires.

De Bade, par Ausbourg, Munich, « il s'engouffra tout à fait dans le ventre des Alpes ». Il se dirige vers l'Italie par Innsbruck et les cols tyroliens. C'était la voie accoutumée pour aller d'Allemagne dans la péninsule. C'est celle que suivit Goethe deux siècles plus tard. Montaigne couche à Mittenwald, le dernier village bavarois, où on lui sert les premières chaletines. On montre aujourd'hui aux touristes la auberge où l'illustre auteur de *Werther* passa la nuit. Une plaque de marbre commémore cet événement : « *Hier übernachtete Wolfgang Goethe, nach Italien reisend.* » C'est peut-être dans ce même hôtel que Montaigne logea lui aussi.

Il vout d'abord Venise dont « il avait

une faim extrême », puis Rome, et comme la colique se rappelait à lui de temps à autre, il s'achemine vers les bains de Lucques. Le paysage le ravit et il en fait une très jolie description. Mais les eaux n'ont point su le faire, C'est un terrible connais-

sanque pas, avant de quitter les bains, de faire clouer dans sa chambre ses armoires peintes sur toile « d'azur semé de trèfles d'or, à une piate de l'ayon de mesure, armoires de guéules, mise en face ».

De retour à Rome, il trouve une lettre



Les frères Mayo (de Rochester, Etats-Unis) et leur père. Willson est à la gauche de son père, Charles à sa droite.

« Le grand centre chirurgical des Etats-Unis n'est ni New-York, ni Chicago, ni Baltimore, ni Boston, ni aucune des grandes villes de cet immense territoire, c'est Rochester, une petite bourgade de 7,000 habitants perdue dans les plaines sans fin qui s'étendent entre Chicago et Minnesota. » (Prof. Pozzi).

Il s'agit des frères Mayo, les chirurgiens les plus réputés des Etats-Unis, dans leur

hôpital de Saint-Mary.

seur devant qui s'effondrent les réputations surfaîtes. « Aussi croise-t-il, que cette eau soit fort lache et de peu d'opération : les apapants et délicats y seront bons. »

Il y fait cependant deux saisons. Il ne

des jurats de Bordeaux qui viennent de l'élire maire. Il n'est pas question de refuser cette charge, d'autant que le roi de France désire qu'il l'accepte. Montaigne oublie ses coliques, ses calculs, il passe les monts et rentre dans son pays.

## LES DANSEURS RUSSSES LES SALONS DE 1911

Il n'est pas trop tard pour signaler le remarquable numéro que la revue *L'Art D'écrit* a publié en juin.

Dans un premier article, M. Péladan émet sur les Arts du Théâtre et de la Danse en général, et sur les Danseurs russes, en particulier, des considérations du plus grand intérêt. Il cherche à expliquer en quoi consiste l'essence, l'originalité et le charme de séduction de ces danses russes qui nous valent, depuis deux ans des représentations auxquelles personne ne résiste plus à Paris.

Il en vient à parler tout spécialement de *Lion Bakst*, le grand artiste russe, qui est l'âme décorative de ces ballets, et il ne nous cache pas que l'attrait exercé sur nous par cet art si coloré, si souple, des danseurs russes, est l'effet de la sensualité voluptueuse qu'ils ménagent dans leurs costumes et insinuent dans leurs attitudes. Sensualité où il entre beaucoup de naïveté slave, mais où, nous autres Latins, sommes obligés de voir passablement de perversité et de byzantinisme.

L'article de M. Péladan est orné d'une vingtaine d'illustrations splendides représentant des danseurs et des danseuses de ballets russes, d'après les aquarelles originales de Bakst. Quatre d'entre elles sont de purs chefs-d'œuvre.

À notre connaissance, en effet, l'art de la photographie et de l'impression en France, n'avait pas encore réussi à produire des estampes en couleurs avec autant de puissance dans la coloration et de subtilité exacte dans les nuances. Deux de ces planches ont été tirées en 7 tons et deux en 5 tons, avec un résultat excellent. Il convient de féliciter *L'Art D'écrit* d'avoir enrichi

## Double-Lotion d'Abel Giband

Arrête la chute des cheveux  
Provoque la repousse

Calvitie vulgaire, Pelade, Séborrhée grasse,  
Pityriasis (Pellicules)

Basée sur les travaux de l'École de l'Hôpital Saint-Louis, elle comprend 2 flacons, 2 lotions :

L'UNE, antiseptique et excitante de la vitalité du cuir chevelu n'est autre que la lotion dite *exaltante* des Maîtres de Broca et de Saint-Louis rendue « mondaine » par suppression de son odeur désagréable.

L'AUTRE, stimule l'activité de l'appareil pilo-sébacé et la vascularisation capillaire, c'est la lotion dite *tonifiante*.

L'arrêt de la chute des cheveux est rapide ; la repousse est assurée ; pour peu qu'il persiste un vestige de bulbe pileux.

Traitement complet (les 2 flacons) franco : 16 fr. au médecin ; 20 fr. au public (Étranger 20 fr. et 25 fr.).

Vente directe, pour Paris seulement : Pharmacie Vial, 20, rue de Cléteaudun. — Les commandes de province et de l'étranger doivent être adressées à M. Giband, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, directeur du Laboratoire de préparation, à Sens (Yonne).

## Maladies du Cerveau ÉPILEPSIE - HYSTÉRIE - NÉVROSES Traitées depuis 40 ANS avec succès par les SIROPS HENRY MURE

1<sup>er</sup> Au Bromure de Potassium. 2<sup>de</sup> Polybromure (potassium, sodium, ammonium).  
3<sup>de</sup> Au Bromure de Sodium. 4<sup>de</sup> Au Bromure de Strontium (exempt de baryte).  
Rigoureusement dosés, 2 grammes de sel chimiquement pur par cuillerée à soupe ou 20 centigr. par cuillerée à café de sirop, d'écoules d'écoules amères irréprochables. Établies avec des soins et des éléments susceptibles de satisfaire le praticien le plus difficile, ces préparations ont été expérimentées dans des conditions identiques, la valeur thérapeutique des divers bromures seuls ou associés. — FLACON 5 fr. Maison HENRY MURE, A. GAZAGNE, 10, 11, 12, rue de la Harpe, Pont-Saint-Esprit (Gard).

## SOLUTIONS HENRY MURE

Biphosphate de Chaux arsénisé - Chlorure-Phosphate de Chaux arsénisé  
Chlorure-Phosphate de Chaux arsénisé (LITRE : 5 FR.; DEMI-LITRE : 3 FRANCES)

PHITISIE (1<sup>re</sup> et 2<sup>de</sup> périodes) - RACHITISME  
ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES ET DES ARTICULATIONS  
MALADIES DES OS ET DE LA PEAU  
CACHEXIES SCROFULÉUSES ET PALUDENNES  
ÉPUISEMENT NERVEUX - NÉVROSE - DIABÈTE

Le Biphosphate et le Chlorure-Phosphate arsénisé H. Mure produisent des effets remarquables chez les phthisiques atteints de dyspepsie et dans la chlorose. Sous leur influence, la toux et l'oppression diminuent, l'appétit augmente les forces reviennent.

LITRE : 4 FR.; DEMI-LITRE : 2 FR. 50

## AVANTAGES PRINCIPAUX sur les Solutions similaires

1<sup>er</sup> Emploi d'un Phosphate monoclinal cristallisé, d'une pureté absolue, permettant un dosage rigoureux, difficile à réaliser avec les phosphates mélangés du commerce, qui doivent leur extrême activité à un excès d'acide sulfurique toujours nuisible à l'assimilation.  
2<sup>de</sup> Instabilité absolue obtenue par un procédé de stérilisation d'une inépuisable pureté :  
3<sup>de</sup> Administration facile par cuillerées dans un peu d'eau ou de vin, ou au besoin, dans le café.  
4<sup>de</sup> Traitement complet le plus sûr et le plus efficace dans les affections chroniques. (Chaque gramme à bouche contient : a) une dose de 10 centigr. d'arséniate de Soude et 10 centigr. d'arséniate de Crésote de Hêtre pure.

NOTE. — Dans les cas où l'arséniate de soude et la crésote ne seraient pas indiqués, MM. les Docteurs pourront prescrire les mêmes solutions H. MURE non arsénisées. LITRE : 3 FR.

Dépôt général : PH<sup>ie</sup> H. MURE, à PONT-SAINT-ESPRIT (Gard)  
A. GAZAGNE, Gendre et Successeur



les arts graphiques français d'aussi remarquables chefs-d'œuvre.

Le même numéro contient un article du jeune et distingué directeur de la revue, M. Fernand Roches, sur les Salons de 1911. Article qui ne cite aucun nom, ne fait aucune personnalité, mais dont l'objet a été de nous faire une critique objective de l'état actuel de la peinture en France. Critique courageuse, sévère et judicieuse. Il est temps que l'on fasse l'aveu de la déchéance de notre art académique officiel et que l'on rende justice à la phalange de jeunes artistes, épris d'ordonnance décorative et d'harmonie, qui sont la gloire de la France à l'étranger, tout en restant méconnus dans leur propre pays, sauf d'une élite peu nombreuse. Grâce à *L'Art Décoratif*, ils auront peut-être la satisfaction d'être, enfin, prophètes en leur pays.

Termions en félicitant hautement la Direction de *L'Art Décoratif* d'avoir doté la France d'une publication digne de son art et de ses artistes.

Nous avons, aujourd'hui, la revue d'art qui nous manquait, et nous nous félicitons des conventions heureusement conclues entre *Esquale* et *L'Art Décoratif*, grâce auxquelles notre abonnement donne droit au service, durant un an, de *L'Art Décoratif*.

BERNARD PALISSY ET LE DÉBOISEMENT

*Nil novi sub sole!* Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les vaines recriminations contre le déboisement. Bien que l'on ne connaît point, à son époque, les dévastations motivées par la consommation intensive de la pâte de bois, le bon Bernard Palissy fulminait déjà contre le massacre

des forêts dans son ouvrage intitulé *Recette véritable pour multiplier les thorsors*. Voici comment et en quels termes il s'exprime :

Quand je considère la valeur des plus moindres gittes des arbres ou espèces, je suis tout émerveillé de la grande ignorance des hommes, lesquels il semble qu'aujourd'hui ils ne s'étudient qu'à rompre, couper et déchirer les belles forêts : que leurs prédecesseurs avaient si précieusement gardées. Je ne trouverai pas mauvais qu'ils coupassent les forêts, pourvu qu'ils en plantassent après quelque partie; mais ils ne se soucient nullement du temps à venir, ne considérant point le grand dommage qu'ils font à leurs enfants à l'avenir. Je ne puis assez détester une telle chose et ne la puis assez regretter, mais une malédiction et un malheur à toute la France, parce qu'après que tous les bois seront coupés, il faut que tous les arts cessent et que les artisans s'en aillent paître l'herbe, comme fit Nabuchodonosor.

Puisse la triste fin de Nabuchodonosor, rappée avec tant d'actualité par le grand Bernard, inspirer de sages réflexions à ceux qui déboisent sans reboiser!

#### LA DÉLICATESSE EN AMOUR

D'un des derniers *Épiques* de M. R. de Gourmont dont nos lecteurs savent la rectitude de sentiment et de pensée, voire lorsqu'elle se dissimule sous les apparences du symbole ou du paradoxe, nous tirons ces lignes et les livrons à leur méditation :

... L'amour est physique; cependant que vaist, tout seul, l'amour physique? Beaucoup. Mais l'autre amour, la tendresse, lui donne une valeur de rayonnement cent et mille fois plus grande. L'amour de délicatesse, celui qui est prêt même au sacrifice, devient, s'il peut se satisfaire, une source de volupté telle que la ténie en tourne...

La délicatesse jouit de l'amour et se chauffe au plaisir; elle veut le plaisir; mais elle ne le veut pas séparé du plaisir de l'être qu'elle regarde et qu'elle aime. Recevoir est délicieux pour elle; donner est divin. Il lui faut un miroir; elle contemple des yeux qui deviennent doux comme des yeux de petit enfant, tout ce corps qui fait comme celui de cette petite fille endormie que sa mère porte au berceau; elle sent à ses mains les frissons de ce corps chantant dont chaque nerf est la corde d'un violon; elle se fonde dans l'amollissement final où il semble que la chair n'est plus qu'un fruit doux et mûr que des abeilles visitent et caressent.

La délicatesse veut tout cela, parce que tout cela est bon pour l'être qu'elle aime; elle n'en voudrait pas, si elle était seule à recevoir. Mais peut-être serait-elle fâchée, si elle était seule à donner. Elle veut communier. Il est des moments, pourtant, où elle se résigne à accepter un plaisir plus grand que celui qu'elle dispense : et c'est la plus belle de ses attitudes. Cela arrive quand l'amour de chacun lutte de délicatesse. Alors il faut savoir se laisser vaincre, il faut savoir se faire esclave d'un esclave et accepter d'un cœur humble la volupté qui n'est partagée que par le plaisir de pouvoir la donner. Cette attitude dispose à rendre la pareille, sans honte, et l'être aimé la recevra de même. Ainsi la délicatesse imagine la communion alternative et trouve encore un moyen de s'y déployer tout entière. Ces vues sont transportables selon toutes les variétés de l'amour et le mysticisme, qui y trouve une explication, aurait pu les dicter.

#### LE PREMIER CONGRÈS DES RACES

Le 1<sup>er</sup> congrès universel des races vient de se clore à Londres. Réunir les représentants officiels et officieux de tant de races diverses, leur proposer la discussion pacifique des problèmes les plus saubreux, de ceux qui d'ordinaire font justement les

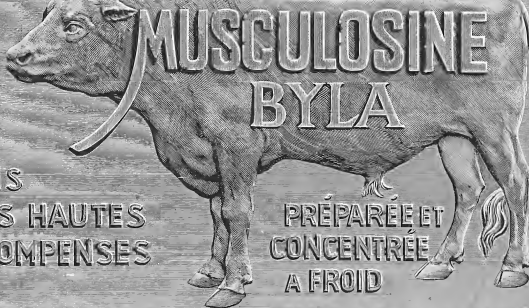
querelles des peuples et les divisent le plus, paraissait, au premier abord, une entreprise presque insurmontable.

Cependant plus de 2.000 personnes étaient accourues, on peut le dire, des quatre coins du monde. Derrière les murs noirs et les hautes fenêtres de l'Université, cette foule pittoresque d'Européens, d'Asiatiques, d'Africains et d'Américains, dans laquelle on remarquait un grand nombre de femmes, se livra à une dispute ardente mais pacifique sur les principales questions qui lui étaient soumises. Tous ceux qui, de près ou de loin, se sont occupés d'anthropologie, depuis les savants à l'autorité mondiale, comme Krenke et Zoltschen, jusqu'aux écrivains qui apportent des solutions ingénieuses à ces problèmes complexes, avaient tenu à participer en personne à ce premier congrès. Chacune des nations européennes était représentée largement, et les peuples de couleur n'étaient ni les moins attentifs ni les moins passionnés dans la personne de leurs délégués. Il fallait même qu'une entente bien complète se fût faite auparavant entre combattants d'hier, puisque les États-Unis étaient représentés officiellement par le docteur W. Du Bois, un homme de couleur. D'autre part, le gouvernement français avait, par une mesure habile et qui fut très goûtée des nombreux musulmans présents, autorisé les peuples algériens à envoyer des délégués qui furent très remarqués par l'intérêt qu'ils prirent aux discussions.

Un des principaux problèmes soumis au congrès et qui mit aux prises la *thèse française* et la *thèse germanique* fut celui de la fusion des races. Cette fusion est-elle souhaitable? Quels résultats a-t-elle déjà donnés? L'exemple de l'Europe qui n'est

TRAITEMENT DE L'ANÉMIE NEURASTHÉNIE TUBERCULOSE  
SUC INALTÉRABLE DE VIANDE DE BŒUF CRUE  
ASSOCIÉ AUX DIASTASES OXYDANTES DU PLASMA SANGUIN DE BŒUF

Le Flacon  
entier  
8 Francs.



Le Demi  
flacon  
4 Fr.50

LES  
PLUS HAUTES  
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE ET  
CONCENTRÉE  
À FROID

DOSE MOYENNE:  
4 Cuillères à  
bouche par jour  
pour adultes.  
4 Cuillères à  
dessert pour les  
enfants

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE GENTILLY-Paris



au fond, qu'un vaste creuset dans lequel se sont mêlés les peuples d'origines et de natures les plus diverses, renfermait suffisamment au point de vue de la fusion des races blanches entre elles. Mais plus délicat était le problème de la fusion des races blanches et de couleur. Il donna lieu à un débat des plus vifs à la suite duquel on se rallia à la thèse française, qui préconise la fusion de certaines races entre elles comme seule susceptible d'améliorer et de sauvegarder les races inférieures qui, abandonnées à elles-mêmes, ne tarderaient pas à disparaître.

De même on discutait longuement autour des rapports du professeur Franz Boas sur *l'instabilité des types humains*, de M. Israël Zangwill sur la *Race juive*, du docteur Du Bois sur la *Race nègre aux Etats-Unis*, de sir Charles Bruce sur la *Conscience moderne et le traitement des tribus* de M. d'Estournelles de Constant sur le *Respect que doit la race blanche aux autres races*, du docteur Zamenhof sur la *Langue internationale*, etc.

Les succès de ce premier congrès en assureront la périodicité.

#### LE MÉCANISME DE LA TENTATION CHEZ LES ANACHORETES

Bien avant le christianisme, des hommes et des femmes, las de décadence, découvrirent des charmes à la solitude. Les fouilles d'Antinoë ont révélé l'existence d'un grand nombre de ces cénotaphes païens qui venaient chercher au milieu des déserts et dans la contemplation une paix qu'ils n'avaient point trouvée dans les villes.

Or les mystiques qui avaient favorisé le rêve mystique des derniers zéloteurs d'Isis furent également le décor qui entoura

les pieuses retraites des saint Antoine, des Paphnoute, des Macaire, des Sérapion et des Polycarpe.

Aux grottes des solitaires de la Thébaïde succédèrent des monastères réguliers. Les habitants des campagnes voisines connaissaient bien ces ermites dont la renommée portait au loin le récit des prodigieuses macérations et des pénitences cruelles. Ils les vénéraient en les redoutant; et l'imagi-

naschrorétisme. M. Albert Gayet en a esquisse l'histoire dans un récent numéro de la *Revue hebdomadaire*.

Il nous montre quelques faces de la légende, dont certaines sont très riches de couleur et d'allégories. Si riches qu'elles ont pu légitimement tenter la plume d'un Flaubert par exemple, ou d'un Anatole France, à des points de vue différents, dans *Thaïs* et la *Tentation de saint Antoine*.



Saint-Mary's Hospital

C'est là qu'apprent les frères Mayo, de Rochester, « la ville entière se groupe autour de l'hôpital, dont elle vit comme Bayreuth vit du théâtre de Wagner. De grands hôtels et une infinité de *boarding houses* reçoivent nécessairement les malades qui viennent consulter ou se faire opérer et les médecins qui les accompagnent ou désirent assister aux opérations. » (Prof. Pozzi.)

En 1908, les frères Mayo y ont pratiqué 6.451 opérations sur 5.591 malades.

nation populaire s'étant échauffée, le moyen âge a vu fleurir un très grand nombre d'histoires singulières sur ces anachorètes. Les vies des saints, les légendes dorées abondent en curieux détails sur les tentations auxquelles les soumettait le démon.

Les *Tentations* peintes ou gravées sont innombrables... Mais c'est là le roman de

Ainsi M. Albert Gayet trace un portrait intéressant de l'un de ces fameux ermites qui parfois apparaissent aux abords des vallées, le bâton à la main, la bouche pleine de malédictions et l'œil courroucé.

De tous ces solitaires, quelques-uns ont mérité une certaine immortalité par l'excès même de leurs vertus, tel ce Polycarpe

qui, pour se punir d'une tentation, ne craignit pas de se bruler les mains; ce que voyant, la courtisane qui l'avait induit par la pensée seulement à pécher se convertit. Un manuscrit du *VI<sup>e</sup> siècle* nous a conservé le récit charmant de la conversion de Thaïs par Sérapion.

Un autre ermite, Eusèbe, se débarrassa de la tentation par le moyen d'un fort coup de poing sur celle qui la lui avait donnée.

A d'autres, comme Antoine et Paphnoute, la tentation ne se manifeste pas sous une apparence réelle; elle se présente sous l'aspect d'apparitions diverses: fantômes, larves, ombres, simulacres étranges et fabuleux. De ces apparitions, M. Albert Gayet donne une explication très plausible et qui, si elle déçoit un peu l'imagination, a du moins le mérite de satisfaire tout à fait la raison. Ces solitaires habitaient d'anciens tombeaux creusés dans le roc et dont les murailles étaient revêtues de peintures retraçant les différentes phases de l'existence du mort.

Le solitaire, dans son zèle iconoclaste, occupait son temps à marteler, à briser ces images. Quelques-uns restaient inaccessibles à ses coups. M. Gayet, qui se trouvait un jour dans l'une de ces demeures funèbres, aperçut soudain une figure de femme penchée vers lui, des fleurs de lotus dans la main. Puis l'apparition disparut, le visage reentra dans l'ombre; mais une nouvelle revint — et plusieurs autres. M. Gayet se retourna. C'était un rayon de lumière, réverbéré de paroi en paroi, qui venait frapper ces images murales et leur donnait une vie momentanée.

Tel est le mécanisme de la « Tentation ». C'est une nouvelle légende que l'on va.

2 COMPRIMÉS  
au début de chaque repas.  
4 par jour  
20 jours par mois

# PALUDISME

Diabète

Cirrheses

FIÈVRES INTERMITTENTES

# FILUDINE

A base de Thiarféine et d'Extraits hépato-spléniques totaux

Préparé par

J.-L. CHATELAIN

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, ancien Chef de Laboratoire et ancien Interne des Hôpitaux de Paris

Tous ceux dont le FOIE ou la RATE ont subi une atteinte

doivent faire chaque mois une cure de FILUDINE

LES ÉTABLISSEMENTS CHATELAIN, 207-209, Boulevard Pereire, PARIS

# ACIDE SULFUREUX ET BOUDIN NOIR

Le docteur F. Bordas, chef du service des laboratoires du ministère des finances, membre du Conseil supérieur d'hygiène de France, répond dans les *Annales des falsifications*, à la demande suivante, adressée par le président du Conseil au Conseil supérieur d'hygiène : *L'acide sulfureux peut-il être employé pour la conservation du sang destiné à la préparation du boudin noir?*

Le Conseil supérieur d'hygiène, après avoir entendu le rapport de M. Bordas, qui nous seulement indique la manière dont on tue le cochon, mais encore celle qu'il convient d'employer pour fabriquer le boudin, a décidé que l'emploi de l'acide sulfureux et des bisulfites alcalins ne saurait être toléré dans la fabrication du boudin noir, blanc, des saucisses, chipolatas et autres articles de charcuterie analogues.

L'emploi de cet antiseptique avait pour but de paralyser simplement le développement des microorganismes introduits dans le sang et de prolonger d'une façon appréciable la conservation du boudin.

Celui-ci, en effet, d'après la méthode de fabrication indiquée par M. Bordas, ne doit se conserver, dans les conditions normales de température, que de deux à trois jours au plus.

Passé ce temps, il prend une odeur aigrelette, sa cassure est moins nette, et sa saveur typique, il sue. Pour un homme du métier, l'aspect seul de sa couleur, noir brillant, son toucher gras sont des indices indiscutables qu'un tel boudin a plus de trois jours de fabrication et ne doit, par conséquent, être ni vendu ni consommé.

C'est pour prévenir cette décomposition rapide du sang que certains charcutiers utilisaient l'acide sulfureux; on comprend que le Conseil supérieur d'hygiène publique de France se soit opposé à l'emploi de cet acide dangereux pour la santé publique.

M. Bordas examine d'abord la fabrication du boudin.

Le boudin noir est un article très apprécié de la population parisienne; les charcutiers le fabriquent eux-mêmes, chacun ayant ses secrets de fabrication, ce qui fait que le boudin de telle maison est plus coté que celui de la maison voisine.

Le boudin noir se compose de trois éléments : la panne, le sang de porc et l'oignon; deux de ces éléments sont seuls indispensables. En effet, suivant les goûts, fonction probable de la tolérance stomacale, on achète du boudin noir avec ou sans oignon.

En général, et c'est le résultat de notre enquête, le boudin noir à l'oignon est plus apprécié de la masse des consommateurs.

Le boudin se fabrique d'ordinaire à Paris dans la saison fraîche et le matin. On ne mange pas de boudin noir en été. On le fabrique le matin parce que les abattoirs ne distribuent le sang de porc que dans l'après-midi — cela tient à des usages et à des conditions spéciales de la tuerie des porcs que nous n'avons pas à examiner ici.

Le charcutier commence son opération en faisant cuire, à petit feu, de l'oignon avec le moins de graisse possible.

Pour bien faire, il est même nécessaire que l'oignon coupé en tranches cuise toute la nuit sur un feu recouvert de cendres.

Le choix de l'oignon n'est pas, comme on le croit, sans importance : telle maison renommée doit sa réputation à la finesse de l'arôme de son oignon, lequel provient des environs de Mantes, d'Eveux

ou de Roscoff. Mais glissons sur ces subtilités et délicates appréciations des gourmets. L'oignon étant bien réduit, sans coup de feu, on y ajoute de la graisse de panne que l'on chauffe très légèrement pour en amener à peine la fusion superficielle. On remue doucement avec une cuiller en bois et on verse lentement le sang dans la casserole. Lorsque le volume de sang correspondant à la quantité de boudin noir à obtenir est versé, on retire la casserole du feu et on introduit ensuite le mélange à peine chaud dans un boyau de porc bien nettoyé.

Le bon boudin doit contenir 1/3 d'oignons, 1/3 de graisse de panne et 1/3 de sang de porc.

On peut remplacer le sang de porc par du sang de veau; c'est une opération que le congrès international des fraudes de Paris a admis comme étant licite, c'est-à-dire que le marchand n'est pas obligé de prévenir l'acheteur que cette substitution a été faite.

Il en est de même de la substitution du sang de bœuf et même du sang de mouton au sang de porc; seulement il est nécessaire de modifier dans ce cas la formule théorique que nous avons donnée.

On ajoute par exemple, avec le sang de bœuf, du lait et un peu plus d'oignons, tandis qu'au contraire avec le sang de veau, il faut moins d'oignons et pas de lait.

Et le chef du service des laboratoires du ministère des finances, après cette leçon de cuisine, nous fait assister à la mort du cochon et nous explique comment le sang du boudin est récolté.

À Paris, le sang de porc est récolté de la façon suivante : Les porcs sont réunis une dizaine environ dans un hall très élevé dont le sol est en partie recouvert de paille. L'assommeur se promène, choisit sa bête, et pendant que cette dernière fouille, peut occuper ses loisirs, avec son groin dans la

paille répandue sur le sol, elle est assommée d'un coup de masse en bois sur le front.

Le porc tombe sur le flanc et aussitôt une femme s'approche avec une grande lècheterie, la glisse sous le cou de la bête, dont l'assommeur tranche la carotide avec un couteau très aiglé; un torrent de sang se répand dans la lècheterie.

Afin d'être mieux à son aise, la femme monte à califourchon sur le porc, et de sa main droite agit un petit balai en brouillon dans la lècheterie, pour amener la défréonction du sang au fur et à mesure de son écoulement.

Enfin vers la fin l'amazone, par quelques sautelles imprimées à la monture, fait jaillir les dernières gouttes de sang.

Pendant ces différentes manipulations, un apprenti armé d'un couteau enlève avec du xérur les soies du cou et du dos, qui doivent être utilisées en brosserie.



## L'HYGIÈNE DE LA BOUCHE AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

Le docteur Limon, de Besançon, a découvert dans la bibliothèque de cette ville un manuscrit fort intéressant d'un médecin milanais du x<sup>v</sup> siècle, Guy Paré. Le *Régime de Santé* nous montre que les médecins d'alors se souciaient point méconnaître l'importance d'une hygiène bien comprise et fort rationnelle pour l'état des connaissances médicales à cette époque.

Le *Progrès Médical* reproduit le chapitre consacré à l'hygiène buccale; il nous indique tout l'intérêt que déjà les médecins portaient à cette question.

Pour maintenir la bouche en santé, il est bon de se laver avant manger et par après d'eau chaude, car ce nettoie la bouche

Echantillons  
et Brochures  
franco  
sur demande

Laboratoires  
**DURET & RABY**

Marly-le-Roi  
(S.-S.-O.)

## Traitement Rationnel et Hygiénique de la Constipation habituelle

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

# HAQIAINE

PRODUIT EXCLUSIVEMENT VÉGÉTAL  
**RÉGULATEUR**  
DES FONCTIONS INTESTINALES

**Laxatif-Régime**  
**Pas d'Accoutumance**



Paillettes : : : :  
: : : : Cachets  
Granulé : : : :  
Comprimés : : : :

## CHOLÉOK NASE

6 à 8 ovoides  
par jour

TRAITEMENT SPÉCIFIQUE DE  
L'ENTÉROCOLITE MUCOMÉMBRANEUSE

Arthritisme, Goutte  
Rhumatisme  
Gravelle, Diabète

# VICHY-CÉLESTINS

Bouteilles  
et  
Demi-Bouteilles

Rhumes, Laryngites,  
Bronchites, Affections  
Rhumatismales  
Maladies de la Peau

# ENGHEN-LES-BAINS

Eaux les plus sulfureuses de France

Traitement  
à domicile  
par 14, 1/2  
et Bouteilles entières

et purge les humeurs de gencives qui descendent du chef, pour soi, préserver la mauvaise haleine. Il est très convenable, chaque jour, de frotter ses dents au matin à jeun d'une poudre faite de clous de girofle, de noix de muscade et d'une épice appelée spicanardi qui se met en l'hyppocras.

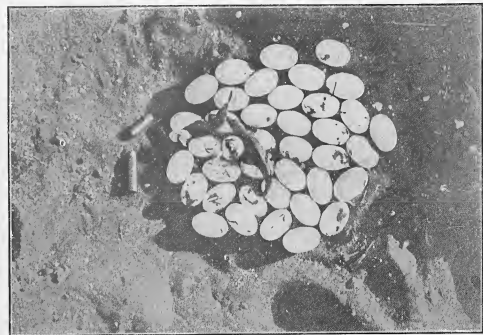
S'ensuivent les choses qui rendent l'haleine bonne et douce. Ainsi citrons, galanga, le bois d'aoes, une épice nommée maslic c) n'namome myrabolans, urubles confis et noix muscade. Item l'electuaire appelé cironon, qui est une confection faite de pommes de coing; l'electuaire appelé garophylatum qui est composé de clous de girofle; l'electuaire appelé gallia muscata qui est une confection faite de musc; l'electuaire nommé trifere saracence; le tridace qui est une confection d'opiate et se ubilables confectio.

S'ensuivent les choses qui rendent la bouche puante et dont on doit se garder fort.

Vit argent, et souverainement la fumée dudit vit argent, corrompt la bouche et la salive. Item, ce qui demeure de la viande entre les dents, et même quand c'est du lait et du laitage et toutes choses qui se corrompent légèrement, font mauvaise haleine. Item, l'on se doit très soigneusement laver la bouche et nettoyer les dents et les frotter doucement de quelque décoction d'arbre ou pelure de fruit, laquelle soit amère et stipulique, c'est-à-dire restreignant en faisant un peu crepiter et venir la chair de la langue. Et se doit-on garder souverainement de rompre aux dents des choses fort dures, et de mâcher choses visqueuses comme sont dattes, miel auci, confection de miel et semblables besognes. L'on se doit aussi garder des grands vomissements, car ils corrompent les dents. Item, l'on se doit abstenir de manger choses froides, car elles engellent et refroidissent les dents. Les choses qui s'ensuivent nuisent aussi aux dents: lait, pommes de grenades, poireaux et ravanus que nous appelons radis. L'écroce de citrons et les feuilles de sauge sont très convenables à frotter les dents; aussi est très bonne la poudre qui s'ensuit.

Prenez : Une dragme de corne de cerb brûlée, une dragme de la semence d'un arbre appelé thamaris, une dragme d'une racine appelée cyperi, une dragme de roses, une dragme d'une épice nommée apic, le

linosities et de l'ordure si fort attachée aux dents et qui est comme englée. Item, aussi ceux qui sont fort dilagués, comme les princes et grands seigneurs peuvent frotter leurs dents d'une poudre faite de perles avec



Un nid de crocodile

Voici une photographie rare et curieuse de nid de crocodile, prise à Khartoum (Haute-Egypte). On peut voir un petit crocodile sortant de l'ouf, un autre se promène déjà sur les œufs voisins. On peut se faire une idée de la taille de ces tout jeunes reptiles par comparaison avec les dimensions de deux cartouches placées à côté des œufs.

quant d'une dragme d'une manière de sel qu'on appelle sel gemme.

Que tout soit bien détrempé ensemble et passé à l'écrasement ou par un cœljal.

Et avant que l'on froite ses dents de cette poudre, on les doit bien nettoyer et purger qu'il ne soit rien demeuré de viande et de

un bien petit fin sucre, et tout soit mêlé ensemble. Cette poudre est très bonne, mais elle est fort chère.

Ces préceptes d'hygiène ne seraient point déplacés dans un traité moderne; en tous cas, ils font le plus grand honneur aux

médecins de cette époque lointaine qui paraissent avoir entrevu assez nettement la pathogénie des affections bucco-dentaires et avoir préconisé les meilleures mesures de prophylaxie à leur opposer. Nous devons dire toutefois qu'ils ne sont que la répétition, à travers les âges, des sages préceptes de la médecine d'Hippocrate, de Galien, des Arabes. Le *Régime du Corps*, de Maître Aldebrandin, dans le *Capitule des dents et gencives*, donnait déjà la plupart des formules énumérées ci-dessus. (Voir *Esclape*, n° de juillet 1911.)

# LES ALLEMANDS

## ET LA NOUVELLE SORBONNE

On sait le succès du livre d'Agathon : *L'Esprit de la nouvelle Sorbonne*, et les polémiques qu'il a suscitées. Voici maintenant que ces polémiques passent la frontière. Les jeunes écrivains qui signent sous le pseudonyme d'Agathon, A. de Tarde et Henri Massis, viennent d'apprendre par un article allemand du professeur Karl Becker que l'on préparait une édition allemande de leur ouvrage.

Redoutant à bon droit les interprétations tendancieuses que le chauvinisme des professeurs d'outre-Rhin pourrait donner à leur thèse, l'apologie de la culture allemande et de sa force d'expansion irrésistible que certains s'empressaient d'en tirer, ils ont aussitôt pris des mesures pour interdire absolument toute traduction de leur livre en allemand.

Ils estiment que la campagne qu'ils ont entreprise en dénonçant la germanisation d'une certaine Sorbonne et son abus des méthodes philologiques fut avant tout une œuvre nationale, et ils ne veulent pas que le sens de ces querelles intérieures soit déformé par des étrangers.

# Epilepsie!!!

dans l'état actuel de la Science, les

## Dragées Gelineau

(Bromure de potassium, arsenical ou Picrotoxino)

demeurent toujours

le remède le plus actif, le plus puissant à combattre l'Epilepsie

Pour procurer aux malades un Sommeil bienfaisant et réparateur

## Le Sirop Gelineau

(Bromure de potassium et chloral)

est resté

LA PRÉPARATION CLASSIQUE

sûre en ses résultats, supérieure aux hypnotiques récents; toujours bien tolérée, son administration ne faisant à réduire aucun accident consécutif.

# Goutte!!!

POUR COMBATTRE LES

Accès de Goutte

aucune médication n'a une action aussi prompte, aussi marquée, aussi durable que le

## Vin d'Anduran

La seule médication anti-goutteuse demeurée réellement médicale

# Phtisie pulmonaire Bronchite chronique

Injections sous-cutanées de Roussel

Phénoacetyl Roussel

(Phénol 0 gr. 10 c.; Acétylphénol 0 gr. 20 c.)

Eucalyptol au Sulfure d'Allyle

(Eucalyptol 0 gr. 20 c.; Sulfure d'Allyle 0 gr. 01 c.)

Se vendent en flacons de 30 cent. cubes et en boîtes de dix ampoules de 1 cent. cube. Expéditions par poste.

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE J. MOUSNIER, 30, Rue Houdan, à SCEAUX (Seine)

Gerçures des Seins — 1827 — 1911 — Gerçures en général

BRUXELLES

1910

# BAUME DELACOUR

Henry ROGIER 3 & 5 Boulevard de Courcelles — PARIS

Un Siècle de Succès

MÉDAILLE

D'OR

On lit dans le traité de l'Art des Accouchements, de P. CAZEAX, neuvième édition revue et annotée par S. TARNIER :

Des érosions et excoriations, des gerçures, fissures et crevasses du Mamelon

Dans ma pratique, j'ai employé, je dois le dire, SOUVENT AVEC AVANTAGE une solution dont je ne connais pas la composition (1), mais qu'on appelle Eau de Madame Delacour et qui se vend rue Tiquette, — on l'ait avec cette rareté des que l'enfant a tété et l'on coiffe le mamelon avec une espèce de chapeau d'étoffe.

(1) Cette solution est absolument indolore.

# Sérothérapie des Anémies

(Méthode du D<sup>r</sup> P. CARNOT)



*Comprimés et Ampoules*

de

**SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS (de Cheval)**

---

Échantillon et Littérature : L. PREUD'HOMME, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe

15, Rue Gaillon, PARIS -- Téléphone: 316-22

**Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Entérites****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Repose le foie  
et les reins****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Dermatoses****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Supprime la putréfaction  
intestinale****Diarrhées  
des  
Nourrissons****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Entérites des Nourrissons****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Nettoie la langue****Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique1 à 2  
comprimés  
délayers dans  
de l'eau sucrée  
avant les repas.Gastro-  
entérites,  
affections  
intestinales  
et infantiles.**La Boîte, 45 Comprimés : 4 fr.**

112, Rue La Botzine. Tél. 559-28

PARIS

Général, 19<sup>ème</sup> de 1<sup>re</sup> Classe

FRANCE

**Lactéol**du D<sup>r</sup> BOUCARDComprimés  
de ferment  
lactique**Désodorise les selles**

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions journalières, pour le lavage des nourrissons, etc., etc., il est recommandé de faire usage du

### Coaltar Saponiné Le Beuf

qui possède les propriétés DÉTERSIVES et ANTISEPTIQUES INDISPENSABLES aux produits destinés à ces usages, qualités qui lui ont valu son admission dans les HOPITAUX DE PARIS.

Le Coaltar Le Beuf est en effet très efficace en particulier dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhées, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc., mais dans ces circonstances c'est au MÉDECIN qu'il appartient de prescrire ce produit et de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Saponiné Le Beuf étant un liquide qui n'est ni caustique ni vénéneux, peut être laissé entre toutes les mains.

**DANS LES PHARMACIES***Se méfier des imitations que son succès a fait naître*

# UN DEMIFOU DE GÉNIE : AUGUSTE COMTE

## DÉSÉQUILIBRÉ CONSTANT ET FOU INTERMITTENT

Par le Professeur GRASSET (de Montpellier)

**J**E ne viens pas ici exposer ou juger l'œuvre de philosophie scientifique et sociale d'Auguste Comte. Mais la vie de ce grand homme soulève une question grave, qui intéresse beaucoup les médecins : c'est la question des rapports du génie avec la maladie.

Auguste Comte a-t-il été malade ? Quelle maladie a-t-il eue ? Quels rapports cette maladie a-t-elle eue avec le développement et l'évolution de son génie philosophique ?

Voilà la question que je voudrais examiner et étudier, après beaucoup d'autres auteurs et notamment après mon éminent ami, le professeur Georges Dumas, dont je discuterai certaines conclusions, mais dont j'utiliserai très largement la grande et intéressante documentation (1).

Auguste Comte a été fou. Ceci, personne ne le conteste et je le démontrerai facilement tout à l'heure. La question controversée ne porte donc pas sur ce point.

Mais il est tout aussi certain que Comte a guéri de la crise de manie pour laquelle il avait été interné. La question se pose alors de savoir s'il a été ou non malade en dehors de cette période d'internement, c'est-à-dire aux époques de sa vie où il produisait ses œuvres magistrales.

Non seulement la question a été discutée, mais elle a même été plaidée.

Quand, le 5 septembre 1857, Auguste Comte mourut à l'âge de cinquante-neuf ans, sa veuve attaqua le testament qu'il laissait et qui la déshéritait ; et, conseillée et soutenue par des disciples illustres de son mari, comme Littré, elle fit plaider, par M. Griolo, devant la première Chambre du Tribunal civil de la Seine, que le *testateur était fou* et même qu'il avait été fou toute sa vie. Après des débats retentissants, le Tribunal déclara que le testament incriminé ne témoignait d'aucune tare mentale.

Mais ce jugement ne clôture pas les discussions. Avec Littré, Stuart-Mill, Joseph Bertrand, Alfred Fouillée on admet qu'Auguste Comte était mort fou. Georges Dumas s'est au contraire efforcé de démontrer que, pendant les douze dernières années de sa vie, il n'avait donné aucun signe de folie... Et le grand public attend le jugement définitif.

Je crois que la question est mal posée et insoluble, si on ne discute, comme maladie, que la folie. Pour comprendre Auguste Comte dans toute sa vie psychologique, il faut admettre la possibilité d'une autre maladie, qui n'est pas la folie, c'est la demifolie, véritable maladie dont le philosophe a été certainement atteint toute sa vie.

Voilà la thèse que je voudrais établir : Auguste Comte a été un fou intermittent et il a été demifou toute sa vie, il a donc été demifou au moment où il a publié tous ses plus beaux ouvrages ; nous trouverons donc dans la vie de Comte une nouvelle et lumineuse démonstration de cette proposition qui m'est chère : on peut avoir du talent, même du génie, et être, aux mêmes moments, atteint de demifolie. Auguste Comte a été un demifou de génie ;

on peut donc voir et on voit souvent les demifous vendre la sagesse.

I

D'abord Auguste Comte a été fou intermittent. Le 2 avril 1826, Comte avait commencé son cours de *philosophie positive* ; il le continua le 5 et le 9 avril. « Mais quand les auditeurs se présentèrent le mercredi 12 avril pour entendre la qua-

sième leçon, il sort, non guéri, dit le billet de sortie signé par Esquirol.

Sur le désir de sa mère venue de Montpellier pour le soigner, Auguste Comte, qui n'était jusqu'à marié que civilement, se marie à l'église Saint-Laurent : pendant l'allocution du prêtre, Comte tient des propos antireligieux, puis il signe l'acte de mariage *Brutus Bonaparte Comte*. Les jours suivants il est encore agité : au moment des repas, il essayait de planter son couteau dans la table comme le montagnard écossais de Walter Scott, disait-il ; puis il demandait le dos succulent d'un porc et récitait des morceaux d'Homère. Souvent aussi, il saisissait son couteau et le lança contre sa femme, sans l'atteindre toutefois.

Le mieux se manifesta. Le 18 décembre, M<sup>me</sup> Comte mère revient à Montpellier. Cependant, en avril 1827, il va se jeter dans la Seine du haut du pont des Arts et est ramené par un garde royal. En juillet, il part pour rejoindre sa famille à Montpellier ; mais il s'arrête à Nîmes et se rebrousse chemin pendant un jour, pour aller retrouver sa femme... »

Il se remet à ses « travaux intellectuels » avant la fin de 1827 ; il est « tout à fait guéri en août 1828 » ; et le 4 janvier 1829, trois ans après la grande crise, il reprend l'exposition de la philosophie positive, rue Saint-Jacques, 159, devant un auditoire assez choisi que le premier ». A ce moment, dit Georges Dumas, « Comte s'était retrouvé » ; il reprenait sa pensée au point où l'avait rompue la crise de 1826 ».

Deux autres crises analogues, mais moins graves, sont survenues en 1838 et en 1845.

Parlant de cette dernière, Auguste Comte écrit à Stuart-Mill : « Le trouble a consisté en insomnies opiniâtres, avec une mélancolie douce, mais intense, et oppression profonde, longtemps mêlée à une certaine faiblesse. J'ai dû suspendre quinze jours tous mes devoirs journaliers et rester même huit jours au lit ».

Voilà donc bien démontrée la première partie de la thèse : Auguste Comte a été fou intermittent. La seconde partie est plus

intéressante et plus discutée : avant les crises de folie, dans les périodes qui ont séparé ces diverses crises, en fin, après 1845 (date de la dernière crise) jusqu'à sa mort (douze ans après), Auguste Comte était-il bien portant au point de vue mental ou, à défaut de folie, était-il atteint de cette maladie psychique que, faute de meilleur mot, je propose d'appeler demifolie ?

Voilà la question à étudier.

II

D'abord quel était l'état mental de Comte avant la première crise de 1826 ?

Classiquement, on attribue la crise de 1826 à deux causes : le surmenage cérébral et les infortunes conjugales.

Le surmenage cérébral avait été, en effet, extrêmement intense.

Pauvre, Comte luttait constamment contre la misère. « Obligé de vivre en donnant des leçons de mathématiques, il ne trouve presque plus d'élèves et n'a pour toute ressource que sa collaboration à un journal, *Le Producteur*. » Il ne sait plus où



Auguste COMTE (1798-1857) (1)

trième leçon, ils trouvèrent la porte et les volets clos. A leurs questions, on répondit qu'Auguste Comte était malade. En réalité, il était fou.

La crise commença par une espèce de fugue. Il sort de chez lui, va faire une sorte de confession à Lamennais devant l'abbé Gerbet, ne rentre pas. Le 15, on le retrouve à Saint-Denis, à l'hôtel du Grand-Cerf, d'où il écrit des lettres incohérentes à sa femme, à Blainville et à Lamennais. Puis il va à Montmorency. C'est là que le trouve M<sup>me</sup> Comte ; il se calme un peu et va, avec sa femme, se promener sur les bords du lac d'Enghien. Là, persuadé que « bien qu'il ne sût pas nager, il ne se noierait pas », il veut sauter dans l'eau et entraîner sa femme avec lui. Son exaltation va en croissant ; il se dit persécuté par le prince de Carignan... et on est obligé de l'interner dans la maison de santé d'Esquirol, qui diagnostique une crise de manie (18 avril). Il y séjourne et y est traité près de huit mois. Le 2 dé-

(1) Georges Dumas. *Psychologie de deux messies positivistes, Saint-Simon et Auguste Comte*. Bibliothèque de philosophie contemporaine, 1905.

(1) Reproduction du portrait hors texte qui orne la *Philosophie positive d'Auguste Comte*, condensée par Miss Martineau, 2 vol. (Vigot, édit., Paris).

donner de la tête (dit-il lui-même). « C'est pour sortir de cette gêne, autant que pour faire une exposition dogmatique de son système, qu'il conçoit alors le projet du fameux cours privé », dont la préparation le surexcite violemment. Il cherche un auditoire de choix, « composé surtout d'hommes illustres ou célèbres ». Le 31 mars, il « a fortement médité » ce qu'il va dire, mais en même temps, il « n'a pas écrit une ligne »; et il allait commencer le lendemain une série de soixante-douze leçons sur le positivisme.

Il commence en effet, comme je l'ai dit, le 2 avril, mais a sa crise de manie après sa troisième leçon.

Le surmenage est bien réel : excès de travail, préoccupations d'argent, angoisse du succès, difficultés de l'entreprise... tout est réuni pour entraîner une énorme fatigue cérébrale. Mais pour que cette fatigue cérébrale devienne d'emblée une crise aiguë de psychose qui nécessite son internement et ne permette la reprise du travail intellectuel que trois ans après, il faut que Comte ait singulièrement prédisposé, qu'il eût antérieurement, à un très haut degré, ce que l'on appelle le tempérament psychopathique.

En réalité, une seconde cause était intervenue pour déterminer ce premier accès de folie : c'est son infortune conjugale sur laquelle il faut insister en peu parce qu'il y a là, à côté d'une cause de son état mental, une première manifestation de cet état mental antérieur.

Auguste Comte s'était marié civilement avec sa maîtresse, qu'il avait ramassée dans les rangs les plus bas de la société : Caroline Massin, fille naturelle d'un acteur, inscrite sur les registres de la préfecture. Il savait ces détails, et quand le mariage a lieu à la mairie du quatrième arrondissement, cette femme a pour témoin un de ses anciens amis, resté son protecteur, Cercler. Et cette situation de Cercler, Comte la connaît aussi ; il garde des relations amicales avec cet homme, il accepte ses bienfaits et le journal *Le Producteur* qui, comme je l'ai dit, le faisait vivre, était dirigé par ce Cercler.

Ces détails enlèvent beaucoup de valeur à la déclaration que fait Auguste Comte pour expliquer ce mariage bizarre : « Ne me jugez ni beau, ni même aimable, disait-il à Littré, et pourtant tourmenté d'un vif besoin d'affection, je choisis une épouse qui dut m'aider par une intime reconnaissance fondée sur ce mariage exceptionnel ».

Caroline Massin ne se crut pas une grande reconnaissance puisqu'elle appartenait à Auguste Comte la protection et les subsides de Cercler et d'autres amis. Car, écrit Comte lui-même, « pendant les premières années de notre union, cette femme, habitée à l'aisance facilement obtenue, se montrait sans scrupule, disposée à reprendre son métier primitif aussitôt que nous éprouvions des embarras pécuniaires », et il ajoute plus loin : « elle osa me proposer pour la dernière fois d'accepter un riche gendre vers la fin 1829 ».

Ces déclarations éclairent singulièrement cette union d'Auguste Comte avec Caroline Massin et nous empêchent de voir là le geste naïf du futur grand-prêtre de l'humanité, cherchant à relever une femme malheureuse, mais restant saine dans sa déchéance.

Dans ce mariage, les auteurs ont vu une cause, qui, jointe au surmenage cérébral dont j'ai parlé, a amené la crise mentale de 1826. Ce point de vue est vrai, mais il n'est pas le seul. Dans les circonstances qui ont accompagné cette union, je vois aussi un premier signe de cet état de déséquilibre psychique dans lequel Auguste Comte a vécu toute sa vie. Le grand philosophe nous apparaît dépourvu de tout sens moral, ou du moins, si on ne veut pas en faire nettement un *amoral*, il faut au moins en faire un *hypomoral* ; il faut le classer dans ces demi-fous que mon collègue Maïret a bien étudiés dans ces derniers temps, avec Euzière, sous le nom d'*invalides moraux*.

Car, remarquez-le bien, les invalides moraux ne sont pas dépourvus de toute moralité ; ainsi, si certains n'ont pas le respect de la propriété, ils ont

celui des personnes ou réciproquement. Chez Auguste Comte la lacune morbide porte sur tout le groupe des sentiments affectifs relatifs à la famille ; il n'a aucune idée de la famille.

D'abord il n'a aucune idée de la dignité de l'épouse.

Sachant qu'il va épouser une fille publique, il annonce ainsi son prochain mariage à son ami Valat : « J'épouse une femme de vingt-deux ans qui n'a d'autre dot que celle qui inspire à Harpagon de si comiques remontrances : son bon cœur, ses grâces, son esprit d'une trempe peu commune, son amabilité, son heureux caractère et ses bonnes habitudes ».

Par la suite, cette femme le rend si malheureux



Sophie THOMAS, née Biaux (1804-1858)

Fille adoptive d'A.A. Comte

Dessinateur de l'A.A. Comte, elle mérita par un dévouement absolu que le maître la reconnût officiellement comme sa fille adoptive

qu'il écrit au même ami, neuf mois après son mariage, que « pour son plus mortel ennemi, il ne souhaiterait pas un bonheur pareil au sien ».

Il connaît les furies et les infidélités sans nombre de cette femme qui n'a été en rien convertie ni rachetée, et il la garde pendant dix-sept ans, lié par une sorte d'affection bestiale, malade, dépourvue de toute dignité.

Cette longue continuation d'une vie déshonorante exclut toute comparaison de cette union avec les folies de jeunesse ou d'âge mûr que les plus sages peuvent commettre, sans être malades, par seule impulsion passionnelle.

Après la séparation, Littré voulant rapprocher les deux époux, Auguste Comte refuse, non pas parce qu'il a enfin compris l'indignité morale de sa femme, mais parce qu'elle n'a pas elle-même assez bien compris et adopté la doctrine positiviste.

A aucun moment de sa vie, il n'a jamais d'ailleurs la moindre estime pour elle et dans son testament, voulant léguer ses œuvres à la Société positiviste, pour triompher d'une résistance possible de sa femme, « il déclare posséder contre elle un secret tellement grave, qu'il le divulguait, son indigne épouse serait même abandonnée de son principal défenseur (M. Littré) ». Ce secret, c'était la révélation de sa vie avant son mariage.

Peut-on être plus complètement dépourvu de sens moral et plus complètement ignorer ce que doit être la femme que l'on appelle et que l'on choisit pour fonder un foyer et créer une famille ?

Jamais on ne voit d'ailleurs Auguste Comte préoccupé d'avoir et d'élever des enfants pour cette humanité dont il s'occupe tant.

Il ne comprend pas plus la mère que l'épouse. Pour cette pauvre mère qui vient de Montpelier pour le soigner pendant sa maladie, il n'a pas un mot aimable de reconnaissance. Cette mère lui demande de se marier religieusement, quoiqu'elle eût pour sa belle-fille une répugnance bien compréhensible ; pour la remercier, Auguste Comte tient des propos antireligieux pendant la cérémonie et n'est pas ému par le spectacle de sa mère, qui, dit Georges Dumas, d'après Louchamp « agenoüillait, pleurait, appelait la bénédiction de Dieu, s'offrait en victime expiatoire à sa colère ».

M. Comte retourne à Montpelier, attendre et préparer le retour de son fils. Elle attend plus d'un an. Enfin, en juillet 1827, Comte se met en route ; mais, arrivé à Nîmes, comme je vous l'ai dit, c'est à dire presque au terme du voyage, au lieu d'aller embrasser sa mère, il repart et repart ce long trajet pour aller retrouver sa femme à Paris.

Vous remarquerez ce qui fait vraiment le caractère morbide de cet état d'âme que j'analyse : c'est l'*inconscience* absolue de notre philosophe.

Je n'ai certes nulle envie de considérer comme démentifs tous les égoïstes et les arrivistes qui n'aiment pas leur mère et font des mariages indignes : ceux-ci le font sachant ce qu'ils font, préférant les avantages matériels revus à l'accomplissement du devoir moral qu'ils n'ignorent pas.

Chez Comte, il n'y a rien de semblable, il n'y a chez lui ni calcul ni mépris d'une loi morale connue. Il agit tout naturellement, poussé par son psychisme malade, dans lequel il y a une lacune, dans lequel il y a un *trouble maladif de l'idée de famille*.

Ce n'est pas là seulement la preuve d'un *tempérament psychopathique* comme le voudrait Georges Dumas. C'est vraiment un *signe de maladie*.

Et comme les crises de folie intermittente déjà étudiées sont aussi un signe de maladie, nous pouvons dire que ce trouble morbide de l'idée de famille est le deuxième stigmate de la maladie d'Auguste Comte.

Ce n'est pas le dernier.

### III

A côté de ce trouble profond de l'idée de famille Auguste Comte avait aussi un *trouble* non moins profond de l'idée de soi qui se traduisait par un *orgueil immense, maladif*.

Il faut bien distinguer l'orgueil maladif, dont on n'est pas responsable, de l'orgueil normal qui est un mérite et de l'orgueil péché, dont on est responsable.

L'orgueil est une émotion légitime, basée sur l'idée saine que l'on a de soi : c'est un moyen de défense dans la vie ; mais, comme à chacun de nous sur cette terre, une mission plus ou moins modeste, la Providence nous a donné, à tous, une connaissance suffisante de cette mission pour que nous ayons le désir ardent de la remplir ; l'orgueil des résultats acquis est le stimulant nécessaire pour réaliser les progrès ultérieurs.

L'excès de cet orgueil, orgueil au sens de l'Église catholique, est un péché ; c'est une exagération voulue de l'idée de soi avec toutes ses conséquences.

Comme pour l'idée de famille, le trouble de l'idée de soi devient maladif, symptôme de démence, quand il est énorme, illogique, non justifié et *inconscient*.

Nous allons voir que l'orgueil d'Auguste Comte avait bien tous ces caractères (toujours dans sa vie ordinaire, c'est-à-dire en dehors de ses périodes de folie).

« De sa jeunesse à sa mort, dit Georges Dumas, Comte ne rêva rien de moins que de réformer le monde ; et ce rêve, il le conçut et l'aima de toute la force de son âme, avec la foi ardente d'un messie ». Il n'avait pas vingt ans quand, à côté de Saint-Simon, il prend conscience de sa mission ; bientôt il se découvre une « capacité politique, dont



il ne se serait jamais cru donné ». Dès 1822, il parle de son rôle social, « il voit déjà la société réorganisée, grâce à lui, par la science ».

« De ce jour, il croit à sa mission... Il sera l'organisateur du nouveau pouvoir spirituel capable de remplacer l'Eglise et de réformer l'Europe par l'éducation ; il mettra fin à l'anarchie moderne, il fera la période de crise ouverte par la Révolution ».

Les crises malades qu'il subit de temps en temps ne font qu'accroître ses facultés. Le principal résultat de la crise de 1838, écrit-il, « a consisté en une vive excitation permanente de mon goût naturel des divers beaux-arts, surtout de la poésie et de la musique, qui reçut alors un notable accroissement habituel ».

Cette *satisfaction* de soi, cet *optimisme euphorique* s'accompagne naturellement d'idées de persécution : on ne reconnaît sa valeur, sa mission.

En 1844, il perd sa place d'examinateur à l'École Polytechnique et il écrit à Stuart-Mill : « Mes misérables ennemis, outre l'espoir de me réduire à l'indigence, ont aussi, je le sais, confusément tendu toujours à déterminer, par le concours de leurs attaques avec mes propres travaux, quelque trouble et irréparable retour du fatal épisode de 1826 ; mais leur abominable espoir sera, j'ose l'affirmer, toujours complètement illusoire ».

La publication du sixième et dernier volume de son cours ne change pas sa situation pénible. Il se tourne vers l'Angleterre, où Stuart-Mill avait beaucoup admiré ses livres et l'avait placé « dans la plus haute place des penseurs européens ». Alors il n'hésite pas « à accepter, à solliciter même de ses adhérents anglais, les six mille francs qu'il venait de perdre ; il n'est pas inutile, disait-il, d'essayer aujourd'hui si la philosophie positive a acquis assez de crédit en Angleterre pour y pouvoir réaliser un emprunt de six mille francs ». Cette somme est, en effet, vite trouvée.

Mais, l'année suivante, quand les Anglais refusent de renouveler le secours, il écrit à Stuart-Mill une très longue lettre « pour lui prouver que le subside aurait dû être perpétuel », que les Anglais, « qui l'avaient obligé, manquaient à un devoir social » en ne le secourant plus. Il les englobe, eux et le ministère français, dans le même anathème. « Chacun, disait-il, devant subir la responsabilité de ses actes volontaires, j'ai donc acquis le droit de blâmer moralement tous ceux qui, refusant de diverses manières leur juste intervention, ont sciemment consenti à laisser un consciencieux philosophe lutter seul contre la détresse et l'oppression, de manière à consumer par des fonctions subalternes tant de précieuses journées de sa glorieuse maturité, qui devait rester, écrite à l'entière d'une libre élaboration, dont l'importance n'est plus contestée ».

Désespérant de sa patrie et de l'Angleterre, Auguste Comte lance alors un *appel au public occidental*. Cet Occident, auquel il s'adresse, « comprend la France, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, c'est-à-dire les grandes puissances occidentales, par qui la régénération positive devait commencer avant de s'étendre à la terre ».

« L'Occident lui sourd ; mais Littré entendit et, sur son initiative, fut institué le subside annuel dont Auguste Comte vécut jusqu'à sa mort ». Il remercie ses chers concitoyens, écrit-il à Littré, « que l'ensemble de mes services mérite déjà que le public me défraye, même quand ma détresse actuelle ne proviendrait pas d'une injuste spoliation ».

En 1852, il trouva même ses subsides insuffisants et « n'hésita pas à faire les démarches nécessaires pour les augmenter : il demanda de l'argent à des Américains, il pria M. Vieillard, sénateur, d'en demander pour lui aux conservateurs qu'il croyait pouvoir rallier à la politique du positivisme, bien convaincu que l'importance de son rôle social légitimait ses demandes ».

Cette obligation de concourir au subside qui lui

est dû est « tellement irrécusable, dit-il, pour qui conque se reconnaît positiviste, que je l'érigerai prochainement en condition préliminaire d'une telle qualification ».

Plus tard, il tient à ce que ses adhérents lui permettent, par leurs secours, de conserver un appartement assez coûteux, auquel il tenait à cause des visites de Clotilde, et alors il écrit : « vu les fruits décisifs que l'Occident en a déjà retirés, j'oserai taxer d'ingratitude tous ceux qui, participant aux bienfaits publics ou privés de la religion nouvelle, me laisseraient matériellement ravir le siège de sa fondation. Les positivistes trop abstraits, que toucherait peu l'importance évidente d'un tel domicile envers mon bonheur personnel, devraient au moins



Clotilde de VAUX, née Marie (1815-1846)

Fille du capitaine Marie et de M<sup>lle</sup> de Fiquelmont. Ses relations avec Comte ne durèrent qu'un an et furent purement platoniques. Son mari était disparu, l'abandonnant à la suite de dévouements à la perception, où il avait succédé à son beau-père.

se reconnaître obligés à me le conserver comme précieux instrument de travail ».

La mort seule arrêta, en 1857, l'épanouissement progressif de son orgueil morbide.

À ce moment, dit Georges Dumas, il se croyait depuis Kant le plus grand penseur que l'Occident eût produit ; il disait qu'il avait uni la science d'Aristote au génie politique de saint Paul ; il parlait, sans l'ombre d'un doute, de l'incomparable mission que lui avait assignée l'ensemble de l'évolution humaine. Il était sûr de son immortalité ; il savait que la postérité le mettrait au rang de Descartes et d'Aristote ; il faisait espérer à son amie Clotilde qu'il la rendrait immortelle. Comme principale récompense personnelle des nobles travaux qui me restent à accomplir sous la puissante invocation, j'obtiendrai, peut-être, lui disait-il, que ton nom devienne enfin inséparable du mien, dans les plus lointains souvenirs de l'humanité reconnaissante ».

« Dans l'ordre pratique, il se considérait comme le chef religieux de l'Occident régénéré, il réclamait le Panthéon, usurpé par le catholicisme, pour la célébration du culte positiviste, pour l'exercice de cette religion nouvelle dont il avait formulé les rites ; et comme représentant du nouveau pouvoir spirituel, comme pape scientifique, il conseillait les hommes politiques, il écrivait à M. Vieillard, sénateur, à l'ancien vizir Reschid-Pacha, au Tzar lui-même, pour défendre ou pour exposer la politique conservatrice du positivisme. Il alla jusqu'à concevoir la possibilité d'un rapprochement entre les positivistes et les Jésuites et il adressa au général

de la Compagnie un ambassadeur extraordinaire pour lui proposer une alliance contre les protestants et les sceptiques ».

« Ce n'est pas tout : il tenait toute prête une constitution nouvelle de la société humaine, une organisation précise du nouveau pouvoir temporel, qui devaient régir à l'avenir toutes les nations occidentales ; il instituait le gouvernement politique des banquiers dans chaque pays, l'autorité spirituelle d'un seul pontife pour toute la race humaine et il fixait à trente-trois ans le temps nécessaire pour le complet établissement du positivisme sur la terre ».

Sur tous ces points, il n'admettait plus ni discussion, ni critique ; il excommuniât les rebelles, les expulsait de la société positiviste qu'il avait fondée « et n'admettait pas qu'on méconnût le caractère religieux et quasi sacré dont il s'était investi ». Il fallait qu'on adressât « au vénéré grand-prêtre de l'humanité » les lettres qu'on lui envoyait.

Tous ceux qui n'admettaient pas tous ces rêves de son immense orgueil étaient ses ennemis, qui organisaient contre lui la guerre active ou la conspiration du silence ; il les accablait de son dédain.

Aux obsèques de son ami et bienfaiteur Blainville, « il eut le mauvais goût de prononcer un long discours où, comme représentant de la religion de l'humanité, il appréciait sévèrement l'homme qui lui fit tant de bien ». Dès les premiers mots, les prêtres et les collègues de Blainville, professeurs et membres de l'Institut, justement froissés de ce manque de tact, s'étaient silencieusement retirés ». Loin de s'émouvoir de cette désapprobation, Comte écrit, peu après, en publiant ce discours : « pour mieux comprendre ce discours, il faut noter que son début avait déterminé le brusque départ de tous les représentants officiels des diverses classes en décadence, théologues et académiques ».

Je crois la démonstration suffisante de l'orgueil immense, démesuré, maladif d'Auguste Comte.

Avec Georges Dumas, qui a merveilleusement analysé cet orgueil de notre philosophe, j'admets que ce n'est pas là un signe de folie : Auguste Comte n'était pas un *mégomane* au sens que les médecins aliénistes donnent à ce mot ; il n'était pas atteint du *délire des grands*.

Mais (et en ceci j'ai un avis différent de celui de Georges Dumas), je ne crois pas que cet orgueil soit naturel, normal, adéquat à la conscience de l'œuvre même de Comte. Cet orgueil n'a pas les caractères de celui que Pasteur, Claude Bernard ou Aristote ont pu avoir en se rendant compte de l'importance de leur œuvre.

L'orgueil de Comte est disproportionné ; il correspond à une idée de soi, non pas seulement exagérée, mais faussée et déformée, malade, mentalement perturbée : c'est un véritable *trouble de l'idée de soi*.

Voilà, avec la folie intermittente et avec le trouble de l'idée de famille, le troisième stigmate de cet état, qui est moins que la folie, mais qui est plus que le tempérament psychopathique ; c'est le troisième stigmate de la démophilie.

J'ai encore à vous en faire connaître un quatrième.

## IV

Le *trouble maladif de l'idée religieuse*, qui est le quatrième symptôme de la démophilie d'Auguste Comte, constitue ce que l'on appelle habituellement le *mysticisme* de notre philosophe.

Je veux bien employer ce mot pour me conformer à l'usage, à la condition que vous distinguerez bien le *mysticisme vertu* du *mysticisme symptôme*, comme nous avons distingué l'*orgueil pèché* de l'*orgueil symptôme*.

Ce mysticisme de Comte se révèle et se manifeste spécialement dans deux phases de son histoire : l'amour de Clotilde de Vaux et la constitution de la religion positiviste.

Comme le dit Georges Dumas et quoi qu'en aient dit d'autres auteurs, Auguste Comte n'était pas un vieillard quand il rencontra et aima Clotilde de

Vaux : il avait quarante-six ans, elle en avait trente, était « aimable et jolie » ; tout le visage avait « cette expression délicate, cette beauté fine que donne la phisique à ceux qu'elle tue ». Le seul tort de cette femme intelligente « fut de se croire du talent et d'écrire pour le public ». Elle publia des nouvelles, des vers « d'une désolante niaiserie », où il y avait, disait-elle, « d'assez jolies pensées ».

Auguste Comte l'aima profondément et sa passion débuta par la crise mentale de 1845 (qui devait être la dernière), crise provoquée et prolongée, dit Georges Dumas, par la coïncidence de cette crise d'amour avec « l'élaboration initiale du système de politique positive ».

Avec peine, Auguste Comte sort de cette crise, s'efforce de vaincre sa passion, de la transformer en respectueuse amitié ; il a longtemps des troubles du sommeil et de la digestion, subit des variations pénibles dans l'attitude de Clotilde ; se sent toujours à la merci de ses émotions... En même temps, « Clotilde déprimait, minée par une maladie de poitrine, et Comte, qui l'aimait plus que jamais, la voyait mourir lentement, au moment même où l'intimité, tous les jours plus étroite de leurs relations, pouvait lui faire considérer comme prochain le bonheur qu'il lui demandait. Elle mourut dans ses bras le 5 avril 1846, au commencement de sa trentième année. »

Dès le début, cet amour avait pris un caractère religieux et mystique tout à fait spécial, dont le contraste avec l'amour sensuel de 1825 n'est pas fait pour surprendre les médecins aliénistes ; car ces contrastes sont fréquents en médecine mentale.

« Du vivant même de son amie, dit Georges Dumas, Auguste Comte lui avait voué un culte comme à un dieu ; il faisait du fauteuil, où elle s'asseyait pendant ses visites, un autel devant lequel il lui adressait des invocations et des prières. Ce fauteuil, dit-il, dans son testament, ayant toujours été le siège de M<sup>me</sup> de Vaux dans ses saintes visites du mercredi, je l'érigeais, même pendant sa vie et surtout après sa mort, en autel domestique. Il pourra remplir cet office tant que le permettra sa conservation, avec les fleurs que me fit ma sainte collègue et que j'ai constamment appliquées dans leur vase, à nos rites publics, quoique flétries depuis longtemps... Les lettres de Clotilde, ses fleurs, les vers ridicules qu'elle composait, tout devenait aussitôt l'objet d'adoration religieuse... »

A la mort de Clotilde, le culte devient plus intense et plus précis ; à partir de ce moment, jusqu'à la mort d'Auguste Comte, toute la vie sentimentale du philosophe tient « dans l'adoration mystique et contemplative de son amie ».

Dès la cinquième jour après la mort de M<sup>me</sup> de Vaux, il réglait minutieusement les exercices du culte qu'il allait lui rendre et qu'il devait pratiquer trois fois par jour pendant treize ans et demi.

« Aussitôt levé, à cinq heures et demie, il faisait une prière d'une heure qui se composait d'une commémoration et d'une effusion.

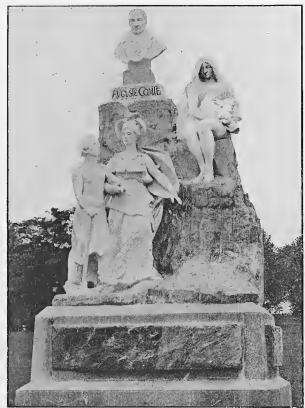
« La commémoration durait quarante minutes. Comte, agenouillé devant le fauteuil-autel, évoquait l'image de Clotilde, récitait des vers en son honneur et revivait par la pensée, et suivant un ordre chronologique, toute l'année de bonheur qu'il avait vécue près d'elle. A chaque étape de ce chemin de l'année, correspondait un rituel différent.

De juin à septembre, c'était l'*Initiation fondamentale* ; de septembre à octobre, la *crise décisive* ; d'octobre à janvier, la *transition finale* ; de janvier jusqu'à la fin, l'*état normal*.

« Chaque étape était elle-même subdivisée ; dans la transition finale, Comte distinguait l'épanchement total, l'abandon sans réserve, la familiarité continue ; dans l'état normal, l'intimité complète, la parfaite identité, l'union définitive, etc., etc., à mesure qu'il avançait dans cette revue de ses souvenirs, il se récitait des fragments de lettres de Clotilde, il évoquait d'elle des images différentes.

« L'effusion durait vingt minutes : Comte, agenouillé devant les fleurs de Clotilde, évoquait

d'abord son image et lui récitait des vers italiens, puis il se levait pour se rapprocher de l'autel et, debout, adressait à son amie des invocations... Il lui disait : *mon union, continuité, deux, arrangement, combinaison ; trois, évolution, succession... adieu, ma chaste compagne éternelle. Adieu, mon élève chérie et ma digne collègue. Addio sorella. Addio car figlia. Addio casta sposa. Addio santa madre... Puis il s'agenouillait encore devant le « fauteuil-autel recouvert de sa housse », et répétait trois fois cette prière : *« amen te plus quam me, nec me nisi propter te »*, « que je vous aime plus que moi, que je ne m'aime moi-même que pour vous » (1) ; prière em-*



La Sagesse amène l'Ouvrier vers l'Humanité  
Monument d'Auguste Comte, à Montpellier,  
dé au ciseau d'Injalbert, inauguré le 22 juin 1911.

pruntée à l'*Imitation de Jésus-Christ*, que Comte lisait tous les jours et dont il recommandait la lecture à ses disciples comme « guide journalier pour étudier et perfectionner notre nature ».

Il renouvelait ses prières au milieu du jour, puis le soir, au lit, sur son séant.

Voilà le culte quotidien. Toutes les semaines, il allait visiter sa tombe et, tous les samedis, il faisait, dans l'église Saint-Paul, une méditation d'une demi-heure, dans l'accomplissement, dit-il, « de l'incomparable cérémonie accomplie en ce lieu le jeudi 25 août 1845, d'où j'ai toujours daté mon mariage spirituel avec mon angélique compagne, quand nous y fûmes parain et marraine de son neveu ».

Enfin, tous les ans, le jour de Sainte-Clotilde, « il composait des confessions qu'il allait lui dire au cimetière et où il lui exprimait tous les sentiments qu'il avait éprouvés pendant douze mois ».

Pendant que le culte de Clotilde se développait, Auguste Comte développait aussi sa religion de l'humanité et, intriquant les deux conceptions (qui étaient deux formes du même délire religieux), « il finit par vouloir imposer à l'Occident et à la terre le culte intime qu'il rendait à Clotilde... Il ordonna, comme des rites systématiques, ses prières, ses effusions, ses commémorations ; il voulut que chaque positiviste honorât l'humanité comme il honorait Clotilde ».

Quels étaient donc maintenant les autres éléments de cette religion conçue et fondée par Auguste Comte, forme définitive de son trouble morbide de l'idée religieuse ?

Il chercha le modèle de son système dans l'organisation du catholicisme qu'il admirait beaucoup.

« Dans sa pensée, deux mille temples positivistes devaient s'élever dans l'Occident régénéré ; à chacun de ces temples devaient être attachés des aspirants qui s'occuperaient de science pure, des vicaires chargés du professorat et de la prédication morale, et des prêtres qui auraient pour fonction de baptiser, de marier, d'enterrer les fidèles et surtout de les conseiller au nom de la science sociale.

« En même temps, tout un culte précis était institué où se retrouvaient les formules, les gestes du culte catholique, depuis les prières positivistes jusqu'au signe de la croix ; il cherchait même à concrétiser des formes symboliques ou figurées pour préciser l'adoration des fidèles.

Il admet que chacun doit se donner trois anges gardiens : le maître, l'épouse et le fils. Pour lui, c'est Clotilde de Vaux, sa mère Rosalie Boyer (celle qui était aliée de Montpelier à Paris pour le soigner et le faire marier religieusement) et enfin la femme qui le servait, Sophie Blaue, qu'il appela sa fille.

« Ces anges peuvent être morts ou vivants, et, si l'un d'eux manque dans notre parenté ou s'il est indigne, nous pouvons le remplacer, comme Comte l'a fait lui-même pour la fille et pour l'épouse, par une femme de notre choix ».

Plus tard, il associe le culte de la Vierge à celui des Anges gardiens. Puis, dans cette religion nouvelle il admet des assistants avec lesquels il compose son calendrier.

« Descartes, Bichat, Aristote, Shakespeare, Jules César, Moïse donnent leur nom à des mois de l'année et, à côté de Liné, de Sophocle, de Phidias et de Racine, saint Augustin, Bossuet et sainte Geneviève ont leur jour de fête... Il « canonise » tous ceux qui ont servi la cause de l'humanité « dans l'ordre religieux, artistique, militaire, scientifique ou industriel ».

Au-dessus de tout cela, il déifie l'Humanité sous le nom de Grand-Être.

« A ce seul véritable Grand-Être, écrit-il, dont nous sommes siennement les membres nécessaires, se rapportent désormais tous les aspects de notre existence individuelle ou collective, nos contemplations pour le connaître, nos affections pour l'aimer et nos actions pour le servir ».

« Plus tard, à ce Grand-Être, premier objet du culte, Comte adjoint la Terre qu'il appelle le Grand-Milieu » et le culte dut s'adresser à cette Trinité positive.

Dans ce cadre, dont la bizarrerie, pour ne pas dire plus, est tout d'abord évidente, Auguste Comte plaçait des détails minutieux que gouvernaient notamment sa théorie des nombres, que Stuart Mill a qualifiée de « pitoyable niaiserie ».

Il admet d'abord trois nombres sacrés, les trois premiers : 1, 2 et 3, « parmi lesquels 1 représente toute systématisation, 2 distingue toujours la combinaison et 3 définit partout la progression ». Il y ajoute ensuite les nombres premiers 5, 7, 11, etc., qui sont des « racines universelles » ; ce qui explique « la prédilection spontanée qu'ils inspirent partout ».

Les premiers de ces nombres premiers sont plus particulièrement précieux : ce sont les « doublement premiers » ; puis il y a les « triplement premiers » qui ont encore une dignité supérieure. Enfin, 7 et 13 apparaissent prépondérants (après les nombres sacrés).

Cela posé et compris, « nous devions introduire dans tous les actes de la vie humaine des nombres sacrés ou premiers que les circonstances le permettent. Comte demande 3 prières par jour ; il fixe le nombre des sacrements à 7 ; il choisit, quand il écrit son testament, 13 exécuteurs testamentaires ; il pense et il agit autant qu'il le peut par 1, 2, 3, 7 et 13 ». Il ne se permet que des phrases de 2 lignes de manuscrit et de 5 lignes d'imprimé et des aînées de 7 phrases.

Il exige l'application de ces règles pour toutes les compositions et voudrait des poèmes comprenant 3 chants d'introduction, 7 chants pour le corps du sujet, 3 chants pour la conclusion ; ce qui fait en

(1) Imitation de Jésus-Christ. Traduction Lamennais. Livre III, chap. V.

tout 13 chants et rien que des nombres premiers.

Dans cette conception du culte de Clotilde de Vaux, de la religion de l'Humanité et de la théorie des nombres n'ai-je pas le droit, sans discuter davantage, de trouver un quatrième stigmate de la demifolie, qu'il s'agit maintenant de caractériser définitivement et synthétiquement en concluant.

V

On serait peut-être tenté de conclure de tout ce qui précède, comme Caroline Massin conclut devant le Tribunal civil de la Seine, qu'Auguste Comte est mort fou et a été fou toute sa vie ?

Je ne crois pas cette conclusion logique. Comme les juges du Tribunal de Paris et comme Georges Dumas, je conclus que, si (ce qui n'est pas discuté) Auguste Comte a été fou en 1826 et à deux ou trois autres reprises à la suite, en dehors de ces périodes bien définies, il n'était pas atteint d'aliénation mentale, notamment pendant qu'il écrivait les livres qui l'ont immortalisé.

Mais cela veut-il dire que dans ces mêmes périodes il n'était pas psychologiquement malade, qu'il était bien portant au point de vue psychique ? Je ne le crois pas ; et ici, je me sépare complètement de Georges Dumas, à qui j'ai cependant emprunté toute la documentation de cette étude — tant il est vrai que, par l'analyse critique des mêmes faits, deux médecins (car Georges Dumas est docteur en médecine en même temps que professeur de psychologie à la Sorbonne, deux médecins peuvent parfois aboutir, sur un même point, à un avis différent. — Ceci est connu depuis les temps d'Hippocrate et de Galien.

Dans toutes les manifestations, que j'ai ésumées plus haut, de la vie normale d'Auguste Comte, il y a deux caractères constants qui signalent la nature malade des phénomènes : c'est, d'une part, le déséquilibre, la désharmonie, l'illogisme, et c'est, d'autre part, l'inconscience, chez le sujet, de cet illogisme et de ce déséquilibre.

J'ai déjà montré ces caractères dans l'idée que Comte se fait de la famille, de la femme, de l'épouse et de la mère universelle, de la conscience de l'énormité de sa situation familiale ; Caroline Massin et Clotilde de Vaux représentent les deux types de son idéal féminin ; la conception est aussi malade dans un cas que dans l'autre. Il ne connaît, toute sa vie, la haute valeur de sa mère jusqu'au jour où il lui décerne le titre d'ange gardien en même temps qu'à sa domestique.

Pour son orgueil, la même démonstration est également facile : Comte a une très fausse idée de soi. S'il n'était orgueilleux que de ses doctrines philosophiques, de sa grande œuvre de sociologie basée sur la science, on comprendrait quelques bouffées d'une personnalité un peu exagérée. Mais les réactions d'Auguste Comte sur l'idée qu'il a de soi ne sont pas l'exagération d'un sentiment vrai et justifié, elles sont l'expression d'une perturbation malade de ce sentiment.

C'est une idée folle de se regarder comme le grand-père de l'Humanité, de fixer à trente-trois ans la date de la régénération universelle de la terre, par le positivisme. C'est n'est plus l'exagération de l'orgueil normal et physiologique, c'est un phénomène pathologique, c'est une maladie de l'orgueil.

Enfin les idées religieuses et le mysticisme de Comte sont également maladroits, illogiques et déséquilibrés.

Je ne considère pas comme malade le fait de vouloir fonder une religion ; mais je déclare malade le fait de vouloir ériger en religion nouvelle ce pastiche de la religion catholique, dans lequel tout ce qui est acceptable est ancien et imité et dans lequel tout ce qui est nouveau est absurde.

Pour mieux dire, la religion d'Auguste Comte n'est qu'un amas d'absurdités, mal dissimulées

derrière les vieux noms de la religion catholique.

La question des rapports de la science et de la religion peut être résolue de diverses manières et j'ai un profond respect pour toutes les solutions autres que celle des catholiques. Mais encore faut-il que dans ces solutions il y ait du bon sens et de la logique.

Ainsi je comprendrais Auguste Comte, pénétré du désir de remplacer tout, même la religion, par la science ; combattant toutes les religions, et essayant de mettre à leur place la science positive. C'était là la seule conclusion logique des doctrines d'Auguste Comte.

Mais, au lieu de développer logiquement cette idée, Comte veut édifier une nouvelle religion, qui remplacerait les autres, alors que sa doctrine aboutit à les supprimer toutes et il construit un monstre qui n'a de religion que le nom ; il parodie les anges



Auguste COMTE sur son lit de mort (5 septembre 1857)  
(A son chevet, Sophie Thomas)

gardiens et les fait créer par l'homme qui les choisit — sans gré, il admet un Dieu dont il n'affirme même pas l'existence en dehors de nous ; à ce Grand-Être il associe la Terre et l'Espace, caricaturant encore la sainte Trinité des chrétiens...

Tout est à l'avenant dans cette conception religieuse de Comte, qui serait grotesque et risible, si le ridicule en religion n'était pas plutôt pénible et attristant.

La science étant la seule base, reconnue par Comte, de toutes nos connaissances et la science étant par définition impuissante à rien édifier de religieux, notre philosophe construit un édifice pseudo-religieux, qui n'a aucune base, aucun fondement et par suite aucune logique, aucune vraisemblance, qui est l'œuvre de l'imagination pauvre d'un malade, d'un demifou (pour ne pas dire plus.)

Là est, à mon sens, l'erreur de ceux qui, comme Brunetière, se sont laissés prendre par ce mot « religion » et ont vu dans Auguste Comte un défenseur, un restaurateur de l'idée religieuse après la Révolution, alors qu'il est non seulement aréligieux, mais absolument antiréligieux. On peut même dire qu'il est, contre l'idée religieuse en général, un adversaire infiniment plus redoutable que les philosophes du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont il a semblé vouloir corriger et réparer l'œuvre néfaste.

Donc, ce qu'on appelle la religion d'Auguste Comte n'a rien d'une religion ; c'est le rêve d'un malade, illogique et inconscient de son illogisme.

Auguste Comte a bien contribué vraiment à commencer et à orienter l'œuvre de reconstruction sociale, nécessaire au lendemain de la Révolution. Oui, on peut bien représenter l'œuvre de Comte, comme l'a fait Injalbert, par la Sagesse ou plutôt la Science conduisant l'Humanité, non vers la famille (que notre philosophe n'a pas comprise ni

connue), mais vers le bonheur social. Voilà l'œuvre d'Auguste Comte, le produit de sa haute intelligence et de son génie philosophique.

Mais sa religion ne fait pas partie de cette grande œuvre, sa religion est, comme son orgueil et comme son union avec Caroline Massin, un symptôme de la maladie dont il était atteint et qui était, non la manifestation, mais la rançon de son génie.

Donc, en dernière analyse, je peux dire que Comte a eu des accès de folie et que dans l'intervalle de ces accès, toute sa vie, il a été un malade. Auguste Comte a été un fou intermittent et un demifou constant.

De cette proposition je me permettrai, en finissant, de tirer encore deux conclusions.

D'abord cette histoire clinique de l'illustre malade est une nouvelle et éclatante preuve de l'existence des demifous, existence dont beaucoup de médecins s'obstinent à douter.

Si l'on admet la division de l'humanité en deux catégories, les fous et les bien portants, Auguste Comte ne peut être scientifiquement placé dans aucun des deux groupes ; il n'a pas été fou toute sa vie, comme le voulait Caroline Massin, il n'a même pas été fou depuis 1845 jusqu'à sa mort, comme le voulait Littré. Ceci, Georges Dumas l'a péremptoirement démontré ; mais, d'autre part, en dehors de périodes de folie, Auguste Comte n'était pas bien portant, il a été toute sa vie un déséquilibré hypomane, orgueilleux et mystique ; ce que l'on appelle, en clinique mentale, un *dégénéré*. Mais chez lui, coexistait la dégénérescence psychique et la supériorité intellectuelle. Comte était un dégénéré supérieur, un demifou de génie.

Dès lors, et ceci est ma seconde conclusion, on voit combien cette étude médicale contribue à l'apologétique, ou tout au moins à la juste critique de l'illustre philosophe.

Mon étude, commencée et conduite sans préjugé et sans but préconçu, débarrasse la mémoire et la personnalité d'Auguste Comte de toutes ces scories qui les empê-

chaient de voir aussi nettement le brillant joyau de ses doctrines philosophiques.

En classant ainsi les symptômes de la demifolie, c'est-à-dire dans les tares pathologiques dont Auguste Comte n'est pas responsable, tous ces tristes épisodes de sa vie, je rends plus faciles et plus équitables la discussion et l'appréciation de l'œuvre pour laquelle sa ville natale vient de le glorifier : son œuvre de philosophie scientifique.

Je ne veux pas rechercher si sa maladie n'a pas influé aussi sur certaines de ses doctrines philosophiques elles-mêmes : ceci n'appartient pas à mon sujet et du reste j'ai discuté ailleurs les doctrines philosophiques d'Auguste Comte et on sait que nous ne comprenons pas de la même manière les limites de la biologie.

Me cantonnant, actuellement dans mon rôle de médecin, j'ai voulu uniquement faire une préface au discours du professeur Foucault devant le monument de Montpelliér ; j'ai voulu alléger de ses tares morbides le grand plaidoyer dont on peut discuter les doctrines, mais qu'il ne faut pas rendre responsable de ses rêves de malade.

Nous pouvons ainsi, tout, quelle que soit notre opinion sur le fond des doctrines philosophiques d'Auguste Comte, nous pouvons, devant la belle œuvre d'Injalbert, nous incliner, tout, respectueusement, pleins de compassion pour ce demifou irresponsable de ses insanités morbides, et pleins d'admiration pour le philosophe montpelliérain, qui, ébloui par les magnifiques progrès de la science positive, en a peut-être méconnu les limites infranchissables, mais qui a consacré toute sa vie à réaliser la haute et grande pensée de sa jeunesse : rénover la société par la science et faire de la science l'instrument de la marche indéfiniment ascendante de l'Humanité vers le bonheur social universel !

# LE DOCTEUR VILLANDRE

CHIRURGIEN ET PEINTRE

Par le Docteur P. AMEUILLE

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

DES expositions très réussies d'œuvres d'art, une Revue spéciale des mieux rédigées, *Æsculape*, ont attiré récemment l'attention publique sur les aptitudes artistiques que bien des membres du corps médical cultivent modestement et presque à l'écart. C'est parce que les expositions ont mis son talent en vedette que nous demandons à la revue d'accueillir quelques lignes sur Villandre, jeune chirurgien doublé d'un peintre de talent.

Comme chirurgien, Villandre est grandement apprécié par ses maîtres et ses malades qui connaissent son habileté à manier le bistouri, sa décision prompte, son dévouement inlassable. Les uns et les autres savent qu'on peut compter sur sa droiture, sur sa franchise.

Comme homme, il est aimé de ses amis, et amies, parce qu'il est affable, parce qu'il possède une belle barbe blonde, une carrure d'épaules impressionnante, et surtout parce qu'il est gai. Son optimisme, que rien ne rebute, met au coin de ses lèvres un éternel sourire et creuse en ses joues la fossette « d'un qui est heureux de vivre ». Et pourtant, il a connu bien des heures pénibles : orphelin très jeune, il a dû lutter pour conquérir ses titres, mais ses luttres ont toujours été courtoises, et vainqueur ou vaincu je ne l'ai jamais vu que de bonne humeur. Il est vrai qu'il avait près de lui pour le réconforter, aux moments de faiblesse, une sœur charmante qui, bien que sa cadette, lui fut presque une mère attentive et dévouée.

Il dessinait bien avant de commencer ses études médicales, mais c'est surtout pendant ses années d'Internat qu'il a synthétisé son amour des belles formes, des lignes harmonieuses, des couleurs qui chantent sous la lumière habilement dosée. Je l'ai vu graver le cuivre, tenter des lithographies, dessiner des

auteur : « Il y a des gens qui ne peuvent être caricaturés ».

Et pourtant les murs des salles de garde conservent des charges qui montrent combien l'aide malicieux eût pu être dangereux pour tout autre. Synthèses des souvenirs de toute une année d'Internat, ces fresques de large envergure rappellent à beaucoup d'entre nous des périodes d'agréable camaraderie : témoins les groupes laborieux ou les attitudes extatiques que conservent les murs de l'Hôtel-Dieu, de Trousseau, et cet extraordinaire panneau du Bastion 29, où nos amis Rathery, Milhit et d'autres encore sont groupés sous la couronne de laurier que leur apporte du haut d'un nuage, un raccourci du professeur Chantemesse, *deus ex machina*, qui voit ainsi heureusement symbolisés, stylisés si l'on peut dire, sa bienveillance et son dévouement légendaires pour ses élèves.

C'est dans le portrait que Villandre a donné sa vraie mesure : portraits de médecins, portraits de femmes et d'enfants, d'une ressemblance toujours frappante et aussi d'une douceur de tons qui retient l'attention et nous charme. Au dernier *Salon des Médecins*, on admirait beaucoup le portrait du docteur Dupont et celui de deux jeunes femmes, dont il avait su rendre la grâce et la carnation délicate.

A première vue, ses pastels semblaient un peu lâchés, mais à les regarder de près on constate vite la sûreté



Portrait de M<sup>lle</sup> J. V.

bijoux, modeler des médailles, puis petit à petit se cantonner dans l'étude de la peinture à l'huile et du pastel.

Il a d'abord attiré l'attention par un portrait de Lucas-Championnière, qui figure au premier *Salon des Médecins*. Plus d'un l'a contemplé, dans le cœur duquel se mélangeaient l'admiration pour le talent du peintre et la vénération, et la reconnaissance pour le Maître qu'il représentait. Et pourtant s'ils avaient su... s'ils avaient su que ce portrait n'est qu'une caricature, presque une vengeance ! Je trahis un secret, mais j'espère que ni le modèle, ni le peintre ne m'en tiendront rigueur. Voici le fait : un jour, Villandre aidait son maître à opérer ; ce jour-là, par extraordinaire, le chirurgien fit à son jeune aide une remontrance un peu vive. Villandre surpris, blessé même, médita de se venger en caricaturant à la manière rosse son maître trop nerveux. Mais la tentative, vingt fois recommencée, aboutit sous sa forme définitive à la sépia connue qui n'est pas une caricature. Comme le dit son



Portrait du Dr Villandre, par lui-même



Portrait de M. R. B.

du dessin, la précision des lignes au milieu des ombres et des couleurs. On sent qu'il aime le



Medaille du D<sup>r</sup> Villandre

jeu de la lumière sur la peau, et qu'il s'efforce de l'accrocher aux points saillants, aux traits caractéristiques de son modèle. Il est d'ailleurs un admirateur fanatique de tous les grands portraitistes. Un regard brillant, un sourire humide, un nez qui palpite, voilà ce qui l'intéresse.

Et cependant il aime la couleur, je dirai même que parfois il l'aime trop, ne sacrifiant pas assez facilement la beauté d'un ton chaud mais irréal, à la réalité d'une tonalité froide et grise. Il voit les hommes et les choses environnés de soleil, à l'heure exquise des fins de jour. Il est le peintre des tons très doux, des vieilles soieries aux couleurs adoucies par le temps. Tout éclat brutal, toute opposition violente le heurte comme une fausse note, et je ne l'ai jamais vu tant en colère qu'en

critique certains artistes modernes dont la peinture est faite de sincérité toute crue. Pour lui la nature est comme une jolie femme, ne devenant vraiment belle qu'à certaines heures, dans un cadre déterminé et sous des vêtements choisis. Villandre peint comme il voit, mais il s'efforce de voir un modèle et un cadre à son choix.

D'après les professionnels, qui, soit dit en passant, l'apprécient beaucoup, il connaît très bien son métier. Et pourtant il n'a jamais étudié en atelier, il s'est contenté de regarder très souvent les œuvres des autres, d'analyser leur manière de faire, et de prendre à chacun ce qu'il offrait de personnel en rapport avec les besoins de technique ou d'idéal artistique.

Quel est l'idéal de Villandre? Quand je lui ai posé cette question, il s'est mis à rire et m'a répondu : « Idéal artistique est un grand mot pour un amateur tel que moi; mon idéal est de faire de la bonne chirurgie, mais mon passe-temps est de faire de la peinture pas trop mauvaise. Et cependant, en m'amusant avec des pastels, des

couleurs ou de la glaise, je n'ai pas de but déterminé, et j'ai autant de plaisir à contempler les mélanges de couleurs, sur ma palette, qu'à voir deux lèvres se modeler sous mon crayon, ou qu'à

entendre le soir en pleine campagne tinter l'angélus. Ma sensation à moi, que je juge agréable, sera peut-être pénible à mon voisin, je ne cherche pas à lui faire croire qu'elle représente le fin du fin et que je suis dans le vrai et lui dans le faux. Des goûts et des couleurs... Je m'amuse à fixer un profil, un regard, un sourire, car je ne suis qu'un petit collectionneur de sensations; si j'étais un vrai peintre, je voudrais garder longtemps pour moi seul tous les documents qui s'offrent d'eux-mêmes dans la vie de chaque jour; je les juxtaposerais, les ordonnerais en un idéal de douceur, de bonté, de beauté, hymne d'admiration pour la vie dans ses manifestations les plus variées. »

Quel lien peut rattacher chez cet être amphibie, le talent du peintre à l'amour passionné de son métier de chirurgien? C'est, croyons-nous, l'anatomie; l'anatomie qu'il a étudiée en dessinateur autant qu'en opérateur, l'anatomie qu'il a apprise aux côtés de

Rieffel, qui schématisait au tableau noir avec une facilité rappelant celle de Farabeuf. Villandre, qui prépare aux concours de nombreux élèves, leur enseigne l'anatomie en multipliant les dessins, convaincu qu'on ne retient vraiment bien, que ce qu'on a vu. Il est même passé maître à son tour dans la science du schéma et



Fragment d'une peinture murale (Salle de garde de l'Hôtel-Dieu)

sa virtuosité va jusqu'à représenter à l'envers les régions qu'il décrit, pour que l'auditeur placé en face de lui puisse le suivre sans difficulté.

Et puis, s'il faut chercher plus profondément le secret de ses aptitudes mixtes, nous le trouverons peut-être dans ses origines. Il est né en Normandie, de parents Bretons; donc, dès le début, il a dû répondre à l'influence divergente de la race et du lieu. L'air qu'il a respiré à Falaise, le prédisposait moins à l'art qu'à l'emploi pratique de ses talents, mais le sang breton qui porte en lui tous les germes d'art et de poésie réclama sa place à côté du matérialisme normand. Et de cette union naquit notre artiste chirurgien. Il était écrit qu'il serait l'un et l'autre, et les registres de l'état civil en portent la preuve; il fut présenté à la mairie par un Monsieur Michel, répondant au doux prénom d'Angé... Michel-Angé! Et ce témoin de ses premiers vagissements fut peut-être, par la vertu de son patronyme, la bonne fée qui mit dans son berceau le sens des formes et des couleurs.



Etude du D<sup>r</sup> Villandre

# CORRESPONDANCE

M. le D<sup>r</sup> Auguste Marie, médecin-chef de l'Asile de Villejuif, a reçu à la suite de son récent article sur les Risques de la Profession médicale, la lettre ci-dessous :

Prémontre, le 1<sup>er</sup> septembre 1911.

Monsieur et cher Maître,

A la liste que vous donnez dans le dernier numéro d'*Esculape* des médecins victimes d'attentats de la part de leurs clients, vous pouvez ajouter le nom du D<sup>r</sup> Gignere, de Nouzon (Ardennes), tué à coups de revolver en 1908 (je ne peux vous préciser la date), par un hypochondriaque persécuté qui l'accusait d'être l'auteur de l'aggravation de ses maux imaginaires, et interné à l'Asile de Prémontre à la suite d'une expertise médico-légale.

Veuillez agréer, etc.

D<sup>r</sup> V. CHARPENTIER,  
Médecin-adjoint des Asiles.

## LES CAGOTS QUELQUES MOTS SUR LEUR ORIGINE

par le Docteur H.-M. FAY

VERS le milieu de juin 1663, le corps des députés de la ville de Pau recevait une requête signée de M. Pierre de Costea, premier sergent de ville. Il y était demandé avec instance qu'il lui fut permis, en qualité de premier sergent, de renvoyer chez eux certains individus qu'il dénomme *Cagots*, au cas où ceux-ci se présenteraient pour « fournir dans la compagnie lorsque la bourgeoisie prendrait les armes par ordre de Messieurs les Jurats ». La présence des cagots dans la milice bourgeoise avait en effet depuis quelque temps été cause de ce que les chefs de famille, ne voulant pas coudoyer de telles gens, envoyaient en leur lieu et place « leurs valets et souvent de la canaille. » Le Corps de ville après discussion reçut favorablement la requête, et, conformément à l'article V de la cinquante-cinquième Rubrique des Fors et Coutumes de Béarn (1551), rappela au sergent de la ville que les cagots ne sont point tenus à venir prendre les armes (1).

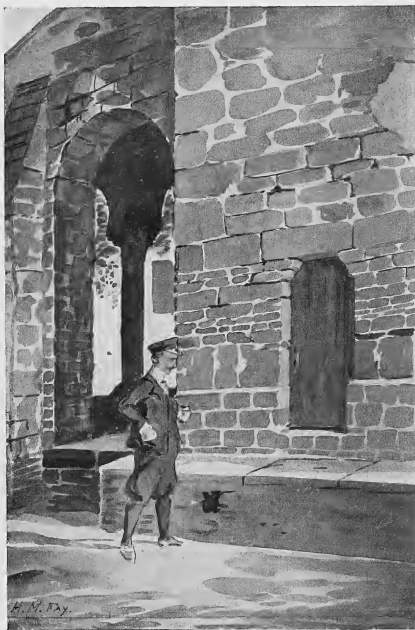
Qu'étaient donc les cagots pour jouir d'une condition spéciale ? L'opinion publique en faisait des parias, probablement des lépreux ; mais s'ils avaient été simplement des parias, issus d'une race maudite, ils n'auraient pu jouir de privilèges exceptionnels tels que l'exonération de la taille et l'exemption du service militaire ; en revanche, s'ils étaient fils de lépreux, ces privilèges s'expliqueraient facilement. Pourtant, les chroniqueurs du temps et les historiens étaient hésitants. Aussi, peut-on dire sans crainte de se tromper, que Messieurs les députés de Pau, s'ils avaient quelque lecture, risquaient fort, le 19 juin 1663, de ne savoir des cagots qu'un peu plus que les enfants en savent de croquemitaine, avec cette différence toutefois qu'ils rencontraient parfois les cagots sur leur chemin, connaissaient leurs noms et se gardaient bien d'ignorer leur adresse, ces adresses ne leur étant point utiles. En effet, on recourait toujours aux cagots quand on avait quelque travail de menuiserie ou de charpente à faire

exécuter. N'était-ce point sur mandement des Jurats, qu'en 1626, Joan de Joan, cagot, avait travaillé à la charpente de la Halle (1) ; que sous les ordres de Jean de Casaber les cagots

L'année suivante, ce sont encore des cagots, nommés Lalane, Dauratz et Sanson, qui s'occupent de réparer la charpente de la Halle (1) et d'autres qui font quelques réfections à l'Abattoir (2). Il suffit d'ailleurs de parcourir les registres des dépenses ordinaires du comptable de Pau, pour s'assurer que les cagots étaient tous fort bien connus, et vivaient de l'unique métier de charpentier. Partout, à l'hôpital même de la ville, on recourait à leurs services ; on peut d'ailleurs s'assurer qu'en 1640, c'est l'un d'eux qui répara un lit (3), et un autre qui fit un hangar pour l'hôpital (4). C'est parce qu'ils étaient charpentiers, enfin, qu'on devait s'adresser à eux pour confectionner et dresser les potences et leurs estrades, et que par extension, on leur confia le soin de donner la question et de faire les exécutions, ceci en particulier en 1663 (5), quatre mois après qu'on leur eut fermé les rangs de la milice. Ainsi donc, il est certain, qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, à Pau (nous pourrions ajouter par tout le Béarn, la Navarre, les Landes le Languedoc, la Guyenne et la Gascogne), on connaissait les cagots, et qu'ils jouissaient d'une condition spéciale, exerçaient le métier de charpentier, et tout à la fois étaient aussi peu aimés et fréquentés que possible.

\*\*\*

Pierre Marca, l'illustre évêque à qui Louis XIV désira un jour offrir le siège épiscopal de Paris (6), auteur d'une remarquable *Histoire de Béarn*, parue en 1640, pensa que les cagots étaient les derniers représentants des Sarrazins qui restèrent en Gascogne après que Charles-Martel eut défait Abdrame, lequel en son passage avait



Porte des Cagots à l'église de Sauveterre-de-Béarn (aquarelle de l'auteur)

Pour ne pas entrer en contact avec la population saine, les cagots pénétraient à l'église par une petite porte basse, dont celle de l'église de Sauveterre, est le type le plus accompli.

avaient travaillé au pont de Lussan et à la Halle (2) ; que Boutille, autre cagot, avait refait la couverture du portail de l'Horloge (3) ?

(1) *Archives Municipales de Pau*, CC 94, f<sup>o</sup> 18, v.  
(2) *Id.* CC 94, f<sup>o</sup> 20.  
(3) *Id.*

(1) *Archives Municipales de Pau*, CC 95.  
(2) *Id.* CC 65.  
(3) *Id.* GG 239, f<sup>o</sup> 18, v.

(4) *Id.* GG 239, f<sup>o</sup> 18, v.  
(5) *Archives des Basses-Pyrénées*, B 3963.  
(6) Marca mourut avant l'exécution du projet du monarque, ce qui lui valut cette épigraphe, bien connue :

C'est Marca  
Que le roi pour Paris marqua  
Mais la mort qui le remarqua  
Tout aussitôt le démarqua.

(1) *Archives Municipales de Pau*, BB 3, f<sup>o</sup> 210, v.



Tête de Cagot. Église de Monein (pastel de l'auteur)

Ce curieux document iconographique est le seul actuellement connu qui reproduise les traits d'un cagot. Nous l'avons découvert en 1907. Cette tête sculptée orne la base d'un des piliers de l'église de Monein, et se trouve au-dessus du bénitier de ces parais. Elle porte les stigmates populaires de la cagoterie, en particulier les oreilles rondes et le nez camus dont parlent tous les auteurs

occupé les vallées pyrénéennes. A ces vaincus on aurait conservé la vie en raison de leur conversion au catholicisme, et cependant on leur aurait gardé la haine qu'on avait eue pour la nation sarrazine. C'est de là, explique l'historien, que vient la persuasion qu'ils sont ladres, car les Sarrazins venaient de Syrie, région très éprouvée par la lèpre, et ce soupçon aurait trouvé confirmation dans la mauvaise odeur « qui accompagnait d'ordinaire leur race ». Cette opinion, qui, il faut l'avouer, trouva jusqu'en 1815 des partisans, n'avait pour elle que d'être une hypothèse ingénieuse, que l'anthropologie devait détruire sans peine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il suffit d'ailleurs de rappeler, pour réduire à néant l'hypothèse, que des cagots existaient en Bretagne jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et que leurs descendants sont beaucoup plus faciles à retrouver de nos jours, que ceux du Béarn

\*\*\*

Dans le populaire, on n'avait guère connaissance, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, de l'œuvre de Marca; son gros in-quarto était de prix élevé et la diffusion des opinions scientifiques était bien plus longue à se produire alors qu'à l'époque où les gazettes commencèrent à donner quelques analyses des meilleurs ouvrages; et puis les illettrés étaient un peu plus nombreux que de nos jours. Les Béarnais continuèrent donc à admettre que les cagots étaient lépreux, fils de lépreux; et, par conséquent, évitaient de les fréquenter, car la lèpre était en ce temps estimée fort contagieuse.

Tout donnait raison au peuple. Guy de Chauliac, avait décrit, dans sa *Grande Chirurgie*, parue en 1363 (cet ouvrage était en 1663 à sa 67<sup>e</sup> édition, et parmi celles-ci 39 étaient en français et 15 en latin) (1), la cagoterie comme

une espèce de lèpre légère, ne nécessitant pas le séjour dans une léproserie, et compatible avec la vie de famille. C'était admettre le mariage des cagots et leur vie dans la société; c'était dire que la cagoterie était peu ou point contagieuse; c'était proclamer qu'il y avait des familles où la lèpre devait héréditairement se transmettre. On n'avait pas attendu la composition de la *Grande Chirurgie* pour créer cet état de choses. On sait, en effet, par des censiers contemporains et même un peu antérieurs à la date d'achèvement (1) de cet ouvrage, que les cagots n'étaient point enfermés dans des léproseries. Que les travaux et les études préalables de Guy de Chauliac, dont la notoriété s'étendait fort loin à l'entour de Montpellier et de Lyon, aient influé sur la façon dont on traita à cette époque les cagots, la chose est possible. Il est même soutenable que l'illustre prêtre-médecin ait été pour quelque chose dans la détermination plus précise de la condition des cagots.

Dans les documents antérieurs à 1360, que nous avons pu recueillir, il est difficile de distinguer la différence que l'on faisait entre cagots et lépreux. Nous faisons exception cependant pour deux d'entre eux: les Fors de Navarre, dont nous parlerons plus loin, et les Fors de Béarn. Ce dernier recueil de lois, daté de 1288 (2), donnait aux cagots le droit de tester en justice, mais leur voix ne valait que le quart ou le cinquième (selon les cas) de celle d'un témoin ordinaire (3). Voilà qui diffère profondément de la coutume générale qui voulait que le lépreux appartenant à l'Eglise ne put pas témoigner devant un tribunal laïque. Mais comme

(1) Voir en particulier les censiers des *Archives des Basses-Pyrénées* cotés E 307 (fol<sup>s</sup> 1-45), E 307 (fol<sup>s</sup> 49-70), E 307 (fol<sup>s</sup> 70-144), E 317, E 309.

(2) *Archives des Basses-Pyrénées*: C 677. Publié par Mazure et Hadolet en 1845.

(3) Il fallait en cas de délit, 7 témoins ou 30 cagots; en cas de plaies et blessures, 6 témoins ou 30 cagots.

rien n'est plus obscur que la question de la juridiction dont relevaient les cagots en Béarn, et comme le For ne dit rien des lépreux enfermés, il convient de ne rien conclure de décisif sur la signification de l'usage dont il vient d'être parlé.

Il n'en est pas moins vrai, qu'à une nuance près, cagots et lépreux ne faisaient qu'un aux yeux de tous, au XVII<sup>e</sup> siècle; il n'est d'ailleurs point douteux que la traduction latine du mot cagot (on disait à cette époque *christiana* en Béarn, et non cagot) (1) était *leprosus* et bien rarement *christianus* qui avait le tort de faciliter l'équivoque (2).

\*\*\*

On se fait souvent des léproseries du temps passé une idée fautive qu'il n'est pas inutile de redresser puisque l'occasion s'en présente.

Au moyen âge, partout où il y avait des lépreux, la charité publique s'ingéniait à créer des hôpitaux spéciaux. Saint Louis aurait laissé la France dotée de 2 000 léproseries. Celles-ci n'avaient rien des hôpitaux modernes. C'étaient de simples maisons composées de quelques chambres; parfois, un groupement de petites masures, où deux, quatre, huit lits, rarement davantage, étaient destinés aux lépreux. Souvent la pénurie de malades entraîna l'oubli du but primitif de la fondation, qui, tantôt servait à d'autres malades, tantôt aux voyageurs ou mendiants; les biens de plusieurs d'entre elles furent fusionnés simplement à ceux des hôpitaux les plus proches, en particulier au XVI<sup>e</sup> siècle. Ces léproseries-hospices, nombreuses en certaines villes ou provinces, furent toujours

(1) Le mot cagot n'apparaît dans les écrits béarnais qu'au XVI<sup>e</sup> siècle. La première mention que j'en ai pu trouver est dans un titre daté de 1538.

(2) Les documents que j'ai publiés en mon *Histoire de la lèpre dans le sud-ouest*, ne laissent pas de doute sur l'identité des termes cagot, *christiana* et lépreux.



Michèlema. — Hameau des Cagots de Saint-Etienne-de-Baigorry

(1) La 67<sup>e</sup> édition connue de la *Grande Chirurgie* est celle de Laurent Joubert, éditée par Ph. Bordé, à Lyon. Elle est en français et datée de 1659. (D'après Edouard Nicaise.)

Ce hameau, l'un des seuls qui ait conservé son aspect d'autrefois abrite encore presque uniquement les descendants des cagots. Les habitants exercent encore en majorité la profession de tisserand qui est propre aux castels de cette partie du pays basque. On voit, à droite de la photographie, une maison qui porte encore le nom d'*Agoteichea*, c'est-à-dire la maison du cagot.





Portaleburu. — Hameau des Cagots de Saint-Jean-Pied-de-Port

Ne évade de ses anciens habitants que quelques inscriptions sur le haut des portes des plus vieilles maisons.

rare en d'autres. Ce fut le cas du Béarn, de la Soule et de la Navarre. En ces pays on se contentait de suivre certaines prescriptions du troisième concile de Latran ou des usages conformes antérieurs à celui-ci.

Nous connaissons parfaitement ces usages en ce qui concerne la Navarre, grâce à un vieux texte des Fors de Navarre (1155). Nous y saisissons l'origine de la différenciation qui devait se faire entre cagots et lépreux proprement dits. Nous croyons utile de traduire le passage si important auquel nous faisons allusion. On y remarquera l'usage du mot *gafot* dont le sens littéral est lépreux, et qui donna, par la suite, 125 mots *gaffet*, *gafet*, *gafed* qui, dans la région de Bordeaux, signifiaient cagot; de la même origine sont les mots *gafu* (espagnol du XI<sup>e</sup> siècle), *gafadad* (portugais) *gafet*, *gafi* (espagnol XVII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles) qui signifient lépre, lépreux (1).

Où doit vivre et mourir celui qui devient *gafu*. — Si un noble ou un vilain devient *gafu*, il ne doit pas être avec les autres voisins dans l'église ou dans l'intérieur de la ville, mais aller aux autres léproseries.

Quand la ville possédait sa léproserie, quand le lépreux consentait à se soumettre au règlement de cet établissement qui souvent réclamait l'observation de la continence et d'une vie quasi monacale, la condition du malade devenait au moins en partie celle de tous les individus jouissant du privilège de For, c'est-à-dire, soumis à la juridiction ecclésiastique. Ce fut ce qui se passa en Bretagne, jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour tous les cagots du diocèse de Vannes.

(1) *Gafu*, *caffu*, s'employaient indifféremment en Navarre aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles. *Gafu* et *gaffet* sont également fort anciens et signifiaient lépreux. Yanguas y Miranda dit que les *gafos* vivaient dans la région montagneuse de la Navarre sous Philippe V (1316-1322). *Gaffet*, synonyme à la fois de cagot et de l'adjectif se trouve dans la coutume de Marnand (1390). *Guaftet*, *gaffet* et *gafet* sont des orthographes que j'ai rencontrées dans des titres bordelais datés de 1267, 1307, 1328 et 1388. Ces mots donnèrent plus tard le mot *gafet* dont le sens est manifestement synonyme de cagot.

Le culte de la liberté qui caractérise les populations de Navarre, Soule et Béarn, était peu compatible avec la réclusion presque complète; aussi la plupart des lépreux (d'ailleurs conformément à certaines dispositions du III<sup>e</sup> concile de Latran (1)), préféraient une vie plus indépendante, la liberté de se marier et de faire souche. Cette condition de lépreux libre était difficilement compatible avec le privilège de juridiction; aussi ne doit-on pas s'étonner de la voir définie dans un code de droit civil. Le For de Navarre continue en effet en ces termes:

Et si le *gafu* dit: je puis vivre dans mon héritage sans aller en d'autres terres, et qu'il soit de la ville, que les voisins de la ville lui construisent une cabane hors des murs de la ville, au lieu que les voisins jugent bon (convenable). Quand un *gafu* misèreux qui ne pourra s'aider du sien, qu'il aille demander l'aumône par la ville, et qu'il la demande hors des portes au son de ses clochettes, et qu'il n'aie pas de conversation familière avec les petits enfants et les jeunes gens quand il ira par la ville en demandant l'aumône, et que les voisins de la ville défendent aux leurs d'aller à sa cabane pour avoir conversation avec lui. Et si lui (*gafu*) ne se permettant aucune familiarité, il arrive du mal à quelqu'un, le *gafu* n'aura pas tort.

Primitivement, on le voit, lépreux libre ou cagot était contraint de vivre hors des villes, à ne pas avoir commerce familial avec les gens sains, et possédait le droit d'entrer dans les villes pour demander l'aumône.

Ce qui fut en usage en Navarre au XI<sup>e</sup> siècle, le fut aussi en Béarn. Certain

règlement fait en 1471 par le notaire d'Oloron, rappelle en effet à Ramond, cagot de Moumour, et aux siens, qu'ils ne peuvent fréquenter les personnes saines au lavoir, à la fontaine, au moulin, au bal, au cabaret ou à l'église, ainsi que les vieux usages le voulaient; ils pourront toutefois, demander l'aumône et faire la quête accoutumée à chaque maison, en reconnaissance de leur coterie et séparation. La seule nouveauté de ce règlement c'est qu'il impose au cagot de Moumour, l'obligation d'être charpentier « comme depuis longtemps les cagots ont coutume et doivent faire » (1).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, les mêmes mesures de prophylaxie générale furent conservées à l'égard de nos parias. Cependant, on ne s'inquiétait plus de savoir la raison d'être des règlements et lois en vigueur. La lèpre des cagots s'atténuait de génération en génération, si bien qu'il n'en restait plus guère de trace. Si parfois un des membres de la famille venait à être couvert d'ulcères, de mutilations ou de tubercules, on le maintenait soigneusement caché aux yeux de tous; encore cela devait-il arriver bien rarement. C'est ainsi que le peuple finit par ne se souvenir de la cause de leur séparation que grâce à la tradition, et cette tradition suffisait pour que chacun prit garde de ne point les fréquenter.

En 1551, se dégage des usages anciens, une obligation nouvelle qui va figurer dans le For de Henri II. Les cagots ne devant point couder les gens sains, on en déduisit qu'ils ne pouvaient figurer à la guerre avec les autres soldats; et comme ils ne pouvaient être soldats, on leur défendit de porter l'épée et les autres armes en usage à cette époque. Cette dernière défense devait fatalement se produire d'autant que les cagots ne devaient primitivement même pas avoir le droit de porter des armes tranchantes, ainsi que l'usage constant l'exigeait des lépreux.

(1) Il est exact que les documents les plus anciens sont toujours signalés que les cagots étaient charpentiers. En fouillant les archives des départements du Sud-Ouest nous avons cependant rencontré quelques exceptions à cette règle; en particulier nous avons publié certains documents prouvant que des cagots furent médecins aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, et que les cagots étaient couramment sages-femmes en Chalosse aux XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles.



Le chemin des Cagots de Lons (La "coste des cagots").

Ce chemin qui unit Lons aux restes de l'ancienne coterie est presque impraticable. On dirait le lit d'un torrent et à peu près asséché. À droite, à gauche, derrière une dalle, contre la source des cagots que l'on peut deviner sur cette reproduction.

(1) *Lépreux autem si se continere noluerint, et aliquam quæ sit nubile velit inveniant, liberum est eis ad matrimonium convolare.*

Mais comme ils étaient tenus à être charpentiers, on leur tolérât leurs outils et rien de plus. On décida aussi en cette même année que les cagots étant presque seuls versés dans l'art des travaux du bois, il était nécessaire qu'en temps de guerre ils constituaient une compagnie spéciale, comparable à une compagnie du génie, chargée de construire lors des sièges, tous les travaux de bois qu'on jugerait utiles.

98

A l'aurore du XVII<sup>e</sup> siècle, toute trace évidente de lèpre étant disparue, l'origine des cagots sombra dans l'oubli, à tel point que, malgré la tradition encore un peu vivante, malgré les médecins parmi lesquels Laurent Joubert et Ambroise Paré, qui, sur la fin du siècle précédent affirmaient encore que les cagots étaient lépreux, les érudits et les gens éclairés ne savaient plus à quelle opinion donner créance.

Déjà en 1595, Guillaume des Innocents, médecin, discutait le diagnostic rétrospectif, et n'étant point venu s'éclairer dans le pays même, se permit d'estimer que les cagots étaient atteints de vitiligo; et cela pour... des raisons qui tenaient à l'interprétation de l'Ancien Testament, par Arnobius, qui était illustre du temps de l'empereur Dioclétien (1).

Le doute ne fit que s'accroître d'année en année. La chose est si nette que Guillaume Bouchet, chroniqueur spirituel et auteur exquis du *livre des Serées*, écrivit en 1598 : « Sur la fin de la Serée, laissons la lèpre particulière, ils se mirent à disputer si les capots de Gascogne estoient vraiment ladres : mais n'en étant rien

conclut je ne mis rien en ma mémoire. » (1).

Le doute profite souvent à la naissance de l'erreur. Quelques années plus tard, Florimond de Remond, conseiller du Roy en sa Cour du Parlement de Bordeaux, soutint en son ouvrage intitulé *L'Antichrist*, que les cagots étaient descendants des Goths ariens, hérétiques, et par conséquent ladres de l'âme qui doivent être séparés de l'Eglise comme les ladres du corps sont séparés du monde.

En vain Jean Darnal (2) rappelle, en 1620, que les Gahets (c'était le nom des cagots de Bordeaux) sont « une espèce de ladres non du tout formez, mais dont la conversation n'est pas bonne » ; en vain Guillaume Ader (3), médecin, donne-t-il, en 1621, une courte mais excellente description de la cagoterie; en cette même année, 1621, Don Martin de Biscaye (4), basque savant et érudit, rattacherait les cagots à une origine gotique, tout en reconnaissant qu'ils sont traités comme s'ils étaient lépreux. André du Chesne (5) à la même époque publiait là que nos parias descendaient des Albiges, et Marca en faisait des Sarrazins.

Tant d'opinions disparates n'étaient point faites pour éclairer les Parlements ou les Jurats des villes sur l'origine des lois et des usages d'exception qu'ils étaient chargés, d'accord avec les gouverneurs et les lieutenants généraux, de faire respecter.

Si au moins les récents examens médico-légaux avaient donné raison à l'opinion publique, tout aurait été pour le mieux; mais il n'en avait rien été. On avait bien fait quelques examens en 1439, en 1480 et peut-être en 1460 et 1562 qui avaient donné des résultats positifs; mais il n'en avait pas été de même lors des examens médico-légaux faits en 1600 à



La Fontaine des Cagots d'Arthez

Les cagots ne pouvaient puiser l'eau, ni laver leur linge, aux fontaines et lavoirs publics. Presque toutes les cagoterles avaient leur fontaine. Celle d'Arthez, qui servait aussi de lavoir, compte parmi les rares fontaines de ce genre qui soient parvenues jusqu'à nous. On y accède par un chemin creux de plus de deux cents mètres de long, qui s'élève littéralement des habitations les plus proches.

Lecture et Saint-Clar (ressort du Parlement de Toulouse); en 1611, en Béarn, et vers la même époque, à Bordeaux.

Voilà pourquoi les députés de Pau, assemblés en Corps de la ville, durent être quelque peu embarrassés par la requête du premier sergent de la ville, le 19 juin 1663. Pris d'une part entre l'opinion populaire et la crainte de la lèpre qui leur paraissait d'autant plus menaçante qu'ils n'en avaient sans doute jamais vu, et d'autre part leur jugement qui les mettait en face de vieilles lois que rien ne paraissait défendre ou justifier, ils n'en étaient pas moins forcés d'agir de manière à ce que la loi fut respectée. Toutes les fois où les jurats pouvaient délibérer plus librement ou sans crainte de déplaire à leur ville, il est aisé de se rendre compte du flottement; les décisions n'étaient prises qu'à une faible majorité; l'influence du président de l'assemblée n'était d'ailleurs jamais sans action sur le vote.

Le doute, l'impression qu'il se commettait une injustice, ne devait pas tarder à faire révoquer ces lois désuètes, et à faire adopter par les Parlements une jurisprudence nouvelle. L'affranchissement des cagots commençait en Béarn, en 1683, il finit en 1707. Mais telle est la persistance des traditions, qu'aujourd'hui même on se souvient encore un peu des vieilles méfiances, et qu'on montre parfois avec horreur (mais avec précaution de peur de vengeances) les fils des cagots, et leurs maisons.

M. le D<sup>r</sup> H.-M. Fay, qui a bien voulu écrire pour *Escalapec* les lignes ci-dessus, étudiera prochainement un point particulièrement intéressant de la vie sociale des cagots : Les Cagots à l'église.

Nul mieux que le brillant historien des lépreux et cagots du Sud-Ouest ne le pouvait faire. Ses recherches patientes ont pu dégager du chaos et de l'obscurité où ils étaient plongés, des documents en grand nombre et des traditions dont l'origine ne pouvait se manifester sans de longues études faites sur les lieux mêmes et dans les riches archives de nos départements pyrénéens.

Ajoutons que M. Fay a eu le bonheur de recueillir ses documents avant le désastre irréparable qu'il vient récemment de perdre dans les flammes la plus grande partie des archives des Basses-Pyrénées.



La Maison des Cagots, à Mailhoc

A Mailhoc, hameau dépendant de la commune de Saint-Savin (Hautes-Pyrénées), les cagots seuls ont habité depuis déjà plusieurs siècles. C'est, des huit cagoterles qui avoisinaient Arzac, de beaucoup la plus connue.

(1) Guillaume des Innocents. *Examen des éphémérides ou lépreux...*, à Paris, chez Thomas Saubron, M. D. XCV, in-8, p. 85-86.

(1) *Troisième Livre des Serées*, de Guillaume Bouchet, à Paris, chez Adrian Perier, M. D. XCVIII, petit in-12, p. 521.

(2) *Supplément des Chroniques de la noble ville de Bourdeaux...* a Bourdeaux, par J. Millanges. M. DC. XX; in-4, f. 4.

(3) *Enarrations de agrotis et morbis in Evangelio...*, apud D. et P. Bosc, M. D. C. XXI, p. 290.

(4) *Drecho de Naturalia...* en Zaragoza... Por J. de Lanaja y Querretel. Año 1621, in-4, p. 123-146.

(5) *Les antiquités et recherches des villes...* M. DC. XXIX in-8, p. 35-36, notes.

# LES ZOOPHILES

## DE L'AFFECTION DÉMESURÉE MORBIDE, POUR LES ANIMAUX

Par le Docteur A. FILLASSIER

**L**a déséquilibration mentale, écrivait Magnan en 1897, atteint chez les dégénérés tous les modes de l'activité cérébrale, elle frappe également l'intelligence, la volonté, la sensibilité. Chez eux, toutes les déformations de l'activité psychique, inégalité de caractère, écart du sens moral, lacunes de l'intelligence, défaillances de la volonté se nuancent à l'infini. Chacun d'eux est déséquilibré à sa manière, réagit suivant les modes qui lui sont propres.

Après, parmi ces réactions variables à l'extrême, il nous a été donné d'observer récemment à l'asile Sainte-Anne, service de l'admission, une malade qui mêlait à un délire de persécution très net, une sollicitude, une tendresse, une affection disproportionnée pour un chat qu'elle ne quittait plus et pour lequel elle allait jusqu'à se priver de nourriture.

A coup sûr, l'affection que l'on éprouve pour les animaux qui vivent notre vie, ou nous servent, est un sentiment bien naturel : le déséquilibre n'apparaît que lorsque ce sentiment honorable s'exagère avec une telle intensité qu'il écarte toutes les autres manifestations de l'activité intellectuelle et morale, et finit par devenir la préoccupation constante, le guide presque exclusif de tous les actes du malade.

Déjà Morel (1) rapporte le cas d'un homme d'une haute capacité intellectuelle chez qui les causes les plus petites, les plus ridicules, suscitaient des accès de sensibilité absurdes :

« La perte des animaux domestiques qu'il élevait, le jetait dans des états perplexes et des crises de larmes, comme la mort de ses meilleurs amis. Je l'ai vu un jour en proie à une douleur délirante à propos de la mort d'une des nombreuses grenouilles qu'il élevait dans son jardin. »

Après Morel, Magnan rapporte l'observation de deux dégénérés zoophiles (2).

En 1897, Emilie C., âgée de 63 ans, vivait dans les asiles depuis vingt-sept ans. Son hérédité était lourde : elle présentait depuis longtemps, avec des troubles de la sensibilité générale, des idées de persécution et des idées de grandeur nées à la même époque. Tous rient d'elle et l'insultent; les surveillants sont de véritables « fièvres-urticaires », « je les crois, dit-elle, pétroleuses ». Elle avait également du délire du toucher. L'empereur s'est opposé à son mariage avec un ministre plénipotentiaire; l'impératrice était jalouse de sa vertu; elle entra à Sainte-Anne en avril 1892; c'est qu'on a voulu lui faire abandonner ses consolateurs, son unique amour,

ses animaux adorés. — Elle a, en effet, un amour profond pour les poules, les coqs, les canards et les chats; les autres animaux lui sont indifférents ou lui font peur.

Cette disposition d'esprit remonte déjà très loin. En 1876, elle élevait des chats :

Minette.  
Séverette.  
Martyr Constans.  
Mont Blanche.

Séverette était « une bête merveilleuse parlant d'une voix enchantée ».

Minette, « belle à miracle », était « une intelligente et sublime amie, son âme resplendissait sur sa figure d'ange et sur tout son être



Cliche du Correspondant Medical

Franz Hals. — La Sorcière

gracieux ; la grâce de ses bonds eût fait mourir de jalousie la plus célèbre danseuse ».

Martyr Constans avait « un aspect virginal, je ne vis vierge m'en imposer autant ».

Mont Blanche avait une tête de « miraculeuse beauté ».

Quand un de ses chats souffre, « prendre son mal lui eût été doux ».

Plus tard elle reporte cette affection sur des coqs, « êtres si sublimes, si grands et à la fois si modestes » et des poules, « cette merveille de la création ; cette créature mignonne qui avait tout pour plaire ».

Tous les autres sentiments s'effacent chez Emilie. « D'abord mes poules, dit-elle, puis mon fils ».

Celles-ci ont des noms :

Provision.  
Sœur de la Provision.  
Caille chasseresse.  
Caille Pipie.  
Mère blonde.

Il y a aussi les coqs *Mien* père et fils; et le coq *Georges*, qui ressemble à une personne du service, dit-elle.

Manger du poulet est un crime odieux; elle refuse de faire couver ses poules « pour ne pas créer des malheureux et des martyrs, car, elle disparaît, que feraient-ils ? »

Magnan rapporte encore l'observation de Marie D., chez laquelle les sentiments affectifs, les penchants normaux n'ont jamais été très marqués et qui, au contraire, témoignait dès l'âge de 10 ans d'un amour exagéré pour les animaux. Elle recueillait des cet âge les insectes, les mettant dans un bocal, leur donnant des feuilles à manger. Mais les araignées surtout lui plaisaient, « je les ai toujours aimées parce que je leur trouve quelque chose de majestueux ». Un jour elle s'attacha à *Petite*, une belle araignée blonde qu'elle nourrit de mouches et qui peu à peu partage sa nourriture. Elle vaquait à son ménage l'araignée sur l'épaule, en sortant elle l'enfermait dans une carafe; à son retour elle la prenait dans sa main et la caressait. Elle lui faisait de la musique; elle examinait ses déjections à la loupe pour se rendre compte de l'état de santé de l'animal.

Si j'étais riche, dit-elle encore, si je pouvais avoir un jardin, j'aurais une cage vitrée où j'élèverais un grand nombre d'araignées ! — Oh ! que je serais contente, que je serais heureuse, je suis comme électrisée en pensant à cela. » Elle aime les guêpes et les chauves-souris qu'elle trouve jolies et dignes d'intérêt; elle soigne encore une tortue « maltraitée par son maître » qu'elle croyait atteinte de phthisie.

Elle ramasse les fourmis de peur qu'on ne les écrase et précipite ses puces dans l'eau de javel, car cette mort lui semble plus rapide et moins douloureuse.

\*\*\*

M<sup>me</sup> V... à laquelle nous faisons allusion au début de cet article et que nous avons présentée à la *Société Clinique de Médecine mentale* en novembre 1910, entra à l'asile Sainte-Anne (Pavillon de l'admission), en octobre de la même année; elle présentait depuis quelques années déjà des idées de persécution; depuis 1897, M. X... la poursuit, elle l'a repoussé et il lui en veut.

En vain, lorsqu'elle a remarqué ses premières avances, lui a-t-elle écrit pour connaître ses intentions. Tout le monde, dans la région où elle habitait, parlait de ce mariage. Il ne lui a pas répondu, mais un jour il a fait connaître à quelqu'un que lui le a répété qu'il s'agissait surtout pour lui de s'amuser. Comme elle se refuse, il la persécute.

En 1900, malade, elle entre à Laënnec; pen-

(1) *Etudes cliniques*, t. 2, § 4.

(2) *Léons cliniques sur les maladies mentales*, 2<sup>e</sup> série. Paris, 1897.

dant trois jours, l'interne ne veut pas la soigner. Opérée le 13 décembre 1902, à l'hôpital Broca, d'une affection abdominale, on ne put terminer l'opération car elle était trop faible.

Elle eut à cette époque à se plaindre de la surveillance, comme elle avait eu à se plaindre en 1900 de l'interne et du chirurgien. On ne lui a pas donné les soins nécessaires. Pourquoi? C'est que M. X... les a montés contre elle. Bientôt on lui refusa les secours auxquels elle a droit.

En 1909, on tente de l'empoisonner; c'est la cuisinière de sa patronne qui a la promesse d'une forte somme d'argent si elle la fait disparaître. Son propriétaire a été tué parce qu'il prenait son parti. Actuellement, la situation est intenable, et si elle rentre à l'asile, c'est parce que les personnes qui s'intéressent à elle ont reçu des menaces de mort; elle profitera de son séjour ici pour faire terminer l'opération commencée en 1902.

Ces persécutions ne sont d'ailleurs pas les seules dont elle a eu à se plaindre.

En 1905, elle a refusé à une dame F... une petite somme d'argent et depuis cette époque, cette dame, sa compatriote, n'a cessé des méchancetés. Cette dame a monté contre elle les autres locataires de l'immeuble; on murmure sur son passage, elle a surpris des mots qui s'appliquaient à elle; un jour elle a entendu M<sup>me</sup> F... dire « c'est un ver solitaire qui se pourrit à continu; il faudrait faire désinfecter la maison ».

Des gamins criaient « saleté » à travers la porte de son logement.

Un jour, comme elle habitait au rez-de-chaussée, M<sup>me</sup> F... a menacé de la tuer avec une bouteille; elle sauta par la fenêtre et alla se plaindre à la propriétaire.

En août 1905, elle changea de chambre et monta habiter au premier étage; ce fut en vain, cette dame continuait à l'insulter lorsqu'elle passait dans la cour de la maison.

Dans son nouveau logement, elle avait fait connaissance plus intime d'une dame L... avec

Dès son enfance, M<sup>me</sup> V... a beaucoup aimé les animaux; elle jouait avec les chats, les emmaillottait, et les plaçait dans un berceau.

Vers 1891, se trouvant à la campagne, elle habitait une petite poule et un petit coq à monter sur elle sans crainte; l'un d'eux ayant eu une patte brisée elle le soigna. La nuit elle le plaçait dans un poêle qu'elle venait d'éteindre et où la chaleur était douce, elle le disposait sur un morceau de laine.

Or, M<sup>me</sup> L... possédait une chatte : elle la soignait fort mal, la battait. Un jour cette bête se réfugia chez M<sup>me</sup> V...; elle était très douce et très bonne et ne justifiait en rien les procédés de M<sup>me</sup> L..., sa maîtresse.

Le soir, lorsque M<sup>me</sup> V... était couchée, la bête passait au-dessus de sa tête et lui léchait le front. — Aussi, très pauvre, gagnant un franc par jour comme colporteur, se privait-elle de manger pour la nourrir de pain et de lait; lorsqu'elle allait en journée, elle réclamait pour elle les restes de la table.

Un jour, c'était en 1906, M<sup>me</sup> V... fut souffrante et songea à aller se faire soigner au Vésinet; elle voulut d'abord assurer le sort de sa chatte et se rendit à la Société protectrice des animaux et à l'Assistance aux animaux pour la placer; on refusa de la prendre, car notre malade n'appartenait pas à la Société.

Or, après tant de peines, M<sup>me</sup> L... a eu le cœur de lui réclamer sa chatte!

A son entrée à l'Asile, elle était accompagnée d'un chat qu'elle portait dans ses bras et qui ne la quittait jamais. Ce chat a une histoire, il s'appelle *Pierrot*.

En 1907, la voisine de notre malade, M<sup>me</sup> D... avait un chat, *Pierrot* et une chatte, *Pierrette*. M<sup>me</sup> V... ayant des souris chez elle, pria sa compaisante voisine de lui prêter *Pierrot*, ce qui fut fait.

Un jour, lui qui semblait que *Pierrot* était malade, elle le dit à M<sup>me</sup> D...; celle-ci, au lieu de la remercier, reçut fort mal l'observation; on échangea des mots aigres.

Plusieurs mois s'écoulèrent; un jour M<sup>me</sup> V... trouva *Pierrot* sur le carré; elle le prit, lui donna du pain et du lait, le coucha dans son lit. Le lendemain, elle le rendit à M<sup>me</sup> D..., sa maîtresse; l'animal refusa de rester chez sa maîtresse. Elle le recueillit donc, mais tous lui faisaient des méchancetés pour l'amener à l'abandonner. Elle s'y refusa!

Un jour, elle remarqua que *Pierrot* ne dormait plus, ne jouait plus, ses poils tombaient; cet état s'étant prolongé pendant deux mois, elle alla consulter le vétérinaire de l'Assistance aux animaux. Celui-ci fit une ordonnance dont le prix d'exécution s'élevait à 3 fr. 50; elle n'avait qu'une partie de la somme, elle ne fit qu'une partie de l'ordonnance; la situation restait stationnaire, elle retourna à l'Assistance aux animaux, mais elle y fut fort mal reçue, dit-elle, et il y eut une scène assez vive.

*Pierrot* ne pouvait demeurer abandonné, elle l'emballotta soigneusement et se rendit à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort. On examina l'animal et elle entendit un élève qui disait : « La pauvre dame, si elle voyait sa bête dans l'état où elle est, elle se rendrait compte qu'elle est perdue! Heureusement qu'elle ne s'y connaît pas. »

On lui prescrivit de l'iode de potassium et de sodium et du sirop d'écorces d'oranges amères, à une seconde visite de l'arrhénal, à une



En Visite

troisième du fer. Enfin on le garda dix-huit jours en observation. La séparation fut cruelle; elle s'y résigna dans l'intérêt de l'animal, mais ne put rentrer chez elle et alla chez une amie qui la consola de son mieux.

Le 18<sup>e</sup> jour elle se présente à l'Ecole pour le retirer; une vive émotion l'attendait : dans la même cage se trouvent deux chats; l'un d'eux est dans un état lamentable, il semble mourant. L'obscurité ne permet pas à M<sup>me</sup> V... de distinguer si c'est *Pierrot* qui est malade : la peur la prend, la sueur couvre son visage, elle fond en larmes!

Heureusement on arrive et on lui apprend que ce n'est pas *Pierrot*, c'est un autre chat qui a été opéré le matin même.

Sa joie est extrême, et elle se sauve en emportant *Pierrot*.

En 1908 elle l'emmène en Auvergne, car on lui a dit, à l'Ecole vétérinaire, que l'air des bois lui fera du bien; au retour elle va le présenter de nouveau et on lui trouve bonne mine.

Hélas, pourquoi faut-il que son chat soit de nouveau malade!

C'est X... et le chirurgien qui l'a opérée qui lui envoient la gale. Dès qu'elle sortira elle le fera tondre.

Chez quelque esprit mal averti, ces travers, ces exagérations singulières pourraient prêter à sourire; il n'en faut rien faire. — Elles ne sont que la traduction de cette déséquilibre du système nerveux qui est la base même de la dégénérescence.

Faut-il rappeler qu'au cours de ses expériences sur des animaux, Claude Bernard fut maltraité par une antivivisectionniste trop sensible? Et M. Bouchard ne rapportait-il pas, lors du jubilé du docteur Magnan, que celui-ci fut l'objet de poursuites devant les tribunaux anglais, pour avoir, à Londres, dans un but d'instruction, reproduit des expériences sur l'alcool, à l'aide d'injections d'essences à de jeunes chiens?



Carresses

laquelle elle ne tarda pas à se brouiller également dans des circonstances analogues, mais aussi pour un motif nouveau qui trahit un point fort intéressant du caractère de la malade.

# SAINT-LAZARE

Par le Docteur Paul LAFFONT

Ancien Interne de Saint-Lazare, Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris

*J'ai tenté d'écrire, pour les lecteurs d'Æsculape, une sorte de monographie de Saint-Lazare. Je crains que sa concision lui impose quelque sécheresse. Je pourrai bientôt, j'espère, grâce à l'hospitalité libérale de cette Revue, utiliser, ici-même, des documents plus colorés et de saveur certaine.*

*Pour l'illustration du présent article, je dois remercier mon excellent ami, A. Guérille, dont la plume a su rendre fidèlement, avec leur caractère si particulier, divers aspects de Saint-Lazare, dont l'âme n'a point de secret pour lui, — et M. Kupka, qui m'a permis de reproduire les photographies de certaines de ses œuvres, exposées au dernier Salon des Indépendants, dont la valeur documentaire et la pénétration psychologique seront appréciées des Médecins.*

(D' P. L.)



Façade de Saint-Lazare

## I

UNE grande façade, d'aspect rébarbatif, au porche sombre ouvert sur la rue si turbulente du Faubourg Saint-Denis, presque à l'angle du boulevard Magenta : c'est la « Maison d'arrêt et de correction » de Saint-Lazare, dont les murs tristes et gris n'inspirent plus à beaucoup sans doute qu'un sentiment de curiosité mal rassurée. Ces vieilles pierres ont cependant toute une histoire; et, si elles sont surtout évocatrices des plus sanglants souvenirs révolutionnaires, néanmoins elles n'ont pas toujours été destinées à servir de geôle, car il est certain qu'à son origine, dès le <sup>x</sup><sup>e</sup> siècle, Saint-Lazare fut une léproserie. Comme la maladrerie se trouvait sur la route de Paris à Saint-Denis, le roi y faisait des haltes fréquentes. En 1110, Louis le Gros institua, au profit des malades de Saint-Lazare, la « Foire de Saint-Ladre », qui fut remplacée plus tard par la foire de Saint-Laurent. En 1348, la maison étant placée sous la dépendance épiscopale, les frères de Saint-

Lazare sont seigneurs haut justiciers et possèdent, en outre, la juridiction ecclésiastique sur le village de la Villette. Ne sont admis que les lépreux originaires de Paris, et fils de Parisiens, à l'exception cependant des religieux lépreux de l'abbaye de Sainte-Geneviève, et des talmeliers ou boulangers de Paris (1) et de leur famille.

Puis, après une ère de prospérité, troublée par la guerre de Cent ans, la léproserie de Saint-Lazare, déjà désaffectée dès le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, disparaît définitivement par la cession qui en est faite en 1632 aux prêtres de la Mission, pour devenir désormais, entre leurs murs, une maison de correction et une prison pour fils prodiges. C'est ainsi que l'auteur immortel de *Manon Lescaut* nous raconte que des Griex y fut enfermé. Plus authentique que y fut, en 1785, la détention de Beaumarchais, relâché au bout de cinq jours.

Mais voici venir la Révolution; la veille de la prise de la Bastille, Saint-Lazare est livré au pillage et la plus grande partie des terrains vendus comme biens nationaux et abandonnés à la spéculation

Les Missionnaires, un instant chassés, y reviennent toutefois pour la plupart, pour y rester jusqu'à la Terreur. A cette époque, la « Maison Lazare » devient une prison pour suspects et condamnés politiques; c'est « l'un des plus abondants garde-manger de la guillotine ».

« Que de fantômes se lèvent en cette maison à l'évocation de leurs noms... Les de Maille, les de Flavigny, le comte de Soyecourt, le comte de Vergennes et son fils, l'abbesse de Laval-Montmorency (ex-noble abbesse de Montmartre, soixante-douze ans, dit l'acte d'accusation), le président de Béralle, M. de Villepreux, de Montesquiou, de Saint-Aignan, de Montalembert, captifs comme André Chénier,

(1) Ces derniers devaient sembler privilégiés à ce que, pendant une année de disette, ils s'étaient engagés à donner à perpétuité un denier par semaine à la maladrerie de Saint-Lazare de Paris.

Roucher, Moncrif, Roquelaure, Créquy-Montmorency, la baronne d'Himmindal, le baron de Trenck... Combien d'autres encore ont agonisé entre ces tristes murs de prison. L'odieux et imaginaire « complot de Saint-Lazare fit guillotiner 76 victimes en trois fournées... la dernière, qui comportait 25 condamnés, date du 8 thermidor! » (1) C'est là que, pour tromper leur captivité, le peintre Le Roy dessinait le portrait de Roucher, tandis qu'André Chénier composait ses derniers poèmes, avant de passer sous cette porte basse qu'on désigne encore sous le nom suggestif de « casse-gueule », et que franchissaient ceux que les listes de mort avaient désignés pour l'échafaud.

Mais, les temps héroïques sont passés, et, depuis le Concordat, Saint-Lazare n'est plus qu'une prison pour femmes à laquelle on a adjoint, depuis 1836, l'hôpital des prostituées.

(1) Georges Cain. *Nouvelles promenades dans Paris.*



Talheim de Kripka

Yo la Vache; animalité et perversion



Un Alphonse : La Terreur du Sébasto

Le peintre Kukpa met en relief ici la nuque de taureau, le menton brutal et volontaire, le torse court, le ventre excavé, les extrémités inférieures de pachyderme ou de souteneur

## II

Actuellement, la prison de Saint-Lazare est divisée, au point de vue administratif, en deux sections entièrement distinctes l'une de l'autre : dans la première, qui est la section judiciaire, sont enfermées les prévenues et celles qu'un jugement a condamnées à une peine d'emprisonnement de moins d'un an. A cette section, est annexée une infirmerie de 100 lits et une crèche qui peut contenir 50 enfants avec leurs mères. L'infirmerie comprend un service de médecine générale et un service de vénéréologie.

La deuxième section, ou section administrative, est affectée spécialement à la détention des filles inscrites à la Préfecture de police et des insoumises arrêtées par le service des mœurs. Cette section est surtout un hôpital, que l'on désigne d'ordinaire sous la rubrique d'*Infirmerie spéciale de Saint-Lazare*. Celle-ci comprend plus de 300 lits et est divisée en cinq services, trois de médecine et deux de chirurgie, tous réunis dans un même corps de bâtiment à trois étages, qui fut construit en 1836 par l'architecte Baltard et fut inauguré peu de jours après l'hôpital de Lourcine. Chaque étage est occupé par 5 salles de malades de 20 lits environ, le premier étage étant affecté aux filles soumises, le second aux insoumises et le troisième aux filles mineures en correction, qu'une maladie vénérienne retient à l'infirmerie de Saint-Lazare. C'est dans les ailes latérales, hautes de deux étages, que sont disposées les salles de visite médicale, et au rez-de-chaussée de l'aile gauche, une salle

d'incurables, qu'administrativement on désigne sous le nom euphémique d'hospitalisées, et qui constituent, en réalité, les vieilles retraitées de la noce, auxquelles l'amour ingrat a oublié de laisser des rentes. La deuxième section abrite, en outre, les femmes que la Préfecture y envoie pour des infractions à la police des mœurs : ce sont les filles des cours, que l'on parque, la nuit, dans de grands dortoirs dans lesquels les règles élémentaires de l'hygiène sont à peu près complètement inconnues, et qui, le jour, travaillent, pour quelques sous, dans deux ateliers analogues à ceux affectés aux prévenues ou aux jugées à la première section. Ces filles des cours doivent toutes passer la visite médicale avant leur mise en liberté.

## III

L'emploi du temps des prévenues enfermées à Saint-Lazare n'est pas soumis à une réglementation aussi rigoureuse que celui des condamnées ou des filles des cours. « Moyennant une faible redevance, 0 fr. 20 par jour, elles sont logées dans des cellules spéciales appelées « pistoles », elles ont du feu, peuvent se lever à l'heure qui leur plaît et ne sont pas astreintes au travail de l'atelier ; elles peuvent se faire apporter leur nourriture du dehors ; elles jouissent ainsi d'une liberté relative que certaines emploient à préparer mûrement leur défense ou à écrire leurs mémoires. Pour les autres détenues, la journée se décompose ainsi : onze ou treize

plus substantiel, que le médecin peut améliorer encore, s'il le juge nécessaire, et qui, somme toute, n'est guère différent de celui des hôpitaux parisiens.

## IV

Ce sont les médecins du dispensaire de la Préfecture de police qui sont chargés de recruter les femmes que l'on envoie à l'infirmerie spéciale de Saint-Lazare : les unes sont des femmes « en carte », qui, suivant le règlement, sont « tenues de se présenter une fois au moins tous les quinze jours au dispensaire de salubrité, pour y être visitées » ; la proportion de ces femmes en carte envoyées à l'infirmerie ne dépasse pas 90 0. Les autres, plus nombreuses, sont les insoumises qui, arrêtées par les agents des mœurs, ont été reconnues atteintes de syphilis, d'urétrite, de bartholinite, de chancres mous, de gale, de phthiriasis abondante, de végétations vulvaires et anales, de métrite ou de toute ulcération suspecte des organes génitaux internes ou externes, ce qui, faute d'un diagnostic précis, amène parfois à Saint-Lazare des malades indemnes, en réalité, de toute affection contagieuse. C'est surtout la syphilis qui fleurit à la deuxième section, presque exclusivement le chancre et les accidents secondaires ; la syphilis tertiaire y est rare, étant donné l'âge et la date de contamination relativement récente de la plupart des malades. Ces accidents spécifiques sont parfois entretenus avec une persistance anormale par les habitudes d'intempérance des malades. Quoi qu'il en soit, ce sont les prostituées clandestines et les insoumises qui constituent les principaux vecteurs de la syphilis, ainsi que l'a nettement établi le D<sup>r</sup> Le Pileur.

Mais, ce qui frappe surtout, c'est que ce sont presque toujours les mêmes femmes, prises parmi les prostituées de la plus basse classe, le prolétariat de la prostitution, qui alimentent



La Môme à la "Devanture"

Dans cette œuvre, exposée au dernier Salon des Indépendants, Kukpa a bien noté la lourdeur, la massivité des épaules, du cou, des poignets, des mains. C'est là "file" classique, qui a passé par la revante, par la vachère.

l'Infirmier. J'en ai vu certaines revenir jusqu'à dix et douze fois, durant mes deux années d'internat! A ce sujet, une vieille panséuse me disait un jour, mélancoliquement : « Quelle différence avec autrefois! Nous n'avons plus maintenant que quelques pauvres malheureuses sans le sou; mais, de mon temps, il y avait ici beaucoup de belles filles, avec de belles toilettes, et qui ont fait leur chemin. » En réalité, la cause en est au mode de réglementation actuelle, et à une indulgence trop souvent coupable de la police des mœurs à l'égard de la prostituée huppée, qui, celle-là, échappe facilement aux sanctions de la Préfecture de police. Le nombre des femmes contagieuses enfermées à Saint-Lazare (1197 en 1908) est illusoire par rapport au nombre de celles, plus favorisées, qui circulent dans Paris sans être inquiétées, bien qu'atteintes, elles aussi, d'accidents virulents. C'est une raison invoquée, parmi tant d'autres, par les abolitionnistes. Et nous regrettons de ne pouvoir insister davantage sur cette importante question.

## V

En voici une autre non moins intéressante : Pourquoi ces femmes sont-elles devenues des prostituées? Parent-Duchatelet(1), dans une statistique portant sur 5.183 filles, a établi les faits qui suivent : 1.441 y ont été poussées par l'excès de misère; 1.425 sont des filles séduites à Paris et abandonnées, sans ressources, par leurs amants; pour 1.225, il faut en chercher la cause dans la perte de leurs père et mère, l'expulsion de la maison paternelle, ou l'abandon complet de la famille; 404 ont été amenées à Paris par des soldats, des étudiants ou d'autres, qui tout de suite les ont abandonnées; 289 sont des domestiques séduites à Paris par leurs maîtres et congédiées par eux; 280 espéraient trouver des ressources à Paris où elles étaient venues se cacher; 37 sont des filles ou des femmes veuves qui n'ont pu trouver d'autre moyen pour soutenir des parents vieux ou infirmes; 29, aînées de famille, sans père ni mère,

élèvent par leur triste métier leurs jeunes frères et sœurs ou même parfois des parents plus éloignés; enfin, 23 sont des femmes veuves ou abandonnées par leur mari, et qui



Le chemin de ronde à Saint-Lazare

cherchent dans la prostitution un moyen de faire vivre leurs nombreux enfants.

En somme, les vieilles-nées sont relativement rares, et les causes principales de la prostitution doivent être recherchées bien plutôt dans la modicité des salaires de la femme, et l'impossibilité où elle se trouve la plupart du temps de subvenir seule, sans aide, à ses dépenses journalières.

## V

Que devient la plupart des femmes soignées à l'Infirmier? Un certain nombre continuent à se faire traîner au dispensaire Toussaint-Barthélémy, espérant ainsi éviter un nouveau séjour à l'Infirmier; d'autres, insoucieuses des soins que réclameraient leurs maladies, attendent que la Préfecture de police les renvoie à Saint-Lazare. Du reste, le résultat de l'incarcération des vénériennes à Saint-Lazare est déplorable : en les habituant à considérer leur maladie comme un délit, on pousse la plupart de ces malheureuses à cacher soigneusement leurs tares, et à ne se soumettre aux soins médicaux que lorsqu'elles y sont contraintes.

Le résultat moral n'est pas meilleur : Saint-Lazare est une

école de vice; elles en sortent plus déchues qu'à leur arrivée, et bien peu ont la force de caractère suffisante pour remonter le courant de dépravation dans lequel elles se sentent emportées. Il y a bien, il est vrai, un certain nombre d'œuvres de relèvement dont les louables efforts sont dignes de tous les encouragements : le Refuge Saint-Michel, l'Œuvre du Refuge du Bon Pasteur, l'Œuvre protestante des prisons de femmes, l'Œuvre des libérées de Saint-Lazare, etc... Mais, malheureusement, le but recherché n'est pas souvent atteint, et, en réalité, la très grande majorité des femmes qui sont sorties de l'Infirmier, restent ce qu'elles étaient. Les filles soumises continuent leur métier, reconnu d'utilité publique, ou bien, — mais si rarement! — sont rayées, quand elles en ont fait la demande, et seulement sous certaines conditions; — les insoumises se font mettre en carte sur leur demande, ou sont mises en carte d'autorité, ou encore entrent en maison sur l'instigation de la patronne.

En définitive, la plupart des filles envoyées à l'Infirmier de Saint-Lazare continuent à vivre, sitôt leur libération, de leur triste métier, par habitude, par veulerie, ou par impossibilité de trouver du travail, — et quelquefois, plus tard, quand elles sont tout à fait usées par leur misère et leur débauche, elles sollicitent à nouveau de rentrer à Saint-Lazare, dans cette salle des hospitalisées, où elles finissent, pauvres loques humaines, leur vie misérable, sous l'égide tutélaire de l'Administration...

[Dans un prochain article sera étudiée, sous son aspect véritablement pittoresque, la vie des pensionnaires de Saint-Lazare.]

(1) Parent Duchatelet. *La prostitution dans la ville de Paris*, 1857.



Un enlèvement de Police à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (Répression de la débauche). D'après un document de l'époque



Croquis du Correspondant Médical

Ziem. — La Foutille en Dépôt



# LA TRISTESSE, LA DOULEUR ET LA MORT DANS L'ŒUVRE DE CHARLES COTTET

par PAUL GSELL

L'EXPOSITION générale des œuvres de Charles Cottet à la Galerie Georges Petit a définitivement consacré la réputation de cet excellent peintre. Nul artiste ne saurait intéresser davantage le médecin psychologue.

Depuis Gustave Courbet, c'est le maître le plus solide : c'est celui qui donne la plus puis-

sante impression d'intransigeante sincérité. C'est un volontaire, c'est un obstiné. Il fonce tête baissée sur la vérité découverte. Ce qu'il a à dire n'est point badin et le langage dont il use est rude.

Cottet est âpre, farouche, violent et par là il atteint à la haute éloquence. Et de même qu'Homère avait fait planer l'énigme de la mort sur cette sinistre zone des Cimmériens, Cottet endeuille perpétuellement ses Bretons et ses Bretonnes. Ils vivent au bord de l'existence : ils ont le front dans le

pour prononcer l'adieu. A quoi bon du reste ? Le sentiment qui étreint tous les cœurs est si poignant qu'il n'a pas besoin d'être exprimé par des mots. La scène est telle que ce qu'on n'y entend point est plus perceptible que ce qu'on y entend : elle est telle que ce qu'on n'y voit point est plus visible que ce qu'on y voit. Ce

Il laisse d'autres cueillir les fleurettes de la vie. Il se promène dans les sentiers abrupts et à travers les landes stériles. Il juge la tristesse plus significative, plus belle que la joie. La joie est légère et superficielle : la tristesse est interrogative et scrutatrice : elle se détourne de la réalité pour descendre dans le mystère : elle est pensive et profonde.

Cottet est le poète de la tristesse : il l'aime ; il n'en tempère pas l'expression, au contraire, il l'accentue avec une insistance énergique. Il est fougueusement et presque gaillardement pessimiste.

\*\*\*

Rien n'est plus saisissant que telle ou telle de ses marines bretonnes.

Voici, par exemple, une critique sablonneuse entourée de roches sauvages. La mer est glauque et sans transparence : elle est de ce vert sale qui est la couleur de certains reptiles venimeux ; elle est pleine de menaces. Au pied des roches le ressac forme un ourlet d'écume blanche, une sorte de bave. A l'horizon, l'Océan s'enténêbre sous un ciel très noir et très bas. Jamais paysage ne fut plus désespérément triste. On se croirait au bout de la vie, si l'on peut dire, au bord d'un trou sans fond. Au delà c'est le néant, ou plutôt c'est l'Inconnaissable hostile.

C'est bien, en somme, le pays des Cimmériens si dramatiquement décrit par Homère, cette prairie de l'Asphodèle située au delà du grand fleuve Océan qui limite la terre : région où jamais le soleil ne luit, où règne constamment une brume opaque, où ne pousse qu'une

herbe rase et où glissent furtivement les ombres des trépassés.

songe ; leur regard trop bleu chavire dans le

rêve. Ils observent des silences pesants, ils courbent l'échine, ils éprouvent des angoisses indéfinies, comme s'ils sentaient la Camarde rôder à leurs côtés et les frôler de ses contacts osseux.

L'un des premiers tableaux de Cottet fut le triptyque qui est au Musée du Luxembourg : *Au pays de la mer : l'Adieu*. Le centre de la composition est occupé par la grande table de famille autour de laquelle se réunissent une dernière fois ceux qui vont partir et celles qui restent. La parcimonieuse clarté qui tombe d'un quinquet accroché au plafond épand comme la mystérieuse bénédiction du foyer sur ces êtres humains prêts à se séparer les uns des autres. L'un des jeunes gens s'est levé

qu'on n'y voit point, c'est la mer qui appelle ces marins : c'est cette grande berceuse, cette grande traitresse, cette grande dévoreuse d'hommes, qui, en ce moment, bruit et chante dans la nuit à quelques pas de la chaumière : c'est le danger, c'est la mort qui guette sa proie.

Dans le panneau de gauche, les marins voguent au milieu de l'immense Océan. Très loin de chez eux, ils sont d'autant plus hantés par le souvenir de ce toit familial qu'ils ont quitté. Dans le panneau de droite, les femmes, sur le rivage, attendent fiévreusement le retour de ceux qu'elles aiment :

Ah ! combien de marins, combien de capitaines  
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines  
Et qui ne sont pas revenus !



Ch. Cottet. — *Douleur au Pays de la Mer*

Cliché de l'Art Decroix.

Et voici maintenant *Douleur* : un noyé est rapporté sur une civière, la mer l'a jeté à la côte après l'avoir glacé de ses baisers mortels et des pêcheurs l'ont recueilli.

Trois femmes sont venues au devant de la lugubre dépouille : les porteurs ont fait halte sur la jetée et les malheureuses, la mère, la veuve et la sœur se sont agenouillées. Elles se penchent tragiquement sur le cadavre chéri : leurs yeux sont rouges, mais c'est à peine si elles pleurent, car la perpétuelle anxiété dans laquelle s'est écoulée leur vie les a pour ainsi dire préparées à ce coup terrible. Pourtant la douleur les fait chanceler les unes contre les

immobilisée après avoir fait un méchant coup.

Cette affliction concentrée et tout intérieure que nous venons de noter dans *Douleur*, nous la retrouvons dans une composition beaucoup plus petite, mais très expressive aussi : *Gens d'Ouessant veillant un enfant mort*.

C'est une singulière vision. Un enfant exsangue, raidi par la mort est exposé sur une table, adossé à des feuillages verts. Il est paré d'un somptueux accoutrement : il est costumé comme pour une fête. Les branchages contre lesquels il est appuyé sont enguirlandés de rubans de couleur. On ne célébrerait pas un baptême avec plus de coquetterie, ni plus d'apparat. Et cette

dans les tableaux de Cottet est d'une immense tristesse.

\*\*\*

La religion est l'atmosphère dont ces poitrines angossées ont un indispensable besoin.

L'Eglise est le point de ralliement de toutes ces âmes pitoyables. Cottet a représenté sous une obscure clarté lunaire un petit clocher de campagne qui se profile sur l'horizon marin. C'est à peine si l'on discerne la silhouette de l'édifice sacré. Il apparaît indistinctement au bout d'un long et étroit sentier rocailleux bordé par de petites murailles qui limitent les champs



Ch. Cottet. — Le soir, dans la Baie de Douarnenez

comme du n. 101 décoloré.

autres comme une rafale qui secouerait trois arbres. Cottet a retrouvé là ces accents si simples et si grandioses qui ennoblissent les scènes religieuses peintes par les Primitifs. Point de petites grimaces de physionomie, mais de larges attitudes qui en une seule ligne résument toute la souffrance humaine.

Les marins qui entourent le mort ne laissent même pas voir leur émotion, ou plutôt on la devine à la raideur impassible dans laquelle ils se figent : on comprend qu'ils se disent : aujourd'hui, lui, demain, nous : ainsi soit-il !

Et les enfants regardent de tous leurs yeux la victime. Leur esprit encore confus se forme par ce spectacle. Ils comprennent qu'eux aussi quand ils seront grands et forts, quand ils seront de beaux gars solides, ils auront à se collecter presque chaque jour avec la Destinée mauvaise et risqueront sans cesse d'être abattus par elle. Mais qu'importe ! ils voudraient déjà être des hommes.

Et comme fond à ce tableau, l'on voit la mer, la mer toute unie, toute tranquille, étrange et sournoise comme une bête féroce qui se serait

coutume funéraire, spéciale à nos insulaires de l'Océan, évoque des temps très anciens, car elle date sûrement d'une période où ces populations presque sauvages voyaient dans la mort une sorte de seconde vie à peine différente de la première, une existence matérielle encore, mais moins animée et plus reposante. Heureux l'enfant mort, après tout, car il n'aura point à subir les tribulations de la vie ! Heureux ce petit voyageur qui atteint si vite le terme du voyage.

Devant que de l'hiver la tempeste et la rage  
A son teint délicat vissent faire dommage,  
Ce lys alla fleurir au printemps éternel...

N'est-il pas juste de célébrer pompeusement ce rare bonheur ?

Comme aux marins qui gagnent le large, l'on dit adieu à l'enfant qui s'éteint. Adieu ! Au revoir ! Car on le reverra : on ne cessera pas de le voir. Ces Bretons mystiques ont une double vue qui les met continuellement en communication avec les absents et avec les morts.

Et cette constante arrière-pensée si sensible

et ne s'élèvent qu'à hauteur d'appui. Et ce sentier mélancolique entre ces pierres croulantes semble l'image même de l'existence en cette pauvre Bretagne. Des femmes en deuil, des veuves encapuchonnées de noir, sortes de sacs à charbon mouvants, se dirigent lentement vers l'Eglise, unique consolation, unique espérance.

Elles y vont continuer la conversation qu'elles entretiennent en tout lieu avec ceux qui ne sont plus :

Vos veuves au front blanc, lasses de vous attendre  
Parlent toujours de vous en remuant la cendre  
De leur foyer et de leur cœur.

Mais comme si l'espérance religieuse n'était peut-être qu'un leurre pour ces malheureuses, la demeure de Dieu s'effondre sous leurs yeux et la poussière des ruines se disperse au vent. Cottet a peint une des scènes les plus poignantes, les plus fantastiques et en même temps les plus sinistres qu'on puisse imaginer. Il ne l'a pas inventée : il l'a vue. Il a été témoin de la procession lugubre que les femmes de Camaret vêtues de noir font au crépuscule autour des

décombres de l'église de Notre-Dame-de-Rocamadour.

On dirait des abeilles qui, au retour de leur randonnée aérienne ont trouvé leur ruche détruite. Elles bourdonnent et tournoient désespérément autour de la place où se trouvait leur habitation.

Ces Bretonnes gémissent et rôdent autour du logis qui devait abriter l'Éternité et qui cependant n'est plus que débris. Rien n'est plus tra-

d'une vie sans joie qui ont solidarisé, aggloméré ainsi toutes ces personnalités en une seule : Cottet a merveilleusement traduit cette unité morale de la foule. Au reste, ses recherches artistiques sont parallèles à certaines observations scientifiques qui ont eu un grand retentissement à notre époque, entre autres celles que le Dr Le Bon a consignées dans son beau livre sur la *Psychologie des Foules*. L'Art, la Science ne sont point opposés comme on le

du peintre n'est-elle pas loin d'être une vérité : le soleil n'est pas toujours joyeux. La grande fanfare de la lumière aveuglante peut être aussi funèbre que le linceul de la nuit opaque. Quand la chaleur calcine la terre, dessèche les ruisseaux, roussit l'herbe et brûle les arbres, la désolation est aussi complète que sous la bise hivernale. Et les hommes qui vivent dans cette tristesse ensolée peuvent être aussi farouches que les Cimmériens au bord de l'Océan nuageux.



Ch. Cottet. — Jours de Deuil au Pays de la Mer

COPIE DE L'ART UNIVERSEL.

gique que le doute qui secoue cette foule supplante.

Ce que Cottet a apporté de très nouveau dans la peinture, c'est précisément l'étude de la *tristesse collective*. D'autres maîtres, bien avant lui, avaient noté avec une infinie subtilité les sentiments individuels sur le masque et dans le geste de personnages isolés. Mais lui, c'est la foule qu'il représente le plus souvent et non plus la foule tout extérieure, uniquement matérielle comme les peintres de l'école naturaliste l'avaient figurée : c'est la foule pensante, sentante : c'est l'âme, c'est le cœur de la foule. Voilà qui est une innovation dans l'art. La multitude est considérée comme un être complexe et sur son visage composé de tous les visages passe un grand nuage de douleur, sur sa nuque formée de toutes les nuques, pèse un même accablement. C'est la rudesse du climat, c'est la misère du sol, c'est la communauté

croît souvent : les artistes et les savants par des communications parfois presque inconscientes s'éclairent les uns les autres : ils forment ensemble le cerveau qui incessamment accroît le trésor de pensées dont l'humanité dispose.

\*\*\*

Cottet ne s'est point cantonné dans la Bretagne. Il n'a point circonscrit son inspiration au pays de la brume, de la tempête et de l'ombre. Il est allé visiter les régions du soleil. Il a étudié l'Espagne avec autant de profondeur que l'Armorique. Et comme il ne la pouvait voir qu'à travers sa mélancolie personnelle, il est arrivé à ce résultat paradoxal et presque prodigieux de découvrir en Espagne la tristesse du soleil.

Peut-être d'ailleurs l'impression personnelle

Cottet a aimé l'Espagne parce qu'il y retrouvait justement une population mystique éprouvant avec intensité des sentiments communs : il a pu poursuivre, chez ce peuple, son essai de psychologie collective.

Son plus important tableau d'Espagne est *Le Service religieux dans la cathédrale de Burgos*. Point de laïques, il n'y a là que des prêtres. En Espagne, le clergé est d'ordinaire absolument isolé des fidèles dans le chœur qui est fermé par de hautes murailles : c'est à peine si l'on entrevoit les officiants à travers des grilles.

Un cardinal préside à la cérémonie : des chanoines l'assistent : des enfants de chœur psalmodient des chants sacrés. Les quelques notes vibrantes que jettent les vêtements rouges et jaunes des ecclésiastiques accusent d'autant plus par contraste l'ombre dans laquelle se passe cette scène. C'est dans cette demi-nuit



Ch. Cottet. — Femme d'Ouessant veillant son enfant mort

que palpite l'âme fanatique de la lumineuse Espagne.

Des têtes rondes, dures, impérieuses. Ces prêtres sont les souverains absolus d'un pays qui, dans sa dévotion passionnée, se livre à eux. Ils parlent à Dieu, face à face. Ils ont la certitude, l'opiniâtreté, l'autorité. On sent que, si l'occasion leur en était offerte, ils sont toujours prêts à envoyer leur prochain au ciel par le chemin des *auto da fé*. Est-ce trop acheter de la mort la vie bienheureuse ? Les mains de ces prélats semblent faites pour affubler charitablement les hérétiques du *san benito* de papier, suprême et dérisoire vêtement des victimes destinées au bûcher.

\* \*

Cottet a été frappé également par la physiognomie des villes : elles sont comme les miroirs où se reflète l'âme multiple de la foule : elles sont tout au moins le vêtement de pierre qui épouse exactement cette âme. Les villes d'Espagne sont sauvages, exaltées, mystiques comme la population qui les habite.

Voici la religieuse Avila, très pauvre, mais très fière, avec ses remparts à grosses tours rébarbatives qui l'enserrent, qui la protègent comme une ceinture de chasteté ; mieux, comme l'épaisse clôture d'un grand couvent : Avila, nonne très gueuse, mais plus orgueilleuse qu'une reine. Voici Ségovie, chauffée à blanc par le soleil, Ségovie dont les demeures crayeuses ombragées par les dures aigrettes de cyprès noirs semblent les tombes d'un cimetière. Voici Salamanque dominée par sa cathédrale fas-

tuieuse, Salamanque poudreuse, sale, mais altière et pompeuse, repaire de mendiants qui vivent en ramassant au bord des chemins les aumônes jetées par les prélats en carrosse, Salamanque vaine de son université et de sa science théologique. Gueuserie, fanatisme, arrogance, misère morale et physique, tels sont les caractères que Cottet a déchiffrés mieux qu'un Champollion sur les vieilles pierres de l'austère Espagne.

\* \*

Ayant fait du ciel azuré une tenture de deuil, ce maître pessimiste a transformé le chef-d'œuvre de la création, la nudité féminine, en un trophée d'ignominie et de souffrance.

Sous son pinceau cruellement véridique, le nu devient lamentable : il a l'air d'avoir honte de lui-même ; dépourvu des vêtements qui le recouvraient, il se sent ridicule et vil, il est une pauvre chose presque monstrueuse et qui a envie de se cacher.

Cottet n'a jamais célébré la victoire de la chair : les nudités qu'il montre font l'effet de ces crucifiés qu'on a retirés de leur carapace et qui paraissent désarmés, veules et apeurés à l'air libre.

Il a représenté de hideuses maritornes qui offrent leurs grotesques académies aux hommages galants et ce spectacle est à dégoûter, à

tout jamais, de l'amour. Le corps humain tel qu'il l'évoque est un composé très instable d'éléments putrescibles : la maladie, la mort guettent ces muscles fatigués.

Du reste, voici une femme étendue nue sur un lit de souffrance : les côtes forment comme des cerceaux sous la peau soulevée, le ventre se creuse, le bassin évidé semble la carcasse d'un navire échoué : sous son tableau, l'artiste a inscrit ces beaux vers de Verlaine :

La tristesse, la langueur du corps humain  
M'attendrissent, me fléchissent, m'apitoient.  
Ah ! Surtout quand des sommeils noirs le  
[foudroient.]  
Quand les draps zèbrent la peau, foudlent la main.

Et voilà donc dans quelle guenille loge l'esprit qui rêve d'infini et d'éternité !

\* \*

Nous voudrions parler encore d'une toile qui est à part dans l'œuvre de Charles Cottet. C'est son *Vieux Cheval blanc*. A part, oui, si l'on observe que c'est le seul animal qu'il ait peint. Et pourtant non, puisqu'on retrouve dans ce tableau le même sentiment que dans tous les autres du même artiste. Ce vieux cheval, qui essaie en vain de brouter dans un pâturage pelé, sous un ciel de colère, c'est le frère de l'humanité, telle que la voit Cottet. Cette pauvre bête au cou tendu, aux os saillants, à l'échine raboteuse est aussi lamentable qu'une créature humaine, mais non point davantage, à vrai dire. Etsi, dans son regard atone, se lit comme une terreur hébétée devant la condamnation à la douleur, l'on ne peut la plaindre de cette inconscience qui l'empêche d'approfondir sa destinée. Car, en somme, le plus grand philosophe devant ce même problème de la souffrance universelle et inutile est tout justement aussi avancé que ce vieux cheval.

\* \*

Les moyens dont use Cottet sont précisément ceux qui peuvent le mieux servir son



Ch. Cottet. — Salamanque

Cliche de L'Art Universel

inspiration. Sa couleur est sombre. On n'y trouve même point ces riches accents qui rehaussaient les noirs de Gustave Courbet. Cottet recherche volontairement la monotonie. On sent d'ailleurs que l'impressionnisme avec ses tonalités de camaïeu est passé par là. Assurément Cottet n'est pas un impressionniste : il est beaucoup plus réaliste, plus ferme, plus appuyé que les peintres qui ont pris cette étiquette : et pourtant, dans l'uniformité de ses colorations, il y a comme un souvenir des harmonies ton sur ton de Whistler et de Claude Monet, par exemple.

Cottet a certainement compris la valeur des procédés impressionnistes pour l'expression de la mélancolie.

Autre emprunt à l'impressionnisme : la coupe nouvelle des tableaux. Point de sujet isolé à proprement parler, mais des tranches de vie qui se pourraient continuer indéfiniment à droite, à gauche, en haut, en bas. Ainsi s'exprime le sentiment attristé de la répétition indéfinie du spectacle noté en un coin de l'univers.

La peinture est maigre. C'est un reproche

que l'on fait souvent à Cottet. On juge que son exécution n'est pas suffisamment grasse, plantureuse. On devrait l'en louer. A inspiration triste convient une facture rude.

On le voit, peu de peintres sont aussi accablés que celui-là. Il sait et il fait ce qu'il veut. Il est délibérément lui-même. Il ne cherche pas à séduire par des mensonges. Il dit crânement, presque sauvagement, ce qu'il croit la vérité.

Et comme la sincérité est l'unique beauté de l'art, c'est un maître dans toute la force du terme.

## LES CAUSES DÉTERMINANTES DU SEXE

PEUT-ON AVOIR FILLE OU GARÇON A VOLONTÉ?

par le Docteur JULES REGNAULT

Professeur d'Anatomie à l'École de Médecine Navale de Toulon

*M. le Docteur Jules Regnault a bien voulu exposer aujourd'hui, aux lecteurs d'Æsculape, la question des Causes déterminantes du Sexe. Pareille étude a tenté nombre d'auteurs. Mais, à l'heure où elle est bien dégagée de toute attache occulte ou religieuse, il était indiqué de demander à l'un des auteurs qui, depuis Tury, Van Lint, Jordan, etc., ont le plus contribué à rattacher le problème aux questions de physiologie générale, de juger les faits acquis et de donner une opinion personnelle.*

*Nous avons l'espoir de publier prochainement, d'une plume également compétente, un exposé d'une théorie plus particulière et plus précise, qui ne diffère d'ailleurs pas, dans son essence, des théories qui font jouer le principal rôle à des phénomènes de métabolisme. Une longue expérience clinique, positive dans la majeure partie des cas, donnera un poids singulier aux opinions qui seront émises ici.*

LA question des causes déterminantes du sexe est plus que jamais à l'ordre du jour. Dans ces dernières années, elle faisait l'objet de multiples recherches scientifiques, et elle a même occupé, pendant quelques jours, une large place dans la presse quotidienne à la suite des communications faites à l'Académie des Sciences, le 22 mai 1911, par le D<sup>r</sup> Léon Labbé au nom du D<sup>r</sup> Robinson et en notre nom. La question n'est cependant pas neuve et il nous faut écrire un volume pour en faire l'histoire.

Il y a des milliers d'années qu'on s'est demandé comment étaient apparus les premiers mâles et les premières femelles, et les croyants de presque toutes les religions trouvent la réponse dans leurs livres sacrés. Quant aux phi-

losophes, ils ont émis des théories contradictoires. Pour Empédocle, ce précurseur du transformisme, qui considérait les premiers êtres comme hermaphrodites, les mâles se sont différenciés sous l'influence de la chaleur vers le Soleil Levant et le Midi, et les femelles vers le Septentrion. Parménides, qui paraît juger les femmes légères et les hommes grossiers, dit au contraire que les mâles naquirent vers le Septentrion parce que l'air y est plus gros et plus épais, et les femelles vers le Midi à cause de la rareté et de la subtilité de l'air.

Ces questions d'origine ne présentent qu'un intérêt spéculatif ; il n'en est pas de même des causes qui déterminent actuellement le sexe de chaque enfant. Nombreuses sont les personnes qui désiraient procréer fille ou garçon à volonté ; la preuve en est dans la multiplicité des dupes faites par cet escroc qui, il y a quelques mois, vendait aux naïfs des solutions de bicarbonate de soude sous les étiquettes de *Sève Mascula* et de *Sève Femina*.

Nous examinerons rapidement les principales opinions qui ont eu cours dans les religions et



Docteur JULES REGNAULT

losophes, ils ont émis des théories contradictoires.

Pour Empédocle, ce précurseur du transformisme, qui considérait les premiers êtres comme hermaphrodites, les mâles se sont différenciés sous l'influence de la chaleur vers le Soleil Levant et le Midi, et les femelles vers le Septentrion.

Parménides, qui paraît juger les femmes légères et les hommes grossiers, dit au contraire que les mâles naquirent vers le Septentrion parce que l'air y est plus gros et plus épais, et les femelles vers le Midi à cause de la rareté et de la subtilité de l'air.

Ces questions d'origine ne présentent qu'un



L. Bolly. — Le deuxième mois



L. Bolly. — Le neuvième mois

la magie, chez les philosophes et enfin chez les physiologistes.

Si la question intéresse les Européens, elle est encore bien plus passionnante pour la plupart des Asiatiques qui, en raison de leurs croyances religieuses, se voient obligés de procurer un fils.

Les Chinois et les Annamites, qui doivent avoir au moins un enfant mâle pour assurer le culte des ancêtres, font absorber aux femmes de l'*Iris foetidissima*, lorsqu'ils préfèrent « le bloc de pierre précieuse » (un garçon) à « la vulgaire tuile » (une fille) (1).

Dans l'Inde brahmanique on croit qu'un fils délivre son père du séjour infernal et lui fait gagner les mondes célestes. Aussi, d'après la Loi de Manou, la femme qui ne met au monde que des filles, doit-elle être remplacée la



LES ENVIES DE MADAME

— Ocar, je veux manger du melon !  
— vas et acheter du melon !  
— Mais il est six heures du matin  
et nous sommes en janvier !  
— N'importe Ocar, je veux du melon  
à tout prix, ou je vais le manger !

H. Daumier. — Les envies de madame

Cliché du Correspondant, Nîmes

« 16 jours et 16 nuits, chaque mois, à partir du moment où le sang se montre, avec 4 jours distincts interdits par les gens de bien, forment ce qu'on appelle la saison naturelle de la femme. De ces 16 nuits, les quatre premières sont défendues ainsi que la 11<sup>e</sup> et la 13<sup>e</sup>, les dix autres nuits sont approuvées.

« Les nuits paires parmi ces dix dernières sont favorables à la procréation des fils et les nuits impaires à celles des filles.

« Celui qui désire un fils doit s'approcher de sa femme pendant la saison favorable et pendant les nuits paires.

« Toutefois, un enfant mâle est engendré si la semence de l'homme est en plus grande quantité, lorsque le contraire a lieu, c'est une fille, une égale coopération produit un enfant ou un garçon et une fille ; en cas de faiblesse ou d'épuisement, il y a stérilité » (1).

Les livres sacrés des religions pratiquées en Europe ne donnent généralement pas d'indications semblables ; il y a lieu cependant de faire exception pour le Talmud dans lequel Louis Philippe aurait

onzième année. Fort heureusement, le législateur n'a pas oublié de donner une recette pour avoir des garçons à volonté ;

puisé de précieux renseignements.

(1) D<sup>r</sup> J. Regnault, Médecine et Pharmacie chez les Chinois et chez les Annamites. Chaillet, édité, Paris.

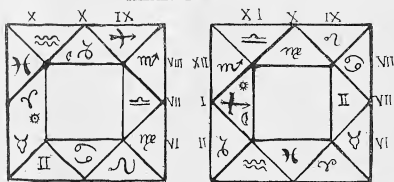
(1) Manava, Dharma, Sastra, Livre III, § 45-49.

## HOROSCOPES GONOMANTIQUE (1)

QUESTIONS À RÉSOUDRE : Monsieur X., né le 25 mars 1891, à 10 heures du matin, et Madame X., née le 5 décembre 1890, à 1 heure de l'après-midi, peuvent-ils avoir des enfants ? Peuvent-ils procurer un garçon le 3 janvier 1912, vers 11 heures du soir ?

SOLUTION ASTROLOGIQUE : L'astrologue établit rapidement le thème de natalité du mari et de la femme, en ne tenant compte que des principales influences qui s'exercent dans le cas présent ; il n'est pas indispensable de dresser un horoscope complet pour répondre à ces questions.

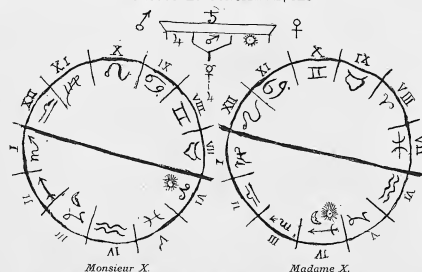
### THÈMES DE NATIVITÉ



Monsieur X.

Madame X.

### HOROSCOPES GONOMANTIQUE



Monsieur X.

Madame X.

Le mari, né sous le signe du Bélier et placé sous la domination de Mars a des chances d'avoir des garçons.

La femme, née sous le signe du Sagittaire et sous la domination de Jupiter a également de grandes chances d'avoir des garçons.

Ces chances ne sont pas contrariées, car le soleil placé dans l'horoscope du mari n'est ni en opposition ni en quadrature avec la lune située dans l'horoscope de la femme.

Toutefois, il ne faudrait pas conclure qu'elles puissent se réaliser exactement le 3 janvier 1912, à 11 heures du soir ; aussi, l'astrologue doit-il continuer ses recherches en établissant l'horoscope gonomantique ou gonomantique du père et de la mère pour l'année, le jour et l'heure indiqués.

Le soleil n'est ni en opposition ni en quadrature avec la maison V (maison de la progéniture), il n'y a pas de contre-indication de ce côté ; la date se trouvant dans le deuxième décan du Capricorne et tombant un mercredi est soumise aux influences de Saturne, de Mars et de Mercure, influences peu favorables ou maléficiantes ; l'heure, consacrée à Jupiter, serait favorable pour la procréation d'un fils.

Mais il existe des influences contraires : 1<sup>o</sup> la maison V est occupée chez le mari par les Poissons et chez la femme par le Capricorne, qui ont une action favorable au sexe féminin ; 2<sup>o</sup> le soleil est au-dessous de l'horizon zodiacal dans l'horoscope du mari (signe très défavorable pour la procréation d'un garçon).

En résumé, les influences astrales sont défavorables pour la procréation d'un garçon ; il vaudrait mieux choisir la 8<sup>e</sup> heure, un jeudi, dans le premier décan du Capricorne qui est sous l'influence de Jupiter ou dans le troisième décan, qui est sous l'influence du soleil. Mais il serait préférable surtout de choisir une date après le 25 mars, alors que le mari serait dans sa 33<sup>e</sup> année, parce que, alors, son soleil serait au-dessus de l'horizon zodiacal. Il faudrait établir de nouveaux horoscopes pour déterminer le jour et l'heure les plus favorables vers la nouvelle époque choisie.

(1) LA GONOCRITIQUE ou GONOMANCIE est la partie de la MANTIQUE qui a pour objet la détermination du sexe des enfants avant leur naissance ou même avant leur procréation.



« Vous avez lu le Talmud, dit-il un jour au musicien Meyerbeer, qui dinait à sa table, vous savez dès lors comment je puis annoncer à mes parents et connaissances à quel sexe appartiendra l'être à venir. » (1)

On attribue au même roi une autre phrase plus explicite : « Quand je veux une fille, je l'offre à la reine ; quand je veux un garçon, j'attends qu'elle me l'offre. »

Les grimoires d'Astrologie et de Magie nous fournissent aussi des documents curieux que nous avons recueillis au cours de nos recherches sur la sorcellerie et sur les envoûtements d'amour (2).

Il est bon d'établir d'abord les horoscopes du mari et de la femme pour savoir vers quelle époque l'enfant peut être conçu. Si les parents désirent un garçon, ils doivent choisir, pour le procréer, un jour consacré à Jupiter (jeudi) ou au Soleil (dimanche), si le soleil se trouve alors au-dessus de l'horizon zodiacal ; ils ont dû se préparer en gardant la continence pendant trois jours et en suivant un régime azoté et phosphaté.

S'ils préfèrent une fille, il leur faut s'assurer que Vénus n'est pas en opposition, en quadrature ou en conjonction avec Saturne, Mars ou le Soleil, puis choisir un jour consacré à Vénus (vendredi) ou à la Lune (lundi), si cette dernière n'est ni en opposition, ni en quadrature, ni en conjonction avec le Soleil. L'heure n'est pas indifférente, elle est également déterminée par des influences astrales. Comme préparation, la femme s'abstient pendant cinq jours de vin et de boissons alcooliques et les futurs parents suivent un régime azoté et albumineux ; ils ne sont pas tenus de garder la continence pendant les jours qui précèdent... au contraire !

Une partie de ces croyances s'est répandue dans le public ; la lune joue par exemple un grand rôle dans les croyances populaires : on dit que le prochain enfant sera du même sexe que le précédent s'il n'y a pas eu de changement de lune (c'est-à-dire une nouvelle lune), dans les neuf jours qui ont suivi le dernier accouchement.

Les philosophes ont attribué d'autre part un grand rôle aux facteurs les plus divers :

Empédocle faisait intervenir le chaud et le froid et pensait que les mâles s'engendraient sous l'influence de la chaleur ; par contre,

Frédéric II de Prusse se réjouissant d'un hiver froid, disait : « Voilà une année qui me donnera beaucoup de grenadiers ». Les recherches modernes donneraient raison au roi plutôt

curieuse : si la semence qui vient du testicule droit est projetée dans le côté droit de la matrice, et celle du gauche dans le côté gauche, il en résulte un mâle ; quand il en va autrement, on a une femelle.

On a aussi invoqué une sorte d'alternance dans les pontes ovulaires et on s'est appuyé sur ce fait (?) qu'un enfant conçu avant le retour des règles par une femme qui allaitait serait du même sexe que le précédent.

D'après Hipponax « si la semence est plus forte il se fait un mâle ; si la nourriture, une femelle. »

Cette influence de la nourriture a été soutenue par divers auteurs, surtout depuis que les expériences de Yung et de M<sup>re</sup> Treat ont permis d'admettre qu'une alimentation abondante et carnée chez la mère donnerait une plus grande proportion de filles. Nous avons vu que les grimoires d'occultisme tiennent compte de cette influence de la nourriture ; d'autre part, chaque

commène a sa recette et il n'est pas jusqu'à Napoléon qui n'ait donné la sienne ; il écrivait à sa belle-fille qui était enceinte : « Tâchez de ne pas avoir une fille. Je vous donnerai la recette pour cela, mais vous n'y croirez pas. C'est de boire tous les jours un peu de vin pur. » On ne sait si la princesse suivit le conseil, mais elle eut une fille ; il était d'ailleurs trop tard pour modifier le sexe de l'enfant. Si une influence peut s'exercer, c'est seulement avant la conception ou peut-être encore pendant les premiers jours de la grossesse ; nous savons en effet que les sexes sont déjà différenciés dès la quatrième semaine.

Dans le public, beaucoup de femmes qui ont eu plusieurs enfants, tiennent compte uniquement de l'intensité de l'orgasme : « Ce sera un garçon, cela n'a pas été pour lui comme les autres fois où j'ai eu des filles. »

Anna d'Oranowska a repris cette théorie de l'intensité de la volupté : quand elle veut avoir un fils, la femme doit faire attendre son mari et choisir le moment où elle le désire. Ceci nous rappelle la théorie de Louis-Philippe.

Enfin, quelques physiologistes ont posé une série de lois établies sur des observations prolongées : la plus connue jusqu'à ces dernières années était celle formulée par Tury, en 1863 : l'ovule mâle donne un mâle, l'ovule peu mâle, une femelle ; elle a été très discutée et elle n'est pas absolue : en Suisse, la fécondation pratiquée chez des vaches au début du rut ne donne que 95 0/0 de femelles. Dans l'espèce humaine la fécondation pratiquée avant les règles qu'elle supprime ne donne qu'une proportion de filles de 85 à 87 0/0.



Abraham Bosse. — L'Accouchement

qu'au philosophe : on a constaté, en effet, que le froid augmente la proportion des mâles chez les sujets parthénogénétiques des pucerons. D'autre part, Maupas est arrivé à faire produire des mâles ou des femelles à volonté chez un rotateur (Hydatina), en modifiant la température.

Pour quelques philosophes, entre autres pour



Moréau le jeune. — « C'est un fils, Monsieur ! »

Aristote, les mâles proviendraient du génitoire droit et les femelles du gauche.

A une époque antérieure, Anaxagore et Parménide avaient soutenu une opinion plus

(1) D<sup>r</sup> Cabanes : *Fille ou garçon ?* — Le Petit Parisien, 10 juin 1911.

(2) D<sup>r</sup> Jules Regnaud. *La Sorcellerie (ses rapports avec les sciences biologiques)*. — Alcan, Paris, 1897.  
Les Envoûtements d'amour et l'art de se faire aimer. — Challamé, Paris.



Les dérogations à la loi de Turry s'expliquent en partie parce qu'un certain temps peut s'écouler entre les rapports sexuels et la fécondation : car les spermatozoïdes vivent bien dans les voies génitales plusieurs jours avant que l'un d'eux atteigne l'ovule; elles s'expliquent aussi pour la femme dans certains cas, par ce fait que l'abus du coït peut faire détacher les ovules d'une façon prématurée; ajoutons enfin qu'on ne semble pas très fixé sur les rapports exacts du rut et des règles : c'est ainsi que pour Langlois, la fécondation pratiquée immédiatement après les règles donnerait des filles; la maturité de l'ovule ne serait complète que plusieurs jours après l'arrêt du flux sanguin.

Il est toutefois indéniable que cette loi est insuffisante : Salder et divers auteurs ont voulu la compléter en faisant intervenir l'âge des parents; d'après Orchaniski (de Kharkoff), le parent qui touche à son maximum de développement a tendance à transmettre son sexe; de plus il y aurait prédominance d'enfants du même sexe que le premier né. Ce n'est là qu'un raisonnement de la loi posée par Démocrite et reprise en 1828, par Girou de Buzareingues : *Le plus fort donne son sexe.*

Par contre, Hofacker, d'Éna, a constaté que l'enfant est le plus souvent du même sexe que le parent le plus âgé et que cette éventualité a d'autant plus de chances de se produire que la différence d'âge est plus grande. D'autre part, Dising a bien montré, en 1884, qu'il existe une *autorégulation des sexes* : après une guerre, la proportion des garçons augmente considérablement, ce qu'alors les pères sont des sujets faibles laissés chez eux par la levée des troupes, ou, plus tard, des soldats épuisés par les fatigues des campagnes. On trouve là deux applications de la loi de Starkweather : *Le parent le plus faible donne son sexe.*

Cette dernière loi a été reprise et corrigée en 1902 par Van Lint; ce n'est plus la faiblesse relative d'un parent, c'est celle d'un élément générateur qui entre en jeu : si l'ovule a plus de vitalité, est plus fort, plus mûr, on a un mâle; s'il y a prédominance du spermatozoïde, on a une femelle.

Avec ces dernières notions on conçoit la possibilité pour des parents de rechercher les conditions les plus favorables à la procréation d'une fille ou d'un garçon, suivant leurs préférences; mais, il faut bien l'avouer, les conditions sont trop complexes et trop insuffisamment étudiées pour qu'on soit certain du résultat.

À côté, ou plutôt au-dessus des diverses causes déterminantes que nous avons énumérées, il faut réserver une place aux phénomènes généraux de nutrition et de développement connus sous le nom de *métabolisme*. Pour Jor-

dan (de l'université de Virginie), la femelle est le résultat de l'anabolisme et le mâle du catabolisme.

En janvier 1911, Russo (de Catane) est arrivé aux mêmes conclusions : il a observé chez des lapines deux sortes d'œufs qui se distinguent chimiquement et morphologiquement : des œufs anaboliques, riches en lécitine, donnant des femelles, et des œufs cataboliques, renfermant au lieu de lécitine des cristaux d'un acide gras et donnant des mâles. Dans des expériences antérieures, il a constaté d'abord que des injections de lécitine chez la mère augmentent la proportion des femelles, ensuite que si ces injections sont faites aussi chez le père, les nouveau-

naux qu'on pourrait aussi modifier la spermatogénèse.

Pour élucider la question, nous avons ouvert une enquête afin d'établir la proportion des garçons et des filles parmi les enfants dont les parents présentent un déséquilibre des sécrétions internes (1). Les documents que nous possédons sont encore très incomplets, ils semblent cependant confirmer la loi de Van Lint : lorsqu'il y a insuffisance de certaines sécrétions internes chez la mère, l'enfant est du sexe féminin, alors même qu'il a été conçu après les règles.

En particulier, on ne trouve que des filles parmi les nouveau-nés des femmes qui ont présenté pendant leur grossesse une insuffisance surrénale, insuffisance caractérisée par des vomissements rebelles à toute médication autre que l'adrénaline (Robinson) ou l'opothérapie surrénale (Regnault).

Nous avons vu divers journalistes tirer de nos communications cette conclusion : « Si vous voulez une fille, prenez de l'adrénaline. » Ils n'ont pas pensé que l'adrénaline (ou la glande surrénale) donnée comme médicament aux 3<sup>e</sup> ou 4<sup>e</sup> mois de la grossesse n'a pu modifier en rien le sexe de l'enfant déjà parfaitement déterminé depuis la 4<sup>e</sup> semaine. Si la mère a eu nécessairement une fille, c'est parce qu'elle a eu l'insuffisance surrénale et, lors d'une prochaine grossesse, si elle veut tenter d'avoir un

garçon, elle devra se placer dans les conditions requises par la loi de Turry, après avoir pris la précaution de suivre pendant quelque temps un traitement opothérapique convenable.

Ce que nous disons ici de cette insuffisance particulière pourrait s'appliquer à tous les cas d'insuffisance des autres glandes endocrines de la mère ou du père.

\* \* \*

En résumé, il apparaît que les causes déterminantes du sexe sont multiples et que la plupart des théories émises contiennent une part de vérité. Les lois les mieux établies sont celles de Van Lint et de Jordan qui en condensent plusieurs autres. Il reste à étudier les causes générales susceptibles de modifier la maturation et la force vitale, c'est-à-dire le métabolisme de chaque élément sexuel et, en particulier, les sécrétions internes dont l'équilibre plus ou moins parfait semble jouer un grand rôle. C'est surtout dans ce sens que nous avons dirigé et que nous continuons nos recherches.

(1) D' Regnault. *Le sexe, ses causes déterminantes*, enquête *Journal des médecins et des accoucheurs*, 1<sup>er</sup> mars 1911.

Causas determinantes del sexo (traducción Delino. *La Semana Médica*, Buenos-Aires, 1<sup>er</sup> juin 1910, et *El Tiempo*, 5 et 6 de julio de 1911.



Abraham Bosse. — La Toilette du nouveau-né

nés sont presque exclusivement femelles. On pourrait conseiller aux femmes qui désirent une fille de consommer beaucoup d'œufs, puisque les œufs contiennent de la lécitine.

Dès le début de 1910, sans connaître les expériences de Russo, nous avions proposé de modifier d'une autre façon les phénomènes de métabolisme. « Ces divers phénomènes, disions-nous, sont sous la dépendance des sécrétions internes que nous pouvons modifier par l'opothérapie. Nous savions que la vitalité ovulaire peut être diminuée dans certaines conditions, sous l'action de la toxine diphtérique et des arsenicaux par exemple, mais on ne pouvait guère songer à modifier volontairement cette activité sous de telles influences sans s'exposer à affaiblir la mère ou l'enfant. Maintenant nous entrevoyons l'action de l'ovarine et des extraits de *corps jaunes* sur la maturation de l'ovule et sur la ponte ovulaire qu'ils accélèrent. Comme d'autre part on peut modifier les sécrétions ovariennes par l'emploi de divers produits opothérapiques, tels que la thyroïdine, on conçoit la possibilité d'accélérer ou de modérer la maturation ovulaire lorsque ces actions seront mieux étudiées. » (1)

(1) D' Regnault. *Rapport sur les causes déterminantes du sexe*, *Bulletin de la Société Médico-Chirurgicale du Var*, 1910.

## LES IDÉES NOUVELLES SUR LA PHYSIOLOGIE PATHOLOGIQUE ET LE TRAITEMENT

DE LA

## CONSTIPATION ET DE L'ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE

## I. — PHYSIOLOGIE PATHOLOGIQUE

## ET TRAITEMENT DE LA CONSTIPATION

Les recherches poursuivies sur les fonctions digestives, à la lumière des méthodes physiologiques, ont transformé la conception classique de la constipation. Jusqu'ici, on considérait que le péristaltisme était seul en cause et l'on faisait alternativement intervenir le spasme et l'atonie pour expliquer le phénomène de la rétention des matières. La médication se ressentait de cette pathogénie erronée.

Il était donné au professeur AD. SCHMIDT de démontrer que la constipation n'était, le plus souvent, que le résultat d'une digestion intestinale trop complète, ou mieux, poussée trop loin. En effet, le séjour prolongé du bol alimentaire dans l'intestin a pour effet de le déshydrater et d'en faire disparaître les résidus celluloseux normaux. Cette double transformation réduit le volume des matières, les rend sèches et dures. Or, comme « les fèces sont l'excitant normal, physiologique, de la motricité intestinale, cette réduction du volume, cette pauvreté en eau et en résidus excitants, diminue, à leur tour, ce pouvoir excito-moteur du bol fécal et engendrent l'atonie intestinale » (Alf. MARTINET.)

Cette conception nouvelle devait entraîner une modification profonde de la thérapeutique. Elle poussait d'abord à l'abandon des purgatifs ou laxatifs. En second lieu, elle montrait l'inefficacité, encore assez souvent constatée, des régimes végétariens, les constipés digérant la cellulose mieux que les normaux, et le régime ne remédiant pas à l'insuffisance biliaire. La solution du problème consistait donc à ajouter à la substance capable de constituer au bol fécal une masse normale de volume, de mollesse, d'hydratation, et à ajouter une excitante capable d'agir sur la sécrétion biliaire. C'est dans ce but que Ad. SCHMIDT préconisa l'agar-agar au cascara dans le traitement de la constipation.

En effet, non seulement l'agar-agar jouit de la propriété de traverser le tube digestif sans y être digéré, mais encore en s'hydratant il « absorbe jusqu'à 16 fois son poids d'eau » il gonfle, augmentant le volume des fèces, les divisant et les rendant plus glissantes, mucilagineuses, mettant ainsi mécaniquement en jeu la contractilité intestinale.

L'adjonction d'une substance cholagogue, comme le cascara, devait réaliser « le laxatif idéal, physiologique », pourrait-on dire, (Alf. MARTINET.)

SCHMIDT préconisa ainsi, avec des résultats encourageants, l'agar-agar au cascara. Mais la proportion relativement considérable de l'extrait de cascara employé (20 à 25 p. 100) était capable à elle seule d'une action laxative. Aussi, une réaction se fit-elle, en France surtout. On n'eut tendit à employer l'agar-agar pur, sous la réserve d'employer un « fucus » véritablement desséché, soigneusement sélectionné. C'est ce produit, connu sous le nom de *Laxagrine*, que le Dr Albert MARTINEU et son Ecole employèrent et prescrivirent, en cachets ou en paillottes, dans les cas de constipation basale, lorsqu'ils ont affaire à des intestins trop irrités. Dans ce dernier cas, la *Laxagrine* agit sur la muqueuse malade par les laxatifs, comme un pansement adoucissant, en même temps qu'elle met pour ainsi dire l'organe au repos. Mais le traitement par la gelose pure, est le plus souvent insuffisant, puisqu'il y manque l'agent nécessaire pour « déclancher » la sécrétion biliaire normale. Voilà pourquoi on incorpora à l'agar une faible proportion d'extrait de rhumâmes : le *cascara*

et le *rhamnus frangula*, et la véritable combinaison qui se forme entre les extraits aqueux de ces plantes et l'agar offre l'avantage de faire disparaître toute action irritante.

C'est à cette préparation qu'a été donné le nom de *Thaloxazine*. Adoptée par l'université du corps médical français, la *Thaloxazine* fut préconisée par Albert MARTINEU et J.-Ch. ROUX, les spécialistes bien connus, par BARDET, Paul CARNOT, P. LE GENDRE, Alf. MARTINET et nombre d'autres cliniciens de valeur, dont les conclusions sont concordantes.

À la dose moyenne de 4 à 8 grammes par jour, sous forme de *paillottes*, de *cachets*, de *granulés* ou de *comprimés*, la *Thaloxazine* « amène en quelques jours, quatre à sept en moyenne, la régularisation des gardes-robes se traduisant par des selles quotidiennes volumineuses, molles, se produisant sans coliques et sans aucun trouble. Tous les observateurs sont d'accord sur ce point » (MARTINET.)

« On peut user du médicament pendant très longtemps » (Paul CARNOT). Non seulement, en effet, il n'y a aucune accoutumance, mais, contrairement à ce qui se passe avec tous les laxatifs, on peut, au bout d'un certain temps, diminuer progressivement les doses, sans que l'effet de la *Thaloxazine* se ralentisse.

La pratique a donc fait de la *Thaloxazine* une *Laxagrine* deux produits avec lesquels il peut, si l'on veut, grader sa médication. MM. les Dr A. MARTINEU et J.-Ch. ROUX ont l'habitude de prescrire le mélange, en proportions variables, de *Thaloxazine* et de *Laxagrine*. Ils commencent soit par la *Laxagrine* soit par la *Thaloxazine* seule, puis, suivant le résultat obtenu, ils font prendre à leurs malades par exemple : 2 cuillerées à café de *Thaloxazine* en *paillottes* (ou deux cachets de *Thaloxazine*) et une cuillerée ou un cachet de *Laxagrine*, ou inversement. Ainsi ils ont à leur disposition toute une gamme d'actions évacuantes dont ils tirent le meilleur profit.

Mais ce n'est pas tout. On sait le rôle que joue le spasme chez les constipés et spécialement chez les nerveux. Ce spasme n'est pas négligeable, il peut faire à lui seul obstacle à la guérison. Il faut donc le combattre. Or, A. MARTINEU a démontré depuis longtemps dans ces cas l'effet remarquable de la belladone. Il a eu tout naturellement la pensée d'associer la belladone à l'agar. Nous avons donc préparé de la *Laxagrine* belladonnée, en *paillottes* ou en *cachets*, tirant 6 pour 100 de teinture de belladone. L'expérience, ici également, nous a démontré qu'il se faisait entre l'agar et la belladone une véritable combinaison qui atténuait tous les effets toxiques de cette dernière.

Ainsi s'est heureusement complétée la série des produits que l'étude plus rigoureuse de la physiologie pathologique de la constipation a permis d'opposer à cette manifestation morbide.

## II. — PHYSIOLOGIE PATHOLOGIQUE, TRAITEMENT

## DE L'ENTÉRO-COLITE MUCO-MEMBRANEUSE

Jusqu'ici nous n'avons eu en vue que le constipé habituel et banal, n'ayant ni douleurs intestinales, ni productions anormales dans ses matières. L'apparition de glaires (mucus coagulé), de fausses membranes ou de sable intestinal, accompagnée ou suivie de grosses douleurs, avec alternative de constipation opiniâtre et de débâcles diarrhéiques, caractérise la transformation d'un symptôme banal en une maladie fort pénible : l'*entéro-colite mucus* ou mieux *mucino-membraneuse*. (Le GENDRE.)

Le premier, le professeur ROGER démontre la présence dans l'intestin d'un ferment, la *mucina*,

qui a pour action de coaguler le mucus intestinal. En même temps, il révèle que la bile contient des substances s'opposant à cette action coagulante. Les mucus évacués dans l'*entéro-colite* étaient donc le résultat d'une action prépondérante de la mucinaise et d'un déficit de la sécrétion biliaire.

D'autre part, les progrès de la coprologie clinique (SCHMIDT, STRASBURGER, GAULTIER) confirment bientôt la réalité de l'hyposécrétion biliaire, en montrant dans les fèces une proportion anormale de graisse non digérée, non transformée par la bile.

Le facteur pathogénique principal de l'*entéro-colite mucus-membraneuse* — comme de la constipation, qui en est l'un des symptômes cardiaques — est donc l'*insuffisance biliaire*. Un traitement rationnel exige par suite le rétablissement de l'intégrité de la fonction biliaire.

Or, d'un avis unanime, le meilleur excitant de la sécrétion biliaire est la bile elle-même.

En fait, il en est ainsi. Sous l'influence de l'opothérapie biliaire, on voit la plupart des symptômes de l'*entéro-colite* s'atténuer rapidement. Mais très souvent, dès la cessation du traitement, constipation et glaires ont tendance à se reproduire.

Or, l'examen coprologique, d'après la méthode de SCHMIDT, STRASBURGER, NEFFER, etc., devait bientôt donner la clef de ces insuccès partiels et montrer que l'hyposécrétion hépatique n'était pas seule en jeu. On retrouve encore assez souvent dans les matières soit des fibres musculaires indigérées, soit de l'amidon non transformé, indices évidents d'une hyposécrétion pancréatique ou, tout au moins, d'un trouble dans la digestion duodénale.

Des recherches récemment entreprises sur la physiologie du duodénum par PAWLOW et son Ecole, reprises en France par DELZENNE, ont révélé dans la muqueuse duodénale la présence d'un ferment, la *kinase* ou *entérokinase*, dont l'étude éclaire la physiologie de cet organe. En effet, la trypsine du suc pancréatique ne digère l'albumine qu'après avoir été sensibilisée, comme on dit aujourd'hui, par l'addition de traces de kinase (DELZENNE et FROUIN.) En outre, cette même muqueuse duodénale contient une autre substance, la *sécrétine* (BAYLUS et STAWINSKI), qui, passant dans la circulation porte, au cours de la digestion, provoque une sécrétion abondante de bile et de suc pancréatique.

Dès lors, les résultats incomplets de la médication biliaire s'expliquaient. En complétant donc l'opothérapie biliaire par l'opothérapie duodénale, on pouvait agir, d'une façon durable, par l'intermédiaire de la kinase et de la sécrétine, sur la triple insuffisance biliaire, pancréatique et duodénale.

C'est le programme qu'a réalisé la *Cholobol kinase*. Ce produit est présenté sous forme d'ovoides argentés dont le double enrobage, à base de kératine, évite l'action du suc gastrique. Chaque ovide contient 0,225 d'extrait alcoolique de bile de bœuf impréscible et 0,005 de kinase et de sécrétine actives, et ne s'ouvre que dans l'intestin.

Avec la *Cholobol kinase* nous sommes donc en possession du spécifique véritable et complet de l'*entéro-colite mucus-membraneuse*. A des doses journalières variant, suivant chaque sujet, de 6 à 12 ovoides et même davantage, et qu'il appartient au médecin traitant d'indiquer, tous les symptômes de l'*entéro-colite*, constipation, glaires, fausses membranes, disparaissent rapidement.

Son action sur la constipation des malades atteints d'*entéro-colite* est presque immédiate, pourvu que le médicament soit administré à des doses suffisantes — souvent élevées au début — et à l'exclusion de tout purgatif ou laxatif.

## DICTIONNAIRE-FORMULAIRE DES PRINCIPALES SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

**Ammonol.** — Dérivé du goudron de houille, contient ammoniaque acide. Tablette de 0,30.

**Antipyrétique et analgésique.**  
*Soulage la douleur en général.*  
à 6 tablettes par jour.

**Aniolol.** — Combinaison synthétique, dans une glycérine édulcorée, de triméthylamine et d'un dérivé de la série alibylque. Solution commerciale au centième.

**Antiseptique.**  
Utilisé dans un litre d'eau pour un usage courant.

**Antigloy Dupont.** — Cachets.

**Diabète.**  
Prendre par jour : 1<sup>re</sup> mois 3, le 2<sup>e</sup> 2, le 3<sup>e</sup> 1.

Brouet, 17 rue Lagrange, Paris.

**Antikammia.** — Tablettes analgésiques, antipyrétiques, hypotensives (succédant de la morphine, n'ont pas ses inconvénients). Migraine, névralgies, insomnie, toues douloureuses.

à 4 tablettes en 24 heures.

**Antimucose Marlin.** — Extrait à base des principes actifs de la bile.

**Constipation, entérite.**  
*Douleurs hépatiques (0,20 d'extrait) :* 6 à 8 p.p. jour (extrait) ;  
*Angoales intraveineuses* (0,20 cent. cube contenant 3 gr. 50 d'extrait) : 1 injection rectale tous les 2 jours.

**Antiphlogistine.** — Épiphrène hydronique analgésique, se présente sous la forme d'une pâte hypotérique, adhésive, peu coagulante, ne se dessèche pas, maintient température et humidité uniformes 24 heures durant.

**Maladies inflammatoires et congestives** (catarrhes, pleurésie, pneumonie, etc.), depuis pneumonie jusqu'à simple furonculose.

Toujours appliquée chaude et en couche mince.

**Asphalène.** — Anis, pique, analgésique, hémorrhagique, déodorisant, cytoplastique.

*Plaies, brûlures, érysipèles, furoncles, Varioles, Varicelle, Gengivite.*

**Azotyl.** — Sucs biliaires et spléniques, cholestérine, essences antiseptiques (goméol, eucalyptol, camphre).

*Médication anti-tuberculeuse.*

**Ampoules** (injections sous-cutanées) ; pilules hépatiques, 4-8.

**Baume analgésique.** — Solution à usage externe (solution).

**Gargères des scins ; gargères en général.**

**Benzocalcéol.** — Benzolate de calcium eucalyptol, alcool, un peu d'essence formo-méthol.

**Vies respiratoires supérieures** (Ner, Gorge, Larynx), **Pneumon**, **Bronchite**, **Croup**, **Trachéite**.

Inhalations, pulvérisations, évaporations.

**Bisootes du D<sup>re</sup> Vomb.** — A la Légumine distastée (amalgam) (conservation parfaite).

**Diabète, obésité, albuminurie, gastrite, gastralgie, dilatation, etc.**  
Boîte 3 francs ; grande boîte, 20 francs.

**Biludore Souffron.** — Solution étendue ; une cuillerée à soupe albumine végétale ; remplacer le pain.

**Diabète, obésité, albuminurie, gastrite, gastralgie, dilatation, etc.**  
Boîte 3 francs ; grande boîte, 20 francs.

**Bismarck Vigier.** — Solution étendue ; une cuillerée à soupe albumine végétale ; remplacer le pain.

**Diabète, obésité, albuminurie, gastrite, gastralgie, dilatation, etc.**  
Boîte 3 francs ; grande boîte, 20 francs.

**Bromase Courtieux.**  
*Capsules glutineuses contenant chaque :*

10 centigr. de Bromure de potassium.  
20 centigr. de Bromure d'ammonium.

à 10 centigr. de Levantine extractive : 2 à 12 par jour.

**Dys des Nerveuses diverses,** les **maladies de la Grosse Veine**, **Hémiparésie**, et surtout **l'Épilepsie**, pour le traitement de laquelle il faut donner si longtemps les Bromures.

à 10 centigr. de Levantine extractive : 2 à 12 par jour.

**Diabète, obésité, albuminurie, gastrite, gastralgie, dilatation, etc.**  
Boîte 3 francs ; grande boîte, 20 francs.

**Bromure Robin.** — Combinaison de Bromure et de Peptone entièrement assimilable ; véritable peptone de bromure.

Régime : les bromures (pas de bromisme).

**Maladies nerveuses, fatigue cérébrale, neurasthénie, irritabilité, etc.**  
Boîte 3 francs ; grande boîte, 20 francs.

**Produits Robin.** 13, rue de Poissy, Paris.

**Bromures Mure.** — Pussiers bromures à base de bromure et d'écorses d'oranges amères.

**1<sup>re</sup> Siro Honey Mure au bromure de potassium :** 5 à 10 bromures de potassium ; 3 à 10 bromures d'acétate ; 4<sup>e</sup> polybromure (sodium, potassium ammonium).

grammes de sel par cuillerée à soupe.

**Épilepsie, Hystérie, Névroses.**  
A. Garagne, Pont-Saint-Espirit (Gard).

**Calceosol.** — Composé organo-calcaïque sans radical-acide.

**Tuberculose** (fièvre, toux, expectoration, crétinisme sévère). Méthode Ferrer.

**Calceosol, Démazières.** — Petites pilules aromatisées à base de cascara sagrada.

Jamais de coliques.

**Constipation habituelle et conséquences.**

**Chloridia.** — Liquide à base de persulfate, acide chlorhydrique, coque, chloroforme.

**Maladies d'estomac :** dyspepsie, gastralgie, crampes, dilatation ; icell, à café dans un 1/4 de verre d'eau au début de chaque repas.

**Cholekine.** — Extrait spécial de fiel de veau, renferme tous les principes actifs de la bile associés à la Kinase.

Entérocolite mucomembraneuse, constipation, indigestions bilieuses, laire et pancréatique.

**Dragées** (oude kératinisées) : 6 à 12 par jour prises en 3 doses égales (au déjeuner, au dîner et au soir en se couchant).

Laboratoire Reid et Raby, Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).

**Coaltar saponifié Le Beuf.** — Emulsion de coaltar au goudron.

Antiseptique puissant, et nullement irritant, cicatrisant des plaies, adhésifs dans les hôpitaux de Paris.

**Maladies cutanées et syphilitiques** (tolérance, inaltérabilité ; étiquette ne trahit pas contenu).

**Boro-Borax Vigier.** — Antiseptique.

Soins de la bouche, toilette intime, lavage des blessures, plaies et partout où l'antiseptisme est rigoureux.

à 2 cuillerées à bouche dans un litre d'eau.

Boîte 3 francs, franco.

**Pharmacie Vigier, 13, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.**

**Crémoplastol Dumesnil.** — Pâte poreuse un peu différente de l'émulsion-plâtre.

**Impetigo, eczéma, urticaire, gommures des nourrissons** et des enfants.

Appliquer matin et soir.

**Cryogénol Lumière.** — Comprimés dosés à 0,50 centigr. Antipyrétique et analgésique.

Le 1<sup>er</sup> jour : 1 à 3 suivant l'âge, ensuite 2 à 3.

**Déplator Hospitalier.** — Déplator scientifique, inoffensif (ne contient ni chaux vive, ni acide) et acétate de sodium.

Dissout le poil comme l'eau dissout le sucre.

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation quand on dissout jusqu'à la racine, en trois minutes.

**Indications :** 1<sup>re</sup> Chirurgicales (remplace le rasoir) ; 2<sup>e</sup> Médicales (pelle, gommures du visage ou du corps, moustache féminine, favoris, etc.).

Preis : visage 12 francs (médicament) ; corps 20 francs (médicament) 16 francs).

**Pharmacie Chanterau, ant. int. des hôp. de Paris, 8, rue de Constantinople, Paris.**

**Dépuratif dermo-plastol Dumesnil.** — Suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Gonorrhée, eczéma, psoriasis, etc.**

**Dermo-plastol Dumesnil.** — Pâte poreuse antiseptique, kéroplastique, antipyrétique.

**Acné, prurigo, ténie, etc.**

**Diploal Bessée.** — Either salicylique de l'ac. salicylique (soit 0,005 gr. d'ac. salicylique).

**Traitement salicylé** (rhumatismes, etc.).

**Doublement, Oitland.** — Oitland, 1<sup>re</sup> Tanc, antipyrétique et excitante de la vitalité du cuir chevelu (lotion diète excitante des hôpitaux Broca et Saint-Louis).

**Doublement, Oitland.** — Oitland, 1<sup>re</sup> Tanc, antipyrétique et excitante de la vitalité du cuir chevelu (lotion diète excitante des hôpitaux Broca et Saint-Louis).

**Doublement, Oitland.** — Oitland, 1<sup>re</sup> Tanc, antipyrétique et excitante de la vitalité du cuir chevelu (lotion diète excitante des hôpitaux Broca et Saint-Louis).

**Doublement, Oitland.** — Oitland, 1<sup>re</sup> Tanc, antipyrétique et excitante de la vitalité du cuir chevelu (lotion diète excitante des hôpitaux Broca et Saint-Louis).

**Doublement, Oitland.** — Oitland, 1<sup>re</sup> Tanc, antipyrétique et excitante de la vitalité du cuir chevelu (lotion diète excitante des hôpitaux Broca et Saint-Louis).

**Doublement, Oitland.** — Oitland, 1<sup>re</sup> Tanc, antipyrétique et excitante de la vitalité du cuir chevelu (lotion diète excitante des hôpitaux Broca et Saint-Louis).

**Doublement, Oitland.** — Oitland, 1<sup>re</sup> Tanc, antipyrétique et excitante de la vitalité du cuir chevelu (lotion diète excitante des hôpitaux Broca et Saint-Louis).

**Doublement, Oitland.** — Oitland, 1<sup>re</sup> Tanc, antipyrétique et excitante de la vitalité du cuir chevelu (lotion diète excitante des hôpitaux Broca et Saint-Louis).

dien, entérique, gastrique, ornucule, pancréatique, surréal, rénal, etc.).

**Pilules, cachets, comprimés :** 2 à 8 par jour.

**For Bravais.** — Fer et oxygène en gouttes concousses.

**Grand assimilable des ferrugineux** (Gubler).

30 gouttes avant chaque repas ; en même temps, un verre d'âge.

**Autisme, chlorose, pâles couleurs.**

**Célorème Dumesnil.**  
*Engelures, coupures, rougeurs.*  
Appliquer matin et soir.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

**Germose Karyab.** — Fluorotolène, suc de plantes, benzène de soude et de lithine.

cutanées, faiblesse générale, convalescences difficiles, etc.

**Extrait de Gomme.** — Extrait émulsion, granulé : 2 cuillerées à soupe par jour. — 2<sup>e</sup> Comprimés : 4 à 8 par jour. — 3<sup>e</sup> Ampoules : 1 à 2 par jour.

**Laboratoire A. Naline, 12, rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).

**Antiseptique gastro-intestinal, de infection bucco-pharyngée.**

**Hodogon.** — Peroxyde de Mg (doux oxygène naissant).



## BIBLIOGRAPHIE

**LA MÉDECINE ET LA CHIRURGIE DANS LES TEMPS PRÉHISTORIQUES ET PROTOHISTORIQUES**, par le Prof. Le Double (de Tours); Imprimerie Tourangelles, Tours.

Notre éminent collaborateur, le professeur Le Double (de Tours), donne ici la substance de sa conférence si remarquée au VI<sup>e</sup> Congrès préhistorique de France (1910). De ce travail si riche de faits et de réflexions judicieuses, nous citerons l'introduction.

Les sciences les plus nécessaires sont aussi les plus anciennes. Filles de la Charité et de la Souffrance, la Médecine et la Chirurgie sont nées, avec la première plaie et la première blessure, dans l'obscurité des cavernes où se réfugiaient nos

**UN ASILE DE SURETÉ SOUS L'ANCIEN RÉGIME**, par les Drs P. SÉRIEUX et L. LIBERT. (1 brochure, Hoste, éditeur, à Gand.)

MM. Sérieux et Libert viennent, dans une communication à la Société de médecine de Gand, de présenter une conception absolument nouvelle de ce que fut la Bastille sous l'ancien régime.

Ils démontrent qu'elle fut une institution nécessaire. « Incomprise, méconnue, calomniée, la Bastille, asile d'aliénés et asile de sûreté autant que prison — remplissait à ce double titre une fonction de première importance, dans l'organisme social. Les médecins aliénistes, les criminologistes, qui déplorent aujourd'hui l'absence d'asiles de sûreté, ne sauraient ne

Un fort volume grand in-8<sup>e</sup> de mille pages environ.

Prix : 20 francs net. Les souscriptions peuvent nous être adressées directement. Pour nos abonnés : Paris, 18 fr.; France, 18 fr. 85; étranger et colonies, 20 fr.



**POUR RÉUSSIR**, par ALBERT D'ANGERS.

Un volume relié toile, in-8 de 216 pages. Prix : 5 fr. Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le nom de l'impénétrable auteur suffit pour faire comprendre l'intérêt de cette publication; c'est l'œuvre patente d'un observateur à qui rien n'échappe.

Chaque chose, dit Albert d'Angers, doit, pour réussir, être faite à un moment déter-

sous la signature du D<sup>r</sup> Courréjou, médecin consultant à la station. La place nous manque pour le louer comme il convient, rappelons les points essentiels seulement.

Les Fumades possèdent les eaux les plus sulphydriques de France. Ce sont des eaux sulphydriques, calcaires et bitumineuses. Elles sourdent du sol par onze sources, différentes comme teneur en acide sulphydrique et en bitume; ce qui permet d'appliquer le traitement suivant le tempérament ou l'état clinique des malades.

Pour les indications des eaux nous citons la parole à M. Courréjou.

L'acide sulphydrique, dit-il, s'éliminant par la muqueuse de l'arbre respiratoire et par la peau, les indications se déduisent



Femme nue, par M. LORIZ (Salon des Artistes français, 1911)

sauvages ancêtres les Troglodytes des âges de la pierre. En présence des grandes découvertes de la paléontologie et de la protohistoire qui ont tant accru la somme de nos connaissances et reporté si loin en arrière les bornes de notre horizon, on ne peut plus voir, en effet, dans Hippocrate, comme dans ses prédécesseurs ou ses successeurs immédiats, le pundi Tcharaka, l'hierophante Hermès et le Chinois Hoaou, qui des auteurs relativement modernes et, en quelque sorte que des contemporains. Qu'est-ce que les quatre ou cinq mille ans qui nous séparent d'eux, auprès des milliers de siècles pendant lesquels avait déjà vécu et pâti ici-bas avant eux l'humanité?



**LE CHEF-D'ŒUVRE HUMAIN**, par le D<sup>r</sup> GUILLEMIN, chez Jouve, 15, rue Racine.

Parler de l'intimité de l'Anatomie, des phénomènes les plus précis et d'autres endroits des plus obscurs de la Physiologie et de la Pathologie, sans ennuyer, dans un langage aimable et fleuri qui conduit par une pente douce aux sommets de la Philosophie, voilà le tour de force réalisé par *Le Chef-d'œuvre humain*. La conclusion en est discutée. Qui relèvera le gain?

pas reconnaître tous les services qu'a rendus la célèbre prison d'État.

Nous avons le plaisir d'annoncer aux lecteurs d'*Ésculape* que MM. Sérieux et Libert feront paraître prochainement pour eux un article dans nos colonnes sur ce sujet.



**LA JURISPRUDENCE GÉNÉRALE ET LA LÉGISLATION DE LA MÉDECINE-PHARMACIE.**

A l'usage des médecins, chirurgiens, pharmaciens, dentistes, sages-femmes, vétérinaires, herboristes.

Contenant toutes les Décisions judiciaires de toutes les juridictions, intéressant chacune de ces professions, publiées depuis 15 ans — 1895 à 1910 — dans toutes les Revues judiciaires de Paris et des départements.

Ainsi que la Législation complète depuis 1748 jusqu'à 1910. Lois, Décrets, Ordonnances, Arrêts, Circulaires, etc., etc., sur et présentes par MM. F. PHILY ANÉ, D<sup>r</sup>, Directeur-Fondateur du Recueil des Sommaires de la Jurisprudence française.

miné, dans des conditions prévues d'avance; et, pour arriver au but, il indique les moyens de tracer un plan d'action. Cet ouvrage, complètement nécessaire du *Magnétisme personnel* de H. Durville, veut être un véritable manuel de manipulation des faits et des événements.

Contrairement à presque tous les auteurs, Albert d'Angers combat la réflexion comme mettant toujours un frein à l'activité, et expose à ce sujet une idée logique et bien personnelle. Faire et recommencer, tenter l'audition toujours possible, tels sont les principes; et la tactique qu'il enseigne, exempte de toute doctrine ardue, tend à faire de la lutte pour la vie un véritable jeu.



**FUMADES-LES-BAINS ET LA CURE SULPHYDRIQUE** par le D<sup>r</sup> J. COURRÉJOU; Siraudeau, éd., Angers.

A l'heure où de toutes parts les initiatives semblent se multiplier pour la mise en valeur de notre riche domaine hydro-minéral, l'exemple que donne la station des Fumades (Gard), doit être loué hautement.

Un ouvrage fort intéressant où la belle allure littéraire ne le cède en rien à la richesse documentaire vient de paraître,

d'elles-mêmes. Par leur électricité pour la muqueuse aérienne, elles sont naturellement désignées dans le traitement des maladies des voies respiratoires supérieures et inférieures : *coryza chronique*, *rhinite hydropathique* et *atrophique*, *hypertrophie amygdalienne*, *pharyngite granuleuse*, *laryngite chronique*, d'origine diathésique ou professionnelle, *bronchite chronique*, *bronchorrhée*, *asthme humide*, *tuberculose pulmonaire* au 1<sup>er</sup> et au 2<sup>e</sup> degré, *religats de pneumonie* et de pleurésie.

Les maladies de la peau, pour lesquelles l'acide sulphydrique a aussi une affinité spéciale, relèvent également du traitement des Fumades : *eczéma sec ou humide*, *séborrhée*, *impétigo*, *acné*, *psoriasis*, *scabie*, *lichen*, *prurigo*, *herpès*, *eczéma*, *névroses*.

La cure est possible l'hiver comme été et les établissements sont ouverts toute l'année. La moyenne de la température de l'hiver est en effet de 9<sup>o</sup>; le climat des Fumades est approximativement celui de Nice; le bloc montagneux des Costo-Cauda de l'est. C'est dire que les personnes qui ne sont pas justiciables du traitement d'eaux minérales peuvent faire ici une admirable cure d'air pendant la saison d'hiver.











# EAUX MINÉRALES DE TABLE, DE RÉGIME - EAUX MÉDICINALES

**Badoit (Source).** Établissement de Saint-Galmier (Loire).  
Eau de table sans rivale; la plus légère à l'estomac.  
Débit de la source: 30 millions de bouteilles par an.  
Déclaré d'intérêt public (décret du 22 août 1897).

## Brides (Eau et Sel de)

Affections: hépatiques, estomac, intestins, diabètes. Se trouvent dans toutes pharmacies.  
Échantillons de Sel de Brides, franco sur demande.  
Commandes et renseignements: Directeur des eaux minérales, Brides-les-Bains (Savoie).

**Carnot (Source).** L'une des deux sources de Santenay (V. Fontaine-Salée), plus salée que l'autre; plus lithique.  
Goutte, arthritisme, rhumatismes, diabète, lithiases, congestions du foie, cirrhose paléodenne, eczémas, psoriasis.

**Contrexville-Pavillon.** Eau de régime des arthritiques.  
Goutte, gravelle, rhumatismes.

**Contrexville-Grat-Source.** — Digestive, laxative, régulatrice de la nutrition.  
Gravelle, goutte, coliques néphrétiques.

**Evian-Cachat.** — Eau écorce, impide, peu minéralisée (0,50).  
Eau de lavation et eau de table parfaite.

(Arthritiques) lithiase hépatique, néphrétique; artério-sclérose; rhumatisme, goutte, neurasthénie, cholémie).

**Evian-Grottes.** — Eau hypominéralisée (0,50), légère et pure.  
Estomac, vessie.

**Fontaine-Salée (Source).** L'une des deux sources de Santenay; elle a donné son nom à la station; elle est, malgré son nom, la moins salée; par contre, elle est la plus digeste et la plus laxative et la plus gazeuse.  
Maladie de l'estomac et de l'intestin, constipation, obésité.

La physionomie spéciale de cette eau réside dans sa triple richesse en:

Chlorure de sodium... 5 gr. 59  
Sulfate de soude... 2 gr. 10  
Sel de lithique-chlorure... 0 gr. 05

qui l'assimile à la fontaine d'eau de Kissingen, Carlsbad, Marienbad.  
Elle est froide et conserve en bouteille toutes ses propriétés.

**Pumadès (Eau de).** — Sulfhydrique, froide, calcaire, bitumineuse, se conserve en bouteille indéfiniment.

Source Zoé, l'unique eau de table régénératrice du sang (arthritisme); très peu sulfhydrique.

Source Romaine, médicamenteuse; souveraine contre les affections de la peau et des voies respiratoires. La bouteille 0,75, demi-bouteille 0,35, quart 0,40.

**Mury-Janc (Eau de Janc).** — Source hongroise, donnant une eau de 7° à 13°, renfermant par litre 16 grammes de sulfate de soude et 16 grammes de sulfate de magnésie. Elle est toujours prise à l'intérieur.

Elle est laxative ou purgative suivant la dose.  
Ses indications et ses contre-indications sont celles des purgatifs salins en général.

**La Bourboule.** sources Choussy et Perrière; eau arsenicale forte, stannique, chlorurée, sodique.  
Anémie, diabète, voies respiratoires, maladies des enfants, dermatoses, psoriasis.

**La Preste.** — Délicieuse eau de table et de régime; véritable spécifique de la gravelle, des inflammations et catarrhes des voies urinaires et gélitales des deux sexes.

**Martigny (Vosges). Source lithinée; l'Eau des Urinaires;** «lave et dissout».

**Montmirail.** — Eau purgative sulfatée-magnésienne (sulfate de magnésie, 5 gr.; sulfate de soude, 5 gr.; sulfate de chaux, 1 gr.).  
Constipation; congestion hépatique.

**Perrier (Source).** — Eau minérale, gazeuse, naturelle et aseptique (très riche en acide carbonique pur).  
Eau de table parfaite, d'un goût agréable, à peine minéralisée (bicarbonatée).

Stimule les fonctions digestives, relève l'économie générale.

**Vichy-État.** — Les eaux de Vichy transportées, sans avoir tout à fait la même activité qu'à la source, sont certainement très efficaces pour rendre d'effluents services, quand on les emploie à propos et avec méthode.

On comprendrait que Vichy chez soi n'est qu'une contrainte réduite, un diminutif de Vichy sur place. La cure à distance est bien, en un sens, une réduction de la cure sur place, mais elle est autre chose encore. Rien de pareil dans les deux traitements, ni la dose, ni le mode d'administration, ni les effets, et, par suite, ni les indications, ni l'usage, ni le mode de transport, ni les résultats obtenus par le premier.

Dans tous les cas justiciables de la médication alcaline, l'eau minérale de Vichy sera plus efficace, et mieux tolérée que n'importe quelle solution alcaline artificielle. En particulier, dans tous les cas de maladies par vice de nutrition tenant soit à la constitution du sujet, soit à des congestions d'existence dont il ne peut s'affranchir, l'usage modéré et prolongé des eaux de Vichy transportées constitue le meilleur traitement compensateur. N'est-ce pas dire aux médecins de quel secours seront ces eaux pour les personnes atteintes d'une vie trop sédentaire ou surmenées? Même succès dans certaines diabètes, lorsqu'il est nécessaire d'agir pendant longtemps pour modifier toute la masse dysénergique du sang, des diabètes gouteux, rhumatismaux, diabétiques, albuminuriques, uriques, etc., et l'arthritisme, la nutrition retardante et vicieuse sont, en particulier, très heureusement modifiées par ce traitement.

De l'observation séculaire faite à Vichy, il résulte que chaque source a ses propriétés spéciales, dont il faut tenir compte pour le succès du traitement. Ainsi, pour nous en tenir aux trois principales sources de l'État, auxquelle Vichy doit sa renommée mondiale :

1° La Grande-Grille a une action écorce forte; les engagements abdominaux et le diabète;

2° L'Hôpital, moins excitante,

3° La Chapelle, plus douce.

conviennent aux malades délicats nerveux, disposés aux congestions ou aux hémorragies, dans les affections des voies digestives, en particulier de l'estomac (dyspepsie, gastralgie);

3° Les Callestes, les plus diurétiques de Vichy, conviennent plutôt dans les affections de l'appareil urinaire: rein (gravelle, albuminurie), vessie.

Sans doute ces différences s'effacent un peu dans les eaux transportées: le médecin fera toujours bien, cependant de suivre la tradition et de s'adresser, par exemple à la Grande-Grille pour agir sur le foie, ou aux Callestes sur l'appareil urinaire.

**PRODUITS EXTRAITS DES EAUX DE VICHY.** — Pastilles digestives, fabriquées avec les sels extraits des sources, minérales agréables, infatigables contre les aigreurs et les digestions pénibles (5 fr. la boîte de 500 gr.). — Comprimés Vichy-État, aux sels naturels de Vichy (le flacon 2 fr.). — Sucre d'orge de Vichy (la boîte de 500 gr., 3 fr.).  
Dépôt des Eaux de la Compagnie Ferrand, 24, boulevard des Capucines, Paris.

**Vittel.** — 1° Grande Source, diurétique, dite «eau des arthritiques», minéralisation 1,74.  
Goutte, gravelle, rhumatisme gouteux, diabète gouteux, maladies de la vessie et de la prostate; arthritisme sous toutes ses formes.

2° Source salée, laxative, dite «eau des hépatiques», minéralisation 2,92.  
Colique hépatique, atonie intestinale, constipation du foie, de la rate, régletion portal.

**Vittel-Bonne-Source.** — Eau de régime et de table des arthritiques.

## REVUE INTERNATIONALE de MÉDECINE et de CHIRURGIE

Publiée sous la direction de MM.: **Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois**

**BALZ,** Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.  
**CHIFFARD,** Membre de l'Académie de Médecine, Professeur agrégé, Médecin de l'Hôpital Cochin.  
**J. COURNOT,** Professeur à la Faculté, Médecin des Hôpitaux de Lyon.  
**BOUS CRUGET,** Professeur agrégé à la Faculté, Médecin des Hôpitaux de Bordeaux.  
**PJARRIE,** Secrétaire des Hôpitaux, Professeur de Clinique obstétricale à la Faculté de Médecine de Lyon.  
**GAUCHER,** Professeur à la Faculté, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.  
**GILBERT,** Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, Médecin de l'Hôpital-Sanatorium de Montpellier.  
**GUINÉE,** Membre de l'Académie de Médecine, Professeur à la Faculté, Médecin de l'Hôpital Broussais.  
**GUOT,** Professeur agrégé à la Faculté, Chirurgien des Hôpitaux de Bordeaux.  
**LAURENT,** Professeur à la Faculté, Membre de l'Académie de Médecine.  
**JAUDRAY,** Professeur à la Faculté, Chirurgien des Hôpitaux de Lyon.  
**LENOIR,** Professeur à la Faculté de Médecine, Médecin des Hôpitaux de Bordeaux.  
**LENOIR,** Professeur agrégé, Médecin de l'Hôpital Lariboisière.  
**LENOIR,** Professeur agrégé, Chirurgien de l'Hôpital Lariboisière.  
**LENOIR,** Professeur agrégé, Chirurgien de l'Hôpital Lariboisière.  
**LENOIR,** Professeur agrégé, Chirurgien de l'Hôpital Lariboisière.

**Administration de la Revue: A. ROUAUD, 41, rue des Ecoles, PARIS.** — Téléphone: 830.03  
— Rédacteur en chef: **R. MILLON**, 10, rue de la Harpe. — **Ch. ESCHNET** et **R. JONGIS**  
Prix de l'abonnement annuel: France et Colonies: 10 fr.; Étrangers: 12 fr.; Étrangers: 12 fr.  
Le service GRATUIT des DEUX MOIS sans frais à tous les Docteurs et Étudiants qui en font la demande.

### L'ART DÉCORATIF

REVUE DE L'ART ANCIEN & DE LA VIE ARTISTIQUE MODERNE

DIRECTEUR: FERNAND ROCHES

ADMINISTRATION & RÉDACTION  
4, RUE LE GOFF, PARIS (V)  
TÉLÉPHONE 809-02

L'ART DÉCORATIF est la plus vivante, la plus complète et la mieux illustrée des revues d'art françaises.

Envol franco de numéros spécimens  
ABONNEMENTS: 20 fr. par an

Lisez attentivement

## La Liste de nos Primes

### PAGE I

Plus d'une vous sera agréable, utile, indispensable.



# MAISONS DE SANTÉ - INSTITUTS MÉDICAUX - CLINIQUES

**MAISON DE RÉGIME DU D<sup>r</sup> CAUTRU.**  
Villa Borghèse, 29, boul. Victor-Hugo.  
**MAISON DU D<sup>r</sup> D'ÉTAUT.** 50, avenue du Roule (pr la porte Maillot). Tél. 508-30.  
*Médecine et chirurgie.*

**VILLA PENTHIÈVRE, à SCEAUX (Seine).** Tél. 12.  
*Maison de Santé et de Convalescence.*  
Désignée comme experte au Tribunal civil de la Seine. Traitement des *Affections mentales et nerveuses*; traitement de la *Neurasthénie*, de la *Morphinomanie*, etc. Hydrothérapie complète, électrothérapie. Médecin assistant: D<sup>r</sup> L. Verlet; Médecin-directeur: D<sup>r</sup> H. Reddon.  
Chemin de fer: Paris-Sceaux (tous les demi-heures). Tramways: Champ-de-Mars-Sceaux-Châtigny.

**SANATORIUM DE BOULOGNE-SUR-SEINE**, 145, route de Versailles. Tél. 694-1.  
*Maladies nerveuses et Intoxications* (Traitement de la morphinomanie).  
D<sup>r</sup> Paul Sollier et M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup> Alice Sollier. Hydrothérapie, Electrothérapie, Mécanothérapie, Psychothérapie.

**ACCOUCHEMENTS (Maison d') D<sup>r</sup> Hartigh, à Migneaux-Poissey (Seine-et-Oise).** Informations confiantes qu'il a transformé sa maison en maison d'accouchements et de convalescence de 1<sup>er</sup> ordre.  
Il prend des pensionnaires à toute époque de la grossesse.  
Confort, hygiène, bon air, grand jardin, près forêt et en pleine campagne.  
Renseignements sur demande.  
**INSTITUT MÉDICAL DES AGENTS PHYSIQUES**, 23, rue Blanche. Tél. 130-39.

**MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> GOUJON**, 88, 90, 92, rue Picpus, Paris. Tél. 912-86.  
*Affections nerveuses et Maladies mentales.*  
Directeur: D<sup>r</sup> Hugonin.

**VILLA MOLIERE, Maisons Médico-chirurgicales d'Auteuil**, 57, 61, 65, 67, boulevard Montmorency, Paris. Tél. 636-52.  
*Médecine, Chirurgie, Accouchements, Convalescence.*  
Ouvert à tous les médecins et chirurgiens. Aliénés et contagieux non admis.

**ENFANTS ARRIÉRÉS (Institution des)**, à Eaubonne (Seine-et-Oise). Tél. 23.  
*Maison spéciale d'Education et de Traitement.*

Directeurs: MM. A. Langlois, ancien professeur de l'Université, et M. de Chabert, ancien interne des Hôpitaux de Lille.  
Établissement absolument spécial, fondé en 1847, répondant à toutes les exigences que réclament l'éducation et le traitement des anormaux intellectuels à tous les degrés.

1<sup>er</sup> Dirigé à la fois par un éducateur et un médecin dont la collaboration est constante, il est *médical et pédagogique*;  
2<sup>o</sup> Son organisation est *familiale*;  
3<sup>o</sup> Il ne s'adresse qu'à un *sexe* (garçons);  
4<sup>o</sup> Il possède un nombre suffisant de *pensionnaires* (une centaine), ce qui lui permet de donner à chacun d'eux le milieu le plus favorable à son développement;  
5<sup>o</sup> Il a été construit entièrement en vue de sa destination dans une magnifique *dépendance de 10 hectares complètement clos*, plantée d'arbres séculaires, dominant la vallée de Montmorency et à proximité de la forêt.

**MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> MEURIOT**, fondée par le D<sup>r</sup> Blanche, 17, rue Berton, Paris (16<sup>e</sup>). Tél. 698-99.  
*Affections mentales et nerveuses.*

**CHATEAU DE FONTENAY-SOUS-BOIS (Seine)**, 23, rue Saint-Germain (Maison de Santé Rivet-brière de Boismont). Tél. 18.  
Établissement médical pour le traitement des *affections nerveuses, des intoxications et des convalescences* (château) et des *psychoses* (pavillon).  
*Hydrothérapie, électrothérapie, radiographie.*

Parc de 25,000 mètres; altitude 106 mètres. Médecin-directeur: D<sup>r</sup> G. Duhamel; médecin-adjoint: D<sup>r</sup> Crété.  
Les parents des malades et les visiteurs sont reçus tous les jours de 1 heure à 5 heures.

**MAISON DE SANTÉ DE PICPUS**, 8 et 10, rue de Picpus, et 138, boulevard Diderot, Paris. Tél. 950-83.  
Méd. dir.: D<sup>r</sup> Potier; Méd.-adj.: D<sup>r</sup> Salin.  
Deux établissements distincts: 1<sup>er</sup> Établissement spécial (*maladies mentales et nerveuses*); 2<sup>o</sup> Établissement hydrothérapique du Pavillon Charcot (pensionnaires et externes).

Pension et trait. à partir de 10 francs.  
**CLINIQUE MÉDICALE DE MARDOR**, à Couches-les-Mines (S.-et-L.).  
*Neurasthénie, névralgies, convalescence, anémies, etc.* — Troubles de *croissance, diabètes, intoxication* (morphine, alcool, etc.) — *Mal. chronique* diverses (dyspepsies, entérites, grossesses, etc.). *Pensionnaires non malades, à vie, vieillards, etc.* (Alvéines, contagieux non admis).  
Le château de Mardor est entouré d'un grand parc, de bois.  
A partir de 6 francs, tout compris.

**MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE DE SAINT-MANDÉ**, 15, rue Jeanne-d'Arc, à Saint-Mandé (Seine). Tél. 934-03.

Directeurs: D<sup>r</sup> Hercolet et Marfaing.  
*Affections nerveuses et Morphinomanie* (aliénés non admis): Cures de régime, isolement, sevrage; — Hydrothérapie, électrothérapie, psychothérapie.  
Site charmant, au bord du bois de Vincennes, à la porte de Paris. Prix très modérés.

**INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE** pour le traitement et l'éducation des ENFANTS ANORMAUX des DEUX SEXES; 22, rue Saint-Aubin, à Vitry, près Paris. Tél. 539-76.  
Fondé par Bourneville, en 1862.

Médecin-chef: D<sup>r</sup> Paul Bouchard, ancien interne des Hôpitaux de Paris et de l'Asile-Ecole de Bicêtre. Directeur pédagogique: Joseph Boyer, ancien instituteur de l'Asile-Ecole de Bicêtre.

L'institut médico-pédagogique est destiné à donner l'éducation physique, intellectuelle et morale aux enfants anormaux.

Il reçoit: 1<sup>o</sup> les enfants qui ont besoin de méthodes individuelles; 2<sup>o</sup> les enfants intelligents mais affectés de *tics, vices de la parole, infirmités, déficiences morales*; 3<sup>o</sup> les enfants à compréhension lente et fatigue rapide; 4<sup>o</sup> les enfants instables, arriérés, faibles d'esprit à tous les degrés; 5<sup>o</sup> les enfants atteints d'affections nerveuses.

Envoi de la Notice illustrée sur demande.

**MAISON DE SANTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL**, 138-144, route de Vienne, Lyon.  
*Maladies mentales et nerveuses* (dames). Médecin directeur: D<sup>r</sup> Carrier.  
Vaste parc; villas, pavillons séparés.

## AFFECTIONS du FOIE, CONSTIPATIONS OPINIÂTRES, EMBARRAS GASTRIQUE, PLETHORE

# Véritables Tablettes Carlsbad

A BASE DE SELS NATURELS DE CARLSBAD

Remède unique, Spécifique idéal de la Constipation ne produisant jamais l'accoutumance et convenant à tous les âges

Mode d'emploi	Dose Laxative. — 1 à 2 Tablettes à n'importe quel moment de la journée.	La Boîte 1 fr. 60	N. B. — Bien croquer la Tablette
	Dose Purgative. — 2 à 3 Tablettes le matin à jeun avec un bol de thé. Pour les Enfants, la 1/2 dose.		

Laboratoire de Pharmacologie CH. FUCHS, 63, Rue Dammrémont, PARIS

Lauréat Ancien Interne des Hôpitaux et Membre de la Société Chimique

Dépôtaires en Gros: PIOT et C<sup>ie</sup>, 117, Rue Vieille-du-Temple, PARIS



# CHOLÉOKINASE



TRAITEMENT SPÉCIFIQUE DE L'ENTÉROCOÏTE MUCOMEMBRANEUSE

de la Constipation liée à l'insuffisance biliaire

6 à 8 ovoides par jour.

DE LA LITHIASÉ BILIAIRE

Laboratoires DURET & RABY à MARLY-LE-ROI (S.O.)

# THAOLAXINE - LAXATIF-RÉGIME





**VERONIDIA**  
NON  
TOXIQUE  
**BUISSON**

**INSOMNIES**  
**AFFECTIONS SPASMODIQUES ou DOULOUREUSES**

Solution titrée à 0,25 par cuillerée à bouche  
de *Diathymalonylurée* (Veronal),  
dans un véhicule synergique.  
POSS : 1 à 3 cuillerées dans de l'eau.  
TOLÉRANCE PARFAITE - SOMMEIL NORMAL  
ODT AGNABLE  
LABORATOIRES BUISSON et C<sup>ie</sup>  
20, Boulevard du Montparnasse - PARIS



*Antiseptique, Décongestionne*  
*Cicatrise*

*Solution ozonisée*  
*par les rayons ultra-violet*s

# HYDROZONE

Toutes Affections inflammatoires en Gynécologie

Vulvo-Vaginites, Métrites

Salpingites

Ulcérations de la Vulve et du Col

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

## Dépilatoire Hospitalier

DISSOUT LE POIL COMME  
L'EAU DISSOUT LE SUCRE

### Indications

Poils disgracieux du visage ou du corps (moustache féminine, favoris, etc...).

Remplace le rasoir pour rendre nettes et glabres les régions où doit trancher le bistouri.

### Avantages

Seul dépilatoire scientifique.

Inoffensif (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium).

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée.

Dissout le cheveu ou le poil en 3 minutes.

Dissout jusqu'à la racine.

Le poil repart parfaitement après une première application; puis la repousse se fait de plus en plus lente, de plus en plus grêle, de plus en plus pâle à la suite des applications successives; plus de repousse à la longue (atrophie de la papille pileaire que le Dépilatoire a pénétrée, "mordue", lésée).

Préparé par M. Chantereau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Assistance Publique (1<sup>er</sup> prix des Hôpitaux, 1905), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

**PRIX FRANCO.** — Pour le visage : au Public 12 fr., aux Médecins 9 fr. 50  
Pour le corps : — 20 fr., — 16 fr.



BRUXELLES 1910 : MÉDAILLE D'OR — ROUBAIX 1911 : DIPLOME D'HONNEUR

# URASEPTINE ROGIER

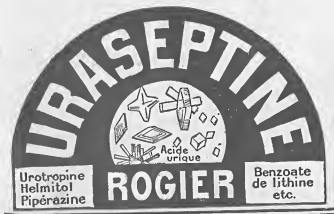
*Echant. et Littérature*  
3 et 5 Boul<sup>d</sup> de Courcelles.

ADOPTÉ DANS LES HOPITAUX

*Le plus puissant des  
Antiseptiques urinaires*

*Diathèse urique  
Arthritisme*

dissout et chasse l'acide urique



## *Indications :*

**Pyélites**

**Pyélo-néphrites**

**Bactériuries**

**Cystites**

**Prostatites**

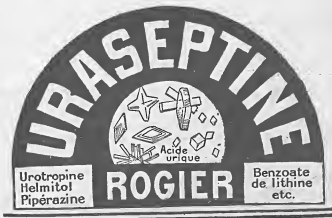
**Urétrites**

**Pyuries**

**Blennorrhagies**

**Abcès urineux**

**Catarrhes de la Vessie**



## *Indications :*

**Goutte**

**Gravelle**

**Coliques hépatiques**

**et néphrétiques**

**Rhumatismes**

**Calculs, Sable**

**etc., etc.**

**Phosphaturie**

**STIMULANT DE L'ACTIVITÉ HÉPATIQUE ET DE L'ACTIVITÉ RÉNALE**

Granulé entièrement soluble dans l'eau : 0,60 centigrammes de matière active par cuillerée à café \* Dose : 2 à 6 cuillerées à café par jour

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE :

**Henry ROGIER,**

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

19, Avenue de Villiers et 9, Rue de la Terrasse (ci-devant : 3, Boulevard de Courcelles) PARIS



# ÆSCULAPE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

*Médecine ; — Sciences, Lettres, Arts*  
*et dans leurs rapports avec la Médecine*



## SOMMAIRE

La Bastille, asile d'aliénés et asile de  
 sûreté (11 illustrations).

Par les Drs P. Sérioux, Médecin-chef de l'Asile  
 de Maison Blanche, et L. Libert, Interne des  
 Asiles d'Aliénés de la Seine.

Notes sur la Médecine et la Sorcellerie au  
 Maroc (4 illustrations).

Par le Dr Mauchamp.

Destins tragiques et mystérieux :  
 Isabeau de Bavière (5 illustrations).

Par le Dr Cabanès.

La Dame des Panégories de Violence  
 (14 illustrations).

Par le Dr Robben-Jamin (du Pays d'Islam).

L'Homme Préhistorique inconnu  
 (7 illustrations).

Par le Dr Marcel Baudouin.

L'Œuvre de Chair de Léon Bakst  
 (4 illustrations).

Par Péladan.

Abonnement avec Prime.  
 20 fr. (Étranger 25 fr.)

A. ROUZAUD, Éditeur

41, Rue des Ecoles, Paris — Téléphone : 830-03  
 Le N° 1 fr. (Étranger 1 fr. 50)

Abonnement sans Prime:  
 12 fr. (Étranger 15 fr.)



P. E. COLIN DEL. SCULPT.

## Tableau des Puissances Antiseptiques et Bactéricides de l'ANIODOL

MICROBES	DOSES ANTISEPTIQUES empêchant toute culture dans le milieu essenciel		PUISSANCE ANTISEPTIQUE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL	DOSES BACTÉRICIDES ayant tué au bout de 10 heures un inoculé au stade de culture		PUISSANCE BACTÉRICIDE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL
	GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000		GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000	
Bacille subtilis . . . . .	1,90	0,25	7,6	8,5	0,45	18,90
Bacille coli communis . . . . .	1,35	0,12	11,25	3,1	0,15	30,70
Staphylococque doré . . . . .	1,40	0,07	20,00	2,5	0,25	10,00
Streptococque pyogène . . . . .	1,30	0,06	21,70	1,35	0,09	14,50
Bacille pyocyanique . . . . .	0,95	0,10	9,5	3,10	0,20	15,50
Bacille typhique . . . . .	1,85	0,035	52,85	3,5	3,15	23,40
Bacille diphtérique . . . . .	0,4	0,065	6,1	1,1	0,1	11,0
Bacille cholérique (Cassini) . . . . .	1,3	0,05	26,0	1,5	0,15	10,0
Bacille anthracis . . . . .	1,4	0,075	18,7	11,5	0,4	28,75
Bacille lactique . . . . .	0,6	0,12	5,0	0,8	0,2	3,0

« Ces nombres font voir d'une façon globale que  
« l'ANIODOL présente une activité en moyenne  
« vingt fois plus grande que celle du Phénol.  
« Il est à remarquer que quelques nombres  
« émergent au-dessus de cette moyenne d'une  
« façon très notable : Ainsi, celui du Bacille  
« typhique, 52,85, accuse à la fois la résistance  
« particulièrement remarquable de ce microbe à  
« l'acide phénique, et sa délicatesse vis-à-vis de  
« l'ANIODOL.  
« La même observation, moins intéressante sans  
« doute au point de vue pratique, est à relever pour  
« le Bacille anthracis.

« Signé : E. FOUARD,  
« Chimiste à l'Institut Pasteur. »

« Au point de vue du mode d'action des antiseptiques, ces nombres apportent une contribution de

« plus à une connaissance antérieure acquise de la  
« supériorité des antiseptiques antécédents, ayant  
« ainsi, non une action essentiellement extérieure  
« sur le corps du microbe, comme les agents coagu-  
« lateurs, mais une action physiologique interne,  
« modificative du protoplasma, conséquence d'une  
« pénétration osmotique à travers la membrane  
« enveloppe.

Signé : E. FOUARD,  
« Chimiste à l'Institut Pasteur. »

Quelle est, d'autre part, la puissance bactéricide  
des divers antiseptiques ?

Nous empruntons le tableau suivant au journal  
*Lancet*, du 14 juillet 1906, page 125, qui renvoie,  
pour plus amples informations, au *Journal of the*  
*Royal Sanitary Institute*, vol. xxiv, part. 3, page 424 :

ANTISEPTIQUES	ORGANISME	COEFFICIENT de l'Acide phénique
Sublimé . . . . .	Bacille typhique	20,00
Créoline . . . . .	—	2,50
Lysol . . . . .	—	2,50
Antiseptique de Pearson . . . . .	—	2,50
Acide phénique . . . . .	—	1,00
Formol . . . . .	—	0,30
Chinosol . . . . .	—	0,30
Chlorure de zinc . . . . .	—	0,15
Lysosome . . . . .	—	0,10
Listérine . . . . .	—	0,03
Sulfate de zinc . . . . .	—	0,02
Santitas . . . . .	—	0,02
Acide borique . . . . .	—	Nil

En comparant ces chiffres avec ceux des tableaux  
précédents, on constate que le pouvoir bactéricide  
de l'ANIODOL étant de 23,40, et celui du sublimé  
(le plus puissant antiseptique employé à ce jour) de  
20,00 seulement, l'ANIODOL le dépasse de près  
du sixième, les autres antiseptiques ayant un pouvoir  
de 10 à 200 fois moindre.

Ainsi s'explique la grande supériorité de l'ANIO-  
DOL et la faveur dont il jouit auprès du corps  
médical qu'il a définitivement conquis et qui sait  
qu'en faisant usage de l'ANIODOL il est certain  
d'obtenir d'emblée le maximum d'effet thérapeutique,  
sans exposer le malade au moindre danger, au plus  
petit inconvénient, l'ANIODOL n'étant ni caustique  
ni toxique, à l'inverse du sublimé qui reste toujours  
un poison violent.

# ANIODOL

## LE PLUS PUISSANT

### Antiseptique Désodorisant

Sans Mercure, ni Cuivre — Ne tache pas — Ni Toxique, ni Caustique

N'ATTAQUE PAS LES MAINS, NI LES INSTRUMENTS

### OBSTÉTRIQUE — CHIRURGIE — MALADIES INFECTIEUSES

SOLUTION COMMERCIALE : au 1/400\* (Une GRANDE CUEILLEREE dans un LITRE D'EAU pour usage courant).

**PUISSANCES**

**BACTÉRICIDE** 23,40

**ANTISEPTIQUE** 52,85

sur le Bacille typhique

(étalonné par M. FOUARD, Ch<sup>re</sup> à l'INSTITUT PASTEUR)

Celles du Phénol étant : 1,85 et du Sublimé : 20.

**SAVON BACTÉRICIDE A L'ANIODOL 2%**

ANTISEPTISME des MAINS de l'OPÉRATEUR, de la PEAU, des SURFACES

**POUDRE D'ANIODOL** INSOLUBLE remplace l'ODOFORME

Réalisation de l'**ANTISEPTISME INTERNE** par l'**ANIODOL** pris à l'intérieur.  
Souverain dans **FIÈVRE TYPHOÏDE, DIARRHÉE VERTE DES NOUVEAUX-NÉS, GASTRO-ENTÉRIE, FERMENTATIONS GASTRO-INTESTINALES**, etc.

DOSES : Une grande cuillère\* de la solution au 1/400\* dans un litre d'eau par cuillérées, ou verrees, dans les 24 heures

Echantillons et Renseignements : Société de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, PARIS. — SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

# NOS DEUX MODES D'ABONNEMENT

De nombreuses lettres nous sont parvenues de France et de l'Etranger au sujet de nos *Primes de Remboursement* et du *Prix de l'Abonnement*. D'une part, certains abonnés ont craint de ne pouvoir bénéficier de la prime lors du renouvellement; d'autre part, certains lecteurs, possédant déjà la plupart des primes offertes, nous ont demandé un prix d'abonnement spécial.

Nous avons décidé, pour donner satisfaction à tous les désirs :

1° De maintenir les abonnements avec primes à 20 fr. (Etranger 25 fr.)

2° De créer des abonnements sans primes à 12 fr. (Etranger 15 fr.)

## 1° Abonnement avec Primes : 20 fr. (Etranger 25 fr.)

L'envoi d'un mandat de 20 fr. (Etranger 25 fr.) à M. Rouzaud, éditeur d'Ésculape, 41, rue des Ecoles, Paris, donne droit à un abonnement d'un an et à l'une des primes suivantes, dont la valeur égale celle de l'abonnement et que nous adressons franco. (Désigner deux primes pour le cas où l'une d'elles serait épuisée.)

### I. — Instruments de chirurgie, médecine, laboratoire.

1° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mathieu.

2° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Guyot.

3° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mariad.

(Note.) — Le « Bon » et le catalogue de la maison choisie sont adressés à l'abonné dès la réception du mandat d'abonnement.

### II. — Fournitures pour Dentistes.

1° « Bon » pour 20 francs de substances obturatrices (ciment, amalgam, gutta) et pour empreintes, fournies par la Maison P. C. Ash, 12, rue du Hanovre, Paris.

### III. — Instruments médicaux.

5° Seringue du Dr Barthélemy, modèle Vigier, stérilisable, spéciale pour huile grise à 0/0, avec boîte métallique et aiguille en platine iridiée de 5 centimètres; accompagnée de 2 seringues de 1 centimètre cube cristal genre Liéur (valeur de l'ensemble 21 fr.).

6° Seringue de 20 centimètres cubes (pour sérum de Roux, etc.) avec tube-raccord caoutchouc, deux aiguilles et boîte métallique (valeur 21 fr.).

### IV. — Livres.

7° *L'Art et la Médecine*, par Paul Richer, membre de l'Académie de médecine; ouvrage de grand luxe, 562 pages, 350 illustrations (valeur 30 fr.).

8° *Œuvres de Rabelais*, 4 vol., édition des Bibliothèques, reliure d'amateur, tête dorée (valeur 24 fr.). (Les œuvres de notre vieux et savoureux confrère s'imposent à toute bibliothèque médicale.)

9° *Les Difformes et les Malades dans l'Art*, par le Professeur Charcot et Paul Richer; ouvrage de grand luxe, nombreuses illustrations (valeur 20 fr.).

10° *Œuvres d'Alfred de Musset*, édition de la collection artistique Jouan, 7 volumes (*Premières Poésies*, *Poésies Nouvelles*, *Comédies et Proverbes* (2 vol.), *Contes*, *Nouvelles*, etc., *Confession d'un Enfant du Siècle*) (valeur 21 fr.).

11° *Le Cabinet secret de l'Histoire*, par Dr Cabanès; 10 vol., illustrés, à 5 fr. l'un (valeur 20 fr.).

12° *L'Éducation artistique* par l'Image et l'Anecdote, par Paul Bayard, inspecteur des musées; vol. de grand luxe, 600 pages, 400 illustrations (valeur 30 fr.).

13° *Le Nu au théâtre depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours*, par les Drs Witkowski et Nass (valeur 20 fr.).

14° *Vingt francs de livres à choisir dans la liste suivante*: *Mœurs intimes du Passé*, par Cabanès (3 vol., à 3 fr. 50 l'un); — *Les Morts mystérieuses de l'Histoire*, par Cabanès (2 vol., à 3 fr. 50 l'un); — *Les Indiscretions de l'Histoire*, par Cabanès (6 vol., à 3 fr. 50 l'un); —

*Pauvres Docteurs*, par le Dr Lucien Nass (1 vol., à 3 fr. 50); — *Moniteur Agrégé*, par L. Nass (1 vol., à 3 fr. 50); — *Curiosités Médico-artistiques*, par L. Nass (2 vol., à 3 fr. 50 l'un); — *Théâtre de Molière*, par Jouan, avec le préface de 1082; toute bibliothèque médicale doit posséder l'œuvre de Molière (8 vol., à 3 fr. l'un); — *Les Mystères des Dieux (Kéris)*, par Pierre Fiebb (valeur 6 fr.); — *Ingres* (d'après une correspondance inédite), par Boyer d'Agen (valeur 25 fr.); — *Les Confessions de J.-J. Rousseau*, édition des Bibliothèques (3 vol., à 3 fr. l'un). Si la valeur des livres choisis dans cette liste dépasse 20 fr., l'abonné devra envoyer le supplément.

V. — Abonnements. (Les personnes abonnées déjà à l'une des Revues ci-dessous ne peuvent choisir cette même Revue comme prime.)

15° *La Grande Revue*, bi-mensuelle, abonnement d'un an (valeur 20 fr., pour la France; 25 fr. pour l'Etranger).

16° *La Revue* (directeur: Jean Finot), bi-mensuelle; abonnement d'un an (valeur 24 fr. pour la France; 30 fr. pour l'Etranger).

17° *L'Art Dictionnaire*, bi-mensuelle (Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique moderne), abonnement d'un an (valeur 20 fr., pour la France; 24 fr. pour l'Etranger).

VI. — Eaux Minérales (pour la France seulement).

18° *Eau de Pouéges*, Source Alice (une caisse de 50 bouteilles).

## 2° Abonnement sans Primes : 12 fr. (Etranger 15 fr.)

Envoyer un mandat de 12 fr. (Etranger 15 fr.) à M. Rouzaud, 41, rue des Ecoles, Paris. (L'envoi d'un mandat de 24 fr. (Etranger 30 fr.) donne droit à un abonnement de deux ans (1911 et 1912) et permet ainsi de posséder les numéros déjà parus, dont un certain nombre seront bientôt épuisés. Ces numéros seront adressés aussitôt.)

# NUCLÉATOL ROBIN NUCLÉARSTOL ROBIN

**GRANULÉ**  
Nucleophosphate de Chaux  
(de Soude) d'origine  
végétale.

**RACHITISME, CACHEXIE, LYMPHATISME  
BRONCHITE CHRONIQUE, CONVALESCENCE  
SCROFULE, DÉBILITÉ, NEURASTHÉNIE** etc.  
DOSE: 4 à 6 cuillères-mesures chez l'adulte par 24 heures et 2 à 3 pour  
Enfants et Vieillards.

**INJECTABLE**  
Nucleophosphate de Soude  
d'injection pur

**EXALTE LA PHAGOCYTOSE** Employé préventivement dans les  
opérations chirurgicales.  
**DÉFÉVERSCENCE** dans les FIÈVRES INFECTIEUSES  
**PUERPÉRALES, ÉRÉPSYALES, TYPHOÏDES, SCARLATINES**, etc.  
**ABAISSA LA TEMPÉRATURE** EN QUELQUES HEURES  
DOSE: 1 ou 2 injections suivant les cas dans les 24 heures.

VENTE EN GROS: 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL: Principales Pharmacies.

ANTI-TUBERCULEUX, PUISSANT RECONSTITUANT (NUCLÉATOL METHYLARSINÉ)

**COMPRIMÉS**

DOSE: 2 à 3 comprimés  
deux fois par jour avec deux  
petits pains secs, ou un lait  
de 0,05 à 0,06 centigrammes  
de méthylarsinate sodique  
par jour.

**INJECTABLE**

DOSE: 1 ou 2 injections  
suivant les cas, dans les  
24 heures.

**Médication Nucleophatée arsenicale**

**NUCLÉOPHOSPHATES DE CHAUX et  
de SOUDE METHYLARSINÉS**

**TUBERCULOSE, FIÈVRES PALUDÉENNES  
CACHEXIE DES PAYS CHAUDS  
LYMPHATISME, SCROFULE, ETC.**

VENTE EN GROS: 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL: Principales Pharmacies.

La collection s'épuisant rapidement, aucun des numéros parus n'est vendu séparément. Les nouveaux abonnés qui désirent la collection complète doivent faire partir leur abonnement du 1<sup>er</sup> janvier 1911

MAI

*Les Sanctuaires médicaux de la Grèce et le Culte d'Esculape* (18 illustrations). — Légende d'Esculape : les amours d'Apollon et de la belle Coronis; le centaure Cheiron. Le Sanctuaire d'Epidaure : les prêtres y endorment et opèrent les malades.

*Les Mariages de Monstres doubles* (5 illustrations), par le Dr M. Baudouin. — Rosa-Josepha

*Le lait meurtrier* (9 illustrations), par le Prof. Porcher. — Illustrations d'humoristes.  
*Les Homœopathies et l'Homœopathie* (2 illustrations), par le D<sup>r</sup> Encausse. — Le mal qu'on

*Les Mangeurs d'argile* (5 illustrations). — Une friandise pour les Bobos; la carrière d'où on l'extrait réclame des sacrifices humains; l'enlèvement de la victime expiatoire.

*Les Amoureuses de Prêtres* (2 illustrations), par le D<sup>r</sup> Rolet. — Une variété d'amour mor-

Charles IX est-il mort empoisonné? (5 illustrations). — Le mystère d'une mort expliquée par des documents de première main; la vie malade de Charles IX; l'amour a-t-il béré sa fin? résultats de l'autopsie.

10

## JUIN

*L'Ecole de Médecine d'Indo-Chine* (3 illustrations), par le Dr Matignon. — Comment elle

*A propos de dessins exécutés sous la suggestion hypnotique* (2 illustrations), par J.-A. Sicard, professeur agrégé. — *Impressions réalistes de terreur et de cadavérisation. Le Cimetière des chiens à Asnières* (6 illustrations) — Une visite à l'originale nécropole.

6.000 chiens y sont inhumés; des centaines de tombeaux avec épitaphes imprévues et attendries.

*Quelques anomalies de la figure humaine au Musée du Louvre* [7 illustrations], par Lepaitre. — Tableaux représentant : dacryocystite chronique, cicatrices, alcoolisme

*Coutumes et Superstitions des Mois* (6 illustrations), par le Capitaine Baudesson. — Les vertus du Bois d'Aigle, etc.

Le professeur Grasset avec documents nouveaux; exposition de la question sous un autre aspect.

Regnault. — On les prenait pour des grotesques; elles sont grandement intéressantes pour le médecin.

**JUILLET**

*Pourquoi j'ai édité le Régime du Corps* (12 illustrations), par le Prof. Landouzy. — Le premier ouvrage médical écrit en langue française; sa saveur, ses sages préceptes sur l'importance des régimes dès le moyen âge.

*Ingres devant la Médecine* (6 illustrations), par Verdier. — Ingres et les médecins; son dédain de l'anatomie, sa peur des squelettes; son type de beauté féminine (hypothy

*J.-J. Rousseau devant la Médecine contemporaine* (8 illustrations), par Libert. — Masochisme, exhibitionisme, éreutrophobie... délire de persécution.

*L'ivresse dans l'Antiquité* (5 illustrations), par Félix Régnault. — D'après les auteurs, le

*Petit voyage au pays des Loufoques* (5 illustrations). — Les folies du « Cubisme » sont surtout le fait d'exotiques. Certaines œuvres du Salon des Indépendants devant la clinique mentale.

**AOÛT**

*La Pathologie des Artères d'après leurs ex-voto* (17 illustrations), par le Dr Berillon

prof. à l'École de Psychologie. — La pathologie mexicaine avant Christophe Colomb révélée par des statuettes (coliques hépatiques, névralgies, appendicite, idiotie, folie syphilitis, etc.). L'aliéné ligotté, son lézard.

**Les Aïssaouahs** (6 illustrations), par le Dr Papus. — La prière, la danse sur la lame du sabre, l'épée dans l'abdomen, le clou enfoncé dans le crâne, l'œil extrait de l'orbite.

Une visite au Dr P.-L. Colin, graveur (11 illustrations), par le Dr Rabier. — L'œuvre de Colin, le très grand graveur sur bois : débuts, évolution de son art; la simplicité puissante d'un primitif; l'épopée de la Terre.  
Le Musée du Dr Lannelongue à Castéra-Verduzan (3 illustrations). — Un musée type du

une initiative médicale. Les chefs-d'œuvre de tous les âges, de toutes les écoles. — Quelques risques de la Profession médicale (5 illustrations), par le Dr A. Marie. — Le martyrologe médical jusqu'à Guinard. Victimes illustres. Trois panoplies d'instruments de crime. Impressions d'un rescapé.

*Cannibalisme* (7 illustrations). — D'après un témoin oculaire, compagnon de Stanley. Séjour préalable dans l'eau; la chose; les divers modes; moral de la victime prédestinée.

**SEPTEMBRE**

*Un demifou de génie : Auguste Comte* (5 illustrations), par le Prof. Grasset (de Montpellier). - Son orgueil maladif; ses crises de folie; son amour profane pour Caroline Massin.

*Le Docteur Villandre, chirurgien et peintre* (6 illustrations), par le Dr Ameuille. — La vaine caricature de Lucas-Championnière; un admirateur des belles formes et des jolies femmes: le peintre des salles de garde.

*Les Cagots* (7 illustrations), par le D<sup>r</sup> H.-M. Fay. — Origine de ces parias; leur histoire tragique à travers les âges; une seule sculpture, reproduite ici, nous a transmis leurs traits.

*Les Zoophiles* (3 illustrations), par le D<sup>r</sup> Fillassier. — L'amour morbide pour les animaux (chats, fonguis, araignées, etc.). Coille-Pipi, Biarrot, Mont-Blanche, etc.

*Saint-Lazare* (7 illustrations), par le D<sup>r</sup> P. Laffont. — Le logis des Manon-Lescaut moderne et des « mômes » du boulevard, leur vie; quelques portraits de pensionnaires, quelques esquisses de la demeure.

La tristesse, la douleur et la mort dans l'œuvre de Charles Cottet (5 illustrations), par Gsell. — Le grand critique d'art, ami de Rodin, nous dit la pensée constante de la mort dans l'âme bretonne. Cottet et la représentation de la mort. Cinq belles toiles émouvantes.

*Les causes déterminantes du sexe: peut-on avoir fille ou garçon à volonté?* (9 illustrations par le Prof. Jules Regnault. — Croyances populaires; quelques procédés naïfs; la solution scientifique.

(A adresser à M. ROUZAUD, Éditeur, 41, rue des Écoles, Paris)

911

Je choisis l'abonnement AVEC PRIME à 20 fr. (Étranger 25 fr.) et

(A) \_\_\_\_\_ (ou) \_\_\_\_\_

El-inclus, mandat ou valeur sur Paris (ou) :

... , le 19

\_\_\_\_\_







vigoureuse originalité, ne semble guère obscurci on affaibli par la noire droque; loin de se perdre en la dégrader, de bazar de bazar, le Céléste a donné au monde des livres dénués de tout transcendental fatras, déroulant les préceptes les plus clairs de la morale pratique, — loin de fumer jusqu'à étouffer sa faculté génératrice, il inonde les trois continents de son flux à qui nul Jéhovah n'ose rallier dire : « Tu n'as pas plus loin ! » — Enfin, loin de se livrer les yeux ouverts aux caresses du songe, il est le commerçant sans rival qui ruinera le Juif et l'Arménien eux-mêmes, en les forçant à s'agouiller d'admiration devant son génie, fait de bon sens, de clairvoyance et de finesse.

Que vaut cette défense de la droque? Jouis Boissière, nous dit-on, est mort à trente-deux ans!

Il n'est point douteux que l'opium ait tué l'écrivain qui a pu écrire cette page :

Souvent, j'ai tenté d'échapper au Maître; et toujours, le souvenir des heures intelligentes doucement passées en compagnie de lui me ramenait sous le fouet; et plus encore, qui le croirait! la vue des belles pipes lourdes qui étaient leur curieuse collection sur le plateau incrusté de nacre : pipes en ivoire, venues de Hué; en écorce de citron, indifféremment scottées par une armature de fils de fer; en bambou de Chine; en écaille de tortue de mer; en bois de trac; enfin, une pipe fabriquée à Tuyen-quan, par un mandarin épris de nouveau de peccadilles, une pipe faite d'un bois parfumé qui laisse un goût de santal aux papilles aveugles de la langue. Pour le voyage, les fumeurs possèdent de minuscules lampes de cuivre, des pipes démoniaques; l'appareil complet, avec les aiguilles, les godets pour fêter, les boîtes en corne de bœuf, tiennent dans une cassette rectangulaire grande comme un livre. Les pipes en écaille viennent de Chine; au Tonkin, on travaille assez mal l'écaille, qui sert à faire des bibelots maoist, mon-

tures de miroirs, vulgaires coupe-papiers, abominables porte-monnaie. Dans ce pays d'Annam, mon plateau s'enrichit de quelques objets en argent assez grossièrement travaillés : agrafes, boîtes à chaux pour le bétel, ornementation des pipes à eau; tout cela ne vaut pas grand-chose, ou plutôt ne vaut guère que proportionnellement à la faculté de rêver dont le possesseur est doué.

Mais, ici, j'ai trouvé en abondance le bois d'aigle, le précieux Kyan-wei qui vaut son poids d'or, que les tames de Bihutuan apportent en tribut à l'Annam et qui, réduit en poudre par la ripe et mêlé à l'opium, donne à sa fumée un arôme-gout de santal. Le Kyan-wei, au dire des Annamites, l'unique et authentique panacée : parlent-ils vrai? je l'ignore; mais il réveille le palais blasé du fumeur pour qui son arôme évoque de prodigieux spectacles à la cour d'un Gengiskan ou d'un Hérode, à l'heure où la fête prend fin et où les convives lassés sentent leurs nerfs s'alourdir dans l'atmosphère chargée d'hieratiques et d'orgiques parfums.

## LES CUBISTES

M. Scapini, dans les *Marches du Sud-Ouest*, défend chaleureusement le cubisme et les cubistes, émettant ses convictions avec les raisons contradictoires, mais courtoises, de M. Michel Puy.

Citons ce passage caractéristique de l'étude de M. Scapini, qui pourra être opposé à l'article par dans *ESCLAPART* (juillet), et où le cubisme était malmené.

Un peintre doit peindre ce qu'il voit et non ce qu'il sait; les combinaisons scientifiques font rire. — Font rire, qui? Nul ne sut empêcher les lignes de « braire après Ingres » de la suite de votre avis, un peintre ne doit pas peindre ce qu'il sait; mais il ne doit pas non plus peindre ce qu'il voit; il

doit surtout peindre ce qu'il sent. Et cet artiste qui s'habitue à sentir moins la limite et plus ce qu'elle renferme, cet artiste qui a formé son esprit à la recherche de l'innomé en profondeur, ne peut qu'arriver à la découverte d'une beauté nouvelle.

Voici l'abandon de Le Fauconnier. Ne nous occupons pas pour l'instant de l'harmonie discrète des tons aux nuances subtiles, ne nous occupons pas de la puissance des physiognomies; mais voyez avec quel talent s'est levé le poids des chairs. Là, benêt matérialiste de cette œuvre ne sera sans doute pas guidé de tous. Mais c'est avec respect qu'on la doit partout accueillir.

## SUR LE BERGSONISME

A propos de la publication en Angleterre de *Quelques problèmes de philosophie*, fragments d'un volume inachevé et posthume de William James, M. Philippe Millet donne dans le *Temps*, sous le titre : *Le Testament philosophique de William James*, un article très clair et très judicieux sur la philosophie de W. James et de Bergson :

Le premier mérite de James, écrit-il, comme celui de M. Bergson, aura été de nous rendre un monde en chair et en os. On ne s'était guère avisé avant eux d'une solution pourtant simple : si l'univers est intelligible, la faute en est peut-être à la raison humaine et non à l'univers...

Il faut retourner la thèse des intellectuels. Ce qui est réel, c'est l'univers concret; ce qui est suspect, ce sont les abstractions...

Voilà d'excellentes formules, claires et solides. Et ce sont en même temps d'excellentes réponses aux adversaires du bergsonisme. M. Anatole France, par exemple, qui reproche, à cette philosophie d'être nuageuse comme un roman de Rousseau...

## LE DÉMON

M<sup>me</sup> Litvinne possédée tout du démon poétique, va polluer un volume de vers. Et quel vers ! Voici l'un des poèmes inspirés de la célèbre cantatrice.

## POUR LUI

Ses grands yeux gris m'ont fait pénétrer Et m'ont prise et gardée Dans leurs rayons candides. Rayons faits de volonte. Ses grands yeux m'ont fait pleurer Quand je devais me séparer Pour quelques jours de leurs rayons, De leurs rayons durs et bons.

Ses grands yeux gris m'ont fait souffrir D'amour brûlant et de désir Et d'une ombre jalouse Qui désèche toute ma vie.

O! grands yeux gris, soyez clementes Prenez ma vie en me brillant, Mon âme alors, tel un esprit, Se battrait dans vos gris.

N'est-ce pas que cela est joli, frais, sincère et sans artifices, et même sans syntaxe?

Et l'homme, le Parisien connu qui a inspiré cela est aussi un héros. C'est un héros d'un autre genre, mais c'est en core un ! Devinez son nom...

## LA DIÉTÉTIQUE

### DES GRANDS HOMMES

Alexandre Sévère, empereur, était passionné pour le lièvre. Lampridius, son biographe, dit qu'il en mangeait un à tous ses repas.

Mancheton, premier disciple et ami de Luther, aimait la carotte à l'orge, les goujons, et autres petits poissons, ainsi que

### METHARSOL

(Méthylarsinate de Soude)

AMPOULES..... 0.05 de Metharsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0.05 de Metharsol par 20 gouttes.  
PILULES..... 0.02 de Metharsol par pilule.

### METHARFER

(Méthylarsinate de Fer)

AMPOULES..... 0.05 de Metharfer par ampoule.  
GOUTTES..... 0.02 de Metharfer par 20 gouttes.  
PILULES..... 0.02 de Metharfer par pilule.

### GAARSOL

(Méthylarsinate de Gaïacol)

AMPOULES..... 0.05 de Gaïarsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0.05 de Gaïarsol par 20 gouttes.

### GASTROZYMASE

(Suc Gastric naturel)

Action digestive immédiate.  
Action antiseptique — Action excitato-stimulante.  
De su à 3 Coûtent au milieu du repas.

### LABORATOIRES BOUTY

### SYPHILIS FIÈVRES PALUDÉENNES CACHEXIE ANÉMIE

### CHLORO-ANÉMIE LEUCÉMIE CACHEXIE

### TUBERCULOSE AFFECTIONS DES VOIES RESPIRATOIRES

### HYPOPEPSIE HYPOCHLORURIE

3<sup>ème</sup> Rue de Dunkerque, PARIS.

### AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES

Grippe, Scarlatine, Rachitisme

## SOLUTION PAUTAUBERGE

au chlorhydro-phosphate de chaux créosoté

### LA MIEUX TOLÉRÉE DES PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Par l'action antiseptique qu'elle exerce à la fois sur les voies digestives et pulmonaires et sur les éléments muraux qu'elle fournit au système osseux et à la cellule, la SOLUTION PAUTAUBERGE est le médicament de choix de la bronchite chronique et de la tuberculose, et le remède le mieux indiqué pour obtenir la reconstitution physiologique dans les maladies paratuberculeuses.

L. PAUTAUBERGE, Courbevoie-Paris, et toutes Pharmacies

## Intrait de Marron d'Inde

(Varices et Hémorroïdes)

Littérature et Échantillons: Intrait Dausse  
4, Rue Aubriot, PARIS

les légumes entremêlés de petits morceaux de viande lachée.

Frédéric, empereur d'Allemagne au x<sup>v</sup>e siècle, était fou de melon; c'est ce goût immédiate qui le conduisit, rapporte-t-on, au tombeau, par suite d'une indigestion.

Maximilien II, fils du précédent, a eu le même goût et a terminé sa vie à la suite du même accident.

Le Tasse, l'illustre poète italien avait, lui, une prédilection marquée pour les mets sucrés cuits au four, pour les masselottes et les fruits confits. Il aimait tellement le sucre qu'il en mettait dans sa salade.

Henri IV, roi de France, mangeait immodérément du melon et des huîtres; il parait que le vin d'Arbois, dont il faisait grand usage le savait des indigestions auxquelles l'exposait l'excès de tels aliments.

Le maréchal d'Hocquincourt avait un goût particulier pour les queues de mouton auxquelles, disent les mémoires du temps, il reconnaissait la propriété d'influer sur la gaieté des convives; aussi a-t-il gardé toute sa vie un cuisinier qui avait trouvé le moyen de préparer des queues de mouton en caisse, que le maréchal emportait à l'armée pour mettre ses officiers en belle humeur.

Crebillion fils, l'auteur du *Sôpho*, mort en 1777, était un mangeur d'huîtres insatiable.

Voltaire ne se faisait remarquer par aucun goût particulier en fait de comestibles, mais le café était sa boisson favorite; on sait qu'il en avait avec excès.

Lessing, le célèbre écrivain allemand, a l'instar d'Esail, avait-dessus tout, les lentilles.

Voici comment l'abbé de Voisenon a rendu compte, vers 1760, de son régime diététique :

Je me lève à sept heures et demie du matin et prends aussitôt trois tasses de petite sauge

vertes, et du vin de Chypre avec des fruits à l'eau-de-vie.

C'est avec ce régime bizarre que l'auteur de ces *Gonies charnais*, qui ne sont pas encore oubliés, a vécu soixante-dix-sept ans. L'abbé de Voisenon qui aimait à dire que la nature l'avait formé dans un moment de distraction, était de complexion très délicate.



Hôpital allemand de New-York.

de Provence. A dix heures, une tasse de chocolat. A onze heures, une tasse de café. A une heure, le dîner, et le mange les ragouts les plus piquants; je bois un demi-verre de scabot, ensuite du café. A cinq heures, trois tasses de veronique et un verre d'eau de six grains. A neuf heures, deux œufs frais, du ratafia, et une tasse de chocolat. A onze heures, une tasse de café, quelquefois du kermès, du soufre lavé ou différents opiat, et parfois du lilium.

A mes repas, des anchois, des huîtres

Frédéric le Grand, roi de Prusse, avait pour mets de prédilection, la *polenia*; c'était une espèce de gâteau d'orge réduit en poudre et torréfié. Ce prince rivalisait, en outre, avec son ami Voltaire, dans sa passion pour le café.

Paul I<sup>er</sup>, empereur de Russie, était grand amateur de pâtés de foies de canards. Il accorda la grâce à un Polonois exilé, qui avait trouvé le moyen de lui envoyer de Toulouse, chaque semaine, un

de ces pâtés, dont le voyage n'altérait point la fraîcheur.

Kant, le prince des philosophes allemands, meurt en 1804, et il nous aussi recherché dans ses goûts; il faisait ses délices d'une purée de lentilles, d'une purée de panais préparée au lard, d'un pudding au lard, à la poméranienne; d'un pudding de pois secs aux pieds de porcs et de fruits desséchés au four.

Pour mieux savourer ces différents mets, ce n'était pas trop de trois heures. Kant se mettait à table à une heure, et apportait à cette sérieuse affaire une application vraiment philosophique, il ne la quittait jamais avant quatre heures.

Ruffin, nous apprend Hérit de Schellès dans son *Voyage à Monibard*, se levait à cinq heures et prenait vers neuf heures son petit déjeuner du matin composé de deux verres de vin et d'un morceau de pain. Il dînait vers une heure de l'après-midi et aimait prolonger plusieurs heures ce repas, pendant lequel il s'abandonnait à toutes les gaietés et toutes les folies qui lui passaient par la tête. Rabelais avait des goûts gastronomiques assez variés; parmi les légumes, il affectionnait particulièrement la laitue, qui nous fut, du reste, apportée de Rome par lui.

Gluk aimait singulièrement les pommes, leur odeur encore plus que leur saveur. Il sait qu'il ne pouvait travailler qu'avec quelques-uns de ces fruits souvent avancés dans les tiroirs de son bureau.

## Double=Lotion d'Abel Giband

Arrête la chute des cheveux  
Provoque la repousse

Calvitie vulgaire, Pelade, Séborrhée grasse,  
Pityriasis (Pellicules)

Basée sur les travaux de l'École de l'Hôpital Saint-Louis, elle comprend 2 flacons, 2 lotions :

L'UNE, antiseptique et excitante de la vitalité du cuir chevelu n'est autre que la lotion dite *acétate des Matres de Broca* et de Saint-Louis vendue "monnaie" par suppression de son odeur désagréable.

L'AUTRE, stimule l'activité de l'appareil pilo-sébacé et la vascularisation capillaire, c'est la lotion dite *tonifiante*.

L'arrêt de la chute des cheveux est rapide; la repousse est assurée; pour peu qu'il persiste un vestige de bulbe pileux.

Traitement complet (les 2 flacons) franco : 16 fr. au médecin; 20 fr. au public (Étranger 20 fr. et 25 fr.).

Vente directe, pour Paris seulement : Pharmacie Vial, 20, rue de Châteaudun. — Les commandes de province et de l'étranger doivent être adressées à M. Giband, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, directeur du Laboratoire de préparation, à Sens (Yonne).

## Maladies du Cerveau ÉPILEPSIE — HYSTÉRIE — NÉVROSES Traitées depuis 40 ANS avec succès par les

### SIROPS HENRY MURE

1<sup>o</sup> Au Bromure de Potassium. 3<sup>o</sup> Polybromuré (potassium, sodium, ammonium).  
2<sup>o</sup> Au Bromure de Sodium. 4<sup>o</sup> Au Bromure de Strontium (sulfate de baryte).  
Rigoureusement dosés, 2 grammes de ces préparations purifiées à l'usage  
et so sentent par centaines à l'usage de drogues étrangères irréprochables.  
Établies avec des soins et des éléments susceptibles de se modifier  
le praticien le plus difficile, ces préparations purifiées ont été  
expérimentalement dans des conditions identiques, la valeur thérapeutique des divers bromures seuls ou associés. — FLACON : 5 fr.  
MAISON HENRY MURE, A. GAZAGNE, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000.

## SOLUTIONS HENRY MURE

Biphosphate de Chaux arsénisé — Chlorure-Phosphate de Chaux arsénisé  
Chlorure-Phosphate de Chaux arsénisé (LITRE : 5 FR.; DEMI-LITRE : 3 FRANCES)

PTHTISIE (1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> périodes) — RACHITISME  
ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES ET DES ARTICULATIONS  
MALADIES DES OS ET DE LA PEAU  
CACHEXIES SCROFULÉES ET PLEURÉVRES  
ÉPUISEMENT NERVEUX — INAPPÉTENCE — DIABÈTE

Le Biphosphate et le Chlorure-Phosphate arsénisé H. Mure produisent des effets remarquables chez les phthisiques atteints de dyspnée et dans la chlorose. Sous leur influence, la toux et l'oppression diminuent, l'appétit augmente les forces reviennent.

LITRE : 4 FR.; DEMI-LITRE : 2 FR. 50

### AVANTAGES PRINCIPAUX sur les Solutions similaires

1<sup>o</sup> Emploi d'un Phosphate monoacide cristallisé, d'une pureté absolue, permettant un dosage rigoureux, difficile à établir avec les phosphates mélangés ou impurs, qui donnent leur extrême

2<sup>o</sup> Inaltérabilité absolue obtenue par un procédé de stérilisation d'une importance primordiale ;

3<sup>o</sup> Administration facile car contenues dans un peu d'eau vineuse ou sucrée au milieu des repas;

4<sup>o</sup> Traitement phosphaté le plus sûr et le moins coûteux dans les affections chroniques. (Chaque flacon à 50 cc contient : 1 gramme de Sol. 1 milligramme d'arsénite de Sodium et 10 cent-cuillères de Crésote de Hôtre pure.)

NOTA. — Dans les cas où l'arsénite de sodium et la crésote ne seraient pas indiqués, MM. les Docteurs pourront prescrire les mêmes solutions H. MURE non arsénisées. LITRE : 3 FR.

Dépôt général : PH<sup>ie</sup> H. MURE, à PONT-SAINT-ESPÉRIT (Gard)  
A. GAZAGNE, Gendre et Successeur

## LES ANIMAUX A LA SCÈNE

Il arrive souvent que les animaux ont un rôle à tenir dans certaines pièces de théâtre. Tout récemment, il y avait à l'Athénée, dans *Les Bleus de l'Anovar*, un chien qui tint son emploi avec tact et gravité, et on se rappelle encore les fameux chiens policiers de *Nick Carter*, à l'Anibug.

Cependant, il arrive souvent que les animaux ne se prêtent pas facilement à ce qu'on attend de leur docilité. Les exemples, à ce sujet, sont nombreux et amusants. Il y a plusieurs années, M. Albert Lambert père jouait, à l'Odéon, une pièce où, général d'armée, il devait, pour franchir le camp de ses adversaires, se déguiser habilement. A cet effet, il s'était mis une queue barbe, une perruque, et il portait sur sa main droite un perroquet, et un singe sur son épaule. On avait longuement répété. Le singe et le perroquet s'étaient fort bien comportés, et l'on ne craignait nulle fatalité, le soir de la répétition générale, tout se gâta.

Le perroquet, agacé, se met à mordiller l'oreille d'Albert Lambert à petits coups de bec nerveux. L'artiste ne bronche pas, mais voilà qu'à son tour le singe se départit de son calme, Lambert le cingle d'un petit bâton qu'il avait à la main : l'animal se fâche, il enroule sa longue queue autour du cou de son maître, saisit sa fausse barbe, l'arrache et la lance à la tête des spectateurs de l'orchestre.

Ce fut un triomphe dans la salle... Le singe que Galipaux nous montra dans la *Manette Salomon*, de Goncourt, fit aussi des siennes. Dès son entrée en scène, "Vermillon" se mit à taquiner l'artiste, lui tirant les cheveux, le morillant... Quand on donna *Manette Salomon*, à l'Odéon, avec Galipaux, Anatole n'eût pas

à se plaindre ; "Vermillon" fut un acteur des plus corrects.

Le cochon est impossible au théâtre. On essaya une fois, à Paris, de l'habituer à une attitude correcte en scène, mais on n'y réussit pas. Dès son entrée, il se rua vers le trou du souffleur, en poussant de féroces grognements.

Les moutons sont plus paisibles. On en vit à l'Anibug et à la Comédie-Française, dans *Vers la joie*, sous la conduite de Coquelu, en père, qui se conduisirent fort bien. Il faut dire qu'ils étaient empaillés.

On vit aussi, à l'Odéon, des poules qui ne montrèrent pas de caprices, et les chevaux sont, en général, des bêtes dociles.



## LA VISITE (KISTEMAËKERS)

Nous donnons ici, d'après le *Répertoire de Médecine*, un extrait caractéristique d'une nouvelle publiée récemment dans la *Déêche*, sous la signature de M. Kistemaekers. Tout commentateur en affaiblirait la saveur.

La visite met en scène un jeune docteur qui, sur la foi d'une annonce, s'installe dans une commune du Nivernais qu'avec beaucoup de délicatesse et de légèreté de trait l'auteur dénomme Vétisy-les-Bois. Le jeune confrère arrive escorté d'une automobile « rouge bordeaux et filets crème ».

Nous oublions de dire que l'annonce était conçue dans des termes rares : nous en appelons à tous les confrères qui, en quête d'un poste, ont lu avec soin les dernières pages des journaux spéciaux. Savourez et comparez :

Beaucoup de malades, donc, situation assez faigante. Mais population agricole, hospitalière, généreuse. En vingt ans on fait une jolie fortune, avec conseil général assuré, et chances de mandat législatif.

La première nuit, le Dr Devizie est réveillé par un bruit épouvantable. « Les persiennes de la maison, heurtées à grands coups de bâton menaçaient de voler en éclats ». Devizie se lève, monte en automobile et part avec la petite paysanne venue pour le chercher. Nous passons sur les incidents de la route : il arrive chez le père Fouasson qui lui fait examiner sa femme, etc... Le paysan, peu désireux de payer trois francs, fait le docteur, *trop court d'un franc* (comme on dit en Belgique) et lui offre une valaïe étique, en paiement de la visite. Le docteur accepte ? Puis, il prescrit trois centigrammes d'huile de ricin à la mère Fouasson, et examine, sur la demande du père, le jeune Pierre Fouasson.

Il serait vraiment dommage de laisser perdre cette tranche de prose.

Devizie commençait à trouver qu'il y avait une hausse sur l'essence... Toutefois il questionna Pierre :

— Souffrez-vous de quelque part, mon garçon ?

— Oui-da.

— D'où ?

— Ed'la !

Il désignait son abdomen. Devizie l'auscultait.

— Oui. C'est dur, c'est ballonné !

— C'est comme c'est, répliqua Pierre vexé. J'me suis point fait un ventre sur mesure pour vous faire plaisir, quoi !

— Il y a de la presse intestinale.

— Oh ! ça, intervint Fouasson, pour être parassé, l'est !

— Depuis quand, mon ami, n'êtes-vous plus allé... à la garde-robe ?

— D'puis dimanche, qu'on m'sin mon bel habit.

— Non, vous ne me comprenez pas... Je veux dire...

Devizie donna une explication plus précise... Puis, après confidences :

— Eh bien, il faut faire un grand lavage, c'est compris ?

— Oui-da, j'comprends, moé, triompha Fouasson. Comme au poulain ?

— C'est cela même.

— Attendez, miette !

Il ouvrit une commode, en tira une énorme seringue, mit de l'eau dans une bassinoire de terre brune :

— Tenez, docteur, v'la la s'ringue du poulain, Allery !

— Ah ! non ! protesta Devizie atterré. Cela mettrait décidément l'essence hors de prix !. Puisque vous le faites si bien à votre poulain, vous pouvez bien le faire à ce niais.

M<sup>re</sup> de Maintenance ne demandait l'aide de personne, elle !

— Ponnaissons point c'te dame ! fit sévèrement Fouasson. Et mon poulain est mon poulain et mon fi est mon fi. C'est bien le moins qu'avous y gagniez vos deux francs, quoi !

Devizie pensa ardemment au conseil général, à la députation et se résigna.



## PÊCHES PRIMITIVES

L. Mactierlinck publie dans le *Mercury de France* (1<sup>er</sup> août 1911) une étude très documentée sur les mœurs primitives des anciens habitants du nord de la France depuis les débuts de notre histoire jusqu'à notre siècle. Nous en tirons, pour l'édification de nos lecteurs, l'exposé de quelques « pêches » de rois.

Dans son *Histoire des Francs*, Grégoire, évêque de Tours, s'étend sur les horreurs inouïes qui accompagnèrent les guerres d'Alsace. Il nous montre les Thuringiens massacrant les otages, suspendant les enfants aux arbres par le nerf de la cuisse, faisant périr d'une mort cruelle plus de deux cents jeunes filles, liées par les bras au cou des chevaux, qu'ils forçaient, à coup d'aiguillons acérés, à furer, déchirant ainsi et mettant en pièces les corps sur qu'ils emportaient. Il

# TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, TUBERCULOSE SUC INALTÉRABLE DE VIANDE DE BOEUF CRUE ASSOCIÉ AUX DIASTASES OXYDANTES DU PLASMA SANGUIN DE BOEUF

Le Flacon  
entier  
8 Francs

LES  
PLUS HAUTES  
RÉCOMPENSES

MUSCULOSINE  
BYLA

PRÉPARÉE ET  
CONCENTRÉE  
A FROID

Le Demi  
flacon  
4 Fr.50

DOSE MOYENNE :  
4 Cuillerées à  
bouche par jour  
pour adultes.  
4 Cuillerées à  
dessert pour les  
enfants

— ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA-JEUNE GENTILLY-Paris

raconte d'autre part que de jeunes femmes outragées étaient étendues sur les ornières des chemins où, clouées en terre par des pieux, elles étaient écrasées par les lourds chariots de guerre, qui ne laissaient après leur passage, en pature aux chiens et aux corbeaux, que des os broyés, des chairs écrasées. Puis nous assistâmes à des scènes de vengeance. Ces mêmes Thuringiens, avec



Indigène Bulela (Congo), à deux têtes.  
Châtié de M. Herbert Ward.

femmes et enfants, fuyaient devant Théodore vainqueur, qui en fait un tel carnage que leurs cadavres suffisaient à combler le fleuve Unstrut, que les Francs passèrent sur leurs corps amoncelés.

En décrivant les vicissitudes de l'histoire des guerres civiles de son temps, le pieux écrivain applique avec raison à ses contem-

porains ce verset de l'Evangile : « Le frère livrera le frère à la mort et le père et le fils; les enfants se soulèveront contre leur père et leur mère et les feront mourir. » (*Évangile selon saint Matthieu*, chap. 10, vers. 21.)

Effectivement ne voyons-nous pas Clovis, malgré son baptême, pratiquer tous les piques et se souiller des crimes les plus affreux? Généreux pour l'Eglise, dont il avait besoin, il se montre avare pour ses leudes, dont il paye le sang et le dévouement par des bannières et des bracelets en cuir doré. Dans ses colères redoutables, il tue sans hésiter ceux qui l'ont offensé, et même, de sang-froid, égorge de sa main des rois vaincus et parmi ceux-ci ses plus proches parents. Il va notamment jusqu'à engager un fils à tuer son père, pour pouvoir le condamner à mort et confisquer ses biens.

Puis c'est Chilpéric, polygame et adultère, qui torture ses ennemis dés-armés avant de les tuer, faisant assassiner sa femme Galswinthe, sœur de Brunehilde, pour épouser Frédégonde, digne compagne d'un pareil scélérat.

Le roi Schramme s'ennuie de jeunes hommes de basse naissance et vit avec eux dans la débâcle la plus éhémère. S'étant permis de faire enlever des filles d'un sénateur, sous les yeux de leur père, Cloaire il fait brûler dans une cabane, où il avait fui, avec sa femme et ses enfants.

Rauchingus, plus méchant, s'amuse à effrayer ses serviteurs lorsqu'ils éclairaient ses orgies. Il les força à appliquer, jusqu'à ce qu'ils s'éteignent, leurs flambeaux sur leurs chairs nues et, riant des larmes que leur arrachait la douleur, leur faisait recommencer ce cruel. Des jeunes gens qui s'aimaient, s'étant réfugiés dans une église pour fuir ses cruautés, le prêtre, avant de les livrer, lui fait jurer qu'il ne leur fera aucun mal et qu'il ne les séparera pas; puis, quand ils sont en son église, il les fait enfermer vifs dans un cercueil: la jeune fille arrangée en manière de morte, le ser-

viteur au-dessus », disant en riant qu'ainsi il rissait fidèle à son serment.

Moins criminel, le roi Paradinus se fait servir à la gourmande. C'est d'une voracité, il prenait de l'alcool pour digérer rapidement ses aliments et pouvait recommencer de nouvelles orgies, et sans respect pour les personnes présentes, « laissait échapper le bruit de ses entrailles ». Aussi lâche que gourmand, il supplie deux évêques de Trèves de le garder dans un panier de linge sale, pour le soustraire aux recherches de ses ennemis.

#### POUR NOS HOTELIERS DE VILLES D'EAU

Un peintre russe assez connu en France, M. Jean Styka, revenant de faire une saison dans une ville d'eau française de l'Est, très renommée, disait à un rédacteur du *Gil Blas*:

« Vous autres, Français, vous êtes de grands couples... Vous perdez les plus belles entreprises par votre défaut d'organisation. Et voici ce qu'un étranger, accoutumé comme moi aux stations thermales d'Allemagne ou d'Autriche, vous expliquera sans détours.

Dans la ville d'eau française où j'ai séjourné trois semaines, le température avait amené une foule de baigneurs inusités. Les hôtels étaient remplis. Il y avait deux fois plus de monde qu'en une saison ordinaire. Et, tout de suite, les propriétaires des villas, hôtels, restaurants, lieux publics de la ville, avaient voulu doubler leur personnel en conséquence...

« Ah! bien oui! Les gens en place, débordés de besogne et n'arrivant pas à satisfaire le quart des clients, déclaraient qu'ils provoqueraient une grève avec ses pires conséquences, si on ne leur laissait tout le bénéfice de la saison et si on appelait le renfort de personnel indispensable. Ils

voulaient, sans servir personne convenablement, encaisser tous les salaires et tous les pourboires. Les patrons ont cédé, priés, dépourvus, et nous avons subi des garçons d'hôtel hargneux, vases, incorrects, courant et bousculant la saleté, inondés de sueur et chambardant les plats... C'était une indignité! On restait à table des heures entières, et les cuisiniers fourbes refusaient les mets aux garçons exténués... Les étrangers en résidence dans cette ville d'eau, surpris, s'enquirent. On leur dit que c'était même histoire en toutes les stations balnéaires de France, où le personnel domestique, maître des patrons, refusait tout auxiliaire. Et les pa-



Indigène Basche (Congo), Châtié de M. Ward.  
(Cf. les Gasualités de l'Afrique Centrale.)

trons s'indignèrent! Et les clients pestèrent!... A l'étranger, en Allemagne ou en Suisse, aucun des propriétaires d'hôtel n'aurait accepté cette absurde contrainte. En France, vous la subissez: c'est très fâcheux pour vous — et pour nous qui vous aimons!

Ainsi dit le grand peintre et tout contentement serait bien inutile...

Quand vous devez utiliser la Levure de Bière

PRESCRIVEZ LES COMPRIMÉS DE

“Levurine Extractive”

COUTURIER

PRINCIPALES INDICATIONS

Furoncles, Anthrax, Acné, Eczéma, Dermatoses diverses, Suppurations, Angines, Grippe, Maladies infectieuses, Entérites, Constipation.



Parce que : Les Comprimés de Levurine Extractive sont très actifs, inaltérables, faciles à prendre, faciles à porter avec soi et ne répugnent pas les malades.

Un gramme équivaut à 33 grammes de levure.

Un petit Comprimé de Levurine Extractive équivaut à un gros-Cachet de Levure sèche et à une Cuillerée de Levure fraîche.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Laboratoires de Ch. COUTURIER

Pharmacie-Chimiste, Ex-Interne et Chef de Laboratoire des Hôpitaux de Paris.  
MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux Expositions Universelles de Paris 1900, Liège 1905, Milan 1906, Londres 1908.  
57, Avenue d'Antin, PARIS

Adresse télégraphique : LEVURINE-PARIS

TRAITEMENT PAR LES



CONSTIPATION  
Chronique ou Accidentelle

Fermentations gastro-intestinales  
Intoxications Bacillaires  
Troubles hépatiques et biliaires

Produit naturel et complet  
à base de Podophyllin et Cascara

Dose : un ou deux grains

avant ou au milieu  
du repas du soir.

Administration : 64, BOULEVARD PORT-ROYAL, PARIS

# LE SOU MÉDICAL

Ligue de protection et de défense professionnelles.

Nous croyons devoir attirer l'attention des lecteurs d'*Esclape*, à l'heure où de toutes parts le corps médical est en butte aux poursuites, légitimes professionnelles, revendications arbitraires de toutes sortes, sur le *Sou Médical*. Tout médecin doit en faire partie.

Le *Sou Médical*, ligue de protection et de défense professionnelles fondée en 1897, est destiné à couvrir ses adhérents contre tous les risques professionnels et prend en outre la part la plus active à la défense générale des intérêts médicaux, se proposant de traduire par des actes les prédictions du *Concours Médical*.

Pour la protection individuelle de ses membres, il est intervenu dans plus de 10.000 affaires : procès devant toutes les juridictions (y compris la Cour de Cassation), le Conseil d'Etat et le Tribunal des Conflits), litiges, revendications, arbitrages, consultations, etc. Pour les luttes d'intérêt général, il marche d'accord avec le *Concours Médical*, l'Union des Syndicats, l'Association Générale des Médecins de France, etc.

Récemment, il a créé une caisse de garantie destinée à garantir ses membres en cas d'accidents dans l'exercice de leur profession, et de 2.000 francs contre les dommages-intérêts qui pourraient leur être intentés en raison des faits cliniques et thérapeutiques accomplis dans l'exercice de leur profession, et les maintenant cette caisse est dotée de ressources suffisantes pour lui permettre d'envisager tous les aléas.

Faut-il ajouter que tous les avis possibles sont donnés, toutes les démarches sont faites en vue de rendre des services professionnels ?

Pour être membre du *Sou Médical*, il faut être membre d'un Syndicat ou d'une Association Médicale ou bien être présenté par deux confrères déjà membres du *Sou Médical*.

La cotisation annuelle est de 20 francs, comprise la participation à la caisse de garantie.

Les membres ne sont admis qu'après envoi de leur adhésion et paiement de la cotisation. Envoyer adhésions et demandes de renseignements au *Concours Médical*, 132, faubourg Saint-Denis, Paris.

## URBAIN HÉMAR, DENT DE LA DENT DE SAGESSE

Urbain Hémar, dit le Dr Herpin (*Progres Médical*), semble avoir été le premier à faire mention, en 1891, des accidents provoqués par l'éruption de la dent de sagesse, jusqu'alors ignorés ou négligés des médecins.

Ces quatre dentures machelées d'ouïs restent à sortir de dehors leurs estuifs et alvéoles, jusques à la troisième septième d'ans, qui est en l'air vingt et unième qu'on commence de se façonner homme à d'autres à truite, à d'autres à quarante, et s'il faut ajouter l'oy au dire de Pléne qui raconte d'un certain Mutians, qui a vu un nommé Zaulcien, en l'île de Samotrace, auquel les dents estoient revenues en l'âge de cent et quatre ans. Il est bien à supposer que cent et quatre soit quelque de ses quatre dernières, que des autres, puisqu'elles sont à quelques-uns fort tardives à se montrer. Arrivent-elles avec la plupart des anciens que ses quatre dernières dents sont poussées hors des gencives au temps que l'homme commence à entrer dans sa gaillardie et se rendre apte en la génération, qui est de vingt et un à trente ans, donne aux dices un nom fort propre et convenable, il les appelle en son Arabe (Alhain) qui signifie (selon la version d'Andréas Bellanensis) dents de prudence et de discrétion parce que en cet âge l'homme doit avoir jugement. Ces dents en leur sortie font une extrême douleur, laquelle abuse souvent les médecins et chirurgiens s'ils n'y sont bien avisés, d'autant qu'ils croient que ceste douleur se fasse par un rhume, et de fluxion sur les dents, en pour

ce regard ordonement remédies purgatifs pour évacuer les causes de telle fluxion, mais telle purgation se fait en vain. D'autant que la douleur procède de la forte tension de la gencive, laquelle étant déjà fort endurcie et calleuse en cest aage, ne peut être si facilement percée la dicte dent, sans faire une douleur bien grande, ce que Vésale, un des premiers anatomistes de notre temps, confesse avoir senti et expérimenté en sa personne lorsqu'il escrivoit ses livres de la composition et fabrication du corps humain.

## LA RONDE DES FORCES SANS EMPLOI

Mme Liane de Pougy lit des romans. Elle a délaissé la littérature, mais encourage les débuts de son jeune mari, le prince Georges Ghika.

La jeune revue, *La Phalange*, publie un poème symboliste qui témoigne, chez le prince Ghika, d'un don véritable pour les vers blancs, amorphes et inconscients :

Les heures pleines et rondes, dansent leur ronde, pendant des heures, autour de ton corbeau comme s'il était le monde.

Rondes allongées longuement éventées par les palmes

dans l'or des matins blancs jaillits du cœur jadis,

lorsqu'aux sourires calmes Tu buvais les plus longs silences

et les plus beaux chants et que les yeux fervents

Buvalent en toi comme en un grand calice qui s'éclaire.

Rondes de belles filles simples et douces et dont les mouvements se berçaient

ainsi que des ombres de branches dans le retrait

de la forêt et des clairières, — rondes de celles qui riaient au bonheur

que tu sentais en toi comme un mystère, comme un mystère, comme un mystère auquel on ne croit pas parce que chaque fois c'est encore la preuve !

Cela s'appelle : *La Ronde des forces sans emploi...*

## IMPRESSIONS D'UN OPÉRÉ

M. Paul Adam a confié au *Figaro* ses impressions à l'occasion de l'opération chirurgicale qu'il dut subir récemment à la maison de santé de la rue de la Chaise.

Par les Champs-Élysées, l'automobile vole. Son élan offre l'occasion des adieux à la magnifique perspective du pont Alexandre et des Invalides. De-ci de-là, un curieux jet du trottoir son coup d'œil par le seuil vaissati qui, ouvert à l'instant, permet le passage de l'air. J'ai vu, n'ouvrais pas la situation de ce jeune saute-rouisseau qui flâne, une serviette d'avoué sous le bras, et qui roule sa cigarette. Jamais on ne critiqua moins l'architecture des palais officiels, la poissière de l'avenue, le dessin des toilettes féminines. Tout cela qu'on va quitter peut-être semble très précieux. C'est l'œuvre du génie humain dont nous sommes peccelle encore pour quelques moments, ou pour un avenir appréciable, si l'opération réussit.

Rien de surprenant comme la facilité avec laquelle on se résigne à l'idée de la fin, sans grosse émotion, même intérieure. Lucidement on échange mille balivernes avec ses compagnons de route, on sourit en on nargue, on se réconcilie sur les infimes probabilités de l'antépassément. Obsession plus vive parce que nous approchons. La rue de la Chaise commence là. Derrière le portail imposant de ce vieux hôtel, le supplice aura lieu. Brusquement, nous nous taisons tous les trois. Le chauffeur invite, à coups de trompe, le concierge à nous ouvrir les battants de ceste demeure. Nous pénétrons dans la cour historique où durent s'aliguer, jadis, les carrosses à laquais poudrés debout sur

Echantillons  
et Brochures  
franco  
sur demande

Laboratoires  
DURET-RABY

Marly-le-Roi  
(S.-&-O.)

## Traitement Rationnel et Hygiénique de la Constipation habituelle

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÈS

# HAOLAXINE

PRODUIT EXCLUSIVEMENT VÉGÉTAL  
RÉGULATEUR  
DES FONCTIONS INTESTINALES

Laxatif-Régime  
Pas d'Accoutumance



Paillettes : : : :  
: : : : Cachets  
Granulé : : : :  
Comprimés : :

# CHOLÉOKINASE

6 à 8 VOIDÉS par jour TRAITEMENT SPÉCIFIQUE DE L'ENTÉROCOLITE MUCOMBRANEUSE

Voir page I nos deux Modes d'Abonnement

Rhumes, Laryngites,  
Bronchites, Affections  
Rhumatismales  
Maladies de la Peau

# ENGHEN-LES-BAINS

Eaux les plus sulfureuses de France

Traitement  
à domicile  
par 1/4, 1/2  
et Bouteilles entières

l'arrière-train. Des plantes de serre ornent les vides salons à lambris sculptés, derrière les vitres des portes cintrées. Ceci n'a point la mine d'un hôpital, mais d'une agréable maison prête aux fêtes et aux luxes d'autrefois, qui ressusciteraient. Mieux vaut subir l'épreuve ici qu'ailleurs.

Extraits de la voiture, la civière et son contenu chargent bientôt l'ascenseur qui vous élève à l'étage. Puis les brancardiers vous colportent, morose, à travers les couloirs hauts et luisants où s'empressent de gracieuses infirmières en blouse de toile écarlate. Enfin, malade, on pénètre dans la « chambre des Coquelicots ». En effet, un docteur a peint beaucoup de ces fleurs sur la muraille qu'elles enlaidissent agréablement. Et bientôt couché, débilité par les soins experts de « mademoiselle Marie », étendu dans un lit élastique, on remercie le sort assez indulgent, on isoie, pour nous offrir à cette heure encore les beaux arbres d'un antique jardin, l'espace du ciel par que la grande fenêtre béante encadre.

Deux heures, l'esprit utilise les raisonnements logiques afin de se préparer à la bonne douleur qui délivrera, sans doute, du mal opiniâtre. En ce cas spécial, il ne sera point possible d'endormir le patient. Il lui faudra, tout éveillé, subir le supplice. L'intelligence de l'infirmière qui explique clairement, les propos affectueux des parents, la réputation vantée du chirurgien inspirent la confiance. Résoluement on se veut optimiste, et, lorsque apparaît dans la chambre le fin chariot de métal qui vous portera jusqu'à la salle d'opérations, on se trouve vaillant pour secourir l'effort des infirmières monastiques. Il vous y placent fufufufuf et blagueur. Ils vous soumettent grave et silencieux par les corridors trop breis. Ils vous dirigent anxieux dans les antichambres ripolinées, éclairées par des vitrages dépolis. Ils vous enlèvent passif, et vous insistent, contracté, sur le siège de nickel, entre les tables de marbre cou-

vertes de cuvettes, de flacons, de tubes, de lumineux aciers. Le chirurgien attend, les bras nus, en blouse blanche. Sa figure énergique et têtue vous sourit, non sans une certaine ironie, car il devine les appréhensions mal dissimulées par l'air désinvolte et les

toute une portion de l'être qui s'abolit un instant. Néanmoins le premier instrument blesse quand il est enfoncé dans la chair. Elle se rétracte et l'étreint. Les mains de l'opérateur s'ensanglantent. Son front se ride. Sa bouche grimace un peu. On voudrait lire,



Lévation d'une table d'opérateur, par Eustachia Paladino.  
(Cliché tiré du livre de M. de Fontenay : *A propos d'Eustachia Paladino*)

plaisanteries du malade. La poignée de main, plus vigoureuse, vous assure d'un concours sûr, cependant que le docteur ami s'émeut, et vous reconforte par des paroles gaies.

Alertes, attentives, les deux infirmières, la brune citadine et la blonde paysanne, enflamment l'alcool dans les cuvettes où plongent les instruments. Elles vous calent avec des coussins. Avant tout, c'est l'injection de cocaine. Elle semble d'abord insensibiliser

sur cette figure jeune, intelligente et obstinée, ce que pense le cerveau qui guide les gestes cruels et nécessaires. Des ondes accusées de douleur passent à travers vos muscles tirés. La sueur ruisselle, chaude, plus têtue, plus froide, tandis que l'on sert les mâchoires afin de ne pas gémir honnêtement. La torture recommence, plus pénible à chaque passage d'un instrument plus épais. On imagine, durant la souffrance présente, celle pire qui suivra. On soupçonne les barres

du siège, on les étreint avec frénésie, pendant que la chair intérieure se contracte, se note, se rebelle, se déchire et saigne. On songe à un cœur de chêne où le bûcheron, à coups de masse, enfonce ses coins de fer pour que les fibres se disjointent, et que la bille se fende. On envie l'insensibilité du végétal. Surtout, le docteur ami surveille le pouls, et son visage s'altère en observant votre gémissement.

Le chirurgien s'est arrêté avec une moue, un signe de dépit. Il déclare qu'il ne sait s'il pourra mener l'affaire à bien. C'est une angoisse désespérante. Faudra-t-il renoncer à l'opération, par cette voie, l'organe malade? Faudra-t-il recourir à une intervention plus grave? Le docteur ami aussitôt s'émue. Les infirmières aploquées par le longcour du supplice secouent la tête avec une sincère tristesse. Le moment est dramatique. Dans cette pièce grise, les figures se décomposent et vieillissent. Malgré sa raison, le patient songe à la force inconnue qui le peut anéantir; mais il résiste. Lucidement, il discute la possibilité de la réussite finale. Il seconde les deductions de son médecin, bien que le sang goutte sur les linges, bien que la chaise torse, se crispe et brûle autour de l'instrument.

À demi convaincu, le chirurgien se remet à la tâche plus énergiquement. Huit fois la vague de douleur traverse cruellement le corps agrippé au siège. Le patient ne jette pas un cri. Il ne se permet pas une plainte. Il ne veut gêner aucunement l'attention de l'opérateur. À peine la bouche parfois s'ouvre-elle, afin qu'une goutte d'éther rafraîchisse la langue racornie. Soudain, la résistance est vaincue.

La satisfaction de l'apprendre est telle qu'on accepte volontiers la torture pas encore accoutumé de sentir le premier appareil à la tâche plus énergiquement. Huit fois la vague de douleur traverse cruellement le corps, puis une tige fine se glisse dans le ventre, s'y courbe, heurte des parois délicates, parvient jusqu'à l'organe lointain qu'elle perce rudement.

## Epilepsie !!!

dans l'état actuel  
de la Science, les

### Dragées Gelineau

(Bromure de potassium, arsenic ou Picéras)  
démontrent l'épilepsie

le remède le plus actif,  
le plus puissant  
à combattre l'épilepsie

Pour procurer aux malades  
un Sommeil bienfaisant  
et réparateur

### Le Sirop Gelineau

(Bromure de potassium et chloral)  
est resté

LA PRÉPARATION CLASSIQUE  
sure en ses résultats, supérieure aux  
hypnotiques récents;  
toujours bien tolérée, son administration  
ne laisse à redouter aucun accident  
consécutif.

## Goutte!!!

POUR COMBATTRE LES  
Accès de Goutte  
aucune médication n'a une  
action aussi prompte, aussi  
marquée, aussi durable que le

### Vin d'Anduran

La seule médication  
anti-goutteuse demeurée  
réellement médicale

## Phthisie pulmonaire Bronchite chronique

Injections sous-cutanées  
de Roussel

Phénacetylpyl Rousset  
(Phénol 0 gr. 10 c.; Eucalyptol 0 gr. 20 c.)

Eucalyptol au Sulfure d'Allyle  
(Eucalyptol 0 gr. 20 c.; Sulfure d'Allyle 0 gr. 01 c.)

Se vendent en flacons de 3 cent.  
cubes et en boîtes de dix ampoules de  
1 cent. cube. Expéditions par poste.

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE J. MOUSNIER, 30, Rue Houdan, à SCEAUX (Seine)

BRUXELLES

1910

Gerçures des Seins — 1827 — 1911 — Gerçures en général  
Un Siècle de Succès  
**BAUME DELACOUR**  
Henry ROGIER 3 & 5 Boulevard de Courcelles — PARIS

MÉDAILLE

D'OR

On lit dans le traité de l'Art des Accouchements, de P. CAZEAUX, neuvième édition revue et annotée par S. TARNIER :

Des érosions et excoriations, des gerçures, fissures et crevasses du Mamelon

Dans ma pratique, j'ai employé, je dois le dire, SOUVENT AVEC AVANTAGE une solution dont je ne connais pas la composition (1), mais qu'on appelle Eau de Madame Delacour et qui se vend rue Tiquetonne, — on l'ait avec cette eau des lésions que l'enfant a tété et l'on soigne le mamelon avec une espèce de chapeau d'étoile.

(1) Cette solution est absolument inoffensive.

# LA FEMME DE DEMAIN

M. Joseph Bois, poursuivant dans le *Temps*, son enquête sur la Femme de demain, est allé en causer avec M<sup>me</sup> Delarue-Mardrus. Il a constaté d'abord que son interlocutrice excelle à l'équitation.

Toute frémissante encore d'un galop matinal, elle a fait à tout moment une profession de foi qui, sans doute, ne complera pas M<sup>me</sup> Arria Ly.

Le bon sens — à un moins celui-là qui est reconnu et cultivé par les hommes — prévaut dans ses confidences. Elle les mène jusqu'à leur extrême logique : ce qui nous vaudra, peut-être un jour, de voir notre compagne éternelle en proie aux délices de science patriotique obligatoire.

Elle déplore tout ce qui déplace la femme ; et la femme est un être de calme, d'intérieur et d'ornement... Je ne comprends pas que la femme, qui n'est pas contrainte, sous une seule minute à se charger l'épaulé d'un fardeau nouveau et à perdre le rang qu'elle détiendrait pour tomber à celui d'épaulé de l'homme... Elle est la femme... avec tous les droits que lui a assurés, de siècle en siècle, la puissance de sa faiblesse, de sa grâce et de sa tendresse sur la vigueur de l'homme. Quand la légende voulait représenter l'homme victorieux, n'empruntait-elle pas les traits de la femme?... Elle a le rang de maître : on s'efface devant elle, quelle qu'elle soit, duchesse, courtisane ou paysanne. Et de sang-froid elle traquerait cela contre un plat de lentilles, pour n'être plus que n'importe qui !... Ce serait un complot d'êtres dans votre langage d'hommes ; — ce serait une mauvaise affaire.

Il puis, est-ce qu'elle est de taille à soutenir la partie ? Vous savez bien que non. Les hommes ne connaissent pas la femme, car quand ils pourraient l'étudier, quand ils sont avec elle face à face, ils ne sont pas en état de lire en son âme, pleine de ruses comme

son corps ; ils ont sur les yeux le bandeau de l'amour. Et pour la savoir, elle qui est un être « rentrant » et non pas un être d'évidence, toute lucidité est nécessaire. Le jour où ils regarderont en elle, vraiment, avec un regard clair, ils seront très étonnés de peut-être très inférieur qu'elle est...

Elle est le roi des animaux ; elle triomphe dans le domaine de l'instinct ; c'est à la fois sa supériorité et sa faiblesse. Dès qu'elle abdique cette souveraineté, elle n'est plus rien qu'une poutre imitative. Est-ce qu'une femme déjà s'est révoltée contre ? Ou est la femme qui a inventé quelque chose d'aussi au progrès de l'humanité ?

M. Joseph Bois, qui est galant homme, se risquait à objecter : « Tout de même, les femmes de lettres ? » obtient de M<sup>me</sup> Delarue-Mardrus cette déclaration : « La femme est imitative » et cette prophétie, propre à précipiter au plus profond de leurs cœurs toutes les Cassandre de la littérature : « J'ai peur que la littérature féminine n'ait déjà atteint son apogée. »

## THÉOPHILE GAUTIER AVIATEUR

Chacun a sa théorie de l'aviation. Celle de Théophile Gautier ne manquait pas de fantaisie. M. H. Benoît la reproduit, dans *Progrès*. C'est un curieux exemple de ce qu'une donnée scientifique devenait dans une imagination romantique.

Th. Gautier devait cependant être encore victime de l'ardeur de son imagination. Après avoir décrit l'aéronef de M. Pétin sans douter un instant que le problème de la navigation aérienne ait été définitivement résolu, il adopte de même les vues de l'inventeur sur l'utilisation la plus chimérique que la plus imprévue de sa découverte. Voici ce qu'il nous dit :

« Nous n'avons pas parlé d'un autre moyen de voyager... et cependant c'est quelque

chose de si étrange et si merveilleux que nous ne pouvons le passer sous silence.

« Tout le monde sait, depuis que l'on a vu la terre tourner avec une vitesse de 400 lieues à l'heure — et qui est bien marcher pour moi, c'est que l'on sait — mais ce qu'on sait une si grosse bêtise à l'heure. Or, en s'élevant à la hauteur nécessaire, on s'y ancrant, pour ainsi dire, et en lutant contre la dérive, comme M. Pétin en a le pouvoir, il ne s'agit plus que de laisser tourner le globe sous soi ou de le suivre dans son tourbillon en mettant à profit le retard d'atmosphère.

« En s'élevant au-dessus de Paris et en se dirigeant immédiatement dans les courbes élevées de l'atmosphère, on le verrait rapidement aller au bout de quarante-huit heures. En une heure, on serait à Marseille ; en deux jours, on ferait le tour du monde. Prétendre que la nature est l'observation intelligente de la réalité... Quel plaisir de voyager sans secousse, sans fatigue, entouré de toutes les ressources du confortable, avec une célérité prodigieuse à travers l'espace, voyant le jour dans toutes les puretés, au-dessus des nuages et des vapeurs, de nager dans l'incompréhensible ether et de passer en quelques instants d'un continent à l'autre, du pôle arctique au pôle antarctique ! Avec le vaisseau volant, on ira en Californie en quelques heures, on descendra dans le centre mystérieux de l'Afrique, dont Hornemann et Mungo-Park ont vainement essayé de surprendre les secrets. La Chine voit sa grande muraille inutile. L'humanité prend définitivement possession de son globe.

« Que devrions-nous frontières, douanes, murs d'octroi, passeports, et toutes ces vieilles formes de l'ancienne barbarie que nous appelons civilisation ? Quelles guerres seront possibles, lorsque les peuples se visiteront tous les jours comme les amis qui demeurent dans la même rue ?...

« Comment se fait-il, lorsque tant d'argent est quotidiennement englouti dans des

entreprises inutiles, ruineuses ou même nuisibles, que le gouvernement ou une société d'actionnaires, ou un riche particulier, ou même le public, par une souscription, ne fasse pas les fonds nécessaires pour cette grande expérience qui offre tous les gages de certitude et qui intéresse à un tel point le présent et l'avenir du monde ? »



## MAURICE MAINDROU NATURALISTE

Dans une curieuse étude bibliographique et critique sur *Maurice Maindrou* parue dans la *Revue Hebdomadaire*, M. Germain Lefèvre-Pontalis évoque la conversation si attachante du maître écrivain disparu. Lorsque son auditeur lui plaisait, Maurice Maindrou évoquait parfois le souvenir de ses voyages extraordinaires :

On approchait qu'en 1876, à peine âgé de dix-neuf ans, muni du bagage intellectuel que fournit la culture classique jointe au goût sévère des sciences, il voguait vers l'archipel de la Sonde et les îles des Épicures, pour chasser le papillon, le rare coléoptère et l'oiseau de paradis.

À la corne de la Papouasie qui pointe vers le large du Pacifique, une plage avait porté l'ombre de sa tente. Entre les récifs de corail et la forêt torride, le comestible tiré de la motte sèche du palmier, le pain de sagou, pareil à l'assemblage que forment la colle et la poussière, avait trompé sa faim. Du île de Gilo, qu'on appelle aussi la Grande-Moloue, il colorait en quelques mots le grand *Patricio Ulysse*, aux ailes d'un bleu de métal enlaid de veaux noirs. À Célèbes, il avait pratiqué les abrayes noyées dans les Hollandais, parmi la route épaisse des bois, ont accroché des routes alpêtres et prodigieuses. À les entendre décrire, il semblait qu'on descendait avec lui les lacs vertigineux de quelque Scléro tropique...

Dans toutes les

# AFFECTIONS PULMONAIRES

est IMMÉDIATEMENT CALMÉE par le

## SIROP DU D<sup>r</sup> BOUSQUET

A LA DIONINE-MERCK

Chaque cuillerée à bouche renferme :  
 4 gr. 01 DIONINE-MERCK.  
 10 gouttes BROMOFORME chimiquement pur,  
 10 gouttes Alcoolat. de racine d'aconit.

Ce Sirop constitue, sous une forme agréable, la meilleure médication à opposer aux Affections des Voies respiratoires accompagnées de toux opiniâtre, d'épuisement nerveux et d'insomnie, etc.

Dose quotidienne pour les adultes : 4 à 8 cuillerées à potage

# PATE DU DOCTEUR BOUSQUET

A LA DIONINE-MERCK

D'un goût très agréable, calme rapidement l'irritation pharyngée et laryngée du début des rhumes, rend de grands services à tous ceux qui font usage répété de la parole.

Dans toutes Pharmacies et Drogueries de France et de l'Etranger

DÉPÔT GÉNÉRAL :  
 Pharmacie du Docteur BOUSQUET, 140, Faubourg Saint-Honoré, Paris

Traitement de la SYPHILIS sous toutes ses formes

# ECTARGYRE

(Combinaison d'Écotine et de Mercure).

Le plus actif, le mieux toléré des sels mercuriels.

**PILULES** (0.00 Écotine par pilule). — Une à 2 pilules par jour pendant 10 à 15 jours.  
**GOUTTES** (0.00 gouttes équivalentes à 0.00 Écotine) 100 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.  
**AMPULES** A (0.00 Écotine par ampoule). — Injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.  
**AMPULES** B (Par ampoule : Écotine 0.00; Hg. 0.005). — Une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.

**INJECTIONS. INDOLORES**

**HISTOGENOL NALINE** est indiqué dans tous les cas où l'organisme est débilité, et dans tous les cas où il faut relever l'état général, améliorer la génie pulsatoire, dans tous les cas où il faut relever l'état général, améliorer la composition du sang, ramener les tissus, combattre la phosborisation et ramener à la normale les réactions histologiques.

**TUBERCULOSES, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROFULE, ANÉMIE NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONSCIENCESES DIFFICILES, etc.**

**FORMES D'EMPLOI :** ÉCTARGYRE GRANULÉ, ÉCTARGYRE AMPULES, ÉCTARGYRE GOUTTES, ÉCTARGYRE INDOLORES.

**Exiger sur toutes les boîtes et flacons la Signature de GARANTIE : A. NALINE**  
 Laboratoire d'ECTARGYRE, 12, Rue du Chémir-Vit, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).



# Sérothérapie des Anémies



*Comprimés et Ampoules*  
de

**SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS (de Cheval)**

*Échantillon et Littérature : L. PREUD'HOMME, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe*  
15, Rue Gaillon, PARIS -- Téléphone: 316-22

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions journalières, pour le lavage des nourrissons, etc., etc., il est recommandé de faire usage du

### Coaltar Saponiné Le Beuf

qui possède les propriétés DÉTERSIVES et ANTISEPTIQUES INDISPENSABLES aux produits destinés à ces usages, qualités qui lui ont valu son admission dans les HOPITAUX DE PARIS.

Le Coaltar Le Beuf est en effet très efficace en particulier dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhées, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc., mais dans ces circonstances c'est au MÉDECIN qu'il appartient de prescrire ce produit et de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Saponiné Le Beuf étant un liquide qui n'est ni caustique ni vénéreux, peut être laissé entre toutes les mains.

**DANS LES PHARMACIES**

*Se méfier des imitations que son succès a fait naître*

# LA BASTILLE, ASILE D'ALIENÉS ET ASILE DE SURETÉ (1)

PAUL SÉRIEUX

Médecin des Asiles d'Aliénés de la Seine

Par les Docteurs

LUCIEN LIBERT

Interne des Asiles d'Aliénés de la Seine

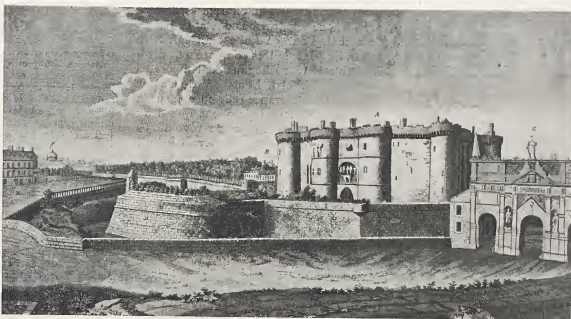
LES attentats, chaque jour plus fréquents, auxquels se livrent les dégénérés malfaisants, donnent une douloureuse actualité à la question des asiles de sûreté pour anormaux constitutionnels. Tout récemment, au Congrès international de droit pénal, tenu à Bruxelles, en août 1910, M. le Professeur Guggen, étudiait les mesures à prendre contre ces délinquants, qui, soit à raison de leur état mental, soit à raison de leur vie criminelle, doivent être considérés comme « étant en état dangereux ». A l'heure actuelle, ces anormaux ne sont considérés ni comme assez malades pour être gardés dans les asiles d'aliénés, encombrés par les délinquants, ni comme assez responsables pour encourir une peine permettant de les retenir longtemps sous les verrous. « Personne n'ose plus rien faire, disent MM. Forel et Mahaim, et la bande des fauves en profite. Elle agit comme la chauve-souris de la fable, qui n'est ni nourrie ni oiseau. Veut-on la mettre à l'asile des aliénés ?

Elle hurle contre l'aliéniste et déploie toute la force de ses sophismes pour montrer qu'elle est intelligente, pas du tout folle, et que c'est un aliéniste qui commet un crime en la retenant. Veut-on la mettre à la maison de force ? Elle crie à l'injustice et prétend ses antécédents héréditaires, etc., pour se faire acquiescer. Du reste, à quoi servent les condamnations, lorsqu'après la prison la bête fauve est lâchée de nouveau sans contrôle sur le public ? (2) » Aussi, que les psychopathes dangereux soient internés dans les établissements d'aliénés, ou qu'ils bénéficient de l'indulgence des tribunaux, en raison de leur « responsabilité limitée », la mise en liberté rapide de ces individus malfaisants est la conséquence inévitable des errements actuels. Cette solution, à laquelle aliénistes et magistrats sont obligés de se rallier, n'est pas une; les dégénérés antisociaux reprennent en effet la vie libre dans la société, et, encouragés par la quasi impunité qui leur est assurée, recommencent la série de leurs méfaits et de leurs crimes. Aussi, aujourd'hui, est-on à peu près d'accord pour demander qu'on affecte à ces psychopathes dangereux des asiles spéciaux. Le pouvoir judiciaire, éclairé par une expertise médicale, interviendrait pour l'entrée et la sortie de ces dégénérés, et donnerait ainsi toute garantie contre les séquestrations arbitraires. Au lieu d'être répartis

cord pour demander qu'on affecte à ces psychopathes dangereux des asiles spéciaux. Le pouvoir judiciaire, éclairé par une expertise médicale, interviendrait pour l'entrée et la sortie de ces dégénérés, et donnerait ainsi toute garantie contre les séquestrations arbitraires. Au lieu d'être répartis

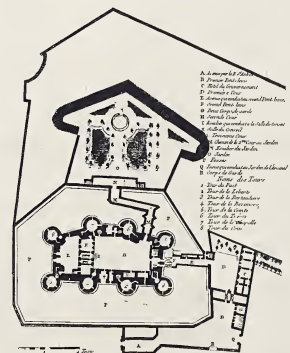
xx<sup>e</sup> siècle, le xviii<sup>e</sup> et le xviii<sup>e</sup> siècles le possédaient : c'était la Bastille.

Il apparaît en effet, avec évidence... qu'à côté des victimes de l'arbitraire royal, il y avait (dans cette prison), en nombre non négligeable, des sujets appartenant aux catégories des dégénérés dangereux pour lesquels on demande aujourd'hui des asiles de sûreté, et que déjà, à cette époque, on reconnaissait comme trop lucides pour les maisons d'aliénés, insuffisamment responsables pour la prison et trop malfaisants pour être laissés en liberté (1).



Le Château de la Bastille et la porte Saint-Antoine, vus du Faubourg Saint-Antoine (Gravure allemande de Volckart. Bibliothèque Nationale, Estampes)

parmi des sujets délirants ou agités, ou parmi des criminels, les anormaux constitutionnels seraient placés dans des établissements spécialement sacrés à cette catégorie d'inadaptés antisociaux, dans des asiles de sûreté. Les aliénés ordinaires jouiraient de plus de liberté et de plus de tranquillité, par suite de l'élimination des services hos-



Plan de la Bastille et de ses dépendances (Bibliothèque Nationale, Estampes)

pitaliers des dégénérés malfaisants, et par suite de l'abandon de certaines mesures disciplinaires, que la présence de ceux-ci rend nécessaires. Quant aux anormaux, ils trouveraient dans les asiles de sûreté une discipline et une organisation du travail qui leur seraient grandement profitables.

Cet asile de sûreté, qu'on réclame au début du

l'ancien régime, en personne pour ainsi dire tous les abus, tous les vices, tout l'odieux. Ainsi se sont concentrées sur elle les haines et les invectives de plusieurs générations. Les milliers de lettres de cachet délivrées par les ministres de la monarchie sont tenues pour autant de crimes avérés contre la liberté individuelle, et il demeure attaché à « ces ordres arbitraires » un tel caractère d'infamie qu'on a dû — tout en en conservant l'usage de nos jours — en modifier le nom. Les fictions des historiens, les diatribes des politiciens, les légendes populaires ont fait de la Bastille un objet d'universelle exécution. De plus, la valeur symbolique que l'histoire attache avec raison à la prise de la Bastille n'est pas faite pour faciliter l'appréciation impartiale du rôle qu'a rempli la vieille prison d'Etat. Des écrivains comme Ravaissin, Victor Fournel, Gustave Bord, Biré, Begis, V. Sardou se sont évertués à montrer que la Bastille était la plus humaine et la plus confortable des prisons, celle où les prisonniers étaient entourés du plus d'égards. Mais c'est surtout M. Funck-Brentano qui, avec le beau talent qu'on lui sait, a fait justice de nombre d'erreurs répandues sur la Bastille.

Il a réduit à sa juste valeur l'importance, si longtemps exagérée, des quelques déceptions d'hommes de lettres, et montré que ces « victimes du pouvoir arbitraire », ces « martyrs » ont été en réalité les enfants gâtés du xviii<sup>e</sup> siècle bien plus que du nôtre. Dans son étude sur Latude, M. Funck-Brentano nous révèle ce qu'était, en réalité, ce personnage considéré encore maintenant comme « une des plus touchantes victimes du despotisme royal », à savoir un hâbleur, un escroc, un chevalier d'industrie, un exalté dont « l'esprit tourne à la folie ». M. Funck-Brentano prouve encore qu'à côté des détenus sans jugement, il y a à la Bastille « des prisonniers de qui le procès est instruit par des juges réguliers ».

## (1) BIBLIOGRAPHIE

Paul Sérieux. — *L'Assistance des Aliénés en France, en Allemagne, en Italie et en Suisse*. 1 vol. in-4 de 1.007 pages. Paris, Imprimerie municipale, 1903.

— *Les Asiles spéciaux pour les Condamnés aliénés et les Psychopathes dangereux*. (Revue de Psychiatrie, Juillet 1905).

Paul Sérieux et Lucien Libert. — *Un Asile de Sûreté sous l'Ancien Régime*. (Bulletin de la Société de Médecine de Gand, Juin 1911).

— *La Bastille et ses prisonniers. Contribution à l'étude des Asiles de Sûreté*. (L'Encephale, Juillet, août, septembre et octobre 1911).

Prisons d'Etat et Asiles de Sûreté. Les Anormaux constitutionnels à la Bastille. (21<sup>e</sup> Congrès des médecins aliénistes et neurologues, Amiens, août 1911).

Lucien Libert. — *Saint-Pierre Dutaillé, frère de Bernardin de Saint-Pierre*. (Séance de juillet 1911. Société Médico-psychologique).

(2) Forel et Mahaim. *Crimes et Anomalies mentales constitutionnelles*.

(1) Paul Sérieux. *Revue de Psychiatrie* (loc. citat.)

*fautbourg d'Arcueil; l'impureté,  
le blasphème, la prostitution d'  
l'ivrognerie. Son sex-occupations  
la monnaie criminelle, elle  
a vendue son <sup>fil</sup> ~~quartier~~ adieu  
Sodomiser et la fille qui n'en  
pouvait encore avoir de 13 ans  
à tous ceux qui lui demandent  
elle a meslé plusieurs fois du  
virgine dans la boisson de  
son mari : elle la fait saucer  
et voler par ses complices de  
ses débaucher, elle a eu l'insolence  
de le menacer elle-même de  
l'assassinat et du poison : l'arde  
Ouille et infectée des maladies  
les plus infâmes, elle a rompu*

Rapport du Lieutenant de police d'Argenson sur Marie Leclerc, femme Pingré (Voir même page, 3<sup>e</sup> colonne)

rement constitués ». Il déclare enfin qu'il n'y avait pas, au siècle dernier, un lieu de détention en Europe où les prisonniers fussent entourés de tant d'égards et de confort; il n'y en a pas aujourd'hui.

Pour ce qui a trait en particulier aux soins donnés aux prisonniers qui devenaient malades, M. Funck-Brentano, dans un chapitre intitulé la Bastille-Hôpital, donne des renseignements sur l'organisation du service médical et pharmaceutique :

Le médecin de la Bastille était toujours l'un des meilleurs de Paris, médecin du roi, membre de l'Académie, logé au Louvre... Il avait sous ses ordres un chirurgien-barbier, un apothicaire et une sage-femme... Le chirurgien et l'apothicaire étaient logés à la Bastille... Les prisonniers obtenaient facilement l'autorisation de voir quelque autre médecin de la ville... souvent une consultation de plusieurs docteurs se réunissait autour du lit du malade.

Et M. Funck-Brentano ajoute :

La Bastille était quelque peu un hôpital... on embastillait des fous, des illuminés, des épileptiques et des hystériques que l'on soignait à la mode d'alors.

..

Mais une question plus importante se pose. Quel était en réalité, dans l'organisme de l'ancien régime, le rôle joué par la Bastille ? On essaiera dans ce travail d'examiner, au point de vue psychiatrique, la fonction de défense sociale qui était en vérité la raison d'être de la Bastille. Pénétrons dans la célèbre prison d'Etat dont les archives font revivre la vie par jour, lisons les dossiers des prisonniers, leurs mémoires et leurs lettres, la correspondance des officiers de la forteresse, les rapports des lieutenants de police, les notes des ministres. Que trouvons-nous à la Bastille ? A côté de quelques libellistes, de protestants, de jansénistes, de quézistes, de prisonniers par représailles, c'est une tourbe étrange et hétérogène de délinquants et de

criminels de toute espèce, d'aliénés, de fanatiques, de régicides, de visionnaires, de dégénérés malfaisants, d'anormaux constitutionnels, de criminels-ade, etc... bref, c'est une population d'individus ayant tous, malgré leurs dissemblances, un caractère commun : ce sont des êtres astochox, des inadaptes au milieu social, dont l'élimination s'impose.

Qu'il y ait eu des abus dans l'emploi des lettres de cachet, que l'arbitraire de ces mesures administratives ait favorisé les persécutions religieuses, les vengeances personnelles, etc., personne ne peut le contester. Mais ces excès, d'ailleurs rares, ne doivent pas faire méconnaître les services considérables qu'on rendus, d'autre part, à la société, prison d'Etat et lettres de cachet. Pour ce qui est du caractère arbitraire des lettres de cachet, est-il équitable de reprocher aux contemporains de Louis XIV et de Louis XV de n'avoir pas eu sur la tolérance religieuse et sur la liberté individuelle les notions que deux siècles de controverses et de révolutions n'ont pas encore réussi à faire pénétrer dans tous les esprits ? Notons seulement, que, dans les pouvoirs du juge d'instruction, des préteurs, des médecins, on n'aurait pas grand-peine à retrouver des survivances très persistantes des pouvoirs illimités des secrétaires d'Etat qui disposaient des lettres de cachet.

Examinons les différentes catégories de prisonniers de la Bastille. Les criminels forment un fort contingent. Les uns sont des criminels politiques; d'autres sont des criminels de droit commun. Inutile d'insister sur le rôle de la Bastille comme prison d'Etat. Dès qu'il s'agit d'affaires intéressant la sûreté de l'Etat ou celle du Roi, les criminels sont envoyés à la Bastille.

Comme prison pour les

criminels de droit commun, le rôle de la Bastille est des plus importants. On y trouve nombre de délinquants et de criminels professionnels, bref « une quantité de scélérats », comme le dit Mirabeau en parlant des prisons d'Etat. Tous les délits, tous les crimes sont représentés : le simple vol, l'attentat à la pudeur, l'homicide, etc.

On rencontre des duellistes, des individus qui ont embauché des ouvriers pour les manufactures étrangères, des prisonniers pour dettes, délits de colportage ou de librairie, des usuriers. D'autres sont des interdits de séjour (on disait alors « en rupture d'exil »), des délinquants en rébellion contre la loi, des prostituées, des chanteurs, des spéculateurs frauduleux, des « fripons faiseurs d'affaires de toute espèce », des empoisonneuses, des avortuses, des « hommes à projets » et des « hommes à secrets », des faux-monnayeurs, des intriguants, des bigames, des distributeurs de libelles scandaleux, des « concussionnaires et fripons divertissant les deniers du roi ». On y trouve encore quantité de devins, de « faux magiciens », de tapageurs, de contrebandiers, de proxénètes « intriguants faisant le manège de deux sexes », ainsi que des prostituées mâles, des « donneurs de secrets pour rendre invulnérables », « de secrets pour l'amour et pour réussir des mariages », des ivrognes, des diffamateurs, des « faux délateurs » (dénoncateurs

qui, pour avoir une récompense, ou par vengeance, calomnie des innocents), des voleurs de grand chemin, des assassins. On y voit aussi des écrivains pornographiques, des escrocs qui ont pris de faux noms, des faussaires, des astrologues et des sorciers qui attrapent de l'argent des crédules à la découverte des trésors, qui font l'explication des rêves, invoquent le diable. Quelques exemples, pris au hasard parmi plusieurs centaines, feront bien voir quels criminels de droit commun détenait la Bastille.

Marie Leclerc, femme Pingré, entrée à la Bastille sur ordre contresigné Pontchartrain, secrétaire d'Etat, le 16 novembre 1707, transférée à la Salpêtrière le 4 janvier 1708 pour débauche, menaces de mort, excitation de mineurs à la débauche, avait fait l'objet de la note suivante de d'Argenson, lieutenant général de police, en date du 19 septembre 1704 :

« Si j'ai jamais personne à mérite d'être renfermée à l'hôpital de l'ordre du Roi, c'est assurément Marie Leclerc, la nommée, femme du sieur Pingré, d'une famille très honorable parmi les bourgeois du faubourg Saint-Marcel. L'impudicité, le blasphème, la prostitution et l'ivrognerie sont ses occupations les plus continuelles. Elle a vendu ses fils à des sodomites et sa fille qui n'est pas encore âgée de treize ans à tous ceux qui lui demandent. Elle a mêlé plusieurs fois du virgine dans la boisson de son mari. Elle l'a fait battre et voler par les complices de ses débauches. Elle en l'insolence de le menacer elle-même de l'assassinat et du poison. Laide, vieille et infectée des maladies les plus infâmes elle a corrompu par des présents ou plutôt par des vols faits à son mari, plusieurs jeunes gens dont quelques-uns sont dans les remèdes. Les principaux d'entre eux se nomment : Mazart, fils d'un épicer ; Lafleur, soldat au régiment des gardes ; Neully, Ranchin et Bédout. On impute encore à cette femme abominable plusieurs autres crimes qu'elle mériterait les châtiements les plus rigoureux. Cependant son mari n'a pu se résoudre à la détenir en justice. Mais des personnes de pitié lui ont fait connaître que sans l'exposer à la vengeance de sa femme, capable de le poignarder, s'il se rendait son accusateur, le Roi pourrait bien la faire enfermer à l'hôpital et le crois qu'il n'y a pas moins de charité que de justice à lui accorder cette grâce ».

Un exemple trop connu pour que nous y insistions ici, est celui de Marie-Madeleine d'Aubray, marquise de Brinvilliers, cette célèbre empoisonneuse, à précocité sexuelle remarquable, qu



Marc René de Voyer, marquis d'Argenson (Lieutenant de Police de 1697 à 1718)





Mons. Guzman je vous fais cette lettre pour  
 Vous dire de recevoir dans le donjon de Saint-Pierre  
 & de même Le L. Marquis de Sade  
 & de le garder jusqu'à nouvel ordre de ma part  
 je prie Dieu qu'il vous ait Mons. Guzman en sa  
 garde. Ce 29 a fontainebleau le 29 8<sup>he</sup> 1757

LOUIS

NOUVEAU  
 FONDS  
 DE LA  
 BIBLIOTHÈQUE  
 DE LA  
 VILLE DE  
 PARIS

BY  
 1757

Lettre de cachet, signée du Roi, ordonnant l'enfermement, au donjon de Vincennes, du marquis de Sade

reste méconnu pendant un temps plus ou moins long, comme il arrive encore souvent de nos jours. C'est ainsi que nombre de « libertins, d'intriguants, d'imposteurs, de scélérats, de conspirateurs, d'espions », se révèlent après quelques mois d'observation, comme atteints de troubles mentaux.

Saint-Pierre Dutaill, frère de Bernardin de Saint-Pierre entra à la Bastille pour trahison (1797). Mais ce n'est pas seulement un criminel, c'est un anormal et un paranoïaque, dont les interprétations délirantes, les revendications ont un caractère pathologique, et qui finit par être transféré dans un établissement d'aliénés. A la Bastille il accable ses gardiens, les officiers, le lieutenant de police, son frère Bernardin, d'invectives, de lettres écrites remplies d'insinuations, d'interprétations malveillantes, de récriminations. Dutaill appartient à la catégorie des aliénés raisonnants ; aussi reste-t-il deux ans et demi à la Bastille.

Transféré au château de Ham, en Picardie (1782), il est aussi intraitable. Le commandant s'en débarrasse en le faisant mettre en liberté ; il emprunte de l'argent à son frère et le dissipe rapidement. A Dieppe « il demande une quelte publique dans une ville où ses mœurs maternelles ont occupé les premières places municipales ». Puis il retourne de lui-même au fort de Ham. On demande alors son intervention dans une maison de fous. Le maréchal de Castries le fait enfermer à l'hospice de Saint-Venant, près de Clermont en Beauvoisis, « maison religieuse où l'on met les hommes dont l'esprit est égaré ». Mais il parvient à en sortir et dépense en six mois 1.500 livres, soustraites à droite et à gauche. Ramené à Saint-Venant, il réussit une seconde fois, à se faire mettre en liberté par l'intendant. Enfin, en 1785, il est mis en pension chez les Cordeliers de l'Isle-Bonchard, et il meurt à l'âge d'environ cinquante ans, à l'hospice de la Charité de Tours (1791).

On est frappé en lisant les mémoires et les dossiers des prisonniers, et de la proportion notable d'aliénés que renferme la Bastille, et de l'analogie que présente par maints traits cette prison d'Etat avec une maison d'aliénés. On y trouve relatés tous les incidents quotidiens de la vie d'un établissement d'aliénés : tentatives de suicide et d'évasion, agressions et tentatives d'assassinat sur le personnel de surveillance, accès d'excitation, d'agitation incoercible, de fureur, destruction d'objets mobiliers ; accès de mutisme, d'auto-accusation, refus d'aliments, actes de méchanceté et de rébellion d'aliénés raisonnants, déclarations d'empoisonnements, révolutions de complot. Certains prisonniers ont par faveur « la liberté » de se promener dans les cours du château ; ce sont pour les officiers de la Bastille « les prisonniers de la liberté ; la tour où ils sont placés prend le nom de « tour de la Liberté ». Et nous avons ainsi la surprise de voir l'open door appliqué à la Bastille, comme on le fait actuellement dans certains de nos asiles modernes. Ces « prisonniers de la liberté » disposent de jeux de boules, de tonneau, d'un jardin, d'une bibliothèque,

font des promenades sur les tours et dans tout le château à leur gré, fréquentent les officiers du château, sont invités à dîner chez le gouverneur, ils ont la liberté de voir tous leurs amis, leurs parents, et d'amener avec eux leur domestique. Enfin, plusieurs prisonniers, dit M. Funck-Brentano, ont même la permission d'aller se promener en ville, sous la condition de rentrer le soir à la Bastille.

Il n'est pas jusqu'aux rapports très circonstanciés rédigés par les officiers de la Bastille sur les prisonniers dont l'état mental n'est pas normal, qui ne rappellent les « observations » des services d'aliénés. Les officiers savent aussi prendre les mesures que réclame l'état mental de leurs malades, et ce ne sont pas toujours des mesures de rigueur telles que l'isolement, la mise au cachot, la contention par des chaînes, mais encore la surveillance constante de jour et de nuit par un ou deux gardes pour les malades présentant des idées de suicide, le traitement moral pour les mélancoliques, le traitement par les bains, les remèdes divers ; on sait enfin s'ingénier pour alimenter ceux qui refusent toute nourriture et dans plusieurs cas on a recours aux soins du médecin.

Cependant, dans certains cas, les prisonniers de la Bastille qui présentent des troubles mentaux sont considérés comme des simulateurs, comme « faisant le fou, l'insensé, comme contrefaisant le muet ».

\*\*

Mais il n'y avait pas à la Bastille que des prisonniers d'Etat, que des criminels ordinaires, que des aliénés de certaines catégories. Il y avait encore, en proportion notable, des anormaux constitutionnels, c'est-à-dire des sujets inadaptés au milieu social, non point consensivement à une maladie mentale, mais en raison d'anomalies variées du développement psychique. Sous les étiquettes de « libertins », de « fripons », de « méchants », d'« insensés », d'« imposteurs », de « scélérats de premier ordre », le médecin aliéniste reconnaît des dégénérés de tous genres : débiles, imbeciles, fous moraux, déséquilibrés, mystiques, fanatiques, régicides, in-

vertis et pervers sexuels, interpréteurs, revendeurs, mythomanes, etc., etc. Et c'est précisément cette proportion considérable de dégénérés malfruits, dont la place n'est ni dans une prison ni dans un asile d'aliénés, qui donne à la Bastille ce caractère d'asile de sûreté qui a si longtemps échappé aux historiens.

Parmi les anormaux dont la mise en liberté pourrait être préjudiciable à la sécurité des particuliers et de l'Etat, les mystiques, convulsionnaires, prophètes, visionnaires, occupent une très large place. C'est Bernouville, « prêtre apostat qui veut accorder toutes les religions » et qui fait dans ce sens des propositions à l'archevêque.

C'est la célèbre Jeanne-Marie Bouvier, veuve de Jacques Guyon, amie spirituelle de Fénelon, « qui voulait attirer les personnes d'un rang distingué dans la voie de spiritualité et d'oraison qu'elle disait lui avoir été tracée par l'esprit de Dieu ». Son compagnon, François Davant, subit le même sort qu'elle, mais totalement aliéné, il mourut à Charenton. Genny, serrurier de la paroisse Saint-André-des-Arts, se croyait prophète et avait des visions. Lafutte, tailleur de Paris, faisait aussi le prophète et l'illumine. La Fenouillat, elle, fait partie de cabales de sorciers ; « c'est une folle qui se donne au diable ».

Antoine Boutet, dit l'Apocalypse, boulanger et marchand de vins à Orléans, a eut trente-ou quarante visions, à diverses reprises. Il se prétend l'auteur d'une nouvelle religion. « Un tel sujet, dit M. de Pontchartrain, convient mieux à l'hôpital qu'à la Bastille. Mais il est si tranquille et si doux que M. d'Argenson se contente de lui faire mercenaire avant de le renvoyer chez lui ». Dier Van Sculenberg, potier de terre, originaire de Hollande, se disait prophète. Il arriva en France vêtu d'une longue robe brune avec une grande veste parsemée de croix et de couronnes d'argent. Il alla ainsi à Versailles pour prophétiser au roi des conquêtes. Paul-Achille Hurlot



Damiens (Robert-François) 1715-1757 Régicide, détenu à la Bastille



mettait sa main dans sa culotte et faisait des mouvements déshonnêtes. Les dames se récriaient contre lui. Il se mettait aussi autour des piliers et faisait la même chose. Il a été assis à Sainte-Genève où il a recidivé les mêmes infamies. Le 7 septembre 1702, il fut surpris par le suisse de Notre-Dame continuant ses infamies. Il avait d'ailleurs fort ingénument sa fante, dit que cela lui était arrivé douze ou quinze fois depuis six ou sept mois dans l'église Notre-Dame, que le vin et l'eau-de-vie seuls l'avaient jeté dans ce déshonneur.

D'autres prisonniers doivent leur internement à une série d'actes immoraux et de débâches scandaleuses. Tel est le fils du gouverneur Sarrelouis, le sieur de Chilly. Tirmont, Davou, la Créancier, la Sivry sont mis à la Bastille pour libertinage et débâche. Tirmont, âgé de vingt ans, ne tarde pas à perdre la raison et à passer à Bicêtre au pavillon des fous. Beaucoup sont des prêtres, comme par exemple, l'abbé Joseph Girouard, prêtre du diocèse de Chartres. Il menait une vie scandaleuse avec une femme, sa maîtresse, qu'il faisait passer pour sa nièce, et la fille de cette femme portait un habit d'homme, passait pour son neveu, et servait sa messe qu'il disait tous les jours aux Capucins et ensuite au Val-de-Grâce. Un cas tout particulier est celui du sieur Ducanel, peintre, à Paris, qui ne se complaisait qu'à peindre des nudités dans des positions obscènes.

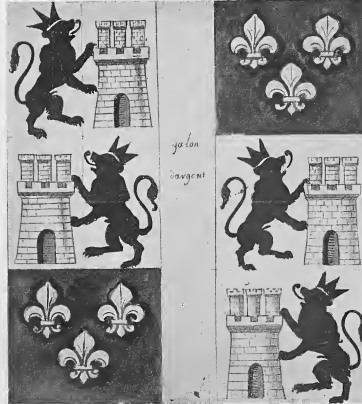
Mais ce sont surtout les sodomistes qui abondent. Bienonville, garde de la marine du département de Toulon, fut convaincu d'avoir commis le crime de sodomie avec un garçon de douze à treize ans. En 1702, une vaste affaire de péderastie engloba de nombreux inculpés : Petit de Pontion, Guillaume Le Lièvre, sieur de Forges, Joseph Dupressoir, Bouvart. Un des principaux délinquants était Lebel, beau garçon, bien fait, ci-devant laquais et se faisant alors passer pour homme de qualité. « Innombrables étaient les personnes avec lesquelles il avait commis le péché de sodomie ». Officiers, prêtres, marquis voisinaient dans la liste de ses complices. Lebel avait été débâché à dix ans, par Duplessis, fameux sodomiste, qu'il tenait ses assises au jardin du Luxembourg.

Deschaffour, qui était une fois marié, garnie servait à ses fins rendez-vous, fut brûlé vif le 24 mars 1726. Nattier se coupa la gorge avec un couteau le 27 avril 1726; quelques-uns furent remis en liberté, d'autres furent transférés à Bicêtre. L'un des plus intéressants est Riotte de la Riotterie, qui donna à la Bastille des marques de sa corruption. Poursuivi également pour des dettes considérables, il finit cependant par être remis en liberté. Mais comme il ne fréquentait que des gens suspects, il est arrêté à nouveau le 10 août 1734 et conduit au Châtelet. Nous le retrouvons plus tard menant une vie scandaleuse parmi les ermites du Hayer, près de Troyes. Il est obligé de remettre à Bicêtre. Riotte de la Riotterie appartenait à une célèbre famille « prisonniers de famille ». La plupart étaient détenus à la Bastille sur l'ordre de leurs parents pour affaires de mœurs, comme Chapelier et Le Comte dont le motif d'incarcération était « crimes énormes à taire ». Il en est de même de Pierre Hélyot, de Boissy, de Daniel Coquet, de Louis Harlay, comte de Cély. Ce dernier avait, dit Saint-Simon, « beaucoup d'esprit et encore plus de débâche et de folie ». Il en est de même du marquis Louis-Alexandre de Moigneville.

Beaucoup de ces prisonniers de famille étaient des aliénés ou tout au moins des anormaux à instincts perverses et déviants. C'est le cas de Lefebvre, Lefebvre dit de Bellialle « méchants à leur père et à leur mère ». Besnier « méchant à sa mère et à ses frères et veut tout tuer ».

Varin, qui entra à la Bastille en 1661, avait été chassé de l'Académie Royale pour des débâches qu'il faisait avec le nommé Olivier, son frère utérin, « ayant fait dégoûter des filles en garçon pour y venir coucher avec lui et autres ». Il dépense 9.000 livres par an à l'entretien de sa femme et est obligé de la faire revenir à Paris à cause de ses débâches. Il va à l'armée de Flandre, puis à Sedan, où en

moins de huit jours il dépense 800 livres. De retour à Paris, il passe sa vie dans les cabarets, s'adonne au vin, s'enivre tout le jour et fait une querelle qui occasionne la mort de son ami Delage de Saint-Pierre. On le met à Saint-Lazare où il reste un an; son père le fait sortir sur la promesse qu'il lui fait de devenir un honnête homme. On l'envoie à l'abbaye des religieux de Saint-Benoît réformés où il ne demeure que peu de jours, vend son équipage et mange l'argent avec des femmes. Il revient à Paris et prie son père de le mettre au collège de Montaigu. Au bout d'un mois et demi, il débâche le fils de Froger, procureur. Il s'en suit tous deux du collège, sans dire adieu, après avoir fait quantité de friponneries. Leurs parents les font remettre à Saint-Lazare. Ennuagé de Saint-Lazare, Varin promet de se faire d'égérie, il se fait coquer les cheveux et enroule sa tête de la queue de Saint-Lazare. Il y reste cinq mois, puis, de peur d'être remis à Saint-Lazare, s'en va à Senlis au séminaire de Saint-Carles. Son père est obligé de l'en faire sortir, parce



Armoiries du «aux comte d'Albataire, interpréteur détenu à la Bastille, puis à Charenton

que, la nuit, il passe par-dessus les murs pour aller s'enivrer avec des laquais. Il engage à son retour à Paris des poursuites contre son père, le menace de mort, et arrêté, il est mis aux prisons de Sainte-Genève, puis à la Bastille.

Quant à Varades, il était détenu à la Bastille pour sa mauvaise conduite, à la prière du sieur de La Maison, capitaine de Moret et sous-lieutenant de Fontainebleau, son beau-père. La Maison avait donné sa fille en mariage à de Varades. Il fut obligé de la retirer de chez lui avec trois de ses enfants.

Les maltraitants, dit-il à Colbert, comme un fou et un extravagant comme il est, lequel vit au logis de La Maison, à cheval armé de plusieurs pistolets et mousquets tirer quantité de coups à ses fenêtres et La Maison dans son lit fort malade, et encore a fait mettre deux fois l'épée à la main dans Moret que les habitants et le curé de Thomery ont séparés sans cela se seraient coupé la gorge.

Dans les rapports de police concernant les prisonniers de la Bastille il est parlé, pour nombre d'entre eux, de leur faiblesse d'esprit. Beaucoup sont des imbéciles ou des débilés. Charles de Rohan, duc de Montbazan, Jean Bonneau, furent mis à la Bastille pour faiblesse d'esprit. Quant à Philippe Eyraud, comte de Clermont-Tonnerre, voici le portrait qu'en a tracé Saint-Simon. (Mémoires, T. V, p. 336.)

Le fils aîné du comte de Tonnere étant à la chaise, à la place Saint-Denis, avec le second fils d'Amelot, conseiller d'Etat, lors ambassadeur en Espagne, le tsa d'un coup de fusil, le 6 septembre. M<sup>re</sup> de Tonnere fit prendre le large à son fils et vint demander sa grâce au Roi, l'assurant que le fusil avait parié sans que son fils y pensât et que le jeune Amelot était fort son ami. En même temps, M<sup>re</sup> de Vaubecourt, sœur d'Amelot, vint demander au Roi de ne pas donner grâce à l'assassin de son neveu qui l'avait couché en joue et assura qu'il l'avait tué de propos délibéré. Le jeune Amelot était toute l'espérance de sa famille

ayant le corps et l'esprit aussi bien faits que son aîné les avait disgraciés, qui devint pourtant président à mortier.

Tonnere était une manière d'hibou, très sec et fort dringant. Il est si grêle un mois après il entra pour un an à la Bastille; donna 10.000 livres aux pauvres distribuables par le cardinal de Noailles et fut détenu, sous de grandes peines, de ne se trouver jamais en son lieu public particulier où M. Amelot serait, et obligé de sortir de tous lieux où M. Amelot le trouverait. Il a pu servir quelque avec de la valeur, a épousé une fille de Blanes; et passe sa vie tout seul dans sa chambre ou à la campagne, en sorte qu'on ne le voit jamais.

Les aventuriers et les imposteurs, français ou étrangers, qui furent détenus à la Bastille, mériteraient à eux seuls une longue monographie. (La prison de la porte Saint-Antoine fut toujours très riche en étrangers venus de tous les points de l'Europe.

Une statistique, portant sur les entrées à la Bastille de 1602 à 1703, nous a donné la proportion considérable de près de 38 0/0 d'étrangers.) A côté des faux nobles, des chevaliers d'industrie, des aventuriers et des espions, il y avait beaucoup d'aliénés, de déséquilibrés, d'anormaux constitutionnels. Un certain nombre peuvent se ranger dans le délire d'interprétation, dans le délire de révélation, dans le délire d'imagination ou dans la mythomanie. Interpréteur, ce don Pedro de Jésus, dit Mouley Benzar, qui, simple soldat espagnol, se disait fils du roi de Mequinez, l'interprète filial, Louis de Roger, dit de Flavacourt, ancien soldat au régiment Dauphin-Infanterie. « Il avait la manie de se prétendre fils de la marquise de Flavacourt, et ne cessait de lui écrire des lettres folles et impertinentes. » Revendicateur, Le Prévôt de Beaumont qui, pendant des années, ne cessa de protester contre le Pacte de Famine.

Latude lui-même, « la plus touchante victime de l'arbitraire royal », apparaît avec netteté, par une étude approfondie de son dossier, comme le prototype de la manie raisonnée, et le ministre ne se trompait pas, qui l'envoyait à Charenton, où était sa véritable patrie.

Philippette Pochon, femme de Baptiste Bernard de Rosemain, fut une « faiseuse d'affaires qui se mêlait de tant d'intrigues, qui négociait des mariages et des traités et qui, n'ayant aucun bien, subsistait à Paris depuis très longs temps. En 1706, elle est à l'hôpital général, où, si on la faisait sortir « il y l'aurait ramener comme folle ». Sa folie est encore augmentée en 1707 et 1708.

Pierre Salomon, qui entra à la Bastille le 19 septembre 1703, avait présenté au roi plusieurs placets qui n'avaient ni raison ni suite. « Il a fait, dit d'Argenson dans son rapport du 22 novembre 1704, mille extravagances, et sa folie continue sans aucune indication de furor, mais dans l'état d'une entière imbecillité purement habituelle ».

François Humbert prétendait avoir un secret à révéler au roi. « C'était un complot contre Sa Majesté, dont il avait connaissance. Il a tant fait l'insensé, dit d'Argenson, en janvier 1706, qu'il est devenu tout à fait ».

Henry de la Cerda, comte d'Albataire ou de l'Esconan, fils d'un grand d'Espagne, soi-disant natif de Sainte-Marie, en Andalousie, « était un Espagnol imposteur sur le fait de sa naissance, qui tenait en plus des discours insolents sur le roi d'Espagne et le roi de France ». Il fut arrêté chez un généraliste de la rue Neuve-Notre-Dame. En réalité, c'était le fils d'un paysan normand. Appréhendé, puis comploté en prison, dans le Mail, de Saint-Médéric et de Saint-André des Arts, il voulait se faire passer pour l'un des plus grands politiques de toute l'Europe. Il fut, au bout de quelque temps, mis à Charenton où, disait-il, la Vierge lui apparaissait tous les huit jours, et où Dieu lui parlait souvent face à face. Il y resta huit mois, et fut exilé dans son pays, à Beaucarene.

Ce fut un « imposteur » du même genre qu'Emmanuel Pereira y Carvalho, se disant comte de



Souza, et en réalité garçon tailleur, originaire de Lisbonne.

François-Pierre Chomalus de Nevry, dit Rocester ou Boishriant, entré à la Bastille le 24 avril 1755, fut un aventurier auto-accusateur, qui prit faussement différents noms et qui, pour faire fortune et parvenir à parler à M. le comte d'Argenson, s'accusa lui-même d'avoir conspiré contre l'État, et d'avoir des relations suspectes avec les Anglais; pour s'accréditer, il avançait qu'il était de la maison de Boishriant de Bretagne.

••

L'ancien Régime possédait donc dans la Bastille un véritable « asile de sûreté » pour aliénés et anormaux constitutionnels. La suppression de cet asile de sûreté a laissé la société désarmée contre les agressions des aliénés criminels et des dégénérés malaisants. Et cependant la société n'a jamais eu, plus qu'en ce moment, besoin de se défendre contre ce danger.

Incomprise, méconnue, calomniée, la Bastille, asile d'aliénés et asile de sûreté autant que prison, remplissait à ce double titre une fonction de première importance dans l'organisme social. La Bastille fut, n'en déplaise aux historiens du xix<sup>e</sup> siècle, une institution nécessaire. Les médecins aliénistes, les criminologistes, qui déplorent aujourd'hui l'absence d'asiles de sûreté, ne sauraient ne pas reconnaître tous les services qu'a rendus la célèbre prison d'Etat. Instruits par les préjugés qui règnent encore aujourd'hui — et dans toutes les classes de la société — touchant les asiles d'aliénés, ils sont mieux placés que quiconque pour comprendre les préjugés identiques qui n'ont pas cessé d'être répandus dans le public par les historiens, les pamphlétaires et les publicistes sur le rôle de la Bastille.

Et ils appellent l'heure où l'opinion, mieux éclairée, permettra d'ouvrir des asiles de sûreté, grâce auxquels la société sera défendue, — enfin, — contre les agressions des anormaux constitutionnels, sans que d'ailleurs la liberté individuelle soit compromise. L'intervention des tribunaux pour toutes les mesures concernant les dégénérés malaisants, les anormaux constitutionnels, les déséquilibrés à responsabilité atténuée, justiciables des asiles de sûreté, mettra en effet obstacle à tout arbitraire dans l'internement, le maintien ou la mise en liberté de ces sujets dangereux. C'est cette heure que nous espérons avoir avancée en montrant que la Bastille, malgré les attaques presque unanimes dont, depuis deux siècles, elle fut l'objet, méritait un peu de reconnaissance et de respect pour tous les malheurs qu'elle a empêchés, pour tous les crimes qu'elle a prévus, pour la leçon, enfin, qu'elle donne à la criminologie du xx<sup>e</sup> siècle.

## NOTES SUR LA MÉDECINE ET LA SORCELLERIE AU MAROC

par le Docteur MAUCHAMP

*M. Jules Bois a bien voulu nous adresser, pour les lecteurs d'Æsculape, les bonnes feuilles du livre qu'il va faire paraître incessamment (1). Nous lui sommes particulièrement reconnaissants de cette pensée. Chacun sait la fin héroïque et douloureuse de notre confrère, le D<sup>r</sup> Mauchamp, victime des sorciers indigènes. Durant des mois de labeur, il avait accumulé les notes pour le grand ouvrage qu'il méditait. Après avoir classé ces papiers, renfermant d'étranges et précieux documents, M. Mauchamp père les a confiés à M. Jules Bois, dont la compétence dans le domaine de l'occultisme et du miracle moderne s'est affirmé dans maints travaux, et qui fut l'ami de son fils. Pareil ouvrage nous livrera la clef de l'âme marocaine; il nous montre, vivantes encore et dans tout leur réalisme sauvage et parfois érotique, les sorcelleries africaines.*

**Mariage.** — Chez les Arabes, le jeune homme fait lui-même sa demande en mariage aux parents de la jeune fille; s'il est agréé, il envoie aussitôt à sa fiancée du henné, des dattes et de beaux vêtements soyeux. Cependant elle lui restera invisible, cachée jusqu'au jour du mariage. — Pendant toute la durée des fiançailles, à chaque fête, il se rappelle à son souvenir par quelque délicate attention: bijoux, costumes riches, repas, esclaves pour la servir.

Le soir fixé pour la cérémonie, il envoie chercher sa fiancée par ses amis qui, en l'amenant, tirent des coups de fusil sur tout le parcours, tandis que les femmes frappent du tambourin de leurs ongles aigus chargés de henné et poussent des *hou hou* stridents, sous le voile mystérieux qui leur couvre le visage.

Dès que la fiancée est arrivée chez son fiancé, on l'introduit avec grande pompe dans la chambre nuptiale, tandis que le bienheureux mâle se tient avec des amis dans une maison voisine. — A minuit, il vient rejoindre sa fiancée; mais, avant de passer le seuil de la chambre, une matrone lui présente un tamis qu'il doit défoncer d'un seul coup de poing. S'il a traversé le tamis avec toute la main, la famille de la jeune femme se réjouit; c'est qu'il sera bon mari... S'il n'a pas troué le tamis, il entre quand même dans la chambre, où il commence par faire une prière; puis il déshabille lui-même sa fiancée qu'il laisse en chemise et en *shalvar* (caleçon). Alors a lieu une lutte simulée; il est de bon ton que la jeune femme ne se laisse pas vaincre; il l'empoigne, elle se débat violemment; quelquefois elle est si forte que le mari est obligé de lui attacher bras et

jambes, car il y en a qui sautent sur leur fiancé pour le chasser. S'il se laisse mettre à la porte, toutes les femmes, qui attendent dans la cour l'issue du combat, le conspuent et lui font la morale en se moquant de lui.



Le D<sup>r</sup> Emile MAUCHAMP

Avant que la fiancée ait pénétré dans la chambre nuptiale, on lui fait prendre quelques excitants, tels que : blancs d'œufs, huile et mastic mélangés, ou bien des testicules de coq broyés avec du miel et des épices.

Si le mari parvient à déflorer sa femme, il quitte immédiatement la chambre, où se préci-

pitent les deux familles; lui-même se cache dans quelque chambre isolée. On exhibe le caleçon de la mariée taché de sang, on se le passe de main en main, on le montre aux voisins, aux invités, afin de prouver que la jeune fille était vierge.

Le lendemain matin, le marié prend un bain au hammam et revient déjeuner avec sa femme. A ce moment et pendant sept jours, il est considéré comme un sultan, il se choisit des vizirs et tout le monde dans la maison est à ses ordres; le soir il donne une fête dans un jardin à ses amis qui resteront ses hôtes pendant une semaine. Si des invités n'ont pu assister au mariage, il les frappe d'amendes.

Chez les Juifs, la fiancée est amenée dans la maison du fiancé, où le rabbin, en présence des parents, bénit les nouveaux époux. Les invités se retirent; tandis que les jeunes mariés s'assoient dans leur lit, où ils dînent côte à côte; puis, les invités rentrent et mangent séparément dans la même pièce. Avant le repas, le marié a enlevé le voile de sa femme; et lorsque, après le repas, les hôtes se retirent de la chambre, l'époux donne un tour de ceil, puis il dévêt sa jeune femme...

Après la défloration, il va se cacher dans une autre chambre. Les parents entrent, constatent l'événement heureux en visitant le linge de la jeune femme; chacun se passe ces objets autour de la tête, en signe de joie, puis on les montre aux voisins. — Très vite, on enveloppe la jeune mariée; car si elle prenait froid à ce moment, elle deviendrait stérile pendant toute sa vie.

Chez les Arabes, au moment où l'on expose le caleçon souillé par la défloration, les femmes le touchent afin de se mettre un peu de sang autour des yeux; ce qui préserve des maladies.

Si une fille n'est plus vierge, on s'arrange pour

(1) L'ouvrage paraîtra chez Darbon Aîné, 19, boulevard Haussmann; le prix sera de 7 francs.

que son indisposition mensuelle arrive au moment du mariage et on l'interrompt pendant quelques heures. — On compose aussi un sachet avec du verre pilé, de la poudre de chaux, du *dem-el-houd* (le sang du vide), cela ressemble à du corail, on broie le tout et on le délaie dans du savon. La jeune fille s'introduit ce petit sachet auquel pend un fil de soie, dans le vagin, quatre à cinq heures avant l'instant critique, et elle l'y laisse jusqu'au moment du rapprochement : il doit avoir pour effet de cicatriser momentanément la blessure ! Quand son époux va s'approcher, la jeune femme retire tout doucement le sachet et alors elle saigne (irritation, vaginisme et sang). On emploie encore, pour rétrécir, de la noix de galle pilée et mise dans un petit sachet.

Afin d'arrêter momentanément le tribut mensuel, on se procure le clou d'un cerceau que l'on plante à peine en terre, la jeune femme passe par-dessus, les règles ne reviennent qu'en retirant le clou, ou bien, dans le même but, on se lave intérieurement le vagin avec de l'eau chaude salée.

Il est obligatoire, de par la loi, de commencer par marier les aînés (1). Il est de même obligatoire que les garçons soient mariés à dix-huit ans au plus tard, et les filles à dix ans au maximum, afin d'être d'heureuses petites mères à douze ans. Cela se pratique au Maroc dans le peuple. Passé ces âges canoniques, le mariage serait contraire à la loi, mais on peut unir même des enfants ; ainsi les fillettes à sept ans par exemple. Dans ce cas, cependant, on sépare les deux époux qui ne doivent cohabiter avant l'âge légal chez la jeune femme (dix ans). On est surtout coutumier de ces unions prématurées lorsqu'on craint de perdre un bon parti.

Un vieillard riche peut convoler en justes noces avec un enfant de dix ans.

\* \*

**Puberté.** — Pour reconnaître la puberté on fait passer par-dessus la tête une ficelle, pliée en deux, tournant autour du cou et prise entre les dents : chez l'enfant le cordon ne peut pas passer par-dessus la tête, à la puberté, la ficelle rase les cheveux et sort ; chez l'adulte, elle passe avec la plus grande facilité.

On ne commence à observer le jeûne du Ramadan qu'après la puberté reconnue ; et on ne doit pas se marier avant qu'elle n'ait fait son apparition — ce qui, d'ailleurs, n'est pas observé. — Lorsque les candidats au mariage sont des orphelins, c'est au Cadi que revient le droit de constater s'ils sont pûbers ; il le fait au moyen de la ficelle indiquée plus haut, ou, chez les fillettes, en pesant les seins.

Cette crise a lieu entre dix et seize ans. La première indisposition sert de prétexte à de grandes fêtes de famille. On avise les parents éloignés et on fait circuler une invitation dont la formule consacrée est : « Notre fille a accouché d'une fille morte ». On sait ce que cela veut dire. — On fait tremper la main de la jeune fille dans tout ce qu'on trouve à la maison (bénédiction) sur dessus.

Les oncles de son sang et on marque trois points sur un réchaud pour que les menstrues viennent régulièrement pen-

dant trois jours tous les mois. Ces coutumes sont courantes aussi bien chez les Juifs que chez les Arabes. — Cependant si l'enfant a dix ou onze ans et si elle est déjà mariée et déflorée — dès l'âge de sept ans quelquefois — on a l'habitude d'arrêter les règles et d'empêcher la conception jusqu'à l'âge de quinze ou seize ans. Voici comment on s'y prend : on mesure la hauteur de l'enfant à l'aide d'un fil de soie, on coupe le fil à cette taille et on l'introduit dans un œuf cru que la jeune fille doit avaler. On reprend ce fil dans ses selles et on y fait autant de nœuds qu'on veut retarder d'années les effets inévitables du mariage et de la puberté ; elle portera cette amulette constamment, aussi longtemps qu'elle devra faire valoir ses vertus. — Ou bien encore on pratique de petites entailles



La porte de la maison du D<sup>r</sup> Marchamp après le pillage

le long de la colonne vertébrale de l'enfant, le nombre des entailles correspondant au nombre d'années à retarder. On lui fait avaler sans qu'elle le voie des grains de coriandre trempés dans le sang de ses blessures, puis on badigeonne les plaies avec le sang de ses premières règles en disant : « Le sang de ses règles ne reviendra que lorsque le sang de son dos ira dans ses voies génitales ». Plus tard, lorsqu'on voudra qu'elle puisse concevoir, on rouvrira les plaies du dos et on introduira un peu de ce sang dans le vagin.

\* \*

**Accouchements et relevailles.** — Lors d'un accouchement, on attache un peu partout, aux murs, aux rideaux, aux portes, des versets écrits sur des feuilles de papier afin de paralyser l'influence des mauvais esprits. Au dehors, on suspend au-dessus de la porte d'entrée la tête d'un coq, de petits biscuits ronds, non sucrés et brûlés sur la braise même, un balai neuf, des ronces et un morceau d'étoffe noire, le tout attaché ensemble (ceci est un usage chez les Juifs). Le balai sert à balayer le mal qui pourrait être répandu dans la pièce ; la tête de coq est un sacrifice fait pour empêcher le diable de nuire ; l'étoffe noire met en fuite le hibou ; les biscuits sont là pour occuper cet oiseau néfaste dehors et l'empêcher d'entrer ; les ronces effrayent les chauves-souris. — Ceux dont les enfants naissent habituellement atteints d'ophtalmie ajoutent un oignon à ces objets hétéroclites ; l'oignon a la propriété de faire fuir la chauve-souris qui, les autres fois, s'était faufilée dans la chambre de l'accouchée et avait été cause de l'ophtalmie des bébés. — Toute femme arabe qui entre dans la chambre d'une accouchée disperse autour d'elle une poignée de sel afin d'éloigner les mauvais esprits.

Une femme qui met habituellement au monde des enfants mort-nés achète une marmite neuve dont elle enlève le fond : on fera passer le nouveau bébé par ce trou. Cette marmite percée est gardée religieusement jusqu'à ce que l'enfant grandisse et on ne la prêterait à personne. En outre on enterre le placenta de la mère *sous elle*, ce qui veut dire à l'endroit où elle se tient le plus souvent. En cas de déménagement, elle est obligée de le déterrer pour l'emporter avec elle.

On ne lave ni l'enfant ni la mère après la délivrance par crainte des esprits de l'eau. — Exceptionnellement, on fait usage d'un quart de sucre délayé dans de l'eau-de-vie pour laver les voies génitales de l'accouchée lorsque les pertes sont trop abondantes.

On attache un bandeau d'étoffe autour de la tête de l'enfant en serrant fortement, afin que la tête ne grossisse pas trop. On lui emmaille le corps très serré afin que les membres et les os ne se disloquent pas, on donne une forme au nez, on lui manipule les lèvres pour leur donner un joli dessin et on écrase la bosse sanguine avec les mains.

Une demi-heure après la délivrance, on presse légèrement les seins de l'accouchée afin de faire sortir un peu du premier lait ; on huile légèrement le mamelon et la jeune maman donne à têter à l'enfant.

La jeune mère juive est assistée de deux sages-femmes. L'une est assise sur un escabeau et tient étendue sur ses genoux la patiente qui enfante entre les jambes de la sage-femme ; l'autre matrone est assise par terre pour recevoir l'enfant et maintenir le périnée ; au moment de la délivrance, elle tient à deux mains une serviette recouverte d'une étoffe de laine pour recevoir le bébé qu'elle ne doit pas toucher avec les mains. Si les douleurs sont vives (voies génitales sèches), on introduit un peu d'huile avec du blanc d'œuf ; d'autres matrones maintiennent les bras et les jambes de l'accouchée.

Les femmes arabes n'ont qu'une seule sage-femme assise sur un escabeau ; celle-ci pose les pieds sur quelque chose d'élevé et place la patiente face à elle, sur ses jambes écartées. L'accouchée appuie ses mains sur les épaules de la sage-femme qui retire l'enfant.

Après l'enfantement on lui presse toutes les parties du corps ; la sage-femme s'assied sur une des hanches de la jeune mère étendue sur le côté, de façon à bien appuyer, à lui serrer et bander les cuisses et tout le reste du corps à l'aide d'une grande bande d'étoffe à turban. — Pour cicatriser la blessure, on a préparé au préalable un peu de laine très propre qu'on a trempé dans de l'huile où l'on a délayé de la suie. Puis on introduit ce tampon dans le vagin. — Enfin on administre à la convalescente une potion composée de miel et de beurre fondus ensemble, qu'on fait suivre plus tard d'une bouillie de farine.

... Celle qui craint des couches difficiles se procure un roseau qu'elle fend en deux, elle enlève les opercules et en brûle sept avec sept mouches et sept feuilles de safran. La délivrance sera rapide. On bien elle s'enroule autour de la cuisse gauche en haut une peau entière de serpent ; elle espère avoir une délivrance aussi facile que la mue du reptile. On encore fumer l'accouchée avec le placenta d'une ânesse. Pendant que la malheureuse se débat dans les douleurs, tenir en main la corne droite d'une

(1) Jacob a dû épouser Lia afin de pouvoir épouser Rachel sept ans après.

gazelle. Brûler sous la souffrante tandis qu'elle se tient debout, des grains de moutarde dont elle doit en même temps respirer la fumée. On peut remplacer la moutarde par de l'opium ou par des tiges d'iris mélangées à de l'attal-djinn (seul du diable).

Lorsque le fœtus est renversé, la jeune femme est étendue sur la couverture d'un célibataire; deux hommes tiennent la couverture en travers par les deux bouts et font rouler la femme d'un côté à l'autre; l'enfant se met en bonne position. — Pour remédier au même inconvénient, la jeune femme fait trois culbutes sur un lit. — Ou encore, on la met la tête en bas, les pieds en l'air, cependant qu'une matrone lui manipule le ventre jusqu'à ce que l'enfant prenne une position convenable.

Une femme à terme, qui ne sent pas venir les douleurs de l'enfantement, prend un bain froid; elle sort vers quatre heures à la rencontre des vaches qui rentrent des champs, ramasse un peu de terre de dessous le sabot de la première vache qui passe, rentre chez elle, brûle cette terre et se laisse approcher par son mari dans la soirée. Forcément l'accouchement doit survenir. — Lorsque la pauvre femme souffre sans pouvoir mettre au monde, on suppose qu'elle a une envie non satisfaite. Dans un gobelet de terre on met alors de l'eau de forgeron (eau dans laquelle le forgeron a éteint son fer) et on recouvre le verre d'un paquet de menthe; quelqu'un se précipite vers la souffrante en tenant ce gobelet et lui crie brutalement: «Tiens, voici ce que tu avais désiré!». La malade, surprise, boit... l'événement se produit.

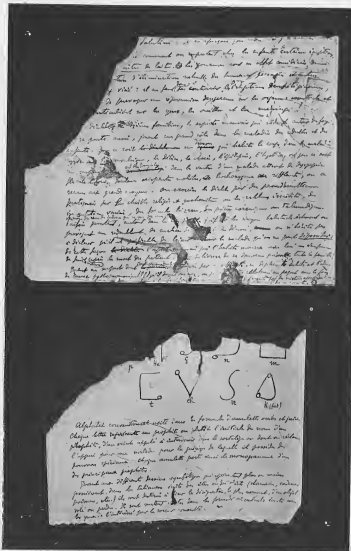
Au contraire, lorsque la jeune femme craint d'accoucher avant terme, elle se procure un petit melon amer (coloquinte) dont elle enfle les graines et s'enroule ce collier autour du cou. Puis elle fait venir un jeune célibataire qui lui prête sa ceinture de pantalon, il la lui attache autour du ventre en la fermant avec un cadenas qu'il a acheté lui-même. — On ne croit pas aux maladies et aux accidents qui provoquent l'accouchement prématuré; de cela sont accusés toujours les mauvais esprits.

En moyenne, les *relevailles* sont de sept jours; la jeune maman reste dans ses couches et vêtements souillés, ne change, ni de linge, ni de matelas de toute la semaine, par crainte des esprits. Mais elle s'est bien lavée au savon et s'est vêtue de neuf dès que l'événement final s'est annoncé.

Chez les Arabes, on respecte les usages suivants pour éviter les effets du mauvais œil: — La jeune mère reste invisible pour tout homme y compris son mari, ne reçoit pas de visites et ne voit personne en dehors des matrones qui lui ont prodigé leurs soins. — On attache à un bras, à une jambe et au cou de l'enfant à peine né, de petits paquets composés de hermel, sel, rota, ail et henné. La mère porte les mêmes paquets mais distribués aux membres opposés; par exemple, si l'on a choisi la jambe et le bras droits de l'enfant, on prendra le bras et la jambe gauches de la mère. — Au chevet du bébé, sur le mur, on applique une main à plat, après l'avoir trempée dans du goudron; on dessine encore à l'aide du goudron une paire de ciseaux sur les murs et les portes,

préalablement frottés à l'ail, pour mieux incommoder les esprits. — La maman et le bébé portent des amulettes dans lesquelles le talib inscrit le mot: «Bismillah». — Le bébé ne change ni de linge, ni de lit avant sa maman, pour ne pas mourir tout de suite.

Les Arabes comptent sept jours, y compris les pertes, pour le repos génital. Le septième jour, la jeune femme se baigne au hammam où on lui frictionne le corps à l'huile chaude; rentrée chez elle, elle s'étend sur le lit où son mari la franchit pour la purifier.



Fac-simile du manuscrit original (tache du sang de l'auteur)

Chez les Juifs, lorsque la femme a mis au monde une fille, son mari ne l'approche qu'après trois mois et dix jours; si c'est un garçon qui a provoqué l'heureux événement, elle sera siennée à nouveau au bout de quarante jours. Pendant tout le temps des relevailles, le mari évite de marcher avec elle, de toucher aux objets lui appartenant et dort dans une autre chambre, si possible.

L'Arabe reprend sa femme dès que les pertes ont cessé.

..

#### Usages à respecter pendant la grossesse. —

Une future mère qui passe devant un plant de giroflée doit en macher une feuille, autrement l'enfant naîtrait possédé.

Lorsqu'elle aperçoit une femme nue, qui lui donne envie d'avoir une fille, ou un homme nu qui lui fait désirer un garçon, et si, à ce moment elle se gratte la vulve, elle mettra au monde un hermaphrodite dans le cas où elle serait enceinte d'un fœtus de l'autre sexe.

Si, en voyant un singe ou un chameau au troisième mois de la gestation, elle craint que son enfant leur ressemble, le bébé rappellera l'animal vu.

D'une façon générale, lorsque les enfants naissent difformes, avec les membres tordus, etc., cela prouve que le diable s'est interposé entre le mari et la femme au moment de la conception, ou encore que le père a fréquenté des jeunes garçons dans sa jeunesse.

Le mari juif ne caresse pas sa femme, aussi longtemps que la lumière brûle, il ne lui parle pas pendant le rapprochement; sans cela il court le risque que l'enfant à venir soit violent et méchant. Parler à ce moment-là peut même produire le mutisme de l'enfant. Les parents juifs peuvent être accablés d'enfants renégats, si, pendant l'acte procréateur, la mère a pensé à un Arabe, ou si elle en a vu un, en sortant du bain, le lendemain. C'est d'ailleurs le motif pour lequel les Juives se recouvrent le visage en sortant du hammam et se font conduire par une autre femme.

Pour ne pas avoir de monstres, les Israélites suivent exactement ces prescriptions de la Loi: Ne pas toucher une femme indisposée, ni boire dans son verre, ni manger dans son assiette. Éviter le contact du linge de sa femme et ne pas employer ses babouches pendant les cinq jours du tribut mensuel et pendant les dix jours qui suivent.

Au bout de cette quinzaine seulement, la jeune Juive se lave bien au savon chez elle, puis va au bain froid des femmes, où elle plonge trois fois dans le bassin. En sortant, elle se cache la figure et ne se découvre qu'en présence de l'époux; celui-ci prend alors un livre de psaumes qu'il lit jusqu'à onze heures afin de chasser les mauvaises pensées; il ne touchera sa femme que vers minuit ce soir-là. A cette heure, l'épouse quitte la chambre, et, levant les yeux au Ciel, dit cette prière: «Dieu existe et ses commandements sont vrais, Dieu est vrai ainsi que Moïse et sa loi». Dans la chambre, le mari fait la même invocation. Puis, tous deux peuvent enfin se mettre au lit.

Pendant les trois premiers mois de la grossesse, le mari peut fréquenter sa femme à volonté, l'enfant n'en sera que plus fort; pendant les trois mois suivants, il la verra moins souvent et pendant les trois derniers mois très rarement.

Si les deux époux éprouvent le besoin de se rapprocher à nouveau lorsqu'ils viennent de le faire, ils auront des jumeaux, mais ils n'en auront pas lorsque l'un d'eux seulement aura été talonné par le désir.

Si pendant la gestation, la future mère aperçoit une femme ayant du carmin sur les joues et qu'elle se gratte à un point quelconque du corps, l'enfant aura une tache rouge à ce même point du corps. — Si elle voit deux roses sur un rosier qu'elle ne peut atteindre et si elle se gratte à un point quelconque du corps, l'enfant aura une double tache rose à cet endroit. — Lorsqu'une femme enceinte est torturée par une envie irréalisable, elle doit cracher par terre, sucer la paume de sa main, se tordre la langue dans.

Pour que l'enfant naisse sans taches, au moment du terme, la future mère fait trois plongements au bain froid des femmes.

**Nouveaux-nés.** — Un proverbe populaire dit : « que le troupeau doit ressembler au mâle. » Lorsqu'on ne trouve pas cette ressemblance avec le père, on crie à l'intervention des diables : dans le sein de la mère, ils ont remplacé l'enfant légitime par un des leurs. Ceci, par exemple, lorsque deux époux blancs ont un enfant noir (Très indigne pour détourner les soupçons au cas où il y a un père de contrebande qui est de couleur). Les matrones fournissent spontanément l'explication de l'intervention diabolique afin que la non-ressemblance ne provoque pas de difficultés dans le ménage.

L'enfant qui nait coiffé est voué à la chance, les parents conservent la coiffe en guise de parent-bonheur ; on l'attache au lit ou on la place dans la coiffure.

La sage-femme doit murmurer à l'oreille du bébé qui vient de naître la formule du Muezzin au Minaret, sauf l'appel à la prière : *Allah akhbar, La Illa il Allah*, etc.

Les Juifs mettent l'enfant dans un pètrin : la pâte monte, puisse la vie de l'enfant être prospère ! Lorsque c'est un premier-né, en le couchant dans le récipient, on prononce la formule suivante : « Je te salue des mains du Cohen ». — C'est une petite fête imposée par la Loi, qui doit avoir lieu trente jours après la naissance de l'enfant.

On invite les parents, les amis, le *Mohel* (circonciseur) et un Cohen auquel on offre une somme d'argent pour racheter l'enfant. (Ceci se rapporte à l'ancien usage sémitique qui consistait à offrir les prémices à la divinité). Plus particulièrement chez les Juifs, le premier-né de chaque famille était voué à la religion, il devait être prêtre.

Mais Aaron et ses descendants, les Cohen, voulant se réserver le privilège de servir la divinité, introduisirent l'usage du « rachat » ; la famille, au lieu de faire un prêtre de son premier-né, invite le Cohen et lui offre en échange une petite somme d'argent.

\* \*

**Nourrices.** — L'habitude est de sevrer les enfants à deux ans ; mais cela peut se faire à partir de sept mois.

La mère qui manque de lait prend de la luzerne sur laquelle elle a versé une soupe de farine, ou bien une infusion de feuilles de roses avec une bouillie de farine. — Brûler le sabot droit d'une vache, le piler et avaler cette poudre avec du vin. — Manger un coussouss cuit dans un bouillon de poisson. — En général, des soupes de farine d'orge, beaucoup de grains de lin ou d'orties et du vin (orties Harek).

Celle dont le lait est complètement tari doit se procurer un pètrin neu qu'elle remplit d'eau ; elle le dépose au seuil de la maison à l'heure de la rentrée des vaches à l'étable. Trois fois de suite elle se dirige à quatre pattes vers le pètrin, elle y boit de l'eau, rentre dans sa chambre en disant chaque fois : « De même que les vaches rentrent des champs je veux que mon lait revienne. » — On peut encore, dans ce cas, réveiller brusquement la nourrice, lui donner à

boire un verre d'eau en criant : « Tiens, ton lait ! »

Ce sont toujours les fourmis qui enlèvent le lait à la femme. Exemples : La nourrice a laissé tomber quelques gouttes de son lait par terre et les fourmis en boivent... le lait disparaît. — Par vengeance, une ennemie a obtenu un peu de lait de la mère à laquelle elle veut nuire, elle jette ce lait dans une fourmilière.

Dans ce cas, pour faire revenir le lait, la nourrice fera un coussouss de semoule avec du sucre, du henné et de l'huile qu'elle répandra sur une fourmilière. Elle prendra aussi de l'orge dont elle placera un peu à l'entrée de chaque fourmilière. Les fourmis sortiront alors



Le camp à Dar Bos alî Drin : tribu des Oulad Frej (Dernier voyage du D<sup>r</sup> Mauchamp : 8 mars 1907)

et s'empareront chacune d'un grain d'orge, la nourrice leur reprendra ce grain d'orge ; et, rentrant chez elle avec cet orge repris ainsi dans chaque fourmilière, elle le moudra, sans parler, dans un petit moulin et en fera une soupe qu'elle mangera.

Quelquefois pour nuire à un propriétaire on peut faire disparaître le lait de ses vaches en jetant dans une fourmilière du lait provenant de ses troupeaux.

Lorsqu'on veut sevrer, et pour tarir les glandes, on dépose un peu de lait sur une fourmilière et dans un réchaud, où le feu commence à s'éteindre. Puis on applique un bandage très serré sur les seins pour que le lait passe dans le sang. Pendant la semaine du sevrage, se coucher toujours sur le dos afin que le lait rentre dans les veines ; ne pas manger de choses excitantes. — Si les mamelles sont trop pleines, les recouvrir d'une couche de cendres imbibées d'eau. — Contre les maladies du sein, on porte du côté malade de la poitrine la patte droite du porc-épic.

\* \*

**Mort et funérailles.** — Chez les Juifs, après avoir tout épuisé pour sauver le moribond, on le change de lit pour dérouter la mort.

Le malade est à l'agonie et quelqu'un parle haut dans la chambre — l'âme qui voulait s'envoler, effrayée, s'arrête — l'agonisant reste

suspendu entre la vie et la mort. On lui fait boire alors de l'eau provenant d'un bain : il meurt tout de suite, ou il s'en trouve mieux ; quelquefois on remplace l'eau de baignoire par celle d'une veillée de synagogue.

Afin de savoir si la personne gravement atteinte mourra ou sera sauvée, on lui donne à boire de l'eau dans laquelle on a délayé des amandes et du sucre pilés ; si elle s'en trouve bien, il y a espoir de guérison ; autrement on la considère comme perdue et on ne s'en occupe plus.

Chez les gens aisés, on arrose le corps avec de l'eau camphrée ou safranée ou avec de l'eau de roses, puis on l'enveloppe dans un linceul.

Aussi longtemps que durent les ablutions, des *Tolbas* (personnes intelligentes) lisent les prières des morts. Et, aussitôt la toilette du cadavre terminée, on porte le corps au cimetière. Deux *Tolbas* se chargent de le descendre dans la tombe où ils le couchent sur le côté droit ; puis la fosse est remplie de terre et tous les assistants se retirent sauf un *Taleb* (sorcier) qui reste là pour calmer le mort : Suivant la croyance populaire arabe, dès que le défunt est dans la tombe, l'âme lui revient ; il cherche alors à sortir mais en remuant la tête il rencontre la terre et alors il pousse un cri ; c'est pourquoi le *Taleb* reste là pour l'exhorter à prendre en patience son irrémédiable malheur.

Le deuil se porte selon les habitudes de la famille. Les uns ne font ni feu ni cuisine à la maison ; des parents leur envoient quelque nourriture. D'autres, les gens aisés, offrent un repas, le soir même des funérailles, à tous ceux qui ont assisté à l'enterrement. Certains ne se rasent pas pendant deux ou trois mois ; d'autres ne changent pas de linge pendant un trimestre.

Tous les parents, ainsi que les amis intimes, restent dans la maison mortuaire pendant trois jours ; les femmes seules peuvent aller au cimetière pendant ces trois jours où les pleureuses professionnelles lisent et récitent des prières sur la tombe en poussant des cris.

Le troisième jour, les familles aisées distribuent des victuailles aux pauvres — le *dîner des Morts* — et, quelques mois après, on construit le monument funéraire.

Souvent on suppose que l'agonie n'est qu'un artifice du diable. Dans ce cas, on offre un sacrifice au Malin : il faut faire saigner une poule sur la tête du moribond et lui frotter les tempes avec le sang.

Il semble qu'un homme est mort, on le lave et on le laisse étendu ; mais un chat passe sur le corps du trépassé. S'il ressuscite, se dresse et se met en colère, il faut l'achever ; même si le ressuscité se sauve dans la rue, il faut le poursuivre et le frapper jusqu'à ce que mort s'ensuive ; c'est qu'une âme impie s'est introduite dans son corps à ce moment. Il faut donc abattre ce corps dans l'intérêt même du défunt.

« Dieu l'a donné, il en a eu besoin, il l'a repris », voilà la consolation de l'Arabe.

## DESTINS TRAGIQUES ET MYSTÉRIEUX

(PROFILS DE FEMMES)

Par le Dr CABANÈS

## I. — ISABEAU DE BAVIÈRE

ON l'a dit et non sans raison : la vie de cette femme reste inconnue, autant que son nom est légendaire.

Le nom d'Isabeau de Bavière évoque un monstre de perversité, une princesse aux mœurs déréglées, à la fois sensuelle et cruelle, qui livra la France et renia son fils, trahit la foi conjugale avant de trahir sa patrie d'adoption ; si tant est que l'idée de patrie eût, à cette

Elle est vêtue d'une robe rouge, bordée de fourrure. Son étrange coiffure, de forme rhomboïdale, enveloppe et retient la chevelure entière, sous une riche et assez haute resille, toute ornée de métal et de pierres.

« Beauté rare... rehaussée de la grâce la plus chaste : la beauté qui s'ignore. Fraîche et pure, comme la rose simple des champs (*sic*), longues paupières baissées sur des yeux modestes et muets... On dirait la Marguerite allemande, avant qu'elle ouvrit l'oreille à de funestes propo- »

On a cru que ce portrait, peint en 1385, représentait Isabeau de Bavière. La conjecture, toute séduisante qu'elle soit, n'est, paraît-il, pas acceptable.

Les effigies qu'on nous donne pour réelles offrent-elles plus de sécurité ? Nous n'oserions en répondre.

Voici la reine en costume de cour. Vêtue de la huppelande fleurdelysée, coiffée du hennin couronné, elle s'avance avec majesté, le chef tourné de trois quarts, la main gauche retenant le manteau, tandis que la droite tient libre, à la hauteur de la poitrine. Deux suivantes, en costume de grand apparat, portent la queue de sa robe.

Isabeau paraît âgée de trente ans et déjà son visage annonce l'embonpoint qui menace. L'empatement, surtout sous le menton, est manifeste. C'est le seul détail où la complaisance de l'artiste soit en défaut ; car le reste est de convention pure.

La miniature qui représente la reine au milieu de ses dames, recevant l'hommage d'un livre des mains de Christine de Pisan ; de même, celles qui sont placées en tête d'un manuscrit de Froissart exécuté au *xv<sup>e</sup>* siècle, ne nous renseignent pas mieux ; elles nous fournissent, cependant, des indications qui, contrôlées par les textes authentiques, nous autorisent à tenir pour acceptable cette reconstitution d'un moderne historiographe :

A dix-huit ans, Isabeau était parfaitement reine ; de plus, cette jeune femme, deux fois mère, déjà éprouvée par le deuil et chez qui s'éveillait le sens de la politique, apparaissait mûrie par ses trois années de mariage. Une petite taille, un front élevé, de grands yeux dans un visage large, aux traits accentués ; le nez fort, aux narines très ouvertes ; la bouche grande, aux lèvres sinuées et expressives ; le menton rond et potelé, la chevelure très brune, tel est alors le physique de la Reine.

Donc, elle n'avait ni un beau corps, ni des traits réguliers ; néanmoins, sa physionomie avait du charme. Jusqu'à son teint brun, « sa laide peau », qui ne lui messeyait pas, bien au contraire.

Les chroniqueurs bavarois, dont la flatterie est à bon droit suspecte, ne tarissent pas sur l'admirable beauté, la vertu exquise de la fille de leur Duc ; c'est, à les croire, un résumé de perfections. Notre bon Froissart, qui la vit à

l'époque de son mariage, a subi, lui aussi, l'emprise, et sans aller jusqu'à l'enthousiasme, loue le roi du choix qu'il a fait.

Ce choix avait été dicté surtout par le sentiment, plus que par la raison d'Etat ou par la politique. Philippe le Hardi, allié par de multiples liens à la maison de Bavière, avait préparé les voies ; les oncles de Charles VI entamèrent ensuite les négociations d'un mariage



Isabeau de Bavière (D'après son tombeau, Saint-Denis)

époque lointaine, le sens que nous lui attachons.

A s'en tenir aux documents d'une authenticité irrécusable, il s'en faut qu'on en garde une vision assez précise.

Et d'abord, son physique, comment nous le représenterez ?

Avant la Révolution, au dire d'un archéologue (1) aux informations sûres d'ordinaire, « les monuments reproduisant l'image d'Isabeau étaient assez communs ». Le biographe le plus récent de notre héroïne (2) convient qu'il n'en reste plus aujourd'hui qu'« un petit nombre et de médiocre valeur ».

Jadis, on pouvait voir au Louvre, parmi les œuvres des anciens peintres flamands, un panneau, représentant une jeune fille. Celle-ci, au dire de qui a eu le tableau sous les yeux (3), paraît âgée d'environ quinze ans. Une pièce d'estomac, ou gorgerin, de velours bleu, enserre et découvre à demi son étroit corsage.



Isabeau de Bavière (Collection du Dr Cabanès)

entre la fille du duc Etienne de Bavière et le jeune souverain de France.

Tout jeune, en effet, presque un enfant, comme la princesse qui lui est destinée ; Elisabeth avait de 13 à 14 ans ; Charles était à peine d'un an plus âgé qu'elle.

Elisabeth avait reçu une instruction soignée. Elle savait assez le latin pour lire les Livres d'heures, les Vies des saints et les Gestes de ses glorieux ancêtres.

Ses rares loisirs, elle les occupait à l'élevage des oiseaux et à la culture des fleurs. C'étaient, et le fait est à noter, ses passe-temps favoris, auxquels, une fois reine, elle ne cessera de se livrer.

Son compagnon de jeux habituel est son frère qu'elle affectionne par-dessus tous, et qui exercera sur elle, par la suite, une influence dont elle ne cherchera pas à se défendre.

Une circonstance que les chroniqueurs ont mentionnée, nous apporte un nouveau témoignage d'une coutume des lors en usage dans les Cours. Le père d'Elisabeth avait refusé tout net sa fille à l'envoyé du roi de France, à la seule pensée qu'elle allait être « regardée et avisée toute nue par dames, à savoir si elle était propice et formée à porter enfant ». Etienne III

(1) Millin, *Antiquités nationales*.

(2) Marcel Thibault, *Isabeau de Bavière, reine de France*, Paris, Perrin, 1903.

(3) Vallet de Virville, *Isabeau de Bavière, reine de France, étude historique*, Paris, Téchener, 1859. (Ext. de la *Revue française*, XV<sup>e</sup> volume.)

se révoltait à l'idée que cette formalité, qu'il jugeait humiliante, serait infligée à sa fille et qu'une princesse du sang de Bavière pouvait être déclarée stérile. Tout en reconnaissant l'honneur fait à sa maison, il répondit par un refus à l'offre qui lui était faite.

Trois autres partis avaient été proposés pour le jeune Charles VI : la fille du duc Jean de Lorraine, une princesse d'Autriche, une fille de Lancastre étaient sur les rangs. Pour laquelle allait-il se déterminer ?

On a conté que, dans son embarras, le conseil royal eut recours à une procédure qui, en ce temps, n'avait rien qui surprit. Il fut entendu qu'un peintre, pris parmi les plus habiles, serait successivement envoyé dans le pays d'où étaient originaires les jeunes personnes destinées au roi de France et qu'il en rapporterait l'image de chacune d'elles. A la vue des traits de la princesse de Bavière, Charles se serait écrié : « Voilà l'éluë de mon cœur ! » Si ce ne sont les termes, ce fut au moins le sens de son exclamation admirative.

L'anecdote est jolie, mais elle ne mérite aucune créance.

Les détails de la première entrevue des futurs époux, qui nous ont été conservés par les chroniqueurs, nous offrent plus de garanties de certitude.

L'oncle d'Elisabeth avait eu grande peine à vaincre les hésitations de son frère qui, malgré les avantages de l'alliance qu'on lui offrait, en appréhendait les suites. A l'heure des adieux, Etienne de Bavière prit à part son frère Frédéric, lui fit observer qu'il emmenait la jeune fille « sans nul seul état », c'est-à-dire sans aucune situation, sans la moindre fortune ; que si le roi de France changeait, à sa vue, de détermination, c'en était fait de l'honneur de la princesse. « Gardez-vous de me la ramener », lui dit-il en terminant, « vous n'auriez pire ennemi que moi. »

Quel prétexte trouver pour justifier ce voyage en pays étranger ? Prétexte officiel, car le véritable motif, on ne voulait le révéler à la jeune fille qu'au dernier moment. On parla d'un pèlerinage à Saint-Jean d'Amiens, à la princesse qu'on savait très dévote : elle s'en montra toute joyeuse.

Voici donc les pèlerins en route pour Bruxelles, la première étape, où la duchesse de Brabant, durant trois jours, leur fit faire liesse.

Les voyageurs arrivent ensuite au Quesnoy, où M<sup>re</sup> de Hainault réserve le meilleur accueil à la petite Bavaroisie, qu'elle sait destinée au plus beau trône de l'univers.

Mais la jeune fille est à peine dégrossie ;

c'est toute une éducation à faire ; M<sup>re</sup> de Hainault s'y emploie avec le plus grand zèle. Elle lui donne des leçons de maintien, lui apprend à saluer à la mode de France et, avant toutes choses, renouvelle entièrement sa garde-robe, substituant à « l'habit et l'arroy où elle étoit venue », d'élégants costumes et de riches parures. La coquetterie naturelle aidant, les progrès furent rapides.

Le jour de l'entrevue des deux fiancés

complaissance. Le soir même, il faisait connaître sa volonté : le mariage aurait lieu, sans retard, en l'église d'Amiens ; le Roi donnait l'ordre de presser les préparatifs et de régler le cérémonial d'usage.

De dot, point n'était question : Charles entendait ne pas même accepter la somme d'argent qu'on avait apportée, comme cadeau de noces ; par contre, Elisabeth recevait de son fiancé, très fortement épris, une couronne d'or, qui avait la valeur d'une fortune.

Le soir où s'accomplit l'union, les dames, dont c'était l'office, couchèrent la mariée ; puis, ajoute le chroniqueur en sa langue naïve, « se coucha le Roi, qui la déshabilla à trouver dans son lit... S'ils furent cette nuit ensemble en grand déduit, ce pouvez-vous bien croire ». Le vertueux Froissart s'excuserait presque d'en avoir trop laissé entendre.

Trois jours plus tard, on décrétait la séparation des époux. Tandis que Charles VI, repris de son ardeur guerrière, gagnait les Flandres, Isabelle quittait Amiens pour se rendre à Creil, où comptait la rejoindre le Roi, au retour de son expédition.

Ce n'est qu'à la fin de septembre que ce projet était réalisé. Le 25 de ce mois, le Roi arrivait, en compagnie du duc de Bourgogne, au château de Creil, où il soupait et passait la nuit. Cela se passait le lundi.

Le jeudi suivant, alors que Charles se dirigeait sur Paris, Isabelle était conduite à l'antique château-fort de Vincennes, aménagé et agrandi, depuis le séjour qu'y avait fait Charles V, et devenu une résidence royale aussi pourvue de confort que le temps le comportait.

Une année plus tard, le 25 septembre 1386, entre dix et onze heures du matin, Isabelle donnait le jour à un prince : trois mois après, le premier enfant de Charles et d'Isabelle passait de vie à trépas.

Peu de temps avant l'accouchement de la Reine, les vents s'étaient déchaînés avec violence, la foudre était tombée aux environs de Vincennes ; les esprits superstitieux n'avaient pas manqué d'y voir un sinistre présage, que l'événement paraissait justifier.

L'année suivante, les déplacements de la reine sont fréquents : Senlis, l'abbaye de Maubuisson, Val de Reuil, lieux de plaisance ou de pèlerinage, reçoivent tour à tour sa visite. Puis elle va à Chartres, séjourne dans le comté d'Eu, retourne à Beauvais, dont elle fait un centre d'excursions, apporte ses offrandes à Notre-Dame et à Saint-Eloi, de Noyon.



(Collection des D<sup>rs</sup> Cabanis)

approchait. Tandis qu'on mettait la dernière main à la toilette de la future reine, le jeune prince s'impatiait, demandant à tout instant : « Et quand la verrai-je ? »

L'heure sonne enfin. Charles VI est au palais épiscopal, entouré du duc de Bourgogne, des sires de la Rivière et de Coucy, du connétable Olivier de Clisson et des seigneurs qui, en petit nombre, étaient dans la confidence.

La jeune fille, « lorsqu'elle parut pour la première fois devant le Roi, en étant (debout) se tenoit toute coite et ne mouvoit œil ni bouche ». Tout au contraire, Charles la contemplait amoureusement, la détaillant avec

Isabeau rentre à Paris, à l'Hôtel Saint-Pol, sur l'ordonnance des « physiiciens » qui ont reconnu, chez la Reine, une nouvelle grossesse. On ouvre, dans l'argenterie du Roi, un compte spécial « pour la gésine de la Reine » qui, le 4 juin (1388), met au monde une fille, laquelle reçoit le nom de *Jehanne*. La déception fut grande dans l'entourage, qui espérait un Dauphin.

Le second fils d'Isabeau et de Charles VI se fera attendre quatre années encore. Sa vie fut de courte durée. Il avait neuf ans, quand survint la maladie qui devait l'emporter : « Charles, fils du Roi, qui estoit un très bel enfant, fut très grievement malade, lisons-nous dans un récit contemporain, et devint *ectique et tout sec*. » Ce que confirme en ces termes le Religieux de Saint-Denis : « Depuis deux mois, une grave maladie l'avait réduit à un état de maigreur effrayante ; son corps n'avait plus que les os et la peau. » Tuberculose, et, vraisemblablement, sous la forme habituelle à cet âge : adénopathie trachéo-bronchique.

Avant cet enfant, était née une deuxième fille, appelée *Isabelle*, comme sa mère, et qui ne vécut pas tout à fait vingt ans ; l'histoire étant muette sur son compte, nous ne pouvons que l'imiter.

Pour la quatrième fois, Isabeau devient enceinte ; le 24 janvier 1391, au château de Melun, elle accouche de sa troisième fille, qui précédait, elle aussi, le Dauphin tant désiré.

Jusqu'alors, l'union des deux époux n'a été traversée que par des nuages passagers. Les comptes, précieux confidentiels de l'historien, révèlent les nombreuses marques de tendresse que prodigue le roi à la reine. Ce sont de magnifiques présents que celle-ci reçoit pour ses étrennes : une selle de palefroi, toute de velours et de soie vermeil, fait valoir les grâces de la royale amazone ; on a eu soin de la broder au chiffre entrelacé de Charles et d'Isabeau.

Les lettres symboliques ornent les bijoux, les vêtements les plus intimes de la reine, jusqu'aux ferrures de ses jarretières, « dont les boucles, clous et mordants d'argent doré » sont « esmailés à E et à K ».

Ce sont mille attentions de la part de Charles : voyageant en Normandie, il dépêche d'Evreux, à la dame de ses pensées un... marsouin ! Qui sait les goûts zoophiles de la princesse, peut assurer que le cadeau fut agréable à sa destinataire.

Viennent les mauvais jours : le roi doit payer tribut à l'humanité par l'infirmité la plus dégradante, bien que souvent la plus imméritée : Charles VI est, subitement, atteint de folie !

La reine-régente avait un beau rôle à remplir ; la tâche était rude, certes, mais sublime. Elle ne comprit pas l'un, elle ne sut pas se montrer à la hauteur de l'autre.

Le patriotisme, pour mieux dire l'instinct de

la patrie est, selon une heureuse expression, le sceau qui marque au front les grandes individualités de ce temps. Isabeau devait laisser à une paysanne la mission sacrée de relever l'étendard que ses mains avaient laissé choir.

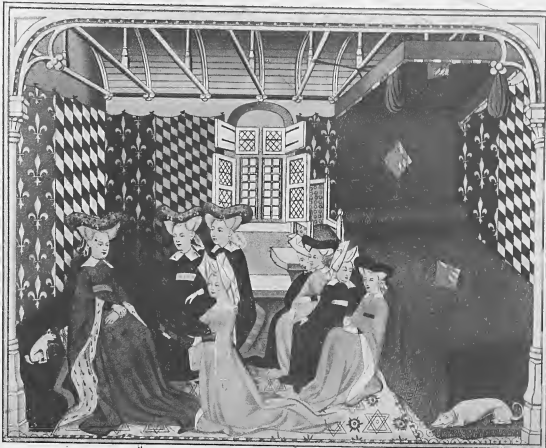
Mais ce n'est pas la biographie historique de cette souveraine, qui ne fut qu'une femme, sans les qualités de son sexe, que nous avons entreprise ; sa formule biologique seule réclame notre attention.

Si une heureuse fécondité est un don enviable, on peut dire qu'Isabeau de Bavière en fut largement favorisée. Mère pour la sixième fois,

Jean, duc de Touraine, né un an après son frère Louis, dépasse le jour de Pâques fleuries, dans sa vingtième année. Empoisonné, a-t-on murmuré ; la science actuelle redresse cette version erronée et, s'en rapportant aux témoignages même de l'époque, conclut à une otite tuberculeuse. « Quelques personnes prétendent qu'il avait été empoisonné », écrit le Religieux de Saint-Denis, qui nous a déjà fourni de précieuses indications ; mais il est plus exact de dire qu'il *succomba aux suites d'une fistule à l'oreille qui, en se fermant, avait produit un abcès mortel*. » Quand le Dauphin

Charles mourut, les mêmes bruits se reproduisirent, rumeur sans fondement, car lui aussi a été fâché par le mal qui ne pardonne pas, l'insurmontable phthisie.

Des enfants qui naîtront ultérieurement, un seul vaut une mention, celui qui deviendra roi sous le nom de Charles VII.



Christine de Pisan faisant hommage de son livre à Isabeau de Bavière

le 22 août 1393, elle enfantait une princesse, qui reçut le nom de *Marie*. Pour que l'issue de cette grossesse fût favorable, la Reine avait redoublé de ferveur, rendant de fréquentes visites aux sanctuaires consacrés, se faisant fabriquer un « *Agnus Dei* à mettre pains à chanter », qu'elle portera jusqu'à sa délivrance.

Afin d'obtenir du ciel la guérison du roi, Isabeau vouait sa fille Marie : envoyée tout enfant au royal monastère de Poissy, Marie prit le voile, qu'elle conserva jusqu'à la mort.

Dans les intervalles de lucidité, le roi avait repris la vie commune avec la reine : ainsi en témoigne la naissance des trois enfants qu'Isabelle met successivement au monde, de 1395 à 1398.

C'est, le 11 janvier 1395, à 8 heures du soir, une fille, prénommée *Michelle*, qui mourra à 27 ans, d'une maladie de langue, non définie, avec accompagnement de troubles nerveux.

Deux ans plus tard, presque à pareille date, le 22 janvier, la reine accouchait d'un fils, *Louis*, qui succomba, âgé seulement de 18 ans, à la tuberculose pulmonaire : hémoptysies, diarrhée, fièvre quotidienne, la triade symptomatique est plus que suffisante pour étayer le diagnostic. Peut-être une congestion pulmonaire fut-elle le coup final, car le jeune homme fut enlevé, en quelques heures, « à la suite d'un refroidissement ».

le petit-fils d'Isabeau : on sait la gracilité difforme des jambes de Louis XI. C'est à cette anomalie de développement, prétend BRACHET (1), qu'il faut attribuer la démarche disgracieuse et déséquilibrée que prête à ce souverain son ennemi, l'évêque de Lisieux, Thomas Basin.

Mais Louis XI avait encore hérité de sa grand-mère de Bavière sa petite taille, son teint brun et ses yeux enfoncés dans l'orbite. Peut-être tenait-il d'elle, aussi, au moins pour une bonne part, son tempérament à prédominance neuro-arthritique.

L'existence d'un état neuroasthénique s'avère, chez Isabeau, par des vapeurs, des troubles dysménorrhéiques, et plus spécialement, de l'érythème génital, pour lequel lui sont prescrits les habituels antispasmodiques, perles, émérauds, rubis, hyacinthe, dont fit si souvent usage et parfois abus la médecine médiévale.

Les dévotions de la reine à Sainte-Véronique, Saint-Fiacre, Saint-Cosme et Saint-Damien, établissant la concordance du diagnostic hagiologique avec le diagnostic thérapeutique. Ce sont, pour ainsi parler, des pèlerinages spécifiques qu'accablait Isabeau, et qui doivent être interprétés de la

(1) Pathologie mentale des rois de France (Paris), 1903.



sorte, si l'on veut se dégager de l'ambiance moderne, pour élucider ces problèmes de clinique rétrospective.

Mais, pour fixer la formule mentale de la mère de Charles VII, ce serait commettre une lacune grave de ne pas signaler les phobies multiples auxquelles fut sujette la reine Isabeau.

Les bouleversements de la nature remplissaient Isabeau de Bavière d'un effroi mortel, la réduisant à l'anéantissement complet de son être : c'est presque un témoin oculaire, en tout cas un témoin de première main, qui parle ainsi, et nous pouvons l'en croire. Cette *astraphobie*, nous préférons dire cette *fulgurophobie*, en maintes circonstances s'est manifestée.

Un après-midi de juin, d'épais nuages couvrent le ciel et font la nuit dans Paris ; en même temps retentissent de formidables coups de tonnerre. La Reine avait quitté sa chambre depuis quelques instants, lorsque la foudre, tombée sur le palais, pénétrait dans cette pièce même, dévorait de sa flamme les tentures du lit, et disparaissait par la cheminée.

Isabeau en fut saisie d'épouvante. Elle ne doutait pas que ce fût une malédiction du ciel, qu'il fallait au plus tôt conjurer ; aussi redoubla-t-elle de donations, particulièrement à l'abbaye de Saint-Denis, dans l'espoir d'apaiser les mânes du Dauphin qu'on y avait inhumé, et qu'elle s'imaginait irrité contre elle.

La reine avait fait construire un chariot spécial, « servant pour le tonnerre », et c'est dans ce véhicule seulement qu'elle se croyait en sûreté. Bien que portée généralement dans sa litière et entourée de sa maison, elle avait des peurs irraisonnées. Lui fallait-il traverser une rivière, un pont dépourvu de balustrade, elle était prise de terreur. Son fils, Charles VII, avait hérité de cette phobie, lui qui « ne s'osait logier sur un plancier, y passer un pont de bois à cheval, tant fust-il bon ».

Isabeau ne s'aventurait dans un pays, qu'elle ne se fût enquis s'il y avait quelque « contagion ».

Une nuit, elle envoya hâtivement à Crécy, pour savoir s'il n'y avait point de « mortalité ». Cette émotivité pathologique lui faisait fuir les lieux empestés. Au commencement du mois de juin 1399, alors qu'elle résidait à l'hôtel Saint-Pol, elle apprend que la peste fait à Paris de nombreux ravages. Pour mettre ses enfants et plus encore elle-même à l'abri de l'épidémie, elle ordonne les préparatifs de départ ; mais, au préalable, un de ses valets a été dépeché à Melun et à Gréz (Gréz-sur-Loing, canton de Nemours), chargé de s'informer si le lieu est sain. L'endroit étant contaminé, elle fait procéder à la même enquête à Vernon ; les certificats des curés de la ville ayant été favorables, elle se décide à faire conduire les enfants de France à Vernon, où ira les rejoindre, un peu plus tard, leur mère, après

une courte retraite à l'abbaye de Maubuisson.

L'hérédité neuro-arthritique d'Isabeau explique les manifestations de sa névrose, puisqu'elle peut suffire à créer de toutes pièces l'état neurosthénique. Mais on peut trouver à celui-ci une autre cause déterminante : c'est l'obésité précoce de l'épouse de Charles VI ; obésité pathologique, véritable difformité, à s'en rapporter à des textes contestés.

Cette dystrophie contraignait Isabeau à jeûner ; le plus souvent, il est vrai, c'était par

un chat-huant et une lièvre (femelle du léopard), que lui a offerte son fils Jean, duc d'Aquitaine.

Avant d'être infirme, Isabeau avait pour les chevaux une véritable passion ; jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, elle a monté ses haquenées, tenues et caparaçonnées avec un luxe magnifique ; mais, bientôt, il ne lui deviendra plus possible de se mouvoir qu'à l'aide d'un chariot ou d'un fauteuil ; celui qu'elle fait construire est l'ancêtre incontesté de nos fauteuils mécaniques pour malades, que l'on aurait pu croire d'invention plus récente.

Dans les dernières années de sa vie, reléguée dans un coin du vaste hôtel Saint-Pol, rationnée à « huit septiers de vin par jour, pour toute sa maison », elle s'y cachait, « comme si ce fut une femme d'étrange pays ».

Après les enlèvements du pouvoir suprême, cette reine décriée connaît les remords et l'opprobre. Le peuple montrait du doigt son palais, en disant : « Voilà la cause de tous les maux qui sont sur terre. »

Une dernière humiliation lui était réservée : le 2 décembre 1431, Henri VI, roi de France et d'Angleterre, âgé de neuf ans, faisait son entrée publique à Paris. Un cortège de courtisans l'accompagnait.

Quand ils furent devant l'hôtel de Saint-Paul, conte un annaliste, la royne de France Isabel, femme du feu roy Charles VI de ce nom, estoit aux fenestres. Quand elle vit le jeune roy Henry, fils de sa fille, à l'endroit d'elle, il osta tantost son chaperon et la salua. Et tantost elle s'inclina vers luy moult humblement, et se tourna d'autre part, pleurant.

Etaient-ce larmes d'orgueil ou de dépit, larmes de repentir ou de honte ? De quelle source jaillissaient ces pleurs ? Ne songeons pas à le rechercher.

Quand, au mois de septembre 1435, Charles VII signa le pacte qui mettait fin à la domination anglaise, Isabeau versa encore des larmes, mais c'étaient, cette fois, larmes de plaisir : elle mourut, assure-t-on, de la joie qu'elle éprouva, en apprenant cette nouvelle.

L'histoire, dans sa clémence, devra lui faire compte de ces larmes salutaires qui, si elles ne la rachètent complètement, lui mériteront, au moins, une part d'indulgence.

NOTA. — Les exigences de la mise en pages ne nous ont pas permis de donner, comme nous le souhaitions, à la suite de l'article de notre distingué collaborateur, M. Cabanès, le beau conte de Villiers de l'Isle-Adam où se révèle l'âme sensuelle et perverse de la reine Isabeau. Compensation sera donnée à nos lecteurs dans un prochain numéro.



Le Bal des Ardents (Miniature d'un manuscrit français de la Bibliothèque Nationale)

Le 28 janvier 1393, Isabeau de Bavière était, en l'hôtel de la reine Blanche, la mariée de son ami Catherine d'Allemagne. Après le souper, six sauvages masqués, vêtus de maillets d'épouse, firent irruption dans le bal. Le duc d'Orléans, ayant approché des maillets une torche enflammée, l'épouse prit feu. La duchesse de Berry se précipita vers le roi, qui était parmi les « sauvages », et l'envoloppa de son manteau, réussit à éteindre les flammes. Le roi, qui avait eu antérieurement une crise de folie (épisode du mendiant de la forêt du Mans), vécut, à dater de ce jour, en proie à une démence tantôt enfantine, tantôt furieuse.

procuration, car elle déléguait ce soin à quelque religieux, qui s'empresait de lui rendre un service qu'elle n'aurait pu, de bonne grâce, refuser à la Reine.

Cet embourgeoisement excessif l'avait, de bonne heure, rendue impotente et elle avait dû se faire construire une chaise roulante, dont elle se servait pour le moindre parcours. Atteinte par l'âge, valétudinaire, obèse par surcroît, Isabeau de Bavière allait traîner désormais l'existence la plus chancelante.

Au mois de juin 1420, à l'époque même où le traité de Troyes vient d'être signé, où ce forfait politique, que l'histoire flétrit avec une juste indignation, a été par elle froidement accompli, Isabeau n'a plus qu'une préoccupation : s'entourer d'animaux de toute espèce, pour sa « plaisance et esbatement ».

Elle fait acheter « trois douzaines de petits oiseaux chantans, chardonnerets, linottes, tarins, pinçons et autres » ; des oiseaux parleurs, jaseurs ou chanteurs : papegays (perroquets), tourterelles, etc. Elle s'entoure de lévriers, de petits chiens et de singes, qui gambadent dans sa chambre, et dont elle se fait suivre dans ses déplacements. Elle partage son affection entre

## LA DAME DES PANÉGYRIES DE VIOLENCE

Par le Docteur ROB-BEN-AMIN (du Pays d'Islam)

Æsculape fut convié, le 14 juin dernier, à visiter les collections rapportées par M. Albert Gayet de sa seizième campagne de fouilles à Antinoë. Sur l'appel de M. Francis Caillard, le distingué directeur de la Revue du Temps Présent, un public élégant et choisi se pressait aux vitrines.

M. Gayet évoqua, en une langue imagée, les mystères du culte de l'Isis-Aphrodite et de l'Osiris-Antinoïs aux premiers siècles de notre ère, fit revivre dans la pensée de ses auditeurs la Dame des Panégories de Violence, et commenta la riche moisson rapportée de la nécropole des sables.

Il voulait bien accueillir ensuite, avec une parfaite bonne grâce, l'auteur des lignes qui vont suivre, et lui donna, en un rendez-vous ultérieur, toutes facilités pour faire photographier ou dessiner certaines pièces essentielles que nous avons la joie d'offrir à la caravane de nos lecteurs.

Le retard dans la parution de cet article incombe aux chaudes journées de l'été dernier et quelque peu aussi sans doute à la tendance contemplative de notre collaborateur, le D<sup>r</sup> Rob-ben-amin, qui doit à son origine orientale de porter plus volontiers son esprit vers la rêverie que vers l'acte. La Dame des Panégories de Violence, reposant dans son calme, parmi la poussière des lotus desséchés, s'imposa à son souvenir et ne justifia que trop son abstention, par l'enchantement qu'elle versa dans son cœur.

Je voudrais rappeler à mon souvenir, à quatre mois de distance, les paroles de M. Gayet et présentant aux premiers visiteurs venus à son appel les objets rapportés, de sa dernière campagne de fouilles



Masque funéraire

à Antinoë. D'une même voix musicale et grave il eut nous dire le secret des mystères de l'Éléusis égyptien: Osiris mourant sous les coups de Set, puis revenant à la vie par les caresses et les pleurs d'Isis; — et comment, dans les convulsions de l'hellénisme agonisant, la sévérité du rituel primitif s'humanisa et devint dionysiaque sous la forme des mystères en l'honneur de l'Osiris-Antinoïs. Pareillement nous fit révéler l'inconnu des figurines de laraires, des colliers composites, de la faune et de la flore rituelles, des peintures à la cire, et des scènes représentées aux parois des sarcophages.

\*\*

Voici, dans sa robe finement tissée dont le temps a rompu les mailles, sous les fleurs desséchées du lotus, la Dame des Panégories de Violence endormie dans un calme inaccoutumé. Elle porte, son costume d'officiante des rites institués en l'honneur d'Antinoïs déifié, identifié au dieu suprême de l'Égypte, d'Osiris-Antinoïs recevant tous les honneurs rendus naguère à l'époux d'Isis.

Rien n'est plus intéressant que les transformations successives des mystères de l'ancienne Égypte, depuis le culte primitif de Râ jusqu'aux déliquescentes de la Pierre Noire et de la Vie Une, dernières modalités d'un culte dégénéré. Un retour vers le passé est nécessaire pour comprendre mieux le rituel antioite et pénétrer dans le secret de l'âme de la Dame des Panégories.

Les fresques des tombeaux, les textes des litanies font revivre le culte primitif, cosmique avant tout. À l'aurore des temps de la vieille Égypte, nous

trouvons le culte du Soleil, le culte de Râ. Râ, c'est la puissance créatrice, le Roi de la lumière, le père des êtres et des choses, le Dieu-Bon. Voici qui au soir, vaincu par le prince des Ténèbres et du Mal, par Set, il va sombrer vers l'Occident et devient « Osiris dans l'Anenti ». Il est le Soleil mort dans le ciel infernal. Pour revivre à l'aurore d'un matin nouveau il va créer un autre lui-même par son union avec Isis, le principe féminin par excellence. Cet autre lui-même, ce sera son fils Horus, qui le vengera de Set et lui permettra de briller à nouveau. Isis, Osiris, Horus, voilà la trinité égyptienne primitive, voilà la source et l'inspiration des mystères anciens.

Le rituel de ces mystères se développe ainsi: Osiris, principe de vie et de lumière, est mis à mort par son frère Set, principe de mort et d'ombre. Le meurtrier a dépecé le corps de son frère et dispersé ses membres dans la vallée et dans le fleuve. Isis, l'épouse et la sœur du dieu mort apprend la fatale nouvelle dans son palais. Elle " lance sa voix vers le ciel ", elle sanglote; elle coupe une tresse de ses cheveux en signe de deuil, elle accomplit les rites funéraires, puis se met en route, parcourant les chemins de la vallée, descendant en barque le cours du Nil, le gouvernail en mains, le regard fixé sur l'horizon. Le corps reconstitué, lambeau par lambeau, elle l'oint de parfums, elle le pare de guirlandes, elle l'enveloppe de bandelettes, elle le pleure.

Or, quelle que par les lamentations d'Isis, par ses appels, par la flamme chaude de son regard, par ses enlacements, le dieu revient à la vie. Isis, sou-

dain s'érige, vêtue de rayons solaires, armée du casque d'azur aux longues ailes retombantes et regarde, de ses yeux de narcisse, Osiris resuscité.

Une cérémonie symbolise ce renouvellement du dieu mort: c'est la Fête des jardins d'Osiris.

Ce jardin, dit M. Gayet, consistait en une cuve de pierre auprès de laquelle était un bassin de granit. Dans la cuve, une image d'or du dieu était placée, à côté d'un coffret renfermant la relique divine: Le 20 Chioak, — date qui correspondait à la fin de l'année, — on semait des pains de blé dans la cuve, qu'on arrosait de l'eau du bassin. Le len-



Lampe funéraire avec la Gazelle du sacrifice trouvée dans la sépulture de la Dame des Panégories

demain avait lieu l'exhumation de l'Osiris de l'an passé. On entourait de plantes vertes, et on exposait au soleil la cuve; puis le nouvel Osiris était enterré dans son cercueil.

Tel était le mystère célébré par l'Égypte des Pharaons.

Sa diffusion fut rapide dans les pays étrangers. Les poètes et les rhéteurs surent accommoder les



La Dame des Panégories de Violence (détail)

traditions des religions indigènes au rituel isiaque. Mais les meurs des races diverses et des divinités correspondantes — les hommes, dit Renan, ont créé les dieux à leur image — marquèrent en chaque contrée, d'une empreinte particulière, les mystères nouvellement implantés. D'une façon générale, la pureté première, le mysticisme du culte d'Isis se fait plus humain, plus sensuel.

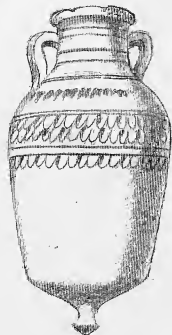
C'est ainsi qu'en Phénicie nous voyons naître, à l'image des mystères égyptiens, les splendeurs des mystères de Byblos. Les dieux phéniciens, envieux et farouches, étaient les Baalims. Leurs déesses, les Astartés, joignaient à l'impudicité une même cruauté; elles n'acceptaient, pour prêtresses, que des courtisanes. L'Astarté de Byblos était la plus grande

Alors soléda du commencement de l'été, dit M. Gayet, au cours que, selon l'expression des textes, *l'été tue le printemps*, des mystères étaient célébrés, qui revêtaient un caractère funèbre. La déesse avait aimé le maître des Baalims, Adonis, mais un rival jaloux, ayant pris l'aspect d'un sanglier, lui avait tué son amant. Elle l'ensevelissait; et la Phénicie tout entière s'associait au deuil de sa déesse. Sous des catafalques, dressés au sommet des montagnes, commençait la veillée des images du dieu, avant leur mise au tombeau. Partout, dans les forêts, sur les cimes, des femmes échevelées, demi-nues, le visage et la poitrine déchirés à coups d'ongle, se lamentaient indéfiniment. La veillée terminée, on enterrait les statues, et l'on préparait les jardins d'Adonis, grands vases d'argile, où des rameaux verdoyants se desséchèrent. Puis l'été passait. A l'automne, avait lieu la renaissance d'Adonis, et c'était la célébration d'un nouveau mystère. La joie éclatait partout, bruyante; les femmes coiffaient une tresse de leurs cheveux en signe d'allégresse et s'abandonnaient au premier venu, comme la déesse était sensée s'abandonner au dieu ressuscité.

Astarté se trouvait ainsi assimilée à Isis, Adonis à Osiris.

Le culte des dieux grecs s'accommoda de même façon des mystères égyptiens. Quinze siècles avant notre ère, sous les rois antérieurs à Thésée, apparut, en Attique, le culte de Déméter et de Dionysos,

qui s'identifia aux mystères d'Isis et d'Osiris, tant aux fêtes d'Eleusis qu'à celles des Anthesières, célébrées à l'Acropole. Une large place y était faite à Déméter; et la cérémonie secrète du temple, qui



Poterie d'Antinoë

souleva tant d'anathèmes, comportait, à ce qu'il est permis d'en juger après Lucien, une hiérogamie. Déméter n'usait à Dionysos, de même qu'Isis s'était autrefois unie à Osiris, après l'avoir ressuscité par ses incantations. Ainsi se précise, à nos yeux, l'inconnu d'Eleusis dont Grégoire de Nazianze a dit : « J'ai honte de livrer à la lumière du jour les abominations de l'initiation sur lesquelles on garde et on doit garder le silence. »

Les mystères d'Eleusis, le fait est certain, tendirent au cours des temps, sous le ciel favorable de l'Attique et grâce aux mœurs libres des Grecs, vers un plein épanouissement réaliste.

Avec la décadence romaine, avec l'écroulement final de l'hellénisme, le mythe accentue sa marche vers la licence et tourne à l'orgie. C'est l'époque de la fondation de l'Eleusis d'Alexandrie, l'époque où fleurit le culte de l'Isis-Aphrodite et de l'Osiris-Dionysos. Le collier des compagnes primitives d'Isis pleurant ou parant Osiris, l'antique collier des *Khémates* ou courtisanes sacrées, le collier des épouses du dieu, tout en gardant les images de la dogmatique ancienne — l'œil mystique qui conjure le mauvais sort, le cœur dont le rôle est de justifier son possesseur lors de la comparution au tribunal d'Osiris, la boucle de coralline qui est « le sang d'Isis » et lave le mort de ses péchés après la pesée de l'âme — incorpore à ses symboles anciens les « symboles hiératiques de la foi en une religion génératrice, ramenés à des formes réalistes, à des images génésiques ».

Tel était devenu le culte antique lorsque, au <sup>II</sup> siècle de notre ère, fut décrété le culte d'Antinoüs.

Antinoë, fondée par Hadrien en l'honneur de son favori Antinoüs, allait devenir la capitale de la Thébaidé et la métropole de l'hellénisme en Egypte. Le beau berger bithynien s'était jeté au fleuve pour conjurer le destin condamnant l'empereur à mourir; si son ami le plus cher ne lui faisait le sacrifice de sa vie. Antinoë, dans la pensée d'Hadrien, devait commémorer la mort du bel éphèbe. Antinoüs, déifié par ordre du même, allait s'identifier au dieu suprême de l'Egypte. A l'Osiris-Antinoüs devaient revenir tous les honneurs rendus naguère à l'époux d'Isis. L'hellénisme, par ailleurs retrouvait en la personne du favori déifié un Dionysos-Antinoüs. Les mystères en l'honneur de l'Osiris nouveau devaient comporter les mêmes litanees adressées au cours des siècles

révolus, à l'Osiris antique. M. Gayet en témoigne :

Si le dieu d'autrefois, dit-il, était mort tué par son frère, le prince des Ténébres, et si son corps, jeté au Nil par le meurtrier, avait été emporté à la dérive par le courant, le favori de l'empereur avait, lui aussi, trouvé la mort dans le fleuve, tué par le meurtrier qu'est le destin auquel s'était offert en holocauste. La plainte isiaque de la veillée avait pu sans peine se métamorphoser en celle du lendemain.

Cette longue digression nous ramène à la Dame des Panégyries de Violence, en silence l'action, en précise le rôle. Dans le rituel de ce nouveau prince de la Lumière qu'était Osiris-Antinoüs, seule sa personnalité se substituait à celle de l'Osiris ancien, ou pour mieux dire, s'identifiait à elle. La liturgie demeurait en principe ce qu'elle était autrefois.

Les fêtes consacrées par cette liturgie, suivant le stade considéré dans l'odyssée du dieu, se trouvaient tour à tour tristes, tragiques ou joyeuses. Parmi elles se remarquait : la *Fête du Renouveau*, la fête de l'Exaltation; la *Fête de l'Onaga* ou de la mort du dieu — funérailles d'Osiris, — *Panégyries de Violence*, veillée du sarcophage; — la *Fête du Jardin d'Osiris* ou de la Résurrection.

Notre pensée replace aisément la Dame en action dans les rites de Violence. C'est d'hier qu'elle est venue dormir son ultime sommeil. La veillée de ce jour encore elle parcourait les vallées et les collines proches du fleuve, ou simulait la descente en barque, au cours de l'eau, la main droite appuyée à la barque d'Isis.

Semblable aux femmes de Byblos pleurant Adonis, elle errait, les vêtements en désordre, dans l'exaltation de sa douleur. Les cris du dieu clamant sa détresse sous les coups du destin, ces cris qui, à travers la campagne, étaient venus jusqu'à elle, dans Coptos, obsédant sa pensée; sa cheve-



Costume d'une Dame d'Antinoë



Costume d'une Dame d'Antinoë

lure recouvrait son visage ; les yeux imploraient sous le voile.

Et la mort, voudrions-nous croire, l'a surprise ainsi ; trop tôt pour qu'à son appel les yeux du dieu bon se soient ouverts, trop tôt pour que, sous ce regard, elle ait senti dans son sein un émoi et qu'elle ait conçu de ce fait Horus vengeur, Horus qui va tuer Set et rendre au dieu de lumière son rayonnement,

Sous l'étoffe et les fleurs desséchées, nous trouverions assurément les lacerations, les meurtrissures de la chair de la courtisane sacrée, de l'épouse de l'Osiris-Antinous. Elle dort dans l'acalmie qui succède à pareilles épreuves d'épuisement physique et de délire hurlant. Sa bouche est fermée d'avoir trop gémé. Son corps repose dans la résolution totale. Les guirlandes, les rameaux et les fleurs la recouvrent ; les fleurs du lotus d'Horus, les rameaux du saule d'Osiris, les feuilles du persea d'Isis, les palmes et la myrrhe.

Près d'elle, repose l'effigie de la Déesse de Violence qu'elle servit si bien, la déesse Toutéris à tête de femme, à corps d'hippopotame.

Près d'elle, encore, les statuettes de l'Isis-Déméter et de l'Osiris-Dionysos, le Porc d'Eleusis, paré de la guirlande du sacrifice, et la lampe funéraire avec l'image de la Gazelle impure pareillement préparée. Une effigie en stuc coloré, aux traits charmants, rappelle, sous la forme du masque funéraire, l'image vraisemblable de la Dame des Panégories.



Trois enveloppes de Momies (voir description du texte)



La Dame des Panégories de Violence avec les divers objets trouvés dans sa sépulture  
(Masque funéraire, statuettes de l'Isis-Déméter et de l'Osiris-Dionysos, le Porc du sacrifice, la lampe funéraire avec la Gazelle du sacrifice, l'image de la Déesse de Violence)

Et maintenant quittons l'enchantement de l'instinct présent. Suivons M. Gayet. Voici, nombreux, de formes et de colorations variées, des vases, des bouteilles, des objets usuels, des fragments de tentures et de tapisseries, des lambeaux de costumes qui ornent de belles épaules, des corps souples, qui ondulent harmonieusement au remous des hanches ou parèlent des robes à la hauteur des genoux. Voici des verreries diverses aux reflets irisés, des figurines de lairair, des Harpocrates enfants, voire adultes ou vieillards, des masques

funéraires où la pureté grecque et la grâce romaine trouvent d'évidents rappels ; les fronts sont casqués de chevelures prêtes en lieu, en souvenir de la coutume que conservèrent les femmes de saupoudrer leurs cheveux de poudres d'améthyste ou de lapis lazuli ; un masque doré resplendit suivant le conseil des textes : « Que ton visage brille comme le soleil ». Sur un autre, luisent intensément des yeux d'émail.

Dans la vitrine voisine est exposé l'olifant — soupire, ombre du preux Roland, — l'écritoire, la mitre brodée d'une croix provenant d'une ancienne sépulture chrétienne superposée à l'ancienne Antinoë, — les chaussures, les sandales estampées d'or, les planchettes où restent inscrits les devoirs des écoliers, les instruments de brodeuses, leurs fuseaux, leurs peignes à tisser, enfin, dans son écrin, le miroir de cuivre argenté dont quinze siècles n'ont pu ternir la pureté.

Par les larges baies du rez-de-chaussée de l'ancien hôtel d'Ennery, la lumière crue de l'avenue du Bois, s'essaye à faire chatoyer les reflets pâlis d'étoffes brodées d'oiseaux et de fleurs stylisées ; des costumes complets sont là, ornés de représentations de l'Amour jouant dans les lotus ; des résilles ont conservé intactes leurs trames fragiles malgré les siècles.

Mais voici bien d'extraordinaires merveilles : des peintures à la cire, sur bois et sur étoffe, contemporaines

de l'époque où florissait le culte de l'Osiris-Antinous. Ces diverses peintures recouvrent les enveloppes des momies. Elles ont été réalisées à pleine pâte ; on y peut distinguer encore les touches de la molette qui étendit la cire. Leur technique stupéfit par la science qui préside au modelé des visages, à la distribution de l'ombre et de la lumière. Ce sont là des pièces d'une valeur artistique incomparable, d'expression vraie, d'une psychologie faite de précision et de nuances, d'une vie intense et profonde, avec, dans le regard, le reflet d'une âme lointaine, toutes qualités qui les rendent quasi-contemporaines : l'œuvre vraie ne saurait vieillir en dépit des siècles.

Sur l'enveloppe d'une première momie, on portait de femme avec bijoux en plâtre doré trait nettement songer à une œuvre de la prime Renaissance ; le nom est donné, tracé en rouge, près du cou ; deux lettres effacées rendent la lecture incertaine.

L'enveloppe de la seconde momie est formée d'un appareil de toile et de bandelettes, maintenant sur le visage et le haut du corps une planchette de bois de cèdre où revit le portrait à la cire de la défunte. L'ovale du visage, l'énigme du regard, l'esquisse de sourire qui fait onduler les lèvres et met une fossette aux commissures, donnent l'impression du type de beauté cher au grand Léonard.

Pareilles peintures feraient la gloire d'un musée.

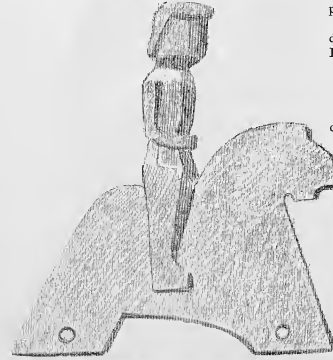


Une des images de la Déesse de Violence



Une poupée de la petite Lydia

qui rend les souffles à la momie; voici la pesée de l'âme au tribunal d'Osiris : Anubis pèse l'âme représentée par le cœur, dans l'un des plateaux de la balance de vérité et de justice; le mort conjure son cœur de ne point déposer contre lui : « O mon cœur qui me vient de ma mère, mon cœur de quand j'étais sur terre, ne te dresse pas comme témoin; ne lutte pas contre moi en chef divin, ne me charge point devant le dieu grand » ! Ainsi, le témoignage même de sa vie accable ou absout l'âme désincarnée. Selon que ses actions sont trouvées lour-



Le cheval de bois du petit Didyme

des ou légères, la cour divine rend son jugement.

Une dernière scène, sur l'enveloppe de la même momie, montre l'habitant de la tombe franchissant les seuils de l'au-delà. Sur les pieds, enfin, une image d'Isis soulève le disque solaire, de ses deux bras tendus.

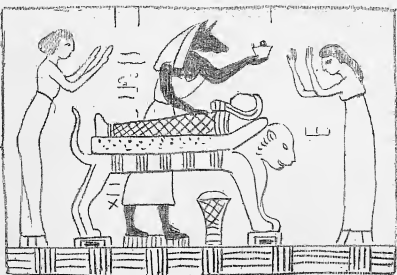
Par ailleurs, la vie réelle est représentée par de nombreux documents. En dehors des objets familiers de l'existence quotidienne, énumérés déjà, il nous faut donner un regard ému aux jouets que M. Gayet rapporta de deux petites tombes d'enfants, serrées côte à côte, celles du petit Didyme et de sa sœur Lydia. L'un pouvait avoir dix ans, l'autre huit ans à peine. Dans une coiffe de palmier ont été déposés pieusement d'humbles jeux de billes et de dames de terre cuite. Un cheval de bois, taillé suivant les silhouettes caractéristiques de notre Caran d'Ache — déjà ! — fit les délices de Didyme; les poupées de Lydia, sont dégrossies avec pareille sobriété et cependant portent le bourrelet de gloire, la couronne de fleurs dont on ceignait le front des morts. Un miroir étamé demeure là, éclatant encore, qui bien souvent sans doute a réfléchi, il y a bien des siècles, une figure rieuse et déjà coquette. Le collier de la petite fille, sa bague d'or, un cadre frêle, des essais inhabiles encore de broderie, divers chiffons gisent au hasard de la vitrine. Un souci touchant dicta aux parents des deux enfants pareille pensée : dans la solitude de la tombe, si le corps demeure inerte, le double survit, le représentant trait pour trait, en une matière moins dense que la matière corporelle; et le double des deux enfants primordialement disparus à l'Occident du ciel dut prendre plaisir à jouer avec ces objets familiers, l'attente lui fut moins longue du jour où, à l'exemple d'Osiris quittant le ciel infernal, il put renaître à une autre vie dans le soleil levant.

Et voilà qui est bien près de nous, voilà qui agit directement sur notre sentimentalité. Pauvre petit Didyme ! Pauvre petite Lydia !

Si M. Gayet n'a pu, faute d'argent, explorer jusqu'ici que ces tombes de la nécropole des sables, qui sont celles de la petite bourgeoisie antiochite et du bas clergé de l'office divin, il a mis à jour du moins, en ses seize années d'obstination, la basilique funéraire qui servit de cadre au sacrifice et les héroïnes qui figurent les rôles mythiques : Par là, nous connaissons « tout un lambeau d'un passé fabuleux » ; nous avons l'impression des jours d'une civilisation disparue et fantastiquement ressuscitée après dix-sept siècles d'oubli.

Mais à quand la révélation de la syringe d'Antinoüs et des œuvres d'art des tombes patrieniques !

Quarante mille francs seraient nécessaires pour donner aux musées de France de riches galeries de portraits à la cire ! Soixante à



Anubis à tête de chacal rendant le soufflé à la momie (Détail de l'enveloppe peinte à la détrempe de la troisième momie)

soixante-quinze mille s'imposeraient pour l'ouverture du tombeau d'Antinoüs ! Une misère !

M. Gayet garde une tristesse répandue de l'impuissance où il se trouve de réaliser son rêve : « Oh ! si tout cela pouvait être à Delphes, ou à Délos, dit-il, les érudits en rencontreraient peut-être, les chercheurs de la fortune qui donnera au monde l'énigme du secret. Mais en Égypte ! Le beau Berger Bithynien eût sagement fait d'aller mourir à Delphes au présdumtombeaux de Dionysos, ou à Didyme, où la colombe noire d'Isis était venue se poser sur le célèbre chène. Les Mécènes se disputeraient l'honneur de le retrouver. »

Une des poupées de Lydia dans sa coiffe de palmier

Qu'il soit permis à la Direction d'Æsculape de dire ici, à M. Gayet, toute son admiration pour sa volonté tenace et patriotique. M. Gayet, depuis seize années, s'acharne là-bas, dans une solitude de rocs et de sables mouvants, à arracher au passé merveilleux de l'Antioche de la décadence gréco-latine, des trésors antiques. Il le rapporte chaque printemps aux musées de France. Thés, Sérapion, Leukonyx, Myrithis, Khelmys et tant d'autres sont revenus successivement par son zèle obstiné — « nouveaux Lazares aux yeux éblouis » — à la lumière du ciel et à la vie. Les Mysteres d'Antinoüs ont ressuscité par son verbe et par sa plume. Des étoffes précieuses, des statues, des portraits à la cire, ont été offerts à notre émerveillement.

La nécropole, pourtant, n'a livré jusqu'ici qu'une infime partie de ses secrets. M. Gayet attend encore le geste généreux, qui permettra de mettre à jour les caveaux patrieniques et le tombeau du bel Antinoüs, favori de l'empereur Hadrien. Des merveilles sont là qui attendent de nous être révélées. Nous demandons aux lecteurs d'Æsculape d'apporter leur appoint à l'œuvre de ce chercheur héroïque. Un Comité existe depuis plusieurs années déjà, comprenant de très hautes personnalités. Que tous ceux, riches ou pauvres, qui gardent dans un coin de leur budget l'obole prélevé aux chercheurs désintéressés, suivant l'expression de M. Caillaud, apportent leur aide à une œuvre qui doit être féconde pour l'art et pour la science.

## L'HOMME PRÉHISTORIQUE INCONNU

par le D<sup>r</sup> MARCEL BAUDOUIN

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Secrétaire général de la Société Préhistorique française

Les savants officiels, tous candidats à de multiples Académies — il n'y a d'ailleurs encore aucun Préhistorien à l'Institut de France! — n'admettent pas l'existence de l'Homme préhistorique avant le début de la période géologique appelée quaternaire ou pléistocène...

A l'heure présente, ils sont, certes, obligés d'accepter — après une résistance héroïque, digne d'un meilleur sort! — l'Homme Chelléen, c'est-à-dire du début même de cette époque, par ce qu'on en connaît au moins : 1° une mâchoire, indiscutable : le fameux maxillaire inférieur de Mauer, rapporté à l'*Homo Heidelbergensis*, qui a déjà fait couler beaucoup d'encre et illustré les nombreuses conférences à projections de vulgarisateurs loquaces et arrivistes (fig. 1 à 3); 2° l'outillage industriel complet, découvert et étudié par des génies, trop méconnus encore!

Cet homme de la première phase de la Pierre taillée, dite « Paléolithique », savait, déjà, en effet, fabriquer des outils et des armes d'une technique très perfectionnée, parfois même très artistiques, comme le célèbre Coup de poing (Poignard), de Chelles (Seine-et-Marne), localité qui a donné son nom à cette période, — quoi qu'il ait vécu il y a au moins 300.000 ans!

Mais on se refuse encore à comprendre que l'Homme a dû exister à des périodes géologiques antérieures.... En voulez-vous la preuve?

Le plus apprécié des Manuels, modernes, de Préhistoire, celui qui a pour auteur l'éminent archéologue J. Déchelette, lequel d'ailleurs n'est pas Préhistorien, est des plus réservés, en ce qui concerne la présence d'un être humain, pendant la fin de l'Ere Tertiaire, qui vient immédiatement avant le Quaternaire. — Il est même catégorique : il le nie!

Pourtant l'Homme tertiaire a existé... Et c'est ce que nous allons nous efforcer de montrer dans cet article, qu'on aurait pu intituler aussi bien : L'Homme de la Géologie, c'est-à-dire le Précurseur de l'Homme paléolithique ou de la Pierre taillée.

\* \* \*

On doit d'ailleurs affirmer, tout d'abord, qu'on ne connaît pas encore de reste anatomique de cet homme tertiaire!



Fig. 1. — La Mandibule de Mauer. — Vue de Profil  
La plus ancienne mâchoire humaine actuellement connue  
(*Homo Heidelbergensis*).

En effet, s'il semble démontré aujourd'hui que le *Pithecanthropus erectus*, cet animal qu'on a trouvé, à l'état fossile, dans l'île de Java, a été extrait, non pas d'un gisement quaternaire, mais tertiaire, et probablement d'une

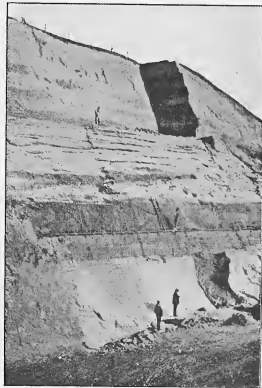


Fig. 2. — La Sablière de Mauer, près Heidelberg, avec la tranchée où fut trouvée, au point marqué d'une croix blanche, la Mandibule, dite de Mauer. — (D'après l'illustration)

couche appartenant au Pliocène supérieur (1), il n'est pas du tout prouvé qu'il s'agisse d'un véritable être humain, capable d'utiliser la pierre, et surtout de la tailler. On tend, en effet, à croire aujourd'hui qu'il s'agit plutôt d'un *Singe anthropoïde*, il est vrai, très évolué. Or, on sait que les Singes n'ont pas le moindre outillage industriel. Par suite, il faut chercher plus haut, dans la série, l'être devenu un jour assez intelligent pour avoir cette idée géniale, qui fut le premier pas de la civilisation!

A un moment donné, on a beaucoup discuté sur l'âge géologique du *Pithecanthropus*. Mais son inventeur, le médecin hollandais Dubois, n'a jamais varié sur la nature de la couche de Trinil, où les ossements furent recueillis. On ne doit donc discuter que sur la nature des pièces, qu'il a eu le grand honneur de distinguer et de décrire.

(1) Récemment encore, un botaniste (Servain Médau, 1910, p. CXCVII) a plaidé pour le quaternaire; mais, dès 1909, la Paléontologie a réussi, à mon avis comme à celui de M. le D<sup>r</sup> Deniker (du Muséum de Paris), à justifier les prétentions du D<sup>r</sup> Dubois, l'auteur de la découverte.

Au demeurant, pour la tête, la calotte crânienne, seule partie connue, ne ressemble pas à une voûte de crâne quaternaire; elle est trop surbaissée et trop rétrécie. D'un autre côté, le fémur et la dent, qui ont été en même temps recueillis, sont très discutables, malgré les appréciations très favorables d'anatomistes comme Virchow et Manouvrier. Pour l'instant, il est donc plus prudent de rester sur la réserve, et de ne voir là que des débris d'un Animal, évidemment très supérieur, mais qui semble n'avoir pas été un véritable Homme, au sens propre du mot.

D'ailleurs, je me figure que l'Homme du Quaternaire le plus inférieur, le Chelléen, devait être déjà assez évolué et devait avoir un crâne mieux fait encore que celui du *Pithecanthropus*! Je me base surtout, pour avancer cette hypothèse, sur les races, aujourd'hui connues, de l'Époque moustérienne, et surtout sur leurs qualités cérébrales, que révèlent leurs coutumes et leur outillage. Le Moustérien, qui vient après l'Acheuléen, succédant au Chelléen, était presque un civilisé, puisqu'il avait déjà inventé la Parure, voire même la Médecine opératoire... chez les Animaux qu'il chassait, etc...

Mais, si l'Homme tertiaire n'a pas encore, à mon sens, fourni à la Science ses propres ossements, s'en suit-il qu'il n'ait pas existé?

Evidemment non! — L'absence d'un Fossile n'est qu'un argument négatif, qui, en Géologie, n'a pas la moindre valeur. Combien d'animaux ont vécu, en certains endroits du globe, sans qu'ils y aient laissé la moindre trace de leur existence, à ces périodes lointaines!

On a dit, en outre, que l'Homme ne pouvait pas avoir existé avant le Quaternaire, parce que, dans le Tertiaire supérieur, il n'y avait pas de Singes! C'est Cuvier, qui, en 1836, a lancé cette erreur. C'était là encore un argument d'ordre négatif, qui, parlant, ne valait rien, même à ce



Fig. 3. — La Mandibule de Mauer. — Vue par son bord supérieur

moment ! En effet, dès 1837, on trouvait, dans le Gers, les restes d'un Anthropoïde : Le *Pithecus antiquus*. — Et Cuvier en était pour ses frais de discours...



Fig. 4. — Os d'*Haltitherium*, présentant des Entailles vraisemblablement dues à une intervention raisonnée (Branchant, par Eresch, S.-et-O.).

*pithecus antiquus*. — Et Cuvier en était pour ses frais de discours...

\*\*\*

Voyons, maintenant, les arguments, positifs, qu'on peut opposer à ces raisonnements. Ce sont les suivants.

1° Les conditions géologiques du Tertiaire supérieur (laissons, pour l'instant, de côté le moyen), étaient telles que l'Homme pouvait vivre à cette époque ! Donc, il n'y a aucune raison pour qu'il n'y ait pas vécu.

2° En effet, il y avait déjà des animaux à structure anatomique presque semblable : les *Anthropoïdes*.

3° Il est impossible d'admettre qu'il n'y ait rien eu, sur la Terre, avant l'Homme Chelléen, à moins d'accepter la Création de toutes pièces de cette espèce, au début du Quaternaire, qu'elle ait été fabriquée sur la Terre ou ailleurs ; à moins, dis-je, d'accepter le Miracle et une intervention surnaturelle.

4° De plus, il existe, dans les couches géologiques du Tertiaire les plus élevées et même moyennes, des Ossements d'animaux portant des traces particulières. Or, comme il est facile de prouver que ces marques ne peuvent pas être spontanées, ne peuvent pas avoir été produites par des Animaux (morsures, etc.), et ne peuvent pas résulter d'actions mécaniques d'ordre minéral (pressions, contacts, etc.), il faut bien admettre qu'elles sont dues à l'action d'un Être, qui ne peut être l'Homme, puisqu'elles portent en elles la preuve d'une intervention volontaire et intelligente.

Un des exemples les plus intéressants de ces faits, est la pièce qu'a fait connaître un habile géologue explorateur, attaché au Muséum

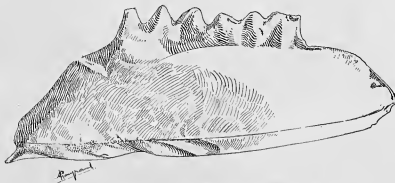


Fig. 5. — La Mâchoire inférieure du *Rhinoceros* de Billy, présentant, au côté gauche de la figure, une forte Entaille qui ne peut s'expliquer que par une Action humaine, Époque Tertiaire.

d'Histoire naturelle de Paris, M. G. Courty (1) (fig. 4). Nous pourrions en rapprocher certains débris, que nous avons vus dans des collections locales de Tournai (en particulier chez MM. de Clérambault et J. Rougé), et qui ont trait à des os extraits des faluns d'Indre-et-Loire, fouillés avec tant de science par M<sup>re</sup> la comtesse P. Lecoindre (Période miocène), et d'autres, en particulier, la Mâchoire du *Rhinoceros* de Billy (fig. 5).

Comme tous ces os marqués ont été trouvés dans des gisements tertiaires, force est bien d'accepter l'existence de l'Homme à cette époque, malgré son antiquité.

On a cru plus simple de les nier : ce qui, évidemment, est plus aisé que de les étudier !

5° Enfin, on a trouvé, dans des couches bien en place, du Tertiaire, supérieur et moyen, des Fossiles spéciaux, qui ne sont pas, il est vrai, des ossements humains ou autres, mais qui les valent presque comme pièces démonstratives, puisque ce sont des Pierres, à caractères tels qu'il faut admettre l'intervention d'un être intelligent les ayant confectionnées, pour en expliquer la présence en différents points du globe (fig. 6 et 7).

\*\*\*

Je sais bien que là git la difficulté, et que les savants, les archéologues non Préhistoriens (je ne donne ce nom qu'aux Géologues accoutumés à ne travailler que dans le Quaternaire, à l'exclusion des autres étages de la croûte terrestre, ne veulent pas admettre l'existence de ces caractères, dits intentionnels, et indiquant l'apparition de l'intelligence... — Ils se bornent à crier, une fois de plus : « Ce ne sont là que de vulgaires Cailloux cassés ! »

Je me permettra de faire remarquer que cette affirmation est tout à fait comparable à celle qui a fait la gloire du fameux Cuvier.

Ce n'est là, en effet, à mon sens, qu'un argument négatif...

Ne voir dans les *Silex tertiaires* utilisés que de simples cailloux cassés (fig. 6), n'est-ce pas avouer qu'on ne sait pas reconnaître l'utilisation de la pierre par un être plus ou moins intelligent ?

N'est-ce pas déclarer qu'on confond les Cailloux utilisés et les autres ; et qu'on est incapable de préciser la différence que les Préhistoriens savent faire depuis plus de trente ans déjà (fig. 6 et 7).

Si des hommes comme Carlos Ribeiro (1871), comme Rames (1877), comme G. et A. de Mor-

tillet, comme Rutot et comme M. le D<sup>r</sup> Ballet, sans parler de l'abbé Bourgeois et de bien d'autres, se sont trompés ; si les fondateurs de la Science nouvelle ont erré en cette matière, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle...

Mais, pour tout esprit impartial et pour les raisons ci-dessus exposées, il y a les plus grandes chances pour qu'ils aient raison, parce qu'ils ont, eux, manié des milliers de silex ; parce qu'ils ont parcouru des centaines de kilomètres sur le terrain pour les y chercher ; parce qu'ils ont passé toute leur vie à les examiner sur

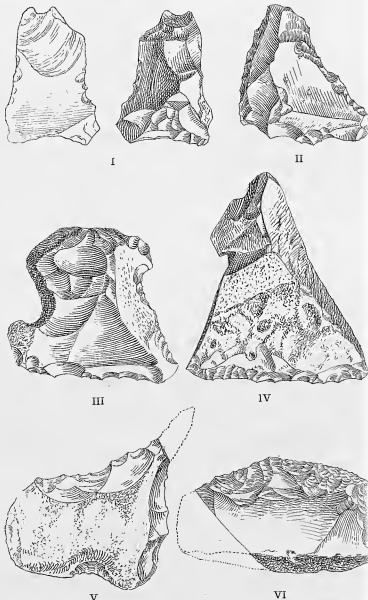


Fig. 6. — Principaux types de Silex taillés, dits Éolithes, de l'Époque tertiaire. — (D'après Rutot).

1. Grattoir à tranchant avec faible encoche (vu sur les deux faces) ; — II. Grattoir bien accommodé ; — III. Grattoir montrant les encoches de préhension ; — IV. Grand Grattoir, à tranchant recilié ; — V. Percuteur à pointe cassée.

toutes les coutures ; pardon, sur toutes leurs faces ! Et, certainement, leurs contradicteurs, quoique très archéologues ou géologues très officiels, ont tort, parce que, s'ils savent mesurer des cathédrales, disséquer des arènes romaines, voire même trouver des fossiles nouveaux, ils ignorent encore à quels caractères on reconnaît l'utilisation d'une pierre par l'homme ! Je ne parle pas, bien entendu, de la taille du silex (celle-ci est, en effet, beaucoup plus aisée à décrire), parce que les *Silex tertiaires* sont rarement taillés, du moins dans les couches les plus anciennes.

Je n'ai pas ici (car cela m'entraînerait trop loin) à dire comment les spécialistes diagnostiquent l'Utilisation, c'est-à-dire la marque, la répercussion, du Génie humain sur de misérables éclats de pierre... Le lecteur doit donc me croire sur parole ; mais cela n'a pas une

(1) Cette pièce porte des stries de Silex tout à fait comparables à celles qu'on voit sur des os de l'Homme de la Pierre polie. Il faut en rapprocher le Fémur d'un *Rhinoceros paradoxus*, trouvé à Gannat, dans le Miocène inférieur, par Pomet, présentant des rayures parallèles, très régulières et transversales (Péce non admise par la plupart des savants).



grande importance, puisque les adversaires de l'Homme tertiaire admettent eux-mêmes sa possibilité géologique au sommet de l'époque, c'est-à-dire pendant le *Pliocène*. En réalité, ils ne discutent guère que pour le *Miocène*, et, a fortiori, l'*Oligocène*. Ceux qui ont la foi sont convaincus qu'ils succomberont, sur ce point comme sur tous les autres, grâce à de nouvelles découvertes, qui ne vont peut-être pas tarder...

Le point le plus délicat était de trouver la transition entre les *Silex chelléens*, bien taillés, et les *Silex tertiaires*, d'abord taillés, puis utilisés, appelé *Eolithes*. Or, cette lacune a été, en particulier, comblée par M. le D<sup>r</sup> Baudouin, ancien député, qui a trouvé, en place, dans le Tertiaire, au-dessous même d'une station chelléenne, un gisement éolithique, qu'il a appelé *Préchelléen*.

Cela est d'un bon augure.

Cherchons donc avec patience et constance. Et, bientôt, à côté de ces pièces typiques du *Préchelléen*, qui ne sont pas seulement des *silex utilisés*, mais des pièces vraiment taillées,



Fig. 7. — Enclume en silex noir.  
(Époque tertiaire. — D'après Rutot).

et constituent une transition manifeste entre l'*Eolithé* pur et le Coup de poing chelléen, nous trouverons, non seulement d'autres formes intermédiaires, mais aussi peut-être des ossements, caractéristiques de l'Homme qui exécuta ce travail !

Paris, dit-on, ne s'est pas fait en un jour...

Il ne faut donc pas s'étonner que l'on mette quelques dizaines d'années encore à trouver l'*Homme tertiaire*, que l'on recherche seulement depuis trente ans. Ne nous a-t-il pas fallu des centaines, voire même des milliers d'années, pour arriver à une conception exacte de l'*Homme quaternaire*, de cet homme remontant au moins à 300.000 ans ?

Or, cet être, aujourd'hui, nous est connu !

Qui vivra... verra donc certainement le triomphe de l'*Homme tertiaire* ! Et, une fois de plus, les Académies n'auront qu'à s'incliner, suivant leur coutume, devant le simple Travailleur — modeste, et sans doute sans le moindre titre, — qui aura pu réaliser, le premier, cette... miraculeuse trouvaille... Espérons !

D<sup>r</sup> Marcel BAUDOUIN.

## L'ŒUVRE DE CHAIR DE LÉON BAKST

par PÉLADAN

Un des désirs de la Direction d'*Æsculape* fut d'apporter au foyer médical la note esthétique qu'aucun périodique n'avait en jusqu'ici le souci de lui donner. Les labeurs et les inquiétudes de la profession médicale impliquent une tension d'esprit qui doit trouver son correctif dans le commerce de la Beauté, claire et calmante. L'accueil enthousiaste réservé à *Æsculape* dans les cités et les campagnes a justifié notre initiative.

La femme du médecin a été, — nous devons en convenir, — une alliée efficace, au prosélytisme agissant. Le lieu n'est point ici d'en faire l'éloge, mais reconnaissons une fois de plus avec quel zèle elle sait se faire collaboratrice délicate en apportant au foyer tout ce que son cœur et son intelligence savent devoir être un délassement pour l'esprit de son mari. Le succès d'*Æsculape* est en grande partie œuvre féminine. Pour atteindre l'idéal que nous nous proposons, nous avons voulu allier nos efforts à ceux que M. Roches, le jeune et distingué directeur de l'*Art Décoratif*, tentait au pareil moment pour faire connaître au public cultivé de quel éolat nouveau allait briller sous son impulsion la déjà fort belle et fort luxueuse Revue qu'était, depuis des années, l'*Art Décoratif*. Nul milieu n'est plus accessible au culte de la Beauté que le milieu médical. Les directions d'*Æsculape* et de l'*Art Décoratif* n'ont point hésité à s'imposer de lourds sacrifices pécuniaires : tous nos lecteurs savent que les abonnés d'*Æsculape* ont droit, — parmi les primes offertes à leur choix, — à un abonnement d'un an à l'*Art Décoratif*. Ils ne s'en font point faute (1).

D'un des derniers articles de cette Revue, nous tirons des extraits et des illustrations d'un intérêt particulier pour le médecin. Ils ont trait à l'œuvre de Léon Bakst.

Bakst est assurément l'un des plus intéressants artistes de notre époque. Peintre, dessinateur et costumier, on ne sait lequel on préfère des trois aspects de son talent. Comment le même homme, qui invente de si magnifiques et dionysiaques costumes et les réalise d'abord en d'éclatants chefs-d'œuvre qui participent à la fois de l'épique, de la miniature et de l'herbier — membres précis comme les nervures d'une fleur, couleurs diaprées d'enluminures persanes et concision géométrique — sait-il nous rappeler tout l'Orient, roux comme le henné et plus bleu qu'un ciel sombre, nous conduire sous des dômes de nuages roses tout gonflés d'air, nous faire pénétrer dans des chambres de jeunes filles si virginales et si blanches qu'on songe à la pâlure de l'héroïne d'Henri Heine ?

Dans les lignes qui vont suivre sont évoquées des sensations d'un ordre plus spécial. Toute l'œuvre sensuelle, toute l'opulence des corps aux modèles pleins, toute « l'œuvre de chair » de Bakst est commentée par la plume imagée de Péladan, ad usum medicum.



Jeune Boetien (Ballet de "Narcisse")

Cliché de Léon Drouot.

(1) Au moment de mettre sous presse la nouvelle nous est donnée que M. Roches a réalisé un effort nouveau : l'*Art Décoratif* devient bimensuel. Nos lecteurs qui voudront connaître cette Revue sous son aspect nouveau peuvent en demander un spécimen, 4, rue Le Goff, Paris.

Il y a contraste ici avec les personnages féminins de Bakst ; ce jeune adolescent a les bras relativement étirés, l'œil languide, l'aspect stéril efféminé, comme il convenait aux joueurs de flûte, éphebes aux mœurs faciles, dans l'antiquité.

Ceux qui ont fait le pèlerinage de Bayreuth se souviennent des misérables oripeaux du Prof. Thoma : du Loge, ridicule avec son morceau de gaze rouge, du Donner en homme sauvage avec son marteau de silex, de Freia mi-partie en Botticelli pour la coupe et Pompadour pour l'étoffe; et surtout des filles fleurs, attifées à faire pleurer.

Lorsque ces nymphes, humiliées par l'accueil du pur ingénu, se défilent d'être dédaignées et vont dans la coulisse coiffer un chapeau de fleurs, pour se rendre plus séduisantes, il n'y a pas un Parisien qui ait déploré l'impuissance allemande à découvrir les formes et les couleurs orchestrales d'un chef-d'œuvre, car le problème de demain, dans le rite dionysiaque, sera la recherche des lignes et des colorations, propres à exalter l'esprit d'une fable.

Que ce besoin, de voir un tableau, quand la toile se lève, soit décadent; que plusieurs préfèrent une pièce réduite à la seule puissance verbale du dialogue, cela n'empêchera pas le goût public de s'affirmer dans le sens de la plus vive illusion possible. Si on revenait, pour la tragédie, au décor architectonique et uniforme de Taormina et d'Orange, le costume caractéristique s'imposerait encore, comme il s'imposa au surhumain Sophocle.

Quand un dessinateur a copié un bas-relief ou une statue antique, il croit toucher aux confins de son art. Cependant l'archéologie ne lui fournira ni les Euménides de l'*Orestie*, ni les Océanides de *Pro méthée*, ni les Oiseaux d'Aristophane; et ce serait une sottise que d'habiller la *Tempête* et le *Songe d'une nuit d'été* selon les modes d'Elisabeth.

Certains chefs-d'œuvre sont situés hors du temps, et Gentile da Fabriano a mieux rendu l'*Adoration des Mages* que M. James Tissot. Enfin il existe un plan dramatique, celui du merveilleux, où les génies et les fées doivent être conçus dans leur surnaturel.

Gustave Moreau en a trouvé de belles expressions.

\*\*\*

... M. Léon Bakst se le Delacroix du costume. La saison russe de 1909 le révéla comme un prodigieux imaginaire. Sur le thème d'*Une nuit de Cléopâtre*, il composa une suite de tableaux qui surprirent.

L'emballotement de la reine d'Égypte dans plusieurs voiles de couleur, et la bacchanale, avec ses trois troupes, de danseuses juives, d'hétères grecques et de Silènes, produit un effet magnifique. On admira, mais sans donner des raisons. La première de toutes, c'est que M. Bakst habille un mouvement et non un mannequin. Voyez dans le théâtre de Manzì,

Ici, le vêtement vit, lyrique ou fatidique voluptueux ou sévère. Et il ne vit point du seul mouvement physique, il extériorise l'âme, vibrante comme elle, et ses couleurs sont celles de la passion; il ne se borne pas au rôle d'ornement, il sert de drapeau au sentiment, il le proclame, et on sait ce qu'un personnage incarne à ses couleurs.

Le blason servit autrefois de langue synthétique et décorative; M. Bakst a trouvé quelque chose qu'on pourrait appeler l'héraldique sentimentale. Chacun de ses costumes vaut à l'égal d'armoiries parlantes.

Vous pouvez évoquer les costumes de mascarades de Pisanello, les croquis de fêtes de Léonard qui sont à Windsor et ce merveilleux album de Bérain, le Carrousel. Vous ne trouverez pas une plus brillante imagination que celle de Bakst, car il unit à la vision asiatique, faite de rêves, la vision attique faite de logique et de sensibilité.

D'après ce qu'il a produit jusqu'ici, à la lumière des rampes parisiennes, c'est l'homme des féeries des *Mille et une nuits*, qui peuplerait l'Alhambra et referait pour nous les prestiges que le Vieux de la Montagne prodiguait à ses fétavins.

Si je songe à un second Faust, costumé par M. Bakst, je demeure ébloui devant l'évocation! de même, si je pense au *Mercurio et Bénédicte*, de Berlioz. Ce que nous avons vu de cet artiste ne permet pas de le juger : la note sensuelle domine trop, ardente ou lascive. Un ballet a toujours été fait pour réveiller les sens et de là vient son infériorité. Charmé comme un autre par une *Schérazade*, dois-je dissimuler la relative basse de cette volupté! Les œuvres illustrées par M. Bakst, jusqu'ici, sont dans toute la portée du terme, des œuvres de chair. Il a merveilleusement rendu l'étouffante atmosphère du harem, la gestulation érotique des almées et tous les jeux de la lubricité, et il l'a fait sans vulgarité, presque toujours au-dessus de son sujet, et sautant par son style même l'ambiguïté inquiétante du Saint-Sébastien et ses dessous inavouables.

En appelant M. Bakst, le Delacroix du costume, j'entends aussi bien que son sens du mouvement dramatique, le pathétique de sa palette, et ses saveurs sentimentales.

En voici un exemple : le blanc est la plus



Bacchanale de Cléopâtre (Ballet russe)

Cliché de L'Art Dramatique

les pages de maquettes, figurées au repos pour une histoire du costume. Ici, le dessin représente un personnage au paroxysme de son attitude caractéristique. Que les Syènes rappellent ceux des vases antiques, que les bacchantes aient leur prototype dans les miniatures persanes, et d'autres dans les bas-reliefs connus, l'originalité de ces dessins consiste dans une vie intense de la draperie qui épouse le rythme corporel, l'amplifie, le colore, l'exalte. L'étoffe gestuelle, elle multiplie, par ses envolées, l'accent des bras et des jambes, ou sa plaque aux ventres et aux reins comme un vêtement-fée. On peut dire que la vêtue tient non seulement au corps, mais à l'âme du personnage qui s'y prolonge et la rend virtuelle.

froide des couleurs, symbolique de la mort, de l'innocence, de ce qui n'est plus ou de ce qui n'a pas encore été : il n'existe dans la nature que sous les formes hivernales ou sous celle de nanges. Or, M. Vandoyer a remarqué que dans le ballet de *Schéhérazade*, il n'y avait pas un blanc au décor, ni au costume. Tout était vert, bleu, rouge, orange ; c'est-à-dire instinctif, sensuel.

M. Bakst manie étonnamment les timbres de la couleur. On est même stupéfait qu'il obtienne ces harmonies réelles, avec une palette aussi bruyante.

Qu'il s'agisse de la musique de Rimsky Korsakow ou de la marquerie byzantine de M. d'Annunzio, l'art de M. Bakst s'impose : dans le premier cas, il orchestre en mouvements colorés la partition ; dans le second, il découvre les formes hybrides et perverses qui illustrent les vices latents du poème, et sa vision donne une prestigieuse réalité à des imaginations confuses et mal-saines.

*Schéhérazade*, l'*Oiseau d'Or*, *Cléopâtre* et le *S. Sébastien* et le *Narcisse* sont des œuvres tellement lascives et impures qu'on pourrait croire M. Bakst un avatar de Catulle Mendès à sa façon, comme M. d'Annunzio l'est devenu à la sienne. Nous allons voir qu'il n'en est rien. Le costume et le décor ne peuvent être que des amplifications.

L'auteur de *Sainte-Thérèse*, en défi à l'histoire, avait mêlé un nom d'homme au nom de Jésus, sur les lèvres de la sainte d'Avila expirante ; l'auteur de la *Nave* s'est plu à mettre en scène la callipédie, à propos d'un sujet aussi pur et sévère que celui de *Polyxène*. L'idée de faire danser la *Passion*, par un hiérodote phénicien, est une conception à la fois sacrilège et absurde que rien ne justifie.

M. Bakst livré à lui-même, n'est ni blasphemateur, ni érotomane : c'est un artiste de réelle santé et d'inspiration hellénique. On m'a dit que son livre de chevet, sa lecture de prédilection, était Homère. Il a fait du reste la mise à la scène de l'*Hippolyte* d'Euripide et de l'*Œdipe à Colonne*, à Pétersbourg, et sans succès. Je gage que ces partitions-là dépassent trop le goût russe. Bornant l'étude aux aquarelles pour le ballet de *Narcisse*, j'y découvre, sans effort,

le même caractère déjà vu dans les Silènes de la Bacchanale (*Cléopâtre*), c'est-à-dire un art qui a la valeur du bas-relief.

Un des Bœtiens de *Narcisse* écarte ses fortes jambes dans un mouvement de pyrrhique : il porte une tunique jaune à ronds noirs et semble avoir des ailes de phalènes, noires à ronds jaunes ; c'est à la fois imprévu et juste, précieux et viril.

peaux de serpent et la tache des robes de félin.

La nymphe violette du même ballet dépasse de beaucoup cette dénomination : c'est quasi une de ces divinités d'Eleusis imprécises en leur attribut.

De tout ce qu'on présente ici, au lecteur, les figures du ballet de *Narcisse*, où l'auteur a

été plus libre que dans tous les autres, donnent sa meilleure physionomie.

Si ce dessinateur n'avait que de la fantaisie, il ne m'étonnerait pas ; il a le sens du classique et la notion des règles. Le costume de M<sup>lle</sup> Ida Rubinstein, dans *Schéhérazade* atteint à une complication précieuse et subtile que Gustave Moreau n'a jamais obtenue. Il y a là un enchevêtrement de soie et de perles, une succession de parties qui bouffent ou qui collent à ravir les raffinés.

Cet artiste ne conçoit pas le costume en dessinateur, mais en peintre, et pour employer le mot habituel, en peintre d'histoire. Les seins de ses danseuses ne sont pas des poncifs ; lourds et vivants, ils ondule avec le corps ; et les jambes qui éparpillent leur basquine curieusement découpée, sont fortes et réelles. S'il habille un torse d'un rideau de perles, il ouvre et ferme ce rideau avec un style imprévu ; et, marque de son inspiration, l'écharpe ou la draperie prend incessamment un rythme d'aile. Personne ne retrouve une tunique à mi-cuisse avec un sens plus dyonisiaque, personne ne sait à la fois voler et montrer la chair, ni trouver des couleurs plus étroitement liées au caractère de la table.

Les costumes du Saint-Sébastien ont soutenu une pièce inintelligible pour les uns et scandaleuse pour les autres.

Qu'est-ce, je vous prie, qu'un homme orphique, ou une femme orphique ? Comment les habiller ? En même temps qu'il résolvait heureusement un problème aussi nageux, le dessinateur réussissait les malades, les esclaves, avec des accents de réalisme médiéval ; et surtout les costumes du saint archer répondent à l'intention perverse.

Considérez le mouvement si étendu des almees dont le buste souple jaillit d'immenses pantalons, l'ampleur luxurieuse qu'incarne la



Nymphe (Ballet de "Narcisse")

Cliche de L'Art Decoreur

Le centre expressif de cette composition est évidemment la région pelvienne. Toutes choses en divergent comme d'un soleil. Le jeu puissant des cuisses accolées crée l'expression de sensualité en action que traduisent d'autre part les lèvres éversées et la révélation des globes oculaires. La draperie retournée est d'une expression dyonisiaque intense ; elle se plique par ailleurs sur la libre expansion des chairs et souligne le poids des seins vivants.

Un autre Bœtien se montre avec une tunique en deux tons, ayant le même caractère.

Un troisième, le joueur de double flûte qui soufle un genou en terre, l'autre jambe tendue, constituée à lui seul un tableau, par la justesse du mouvement et le joli imprévu de la tunique où la disposition hésite entre la plaque des

sultane, les silhouettes si imprévues d'adolescentes, la sultane au voile noir, l'odalisque aux reins et à la croupe si bizarrement décolletés, et vous accorderez que, depuis Rops, personne n'avait ainsi traité la feuille décorative, comme l'auteur de *Schéhrazade* et de la Bacchanale de Cléopâtre. Une constante alliance du réalisme et de l'imagination, le souci du modèle vivant dominant le choix des accessoires, les accents de vie mêlés aux accents de style font penser à la fois à Delacroix, à Chassériau, à Gustave Moreau.

Oui, un costume doit être conçu à l'état vivant.

Que M. Bakst ait trouvé les règles de la couleur appliquée au spectacle ou qu'il les devine d'instinct, son art jusqu'ici admiré plutôt que compris, représente une méthode nouvelle et qui l'emportera sur les routines. Elle apporte son témoignage à l'idéalisme, parce qu'elle donne une âme à la toile peinte et à la moindre étoffe; et grâce à elle le décor et le costume jouent avec l'acteur et prennent part au drame. Oui, un décor ne peut pas être une aquarelle faite d'après les monuments et exposée sur la scène, mais un cadre coloré et un fond teinté de la couleur même de la fable, j'entends de la couleur sentimentale. Enfin, la relation des costumes avec les décors doit être complète, permanente, et linéaire autant que colorée. Ce sont les traits de cet art prestigieux; vêtir l'âme, teindre l'habit des tons de la passion; entourer le personnage d'un décor qui le reverbera et multiplie son aspect comme un salon de glaces: accorder l'objet sur la personne, l'accessoire sur le mime, le fond sur le sujet.

La presse pour la première fois met en ensemble le poète, le musicien et le costumier: elle a raison.

Un auteur dramatique ne saurait désirer un autre maître pour ses costumes et sa mise en scène; j'exprimerai mieux mon sentiment, en souhaitant que ce novateur soit appelé à quelque tentative wagnérienne. Nul homme de ma génération n'a éprouvé une impression d'art égale à celle de Bayreuth, je crois atteindre à la plus haute formule de l'admiration, en jugeant M. Bakst comme seul digne de donner à *Parisfal*, à *Tristan*, à la *Tétralogie*, ses formes et ses couleurs; et nous n'aurons la mesure de cet artiste qu'au jour où il aura appliqué ses étonnantes facultés à nous faire voir le spectacle d'une partition de Wagner. Aucune n'a encore été orchestrée, pour les yeux!

Voilà maintenant quelques pensées de Bakst:

« Tout sujet, tout modèle, toute partie du corps humain, qu'on dessine sans passion, sans un vif plaisir est une œuvre stérile et fatalement fautive. La couleur doit exprimer une joie des yeux. »

Cette formule a le mérite d'expliquer pour-

doit opérer de la sorte. L'homme du dessin se représente les objets avec leur proportion, leur modelé et leur coloration: l'homme de la musique entend l'œuvre.

M. Bakst attribue aux littérateurs, et surtout aux symboliques, une détestable influence sur les artistes. En effet, une palette composée philosophiquement serait la plus fausse du monde; le spectre solaire ne correspond pas à une gamme passionnelle: on serait fort empêché de nommer les sept passions du prisme humain, car chaque ton est susceptible d'un majeur, d'un mineur et d'un troisième mode. Il y a un rouge impérial, un rouge-crime, un rouge-défaite, si j'ose ainsi parler.

M. Bakst établit son tableau sur une dominante; il insiste sur son souci de changer cette dominante à chaque acte. Quant aux formes, il les déduit d'un motif ornemental le plus simple; et ce motif qu'il appelle leit motif, il le contrepointe de mille façons, et aussi bien dans l'architecture que dans l'accessoire, dans la broderie que dans la coiffure. « Cela me permet de ne pas craindre les mises en scène les plus bizarres, car il y a une unité secrète. »

Non, elle n'est pas secrète, mais le public en perçoit le charme sans se l'expliquer, comme Sachs quand il se souvient du chant de Walter.

« Je cherche des nuances riches, magnifiques, *avenglantes*. » Il regarde la nature et surtout les fleurs, et il s'attriste de la pauvre palette que la chimie offre aux artistes.

Qu'il réfléchisse que le but de l'art n'est pas de concourir avec la nature en une fausse émulation où il serait vaincu d'avance. La nature vit et elle ne se remplacera jamais. L'impression extérieure ne parvient au cerveau que par la rétine, mais celle-ci transmet la vibration optique au cerveau.

S'il m'est permis de prendre un exemple dans mon art, je citerai une phrase de Bossuet: « Vous serez avec moi, ce soir, au paradis »; après cette citation, le grand évêque s'écrit: « Avec moi, quelle compagnie! ce soir, quelle promptitude! au paradis, quel séjour! »

Ces onze mots sont parmi les plus communs; leur arrangement les rend sublimes. Quand le lion grogne, songerai-je à mon impuissance de trouver les expressions littéraires d'une aussi formidable humeur?

PÉLADAN.



Danse orientale (Alexandrie)

Club de l'Art Décoratif

quoi, dans le voyage d'Italie, lorsqu'on arrive à Bologne, ou à un tableau bolonais, on éprouve un tel ennui: l'œuvre a été faite sans passion, les yeux de l'artiste n'ont pas joui à la voir.

Pour le décor, M. Bakst est très précis: « Je le conçois comme un tableau dont les personnages ne sont pas encore peints, et non en paysage ou en architecture.

L'artiste nous fournit une explication précieuse de sa méthode: « Je bannis de chaque décor toute une série de nuances étrangères à la gamme de mon tableau et qui n'augmenteraient pas l'impression cachée (*essentielle*) de la pièce. »

M. Bakst voit au lieu de concevoir; il pense avec des tons pour ainsi dire. Chaque artiste

# THÉRAPEUTIQUE DU SYNDROME HYPOGLOBULAIRE

La thérapeutique de tous les états hypoglobulaires a suivi, dans ces dernières années, une orientation toute nouvelle. En décelant dans le sang des individus en voie de régénération hématique une diastase excito-sécrétrice des organes d'hémo-poïèse, l'hémo-poïétine, P. Carnot (Acad. des Sciences, 27 août 1906) a pu expliquer le mécanisme in-

## Qu'est-ce qu'un sérum hémopoïétique?

Si l'on maintient, par des saignées répétées, un animal en état constant de rénovation hématique — état contrôlé par des numérations globulaires quotidiennes — le sang de cet animal est très riche en hémopoïétine : son sérum est hémopoïétique. En effet, ce sérum possède la propriété de transmettre son pouvoir globulogène à un organisme nouveau et l'on conçoit le bénéfice que peut en retirer un individu en état d'hypoglobulie.

## Applications du sérum hémopoïétique

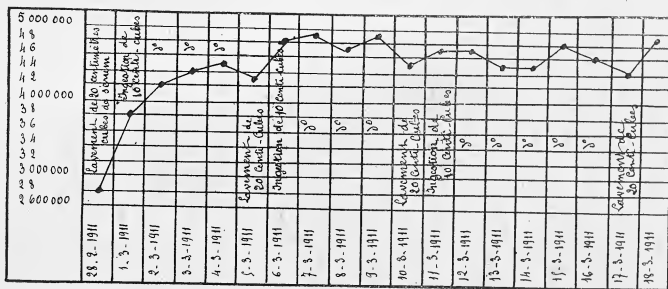
Cl. Deflandre (Thèse, Lille, 1910, médaille d'or), en étudiant l'action du sérum hémopoïétique dans les états anémiques les plus divers, a toujours constaté une hyperactivité très nette et immédiate dans la régénération hématique.

Les cas les plus simples sont ceux dans lesquels les organes hémopoïétiques ont à réparer une spoliation sanguine très abondante; les *anémies post-hémorragiques* de toute nature rentrent dans ce

cadre et, que l'hypoglobulie succède à un accouchement ou à un avortement, à un acte opératoire, à une affection gynécologique (fibrome, métrorragie), le sérum hémopoïétique rétablit rapidement l'équilibre et le taux globulaire. On peut rattacher à cet ordre de faits les cas des femmes très nombreuses qu'une mens-

truelle, la diminution de la dyspnée; la peut-être ont été observés les résultats les plus nets, en raison sans doute du pouvoir coagulant des sérums hémopoïétiques — *très riches en fibrine-ferment*, — propriété qui se trouve être un précieux adjuvant dans le traitement des hémoptyses et des formes congestives de la tuberculose.

Enfin les *anémies essentielles* (*chloro-anémie de jeunes filles, anémie pernicieuse*), dont le mécanisme, inconnu jusqu'alors, semble éclairci par la conception de P. Carnot, constituent l'indication la plus rationnelle du sérum hémopoïétique qui apporte à ces orga-



Anémique tuberculeuse traitée par le sérum hémopoïétique en ingestion et en lavements (Rolt)

true abondante maintient en hypoglobulie pendant vingt jours par mois et qui, traitées par le sérum hémopoïétique après les règles, évitent toutes les complications inhérentes à un état anémique prolongé et répété.

La durée de la convalescence des *maladies infectieuses* est nettement abrégée; un typhique convalescent qui présentait 2.600.000 globules passe à 4.600.000 en 36 heures après une injection de 12 centicubes de sérum hémopoïétique, et se fixe après 10 jours autour de 4.400.000 (Cl. Deflandre); un pneumonique ayant 2.800.000 globules arrive à 4.700.000 après ingestion quotidienne de 20 centi-cubes de sérum pendant 8 jours (Rolt).

La *tuberculose*, surtout dans les formes anémiques et anorexiques, bénéficie de la sérothérapie hémopoïétique; le malade se trouve dans un état d'euphorie que signalent la reprise de l'appétit, la coloration

nismes appauvris l'hémopoïétine dont ils sont dépourvus.

Nous terminerons cette rapide revue en signalant les résultats très remarquables obtenus par Combe (*Revue Médicale de la Suisse Romande*, 20 avril 1911), dans les anémies et les tuberculoses infantiles.

Toutes ces études cliniques avaient été poursuivies jusqu'à ce jour au moyen de sérums antitoxiques ou préparés dans des laboratoires (Délarde, Rénon, Capron, Paquet...). En étudiant la régénération globulaire et la valeur hémopoïétique du sérum de cheval (C. R. Société de Biologie, 12 juillet 1910), et en préparant, sous le nom d'Hémostyl du Dr Roussel (en ampoules ou en comprimés), un sérum hémopoïétique répondant aux données de P. Carnot, le Dr Roussel a mis à la portée de tous les praticiens une donnée physiopathologique de la plus haute importance.

Directeur : M. de BRUNOFF, 32, rue Louis-le-Grand, PARIS  
Le Numéro : 50 centimes. — Abonnement : 12 francs par an





Ne donne aucune réaction bleue

**MEDICUS.** — Prix : s. fr. A. ROUAUD, éditeur, 41, rue des Ecoles, Paris. Envoyé gratuitement à tous les abonnés du *Progrès Médical*.

*Médicus* est le titre sous lequel se présente le continuateur d'une longue série de Guides-Annuaire de l'Étudiant et du Praticien dont l'origine remonte à 1873.

Ancien *Número des Étudiants* modifié, transformé au cours des années successives, il est devenu un imposant volume grand in-8 de 1.700 pages dont y sont inscrites sur la table du médecin, de l'étudiant et même dans la bibliothèque de tous est indispensable.

*Médicus* est divisé en six parties. La première renferme les lois, décrets et règlements universitaires relatifs à la Faculté de Médecine, à l'École de Pharmacie, aux Écoles préparatoires de Paris. On y trouve les programmes des concours de l'Externat, de l'Internat, de l'Adjuvant, du Prosecteur, de l'Aggrégation, de l'admission aux écoles de médecine militaire, navale et coloniale; aux Hôpitaux et aux Hospices dépendant de l'Assistance publique, ainsi que les règlements des sociétés d'étudiants; les règlements des Sociétés savantes, Associations des Étudiants, etc.

Une large place est réservée aux Hôpitaux et aux Écoles médicales, de consultations, personnel complet, depuis les professeurs jusqu'aux externes et à l'Enseignement médical dans les Hôpitaux. On y trouve deux plans des Hôpitaux et Hospices et des inscriptions hospitalières de Paris et de la banlieue.

La deuxième partie est consacrée aux Hôpitaux aux Écoles et aux Écoles préparatoires, de province et des colonies.

Elle est complétée par une liste des principaux ouvrages de médecine, français et étrangers, un index bibliographique, liste des sociétés savantes de province, et la liste des instruments indispensables au jeune médecin.

La troisième partie contient la liste des

avec l'empoisonnement d'amidon, ce qui prouve qu'il n'y a pas d'iodine en ce point.

*Arthérodysplasie, asthme, syphilis, rhumatismes.*

De 10 à 120 gouttes par jour (à l'usage de 1 gr. d'iodure de potassium).

*Produits Robin, 13, rue de Poissy, Paris.*

*Laatol du D. Boucard.* — Comprimés de ferrioxalate.

*État subnormal des voies digestives (langue chargée, selles faibles, etc.); Entérites aiguës et chroniques (dysenteries, diarrhées);*

*De motus (écoulement, urticaire, herpès, etc.); Hygiène buccale (pyorrhée, stomatites).*

*Adultes : 1 à 2 comprimés 3 fois par jour, une demi-heure avant les repas, délayés dans un peu d'eau sucrée.*

*Nourrissants (diarrhées infantiles); comprimés 0,5 fois par jour, délayés dans un peu d'eau sucrée.*

*La boîte de 45 comprimés : 4 fr. Laboratoire D. Boucard, 112, rue de La Boétie, Paris. Tél. 558-28.*

*Levrine extractive Couturier.* — Extrait de levrine.

*Levrine de levrine de bœuf; 1 gr. correspond à 35 gr. de levrine fraîche; les comprimés sont de 0,20 centigramme, ils équivalent à un gros cachet de levrine sèche et à une cuillerée de levrine fraîche. Très actifs, mal tolérés, faciles à prendre.*

*Furoncles, Anthrax, Acné, Eczéma, Dermatoses diverses, Syphilis, Angines, Gripes, Maladies des articulations, Entérites, Constipation.*

*Adultes : 2 à 8 par jour, au début des*

*Laboratoire Couturier, 57, avenue d'Antin, Paris.*

Facultés et Ecoles de l'Étranger, historiquement, aperçu des Écoles, nous des professeurs, etc. Ce que l'on ne trouve nulle part, c'est un grand service de droit et de jurisprudence médicale, avec la jurisprudence des dernières années, constamment à jour. La quatrième partie de *Médicus* constitue un dictionnaire, 80 pages y sont consacrées. Il a été rédigé spécialement pour *Médicus*, par M. Marcel Petit, avocat à la Cour d'Appel de Paris. Il a rendu et il rendra les plus grands services à tous ceux qui ont tenu à être en possession de la jurisprudence en matière de médecine.

La cinquième partie constitue le véritable *Guide de l'Étudiant* et renferme les renseignements d'ordre professionnel indispensables au médecin et au pharmacien; lois, décrets, arrêtés relatifs à l'assistance, à l'hygiène, à l'ordre public, à la police sanitaire, aux sociétés d'assistance, de retraite, de secours en cas de maladie, syndicats, associations, etc.

Les services des préfectures de la Seine et de Police, le service médical des ministères, conseil supérieur d'hygiène publique de France.

Une large place est faite à la police sanitaire et aux médecins sanitaires maritimes à bord des navires, aux médecins de colonies, aux médecins de la médecine et de la pharmacie, aux médecins des colonies, qui régissent l'antiquité publique aux Colonies.

La sixième partie est l'annuaire des docteurs en médecine, stomatologistes, officiers d'hygiène, les on chercheront les noms des pharmaciens de France, sérieusement revue et corrigée, et la liste des médecins des colonies qu'on chercheront les noms ailleurs.

M. le Dr P. Yvon, membre de l'Académie de Médecine, terminait ainsi la préface de *Médicus*, dans l'édition 1910-1911.

Lors de la précédente édition, la presse a écrit : « C'est à l'œuvre de M. Roucard, l'accueil le plus flatteur... que le féliciter d'autant, au prix d'un travail opiniâtre, d'un esprit de méthode remarquable, d'un sens critique, d'un goût véritablement pratique, complet, utile, dont

la

ou injections, suivant les cas, dans les 24 heures.

*Pâte du D. Boucard.* — A la *Dionine-Merk*. Gouttes très agréables.

Calme rapidement l'irritation pharyngée et laryngée du début des rhumes; rend de grands services à tous ceux qui font usage répété de la parole.

*Pharmacie du D. Boucard, 140, Faubourg Saint-Honoré, Paris.*

*Pomme Rogier.* — Ferment lab, pour la digestion.

*Assure la digestion du lait.*

*Savon Dentifrice Vigier.* Le meilleur dentifrice antiseptique.

Entretien des dents, des gencives, de la cavité buccale, prévient les accidents buccaux chez les syphilitiques.

La boîte portative : 3 francs. *Pharmacie Vigier, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.*

*Sirup du D. Boucard.* — A la *Dionine-Merk*. Chaque cuillerée à bouche renferme 0,01 *Dionine-Merk*, 2 gouttes.

forme chimiquement pur, 6 gouttes alcoolat de racines d'aconit.

*Pharmacie Vigier, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.*

*Adultes : 4 à 8 cuillerées à soupe.*

*Pharmacie du D. Boucard, 140, Faubourg Saint-Honoré, Paris.*

*Solution Mure.* — Chaque cuillerée à soupe contient : chlorhydrate de phosphate de chaux, 0,50 centigr., arséniate de soude

*Phisie, avec dyspepsie, Chlorose.* Lire : 4 francs; demi-litre : 2 fr. 50. Gagne, Pont-Saint-Espirit (Gard).

les renseignements, rigoureusement contrôlés et puisés aux meilleures sources, justifient les qualificatifs de Botin-Médical, de « Vade mecum indispensable » de « Le Jais Tout Médical » et de « Le Jais Tout Médical ».

majorité des journaux médicaux français et étrangers.

LA MAGIE ET LA SORCELLERIE EN FRANCE, par TH. de CAUZONS, tome IV et dernier, un volume in-8 de 710 pages, chez J. Bachelier, 10, boulevard Haussmann, Paris. Prix : 7 francs.

C'est par un énorme volume de plus de 700 pages que se clôture la remarquable *Histoire de la Sorcellerie*, de Th. de Caumont. C'est par le nombre de pages, il est évident bien plus important que les matières traitées. C'est tout le merveilleux du XIX<sup>e</sup> siècle qui défile devant nous. Les transformations du magicien, l'hypnotisme, la suggestion, les curieuses phénomènes de la transmission de la pensée, de l'extériorisation de la sensibilité et de la volonté, de la bande, de la légitimation, de matérialisation et de dématérialisation, sont amplement traités. Y sont aussi exposés de façon claire les théories et les doctrines des dévotions, de la magie blanche, de la magie noire, des Occultistes, Théosophes. Si nous ajoutons que les possessions et les autres manifestations diaboliques du XIX<sup>e</sup> siècle (maisons hantées, cas de l'apoplexie, hystéromonomanies, hallucinations, stigmates, cases diaboliques, etc.), nous l'objet d'un chapitre entier et non le moins important ni le moins intéressant de tout l'ouvrage, et que les superstitions populaires, avec ses amulettes, ses pèlerinages singuliers, parfois même, les pratiques des sorciers contemporains, grasseurs, jets de sorts, rebouteurs, campagnards, etc., nous apparaissent à la fois leur caractère caractéristique, nous ne pouvons nous convaincre du jour avec lequel M. de Caumont a fouillé les divers documents qui pouvaient jeter un peu de jour sur la Sorcellerie. Son ouvrage restera un monument de l'érudition du XIX<sup>e</sup> siècle.

Sans dresser aucune conviction, cet auteur qui nous fait voir que tout est possible, l'homme a eu et a encore une tendance invincible à la croyance au Merveilleux.

LE SOMMEIL PROVOQUÉ ET LES CAUSES QUI LE DÉTERMINENT par le D<sup>r</sup> G. DURVILLE, Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue Saint-Merri, Paris. — Prix : 3 francs.

Le D<sup>r</sup> G. Durville étudie d'abord le rôle de la *Suggestion* dans les phénomènes hypnotiques, indique comment on s'y prend pour faire de bonnes suggestions, puis il montre que la suggestion ne peut expliquer tous les phénomènes du sommeil provoqué.

Il traite ensuite de l'*Hypnotisme* proprement dit (sommeil provoqué par les agents physiques : lumière, son, etc.). Il fait l'histoire de différents manières d'opérer, puis fait voir que les actions hypnotiques elles-mêmes jointes aux actions suggestives, sont incapables d'expliquer tous les phénomènes du sommeil.

Il établit enfin le rôle des *Forces encore mal définies* enées par l'homme, force magnétique, fluide vital, etc., qui agissent dans la production du sommeil. Cette partie est particulièrement curieuse car l'auteur y démontre que l'organisme humain émet des forces qui agissent sur les autres organismes (microbes); à ce propos il cite ses intéressantes expériences sur l'action de ces forces, sur le bacille de la fièvre typhoïde. Il montre que l'homme peut également agir sur les végétaux et accélérer considérablement leur croissance. A ce propos, il cite ses expériences faites sur un végétal à croissance rapide : le cresson d'alger.

Ce livre met au point une des questions les plus difficiles du Psychisme expérimental contemporain.

*Uranoluxine Rogier.* — Granulé soluble à base de pipérazine, d'urotropine, d'hélmintol, de benzoates de soude et de lithine.

Adultes : 0,50 centigr. du mélange par cuillerée à café.

Antiseptique urinaire; dissout et chasse l'acide urique.

*Ruminatix, goutte gravelle, sciatic, uricérol.*

4 cuillerées à café par jour, 3 fois au moins avant ou après les repas.

*Rogier, 3 et 5, boulevard de Courcelles.*

*Vérionide.* Solution dans un véhicule spécial de diéthylamine, tonique (veronal) à la dose de 0,25 centigrammes par cuillerée à bouche.

*Tranquillix, névralgies.* 3 à 10 cuillerées à bouche par jour.

*Laboratoires Buisson et Co, 20, boulevard du Montparnasse.*

# Revue Spirite

42, rue Saint-Jacques, Paris

Abonnements : 10 fr. par an

## Sommaire du Numéro d'Octobre

Le Drume de la vie (suite). GERMARD. — La Pluralité des âmes habitées, par le D<sup>r</sup> C. MOUTONNIER. — L'Âge gardien, Prof. C. MOUTONNIER. Dans l'Invisible, LUDWIG DENIS. — Protestation, Le Comte de La Roche, LUDWIG DENIS. — Les esprits, LUDWIG DENIS. — La Jocrisse et le Spiritisme, ROUXEL. — Le cas de Miss Beauchamp, CHEVREUIL. — Le Commandant Thirion, DEBUSSIS. — Le Célèbre des esprits, LUDWIG DENIS. — Influence de l'orientation sur l'activité psychique, DEBUSSIS. — Révélation d'Oréon-Combe, H. H. — Neuf dessins mystiques de Mr. Egon. — La Presse. — Revue et journaux étrangers. — Livres nouveaux. — Conférences. — Communiqués. — Bulletin des Sommaires.

## LA CONSULTATION MÉDICO-LÉGALE

Un médecin fut consulté  
Par un tendron d'aimable mine,  
Dont un gars avait abusé.  
L'homme de l'art qu'il examine  
Trouve sous sa simple étamine  
Deux grands yeux pleins de volupté,  
Certain air de naïveté  
Peint sur sa figure enfantine,  
Un sein par l'amour agité,  
Qui se soulève, se mutine,  
Et semble en sa captivité  
Appeler une main lutine  
Qui lui rende la liberté.  
Notre docteur est transporté :  
Il lorgne une taille divine,  
Des pieds mignons et délicats ;  
Et ce qu'il voit de tant d'appas  
Ne vaut pas ce qu'il en devine.  
Avec ces titres de faveur  
On peut compter sur la ferveur  
Du médecin le plus austère.  
Le nôtre, expert et docteur à la fois,  
Avait, dit-on, plus d'une fois,  
Pris ses licences à Cythère.  
Enfin, près de la belle, assis,  
Il vent, sans détours, sans mystère,  
De son cas, savoir le précis.  
« Las ! dit la belle désolée,  
Je vais rappeler mon esprit,  
Et vous conter comme s'y prit,  
Le fripon qui m'a volée !  
Il avait un air tendre et doux,  
La taille la mieux décapotée  
Et le regard... tout comme vous. »  
Notre grave consultant,  
Flatté d'avoir les mêmes traits,  
En ressent une joie occulte,  
Et rajouta par tant d'attraits,



S'approche encore un peu plus près  
De la beauté qu'il le consulte.  
« Poursuivez ce récit, dit-il,  
Car votre affaire m'intéresse.  
Ah ! monsieur, qu'il était subtil,  
Que l'amour inspire d'adresse !  
Ses yeux sur mes faibles attraits  
Se promenaient avec ivresse... »

Le docteur, qu'un même feu presse,  
N'a pas des regards plus discrets.  
« Ce n'est pas tout, sa main hardie  
Saisit la mienne au même instant. »  
Vous sentez, sans que je le die,  
Que le docteur en fit autant ?  
« Ce n'est pas tout, sa perfidie  
Méditait un autre dessein,  
Et toujours plus audacieuse,  
Bientôt sa main licencieuse  
Fourrage les lys de mon sein. »  
Notre docteur, sur ce modèle,  
Glissant une furtive main,  
À travers la gaze infidèle,  
Enfile le même chemin.  
« Ce n'est pas tout : d'un air farouche  
À ses feux, je veux m'opposer ;  
Déterminée à tout oser,  
Sa bouche se colle à ma bouche. »  
Le docteur que l'exemple touche,  
Ravit un semblable baiser.  
Ravit ? Je faux ; on le lui donne.  
On feint de n'y pas consentir,  
Mais c'est pour mieux faire sentir  
Le prix de ce que l'on abandonne.  
Femmes, osez me démentir ;  
Celle qui jamais ne pardonne  
Est trop sujette au repentir.  
« Ce n'est pas tout : son feu redouble,  
Il me transporte malgré moi ;  
Les genoux tremblants et l'œil trouble...  
Je ne sais plus ce que je vois... »  
Le docteur, non moins troublé qu'elle,  
Répète une leçon si belle ;  
Tous deux bientôt perdent la voix ;  
Tous deux se plongent à la fois  
Dans une extase mutuelle.  
Notre docteur crut jusqu'au bout  
Avoir imité son modèle.  
« Ce n'est pas tout », dit la donzelle.

## THÉRAPEUTIQUE PAR LES AGENTS PHYSIQUES

Hydrothérapie - Mécanothérapie - Électrothérapie - Massage - Rééducation  
Rayons X - Radium - Air chaud - Lumière

ÉTABLISSEMENT  
HYDROTHERAPIQUE  
d'Auteuil

12, rue Boileau - Paris (XVI°)

DOCTEUR J. OBERTHUR, DIRECTEUR

Le plus MODERNE au point de vue du confort et de l'hygiène, le plus COMPLET au point de vue de l'installation physiothérapique

Maladies nerveuses, Affections chroniques de la nutrition (régimes alimentaires, exercices), les cas et non exclusifs), Morphinomanie

ÉLECTROTHERAPIE, BAINS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, SYSTÈME HELLER et DOWSON, HYDROTHERAPIE sous toutes ses formes

ALLARD, Licencié ès-sciences physiques, 23, rue Blanche, Tél. 130-59.

CAPMAS, Saint-Philippe-du-Roule, 7; Rééducation, Massage; 2-3-4. Tél. 519-57.

DESMOULINS, ancien interne des Hôpitaux de Paris, boulevard des Filles-du-Calvaire, 5; Électricité; Radiographie. Tél. 1020-23.

LANEL (Ch.-E.), rue Pierre-Chartron, 47; Électricité médicale; Gynécologie.

NOIRÉ (H.), Médecin-adjoint au Laboratoire Municipal, Hôpital Saint-Louis; Paradis, 2; Électricité.

PERRIER, Air chaud, Traitement de l'obésité, 69, boul. Malesherbes. Tél. 536-49.

THERMES URBAINS (Champs-Élysées), 15, rue Chateaubriand, et 2, rue Lord-Byron. Tél. 570-24.

Médecin-directeur-administrateur : Dr. Derecq.

Neurasthénie; Morphinomanie; Convalescences; Régimes.

Hydrothérapie; Mécanothérapie; Electrothérapie; Air chaud; Radium et produits radioactifs.

Buvette d'eaux minérales naturelles, froides ou réchauffées en étuves scellées à la température des Sources. (Abonnements pour la buvette.)

FABRICANT D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE,  
DE PRÉCISION, APPAREILS ORTHOPÉDIQUES

A. CLAVERIE, 234, faub. Saint-Martin, Paris.

Le nouveau « MAILLOT CLARANS », ceinture idéale pour affections abdominales. Obésité chez l'homme et chez la femme.

COGIT (E.) et C<sup>ie</sup>, boul. St-Michel, 36, Paris; Tél. 612-20.

Constructeur d'Instruments et Appareils pour les Sciences.

Fournitures générales pour Bactériologie et Micrographie.

Dépôt pour la France des Microscopes et des jumelles à prismes E. Leitz.

COLLIN (anc. maison CHARRIÈRE), rue de l'École-de-Médecine, 6.

Fabricant d'Instruments de Chirurgie, Physiologie, Anthropologie, Orthopédie, Prothèse, Bandages et Ceintures, Coutellerie fine.

Seul fournisseur titulaire de la Faculté de Médecine de Paris. Fournisseur des Hôpitaux et de l'Institut Pasteur.

Correspondants : Buenos-Ayres (Lutz et Schulz); Madrid (Angel Basabe); Copenhague (Camillus Nyrop); Rio-de-Janeiro (Fernandes Malmo et C<sup>ie</sup>); La Havane (Jorge Fortuny); Barcelone (José Clausen); Moscou (Machin et C<sup>ie</sup>); Budapest (Garay, Samu et Tarsa).

KRAUSS (E.), 16, 18, 20, rue de Naples, Paris; Tél. 540-15.

Optique et Mécanique de précision.

Les Centrifugeurs Krauss, nouveaux modèles, sont indispensables pour les analyses de sang, lait, pus, urines, crachats, matières grasses, etc. — A Main (1 et 2 vitesses); à Eau; Électriques (coulant continu, courant alternatif).

Microscopes. — Micromètres. Demander la Brochure spéciale gratuite

LUER (F.) et Docteur W. WULFING-LUER, boul. Saint-Germain, 104, Paris. Tél. 813-90

Fabrication d'instruments de Chirurgie et d'appareils de Médecine.

HUIT GRANDS PRIX. Catalogue sur demande: 1° Spécial pour l'ophtalmologie (1901); 2° Spécial pour l'oto-rhino-laryngologie, l'asophago-trachéobronchoscopie (1911); 3° pour la Chirurgie générale (1904).

RADIQUET et MASSIOT, constructeurs d'instruments pour les Sciences, fournisseurs des Hôpitaux et des Ministères de la Guerre et de la Marine; 13 et 15, boul. des Filles-du-Calvaire.

Installations complètes de Radiologie; Haute Fréquence; Électricité Médicale, pour cabinets de docteurs, hôpitaux, dispensaires, cliniques.

Tableau de distribution fonctionnant sur tous courants.

Pupitre électrothérapique du Dr Guilleminot.

Réducteurs du potentiel; Transformateurs statiques; Appareils faradiques et galvanofaradiques.

Renseignements, Devis et Catalogue sur demande.

THERMOTHÉRAPIE, appareils du Dr Miramon de la Roquette, pour la pratique médicale courante.

Air chaud; Lumière. A. Malaquin, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

WICKHAM, ancien externe des Hôpitaux de Paris, Hors concours. Membre du Jury, 15, rue de la Banque, Paris. Tél. 270-55.

FABRIQUE DE BANDAGES ELASTIQUES. Appareils à pièces interchangeables, légers, confortables, d'une robustesse et d'une sécurité absolues. Le principe mécanique qui préside à leur construction leur donne une supériorité incontestable. Contention partielle, souvent guérison.

REVUE INTERNATIONALE  
ILLUSTRÉE

UN PEU DE TOUT

Revue de grand luxe, la plus belle et la moins chère

Abonnement d'essai de 3 mois. France: 2 fr. — Étranger: 3 fr.

Abonnement annuel. France: 12 fr. — Étranger: 18 fr.

182, Rue de Rivoli - PARIS









## LES PRINCIPALES STATIONS CLIMATIQUES DE FRANCE

Leurs Indications - Leur Corps médical - Les Conditions de séjour

La liste des stations, les indications concernant le corps médical et les conditions de séjour seront complétées par la suite.

## ANTIBES (Alpes-Maritimes)

Médecins. — Bousquet, Brelton, Clergue, Delmas, Franklin, Grivot, Milot.

## ARCAÇHON (Gironde)

Ville de 8.000 habitants, située sur une vaste étendue, au bord d'une immense baie de 84 kilomètres de périmètre, protégée elle-même contre la haute mer (humidité et vents), par une large bande de terre, dans laquelle on ressentait cependant les effets graves d'une large ouverture. Des dunes de sable, couvertes d'une forêt de sapins, l'entourent. L'air est pur, tenant en suspension les principes balsamiques et antiseptiques qui se dégagent de ces arbres; les recherches de Duphil prouvent l'existence de la trébinthine dans l'air et la surabondance d'ozone. Les sels de l'eau de mer pulvérisée et évaporée se mélangent à ces principes, en proportions variables suivant la distance du rivage. Les vents sont fréquents, très agréables.

« Ce qui constitue la supériorité d'Arcachon, c'est d'être à la fois une station *syriaque* et une station *marine*. La forêt de pins, agent de préservation contre les vents, agent régulateur de la température de l'humidité, agent d'assainissement, agent purificateur de l'air, est aussi un agent curateur. » (Lalesque.)

Climat. — Arcachon présente ainsi une double gamme climatologique : *climat marin, climat forestier*.

La moyenne des températures est : hiver, 9°10; printemps, 12°40; été, 20°40; automne, 14°12.

L'état hygrométrique est moyen. Les pluies sont courtes et assez peu fréquentes. Les vents soufflent presque toujours de la mer; ils sont donc d'un effet très violent, chargés d'un peu d'humidité.

Action. — La cure se poursuit, selon les indications : en villa (*bona-sanatorium*), en pleine forêt (*cure forestière*), à proximité de la mer (*cure mixte*), sur les bords ou sur le bassin (*cure marine*).

Cette cure est *sédatrice* par ses éléments forestiers et partie de ses éléments marins, *tonique* par ces derniers seuls.

Indications. — 1° En tant que station de cure marine, Arcachon est indiqué dans les cas de *scrofules*, *tuberculose osseuse*, *gonglionième*, *péritonéale*, *rachisme*.

2° En tant que station de cure forestière et station de cure mixte, il offre de nombreuses indications. Tous les *débilités* (anémiques, chloro-anémiques, convalescents de longues et graves maladies, etc.), les *neurasthéniques*, les *nerveux* (plaisirs ou affaires), les *pré-tuberculeux* et les *candidats à la tuberculose* (par adénopathie trachéo-bronchique; par reliquats pulmonaires ou pleuraux de rougeole, typhoïde, grippe, coqueluche); par tous les *indécidés* fondamentaux d'Arcachon, dit Lalesque, se réfère à la *tuberculose pulmonaire*: tuberculose chronique à tous ses stades anatomiques, *mémo-fibrille*; tuberculose à forme *hémoptique*; la *pneumonie casquée*; la *tuberculose de tréve*. La *cure scrofuleuse* est particulièrement tripartite d'une cure marine intensive sur la plage et sur le bassin. Se trouvera également à souhait la clientèle des *tuberculeux* *arthritiques*, *érbiques*, *faciles aux congestions*, *sujets aux hémopties*.

« Quoique de choix pour la cure va d'octobre à mai. On passera l'été dans un climat plus frais (Bretagne par exemple).

Contre-indications. — *Tuberculose miliaire aiguë*, *pneumonie casquée* en acti-

viité, *tuberculose torpide* évoluant sur un terrain mu, lymphatique.

Médecins. — Aubert, Bonnal, Bourdieu, Caraban, Couvreur, Dard, Dhordain, Feslet, Hameau, Laleque, Paillé, Rouffignac, Testat.

## ARGÈLES (Hautes-Pyrénées)

Argèles se trouve à une altitude moyenne (450 mètres) dans une vallée très vaste où les nerveux peuvent ignorer cette sensation d'angoisse si fréquente en montagne. Sol formé de granites et d'alluvions, donc très perméable.

Climat. — Semblable à celui de Pau, mais plus frais en été. « On a dit souvent qu'il fait très chaud à Argèles l'été. C'est là une erreur. Assurément, en juillet et en août, la température moyenne, observée pendant quelques heures (11 le soir 28° qu'à titre exceptionnel). Mais, le soir et le matin, l'atmosphère est délicieuse et fraîche, bien moins chaude que dans la plaine, moins froide que dans les altitudes plus élevées environnantes. » (Fraikin et Grenier de Cardenat.)

Action. — Argèles jouissant, en somme, du climat dit « Gironnais », avec moins de pluies, modérément humide, sans vents violents, est par excellence une station *lori-sédatrice*.

Indications. — 1° *Nervex* (climat parfait à la fois tonique et sédatif indiqué dans les cas d'*hystérie*, *épilepsie*, *maladie des ties*, *neurasthénie*, *alaxie*, *hémiplegie*, *paralysie*, etc.); intoxications par l'alcool, la morphine, le plomb, etc.; action de la nature est meilleure secondée par un Institut de Physiothérapie.

2° *Maladies générales de la nutrition*. 3° *Troubles de développement chez les enfants et les adolescents*.

Institut de Physiothérapie. — Directeurs : Dr Fraikin et Grenier de Cardenat, ex-chefs de clinique de la Faculté de Bordeaux. Utilise tous les agents physiques (électrothérapie, hydrothérapie, mécano-thérapie, etc.). *Maladies nerveuses digestives*; *nutrition générale*; *maladies orthopédiques*; *troubles de développement* (*scrofules*); Maison de Santé (*régimes*, *psychothérapie*).

Médecins. — Abadie, Bergognat, Fraikin, Grenier de Cardenat, Pérus, Trélaing.

## BEAULIEU (Alpes-Maritimes)

Médecins. — Bernard-Béche, Coste, Hérard de Bessé, Jays, Johnston-Lavie, Pimpot, Ricour.

## BIARRITZ (Basses-Pyrénées)

Médecins. — Augé, Barnard, Baudry, Berne, Bonnaventure, Borsch, Claissé, Durrieu, Gallard Frank, Gutierrez, Iribarne, Laborde, Larté de Charlus, Lavergne, Leclerc, Le Pie, Loli, Longueville, Maître de Laroque, Requet, Sudaika, Tessier, Thomas Bér, Toussaint.

## CAMBO (Basses-Pyrénées)

Cambo, mise à la mode par le professeur Grancher qui y vécut les dernières années de sa vie, et par Edmond Rostand qui l'orna des splendeurs de sa villa Arnaga, est située à 15 kilomètres de la mer et au pied des premiers monts pyrénéens. Bâtie à 60 mètres d'altitude seulement, sur un vaste plateau très ensoleillé l'hiver et recouvert en été d'une luxuriante végétation, elle offre, suivant les termes de d'Elcourt, « l'aspect d'un parc dans lequel grandes proportions de la nature peut se retrouver à ses œuvres ». Le sol de ce plateau est un filtre véritable.

Climat. — La température s'y montre uniforme, est même hiver, Juanchoito la précise ainsi : hiver, 7°9; printemps, 12°3; été, 20°3; automne, 14°4.

« Les pluies, relativement fréquentes, ne

sont pas continues. Les journées entières pleuveuses sont l'exception; à peine un quart d'heure ou huit ou dix par an. Grâce à la perméabilité du sol et à l'écoulement rapide des eaux pluviales, la dessiccation des routes est, pour ainsi dire, immédiate, ce qui permet aux malades la promenade quotidienne en toute saison. C'est dire que les inconvénients de la pluie sont réduits au minimum. C'est encore à la rapide disparition des eaux pluviales qu'est due l'absence des brouillards. » (Lalesque.)

Indications. — 1° *Nervex* (climat parfait, à recommander à tous ceux qui redoutent le brouillard de la mer).

2° *Tuberculeux* (surtout les excitables, les nerveux; le meilleur moment est le printemps (avril et mai), et l'automne (septembre et octobre), mais ils peuvent parfois prolonger leur séjour en tout l'hiver).

3° *Les débilités de tout ordre* (*convalescents*, *chlorotiques*, *lymphatiques*, *neurasthéniques*, *surnervés*).

Près de la station, le Dr Hamant a fondé le *Sanatorium de Beaulieu*, ouvert toute l'année.

Médecins. — Dotezac, Hamant, Juanchoito, Linard.

## CANNES (Alpes-Maritimes)

De vieille et légitime réputation médicale, Cannes s'offre avec une gamme climatologique très étendue, une gamme climatologique très variée, une gamme climatologique très riche. Car « les deux golfes de la Napoule et du golfe Juan constituent en réalité un seul golfe, immense, d'une vingtaine de kilomètres de développement, s'enfonçant dans les terres sur une profondeur de 6 à 10 kilomètres ».

« Ce territoire se dispose : Cannes, Le Cannet, Valauris, Juan-les-Pins, Antibes, Théoule, Mandelieu-la-Napoule.

De l'orientation variable, de la plus ou moins grande proximité de la mer, de la plus ou moins grande variété des adaptations climatiques différentes, susceptibles d'une gradation dont on conçoit l'importance.

Climat. — Cannes a pour moyenne hivernale 9°7; il ne gèle jamais, du moins, jamais la gelée ne dure toute la journée. La moyenne barométrique serait inférieure 70°9. « Quelques brumes légères de temps en temps sur la mer, surtout au lever du soleil, quelques brumes et nuages sur les montagnes voisines, mais jamais de brouillard à Cannes même. »

« Se dit climat est relativement humide, malgré cela, parce que la ville repose sur un sol imperméable. (Daremberg.) La brise marine est assez régulière; toutefois Cannes est incomplètement protégée contre les vents nord-ouest; le mistral traverse la travers la ville de la Siagne y souffle parfois en février et mars. (A. Martinet.) Elle n'en offre pas moins des ressources climatologiques très précieuses.

Indications. — La zone marine à un climat excitant, tonique, stimulant et énergique. Les *neurasthéniques*, les *convalescents*, les *tuberculeux torpides*, *neurasthéniques*, *anémiques*.

La zone de l'intérieur (Le Cannet) à un climat doux, calmant et convient aux *affections respiratoires chroniques*, aux *caloriques*, à la *fièvre*, à la *tuberculose pulmonaire*, à la *pleurésie*.

Contre-indications. — *Tuberculose aiguë*, *neuraxie excitables*, *asthme essentiel*. Médecins. — Abadie, Arnaud, Barthelemy, Bayle, Bédouin, Dubau, Bernard (Maris), Bénéfiant, Blanc (40, rue d'Antibes), Boiffart, Bompayre, Bonnoy, Bourcart, Bright (Georges), Chari, Castel-Bernard, Chénier, Chausse, Cocchi, Courat, Courchet, Danillon, Dubou, Dupaigne, Duponnois,

Ehrmann, Escarra, Faure, Fournier (43, rue d'Antibes), Gallippe (71, rue d'Antibes), Gimbert (Anc. Int. Hôp. Paris), Ginnet, Girard (L.), Guilloz, Guiter, Guis, Hache (Maurice), Haguette, Haguette-Haguette, Josseland, Jouffray, Gent-Guizel, Latrac, Lafferre, Lalou, Laurent, Luchet, Lévy, Macquod, Mennou, Mennou, Mennou (M.), Mathieu, Oudaille, Pascal, Pascual, Picard, Poutet, Revillet, Rouges, Roux, Sanders, Sannat, Saverney, Seythe, Thomassin, Thomas, Thureau, Verdun, Veraguen, Verdun, Vernet, Westerman.

A Juan-les-Pins : Combet.

## GRASSE (Alpes-Maritimes)

Médecins. — Albouze (d'), Baubert, Bédier, Bousset, Bourgeois, Delang, Lebouvier, Monod, Muleur, Perrimond, Puy, Roustan, Vidal.

## HYÈRES (Var)

Médecins. — Balmoussière, Cormach, Guio, Jaubert, Louis, Marquet, Matton, Perrenot, Pierrehuges, Roux-Seignour, Valmyre, Vidal.

## LES FUMADES (Gard)

Les Fumades se trouvent à une altitude moyenne de 100 mètres, dans une vallée abritée du mistral par une colline dénommée « Côte Chaude ». C'est le climat provençal avec tous ses avantages (température moyenne de l'hiver : 10°7) sans en avoir les inconvénients (vent du principal et du vent du nord-ouest). Les montagnes sont couvertes de plantes odoriférantes : lavande, thym, sarriette, etc. L'air y est pur et sec, le panorama est superbe, les hautes montagnes des Cévennes se profilent à l'horizon et comme disait, un des célébrités climatiques méditerranéens, considérez la station : C'est l'Écosse, avec le Climat de Provence.

Indications. — Le climat est souverain pour la guérison des :

1° *Troubles nerveux* : *neurasthéniques*, *hystériques* et *hystéroformés* (particulièrement les intoxications produites par le tabac, l'alcool et la morphine).

2° *Maladies générales de la nutrition*. — Troubles du développement chez les enfants et les adolescents, anémie, chlorose.

3° *Cure d'air*. — Station de convalescence parfaite pour les personnes fatiguées par suite d'opérations, de blessures, ou de séjour aux colonies.

Médecins. Dr Courcy.

## MENTON (Alpes-Maritimes)

Médecins. — Adrien de Lantigny, Bellochio, Borecar, Campbell, Chabon, Ghial, Croin, Didier, Farina, Fernan, Franken, Gallot, Goussier, Hoffmann, Huck (Maurice), Buldwin, Langschne, Lantigny, Lantigny, Rendal (Sain), Semways, Tartarin, Triquet, Trépanier (R.), Vignes, Vorbe.

## NICE (Alpes-Maritimes)

Superbe ville de 100.000 habitants, qui tous les inconvénients d'un grand centre (fêtes, plaisirs, etc.), mais sans les agitations, les malaises, les troubles, les disciplines pénibles, les meilleures conditions de cure.

Climat. — Entourée de collines élevées qui la protègent contre le vent du nord, bâtie sur un terrain d'alluvions très perméable. Climat peut-être plus varié que celui de Cannes, mais de qualité constante; chaud, sec, grande pureté du ciel, lumière solaire intense, absence de pluies d'hiver. Nice est plus exposée aux vents que Cannes et Menton (Chaque). Les quartiers de *Cimint* et *Cap-Martin* ont le vent du nord-ouest, sont bien protégés des courants de la vie méditerranéenne.

Action. — Le climat de Nice, excitant et sec, est tonique, reconstituant, actif, nutrition (augmentation de l'appétit, facilité plus grande de la digestion, facilité





## MÉDECINS SPÉCIALISTES DE PARIS

Cette rubrique sera complétée  
par la suite

## COUACHEMEN

**Bar, Prof.** *à la Fac. de Méd., à Acc. des bôp.*, la Boétie, 12.  
**Bernheim-Stern**, Bénéfaisance, 17.  
**Blondel**, boul. Haussmann, 103.  
**Boissard**, *Acc. des bôp.*, Berlin, 47.  
L. M. V., à 3. Tél. 151-31.  
**Bonnaire**, *Acc. des bôp.*, Grenelle, 154.  
**Bouchacourt**, *acc. Int. bôp.*, Madrid, 6, M. J. S., à 3.  
**Cathala**, *Acc. des bôp.*, quai de la Saunerie, 12.  
**Champetier de Ribes**, *Acc. des bôp.*, Université, 28.  
**Chirré (J.-L.)**, *Chef de clinique adj.*, Faculté, boul. Raspail, 124, M. V., 2 à 3.

Devé, Passy, 7<sup>e</sup>, L. M. V., 1/2 a 3.  
 Doléris, *Acc. des bôp.*, Logelbach,  
 7, L. M. V., 1 à 5.  
 Dubrisay, Jacob, 3, M. J. S., à 1.  
 Tél. Sig-18.  
 Funck-Brentano, *Acc. des bôp.*,  
 boul. Raspail, 28.  
 Guénin, P. Ag. C. H. Lille, 1.  
 Jannin, *Acc. des bôp.*, 95, Joui-  
 froy.  
 Le Lorier, *Chef de clinique*, avenue  
 Wagram 78, L. M. V., 3 à 5.  
 Tél. 551-01.  
 Martin (Raymond), Four, 16.  
 Maygrier, P. Ag., *Acc. des bôp.*,  
 Lisbonne, 8 bis.

**Mouchotte**, *anc. Int. hôp.*, L. M. V.,  
2 à 4, Freycinet, 8. Tél. 658-54.  
**Pinard** (P. F.), *Acc. des hôp.*,  
L. M. V., 3 à 5, Cambacérès, 10.  
**Porak**, *Acc. des Hôp.*, boul. St-  
Germain, 176.  
**Ribemont-Dessaignes**, place  
Ternes, 9.  
**Rudaux**, *Acc. des hôp.*, av. Victor-  
Hugo, 97.

**BOUCHE ET DENTS**  
Amædo, av. Opéra, 15.  
Bourbon, Cernuschi, 17.  
Capdepont, Louvre, 7.  
Champrat, Rivoli 182, 0 à 5.

av. d'Eylau, 10.

Didsbury, Meyerberg, 3.  
Dupoux, av. Maine, 43.  
Fargin-Fayolle, Vienne, 18.  
Frey (Léon), boul. Haussmann, 99.  
Friteau, boul. Haussmann, 91.  
Galippe, pl. Vendôme, 12.  
Gourc, Petits-Champs, 64.  
Guilly, rue La Boétie, 39.  
Lassurdie, Amsterdam, 51.  
Lemerle, Chaussée d'Antin, 45.  
Monier, *anc. Int. Bôp.*, Rocher, 47.  
Nevezze (de), Mogador, 20.  
Pachet, avenue Niel, 20.  
Pietkiewicz, boul. Haussmann, 79.  
Pitsch, St-Petersbourg, 2, L. M. V.  
Rousset (P. J.), Mathurins, 49.  
Sauvez, Petits-Champs, 17.  
Siffre, boul. St-Michel, 97, 1 à 3.  
Vève, Auber, 15, sur rendez-vous.

CHIRURGIE INFANTILE  
Orthopédie

**Bi. haut.** av. Opéra, 5, M. J. S., à 12.  
**Broca (A.)**, Ag., C. H., Université, 5, M. J. S., à 12. Tél. 523-47  
**Ducroquet**, Amsterdam, 92, M. J. S., à 13.  
**Jalaguier**, Ag. C. H., Lavoisier, 2, M. J. S., à 13. Tél. 233-27  
**Kirrmson**, P. F., C. H., boulevard St-Germain, 250 bis, M. J. S., à 13.  
**Lamy, anc. Int. bôp.**, Bienfaisance, de M. J. S., à 24  
**Launay**, C. H., La Boétie, 12, M. J. S., à 23. Tél. 544-27  
**Perrin, anc. Int. bôp.**, chef d'clinique, Berlin, 35, L. M. V., à 23.  
**Privat**, *Assist. du Dr Caloi de Clermont*, av. Montaigne, 7. Tél. 651-47  
**Veau**, C. H., Delaborde, 50, L. M. V., à 23. Tél. 530-07

## ELECTRICITÉ MÉDICALE

AMOND (F), Blanche 22, pp. 120-5.

**Bisserie**, Montaigne, 13, 2 à 6.  
TEL. 516-60.  
**Burgaud**, anc. *Int. bôp.*, St-Georges, 27.  
M. J. S., V., 1 à 3. Tél. 202-34.  
**Delherm**, anc. *Int. bôp.*, Bienfaisance, 2.  
**Desmoulins**, anc. *Int. bôp.*, rue Courcelles, 47/1. M. V., 2 à 4.  
TEL. 548-93.  
**Jeugens**, Rome, 41.  
**Lacaille**, Taibout, 81.  
**Laquerrière**, Bienfaisance, 2.  
M. J. S., 1 1/2 à 3.  
**Mahar**, Fortuny, 22.  
**Moutier**, Mironcelin, 11.  
**Noiré (Henri)**, Paradis, 2.  
**Petit (Paul)**, Godot-de-Mauroi, 18.  
M. J. S., 1 à 4.  
**Rivière (J.-A.)**, Mathurins, 25.  
**Zimmer**, Agr. *Electr.*, *Rayons X*, Bassano, 19, sur *rendez-vous*.  
TEL. 663-56.

## INFANTS

**Aviragnet** (M. H.), Courcelles, 1.  
**Ballet (Gilbert)**, P. F. M., M. H.,  
 Général-Foy, 30, L. M. V., 1 à 3.  
**Barbier** (H.), M. H., Edimbourg,  
 15, L. M. V., 1 à 3.  
**Boulloche**, M. H., Bonaparte, 5,  
 L. M. V., 2 à 3. Tél. 817-49.  
**Comby**, M. H., Penthèvre, 32.  
**Guinon** (L.), M. H., Madrid, 22,  
 L. M. V., 1 p/2 à 3 1/2. Tél. 588-55.  
**Hutinel**, P. F. M., M. H., Bayard, 7,  
 L. M. V., 1 à 3. Tél. 655-60.  
**Legendre**, M. H., Taïbout, 95.  
**Lemaire (Jules)**, Chef de clinique  
 à la Faculté, Rigny, 5, M. L. S., 1 à 3.

**Leroux (Ch.)**, Méd. du Dispensaire  
Furtado - Heine, Chauveau - La-  
garde, 14, L. M. V., 1 à 4.

**Lesage**, M. H., boul. St-Germain,  
226, L. V., 4 à 6. Tél. 700-52.

**Heine**, Chauveau-Lagarde, 14,  
L. M. V., 1 à 4.

**Marfan**, Agr., M. H., La Boétie, 30,  
sur rendez-vous.

**Merklen (P.)**, fig Poissonnière, 147,  
M. I. S., 1 à 3. Tél. 251-17.

**Périer (E.)**, av. d'Antin, 71.  
**Sidler (M<sup>me</sup> le D<sup>r</sup>)**, 110, boulevard  
 de Courcelles. M. J. S., 2 à 4 h.  
**Terrien (Eug.)**, Pierre-Charron, 50.  
**Thiercelin**, Pierre-Charron, 46.  
**Tissier (Henry)**, St-Lazare, 62.  
**Tissier (G.)**, Jouffroy, 68.  
**Tollemmer**, Londres, 54, L. M. V.,  
 1 à 3. Tél. 242-45.  
**Variot**, M. H., Chazelles, 1, L. M. V.,  
 2 à 4. Tél. 588-11.  
**Vivier**, Edimbourg, 1, L. M. V.,

## ESTOMAC. INTESTIN.

## NUTRITION (Maladies de)

Agasse-Lafont, *anc. Int. btp.*,  
à Mac-Mahon, 19, L. M.V., 2 à 4.  
Bolk, *anc. Int. btp.*, à Grande-  
Villeneuve, 10, L. M.V., 17.  
Boucard (P.), Guillaume-Tell, 6,  
sur rendez-vous. Tél. 558-28.  
Boucard, 10, L. M.V., 17.  
Cornet, boul. St-Germain, 73.  
Feuillière, *anc. Int. btp.*, Berne, 31,  
L. M.V., 1 à 3. Abonnement, 221.  
Friedel, A., carrefour de l'Odéon  
Mal. *anc. retransm.*, République  
10, L. M.V., 17. Tél. 829-11.  
Gautier, *anc. Int. btp.*, Bientini-  
sance, 40, L. M.V. 2 à 3.  
Hayem, P. F. M., M. H., boul.  
Malesherbes, 67.  
Hugot, *anc. Int. btp.*, Mironeselle, 38.  
Le Gendre, M. H., Taïtoub, 35,  
sur rendez-vous.  
Loeper, *Aggr.*, M. H., P.-L.-Courrier  
10, L. M.V., 17.  
Mac-Auliffe, av. Friedland, 26,  
sur rendez-vous. Tél. 590-59.  
Mac-Mahon, Chaptal, 24, L. M.V.,  
1 à 3. Tél. 250-34.  
Mathieu, M. H., Mathurins, 37.  
Monin, Royale, 7.  
Nouveau, 10, L. M.V., 3. av. Hoche, 11.  
Roux, *anc. Int. btp.*, boul. Ras-  
pail, 30, sur rendez-vous.

## FEMMES (Maladies des)

ender, anc. *Int. Imp.*, 13 p. 130  
**Enthalp**, *Ch. Hép.*, av. Kleber, 91  
**mathap**, *Cb. H.*, av. d'Eylau, 21  
**M. J.**, 13 p. 131  
**artices**, anc. *Int.*, *int. chéf* de  
 clétique à la Fac. Pompe, 85  
**avid**, anc. *Int. Imp.*, Victoire, 12  
 L. V. 3 p. 24  
**agor**, *Int. Imp.*, Mogador, 13  
**ruelle**, Cliché, 55, M. J. S. 2-27  
**erbellet** (d'), anc. *Int. Imp.*,  
 av. Wagnin, 75, L. V. 3 p. 24  
**Brac**, *Int. Imp.*, av. Cassini, *Imp. Braca*,  
 boul. St-Germain, 228, M. J. S.  
 3 p. 25. Tél. 720 12  
**amarque**, *Electricité*, boul. St-  
 Germain, 228, M. J. S. 3 p. 25  
**ewy**, anc. *Int. Imp.*, Soufflot, 13  
 M. J. S. 2 p. 23  
**ouchotte**, Freycinet, 8  
**et**, av. Rochet, 78  
**outie**, anc. *Int. Imp.*, Théophile-  
 Rimbaud, 13, Tél. 520-62  
**ozel**, P. F. C. H. av. Léna, 47  
**u**, av. H. Cote, 12, L. V. 3  
 p. 24  
**uelle**, Miromesnil, 95  
**tegel**, anc. *Int. Imp.*, Pelouze, 10  
 M. J. S. 3 p. 25. Tél. 545-12

## MASSAGE

Capmas, St-Philippe-du-Roule, 7,  
2 à 5 TÈL. 519-57.  
oland, Monge, 64.

## NERVEUSES ET MENTA

## (Maladies)

**Anthéaume**, Scheffer, 6.  
**Labinski**, M. H., boul. Haussmann, 170 bis, L. M. V., à 3. Tél. 518-88.  
**Sallet** (Gilbert), P. F. M., M. F., Général-Pop, 30, L. M. V., à 3.  
**Barbé**, de Luyne, 11.  
**Bérillon**, Castellan, 4, à 1 à 2.  
réf. 224-01.  
**Boudon**, *Chef de cliu*, adf. Fac., Belleclasse, 64, L. M. V., 1 1/2 à 3.  
**Delmas** (Ach.), place de Rennes, 3.  
**Dupré**, P. Agr., M. F., B. Illu, 177.  
**Durville** (G.), boul. Strasbourg, 30.  
**Fay** (H. M.), Thann, 11 bis, M. F., 2 à 4. réf. 550 85.  
**Flassier**, Edouard-Detalle, 3.  
**Fleury** (M. de), b. Haussmann, 139.  
**Janet** (P.), Varennes, 54.  
**Luquelier**, anc. *Chef de cliu*, Co-

pernic, 16.  
**Kahn (P.)**, *anc. Inst. des bôp.*, Bois-  
 sière, 11, M. J. S., 1 à 3.  
**Libert**, avenue St-Mandé, 12.  
**Marie (Pierre)**, P. F. M., M. H.,  
 boul. St-Germain, 209, M. S., 2 à 3.  
**Marie (A.)**, *médicin chef des Asiles*  
*publies de la Seine*, Saint-Péters-  
 bourg, 10, Lundi, 3 à 6.  
**Montagne**, boul. St-Germain, 122.  
**Paul-Boncour (G.)**, faub. Saint-  
 Honoré, 164, M. J. S., 1 à 2.  
**Poullalon (S. M.)**, *anal. nerv. et*  
*mal. Dufrenoy*, 22.

*morates*, Dunkeflücké, 23.  
**Roubinovitch**, J. Poissonnière, 115.  
**Sainton**, M., 23.  
**Ségas**, M. H., Rennes, 96, M. J. S.,  
 1 à 3.  
**Sérieux (Paul)**, *Med. chef de l'asile*,  
*de Ville-Evrard, Neuilly-s-Marne*.  
**Sicard (Jean A.)**, Agr., M. H.,  
 boul. St-Germain, 195, Tél. 711-14.  
**Sollier**, Clément-Marot, 14, Maz., V.,  
 4 à 6. TEL. 694-74.  
**Thomas (André)**, Chaillot, 75.  
**Toulouse**, *Med. chef de l'asile*,  
*de Ville-Evrard, Neuilly-s-M.*  
**Vallon**, *Med. S'-Anne*, Soufflot, 15,  
 L. V., 1 1/2 à 3 1/2.  
**Voisin (J.)**, *Med. de la Salpêtrière*,  
 Saint-Lazare, 23.

## NET GORGE OBEULLES

**Baldenweck, anc. Int. des hôp.,**  
Assistant à Lariboisière, Monceau,  
87 - M. I. S. - à 4. TEL. 521-40.

**ratoux**, La Boétie, 30, L. M. V.,  
à 4. TEL. 534-09.  
**lin**, Bay, 97.  
**luet**, an. *Int. des bôp.*, v.  
**boche**, 4, M. J. S., 2 à 4. TEL. 555-57.  
**rd**, an. *Int. des bôp.*, Rome, 69,  
M. J. S., 3 à 5. TEL. 561-11.  
**sviel**, bd. St-Germain, 84, M. V.,  
à 4; et sur Stendoux, 84.  
**ulav**, av. Percier, 8 bis.  
**urgeois**, *Laryng. des bôp.*,  
Naples, 44, L. M. V., 2 à 5.  
**boche**, an. *Int. des bôp.*, Toc-  
queville, 22, M. J. S., 2 à 4.

**stex**, av. Messine, 30, L. M. V.,  
à 5.  
**atellier**, Saussaies, 8, 4 à 6.  
Tél. 288-35.  
**auveau (C.)**, boul. St-Germain,  
25. Tous les jours, 2 à 4.  
Tél. 726-27.  
**lininet**, anc. *Int. des bôp.*, St-Domi-  
nique, 112, L. M. V. 1 à 3.  
**avillier**, Cambon, 4, sur rendez-  
vous. Tél. 285-49.  
**aret**, Four, 37.  
**illé**, Londres, 13, M. et J., 2 à 4  
et sur rendez-vous.  
**ivot (A.)**, O. L. H., sq. du Route,  
10, L. M. V., 3 à 4. Tél. 294-05.  
**oisez**, anc. *Int. des bôp.*, boul.  
Maestres, 72, L. M. V., 3 à 6.  
**autant**, anc. *Int. des bôp.*, Com-

mandant-Rivière, 10, M. J. S., à 6.  
**Delme**, St-Petersbourg, 10, M. J. S., à 4.  
**Duarens (Georges)**, Victoire, 60, M. J. S., à 5.  
**Duarens (P.)**, *auc. Int. des bôp.*, La Tremoille, 3, *auc. Int.*, à 5.  
**Emmalle**, O. L. H., Sq. Moncey, 6.  
**Ermoyez**, M. H., La Boétie, 20 bis, rendez-vous.  
**Harbard**, *Larynx bôp.*, Rome, 49-4.  
**Huet-Barbon**, Légende, 4.  
**Varens**, 54, 1 1/2 à 3 1/2, 701-39.  
**Lartin (Aif.)**, Général-Foy, 25, L. M. V., à 5.

**Aurice (A.)**, bd. St.-Germain, 256.  
**Abé, anc. Int. bôp.**, Assas, 22.  
**Saint-Hilaire**, Londres, 31, L. M.  
 V., 2 à 4. TÉL. 295-68.  
**Ébilleau, C. H.**, La Boétie, 56,

g. Maubeuge 68. Τέλι.

**PEAU ET SYPHILIS**

**Alexandre (Paul)**, av. Malakoff, 13.  
**Altzer**, M. H., Arcade, 8, 2 à 4.  
TÉL. 228-44.  
**Arcat**, *Application du radium, des rayons X à la dermatologie*; Boëtie, 103. TÉL. 531-57.  
**Beurmann (de)**, M. H., faub. Poissonnière, 40 bis.  
**Brocq**, M. H., Anjou, 65. 1 à 4.  
**Butte**, St-Placide, 40.  
**Chélatin**, av. de Villiers, 76.  
**Cherrier (J.)**, M. H., boul. Malesherbes, 17, L. M., 1 à 5.  
**Chénais**, Monceau, 91.

39, rue de la République, 1<sup>er</sup> arr.,  
 30, M. J. S., 1 à 3.  
**Emery**, St-Lazare, 105, L. M. V.,  
 2 à 6. TEL. 281-36.  
**Page**, Ass. L.M.V. St-Louis, Laui-  
 toun, 104, L. M. V., 1 à 3. TEL. 651-35.  
**Ferrand**, anc. Ind. bôp., Général-  
 Foy, 10, L. M. V., 1 à 3.  
**Fournier**, P. F. M., M. Miromesnil, 77.  
**Jaucher**, P. F. M., M. H., sq. Mon-  
 cey, 1, M. J. S., 1 à 5  
 Tél. 266-56.  
**Jougler**, Ag., 20, boul. Ornano.  
**Laflorent**, P. Ag., M. H., boul.  
 Haussmann, 92.  
**Hudelo**, M. H., Alger, 8, M. J. S.,  
 2 à 4.  
**Jacquet**, M. H., rue Daru, 2  
 bis 2. TEL. 520-40.  
**Lacapère**, Volney, 4.  
**Laffont (Paul)**, Blanche, 18, M. J.  
 S., 1 à 3.  
**de la Rivière**, 10, rue de la  
 République, 1<sup>er</sup> arr.,  
 39, Ring, Hépner, 8.

Y-Frankel, *anc. Int. bop.*  
galle, 25. TEL. 315-02.  
ste, boul. Haussmann, 107.  
et-Lavalleye, M. H., Taitbout, 8.  
not, Lille, 7.  
eyrat, M. H., Saussaies, 19.  
J., 2 à 4. TEL. 114-85.  
vaut (Paul), M. H., Rigny, 5,  
M. V., 1 à 3.  
gnier, 112, bd la Chapelle, 3 à 6.  
(Marcel), *anc. Int. bop.*, Rome,  
8.  
biernge, M. H., Mathurins, 64.  
L. M. V. S., 1 à 3. TEL. 112-87.

## VOIES URINAIRES

ran, P. F. C. H., Eugène-Lac-  
thelin, 1, M. J. S., 3 à 5.  
Lacq (Dr J. A. Fort et), Electro-  
vibratoire, 4, Rue des Forts, Boissy.  
Anglas, 27, 1 1/2 à 2.  
Lacq, anc. Int. bôp., Pierre-  
Lacq, 21.  
Lacq, Vienne, 2 à 4.  
Lacq, La Boétie, 59, J. M. S.,  
3 à 5. Tél. 515-63.  
Lacq, anc. Int. bôp., boul.  
Malesherbes, 72.  
Lacq, av. Friedland, 22.  
Lacq, anc. Int. bôp., sq. L.  
Bruyère, 3, L. M. V., 3 à 5.  
Lacq, boul. Malesherbes, 21 bis.  
Lacq, Pigalle, 2.  
Lacq, anc. Int. bôp., Clauzel,  
1er, à 5.  
Lacq, Tronchet, 4.  
Lacq, Miromesnil, 75, L. M. V.,  
3 à 5.

**Fur**, *anc. Int. Hôp.*, La Boetie,  
M. V., 2 à 5.  
**Agueu**, Ag. C. H., Rome, 29,  
M. J. S., 1 à 3.  
**Lys Grenelle**, 20, L. M. V., 1 à 3.  
**Marion**, Ag. C. H., boul. St-Ger-  
main, 176, L. V., 1 à 3.  
**Met**, Stockholm, M. J. S., 2 à 4.  
**Pin Portevins**, 9, M. J. S., 2 à 4.  
**asteau**, *anc. Int. hôp.*, av. Vil-  
lars, 13

avaud (René), Maubeuge, 11

**YEUX (Maladies des)**  
badie, boul. Haussmann, 49.  
ntonelli, Clichy, 49, 4 à 6.  
                                tél. 259-77.  
yrenx(d'), boul. St-Germain, 176.  
ègue, boul. Haussmann, 37  
ellencontre, boul. Haussmann,  
134.

[illegible]



# VERONIDIA BUISSON

NON  
TOXIQUE
**INSOMNIES**  
**AFFECTIONS SPASMODIQUES ou DOULEUREUSES**

Solution tirée à 0°25 par cuillerée à bouche  
de *Dithyramalonylurée* (Veronal),  
dans un véhicule synergique.  
DOSE : 1 à 3 cuillerées dans de l'eau.  
**TOLÉRANCE PARFAITE - SOMMEIL NORMAL**  
SOUT AGRIABLE  
**LABORATOIRES BUISSON et C<sup>e</sup>**  
20, Boulevard du Montparnasse - PARIS



**AFFECTIONS du FOIE, CONSTIPATIONS OPINIÂTRES, EMBARRAS GASTRIQUE, PLETHORE**

Véritables

## Tablettes Carlsbad

A BASE DE SELS NATURELS DE CARLSBAD

Remède unique, Spécifique idéal de la Constipation ne produisant jamais l'accoutumance et convenant à tous les âges

Mode  
d'emploi

Dose Laxative. — 1 à 2 Tablettes à n'importe quel moment de la journée.  
Dose Purgative. — 2 à 3 Tablettes le matin à jeun avec un bol de thé.

Pour les Enfants, la 1/2 dose.

La Boîte

1 fr. 60

N.B. — Bien croquer

la Tablette

Laboratoire de Pharmacologie CH. FUCHS, 63, Rue Draméumont, PARIS

Lauréat Ancien Interne des Hôpitaux et Membre de la Société Chimique

Dépositaires en Gros : PIOT et C<sup>e</sup>, 117, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

# Antalgol DALLOZ (Quino=Salicylate de Pyramidon)

Névralgies \* Migraines \* Goutte aiguë ou chronique \* Gravelle \* \* \* \*  
Lithiase rénale \* Rhumatisme chronique \* Fièvre de fatigue \* Insomnies, etc.

Adultes : 4 à 8 cuillerées à café, suivant  
les cas, dissous dans de l'eau  
Enfants : 2 à 4 cuillerées à café, suivant  
les cas, dissous dans de l'eau

## Dépilatoire Hospitalier

DISSOUT LE POIL COMME  
L'EAU DISSOUT LE SUCRE

### Indications

Poils disgracieux du visage ou du corps (moustache féminine, favoris, etc...).

Remplace le rasoir pour rendre nettes et glabres les régions où doit trancher le bistouri.

### Avantages

Séul dépilatoire scientifique.

Inoffensif (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium).

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée.

Dissout le cheveu ou le poil en 3 minutes.

Dissout jusqu'à la racine.

Le poil repart parfaitement après une première application; puis la repousse se fait de plus en plus lente, de plus en plus grêle, de plus en plus pâle à la suite des applications successives : plus de repousse à la longue (atrophie de la papille pileaire que le Dépilatoire a pénétrée, "mordue", lésée).

Préparé par M. Chantereau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Assistance  
Publique (1<sup>er</sup> prix des Hôpitaux, 1905), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

PRIX FRANCO. — Pour le visage : au Public 12 fr., aux Médecins 9 fr. 50  
Pour le corps : — 20 fr., — 16 fr.

BRUXELLES 1910 : MÉDAILLE D'OR — ROUBAIX 1911 : DIPLOME D'HONNEUR

# URASEPTINE ROGIER

*Echant. et Littérature*  
 3 et 5 Boulevard de Courcelles.

ADOPTÉ DANS LES HOPITAUX

*Le plus puissant des  
Antiseptiques urinaires*

*Diathèse urique  
Arthritisme*

dissout et chasse l'acide urique



### Indications :

Pyérites  
Pyélo-néphrites  
Bactériuries  
Cystites  
Prostatites  
Urétrites  
Pyuries  
Blennorrhagies  
Absès urinaires  
Catarrhes de la Vessie



### Indications :

Goutte  
Gravelle  
Coliques hépatiques  
et néphrétiques  
Rhumatismes  
Calculs, Sable  
etc., etc.

### Phosphaturie

STIMULANT DE L'ACTIVITÉ HÉPATIQUE ET DE L'ACTIVITÉ RÉNALE

Granulé extrêmement soluble dans l'eau : 0,60 centigrammes de matière active par cuillerée à café \* Dose : 2 à 6 cuillerées à café par jour

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE :

## Henry ROGIER,

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe  
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

19, Avenue de Villiers et 9, Rue de la Terrasse (ci-devant : 3, Boulevard de Courcelles) PARIS



*Médecine ; — Sciences, Lettres, Arts  
dans leurs rapports avec la Médecine*



20 fr. (Étranger 25 fr.)

41, Rue des Ecoles, Paris — Téléphone : 830-03  
Le N° 1 fr. (Étranger 1 fr. 50)

12 fr. (Étranger 15 fr.)

*Le N° 1 fr. (Étranger 1 fr. 50)*



BRUXELLES 1910 : MÉDAILLE D'OR — ROUBAIX 1911 : DIPLOME D'HONNEUR

# URASEPTINE ROGIER

*Echant. et Littérature*  
3 et 5 Boul<sup>d</sup> de Courcelles.

ADOPTÉ DANS LES HOPITAUX

*Le plus puissant des  
Antiseptiques urinaires*

*Diathèse urique  
Arthritisme*

dissout et chasse l'acide urique



## Indications :

Pyélites  
Pyélo-néphrites  
Bactériuries  
Cystites  
Prostatites  
Urétrites  
Pyuries  
Blennorrhagies  
Absès urinaires  
Catarrhes de la Vessie



## Indications :

Goutte  
Gravelle  
Coliques hépatiques  
et néphrétiques  
Rhumatismes  
Calculs, Sable  
etc., etc.

## Phosphaturie

STIMULANT DE L'ACTIVITÉ HÉPATIQUE ET DE L'ACTIVITÉ RÉNALE

Granulé entièrement soluble dans l'eau : 0,60 centigrammes de matière active par cuillerée à café M Dose : 2 à 6 cuillerées à café par jour

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE :

## Henry ROGIER,

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe  
Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

19, Avenue de Villiers et 9, Rue de la Terrasse (ci-devant : 3, Boulevard de Courcelles) PARIS



# AESCULAPE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

*Médecine ; — Sciences, Lettres, Arts*  
*et dans leurs rapports avec la Médecine*



## SOMMAIRE

Les Hermaphrodites dans l'antiquité et aujourd'hui (5 illustrations).

Par le Dr Lucien Nass.

Les Abus de la Vivisection (6 illustrations).

Par le Dr Foveau de Courmelles.

Pour la Race Noire (9 illustrations).

Par le Dr Casséus (d'Haiti).

Divinités pathologiques (9 illustrations).

Par le Dr Félix Regnault, prof. au Collège des Sciences Sociales.

Le Congrès de Médecine de Lyon (4 illustrations).

Par le Dr Ch. Esmonet.

Hymne à Asclépios (1 illustration).

Par Guillet-Vauquelin.

Le Bal de l'Internat 1911 (9 illustrations).

Mona Lisa était-elle rachitique ? (7 illustrations).

Par le Dr P. Lequeux, prof. agrégé à la Faculté de Médecine de Paris.

Abonnement avec Prime.  
 20 fr. (Étranger 25 fr.)

**A. ROUZAUD, Éditeur**  
 41, Rue des Ecoles, Paris — Téléphone : 530-03  
 Le N° 1 fr. (Étranger 1 fr. 50)

Abonnement sans Prime.  
 12 fr. (Étranger 15 fr.)





# Tableau des Puissances Antiseptiques et Bactéricides de l'ANIODOL

MICROBES	DOSES ANTISEPTIQUES empêchant toute culture dans le milieu émulsionné		PUISSANCE ANTISEPTIQUE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL	DOSES BACTÉRICIDES ayant tué au bout de 10 heures les microbes dans le milieu de culture		PUISSANCE BACTÉRICIDE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL
	GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000		GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000	
Bacille subtilis . . . . .	1,90	0,25	7,6	8,5	0,45	18,90
Bacille coli communis . . . . .	1,35	0,12	11,25	3,1	0,15	20,70
Staphylocoque doré . . . . .	1,40	0,07	20,00	2,5	0,25	10,00
Streptocoque pyogène . . . . .	1,30	0,06	21,70	1,35	0,09	14,50
Bacille pyocyanique . . . . .	0,95	0,10	9,5	3,10	0,20	15,50
Bacille typhique . . . . .	1,85	0,085	52,85	3,5	3,15	23,40
Bacille diphtérique . . . . .	0,4	0,065	6,1	1,1	0,1	11,0
Bacille choléra (Cassini) . . . . .	1,3	0,05	26,0	1,5	0,15	10,0
Bacille anthracis . . . . .	1,4	0,075	18,7	11,5	0,4	28,75
Bacille lactique . . . . .	0,6	0,12	5,0	0,8	0,2	3,0

« Ces nombres font voir d'une façon globale que l'ANIODOL présente une activité en moyenne vingt fois plus grande que celle du Phénol. Il est à remarquer que quelques nombres émergent au-dessus de cette moyenne d'une façon très notable : Ainsi, celui du Bacille typhique, 52,85, accuse à la fois la résistance particulièrement remarquable de ce microbe à l'acide phénique, et sa délicatesse vis-à-vis de l'ANIODOL.

« La même observation, moins intéressante sans doute au point de vue pratique, est à relever pour le Bacille anthracis.

« Signé : E. FOUARD,  
« Chimiste à l'Institut Pasteur. »

« Au point de vue du mode d'action des antiseptiques, ces nombres apportent une contribution de

« plus à une connaissance antérieure acquise de la supériorité des antiseptiques anticonagulants, ayant ainsi, non une action essentiellement extérieure sur le corps du microbe, comme les agents coagulants, mais une action physiologique interne, modificative du protoplasma, conséquence d'une pénétration osmotique à travers la membrane enveloppe.

Signé : E. FOUARD,  
« Chimiste à l'Institut Pasteur. »

Quelle est, d'autre part, la puissance bactéricide des divers antiseptiques ?

Nous empruntons le tableau suivant au journal *Lancet*, du 14 juillet 1906, page 125, qui renvoie, pour plus amples informations, au *Journal of the Royal Sanitary Institute*, vol. xxv, part. 3, page 424 :

ANTISEPTIQUES	ORGANISME	COEFFICIENT de l'ACIDE PHÉNIQUE
Sublime . . . . .	Bacille typhique	20,00
Créoline . . . . .	—	2,50
Lysol . . . . .	—	2,50
Antiseptique de Pearson . . . . .	—	2,50
Acide phénique . . . . .	—	1,00
Formol . . . . .	—	0,30
Chinolor . . . . .	—	0,30
Chlorure de zinc . . . . .	—	0,15
Lysoforme . . . . .	—	0,10
Listérine . . . . .	—	0,08
Sulfate de zinc . . . . .	—	0,02
Santalis . . . . .	—	0,02
Acide borique . . . . .	—	Nil

En comparant ces chiffres avec ceux des tableaux précédents, on constate que le pouvoir bactéricide de l'ANIODOL, étant de 23,40, et celui du sublimé (le plus puissant antiseptique employé à ce jour) de 20,00 seulement, l'ANIODOL le dépasse de près du sixième, les autres antiseptiques ayant un pouvoir de 10 à 200 fois moindre.

Ainsi s'explique la grande supériorité de l'ANIODOL et la ferveur dont il jouit auprès du corps médical qu'il a définitivement conquis et qui sait qu'en faisant usage de l'ANIODOL il est certain d'obtenir d'emblée le maximum d'effet thérapeutique, sans exposer le malade au moindre danger, au plus petit inconvénient, l'ANIODOL n'étant ni caustique, ni toxique, à l'inverse du sublimé qui reste toujours un poison violent.

# ANIODOL

LE PLUS PUISSANT

## Antiseptique Désodorisant

Sans Mercure, ni Cuivre — Ne tache pas — Ni Toxique, ni Caustique

N'ATTAQUE PAS LES MAINS, NI LES INSTRUMENTS

## OBSTÉTRIQUE — CHIRURGIE — MALADIES INFECTIEUSES

SOLUTION COMMERCIALE : au 4/100\* (Une GRANDE CUILLERÉE dans un LITRE D'EAU pour usage courant).

PUISSANCES } BACTÉRICIDE 23.40 sur le Bacille typhique  
 } ANTISEPTIQUE 52.85 (établies par M. FOUARD, CH<sup>È</sup> à l'INSTITUT PASTEUR  
 Celles du Phénol étant : 4.85 et du Sublimé : 20.

## SAVON BACTÉRICIDE A L'ANIODOL 2%

ANTISEPSIE des MAINS de l'OPÉRATEUR, de la PEAU, des SURFACES

## POUDRE D'ANIODOL

INSOLUBLE  
remplace l'iodoforme

Réalisation de l'ANTISEPSIE INTERNE par l'ANIODOL pris à l'intérieur.  
Souverain dans FIÈVRE TYPHOÏDE, DIARRHÉE VERTE DES NOUVEAUX-NÉS, GASTRO-ENTÉRITE, FERMENTATIONS GASTRO-INTESTINALES, etc.

DOSIS : Une grande cuillère de la Solution au 1/100 dans un litre d'eau par cuillères, ou verres, dans les 24 heures

Echantillons et Renseignements : Société de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, PARIS. — SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

# NOS DEUX MODES D'ABONNEMENT

De nombreuses lettres nous sont parvenues de France et de l'Etranger au sujet de nos Primes de Remboursement et du Prix de l'Abonnement. D'une part, certains abonnés ont craint de ne pouvoir bénéficier de la prime lors du renouvellement; d'autre part, certains lecteurs, possédant déjà la plupart des primes offertes, nous ont demandé un prix d'abonnement spécial.

Nous avons décidé, pour donner satisfaction à tous les désirs :

1° De créer des abonnements sans primes à 12 fr. (Etranger 15 fr.)

2° De maintenir les abonnements avec primes à 20 fr. (Etranger 25 fr.)

## 1° Abonnement sans Primes : 12 fr. (Etranger 15 fr.)

Envoyer un mandat de 12 fr. (Etranger 15 fr.) à M. Rouzand, 41, rue des Ecoles, Paris. (L'envoi d'un mandat de 24 fr. (Etranger 30 fr.) donne droit à un abonnement de deux ans (1911 et 1912) et permet ainsi de posséder les numéros déjà parus, dont la collection sera bientôt épuisée. Ces numéros seront adressés aussitôt.)

## 2° Abonnement avec Primes : 20 fr. (Etranger 25 fr.)

L'envoi d'un mandat de 20 fr. (Etranger 25 fr.) à M. Rouzand, éditeur d'Æsculape, 41, rue des Ecoles, Paris, donne droit à un abonnement d'un an et à l'une des primes suivantes, dont la valeur égale celle de l'abonnement et que nous adressons franco. (Désigner deux primes pour le cas où l'une d'elles serait épuisée.)

### I. — Instruments de chirurgie, médecine, laboratoire.

1° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mathieu.

2° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Guyot.

3° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mariaud.

(Nota). — Le « Bon » et le catalogue de la maison choisie sont adressés à l'abonné dès la réception du mandat d'abonnement.

### II. — Fournitures pour Dentistes.

4° « Bon » pour 20 francs de substances obturatrices (ciment, amalgame, gutta) et pour empreintes, fournies par la Maison P. C. Ash, 12, rue du Hanovre, Paris.

### III. — Instruments médicaux.

5° Seringue du Dr Barthélemy, modèle Vigier, stérilisable, spéciale pour huile grise à 40 o/o, avec boîtier métallique en platine iridiée de 5 centimètres; accompagnée de 2 seringues de 1 centimètre cube cristal genre Lëder (valeur de l'ensemble 21 fr.).

6° Seringue de 20 centimètres cubes (pour serum de Roux, etc.) avec tube-raccord caoutchouc, deux aiguilles et boîte métallique (valeur 21 fr.).

### IV. — Livres.

7° *L'Art et la Médecine*, par Paul Richer, membre de l'Académie de médecine; ouvrage de grand luxe, 562 pages, 350 illustrations (valeur 30 fr.).

8° *Œuvres de Rabelais*, 4 vol., édition des Bibliophiles, reliure d'amateur, tête dorée (valeur 24 fr.). (Les œuvres de notre vieux et savoureux confrère s'imposent à toute bibliothèque médicale.)

9° *Les Différences et les Malades dans l'Art*, par le Professeur Charcot et Paul Richer; ouvrage de grand luxe, nombreuses illustrations (valeur 20 fr.).

10° *Œuvres d'Alfred de Musset*, édition de la collection artistique Jouaust, 7 volumes (*Premières Poésies*, *Poésies Nouvelles*, *Comédies et Proverbes* (2 vol.), *Contes*, *Nouvelles*, etc., *Confession d'un Enfant du Siècle*) (valeur 21 fr.).

11° *Le Cabinet secret de l'Histoire*, par Dr Cabanès; 4 volumes, illustrés, à 5 fr. l'un (valeur 20 fr.).

12° *L'Éducation artistique par l'Image et l'Anecdote*, par Paul Bayard, inspecteur des musées; vol. de grand luxe, 600 pages, 400 illustrations (valeur 30 fr.).

13° *Le Nu au théâtre (depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours)*, par les Drs Witkowski et Nass (valeur 20 fr.).

14° *Vingt francs de livres à choisir dans la liste suivante : *Mœurs intimes du Paise*, par Cabanès (3 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Morts mystérieux de l'Histoire*, par Cabanès (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Indiscrets de l'Histoire*, par Cabanès (6 vol. à 3 fr. 50 l'un); —*

*Pauvres Docteurs*, par le Dr Lucien Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Monsieur l'Agrégé*, par L. Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Caricatures Médico-artistiques*, par L. Nass (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Théâtre de Molière*, pub. par Jouaust, avec la préface de 1682; toute bibliothèque médicale doit posséder l'œuvre de Molière (8 vol. à 3 fr. l'un); — *Les Mystères des Dieux (Venus)*, par Pierre Fibb (valeur 6 fr.); *Ingres* (d'après une correspondance inédite), par Boyer d'Agen (valeur 25 fr.); — *Les Confessions de J.-J. Rousseau*, édition des Bibliophiles (3 vol. à 3 fr. l'un). Si la valeur des livres choisis dans cette liste dépasse 20 fr., l'abonné devra envoyer le supplément.

V. — Abonnements. (Les personnes abonnées déjà à l'une des Revues ci-dessous ne peuvent choisir cette même Revue comme prime.)

15° *La Grande Revue*, bi-mensuelle, abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 25 fr. pour l'Etranger).

16° *La Revue* (directeur : Jean Finot), bi-mensuelle; abonnement d'un an (valeur 24 fr. pour la France; 30 fr. pour l'Etranger).

17° *L'Art Décoratif*, bi-mensuelle (Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique moderne); abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 24 fr. pour l'Etranger).

VI. — Eaux Minérales (pour la France seulement).

18° *Eau de Pougues*, Source Alice (une caisse de 50 bouteilles).

## IODONE ROBIN

OU  
(PEPTONATE D'IODE)  
CONTRE :

### ARTÉRIO-SCLÉROSE, ASTHME SYPHILIS, RHUMATISMES

*Iode organique assimilable, donne des résultats surprenants.*

Ne donne aucune réaction bleue avec l'empois d'amidon, ce qui prouve qu'il n'y a pas d'iode en liberté.

DOSE : Depuis 5 gouttes jusqu'à 120 gouttes par jour, 20 gouttes correspondent comme effet à 1 gramme d'iodeure de Potassium.

VENTE EN GROS : 19, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.

## BROMONE ROBIN

OU  
(PEPTONATE DE BROME)

Le Bromone, combinaison de Brome et de Peptone, entièrement assimilable, remplace avec avantage les Bromures, sans craindre les conséquences du Bromisme.

Contre :

### MALADIES NERVEUSES, FATIGUE CÉRÉBRALE NEURASTHÉNIE, IRRITABILITÉ NERVEUSE

DES FEMMES ET DES JEUNES FILLES

### TROUBLES NÉVROPATHIQUES CHEZ LES ENFANTS

DOSE : 40 à 100 gouttes par jour — 40 gouttes correspondent comme effet thérapeutique à 1 gr. de Bromure de Potassium.

VENTE EN GROS : 19, RUE DE POISSY, PARIS. DÉTAIL : Principales Pharmacies

[illegible][illegible]

**Les Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'Âu delà** (8 illustrations). — Le Professeur Crassat étudie les faits suivants : magnétisme animal et hypnisme (suggestion), médiumnité, somnambulisme, clairvoyance, télégraphie spirituelle, médiumnité, médiums et trances. Questions troublantes plus que jamais à l'ordre du jour.

**La Maison du Médecin** (8 illustrations). — Bois original du Dr P.-E. Colin, images de la vie d'un médecin, de son intérieur, de son cabinet, de son cabinet de lecture, de son cabinet de travail, de son cabinet de consultation, de son cabinet de réception, de son cabinet de consultation, de son cabinet de réception.

**Le qu'il en coûtait pour devenir médecin à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle** (10 illustrations). — Le Dr P.-E. Colin, images de la vie d'un médecin, de son intérieur, de son cabinet, de son cabinet de lecture, de son cabinet de travail, de son cabinet de consultation, de son cabinet de réception, de son cabinet de consultation, de son cabinet de réception.

**Koselak**, 4 œuvres martiennes d'artistes : Aronson, Martine, Carrière, Répine.

**Une Grossesse historique** (5 illustrations). — Le Dr Gabacou raconte l'aventure de la grossesse d'une femme, de son intérieur, de son cabinet, de son cabinet de lecture, de son cabinet de travail, de son cabinet de consultation, de son cabinet de réception, de son cabinet de consultation, de son cabinet de réception.

**Le grand général** (5 illustrations). — Le Dr Gabacou raconte l'aventure de la grossesse d'une femme, de son intérieur, de son cabinet, de son cabinet de lecture, de son cabinet de travail, de son cabinet de consultation, de son cabinet de réception, de son cabinet de consultation, de son cabinet de réception.

**La Croissance de Moïse-Joseph** (6 illustrations). — Le Dr Marcel Badouin suit le développement du moine depuis l'âge de 2 ans jusqu'à 35 ans, 6 photos : dans la sixième, le moine est devenu un homme.

[illegible]

es Sanctuaires médicaux de la Grèce et le Culte d'Esculape (18 illustrations). — Légende d'Esculape : les amours d'Apollon et de la belle Coronis; le centaure Cheiron. Le Sanctuaire d'Epidaure : les prêtres y endorment et opèrent les malades.

(A adresser à M. ROUZAUD, Éditeur, 41, rue des Ecoles, Paris)

Rayer le mode  
d'abonnement  
qui ne  
convient  
pas.

Je choisis l'abonnement SANS PRIME à 12 fr. (Étranger 15 fr.)  
Je choisis l'abonnement AVEC PRIME à 22 fr. (Étranger 25 fr.) et désire  
l'une des deux primes ci-après :

(A) .....  
(B) .....

(ou) :

Ci-joint, mandat ou valeur sur Paris (ou) :  
Faire présenter par la poste (France seulement)

Signature :  
....., le 1911

Nom et adresse :

Voyage médical en Italie (15 illustrations), par le D<sup>r</sup> Gougerot, professeur agrégé.  
L'Ecole de Médecine d'Udo-Chino (3 illustrations), par le D<sup>r</sup> Matignon. Comment elle peut faire rayonner l'influence intellectuelle française en Extrême-Orient.  
Le Japonisme (7 illustrations), par M. J. H. De la Motte, professeur agrégé. — Impressions réalisées de terre et de civilisation.  
Les Indes du Nord-Est (6 illustrations), par M. J. H. De la Motte, professeur agrégé. — Les Indes du Nord-Est : 6000 chiens y sont inhumés; des centaines de tombeaux avec épiphanies attendues. Quelles anomalies de la figure humaine au Musée du Louvre ? (7 illustrations), par M. J. H. De la Motte, professeur agrégé. — Le Japonisme : 6000 chiens y sont inhumés; des centaines de tombeaux avec épiphanies attendues.  
Spirritisme et Métapsychisme (15 illustr.), par le D<sup>r</sup> Geley. — Réponse au bel article du prof. Grasset avec documents nouveaux ; exposition de la question sous un autre aspect.  
Les maladies vénériennes (8 illustrations), par M. J. H. De la Motte, professeur agrégé. — Les prenant pour de grotesques, elles sont grandement intéressantes pour le médecin.

Pourquoi j'ai écrit le *Régime du Corps* (18 illustrations), par le Prof. Landouzy. — Le premier ouvrage médical écrit en langue française; sa valeur, ses sages préceptes; *Spiritisme et Métempsuchose*, par le Dr Geley. — Fin de l'article-réponse au professeur Grasset sur une question troublante. Brev portrait de James Tissot. — L'art de la Médecine (6 illustr.), par Verdier. — Ingres et les médecins; son déclin de l'art. — La médecine, sa peur des progrès, par J.-J. Rousseau devant la *Médecine contemporaine* (8 illustrations), par Libert. — Masochisme et perversité sexuelle, par le même auteur. — Persecution.

Madame Annie Besant. Une religion nouvelle (20 illustr.). — Le merveilleux de M<sup>me</sup> Besant; la Théosophie; le type Aïcyone, ses progressions successives à travers les âges. L'Australopithecus, l'Homme primitif, par Félix Regnaud. — D'après les auteurs, les céramiques, les peintures de Pompéi.

Petit voyage au pays des Loufoques (5 illustr.). — Les folies du « Cubisme » sont le fait d'un homme seul, par le même auteur.

**La Pathologie des Attiques d'après leurs ex-voto** (17 illustrations), par le Dr Berillon, prof. à l'Ecole de Psychologie. — La pathologie mexicaine avant Christophe Colomb : les spasmes, les convulsions, les épilepsies, névralgies, appendicite, idiote, folie, syphilis, etc. L'aliéné ligotté, son lézard.

**Jardin des Serpens** (5 illustrations), par le prof. Pozzi. — Le Dr Brazil, de São Paulo, et ses serpents.

**Les Aïssaïnas** (6 illustrations), par le Dr Pappus. — La prière, la lie, le Jarana englouti, sapele, bébé dans l'abdomen, le clou enfoncé dans le crâne, l'extrait torréfié de l'orbite.

**Une déesse du Mexique** (1 illustration). — Les dieux du Mexique.

**Le Colin**, le très grand graveur sur bois : débuts, évolution de son art; la simplicité puissante d'un primitif; l'époque de la Terre.

**L'œuvre de Le Corbusier** (3 illustrations) — Un musée doit être une initiative médicale. Les chefs-d'œuvre de tous les âges, de toutes les écoles.

**Quelques risques de la Profession médicale** (5 illustrations), par le Dr A. Marie. — Le martyre du médecin.

**Un grand maître de la sculpture** (trois planches d'instruments de crime; impressions d'un rescapé).

**Garrigue** (7 illustrations). — D'après un témoin oculaire, compagnon de Stanley. Séjour au désert, la nuit, le jour, les dangers, les souffrances, les tristesses.

[illegible][illegible]

# AU LECTEUR

**ABONNEMENTS ET RÉABONNEMENTS.** — Que tous ceux qui ont eu plaisir à lire *Æsculape* nous envoient dès maintenant leur ordre d'abonnement ou de réabonnement pour 1912. La carte-lettre ci-incluse le leur permet: qu'ils la confient *aujourd'hui même* à la poste, nous leur saurons gré d'avoir diminué ainsi l'encombrement de janvier. *Æsculape*, fier de son succès de 1911, aura à cœur de faire mieux encore en 1912 et de justifier la confiance des amis innombrables qui ont eu foi en son étoile.

**QUELQUES MOTS POUR TROIS ORDRES DE LECTEURS: LE MÉDECIN, LA FEMME DU MÉDECIN, LE CLIENT.** — *L'Esprit médical* est par principe libéral; il répugne à toutes les émasculations: toute question touchant directement ou indirectement le domaine des sciences médicales sera susceptible d'être traitée dans nos colonnes, et cela avec toute la largeur d'idées et la libre franchise qu'ont goûtées jusqu'ici les esprits cultivés qui nous lisent.

*La Femme du médecin* est notre meilleure alliée: qu'elle trouve ici nos remerciements pour son prosélytisme agissant; — qu'elle nous soit indulgente pour certains de nos articles que le cadre même de notre Revue et sa destination spéciale nous imposent de traiter. Nous lui savons l'âme bienveillante.

Enfin, nul médecin n'ignore avec quelle prédilection le *Client* lit *Æsculape* dans le salon d'attente. Chacun de nos numéros est tiré à 10.000, 12.000, voire 15.000 exemplaires. Plus de 100 lecteurs profanes, au cours du mois, le prennent en mains. C'est dire que *chaque numéro de notre Revue est lu par plus d'un million de personnes*. Aucune Revue

au monde ne peut justifier d'une pareille diffusion. — Nous devons à ces lecteurs non préparés quelque ménagement: dorénavant, les numéros traitant de questions trop délicates seront signalés par la mention: « Ce numéro s'adresse exclusivement au médecin. » Tous autres numéros pourront demeurer en permanence sur la table du salon.

**POUR NOS ANNONCIERS.** — Nos lecteurs ont parfaitement compris que le luxe, la richesse d'illustrations, le prix infime d'abonnement d'*Æsculape* n'ont été possibles que grâce à l'appui éclairé des grandes firmes pharmaceutiques qui sont venues, qui viennent, qui viendront à nous. Nous leur demandons en retour de retenir leurs noms, de lire leurs annonces, de prescrire leurs produits. La liste des maisons qui ont à cœur de soutenir notre œuvre s'allonge à chaque numéro, nous la tiendrons à jour, la voici, présentement:

Aniodol, Lactéol du D<sup>r</sup> Boucard, Uraseptine Rogier.

Dépilatoire Hospitalier, Hémostyl du D<sup>r</sup> Roussel, Musculoline Byla.

Bande élastique Ixia, Tablettes de Carlsbad.

Art Déodorant, Baume Delacour, Bonty (Produits), Coaltar saponiné Le Beuf, Daltos (Produits), Levurine Couturier, Naine (Produits), Pounges (Eaux de), Henry (Produits), Sel de Hunt, Sirop du D<sup>r</sup> Roussel, Sirop Gélneau, Sirop Henry Mare, Société générale, Theolaxine, Viglor (Produits).

Double-Teint d'Abel Giband, Enghien (Eaux d'), Hunyadi János, Extrait de Marron d'Inde, Solution Pautauberge, Veronidia Bulson, Vichy (Eaux de).

Cogit (Microscopes), Emulsion Marchais, Grains de santé du D<sup>r</sup> Franck, Thyrodose.

Enfin nous attirons l'attention du lecteur sur les rubriques suivantes:

Maisons de Santé, Fabricants d'Instruments, Thérapeutique par les agents physiques, Eaux minérales, Stations thermales, Stations climatiques.

PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, Ph<sup>en</sup> de 1<sup>re</sup> cl. et R. HUERRE, Ph<sup>en</sup> de 1<sup>re</sup> cl., Docteur ès sciences, 12, BOULEVARD BONNE-NOUVELLE, PARIS

## SAVONS ANTISEPTIQUES VIGIER HYGIÉNIQUES et MÉDICAMENTEUX

Savon doux ou pur, S. hygiénique, S. surgras au Beurre de cacao, S. à la glycérine (pour le visage, la poitrine, le cou, etc.).

Savon Panama, S. Panama et Goudron, S. Naphthol soufré, S. Goudron et Naphthol (pour les soins de la chevelure, de la barbe, pellicules, séborrhée, alopecie, maladies cutanées).

Savon Sublimé, S. Phéniqué, S. Boriqué, S. Créoline, S. Eucalyptus, S. Eucalyptol, S. Résoréline, S. Salicylé, S. Salol, S. au Solvélol, S. Thymol (accouchements, anthrax,

rougeole, scarlatine, varicelle, etc.), S. intime (à base de Sublimé).

Savon à l'Ichthyol (acné, rougeurs), S. Panama et Ichthyol, S. Sulfureux, S. à l'huile de Cade, S. Goudron et Boriqué, S. Pétrôle, S. Goudron boriqué.

Savon Iodé à 5/10 d'iode. — S. Mercurel, 33/100 de mercure. — S. au Tanfomène (contre les sueurs). — S. au B. du Pérou et Pétrôle (contre gale, parasites). — S. à l'Oxyde de Zinc. (Eczéma). — S. à la Formaldéhyde (antiseptique), etc.

## SAVON DENTIFRICE VIGIER, le meilleur dentifrice antiseptique

Pour l'entretien des dents, des gencives, des muqueuses. — Il prévient les accidents buccaux chez les syphilitiques

Prix de la boîte de porcelaine: 3 francs

## Empiâtres et Epithèmes caoutchoutés VIGIER

à tous médicaments

Antiseptiques, inaltérables, très adhésifs, très souples, remplaçant pour le traitement des maladies de la peau les anciens Emplâtres et les Tournades.

Epithèmes Oxyde de Zinc — Rouge de Vidal — Vigné — Boriqué — Salicylé — Belladone — Cigué — Calomel — Mercurel phéniqué, etc.

Sparadrac caoutchouté simple

stérilisé, très adhésif, remplaçant l'ancien Sparadrac Diachylum.

## EAU MINÉRALE NATURELLE ST-LÉGER POUQUES ALICE

Alcaline, Lithinée, Ferrugineuse, Reconstituante

La plus agréable des Eaux Minérales

C'est le REMÈDE le plus puissant contre les

## DYSPEPSIES, GASTRALGIES

C'est la véritable Eau de régime des Faibles, des Convalescents et des Neurasthéniques

La Source ALICE de POUQUES est la seule Eau minérale médicamenteuse ordonnée dans le traitement de la Tuberculose par la Récalcification

## CARABANA

PURGATIVE. DÉPURATIVE. ANTISEPTIQUE

La seule qui, outre l'effet purgatif immédiat, exerce une action curative sur les organes malades

## Récalcification de l'Organisme

Traitement de la Tuberculose pulmonaire, osseuse, rénale, péricrânienne, Tuberculeuse, Scrofaleuse, Rachitique, Pré-tuberculeuse.



A base de Sels calciques rendus assimilables

Se vend en Poudre et en Comprimés Sèches et littéraires gratuits

Laboratoire des Produits Scientia: 42, rue Blanche, Paris

## UN MONSTRE HUMAIN BICÉPHALE

Par le Dr. PINET du JASSONNIH  
Ancien interne des Hôpitaux de Paris

Les monstruosités humaines ont depuis la plus haute antiquité, intéressé le public, à tel point que, pour certains « entrepre-

neurs d'exhibitions sensationnelles », un monstre vivant que l'on promène sans pitié, à travers le monde, constitue une petite fortune.

Mais, malheureusement pour cette profession, et heureusement pour l'humanité, n'a pas de monstre qui veuille ! Un enfant bien constitué est encore plus facile à obtenir.

Et ceci doit rassurer un peu mes lecteurs.

En effet, les causes qui régissent la production des monstres, sont encore mal déterminées. Les anciens considéraient les monstres comme

« œuvres du démon » ou « manifestations de la colère divine », ou « produits de l'accouplement d'un animal avec un être humain », etc... Je n'insiste pas.

L'étude scientifique des monstruosités remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle, et Haïler, le premier, en 1751, discerna, dans le chaos des descriptions, ce qui relevait de l'imagination et ce qui appartenait à la réalité.

Geoffroy Saint-Hilaire montra que les monstruosités obéissent aux lois générales qui régissent les êtres vivants.

Pour lui, elles sont dues aux adhérences du fœtus avec ses annexes (placenta ou membranes). Mais cette théorie

n'explique que certaines anomalies très spéciales. Et l'on admet généralement aujourd'hui, avec M. Rabaud, que les monstruosités relèvent de phénomènes adaptatifs, c'est-à-dire d'actions et de réactions entre la substance de l'embryon et le milieu extérieur.

Toute variation du milieu, lequel est soumis à des influences très diverses et impossibles à préciser, peut entraîner une variation de l'organisme en évolution, lequel est essentiellement plastique. En d'autres termes, les anomalies ne seraient dues qu'à des modifications de l'adaptation des tissus embryonnaires, et ne devraient pas être considérées comme des stigmates de dégénérescence. Certes, les anomalies, comme tout autre caractère organique, peuvent passer d'une génération à l'autre et se perpétuer souvent semblables à elles-mêmes. Mais, de même que les caractères normaux d'un individu ne se transmettent pas invariablement à ses descendants, de même les caractères anormaux peuvent ne pas se perpétuer, et il en est heureusement souvent ainsi.

D'autant plus que, si un monstre vient, parfois à terme, il est rare qu'il vive : soit qu'il meure pendant l'accouchement qui est généralement très laborieux, soit qu'il survive quelques jours ou quelques semaines.

Nous reproduisons ici les photographies d'un monstre *dérodyne*, venu à terme, que nous avons observé à la Maternité de l'hôpital Saint-Antoine, dans le service de notre maître le Dr Doleris.

Le 13 août 1908, vers trois heures de l'après-midi, une femme de trente ans, primipare, est transportée à la Maternité dans un état très grave.

La tête du fœtus fait saillie à la vulve ; un médecin, appelé vers une heure de

l'après-midi, avait fait plusieurs applications de forceps, tirant de toutes ses forces, sans arriver à la tête.

Découragé, il avait envoyé la parturiente à l'hôpital. Le cœur de l'enfant ne bat plus. L'on amène péniblement un bras hors la vulve, et le toucher permet d'atteindre, très haut, un moignon de bras atrophie ; puis, plus haut, une deuxième tête. Est-ce une grossesse gémellaire ou est-ce un monstre ? La laparotomie s'impose. Faite d'urgence, elle permet d'extraire le corps d'un monstre bicéphale du sexe féminin dont nous présentons ici les photographies.

Ainsi que l'on peut en juger, il présente un tronc unique, deux têtes, deux membres inférieurs, et trois membres supérieurs, dont un atrophie, s'implantant en arrière des deux coudes.

La disposition du squelette et des organes est intéressante.

Le squelette comprend : deux colonnes vertébrales, éloignées dans la région du cou et s'accablant dans la région dorsale lombaire, mais restant distinctes. Deux sacrum accolés, deux coccyx. Douze côtes normales de chaque côté, s'articulant en avant avec un sternum unique ; quatre clavicules.

Les deux colonnes dorsales sont réunies en arrière par de petites côtes rudimentaires qui se fusionnent entre elles sur la ligne médiane. Le bras supplémentaire est constitué par une petite omoplate, un petit humerus et un os unique atrophie, qui constitue à lui seul le squelette de l'avant-bras.

Le reste du squelette est normal. Dans le thorax, on trouve deux pommés de chaque côté, et, dans un sac péricardique commun, deux cœurs réunis par une oreillette commune.



Photo du monstre bicéphale

**E. COGIT & C<sup>IE</sup>**  
OPTICIENS INSTRUMENTS POUR LES SCIENCES  
36, boulevard, St-Germain  
PARIS

Fournitures générales pour Bactériologie et Micro-analyse.

Dépôt pour la France des  
**MICROSCOPES**  
et des **JUMELLES**  
à **PRISMES**

**E. LEITZ**

TELEPHONE : 812-20

**Tridigestine DALLOZ**

Dyspepsies & Gastrites  
Gastro-Entérites  
Hypopésie & Gastralgies  
etc.

Une à deux cuillerées à café  
avant ou après chaque repas

**VERITABLES GRAINS de SANTÉ**  
PURGATIFS du DOCTEUR **FRANCK** (SULFATÉS)  
150 la Boîte de 50 Grains  
Notice dans chaque boîte. En Vente toutes Pharmacies.  
Le Remède de la **CONSTIPATION**

# Bande Élastique "IXIA"

Dispositif de Fixation Breveté S. G. D. G.

Cette Bande tissu caoutchouté est d'une très grande douceur, d'une très grande élasticité, se lave parfaitement et son tissu ajouré permet la perspiration cutanée.

On blanchit la Bande IXIA à l'eau froide et savon blanc, on la rince ensuite à l'eau froide et on la fait sécher à l'air. (Ne pas faire sécher au feu ni au soleil).

**Spéciale pour Varices**

Avec la Bande IXIA on obtient à son gré une compression lente et progressive et, par son dispositif de fixation qui supprime les épingles de sûreté, on évite de détériorer le caoutchouc tout en maintenant la bande plus solidement.

**La Bande : Longueur 3 mètres 6 fr. 50**

Port et remboursement en plus

**CHEZ LES PHARMACIENS, BANDAGISTES, HERBORISTES, etc., etc.**

Vente en gros :

**A. DEFFINS, 40, Rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (Téléphone : 232-37)**

La disposition du tube digestif est curieuse. Il existe deux œsophages, deux estomacs, deux duodéniums. Mais bientôt les deux intestins grêles s'accroient, puis se fusionnent en un seul tube

qui vient aboutir dans un gros intestin normal.

Il y a deux pancréas, une seule rate, un seul foie avec deux vésicules biliaires. Mais, fait curieux et rare, il y a trois reins, dont deux à leur place normale et le troisième, atrophié, situé entre les deux aortes abdominales. Les organes génitaux sont normaux.

Ce monstre aurait-il pu vivre? Il est probable que oui, mais peu de temps. En effet, nous ne connaissons pas de cas de bicéphale où la vie se soit prolongée plus longtemps que pour Ritta-Christina, qui naquit en Sardaigne en mars 1847 et mourut le 23 novembre de la même année, ayant vécu huit mois. En général, les bicéphales meurent au bout de quelques jours, la mort étant occasionnée par des troubles circulatoires.

#### LA VEUVE

DE JEAN-JACQUES

Notre collaborateur M. D. Libert, dont les lecteurs d'*Esclappe* ont goûté récemment (n° de juillet) l'étude médico-psychologique sur Jean-

Jacques Rousseau, nous permettra de donner ici, d'après le *Temps*, une sorte de post-scriptum à ses lignes. Il a trait à Thérèse Levasseur, femme de l'auteur des *Confessions*, dont M. Martin-Décane nous dévoile la valeur intellectuelle et morale dans un article de la *Revue de Paris*.

En août 1770, le marquis de Girardin, châtelain d'Ermenonville, chez qui Jean-Jacques Rousseau était mort, un auparavant, reçut de Thérèse Levasseur, sa veuve, la curieuse lettre suivante qui aurait rempli d'aise nos partisans de l'orthographe phonétique.

Ameu n'on vilen Genores pa pances que monsieur deu girardin ores dirame la fame deu gan gaque vous dieu que vous lèmes cete onctomeu e moi geu vous di quesanes pa...

Ce qui donne, transposé en écriture normale:

Ermenonville. Je n'aurais pas pensé que monseigneur de Girardin aurait dit à la femme de Jean-Jacques. Vous dites que vous l'aimiez cet honnête homme; et moi je vous dis que ça n'est pas.

Cette étrange missive prouve tout d'abord que Thérèse n'avait ni lettres, ni style, ensuite qu'elle venait de se brouiller avec le marquis, le bienfaiteur de son mari et son bienfaiteur.

Sur la personnalité de Thérèse, sur la façon dont Rousseau la connut et se lia avec elle, sur la place qu'elle tint dans sa vie, les *Confessions* fournissent d'abondants détails. Elle était lingère à l'hôtel Saint-Quentin, où il logeait. Il en fit sa maîtresse, puis sa compagne, mais ne l'épousa jamais « en justes nocces ». Elle était irrémédiablement sotte. ne put jamais

compter jusqu'à douze, fut toute sa vie incapable de connaître l'heure d'une montre. Rousseau avait que « le mot qui lui vient en parlant est souvent le contraire de celui qu'il veut dire ». Il s'en vint à elle cependant parce qu'il lui trouvait la simplicité, la docilité de cœur que M<sup>me</sup> de Warren avait trouvées en lui. Ailleurs il s'écrit que le cœur de sa Thérèse était celui d'un ange. Mais ne se souvient du passage des *Confessions* où il donne cours à son bonheur :

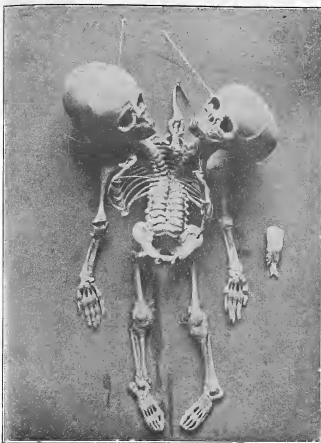
Nous sentions davantage de jour en jour combien nous étions faits l'un pour l'autre. Si nos plaisirs pouvaient se décrire, ils seraient tirés par leur simplicité. Nos petits soupers à la croisée de ma fenêtre, assis en vis-à-vis sur deux petites chaises posées sur une malle qui tenait la largeur de l'embrasement. Dans cette situation, la fenêtre nous servait de table, nous respirions l'air, nous pouvions voir les environs, les passants. Ici, décria, qui sentira les charmes de ces repas, composés pour tous deux d'un quartier de gros pain, de quelques cerises, d'un petit morceau de fromage et d'un demi-septier de vin que nous bavions à nous deux. Amitié, confiance, intimité, douceur d'âme, que vous assaisonnassiez sont délicieuses!

Voilà un tableau qui date!

Tout Rousseau et une bonne partie du xviii<sup>e</sup> siècle sont là-dedans.

Quand Rousseau, sur la fin de sa vie, accepta l'hospitalité du marquis de Girardin, Thérèse l'accompagna à Ermenonville. Il y mourut le 2 juillet 1778, et sa veuve resta là pendant plus d'un an.

M. Martin-Décane a trouvé dans diverses archives privées, celles du marquis de Girardin notamment, des documents fort curieux sur l'existence de Thérèse, après la mort de son mari. Il les publie et les



Radiographie du monstre bicéphale

## MÉTHARSOL

(Méthylarsinate de Soude)

AMPOULES..... 0,05 de Métharsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Métharsol par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métharsol par pilule.

SYPHILIS  
FIÈVRES  
PALUDÉENNES  
CACHEXIE  
ANÉMIE

## MÉTHARFER

(Méthylarsinate de Fer)

Action cytologique du méthylarsinate naie au pouvoir hématologique du fer.

AMPOULES... 0,05 de Métharfer par ampoule.  
GOUTTES... 0,02 de Métharfer par 20 gouttes.  
PILULES..... 0,02 de Métharfer par pilule.

CHLORO-  
ANÉMIE  
LEUCÉMIE  
CACHEXIE

## GAIRARSOL

(Méthylarsinate de Galacol)

AMPOULES..... 0,05 de Gairarsol par ampoule.  
GOUTTES..... 0,02 de Gairarsol par 20 gouttes.

TUBERCULOSE  
AFFECTIONS  
des VOIES  
RESPIRATOIRES

## GASTROZYMASE

(Suc Gastrique naturel)

Action digestive immédiate.  
Action antiseptique — Action excito-sécrétoire.  
De un à 3 Comprimés au milieu du repas.

HYPOPEPSIE  
HYPOCHYLORRÉE

LABORATOIRES  
**BOUTY**

3<sup>ème</sup> Rue de Dunkerque,  
PARIS.

AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES  
Grippe, Scarlatine, Rachitisme

## SOLUTION PAUTAUBERGE

au chlorhydro-phosphate de chaux créosoté

LA MIEUX TOLÉRÉE DES PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES

Par l'action antiseptique qu'elle exerce à la fois sur les voies digestives et pulmonaires et par les éléments minéraux qu'elle fournit au système osseux et à la cellule, la solution PATAUBERGE est le médicament de choix de la bronchite chronique et de la tuberculose et le remède le mieux indiqué pour obtenir la reconstitution physiologique dans les maladies paratuberculeuses.

L. PATAUBERGE, Courbevoie-Paris, et toutes Pharmacies

## Intrait de Marron d'Inde

(Varices et Hémorroïdes)

Littérature et Échantillons: Intrats Dausse

4, Rue Aubriot, PARIS

commente dans un article de la *Revue de Paris*. Disons tout de suite que Thérèse ne gagne pas, tant s'en faut, à cette publication. Les nouvelles précisions qu'apporte M. Martin-Decan sont accablantes pour sa mémoire. C'est une question de savoir si Rousseau fut trompé par sa compagne durant sa vie. Quelques-uns disent oui et d'autres non. Mais il ne tarda guère en tout cas à l'être après sa mort et dans quelles conditions ! Le philosophe eut pour successeur en titre un palefrenier, il est vrai que c'était un palefrenier britannique.

Le marquis de Girardin, continuant à Thérèse la bienveillance qu'il portait à Jean-Jacques, la retint dans son château, la combla d'égards et s'occupa tout de suite avec beaucoup d'activité et de succès de ses intérêts matériels.

La sachant étourdie et dépensière, d'une ignorance puérile en fait de comptes, Rousseau désirait qu'on lui constituât sa petite fortune en rentes viagères, plutôt qu'en capital. Le marquis n'y manqua point; il conclut tous les traités et régla tous les détails pour l'édition genevoise de ses œuvres complètes. Le produit de 22,000 livres fut transformé pour Thérèse en une rente de 1,200 livres. Si l'on ajoute à cela les libéralités du marquis, les pensions du roi d'Angleterre et de milord Maréchal qui furent reversées sur sa tête, on trouve qu'elle possédait en tout 3,000 livres de rente, soit environ 7,000 francs aujourd'hui. C'était presque la richesse pour quelqu'un qui avait jusque-là vécu dans le dénuement et la misère.

Cette fortune fut, en partie, cause de sa perte. Car il y avait alors, dans la domesticité du château, un Anglais, John Bally, d'abord palefrenier, puis promu valet de

chambre. Thérèse avait à cette époque cinquante-huit ans. John, plus jeune de sept ans, loucha non vers ses appas, sans doute des plus contestables, mais plutôt vers ses rentes. La veuve de Jean-Jacques

fortune avec moi, je croirais manquer à moi-même si je m'y refusais. »

L'indignation est beaucoup plus grande encore dans le clan des amis et des admirateurs de Rousseau. Déjà de nom-

mier état : elle a épousé un palefrenier de M. de Girardin.

C'est Dupeyron de Neuchatel écrivant au marquis :

Cette indigne créature dépose enfin son masque hypocrite et dévoile la bassesse de son âme... Elle s'est rendue indigne de l'héritage d'un homme dont elle a déshonoré le nom pendant sa vie et après sa mort.

Mirabeau, quelques mois plus tard, écrit dans une lettre à Sophie Monnier :

Ce que tu me dis du mariage de la veuve de Rousseau m'indigne tout comme toi, et je ne puis concevoir qu'une créature aussi vile ait inspiré à ce grand homme l'envie de l'associer à son sort...

Les Andromaqrons sont rares, dirait-on, mais quelle tristesse de voir rivées à celles de pareilles créatures, les destinées d'un Rousseau, d'un Richard Wagner, d'un Auguste Comte !



#### LE SOU MÉDICAL

*Ligue de protection  
et de défense professionnelles*

Nous croyons devoir attirer l'attention des lecteurs d'*Æsculape*, à l'heure où de toutes parts le corps médical est en butte aux poursuites, risques professionnels, revendications arbitraires de toutes sortes, sur le *Sou Médical*. Tout médecin doit en faire partie.

Le Sou Médical, ligue de protection et de défense professionnelles fondée en 1897, est destinée à couvrir ses adhérents contre tous les risques professionnels et prend en outre la part la plus active à la défense générale des intérêts médicaux, se proposant de traduire par des actes les prédictions du *Concours Médical*.

Pour la protection individuelle de ses



*La Maison natale de Bichat*

ne fit pas une longue résistance. Il fut bientôt de notoriété publique qu'elle était la maîtresse de John.

Grande indignation du marquis qui les prie de déguerpir au plus vite. Quelques jours après son départ, l'ancien valet de chambre a l'impertinence de lui écrire : « M<sup>me</sup> Rousseau voulant bien partager sa

breux pèlerins venaient à Ermenonville répandre de philosophiques larmes sur la tombe du maître. Par eux, le scandale s'ébruita rapidement. C'est Bachaumont consignant dans ses Mémoires secrets, en novembre :

Thérèse Levasseur, veuve de Jean-Jacques, ancienne fille d'auberge, retourne à son pre-

## TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE TUBERCULOSE

# SUC INALTÉRABLE DE VIANDE DE BOEUF CRUE

## ASSOCIÉ AUX DIASTASES OXYDANTES DU PLASMA SANGUIN DE BOEUF

# MUSCULOSINE

# BYLA

## LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES

## PRÉPARÉE ET CONCENTRÉE A FROID

## ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

## LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE GENTILLY-Paris

**Le Flacon entier**  
**8 Francs**

**Le Demi-Flacon**  
**4 Fr 50**

**DOSE MOYENNE :**  
4 Cuillerées à bouche par jour pour adultes.  
4 Cuillerées à dessert pour les enfants



membres, il est intervenu dans plus de 10.000 affaires : pour les cours des juridictions (y compris la Cour de Cassation, le Conseil d'Etat et le Tribunal des Conflits), litiges, revendications, arbitrages, consultations, etc. Pour les luttes d'intérêt général, il marche d'accord avec le Concours, l'Union des Syndicats, l'Association Générale des Médecins de France, etc.

Récemment, il a été créé une caisse de garantie destinée à garantir ses membres en outre des frais du procès jusqu'à concurrence de 2.000 francs contre les dommages-intérêts qui pourraient leur être intentés en raison des faits cliniques et thérapeutiques accomplis dans l'exercice de leur profession, et dès maintenant cette caisse est dotée de ressources suffisantes pour lui permettre d'indemniser tous les aléas.

Faut-il ajouter que tous les avis possibles sont donnés, toutes les démarches sont faites en vue de rendre des services extra-professionnels ?

Pour être membre du *Soc Médical* il faut être membre d'un Syndicat ou d'une Association Médicale ou bien être présenté par deux confrères déjà membres du *Soc Médical*.

La cotisation annuelle est de 20 francs, comprise la participation à la caisse de garantie.

Les membres ne sont admis qu'après avoir eu l'adhésion et paiement de la cotisation. Envoyer adhésions et demandes de renseignements au *Concours Médical*, 132, faubourg Saint-Denis, Paris.



## LA PAPILLOME

Sous la signature du Dr Cailhau, de Montluçon, le *Concours Médical* publie un article dont nous avons plaisir à donner un extrait.

Le papillome est, comme sait, un in-

secte aisé, frêle, léger, changeant et imprévu dans ses mouvements, capricieux dans son vol.

Le papillon n'a pas de féminin. C'est pourquoi le papillome ?

C'est un terme du fourrisme, synonyme de philosophie et d'organisation sociale basé sur les attractions personnelles.

Il sert à désigner l'instinct de reproduction, l'attraction des sexes.

Ce vocable gracieux est une heureuse trouvaille, il met en lumière le caractère, plus saillant de l'instinct sexuel : la proposition au changement.

... La papillome produit un phénomène qui, pour être assez fréquent, n'en est pas moins curieux. C'est ce que l'on désigne sous le nom de comète. C'est une impression subite, qu'éprouve un individu en voyant pour la première fois une personne d'un autre sexe.

Cette impression est faite d'étonnement... un peu d'admiration... beaucoup, mais surtout d'attraction sexuelle et de désir.

Le chroniqueur judiciaire nous en montrait naguère deux exemples saillants. Quand MM. Steinhilber vit, dans sa parure de deuil, s'asseoir au banc des accusés, ils sentirent le général. Tous les assistants sous le nom de comète. Dans les rangs des avocats stagiaires, il y eut un vif émoi, un tumulte indescriptible. Ces jeunes gens ont les sentiments à fleur de peau. Ils exaltaient tout haut ce que les autres spectateurs éprouvaient tout bas et savaient dissimuler.

Qui pourrait affirmer que ce charme séducteur, irrésistible ne contribue pas pour une bonne part à l'acquiescement de la veuve tragique ?

Dans le procès de Venise, le coup de foudre fut plus violent encore. Quand la Tarnowska parut, avec sa splendide chevelure fauve et son regard magnétique, derrière les barreaux de fer de la Gabbia (la cage des accusés), tous furent frap-

pés : les juges et le public, les avocats et les jurés. Les carabiniers eux-mêmes subirent la fascination générale.

On fut obligé de changer chaque jour les gardes qui accompagnaient l'accusée au prétoire : on craignait un événement.

Les Russes de Venise venaient tous les soirs, donner des sérénades sous les fenêtres de la prison de la Giudecca, où elle était enfermée la comtesse.

Au cours du procès, trois médecins distingués, les professeurs Bianchi, Capellati et Morselli, furent chargés par la Cour de faire un rapport d'expertise médico-légale sur l'état mental de la séduisante comtesse.

Ces deux premiers affirmèrent la responsabilité entière. C'était l'opinion unanime. Le troisième, au contraire, prétendit que la responsabilité était fortement atténuée, que l'accusée était atteinte d'oppression nerveuse, qu'elle émettait suggestions et qu'elle avait été suggestionnée par ses amants Numa et Préfont. Il ne pouvait pas dire qu'elle était restée étrangère à la préparation du crime... n'allait pas jusque-là ! — mais elle avait joué un rôle passif et secondaire.

Suggestionnée la première, elle avait suggestionné ses complices par choc en retour.

En lisant ce rapport un peu subtil, on se demande si son auteur n'a pas senti le coup de foudre comme un simple carabinier, car pour être savant, on n'en est pas moins homme, et contre la papillome la science médicale ne rend pas invincible, nous savons tous cela.

Comment expliquer autrement cette indulgence d'expert ? Les professeurs Morselli et Capellati, qui ont vu la Tarnowska avoir causé le désespoir de son mari, le suicide de son beau-frère Tarnowski, la ruine d'un Tolstol, la mort du comte Stalk, le meurtre de Bor-jewski, il n'ignorait pas que cette tueuse d'hommes avait fait contracter au comte Kuzmowski, quelques jours avant le crime, une assurance sur la vie.

Ses deux complices avaient même été ses victimes pendant tout le procès, Venise entière manifesta une immense pitié à l'infantissime Naumoff.

La Tarnowska était donc bien nommée la comtesse fatale.

Il y avait autrefois, au quartier latin, un établissement de bains qui fut, pendant quelque temps, des affaires d'or.

Le service était fait par une femme.

Elle pouvait avoir vingt-cinq à vingt-six ans.

Elle était de taille moyenne, fortement charpentée, mais sèche, maigre, ossue.

Elle avait le teint bistre, les yeux noirs, un regard aisé et une abondante chevelure ondulée d'un noir d'ébène, mais mal entretenue. Elle était incapable de lancer le coup de foudre. En revanche, elle avait une hardiesse dans les propos, une désinvolture dans les gestes, une expression de perversité dans sa physionomie telle qu'après quelques instants de conversation chacun ressentait une vive impression.

Ce n'était pas de l'admiration ; elle n'était ni jolie, ni belle, ni même gracieuse, c'était un mélange d'étonnement, d'attraction et de désir sexuel. Elle excitait fortement la papillome, elle produisait sur nous un effet que, dans le peuple, on désigne par une locution triviale, mais bien adaptée : elle portait à la peau.

Du haut de sa chaire, notre professeur d'hygiène, le savant Bouchardat, nous disait, en écarquillant les yeux et en agitant convulsivement les bras : « Messieurs, veillez, veillez aux fonctions de la peau ».

Nous suivions docilement ce conseil.

Nous allions prendre des bains fréquents, deux ou trois fois la semaine. Cela dura plusieurs années, pendant lesquels la bigueuse reçut les hommages plus ou moins indignes des clients de l'établissement. Pendant tout ce temps, elle continua à nous empoisonner, plus emballée que les autres, se jetèrent sur elle. Elle les repoussa doucement et les tint à distance. Elle ne se donnait pas, disait-elle.

## INSUFFISANCES THYROIDIENNE ET OVARIENNE Troubles de la Ménopause et du Puerpère.

**HYPOPHOSPHATE DE CHAUX**  
Myxodème, OVARO-THYROIDINE, OBESITÉ  
Arthritisme, Rachitisme, Maladies de la Peau  
Dépôt : Laboratoire du Docteur FRAZANNE, 130, Boulevard des Capucines, Paris et toutes Pharmacies.

**TUBERCULOSES**  
Bronchites, Catarrhes, Gripes  
**EMULSION MARCHAIS**  
Calme la TOUX, relève l'APPÉTIT  
à la CITRATÉ des lésions  
Bien colorée par l'Alcooléole

## DOUBLE-LOTION D'ABEL GIBAND

ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX  
PROVOQUE LA REPOUSSE

Calvitie vulgaire, Pelade, Séborrhée grasse, Pityriasis (Pellicules)

Basée sur les travaux de l'École de l'Hôpital Saint-Louis, elle comprend 2 flacons, 3 lotions : L'UNE, antiseptique et excitante de la vitalité du cuir chevelu n'est autre que la lotion à l'huile des Maitres de Broca et de Saint-Louis rendue "mondaine" par suppression de son odeur désagréable. L'AUTRE, atténue l'activité de l'appareil pilo-sébacé et la vascularisation capillaire, c'est la lotion dite fontaine.

L'arrêt de la chute des cheveux est rapide ; la repousse est assurée ; pour peu qu'il persiste un vestige de bulbe pileux.

Traitement complet (les 2 flacons) France : 16 fr. au médium ; 20 fr. au public (étranger 20 fr. et 25 fr.).

Vente directe, pour Paris seulement : Pharmacie Val, 20, rue de Châteaudun. — Les commandes de province et de l'étranger doivent être adressées à M. Giband, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, directeur du Laboratoire de préparation, à Sens (Yonne).

## Maladies du Cerveau ÉPILEPSIE — HYSTÉRIE — NÉVROSES Traitées depuis 40 ANS avec succès par les

**SIROPS HENRY MURE**  
1<sup>er</sup> A : Bromure de Potassium. 2<sup>ème</sup> A : Polybromure (potassium, sodium, iodoforme). 3<sup>ème</sup> A : Bromure de Sodium. 4<sup>ème</sup> A : Bromure de Strontium (simplifié de baryte).

Rigoureusement dosés, 2 grammes de sel chimiquement pur par cuillerée à potage (ou 1 cuillerée par cuillerée à café ou 1 cuillerée à café par cuillerée à soupe). Établies avec des soins et des éléments susceptibles de satisfaire le praticien le plus difficile, ces préparations permettent de conjurer les effets de la crise épileptique, d'atténuer les accès hystériques, de combattre efficacement divers troubles nerveux ou associés. — FRACTION : 5 fr. — HENRY MURE, A. GAZAGNE, 104, rue de Valenciennes, Paris (Seine-Éclairée).

## SOLUTIONS HENRY MURE

Biphosphate de Chaux arsénisé — Chlorhydrate-Phosphate de Chaux arsénisé  
Chlorhydrate-Phosphate de Chaux cristaillé et arsénisé (LITRE : 5 FR. ; DEMI-LITRE : 3 FRANCES)

PHTISIE (1<sup>re</sup> et 2<sup>ème</sup> périodes) — RACHITISME  
ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES ET DES VESSELLES  
MALADIES DES OS ET DE LA PEAU  
CACHEXIES SCROFULÉES ET PALUDENNES  
ÉPUISEMENT NERVEUX — INAPPÉTENCE — DIABÈTE

Le Biphosphate et le Chlorhydrate-Phosphate arsénisé H. Mure produisent des effets remarquables chez les phthisiques atteints de dystrophie et de chlorose. Sous leur influence, la toux et l'oppression diminuent, l'appétit augmente les forces reviennent.

LITRE : 4 FR. ; DEMI-LITRE : 2 FR. 50

## AVANTAGES PRINCIPAUX

1<sup>er</sup> Emploi d'un Phosphate monoclinal cristallisé, d'une pureté absolue, permettant un dosage rigoureux, difficile à établir avec les phosphates mélangés du commerce, qui doivent leur extrême efficacité à un excès chimique sulfureux toujours nuisible. 2<sup>ème</sup> Inaltérabilité absolue obtenue par un procédé de stérilisation d'une inébranlable durée. 3<sup>ème</sup> Administration facile par cuillerées ou par gélules. 4<sup>ème</sup> Traitement phosphaté le plus sûr et le moins coûteux dans les affections chroniques. Chaque cuillerée à bouche contient 1 gramme de Sel, 1 milligramme d'Arséniate de Soude et 10 centigrammes de Créosote de Hôtre pur.

Nota. — Dans les cas où l'arséniate de soude et la créosote ne seraient pas indiqués, MM. les Docteurs peuvent prescrire les mêmes préparations H. MURE non arsénisées. LITRE : 3 fr.

Dépôt général : PH<sup>ie</sup> H. MURE, à PONT-SAINT-ESPRIIT (Gard)  
A. GAZAGNE, Gendre et Successeur

## L'HOMME FOSSILE (QUATERNAIRE MOYEN) DE LA QUINA

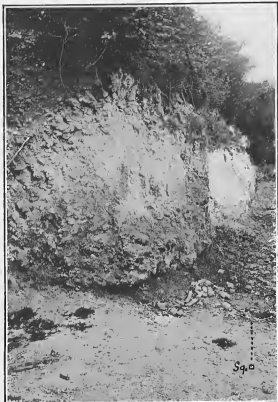
Découverte du D<sup>r</sup> Henri MartinLe 26 octobre dernier, M. le D<sup>r</sup> Henri Martin a présenté, à la Société Préhistorique

Avant cette communication sensationnelle, deux articles scientifiques, seulement, avaient fait connaître au monde savant cette magnifique trouvaille : la communication, faite le 16 octobre, à l'Académie des Sciences, par l'inventeur lui-même (1); notre article paru dans la *Semaine Médicale* (2).

Ayant sous les yeux le texte même et les figures du Mémoire de M. Henri Martin (3), qui vient de paraître dans le *Bulletin de la Société Préhistorique française*, nous nous bornons aujourd'hui à en citer les principaux passages, pour laisser au savant préhistorien tout le mérite de la description qui va suivre.

Un mot seulement, au préalable, sur le gisement.

Le point où ont été trouvés le crâne et les os du squelette, se voit nettement sur la photographie ci-jointe (Fig. 1), et sur la coupe géologique schématisée (Fig. 2), publiée il y a quelque temps déjà par M. Henri Martin.



Cliché du Musée Martini

Fig. 1. — La Quina. — L'endroit où a été découvert le squelette. Le point exact est indiqué par la ligne verticale du point et l'abréviation 14.

française, le crâne de l'homme fossile qu'il a découvert le 18 septembre 1911, à La Quina, commune de Gardes (Charente).

la base du monticule de La Quina (Charente). Bull. Soc. Préh. franç., 1911, t. VIII, octobre, p. 67-68. 4 figures dont 3 photographies.

(1) Henri Martin. — Sur un squelette humain de l'époque moustérienne. C. R. Acad. Sc., 16 octobre 1911, n° 16, p. 728.

(2) Marcel Baudouin. — Découverte d'un squelette humain de l'époque moustérienne inférieure à La Quina (Charente). — Sem. Méd. Paris, 11 octobre 1911, p. 424.

(3) Henri Martin. — Présentation d'un crâne humain trouvé avec le squelette à la base du monticule de La Quina (Charente). Bull. Soc. Préh. franç., 1911, t. VIII, octobre, p. 67-68. 4 figures dont 3 photographies.

Qu'il nous suffise d'ajouter ici que les conditions de cette station préhistorique sont tellement sûres que ces ossements ne peuvent pas être plus récents que le moustérien inférieur, et qu'il est matériellement impossible qu'ils soient même du moustérien supérieur : à fortiori d'une époque moins éloignée de nous. Cela nous reporte au moins de 25 à 35,000 ans avant l'ère actuelle. C'est déjà un chiffre.

Voici maintenant en quels termes M. Martin a parlé du crâne en question à la S. P. F.

Sur la photographie (Fig. 4) il est facile de constater que les pièces crâniennes, au lieu de s'éloigner les unes des autres, se sont emboîtées ou plus exactement ont subi une véritable imbrication. Cette disposition correspond, à cause de l'état intact des sutures, non à un traumatisme rapide et violent, mais à une pression lente, exercée par le

pois des masses recouvrantes. Le frontal a glissé en partie sous les pariétaux; mais les deux tiers de la région gauche sont apparents. Le pariétal gauche, au niveau de la suture sagittale, passe sous le pariétal droit; ici l'imbrication n'est pas profonde, et presque toute la surface de cet os est apparente. Le pariétal droit a glissé en avant en recouvrant un peu celui du côté gauche; il masque la partie droite du frontal. L'occipital est également disjoint; il est relevé et

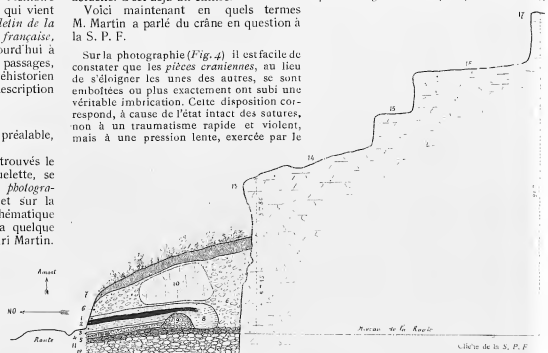


Fig. 2. — Coupe de la grande corniche du bois de La Quina (quinta au-dessus), où a été trouvé le cadavre

Légende : 1. Couche sableuse supérieure; 2. Couche argileuse noire (industrie moustérienne); 3. Calcaire contenant l'industrie du premier horizon moustérien; 4. Couche de sable fin (il industrie, ni faune); 5. Calcaire contenant l'industrie du premier horizon moustérien; 6. Éboulement postmoustérien provenant des terrasses; 7. Terre végétale; 8. Poches où sont mélangés les couches 1, 2 et 3; 9. Éboulement postmoustérien; 10. Gros blocs par des sels de manganèse; 11. Couche de fragments calcaires roulés, colorés en rouge (trouille) par des sels de fer; 12. Couche de fragments calcaires roulés colorés en rouge (trouille) par des sels de fer; 13. Grande corniche; 14, 15, 16. Trois terrasses successives; 17. Dernière corniche contiguë au Plateau. — Le squelette a été découvert dans la couche n° 3.

# TANNURGYL

du Docteur LE TANNEUR (de Paris)

## ANOREXIE - TROUBLES DIGESTIFS - ADYNAMIE

Le TANNURGYL, sel organique de Vanadium et de manganèse, introduit en thérapeutique en 1904, est un stimulant de la fonction hépatique dans sa totalité :

1<sup>re</sup> Augmentation de la puissance de combustion des toxines alimentaires, d'où réalisation de l'antisepticité intestinale par un mode physiologique;

2<sup>re</sup> Evacuation de bile plus régulière;

3<sup>re</sup> Oxydation complète des résidus vitaux. formation d'urée au lieu d'acide urique.

Cette antisepticité intestinale se retrouve depuis les nourrissons, où le TANNURGYL donne des résultats merveilleux et insperés dans la diarrhée verte et chez les nourrissons tardifs.

Chez les enfants pendant la croissance,

lorsqu'ils sont sujets aux embarras gastriques à répétition, l'emploi de ce médicament les délivre de ces petites crises qui, souvent répétées, entravent leur développement.

Enfin, chez les adultes, le TANNURGYL rend d'immenses services toutes les fois que l'auto-intoxication et, particulièrement, l'insuffisance hépatique sont en cause. Egalement utile chez les ralenais (nutrition) qui n'arrivent pas au stade ultime des oxydations et ont un excès d'acide urique soit dans le sang, soit dans les urines. Ces affirmations ne sont que le résumé des divers travaux et de la masse considérable des observations cliniques adressées au docteur Le Tanneur par les médecins des hôpitaux de Paris ou professeurs de nos principales Facultés et Ecoles de France qui, au nombre de

près de 150, ont étudié et emploient le TANNURGYL, du docteur Le Tanneur.

Toutes les analyses d'urine ont démontré :

1<sup>re</sup> La disparition constante des urines, de l'indican, scatol, urobiline, pigments biliaires, acétone, etc.

2<sup>re</sup> Augmentation de l'urée, 10 à 20 o/o.

3<sup>re</sup> Diminution de l'acide urique, retour au taux normal.

POSOLOGIE : Adultes, 15 à 20 gouttes par jour dans un peu d'eau à chacun des deux repas. — Enfants, 2 gouttes par jour et par année d'âge. — Nourrissons, 2 à 5 gouttes par jour dans eau ou lait. — Échantillons sur demande : TANNURGYL du D<sup>r</sup> LE TANNEUR, Laboratoire, 8, rue de Parme, PARIS.

montré la suture lambdoïde. Le temporal gauche, en plusieurs fragments, a cédé au niveau de la portion écailleuse; il se trouve probablement repoussé vers la base du crâne. Cette région, à cause de sa fragilité, n'est pas encore dégagée; et nous ne pouvons nous rendre compte de l'état de l'apophyse zygomatique; je pense qu'elle est enfoncée. Les os de la face permettent actuellement

paraître à une petite pomme écaillée comblait la fosse temporale.

Les dents visibles sont au nombre de quatorze; elles se répartissent ainsi: Maxillaire supérieur gauche: P, C, PM, PM, M. Maxillaire supérieur droit: C. Maxillaire inférieur gauche: C, PM, PM, M, M. Maxillaire inférieur droit: PM, PM, M. Sans doute, la partie droite du crâne, en-

sur la région médiane, une fissure angulaire qui soulève légèrement un éclat; le parietal gauche dans sa portion médiane et postérieure offre une étiologie à cinq branches, limitant des fragments restés parfaitement en place. L'arcade sourcilire droite n'est pas visible; elle pourra, je pense, être retrouvée fragmentée.

Une lacune trop grosse existerait, dans

La goitière, qui limite en arrière la visière frontale, est très accentuée. La crête latérale du frontal, qui se continue en arrière avec celle du temporal est très saillante; elle établit une limite accentuée entre la partie supérieure et latérale du frontal; elle exagère la fosse temporale. Sa courbure est profonde et elle se termine en avant, sur la région postérieure et externe du bourrelet

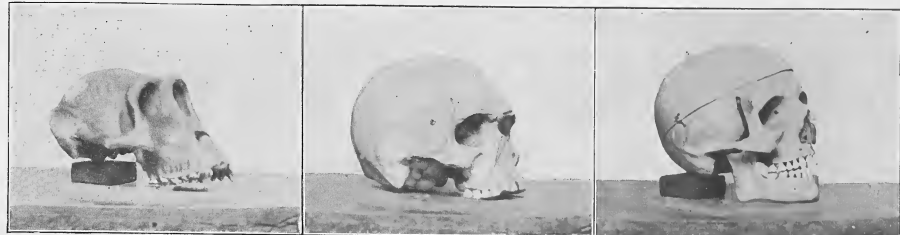


Fig. 3. — Comparaison entre un crâne d'Anthropoïde (Gorille), un crâne d'Australien et un crâne d'Homme moderne

Cliché du Musée d'histoire

de découvrir le maxillaire supérieur gauche; il est déplacé et repoussé en arrière. La mandibule est fendue au niveau de la symphyse; la branche droite n'est pas encore visible, mais on la soupçonne dans la gauche; la branche gauche bien apparente indique le faible déplacement de cette pièce; la branche montante, l'apophyse coronoidale et le condyle doivent se retrouver à la base du crâne, car nous avons vu que toute cette région avait subi un défoncement; et une pierre calcaire du volume sensiblement com-

tièrement cachée, nous réserve d'autres constatations.

Les dents craniennes ne paraissent soudées en aucun point (cette particularité permet de penser que l'individu n'avait pas 45 ans); les dents se sont dégagées complètement tout en gardant leur intégrité; il est même surprenant de voir, sur le bord lambdoïdien de l'occipital redressé verticalement, toutes ces petites aiguilles intactes. Signalons encore quelques solutions de continuité, visibles sur ces os. Le frontal porte

cette présentation, si je ne signalais certains caractères très accusés observés déjà sur le crâne de La Quina. Dès aujourd'hui, l'insisterai sur l'arcade sourcilire; elle est de proportions considérables, la plus proximale des types actuellement connus. Son profil, pris à la chambre claire, à l'échelle des courbes données dans l'Anthropologie, par La Chapelle-aux-Saints; le bourrelet est plus saillant, plus épais, et surtout plus retroussé; l'échancrure glabellaire semble faire défaut.

sourcilier. Cette particularité à un double résultat: le rétrécissement du front et l'exagération de la fosse temporale. Il me semble, avant d'avoir fait toutes les comparaisons nécessaires et pris les mensurations indispensables, que les caractères observés sur la crête latérale du frontal sont beaucoup plus voisins des indices donnés par le *Pithecanthropus*, et que ceux du *Neanderthal* sont plus anciens; ils ne paraissent intermédiaires.

Beaucoup d'autres particularités devraient

Quand vous devez utiliser la Levure de Bière

PRESCRIVEZ LES COMPRIMÉS DE

“Levurine Extractive

COUTURIEUX

A la dose de 2 à 8 par jour, à prendre au début des repas.

Parce que : Les Comprimés de Levurine Extractive sont très actifs, inaltérables, faciles à prendre, faciles à porter avec soi et ne répugnent pas les malades.

Un gramme équivalent à 35 grammes de levure.



Un petit Comprimé de Levurine Extractive équivaut à un gros Sachet de Levure sèche et à une Cuillerée de Levure fraîche.

DÉPÔT GÉNÉRAL : Laboratoires de Ch. COUTURIEUX

Pharmacie Chimiste, Ex-Interne et Chef de Laboratoire des Hôpitaux de Paris.

MEMBRE DU JURY, HORS CONCOURS aux Expositions Universelles de Paris 1900, Liège 1905, Milan 1906, Londres 1908.

57, Avenue d'Antin, PARIS

Adresse télégraphique : LEVURINE-PARIS

HUNYADI JÁNOS

dite EAU de JANOS

Eau Purgative Naturelle



EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX

Pour éviter toutes substitutions prière à MM. les Docteurs de bien spécifier sur leurs ordonnances la MARQUE

HUNYADI JÁNOS

Andreas SAXLEHNER Budapest

Arthritisme, Goutte  
Rhumatisme  
Gravelle, Diabète

VICHY-CÉLESTINS

Bouteilles  
et  
Demi-Bouteilles

être signalées. Les photographies ci-jointes réparent les lacunes inévitables de ce sujet inépuisable. J'ajoute encore quelques mots, pour signaler les humérus et les fémurs trouvés pendant la fouille, ils ne sont pas entiers; mais peut-être se compléteront-ils avec les fragments reperçés! Les humérus

ocres jaune avec marbrures brun rouge violacées, sortes d'impressions produites par les racines. Les autres os sont gris jaunâtre.

..

En tenant compte des caractères notés pour la face et le crâne, il est facile de voir que ce type, quand il sera reconstitué, viendra se placer entre celui d'un singe anthropoïde (*gorille*) et celui d'*Australopithecus* qu'on voit sur la Figure 3.

A notre avis, il est indiscutable que le squelette de La Quina correspond au *quaternaire moyen*, et au moins à un homme ayant vécu à l'époque du *moustérien inférieur*; il n'y aurait même rien d'impossible à ce qu'il soit encore plus ancien, mais on ne peut pas le démontrer.

Ce qui est certain est que l'homme du moustérien, surtout du *moustérien supérieur*, était un être déjà fort intelligent, puisqu'il connaissait non seulement le feu, mais même la *farine* et qu'il savait capturer et conserver vivants les chevaux.

Dr MARCEL BAUDOUIN.

### M. DES LIQUETTES

Tout dernièrement on arrêtait, à Avignon, le chauffeur d'un membre du Parlement, le nommé Bonnin, quarante-quatre ans, inculpé d'avoir volé dans un hôtel des chemises de femme appartenant à des voyageurs de marque.

Au domicile de Bonnin, une perquisition a fait découvrir 153 chemises féminines, presque toutes très luxueuses, brodées,

ornées de dentelles de prix et marquées de chiffres différents.

Chaque chemise portait une étiquette sur laquelle étaient inscrits une date, celle du vol probablement, et le nom de la propriétaire. On a relevé parmi ces noms ceux de Parisiennes très connues du demi-monde et du grand monde.

Bonnin, qui est un maniaque, collectionnait les chemises de femme; quand il ne pouvait pas les voler lui-même, il s'arrangeait pour les faire voler par ses femmes de chambre ou les blanchisseuses, car il ne collectionnait que les chemises qui avaient été portées.

### LE DOCTEUR EDOUARD BRANLY

Membre de l'Académie des Sciences

Il y a quelque temps, les sommités scientifiques françaises offraient un banquet à l'illustre inventeur de la télégraphie sans fil: le docteur Edouard Branly, chargé du cours de physique générale à l'Institut catholique de Paris, et lui annonçaient avec joie que, bientôt, grâce à une souscription nationale, un laboratoire perfectionné serait mis à sa disposition.

Cette nouvelle apportait aussi à l'illustre savant que tous les hommages rendus à sa science, à l'exception certaine de la remise solennelle de l'une des trois couronnes civiques de la Société Nationale d'Encouragement au Bien, le 9 juillet dernier.

Le docteur Branly est, en effet, un modeste, et un chercheur ignorant le repos. Il n'a jamais connu la réclame, et les visiteurs qui viennent le voir dans la pauvre pièce qui lui sert de laboratoire, à l'Institut catholique, sont à se demander un moment s'ils parlent au savant lui-même ou à un de ses aides.

Puis, quand, la conversation engagée, ils reconnaissent qu'ils sont en présence de l'illustre physicien, ils se demandent ce qu'ils doivent le plus admirer de sa simplicité ou de sa science.

Et ce n'est pas sans une véritable stupeur qu'ils constatent avec quels moyens primitifs le docteur Branly a dû, jusqu'à présent, faire ses recherches et arriver à ses découvertes.

Celles-ci sont nombreuses, elles sont espacées sur un intervalle de quarante années, et peuvent être réunies en deux groupes: les unes étant relatives à la chaleur rayonnante et à l'optique, les autres à l'électricité.

La première publication de M. Edouard Branly date de 1869; elle se rapporte à des mesures de rayonnement solaire exécutées simultanément à Lucerne et au Righi, en vue d'apprécier l'absorption exercée par la vapeur d'eau d'une colonne atmosphérique d'environ 1.200 mètres de hauteur.

En 1873, M. Edouard Branly réunissait ses expériences de la Sorbonne, sur l'électricité, dans une thèse de doctorat en sciences physiques sous le titre: *Phénomènes électrodynamiques dans les fils*.

C'était le premier travail français sur les différences de potentiel dans un circuit de courant électrique.

La thèse de doctorat en médecine de M. Branly sur le dosage de la matière colorante du sang par un spectrophotomètre à lumière polarisée, établissait un fait nouveau d'une grande importance pour la philosophie naturelle, à savoir l'identité de la matière colorante du sang chez les différents vertébrés.

D'autres découvertes furent successivement réalisées dans les Comptes Rendus de



Criane du Moustérien  
Fig. 4. — Le crâne fossile tel qu'il a été trouvé par le Dr Henri Martin

On aperçoit la forte saillie des arcades sourcilières, le maxillaire inférieur, les dents en place.

paraissent moins robustes que les fémurs et ces derniers démontrent un fort indice de courbure.

Tous les ossements ont l'aspect et la consistance des os fossiles trouvés dans le gisement; la coloration du crâne est à fond

# LA TOUX

Dans toutes les  
AFFECTIONS PULMONAIRES

est IMMÉDIATEMENT CALMÉE par le

**SIROP DU D<sup>r</sup> BOUSQUET**

A LA DIONINE-MERCK

Chaque cuillerée à bouche renferme:

0 gr. 01 DIONINE-MERCK.

Il gouttes BROMOFORME chimiquement pur.

VI gouttes Alcoolat de racine d'aconit.

Ce sirop constitue, sous une forme agréable, la meilleure médication à opposer aux Affections des Voies respiratoires accompagnées de toux opiniâtre, d'épuisement nerveux et d'insomnie, etc.

Dose quotidienne pour les adultes: 4 à 8 cuillerées à potage

**PATE DU DOCTEUR BOUSQUET**

A LA DIONINE-MERCK

D'un goût très agréable, calme rapidement l'irritation pharyngée et laryngée du début des rhumes, rend de grands services à tous ceux qui font usage répété de la parole.

Dans toutes Pharmacies et Drogueries de France et de l'Étranger

DÉPÔT GÉNÉRAL:

Pharmacie du Docteur BOUSQUET, 140, Faubourg Saint-Honoré, Paris

Traitement de la **SYPHILIS** sous toutes ses formes

**HECTINE**

**PILULES** (0.10 Hectine par pilule). Une à 2 pilules par jour pendant 10 à 15 jours.  
**GOUTTES** 20 gouttes équivalent à 0.06 Hectine (0.10 Hectine par goutte pendant 10 à 15 jours).  
**AMPOULES A** (0.10 Hectine par ampoule). Injecter six ampoules par jour pendant 10 à 15 jours.  
**AMPOULES B** (0.20 Hectine par ampoule). INJECTIONS INDOLORES

**HECARGÈRE**

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).

Le plus actif le mieux toléré des sels mercuriels.  
**PILULES** (Par ampoule Hectine 0.10 Hectine 0.05) Une à deux pilules par jour.  
**GOUTTES** (Par ampoule Hectine 0.10 Hectine 0.05) Une à deux gouttes par jour.  
**AMPOULES A** (Par ampoule Hectine 0.10 Hectine 0.05) Une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.  
**AMPOULES B** (Par ampoule Hectine 0.20 Hectine 0.10) Une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.

INJECTIONS INDOLORES

Laboratoires d'HECTINE, 11, rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

**HISTOGENOL**

Médication arsénio-phosphorée organique à base de Nudarin, renouvellant complètement tous les éléments sanguins, sans leurs inconvénients de la médication arséniale et phosphorée organique.

**HISTOGENOL NALINE** est indiqué dans tous les cas où l'organisme débilité, par une cause quelconque, réclame une médication réparatrice et dynamisante, dans tous les cas où il faut relever l'état général, améliorer la composition du sang, régulariser les fonctions de la sécrétion et ramener à la normale les réactions intraorganiques. PUissant STIMULANT PHAGOCYTAIRE

**TUBERCULOSES, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCRÔULE, ANÉMIE NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLES GÉNÉRALES, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**

ROSE ELIXIR GRANULÉ EN AMPOULES  
ET DOSES (Elixir 20ml à 10ml par jour, 1 Ampoule 5 ml par jour, 1 Ampoule 5 ml par jour, 1 Ampoule 5 ml par jour)

Exiger sur toutes les boîtes et flacons la Signature de Garantie: A. NALINE  
Littérature et Echantillon: A. NALINE, 11, rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).

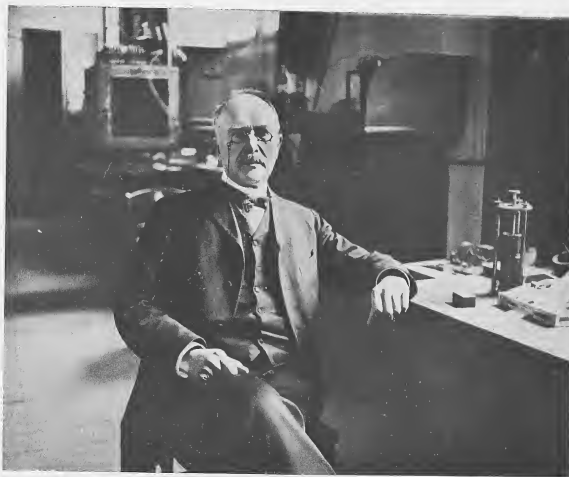
l'Académie des Sciences, notamment sur la déperdition par la lumière violette et ultra-violette, la déperdition en présence des corps incandescents.

Mais les recherches qui ont le plus contribué à répandre la réputation scientifique du docteur Branly, sont celles qui l'ont conduit « à la découverte de corps qui jouissent d'une conductibilité intermittente et sont, à volonté, conducteurs par l'action d'une étincelle électrique à distance, puis isolants après un choc ».

Dans les nombreuses conférences faites par lui sur ce sujet, M. Branly explique que le prototype de ces corps, appelés radioconducteurs, est le tube à limaille, qui est l'organe essentiel d'un récepteur sans fil.

Après avoir observé le phénomène principal de la conductibilité due à l'étincelle et le retour à la résistance par le choc, M. Branly constata « la transparence des cloisons et des murs par le rayonnement électrique et l'opacité des plaques métalliques qui ne peuvent être que contournées ». Il indiqua le rôle des antennes ou des tiges métalliques amenées, l'une à un point de l'éclair à étincelles, l'autre à un point du circuit récepteur.

Lorsque M. Marconi, développa les principes établis par M. Branly, réussit des transmissions de télégraphie sans fil entre Douvres et Wimereux, le



Le Professeur Branly

Cliché de la Revue Internationale Illustrée.

28 mars 1899, il adressa la dépêche suivante au savant français :

« M. Marconi envoie à M. Branly ses

respectueux compliments par le télégraphe sans fil, à travers la Manche, ce beau résultat étant dû en partie aux remar-

quables travaux de M. Branly. »

En 1902, M. Branly découvrit, pour l'inscription des dépêches sans fil avec le récepteur Morse, un radio-conducteur plus régulier que le tube à limaille.

Le savant a découvert ainsi la télégraphie sans fil.

Le nouveau laboratoire qui va être offert au docteur Branly lui permettra de poursuivre avec plus de facilité ses prodigieuses recherches.

POUR

## LE LABORATOIRE BRANLY

Le Comité formé sous la présidence de M. Alfred Mézières, sénateur, membre de l'Institut, et des vice-présidents de MM. d'Arsonval, de l'Institut; Daniel Berthelot, de la Sorbonne, et Thureau-Dangin, de l'Institut, nous communique les résultats de sa cinquième liste de souscriptions destinées à offrir au célèbre inventeur de la télégraphie sans fil un laboratoire digne de lui, le laboratoire qui lui est nécessaire pour les beaux travaux de télégraphie, c'est-à-dire de direction des engins à grande distance qu'il poursuit actuellement.

Cette liste s'élève à 8.244 fr. 10, soit avec les premières listes (41.028 fr. 25), 50.172 fr. 35.

Les souscriptions sont reçues chez M. Roland Gosselin, agent de change, 62, rue Richelieu.

## Epilepsie !!!

dans l'état actuel  
de la Science, les

## Dragées Gelineau

(Bromure de potassium, arsenical ou Picricoloid)

demeurent toujours

le remède le plus actif,  
le plus puissant  
à combattre l'Epilepsie

Pour procurer aux malades  
un Sommeil bienfaisant  
et réparateur

## Le Sirop Gelineau

(Bromure de potassium et chloral)

est resté

LA PRÉPARATION CLASSIQUE  
sûre en ses résultats, supérieure aux  
hypnotiques récents;  
toujours bien tolérée, son administration  
ne laissant à redouter aucun accident  
consécutif.

## Goutte!!!

POUR COMBATTRE LES  
Accès de Goutte  
aucune médication n'a une  
action aussi prompte, aussi  
marquée, aussi durable que le

## Vin d'Anduran

La seule médication  
anti-goutteuse demeurée  
régulièrement médicale

Phtisie pulmonaire  
Bronchite chroniqueInjections sous-cutanées  
de Roussel

Phéneucalyptol Roussel  
(Phénel 0 gr. 10 c.; Eucalyptol 0 gr. 20 c.)

Eucalyptol au Sulfure d'Allyle  
(Eucalyptol 0 gr. 20 c.; Sulfure d'Allyle 0 gr. 01 c.)

Se vendent en flacons de 30 cent.  
cubes et en boîtes de dix ampoules de  
1 cent. cube. Expéditions par poste.

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE J. MOUSNIER, 30, Rue Houdan, à SCEAUX (Seine)

Echantillons  
et Brochures  
franco  
sur demande  
O

Laboratoires  
DURET & RABY

Marly-le-Roi  
(S. - & O.)  
O

## Traitement Rationnel et Hygiénique de la Constipation habituelle

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

## HAOLAXINE

PRODUIT EXCLUSIVEMENT VÉGÉTAL  
RÉGULATEUR  
DES FONCTIONS INTESTINALES

Laxatif-Régime  
Pas d'Accoutumance



Paillettes : : : :  
: : : : Cachets  
Granulé : : : :  
Comprimés : : : :

CHOLÉOKINASE 6 à 8 ovoides par jour TRAITEMENT SPÉCIFIQUE DE L'ENTÉROCOLITE MUCOMBRANÉUSE

# Sérothérapie des Anémies



*Comprimés et Ampoules*

de

## SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS (de Cheval)

*Échantillon et Littérature : L. PREUD'HOMME, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe*  
15, Rue Gaillon, PARIS -- Téléphone: 316-22

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions journalières, pour le lavage des nourrissons, etc., etc., il est recommandé de faire usage du

### Coaltar Saponiné Le Beuf

qui possède les propriétés DÉTERSIVES et ANTISEPTIQUES INDISPENSABLES aux produits destinés à ces usages, qualités qui lui ont valu son admission dans les HOPITAUX DE PARIS.

Le Coaltar Le Beuf est en effet très efficace en particulier dans les cas d'angines conenneuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhées, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc., mais dans ces circonstances c'est au MÉDECIN qu'il appartient de prescrire ce produit et de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Saponiné Le Beuf étant un liquide qui n'est ni caustique ni vénéneux, peut être laissé entre toutes les mains.

**DANS LES PHARMACIES**

*Se méfier des imitations que son succès a fait naître*



Hermaphrodite (Musée National, Rome)

Cliché Andersen

## LES HERMAPHRODITES DANS L'ANTIQUITÉ ET AUJOURD'HUI

Par le Docteur Lucien NASS

La bizarre anomalie sexuelle, décrite sous le nom d'hermaphroditisme, était, avant l'étude scientifique qu'en fit le premier, Geoffroy Saint-Hilaire, diversement interprétée. Depuis, les anatomistes ont démontré combien rare était l'hermaphroditisme vrai, et que la plupart des malheureux — on peut bien les qualifier ainsi, —

qu'on prenait pour des êtres à sexe double, étaient en réalité des pseudo-hermaphrodites. Quoi qu'il en soit, vraie ou fausse, cette anomalie constitue aujourd'hui à nos yeux un stigmate de *minoris valoris*, une diminution réelle de la personnalité de l'individu qui en est affligé.

Sous l'antiquité, on en jugeait tout autrement. La philosophie païenne considérait l'hermaphrodite comme l'être parfait. Ce n'était point sans apparence de logique. La volupté suprême, celle que provoque la possession amoureuse, exige l'accord mutuel des deux sexes (dans l'amour normal, s'entend). Aussi, les anciens estimaient que le surhomme serait celui qui réunirait sur sa personne unique les deux sexes masculin

et féminin. Le genre neutre était à leurs yeux le genre idéal.

Conception singulière peut-être, dont on retrouve la trace dans la littérature et l'art antiques, mais qui, lorsqu'on voulait l'appliquer servait d'excuse à toutes les aberrations sexuelles. C'est en vertu de cette théorie qu'Héliogabale, le plus infâme des empereurs de la

décadence, s'adonnait à la pédérastie, compliquée de sadisme ; il prétendait réaliser dans la mesure du possible, la perfection corporelle de l'être double. Jean Lombard, dans son curieux roman *l'Agonie* (dont la merveilleuse documentation, entre parenthèses a été pour ainsi dire démarquée par d'Annunzio, le poète en prose de *Saint Sébastien*), Jean Lombard a parfaitement

mis en lumière cette mentalité singulière de l'immonde César.

De leur côté, philosophes et utopistes croyaient à la supériorité de l'hermaphrodite, et regrettaient que l'individu fut d'un sexe nettement déterminé. C'est ce qui explique d'une part, la grande quantité d'hermaphrodites antiques, dont quelques-uns sont des chefs-d'œuvre de sculpture, d'autre part, les légendes mythologiques qu'exaltent la beauté et la perfection de l'être double.

On connaît, par les *Métamorphoses* d'Ovide, l'histoire fabuleuse d'Hermaphrodite, fils, comme son nom l'indique, d'Hermès et d'Aphrodite ; il se baignait dans la fontaine de Salmacis, quand la nymphe, propriétaire de cette source, s'éprit de lui. Le jeune dieu avait



F. Albani. — Salmacis va surprendre Hermaphrodite au bain (Galerie Royale, Turin)

Edition Boug





Hermaphrodite, par Barrière  
(Cabinet des Estampes)

mieux à faire qu'à répondre aux sollicitations de cette nymphe amoureuse. C'est alors que Salmacis se jeta à son cou pour une prise de possession définitive et suprême, demanda aux dieux que cette union fût indissoluble et que leurs deux corps fussent unis en un seul. Comme elle avait quelque crédit dans l'Olympe son vœu fut exaucé; les deux amants ne firent qu'un seul et même être, d'une beauté admirable, au sexe double.

En réalité, les hermaphrodites que les anciens Grecs ou Romains avaient sous les yeux étaient comme ceux qui vivent de nos jours, loin d'être des beautés merveilleuses, des surhommes physiques. C'étaient à n'en point douter, des femmes à barbe et des gynécomastes, c'est-à-dire des hommes pourvus de seins, ce qui n'est point le dernier mot de l'esthétique. Cependant, le D<sup>r</sup> Henri Meige, dans une étude très fouillée de ces cas tératologiques appliqués à l'art (1), estime que beaucoup, parmi les Hermaphrodites sculptés par les merveilleux artistes de l'antiquité, réalisaient non point un type imaginaire, mais un type anthropologique fréquent connu sous le nom d'infantilisme. Les sujets, atteints de cette tare de dégénérescence, présentent une atrophie des organes génitaux, une absence de barbe et de poils, une gracilité des formes qui donnent aux infantiles masculins un aspect général féminin. Ces sujets, peut-être plus fréquents autrefois qu'aujourd'hui, furent à n'en pas douter, les modèles fidèlement reproduits par les peintres et sculpteurs.

Voici clairement traduite quelle était l'esthétique morale de l'hermaphrodite.

Ce qui nous paraît étrange dans le type d'Eros hermaphrodite, est précisément ce qui choque les idées modernes dans quelques dialogues de Platon : l'assimilation de la beauté virile à la beauté féminine, les hommages adressés à celle-là qui ne nous semblent convenir qu'à celle-ci. Pas plus que Phédre ou Charmide, l'Eros de Praxitèle n'est hermaphrodite : il est beau de la double beauté de l'homme et de la femme. C'est le chef-d'œuvre, ce n'est pas une erreur de la nature. Mais une pente rapide conduit les jeunes dieux de Praxitèle aux représentations sensuelles de l'hermaphrodite. L'influence des religions orientales à la fois mystiques et grossières, et surtout la décadence des mœurs dénaturèrent l'idéal que la civilisation athénienne avait conçue. L'hermaphroditisme ne fut plus la synthèse de deux beautés, mais celle de deux sexes (1).

Quant aux philosophes, ils estimaient, comme nous l'avons dit, que la réunion des deux sexes sur le même individu constituait l'idéal. Ausone se fait leur interprète, quand il écrit : « La nymphe Salmacis est attachée au mari qu'elle a désiré; heureuse vierge si elle sent qu'elle a en soi un homme. Et toi, jeune homme, confondue avec cette belle fille, tu es doublement heureux, si un corps peut en faire deux pour toi. »

... Et tu formosae, juvenis, permixta puella,  
Bis felix, unum si licet esse duos.

Il est vrai que le même Ausone, qui n'en était point à une contradiction près, écrit ainsi l'histoire d'Hermaphrodite : « Non pas mixte, comme sa nature, mais un composé de l'un et l'autre sexes, homme et femme tout ensemble, il ne peut contenter ni l'un ni l'autre :

... Concretu sexui, sed non perfectus, utroque  
Ambigui, Veneris, neutro perfectus amando.

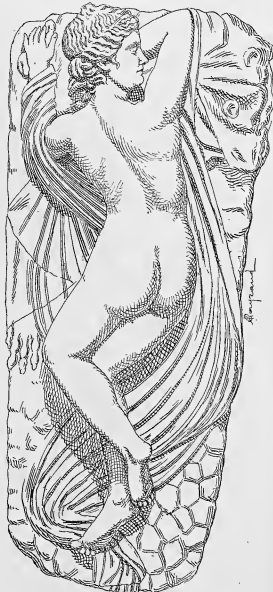
Platon explique, dans le *Banquet*, comment, à l'origine de l'humanité, les sexes étaient répartis. Outre le masculin et le féminin, il y avait l'androgyné. Ces trois variétés d'êtres humains possédaient quatre bras, quatre jambes, et une tête à deux visages, comme Janus. Ils marchaient droit, mais pour aller plus vite, ils pouvaient se servir de leurs huit membres, en faisant la roue. Les organes de la génération étaient doubles, placés au bas du dos, du côté de chaque visage. Ils donnèrent naissance aux Titans, dont l'orgueilleuse audace les incita à escalader le ciel. Jupiter les châta en les séparant en deux et en plaçant le visage du côté où la section avait été faite, les organes génitaux demeurant du côté du dos, d'où impossibilité des rapprochements amoureux, face à face. Le bon Jupiter était clément; il replaça à la région antérieure les organes de la génération et les humains purent enfin s'aimer librement (2).

Il faut voir dans ce mythe autre chose qu'une ingénieuse affabulation. Il a pour but « d'assigner une origine aux différentes sortes d'amour », et on sait combien l'amour était polymorphe, sous le ciel de l'Attique. Il est évident qu'en attribuant à l'humanité une origine hermaphrodite, Platon expliquait et excusait l'amour unisexe, socratique ou lesbien, alors si répandu, et qui apparaissait comme un vestige ancestral, comme un souvenir attardé des temps fabuleux.

Le piquant de cette explication, c'est qu'elle

semble justifiée par les lois modernes de l'évolution. Les biologistes ont établi le parallélisme du développement paléontologique de l'espèce (phylogénie) et du développement embryogénique de l'individu (ontogénie). Autrement dit, l'individu présente en raccourci, à chaque stade de son évolution personnelle les grandes phases de l'évolution de l'espèce à laquelle il appartient. Or, le fœtus, dans sa vie intra-utérine, reste pendant un certain temps de sexe indéterminé. Les glandes génitales sont constituées par l'épithélium de Waldeyer, puis par les ovules primordiaux qui peuvent indifféremment fournir soit des testicules, soit des ovaires. L'embryon est donc tout d'abord en état de neutralité sexuelle, ou plus exactement, à la fois mâle et femelle. Chez lui, les sexes sont juxtaposés. Il y a donc réellement hermaphroditisme. La différenciation s'établit plus tard, sous l'empire d'une loi biologique inconnue. S'il est donc vrai que l'individu, repasse par toutes les phases de l'espèce, est-ce donc qu'à l'origine de l'humanité, celle-ci fut d'un sexe double, ainsi que le fait se présente pour les animaux inférieurs ? Nos pères furent-ils hermaphrodites comme les escargots ? Nous laissons à d'autres le soin de pénétrer cette énigme.

L'antiquité divinisa les hermaphrodites; la chirurgie moderne les opère et les restitue à une destinée à peu près normale. Somme toute, cette solution est préférable. Pourtant il en est, parmi ces infirmes de la sexualité qui



Hermaphrodite (Sculpture grecque)  
(Galerie des Offices, Florence)

(1) G. Pottier et S. Reinach. *La Nécropole de Myrrhine* citée par Bagnaux de Villeneuve, in *Le Baiser en Grèce*.

(2) Cité par Lamoignon, *Les Pères de la Biologie*.

(1) H. Meige. *L'infantilisme et l'hermaphroditisme antique*.

préfèrent garder leur secret plutôt que de recourir à l'art chirurgical, et s'accommodent tant bien que mal de l'avantage ou du désavantage physique dont la nature les a gratifiés. Ils sont plus nombreux qu'on ne le pense généralement.

Célibataires endurcis qui refusent les plus beaux partis que des amis dévoués leur recommandent, jeunes filles farouchement obstinées à coiffer sainte Catherine, fournissent à cette statistique un appoint sensible. L'intervention du bistouri les délivrerait radicalement de leur anomalie et leur rendrait une vie sexuelle régulière. Soit honte de leur tare, soit peur de l'opération, ils préfèrent garder leur impuissance et leur stérilité.

Mais, et ceci est plus incroyable, il en est parmi eux qui trouvent le moyen de tirer parti de leur infirmité naturelle. Aurélien Scholl rapportait, il y a une vingtaine d'années, l'anecdote suivante, qui ne laisse pas d'être amusante :

Parmi les hirondelles de nuit qui rasent les trottoirs du quartier du Temple, écrivait-il, se trouvait une fille inscrite sous le nom de Marie Brécinet. Simple dans sa mise, modeste dans ses exigences, Marie Brécinet vivait tant bien que mal des petites générosités que lui faisaient les passants. Le tarif était peu élevé dans les environs du Château-d'Eau. On y entendait un Opéra pour deux francs et Vénus savait régler ses exigences sur celles du directeur du théâtre.

Un jour, l'un des médecins de la Préfecture de Police est changé. Le nouveau docteur, en passant son inspection, s'arrête stupéfait. Il appelle son collègue et lui démontre par *a plus b* que Marie Brécinet appartient au sexe masculin. Elle a été inscrite comme fille soumise avec une incroyable légèreté. Il y a bien, dans la conformation du sujet, une irrégularité d'où est venue l'erreur. Mais Marie Brécinet est bien certainement un homme.

La malheureuse supplia, mais en vain. Elle fut rayée du registre de la prostitution, son état civil rectifié, et comme l'Etat ne perd jamais ses droits, elle fut immédiatement incorporée dans un régiment de ligne.

Fille publique il y a un an, elle est sur le point de passer caporal !

Cependant, cette bizarre aventure laisse loin derrière elle l'histoire qui fut rapportée parles quotidiens, voici cinq ou six ans. On pourrait croire à un canard américain, si des informateurs sérieux n'avaient, en tous points, confirmé la nouvelle.

Le héros de l'affaire était un personnage diplomatique, universellement estimé pour les services rendus à son pays, et l'urbanité avec laquelle il s'acquittait de sa mission. Il vint à mourir. Quelle ne fut pas la stupeur des médecins de l'état-civil de reconnaître en ce personnage, une femme. C'était une nouvelle chevalière d'Eon qui, comme son illustre prédécesseur, avait habilement dissimulé son sexe, et comme lui, pratiquait les sports, armes et cheval, avec une maestria toute masculine. La surprise des braves gens du pays n'avait d'égale que leur dépit d'avoir été mystifiés de la sorte. Mais le comble, c'est lorsque la femme légitime du diplomate, — car le personnage était marié, — vint témoigner que son mari était bel et bien un homme et qu'elle avait eu de lui toutes les satisfactions qu'elle était en droit d'en espérer. Alors ?... Le mystère ne fut point autrement élucidé. Se trouvait-on en présence d'un pseudo-hermaphrodite dont le véritable sexe se révélait

au moment psychologique ? C'est un secret que l'alcôve a gardé jalousement. Il serait indiscret et téméraire de chercher à le pénétrer.

Enfin, il existe une autre catégorie de *neutres* qui, à première vue, ne paraissent pas devoir être classés parmi les individus à double sexe. Nous voulons parler de ceux qui, sans association physique, ont cependant congénitalement ou par acquisition, les mœurs et les habitudes du sexe opposé au leur.

Il ne s'agit point ici de la troupe innombrable des vicieux, masculins ou féminins, rangés sous la rubrique : *invertis*, mais simplement de ceux qui dissimulent leur sexe véritable, non par aberration maniaque, non pour rechercher des voluptés illicites, mais parce que réellement ils y sont

Dès lors, sa carrière était toute tracée. Elle resta sage et honnête, ce qui est utile à signaler, et elle n'était nullement lesbienne. Elle n'offrait aucune anomalie sexuelle, et cependant, elle était douée d'une force musculaire peu commune, poussant à la roue quand il le fallait. Ses mains étaient de vrais battoirs et elle ne détestait pas les altercations coutumières avec le confrère, voire le pugilat. Ses cheveux courts étaient taillés en brosse, et tous les huit jours, elle se faisait consciencieusement raser.

Monsieur Paul quitta l'hôpital Lariboisière et reprit bientôt son service de charretier. Trois ans après, en décembre 1905, la pauvre femme tombait sous un tombereau qu'elle conduisait et que tamponna un tramway à vapeur. Elle expira sur le champ. Elle se nommait en réalité Clotilde Sully, et habitait seule à Gennevilliers, vivant uniquement de son dur métier (1).

A l'époque de son actualité, cette observation fit litoteur de la presse. Elle définissait nettement l'hermaphrodite mental. En fouillant dans le passé, on peut en trouver d'autres : Montaigne, notamment, rapporte un cas analogue. Il raconte que, passant à Montirand (Montier-en-Der), on avait pendu une personne dans les conditions suivantes : Une fille de Chaumont avait imaginé de se vêtir en homme, et, ainsi accoutrée, vint exercer le métier de tisserand à Vitry, sous le nom de Mary. Elle faisait un jeune homme de bonne mine et qui se rendait à un chacun au point où la cour à une femme et fut fiancé, mais n'épousa pas. Il se rendit plus tard à Montier-en-Der, où il se maria et rendit sa femme, sinon mère, du moins heureuse. Le malheur voulut qu'il fut reconnu par quelqu'un dudit Chaumont et mené en justice. La chose ayant été vérifiée, la justice, qui ne badinait pas avec l'amour, condamna Mary à être pendue, « ce qu'elle disoit aymer mieux souffrir que de se remettre en son état de fille, et fut pendue pour des inventions illicites à suppléer au défaut de son sexe » (2).

Peut-être, à mesure que le féminisme se développe et que les professions accessibles aux femmes sont chaque jour plus nombreuses, verrons-nous dans l'avenir de nombreux hermaphrodites mentaux ; somme toute, les Vierges Fortes, qui sont une forme de l'adaptation féminine aux dures conditions actuelles de l'existence, constituent le premier degré de cette anomalie purement mentale. Les femmes seront coquères ou terrassées, perdront peu à peu l'apanage de leurs charmes pour se masculiniser. C'est encore au Minotaure moderne, à la « civilisation » que nous devons cette transformation peu esthétique. La vertu y gagnera peut-être, mais la beauté, point. Et comme il ne sert à rien de récriminer sur les conséquences de l'évolution sociale, mieux vaut les adopter philosophiquement. Il faut être de son temps, comme dit l'autre.



La folette de l'hermaphrodite  
Reconstitution d'une peinture de Pompeii (Cabinet des Estampes)

poussés naturellement. On pourrait les désigner sous le nom d'hermaphrodites mentaux.

On a signalé, il y a quelques années, un cas typique de ce genre. Il s'agissait d'une femme-charretier. Un accident l'avait fait entrer à Lariboisière, en 1901, dans le service du D<sup>r</sup> Peyrot. On la plaça dans le service des hommes, car elle s'était déclarée sous le nom de M. Paul. Pendant douze jours, elle réussit à donner le change. Mais pendant l'opération, alors qu'elle était sous le chloroforme, sa supercherie fut découverte.

Pressée de questions, à son réveil, elle raconta sa vie : orpheline à quatorze ans, sans ressources, elle ne voulut tomber ni dans la prostitution, ni dans la misère. Elle aimait les chevaux. L'idée lui vint de conduire un attelage. Bientôt elle se fit embaucher comme palefrenier. Pour la circonstance elle avait revêtu des habits masculins.

(1) Cf. au sujet de l'observation de Monsieur Paul, la *Chronique Médicale*, 15 juillet 1902 et 15 décembre 1905.

(2) Claude Anet, in *Gil Blas*, 29 décembre 1905.

# LES ABUS DE LA VIVISECTION

Par le Docteur FOVEAU DE COURMELLES

Lauréat de l'Académie de Médecine, Président de la Société française contre la Vivisection

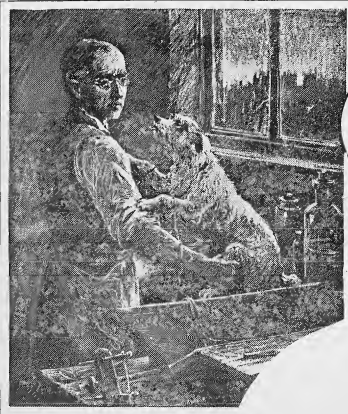
ÆSCULAPE est une tribune ouverte à tous les gens de bonne foi ; j'ai signalé, après le bel article du D<sup>r</sup> Fillassier sur les zoophiles, qu'un autre domaine que la psychiatrie y pouvait trouver place, et l'on m'a demandé de l'exposer. Sans vaine polémique, je le vais faire, et montrer que sur le terrain même de la science, on peut combattre de la Vivisection, les erreurs et abus, comme je viens de l'exposer en un livre récent.

Il y a des zoophiles qui trouvent inutiles maintes tortures scientifiques n'ayant rien prouvé. Le D<sup>r</sup> André Léri étudiant des anencéphales humains a vu, après Heubner, que la perception de la douleur existait sans cerveau, ce qui prouve qu'il est peut-être inutile de faire, comme actuellement Rothmann, souffrir l'animal pour constater le même fait...

Dans la *Revue Scientifique* du 6 février 1909, j'ai montré, après les grands chirurgiens Lawson-Tait, Nélaton... que l'habileté ou les découvertes en chirurgie n'ont jamais procédé de vivisection, au contraire. Le travail manuel, la dissection et l'assistance comme aide, préparent mieux aux organes humains que tous les organes différents d'animaux divers et en somme dissemblables de l'homme. Il en est de même de la toxicologie ou des poisons intoxiquant l'animal et qui sauvent l'homme malade, et réciproquement. Mais tout ceci a été dit et redit.

Que certains zoophiles aiment mieux les bêtes que les gens, cela est incontestable, et je les trouve les pires ennemis de la meilleure des

causes : la bonté générale envers tous les êtres, gens et bêtes. Je les combats mieux fortement. Je combats, avec maints antivivisecteurs de ma sorte, l'élevage à outrance des animaux domes-



Chien demandant grâce !

tiques qui peuplent les rues de bêtes errantes, et par suite destinées à échouer aux laboratoires de physiologie où tant d'animaux servent souvent à des étudiants de première année. Ces élèves veulent évidemment savoir lire avant d'avoir appris l'alphabet ! De cela, personne ne s'étonne, et ce serait peut-être du domaine psychiatrique.

Procédons par analogie. L'exemple est devenu banal dans nos milieux. La torture judiciaire fut considérée pendant des siècles comme nécessaire à l'équitable reddition de la justice, au doux équilibre de la balance de Dame Thémis ! Les magistrats consultés, et à esprit déformé par l'habitude, la trouvaient indispensable. Sans elle, la ruine de la société, de la morale, de l'Etat — cela fut encore dit cinquante ans après sa suppression ! — donc, il fallait conserver ces merveilleux instruments de souffrance humaine indicible que nous avons vus à la prison de La Haye et au Musée de Nuremberg.

Nous voyons par *habitude* la vivisection nécessaire, comme les magistrats d'antan.

Il y a des idées dites « de sens commun », parce qu'elles sont anciennes, de ces « vérités dont leur vieillesse fait une chose pétrifiée », comme dit William James. Le professeur de l'Université Harvard, l'auteur du *Pragmatisme*, montre combien « il est difficile de distinguer, dans le développement de la vérité, ce qui est facteur subjectif et ce qui est facteur

objectif ». Une idée, une coutume, entrées dans les esprits et les mœurs, semblent la vérité, jusqu'au jour où, renversées, gigantes à terre, on en voit le néant, les dangers, voire les crimes dans le passé. Pour la torture physique comme moyen judiciaire, la chose est maintenant jugée monstrueuse et horrible. Qu'un siècle passe sur l'abolition de la vivisection, et il en sera de même, nous en sommes sûrs.

« Nous sommes des bêtes d'habitude », a dit le D<sup>r</sup> Diday, de Lyon. « Quand, dit le grand psychologue Gustave Le Bon — les *Opinions* et les *Croyances* — le joug des habitudes s'est appesanti longtemps sur lui (un peuple), il n'en peut plus sortir que par des révolutions violentes. » Il cite Pascal : « Qu'est-ce que nos principes naturels, sinon nos principes accoutumés. La coutume est une seconde nature qui détruit la première. La coutume fait nos preuves les plus fortes et les plus crues ; elle incline l'automate qui entraîne l'esprit sans qu'il y pense... Quand on ne croit que par la force de la conviction... ce n'est pas assez... » « C'est, à la vérité, dit Montaigne, une violente et traîtresse maîtresse d'eschole que la coutume... l'usage nous desrobe le vrai visage des choses. » « Que sont, a dit Horace, les loix sans les mœurs », sans les habitudes, dirons-nous ! sans la manière de voir de l'époque et défigurée par l'usage ou l'habitude !

Supprimez la vivisection, ou limitez-la à des savants honorables, opérant eux-mêmes, en

des cas exceptionnels, pour des buts déterminés et discutés entre savants qui ne seraient pas tous physiologistes ; qu'on n'en parle plus surtout, et dans un siècle tout le monde sera étonné qu'on ait pu martyriser, pour de bien faibles résultats, des milliers et des milliers d'animaux.

Demandez aux physiologistes ce qu'ils pensent de ceux qui les veu-



Grenouille préparée pour la vivisection



Chien préparé pour la vivisection

lent voir employer d'autres moyens que cette facile et barbare vivisection, est peut-être naïf ; les croire, puisque juges et parties ils sont, est peut-être du ressort d'une crédulité exagérée. J'y ai cru moi aussi évidemment, au dogme de l'utilité de la vivisection. On me l'enseignait, j'avais le respect de mes maîtres — je l'ai même encore, phénomène rare! — mais je regarde, réfléchis et discute.

Je me demande par exemple à quoi peut servir un estomac ébouillanté, un cerveau dans lequel on promène à tort et à travers un fer rouge ou des courants... Je n'insiste pas sur l'étude fantaisiste de la douleur, où, comme Mèlabranche disciple de Descartes et rouant sa chienne de coups, le physiologiste semble dire : « Cela ne sent point ». Mais l'animal qui a passé sur la table de vivisection et y revient, se souvient, il lèche son bourreau, il demande grâce!

L'animal, — je l'écrivais en 1890 en mes *Facultés Mentales des animaux*, — a toutes nos facultés, amoindries pour certaines, plus élevées pour d'autres (flair, sens de la direction...) Il se souvient. Mème anesthésié — et s'il l'est maintenant, pas toujours, devant nos réclamations, — il a souffert des suites vivisectionnelles, et il a peur, très peur, quand il reconnaît la table où ligoté, il a souffert. Des gens sont morts de la peur de l'opération, des bêtes aussi. Je ne puis en ce court article, qu'esquisser des points traités tout au long dans mon livre actuel sur la *Vivisection*, livre de bonne foi et non sentimental.

Je trouve même que la sentimentalité n'a rien à faire en l'espèce, au contraire. N'invoquer que la douleur des bêtes, ce serait méconnaître celle des gens, si la première pouvait épargner la seconde. Non, je prends le terrain scientifique, et je vois que la circulation du sang exposée par Michel Servet ne doit rien aux vivisections de Harvey, un demi-siècle après, que les greffes d'organes se firent depuis bien longtemps et sans vivisection, que la transfusion ne réussit que d'homme à homme, et faite sur les animaux conduit à l'erreur, que sais-je ? Les exemples abondent.

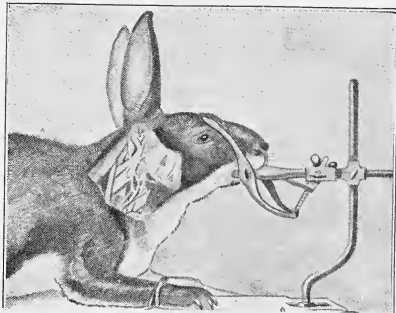
Je sais bien ce que l'on va me répondre. Un de nos maîtres en physiologie me l'a dit en une séance de la Commission ministérielle de réforme des études médicales où nous étions

collègues : « C'est vous qui déclinez ces vieux fous et ces vieilles toquées ». D'abord, ces vieux fous et vieilles toquées comprennent maintenant beaucoup de médecins, et même de jeunes et jolies femmes mariées et mères, et cependant aimant *raisonnablement* les animaux. Non, notre époque sait beaucoup, critique et discute ; on a examiné la Religion, on en fait autant de la Science, c'est une évolution ; il faut s'y résigner. Et comme la Justice — je suis respectueux, je mets avec des majuscules, la Science et la Justice — a agagné l'anthropométrie, la toxicologie, la médecine légale, l'art du détective, à supprimer la torture, je suis sûr que la Science gagnerait autant à supprimer la vivisection. Celle-ci est un fardeau, un retard, comme l'était celle de l'inculpé, jadis!

Que de moyens nouveaux d'ailleurs, n'avons-nous pas à l'heure présente? Et l'électricité, domaine qui m'est cher et familier depuis trente ans — études et pratique — nous en donne, et comment! Le sommeil électrique qui anesthésie ou tue à volonté — je parle de l'animal, car l'homme jusqu'ici n'y recourut à l'électricité inhibitrice, moins pour les opérations que pour l'électrocution. Mais déjà des vétérinaires utilisent ce sommeil pour leurs opérations — l'outillage encore un peu cher parvient cependant à la longue à être moins dispendieux ; il est plus rapide que le chloroforme anesthésique — on peut ainsi débarrasser du fardeau devenu lourd de l'existence, de malheureuses bêtes sans maîtres, et vieilles, infirmes...

L'enseignement actuel de la physiologie ne montre rien, car on entend hurler de malheureuses bêtes, et on ne voit ni l'opération, ni les suites — le tout très discutable d'ailleurs, les physiologistes étant plus que rarement d'accord! Les élèves nombreux et entassés sont ainsi censés voir des choses qu'on leur raconte et qui sont archi-connues, que leurs livres leur apprennent mieux et que des projections ou des vues cinématographiques, vues de tous, leur feraient mieux saisir. En somme,

en ces cours, les élèves sont devant un mur, l'opérateur et ses aides, derrière lequel il se passe quelque chose, des scènes de douleur et d'horreur aux dépens de nos amis, surtout les chiens, et au temps de mes études, jamais anesthésiés. Tout cela, pour ne rien apprendre, ou plutôt s'habituer sans sourcilier à la vue du sang et de la douleur, les seuls phénomènes visibles de l'auditoire, de même que les appareils de contention que nous représentons. Le professeur Lemoine, de Lille, lors du débat parlemen-



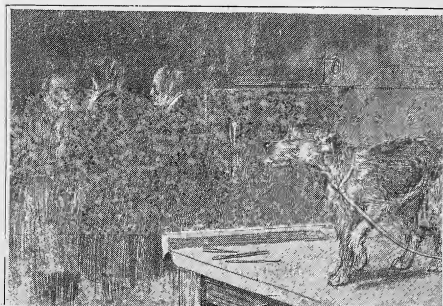
Appareil pour maintenir la tête du lapin

taire à la Chambre des députés, le 16 décembre 1909, avait écrit à M. L. Millevoye, député de Paris, porte-paroles éloquent des antivivisectioneurs, pour nier l'utilité de la vivisection dans l'enseignement de la physiologie. Le sénateur Louis Martin, en juillet 1911, y est revenu au Sénat.

Deux autres de nos maîtres, les plus éminents et les plus courageux, les D<sup>r</sup> Albert Robin et Henri Huchard, avaient versé, en ce débat, des lettres où, eux aussi, protestaient contre les abus, et le maître Huchard ajoutait, ce que faisant, il « défendait l'intérêt des médecins plus que ceux-ci ne pouvaient croire ». Cette phrase était prophétique, et l'assassinat du si doux chirurgien Guinard l'a prouvé. Le public commence à s'éclairer, à connaître certains abus de l'art médical et chirurgical, et le médecin descend de son piédestal de science et d'honneur; pour la plupart, nos traditions demeurent, mais le public doute ou discute.

Et puis, à quoi bon ouvrir le ventre quand on peut voir sans cela ce qui s'y passe, presque toujours maintenant. Les rayons X, que peu ou point de physiologistes utilisent, mais auxquels recourent tous les médecins et chirurgiens, sont des plus précieux pour voir tous nos organes. On a vu, dès le début de la découverte de Röntgen, les poumons et le cœur; Bouchard, Potain et Bécélère y recoururent dans les beaux travaux que l'on sait.

Pour l'appareil digestif, ce fut plus long. En mars 1899, je publiai dans l'*Annuaire des Inventeurs*, pour le 23 mai 1899, je fis une lecture avec présentation de radiographie à l'Académie de Médecine, sur le *repas opaque*. A diverses reprises, j'avais absorbé 30, 40 et 50 grammes de sous-nitrate de bismuth et m'étais fait regarder à l'écran et radiographier par mon préparateur qui s'était prêté aux expériences également. Je publiai dès lors, et combien de fois depuis, l'aspect de l'appareil digestif, à la suite du repas normal suivi d'ingestion de bismuth, observé à des distances variables de durée, à l'écran ou à la plaque sensible, la possibilité de voir un cancer de l'estomac ou du duodénum... Il fallait cinq minutes aux spécialistes d'alors pour vérifier mes dires... On le fit pour Rieder, de Munich, fin 1905, sept ans après! Aujourd'hui, on sait, les



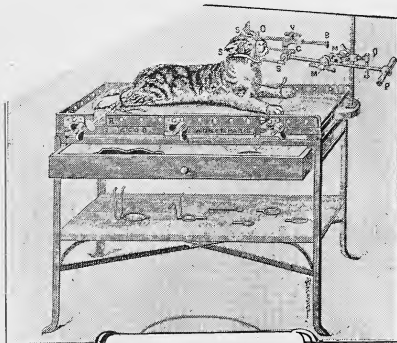
Chien opéré sur la table de vivisection

appareils ayant aussi évolué, voir tout le tube digestif, l'appendice, les reins...

On voit en quelque sorte tout ce qui se passe dans l'organisme : M. P. Carnot a suivi la marche et l'action du séne... A plus forte raison, chez l'animal moins opaque, plus transparent, pourra-t-on faire des recherches fructueuses.

Que d'économies d'animaux, c'est-à-dire d'argent, ainsi réalisées. Les laboratoires se plaignent de leurs maigres crédits, voilà un moyen d'en combler...

Et Pasteur, me dira-t-on, qu'en faites-vous ? — La simple inoculation est-elle d'abord de la vivisection ? Je ne l'admets pas. Je me débarrasse de ce qui me gêne, semble-t-il. Que non pas ! Je crois au *Pasteurisme sans vivisection* (c'est un chapitre de mon livre), à la préparation de cultures et de sérums par des moyens physiques : l'ozone, les rayons ultraviolets, les rayons X, le radium, créent des toxines ou des antitoxines utilisables sans passer par l'animal. C'est du côté de la chimie qu'évolue maintenant une grande partie de l'école pasteurienne. A côté d'elle, que de bons (?) disciples exagèrent l'opinion du Maître, et s'en servant pour des abus à stigmatiser ! Il faut que tout se mette au point.



Appareil de contention pour chat

Le principe d'autorité est, et sera toujours debout. C'est humain. Pourtant, en ce domaine séculaire de la vivisection, beaucoup de nos maîtres, et non des moindres, luttent avec nous désormais. Les mettra-t-on pour cela dans le domaine psychiatrique ? L'Académie de Méde-

cine en a jadis discuté, vers 1861, et cela prouve que tous ses membres n'étaient pas unanimes sur son utilité. Que de noms, nous pourrions ajouter !

Nous ne voulons pas faire de sentimentalité, bien que celle-ci serait peut-être moins dangereuse et moins coûteuse que celle qui offre une maison de repos aux criminels et aux assassins graciés, leur donnant le confort moderne... nous ne voulons d'inutilités tortures pour personne, bêtes ou gens. Personnellement, la formule : « La bête morte ou heureuse » — on ne peut l'appliquer que là — me suffit. La loi anglaise de limitation de 1876, — l'animal anesthésié, puis tué avant son réveil, — me suffirait, si exécutée, et non violée constamment, parce que les physiologistes seuls accordent et s'accordent les exceptions. Celles-ci deviennent la règle.

Etant donnée la déformation professionnelle de l'esprit, — fatale en l'espèce humaine, — il importe de nous contrôler sans cesse ; et nous ne voulons pas être méchant pour la Science que nous cultivons et tant admirons, en signalant ses erreurs, ses lacunes, ses victimes. Nous lui voulons plus de Bonté !

## POUR LA RACE NOIRE

Par le Docteur CASSEÛS (d'Haïti)

*Notre ami le D<sup>r</sup> Casséus a bien voulu écrire pour les lecteurs d'Æsculape, le plaidoyer que voici, avec l'autorité que chacun sait. Il nous a plu de lui donner la parole comme au plus qualifié, pour parler du passé glorieux de la race noire aux âges primitifs, et pour évoquer en un style d'harmonie lumineuse, l'avenir réparateur qui s'ouvre pour elle. La question est de brûlante actualité. La vision est possible déjà de ce que sera l'Afrique noire de demain. Le Berbère, l'Arabe, se déborent encore après quatre-vingts ans de conquête à notre influence morale, leur passivité est pour nous un poids mort. Au contraire, les Soudanais aux noms variés : Onolofs, Bambaras, Toucouleurs, Malinkés, Sarakolés, etc., nous étonnent après vingt ans à peine par leur promptitude d'assimilation et leur valeur intellectuelle latente.*

**S**UR l'aimable insistance des directeurs de cette Revue, je viens présenter ici le bilan de la race noire dans la civilisation générale. La difficulté de la tâche m'oblige à demander toute l'indulgence des lecteurs d'Æsculape.

Bien que j'eusse voulu laisser de côté les époques reculées sur lesquelles la science ne jette encore que des lueurs confuses, quelques mots sur l'origine de l'espèce et l'homme primitif me semblent indispensables à l'intelligence du sujet.

Parmi tous les êtres sortis de l'évolution progressive de la matière organique, il en est un qui, concentrant en lui les formes les plus pures, les facultés les plus élevées, les forces les mieux distribuées, est apparu un jour comme un résumé de toutes les transformations naturelles qui l'avaient précédé. Cet être, par le développement parallèle de toutes ses facultés, a donné naissance à l'espèce humaine.

Avant d'arriver au plus parfait des êtres organisés, la nature s'est livrée à une quantité innombrable d'ébauches et de transformations. Elle a procédé du simple au composé, et s'est élevée graduellement du zoophyte et du mollusque jusqu'au singe, le plus intelligent des animaux et le plus proche parent de l'homme,



Le Docteur CASSEÛS (d'Haïti)

dernière expression de cette longue organisation. Déjà, un des plus anciens poètes latins, Ennius, avait formulé cette ressemblance : « *Simia quam similis turpissima bestia nobis.* » (Le singe, bête très laide et combien semblable à nous)

Pour notre part, quand nous considérons l'ensemble des phénomènes et des lois dont le réunion constitue ce qu'on appelle la nature, loin de nous sentir humilié par la parenté de l'homme et des animaux, nous nous sentons au contraire envahi par un sentiment de profonde admiration pour l'effort immense qu'a nécessité l'apparition sur la terre de l'espèce la plus élevée du règne animal.

Le voilà donc né, l'être supérieur en qui tout le passé se résume. — Ou allons-nous le placer ? Ici, la tradition semble d'accord avec les deductions de la science.

Le premier homme a dû faire son apparition dans les lieux où le climat et les productions du sol pouvaient le mieux favoriser son développement. Le soleil est le grand agent de la vie. Les contrées où le climat est inclement et le sol aride, ne sont fertiles ni en plantes ni en



Étude (d'après une statuette bronze de M. Herbert Ward)  
Cliché de *Chees les Cichlides de l'Afrique centrale*  
(Pion et Mouril, éd.).

animaux. Nous ne pouvons pas choisir les régions polaires si vides et si désolées. Les climats dits tempérés n'ont pas été favorables à l'éclosion organique.

Les arbres à fruits, — les fleurs, un grand nombre de plantes potagères et presque tous les animaux de l'Europe sont originaires de l'Asie.

S'il est incontestable que les terres les plus riches et les plus fécondes sont celles des tropiques, il est facile de comprendre que la nature ait choisi l'Afrique, comme le lieu d'élection, où, en raison des richesses végétales et animales qu'elle y a jetées comme à profusion, elle devait nécessairement faire naître l'homme.

Haeckel donne le nom de *Lémurie* à une vaste terre qui aurait existé à la place de la mer des Indes, reliant à l'origine l'est de l'Afrique à l'ouest de l'Inde.

L'auteur y fait naître les singes anthropoïdes, précurseurs de l'homme, et y place le berceau de l'humanité d'où il fait partir toutes les races humaines.

*Le nègre serait donc la première souche du genre humain.*

Ici se pose une question sur laquelle les naturalistes ne sont pas d'accord.

La question de l'unité ou de la pluralité de l'espèce humaine divise les savants en deux partis, les monogénistes et les polygénistes, qui luttent pour le triomphe de leurs idées avec la même ardeur sinon la même conviction.

Les monogénistes ou partisans de l'unité comptent dans leurs rangs les noms illustres de Buffon, de Cuvier, de Humboldt, de M. de Quatrefages, etc.

Les polygénistes ou partisans de la pluralité suivent le drapeau de Lamarck, de Darwin, de Broca, etc.

Sans vouloir entrer ici dans le détail des controverses qui séparent les deux clans, nous inclinons à croire que les polygénistes sont partis d'un point de vue faux et qu'ils considèrent, comme le dit si justement de Quatrefages, l'espèce et la race.

Qu'est-ce que l'espèce? — Qu'est-ce que la race?

L'espèce, dit le même naturaliste, est l'ensemble des individus plus ou moins semblables entre eux qui peuvent être regardés comme descendus d'une paire primitive unique par une succession ininterrompue et naturelle de familles.

La race est l'ensemble des individus semblables appartenant à une même espèce, ayant reçu et transmettant par voie de génération sexuelle les caractères d'une variété primitive. L'espèce est l'unité, et les races sont les fractions de cette unité.

Les faits de variation et les différences existant chez l'homme de groupe à groupe sont de même nature que ces mêmes faits constatés de race à race chez les animaux et les végétaux. La nature de ces phénomènes ne peut donc pas être invoquée en faveur de la doctrine qui voit dans ces groupes autant d'espèces.

Les polygénistes, observant les différences dans la forme générale, la taille, les traits, la coloration, la chevelure, qui existent dans les différentes contrées, regardent ces différences comme originelles et comme constituant dès lors autant de groupes humains indépendants les uns des autres. Voici ce que dit de Quatrefages au sujet de leur manque de précision :

À côté des polygénistes qui obéissent à des préoccupations peu ou point scientifiques, il est des hommes de science désintéressés et sincères qui croient à la multiplicité des origines humaines. Ce sont surtout des médecins habitués à l'étude des individus, mais peu familiarisés avec celle de l'espèce. Ce sont des paléontologistes qui la nature de leurs travaux force à ne tenir compte que de ressemblances et de différences morphologiques, sans jamais appeler leur attention sur les faits de reproduction et de filiation. Ce sont enfin des entomologistes qui, exclusivement préoccupés de distinguer d'innombrables espèces par des caractères purement extérieurs, demeurent étrangers aux phénomènes physiologiques et jugent des êtres vivants comme ils jugeraient des fossiles.

Les variétés de l'espèce humaine ne sont pas sorties des mains de la nature. Elles sont un effet des climats divers que l'homme habite, de sa manière de vivre et de se nourrir, de ses mœurs et de ses usages.

La couleur de l'homme n'est pas partout la même. L'homme noircit au feu de l'astre du jour et blanchit quand il est plus éloigné. C'est ainsi qu'en Europe nous en voyons vers le sud la peau se brûler, les yeux perdre leur azur, et que l'Afrique, au delà du Sénégal jusqu'à l'extrémité du Congo et de la mer Rouge, nous offre des hommes parfaitement noirs.

Indépendamment du soleil, un grand nombre de causes accessoires peuvent faire varier la couleur des peuples, et cela, même sous des latitudes semblables. Les cas d'albinisme dans la race noire sont très communs.

De plus, il y a des blancs aussi noirs que n'importe quels nègres. Toute une branche du tronc nègre comprenant les *Boschmans* et les *Hottentots* est de couleur franchement jaune. Et sur les bords du Zambèze, les nègres présentent généralement la teinte du café au lait dans lequel il y a plus de lait que de café.

Le naturaliste allemand Blumenbach, dans son « *De generis humani varietate nativa* », dit que :

S'il fallait se baser sur la couleur pour former des espèces, il y en aurait presque autant que d'individus. Qu'est-il besoin de recourir à plusieurs espèces dans la race humaine, ajoute-t-il, « pour expliquer des nuances plus obscures de la couleur de la peau, des cheveux plus ou moins frisés, quand nous voyons l'homme être si susceptible de modification, au moral comme au physique, par l'action des climats divers qu'il habite? »

Il est un fait remarquable que l'ethnographie et l'histoire ont bien mis en lumière, à savoir que le règne organique, dans ses deux manifes-

tations végétale et animale, subit, selon les latitudes où il se développe, des influences superfinites pour créer des types spatiaux.

Rien n'est plus logique, plantes et animaux n'étant qu'un composé minéral organisé qui retourne au minéral pur à l'heure de la décomposition, ne peuvent vivre et se développer en dehors des influences physiques qui sont la loi même de leur existence. Ainsi, pour l'homme, les mêmes zones terrestres ont constamment produit les mêmes types ; bien plus, quand il se transporte dans une contrée qui n'est point le berceau de sa variété, il tend peu à peu à se rapprocher du type des autochtones.

Tout donne à penser que la race émigrée sous un autre ciel arrive progressivement au type propre à ce climat. Ce phénomène prouverait encore que la distinction des races a un caractère plus géographique que physiologique.

Comment expliquer l'existence de l'homme à peau blanche?

Haeckel, en parlant des couleurs sympathiques chez les animaux, nous dit que :

Les naturalistes s'étaient étonnés de voir nombre d'animaux revêtir en général et habituellement la couleur du lieu qu'ils habitent. Ainsi, les pucerons et beaucoup d'autres insectes vivant sur les feuilles sont verts. Les animaux du désert, la gazelle, la gerboise, les oiseaux et autres, sont le plus souvent de couleur jaune ou jaune-brunâtre comme le sable du désert. Les animaux polaires vivant sur la glace et la neige sont blancs ou gris comme la glace et la neige. Beaucoup de ces animaux changent de couleur l'été et l'hiver.

Les exemples du naturaliste allemand consacrent la théorie des milieux et des influences extérieures établie par l'illustre Lamarck.

C'est la grande loi de l'adaptation, la même chez les animaux que chez l'homme.

Ainsi donc, l'homme à peau blanche — issu de l'ancêtre commun — détaché du groupe primitif africain — ayant émigré vers des régions glacées — vers des climats dits tempérés — n'ayant pas subi l'influence continue des rayons solaires, a perdu peu à peu le pouvoir d'intercepter ces rayons, et par conséquent celui de les absorber. — Le pigment colorant a diminué progressivement pour enfin disparaître tout à fait.



Garçon congolais (d'après un buste bronze de M. Herbert Ward)





Groupe Congolais (D'après un bronze de M. Herbert Ward)

La longueur des temps géologiques est plus que suffisante pour expliquer les diverses modifications par lesquelles l'homme blanc a passé.

Les partisans du merveilleux ou d'une création divine ne prennent pas le temps de considérer les lois de l'évolution naturelle. Ils établissent arbitrairement, grâce à des fables ridicules, des classes et des inégalités.

Leur cerveau abdiquant tout raisonnement, toute indépendance et tout libre arbitre a livré complètement la direction de ses facultés aux absurdes conceptions de la métaphysique religieuse. De là, la création d'un faux sentiment de la dignité humaine. Entendez-les vous dire que le premier homme apparaît un beau jour dans un Eden merveilleux, en possession de toutes ses facultés. Il parle un langage perfectionné, présent direct de Dieu lui-même. Les animaux créés à son intention viennent d'eux-mêmes se grouper à ses côtés et lui offrir leurs services. Ce premier homme connaît d'instinct la céleste des graines, les plantes, les fruits et ceux des êtres vivants qui doivent servir à sa nourriture. Il n'a pas besoin d'une longue suite de siècles et de traditions pour conquérir péniblement toutes les choses nécessaires à son existence et à son développement. A peine est-il créé qu'il n'a plus qu'à se laisser vivre. Ces conceptions d'un autre âge, expliquent trop commodément le problème humain.

Elles établissent la croyance à la supériorité de certaines races sur d'autres. Il n'y a, en vérité, ni races supérieures, ni races inférieures. Chaque race est adaptée à des conditions

particulières de vie et est plus parfaite que toute autre pour les conditions qui lui sont données. — Nous voyons cette croyance aboutir à la légitimité de la persécution des races dites inférieures par celles réputées supérieures. C'est au nom de cette croyance que les peuples dits civilisés pillent et massacrent les races moins cultivées, qu'à toutes les époques, en Europe comme ailleurs, il y a eu des conversions forcées accompagnées souvent de persécutions violentes. Mais tôt ou tard la vérité triomphera de l'erreur et fera comprendre que le seul sujet d'orgueil n'est ni la race, ni la gloire militaire, ni la richesse, mais la connaissance la plus complète de la nature.

« Comme document de transition entre les deux théories nettement contraires, monogéniste et polygéniste, dit Elisée Reclus, le livre de la *Genèse*, d'ailleurs issu de multiples origines légendaires, peut être cité en faveur de l'une et de l'autre hypothèse, puisqu'il raconte la création d'un Adam qui fut le « dominateur de tous les animaux vivants sur la terre », et que, d'autre part, il fait allusion aux hommes qui peuplaient les campagnes lors d'un premier meurtre du frère par le frère. Depuis lors la morale humaine, dans sa pratique générale, n'a cessé de comporter une contradiction analogue à celle que les chrétiens trouvent dans leur livre sacré.

« Si grand que soit l'orgueil de la race pure chez les peuplades qui s'étudient à éviter tout contact avec les autres hommes, et dans les familles aristocratiques modernes qui prétendent au « sang bleu », le fait est que, dans le torrent circulatoire de l'humanité, mêlant les tribus de remous en remous comme les eaux d'un fleuve, la « miscéogénération », c'est-à-dire le mélange des races s'est opéré d'un bout du monde à l'autre.

« En fait, tous les hommes sont de races mêlées; même les types les plus opposés, le noir et le blanc, sont unis depuis des siècles en composés ethniques nouveaux, ayant gardé plus ou moins fidèlement les caractères distinctifs qui en font des individualités collectives, méritant un nom spécial. De génération en génération, le mélange des races s'accomplit très diversement; ici d'une manière insensible, pendant la paix; et brusquement, avec violence, pendant la guerre; mais toujours l'œuvre se poursuit. C'est en vain que tel ou tel patriote essaie de contester le mélange de race à race; chaque homme, même le plus fier de la pureté de son sang, a des millions et des millions d'aïeux, parmi lesquels les types les plus divers sont représentés.

D'autre part, quand on parcourt la longue série de phénomènes et de transformations progressives pour arriver jusqu'à l'homme, on ne peut que sourire de la pudique indignation de certains esprits qui ne feraient nulle difficulté d'adopter la doctrine de l'évolution, si ses conséquences devaient s'arrêter au singe et au nègre. Ils acceptent difficilement que la loi des transformations successives puisse s'élever jusqu'à eux.

La loi de l'évolution de l'espèce ne peut être scindée que par l'orgueil humain; mais la nature n'obéit pas ainsi à des influences sentimentales.

Comme nous le voyons, la science et le raisonnement détruisent ce préjugé barbare qui outrage la nature en persuadant qu'elle a créé des hommes inférieurs destinés à ramper servilement sous d'autres hommes. « *Os hominū sublimē dedit* », a dit Ovide. (La nature a donné à chaque homme un visage tourné vers le ciel).

\*\*\*

Nous avons dit que l'ancêtre de l'humanité avait fait son apparition dans les contrées où le climat et les productions du sol étaient les plus favorables à son développement.

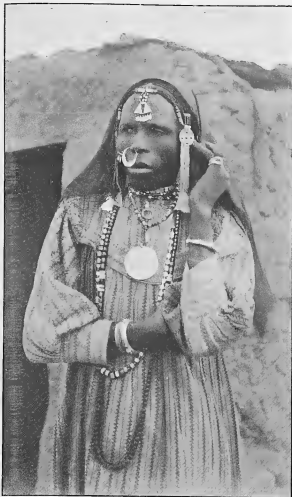
La facilité avec laquelle le premier homme peut se procurer sa nourriture, le climat n'exigeant d'autre abri que l'ombre des feuillages, le peu de besoins à satisfaire sous ces latitudes



Le Sphinx

La tête du Sphinx est caractéristique nègre, dans tous ses traits et tend à démontrer que les anciens Égyptiens étaient des vrais nègres de l'espèce de tous les naturels d'Afrique.





Bauté Soudanaise (Soudan égyptien)

Ces traits rappellent absolument ceux qu'on voit fixés sur les monuments de l'ancienne Égypte et ceux que nous transmettent les nomies exhumés.

si favorisées, Égypte ou pour résultat de le laisser indéfiniment dans l'animalité qui fut sa première condition sur la terre.

Mais le nombre considérable de reptiles et de fauves dont il était entouré l'ont forcé à vivre dans un perpétuel état de défense.

Ils l'ont obligé à tenir son intelligence constamment en éveil. L'instinct de la conservation va être le point de départ de la première civilisation. La faiblesse de l'homme le rendra ingénieux. Il devra trouver des armes pour se défendre et égaliser les forces. Il demandera au bois et à la pierre des refuges plus sûrs. Son organisme étant supérieur à celui des animaux, matériellement plus forts, il comblera les moyens de diminuer ces derniers quand ils sont nuisibles.

Si l'homme n'avait eu sous les yeux, dit Reclus, que les exemples donnés par ses compagnes, les bêtes, s'il n'avait obtenu leur appui dans les luttes de l'existence, si d'autre part il ne s'était ingénié pour échapper aux animaux qui furent ses ennemis ou pour triompher d'eux, il ne serait resté qu'un bipède sauvage parmi les quadrupèdes, n'ayant d'autre bien que son héritage de bête, et nul progrès ne se serait accompli dans sa destinée : peut-être eût-il succombé.

Nous allons assister, comme on le verra plus tard en Europe, à l'âge de la pierre. Cet âge débute, comme dans les pays européens, par le coup de point chelléen, gros instrument en pierre taillé en pointe et se tenant directement à la main.

M. de Mortillet rapporte qu'il en a été recueilli en Égypte, et en Algérie et jusque dans les pays des Touaregs.

Enfin des haches polies ont été indiquées sur plusieurs points de l'Afrique centrale. De l'âge de la pierre on passe à l'âge du fer.

Personne ne conteste que l'usage du fer ait été découvert en Afrique. À côté de nombreux

faits qu'il serait trop long d'énumérer ici, disons que la mythologie et la science sont d'accord pour laisser la gloire de cette belle découverte aux premiers habitants de l'Afrique centrale. Nous savons que dans la mythologie le fer était voué à Typhon, dieu du désert. N'est-ce pas une confirmation que le fer vient du centre de l'Afrique? Nous insistons sur ce point, car, comme on le verra plus loin, cette découverte aura une influence décisive sur la marche de la civilisation.

Sans le fer, dit M. de Mortillet, la civilisation égyptienne n'aurait jamais pu atteindre le haut degré de développement où elle est parvenue. Les roches de l'Égypte sont fort dures; le fer était donc indispensable pour les tailler. Donc, on peut dire sans crainte que l'architecture et la sculpture égyptiennes n'auraient pu prendre leur brillant essor et atteindre la perfection qu'elles ont acquise dès les premières dynasties.

C'est donc à l'Afrique, habitée par les nègres, que l'Égypte est redevable de sa remarquable civilisation.

L'autorité incontestable de M. de Mortillet et sa haute compétence en matière de préhistoire nous dispensent de commenter son opinion.

Située au centre de l'ancien continent, arrosée par un des plus grands fleuves connus, placée entre l'Asie et l'Afrique, ce n'est pas sans quelque contradiction que la géographie moderne attribue l'Égypte tantôt à l'une, tantôt à l'autre de ces parties du monde. Communiquant avec l'Europe par une mer facile et de peu d'étendue, l'Égypte semble destinée, par sa disposition naturelle, à devenir le berceau de la civilisation et à en répandre les premiers bienfaits sur le reste de la terre.

Au milieu des révolutions qui n'ont cessé d'agiter la fortune des peuples, il n'est point de pays qui aient conservés purs et sans mélange leurs habitants primitifs et naturels.

Tel est le cas de l'Égypte. Enlevée depuis des siècles à ses propriétaires naturels, — les descendants des noirs Éthiopiens, — elle a vu s'établir successivement dans son sein les peuples de toutes les nations connues de l'antiquité. Un grand nombre y ont laissé le vestige de leur passage. Mais comme dans leur succession, ils se sont mêlés, il en est résulté une confusion qui rend moins facile à connaître le caractère de chacun.

Cependant, on peut encore distinguer la population de l'Égypte en quatre races principales d'habitants. La première et la plus répandue est celle des Arabes; la seconde, les Coptes, *branche éthiopienne dont nous occuperons plus spécialement*, les Mamlouks, les Turcs, et la quatrième, les Mamlouks.

L'histoire et la tradition attestent que les Coptes, que l'on trouve en très grand nombre dans le Delta et le Saïd, sont les descendants du peuple primitif noir, dépouillé par les Arabes, et les vrais fondateurs de la théocratie égyptienne.

Tout à tour conquis, cultués et persécutés par les Arabes et les Grecs, principalement à cause de leurs idées religieuses, les Coptes finissent quand même par exercer une grande autorité morale sur les envahisseurs, grâce à leur parfaite connaissance de l'administration intérieure de l'Égypte dont ils avaient en fait la direction intellectuelle et spirituelle.

On croit que le nom de Coptes leur vient de la ville de Coptos où ils se retirèrent, dit-on, lors des persécutions des Grecs. Mais Volney lui a trouvé une origine plus naturelle et plus

ancienne. « Le terme arabe, *el-Qoubt-opte*, dit-il, serait une altération évidente du grec *Aigoptios*, qui signifie un Égyptien. » Le même auteur écrit dans son *Voyage en Égypte et en Syrie* :

En considérant le visage de beaucoup d'individus de la race des Coptes, je lui ai trouvé un caractère particulier qui a fixé mon attention. Tous ont un ton de peau jaunâtre et fumeux qui n'est ni Grec, ni Arabe; tous ont le visage bossu, l'œil gonflé, le nez écarté, la lèvre grosse, en un mot une vraie figure de mulâtre. J'étais tenté de l'attribuer au climat, lorsqu'ayant été visiter le sphinx, son aspect me donna le mot de l'énigme. En voyant cette tête caractérisée nègre dans tous ses traits, je me rappelai ce passage remarquable d'Hérodote où il dit : « Pour moi, j'estime que les Coptes sont une colonie des Égyptiens parce que, comme eux, ils ont la peau noire et les cheveux crépus. » C'est-à-dire que les anciens Égyptiens étaient de vrais nègres de l'espèce de tous les naturels d'Afrique. Dès lors on explique comment leur sang allié depuis des siècles à celui des Romains et des Grecs a dû perdre l'intensité de sa première couleur en conservant l'empreinte de son moule originel.

Volney ajoute qu'on peut même donner à cette observation une étendue très générale et poser en principe que la physionomie est une sorte de monument propre en bien des cas à constater ou éclairer les témoignages de l'histoire sur les origines des peuples.

L'opinion de Volney a été reprise et développée par des ethnologistes de grande valeur tels que Blumenbach et Faidherbe.

Le squelette de Hermékht, d'après Myer, ne laisserait aucun doute sur l'origine nègre des premiers fellahs. D'autres naturalistes, poussant plus loin leurs investigations, ont été jusqu'à accorder à ce rameau de la race noire, non seulement l'établissement de la théocratie égyptienne, mais encore celui des deux grandes civilisations de Ninive et de Babylone.



Jeune garçon de la Haute-Égypte

Les caractères ethniques sont ceux-là mêmes des Égyptiens primitifs.



Une famille indigène des environs d'Assouan  
Ici encore se révèlent les traits distinctifs de la race égyptienne

Dût-on s'en tenir au premier point, le nègre pourrait encore relever la tête et frayer sans honte avec le jaune et le blanc.

Le général Faidherbe, qui a bien étudié la race des Berbères, a cherché à fixer l'époque à laquelle il faut faire remonter les premières relations de la Berbérie avec le Soudan à travers le Sahara.

Il affirme que peu après la fameuse invasion arabe au temps des puissantes dynasties berbères des Almoravides et des Almohades, le nord de l'Afrique était en rapports continus avec les pays des noirs. Les Berbères et les Arabes fondèrent des colonies au Soudan, et pendant un grand nombre de siècles les rois Almoravides et Almohades eurent des armées entières composées d'hommes noirs grâces auxquelles ils soumièrent une grande partie de l'Afrique, et firent la conquête de l'Espagne où ils régénèrent très longtemps.

La race berbère est une race fortement métissée dans la formation de laquelle l'élément noir entre pour une très grande proportion. — Mais le point que nous voulons faire ressortir, et qui est particulièrement intéressant, c'est qu'en dehors de ce croisement, Ptolémée, en parlant du peuple qu'il désigne sous le nom de *mélano-Gètes*, et Léon l'Africain estiment qu'une vraie race noire a existé dans les parties septentrionales du Sahara, laquelle a eu une organisation et une civilisation très ancienne dont Duveyrier a retrouvé les traces.

Cette race, comme celle des Tibbous et des Gallas, occuperait dans l'échelle de la race noire un degré relativement élevé. Mais elle se serait infiltrée parmi les Berbères depuis les temps les plus reculés et plus récemment parmi les Arabes. — L'histoire de la diffusion de la race noire comprendrait à elle seule des volumes entiers.

Mais, après avoir considéré ce passé si digne et si glorieux, quel sujet de méditation de voir l'ignorance actuelle et la régression de cette race, souvent l'objet du mépris! Qui eût pu penser, il y a quelques milliers d'années, qu'un jour viendrait où l'on poserait le problème à savoir si les hommes noirs ont une intelligence de l'espèce des hommes blancs. Grandeur

et... déchéance.  
*Sic transit gloria mundi!*

Pourquoi les nègres, premiers maîtres de l'humanité, initiateurs des peuples dans la grande voie de la civilisation, sont-ils devenus si arriérés dans la suite ?

Nous laisserons de côté les raisons fournies par l'histoire, et nous chercherons dans le milieu même les causes directes de cette régression.

Nul n'ignore de nos jours les rapports étroits qui existent entre la conformation physique de l'homme et le sol qu'il habite. On ne peut pas nier davantage l'influence des phénomènes physiques sur le moral de l'homme et sur les actions des sociétés.

La régression des noirs africains a pour cause le résultat de l'influence continuée du sol, du climat, du genre de vie, de la nourriture, etc.

Dans les pays où le sol produit trop facilement les choses nécessaires à la vie, le petit nombre des besoins à satisfaire paralyse l'effort des habitants. — Se nourrir, se loger, se vêtir, sont les trois termes du problème humain que les hommes de ces contrées trouvent trop facilement à résoudre.

Quatre pieux de palmier ou de bambou, une toiture de feuillage et des murs de terre pour se protéger contre les insectes nuisibles et les bêtes fauves, suffisent le plus souvent à la grande masse de la population. Quelques

légumes et des fruits apaisent vite sa faim ; quelques mètres de colonnade garantissent son corps contre les ardeurs du soleil : avec cela tout le monde est pourvu du nécessaire.

Si minime que paraisse ce résultat, chacun s'en contente ; car, en même temps que le climat engendre l'irrégularité du travail, il porte chaque intelligence à la rêverie et à l'oisiveté.

Est-il étonnant que les peuples d'Europe où le sol et le climat obligent l'homme à un travail régulier, et où la nourriture ne s'obtient que par l'effort persistant et un labeur continu, est-il étonnant que les races européennes soient plus avancées en civilisation et en progrès ?

La civilisation et le progrès sont des conséquences absolues du travail, et ces fruits de l'énergie humaine ne se développent bien que dans les contrées où le sol et le climat soumettent l'homme à de pénibles et incessants efforts. — Ainsi s'expliquent, par les influences cosmologiques, la régression des peuples africains et la vitalité progressive de la civilisation européenne.

On reproche aussi à ces habitants de l'Afrique d'avoir des mœurs barbares et des pratiques sauvages. — Pour rendre cette étude aussi complète que possible, malgré son cadre forcément restreint, nous dirons quelques mots du fétichisme et de l'anthropophagie.

Le fétichisme dont la coutume est pour ainsi dire commune à toutes les races et à tous les peuples se présente chez chacun d'eux sous les formes les plus bizarres et les plus variées. Il serait intéressant d'étudier ce sujet d'une manière détaillée, mais le temps nous manque pour ce développement. Qu'il nous suffise de faire remarquer que même les religions les plus épurées, si on ne les considère qu'au point de vue de la somme des vérités qu'elles enseignent, ne sont guère plus élevées que les croyances des habitants du centre de l'Afrique.

Tout esprit qui n'est touché que par la réa-



Idoles de Manyema (Collection de M. Herbert Ward)

lité des choses ne fera nulle différence entre les lutins qui tourmentent le nègre du Niger et la légion de diables qui hantent le cerveau des catholiques.

Il ne lui sera pas possible d'établir plus facilement une distinction entre les bons génies de l'Afrique centrale et les anges de la croyance romaine.

Ainsi donc, le fétichisme des peuples de l'Afrique, comme celui des habitants des pays plus civilisés, indique non pas un signe d'infériorité, mais un retard dans la conception d'un idéal supérieur.

Quant à la question de l'anthropophagie, elle est bien plus importante et demande à être tirée au clair.

Tout d'abord, c'est bien à tort qu'on a souvent généralisé la pratique de l'anthropophagie chez tous les peuples de l'Afrique centrale. Il n'en est pas ainsi.

L'Afrique, quoique naturellement favorisée

par la richesse de son sol et la variété de ses productions, n'a pas offert partout la même abondance ni la même facilité.

Les peuples qui avoisinent les immenses forêts du Soudan et du Congo, à l'ombre desquelles on peut marcher des mois entiers sans voir le soleil, n'ont pas été sollicités par la vie pastorale. Ils ont été conduits, par la nature de ces contrées et par la facilité avec laquelle les animaux se soustraient à leur pouvoir, grâce au refuge aisé des fourrés immenses, à devenir chasseurs plutôt que pasteurs. Dans cet état, toutes les habitudes ont concouru à leur donner un caractère violent.

Les grandes fatigues de la chasse ont endurci leur corps. Les faims extrêmes suivies de l'abondance du gibier les ont rendus voraces. L'habitude de verser le sang et de déchirer la proie les a familiarisés avec le meurtre et avec le spectacle de la douleur. Le jour où la faim, — surtout cet impérieux besoin, — les a persécutés, ils ont désiré la chair. Trouvant à

leur portée celle de leur semblable, ils ont dû en manger. Ils ont pu sans grande répugnance se résoudre à le tuer pour s'en repaître. La première épreuve faite, ils s'en sont fait une habitude.

Leurs instincts et leurs sentiments ont pris l'insensibilité de leurs organes.

Rompus aux exercices violents, ils deviendront agressifs et batailleurs. Bientôt ils chercheront dans les combats les victimes destinées à leurs féroces appétits. Ils feront des prisonniers pour les tuer et les manger.

Mais, le jour où ils s'apercevront qu'en faisant travailler ces prisonniers, les services qu'on en peut tirer ont plus de valeur que leur chair, le cannibalisme fera place peu à peu à l'esclavage.

Voilà la véritable origine et les conséquences des pratiques anthropophagiques.

(La fin du présent article du Dr Cassius paraîtra dans notre prochain numéro.)

## LES DIVINITÉS PATHOLOGIQUES

Par le Docteur JULES REGNAULT

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Professeur au Collège des Sciences Sociales



Fig. 1. — Masque carthaginois avec contracture faciale

Les médecins qui se sont occupés des œuvres d'art représentant des maladies se sont bornés, jusqu'à présent, à en faire la critique. Ils peuvent en tirer d'autres enseignements, notamment en ce qui concerne l'histoire de la médecine. Le travail du D<sup>r</sup> Félix Regnaud sur les divinités pathologiques et guérisseuses constitue un chapitre curieux, et jusqu'à présent ignoré, qui intéressera à la fois le clinicien et le folkloriste.

LES divinités pathologiques s'observent chez les sauvages sous forme de statuettes qui sont, pour eux, des fétiches, des amulettes,

pas encore nous four-

ouvert est souveraine contre le dévoïement et contre les rhumatismes, les douleurs articulaires, les raideurs; ces mêmes Gliks possèdent des bonshommes dont les reins et les membres sont articulés, mobiles (fig. 2). Il suffit de feuilleter l'excellent livre du D<sup>r</sup> Max Bartels sur « la Médecine chez les peuples sauvages » (1) pour y trouver maints exemples de ce genre.

(1) Max Bartels, *Die medicin der naturvolker*. Leipzig, 1893.

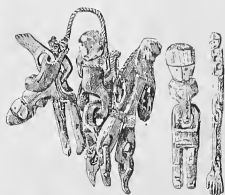


Fig. 2. — Amulettes des Gliks de Sibirie, figurines articulées contre les rhumatismes

Des peuples plus civilisés ont obéi aux mêmes idées. Un masque

phylactère en terre cuite, du vi<sup>e</sup> siècle avant J.-C., trouvé dans les ruines de Carthage, a la bouche déviée (fig. 1). Il devait servir à quelque

cérémonie en vue de guérir les malades. De nos jours encore, pour soigner leurs clients, les prêtres cinghalais s'affublent de masques représentant diverses maladies, — les uns ont un bec de lièvre, les autres une gueule de loup, la contracture faciale est souvent reproduite... — puis, ainsi déguisés, exécutent la danse du démon.

La mentalité des paysans ne diffère point de celle des sauvages. Les Bretons invoquent des statues de saints pathologiques qui doivent guérir la maladie qu'ils ont eue. La chapelle de Notre-Dame-du-Haut, près de Moncontour, a un saint Mamer qui guérit les affections



Profil et face d'une terre cuite alexandrine de la Collection du D<sup>r</sup> Fouquet (Contracture faciale)

A un stade où l'homme ne sait écrire, ces bonshommes grossiers nissent les premiers résultats de l'observation médicale. Pour les sculpter, les artistes primitifs s'inspirèrent du principe *similia similibus curantur*, chaque divinité guérissant la maladie dont elle est atteinte. Ainsi, pour traiter la consommation et la phthisie, les Godes du fleuve Amour ont des poupées en bois, longues et maigres, sur lesquelles sont marquées les vertèbres et les côtes. Les anciens Péruviens se préservaient des maladies de la peau au moyen de statuettes en terre cuite, représentant un homme couvert de pustules. Chez les Gliks de la Sibirie la figurine d'un homme au ventre

intestinales: son ventre ouvert laisse sortir les entrailles. Elle possède encore un saint Liver-



Fig. 4. — L'Horus à la mèche, au nez essouffé et aux lèvres tuméfiées, divinité égyptienne, terre cuite de la Collection Fouquet

tin qui guérit les migraines: il incline sa tête à droite et la soutient de ses mains. Sainte Rade-gonde, à la chapelle Saint-Léon, près Uzel, est invoquée contre le mal de dents: des taches de sang, marquées autour de sa bouche, font croire au peuple qu'on lui a arraché quelques molaires. Autrefois, tous les chrétiens acceptaient ces croyances basées sur de grossières analogies. Saint Roch, patron des pestiférés, avait été atteint de la peste et montrait aux fidèles sa cuisse où suppuraient encore un bubon. Saint Entrope guérit la migraine parce qu'il a eu la tête fendue à coups de hache; sainte Agathe est invoquée par les nourrices, parce qu'on lui a arraché les seins; les gens malheureux en ménage invoquent saint Gengoul et saint Omer dont les femmes avaient un caractère intraitable, etc.

L'antiquité posséda aussi des dieux pathologiques. Parrot a vu, il y a quelque quarante ans,



Fig. 7. — Dieu aux bourgeons et à longue verge portant un panier à vendanger. Son bras droit est contracturé et atrophié

que le dieu égyptien Phtah avait l'aspect d'un nouveau-né achondroplase. De même, le dieu Bés au faciès lunaire, à la langue hypertrophiée et pendante hors de la bouche, aux jambes courtes et cagneuses, n'est, comme je l'ai montré, qu'un myxoédémateux. Les crétins portent bonheur, opinion encore répandue dans nos campagnes; aussi ne doit-on pas s'étonner de l'immense quantité de dieux Bés, portés comme fétiches ou amulettes, qui nous sont parvenus. Les Égyptiens en mettaient partout, leurs dames en ornaient jusqu'à leurs objets de toilette.

Pour n'avoir point les attributs d'un dieu, peut-être cette petite terre cuite de la collection du D<sup>r</sup> Fouquet (fig. 5) dont la langue extrêmement tuméfiée fait saillie entre les dents, représentait-elle quelque crétin destiné à porter bonheur.

Le dieu aux bourgeons avait probablement une destination semblable. M. Guimet, qui est le père de cette divinité, l'explique ainsi: Khons, dieu guérisseur, au croissant lunaire, devint,



Fig. 6. — Horus en dieu de la santé et de la fécondité

sous la période romaine, le dieu aux bourgeons. Il portait sur la tête deux bourgeons, symboles du printemps, et de la vie. Il passa en Italie où il se confondit avec Horus dont il prit la mèche de cheveux. Dieu de l'abondance, il portait tantôt un vase, tantôt une amphore à vin, tantôt un panier à pain. Il présentait aussi fréquemment une verge longue, tombante, qui symbolisait la fécondité et le bonheur.

Ce dieu aux bourgeons est parfois représenté avec un bras paralysé, contracturé, atrophié, ce qui lui permet de guérir les fidèles atteints d'une semblable infirmité. M. Guimet possède dans son musée un dieu aux bourgeons qui est dans une treille et dont le bras gauche qui tient un panier, est contracturé et atrophié.

Plusieurs terres cuites alexandrines de la collection du D<sup>r</sup> Fouquet représentent aussi des paralysies du bras avec contracture, et trois d'entre elles possèdent les attributs du dieu aux bourgeons: l'une, qui a une paralysie des extenseurs de la main, laisse pendre derrière

l'oreille droite la mèche d'Horus; les deux autres, qui présentent une paralysie du bras avec



Fig. 5. Tête de crétin à la langue extrême-ment tuméfiée, terre cuite alexandrine

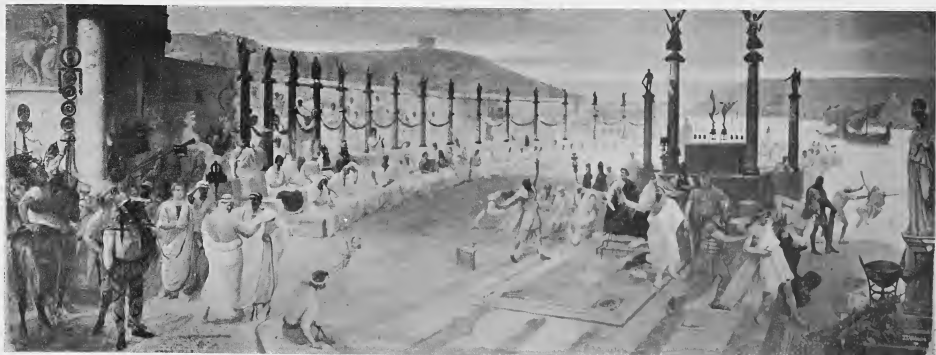
atrophie et contracture consécutive, portent sur la tête les deux bourgeons caractéristiques. Enfin ces sujets ont une verge démesurément allongée et tombante; l'extrémité sort de la robe au niveau des pieds et le méat en est très marqué. Ce n'est pas, comme on l'a prétendu, la représentation de l'impuissance génitale consécutive à des excès, mais le symbole de la fécondité et du bonheur.

Il existe encore, dans la collection du D<sup>r</sup> Fouquet, une tête d'Horus avec la mèche, dont les lèvres sont épaissies, hypertrophiées, lésion qui existe sur plusieurs terres cuites pathologiques de Smyrne (fig. 4).

Dans l'antiquité, comme chez les peuples sauvages et chez nos modernes paysans, le croyant attribué aux dieux les maladies qu'ils étaient censés guérir: il a créé des divinités pathologiques.



Fig. 8. — Dieu aux bourgeons. Sa gourd de vin symbolise l'abondance, sa longue verge, la fécondité



Weerts. — Un Concours d'éloquence sous Caligula à Lyon

## LE CONGRÈS DE MÉDECINE DE LYON

par le Docteur CH. ESMONET

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

LE Congrès de Médecine de Lyon laissera à ses assistants un persistant souvenir. En sus des importantes acquisitions scientifiques, résultat habituel des congrès, il laissera le souvenir d'une ville majestueusement ordonnée, grandiose jusqu'à en paraître sévère aux esprits non avertis; d'hommes à la volonté ardente mais concentrée, laborieux, réfléchis, pénétrants, jusqu'à en paraître froids et fermés à ceux pour qui l'intimité des accueils n'a point dévoilé le charme discret de leur urbanité. Cette urbanité qui leur est propre et qui ne s'est point laissée séduire ni entamer par les habitudes de cosmopolitisme dont est faite la bonne grâce, parfois un peu facile, d'autres grandes cités.

Entre tant de savants éminents, se détachaient deux hommes également considérables : le professeur Teissier, le metteur en œuvre de ce Congrès qu'il a préparé avec autant de talent que de zèle, qu'il voulait — et qu'il a fait — triomphant, pour l'honneur de sa ville et de la science médicale française — et le professeur Raphaël Lépine, dont le jubilé d'une imposante simplicité inaugura dignement les réunions.

Ce fut dans le petit amphithéâtre de son ancienne clinique, en ce vieil Hôtel-Dieu, appelé à disparaître prochainement pour permettre l'édification *extra-muros* d'un hôpital modèle dont les Lyonnais veulent faire le premier de France — ce fut dans ce petit amphithéâtre que se groupèrent pour assister à la remise du volume jubilaire les amis, les confrères, les élèves du Maître et toute une élite scientifique : le professeur Chauveau, de l'Académie des Sciences, MM. Landouzy, doyen, G. Ballet, Chauffard, Netter, P. Teissier, Guillaumin, Labbé, Loepfer, de Paris; MM. Hugouennec, doyen, Courmont, Collet, Cade, Roques, Morat, Weill, de Lyon; Arnozan, Cruchet, Pitres, de Bordeaux; Mayor, Bard, de Genève; Maragliano, de Gènes; Henrijean et Nolf, de Liège;

His, de Berlin; Blum, de Strasbourg, etc., et les premiers fonctionnaires de la cité lyonnaise. Près du professeur Lépine, son fils, le professeur agrégé Jean Lépine — et son frère, le préfet de police de Paris, dont la physionomie énergique, décidée, rappelle d'étonnante façon, malgré l'expression toute différente, les traits fins et calmes du professeur.

C'était bien la fête d'un enfant de la cité lyonnaise que ce jubilé, qui glorifiait la lente et laborieuse montée, jusqu'au faite de la hiérarchie scientifique, du fils d'un modeste employé lyonnais, de ce médecin qui pouvait, de par le droit des concours, être au premier rang à Paris comme à Lyon, et qui voulait retourner dans sa ville pour lui consacrer son activité, son dévouement, assurer le succès de la nouvelle Faculté de Médecine que venait d'y créer Jules Simon. Pendant quarante années, tous les matins, à six heures, le professeur Lépine n'a point cessé de se rendre à son service, à son laboratoire de l'Hôtel-Dieu, d'où sortirent par lui ou à son instigation tant de beaux travaux. Il y acquit l'amour de ses concitoyens lyonnais, l'estime et le respect de tous ceux de sa profession.

\*\*\*

Que dire du Congrès au point de vue médical et scientifique qui n'ait été déjà dit! Les importants rapports sur le *coma diabétique*, de MM. R. Lépine, Hugouennec et Morel, M. Labbé, L. Blum; sur les *hémolysines*, de MM. G. Guillaumin et J. Troisier, de M. Nolf, de MM. Widal, Abrami et Brûlé; sur les *diurétiques*, de MM. Henrijean, Mayor, Pic, Arnozan; sur la *méningite cérébro-spinale* épidémique, de M. Rouget, et nombre de communications connexes aux rapports ou à des points divers de la pathologie, ont par leur intérêt retenu l'attention du corps médical. Trois journées de

séances, le matin, l'après-midi, ont à peine suffi à épuiser le stock des discussions. Il fallut, certain jour, faire marcher jusqu'à quatre ou cinq sections à la fois! Ce fut, on le voit, un record. Et c'en fut un aussi d'avoir rassemblé, instruit et distrait plus de sept cents congressistes!

\*\*\*

Lyon se glorifie d'être une vieille cité latine. Du passage maintes fois répété des légions des Césars, il apparaît qu'il est resté en ce confluent de Rhône et Saône beaucoup de leur ténacité et de leur génie, à la fois hardi et prudent. Placé sur la route qui menait de l'Italie et du monde antique jusque vers la Gaule, vers le pays des Angles, vers toutes ces régions nouvelles qui s'ouvraient à la civilisation, Lyon a vu défiler choses, bêtes et gens, tout ce qui, de l'Orient ou de l'Extrême-Orient, fut censé devoir flatter les goûts de Londres et de Paris. Ayant beaucoup vu, elle eût pu beaucoup retenir. Il semble que l'orgueilleux bon sens latin l'ait défendue de tout excès à cet égard, ait maintenu l'individualité, l'originalité de sa race, de ses cerveaux, les ait convaincus que ce qui se faisait ailleurs, pour être différent, n'était point nécessairement meilleur.

Dans le bel amphithéâtre de la Faculté de Médecine où luttaient à coups d'arguments scientifiques tant d'hommes venus du Nord, du Midi, et d'ailleurs — où il y avait des blonds, des bruns, et même des chauves — des grands, des petits, des clairs, et même des diffus — une superbe fresque de Weerts, au fond de l'estrade, paraissait symbolique en ces jours de Congrès.

C'est un *Concours d'éloquence sous Caligula à Lyon*. La vue de Fourvières, dans le lointain, et du Rhône, au second plan, nous place sur le lieu même qu'occupe actuellement la Faculté. Au centre du vaste hémicycle,



Docteur TEISSIER

Professeur à la Faculté de Médecine de Lyon  
(Président du XII<sup>e</sup> Congrès de Médecine)

assis sur les trônes d'ivoire et d'or que dominent les aigles romaines, l'Imperator et sa compagnie écoutent la lutte oratoire déchainée entre deux rhéteurs. L'un, quelque Latin, écarte avec une ironie souriante le flot d'éloquence qui déferle de son compétiteur. L'autre, de tout l'élan de son corps, de son âme — un Gaulois — jette à la face de Caligula ses périodes. Sans doute croit-il ainsi toucher, convaincre l'Imperator. Il est perdu! Dans quelques instants une phrase, une allusion mal inspirée choqueront l'Empereur. L'adversaire, d'un seul mot, d'un seul geste peut-être, soulignera la faute; l'orateur enflammé ira retrouver, sous les coups de piques, parmi les flots du Rhône, ses prédécesseurs malheureux. Le vainqueur recevra les palmes que dresse à bras tendus un Gaulois hirsute... à moins que sa chair ne grésille et n'éclate sous le fer rouge et dans le plomb fondu qu'entre-tient un brasero voisin.

Qu'importe à l'Imperator! Déjà le maître rhéteur prépare de nouveaux champions! et le jeu de massacre continue sous les yeux amusés ou indifférents des Barbares, de l'escorte fidèle, qui trouvent les orateurs bien éloquentes, Caligula bien attentif, et bien belle cette femme parée de la pourpre impériale, qu'un caprice du maître leur permettra, peut-être ce soir, de jouer entre eux aux osselets.

*O tempora, o mores...* Caligula était remplacé sur le siège présidentiel par le Prof. Teissier, dont la souriante courtoisie, la fine bonhomie interdisait la moindre ombre de comparaison entre ces temps cruels et le Congrès de 1911.

\*\*

À défaut d'aussi violentes émotions, M. Teissier offrit à ses hôtes un régal tout lyonnais: *Guignol Congressiste*. Le D<sup>r</sup> Gros se tira le plus spirituellement du monde de son office,

avec le luxe de couleur locale que permettait de prévoir ses titres et qualité. Quelques échantillons de cette verve ironique, amusée et non enfant, seront bien accueillis du lecteur.

Et puis... mais il y en aurait trop long à dire. Et puis, la réception à l'Hôtel de Ville... sans rien qui rappellât la chanson de Mac-Nab, vous pouvez le croire, — la visite de cet incomparable Musée de la soierie, orgueil et richesse de la ville aux cent mille canuts. Et puis, le banquet final, à la salle Rameau, où se joignirent aux orateurs médicaux, M. André Mesrur, au nom de l'Assistance publique; M. Herriot, le maire de Lyon, au nom de la municipalité; le préfet du Rhône, au nom du Gouvernement de la République, tous avec une même éloquence chaleureuse, convaincante, convaincue!

Et puis, la visite à Fourvières, la vue jusque sur les Alpes du Dauphiné, sur le massif du Mont-Blanc, la flânerie dans cet admirable parc de la Tête d'Or que faisaient bien nommés les frondaisons de l'automne — les promenades sur le fleuve, sur la Saône — tout cela, pour extra-médical que ce fût, explique l'agrément du Congrès de Lyon, comme la besogne scientifique qui y fut faite en justifie le succès.

\*\*

Parisiens, à qui les Lyonnais passent le flambeau pour le prochain Congrès de 1912, garde à vous! Vous ferez à coup sûr très bien. Mieux paraît impossible.

Ch. ESMONET.

*Nous donnons ici, suivant le désir de notre collaborateur M. Esmonet, le prologue de la pièce de marionnettes offerte par le professeur Teissier aux membres du Congrès. Il est dû à la plume du D<sup>r</sup> Gros, un pur Lyonnais, pour qui les traditions locales et l'accent du terroir ne gardent pas de secret. Sous le pseudonyme de Joanny Bachut, de l'Académie du Gourguillon, il prête à Guignol Congressiste une communication verbeuse et gaillarde. Elle fut dite avec le plus authentique accent lyonnais. La voici en extenso:*

### GUIGNOL CONGRESSISTE

Illustres médecins, ô vous, savantissimes, Qui des enfants d'Adam améliorez le sort, Qui du savoir humain pouvez graver les dimes Pour donner la santé et repousser la mort, Souffrez, qu'en c'cuchon (1) d'hommes qu'on appelle

(un congrès,

Guignol, sans trop vouloir lasser votre attention, D'un vote qu'agrement le pur accent lyonnais, Vous fasse en rigolant sa communication.

Où! je suis médecin, sans qu'on y prenne garde: Dans nos flans je suis quand les fils se bouillent (2); Je sais tout comme vous quand le corps se lézarde, Quand l'estomac abuse (3) ainsi qu'un pandrille (4), Vieille poche flappie (5), dont les traits dépendus (6) Font qu'à la trame et la chaîne, étirés en longueur, Ne peuvent plus serrer les morceaux trop dodus Et font que l'animal va tomber en languer.

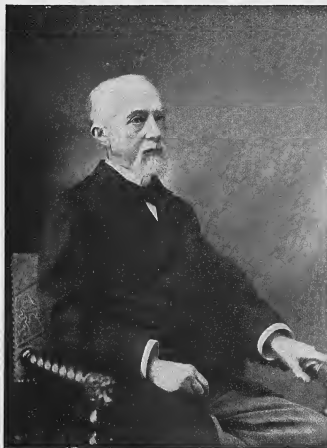
- (1) Tas.
- (2) Faire un travail de travers.
- (3) S'affaisse.
- (4) Torchon usé.
- (5) Flétrie.
- (6) Dépendus, décrochés.

Quand les pauvres cervells en ramollissement Ballottent dans le crân' comme du claquet (1); Quand le cœur, vieux reloge (2), à bout de battement Pilpate et se trémousse; quand les yeux, nos quinquets (3) Fumant et grattonnant, quand trop longue est la mèche, Ont de brouillards de suie qui cache le voyant (4); Lorsqu' le poulmon, brûlé de fièvre, se dessèche, Gargouille et fait entendre d'inquiétants craquements; Quand le feg' (5) s'aplatit, se gonfle la ratelle (6), Quand la moelle épinière se sèvre en morceaux, Ainsi que l'caillouchechon dans nos vieilles bretelles, Et donne aux fumerons (7) de violents soubresauts; Quand la bile épaisse se mêle avec les sangs, Et donne à nos figurs' couleur de pain de pisse; Quand les boyaux brûlés vont confondre leurs rangs, Tarabustant la panne et tordant l'appendice.

Où! croyez-moi, je sais (ce n'est pas une fable), Je sais, par mes propos et par mes gogandises (8), Porter sur tous ces maux un baume délectable. Par mon rire incessant et par ma gaillardise, J'tends à tous la santé, la joie et le bonheur. Pour narguer le chagrin et fair' fuir Carabi (9), Pour chasser les ennuis et la mauvaise humeur, Je n'ai qu'à remuer mon j' yeux sarstii (10). Combien d' ces potirnges (11), q' s'en vont lali lala, Chétis recrenitié, farlotiaut, les yeux caves, Patraqu' (12), désespulés (13) sur leurs yeux picar-lats (14).

Sans moi par la racine traient croquer les ravés. Que mes myens sont simples! Pas becsia d'gymnastique, Point de drogues à goût de cendre ni de plâtre, Pas de tous ces onguents dont le masseur astique Les échines roides, ni purge, ni emplâtre.

- (1) Fromage blanc, autrement dit « cervelle de canut ».
- (2) Horloge.
- (3) Lampe.
- (4) Pupille.
- (5) Feg.
- (6) Rate.
- (7) Jambes.
- (8) Palsanteries.
- (9) Nom de la mort à l'hôpital, le corps étant réservé aux Carabins.
- (10) Cadenette de Guignol empruntée à Cadet Roussel.
- (11) Valetudinaire, personne toujours en remède.
- (12) Mal entraîné.
- (13) Démontés.
- (14) Jambes.



Docteur RAPHAEL LEPINE

Professeur, honoraire à la Faculté de Médecine de Lyon

Pour assouplir les joints dont sont privés mes doigts,  
Pour incurver mon nuque, pour piler ma colonne,  
Nai besoin de faire suer l'Hercule suédois,  
Je pique un rigodon avec ma toute bonne.  
Pour d'insérer les vapeurs et crises historiques,  
Vertéiges et spasmes, et pour calmer les nerfs,  
Faut-il donc décrocher les fils télégraphiques ?  
Non ! Quand je vous ici ces esprits de travers,  
J'emploie cet instrument dont je suis l'éventeur,  
Instrument précieux : l'éventail à bourrique ;  
Je puis le propager, employez-le sans peur,  
Messieurs les étrangers : c'est simplement... ma trique.  
Moyen de s'en servir... oh ! simple explication :  
Vous saisissez le manche ; par légers mouvements  
Vous frictionnez les reins, sans précipitation ;  
Si la crise persiste, ou va s'exagérant,  
Par des coups répétés et sans reprendre haleine,  
Le parfait cardeur faisant le metalleur  
Frappant à tour de bras pour aplâter la laine,  
Vous ratissez les bossés et écrasez le tas.  
Alors, c'est merveilleux ! et je vous recommande  
Ce moyen mirifique. Comme gouvernement,  
Est-il rien de meilleur, oui, je vous le demande,  
Pour installer les lois et éduquer les gens ?  
Au lieu d'passer son temps à se disputer,  
Et à la fin final 's'arraper la chavasse (1).  
Pour la paix du ménage vaut mieux une raclette :  
C'est l'avis des maris qui ne sont pas bugnasses.

En fait de moyens donc j'emploie la potion,  
Lichaisme dédicat, digne du Saint-Grail,  
Dont je rince la diagne (2) du savetier Gnafron.  
O jus de bois tordul ô purée septembrale !  
Que tu sois rouge ou blanche ou bien couleur d'aurore ;  
Que ce soye à Brindas ou bien en Beaujolais  
Que des feux de l'éte ta pourpre se colore ;  
Plus on use de toi, plus on est satisfait.  
Tu l'appliques aussi bien à l'intus qu'à l'estra ;  
Mêlé aux aromats t'u guéris les blessures ;  
Associé au sucre (l'le dis *ex cathedra*),  
Pour réchauffer l'estome (3) c'est le remède sûr.  
O grand serein divin ! tu touches (4) les microbes,  
Les n'as méchants bacill's ou d'Eberth ou de Koch ;  
Toi qui m'as pour toujours dégoûté d'être sobre.  
Viens, folle enchantresse, il faut que je te coque !  
Après ç'entend baiser, ô pâle spirochète,  
Gonocoque agrippant qu'aimiez pas ce bulion (5),  
Loin de tous vos boccons (6) je garde l'am' quité,  
O joie de tout repos... Maintenant concluons.  
Pour nous saucer la viande employons l'eau du Rhône,  
Que Bron donne aux toques en hydrothérapie ;  
Faisant de z'agotiaux (7), guernouillons dans la Saône ;  
Gardons à nos gosiers la sainte hydrophobie.  
Respectueux traditions ! Grands remède à nos grands maux.  
Car depuis Hippocrate a-t-on fait jamais mieux  
Qu'observer la nature sans se payer de mots ?  
Laissons l'action aux jeun's et la jugeotte aux vieux.  
Telle est, mes chers m'amis, la profession de foi  
De Guignol médecin ; et je serais trop aise  
Si je pouvais me joindre au Congrès. Que de fois  
Vous reçûtes des ouvrag's moins bonnes que ma thèse !

Donc, un bon mouvement ; si mes mains m'applaudissent,  
Nous verrez heuvement ; dans mes nombreux méquiers  
J'ai pas tenu encor celui de compressie :  
Allons, mon Président, un bon c' de gosier.  
O professeur Teissier, j'aurai votre suffrage :  
Des Lyounaiss comme vous, nom d'un rat, n'y en a plus.  
Vous récompensez bien (c'est pas toujours l'usage)  
Les gones valeureux qu'on fait ce qu'ils ont pu ;  
Votre grande science, je l'is sans flatterie,  
Est très appréciée par tous les continents.  
Au pays d' la choucroute et du macaroni,  
Personn' n' pourrait z'être un meilleur président.

Doublé que vous êt's par votre chère moitié  
Avec qui vous vivez en si douce harmonie,  
Vous êtes l'ornement de la sociabilité.  
Je suis en bonnes mains cette garamonie.  
Ainsi, pour recevoir tous ces gens bien floués (1) :  
Médecins de renom, savants recommandables,  
Qui d' tous les coins d'Europe se sont décaillés, 2),  
Vous m'avez dit : « Guignol, en ce jour mémorable,  
Pour m'honneur (il en a d' légions), j'veux montrer  
Qu'en ma ville natale on n'est pas de banbanes (3) ;  
Que mieux qu'aucune part on se sait travailler ;  
J'voudrais pas qu'dans les rues ils se l'entibardent 4),  
Sans seulement connaître le tréfonds de Lyon :  
L'Hôtel-Dieu, les Tapis et puis les Facurtes,  
L'horloge de Saint-Jean, Grand' Côte et Gourgouillon,  
Et les souverains neufs pour les commodités.  
Tout cela c'est très bien. Je veux aussi qu'on rie :  
Avec ta Madelon et ton ami Gnafron,  
Je vous charge de la Rigolothérapie.  
Il faut, des bons Yonnais, soutenir le renom. »

Ainsi parlait le Maître ; on sait qu'en sa clinique  
Chacun fait son offre et suit droit son chemin.  
Donc, j'obéis sans rogne et sans nulle rebrique (5) ;  
Mais vous faire esclaffer, ma fi, c'est pas certain.  
Vous, dignes d'un spectacle' qu'aurait signé Rostand,  
Hagenbeck, ou Kublik, ou Régina Badet,  
Vous voilà au théâtre où l'on se rousse tant,  
On l'rit de bien peu, où l'habit de Cadet  
Roussel, aux pans flottants et puce de couleur,  
Grand chapeau de Gnafron, bonnet de Madelon,  
Ma trique, ont le don de faire pâmer les cours  
Et d'arracher à tous des cris d'admiration.

Des problèmes abscons faisant votre pâture,  
Dans vos Académies où tout est grave et digne,  
Sans cesse fouinaissant (6) Notre-Dame Nature,  
Pourrai-je un instant jeu, pourrai-je, gloire insigne,  
Dérider un instant vos visages si calmes,  
Vos fronts si sourcilieux que jamais rien n'épate ;  
Voir encor s' gondoler vos piteuxs diaphragmes,  
Voir vos bouches en cœur et s' dilater vos rates,  
Vous faire oublier un peu vos travaux absorbants  
Qui, si l'on n'y prend garde, vous font devenir chères ;  
Eh ! mon Dieu, oui, vous rendr' semblabl's à des enfants,  
Réveillant de vieux rir's endormis sur vos lèvres.  
Oh ! ce rire des simpl's ! ce rire des petits  
Qui, du ventr' treussant, fait éclater la bonde,  
Dans les âmes anxieuses à installer l'oubli.  
Laissez à tous les Sphinx, à toutes les Jocondes,  
Ces riches ébérchés qu'ont les esprits, troublés,  
Les cours souvent varrots (7) et les âmes trop blettes (8),  
Qui s' mérisent par trop d'intellectualité.  
Vous faire rir franc, c'est à quel je m'entête.  
Malgré que j'oye peur d' voir mon effort raté,  
Je tente l'aventur' ! Non, je serais trop couenne  
De rester acuti (9), de me lenticaner (10)  
Et fair' d' si brave mond' par moi rester en panne.  
Allons z'y. Les Frères Coq, la pièce extra-classique  
Qu'on va l'avoir l'honneur de vous jouer ce soir,  
C'est la plus fine perle de notre répertoire.

Après ce prologue, l'assistance apprécia les  
Frères Coq, comédie en un acte, de Laurent  
Mourguet, vraie perle du répertoire lyonnais.  
Dans le curieux décor de la Montée du Gourgouillon, les marionnettes en jouèrent avec  
entraîn les divers rôles :

GUIGNOL, Cordonnier ; GNAFRON, Savetier ; LOUISON,  
Fille de Guignol ; JEROME, Frère aux millions ; GASPARD,  
Notaire, frère de Guignol et de Jérôme ; VICTOR, Fils  
adopté de Jérôme.

- (1) Vêtus richement.
- (2) Ont joué des jambes.
- (3) Pareseux.
- (4) Flânent avec volupté.
- (5) Réplique.
- (6) Cherchant comme la foinée.
- (7) Vieux.
- (8) Trop mûres.
- (9) Engourdi.
- (10) Flâner avec indolence.

Et voici qu'il convint de s'attendrir yeux  
adieux de Guignol :

## ADEUX DE GUIGNOL

### AUX CONGRESSISTES

N, i, ni, c'est fini : le rideau a chuté.  
Sur la boule rogneuse (1) qu'on appelle la terre,  
Vous le savez, la joie s'est bien vite escamée (2),  
Et retombons piteux sur nos pauvres derrières.  
Ce soir, du moins, Messieurs, vous fîtes un heureux ;  
Gone du Gourgouillon, et très fier d'un tel rôle,  
Guignol a, devant vous, de science amoureux,  
D'ouïsser vos esprits, essayé d'être drôle.  
Finalement, m'amis, faut se faire ses adieux ;  
Il faut se séparer, oublier ces sornettes ;  
Que ne puis-je, chér's canan's (3), dont je vous les beaux  
Que ne puis-je faire à tout's mimis à la pinette ! yeux,  
Demain, vos chers docteurs reprendront le collier :  
Chapotant (4) les poitrines, pitrognant (5) l'abdomen,  
N'ayant seulement pas le temps de roumpier (6),  
Nous privant quelquefois du plaisir de l'hymen.  
Vous pouvez, d'ces martyrs d' la pauvre humanité,  
Par d'agrippants sourirs, les rendre doux, heureux,  
Changer tous leurs chagrins en de félicités,  
En leur versant le miel de vos coeurs doucereux.

A tout's, à tous, adieu ! Honneur à vos travaux !  
Gloire à vous, Médécins ! Sans sould de réclame,  
Vous ne ressembliez pas à tous ces soliveaux  
Que trop souvent, hélas ! un peuple idiot acclame.  
Aux souffrances d'autrui, épris compatissants  
Pleins des dons précieux de l'esprit et du cœur,  
Vous versez sur nos maux de baumes bienfaitsants.  
Par votre effort patient, par votre instinct fouilleur,  
Nous savourons les fruits sortis de vos sillons.  
De ce chouette (7) Congrès gardant la souvenance  
Et le très grand honneur, la ville de Lyou  
A chargé Jean Guignol d'avoir faire ses salutations !

\*\*

Le Coup de ballet final clôture dignement  
la soirée. Les marionnettes du Guignol lyonnais  
y triomphèrent éperdument.

- (1) Pleine d'adésités.
- (2) Partir.
- (3) Gentilles dames.
- (4) Frapper.
- (5) Pêtrer.
- (6) Dormir.
- (7) Beau.







Ex-voto à Asclépios, trouvé lors des fouilles du temple, situé sur la pente méridionale de l'Acropole  
Le fragment représentant le corps du dieu a disparu; debout et drapé, se tient Hygie

## PRIÈRE A ASCLÉPIOS

à J.-H. ROSNY Aîné

« O Asclépios, Asclépios aimé,  
rends-nous la force et la santé... »

(Litanees d'Epidaure à l'Asclépios Chrysotéphantin.)

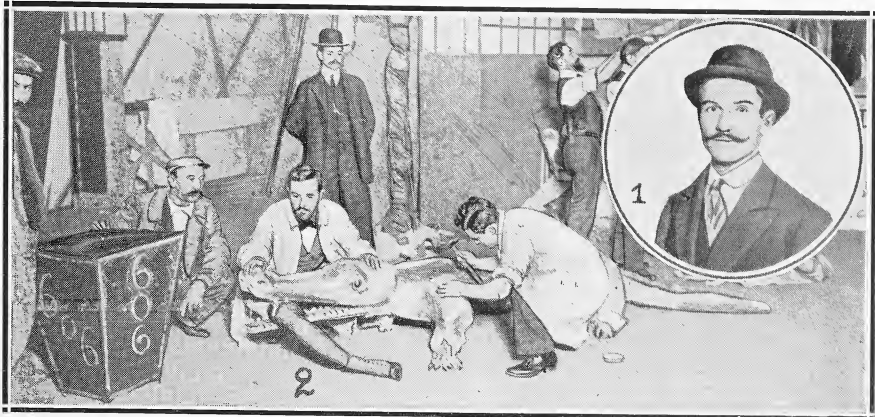
Dieu bienfaisant, béni des hommes de l'Hellade,  
Vois, mes muscles sont las, et ma tête est malade,  
Et la pourpre du sang n'habite plus mon cœur.  
Nul ne prend de plaisir à ma faible pensée,  
Et nul ne reconnaît, en sa marche cassée,  
L'aède harmonieux et l'athlète vainqueur.  
Chaque jour, le Destin m'incline vers le gouffre  
Où le troupeau des morts pait pour l'éternité ;  
Je me cache, de peur d'attrister la beauté,  
Et, très stoïquement, je me tais quand je souffre.  
Comme un faune velu guettant les doux ébats  
Des nymphes aux ruisseaux se jouant toutes nues,  
En mon corps mutilé je suis le branlebas  
Des désirs vains et des ivresses contenues.  
Nul regard ne vient plus s'unir à mon regard,  
Ma prunelle est voilée, et mes paupières saignent,  
Et j'ai honte, et j'ai peur, car, précoce vieillard,  
La force me méprise, et les vierges me plaignent.

O doux Asclépios, Asclépios aimé,  
Dieu pitoyable au cœur désolé et qui m'implore,  
Rends-moi la force grave et la saine santé  
Pour qu'avant de mourir je te sois encore.

J'ai vu déjà trois fois le printemps revenir  
Depuis qu'un mal obscur a creusé mes deux hanches;  
Un sang pur, grâce à toi, pourrait me rajeunir,  
Comme l'ardente sève a refleurì les branches.

Epargne-moi, Dieu bon, Dieu juste, Dieu clément !  
Ma lèvres n'a jamais proféré le blasphème,  
Et j'ai droit d'échapper à l'éternel tourment,  
Ayant toujours été chéri des Dieux que j'aime.  
Si tel est ton désir, de mon bras diligent  
Je servirai tous ceux qui gémissent, mes frères,  
Et, pour mieux alléger leurs dolentes misères,  
Je laisserai la lyre et la harpe d'argent ;  
Mon âme rénovée et mes muscles agiles,  
Ne s'occuperont plus à des œuvres fragiles,  
L'été de la souffrance a mûri ma raison,  
Et je ne veux plus rien, ô mon Dieu tutélaire,  
Des multiples bonheurs que nous offre la terre,  
Que d'être désormais « le maître en ma maison ! »

PIERRE GUITET-VAUQUELIN.



1. M. Leveuf, interne à Necker, Président du Comité du Bal. — 2. La confection d'un crocodile

Central Photos

## LE BAL DE L'INTERNAT 1911

LE 16 octobre a eu lieu le Concours de l'Internat de Paris. Deux questions éminemment classiques sont sorties de l'urne : *Articulation Tibio-tarsienne* et *Tétanos*. Les « filages » ont été rares ; l'A. P. nous dira dans quelques semaines les noms des vainqueurs.

Le soir du concours, suivant la coutume, les « anciens » ont offert aux candidats, que les mois de veilles et de labeurs universitaires ont quelque peu déprimés, une soirée de vertu hautement tonique : le *Bal de l'Internat*.

Bullier, durant de longues années, donna son hospitalité discrète aux ébats des modernes Asclépiades et à l'évolution de cortèges où la volonté d'art justifiait la liberté des attitudes et l'audace des nus. Cette année, c'est le *Skating* de la rue d'Amsterdam qui, de neuf heures à minuit, a tenu ses portes ouvertes à l'affluence des invités.

Jean Routier et Barrère doivent être loués pour le talent qu'ils ont déployé dans le dessin des cartes d'invitation.

Les qualités d'ordre décoratif caractérisent la carte de Routier.

La composition de Barrère est un chef d'œuvre ; les lecteurs d'*Æsculape* en jugeront. Il y a là, prises sur le vif, dans la diversité de leurs expressions, de leurs mentalités, de leurs attitudes, des créatures dont chacune est un type. Au centre, dominant le groupe entier de son chignon crépu, la « tante » — cornac imposera sa ressemblance frappante au souvenir de plusieurs générations d'internes de Bicêtre et d'ailleurs. Aussi vraies sont les « nièces ».

### Les Préparatifs

On ne saurait imaginer spectacle plus pittoresque que celui qui présentait, quelques jours avant le bal, l'immense salle du Skating.

Parmi le chaos d'une rue que les « travaux d'édiilité » ont bouleversée, aux abords malaisés et anfractueux du 70, de lourds camions, ou plus simplement des voitures à bras attelées de rapins, de roupious, voire d'authentiques in-

ternes, amènent à pied d'œuvre les rouleaux de calicot et d'andrinople qui seront demain des frises aux décorations rutilantes, des parois de loges, des bannières où la fantaisie décorative se donnera libre cours, — les planches de bois blanc, les chevrons qui serviront d'armature à une éphémère cité de rêve, — les personnages de carton peint, — les animaux de l'Apocalypse, des tropiques et des pôles, — le chétif palmier de l'oasis des sables, le cyprès funèbre de la Tripolitaine de l'heure présente, — et, parmi la flore microscopique, les spires élégantes du trépanéome pâle et les demi-sphères symétriques du diplocoque encapsulé de Neisser.

Tel ouvrier improvisé, en veste et pantalon de coutil bleu, ou bien en blouse et tablier d'hôpital marqués aux initiales de l'Assistance Publique, apporte son faix : une poire dichotomisée, un masque en carton d'hérédosspécifique, un bidet de Caran d'Aché ou de la maison Porcher, un phallus bipède ; — tel autre s'est chargé des récipients où seront délayées les couleurs flamboyantes des pinceaux qui les étaleront en hâte en d'audacieuses compositions.

Entrons. De toutes parts, les bons vœux s'évertuent. Des artistes sont venus prêter leur concours bénévole pour la décoration picturale, pour l'ordonnance des cortèges. Des propositions se heurtent, des discussions animent les groupes, des marteaux frappent, des scies grincent, des échelles s'érigent ; de la base au faite, en quelques nutes, des loges s'édifient.

Un coxal, dressé au seuil d'une loge, dans l'os symétrique et la symphonie qui unira ; une frise aux attributs génésiques



La Carte d'entrée de Jean Routier (pour mes

attire le regard; deux chats tentent de fixer de façon stable, sur la crête d'un toit, un amour des longtemps en action; le remède d'Ehrlich exhibe, au hasard des loges, ses annonces et l'affirmation de sa valeur thérapeutique; le 233 Arabe jubile; Lesbos étale ses erreurs. Un crocodile réclame ici sa mâchoire et sa queue; une moukère délaissée attend ailleurs que soit complet le chameau qui la portera; le pauvre n'a que trois pattes encore, mais sa masculinité, par contre, s'affirme déjà sans conteste.

### Les Loges

Sept heures du soir. Des travailleurs attardés sont encore à l'œuvre. Mais dès maintenant les loges ont leur aspect définitif. Des photos prises aux luciers du magnésium permettront aux lecteurs d'*Æsculape* d'avoir la reproduction des plus intéressantes. Quelques retouches discrètes enlèveront, hélas! à certaines de nos épreuves des détails savoureux ou caractéristiques, des détails anatomiques curieusement stylisés: l'imagination des initiés réparera ce démenbrement.

Nous ne venons pas ici distribuer l'éloge indifféremment. À côté de salles de garde, dont l'œuvre s'impose, vraiment à l'attention et mérite des compliments, quelques-unes se sont contentées d'édifices banals et insuffisants.

L'Hôtel-Dieu s'abrite en une demeure mauresque dont il rachètera l'insignifiance, à vrai dire, par un splendide cortège. Nous le retrouverons bientôt.

Mais Laennec saurait difficilement justifier l'inopportunité de sa maison japonaise, — *Beaujon*, l'inattendu des médaillons de ses internes sur sa façade, — la *Maison-Dubois*, son hôtellerie hâtive, — *Trousseau* et *Hérold*, la stérilité de leur collaboration, — *Bicêtre*, l'exécution fruste de catacombes où tant d'internes rattachent des souvenirs de joyeuses équipées, — la *Pitié, Cochin*, la reproduction, sans caractère, de leurs hôpitaux respectifs.

Par bonheur l'ingéniosité, le pittoresque, voire le caractère d'art, sont à louer par ailleurs.

*Ivry* et les *Ménages* ont eu l'ingénieuse idée d'édifier à frais communs le *Robineau-Musio-Hall*. Diverses attractions y sont présentées: le Wassermanomètre donne sa réaction pour deux sous, les spectres, les personnages légendaires du lieu sont exhibés; des sujets, à la frise, s'offrent au Cuzco ou au cathédre.

*Necker* se devait une demeure indigente: son cortège nous montrera dans un instant de quelle façon lamentable sont rémunérés les honoraires: médicaux à l'heure actuelle.

*Saint-Louis* a fait au 606 la place qui lui revenait sur ses murs. Il n'a point négligé davantage le spirille de Schaudin ni les organes où lui plaît de planter sa tente avant d'essayer par l'organisme.



La Carte d'entrée de Barrière (pour dames)

Tenon a décoré à peu de frais le seuil de sa demeure avec l'affiche de « Balao »: *Il y a des pas au plafond*. En frise, un anus hermorodaire turgescent donne un démenti aux lois de la pesanteur en prenant son vol sur les ailes largement déployées d'un disque solaire.

*Lariboisière* a fait son gîte de la *Loge Vésicale*. Les *Cinq Fils du Pubis* se livrent, au premier plan, à d'harmonieuses gambades, selon le mode cher aux bambini de Luca della Robbia. À la frise, l'enseigne du logis, *HOPITAL LARIBOISIÈRE*, est constituée par un assemblage de lettres dont chacune résulte de la stylisation des organes sous-jacents à la symphyse.

Les *Enfants-Malades* ont orné leur loge d'une belle frise: le soleil est personnifié, en cette année 1911 où ses rayons ont dispensé la



« Il y a des pas au plafond ! »

diarrhée verte dans le monde infantile par une face « rayonnante » d'ogre; un enfant disparaît dans le gouffre des mâchoires entr'ouvertes.

À ses côtés, des nourrissons se déshydratent à l'ombre de maigres palmes ou sur des vases de nécessité marqués aux armes de l'A. P. Sur les panneaux latéraux, les images bien connues des deux grands chirurgiens des *Enfants-Malades*, affirment les états d'âme qui les caractérisent. Bravo pour les *Enfants-Malades*.

La *Charité* et *Broussais* ont associé leurs efforts. Un intéressant triptyque en résulte.

Voici, sur le panneau central, la voiture du 606. Les trois chiffres sauveurs ressortent en blanc sur le noir opaque de la portière; ils décorent pareillement la grosse lanterne qui guide de sa lueur vacillante la marche du char aux heures nocturnes. Des caisses d'*Arsenio Sauveur* s'entassent sur la galerie du véhicule. La tête et le tronc du jeune Maître qui s'est fait le dispensateur généreux du Salvavarsan, émergent en entier de la portière. L'index et le majeur s'érigent parallèlement, leur éloquence

jumelle parle avec une précision telle que nous n'avons pas à traduire ses promesses. Les peuples accourent, porteurs de lésions: au premier plan, un souteneur, une jeune pierreuse, un employé de commerce sans emploi; à Maître, voyez notre affluence, Maître, guérissez-nous! La marée humaine va se perdre à l'horizon en une queue, dont les lointains effilent exquiemment la terminaison. Le cocher est particulièrement expressif et savamment posé. Mais que n'a-t-il recours au médicament sauveur! Des productions ostréacées altèrent la pureté de son visage et font choir ses favoris. Le cheval lui-même n'a point échappé au fléau.

Le panneau de gauche traduit la déchéance lamentable de l'imprudent qui garda confiance dans les *sels mercuriels*, solubles ou non.

À droite, par contre, triomphe le 233 Arabe. Celui-là peut se réjouir dans son cœur: un sang nouveau lui a été donné par le Salvavarsan, et un vigneur dont il a le témoignage. À l'Orient émerge le soleil d'Allah, symbole de la vie renaissante et de la fécondité.

*Bichat* et *Bretonneau* doivent être félicités d'un symbiose qui a donné naissance à une loge de caractère vraiment artistique. Ils ont fait revivre une officine médico-pharmaceutique du moyen âge. Tout est à louer dans leur tentative de résurrection: l'architecture générale de l'édifice, les vitraux multicolores des baies. L'archaïsme des bibelots et des instruments de l'art, le flamboiement de l'âtre au fond de la loge, les sarabandes des fûets, l'immobilité hiératique des oiseaux de nuit du seuil, le désenchantement des virilités suspendues, le cynisme rabelaisien des anatomies appaues aux fenêtres.

L'ensemble vit intensément dans l'orgie de ses couleurs harmonieusement assorties; l'œil se réjouit de pareille vision; la pensée se plaît à évoquer en celogis des apparitions adéquates: ce pourraient être, drapées de la sensualité d'étoffes aux tons chauds, des créatures de Van Dongen; — ou bien le couple médiéval de



La Loge Visicale, le Pubis et ses Cinq Fils

Nicolas Flamel et de Dame Pernelle; — ou bien encore, s'offrant dans la pénombre de l'arrière pièce, des femmes maudites de Félicien Rops, avec le mystère troublant de leurs yeux de perdition.

Sur le toit, cependant, deux chats sacrifient au clair de lune.

Los aux internes de Bichat et de Bretonneau!

### La Salle durant le Bal

A minuit, la grande salle du Skating est en pleine animation. Nulle description ne saurait donner une idée de son pittoresque. Voici des gladiateurs aux beaux muscles; des marlous des fortifs; des planteurs mexicains; des personnages de Baric et de Daumier; l'outate thermogène, de Capiello, déambulant aux bras de l'outate hydrophile; des Arabes drapés de blanc, des Nègres lippus, des Peaux-Rouges casqués de plumes. Un Siegfried parade aux bras d'une Walkyrie; des philosophes barbus se délassent, d'avoir trop pensé. Des formes féminines, sveltes comme des Tanagra, ou épanouies comme des Rubens; des crinières fauves comme des soleils ou ténébreuses comme des nuits animent de leurs évolutions, du chatoiment de leurs costumes, de leurs gestes menus, de leurs cris et de leurs rires, cette foule polychrome et gesticulante. De fines jambes se révèlent sous l'ampleur des robes, des seins émergent, de belles formes sont trahies par la transparence des gazes, des désirs s'éveillent au roulis des hanches.

### Le Défilé

Un silence relatif se fait. Le défilé des chars va commencer.

Le premier, sur

l'air des *Trois Orfèvres*, le cortège de *Saint-Antoine* se met en marche. En tête, paraît la bannière où Antoine ermite, patron de la salle de garde, est figuré. Le saint homme s'est humanisé pour un instant; l'anachorète farouche a quitté cette nuit le désert rocheux de sa Thébaïde, ses yeux ont perdu leur courroux, sa bouche oublie l'anathème; et de belles créatures lui prodigent les délices patentes.

Suit la figuration du motif du cortège : *Les quatre éléments en thérapeutique*. Les médicaments d'autrefois sont mis en déroute par l'air, l'eau, le feu et la terre, qui viennent rénover la Médecine.

Le char de l'Air, surmonté d'un vaste aéroplane, et précédé du courant d'air, montre les vertus thérapeutiques de l'air chaud et de l'air froid. Délicieuse dans sa pâleur morbide, prostre sur un lit, sa chevelure brune épandue sur la blancheur de l'oreiller, la jeune phthisique vient de quitter l'air confiné des hôpitaux; la cure d'air et les libres espaces vont la faire renaître à la vie et à l'amour. L'heureuse embrasée ! Près d'elle, sur un grabat, le pauvre tuberculeux, abandonné dans une salle d'hôpital, va mourir cachectique.

Suit le char de l'Eau et de l'Hydrothérapie. Une femme aux lignes harmonieuses, frissonne sous l'eau glacée du tub; sa neurasthénie et ses vapeurs vont fuir par l'ondée. — Une soubrette diligente présente à une belle callipyge la cuvette dont l'eau balaiera la horde éperdue des pyogènes (le spermatozoïde est du nombre). Bocks et irrigateurs règnent au premier plan. Le char s'avance, traîné par *magneux* et *morues*, vecteurs habituels des pyogènes.

Voici le char du Feu. Des vestales pudiques l'alimentent : il flamboie. N'oublions point qu'il peut être malfaisant : le feu de *Saint-Antoine* en témoigne. Mais, en revanche, quel soulagement apporte la cautérisation aux hémorroïdes ! Et la stérilisation n'a-t-elle point assuré l'apothéose de la Chirurgie ?

Enfin, survient le char de la Terre. C'est le quatrième élément, aboutissant fatal de toute thérapeutique. Le moribond résiste aux efforts des médecins et chirurgiens qui veulent le précipiter vers la tombe et l'ont déjà couché à demi dans le cercueil. C'est qu'en effet la *terre-vatrie* l'appelle à son secours : le clairon résonne au loin; la vision lui apparaît du dra-

peau tricolore triomphant et du succès final du trouper français qu'accueille à bras ouverts les Fatmas marocaines. Dominant le char, est reproduite la gravure naïve d'un de nos quotidiens les plus populaires : le petit soldat français, l'arme au pied, impassible, devant les menaces des casques à pointe d'outre-Rhin.

\*\*\*

L'Hôtel-Dieu évoque la Pénétration pacifique et antityphique au Maroc.

Le Maroc est conquis. Les baionnettes et les lebel ont fini leur office; place aux aiguilles de platine! Le général *Hurle-Vépres* est chargé par le gouvernement de la République d'organiser la Pénétration pacifique. Il décide de procéder par les voies sous-cutanées. Prétendant gagner la confiance des indigènes, il s'attaque à leurs pires ennemis, — les Microbes. Avant tout il organise une mehalla dont l'objectif est la prise et la mise à mort du fameux pirate Eberth qui sévit sur Agar-Agar.



L'Ogre Solaire, dévoreur de gosses

Sur l'air de « Trabadja, la Moukè », une fantasia épique se rue, lancée au galop rapide de ses chevaux de carton, faisant tournoyer les carabines en moulins prestigieux, poussant des hi! hi! stridents parmi la résonance des tambours. C'est l'avant-garde de la mehalla de *Hurle-Vépres*. Suivent d'autres cavaliers, cavalières, colis, para-colis, foule pittoresque qui constitue le gros de l'armée.

Et voici la *flotte*. La mer de sable, l'immensité du désert s'étend sur un large cadre que portent, à chaque angle, des Arabes en burnous. « Ceci est le désert », dit l'écrêteau. Sur cette vastitude désolée, un palmier de 10 centimètres, couronné d'esahoupe de verdure, abrite une tente (deux cartes de visite adossées). La



Au Rancart!

Le Véhicule du "606" et la fonte

Le 233<sup>e</sup> Arabe



Officine médico-pharmaceutique au Moyen Age

flotte, c'est le « vaisseau du désert », que personifie un chameau *mâle*. Il convient de louer cette flotte : le chameau est très expressif, complètement harnaché, pourvu de tous ses organes, et monté par une délicieuse marocaine dont seuls les yeux noirs sont perçus, luisants, au-dessus du voile. Un crocodile aux dents menaçantes tient captive une jambe humaine ; dernier reliquat d'un malheureux dont la tête et le tronc ont déjà disparu.

Suit un char d'importance capitale : *Le Char de la Pénétration sous-culante ou de la 70<sup>e</sup> torture* (oubliée par Mirbeau dans le *Jardin des Supplices*). Le général-professeur Hurle-Vêpres dont la dénomination transparente n'exige aucun éclaircissement, inocule un petit cheval de bois : son profil est bien affirmé, sa calotte posée suivant la modalité que chacun sait ; le Maître a le sourire. L'Indigène attend son tour d'inoculation, attaché au poteau : *Hurle-Vêpres* va inculquer à ce fils de Fez le respect et le vaccin de la civilisation. Après le cheval, l'homme. Une seringue préparée attend, maintenue en réserve par le général entre ses dents.

La *Réaction vaccinale* ne se fait point attendre. La voici sur son char. Char silencieux, funèbre : pierres tombales de blancher éclatante parmi le vert sombre des cyprès ! C'est le cimetière musulman où repose la dépouille du pauvre Bicot !

Mais la *Revanche des Maures, l'Enfer de Mahomet*, guettent Hurle-Vêpres : le char qui suit nous montre le général attaché à son tour au poteau. Son ennemi Delorme et les Morts sortis de leurs tombes lui injectent un horrible mélange de tous les vaccins qu'il enfanta. Un essaim de jolies femmes symbolisent, par ailleurs, le Paradis où ses victimes jouissent de toutes les joies des sens : juste dédommagement de leurs misères d'ici-bas.

\* \* \*

Necker représente les *Honoraires médicaux* à travers les âges.

Le cortège est précédé d'une bannière symbolique : comprimé dans les mors d'une presse, un patient vomit écus et pièces d'or.

Les chars se succèdent suivant l'ordre chronologique.

C'est d'abord l'*âge de pierre*. Des sonneurs de trompe annoncent le retour de la chasse. Des chasseurs aux amples chevelures rousses, aux muscles puissants ouvrent la marche. Ils portent sur leurs épaules des quartiers de renne et de cerf élaphe ; près d'eux cheminent des compagnes aux chairs opulentes dont la poitrine saille sous l'épaisseur des peaux de bêtes.

Sur une litère de branchages, repose un chasseur blessé. Le guérisseur qui lui donne ses soins sera sans nul doute payé *en nature*. — Le programme du cortège observe judicieusement que cette coutume n'a pas complètement disparu, d'où l'expression *palper ses honoraires*.

Sous les cieus cléments de la Grèce vécute, après de longs siècles révolus, un peuple aux mœurs douces que le bon marché de la vie rendit peu exigeant. Un coq suffisait à *Esculape*.

Le dieu est représenté dans sa sérénité, recevant l'offrande. Son disciple, Hippocrate, écrit la grandeur d'âme de refuser les *présents saubereux d'Ataxerxès*. — « Messieurs, soyez prudents ! » observe le programme.

Diafoirus, vingt siècles plus tard, trouva parfois, malgré la sévérité des temps, quelque douceur à l'exercice de son ministère. Le voici, la seringue en main, dans son costume classique. À côté d'écus sonnants, il recueille de petits avantages :

Clysterium donare  
Oncolus viri sapientie rincere

En fait on ne peut rêver plus belle coupure que celle qui fut offerte, sur le char de Diafoirus aux caresses du clystère.

Mais que les temps sont changés ! Nos médecins marrons, à l'heure présente, s'emprennent au *Cours libre de Dichotomie* du chirurgien \*\*\* (pas de réclame, il s'en charge). L'appel des cymbales, des trompettes, des tambours les y convoque d'ailleurs. Deux monstres pygogues, dressant l'orgueil de seins superbes, se prêtent eux-mêmes à la dichotomie. — Douce ironie des choses d'ici-bas : le même chirurgien, à l'heure où paraît cet article, se fait le protagoniste d'une bruyante campagne contre la dichotomie. « Courbe la tête, fier Sicambre, disait saint Rémi. »

La suite du cortège nous montre qu'un avenir plus sombre encore attend nos cadets. Le *Son de la Mutuelle* n'est point fait pour engraisser le pauvre praticien. Une sorte de médecin mécanique, sous les traits d'un « Je sais tout » à oreilles d'âne, présente au front une fente pour pièces de 10 centimes. L'inscription se lit :

#### SOCIÉTÉ DE SECOURS MUTUELS

Mettez 10 centimes dans la fente, tirez à fond : vous aurez une consultation excellente.

Un seul espoir demeure ainsi au praticien : *La Gloire* ! La voici sur son char, droite comme

une hampe, tenant en mains les rameaux de laurier.

\* \* \*

L'*Hospice des Ménages* montre le *Secret des Wright*. Le clou du cortège est Omplum ou l'homme-oiseau.

\* \* \*

L'*Hôpital Saint-Louis*, fidèle à sa tradition, met en scène le *Mal Français*. Son cortège est parfaitement ordonné et conçu, ses femmes sont parmi les plus belles. Mais soyons brèves, car le terrain nous est ménagé pour cet article.

1<sup>er</sup> *Char*. — Christophe Colomb et ses compagnons reviennent des Indes Occidentales. Ils ont amené le grand voile et le foc-ballon et se reposent de leur long voyage dans le commerce des femmes indiennes, sans arrière-pensée. Cependant la Vérole aux ailes de chauve-souris, qui a dérobé ses armes à l'Amour, empoisonne ses flèches du produit de sécrétion de sa glande à venin. Perchée dans la hune, elle lance ses traits au hasard : *Vulnérant omnes*. L'Amour aux ailes de colombe s'enfuit désarmé et pleurant.

2<sup>e</sup> *Char*. — François I<sup>er</sup>, le visage couvert de syphilides papuleuses, conduit en France, aux côtés de la Belle Ferronnière, le char victorieux où se tiennent la Gioconda alopecique et Vinci hémiplegique. La Vérole, assise à l'arrière du char, contemple son œuvre.

3<sup>e</sup> *Char*. — La Vérole aux ailes de chauve-souris agonise, un mince filet de sang souille la blancheur de sa poitrine. L'aiguille meurtrière est demeurée plantée dans son sein. Mouneyrat, arrivé trop tard, tenant à la main sa seringue inutilisée, dispute à Ehrlich, le trophée d'une victoire incertaine. Mais patience, notre compatriote aura sa revanche : déjà pâlit l'étoile du 606.

Le grand Eunuche de l'A. P., désormais rassuré, ouvre les portes de son harem par où s'enfuient les petites fleurs bleues. Elles s'en vont porter aux internes la grâce de leur pudeur virginale et ceux-ci peuvent donner libre cours aux ardeurs qui, dès longtemps, oppressent leurs cœurs mâles de Français.



Le Vaisseau du Désert

# MONA LISA ÉTAIT-ELLE RACHITIQUE ?

par le Docteur PAUL LEQUEUX

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Paris

DANS un grand journal parisien parut, voici un mois déjà, un long article de première page, où l'auteur, qui signe : *Un vieux Médecin*, donne de la *Joconde*, rendue si populaire par son enlèvement, une description pathologique, tellement fantaisiste, que l'on pourrait douter de la valeur clinique de ce vieil anatomiste, si l'on n'était enclin à l'excuser par ce fait, que, journaliste de profession, il n'en est plus, sans doute, à une inexactitude près, et que, prenant son rôle de reporter au sérieux, il s'est figuré être désormais à l'abri des critiques par l'impossibilité du contrôle.

Que de flots d'encre a fait couler la belle Mona Lisa et qui eût songé que, parmi ses admirateurs ou ses détracteurs, un gynécologue apparaîtrait qui mit sa plume au service de sa défense. C'est pourtant ce rôle que j'assume aujourd'hui et il me semble léger tant sont peu consistantes les accusations anatomiques portées contre la célèbre disparue.

\* \*

Avant d'entamer le fond même de la discussion, qu'il me soit permis de réfuter une opinion de mon vieux confrère, et que je trouve comprise dans la phrase suivante :

«...Les anciens connaissent si bien cette *imprégnation* profonde, que la femme, sur le point d'être mère, avait coutume d'aller contempler longuement le torse d'Apollon. D'autre part, personne n'ignore que c'est en vertu de ces inévitables empreintes utérines que se produisent nombre de malformations fœtales, à la suite d'émotions ou d'idées fixes.

Il y a là, je pense, erreur dans l'interprétation de l'auteur sur la signification du mot « *imprégnation* » qu'il souligne. On sait maintenant que cette expression traduit, en réalité, l'influence du mâle sur la femelle; c'est un phénomène à point de départ paternel, ayant une répercussion primitivement ovulaire, secondairement fœtale, c'est l'imprégnation fœtale, et tertiairement maternelle, c'est l'imprégnation maternelle ou télégonie. Ces phénomènes sont donc à la base de l'hérédité. Ils expliquent la ressemblance possible des animaux d'une seconde ou d'une troisième portée avec ceux d'une première, de père cependant différent. Ces faits, bien connus dans l'art vétérinaire, existent également dans l'espèce humaine, ils ont sollicité l'édification de tout un échafaudage de fausses excuses ou des dissemblances que l'adultère a créées sont masquées par des visions quelquefois fugaces et désagréables, plus souvent durables et sympathiques, mais toujours violentes et ayant agi sur l'organisme maternel plus fréquemment à l'origine de la conception qu'au cours de la gestation.

Mais le temps me manque pour poursuivre cette discussion et j'ai hâte d'en arriver à la solution du problème que le titre de cette étude brève m'impose.

\* \*

Qui n'a pas ressenti une petite désillusion, en apprenant par l'article de mon vieux

confrère que Mona Lisa ne méritait ni l'admiration des artistes fervents de la ligne, ni la contemplation des anatomistes scrutateurs académiques; mais qu'elle devait au contraire attirer la convoitise scientifique des tératologistes ou la cupidité des montreurs d'ours?

Que veut dire le *Vieux Médecin* lorsqu'il considère Mona Lisa comme le prototype de la femme au bassin rétréci? Veut-il en faire une *naine achondroplasique*, une *rachitique* atrophique ou dystrophique ou quelque monstre plus horrible encore? C'est là la question que



Le Dr PAUL LEQUEUX

Prof. agrégé à la Faculté de Médecine de Paris

je me suis posée et que je vais essayer de résoudre.

L'étude des malformations dans les Arts a été magistralement traitée par Charcot et Richer d'une part dans : *Les difformes et les malades dans l'Art*, et par le Dr Richer d'autre part dans : *L'Art et la Médecine*. Il nous a semblé logique de nous en rapporter principalement à ces deux ouvrages auxquels nous avons emprunté la plupart des documents qui vont suivre.

Tout d'abord il ne fait aucun doute que l'on puisse refuser au modèle de Léonard de Vinci le titre d'infirme; si infirmé il y a, elle fut tout au moins cachée, et ses traits ne peuvent nous permettre de dire si elle était boiteuse, amputée, ankylosée ou paralysée.

Force nous est donc de placer Mona Lisa, si tant est qu'elle fût une anormale, dans la classe des nains, bûffons et idiots. Cette classification purement arbitraire renferme, au dire de P. Moreau, de Tours, plusieurs affections constitutives au premier rang desquelles se trouve le rachitisme, mais dans laquelle il faut encore faire rentrer l'achondroplasie, découverte par Parrot.

Il va de soi que la belle Mona Lisa ne peut

être rangée dans la classe des Pygmées véritables, dont l'existence a été démontrée indiscutable au centre de l'Afrique. Il nous reste donc à lui trouver une place honorable parmi les rachitiques ou les achondroplasiques.

Il est vraiment impossible de la classer dans cette seconde catégorie. L'achondroplasie est en effet caractérisée, avant tout, par la micromélie et la macrocéphalie. Le crâne est très développé, le nez aplati à la racine, les membres sont courts et le segment radiocubital du membre supérieur est plus long que l'huméral, contrairement à ce qui se passe normalement. Les masses musculaires sont développées, ce qui est en rapport avec la conservation de la force physique chez ces individus. Il en résulte, grâce au développement proportionnel de la graisse et à la brièveté des segments de membre, un aspect boudiné tout à fait particulier. Enfin les mains présentent un caractère spécial; les doigts courts et tous égaux ont permis de désigner sous le nom de « main carrée » l'extrémité du membre supérieur de l'achondroplasie. Ces doigts volumineux et gras, accolés par leur base, s'écartent en divergeant, d'où l'aspect en trident par lequel on les désigne encore.

Nombreux sont les exemples que nous possédons de ce type. Le spécimen le plus ancien semble être le nain *Khnumhotep*, du Musée de Boulogne. M. Maspero nous décrit ce nain comme un achondroplasie; il y a ici, très nettement, macrocéphalie et surtout micromélie; l'ensellure lombaire sur laquelle insistait Parrot est marquée, mais Charcot et Richer ont montré que par l'incarcération en dedans des membres inférieurs, le nain de Sakkarah ne méritait pas d'être considéré comme un type pur d'achondroplasie, mais bien comme un type hybride d'achondroplasie et de rachitisme.

C'est d'ailleurs à cette conclusion que l'on en arrive pour presque tous les achondroplasies dont nous possédons des spécimens anciens.

Il va de soi d'ailleurs que Mona Lisa ne saurait à aucun titre entrer dans la catégorie des achondroplasies dont elle n'offre aucune des caractéristiques. Nous abandonnerons donc ces derniers pour arriver à l'étude des rachitiques.

\* \*

Les exemples de difformités rachitiques que nous a légués l'Histoire de l'Art sont considérables et nous en trouvons non seulement chez les maîtres du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais encore dans les temps de la Grèce antique, et jusqu'à l'époque des monarchies égyptiennes les plus reculées.

Malheureusement tous les spécimens de dystrophie qui nous ont été transmis ont pris l'exagération du type difforme et nous ne possédons guère que des répliques de monstruosité.

Est-ce à dire qu'il n'y ait pas eu de rachitisme atténué? Si, très certainement, mais il n'a pas suscité la maîtrise des peintres ou des sculpteurs. Cela tient à deux causes. La première est résumée dans cette phrase de



J. Fyt. — Chien, Nain et Enfant (Dresde)

Th. Gautier : « Le suprême pouvoir a toujours aimé cette antithèse de la suprême abjection. » Et voilà pourquoi les Egyptiens de la plus haute antiquité ouvraient les portes de leur Ciel aux difformes dont ils faisaient des dieux comme le dieu Bès et le dieu Phtah. Voilà pourquoi encore les grands personnages et les cours royales du moyen âge et de la Renaissance s'entouraient avec recherche et ostentation de ces malheureux disgraciés qui leur servaient de hochets et qu'ils comblaient de richesses.

La seconde cause est plus spacieuse, elle repose sur ce fait, que si les maîtres de l'antiquité et ceux de la Renaissance se sont appliqués, dans un but caricatural, à exagérer les difformités tout en conservant la ressemblance, ils ont dû s'efforcer aussi, tout au moins en ce qui concerne ces derniers, dans un but peut-être moins noble, mais par contre plus pratique, d'atténuer les déformations que pouvaient présenter leurs clients.

Ce ne sera donc que par analogie, et en nous basant sur des difformités extrêmes, que nous pourrions rapprocher la *Joconde* de tel ou tel type.

Et d'abord rappelons en deux mots ce que sont les stigmates du rachitisme. Seuls nous intéressent, bien entendu, ceux de la face, du tronc et du membre supérieur. Les déformations du membre supérieur sont rares car ceux-ci échappent à la pesanteur, on peut cependant, dans des cas de dystrophie extrême constater des nouures articulaires, des incurvations segmentaires à convexité postérieure. Les doigts sont courts et noueux, la main large et épaisse. Les clavicules sont incurvées avec exagération. La cage thoracique est élargie à sa base. Le sternum fait saillie en avant (sternum en carène), il est parfois comme coudé au tiers supérieur de sa hauteur, les articulations chondro-sternales sont saillantes. Le faciès rachitique mérite de nous arrêter plus longtemps, il est maintenant bien connu et sa description est classique. Tout d'abord, pour rappeler un mot du maître invoqué par le *Vieux Médecin*, Pajot disait que l'asymétrie du visage donnait un air de famille à tous les rachitiques. En général, on reconnaît comme

stigmates : le front à pic dit olympien, la proéminence des bosses frontales, le prognathisme de l'un ou l'autre maxillaire, les dystrophies dentaires, d'ailleurs variées, et qui permettent à Pajot d'identifier, par erreur, le rachitisme et l'hérédosyphilis.

Voilà ce que sont les stigmates du rachitisme, mais cette maladie n'est pas identique à elle-même dans toutes ses manifestations. Tous les cas ne sont pas superposables les uns aux autres et si les symptômes que nous venons de signaler permettent à première vue de désigner la tare constitutionnelle dont a été atteint l'individu à l'origine de son existence, ils n'autorisent pas de dire dans quelle catégorie de rachitisme il doit être rangé.

Pour simplifier la classification, nous dirons qu'il existe trois grandes variétés de rachitiques : les atrophiques, les dystrophiques et les atropho-dystrophiques. La première variété répond à un arrêt de développement du sys-

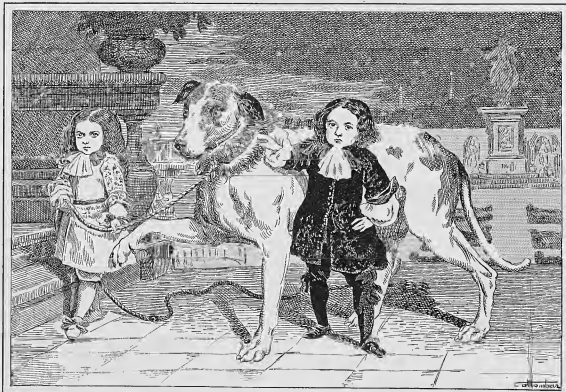
tème osseux ; c'est le nanisme plus ou moins régulier. La seconde répond à un trouble d'ossification ayant pour effet, en diminuant la résistance de la charpente osseuse, de la rendre accessible à toutes sortes de déformations soumises elles-mêmes aux lois de la pesanteur et à l'action des pressions. Il existe enfin une variété intermédiaire, de beaucoup la plus considérable, participant des deux états susmentionnés.

Nous ne possédons pas d'exemples nets de dystrophiques purs, par contre les types de nanisme sont extrêmement abondants dans l'histoire de l'Art.

Ceci fait comprendre pourquoi il est souvent difficile de classer tel ou tel sujet dans la catégorie des achondroplasiques rachitiques ou des rachitiques atrophiques, dont les caractères sont très voisins. En voici quelques preuves.

À côté du Knoumhotpou, du Musée de Boulaq, dont nous avons déjà parlé, il faut signaler, au même Musée, un bas-relief représentant la mission envoyée par la reine Hatason, sœur de Thoutmes, XVIII<sup>e</sup> dyn., dans le pays de Poun (Somali) et dans lequel figure une femme, dont Parrot fait une achondroplasique, que M. Bordier considère comme un type de Pygmée, et que Broca a classée parmi les rachitiques. Mais, mieux encore, quelle place assignera-t-on aux dieux de l'antiquité égyptienne, le dieu Bès, dieu des âmes et de la toilette, et le dieu Phtah, dieu du feu, de la chaleur et de la vie ? Il semble que ce dernier soit surtout un achondroplasique, mais, du dieu Bès on possède une statuette en terre vernissée blanc, trouvée à Chypre et reproduite par M. Heuzey dans son atlas ; elle représente le dieu à cheval sur les épaules d'une femme, sa mère sans doute ; l'un et l'autre rappellent, par leurs difformités, le type du nain grotesque, mais la face élargie, la bouche lippue et surtout les incurvations des membres doivent autoriser leur classification parmi les rachitiques atrophiques.

La Grèce, admiratrice du Beau, la Grèce « qui précipitait du sommet du Taygète les enfants débiles et mal venus », ne devait pas



Van Kellen. — Deux nains de cour conduisant un gros chien (Berlin, Collection Raczinski)



s'arrêter à la reproduction des monstruosités.

On possède cependant quelques spécimens que je ne puis m'empêcher de signaler.

Il existe, dit Richer, dans la collection de Cam. Lécuyer et Ch. Toché, une petite terre cuite de Tanagra, dans laquelle les signes du rachitisme sont très fidèlement rendus :

la face est surmontée d'un front bombé, les jambes sont cagneuses et inégales.

Parmi les Pygmées, dont Homère a chanté le célèbre combat avec les Grues, beaucoup ont laissé des traces dans l'Art antique. Or, les statuettes, dites de Pygmées, notamment celles de la collection Thiers, au Musée du Louvre, sont sujettes à caution et méritent plutôt d'être considérées comme des rachitiques. Nous ne pouvons mieux faire que de citer ici le passage de l'ouvrage de Charcot et Richer qui a trait à ce sujet et qui concerne deux petites statuettes en bronze de cette collection...

Nous y remarquons les déformations rachitiques les plus intéressantes de la tête et du tronc; les membres au lieu d'être courts et déformés sont longs, grêles, fort émaciés, mais sans incurvation des os bien appréciable. La disproportion qui existe entre les membres et le tronc est donc ici en sens inverse (d'une autre statuette précédemment décrite)... Là, le rachitisme est surtout évident aux membres inférieurs; ici, il se montre presque exclusivement à la tête et au tronc.

Nous ne dirons qu'un mot du buste d'Esopo, par Lysippe, vanté par Plîne, et dont la villa Albani possède probablement une réplique. S'agit-il d'un rachitique? En tous cas c'est un cyphotique, et ce n'est peut-être qu'un potique.

Le Moyen Âge nous a laissé quelques spécimens fort curieux de rachitiques. Celui qui m'a semblé être le plus typique représente Triboulet, le fou du roi de Sicile, dont Francesco Laurano a fixé les traits dans un médaillon, en 1461. La face est osseuse, proéminente, le

front fuyant, le crâne extraordinairement petit.

Mais c'est surtout à l'époque de la Renaissance, qu'abondent ces figures grotesques de fous ou de nains, hôtes habituels des cours et des palais, et dont quelques-uns sont des types avérés de rachitiques.

Dans le *Triomphe de J. César*, au château

rappeler ceux qui, dans leurs œuvres, ont figuré des nains rachitiques.

Pour ne parler que des principaux, ce sont ceux de P. Véronèse, dans les *Notes de Cana* et dans *Moïse sauvé des eaux*; ceux de Tiepolo, dans l'*Arrivée de Cléopâtre*, au Musée de Munich, et dans le *Recueil de Cent Eaux-fortes*

du maître, réunies par Jacobi, dont une, tout au moins, représente indiscutablement un rachitique; ceux de Carpaccio, dans la *Suite des Episodes de la vie de Sainte Ursule*; ceux de Jacopo Argenti, de Dominiquin, etc., et enfin un bronze de Valerio Cioli où le nain représenté tient du myxodémateux et du rachitique.

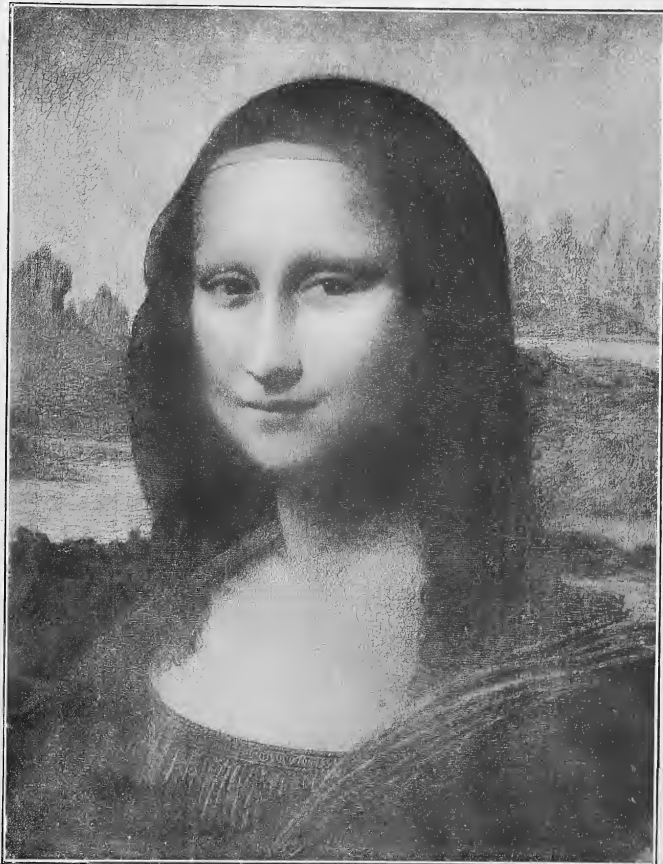
Le peintre de la *Joconde* lui-même n'a pas échappé à la contagion, et il existe de Léonard de Vinci une collection de dessins grotesques qui montre bien, qu'amoureux de la forme et de la réalité, il n'eût pas craint de stigmatiser le rachitisme de Mona Lisa si celui-ci avait existé.

Si l'Ecole italienne est riche en spécimens de monstruosité, l'Ecole espagnole ne le lui cède en rien. Le *Pied-Bot*, de Ribera, que l'on admire au Louvre, n'est-il pas en même temps un rachitique? Le front, la lèvre supérieure et jusqu'aux dents elles-mêmes, tout rappelle cette dystrophie.

Vélasquez a surtout reproduit les idiots et les achondroplases avec

perfection de formes, mais dans le tableau des *Ménines*, au Musée de Madrid, on voit figurer le nain Nicolasino Pertusano et la naine Barbola, difformes et contrefaits, marqués semble-t-il par le rachitisme.

Les Ecoles allemande, flamande et hollandaise n'ont pas manqué de reproduire les traits des grotesques de leur époque; disons cependant, que, moins attachés à la glorification des monstruosité qu'à la reproduction



Léonard de Vinci. — Portrait de Mona Lisa

Cliche de L'Education Artistique

royal de Hampton Court, Mantegna a peint un atrophique qui, par son ossature faciale et le prognathisme de sa lèvre supérieure, mérite d'être considéré comme un rachitique; par contre, la naine qui figure dans le portrait de Barbe de Brandebourg, du même auteur, me semble devoir être bien plus justement classée parmi les achondroplases.

Mais nous pourrions citer presque tous les peintres de l'Ecole italienne, si nous voulions



Cliché du Correspondant Médical  
Antonio Moro. — *Le Nain de Charles-Quint (Louvre)*

exacte des difformités, ils nous ont laissé des spécimens de rachitisme plus atténués, et par ce fait même plus utiles pour nous.

C'est ainsi que le Musée du Prado possède le portrait du bouffon *Péjerou*, par Antonio Moro. Ce rachitisme présente les stigmates les plus typiques de l'affection, auxquels il faut joindre les signes d'une paralysie avec contracture du membre supérieur droit.

Le portrait de *Thomas Arundel* et de sa femme, par Rubens, à la Pinacothèque de Munich, est le type parfait du rachitisme atrophique et dystrophique; le crâne est étroit, les oreilles grandes, le facies bestial, la bouche lippue et épaisse, le torse long, les jambes courtes et grêles; et il ne s'agit pas d'un portrait à tendance caricaturale, puisque le tableau représente le ménage d'un noble comte flamand.

Après ce court aperçu rétrospectif, nous sommes en mesure de nous demander si *Mona Lisa* se rapproche de l'un quelconque de ces types. Est-il vraiment besoin de répondre à semblable question?

Trouverons-nous, même chez la *Joconde*, des stigmates de rachitisme atténué?

Que voyons-nous? Point de front olympien, mais un front droit et régulier; point de saillies des bosses frontales, mais une ombre légère marquée par la naissance de l'écaille temporale; point de déformation nasale, mais un nez droit et régulier; point de prognathisme maxillaire, mais une légère saillie de la joue chez une femme un peu grasse, comme le sont volontiers les Italiennes au environs de la vingt-cinquième année; point de saillie des os de la face, mais un facies régulier et gracieux.

Le cou, le thorax lui-même démentent toute hypothèse de rachitisme; il y a chez la belle *Mona Lisa*, une courbe parfaite descendant de la fourchette sternale vers l'espace intermamillaire sans trace de saillie ni de cassure.

Les membres supérieurs enfin conservent

leurs dimensions normales, ils ne paraissent ni incurvés ni raccourcis, et le rapport respectif des différents segments semble être conservé, autant que l'on en peut juger. Il n'est pas jusqu'aux mains qui, longues, effilées, gracieuses, ne donnent un démenti à l'hypothèse d'une dystrophie.

Non, la *Joconde* n'était à aucun point de vue une rachitique. Tout concourt à prouver le contraire. Elle ne présente même pas le facies de quelques Italiennes du sud, qui, par ses caractères ethniques pourrait en imposer à un observateur peu scrupuleux ou peu instruit pour une dystrophie quelconque.

Et maintenant il me reste à trancher deux questions de principe :

En admettant que la *Joconde* eût présenté les caractères d'un rachitisme atténué, en devait-on conclure que son bassin était voué à la dystocie?

Quelle erreur serait celle du praticien qui jugerait de la valeur du pelvis par l'aspect seul du visage; nous n'en sommes plus au temps où Weber considérait que la longueur du nez était proportionnelle au conjugata vera et chacun sait, d'ailleurs, à quelles surprises même parfois les examens consciencieux. Telle femme dystrophique à l'excès, dont les membres sont tordus comme les ramures d'un chêne, ne présente qu'un promontoire à peine saillant; telle autre, dont la difformité est à peine marquée, offre un bassin imperméable.

Il n'y a dans l'aspect extérieur d'une rachitique que matière à présomption au point de vue pelvien, et rien de plus. Exception doit être faite, cependant, pour le rachitisme atrophique qui s'accompagne toujours d'angustie parallèle



Cliché de l'Association Artistique  
Ribera. — *Le Pied-Bol (Musée du Louvre)*



Cliché du Correspondant Médical  
Velasquez. — *Un Nain de Philippe IV (Musée du Prado)*

du bassin; mais il ne s'agit pas ici, je le suppose, de discuter ce point particulier.

La deuxième question de principe que je tiens à élucider a trait à la descendance des rachitiques.

La, je ne comprends plus du tout mon vieux confrère. « Nous ne saurons jamais, dit-il, au cours des involutions intra-utérines, si c'est le facies du bossu qui détermine la bosse, ou si c'est la bosse qui détermine le facies. » Nul doute que l'auteur ait voulu faire allusion à la théorie polygène du bassin cyphotique de Litzmann et Rokitsansky, mais celle-ci est spéciale aux bassins vicieux par déviation de la colonne vertébrale; alors! il considère donc la *Joconde* non plus comme une rachitique, ce que l'on aurait pu croire, mais comme une bossue! Et dans cette hypothèse, que vient-elle faire le facies? A moins qu'il ne s'agisse d'une bossue rachitique, auquel cas je rappellerai à mon vieux confrère que la dystocie est exceptionnelle.

Mais nous sommes loin de notre sujet. Admettons, pour un instant, que notre pauvre *Mona Lisa* soit une bossue. Ses enfants, respectueux de leur ascendance, pousseront-ils la déférence jusqu'à présenter la même bossue? L'auteur semble oublier que si la théorie polygène qu'il invoque est vraie, ce qui est plus que problématique, elle ne saurait se faire sentir que lors du développement ultérieur du bassin et non au cours de la vie intra-utérine.

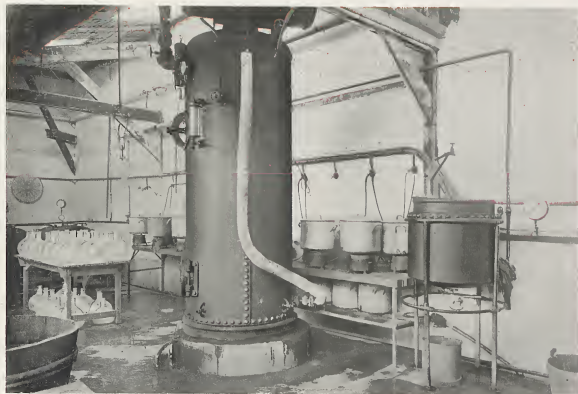
Maintenant, admet-il l'influence sur la constitution fœtale des impressions fortes ressenties par la mère au cours de la gestation? Dès lors tout s'explique et point n'est besoin de commentaire; mais il faut proposer la décoration au ravisseur de la *Joconde* qui, par son acte de courage, a su éviter tant de monstruosités. L'antiquité grecque n'eût pas manqué de lui édifier une statue, à condition qu'il fût beau lui-même, pour avoir supprimé un être difforme susceptible d'engendrer et de faire engendrer surtout, à sa seule vue, d'autres difformités. Paris ne peut faire moins qu'Athènes.

**Lactéol**

de D'BOUCAUD

Compagnie  
de Fermentation  
Lactière

*Chaudière à  
vapeur pour la  
stérilisation  
des Bouillons  
avant l'ensemencement.*



# *Préparation du Lactéol*



*Salle de  
stérilisation.—  
Les Bouillons  
sortant d'une  
autoclave après  
stérilisation.*

**Lactéol**

de D'BOUCAUD

Compagnie  
de Fermentation  
Lactière

## LES THÉÂTRES OU ALLER -- LES PIÈCES À VOIR

**OPÉRA.** — La répétition générale de *Déjanire*, l'œuvre nouvelle de M. Camille Saint-Saëns, a eu lieu à l'Opéra, le dimanche soir 19 novembre, avec un grand succès.

En voici la distribution :  
Déjanire, M<sup>lle</sup> Livinine; Iole, M<sup>lle</sup> Y. Gall; Phénice, M<sup>lle</sup> Charny;

Hercule, M. Muratore; Polixène, M. Dandès; Lichas, M. Pasquiot.  
Danse : M<sup>lle</sup> Kerval, Delsaux, B. Mantte, S. Mantte, et le corps de ballet.

**OPÉRA-COMIQUE.** — Nombre de pages des *Contes d'Hoffmann* sont restées justement célèbres : la barcarole à deux voix, la romance de la tourterelle, la « chanson d'amour », le trio fantastique. Elles ont été très goûtées et très applaudies.

Les quatre rôles de la poupée, de Giletta, d'Antonia et de Stella (celui-ci peu important) sont partagés entre M<sup>lle</sup> Nicot-Vauchet, Lafargue, Guy et Tissier, qui se sont partagé également les applaudissements. On a fait fête à M. Jean Périer et à M. Beyle, et de nouveau l'on a apprécié le goût avec lequel M. Albert Carré a présenté l'œuvre presque inédite pour beaucoup des auditeurs.

**COMÉDIE-FRANÇAISE.** — On va reprendre prochainement les *Démocritus de Saint-Yves*, la pièce quasi-classique d'Alexandre Dumas père.

MM. Berry, Leitner, Debilly, M<sup>lle</sup> Leconte et Lara en seront les principaux interprètes. Il est question de monter *Poil de Carotte*, la pièce célèbre de M. Jules Renard, pour la jouer au cours de la saison avec M<sup>lle</sup> Marie Leconte et M. Bernard dans les deux principaux rôles.

**ODÉON.** — *Britannicus* a été donné avec la curieuse distribution suivante : M<sup>lle</sup> Ventura, Néron; M<sup>lle</sup> Lucie Brille, Agrippine; M<sup>lle</sup> André Pascal, Britannicus; M<sup>lle</sup> Desjardins, Narcisse; Chambreuil, Burrhus; M<sup>lle</sup> Méhervier, Junie; M<sup>lle</sup> Dionne, Albine.

La conférence a été faite par M. Nozière. Le succès a été complet et a justifié l'initiative d'Antoine qui a fait jouer

le rôle de Néron et de Britannicus en travesti. « Néron, dans *Britannicus*, ce n'est encore que le monstre à l'état d'enveloppement, ce n'est encore que le gréle mûllement du petit âge vagabond, qui plus tard évincera sa mère, mais qui, de peur, rentre encore ses ongles devant elle. » (Barbey d'Aurevilly).

**CHÂTELET.** — Le Châtelet, on le sait, appartenait aux enfants. Mais il évolue avec l'âge. Pour plaire aux enfants d'aujourd'hui, il faut, paraît-il, un certain mélange d'aventures plutôt policières, de décors d'actualité et de ballets à figuration innombrable. L'intérêt romanesque du *Tour du Monde* combiné avec l'agrément réaliste d'une revue des boulevards. *La Course aux Dollars* ne nous a pas donné moins. (G. de Porto-Riche).

**THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT.** — D'accord avec M. S. Basset, M<sup>lle</sup> Sarah Bernhardt a décidé d'interrompre les représentations du *Typhon*, qui sera repris au cours d'une deuxième série de représentations.

M<sup>lle</sup> Sarah Bernhardt fera donc sa rentrée, une rentrée très attendue, lundi prochain, 20 novembre, dans *Lacépède* Borgia. Le théâtre Sarah-Bernhardt retiendra donc les dates de lundi 20 et mardi 21 pour la répétition générale et la première représentation de *Lacépède* Borgia.

**THÉÂTRE ANTOINE.** — Le *Bonheur*, la vivante et spirituelle comédie de M. Albert Guinon, a fait encaisser plus de 45.000 francs pendant les dix premiers jours. Outre une interprétation merveilleuse réunissant M<sup>lle</sup> André Mégard, M<sup>lle</sup> André Dubosc et Capellani, ce qui contribue le plus au succès de la nouvelle œuvre de M. Albert Guinon, c'est qu'en contraste avec la scène capitale, si forte et si prenante, les autres scènes de la pièce sont du comique à la fois le plus fin et le plus amusant.

**FORTE-SAINT-MARTIN.** — Pour répondre à de nombreuses demandes provoquées par le succès de *La Femme nue*, M. Hertz et Coquelin ont décidé que l'œuvre de

M. Henri Bataille, outre les matinales du dimanche, serait désormais donnée régulièrement en matinales tous les jeudis.

Ces matinales auront lieu avec la distribution acclamée chaque soir : M<sup>lle</sup> Jane Gailfin, MM. Jean Coquelin, Pierre Magnier, Armand Bour et M<sup>lle</sup> Berthe Badier en tête.

**GYMNASE.** — Les sept premières représentations de *L'Amour défendu*, de Pierre Wolff, dont l'interprétation avec MM. Félix Huguenet, Claude Garry, André Lefaur, M<sup>lle</sup> Madeleine Gully et Dux est incomparable, ont produit un total de recettes de 45.35 francs, soit un moyenne de plus de 6.000 francs. C'est le grand succès et cela ne change pas les bonnes habitudes du Gymnase.

**RENAISSANCE.** — Comment passer et où sa sortie ? Grâce à M. Sacha Guitry, la réponse est facile : il faut aller à la Renaissance voir *Un beau Mariage*, cette comédie charmante, pleine de finesse, de verve et de bonne humeur, et applaudir ces admirables artistes d'une fantaisie extraordinaire que sont : MM. Sacha Guitry, Argüillier, Bullier, Paul Plan, Alerte, etc., M<sup>lle</sup> Charlotte Lysès, Marie Samary, Suzanne Derval, Luce Colas, etc.

**RÉJANE.** — Ermete Novelli, le grand comédien italien, a été acclamé au théâtre de la rue Blanche. Après quelques représentations de comédies et de drames modernes, et en attendant une nouvelle série du *Shakespeare* tiendra la place d'honneur, il a rendu, en italien, *l'Apôtre*, de M. P.-H. Loyson, cette œuvre sincère et noble, qui devrait bien nous revenir et nous rester dans sa forme originale. Il fallait y voir Ermete Novelli, la puissance irrésistible de son geste et de sa voix, le miracle de sa physiognomie mobile.

**GRAND-GUIGNOL.** — Pour encadrer *Atelier d'Angéles*, de M. Lucien Descaves, et *Sous la lumière rouge*, de MM. Maurice Lévê et Étienne Rey, deux drames dont les émouvantes péripéties vont passer dans la salle un

long frisson d'horreur et de pitié, il était nécessaire de donner des pièces d'une irrésistible gaieté. Il serait difficile de trouver mieux que les deux pièces offertes.

**VARIÉTÉS.** — Malgré le succès, il faut songer à abandonner la *Vie Parisienne*.

Parisiens et étrangers se hâtent pour entendre ou réentendre le plus brillant opérette-bouffe d'Offenbach et pour applaudir cette incomparable troupe des Variétés dont les protagonistes ont nom Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Moricery, Mealy, Jeanne Saulier, Diérette et Mistinguett.

De longtemps on ne reverra pareille fête de yeux et des oreilles, dans un cadre de somptuosité et de lumière.

**VAUDEVILLE.** — Le succès de *La Fille*, l'amusante comédie du Vaudeville, va grandissant. C'est chaque soir des salles comblées.

Et le public, qui a pleuré au troisième acte et qui a ri follement au quatrième, s'en va content d'avoir passé une excellente soirée.

Dimanche 19 novembre, à deux heures et demie, sixième matinée de *La Fille*.

**THÉÂTRE DES ARTS.** — L'œuvre de M. Henri Ghéon, *Le Pain*, a été acclamée. Les spectateurs les plus sceptiques des défilés emportés par la fougue de son éloquent, la beauté de ses images; c'est une œuvre à plus rare mérite, profondément artiste et d'une très loyale habileté dramatique à même temps. Voici l'appréciation d'un de nos meilleurs critiques, appréciation que formule chaque soir le public après avoir applaudi *Le Pain* et ses vaillants interprètes.

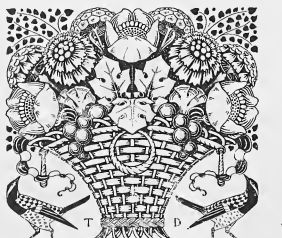
**ATHÉNÉE.** — L'Athénée donnera prochainement la première représentation du *L'Amour en cage*, la pièce nouvelle en trois actes de MM. André de Lorde, Funck-Brentano et Jean Marsile, avec une musique de scène de M. Emile Bonamy.

Aux côtés de M<sup>lle</sup> Augustine Lerichie et M. Cané, qui créeront les deux principaux rôles, on verra M<sup>lle</sup> Lucienne Rogé, la créatrice du *Mariage de Mademoiselle Beaulman*, engagée spécialement par M. Derval.

## L'ART DÉCORATIF

REVUE DE L'ART ANCIEN &amp; DE LA VIE ARTISTIQUE MODERNE

DIRECTEUR : FERNAND ROCHES

ADMINISTRATION & REDACTION  
4, RUE LE GOFF, PARIS (V)  
TELEPHONE 205, 02

L'ART DÉCORATIF est la plus vivante, la plus complète et la mieux illustrée des revues d'art françaises.

Envoi franco de numéros spécimens

ABONNEMENTS : 20 fr. par an (Voir Nos Primes, p. 1)

## SEL de HUNT

Alcalin Type

Spécialement adapté à la Thérapeutique Gastrique  
Dyspepsies, Gastralgies  
Action sûre, Absorption agréable, Innocuité absolue

C'est grâce au Sel de Hunt que la Médication alcaline est devenue vraiment la Clef de voûte de la Thérapeutique Gastrique par sa forme de Sel friable, est admirablement adapté à tous les besoins de cette Thérapeutique. Il remplace avec un avantage marqué tous les Alcalins simples ou composés. La Clinique montre qu'il ne peut être remplacé par aucun.

LABORATOIRE ALPH. BRUNOT, 16, rue de Boulainvilliers, Paris

## Comoedia Illustrée

Revue Parisienne  
Théâtrale,  
Littéraire,  
Artistique.

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15  
de chaque mois

Directeur : M. de BRUNOFF, 32, rue Louis-le-Grand, PARIS

Le Numéro : 50 centimes. — Abonnement : 12 francs par an.

# L'ARGENT QUI RAPPORTE

Rubrique entièrement indépendante de l'Administration d'ÆSCULAPE, sous la direction de J.-H. CHARMEY

Nous entrons dans la période intéressante du mouvement des capitaux. — C'est le moment où beaucoup de personnes font des placements nouveaux, sur la foi de renseignements qu'elles ne peuvent contrôler. — Dans le cas, où elles avaient une hésitation, une crainte, qu'elles se souviennent que nous sommes à leur disposition. — Nous leur répondrons soit par la petite correspondance, soit par J.-H. Charmey, 3, rue Jacquemont, Paris.

## VOS ÉCONOMIES

Vous avez vu et lu qu'en toute occasion on célèbre les qualités françaises qui font, de nous, le pays par excellence qui économise. Tous les peuples ont les yeux tournés sur nous, comme si nous étions le caissier du monde entier et beaucoup se demandent le moyen pratique pour eux de se faire ouvrir la caisse pour y puiser selon leurs besoins et souvent selon leurs fantaisies.

Nous autres, Français, de notre côté, nous cherchons un placement sûr pour nos capitaux et d'un rapport plus élevé que celui actuel, — mais nous n'oserions jamais faire un prêt directement à un étranger, même à de bonnes conditions.

Heureusement qu'il existe d'excellents intermédiaires qui ont de l'entregent pour apaiser ces difficultés, et qui savent nous présenter les pays exotiques sous le meilleur jour. Quelques articles bien tournés, contenant des chiffres bien présentés sont la meilleure manière de cambrilager pacifiquement le coffre-fort du rentier. — C'est un cambrilage honnête, d'ailleurs, car on change simplement de bonnes valeurs contre d'autres qui sont, paraît-il, bien meilleures et rapportent davantage.

Et voilà comment nos économies se sont transformées en papier d'excellente qualité et à belles vignettes; aussi sommes-nous superflus d'apprendre qu'un pays dont la situation était si brillante, a des budgets en déficit depuis quinze ans.

Ce qui peut nous consoler, c'est que nous n'avons en France que 2 à 3 milliards prêts

à cet excellent pays. Nos économies sont bien placées.

A. Lormes.

## LES ÉVÉNEMENTS DU MOIS

Le diagnostic, au maître de placement est toujours difficile faute de renseignements pour y remédier, nous trouverons toujours ici des indications.

### Enfin, la paix

Nous l'attendons depuis si longtemps qu'on finissait par n'y plus croire.

C'est avec joie qu'elle a été accueillie par toutes les affaires, et avec un sourire sceptique par une grande partie du public.

La Bourse a salué la nouvelle par un mouvement de bonne humeur qui a fait avancer la cote de la plupart des valeurs.

### Les faits

Seuls, les chemins de fer français ont hésité à se joindre à ce mouvement. Le projet de loi déposé par M. Augagneur, est une énormité telle que l'on peut se demander qu'on arrêtera l'Etat dans ses rapports avec les Compagnies.

Les banques accusent toutes des augmentations de bénéfices pour l'exercice en cours. La plus-value pour la Banque de France est de 4.311.877 francs pour la partie du semestre écoulé. La Société Générale, du 1<sup>er</sup> janvier au 30 septembre, a fait 13 millions de bénéfices; la Banque Franco-Américaine a vu ses bénéfices s'accroître de plus de 400 0/0

pour l'exercice 1910-1911. L'activité bancaire est maintenant générale.

Les affaires électriques se développent normalement. On n'enregistre également de ce côté que des plus-values de recettes. L'Energie Electrique du littoral méditerranéen a vendu, pour les neuf premiers mois, 4 millions 325.000 francs d'électricité.

L'Electricité de Paris va augmenter son dividende qui sera vraisemblablement de 20 francs, contre 16 francs pour l'exercice précédent.

Par contre, la Compagnie Madrilène d'Electricité se trouve dans une situation très délicate par suite de la concurrence intense qui lui est faite par des entreprises hydroélectriques. Il est à présumer que les obligations vont avoir leurs coupons réduits ou ajournés jusqu'à une époque plus propice pour la Compagnie.

Les valeurs métallurgiques sont en excellente posture. Elles sont gérées avec sagesse et prévoyance, ce qui a permis à la plupart d'entre elles de mettre leurs installations à la hauteur des derniers procédés de fabrication. La fermété des prix de vente et leur hausse probable rend ces valeurs encore plus intéressantes.

Quant aux Mines d'or, dans lesquelles les Français ont perdu tant d'argent, elles sont stationnaires. Les nouvelles lancées depuis quelques temps paraissent tendancieuses et n'ont pour but que d'accuser une baisse qui permet de ramasser des titres à bas prix. Il y a tout lieu de croire qu'une hausse purement spéculative terminera cette opération qui se fera encore aux dépens du

bon public. Heureusement que le public paraît se désintéresser de plus en plus de ces valeurs.

Oncle Jo.

## PETITE CORRESPONDANCE

N. 12, Gentilly. — Cette maison n'est pas sérieuse. C'est une officine et non une banque. Le titre qui vous est proposé n'offre aucune garantie sérieuse. Vous risquez entièrement votre capital.

Docteur A. L., Toulouse. — Cette valeur russe a été placée presque entièrement en France. Si nous connaissions le prix d'achat, nous pourrions vous dire si vous devez vendre ou garder encore quelque temps.

R. A. B. Rhône. — Les obligations Orosdi-Bach paraissent très solidement gagées, et nous vous engageons à les garder en ce moment. Nous ne pouvons vous conseiller l'arbitrage que vous nous indiquez.

L. E., Saint-Brieuc. — 1<sup>er</sup> Merci de vos encouragements. Vous en verrez le résultat tangible sous peu.

2<sup>e</sup> Garder les trois premières valeurs.

3<sup>e</sup> Vendre la quatrième par petits paquets du dixième ou du quinzième.

R. Z. 313. — Excellente affaire en plein rendement, le titre est à garder, à moins que vous n'ayez besoin d'argent en ce moment.

101, A. B. — Certes, le revenu des actions de la valeur n<sup>o</sup> 7 est très intéressant, mais n'oubliez pas qu'il faut faire une large part dans les revenus à l'amortissement du titre. Il offre de gros aléas.

Gerçures des Seins — 1827 — 1911 Gerçures en général

BRUXELLES

1910

BAUME DELACOUR

Un Siècle de Succès

MÉDAILLE

D'OR

Henry ROGIER 3 & 5 Boulevard de Courcelles — PARIS

On lit dans le traité de l'Art des Accouchements, de P. CAZEAUX, neuvième édition revue et annotée par S. TARNIER :

Des érosions et exoriation, des gerçures, fissures et crevasses du Mamelon

Dans ma pratique, j'ai employé, je dois le dire, SOUVENT avec AVANTAGE, une solution dont je ne connais pas la composition (1), mais qu'on appelle Eau de Madame Delacour et qui se vend rue Tiquetonne, — on fait avec cette eau des lotions dès que l'enfant a tété et l'on coiffe le mamelon avec une espèce de chapeau d'étain.

(1) Cette solution est absolument inoffensive.

Voir page I nos deux Modes d'Abonnement

Rhumes, Laryngites,  
Bronchites, Affections  
Rhumatismales  
Maladies de la Peau

ENGHIEN-LES-BAINS

Eaux les plus sulfureuses de France

Traitement  
à domicile  
par 1/4, 1/2  
et Bouteilles entières

## LA CEINTURE DE CHASTÉTÉ

Il est vraisemblable que l'usage courant de la ceinture de chasteté n'a existé chez aucun peuple européen; mais en Espagne, en Italie et même en France, les maris ou les amants jaloux qui ont jugé à propos d'y contraindre leurs femmes étaient peut-être plus nombreux qu'on ne pense.

Il est indiscutable que d'autre part, de nos jours, des maniaques l'ont imposée à leurs femmes. Plusieurs procès fameux l'ont prouvée.

« La fragilité féminine est chose si nerveuse depuis Eve et l'aveugement du serpent, qu'il n'est point extraordinaire que l'homme se soit ingénié à y porter remède. » (Dr Caufeynon).

Les divers systèmes employés dans la construction de ces appareils ingénieux nous sont heureusement connus soit par des descriptions précises, soit par des spécimens encore existants dans les collections publiques et particulières. Le plus simple est celui d'une de ces ceintures de chasteté conservées au musée de Cluny. L'occlusion est formée par un bec d'ivoire rattaché par une ceinture à un cerceau d'acier muni d'une crémaillère. Le bec d'ivoire, dont la courbe suit celle du pubis et s'y adapte exactement, est creusé d'une fente longitudinale pour le passage des sécrétions naturelles, la crémaillère permet d'ajuster à la taille le cerceau qui est recouvert de velours pour ne pas blesser les hanches, on la maintient au cran voulu en donnant un tour de clé.

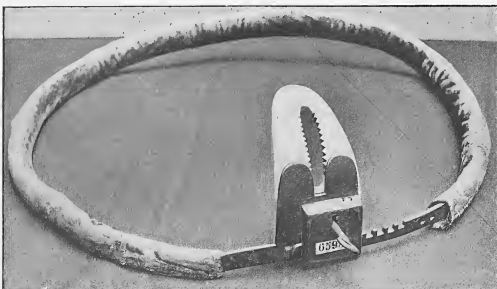
Une tradition que rien ne justifie, prétend que cette ceinture est celle dont Henri II revêtit Catherine de Médicis. Son exiguïté n'eût pas permis de l'ajuster à cette femme si riche, cependant, qui était à la reine, qui un soldat fit la réponse rapportée par Brantôme : elle de-

mandait pourquoi les Huguenots avaient donné son nom à une énorme couleur violette : « C'est, madame, lui dit l'homme, parce qu'elle a le calibre plus gros que toutes les autres ! »

Mais, tout n'était pas en sûreté avec ce système. Le bec d'ivoire ne protégeait que la chasteté du devant, en laissant l'arrière absolument sans défense. L'instrument

prendre leurs précautions que d'un seul côté.

La seconde ceinture conservée au musée de Cluny répond bien mieux au double objet que les Italiens devaient se proposer et elle est, de plus, fort remarquable. Excellente comme engin préservatif, elle est en même temps un objet d'art. Elle se compose de deux plaques en fer forgé



Ceinture de chasteté (Époque des Croisades), Musée de Cluny

était donc défectueux surtout pour les Italiens du XVI<sup>e</sup> siècle, c'est pourquoi un écrivain français, voulant sans doute ménager ses compatriotes, prétend que ces ceintures incomplètes étaient certainement de fabrication française, car un Italien de cette époque n'aurait jamais cru sa femme entièrement sauvegardée par un appareil si incomplet. Les maris jaloux de ce temps-là étaient trop soupçonneux pour ne

gravé, damasquiné, et trempé d'or, réunies dans le bas par une charnière et dans le haut par une ceinture de fer à brisures. Tout autour des plaques et de la ceinture sont ménagés des trous destinés à la piquette des doublures. La plaque de devant, que la position de l'objet dans la vitrine permet à peine d'apercevoir, porte à l'extrémité inférieure une ouverture dentelée de forme allongée, l'ouverture de celle de

derrière est en forme de trèfle. Toutes deux sont décorées de mascarons et de basques, mais sur la partie antérieure, sont de plus gravées les figures d'Adam et d'Eve. C'est une cuirasse à l'épreuve des armes les mieux trempées et défiant d'un côté et de l'autre les tentatives les plus audacieuses.

C'est là un véritable ouvrage italien, aussi bien est-ce d'Italie que Mémère l'a rapporté pour en faire don au musée de Cluny.

Tout le monde est d'accord, cher nous au moins, pour rejeter en Italie l'invention et l'usage des ceintures de chasteté. Diderot l'appelle l'engin florentin; Voltaire croit qu'à Rome et à Venise on en usait couramment; Saint-Amand (y) dit aussi que la plupart des Romains portaient de son temps, des caleçons ou brayes de fer.

D'un brayon que Martel en tête. De ses propres mains, à force, Les femmes ont le bas chargé De peur qu'il ne fiasse la beste. Au moins on sait qu'il y a plus part, Les maris usent de cet art.

Tant l'aspire soupçon les dévore.

Rabelais (2) fait dire à Panurge : « Le diantre celui qui n'a point de blanc en l'œil m'emporte, si je ne boucle ma femme à la Bergamasque, quand je partray hors de mon serrail. » L'locution qui ferait croire que les Bergamasques usaient encore plus communément que les Italiens ces sortes de clôtures mécaniques ou que les serruriers de Bergame avaient acquis en ce genre de fabrication la supériorité des armuriers de Tolède pour la trempe des fines lames d'épée.

(1) Saint-Amand. — Rome ridicule.

(2) Rabelais. — Pantagruel, III-XVII.

## DICTIONNAIRE-FORMULAIRE DES PRINCIPALES SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

**Andolol** — Combinaison synthétique, dans une glycérine spéciale, de triméthacril et d'un alcool à la série allylique. Solution commerciale au centime. Antiseptique.

1 cuillerée dans un litre d'eau pour un usage cosmétique.

**Baume Delacour**. — Cosmétique beutozannique (solution).

Gercures des seins; gercures en général.

**Boro-Borax Vigier**, antiseptique.

Souls de la bouche, toilette intime, lavage des blessures, plaies et partout où l'antiseptisme est de rigueur.

1 cuillerée à bouche dans un litre d'eau.

La bote : 3 francs, franco.

**Pharmacie Vigier**, 13, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**Bromisae Couturier**

**Capsules glutineuses contenant chaque :**

30 centigr. de bromure de potassium ;

20 centigr. de bromure d'ammonium ;

10 centigr. de levuline extractive ;

12 à 12 pour.

Dans les Névroses diverses, les Vomissements de la Grossesse, l'Épilepsie et surtout l'Épilepsie, pour le traitement de laquelle il faut donner si longtemps les bromures à forte dose.

Les indications et littérature sur demande adressée au **Laboratoire de Couturier**, 57, avenue d'Antin, Paris.

**Bromone Robin**. — Combinaison de bromure et de peptonate très facilement assimilable; véritable peptonate de brome.

Remplace les bromures (pas de bromisme).

**Maladies nerveuses, fatigue cérébrale, neurasthénie, irritabilité nerveuse des femmes et des jeunes filles, troubles névropathiques chez les enfants.**

40 à 100 gouttes par jour (40 gouttes = 1 gr. de bromure de potassium).

**Prodrius Robin**, 13, rue de Poissy, Paris.

**Bromures Muro**. — Plusieurs sirops à base de bromure et d'écorces d'oranges amères.

1<sup>er</sup> Sirop Henry Muro au bromure de potassium ; — 2<sup>e</sup> au bromure de sodium ; — 3<sup>e</sup> au bromure de strontium ; — 4<sup>e</sup> polybromure (sodium, potassium ammonium).

1 gramme de sel par cuillerée à soupe.

**Épilepsie, Hystérie, Névroses.**

A. Gazezine, Pont-Saint-Espirit (Gard).

**Cholekine**. — Extrait spécifique de fiel de veau, renfermant tous les principes actifs de la bile assés à la Kinase.

Dragées ovales kératinées — 6 à 12 par jour prises en deux égales (au déjeuner, au dîner et le soir en se couchant).

**Laboratoire Duret et Raby, Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).**

**Coaltar saponné Le Beuf**. — Émission de coaltar au goudron.

Antiseptique puissant, et nullement irritant, cicatrisant des plaies, adhésif dans les brûlures de Paris.

**Angines couenneuses, autrites, gangrènes, herpès, leucorhée, pi-**

**tyriasis, otites infectieuses, suppurations, etc.** (Le médecin l'emploie ici plus ou moins diluée avec les besoins.)

**Hygiène de la toilette :** bouche, genitales, chapeaux, ablutions journalières (1 à 2 cuillerées à soupe pour un litre d'eau).

**Dépré :** 25, rue Réaumur.

**Déplatoire Hospitalier**. — Déplatoire scientifique, inoffensif (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acide se thaïon).

Dissout le poil comme l'eau dissout le sucre.

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation causées, dissout jusqu'à la racine, en trois minutes.

**Indications :** 1<sup>er</sup> Chirurgicales (remplace le rasoir) ; 2<sup>e</sup> Médicales (poils disgracieux du visage ou du corps, moustache féminine, favoris, etc.).

Prix : visage 12 francs (médecin 6 fr. 50) ; corps 30 francs (médecin 16 francs).

**Pharmacie Chantreau**, anc. int. des bop. de Paris, 8, rue de Constantinople, Paris.

**Dragées Gélénue**. — Bromure de K, arsenic, picotéoxine.

**Hystérie, épilepsie, chorée, accideus nerveux, de menstruation.**

2-3 par jour, aux repas.

**Germose Karyab** ou Fluoriforme stabilisé. Le merveilleux spécifique de la Coqueluche et de la *Toux nerveuse* entraîne invariablement une coqueluche dans les quinze jours.

Très agréable au goût. Non toxique.

**Orains de santé du Dr. Franck** (Vermilles). — Cocté, Été 1890, Formule n° 603.

**Laxatif, purgatif, dépuratif.** 2 à 3 le soir, au début du repas.

**Hectine**. — Benzoulofène-sodium-phénylarsinate de sodium.

**Traitement de la Syphilis.**

**Pilules** (0.10 d'hectine par pilule) : 1 à 2 pilules par jour pendant 10 à 15 jours.

**Gouttes** (20 gouttes = 0.05 d'hectine) : 10 à 20 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.

**Ampoules** A (0.10 d'hectine par ampoule) : injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours (indolore).

**Laboratoire de l'Hectine**, 12, rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

**Hémistyl du Dr. Roussel**. — Serum homopologue (trais de cheval), ou comprimés et en ampoules.

**Anémies, hémorragies, convalescences, tuberculose.** Applications chirurgicales du serum frais (pansements, gargarisme, etc.).

Comprimés : 4 à 8 par jour.

Ampoules : 1 ampoule de 10 c.c. (adultes) ou de 5 c.c. (enfants) tous les jours, par voie buccale ou rectale.

En ingestion (comprimés ou ampoules) le matin à jeun ou une heure avant les repas.

La bote de 45 comprimés ou de 6 ampoules : 5 fr. 50.

**Prep'homme, pharm.**, 15, rue Gallien, Paris, Tél. 316-22.

**Histogène Naline**. — Médication arsenio-phosphorée organique, à base de nucléarine.

Indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une médi-

cation réparatrice puissante; dans tous les cas où il faut relever l'état général par l'amélioration de la circulation sanguine, la réparation des tissus et le retour à la normale des réactions intragraniques.

**Tuberculose, bronchites, lymphatisme, scrofule, anémie, asthénie, neurasthénie, diabète, affections cutanées, fatiabilité générale, convalescence difficile.**

**Formes et doses.** — 1<sup>er</sup> Élixir, émulsion, granulé : 2 cuillerées à soupe par jour. — 2<sup>e</sup> Comprimés : 4 à 6 par jour. — 3<sup>e</sup> Ampoules : 1 par jour.

**Laboratoire A. Naline**, 12, rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

**Huile grise stérilisée et iodolore Vigier.** — 40 cc H.G. pur 100 cc. (Coctex 1898).

**Pour injections intramusculaires.**

Pour le traitement de la Scintigir de mercure par semaine, pendant 7 semaines. — Repos. — Faire une 2<sup>e</sup> série, etc.

**Pharmacie Vigier**, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**Intrats Dausse**. — Intrats de plantes fraîches stabilisées (produit de la Pharmacie Vigier, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris).

**Intrait de digitale.** — Produit soluble, contrôle physiologique. Effet cardiaque rapide.

**Iodone Robin**. — Iode organique assimilable (peptonate d'iode).

Ne donne aucune réaction lé-



Cette mode des ceintures de chasteté, faillit à introduire dans nous Henri II ; c'est ainsi que dit Brantôme :

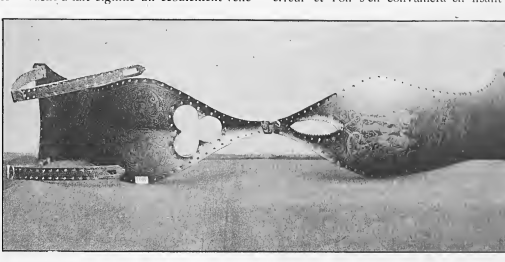
Du temps du roy Henri, il y eut un quicquiller qui apporta à la foire de Saint-Martin une douzaine de certains engins pour brider le cas des femmes, qui étaient alors en fer et ceinturées comme une ceinture et venaient à l'usage de la bas et se fermaient à clef, si subtilement finit qu'il n'était pas possible que la femme en esant brisée une fois n'en peust jamais prévaloir pour le faire. Ceintures n'ayent que quelques menus trous pour servir à pisser. On dit qu'il y eut cinq ou six maris alors qui en achetèrent et en bridèrent leurs femmes de telle façon qu'ils n'en eurent bien dire : « Adieu bon temps », si y en eut-une qui s'avisa de s'acoster d'un serrurier à qui ayant montré le dit engin et le sien et dont son mari, estoit allé dehors aux champs, il appliqua si bien son art qu'il lui torça une fausse clef que la dame eut et ouvrait à toutes heures et quand elle voulait. Le mary n'y trouva jamais rien à dire, elle se donna son saoul de ce bon plaisir en fait de lait jaloux cou de mary, pendant toujours vivre en franchise de coquage.

Mais ce méchant serrurier qui fit la fausse clef gisa tout et fit même mieux à ce qu'on dit, car c'est le premier qui en testa et le fit conard. On dit, qu'il eut beaucoup de gallants et honnêtes gentilhommes de la cour qui menacèrent de telle sorte le quicquiller, que s'il ne mesloit jamais de porter de telles ravallures qu'on le tuerait, qu'il y retourna sans et jetaut tous les autres qui enait restés dans le retrait, ce qu'il fit. Depuis onques n'en fut porté, dont il fut bien sûr, car c'estoit assez pour la santé du monde, l'usage de ne le peupler par tels bridements, serrure et fermeture de nature abominable et détestable, ennemis de la multiplication humaine.

Tallement des Réaux (1) conte l'anecdote suivante :

Le premier président Le Jay fut sollicité une fois, par une jolie personne qui feignait que son mari eût allé au loau qu'en s'en allant il lui avait mis un brayer de fer. Cela endamné le président, le brayer, qui n'était fermé qu'on ne put le reculer, mais le bonhomme y gagna une vache à lait, c'était une malice qu'on lui faisait.

Dans la langue de Tallement des Réaux, par une métaphore assez malpropre, une vache à lait signifie un écoulement vénéré.



Ceinture de chasteté (Travail italien) Musée de Cluny (Rapportée par Mérimée)

rien; cette ceinture était donc une mauvaise plaisanterie.

Celle dont on prétend que le duc de Ventador avait gratifié sa femme, était la même nature suspecte, aussi n'est-ce pas sans surprise qu'on lit les lignes suivantes sous la signature de M. Brunet : « Toutes les personnes un peu au fait de

l'histoire intime de la cour de Louis XIV, savent que le duc de Ventador, très laid, très contrefait, épousa M<sup>lle</sup> de la Motte-Houdancourt qui, par sa beauté et ses galanteries, fit beaucoup parler d'elle. M<sup>lle</sup> de Sévigné rapporte le mot même de M<sup>lle</sup> du Maine sur le bruit qui courait au sujet du moyen employé par le duc pour déjouer les intentions des adoratrices de son épouse. « Il a mis un bon Suisse à la porte. » M. Brunet croit que ce Suisse était en fer et sortait de chez le quicquiller; c'est une erreur et l'on s'en convaincra en lisant

## L'INTUITION DE H. FABRE

« Que les bêtes de chair et d'os se débrouillent entre et de passer par l'ignominie tribut sur la plante, c'est toujours par le stimulant de la chaleur solaire qu'elles s'animent, chaleur emmagasinée dans l'herbe, le paille, la sciure et ceux qui nous nourrissent. Le soleil, aim du monde, est le souverain dispensateur de l'énergie.

« Au lieu d'être suivie par l'intermédiaire de Tallement des Réaux, la ferme succédant le retour de la chimie intestinale, cette énergie solaire ne pourrait-elle pénétrer directement l'animal et le charger d'énergie de même que la pile charge de force un accumulateur ? Pourquoi ne pas se contenter de soleil lorsque, en dernière analyse, nous ne trouvons rien de mieux chose dans la grappe et le fruit mangés.

« La chimie accumulée révolutionnaire nous promet la synthèse des substances alimentaires » la ferme succédant l'usine. Pourquoi la physique n'interviendrait-elle pas aussi ? Elle abandonnerait aux cornues la préparation de l'élément plastique; elle se servirait l'élément énergétique qui, ramené à son exacte expression, cesse d'être matière. A l'aide d'ingénieux appareils, elle nous libérerait de notre nature d'argile solaire, dépensée après un mouvement. On se remonterait la machine sans ce recours, souvent pénible de l'asthme et de ses annexes ? Ah ! le délicieux monde, où l'on déjeunait d'un rayon de soleil !

« Est-ce rêverie l'interprétation d'une loi humaine réalisée ? Sur la possibilité de ce problème, l'un des plus hautes que la science puisse agiter, écoutez d'abord le témoignage des jeunes écoliers. « Sept mois durant, sans aucune nourriture matérielle, elles dépensent de la force en mouvements. Pour remonter le mécanisme de leurs muscles, ce sont des instruments directs de la lumière. » Or ce brin de vie qui a donné l'éveil aux germes, maintenant se continue pour maintenir actifs les nouveau-nés... »

avec l'empois d'amidon, ce qui prouve qu'il n'y a pas d'iode en liberté.

**Muscolosine Biale.** — Suc insatiable de viande de bœuf crue, associée à la catalase et aux oxydases du plasma sanguin; préparé et concentré à froid.

**Adultes :** 4 cuillerées à soupe par jour ; **enfants :** 4 cuillerées à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Muscolosine Biale.** — Suc insatiable de viande de bœuf crue, associée à la catalase et aux oxydases du plasma sanguin; préparé et concentré à froid.

**Adultes :** 4 cuillerées à soupe par jour ; **enfants :** 4 cuillerées à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Quataplasm du Dr Langiebert.** — Pansement complet, aseptique, instantané.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Centigr., arsénate de soude 0,001 milligr.**

**Phisie, avec dyspepsie, chlorose.** — Lire : 4 francs; demi-litre : 2 francs.

**Centigr., arsénate de soude 0,001 milligr.**

**Phisie, avec dyspepsie, chlorose.** — Lire : 4 francs; demi-litre : 2 francs.

**Centigr., arsénate de soude 0,001 milligr.**

**Phisie, avec dyspepsie, chlorose.** — Lire : 4 francs; demi-litre : 2 francs.

**Centigr., arsénate de soude 0,001 milligr.**

**Phisie, avec dyspepsie, chlorose.** — Lire : 4 francs; demi-litre : 2 francs.

**Centigr., arsénate de soude 0,001 milligr.**

**Phisie, avec dyspepsie, chlorose.** — Lire : 4 francs; demi-litre : 2 francs.

**Centigr., arsénate de soude 0,001 milligr.**

**Phisie, avec dyspepsie, chlorose.** — Lire : 4 francs; demi-litre : 2 francs.

**Centigr., arsénate de soude 0,001 milligr.**

**Phisie, avec dyspepsie, chlorose.** — Lire : 4 francs; demi-litre : 2 francs.

**Centigr., arsénate de soude 0,001 milligr.**

**Phisie, avec dyspepsie, chlorose.** — Lire : 4 francs; demi-litre : 2 francs.

**Centigr., arsénate de soude 0,001 milligr.**

**Phisie, avec dyspepsie, chlorose.** — Lire : 4 francs; demi-litre : 2 francs.

**Centigr., arsénate de soude 0,001 milligr.**

**Phisie, avec dyspepsie, chlorose.** — Lire : 4 francs; demi-litre : 2 francs.

**Unasentine Rogier.** — Granulé soluble à base de pipérazine, d'urotropine, d'ethylmethyl, de benzamide, de chlorure de sodium.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

**Doyle jeune, Gentilly (Seine).**

**Névralgine Robin.** — Produit acide, nerveux de la paraffénite.

**Adultes :** 1 cuillerée à soupe par jour ; **enfants :** 1 cuillerée à dessert.

## Revue Spirite

42, rue Saint-Jacques, Paris

Abonnements : 10 fr. par an

Sommaire du Numéro de Novembre

Le Drame de la vie (suite), GUINARD. — Étude Philosophique (suite), Prof. MOUTONNIER. — Le Jour des morts, Prof. MOUTONNIER. — Ce qu'il y a d'un couteau, Ch. NORMANT. — Un grand crime, Ch. NORMANT. — Un criminel déterminé devant la cour d'assises, H. COMTE. — Libre arbitre ou déterminisme, P. SIAUVAUD. — La méthode en métaphysique, ROBERT. — Les mémoires de Schopenhauer sur l'Occultisme, G. PATRIN. — Vision de Saint Michel. — Une lettre, Commandant L. de la Roche. — La méthode en sciences psychiques, ROBERT. — Le Transfert des sensations, PERRIN. — L'Entendement Cielique, HENRI ROUSSEAU. — Les Vies successives, par A. N. K. — Société Toulousaine d'Études Psychiques, DANGE. — La Pensée de Jésus (suite).



# LE PROFESSEUR CH. RICHEL ET LE SPIRITISME

Le libéralisme du professeur Ch. Richet, encourageant les investigations dans leurs recherches sur les sciences psychiques qu'il a désignées sous le titre général de métapsychisme, avait donné lieu à une légende. Certains spirites ne manquaient jamais d'affirmer que le professeur Ch. Richet avait fait acte d'adhésion au spiritisme.

En réalité, l'éminent savant a accueilli avec sa liberté et sa largeur d'idées habituelle les faits métapsychiques signalés. Il a même pris une part effective au mouvement métapsychique, mais il n'a pas poussé la naïveté jusqu'à ajouter foi à certains phénomènes considérés cependant comme démontrés par la plupart des spirites.

L'extrait suivant d'un article qu'il publiait dans la *Semaine littéraire* du 11 janvier remet les choses au point. Non seulement le professeur Richet n'est pas spirite, mais dans son appréciation il fait preuve d'une grande sévérité à l'égard du spiritisme.

Voici ce qu'il écrit au sujet d'un livre de M. Flournoy :

« En tout état de cause, M. Flournoy n'a pas été par ces documents spirites convaincu que le spiritisme ait quelque raison d'être, en tant que doctrine. Et nous ferons comme lui. Même, à mesure que la littérature spirite s'enrichit, les preuves d'identification s'appauvrissent. Même, de plus en plus, on demeure persuadé qu'il n'y a aucune ingérence des morts dans les actes des vivants. Que ce soit heureux ou malheureux —

pour notre part, nous estimons que c'est fort heureux — nous n'avons pas à craindre une fastidieuse et incurable immobilité. Quand nous serons morts, nous ne reviendrons plus; nous ne ferons ni tourner des tables, ni épeler des alphabets, ni frapper des raps; nous ne mettons ni turbans, ni voiles, pour comparer aux appels d'un médium agité. L'intelligence disparaît quand son organe s'est désorganisé. Cela est simple et formel, et jusqu'à preuve du contraire, bien entendu, nous nous entendons à admettre qu'on ait jamais donné une preuve même sériuse de survie; car nous ne pouvons considérer comme emanant de l'intelligence des grands hommes défunts, les phrases sinistrement médiocres et plates, que ces malheureux sont censés dicter à leurs médiums. »



## L'EXPLOITATION DE L'OUVRIÈRE A DOMICILE

Dans *Lyon Républicain*, M. Justin Godard s'est livré à une enquête sur les ouvrières qui, dans la seconde ville de France, travaillent à domicile.

Jugez vous-mêmes :

L'opinion publique a été violemment émue, il y a quelques années, par les révélations faites sur la misère des ouvrières travaillant à domicile. Le Conseil supérieur du Travail, la Chambre des députés ont été saisis de projets tendant à créer un minimum de salaires. Pour donner aux discussions une base solide, une vaste enquête a été organisée par le ministère du Travail. Les résultats de cette enquête, en ce qui concerne Lyon, viennent d'être publiés. Ils sont fort intéressants et nous donnent, sur la vie d'une nombreuse catégorie sociale, des renseignements vivants et parfois navrants.

Sur cent ouvrières ayant répondu au

questionnaire, 36 font plus de onze heures de travail par jour, certaines allant même jusqu'à seize heures.

Leur gain est infime, si la durée de leur journée est excessive.

Quarante-six pour 100 arrivent à toucher tout au plus sept francs et que leur année. Par quels prodiges d'économie et de privations peuvent-on vivre avec un si maigre budget ? Et pourtant toutes ces ouvrières font un labeur minutieux, exigent de l'habileté, des soins, une grande dextérité. Tirer l'aiguille, cela représente des gestes menus, rapides, une attention sans cesse en éveil. Sait-on combien il faut faire de points pour le finissage d'une chemise ? C'est une Lyonnaise qui a eu la patience d'établir ce calcul. Elle a trouvé un total de 6,265 points.

Quant à l'espérance qu'elles peuvent nourrir encore, il vous est loisible d'apprécier en méditant ce qui suit :

Une machine à broder vient de faire son apparition. Elle coûte 900 francs, peut-être, menée par n'importe quelle ouvrière, et, dix heures, elle produit de 100 à 120 mètres de broderies.

Contre de pareils engins que peut la pauvre femme qui, de ses doigts crispés et endoloris, festonne ou coud tant qu'elle a force.

Il paraît que, pourtant, les patrons ne sont point pessimistes et qu'ils espèrent beaucoup encore dans le travail à domicile, qu'ils déclarent supérieur au travail en usine... Oui, mais le travail à domicile sera-t-il toujours aussi... lucratif pour ceux et celles qui le pratiquent. En ce cas, se souviendront-ils de la misère des ouvrières ?

Naturellement, toute cette misère n'est point perdue pour tout le monde.

Et *Lyon Républicain* précise :

Ce sont surtout les grands magasins de Paris qui avilissent la lingerie. Les fabricants lyonnais ont renoncé à leur pratique, la province et l'étranger ont des débouchés autrement intéressants.



Rouveyre

Le Professeur Ch. Richet  
(Dessein de Rouveyre, in *Mercure de France*)

## THERAPEUTIQUE PAR LES AGENTS PHYSIQUES

Hydrothérapie - Mécanothérapie - Électrothérapie - Massage - Rééducation  
Rayons X - Radium - Air chaud - Lumière

### ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE d'Auteuil

12, rue Boleau - Paris (XVI<sup>e</sup>)

DOCTEUR J. OBERTHUR, DIRECTEUR

Le plus MODERNE au point de vue du confort et de l'hygiène, le plus COMPLET au point de vue de l'installation physicothérapique

Maladies nerveuses, Affections chroniques de la nutrition (régimes alimentaires variés suivant les cas et non exclusifs), Morphinomane.

ELECTROTHERAPIE, BAINS DE LUMIERE ELECTRIQUE, Systèmes HELLER et DOWNS, HYDROTHERAPIE sous toutes ses formes physicothérapiques

ALLARD, Licencié ts-sciences physiques, 23, rue Blanche. Tél. 539-59.

CAPMANS, Saint-Philippe-du-Roule, 7; Rééducation, Massage; 2 à 4. Tél. 519-57.

DESMOULINS, ancien interne des Hôpitaux de Paris, boulevard des Filles-du-Calvaire, 5; Electricité; Radiographie. Tél. 1020-23.

LANEL (Ch.-E.), rue Pierre-Charron, 47; Electricité médicale; Gynéc.

NOIRÉ (H.), Médecin-adjoint au Laboratoire Municipal, Hôpital Saint-Louis; Paris; 2; Electricité.

PERRIER, Air chaud, Traitement de l'obésité, 69, boulevard Malesherbes. Tél. 536-49.

THERMES URBAINS (Champs-Élysées), 15, rue Chateaubriand, et 2, rue Lord-Byron. Tél. 570-24.

Médecin-directeur-administrateur : Dr. Derocq.

Neurasthénie; Morphinomane; Convalescences; Régimes.

Hydrothérapie; Mécanothérapie; Electrothérapie; Air chaud; Radium et produits radioactifs.

Buvette d'examinations naturelles, froides ou réchauffées en étuves sèches à la température des Sources. (Abonnements pour la buvette).

## FABRICANTS D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, DE PRÉCISION, APPAREILS ORTHOPÉDIQUES

A. CLAVIERIE, 234, faub. Saint-Martin, Paris.

(Le nouveau « MAILLOT CLAVIERIE », ceinture idéale pour affections abdominales. Obésité chez l'homme et chez la femme.

COGIT (E.) et C<sup>ie</sup>, boul. St-Michel, 36, Paris. Tél. 612-20.

Constructeur d'Instruments et Appareils pour les Sciences.  
Fournitures générales pour Bactériologie et Micrographie.

Dépôt pour la France des Microscopes et des Lunettes à prismes 6. Lill.

COLLIN (anc. maison CHARRIERE), de l'Ecole de Médecine, 6.

Fabricant d'Instruments de Chirurgie, Physiologie, Anthropologie, Orthopédie, Prothèse, Bandages et Ceintures, Coutellerie fine.

Seul fournisseur titulaire de la Faculté de Médecine de Paris. Fournisseur des Hôpitaux et de l'Institut Pasteur.

Correspondants: Buenos-Ayres (Lutz et Schulz); Madrid (Angel Basabe); Copenhague (Camillus Nyrop); Rio-de-Janeiro (Fernandes Nalim et C<sup>ie</sup>); La Havane (Jorge Fortoul); Barcelone (Jose Clauselles); Moscou (Machin et C<sup>ie</sup>); Budapest (Garay, Samu et Tarsa).

KRAUSS (E.), 16, 18, 20, rue de Naples, Paris. Tél. 5-61-0.

Optique et Mécanique de précision.

Les Centrifugeuses Krauss, nouveaux modèles, sont indispensables pour les analyses de sang, lait, pus, urines, crachats, matières grasses, etc. — 4 Main (1 à 2 vitesses); à Eau; Electriques (courant continu, courant alternatif).

Microscopes. — Microtomes.  
Demander la Brochure spéciale gratuite

LUER (F.) et Docteur W. WULFING-LUER, 60, Saint-Germain, 104, Paris. Tél. 813-90

Fabrique d'instruments de Chirurgie et d'appareils de Médecine.

HUIT GRANDS PRIX.  
Catalogue sur demande: 1<sup>o</sup> Spécial pour l'ophthalmologie (1901); 2<sup>o</sup> Spécial pour l'oto-rhino-laryngologie, l'asphago-trachéobronchoscopie (1911); 3<sup>o</sup> pour la Chirurgie générale (1906).

RADIQUET ET MASSIOT, constructeurs d'instruments pour les cliniciens, fournisseurs des Hôpitaux et des Ministères de la Guerre et de la Marine; 17 et 15, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Les Stations catholiques de Radiologie Haute Fréquence; Electricité Médicale. Pour cabinets de docteurs, hôpitaux, dispensaires, etc.

Les Tableaux de distribution fonctionnant sur tous courants.

Pupitre électrochirurgical du Dr Guillemin.

Réducteurs du potentiel; Transformateurs statiques; Appareils faradiques et galvanofaradiques.

Les Enregistrements, Devis et Catalogue sur demande.

THERMOTHÉRAPIE, appareils du Dr Miramon de la Roquette, pour la pratique médicale courante.

Air chaud; Lumière.  
Al. Maquin, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

WICKHAM, ancien externe des Hôpitaux de Paris, Hors concours. Membre du Jury, 15, rue de la Banque, Paris. Tél. 270-55.

FABRIQUE DE BANDAGES HERNIAIRES. Appareils à pièces interchangeables, légers, confortables, d'une robustesse et d'une sécurité absolues. Le principe mécanique qui présida à leur construction leur donne une supériorité incontestable.  
Contention partielle, souvent guérison.

## REVUE INTERNATIONALE

ILLUSTREE

UN PEU DE TOUT

Revue de grand luxe, la plus belle et la moins chère

Abonnement d'essai de 3 mois. France: 2 fr. — Etranger: 3 fr.

Abonnement annuel. France: 12 fr. — Etranger: 18 fr.

182, Rue de Rivoli — PARIS

## BIBLIOGRAPHIE

## LA SORCELLERIE AU MAROC

Tel est le titre du livre que l'éditeur DORVILLE (19, boul. Haussmann, Paris), va sous peu mettre en vente (un vol. in-8 à 7 francs, avec 17 illustrations, la plupart d'après les photographies prises par l'auteur) et qui est d'un haut intérêt scientifique ainsi que d'une actualité poignante, est fait des recueils maculés de sang que l'on a recueillis dans la maison même du Dr Mauchau qui mourut assassiné à Marrakech, « au service de la France ». On sait la fin héroïque et douloureuse de ce savant, victime justement des sorciers indigènes qui voulaient maintenir le peuple dans l'ignorance, la cruauté et la superstition, et s'opposent ainsi à notre œuvre de civilisation et de progrès. Après avoir classé ces papiers, renfermant d'étranges et précieux documents que pensait-on qu'il pouvait nous révéler, M. Mauchau père les a confiés à M. Jules Bois, l'écrivain bien connu, qui, ami de son fils, y a apporté tous ses soins, dans une étude et cloquette préface, il nous montre le caractère de ce jeune héros, ses exploits scientifiques et patriotiques. De plus, l'auteur de tant de livres remarquables sur l'occultisme et le « miracle moderne » nous donne le fil conducteur pour mieux comprendre les pratiques des ténébreuses et pittoresques de la magie marocaine que relate le Dr Mauchau. Chez nous, le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion, la télépathie, ne sont encore que de bien faibles et tatonnantes répliques de cette science incomplète et tortueuse.

L'intérêt de ce livre profondément original est donc double; au point de vue français, il nous livre la clef

de l'âme marocaine; au point de vue scientifique, il nous montre, vivantes encore et dans tout leur réalisme sauvage et parfois érotique, les sorcelleries africaines. La brûlante mentalité arabe, qui imprègne les exercices secrets des taléas racontés par Mauchau et expliqués par Jules Bois, ne permet pas de mettre ce livre, instructif et moral pourtant, au toutes les mains.

## L'ART DÉCORATIF

L'Art Décoratif, « Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique Moderne » (4 rue Le Goff, Paris VI), vient de se transformer en une revue bi-mensuelle, sans que ni son format, ni la richesse de ses illustrations soient diminués. Elle fait lui constitue une situation unique parmi les autres revues d'art, en ajoutant, en particulier, à sa valeur informative.

Nous avons le plaisir d'annoncer que, sur simple demande, L'Art Décoratif enverra des numéros-spécimens aux abonnés d'ESCALAPE.

**VOLONTÉ ET FORCE PSYCHIQUE**, par R. GATTEFOS, 1 vol. in-4°, chez Legendre, 14 rue Bellocodière, Lyon. Prix: 2 francs.

L'auteur applique à l'homme les dernières théories de la Physique moderne sur la constitution électro-magnétique de la matière et il démontre que le développement de la volonté permet l'utilisation rationnelle des forces peu connues dont l'homme est la source.

La force personnelle est l'indispensable élément de la réussite dans la vie, elle crée du bonheur pour celui qui la possède et pour son entourage.

Cet exposé est complété par des exemples d'exercices pratiques et gratuits, sans dangers, formant un précis d'éducation pouvant être mis entre toutes les mains et qui sera un précieux secours pour les débutants de la vie, comme pour les faibles et les désillusionnés.

L'auteur explique ensuite la nature fort simple des phénomènes occultes, il démontre que les faits les plus extraordinaires du somnambulisme, du spiritisme expérimental; télépathie, clairvoyance, oracles, prémonitions, etc., peuvent être éclairés par la théorie matérialiste de l'énergie. Il rejette toute intervention surnaturelle d'esprits ou d'êtres non humains comme incompatible avec l'état actuel de la science et comme inutile.

La lecture de cette brochure tranquillise ceux que tourmente l'Infini. (Communiqué).

**DANS LES SENTIERS DE L'HISTOIRE**, par René FAGE, Alph. Picard et fils, éditeurs, Paris. Prix: 3 fr. 50.

Les récits historiques, groupés par M. René Fage sous ce titre caractéristique, sont de nature à piquer la curiosité des lecteurs qui cherchent dans un livre autre choses que de pures inventions de l'esprit. Romanesques ou dramatiques, ces nouvelles sont puisées aux bonnes sources et soigneusement sûrement documentées. Elles sont au nombre de sept, dont :

Le Roman d'un Ermite; L'Enlèvement de Babonnette; La Fance du Prince grec; L'Homme aux escarbouilles; Un Terroriste au XVII<sup>e</sup> siècle; Trépassé et Poursuite d'autrefois; Figures de révolutionnaires.

Aux lecteurs de L'ESCALAPE nous signalons spécialement Le Roman d'un Ermite où ils pourront étudier un cas amusant de pathologie psychique; Il trouveront aussi dans Babonnette (la Babonnette des Plaignes, d'ailleurs) un exemple frappant du développement des idées héréditaires dans un milieu approprié.

La vie et les meurs de nos ancêtres, du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, nous apparaissent, à travers ces anecdotes historiques, sous un jour souvent nouveau. C'est pourquoi le livre de M. René Fage a sa place dans la bibliothèque de tous ceux qui veulent par tout le monde avec profit. Le lecteur plus que tout autre trouvera plaisir et profit à lire



Le Professeur Chateaubert  
(Dessin de Rouveyre, in Mercure de France)

## MAISONS DE SANTÉ INSTITUTS MÉDICAUX - CLINIQUES

**MAISON DE RÉGIME DU Dr CAUTRU.**

Villa Borghèse, 29, boul. Victor-Hugo.

**MAISON DU Dr DEFAUT,** 50, avenue du Roule (près la porte Maillot). Tél. 508-50.

Médecine et chirurgie.

**VILLA PENTHIÈVRE, à SCEAUX** (Seine). Tél. 12.

Maison de Santé et de Convalescence.

Désignée comme experte au Tribunal civil de la Seine. Traitement des Affections mentales et nerveuses; traitement de la Neurasthénie, de la Morphinomanie, etc.

Hydrothérapie complète; électrothérapie. Médecin assistant Dr Levert.

Médecin-directeur: Dr H. Reddon.

Chemin de fer: Paris-Sceaux (tous les dimanches). Tramways: Champ-de-Mars-Sceaux-Châtigny.

**SANATORIO DE BOURGNE-SUR-SEINE**, 145, route de Versailles. Tél. 604-41.

Maladies nerveuses et Intoxications (Traitement de la morphinomanie).

Dr Paul Sollier et M<sup>re</sup> le Dr Alice Sollier.

Hydrothérapie, électrothérapie, Mécanothérapie, Psychiatrie.

**ACCUEILLES (Maison d')**

Dr Hartig, à Migneaux-Poissey (Seine-et-Oise), informe ses confrères qu'il a transformé sa maison de santé en maison d'accouchement et de convalescence de 1<sup>er</sup> ordre.

Il prend des pensionnaires à toute époque de la grossesse.

Confort, hygiène, bon air, grand jardin, prés forestiers et en pleine campagne.

Renseignements sur demande.

**INSTITUT MÉDICAL DES AGENTS PHYSIQUES**, 23, rue

Blanche. Tél. 130-50.

**MAISON DE SANTÉ DU Dr GOUJON**, 88, 90, 92, rue Picpus, Paris. Tél. 912-86.

Affections nerveuses et Maladies mentales.

Directeur: Dr Hugonin.

**VILLA MOLIERE, Maisons Médico-chirurgicales d'Auteuil**, 57, 61, 63, 65, boulevard Montmorency, Paris. Tél. 666-52.

Médecine, Chirurgie, Accouchements, Convalescence.

Ouvert tous les médecins et chirurgiens. Aliénés et contagieux non admis.

**ENFANTS ARRIÉRÉS** (Institution des), à Eaubonne (Seine-et-Oise). Tél. 23.

Maison spéciale d'éducation et de Traitement.

Directeurs: MM. A. Langlois, ancien professeur de l'Université, et M. de Chabert, interne interne des Hôpitaux de Lille.

Établissement spécial de 1<sup>er</sup> ordre, fondé en 1847, répondant à toutes les exigences que réclame l'éducation et le traitement des anormaux intellectuels à tous les degrés.

1° Dirigé à la fois par un éducateur et un médecin dont la collaboration est constante, il est médical et pédagogique;

2° Son organisation est familiale;

3° Il n'a d'adresse qu'à un sexe (garçons);

4° Il possède un nombre suffisant de pensionnaires (une centaine), ce qui lui permet de donner à chacun d'eux le milieu le plus favorable à son développement;

5° Il est construit entièrement en vue de sa destination dans un magnifique domaine de 10 hectares complètement clos, planté d'arbres séculaires, dont la vallée de Montmorency et à proximité de la forêt.

**MAISON DE SANTÉ DU Dr MEURIOT**, fondée par le Dr Blanche, 17, rue Berton, Paris (16<sup>e</sup>). Tél. 668-59.

Affections mentales et nerveuses.

**CHATEAU DE FONTENAY-SOUS-BOIS** (Seine), 23, rue Saint-Germain (Maison de Santé Rivet-Brière de Paris). Tél. 18.

Établissement médical.

Parc de 25,000 mètres; altitude 10 mètres. Médecin-directeur: Dr G. Duhamel; médecin adjoint: Dr L. L. L.

Les parents des malades et les visiteurs sont reçus tous les jours de 1 heure à 5 heures.

**MAISON DE SANTÉ DE PICPUS**, 42, rue de Picpus, et 18, boulevard Didot, Paris. Tél. 939-83.

Médecin-directeur: Dr Salin.

Deux établissements distincts: 1° Établissement spécial (maladies mentales et nerveuses); 2° Établissement hydrothérapique du Pavillon Charcot (pensionnaires et externes).

Hydrothérapie, électrothérapie, radiographie.

Parc de 25,000 mètres; altitude 10 mètres. Médecin-directeur: Dr G. Duhamel; médecin adjoint: Dr L. L. L.

Les parents des malades et les visiteurs sont reçus tous les jours de 1 heure à 5 heures.

**CLINIQUE MÉDICALE DE MARDOR**, à Couches-les-Mines (S.-et-L.).

Neurasthénie, névralgies, convalescence, maladies de crasse, diabète, intoxication (morphine, alcool, etc.). — Mal. chron. diverses (dyspepsies, entérites, grossesses, etc.). Pensionnaires non malades, à vie, vieillards, etc.

(Aliénés, contagieux non admis).

Le château de Mardor est entouré d'un grand parc, de bois.

A partir de 6 francs, tout compris.

**MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE DE SAINT-MANDE**, 15, rue Jeanne-d'Arc, à Saint-Mandé (Seine). Tél. 934-03.

Directeurs: Dr Hercout et Marfaing.

Affections nerveuses et Morphinomanie (aliénés non admis); Cures de régime, isolement, sérum.

Hydrothérapie, électrothérapie, psychiatrie.

Site charmant, au bord du bois de Vincennes, à la porte de Paris. Prix très modérés.

**INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE** pour le traitement et l'éducation des ENFANTS ANORMAUX des Deux sexes; 22, rue Saint-Aubin, à Vitry, près Paris. Tél. 539-76.

Fondé par Bourneville, en 1892.

Médecin-chef: Dr Paul-Boncour, ancien interne des Hôpitaux de Paris et de l'Asile-Ecole de Bicêtre. Directeur pédagogique: Joseph Boyer, ancien instituteur de l'Asile-Ecole de Bicêtre.

L'institut médico-pédagogique est destiné à donner l'éducation physique, intellectuelle et morale aux enfants anormaux.

Il reçoit: 1° les enfants qui ont besoin de méthodes individualisées; 2° les enfants intelligents mais affectés de tics, vices de la parole, infirmités, de faiblesse morale; 3° les enfants à compréhension lente et fatigable; 4° les enfants à sensibilité excessive, à idées faibles d'esprit à tous les degrés; 5° les enfants atteints d'affections nerveuses.

Envoi de la Notice illustrée sur demande.

**MAISON DE SANTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL**, 138-144, route de Vienne, Lyon.

Maladies mentales et nerveuses (dames). Médecin-directeur: Dr Carrier.

Vaste parc; villas, pavillons séparés.

## LES EXÉCUTIONS, CAPITALES

Personne, en France, n'a pu lire sans tristesse et sans indignation, il y a quelques semaines, que la mission avait été imposée à douze jeunes soldats de fusiller, à Toulon, les deux matelots Guiguen et Le Marchal, qui avaient assassiné un de leurs camarades.

Avec une sobriété éloquent, le *Temps* a protesté. Cette protestation nous venge du cynisme d'un quotidien qui n'a pas hésité à publier la photographie d'exécution.

Après l'affaire Michel-Grabry, une réforme s'imposait. Il était urgent de modifier la loi de façon à maintenir les répressions indispensables tout en évitant les objections auxquelles on prétendait avoir cédé. Rien de plus facile. Il suffit de décider que tout soldat ou marin condamné à mort en temps de paix, pour un crime de droit commun, subira sa peine dans les mêmes conditions que les autres criminels de droit commun, c'est-à-dire qu'il ne sera pas fustigé, mais guillotiné.

À l'époque des armées de métier, il était convenable que les militaires fussent soumis à un régime spécial. La fusillade était considérée comme moins avilissante que la guillotine ou la corde; c'était une sorte de privilège pour l'homme déchu qui avait eu l'honneur de porter les armes. D'autre part, le soldat de profession pouvait normalement être astreint à certaines obligations exceptionnelles, qui étaient comme la rançon de ses prérogatives; et d'une façon générale, l'armée, qui avait ses loix, ses traditions et ses mœurs, formait une caste dans la nation. Depuis l'institution du service obligatoire, l'armée se confond avec la nation elle-même, et ses règlements particuliers doivent être limités par les besoins de la défense nationale. La défense nationale n'exige pas que douze honnêtes jeunes gens, qui passent

deux ans à la caserne, soient tenus de composer un peloton d'exécution. Et l'on n'a certes pas le droit, en conséquence, de leur imposer une sinistre besogne, qui est une nécessité sociale sans doute, mais pour laquelle il y a un fonctionnaire appointé par le budget.

Et c'est irréfuttable.

## L'OPHTHÉRIE SOUS LE GRAND ROI

M. Paul Carnot, dans son livre sur *l'Ophthalmie*, écrit chez Baillière, rappelle les pratiques ophtalmiques des siècles passés. Kérkiras, dans *St Martin*, formule que les parties des animaux conviennent aux mêmes parties de l'homme; par exemple, les foies de loup et de renard conviennent aux hépatiques.

On employait aussi la *graisse humaine*. L'apothicaire Pierre Pommet vans ses produits en ces termes :

Nous vendons de l'axonge humaine que nous faisons venir de divers endroits; mais comme chacun sait qu'à Paris le maître des hautes-œuvres en vend à ceux qui en ont besoin, c'est le sujet pour lequel les droguistes et apothicaires n'en vendent que très peu. Néanmoins, celle que nous pourrions vendre ayant été préparée avec des herbes aromatiques, serait, sans comparaison, meilleure que celle qui est sans mains de l'écumeur.

Charras, en 1609, préconise les préparations de vipères, surtout pour les sujets dont la vue a besoin d'être fortifiée, car chacun connaît l'œil vil et perçant de la vipère.

M<sup>me</sup> de Sévigné écrivait à sa fille : « M<sup>lle</sup> de La Fayette vient de prendre du

bouillon de vipère qui lui donne des forces à vue d'œil. » Elle-même prenait, contre les vapeurs, de l'urine de vipère : « J'ai pris huit goutes d'esence d'urine pour mes vapeurs », et elle ajoute qu'elle se trouve bien de la remède.

Les poudres confectionnées à La Voisin, livrées à beaucoup de dames de qualité et qui devaient aider la Montespan à conserver l'amour de Grand Roi, contenaient, entre autres, des *candibaries*, de la poussière de *laine desséchée*, du *sang de chapeau-souris*, etc.

La toxicité du *sang des règles* et son usage comme filtre amoureux suscitent de vives discussions. On raconte qu'un moine, près de Chartres, ayant pris du sang des mois d'une femme dans un ragoût de lièvre, devint si furieux qu'il tua son propre père. « Il y en a, dit Becker, qui préparent des filtres avec du sang de femme, mais bien loin de venir à bout de leur entreprise, ils ne font que se procurer de la folie », et Van der Wied ajoute :

Quoiqu'il se soit rencontré des hommes qui ont été occupés de celles dont ils avaient bu le sang menstruel, je crois que cela n'est arrivé que parce que, dans leurs délirés, l'image de la personne comme se présentait plus fréquemment à leur esprit... Pline, Ptarque, Columelle ont dit que rien n'était plus dangereux que le sang des mois. Le vin nouveau se tourne, les fruits se fétorisent, les greffes périssent, les boutons se dessèchent et autres effets plus merveilleux : c'est de la superstition, et ne disconvient pourtant point qu'il ne renferme quelque chose qui ne soit point nuisible : car il se fait alors dans le sang une sorte de mouvement extraordinaire. Il est encore certain qu'un peu de sang menstruel, pris dans la suppression des mois, contribue

beaucoup à la guérison, quoique ce remède, d'ailleurs, soit vilain et rebutant.

Quelques-uns se servent du sang de l'âne-fait pour guérir les tumeurs de la sance. Elles l'emploient tout chaud et font usage ensuite du sang de leurs règles.

Dans toutes ces applications, on retrouve toujours le même principe général résumé par Daniel Becker (1622) :

La belle et divine harmonie qui se trouve entre les parties, par laquelle un membre est propre à soulager le même membre et les mêmes parties, pour ce qu'on voit si évident et certain qu'on peut tirer de très grandes remèdes du corps humain, les choses semblables étant conservées par leurs semblables. Si c'est ainsi que certaines parties des bêtes soulagent et guérissent les mêmes parties du corps de l'homme : par exemple, la cervelle de lièvre est bonne aux maux de tête, ainsi que le poumon du chat, et de veau aux phthisiques et aux pulmoniques, le cœur de cerf est un grand cordon, de gésier de la poule fortifie l'estomac, le foie de loup est bon aux hépatiques, la verge de cerf aide à la génération.

Dans tout le xvi<sup>e</sup> et le xviii<sup>e</sup> siècle, on retrouve les mêmes pratiques, sans grandes modifications : on utilise toujours, d'une part, les organes similaires d'animaux (foie, testicules, poumons, sang, etc.); d'autre part, la fiente d'un chat (*hien græcus*) de porc, d'âne, d'épervier, d'homme, etc.; d'autre part enfin, des animaux répugnants ou venimeux (scorpion, vipère, crapaud, etc.).

Mais après l'abus, vient la décadence; les préparations organiques si difficiles à conserver, si répugnantes, aussi bien l'esprit qu'à l'estomac, disparaissent, et l'on n'emploie plus guère comme remèdes animaux que les cantharides, le castoreum, les yeux d'écrevisse.

# LE PROGRÈS MÉDICAL

Paraissant le Samedi Fondé en 1873, par D.-M. BOURNÉVILLE

**COMITÉ DE RÉDACTION :**  
BOURNEVILLE, On-Rhin-Laryngologiste des Hôpitaux, CHÉROLIAU, Chirurgien des Hôpitaux.  
CLERC, Médecin des Hôpitaux.  
JEANNIN, Professeur agrégé, Accoucheur des Hôpitaux.  
LENOIRANT, Professeur agrégé, Chirurgien des Hôpitaux.  
LOEPEL, Professeur agrégé, Médecin des Hôpitaux.

**ADMINISTRATION : Aimé ROUAUD**  
BUREAUX ouverts de 9 h. à Midi et de 2 h. à 6 h.  
ABONNEMENTS : France : 10 francs  
Etranger : 12 francs. — Étudiants : 5 fr. 8 francs  
41, RUE DES ÉCOLES. PARIS (5<sup>e</sup>) — Téléphone : 830.03

Le Progrès Médical comprend chaque semaine : Un ou deux articles originaux ou revue générale; Une chronique médicale ou chirurgicale; Un article de médecine pratique; Un bulletin d'actualité; Une consultation médicale avec les Hôpitaux; Une revue des nouvelles officielles, etc., etc.

Un Service GRATUIT DE DEUX MOIS sera fait à tous les Docteurs ou Étudiants qui en feront la demande.

## REVUE INTERNATIONALE de MÉDECINE et de CHIRURGIE

Publiée sous la direction de MM. :

BAZIL, Membre de l'Académie de Médecine, Membre de l'Hôpital Saint-Louis.  
BAZIL, Chirurgien de l'Hôpital Bouillon.  
CHAURO, Membre de l'Académie de Médecine, Professeur agrégé, Médecin de l'Hôpital Cochin.  
J. COURMONT, Professeur à la Faculté, Médecin des Hôpitaux.  
BENÉ CRUCHET, Professeur agrégé à la Faculté, Médecin des Hôpitaux de Bordeaux.  
FABRE, Accoucheur des Hôpitaux, Professeur de Clinique obstétricale à la Faculté de Médecine de Lyon.  
GAUCHER, Professeur à la Faculté, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.  
RUSSEL, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de l'Hôpital-Sanatorium de Montpellier.  
GILBERT, Membre de l'Académie de Médecine, Professeur à la Faculté, Médecin de l'Hôpital Broussais.  
GUYOT, Professeur agrégé à la Faculté, Chirurgien des Hôpitaux de Bordeaux.  
MUTINEL, Professeur à la Faculté, Membre de l'Académie de Médecine.  
JARDU, Professeur à la Faculté, Chirurgien des Hôpitaux de Lyon.  
LAURE, Professeur à la Faculté de Médecine, Médecin des Hôpitaux de Bordeaux.  
LANOIS, Professeur agrégé, Médecin de l'Hôpital Lariboisière.  
LAURE, Professeur agrégé, Chirurgien de l'Hôpital Lariboisière.  
VILLEMIN, Chirurgien à l'Hôpital Broussais.  
WALTER, Professeur agrégé, Chirurgien de l'Hôpital de la Pitié.

Administration et Publicité : A. ROUAUD, 41, rue des Ecoles, PARIS. — Téléphone : 830.03  
Médécine et de : R. MILLON — Secrétaire de la Rédaction : Ch. ESNETON et J. JONGIS  
Prix de l'Abonnement annuel : France et Colonies : 10 fr.; Étudiants : 5 fr.; Étrangers : 12 fr.; — Étudiants : 6 fr. en l'envoi GRATUIT DE DEUX MOIS sera fait à tous les Docteurs et Étudiants qui en feront la demande.

**GRANULOSE**  
Neurasthénie, Rectitude, Tuberculose, etc.  
Deux à deux cuillerées à café avant chaque repas

**HÉMOGLOBINE**  
Anémie, Chlorose, Lymphatisme, etc.  
Deux à quatre cuillerées à café avant chaque repas

**ANTAGOL**  
Neuralgies, Migraines, Sciaticques, Colique, Névralgies, Crampes, etc.  
Mise au point

Adultes, 4 à 6 cuillerées à café, suivant les cas, dissous dans de l'eau  
Enfants, 2 à 3 cuillerées







## MÉDECINS SPÉCIALISTES DE PARIS

Cette rubrique sera complétée  
**ACCOUCHEMENTS**

**Bar, Prof.** à la Fac. de Méd., 1, cce, des  
Boulev., la Boétie, 12.

**Bernheim-Stern,** Bienséances, 17,  
Hondel, boul. Haussmann, 107.

**Boissard,** Acc. des bôp., Berlin, 47, M.  
V., 1 à 3. Tél. 151-31.

**Bonnaire,** Acc. des bôp., Grenelle,  
saint, J. S., 1 à 3.

**Bouchacourt,** anc. Int. bôp.,  
Madrid, 6, M. J. S., 1 à 3.

**Bouvier,** Acc. des bôp., qual de  
Gevrey, 2.

**Champetier de Ribes,** Acc. des  
bôp., Université, 28.

**Chiré (J.-L.),** Chef de clinique àq.  
Faculté, boul. Raspail, 124, M. V.,  
2 à 3.

**Dévé,** Passy, 37, L. M. V., 1 à 2 1/2.

**Doléfis,** Acc. des bôp., Logelbach,  
7, L. M. V., 1 à 3.

**Dubrisay,** Jacob, 3, M. J. S., 1 à 3.

**Funk-Brentano,** Acc. des bôp.,  
boul. Raspail, 28.

**Guenot,** P. Ag. C. H., Lille, 1.

**Jeanin,** Acc. des bôp., Joul-  
froy, 10.

**Le Lorier,** Chef de clinique, avenue  
Wagram, 78, L. M. V., 3 à 5.

**Leveillé,** Acc. des bôp., 50, 1.

**Martin (Raymond),** Four, 16.

**Maugyier,** P. Ag., Acc. des bôp.,  
Lisbonne, 8 bis.

**Monette,** anc. Int. bôp., L. M. V.,  
2 à 3, Freycinet, 12. Tél. 65-54.

**Pinard (P. F.),** Acc. des bôp.,  
L. M. V., 3 à 5, Cambacérès, 10.

**Rey,** Acc. des bôp., boul. St-  
Germain, 107.

**Ribemont-Dessaignes,** place  
Ternes, 9.

**Sauvage,** Acc. des bôp., av. Victor-  
Hugo, 97.

**BOUCHE ET DENTS**

**Amédéo,** av. Opéra, 15.

**Bourdon,** Cernuschi, 17.

**Caudont,** Louvre, 37.

**Chapron,** Rivoli, 192, 2 à 5.

**Cruet,** av. d'Eylau, 10.

**Didury,** Meyer, 3.

**Dunouy,** av. Maine, 43.

**Fay,** Payolle, 18.

**Frey (Léon),** boul. Haussmann, 99.

**Friteau,** boul. Haussmann, 99.

**Galippe,** pl. Vendôme, 12.

**Gourc,** Petit-Champs, 40.

**Gully,** rue la Boétie, 30.

**Lassudrie,** Amsterdam, 31.

**Lemore,** Chausse d'Antin, 45.

**Monet,** anc. Int. bôp., Rocher, 47.

**Neuve,** Rome, 48.

**Nevezé,** dé Mogador, 20.

**Porak,** avenue Niel, 39.

**Pietkiewicz,** boul. Haussmann, 70.

**Pitsch,** St-Pétersbourg, 2, L. M. V.,  
1 à 3.

**Roussel (P. J.),** Mathurin, 49.

**Sauvage,** St-Pétersbourg, 2, L. M. V.,  
1 à 3.

**Siffre,** boul. St-Michel, 97, 1 à 3.

**Vève,** Auber, 15, sur rendez-vous.

**CHIRURGIE INFANTILE**

**Orthopédie**

**Bilhaud,** av. Opéra, 5, M. J. S., 2 à 3.

**Hayot,** A. Ag., av. de l'Univ., 5, M. J. S.,  
1 à 3. Tél. 523-41.

**Ducroquet,** Amsterdam, 50, M. J. S.,  
1 à 3.

**Jalagier,** Ag. C. H., Lavaisier, 25.

**Kermon,** J. S., 1 à 3.

**Kermon,** P. F., C. H., boul.  
St-Germain, 250 bis, 1 à 3.

**Lamy,** anc. Int. bôp., Bienséances, 6,  
M. J. S., 2 à 4.

**Launay,** C. H., la Boétie, 12, M. J. S.,  
1 à 3.

**Perrin,** anc. Int. bôp., chef clij.,  
Berlin, 35, L. M. V., 2 à 3.

**Privat,** Assist. du D. Calo de Berch,  
rue Fontaine, 7, Tél. 65-42.

**Veu,** C. H., Delaborde, 50, L. M. V.,  
1 à 3.

**ÉLECTRICITÉ MÉDICALE**

**Allard (P.),** Blanche, 23, 150-40.

**Bissier,** Montaigne, 12, 1 à 3.

**Bissier,** Montaigne, 12, 1 à 3.

**Bissier,** Montaigne, 12, 1 à 3.

**Bissier,** Montaigne, 12, 1 à 3.

**Bissier,** Montaigne, 12, 1 à 3.

**Bissier,** Montaigne, 12, 1 à 3.

**Bissier,** Montaigne, 12, 1 à 3.

**Bissier,** Montaigne, 12, 1 à 3.

**Bissier,** Montaigne, 12, 1 à 3.

**Bissier,** Montaigne, 12, 1 à 3.

**Bissier,** Montaigne, 12, 1 à 3.

**Burzaud,** anc. Int. bôp., St-Georges,  
27, L. M. V., 1 à 3. Tél. 202-34.

**Delherm,** anc. Int. bôp., Biensé-  
ances, J. S., 1 à 3.

**Desmoulin,** anc. Int. bôp., Cour-  
celles, 47, L. M. V., 2 à 4.

**Jauges,** Rome, 41.

**Lacaille,** Talbott, 81.

**Lacarrière,** Bienséances, 2,  
M. J. S., 1 à 3.

**Mahar,** Fortuny, 25.

**Moutier,** Miromensil, 11.

**Noiré (Edm.),** Paradis, 2.

**Petit (Paul),** Godot-de-Mauriol, 18,  
M. J. S., 1 à 4.

**Rivière (J.-A.),** Mathurin, 25.

**Sauvage,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Toussaint,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**Van der Velden,** Ag. Elect., Rejoux, X  
Bassano, 19, sur rendez-vous.

**FEMMES (Maladies des)**

**Bender,** anc. Int. bôp., Alphonse-  
de-Neuville, 17, M. J. S., 1 à 3.

**Cathala,** Ag. C. H., av. Kleber, 91.

**Chaput,** Ch. H., av. d'Eylau, 31.

**David,** anc. Int. bôp., 35, 1 à 3.

**Dartigues,** anc. Int. bôp., chef de  
clinique à la Fac., Pompe, 85.

**Lamarque,** Ag. C. H., Victor, 12,  
L. M. V., 2 à 4.

**Diamantberger,** Mogador, 33.

**Dreulle,** Cligny, 55, M. J. S., 2 à 7.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.

**Levay,** anc. Int. bôp., 12, 1 à 3.



Pas  
d'accoutumance.  
Ni  
de contre indication

EXPÉDIE. FRANCO  
contre mandat poste de 4.50

# Sommeil Bienfaisant

PROCURÉ  
AUX NEURASTÉNIQUES - NERVEUX - SURMENÉS - etc.  
PAR LE

## Véronidia Buisson

à la dose de la 2 cuillerées à potage le soir au coucher

Inoffensif  
Gout,  
agréable

20, 8° du MONTMARS  
et toutes pharmacies

**AFFECTIONS du FOIE, CONSTIPATIONS OPINIÂTRES, EMBARRAS GASTRIQUE, PLETHORE**

## Véritables Tablettes Carlsbad

A BASE DE SELS NATURELS DE CARLSBAD

Remède unique, Spécifique idéal de la Constipation ne produisant jamais l'accoutumance et convenant à tous les âges

Mode  
d'emploi

Dose Laxative. — 1 à 2 Tablettes à n'importe quel moment de la journée.  
Dose Purgative. — 2 à 3 Tablettes le matin à jeun avec un bol de thé.  
Pour les Enfants, la 1/2 dose.

La Boîte

1 fr. 60

N.B. — Bien croquer

la Tablette

Laboratoire de Pharmacologie CH. FUCHS, 63, Rue Darnémont, PARIS

Lauréat Ancien Interne des Hôpitaux et Membre de la Société Chimique

Dépôtaires en Gros : PIOT et C<sup>e</sup>, 117, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

# Dépilatoire Hospitalier

DISSOUT LE POIL COMME  
L'EAU DISSOUT LE SUCRE

### Indications

Poils disgracieux du visage ou du corps (moustache féminine, favoris, etc...).

Remplace le rasoir pour rendre nettes et glabres les régions où doit trancher le bistouri.

### Avantages

Seul dépilatoire scientifique.

Inoffensif (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium).

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée.

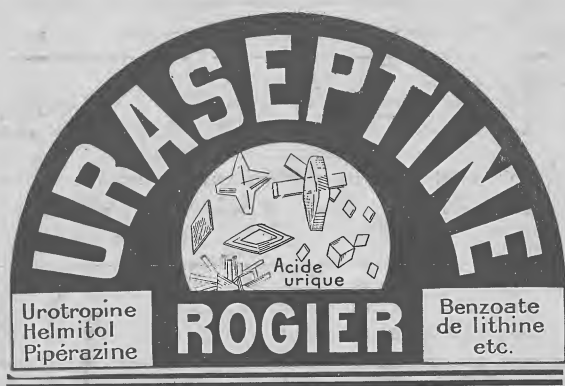
Dissout le cheveu ou le poil en 3 minutes.

Dissout jusqu'à la racine.

Le poil reparait parfaitement après une première application; puis la repousse se fait de plus en plus lente, de plus en plus grêle, de plus en plus pâle à la suite des applications successives; plus de repousse à la longue (atrophie de la papille pilaire que le Dépilatoire a pénétrée, "mordue", lésée).

Préparé par M. Chantereau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Assistance Publique (1<sup>er</sup> prix des Hôpitaux, 1905), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

PRIX FRANCO. — Pour le visage : au Public 12 fr., aux Médecins 9 fr. 50  
Pour le corps : — 20 fr., — 16 fr.



---

---

**19, Avenue de Villiers**  
*Ci-devant 3, Boul<sup>d</sup> de Courcelles*

---

---

**PARIS**



# ÆSCULAPE

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

*Médecine ; — Sciences, Lettres, Arts*  
 dans leurs rapports avec la Médecine



## SOMMAIRE

La Suggestion par la Beauté : Agnès  
 Sorel et Charles VII  
 (12 illustrations).

Par le D<sup>r</sup> Pagniez, prof. de Clinique chirurgicale à l'École de Médecine d'Amiens.

Pour la Race Noire (fin) (6 illustrations),  
 Par le D<sup>r</sup> Cassens (d'Haïti).

Les Enterrés vivants (5 illustrations),  
 Par le D<sup>r</sup> J. Avalon (de Versailles).

L'Expansion française par les Étudiants  
 (10 illustrations).  
 Par P. N. Chiot, prof. de Lettres et Civilisation françaises.

La Bête du Gévaudan (5 illustrations).  
 Par le D<sup>r</sup> P. Puech, prof. à la Faculté de Médecine de Montpellier.

Un curieux cas de Dessin polygonal  
 (1 illustration).  
 Par M<sup>re</sup> B.d.I.T.

Table des Matières.

Abonnement sans Prime.  
 12 fr. (Étranger 15 fr.)

A. ROUZAUD, Éditeur

41, Rue des Ecoles, Paris — Téléphone : 830-03  
 Le N° 1 fr. (Étranger 1 fr. 50)

Abonnement avec Prime.  
 20 fr. (Étranger 25 fr.)



P. E. COLIN DEL. & SCUL.

## Tableau des Puissances Antiseptiques et Bactéricides de l'ANIODOL

MICROBES	DOSES ANTISEPTIQUES empêchant toute culture dans le milieu enseveli		PUISSANCE ANTISEPTIQUE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL	DOSES BACTÉRICIDES ayant tué au bout de 10 heures un coque ou un filon de culture		PUISSANCE BACTÉRICIDE de l'ANIODOL par rapport à celle du PHÉNOL
	GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000		GRAMMES de PHÉNOL pour 1,000	GRAMMES d'ANIODOL pour 1,000	
Bacille subtilis . . . . .	1,90	0,25	7,6	8,5	0,45	18,90
Bacille coli communis . . . . .	1,35	0,12	11,25	3,1	0,15	20,70
Staphylococque doré . . . . .	1,40	0,07	20,00	2,5	0,25	10,00
Streptococque pyogène . . . . .	1,30	0,06	21,70	1,35	0,09	14,50
Bacille pyocyanique . . . . .	0,95	0,10	9,50	3,10	0,30	15,50
Bacille typhique . . . . .	1,85	0,035	52,85	3,5	3,15	23,40
Bacille diphtérique . . . . .	0,4	0,065	6,1	1,1	0,1	11,0
Bacille choléra (Cassini) . . . . .	1,3	0,05	26,0	1,5	0,15	10,0
Bacille anthracis . . . . .	1,4	0,075	18,7	11,5	0,4	28,75
Bacille lactique . . . . .	0,6	0,12	5,0	0,8	0,2	3,0

ANTISEPTIQUES	ORGANISME	COEFFICIENT de L'ACIDE PHÉNIQUE
Sublime . . . . .	Bacille typhique	20,00
Créoline . . . . .	—	2,50
Lysol . . . . .	—	2,50
Antiseptique de Pearson . . . . .	—	2,50
Acide phénique . . . . .	—	1,00
Formol . . . . .	—	0,30
Chinosol . . . . .	—	0,30
Chlorure de zinc . . . . .	—	0,15
Lysoforme . . . . .	—	0,10
Listérine . . . . .	—	0,03
Sulfate de zinc . . . . .	—	0,02
Santias . . . . .	—	0,02
Acide borique . . . . .	—	Nil

« Ces nombres font voir d'une façon globale que  
« l'ANIODOL, présente une activité en moyenne  
« vingt fois plus grande que celle du Phénol.  
« Il est à remarquer que quelques nombres  
« émergent au-dessus de cette moyenne d'une  
« façon très notable : Ainsi, celui du Bacille  
« typhique, 52,85, accuse à la fois la résistance  
« particulièrement remarquable de ce microbe à  
« l'acide phénique, et sa délicatesse vis-à-vis de  
« l'ANIODOL.

« La même observation, moins intéressante sans  
« doute au point de vue pratique, est à relever pour  
« le Bacille anthracis.

« Signé : E. FOUARD,  
« Chimiste à l'Institut Pasteur. »

« Au point de vue du mode d'action des antiseptiques, ces nombres apportent une contribution de

« plus à une connaissance antérieure acquise de la  
« supériorité des antiseptiques antiseptiques, ayant  
« ainsi, non une action essentiellement extérieure  
« sur le corps du microbe, comme les agents coagu-  
« lateurs, mais une action physiologique interne,  
« modificative du protoplasma, conséquence d'une  
« pénétration osmotique à travers la membrane  
« enveloppe.

Signé : E. FOUARD,  
« Chimiste à l'Institut Pasteur. »

Quelle est, d'autre part, la puissance bactéricide  
des divers antiseptiques ?

Nous empruntons le tableau suivant au journal  
Lancet, du 14 juillet 1906, page 125, qui renvoie,  
pour plus amples informations, au Journal of the  
Royal Sanitary Institute, vol. xxiv, part. 3, page 424 :

En comparant ces chiffres avec ceux des tableaux  
précédents, on constate que le pouvoir bactéricide  
de l'ANIODOL étant de 23,40, et celui du sublimé  
(le plus puissant antiseptique employé à ce jour) de  
30,00 seulement, l'ANIODOL le dépasse de près  
du sixième, les autres antiseptiques ayant un pouvoir  
de 10 à 200 fois moindre.

Ainsi s'explique la grande supériorité de l'ANIODOL et la faveur dont il jouit auprès du corps médical qu'il a définitivement conquis et qui sait qu'en faisant usage de l'ANIODOL il est certain d'obtenir d'emblée le maximum d'effet thérapeutique, sans exposer le malade au moindre danger, au plus petit inconvénient, l'ANIODOL n'étant ni caustique ni toxique, à l'inverse du sublimé qui reste toujours un poison violent.

# ANIODOL

LE PLUS PUISSANT

## Antiseptique Désodorisant

Sans Mercure, ni Cuivre — Ne tache pas — Ni Toxique, ni Caustique

N'ATTATQUE PAS LES MAINS, NI LES INSTRUMENTS

## OBSTÉTRIQUE — CHIRURGIE — MALADIES INFECTIEUSES

SOLUTION COMMERCIALE : au 1/100<sup>e</sup> (Une GRANDE CUEILLÈRE dans un LITRE d'Eau pour usage courant).

PUISSANCES : BACTÉRICIDE 23,40 / sur le Bacille typhique  
ANTISEPTIQUE 52,85 / (établies par M. FOUARD, Ch<sup>e</sup> à l'INSTITUT PASTEUR)  
Celles du Phénol étant : 1,85 et du Sublimé : 20.

## SAVON BACTÉRICIDE A L'ANIODOL 2%

ANTISEPTISME des MAINS de l'OPÉRATEUR, de la PEAU, des SURFACES

## POUDRE D'ANIODOL

INSOLUBLE  
remplace l'ODOFORME

Réalisation de l'ANTISEPTISME INTERNE par l'ANIODOL pris à l'intérieur.  
Souverain dans FIÈVRE TYPHOÏDE, DIARRHÉE VERTE DES NOUVEAUX-NÉS, GASTRO-ENTÉRIE,  
FERMENTATIONS GASTRO-INTESTINALES, etc.

Dose : Une grande cuillère de la Solution au 1/100<sup>e</sup> dans un litre d'eau par cuillérées, ou verrees, dans les 24 heures

Echantillons et Renseignements : Société de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, PARIS. — SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.

# NOS DEUX MODES D'ABONNEMENT

De nombreuses lettres nous sont parvenues de France et de l'Etranger au sujet de nos Primes de Remboursement et du Prix de l'Abonnement. D'une part, certains abonnés ont craint de ne pouvoir bénéficier de la prime lors du renouvellement; d'autre part, certains lecteurs, possédant déjà la plupart des primes offertes, nous ont demandé un prix d'abonnement spécial.

Nous avons décidé, pour donner satisfaction à tous les desirs :

1° De créer des abonnements sans primes à 12 fr. (Etranger 15 fr.)

2° De maintenir les abonnements avec primes à 20 fr. (Etranger 25 fr.)

## 1° Abonnement sans Primes : 12 fr. (Etranger 15 fr.)

Envoyer un mandat de 12 fr. (Etranger 15 fr.) à M. Rouzaud, 41, rue des Ecoles, Paris. (L'envoi avant le 31 décembre 1911 d'un mandat de 24 fr. (Etranger 30 fr.) donne droit à un abonnement de deux ans (1911 et 1912) et permet ainsi de posséder les numéros déjà parus, dont la collection sera bientôt épuisée. Ces numéros seront adressés aussitôt.) Après le 31 décembre la collection de 1911 sera vendue 25 fr. net sans prime.)

## 2° Abonnement avec Primes : 20 fr. (Etranger 25 fr.)

L'envoi d'un mandat de 20 fr. (Etranger 25 fr.) à M. Rouzaud, éditeur d'Esclape, 41, rue des Ecoles, Paris, donne droit à un abonnement d'un an et à l'une des primes suivantes, dont la valeur égale celle de l'abonnement et que nous adressons franco. (Désigner deux primes pour le cas où l'une d'elles serait épuisée.)

### I. — Instruments de chirurgie, médecine, laboratoire.

1° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Mathieu.

2° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Guyot.

3° « Bon » pour 20 francs d'instruments à choisir dans le catalogue de la maison Marteau.

(Nota). — Le « Bon » et le catalogue de la maison choisie sont adressés à l'abonné dès la réception du mandat d'abonnement.

### II. — Eaux Minérales (France et médecins seulement).

1° Eau de Pouéges, Source Alice (une caisse de 50 bouteilles).

### III. — Instruments médicaux.

1° Seringue du Dr Barthélemy, modèle Vigier, stérilisable, spéciale pour huile grise à 40/60, avec boîte métal et aiguille en platine iridiée de 5 centimètres; accompagnée de 2 seringues de 1 centimètre cube cristal genre Luer (valeur de l'ensemble 21 fr.).

2° Seringue de 20 centimètres cubes (pour sérum de Roux, etc.) avec tube-accord caoutchouc, deux aiguilles et boîte métal (valeur 30 fr.).

### IV. — Livres.

1° L'Art et la Médecine, par Paul Richer, membre de l'Académie de médecine; ouvrage de grand luxe, 562 pages, 350 illustrations (valeur 30 fr.).

2° Œuvres de Rabelais, 4 vol., édition des Bibliophiles, reliure d'amateur, tête dorée (valeur 24 fr.). (Les œuvres de notre vieux et savoureux confrère s'imposent à toute bibliothèque médicale.)

3° Les Différentes et les Malades dans l'Art, par le Professeur Charcot et Paul Richer; ouvrage de grand luxe, nombreuses illustrations (valeur 20 fr.).

4° Œuvres d'Alfred de Musset, édition de la collection artistique Jouaust, 7 volumes (Premières Poésies, Poésies Nouvelles, Comédies et Proverbes (2 vol.), Contes, Nouvelles, etc., Confession d'un Enfant du Siècle) (valeur 21 fr.).

5° Le Cabinet secret de l'Histoire, par le Dr Cabanès; 4 vol. illustrés, à 5 fr. l'un (valeur 20 fr.).

6° L'Éducation artistique par l'Image et l'Anecdote, par Paul Bayard, inspecteur des musées; vol. de grand luxe, 600 pages, 400 illustrations (valeur 30 fr.).

7° Le Nu au théâtre (depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours), par les Drs Witkowski et Nass (valeur 20 fr.).

8° Vingt francs de livres à choisir dans la liste suivante : *Mœurs intimes du Passé*, par Cabanès (3 vol. à 3 fr. l'un); — *Les Morts mystérieuses de l'Histoire*, par

Cabanès (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Les Indiscrétions de l'Histoire*, par Cabanès (6 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Paroles Doctores*, par le Dr Lucien Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Moniteur Agréé*, par L. Nass (1 vol. à 3 fr. 50); — *Curiosités Médico-artistiques*, par L. Nass (2 vol. à 3 fr. 50 l'un); — *Théâtre de Molière*, pub. par Jouaust, avec la préface de 1882; toute bibliothèque médicale doit posséder l'œuvre de Molière (8 vol. à 3 fr. l'un); — *Les Mystères des Dieux (Vénus)*, par Pierre Ploeb (valeur 6 fr.); — *Jeux* (d'après une correspondance inédite), par Boyer d'Agen (valeur 25 fr.); — *Les Confessions de J.-J. Rousseau*, édition des Bibliophiles (3 vol. à 3 fr. l'un). Si la valeur des livres choisis dans cette liste dépasse 20 fr., l'abonné devra envoyer le supplément.

V. — Abonnements. (Les personnes abonnées déjà à l'une des Revues ci-dessous ou ayant eu déjà comme prime ne peuvent choisir de nouveau cette même Revue.)

1° La Grande Revue, bi-mensuelle, abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 25 fr. pour l'Etranger).

2° La Revue (directeur : Jean Finot), bi-mensuelle; abonnement d'un an (valeur 24 fr. pour la France; 30 fr. pour l'Etranger).

3° L'Art Décoratif, bi-mensuelle (Revue de l'Art ancien et de la Vie artistique moderne); abonnement d'un an (valeur 20 fr. pour la France; 24 fr. pour l'Etranger).

# NUCLÉATOL ROBIN NUCLÉARSITOL ROBIN

## GRANULÉ

Nucléophosphates de Chaux et de Soude d'origine végétale.

**RACHITISME, CACHEXIE, LYMPHATISME  
BRONCHITE CHRONIQUE, CONVALESCENCE  
SCROFULE, DÉBILITÉ, NEURASTHÉNIE, etc.**

DOSE : 4 à 8 cuillères-mesures chez l'adulte par 24 heures et 2 à 3 pour Enfants et Vieilles.

## INJECTABLE

Nucléophosphate de Soude chimiquement pur

**EXALTE LA PHAGOCYTOSE  
DÉFÈRVESCE dans les FIÈVRES INFECTIEUSES  
PUÉRPÉRALES, ÉRÉTHYSPES, TYPHOÏDES, SCARLATINES, etc.**

DOSE : 1 ou 2 injections suivant les cas dans les 24 heures.

Employé préventivement dans les opérations chirurgicales.

VENTE EN GROS : 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.

ANTI-TUBERCULEUX, PUISSANT RECONSTITUANT (NUCLÉATOL METHYLARSINÉ)

## COMPRIMÉS

DOSE : 2 à 3 comprimés deux fois par jour aux deux principaux repas, ce qui fait de 4 à 6,06 centigrammes de méthylarsinate sodique par jour.

## INJECTABLE

DOSE : 1 ou 2 injections suivant les cas, dans les 24 heures.

Médication Nucléophosphatée arsenicale

**NUCLÉOPHOSPHATES DE CHAUX et  
de SOUDE METHYLARSINÉS**

**TUBERCULOSE, FIÈVRES PALUDÉENNES  
CACHEXIE DES PAYS CHAUDS  
LYMPHATISME, SCROFULE, ETC.**

VENTE EN GROS : 13, RUE DE POISSY, PARIS. — DÉTAIL : Principales Pharmacies.

*La collection s'épuisant rapidement, le prix des 12 numéros de 1911 sera porté à 25 fr. (sans prime) après le 31 décembre 1911*

La question du jour : 606 (étude où il est dit ce qu'il conviendrait d'en attendre, suivie d'un aperçu sur le côté comantique et financier, caricatural et poétique (il) :  
 1. Il invente des instruments de chirurgie; il préconise la méthode expérimentale).  
 2. L'originalité de *Pilamin* (le comte Potocki a taillé dans la forêt de Pitscher un parc de 3.500 hectares, paradis des grands animaux; y vivent, à l'état sauvage, des bandes de Scorpion Languedocien (le délicieux *Virgile des Insectes*, le doux et lumineux centenaire 11. Fabre, raconte avec savoir le rôle de ces insectes et les amours de *Pilamin*).  
 3. L'Enfer est le lieu de la mort de *For Cépé* (le comte Potocki a fait de sa vie un mystère).  
 4. *La Survie de la Pensée* chez les *Guillotinés* (combien de temps survit la pensée après la mort ?) : la réponse est dans la lecture de la fable de la tête de Lacenaire, ses battements des papilières; un corps sans tête qui marche).  
 5. *L'Ecole Française de Médecine de Beyrouth* (en Syrie; ses élèves font rayonner la science).

[illegible]

**Les Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'Ânêl des Illustations.** — Le Professeur Grasset étudie les faits suivants : magnétisme animal et hypnotisme (suggestion), médiumnité, spiritisme, matérialisme, occultisme, magie blanche et noire, sorcellerie, magies et trances, questions troublantes plus que jamais à l'ordre du jour.

**L'Ânêl des Illustations** est une œuvre d'art de haute valeur esthétique. Les belles images gracieuses artistes « médicales » ; vers du Dictionnaire-Poète G. Montoya.

Ce qu'il en coûtait pour devenir médecin à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (10 illustrations).

**Le Magnétisme Animal**, par le Dr J. B. Grasset, avec des gravures de l'École de mort Koselsk, 4 œuvres maîtresses d'artistes : Aronson, Malteste, Carré, Repine.

**La Magie Médicale**, par le Dr J. B. Grasset, avec des gravures de l'École de mort duchesse de Berry, « qui entre en prison à la suite d'une équipe des plus folles magies médicales », par le Dr J. B. Grasset, avec des gravures de l'École de mort paternelle. La grossesse fut cachée jusqu'à... 8 mois aux Maîtres de la Faculté!

**Croissance de Rosa-Josepha** (6 illustrations). — Le Dr Marc Baudouin suit le développement physique et moral de Rosa-Josepha, sa sœur, pendant son enfance et adolescence. Rosa-Josepha tient dans ses bras le fruit d'un amour désormais fameux.

**Le Spiritisme**, par le Dr J. B. Grasset, avec des gravures de l'École de mort révélation

[illegible]

**Les Sanctuaires médicaux de la Grèce et le Culte d'Esculape** (18 illustrations), — Légende d'Esculape : les amours d'Apollon et de la belle Coronis, le centaure Chiron. Le dieu Esculape et son serpent. Les statues du temple d'Esculape à Epidaure.  
**Le Tableau mystérieux de Londres** (6 illustrations). — Au jour, le Christ marche sur les bords de la mer Morte ; la nuit, une croix lumineuse et une auréole apparaissent au-dessus de sa tête.  
**Les Mariages de Monstres doubles** (5 illustrations), par le D<sup>r</sup> M. Baudouin. — Rosa-Joseph se réunit avec l'enfant-été, le père de l'enfant. Quelques figures de monstres fœtaux.  
**Le lait meurtrier** (9 illustrations), par le Prof. Porcher. — Illustrations d'humaines.  
**Les Homocéphales et l'Homocéphalie** (4 illustrations), par le D<sup>r</sup> Encausse. — Le mal qu'on peut faire.

(A adresser à M. ROUZAUD, Éditeur, 41, rue des Écoles, Paris)

© 2005 Blackwell Publishing Ltd, *Journal of Internal Medicine* 258: 103–110

Je m'inscris pour un abonnement d'un an à "ÆSCULAPE",  
à l'adresse de : 1914

à partir du 1<sup>er</sup> ..... 1911

Je choisis l'abonnement SANS PRIME à 12 fr. (Étranger 15 fr.)

Je choisis l'abonnement AVEC PRIME à 20 fr. (Étranger 25 fr.) et

l'une des deux primes ci-après :

(A)

(B)

Signature \_\_\_\_\_

Ci-inclus, mandat ou valeur sur Paris (ou) :

Faire présenter par la poste (Encre rouge seulement)

Rapport présenté par la poste (France seulement)

... le ... 1911

adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

---

*Les Mangeurs d'argile* (5 illustrations). — Une friandise pour les Bobos; la carrière d'où on l'extrait réclame des sacrifices humains; l'enlèvement de la victime expiatoire.

*Les Amoureuses de Prêtres* (2 illustrations), par le D<sup>r</sup> Rolet. — Une variété d'amour morbide; une belle œuvre du sculpteur Rodin; 5 années d'un amour morbide contigu.

*Charles IX est-il mort empoisonné?* (5 illustrations). — Le mystère d'une mort; la vie malade de Charles IX; l'amour à-t-il hâté sa fin? résultats de l'autopsie.

[illegible]

**Pourquoi j'ai écrit le *Régime du Corps*** (2 illustrations), par le Prof. Landouzy. — Le premier ouvrage médical écrit en France consacré au savoir, aux progrès, aux *idéologies*, au *positivisme* et *Métaphysique* (3 illustrations), par le Dr Gély. — Fin de l'article-réponse au professeur Grasset sur une question troublante. Belle portrait de James Tissot. *Impressionnisme* (2 illustrations), par le Prof. Landouzy. — *Le portrait de la femme*. — *Le portrait de la femme*, se peut des squelettes; son type de beauté féminine (hypothyroïdie et goitre). — *J.-J. Rousseau devant la Médecine contemporaine* (8 illustrations), par Libert. — *Masochisme* (2 illustrations), par le Prof. Landouzy. — *Le portrait de la femme*. — *Madame Anne de Bretagne. Une religion nouvelle* (10 illustr.). — La vie merveilleuse de M<sup>re</sup> Bégis: la Théosophie; le jeune Alcione, ses progressions successives à travers les âges. — *L'histoire de la médecine*, par Felix Régnaud. — D'après les auteurs, les céramiques, les peintures de Pompéi.

**Petit voyage au pays des Loufoques** (5 illustr.). — Les folies du « Dubisme » sont le fait de la civilisation moderne. — *Le portrait de la femme*. — *Le portrait de la femme*.

[illegible]

Un *démofis de génie*: Auguste Comte (5 illustrations), par le Prof. Grasset (de Montpellier), « Son orgueil malédict; ses crises de folie; son amour profane pour Caroline Massin; son amour romantique pour Clotilde de Vaux; l'idée religieuse dans sa philosophie. Le rôle de sa philosophie dans la civilisation moderne. Ses idées sur la captivité de Lucas-Champagnion; un admirateur des belles formes et des jolies femmes. Les *Cagots* (7 illustrations), par le Dr H.-M. Vay – Origine de ces parias; leur histoire traditionnelle; leur situation sociale; leur caractère. Les *Leptophtes* (5 illustrations), par le Dr F. Fillardier. L'Amour morbide pour les animaux (chats, fougères, araignées, etc.), Caille-Pipr, Pierrot, Mont-Blanche, etc. *Sauvages de l'Amérique* (5 illustrations), par le Dr Auguste Moreau et des « mères » du boulevard, leur vie; quelques portraits de pensionnaires. *Le tristesse, la douleur et la mort dans l'œuvre de Ch. Comte* (5 illustrations), par Paul Gsell. *Le rôle de la femme dans la civilisation moderne* (5 illustrations), par le Dr G. G. Les causes déterminantes du sexe: peut-on avoir fille ou garçon à volonté? (5 illustrations), par le

**OCTOBRE**

**La Bastille, sailes d'aténées et saile de sirène** (11 illustr.). — P. Serieux, médecin-chef des sailes et Libert, ont revivé des scènes étonnantes et nombreuses : visionnaires, secrétaires, tritons, imposteurs, sodomites, exhibitionnistes notoires.

**Médécine et la Sorcellerie au Maroc** (4 illustr.). — Le manuscrit du Dr Mauchamp est un véritable trésor de connaissances sur les pratiques magiques et sorcelières pendant l'accouchement, mort, achèvement du moribond.

**Désirs et fantasmes** (6 illustr.). — Les auteurs ont écrit une œuvre à la fois savante et d'esbaleau; son mariage, ses grossesses multiples, ses amours, sa neurasthénie, son obstète pressenti.

**L'Amour dans les Amériques de Violence** (14 illustr.). — Le sommeil millénaire de la courtesane dans sa robe étreinte de lotus; ses imitations durant la recherche des lambeaux du corps d'un guerrier vaincu; le combat amoureux entre deux tribus ennemies.

**L'Homme préhistorique inconnu** (7 illustr.). — Le D<sup>r</sup> M. Baudouin parle de l'Homme tertiaire.

**L'Œuvre de Chateaubriand** (4 illustr.). — Toute l'énergie sensuelle, toute l'éloquence du grand écrivain sont réunies dans ces pages.

Les *Hermaphrodites* dessinés d'*Antiquité et aujourd'hui* (5 illustr.), par le Dr NASS. – L'idylle de la Nymphe Salmacis et du bel Hermaphrodite; une question troublante; dessein de Pompili, marbres grecs.

Les *deux dieux d'Évros* (2 illustr.). – Les deux dieux d'Évros, le Galvis et le Galius, deux bêtes; des martyres illustres.

Pour la *Race noire* (6 illustr.), par le Dr Cassius d'Hafit). – Un médecin noir dit à son élève : « Tu ne pourras pas être un bon médecin que tu n'aies vu les nègres malades ».

*Dominées pathologiques* (6 illustr.), par le Dr F. Rousset. – Le diên-Hors, sa mèche, sa rage, ses accès de fureur.

La *nécessité de l'éducation* (4 illustr.), par le Dr Esmonet. – Triomphe des Lyons nats. Ob' On l'on Lépine, Tonéy, Caligula et... Guignou.

*Hymne à Asclepios* (1 illustr.), par Gutte-Vauquelin.

*Le Bal de l'Année 1911* (9 illustr.). – Une résurrection des belles éties païennes; les danseuses, les hommes, les femmes, les animaux, les applaudissements corrigés.

*Mona Lisa était-elle rachiitique?* (6 illustr.), par le Dr Lèuxoux, prof. agrégé à la Faculté de Médecine de Paris. – Le bassin de la Joconde jugé par un gynecologue. Mona Lisa est-elle rachitiste? La Joconde rachitiste.

REVIEWED BY: [REDACTED]

# 

**ABONNEMENTS ET RÉABONNEMENTS.** — Que tous ceux qui ont eu plaisir à lire *Æsculape* nous envoient dès maintenant leur ordre d'abonnement ou de réabonnement pour 1912. La carte-lettre ci-incluse le leur permet : qu'ils la confient aujourd'hui même à la poste, nous leur saurons gré d'avoir diminué ainsi l'encombrement de janvier. *Æsculape*, fier de son succès de 1911, aura à cœur de faire mieux encore en 1912 et de justifier la confiance des amis innombrables qui ont eu foi en son étoile.

**QUELQUES MOTS POUR TROIS ORDRES DE LECTEURS : LE MÉDECIN, LA FEMME DU MÉDECIN, LE CLIENT.** — *L'Esprit médical* est par principe libéral ; il répugne à toutes les émasculations : toute question touchant directement ou indirectement le domaine des sciences médicales sera susceptible d'être traitée dans nos colonnes, et cela avec toute la largeur d'idées et la libre franchise qu'ont goûtées jusqu'ici les esprits cultivés qui ont eu foi en son liberte.

La Femme du médecin est notre meilleure alliée : qu'elle trouve ici nos remerciements pour son prosélytisme agissant ; — qu'elle nous soit indulgente pour certains de nos articles que le cadre même de notre Revue et sa destination spéciale nous imposent de traiter. Nous lui savons l'âme bienveillante.

Enfin, nul médecin n'ignore avec quelle prédilection le Client lit *Æsculape* dans le salon d'attente. Chacun de nos numéros est tiré à 10.000, 12.000, voire 15.000 exemplaires. Plus de 100 lecteurs profanes, au cours du mois, le prennent en mains. C'est dire que chaque numéro de notre Revue est lu par plus d'un million de personnes. Aucune Revue

au monde ne peut justifier d'une pareille diffusion. — Nous devons à ces lecteurs non préparés quelque ménagement : dorénavant, les numéros traitant de questions trop délicates seront signalés par la mention : « Ce numéro s'adresse exclusivement au médecin. » Tous autres numéros pourront demeurer en permanence sur la table du salon.

**POUR NOS ANNONCIERS.** — Nos lecteurs ont parfaitement compris que le luxe, la richesse d'illustrations, le prix infime d'abonnement d'*Æsculape* ne sont possibles que grâce à l'appui éclairé des grandes firmes pharmaceutiques qui sont venues, qui viennent, qui viendront à nous. Nous leur demandons en retour de retenir leurs noms, de lire leurs annonces, de prescrire leurs produits. La liste des maisons qui ont à cœur de soutenir notre œuvre s'allonge à chaque numéro, nous la tiendrons à jour, la voici, présentement :

*Antidol, Lactol* du D<sup>r</sup> Boncard, *Ureapentine* Rogier.

*Dépulatoire Hospitalier, Hémistyl* du D<sup>r</sup> Roussel, *Musculoline* Byla, *Tannurgyt*.  
Bande élastique *Isia*, *Tablettes de Caribead*.

*Art Décoratif, Baume Delacour, Bouty* (Produits), *Coulter* *saponné* Le Beuf, *Dalloz* (Produits), *Lévarine* *Contraux*, *Naline* (Produits), *Pouques* (Eaux de), *Robin* (Produits), *Sel de Hunt*, *Sirop du D<sup>r</sup> Bonquet*, *Sirop Gélénine*, *Sirop Henry Mure*, *Société générale*, *Thaolaxine*, *Vigier* (Produits).

*Double-Lotion* d'Abel Giband, *Enghein* (Eaux d'), *Hanyadi Janos*, *Intrait de Marron d'Inde*, *Solution Pautauberge*, *Veronidia Buisson*, *Vichy* (Eaux de).

*Cogit* (Microscopes), *Emulsion Marchais*, *Grains de santé* du D<sup>r</sup> Franck, *Thyrodose*.

Enfin nous attirons l'attention du lecteur sur les rubriques suivantes : Maisons de Santé, Fabricants d'Instruments, Thérapeutique par les agents physiques, Eaux minérales, Stations thermales, Stations climatiques.

PHARMACIE CHARLARD-VIGIER, Ph<sup>m</sup> de 1<sup>re</sup> cl. et R. HUERRE, Ph<sup>m</sup> de 1<sup>re</sup> cl., Docteur ès-Sciences, 12, BOULEVARD BONNE-NOUVELLE, PARIS

## 

### 

Chlorose. — Troubles de la Ménopause et de la Castration. — Troubles de la puberté. — Aménorrhée. — Dysménorrhée. — Maladies nerveuses, etc.

**Capsules Surrénales Vigier** à 0 gr. 25 c.

Mélanie d'Addison, Diabète insipide, Myocardie sécheresse (myrtille), Rachitisme.

**Capsules Hépatiques Vigier** à 0 gr. 30 c.

Contre la Cirrhose, lictère, Hépatite, Goutte, Diabète, insuffisance hépatique, chez les syphilitiques, etc.

**Capsules Pancréatiques Vigier** à 0 gr. 30 c.

Contre le Diabète (Gaième la soif).

**Capsules Spléniques Vigier** à 0 gr. 30 c.

Contre Cachexie palustre, Anémie, etc.

**Capsules Eupéptiques** à 0 gr. 30 c. de substance intestinale.

Contre Affections de l'intestin, Entérites, etc.

**Capsules d'Hypophyse** à 0 gr. 20 c. d'hypophyse sécheresse.

Dans les cas d'Acromégalie, Myocardites aiguës, Cardiopathies chroniques, Maladies infectieuses, etc.

### 

Obésité. — Myxœdème. — Fibrome. — Métorrhagie. — Arrêt de croissance. — Consolidation des Fractures. — Rhumatismes. — Épilepsie, etc.

**Capsules de Thymus Vigier** à 0 gr. 30 c.

CHLOROSE. Aménorrhée, Troubles de la croissance, Maladie de Basedow, Paléide, Pour développer les seins.

**Capsules de Parotide Vigier** à 0 gr. 20 c.

Contre Affections ovariques, Diabète, pour faciliter la Digestion des féculents.

**Capsules Prostatiques Vigier** à 0 gr. 20 c.

Contre les Maladies de la prostate.

**Capsules Orchitiques Vigier** à 0 gr. 30 c.

Neurasthénie, Ataxie, Débilité sénile, Impuissance.

**Capsules Rénales** à 0 gr. 30 c. de rein

Albuminurie, Néphrites.

**Capsules de Moelle osseuse** à 0 gr. 30 c.

de moelle rouge des os Contre Anémie pernicieuse, Chlora-Anémie, Rachitisme, etc.

**CAPSULES GALACTOGÈNES** à 0 gr. 30 centigr. de placenta.

Pour toutes ces sortes de Capsules la dose est de 2 à 6 par jour.

EAU MINÉRALE NATURELLE

**ST-LÉGER POUQUES ALICE**

Alcaline, Lithinée, Ferrugineuse, Reconstituante  
La plus agréable des Eaux Minérales  
C'est le **REMÈDE** le plus puissant contre les  
**DYSPEPSIES, GASTRALGIES**  
C'est la véritable Eau de régime  
des Faibles des Convalescents et des Neurasthéniques  
La Source ALICE de POUQUES est la seule Eau minérale médicinale ordonnée dans le traitement de la Tuberculose par la Récalcification

**CARABANA**

PURGATIVE, DÉPURATIVE, ANTISEPTIQUE

La seule qui, outre l'effet purgatif immédiat, exerce une action curative sur les organes intestinaux

## 

Traitement de la  
**TUBERCULOSE**  
pulmonaire,  
osseuse, rénale,  
Péritonite  
Tuberculeuse,  
Scrofules,  
Rachitisme,  
Prétuberculeux.



A base de Sels calcaires rendus assimilables

Se vend en Poudre et en Comprimés  
Echantillons et littérature gratuits

Laboratoire des Produits Scintilla : 42, rue Blanche, Paris





La Mission Legendre au pays des Lolos

Le médecin-major Legendre est au centre, ayant à sa droite le capitaine Noiret, à sa gauche le lieutenant Dessirier

Central-Photos

### LA MISSION DU DOCTEUR LEGENDRE

Le bruit a couru de la mort du Dr Legendre, médecin-major des troupes coloniales et auteur d'un ouvrage sur le *Far-West chinois*.

Des nouvelles câblées d'Indo-Chine ne laissent qu'un bien faible espoir. Cepen-

dant le fait même du massacre n'était pas précisé, et fort heureusement la lueur d'espoir que nous avions voulu conserver n'était pas vaine. Un câblogramme daté de Saïgon le 28 novembre annonçait tout à coup que tous les Européens avaient échappé à la mort, que le docteur Legendre et le lieutenant Dessirier n'étaient que légèrement blessés, et que le capitaine

Noiret, second de la mission, était sain et sauf. On sait que celui-ci avait quitté ses camarades au milieu de septembre pour accomplir seul une reconnaissance qui devait le conduire à Tchong-Fou.

Le 30 novembre, à la Chambre des Députés, M. de Selves, ministre des affaires étrangères, répondant à une question de M. de Mun s'exprimait ainsi :

D'après les nouveaux renseignements reçus la mission Legendre est saine et sauve. Les missions étrangères ont appris la nouvelle par Mgr de Guébriant, qui n'a pas poursuivi sa route, et qui attend les événements à Hanoï. Quant à Mgr Castanet, sa mort n'est pas confirmée.

Le siège apostolique de Mgr de Guébriant, qui a quitté récemment la France

**E. COGIT & C<sup>IE</sup>**  
CONSTRUCTEURS D'INSTRUMENTS POUR LES SCIENCES  
36, boul. St-Germain  
PARIS

Fourneurs généraux pour Bactériologie et Micrographie.

Dépôt pour la France des  
MICROSCOPES  
et des JUMELLES  
à PRISMES

**E. LEITZ**

TELEPHONE : 812-20

## Ceinture "IXIA" Brevetée S. G. D. G. Adoptée dans les Hôpitaux

Grossesse, Suites de Couches, Laparotomies, Eventrations, Hernies, etc., etc.

SANS RESSORT

SANS BALEINE

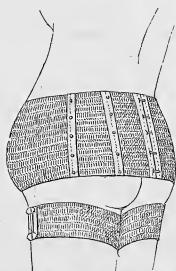
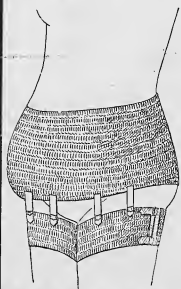
D'une extrême douceur  
D'une très grande légèreté  
D'une extensibilité remarquable

sa souplesse lui permet de s'ajuster sur  
le corps dont elle suit tous les mouvements

C'est une seconde **SANGLE ANATOMIQUE** idéale  
Elle gante l'abdomen

La Ceinture IXIA se fait  
également avec jarretelles

EN VENTE chez tous les PHARMACIENS et BANDAGISTES



## Tridigestine DALLOZ

Dyspepsies & Gastrites  
& Gastro-Entérites &  
Hypopépsie & Gastralgies  
etc.

Une à deux cuillerées à café  
avant ou après chaque repas

VERITABLES  
**GRAINS DE SANTÉ**  
PURGATIFS DOCTEUR FRANKL DÉPURATIFS  
1/50 la Boîte de 50 Grains  
Notées dans chaque boîte. En Vente toutes Pharmacies.  
Le Remède de la **CONSTIPATION**

**A. DEFFINS, 40, Rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (Téléphone : 232-27)**

FABRICANT de la "BANDE IXIA" pour Varices  
Avec DISPOSITIF DE FIXATION Breveté S. G. D. G.

pour rejoindre son vicariat, aurait été sacré et brûlé. D'autre part, nous avons l'assurance que tout sera fait dans la mesure du possible pour éviter de nouveaux attentats.

Le docteur Legendre, on le sait, a fondé dans la capitale du Sè-Tchouan (Tcheng-Fou), une école de médecine. Il profite de ses vacances pour explorer la province.

De 1906 à 1909, il a effectué ainsi plusieurs voyages d'exploration et d'études dont le récit se continue sous le titre de *Far-West chinois*, avec comme sous-titre *Kientchang et L'opiole*. C'est la suite de cette importante enquête qu'il a reprise en 1910 avec un compagnon de son précédent voyage, le capitaine Noiret, qui s'était déjà distingué à Madagascar.

Quant au lieutenant Dessirier, fils du général, ancien gouverneur de Paris, il apparaît comme le capitaine Noiret à l'armée coloniale et a donné sa mesure dans sa brillante exploration du Ya-Long. Le Dr Legendre traverse en ce moment le pays loï pour la quatrième fois. Sa mission, purement scientifique, a pour objet d'explorer la région accidentée du nord du Yunnan. Voici comment il caractérise les Loïs, dans une lettre adressée récemment à la Société de géographie :

Les rives du fleuve Poa-Hiong-Ho, écrit Legendre, sont habitées par des Loïs, que les Chinois représentent comme très féroces, mais elles ne sont difficilement abordables que par la nature chaotique du relief : les Loïs, eux, loin d'être géants, ont été plutôt des guides aimables pour nous. Certains m'ont d'ailleurs reconnu. C'est la quatrième fois que je passe dans ces régions. Je suis comblé par eux comme un grand guerisseur, depuis qu'en 1907, j'ai débarrassé le chef de tribu Ma-tou d'un diabète qui le minait.

Ces Loïs vivent à l'état de communautés féodales et indépendantes sur les confins de la Chine, dans les hautes vallées du fleuve Bleu. Les Chinois ont tellement peur des Loïs que l'interprète indigène du commandant d'Ollone refusa de suivre la mission chez les dangereux burgraves des « Grandes Montagnes Froides ».

Les Loïs nobles vivent de guerre, de chasse, de labour et de redevances, sinon de rapines, à peu près comme vivaient certains seigneurs du moyen âge, que l'autorité royale eut beaucoup de peine à réduire en vasselage. Ils ont des serfs attachés à la glèbe, et des écuyers qui les suivent au combat. Tel hôtebreu du pays des Loïs offre exactement aux observateurs de ces étranges survivances sociales le spectacle d'un sire de Montfort ou d'un châtelain de Coucy.

Quant aux Loïs de condition roturière ou paysanne, le commandant d'Ollone nous dit que « leur mine est assez patibulaire » et qu'« ils ont tout l'air de bandits en quête d'un mauvais coup ». L'interprète explorateur, dans le beau livre où il retrace le tableau des *Derniers barbares*, note ce point : « Sans aucun doute, qui voudrait pénétrer chez ces brigands sans la protection d'un chef puissant, serait sûr de n'aller pas loin... »

Le cavalier loï, avec sa lance démesurée, son trident, son arc, son carquois, son sabre, ne voit pas de limite au pouvoir absolu qu'il exerce, par monts et par vaux, sur son fief terrorisé. Il pourrait soutenir un siège dans son donjon hargneux. Malheur au manant qui s'aventure en son domaine lorsqu'il est de mauvaise humeur ! La vie d'un homme n'a pas plus de valeur à ses yeux que l'existence des bêtes

sauvages qu'il force à la course ou qu'il perçoit de ses flèches. S'il se décide à être hospitalier, c'est pour des raisons d'orgueil. Il aime à montrer à ses hôtes européens qu'il est le maître parce qu'il est le plus fort. Sa politesse hautaine et guerrière ne manque point d'allure ni d'élegance. Il veut faire voir combien il méprise les manières doucereuses et compassées des mandarins. Lui, c'est un homme de plein air, de lutte hardie, de guerre à outrance, d'implacable vendetta. Heureux d'être fort, il est sensible au spectacle de la force. Le lieutenant de Boyve se fit des partisans parmi les Loïs par son adresse à dompter les chevaux par les règles de dressage en vigueur aux manèges de Saumur. La population des villages fortifiés sortait dans la plaine pour assister aux exploits équestres de la mission d'Ollone. Et ensuite, afin de ne pas paraître inférieurs à leurs hôtes, les Loïs montaient à cheval et s'élançaient au galop de charge... Le commandant d'Ollone a décrit une de ces scènes guerrières :

« ... Vraiment, c'était impressionnant : ils ont gravi cette montagne à une telle allure que nos chevaux pouvaient à peine les suivre ; leurs cris perçants, qui glaçaient de terreur les Chinois, le cliquetis de leurs armes qu'ils frappent l'une contre l'autre, les moulins qu'ils exécutent en courant comme s'ils persécutaient d'imaginaires ennemis, toute cette mise en scène dénote une impétuosité et une ardeur farouches, servies par des muscles d'acier, et qui répondent bien à leur terrible renommée... »

Excusez a publié ces jours-ci des extraits du carnet de note du lieutenant Dessirier. Leur lecture nous montre l'admirable esprit de dévouement et d'abnégation de

nos officiers, vivant seuls dans des pays perdus, entourés d'embûches, se dépensant



*Guerrier Loï*

souvent en efforts inutiles, mais toujours soutenus par l'idée qu'ils travaillent à la

## MÉTHARSOL

(Méthylarsinate de Soude)

AMPOULES.....	0,05 de Métharsol par ampoule.
GOUTTES.....	0,02 de Métharsol par 20 gouttes.
PILULES.....	0,02 de Métharsol par pilule.

## MÉTHARFER

(Méthylarsinate de Fer)

Action cytostatique du méthylarsinate uni au pouvoir hémologique du fer.

AMPOULES.....	0,05 de Métharfer par ampoule.
GOUTTES.....	0,02 de Métharfer par 20 gouttes.
PILULES.....	0,02 de Métharfer par pilule.

## GAIARSOL

(Méthylarsinate de Gaïacol)

AMPOULES.....	0,05 de Gaïarsol par ampoule.
GOUTTES.....	0,05 de Gaïarsol par 20 gouttes.

## GASTROZYMASE

(Suc Gastique naturel)

Action digestive immédiate.  
Action antiseptique — Action excito-sécrétoire.  
De un à 3 Comprimés au milieu du repas.

**SYPHILIS**  
**FIEVRES**  
**PALUDEENNES**  
**CACHEXIE**  
**ANEMIE**

**CHLORO-**  
**ANEMIE**  
**LEUCÉMIE**  
**CACHEXIE**

**TUBERCULOSE**  
**AFFECTIONS**  
**des VOIES**  
**RESPIRATOIRES**

**HYPOPEPSIE**  
**HYPOCHLORURIE**

**LABORATOIRES**  
**BOUTY**

3<sup>me</sup> Rue de Dunkerque,  
**PARIS.**

**AFFECTIONS BRONCHO-PULMONAIRES**  
Grippe, Scrofule, Rachitisme

# SOLUTION

# PAUTAUBERGE

au chlorhydro-phosphate de chaux créosoté

**LA MIEUX TOLÉRÉE DES PRÉPARATIONS CRÉOSOTÉES**

Par l'action antiseptique qu'elle exerce à la fois sur les voies digestives et pulmonaires et par les éléments minéraux qu'elle fournit au système osseux et à la cellule, la **SOLUTION PATAUBERGE** est le médicament de choix de la bronchite chronique et de la tuberculose, et le remède le mieux indiqué pour obtenir la reconstitution physiologique dans les maladies paratuberculeuses.

L. PATAUBERGE, Courbevoie-Paris, et toutes Pharmacies.

☞ ☞ ☞ **Intrait de**

# Marron d'Inde

(Varices et Hémorroïdes)

**Littérature et Échantillons: Intrait Dausse**

**4, Rue Aubriot, PARIS**

gloire de la France. On ne lira pas sans émotion quelques extraits du carnet de route de l'admirable officier.

Houeitchon, 30 décembre 1910. — Accrètement, mon chef Legendre est à 500 kilomètres au Nord, et je continue à explorer des montagnes, au grand effroi des mandarins, qui ne comprennent pas qu'on aille se fatiguer dans des pays peuplés de brigands et de sauvages, quand on a, dans les vallées, la vie facile et exempte de dangers.

...Il gèle, et le vent risque à chaque rafale d'emporter la frêle charpente de ma baraque. J'ai passé une très mauvaise nuit. Dès que l'aube se montre entre les planches de ma cabane, je me lève et me mets en route, à la recherche de mes porteurs : de véritables brigands ; je les retrouve et repars.

...C'est un chambardement de montagnes qu'il faut escalader et redescendre. Le pauvre chien Pataud ne va guère. Il me suit avec difficulté, malade et triste à voir. N'en pouvant plus, il s'arrête de temps en temps et hurle à la mort. Il lui faudrait un mois de repos, et je ne puis songer à m'arrêter.

27 février. — Reparti pour Tetchang par un itinéraire nouveau. Le pauvre Pataud est mort en route dans sa hutte. Depuis trois jours, il refusait toute nourriture. Je suis bien seul !

Puis pendant trois mois le lieutenant Dessier traverse les épreuves les plus dures. Il passe des nuits dans la neige à 3,500 mètres d'altitude, est abandonné par ses guides et souffre de la faim. Le 12 mai il écrit cette phrase d'une admirable sérénité :

Ga ne va pas décidément. Je me demande si je reviendrai jamais... Il y a des jours où j'ai l'impression d'avoir vécu ma vie, toute ma vie...

Enfin voici les dernières notes du carnet de route. On y voit que le lieutenant Dessi-

mon adresse. Le docteur Legendre m'y envoie par des sentiers dont il ne m'a pas dissimulé le danger. La saison actuelle rend les voyages très difficiles. Les torrents sont furieux et emportent les ponts. Si j'étais favorisé par les circonstances, je pourrais être arrivé dans une dizaine de jours. Sinon...

en empruntant l'analyse au journal « Le Temps. »

L'auteur de *Rites d'Asie*, M. P.-Louis Rivière, assista le 16 mars de l'an 1910 de la fondation de Bangkok à la crémation du roi de Siam. « Crémation », quel singulier mot ! Il y a des puristes qui ne peuvent supporter ce vocable troublant. « Crémation » nous fait songer, par une bizarre association d'idées phonétiques, à d'autres mots qui semblent appartenir à la même famille et qui évoquent cependant des images toutes différentes : « crème », « crème-rie », etc.

— Je veux bien être incinéré, disait un philologue mécontent de ces anomalies verbales, mais je ne veux pas être crémé... « Incinération » ou « crémation », c'est la même chose. L'une et l'autre ne valent pas le diable. Quoi qu'il en soit, la crémation du roi Chulalongkorn, entourée de toute la pompe funèbre des « rites d'Asie », fut une cérémonie digne d'être décrite en détail par un spectateur curieux et attentif.

Les astrologues de la cour, après avoir interrogé les constellations, fixèrent cette cérémonie au 16 mars pour des raisons mystérieuses qui échappent à l'intelligence des profanes. Depuis quatre mois le corps du défunt reposait, déjà desséché, momifié, dans une urne d'argent, au fond d'une pagode funéraire. Dans la cour de cette pagode était exposée toute une collection d'objets divers qui devaient



Tableau sépulcral : La toilette funèbre chez les Romains (d'après *Funerals Antiebi...*, Venise 1570)

rier ne se dissimulait pas les dangers qu'il courait :

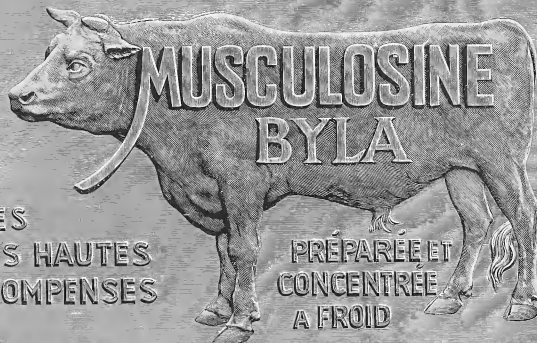
27 juillet. — Je viens d'arriver à Tatsienou, où se trouve un bureau de poste. Je ne sais pas quand j'arriverai à Mienning, où doivent se trouver des lettres à

#### RITES D'ASIE

La crémation est à l'ordre du jour. La *Revue de l'Indochine*, dans un de ses récents numéros, donnait le compte rendu de la crémation du roi de Siam. Nous

## TRAITEMENT DE L'ANÉMIE, NEURASTHÉNIE, TUBERCULOSE SUC INALTÉRABLE DE VIANDE DE BŒUF CRUE ASSOCIÉ AUX DIASTASES OXYDANTES DU PLASMA SANGUIN DE BŒUF

Le Flacon  
entier  
8 Francs



Le demi  
flacon  
4 Fr 50

LES  
PLUS HAUTES  
RÉCOMPENSES

PRÉPARÉE ET  
CONCENTRÉE  
À FROID

DOSE MOYENNE :  
4 Cuillerées à  
bouche par jour  
pour adultes.  
4 Cuillerées à  
dessert pour les  
enfants

ABSENCE TOTALE DE TOUS GERMES NOCIFS

LES ÉTABLISSEMENTS BYLA JEUNE GENTILLY-Paris

être réduits en cendres par le même brasier auquel on allait exposer solennellement ce qui restait de la pauvre majesté morte. Les rites d'Asie exigent que l'on détruise par le feu, en même temps que la dépouille du roi, tout ce qu'il a possédé de rare et de précieux sur la terre : mobilier de style, chevaux de race, armes de prix, éléphants de guerre, et aussi toutes les personnes qui furent l'honneur, la parure ou l'orgueil de sa vie terrestre : ministres intégrés, capitaines courageux, comédiens tragiques ou burlesques, danseuses officielles, bayadères des théâtres subventionnés, poètes lauréats, bonzes des grandes pagodes, mandarins de la haute administration.

Le sacrifice rituel de tous les biens, meubles et immeubles qui furent la propriété du souverain s'explique de celui-ci, en passant de l'existence terrestre à une vie nouvelle et bienheureuse, entend demeurer fidèle à tous ceux, à toutes celles dont il fut le maître débiteur et le gracieux seigneur. Là-haut comme là-bas, il continuera de distribuer des faveurs, d'accorder des titres et des pensions, de répandre sur une clientèle innombrable les effets de sa munificence royale.

On comprend toutefois que cette clientèle de sujets dévoués préfère attendre quelque peu les marques flatteuses de cette générosité posthume. Après mûre délibération en conseil des ministres, dans

les couloirs des théâtres royaux et au foyer de la danse du grand Opéra de Bangkok, on décida, d'un commun accord, qu'en ce qui concerne notamment les fonctionnaires de la cour et le corps de

uns et les autres choisissent, dans leur garde-robe, pour habiller ces marionnettes symboliques, tout un assortiment de soie, dont les fraîches couleurs étaient comparables aux plus délicates nuances de l'au-

bitaire, toute en zigzag de lignes brisées et en recroquevillements de spirales. Les architectes siamois n'aiment pas les angles droits ni la belle symétrie des formes régulières. Leur art tourmenté, compliqué, hêré, pointu, est aux antipodes du Parthénon. Ils mettent partout des lignes de poignard et des langues de dragon. L'œil des Européens s'habitue, paraît-il, à leurs bâtisses bisornues, et y découvre, sous la multiplicité des ornements et des accessoires, une sorte d'unité secrète qui ne manque pas de beauté.

L'incinération du roi devait être faite dans le tabernacle central de ce monument, « symbole de la montagne sacrée du Mérou, du point culminant du globe, de l'empyrée où réside la divinité d'Aouda ».

Autour de la place, il y avait des tribunes destinées au nouveau roi, à la famille royale, au corps diplomatique, aux invités de la cour. Parmi les peuloses, le menu peuple de Bangkok badaudait avec patience, en dégoûtant du coco et des sorbets colorés par des pâtisseries chiennées sur des éventailes exposés aux mouches. La multitude des petites gens n'a pas coutume d'apporter de tristesse ni de recueillement aux funérailles des grands de la terre.

Salve d'artillerie annonçant que le cortège a quitté le palais royal, marche funèbre de Chopin. Défilé de la Garçon

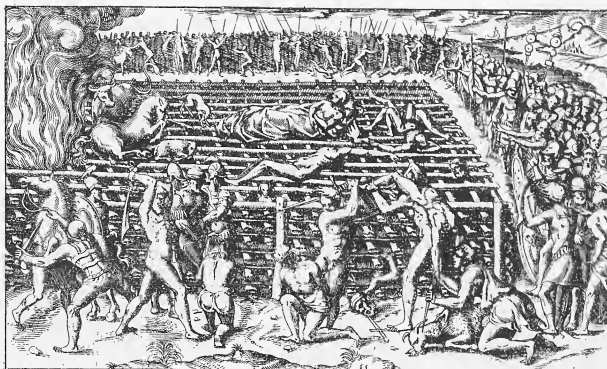


Tableau sépulcral composé d'après les costumes des Romains (d'après Funerai Antichi, Venise 1910)

baller, le rite crématore serait célébré purement et simplement en effigie. Les mandarins, les bayadères et les bonzes firent faire leurs portraits, assez ressemblants que possible, en cartonnages soutenus par des armatures de bambou. Les

rore et du crépuscule. Et c'est ainsi que fut consommé, dans la cérémonie du roi Chulalongkorn, le sacrifice prescrit par lui des ancêtres.

Le monument crématore dressait, au milieu d'une vaste esplanade, sa silhouette

INSUFFISANCES THYROIDIENNE ET OVARIENNE  
Trouble de la Ménopause et de la Puberté.

**THYROIDOSE**  
Myxœdème OVARO-THYROIDINE OBESITÉ  
Arthritisme, Rachitisme, Maladies de la Peau

Dépot: Laboratoire du Docteur FRAYSSE, 439, p. d'Aboukir, Paris et toutes Pharmacies.

**TUBERCULOSES**  
Bronchites, Catarrhes, Gripes

**L'ÉMULSION MARCHAIS** Phospho-  
Calmé la TOUX, reître l'APPÉTIT  
et CICATRISE les lésions.

de 3 à 6 cuillères à café  
dans lait, bouillon,  
vin, etc.

**DOUBLE-LOTION D'ABEL GIBAND**

ARRÊTE LA CHUTE DES CHEVEUX  
PROVOQUE LA REPOUSSE

Calvitie vulgaire, Pelade, Séborrhée grasse, Pityriasis (Pellicules)

Basée sur les travaux de l'École de l'Hôpital Saint-Louis, elle comprend 2 flacons, 2 lotions : L'UNE, antipellucide et excitante de la vitalité du cuir chevelu; l'autre que la lotion dite excitante des Maîtres de Broca et de Saint-Louis rendue "nouvelle" par suppression de son odor désagréable.

L'AUTRE, stimule l'activité de l'appareil pilo-sébacé et la vascularisation capillaire, c'est la lotion dite tonifiante.

L'arrêt de la chute des cheveux est rapide; la repousse est assurée; pour peu qu'il persiste un vestige de bulbe pileux.

Traitement complet (les 2 flacons) franco: 16 fr., au médecin: 20 fr., au public (étranger 20 fr. et 25 fr.).

Vente directe, par Paris seulement: Pharmacie Vial, 20, rue de Châteaudun. — Les commandes de province et de l'étranger doivent être adressées à M. Giband, Pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, directeur du Laboratoire de préparation, à Sens (Yonne).

**Maladies du Cerveau**  
**ÉPILEPSIE — HYSTÉRIE — NÉVROSES**  
Traitées depuis 40 ANS avec succès par les

**SIROPS HENRY MURE**

1<sup>er</sup> Au Bromure de Potassium. 2<sup>ème</sup> Polybromure (potassium, sodium, ammonium).  
3<sup>ème</sup> Au Bromure de Sodium. 4<sup>ème</sup> Au Bromure de Strontium (sulfate de baryte).

Richement dosés, 2 grammes de sel chimiquement pur par cuillerée à soupe et 50 centils, pur cuillerée à café de sirop d'écornes d'oranges amères irréprochables.

Établies aux des soins et des éléments susceptibles de satisfaire le praticien le plus difficile, ces préparations permettent de comparer expérimentalement dans des conditions identiques, la valeur thérapeutique des divers bromures seuls ou associés. — FLACON 5 fr. — Bouteille MURE 2 fr. — GAZAGNE, Gendre et Successeur.

**SOLUTIONS HENRY MURE**

Biphosphate de Chaux arséné — Chloro-Phosphate de Chaux arséné  
Chloro-Phosphate de Chaux croisé et arséné (LITRE: 5 FR.; DEMI-LITRE: 3 FRANCS)

PHITISIE (1<sup>re</sup> et 2<sup>ème</sup> périodes) — RACHITISME  
ENGORGEMENTS GANGLIONNAIRES ET DES ARTICULATIONS  
MALADIES DES OS ET DE LA PEAU  
CACHEXIES SCROFULÉUSES ET PALUDENNES  
ÉPUISEMENT NERVEUX — INAPPÉTENCE — DIABÈTE

Le Biphosphate et le Chloro-Phosphate arséné H. Mure produisent des effets remarquables chez les phisiques atteints de dyspnoée et dans la chlorose. Sous leur influence, la toux et l'oppression diminuent, l'appétit augmente les forces reviennent.

AVANTAGES PRINCIPAUX

sur les Solutions similaires

1<sup>er</sup> Emploi d'un Phosphate monosodique cristallisé, d'une pureté absolue, permettant un dosage rigoureux, difficile à établir avec les phosphates naturels du commerce, qui jouent leur extrême acidité à un excès d'acide sulfurique toujours nuisible à l'assimilation.  
2<sup>ème</sup> Inaltérabilité absolue obtenue par un procédé de stérilisation d'une exactitude parfaite;  
3<sup>ème</sup> Administration facile par cuillerées dans un peu d'eau vineuse ou sucrée au milieu des repas;  
4<sup>ème</sup> Traitement phosphaté le plus sûr et le plus efficace obtenu par la chimie moderne.  
Remarque: Chaque flacon contient: 1<sup>er</sup> Flacon de Sel, 1 milligramme d'Arséniate de Soude et 10 centils-cuillerées de Crème de Hière pure.

Nota. — Dans les cas où l'arséniate de soude et le croisé ne seraient pas indiqués, MM. les Docteurs pourraient prescrire les mêmes solutions H. MURE non arsénées. LITRE: 3 FR.

Dépot général: PH<sup>ie</sup> H. MURE, à PONT-SAINT-ESPRIT.

A. GAZAGNE, Gendre et Successeur

de Bangkok : infanterie, cavalerie, artillerie. Voici enfin l'urne royale, portée sur un char gigantesque qui à la forme d'un vaisseau de haut bord. Ce char, extrêmement pesant, est traîné, non sans peine, par un attelage de douze cent vingt hommes, qui tirent à plein collier. Arrêt de la procession. L'urne d'argent glisse, par un plan incliné, sur un palanquin funéraire, et passe de là sur une sorte de vagommet ciselé qui la hisse doucement, majestueusement, jusqu'au tabernacle.

Et ensuite, c'est très beau. Dans l'ombre de la nuit menaçante, l'édifice s'illumine de la base au sommet. Ses lignes se profilent en arêtes de feu; les rangées de paravents deviennent autant de cascades lumineuses; à l'intérieur du monument, des milliers de lampes à incandescence multiplient, parmi la complication ajourée des closures, une clarté merveilleusement versicolore. Quatre globes, pendant aux bords des quatre oiseaux sacrés, répandent un rayonnement froid comme une « leur lunaire ».

Le nouveau roi, d'un geste hiératique, alluma lui-même, au milieu de cette éblouissante féerie, le feu sacré... Le rite de l'incinération a besoin, sans doute, de cette mise en scène, pour n'être pas effrayamment triste.

— Nous devons remercier M. Boulange, le libraire bien connu de la rue de l'Ancre-Concoidie, qui nous a confié pour

l'illustration du présent article, une édition rarissime des *Funerati Antichi* di diversi popoli et nazioni, descritti in dialogo da Tomaso Porcacchi da Castiglione Arretino. L'ouvrage fut imprimé à Venise, en 1574, par le célèbre imprimeur Simon Galignani.

M. MarcelCoulon a pu voir à Serignan, entre autres merveilles ignorées, un album d'aquarelles, toutes peintes de la main du savant, et représentant les champions supérieurs de la région méditerranéenne. Il apprit aussi que Fabre jouant de

Et surtout, spectacle passionnant entre tous, il a pu assister à une de ses expériences. Il s'agissait des émanations dégagées par certains papillons et certains végétaux phosphorescents. Fabre aurait tendance à comparer ces émanations à la lumière du ver luisant. Il lui semble qu'elles sont, comme elle, « un dégagement de la sexualité éclosée ».

— L'amour, c'est de la lumière, a-t-il dit...

#### SUR DON JUAN

Une très belle invocation à Don Juan, de Suarès, dans l'un des derniers numéros de la *Grande Revue* :

Beau Don Juan, héros pour tous les hommes, encore plus que pour les femmes, superbe cavalier descendu de cheval, je vous vais prendre à pied le détour de la rue, et entrer sous le drapeau de la nuit ténébreuse, ôte nue, le chapeau à la main, un sourire de mélancolie à vos lèvres magiques. Vous poussez la porte de votre palais, et la fleur de jasmyn vous caresse au passage. Vous vous étirez solitaire sur votre lit large et froid. Mais vous y êtes moins seul que dans la couche fiévreuse où vous cachiez, tout à l'heure, votre ennemi sous les baisers. Le cœur de l'âme éprouve si profondément, dans les ténèbres, qu'il est toujours déçu. Suarès, que son goût pour les maximes et les sentences a parfois égaré, imagine cette fois des pensées de Don Juan à Séville, qui sont pleines d'amertume et de beauté :



Tableau sépulcral : L'allumage du bûcher, chez les Grecs (d'après *Funerati Antichi*... Venise 1574)

#### L'AMOUR C'EST DE LA LUMIÈRE

Après M. Jules Borely, M. Marcel Coulon a rendu visite à J.-H. Fabre. Il a publié dans le *Mercur de France* les pages que lui a inspirées son séjour chez cet homme admirable.

l'orgue. « quand il évoque le vent dans les pins, la sonnette du crapaud, le violon de la cigale, l'immobilité de la neige... », peut être un compositeur émuant. Il a fait, sur ce « curieux universel », vingt autres découvertes surprenantes.

# TANNURGYL

du Docteur LE TANNEUR (de Paris)

## ANOREXIE - TROUBLES DIGESTIFS - ADYNAMIE

Le TANNURGYL, sel organique de Vanadium et de Manganèse, introduit en thérapeutique en 1904, est un stimulant de la fonction hépatique dans sa totalité :

1° Augmentation de la puissance de combustion des toxines alimentaires, d'où réalisation de l'antiseptisme intestinal par un mode physiologique ;

2° Evacuation de bile plus régulière ;

3° Oxydation complète des résidus vitaux, formation d'urée au lieu d'acide urique.

Cette antiseptisme intestinale se retrouve depuis les nourrissons, où le TANNURGYL donne des résultats merveilleux et inespérés dans la diarrhée verte et chez les nourrissons tardifs.

Chez les enfants pendant la croissance,

lorsqu'ils sont sujets aux embarras gastriques à répétition, l'emploi de ce médicament les délivre de ces petites crises qui, souvent répétées, entravent leur développement.

Enfin, chez les adultes, le TANNURGYL rend d'immenses services toutes les fois que le résumé des divers travaux et de la masse considérable des observations cliniques adressées au docteur Le Tanneur par les médecins des hôpitaux de Paris ou professeurs de nos principales Facultés et Ecoles de France qui, au nombre de

près de 150, ont étudié et employé le TANNURGYL, du docteur Le Tanneur.

Toutes les analyses d'urine ont démontré :

1° La disparition constante des urines, de l'indican, scatol, urobiline, pigments biliaires, acétone, etc.

2° Augmentation de l'urée, 10 à 20 o/o.

3° Diminution de l'acide urique, retour au taux normal.

Posologie : Adultes, 15 à 20 gouttes par jour dans un peu d'eau à chacun des deux repas.

— Enfants, 2 gouttes par jour et par année d'âge. — Nourrissons, 2 à 5 gouttes par jour dans eau ou lait. — Echantillons sur demande : TANNURGYL du Dr LE TANNEUR, Laboratoire, 8, rue de Parme, PARIS.

Que je suis trompé avec les femmes, dit Don Juan en une heure de désespérance, mais qui peut pour les tromper toutes! C'est elles qui me forcent, toutes, de les quitter, l'une une ne me fixe, et je n'aspire qu'à être fixé.

### LE SOU MÉDICAL

Ligue de protection  
et de défense professionnelle

Nous croyons devoir attirer l'attention des lecteurs d'Æsculape, à l'heure où de toutes parts le corps médical est en butte aux poursuites, risques professionnels, revendications arbitraires de toutes sortes, sur le Sou Médical. Tout médecin doit en faire partie.

Le Sou Médical, ligue de protection et de défense professionnelle fondée en 1897, est destinée à couvrir ses adhérents contre tous les risques professionnels et prend en outre la part la plus active à la défense générale des intérêts médicaux, se proposant de traduire par des actes les prédictions du *Concours Médical*.

Pour la protection individuelle de ses membres, il est intervenu dans plus de 10.000 affaires : procès devant toutes les juridictions (y compris la Cour de Cassation, le Conseil d'Etat et le Tribunal des Conflits), litiges, revendications, arbitrages, consultations, etc. Pour les luttes d'intérêt général, il marche d'accord avec le *Concours*, l'Union des Syndicats, l'Association Générale des Médecins de France, etc.

Récemment, il a été créé une caisse de garantie destinée à garantir ses membres en outre des frais du procès jusqu'à concurrence

de 2.000 francs contre les dommages-intérêts qui pourraient leur être intentés en raison des faits cliniques et thérapeutiques accomplis dans l'exercice de leur profession, et dès maintenant cette caisse est dotée de

Pour être membre du Sou Médical, il faut être membre d'un Syndicat ou d'une Association Médicale ou bien être présenté par deux confrères déjà membres du Sou Médical. La cotisation annuelle est de 200 francs, com-

### M. PAINLEVÉ A L'ASSOCIATION DES ÉTUDIANTS

M. Paul Painlevé, membre de l'Académie des Sciences, professeur à l'École polytechnique, et député, a fait le 24 novembre, à l'Association des Étudiants, une conférence sur *l'influence intellectuelle et morale de la femme*, qui fut très applaudie. L'extrait que nous sommes heureux de publier, d'après les quotidiens, montrera l'éloquence de M. Paul Painlevé, particulièrement chaleureuse en faveur du féminisme. L'autorité de l'auteur en matière de sociologie s'y pare de lyrisme.

Nous nous imaginons, parce que nous ouvrons plus largement à la femme, à la jeune fille, le champ des études scientifiques et littéraires et des métiers intellectuels, faire une tentative aventureuse, téméraire et toute nouvelle. Quelle illusion! C'est parce que nous sommes les descendants directs des Romains, ces esprits positifs et lourds, ces Chrysoles cuirassés et canqués dont l'intelligence fut solide, trape, mais courte comme leurs glaives, que nous nous trompons ainsi sur les hardiesses de notre société actuelle.

Dans les civilisations d'autrefois vraiment créatrices, en Grèce, en Egypte et plus encore dans leur berceau intermédiaire, l'Asyrie, le rôle dévolu à la femme, non seulement dans le culte de la beauté, mais dans le culte de la vérité, est capital. Dans la doctrine pytha-

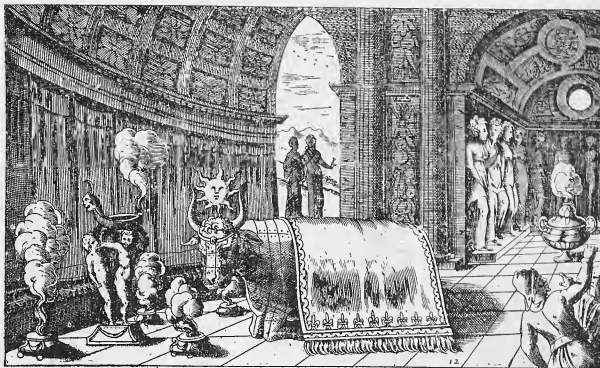


Tableau sépulcral se rapportant aux coutumes des Égyptiens (d'après *Funerari Antiques*... Venise 1574)

ressources suffisantes pour lui permettre d'envisager tous les aléas. Faut-il ajouter que tous les avis possibles sont donnés, toutes les démarches sont faites en vue de rendre des services extra-professionnels?

prise la participation à la caisse de garantie. Les membres ne sont admis qu'après envoi de leur adhésion et paiement de la cotisation. Envoyer adhésions et demandes de renseignements au *Concours Médical*, 152, faubourg Saint-Denis, Paris.

**HUNYADI JÁNOS**  
dite EAU de JÁNOS  
Eau Purgative Naturelle



**EFFET PROMPT. SÛR ET DOUX**  
Pour éviter toutes substitutions  
prière à MM. les Docteurs  
de bien spécifier sur leurs  
ordonnances la MARQUE

**HUNYADI JÁNOS**  
Andreas SAXLEHNER Budapest

# POVO-LÉCITHINE

## RECONSTITUANT par EXCELLENCE

# BILLON

Vente en gros :

**LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES**  
FABRIQUE DE PRODUITS CHIMIQUES - PARIS -

INDICATIONS.

**DRAGÉES  
GRANULÉ  
AMPOULES**

à 0 gr. 05 centigr. — Dose : 3 par jour, en 3 fois, un peu avant les repas. (Enfants : 1 à 2 dragées.)  
à 0 gr. 10 centigr. par cuillerée à café — Dose : 3 cuillerées à café par jour. (Enfants : 1 à 2 cuillerées à café.)  
à 0 gr. 50 centigr. par cuillerée à café — Dose : 1 injection intramusculaire tous les deux jours.

TRAITEMENT PAR LES

**CONSTIPATION**  
Chronique ou Accidentelle

Fermentations gastro-intestinales  
Intoxications Bacillaires  
Troubles hépatiques et biliaires



Produit naturel et complet  
à base de Podophyllin et Cascara

Dose : un ou deux grains avant ou au milieu des repas du jour.

Administration : 64, BOULEVARD PORT-ROYAL, PARIS





Cliché du Correspondant Médical.  
La Vierge de Méduse  
(Galerie des Offices, Florence)

goricienne qui traduit avec le plus de précision les conceptions de la science orientale, l'homme a pour lui la raison, mais la femme a l'intuition. Devant le mystère de

l'univers, l'homme est le penseur et la femme l'initiatrice. Toutes les légendes de Grèce et d'Égypte sur leurs origines sont imprégnées de cette doctrine. Ce sont deux vierges assyriennes, emmenées captives par les Phéniciens, qui d'après Hérodote, fondent en Grèce le temple sacré de Dodone, et en Égypte l'immense sanctuaire de Thèbes, foyers pendant des siècles des deux civilisations. Ces deux fondatrices, la légende les qualifie de *prêtresses* (messagères), et l'imagination populaire les transforme en colombes, messagères ailées transportant d'un vol à travers l'espace les vérités nouvelles.

Si dans le domaine religieux, à Delphes par exemple, ce rôle de la femme dans l'interprétation des oracles mystérieux dégénère en superstition et en superstition ultérieure, la véritable tradition s'en poursuit dans le développement scientifique et philosophique de la Grèce; là, nombreuses sont les femmes qui excellent dans les sciences et brillent dans leur enseignement, la dernière et la plus célèbre, c'est la glorieuse et douloureuse Hyppatie, la dernière sourire de la philosophie grecque avant d'expirer.

Le conférencier évoque alors la vision vivante d'Alexandrie vers le cinquième siècle après Jésus-Christ, à l'époque où la renommée d'Hyppatie remplissait tout l'Orient intellectuel. Il montre les rues grouillantes de la populeuse cité où ferment comme dans un creuset toutes les conceptions philosophiques et religieuses du passé et de l'avenir, où le néoplatonisme se heurte avec fureur au christianisme qui va triompher.

Il montre l'influence radieuse de « la philosophie », comme tous l'appellent alors, les iniquités et les jalousies qu'elle soulève chez les rudes moines venus du désert. Il décrit sa mort provoquée par l'évêque Cyrille, l'acharnement

de la populace, son corps déchiré en quartiers promenés à travers la ville, « mais ce corps déchiré, la poésie humaine la ressuscite dans son intégrale splendeur, elle l'enveloppe d'une beauté incorruptible. »

Dors, ô blanche victime, en notre âme profonde, Dans ton linceul de vierge et ceinte de lotoes, Dors, l'impure laide du monde, Et nous avons perdu les chemins de [Paros.

Il faut franchir quatorze siècles pour retrouver une femme qui ait été un grand professeur et un grand savant. La lourde et positive influence romaine, la méfiance du catholicisme à l'égard de l'influence féminine ont réduit la femme pendant des siècles à un rôle nul dans le domaine intellectuel.

C'est seulement dans le dernier demi-siècle que des efforts vigoureux sont tentés



Cliché du Correspondant Médical.

H. Daumier. — Féminisme (Collection du Dr Nasse)

# LA TOUX

Dans toutes les  
**AFFECTIONS PULMONAIRES**  
est IMMÉDIATEMENT CALMÉE par le

**SIROP DU D<sup>R</sup> BOUSQUET**  
A LA DIONINE-MERCK

Chaque cuillerée à bouche renferme :

o gr. 01 DIONINE-MERCK.  
Il gouttes BROMOFORME chimiquement pur.  
VI gouttes Alcoolat. de racine d'aconit.

Ce Sirop constitue, sous une forme agréable, la meilleure médication à opposer aux Affections des Voies respiratoires accompagnées de toux opiniâtre, d'épuisement nerveux et d'insomnie, etc.

Dose quotidienne pour les adultes : 4 à 8 cuillerées à potage

**PATE DU DOCTEUR BOUSQUET**  
A LA DIONINE-MERCK

D'un goût très agréable, calme rapidement l'irritation pharyngée et laryngée du début des rhumes, rend de grands services à tous ceux qui font usage répété de la parole.

Dans toutes Pharmacies et Drogueries de France et de l'Etranger

DÉPÔT GÉNÉRAL :

Pharmacie du Docteur BOUSQUET, 140, Faubourg Saint-Honoré, Paris

Traitement de la **SYPHILIS** sous toutes ses formes

**HECTINE**

**PILULES** (0.30 d'Hectine par pilule) — Une à 2 pilules par jour pendant 10 à 15 jours.  
**GOUTTES** (20 gouttes équivalent à 0.05 d'Hectine) 20 à 40 gout. par jour pendant 10 à 15 jours.  
**AMPOULES A** (0.10 d'Hectine par ampoule) — Injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.  
**AMPOULES B** (0.20 d'Hectine par ampoule) — INJECTIONS INDOLORES

**HECTARGYRE**

(Combinaison d'Hectine et de Mercure).

Le plus actif, le mieux toléré des sels mercuriels.

**PILULES** (Par pilule : Hectine 0.40; Protocroton Hg. 0.05; Ext. Op. 0.04.) — Durée du traitement : Une à deux pilules par jour.

**GOUTTES** (Par 20 gouttes : Hectine 0.05; Hg. 0.04; Ext. Op. 0.04) 20 à 40 gout. par jour.

**AMPOULES A** (Par ampoule : Hectine 0.10; Hg. 0.04.) — Une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours.

**AMPOULES B** (Par ampoule : Hectine 0.20; Hg. 0.04.) — INJECTIONS INDOLORES

Laboratoires de l'HECTINE, 15, Rue du Châtelier-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

**HISTOGENOL**  
**Maline**

Médication arsénio-phosphorée organique à base de Nucharbine, réunissant combinés tous les avantages sans leurs inconvénients de la médication arsénale et phosphorée organique.

L'HISTOGENOL MALINE est indiqué dans tous les cas d'organisme débilité, par une cause quelconque, réclame une médication réparatrice et dynamogène puissante, dans tous les cas où il faut relever l'état général, améliorer la composition du sang, reconstituer les tissus, combattre la sénilité et ramener à la normale les réactions physiologiques. — PUSSANT STIMULANT PHAGOCYTAIRE.

**TUBERCULOSES, BRONCHITES, LYMPHATISME, SCROULE, ANÉMIE NEURASTHÉNIE, ASTHME, DIABÈTE, AFFECTIONS CUTANÉES FAIBLESSE GÉNÉRALE, CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.**

**FORMES** : (ELIXIR — EMULSION) — GRANULE — AMPOULES

(Adultes : 2 cuill. à soupe par jour. Enfants : 1 cuill. à soupe par jour.)

(Enfants : 2 cuill. à dessert ou à café. Enfants : demi-mesure par jour.)

Exiger sur toutes les boîtes et flacons la Signature de Garantie : A. NALINE

Littérature et Echantillon : 140, A. NALINE, Villeneuve-la-Garenne, près St-Denis (Seine).





Clélie du Correspondant Médical.  
Le salage des Femmes douces (ex-sic)

## LES FEMMES CRIMINELLES

Me Henri-Robert a fait récemment, à la séance de l'Association philotechnique, en Sorbonne, une spirituelle conférence sur un sujet qu'il possède à fond.

L'éminent avocat est un homme qui connaît bien les femmes. Celles qu'il a surtout l'occasion de fréquenter par état ont généralement jeté du vitriol à la figure d'une rivale ou d'un ingrat, à moins qu'elles n'aient assaisonné de poison le breuvage d'une personne haïe — ou trop aimée. À un certain degré, l'amour et la haine se rejoignent et produisent les mêmes effets, comme les lignes parallèles se rapprochent au lointain par un jeu de perspective et sont considérées par les mathématiciens comme se rejoignant à l'infini. Il est presque aussi dangereux d'encourir l'amour de certaines femmes que leur rancune : il y a des tendresses qui ne pardonnent pas.

Mais Me Henri-Robert excelle à leur faire obtenir le pardon des jurés. Il est la providence des vitrioleuses et des empoisonneuses. Il a dévoilé à son auditoire la vérité psychologique qui l'aide à remporter en cour d'assises de si éclatants succès. « Parlons des femmes criminelles. Elles sont, a-t-il dit, assez semblables aux autres. » Que voilà une révélation inquiétante ! Comme on s'explique que tant de faibles hommes s'y laissent prendre et baissent avec une entière confiance la petite main qui leur verse l'arsenic !

Je veux dire, ajoute Me Henri-Robert, qu'un service du crime elles mettent des

qualités, des défauts, des habiletés, des ruses, un charme qui sont bien à elles, et qu'elles savent d'ailleurs, à l'occasion, employer à notre grand préjudice personnel et même aussi à de grandes choses. — Quand la femme est devant ses juges comme elle est admirablement femme !

Parbleu ! Il est clair que nous ne sommes pas de taille à lutter. Lorsqu'un homme échappe à cette influence, c'est qu'aucune femme ne s'est donnée la peine d'exercer sur lui son pouvoir. À l'article de la mort, Mme Marnelle, l'héroïne de Balzac, se promettait de séduire le bon Dieu. Personne ne nous ayant encore apporté des nouvelles authentiques de l'autre monde, nous ne savons si elle a réussi ; mais il n'y aurait rien d'étonnant à ce qu'elle eût fléchi le Très-Haut et s'en fût tirée avec quelques années de Purgatoire. Tous les saints, dans l'innocence de leur cœur, ont dû intercéder pour elle. L'éternel Féminin est l'éternel triomphateur. Tout essai de résistance serait dérisoirement inutile.

Il ne nous reste d'autre ressource que de nous concilier et de moraliser cette force de la nature. On n'empêchera jamais un jury d'acquiescer la plupart des femmes criminelles, mais on peut réduire la criminalité féminine. C'est pourquoi il faut développer les puissances de réflexion et de volonté consciente chez ce sexe un peu impulsif, relever sa condition par un féminisme rationnel, qui n'ait rien de commun avec des extravagances vaudevilles-

ques, et surtout améliorer de plus en plus notre système d'éducation des filles. Renan disait de quelques frivoles démagogues : « On voit bien que ces gens-là ne



Clélie du Correspondant Médical.  
Cristoforo Allori. — Judith (Offices, Florence)

font pas oraison. » Les clientes de la cour d'assises ne sont pas en général des femmes laborieuses et douées d'une stricte culture intellectuelle.

## Epilepsie !!!

dans l'état actuel  
de la Science, les

## Dragées Gelineau

(Bromure de potassium, arsenic ou Picrotoxine)  
demeurent toujours

le remède le plus actif,  
le plus puissant  
à combattre l'Epilepsie

Pour procurer aux malades  
un Sommeil bienfaisant  
et réparateur

## Le Sirop Gelineau

(Bromure de potassium et chloral)

est resté

LA PRÉPARATION CLASSIQUE  
sure en ses résultats, supérieure aux  
hypnotiques récents ;  
toujours bien tolérée, son administration  
ne laissant à redouter aucun accident  
consécutif.

## Goutte!!!

POUR COMBATTRE LES

## Accès de Goutte

aucune médication n'a une  
action aussi prompte, aussi  
marquée, aussi durable que le

## Vin d'Anduran

La seule médication  
anti-goutteuse d'efficacité  
riellement médicale

## Phthisie pulmonaire

## Bronchite chronique

Injections sous-cutanées  
de Roussel

Phéneucalyptol Roussel

(Phénel 0 gr. 10 cc.; Eucalyptol 0 gr. 20 cc.)

Eucalyptol au Sulfure d'Allyle  
(Eucalyptol 0 gr. 20 cc.; Sulfure d'Allyle 0 gr. 01 cc.)

Se vendent en flacons de 30 cent.  
cubes et en boîtes de dix ampoules de  
1 cent. cube. Expéditions par poste.

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE J. MOUSNIER, 30, Rue Houdan, à SCEAUX (Seine)

Échantillons  
et Brochures  
franco  
sur demande  
○

Laboratoires  
DURET & RABY

Marly-le-Roi  
(S.-&-O.)  
○

## Traitement Rationnel et Hygénique de la Constipation habituelle

A BASE D'AGAR-AGAR ET D'EXTRAITS DE RHAMNÉES

## HAOLAXINE



PRODUIT EXCLUSIVEMENT VÉGÉTAL  
RÉGULATEUR  
DES FONCTIONS INTESTINALES

Laxatif - Régime  
Pas d'Accoutumance

Paillettes : : : :  
: : : : Cachets  
Granulé : : : :  
Comprimés : :

CHOLÉOKINASE 6 à 8 OVOIDES par jour TRAITEMENT SPÉCIFIQUE DE L'ENTÉROCOLITE MUCOMEMBRANEUSE

# Sérothérapie des Anémies



*Comprimés et Ampoules*

de

## SÉRUM HÉMOPOÏÉTIQUE FRAIS (de Cheval)

*Échantillon et Littérature : L. PREUD'HOMME, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe*  
15, Rue Gaillon, PARIS -- Téléphone: 316-22

## HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Pour assainir la bouche, raffermir les gencives, fortifier les cheveux, pour les ablutions journalières, pour le lavage des nourrissons, etc., etc., il est recommandé de faire usage du

### Coaltar Saponiné Le Beuf

qui possède les propriétés DÉTÉRSIVES et ANTISEPTIQUES INDISPENSABLES aux produits destinés à ces usages, qualités qui lui ont valu son admission dans les HOPITAUX DE PARIS.

Le Coaltar Le Beuf est en effet très efficace en particulier dans les cas d'angines couenneuses, anthrax, gangrènes, herpès, leucorrhées, pityriasis, otites infectieuses, suppurations, etc., mais dans ces circonstances c'est au MÉDECIN qu'il appartient de prescrire ce produit et de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Saponiné Le Beuf étant un liquide qui n'est ni caustique ni vénéneux, peut être laissé entre toutes les mains.

**DANS LES PHARMACIES**

*Se méfier des imitations que son succès a fait naître*

## LA SUGGESTION PAR LA BEAUTÉ

AGNÈS SOREL ET CHARLES VII

Par le Docteur PEUGNIEZ

Professeur de Clinique Chirurgicale. — Directeur honoraire de l'École de Médecine d'Amiens

Il existe dans l'histoire des cas curieux de suggestion. Pyrrhus, roi d'Épire, obtenait, dit Tacite, des guérisons miraculeuses avec son pied. Les trois poils de barbe de Mahomet conservés à Chacmehor ont, pendant des siècles, guéri des théories nombreuses de pèlerins. Ici même, l'évêque d'Amiens, sous Henri III, sur le point de procéder à un exorcisme, ordonne à un laïque de se vêtir d'habits sacerdotaux : en guise de textes sacrés, on lit à la possédée les épitres de Cicéron. L'appareil imposant de la cérémonie suffit néanmoins. Et la malade, qui, depuis longtemps faisait des dupes, guérit définitivement. Ces faits sont encore aujourd'hui d'actualité, car des sources sacrées coulent encore. Mais ils sont trop connus et leur mécanisme trop bien analysé pour que je veuille y retenir votre attention.

Cependant, à côté de cette suggestion qui guérit les tares et les infirmités physiques, il en est une autre, plus mystérieuse en apparence, qui, sans abolir la spontanéité d'un sujet, s'exerce par une autorité étrangère : elle suscite à celui-ci une idée capable d'éveiller d'autres idées associées à la première ; elle finit même par déterminer des actes que, livrée à elle seule, la volonté du sujet eût été impuissante à accomplir. Il semble qu'il y ait là comme une sorte d'antidote versé à certains impuissants de la volonté. Pour vous, Messieurs, qui avez créé la psychologie moderne et qui vous penchez sur les maladies de l'intelligence que vous avez décrites et classées, j'ai choisi dans notre histoire un exemple de cette suggestion. Elle me paraît éclairer quelques obscurités d'un règne qui, pour les historiens, est resté tout imprégné de mystère. L'étrange figure de Charles VII est si bien demeurée une énigme qu'on se demande, en l'appelant « le Victorieux », si c'est un titre qu'on lui décerne ou une ironie qu'on lui jette. Il fut une heure dans sa destinée où son royaume était réduit à une ville, qu'il n'avait plus ni soldats ni trésor pour défendre. Et cependant, à sa mort, les Anglais sont chassés du territoire, la France retrouve son unité. L'Angletierre va perdre la sienne.

Quand on cherche quelle merveilleuse puissance est ainsi venue décider tout à coup du

sort d'un peuple, la légende, ou plutôt la réalité touchante et terrible de Jeanne d'Arc surgit irrésistiblement. Il est certain, néanmoins, qu'elle ne détermina aucune modification décisive dans le caractère, ni dans la conduite de

poursuivre Jacques Cœur ; Chabannes ressuscite contre lui l'esprit désordonné des grandes compagnies. Le duc de Bourgogne se déclare à nouveau contre lui. Quatre ou cinq ans après la mort d'Agnès Sorel, le dauphin, qui attendait

patiemment à la frontière l'heure de s'appeler Louis XI, considère son père comme un roi fini, captif aux mains des chefs de bandes.

Ainsi, la période héroïque du règne coïncide avec celle où s'exerce l'influence d'Agnès. Deux crimes impardonnables déshonorent ce règne : l'abandon de Jeanne d'Arc et celui de Jacques Cœur. Le premier est antérieur à l'arrivée d'Agnès à la Cour. Le second ne fut commis qu'après sa mort.

Pour ceux qui ne croient pas à la conscience obscure du hasard, il y a là autre chose que des coïncidences. J'ai cru y voir l'action constante et salutaire d'une intelligence en laquelle s'équilibraient harmonieusement les plus remarquables qualités, manifestées sous les traits d'une jeune femme d'une radieuse beauté, et s'exerçant sur une activité cérébrale sans cesse défaillante, sur un ralenti de la volonté auquel elle a, pendant vingt ans, versé entre deux caresses, comme un philtre, quelque chose de ses dons merveilleux de raison, d'énergie, de jugement, de sagesse.

Pour comprendre la réalité de cette suggestion, étudions les deux sujets en analysant, comme nous faisons au lit d'un malade, leur hérédité, leurs antécédents, leur passé, leur bilan physique et intellectuel, le milieu enfin où ils agissaient, au moment où la vie de cour les mit en présence.

Charles VII est le onzième enfant d'un malheureux délirant dont les crises de fureur finissaient sous la main apaisante et consolatrice d'une femme, la douce Odette de

Champdivers, la petite reine, comme on l'appelait, qui lui récitait des contes de chevalerie et lui apprenait à jouer aux cartes (fig. 1). L'union de ce fou, marié ici même sous les voûtes de notre cathédrale, avec « un bavarois poulinière » (1) (A. France) pesa comme une hérédité écrasante sur l'existence du dernier fils. S'il est vrai que nous sommes ce que nous font nos mères, Charles VII ne reçut pas d'Isabeau de Bavière cette féconde initiation à la vie. Il suçait

Fig. 1. — Charles VI et Odette de Champdivers

(Gravure d'A. de Neuville, in *Histoire de France*, de Guizot)

Charles VII. Même après le souffle prophétique qui, sous les lèvres de Jeanne galvanisa un instant ce fantôme, il retombe dans une incurable inertie. Lorsqu'elle est prise, il n'écrit même pas une lettre au pape dont il reconnaît pourtant l'obédience, pour lui déferer l'acte judiciaire qui va déshonorer l'Eglise.

C'est à partir de 1435 que la raison semble se lever en lui, mûrie, majestueuse. C'est aussi l'époque où vient de paraître à la Cour la douce et séduisante figure d'Agnès Sorel.

Et notez de suite qu'à sa mort, Charles VII retourne aussitôt à sa vie de débauche. Le laïse

(1) Voir sur Isabeau de Bavière, sa mentalité, ses grossesses multiples, l'article de notre éminent collaborateur, le Dr Cabanès (*Æsculape*, septembre 1911).

(1) Communication faite à Amiens au XXI<sup>e</sup> Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de France.

tout à la fois le lait de cette marâtre et le philtre empoisonné qui se distillait autour des orgies, dans les hôtels de Saint-Paul, de Nesle et du Petit-Musc.



Fig. 2. — Charles VII  
Buste du xv<sup>e</sup> siècle provenant de Saint-Denis (Louvre)

l'entrée de Henri VI à Paris, il n'est même pas derrière le cerceuil de son père, dans le cortège qui le porte à Saint-Denis. Un seul prince a suivi le convoi : le duc de Bedford, un Anglais ! Toute son adolescence se débat au milieu des fléaux les plus tragiques et les plus meurtriers : la guerre, la famine, la peste. Quelquefois, c'est un drame personnel qui vient, à tous ces désastres, ajouter sa hantise. Il a seize ans quand ses gens assassinent, sous ses yeux, son cousin Jean-sans-Peur ; et cette horrible vision lui laisse des terreurs qu'il ne maîtrisera jamais. Un jour, à la Rochelle, pendant le Conseil, le plancher de la salle s'écroule, tuant Jacques de Bourbon et d'autres parmi ses parents. « Lui seul demeura tout assis sur la chaire », dit un chroniqueur.

Faut-il s'étonner que son intelligence ait fléchi sous le coup de pareilles catastrophes. De fait, sa première adolescence paraît comme arrêtée dans une enfance sans fin. Son développement physique n'est qu'une ébauche. Il est petit, malingre, avec des jambes cagneuses. Lorsqu'il est vêtu de chausses, avec des houxseaux, la huque ou tunique serrée à la taille laisse voir ses membres inférieurs courts, aux aplombs incertains, avec deux cuisses creuses et des genoux énormes qui ne veulent pas se séparer l'un de l'autre. Aussi, les dissimule-t-il volontiers sous les longues robes de Cour. Mais sa démarche reste irrégulière et disgracieuse. Ainsi, tout étiéqué de corps, il s'adonnait peu aux exercices physiques : il n'avait ni le goût, ni le moyen de faire ces vaillantismes d'armes que sont les prouesses chevaleresques d'un Philippe de Valois ou d'un Jean-le-Bon. Tout au plus, montait-il à cheval.

Regardez sous buste échappé au pillage de Saint-Denis. La tête est forte avec le bas du visage fuyant. Le nez est long, la bouche large, la lèvre inférieure épaisse et sensuelle. L'ensemble de la physionomie respire la bonté, mais il y a, sous ces lourdes paupières, dans les accents qui entourent le nez, la bouche surtout, la notation de la tristesse, de l'inquiétude et de la défiance (fig. 2).

Partout j'ai retrouvé ces caractères dans les portraits de lui que j'ai pu étudier. A Ver-

sailles, où (fig. 3) l'image a été faite du temps de sa jeunesse, c'est la même construction avec une indication plus discrète des émotions que l'âge y devait buriner plus tard, et que le pinceau de Fouquet imprima avec tant de vérité dans le sévère portrait du Louvre (fig. 5).

Ici, l'abondante chevelure qui n'est, sans doute, qu'une interprétation dans le buste de Saint-Denis a disparu. Sous le chapeau bleu à bords relevés et garni d'une torsade d'argent, pas un cheveu n'accompagne l'ovale de la figure. Le visage est imberbe, ce qui en souligne le caractère. C'est toujours le même nez gros et bulbeux, la même bouche voluptueuse et débonnaire. Les yeux, sans éclat, sont d'un gris vert, largement abrités sous le voile des paupières ; et l'âge, sur toute cette physionomie, a inscrit en rides profondes le chagrin, la souffrance, la résignation. L'attitude, le milieu concourent à ces impressions. Le roi est à mi-corps, les mains jointes sur un coussin de brocart, et les courtines qui l'encadrent de chaque côté, la verrière qu'on devine dans le fond, donnent à penser qu'il est là, méditant dans son oratoire.

Ce masque douloureux abritait, en effet, une intelligence perpétuellement inquiète et défiant. Toute sa vie, le meurtre de Jean-sans-Peur éveillait en lui des terreurs dont il ne pouvait s'affranchir. Plus tard, « on lui tuait tous ceux à qui il marquait quelque confiance ou amitié : le sire de Gaillac, Lecamus de Beaulieu, etc... Aussi était-il timide, poltron même. Il ne chevauchait qu'armé (fig. 6) et toujours entouré d'une garde nombreuse. En voyage, il était



Fig. 3. — Portrait de Charles VII  
(École française du xv<sup>e</sup> ou du xvi<sup>e</sup> siècle. — Châtelet de Versailles)

accompagné de tous les officiers de sa maison, en armes. Vingt-quatre arbalétriers, à cheval, étaient préposés à la sécurité de sa personne. Quand les Écossais descendirent en France, il en forma une compagnie d'archers pour son service. Cette garde couchait toute armée au palais.

Craignant toujours de mourir « par jugement de Dieu, il ne s'osait loger sur un plancher, ni

passer un pont de bois à cheval, tant fût bon ». Il n'aimait pas les grandes villes, avait la terreur des lieux fréquentés et peuplés. Il ne pouvait supporter le regard d'un inconnu, « car de cestuy jamais ne se bouageaient ses yeux, et en perdait contenance et manger », dit Chastelain. Et plus loin « non assuré entre cent mille ; se fût espouvanté d'un homme seul, non cognu. » Et aussi « n'était nul part seul, nulle part fort ».



Fig. 4. — Marie d'Anjou,  
reine de France  
Buste du xv<sup>e</sup> siècle provenant de Saint-Denis (Louvre)

Aussi, consacré-il de longues heures à la dévotion. Il entendit trois messes par jour, récitait exactement ses heures, se confessait tous les jours, et communie aux jours de fête. Il a dix-huit chapelains autour de lui, fait partie de tous les cortèges religieux. Dans son « Adoration » Fouquet l'a représenté à genoux sous les traits d'un Roi Mage (fig. 7).

Une de ses superstitions les plus curieuses, est la croyance qu'il avait dans l'influence des couleurs sur sa destinée. Toujours il affectionnait le vert qu'il estimait la couleur de l'espérance et comme le symbole de la gaieté. Ses vêtements étaient souvent de cette couleur. Dans son portrait du Louvre, les courtines qui l'encadrent sont vertes, vert le col de son habit, verte la verrière qui transparaît dans le fond.

Le bon seigneur, pour sa joyeuseté  
Portait sur lui, souvent quelque verdure  
Ou tés habits, en vver ou esté  
Et estait gay pour resjoir nature.

Très changeant dans son humeur, dans son caractère, dans ses affections, on le voyait quitter, chasser, punir, reprendre ses favoris et ses maîtresses.

Tel est l'homme. — De temps en temps, une catastrophe lui arrache un cri de douleur : aucun désastre ne suscite en lui ces élans généreux qui jaillissent d'une âme virile. Ni la conscience, ni le jugement ne se lèvent en lui pour lui montrer qu'il gaspille dans une vie de plaisirs, pour y chercher l'oubli, le maigre trésor d'activité que lui a départi la nature. Et il éparpille en futilités et en caprices le peu de forces morales dont il dispose, au lieu de le concentrer en un faisceau de puissances, dirigées par un effort continu, vers un but déterminé. Ce fut l'œuvre patiente qu'entreprit Agnès Sorel.

Sans être de naissance illustre, elle appartenait à une famille dont le nom comptait déjà dans l'histoire. Son père, Jean Sorel, était écuyer, seigneur de Coudun, petite châtellenie près de Compiègne. Sa mère, Catherine de Maignelay était châtelaine de Verneuil. Il est bien probable, quoi qu'en disent presque tous les historiens, qu'elle était Picarde et non Tourangelle. Il semble bien qu'elle soit née dans les environs de Compiègne, à Coudun ou à

Thourotte, quoique les recherches soient fort difficiles quand elles remontent à une époque où la loi civile, n'ayant rien disposé en matière de naissance, les témoignages directs ou authentiques manquent presque toujours.

Toute jeune, elle est placée à la Cour d'Isabelle de Lorraine. Celle-ci était une des princesses les plus instruites et les plus distinguées du siècle. Elle venait d'épouser René d'Anjou, le beau roi René dont le souvenir est resté si cher aux Provençaux, une des intelligences les plus cultivées de l'époque : lettré, peintre-imagier, musicien, artiste dans le sens le plus large et le meilleur du mot. Isabelle avait le même âge que sa jolie compagne. Cette similitude rapprocha la reine et la vassale. — A ces précieuses initiations s'ouvrit vite l'intelligence d'Agnès Sorel. Et, lorsqu'elle s'appreût à suivre Isabelle à la Cour du roi, elle a, disent les chroniqueurs, « une belle âme, de l'esprit gaulois, une intelligence alerte, gracieuse, enjouée ». — « Et sa parole était si au-dessus de celle des autres femmes, qu'elle était regardée comme un prodige. »

Ainsi l'esprit d'Agnès Sorel avait reçu la culture des lettres. Nous devons, évidemment, nous en rapporter au témoignage du temps. Il ne nous reste d'elle que quelques prières écrites sur les cahiers de vélin blanc qui terminaient son livre d'heures et quelques lettres qui nous initient aux qualités de style et aux sentiments d'Agnès. Elles révèlent toutes une grande douceur, une grande bonté. Monstrelet dit d'elle : « Et si était Agnès de vie moult charitable et large en aumône et distribuant du sien largement aux pauvres églises et aux mendiants. » On la vit sacrifier ses plaisirs pour « courir devers ceux qui se lamentent, sans pain, sans logis, demi-morts de froid sur les routes. »

Tous les contemporains ont exalté sa radieuse beauté. « Entre les belles, c'était la plus jeune, la plus belle du monde », dit l'un. « Et comme entre les belles, rapporte également le continuateur de Monstrelet, elle était tenue la plus belle, elle fut appelée mademoiselle de Beauté, tant pour cette cause comme pour ce que le roi lui avait baillé le dit chastei. »

« Les malades guérissaient au sourire seul de la belle des belles, tant était grand le ravissement

sement que causait l'éclat de sa joliesse et l'insigne douceur de son regard angélique. »

Blonde, avec un « teint de lys et roses » (c'est l'expression qui revient à chaque instant dans les descriptions de l'époque), elle avait une merveilleuse chevelure relevée comme à la mode du temps, et dont, seuls, les bandeaux étaient visibles : des cheveux d'un blond cendré, longs, souples et fins, que, près de trois cents ans après sa mort, les chanoines de Loches devaient retrouver en son cercueil « absolument sains comme ceux d'un cadavre récent ». Ses dents fines, régulières, étaient éclatantes de blancheur. Le cou, les épaules, les seins d'un modelé et d'une fraîcheur incomparables.

Quelques-uns de ses portraits ne sont que trahison et répugnent à la critique. Tel celui de Chantilly qui est de seconde main, du reste, copié au xv<sup>e</sup> siècle d'après un portrait du xv<sup>e</sup>. La bouche y est cependant d'un joli dessin, avec des lèvres d'une belle carnation (fig. 8). Le dyptique du musée d'Anvers nous la montre à l'époque de sa pleine maturité (fig. 9). L'œuvre de J. Fouquet est de 1450. C'est l'année de la mort d'Agnès Sorel. Elle devait avoir trente-neuf ans. Le panneau représente la Vierge et l'enfant Jésus ; mais l'artiste a copié pour sa vierge, les traits d'Agnès Sorel. La taille, d'une grande élégance, se dessine sur un manteau d'hermine attaché aux épaules. Le buste, large, émerge d'un corsage ouvert qui laisse à nu le sein, modelé avec beaucoup d'ampleur et de fermeté. Du front descend un voile transparent qui tombe en plis légers. Les yeux sont baissés ; les traits, d'une grande finesse, ont quelque chose de la raideur hiératique du dessin de Chantilly.

Voici la même figure (fig. 10) qu'on pouvait admirer à l'Exposition des Primitifs français en 1904. Elle n'est qu'une interprétation de la première, mais elle est du xv<sup>e</sup> siècle. L'art s'est assoupli, l'image est plus vivante. Sous les paupières qui voilaient les yeux de la figure d'Anvers, le regard, ici, coule avec une infinie douceur. Sans doute, il s'agit bien, cette fois, d'un portrait. Mais le buste, le manteau, le voile, l'échancrure du corsage, l'attitude générale même, sont copiés sur le dyptique d'Anvers.

C'est la transition qui prépare l'œuvre de Belliard (fig. 11) où l'image resplendit vraiment de jeunesse, de grâce et de séduction. Ici encore, l'éclat des yeux bleus est tempéré par la finesse du sourire et par l'impression de douceur qui rayonne de toute la figure.



Fig. 5. — Jean Fouquet. — Portrait de Charles VII, roi de France. (Musée du Louvre)

Et c'est toujours le même modelé simple, souple et jeune des épaules et de la poitrine.

\*\*\*

S'il est difficile d'imaginer deux personnages plus dissemblables au physique comme au moral, il est facile de prévoir quel est celui qui devait vite conquérir de l'ascendant sur l'autre le jour où les circonstances, aidées peut-être par une prévoyance intelligente, les mettraient en présence.

Une femme veillait depuis longtemps sur ce pupille, au front ceint d'une couronne : sa belle-mère, Yolande de Lorraine. La vieille reine, qui déjà avait su faire accueillir la Pucelle, suscita à ce vœux une maîtresse qui sut le retenir fidèle, et se fit aimer vingt ans. Sur ses conseils, lorsque sa fille Isabelle, en 1432, se rendit à la Cour de Charles VII pour y solliciter la liberté de son mari, prisonnier du comte de Laubemont, elle emmena Agnès Sorel avec elle.

La dame d'honneur fit de suite impression sur le roi. « Et il demeura si atterré de sa moult grande beauté que plus ne pouvait parler autrement. » Il semble qu'elle-même ait de suite entrevu ce que pourrait la douceur, le charme et la séduction d'une femme sur l'intelligence de ce pauvre homme pâle et tremblant, qui regardait d'un œil morne tout aller autour de lui à la male heure.

Aux environs de 1432, les affaires de France « sont au tout petit point ». Tout semble perdu. L'armée est détruite, les villes prises, les Écossais ont été exterminés à Verneuil, la Loire a été franchie par les Anglais, le duc de Bedford



Fig. 6. — Barye. — Charles VII à cheval (Don Thomy-Tierrry. — Musée du Louvre)

est régent du royaume pour Henri VI. Le bûcher de Rouen s'est allumé. On n'attend plus aucun secours humain, ni du ciel. Le roi parle de se retirer en Dauphiné; d'autres proposent de passer les Alpes.

Agnès Sorel entreprit d'initier ce martyr à une religion nouvelle : celle de l'espérance et de la vie. Son influence s'exerce au début par une sorte de prosélytisme dont elle a placé le but dans le domaine de l'intelligence et de la morale. A-t-elle songé, dès les premières rencontres, au don de sa personne. Il n'y paraît pas, au témoignage des contemporains : « Toute simple demoiselle que je suis, dit-elle à Ponthion qui a surpris le roi à ses pieds, la conquête du roi ne sera pas facile. Je le révere et je l'honore, mais je ne crois pas que j'aie rien à démêler avec la reine à ce sujet. »

Le roi, du reste, dénué de tout héroïsme, n'a rien d'un séducteur. Il est pauvre, dans toute l'acceptation de ce terme. Sa détresse et son indigence lui permettent à peine de se vêtir et de se nourrir, lui, la reine et le dauphin. Agnès, au contraire, jouit à la Cour de Lorraine d'une princière opulence, qui, non seulement domine hautement les besoins de la vie, mais ne permet pas de soupçonner que son attachement à Charles VII ait pris sa source dans d'abjectes nécessités ou de bas instincts.

Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que les

charmes de sa personne détruiraient assez vite l'illusion que le néophyte ne s'aviserait jamais de la troublante beauté de son initiateur. Si le roi trouva la sagesse aimable dans une telle bouche, sans doute chercha-t-il quelquefois sur ces lèvres, autre chose que le langage de la raison.

Mais il est impossible de préciser à quelle époque remontent leurs relations. De même qu'au lendemain de sa mort, le mystère et l'obscurité se sont répandus autour de la favorite de la veille, pour en faire comme un personnage de légende, ainsi dans la voile mystérieuse qu'elle sut envelopper ses premières amours, non seulement pour l'aveugle postérité, mais même pour les contemporains qui l'épiaient, elle a su dérober les commencements de sa tendresse.

Ce furent les manifestations passionnées de l'amant-roi qui trahirent le mystère. Et quand, en 1435, la reine Isabelle quitta la France, Agnès est placée comme demoiselle d'honneur auprès de Marie d'Anjou. Elle est, pour toute la Cour, la maîtresse de Charles VII.

Or, il n'est pas douteux qu'à partir de cette époque aussi, sous le charme de cette douce et séduisante influence, Charles VII prend conscience de son rôle de roi, et peu à peu se lève et marche, avec la confiance d'un homme qui porte un talisman.

Pour la première fois, peut-être, dans ce cerveau de voluptueux, insatiable et paresseux, un idéal s'est levé. Il a vu une conquête à entreprendre. Lui demandant chaque jour un effort pour se laisser gagner, mettant sa coquetterie à ne rien lui accorder qu'il n'ait obtenu une manifestation de son initiative et de sa persévérance, Agnès Sorel réussit à lui apparaître comme une sorte de royaume à conquérir.

Elle a remarqué que chez ce blasé, les traditions du sang vivent côte à côte avec les allures médiocres, qu'il aime la faste, la mise en scène. Pour lui, elle relève l'éclat de sa beauté de tous les artifices que peuvent suggérer l'élégance et le luxe. Ses robes étaient des plus somptueuses, presque toujours brodées d'hermine, garnies de riches fourrures, ses toilettes relevées de perles, de diamants qu'on commençait à tailler, de sautoirs, de pierres fines, etc. Ainsi elle développa chez lui cette faculté



Fig. 8. — Portrait d'Agnès Sorel  
(Copie du *xvi<sup>e</sup>* siècle d'après un portrait du *xv<sup>e</sup>* — Chantilly)

de vouloir, émoussée par le malheur, et que les échecs et les insuccès semblaient avoir à tout jamais stérilisé. Plus tard, parce qu'elle avait été pour lui la première belle victoire, il entrevit la possibilité d'une consécration de l'effort : il eut, pour la première fois peut-être, l'intuition d'un succès possible. Elle fut le doux visage en qui se transfigura pour lui l'image de sa destinée : d'une destinée nouvelle, heureuse et souriante, sous laquelle s'effaçait peu à peu la vision terrible de celle, si tragique et si rude, qui l'avait jusque-là meurtri.

Autour de ce vieillard précoce, elle groupe quantité de jeunes gens d'armes et gentils compagnons, dont le roi était bien servi. Elle appelle à la Cour de jeunes seigneurs peu aptes à cérémonie, et plus ardents à combattre que vieilles gens rabougri ou perclus, suscitant ainsi le réveil de son émulation.

Elle fait appel à toutes les impressions capables de tirer son intelligence assoupie de la torpeur où elle s'enfonçait. Elle le sait artiste, lettré, bon latiniste, encourageant les poètes achetant volontiers des manuscrits. Elle l'entoure de peintres habiles, de musiciens, de poètes, de savants, de lettrés. Par ses soins, Thomas le Grec, Grégoire Tiphernus sont appelés en France.

Il y a eu là comme une thérapie raisonnée de la paresse, dont le premier terme a été de soustraire le roi à cette obsession : qu'il était incapable d'un triomphe, et de lui montrer la joie de l'effort, la satisfaction que donne un succès conquis par la puissance de la volonté.

Puis à cette obsession, elle a substitué une sorte d'entraînement sur une seule idée, une idée salutaire et féconde qu'elle s'est efforcée de rendre dominante : « La pensée de France recouvrer. »

A ce roi versatile et changeant, dont les amours fragiles avaient toujours été extraordinairement éphémères, elle s'attache avec une persévérance que rien ne lasse, une adresse



Fig. 7. — Jean Fouquet, — *L'Adoration des Mages*  
(Musée Condé, au château de Chantilly)

Photo Giraudon

que rien ne déjoue, sachant prolonger sa présence sans jamais être importune, resserrer l'intimité sans jamais laisser naître l'ennui. Elle le garda vingt ans, jusqu'à sa mort! Et, lui parlant sans cesse de son royaume compromis, elle éveilla peu à peu en lui l'idée d'une restauration qu'elle reprit constamment, comme revient un leitmotiv dans un drame wagnérien. Elle finit par en faire accepter l'espoir, à force d'en affirmer la possibilité.

Puis, pour l'imposer peu à peu et lui donner la valeur d'une suggestion, nous la voyons l'embellir de toutes les séductions dont il était possible de l'orner, comme elle-même s'était parée de toutes les ressources de la coquetterie, pour mettre en valeur sa jeunesse et sa beauté.

Charles VII était bon et généreux. Au plus fort de sa détresse, il recueillit sa sœur naturelle, une fille que Charles VI avait eue avec Odette: il la dote et lui donne un mari. On le voit sans cesse distribuer aux champions, aux rejetons du trône ce que reconquérir sur l'ennemi la monarchie triomphante. Dès qu'il fut assez riche pour payer sa gloire, il en fit bellement les frais. Il aimait à donner.

Elle s'adresse à ces deux sentiments, lui montre la grandeur, la noblesse de la tâche, en même temps qu'elle lui dépeint les angoisses, la pauvreté, la sordide misère, le cruel abandon de ce pauvre peuple de France en faveur duquel elle s'efforce de susciter un peu de pitié, d'amour et de protection.

Enfin, lorsqu'elle sent son idée chère, que le roi l'aime comme il l'avait elle-même désirée autrefois, elle éveille sa jalousie, lui montre le roi d'Angleterre s'emparant peu à peu de ce royaume qu'il serait si glorieux pour lui de reconquérir. Elle achève de le pousser à bout en mettant sa propre possession dans la balance,

en érigeant cet adversaire en face de lui comme un rival auquel elle est prête à ouvrir les bras, si persiste le cours de ses victoires.

La scène vaut qu'on y insiste. C'est vraiment ici la suggestion, telle qu'on la concevait au moyen âge.

Charles VII regardait l'astrologie comme une science. Plusieurs astrologues vivaient à ses dépens. Il croyait à la divination par les astres. Qui n'y croyait pas au *xv<sup>e</sup> siècle*? Il n'y avait pas un prince qui n'ait quelque tireur d'horoscope, faiseur d'almanachs, ou tout autre bonnet pointu lisant dans le ciel l'annonce des guerres et des révolutions. Agnès Sorel n'eut garde de négliger de pareils auxiliaires. Fit-elle venir un astrologue dont elle s'assura par avance la complicité? Est-ce Charles VII qui le consulta devant elle, et sa présence d'esprit lui suggéra-t-elle la décisive réplique, ou bien le conte est-il tout entier de son invention, comme le dit Brantôme? Il importe peu. L'impression fut telle

## AGNESSOREL



Fig. 10. — Primitif français du *xvi<sup>e</sup> siècle*. — Agnès Sorel  
(Collection privée, Exposition des Primitifs français, 1904)



Fig. 9. — Jean Fouquet. — La Vierge (sous les traits d'Agnès Sorel) et l'Enfant  
(Musée d'Anvers)

qu'elle triomphait des dernières hésitations du roi.

Laissons ici la parole à Brantôme (1).

Et certes, encore qu'il y ait beaucoup d'hommes vaillants de leur nature, les dames les y poussent encore davantage; et s'ils sont las et froids, elles les esmeuvent et eschauffent. En avons un très bel exemple de la belle Agnès, laquelle, voyant le roy Charles VII ennuoyé d'elle et ne se soucier que de lui faire l'amour, et, mol et lasche, ne tenir compte de son royaume, luy dit un jour que, lorsqu'elle estoit encore jeune fille, un astrologue lui avoit prédit qu'elle seroit aimée et servie de l'un des plus vaillants et courageux roy de la chrestienté; que, quand le roy lui fit cet honneur de l'aimer, elle pensait que ce fut ce roy valeureux qui luy avoit été prédit, mais le voyant si mol, avec si peu de soin de ses affaires, elle voyait bien

qu'elle estoit trompée, et que ce roy si courageux n'étoit pas luy, mais le roy d'Angleterre, qui faisoit de si belles armes et luy prenoit tant de si belles villes à sa barbe; « donc, dit-elle un jour, je m'en vais le trouver, car c'est celuy duquel entendait l'astrologue ». Ces paroles piquèrent si fort le cœur du roy, qu'il se mit à plore; et de là en avant, prenant courage et quittant sa chasse et ses jardins, prit le frein aux dents; si bien que par son bonheur et vaillance, chassa les Anglais de son royaume.

De fait, la suggestion semble définitive. C'en est fait du roi de Bourges. Le roi de France se lève. Chacune année, pour ainsi dire, va marquer un glorieux succès.

En 1433, il chasse La Trémoille et inaugure le règne des ministres habiles et des sages conseillers. En 1434, Paris redevient Français. En 1435, le roi commence les négociations qui doivent amener sa réconciliation avec le duc de Bourgogne. Il éloigne de lui tous les aventuriers, chefs des grandes Compagnies qui n'étaient que turbulence et désordre, et fait rentrer tous les grands vaisseaux dans la suzeraineté de la monarchie. La même année, est signé le traité d'Arras où le duc de Bourgogne reconnaît Charles VII pour son roi. En 1437, il combat lui-même à la prise de Monterau, monte à l'assaut par les échelles, entre dans la place, l'arme au poing. En 1439, il régularise par une loi l'entretien des forces militaires, et donne aux serviteurs armés ce qui ennoblit le soldat, « un drapeau, une patrie ». En 1440, il réduit la Praguerie. En 1441, il déploie devant Pontoise le courage et la vigueur qu'il avait

(1) Brantôme : *Vie des dames galantes*, t. IX, p. 393. — Renouard. Édit. de 1876.



montrés à Montereau. C'est qu'Agnès est venue elle-même, sous la tente du roi réveiller son énergie; et son armée qui n'osait autrefois combattre les Anglais en plaine, les force maintenant à l'assaut. En 1443, nouvelle Praguerie, nouvelle victoire. Enfin, cette période héroïque se termine par l'événement le plus important du règne : l'Angleterre implore la paix et signe une trêve en 1444.

Durant toutes ces années, et jusqu'en 1449, l'influence d'Agnès Sorel ne cesse de s'exercer. C'est elle, intermédiaire et caution des négociations avec le duc de Bourgogne, qui efface de son cœur le souvenir terrible du pont de Montereau. C'est elle qui met au service du roi l'immense fortune de Jacques Cœur, et obtient de lui de lourdes avances; jusqu'à dix millions, les ressources nécessaires pour poursuivre la guerre contre les Anglais et recouvrer la Normandie.

Son influence paraît avoir été celle d'une Égérie mystérieuse, dont les inspirations, évitant toujours de s'imposer tyranniquement, laissent au pouvoir l'illusion de son initiative et de son indépendance. Son ascendant, dont le prétexte fut d'abord les mille petits riens de l'intimité, grandit peu à peu et s'étendit sans réserve, ni limite jusqu'à peser sur les décisions les plus graves. Elle maintint Charles VII sous le charme d'une sorte de culte et d'adoration.

Elle a enveloppé de grâce et de séduction ce pauvre roi si différent d'elle-même, que le malheur avait isolé jusque-là, et sur le berceau duquel pas un sourire ne s'était penché. Elle sut attiser sous le lit de cendres qui l'ensevelissait, le feu de cette intelligence sans cesse défaillante, pleine de larmes, passionnée pourtant, mais dont aucun souffle n'avait fait jaillir la flamme. Elle mit au front de ce désabusé les premiers rayons d'enthousiasme.

Sortie de ses bras, elle semblait pour tout son entourage, veiller sur lui comme fait un parent dévoué, un conseiller prudent, un ami sage et désintéressé. L'ayant conquis par sa douceur, elle maintint son empire par le prestige de son intelligence et de sa raison.

C'est cette politique habile qui, sans doute, endormit les scrupules de la reine, de l'épouse

légitime. Elle semble avoir accepté près d'elle et sans protester la maîtresse que sa propre mère avait choisie pour son mari. Rien ne fait penser qu'elle en ait ressenti une bien vive souffrance, ni qu'elle ait éprouvé pour Agnès Sorel un sentiment d'aversion. D'autres raisons expliquent sa passivité. Dès le 14 décembre 1410, elle avait été fiancée à celui qui devait être plus tard Charles VII. Il s'appelait alors le comte de Ponthieu. Tous deux avaient sept ans. Le mariage eut lieu trois ans plus tard. De ces hâtifs rapprochements, naquit sans doute pour

doit. C'est en effet dans son humilité chrétienne qu'elle puisa les ressources de sa pieuse abnégation. Si elle n'eut pas, dans les moments tragiques que connut la royauté, ces élans d'énergie, cette flamme d'activité, ce génie fécond qui sauvent les dynasties chancelantes, du moins trouva-t-elle dans la religion la modestie avec laquelle elle subit les amères déconvenues de l'ambition, la résignation qu'elle sut opposer aux revers de la fortune, le courage qu'elle montra devant les incertitudes de l'avenir, et la force morale qui la fit se raidir devant les angoisses de la pauvreté.

Sans hauteur, sans murmures, sans défiance elle fit taire ses susceptibilités d'épouse. « C'est mon seigneur, disait-elle en parlant de Charles VII. Il a droit sur toutes mes actions, et moi sur aucune. »

C'était donc avec la passive complicité de la reine que Charles VII subissait l'influence de la douce maîtresse que sa belle-mère avait en l'idée de lier aux destinées de la France et aux intérêts de la maison d'Anjou-Lorraine.

\*\*\*

L'influence d'Agnès Sorel a-t-elle été instantanée? Évidemment non. Elle fut préparée, peut-être par la nécessité, « autre conseillère moins belle, mais éloquent aussi et non moins puissante ». Elle le fut encore par le bon sens de Jeanne d'Arc. A travers ses enthousiasmes, cette fille du peuple avait décelé ce que les politiques et les conseillers du roi n'avaient pas su voir. Jusqu'à l'arrivée de Jeanne, Charles VII lutta contre le doute qui viciait en sa personne

et jusque dans les replis de sa conscience, la religion de la légitimité dynastique. Ce fils d'Isabeau de Bavière se contraignait à l'idée que, peut-être, un sang royal ne coulait pas dans ses veines; et, torturé par les doutes que lui inspirait sa naissance, il eut des heures où il songea à renoncer au royaume comme à un bien usurpé. Dans la grande salle où le roi reçut Jeanne d'Arc, à Chinon, il la tira à part et, dans un entretien au cours duquel il la questionna longuement, elle lui dit : « Je te dis de la part de Messire, que tu es le vrai héritier de France, et fils de roi. »

Dans cette conscience agitée par le malheur, traversée par des scrupules qui grandissaient à chaque nouveau revers, semblait lui montrer que l'injustice de sa cause écartait fatalement



Fig. 11. — Belliard. — Portrait d'Agnès Sorel  
Tiré du Chateau de Bussy-Rabutin, appartenant à M. le Comte de Sarcus

les deux conjoints, une satiété précoce. Et, lorsqu'on la couronna, Marie d'Anjou dut sentir la tristesse d'une cérémonie sanctionnant la soumission d'une reine à son souverain, plutôt qu'elle n'éprouva cette joie, fierté de toutes les femmes, de sentir consacrer l'empire qu'elle exerçait sur son mari. Songeant peut-être à Griselidis elle trouva dans la majesté, dans la toute puissance du roi, des excuses aux fautes du mari.

Sur le buste du Louvre, seul fragment conservé de la statue funéraire qui ornait son tombeau à Saint-Denis, on lit la passivité et la résignation de cette figure qui ne fut pas sans grandeur. Dans ses voiles, qui lui font un cadre d'austérité, le visage sérieux est tout imprégné de mysticisme (fig. 4). On dirait une vision de

de lui toute intervention de Dieu, cette révélation d'un secret connu de lui seul et qu'elle disait tenir du ciel, fit resplendir son visage de joie. Elle fut le premier rayon vivifiant qui l'éclaira sur son indolence. Son esprit put raisonner sur l'état de son royaume sans être constamment obsédé par le doute de la légitimité de son trône. Mais l'esprit ne fait qu'argumenter : c'est le cœur qui décide et se détermine par passion. Cette lueur d'intelligence et de volonté que Jeanne d'Arc venait d'allumer en s'adressant à sa raison, Agnès Sorel l'entretint pendant vingt ans au cœur de Charles VII par la suggestion de son amour et de sa beauté. Elle suscita peu à peu en lui des ressources d'activité et d'énergie qu'il eût eues sans avoir jamais éveillé. Agnès Sorel domine toute la psychologie de Charles VII. Jeanne d'Arc n'y joua qu'un rôle épisodique. Son action fut surtout décisive sur la chevalerie de l'époque. Jeanne d'Arc et Dunois entraîneront derrière leur étendard et leur épée les chefs des grandes compagnies et toute l'armée. L'éducation de l'intelligence et de la volonté de Charles VII fut l'œuvre d'Agnès Sorel. Plus tard, elle fut la main docile et câline qui prépara l'alliance des grands vassaux et surtout du plus puissant d'entre eux, du duc de Bourgogne.

C'est ce que voulait dire sans doute François I<sup>er</sup>, un jour que, sollicité de tracer quelques mots au-dessous d'un portrait au crayon d'Agnès, il écrivit :

Gentille Agnès, plus d'honneur tu mérites  
La cause étant, de France recouvrer  
Que ce que peut dedans un cloître ouvrir  
Close nonain ou bien dévot ermite.

\*\*\*

A la mort d'Agnès Sorel, Charles VII manifesta des regrets éclatants et probablement sincères. Peut-être ses larmes coulèrent sur le

magnifique mausolée qu'à Jumièges, il avait fait élever à sa mémoire. Mais la précieuse influence n'eut pas plus longue durée que l'éclatante beauté de la douce et intelligente maîtresse. L'une procéda bien de la suggestion de l'autre : car les yeux d'Agnès Sorel sont à peine fermés que le roi retourne à sa vie de paresse, de plaisir et de débauche.

C'est aussitôt après sa mort que le roi et la reine qui, jusque-là, sans qu'il existât entre eux une



Fig. 12. — Tombeau d'Agnès Sorel (Loches)

grande intimité avaient résidé ensemble, se séparent. Marie d'Anjou se fixe au château de Chinon : et, quand quelques années plus tard elle rejoint Charles VII à Melun, elle fait tendre des tapisseries dans galetas où elle va se loger « pour sa plaisance et pour avoir meilleur air ».

Dans les dernières années de sa vie, Agnès Sorel avait vu grandir l'influence de sa cousine Antoinette de Maignelais. A sa mort, celle-ci, intrigante et folle, grandit en faveur, et si vite qu'on eût dit une intrigue préparée de longue main et que mène à point un accident prévu. Alors, tout un essaim de jeunes filles

coquettes et de jolies femmes faciles entoure le roi que l'âge, loin d'assagir, semble exciter chaque jour à de nouveaux déverglements. En 1554, le scandale de ses mœurs est à son comble ; Antoinette de Maignelais ne se contente plus du rôle de maîtresse. Elle descend aux plus basses fonctions. Tous les moyens lui sont bons pour peupler le sérail du roi.

Et le roi Charles septième, dit Charles de Seyssel, vesquit en sa vieillesse assez luxurieusement et trop charnellement entre femmes mal renommées et mal vivants dont sa maison était pleine.

Il existe, dans la *Revue Archéologique* (1), un portrait de Charles VII à cette époque, reproduction d'une miniature conservée à Stuggard. On y voit à quel degré de décrépitude était parvenu le roi dans les dernières années de sa vie.

Affaibli par l'âge, il abandonna Paris pour se réfugier dans ses châteaux de Touraine. Ses idées mélancoliques reparurent. Dans la crainte d'être empoisonné, il refuse toute nourriture. Il meurt si délaissé, que seul, Dunois assiste à ses funérailles. Tous se préoccupent du nouveau règne. La France entière, qui l'a oublié, a déjà les yeux fixés sur le dauphin, sur celui qui va s'appeler Louis XI.

Il manqua, dans ses dernières années, à ce monarque qui avait tant aimé le commerce des femmes, la puissante reine ou les douces créatures, quelques-unes visions de rêve ou fées secourables qui, pendant toute une période, entourèrent sa vie : Yolande de Lorraine, Marie d'Anjou, Jeanne d'Arc, Agnès Sorel.

Tant il est vrai que Fontenelle, ce Normand, avait raison de dire : « Combien la France ne doit-elle pas aux femmes, et à combien de galanteries les habitants de ce pays ne sont-ils pas obligés, ne fût-ce que par reconnaissance. »

Haute-Vieille, 28 juillet 1911.

(1) *Revue Archéologique*, t. XV, p. 855.

## POUR LA RACE NOIRE

(Fin)

Par le Docteur CASSÉUS (d'Haïti)

L'ÉTABLISSEMENT de l'esclavage va donner une direction imprévue à la formation des groupements et des peuples. Dès que ces derniers ont eu conscience de leurs forces, ils ont voulu dominer. L'humanité se trouve dès lors divisée en deux classes d'hommes : l'une jouissant de tous les droits, l'autre supportant toutes les charges : les maîtres et les esclaves...

Les différents peuples qui ont tour à tour envahi l'Égypte, après s'être assimilés les progrès de sa belle civilisation, — civilisation établie par les descendants des nègres éthiopiens, — ont courbé les premières populations sous le joug de l'esclavage.

Hérodote rapporte que dans l'ancienne Égypte, en Grèce, chez toutes les nations des premiers temps historiques, le travail était considéré comme une chose honteuse et le travailleur était devenu un objet de mépris. En Égypte, l'exercice des arts mécaniques était



Arabe du centre africain, marchand d'esclaves  
Dessin d'H. Ward — Les traits du visage sont d'un Éthiopien

interdit par des lois formelles à la caste des guerriers. Quiconque, parmi les hommes libres, maniait un outil, était l'objet de la réprobation générale.

Les Grecs adoptèrent ces usages des Égyptiens et mirent au dernier rang de leur estime ceux des concitoyens qui avaient appris un métier. Le travail était rejeté tout entier sur les esclaves.

La régression de la race noire aura eu pour résultat de la préparer à la malheureuse destinée qui l'attend.

Bientôt, en Égypte, on ne se contentera plus des esclaves que fournissait la guerre.

La chasse à l'homme, dit François Lenormant, chez les infortunées populations du Soudan, s'organisait sur un pied monstrueux. Presque chaque année, de grandes razzias partaient de la province d'Ethiopie et revenaient avec des milliers de captifs noirs de tout âge et de tout sexe, chargés de chaînes. Les principaux épisodes de ces expéditions de négriers étaient sculptés sur les murailles comme des exploits sérieux.



L'Esclave Scythe  
(Marbre grec du Musée des Offices, Florence)

Le temps, et plus encore la main des hommes, qui ont ravagé tous les monuments de l'antiquité, n'ont rien pu jusqu'ici contre les Pyramides. La mémoire des âges qu'elles rappellent, le calcul du travail qu'elles ont coûté, l'idée que ces immenses rochers sont l'ouvrage de l'homme, tout saisit à la fois le cœur et l'esprit d'étonnement et de respect. C'est grâce à la collaboration effective de la race noire qu'il l'Égypte a pu nous transmettre ces monuments grandioses. Si l'on considère que l'histoire de l'art est étroitement liée à l'histoire de la civilisation, nous ne craignons pas de dire que dans cet ordre de faits, malgré sa condition de servitude, la race noire a encore droit au respect de l'humanité.

Auguste Comte et Herbert Spencer sont d'accord pour dire que l'institution de l'esclavage fut, dans l'histoire des sociétés, un progrès considérable, un peu par la plus grande humanité qu'elle suppose en faisant épargner la vie de l'ennemi vaincu, mais surtout parce que ce fut le point de départ de la division de la société en plusieurs classes jouissant de droits inégaux. Cette différenciation politique fut une condition de la formation des grands organismes politiques où la civilisation se perfectionna et atteignit un degré de concentration et de puissance qu'elle n'eût pas réalisés dans les petits groupements.

Envisagé à ce point de vue supérieur, dit Herbert Spencer, il est incontestable que l'esclavage fut un élément de progrès.

Devons-nous accepter, sans restriction, pareille opinion ?

Tout d'abord, les maîtres ont épargné la vie de leurs esclaves, non par humanité, mais par intérêt. D'autre part, les conséquences morales et l'influence de l'esclavage sur les individus furent profondément mauvaises. Chez l'esclave, l'heureux effet des habitudes de travail fut contrebalancé par l'abolition du sentiment de la dignité humaine. Les relations de famille et l'éducation morale qu'elles donnaient lui furent trop souvent refusées. Son éducation proprement dite et son instruction étaient toujours négligées. Même au point de vue de l'industrie,

la séparation systématique entre le travail matériel et l'effort intellectuel qui doit le diriger fut préjudiciable.

Hume estime que l'insensibilité et la barbarie des mœurs de l'antiquité provint surtout de l'esclavage domestique, lequel faisait de chaque maître un petit tyran qui grandissait au milieu de la soumission et des basses flatteries de ses esclaves. D'une manière générale, on peut dire que l'esclavage a exercé, autant sur les maîtres que sur les esclaves, une influence corruptrice.

Nous ne pouvons passer aux temps modernes sans dire un mot de l'influence du christianisme sur l'esclavage.

Bien avant la doctrine chrétienne, les philosophes s'étaient émus du sort des esclaves, et avaient préconisé l'amélioration de leur condition, incompatible, disaient-ils, avec les lois de la morale. Le christianisme ne fit que reproduire cette haute conception. En effet, lorsque les préoccupations morales prévalurent chez les philosophes, la question de l'esclavage se posa d'elle-même.

C'est l'honneur de la philosophie romaine d'avoir dépassé sur ce point la philosophie grecque et secoué les préjugés dont celle-ci était captive. Car, ni les Epicuriens, ni les Stoïciens ne songèrent à embrasser l'étrange théorie d'Aristote sur l'esclavage de droit naturel. Ils ne font pas de distinction entre les hommes. Leur condition sociale est pour eux un fait accessible ; esclave ou libre on a la même place dans l'humanité. Écoutez le langage de Sénèque au possesseur d'esclaves, au maître :

Tu t'emportes, dit-il, si ton esclave, ton affranchi, ta femme et ton client osent te répondre ; et puis tu te plains que la liberté soit bannie de la République, alors que tu la chasses de ta maison.

Qu'est-ce que chevalier, affranchi, esclave, poursuivit-il ? Des noms créés par l'ambition ou par la violence. — La nature nous a créés tous parents, puisqu'elle nous a formés des mêmes éléments et pour les mêmes destinées.

Le philosophe Dion va plus loin et n'hésite pas à déclarer l'esclavage immoral.

Si la nature n'a point fait d'esclave héréditaire, dit-il, ni la naissance, ni la guerre, ni la vente n'établissent une race d'esclaves sans usurper les droits des familles que la nature avait produites pour la liberté.

L'Église n'affirme pas l'égalité des hommes avec autant d'énergie. Elle reconnaît leur dignité et les déclare tous semblables et égaux devant Dieu. Mais elle accepte à côté de l'égalité de droit l'inégalité de condition. L'Évangile prêche la soumission et recommande aux esclaves l'abnégation la plus complète. Saint Paul parlera aux esclaves en ces termes :

Esclaves, obéissez à vos maîtres de la terre avec crainte et tremblement dans la simplicité de votre cœur, comme à Jésus-Christ ; n'agissez pas seulement sous leur regard, comme occupés de plaire au monde, mais comme les serviteurs du Christ faisant la volonté de Dieu, de bon cœur et de bonne volonté, etc.

Le langage de l'apôtre n'a pas la fierté ni l'indépendance de celui des stoïciens. D'ailleurs, les chrétiens, les Pères de l'Église eux-mêmes ont des esclaves !

Peut-être doit-on chercher l'explication de cette incohérence dans la difficulté de concilier

les intérêts personnels avec les principes de la doctrine nouvelle. Saint Jean-Chrysostome ira jusqu'à déclarer, tout en accusant les maîtres :

Que la race des esclaves est indolente, rebelle, peu maniable et peu propre à recevoir l'enseignement de la vertu.

C'est donc d'une manière indirecte, en réhabilitant le travail et en proclamant son caractère sacré que l'Église a participé à l'amélioration du sort des esclaves. Mais elle n'a jamais attaqué l'esclavage de front.

Passons à une époque plus rapprochée.

Si l'on a pu considérer l'esclavage comme une institution résultant normalement de l'état social des peuples de l'antiquité, si l'on a pu dire que cette institution a joué un grand rôle dans leur évolution, il n'en est pas ainsi de l'esclavage moderne.

Celui-ci fut une institution fondée uniquement sur un abus de la force. Ce fut l'exploitation de l'homme par l'homme, sans excuse.

Son origine doit être cherchée dans les mœurs des Portugais et des Espagnols, peuples essentiellement catholiques, qui n'avaient jamais abandonné le commerce des esclaves le long des côtes d'Afrique. Le fameux prince Henri, était à la tête d'une Société fondée à Lisbonne pour le commerce des noirs.

La découverte de l'Amérique devait ouvrir à ce trafic honteux un débouché inattendu.

Les explorateurs étaient pour la plupart des hommes d'aventure, poussés vers les conquêtes lointaines beaucoup plus par l'appât de gros gains que par l'amour de la gloire et les sollicitations scientifiques. Christophe Colomb lui-même, dès sa première expédition, envisage comme une des principales sources de bénéfice, le commerce des esclaves qu'il pourra prendre dans les Indes occidentales.

Rebuté par plusieurs rois auxquels il exposa ses plans, Colomb fut enfin accueilli par Isabelle la Catholique, signa un traité avec elle et partit du port de Palos (Andalousie) le



Toussaint Louverture



Esclaves hébreux en corvée  
(d'après un bas-relief de Kajundshik)

3 août 1492. Le 12 octobre de la même année il descendait de vaisseau, baisait trois fois la terre du Nouveau-Monde qu'il avait découvert et y plantait la croix au nom de l'Église et de Sa Majesté très catholique. Ce symbole qui devait être celui de la liberté et de la fraternité sembla au contraire exciter les compagnons du Génois, à porter sur ce sol la plus dure servitude.

Haiti, appelée par Colomb *Hispaniola*, petite Espagne, à cause de sa beauté et de ses richesses naturelles, fut le premier point où les Espagnols s'établirent dans le Nouveau-Monde.

Bientôt, pour satisfaire leur cupidité et leur soif de l'or, ils feront travailler sous le bâton et avec les pires vexations les populations indigènes. — D'un naturel très doux, de mœurs simples et pacifiques, les Indiens n'opposèrent aucune résistance à la cruauté des Espagnols qu'ils avaient considérés comme des dieux.

Un évêque, Las-Casas, ému du sort des Indiens qui périssaient chaque année par milliers sous le bâton et les fatigues mortelles du travail des mines, entreprit de les protéger et d'améliorer leur situation. Ce beau projet eût dû assurer au prélat espagnol l'admiration universelle. Mais nous devons, au contraire, flétrir et mépriser la mémoire de Las-Casas, l'inventeur de l'odieuse traite des noirs. Las-Casas, pour sauver le petit nombre des Indiens qui avaient survécu à la sauvagerie espagnole, proposa d'importer des nègres d'Afrique, aussi dociles et aussi soumis que les naturels d'Haiti, mais plus robustes.

Dès l'année 1503, c'est-à-dire onze ans après la découverte de l'Amérique, des esclaves noirs furent amenés à Hispaniola. Le commerce se généralisa très vite.

L'exemple des Espagnols sera suivi par tous les pays européens qui acquirent des colonies en Amérique. En 1620, l'Anglais Hawkins introduira l'esclavage dans l'Amérique britannique, c'est-à-dire les États-Unis actuels, en

vendant des esclaves noirs aux planteurs de tabac de la Virginie. Avec ce nouveau marché la traite prendra une extension considérable.

Tant que les États-Unis et le Brésil demandent cette main d'œuvre, des factoreries d'esclaves tenues par des négriers blancs existeront sur la côte du Gabon. Les abominations commises par les traitants d'abord, par les propriétaires d'esclaves ensuite, sont connues de tout le monde. Les relations révélatrices des anciens voyageurs et la *Casse de l'oncle Tom* comptent encore de nombreux lecteurs. Nous n'entreprendrions pas ici la description des horreurs de la traite des noirs.

L'esclavage n'a donc rien qui répugne à la conscience moderne, ni au catholicisme.

\*\*\*

Les idées humanitaires du XVIII<sup>e</sup> siècle furent enfin si violemment heurtées par la traite que les protestations se soulevèrent et se multiplièrent. Les philosophes attaquèrent de front l'institution de l'esclavage.

Ils affirmèrent le principe de l'unité morale de tous les hommes et proclamèrent le caractère sacré et absolu de la liberté.

Ce furent ainsi les Diderot, les Rousseau, les Montesquieu, les Raynal qui conduisirent la bataille, tandis que les missionnaires de l'Église, répandus en grand nombre dans le Nouveau-Monde, témoins des misères et des souffrances des pauvres esclaves, leur prêchèrent, sous l'usage de la doctrine chrétienne, la patience, l'obéissance, jusqu'à l'amour et au respect des traitants et des négriers.

Raynal trouva des accents sublimes pour condamner l'esclavage. Après l'avoir flétri, il termina par ces paroles prophétiques :

Si l'interdit à seul des droits sur votre âme, nations de l'Europe, écoutez-moi encore. Vos esclaves n'ont besoin ni de votre générosité, ni de vos conseils pour briser le joug sacrilège qui les opprime. Il ne manque aux nègres qu'un chef assez courageux pour les conduire à la vengeance et au carnage.

Où est-il ce grand homme que la nature doit peut-être à l'honneur de l'espèce humaine? Où est-il ce Spartacus nouveau qui ne trouvera pas de crucifix? Alors disparaîtra le code noir; et que le code blanc sera terrible si le vainqueur ne consulte que le droit des représailles! Il paraîtra, n'en doutons point; il se montrera, il lèvera l'étendard sacré de la liberté. Ce signal vénérable rassemblera autour de lui les compagnons de son infortune. Plus impétueux que les torrents, ils laisseront partout les traces ineffaçables de leur juste ressentiment. L'ancien monde joindra ses applaudissements au nouveau: partout on bénira le nom du héros qui aura rétabli les droits de l'espèce humaine, partout on élèvera des trophées à sa gloire.

L'écho de cet appel si plein de chaleur traversa les mers et retentit à travers les montagnes de Saint-Domingue comme un grondement de tonnerre aux oreilles des esclaves, et Toussaint Louverture survint.

Intelligence, activité, intrépidité, bravoure, habileté, loyauté, sens politique, toutes les belles qualités qui distinguent les hommes marqués par le destin pour l'accomplissement des grandes œuvres se trouvent réunies dans cet esclave. A peine sorti de la condition la plus abjecte, il parvient au faite des grandeurs. Sans préparation, sans conseils et sans moyens, il tiendra tête aux plus puissantes nations de l'Europe. Il combattra et vaincra tour à tour l'Espagne, la France et l'Angleterre. En face de l'Europe courroucée et menaçante, il brisera les chaînes de plus d'un million d'esclaves.

Nous empruntons au livre de M. J.-N. Lèger,

*Haiti, son histoire et ses destructeurs*, l'appréciation du grand penseur américain, Wendell Phillips, sur Toussaint Louverture :

Si j'avais à vous exposer l'histoire de Napoléon I<sup>er</sup>, dit-il, j'irais la chercher sur les lèvres des Français qui n'ont pas de mots assez riches pour peindre le capitaine du XIX<sup>e</sup> siècle. Si j'avais à vous conter l'histoire de Washington, je la chercherais dans vos cœurs, à vous qui ne trouvez pas de marbre assez blanc pour y graver le nom du père de son pays.

Mais j'ai à vous dire l'histoire de Toussaint Louverture, un noir, qui n'a presque pas laissé de documents écrits. Et je dois chercher cette histoire dans le peu favorable témoignage de ses ennemis, d'hommes qui le méprisaient parce qu'il était un noir et un esclave, et qui le haïssaient parce qu'il les avait vaincus sur le champ de bataille. Cromwell créa sa propre armée; à vingt-sept ans, Napoléon était à la tête des meilleures troupes de l'Europe. Avant quarante ans, Cromwell n'avait pas vu une armée; avant cinquante ans, Toussaint Louverture n'avait jamais vu un soldat. De qui se composait l'armée de Cromwell? Des Anglais, du meilleur sang de l'Europe; et de la classe moyenne des Anglais, du meilleur sang du pays. Qui conquit-il avec cette armée? Des Anglais, ses pairs.

De qui se composait l'armée créée par Toussaint Louverture? De ce que vous appelez la race méprisable des noirs, d'hommes avilis, démoralisés par deux cents ans d'esclavage, d'hommes dont cent mille avaient été importés dans l'île dans l'espace de quatre ans et qui pouvaient à peine se comprendre les uns les autres. De cette masse incohérente et, comme vous direz, méprisable, il a forgé le tonnerre et l'a lancé à qu'il Au sang le plus orgueilleux de l'Europe, à l'Espagne qu'il a conquis et chassé de l'île; au sang le plus guerrier de l'Europe, au Français qu'il a mis à ses pieds; au sang le plus audacieux de l'Europe, à l'Anglais qui se vit obligé de s'enfuir à la Jamaïque.

Quelques-uns doutent du courage des noirs. Allez à Haiti et demandez aux tombes de cinquante mille des meilleurs soldats de France ce qu'elles en pensent. L'appellerai-je Toussaint Louverture Napoléon; mais Napoléon s'est frayé son chemin au pouvoir dans le sang et par le parjure. Toussaint n'a jamais manqué à sa parole. Je l'appellerai Cromwell; mais Cromwell n'était qu'un soldat et l'Etat qu'il a créé ne lui a pas survécu. Je l'appellerai Washington; mais le grand homme de la Virginie possédait des esclaves. Et Toussaint a préféré perdre le pouvoir plutôt que de permettre la traite des noirs dans le plus humble village de son territoire.

Vous me croyez un fanatique, parce que vous lisez



Jean-Jacques Dessalines  
soulardier de l'indépendance d'Haiti

l'histoire, non avec vos yeux, mais avec vos préjugés. Dans cinquante ans, quand la Vérité parviendra à s'imposer, la Muse de l'histoire mentionnera Phocion pour les Grecs, Brutus pour les Romains, Hampden pour l'Angleterre, La Fayette pour la France, désignera les Washington comme la fleur la plus parfaite de notre première civilisation; puis, trempant sa plume dans les rayons du soleil, écrira dans le clair azur, au-dessus de ces noms, le nom du soldat, de l'homme d'Etat, du martyr, le nom de Toussaint Louverture.

L'attachement de Toussaint à la mère-patrie, à la France, qu'il avait combattue au nom du principe le plus sacré, celui de la liberté, mais pour laquelle il avait gardé dans son cœur le plus profond amour, empêchera le premier des noirs d'achever son œuvre et d'accomplir entièrement sa brillante destinée. Il aimait la France des Diderot, des Rousseau, des Montesquieu; il vénérait la généreuse France de la Révolution et de la Déclaration des Droits de l'homme, mais il avait voué une haine implacable à la France des négriers et des traîtres.

Le Premier Consul cédant aux intrigues intéressées des anciens colons et aussi à la haine naturelle qu'il portait à toute supériorité, ne voulut pas souffrir que l'illustre noir d'Haïti traitât avec lui de puissance à puissance. Cependant, la renommée du grand Toussaint avait parcouru l'univers. Il avait porté à l'esclavage le coup le plus mortel. De toutes parts les esclaves et les opprimés du Nouveau-Monde l'accablèrent comme le libérateur et l'appelèrent à leur secours. A la suite de la fameuse expédition de Saint-Domingue, Toussaint, vaincu par la ruse et le mensonge, fut amené en France où le Premier Consul le fit mourir dans une chambre glaciale du château de Joux. Mais Dessalines continua victorieusement l'œuvre commencée et fonda la nation haïtienne.

Cet événement sans précédent dans l'histoire du monde : une poignée d'esclaves jetant pour ainsi dire le défi aux grandes puissances militaires de l'Europe, devait marquer l'aurore de ce xix<sup>e</sup> siècle pendant lequel l'humanité a vu s'accomplir une évolution grandiose !

Haïti désormais sera le foyer des idées de liberté et d'indépendance.

Elle prendra une part active dans le mouvement d'émancipation des Etats de l'Amérique du Sud. Le président haïtien, Pétion, aidera Bolívar à affranchir l'Amérique méridionale de la domination espagnole. Il l'encouragera, non seulement par sa sympathie et par ses conseils, mais il lui fournira de l'argent, des provisions et des soldats.

Durant des années encore, pourtant, le Brésil et les Etats-Unis maintiendront l'esclavage.

Le succès des républicains des Etats-Unis aux élections de 1860 et l'avènement de Lincoln à la présidence de l'Union furent le signal du triomphe de la cause de l'émancipation. Les Etats du Nord assurèrent par une lutte sanglante le succès de ce qu'ils appelaient « la

cause de la civilisation », proclamèrent l'affranchissement général basé sur le principe de l'égalité politique et sociale.

Mais le préjugé de la couleur a gardé dans les Etats du Sud de l'Amérique du Nord, du côté des blancs comme du côté des noirs, le caractère d'une véritable haine de races.

L'Européen, connaissant mal la mentalité curieuse du Yankee, se rend difficilement compte de cet état de choses. Pour comprendre cet esprit il faut, avant tout, étudier les divers éléments qui ont contribué à former le type de l'Américain du Nord.

L'élément blanc prédominant dans les Etats-Unis est fourni par les Anglo-Saxons. Mais la

justice, d'humanité et de fraternité universelle. « Money and business », voilà son idéal.

Mais l'homme ne vit pas seulement de pain. Le peuple français en est le plus vivant exemple. Si la France, malgré des revers récents, est restée grande, forte et respectée, c'est que dans le domaine de la pensée l'influence de la France rayonne sur le monde.

L'Américain n'ayant pas de tradition et peu d'histoire fera, pendant longtemps de la question des races la base de sa politique jusqu'au jour où son esprit sera sollicité par les préoccupations de son impérialisme agressif.

Dans le Nord cependant, où le cerveau yankee est en général plus ouvert aux conceptions

morales et philosophiques, la question noire n'existe pour ainsi dire pas. Il n'en est pas de même dans les Etats du Sud. Les noirs américains ont été émancipés il y a un demi-siècle. Beaucoup de possesseurs d'esclaves n'ont pu voir tomber sans rancune les barrières que leur orgueil avait placées entre le maître et l'esclave. Le Nord leur a imposé l'égalité de droit, soit ; étant les plus riches et les plus favorisés, ils créeront l'inégalité de condition.

Ont-ils toujours eu tous les torts ? Non. Les noirs jouissant de tous les droits et notamment du droit de vote, en usèrent sans restriction. Dans les Etats où ils avaient la majorité, ils s'emparèrent de tous les pouvoirs. Ils établirent des règlements arbitraires. Ils commirent des abus pour

prouver leur autorité. Une servitude séculaire avait aboli chez eux le sentiment de la dignité.

Cependant la race noire aux Etats-Unis est en pleine évolution. Les progrès accomplis depuis un demi-siècle sont considérables.

Ainsi donc, aussi loin que nos regards puissent s'étendre dans le passé, nous voyons que la race noire a joué un rôle considérable.

Si, malgré son intelligence et ses aptitudes, elle n'a pas apporté encore sa contribution au progrès scientifique et sociologique, elle a foi dans l'avenir. Même dans cette Afrique Centrale si imparfaitement connue, le réveil s'est fait et de grands progrès s'accomplissent. De Dakar à Tombouctou, de Libreville au centre africain, les cerveaux des noirs s'ouvrent progressivement aux lumières venues d'Occident. L'Abyssinie est aujourd'hui une nation dignes de ce nom ; la république de Libéria résiste aux convoitises de ses puissants voisins ; Haïti et la République Dominicaine affirment chaque jour davantage leur vitalité.

La race noire n'a encore labouré qu'à la superficie le champ de la civilisation moderne, mais la charrue a touché à tous les sillons. L'avenir n'est peut-être pas loin qui prouvera que son rêve de conquérir une place digne parmi les peuples les plus avancés n'est pas une chimère, et que son génie aura sa part dans la genèse des grandes idées et des grandes œuvres.



La construction d'une route en Haute-Egypte  
(Dans la construction des chemins de fer et des routes en Afrique, les noirs se sont montrés des ouvriers de réelle valeur. Les éminences du colonel Thy, au Camp belle, de lord Kitchener, en Egypte, du capitaine Salessen, en Guinée française, le confirment.)

population est terriblement mêlée : des Germains, des Irlandais, des peuples de langue latine, des Nègres, des Slaves, des Scandinaves, des Indiens ont contribué à constituer ce type curieux qu'on nomme le Yankee.

Si l'on ne peut pas dire que les Américains soient des barbares, on peut affirmer qu'il leur manque l'esprit qui met au monde les idées en formation, qui les recueille, les féconde à nouveau et les sème. Généralement, d'une révolution, d'un grand effort national naît presque toujours une littérature nouvelle. L'éclosion peut en être comprimée ou retardée, mais un jour vient où elle aboutit. La France, au xvin<sup>e</sup> siècle, l'Italie, plus tard, offrent des preuves de cette vérité. Haïti, bien que dans des proportions plus modestes, a eu ses poètes et ses historiens qui ont chanté et raconté la glorieuse épopée de la guerre de son indépendance. On aurait pu croire qu'aux Etats-Unis un grand poète ou un grand historien se serait levé pour chanter les luttes qui ont abouti à la fondation de la République fédérale, que de ce sol jeune, sinon vierge de pensée, une haute intelligence aurait jailli incarnant l'esprit américain.

Les Yankees ont su, en exploitant le noir, défricher le sol du Nouveau-Monde, mais ils ont laissé leur intelligence en jachère. Ils ont construit de colossales et confortables maisons, mais ils ont oublié de bâtir des livres. Chez un peuple atteint de la fièvre de l'or, de la fièvre du pétrole et de la fièvre du lard, il n'y a pas place pour les nobles et belles idées

# LES ENTERRÉS VIVANTS

Par le Docteur J. AVALON

*Mors certa, mors incerta ; morientum esse certum omnino, mortuum esse incertum aliquando.*

WINSLOW.

ÊTRE enterré vivant ! Se réveiller dans l'obscurité profonde et le silence absolu du tombeau ; ne recouvrer ses sens que pour envisager la mort horrible à laquelle une lamentable erreur ou une hâte trop grande vous ont condamné ! Appeler, crier sans espoir d'être jamais entendu, et se débattre désespérément entre les planches d'un cercueil, jusqu'à ce que, la provision d'air épuisée, l'asphyxie survienne ! Quelles minutes horribles d'angoisse ! Et comme on conçoit bien que la crainte d'une semblable mort, nourrie plus souvent de légendes que de faits réellement constatés, ait de tous temps hanté les hommes, dicté tant de dernières volontés bizarres, inspiré tant de procédés plus ou moins ingénieux, tant de recherches prophylactiques !

La mort apparente a ses légendes qu'on ne peut omettre. Dès la plus haute antiquité, les philosophes avouaient l'incertitude des signes de la mort : il existait un livre sur les morts apparentes que des érudits ont attribué à Démocrite, d'autres à Héraclide de Pont.

Pline, qui a consacré tout un livre de son *Histoire Naturelle* à ceux qui *elatrevixerunt*, nous raconte l'histoire d'Avicula, personnage consulaire qui, porté sur un bûcher après avoir été jugé bien mort par les médecins et les gens de sa maison, fut ranimé par le feu ; en vain s'écria-t-il qu'il était vivant, il fut enveloppé et étouffé par les flammes avant de pouvoir être secouru.

Un peu partout dans la littérature et dans l'histoire, on peut glaner des anecdotes relatives aux inhumations précipitées.

C'est l'empereur Zénon qui, en 491, meurt de faim et se ronge les mains dans sa tombe : sa femme, profitant d'un accès d'épilepsie, l'avait fait transporter et enfermer dans la sépulture impériale.

A Tallemant des Réaux, nous empruntons les quelques lignes suivantes :

Le baron de Panat était un gentilhomme huguenot de qui on disait : lou baron de Panat puteau mort que

nat, c'est-à-dire plus tôt mort que né ; car on dit que sa mère, grosse depuis près de neuf mois, mangeant du hachis, avala un petit os qui, lui ayant bouché le conduit de la respiration, la fit passer pour morte ; qu'elle fut enterrée avec des bagues aux doigts ; qu'une servante et un valet la déterrèrent de nuit pour avoir ses bagues et que la servante, se ressouvénant d'en avoir été maltraitée, lui donna quelques coups de poing, par hasard, sur la nuque du cou, et que les coups ayant débouché son gosier, elle commença à respirer, et que, quelque temps après, elle accoucha

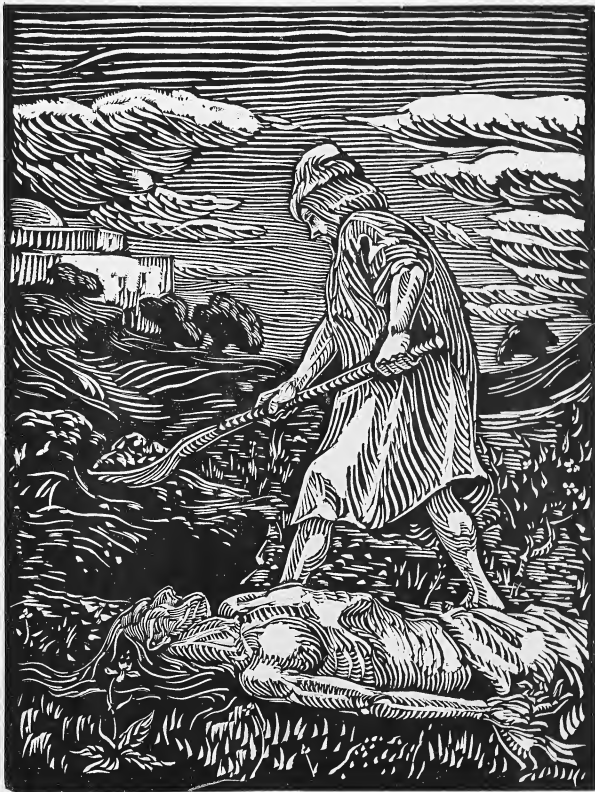
de lui qui, pour avoir été si miraculeusement sauvé, n'en fut pas plus homme de bien.

A propos de femmes qui sont revenues, on conte qu'une femme étant tombée en léthargie, on la crut morte, et comme on la portait en terre, au tournant d'une rue, les prêtres donèrent de la bière contre une borne, et la femme se réveilla de ce coup. Quelques années après, elle mourut tout de bon, et le mari, qui en était bien aise, dit aux prêtres : « Je vous prie, prenez bien garde au tournant de la rue. »

A mesure qu'on se rapproche des temps modernes, les observations se multiplient ; mais c'est surtout à l'impulsion donnée par Winslow, qui fut lui-même enseveli deux fois, que la question de la mort apparente doit toute sa popularité. Sa dissertation : *An mortis incertae signa minus incerta a chirurgicis quam aliis experimentis*, est demeurée célèbre, et les ouvrages que Bruhier d'Ablancourt, Louis, Bouchut et tant d'autres ont consacrés à la mort apparente, aux inhumations prématurées, aux autopsies vivants, fourmillent d'anecdotes sur ce sujet.

Beaucoup, et ce sont en général les plus dramatiques, nous paraissent malheureusement peu authentiques.

Tel, l'exemple que Louis a emprunté aux *Causes célèbres*,



Le Fosseur, gravure sur bois du Docteur P.-E. Colin



Obert. — La dernière autopsie d'André Vésale

Un jeune homme religieux, en voyage et logeant dans une maison où l'on venait d'ensevelir une jeune fille que l'on croyait morte, s'offrit pour passer la nuit dans la chambre où était le cercueil; l'idée lui vint de découvrir cette fille et de l'examiner; sa beauté enflamma ses sens et il satisfait ses desirs. Le lendemain matin il partit; cependant la morte ressuscita et neuf mois après mit au monde un enfant, au grand étonnement de ses parents et au sien. Le religieux passa dans le même endroit à cette époque, et feignant d'être surpris de trouver vivante celle qu'il disait avoir crue morte, il s'avoua le père de l'enfant, et en épousa la mère après s'être fait délier de ses vœux.

D'autres faits, plus connus, sont parfaitement corroborés, comme celui d'André Vésale, accredité par la préface qu'Albinus et Boerhaave placèrent en tête de l'édition complète de ses œuvres de 1625.

L'historien dit qu'un gentilhomme mourut en 1564 à la suite d'une maladie dont les causes avaient échappé à Vésale. Il sollicita de la famille l'autorisation de faire l'autopsie, ce qui lui fut accordé sans difficulté; or, au moment où le cadavre fut ouvert, les assistants crurent voir le cœur palpiter encore. Saisis d'épouvante et sans examen aucun, ils coururent chez la famille du défunt. Bientôt Vésale comparut devant le Tribunal de l'Inquisition, accusé d'homicide ou d'impiété et des juges implacables ou fanatiques prononcèrent contre lui la peine de mort. Ce ne fut que par les prières de toute la cour et surtout par l'autorité de Philippe et du Grand Inquisiteur, dont il était le médecin, qu'on obtint que la peine fut commuée en un voyage expiatoire en Terre-Sainte.

On ne trouve mention de ce fait dans aucun des ouvrages des contemporains de Vésale et il n'en existe aucune trace dans l'*Histoire de l'Inquisition*. Ambroise Paré en parle bien dès 1614, mais il donne une version différente : la méprise aurait eu lieu, d'après lui, sur une femme atteinte de suffocation de matrice. Bouchut a fait justice de cette légende et réhabilité la mémoire de l'illustre anatomiste.

Faits controuvés également, inspirés par l'esprit de parti, ceux d'Espinola, ministre de Philippe II et de Mazarin, qui se seraient réveillés pendant une autopsie commencée par erreur, achevée par politique, le chirurgien qui faisait l'opération n'étant pas leur partisan.

L'historien de l'abbé Prévôt, dont aucune publication du temps ne parle et qui ne parut que plusieurs années après sa mort, n'est pas plus authentique. On raconte qu'on le trouva, en 1763, dans la forêt de Chantilly, privé de sentiment et de mouvement. On le crut mort

et un chirurgien de village procéda à l'autopsie; à peine avait-il plongé son scalpel dans le corps du malheureux qu'un cri arraché par la douleur lui fit connaître sa méprise. L'auteur de *Manon Lescaut* ne revit la lumière que pour sentir toute l'horreur du genre de mort qui lui était imposé.

À côté de ceux-là, contestables ou manifestement faux, bien d'autres faits sont dignes de foi. On trouve citée partout l'histoire de François de Cville, gentilhomme normand, qui fut blessé à mort lors d'un assaut que livra Charles IX à la ville de Rouen. Des gens sans aveu le trouvèrent étendu dans un fossé, le dépouillèrent de ses

vêtements et l'enfourmèrent avec d'autres corps sous un peu de terre. Un serviteur fidèle, en l'exhumant quelques heures après, lui trouva quelques signes de vie et le porta dans sa maison. Cinq jours après la ville fut prise d'assaut et les valets d'un officier de l'armée victorieuse, qui devait loger dans la maison où était Cville, le précipitèrent par la fenêtre sur un tas de fumier où il resta trois jours entiers. Il fut alors recueilli par un de ses parents et revint à la vie. Cville avait été retiré vivant du sein de sa mère, qui avait succombé pendant le travail, et en mémoire de ces étranges aventures, il signait dans ses actes : *François de Cville, trois fois mort, trois fois enterré et trois fois ressuscité par la grâce de Dieu.*

Des faits concluants, le plus ancien est celui de Rigaudeau dont le *Journal des Savants* de janvier 1749 contient le récit détaillé. Nous en empruntons les traits essentiels à l'article de Tourdoux pour le *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences Médicales*.

Rigaudeau est appelé le 8 septembre 1745 pour accoucher la femme de François Dumont, du village de Lowarde, à une lieue de Douay. Quand il arrive on lui dit que la femme était décédée depuis deux heures et qu'on n'avait pas trouvé de chirurgien pour lui faire l'opération césarienne. Il demande à voir la morte, elle était déjà ensevelie; il fait ôter le suaire, tâte le poulx au bras, sur le cœur et au-dessus des clavicules, et il n'aperçoit aucun mouvement; il présente le miroir à la bouche et la glace n'est pas ternie; les lèvres étaient couvertes d'écume et le ventre était prodigieusement gonflé. Il porte la main dans la matrice dont il trouve l'orifice très dilaté; il déchire la poche des eaux, retourne l'enfant et l'amène

par les pieds avec assez de facilité. Quoiqu'il parût mort, il exhorte à lui donner des soins; après trois heures d'un traitement inutile en apparence, on allait l'abandonner, lorsqu'une femme s'écrie qu'elle lui a vu ouvrir la bouche; les soins redoublent et peu à peu l'enfant donne des signes de vie; bientôt il crie avec autant de force que s'il était né dans les conditions ordinaires. Rigaudeau vent voir la mère une seconde fois; on l'avait enseveli de nouveau; il fait enlever tout l'appareil funéraire, il la juge morte comme le matin, mais il s'étonne de trouver les bras et les jambes encore flexibles, quoique la femme eût succombé depuis près de sept heures. Il recommande de ne pas l'inhumer avant que les membres ne soient raides et il conseille encore quelques soins. Il s'éligne, et vers le soir, on vient lui apprendre que la femme est ressuscitée à trois heures et demie de l'après-midi, après neuf heures et demie de mort apparente. Le 10 août 1748, la mère et l'enfant étaient encore en vie, mais la femme était restée paralytique sourde, et presque muette.

Le *Recueil périodique de la Société de Médecine* raconte une méprise analogue à la précédente. Un chirurgien de Cangey appelé auprès d'une femme à terme qu'il croyait morte, lui ouvrit le ventre et la matrice avec un rasoir pour sauver la vie de l'enfant. Effrayé des signes de vie que la femme donna quand il voulut faire un point de suture, ce chirurgien prit la fuite. La femme, soignée ensuite, se rétablit.

Aucune partie de la littérature médicale n'est plus riche que celle qui concerne la mort apparente et si la critique est nécessaire au milieu de faits si nombreux où beaucoup de faibles se mêlent aux vérités, il n'en est pas moins vrai que de lamentables erreurs ont été commises.

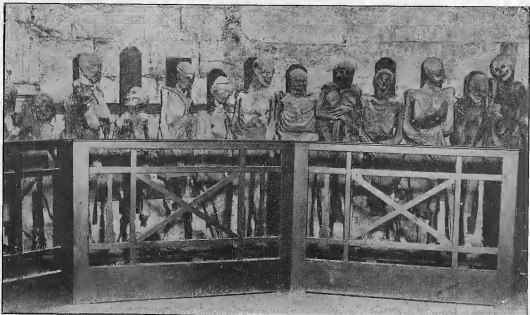
Imputables souvent à des personnes étrangères à la médecine, plus rarement à des hommes de l'art, elles n'ont pas toujours entraîné les mêmes funestes conséquences. La moins grave qui puisse résulter d'un examen trop hâtif, c'est le délaissement pendant l'agonie; cette erreur d'un instant, l'attention la dissipe.

Mais bientôt l'erreur s'aggrave : on hâte les funérailles apprêts pour habiller le corps avant la rigidité cadavérique et le voile mortuaire est jeté sur la face de celui qui n'a pas encore cessé de vivre.

\*\*

Après l'abandon et l'ensevelissement, vient le dépôt dans la bière qui se referme sur le vivant. Quelques heures encore, et c'est l'inhumation véritable.

Si, de ce dernier genre d'erreur, les cas cités sont plus rares, les preuves moins certaines,

Les cadavres desséchés du Caveau de la Tour Saint-Michel, à Bordeaux  
Le troisième est dénommé "l'Enteré vivant"



c'est que la tombe garde ses secrets. Mais quand on a vu si établies les preuves d'ensevelissements précipités, il est légitime de croire que des individus ont été enfermés vivants dans un tombeau et s'y sont révélés.

Les exhumations ont d'ailleurs fourni des indices et l'attitude des corps dans les cercueils a parfois fait naître de sérieux soupçons.

Comme je faisais ouvrir les cercueils, dit Hecquet, dans les pièces relatives aux exhumations de Dunckerque, il s'est rencontré cadavre entier couché sur le côté droit, la tête et les genoux fléchis poussant la planche latérale droite et ayant le bras gauche, les fesses et les talons, contre la planche latérale gauche. On m'a dit que ce cadavre était enterré depuis environ huit ans. Sa position laisse croire que le corps a été mis dans le cercueil pendant un état léthargique; que revenant de cet accès il se sera débattu et que mort au milieu de ses efforts il aura conservé l'attitude dans laquelle il a été trouvé.

Thouret a fait la même observation pendant les exhumations du cimetière des Innocents, en 1786.

A Bordeaux, dans le caveau de la Tour Saint-Michel on montre, parmi des cadavres momifiés, un corps tellement contorsionné qu'on peut en conclure, avec beaucoup de vraisemblance, qu'il a dû être enterré vivant.

Le désordre dans lequel on a pu trouver un malheureux inhumé prématurément a dû être l'origine de ces chimères sur la mastication des cadavres. De graves auteurs ont prétendu sérieusement, au XVIII<sup>e</sup> siècle, que les morts mâchaient dans leurs tombeaux tout ce qui était à leur portée et qu'ils mordaient jusqu'à leurs propres membres. On a fait souvent honneur aux femmes de ce privilège singulier. « Les cadavres féminins meuvent leurs os avec un bruit sensible, *claro sonitu* », dit Michel Ranft. (*De masticatione mortuorum*.)

C'est surtout à la guerre et au cours des grandes épidémies que les cas d'inhumations précipitées deviennent nombreux. Citons, entre autres, le fait suivant tiré de la biographie des trois maréchaux d'Ornano.

Pendant la retraite de Russie, le prince Eugène donne l'ordre à un de ses aides de

camp, le commandant Tasher, de faire ensevelir sous la neige le maréchal d'Ornano qu'un boulet vient de jeter face contre terre. Ce pieux devoir vient d'être accompli, quand l'aide de camp de d'Ornano, le capitaine de la Berge, survient et déclare qu'il veut ramener en France le corps de son chef; il le retire de dessous la

Napoléon ordonne à Larrey de se rendre auprès de d'Ornano et peu après ce dernier rentre en France dans le landau de l'Empereur. Depuis, le comte de Tasher mourut et le maréchal d'Ornano tenait un des coins du drap funéraire aux obsèques de celui qui l'avait enseveli en Russie.

Parmi tant d'histoires extraordinaires que la légende a recueillies, embellies des détails les plus étranges et qui resteront « ne fût-ce que pour témoigner de la faiblesse de l'esprit humain quand il est aux prises avec l'ignorance, la crainte et la superstition », nombre de faits incontestables subsistent donc pour nous rappeler avec quelles précautions un médecin doit poser l'ultime diagnostic.

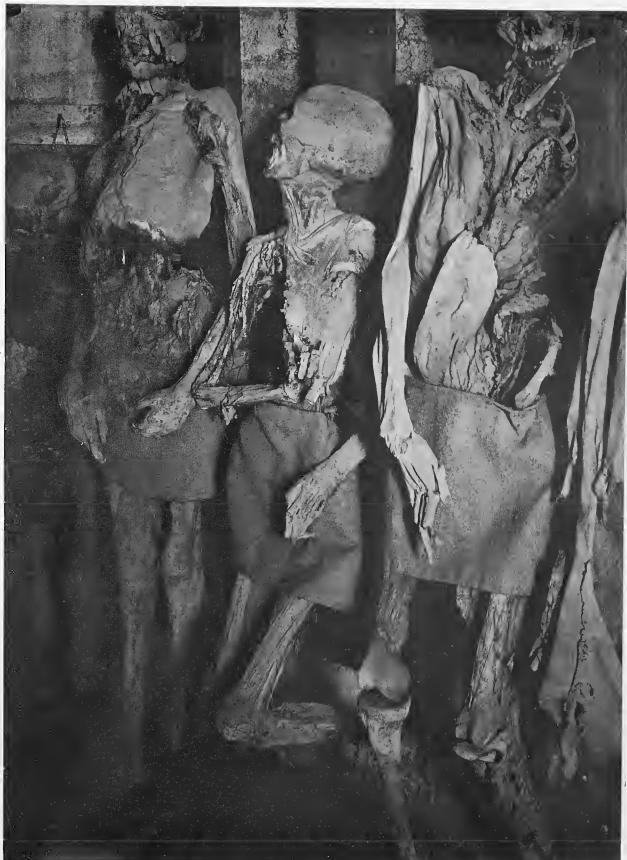
\*\*\*

A toutes les époques, nous l'avons vu, on a reconnu la possibilité de la mort apparente, et, dès la plus haute antiquité, les cérémonies religieuses avaient pour but, tout au moins pour résultat, de mettre à l'abri du danger des inhumations précipitées.

Sitôt le décès, chez les Romains, les *politinctores* lavaient le corps qu'on exposait ensuite tout habillé, le visage découvert. Pendant les sept jours que durait l'exposition, ceux qui gardaient le mort l'appelaient plusieurs fois, à grands cris, par son nom, et les pleureuses faisaient par intervalles retentir leurs gémissements. Cette coutume, la clamation, était une dernière épreuve qui précédait la séparation irrévocable, et si le mort ne donnait aucun signe d'existence il était jugé privé de la vie pour jamais.

La plupart des peuples avaient reconnu qu'un long délai était la première garantie contre l'inhumation prématurée et le délai était d'autant plus long qu'on avait une connaissance moins précise des signes de la mort.

Lycurge avait fixé à onze jours la durée des lamentations funéraires. Les Perses attendaient l'odeur putride. A Rome, on exposait les corps sept jours : « *Octavo incendebatur, nono sepe liebatur*. »



L'Enterré vivant du Caveau Saint-Michel, à Bordeaux  
(Détail de la photographie précédente)

neige et le met en travers de son cheval. Au moment où il s'éloigne un boulet les renverse. On met le corps de d'Ornano dans une petite charrette et on arrive au quartier impérial. Napoléon, instruit par le prince Eugène de la mort d'un de ses plus brillants officiers de cavalerie, vient à peine d'exprimer ses regrets, qu'on annonce que d'Ornano respire encore. Stupéfaction du prince Eugène, du commandant Tasher qui a vu procéder à l'inhumation.

Aujourd'hui, le délai légal d'inhumation est de vingt-quatre heures expirées depuis la déclaration de décès faite à la mairie; il se rapproche ainsi des conditions exigées par la science : dépasser la durée possible de la mort apparente, être assez long pour que les signes certains de la mort aient le temps de se produire.

Mais une vérification régulière et attentive faite par un homme compétent est encore la garantie la plus sûre. D'après Bruhier, la visite des morts était organisée à Genève, dès 1543. L'empereur Joseph II l'introduisit en Autriche, en 1766. De semblables dispositions existaient autrefois en France : Sivray cite d'anciennes ordonnances qui exigeaient un délai de quarante-huit heures et qui prescrivaient la visite d'un médecin dans le cas de mort subite.

La vérification des décès a été établie en France par la loi du 20 septembre 1792. De nombreux règlements administratifs ont en outre cherché à prévenir les ensevelissements trop rapides.

En général, dit la circulaire du 25 janvier 1844, les médecins vérificateurs devront rappeler aux familles toutes leurs obligations à l'égard des individus déclarés pour morts et leur faire observer que, pendant le délai légal de vingt-quatre heures, on doit prendre autant de soin d'une personne présumée décédée que s'il s'agissait d'un malade. »

Le délai de vingt-quatre heures que le code exige avait de permettre aucune inhumation était généralement suffisant; mais il est des circonstances dans lesquelles il serait trop court, et de tous temps on a cherché un signe de la mort qui eût une réelle valeur.

Il est peu de questions qui aient suscité autant de discussions et de travaux. Les premières sont restées souvent stériles, et l'imagination frappée a proclamé l'incertitude des signes de la mort, jusqu'au moment où Louis, dans sa lettre demeurée célèbre, a posé les bases d'un diagnostic rationnel.

L'idéal était de trouver un signe qui fût constant et ne laissât subsister aucun doute. De tous ceux qui furent tout à tour proposés, modification d'organe ou extinction d'une fonction importante, aucun ne pouvait prétendre à ce but : chacun, pris isolément, laissait place à trop d'erreurs possibles, il les fallait réunir en faisceau pour asseoir un diagnostic.

Un seul — la putréfaction — demeura presque toujours considéré comme le plus caractéristique. Encore l'absolu de cette opinion fut-il maintes fois combattu. « La putréfaction n'est pas un signe tellement certain, disait Louis, qu'il ne puisse induire en erreur. » A quels signes pouvait-on la reconnaître et à quel degré caractérisait-elle la mort? Bruhier, Davis, Orfila demandaient que la putréfaction

fût constante, absolue. Avec ces réserves, ce signe si certain devenait peu utile, et, ne s'obtenant qu'au prix souvent d'une longue attente, pouvait être préjudiciable aux vivants. C'est sur le diagnostic précoce de la putréfaction que le Dr Séverin Icard a basé la nouvelle méthode qu'il expose dans un volume récent : *Moyen simple, infailible, à la portée de tous, pour éviter le danger de mort apparente à la campagne.*

Bien avant l'apparition de la putréfaction évidente, des gaz sulfurés se produisent dont la présence, dûment constatée, indique la réalité de la mort d'une façon aussi certaine que la putréfaction elle-même. Produits précoces de la décomposition cadavérique ils se forment plus spécialement et en grande abondance

cueil musical dans lequel le moindre mouvement mettait en jeu une sonnerie.

Plus radicales et sans alevé, les solutions qui avaient pour but, en cas de doute, d'éteindre immédiatement la vie : inhumation sans cercueil, section des carotides, décapitation, incinération. On raconte que pour le Masque de Fer la décollation du cadavre fut ordonnée dans le but de se prémunir contre une mort apparente ou simulée. C'est encore pour être certain qu'on ne les enterre pas vivants que, dans la maison régnante de Saxe, on aurait coutume d'enlever le cœur aux membres de la famille qui sont décédés.

\* \*

La hantise de l'inhumation précipitée se reflète ailleurs que dans la littérature médicale — dans les dernières recommandations des mourants. Plus d'un testament renferme des prescriptions à cet égard; un long délai, des épreuves douloureuses, l'embaumement, l'autopsie, l'incinération sont demandés dans ce but.

\* \*

Thouret fut si frappé par les exhumations du Cimetière des Innocents qu'il inséra dans son testament une clause particulière relative aux précautions à prendre pour son inhumation.

\* \*

Une veuve du comté de Kentj ordonnait à son médecin de lui trancher la tête quand il la croirait morte et lui alouait, pour cette

ultime opération, 50 livres d'honoraires.

\* \*

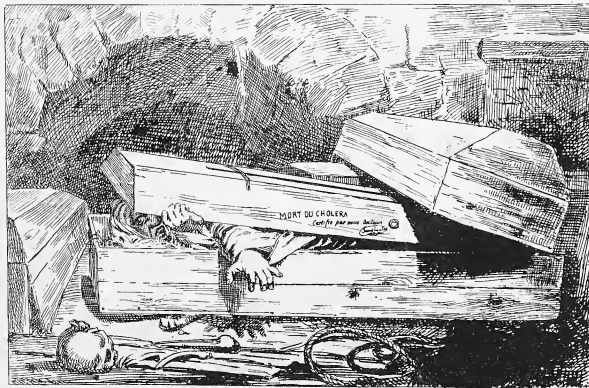
Il convient donc de se féliciter que les progrès de la science aient mis à notre portée un moyen de contrôler de façon efficace la réalité de la mort.

Moins délicate que le procédé à la fluorescéine que le docteur Icard nous avait donné, il y a quelques années, à la portée de tous, la réaction *sulphydrique* résout définitivement cet inquiétant problème de la Mort Apparente.

Puisse la lecture de son livre rendre un peu de calme aux imaginations troublées par la crainte du plus effroyable supplice que puisse endurer un être humain : être enterré vivant!

\* \*

Sous le titre : *Les Maquilleurs de la Mort*, paraîtra prochainement un article sur un sujet peu connu, même des médecins. Une personnalité parfaitement au courant de la question l'exposera dans nos colonnes. Nous n'avons nul désir de donner une série macabre; nos abonnés savent quelle variété de sujets ont été et seront abordés ici; mais nous entendons tenir constamment en haleine leur légitime curiosité.



*L'inhumation précipitée*

Tableau du Musée Wiertz, à Bruxelles

dans les poumons, d'où ils s'échappent par les fosses nasales. Il suffira, pour avoir la preuve de la réalité de la mort, d'introduire dans l'une des fosses nasales, un morceau de papier blanc sur lequel on aura tracé quelques signes avec une solution d'acétate neutre de plomb : les caractères d'abord invisibles, apparaîtront dès l'émanation des gaz sulfurés, en général à la fin du premier jour ou au commencement du deuxième.

La réaction sulphydrique se produisant dans tous les cas de mort réelle et faisant défaut dans tous les cas de mort apparente, c'est là une solution pleinement rassurante.

Nous sommes loin de celle de Foubert qui conseillait de mettre le cœur à nu par une incision et d'aller reconnaître avec le doigt s'il était absolument immobile; « excellent moyen, dit Monfalcon, pour tuer un homme qui vit encore. »

\* \*

Tandis que d'anciens cherchaient à prévenir l'inhumation précipitée, d'autres cherchaient à y remédier. Paris vit, exposés par des industriels ingénieux, des cercueils de tous genres : les uns de fonte avec couvercle de verre, les autres armés de dispositifs divers les faisant communiquer avec l'extérieur, enfin un cer-



Puisis de Chavannes. — La Fresque du grand Amphithéâtre de la Sorbonne

## L'EXPANSION FRANÇAISE PAR LES ÉTUDIANTS

Par M. CHILOT

Professeur de Lettres et Civilisation française

Sous la présidence de M. Paul Doumer, assisté des doyens de nos Facultés et des directeurs de nos grandes Ecoles, devant plus de trois mille auditeurs, M. Chilot, professeur de Lettres et Civilisation Françaises, faisait récemment, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, une conférence qui eut un très remarquable succès et un retentissement considérable dans le pays. Organisée avec un Comité de patronage qui comprenait les plus hautes personnalités de la politique, de la science et des lettres, elle fut une manifestation éclatante de vitalité nationale. M. Chilot est un apôtre, suivant l'expression de M. Doumer. Nous ajouterons qu'il est un pionnier, et « une force française » au jugement de nos représentants officiels qui l'ont vu à l'œuvre en Orient et ailleurs. Les applaudissements enthousiastes qui interrompirent continuellement l'orateur et les ovations prolongées qui saluèrent ses dernières paroles, ont affirmé une communion absolue de sentiments et d'idées entre l'auditoire et le conférencier. M. Chilot développa les raisons que nous avons d'avoir foi dans le rôle prochain de la France dans le monde. Les étudiants, « jeunesses rayonnantes », ont devant eux un magnifique programme d'action. Æsculape, que nous avons voulu vivant et agissant dans l'intérêt de l'expansion française, est heureux de publier la conférence de M. Chilot, telle qu'elle fut sténographiée. « Laboremus pro patria », la devise de l'orateur est aussi la nôtre.

J'AURAIS voulu renoncer à l'exorde habituel, qui est pour les orateurs comme le premier mot qui coûte, mais mon émotion est si profonde que, si je ne vous l'exprimais pas, elle se trahirait dans mon discours. Au lieu de faire parade d'une assurance qui n'est pas mienne, je préfère vous dire tout simplement combien tout mon être est remué à me voir devant un auditoire comme le vôtre.

On a une idée qui vous est chère, on la poursuit, on s'identifie presque avec elle, et puis, quand vient le jour où elle se réalise, la grandeur du but vous apparaît et l'on sent tout aussitôt la disproportion qu'il y a entre son pauvre petit talent et la difficulté de l'œuvre entreprise.

C'est un peu mon cas aujourd'hui, c'est même beaucoup mon cas aujourd'hui, et je n'ai pour me donner du courage que l'espoir que cet aveu me méritera et votre bienveillance et votre sympathie.

Quel est, en effet, le but de cette conférence ? tout simplement, oui, tout simplement, une exaltation de la France. Comme vous le voyez, la réponse est courte, mais combien indépassable un pareil sujet, et combien lourde l'ambition de le traiter.

Sans doute, Monsieur le Président, est-ce parce que je vous savais devoir m'assister que je n'ai pas reculé devant la tâche que je m'imposais. N'étiez-vous pas un des premiers désignés pour présider cette conférence, vous le grand et bon ouvrier de l'expansion française, vous le grand et sincère ami de la jeunesse française, de cette jeunesse qu'on ignore trop souvent et que parfois même on calomnie. Nous avons déjà eu des échos de l'émotion frémissante qui secoue présentement toute la jeunesse du quartier Latin et qui, dans quelques jours, se manifesterait d'une façon tout à fait vibrante.

Et puis, n'est-ce pas vous qui avez créé l'Ecole d'Extrême-Orient, n'est-ce pas vous qui avez fait voter sur le Budget de l'Indo-Chine une subvention de 8.000 francs pour permettre à l'Université de Nancy de créer un enseignement colonial ? N'est-ce pas vous qui, tout récemment encore, avez créé l'Institut français de Saint-Petersbourg, et c'est encore votre nom que nous retrouvons au moment où l'on va créer l'Institut franco-américain.

Hier encore, en reliant les lignes suivantes de la préface de *Mes Fils*, j'étais heureux à la pensée que vous seriez là ce soir. A propos de ce livre,

vous écriviez : « Ce livre sera le livre des jeunes gens qui arrivent à l'âge d'homme et que la vie appelle. Quel accueil feront-ils à ces pages, aux paroles sérieuses, aux sévères conseils qu'elles renferment ? Je souhaite qu'ils éprouvent à les lire le sentiment profond de celui qui les écrit pour les convaincre, qui les aime et qui espère en eux. Qu'ils y trouvent la répétition des enseignements de leurs parents et de leurs maîtres et comme un faible écho de la grande voix de la Patrie disant ce qu'elle attend de leur caractère et de leur courage ».

Eh bien, soyez sûr que vous avez été compris. Comment, d'ailleurs, ces lignes n'auraient-elles pas



M. P.-N. CHILOT

été comprises par cette jeunesse ardente, toute vibrante, toute passionnée pour un idéal, qui dresse ses énergies comme autant de sentinelles vigilantes à la frontière de l'honneur et de la dignité nationale ?

Jeunesse généreuse, oui, mais éprise de justice. Jeunesse conciliante, oui, certes, mais se révoltant contre les attaques hypocrites et qui relève l'injure comme un défi.

Et vous, Messieurs les étudiants, jeunes et anciens camarades, qui me faites l'honneur de m'écouter ce soir, je vous salue comme une des forces de la France. J'aurais voulu, pour vous parler ce soir, pouvoir revenir aux usages antiques, mettre un masque sur ma figure et devenir l'acteur anonyme. Il y aurait eu là, d'ailleurs, pour moi, un très grand avantage : plus de facilité à me faire entendre dans une aussi vaste enceinte. Mais comme j'aurais dû, selon le canon dramatique, chausser aussi le cothurne, si je ne cachais le visage, je m'exaltais dans l'attitude, et je ne sais plus si ma modeste première n'aurait pas quelque peu souffert de ma vanité seconde.

Le mieux m'est alors apparu, qui serait de vous parler en toute sincérité, en toute simplicité, de telle manière que nous accomplissions ensemble un acte et que je ne fasse pas, moi, un discours.

\*\*\*

Et cela est vrai ; puisque nous sommes tous réunis dans un même esprit de fierté nationale, puisque nous communions entre bons Français, pourquoi ne prononcerions-nous pas un acte de foi en la vitalité de notre race, en la grandeur de son avenir ? Aussi bien, est-ce de l'utilité qu'il y aurait à ce faire qu'est née l'idée de cette réunion dans le cerveau de ceux qui l'ont organisée.

Il y a deux ans j'écrivais déjà : « Le Temps qui pèse les actions humaines dans des balances d'or et qui est le grand redresseur des injustices comme des injures de la fortune, a bien fait les choses depuis quarante ans qu'il y a des Français qui souffrent et qui se souviennent. Peut-être en France n'est-on pas assez enclin à remarquer avec quelle belle continuité dans sa course, l'astre de nos destinées est monté dans un ciel paisible à un point qui pourrait bien être un zénith. Pour l'observateur impartial il n'y a pas de doute que notre pays a reconquis sa place, qui est la première, dans la marche incessante des nations vers plus de dignité rayonnante et plus de grandeur morale. Encore serait-il raisonnable de se

demandar si, cette place, elle l'a réellement jamais perdue. Y aurait-il quelqu'un qui osât soutenir que le soleil n'existe plus dès l'instant où un nuage le cache à nos yeux? N'en conclurait-on pas, au contraire, avec plus de justice que le voile qui nous le dérober, pour un temps, en entraînant la déperdition de ses rayons fait office d'accumulateur et décuple la splendeur du dieu qui réapparaît?

« Qui donc d'ailleurs prétendrait qu'il fût possible d'entendre, même pour un moment, ce foyer de générosité et d'idéal, où se régénère l'humanité? Seulement, après une éclipse trompeuse, après de timides éclaircies qui révélaient déjà aux esprits réfléchis la persistance de l'énergie française et marquaient discrètement ses nouveaux apports au progrès de l'avenir, comme Phébus ramènerait tout à coup, son char ruotant de lumière dans le royaume de Boreas, que subitement la nue, qui enveloppait encore à demi la France, se déchire, se seme au vent du génie créateur s'enfuit, disparaît pour laisser se dresser devant les yeux des hommes et grandir dans leur admiration, l'image d'un peuple qui, n'ayant jamais abandonné son droit à guider les autres, l'affirme d'une façon éclatante en le proclamant par la voix des aigles.

« Phraseologie vaniteuse! dira-t-on. Non pas, mais simple projection synthétique sous ma plume de tous les mots glorieux qui, dans leur vol, sur les lèvres, ont fait cortège depuis un an à l'envol merveilleux de nos héros aviateurs. Héros? certes, oui, les hardis pionniers de l'air qui ont réalisé le rêve dont l'imagination humaine avait depuis des millénaires tissé la trame toujours décevante et cependant jamais finie. Héros français, mais aussi héros du monde, ces modernes Icare qui ont magnifié le nom de notre race par une invention nouvelle dont bénéficieront tous les hommes. Génie français: génie humain, c'est l'équation traditionnelle qui donne une signification homogène à tous les siècles de notre histoire. Il n'y a pas à s'étonner de voir se répéter dans la science la même universalité d'intérêt que portent en elles les œuvres de la littérature et de l'art français: les nations dans leur développement obéissent à des lois certaines, elles évoluent dans un sens conforme à leur esprit et à leur vertu. Pour nous, notre destin est d'être les précurseurs du progrès et trop souvent, hélas, d'en payer la rançon. C'est notre privilège qui, si l'a parfois ses tristesses, a toujours sa grandeur.

« Nous aurions vraiment tort de ne pas en tirer quelque fierté, et j'avoue très simplement que je n'ai aucune hésitation à penser ainsi. Je n'ai nullement le goût de l'effacement de mon pays, et l'aurais-je, qu'il me serait malaisé d'y comphaire, alors que les autres peuples, avec une unanimité touchante, célèbrent eux-mêmes nos exploits et notre splendeur morale.

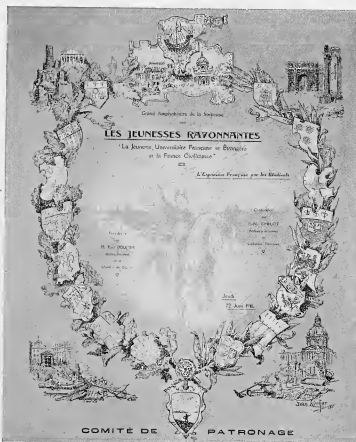
« De toutes ces fanfanes qui ont sonné l'hallali des derniers doutes que certains pouvaient entretenir sur la vitalité de notre race, nous devons le retentissant éclat à la merveilleuse audace de ces nobles fils de France que je salue aujourd'hui et en l'honneur de qui sont écrites ces lignes.

« Sans doute, seuls ils n'ont pas tout fait, ils ont été les étendards joyeux que l'on met sur les édicules qui s'achèvent. Depuis quarante ans, le peuple de France, dans un perpétuel effort de relèvement et de maîtrise, avait subi, marqué des étapes heureuses sur sa route, mais il fallait qu'une chose d'imprévu, d'extraordinaire, qui frappât, stupéfiait ceux qui nous regardent, pour leur arracher le cri d'admiration que l'habitude de la méconnaissance éteignait: et ce sont ces grands oiseaux blancs qui nous ont apporté la gloire. Les nommer tous serait trop long, n'en citer que quelques-uns serait peut-être diminuer les autres. Ils sont connus de l'élite et de la foule et ont eu les ivresses des ovations

populaires et ont respiré l'encens des panégyriques officiels. Ils n'ont que faire de mes modestes éloges. Mon unique but fut, ici, d'insister sur une situation morale très forte que possède aujourd'hui la France, et dont les toutes dernières assises ont été posées, comme dans les légendes antiques, par des magiciens venus du ciel et qui portaient ces pierres sur leurs ailes. »

Vous savez combien les exploits qui alors excitent mon enthousiasme ont été surpassés, et s'il y a un cas où, selon La Bruyère, il n'y ait pas de synonyme, c'est bien celui-là, n'est-il pas vrai?

Nous avons tous vécu ces derniers jours des heures de triomphe douces à nos cœurs de Français, et peut-être fut-ce par un décret de la Providence que nous vîmes planer au-dessus de nos têtes, sous une forme vivante, la victoire de Samothrace.



Fac-similé du Programme de la Conférence de M. Chélot au Grand Amphithéâtre de la Sorbonne

Mais nos héros aviateurs sont modestes, et n'exigeant pas de notre part une admiration qui habiterait continuellement dans les nues, ils nous ramènent volontiers avec eux sur la terre. Les énergies françaises ont d'autres domaines que les airs où s'exercer et il en est un où elles ont tracé un sillon profond et d'une fécondité qui n'en est qu'à ses premières gerbes.

Les Universités françaises, depuis la loi de 1896, ont accompli une œuvre vraiment admirable au point de vue de l'expansion française. Les Universités françaises ont fait un effort immense, dont les esprits distraits ne mesurent certainement pas avec justice, pour ne pas dire avec justice quelquefois, le retentissement à l'étranger.

Toutes nos universités, en un mot, déploient une activité toujours croissante. Elles sont bien devinées, disait récemment M. Poincaré, comme l'ont voulu les Lavisse et les Liard « des instituts de science universelle », sans cesser d'être pour cela, par leur inspiration patriotique, des écoles nationales, et par la féconde influence des diversités économiques, des écoles régionales.

Les unes et les autres, souples et séduisantes, adaptent leurs programmes aux opportunités de tous ordres. Leurs initiatives se modelant avec une libre hardiesse sur les caractères spécifiques des provinces, ont montré ce que l'on pouvait attendre

d'une décentralisation intelligente qui, tout en laissant intacte l'unité morale de la nation, viendrait multiplier et alimenter sur toute l'étendue du territoire les foyers de lumière et de civilisation.

Toutes, elles ont porté aussi leurs regards par delà les frontières; elles ont eu le noble souci du rayonnement de la France au dehors et compris la force bienfaisante de son personnage dans le monde.

Les étrangers se pressent dans leurs salles et ambitionnent leurs directions. Ils étaient 2.000 en 1908. Paris et la province, à considérer toutes les formes de la collaboration de leurs membres, distribuent chaque année leur enseignement à près de 10.000 étudiants de toutes les nationalités du monde.

Telle est, en toute vérité, la vitalité de la France universitaire. L'Université de Paris et les Universités de province, chacune dans la sphère qui leur revient, sont nettement, pour des yeux avertis, des foyers d'influence française. Et c'est pourquoi j'ai voulu magnifier, ce soir, dans le cadre de ma modeste action, la personnalité morale de toutes ces collectivités, ouvrières de science, de grandeur et de progrès.

Parler de toutes en détail nécessiterait une conférence spéciale. Or, le plan de ma conférence s'est accru de toutes les activités dépensées par la France scientifique et intellectuelle.

Qu'on me permette toutefois d'exprimer publiquement la respectueuse affection que j'ai pour tous ces maîtres qui, le plus souvent, travaillent *intra parietes*, sans relâche, à affermir le bon renom de la France dans le monde.

J'ai voyagé, Mesdames et Messieurs, et je sais qu'elles sont les forces qui attirent le respect et l'admiration de l'étranger envers nous. Je crois pouvoir dire que nos universités françaises sont une de ces forces. Le développement de leur œuvre, que j'aurais pu vous présenter après une étude qui a duré très longtemps, demanderait une conférence pour lui seul. Je me réserve d'exposer ces idées dans des travaux qui paraîtront ultérieurement.

\*\*\*

Et ceux qui furent les auteurs de cette émancipation heureuse de nos universités et que vous connaissez, les Liard, les Lavisse, ont le droit d'être satisfaits de leur œuvre. A ceux-là comme à tous ceux qui dirigent le travail dans ces ateliers nationaux, faisons de bon cœur le salut, et nous élargirons le geste pour qu'en le faisant nos regards rencontrent tous ces dévoués directeurs de nos grandes écoles qui ont bien voulu entrer dans mon Comité de patronage.

Leurs élèves, eux aussi, sont des étudiants et c'est pour bien marquer ce sens très large du mot « étudiant » que j'ai demandé à tous ces maîtres que nous respectons et que nous aimons le concours de leurs noms et de leur présence.

Et même si j'ai demandé au président du Syndicat de la Presse parisienne d'ajouter son nom aux noms de tous ces maîtres, c'est que pour les journalistes, les publicistes sont en quelque sorte les véritables étudiants de l'expansion française, puisque sans le concours de la presse nous ne saurions rien ou presque rien de toutes ces manifestations du génie français à l'étranger. Leur place était donc également indiquée dans le Comité de patronage.

Toutes ces écoles, soit en envoyant leurs élèves à l'étranger, soit en donnant leur enseignement à des élèves étrangers, collaborent à l'expansion française. N'est-ce pas l'Ecole des Ponts et Chaussées qui, en novembre 1910, à l'occasion des fêtes du Centenaire de l'Institut des votes de communication de Saint-Petersbourg, par une délégation conduite par son directeur, M. Klein, affirmer le rayonnement de notre haut enseignement scienti-

fique en Russie. Et le directeur de l'Institut, exprimant le vœu des nombreux ingénieurs présents, propose l'envoi à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées de France et aux ingénieurs de France d'un télégramme ainsi conçu :



« Les ingénieurs de l'Institut des Voies de communication, réunis à l'occasion de la célébration du Centenaire en un banquet amical avec les membres de la délégation française, envoient leurs vœux de longue prospérité à l'Ecole Nationale des Ponts et Chaussées, leur mère, et leurs salutations cordiales aux ingénieurs français. »

Et le télégramme fut signé par le ministre des Voies de communication. Et l'Institut des Voies de communication compte sept cents élèves.

C'est ainsi qu'une école supérieure est, dans ce cas-là, un facteur, un instrument d'expansion française à l'étranger.

Nommer d'autres écoles me serait facile, mais cette conférence n'y pourrait suffire. Mon but est de faire le faisceau de toutes nos activités nationales ; mon but est de voir rapidement avec vous, mais de voir tout de même, ce qui se fait en France pour notre force et notre grandeur.

Les activités y sont innombrables. Qu'elles soient d'initiative privée comme l'Ecole des Travaux publics, l'Ecole dentaire de Paris, l'Ecole d'Aéronautique, l'Ecole d'architecture ou, de création officielle, vous voyez combien toutes nos grandes écoles sont des facteurs d'influence française dans le monde. Mais elles ne peuvent l'être que si les jeunes Français qui s'y instruisent ont conscience de leurs obligations et que si les jeunes étrangers ont la même conscience. Obligation pour les premiers de mettre leur science au service du prestige du nom français, et pour les autres, obligation de réaliser leur gratitude de ces actes affirmatifs de leur estime ou même de leur amitié pour la France.

Or, la jeunesse Française d'aujourd'hui est soucieuse à un très haut point de remplir son devoir de patriotisme, et elle ne pourra le faire plus utilement qu'en orientant ses efforts vers l'expansion française.

Certes, beaucoup déjà a été fait. Depuis quelques années les Français vont davantage à l'étranger. Cet heureux changement dans nos habitudes doit être attribué en grande partie aux écoles commerciales.



Seoan des quatre Nations

Ce serait une étude extrêmement intéressante que celle du mouvement commercial né de notre enseignement commercial. Le temps me manque pour le faire ce soir avec vous. Les groupements se multiplient sans cesse, et j'espère publier prochainement une étude sur ce sujet.

Que nos étudiants se pénétrant bien de l'idée que nous n'avons qu'à aller de l'avant. A l'étranger on nous désire le plus souvent ; et ce sont à nos droits héréditaires, aux qualités de notre race, à la perpétuité d'une tradition nationale chez nous. De tout temps, le peuple de France fut apprécié et estimé à sa valeur. Notre tort fut trop souvent de ne pas aller vers ceux qui viennent à nous. Changeons notre manière de faire et le succès nous attend.

Jetons, si vous le voulez, un rapide coup d'œil sur les travaux importants qui ont été faits par

l'industrie française. Je relève que l'on doit à des ingénieurs français la rectification du Danube ; les quais de Constantinople, de Salonique, d'Alexandrie ; les ports de Lisbonne, de Bilbao, d'Anvers, de Mexico, de Rosario, de Buenos-Ayres, de Montevideo, de Rio-Grande-del-Sur ; les chemins de fer du Yunnan, du Portugal, des Alpes ; le tunnel de Leutgebau. Vous voyez donc que la plupart des grands travaux qui ont été exécutés ces dernières années sont l'œuvre d'ingénieurs français.

Les vertus de notre race sont bien vivaces. Qui donc parlait d'une France en décadence ? Celui-là, en lisant tous les jours les hauts faits qui notre vie nationale peut juger de la vanité de ses propos. Une nation qui donne des héros comme Fiegenschuh, le colonel Moill, le lieutenant Monod, le lieutenant de Chevigné, le docteur Mesny, le docteur Gainard, des héros comme nos aviateurs, comme nos explorateurs, est-ce une nation en décadence, je vous le demande ?

C'est que, Messieurs, la France vit non seulement par le cerveau, mais encore par le cœur, qui



fait les héros. Le cœur français, voilà le talisman du monde. Demandez au colonel Mangin, il vous dira que c'est par le cœur que la France a conquis à sa cause les noirs. Je dis à sa cause, car les noirs se considèrent comme des Français au même titre que nous. Il n'y a pas d'autres peuples qui nous aient su s'assimiler aussi intimement que nous les peuples conquis. Ecoutez cette anecdote que me racontait tout récemment le colonel Mangin.

On s'entretenait devant les noirs de Branyl ; ils écoutaient très attentivement. L'un d'eux s'avance près du colonel et lui dit : « L'est-ce vrai, mon colonel ? Alors, c'est nous qui avons découvert la télégraphie sans fil ? » Vous voyez ce « nous » qui symbolisait dans l'esprit du noir cette idée qu'il se considérait comme un Français. Je ne connais pas de peuple pouvant dire que les pays dans lesquels il a porté sa civilisation ont été asservis au même degré que les peuples noirs que nous avons conquis.

Et, d'ailleurs, ceci est très compréhensible. La notion de patrie, les noirs ne l'ont jamais eue, ils ne l'ont que depuis un certain temps et c'est nous, Français, qui la leur avons donnée, et leur patrie, naturellement, évidemment, c'est la France.

Quel phénomène merveilleux que cette puissante emprise morale du cœur français. Hier encore, à l'Alliance française, dans une de ces réunions organisées par l'infatigable Français, qu'est M. Herbet, affirmait-on pas — et c'était un musulman qui parlait — que le cœur, c'était précisément la note forte. On nous aime parce que nous sommes bons et justes ; soyons fiers d'un semblable privilège et cultivons ces qualités françaises de la race.

Il m'a semblé que la jeunesse française avait cette préoccupation, aujourd'hui, c'est à son grand honneur que je le proclame. Dans les petites choses comme dans les grandes nous faisons le bien avant tout, nous sommes des civilisateurs. L'œuvre colonisatrice de la France est un des plus beaux joyaux

de notre couronne nationale. Les jeunes l'ont compris, et c'est merveille de voir combien ils s'attachent maintenant aux préoccupations de cet ordre.

L'économie coloniale est actuellement à l'ordre du jour ; espérons beaucoup de ce renouveau de la jeunesse française. Les étudiants sont des facteurs tout désignés d'influence française. Qu'ils se fassent les éducateurs itinérants de la masse populaire et que les idées dont ils sont convaincus eux-mêmes, ils les portent précisément dans cette masse.

Vous avez dû remarquer combien, quelquefois, les modifications que l'on veut apporter dans les mœurs ; les lois nouvelles qu'on impose ne réussissent pas, c'est parce que l'esprit de la masse n'est pas préparé. La préparation des esprits de la masse revient à mon avis, et c'est la thèse que je soutiens, à la jeunesse universitaire, à la jeunesse instruite qui constitue l'élite de la jeunesse française.

Que les étudiants aillent souvent à l'étranger, ils veilleront au développement de notre commerce extérieur et à l'extension de notre langue. Une tendance sérieuse s'accroît vers sa prééminence littéraire ; portons-y nos efforts. Que les peuples cultivent notre langue et l'aiment, non pas certes pour l'unique plaisir que nous, Français, nous éprouvons à les voir faire ainsi, mais pour la force morale qu'elle contient et pour le souffle surhumain qui l'anime.

Nous voudrions que tous aient pu lire le discours où M. Paul Deschanel magnifiait les vertus qui sont l'appanage de notre langue. Il nous suffira d'en détacher ces lignes :

« Une langue vaut en proportion de ce qu'elle donne à l'humanité. Elle meurt quand elle n'a plus rien d'utile à dire ; elle ne mérite de vivre que par l'essendant moral qu'elle exerce sur le monde et par les services qu'elle lui rend. C'est parce que la langue française réalise en elle toutes ces conditions qu'elle vira aussi longtemps que l'humanité aura quelque chose à espérer et l'esprit quelque chose à dire. »

Et vous, étudiants, vous, mes amis et camarades, je ne voudrais pas vous paraître avoir recours à une éloquence facile, mais je fais appel à votre mémoire ; que ceux qui ont voyagé se souviennent. Ne vous est-il pas arrivé souvent, comme à moi, dans vos visites à l'étranger, même très loins, d'être surpris de vous sentir par trop dépayés ? C'est que partait, où qu'on aille, on retrouve toujours quelque chose de la France, un quelque chose qui fait comprendre que son génie a passé là et a laissé tomber quelques rayons à son passage.

Sous quelque ciel que vous vous trouviez, levez les yeux et vous apercevrez un peu de ciel de France. Et puisque le mot « visite » est venu sur mes lèvres, pourrais-je en souhaiter un plus heureux, alors que, n'est-il pas vrai, il ne peut s'agir d'une visite qu'on s'agit de gens qui vous connaissent et que l'on connaît. Pour un Français, chaque voyage à l'étranger est une visite, il est toujours un peu en pays de connaissance. Ces observations



Seoan de la Nation de France



Seoan de la Nation de Normandie

nous dictent notre devoir. C'est à nous de nourrir la petite flamme française qui est plus ou moins vacillante dans le cœur de nos camarades étrangers.

Je vous remémore une phrase de M. Lavisse prononcée il y a de cela des années, mais qu'il dépend de nous de rendre d'une application constante : « La France, grâce à la jeunesse d'aujourd'hui, sera grande demain par la pensée et par l'action. »

La jeunesse universitaire française ne démentira pas cette espérance qu'on fonde sur elle. Fidèle à son idéal, en travaillant pour la France, elle saura mettre derrière elle et tout près d'elle l'humanité. Ce patriotisme humain est conforme aux traditions de notre histoire; c'est le plus pur de notre gloire d'avoir toujours vécu par les idées et pour les idées. La pensée de la France est une pensée d'amour; tout ce qui gagne la culture française est gagné pour la justice. La France travaille et pense pour le monde entier et sa langue, outil d'affranchissement spirituel, est le patrioisme commun de tous les hommes.

A une époque où toutes les volontés se groupent pour multiplier les efforts en vue d'intérêts communs qui souffriraient de l'isolement des initiatives individuelles; à une époque où la poussée des désirs nouveaux se fait irrésistible parce que la masse de ceux qui s'y associent en rend le recul impossible; à une époque où toute idée, pour affirmer son essence, prend tout naturellement dans l'esprit de son auteur, une forme associative et a besoin, pour s'épanouir, de se réchauffer au contact d'autres intelligences et d'autres cœurs qui la méritent, ne serait-il pas étrange qu'on puisse douter des effets admirables d'une solidarité entre jeunes gens qui, se nourrissant d'un sève inépuisable, étendant ses rameaux sous un ciel de continuelle aurore et de pure lumière, réajouent la figure du monde avec chaque génération qui monte et y perpétuent, au milieu des déceptions passagères, les rêves d'une humanité meilleure?

Ce sont les yeux des jeunes qui voient au loin le bonheur qui s'avance, alors que les regards que ceux que l'âge ou le labeur incline vers la tombe se voient et s'assombrissent devant le spectacle de leur immédiate impuissance. Ce sont les yeux des jeunes qui s'ouvrent sur les terres vierges où l'idéal, par ses incessantes conquêtes, porte le siège de son empire. Or, c'est la loi de tous ici-bas que les uns après les autres nous sentions toujours se dérober à notre droit l'objet que nous avons le plus noblement poursuivi, et qu'un len demain de la vie, ce qui fut l'enchantement de nos fatigues n'était qu'une illusion, et ne soit qu'un regret. C'est aussi notre merveilleux privilège que, jamais interrompus dans notre œuvre, nous possédions la divine pérennité de nos efforts et que nos mains, pétrissant une argile humaine, créent pour l'éternité.

« L'homme qui meurt, a dit Goethe, est un astre couchant qui se lève plus radieux dans un autre hémisphère », et cela est vrai puisque, dans la mélancolie de cette heure dernière, nous n'avons que la vue seule de ceux qui restent qui nous console, car nous savons que c'est en eux et par eux que se continuera et se réalisera notre rêve, et qu'ils laisseront à leur tour leur idéal inachevé, comme un legs qui sera un devoir, à la génération suivante.

C'est du reflet des astres couchants que s'irradient les astres qui se lèvent, et dans l'aube que nous saluons à chaque pas de la civilisation en marche, nous goûtons le ravissement d'un hommage ému au passé et d'une espérance attendrie en l'avenir.

Les jeunesse qui successivement arrivent pour prendre rang dans l'immense mêlée sociale, sans laisser jamais trop longtemps reposer la poussière, et le portent en avant dans les masses, sans jamais laisser s'éteindre la flamme qui éclaire et réchauffe le monde, voilà bien la richesse réelle et inépuisable de l'humanité, richesse faite des trésors accu-

mulés par une prévoyance passée et généreuse, et de ceux plus précieusement encore contiennent en réserve les audaces du présent et les étapes de la civilisation future.

C'est pourquoi nous avons — et il faut avoir — la foi la plus profonde dans l'œuvre de la jeunesse universitaire française.



Rude. — *Le Chant du Départ*

Une force aussi nombreuse, mise au service de toute belle cause, est capable des plus hauts exploits et peut prétendre à une histoire glorieuse. C'est pourquoi, dans ma conception de l'expansion française par les étudiants, j'ai voulu surtout rendre hommage aux vertus présentes de la jeunesse française qui, depuis un certain temps, manifeste une activité extraordinaire et porte avec elle les meilleures espérances pour l'avenir.

••

J'aurais voulu, dans un sujet comme celui-ci, pouvoir entrer dans mille détails, prendre les uns après les autres nos grandes écoles et nos universités, vous en présenter les diverses manifestations en me plaçant au point de vue de l'expansion de l'influence française, c'est été trop long et ma conférence aurait pris un caractère trop technique.

Mais je tiens à vous dire que les idées générales que j'apporte ici sont chez moi le résultat d'observations qui se sont continuées pendant plusieurs années. Depuis trois ou quatre ans, je suis quotidiennement ce que j'appellerai « la vie nationale » de la France; dès l'instant où un événement quel qu'il soit peut aider à la grandeur de la France, il est tout de suite instinctivement noté par moi.

C'est en revoyant toutes ces notes, c'est en utilisant l'expérience que j'ai pu acquérir en allant en Orient où je suis resté pendant deux à trois ans, c'est à l'aide de cette expérience, c'est à la suite de ces études que j'ai construit la conférence que je viens de vous faire.

J'ai l'impression très nette que nous avons, au point de vue de l'expansion française un rôle admirable à jouer, un personnage magnifique à tenir et que c'est là où réside notre force pour l'avenir. En effet, notre force à nous, Français, c'est avant tout une force morale, c'est avant tout une force d'influence, une force d'attraction, une force d'emprise morale; cette force-là n'est pas particulière, c'est peut-être la seule chose qu'on ne nous prendra jamais, c'est la seule chose qui est, qui restera toujours exclusivement française, ce rayonnement de notre littérature, de notre art, de notre science, cette bonté

naturelle que nous apportons dans tous nos actes.

Et puis, lorsque nous allons quelque part, nous apportons le progrès, nous apportons l'art des sciences agricoles, nous faisons prospérer un pays qui était en retard, nous cultivons un terrain qui n'était pas. Il s'est produit de la sorte un fait merveilleux que je vais vous citer parce que le général Lyautey nous a conseillé de le faire : « Au Maroc, dans l'espace de deux ans, là où il y avait un hectare de terrain cultivé, il y en a maintenant 30.000. »

Voilà comment m'apparaît la nation française : nation civilisatrice par excellence. Et c'est pourquoi, chaque fois que dans mes conférences je parle de l'expansion française, je suis toujours très à l'aise parce que je dis : là où je parle d'influence française, je parle d'influence civilisatrice. Je dépouille ce mot « d'influence française » de toute idée politique, je ne vois qu'une France cherchant à faire le progrès existant et que le plus souvent elle a découvert elle-même.

Je voudrais que les jeunes gens, les étudiants, s'efforcent de répandre ces idées dans la masse; si tout notre peuple était convaincu de la force morale de la France, je crois que dans ces conditions chaque homme en vaudrait au moins trois.

Ceci m'amène à cette idée, c'est que lorsque nous allons à l'étranger, si nous ne sommes que deux ou trois dans un pays, faisons le faisceau de nos forces morales; voyons comment nous pouvons travailler pour l'influence française. En travaillant dans le sens de l'influence française, nous travaillerons aussi dans le sens national du pays où nous nous trouverons, car l'influence française est une influence humaine, le génie français, le génie humain et, par suite, tout le monde peut profiter de cette influence et de ce génie français.

Si nous allons à l'étranger pour un séjour prolongé, le terrain sera encore plus favorable. Nous devons, dès notre arrivée, chercher à bien faire aimer la France. Je puis vous assurer que vous ne rencontrerez presque jamais d'obstacles, car nous sommes sympathiques à peu près à tous les étrangers, à moins qu'ils n'aient des raisons particulières de nous en vouloir.

••

J'estimerai que ma conférence — que j'ai essayé de faire aussi vivante que possible — n'aurait pas été inutile, si les uns et les autres nous quittons cette si belle salle de la Sorbonne, où nous n'avons qu'à nous retourner pour trouver en quelque sorte une image, un symbole de nos destinées sur ces admirables fresques de Puvis de Chavannes où l'on découvre toute la légèreté et toute la finesse qui caractérisent le génie français, si nous sortions les uns et les autres de cette salle avec l'idée que nous avons une certaine part de responsabilité dans l'œuvre commune, si nous remontons le courant qui nous porte les uns et les autres à toujours nous reposer sur une collectivité.

Chaque Français est un facteur de l'expansion française; je m'en suis rendu compte par mon expérience personnelle. Il n'est pas besoin pour cela d'avoir fait des études spéciales, c'est une œuvre d'inspiration, c'est une œuvre de cœur, c'est une œuvre de civilisation.

Vous m'excuserez, Messieurs et Mesdemoiselles, de vous avoir retenu si longtemps, j'espère que ma conférence vous donnera, à vous tous qui êtes ici, l'impression qu'il y a en France des forces nombreuses qui travaillent — souvent discrètement, et qui sont ignorées du public.

Soyez donc persuadés que chaque Français est en mesure de rendre un très grand service à la cause française et qu'il peut, dans une très large part, développer notre influence.

Que chacun de nous, conscient de son devoir, se montre dans tous ses actes, le digne fils de la France civilisatrice.





*Eigentliche Beschreibung, des, seit dem Monath Sept. des 1764ten Jahrs zu Gévaudan in der Provinz Languedoc in Frankreich der mahlte sich zugehender wilden Thiers; Hefene, sonsten Vielfaltig genante*



La Bête du Gévaudan Gravure allemande (Cabinet des Estampes)

## LA BÊTE DU GÉVAUDAN

Par le Docteur P. PUECH

Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier

*M. le Professeur Puech a fait récemment à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier une communication du plus haut intérêt sur la "Bête du Gévaudan". Nous devons le remettre de vouloir bien nous permettre d'offrir aux lecteurs d'Æsculape, les lignes imagées et vivantes que voici. Plus particulièrement, nous lui sommes reconnaissant d'avoir précisé à leur intention le récit des querelles entre paysans et dragons du roi et de la mésintelligence entre les divers chasseurs.*

*La lutte héroïque-engage contre la Bête, les épisodes pittoresques qui s'y rattachent, la description des caractères physiques et des mœurs de l'animal, — et enfin l'interprétation qu'il convient de donner aux séries de meurtres et attentats commis dans la région du Gévaudan, durant des mois et des années, seront envisagés successivement ici.*

DANS le village de la Lozère où, depuis quelques années, je vais, aux vacances, prendre un mois de repos, j'ai souvent entendu parler de la Bête du Gévaudan.

Son nom ne m'était pas complètement inconnu : il avait jadis frappé mes oreilles, au cours des récits plus ou moins terrifiants que, dans mon enfance, me faisait la vieille domestique commise à ma garde.

Il y a quelques mois, j'ai lu, dans un de nos magazines illustrés (1), le très intéressant article que lui a consacré M. G. Lenôtre, ce merveilleux évocateur des choses d'autrefois. Les éléments de cet article ont été empruntés à un livre publié en 1889, par l'abbé Pourcher, curé de Saint-Martin-de-Boubaux, en Lozère, livre dans lequel se trouvent réunis tous les documents qui concernent la Bête du Gévaudan.

Je me suis reporté au curieux et copieux volume de l'abbé Pourcher (2), que possède notre bibliothèque municipale; j'ai consulté quelques autres publications consacrées à ce fait extraordinaire (3). De tout ce que j'ai lu, comme de

tout ce que j'avais entendu dire, j'ai retiré cette impression que la Bête du Gévaudan n'a jamais



Docteur P. PUECH

Professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier

existé. — C'est ce que je m'attacherai à démontrer dans la première partie de cette communication.

Pendant l'histoire de la Bête du Gévaudan ne remonte point aux temps lointains de la Tarasque et autres animaux fantastiques. Un peu plus vieille, il est vrai, que le *Constitutionnel* et le Grand Serpent de Mer, la Bête vivait, — si tant est qu'elle ait vécu ! — dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle : c'est de 1764 à 1767, à une époque relativement peu éloignée de nous, que se sont accomplis ses sinistres exploits et ses redoutables ravages.

Sur elle, nous possédons, par conséquent, mieux que des plaintes populaires et de vagues récits transmis par la tradition : il y a, la concernant, des faits réels, des faits positifs. — Leur interprétation constituera l'objet de ma seconde partie.

Mais, avant d'aborder les deux points de ma thèse, je dois rappeler en quelques mots, l'histoire de la Bête du Gévaudan.

Sa première apparition remonte au mois de juin de l'année 1764. — Un des premiers jours de ce mois, une femme de Langogne, qui était allée garder son troupeau dans les environs, entra le tablier et le corsage en lambeaux. Folle de peur, elle raconta qu'elle venait d'être assaillie par un animal monstrueux, qui avait mis les chiens en fuite et dont elle avait été sauvée grâce à ses bœufs vaillamment groupés

(1) Lecture pour tous. Août 1910.

(2) Histoire de la Bête du Gévaudan, véritable fétu de Dieu, d'après des documents inédits et authentiques. Saint-Martin-de-Boubaux, chez l'auteur, 1889.

(3) La Bête du Gévaudan en Auvergne, par l'abbé Fr. Fabre, Saint-Pour, 1901. — La Bête du Gévaudan, nouveaux documents publiés par L. Pélissier. Annales du Midi, 1889.



autour de leur gardienne. — Beaucoup pensèrent qu'il s'agissait d'un gros loup, peut-être d'un loup enragé, que dans sa terreur la bergère avait mal vu; et l'on n'en parla plus.

Mais quelques semaines plus tard, du 3 juillet au 19 octobre, d'abord dans la vallée de l'Ailier supérieur, puis dans plusieurs localités de la partie nord du département actuel de la Lozère, plus spécialement des femmes, des fillettes, des garçonnets, sont attaqués, blessés ou tués. Quand on découvre dans les champs les cadavres des tués, ils sont horriblement mutilés et à peine reconnaissables.

La terreur commença à s'emparer des habitants de la Margeride. Pour débarrasser le pays du monstre auquel on rapportait ce carnage, battus sur battues sont organisées par les paysans seuls d'abord, puis par les paysans et les dragons que l'autorité, mise en mouvement, envoie camper à Saint-Chély et dans les environs. A un moment, une véritable armée de 20.000 paysans se trouvait en campagne.

Et tandis que les dragons du roi commandés par le capitaine Duhamel, les paysans conduits par leurs seigneurs, les meilleurs veneurs du pays, M. de Lafont, syndic de Mende, M. de Moncan, commandant les troupes du Languedoc, M. de Morangies, Mercier, le plus hardi chasseur du Gévaudan, un loupvet célèbre accouru de Normandie, M. Denneville... battaient le pays en tous sens, la Bête, l'infamale Bête, défilant les balles et le poison, continuait ses horribles ravages : au bout de six mois, on lui attribuait, sans compter les blessés et les estropiés, soixante victimes!

Elle semblait posséder un don d'ubiquité : on la voit presque au même moment en des endroits si distants qu'on n'arrive

pas à s'expliquer la rapidité de sa course; et, à une époque, certains accidents similaires s'étant produits aux environs de Soissons, on publia partout que la Bête du Gévaudan ravageait à la fois l'Auvergne et la Picardie.

A défaut d'autres, ces battues continuelles eurent pour résultat de débarrasser la région d'un grand nombre de loups : 152 en deux ans. Quant à la Bête, elle paraissait invulnérable.

A plusieurs reprises on crut l'avoir atteinte : cinq paysans du Malzien, qui la tirèrent par un jour de grosse neige, la voient tomber en poussant un grand cri; mais elle se relève aussitôt et disparaît. — Une autre fois, à la nuit tombante, la Bête est fusillée de tous côtés; blessée à mort, croit-on, elle s'enfonce en clopinant dans un bosquet, où nul ne doute qu'on la retrouvera le lendemain; mais les recherches exécutées à l'aube par deux cents hommes restèrent vaines.

\*\*\*

Cette poursuite acharnée de la Bête n'alla pas sans donner lieu à des discussions, des dissentiments, des rivalités entre les diverses personnes qui y prirent part. Par leurs exigences, par les dépenses que leur séjour imposait aux paysans chez lesquels ils étaient

campés, par les dégâts que le passage de leurs chevaux occasionnait aux récoltes et surtout aux blés, les dragons devinrent bientôt l'objet de nombreuses plaintes : « Les dragons, écrivait un sieur de la Barthe à l'intendant, traitent le Gévaudan en pays de conquête, exigent tout sans payer. Les chevaux qui sont aussi nécessaires qu'une troisième roue à un chariot, détruisent les récoltes, et je crois qu'il ne manque plus que brûler pour avoir une vraie image de la guerre. Les plaintes se multiplient et le paysan est au désespoir. »

Entre le loupvet normand Denneville et le commandant des dragons, M. Duhamel, la mésentente était complète. Ce dernier continuait ses battues, alors que le premier refusait d'entrer en chasse, tant que les dragons n'auraient pas vidé les lieux, « attendu qu'ils font

HYENNE  
Animal Féroce  
*qui ravage le gévaudan depuis 1764  
tel qu'on la craque à la cour*



La Bête du Gévaudan (Cabinet des Estampes)

journallement des battues, et que cela effarouchait l'animal, au point de ne le pouvoir approcher. Ils le savent par expérience depuis trois ou quatre mois qu'ils y sont sans l'avoir pu atteindre. » — Et finalement sur l'ordre du ministre, M. de Choiseul, Duhamel et ses dragons se retirent dans leurs quartiers, laissant le champ libre à Denneville, qui ne devait pas être plus heureux et que les paysans, rendus railleurs par ses échecs, déclaraient incapable de tuer le moindre lapin.

De leur côté, les habitants des paroisses de l'Auvergne et du Gévaudan, conviés à se joindre aux chasseurs de profession pour exterminer la Bête, s'étaient associés en plusieurs petits partis, opérant chacun pour son compte et contrecarrant les dispositions et les manœuvres des autres groupes rivaux. Le roi, les Etats du Languedoc, l'évêque de Mende, les syndics du Gévaudan et du Vivarais, avaient, en effet, promis des gratifications importantes à celui qui débarrasserait le pays du monstre qui le désolait; et, pour s'assurer cette prime, objet de bien des convoitises, il fallait ne pas laisser aux autres l'occasion de remporter la victoire.

Aussi tous ces conflits n'étaient-ils point faits pour faciliter le succès de l'entreprise. La

Bête semblait devoir toujours échapper aux coups des chasseurs, pourquoi ne tenterait-on pas d'en venir à bout par la ruse?

Les esprits inventifs ne manquèrent pas pour proposer les stratagèmes et les combinaisons qui auraient raison de l'invincible et mystérieux animal. Un certain de Joas de Papou, dans une lettre à l'évêque de Mende, conseille, « vu que le monstre ne fait sa proie que du sexe », de placer dans tous les lieux où il paraîtra « des femmes artificielles composées avec du plus subtil poison, et de les exposer sur des piquets pliants pour inviter ce maudit animal à exécuter son indigne fureur et à avaler sa propre fin ».

Pour fabriquer ces femmes postiches, on se servira de trois vessies de cochon, l'une pour la tête, les deux autres pour les mamelles; sur celle destinée pour la tête, on collera légèrement un papier ou un linge fin sur lequel on aura fait peindre la figure d'une femme; au préalable, les vessies auront été remplies de pelotons d'éponges imbibées de sang de brebis ou d'agneaux et de petits morceaux de chair, assaisonnés de poison. La peau d'une brebis, bien rasée, pour qu'il n'y ait ni poil ni laine, et à laquelle « on laissera un peu de chair contre » servira pour simuler le corps; on la remplira avec des boyaux bourrés, comme les vessies, de sang, de morceaux d'éponge et de chair, le tout « dûment poudré du dit poison, pour que ce monstre puisse trouver de quoi mordre partout où ses cruelles dents donneront pour

s'éterniser entièrement, ce que le sieur souhaite ».

Dans une autre lettre, le même de Joas de Papou demande la formation d'une brigade de 25 hommes intrépides, dont il prendrait le commandement, et qui opéreraient de la façon suivante : de ces 25 hommes, douze ou quinze seraient revêtus d'une peau de lion, d'ours, de léopard, de cerf, de biche, de veau, de chèvre, de sanglier, de loup mâle; les autres porteraient de petits gilets et de longues culottes garnies avec des plumes de différentes couleurs; tous auraient pour coiffure des bonnets de carton en forme de casques, garnis aussi avec des plumes et entremêlés de lames de couteaux. Les vêtements enduits de miel et parfumés avec du musc, portant chacun une petite boîte renfermant de la graisse de chrétien ou de chrétienne, mêlée à du sang de vipère, armés d'un pistolet à deux coups avec trois balles carrées mordues par la dent d'une femme ou d'une fille, plus d'un bon couteau de chasse et d'une patte de fer à trois griffes oints avec ladite graisse, ils devaient parcourir « les bois ou forêts de trois à trois, se tenant les uns des autres à la distance de trente ou quarante pas, formant un triangle, en observant de garder un grand silence ».

Le stratagème, proposé par un sieur Hubert, de Verrières près Sceaux, parce qu'il l'avait déjà vu réussir contre un fort loup-cervier, consistait à habiller un mouton en fille et à le placer dans un endroit commode où plusieurs personnes armées se porteraient : ainsi, la Bête, attirée par les mouvements du mouton qu'elle prendrait pour un enfant, ne manquerait pas de se jeter sur lui et de s'offrir aux coups des chasseurs à l'affût.

Après avoir conclu que la Bête du Gévaudan était un chat-tigre qui « avait passé les mers venant du Metz », un curé du diocèse de Reims conseillait plus simplement « d'exposer des veaux d'un an dans les forêts, bois ou plaines, tous vivants », après l'avoir enduit de poison.

Enfin, un inventeur avait proposé une véritable machine infernale, composée de trente fusils, à la gâchette desquels trente cordes attachées devaient être mises en mouvement par les contorsions d'un veau de six mois se débattant à l'aspect de la Bête.

\*\*\*

Se moquant de tout et de tous, la Bête, pendant ce temps, ne cessait de « manger le monde ».

Le découragement était immense : les travaux des champs étaient délaissés, les routes désertes ; les gens ne sortaient de chez eux qu'en groupes et bien armés ; toute la population vivait dans la terreur du mystérieux animal. — L'évêque de Mende, Mgr de Choiseul-Beaupré, consacra un mandement à cette désolation publique ; et des oraisons furent ordonnées dans toute l'étendue du diocèse.

Il fallait en finir. Ce fut l'avis du roi et de ses ministres, un peu mortifiés par l'échec des dragons. Ordre fut donc donné par Louis XV à son premier porte-arquebuse, M. Antoine de Beaurterne, de partir tout de suite pour le Gévaudan et de rapporter coûte que coûte la dépouille de la terrible Bête.

M. de Beaurterne vint, avec ses gardes, ses valets et ses limiers, s'établir à Saugues, d'où il

organisa plusieurs reconnaissances qui restèrent tout d'abord sans résultat. Mais au bout de trois mois, le 21 septembre 1765, aussi brusquement qu'officiellement, on apprit qu'au cours d'une pointe poussée en Auvergne, dans les bois de l'abbaye des Chazes, la Bête avait été tuée par l'habile premier porte-arquebuse. Son cadavre, après avoir été montré à sept ou huit enfants de

beaucoup de la crédulité de ses bons montagnards, on déclara l'affaire définitivement close.

De fait, pendant quelques mois, la Bête ne se montra plus. Mais dès les premières neiges, ses sanglantes randonnées recommencèrent. A partir de janvier 1766, elle se signala à nouveau par des attaques presque quotidiennes sur des femmes et des enfants : à Bresserie Sainte-Marie,

à Lachamp, à Saint-Privat-du-Fau, à Marciac, à Julhanges, à Pébrac... ; et après, comme avant sa disparition officielle, sur les registres de plusieurs paroisses de la Lozère, on retrouve ces sinistres mentions, consignées par le curé : « J'ai enterré dans le cimetière du village les restes de... dévoré par la Bête qui parcourt le pays » ; ou encore : « Acte de sépulture du corps de... mangé en partie par la Bête féroce. »

Les habitants du Gévaudan vécurent pendant dix-huit mois encore dans l'épouvante. — De la Bête ils ne furent, en effet, définitivement délivrés que le 19 juin 1767.

Ce jour-là, Jean Chastel, dit la Masque, dont le nom est célèbre en ces contrées, un des plus rudes et des plus vigoureux parmi les chasseurs faisant partie de la bande organisée par le marquis d'Apcher, était posté, tout seul, à la Sogne d'Auver, près de Saugues, avec son fusil chargé de deux balles bénites, lorsqu'il vit venir à lui la Bête, la vraie Bête. Tranquille, Chastel, qui lisait les litanies de la Sainte Vierge, termine ses prières, puis referme son livre, le met dans sa poche, retire ses lunettes et les pèle dans le feu. La Bête ne bouge pas ; elle semble attendre. Le chasseur, qui l'a fort bien reconnue, la vise à l'épaule et tire. La Bête reste immobile. Accouru au bruit du coup de fusil, les chiens de M. d'Apcher se précipitent sur elle, la renversent, la déchirent : elle était morte.

Telle est brièvement résumée, l'histoire de la Bête du Gévaudan, dont je vais maintenant m'attacher, — et ce sera, je crois, œuvre facile, — à démontrer la non-existence.



On ne doit plus mettre en doute la forme & la figure de l'animal féroce qui ravage le jeuvaudan, dont on parloit avec si peu de certitude, pour amuser le public, en voicy le vrai portraict envoyé à M<sup>r</sup> le Prevost de la quatriedale d'Arves, par M<sup>r</sup> l'abbé Petit de Mendes, qui se trouva a la viue du facheux spectacle de cette jeune fille, qui fut devorée a la distance de deux coup de fusil, d'un liameau appelle S<sup>t</sup> Jean des prés ou M<sup>r</sup> Petit avoit porté le viatique a la tante dela jeune fille, epouse du nommé Joseph figuret, menager le nombre des habitants fut trop petit pour oser y porter du secours ; on pria tous les chretiens d'unir des seruenles prieres a celles de M<sup>g</sup> l'evêque de Mendes, pour la delivrance de ce Monstre, se digne prelat prend les mesures possible pour le debuire, et a ordonné des prieres publiques dans son diocese M<sup>rs</sup>.

(Cette estampe est due à l'obligeance de M. le Professeur Grassel, de Montpellier)

Saugues qui avaient eu affaire à elle et reconnu par eux, fut empaillé à Clermont et expédié à Fontainebleau, où se trouvait la Cour.

C'était un loup de forte taille, pesant cent trente livres, mesurant cinq pieds six pouces de longueur et possédant des pattes énormes ; mais ce n'était qu'un loup.

On n'en donna pas moins un grand retentissement à cette mort, qui semblait devoir à tout jamais débarrasser le Gévaudan du monstre qui le terrorisait. A Versailles, où le roi se moqua

Ceux qui l'ont vue, vivante et agissante, nous la dépeignent de la façon suivante :

C'était un animal de la taille d'un veau ou d'un âne. Il avait le poil rougeâtre, avec, sur le dos, une barre noire depuis les épaules jusqu'à la queue; la tête énorme et assez semblable à celle d'un cochon; la gueule toujours béante; les yeux étincelants; les oreilles courtes et droites, comme des cornes; le poitrail blanc et fort large, la queue longue et fournie avec le bout blanc et très gros; les pattes de derrière fort grosses et fort longues; celles de devant plus courtes et couvertes d'un long poil; six griffes à chaque patte. Certains disaient que les pieds de derrière étaient garnis de sabots, comme ceux d'un cheval. Pierre Blanc, qui la vit de très près (je reviendrai plus loin sur les détails de cette rencontre) remarqua qu'elle paraissait « toute boutonnée sous le ventre ».

Ses mœurs, sa manière d'être, sa physiologie sont aussi surprenantes que son anatomie. J'ai déjà fait allusion à la facilité et à la rapidité de ses déplacements : dans le même jour, presque à la même heure, on pouvait constater sa présence en des endroits distants de sept et huit lieues.

Nous avons vu aussi qu'elle s'attaquait à peu près exclusivement aux femmes et aux enfants.

Quant à ses victimes, elle se comportait à leur endroit de façons très diverses : les unes sont déchirées et dévorées comme le ferait une bête féroce, un tigre ou un loup affamés; mais c'est là la très petite exception. — Le plus souvent, la Bête abandonnait le cadavre de ses victimes, se contentant de les mutiler, de sucer leur sang, et, après leur avoir ouvert les flancs, d'arracher le cœur, le foie et les entrailles : ainsi sont trouvés affreusement déchirés et à peine reconnaissables les corps de trois garçons de moins de quinze ans, appartenant au village de Chayla-l'Evêque, d'une femme d'Arzenc, d'une fillette de Thorts, d'un berger de Chaudeyrac, d'une jeune fille de vingt ans, ramassée dans une prairie aux environs de Saint-Alban, et de tant d'autres dont je parlerai plus loin. A une bonne vieille du village de Brousselles, Marguerite Oustalier, la Bête, après l'avoir tuée, avait enlevé toute la peau du visage.

Parfois même elle mettra une certaine coquetterie dans ses meurtres et visera à la farce macabre : quand on découvrit les restes de Gabrielle Pélissier, une pauvre petite communiant du village de Clause, le monstre avait si proprement arrangé la tête coupée, les vêtements et le chapeau, qu'au premier abord on crut l'enfant simplement endormie.

Aussi bien, cette étrange bête a des bizarreries, comme une femme; et ma

comparaison ne paraîtra point trop forcée, si l'on se reporte à la déclaration de ce paysan qui assurait « l'avoir entendue rire et parler ». Elle jouait la bonne fille : c'est ainsi qu'il lui arrivait de se dresser sur son derrière, de faire « de petites singeries », auquel cas elle paraissait gaie « comme une personne », feignant de n'avoir aucune méchanceté. — Ce côté quasi-humain de la Bête se manifeste encore lors de sa rencontre avec Jean-Pierre Pourcher : après avoir essuyé ses deux coups de fen, elle s'enfuit en faisant « un bruit semblable à celui d'une personne qui se sépare d'une autre après une dispute ».

Elle affectionnait de venir, le soir, dans les villages poser ses pattes de devant sur l'appui des croisées et regarder dans les cuisines. A plusieurs reprises, des mères gourdant leurs enfants et les menaçant de la Bête la virent dans cette attitude, sans qu'on puisse comprendre par qui et comment elle avait pu prévenir.

Pour saisir sa proie, la Bête se dissimule sous un rocher, derrière un buisson, dans un champ de blé, puis saute dessus en bondissant; d'autres fois, après l'avoir découverte, elle court vers elle ventre à terre, en rampant comme un serpent.

Elle sait d'ailleurs, les cas échéant, recourir à la ruse : à plusieurs reprises, il lui arriva de s'amuser avec les agneaux pour attirer les enfants avec les gardaïens et qui s'étaient enfuis à sa vue. Si cela ne suffisait pas, elle les faisait souffrir, afin que leurs bélements plaintifs obligassent les enfants à quitter leur retraite.

— L'artifice dont elle usa avec le berger de Redon témoigne encore de son ingéniosité : après avoir vainement cherché à le surprendre, en faisant semblant de fuir, puis en fondant brusquement sur lui, elle fut s'embarquer et vint ensuite se secouer auprès de lui en lui jetant de la boue dessus, afin de lui faire tourner le dos et profiter du moment pour le saisir. Le vacher s'étant tenu tout le temps sur ses gardes, cette ruse heureusement resta sans succès.

Dernier détail : quand la Bête était poursuivie, elle traversait la rivière en deux ou trois sauts; mais quand elle avait le temps, on la voyait marcher sur l'eau, sans se mouiller.

Cherchons parmi les animaux répandus à la surface du globe. Nous n'en trouvons point de qui ne se différencie la Bête du Gévaudan. En est-il un parmi eux, dont les mœurs et les habitudes appellent les habitudes et les mœurs de cette étrange Bête? Quel féroce habitant des jungles de l'Asie ou des déserts de l'Afrique s'est jamais comporté à l'endroit de ses victimes comme elle se comportait? — Par sa physiologie, comme par son anatomie, cet animal extraordinaire, surgi tout à coup en plein pays de France, au cœur du Massif Central, reste un être absolument unique, sans aucun lien qui permette de le rattacher aux êtres vivant autour de lui ou ayant vécu avant lui.

Pour croire à cette erreur de la nature, pour admettre cette déconcertante anomalie, il nous faudrait, à tout le moins, un document présentant les garanties exigées par la Science. Or ce protocole d'autopsie un peu détaillé, cette description aux renseignements précis, qui auraient pu entraîner les convictions, nous font complètement défaut.

La Bête tuée par Jean Chastel fut tout d'abord portée au château de Besque. Là elle fut soumise aux manipulations d'un mauvais chirurgien-apothicaire de Saugues, Boulanger, surnommé, par dérision sans doute, Lapeyronne, lequel, chargé de l'embaumement, se contenta de sortir les entrailles, et de les remplacer par de la paille. On la garda douze jours, pour satisfaire la curiosité des gens du voisinage qui venaient la voir. C'est seulement alors que Chastel, après avoir placé le cadavre dans une caisse, se mit en route pour Versailles, afin que les savants se prononcent. Mais quand il y arriva, la Bête était dans un tel état de putréfaction, — le voyage s'était effectué pendant les chaleurs d'août, — qu'il fallut l'enfouir au plus tôt, sans que personne ait eu le courage de l'examiner (1).

Ainsi la Bête du Gévaudan, qui, de son vivant, n'a jamais été vue, il semble bien, par un homme de sang-froid, n'a jamais été examinée, après sa mort, par un homme de science.

De cet être isolé dans la nature nous sommes dès lors autorisés à nier l'existence. J'aurais, j'en suis certain, mauvaise grâce à y insister plus longtemps : la Bête du Gévaudan doit être rangée parmi les monstres de la Légende et de la Fable.

(A suivre).

(1) D'après M. Aug. André, dont la version est reproduite par M. l'abbé Fr. Fabre (*La Bête du Gévaudan en Auvergne*, p. 221), l'animal tué par Jean Chastel aurait été soumis à l'examen de Buffon, qui aurait déclaré que c'était un gros loup.

Dans le prochain numéro d'Esclape le Professeur Puech envisagera en psychologie et en médecine, le « cas de la Bête du Gévaudan ».



à mède chez Abraham Fontenot

# UN CURIEUX DESSIN POLYGONAL

(A PROPOS D'UN ARTICLE DU PROFESSEUR GRASSET)

Dans un numéro antérieur de cette Revue (*Mars 1911*), nous avons publié un article de M. le Prof. Grasset, de Montpellier, sur les Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'au-delà. De notre propre initiative, nous avons inséré dans ce travail, parmi d'autres illustrations, deux beaux dessins, "genre byzantin", avec la légende suivante : « Dessins exposés dans la grande salle de l'Université de Genève, lors du Congrès de Psychologie de 1909. Ces dessins et dix autres que nous ne reproduisons pas ici, furent exécutés au fusain, dans le genre byzantin, sous la suggestion hypnotique, par une dame n'ayant étudié ni le dessin ni la peinture. »

Le hasard ayant mis Æsculape sous les yeux de l'auteur des dessins, M. le Prof. Grasset reçut la lettre ci-dessous que nous publions bien volontiers, et qui rectifie et précise la genèse de pareilles productions : il s'agit incontestablement de dessins automatiques, dits aussi "polygonaux".

L'auteur eut l'obligeance d'adresser à la Direction d'Æsculape, au même moment, le curieux dessin que nous reproduisons ici, exécuté dans les conditions même d'automatisme indiquées très exactement dans la lettre.

Monsieur le Professeur Grasset,  
Montpellier.

Monsieur,

Je viens de découvrir dans le n° 3 (mars 1911) d'*Æsculape*, deux reproductions de mes tableaux exposés au Congrès psychologique de Genève 1909, et désignés comme étant obtenus par la *suggestion hypnotique*. Je tiens à rectifier cette erreur. Plusieurs de mes portraits ont été dessinés en présence de MM. Flournoy, Lemaître et de Claparède que j'avais appelés pour se rendre compte du phénomène.

Ces Messieurs se sont abstenus de toute intervention et n'ont cessé de me causer de choses et autres, n'ayant aucun rapport avec mon travail. Je ne subis aucune modification dans mon état d'être, je cause et ne me sens aucunement attiré par mon dessin.

Il suffit que ma main mue d'un crayon, ou d'un pastel (pour le coloris) se pose sur le papier pour qu'aussitôt mon bras se mette en mouvement et trace des hachures, des traits d'une finesse extrême, comme burinés, ou par de petits points des incrustations, tout en faisant ressortir les ombres et les lumières très justement.



Portrait « genre byzantin » adressé à la Direction d'Æsculape par Madame C.-B. d. l. T. et exécuté dans les conditions que précise la lettre ci-contre. L'original sera très volontiers soumis à l'appréciation de ceux de nos lecteurs qui désireraient juger de près de sa facture.

Ma santé est non seulement bonne, mais *extraordinaire*, je n'ai jamais recours ni aux médecins, ni aux pharmaciens, par conséquent il ne faut pas classer cette mé-

diumnité parmi les cas pathologiques. Je suis de caractère très modéré, ni enthousiaste, ni imaginative, et d'humeur parfaitement égale. J'ai reçu ce don, qui pour moi est miraculeux, attendu que je ne sais pas dessiner *du tout*, et que je n'ai jamais cherché à apprendre cet art parce que je n'ai pas le dessin. Les portraits que j'ai faits, au nombre de 200 environ dans l'espace de deux ans, mesurent tous au minimum 60 x 90, et s'exécutent en moins d'une heure, souvent même sans regarder pendant plusieurs minutes ce que je fais, sans savoir en tous cas ce que cela va donner jusqu'à la fin — la fin veut dire lorsque le papier est couvert, quel qu'en soit le format.

S'il s'agissait d'auto-suggestion ou de suggestion hypnotique, je ferais tout autre chose et me plairais à dessiner les miens et tous mes chers disparus, puisque je reste seule de ma famille, et non pas des personnages orientaux de l'Égypte ou de l'Inde où je ne suis jamais allée, et qui ne m'attirent en rien.

Recevez, Monsieur le Professeur, mes salutations les plus cordiales.

C.-B. d. l. T.

## TABLE DES MATIÈRES 1911

Æsculape a publié durant sa première année d'existence : 85 grands articles parus dans le corps même du journal, — et environ 250 petits articles insérés dans les Annexes ou Supplément. Le tout comprend 12 numéros, formant 576 pages, ornés de 750 illustrations, et pesant 4 kilos !

Aissaouahs (Les), par le Dr G. ENCAUSSE . . . . .	176	Ivresse dans l'Antiquité (L'), par le Dr F. REGNAULT . . . . .	165
Amoureuses de Prêtres (Les), par le Dr ROLET . . . . .	115	Jardin des Serpens (Le), par le Prof. POZZI . . . . .	173
Annie Besant. Une religion nouvelle (M <sup>me</sup> ) . . . . .	160	Latit meurtrier (Le), par le Prof. PORCHER . . . . .	89 et 107
Anomalies de la Figure Humaine au Musée du Louvre (Quelques), par le Dr LEPRATRI . . . . .	133	Maison du Médecin (La), par le Dr COURTAULT . . . . .	54
Apôtre (Un), par le Dr P. KAHN . . . . .	60	Mangeurs d'argiles (Les), par H. HUBERT . . . . .	111
Bal de l'Internat (Le) . . . . .	257	Mariage des Monstres Doubles (Le), par le Dr M. BAUDOUIN . . . . .	104
Bastille, asile d'aliénés et asile de sûreté (La), par les Drs P. SÉRIEUX et LIBERT . . . . .	217	Masque de Fer (L'énigme de l'Homme au), par le Dr CABANÈS . . . . .	32
Bête du Gévaudan (La), par le Prof. PUCH . . . . .	283	Médecin à la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle (Ce qu'il en coûtait pour devenir), par le Dr DUPIC . . . . .	57
Cagots (Les), par le Dr H.-M. FAY . . . . .	300	Médecine et Sorcellerie au Maroc, par le Dr MAUGHAM . . . . .	223
Cannibisme, par HERBERT WARD . . . . .	190	Mona Lisa était-elle rachitisme? par le Dr LEQUEUX . . . . .	261
Cas du Docteur Rose (Le), par le Dr DELATTRE . . . . .	17	Musée Lannelongue à Castéra-Verdun (Le), par le Dr LAURENT-PONCET . . . . .	184
Charles IX est-il mort empoisonné? par le Dr COURTAUD . . . . .	117	Œuvre de Chair de Léon Bakst (L'), par PÉLADAN . . . . .	237
Cimetière des Chiens à Asnières (Le), par L. DESORMONTS . . . . .	130	Parc de Pilavain (Le), par le Dr B. . . . .	10
Cœur de Momie, par le Dr FRAIKIN . . . . .	87	Pathologie des Aïèques par leurs ex-voto (La), par le Dr BÉRILLON . . . . .	169
Colin, graveur (Le Docteur P.-E.), par le Dr RABIER-LABICHE . . . . .	178	Programme d'Æsculape . . . . .	1
Comte (Un demifou de génie : Auguste), par le Prof. GRASSET . . . . .	193	Rabelais (Le Docteur) par le Prof. LE DOUBLE . . . . .	7
Congrès de Lyon (Le), par ESMONET . . . . .	243	Race Noire (Pour lui), par le Dr CASSUS . . . . .	246 et 271
Coutumes et superstitions des Moïs, par le Cap. BACHESON . . . . .	135	Radium (Le), par les Drs BARCAT et DOMINICI . . . . .	1
Dame des Panagyras de Violence (La), par le Dr ROB-BEN-AMIN . . . . .	231	Régime du corps (Pourquoi j'ai édité le), par le Prof. LANGOUZ . . . . .	145
Dents chez nos Ancêtres (L'usage des), par le Prof. SIFFRE . . . . .	18	Risques de la Profession médicale dans la Société contemporaine (Les), par le Dr A. MARIE . . . . .	186
Dessin polygonal (Un curieux cas de), par M <sup>me</sup> B. d. L. T . . . . .	287	Rosa-Josepha (La Croissance de), par le Dr M. BAUDOUIN . . . . .	66
Dessins exécutés sous la suggestion hypnotique (A propos de), par le Dr J.-A. SICARD . . . . .	129	Rousseau devant la Médecine contemporaine (J.-J.), par le Dr LIBERT . . . . .	155
Divinités pathologiques, par le Dr F. REGNAULT . . . . .	251	Saint-Lazare, par le Dr P. LAFFONT . . . . .	206
Don Quichotte (La Folie de), par le Dr LIBERT . . . . .	8	Salon des Médecins (Le I <sup>er</sup> ), par QUERCUS . . . . .	69
Ecole de Médecine française de Beyrouth (L'), par le Prof. M. HACHE . . . . .	13	Salon des Médecins (Le II <sup>e</sup> ), par QUERCUS . . . . .	92
Ecole de Médecine indigène de l'Indo-Chine (L'), par le Dr MATIGNON . . . . .	127	Sanctuaire d'Æsculape à Epidaurae (Le), par le Dr CORVILLOS . . . . .	97
Ecole Médicale Lyonnaise (L'Originalité de), par le Dr PALLASSE . . . . .	5	Scorpion languedocien (Le), par J.-A. FABRE . . . . .	30
Enterres vivants (Les), par le Dr J. AVALON . . . . .	279	Sexe (Les causes déterminantes du), par le Prof. J. REGNAULT . . . . .	213
Expansion française par les Etudiants (L'), par P.-N. CHILOT . . . . .	275	606 (La question du), par le Dr A. FAGE . . . . .	2
Faits psychiques (Les), par G. ENCAUSSE . . . . .	20	Spiritisme et Métapsychisme, par le Dr GELEY . . . . .	137 et 149
Faits du Spiritisme et nos connaissances sur l'Au delà (Les), par le Prof. GRASSET . . . . .	49 et 82	Suggestion et la Beauté (La), par le Dr PRUGNIEZ . . . . .	265
Fous en liberté (Les), par le Prof. POZZI . . . . .	73	Survie de la Pensée chez les décapités (La), par J. AVALON . . . . .	15
Grossesse historique (Une), par le Dr CABANÈS . . . . .	63 et 77	Tableau mystérieux de Londres (Le), par MAYFAIR . . . . .	103
Hermaphrodites dans l'antiquité et aujourd'hui (Les), par le Dr L. NASS . . . . .	241	Terras cuites pathologiques du Dr Pouquet (La collection de), par le Dr F. REGNAULT . . . . .	142
Homme préhistorique inconnu (L'), par le Dr M. BAUDOUIN . . . . .	235	Tristesse, la Douleur, la Mort dans l'Œuvre de Cotei (La), par GSELL . . . . .	209
Homme quatuorzième de la Chapelle-aux-Saints (L'), par le Dr RAYNAUD . . . . .	13	Yillandre, chirurgien et peintre (Le Dr), par le Dr AMEUILLE . . . . .	198
Homéopathes et l'Homéopathie (Les), par le Dr G. ENCAUSSE . . . . .	113	Vivisection (Les abus de la), par le Dr FOUVAY de COURMELLES . . . . .	244
Hôpital Français du Caire (Le), par le Dr M. HACHE . . . . .	144	Voyage médical en Italie, par le Dr GOUGEROT . . . . .	121
Hydrologie (L'), par le Prof. GARRIGOU . . . . .	22	Voyage au Pays des Loufoques (Petit), par DESORMONTS . . . . .	166
Hymne à Asclépius, par GUITEY-VAUQUELIN . . . . .	256	Zoophiles (Les), par le Dr FILLASSIER . . . . .	20
Ingres devant la médecine, par le Dr VERDIER . . . . .	151		
Isaube de Bavière, par le Dr CABANÈS . . . . .	227		

## LISTE ALPHABÉTIQUE DES NOMS D'AUTEURS

AMEUILLE . . . . .	298	DUPIC . . . . .	57	KAHN (P.) . . . . .	60	PORCHER . . . . .	89, 107
AYALON . . . . .	15, 29	ENCAUSSE . . . . .	20, 113, 176	LAFFONT . . . . .	306	POZZI . . . . .	73, 173
B. . . . .	10	ESMONET . . . . .	243	LANGOUZ . . . . .	145	PUCH . . . . .	283
B. D. L. T. . . . .	287	FAGE (J.-H.) . . . . .	20	LAURENT-PONCET . . . . .	184	QUERCUS . . . . .	69, 92
BARCAT . . . . .	1	FAGE . . . . .	2	LEPRATRI . . . . .	7	RABIER-LABICHE . . . . .	178
BAUDESSON . . . . .	135	FAY . . . . .	200	LEQUEUX . . . . .	261	RAYMOND (P.) . . . . .	13
BAUDOUIN (M.) . . . . .	66, 104, 235	FILLASSIER . . . . .	204	LIBERT . . . . .	8, 155	REGNAULT (F.) . . . . .	142, 165, 251
BÉRILLON . . . . .	169	FOUVEAU DE COURMELLES . . . . .	244	MARIE (A.) . . . . .	186	REGNAULT (J.) . . . . .	213
CABANÈS . . . . .	22, 63, 77, 227	FRAIKIN . . . . .	87	MATIGNON . . . . .	123	ROB-BEN-AMIN . . . . .	231
CASSUS . . . . .	246, 271	GARRIGOU . . . . .	22	MAUGHAM . . . . .	223	ROELLET . . . . .	115
CHILOT . . . . .	275	GELEY . . . . .	137, 149	MAYFAIR . . . . .	103	SÉRIEUX ET LIBERT . . . . .	217
CORVILLOS . . . . .	97	GRASSET . . . . .	49, 82, 193	NASS . . . . .	241	SICARD (J.-A.) . . . . .	129
COURTAUD . . . . .	117	GSELL . . . . .	209	VERDIER . . . . .	151	SIFFRE . . . . .	18
COURTAULT . . . . .	54	GUITEY-VAUQUELIN . . . . .	263	PALLASSE . . . . .	5		
DELAITRE . . . . .	17	HACHE . . . . .	13, 144	PÉLADAN . . . . .	237		
DESORMONTS . . . . .	130, 166	HUBERT (H.) . . . . .	111	PRUGNIEZ . . . . .	265	WARD (Herbert) . . . . .	190
DOMINICI . . . . .	1						

## ÉTUDES SUR LES GRANDES SPÉCIALITÉS FRANÇAISES

## LE DÉPILATOIRE HOSPITALIER

**De l'utilité pour le médecin, d'un bon dépilatoire.**

La question des dépilatoires est une de celles qui ont provoqué le plus grand nombre de recherches. La difficulté consistait à trouver un solvant énergique, rapide, du poil ou du cheveu, et... un solvant *non irritant* pour la peau. Il faut reconnaître que le problème est ardu à résoudre. Et pourtant il ne se passe point de jour où chirurgiens et médecins souhaitent l'apparition du dépilatoire idéal.

Dans certains cas urgents, l'opérateur n'a ni le temps ni la possibilité de raser la région où va trancher le bistouri; dans des cas pressés de trépanation du crâne il importe de supprimer au plus vite les cheveux gênants; dans les cas d'incisions abdominales ou hypogastriques il arrive que des malades répugnent à l'intervention préalable du rasoir.

Dans la *pratique médicale* courante, le médecin est sollicité à tout instant de formuler une pâte dépilatoire contre des *poils disgracieux* du visage féminin (moustache, favoris, etc.). La tyrannie de la mode qui impose à la femme les décolletés audacieux, les manches courtes, exige également un épiderme glabre.

**Dangers de certains dépilatoires.**

Il faut reconnaître que médecins et public n'avaient pas eu encore en mains, jusqu'à ces derniers temps, de dépilatoire tout à la fois efficace et inoffensif.

Les journaux médicaux ont signalé maintes et maintes fois les dangers que peuvent présenter les dépilatoires du commerce. Ces dépilatoires, fabriqués sans aucun contrôle scientifique, sont, d'ordinaire, à base de *sels d'arsenic*, et, en particulier, d'*orpim*. D'autres contiennent de la *chaux vive*, de la *potasse caustique*, toutes substances extrêmement irritantes dont le moindre inconvénient est de provoquer des rougeurs, des brûlures, des eczèmes tenaces.

Enfin, il est des dépilatoires qui doivent être surtout condamnés: ce sont les dépilatoires à base d'*acétate de thallium*. L'acétate de thallium est à ce point dangereux

que sa seule application en un point très circonscrit a pu amener des désastres. Ce corps pénètre, en effet, très facilement dans le sang au travers des téguments; il se répand dans tout l'organisme, provoque en masse la chute de la chevelure et du système pileux tout entier. Malgré les efforts du corps médical, des accidents de ce genre se produisent journellement.



Une femme à barbe  
d'après une illustration de l'article du Professeur Le Double  
sur « Les Velus » dans la Revue Médicale du Centre, 1909.

Récemment encore, à la *Réunion biologique* de Marseille, était rapportée l'observation d'un homme de vingt-sept ans qui, à la suite de l'application d'acétate de thallium sur la région à épiler, présentait des signes graves d'empoisonnement: douleurs violentes, surtout intenses aux extrémités, avec exagération de la douleur à la pression sur le trajet des nerfs périphériques (sciatique, cubital, trijumeau, etc.), chute totale et brusque des cheveux, des cils, des sourcils, de la moustache, de la barbe, albuminurie, accélération du pouls, stomatite. Ces symptômes graves durèrent plus d'un mois.

Le docteur Huchard, dans un rapport publié (*Union pharmaceutique*, 1898, page 258), parle des propriétés antisudorales de l'acétate de thallium et signale que

ce médicament détermine une chute rapide de la chevelure.

Le public, qui ne peut connaître la composition chimique des dépilatoires qui lui sont offerts de toutes parts, court ainsi de grands dangers.

**Le Dépilatoire Hospitalier est efficace et inoffensif.**

Il était réservé à M. Chantereau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, premier prix des Hôpitaux de Paris (*Concours de 1905*), de résoudre le problème du dépilatoire efficace et inoffensif.

Il consacra à ce travail la majeure partie de ses années d'internat, fit expérimentalement à l'hôpital, sous ses propres yeux, une série de préparations et s'arrêta finalement à une formule qui donne toute satisfaction.

Selon l'expression consacrée, le *Dépilatoire Hospitalier dissout le poil comme l'eau dissout le sucre*. Une expérience élocuente le prouve. Elle consiste à enduire de Dépilatoire une touffe de cheveux ou de poils; au bout de trois minutes, si on recherche dans la pâte les cheveux ou les poils, on n'en voit plus trace.

La puissance dissolvante de la préparation est telle que le bulbe pileux lui-même est détruit en grande partie. La papille, il est vrai, produit un nouveau poil. Mais d'ordinaire un usage prolongé donne lieu à des repousses de poils de plus en plus pâles, de plus en plus grêles. L'épiderme n'est nullement irrité: il ne survient ni rougeur ni eczéma.

**Mode d'emploi.**

L'emploi en est d'une facilité enfantine: on étale la pâte sur la région à épiler; on attend trois minutes, un peu plus si le calibre des poils l'exige; on passe un tampon sec d'ouate: la région apparaît aussitôt lisse et glabre.

**Prix:**

Pour le visage: au public, 12 fr.; aux médecins, 9 fr. 50.

Pour le corps: au public, 20 fr.; aux médecins, 16 francs.

M. Chantereau, ancien interne des Hôpitaux de Paris, pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

## LES THÉÂTRES OU ALLER -- LES PIÈCES A VOIR

**OPÉRA.** — Afin que la *Salomé* de Richard Strauss ne quitte pas pendant trop longtemps le répertoire, les directeurs de l'Opéra ont fait jouer le rôle où M<sup>me</sup> Gardien fut si remarquable, par une répétée chanteuse étrangère qui parut jadis à la salle Favart : M<sup>me</sup> Gemma Bellincioni. Son art de composition est continuellement intéressant. Sans gestes démonstratifs, sans recherche de l'effet, M<sup>me</sup> Bellincioni donne à *Salomé* plus de grâce souriante que de féroce tragique.

**OPÉRA-COMIQUE.** — Ce fut, ces jours derniers, le tour de M<sup>me</sup> Chénal, d'incarner *Carmen*. M<sup>me</sup> Chénal, qui est fort belle, a donné du rôle de la *Carmenista* une interprétation qui a le grand mérite de la jeunesse et de la simplicité. Elle a obtenu un succès des plus flatteurs, qu'elle a partagé avec M<sup>me</sup> Nelly Martyl, qui est une jolie et bien touchante Micaëla. M<sup>me</sup> Francelli, Vigenot, de Pommery, Mesmaeker, M<sup>me</sup> Tissier, etc., chantaient les autres rôles.

**COMÉDIE-FRANÇAISE.** — Les *Demoiselles de Saint-Cyr*, dont les répétitions sont poussées activement, passeront dans un des prochains jeudis classiques. C'est M<sup>me</sup> Piérat et M. Truffier qui tiendront les principaux rôles de *l'Ecole des Maris*, dont la reprise aura lieu prochainement. Les autres principaux rôles seront tenus par M<sup>me</sup> Dchelly, Louis Delannay, M<sup>me</sup> Maille.

**ODÉON.** — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Jean Racine, M. Antoine donnera le 21 décembre prochain une représentation composée de *Britannicus* et une comédie en vers de M. J.-L. Croze intitulée *Madame Dandin*.

**THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT.** — Pour répondre aux personnes nombreuses qui demandent de toutes parts si des matinées sont données le jeudi, en raison de l'énorme succès remporté par M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt dans la pièce de Victor Hugo, l'administration fait savoir que *Lucrèce Borgia* ne sera donné en matinée que les

dimanches. Les jeudis sont réservés aux matinées classiques.

Les représentations de *Lucrèce Borgia* continueront, bien entendu, chaque soir.

**CHATELET.** — Le Châtelet appartient aux enfants. Mais il évolue avec l'âge enfantin. Pour plaire aux enfants d'aujourd'hui, il faut un certain mélange d'aventures plutôt policières, de décors d'actualité et de ballets à figuration innombrable, l'intérêt romanesque du *Tour du Monde* combiné avec l'agrément réaliste d'une revue des boulevards. Le *Cours des dollars* ne nous a pas donné moins (G. de Porto-Riche).

**PORTE-SAINT-MARTIN.** — Pour répondre à de nombreuses demandes provoquées par le succès de *la Femme nue*, M<sup>me</sup> Hertz et Coquelin ont décidé que l'œuvre de M. Henri Bataille, outre les matinées du dimanche, serait désormais donnée régulièrement en matinée tous les jeudis.

Ces matinées auront lieu avec la distribution acclamée le soir : M<sup>me</sup> Jane Hading, MM. Jean Coquelin, Pierre Magnier, Armand Bour et M<sup>me</sup> Berthe Bady en tête.

**THÉÂTRE ANTOINE.** — Chocolat, le joyeux Chocolat, a créé au Théâtre Antoine un acte de M. Edmond Guiraud, intitulé *Moïse*. « Chocolat, disait M. Guiraud, va jouer dans mon acte un... nègre, bien entendu. Mais ce rôle n'est pas de la simple figuration, c'est le rôle de la pièce. Quand j'avais écrit *Moïse*, je vous avoue que je n'avais pas songé à Chocolat. C'est une idée heureuse de Gémier d'avoir demandé à l'inséparable de Footitt de créer ma pièce ».

**GYMNASIE.** — On nous prie de rappeler que *l'Amour défendu* ne commence qu'à 9 h. 25 et que la belle comédie de M. Pierre Wolff sera jouée jusqu'à la fin par tous ses créateurs. C'est seulement quand *l'Amour défendu* aura terminé sa carrière que M. Hugueny quittera le Gymnase pour entrer à la Porte-Saint-Martin.

**VAUDEVILLE.** — Des habitués des matinées du Vaudeville expriment leurs craintes

que pour *sa fille*, l'interprétation ne soit pas la même en matinée qu'en soirée.

M. Rassionnès; rien n'est modifié. Tous les excellents comédiens du Vaudeville : M<sup>me</sup> Marcelle Lender, M<sup>me</sup> Delaunay et M. Ducasque en tête, ont à cœur de faire triompher, aussi bien en matinée qu'en soirée, cette jolie comédie.

**GRAND-GUIGNOL.** — *Atelier d'aveugles*, de M. Lucien Descaves, où l'angoisse va croissant, met en scène, d'une façon absolument saisissante, une révolte d'aveugles, et le terreur de ces malheureux a bientôt été de se communiquer à la salle tout entière. Sous la lumière rouge, de MM. M. Level et Etienne Rey, dégage une impression poignante de mystère, d'inquiétude et d'horreur.

**VARIÉTÉS.** — Les *Favorites* sont une pièce légère de matière, et qu'on a écoutée avec agrément, parce qu'elle est de M. Capus, et que M. Capus a des charmes auxquels on ne résiste guère. Il conserve toujours les grâces heureuses de son esprit : sa finesse, sa délicatesse, sa fantaisie mesurée et cette expérience sagace qui semble avoir pris la mesure de toutes choses.

**ATHÉNÉE.** — C'est à la suite d'une conférence de Funck-Brentano sur les *Comédiens à la Bastille*, dit M. de Lorde, que moi ami Jean Marsé et moi-même eûmes l'idée d'écrire une comédie sur les amours du vainqueur de Fontenoy et de la jolie comédienne M<sup>me</sup> Chantilly.

Ce qui nous a séduits dans *l'Amour en Cage*, c'est de faire œuvre vive, vivante, scénique, en même temps qu'exactement évocatrice d'une des époques les plus gracieuses de notre histoire.

**THÉÂTRE RÉJANE.** — M<sup>me</sup> Louise Bignon a été engagée par M<sup>me</sup> Réjane pour jouer dans le *Retrait sans-Gêne*.

C'est un nouvel attrait pour la belle œuvre de MM. Rip et Bouquet. Seulement, le désir de jouer à côté de la très grande artiste qui est M<sup>me</sup> Réjane a pu décider M<sup>me</sup> Bignon, dont l'éloge n'est plus à faire, à accepter un

rôle de comédien dans lequel elle sera merveilleusement entraînée, de grâce et de beauté.

**RENAISSANCE.** — Il n'est pas d'étranger de passage à Paris qui ne veuille aller applaudir *Un beau mariage*, la pièce de



Cliche de Comœdia Illustré

M. Sacha Guitty, interprétée avec une fantaisie et une gaieté sans égales.

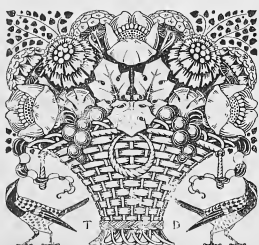
**THÉÂTRE DES ARTS.** — M. de Max a été engagé par M. Rouché pour créer le principal rôle de *la Dame à la falaise*.

L'exquise danseuse Natcha Trouhanova ayant été appelée à Londres, la répétition générale du *Chagrin* dans le *Palais de Han* a dû être repoussée.

## L'ART DÉCORATIF

REVUE DE L'ART ANCIEN & DE LA  
VIE ARTISTIQUE MODERNE

DIRECTEUR : FERNAND ROCHES



ADMINISTRATION & RÉDACTION  
4, RUE LE GOFF, PARIS (V)  
TELEPHONE 502-02

L'ART DÉCORATIF est la plus vivante, la plus complète et la mieux illustrée des revues d'art françaises.

Envoi franco de numéros spécimens  
ABONNEMENTS : 20 fr. par an (Voir Nos Primes, p. 1)

## SEL de HUNT

Alcalin Type

Spécialement adapté à la Thérapeutique Gastrique  
Dyspepsies, Gastralgies  
Action sûre, Absorption agréable, Innocuité absolue

C'est grâce au Sel de Hunt que la Médication alcaline est devenue vraiment la Clé de voûte de la Thérapeutique Gastrique par sa forme de Sel friable. Il est admirablement adapté à tous les besoins de cette Thérapeutique. Il remplace avec un avantage marqué tous les Alcalins simples ou composés. La Clinique montre qu'il ne peut être remplacé par aucun.

LABORATOIRE ALPH. BRUNOT, 16, rue de Boulainvilliers, Paris

## Comœdia Illustré

Revue Parisienne,  
Théâtre,  
Littéraire,  
Artistique.

Paraissant le 1<sup>er</sup> et le 15  
de chaque mois

Directeur : M. de BRUNOFF, 31, rue Louis-le-Grand, PARIS

Le Numéro : 50 centimes. — Abonnement : 12 francs par an.



## L'ARGENT QUI RAPORTE

Rubrique entièrement indépendante de l'Administration d'ÆSCULAPE, sous la direction de J.-H. CHARMEY

Nous remercions nos lecteurs des encouragements qu'ils nous ont donnés, et nous en sommes particulièrement heureux et flattés. A ce sujet nous croyons utile de leur dire ou de leur confirmer que nous avons pour principe de ne donner de renseignements que sur les affaires mêmes, et sur les valeurs, en laissant de côté toutes les questions de personnalités qui nous regardent nullement.

### Le Miroir à alouettes.

Le miroir à alouettes ne fonctionne plus, quelque chose s'est détaché qui le rend inutilisable pour quelque temps. Peut-être qu'après un répit d'une certaine durée, il n'en sera que plus dangereux, et attirera encore beaucoup de ces millechueurs pour qui toute mine d'or est un Eldorado.

Car, vous n'êtes doués pas le miroir à alouettes n'est autre que le marché des mines d'or, et des fameuses mines du Transvaal qui ont donné lieu à des combinaisons plus savantes et plus difficiles que le traitement employé pour extraire l'or de n'importe quel laïcin.

Jusqu'ici, ces mines se trimoussaient ou s'endormaient selon le désir de personnes certainement très... désintéressées, et le public se contentait d'enregistrer le vide fait dans son porte-monnaie, le tout agrémenté de belles considérations économiques sur la main-d'œuvre, les impôts, la question de l'eau, de la force motrice, etc..

En somme, tout allait bien. Mais ne voyait-il pas qu'il a pris fantaisie à l'Est Rand, l'une des mines les plus connues du Transvaal, de donner un sérieux démenti à toutes les prévisions faites sur son compte, en accusant une diminution importante dans ses rendements mensuels. D'où cela venait-il? Était-ce une erreur dans les prévisions ou y avait-il une cause cachée, servant de prétexte à une manœuvre? C'est ce que tout le monde s'est demandé, et le bruit a été tel qu'on ne s'est pas contenté des explications, d'ailleurs embrouillées, du Conseil d'Administration et qu'une commission a été nommée. Mais comme toutes les commissions d'enquête, elle n'a fait qu'un rapport amorphe et terne, d'où l'on ne peut rien

conclure. Malgré tout, la situation de l'Est Rand doit être plutôt mauvaise.

Ce résultat a éveillé l'ardeur chevaleresque de bons Français qui veulent mettre en garde le portefeuille national contre les valeurs sans consistance, et de suite, ils se sont adressés à l'Association Nationale des Porteurs français de valeurs étrangères pour arriver à une heureuse solution.

La question en est là, en attendant que le miroir à alouettes recommence son jeu. Il faut espérer que nous y laisserons par la suite moins de plumes, car nous commençons à devenir prudents et à nous rendre compte que seules les affaires que l'on contrôle ou que l'on peut faire contrôler par des personnes sérieuses et compétentes sont dignes de nos capitaux.

A. LORMES.

### LES ÉVÉNEMENTS DU MOIS

Le diagnostic en matière de placements est toujours difficile faute de renseignements; pour y remédier, nous trouverons toujours ici des informations.

#### L'horizon politique.

On cric beaucoup, on écrit encore davantage sur les causes du dernier conflit et les négociations auxquelles il a donné lieu. Cependant nous avons la tranquillité pour un certain temps, tout au moins suffisant pour une campagne de Bourse.

#### Le Cuivre.

Le marché du cuivre n'a toutefois pas à se plaindre. Le métal ayant monté de 2 livres par tonne, la spéculation en a profité pour pousser les valeurs cuprifères.

#### Les faits intéressants.

Les trusts. C'est d'abord la conversion

politique de Roosevelt, l'ancien président des États-Unis. Cet adversaire irréductible des trusts qui a mis en branle toute la politique contre les trusts, continué par son successeur, Taft, ne paraît plus animé d'une ardeur aussi combattive qu'autrefois.

Or, comme Roosevelt était le plus redoutable adversaire des trusts, on peut espérer que les États-Unis arriveront sous peu à avoir toute tranquillité pour le développement de leur marché financier. A ce moment-là, il y aura sans doute d'intéressantes affaires: nous tiendrons au courant ceux de nos lecteurs qui le désireront.

Le Crédit Foncier de France a été très en vue ces jours-ci. Il porte son capital de 200 à 225 millions par l'émission de 50.000 actions nouvelles offertes à 750 francs.

Les valeurs de caoutchouc ont été bien impressionnées par la publication de la production du caoutchouc de plantation pendant le mois d'octobre. Elle s'est élevée à environ un million de tonnes. C'est un chiffre important en face de la production mondiale qui n'atteint en moyenne que 5.000 à 6.000 tonnes par mois.

La Banque de France est sûre de voir renouveler son privilège d'émission dans de bonnes conditions. L'action est très ferme.

La Société Centrale des Banques de province qui a une carrière courte, mais particulièrement brillante, vient de voir ses titres paraître à la cote. Ils y seront vite en vue.

#### Emissions.

La République Argentine nous donne de ses nouvelles avec l'émission d'une nouvelle tranche d'obligations du El Hogar Argentino. Sous réserve de la question du change, c'est un bon placement.

La Ramié Cy de Montevideo continue sa

réclame (elle en fait beaucoup, semble-t-il) pour le placement de ses actions privilégiées. Elle est concurrencée par une affaire analogue à São-Paulo qui cherche également à placer ses obligations hypothécaires.

Le caoutchouc donne lieu à l'apparition d'une nouvelle Société sur le marché: les Plantations de l'Acouda.

Enfin la Costa-Rica nous fait l'ambalé de nous emprunter 35 millions.

OSCAR JO.

### PETITE CORRESPONDANCE

Nous répondons par lettre aux personnes qui nous consultent sur des questions importantes.

A. Z., Tergnier. — Répondez à ce conseil. Ne changez pas les bonnes valeurs que vous possédez pour faire l'arbitrage douteux qu'on vous propose.

222, Moulins. — L'affaire paraît devoir bien marcher dans quelque temps. Un syndicat de défense des actionnaires a pris l'affaire en mains et est parvenu à faire annuler des contrats très désavantageux passés par l'ancien conseil.

R. B., Alger. — Ces phosphates ne risquent pas de concurrencer ceux que vous possédez; ils sont trop loin de tout moyen de communication. Complétez votre idée, et je vous dirai ce qu'il convient de faire.

L. D., rue Rouge, Paris. — Toutes les valeurs que vous ne citez ne sont pas des titres de famille. Je vous écris à ce sujet, ce serait trop long pour cette rubrique.

H. D. — Je puis me charger de ces sortes d'affaires: c'est un simple contrat à passer.

J.-H. CHARMEY, 3, rue Jacquemont.

BRUXELLES

1910

Gerçures des Seins

1827 — 1911

Gerçures en général

Un Siècle de Succès

**BAUME DE DELACOUR**

Henry ROGIER 3 & 5 Boulevard de Courcelles — PARIS

MÉDAILLE

D'OR

On lit dans le traité de l'Art des Accouchements, de P. CAZEAUX, neuvième édition revue et annotée par S. TARNIER :

Des érosions et excoriations, des gerçures, fissures et crevasses du Mamelon

Dans ma pratique, j'ai employé, je le dois dire, SOUVENT AVEC AVANTAGE, une solution dont je ne connais pas la composition (1), mais qu'on appelle Eau de Madame Delacour et qui se vend rue Tiquetonne, — on fait avec cette eau des lotions dès que l'enfant a tété et l'on coiffe le mamelon avec une épaisse de chapelure d'œuf.

(1) Cette solution est absolument inoffensive.

Voir page I nos deux Modes d'Abonnement

Rhumes, Laryngites,  
Bronchites, Affections  
Rhumatismales  
Maladies de la Peau

**ENGHIEN-LES-BAINS**

Eaux les plus sulfureuses de France

Traitement  
à domicile  
par 1/4, 1/2  
et Bouteilles entières

**LA T. E. K. A.**

Par le Dr BRIQUET (*d'Amsterdam*)

La T. E. K. A. est une des associations médicales les moins connues, mais elle n'est pas une des moins intéressantes. Elle comprend quelques centaines de médecins d'une vingtaine de nationalités différentes qui ont pris l'habitude de correspondre entre eux au moyen de l'espéranto; d'où son nom: *Tuŭmonda Esperantista Kuracista Asocio*.

L'espéranto! Je vois à ce mot beaucoup de lecteurs sourire. Il est de bon ton de se moquer de cette langue, sans la connaître, et on traite volontiers d'utopie la possibilité même d'une langue auxiliaire réellement internationale.

Supposons un instant que cette utopie soit réalisée. Quelles conséquences pour le monde scientifique, pour le monde médical en particulier! Plus de ces Congrès internationaux aussi ridicules où chaque savant prêche dans son idiole particulier et n'est intelligible que pour ses compatriotes.

Les travaux importants de chaque pays sont traduits ou résumés dans une langue unique: l'espéranto; ils sont dès lors compris et peuvent être reproduits par les journalistes du monde entier. Les médecins correspondent entre eux, à pays, sans recourir aux traducteurs; quelle facilité pour se renseigner auprès des confrères étrangers, soit sur des questions scientifiques, soit

sur des questions de déontologie, de tarifs médicaux, de défense professionnelle, etc...

Mais, dirait-on, l'anglais et l'allemand ne suffisent-ils pas? Non, car, outre leur réelle difficulté, la connaissance de ces langues ne permet pas de relations avec

bien parler (l'en appelle même aux forts en thème) mal adapté à nos besoins actuels (il faudrait y ajouter une quantité de termes nouveaux); enfin, le même mot a souvent de nombreux sens différents, ce qui rendrait les erreurs

comptait 1.700 Espérantistes de toutes les nations.

L'espéranto est très facile à apprendre; la grammaire, composée de quelques règles, sans aucune exception, tient en un petit nombre de pages et peut être apprise en quelques heures. Avec l'aide d'un dictionnaire français-espéranto, je mets en fait qu'un homme d'instruction moyenne est capable d'écrire à un étranger une lettre à peu près sans faute, au bout de quatre heures d'étude. Pour parler la langue, il faut naturellement connaître déjà un certain nombre de mots; en y consacrant une ou deux heures par jour, un mois ou deux suffisent.

Nous arrivons ici à l'objection classique: l'accent. « Un Anglais prononcera l'espéranto d'une certaine façon, un Allemand d'une autre, un Chinois d'une troisième, et vous, Français, vous ne comprendrez ni les uns, ni les autres. » C'est là une erreur absolue. En espéranto, toute lettre a une prononciation invariablement la même; l'accent tonique est dans tous les mots sur l'avant-dernière syllabe; un Français peut donc causer avec un Anglais, un Allemand, un Espagnol, un Russe, un Japonais, et aussi facilement qu'avec un de ses compatriotes; j'en ai fait moi-même l'expérience au Congrès de Dresde avec des confrères de six diverses nationalités.

Le copié dans l'*Officiale Bulletin* de la T. E. K. A. chez Holger, rue Lacépède, 33, Paris) la liste des médecins qui assistaient



*Groupe de Médecins espérantistes au Congrès international d'Amsterdam (1911)*

1. Dr O. Zamenhof, (fondateur de l'Espéranto) (Varsovie). — 2. Dr Dor (Lyon). — 3. Dr Fraga (Santiago de Chili). — 4. Dr Otrowski (Kharloff). — 5. Dr Casanovi (Rouen). — 6. Dr Fisher (Tiflis, Caucase). — 7. Dr L. Zamenhof. — 8. Dr Broeckart (Anvers). — 9. Dr Koposov (Moscou). — 10. Barot, président d'honneur de l'Union.

les Russes, les Italiens, les Suédois, les Japonais, etc...

Mais, dirait-on encore, le latin ne peut-il servir de langue scientifique internationale? Non encore, car il est d'une diffusion restreinte, très difficile à bien écrire et de

traduction extrêmement fréquentes.

Peut-on penser trouver dans l'espéranto cet instrument d'intercompréhension si désirable? Mais certainement, et la preuve en a été faite dans de nombreux Congrès, dont le plus récent, celui d'Anvers,

## DICTIONNAIRE-FORMULAIRE DES PRINCIPALES SPÉCIALITÉS PHARMACEUTIQUES

**Aniodol** — Combinaison synthétique, dans une glycérine spécialement stérilisée, d'un dérivé de la série allylique. Solution commerciale au centième.

**Antiseptique** — 1 cuillerée dans un litre d'eau pour un usage courant.

**Baume Delaour**. — Cosmétique benzéno-tannique (solution).

**Gergures des yeux**; gergures en général.

**Boro-Borax Vigier**, antiseptique.

Sous de la boue, toilette intensive, lavage des blessures, plaies et partout où l'antiseptisme est de rigueur. — 1 à 2 cuillerées à bouche dans un litre d'eau.

La boîte: 3 francs, franco. **Pharmacie Vigier**, 13, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**Bromasie Cuticulaire** — Capsules glutineuses contenant chacune:

30 centigr. de bromure de potassium; 20 centigr. de bromure d'ammonium;

10 centigr. de levuline extractive: 3 à 12 par jour.

Dans les **Névroses diverses**, les **Vomissements de la Grossesse**, l'**Hyperémie**, et surtout l'**Epilepsie**, pour le traitement de laquelle il faut donner si longtemps les bromures à forte dose.

Echantillons et littérature sur demande adressée au **Laboratoire de Contre-poison**, 57, avenue d'Antin, Paris.

**Bromine** — Robin. — Combinaison de Bromine et de Pepsine facilement assimilable; véritable pètonate de bromine.

Remplace les bromures (pas de bromisme).

**Maladies nerveuses, fatigue cérébrale, névralgie, irritabilité nerveuse des femmes et des jeunes filles, troubles névropathiques chez les enfants.**

40 à 100 gouttes par jour (100 gouttes = 1 gr. de bromure de potassium).

**Bromures Robin**, 13, rue de Poissy, Paris.

**Bromures Mûre**. — Plusieurs sirops à base de bromure et d'écorses d'orange amères.

1. *Sirog Henry Mûre au bromure de potassium* — 2° *au bromure de sodium* — 3° *au bromure de strontium*; — 4° *polychromure* (sodium, potassium, ammonium).

2 grammes de sel par cuillerée à soupe.

**Epilepsie, Hystérie, Névroses**. A. Gazez, Pont-Saint-Espirit (Gard).

**Choléchol kinase**. — Extrait spécial de fiel de veau, renfermant tous les principes actifs de la bile associée à la Kinase.

Entérocolite muco-membraneuse, constipation, insuffisances biliaire et pancréatique.

Dragées ovales kératinées. — 6 à 12 par jour prises en 3 doses égales (au déjeuner, au dîner et le soir en se couchant).

**Laboratoire Duret et Raby**, Marly-le-Roi (Seine-et-Oise.)

**Coaltar saponiné Le Beuf**. — Emulsion de coaltar au goudron.

Antiseptique puissant, et nullement irritant, cicatrisant des plaies, adhéns dans la légionne de Paris.

**Angines connessues**, anthrax, gangrènes, herpès, leucorhée, pi-

tyriasis, otites infectieuses, suppurations, etc. (Le médecin l'emploie ici plus ou moins dilué suivant les besoins).

**Hygiène de la toilette**: bouche, genévives, cheveux, ablations journalières (1 à 2 cuillerées à soupe pour un litre d'eau).

Dépôt: 25, rue Réaumur.

**Déplatoire Hospitalier**. — Déplatoire scientifique, ludien (ne contient ni chaux vive, ni arsenic, ni acétate de thallium). Dissout le poil comme l'eau dissout le sucre.

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée; dissout jusqu'à la racine, en trois minutes.

Indications: 1° **Chirurgicales** (remplace le rasoir); 2° **Médicales** (poils disgracieux du visage ou du corps, moustache féminine, favoris, etc.).

Prix: 1 voyage 12 francs (médecins 6 fr. 50); corps 20 francs (médecins 10 francs).

**Pharmacie Chanteau**, anc. int. des hôp. de Paris, 8, rue de Constantinople, Paris.

**Dragées Gélénue**. — Bromure de K, arsenic, picétoleux.

**Hystérie, épilepsie, chorea, aecidies cutanées**, dépression. — 2 à 5 p. jour, aux repas.

**Germose Karyab** ou Fluorotormestabilisé. Ce merveilleux spécifique de la *Cogueluche* et de la *Trachyneurone* chavale invariablement une coqueluche dans les quinze jours.

Très agréable au goût. Non toxique.

**Goutte de santé du Dr Franck** (Venteux). — Codex, Edif. 1886, Formule n° 603.

**Laxatif**, purgatif, dépuratif. — 2 à 3 le soir, au début du repas.

**Hectine**. — Benzosulfone-parasim-phénylarsinate de soude.

**Traitement de la Syphilis**.

**Philes** (0.10 d'hectine par pilule): 1 à 2 pilules par jour pendant 10 à 15 jours.

**Gouttes** (20 gouttes = 0.05 d'hectine): 10 à 150 gouttes par jour pendant 10 à 15 jours.

**Ampoules** 8 (0.10 d'hectine).

**Ampoules** 16 (0.20 d'hectine par ampoule): injecter une ampoule par jour pendant 10 à 15 jours (indolore).

**Laboratoire de l'Hectine**, 13, rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

**Hémostyl du Dr Roussel**. — Sérum homopélique trus (de serral), en comprimés et en ampoules.

**Anémies, hémorragies, convalescences, tuberculeuses**. Applications chirurgicales du sérum trus (*pansemis, pyrologie*...).

Comprimés: 4 à 8 par jour.

Ampoules: 1 ampoule de 10 c.c. (adultes) ou de 5 c.c. (enfants), tous les jours, par voie buccale ou rectale.

En injection (comprimés ou ampoules), le matin à jeun ou une heure avant les repas.

La boîte de 45 comprimés ou de 6 ampoules: 5 fr. 50.

Prendre, pharm., 15, rue de Gailion, Paris, Edif. 316-22.

**Historel Naline**. — Médication aseptio-phosphore organique, à base de *melanrhine*.

Indiqué dans tous les cas où l'organisme, débilité par une cause quelconque, a besoin d'une médi-

cation réparatrice puissante; dans tous les cas où il faut lever l'état général par l'amélioration de la composition du sang, la reminéralisation des tissus et le retour à la normale des réactions intra-organiques.

**Tuberculose, bronchites, lymphatisme, arthralgie, anémie, asthme, névralgie, diabète, affections cutanées, faiblesse générale, convalescences difficiles, etc.**

**Formes et doses**. — **Élixir**, émulsion, granulé: 2 cuillerées à soupe par jour. — 2° **Comprimés**: 4 à 8 par jour. — 3° **Ampoules**: 1 par jour.

**Laboratoire A. Naline**, 12, rue du Chemin-Vert, à Villeneuve-la-Garenne (Seine).

**Hutte prise stérilisée et indolore Vigier**. — 40 c.c. (100 c.c. Codex 1908).

**Par injections intramusculaires**. — Pour l'usage de la méthode.

Centigr. de mercure métallique, pendant 7 semaines. — Repos. — Faire une 7° série, etc.

Le sérum est de perfidance de la *Sérine* sécrétée par *Dr Barthélemy* à 15 divisions, chaque division correspond exactement à 1 centigr. de mercure métallique.

**Pharmacie Vigier**, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**Intraits Douville**. — Intraits de piments trus stabilisés (procédé Perrot-Gorin).

**Intraits digérés**. — Produit soluble, cardiaque physiologique. Effet cardiaque rapide, durable.

**Iodone Robin**. — Iode organique.

Ne donne aucune réaction tienne

au dernier Congrès espérantoiste: Docteurs Zamenhof (Varsovie), Dor (Lyon), Shiodovsky (Moscou), Artigues (Paris), Broellegre (Amers), Hita (Bilbao), Fier (Tiflis), Koposov (Simbirsk), Jones (Leigh, Angleterre), Robin (Bukarest), Sabunin (Sakonie), Rothschurch (Aix-la-Chapelle), Johnston (Dublin), Fuller (Woolwich), Camuset (Remes), Minelle (Reims), Thomsen (Washington), Besemer (Ithaca, Etats-Unis), Briegleb (Worms), Noël (Paris), Fraga (Santiago, Chili), Dietl (Graz, Autriche), Lorand (Buda-Pest), Brandlrigt (Amers), Paljea (Roman), Ulledmolins (Espagne), Barst (Lille), Poncet (Lyon). Ces confères de nationalités si diverses ont pu tenir plusieurs réunions strictement médicales, avec la plus grande facilité du monde, en ne se servant que de l'espéranto.

Parmi les membres d'honneur de la T.E.K.A. absolument favorables à la nouvelle langue, nous citerons les professeurs Bouchard, Broca, Garcia, Ch. Richet, de Paris, Bergonié, de Bordeaux... etc. La T.E.K.A. a déjà des correspondants dans tous les points du globe au Japon, le Dr Tsukimoto; au Mexique, le Dr Vargas; au Brésil, le Dr Venancio da Silva, etc., etc., prêts à donner à leurs confères étrangers tous renseignements utiles par l'intermédiaire de l'espéranto.

Qu'attendent donc tant de médecins français pour faire à leur tour l'insignifiant effort d'apprendre cette langue si facile, si intéressante, si commode quand on voyage à l'étranger comme s'il y avait le constatar moi-même.

Pour se donner une idée de la langue, le premier manuel de la langue auxiliaire espéranto publié chez Hachette suffit à la rigueur et coûte dix centimes. (Pour le recevoir gratuitement, par retour du cour-

rier, envoyer sa carte à l'auteur de l'article.) La même librairie publie d'ailleurs de nombreux ouvrages en espéranto: grammaires, dictionnaires, traductions

devenir en quelques jours un excellent espérantoiste.

Le Président de la T.E.K.A. est le professeur Dor, montée de la Boule, 55, a



Pièce de Machine au XIV<sup>e</sup> siècle  
faite en bois sculpté, talons enroulés, gâches de fer  
(Musée de Cluny)

Clé de l'Art Décoratif

des meilleures œuvres étrangères. L'Espéranto, manuel de Chavet et Warrner, en 15 leçons (46, rue Sainte-Anne, Paris), que n'importe quel libraire vous procurera, coûte 1 fr. 25 et permet de

Lyon; le secrétaire est le Dr Rothschild, Compaussbadstrasse, 21, à Aix-la-Chapelle; le trésorier est le Dr G. Johnston, 23, Seymour St... Portman Square, à Londres.

avec l'empois d'amidon, ce qui prouve qu'il n'y a pas d'odeur en liberté.

**Artrio-asclose, asthme, syphilis.**

De 10 à 120 gouttes par jour, 100 gouttes = 1 gr. d'iodure de potassium.

**Produit Robin, 13, rue de Poissy, Paris.**

**Lactol du Dr Bouchard.** — Comprimés ou ternent lactique pur.

**Elat saburral des voies digestives** (langue chargée, selles fécales); **Entérites aiguës et chroniques** (dysenteries); **Dermatose** (eczéma, urticaire, herpes, acné); **Hygiène buccale** (hypertrophies, stomatites).

**Nouritures** (diarrhées gastro-entériques): 1 comprimé 2 ou 3 fois par jour, délayé dans un peu d'eau bouillie.

La boîte de 45 comprimés: 4 fr. La boîte du Dr Bouchard, 112, rue la Boétie, Paris. Tel. 558-28.

**Leurine extractive Goutti.** — Comprimés ou ternent lactique pur. Enzymes ou la leurine de Dière; 1 gr correspond à 35 gr. de leurine fraîche; les comprimés sont de 0,20 centigr., ils équivalent à un gros cachet de leurine sèche et à une cuillerée de leurine fraîche. Très actifs.

**Leurine extractive Goutti.** — Comprimés ou ternent lactique pur. Enzymes ou la leurine de Dière; 1 gr correspond à 35 gr. de leurine fraîche; les comprimés sont de 0,20 centigr., ils équivalent à un gros cachet de leurine sèche et à une cuillerée de leurine fraîche. Très actifs.

**Leurine extractive Goutti.** — Comprimés ou ternent lactique pur. Enzymes ou la leurine de Dière; 1 gr correspond à 35 gr. de leurine fraîche; les comprimés sont de 0,20 centigr., ils équivalent à un gros cachet de leurine sèche et à une cuillerée de leurine fraîche. Très actifs.

**Leurine extractive Goutti.** — Comprimés ou ternent lactique pur. Enzymes ou la leurine de Dière; 1 gr correspond à 35 gr. de leurine fraîche; les comprimés sont de 0,20 centigr., ils équivalent à un gros cachet de leurine sèche et à une cuillerée de leurine fraîche. Très actifs.

**Leurine extractive Goutti.** — Comprimés ou ternent lactique pur. Enzymes ou la leurine de Dière; 1 gr correspond à 35 gr. de leurine fraîche; les comprimés sont de 0,20 centigr., ils équivalent à un gros cachet de leurine sèche et à une cuillerée de leurine fraîche. Très actifs.

**Leurine extractive Goutti.** — Comprimés ou ternent lactique pur. Enzymes ou la leurine de Dière; 1 gr correspond à 35 gr. de leurine fraîche; les comprimés sont de 0,20 centigr., ils équivalent à un gros cachet de leurine sèche et à une cuillerée de leurine fraîche. Très actifs.

**Leurine extractive Goutti.** — Comprimés ou ternent lactique pur. Enzymes ou la leurine de Dière; 1 gr correspond à 35 gr. de leurine fraîche; les comprimés sont de 0,20 centigr., ils équivalent à un gros cachet de leurine sèche et à une cuillerée de leurine fraîche. Très actifs.

**Leurine extractive Goutti.** — Comprimés ou ternent lactique pur. Enzymes ou la leurine de Dière; 1 gr correspond à 35 gr. de leurine fraîche; les comprimés sont de 0,20 centigr., ils équivalent à un gros cachet de leurine sèche et à une cuillerée de leurine fraîche. Très actifs.

**Maltobacilline.** — Ferments lactiques, maltosés imputrescibles bien tolérés. Mal intestinale, auto-intoxication, 137, t. Aldisa, Paris. — 40 comprimés, 3 fr. 75; 80, 4 fr. 75.

**Muscololine Vina.** — Suc inalterable de vinyle de soufre brut, associé à la catalase et aux oxydases du plasma sanguin; préparé et concentré à froid.

**Amoin, diète concomit.** — Flacon entier, 8 fr.; 1/2 flacon, 4 fr. 50.

**Adultes:** 4 cuillerées à soupe par jour; **enfants:** 4 cuillerées à dessert.

**Byla jeune, Gentilly (Seine).**

**Névraltine Rogier.** — Produit végétal, germe de la paraffénite.

**Analgésique, antinerveux, antirhumatismal, non toxique.**

**Migraines, névralgies et toutes douleurs rhumatismales aigues et chroniques, fièvre, grippe.**

**Adultes:** 3 comprimés à la fois, ou à une demi-heure d'intervalle; répéter au besoin 2, 3, 4 fois dans les 24 heures.

**Névrosthénine Freysingue.** — 10 gouttes = 0,20 centigr. de phosphore; 10 gouttes = 0,20 centigr. de soufre, potasse et magnésie (ni chaux, ni sucre, ni alcool).

10 à 20 gouttes à chaque repas. Flacon 5 fr. Freysingue, 6, rue Abel, Paris.

**Nucleotat Robin.** — Nouvelle composition phosphatée d'acide nucléique d'origine végétale.

**1° Granulé.** — Rachitisme, cachexie, lymphatisme, bronchite chronique, convalescence, scrofule, débilité, neurasthénie, etc.

**2° Adultes:** 4 à 6 cuillerées-mesures chez l'adulte par 24 heures, et 2 à 3 pour enfants et vieillards.

**3° INJECTABLE.** — Exalte la phan-

gocytose. Abaisse la température en quelques heures.

**Opérations chirurgicales** (préventif). Différence dans les fièvres infectieuses (puerpérale, typhoïde, scarlatine).

1 ou 2 injections, suivant les cas, dans les 24 heures.

**Quintalsol du Dr Lange.** — Pâteux complet, aseptique, instantané.

**Pilegmiasis, eczéma, impétigo, phlébites, brûlures, érysipèle.**

**Pâte du Dr Bouquet.** — A la Dionne-Mercet. Contre très agréable.

**Calme rapidement l'irritation pharyngée et laryngée** du début des rhumes; rend de grands services à tous ceux qui font usage répété de la parole.

**Pharmacie du Dr Bouquet, 140, faubourg Saint-Honoré, Paris.**

**Pegnine Rogier.** — Ferment lab, sucre et lait (poudre).

**Assure la digestion du lait.**

**Savon Dentifrice Vigier.** le meilleur dentifrice au monde.

Entretien des dents, des gencives, des muqueuses. Prophylaxie des accidents buccaux chez les syphilitiques.

La boîte porcelaine: 3 francs. Pharmacie Vigier, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

**Sirop du Dr Bouquet.** — A la Dionne-Mercet. Chaque cuillerée à bouche renferme: 0,01 Dionne-Mercet, 2 gouttes.

forme chimiquement pur; 0,01 alcool de racines d'aconit.

Calme la toux. Indiqués dans toutes les affections des voies respiratoires accompagnées de toux opiniâtre, d'espasme nerveux et d'insomnie.

**Adultes:** 4 à 8 cuillerées à soupe. Pharmacie du Dr Bouquet,

140, faubourg Saint-Honoré, Paris.

**Solution Mure.** — Chaque cuillerée à soupe contient: chlorhydrate de chaux, 0,50 centigr., stéarinate de soude, 0,001 milligr.

**Phisie, avec dyspepsie, chlorose.** Litre: 4 francs; demi-litre: 2 fr. 50. Gerange, Pont-Saint-Esprit (Gard).

**Thaolaxine.** — Laxatif régime — Agnès et extraits de rhubarbe. Produit entièrement végétal, ne détermine aucune irritation, ni accoutumance.

Constipation habituelle, se prescrit sous 3 formes:

Paillettes: 1 à 4 cuillerées à chaque repas.

Gâches: 1 à 4 à chaque repas.

Comprimés: 2 à 8 à chaque repas.

Pour les enfants:

Granulé: 1 à 2 cuillerées à café à chaque repas.

LE SOULIER ET LE COR AU PIED

Née de la nécessité impérieuse de préserver nos membres inférieurs des aspérités du sol, dit M. R. Crusard dans un très curieux article de *l'Art Décoratif* (20 octobre 1911), la chaussure apparaît d'abord, à l'ère des siècles, comme une des premières manifestations de l'ingéniosité de l'homme, avant d'être l'objet de son luxe et de sa fantaisie.

Des lèges préhistoriques, la chaussure existe et varie de forme selon les habitudes de ceux qui en font usage. L'homme qui pêche au bord des fleuves peut se contenter, pour marcher sur le sable humide, d'une simple semelle de bois ou de jonc tressé qu'il noue par-dessus le pied avec des lianes, mais celui qui chasse dans l'intérieur des forêts, pour ne pas se blesser aux rocs et aux ronces, doit ajouter à cette semelle une tige d'écorce d'arbre ou de peau de bête couvrant la cheville et le bas de la jambe.

Quand, de l'état sauvage, l'humanité s'élève, la semelle grossière de l'homme des cavernes fait place à la sandale de papyrus des Assyriens et des Égyptiens. Bientôt le luxe et la pompe envahissent le monde: le cuir fruste des chasseurs d'aurochs disparaît devant l'étaim, le cuivre et l'argent des belles ennemies des héros belliqueux. La pourpre tinte les sandales des rois d'Albe et l'empereur Héliogabale orne de pierres précieuses les bandelettes de ses souliers. La boucle et le croissant d'or, rehaussant la chaussure, deviennent l'emblème de distinctions honorifiques, certaines formes et couleurs sont réservées aux personnages de qualité ou à des professions particulières. Le pharaon de cuir blanc défend l'usage des prêtres d'Athènes et des sacrificateurs; la baxa, en feuilles de palmier, est choisie

Laboratoire Duret et Raby, Mayilly-le-Roi (Seine-et-Oise).

**Ursanetone Rogier.** — Granulé soluble à base de pipérazine, chlorhydrate d'élutrinol, les benzozates de soude et de lithine, et dosé à 0,50 centigr. du mélange par cuillerée à café.

**Antispasmodique; désaltant et chasse l'acide urique.**

**Rhumatismes, goutte, gravelle, sciatique, arthro-sclérose.**

4 cuillerées à l'heure, 2 heures au moins avant ou après les repas.

Rogier, 3 et 5, boulevard de Courcelles.

**Véronidine.** — Solution dans un véhicule spécial de diéthylmaltolurine (véronal) à la dose de 10 centigrammes par cuillerée à bouche.

**Insomnies, névralgies.**

1 à 3 cuillerées à bouche par jour.

Laboratoire Baissac et C<sup>o</sup>, 20, boulevard du Montparnasse.

## Revue Spirite

42, rue Saint-Jacques, Paris

Abonnements: 10 fr. par an

### Sommaire du Numéro de Novembre

Le Drame de la vie (suite), GARNIER. — Étude Philosophique (suite), Prof. GARNIER. — Les morts, Prof. MORTON. — Ce qu'il y a dans une étoile, Ch. VANDERMAN. — L'écriture du « Fraternité », Henri ROUSSEAU. — Un criminel déterminé devant l'Éternel, Henri ROUSSEAU. — Tant. — Libre arbitre ou déterminisme, Dr SERGUS. — La méthode en métaphysique, ROUSSEAU. — Trois mémoires de Schopenhauer sur l'Éternel, Ch. VANDERMAN. — L'évolution des sciences psychiques, M. J. — Le Transfert des sensations, FOUSS. — L'Éternel, Ch. VANDERMAN. — Les Vies successives, par A. de ROUSSEAU.



Soulier de femme du XVIII<sup>e</sup> siècle  
en taffetas blanc doublé de peau blanche et recouvert d'une broderie d'or  
(Musée de Cluny)

Cliché du L'Art Ouvrier

par les philosophes; le soccus du bois révèle un acteur comique, cependant que Sophocle réclame pour les tragédiens le port exclusif d'un cothurne rouge.

Les femmes ne sont pas moins bien parquées. Pollux compte vingt-deux espèces de chaussures féminines, qu'on peut ranger en deux classes: celles qui couvraient tout le pied jusqu'à la cheville, et celles qui, n'étant composées que d'une simple semelle, se noiaient avec des rubans et des courtoises.

Les anciens attachaient un prix inestimable à la grâce de la chaussure. On nous rapporte que Salammbo portait « des sandales à pointes recourbées qui disparaissaient sous un amas d'émeraudes », tandis que Cléopâtre affectionnait des *tafets* de cuir blanc gaufré de scarabées d'or. Lorsque les dames du siècle de Péricles allaient visiter leurs amies, elles se faisaient suivre d'un esclave portant une petite cassette appelée *sandalathèque*, du nom des précieuses pantoufles qu'elle

contenait et que les élégantes d'alors chaussaient à l'entrée de la maison où elles se rendaient.

En France, à partir du moyen âge, la chaussure subit la transformation du costume et s'éloigne de plus en plus de sa simplicité primitive. Au lieu de suivre la nature, on s'en écarte complètement. Le soulier à talons hauts fait son apparition. Les chroniqueurs se lamentent et prétendent que les souliers étroits et trop courts, chaussures si fort à la mode chez les femmes, les blessent et leur causent des cors qui ne guérissent jamais ».

C'est depuis cette époque sans doute

qu'une étymologie populaire a voulu que le nom de *cordonnier* vint du mot *cor*,... évoquant ainsi la torture que certaines chaussures nous infligent. Ce n'est là, en vérité, que fantaisie de « Gay Science », le nom de cordonnier vient du mot *corduan*, ou cuir travaillé à la façon de Cordoue, avec lequel on fabriquait des chaussures de luxe.

Quoi qu'il en soit, le cordonnier n'est que trop souvent l'artisan de nos maux et nous ne pouvons trouver meilleure vengeance que de rééditer ici un des sonnets les mieux vus de notre regret confère le Dr Camuset :

## LE COR

*Je suis le cor aux pieds et c'est moi qui proteste  
Contre le cordonnier et son cuir oppresseur;  
L'éveugne m'impose un joug que je déteste,  
Je veux que tu sois libre, ô phalange, ma sœur!*

*En vain le pédicure, arrondissant le geste,  
D'un scalpel magistral me sculpte en professeur.  
Son triomphe est d'un jour, car le terrain me restre,  
Et j'y renais plus fort sous le fer agresseur.*

*Insensé! tu voudrais comprimer la nature,  
Faire admirer un pied trop grand pour la chaussure.  
Le bottier, ton complice, est aussi ton bourreau.*

*Qu'un aveugle instrument nous taille et nous harcèle,  
La persécution redouble notre zèle:  
Oignons, durillons, cors, nous narguons Galopéeu.*

DOCTEUR CAMUSET.

## THERAPEUTIQUE PAR LES AGENTS PHYSIQUES

Hydrothérapie - Mécanothérapie - Électrothérapie - Massage - Rééducation

Rayons X - Radium - Air chaud - Lumière

### ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE d'Auteuil

12, rue Boileau - Paris (XVI<sup>e</sup>)

DOCTEUR J. OBERKUR, DIRECTEUR

Le plus MODERNE au point de vue du confort et de l'hygiène, le plus COMPLET au point de vue de l'installation physiothérapique

Maladies nerveuses, Affections chroniques de la nutrition (régimes alimentaires variés suivant les cas et non exclusifs), Morphinomanie

ÉLECTROTHERAPIE, BAINS DE LUMIÈRE ÉLECTRIQUE, Système HELLER et DOWNSIDE, HYDROTHERAPIE sous toutes ses formes

ALLARD, Licencié ès-sciences physiques, 23, rue Blanche, Tél. 130-59.

CAPMAS, Saint-Philippe-du-Roule, 7, Rééducation, Massage, 2 à 4, Tél. 519-57.

DESMOULINS, Ancien interne des Hôpitaux de Paris, boulevard des Filles-du-Calvaire, 5; Électricité; Radiographie. Tél. 1020-23.

LANEL (Ch.-E.), rue Pierre-Charron, 47; Électricité médicale; Cinésie.

NOIRÉ (L.), Médecin-adjoint au Laboratoire Municipal, Hôpital Saint-Louis; Paradis, 2; Électricité.

PERRIER, Air chaud, Traitement de l'obésité, 69, boul. Malesherbes. Tél. 536-49.

THERMES URBAINS (Champs-Élysées), 15, rue Chateaubriand, et 2, rue Lord-Byron. Tél. 570-24.

Médecin-directeur-administrateur: Dr Dercq.

Neurasthénie; Morphinomanie; Convalescences; Régimes.

Hydrothérapie; Mécanothérapie; Electrothérapie; Air chaud; Radium et produits radioactifs.

Buvette d'examinations aux oreilles, froids ou réchauffés en étuves sèches à la température des Sources. (Abonnements pour la buvette.)

## FABRICANTS D'INSTRUMENTS DE CHIRURGIE, DE PRÉCISION, APPAREILS ORTHOPÉDIQUES

A. CLAVERIE, 234, faub. Saint-Martin, Paris.  
Le nouveau « MAILLOT CLARANS », ceinture idéale pour affections abdominales. Obésité chez l'homme et chez la femme.

COGIT (E.) et C<sup>ie</sup>, boul. St-Michel, 36, Paris. Tél. 61-20.

Constructeur d'Instruments et Appareils pour les Sciences.  
Fournisseurs généraux pour Bactériologie et Micrographie.

Dépot pour la France des Microscopes et des lunettes à prismes E. Leitz.

COLLIN (anc. maison CHARRIÈRE), rue de l'École-de-Médecine, 6.

Fabricant d'Instruments de Chirurgie. Physiologie, Anthropologie, Orthopédie, Prothèse, Bandages et Ceintures, Coutellerie fine.

Seul fournisseur titulaire de la Faculté de Médecine de Paris, Fournisseur des Hôpitaux et de l'Institut Pasteur.

Correspondants: Buenos-Ayres (Lutz et Schulz) Madrid (Angel Basabe) Copenhague (Camillus Nyrop) Rio-de-Janeiro (Fernandes Malmo et C<sup>ie</sup>) La Havane (Jorge Fortun) Barcelone (Jose Clausoles) Moscou (Machin et C<sup>ie</sup>) Budapest (Garay, Sainu et Tarsu).

KRAUSS (E.), 16, 18, 20, rue de Naples, Paris. Tél. 540-15.  
Optique et Mécanique de précision.

Les Centrifugeurs KARAS, nouveaux modèles, sont indispensables pour les analyses de sang, lait, pus, urines, crachats, matières grasses, etc. - A Main (1 et 2 vitesses); a Eau; Électriques (courant continu, courant alternatif).

Microscopes. - Microtomes.  
Demander la Brochure spéciale gratuite

LUER (F.) et Docteur W. WULFING-LUER), boul. Saint-Germain, 104, Paris. Tél. 813-90

Fabrique d'instruments de Chirurgie et d'appareils de Médecine.

HUIT GRANDS PRIX.

Catalogue sur demande: 1<sup>o</sup> Spécial pour l'ophtalmologie (1901); 2<sup>o</sup> Spécial pour l'otorhino-laryngologie, l'otolaryngologie (1911); 3<sup>o</sup> pour la Chirurgie générale (1904).

RADIQUET ET MASSIOT, constructeurs d'instruments pour les Sciences, fournisseurs des Hôpitaux et des Ministères de la Guerre et de la Marine; 13 et 15, boul. des Filles-du-Calvaire.

Installations complètes de Radiologie, Haute Fréquence; Électricité Médicale. Pour cabinets de docteurs, hôpitaux, dispensaires, cliniques.

Tableaux de distribution fonctionnant sur tous courants.

Pipette électrothérapique du Dr Guilleminot.

Reducteurs du potentiel; Transformateurs statiques; Appareils faradiques et galvanofaradiques.

Renseignements, Devis et Catalogue sur demande.

THERMOTHÉRAPIE, appareils du Dr Miramon de la Roquette, pour la pratique médicale courante.

Al. Chaud, Lumière, A. Malakou, 48, rue Monsieur-le-Prince, Paris.

WICKHAM, ancien externe des Hôpitaux de Paris, Hors concours, Membre du Jury, 15, rue de la Banque, Paris. Tél. 270-55.

FABRIQUE DE BANDAGES HERNIAIRES. - Appareils à pièces interchangeables, légers, confortables, d'une robustesse et d'une sécurité absolues. Le principe mécanique qui préside à leur construction leur donne une supériorité incontestable.

Contentions parfaites, souvent guérison.

## REVUE INTERNATIONALE

ILLUSTRÉE

UN PEU DE TOUT

Revue de grand luxe, la plus belle et la moins chère

Abonnement d'essai de 3 mois, France: 2 fr. - Étranger: 3 fr.

Abonnement annuel, France: 12 fr. - Étranger: 18 fr.

182, rue de Rivoli - PARIS

# LE COLONEL MONTEIL, « SA BOITE DE GÉOMÉTRIE » ET LA QUADRATURE DU CERCLE.

M. le Lieutenant-Colonel Monteil, dont on sait le rôle brillant dans l'époque coloniale poursuivie pendant trente années, n'a pas cru que, dans la retraite, il dût cesser de travailler pour la France. Il confiait récemment ses espoirs à un rédacteur de *Paris-Journal*.

C'est en apôtre que je pars en guerre, contre la science et la méthode scientifique orthodoxes. J'entends partout parler de la crise de l'enseignement, du surmenage imposé aux jeunes intelligences, et suis persuadé que crise et surmenage ont pour cause essentielle les méthodes défectueuses, revêches à l'entendement d'enseignement des sciences mathématiques. Cinq années, pour le moins sont nécessaires, aujourd'hui, pour acquérir un léger bagage scientifique — celui requis par les examens — dont il ne reste plus rien à quelque temps de date. C'est là une évidence, et c'est pour y remédier que j'ai étudié la simplification de la méthode, sa substitution par une autre accessible sans effort à tous.

J'ai reçu, dès le début, de précieux encouragements, tels ceux des élèves de l'Ecole Normale supérieure, qui m'écrivaient, après que je leur eus fait une leçon d'une heure : « Outre la valeur scientifique intrinsèque de vos travaux, votre mode d'exposition de la géométrie élémentaire possède des avantages pédagogiques tellement évidents, qu'ils ne pouvaient laisser indifférents les futurs professeurs que nous sommes. Ce mode d'exposition rendrait certainement des services très grands dans l'enseignement ».

Par contre, j'eus à lutter — c'était à prévoir — contre les pontifes de la science orthodoxe, l'Académie des Sciences en tête; mais, persuadé que les pères de famille me

raïonnent scientifique et inauguré, rue Montmartre, 167, une série de conférences qui vont se continuer les mercredis et jeudis de chaque semaine, en deux séries distinctes.

obtenus et que la science orthodoxe n'a pu atteindre. Le premier cycle me permit, en une heure, grâce à la boîte de géométrie qui matérialise les abstractions arithmétiques, algébriques et mathématiques, de faire comprendre à des primaires les vérités géométriques depuis la définition jusques et y compris les mesures des cylindres de révolution.

Un attrait et un appoint de ces conférences, c'est l'usage des projections photographiques des figures dont le relief est si saisissant que les spectateurs en sont saisis jusqu'au crissement de surprise et d'enthousiasme. Les lignes, les surfaces, semblent s'offrir à portée de la main pour rendre plus intelligibles encore les démonstrations simples et faciles pour les mathématiciens.

La seconde série traitera de la mesure de la longueur de la circonférence, de la quadrature du cercle, de la trisection de l'angle, etc.

Je n'escomptais pas le succès obtenu à ma première conférence, où, pour un sujet plutôt aride, je groupai près de cent auditeurs.

Je combats, j'en suis persuadé, le bon combat, et l'Académie des Sciences, qui n'a pas daigné entendre ma voix, ne peut que passer sous silence ma très proche et véhément protestation. Il est vraiment stupéfiant qu'au xix<sup>e</sup> siècle, à l'apogée du progrès scientifique, la vénérable Société en soit encline à regarder comme arriérée la loi de la décision de 1775 interdisant à l'Académie de discuter : 1<sup>re</sup> la duplication du cube ; 2<sup>re</sup> la quadrature du cercle ; 3<sup>re</sup> la trisection de l'angle ; 4<sup>re</sup> le mouvement perpétuel. La duplication du cube est, depuis longtemps, résolue les deux questions qui suivent, nous prétendons les avoir solutionnées.

Tout commentaire serait superflu. Nos lecteurs sont particulièrement qualifiés pour apprécier ce document.



Manzana-Pissarro. — L. Alexandre Cuyre (Salon d'Automne)

Château de L'Arche-Duval

comprendraient et m'encourageraient à vouloir éviter le surmenage de leurs enfants, j'ai continué à lutter. Avec l'aide d'amis éclairés, nous avons fondé l'Institut de Réno-

la première, destinée à mettre le public à même de juger ma méthode générale d'enseignement scientifique; la seconde devant permettre d'apprécier les résultats que j'ai

## MAISONS DE SANTÉ - INSTITUTS MÉDICAUX - CLINIQUES

### MAISON DE RÉGIME DU D<sup>r</sup> CAUTRU.

Villa Borghèse, 29, boul. Victor-Hugo.  
MAISON DU D<sup>r</sup> DEFAUT, 50, avenue du Roule (près la porte Maillot).  
Tél. 508-30.

Médecine et chirurgie.

### VILLA PENTHIÈVRE, à SCEAUX (Seine). Tél. 12.

Maison de Santé et de Convalescence.  
Désignée comme experte au Tribunal civil de Seine. Traitement des Affections mentales et nerveuses; traitement de la Neurasthénie, de la Morphinomanie, etc. Hydrothérapie complète; électrothérapie; Massage; Traitement de Levert, Médicament-directeur : D<sup>r</sup> H. Reddon. Chemin de fer : Paris-Sceaux (toutes les heures); Trains : Champ-de-Mars-Sceaux-Châtigny.

### SANATORIUM DE BOULOGNE-SUR-SEINE, 145, route de Versailles. Tél. 694-41.

Maladies nerveuses et Intoxications (Traitement de la morphinomanie).  
D<sup>r</sup> Paul Sollier, M<sup>re</sup> le D<sup>r</sup> Alice Sollier. Hydrothérapie, Electrothérapie, Mécanothérapie, Psychothérapie.

### ACCOUCHEMENTS (Maison d') D<sup>r</sup> Hartlign, à Migneaux-Polisy (Seine-et-Oise), informe ses confrères qu'il a transformé sa maison de santé en maison d'accouchements et de convalescence de 1<sup>er</sup> ordre.

Il prend des pensionnaires à toute époque de la grossesse.

Art, hygiène, bon air, grand jardin, près forêt et en pleine campagne.

Renseignements sur demande.

### INSTITUT MÉDICAL DES AGENTS PHYSIQUES, 23, rue Blanche. Tél. 130-59.

### MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> GOUJON, 88, 90, 92, rue Picpus, Paris. Tél. 912-86.

Affections nerveuses et Maladies mentales. Directeur : D<sup>r</sup> Hugonin.

### VILLA MOLIÈRE, Maisons Médico-chirurgicales d'Auteuil, 57, 61, 65, 69, boulevard Montmorency, Paris. Tél. 656-52.

Médecine, Chirurgie, Accouchements, Convalescence.  
Ouvert tous les médecins et chirurgiens. Aliénés et contagieux non admis.

### ENFANTS ARRIÉRÉS (Institution des), à Baubonne (Seine-et-Oise). Tél. 23.

Maison spéciale d'Education et de Traitement.

Directeurs : MM. A. Langlois, ancien professeur de l'Université et M. de Chabert, ancien interne des Hôpitaux de Lille.

Etablissement absolument spécial, fondé en 1847, répondant à toutes les exigences que réclame l'éducation et le traitement des anormaux intellectuels à tous les degrés :

1<sup>re</sup> Dirigé à la fois par un éducateur et un médecin dont la collaboration est constante, il est médical et pédagogique;

2<sup>o</sup> Son organisation est familiale;

3<sup>o</sup> Il ne s'adresse qu'à un sexe (garçons);

4<sup>o</sup> Il possède un nombre suffisant de pensionnaires (une centaine), ce qui lui permet de donner à chacun d'eux le milieu le plus favorable à son développement;

5<sup>o</sup> Il a été construit entièrement en vue de sa destination dans un magnifique domaine de 10 hectares complètement clos, planté d'arbres séculaires, dominant la vallée de Montmorency et à proximité de la forêt.

### MAISON DE SANTÉ DU D<sup>r</sup> MEURIOT, fondée par le D<sup>r</sup> Blanche, 17, rue Berton, Paris (16<sup>e</sup>). Tél. 698-09.

Affections mentales et nerveuses.

### CHATEAU DE FONTENAY-SOUS-BOIS (Seine), 23, rue Saint-Germain (Maison de Saint-Rivet-Brière de Boismon). Tél. 18.

Etablissement médical pour le traitement des affections nerveuses, des intoxications et des convalescences (château) et des psychoses (pavillons).

Hydrothérapie, électrothérapie, radiographie.

Parc de 25.000 mètres; altitude 106 mètres. Médecin-directeur : D<sup>r</sup> G. Duhamel; médecin-adjoint : D<sup>r</sup> Gréte.

Les parents des malades et les visiteurs sont reçus tous les jours de 1 heure à 5 heures.

### MAISON DE SANTÉ DE PICPUS, 8 et 10, rue de Picpus, et 138, boulevard Diderot, Paris. Tél. 939-85.

Med.-dir. : D<sup>r</sup> Potier. Méd.-adj. : D<sup>r</sup> Salin. Deux établissements distincts : 1<sup>er</sup> Etablissement spécial (maladies mentales et nerveuses); 2<sup>o</sup> Etablissement hydrothérapique du Pavillon Charcot (pensionnaires et externes).

Pension et trait. à partir de 10 francs.

### SANATORIUM DE PSYCHOTÉRAPIE, Château des Bittes, 12, avenue de Ceinture, à Créteil (Seine).

Direction médicale : D<sup>r</sup> Berillon, 4, rue Castellane, Paris. — Tél. 234-01.

Direction administrative : M. Quilque, au Château des Bittes, Créteil. — Tél. 40.

Adultes : Neurasthénies, psychasthénies, alcoolisme. Prix, à partir de 500 fr. p. mois.

Enfants : Arriérés, instables, nerveux. Prix, à partir de 150 fr. par mois.

### MAISON DE SANTÉ ET DE CONVALESCENCE DE SAINT-MANDE, 15, rue Jeanne-d'Arc, à Saint-Mandé (Seine). Tél. 934-03.

Directeurs : D<sup>r</sup> Hercout et Marfaing.

Affections nerveuses et Morphinomanie (aliénés non admis) : Cures de régime, isolement, sevrage; — Hydrothérapie, électrothérapie, psychiatrie.

Situé charmant, au bord du bois de Vincennes, à la porte de Paris. Prix très modérés.

### INSTITUT MÉDICO-PÉDAGOGIQUE pour le traitement et l'éducation des ENFANTS ANORMAUX DES DEUX SEXES; 22, rue Saint-Aubin, à Vitry, près Paris. Tél. 10-75.

Fondé par Bourneville, en 1892.

Médecin-chef : D<sup>r</sup> Paul-Boncour, ancien interne des Hôpitaux de Paris et de l'Asile-Ecole de Bicêtre. Directeur pédagogique : Joseph Boyer, ancien instituteur de l'Asile-Ecole de Bicêtre.

L'Institut médico-pédagogique est destiné à donner l'éducation physique, intellectuelle et morale aux enfants anormaux.

Il reçoit : 1<sup>o</sup> les enfants qui ont besoin de méthodes individuelles; 2<sup>o</sup> les enfants intelligents mais affectés de lésions de la parole, infirmités, déficiences morales; 3<sup>o</sup> les enfants à compréhension lente et fatigue rapide; 4<sup>o</sup> les enfants instables, arriérés, faibles d'aptitude à tous les degrés; 5<sup>o</sup> les enfants atteints d'affections nerveuses.

Envoi de la Notice illustrée sur demande.

### MAISON DE SANTÉ DE SAINT-VINCENT DE PAUL, 138-144, route de Vienne, Lyon.

Maladies mentales et nerveuses (dames). Médecin-directeur : D<sup>r</sup> Carrier.

Vaste parc; villas, pavillons séparés.

**LES CROQUE-MORTS LITTÉRAIRES**

Notre ami Edmond Goujon qui, dans le *Village peché*, s'est révélé un poète d'inspiration ardente, somptueuse, instinctive, vient de nous donner une joie en traitant de la belle façon le douzaine de châteaux littéraires qui depuis quelques années s'adonne à collecter les brouillons, épluchures et reliquats des meilleurs écrivains dont s'honore notre langue, pour en faire des livres. Les malheureux se donnent une sorte de notoriété temporaire par ce travail de nécrophilie. Mais, quelle triste occupation ! Quelle mauvaise action, serions-nous tentés de dire.

Bravo donc pour les lignes que publie *l'Intransigeant* sous la signature de Goujon !

Nous ne respectons pas assez les grandes mémoires. Et lorsque la mort, par un de ces gestes si imprévus qui lui sont familiers, surprend nos héros au moment où ils pensaient le moins à elle, nous assistons à un pillage de papiers et de brouillons. On ne nous épargne rien. Toutes les miettes sont soigneusement ramassées. Et ces pauvres livres posthumes sont, le plus souvent, des débauches d'ébauches. Ce n'est pas tout.

Si, par malheur, se découvre, caché, dans un coin de tiroir, le manuscrit d'une œuvre déjà parue, on en fera sauter la cire et l'on courra chez l'éditeur. Toutes les ratures seront examinées avec un soin allemand, à la loupe et au microscope. Et l'on mettra son point d'honneur à nous donner tout bouillonnant ce qu'il est convenu d'appeler « le premier jet ».

Nous avions une *Tentation de Saint Antoine*, celle-là seule — définitive — que l'écrivain voulait voir au jour. En voilà deux. Et ne conteste certes pas l'utilité de tel tra-

vau. Ils ont leur portée et dégagent un enseignement. Mais c'est ouvrage de pédagogie et nous pouvons imaginer sans peine la saine fureur de Flaubert si, revenu, il découvrait cette verve au parfait visage de son œuvre. Nous croyons, en effet, que M. Louis

lent soulever le voile des inspiratrices et donner à tout prix un état civil, qui crie d'enthousiasme à la personne idéale qui paraît au-dessus des grandes œuvres. Il y a même un singulier. Quelles investigations ! C'est une

elle ne le fut pas et, aussi, si cette Béatrice fut blanchissouse ou fut mercière. Il n'est presque une espèce de joie à soulever le rideau d'alcôve, à nous montrer le cher grand homme en costume d'hommes, tant que le moindre billet sera soigneusement épilé parmi tous ces documents intimes. Affaires de fiches, vraiment !

Voici les Amies de Chateaubriand, la Diète de Balzac, l'Inconnue de Mircéide, nous ne comptons plus les Elvire de Lamartine. Qui, maintenant, va nous parler, en chaire, et avec l'inconvenance qu'il convient des « amies » de Verlaine ?

Ne trouvons-nous pas qu'il y a dans tous ces gestes une façon peu française et qu'ils manquent de correction et de goût ? Les Amis-nous-vous, du vivant de l'écrivain, ont nous livrer à de longues perquisitions ? Après la mort, c'est le me paraissent revêtir un caractère plus odieux encore. C'est jouer du tambour sur une caisse de lousine.

Le poète a sur les yeux des lunettes magiques. La vie lui apparaît alors comme une lueur d'un bien doré. Il a, au bout des doigts quelque chose de minuscule qui transmute ce qu'il touche. Il fait de l'or avec du plomb. Du déroulement monotone des heures, de la grisaille de l'ordinaire, il fait une imagerie vive, haute en couleur.

Que vient-on, lorsqu'il nous a tous charmés de ses illusions harmonieuses, lui enlever brutalement ses verres féériques ?

Béatrice fut Béatrice. Poétique l'imagination nous derrière un comptoir de Florence, au bout d'un choppe ou vendant des dentelles, au fond d'une échoppe, lorsqu'elle est si miraculeusement en train, c'est lorsqu'elle monte au-dessus de nous dans une aspiration divine ?

Très juste ! Et maintenant, quel grand homme nos croque-morts ordinaires vont-ils cambrioler ?



Eugène Zak. — *Justit* (Salon d'Automne)

Gallia de L'Art Universel

Bertrand, qui produisit cette première œuvre, « prenait quelque chose ». C'est là, après et avant tant d'autres, une erreur de la pièce.

M. Goujon poursuit et conduit : Et j'en veux aussi à ceux-là qui, se livrant à un cambriolage d'une autre nature, veu-

manière normalienne que se complique des habitants de Sherlock Holmes et d'Arène Lupin. Et ces messieurs n'atteignent le bonheur qu'à la limite de leur insouciance. Alors, nous aurons « son portrait, on nous dira quelle était la forme de son nez, la couleur de ses cheveux, la nuance de son regard, si « elle » fut fidèle et surtout si

# LE PROGRÈS MÉDICAL

*Paraissant le Samedi — Fondé en 1873, par D.-M. BOURNEVILLE*

COMITÉ DE RÉDACTION :	
<b>BOURGEOIS</b> , Ocul-Rhino-Laryngologiste des Hôpitaux. <b>CHIFFOLAT</b> , Chirurgien des Hôpitaux. <b>CLERCQ</b> , Médecin des Hôpitaux. <b>JEANNIN</b> , Professeur agrégé, Accoucheur des Hôpitaux. <b>LENORMANT</b> , Professeur agrégé, Chirurgien des Hôpitaux. <b>LOEPFER</b> , Professeur agrégé, Médecin des Hôpitaux.	<b>OPPENHEIM</b> , Ancien interne des Hôpitaux, Médecin de la Maison d'insémination de Nanterre. <b>PAUL-BOUCOUR</b> (P.), Anc. Interne des Hôp. Médecin du service biologique de l'Ecole Théophile Roussel. <b>POULARD</b> , Oculistomologiste des Hôpitaux. <b>RAMOND</b> (P.), Médecin des Hôpitaux.
<b>ADMINISTRATION : Aimé ROUZAUD</b> BUREAUX ouverts de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. ABONNEMENTS : France 10 francs Étranger 12 francs — Étudiants 5 fr. 8 francs 41, RUE DES ÉCOLES, PARIS (5 <sup>e</sup> )	<b>RÉDACTION :</b> Secrétaire Général : <b>CH. ESMONET</b> 41, boulevard de la République, 41, rue des Ecoles, Paris (5 <sup>e</sup> ) Secrétaire de la Rédaction : <b>A. FAGE</b> 10, rue de Valenciennes, 10, rue de Valenciennes, Paris (5 <sup>e</sup> ) 41, RUE DES ÉCOLES, PARIS (5 <sup>e</sup> ) — Téléphone : 830.03

Le Progrès Médical comprend chaque semaine : Un ou deux articles originaux ou revue générale d'une clinique médicale ou chirurgicale ; Un article de médecine pratique ; Un bulletin d'actualité ; Une consultation médicale avec formule ; Un répertoire raisonné des travaux récents ; Les comptes rendus des Sociétés savantes ; Les actes de la Faculté et les nouvelles officielles, etc., etc.

Un Service GRATUIT de DEUX MOIS sera fait à tous les Docteurs ou Étudiants qui en feront la demande.

## REVUE INTERNATIONALE de MÉDECINE et de CHIRURGIE

Publiée sous la direction de MM. : **Paraissant le 10 et le 25 de chaque mois**

**BALZER**, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis.  
**BILLY**, Chirurgien de l'Hôpital Beaujon.  
**CHAUFFARD**, Membre de l'Académie de Médecine, Professeur agrégé, Médecin de l'Hôpital Cochin.  
**CHURCHILL**, Professeur agrégé à la Faculté, Médecin des Hôpitaux de Lyon.  
**DEBIE**, Membre de l'Académie de Médecine, Professeur agrégé, Médecin des Hôpitaux de Lyon.  
**GAUCHER**, Professeur agrégé à la Faculté, Médecin des Hôpitaux de Lyon.  
**GAUSSEL**, Professeur agrégé à la Faculté de Médecine, Médecin de l'Hôpital-Samaritaine de Montpellier.  
**GILBERT**, Membre de l'Académie de Médecine, Professeur à la Faculté, Médecin de l'Hôpital Broca.  
**GUYT**, Professeur agrégé à la Faculté, Chirurgien des Hôpitaux de Bordeaux.  
**LUTIN**, Professeur à la Faculté, Membre de l'Académie de Médecine, Médecin des Hôpitaux de Bordeaux.  
**JAROUILLAT**, Professeur à la Faculté, Chirurgien des Hôpitaux de Lyon.  
**LESTRE**, Professeur agrégé à la Faculté, Médecin des Hôpitaux de Bordeaux.  
**LAUNOIS**, Professeur agrégé, Médecin de l'Hôpital Lariboisière.  
**LESTRE**, Professeur agrégé à la Faculté, Médecin des Hôpitaux de Bordeaux.  
**WALTER**, Professeur agrégé à la Faculté, Médecin des Hôpitaux de Bordeaux.

Administration et Publication : **A. ROUZAUD**, 41, rue des Ecoles, Paris — Téléphone : 830.03  
 Rédacteur en chef : **R. MILLON** — Secrétaire de la Rédaction : **CH. ESMONET** et **R. JONIS**  
 Prix de l'abonnement annuel : France et Colonies : 10 fr. ; Étudiants : 5 fr. ; Étranger : 12 fr. ; Étudiants : 6 fr.  
 Le Service GRATUIT de DEUX MOIS sera fait à tous les Docteurs ou Étudiants qui en feront la demande.

# GRANULÉS ALLOZ

## GLYCÉRO

*Neurasthénie, Rachitisme, Tuberculose, etc.*  
*Une à deux cuillerées à café avant chaque repas*

## HÉMOGLOBINE

*Anémie, Chlorose, Lymphatisme, etc.*  
*Une à quatre cuillerées à café avant chaque repas*

## DIGESTINE

*Dyspepsies, Gastro-entérites, etc.*  
*1 à 2 cuillerées avant ou après chaque repas*

## ANTALGOL

*Neuralgies, Migraines, Sciatalgies, Goutte, Rhumatisme, Gravelle, etc.*  
*1 à 2 cuillerées à café, avant les cas douloureux dans de l'eau*







lenal, Rozier, de Pommerait.

# MÉDECINS

# SPECIALISTES DE PARIS

Cette rubrique sera complétée

## ACCOUCHEMENTS

**Bar, Prof.** à la Fac. de Méd., Acc. des hôp., La Boétie, 12.  
**Bernheim-Stern**, Bienséances, 17, Boulevard, boul. Hausmann, 101.  
**Boissard**, Acc. des hôp., Berlin, 47, L. M. V., 1 à 3. — Tél. 151-31.  
**Bonnaire**, Acc. des hôp., Grenelle, 3, L. M. V., 1 à 3.  
**Bouchacourt**, acc. Int. hôp., Madrid, 6, M. J. S., 1 à 3.  
**Bouvier**, Acc. des hôp., quai de Gesvres, 2.  
**Champelet de Ribes**, Acc. des hôp., Université, 12.  
**Chapuis (G.)**, Chef de clinique àg. Faculté, boul. Raspail, 124, M. V., 1 à 3.  
**Chézy**, 255, 37, L. M. V., 1 à 2 1/2.  
**Dolérus**, Acc. des hôp., Logelbach, 7, L. M. V., 1 à 3.  
**Dufkiss**, Jacob, 50, M. J. S., 1 à 3.  
**Funck-Brentano**, Acc. des hôp., boul. Raspail, 28.  
**Gautier**, P. Ag. C. H., Lille, 1.  
**Jeanin**, Acc. des hôp., Jout-froy, 95.  
**Le Lorier**, Chef de clinique, avenue Wagram, 78, L. M. V., 1 à 3.  
**Martin (Raymond)**, Four, 16.  
**Magyrier**, P. Ag., Acc. des hôp., L. M. V., 2 à 5.  
**Mouchotte**, acc. Int. hôp., L. M. V., 2 à 4, Freynet, 8, L. M. V., 2 à 4.  
**Pieret (F. E.)**, Acc. des hôp., L. M. V., 3 à 5, Cambacérès, 10.  
**Porak**, Acc. des hôp., boul. St-Germain, 176.  
**Ribemont-Dessaignes**, place Ternes, 9.  
**Rudaux**, Acc. des hôp., av. Victor-Hugo, 57.  
**SYNDICAT DES DENTS**  
**Amodéo**, av. Opéra, 12.  
**Bourbon**, Cernuschi, 17.  
**Capdepon**, Louvre, 7.  
**Chompret**, Rivoli, 182, 9 à 5.  
**Clair**, 17, Elyseu.  
**Didsbury**, Meyer, 3.  
**Dupuy**, av. Maine, 43.  
**François-Vigilant**, Victor, 18.  
**Frey (Leon)**, boul. Hausmann, 99.  
**Friteau**, boul. Hausmann, 91.  
**Iatopole**, pl. Vendôme, 12.  
**Jour**, Petit-Champs, 10.  
**Guilly**, rue La Boétie, 30.  
**Lassudrie**, Amsterdam, 31.  
**Lemerle**, Chausée d'Antin, 45.  
**Lozier**, acc. Int. hôp., Rocher, 47.  
**Neveu**, Roue, 10.  
**Nevezré** (de), Mogador, 30.  
**Pagès**, avenue Niel, 20.  
**Plekiewicz**, boul. Hausmann, 70.  
**Pitich**, St-Petersburg, 3, L. M. V.  
**Roussel (P. J.)**, Mathurins, 49.  
**Saint-Petersburg**, 17.  
**Siffre**, boul. St-Michel, 97, 1 à 3.  
**Véze**, Aubert, 15, rue rendez-vous.

## CHIRURGIE INFANTILE

### Orthopédie

**Bilbaut**, av. Opéra, 5, M. J. S., 1 à 3.  
**Broca** (A.), Ag. H. M., Université, 5, M. J. S., 1 à 3. — Tél. 251-23.  
**Ducroquet**, Amsterdam, 60, M. J. S., 1 à 3.  
**Jalaguer**, Ag. C. H., Lavoisier, 25, M. J. S., 1 à 3. — Tél. 235-28.  
**Lafont**, P. F. C. H., boul. St-Germain, 250 bis, M. J. S., 1 à 3.  
**Lamy**, acc. Int. hôp., Bienséances, 6, M. J. S., 2 à 4.  
**Laure**, L. M. H., La Boétie, 12, M. J. S., 1 à 3. — Tél. 544-25.  
**Perrin**, acc. Int. hôp., chef de clinique, 15, L. M. V., 2 à 3.  
**Privat**, Acad. du C. H., Berck, av. Montaigne, 7, L. M. V., 1 à 3.  
**Veau**, C. H., Delabarde, 10, L. V., 1 à 3.  
**ÉLECTRICITÉ MÉDICALE**  
**Allard (F.)**, Blanche, 23, 130-9.  
**Bisseret**, Montaigne, 13, 2 à 7.  
**Therclain**, Pierre-Charon, 46.

**Burgaud**, acc. Int. hôp., St-Georges, 27, L. M. V., 1 à 3. — Tél. 202-34.  
**Delherm**, acc. Int. hôp., Bienséances, 17, L. M. V., 1 à 3.  
**Desmoulin**, acc. Int. hôp., Courcelles, 47, L. M. V., 2 à 4. — Tél. 548-93.  
**Jaussens**, Roue, 41.  
**Lacaille**, Tailbont, 81.  
**Laquerrière**, Bienséances, 3, L. M. V., 1 à 2 1/2.  
**Mahar**, Fortuny, 22.  
**Moutrol**, Miromesnil, 11.  
**Noiré**, Acad. du C. H., Bayoux, X.  
**Petit (Paul)**, Godard-de-Maurio, 18, M. J. S., 1 à 3.  
**Rivière (J.-A.)**, Mathurins, 25.  
**Zimmermann**, Etoile, Bayoux X.  
**Bassano**, 19, rue rendez-vous, L. M. V., 1 à 3. — Tél. 605-56.

## ENFANTS

**Aviragnet**, M. H., Courcelles, 1.  
**Ballet (Gilbert)**, P. F. M., M. H., Général-Foy, 30, L. M. V., 1 à 3.  
**Barbier (H.)**, M. H., Edimbourg, 10, L. M. V., 1 à 3.  
**Bouloche**, M. H., Bonaparte, 5, L. M. V., 2 à 3. — Tél. 817-40.  
**Chapuis (G.)**, Penhissier, 30, L. M. V., 1 à 3.  
**Guillon (L.)**, M. H., Madiet, 22, L. M. V., 1 à 2 1/2 1/2. — Tél. 565-55.  
**Hutinel**, P. F. M., M. H., Bayard, 7, L. M. V., 2 à 3. — Tél. 585-65.  
**Legendre**, M. H., Tailbont, 95.  
**Lemaire (Jules)**, Chef de clinique à la Faculté, Rigues, 5, M. J. S., 1 à 3.  
**Léon**, M. H., 1 à 3.  
**Leroux (Ch.)**, Méd. du Dispensaire, Parlatido - Heine, Chauveau-Lagarde, 14, L. M. V., 1 à 4.  
**Lessa**, L. M. H., 1 à 3.  
**Lévesque**, L. M. V., 4 à 6. — Tél. 700-52.  
**Heine**, Chauveau-Lagarde, 14, M. V., 1 à 4.  
**Martin**, Agr. M. H., La Boétie, 30, rue rendez-vous.

**Merklen (P.)**, Jg. Poissonnière, 147, M. J. S., 1 à 3.  
**Périer (E.)**, av. d'Antin, 71.  
**Sidier (M<sup>r</sup>)**, rue Courcelles, 116, M. J. S., 2 à 4.  
**Toussaint**, P. F. C. H., 25-33.  
**Thiercelin**, Pierre-Charon, 46.  
**Tissier**, Henri-St-Lazare, 62.  
**Trépo**, Acad. du C. H., 10, L. M. V., 1 à 3.  
**Tollmer**, Londres, 54, L. M. V., 1 à 3. — Tél. 244-95.  
**Variot**, M. H., Chazelles, 1, L. M. V., 2 à 3. — Tél. 588-51.  
**Vivier**, Edimbourg, 1, L. M. V., 2 à 4.

## ÉCONOM. INTERST.

### NUTRITION (Maladies de)

**Agasse-Lafont**, acc. Int. hôp., av. Mac-Mahon, 19, L. M. V., 2 à 4.  
**Binet du Jassonneux**, Baudin, 6.  
**Boix**, acc. Int. hôp., av. Grande-Armée, 26, M. J. S., 2 à 4.  
**Boucard (P.)**, La Boétie, 115.  
**Chapuis**, St-Germain, 209, M. J. S., 2 à 4.  
**Bouchard**, P. F. M., Rivoli, 174.  
**Cornet**, acc. Int. hôp., Berck, 31, M. V., 1 à 2 1/2.  
**Friedel**, carrefour de l'Odéon, 4, Méd. du rectum, Rectoecole, 14, M. J. S., 1 à 3.  
**Gautier**, acc. Int. hôp., Bienséances, 6, L. M. V., 2 à 3 1/2.  
**Hayem**, P. F. M., M. H., boul. Malesherbes, 97.  
**Laboulais**, Miromesnil, 86.  
**Laure**, Acad. du C. H., Tailbont, 95, rue rendez-vous.  
**Loeper**, Agr. M. H., P.-L.-Courrier, 5, M. J. S., 1 à 3.  
**Mais-Antier**, av. Friedland, 26, rue rendez-vous, L. M. V., 2 à 3.  
**Martinet**, Chapital, 24, M. J. S., 1 à 3.  
**Mathieu**, M. H., Mathurins, 37.  
**Monin**, Royale, 7.  
**Nachmann**, M. J. S., av. Hoche, 11, rue rendez-vous.  
**Therclain**, Pierre-Charon, 46.

## FEMMES (Maladies des)

**Bender**, acc. Int. hôp., Alphonse-de-Neuville, 17, M. J. S., 1 à 3.  
**Cathala**, Acc. hôp., av. Eblé, 21.  
**Chaput**, C. H., av. de Kléber, 21, M. J. S., 1 à 3. — Tél. 589-83.  
**Dartigues**, acc. Int. hôp., chef de clinique à la Fac. de Pompe, 85.  
**David**, acc. Int. hôp., Victoire, 12, L. M. V., 1 à 2 1/2.  
**Diamondberger**, Mogador, 33.  
**Drouelle**, Cliehy, 55, M. J. S., 2 à 7.  
**Heimurt** (Dr), acc. Int. hôp., av. Wagram, 72, L. M. V.  
**Jayle**, Assist. consult. hôp. Broca, boul. St-Germain, 228, M. J. S., 1 à 3.  
**Leclercq**, Etoile, Bayoux X.  
**St-Germain**, 252, 2 à 3.  
**Lowry**, acc. Int. hôp., Soufflot, 13, L. M. V., 1 à 3.  
**Mouchotte**, Freynet, 8.  
**Petitjean**, Rocher, 78.  
**Poullin**, acc. Int. hôp., Théophile-Riblot, 4, L. M. V., 2 à 4.  
**Pozzi**, P. F. C. H., av. Léna, 47.  
**Riche**, C. H., Four, 12, L. M. V., 2 à 4.  
**Ruelle (H.)**, fils, Miromesnil, 99, L. M. V., 1 à 3.  
**Siegel**, acc. Int. hôp., Pelouze, 10, L. M. V., 1 à 3. — Tél. 545-12.

## MASSAGE

**Capmas**, St-Philippe-du-Roule, 7, 2 à 5. — Tél. 519-57.  
**Joland**, Monge, 64.  
**Rosenblith**, villa Victor-Hugo, 3.

## NERVEUX ET MENTALES

### (Maladies)

**Antheume**, Schaffer, 6.  
**Babinski**, M. H., boul. Hausmann, 101, L. M. V., 1 à 3.  
**Ballet (Gilbert)**, P. F. M., M. H., Général-Foy, 30, L. M. V., 1 à 3.  
**Barbé**, de Luyne, 11.  
**Bérillon**, Castellan, 4, 1 à 3.  
**Boudon**, Chef de clinic, av. Fane, boulevard, 64, L. M. V., 1 à 3.  
**Delmas** (Ach.), place de Rennes, 5.  
**Durée**, P. Agr. M. H., B. 111, 17.  
**Durville (D.)**, boul. Strasbourg, 30.  
**Fay (H. M.)**, Thann, 11 bis, M. J. S., 2 à 4. — Tél. 550-85.  
**Flissier**, Edouard-Detaille, 3.  
**Pleury (M. de)**, boul. Hausmann, 139.  
**Janet (P.)**, Vannes, 10.  
**Juquellier**, acc. Chef de clinic, Comperic, 16.  
**Kahn**, acc. Int. hôp., Boissière, 11, M. J. S., 1 à 3.  
**Libert**, av. St-Mandé, 12.  
**Marie (Pierre)**, P. F. M., M. H., boul. St-Germain, 209, M. J. S., 2 à 3.  
**Marie (A.)**, Médica des Archives publiques de la Santé, Saint-Petersburg, 16, L. M. V., 2 à 3.  
**Montaubert**, boul. St-Germain, 209.  
**Paul-Boncour (C.)**, faub. Saint-Honoré, 164, M. J. S., 1 à 2.  
**Sénechal**, P. F. M., acc. nerc. et morales, Dunkerque, 32.  
**Roubinovich**, J. Poissonnière, 125.  
**Saintin**, Nèva, 4.  
**Sénechal**, M. H., Rennes, 95, M. J. S., 1 à 3.

## PEAU ET SYPHILIS

**Alexandre (Paul)**, av. Malakoff, 13.  
**Balzer**, M. H., Arcade, 8, 2 à 4.  
**Rabé**, acc. Int. hôp., Assas, 22.  
**Saint-Hilaire**, Londres, 51, L. M. V., 2 à 4. — Tél. 205-68.  
**Sébléan**, C. H., La Boétie, 56, M. J. S., 1 à 3.  
**Sloek**, Maubeuge, 57, L. M. V., 2 à 3.  
**Barcat**, Application du radium, des rayons X à la dermatologie, Boétie, 12, L. M. V., 1 à 3.  
**Beurmann (de)**, M. H., faub. Poissonnière, 40, 2 à 4.  
**Butin**, Acad. du C. H., 10, L. M. V., 2 à 4.  
**Butin**, St-Philippe, 40.  
**Châtelain**, av. de Villiers, 76.  
**Darier (J.)**, M. H., boul. Malesherbes, 77, L. M. V., 2 à 4.  
**Degrès**, Monceau, 61.  
**Démance**, acc. Int. hôp., Jacob, 30, M. J. S., 1 à 3.  
**Ferrand**, St-Lazare, 105, L. M. V., 2 à 6.  
**Fage**, Assist. hôp. St-Louis, Louis-Grand, 104, L. M. V., 1 à 3. — Tél. 651-35.  
**Ferrand**, Acad. du C. H., Général-Foy, 46, L. M. V., 1 à 3.  
**Fournier**, P. F. M., Miromesnil, 77.  
**Gautier**, P. F. M., M. H., 50, Moncey, 1, M. J. S., 1 à 3.  
**Gougerot**, Ag. H., 206-50.  
**Holpeper**, Ag. H., boul. Hausmann, 92.  
**Hudelo**, M. H., Alger, 8, M. J. S., 1 à 3.  
**Jacquet**, M. H., rue Daru, 20, 2 à 4. — Tél. 520-40.  
**Lacépède**, Volney, 4.  
**Lafont** (G.), Acad. Blanche, 18, M. J. S., 1 à 2 1/2.  
**Lévy-Bing**, Heimer, 8.

**Baratoux**, La Boétie, 30, L. M. V., 2 à 4. — Tél. 534-09.  
**Bellin**, Bag, 97.  
**Bord**, acc. Int. hôp., av. de Kléber, 21, M. J. S., 1 à 3.  
**Bord**, acc. Int. hôp., Roue, 69, M. J. S., 3 à 5. — Tél. 561-11.  
**Bosviel**, boul. St-Germain, 84, M. V., 2 à 4 et sur rendez-vous.  
**Boulay**, av. Percier, 8 bis.  
**Bourgeois**, Larquier des hôp., Nèpiès, 44, L. M. V., 2 à 5.  
**Cabonne**, acc. Int. des hôp., Tocqueville, 22, M. J. S., 2 à 4.  
**Castex**, av. Messine, 30, L. M. V., 1 à 3.  
**Chattelier**, Sausseas, 8, 4 à 6.  
**Chauveau (C.)**, boul. St-Germain, 235, tous les jours, 2 à 4.

## VOIES URINAIRES

**Albanan**, P. F. C. H., Eugène-Lange, 13, M. J. S., 1 à 3.  
**Bérard (Dr J. de Fort)**, Electrolyseur, rue de Valenciennes, 105, d'Anglais, 25, 1 à 2 1/2.  
**Cathelin**, acc. Int. hôp., Pierre-Charon, 11.  
**Colfin**, Vienne, 2 à 5.  
**Dernon**, La Boétie, 59, J. M. S., 1 à 3. — Tél. 515-03.  
**Ertzbischoff**, acc. Int. hôp., boul. St-Germain, 209.  
**Estrabaut**, av. Friedland, 22.  
**Germain**, acc. Int. hôp., qu. La Bruyère, 7, L. M. V., 3 à 5.  
**Judoin**, boul. Malesherbes, 21 bis.  
**Guillard**, Pigalle, 2.  
**Hamonic**, acc. Int. hôp., Clauzel, 1.  
**Janet**, Tronchet, 4.  
**Lavenant**, Miromesnil, 75, L. M. V., 1 à 3.  
**Laurens**, acc. Int. hôp., La Boétie, L. M. V., 2 à 5.  
**Legueu**, Ag. C. H., Rome, 20, M. J. S., 1 à 3.  
**Lorenz**, O. L. H., rue de Valenciennes, 105, L. M. V., 1 à 3.  
**Lermoyez**, M. H., La Boétie, 20 bis, rue rendez-vous, L. M. V., 2 à 4.  
**Lombard**, Laryng, hôp., Rome, 49.  
**Lubet-Barbon**, Legendre, 4.  
**Lucas**, Arènes, 54, 1/2 à 3 1/2, exc. S.  
**Martin (Alfred)**, Général-Foy, 35, L. M. V., 3 à 5.  
**Maubert**, Ag. H., bd. St-Germain, 256.  
**Rabé**, acc. Int. hôp., Assas, 22.  
**Saint-Hilaire**, Londres, 51, L. M. V., 2 à 4. — Tél. 205-68.  
**Sébléan**, C. H., La Boétie, 56, M. J. S., 1 à 3.  
**Sloek**, Maubeuge, 57, L. M. V., 2 à 3.  
**Valéry**, René, Maubeuge, 11.

## YEUX (Maladies des)

**Avrenx (Dr)**, boul. St-Germain, 176.  
**Bégue**, boul. Hausmann, 57.  
**Belletronelle**, boul. Hausmann, 134.  
**Chapuis**, boul. Montparnasse, 142.  
**Canque (Pierre)**, Chapital, 21.  
**Cantonnet (A.)**, boul. Saint-Germain, 252, L. M. V., 2 à 4.  
**Landolt**, Volney, 4, av. Montaigne, 53.  
**Chailous (J.)**, Saint-Philippe-du-Roule, 13.  
**Chevalereau**, Pyramides, 9, 6 à 6, except. Ma., Tél. 113-28.  
**Coutela**, acc. Int. hôp., La Boétie, 56, L. M. V., 2 à 4.  
**Darier**, Belay, 6, M. V., 4 à 6.  
**Dchenne**, Milan, 19, L. M. V., 3 à 6.  
**Duboué**, Vézelay, 9.  
**Font-Réault (de)**, acc. Int. hôp., Monceau, 80, M. J. S., 1 à 3.  
**Landolt**, Volney, 4.  
**Golezowski**, b. Hausmann, 103.  
**Jacks**, Rome, 41.  
**Laksh (C.)**, Dragon, 3.  
**Lapersonne** (de) (P. F. M.), boul. Malesherbes, 96, L. M. V., 2 à 4.  
**Magitzot**, acc. Int. hôp., Edimbourg, 17, L. M. V., 5 à 7.  
**Monthus**, acc. Int. hôp., boul. St-Germain, 209, L. M. V., 3 à 5.  
**Morax**, C. H., Bessano, 56.  
**Péchin**, boul. St-Germain, 168.  
**Poulat**, boul. de Courcelles, 105.  
**Poulat**, Opht. des hôp., av. Friedland, 22, M. J. S., 4 à 6.  
**Rochon-Duvigneau**, Marbut, 15, L. M. V., 2 à 4.  
**Terrien**, Agr. Pierre-Charon, 48.  
**Valude**, boul. St-Germain, 24 bis.

Pas  
d'accoutumance.  
Ni  
de contre-indication

EXPÉDIE FRANCO  
contre-répertoire poste de 4/50

# Sommeil Bienfaisant

PROCURÉ  
AUX NEURASTÉNIQUES - NERVEUX - SURMENÉS - etc.

PAR LE  
**Véronidia Buisson**  
à la dose de la 2 cuillerées à potage le soir au coucher.

Inoffensif  
Gout  
agréable

20, B<sup>o</sup> du MONTMARNASSE  
et toutes pharmacies

**AFFECTIONS du FOIE, CONSTIPATIONS OPINIÂTRES, EMBARRAS GASTRIQUE, PLETHORE**

## Véritables Tablettes Carlsbad

A BASE DE SELS NATURELS DE CARLSBAD

Remède unique, Spécifique idéal de la Constipation ne produisant jamais l'accoutumance et convenant à tous les âges

Mode d'emploi	{	Dose Laxative. — 1 à 2 Tablettes à n'importe quel moment de la journée.	{	La Boîte	{	N.B. — Rien croquer
		Dose Purgative. — 2 à 3 Tablettes le matin à jeun avec un bol de thé. <i>Pour les Enfants, la 1/2 dose.</i>		1 fr. 60		la Tablette

Laboratoire de Pharmacologie CH. FUCHS, 63, Rue Damrémont, PARIS

Lauréat Ancien Interne des Hôpitaux et Membre de la Société Chimique

Dépôtaires en Gros: PIOT et C<sup>ie</sup>, 117, Rue Vieille-du-Temple, PARIS

## Dépilatoire Hospitalier

DISSOUT LE POIL COMME  
L'EAU DISSOUT LE SUCRE

### Indications

Poils disgracieux du visage ou du corps (moustache féminine, favoris, etc...).

Remplace le rasoir pour rendre nettes et glabres les régions où doit trancher le bistouri.

### Avantages

Seul dépilatoire scientifique.

Inoffensif (ne contient ni chaux vive, ni arseuc, ni acétate de thallium).

Ni douleur, ni rougeur, ni irritation cutanée.

Dissout le cheveu ou le poil en 3 minutes.

Dissout jusqu'à la racine.

Le poil reparait parfaitement après une première application; puis la repousse se fait de plus en plus lente, de plus en plus grêle, de plus en plus pâle à la suite des applications successives; plus de repousse à la longue (atrophie de la papille pilaire que le Dépilatoire a pénétrée, "mordue", lésée).

Préparé par M. Chantreaux, ancien interne des Hôpitaux de Paris, lauréat de l'Assistance Publique (1<sup>er</sup> prix des Hôpitaux, 1905), pharmacien de 1<sup>re</sup> classe, 8, rue de Constantinople, Paris.

PRIX FRANCO. — Pour le visage: au Public 12 fr., aux Médecins 9 fr. 50  
Pour le corps: — 20 fr., — 16 fr.



---

---

**19, Avenue de Villiers**  
*Ci-devant 3, Boul<sup>d</sup> de Courcelles*

---

---

**PARIS**













